St. Bernard's Seminary Library

No.

Given by Rt Rev. B. J. Mac Quaid

Room Reference Library.

Department Dogm. & General Theol.

37387000568723

THEOLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 24 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

THEOLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

EX TRACTATIBUS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS, ET A MAGNA PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM EUROPÆ CATHOLICÆ, UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM, DESIGNATIS, UNICE CONFLATUS,

PLURIMIS ANNOTANTIBUS PRESBYTERIS
AD DOCENDOS LEVITAS PASCENDOSVE POPULOS ALTE POSITIS.

ANNOTAVIT VERO SIMUL ET EDIDIT

J.-P. MIGNE,
BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,
SIVE
CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITOR.

TOMUS VIGESIMUS QUARTUS.

DE EXTREMA UNCTIONE.
DE SACRIS ELECTIONIBUS ET ORDINATIONIBUS.

28 VOLUMINA ; 138 FRANCIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1864

This is the property of
Southern Evangelical Seminary

BX60
.T44
1937
v.24

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUÆ IN HOC XXIV VOLUMINE CONTINENTUR.

DE SAINTE-BEUVE.

J. de Sainte-Beuve Vita. col. 9
De Sacramento Unctionis infirmorum extremæ. 9
I. De variis Erroribus circa illud Sacramentum. 9
II. De ratione sacramentali Unctionis infirmorum. 19
III. De materia ejusdem Sacramenti. 86
IV. De Forma. 91
V. De Effectibus. 98
VI. De Ministro. 110
VII. De subjecto Unctionis infirmorum et ejus necessitate. 116
VIII. De Cæremoniis ejusdem. 126
Joannis Mabillonii, Ordinis S. Benedicti, Observatio de Extrema Unctione. 131

HALLIER.

F. Hallierii Vita. 135
De sacris Electionibus et Ordinationibus, ex antiquo et novo Ecclesiæ usu. 137
Prolegomena. 139
Pars prima. — De sacris Electionibus, aliisque Ordinationem præcedentibus. 165
I. De probatione et electu Ordinandorum, testificationibusque variis quibus Ordinandi probari debent idonei. 165
II. De examine Ordinandorum. 279
III. De institutione Ordinandorum, necessariaque ante Ordinationem admonitione. 349
IV. De præparatione et dispositione Ordinandorum ad sacros Ordines suscipiendos. 396
V. De consensu Ordinandorum, eorumque circa sacros Ordines vel dignitates ecclesiasticas voluntate. 408
VI. De professione quæ ab ordinandis exigi vel emitti soleat. 465
VII. De Simonia in electione ad sacros Ordines cavenda. 489
VIII. De consensu extranearum personarum ad Ordinationem requisito. 572
Pars secunda. — De ipsa Ordinatione, ejus scilicet Divisione, Natura, Effectibus, Ministro, Loco, Tempore et Ritibus. 643
I. De iis quæ spectant ad divisionem Ordinationis. 643
II. De natura et essentia sacrorum Ordinum, seu Ordinationis sacræ. 689
III. De effectibus Ordinationis. 784
IV. De suscipiente sacram Ordinationem, seu de ejus subjecto. 814
V. De ministro sacræ Ordinationis. 885
VI. De loco sacræ Ordinationis legitimo ac consentaneo. 1285
VII. De tempore sacræ Ordinationis. 1318
VIII. De ritibus ejusdem. 1422
Index Rerum. 1615

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

DE SAINTE-BEUVE VITA.

De Sainte-Beuve (Jacobus), Lutetiæ Parisiorum natus anno 1613, theologici doctoris infulam consecutus est an. 1638. Quinque abhinc annis, ad cathedram Sorbonici professoris occupandam electus est, quo quidem munere haud multò post fuit destitutus, tum quia censuræ adversùs Arnaldum latæ subscribere noluerat, tum quia ipsius doctrina Jansenianos errores admodùm redolebat. Anno 1656, à prædicandi officio prohibitus est. Postea verò, cùm Ecclesiæ decisionibus libentiori animo acquievisset, ac Formulario Alexandri VII nomen suum apposuisset, cleri theologus institutus est, et mille librarum annuâ pensione donatus. Dehinc lectioni totus se dedidit, ac tempus omne et operam impendit in solvendis quæstionibus circa conscientiæ aut moralis disciplinæ casus qui ipsi undique proponebantur. Supremum diem obiit anno 1677, ætatis 64. Ejus frater Hieronymus, prior *de Sainte-Beuve* vulgò nuncupatus, ipsius *Decisiones* collegit, 3 vol. in-4° et in-8°. Duos insuper tractatus Latinè exaravit Jacobus, prior de *Confirmatione*, alter de *extremâ Unctione*, quem infra recudimus juxta editionem in-4° ab ipsius fratre elaboratam, an. 1686. In his omnibus innotescit ingens auctoris eruditio, rectumque animi judicium, ac spectata integritas.

TRACTATUS
DE SACRAMENTO
UNCTIONIS INFIRMORUM EXTREMÆ.

(0)

DISPUTATIO PRIMA.

DE VARIIS ERRORIBUS CIRCA ILLUD SACRAMENTUM.

ARTICULUS PRIMUS.

De nominibus istius sacramenti.

Plura sunt : 1° enim à materiâ ex quâ constat, appellatur à Græcis *oleum sanctum;* in Euchologio, *officium olei sancti;* et à Latinis, *oleum benedictionis*, Paschasius, in Vitâ Adhelardi, abbatis Corbeiensis. — *Sacra Unctio*, concilium Moguntinum, sub Rabano Mauro, c. 26. — *Sacrati olei Unctio*, lib. 6 Capitul. Caroli Magni, c. 75. — *Unctio Sacramenti olei*, concilium Aquisgranense II, de Vitâ et Doctrinâ infer. Ordin., c. 5. — *Sacramentum sacræ Unctionis*, Osbertus, in Vitâ sancti Dunstani, archiepiscopi Cantuariensis. — *Benedictio sacrati olei*, Heraldus Turonensis, c. 21. — *Sanctificatio Unctionis*, Paschasius, lib. de Corp. et Sanguine Domini, c. 8.

2° A materiâ et formâ simul, appellatur à Græcis εὐχέλαιον, hoc est, *oratio cum oleo*, juxta illud Epist. S. Jacobi 5 : *Orent super eum, ungentes eum oleo.*

3° A subjecto in quo recipitur, appellatur à Latinis *Unctio infirmorum*, Petrus Damiani, Sermone de Dedicatione Ecclesiæ; Yvo Carnotensis et Gofridus Vindocinensis, epist. 19 et 20; lib. 2 Epistolarum ejusdem Gofridi.

4° Ab ordine quam habet ad cæteras unctiones, vel etiam à tempore quo datur aliquando infirmis, appellatur *Unctio extrema*, Prudentius Tricassinus de S. Maura, Odo Parisiensis, in Statutis synodalibus; Guillelmus de Nangiaco, in Vitâ S. Ludovici Francorum regis. *Sacramentum exeuntium*, à scholasticis post concilium Trident., sessione 14, cap. 3.

5° Ab effectu vocatur *animæ corporisque medicina*, concilium Cabilonense II, canone 48. *Liquor quo sanitas redditur, peccata dimittuntur*, Petrus Damiani, Sermone citato de Dedicat. *Medicina sancta*, Gofridus Vindocinensis, opusculo 9. *Ultimum et quodammodò consummativum totius spiritualis curationis*, S. Thomas lib. 4, contra gentes, c. 73.

6° A ratione quâdam sibi intrinsecâ dicitur *publica quædam pœnitentia*, Yvo Carnot., epist. 255. *Pœnitentiæ et totius christianæ vitæ, quæ perpetua pœnitentia esse debet, consummativum*, concil. Trident, sessione 14; atque ob id fortè seculo 13 Græci nonnulli loco satisfactionis inungebantur oleo per sacerdotes; quod Innocentius IV reprobat Epistolâ suâ ad episcopum Tusculanum, scriptâ anno 1254, his verbis: *Nullis autem per sacerdotes vel confessores pro satisfactione pœnitentiæ unctio aliqua solummodò injungatur. Infirmis verò juxta verbum Jacobi apostoli, Unctio exhibeatur extrema.* Vocatur etiam *reconciliatio ad mortem* in codice Arremarensi.

ARTICULUS II.

De erroribus circa rationem Sacramenti novæ legis convenientem Unctioni extremæ.

Concilium Trident., sess. 14, de extremâ Unctione, c. 1, id docet : *Instituta est sacra hæc Unctio infirmorum tanquàm verè ac propriè Sacramentum novi Testamenti à Christo Domino nostro, apud Marcum quidem*

insinuatum, per Jacobum autem apostolum ac Domini fratrem fidelibus commendatum ac promulgatum. INFIRMATUR, *inquit*, etc. Cap. 5 : *Quare nullâ ratione audiendi sunt qui contra tam apertam et dilucidam apostoli Jacobi sententiam, docent hanc Unctionem vel figmentum esse humanum, vel ritum à Patribus acceptum, nec mandatum Dei, nec promissionem gratiæ habentem ; et qui illam jam cessâsse asserunt, quasi ad gratiam curationum duntaxat in primitivâ Ecclesiâ referendum esset.* Et can. 1 : *Si quis dixerit extremam Unctionem non esse verè et propriè Sacramentum à Christo Domino nostro institutum, et à beato Jacobo apostolo promulgatum ; sed ritum tantùm acceptum à Patribus aut figmentum humanum, anathema sit.* Can. 2 : *Si quis dixerit sacram infirmorum Unctionem jam cessâsse, quasi olim tantùm fuerit gratia curationum, anathema sit.*

WALDENSES.

A nonnullis recensentur inter hæreticos qui sustinerent Unctionem infirmorum non esse Sacramentum novæ legis propriè dictum. Ita Dallæus, lib. de extr. Unct., c. ultimo, post Bellarminum et Guidonem Carmelitam.

Sed ne auctoribus istis assentiar, obstat eorum fidei professio ad Uladislaum regem, cujus hæc sunt verba : *Sacramenta septenario inclusa numero Ecclesiæ Christi utilia esse pandimus.* Et infra : *Ægrotantium unctio duo in se tenet : primum, causam facilioris ingressûs ad languentes. Hâc re Sacramentum non est. Alterum est res ipsa signata tali Unctione, quæ tribuitur à Deo in Christo. Pro quâ re in rectâ fide, ut languenti fideli id condonetur præcipuè orandum est, B. Jacobi præcepto :* INFIRMATUR, etc.

Reynerius, lib. de Waldensibus, significavit Waldenses non negavisse quòd unctio hæc haberet rationem Sacramenti, sed eos redarguisse tantùm quemdam abusum qui irrepserat circa illius administrationem. *Sacramentum*, inquit, *Unctionis reprobant quia* TANTUM DIVITIBUS DATUR, *et propter* PLURES SACERDOTES IBI NECESSARIOS. Et inferiùs : *Sacramentum Unctionis extremæ dicunt esse ultimam superbiam. Contra, Jacobi ultimo :* INFIRMATUR QUIS IN VOBIS. *Occasio quia hoc Sacramentum* NULLI DATUR SINE PRETIO. *Et hoc facit* PLURALITAS SACERDOTUM. *Et licèt honestum sit plures sacerdotes induci, tamen sicut Baptismus et Confirmatio per unum dantur, sic et Unctio. Item prædicant quidam* NULLI *Sacramentum hoc debere dari, nisi qui possit habere* SALTEM DUAS VACCAS. *Unde pauperes graviter scandalizantur. Item dicunt quòd* DUODECIM LUMINA SUNT NECESSARIA IN UNCTIONE, *cùm tamen sufficiat unicum lumen ubi corpus Christi ministratur, quia est dignissimum Sacramentum ; ita et hìc.*

Opponi potest Ebrardus, lib. contra Waldenses, c. 11, ubi ait Waldenses, *inunctionem olei subsannantes, nec chrisma nec oleum sibi poscere.* — Respondeo quòd subsannabant abusum multiplicem in administratione Sacramenti, non subsannabant ipsum Sacramentum in se. Primus abusus erat quòd solis divitibus, aut qui saltem duas vaccas possent habere conferebatur. Secundus, quòd plures ad illius administrationem, neque verò sine pretio, sacerdotes tanquam necessarii advocandi dicebantur. Tertius denique, quòd tot lumina ad illud quoque necessariò postularentur.

Opponitur quoque Philchdorfius, lib. contra Waldenses, c. 25. — Respondeo nihil ibi contineri, nisi quòd hæretici isti improbarent benedictionem seu consecrationem olei, quod est materia Unctionis infirmorum. Improbant Calvinistæ benedictionem seu consecrationem aquæ baptismalis ; neque tamen ideò negant Baptismum aquæ esse Sacramentum novæ legis propriè dictum.

Opponitur denique Æneas Sylvius, qui historiæ Boemicæ c. 35 scribit Waldenses censuisse extremam Unctionem inter Ecclesiæ Sacramenta minimè contineri. — Respondeo, ut supra, Æneam Sylvium non loqui de Unctione in se, sed ratione benedictionis olei, nonnullorumque abusuum qui alicubi irrepserant. Et id voluit verbis istis : *Confirmationem* QUAM CHRISMATE PONTIFICES INDUCUNT, *et extremam Unctionem inter Ecclesiæ Sacramenta minimè contineri.* Observa voces istas : *quam pontifices inducunt*, hoc est, juxta quem modum pontifices jubebant ex oleo à se consecrato admisceri, atque juxta designatos quorumdam abusus. Et confirmatur responsio ex eâ professione quam Innocentius III, epist. 78, l. 1 Registri 13, ab illis exigi voluit in hæc verba concepta : *Unctionem infirmorum* CUM OLEO CONSECRATO *veneramur.* Quibus videlicet verbis satis superque significatur Waldenses non ipsius Sacramenti naturam, sed olei consecrationem improbavisse.

ALBIGENSES.

Hi, teste Alano, l. 1 adv. Hæres., dicunt *extremam olei Unctionem quæ datur infirmis, non esse Sacramentum, nec aliquem habere effectum, quia hoc Sacramentum Unctionis infirmorum ab apostolis institutum non legitur.*

JOANNES WICLEFUS.

Erroris istius propugnator fuisse dicitur à Jodoco Clithovæo, Bellarmino, Dallæo supra. Sed contra est, 1° quòd articulus iste non reperitur inter Wiclefi errores condemnatos à concilio Constant., sess. 8 ; 2° non refellitur à Philchdorfio cum cæteris erroribus, quos ille singulari libro expugnavit ; 3° Wiclefus ipse in Trialogo, qui liber est in quo suos omnes expressit, haud meminit istius erroris ; 4° Thomas Waldensis absolvit Wiclefum ab eâ accusatione.

HUSSITÆ.

Ut in eo errore versati fuisse dicantur, exposcere videtur auctoritas Æneæ Sylvii, Epist. ad card. Carvaial, ubi de illis ita loquitur : *Ex Sacramentis Ecclesiæ Baptismum, Eucharistiam, Matrimonium, Ordinemque recipiunt. De Pœnitentiâ parùm sentiunt ; de Confirmatione et* EXTREMA UNCTIONE *nihil.* Sed obstat quòd error iste non contineatur inter articulos condemnatos Joannis Hus magistri atque hæresiarchæ in conc. Constant., sess. 15. Quare sensus Æneæ Sylvii est iste, quòd quamvis Hussitæ non negarent Confirmationem et extremam Unctionem esse duo Sacramenta

novæ legis, ea tamen suscipere contemnebant juxta ritum Ecclesiæ Romanæ, atque etiam propter quosdam abusus introductos alicubi in eorum administratione. Ad quam interpretationem confirmandam duo maximè faciunt : alterum, quòd ipse Joannes Hus agnoscere Wiclefum tanquàm magistrum suum, cujus doctrinam probabat in omnibus, ex articulo 25 ; alterum quòd suspecti de hæresi Wiclefistarum vel Hussitarum interrogari jubebantur de duobus illis Sacramentis in hunc modum, ex conc. Constant., sess. ultimâ : *Item utrùm credat quòd Christianus contemnens susceptionem Sacramentorum Confirmationis vel extremæ Unctionis, aut solemnizationis Matrimonii peccet mortaliter?* Quæ interrogatio supponit non negari ab Hussitis extremam Unctionem esse Sacramentum, sed ejus duntaxat susceptionem nihili fieri propter ritus quibuscum in Ecclesiâ Romanâ celebrabatur.

LUTHERANI.

Lutheri hæc sunt verba, lib. de Captivit. Babylon. : *Huic ungendorum infirmorum ritui duas additiones sese dignas addiderunt theologi nostri. Unam quòd* SACRAMENTUM *appellant; alteram quòd* EXTREMAM *faciunt, sitque nunc Sacramentum extremæ Unctionis, quæ nisi in extremo vitæ agentibus periculo dari non debeat. Fortè (ut sunt arguti dialectici) relativam fecerunt ad unctionem primam Baptismi et sequentes duas, Confirmationis et Ordinis. Verùm habent hìc quòd in os mihi retundant, nimirùm quòd auctoritate Jacobi apostoli, hìc promissio et signum sit, quibus ego Sacramentum constitui hactenùs dixi. Ego autem dico : Si uspiam deliratum est, hoc loco præcipuè deliratum est. Omitto enim, quòd hanc Epistolam non esse apostoli Jacobi, nec apostolico spiritu dignam, multi valdè probabiliter asserant, licèt consuetudine auctoritatem, cujuscumque sit, obtinuerit. Tamen si etiam esset apostoli Jacobi, dicerem non licere apostolo suâ auctoritate Sacramentum instituere. Hoc enim ad Christum solum pertinebat. Nusquàm autem legitur in Evangelio Unctionis istius extremæ Sacramentum.* Et postea : *Neque enim Apostolus extremam esse voluit, et solum morituris dandam; sed absolutè dicit :* SI QUIS INFIRMATUR. *Non dicit :* SI QUIS MORITUR. *Neque enim curo quid Dionysii ecclesiastica hierarchia hìc sapiat.* Et adhuc : *Apostolus in hoc ungi et orari præcipit, ut infirmus sanetur et allevietur, hoc est, non moriatur, nec sit extrema Unctio; quod et usque hodiè probant preces inter ungendum dictæ, quæ infirmum restitui petunt. Illi contra dicunt non esse dandam unctionem* NISI DISCESSURIS, *hoc est, ut non sanentur et allevientur.* Et infra : *Sanitatem et restitutionem infirmi promittit....., Quis autem non videt hanc promissionem in paucis, imò in nullis impleri?* Et postea : *Vix* UNUS *sacerdotulus nunc mittitur, cùm Apostolus velit* MULTOS *adesse, non propter unctionem, sed propter* ORATIONEM; *unde dicit :* ORATIO FIDEI SALVABIT INFIRMUM, etc. *Quanquàm incertum est mihi an* SACERDOTES *velit intelligi, cùm dicat* PRESBYTEROS, *id est, seniores.* Et iterùm : *Quare hanc unctionem eamdem esse arbitror, quæ Marci* 6, *ritum scilicet quemdam primitivæ Ecclesiæ, quo miracula faciebant super infirmis, qui jamdudùm defecit... Et hoc ipsum caute ac de industriâ Jacobus prævidit, dùm promissionem sanitatis et remissionem peccatorum non tribuit unctioni, sed* ORATIONI. *Sacramentum enim non exigit orationem aut fidem ministri...; sed nititur in solâ promissione et institutione Dei, exigens fidem suscipientis.* Et infra : *Igitur hoc Unctionis extremæ nostrum Sacramentum non damno, sed hoc esse quod ab apostolo Jacobo præscribitur, constanter nego... Numerabimus tamen ipsum inter ea Sacramenta quæ nos constituimus, ut sunt salis et aquæ consecratio et aspersio.* Eadem est mens omnium discipulorum ipsius.

CALVINISTÆ.

Calvinus, lib. 4 Instit., c. 19, § 18 : FICTITIUM SACRAMENTUM *est extrema Unctio; histrionica hypocrisis, quâ citra rationem et sine fructu apostolos referre volunt... Cæterum evanuit gratia illa curationum, quemadmodùm et reliqua miracula. Ut igitur maximè demus Unctionem sacramentum fuisse earum virtutum, quæ tum per manus apostolorum administrabantur,* NIHIL NUNC AD NOS PERTINET, *quibus virtutum administratio commissa non est.* § 20 : *Ut non abs re Apostoli gratiam curationum sibi demandatam, olei symbolo passim testati sunt, non suam, sed Spiritûs sancti virtutem; ita rursùm Spiritui sancto sunt injurii, qui* PUTIDUM ET NULLIUS ENERGIÆ OLEUM *faciunt ejus virtutem.* § 21 : *Quanquàm etiamsi obtinuerint huic ætati convenire, quod de Unctione à Jacobo præcipitur (à quâ longissimè absunt), nec sic quidem adhuc multùm promoverint in approbandâ suâ Unctione, quâ hactenùs nos illiverunt. Jacobus omnes infirmos vult inungi; isti* NON INFIRMOS, SED SEMI-MORTUA CADAVERA *suâ pinguedine inficiunt.*

Discipuli non recedunt in istis à magistro suo. Duo tamen observanda sunt apud illos : Prius est Chamierum, tom. 4, lib. 4 de Sacram., c. 21, considerantem sanctos Patres docere expressè verba Jacobi apostoli ad nos quoque pertinere, atque respicere omnia Ecclesiæ tempora, scripsisse, locis istis sanctorum Patrum *Probari tantùm Unctionem fuisse in usu*, non probari *eam unctionem esse Sacramentum. Quorum illud*, inquit, *non imus inficias; neque enim tam ignota nobis historia Ecclesiæ. Sed quæstiones distinguimus; et quamvis credamus perperàm continuatum usum post sublatum donum sanationum, sicut perperàm continuata lumina medio die, ex primo usu nocturno, et linguæ Latinæ ex Latinorum consuetudine, tamen non tam sumus faciles, ut persuaderi possimus omnes ritus usurpatos in Christianorum usu fuisse Sacramenta, vel eorum luminum exemplo, quorum necessitate manifestò sublatâ, necesse fuit allegorias comminisci.* Posterius est Dallæum à Chamiero dissentientem, lib. 2, de extremâ Unctione contendere, nullo in usu fuisse apud veteres Unctionem extremam, 1° quia nulla mentio ejus occurrit in omnibus, qui plurimi supersunt primi et tertii seculi libris; 2° quòd ne quarti quidem seculi Patres eam memoraverint, dùm accuratè sacra christianæ Ecclesiæ instituta, ritus, Sacramenta explicant; 3° quòd veteres sex priorum seculorum scriptores, dùm piorum mortes describunt, nullam extremæ Unctionis men-

tionem faciunt ; 4° quòd quinti seculi et sequentium ad nonum scriptores de mortibus piorum, Eucharistiæ ab iis sumptæ meminêre sæpiùs, Unctionis infirmorum nunquàm ; 5° quòd pœnitentibus in exitu nulli veterum ad nonum seculum extremam Unctionem vel negâsse vel concessisse reperiuntur, quibus tamen Eucharistiam alii quidem, ut vetustissimi, negant ; alii, ut qui anno 325, et deinceps vixerunt, concedunt. Cæterùm apud veteres diù mansisse miraculosam infirmorum Unctionem, hoc est, per septem priora secula ; atque ab eâ ortam extremam Unctionem. VII quidem seculo occurrere Unctionem infirmorum ex oleo, sed ab extremâ nostrâ Unctione longè diversam, quorumvis non desperatè tantùm laborantium, et ad sanitatem reparandam, non ad moriendum comparatam, imò et à laicis sibi et aliis ritè administratam. Sensim denique seculo XII immutatam illam veterum Unctionem in extremam tandem desiisse ; et Cassandrum atque Grotium perversè scripsisse etiamnùm illam esse retinendam in Ecclesiâ.

THEOLOGORUM NONNULLA PLACITA.

Magister, l. 4 Sentent., dist. 23, asserit Unctionem infirmorum esse ab apostolis institutam, et non à Christo. S. Bonavent., ad eamdem dist., q. 11, ait : *Spiritum sanctum per apostolos Sacramentum hoc instituisse*, et Marci 6, fuisse tantùm insinuatum, non institutum. Hugo à S. Victore, Sent., tract. 6, c. 15, id quoque docuerat.

Sunt qui temeritatis, sunt etiam qui sententiam istam erroris accusant. Sed meo quidem judicio, neque damnata illa est à conc. Trid., neque necessariò consequens est ex dogmate hæretico ; quare non est erronea. Temeritatis cur illi nota inureretur, quæ tam graves habet propugnatores ? Nolunt illi apostolos Unctionem hanc auctoritate suâ instituisse. Volunt id factum ab ipsis ex instinctu Spiritûs sancti, et potestate sibi concessâ per Christum ; quod est agnoscere Unctionem esse à Christo si non immediatè, mediatè saltem institutam. Concilium Trid. definit equidem omnia Sacramenta novæ legis esse à Christo instituta. Sed quia non definit omnia esse immediatè instituta à Christo, canon ille neminem ferit theologorum.

ARTICULUS III.

De erroribus circa materiam Unctionis infirmorum.

Concilium Trid., sess. 14, de Sacram. extremæ Unct., c. 1, docet : *Verbis Jacobi apostoli, ut ex apostolicâ traditione per manus acceptâ Ecclesia didicit* MATERIAM *esse* OLEUM AB EPISCOPO BENEDICTUM. *Nam unctio aptissimè Spiritûs sancti gratiam quâ invisibiliter anima ægrotantis inungitur, repræsentat.*

WALDENSES.

Ex dictis supra art. 2 Waldenses improbaverunt *consecrationem olei infirmorum*. Ita enim ex Philehdorfio colligimus, et ex Innoc. III.

LUTHERANI.

Lutherus, lib. de Captîvit. Babylon., putat unctionem ita separari posse ab oratione fidei, de quâ Jacobus apostolus scribit *quòd salvabit infirmum*, ut eam reponat inter *adiaphora*. *Extremam*, inquit, *è* QUOTIDIANA *aut* LIBERA *unctione facimus.*

CALVINISTÆ.

Calvinus, lib. 4 Inst., c. 19, § 21 : *Jacobus dùm simpliciter inungi infirmos jubet, non aliam unctionem mihi significat, quàm* VULGARIS OLEI, *nec aliud habetur in Marci narratione. Isti oleum non dignantur nisi* AB EPISCOPO CONSECRATUM, *hoc est, multo halitu calefactum, multo murmure incantatum, et novies flexu salutatum*, etc.

ARTICULUS IV.

De erroribus circa formam Unctionis infirmorum.

Conc. Trid., c. 1 citato, docet formam esse illa verba : *Per istam unctionem*, etc.

LUTHERANI.

Luthero, ut unctio res est indifferens, atque ut soli orationi fidei competit alleviare infirmum, et obtinere remissionem peccatorum, ita forma significans ejusmodi inunctionem est ejusdem indifferentiæ, et in oratione nullatenùs sita est forma sacramentalis. *Sacramentum enim*, inquit, *non exigit orationem aut fidem ministri, cùm impius etiam baptizet absque oratione ; sed nititur in solâ promissione et institutione Dei, exigens fidem suscipientis.* Breviter Martinus Kemnitius : *De adhibitâ formâ illâ verborum, quam pontifici præscribunt, nulla vel littera, vel syllaba in Evangelicâ historiâ legitur,*

CALVINISTÆ.

Calvinus, loco supra cit., § 18, rejicit hanc formam ; et cùm neget insuper peccata Unctione deleri, eumque effectum remissionis peccatorum soli orationi fidei tribuat his verbis : *Isti per sacram suam, id est, abominabilem Unctionem, peccata remitti impiè mentiuntur.* Non potest quin improbet formam significantem peccata condonari à Deo per Unctionem.

ARTICULUS V.

De erroribus circa effectum Unctionis infirmorum.

Concilium Trid., sess. cit., c. 2, ita docet : *Res porrò et effectus hujus sacramenti illis verbis explicantur :* ET ORATIO FIDEI SALVABIT INFIRMUM, ET ALLEVIABIT EUM DOMINUS, ET SI IN PECCATIS FUERIT, DIMITTENTUR EI. *Res etenim hæc, gratia est Spiritûs sancti, cujus Unctio delicta, si quæ sint adhuc expianda, ac peccati reliquias abstergit, et ægroti animam alleviat et confirmat, magnam in eo divinæ gratiæ fiduciam excitando ; quâ infirmus sublevatus, et morbi incommoda ac labores leviùs fert, et tentationibus dæmonis calcaneo insidiantis faciliùs resistit, et sanitatem corporis interdùm, ubi saluti animæ expedierit, consequitur.* Ita verò definit can. 2 : *Si quis dixerit sacram infirmorum Unctionem non conferre gratiam, nec remittere peccata, nec alleviare infirmos, sed jam cessâsse, quasi olim fuerit gratia curationum, anathema sit.*

LUTHERANI.

Lutherus, loco cit., de effectu Unctionis infirmorum in sanitate corporeâ posito sic loquitur. *Apostolus in hoc ungi et orari præcipit, ut infirmus* SANETUR

ET ALLEVIETUR, *hoc est, non moriatur, nec sit extrema Unctio, quod et usque hodiè probant preces inter ungendum dictæ, quæ infirmum restitui petunt. Illi contra dicunt, non esse dandam Unctionem,* NISI DISCESSURIS, *hoc est, ut non sanentur et allevientur.* Et postea : *Si Unctio ista Sacramentum est, debet sine dubio esse (ut dicunt) efficax signum ejus quod signat et promittit ; ac sanitatem et restitutionem infirmi promittit.... Quis autem non videt hanc promissionem in paucis, imò in nullis impleri? Inter mille enim vix unus restituitur, idque nemo Sacramento, sed naturæ vel medicinæ beneficio fieri putat. Nam Sacramento contrariam vim tribuunt.* Et adhuc : *Ideò extremam esse volunt Unctionem, ne stet ista promissio, hoc est, ne Sacramentum sit Sacramentum. Si enim extrema est, non sanat, sed cedit infirmitati. Si autem sanat, extrema esse non debet.* Et de altero effectu Unctionis infirmorum, qui consistit in remissione peccatorum et gratiâ confirmante, Lutherus ita se explicat : *Non negamus per extremam Unctionem dari remissionem et pacem, non quia Sacramentum sit divinitùs institutum, sed quia suscipiens ita credit sibi fieri.*

CALVINISTÆ.

Calvinus, loco cit., § 18, scribit de effectu corporeo Unctionis infirmorum : *Evanuit gratia illa curationum, quemadmodùm et reliqua miracula quæ ad tempus edi voluit.* De effectu verò spirituli hæc ille, § 21 : *Jacobus dicit, ubi unctus oleo fuerit infirmus, et precatio concepta fuerit super eum, si in peccatis fuerit, remissum iri ; ut scilicet abolito reatu, pœnæ levationem impetrent ; non intelligens pinguedine deleri peccata ; sed fidelium orationes, quibus afflictus frater Deo commendatus fuerit, non fore irritas. Isti per sacram suam, id est, abominabilem Unctionem, peccata remitti impiè mentiuntur.*

ARTICULUS VI.

De erroribus circa ministrum Unctionis infirmorum.

Concilium Trid., sess. cit., c. 3 : *Ostenditur illic* (hoc est, in Epist. Jacobi) *proprios hujus Sacramenti ministros esse Ecclesiæ presbyteros. Quo nomine eo loco non ætate seniores aut primates in populo intelligendi veniunt, sed aut episcopi aut sacerdotes ab ipsis ritè ordinati per impositionem manûs presbyteri.* Et can. 4 definit : *Si quis dixerit presbyteros Ecclesiæ, quos B. Jacobus adducendos esse ad infirmum inungendum hortatur, non esse sacerdotes ab episcopo ordinatos, sed ætate seniores in quâvis communitate, ob idque proprium extremæ-Unctionis ministrum non esse solum sacerdotem, anathema sit.*

LUTHERANI.

Lutherus supra : *Sed nec hoc servant isti quod Apostolus jubet, presbyteros Ecclesiæ induci et super infirmum orari. Vix* UNUS *sacerdotulus nunc mittitur, cùm Apostolus velit* MULTOS *adesse non propter* UNCTIONEM, *sed propter* ORATIONEM. *Quanquàm incertum est mihi an* SACERDOTES *velit intelligi, cùm dicat* PRESBYTEROS *id est, seniores.*

CALVINISTÆ.

Calvinus, c. cit., § 21 : *Jacobus vult infirmum ungi à* SENIORIBUS *Ecclesiæ ; isti unctionem non admittunt nisi* SACRIFICORUM. *Quòd apud Jacobum presbyteros interpretantur sacerdotes, et* PLURALEM NUMERUM *ad decorem positum nugantur, nimis frivolum est. Quasi verò Ecclesiæ eo tempore sacrificorum examinibus abundârint, ut in longâ pompâ procedere potuerint, ad ferendum sacri olei ferculum.*

ARTICULUS VII.

De erroribus circa subjectum Unctionis infirmorum.

Concilium Trid., sess. cit. 3 : *Declaratur etiam* (in Epist. Jacobi) *esse hanc unctionem infirmis adhibendam, illis verò præsertim, qui tam periculosè decumbunt, ut in exitu vitæ constituti videantur ; unde et* SACRAMENTUM EXEUNTIUM *nuncupatur.*

LUTHERANI.

Lutherus, lib. cit., imponit 1° Catholicis, quòd assererent non esse dandam nisi discessuris. *Ut appareat,* inquit, *eos non auctoritate ullâ, sed suo arbitrio, ex verbis Apostoli malè intellectis, Sacramentum et Unctionem extremam fecisse, cum injuriâ cæterorum infirmorum, quibus vi propriâ abstulerunt ungendi beneficium ab Apostolo statutum.* Deinde verò irridet dicentes administrandam esse discessuris. Verba retulimus superiùs, quibus et adjungit : *Ideò et extremam volunt Unctionem, ut non sit verum sanari per eam infirmum, quod ille statuit. Si hoc non est insanire, rogo quid est insanire ?*

CALVINISTÆ.

Calvinus ibidem, § 21 : *Jacobus omnes infirmos vult inungi ; isti* NON INFIRMOS, *sed* SEMIMORTUA CADAVERA SUA *pinguedine inficiunt ; cùm jamjam anima in primoribus labris laborat, vel (ut ipsi loquuntur) in extremis. Si præsentem habent medicinam in suo Sacramento, quâ vel morborum acerbitatem leniant, vel saltem aliquod animæ solatium afferant, crudeles sunt, qui nunquàm in tempore medentur.*

ARTICULUS VIII.

De erroribus circa usum unctionis infirmorum.

Concilium Trid., cap. 3, laudato docet *nullâ ratione audiendos esse qui ritum et usum quem sancta Romana Ecclesia in hujus Sacramenti administratione observat Jacobi sententiæ repugnare, atque ideò in alium commutandum esse ; et denique qui hanc extremam unctionem à fidelibus sine peccato contemni posse affirmant.* Id ipsumque iisdem terminis sub anathemate definit can. 3.

LUTHERANI.

Lutherus, supra : *Non ergo Sacramentum est extrema ista, id est, ficta Unctio, sed consilium Jacobi, quo possit qui velit, uti. Neque enim credo datum infirmis* QUIBUSVIS ; *cùm Ecclesiæ gloria sit infirmitas, et mors lucrum ; sed* IIS TANTUM QUI IMPATIENTIUS ET RUDI FIDE INFIRMITATEM FERRENT. *Quos ideò reliquit Dominus ut in eis miracula et virtus fidei eminerent.* Et postea : *In nostræ autem extremæ Unctionis hodierno usu, ubi est oratio fidei? Quis eâ fide orat super infirmum ut non hæsitet*

eum restitui? Et rursùs appellat FIGMENTUM : *commutandumque,* ait, *in eum ritum quo seniores in fide nihil hæsitantes postularent sanitatem infirmi anteaquàm vergeret in interitum.* Quibus adde quæ superiùs observavimus ex eodem de institutione atque effectu.

CALVINISTÆ.

Calvini mentem eamdem esse in hoc cum Luthero facilè intelligitur ex præmissis de institutione atque effectu. Quibus adjungere est illa verba § 20 : *Cæremonia usurpari non debuit nisi ab iis qui curationum gratiâ prædîti fuerant; non ab istis carnificibus, qui plus mactando ac trucidando valent quàm sanando.*

DISPUTATIO SECUNDA.

DE RATIONE SACRAMENTALI UNCTIONIS INFIRMORUM.

ARTICULUS PRIMUS.

Utrùm Marci 6 exprimatur Unctio infirmorum.

Scribit Marcus evangelista, c. 6, de apostolis missis à Christo Domino : *Et ungebant oleo multos ægros et sanabant.* Quæritur utrùm verbis istis Sacramentum Unctionis infirmorum exprimatur.

Duæ sunt sententiæ : prima vult unctionem exprimi distinctam à Sacramento Unctionis, cujus Sacramenti est mentio Jacobi 5, quæque Unctio perpetua non fuit, sed ad conferendam duntaxat corpoream sanitatem usurpata est ad tempus ab apostolis. Secunda asserit unam eamdemque commemorari hoc utroque loco.

Placet hæc secunda sententia, quam probo 1° auctoritate Patrum. Victor Antiochenus, ad hæc verba, c. 6 Marci : *Et ungebant oleo multos;* ita scribit : *Quod ait de mysticâ Unctione, et olei usu hìc subjungitur, hoc inter evangelistas solus* MARCUS *commemorat. Interim quæ apostolus* JACOBUS *in suâ canonicâ narrat* AB HIS NON DISSENTIUNT. Beda ad eumdem locum : *Dicit apostolus Jacobus :* INFIRMATUR, etc. *Unde patet ab ipsis apostolis hunc sanctæ Ecclesiæ morem esse traditum, ut energumeni vel alii quilibet ægroti ungantur oleo,* etc. Et in c. 5 Jacobi ad hæc verba : INFIRMATUR, etc., inquit : *Hoc et apostolos fecisse in* EVANGELIO *legimus.* Jonas Aurelian., lib. 3 de Institut. laicali, c. 14 : *Quòd Unctio sanctificati olei sit expetenda* MARCUS *evangelista indicat.* ET EXEUNTES, etc. Theophyl. in idem Marci : *Quòd unxerunt oleo apostoli,* SOLUS MARCUS *narrat, quod et frater Domini* JACOBUS *in catholicâ Epistolâ dicit.* Œcumenius in idem Jacobi : *Hoc etiam Domino inter homines adhuc conversante faciebant apostoli, ungentes ægrotos oleo et sanantes.*

2° Ex S. Thomâ, Supplementi q. 29, art. 3, in respons. ad primum argumentum, quo concluditur ejusmodi Unctionem non esse de institutione Christi, quia nulla fit ipsius mentio in Evangelio. S. Doctor duo respondet : 1° multa Dominum fecisse quæ non continentur in Evangelio, illa enim præcipuè curavisse evangelistas tradere quæ ad necessitatem salutis et Ecclesiæ dispositionem sive distinctionem pertinent, qualis non est Unctio infirmorum ; 2° ejusdem responsio terminis istis concepta est. *Tamen etiam de olei Unctione fit mentio in Evangelio Marci 6, ubi dicitur quòd apostoli oleo ungebant infirmos.* Quibus certè verbis non est quòd dicatur mentio fieri olei unctionis in figurâ ; aliàs S. doctor non fuisset locutus ad propositum : quandoquidem non quærebatur ibi utrùm Unctio infirmorum præfigurata fuerit in Evangelio, sed quærebatur utrùm expressa fuerit in seipsâ.

3° Probatur eadem propositio ex hoc modo loquendi concilii Trid., sess. 14, c. 1, de Unctione infirmorum. A MARCO *quidem* INSINUATUM, *per* JACOBUM *autem Apostolum fidelibus* COMMENDATUM *et* PROMULGATUM, non quòd contendere sit animus, meam hanc propositionem fuisse definitam à Patribus Tridentinis, quippe cùm persuasum mihi sit id eos semper studiosè servâsse nullam ut catholicorum theologorum opinionem damnarent, discrepantibusque theologorum sententiis, eo semper uterentur temperamento, quo satisfieret omnibus ; sed quòd ex iis verbis inferendum esse putem habitam fuisse synodo nostram sententiam probabilem. Ut enim eò loci scriptum non est, Unctionem infirmorum fuisse institutam à Christo Marco, ne sententia adversa condemnaretur, ita scriptum legitur Unctionem istam fuisse apud Marcum insinuatam, quæ vox *insinuatam* ejusmodi est ut quisque putare possit cum suo sensu consistere. Nam *insinuare* est in notitiam alicujus adducere ; est etiam latenter introducere. Latenter verò introducere est introducere sub velamine seu figurâ. Alii insinuatam exponent Unctionem apud Marcum, quia ibi adducta est in notitiam nostram, ubi præcepta est ; alii verò insinuatam exponent, quia introducta fuit sub figurâ suî, ejusmodi videlicet Unctione existente figurâ Unctionis infirmorum, quæ est Sacramentum novæ legis.

Narrat Petrus Suavis, in Historiâ suâ concilii Trid., quòd principio scriptum fuerat can. illo citato concilii Unctionem infirmorum esse Sacramentum à Christo apud Marcum *institutum,* verborum antecedentium subsequentiumque contextum illud requirere ; sed monente quodam theologo, mutationem factam, et pro *institutum,* scriptum esse *insinuatum.* Theologum porrò illum monuisse apostolos quos S. Marcus ait unxisse infirmos, eâ tempestate nondùm ordinatos sacerdotes, Ecclesiâ Romanâ eam opinionem tenente, sacerdotium nonnisi in ultimâ cœnâ ipsis fuisse collatum ; ideòque pugnare hæc inter se, Unctionem scilicet, quam illi ministrabant, esse Sacramentum, et solos sacerdotes ejus esse ministros. Et quamvis alterius sententiæ propugnatores ad hoc responderent Christum, quo tempore imperaverat apostolis Unctionis administrationem, eosdem quoad hoc solùm sacerdotes instituisse, tamen quòd ista assertio audax nimis et periculosa videretur, placuisse in vicem verbi *institutum* subrogare *insinuatum.*

Quam narrationem Palavicinus, in suâ quoque Historiâ ejusdem concilii, lib. 12, can. 12, falsi accusat, et incredibilem esse contendit. Falsi accusat, quia, inquit, ex actis liquidum est quòd in congre-

gatione theologorum habitâ de eo argumento diebus 22 et 23 octobris, hoc est, ferè per mensem ante congregationem alteram in quâ confectum est atque digestum caput illud. (In concilio quippe duo erant genera congregationum particularium, alterum theologorum, qui de rebus fidei propositis disserebant, quorum opiniones ab uno è publicis notariis synodi scripto excipiebantur; ubi verò de reformatione agebatur, theologis canonistæ adjungebantur; eæque congregationes habebantur præsentibus legatis, et omnibus Patribus interesse licebat. Alterum congregationum genus constabat ex prælatis, qui capita sive doctrinæ, sive reformationis redigebant in formam; quæ quidem examinata et secundùm opinionem maximè communem digesta in ordinem, erant proponenda in congregatione generali, ut singulorum suffragiis auditis, de assensu plurium decreta proximâ sessione promulganda firmarentur.) In congregatione, inquam, illâ theologorum, non unicus, sed plures è theologis monuerunt insinuatam fuisse Unctionem nostram atque figuratam apud Marcum, non institutam, quos inter Jocodus Ravestein Lovaniensis et Sigismundus provincialis Observantinorum. Incredibilem præterea Palavicinus narrationem præfatam in eo esse contendit, quòd non sit credibile concilium voluisse definire aliquem articulum, non consentientibus antiquis Patribus, sed adstipulantibus duntaxat paucis, iisque non primæ ætatis, neque præcipuæ auctoritatis, ac repugnantibus è scholâ primipilis Hugone à S. Victore, Petro Lombardo, Alexandro Halensi, S. Bonaventurâ, quibus placet hoc institutum fuisse ab apostolis post descensum Spiritûs sancti.

Fortè narrationes illæ duæ conciliari possunt inter se, dicendo Petrum Suavis locutum esse de congregatione minori theologorum, et illum theologum, quo monente, mutatio facta est, fuisse Jodocum Ravestein, cui postmodùm aliqui alii sese adjunxêre; Palavicinum verò habuisse ante oculos congregationem minorem prælatorum. Ad id autem quod Palavicinus subjicit, credibile non esse quòd concilium voluerit aliquid definire non fultum traditione, atque repugnantibus scholasticis nonnullis magni nominis, dicenuum eam quidem fuisse legem quam sibi synodus imposuit, neque transgressa est, nihil ut contra traditionem definiret, nihilve eorum de quibus inter se theologi scholastici disputabant; quo tamen non obstante, qui ex illis in concilio longè remotiores à dogmatibus hæreticis amplectebantur opiniones, conatos non semel fuisse ut juxta suam potiùs quàm alienam, etsi non absque alienæ dispendio ac notâ quâdam inustâ definiretur. Atque, ut unicum in hujusce rei confirmationem proponam exemplum, refert idem Petrus Suavis, quòd ubi de institutione Sacramentorum novæ legis sermo fuit, cùm alii vellent pronuntiari Christum esse eorum auctorem, quidam institêre non eò usque progrediendum, sed consistendum intra terminos decreti Eugenii de Unione Armen., hoc maximè nomine quòd Magister Sententiarum sensuit extremam Unctionem deberi Jacobo; et Bonaventura cum Halensi tenuerunt Confirmationem cœpisse à temporibus apostolorum; quòdque idem Bonaventura cum aliis theologis apostolos Sacramenti Pœnitentiæ laudent auctores. Matrimonium quoque esse qui asserant à Deo in paradiso institutum. Et Christum ipsum de eo sermonem habentem, non sibi, sed suo Patri ejusdem adscripsisse institutionem. His illi adducti rationibus *suadebant*, inquit historicus, *caput illud articulo non adjungendum, ne Catholicorum sic opinio damnaretur. Contra Dominicani, verbis etiam paulò asperioribus asseverabant, doctores eos commodis interpretationibus et variis distinctionibus posse evadere; quòd illi perpetuò parati essent Ecclesiæ judicio se submittere; audaciam verò Lutheranorum sine condemnationis sententiâ non esse prætercundam*, etc. Et quidem res definita fuit ex voto Dominicanorum. Potuisset ergo similiter definiri, iisdem ipsis reclamantibus theologis pro Magistri, Alensis atque Bonaventuræ sententiâ, quòd Unctio infirmorum instituta est à Christo apud Marcum. Ergo multò magis credibile est nonnullos è theologis Tridentinis enixos fuisse, ut hoc ita definiretur, à cujus tamen definitione pars longè maxima censuit esse abstinendum.

Objicies 1°: Unctio infirmorum est *complementum Sacramenti Pœnitentiæ;* adeòque nullus nisi sacerdos potest ejus esse minister. Unde Jacobi 5: *Inducat presbyteros Ecclesiæ.* Sed Marci 6, apostoli non erant sacerdotes, Ecclesiâ Romanâ eam opinionem tenente, sacerdotium nonnisi in ultimâ cœnâ ipsis fuisse collatum.

Respondet Maldonatus, tract. de extremâ Unctione, q. 1: *Nihil video prohibere quominùs Christus, qui non habebat potestatem alligatam Sacramentis,* ANTICIPATIONE *quâdam fecerit ministros hujus Sacramenti eos qui nondùm erant ordinati sacerdotes, quemadmodùm jussit apostolos suos baptizare antequàm essent sacerdotes. Nam quòd plerique theologorum dicunt illos fuisse ordinatos in cœnâ, tantùm est opinio, et nescio quàm probabilis; saltem non est necessaria.*

Respondeo quòd prædicatio Evangelii non minùs est proprium sacerdotum munus quàm administratio Unctionis infirmorum; et administratio Baptismi propriè etiam pertinet ad sacerdotes. Cùm ergo apostoli ante cœnam ultimam prædicarent et baptizarent, habebant à Christo sacerdotium secundùm illa munia, etiamsi forsan non haberent sacerdotium quoad munus offerendi. Sicut in opinione quæ asserit apostolos fuisse ordinatos sacerdotes in ultimâ cœnâ, verum est quòd tum fuêre constituti sacerdotes in ordine ad sacrificium tantùm, et non in ordine ad potestatem absolvendi à peccatis in foro pœnitentiæ; quam potestatem eadem opinio vult illos consecutos fuisse duntaxat post resurrectionem, quando Christus Dominus ait illis: *Accipite Spiritum sanctum. Quorumcumque remiseritis*, etc. Christus contulit potestatem apostolis ex quo jussit illis eâ uti, quamvis non contulisset antea. Responsio hæc differt à responsione Maldonati in paucis, in eo videlicet quòd censet apostolos fuisse

sacerdotes quoad munus administrandæ Unctionis infirmorum, Marci 6, et quoad munus prædicandi, quando præcepit illis ut prædicarent ibidem; et quoad munus baptizandi, quando jussit illis baptizare; cùm Maldonatus existimet apostolos factos fuisse ministros unctionis, Marci 6, qui tamen nullo modo erant sacerdotes.

Objicies 2° : Illa unctio de quâ Marci 6 referebatur *solùm* aut *præcipuè* ad curationem *morbi corporalis*, ut ex verbis ipsis patet. Unde etiam *sanabantur omnes qui tum inungebantur*. Atverò Sacramentum Unctionis infirmorum non refertur solùm vel præcipuè ad curationem morbi corporalis infallibiliter faciendam.

Respondeo negando majorem. Sacer contextus habet apostolos unxisse multos ægros et sanâsse. Non habet unctionem hanc *tantùm* vel *præcipuè* ordinatam fuisse ad sanitatem *corpoream*. Non habet etiam idem contextus unctionem restituisse sanitatem *singulis* quibus adhibebatur. Quanquàm si singulis restituisset, non foret consequens hanc nostram inunctionem non esse Sacramentum. Si, inquam, singulis restituisset ex speciali ordinatione divinâ in finem Evangelii promulgandi. Ut enim idem est Sacramentum Confirmationis quod nunc et quod in Ecclesiæ nascentis exordio celebrabatur, quamvis tunc temporis haberet effectum aliquem quem modò non habet, ita est idem Sacramentum Unctionis quod primis Ecclesiæ temporibus conferebatur, et quod modò confertur, quamvis nunc non habeat eumdem effectum sanationis corporeæ respectu singulorum, quem supponitur tunc habuisse in singulis.

Objicies 3° : Apostoli tunc *promiscuè* ungebant *quoslibet* ægrotos. At Sacramentum Unctionis infirmorum non datur nisi his qui decumbunt cum periculo vitæ, ut omnes concedunt.

Respondeo 1° non liquere ex textu Apostolos inunxisse quoslibet ægrotos. Habetur vox *multos* quæ non idem sonat ac *quoslibet*. 2° Ex eo contextu non magis planum est apostolos unxisse quoslibet ægrotos, quàm planum sit ex Jacobi 5 quoslibet ægrotos esse inungendos, quo in capite S. Jacobi sermo est de Sacramento Unctionis infirmorum, et Bellarminus (cujus est argumentum cui respondemus) admittit, unico fortè Cajetano è Catholicis illud negante. 3° Ægrotorum nomine intelliguntur *graviori* non *leviori* duntaxat morbo laborantes. In moralibus parùm pro nihilo habetur.

Objicies 4° : Apostoli tunc cùm inungerunt, non quærebant essentne *baptizati* qui ungendi erant; et omninò probabile est multos ab eis inunctos *infideles*. At Sacramenta nisi baptizatis dari non possunt.

Respondeo 1° : Scripturam non docere quòd infideles ægri ab apostolis ungerentur. Quòd enim id probabile omninò in objectione dicitur, quo fundamento dicatur haud video. 2° Ordinariè loquendo solis quidem baptizatis Ecclesiæ Sacramenta conferri debent, Christus tamen potuit præcipere apostolis ut ungerent infideles; si non ut primarium, saltem ut secundarium, in restitutione sanitatis corporeæ constitutum, consequerentur unctionis effectum. Fortè apostoli solos baptizatos ungebant, quo totam Judæam magis ac magis excitarent corporeo illius inunctionis effectu ad Evangelii doctrinam atque ad Baptismi susceptionem. Placet Maldonato secunda responsio, quam explicat verbis sequentibus : *Initio Evangelii potuit Christus præcipere ut illis ægrotis qui nondùm essent baptizati adhiberetur hoc sacramentum, ut miraculo curationis repentinæ crederent Evangelio. Nam quòd nullum Sacramentum detur nisi baptizatis, non est jus divinum apertum, sed ecclesiastica disciplina.*

Objicies 5° cum Dallæo, lib. 1, c. 4 : Quod Marcus, c. 6, habet, Matthæus more suo fusiùs enarrat c. 10, scribens : *Dedit illis potestatem spirituum immundorum ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem.* Mox Christum inducit dùm eos dimittit ita præcipientem : *Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite.* Neque aliter Lucas, c. 9, ita tamen ut solus Marcus olei meminerit quo sanarentur. Ex quibus rectè colligitur hæc omnia ad illam apostolorum missionem pertinere. Duo Christus præceperat apostolis : ut videlicet prædicarent regnum Dei, quod est potestatis *ordinariæ;* et ut mira illa operarentur, quod erat *extraordinariæ*, adeòque proprium illorum, et non commune cum episcopis atque presbyteris. Inter mira autem ista, sanare infirmos per olei inunctionem refertur, non secùs ac mortuos suscitare, dæmones ejicere, leprosos mundare.

Respondeo 1° ex Victore Antioch., Bedâ, Jonâ Aurel., Theophylacto, et Œcumenio, unctionem de quâ Marci c. 6, eamdem esse cum eâ de quâ Jacobi 5 agitur. Eamdem quoque esse haud inficiantur Lutherus atque Calvinus. Quare non est unctio ita propria apostolorum, ut non esset communis eis cum episcopis atque presbyteris. 2° Quia Dallæus hâc in parte non modò à Patribus istis, sed et à suis auctoribus, Luthero atque Calvino recedit. Dico prædicationem Evangelii et unctionem infirmorum apostolis ibi committi tanquàm duo eorum munia *ordinaria;* ut verò resuscitent mortuos, atque dæmonia ejiciant, imò ut ægrotos aliter quàm per oleum restituant sanitati, esse munus *extraordinarium*. An verò per hæc verba, *omnem languorem et omnem infirmitatem*, intelligatur restitutio per unctionem olei difficultas est. Si negetur, probari non poterit. Si concedatur, sensus erit omnis generis languores et omnis generis infirmitates depulsas fuisse ab apostolis per unctionem olei; non ita tamen ut quoslibet ægrotos etiam infideles linirent, nisi forsan ex ordinatione speciali Christi Domini.

ARTICULUS II.

Utrùm probari possit ex capite 5 Epistolæ canonicæ sancti Jacobi unctionem infirmorum esse Sacramentum novæ legis.

Suppono Epistolam S. Jacobi esse canonicam. Licèt enim aliquando *à* QUIBUSDAM, teste Euseb., lib. 2 Histor., c. 22, *tanquàm* ADULTERINA *et minimè germa-*

na propterea judicata fuerit, quòd NON ADEO MULTI EX VETERIBUS *illius meminissent sicut neque alterius quæ dicitur* JUDÆ (*quæ etiam in septem catholicarum Epistolarum numero ponitur*), *tamen*, inquit idem Eusebius, *nos istas cum reliquis, in* QUAMPLURIMIS *Ecclesiis publicè* RECEPTAS APPROBATASQUE *cognovimus.* Et ad eumdem sensum scripsit Hieronymus lib. de Scriptor. Ecclesiast. in Jacobo. *Unam tantùm scripsit Epistolam, quæ de septem catholicis est. Quæ et ipsa ab alio quodam sub nomine ejus edita asseritur, licèt paulatim* TEMPORE PROCEDENTE *obtinuerit auctoritatem.* Et certè Athanasius, in Synopsi; concil. Laodic., can. ultimo; Epiphanius, hæresi 76; Innoc., ad Decent.; concilium Carthag. III, c. 47; Rufinus in Symbolum; August., lib. 2 de Doctrinâ christianâ, c. 8; Gelasius, in concil. Rom.; Isidorus, lib. 4 Etymol., cap. 1, et alii passim inferiorum seculorum scriptores agnoscunt illam Epistolam Scripturarum Canone contineri. Hoc præmisso,

Nostra sit propositio : Probari potest efficaciter unctionem infirmorum esse Sacramentum novæ legis ex verbis istis c. 5 Epist. canon. S. Jacobi : *Infirmatur quis in vobis? Inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini. Et oratio fidei salvabit infirmum; et alleviabit eum Dominus; et si in peccatis sit, remittentur ei.* Est contra Cajetanum scribentem in hunc locum : *Nec ex* VERBIS *nec ex* EFFECTU *verba hæc loquuntur de sacramentali unctione extremæ Unctionis; sed magis de unctione quam instituit Dominus Jesus in Evangelio à discipulis exercendam ægrotis. Textus enim non dicit :* INFIRMATUR QUIS AD MORTEM? *sed absolutè :* INFIRMATUR QUIS? *et effectum dicit* INFIRMI ALLEVIATIONEM; *et de remissione peccatorum nonnisi* CONDITIONALITER *loquitur : Cùm extrema Unctio nonnisi propè articulum mortis detur, et directè (ut ejus forma sonat) tendit ad remissionem peccatorum. Præter hoc quòd Jacobus ad unum ægrum* MULTOS *presbyteros tum orantes, tum ungentes mandat vocari; quod ab extremæ Unctionis ritu alienum est.* Cajetano subscribunt ultrò hâc in parte Lutherus et Calvinus.

Probatur nostra propositio. Signum sensibile perpetuum, collativum gratiæ sanctificantis, est Sacramentum novæ legis propriè dictum. Atqui ex bis verbis Jacobi, Unctio infirmorum est signum sensibile, perpetuum, collativum gratiæ sanctificantis. Ergo minoris prima pars est evidens, quia unctio ex oleo est *signum sensibile.*

Secunda pars probatur, quòd scilicet *signum perpetuum*, hoc pacto : Quod à temporibus apostolorum ad nos usquæ sine interruptione permansit, signum est perpetuum. Atverò à temporibus apostolorum ad nostra usque tempora permansit ritus Unctionis infirmorum, de quo Jac. 5 agitur. Et quidem de duobus primis seculis non repugnant hæretici nostri. De sequentibus habemus testimonia inferiùs referenda : Origenis, hom. 2, in Levit.; Chrys., lib. 3 de Sacerd.; Innoc. I, ad Decent., c. 8; Aug., in Speculo, et Serm. 215 de Tempore; Cyrilli Alexand., de Adorat. in spiritu, l. 6; Victoris Antioch., ad c. 6 Marci; Gregorii Magni, lib. Sacram.; Eligii Noviom., lib. 2 Vitæ suæ, c. 16, à B. Audoeno conscriptæ; Bedæ Venerabilis, ad c. 6 Marci et ad 5 Jacobi; veterum pontificalium plurimarum Ecclesiarum; Crotogangi Metens., in Regul. canon., c. 71; Capitul. Caroli Magni, lib. 1, c. 162, et lib. 6, c. 176; conc. Cabilon. II, c. 48; Regiaticense, c. 8, et Wormat., c. 72; Halitgarii Camerac., lib. 3, c. 16; Isaaci Lingon., can 23; Agobardi Lugdun., Epist. de quorumdam illusion. Signorum; auctoris libri de divinis Offic., c. 47; Amalarii, lib. 1, c. 12; Jonæ Aurel., lib. 3 de Instit. laicâ, c. 14; Paschasii Radberti, lib. de Corpore et Sanguine Domini, c. 8, et in Vitâ Adhelardi abbatis Corbeiensis; Constitutionum Alfredi ad Wulfinum episcopum, constit. 32; Ruperti in Vitâ Hereberti Colon.; Petri Damiani, serm. in Dedic. Ecclesiæ; Gofridi Vindoc., in opusc. 9; Petri Cluniac., Epist. 1, lib. 6; Hugo à S. Victore, Sentent. tract. 6, c. 15; Magistri, lib. 4, dist. 23; Innoc. III, c. *Cùm venisset*, de sacrâ Unctione.; Guillelmi Antissiod., lib. 4, tract. 7, et omnium scholasticorum, unico ferè excepto Cajetano, asserentium Unctionis ritum, cujus B. Jacobus meminit usurpari etiamnùm in Ecclesiâ; quod et citati auctores pro suo quisque tempore sunt locis istis testificati.

Tertia pars, quæ procedit de unctione *collativâ gratiæ sanctificantis*, probatur. Unctio quæ juncta orationi remittit peccata est Unctio infirmorum collativa gratiæ sanctificantis. Atqui de eâ unctione scribitur quòd juncta orationi remittit peccata : *Ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum; et si in peccatis sit, remittentur ei.*

Respondet 1° Dallæus, lib. 1, c. 8, unctionem Jacobæam hunc aut solum, aut certè primarium atque præcipuum habere finem, ut ægrotum cui adhibetur morbo liberet. Unctionem verò nostram hunc finem neque solum, neque præcipuum, imò nec omninò plerùmque habere. Quia omnes theologi negant eam ob sanitatem corporis ægroto conferendam, præcipuè ac primariò adhiberi. Eorum nonnulli etiam negant simpliciter propter curationem corporis adhibitam fuisse, ut Maldonatus. Cæteri concedunt sanitatem corporis finem esse, sed per accidens et conditionaliter, si ægroto ad animæ salutem expedit, non per se ac propriè, neque absolutè et primariò ac necessariò ut Estius. Atque id colligi necesse est tum ex iis quæ theologi docent de Sacramentis in genere, de quibus sentiunt cum August., Enchiridii c. 66 : *Magis ad spem futurorum bonorum quàm ad retentionem vel adeptionem præsentium pertinere;* tum etiam ex iis quæ sustinent de Unctione infirmorum, 1° in quartum in ejus formâ nulla mentio sanitatis habetur. 2° In eo quòd dicunt sanitatem conferri ægroto conditionatè tantùm : nam Sacramenta, ut Sacramenta, absolutum habent effectum. 3° Quia non omnes qui inunguntur mûrmi vitè dispositi recuperant sanitatem; sed omnes qui, ut par est, recipiunt Sacramenta, illorum consequuntur effectum. 4° Quia unctio ejus-

modi instituta est ex Conc. Trid. ad muniendum tanquàm firmissimo præsidio finem vitæ, hoc est, ad mortem tutò atque feliciter obeundam.

Contra : Unctio Jacobæa habet hunc *utrumque* finem, *restitutionem* videlicet *sanitatis*, atque *remissionem peccatorum*. *Utrumque* etiam hunc finem *eodemque modo* habet *nostra inunctio*. Ergo Jacobæa non est diversa à nostrâ. Prior pars ostenditur; quia, quòd sanitas per eam restituatur, significant hæc verba : *Oratio fidei salvabit infirmum*. Quòd verò peccata remittantur per eamdem, sequentia ista significant : *Et si in peccatis sit, remittentur ei*. Posterior verò pars, quæ asserit unctionem *nostram* hunc utrumque habere finem *eodem prorsùs modo* quo *unctio Jacobæa* probatur, quia stabilimus doctrinam nostram de effectu et fine unctionis nostræ super verba Jacobi. An autem primarius finis unctionis nostræ sit restitutio sanitatis vel remissio peccati, disputant inter se theologi, quâ de re suo loco mentem nostram aperiemus. Interim dicimus quòd si finis primarius unctionis *Jacobææ* est remissio peccati, est et *nostræ;* si restitutio sanitatis, est et NOSTRÆ. Quòd subjungitur unctionem nostram ne omninò plerùmque habere pro fine ut ægrotum morbo liberet, respondeo habere eodem modo quo Jacobæa. Quòd additur omnes theologos negare eam primariò ac præcipuè adhiberi ad sanitatem ægroto conferendam, respondeo eosdem theologos eâdem ratione loqui, idemque sentire de unctione Jacobæâ. Quæ etiam responsio adhiberi debet ad id quod subjungitur, aliquos planè negare nostram inunctionem propter curationem corporis adhibitam fuisse, ut Maldonatus. Nam ille, fatente Dallæo ipso, loquitur de unctione Jacobæâ, et non de nostrâ, nisi in quantum vult Jacobæam eamdem esse cum nostrâ. Præterea Maldonatus, q. 2, duplicem hunc agnoscit effectum nostræ unctionis, quia Jacobus duplicem docet esse suæ, à quâ nostra eidem Maldonato, ut mox dixi, non distinguitur. Ad id quod adjicitur, cæteros theologos concedere sanitatem corporis finem quidem esse nostræ inunctionis, sed *per accidens* et *conditionaliter*, non *per se* ac *propriè*, neque *absolutè* ac *primariò* et *necessariò*. Respondeo 1° probandum fore Dallæo theologos istos aliter sensisse de unctione Jacobæâ; 2° disputationem theologorum hâc in parte potiùs esse de modo loquendi, quàm de re ipsâ, ut patebit ex dicendis. Quæ docent post Augustinum de naturâ Sacramenti in genere conceduntur ab omnibus, quia Sacramenta novæ legis maximè pertinent ad animam. Quæ demùm de unctione, ea nobis nihil adversantur. Necesse non est exprimi in formâ Sacramentorum singulos eorum effectus, ut patet de formâ Baptismi, in quâ nulla mentio characteris. Quare etiamsi nulla fiat mentio sanitatis corporeæ in formâ Unctionis infirmorum, non est consequens sanitatem illam non esse alterum ex effectibus ejusdem. Sicuti neque quòd dicitur ab aliquibus *conditionatus effectus* Unctionis infirmorum, cùm Sacramenta ut sic habeant effectum absolutum. Nam sanitas corporea in rei veritate est effectus absolutus, quamvis exprimatur ab aliquibus per particulam conditionalem : nihil quippe aliud est, nisi sanitas ordinata ad salutem suscipientis, atque ut sic, verum bonum est. Idem dico ad tertiam instantiam, nimirùm, omnes ritè dispositi per hanc Unctionem recipiunt sanitatem ordinatam ad salutem illorum; et quando eam non recipiunt, ideò non recipiunt, quia non expedit animæ illorum. Ad quartam denique dico sic institutam esse Unctionem infirmorum ad mortem tutò atque feliciter obeundam, ut etiam instituta sit ad restituendam sanitatem, quæ expedit saluti atque incolumitati suscipientis.

Instabis : Jacobus videtur docere primarium effectum suæ unctionis esse restaurationem sanitatis corporeæ. Primo enim loco dicit : *Oratio fidei salvabit infirmum*. Deinde quasi remissio peccatorum sit effectus per accidens adjungit : *Si in peccatis sit, dimittentur ei*.

Respondeo non sequi restaurationem sanitatis corporeæ esse effectum *primarium* Unctionis infirmorum, ex eo quòd *primo loco* recenseatur. Nam vel eo loco recensetur, quia magis notus est, vel quia correspondet magis verbis istis antecedentibus : *Infirmatur quis in vobis?* vel ob aliquam aliam causam. Sic Matth. 19 de eo qui reliquerit Patrem aut matrem dicitur : *Centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit*. Quæ verba : *Centuplum accipiet*, exprimunt mercedem *in hâc vitâ* reddendam, quæque est minùs præcipua, quamvis primo loco nominetur, et ante *vitam æternam*, quæ merces *præcipua* est. Sic enim de mercede *temporali* intelligendum esse hunc locum Christi apud S. Marcum contextus iste nos docet. *Nemo est qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut filios, aut agros propter me et propter Evangelium, qui non accipiat centies tantùm,* NUNC IN TEMPORE HOC *domos, et fratres, et sorores, et matres, et filios, et agros, cum persecutionibus, et* IN SECULO FUTURO *vitam æternam*. Et Lucæ, c. 18 : *Et non recipiet multò plura* IN HOC TEMPORE, *et* IN SECULO VENTURO *vitam æternam*.

Respondet 2° Dallæus, ejusdem lib. c. 9, unctionem Jacobæam suscipientibus polliceri non *absolutè*, sed *conditionatè* remissionem peccatorum, ut significant ista verba : *Et si in peccatis sit, remittentur ei;* nostram verò inunctionem secundùm nos remittere peccata, non *conditionatè* duntaxat, sed *absolutè*. Nam et id docent verba formæ, et id exigit ratio Sacramenti quam ipsi affingimus, cujusque effectus absolutus est, et id fatemur nos ipsi.

Contra : Ut valeret ista responsio Dallæi, particula *si* in Scripturis deberet significare *conditionem rei dubiæ*, et nunquàm significare *concessionem rei certæ;* aut si significet in Scripturis aliquando *concessionem rei certæ*, probandum ante omnia foret ita sumi eo loco quem expendimus. Atqui particula *si* non semper significat in Scripturis *conditionem rei dubiæ*, sed aliquando significat *concessionem rei certæ*. Sic Malach. 1 : *Si pater ego sum, ubi est honor meus? Et si Dominus ego sum, ubi est timor meus?* Id est : Cùm ego sim pater, cur me non honoratis? Et cùm ego sim Dominus, cur me non timetis? Sic 2 Thessalon. 1 : *Si tamen justum est apud Deum retribuere*

tribulationem iis qui vos tribulant. Id est : Si quidem justum est, etc. Sic ipse Jacobus, ejusdem Epist. c. 1 : *Si quis vestrûm indiget sapientiâ.* Id est, cùm unusquisque vestrûm indigeat sapientiâ. Et nihil est quo evincatur loco cit. Jacobi particulam *si* usurpari pro *conditione rei dubiæ.* Imò Patres supra citati, à quibus sensus genuinus Scripturæ peti debet ubi verba sunt obscura, docent nos hanc particulam significare *concessionem rei certæ*, quia pronuntiant absolutè dimitti peccata per unctionem Jacobæam et per nostram, quam dicunt eamdem esse cum Jacobæâ.

Neque verò Jacobus usus est hâc particulâ, quasi sensus ejus fuerit unctionem Jacobæam esse ad curandos eos morbos qui ex peccato prodeunt, cùm morbi sint in duplici differentiâ, alii *à peccato* et alii *non à peccato.* Unde in Evangelio : *Quis peccavit, hic aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur?* quærentibus in hunc modum Judæis respondit Christus : *Neque hic peccavit neque parentes ejus, sed ut manifestentur opera Dei in illo.* Et è contra, Christo Domino restituente sanitatem, peccata quoque ipse remittebat. Unde ille paralytico : *Dimittuntur tibi peccata tua.* Quare conditionatè tantùm per illam unctionem remissa fuisse peccata, quando scilicet morbi isti proveniebant ex peccato. Eo, inquam, sensu non potest asseri apostolum usurpâsse hanc vocalam, nisi afferatur fundamentum aliquod istius interpretationis. Nullum verò afferri posse certissimum est.

Respondet 3° Dallæus unctionem nostram *solis* exhiberi *moribundis* : Jacobæam non *solis moribundis*, sed *quibusvis infirmis.* Jacobus scripsit : *Infirmatur quis in vobis?* Alii autem à moribundis infirmantur.

Contra : Non *soli moribundi* à nobis ungendi sunt, sed alii quoque qui infirmantur, de quibus Jacobus loquitur. Nam concilium Trident., quod suam de Sacramento unctionis profitetur haurire doctrinam ex verbis apostoli, sic loquitur sess. 14 de extremâ-Unctione, c. 3 : *Declaratur etiam* (in Epistolâ Jacobi) *esse hanc unctionem* (nostram videlicet) *infirmis adhibendam, illis verò præsertim qui tam periculosè decumbunt ut in exitu vitæ constituti videantur.* Audis ex conc. Trid. adhiberi *moribundis*, et præterea aliis *infirmis.* S. Thomas, opusc. 65 de Sacramento Unctionis, idem sentiens, pronuntiat sufficere si ægroti in eâ sint infirmitate constituti, ut de morte timeatur. E infra : *Prodest autem istud Sacramentum ad duo : Primò quia citiùs sanantur infirmi si sunt convalituri*, etc. S. Thomæ concinit Eugenius IV, in decreto de Unione Armenorum. Et Catech. concilii Trid. : *Cùm igitur illi tantùm qui morbo laborant curatione indigeant, idcircò iis etiam qui adeò periculosè ægrotare videntur, ut, ne supremus illis vitæ dies instet, metuendum sit, hoc Sacramentum præberi debet. In quo tamen gravissimè peccant qui illud tempus ægroti ungendi observare solent, cùm jam omni salutis spe amissâ, vitâ et sensibus carere incipiat.* Sed de hoc inferiùs. Infirmitas illa gravis esse debet. Et quidem quòd parùm est pro nihilo reputatur in moralibus.

Respondet 4° Dallæus ibidem. Jacobus *plures sacerdotes* induci jubet. Sed in unctione nostrâ *unctus* sufficit. Quare unctio nostra non est eadem cum Jacobæâ.

Contra : Ut Jacobus posset dici jussisse plures sacerdotes induci ad suam unctionem, deberet *exprimi numerus* duorum, v. g., aut trium; neque sufficit quòd *presbyteros* dixerit *in plurali numero*, quandoquidem usitatum est genus locutionis in Scripturis, *ut pluralis numerus ponatur pro singulari :* quæ est observatio S. Augustini, lib. 3 de Consensu Evangelistarum, c. 16, ubi exponit illud Matth. 27 : *Idipsum et latrones qui crucifixi erant cum eo, improperabant ei;* Lucâ id ab uno tantùm factum esse scribente, c. 23. *Nisi*, inquit S. doctor, *intelligamus Matthæum et Marcum breviter perstringentes hunc locum,* PLURALEM NUMERUM PRO SINGULARI POSUISSE. *Sicut et in Epist. ad Hebr. legimus pluraliter dictum : Clauserunt ora leonum, cùm solus Daniel significari intelligatur, et pluraliter dictum : Secti sunt, cùm de solo Isaiâ tradatur. In Psalmis etiam quod dictum est : Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum;* PLURALEM NUMERUM PRO SINGULARI POSITUM IN ACTIBUS APOSTOLORUM EXPONITUR. *Nam reges propter Herodem, principes propter Pilatum intellexerunt, qui testimonium ejusdem psalmi adhibuerunt. Sed quia et pagani solent calumniari Evangelio; videant quemadmodùm locuti sunt auctores eorum, Phædras, Medeas, et Clytemnestras, cùm singulæ fuerint. Quid autem usitatius, v. g., quàm ut dicat aliquis : Et rustici mihi insultant, etiamsi unus insultet? Tunc enim esset contrarium quod Lucas de uno manifestavit, si illi dixissent, ambos latrones conviciatos Domino. Ita enim non posset sub numero plurali unus intelligi. Cùm verò dictum est : Latrones, vel : Qui cum eo crucifixi erant, nec additum est : Ambo, non solùm si ambo fecissent, posset hoc dici, sed etiam quia unus hoc fecit, potuit* USITATO LOCUTIONIS MODO PER PLURALEM NUMERUM SINGULARIS SIGNIFICARI.

Respondet 5° Dallæus, ibidem, Jacobum nullam mortis, nullam serpentis calcaneo insidiantis, nullam periculorum quæ homines cùm versantur in supremis urgent, nullam denique præparationis ad alterius vitæ ingressum necessariæ mentionem facere; quæ sine flagitio omitti tali loco non poterant, si unctio Jacobæa eadem cum nostrâ fuisset.

Contra : Apostolus ait : *Et alleviabit eum Dominus; quòd si in peccatis fuerit, remittentur ei.* In quibus duobus, nimirùm alleviatione infirmi atque peccatorum remissione continentur hæc omnia quæ Dallæus observat. Nam in hâc voce *alleviabit* includitur effectus ille positus in gratiâ, quâ animus erigitur et confirmatur ad incommoda morbi ferenda, atque ad resistendum adversario calcaneo insidianti. Græcum habet ἐγερεῖ, *eriget.* Innocentius I, *suscitabit*, quo videlicet significatur animam suscitari atque erigi ad perferendum quidquid incommodi est, atque ad resistendum nocentibus et impugnantibus. Et per alteram vocem *dimittentur*, exprimitur præparatio necessaria ad ingressum alterius vitæ, quia vox ista significat consummationem totius spiritualis curationis; in homine verò ultimatè atque perfectè sanato remanet

nihil quo ejus anima in exitu retardari possit à consecutione æternæ gloriæ. Itaque apostolus expressit tres effectus Sacramenti Unctionis, videlicet sanitatis corporeæ restaurationem, per has voces : *Et oratio fidei salvabit infirmum.* Gratiam erigentem et confortantem animam, per sequentes istas : *Et alleviabit eum Dominus.* Ac denique remissionem peccatorum per postremas illas : *Et si in peccatis sit, remittentur ei.* Quod enim Dallæus ibi contendit agi de alleviatione seu de erectione *corporis*, non *animi*, gratis contendit. Certum est vocem Græcam sæpiùs usurpari in Scripturis pro *erectione animi*, ut Lucæ 3, Rom. 13 ; Ephes. 5 ; 2 Petri 3, et pro *erectione corporis*, ut Psalm. 144, et Matth. 8. Sed quòd hìc usurpetur pro erectione corporis, unde, quæso, Dallæus probabit ? An quia verbis immediatè antecedentibus sermo est de sanitate corporeâ ? Nullatenùs : tum quia verbis immediatè sequentibus agitur de remissione peccatorum, neque est quòd erectio illa magis referatur ad antecedentia quàm ad subsequentia. Tum etiam quia meliùs dicitur duo distincta exprimi, sanationem corpoream per priora verba, et erectionem animi per sequentia, quàm unum idemque per istud utrumque significari : *Et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus.* An quia agitur de infirmo : *Infirmatur quis in vobis?* Neque id magis. Nam agitur de infirmo, utrâque tum corporis, tum etiam animæ infirmitate laborante, et de remedio adhibendo utrique ægritudini.

Respondent 6° nonnulli apostolum loqui *de naturali curatione*, et ideò meminisse *olei*, quia est *naturaliter medicinale*, et *in illis regionibus abundat.*

Contra : 1° In naturali curatione factâ per oleum non dimittuntur peccata. 2° Presbyteri non sunt necessarii ad curationem naturalem per oleum, necessaria quoque non est oratio fidei. 3° Oleum non est medicinale respectu morborum quorumlibet. 4° Præceptum istud Jacobi apostoli est pro iis ad quos scribebat. Scribebat verò ad duodecim tribus dispersas, neque oleum abundabat in omnibus locis, in quibus illæ tribus dispersæ erant, sicut vult adversariorum responsio.

Respondet 7° Lutherus Jacobæam unctionem non salvare infirmum, nec alleviare, neque ejusdem peccata delere, sed eos effectus præstari per *orationem fidei.* Nostram verò inunctionem, quia Sacramentum est, non exigere orationem aut fidem ministri.

Contra : Jacobus ibi docet effectus istos præstari per unctionem factam in nomine Domini : *Ungentes eum in nomine Domini;* et hanc unctionem factam in nomine Domini appellat immediatè postea orationem fidei : *Et oratio fidei salvabit infirmum.* Ergo non attribuit effectum hunc orationi, prout illa sejuncta est atque abstracta ab unctione. Quanquàm si illi soli effectus iste tribueretur, usitatâ locutione tribueretur, quâ videlicet effectus, qui à toto est, formæ tribuitur. Quòd enim forma Sacramentorum novæ legis, saltem aliquorum, sita sit *in oratione*, patet ex SS. Patribus, et id forma Baptismi orientalis Ecclesiæ confirmat. Neque verò dicimus fidem ministri requiri necessariò ad unctionem nostram ; sed quando apostolus ait ; *oratio fidei*, loquitur de fide Ecclesiæ cujus minister personam sustinet, quæque fides nunquàm deficit ab Ecclesiâ ; aut si vox ista *fidei* exponatur de fide ministri, sensus est : Et oratio quæ est à ministro, et est etiam ut plurimùm ex fide illius, salvat infirmum : non quia vim habet à fide ministri, sed quia est forma Sacramenti.

ARTICULUS III.

Utrùm probari possit ex traditione unctionem infirmorum esse Sacramentum novæ legis.

Si Dallæo credimus, nullo in casu apud veteres fuit unctio nostra infirmorum. Nulla ejus mentio occurrit in omnibus, qui supersunt plurimi, II aut III seculi libris. Ne IV quidem Patribus nota erat, quia non memoraverunt illam, dùm accuratè sacræ Ecclesiæ instituta, ritus, Sacramenta enarrarent, ut Epiphanius, et qui dicuntur Dionysius atque Clemens Romanus, imò et Augustinus. Ignota quoque fuit veteribus sex priorum seculorum scriptoribus ; quia dùm illi piorum mortes describunt accuratè, ut Constantini, Helenæ, Antonii, Athanasii, Basilii, Gorgoniæ, etc., nullam ejus commemorationem faciunt. Et V quidem seculi atque sequentium ad IX usque certi et indubitati scriptores, ubi de morte piorum, benè quidem observaverunt Eucharistiam ab eis fuisse susceptam, Unctionem ab eorum nemine. Sed et pœnitentibus in extremis cùm negari ad IV usque seculum legatur Eucharistia, et concedi à IV ad IX, magnum tamen de Unctione istâ silentium. Nihil apud veteres conspicitur eorum quæ de illâ nunc et nuper docentur in Ecclesiâ Romanâ. Ecclesia Æthiopum hanc nescit. Ortum habuit à miraculosâ illâ unctione quæ apud veteres diù, hoc est, per septem priora secula remansit. Quæ in usu erat unctio ex oleo VII seculo, à nostrâ longè diversa erat, utpote quorumvis, non desperatè tantùm laborantium, et ad sanitatem temperandam, non ad moriendum comparata. Eadem est ratio unctionis illius de quâ sermo est apud auctores XI seculi, quæque duobus sequentibus seculis in usu fuit, ea scilicet et ante Eucharistiam et quibusvis ægrotis administrabatur, minimè verò dabatur in exitu positis. Sensim tandem immutata illa unctio veterum in nostram, seculum non ante XII desiit. Hæc Dallæus per totum lib. 2 de extremâ Unctione.

Oppono verò ego Dallæo : 1° quòd Unctio nostra fuit in usu primo et altero Ecclesiæ ævo, quia Jacobæa, quam eamdem esse cum nostrâ probavimus articulo superiori, vigebat duobus istis seculis.

2° Agnitam fuisse III seculo, quod perspicuum erit ex Origene referendo inferiùs.

3° Eamdem pro Sacramento habitam IV seculo, Eusebii papæ et Joannis Chrysostomi testimoniis.

4° Scriptores V seculi Innocentium papam, Augustinum, Cyrillum Alexandrinum et Victorem Antiochenum illam commemorâsse.

5° De eâdem auctores VI seculi testimonium perhibere, Gregorium Magnum, et qui libellos de Vitis

Eugendi abbatis, et Tresani presbyteri posteritati consignaverunt.

6° Theodorum Cantuariensem, Eligium Noviom., et quod de Hunegunde virgine auctor opusculi Vitæ illius conscripsit, docere hanc nostram Unctionem fuisse in usu ipso sæculo VII.

7° Bedam, Crodogangum Metensem, Egbertum Eboracensem, codices Pontificales Anglicanum, Turonensem evidenter ostendere, et quòd erat hoc ævo recepta, et quòd habebatur in numero Sacramentorum novæ legis.

8° Capitularia Caroli Magni, conc. Cabil. II, Aquisgranense II, Moguntinum, Regiaticense, Wormatiense, Eparchium, Heraldum Turonensem, Halitgarium Camerac., Hincmarum Remensem, Isaac Lingon., Agobardum Lugdun., Jonam Aurel., Prudentium Tricassinum, Paschasium Radbertum, auctorem libri de divinis Officiis, auctorem libri de vitâ S. Remberti, Codicem Arremarensem esse manifestissime pro nostrâ sententiâ.

9° Ad seculum X pertinere Canones Ælfrici, Ratherium Veronensem, auctorem opusculi de vitâ S. Oswaldi Eboracensis, atque Ratoldi Codicem, ut et Siculum.

10° Indubitata esse seculo XI testimonia Everhelmi, Osberni, Arnoldi, Wiberti, Conradi, Ruperti, Hugonis monachi, Lanfranci, Pseudo-Anselmi, Petri Damiani, et auctoris vitæ Wilelmi abbatis Hirsaugiensis. Quibus addo codices Gemeticensem, Sagiensem, Remigio-Remensem, Anglicanum hujus ævi, ut et statuta congregationis Cluniacensis sub Hugone.

11° Fidei nostræ pro seculo XII defensores esse Yvonem Carnot., Gofridum Vindocinensem, Petrum Cluniacensem, Hugonem à S. Victore, Petrum de Honestis, S. Bernardum, Petrum Lombardum, Guillelmum Malmesbur., Helmoldum, auctores qui descripserunt res gestas abbatum Beccensium, Gofridi Cappenberg., Theotonii presbyteri, Joannis Morinorum episcopi, Roberti de Arbrucellis, Gilberti Semprimgham.

Sed antequàm in medium adducam nubem hanc testium, præmitto 1° plurimos insignes viros scripsisse II et III seculo, quorum ad nos usque monumenta nulla pervenerunt. Aliorum quædam non omnia possidemus volumina, sicut legenti cuilibet librum Hieronymi, de Scriptoribus ecclesiasticis compertum evadit. Et in illis quidem quibus fruimur, quamplura desiderantur eorum quæ spectare noscuntur ad fidem. Quapropter non licet inferre aliquam rem fidei duobus istis Ecclesiæ seculis ignotam fuisse, eò quòd nihil legitur de eâ in lucubrationibus quæ nunc extant auctorum qui per id temporis Ecclesiam scriptis suis illustraverunt.

Præmitto 2° non ex solis illis veterum IV seculi Patrum libris, in quibus agitur *de ritibus ecclesiasticis*, indagandam esse traditionem circa Sacramenta, sed etiam ex aliis certis et indubitatis eorumdem Patrum operibus. Unde funditùs evanescit objectio Dallæi, quâ contendit ignotam fuisse IV seculo nostram unctionem eò quòd in libris hujus ætatis, qui *ae ritibus ecclesiasticis* agunt, minime commemoratur.

Præmitto 3° justos, generaliter loquendo, non teneri præcepto divino ad suscipiendam Unctionem in exitu. Quare non est consequens illam aut non fuisse in usu, aut etiam non esse Sacramentum, eò quòd à justis priorum sex Ecclesiæ seculorum, quorum Vitas habemus præ manibus, imminente morte minimè susceptа fuerit.

Præmitto 4° fieri posse ut justi illi uncti fuerint ingravescente morbo, neque tamen istud scriptum fuerit. Sicut certum est quamplurimos eorum *viatico Eucharistiæ* fuisse monitos, quod tamen scriptum non est in ipsis operibus quæ objiciuntur.

5° Quia Unctio hæc nostra est *perfectio atque consummatio Pœnitentiæ*, seu *reconciliatio ad mortem*, meritò commemorata putatur locis in quibus dicitur quòd aliqui in Pœnitentiâ, seu reconciliati ad mortem ex hâc vitâ decesserunt.

6° Præmitto Dallæum non concinere Luthero, Calvino eorumque sequacibus, quando agnoscit ultrò unctionem miraculosam perseverâsse per septem priora Ecclesiæ secula, imò nec fortè sibi ipsi.

7° Unctionem nostram non esse diversæ speciei ab unctione VII seculi, quia utraque iisdem personis atque ob eumdem finem administrabatur.

8° Denique hanc potestatem, ex conc. Trid., sess. 21, c. 2, *perpetuò in Ecclesiâ fuisse, ut in Sacramentorum dispensatione, salvâ illorum substantiâ, ea statueret vel mutaret, quæ suscipientium utilitati, seu ipsorum Sacramentorum venerationi, pro rerum, temporum et locorum varietate magis expedire judicaret.* Quare unctio quâ delinimur ante viaticum Eucharistiæ, non est diversa specie ab unctione quâ ungimur post susceptam Eucharistiam. His præmissis propono veterum testimonia.

ORIGENES.

Homiliâ 2 in Leviticum docet quòd, quemadmodùm in lege plura erant sacrificia pro peccato, sic plures sunt in Evangelio remissiones peccatorum. Et sex quidem enumeratis, nimirùm *baptismo*, *martyrio*, *eleemosynâ*, *condonatione offensarum proximo*, *conversione cordis et abundantiâ charitatis*; ea verba subjicit: *Est adhuc et septima, licèt dura et laboriosa per Pœnitentiam remissio peccatorum, cùm lavat peccator in lacrymis stratum suum, et fiunt ei lacrymæ suæ panes die ac nocte, et cùm non erubescit sacerdoti Domini indicare peccatum suum, et quærere medicinam secundùm eum qui ait:* DIXI : PRONUNTIABO ADVERSUM ME INJUSTITIAM MEAM DOMINO, ET TU REMISISTI IMPIETATEM CORDIS MEI. *In quo impletur et illud quod Apostolus dicit:* SI QUIS AUTEM INFIRMATUR, VOCET PRESBYTEROS ECCLESIÆ, ET IMPONANT EI MANUS, UNGENTES EUM OLEO IN NOMINE DOMINI, etc. Ex his verbis sic argumentor : Signum sensibile in unctione positum, quod junctum orationi peccata dimittit, est Sacramentum propriè dictum; atqui Origeni datur signum sensibile in unctione positum quod infirmis peccata dimittit.

Respondet 1° Dallæus, libro 2, capite 7, Orige-

nem hìc *de Pœnitentiâ* loqui, in quâ affirmat impleri quod est apud Jacobum; atverò nostram unctionem infirmorum Pœnitentiæ partem non esse, imò Sacramentum secundùm nos à Pœnitentiæ Sacramento distinctum. Bellarminum utriusque rationes ita dispescêre, ut unctionem eorum tantùm esse dicat, qui non possunt jam facere opera pœnitentiæ, morbo scilicet præpediti. Unde fit ut in Sacramento Pœnitentiæ, in quâ reperiuntur confessio et satisfactio, adeòque opera laboriosa, ibi reperiatur justitia et misericordia; in Unctione verò nostrâ sola misericordia Dei occurrat; indeque dicatur : *Indulgeat tibi Deus.* Apud Origenem, qui ungitur potest facere, imò etiam facit opera pœnitentiæ; in nostrâ inunctione ungitur, qui ea non modo non facit, sed ne facere quidem potest. Apud Origenem, qui ungitur peccata confitetur Domini sacerdoti, lavat stratum suum lacrymis, in duris ac laboriosis se exercet. In nostrâ inunctione neque confessio est, neque satisfactio, neque opera laboriosa. Apud Origenem, nulla corporis infirmitatis mentio fit, nedùm ut desperati morbi; tantùm de peccatore loquitur, et eo quidem pœnitente.

Contra : Origenes ibi loquitur *de universâ Christiani pœnitentiâ*, quæque complectitur Sacramentum *Pœnitentiæ*, et Sacramentum *inunctionis*, quod quidem posterius Sacramentum appellatur à Patribus *consummatio atque perfectio pœnitentiæ christianæ*. Neque verò loquitur de solo Sacramento quod vulgò *Pœnitentiæ* nunc dicitur, quia in illo Sacramento neque modò oleum adhibetur, neque unquàm adhibitum est. De pœnitentiâ equidem loquitur, sed loquitur de pœnitentiâ christianâ completè sumptâ, cujus Sacramentum quod vulgò nuncupatur Pœnitentiæ, est duntaxat pars, et Sacramentum unctionis est altera pars, et consummatio pœnitentiæ; ad eum modum quo Sacramentum Confirmationis est consummatio atque perfectio Baptismi. Ad Bellarminum dico quòd si sensus ejus sit non requiri contritionem cordis in unctione cum voluntate atque proposito satisfaciendi Deo, vel patiendi aliquid in compensationem injuriarum illatarum Deo per peccatum, saltem antecedenter, non video quomodò tueri se possit adversùs doctrinam SS. Patrum et concilii Trid., pronuntiantium unctionem infirmorum esse *speciem quamdam pœnitentiæ*, esse *aliquam pœnitentiam publicam*, esse *consummativum pœnitentiæ;* siquidem pœnitentia esse non potest sine odio peccati et voluntate puniendi peccatorem. Quare vel ille id malè scripsit, vel potiùs benignè exponendus est, dicendo Unctionem infirmorum non esse pœnitentiam comparatè ad Sacramentum Pœnitentiæ, neque spectare ad justitiam Dei, sed ad misericordiam. Quod etiam Dallæus addit, *apud Origenem qui inungitur, facere et posse facere opera pœnitentiæ, qui verò apud nos inungitur, ea non modò non facere, sed nequidem facere posse*, parùm afficit, siquidem apud nos qui inungitur facit, si potest, si non potest præ infirmitate, est in præparatione animi faciendi et patiendi quidquid potuerit pro peccatis, ut observabimus inferiùs. Neque verò, apud Origenem, qui inungitur sacerdoti sua confitetur peccata, lacrymis stratum suum lavat, atque sese in duris atque laboriosis operibus exercet. Verba namque Origenis significant tantùm ea esse actus pœnitentiæ christianæ adæquatè sumptæ, non significant ea esse præcisè actus *consummationis pœnitentiæ* christianæ in unctione positæ. Quod denique idem Dallæus subjicit *apud Origenem nullam corporeæ mentionem fieri ægritudinis, nedùm ut desperati morbi*, ad summum valeret ut probaretur quòd in Ecclesiâ orientali tempore Origenis Unctio administrabatur cuilibet peccatori, seu ille *infirmus* esset, seu *sanus* atque *benevalens*, sicuti in eâdem orientali Ecclesiâ BENEVALENTIBUS administratur, ut Euchologia, et Græcorum qui ante multos annos scripsêre, de quibus inferiùs, opera nos docent. Sed non valet ad probandum Origenianam aliam esse specie à nostrâ; sicuti non est alia specie Eucharistia veterum à nostrâ, apud quos infantibus ipsis administrabantur, cùm apud nos nonnisi rationis compotibus. Adde quòd fortè Origenes meminit sufficienter ægrotorum, suamque inunctionem ad eos pertinere satis indicavit, cùm adduxerit verba Jacobi : *Infirmatur quis in vobis ?*

Respondet 2° Dallæus pœnitentes olim apud sacerdotes peccata confessos, unctos oleo fuisse, suorum ut peccatorum remissionem consequerentur. Ad hanc rem facere quòd qui apud hæreticos baptizati fuerant, cùm ad Ecclesiam transirent, inungebantur, ut ita solveretur hæretici Baptismatis vitium. Origenem ad hoc exemplum ipsos pœnitentes oleo inungi intelligere. Neque verò magis ab hæresi transeuntibus, quàm cæteris pœnitentibus convenire unctionem; neque eam Jacobum illis potiùs quàm his commendare; neutris enim adhiberi præcipere, sed solis infirmis seu ægrotantibus.

Contra : Nunquàm *occidentalis* Ecclesia peccatores SANOS inunxit, suorum ut peccatorum veniam obtinerent. Unxit olim fortè *orientalis*, quemadmodùm etiamnùm inungit, atque inunxit à multis seculis, sed absolutos à peccatis, atque ad abstersionem peccatorum reliquiarum duntaxat, quam eamdem unctionem benevalentium adhibent infirmis ipsis Græci, profitenturque esse eam de quâ Jacobus apostolus : *Infirmatur quis in vobis*, etc. Quod Dallæus opponit *de ritu quo redeuntes ab hæresi recipiebantur in Ecclesiâ*, non facit ad institutum. Nam ritus ille erat purè *reconciliatorius*, non *sacramentalis;* quod patet quia nonnulli per *manûs impositionem*, alii per *nudam fidei professionem*, cæteri per *unctionem solam*, aut per *unctionem manûs impositioni conjunctam* recipiebantur. De ritu Orientis lege Basil., Epist. ad Amphilochium cap. 2; concil. Constantinop. I, c. 7; Quinisextum c. 95; Theodor. Studitam, Epist. ad Naucration. De ritu Occidentis per manûs impositionem solam, habes Arelat. 1, capite 8; per unctionem solam, habes synodum Araus. I, c. 1, et Epaon. c. 17; de eo denique qui unctionem atque manûs impositionem simul includebat, habes Arelat. II, c. 17. Quare benignè interpretandus est

Gregorii Magni locus lib. 9, epist. 61. Neque verò satis capio quomodò Dallæus scribere potuerit unctionem istam pertinere *ad Sacramentum Pœnitentiæ*, qui, tractatu de Sacr. Confirmationis asserere non dubitavit unctionem quâ recipiebantur revertentes ab hæresi, esse Baptismi purum putumque ritum atque cæremoniam.

Respondet 3° Dallæus, Origenem, illud quod ait Jacobus : *Infirmatur quis in vobis?* ut erat allegoriarum amans, de infirmitate non corporis, sed animi intellexisse, id est, de peccato; similiterque oleum de spirituali Pœnitentiæ medicinâ, sanationem de peccatorum remissione interpretatum esse; quem etiam sensum amplexus est Beda in Jacobi locum istum. Atque hinc patere quid hæc verba sibi velint : *In quo impletur et illud apostoli*, etc., nimirùm Origeni, unctionem infirmi à Jacobo præceptam, esse typum ac figuram quamdam solatii quod peccator à Dei ministro per pœnitentiam consequitur.

Contra : Etiamsi Origenes fuerit amans allegoriarum, non tamen omnia testimonia Scripturæ quæ laudavit, juxta sensum allegoricum laudavit; et certum est plurima ab ipso fuisse usurpata in sensu litterali. Nihil porrò est quo Dallæus nitatur ut dicat Origenem hæc verba Jacobi laudavisse secundùm sensum allegoricum, et non secundùm sensum litteralem.

Respondebit fortè aliquis homilias istas nomine Origenis circumferri, sed esse alterius auctoris.

Contra : Qui negant esse Origenis, contendunt esse Cyrilli Alexand., sub cujus nomine excusæ sunt ab Hervagio. Sed ne Cyrillo, atque ut Origeni adjudicentur, facit id quod à Sixto Senensi, lib. 4 Bibliothecæ observatum est de falsâ librorum inscriptione, in hæc verba : *Quis enim ausit affirmare sexdecim Origenis tractatus in Leviticum, Cyrilli nomine ab Hervagio excusos, esse Cyrilli, cùm in eis passim occurrant animæ ante mundum creatæ, et ob sua flagitia detrusæ in corpora tanquàm in vincula; inferorum supplicia finem aliquando habitura; dæmones post certa tempora ad amissam felicitatem restituendi; atque alia permulta Origenica asserta, quæ Cyrillus ubique toto pectore, totisque viribus oppugnat et expugnat?* Facit etiam, ut Origeni haud dubiè tribuantur, quòd Rufinus illas tanquàm Origenianas, quamvis paulò liberiùs è Græco in Latinum transtulerit, ut ipse testatur in peroratione quam adjecit Commentariis in Epist. ad Rom. Unde Erasmus de fide Rufini in vertendo Origene scribit : *Rufinus in peroratione quam adjecit Commentariis in Epist. ad Rom., profitetur se vertisse Origenis in Genesim, Exodum, Leviticum; item in Jesu Nave, et in librum Judicum, Homilias in Leviticum, fatetur se vertisse liberiùs, hoc est, multa de suo attexuisse; et qui legit hoc opus et Enarrationes in Epist. ad Rom., incertum est utrùm legat Origenem an Rufinum. Hâc arte vir gloriæ cupidus putavit se reperisse viam quâ vel invitis omnibus, terreretur manibus hominum.* Unde Bellarminus, de Scrip. eccles. : *Homiliæ in Leviticum habentur etiam inter libros sancti Cyrilli; sed verè Origenis sunt, non sancti Cyrilli. Nam phrasim Origenis servant, et erroribus ejusdem scatent.* At, inquies, si Rufinus multa de suo intexuit Homiliis istis, fortè et ea quæ pro unctione infirmorum proferimus. Dico inprimis quòd, hoc gratis dato, saltem locus iste seculi IV doctrinam exprimeret; deinde nimiùm ista connexa sunt cum antecedentibus, quæ haud dubiè sunt Origenis, multiplici videlicet ratione quâ peccata delentur, quàm ut assuta jure ac meritò censeantur.

EUSEBIUS PAPA.

Extat decretum pontificis istius apud Burchardum, et apud Yvonem, p. 15 Decreti, c. 35, his verbis conceptum : *Si quis pœnitentiam petens, dùm sacerdos venerit, fuerit officio linguæ privatus, constitutum est ut si idonea testimonia habuerit, quòd ipse pœnitentiam petiisset, et ipse per motus aliquos suæ voluntatis aliquod signum facere potest, sacerdos impleat omnia, sicut supra circa ægrotantem pœnitentem scriptum est, id est, orationes dicat et* UNGAT EUM OLEO SANCTO, *et Eucharistiam ei donet, et postquàm obierit, ut cum cæteris fidelibus ei subministret.* Ex quibus verbis patet quòd Unctio adhibebatur eo tempore ad reconciliationem infirmi pœnitentis, et ante Eucharistiæ administrationem. Qui falsi atque imposturæ decretum istud volet arguere, exponat necesse est momenta quibus adducitur ut ita sentiat. Verùm caveat ne idem dicat de eo quod de Epistolis quæ pontificis ejusdem nomine circumferuntur, quas quidem eruditi suppositilias esse fatentur; idque ex simplici eorum lectione facilè concluditur. Non sic de decreto isto, cujus stylus seculum IV sapit, cujus sensus concinit Epistolæ Innocentii I, suo loco referendæ, in quâ Epistolâ sermo est de Unctione nostrâ, tanquàm de re longè ante usurpatâ in Ecclesiâ Romanâ.

S. JOANNES CHRYSOSTOMUS.

Libro 3 de Sacerdotio loquitur de potestate sacerdotum ad remittenda peccata in hunc modum : *Neque enim solùm cùm nos regenerant, sed postea etiam condonandorum nobis peccatorum facultatem obtinent :* INFIRMATUR, *inquit*, INTER VOS ALIQUIS? ACCERSAT PRESBYTEROS.

Dallæus, lib. 2, c. 8, scribit mirum esse quâ ratione nostrum oleum extundamus ex verbis istis. Neque enim Chrysostomum vel ungendos *morientes* Christianos dicere, neque eam unctionem *Sacramentum* esse docere, neque denique vel *de ægroto* loqui. Tantùm parentes cum sacerdotibus comparantem dicere, hos suorum animas laborantes, ac in exitium ruentes sæpè servâsse, vel etiam effecisse ne in exitium inciderent, cùm parentes, quam filiis dederunt corporis vitam, vel à morte vel à morbo eripere nequeant. Prius autem illud sacerdotes efficere non modò Baptismi Sacramento quo homines regenerant, sed etiam postea cùm regeneratos, tum doctrinâ et admonitionibus, tum etiam precibus suis in viâ salutis tuentur ac confirmant; quod allato illo Jacobi loco vel probat vel illustrat, in quo scilicet habetur fusam à sacerdote orationem cum fide eam vim habere, ut si peccaverit is in cujus gratiam funditur, ei peccata remittantur. Hanc unam loci Jacobæi partem ad Chry-

sostomi consilium facere. Quæ in eo de morbo hominis christiani, deque oleo ei illito habentur, ad ejus propositum minimè pertinere, sed idcircò tantùm referri quòd sine iis apostoli locus quem recitat Chrysostomus non constaret. Nam neque de morbo corporali, neque de oleo hìc disputat, sed de eâ tantùm vi quam habent sacerdotis preces. Absurdissimum porrò esse, atque à Chrysostomi mente penitùs alienum, conficere ex illo Jacobi loco hanc vim sacerdotis preces non aliter habituras, nisi cum unctione conjungantur. Nam primò Chrysostomus loquitur in genere de quâvis animâ laborante ac de salute periclitante, et non de infirmis tantùm in articulo mortis positis; tum de præsidio, quod animæ laboranti confert sacerdos, sive per instructionem et commonefactionem, sive per preces simpliciter in genere loquitur. Atqui constat sacerdotes peccatoribus non solùm in supremis versantibus, sed etiam valentibus in quovis vitæ articulo auxiliari; neque iis tantùm auxiliari quos oleo inungunt, sed etiam multò sæpiùs iis quos minimè inungunt.

Contra : Quæstio est quid Chrysostomus ibi nomine *precum* intellexerit, an *orationem simplicem sacerdotis*, an potiùs *orationem sacramentalem*, seu verba sacramentalia? Ego contendo non intelligere orationem simplicem; quod probo 1° quia de eâ oratione loquitur quam cùm sacerdos profert, utitur potestate sibi concessâ per Christum ad remittenda peccata, et quæ illa dimittit simili modo quo peccata dimittuntur in Baptismate. Nam, ut probet sacerdotes posse laboranti animæ præsidio precum opitulari, ait : *Neque enim solùm cùm nos regenerant, sed postea etiam condonandorum nobis peccatorum facultatem obtinent.* Est verò oratio sacramentalis et non oratio simplex ea quâ cùm utitur sacerdos, remittit peccata ex potestate sibi factâ per Christum illa remittendi, atque dimittit eadem simili modo, quo Baptismus peccata dimittit.

Comparat ibi, fateor, Chrysostomus parentes cum sacerdotibus, et ait parentes posse quidem dare vitam corpoream; at non posse à morbo corporeo eripere, multò minùs corporalem interitum à liberis amoliri; sed sacerdotes et regenerare in Baptismate, et regeneratos ab interitu spirituali eripere, non doctrinæ solùm atque commonitionis, verùm etiam precum præsidio; quod præstant quando orando ex potestate peccata dimittunt regeneratis, quamque potestatem illos habere, verba Jacobi declarant : *Infirmatur quis*, etc.

Ex quo perspicuum fit ad Chrysostomi propositum pertinere, quæ in hoc Jacobi loco de morbo hominis christiani, deque oleo ei illito habentur. Nam sacerdotes non habent potestatem remittendi peccata regeneratis, et quidem simili modo quo remittunt in Baptismate, non per orationem ut sic, sed per solam *orationem sacramentalem*, seu per *Sacramentum*.

Quod ait Dallæus, *absurdissimum esse atque à Chrysostomi mente penitùs alienum dicere orationem sacerdotis hanc vim non habere, nisi cum unctione conjunctam; quia loquitur de quâvis animâ laborante, non de infirmis solis, et de præsidio quod Sacerdos cuilibet animæ laboranti confert, sive per instructionem, sive per preces simpliciter in genere*, frivolum est. Et quidem, si ea fuit veteris Ecclesiæ orientalis praxis quæ præsentis, apud quam non *moribundis* solùm, sed *ægrotis* quibuslibet, imò et *sanis* atque *benevalentibus* Unctio confertur, non interest, utrùm de infirmis solis locutus fuerit, an generatim de quâlibet animâ periclitante. Quòd si antiquitùs apud Græcos Sacramentum istud administrabatur solis ægrotis, non ideò validior est hæc ejus ratiocinatio. Quia Chrysostomi animus non fuit proponere rationes omnes atque omnia media quibus sacerdos animæ periclitanti potest auxiliari; sed animus illi fuit ostendere sacerdotem et à periculo mortis æternæ, et ab ipso interitu sempiterno posse animam eripere : quod probat, quia non doctrinæ solùm atque commonitionis præsidio, sed etiam potestate succurrit animæ periclitanti et mortuæ, quam ex Jacobi 5 eum habere constat, ad remittenda peccata ejus super quem precando fundit oleum; quasi sic argumentetur : Ille potest à morbo spirituali atque ab interitu animam eripere, qui potestatem habet condonandi peccata. Sed, ex Jacobo apostolo, sacerdos habet potestatem remittendi peccata infirmis, fundendo super eos oleum et orationem. Itaque sacerdos potest eripere animam à morbo atque ab interitu.

Pergit Dallæus : *Si unctionem, de quâ istìc Jacobus, sic urgeas, ut cui sacerdotis oratio prodest, eum oleo quoque à sacerdote unctum esse velis; sequitur nulli sacerdotis preces profuturas, nisi quem ille unxerit; quod falsum est.*

Respondeo Catholicos censere orationem sacerdotis oleo minimè conjunctam utilem esse regeneratis. Censemus quoque sacerdotes habere potestatem remittendi peccata in Sacramento Pœnitentiæ, in quo Sacramento pœnitentes minimè unguntur. Contendimus tantùm quòd sacerdotes habent etiam potestatem remittendi peccata adhibendo oleum et orando super infirmos; quod Chrysostomus voluit eo loco de quo agimus, ubi probare voluit sacerdotes eâ facultate gaudere; noluit verò modos omnes proponere quibus animæ laboranti potest auxiliari.

INNOCENTIUS I.

Ille, Epistolâ ad Decentium, à quo de multis consultus fuerat, cap. 8, respondit in hunc modum : *Sanè quoniam de hoc sicuti de cæteris consulere voluit dilectio tua, adjecit etiam filius meus Cœlestinus diaconus in Epistolâ suâ, esse à tuâ dilectione positum illud, quod in B. apostoli Jacobi Epistolâ conscriptum est :* SI INFIRMUS ALIQUIS IN VOBIS EST, VOCET PRESBYTEROS, ET ORENT SUPER EUM, UNGENTES EUM OLEO IN NOMINE DOMINI; ET SI PECCATA FECIT, REMITTENT EI; *quod non est dubium de* FIDELIBUS ÆGROTANTIBUS *accipi vel intelligi debere, qui* SANCTO OLEO CHRISMATIS *perungi possunt, quo* AB EPISCOPO CONFECTO, *non solùm* SACERDOTIBUS, *sed* OMNIBUS *uti* CHRISTIANIS *licet, in suâ aut suorum necessitate inungendo. Cæterùm illud superfluum videmus adjectum, ut* DE EPISCOPO *ambigatur quod* PRESBYTERIS

licere non dubium est. Nam idcircò de presbyteris dictum est, quia episcopi occupationibus aliis impediti, ad omnes languidos ire non possunt. Cæterùm, si episcopus aut potest, aut dignum ducit aliquem à se visitandum et benedicere et tangere chrismate, sine cunctatione potest, cujus est ipsum chrisma conficere. Nam PŒNITENTIBUS *istud infundi non potest, quia* GENUS EST SACRAMENTI. *Nam quibus* RELIQUA SACRAMENTA *negantur, quomodò* UNUM GENUS *putatur posse concedi?* Gratianus et Yvo legunt : *Nam non pœnitentibus*, etc.

Ex quâ Romani pontificis responsione colligendum esse videtur quòd ille consultus fuerat à Decentio episcopo Eugubino super difficultates sequentes : 1° Utrùm hæc verba Jacobi : *Si infirmus aliquis in vobis*, etc., intelligantur de infirmis ungendis oleo per sacerdotes ? 2° Supposito quòd intelligantur de Unctione infirmorum, utrùm episcopus possit ungere infirmos, Jacobo apostolo commemorante solos presbyteros ? 3° Utrùm laici possint uti oleo isto infirmorum, quod ab episcopo confectum esse debet, *in suis aut in suorum necessitatibus ?* 4° Denique, utrùm pœnitentes inungi possint eâ Jacobææ inunctione? Respondet Innoc. primam quæstionem esse extra omnem controversiam. *Quod*, inquit, *non est dubium de fidelibus ægrotantibus accipi vel intelligi debere, qui sancto oleo chrismatis perungi debent.* De secundâ quoque non esse ambigendum, cùm episcopus possit quidquid potest sacerdos. *Cæterùm illud superfluum videmus adjectum, ut de episcopo ambigatur quod presbyteris licere non dubium est.* Ad tertiam respondet affirmativè. *Quo*, inquit, *ab Episcopo confecto, non solùm sacerdotibus, sed omnibus Christianis uti licet*, etc. Ad quartam denique dicit pœnitentes inungi non posse unctione Jacobææ. *Nam pœnitentibus istud infundi non potest, quia genus est Sacramenti.* Hoc præmisso,

Infero, per id temporis Unctionem infirmorum *usurpatam fuisse* communiter, *Sacramenti* nomine decoratam, et eo nomine intelligi *Sacramentum propriè dictum*, quia signum sensibile junctum verbo, cujus minister est episcopus vel sacerdos, ad remissionem peccatorum institutum in lege novâ, est Sacramentum propriè dictum.

Opponit 1° Dallæus hanc Innocentianam unctionem ab hodiernâ Romanâ differre *materiâ*, quia oleum est simplex, Innocentio asserente *chrisma* esse materiam suæ ; *Sancto oleo* CHRISMATIS *perungi possunt ;* et : *Tangere* CHRISMATE *sine cunctatione potest.* Nimirùm cùm chrisma in ecclesiis ab episcopo benedictum servaretur ad inungendos pro more illius ævi baptizatos, consecrandosque sacerdotes, omninò verisimile est aliquos qui viderent, et oleo adhibito morbos à multis miraculosè curatos fuisse, et apud Jacobum legissent verba illa recitata, à Decentio ægrotantes petiisse ut chrismate quoque inungerentur, si fortè eâ ratione sanari possent, et ex eâ occasione quæsiisse Decentium quid facto opus esset.

Respondeo Dallæum immeritò vim facere in hâc voce *chrisma*, quod in Scripturis et apud Patres etiam Latinos usurpatur pro unctione ut sic. Unde 2 Corinth. 1, ubi legitur in Vulgatâ : *Qui* UNXIT *nos Deus ;* 1 Joan. 2 : *Sed vos* UNCTIONEM *habetis à Deo ;* et infra : UNCTIONEM *quam accepistis ab eo*. Græcum habet χρίσμα, à χρίω. Cyprianus, Epist. 70, quæ est ad Januarium : *Ungi quoque necesse est eum qui baptizatus sit, ut accepto* CHRISMATE, *id est,* UNCTIONE, *ecce unctus Dei et habere in se gratiam Christi possit.* Et certè unctio fieri potest ex oleo simplici, fieri quoque potest ex mixturâ olei et balsami. Mixtura quoque ista est unguentum. Ergo nomen chrismatis convenit utrique, non tantùm si ad modum loquendi Scripturæ Patrumve attenderis, sed et si vim ipsam vocis spectes. Unde Eugenius IV, in decreto unionis Armen., ubi de materiâ Confirmationis loquitur : *Est chrisma*, inquit, *confectum ex oleo et balsamo :* quo videlicet significaret materiam istius Sacramenti, non esse chrisma simpliciter, sed speciem quamdam chrismatis seu unctionis, eam nempe quæ sit mixtura ex oleo et balsamo. Si pontifex sensisset mixturam hanc proprio nomine appellatam fuisse chrisma, dixisset : *Est chrisma ;* neque addidisset quidquam, aut si addidisset sequentia, sic locutus fuisset : *Est chrisma, hoc est, unguentum confectum ex oleo.* Sed dicendo : *Est chrisma confectum*, etc., significavit nomen chrismatis esse nomen genericum et non specificum. Neque verò Dallæus ostendet unquàm nomen *chrisma*, usurpari apud veteres ad significandum ejus mixturam duntaxat. Benè est autem quòd Dallæus non diffitetur per id temporis chrisma pro mixturâ usurpatum, benedici ab episcopo atque asservari solitum ad inungendos baptizatos atque ad consecrandos sacerdotes. Benè quoque est quòd agnoscit, oleo adhibito, morbos à multis miraculosè fuisse curatos ; sed oleum quoque benedictum asservabatur pro infirmis ungendis. Oleum hoc sæpè sæpiùs restituebat sanitati fideles eo perunctos : quare credibilius est laicos fideles in suis suorumque necessitatibus illo potiùs fuisse usos quàm chrismate Confirmationis, quæ erat tertia difficultas Innocentio proposita.

Opponit 2° : Innocentius in genere et indefinitè ait fideles *ægrotantes* ungi posse, non solos *moribundos*. Imò significat Unctionem adhibendam esse ægrotantibus de quorum vitâ et sanitate speratur. Negat enim pœnitentibus dandam, ideò quòd iis *reliqua Sacramenta* negarentur. Stultè et absurdè, si solis, ut nunc fit, in mortis discrimine positis ministraretur, quibus ne Eucharistia quidem per ea tempora negabatur, neque cætera Sacramenta propriè dicta.

Respondeo, ex ipsâ concilii Trid. doctrinâ, Unctionem non esse ministrandam *solis moribundis*, sed et aliis præterea ægrotis *periculosè decumbentibus*, de quorum adhuc sanitate speratur. Quare funditùs ruit fallaci nixa fundamento Dallæi objectio. Quando Pontifex definit Unctionem non esse dandam infirmis pœnitentibus, sensus est non esse ungendos ante reconciliationem, quamvis ungendi sint in exitu, postquàm reconciliati fuerint. Ratio est quia Innocentius vult Unctionem illis denegari, cùm cætera Sacramenta denegentur eisdem. Ut ergo certum est cætera

Sacramenta eis non negari postquàm reconciliati sunt in exitu, ita neque Unctionem. Quærebatur an Unctio concedenda esset pœnitentibus. Et fortè ratio dubitandi hæc erat pro affirmante ; quòd ea Unctio multùm valeret ad restitutionem sanitatis ; pro negante, quòd pœnitentes non essent capaces Sacramentorum. Definit Pontifex pœnitentibus dandam non esse, sicut pœnitentibus reliqua Sacramenta non dantur. Si ad effectum solummodò corporeum instituta fuisset, causæ nihil cur ab eâ pœnitentes excluderentur. Concilium Regiaticense habitum an. 850, infra citandum rem totam in hunc sensum explicat. Audiat, quæso, Dallæus Spalensem, lib. 5 de Republ. Eccl., c. 10, § 10 : *Meo judicio*, inquit, *Innocentius, stante jam usu Ecclesiæ Romanæ, et aliarum eidem metropolitanæ in provinciâ Romanâ subjectarum, ut infirmi chrismatis unctione uterentur, et sic Jacobi documentum servarent, duo dubia episcopo Eugubino solvit : alterum est, non modò presbyteros, ut est in Epistolâ Jacobi, sed etiam multò magis episcopum, imò verò etiam quemcumque Christianum posse chrismate ægros inungere, quisque suos domesticos, ubi tam commodè habere presbyteros non possint. Alterum est pœnitentibus publicis Unctionem hanc non esse permittendam, quia Sacramenta eis omnia negantur. Intellige nisi priùs reconciliati fuerint. Atverò ante præfixum suæ pœnitentiæ tempus non reconciliabantur, nisi essent jam in periculo mortis constituti ; tunc enim reconciliati per condonationem reliqui temporis, jam erant omnium Sacramentorum capaces ; atque hinc ortum habet nostra consuetudo, ni fallor, ut non nisi moribundos ungamus. Quia tamen ægroti, ante mortis periculum chrismatis Unctionem cupiebant, illa pœnitentibus duntaxat negabatur.* Mitto quòd Gratianus et Yvo legunt : *Nam non pœnitentibus istud infundi non potest.* Quæ lectio si vera esset (veram tamen eam esse non puto), sensus esset pœnitentes solos esse ungendos, ut reconciliarentur ultimatè atque completè per eam unctionem.

Opponit 3° : Minister nostræ Unctionis solus est *presbyter*, vel *episcopus ;* minister Innocentianæ est *quilibet fidelis* in suâ aut suorum necessitate : nam Innocentius habet : *Quo ab episcopo confecto, non solùm* SACERDOTIBUS, *sed* OMNIBUS *uti* CHRISTIANIS *licet, in suâ aut suorum necessitate inungendo.* Quæ vox *inungendo* de unctione passivâ cùm intelligi non possit, quia nemo unquàm existimavit fas esse sacerdotibus alios presbyteros inungere, non laicos, ergo superest ut intelligatur activè.

Respondeo Innocentium verbis istis docere quòd laicis uti licet oleo ab episcopo confecto in suâ necessitate, aut suorum inungendo, hoc est, ad recuperandam sanitatem, sed non pronuntiare unctionem ejusmodi eam esse de quâ Jacobi 5 agitur. Idem scilicet fideles facere consueverant adhibendo oleum infirmorum, quod aquâ Baptismatis. Ut enim illi cœperunt uti aquâ consecratâ ad restitutionem sanitatis corporeæ, cùm vidissent plurimos in Baptismo deperditam recuperare sanitatem, ita, quia videbant in Sacramento Unctionis homines convalescere, oleum illud sanctum in suis suorumque necessitatibus adhibuerunt, ut constat de Machario apud Palladium, Historiæ Lausiacæ c. 20 ; de Eutychio Constantinopolitano apud Eustathium presbyterum, in ejus Vitâ ; de Martino abbate apud Gregor. Turon., in Vitis Patrum, c. 14 ; de Senoch abbate, ibidem, 15 ; de Hospitio recluso apud eumdem, lib. 6 Hist., c. 6 et 7 ; de Martino Turon. apud Sulpitium Severum ; de Germano Paris. ; de Germano Altissiodor. ; de Paterno Abrincensi ; de Cudberto Lindisfarn. ; de Udalrico Augustano ; de Domulo ; de Theodoro Archimandrita ; de Theodorico abbate ; de Austregesilo et cæteris, in Vitis eorum. Et hæc inunctio non condonabat peccata, quòd Jacobæa seu nostra facit, juxta illud : *Si in peccatis sit, remittentur ei.* Aut si mavis, Innocentius intelligit quòd absente presbytero laicus inungere possit infirmum, unctione quæ nostra seu Jacobea sit *quodammodò*, in quantum videlicet includit *votum* seu *desiderium percipiendæ unctionis per sacerdotem*, sed non *propriè et verè*. Et hæc unctio haberet se eodem modo ad Jacobæam seu nostram inunctionem, quo confessio laico facta defectu sacerdotis haberet se ad confessionem sacramentalem.

Opponit 4° : Si hanc quam intelligit unctionem Innocentius verè proprièque dictum Sacramentum esse putâsset, non dixisset, quod simpliciter dixit, fideles chrismate perungi *posse ;* dixisset perungi debere, quia *posse* dicitur de iis quibus uti vel abstinere liberum est ; quod nemo de veris Sacramentis dixerit.

Respondeo negando sequelam ; ad ejus probationem, dico fideles non teneri *præcepto divino* simpliciter ad suscipiendam Unctionem, sicuti præcepto divino tenemur ad suscipiendam Eucharistiam. Quare etiamsi *posse* dicatur de iis quibus uti vel abstinere liberum est, usurpatum meritò fuit ; deinde non est verum verbum *posse* dici semper de iis quibus uti vel abstinere liberum est ; nam includit et ea quæ debemus et ea quæ nobis libera sunt.

Opponit 5° : Innocentius ait chrisma esse non simpliciter Sacramentum, sed *Sacramenti genus ;* quam loquendi formam notum est imminuendæ significationis vim habere, idemque sæpè valere ac si dictum esset *quodammodò*, vel *aliquo modo ;* Baptismum vel Eucharistiam neminem dicturum Sacramenti genus esse.

Respondeo hanc loquendi formulam aliquando equidem imminuendæ significationis vim habere, sed sæpè quoque, nec Dallæus repugnat usurpari tantùm ad exprimendam rei, ut in se est, qualitatem. Sic genus hominum, genus marmoris, genus coloris, genus pœnæ, significant hominem verum, colorem verum, marmor verum, veram pœnam. Hìc usurpatur secundo isto modo ; quod probatur ex verbis subsequentibus : *Nam quibus reliqua Sacramenta negantur, quomodò unum genus putatur posse concedi ?* In quibus Unctio dicitur *unum genus Sacramenti*, comparatè ad Sacramenta propriè dicta, quæ Innocentius intelligit per *reliqua Sacramenta*. Nam voces *reliqua Sacramenta* significant id quod appellavit genus Sacramenti esse Sacramentum eodem modo quo cætera quæ vocibus istis *reliqua*

Sacramenta comprehenduntur. Atque id adeò verum est, ut Gofridus Vindocin., epist. 19, lib. 2, scripserit Unctionem vocatam esse ab Innocentio I *magnum Sacramentum*. Et Yvo Carnot., epist. 20 apud eumdem Gofridum, postquàm scripsit eam esse secundùm institutum Apostolicæ Sedis *genus Sacramenti*, vocaverit eam postea *Sacramentum simpliciter*.

Opponit 6° non ipsam ungendi actionem, sed id quod ægroto illinebatur, nimirùm chrisma, Sacramentum appellari ab Innocentio.

Respondeo Innocentium non appellâsse chrisma Sacramentum, sed chrismatis infusionem, seu ipsam ungendi actionem, ut ex contextu liquidum fit. *Nam pœnitentibus istud infundi non potest, quia genus est Sacramenti.* Sed etsi appellavisset, eodem modo appellavisset quo Tertullianus Baptismum appellavit *Sacramentum Aquæ*, lib. de Baptismo; hoc est, Sacramentum quo homo abluitur aquâ : Sacramentum Chrismatis, Sacramentum quo chrismate seu unctione delinitur infirmus.

Opponit 7° nondùm Innocentii seculo usitatam receptamque fuisse nostram Unctionem. Nam ex responsione ipsius certo certius est Decentium aliquid hujusmodi quæsivisse : *An fidelibus laicis liceret chrismatis oleo in morbo inungi. An episcopis fas esset id olei ministrare.* Denique : *An pœnitentes infirmos eodem illo oleo contingi concessum esset.* Atqui si unctio eo seculo usitata Sacramentum propriè dictum habita fuisset, profectò nunquàm ullus eorum temporum episcopus dubitaturus erat an ea unctio fidelibus concedenda, an pœnitentibus neganda esset, an vel ab episcopo administrari posset. Neque ferendus esset episcopus vel fidelis laicus de his velut dubiis quærens, utpotè claris et perspicuis. Imò neque pœnitentes ferè illius usum fuissent postulaturi, qui scirent sibi, quamdiù pœnitentes erant, omni Sacramentorum communione interdictum esse. Contra verò omnia plana erunt, si astruatur quosdam illo ævo fideles, cùm viderent oleo sacro non paucos ab iis qui miraculorum donum habebant, morbis liberatos fuisse; cœpisse et ipsos oleum chrismatis, quod apud Ecclesiam asservabatur, expetere, Decentiumque Jacobi verbis adductum id iis minimè invidendum putavisse, et idem cum pœnitentibus quoque in morbis communicari posse; quòd scilicet ea unctio ad corpus potiùs quàm ad animum pertinere videretur; tamen quòd res, utpote nova, nondùm esset vel usu vel lege constituta, de eâ ad Innocentium referendum existimâsse, antequàm quidquam ipse in alterutram partem statueret.

Respondeo, ex observatis supra, Innocentium de his fuisse consultum à Decentio utrùm locus Jacobi intelligendus sit de Unctione infirmorum quæ hoc ævo in usu erat; utrùm episcopi ministri ipsius essent, quandoquidem Jacobus ibi presbyterorum tantùm meminerit, neque pontifices ungere solerent; utrùm laici hoc oleo in suis et suorum necessitatibus (quæ erat plurimorum praxis) uti possent; ac denique utrùm pœnitentes inungi valerent, si non ut spiritualem, saltem ut corporeum consequerentur effectum; cùm liquidum foret proprium esse Unctionis istius, ex præfato Jacobi loco, ut corporeæ sanitati restituendæ, atque ut peccatis remittendis utilis foret. Non est quæsitum an liceret fidelibus laicis chrismatis oleo in morbo inungi. Ratio dubitandi petita ex verbis Jacobi aliqua fuit de episcopis atque pœnitentibus. Ut dubitaretur quoque de consuetudine istâ laicorum receptâ, facere videbatur idem contextus, in quantum agitur in eo de ungendis infirmis per *sacerdotes*, et non per alios. Rationes istæ dubitandi non erant indignæ præsule, supposito quòd Jacobus intelligeretur de illâ; et ea quidem, quæ episcopos spectat, tantò videbatur major, quòd receptum erat, ut soli ungerent presbyteri, episcopis ad alia occupatis. Sed neque si de iis Decentius Eugubinus dubitavit, consequens est tum temporis pro vero proprièque dicto Sacramento minimè habitam eam fuisse. Erat quidem obvium et apertum cuique, quòd unctio esset Sacramentum, sed non erat æquè planum et conspicuum, quòd episcopus esset ejus minister, aut quòd pœnitentibus infirmis ad recuperandam sanitatem corpoream dari non posset. Sed quærerem à Dallæo, cui placet Unctionem infirmorum Innocentianam esse Sacramentum impropriè, seu aliquod sacramentale, rei sacræ scilicet, hoc est, lætitiæ spiritualis signum ac symbolum episcopali benedictione consignatum; quærerem, inquam, utrùm Decentius majori cum fundamento dubius esse potuerit utrùm administranda esset ægrotis fidelibus; utrùm ab episcopis; utrùm ipsis pœnitentibus. Quia æquè perspicuum est sacramentalia ac Sacramenta conferri posse fidelibus ab episcopis, neque verò conferri posse pœnitentibus. Verùm, esto Decentius prodiderit eâ dubitatione aliquam ignorantiam, certè non ita Innocentius, qui eruditâ suâ responsione sic satisfecit, ut modestè significaverit dubitationem exortam fuisse, ubi nullus erat dubitandi locus. Dubitabatur utrùm verba Jacobi 5 intelligenda essent de Unctione infirmorum. Respondit Pontifex non esse quòd de eo dubitetur, *Quod*, inquit, *non est dubium de fidelibus ægrotantibus accipi vel intelligi debere.* Dubitabatur utrùm episcopi possent infirmos ungere. Respondit Pontifex de eo nullatenùs esse ambigendum. *Cæterùm*, inquit, *illud superfluum videmus adjectum, ut de episcopo ambigatur, quod presbyteris licere non dubium.* Dubitabatur, utrùm oleum istud possit infundi pœnitentibus. Respondit Pontifex, non posse; et id quidem perspicuum cuilibet videri debere significavit, dùm scripsit : *Nam pœnitentibus istud infundi non potest, quia genus est Sacramenti. Nam quibus reliqua Sacramenta negantur, quomodò unum genus putatur posse concedi?* Dubitabatur denique utrùm laici fideles uti possent oleo ab episcopo confecto in suis aut suorum necessitatibus. Sed quia res hæc humani planè est arbitrii, neque hactenùs ullâ fuerat ecclesiasticâ lege firmata, Pontifex respondet id posse. Sed non ait, quod satisfaciendo primæ difficultati propositæ dixerat, rem esse extra dubium; aut, quod secundæ quæstionis responsioni adjunxerat, superfluum esse ut de eo ambigatur; neque

etiam, quod ubi de tertiâ, miratur quomodò de eâ moveatur quæstio; sed respondet simpliciter : *Quo ab episcopo confecto, non solùm sacerdotibus, sed omnibus uti Christianis licet, in suâ aut suorum necessitate inungendo.* Atque suâ illâ responsione approbat quod ex pietate à nonnullis fidelibus absque lege factitatum hactenùs fuerat.

Quod alii opponunt, spuriam esse hanc Epistolam et falsò Innocentii I nomine circumferri, alibi rejectum à nobis est.

S. AUGUSTINUS.

In Speculo, referens verba Jacobi citata, suffragatur fidei nostræ de Sacramento Unctionis infirmorum, quod ostendo : In præfatione Speculi, postquàm sanctus doctor admonuit *in Scripturis sanctis quædam sic esse posita, ut tantùm scirentur et crederentur; quædam verò sic esse jussa, ut observarentur et fierent, vel prohibita ne fierent, eaque esse duplicis generis : alia Sacramentorum relata mysteriis, quæ multa veteris Testamenti populo illi facienda mandata sunt, neque à populo christiano nunc fiunt, sed tantummodò intelligenda requiruntur atque tractantur; alia verò etiam nunc facienda, si facienda præcepta sunt, nec facienda, si prohibita*, subjunxit : *De his igitur, quæ ita sunt posita in Litteris sacris vel jubendo, vel vetando, vel sinendo, ut etiam* NUNC, ID EST, TEMPORE NOVI TESTAMENTI *ad vitam piam exercendam, moresque pertineant, hoc opus quod in manus sumpsi, componere aggressus sum, ut, quantùm me Deus adjuvat, omnia talia de canonicis libris colligam; atque ut facilè inspici possint, in unum tanquàm speculum congeram.* Inde dico : Augustinus hoc libro, suo loco refert verba Jacobi : *Infirmatur quis in vobis*, etc. Existimavit itaque suo seculo, generatimque tempore novi Testamenti, præceptum esse infirmis ut advocent presbyteros à quibus inungendi sint, per quam inunctionem eorum peccata deleantur. Hoc verò est Augustinum agnoscere unctionem illam esse signum perpetuum, practicum gratiæ sanctificantis, adeòque esse Sacramentum novæ legis. Itaque probatur ex eo loco invictissimè veritas catholica de Sacramento Unctionis infirmorum.

Respondet Dallæus Augustinum illic tantùm ea Jacobi verba nudè et simpliciter recitare; quis verus sit sensus, et an unctio in iis memorata ordinarium sit Ecclesiæ Sacramentum, an verò extraordinarium doni sanationum in primitivâ Ecclesiâ signum, non dicere. Ad hoc referre eum locum, ut de orationis efficaciâ, divinâ benignitate, remissione peccatorum, et clavium potestate doceret; tum etiam ut ex illo miraculosæ sanationis dono multa colligerentur ad ædificationem nostram nunc utilia.

Contra : Augustinus refert illum locum, ut doceat juberi toti Ecclesiæ id quod Apostolus præcepit his verbis. Præcepit verò ibi inungi infirmos, et orari super eos, ut per hanc unctionem atque orationem corporis et animæ suæ recipiant sanitatem; non præcipit orationem tantùm, non præcipit tantum fidelibus ut sese clavibus Ecclesiæ subjiciant ad obtinendam peccatorum suorum condonationem; præcipit etiam inunctionem ipsam. Cur enim distinguit Dallæus, ubi non distinguit Augustinus? et ex eo quòd S. Pater ne quidem verbum ullum de suo sacris Apostoli vocibus adjicit, consequens est retulisse hunc locum, quò doceret præceptum imponi ut ea omnia fiant quæ verbis Apostoli continentur. Satis porrò superque significavit Augustinus se non intellexisse locum hunc de extraordinario signo doni sanationum, quia signum hujusmodi priora tantùm Ecclesiæ secula respiciebat, cùm ille eum ad Ecclesiam pro omni tempore pertinere contendat.

Idem Augustinus, serm. 215 de Tempore scribit : *Quoties aliqua* INFIRMITAS *supervenerit, corpus et sanguinem Christi ille qui ægrotat accipiat; et inde* CORPUSCULUM SUUM UNGAT, *ut illud quod scriptum est impleatur in eo :* INFIRMATUR ALIQUIS? INDUCAT PRESBYTEROS, ET ORENT SUPER EUM, UNGENTES EUM OLEO, ET ORATIO FIDEI SALVABIT INFIRMUM, ET ALLEVIABIT EUM DOMINUS, ET SI IN PECCATIS SIT DIMITTENTUR EI. *Videte, fratres, quia qui in infirmitate* AD ECCLESIAM *cucurrerit,* ET CORPORIS SANITATEM *recipere*, ET PECCATORUM INDULGENTIAM *merebitur obtinere.*

Respondent vulgò Calvinistæ sermonem hunc non esse Augustini. Dallæus, lib. 2, c. 10, addit videri sibi ejusdem auctoris, cujus est liber de Rectitudine catholicæ conversationis, hoc est, Eligii Noviomensis, de quo inferiùs. Quia, quæ hìc breviùs et contractiùs, ibi fusiùs exprimuntur. Favere Erasmum, Martinum Lypsium, Lovanienses et Parisienses editores, qui docti quidem, sed incerti parentis esse asseverant.

Contra : Calvinistæ malè negant sermonem hunc esse Augustini. Sapit Augustinum. Stylus est Augustinianus. Non est rejectus in appendicem à Martino Lypsio, Lovaniensibus, Parisiensibus editoribus. Non est Eligii Noviom., quanquàm ejus sit liber de Rectitudine catholicæ conversationis; quo in libro mutuatus est sensum Augustini, quem stylo fusiori expressit. Diversitas phrasis diversum prodit auctorem. Non favent Dallæo Erasmus, Lypsius, Lovanienses, Parisienses; quasi verò voluerint sermonem hunc habere parentem incertum. Unus Martinus Lypsius censuit de Sermonibus, qui nomen Augustini præferre videbantur, cujus Lovanienses amplexi sunt judicium : nomen Augustini solis illis apposuit, qui sibi certò videbantur esse Augustini; rejecit in appendicem eos quos Augustini non esse certo certiùs agnovit. Cæterorum duæ sunt classes : alii quippe quòd non satis discussi, Augustini nomine non fuerunt insigniti; reliqui, quòd ex judicio quorumdam virorum eruditorum dubiæ essent auctoritatis. Probandum incumbit Dallæo sermonem de quo agitur, eruditorum judicio videri esse dubiæ auctoritatis.

Respondet Dallæus, lib. 2, c. 12, cujuscumque sermo iste sit, minimè suffragari nostræ doctrinæ. Nam unctio de quâ ibi, est quidem *infirmorum*, sed non est *exeuntium* tantùm, qualis est nostra. Est ad reparandam sanitatem corpoream, non ad munimen animæ in extremis, sicut est nostra. Est denique hujusmodi, ut eâ infirmus seipsum ungere possit, cùm

nostra non possit fieri nisi per sacerdotes.

Contra : Unctio nostra est quidem ita *exeuntium*, ut sit etiam *infirmorum gravi ægritudine laborantium*. Est *ad munimen animæ*, quando homo versatur in extremis ; sed est etiam *ad reparandam corpoream sanitatem* instituta, quando Christianus periculosè decumbit. Et licèt Augustinus non meminerit eo loci effectûs istius spiritualis, argumento ejus id minimè postulante ; satis est tamen quòd non excluserit, sicuti reverà non exclusit. Denique harum vocum, *inde corpusculum suum ungat*, sensus est iste : Inde corpusculum suum inungi faciat, per sacerdotes videlicet ; quod evincitur ex iis quæ subjungit : *Ut illud quod scriptum est impleatur in eo :* INFIRMATUR ALIQUIS? INDUCAT PRESBYTEROS, ET ORENT SUPER EUM, UNGENTES EUM OLEO. Nam textus iste probat inunctionem fieri debere per sacerdotes, non per infirmum ; aliàs ridiculè afferretur ab Augustino, cujus sensus is esset : *Ungat seipsum infirmus ut illud impleatur quo scriptum est ungi debere infirmos per presbyteros Ecclesiæ seu per sacerdotes.* Inungere quidem se posse infirmos oleo consecrato, imò et frequenter id ab illis factum in veteri Ecclesiâ fuisse non diffiteor ; cæterùm cùm id faciunt, non faciunt vi illius præcepti apostolici, faciunt ex devotione et pietate quâdam, cujus meminimus ad Innocentium I et qui seipsos ægros inungere negligebant, violati vel neglecti præcepti apostolici rei minimè censebantur.

S. CYRILLUS ALEXANDRINUS.

Lib. 6 de Adoratione in spiritu et verit., agens contra incantationes ita loquitur : *Tu verò*, SI QUA TIBI PARS CORPORIS DOLET, *et verè credis hæc verba*, DOMINUS SABAOTH, *et alias hujusmodi appellationes, quas Deo, qui secundùm naturam est, divina Scriptura tribuit, vim habere putas pellendi malum illud, pro te ipso preces fundens hæc verba pronuntia ; sic enim rectiùs quàm illi facies, neque impuris spiritibus, sed Deo gloriam tribues. Commemorabo etiam divinitùs inspiratam Scripturam quæ ait :* INFIRMATUR QUIS IN VOBIS? INDUCAT, etc. Ex hoc loco sic argumentor : Cyrillus contra morbos corporis loco incantationum proponit duo genera remediorum, *orationem* in quâ Dominus Sabaoth invocetur, et *unctionem*, de quâ Jacobus apostolus. Ergo ejusmodi unctio usitata erat V seculo, adeòque non erat signum extraordinarium pro primis duntaxat seculis Ecclesiæ. Atverò eadem unctio, ex Apostolo per Cyrillum relato, conferebat etiam remissionem peccatorum. Ergo Sacramentum propriè dictum habebatur Cyrillo Alexandrino.

VICTOR ANTIOCHENUS.

Ad hæc verba Marci 6 : *Et ungebant oleo multos*, scribit : *Quæ apostolus Jacobus in suâ Canonicâ narrat, ab hoc non dissentiunt ; scribit enim* INFIRMATUR, etc. *Oleum inter alia et laborum molestias mitigat, et lumen fovet, et hilaritatem conciliat... Oleum igitur quod in sacrâ Unctione adhibetur et Dei misericordiam, et morbi sanationem, et cordis illuminationem denotat. Dici tamen potest orationem hæc omnia efficere ; oleum autem eorum omnium quæ fiunt, externum tantùm symbolum esse.* Victor Antioch. attribuit effectum hunc orationi, non oleo, nisi ratione orationis, secundùm modum loquendi Patrum, quo attribuunt effectus Sacramentorum *formis* et non *signo*, nisi ratione formæ. Sic Augustinus, loquens de Baptismo, ait : *Quæ est tanta virtus aquæ, ut corpus tangat et cor abluat, nisi faciente verbo*, etc.

GREGORIUS MAGNUS.

In Sacramentario, quod Menardus publici juris fecit ex vetustissimo codice scripto temporibus Caroli Magni anno 768, per Lansbertum, feriâ 5 in Cœnâ Domini, habetur : *Tunc offertur pontifici oleum, et benedicit illud tam ipse quàm omnes presbyteri, ad ungendum infirmum his verbis : Emitte*, etc., *ut tuâ benedictione sit omni hoc unguentum tangenti tutamentum mentis et corporis, ad evacuendos omnes dolores, omnesque infirmitates, omnem ægritudinem corporis*, etc. Et in Ordine ad visitandum infirmum : *Inungo te de oleo sancto, sicut unxit Samuel David in regem et prophetam. Operare, creatura olei, in nomine Patris omnipotentis, ut non lateat illic spiritus immundus*, etc. Et infra, in quâdam oratione : *Et animam refove quam creâsti ; ut castigationibus emundata, continuò se sentiat tuâ medicinâ salvatam.* Et in aliâ : *Ut medelam tuam non solùm in corpore, sed etiam in animâ sentiat.* Et in aliâ : *Sana vulnera, ejusque peccata dimitte.* Et in aliâ : *Et quem languor curvat ad exitum, et virium defectus trahit ad occasum, medela tuæ gratiæ restituat in salutem. Sana quoque, quæsumus, omnium medicator, ejus febrium et cunctorum languorum cruciatus, ægritudinemque et dolorum omnium dissolve tormenta, viscerumque ac cordium interna medica, medullarum quoque et cogitationum ; sana discrimina ulcerum, viscerumque putredines evacua, conscientiarumque atque plagarum obducito cicatrices veteres, immensasque remove passiones, carnis ac sanguinis materiam reforma, delictorumque cunctorum veniam tribue, sicque illum tua pietas jugiter custodiat, ut nec ad corruptionem aliquando sanitas, nec ad perditionem nunc, te auxiliante, perducat infirmitas ; sed fiat ei hæc olei sacra perunctio morbi et languoris præsentis expulsio, atque peccatorum omnium optata remissio.* Et in aliâ : *Propitietur que Dominus cunctis iniquitatibus tuis, et sanet omnes languores tuos, redimatque de interitu vitam tuam, et satiet in omnibus desiderium tuum.* Et post omnes istas orationes habetur : *Deinde communicet eum corpore et sanguine Domini. Et sic faciant illi per septem dies, si necessitas fuerit, tam de communione quàm de alio officio ; et suscitabit eum Dominus, et si in peccatis fuerit, dimittentur ei. Debent etiam sacerdotes et ministri sanctæ Ecclesiæ cum summâ reverentiâ infirmis decantare per singulos dies vesperas et matutinas, cum hymno :* CHRISTE, CŒLESTIS MEDICINA PATRIS, etc. Et postea : *Multi enim sacerdotes infirmos perungunt in quinque sensus corporis, id est, in superciliis oculorum, et in auribus deintùs, et in narium summitate, sive exteriùs, et in labiis exteriùs, et in manibus exteriùs, id est, de foris. In omnibus ergo his membris crucem faciant de oleo sacrato dicentes : In nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritûs † sancti. Hoc enim fa-*

cian', ut si in quinque sensibus mentis et corporis aliqua macula inhæsit, hâc medicinâ Dei sanetur. Et post hæc labetur oratio *in consummatione* hujus officii, cujus ista verba valdè ponderanda sunt : *Ut mittere digneris sanctum angelum tuum, qui famulum tuum in augustiis et necessitatibus laborantem, consolationibus tuis attollat, quibus et de præsenti consequatur auxilia, et æterna remedia comprehendat.*

Ex his omnibus perspicuum est ejusmodi unctionem tunc temporis fuisse collatam etiam infirmis periculosè ægrotantibus, ut consequerentur cum remissione peccatorum sanitatem corporis ; et vergentibus ad occasum, hoc est, morti proximis, ut suorum peccatorum remissam plenam atque consummatam obtinerent.

Opponit Dallæus, lib. 2, c. 14, istam veterum unctionem ab hodiernæ nostræ ritu valdè alienam esse. Nihil enim in illâ haberi de *exeuntibus ;* nullum posci *contra tentationes* ultimas *præsidium ;* nullam PRÆPARATIONEM AD CŒLESTE REGNUM INGREDIENDUM ; nullas denique *peccatorum reliquias* hoc suo oleo deleri rogare. Rem totam ad *miraculosam Dei virtutem* referri, *ad unam vel morborum vel dæmonum expulsionem* pertinere ; adeòque non esse Sacramentum propriè dictum.

Respondeo 1° orationes istius veterum inunctionis eædem sunt quæ nostræ, eædem inunctiones, eadem forma. 2° De *exeuntibus* sermo est iis verbis : *Et quem languor curvat ad exitum, et virium defectus trahit ad occasum.* Poscitur præsidium adversùs tentationes, istis : *Ut mittere digneris sanctum angelum tuum, qui famulum tuum in angustiis et necessitatibus laborantem, consolationibus tuis attollat, quibus et de præsenti consequatur auxilia, et æterna remedia comprehendat.* Rogatur præparatio ad cœleste regnum ingrediendum, cùm dicitur : *Redimatque de interitu vitam tuam, et satiet in omnibus desiderium tuum.* Rogatur quoque ut deleantur peccatorum reliquiæ his verbis : *Ut castigationibus emundata, continuò se sentiat tuâ medicinâ salvatam.* Et : *Ut medelam tuam non solùm in corpore, sed et in animâ sentiat.* Et : *Viscerumque ac cordium interna medica, medullarum quoque et cogitationum.* Et : *Atque peccatorum omnium optata remissio.* Et : *Propitietur Dominus cunctis iniquitatibus tuis.* Quare falsum est rem totam in veteri illâ inunctione referri ad miraculosam Dei virtutem, atque ad unam morborum vel dæmonum expulsionem.

AUCTOR VITÆ SANCTI EUGENDI ABBATIS.

Sanctus iste vivebat VI seculo. Ejus Vitæ librum scripsit quidam illius discipulus. Extat in Surio, tomo 1, stylo immutato in aliquibus. Extat etiam in Bollando, 1 tomo januarii ex manuscriptis codicibus S. Mariæ de Bonifontis, et S. Mariæ de Ripatoria secundùm phrasim suam primigeniam, in quâ verba sequentia reperiuntur. *Cùm enim ultra sexagenariam ætatem ferè sex mensibus prædictus Pater* IN ÆQUALITATE CORPOREA *laboraret, sic tamen quòd nunquàm canonico usque ad horam defuisset cursui, nec bis in die, fesso corpusculo coactus fuit aliquid impertiri, vocato uno ad se de fratribus, cui cum libertate peculiari olim etiam* PERUNGENDI INFIRMOS *opus injunxerat, secretissimè quoque sibi* PECTUSCULUM PETIIT (UT MORIS EST) PERUNGI. Hæc erat dubio procul Unctio infirmorum ad exitum vergentium facta per sacerdotes, quod indicant ista verba, *ut moris est.* Exprimitur autem duntaxat *pectusculum*, aut ideò fortè quia in illis regionibus tùm temporis solum *pectus* inungebantur, aut potiùs quia, cæteris partibus inunctis, unctum est pectus tanquàm membrum, quo præcipuè Eugendus abbas infirmabatur.

AUCTOR VITÆ S. TRESANI PRESBYTERI.

Beatus quoque ille vixit eodem seculo VI. Presbyter fuit in diœcesi Remensi apud Avenìacum, de quo Flodoardus lib. 4, c. 9, vitam ejus posteritati consignavit coætaneus. Reperitur apud Bollandum, tomo 2 februarii, in quâ leguntur ista : OLEUM SANCTÆ RECONCILIATIONIS *accepit, et cum cordis intimâ contritione et humilitate suscepit. Confortans itaque fratres*, etc. *Quæ postquàm explevit, viaticum petiit.* Moribundus erat Tresanus, ex hoc loco, quando inunctus est.

THEODORUS CANTUARIENSIS.

Qui à Vitaliano Romano pontifice ordinatus est archiepiscopus Cantuariensis, anno Christi 668. Constituit *pœnitentiales Regulas*, seu composuit *Librum pœnitentialem*, cujus meminit Rhegino sub annum Chr. 776. Extat in Bibliothecâ S. Benedicti Cantabrig. Ex eo Gratianus 16, q. 7, c. *Ab infirmis*, et Yvo, Decreti p. 15 c. 26, referunt verba quæ sequuntur, et quæ maximè stabiliunt veritatem Sacramenti Unctionis, atque usum Ecclesiæ temporis istius superiorumque seculorum demonstrant. AB INFIRMIS IN PERICULO MORTIS *positis pura est inquirenda confessio peccatorum, non tamen illis imponenda est quantitas Pœnitentiæ, sed innotescendo ; et cùm amicorum orationibus et eleemosynarum studiis pondus Pœnitentiæ sublevandum, si fortè migraverint, ne obligati, à communione et consortio veniæ fiant alieni ; à quo periculo si divinitùs ereptus convaluerit, pœnitentiæ modum sibi à sacerdote impositum diligenter observet, et ideò* SECUNDUM AUCTORITATEM CANONICAM, *ne illis janua pietatis clausa videatur orationibus et consolationibus ecclesiasticis,* SACRA UNCTIONE OLEI INUNCTI *secundùm statuta sanctorum Patrum, communione viatici reficiantur.* En usum Unctionis infirmorum respectu ægrotorum ad exitum properantium.

S. ELIGIUS NOVIOMENSIS.

In sermone quem B. ille præsul habere solebat ad populum, referturque Vitæ ipsius à B. Audoeno conscriptæ lib. 2, c. 16, hæc legere est : *Quoties aliqua* INFIRMITAS *occurrerit alicui, non quærantur præcantatores, non divini, non sortilegi, non caragi, neque per fontes, aut arbores, aut bivia phylacteria exerceantur ; sed qui ægrotat, in solâ misericordiâ Dei confidat, et Eucharistiam cum fide et devotione accipiat,* OLEUMQUE BENEDICTUM AB ECCLESIA FIDELITER PETAT, UNDE CORPUS SUUM UNGATUR, *et secundum Apostolum,* ORATIO FIDEI SALVABIT INFIRMUM, ET ALLEVIABIT EUM DOMINUS. *Non solùm autem* CORPORIS, *sed et* ANIMÆ *recipiet* SANITATEM. Fateor ista non reperiri apud Surium, repe-

riuntur tamen in manuscripto codice S. Germani Pratensis, atque in appendice tomi 9 S. Aug., tract. 20, qui est de Rectitudine catholicæ conversationis, et est ille ipse sermo Eligianus, ut optimè Sirmondus observavit in Notis suis ad canonem 1 concilii Antissiodor. : *Veterum*, inquit, *exemplarium consensu et Audoeni testimonio*. Tacere verò non possum quòd in illo manuscripto Sangermanensi (qui præ se fert annos 400), et in Appendice istâ Augustinianâ extat propositio ista : *Nam qui ante nuptias legitimas habere concubinas præsumit, pejus peccat quàm qui adulterium committit.* Ob quam propositionem Lovanienses censuêre tractatum hunc non esse Augustini. Catholicum tamen sensum habet, et est Augustini alio loco mox referendo. Auctor hìc comparat habentem concubinam cum eo qui committit adulterium, et vult quòd etiamsi adulterium peccatum sit gravius fornicatione, tamen qui vivit in concubinatu, graviùs peccat quàm qui committit adulterium, quia concubinatus dicit statum et permanentiam in fornicatione publicè, adeòque non sine gravi scandalo, quod *scandalum* aggravat maximè fornicationem, efficitque ut fornicatio sic spectata gravior videri possit adulterio *extra omne scandalum*. Expositionem hanc docet nos Augustinus ipse serm. 243 de Tempore. Ubi namque eamdem propositionem fecit in hæc verba : *Qui ante legitimas nuptias concubinam sibi adhibere præsumit, pejus peccatum facit, quàm qui adulterium committit ;* eam sic immediatè post exponit in hunc modum : *Quia qui adulterat, adhuc tam grave malum secretè vult agere, in publico autem aut metuit aut erubescit committere : ille verò qui publicè concubinam habere voluerit, fronte impudentissimâ rem execrabilem, toto populo vidente, licenter se putat admittere.* Codex manuscriptus monasterii Conchensis non habet hanc propositionem, sed neque Surius. Certè insuta videtur. Sed ad rem.

Dallæus, c. 13, idem ad hunc locum opponit, quod supra ad locum petitum è serm. 215 Augustini. Et nos itaque idem Dallæo reponimus :

Ubi legitur : *Unde corpus suum ungatur*, idem Dallæus contendit esse legendum *ungat*, secutus Valdensem. Levior certè controversia quàm ut nos moretur. Rectè legitur passivè *ungatur*, non *ungat*, activè, quia pontifex jubet ejusmodi inunctionem secundùm præceptum Apostoli ; quod præceptum Apostoli est ut infirmus *ungatur per sacerdotes*, non ut seipsum ungat. Quanquàm dici possit legendo cum Valdensi *ungat*, sensum esse *ungi faciat*, sicut antè observavimus ad locum illum Augustini.

AUCTOR OPUSCULI DE VITA SANCTÆ HUNNEGUNDIS.

Sancta hæc virgo vixit seculo VII, cujus Vitæ opusculum habemus apud Surium, ab auctore seculi X conscriptum. Sic legimus, c. 14 : *At illa conversa ad eos qui illìc assidebant presbyteros*, SACRÆ UNCTIONIS OLEUM *et Eucharistiam sibi petiit ministrari.*

Dallæus, lib. 2, c. 4, tria opponit, 1° quòd Surius *stylum* hujus opusculi à se passim *mutatum* confitetur. 2° Quòd auctor imprudens *affinxit res sui temporis huic virgini*, sicut plerisque scriptoribus accidit. 3° Quòd nequidem hujusce scriptoris ævo obtinuerat nostra extrema Unctio. Ille enim virginem *inungi primùm* facit, tum *Eucharistiam* sumere, contra nostrum usum, qui nostros *priùs* communicatos, *postremò* demùm inungimus.

Contra : 1° Surius plurimorum ejusmodi operum immutavit stylum, in quorum nullo meminit apertè Unctionis infirmorum. Sic mutavit stylum Vitæ S. Severi Ravennatensis, in quâ tamen ea duntaxat leguntur : *Transitum suum saluberrimâ Sacramentorum cœlestium perceptione communivit.* Mutavit stylum Vitæ S. Adelheidis, in quâ tamen ea leguntur duntaxat : *Missam sibi celebrandam curavit, corporisque et sanguinis Dominici Sacramento se communivit.* Idem Win Waloci, de quo : *Sacrificii vivam immolavit hostiam, Agni Dei vivifico refectus convivio.* Gertrudis, de quâ : *Sacratissimi Christi corporis et sanguinis viaticum accepit.* Hermenaldi abbatis, de quo : *Corporis et sanguinis Domini Sacramento sese præmuniens.* Ruperti Vangionum, de quo : *Sumpto sanctissimo corporis et sanguinis viatico, emisit spiritum.* Eustachii Luxoviens., de quo : *Sumpto viatico, animam cœlo reddidit.* Margaritæ reginæ Scotorum, de quâ : *Exitum suum Dominici corporis et sanguinis viatico præmunivit.* Joan. Gualberti : de quo *Perceptis cum multâ devotione Sacramentis.* Brigittæ, de quâ : *Perceptisque Sacramentis.* Valentini, de quo : *Propriis manibus accepit corporis et sanguinis Domini Sacramentum.* Remacli episcopi, de quo : *Cùm se sanctissimi corporis et sanguinis Domini viatico confirmâsset.* Stephani Diensis, de quo : *Petit ecclesiastica sibi porrigi Sacramenta.* Audomari episcopi, de quo : *Sanctissima corporis et sanguinis Christi accipiens Sacramenta.* Gerardi abbatis, de quo : *Corporis et sanguinis Domini perceptione munivit.* Amabilis presbyteri, de quo : *Dominici epuli Sacramentis se communivit.* Gofridi Ambian., de quo : *Eucharistiam de manu Lysiardi Suessionensis episcopi accepit.* Laurentii Dublin, de quo : *Confessione præmissâ, viatico suum transitum præmunivit.* Odonis Cluniacensis, de quo : *Cùm sacro-sanctâ Eucharistiâ priùs sese communiisset.* Adde quòd toto cœlo distinguantur, *immutare stylum*, et *reponere aliquid quod non est in textu.*

2° Auctor non affingit res sui temporis sanctæ Hunnegundi. Quæ hactenùs retulimus ostendunt ritum inunctionis ægrotantium esse longè anteriorem seculo VII. Vel nihil probat Dallæus, vel nulla fides historicis habenda est, quando loquuntur de rebus anteriorum temporum. Quod si ita sit, nulla fides Eusebio referenti quæ tribus prioribus Ecclesiæ seculis acta sunt : Gregorio Turonico nulla, nisi quando descripsit res suæ ætatis. Idem censendum de cæteris.

3° Denique, quòd infirmi *ante* vel *post* Eucharistiæ perceptionem ungantur, non mutat naturam inunctionis. IX seculo et ante et post unctionem vicibus distinctis Eucharistia concedebatur. Etiamnùm in ordine Cisterciensi, retento veteri usu, ungitur infirmus ante communionem corporis et sanguinis Christi

Domini. Eadem tamen est specie inunctio, quæ in hoc ordine, et quæ in cæteris Ecclesiis celebratur.

BEDA.

Ad hæc verba Marci 6 : *Et exeuntes*, etc., *dicit Apostolus Jacobus.* INFIRMATUR, etc. *Unde patet* AB IPSIS APOSTOLIS *hunc sanctæ Ecclesiæ morem esse traditum, ut energumeni, vel alii quilibet* ÆGROTI UNGANTUR OLEO PONTIFICALI BENEDICTIONE CONSECRATO.

Et in hæc verba Jacobi : *Infirmatur*, etc. *Hoc*, inquit, *et apostolos fecisse, et* NUNC ECCLESIÆ CONSUETUDO TENET, UT INFIRMI OLEO CONSECRATO UNGANTUR A PRESBYTERIS, *et oratione comitante sanentur. Nec solùm presbyteris, sed, ut Innocentius Papa scribit, etiam omnibus Christianis uti licet eodem oleo, in suâ aut suorum necessitate ungendo. Quod tamen oleum nonnisi ab episcopis licet confici. Nam qui ait :* OLEO IN NOMINE DOMINI, *significat oleum consecratum in nomine Domini ; vel certè quia etiam cùm ungunt infirmum, nomen Domini super eum invocare debent.* ET SI IN PECCATIS SIT, DIMITTENTUR EI. *Multi propter peccata in animâ facta, infirmitate aut etiam morte plectuntur corporis. Unde Apostolus Corinthiis, qui corpus Domini percipere indignè soliti erant, ait :* IDEÒ INTER VOS MULTI ET INFIRMI ET IMBECILLES SUNT, ET DORMIUNT MULTI. *Si ergo infirmi in peccatis sint, et hæc presbyteris Ecclesiæ confessi fuerint, ac perfecto corde ea relinquere atque emendare sategerint, dimittentur eis.*

Adjungo Guillelmum Malmesburiensem, lib. 1 Histor., c. 3, referre, Bedam ipsum sub finem vitæ suæ, secundo videlicet ante mortem die, Sacramentum Unctionis extremæ suscepisse. *Feriâ* 3, inquit, *ante Ascensionem Domini, invalescente* AD EXTREMUM *incommodo, modicus tumor in pedibus apparuit, haud dubius vicinæ mortis præsagus et index. Tunc accitâ congregatione,* INUNCTUS EST *et communicatus. Die verò Ascensionis spiritum efflavit.* Idem habet Trithemius ; nec juvat quod Dallæus, lib. 2, c. 4, objicit, Trithemium hominem seculi XV, quod suo tempore fieri apud Christianos videbat, id à Bedâ quoque factitatum sibi persuasisse. Nam 1° historici est quæ gesta sunt posteritati commendare, non suas persuasiones, neque seculis anterioribus accommodare ritus sui temporis ; 2° quod Trithemius, id ante Trithemium Guillelmus Malmesburiensis observaverat ; 3° ex Theodoro Cantuariensi et Bedâ ipso constat eam fuisse hoc seculo consuetudinem Ecclesiæ, quæ non ab Innoc. duntaxat, sed ab ipsis quoque apostolis haberet originem.

Dallæus inprimis opponit nostram inunctionem aliam esse ab eâ de quâ Marci 6, juxta sententiam Bellarmini et cæterorum, imò et Patrum Trid. Atverò inunctionem illam, de quâ Beda, esse eamdem cum illâ quæ Marci 6, refertur. Quare Bedam commemorare aliam unctionem à nostrâ.

Respondeo vitiosum esse syllogismum : Beda existimat Marci 6 et Jacobi 5 eamdem commemorari unctionem. Bellarminus et nonnulli alii (de Tridentinis enim Patribus sileo, qui quid senserint, supra diximus) existimant aliam apud Marcum, aliam apud Jacobum referri ; sed ita tamen ut Jacobi 5 agatur de nostrâ inunctione. Unde detegitur vitium argumentationis Dallæi. Cui reponimus hoc argumentum : Inunctio nostra quæ secundùm Bellarm. est alia ab eâ de quâ Marci 6, eadem est cum illâ de quâ Jacobi 5. Sed unctio de quâ Jacobi 5 est Sacramentum propriè dictum. Ergo et nostra.

Opponit 2° veteris Ecclesiæ unctionem, ex Bedâ in c. 8 Lucæ, fuisse administratam *energumenis*. Quare, cùm unctio energumenorum non esset Sacramentum, neque Sacramentum erat unctio veteris Ecclesiæ.

Respondeo Bedam docere quidem quòd ungebantur et energumeni ; sed non docere quòd eadem esset specie unctio energumenorum quæ infirmorum.

Opponit 3° : Diserta sunt Bedæ verba, et apostolos, et veterem secundùm eos Ecclesiam, *quoslibet ægrotos* unxisse. Nos verò non alios ungimus quàm *quibus mors in labris*. Item unctio de quâ Beda erat ad *restituendam corporis sanitatem* instituta ; nostram verò sentimus institutam esse *ad animæ bonum*. Denique Beda loquitur de unctione quam *laici* poterant laicis, imò et *sibimetipsis* adhibere ; qualis unctio non est nostra.

Respondeo 1°, neque mentem, neque praxim Ecclesiæ eam esse ut solis moribundis unctio nostra ministraretur ; 2° unctio nostra est ad corporis et animæ sanitatem atque ad robur instituta ; unctio de quâ Beda est ejusdem conditionis. Et quamvis locis relatis non videatur expressus alter effectus à corporeo, alterum tamen esse, eumque spiritualem, satis superque significavit Beda ipse, cum instante morte ungi voluit, et Eucharistiam tanquàm ultimum viaticum percipere, cùmque verba Jacobi de nostrâ hâc inunctione est interpretatus ; 3° quod subjungitur in objectione de laico alteri et sibiipsi ministro inunctionis, solutum est ad Innocentium I.

CRODOGANGUS METENSIS.

Qui referendarius fuit Caroli Martelli, et postea Pipini regis temporibus Metensem administravit Ecclesiam. Is in regulâ canonicorum (quam habemus curâ et studio Lucæ Dacherii Benedictini, tom. 3 sui Spicilegii) caput 71 sub hoc titulo scripsit : *Pro* INFIRMIS *orare et* UNGERE *eos præcipitur.* Cujus capitis verba non sunt alia à verbis Jacobi 5, Innocentii ad Decentium, et Bedæ in illud Jacobi citata.

EGBERTUS EBORACENSIS.

In excerptionibus è dictis et canonibus SS. Patrum concinnatis circa annum 740, excerpt. 21 : *Ut* SECUNDUM DEFINITIONEM SS. PATRUM, *si quis* INFIRMATUR, A SACERDOTE OLEO SANCTIFICATO *cum orationibus diligenter ungatur.*

VETUS PONTIFICALE ANGLICANUM.

Asservatur in bibliothecâ cœnobii Gemeticensis et notatur in ordine bibliothecæ MSS. K, XX. *Anglicanum* appello, quia in litaniis invocantur sancti Anglicanæ Ecclesiæ Birinus, Edcowaldus, Cudbertus, etc., et præterea, quia magnam habet cum Missali Anglicano, de quo suo loco dicturi sumus, conformitatem,

nonnullas quoque dictiones Anglicas. Recentior ex sanctis qui advocantur est S. Cudbertus, Lindisfarnensis episcopus, cujus dies supremus consignatur ad annum 688. Character seculum VIII demonstrat. Ibi in ordine visitationis infirmorum continetur unctio sub eâdem ratione quâ describitur in Sacramentario Gregorii quod ad res essentiales.

VETUS PONTIFICALE ECCLESIÆ TURONENSIS.

Concinit Anglicano mox citato. Morinus, lib. de Pœnitentiâ, refert verba quæ ad rem præsentem faciunt, putatque non esse minorem octingentis annis.

CAPITULARIA CAROLI MAGNI.

Lib. 1, c. 162 : *Ut presbyter in Cœnâ Domini tres ampullas secum deferat, unam ad chrisma, alteram ad oleum ad catechumenos, tertiam ad* INFIRMOS, *juxta sententiam apostolicam ; ut quando quis infirmatur,* INDUCAT PRESBYTEROS ECCLESIÆ, etc., lib. 6, c. 75 : SI INFIRMITATE *depressus quis fuerit,* VITAM SINE COMMUNIONE NON FINIAT, *nec* UNCTIONE SACRATI OLEI *careat ; et si finem perspiciat, sacrosancto corpore Deo anima ejus à sacerdote precibus commendetur.* Cap. 76 : *Ut omnes presbyteri* OLEUM INFIRMORUM *ab episcopo expetant, secumque habeant, et moneant fideles* INFIRMOS *illud exquirere, ut eodem oleo peruncti, gratiâ Dei sanentur, quia* ORATIO FIDEI SALVABIT INFIRMOS. Ex quibus locis habetur ritum unctionis apostolicæ sub finem VIII seculi adhuc perseverâsse, eamque non modò reparandæ sanitatis corporeæ causâ usurpatam, sed etiam spiritualis effectûs consequendi, quando homo versatur in extremis. Illud enim ea verba significant : *Vitam sine communione non finiat, nec unctione sacrati olei careat.*

CONCILIUM CABILONENSE II.

Celebratum est anno Dom. 813, cujus est iste canon 48 : *Secundùm beati Jacobi apostoli* DOCUMENTUM, *cui etiam* DOCUMENTA PATRUM *consentiunt, infirmi oleo quod ab episcopis benedicitur, à* PRESBYTERIS UNGI *debent. Sic enim ait :* INFIRMATUR, etc. *Non est itaque parvipendenda hujusmodi medicina, quæ* ANIMÆ, *corporisque medetur languoribus.*

Respondet Dallæus, lib. 2, c. 15, unctionem istam corpori per se, animæ verò per accidens mederi ac conditionaliter, ut habet Jacobus ; nostram per se animæ, per accidens mederi corpori.

Contra : Eadem est ratio nostræ et istius, quantùm ad modum medendi animæ atque corpori, quia nihil aliud agnoscimus in unctione nostrâ quàm quòd apud Jacobum ; et Cabilonenses Patres loquuntur quoque de unctione Jacobeâ.

CONCILIUM AQUISGRANENSE II.

Coactum est anno salutis 836 ; can. 5, de Vitâ et Doctrinâ inferiorum ordinum, ita definit : *Si autem* INFIRMITATE *depressus fuerit, ne confessione atque oratione sacerdotali, necnon* UNCTIONE *sacrificati olei per ejus* (presbyteri) *negligentiam careat. Denique si finem urgentem perspexerit, commendet animam christianam Domino Deo suo, more sacerdotali, cum acceptione sacræ communionis, corpusque sepulturæ,* etc.

Respondet Dallæus, lib. 2, c. 15, unctionem hanc dari quidem infirmis, sed non solis moribundis, sicut nostram ; dari ante viaticum, non nostram.

Verùm neque nostra dari debet solis moribundis, neque quòd ut plurimùm modò conferatur post viaticum, sequitur aliam esse ab eâ, de quâ patres Aquisgranenses, ut ante ostendimus.

CONCILIUM MOGUNTINUM.

Anni 847. Ejus verba sunt cap. 26 : AB INFIRMIS IN MORTIS PERICULO *positis, per presbyteros pura inquirenda est confessio. Et ideò* SECUNDUM CANONICAM AUCTORITATEM, *ne illis janua pietatis clausa videatur ; orationibus et consolationibus ecclesiasticis sacra cum* UNCTIONE *Dei animati,* SECUNDUM STATUTA SS. PATRUM *communione viatici reficiantur.*

Non habet Dallæus quod opponat huic concilio, nisi quòd ea unctio adhibetur infirmis, antequàm sacrâ communione reficiantur. Quæ oppositio planè nihil est.

CONCILIUM REGIATICENSE.

Anni 850. Cap. 8 : *Illud quoque* SACRAMENTUM, *quod commendat Jacobus apostolus, dicens :* INFIRMATUR QUIS ? etc., *solerti prædicatione populis innotescendum est : magnum sanè ac valdè appetendum mysterium, per quod, si fideliter poscitur, et peccata remittuntur, et consequenter corporalis sanitas restituitur. Sed quia frequenter contingit ut ægrotus aliquis aut* SACRAMENTI VIM *nesciat, aut minùs periculosam reputans infirmitatem, salutem suam operari dissimulet, aut certè morbi violentiâ obliviscatur, debet eum loci presbyter congruenter admonere, quatenùs ad hanc* SPIRITUALEM CURAM *secundùm propriæ possibilitatis vires, vicinos quoque presbyteros invitet. Hoc tamen sciendum, quia si is qui infirmatur publicæ pœnitentiæ mancipatus est, non potest hujus mysterii consequi* MEDICINAM, *nisi priùs reconciliatione perceptâ, communionem corporis et sanguinis Christi meruerit. Cui enim* RELIQUA SACRAMENTA *interdicta sunt,* HOC UNO *nullâ ratione uti conceditur. Si autem infirmi qualitas talis est ut per seipsum visitandum et ungendum dignum existimet episcopus, ab ipso quamplurimùm competenter fieri valet à quo ipsum chrisma conficitur, et cui* PECCATA REMITTENDI *officio privilegii potestas concessa est.*

CONCILIUM WORMATIENSE.

Anni 868. Canon ipsius 72 est locus ipse Innocentii, de quo supra diximus.

EPARCHIUS ENGOLISMENSIS.

In opusculo de Vitâ Caroli Magni ita refert finem illius : *Oleo autem sancto* INUNCTUS *ab episcopis, et viatico sumpto et omnibus suis dispositis, commendans Deo spiritum suum, obiit in pace anno* 814. Auctor est Carolo, cujus Vitam descripsit, coætaneus.

Opponit ad hoc Dallæus, lib. 2, c. 3, Eginardum, qui ejusdem imperatoris Vitam scripsit, nihil tale tradere, sed hoc unum tradere quòd communione perceptâ decesserit.

Contra : Etiamsi Eginardus meminerit solius communionis, non ideò negavit unctum fuisse imperatorem ; imò quia prævia erat inunctio ad Eucharistiæ

viaticum, meminit communionis. Deinde capitularibus citatis præcipientibus ut fideles ungantur, antea quàm ex hâc vitâ discedant, longè probabilius est Carolum imperatorem unctum fuisse in extremis, quod Eparchius testatur, quàm non inunctum, quod Dallæus vult significari per reticentiam Eginardi. Quando plures historici synchroni in eamdem materiam incumbunt, argui falsi non debet, quod eorum alter non habet, sed prætermissum censetur.

HERALDUS TURONENSIS.

Anno 856 capitula edidit, quorum 21 conceptum est verbis istis : *Ut* IN INFIRMITATE *positi absque dilatione reconcilientur, et viaticum accipiant, et* BENEDICTIONE SACRATI OLEO NON CAREANT.

HALITGARIUS CAMERACENSIS.

Libri 3 caput 16 conflatum est ex loco Jacobi et verbis Epistolæ Innocentianæ.

HINCMARUS REMENSIS.

In Capitulis : *De quibus rebus magistri et decani per singulas ecclesias inquirere et episcopo renuntiare debent.* Capitulo 10 : *Si ipse presbyter visitet* INFIRMOS *et* INUNGAT OLEO SANCTO, *et communicet per se.* Exstant apud Sirmondum, tomo 3 Concil. Galliæ.

AGOBARDUS LUGDUNENSIS.

Epistolâ de quorumdam illusionibus signorum, ita scribit : *Quòd verò illi de quibus nobis innotuistis ad easdem ecclesias in quibus percutiuntur concurrunt, et quidquid possunt donant, nos credimus omninò quòd terroribus decepti hoc faciant, perdito consilio meliore. Meliùs enim facerent, si sua pauperibus et hospitibus erogarent, et ad* PRESBYTEROS *Ecclesiæ currerent* UNGENDI OLEO SECUNDUM PRÆCEPTUM EVANGELICUM ET APOSTOLICUM.

ISAAC LINGONENSIS.

In Canonibus apud Sirmondum, tom. 3 Concil. Galliæ, canon 23, est capitulum 75 lib. 6 Capitularium Caroli Magni, de quo supra.

JONAS AURELIANENSIS.

Lib. 3 de Institut. laicali, c. 14 : *Sunt item plerique qui, dùm* INFIRMANTUR, *aut ipsi, aut eorum parentes et propinqui, non sibi* PRESBYTEROS *Ecclesiæ induci, seque sanctificato* OLEO, SECUNDUM TRADITIONEM APOSTOLICAM ET SANCTÆ ECCLESIÆ MOREM PERUNGI, *sed magis divinos et divinatrices, imò in illis diabolum consulere expetunt,* etc. Et postea : *Quòd verò hujuscemodi divinationes ab omnibus prorsùs vitandæ sint, et* UNCTIO SANCTIFICATI OLEI *expetenda, Marcus evangelista indicat :* ET EXEUNTES, *inquit,* PRÆDICABANT UT PŒNITENTIAM AGERENT, ET DÆMONIA MULTA EJICIEBANT, ET UNGEBANT OLEO MULTOS ÆGROTOS, ET SANABANT OMNES. *Unde patet, ut Beda scribit, hunc sanctæ Ecclesiæ morem esse traditum, ut energumeni vel alii quilibet ægroti ungantur oleo pontificali benedictione consecrato; docet quoque Jacobus apostolus dicens :* INFIRMATUR, etc. Deinde relatis Bedâ et Innoc. I, subjungit : *Multis namque propter* IGNORANTIAM, *multis propter* INJURIAM *hæc olei* UNCTIO AB USU RECESSIT. *Quibus autem in usu non est, necesse est ut in usum veniat. Unde oportet ut quando quis infirmatur, non à divinis et divinatricibus, quæ utique habitationes sunt dæmonum, sed ab Ecclesiis, ejusque* SACERDOTIBUS ET UNCTIONE SANCTIFICATI OLEI, *sibi remedium non solùm in corpore, sed etiam in* ANIMA *à Domino Jesu Christo postulet ad futurum.* Audis unctionem in usu non tanquàm rem novam, sed ex apostolicâ traditione in animæ remedium.

PASCHASIUS RADBERTUS.

Libro de Corpore et Sanguine Domini, c. 8 : *Unde, secundùm Apostolum, cùm aliquis* INFIRMATUR, *priùs adhibenda est confessio peccati, deinde oratio plurimorum, post* SANCTIFICATIO UNCTIONIS ; *quia impossibile est per medicinam sanari ulcus artis, quem divina ultio premit.*

Idem, in Vitâ Adelardi abbatis Corbeiensis : *Interim verò audiens beatus vir Hildemannus episcopus (Bellovacensis) sanctum ægrotare Patrem, advenit illicò. Interea cùm cœpisset idem sanctus episcopus à nobis percontari utrùm* BENEDICTIONIS OLEO, *sicut à beato* APOSTOLO *sancitum est, deberet* PERUNGI, *interrogavimus eum utrùmne vellet? quem procul dubio scieramus peccatorum oneribus non detineri. Quòd ille audiens, erectis oculis in cœlum, cominùs obsecrabat ut fieret.* Et postea : *Dicebat :* NUNC DIMITTIS SERVUM TUUM, DOMINE, SECUNDUM VERBUM TUUM IN PACE, *quia percepi omnia tui mysterii Sacramenta.* Moribundus erat quando inunctus est Adelardus.

Hildemannum dixi per parenthesim, *Bellovacensem,* quia ita habetur in Vitâ ejusdem S. Adelardi scriptâ per S. Gerardum ex monacho Corbeiensi 1° abbate Sylvæ majoris, editâ à Bollando, tomo 1, ex vetusto Codice Bertiniano. Apud Paschasium Radbertum, tum in editione Surii, tum etiam in editione operum Paschasii per Sirmondum, tum denique apud Bollandum nihil de loco episcopatûs Hildemanni habetur; hoc tantùm legere est : *Interim verò audiens B. vir Hildemannus episcopus, quem ipse monachum nutrierat, et per concessum regis tanto Bellovaci sublimârat honore, sanctum ægrotare,* etc. Consentit Bollandus his verbis appositis in margine : *Visitat eum Hildemannus episcopus Bellovac.* Sirmondus, tomo 3 Concil. Galliæ, putat Hildemannum, de quo in conc. Suess. II, act. 5, esse episcopum Bellovac. In tabulis episcoporum Bellov. apud Democharem collocatur post Rembertum et ante Erminfridum. Mitto alios.

PRUDENTIUS TRICASSINUS.

Sermone de Vitâ et Morte sanctæ Mauræ, apud Nicolaum Camusæum, in Promptuario antiquitatum Tricassinæ diœcesis, refert B. virginem petiisse inungi. *Statimque,* inquit, *ad me conversa subjunxit : Hoc etiam munus à te peto, Prudenti pater episcope, ut in eorum præsentiâ de manu tuâ Eucharistiæ et* UNCTIONIS EXTREMÆ *recipiam Sacramenta. Quod et factum est.* Et hanc quidem beatam morti tum proximam fuisse Dallæus haud inficiabitur.

Opponit tamen duo lib. 2, c. 3 : Prius est codicem ex quo descriptus fuit hic sermo, plerisque in locis, *ob characteres penè exesos, ægrè legi potuisse,* teste ipso Camusæo; ut exigua debeat esse fides eorum quæ ex carioso et corrupto libro finguntur pro animi libidine. Posterius est quòd abhorrens erat à IX se-

culo Eucharistiæ administratio ante inunctionem; et tamen eò loci Eucharistia ante unctionem administrata indicatur.

Respondeo ad primum, tantùm abesse ut quod objicitur elevet vim argumenti, auget potiùs; quia testimonium perhibet de vetustate codicis manuscripti. Aliud est codicem *ægrè legi in nonnullis ejus locis, propter characteres penè exesos;* et aliud est illum *ex carie atque corruptione legi non posse*, sed fingi quòd legitur id quod reverà in eo non legitur. Camusæum quicumque novit, hominem novit sincerum, à figmentis vel imposturis penitùs alienum, antiquitatis amantissimum, de re litterariâ optimè meritum. Enimverò quid ibi legitur quod non esset in usu tum temporis *in provinciâ Senonensi*, quod liquet ex Jonâ Aurelianensi? *in Galliâ universâ*, quod evincunt testimonia quæ congessi? per totum Caroli Magni imperium, quod ipsa ejusdem capitula principis edocent? imò quod non observaretur *in ipsâ diœcesi Tricassinâ*, quod codex Arremarensis, de quo mox dicturi sumus, apertè demonstrat? Ad secundum, nominari potuisse Eucharistiam ante unctionem à sanctâ Maurâ, quia rationem habebat *dignitatis*, non *ordinis* quo duo ista Sacramenta conferebantur. Res non est nova vel singularis Mauræ eo seculo. Usurpavit modum loquendi sibi communem cum Heraldo Turonensi, quando priùs nominavit Eucharistiam ipsâ unctione. Sic enim ille capitulo 21 : *Ut* IN INFIRMITATE *positi absque dilatione reconcilientur et viaticum accipiant*, ET BENEDICTIONE SACRATI OLEI NON CAREANT. Viatici nomine quid ibi præter Eucharistiam intelligitur? Est et adhuc alia ratio, quia in eâdem infirmitate per id temporis in Ecclesiâ Tricassinâ Eucharistia bis porrigebatur, semel post confessionem peccatorum sacerdoti factam et absolutionem ab eo concessam, et semel post unctionem, ut constat ex codice Arremarensi.

CODEX ARREMARENSIS.

Arremarensem appello, quia dono datus est Arremarensi cœnobio à Prudentio Tricassino (ejusdem consecratore ex mandato Leonis IV, qui S. Pontifex ad ipsum Prudentium in hunc finem misit ex Urbe, de reliquiis apostolorum *Petri et Pauli*, in quorum nomine sanctissimæ Trinitati dedicavit), sicut colligitur ex versibus in eo descriptis, qui sic incipiunt:

Augustam trici nutu statuêre monarchi, etc.

Non appello Trecensem, quamvis ad eam Ecclesiam pertinuerit, ut Camusæus significavit in suo Promptuario, versus prædictos referens, et ex eo dignoscitur; quòd ubi legitur *monachorum* supra scriptum fuerit charactere recentiori *canonicorum*. In eo codice duplex ritus conspicitur. Prior sub hoc titulo : *Ordo ad visitandum infirmum*. Et is complectitur ritus duorum Sacramentorum quæ porrigebantur ægrotis, Pœnitentiæ videlicet atque Eucharistiæ. Posterior sub isto titulo : *Reconciliatio pœnitentis ad mortem*. Et ille duorum quoque Sacramentorum ritus involvit, Unctionis nimirùm et Eucharistiæ. Ex quo liquet Unctionem eo sæculo moribundis factam. Ritus porrò iste clamat eam esse Sacramentum propriè dictum.

AUCTOR VITÆ S. REMBERTI BREMENSIS.

Obiit S. ille Pontifex anno 888. Coætaneus Vitam ejus conscripsit. Extat apud Surium, tomo 1, in quo leguntur quæ sequuntur : *Octavâ ante obitum die, ministerium sanctæ* UNCTIONIS *cum oleo sancto sibi exhiberi præcepit, unâ cum communione corporis et sanguinis Domini*. Et ipse quoque non longè erat à morte quando oleo sancto delibutus est.

Respondet Dallæus, lib. 2, cap. 3, testimonium illud vel nullam vel certè perexiguam vim habere : tum quia Surius *stylum mutâsse*, hoc est, opus interpolâsse ipse profitetur, ut nesciamus sincerumne sit, an adulterinum et incrustatum; tum quòd Rembertus mortuus fuerit jam inclinato ac penè præcipiti IX seculo; quo tempore fieri potest ut ex singulari aliquâ devotione ab isto, præter consuetum hactenùs Ecclesiæ usum, expetitum fuerit in supremis oleum.

Sed contra est 1° quòd Bollandus, qui opus istud ex variis manuscriptis codicibus primigeniæ phrasi restituit, ita legit : *Octavâ ante obitum die, mysterium sanctæ Unctionis cum oleo sancto ei fieri præcepit, et unâ cum communione corporis et sanguinis Domini, usque in diem animæ exeuntis de corpore, hoc salutare remedium omni die percepit*. Unde patet quòd Surius locum quidem istum quoad stylum sic immutaverat, ut neque interpolaverit, neque de suo addiderit illud quod facit ad nostrum institutum; quin potiùs primigenia phrasis clariùs edocet unctum adhuc fuisse Rembertum, cùm mors esset in labris. 2° Fatetur Dallæus Rembertum fuisse inunctum jam inclinato ac penè præcipiti IX seculo. Satis istud est ad nostrum institutum. An secundùm usum Ecclesiæ vel ex devotione aliquâ singulari, parùm interest ad id de quo agimus, hoc est, ad asserendum, quòd inunctio hæc Sacramentum sit propriè dictum. Sed tamen quòd oleum illud expetiverit in supremis juxta et non præter consuetum hactenùs Ecclesiæ usum, probant quæ præmisimus. Auctores laudati utuntur verbis, *oportet* et *debet;* docent hunc esse *usum Ecclesiæ;* docent illum *ab apostolicâ traditione* proficisci; docent *apostolum Jacobum fuisse instituti hujus promulgatorem;* adduntque ungendos infirmos *ne ruina fidelibus fiat*. Sed et Pontificales libri habent ritum hunc inunctionis tanquàm *ritum Sacramenti* suscipiendi à fidelibus ex *publicâ devotione* saltem, si non *ex præcepto*. Et concilia sanxerunt ne quis nisi delibutus oleo migraret è vitâ. Jonas Aurel., supra : *Quibus autem in usu non est, necesse est ut in usum veniat*. Et ante : *Hunc sanctæ Ecclesiæ morem esse traditum*. Et adhuc : *Secundùm traditionem apostolicam et sanctæ Ecclesiæ morem*. Agobardus Lugdun. : *Secundùm præceptum evangelicum et apostolicum*. Heraldus Turon. : *Ut benedictione sacrati olei non careant*. Concil. Monguntinum : *Secundùm canonicam auctoritatem, ne illis janua pietatis clausa videatur, et secundùm statuta SS. Patrum*. Concil. Aquisgranense : *Ne unctione sacrificati olei careat*. Concilium Moguntinum : *Secundùm B. Jacobi apostoli documentum, cui etiam documenta Patrum consentiunt*. Isaac

Lingonensis : *Moneant infirmos fideles illud exquirere.* Concilium Wormatiense nititur *Jacobi* et *Innocentii* verbis. Halitgarius Cameracensis laudat *Innocentium;* Paschasius *apostolum.*

AUCTOR LIBRI DE DIVINIS OFFICIIS.

Capite *de Infirmis*, postquàm Innocentii I verba retulit, subjungit : *Hâc auctoritate promulgatâ, quotiescumque fidelis* INFIRMATUR, *ingrediantur fratres ad ægrotum cum aquâ benedictâ, et cum cereis sive incenso ante oleum sanctum, et peragant omnia, sicut in Sacramentorum libro continetur. Ita ergo talium necessitati auxiliandum est, ut nec ratio illis Pœnitentiæ, nec communionis gratia denegetur.* Sequens caput est : *De concedendo Viatico iis qui versantur in extremis.* Ex quo equidem liquidum fit Unctionem traditam esse ante viaticum Eucharistiæ, sed non liquet unctionem hanc esse aliam specie ab eâ quæ nunc datur post communionem corporis et sanguinis Christi Domini.

CANONES ÆLFRICI AD WLFINUM EPISCOPUM.

Episcopus ille fuit Scirburnensis in Angliâ, qui quam nactus fuerat cathedram an. 940 dimisit an. 958. Ejus jussu Ælfricus monachus edidit Canones quos reperies in volumine Conciliorum Angliæ, pag. 572 et sequentibus 32. Verba sunt ista : *Habebit etiam presbyter consecratum oleum duplex, hoc infantibus, id* ÆGROTIS *præparatum; et* ÆGROTOS *semper unget* JACENTES. *Quidam verò ægroti hoc nihili pendunt, et in ægritudine suâ se non concedunt ungi. Dicam quid de eis docuit* JACOBUS DOMINI APOSTOLUS, *qui credentibus ait :* TRISTATUR, etc. Et postea : *Hæc locutus est Jacobus de* UNGENDIS ÆGROTIS. *Ægrotus autem priusquàm inungatur, confitebitur ab intimo corde, si quid peccati commiserit, pro quo dignam non contulerit satisfactionem, sicut apostolus hìc jam supra eum monuit; et nemo eum præsumat ungere, nisi exoratus, et post peractam confessionem. Si antea peccator fuit et negligens, faciat jam demùm confessionem, pœnitentiam et eleemosynam ante obitum suum, ut inferno non adjudicetur, sed divinâ gaudeat misericordiâ.*

RATHERIUS VERONENSIS EPISCOPUS.

In Sermone synodali (quem Gretserus edidit unà cum Vitâ Gregorii VII, sub nomine S. Uldarici, solis nixus conjecturis; esse tamen Ratherii docet Codex vetustus Laudunensis, ut observatum est ab Henrico Valesio, in eruditis suis annotationibus ad c. 44 lib. 6 Historiæ ecclesiasticæ Eusebii, è quo manuscripto Laudun. Dacherius, tomo 2 Spicilegii, sub vero nomine auctoris prælo subjecit), c. 20, apud Gretserum, et pag. 261 apud Dacherium ita legitur : INFIRMOS *visitate et eos reconciliate,* ET JUXTA APOSTOLUM OLEO *sancto ungite, et propriâ manu communicate. Et nullus præsumat tradere communionem laico aut feminæ ad deferendum infirmo.*

CODEX ANTIQUUS SICULUS.

Morinus, lib. de Pœnitentiâ, meminit illius. Creditur charactere Longobardico exaratus ante 600 annos et ampliùs. Ritum Unctionis infirmorum lege ibidem, et quàm doctrinæ nostræ faveat facilè intueberis.

CODEX RATOLDI.

Est bibliothecæ Corbeiensis, jussu Ratoldi abbatis exaratus, qui quidem obiisse legitur anno 986, adeòque ad seculum X jure meritòque revocatur. In eo ritus habetur Unctionis infirmorum qui legitur apud Menardum in notis suis ad librum Sacram. S. Gregorii, ubi inter cætera observanda est hæc antiphona : *Ut non solùm per Baptismi et consummationis gratiam, sed etiam per Pœnitentiæ atque Unctionis medicinam spes vitæ reparetur humanæ.*

AUCTOR VITÆ SANCTI OSWALDI WIGORNIENSIS PRIMÒ, AC POSTEA EBORACENSIS.

Reperitur apud Bollandum, tomo 3 februarii, servatâ phrasi auctoris antiqui. In quâ de sancto isto præsule, qui vivere desiit anno 992, hæc legere est : *Regressus in Oratorium, convocatis fratribus, hortatur eos impendere sibi ministerium sacræ* UNCTIONIS, *cum viatico Dominici corporis.* Certè quæ Unctio simul cum viatico traditur, ea in extremis traditur.

EVERHELMUS, IN VITA S. POPPONIS ABBATIS.

Obiit Poppo abbas Stapulensis anno 1048, cujus Vitam conscripsit Everhelmus abbas Altimonensis. Extat apud Surium tomo 1, stylo aliquot in locis modicè correcto. Extat quoque apud Bollandum restituta ad finem manuscriptorum codicum, ubi hæc leguntur : RESOLUTIONIS *suæ* DIEM *imminere prædixit. Deinde ad visitationem* UNCTIONEMQUE *suî præfatum abbatem admonuit.* Ecce Unctionem susceptam à Poppone, postquàm præsentit resolutionis suæ diem imminere.

OSBERNUS, IN VITA SANCTI DUNSTANI CANTUARIENSIS.

Refertur apud Surium, tomo 1, ubi leguntur hæc verba cujusdam Matronæ ad S. Dunstanum tunc temporis adhuc monachum : *Tantùm precor ut cras manè ad me venias, et mihi, cum* SACRAMENTO SACRÆ INUNCTIONIS, *viaticum Dominici corporis tradas.* Ergo sub finem vitæ.

ARNOLDUS, IN VITA SANCTI GODEHARDI.

Vixerunt hoc seculo XI, et sanctus Godehardus et Arnoldus operis de Vitâ Godehardi conscriptor. *Beatus pater,* inquit, *jam* DEFICIENTE FUNDITUS CORPORE, *ab abbate cæterisque fratribus,* SACRI OLEI *liquore,* ECCLESIASTICO MORE *perungitur.* Ergo morte instante.

WIBERTUS, IN VITA S. LEONIS IX.

Migravit in cœlum Leo IX anno 1055. Vitam ejus posteritati exaravit Wibertus Archidiaconus, auctor coætaneus, in cujus lib. 2, c. 16, describuntur extrema illius, his verbis : *Seque intelligens vocari divini respectûs miseratione,* etc. *Quorum pia consideratio perpendens, non diutiùs eum retinendum carnis ergastulo, decrevit, ut quoniam plures episcoporum, abbatum, cæterorumque fidelium confluxerunt turbæ, eis præsentibus inungeretur* SACRI OLEI *liquore. Super quo facto exhilaratus usquequàque, munitusque corporis et sanguinis Domini communione,* etc. Et hic Pontifex unctus est sub finem vitæ suæ sibi probè cognitum.

CONRADUS, IN VITA S. WOLPHELMI ABBATIS BRUWILLERENSIS.

Legitur apud Surium secundùm primigeniam phrasim, tomo 2, ubi hæc habentur : IMMINENTE JAM EJUS MIGRATIONE, *ubi se sensit repentè viribus destitui, infirmitate gravari, evocatum reverendissimum abbatem Cæ-*

nobii B. Pantaleonis martyris, nomine Herimannum, totius honestatis et religionis virum, OLEI SACRATI *se fecit liquore perungi.* Observa voces istas, *imminente jam ejus migratione.*

RUPERTUS, IN VITA HEREBERTI COLONIENSIS.

De eo, c. 29, scribit : *Cùm igitur urgente atque ingravescente molestiâ vexaretur, properè Coloniam mittens, abbatem Eliam accersivit. Quo veniente, ipse,* SECUNDUM PRÆCEPTUM APOSTOLI, *sacro est unctus* OLEO *in nomine Domini, pariterque corporis et sanguinis Dominici Sacramentis munitus, tunc demùm carina illatus est, ut Coloniam deduceretur.*

HUGO MONACHUS, IN VITA S. HUGONIS CLUNIACENSIS.

Refert ille auctor synchronus, visionem quam habuit Godefridus Ambianensis, de morte S. Hugonis Cluniacensis in hùnc modum : *Eâ nocte quâ sanctus decessit, erat in Italiâ* GODEFRIDUS *Ambianensis episcopus, sanctitate præclarus. Is, cùm membra sopori dedisset, visus sibi est esse Cluniaci, rogarique se à fratribus, ut Hugonem abbatem* OLEO SANCTO *inungeret, et episcopali redimitus infulâ, missas celebrans, Dominici corporis et sanguinis ei viaticum ministraret. Expendens verò secum visionem episcopus eum obiisse præsensit.* Extat apud Surium, tomo 2, nonnihil dictione correctâ. Visio ista testimonium perhibet de praxi Ecclesiæ ungendi morti proximos.

B. LANFRANCUS CANTUARIENSIS.

In Decretis, *pro Ordine S. Benedicti,* c. 23. *Si* INFIRMUS *magis* AD MORTEM *quàm ad salutem tendere videatur, et se petat* INUNGI, etc... *Interim dicantur aliæ collectæ usque ad* UNCTIONEM. *Facta* UNCTIONE, *lavet sacerdos manus..... Quo facto, vadat sacerdos..... Quibus revertentibus, flexis genibus adorent omnes corpus Domini, quod à sacerdote affertur. Quo allato, abluto prius ore ejus, communicetur infirmus, nisi fortè ipsâ die communicatus sit.* Qualis, quæso, infirmus, qui magis ad mortem quàm ad salutem tendit?

AUCTOR ELUCIDARII APUD B. ANSELMUM CANTUARIENSEM.

In Elucidario : D. *Quid valet unctio olei infirmis?* M. *Peccata confessa et non iterata vel quotidiana per hanc unctionem relaxantur, ut dicitur :* QUI IN PECCATIS EST, DIMITTENTUR EI.

PETRUS DAMIANI.

Sermone in Dedicatione Ecclesiæ : *Tertium* (Sacramentum) *est*, inquit, UNCTIO INFIRMORUM. *Infirmantibus nobis, et usque ad mortem mortali peccatorum febre languentibus spiritus pietatis assistit, et recordatus est quoniam pulvis sumus. Ait enim D. Jacobus :* INFIRMATUR ; *et solemnis unctio, liquor excellens, quo sanitas redditur,* PECCATUM DIMITTITUR, *immittitur timor Domini. Videsne, qualiter* SACERDOTALIS MANUS *infirmantis corpus alleviet, et illecebrosam sensuum motionem sacratissimâ mitiget unctione. Unde et sancti Patres hanc Unctionem Sacramentum esse sanxerunt.*

AUCTOR VITÆ WILELMI ABBATIS HIRSAUGIENSIS.

Ille obiit anno 1091, ille verò synchronus extrema ejus descripsit verbis sequentibus : *Tertio die jussit portari se in oratorium B. Mariæ, ibique conventu fratrum pro eo missam celebrante,* UNCTIONE INFIRMORUM, *et perceptione corporis et sanguinis Domini exitum suum muniente, ab omnibus indulgentiam petens, et ipse omnibus indulgentiam faciens, ac singulos deosculans et amplexans, paterno affectu, præsentibus ultimum vale fecit.* Unctio hæc adhibita est in extremis versanti Wilelmo.

BERNARDUS GUIDO, IN VITA S. FULCRANNI EPISCOPI LODEVENSIS.

Obiit Fulcrannus anno 1006. Ejus vitam, quæ reperitur apud Bollandum, tomo 2 februarii, scripsit Bernardus Guido XIV seculo, Fulcranni in eâdem sede Lodevensi successor, cujus verba ista sunt : *His itaque gestis, cùm* FATISCENTIBUS TOTO CORPORE MEMBRIS, HORA JAM TRANSITUS EJUS INSTARET, *B. pontifex Fulcrannus, recepto ordine* EXTREMÆ UNCTIONIS, *et factâ humili confessione, coram sacerdotibus præsentibus, et reverendissimo Magfredo Rutennensi episcopo, exitum suum perceptione corporis Domini nostri Jesu Christi munivit.*

STATUTA CONGREGATIONIS CLUNIACENSIS SUB HUGONE.

In notis Dacherii ad Guibertum, pag. 614, reperies legi sequentia, c. 26 : *Frater qui se* INFIRMITATE GRAVESCENTE SENSERIT IN PROXIMO AB HOC SECULO MIGRATURUM, *de omni conscientiâ suâ domino abbati vel priori confiteatur. Et si in capitulum vult ire, ostendit priori vel per se vel per infirmarium ; et postea adducunt eum duo fratres inter manus, si est adeò infirmus, et petit veniam*, etc. *Postea reducitur, reductus ut* OLEO INFIRMORUM UNGATUR ; *et tunc collocatur in lecto tali, id est, ad terram demisso, ubi fratres possint undique circumstare. Tunc prior qui tenet ordinem, innotescit Armario*, etc. *Interim sacerdos hoc modo facit unctionem : pollicem oleo illinit, et cum pollice signum crucis imprimit super utrumque oculum*, etc. *Deinde sequitur ritus communicandi infirmum inunctum.* Observa voces istas : *Qui se infirmitate gravescente senserit in proximo ab hoc seculo migraturum.* Non ergo delibuti erant oleo ut convalescerent, sed potius ut effectum spiritualem consequerentur.

CODEX MONASTICUS SIMUL ET ECCLESIASTICUS GEMETICENSIS.

Notatur litterâ K, XXIII. Scriptus est seculo XI, ante annum 1034, quod constat tum ex charactere, tum ex formâ professionis monasticæ, quæ ibidem habetur, expressa sub abbate Theoderico, præcipuo Gemeticensis monasterii restauratore, cujus obitus incidit in præfatum annum 1034. In eo legitur : *Ordo visitationis infirmorum, et Unctionis extremæ forma*, sub hæc verba : *Per istam* UNCTIONEM *et suam piissimam misericordiam indulgeat tibi Dominus quidquid peccâsti per visum ; respondeant omnes : Amen. Sic per auditum, per gustum, odoratum, tactum, incessum, ardorem libidinis.*

CODEX SAGIENSIS, VULGÒ TILLIANUS.

Fragmentum ejus extat apud Menardum, in Notis suis ad lib. Sacram. Gregorii. Testatur in præfatione Joannem Tillium ejus sibi fecisse copiam. Conjicit, et meritò, fuisse Sagiensis Ecclesiæ. Scriptus est sub Henrico I, rege Francorum, adeòque ad seculum XI pertinere dignoscitur. *In ordine unctionis infirmorum,*

quæ habentur docent quis fuerit usus Ecclesiæ, et quòd fides illius ævi de eâ non sit alia à nostrâ.

RITUALE REMIGIO-REMENSE.

Menardus observat, loco cit., illud exaratum fuisse circa annum 1000, refertque ex illo in eisdem notis suis *ordinem visitandi atque ungendi infirmum*. Legantur; dubium posthàc non erit quin ritus iste fuerit idem cum nostro, et Sacramentum propriè dictum.

MISSALE ANGLICANUM.

Extat in bibliothecâ Gemeticensis monasterii notatum litterâ K, x. Datumque legitur isti cœnobio à Roberto primùm abbate, tum Londinensi præsule, demùmque archipræsule Cantuariensi. Vixit eodem seculo XI. Rubricæ anglicano idiomate exprimuntur. Et hoc eamdem fidem facit, quam cæteri codices manuscripti hactenùs indicati.

YVO CARNOTENSIS.

Ab illo pontifice initium facio, testes XII seculi adducturus in medium. Epistolâ 20 ad Gofridum Vindoc., et apud eumdem, lib. 2 Epistolarum : UNCTIONEM INFIRMORUM, inquit, *non æstimo repetendam, quia, sicut ipse asseruisti,* SECUNDUM INSTITUTUM APOSTOLICÆ SEDIS, GENUS EST SACRAMENTI; *qui autem Sacramenta Christi et Ecclesiæ repetit, injuriam ipsis Sacramentis ingerit. Unctio enim infirmorum* PUBLICÆ PŒNITENTIÆ EST SACRAMENTUM, *quam non esse repetendam sicut nec Baptismum, testatur Augustinus, testatur Ambrosius.* Et iterùm, de non repetendâ unctione, Radulfo Abbati Sancti Fusciani : *Unctionem verò quam semel accepisti, non æstimo repetendam,* etc. Sed quia rogatus à Gofrido id scripsit eumdem Gofridum lubet adducere.

GOFRIDUS VINDOCINENSIS.

Censuit Yvonem Carnotensem per epistolam 19, lib. 2 de consuetudine quam Benedictini habebant iterandæ unctionis infirmorum. *In hoc,* inquit, *ut nobis videtur, non mediocriter errant, quòd* UNCTIONEM INFIRMORUM, *cùm à* SANCTA ET APOSTOLICA SEDE SACRAMENTUM VOCETUR, *et cùm nullum Sacramentum iterari debeat, iterandum putant..... Unctionis utique Sacramentum B. Innocentius papa ideò magnum dicit, quòd pœnitentibus, quibus cætera Sacramenta negantur, nullâ ratione putatur posse concedi.*

Idem, opusculo suo 9, sic loquitur : INUNCTIO INFIRMORUM MAGNUM SACRAMENTUM EST; *et ideò nullâ est ratione iterandum. Sicut enim cætera Sacramenta per apostolos christiana religio suscepisse creditur, ita et istud suscepisse* AB APOSTOLICA TRADITIONE *minimè dubitatur. Omne autem Sacramentum à Spiritu sancto, per doctores sanctos, in quibus ipse loquitur, iterari prohibetur; idcircò videlicet, ne medicina sancta vilesceret, et minùs utilis esset; quæ tantò magis salubris est, quantò minùs contemptibilis invenitur.*

PETRUS CLUNIACENSIS.

Epistolâ 1, lib. 6, scribit : *Secundò quæsivisti cur* UNCTIO INFIRMORUM *sola, et hoc apud Cluniacum solummodò reiteretur.* Et postea : *Arbitror quòd qui* UNCTIONEM INFIRMORUM *iterandam non esse aut cogitat aut dicit, causam hanc sibi objicit. Cùm unctio Baptismatis, cùm unctio Confirmationis, cùm unctio sacerdotalis, cùm unctio pontificalis, cùm unctio ecclesiarum, cùm unctio ecclesiasticorum vasorum simplex sit; cùm nullo deinceps tempore iteretur; quâ ratione sola* INFIRMORUM UNCTIO *non solùm apud quosdam geminatur; sed insuper quibusdam infirmis frequenter per diversa tempora in morbum recidentibus, nullo servato numero datur? Qui hoc cogitat, vel qui hoc objicit, attendat non solùm unctionum illarum simplicitatem; sed quod majus est, ipsius simplicitatis scrutetur et intelligat rationem. Ut quid enim jam baptizatus inungitur, nisi ut jam collata non conferenda baptizato per Spiritum Dei peccatorum remissio demonstretur? At de infirmis alia lex, alia de illorum frequenti Unctione ratio demonstratur. Iterari enim, prout mihi videtur, necesse est infirmorum Unctionem, quia iterari necessarium est peccatorum, propter quam illa fit Unctio, remissionem. Istud indicant et ipsa verba hoc præcipientis Apostoli :* INFIRMATUR, *etc. Cùm igitur certum sit causam Unctionis hanc esse ut oratio fidei salvet infirmum, et allevet eum Dominus, ut si in peccatis sit, dimittantur ei, cur non iterabitur unctio, præcedente unctionis causâ?* Et postea : *Non enim ait :* INFIRMATUR QUIS IN VOBIS SEMEL?...*Sed nullâ mentione unius, binæ, vel ternæ unctionis factâ, jubet nullo præfixo numero, induci ad ægrum presbyteros Ecclesiæ... Qui ergo prioribus morbis ac peccatis medicinalem unctionem providit, numquid eam sequentibus morbis ac peccatis negavit? Nam et hæc sola in toto novi Testamenti canone invenitur, non more aliarum unctionum à veteri Testamento mutuata, sed jam in tempore gratiæ, apostolicâ suasione et imperio instituta.*

Et Epist. 16, lib. 4 ad Germanos suos, quæ est Epitaphium Matris suæ Raingardæ. *Colloquitur,* inquit, *sororibus, confitetur peccata, petit absolvi ab omnibus.* Et postea : *Inde suâ postulatione* OLEO SACRO INUNCTA, *Christi corpore ad æternitatem refecta, humilitate munita, confessione secura.* Et infra : *Tandem infirmitate simul et oratione fatigata, corporis viribus sensim deficientibus, tertiâ jam die ex quo morbo correpta fuerat, ad extrema pervenit.*

HUGO A SANCTO VICTORE.

Sententiarum tractatu 6, c. 15 : *Est et aliud Sacramentum, scilicet* UNCTIO INFIRMORUM, *quæ fit* OLEO CONSECRATO PER EPISCOPUM. *Hoc* SACRAMENTUM *institutum fuit ab* APOSTOLIS. *Unde in Epistolâ Jacobi :* SI QUIS INFIRMATUR, *etc. Sicut in aliis Sacramentis, ita et in isto, aliud est* SACRAMENTUM, *aliud res Sacramenti. Sacramentum* IPSA INUNCTIO; *res Sacramenti,* REMISSIO QUÆ EX INTERIORI UNCTIONE CONFERTUR. *Est enim in eâdem Epistolâ canonicâ :* ET SI IN PECCATIS FUERIT, REMITTENTUR EI. *Et si ex contemptu hoc* SACRAMENTUM *prætermittitur, verè periculosum est et damnabile. Hoc* SACRAMENTUM *in quibusdam Ecclesiis solet reiterari; cùm dicat Augustinus Sacramentum non esse iterandum, et nulli Sacramento faciendam esse injuriam. Sed contra illud potest opponi de Sacramento altaris. Sæpè enim iteratur in eodem. Dicunt quidam illud dictum esse de Sacramento Baptismi et de Sacramento Ordinationis, quæ nunquàm debent iterari; sed de aliis (ut dicunt) non est intelligendum. Sed melius est ut de omnibus ge-*

neraliter dicatur. Cùm enim dicitur : Sacramentum non esse iterandum, non est intelligendum de Sacramento secundùm partem suî, sed secundùm se totum ; v. g., cùm baptizatur aliquis, benedicitur aqua per invocationem Trinitatis : si in eâdem aquâ iterùm baptizatur alius, eadem benedictio aquæ, scilicet invocatio Trinitatis, quâ sanctificatur aqua, iteratur ; nec tamen dicitur iterari Baptismus : quia pro parte iteratâ non iteratur ipsum Sacramentum. Sed si illa sanctificatio aquæ iteraretur et in eâdem personâ hoc fieret, tunc injuria fieret Sacramento. Ita et de Sacramento altaris vel Unctionis, licèt iteratio fiat, quantùm ad personam quæ iterùm suscipit Sacramentum, tamen quia non iterùm benedicitur eadem hostia vel idem oleum, non iteratur Sacramentum. Si enim pro parte iteratâ dicantur hæc Sacramenta iterari, eâdem ratione et Baptismus iteratur : cùm ibi (ut diximus) partis fiat iteratio, scilicet illius sanctificationis quam suscipit aqua per invocationem Trinitatis. Et lib. 2 de Sacram., p. 15, c. 2 et 3, corrigit hanc suam sententiam his verbis : *Ei qui* UNCTIONIS SACRAMENTUM *accepit, si necesse fuerit, et causa seu devotio expostulet ut illud iterùm percipiat, rationaliter non contradicitur.* Et antea : *Si morbus non potest cohiberi, quare debet medicina prohiberi? Si unctio iterari non potest, nec oratio iterari potest.* Et adhuc : *Quis dicat hominem aquâ aspersionis semel lustratum ampliùs aspergi non posse, et, quod majus est, Sacramento corporis et sanguinis Christi semel percepto, ampliùs illud suscipere non debere? Sed, si fortè ad hoc respondendum existimes quia corpus semel consecratum denuò in eodem Sacramento non benedicitur, neque aspersionis benedictio in eâdem aquâ reiteratur, vide quòd similiter idem oleum post unam consecrationem, aliâ rursùm benedictione aut consecratione non sanctificatur,* etc.

PETRUS DE HONESTIS, IN REGULA CLERICORUM.

Obiit ille anno 1119. Regulam clericis scripsit, cujus lib. 2, c. 22, hæc verba leguntur : *Quòd si languor magis magisque increverit, per presbyteros aquâ benedictâ aspersi,* OLEO SANCTO *perungantur, et Christi corporis et sanguinis perceptione muniantur.*

S. BERNARDUS, IN VITA S. MALACHIÆ EPISCOPI HYBERNIÆ.

Capite 31 scribit de eo sanctissimo antistite : *Jubet se* SACRO OLEO *ungi. Exeunte conventu fratrum, ut solemniter fieret, non sustinuit ut ad se ascenderent ; ipse descendit ad eos. Jacebat siquidem in solario in domo superiori. Ungitur, et sumpto viatico, fratrum se orationibus et fratres commendans Deo, ad lectum revertitur.* Et cap. 24 retulerat de feminâ, quæ, cùm mortua fuisset absque Sacramento extremæ Unctionis, resuscitata est precibus ejusdem beati pontificis, et *inuncta.* Verba narrationis quæ ad rem faciunt, ista sunt : *Cùm* INFIRMARETUR AD MORTEM, *rogatus Malachias ut descenderet priusquàm moreretur, infirmam uncturus oleo, descendit et intravit ad eam.* Et postea : *Sibi imputans* (quia scilicet eam inungere distulerat) *quòd fraudata gratiâ* SACRAMENTI *obierit.* Et infra, postquàm retulit resurrectionem istius feminæ, subjungit : *Et* UNXIT *eam nihilominùs, sciens* IN HOC SACRAMENTO REMITTI PECCATA, *et quòd oratio fidei salvet infirmum.*

GUILLELMUS MALMESBURIENSIS.

Quale testimonium perhibuerit pro nostrâ sententiâ, vidimus in Bedâ.

HELMOLDUS.

Chronici Sclavorum lib. 1, c. 44, de Ludolfo presbytero refert in hunc modum : *Qui venerabilis sacerdos, ubi ægritudine* MORTALI *decubuit, misit ad accersendos sacerdotes et religiosos quosque, impetrato* SACRÆ UNCTIONIS OFFICIO. Et c. 95 de Geroldo Lubic. episcopo : *Cùm fratres* CONSUMMATIONIS FINEM *imminere viderent, impenderunt ei* SACRÆ UNCTIONIS OFFICIUM, *sicque* SACRAMENTIS *salutaribus communitus, illucescente die, cum tenebris noctis corruptibilem carnis sarcinam deposuit.*

AUCTOR VITARUM ABBATUM BECCENSIUM.

In Vitâ Bosonis IV, abbatis, qui vivebat hoc XII seculo : *Cùmque jam* MORTEM IMMINERE *cerneret, rogavit se visitari à fratribus, et debita morientibus circa se compleri. Adsunt fratres, et absolutus atque* INUNCTUS *est, et cætera circa illum, juxta christianum morem diligenter peracta sunt.* Reperiuntur ad calcem operum Lanfranci, editorum curâ et studio Lucæ d'Acheri.

AUCTOR VITÆ GODEFRIDI CAPPENBERG.

Coætaneus est. Opus extat apud Bollandum, tom. 1, januarii : *Cùm sacri,* inquit, OLEI *liquore fuisset* INUNCTUS, *pacis osculum dedit fratribus.*

AUCTOR VITÆ THEOTONII PRESBYTERI.

Et ipse synchronus, apud Bollandum eumdem, tomo 3 februarii : *Cognoscens* OBITUM, inquit, SIBI CERTISSIMÈ VENIRE, *Sacramentum* UNCTIONIS *accepit ; et quod penè per dies singulos faciebat, Sacramentis dominici corporis et sanguinis fiducialiter se munivit.*

AUCTOR VITÆ JOANNIS EPISCOPI MORINORUM.

Ejusdem ætatis cujus ille vitam scribebat ; apud Bollandum, tomo 2 januarii : PRESBYTEROS *Ecclesiæ ut secundùm* AUCTORITATEM APOSTOLICAM, *sancto ungeretur* OLEO, *fideique super eum funderetur oratio, induci præcepit.*

AUCTOR VITÆ ROBERTI DE ARBRUCELLIS.

Qui putatur esse frater *Andreas* ejus discipulus, apud Bollandum, tomo 3 februarii, ejus extrema sic refert : *Prætereunte autem secundâ feriâ, quia non dubitabat vir bonus* EXITUM SUUM PROPINQUUM ESSE, *voluit omnia sanctæ Ecclesiæ* SACRAMENTA, *utpote christianissimus in se suscipere. Petiit ergo devotè tertiâ feriâ* UT BENEDICTO OLEO UNGERETUR, *credens profectò* APOSTOLI JACOBI *verbis, quòd scilicet, per hujus operationem mysterii* PECCATA HOMINIBUS DIMITTERENTUR. *Unctus autem salutifero* UNGUENTO, *iterùm munivit sese, non sine interno gemitu, corpore dominico.* Observa Baldricum, alterum vitæ ejusdem viri scriptorem, silentio præteriisse hanc unctionem.

AUCTOR VITÆ GILBERTI SEMPRINGHAMENSIS.

Apud Bollandum, tomo 1 februarii ejusdem seculi 12 : *Corporis,* inquit, *dominici, et* EXTREMÆ UNCTIONIS *munitus est sacramentis.*

PETRUS LOMBARDUS.

Libro 4 Sententiarum, fidem nostram docet,

etiamsi doceat Sacramentum hoc nostrum institutum esse ab apostolis; cujus loquendi rationem satis superque aperuimus. Quærit *utrùm iterari possit.* Concludit affirmativè, allatis ex utràque parte rationibus, aitque : *In omni penè Ecclesiâ sæpè repetitur.*

Immensus ac ferè superfluus labor esset ad auctores usumve sequentium seculorum descendere; quæ res adeò aperta est, ut ne quidem hæretici nostri revocare eam in dubium ausi unquàm fuerint. Quare veniendum ad solutionem eorum quæ nobis opponunt.

ARTICULUS IV.

Respondetur objectionibus adversariorum.

Objicit 1° Dallæus, lib. 1, c. 2 : Nostrorum theologorum de Unctione infirmorum *variæ opiniones atque dissidia* persuadere videntur eam non esse Sacramentum novæ legis propriè dictum : 1° namque disputatur *de auctore*, nonnullis à Christo immediatè, aliis, ut Hugone, Lombardo atque Bonaventurâ, ab apostolis institutum fuisse propugnantibus; 2° *de materiâ* : quidam enim volunt ad essentiam illius pertinere, ut sit ab episcopo consecratum oleum, alii sufficere, ut à presbytero; nonnulli denique non requiri consecrationem, nisi ex præcepto et disciplina Ecclesiæ; 3° *de formâ* : nam quibusdam necessaria est deprecativa, aliis sufficit absoluta seu enuntiativa; 4° neque conveniunt *de partibus inungendis* aliis affirmantibus quinque sensus esse inungendos de necessitate Sacramenti, cæteris negantibus; 5° et *de iis qui sunt inungendi* rixantur; an soli quorum vita desperata est, an alii etiam quilibet ægrotantes periculosè; 6° *de ministro* : nam Valdensis, contra communem sententiam cæterorum, existimat, cùm deest sacerdos, laïco permitti ut hoc Sacramentum infirmo in articulo mortis administret; 7° *de fine et effectis illius*, an peccata mortalia, an venialia, an reatus pœnæ temporalis, an pravi habitus ex peccatis relicti; item et modus quo restitutio sanitatis inter ejusdem Sacramenti effectus annumerari debet, vocatur in controversiam.

Respondeo constare per Scripturas atque per traditionem quòd Unctio infirmorum est *Sacramentum* novæ legis; quia ex Scripturis habemus, et ex traditione compertum est, eam esse signum sensibile perpetuum gratiæ sanctificantis collativum. Constat de Materiâ, quòd sit oleum : *Ungentes eum oleo.* Constat de Formâ, quòd in eâ nomen Domini invocari debet : *In nomine Domini. Et oratio fidei salvabit infirmum.* Constat de subjecto : *Infirmatur quis in vobis?... Ungentes eum oleo.* Constat de Ministro : *Inducat presbyteros Ecclesiæ. Effectus* denique ac *finis* exprimuntur per has voces : *Oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus, et si in peccatis sit, remittentur ei.* Cætera relicta sunt hominum disputationi, sicut et pleraque haud absimilia quæ spectant ad Baptismum atque ad Eucharistiam, de quibus et nos in nostris scholis, et hæretici disputant in suis. De auctore quid sit sentiendum intelligitur ex dictis. Disputant theologi utrùm extrema Unctio instituta fuerit per Christum mediatè vel immediatè. Quibusdam placet Christum non instituisse illam per se, sed apostolis instituendam dimisisse. Aliis quòd instituit per se, non per se promulgavit, sed apostolis promulgandam reservavit. Res ista est in opinione posita. Rectè igitur et appositè ad præsens institutum illud Aug. lib. 1 contra Julianum c. 6 : *Alia sunt in quibus inter se aliquando etiam doctissimi atque optimi regulæ catholicæ defensores, salvâ fidei compage non consonant, et alius alio de unâ re meliùs aliquid dicit et veriùs. Hoc autem de quo nunc agimus ad ipsa fidei pertinet fundamenta.*

Objicit 2° Dallæus, lib. 2, c. 1 : Nullo in usu fuit apud veteres infirmorum Unctio. Nam nulla ejus mentio occurrit apud auctores II et III seculi; et ne IV quidem Patres eam memoraverunt, dùm accuratè instituta, ritus et Sacramenta Ecclesiæ explicant, ut Epiphanius, Dionysius, Clemens Romanus, Augustinus. Epiphanius, in fidei catholicæ Expositione, in quâ et dogmata et ritus, disciplinasque Ecclesiæ sui temporis percenset, ne jejunia quidem quæ tum certis temporibus celebrabantur omittens, de hoc Sacramento verbum nullum facit. Dionysius, in eccles. Hierarchiâ, quem librum totum consumpsit in describendis et explicandis iis mysteriis quæ sui temporis sive episcopi sive presbyteri christianis conferre solebant, de Sacramento exeuntium ne unicum quidem verbum habet. Clementis Romani, qui dicitur liber *Constitutionum apostolicarum*, totam christianismi formam, qualis suo tempore erat, complectitur, et tamen silet omninò de eâ Unctione. Augustinus denique, lib. de Hæresibus, c. 16, quo Heracleonitarum hæresim refert, observat istos, suos morientes novo modo quasi redimere, id est, per oleum, balsamum, et aquam, et invocationes, quas Hebraicis verbis dicunt super capita eorum. Quam superstitiosam unctionem S. Doctor debuisset ab ecclesiasticâ nostrâ, si ei cognita fuisset, discriminare et observare istos, oleo non simpliciter, ut Ecclesiam; sed balsamo quoque et aquâ perfundere, precesque non Latinâ, sed Hebraicâ linguâ conceptas dicere. Omninò postulabat hic locus ut aliquam hujusmodi extremæ Unctionis, si ea ecclesiastica fuisset, mentionem faceret Augustinus.

Respondeo Origenem vixisse III seculo, et mentionem fecisse Unctionis nostræ infirmorum, ut ostendimus. Eusebius Papa et Chrysostomus vixêre IV seculo, et ejusdem quoque meminerunt. Epiphanius in Expositione fidei, agit quidem de fide et de sanctionibus ecclesiasticis; sed quia ibi nihil eorum commemorat quæ ad infirmos pertinent, nil mirum, si nec ipsam commemoret Unctionem infirmorum. Idem dico de auctoribus libri de eccles. Hierarchiâ, necnon librorum 8 *Constitutionum apostolicarum*, in quibus nullam quoque mentionem fieri liquet rituum infirmorum, nullam viatici Eucharistiæ, precum nullam, benedictionum quoque nullam. Ut ergo non est consequens tribus illis locis veterem Ecclesiam nescivisse viaticum Eucharistiæ concedendum

dum esse morituris, ita non est consequens ex iisdem libris quòd Unctio infirmorum ignota fuerit veteri Ecclesiæ. S. Thomas, in Supplem., q. 29, art. 1, ad 3 : *Dionysius non facit aliquam mentionem de extremâ Unctione, sicut nec de Pœnitentiâ, nec de Matrimonio, quia ipse non intendit determinare de Sacramentis, nisi quatenùs per ea innotescere potest eccles. hierarchiæ ordinata dispositio, quantùm ad ministros et actiones ministrorum et recipientes. Tamen cùm per extremam Unctionem aliquis consequatur gratiam et remissionem peccatorum, non est dubium, quòd extrema Unctio habeat vim illuminativam et purgativam sicut Baptismus, quamvis non ita plenam.* Augustinus, fateor, ubi de ridiculâ superstitione Heracleonitarum erga morientes, conticuit de nostrâ inunctione, de quâ locis aliis locutus est; sed probè nôrunt omnes S. Patrem totum esse libro illo de Hæresibus in referendis pravis hæreticorum dogmatibus, non in refellendis neque in discriminandis ritibus eorum à ritibus Ecclesiæ.

Objicit 3° Dallæus, lib. 2, c. 2 : Veteres sex priorum seculorum scriptores, dùm piorum mortes describunt accuratè, nullam extremæ Unctionis mentionem faciunt, quæ tamen omissa non esset, si ea tum aliquo in usu fuisset. Eusebius Vitam Constantini Magni quatuor libris complexus est, neque Unctionis nostræ meminit. In eodem opere matris Constantini Helenæ extrema describit, et de eâdem Unctione conticescit. Gregorius Nazianz., orat. 11, quæ funebris est, et habita in honorem sororis suæ Gorgoniæ, in quâ Oratione suprema ejus operosissimè exequitur, de extremâ Unctione non magis loquitur quàm si Lutheranæ mulieris mortem describeret. Idem quoque observandum venit in ejusdem Orationibus, de Gregorio patre suo ac Basilio, quorum, dùm mortes narrat, nullum de extremâ Unctione ab istis vel expetitâ vel susceptâ verbum facit. Nyssenus quoque Gregorii Neocæsariensis, Ephremi, Macrinæ sororis obitus refert, nec quidquam habet de hoc Sacramento. Ambrosius, in orationibus de Obitu fratris sui Satyri et Theodosii Augusti, neutrum refert sacro in supremis oleo unctum fuisse. Sulpitius in Martini, Simeon Metaphrastes in Chrysostomi, Paulinus in Ambrosii Vitis, nihil planè de extremâ Unctione dixerunt. Hieronymus multorum piorum mortes litteris celebravit, Nepotiani, Lucinii, Marcellæ, Asellæ, Paulæ et aliorum; nihil tamen de Unctione dixit. Augustinus, dùm Monicæ matris mortem tradit in Confessionibus suis, olei aut unctionis non magis quàm isti superiores meminit. Sed neque Augustinum ipsum Possidius in eo morbo ex quo decessit inunctum fuisse refert, cætera quæ ad viri pietatem pertinent narrans; illud verò nominatim observans, eum Psalmos de Pœnitentiâ diebus suæ infirmitatis legisse, et jugiter ubertimque flevisse. Nihil quoque de eâ unctione legitur in Vitâ utriusque Arelatensis antistitis, Hilarii videlicet atque Cæsarii. Nihil in Vitâ Fulgentii, scriptâ per Ferrandum ejus discipulum. Nihil in Vitis Pauli, Hilarionis, Onuphrii, Pachomii, Ephrem, Simeonis Stylitæ, Joannis Eleemosynarii, Barlaami, Josaphati, Euphrasiæ, Euphrosynæ, Joannis, Paphnutii et aliorum, de quibus in Vitis Patrum. Sed et lib. 10 ejusdem operis, anachoreta quidam, cùm mortem suam divinitùs admonitus præscisset, dicitur in cœnobium die Dominicâ venisse, corpus et sanguinem Domini accepisse, eoque facto seipsum in medio ecclesiæ posuisse, statimque consummatum esse. Si unctus est, cur Unctio commemorata non fuit, sicut commemorata est Eucharistia?

Respondeo 1° quòd si aliunde constiterit ex auctoribus istorum seculorum Unctionem infirmorum usurpatam vel habitam esse pro Sacramento novæ legis tum temporis, inanis est objectio petita è silentio auctorum qui Vitas piorum per ea tempora conscripserunt. Nam quod in ejusmodi opusculis minimè fuit expressum, prætermissum intelligitur ab auctoribus tanquàm notissimum atque quotidianum. Fatetur istud ultrò Dallæus, cap. citato, in quo refellere studuit responsionem Bellarmini ad hoc idem argumentum, quæ talis erat, quòd videlicet non scribuntur res notissimæ et quotidianæ. *Nam*, inquit, *S. Bernardus nunquàm omisisset ejusmodi Sacramentum, quod eum maximi fecisse constat ex Vitâ Malachiæ ab ipso scriptâ, et simul constat eum habuisse maximam commoditatem Sacramenti percipiendi, cùm et mortem suam prævideret et prædixerit; et tamen scriptum non est eum accepisse Sacramentum.* Ita verò Dallæus inter cætera loquitur : *Fateor, si res de vetustissimis quarti et quinti seculorum scriptoribus ita haberet, si extarent multa eorum temporum monumenta, in quibus aut ista extrema Unctio exeuntium esse Sacramentum doceretur, et quo ritu, quâve formâ danda sit disputaretur, aut narraretur, non paucis illius memoriæ fidelibus in supremo vitæ termino versantibus, ex more ecclesiastico datam eam fuisse; fateor, inquam, futilem et absurdam futuram nostram argumentationem, si ex unius istorum silentio rem aliorum testimoniis abundè firmatam convellere niteremur.* At constat ex Origene, Eusebio papâ, Joanne Chrysost., Innocentio I, Augustino, Cyrillo Alexand., Victore Antioch., Gregorio Magno, quòd Unctio nostra usurpata fuit atque habita pro Sacramento per quinque priora Ecclesiæ secula.

2° In Vitis SS. Eugendi et Tresani mentionem fieri Unctionis infirmorum. Vixerunt autem VI ipso seculo.

3° Apud Eusebium, Gregorium Naz., Nyssenum, Ambrosium, Sulpitium, Metaphrasten, Hieronymum, Ferrandum et alios, non commemorari, quòd ii quorum Vitam referebant, *viaticum* perceperint, quod percipiebatur ex veteri Ecclesiæ regulâ, percipiendumque esse in exitu canon 13 Nicænus præceperat his verbis : *De his qui ad exitum veniunt, etiam nunc lex antiqua regularisque servabitur, ita ut si quis egreditur è corpore, ultimo et necessario viatico minimè privetur.* Et tamen ex hoc illorum eâ de re silentio non sequi quòd viatico corporis Domini in exitu minimè inuncti fuerint. Quare non esse consequens Unctionem ab illis aut à plurimis eorum susceptam non esse, quia scriptores isti de eâ nihil observaverunt.

4° Quia Unctio infirmorum instituta est à Christo tanquàm *consummatio atque perfectio pœnitentiæ christianæ*, fortè per ea tempora hoc Sacramentum non erat in usu apud quoslibet, sed apud eos duntaxat qui peccatorum sibi conscii videbantur. Quod IX ipso seculo adhuc perseverâsse colligi videtur ex Paschasio Radberto, in Vitâ S. Adelhardi, describente quòd, cùm Hildemannus Bellovacensis à fratribus petiisset *utrùm* (Adelhardus) *benedictionis oleo deberet perungi*, illi interrogaverunt eum *utrùmne vellet. Quem* (subjicit auctor) *procul dubio scieramus peccatorum oneribus non detineri.* Notandæ voces istæ, *utrùmne deberet perungi;* et : *Interrogavimus eum, utrùmne vellet. Quem procul dubio scieramus peccatorum oneribus non detineri.* Ut quid enim Hildemannus quærebat utrùm Adelhardus deberet perungi? et cur fratres peterent ab eodem utrùm vellet inungi, cùm scirent eum peccatorum oneribus non detineri, nisi quia putabatur adhuc eo seculo, unctionem hanc ad illos pertinere duntaxat, qui conscii sibi erant peccatorum?

5° Propter eamdem rationem, ubicumque legitur apud veteres istos auctores quòd pii illi quorum vitas conscribebant, mortui sunt in pœnitentiâ, sub eo nomine generico comprehenderunt *Unctionem infirmorum*, utpote *consummationem christianæ pœnitentiæ.*

6° Qui paulò post Baptisma susceptum ex hâc vitâ migravêre, Sacramentum illud Inunctionis minimè susceperunt, custoditâ per illud breve tempus baptismali suâ innocentiâ.

7° Plurimi eorum morte subitaneâ et absque ægritudine excesserunt è vivis, quibus apud Latinos Unctio adhiberi neque debuit, neque potuit, quia Unctio propria putatur esse infirmorum tantummodò in Occidente.

8° Ut de singulis speciatim dicamus aliquid, Constantinus Magnus cogitavit de Baptismo suscipiendo, quando morbo invadente, extremum vitæ diem sibi jam sensit imminere : quo suscepto paulò post sancto fine quievit, ut refert Eusebius, lib. 4 de ejus Vitâ.

Helenæ matris Constantini obitus ab Eusebio, Vitæ ejusdem lib. 3, refertur, solâ testamenti à se facti observatâ circumstantiâ, silentio cæteris omnibus prætermissis. Quid mirum itaque, si et ipsâ Unctione infirmorum? *Jam verò*, inquit, *cùm satis longo vitæ spatio decurso ad feliciorem sortem vocaretur annum* 80 *ætatis agens in ipso mortis confinio posita, testamento facto..., diem ultimum clausit.* Præterea nihil.

Gorgoniæ sororis suæ Gregorius Naz. sic extrema persequitur, ut commemoret solummodò sermonem quem ad suos habuit de æternâ vitâ. *Cùm*, inquit, *jam præstitutus dies immineret, ita jam ad mortem et exitum se comparat, atque, ut legem quæ in ejusmodi rebus viget expleret, in lectum se conjicit; cùmque ad virum et filios et amicos sermones hos habuisset, quos mulierem viri et filiorum et fratrum amore præditam habere par erat, ac de alterâ vitâ præclarè disseruisset, denique extremum festum diem fecisset, ita demùm obdormiscit.*

Gregorii patris sui Nazianzenus idem narrando obitum refert tantùm quòd centenarius fermè ille senex, *solâ ex liturgiâ, perpetuis pressus doloribus, robur concipiebat.* Omittit cæteras postremorum ipsius circumstantias, inter quas quidni et ipsam Unctionem infirmorum? Nisi fortè expediat dicere pontifici iisce temporibus sacra facienti, nullius sibi peccati conscio, visum non esse suscipiendam Unctionem, quæ genus quoddam est *pœnitentiæ*, imò et *consummatio* atque *perfectio.*

Basilii quæ mortis circumstantiæ fuerint, ne repetas à Nazianzeno, præter hanc utramque, scilicet, *quòd eos qui aderant sacrâ tum doctrinâ instruxit ; et quòd postrema illius ea verba fuerunt* : IN MANUS TUAS, DOMINE, COMMENDO SPIRITUM MEUM. Qui viatici Eucharistiæ à Basilio suscepti non meminit, cur susceptæ meminisset Unctionis : etiam dato quòd consuetudo invaluisset inungendi quemlibet adultum fidelem in extremis? Quòd si respectu eorum tantummodò invaluerit, qui sibi conscii peccati videbantur, quorum è numero pontifices arcebantur?

Gregorii Thaumaturgi postrema non omnia Gregorius Nyssenus explicuit, id unum observavit, quòd videlicet de numero hæreticorum qui supererant in suâ parochiâ (supererant tantùm 17, cùm non essent plures catholici quando assumptus est ad episcopatum) certior factus, *fidelibus precatus incrementum ad perfectionem et incredulis conversionem; ita tandem ex vitâ humanâ ad Deum migrat, obtestatus necessarios suos, ne peculiarem sibi locum sepulturæ compararent.* De cæteris altum silentium. Cur itaque arguitur ex illo loco adversùs inunctionem?

Ephrem Syri mortem idem auctor referens, hæc duo tantùm quæ scriberentur censuit : alterum, quòd *iis qui tunc aderant, mandavit* S. Pater, *ne cum pretioso vestimento corpus suum sepelirent;* alterum, quòd *eosdem multis piis commonitionibus ad virtutis studium atque amorem est cohortatus.* De ritibus ecclesiasticis infirmorum ne verbum quidem.

Macrinæ sororis suæ in Epistolâ ad Olympium monachum mortem recitat. Nihil docet de sacrâ Unctione; nihil quoque docet de viatico Eucharistiæ per eam suscepto. Cujus quidem silentii ratio ea mihi esse videtur, quòd *utroque Sacramento munita fuerat* (si tamen Unctione muniri debebat), *quando auctor ad eam laborantem accessit.* Neque enim Gregorius narrat quòd contigerit ultimis vitæ sororis suæ diebus, nisi *facto initio ab eâ die quâ pervenit ad ipsam.*

Satyri fratris sui Ambrosius mortis *non signat circumstantias*, libro quem conscripsit de ejus Obitu; quare neque Unctionem signare debuit, quanquàm ille fuisset inunctus.

Theodosii quoque imperatoris, in concione de ejus Obitu, *nullas observat mortis circumstantias.*

Martini Turonensis, qui Vitam scripsit Sulpitius, ubi ad mortem ejus pervenit, de mœrore discipulorum à quo acceperant se brevi ad Dominum esse migraturum, de summâ voluntatis suæ cum divinâ conformitate, de cinere et cilicio in quo et moriebatur, et christianum oportere mori pronuntiabat, de conflictu cum dæmone, ac denique de ardenti ejus

ad Christum proficiscendi studio sermonem habet : *nihil de viatico Eucharistiæ*, cæterisve *infirmorum ritibus ecclesiasticis habet.* Cur itaque de Unctione sermonem habuisset, etsi debuisset inungi, de quo magna dubitandi ratio ?

Joannis Chrysost. Vitam per Metaphrastem conscriptam inaniter omninò Dallæus opponit, quandoquidem sanctus ille pontifex subitanèâ morte è vivis ereptus est. Audiendus ipse Metaphrastes : *Nondùm Comanam appropinquârat sanctus, ecce autem noctu ei apparent Basiliscus et Lucianus martyres dicentes : Bono esto animo, et gaudio exulta ineffabili, frater Joannes; cras enim simul erimus. Hoc ipsum quoque dixerunt sui templi presbytero, ut se pararet ad justa facienda, et debitas exequias divino pontifici. Venit ergo ad locum divus pontifex, quærit vestem splendidam, quæ tempori et dignitati conveniat, mutat autem ea quæ gestabat, et illa distribuit iis qui aderant. Deinde sacrum celebrat mysterium, communicat Sacramento gratiæ, fundit ultimas preces. Deinde*, cùm *de more dixisset hic inter patriarchas divinus et verè magnus Chrysostomus : Gloria Deo propter omnia, et facto signo crucis, subjunxisset, Amen, et recubuisset, requievit 14 septembris.*

Ambrosii Vitæ scriptor Paulinus multa silentio obvolvit, quæ ad dies infirmitatis antistitis illius referebantur ; sic enim legimus : *Incidit in infirmitatem, quâ cùm plurimis diebus detineretur in lectulo, comes Stilico dixisse fertur, quòd tanto viro recedente de corpore, interitus immineret Italiæ. Unde convocatis*, etc. Iis verò *diebus elapsis* (si tamen se ungendum esse putavit) probabile admodùm est quòd oleo sacro delibutus fuerit. Neque verò Paulinus meminit *viatici Eucharistiæ* ab Ambrosio suscepti, nisi propter singularem facti circumstantiam, quam ille verbis istis expressit : *Honoratus autem, sacerdos Ecclesiæ Vercellensis, cùm in superiori domo se ad quietem composuisset, tertiò vocem vocantis se audivit, dicentisque sibi : Surge, festina, quia modò est recessurus. Qui descendens, obtulit sancto Domini corpus. Quo accepto, ubi glutivit, emisit spiritum.*

Nepotiani de morte Hieronymus epist. 3 scribit ad Heliodorum, in quâ paucis recenset morbi ejus nonnullas circumstantias, non omnes, non maximè viatici perceptionem. Sic ille : *Quid te subtrahis? quid tergiversaris oratio? Quasi enim mortem illius differre possimus, et vitam facere longiorem, sic timemus ad ultimum pervenire.* Et postea : *Cùmque febribus æstuaret, et venarum fontes hauriret calor, lasso anhelitu tristem avunculum consolabatur;* et infra : *Apprehensâ avunculi manu : Hanc, inquit, tunicam quâ utebar in ministerio Christi, mitto dilectissimo mihi, ætate patri, fratri collegio*, etc. ; et postea : *Atque in talia verba defecit;* et adhuc : *Tota hunc civitas, tota planxit Italia. Corpus terra suscepit*, etc.

Lucinii super mortem idem S. doctor Theodoram uxorem consolatur epistolâ 29, adeò in laudes illius effusus nullas ut morbi circumstantias explicuerit.

Marcellam epist. 14 Hieronymus celebrat. In quâ epistolâ non meminit Unctionis ab eâ susceptæ in exitu, sed nec ulla fieri debuit aut potuit, quia, ut scribit S. Pater ibi, *sano, integro, vegetoque corpusculo migravit ad Dominum.*

Asellam idem epist. 15 laudat. Obitum et quæ præcessêre non exprimit.

Paulæ ad Eustochium filiam Epitaphium exarat epistolâ 27. In quo, licèt singularia quædam referre curaverit, ut, v. g., quòd *versiculos è Psalterio pronuntiabat*, et quòd *digitum ad os tenens, crucis signum pingebat in labiis*, nullius tamen ritûs ecclesiastici infirmorum, imò neque *viatici Eucharistiæ* ab ipsâ suscepti meminit.

Monicæ matris Augustinus morbum extremum refert lib. 9 Confess., c. 11 ; nullum verò commemorat ecclesiasticum *ritum infirmorum*, non visitationem per sacerdotes, non exhortationes, non orationes, non *viaticum Eucharistiæ.*

Augustini exitum Possidius posteritati relinquens, in ejus Vitâ observat quòd sanctissimus doctor dicere inter familiaria colloquia consueverat, *post perceptum Baptismum, etiam laudatos Christianos et sacerdotes, absque dignâ et competenti pœnitentiâ exire de corpore non debere. Quod etiam ipse fecit ultimâ quâ defunctus est ægritudine.* Unctio infirmorum est *consummatio Pœnitentiæ.* Quare probabile fit ex eo loco Augustinum oleo fuisse delinitum in extremis. Sed qualem, quæso, ritum Christianorum ecclesiasticum servatum ibi designat Possidius? Nullum planè, nullum.

Hilarium Arelatensem auctor opusculi de ejus Vitâ, scribit variis iisque gravioribus confectum ægritudínibus consummâsse cursum suum. Cæterùm qui non loquitur de *viatico*, loqui non debuit de Unctione.

Cæsarium quoque Arelatensem minimè observavit inunctum fuisse qui nobis vitæ ipsius acta exscripsit. Non potuit aliter scribere, qui cætera christianæ religionis officia reticuit.

Fulgentii vitam discipulus qui litteris mandavit, abstinuit quoque ab exprimendis ritibus ecclesiasticis moribundorum. Dixit tantùm sanctum hunc atque religiosissimum antistitem *postrema sua pœnitentiæ consecravisse.* Cur non eo nomine censebitur inclusa Unctio ?

Paulum Eremitam Hieronymus voluit innotescere toti Ecclesiæ. Vitam in obscuro ductam in aperto collocavit. Non scripsit quòd unctus ille fuerit dùm mors in labris esset. Quî scribere potuisset? Solus in deserto vixit, nec erat à quo Sacramenta susciperet. Nullâ pressus infirmitate corporis obdormivit.

Hilarionis in Vitâ, ubi Hieronymus ad exitum pervenit, meminit testamenti, meminit quoque concursûs virorum religiosorum ad ipsum. Cætera stylo non est persecutus.

Onuphrius, referente Paphnutio in ejus Vitâ, senio confectus, non infirmitate dejectus obiit in profundo deserti, cujus erat incola, et ubi non erat sacerdos à quo inungeretur, etiamsi corporea ipsius infirmitas eum postulavisset inungi.

Pachomii Vitæ scriptor describit ultima ejus ad fratres verba, observatque quòd *elegerit sibi successorem Petronium*, ac demùm quòd *signaculo Christi se muniens sanctam reddiderit animam*. De reliquis omninò conticescit. Quid inde?

Ephrem Syri Vitæ Græcus auctor paucis istis verbis ea complectitur quæ ad obitum pertinent: *Præscius*, inquit, *sui obitûs, composuit testamentum ad discipulos et quoscumque monachos, de futuris eos commonefaciens; et sic, modicùm ægrotans, quievit in Domino, à monachis eremi sepulturæ traditus*. Quæris Unctionem? Quære viaticum, quære orationes, exhortationes, visitationes cleri, adeòque omnia pietatis officia quæ mater Ecclesia filiis suis exhibere consuevit.

Simeonis Stylitæ discipulus et Vitæ conscriptor Antonius observat, c. 16, *se mortuum illum reperisse tribus diebus in oratione nullo socio consumptis*. Inopinata mors minimè permisit ut ungeretur.

Joannis Eleemosynarii Vitæ auctor Leontius nequidem morbum ullum designat quo finem vivendi fecerit; observat tantùm quòd *vocatus à Deo per angelum, testamentum fecerit, atque commendatam Creatori animam reddiderit*. Si nullâ depressus infirmitate migravit, nullâ debuit potuitve unctione deliniri. Si depressus infirmitate vivere desiit, auctorque de eâ nihil dixerit, quî dixisset de Unctione infirmorum?

Barlaam Eremitæ, et Josaphat Indiæ regis res gestas S. Joannes Damasc. uno eodemque opere expressit, in quo legere est Barlaam *sine ægritudine*, post obitum sacrificium incruentum et orationem, tibi Josaphatum paterno complexus affectu atque osculo sancto exosculatus fuisset, crucis munitum signo, senem planè et spiritualium dierum plenum transiisse ad superos. Cur unctus oleo infirmorum in extremis, qui infirmus non erat in extremis? De Josaphato etiam ita loquitur: *Denique cùm ad hunc modum vixisset, et usque adeò dignam vocatione suâ operam ei à quo vocatus fuerat reddidisset, mundumque sibi ipsi ac seipsum mundo crucifixisset, ad Deum pacis in pace migrat*. Ibi ne verbum quidem de morbo; adeòque nec de iis quæ morbum supponunt, sermo esse debuit.

Euphrasia virgo morbo corripitur, defertur ad oratorium, convocatisque sororibus expirâsse legitur. Quid narratio ista virium habet contra Unctionem, quod non habeat adversùs cæteros omnes ritus infirmorum?

Euphrosynæ morbi non aliam circumstantiam auctor ipsius Vitæ adnotat, nisi quòd illa sese Patri suo revelavit, postquàm sub nomine *Smaragdi* monasticam vitam per 38 annos inter monachos tanquàm *monachus* professa fuisset. Ridiculè, qui concludit: Ergo Euphrosyna non fuit oleo sacro delibuta.

Joannis Vitam Rufinus scripsit, ac mortem his verbis expressit: *Obitus autem illius talis quidem fuerat. Per triduum, inquiunt, nullum ad se introire permisit, et positis genibus in oratione reddidit spiritum*. Argutus erit dialecticus qui confecerit quòd unctus Joannes ille non fuit ægritudine lethali depressus.

Paphnutii corporea infirmitas ne nominatur quidem, imò satis superque auctor vitæ significat morbum morti minimè præivisse. Si tamen ille præiverit, non video quâ ratione negetur inunctus, si non negetur ultimo fuisse munitus *viatico Eucharistico*.

Anachoreta tandem ille, de quo lib. 10 de Vitis Patrum, c. 86, Eucharistiam percepit mortis suæ præscius, et statim vivere cessavit. Oleo delibutus non fuit, quem mors sine morbo è terrâ sustulit. *Cùm accepisset*, inquit textus, *corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi, posuit seipsum in Ecclesiæ medio, statimque consummatus est, cùm prorsùs antea non ægrotâsset*.

Ex quibus omnibus facilè intelligitur omnia piorum exempla, quæ Dallæus summo studio collegit et objicit, ad alteram è 4 classibus meritò revocari. Aut enim illi statim post Baptisma susceptum migraverunt è vitâ, ut Constantinus; aut subitaneâ morte atque nullâ prævià ægritudine defuncti sunt, ut Joannes Chrysost., Paulus Eremita, Onuphrius, Simeon Stylites, Barlaam, Josaphat, Paphnutius, et Anachoreta anonymus, de quo lib. 10 de Vitis Patrum, supra. Aut erant pontifices, sacris, atque inprimis augustissimo corporis et sanguinis Christi sacrificio incumbentes continuò, ut Gregorius Nazianzeni pater, Basilius, Gregorius Thaumaturgus, Martinus, Ambrosius, Augustinus, Hilarius et Cæsarius Arelatenses, Fulgentius. Aut denique illi sunt quorum in exitu adhibitos ritus ecclesiasticos, inprimis verò viatici Eucharistiæ susceptionem, si unicum exceperis Ambrosium, auctores in objectione laudati referre minimè voluerunt, ut Helena, Gorgonia, Gregorius pater, Basilius, Gregorius Thaumaturgus, Ephrem, Macrina, Satyrus, Theodosius, Martinus, Ambrosius, Nepotianus, Theodora, Marcella, Asella, Eustochium, Monica, Augustinus, Hilarius et Cæsarius Arelatenses, Fulgentius, Paulus Eremita, Hilarion, Pachomius, Joannes Eleemosynarius, Euphrasia, Euphrosyna, Joannes alter. Primi non sunt oleo delibuti, quia plenam et perfectam mox in Baptismate consecuti suorum peccatorum remissionem, non egebant remedio, quo reliquiæ suorum delictorum abstergerentur. Secundi uncti non sunt, quia non sunt mortui ex infirmitate corporeâ. Tertii si migraverunt ad Dominum minimè susceptâ Unctione, ratio fortassis est refundenda in eminentem statum, qui cùm perfectos postulet, non pœnitentes, locum dedit tunc temporis consuetudini, de non inungendis præsulibus in exitu, cùm hoc nostrum Sacramentum sit complementum pœnitentiæ. Quarti denique dici non possunt propter auctoritates istas obiisse sine oleo infirmorum, quos, propter easdem auctoritates, nemo jure dixerit frustratos fuisse viatico Eucharistiæ, cæterisque ritibus ecclesiasticis, quibus fideles confirmari atque in exitu honorari solebant.

Objicit 4° Dallæus, ejusdem lib. c. 3, seculi V et sequentium ad IX usque certi et indubitati scriptores, qui in describendis piorum et sanctorum hominum

mortibus sumptæ ab iis Eucharistiæ sæpissimè meminerunt, extremæ Unctionis susceptæ nulli prorsùs meminisse reperiuntur. Sic seculo V, in vitâ Winvaloci, Severini Noricorum apostoli, et Valentini Pataviensis. Seculo VI, in Vitâ Cassii Narniensis, Læti diaconi, Remigii Remensis, Benedicti abbatis, Galli Arvernorum episcopi, Vedasti Atrebatensis, Mauri abbatis, Agyli vicecomitis Aurelianensis. Seculo VII, in Vitâ Baronis confessoris, Rudperti Vangionum episcopi, Redempti, Isidori Hispalensis, Trudonis presbyteri, Gisleni confessoris, Austreberthæ, Renati Trajectensis, Bertulfi; Gertrudis, Audomari, Hermelandi, Ansberti Rothomagensis. Quibus et adjungi potest quidquid de piis et sanctis, de quibus hoc seculo Beda scripsit, quamvis illi omnes non ad hoc unum seculum pertinere noscantur, nimirùm Ceadda, puero quodam Saxone, Hildâ abbatissâ, Cutberto Lindisfarnensi episcopo, Eustasio. Seculo VIII, in Vitâ Suniberti episcopi, Leiobæ abbatissæ, Wlframi Senonensis, Pyrminii episcopi, Corbiani, Adelhardi, Ludgeri monasteriensis, Virgilii Salisburgensis. Seculo IX, in Vitâ Caroli Magni per Eginardum, et in Vitâ Ludovici Pii. Ex quibus patet 1° falsum esse quod in superiore objectione Bellarminus pronuntiaverat, non scribi res notissimas et quotidianas : quandoquidem scribitur quòd viaticum illi receperint ; 2° nullam adhuc tunc fuisse in Ecclesiâ Unctionem ; alioqui scriptores isti meminissent illius. Et confirmatur, tum ex eo quòd non pauci eorum de proximo exitu admoniti, sese ad hanc horam diligentissimè accinxerunt, quos ideò non est credibile Unctionem neglexisse ; si quam habemus de illâ fidem, eamdem nobiscum habuissent ; tum etiam quia non illi tantùm, sed et omnes eorumdem temporum scriptores Unctionem nostram ignorant.

Respondeo 1° futilem esse argumentationem, ex Dallæo ipso verbis supra laudatis, quâ quis è silentio quorumdam, rem aliorum testimoniis abundè firmatam convellere niteretur. Est autem res illa, quam Dallæus revocat in dubium, abundè firmata testimoniis auctorum quinque de quibus agitur seculorum. Et quinto quidem seculo habemus Innocentium, Augustinum, Cyrillum Alex. et Victorem Antiochenum. Sexto, Gregorium Magnum, et per ipsum universæ Romanæ Ecclesiæ consuetudinem. Septimo, Theodorum Cantuariensem, et Eligium Noviomensem. Octavo, Bedam, Crodogangum Metensem, Egbertum Eboracensem, antiquissima Pontificalia. Nono, Capitularia Caroli Magni, concilia Cabilon. II; Aquisgranense II, Moguntinum, Regiaticense, Wormatiense, Heraldum Turon., Halitgarium Camerac., Hincmarum Remensem, Isaac Lingon., Agobardum Lugdun., Jonam Aurel., Paschasium Radbertum, auctorem libri de divinis Officiis, Codicem Arremarensem.

2° Habemus seculo VI opuscula Vitarum SS. Eugendi Abbatis, et Tresani presbyteri. Seculo VII, Hunnegundis virginis. Seculo VIII, Bedæ extrema, saltem juxta observationem Guillelmi Malmesburiensis atque Trithemii. Seculo IX, Caroli Magni Vitam per Eparchium, S. Mauræ per Prudentium Tricassinum, Adelhardi Corbeiensis per Paschasium Radbertum ; ac denique S. Remberti Bremensis ; quæ quidem omnia opuscula legitima sunt atque germana, quantùmvis Dallæus contra reclamet.

3° In nonnullis quæ objiciuntur nomen Sacramentorum *plurali numero* usurpatur, quo plurali nomine fortè significantur *viaticum Eucharistiæ*, atque *Unctio infirmorum* simul : et hunc enim etiamnùm loquendi modum ad ea duo Sacramenta significanda usurpamus. Sic seculo VI, in Vitâ S. Mauri : *Cùm exitum suum vivificorum munisset perceptione Sacramentorum.* Seculo VII, in Vitâ Trudonis presbyteri : *Allatis vivificis Sacramentis participat.* Seculo VIII, in Vitâ Cudberti Lindisfarn. : *Acceptis à me Sacramentis salutaribus.*

4° Eginhardus, alter Vitæ Caroli Magni conscriptor, non observat imperatorem hunc unctum fuisse oleo infirmorum sub vitæ suæ exitum ; quo tamen oleo delibutum fuisse constat ex Eparchio, altero ejusdem Vitæ auctore. Quare non sequitur eos minimè fuisse perfusos unctione illâ, de quibus auctores Vitæ eorum istud minimè observaverunt.

5° Quia viaticum Eucharistiæ suscipiebatur post unctionem infirmorum, intelligitur hanc suscepisse qui suscepit illud, etiamsi non exprimatur quòd eam susceperit ; quemadmodùm intelligitur emundàsse conscientiam suam per Sacramentum Pœnitentiæ, qui suscipit modò viaticum Eucharistiæ, etiamsi auctor Vitæ non exprimat.

6° Non capio quare Dallæus laudet vitam Adelhardi Corbeiensis pro confirmatione suæ sententiæ ; quia in illâ cujus auctor est Paschasius Radbertus, expressis verbis habetur, quòd unctus ille fuit abbas per Hildemannum Bellovacensem episcopum. Fueritne alius à Paschasio qui Adelhardi Vitam scripserit, et de quo Dallæus loquatur, ignoro. Alium fuisse non puto. Sed etsi alius fuerit, qui nihil dixerit de unctione susceptâ in exitu per Hildemannum, quia Paschasius illud observavit factum, silentium illius auctoris causæ nostræ minimè præjudicaret.

7° Eorum aliqui nullâ infirmitate corporis affecti præscii brevi futuræ suæ mortis, *viaticum Eucharistiæ* susceperunt, quia suscipere illis oportuit, cùm sit Sacramentum exeuntium absolutè ; Unctionem minimè susceperunt, quia est Sacramentum non quorumvis exeuntium, sed infirmitate corporeâ laborantium, non sano vegetoque corpore migrantium ad Dominum, saltem juxta communem sententiam et praxim Ecclesiæ occidentalis.

8° Fortè non justis, sed illis solummodò qui in statu quodam pœnitentiæ constituti erant, aut esse propter peccata debebant, Sacramentum Unctionis tùm temporis administrabatur ; quod locus à me citatus ex Paschasio, in Vitâ Adelhardi Corbeiensis, docere videtur.

9° Quando Bellarminus dixit inter respondendum, res notissimas et quotidianas non scribi ab auctoribus, sensus ejus non est quòd illæ nunquàm scripto man-

dentur, sed sensus est quòd, etsi scriptæ non fuerint, non tamen habendæ ideò sint in earum numero quæ non fuerunt.

Objicit 5° Dallæus, lib. 2, c. 4 : Cùm pœnitentiæ quoddam genus Unctio nostra infirmorum esse perhibeatur, omninò decebat eam præcipuè iis lapsis adhiberi quos vel nondùm peractâ, vel ne susceptâ quidem pœnitentiâ, morbus lethalis opprimebat. Atqui nusquàm apud veteres quidquam eâ de re occurrit, quibus, si quid tum hujusmodi obtinuisset, commemorandum veniebat. V. g., narrat apud Eusebium Dionysius Alexandr., Serapionem qui lapsus fuerat, sæpè deprecatum ut susciperetur, nihil impetrâsse. Mox ei morbo oppresso et in extremis versante, et solatia Ecclesiæ in illo articulo poscenti, presbyterum Alexandrinum Eucharistiæ particulam misisse, eâque sumptâ Serapionem jam lætiorem spiritum reddidisse. Cur ergo huic Serapioni Alexandrinus presbyter in talibus posito solam Eucharistiam, cur non et unà oleum sacrum misit? Deinde, can. 37 concilii Eliberit. : *Fidelibus qui à spiritibus immundis vexantur, si vitæ finis immineat, decernitur dandam esse communionem :* olei verò nulla mentio. Et can. 69 : *Fideli marito qui fuerit semel lapsus, si infirmitatis necessitas coegerit, datur communio ante peractam quinquennii pœnitentiam ;* de Unctione verbum nullum. Eòdem tendit canon 13 concil. Nicæni, qui de lapsis est omnibus, illisque concedit viaticum, id est, Eucharistiam, non Unctionem. Eòdem spectat canon 6 conc. Ancyrani. Siricius, Epist. 1, ad Himerium Tarracon., c. 5, concedit iis qui post peractam pœnitentiam ad peccatorum volutabra redierint, *in exitu communionis gratiam.* Innocentius Exuperio, c. 2 de iis qui post Baptismum, omni tempore, incontinentiæ et voluptatibus dediti, in extremo vitæ suæ pœnitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt, ita decernit : *Tribuetur ergo cum pœnitentiâ extrema communio.* Concil. Araus. I, can. 3 : *Qui recedunt de corpore, pœnitentiâ acceptâ, placuit sine reconciliatoriâ manûs impositione eis communicari.* Leo Magnus, epist. 91, ad Theodorum Forojuliensem, talibus quoque in exitu constitutis communionis gratiam negari vetat, nisi eam vel nutu vel indiciis postulârint. Si Unctio per ea secula conferebatur, cur ejus nulla facta est commemoratio, sicut facta est seculo IX, in concilio Moguntino, quo tempore jam usurpabatur? Iis denique temporibus quibus, ut loquitur Innocentius I, *observatio durior fuit*, hoc est, disciplina severior, in quantum lapsis plerisque ne in supremis quidem subveniebatur per communionem, de oleo nihil planè fit, quod ex variis Eliberitani concilii canonibus liquet.

Respondeo 1° quòd quia Unctio nostra est quædam *pœnitentiæ species atque consummatio*, locis illis quibus pœnitentia conceditur infirmis in exitu, concessa quoque Unctio intelligitur. Eam porrò *speciem* esse quamdam *pœnitentiæ* docent Origenes, supra, Chrysostomus, Gregorius Magnus, Paschasius Radbertus, Gofridus Vindocin., Yvo Carnot., conc. Tridentinum.

2° Temporibus illis quibus *observatio durior* erat, iis lapsis quibus non subveniebatur per Eucharistiæ concessionem, non subveniebatur quoque per Pœnitentiam, et misericordiæ Domini permittebantur; quare quibus negabantur viaticum Eucharistiæ et absolutio sacramentalis, negari debuit Unctio, quæ est *pœnitentiæ consummativa.* Aliis verò temporibus, quibus observatio lenior fuit, et lapsis est concessa communio, non video quomodò Unctio illa negata fuisse jure ac meritò dici queat, nisi supponatur significari voce istâ *communio* sola Eucharistiæ participatio, absque iis quæ vel antecedunt ejus perceptionem, vel quæ subsequuntur. Nam si antecedentia ad perceptionem Eucharistiæ concessa sunt, et unctio infirmorum concessa est ; neque Dallæus id negare poterit, quin ante confecerit Unctionem tum temporis minimè fuisse in usu ; aliàs illud supponeret quod versatur in quæstione. Quid si optimè illustrissimus Albaspinæus animadverterit, lib. 1 suarum Observationum, observ. 1 : *Nomen communionis latiùs patere Eucharistiâ, eaque prorsùs omnia complecti quæ quisque fidelium commune habet cum cæteris fidelibus?* Quid si etiam, quod idem subjungit observat. 11 : *Viaticum non distinguitur à communione, nisi in eo quòd sit brevi morituri communio?* Ita enim est viaticum multiplex, Baptismi, Confirmationis, Absolutionis, Unctionis, Eucharistiæ, et omninò quidquid in morte sumitur, atque in alteram vitam proficiscenti prodesse potest. Inde namque dico : Si nomina communionis et viatici locis illis usurpentur ad sensum Albaspinæi, corruit omninò Dallæi objectio. Quòd si voces eædem communionis atque viatici usurpentur in sensu strictiori, atque ad solam Eucharistiam coarctentur, saltem quibus hoc sensu communio atque viaticum conceditur, concessa quoque intelliguntur quæ prævia erant ad participationem Eucharistiæ. Sed in veteri Ecclesiâ oleum præmittebatur Eucharistiæ, quæ infirmis administrabatur. Quare quod Dallæus opponit non confert ad hanc nostram controversiam.

3° Ut de singulis quæ objiciuntur aliquid speciatim observem :

Presbyter Alexandrinus non misit ad Serapionem unà cum Eucharistiâ oleum quo inungeretur, quia minister Sacramenti Unctionis, de quo apud nos controvertitur, est prebyter, non laicus ; non debuit mittere oleum quo æger inungeretur, quia non erat sacerdos à quo inungeretur.

Concilium Eliberitanum decernit communionem dandam esse energumenis. Si nomen istud *communio* latiùs hìc usurpetur, comprehendit inunctionem, si strictiùs pro solâ Eucharistiæ participatione, præintelligitur atque præsupponitur Unctio.

Ejusdem concilii canon 69 decernit : *Maritum fidelem, qui lapsus est, agere per quinquennium eâ de re pœnitentiam, et sic reconciliari, nisi necessitas infirmitatis coegerit ante tempus illud absolutum tradere communionem.* Ex quo loco infero quòd vel reconciliatio involvitur in isto nomine *communio*, vel supponitur ; aliàs Eucharistia, non reconciliatio ministraretur. Quidquid dicetur, pro me facit. Nam si involvit recon-

ciliationem, ergo et Unctionem, quæ in codice Arremar. nuncupatur *reconciliatio ad mortem*, aut saltem eadem est ratio illius quoad hoc, quæ absolutionis. Si non involvit, præsupponit. Nam reconciliatio in veteri Ecclesiâ præmissa fuit ad Eucharistiæ participationem.

Canon 13 concilii Nicæni statuit : *Viaticum ultimum et necessarium non esse denegandum cuilibet è vitâ excedenti et poscenti.* Quæritur quid intelligatur nomine viatici ? Si quidquid sumitur in morte, atque in alteram vitam proficiscenti prodesse potest, ergo et Unctio infirmorum, quæ est istius conditionis. Si Eucharistia danda morituro, ergo et Unctio infirmorum illi præmittenda secundùm veteris Ecclesiæ consuetudinem.

Canon 6 concilii Ancyrani meminit communionis et viatici eodem sensu quo Nicænus canon mox laudatus.

Siricius ad Himerium Tarracon. concedit iis qui actâ pœnitentiâ tanquàm canes et sues ad vomitum redeunt, in exitu *communionis gratiam*. Quo nomine intelligitur communio in *omnibus sacris*, non communio *solius Eucharistiæ ;* alioquin admitterentur ad participationem corporis et sanguinis Domini absque reconciliatione : aut si non intelligitur communio in omnibus, saltem intelligitur communio *in Eucharistiâ*, atque omninò in cæteris ad eamdem in exitu præambulis, qualis tunc erat inunctio respectu infirmorum.

Innocentius ad Exuperium noster est, quia tribuit illis hominibus post Baptisma incontinentibus, atque voluptatibus deditis, *et pœnitentiam et communionem ;* hoc est, vult illis imponi pœnitentiam, ac postea communicare cum fidelibus, inprimis verò, susceptâ sacramentali absolutione, quod sequentibus istis verbis satis superque indicatur : *Tribuetur ergo cum pœnitentiâ extrema communio, ut homines hujusmodi, vel in supremis suis, permittente Salvatore nostro, à perpetuo exitio vindicentur.* Quomodò namque à perpetuo exitio vindicarentur per hanc indulgentiam, si ea tota sita fuisset in concessione Eucharistiæ, et non in absolutione atque reconciliatione ?

Canon 3 conc. Araus. I obscuritate suâ multùm torquet eruditos. Sunt qui sensum illius hunc esse dicunt : *Moribundis excommunicatis satis ad salutem est, si pœnitentia sine simplici communione concedatur; quia ea est sufficiens viaticum : si verò supervixerint peractâ pœnitentiâ, utramque communionem et reconciliationem, minorem scilicet atque majorem, consequantur.* Aliis placet hunc esse genuinum sensum : *Moribundi, nondùm peractâ pœnitentiâ, ad communionem fidelium quæ necessaria est ad salutem, admittantur, non tamen ad plenam et majorem, quæ usque ad participationem corporis Christi protenditur ; quæ communio necessaria et non plena atque perfecta* VIATICUM *appellatur. Quòd si supervixerint, stent in ordine pœnitentium, ut peractâ pœnitentiâ recipiant plenam communionem per majorem reconciliatoriam impositionem manuum.* Alii : *Ut ordine congruo plenam reconciliationem consequantur : quia quæ in articulo mortis, nondùm peractâ pœnitentiâ, hæc præter ordinem est et illegitima.* Qualiscumque tandem sit sensus canonis, nihil ad propositum. Nam si absolutio negabatur pœnitentibus istis, sequitur quòd Unctio negari illis debuerit. Quòd si solâ frustrabantur Eucharistiæ participatione, sequitur non fuisse frustratos utràque reconciliatione, quæ per absolutionem, et quæ per Unctionem.

Leo Magnus, Epistolâ illâ ad Theodorum Forojuliensem, prohibendo ne talibus in exitu constitutis *communio* denegetur, eo nomine vel inclusit vel supposuit oleum infirmorum.

Quòd denique Patres Eliberitani mentionem nullam fecerint olei, verè est extra propositum. Nam si nomen communionis usurpaverunt in significatu latiori, comprehenditur oleum sub hoc nomine ; si in strictiori, non erat quòd mentio expressior olei fieret.

Objicit 6° Dallæus, ejusdem lib. c. 5, quòd apud veteres nihil eorum occurrit, quæ de extremâ Unctione nunc et nuper in scholis nostris disputantur de materiâ, de formâ, de fine.

Respondeo neque apud veteres reperiri plurimas quæstiones, quæ et nunc orthodoxos atque heterodoxos exercent circa singula ferè fidei nostræ mysteria. Quare inanis est objectio.

Objicit 7° Dallæus, ibidem, Ecclesiam Æthiopum non agnoscere Unctionem extremam. Sed neque Armeniorum Ecclesia eamdem agnovit.

Respondeo Æthiopes seu Abyssinos versari in schismate, et in hoc esse culpabiles quòd non agnoscunt infirmorum Unctionem pro novæ legis Sacramento. Idem dico de Armenis cæterisque ejusdem farinæ hominibus.

DISPUTATIO TERTIA.

DE MATERIA SACRAMENTI UNCTIONIS INFIRMORUM.

ARTICULUS PRIMUS.

Utrùm oleum benedictum ab episcopo sit materia remota nostri Sacramenti.

Oleum esse materiam Sacramenti nostri docet Jacobus apostolus verbis istis : *Ungentes eum oleo ;* docent Patres ; docet concilium Trid., locis citatis : quia verò oleum propriè dictum illud solum est quod ex olivarum baccis expressum est, et nomen olei imponitur per similitudinem cæteris liquoribus, non quòd habeant eamdem rationem genericam, ideò oleum hoc debet esse olivarum. *Aptissimè autem*, docet Catechismus concilii Trid., *hæc materia significat illud quod vi Sacramenti interiùs in animâ efficitur. Nam ut oleum ad mitigandos corporis dolores magnoperè proficit, ita Sacramenti virtus animæ tristitiam ac dolorem minuit. Oleum præterea sanitatem restituit, hilaritatem affert, et lumini tanquàm pabulum præbet ; tum verò ad recreandas defatigati corporis vires maximè accommodatum est.* S. Thom. in Supplem., q. 29, art. 4 : *Spiritalis sanatio quæ in fine adhibetur, debet esse perfecta, quia post eam alia non relinquitur ; et lenis, ut spes quæ excuti-*

bus est maximè necessaria, non frangatur, sed foveatur. Oleum autem lenitivum est et penetrativum usque ad intima, et etiam diffusivum; et ideò, quantùm ad utrumque prædictorum, est conveniens materia hujus Sacramenti. Chrisma cognominatur ab Innocentio I, supra, sumpto nomine in adæquato suo significatu, prout idem est ac *unguentum*, seu, id quo ungitur; non in strictiori à theologis ad speciem ejus unicam accommodato, pro *mixturâ ex oleo et balsamo;* quanquàm, si modicum quid balsami duntaxat oleo mixtum esset, non redderetur per id materia Unctionis infirmorum nulla atque invalida, quia scilicet olei natura non immutaretur tali mixtione.

Oleum istud debet esse *benedictum* seu *consecratum;* unde appellatur à S. Eligio et ab auctore Vitæ Roberti de Arbrucellis, *benedictum;* à Bedâ et ab Ælfrico, *oleum consecratum;* à Jonâ Aurelian., *oleum pontificali benedictione consecratum*, et ab eodem, *oleum sanctificatum;* à concilio Aquisgran., *oleum sacrificatum;* ab Heraldo Turon. et à Conrado Monacho in Vitâ S. Wolfelmi, *sacratum oleum;* ab Arnoldo, in Vitâ S. Godehardi, Wiberto, in Vitâ S. Leonis IX, Ruperto, in Vitâ Hereberti Coloniensis, S. Bernardo in Vitâ S. Malachiæ, auctore Vitæ Godefridi Coppenberg, *oleum sacrum;* ab Eparchio, in Vitâ Caroli Magni, Hincmaro, in Capitulis, auctore Vitæ Remberti Bremensis, Hugone, in Vitâ Hugonis Cluniacensis, Petro de Honestis, in Regulâ, auctore opusculi de Vitâ Joannis Morin. episcopi, *oleum sanctum.*

Quæritur 1° an *benedictio* seu *consecratio olei* sit de necessitate *Sacramenti*, vel *præcepti* tantùm. — Respondeo negativè; ratio est quia nullum in Scripturis, conciliis aut Patribus reperitur fundamentum dicendi quòd Unctio extrema facta ex oleo *non benedicto* sit invalida. Scriptura meminit *olei* duntaxat; neque verò per has voces, *in nomine Domini*, significatur *benedictio*, sed significatur tantùm quòd ea unctio fieri debet *vice atque auctoritate Christi.* Concilia et Patres meminerunt benedictionis; sed non dicunt eam esse de necessitate *Sacramenti.* Verba illorum stant explicata de necessitate *præcepti ecclesiastici.*

Quæres 2° *à quo* oleum benedici atque consecrari possit. — Respondeo benedici atque consecrari posse *ab episcopo.* Ita enim Innocentius I, ad Decentium, c. 8; Gregor., lib. Sacram.; Beda, in Epist. canon. S. Jacobi; Capitularia Caroli Magni, lib. 6, c. 76; Cabillon. II, can. 48; Wormat. can. 72; Halitgarius, lib. 3, c. 16; Decretum Eugenii, et concilium Tridentinum.

Quæres 3° an etiam benedici atque consecrari possit à *presbyteris?* — Respondeo, in Ecclesiâ *occidentali* episcopos solos debere ac posse benedicere atque consecrare oleum, nunquàm *presbyteros* solos, sed tantùm cum episcopis. Sed alia est ratio Ecclesiæ *orientalis*, in quâ *presbyteri* gaudent eâ potestate. Lege Euchologia in officio *sancti Olei:* ubi etiam observabis illos solere oleum benedicere *in ipsâ Sacramenti Unctionis infirmorum exhibitione.* Quam consuetudinem presbyterorum Græcorum Clemens VIII confirmavit in Instructione directâ ad episcopos Latinos, tit. *Circa oleum sanctum infirmorum*, scribens : *Non sunt cogendi* PRESBYTERI GRÆCI, *olea sancta præter chrisma, ab episcopis Latinis diœcesanis accipere; cùm ejusmodi olea* AB EIS *in ipsâ oleorum et Sacramentorum exhibitione, ex veteri ritu* CONFICIANTUR ET BENEDICANTUR. Et eumdem ritum congregatio de propagandâ Fide approbavit, cujus jussu et impensis edita est Romæ Synopsis vernacula Neophyti Rhodini continens verba sequentia : *Materia Sacramenti extremæ Unctionis est oleum olivâ expressum, à* PONTIFICE *vel à* SACERDOTE *benedictum.*

Ex quo patet summum Pontificem posse dispensare cum Latinis presbyteris ut oleum benedicant. Sed an episcopi Latini possint eamdem illis concedere facultatem, controvertitur. Posse puto, si rei natura spectetur, præscindendo à regulâ ecclesiasticâ, quâ vigente non possunt.

Ex his etiam consequens est Unctionem valere ex *oleo simplici*, et ex *oleo mixto balsamo*, non mutatâ per illam admixtionem olei naturâ; non tamen id licet.

Quæres 4° quid sit faciendum in Ecclesiâ Latinâ, quando oleum benedictum ab episcopo feriâ V in Cœnâ Domini, ex frequenti usu atque administratione Sacramenti Unctionis, deficit? — Respondeo sacerdotem posse adhibere *oleum non consecratum oleo consecrato; et totum efficietur consecratum*, inquit S. Thomas opusculo 65 ex cap. *Quod in dubiis*, de Consecrat. Ecclesiæ, his verbis : *Nec negamus quin oleum non consecratum consecrato possit oleo commisceri.* Observa canonem non dicere oleum non consecratum debere admisceri *in minori quantitate* oleo consecrato; et tamen theologi id vulgò sustinent; ita nimirùm, ut si supersint guttæ quinque olei consecrati, possint apponi quatuor de oleo non consecrato, quæ quatuor admixtæ quinque aliis, efficient novem, quibus novem si octo admisceantur, efficientur septemdecim, et sic in infinitum. Ratio verò cur oleum non consecratum fiat consecratum ex ipsâ ejus *admixtione* oleo consecrato, hæc est, quòd Ecclesia, cujus est ritus præscribere quibus oleum debet consecrari, voluit ut et *precibus* episcopi oleum consecraretur, et insuper *commixtione* olei non consecrati cum consecrato. Quod nonnulli existimant virtutem consecrati olei communicari oleo non consecrato per contactum mathematicum utriusque; adeòque debere apponi non consecratum in minori quantitate, mihi non placet. Neque enim consecratio olei consecrati communicatur oleo non consecrato per contactum mathematicum olei ad oleum, cùm ea sit aliquid spirituale; sed Ecclesia, penès quam est determinare ritum consecrationis olei, determinavit admixtionem tanquàm alterum è ritibus consecrationis, eodem modo quo aqua non benedicta superaddita aquæ benedictæ censetur acquirere benedictionem.

ARTICULUS II.

De materiâ proximâ Sacramenti Unctionis infirmorum.

Certum est quòd unctio sit materia proxima. Nam,

ex Jacobo, *ungentes eum oleo*. Favent conc. et Patres. Ratio suffragatur. Materia namque proxima Sacramentorum quæ sunt in usu posita, est usus ipse seu applicatio remotæ materiæ ad subjectum idoneum. Sed, ex dictis artic. præcedenti, materia remota nostri Sacramenti, quod in usu consistit, est *oleum olivarum*, et oleum non applicatur nisi per *unctionem*.

Quæritur in quâ *parte corporis* unctio debeat fieri. — Respondeo Orientalium Euchologium nusquàm aperire. Sed apparet ex Græcis auctoribus posteriorum seculorum, solere eos *frontem, genas, mentum et manus* inungere. Simeon Thessalonic., lib. de Sacramentis : *Ungit* (sacerdos) *oleo ad modum crucis, ipsius frontem ob contentas in eo cogitationes, faciem quoque inungit propter sensuum organa, postremò manus à pravis cogitationibus et operibus eum expians, sanctoque oleo et signo crucis muniens, et perfectè sanctificans.* Arcudius addit quòd Græci nunc inungunt præterea *pectus et pedes*.

In Occidente unctio fieri solet in *quinque sensibus;* earumque duntaxat corporis partium B. Gregorius meminit, lib. de Sacram. *Perungunt*, inquit, *in quinque sensus corporis, id est, in superciliis oculorum, in auribus de intùs, et in narium summitate, sive exteriùs, et in labiis exteriùs, et in manibus exteriùs, id est, deforìs.*

Vetus Pontificale Anglicanum his adjungit *unctiones colli, scapularum, pectoris, pedum, umbilici, seu loci ubi plus dolor imminet.*

Codex Arremarensis adjungit *pedes, guttur, collum, scapulas, umbilicum, seu locum in quo plus dolet. Guttur, nimirùm, non pectus.*

Codex Ratoldi idem habet cum veteri Pontificali Anglicano.

Codex Tilianus seu Sagiensis habet : *In collo et gutture et pectore, et inter scapulas, seu in loco ubi dolor plus imminet et in quinque sensibus corporis, et in superciliis oculorum, et in naribus intùs et foris, et in aurium summitate exteriùs sive interiùs, et in labiis exteriùs, et manibus exteriùs, id est, deforìs.*

Codex Remigio Remensis : *Ungatur à sacerdote vel plurimis sacerdotibus de oleo sanctificato, facientibus cruces singulis in dextro tempore et sinistro, non in fronte, nec in vertice, dicendo :* UNGO CAPUT TUUM, etc. *Item in superciliis et subliciis juxta angulos oculorum. Item aures intùs et foris in summitate crucis signa recipiant*, etc. *Item nares in summitate et subtùs ungantur crucis modo. Item labia dicendo*, etc., *et exterius crucem super mentum et guttur faciendum. Item super humeros duos, hoc est, scapulas, non in pectore, neque inter scapulas*, etc. *Item super manus; et, si presbyter est, non infra; sin aliter, et infra. Et super pedes et sub plantis cruces fiunt.*

Quædam Ritualia recentiora addunt *unctionem renum*, post Eugenium IV, in decreto de Unione Armen., cujus cæremoniæ beatus Thomas reddit hanc rationem, quòd *triplex* sit in nobis potentia quæ est peccandi principium : potentia *cognoscendi*, vis *appetendi*, et vis *exsequendi*. Facultatum quibus *cognoscimus* primam originem esse in *quinque sensibus;* vim *concupiscendi* esse maximè in *renibus*, vim *exsequendi* maximè in *pedibus*, quibus, videlicet, ad bona vel ad mala progredimur. Monent omnes communiter, unctionem *renum* esse omittendam in feminis, propter *verecundiam*.

Ex his quoque locis perspicuum evadit unctiones fieri solere *in modum crucis* in utrâque Ecclesiâ. Cave tamen ne existimes hoc esse de necessitate *Sacramenti*. Quandoquidem ea necessitas inferri nequit, vel ex apostolo Jacobo, vel ex conciliis, vel ex Patribus, vel denique ex ipso Ecclesiæ usu.

Restat itaque inquirendum an plures unctiones, et quæ sint de necessitate Sacramenti. — Quibusdam unctiones *quinque sensuum* sunt de essentiâ, non unctiones *pedum* aut *renum*. Aliis unctio sufficit in *unicâ parte*, modò forma sit universalis, et non specifica atque determinata ad quædam peccata duntaxat; v. g., modò non dicatur solùm : *Per gustum* aut *per visum;* sed dicatur simpliciter : *Quidquid peccâsti;* vel : *Quidquid peccâsti per sensus;* vel : *quidquid peccâsti per visum, auditum*, etc.

Placet mihi posterior ista sententia, 1° quia unicâ unctione satisfit præcepto Jacobæo : *Ungentes eum oleo :* sicut unicâ ablutione satisfit præcepto Christi : *Baptizantes eos*. 2° Quia unctio extrema *Græcorum* valet, qui tamen non inungunt organa *quinque sensuum*, seu partes vicinas illorum. 3° Denique, quia multa Ritualia id approbant, in quibus permittitur inungi *unicâ unctione* et peste laborantes, ut ministri periculum evitent, et eos etiam quibus *mors proxima* non sinit fieri singulas. In codice Remigio Remensi legitur ritus Sacramenti *abbreviatus*, in quo mentio fit unctionis unicæ. Ita se habet : *Cùm verò ingravari cœperit, ad succurrendum, factâ aquâ benedictâ dicatur oratio hæc : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui es via, veritas et vita, exaudi nos, et conserva famulum tuum ill. hunc, quem vivificâsti et redemisti pretio et magno munere sanguinis Filii tui. Qui tecum vivit et regnat. (Tunc ungatur oleo.) Ungo te de oleo sanctificato, ut salveris æternaliter. In nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti. Amen. Collecta : Concede, Domine, nobis famulis tuis, ut orantes cum fiduciâ dicere mereamur : Pater noster, libera nos à malo, custodi nos semper in bono. Qui regnas in secula seculorum. Communicet dicens : Corpus et Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam æternam. Amen. Post hæc dicendum est : Agamus Deo nostro omnipotenti gratias, quòd terrenæ nos originis atque naturæ, Sacramenti sui dono in cœlestem vivificaverit demonstrationem. Qui cum Filio et Spiritu sancto vivit et regnat.*

Dices : Perpetua consuetudo Ecclesiæ inungentis *quinque sensuum* organa videtur arguere eas esse de necessitate Sacramenti. — Respondeo consuetudinem hanc non esse Ecclesiæ orientalis; in occidentali, consuetudinem esse inungendi *pedes* et *renes :* quæ tamen unctiones *renum* et *pedum* non censentur ab adversariis ipsis esse de necessitate *Sacramenti*. Cur

haque unctiones *quinque sensuum* magis essent de necessitate *Sacramenti?* Ritualia plurima quæ præscribunt ejusmodi unctiones, innuunt singulas non esse de substantiâ Sacramenti, quandoquidem significant *unam* aut *alteram* sufficere in quibusdam casibus. In Ecclesiis quarum libri rituales illud non innuunt, consulatur, quantùm fieri poterit, episcopus, antequàm infirmorum unicâ unctione inungendorum ritus usurpetur, maximè grassante peste.

Quando *unica* fiet unctio, meliùs erit si fiat *in capite* quàm in quâlibet aliâ corporis parte, eò quòd ibi locum habent organa *sensuum omnium*. Vellem autem cum codice Remigio Remensi, aliam partem capitis *à vertice* vel *à fronte* inungi, quò unctio ista reciperetur alibi quàm unctio Baptismi quæ in vertice, et unctio Confirmationis quæ in fronte recipitur; facta tamen in vertice vel etiam in fronte valeret.

Quæres quid de *mutilatis*, qui cum mutilati sint, non possunt inungi in organis sensuum. — Respondeo cum S. Thomâ ungendos esse in *partibus propinquioribus organis* quæ inungi debuerant. Nam, licèt non potuerint peccare *exteriùs* per illa membra quibus orbati sunt, potuerunt tamen peccare *interiùs* per voluntatem.

In cæteris quisque servet ritus Ecclesiæ suæ.

DISPUTATIO QUARTA.

DE FORMA SACRAMENTI UNCTIONIS INFIRMORUM.

ARTICULUS PRIMUS.

Utrùm hoc Sacramentum habeat aliquam formam?

Sanctus Thomas, in Supplem., q. 29, a. 7, observat quosdam dixisse quòd *nulla est forma* de necessitate hujus *Sacramenti*. Maldonatus ad hanc quoque sententiam aliquatenùs accedit, quâ parte scribit, non esse necesse ut *forma* omnium Sacramentorum verbis constet: *Quia*, inquit, *forma est id omne per quod exprimitur significans materia. Alioqui in Sacramento Matrimonii nulla esset forma, quia non sunt certa verba.* Ab eâdem tamen opinione plurimùm ille recedit, quâ parte agnoscit formam nostri Sacramenti positam esse in verbis, iisque deprecatoriis.

Prima sit propositio: Opinio dicentium *nullam formam* esse de necessitate *Sacramenti* Unctionis infirmorum, non tantùm falsa, sed *præsumptuosa* videtur et *erronea*. Ita S. Thomas ibi. Et probatur ejusdem ratione ac verbis. *Hoc videtur*, inquit, *derogare effectui hujus Sacramenti, quia omne Sacramentum efficit significando: significatio autem materiæ non determinatur ad effectum determinatum, cùm ad multa se possit habere, nisi per formam verborum; et ideò in omnibus Sacramentis novæ Legis, quæ efficiunt quod figurant, oportet esse et res et verba. Et præterea Jacobus totam vim hujus Sacramenti videtur constituere in oratione quæ est forma hujus Sacramenti, ut dicetur. Et ideò prædicta opinio præsumptuosa videtur et erronea. Et propter hoc dicendum, sicut communiter dicitur, quòd habet formam determinatam, sicut et alia Sacramenta.*

Secunda propositio: Necesse est formas omnium Sacramentorum verbis constare: adeòque si forma Sacramenti Unctionis non constaret verbis, non esset Sacramentum novæ Legis. Propositio probatur ratione S. Thomæ mox allatâ. Probatur etiam ex iis omnibus quæ theologi docent de formâ Sacramentorum novæ legis in genere. Nec obstat instantia Maldonati de Sacramento *Matrimonii*: quia sententia verior est *formam* ejusce Sacramenti positam esse *in verbis parochi*, qui est minister illius.

Dices 1° non inveniri traditam formam Unctionis infirmorum à *Christo*, neque ab *apostolis*. Ergo non habet aliquam formam. — Respondeo inveniri apud apostolum Jacobum hæc verba: *Et orent super eum. Et oratio fidei*, etc., quibus indicatur quòd forma sita sit in oratione quam presbyter fundit in hunc finem super infirmos. Ita concilium Trid.

Dices 2°: Forma Sacramenti novæ legis debet esse eadem apud omnes. At verba quæ proferuntur à presbytero in celebratione Unctionis infirmorum alia sunt atque alia, juxta ritus varios diversarum Ecclesiarum; ergo verba illa non habent rationem formæ. — Respondeo verba quædam esse eadem quoad sensum in omnibus Ecclesiis, ea scilicet quæ exprimunt orationem sacerdotis, ut infirmi ungantur; quædam verò esse alia atque alia, quæ non sunt de essentiâ formæ, sed ei accidunt. Præclarè S. Thomas ad 2: *Illa verba quæ sunt de essentiâ formæ, scilicet oratio deprecativa, ab omnibus dicuntur; sed alia quæ sunt de benè esse, non observantur ab omnibus.*

ARTICULUS II.

Utrùm hæc forma debeat esse indicativa vel deprecativa?

Triplex inveniri dicitur forma nostri Sacramenti apud Latinos. Prima *absoluta* tantùm. Secunda *deprecativa* tantùm. Tertia denique *absoluta et deprecativa* simul.

Absoluta dicitur illis vel similibus verbis concepta: *Ungo hos oculos oleo sanctificato. In nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti.* Nuncupatur vulgò *Ambrosiana*, et putatur esse Ecclesiæ *Mediolanensis*.

Deprecativa tantùm ea est quâ Ecclesia Romana etiamnùm utitur, his terminis expressa: *Per istam sanctam unctionem et suam piissimam misericordiam indulgeat tibi Dominus quidquid peccâsti per visum*, etc.

Absoluta et deprecativa simul ea est quæ legitur in lib. Sacram. S. Gregorii in hunc modum: *Inungo te de oleo sancto, sicut unxit Samuel David in regem et prophetam. Operare, creatura olei. In nomine Patris omnipotentis, ut non lateat illic spiritus immundus, neque in membris illius, neque in medullis, neque in ullâ compagine membrorum, sed in te habitet virtus Dei altissimi et Spiritûs sancti. Per eumdem*, etc. Qualis etiam legitur in veteri Pontificali Anglicano; in quo, præter supra relata ex lib. Sacram. S. Greg., sequi-

tur : *Quatenùs per hujus operationem mysterii, et per hanc sacrosancti olei unctionem atque nostram deprecationem, virtute sanctæ Trinitatis medicatus sive sanatus, pristinam et melioratam recipere merearis sanitatem.*

Ejusdem generis est ea quæ extat in codice Arremarensi, ubi, acceptâ ampullâ cum oleo, sacerdos dicit : *Per istam unctionem et Dei benedictionem mundentur ab omni sorde et contagione peccati, ac sanctificentur manus et os, cor quoque et tactus, odoratus, sensus, visus, auditus et gustus, totumque corpus et anima tua, ut idoneus efficiaris ad invocandum nomen ejusdem Domini nostri Jesu Christi*, etc. Et postea subditur : *Sic denique ungat ægrotum dicens illas orationes vicissim : In nomine Patris, et Filii et Spiritûs sancti, sit tibi hæc perunctio olei sanctificationis ad purificationem mentis et corporis. Item : In nomine Patris, et Filii et Spiritûs sancti, ungo te de oleo sancto in remissionem omnium peccatorum in vitam æternam.* Et postea, ad unumquemque sensuum : *Ungo oculos tuos*, etc. Idem habet codex S. Mariæ Remensis 500 annis antiquior. Eadem formula reperitur in codice Ratoldi.

In Tiliano seu Sagiensi, ad unctiones oculorum, aurium, narium, labiorum, pectoris, scapularum, manuum et pedum, verba absoluta proferuntur. Ad unctionem capitis : *Ungo caput tuum oleo sanctificato, in nomine Patris, et Filii et Spiritûs sancti; ut more militis uncti præparatus ad luctam superare possis aerias catervas.* Et in gutture : *Inungo te in gutture de oleo sancto, in nomine Patris, et Filii et Spiritûs sancti; ut non lateat spiritus immundus*, etc. Et ubi dolor plus imminet : *Ungo te de oleo sancto, in nomine Patris, et Filii et Spiritûs sancti, obsecrans misericordiam ipsius unius Domini nostri Jesu Christi, ut fugatis omnibus doloribus vel incommoditatibus corporis tui, recuperetur vitæ virtus et sanitas, quatenùs per hujus operationem mysterii, et per hanc sacrati olei unctionem, atque nostram deprecationem, virtute sanctæ Trinitatis medicatus, pristinam et magis robustam recipere merearis sanitatem*, etc. Et ad omnes compages membrorum : *Ungo te de oleo sancto invocatâ magni Creatoris majestate, qui jussit per Samuelem prophetam ungi David in regem. Operare, creatura olei*, etc., sicut in lib. Sacram. S. Gregorii. Item alia unctio : *Inungo te in nomine Patris, et Filii et Spiritûs sancti oleo sancto atque sacrato, ut virtute Spiritûs sancti tribuat tibi hæc sacra unctio sanitatem animæ et corporis in remissionem omnium peccatorum et vitam æternam.* Affinis est codex Siculus.

In codice Remigio Remensi eadem formula ad unctiones capitis, oculorum, etc. Et eatenùs absoluta dici potest; sed postea extat conclusio unctionum sub hæc verba deprecatoria : *In nomine Patris, et Filii et Spiritûs sancti, sit tibi hæc unctio olei sanctificati, ad purificationem mentis et corporis, et ad munimen et defensionem contra jacula immundorum spirituum.*

Similes sunt eæ quas Georgius Cassander, ad hymnum, in unctione infirmorum, qui incipit, *Christe, cœlestis*, observat se legisse, quarum prima est : *Ungo te de oleo sancto, in nomine Patris, et Filii et Spiritûs sancti, obsecrans misericordiam tuam*, etc, ut supra in Tilliano. Deinde secundam commemorat. *In alio*, inquit, *pervetusto codice lego singulis unctionibus hæc verba præmitti solere : N., in nomine Patris, et Filii et Spiritûs sancti, accipe sanitatem. In pedum verò unctione hoc modo : N, in nomine Domini nostri Jesu Christi, surge et ambula in pace.* De tertiâ autem subjicit : *Alibi inter cæteras hanc formulam reperi : In nomine Patris, et Filii et Spiritûs sancti, accipe sanitatem. Hæc unctio per signum sanctæ crucis, et per oleum sanctificatum, et per donum Spiritûs sancti fiat tibi ad sanitatem.*

In veteri Suessionensis Ecclesiæ Rituali typis mandato ante 100 annos, quando auris dextra inungebatur, sacerdos dicebat : *In nomine Patris, et Filii et Spiritûs sancti, accipe sanitatem in nomine Domini. Amen.* Et ad pedes : *Accipe sanitatem in nomine Domini nostri Jesu Christi, surge et ambula.*

Apud Græcos purè deprecatoria est, verbis istis quæ leguntur in Euchologio contenta : *Pater sancte, animarum et corporum medice, qui Filium tuum unigenitum Dominum nostrum Jesum Christum omnem morbum curantem, et ex morte nos liberantem misisti, sana quoque servum tuum N. à detinente illum corporis infirmitate, et vivifica illum per Christi tui gratiam : intercessionibus super omnes S. Dominæ nostræ Deiparæ et semper Virginis Mariæ, protectionibus venerandarum supercœlestium virtutum incorporearum, virtute pretiosæ ac vivificæ crucis, honorandi gloriosi prophetæ præcursoris et Baptistæ Joannis, sanctorum gloriosorum, et toto orbe celebrium apostolorum, sanctorum gloriosorum et victoriis clarorum martyrum, et Deiferorum Patrum nostrorum, sanctorum medicorum mercede non conductorum Cosmæ et Damiani, Cyri et Joannis, Pantaleonis et Hermolaï, Sampsonis et Diomedis, Photii et Aniceti, sanctorum et justorum Dei parentûm Joachim et Annæ, et omnium sanctorum. Amen. Quia tu es fons sanitatum, Christe, et Deus noster, et tibi gloriam referimus Patri et Filio et sancto Spiritui; nunc et semper, et in secula seculorum.* Quòd enim forma extremæ Unctionis apud Græcos posita sit in hâc oratione, docet Neophytus Rhodinus in suâ Synopsi vernaculâ, jussu et impensis congregationis de propagandâ Fide Romæ editâ et approbatâ. *Forma*, inquit, *est oratio illa quam dicit sacerdos, cùm infirmum ungit, videlicet : Pater sancte, medice animarum.* Idem habet Arcudius, lib. 5, c. 5.

Quibus præmissis, quæritur quid juris de formâ *deprecatoriâ, mixtâ, et absolutâ?*

Prima sit propositio : Forma deprecatoria est optima et antiqua. Probatur prior pars, 1° quia conformis est verbis S. Jacobi : *Et orent super eum. Et oratio fidei salvabit infirmum;* 2° quia est in usu apud Orientales et Occidentales; 3° quia includit omnia requisita ad formam hujusce Sacramenti.

Posterior probatur ex Rituali monastico simul et ecclesiastico Gemeticensi sexcentorum annorum et supra, in quo hæc forma extat : *Per istam unctionem et suam piissimam misericordiam indulgeat tibi Dominus*

quidquid peccâsti, etc. Ex quo patet Menardum in Præfat. lib. Sacram. S. Gregorii codicem quemdam manuscriptum immeritò novitatis accusare, quia contra vetustiores codices manuscriptos habet formam deprecatoriam extremæ Unctionis, hodiernæque similem.

Dices 1° : Omnia Sacramenta novæ legis habent certum effectum, qui non potest exprimi in formâ deprecatoriâ. — Respondet S. Thomas art. 8, ad 1 : *Omnia Sacramenta novæ legis habere, quantùm est de se, certitudinem; sed extremæ Unctionis proprium id esse, ut nullum possit consequi effectum, cùm cætera semper aliquem consequantur. Nam Baptismus, Confirmatio et Ordo semper imprimunt characterem. In Eucharistiâ transsubstantiatio ponitur. Remissio peccatorum datur in Pœnitentiâ, de cujus essentiâ est contritio. In Matrimonio nascitur vinculum. Sed fieri potest ut omnibus essentialibus positis, extrema Unctio nullum consequatur effectum; non sanitatem corpoream, quia hæc non restituitur semper infirmo; non effectus spirituales, si ponatur obex ex parte suscipientis; et propter hoc non est simile de hoc et de aliis Sacramentis quoad formam, quibus positis quoad omnia sua essentialia, ponitur semper aliquis eorum effectus. Unde forma deprecatoria sufficit, et in aliis requiritur indicativa.* Respondeo 2° effectum Baptismi satis superque exprimi per formam Græcorum deprecatoriam; quare posse similiter effectum Unctionis infirmorum exprimi per formam deprecatoriam.

Dices 2° : Intentio ministri debet exprimi in formis Sacramentorum; ad quod oratio deprecatoria non sufficit. — Respondeo cum S. Thomâ ad 2, quòd per ipsum actum, qui ponitur in formâ, scilicet : *Per istam sanctam unctionem*, intentio ministri satis exprimitur.

Secunda propositio : Forma *mixta ex absolutâ et deprecativâ* est legitima. Probatur 1° quia adjunctio orationis *absolutæ*, seu indicativæ orationi *deprecatoriæ*, non facit ut oratio deprecatoria non sit deprecatoria. Ergo neque facit ut inepta sit atque minùs idonea forma Sacramenti extremæ Unctionis. 2° Quia vetustiora Pontificalia et Ritualia, de quibus antea, docent nos formam istius generis usurpatam fuisse in veteri Ecclesiâ; nemo autem prudens dixerit quòd tunc non erat legitimum Sacramentum ex defectu formæ legitimæ. 3° Quia eadem forma est adhuc in usu in nonnullis Ecclesiis, Venetâ, v. g., et (quod quidam referunt) Attrisbatensi.

Tertia propositio : Forma *purè absoluta* seu indicativa non videtur esse legitima. Ita S. Thomas, a. 8, contra Albertum Magnum, in 4, dist. 23, a. 4, Paludanum, Durandum, Aureolum, et alios quibus placet, quòd quemadmodùm forma *Baptismi* est *absoluta in Occidente, et deprecatoria in Oriente;* ita *quibusdam in Ecclesiis* forma extremæ Unctionis est *indicativa seu absoluta*, et in aliis *deprecatoria;* consuetudinemque in talibus esse servandam, adeò ut peccaret ille graviter qui uteretur formâ deprecatoriâ in Ecclesiis in quibus forma indicativa seu absoluta viget.

Probatur nostra propositio 1° quia Jacobus apostolus exprimit formam Unctionis extremæ per *orationem super infirmum;* quæ vox, secundùm sensum naturalem, significat orationem *deprecativam*, et non indicativam.

2° Nullibi usurpata est unquàm forma *purè absoluta* seu indicativa in administratione nostri hujus Sacramenti. Quod enim dicitur hæc esse forma Ambrosiana : *Ungo hos oculos oleo sanctificato*, etc. *In nomine Patris, et Filii et Spiritûs sancti;* quæ est purè indicativa seu absoluta, parùm movet : quandoquidem, ut habet S. Thomas, *non est forma, sed dispositio ad formam, in quantum intentio ministri determinatur ad actum illum per illa verba.* Quod (scilicet esse dispositionem ad formam) intelligitur de ritu earum Ecclesiarum in quibus ista verba *præmittuntur orationi.* Nam in cæteris Ecclesiis in quibus eadem verba pronuntiantur *post orationem*, verba sunt ad majorem expressionem actûs ministri instituta, et non *dispositiones.* Hoc illustratur ex variis libris Sacramentorum. In lib. Sacram. S. Gregorii duo hæc distinguuntur, *oratio ad inungendum infirmum*, quæ incipit : *Inungo te de oleo sancto*, etc., et *verba quæ multi sacerdotes inungentes proferebant*, et tota consistebant in invocatione SS. Trinitatis : *In nomine Patris, et Filii et Spiritûs sancti.* Quæ pura putaque SS. Trinitatis invocatio certo certiùs non est forma Sacramenti Unctionis infirmorum. Inde dico : Ut in lib. Sacram. S. Gregorii ad unctiones 5 sensuum distinctas, et ad unctiones cæterorum membrorum hæc verba proferebantur : *In nomine Patris*, etc., ita post orationem istam : *Ungo te de oleo sancto*, etc., in veteri Pontificali Anglicano ad inunctiones singulorum sensuum et membrorum hæ voces usurpabantur : *Ungo oculos tuos*, etc. *Ungo aures tuas*, etc. Ut ergo illic alia forma est ab invocatione Trinitatis, ita et hic alia forma est ab istis verbis : *Ungo oculos tuos*, etc., eaque utrobique deprecatoria. Idem dicas de codice Arremarensi, seu reponere sit animus formam in oratione istâ quam sacerdos acceptâ ampullâ cum oleo dicit : *Per istam unctionem et Dei benedictionem mundentur ab omni sorde et contagione peccati, ac sanctificentur manus et os, cor quoque et tactus, odoratus, sensus, visus, auditus et gustus, totumque corpus et anima tua, ut idoneus efficiaris ad invocandum nomen Domini nostri. Reddat tibi Dominus lætitiam salutaris sui, et spiritu principali confirmet te, Spiritum sanctum innovet in visceribus tuis, et ne auferat illum à te, sed juxta magnam pietatem suam, nunc et in æternum consoletur te. Benedictio Dei Patris, et Filii, et Spiritûs sancti descendat super te, quæ copiosè supra defluat, et in interiora totius corporis tui descendat interiùs, exteriùsque te repleat atque circumdet, ac sit semper tecum permanens in secula seculorum. Amen.* Sive magis placeat agnoscere *formam* esse *orationem* aliam quæ subsequitur unctionem; inscribitur : *Oratio pro unctione olei*, et est ejusmodi : *Jesu, Salvator noster et Domine, qui es vera salus et medicina, à quo et cujus est vera salus et medicina, qui Apostoli voce nos instruis, ut morbidos olei liquore inungentes tuæ postu-*

temus misericordiam pietatis; respice propitius super hunc famulum tuum ab illâ mirabili summitate cœlorum; ut quem languor curvat ad exitum, et virium defectio jam protrahit ad occasum, medela tuæ gratiæ saluti restituat castigatum. Extingue in eo, Domine, libidinum et febrium æstus, dolorum stimulos, ac vitiorum contere cruciatus, ægritudinum et cupiditatum tormenta dissolve, superbiæ inflationem tumoremque compesce, ulcera putredinumque putredines evacua, viscera interna, cordiumque ac medullarum et cogitationum sana discrimina, conscientiarum atque plagarum obducito cicatrices, physicis typhicisque adesto periculis, veteres immensasque remove passiones, opera carnis ac sanguinis materiamque compone, ac delictorum illi veniam propitiatus attribue. Sicque illum tua jugiter custodiat pietas, ut nec ad incorrectionem aliquando sanitas, nec ad perditionem, te auxiliante, nunc perducat infirmitas; fiatque illi hæc olei sacra perunctio cuncta morbi præsentis expulsio, et peccatorum omnium optata remissio. Per te, Christe Jesu, Salvator et Redemptor noster, qui cum Deo Patre, etc. Idem esto judicium de codice Ratoldi. Idem de Tilliano. Idem denique de Remigio Remensi. Adde quòd, post hæc verba : *Ungo oculos tuos*, etc., in quibus Ambrosiana forma dicitur consistere, sequuntur verba ista deprecatoria : *Ut more militis uncti præparatus ad certamen, possis aereas potestates superare*. Similiter in formâ quæ Veneta dicitur, adjungitur : *Ut quidquid illicito visu deliquisti, hujus olei unctione expietur. Per Christum Dominum nostrum*. Quare etiamsi formæ istæ incipiant indicativè seu absoluto modo, quia tamen terminantur modo deprecatorio, censentur eædem esse cum nostris.

ARTICULUS III.

Utrùm forma hæc quam Ecclesia Romana usurpat : Per istam sacram unctionem, etc., sit competens.

Nostra propositio est affirmans, ut S. Thomas, q. cit., a. 9, quam probamus cum ipso, quia scilicet exprimitur in illâ Sacramentum, in eo quòd dicitur : *Per istam unctionem;* et id quod operatur in Sacramento, scilicet *divina misericordia;* et effectus, scilicet *remissio peccatorum*.

Nec dicas 1° : Ut competens esset forma, deberet in eâ fieri mentio *materiæ*, sicut fit mentio materiæ in formis aliorum Sacramentorum, quod hìc non occurrit. Nam 1°, expressè fit mentio unctionis quæ est materia proxima ; 2° implicitè fit mentio materiæ remotæ, in quantum fit mentio expressa proximæ.

Nec dicas 2° frustra in eâdem commemorari divinam *misericordiam*, quandoquidem ea non commemoratur in formis cæterorum Sacramentorum, quorum tamen effectus sunt æquè à misericordiâ divinâ, ac est effectus inunctionis infirmorum. Nam, ut habet S. Thomas hìc ad 2 : *Misericordia respicit miseriam; et quia hoc Sacramentum datur in statu miseriæ, scilicet infirmitatis, ideò votiùs hìc quàm in aliis formis fit mentio misericordiæ.*

Quæres quænam verba formæ istius sint *essentialia*, utrùm omnia, vel aliqua duntaxat. — Respondeo videri hæc esse essentialia : *Per istam unctionem indulgeat tibi Deus*. Cætera posita sunt ad majorem expressionem. Probatur quia per hæc exprimuntur actus, *causa principalis*, *subjectum et effectus*. Actus quidem : *Per istam unctionem*. Causa principalis, *Deus;* subjectum, *tibi;* effectus, *indulgeat*. Misericordia Dei includitur in verbo *indulgeat*, ut et quod significatur verbis istis, *quidquid peccâsti*. Nam Deus indulget peccatori.

Dices videri exprimendos esse sensus per quos peccamus. — Respondeo, ad majorem et uberiorem expressionem id quidem desiderari, sed non simpliciter. Nam vox *indulgeat* includit peccata quælibet. Neque verò unctio *quinque sensuum* necessaria est, ut diximus, necessitate *Sacramenti*. Et si necessaria ea esset, non idcircò necesse foret verbis exprimere sensus qui inunguntur.

DISPUTATIO QUINTA.

DE EFFECTIBUS SACRAMENTI UNCTIONIS INFIRMORUM.

ARTICULUS PRIMUS.

Utrùm remissio peccatorum sit effectus Unctionis infirmorum.

Concilium Trid. docet effectum nostri Sacramenti esse *gratiam, quæ delicta, si quæ sint adhuc expianda, ac peccati reliquias abstergit; quæ ægroti animam alleviat ac confirmat, magnam in eo divinæ gratiæ fiduciam excitando, quâ infirmus sublevatus, et morbi incommoda ac labores leviùs fert, et tentationibus dæmonis calcaneo insidiantis faciliùs resistit, et sanitatem corporis interdùm, ubi saluti animæ expedierit, consequitur*. Eam porrò doctrinam stabiliri significat auctoritate sancti Jacobi. De quibus effectibus dicendum nobis est, initio ducto à remissione peccatorum.

Quærunt theologi duo : alterum, utrùm *remissio peccatorum* sit *proprius* effectus Unctionis infirmorum. Negant eorum aliqui, maximè è scholâ S. Thomæ, sustinentes eam esse effectum duntaxat *per accidens*, putantque se fundamentum habere in modo loquendi conditionato apostoli : *Et si in peccatis sit*, etc. Alterum de quo controvertitur est (dato quòd remissio peccatorum sit effectus *proprius* hujus Sacramenti) an *mortalium*, an verò solùm *venialium?* S. Bonav. in 4, dist. 23, q. 1 ; Scotus, q. unicâ ; Richardus, q. 5; Durandus, q. 1; Glossa et multi canonistæ, super c. 1 *de sacrâ Unctione*, contendunt effectum proprium nostri Sacramenti esse remissionem peccatorum venialium, non *originalis*, quod per Baptismum remittitur ; non *mortalium* à Baptismate suscepto commissorum, quæ deleri debent per Pœnitentiam. *Et hoc*, inquit Bonaventura ibidem, *communis opinio tenet.*

Prima sit propositio : Remissio peccatorum est effectus proprius Unctionis infirmorum. Probatur 1° ex modo loquendi Scripturæ Jacobi 5 : *Et si in peccatis sit, remittentur ei*. Quibus verbis constat peccata remitti per Sacramentum Unctionis. Quòd verò remit-

tantur *per se*, et non solùm *per accidens* atque conditionatè, probo, 1° quia non est fundamentum sufficiens dicendi id convenire illi *per accidens* duntaxat in hâc particulâ *si* positum, quandoquidem, ut ostendimus disp. 2, a. 2, particula hæc non semper significat in Scripturis *conditionem rei dubiæ*, sed significat sæpiùs *concessionem rei certæ;* quòd autem eò loci ipsa particula non significet *concessionem rei certæ*, sed *conditionem rei dubiæ*, adversarii ut probent aliquid docere debent, aut frustra proferunt; sed docere non possunt. 2° Quia Scriptura significat hoc modo loquendi remissionem peccatorum esse effectum extremæ Unctionis *speciali quâdam ratione*, qualis ratio non convenit cæteris Sacramentis *vivorum*, puta Confirmationi aut Eucharistiæ, quæ tamen conferunt *per accidens* remissionem peccatorum. Ergo extrema Unctio eam confert *per se*, et non solùm *per accidens*.

Probatur 2° ex verbis formæ receptæ in Ecclesiâ Romanâ : *Per istam Unctionem indulgeat tibi Deus quidquid peccâsti per visum;* et sic de cæteris. Nam cùm Sacramenta illud efficiant quod significant, et significetur verbis istis remissio peccati, consequitur remissionem peccatorum effici per illud Sacramentum, idque *per se;* quia qui effectus significatur per verba formæ Sacramenti, est effectus *per se* illius.

Probatur 3° ex modo loquendi SS. Patrum appellantium Unctionem infirmorum *complementum Pœnitentiæ*. Quæ nuncupatio indicat culpam remitti per illud.

Probatur 4° ex Patribus expressè docentibus *peccata dimitti* per Unctionem infirmorum. Origenes, Homil. cit. in Leviticum, scribit *peccata remitti per duram et laboriosam pœnitentiam*, ad quam revocat Unctionem nostram, tanquàm ejusdem *Pœnitentiæ complementum*. Chrysostomus, lib. 3 de Sacerdotio, probat *presbyteros habere facultatem condonandorum fidelibus peccatorum ex illo Jacobi* 5 : INFIRMATUR, etc. Quæ probatio futilis est, si peccata non remittuntur per Unctionem infirmorum. Augustinus, sermone 215 de Tempore, attribuit duos effectus Unctioni nostræ, *sanitatem corporis*, et *indulgentiam peccatorum*. Eadem est mens Gregorii Magni, lib. Sacram. Eligius Noviom., serm. cit., pronuntiat quòd confert *animæ sanitatem*. Idem vetus Pontificale Anglicanum, Arremar., Gemeticense, Tillianum, Remigio Remense, etc., cum codice Ratoldi, à quo vocatur *animæ medicina*. Conc. Cabil. II definit esse *medicinam quæ animæ corporisque medetur languoribus*. Conc. Regiaticense ait esse *Sacramentum* per quod *remittuntur peccata*, confertur *spiritualis cura*, exhibetur *medicina*. Auctor Elucidarii apud Anselmum : *Peccata*, inquit, *confessa et non iterata, vel* quotidiana, per hanc *Unctionem relaxantur*. Petrus Damiani, serm. in Dedic. Ecclesiæ, perspicuè habet quòd *peccata mortalia dimittit*. Gofridus Vindocin., opusculo 9, appellat eam *medicinam sanctam*. Yvo Carnot., Epist. cit., *publicæ Pœnitentiæ Sacramentum*. Petrus Cluniac., suprà, scribit institutam esse *propter peccatorum remissionem*. Hugo à S. Victore : *Res Sacramenti remissio, quæ ex interiori unctione confertur*. Et alibi eam appellat *medicinam ad morbum cohibendum*.

Ad hæc respondent adversarii nomine peccati intelligi *pœnam* culpæ debitam, seu *reliquias* peccatorum, et non *culpam ipsam*.

Contra 1° : Pœna peccati in proprietate locutionis non potest appellari *peccatum;* sed, quantùm fieri potest, Scripturæ verba accipienda sunt in sensu proprio; et verba formarum sacramentalium usurpantur semper in sensu proprio. 2° Concilium Trid. distinguit inter *peccata* quæ dimittuntur per extremam Unctionem et *peccatorum reliquias*, quæ absterguntur per eamdem Unctionem. Ergo peccatorum reliquiæ non intelliguntur nomine peccati. 3° Si valeret ejusmodi responsio, dici posset pariter quòd culpa non dimittitur in Sacramento Pœnitentiæ per absolutionem sacramentalem, quod absurdum.

Secunda propositio : Effectus Sacramenti extremæ Unctionis *per se* non est sola remissio *venialium*, sed etiam *mortalium*. Est contra plurimos Thomistas. Probatur 1° ex citatis verbis Apostoli : *Et si in peccatis sit*, etc. Et ex verbis conc. Trid. : *Delicta si quæ sunt adhuc expianda*, etc. Quæ verba æquè, imò magis significant *mortalia* quàm *venialia* peccata. *Æquè* dico, quia propositio utrobique indefinita. Addo *imò magis*, quia nomen peccati seu delicti simpliciter positum supponit pro *mortali* potiùs quàm pro *veniali*.

Probatur 2° ex ipsâ formâ, cujus verba sunt universalia : *Quidquid peccâsti*. Nam voces istæ universales involvunt mortalia ipsa peccata.

Probatur 3° : Patres laudati loquuntur absolutè. Ergo de peccatis etiam mortalibus.

Objicies 1° : Extrema Unctio est Sacramentum *vivorum* et non *mortuorum*, ex omnibus theologis agnoscentibus solùm *Baptismum* et *Pœnitentiam* pro Sacramentis *mortuorum*. Ergo remissio peccatorum mortalium non est effectus *per se* Unctionis extremæ. — Respondeo Sacramenta *mortuorum* ea dici quæ ex *primariâ intentione* propriæ institutionis remittunt peccata *mortalia*. Sed extrema Unctio non est hujus generis, eaque remittit tantùm ex *secundariâ intentione*, cùm primaria intentio ejus sit conferre gratiam confortantem atque alleviantem.

Quod ut intelligatur, distinguenda est *triplex* ratio, quâ *peccatum mortale* remittitur in Sacramentis nostris. Prima est *per se ex primariâ intentione* propriæ institutionis; et hæc est propria *Baptismi* atque *Pœnitentiæ*. Secunda est *per se ex secundariâ intentione* propriæ institutionis; et hæc est peculiaris Unctionis infirmorum. Tertia denique est *per accidens*, quæ convenit cæteris quatuor Sacramentis. Quòd enim *per se ex secundariâ intentione*, propriæ institutionis peccata possint deleri per nostram Unctionem, ex eo probatur quòd Scripturæ loquantur de remissione peccatorum per extremam Unctionem *alio modo* quàm per cætera Sacramenta *vivorum*. Concilium Trid. expressè quoque eamdem connumerat inter ejus effectus, conformiter sanctis Patribus. Atverò si spectaret tantùm remissio peccatorum ad extremam Un-

ctionem tanquàm ad causam *per accidens*, non sic expressè enumeraretur à conciliis et Patribus inter ejus effectus, quemadmodùm non enumeratur inter effectus cæterorum Sacramentorum, quæ dicuntur *vivorum*. Itaque, cùm constet non esse effectum *per se ex primariâ intentione* propriæ institutionis, cùm constet etiam non esse effectum *per accidens*, superest eam dici effectum per se ex secundariâ intentione propriæ institutionis.

Objicies 2° : Duo Sacramenta non ordinantur ad eumdem effectum. Sed *Pœnitentia* ordinatur ad delendum peccatum *mortale*. Ergo Unctio extrema non ordinatur ad illud. — Respondeo 1°, argumentum istud æquè solvendum esse asserentibus remitti peccata *venialia* vi Unctionis extremæ *per se* ; ac nobis, qui contendimus deleri etiam *mortalia* peccata vi illius *per se*, quia quamvis Sacramentum Pœnitentiæ sit principaliter institutum ad remissionem culpæ mortalis, neque veniale peccatum sit materia ejus essentialis, est tamen ejus materia, et ordinatur per se ad remissionem utriusque : quod forma ista significat : *Ego te absolvo*. 2° Fortè major vera est de duobus Sacramentis ordinatis *ex primariâ intentione* propriæ institutionis ad eumdem effectum ; sed non est vera de illis ad eumdem effectum *secundùm duplicem intentionem* ordinatis, quali modo *Pœnitentia* et *extrema Unctio* ordinantur ad remissionem culpæ mortalis, hæc ex *secundariâ* intentione, illa ex *primariâ*. Vel 3° responderi potest majorem esse veram pro *eodem statu*, atque pro *iisdem circumstantiis* ; falsam pro *diverso statu* et *diversis circumstantiis*. Pœnitentiam esse pro remissione culpæ mortalis, quatenùs homo est in *statu viæ*, seu in *itinere* ; et extremam Unctionem esse pro remissione culpæ mortalis, quatenùs homo est *in statu egrediendi*. Seu Pœnitentiam esse pro remittendis culpis quas homo iterare potest, cùm sit in statu viæ ; Unctionem esse pro remittendis culpis quas homo *non præsumitur iteraturus* cùm sit in statu egrediendi.

Objicies 3° ex Elucidario apud Anselmum : Extrema Unctio non prodest ei qui de peccato pœnitentiam non egit. *Si*, inquit, *de peccato pœnitentiam non egit, ista Unctio non solùm ei nihil prodest, sed etiam multùm obest*. At ejus qui de peccato egit pœnitentiam remissa est culpa ; ergo extrema Unctio non est instituta ad remissionem culpæ. — Respondeo locum hunc posse exponi de homine qui pœnitentiam agere contempsit vel neglexit. Illi, si depressus infirmitate ungatur sine dolore de suis peccatis, oberit plurimùm, nullo modo proderit nostrum Sacramentum. Liquet ex Pontificali Anglicano, infirmos inungendos præmittere solitos *confessionem peccatorum*. Et ex codice Tilliano, anteaquàm ægrotus inungeretur, *confitebatur omnimodis Deo et sacerdoti suo pariter omnia peccata sua, et reconciliationem ab eo percipiebat plenam*. Ita ex duobus istis locis planum fit postulari ab inungendis ante omnia confessionem suorum peccatorum, neque illos nisi per absolutionem sacramentalem reconciliatos, admissos fuisse ad Unctionem, quæ inunctio continenter administrabatur cum Sacramento Pœnitentiæ. Sic infirmus remissionem suorum delictorum consecutus ungebatur. Sed constat ex aliis codicibus antiquis, Arremarensi, Ratoldi, atque etiam ex eo quem Menardus publici juris fecit lib. Sacram. S. Gregorii, quòd confessio et absolutio sacramentalis etiam tempore præcesserat administrationem Sacramenti Unctionis : quia ergo per illud tempus intermedium contingere poterat ut infirmus in peccatum aliquod seu *mortale*, seu *veniale* prolaberetur, illa peccata fortè remitti censebantur per Unctionem extremam : et hoc sensu verba Jacobi possunt exponi conditionatè : *Et si in peccatis sit, remittentur ei*. Sunt qui existiment peccata mortalia post Pœnitentiam et Eucharistiam ab infirmo susceptam commissa remitti solummodò per Sacramentum extremæ Unctionis, quando qui commisit ea se commisisse ignorat, aut quando propter qualitatem morbi, neque confiteri potest infirmus aut ulla signa dare contritionis et doloris, neque Eucharistiam percipere, potest autem inungi. Et in hâc sententiâ fuit B. Thomas, lib. 4 contra gentes, c. 73, scribens : *Contingit quòd homo omnium peccatorum quæ commisit notitiam vel memoriam non habet, ut possit per pœnitentiam singula expurgare ; sunt etiam quotidiana peccata sine quibus præsens vita non agitur, à quibus oportet hominem in suo exitu per hoc Sacramentum emundari*, etc. Ad quem locum Ferrariensis hæc observat : *Ex doctrinâ S. Thomæ sic intelligitur dimitti culpa per extremam Unctionem, quòd tamen adsit pœnitentia in proposito ipsam extremam Unctionem suscipientis, quando ipsam exteriorem Pœnitentiam suscipere non potest. Tunc enim ex hoc Sacramento, simul cum proposito et desiderio confessionis, confertur gratia per quam culpa remittitur ; et sic non sequitur quòd Pœnitentiæ Sacramentum sit superfluum. Attendendum autem, cùm vult S. Thomas per hoc Sacramentum emundari hominem à peccatis quæ in memoriâ non habet ; quòd hoc intelligendum est, quando talia peccata priùs per Pœnitentiam non sunt dimissa, puta quia homo non est usus debitâ diligentiâ ad recolendum ea ; tunc enim homo in extremo positus, si adsit dolor generalis eorum quorum per incuriam fuit oblitus, per hoc Sacramentum ab omnibus emundatur.*

Objicies 4° : Effectus *proprius* cujusque Sacramenti ex ipsâ ejus significatione debet accipi. Adhibetur autem hoc Sacramentum secundùm modum cujusdam medicationis, sicut Baptismus per modum ablutionis ; et medicina est ad pellendam infirmitatem. Sicut autem corporalis medicatio præsupponit corporalem vitam in medicato, ita spiritualis spiritualem ; et ideò hoc Sacramentum non datur contra defectus quibus spiritualis vita tollitur, scilicet contra peccatum originale vel mortale, sed contra illos defectus quibus homo spiritualiter infirmatur, ut non habeat perfectum vigorem ad actus vitæ gratiæ vel gloriæ ; et hic defectus nihil est aliud quàm quædam debilitas et ineptitudo, quæ in nobis relinquitur ex peccato actuali vel originali. Ita S. Thomas, in c. a. 1, q. 30 Supplementi. — Respondeo distinctionem hanc intercedere inter morbum *corporeum* et *spiritualem*, quòd morbus quilibet

corporeus morbus sit, et non mors; morbus verò aliquis spiritualis etiam sit mors animæ. Sic enim videmus peccatum *mortale* in Scripturis et apud Patres aliquando vocari *mortem*, et aliquando appellari *infirmitatem*. Sic etiam Sacramentum Pœnitentiæ dicitur et *vivificare* animam et *sanare* eam, in quantum delet, et sub eâ ratione quâ delet ab animâ peccatum mortale, quod appellatur *mors animæ*, quia tollendo gratiam occidit animam : et appellatur *infirmitas*, secundùm quod impedit rectam operationem ejus. Sed dato quòd non sit distinguendum inter *corporeum* morbum et *spiritualem*, eo modo quo distinximus; et supponendo morbum spiritualem arguere vitam esse in infirmo, responderi potest, majorem esse veram de effectu ad quem Sacramentum ordinatur *ex primariâ intentione* propriæ institutionis; sed Unctionem nostram ex *secundariâ* duntaxat ratione esse ordinatam ad remissionem culpæ mortalis.

Objicies 5° : Sacramentum quod præsupponit *absolutionem sacramentalem* non remittit culpam, sed remissam supponit. Atqui Sacramentum extremæ Unctionis supponit absolutionem sacramentalem. — Respondeo 1° Sacramentum quod præsupponit *absolutionem sacramentalem* non remittere culpam *dimissam per hanc absolutionem;* posse tamen illud remittere *culpam peccati commissi post receptam hanc absolutionem sacramentalem.* Unctio nostra extrema, ut supra diximus, supponit absolutionem peccatorum commissorum *in statu viæ seu itineris;* remittit verò ea peccata, *si quæ sint commissa à tempore susceptæ absolutionis in infirmitate*, sive ea commisisse infirmus *ignoret*, ut placet quibusdam, sive *non sit nescius*, quod fortè videretur aliis. 2° Respondeo Sacramentum extremæ Unctionis supponere *absolutionem sacramentalem de lege communi*, et tamen propter *varia pericula* vitæ contingere posse ut infirmus *non suscipiat* absolutionem sacramentalem, quia fortè peccata delenda non occurrunt *memoriæ ex incuriâ;* aut si occurrant, infirmus *nulla signa doloris et contritionis edit*, et tamen inungatur; quo casu Unctio non supponit absolutionem sacramentalem, et remittit culpas peccatorum.

Objicies 6° : Si extrema Unctio esset instituta ad remissionem culpæ, posset conferri *sanis* æquè ac *ægrotis*. — Respondeo neg. sequelam, juxta mentem Ecclesiæ Latinæ, quæ sentit institutam esse duntaxat in remissionem peccati *infirmorum*. Et juxta sensum Orientalium, concedo sequelam, quia in Ecclesiâ Græcâ *sanis* æquè administratur ac *ægris*.

Objicies 7° : Forma extremæ Unctionis non est judicialis, sed *deprecativa*. Ergo culpa mortalis non remittitur in hoc Sacramento. — Respondeo negando consequentiam, quia Christus instituit ut *duobus modis* peccata mortalia remitterentur per Sacramenta tanquàm per causas *per se :* commissa scilicet, ex *primariâ intentione* propriæ institutionis, in Sacramento pœnitentiæ, et in Sacramento Unctionis extremæ ex *secundariâ intentione* propriæ institutionis.

ARTICULUS II.

Utrùm abstersio reliquiarum peccati sit effectus Sacramenti extremæ Unctionis.

Reliquiarum peccati nomine tria possunt intelligi : *Reatus pœnæ temporalis, pravæ dispositiones ad peccandum*, quæ contrahuntur per frequentes actus peccatorum; ac denique quidam *animi torpor, debilitas atque ineptitudo* ex originali vel actuali peccato proveniens, per quas fit ut homo non habeat vigorem ad actus vitæ spirituales. Nam præter *habitus vitiosos*, inest in homine ex peccato quædam *ineptitudo, debilitas et languor ad operandum bonum*, ita ut non habeat perfectum vigorem ad actus exercendos vitalis gratiæ, quæ ineptitudo seu debilitas et languor non tollitur statim atque peccati culpa deletur. Et hoc elucidatur optimè per similitudinem ad infirmitatem naturalem. Ut enim sublatâ infirmitate corporeâ, remanet in homine quædam debilitas, quâ permanente, non habet perfectum vigorem ad exercenda opera vitæ, sic infirmitate spirituali, seu culpâ mortali sublatâ, remanet adhuc in homine quædam debilitas ad exercendas operationes vitæ spiritualis.

Nostra sit propositio : Tria ista genera reliquiarum peccati tolluntur per Unctionem extremam. Probatur. Sacramentum *ultimum* et quodammodò *consummativum totius spiritualis curationis* debet abstergere omnes istas peccati reliquias; nam illis vel earum aliquibus remanentibus non intelligitur curatio plenè perfectèque consummata. Atqui ex S. Thomâ, lib. 4 contra Gentes, c. 73 : *Hoc Sacramentum est ultimum et quodammodò consummativum totius spiritualis curationis.* Et hoc idem S. doctor verbis antecedentibus istis confirmat : *Quia*, inquit, *hujusmodi infirmitates spirituales per pœnitentiam sunt curandæ, prout pœnitens per opera virtutis quibus satisfaciendo utitur, à malis retrahitur, et ad bonum inclinatur. Sed quia homo vel per negligentiam aut per occupationes varias vitæ, aut etiam propter temporis brevitatem, aut propter alia hujusmodi prædictos defectus in se perfectè non curat, salubriter ei providetur, ut per hoc Sacramentum prædicta curatio compleatur, et à reatu pœnæ temporalis liberetur : ut sic nihil in eo remaneat quod in exitu animæ à corpore eam possit à perceptione gloriæ impedire.*

Dices 1° : Ex hâc nostrâ propositione sequitur quòd qui susceptâ Unctione ex hâc vitâ discedit, *statim beatitudine donatur*, neque ignibus *Purgatorii* debet purgari; et sic quòd non est *sacrificium* offerendum pro illo, neque etiam *orationes* faciendæ, aut *eleemosynæ* erogandæ; quod est contrarium intentioni Ecclesiæ, quæ iisce subsidiis opitulatur illis quos inunxit. — Respondeo negando sequelam, quia, ut Ferrariensis observat ad c. cit. S. Thomæ, ex eodem S. doct. in 4, dist. 23, q. 1, a. 2, quæstiunc. 2, ad 2, *non remittitur semper totaliter reatus pœnæ temporalis, ita quòd post mortem homo ad nullam satisfactionem teneatur; sed tunc tantùm, quando adest interior dispositio ad remotionem talis reatûs simul cum hoc Sacramento sufficiens. Est enim hoc Sacramentum ad remotionem omnis reatûs remanentis post culpam ordinatum, quando in*

suscipiente est conveniens dispositio. Pergit Ferrariensis in hæc verba : *Dicitur 2° quòd semper aliquo modo remittitur reatus, in quantum remotâ debilitate quæ erat ex peccato, fit levior pœna : eamdem enim pœnam leviùs, inquit S. Thomas, portat fortis quàm debilis.*

Dices 2° : Habitus vitiosi non tolluntur nisi per *actus contrarios;* et experientia docet quòd non omnes, qui perceptâ Unctione restituuntur pristinæ sanitati, exuuntur illis.—Respondeo hominem qui post Unctionem ritè susceptam ex hâc vitâ discedit, exui vitiosis suis habitibus *vi Sacramenti in ipso mortis instanti operantis talem effectum;* eum verò cujus sanitas reparatur per Unctionem, aut iis *non exui*, quia Sacramentum non est productivum istius effectûs, nisi *pro tempore exitûs ;* aut si vim habeat illum operandi, etiam pro alio tempore, quia non operatur illum nisi *ratione dispositionis* subjecti; consequens esse inunctos ejusmodi non habuisse tantùm dispositionis quantùm necesse est ad ponendum illum effectum.

Dices 3° : Si debilitas ista removeri posset per aliquod Sacramentum, removeretur potiùs per Sacramentum quod *sanis* confertur, quàm per Sacramentum *infirmorum*, quia infirmitas semper est in vitâ præsenti, et sani tenentur magis operari quàm infirmi. — Respondeo negando sequelam. Prima ratio cur debilitas ista removetur potiùs per Sacramentum *infirmorum*, quàm per Sacramentum *sanorum*, est sola Christi voluntas. Adde quòd major est necessitas ut ægroti eo adjuventur auxilio quàm ut sani : tum quia tristitiâ quâdam et anxietate laborantes ex morbo, minùs idonei habentur ad actus spirituales, juxta illud Scripturæ : *Corpus quod corrumpitur aggravat animam;* tum etiam quia cùm adversariorum conatus circa ea tempora majores sint, atque lapsus eò periculosiores quò non superest pœnitentiæ tempus, decuit divinam Providentiam nobis eo maximè tempore opitulari, remotione torporis istius, debilitatis atque infirmitatis.

ARTICULUS III.

Utrùm allevatio animæ, ejusque confirmatio, sit effectus Unctionis extremæ.

Propositio est affirmans, quam docet concilium Trid., et explicat pronuntiando Sacramentum hoc *alleviare ægroti animam atque confirmare, magnam in eo divinæ gratiæ fiduciam excitando, quâ infirmus sublevatus, et morbi incommoda ac labores leviùs fert, et tentationibus dæmonis calcaneo insidiantis facilius resistit.*

Probatur 1° ex verbis Jacobi : *Et alleviabit eum Dominus.* Græcum habet ἐγερεῖ, *eriget.* Codices nonnulli, *allevabit.* Innocentius I, *suscitabit.* Quæ omnia verba unam eamdemque rem significant, nimirùm gratiam quâ animus erigitur, erectus morbi fert incommoda, et resistit adversariis salutis suæ.

Probatur 2° : Extrema Unctio vulgò dicitur *Sacramentum spei*, quemadmodùm Baptismus et Confirmatio dicuntur *Sacramenta fidei*, Eucharistia *Sacramentum amoris.* Quæ nuncupatio non habet aliud fundamentum ab hoc ejus effectu : proprium quippe est spei nos erigere ; sperantes patimur ut oportet, sperantes vincimus.

Probatur 3° : Id significatur in Sacramentis per res sensibiles quod efficitur interiùs. Atverò, ut Victor Antiochenus, ad c. 6 Marci, observat : *Oleum inter alia et laborum molestias mitigat, et lumen fovet, et hilaritatem conciliat :* hoc est, significat alleviationem et robur.

ARTICULUS IV.

Utrùm sanitas corporea sit effectus Unctionis extremæ.

Propositio est affirmans, probaturque 1° ex illo Jacobi 5 : *Et oratio fidei salvabit infirmum.* 2° Ex concilio Trid. supra his verbis : *Et sanitatem corporis interdùm, ubi saluti animæ expedierit, consequitur.* 3° Ex Patribus. Aug., serm. 215 de Tempore ; Cyrillo Alex., l. 6 de Adorat. in spiritu et verit. ; Victore Antioch., ad c. 6 Marci ; Greg. Magno, lib. Sacram. ; Eligio Noviom., serm. ad populum ; Bedâ, in c. 5 Epist. S. Jac. ; veteri Pontificali Anglic. cæterisque laudatis Pontificalibus et Ritualibus ; Capitularibus Caroli Magni, lib. 6, c. 73 ; concil. Cabilon. II, can. 48 ; Regiaticensi, c. 8 ; Agobardo Lugdun., epistolâ cit., etc.

Objicit 1° Lutherus : Quod non datur nisi *discessuris* non confert sanitatem corpoream ; atqui usus Ecclesiæ vult Unctionem infirmorum non dari nisi *discessuris.* — Respondeo, in orientali Ecclesiâ conferri *sanis* et *infirmis ;* in Occidente, quibuslibet *graviter ægrotantibus.* Quando causa est ordinata ad plures effectus disparatos, potest assumi ad ponendum unum ex illis, non ad alios. Est autem Unctio infirmorum causa plurium effectuum, quorum aliqui respiciunt *discessuros*, alii *infirmos morti nondùm proximos.* Potest itaque assumi ad ponendos effectus qui *discessuros* respiciunt, quando infirmi non longè sunt à morte ; et quando morbus gravis est, sed nondùm vitæ finis imminet, assumi potest ad procurandam *sanitatem corpoream.* Negligentiam quorumdam, sive in hoc Sacramento suscipiendo, sive etiam in conferendo, *abusum* dicas velim nonnullorum privatorum, nolim dicas *usum Ecclesiæ.*

Objicit 2° : Sacramentum habet semper suum effectum in eo qui non fictus accedit ; atqui multi recipiunt, ut par est, Unctionem infirmorum, neque tamen restituuntur *sanitati ;* inter mille vix unus, idque nemo vi Sacramenti, sed naturæ vel medicinæ beneficio fieri putat.

Respondet S. Thom., q. cit., a. 2, in hæc verba : *Extrema Unctio non facit corporalem sanationem ex proprietate naturali materiæ, sed ex virtute divinâ, quæ rationabiliter operatur. Et quia ratio operans nunquàm inducit secundarium effectum, nisi secundùm quod expedit ad principalem, ideò ex hoc Sacramento non sequitur corporalis sanatio semper, sed quando expedit ad spiritualem sanationem ; et tunc super eam inducit, dummodò non sit impedimentum ex parte recipientis.* Eadem est doctrina Richardi, Bonaventuræ, Magistri, Hugonis à S. Viet., quam Eugenius IV, in decr. de Unione Armen., et conc. Trid. approbaverunt.

Quam responsionem Dominicus à Soto in 4, d. 23, q. 1, a. 2, concl. 5, ad 3, rejicit, ita tamen ut non

inficietur eam esse conformem Decreto Eugenii, de quâ Decreti sententiâ sic ille : *Non dixit hoc tanquàm* ARTICULUM *fidei, sed* AD DOCTRINAM HUGONIS ALLUDENDO. Rationes quibus adductus eam rejicit propono et solvo.

Prima est : Multi Unctione susceptâ recuperant sanitatem, qui postmodùm sunt pejores, atque adeò expedientius eis fuisset tunc mori. Et è converso, multi tunc moriuntur etiam in gratiâ, qui fortè si in pristinam sanitatem redirent, pluribus meritis vitam suam exornâssent. — Respondeo duo hæc distingui : recuperare sanitatem *post Unctionem*, et eam recuperare *per Unctionem*, quia sanitas recuperari potest post Unctionem *per naturam*, et per remedia medicinæ. Qui recuperant sanitatem *per Unctionem* sunt in duplici differentiâ : vel enim pertinent ad numerum *electorum*, et illis recuperatio sanitatis proficit in ordine ad *salutem æternam*, seu futuram gloriam ; vel pertinent ad numerum *reproborum*, et his restitutio sanitatis proficit in ordine ad salutem *temporalem*, seu ad præsentem justitiam, quia temporales sunt, non æterni ; neque verò pejores evadunt *pro omni tempore* subsequenti, sed tantùm pro aliquo, eoque maximè *finali* vitæ tempore. Sed qui à reparatâ sanitate pejores *semper* existunt, illi equidem *post Unctionem* sanati sunt, sed non sunt sanati per *Unctionem*. Ad id quod subjungitur multos tunc mori, etiam in gratiâ, qui fortè si in pristinam sanitatem redirent, pluribus vitam suam meritis exornâssent, respondeo illos prædestinatos esse juxta hanc rationem et mensuram gratiæ ac gloriæ, non abundantiorem, juxta quam mensuram sanitas non debuit illis restitui.

Secunda est : Si quotiescumque salus corporis ad salutem animæ expediret infirmo, infirmus esset liberandus per Sacramentum, celeberrimo opus esset miraculo, quia sæpissimè tanta est iniquitas morbi, ut citra miraculum non possit sanari : miraculum autem expectare non attinet ad naturam Sacramenti. — Respondeo negando sequelam. Opus quidem est *virtute divinâ*, quia natura est impar ad iniquitatem morbi, ad restitutionem sanitatis. Cæterùm quæcumque fiunt *virtute divinâ* et non per naturam, non sunt miraculosa, quia miraculum est *res insolita*, seu *quæ rarò accidit*.

Tertia est : Sanitas corporis, licèt quandoque ad salutem animæ conducat, nunquàm tamen est medium *necessarium*, et ideò non est ad illum finem necesse quòd per virtutem Sacramenti, quæ principaliter ordinatur ad salutem animæ, recuperetur salus corporis. — Respondeo sanitatem corporis, quæ ad salutem animæ conducit, non esse medium necessarium *simpliciter*, sed esse medium necessarium *hypotheticè*, atque supposità ordinatione Dei, et eatenùs esse necesse recuperari salutem corpoream per virtutem nostri Sacramenti.

Quod subjungit Dominicus Soto, Eugenium non id dixisse in suo Decreto *tanquàm articulum fidei*, sed *alludendo ad doctrinam Hugonis*, verum est, ita tamen ut alludendo huic doctrinæ Hugonis cæterorumque theologorum, eamdem approbaverit tanquàm veriorem, magisque receptam.

His præmissis, Dom. Soto responsurus objectioni, ait gratiam Sacramenti extremæ Unctionis habere *vim supernaturalem sanandi à morbo corporeo*, quemadmodùm gratia Confirmationis habet virtutem *ad juvandum Christianum, ut profiteatur fidem coram tyranno*, et gratia Eucharistiæ habet virtutem specialem *contra incursus dæmonum*. Sicut ergo virtus Confirmationis non est semper sufficiens, neque infallibiliter consequitur hunc effectum, propterea quòd confirmatus est aliquando *naturæ meticulosæ*, atque ob id faciliùs abnegat fidem quàm alius vir fortis non confirmatus ; et sicut virtus Eucharistiæ non est aliquando sufficiens propter *imbecillitatem nimiam suscipientis*, ita ut quidam sine illâ validiùs resistant quàm alii cum ipsâ, quamvis, cæteris paribus, confirmatus fortior sit ad profitendam fidem non confirmato, et corpore Christi saginatus magis sit idoneus ad sustinendos impetus dæmonis, quàm non refectus, ita, cæteris paribus, unctus recuperat sanitatem faciliùs quàm non unctus; quæ quidem virtus Unctionis adjuvat etiam *causas naturales*, quamvis morbus adeò gravis esse possit, ut ei propulsando gratia Sacramenti sit insufficiens. Imò posset nonnunquàm ars et solertia peritissimi medici *plus* ad id conferre quàm *virtus Sacramenti*, sicut virtus *fortitudinis* plus valet ad propugnandam *fidem* quàm virtus *Confirmationis*. Quo supposito, subjungit *primarium* effectum Sacramenti esse certum et infallibilem, non tamen *secundarium*, cujus tota certitudo in hoc est posita quòd ex naturâ suâ semper ad illum effectum juvet ; et quòd, si morbo invalescente adeò ut Sacramentum non sufficiat, contingat tamen hominem sanari, non erit *virtus* Sacramenti, sed *miraculi*, quod Deus in bonum Ecclesiæ et fidei operabitur.

Non placet ista responsio, quia bona temporalia, qualis est sanitas, non sunt *verè bona*, nisi in quantum conferunt ad *salutem animæ*, ex Augustino passim. At nihil potest habere rationem effectûs propriè dicti Sacramenti novæ legis, nisi sit *verè bonum*.

Quæres quis sit ordo inter effectus recensitos Unctionis nostræ. — Respondeo quòd si *corporea sanitas* comparetur cum cæteris tribus aliis, habet rationem effectûs *secundarii* ; illi tres autem habent rationem effectûs *primarii* ; quòd si tres illi conferantur inter se, remissio peccatorum *primum* locum tenet, *secundum* abstersio reliquiarum peccati, *tertium* denique gratia confortans atque allevians.

ARTICULUS V.

Utrùm Sacramentum Unctionis infirmorum imprimat characterem.

Nostra propositio est negans, et de fide ex conc. Trid. definiente characterem imprimi per tria duntaxat Sacramenta, Baptismum videlicet, Confirmationem et Ordinem. Ratio suffragatur, quia *character*, ut habet S. Thomas, a. 3, *non imprimitur nisi in illis Sacramentis quibus homo ad aliquod Sacramentum deputatur. Sed hoc Sacramentum est solùm in remedium, et*

non deputatur per ipsum homo ad aliquod sacrum agendum vel suscipiendum; et ideò non imprimitur in eo character. Sed quia ea lex est Sacramentorum novæ legis, ut ea quæ non imprimunt characterem valeant iterari, nec iterari queant illa quæ imprimunt, quæritur utrùm *infirmorum Unctio* possit iterari?

Agitata fuit hæc quæstio seculo XII, et quamvis nemo tunc existimaret Unctionem imprimere *characterem*, plerique tamen eorum censuerunt *non esse iterandam.* Ita Gofridus Vindocin. et Yvo Carnot. contra Petrum Cluniacensem et Petrum Lombardum, Hugone Victorino primùm astipulante Gofrido idem adversam in sententiam declinante. Ut ea res erat in ancipiti apud theologos, sic et praxis Ecclesiarum varia; in quibusdam minimè iterabatur, repetebatur in aliis, maximè verò in Ecclesiâ Parisiensi, ex Statutis synodalibus Odonis.

Qui negabant esse repetendam, iis maximè nitebantur fundamentis : 1° Quòd *Sacramentum* sit, et ideò nullâ ratione iterandum. Ità Gofridus, opusc. 9, et epist. cit. ad Yvonem Carnot. 2° Quòd sit species quædam *pœnitentiæ publicæ :* quæ pœnitentia publica semel indulgeri debet. Ita Yvo Carnot., epist. 20, l. 2. Epist. Gofridi Vind. 3, quòd eadem sit ratio *Unctionis infirmorum quæ unctionum cæterarum*, baptismalis videlicet, confirmatoriæ, sacerdotalis, pontificalis, ecclesiarum, vasorum ecclesiasticorum; quæ omnes unctiones minimè iterantur. Ita nonnulli apud Petrum Cluniac., epist. 1, lib. 2.

Prævaluit tamen opposita sententia, quæ fuit Petri Cluniac. et Magistri, asseritque hoc Sacramentum posse iterari non modò in *diversis* infirmitatibus, sed etiam in *eâdem* infirmitate, non quidem secundùm *eumdem statum* infirmitatis, sed secundùm *diversum;* puta, si cùm periculosè ægrotaret homo, inunctus convaluit, ac postea reversus est ad eumdem statum infirmitatis. 1° Quòd, ut habet Petrus Cluniac., *Apostolus non ait :* INFIRMATUR QUIS IN VOBIS SEMEL? *sed nullâ mentione unius, binæ vel ternæ unctionis factâ, jubet, nullo præfixo numero, induci ad ægrum presbyteros Ecclesiæ.* 2° Ubi iteratur *causa* unctionis, ibi potest iterari *unctio* propter quam illa instituta est. Atqui peccata propter quorum remissionem, et morbi propter quos curandos Unctio infirmorum instituta est, iterantur; potest itaque iterari Unctio. Petrus Cluniac., ibidem : *Iterari enim, prout mihi videtur, necesse est infirmorum Unctionem, quia iterari necessarium est peccatorum, propter quam illa fit Unctio, remissionem.* Et S. Thomas, in Supplem., quæst. 33, a. 1 : *Nullum sacramentale, nec Sacramentum, quod habet effectum perpetuum, debet iterari, quia ostenderetur Sacramentum non fuisse efficax ad faciendum illum effectum, et sic fieret injuria illi Sacramento. Sacramentum autem quod habet effectum non perpetuum, potest iterari sine injuriâ, ut effectus deperditus iteratò recuperetur. Et quia sanitas corporis et mentis, quæ est effectus hujus Sacramenti, potest amitti postquàm fuerit per Sacramentum effecta, ideò hoc Sacramentum sine injuriâ potest iterari.* 3° Propter inanitatem fundamentorum adversæ sententiæ; quod enim dicunt Unctionem iterari non debere, quia *Sacramentum* est, frivolum penitùs esse constat, ut patet de Eucharistiâ, Pœnitentiâ et Matrimonio. Quod dicunt Unctionem infirmorum esse speciem *pœnitentiæ publicæ*, quæ semel conceditur, non est validius; nam pœnitentiam publicam, quantùm est ex Christi institutione, nihil prohibet iterari; quantùm verò est ex ordinatione Ecclesiæ, quamvis olim non iteraretur, Ecclesia tamen meliùs fore censuit si repeteretur pro ratione iteratorum criminum. Quod denique subjungunt alii *cæteras unctiones semel fieri*, non me movet, tum quia cæteræ illæ sunt ex institutione Ecclesiæ, quæ noluit eas repeti; sed Unctio infirmorum est ex institutione Christi, qui voluit eam iterari. *Nam et hæc sola*, inquit idem Petrus Venerabilis, *in toto novi Testamenti canone invenitur, non more aliarum unctionum ex veteri Testamento mutuata, sed jam in tempore gratiæ apostolicæ suasione et imperio instituta.* Tum denique quia, ut idem S. Thomas habet, lib. 4 contra gentes, c. 73 : *Hujus Sacramenti unctio non est ad consecrandum, sicut unctio Confirmationis, ablutio Baptismi, et quædam aliæ unctiones quæ ideò nunquàm iterantur, quia consecratio semper manet dùm res consecrata durat, propter efficaciam divinæ virtutis consecrantis. Ordinatur autem hujus Sacramenti inunctio ad sanandum. Medicina autem sanativa toties iterari debet quoties infirmitas iteratur.*

DISPUTATIO SEXTA.

DE MINISTRO UNCTIONIS INFIRMORUM.

ARTICULUS PRIMUS.

Utrùm laici sint ministri hujus Sacramenti.

Ex B. Jacobo, ministri Unctionis infirmorum sunt *presbyteri.* Sed controvertitur quid eo nomine intelligatur. Utrùm *ætate* presbyteri, seu seniores è laicis fidelibus? quod volunt Lutherus et Calvinus; an potiùs presbyteri *dignitate*, seu sacerdotes ritè ordinati ab episcopo per impositionem manuum? quod definit concil. Trid., sess. 14 de extremâ Unctione, cap. 3, et can. 4.

Presbyteros *dignitate* intelligi probatur, 1° quia, ut optimè observat Estius ad hunc Jacobi locum, *vix unquàm in Scripturâ novi Testamenti vox ista* PRESBYTER, *nomen est* ÆTATIS; *passim verò aut* POPULI MAGISTRATUS *eo vocabulo designantur, ut in Evangelio, et interdùm in Actis apostolorum; aut ii significantur presbyterorum nomine, qui ad* EPISCOPALEM *aut* SACERDOTALEM *functionem* ORDINATIONE *sacrâ promoti sunt. Hoc autem modo accipitur, ubicumque de Ecclesiæ ministerio agitur, ut in Actis apostolorum et Epistolis Paulinis, ac nominatim etiam in his Epistolis, quæ* CATHOLICÆ *vocantur, ut in 1 Petri Epist. c. 5, et in Epist. Joan. 2, c. 3.*

2° Quia series contextûs docet istud. *Nam*, ut habet idem Estius, *non simpliciter* PRESBYTERI *dicuntur, sed* PRESBYTERI ECCLESIÆ : *tum quia jubentur* ORARE *super infirmum; deinde quia per eos unctio facienda præscribitur* IN NOMINE DOMINI; *denique quia per eorum*

ministerium REMISSIO PECCATORUM *obtinenda promittitur.*

3° Ita locum hunc exposuêre SS. Patres, Chrysost., lib. 3 de Sacerdotio, ubi *proprium esse scribit sacerdotum infirmos ungere, quemadmodùm proprium iisdem est baptizare.* Innocentius I, Epist. ad Decentium, appellat ministrum Unctionis modò *presbyterum*, et modò *sacerdotem.* August., serm. 215 de Temp., vult *ut infirmus currat ad* ECCLESIAM, *recepturus per Unctionem corporis sanitatem, suorumque peccatorum remissionem;* hoc quippe munus est proprium sacerdotum, neque illis est commune cum senioribus laicorum. Gregor. Magnus, lib. Sacr., evidentiùs istud habet, quàm ut locum referre necesse sit. Concinit Augustino Eligius Noviom., serm. ad populum; Beda in c. 5 Jacobi; Crodogangus Metensis, in Regulâ canon. c. 71; concil. Wormat., c. 72; Halitgarius Camerac., lib. 3, c. 16, referunt verba Innocentii; Capit. Caroli Magni, lib. 6, c. 75; Eparchius, in Vitâ ejusdem imperatoris, testatur ipsum inunctum fuisse *ab episcopis;* at non omnes episcopi sunt *ætate* seniores. Conc. Aquisgran. II, c. 5, ministros nostri Sacramenti *sacerdotes* appellat. Hincmarus Remensis loquitur, in Capitulis suis, capite 10, *de presbyteris dignitate.* Agobardus Lugdun., epistolâ sæpiùs laudatâ, presbyteros *Ecclesiæ ministros* esse pronuntians, noster planè est. Jonas Aurel. appellat eos et *presbyteros Ecclesiæ et sacerdotes.* Constitutiones Ælfredi idem habent. Paschasius Radbertus, in Vitâ S. Adelhardi, et S. Prudentius in Vitâ Sanctæ Mauræ significant *ætatis* rationem non haberi, sed *dignitatis.* Idem colligitur ex Everhelmo, in Vitâ S. Popponis abbatis, ex Osberno, in Vitâ S. Dunstani; ex Conrado, in Vitâ S. Wolphelmi; ex Ruperto, in Vitâ S. Hereberti. Statuta Cluniacensia sub Hugone illud expressè docent Idem Lanfrancus, in Decretis *pro ordine S. Benedicti*, c. 23; Petrus Damiani, serm. in Dedicat. Ecclesiæ, etc.

4° Nullius Sacramenti administratio pertinet ad laicos ex officio, quibus solus Baptismus, Christo ita instituente, in casu *necessitatis* competit ex officio.

Et tria quidem prima argumenta ab eo munere diaconos quoque ipsos excludunt. Quibus subjungi potest hæc ratio S. Thomæ, a. 2, q. 31 Supplem., quòd videlicet Diaconus habet tantùm vim *purgativam*, sive repellendo immundos, sive disponendo eosdem ad Sacramenti susceptionem, et non habet virtutem *illuminativam*, quæ tamen convenit huic Sacramento ratione gratiæ quam confert.

Objicitur Innocentius I, epist. ipsâ ad Decent., ubi significare videtur singulos fideles posse ungere infirmos. *Quod non est dubium*, inquit, *de* FIDELIBUS *ægrotantibus accipi vel intelligi debere, qui sancto oleo chrismatis perungi possunt, quo ab episcopo confecto, non solùm sacerdotibus, sed* OMNIBUS *uti* CHRISTIANIS *licet in suâ aut suorum necessitate* INUNGENDO. — Respondeo, ut supra, inunctionem quâ fideles se suosque possunt in necessitate inungere, non esse Sacramentum Unctionis, sed esse *applicationem olei* ab episcopo consecrati factam *ex pietate*, in ordine ad procurandam *sanitatem corporis.* Ejusmodi unctionis permulta exempla retulimus disputatione 2, ad hunc locum Innocentii. Et S. Thom., sibi objiciens, a 1, de quibusdam presbyteris in Ægypto legi quòd oleum ad infirmos *transmittebant* et sanabantur; similiter de B. Genovefâ, quòd oleo infirmos *ungebat*, ita respondit: *Dicendum quòd illæ unctiones non erant sacramentales, sed ex quâdam devotione recipientium talem unctionem, et meritis ungentium, vel oleum mittentium, consequebatur effectus sanitatis corporalis per gratiam sanitatum, non per gratiam sacramentalem.* Addo *sacramentalem esse quodammodò*, quando scilicet suscipitur per manus laici deficiente sacerdote; et tunc tamen *Sacramentum non esse.* Mitto aliorum responsionem, quòd videlicet Innocentius loquitur de ipso *recipiente* Sacramentum, non de *conferente*, sensusque illius est bonum esse omnibus fidelibus uti oleo sancto in suis aut suorum necessitat bus, advocando tamen presbyteros, et recipiendo ab eis sacram Unctionem. Ita Jansen. Gandav., ad c. 6 Marci. Hanc, inquam, prætereo responsionem, 1° quia non erat dubium utrùm *liceret* singulis Christianis recipere unctionem, sed sermo erat de *activâ unctione*, quærebaturque utrùm sacerdotes id possent cum exclusione episcoporum. Verba ista, *in suâ aut suorum necessitate*, id evincunt. Nemo quippe utitur passivè unctione pro suorum necessitate, sed benè illâ utitur activè.

At, inquies, quare Innocentius permittit cuilibet fideli hanc activè in suâ suorumque necessitate? — Respondeo permittere, quemadmodùm permittitur, *deficiente aquâ naturali*, baptizare *in vino*, aut in aliquo alio liquore, et quemadmodùm permittitur, absente sacerdote, exomologesim facere *apud diaconum* vel apud *laicum.* Id verò permittitur non quasi Baptismus in vino valeat, aut quasi potestas sit penès diaconum vel etiam penès laicum absolvendi à peccatis; sed ut minister Baptismi, vel etiam baptizandus faciat quod *ex parte suâ est;* et ut pœnitens faciat etiam quod *in se est.* Unde S. Thom., Supplem. q. 8. a. 2, ad 1: *Quando necessitas imminet, debet facere pœnitens quod ex parte suâ est, scilicet conteri et confiteri cui potest; quamvis Sacramentum perficere non possit, ut faciat id quod ex parte sacerdotis est, absolutionem scilicet, defectum tamen sacerdotis summus Sacerdos supplet. Nihilominùs confessio laico ex desiderio sacerdotis facta sacramentalis est quodammodò, quamvis non sit Sacramentum perfectum, quia deest ei id quod est ex parte sacerdotis.* Et in corpore articuli: *In necessitate etiam laicus vicem sacerdotis supplet, ut ei confessio fieri possit.*

Objicitur etiam Beda, ad c. 5 Jacobi scribens: *infirmos moneri, ut* SENIORUM *adjutorio curari se meminerint, neque ad* JUNIORES *minùsque doctos causam suæ imbecillitatis referant.* — Respondeo Bedam eò loci duplicem afferre sensum verborum istorum Apostoli: 1° moralem, ad quem spectant verba quæ objiciuntur; 2° litteralem, ubi sermonem facit de presbytero quoad *dignitatem* et non solùm quoad *ætatem.* Id habet referendo verba Innocentii.

ARTICULUS II.

Utrùm quilibet sacerdos sit minister Unctionis infirmorum.

Prima sit propositio : Sacramentum hoc *valet* administratum à *quocumque* sacerdote. Probatur, quia ut validè conferatur, non requiritur potestas *jurisdictionis*, sed sufficit potestas *Ordinis*.

Secunda propositio : Sacramentum hoc non potest administrari *licitè*, nisi minister habeat *jurisdictionem* in suscipientes, *ordinariam* vel *delegatam*, qualem habet *parochus* et is quem ille commiserit, adeò ut religiosi illud administrantes secularibus sine licentiâ *parochi* suscipientis aut *episcopi* peccent mortaliter. Probatur quia nemini sacerdotum licet administrare ullum Sacramentum nisi suis subditis, excepto Baptismo et Pœnitentiâ *in casu necessitatis*, ut patet ex Clem. 1, *de Privilegiis*, ac nominatim *extremam Unctionem*, sine licentiâ *proprii sacerdotis*, sub pœnâ *excommunicationis*, si sint *religiosi*. Et Clement. *Dudùm*, de Sepulturis, vetitum est religiosis ne se intromittant in officia pastorum parochorum.

Quæres utrùm religiosi *in defectum* proprii sacerdotis vel ab eo deputati, sive id casu sive malitiâ contigerit, possint conferre *licitè* moribundo Sacramentum istud; an verò conferendo peccarent, atque subjacerent excommunicationi latæ per Clementinam citatam. — Respondeo quòd neque subjacerent excommunicationi, neque peccarent, sed *licitè* conferrent. Ita Dom. Soto, Sylvius, Nugno, aliique quamplures contra Navarrum, in Manuali c. 27, num. 101. Probatur quia Ecclesia Clementinis relatis intendit solùm coercere *audaciam religiosorum*, atque prohibere ne invadant *officium parochorum;* et quando statuit ut Sacramenta non administrentur à sacerdote nisi suis *subditis*, noluit eâ lege destituere moribundos beneficio *extremæ Unctionis* defectu parochi vel ab eo delegati, ne fortè privarentur æternâ salute, quod contingere posset si vel haberent aliqua peccata mortalia remittenda, vel non confirmarentur oleo sacro adversùs tentationes extremas. Et si quilibet sacerdos habet potestatem absolvendi à quibusvis peccatis et censuris in articulo mortis constitutos, par est etiam quemlibet habere potestatem in hoc articulo administrandi Sacramentum illud, quod est complementum pœnitentiæ, et datur ad robur, ut homo eo adjutus perseveret usque in finem.

Dices : Sacramentum Unctionis infirmorum non est Sacramentum *necessitatis*. — Respondeo non esse Sacramentum necessitatis *singulis*, esse *pluribus*, et *singulis* esse maximæ *utilitatis*. Quare lex ecclesiastica, quæ vetat Unctionem administrari per sacerdotes aliis quàm subditis, lata fuisset in detrimentum fidelium si deficiente parocho, et quovis alio potestatem ab ipso parocho habente, Sacramentum hoc non posset conferri per quemlibet alium sacerdotem.

ARTICULUS III.

Quot sacerdotes necessarii sint ad conferendam Unctionem infirmorum.

Lutherus voluit *plures* de necessitate requiri. Subscripsit Calvinus. Uterque fundamentum repetivit ex modo loquendi plurali Jacobi : *Inducat presbyteros Ecclesiæ*. Concinit Simeon Thessalonic., existimans necesse esse ut à *tribus* saltem sacerdotibus administretur.

Præmitto *septem* sacerdotes requiri in Ecclesiâ Orient., *ex consuetudine*. Quod probatur ex Euchologio. De quo sacerdotum numero Simeon Thessalonic.: *Septem*, inquit, *esse vocandos consuetudine traditum est. Quod fieri arbitror propter dona septem Spiritûs, quæ apud Isaiam enumerantur. Vel propter illos septem antiquæ legis sacerdotes, qui divino jussu circumeuntes urbem Jericho septies tubis cecinerunt, atque mœnia diruerunt. Ut etiam hìc septem sacerdotes urbem, duraque mœnia altitudinum peccati demoliantur. Vel etiam tanquàm mortuâ existente animâ, ut supra puerum illius Sunamitidis ad imitationem prophetæ, septies orent sacerdotes, et eam suscitent, prout sanè excitavit puerum Elizæus septies reversus, septies item precatus. Vel quemadmodùm Elias septies orans, cœlum quod peccantibus clauserat, rursùs aperuit, atque deduxit pluviam; sic isti septies deprecati solvant quidem squalorem peccati, acceptâ verò gratiæ clave, non secùs atque Petrus aperiant cœlum, atque misericordiam à Deo remissionis velut imbrem deducant.*

In Occidente *plures* quoque sacerdotes requisitos fuisse olim docent lib. Sacram. S. Greg., apud Menardum, his verbis : MULTI *enim sacerdotes infirmos perungunt in quinque sensus corporis.* Favent codices Rotradi, Tillianus, Remigio Remensis. Scriptor vitæ Caroli M. : *Oleo sancto inunctus ab* EPISCOPIS. Scriptor vitæ S. Oswaldi : *Convocatis fratribus, hortatur* EOS *impendere sibi ministerium sacræ Unctionis.* S. Thom., l. 4 contra Gentes, c. 73 : *Quia*, inquit, *hoc Sacramentum perfectæ curationis effectum habet, et in eo requiritur copia gratiæ, competit huic Sacramento quòd* MULTI *sacerdotes intersint, et quòd oratio totius Ecclesiæ effectum hujus Sacramenti coadjuvet.* Waldenses, teste Reynerio laudato 1 disp., *reprobabant Sacramentum nostrum Unctionis propter plures rationes, atque inprimis propter plures sacerdotes*, inquit, *ibi necessarios.*

Porrò multis modis *multi* sacerdotes unicum infirmum simul inungebant. Aliquando *unus oleum applicabat, altero formæ verba pronuntiante*, ut in libro Sacram. S. Greg., ex codice Menardi, et ex codice Rotradi. Aliquando *singuli ungebant easdem omnes corporis partes, et ungendo formam proferebant*, ut in codice Tilliano et Remigio Remensi. Aliquando *unus unam partem, alter aliam*, ut in Euchologio Græcorum quisque ex septem sacerdotibus legitur ungere membrum distinctum.

Consuetudo ista *plures* advocandi sacerdotes, cui accessit avaritia ministrorum aliquas pecunias exigentium pro ministerio, occasio fuit pauperibus negligendi hujus Sacramenti, quasi *solorum divitum* esse deberet. Abusus quoque iste fuit occasio Waldensibus illius reprobandi, de quibus Reynerius : *Sacramentum Unctionis reprobant, quia* TANTUM DIVITIBUS *datur, et propter* PLURES *sacerdotes ibi necessarios.* Et infra : *Oc-*

casio. Quia hoc Sacramentum nulli datur SINE PRETIO; *et hoc facit* PLURALITAS *sacerdotum.* Et postea : *Prædicant quidam nulli Sacramentum hoc debere dari, nisi qui possit habere saltem* DUAS VACCAS. *Unde pauperes graviter scandalizantur. Item dicunt quòd duodecim lumina sunt necessaria in Unctione.*

Id tamen vitium præter mentem Ecclesiæ fuit, reclamantibus præsulibus; quod declaratur ex synod. Constitutionibus Odonis Paris., seculo XII editis, in his verbis : *Cum reverentiâ deferatur oleum sanctum ad infirmos, et eos ungant sacerdotes cum magno honore et orationum celebritate, quæ ad hoc sunt ordinatæ, et* NIHIL INDE PENITUS EXIGATUR *sive à paupere sive à divite, sed si quid gratis datum fuerit, gratis accipiant. Ad Sacramentum extremæ Unctionis moneant populum sacerdotes, non tantùm divites et senes, sed* PAUPERES *et juvenes omnes à tempore discretionis, maximè à 14 annis et supra, et ad omnia communiter, ut se paratos exhibeant, cùm necesse fuerit.* Item ex Synodalibus Galonis et Simonis legatorum Sedis Apostolicæ in Galliam missorum per Innocentium III et Honorium III, circa eadem tempora, iisdem penè verbis. Item ex synodo Andegavensi anni 1293 : *Nos quoque accepimus, referentibus fide dignis, quòd illud Sacramentum, sine quo, ut dicunt sancti, periculosum est in hâc vitâ migrare, ex quâdam* NEGLIGENTIA *omittatur; imò, ut verius loquamur, ex* SACERDOTUM RAPACITATE ET AVARITIA, *qui in collatione hujus Sacramenti novas et insolitas* EXACTIONES *inducunt, aliquando petendo linteamina, quibus jacens inungitur ægrotans, in aliquibus locis nostræ diœcesis reperimus fieri per abusum, aut per alias exactiones illicitas, quod est turpe dicere faciendo. Quare præcipiendo injungimus Ecclesiarum rectoribus et capellanis, ut populum sibi commissum diligenter hortentur ut infirmi extranei morbi necessitate gravati pro sacerdote mittant, et hoc Sacramentum tantùm est in extremo vitæ articulo conferendum, quando infirmus in brevi ex hâc vitâ credatur migraturus. Caveant quoque dicti rectores et capellani, ne in dicti collatione Sacramenti* ILLICITAS EXACTIONES *faciant, si divinam et canonicam voluerint effugere ultionem.* Item ex Synodalibus Remensis et Trecensis Ecclesiæ circa initium seculi XV : *Ne propter hoc aliquid* EXIGAT, *nisi ex post facto pro labore aliquid de consuetudine debeatur.* Item ex synodo Senon. anni 1524 : *Moneant sacerdotes suos parochianos omnes tam* PAUPERES *quàm divites, ut extremæ Unctionis Sacramentum dignè, reverenter et devotè petant et accipiant, quando ex aliquâ gravi infirmitate se in periculo mortis existiment constitutos.* His præmissis,

Nostra sit propositio : Absolutè loquendo unicus sufficit sacerdos ad inungendum ægrotum. Ita communiter theologi post S. Thomam, lib. 4 contra Gentes, c. 73, his verbis : *Si tamen unus solus presbyter adsit, intelligitur hoc Sacramentum perficere in virtute totius Ecclesiæ, cujus minister existit, et cujus personam gerit.*

Probatur 1° ex Alexandro III, c. *Quæsivit*, de verb. Significatione, ubi definit, quòd *sacerdos uno præsente clerico et etiam* SOLUS *potest infirmum ungere.*

2° Ex Vitâ S. Eugendi constat Unctionem ministratam esse ab *unico.* Ex Everhelmo, in Vitâ S. Popponis; ex verbis cujusdam matronæ ad S. Dunstanum, in ejus Vitâ per Osbernum; ex inunctione S. Wolphelmi, in ejus Vitâ per Conradum monachum scriptâ; ex inunctione Hereberti Coloniensis, in ejus Vitâ, Ruperto auctore.

3° Ex conc. Aquisgran. II, can. 5; Hincmaro Rem., in Capitulis, capite 10; Constitutionibus Ælfredi.

4° Ex eo quòd olim *episcopus* minister ejus esse declaratur ab Innocentio I, absque eo quòd necesse habeat assumere alium vel *collegam*, vel *sacerdotem* ad illud ministrandum. *Cæterùm*, inquit, *illud superfluum videmus adjectum, ut de* EPISCOPO *ambigatur, quod presbyteris licere non dubium est, quia episcopi occupationibus aliis impediti, ad omnes languidos ire non possunt. Cæterùm si* EPISCOPUS *aut potest aut dignum ducit aliquem à se visitandum et benedicere et tangere chrismate, sine cunctatione potest.* Favet quoque factum Prudentii Tricassini, in Vitâ S. Mauræ. Si unicus episcopus potest esse minister Unctionis infirmorum, causæ nihil est cur plures sacerdotes ad id requirantur, quia episcopus inungit per potestatem Ordinis, non jurisdictionis.

5° Quia nullum est fundamentum contendendi plures sacerdotes de necessitate requiri. Non in *Scripturâ*, quia utitur *plurali* numero pro *singulari*, ut observavimus disput. 2. Non in traditione, è quâ constat *unicum* sacerdotem sufficere, ex mox dictis.

ARTICULUS IV.

Utrùm episcopus sit minister hujus Sacramenti.

Res olim vocata fuit in controversiam à nonnullis, quibus videbatur hoc Sacramentum esse ita proprium *sacerdotis*, ut ab ejus ministerio *episcopus* excluderetur; contra quos Innocentius I, Epist. ad Decent., pronuntiavit. Pronuntiavit quoque conc. Regiaticense, c. 8. Carolus Magnus, ut auctor est monachus Engolismensis, *inunctus est ab episcopis.* S. Maura à Prudentio Tricassino, ut ipse de se testatus est in ejus Vitâ. Hùc facit visio Gofredi Ambian., horâ ipsâ obitûs Hugonis Cluniacensis, in ejus Vitâ scriptâ per Hugonem monachum, de quâ nos suo loco diximus. Denique favet ratio, quia *episcopus* potest quidquid potest *simplex sacerdos.*

DISPUTATIO SEPTIMA.

DE SUBJECTO UNCTIONIS INFIRMORUM ET EJUS NECESSITATE.

ARTICULUS PRIMUS.

Utrùm hoc Sacramentum debeat conferri sanis.

In Ecclesiâ *Latinâ* Sacramentum Unctionis confertur *solis infirmis;* et omnes theologi post S. Thomam, in Supplem. q. 32, a. 1, contendunt institutum esse pro *solis infirmis.* Fundamentum repetunt 1° ex verbis S. Jacobi : INFIRMATUR *quis in vobis?* Et : *Oratio fidei*

salvabit INFIRMUM. Nam, inquiunt, cùm apostolus, ubi promulgavit Sacramentum istud, meminerit solùm ægrotantium, signum est quòd institutum pro iis solis à Christo fuerit. Confirmant ex concilio Trid. concludente ex iisdem Scripturæ verbis, *infirmos* esse subjectum illius. Adducunt etiam modum loquendi SS. Patrum, scholasticorum, Pontificalium, et Innocentii III, c. unico *de sacrâ Unctione* appellantium materiam istius Sacramenti *oleum infirmorum*. Sed vim faciunt maximè in verbis Decreti Eugenii : *Hoc Sacramentum* NONNISI INFIRMO, *de cujus morte timetur, dari non debet*. Unde Palud., in 4, d. 23, q. 3 : SANUS *non est inungendus, nisi instinctu Spiritûs sancti si peteret, sicut de multis habetur quòd sani se fecerunt inungi, sed statim, ut prædixerant, fuerunt mortui*. Et Michael de Bononiâ, eâdem d., q. 2, putà quidem *senibus* sine aliquâ infirmitate corporeâ existentibus administrari posse; sed subjungit quòd tales multoties moriuntur sine actuali infirmitate ex subito defectu naturæ, quæ defectio naturæ reputatur eis pro actuali infirmitate ex solito defectu naturæ. Synodus Carnot. anni 1526 : *Nolumus extremam Unctionem dari adultis* SANIS, *quia eis nihil prodesset, cùm sit Sacramentum pro* INFIRMIS SOLUM *institutum*. Idem ante duos annos synodus Senonensis docuerat.

In Ecclesiâ *Græcâ* confertur non ægrotantibus modò, sed etiam peccatoribus *sanis* et benevalentibus, ad abstersionem reliquiarum peccatorum. Cujus praxis testis est Arcudius, lib. 5 de extremâ Unctione, c. ult., in hæc verba : *Adeò ut modò non pudeat passim Græcorum presbyteros hoc oleum instar Sacramenti ex imperitiâ* BENEVALENTIBUS *administrare*. Et antea, c. 4, relatis auctoribus Græcis, qui contendunt Sacramentum istud benevalentium esse peccatorum et infirmorum, subjungit : *Favet item multùm nominatis auctoribus auctoritas* EUCHOLOGII, *in quo non tantùm* ÆGROTUS, *sed etiam* SANUS *qui sit ungendus introducitur. Favet* PRÆSENS GRÆCORUM CONSUETUDO, *quæ quidem viget non in aliquo angulo Græciæ, sed* UBIQUE PASSIM, *quam eamdem retinet hâc nostrâ ætate tota Russia universaque Moscovia*. Et Goarus, in Notis suis ad S. olei officium : *Gravi afflictos ægritudine, deque salute recuperandâ desperantes, officio præsenti super eos recitato, unanimi cum Latinis consensu in domibus Græci ungunt; imò et ægroti plerique è plebe, aliorum manibus et ope ad ecclesiam se deferri student, tum ut sacrorum præsentiâ, et animo levamen, et corpori miraculi alicujus experimentum in recuperandâ salute obveniat, ibique plurium nonnunquàm dierum spatio in cathecumenæis jacent, pernoctant, morantur, et sacrâ tandem Unctione sibi remedium exposcunt*. Et postea : *Contingit tamen, fateor, aliquando ut officio peracto, ex astantibus plerique, vel benedictionis spiritualis obtinendæ, vel levis alicujus doloris eos afflictantis leniendi gratiâ, Unctionis medelâ se curari exoptent; quod præstant sacerdotes, eâdem oratione ac super ægros recitatâ*. Et infra loquitur de eodem ritu in hunc modum : *Ritus, quo gravioribus subditi peccatis, licèt sint* EX OMNI PARTE SANI, *quia tamen ægrotorum delicta sanctam Unctionem curare noverunt, illam deinceps pro canone, id est, pœnitentiâ acceptam, et à sacerdotibus totâ precum harum serie se expiandos et infirmorum Unctione velut adversâ animæ valetudine affectos et medendos offerunt*. Et infra : *Addo* UNUMQUENQUE *oleo sancto ab episcopo benedicto* SESE IN ECCLESIA ORIENTALI UNGENDUM OFFERRE FERIA V, IN CŒNA DOMINI, *Unctionemque ejusmodi, ut peccatorum antidotum et sanctitatis largitricem sacræ communioni* PRÆVIAM, *episcoporum manu suscipere*. Ac denique Leo Allatius, lib. 3 de Ecclesiæ occident. et orientalis perpetuâ Consensione, c. 16, num. 3, de iisdem Græcis ita loquitur : *Non tantùm infirmos, sed* SANOS *quosque homines extremâ Unctione, et sæpiùs inungunt*.

Praxis istius meminit Hieremias Constantinopol., in suâ Censurâ adversùs Augustanam Confessionem, l. 1, c. 7, scribens : *Illis verò qui post Baptisma peccaverunt, Pœnitentia, consecratique* OLEI UNCTIO *conducunt; quæ Sacramenta aut remissionem præteritorum peccatorum largiuntur, aut sordes animæ inhærentes expurgant*. Job monachus in Contemplatione 7 Ecclesiæ mysteriorum sic habet : *Tempus autem quo oporteat suscipere Eucheleon,* TOTA EST MORTALIUM VITA POST PECCATUM AD EXTREMUM USQUE SPATIUM : *Cùmque opus sit statim post errata illud sumere, plerùmque tamen ob humanam oblivionem et ignorantiam, verecundiam item et negligentiam, atque omninò propter quascumque alias humanas passiones, etiam post ultimas horas exhibetur*. Simeon Thessal., lib. de 7 Sacramentis, ante 400 annos composito : *Sanctum oleum traditum est, veluti sacrum mysterium, divinæque misericordiæ typus, quod in redemptionem et sanctificationem præbetur* HIS QUI SE A PECCATIS CONVERTENT. Facit et ad probandam antiquitatem ritûs istius Ecclesiæ orientalis, Epistola Innocentii IV, ad episcopum Tusculanum, in quâ prohibet *ne sacerdotes Græcorum aut confessores pro satisfactione Pœnitentiæ unctionem aliquam solummodò injungant*. Nam, cùm solam sacerdotes isti unctionem injungerent, sermoque esset de *sanis* atque benevalentibus, et Pontifex prohibeat ne injungant solam unctionem, conficitur ex hâc loquendi ratione non prohibuisse Pontificem injungi unctionem post absolutionem sacramentalem. Faciunt denique ad id fortassè loci Chrysostomi et Origenis supra citati. Nam si vera est observatio Dallæi, locuti sunt de eâ unctione quæ sanis æquè ac infirmis apud Orientales adhibebatur.

Quæres 1° utrùm hujusmodi unctio reputari debeat nostrum *Sacramentum?* — Respondeo affirmativè, quia præter *materiam* habet *formam* consuetam : *Pater sancte*, etc.; habet quoque *ministrum*. Goarus opponit Pontificem ungentem benevalentes haud intendere Sacramentum illis administrare, cujus sunt incapaces, quia nullâ detinentur infirmitate. Sed frustra. Nam saltem Pontifex habet intentionem faciendi quod facit Ecclesia, et id sufficit. Intendit ungere homines, verba formæ Unctionis Sacramenti proferendo in ordine ad abstergendas peccati reliquias, qui est alter

ex effectibus Sacramenti Unctionis. An verò benevalentes sint incapaces Sacramenti nostri, disputatur inter Latinos et Græcos, his negantem sententiam propugnantibus, illis affirmantem.

Quæres 2° utrùm Græci versentur in errore, sustinendo Sacramentum Unctionis esse institutum æquè pro *sanis* ac *ægris*. — Respondeo negativè. Nam neque Scripturæ, neque conc. Trid., neque Decretum Eugenii, nec denique *nuncupatio materiæ* illius id postulant. Scriptura jubet ungi infirmos, non excludit *sanos*. Concilium Trid. pronuntiat subjectum Unctionis esse *infirmos*, ad eum modum quo S. Jacobus cujus verbis nititur. Eugenius in Decreto declarat quòd nonnisi infirmo dari debet; sed non ait quòd *pro infirmis solummodò fuerit institutum*. Nunc Eucharistia *nonnisi suæ rationis compotibus* conferri debet; neque tamen instituta fuit *pro solis qui usum rationis habent*. Eugenius declaravit qualis esset *praxis Ecclesiæ Romanæ*, quam voluit Armenos amplecti; non declaravit præcisè qualis esset *institutio Sacramenti*. Denique *materia* Sacramenti appellatur *oleum infirmorum* à Latinis potissimùm, qui attenderunt ad usum nostræ Ecclesiæ, neque respexerunt ad institutionem Sacramenti; aut etiam sic nuncupatur, ut distinguatur ab alio oleo, quia ordinatur *præcipuè* ad infirmos, licèt non solos perungendos.

Et sanè præterquàm quòd praxis Ecclesiæ optima est interpres Scripturæ; unde rectè colligitur Jacobum apostolum non commemorâsse infirmos cum exclusione *sanorum*, quandoquidem Ecclesia orientalis confert illud Sacramentum *sanis* et *ægrotis*; dico præterea praxim istam non posse argui, quia Latini nunquàm redarguerunt Græcos de eâ. In concilio Florentino, in quo Occidentales de multis quæsivêre ab Orientalibus post synodicam definitionem, nihil de Unctione. Innocentius IV, Epist. cit. ad Tusculanum episcopum, culpavit sacerdotes Græcos, non quia peccatores *sanos* ungebant, sed quia pro satisfactione Pœnitentiæ injungebant *Unctionem solam*. Denique si praxis ista fuit orientalis Ecclesiæ antiquæ praxis, si Chrysostomus et Origenes de eâ praxi testimonium perhibuêre, non video quâ ratione Græci culpari in eo valeant, quia vetus orientalis Ecclesia culpari nisi temerè non potest.

ARTICULUS II.

Quibus infirmis hoc Sacramentum debet administrari?

Distinguendum est *genus* infirmitatis à *modo* et *statu* infirmitatis. Certum est quòd, si genus infirmitatis spectetur, Unctio infirmorum potest in quâlibet ægritudine conferri, quia nullum est infirmitatis genus quod non possit augeri, periculosum fieri, atque ad mortem perducere. Sed quæritur qualis *modus* et *status* infirmitatis esse debeat ut Unctio infirmantibus administretur?

Duæ sunt sententiæ. Quidam putant quòd necesse sit ægrotum *esse* vel *putari in exitu vitæ*, seu debere esse vel haberi *morti proximum*. Synodus Andegav., an. 1293 : *Hoc Sacramentum* TANTUM EST IN EXTREMO VITÆ ARTICULO *conferendum, quando infirmus in brevi ex hâc vitâ credatur migraturus*. Alii existimant sufficere si morbus sit *periculosus*. Ita S. Thom., Supplem. q. 32, a. 2 : *Hoc Sacramentum*, inquit, *est ultimum remedium quod Ecclesia potest conferre, quasi immediatè disponens ad gloriam. Et ideò illis tantùm infirmantibus debet exhiberi qui sunt in statu exeuntium, propter hoc, quòd ægritudo nota est inducere mortem, et de periculo timetur*.

Nostra sit propositio : Et iis qui *in exitu* constituti esse videntur, et iis qui periculosè infirmantur, etiamsi nondùm sint in illo statu *exeuntium*, Sacramentum Unctionis infirmorum potest administrari. Prior pars est adversùs Lutheranos et Calvinistas irridentes Romanam Ecclesiam, quæ *moribundos* inungit, ut observavimus disput. 1. Probaturque 1° ex Decreto Eusebii Romani. 2° Ex Pœnitentiali Theodori Cantuariensis. 3° Exemplis sanctorum qui perungi voluerunt in exitu constituti, Tresani scilicet, Bedæ, Hunnegundis, Caroli Magni, Adelhardi, Mauræ, Remberti, Oswaldi, Popponis, Dunstani, Godehardi, Leonis IX, Wolphelmi, Fulcranni, Hereberti, Malachiæ. Quibus adjungimus Ludolfum, Geroldum, Bosonem, Theotonium, Robertum de Arbrucellis. 4° Ex eo quòd appellatur à concilio Trid. post sanctos Patres *Sacramentum exeuntium*. 5° Ex codice Arremarensi, in quo nuncupatur *reconciliatio ad mortem*. 6° Ex ejus effectibus, maximè verò abstersione reliquiarum peccati, quò nihil impediat infirmum à consecutione gloriæ æternæ.

Posterior pars ostenditur 1° ex conc. Trid., his verbis : *Declaratur etiam esse hanc Unctionem* INFIRMIS *adhibendam, illis verò* PRÆSERTIM *qui tam periculosè decumbunt, ut in exitu vitæ constituti videantur*; quibus concilium significat evidenter, Unctionem esse adhibendam etiam infirmis, qui non tam periculosè decumbunt, ut in exitu constituti esse videantur. 2° Ex Decreto Eugenii, ubi pronuntiat subjectum non esse *nisi infirmum de cujus morte timetur*. Quæ sanè loquendi ratio involvit etiam ægrotantes qui nondùm in exitu constituti esse videntur. 3° Ex S. Thomâ, opusc. 65, et in Supplem., verbis mox relatis, explicante quid sit esse in statu exeuntium per hæc verba : *Propter hoc quòd ægritudo nata est inducere mortem, et de periculo timetur*. Ex quibus consequens est ut infirmus inungi possit, beato Thomæ satis esse si periculosè decumbat, etiamsi non videatur constitutus in exitu. 4° Alter ex effectibus Unctionis infirmorum est *restauratio corporeæ sanitatis*. Ergo potest conferri quando nondùm desperata est sanitatis restauratio. Nam frustra conferretur ad hunc effectum consequendum homini in exitu constituto, quia Sacramentum non operatur hunc effectum per modum *miraculi*, sed operatur illum virtute *ordinariâ supernaturali*, quæ naturales causas adjuvat. 5° Apostolus infirmitatem designando non postulat ut homo sit *in exitu* constitutus. 6° SS. Patres non censuerunt oportere infirmum esse *morti proximum* ad inunctionem nostram, quod patet ex Augustino, serm. 215 de Temp.; Cyrillo Alex., lib. 6 de Adorat.; Eligio No-

viom., serm. ad pop.; Bedâ in c. 5 Epist. canon S. Jac. apost., Agobardo Lugdun., Ep. cit. Nam illi omnes indicant ungi solitos fuisse infirmos *ut sanitati corporeæ restituerentur*. 7° Ex lib. 6 Capitul. Caroli Magni, c. 75, liquidum evadit adhibitam Unctionem tunc temporis fidelibus nondùm constitutis in exitu, imò sufficisse si foret ille *depressus infirmitate, nondùm vitæ fine perspecto*. Idem liquet ex can. 5 concilii Aquisgr. II, ubi præcipitur sacerdoti ungere eum quem *depressum infirmitate* agnoverit, etiamsi *nondùm urgentem vitæ illius finem perspexerit*. 8° Ex conc. Mogunt., c. 26, requirente duntaxat ut infirmi sint *in mortis periculo* positi. Hùc facit ritus ille quo infirmus per *septem continuos dies* perungebatur, de quo nos suo loco dicturi sumus.

Quæres utrùm melius sit ungi infirmum, ex quo versatur *in vitæ discrimine*, quàm expectare tempus quo videatur infirmus esse constitutus in exitu. — Respondeo *utrumque bonum esse*, utrumque fulciri *sanctorum exemplis*, utrumque firmari *rationibus* haud spernendis. Qui *principio infirmitatis periculosæ* petunt inungi, quærunt in Sacramento cum suorum remissione peccatorum, abstersione reliquiarum peccati, et animæ alleviatione, *sanitatem corpoream*, cui restituendæ infirmiores sunt vires naturæ et artis. Qui tempus expectant quo constituti videantur esse *in exitu*, quærunt in Sacramento (neglectâ corporeæ sanitatis recuperatione) peccatorum indulgentiam, abstersionem reliquiarum peccati, et *ultimam dispositionem ad gloriam*, quam, remotis omnibus obicibus, consequantur statim per Sacramentum, metuentes ne, si citiùs perungerentur, contraherent aliquid quo retardarentur ab ejus consecutione. Intentio posteriorum videtur maximè pura atque defæcata. Priorum magis est conformis præsenti intentioni Ecclesiæ, quæ multis orat inter administrandum, restitui sanitatem corpoream suscipienti. In codice tamen Arremar. patet orationes istas quibus restauratio corporeæ sanitatis postulatur à Deo, dici solitas *in primâ visitatione infirmi*, quando Sacramenta Pœnitentiæ atque Eucharistiæ ipsi conferebantur, non in *secundâ* visitatione, quæ nuncupatur ibidem *reconciliatio ad mortem*, et in quâ *infirmus ungebatur*, atque *viaticum* recipiebat. Quæ cùm ita sint, existimo melius esse non differre usque *ad vitæ exitum*, maximè verò non esse protelandum usque ad hanc horam, quâ infirmus sensu careat, sicut non est conveniens recurrere ad hoc cœleste medicamentum *in levi ægritudine*, cui facilè succurri potest per naturalia remedia. Rectè synodus Lingon., anno 1404 : *Quia hoc Sacramentum tunc datur cùm* INFIRMITAS MORTALIS *videtur, propterea frequenter infirmi aliqui mortem dubitantes illud recusant recipere, vel differunt quantùm possunt, et in tantum quòd morte præventi recedunt absque Sacramenti receptione; idcircò debent per omnes honestas vias induci ad recipiendum, et debet eis dici quòd si recusent vel differant recipere, ex eo quòd contemnunt Sacramentum, peccant mortaliter et graviter. Et licèt dicant quòd non faciant ex contemptu, debet tamen dubitari ne malignus spiritus eos extrahens in extremo deciat. Dicendum etiam est eis quòd non devent dubitare quòd per receptionem hujus Sacramenti veniat mors*, verùm potiùs *veniet utraque sanitas mentis et corporis, si devotè et dignè recipiant*. Lege concil. Burdigal. an. 1532, Remense an. 1533, Bituric. an. 1534.

ARTICULUS III.

Utrùm justis, an solis peccatoribus Unctio extrema conferri debeat? ubi et de præcepto illius percipiendi agitur.

Quæstio potest institui de *justis* qui nunquàm peccaverunt *actualiter*, qualis piè creditur fuisse B. Virgo Deipara unica; et de iis qui rei sunt peccati alicujus *venialis*, de quibus postremis quæritur an sint *capaces* istius Sacramenti; et an *lege* aliquâ teneantur ad illud suscipiendum.

De peccatoribus etiam ambigitur utrùm possint ungi antequàm reconciliati fuerint per absolutionem sacramentalem.

Prima sit propositio : Justus qui nunquàm peccavit actualiter, non est capax suscipiendi Sacramenti Unctionis. Est contra Albertum Magnum, S. Bonaventuram, Richardum de Mediavillâ, et nonnullos recentiores, quibus placet B. Virginem, de quâ solâ controvertitur (unde Nugno, ad quæst. 32 Supplem., a. 2, difficult. 2, scribere non dubitavit *istam quæstionem esse prorsùs impertinentem ad mores, quia præter B. Virginem nullus est purus homo qui non habeat aliquod peccatum actuale*), in extremo vitæ exitu positam, accepisse hoc Sacramentum, ut humilitatis et bonorum operum exemplum singulare præberet fidelibus, maximè cùm, non obstante speciali ejus immunitate à peccato originali, ejus debito, et ab actualibus, non minùs esset obnoxia tentationi per diabolum injectæ ab extrinseco, quàm Christus Dominus; eâdemque morte instante haberet debilitatem corporis ab intrinseco provenientem, quâ ad eum statum pervenerat, in quo anima non poterat ampliùs conservari naturaliter in suo corpore; quæ duo theologi isti existimant sufficere ut possit suscipi nostrum Sacramentum.

Probatur tamen propositio nostra 1° verbis formæ : INDULGEAT *tibi Dominus quidquid* DELIQUISTI. Ex quibus rectè sanctus Thomas, q. mox cit., a. 4, ad 1 : *Non datur contra reliquias originalis peccati, nisi secundùm quòd sunt per actualia peccata quodammodò confortatæ; unde principaliter contra actualia peccata datur, ut ex ipsâ formâ patet quæ non sunt in pueris.*

2° Aliàs (quam etiam rationem S. doctor tetigit verbis citatis) *pueri* et *perpetuò amentes* possent suscipere hoc Sacramentum, quia sicut adversarii contendunt sufficere B. Virginem tentari potuisse ab extrinseco ad hoc ut capax esset illius, ita contendi posset infirmitatem corpoream sufficere ad hoc ut pueri et perpetuò amentes capaces sint illius; et tamen nemo hactenùs pronuntiare ausus est conferendam Unctionem *pueris* atque *perpetuò amentibus*.

3° Sacramentum institutum per modum *medicinæ* animi, tanquàm *pœnitentiæ publicæ genus quoddam*, et tanquàm *consummatio atque complementum pœnitentiæ*,

supponit peccata delenda in suscipiente. Atqui ex SS. Patribus relatis et inferiùs referendis, Sacramentum Unctionis est institutum per modum *animi medicinæ*, tanquàm *pœnitentiæ publicæ quoddam genus*, et tanquàm *consummatio atque complementum pœnitentiæ*.

Objicies 1° : Jacobus non supponit peccata actualia esse debere in subjecto Unctionis, quandoquidem utitur tantùm particulâ conditionali : *Quòd si in peccatis fuerit, dimittentur ei.* Concilia et Patres explicant solùm verba Jacobi ; adeòque quando pronuntiant de Unctione extremâ quòd sit *medicina animæ*, quòd sit *pœnitentia publica*, quòd sit *complementum pœnitentiæ*, intelligendi sunt conditionatè duntaxat, hoc est, ex hypothesi quòd suscipiatur ab habente peccata actualia, in illis hæc præstat, et de se nata est ejusmodi effectus habere. Verba formæ eodem modo possunt exponi, eòque connaturaliùs quòd usus vult, quando Sacramentum istud *cæco à nativitate* administratur, sacerdotem ungendo dicere : *Quidquid deliquisti per visum.* — Respondeo ex dictis 2 disput., particulam *si* sæpè usurpari in Scripturis pro *concessione rei certæ*, et non tantùm pro *conditione rei dubiæ*. An verò Jacobi 5 usurpetur pro *conditione rei dubiæ*, quærendum aut in textu ipso, aut in traditione. Textus non aperit, aperit ipsa traditio, quæ pronuntiat absolutè Unctionem esse institutam tanquàm *remedium, medicinam, pœnitentiam*. Unde non sequitur : Concilia et Patres explicant tantùm verba Jacobi ; adeòque quando pronuntiant de extremâ Unctione, quòd sit *medicina, remedium, pœnitentia*, intelligenda sunt *conditionatè* duntaxat. Nam concilia et Patres explicant verba Jacobi, ita ut doceant particulam *si* non esse particulam *conditionalem* eò loci, sed esse particulam significantem peccata certò remitti per Unctionem infirmorum. Ad id quod subjungitur de verbis formæ, respondeo *cæcum à nativitate* non posse peccare per visum *exteriùs ;* peccare tamen posse per visum *interiùs*, hoc est, per voluntatem in ordine ad visum ; et sic verificantur in illo hæc verba formæ : *Quidquid peccâsti per visum.* S. Thom., cit. q., a. 7 : *Dicendum*, inquit, *quòd mutilati etiam inungi debent quantò propinquiùs esse potest ad partes illas, in quibus unctio fieri debuerat ; quia quamvis non habeant membra, habent tamen potentias animæ, quæ in illis membris debentur, saltem in radice ; et interiùs peccare possunt per ea quæ ad partes illas pertinent, quamvis non exteriùs.*

Objicies 2° : Homo qui nunquàm peccavit actualiter, potest per nostrum Sacramentum suscipere *augmentum gratiæ sanctificantis præparantis ad gloriam ;* est etiam de se *debilis* et *infirmus* ad superandas insidias dæmonis ratione peccati originalis, reliquiarum ejus et ægritudinis ; ergo indiget propriis auxiliis Sacramenti istius et fortitudine quæ in illo tribuitur. — Respondeo negando primàm partem antecedentis, quia nostrum Sacramentum non confert augmentum gratiæ sanctificantis præparantis ad gloriam, nisi per modum *medicinæ et remedii*. Ad alteram partem dico post S. Thomam, supra, Unctionem extremam non posse mederi debilitati et infirmitati quæ nascitur ex peccato originali in homine *nullo peccato actuali* infecto, sed ei soli mederi, quæ est quodammodò confortata per *actualia peccata*.

Objicies 3° : Si quis baptizetur in fine vitæ et viaticum suscipiat, potest et debet suscipere Unctionem. Ergo et qui nullo peccato actuali infectus est, quia etiam iste nullum habet peccatum, siquidem omnia remittuntur per Baptismum etiam quoad pœnam. — Respondeo hominem qui baptizatur in fine vitæ, atque suscipit viaticum Eucharistiæ, non esse statim à suscepto Baptismate perungendum, quia non sunt in eo peccati reliquiæ confortatæ per actualia peccata.

Objicies 4° : Si quis post peccata actualia sanctissimè vivat, et per multos annos ex privilegio, omni peccato careat, potest recipere hoc Sacramentum. — Respondeo non posse, *si revelatum ei fuerit* quòd sit absque omni peccato ; quia verò id non est, neque, si esset, *revelaretur*, imò fides docet *neminem esse absque peccato*, hinc fit quòd quilibet fidelis adultus potest inungi.

Objicies 5° : Sicut extrema Unctio ordinatur *contra peccati reliquias*, ita Baptismus ordinatur *contra peccatum originale*. Sed quibus remissum fuit originale peccatum, Baptismus potuit administrari, ut apostolis. Ergo, etc. — Respondeo Baptismum collatum fuisse apostolis, Christo Domino dispensante cum illis atque volente ut aditus illis in Ecclesiam nonnisi per Baptisma pateret. Unde sequitur tantùm quòd posset *ex privilegio* speciali dispensari cum aliquo immuni ab omni peccato actuali, ut sacro infirmorum oleo deliniretur. Deinde Baptismus non est solummodò contra originale peccatum, sed est præterea contra *omnia peccata commissa* ab iis qui non sunt in Ecclesiâ ; quare potuit apostolis administrari in ordine ad hunc effectum. Sed extrema Unctio est instituta *per se* contra peccati reliquias quascumque ; unde quibus nullæ sunt peccati reliquiæ, Unctio extrema conferri non potest.

Secunda propositio : Justi peccatorum *venialium* rei sunt *capaces* Unctionis infirmorum. Probatur 1° ex usu Ecclesiæ orientalis et occidentalis. 2° Quia verba formæ verificantur illorum respectu.

Tertia propositio : Justi solorum sibi conscii peccatorum *venialium*, non *tenentur* divino præcepto suscipere in exitu sacram Unctionem infirmorum, *seclusis specialibus circumstantiis*, quamvis teneantur illud *non spernere*. Prima pars probatur, quia Jacobi 5 continetur equidem exhortatio ad illud Sacramentum suscipiendum, non *præceptum ;* et ex *Traditione* minimè constat de *præcepto divino*. Secunda pars probatur, quia justus aliquis potest graviter *tentari* sub finem vitæ suæ, contra quas tentationes Unctio extrema est instituta, quam si tunc non susciperet, exponeret se periculo jacturæ suæ salutis. Tertia pars ostenditur, quia, ut S. Thomas habet 3 p., q. 65, a. 4, ad 3, *omnium Sacramentorum contemptus est saluti contrarius*.

Quarta propositio : Qui sibi sunt conscii peccatorum *mortalium* de quibus confiteri nequeunt, neque ab-

solvi sacramentaliter (quocumque tandem modo id fieri possit), illi tenentur præcepto divino in infirmitate constituti recipere Sacramentum extremæ Unctionis. Probatur, quia est institutum tanquàm *medium ordinarium* ad remissionem peccatorum mortalium in hâc circumstantiâ, ut patet ex dictis, ubi de ejus effectu.

Quinta propositio : Nullo præcepto ecclesiastico *singuli* fideles adulti tenentur suscipere in exitu Unctionem infirmorum ; quædam tamen *leges privatarum ecclesiarum* ad id obstrinxerunt quosdam de Ecclesiâ. Prior pars ostenditur, quia nulla *lex ecclesiastica* hujusmodi proferri potest. Neque etiam id evincitur *ex praxi Ecclesiæ*, tum quia ostendi non potest ea semper fuisse praxis Ecclesiæ ; tum quia etiamsi praxis ea fuerit, posset dici praxis fuisse orta ex consideratione utilitatis atque exhortationis Apostoli, non ex obligatione ; quod requiritur ut praxis inducat præceptum.

Posterior ostenditur de Ecclesiâ Anglicanâ ex Pœnitentiali Theodori Cantuar., ubi habetur, ungendos esse infirmos, *ne illis janua pietatis clausa videatur*. Et ex can. 30 Ælfrici : *Quidam ægroti hoc nihili pendunt, et in ægritudine suâ se non concedunt inungi. Dicam quid de iis docuit Jacobus Domini apostolus.* De Ecclesiis Gallicanis et Germanicis, ex Capitularibus Caroli Magni lib. 6, c. 75 ; Cabilon. II, c. 48 ; Aquisgran. II, c. 5 ; Mogunt. c. 26 ; Heraldo Turon., Isaac Lingon., Jonâ Aurelian., locis multoties relatis. Quibus adjungo syn. Andegav., an. 1293 : *Nos quoque accepimus, referentibus fide dignis, quòd illud Sacramentum, sine quo, ut dicunt sancti, periculosum est in hâc vitâ migrare, ex quâdam negligentiâ omittatur.* Synodos Remensis et Trecensis Ecclesiæ : *Sæpè moneant sacerdotes populum quòd priusquàm quartum decimum annum compleverint, maximè Sacramentum extremæ Unctionis petant, et recipiant reverenter, si timeatur verisimiliter de morte infirmorum, quia necessarium est ad salutem istud Sacramentum, si possit haberi.* Synod. Galonis et Simeonis legatorum : *Ad Sacramentum extremæ Unctionis moneant sæpè sacerdotes populum, non tantùm divites, sed etiam pauperes, et omnes maximè à 14 annis et supra, et omnibus communiter, cùm fuerit necesse, exhibeant se paratos.* Addo et Petrum de Honestis, in Regulâ, lib. 2, c. 22. Observa locis istis eas voces : *Secundùm B. Jacobi apostoli documentum, cui etiam documenta Patrum consentiunt ; secundùm canonicam auctoritatem ; secundùm traditionem apostolicam, et sanctæ Ecclesiæ morem.* Præcedentibus seculis nihil legi quo constet Unctionem in aliquibus Ecclesiis fuisse præceptam.

ARTICULUS IV.

Utrùm dari debeat furiosis, amentibus et pueris.

Prima sit propositio : Extrema Unctio conferri debet furiosis et amentibus qui *habent lucida intervalla*, quique eam suscipere possunt *cum reverentiâ*. Probatur, quia capaces sunt illius, ut par est, suscipiendæ.

Secunda propositio : Non debet iis conferri qui *non habent lucida intervalla*, etiamsi antequàm in hunc statum incidissent, illam postulaverint. Probatur quia Sacramentum quod non est simpliciter necessarium ad salutem, nulli conferri debet cum periculo irreverentiæ. Atqui non sine periculo irreverentiæ furiosis et amentibus hujusmodi extrema Unctio administraretur, quæ non est simpliciter necessaria ad salutem.

Addidi has voces, *non simpliciter necessarium ad salutem*, ut occurrerem objectioni de Baptismo qui confertur *furiosis ;* et quem S. Thom., in Supplem. q. 32, a. 3, ad 2, docet in eo distingui ab extremâ Unctione, quòd ad suî susceptionem non requirat motum liberi arbitrii, cùm Unctio illum requirat.

Tertia propositio : Extrema Unctio non debet administrari *pueris*, qui non peccaverunt. Probatur 1° quia nulli debet conferri Sacramentum, cui forma Sacramenti non congruit. Sed forma Sacramenti Unctionis : *Indulgeat tibi Dominus*, etc., non congruit pueris qui non peccaverunt. 2° Quia hoc Sacramentum exigit actualem devotionem in suscipiente.

DISPUTATIO OCTAVA.

DE CÆREMONIIS UNCTIONIS INFIRMORUM.

ARTICULUS PRIMUS.

De iis quæ adhibentur ante Unctionem.

BENEDICTIO OLEI.

De hâc satis, ubi de materiâ, disput. 3.

LOCUS IN QUO UNCTIO ADMINISTRATUR.

Duplex est : *Ecclesia* vel *cubiculum infirmi* decumbentis in lecto.

De Ecclesiâ constat ex observatis, ubi de ritu Græcorum. Quibus subjungimus auctorem Vitæ S. Oswaldi de eo scribentem : *Regressus in* ORATORIUM, *convocatis fratribus, hortatur eos impendere sibi ministerium sacræ Unctionis.* Et in Vitâ Wilelmi abbatis Hirsaugiensis : *Tertio die jussit portari se in* ORATORIUM *S. Mariæ.* Et apud S. Bernardum, in Vitâ S. Malachiæ, c. 31 : *Interea jubet se sacro oleo ungi, exeunte conventu fratrum, ut solemniter fieret, non sustinuit ut ad se ascenderent ;* IPSE DESCENDIT AD EOS. Et apud Matthæum Paris., in Vitâ Joan. XXIII, abbatis S. Albani, de quo hæc scribit : *Et non procul à sede suâ, sed circiter medium* CHORI *unctionibus infirmorum semper adesse consueverat.*

Cubiculum alter locus est in quo et frequentiùs administratur propter gravitatem ægritudinis ejus qui eam susceperus est. In *lectulo* ipso in quo decumbit conferri solet. In ordine Cluniacensi olim *lectulus* ad hanc cæremoniam *peculiaris* erat, ut constat ex Statutis sub Hugone, his verbis : *Rogat ut oleo infirmorum ungatur ; et tunc collocatur* IN LECTO TALI, *id est*, IN TERRAM DEMISSO, *ubi fratres possint undique circumstare.* Aliquando tamen, si per vires liceret *extra lectum, in cubiculo* conferebatur, ut colligitur ex codice Siculo antiquo, qui servatur in bibliothecâ Barberianâ ; ibi enim observatur, quòd sacerdote pronuntiante hanc orationem : *Domine Deus, qui per Apostolum*, etc., *infirmus genua flectit, et quòd* STAT AD DEXTERAM SACER-

DOTIS. Postea : *Et sic* FLECTAT GENUA QUI EST LANGUIDUS. ET STET AD DEXTERAM SACERDOTIS, *et sic cantetur hæc antiphona :* SANA, DOMINE, INFIRMUM ISTUM, etc. Idem habet codex Tillianus.

PROCESSIO AD LOCUM UBI DECUMBIT INFIRMUS.

Sacerdos cui munus ungendi concreditum est, *procedere* debet ab ecclesiâ ad *locum* in quo decumbit ægrotus, eo ordine qui præscribitur in Ritualibus. Vetus Anglicanum, quod observavimus sapere seculum VIII, hæc habet : *Dùm invitati sacerdotes ad infirmum fuerint visitandi ungendique causâ, qui eorum ad illud officium dignus jure censetur, induat se superhumerali albâ et stolâ cum phanone atque planetâ si affuerit ; sin aliàs, casulâ non induatur. Diaconus verò, qui Evangelii textum ferat et oleum infirmorum, et ceroferarii secundùm ordinem suum se induant. Unus ceroferariorum dextrâ cereum, sinistrâ aquam benedictam teneat; alter verò dextrâ cereum, lævâ thuribulum cum incenso sic induti. Cùm domum in quâ infirmus jacet intrare voluerint, sacerdos lævâ codicem, in quo hujus officii orationes habentur, teneat ; dextrâ se signo dominicæ crucis muniat, quatenùs cum summâ humilitate et timore Domini quod incœperit perficere valeat.*

INTERROGATIO INFIRMI, QUÆ FIT A SACERDOTE.

Sacerdos ingressus cubiculum infirmi, post aspersionem domûs et circumstantium ex aquâ benedictâ, dicto : *Pax huic domui ;* post nonnullas quoque orationes pronuntiatas, sic eum juxta vetus Pontificale Anglicanum compellat : *Ut quid nos vocâsti, frater? Infirmus dicat : Ut Unctionem mihi tradere dignemini.* Codex Ratoldi : *Hic dicat sacerdos ad infirmum : Quid me advocâsti, frater? Ille ait : Ut mihi Unctionem tradas. Dicit sacerdos ad eum : Donet tibi Dominus noster Jesus Christus veram facilemque Unctionem ; tamen, si te respexerit et sanaverit te Deus, custodies illam? Respondet : Custodiam.* Codex Remigio Remensis : *Tunc sacerdos ad infirmum dicat : Vocâsti? Infirmus dicat : Desideravi tecum loqui ut mihi pœnitentiam et remissionem peccatorum tradas. Sacerdos dicat : Det tibi Dominus Jesus Christus veniam. Tamen si Deus in te respexerit custodies illam? Infirmus respondet : Custodio.*

RECITATIO ORATIONIS DOMINICÆ ATQUE SYMBOLI.

In quibusdam Ecclesiis infirmus recitare tunc solebat *orationem Dominicam* et *Symbolum* cum *signaculo sanctæ Trinitatis.* Codex S. Mariæ Remensis ante 500 annos scriptus, quem laudat Morinus, lib. 10 de Pœnit. c. 15 : *Infirmus dicat* ORATIONEM DOMINICAM *et* SYMBOLUM *cum* SIGNACULO SANCTÆ TRINITATIS. In Remigio Rem., post Psalmos, Litanias, cæterasque orationes *Symbolum* recitatur. Deinde habet codex iste : *A sacerdote dicatur ad infirmum : Credis, frater quod diximus* SYMBOLUM? *Cùm responderit, aut nutu significaverit : Credo, ungatur.*

CONFESSIO PECCATORUM FACTA SACERDOTI.

Codex Siculus Barberinus : *Antequàm ungatur infirmus,* CONFITEATUR OMNIMODIS DEO ET SACERDOTI SUO PARITER OMNIA PECCATA SUA, *et reconciliationem ab eo percipiat plenam, ut ulceribus vitiorum priùs per confessionem adapertis, digniùs proficiat ei Unctio spiritalis medendo nequitiarum putridinem interiùs latitantem.* Vetus Pontificale Anglicanum : *Post, ejus accipiat* CONFESSIONEM. Remigio Rem. : *Dehinc sacerdos audiat* CONFESSIONEM *ejus, sicut meliùs inquirere poterit aut scriptis aut verbis.* S. Mariæ Remensis : *Et faciat* CONFESSIONEM.

CINIS ET CILICIUM.

Codex Ratoldi : *Tunc sacerdos faciet crucem ex* CINERE *cum aquâ super pectus ejus, et imponit* CILICIUM *desuper dicens. Si quis infirmatur, agat pœnitentiam, etiam ex necessitate, quia misericors est Deus.* Remigio Rem. . *Tunc facit crucem ex* CINERE *super pectus infirmi, et imponit* CILICIUM *super caput ejus. Post hæc sequuntur pœnitentiales Psalmi septem.* S. Mariæ Rem. : *Deinde incipiat sacerdos septem Psalmos pœnitentiales et orationes, et preces dicat super pœnitentem, faciens crucem ex* CINERE *super pectus ejus, et imponens* CILICIUM, *dùm Psalmi cantentur. Postea reconcilietur.*

ARTICULUS II.

De iis quæ adhibentur in ipsâ Unctione.

INFIRMUS UNGI PETIT.

Requiritur ab infirmo utrùm velit perungi. Paschasius in Vitâ S. Adelhardi Corbeiensis abbatis : *Cùm cœpisset idem sanctus episcopus à nobis percontari utrùm benedictionis oleo, sicut à beato Apostolo sancitum est, deberet perungi. Interrogavimus eum* UTRUMNE VELLET, *quem procul dubio scieramus peccatorum oneribus non detineri. Quod ille audiens, erectis oculis in cœlum, cominùs obsecrabat ut fieret.* Canones Ælfrici : *Nemo eum præsumat ungere nisi* EXORATUS. B. Lanfrancus Cantuar., in decretis pro ordine S. Benedicti, c. 23 : *Si infirmus magis ad mortem quàm ad salutem tendere videatur, et se* PETAT INUNGI. Codex S. Mariæ Rem. : *Tunc sacerdos accipiens oleum, ungat infirmum, ita tamen si infirmus inquisitus hoc* VOLUERIT.

UNCTIONES FIUNT CRUCEM FACIENDO.

Codex antiquissimus Ecclesiæ Turon., cujus Morinus meminit ad calcem operis sui de Pœnitentiâ, quemque observat non esse minorem octingentis annis : *Sic perungat infirmum de oleo sanctificato,* CRUCES *faciendo.* Codex Siculus : *Sic perungant singuli sacerdotes infirmum de oleo sanctificato,* CRUCES *faciendo.* Vetus Pontificale Anglicanum : *Et sic ungat infirmum de oleo sanctificato,* CRUCEM *faciendo.* Codex Tillianus idem habet cum Siculo. Remigio Rem. : *Ungatur à sacerdote, vel à plurimis sacerdotibus, de oleo sanctificato facientibus* CRUCES *singulis.*

ORATIONES ET PSALMI.

Ex libris seu codicibus laudatis apparet quòd in principio et in consummatione Unctionis sacerdos solebat olim fundere quasdam *orationes*, dùmque inungeret, atque inungendo formam Sacramenti pronuntiaret, circumstantes recitâsse *Psalmos, antiphonas, versiculos* vel *orationes.*

HYMNI, CHRISTE, CŒLESTIS, RECITATIO.

Hymnus iste, qui incipit : *Christe, cœlestis,* etc. (quem reperies in Morino, ex veteri codice Siculo, lib. cit. de Pœnitentiâ, et apud Georgium Cassandrum)

decantari solebat à Clero inter ungendum, seu post Unctionem, antequàm infirmus corpori et sanguini Domini communicaret.

ARTICULUS III.

De iis quæ adhibentur post Unctionem.

EUCHARISTIÆ PARTICIPATIO.

Uncto infirmo Eucharistia olim porrigebatur. Patet istud ex Decreto Eusebii Papæ apud Yvonem Carnot. et Burch. citato, disput. 2 : *Sacerdos impleat omnia sicut supra circa ægrotantem pœnitentem scriptum est, id est, orationes dicat, et ungat eum oleo sancto, et* EUCHARISTIAM *ei donet.* Pontif. Greg. M. : *Deinde communicet eum corpore et sanguine Domini.* Pœnitentiali Theod. Cantuar. : *Et ideò secundùm auctoritatem canonicam, ne illis janua pietatis clausa videatur, orationibus et consolationibus ecclesiasticis sacrâ unctione olei inuncti, secundùm statuta sanctorum Patrum, communione* VIATICI *reficiantur.* Idem habet conc. Mogunt., c. 26 ; Hincmar. Rem., capit. 10 : *Si ipse presbyter visitet infirmos, et inungat oleo sancto, et* COMMUNICET *per se.* Auct. lib. de divinis Officiis, Ratherio Veron., in Serm. synod., codicibus antiquis, Turon. Siculo, Arremar. Ratoldi, Sagiensi, Remigio Remensi, S. Mariæ Rem. Praxis verò legitur in Bedâ, referente Guillelmo Malmesbur., his verbis : *Tunc, accità congregatione inunctus est et* COMMUNICATUS. In Hunnegunde, de quâ conscriptor Vitæ : *At illa conversa ad eos qui illic assidebant presbyteros, sacræ Unctionis oleum et* EUCHARISTIAM *sibi petiit ministrari.* In Carolo Magno, de quo Eparchius : *Oleo autem sancto inunctus ab episcopis, et* VIATICO *sumpto et omnibus suis dispositis, commendans Deo spitum suum, obiit in pace.* In Adelhardo, referente Paschasio, in Remberto Bremensi, in Oswaldo Eboracensi, in matronâ quâdam, referente auctore Vitæ S. Dunstani Cantuar. ; in Leone IX, in Fulcranno Lodevensi, in Hereberto Coloniensi, Statutis Congregationis Cluniacensis sub Hugone ; in Decretis Lanfranci, pro ordine S. Benedicti ; in Wilelmo abbate Hirsaugiensi. In Regul. Clericorum, auctore Petro de Honestis ; in Malachiâ episcopo Hyberniæ, in Theotonio presbytero, in Roberto de Arbrucellis. Et hæc eadem praxis etiamnùm viget in ordine Cisterciensi. Ita quemadmodùm olim Baptismus, Confirmatio et Eucharistia conferebantur continenter homini recens nato, homini proximè morituro tria quoque continenter conferebantur, Pœnitentia, Unctio et Eucharistia. Pœnitentia est alter Baptismus, cujus complementum est Unctio, quemadmodùm complementum Baptismi est Confirmatio, Eucharistia verò est mox nati et mox discessuri.

Quæritur an infirmi peruncti communicarent sub *unicâ* specie, vel sub *utrâque*. — Respondeo quo tempore laici communicare solebant sub *utrâque* specie, in Ecclesiis illis in quibus ritus iste observari consueverat, ordinariè *utramque* speciem fuisse traditam infirmis post Unctionem. Hùc faciunt codex antiquus Turon. : *Deinde communicet eum* CORPORE ET SANGUINE *Domini.* Siculus : CORPUS ET SANGUIS *Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam æternam.* Arremarensis, in quo duplex ordo distinguitur : alter *ad visitandum infirmum* simpliciter, et in eo Sacramenta *Pœnitentiæ et Eucharistiæ* illi administrata leguntur, et quidem posterius sub hoc ritu : CORPUS ET SANGUIS *Domini nostri Jesu Christi sint tibi ad perpetuam salutem hùc et in æternum ;* alter qui dicitur *reconciliatio pœnitentis ad mortem,* in quo post Unctionem habetur : *Hìc communicet eum ;* haud dubiè non aliâ ratione quàm in primâ visitatione. Codex Ratoldi : CORPUS ET SANGUIS *Domini nostri Jesu Christi in vitam æternam te perducat, et in die judicii ad sanctam requiem te resuscitet.* Sagiensis seu Tillianus : *Post hæc communicet eum sacerdos* CORPORE ET SANGUINE *Domini.* Remigio Rem. : *Communicet infirmum tunc dicens :* CORPUS *Domini nostri Jesu Christi custodiat te in vitam æternam.* SANGUIS *Domini nostri Jesu Christi redimat te in vitam æternam.* Et in ritu altero abbreviato, cum infirmus ingravare cœperit : *Corpus et sanguis,* etc. Observa differentiam istorum rituum. Nam juxta codicem Remigio Rem., quando non ita gravabatur infirmus, species panis separatim à specie vini conferebatur ; juxta eumdem codicem, necnon aliquot alios, quando ægrotus ad eas redactus angustias, ut speciem panis præ imbecillitate vix sumere posset, ut et sacrum calicem nonnisi cum aliquo periculo effusionis, species panis *intincta* in specie vini porrigebatur ægroto in cochleari. Concinit et maximè illustrat istud codex S. Mariæ Rem., in hæc verba : *Post Unctionem et istas orationes communicet Presbyter infirmum, mittens sacrificium in vinum, et dicat : Fiat unitio et consecratio corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi omnibus sumentibus in remissionem peccatorum in vitam æternam.*

Apposui in responsione particulam hanc *ordinariè*, ut innuerem quòd infirmi communicabant *aliquando* sub *unicâ* specie. Et quidem, *de specie solâ panis,* historia Serapionis, apud Eusebium lib. 6 Histor. eccl., evincit. *De solâ vini specie,* concilium Tolet. XI, can. 11. Nolim omittere quòd Eucharistia sub specie panis *intincta aquâ vel vino,* quò posset deglutiri, fuit aliquando porrecta infirmis, ut idem Eusebii locus evincit.

ITERATIO UNCTIONIS, PARTICIPATIONIS EUCHARISTIÆ ET PRECUM.

Codex Turonensis, cujus meminimus, habet : *Et sic faciant illi per* SEPTEM *dies, si necessitas fuerit, tam de communione, quàm de* ALIO OFFICIO (Unctionis videlicet), *et suscitabit eum Dominus. Et si in peccatis sit, dimittuntur ei. Debent etiam sacerdotes et ministri sanctæ Ecclesiæ cum summâ reverentiâ infirmis decantare per singulos dies vesperas et matutinas, cum hymno :* CHRISTE, CŒLESTIS, *et cum antiphonis et responsoriis, sive lectionibus et orationibus ad hoc pertinentibus.* Idem habet codex quo Menardus usus est. Idem codex Sagiensis seu Tillianus. Est tamen aliquid corruptum in eâ Rubrica. Et Remigio Remensis habet : *Et* SEPTEM *dies, vel multò plures, si necessitas fuerit, tam de communione, quàm de* ALIO OFFICIO *erga infirmum fiat, ut, sicut Apostolus dicit, imò per eum Spiritus sanctus ait : Si in peccatis fuerit, dimittentur ei. Debent etiam ex*

ministris sanctæ Ecclesiæ procurare in (lege, *ut*) *canonici cursus circa eum decantentur, id est, matutinæ, prima, tertia, sexta, nona, vesperum, completorium.*

Quæritur an unctio quæ nomine officii illìc exprimitur, esset *iteratio* Sacramenti Unctionis.—Respondeo affirmativè, contra Matthæum Galenum in Promptuario theol. catech. c. 82, scribentem : *Ad hæc, non fiebat illud perfunctoriè et properanter, sed ubi æger non convalescebat, redibant eòdem sacerdotes per* SEPTIDUUM *ungentes, non quidem* SACRAMENTUM *toties repetentes, sed statis precibus Unctione curantes laborantia membra, præbentesque sanctam Eucharistiam.* Probatur responsio quià verba ista *(quàm de alio officio)* referuntur ad illud quod factum fuit. Quod verò factum fuit, est unctio sacramentalis, et non Unctio solarum partium laborantium.

MISSA PRO INFIRMO.

In codicibus Arremarensi et Remigio Remensi legi duas missas, alteram *pro infirmis*, et alteram *pro infirmo qui proximus est morti.* Et post hanc secundam missam habetur in præfato Arrem. hæc rubrica : *Si autem infirmus ita in lecto detentus est, ut ad ecclesiam vel ad missam ire non possit, sacerdos accipiet librum Sacramentorum, stolam ad collum habens, summâ cum devotione veniat ad infirmum, salutans eum verbis divinis. Inprimis dicat colleciam ad diem pertinentem et epistolam. Postea legat Evangelium. Deinde dicat : Dominus vobiscum. Sursùm corda. Gratias agamus Domino. Sequitur præfatio, usque Sanctus. Inde dicat : Oremus : Præceptis salutaribus, cum oratione Dominicâ, usque Per omnia secula seculorum. Postea communicet eum. Sequitur oratio post communionem. Summoperè cavendum est ut ante exitum sive jejunus sit infirmus, sive refectus cibo, viaticum sacræ communionis accipiat.*

Quamplures rituum istorum non sunt ampliùs in usu, inprimis verò administratio Eucharistiæ consequens ad Unctionem (si ordinem Cisterciensem excipias) quæ modò illam antecedit duntaxat. Non iteratur quoque unctio. Qui verò sunt in usu modò, varii sunt juxta varias consuetudines Ecclesiarum. Quamobrem ab illis proponendis exponendisque lubens abstineo.

JOANNIS MABILLONII

ORDINIS S. BENEDICTI.

Observatio

DE EXTREMA UNCTIONE.

In Vitâ S. Augendi, vulgò Eugendi, abbatis Jurensis, ab ejus discipulo elaboratâ, occurrit insignis locus de sacræ Unctionis, quam extremam nunc vocamus, Sacramento, ad hæc verba : *Cùm ultra sexagenariam ætatem sex ferè mensibus prædictus pater inæqualitate corporeâ laboraret, sic tamen quòd nunquàm canonico usque ad horam defuisset cursu, nec bis in die festo corpusculo coactus fuit aliquid impertiri, vocato uno ad se de fratribus, cui cum libertate peculiari olim etiam perungendi infirmos opus injunxerat, secretissimè quoque sibi pectusculum petiit* (*ut moris est*) *inungi.* Neque id facit Eugendus sanitatis gratiâ, quem in finem duntaxat à priscis Christianis adhiberi solitam unctionem contendit nonnemo magni apud novatores nominis ; sed causâ præmuniendi exitùs. Eugendus siquidem tunc apud discipulos querelam deponit, quòd se jam morti proximum in vitâ precibus suis retinerent. Ad metam ergo properabat, aut potiùs accedebat.

Nec quemquam movere debet quòd sola pectoris unctio isthìc memoretur. Varii fuêre cùm in aliis Sacramentis, tùm in isto, ritus ac cæremoniæ. Baptizandos tertiùm mergi toto corpore, olim mos fuit. Baptismi tempora Paschate et Pentecoste definiebantur. Sic in Unctione infirmorum non eædem partes semper inunctæ sunt, nec servata eadem temporis ratio. Præcipua peccati organa, nimirùm quinque corporis sensus, unctionem antiquissimo ritu exceperunt. Parvipendenda non sunt verba Vitæ S. Theodorici abbatis Remensis, qui Theodorici regis filiam suscitaturus, *oleo sancto* IN MOREM RECONCILIANTIS QUINQUE CORPORIS SENSUS illinîsse dicitur. Illius Vitæ scriptorem seculo IX vixisse ex num. 13 apparet. Pectus cordis sedem, ex quo omnes culpæ procedunt, ungi solitum fuisse aliquando, imò plerisque in locis, uti apud Græcos etiamnunc id fieri, Menardus noster, in lib. Sacram., observavit. De tempore conferendæ infirmis Unctionis etiam variavit usus. Unctionem viatico præmittebant veteres, qui ritus apud solos Cistercienses monachos et quasdam fortè Ecclesias illibatus hactenùs perdurat. Mos iste antiquus ineunte seculo XIII in desuetudinem abiit. Sanctus Gilbertus de Sempringham, anno Domini 1189 denatus, *nocte quâ natus est Dominus*, inquit Vitæ auctor, *apud monasterium quod est in insulâ de Kadeneja, extremæ Unctionis dominicique corporis munitus est Sacramentis.* Guillelmus archiep. Bituricensis, mortuus anno 1209, *cùm jam, omnibus ritè peractis, etiam testamentum multis assistentibus religiosis et prudentibus viris edidisset, fratribus convocatis, extremæ Unctionis Sacramentum humiliter ac devotè percepit. Eo percepto, etiam sacrosanctam Eucharistiam sibi porrigi instantissimè postulavit.* Hæc Vitæ scriptor coævus, præferendus utique alteri suppari apud Bollandum, qui viaticum extremæ Unctionis habitâ sui temporis ratione præponit. Ergo Unctio infirmorum ante *extrema* dicta est, quàm viatico posterior esset. Porrò *extrema* sub finem seculi XII vocari cœpit. Locus in Vitâ sanctæ Mauræ à B. Prudentio scriptâ apud Camuzatum, ubi *Unctionis extremæ* fit

mentio, interpolatus videtur. Nam nec in Sacramentorum libris à Menardo editis, nec apud Udalricum in libris Consuetud. Cluniac., nec apud Lanfrancum, Anselmum, Petrum Damiani, Petrum de Honestis, in Regulâ Cleric., nec apud S. Bernardum, aut Petrum Lombardum, *Unctionis extremæ* nomen occurrit.

Et tamen non in ipso morbi principio, sed periculo imminente, infirmi ungebantur, et continuò viaticum subministrari mos erat, quod nonnunquàm in eodem morbo iterabatur, ut ex Sacramentorum libris quibusdam, et ex Vitâ S. Adelhardi abbatis Corbeiensis, manifestè verò ex Vitâ Ludovici VI, Francorum regis, à Sugerio scriptâ patet. S. Clothildis regina, in istis Actis, *tricesimo die vocationis suæ, secundùm Apostolum inuncta à sacerdotibus oleo sancto, et sacri corporis et sanguinis Christi percepto viatico, in confessione sanctæ Trinitatis corpus exuit.* Lege Vitam S. Hunegundis à duobus auctoribus, altero anonymo coævo, altero Bernero abbate Hummolariensi, litteris traditam. Iisdem verbis uterque auctor Hunegundis extremam periodum ita describit : « Astantibus circumquàque « utriusque sexûs Christo famulantibus, qui ad decessum tantæ matris atque Virginis convenêre ex vicinis et longinquis regionibus, dolor ingens, et mœror et singultus erat omnibus, quoniam videbant se « frustrari nimio solatio, licèt essent fidentes quòd ejus « semper in cœlis devotissimo fruerentur patrocinio. « Inter hæc conversa ad eos qui assidebant sibi presbyteros, Unctionis oleum et communionem expetiit. » Quod circa annum 660 contigit. Paschasius Radbertus in Vitâ S. Adelhardi abbatis Corbeiensis : « Interrogavimus « eum, inquit, utrùmne vellet oleo perungi, quem procul dubio scieramus peccatorum oneribus non detineri. Quod ille audiens, erectis oculis in cœlum, « obsecrabat ut fieret. Quid putas tum sanctus agebat « animus, quantis tunc replebatur lacrymis! Erant « igitur oculi ad Deum defixi, manus verò extensæ. » An fortè ut sanitatem flagitaret? Audi quod sequitur : « Invitansque sanctum Spiritum dicebat : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum « in pace,* quia percepi omnia tui mysterii Sacramenta. Et nunc quid superest nisi ut ad te veniam? » En cujus rei gratiâ Unctionis Sacramentum postulaverat. Denique B. Petrus Damiani ita de seipso testatur : « Dùm hæc et his similia frequentiùs itero, funereæ « mihi parantur exequiæ, sacrati olei delibutione per« ungor, in cineris ac cilicii strato tanquàm illìc « emoriturus exponor. » Hinc manifestum est, morituris Unctionem collatam, antequàm Unctio vocaretur *extrema ;* ejusque finem præcipuum non corporis sanitatem, sed animæ gratiam ab antiquis æstimatum fuisse.

Cæterùm quam ob rem seculi XIII homines vetustum Unctionis infirmorum ordinem mutaverint, ex Britanniæ conciliis utcumque conjecisse mihi videor. Quippe falsa hæc vulgi animos eo tempore invasit persuasio, non ampliùs post susceptam semel infirmorum Unctionem licere uxoratis, si convaluissent, reverti ad opus conjugale. Quæ superstitio ad alia erroris capita sensim prolapsa effecit ut Unctioni viaticum præmitteretur. Richardus episc. Saresberiensis in Constitutionibus circa annum 1218 factis, ubi de Sacramento extremæ Unctionis agit : *Dicant etiam,* inquit, *ac denuntient confidenter sacerdotes quòd post susceptum hoc Sacramentum licitum est reverti ad opus conjugale.* Illud idem in Constitutionibus anonymi episcopi, sub annum 1237, repetitur. Eam verò persuasionem non modò non desiisse, sed accrevisse discimus ex synodo Wigorniensi tribus post annis habitâ. Sic enim loquuntur Patres ad capitulum de extremâ Unctione : « Sunt autem quidam, ut audivimus, « qui post perceptionem hujusmodi Sacramenti sanitati pristinæ restituti, nefas reputant vel uxores « suas cognoscere, vel carnes comedere, vel etiam aliquâ ratione nudis pedibus ambulare. Horum autem « errorem utpote doctrinæ sanæ contrarium exsecramur, et eos comminationibus et monitionibus duximus corrigendos. » Et post pauca : « Quidam etiam « abhorrent hoc percipere Sacramentum, quod hoc « sibi VIX IN IPSO MORTIS ARTICULO sustinent exhiberi; propter quod forsan accidit quòd ejus expertes « plurimi ab hâc luce subtrahuntur. Contra hunc « igitur errorem cum aliis eos per sacerdotes suos et « prædicatores alios crebris exhortationibus præcipimus præmuniri. » Gliscentem errorem non sustulit istud concilium, ut apparet ex synodo Exoniensi, anno 1287 convocatâ, quæ conjecturam meam omninò confirmat his verbis : « Et quoniam quidam laici « imperiti de hoc Sacramento nequiter sentientes, illud abhorrent, in tantum quòd vix velint illud susci« pere ETIAM IN EXTREMIS, fatuè æstimantes quòd « post ipsius susceptionem carnis esum, nudis pedi« bus incessum, copulam carnalem etiam cum uxore « legitimâ sibi fore penitùs interdicta, præcipimus « parochialibus presbyteris, ut ubi noverint tantam « hæresim pullulare, contrarium prædicent, » etc. Idemque denuò in synodo Wintoniensi, anno 1308, iteratur decretum; ut verisimile sit, ob ea vulgi deliramenta Unctionem infirmorum in mortis articulum reservari cœpisse, ac sensim usum in omnes Ecclesias fuisse propagatum.

Ad istam de Unctionis Sacramento observationem pertinet quæstio an oleum ad Unctionis Sacramentum consecratum illud ipsum fuerit quod sancti in curandis infirmitatibus sæpiùs cùm in his Actis tùm in aliis adhibuisse leguntur. Non eodem ubique oleo curationes divinitùs perpetratæ sunt. Oleum ex tumulis sanctorum seu ex lampadibus ad eorum corpora lucentibus acceptum, non rarò usui fuit. In Vitâ S. Aredii abbatis infra : *Aliam potiùs de chrismario suo protulit ampullam, oleum quod de S. Martini ecclesiâ tulerat continentem.* Et apud Gregorium Turon., de Glor. Conf., cap. 9 : *Aredius presbyter ampullam olei de sepulcro S. Martini abstulit.* Venantius Fortunatus, Pictavorum episcopus, oculis inunctis ex oleo ad S. Martini effigiem Ravennæ lucente, lumen desperatum, ut ipse in lib. 4 de Vitâ S. Martini fatetur, recuperavit. Etiam oleum in infirmorum curationem de im-

proviso sancti homines benedicebant. S. Martinus, referente Severo Sulpicio, *pauxillùm olei cum exorcismi præfatione benedixit, atque ita in os puellæ sanctificatum liquorem infudit.* Nec feminis sanctis etiam id negatum. Gregorius Turonensis episcopus scribit Monegundam, à sodalibus rogatàm, oleum salemque pro infirmis benedixisse. Episcopi in viâ positi oleum benedictum secum deferebant. S. Germanus Parisiorum episcopus, ut Vitæ scriptor Fortunatus habet, procedens Namnetas, *diaconum cum chrismariis suis curando homini ægroto mittit.* In Capitular. lib. 6, cap. 175, præscribitur « ut presbyteri sine sacro « chrismate oleoque benedicto et salubri Christi « Eucharistiâ alicubi non proficiscantur; sed ubicumque vel fortuitu requisiti fuerint, ad officium suum « veniant parati reddendo debito (notanda verba Se- « veri Sulpicii). » Non prætermittendum videtur « Avi- « tiani comitis uxorem misisse Martino oleum, quod « ad diversas morborum causas, sicut est consuetudo, « benediceretur. » Certè benedicebatur oleum *pro infirmis, sive pro populo*, ut constat ex Menardi nostri libris Sacrament. Quid est autem *pro populo*, nisi pro usibus populi? inquit Goar. Id omninò ex Vitæ S. Cæsarii Arelatensis episc., lib. 2, num. 13, manifestum est : « Nam oleum benedicendum competen- « tibus diebus in baptisterio annis singulis veniebat. « Et ingrediens cucumellam, cùm ad consignandos « infantes sederet, parvuli illic pueri vel puellæ à « parentibus missi certatim currebant exhibentes va- « scula cum aquâ, alii cum oleo ut eis benediceret. » Verùm Carolo Magno imperante, concilium Arelatense, anno 813, decrevit, can. 18, « ut presbyteri sub « sigillo custodiant chrisma, et nulli sub prætextu « medicinæ vel cujuslibet rei donare præsumant. « Genus enim Sacramenti est, et non ab aliis nisi à « sacerdotibus contingi debet. » Idem in conc. Magutianensi, can. 27, definitum est, utrobique chrismatis nomine intelligendum oleum infirmorum. Hùc facit Theodori Cant. episcopi Capitulare manuscriptum : « Romani, inquit, non velant viduam. Secundùm « Græcos presbytero licet virginem sacro velamine « consecrare, et reconciliare pœnitentem, et facere « oleum exorcizatum, et INFIRMIS CHRISMA, si necesse « est. Romanis autem non licet nisi episcopo soli. » Hinc apparet, Innocentii Pontificis Romani sententiam in Epist. ad Decentium Eugubinum episc., *ubi ægrotantes sacro oleo chrismatis perungi posse in suâ necessitate docet*, non rectè à novatore detorqueri in chrisma, quo baptizati chrismabantur. Nam oleum exorcizatum, quod à chrismate infirmorum distinguitur, in Sacramentorum libris Remensi et Ratolbi abbatis Corbeiensis oleum baptizandorum dicitur. De oleo satis.

HALLIER VITA.

HALLIERIUS (Franciscus), ex Joanne Hallier et Mariâ Detunays Carnuti oriundus circa annum 1595, sexdecim tantùmmodò annos attigerat, cùm philosophiæ professor evasit. Aliquot annis in hoc munere elapsis, theologiæ sacræ studuit. Licentiæ stadio ferè emenso, jamque doctoris laureâ exornandus Ferdinando de Neufville tunc abbati D'Alincourt, deinde episcopo Carnotensi præceptor datus est. Suo se comitem præbuit alumno invisuro Romam, Neapolimque petiit. Deinde Græciam Angliamque lustravit, magnam ubique existimationem, propter eximias ingenii dotes, sibi concilians. Eum cardinales de Richelieu et Barberini, imò et Urbanus VIII, plurimi fecerunt. Romanâ purpurâ ab isto summo pontifice donatus esset, nisi causæ politicæ factionisque machinationes obstitissent. Lutetiam redux, quædam elucubratus opera, professoris Sorbonici primùm ordinarii, dein regii titulum obtinuit. Anno 1649 sacræ theologiæ facultatis Parisiensis syndicus electus fuit. Tunc denuò Romam profectus est, famosarum quinque Jansenii propositionum condemnationem postulaturus atque impetraturus. Indè odium quo ipsum insectati sunt Jansenistæ. Regularium quoque suis adversùs eos et in gratiam secularium scriptis suscepit inimicitias.

Episcopus Cabellicensis nominatus, ut ab ipsomet Alexandro VII diploma acciperet, urbem tertiâ vice contendit anno 1656, regio sumptu, atque à clero Gallicano summoperè commendatus. Attamen in Ecclesiæ suæ professionem non venit nisi anno 1558, variis quippe morbis correptus, qui anno sequenti ipsum è vivis eripuerunt, memoriâ ita priùs ademptâ, ut quæcumque discere potuisset, hæc, nequidem exceptâ omninò oratione Dominicâ, oblitus fuerit. Plurima Hallierii opera edita fuerunt, scilicet : *Philosophia moralis* Lyricii cantionibus absolutissima; *Analysis logicæ; Vindiciæ censuræ sacræ facultatis; de Hierarchiâ; Ordinationes Cleri Gallicani circa regulares*, cum commentariis; *De sacris Electionibus et Ordinationibus.* Quæ autem nondùm in lucem prodiêre sunt : *De Primatu Petri; de Jure parochorum;* scripta contra quinque propositiones, Romæ elaborata; varii philosophiæ theologiæque tractatus; sacræ conciones, Epistolæ. Opus de sacris Electionibus et Ordinationibus, quod iterùm typis mandamus, prodiit anno 1656; maximam ex eo laudem sibi peperit auctor, sive Romæ, sive apud Clerum Gallicanum, qui ipsum annuâ octingentarum librarum largitione remuneravit. Enimverò perspicuitate et ordine, præ cæteris ejusdem operibus, sese commendat, ait Feller.

AD LECTOREM.

Arduum et immensum opus aggredior, quodque non nudâ meditatione animum pascat, verùm etiam instruat. Manibus itaque tibi, benevole lector, non oculis solùm opus est; nec tam mirari te decet accuratam SS. Patrum disciplinam quàm imitari. Toto siquidem hoc volumine nihil aliud ago quàm ut majorum nostrorum in conferendis ordinibus studium tibi conspiciendum exhibeam, à nostri quidem seculi moribus, sed non legibus valdè alienum. Recentiorum proinde conciliorum statuta, ubi opus fuit, studiosè collegi, cum antiquis contuli, ut ab illis hæc vigorem, ab his illa firmitatem, auctoritatem dignitatemque accipiant. Reliqua, quæ ad sacrorum hominum disciplinam spectant, sequentibus tomis complexurus sum, quorum singulorum materia non adeò strictè sibi cohærebit, quin solitariè ipsi legi et haberi cum fructu possint; nec adeò dissoluta in iis ac dispersa jacebit, quin unum ecclesiasticæ disciplinæ corpus efficiat. Porrò quædam incertæ auctoritatis testimonia nonnunquàm in medium profero, quæ si eorum esse negentur quibus vulgò tribui solent, at certè ab octingentis ferè annis invaluisse negari non possunt, eaque proinde fides illis habenda est, quæ eorum seculorum auctoribus habetur, quibus ipsa agnosci et omnium manibus teri cœperunt. Contentiosum in his funem non duco; sicut nec in pluribus nullius usûs fructûsque quæstiunculis; nam, ut in seriis negligentem esse vitio ducitur, ita in minimis nimis curiosè disquirendis operam laboriosam navare, ecclesiasticum scriptorem haud decet. Non ergo diversas textuum lectiones, nisi ad intelligentiam rerum necessariæ sint, anxiè perquiro; vulgatas nonnunquàm, quamvis mihi minùs probatas lectiones sequor. Styli perspicuitatem, non affectatam elegantiam curo; nam in gravissimis iisce disputationibus graviter nobis loquendum, non pueriliter lasciviendum est: *Nosque*, ut ait Salvianus in Præfatione lib. de Gubern. Dei, *qui rerum magis quàm verborum amatores, utilia potiùs quàm plausibilia sectamur; neque id quærimus ut in nobis seculorum ornamenta, sed ut salubria rerum emolumenta laudentur; in scriptiunculis nostris non lenocinia esse volumus, sed remedia, quæ scilicet non tam otiosorum auribus placeant, quàm ægrotorum mentibus prosint.* Damnentur itaque, per me licet, verba quibus utor, dummodò animi mei sensa pateſiant, et legentium animos cum fructu pervadant. In rebus si peccavero, non lubens peccavi; sed lubens, ubi monitus fuero, emendabo. Felices autem errores nostros putabo, si veritatis inquirendæ studium incenderint, et meliùs sentiendi occasionem præbuerint: *Hoc ipsum*, ut cum eodem Salviano (ibid.) dicam, *infructuosum saltem non erit, quod prodesse tentavi; mens enim boni studii ac pii voti, etiamsi effectum non invenerit boni operis, habet tamen præmium voluntatis.*

DE SACRIS ELECTIONIBUS
ET ORDINATIONIBUS,
EX ANTIQUO ET NOVO ECCLESIÆ USU.

Præfatio.

Ecclesiasticæ disciplinæ sedulam inquisitionem, et, quam privati cujusque meditatio consequi potest, instaurationem animo complectentes, circa clericos toti ferè versamur; ab eorum siquidem instructione, profectu, disciplinâ totius Ecclesiæ status pendet, quorum nimirùm auctoritate, monitis et exemplis reliqui gubernantur, moventur, diriguntur. Ab illorum institutione disserendi initium ducimus, eorum electionem describimus, ordinationem tractamus, ut postquàm rationem edocti fuerimus quâ inoffenso pede sacra ministeria adire possint, ecclesiasticos, quibus addicuntur præficiunturque, titulos enarrare, plura circa missionem ipsorum in possessionem Ecclesiarum, non pauciora circa eorumdem cum Ecclesiis suis vinculum et obligationem; plurima circa sacrorum minis-

strorum qualitates, munia, immunitates, leges, privilegia, onera varia, honores, ornamenta dignitatum, et instituta majorum fusiori sermone prosequi liceat. Placet igitur, quoniam omnis vel ferè omnis de clericis, quoad vita supererit, nobis futura erit, Deo dante, disputatio, ante definire, qui clericorum nomine intelligantur, quem ordinem constituant; an à reliquâ plebe discretum, an confusum; quis ad eum ordinem aditus pateat; et aditûs illius, quem ordinationem vocamus, nomenclaturam explicare, ne statim in limine, obscurarum vocum ignoratione fallamur. Hæc præludia præmittimus, quæ et secuturorum, Deo favente, voluminum tractationi, et præsentis operis explicationi quam maximè necessaria videbuntur.

(Cong.)

PROLEGOMENA.

CAPUT PRIMUM.

De nominibus clericorum.

I. *Duo sunt*, inquit Hieronymus (1), *genera Christianorum : est autem unum genus quod mancipatum divino officio, et deditum contemplationi et orationi, omni strepitu temporalium cessare convenit : ut sunt clerici et Deo devoti, videlicet conversi;* κλῆρος *enim Græcè, Latinè sors; inde ejusmodi homines vocantur clerici, id est, sorte electi; omnes Deus in suos elegit : hi namque sunt reges, id est, se et alios in virtutibus regentes, et ita in Deo regnum habent*, etc. *Aliud verò est genus Christianorum, ut sunt laici;* λάος *enim Græcè, est populus Latinè; his licet temporalia possidere*, etc.; *his concessum est uxorem ducere, terram colere*, etc.

II. Clerici igitur dicti, quòd ad sacrorum administrationem eligantur à Domino; quòd sint præclara Domini sors, selecta portio, et hæreditas præcipua, hæreditas, inquam, seu pars, quam dedit Deus filio suo Joseph extra fratres suos, quam tulit de manu Amorrhæi in gladio et arcu; pars Ecclesiæ sublimior, quæ tantò reliquis virtute ac scientiâ debet esse præstantior, quantò dignitate et auctoritate illustrior; hæreditas Filii Dei charissima, in quam scilicet potissima beneficia contulit, et eximia omnis generis ornamenta transmisit. Specialis hæc Christi hæreditas; licèt enim à Prophetâ dictum sit Psalm. 71 : *Omnes gentes servient ei;* licèt, dicente divino Patre, Psalm. 2 : *Postula à me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam*, Filius omnium nationum principatum acceperit, æquum tamen est ut hæc peculiari jure Christi dicatur hæreditas, quæ christianis officiis et ecclesiasticis ministeriis, *non ex sanguinibus neque ex voluntate carnis*, Joan. 1, sed secundùm divinam ordinationem mancipatur; iique quibus dictum illud apostolis à Christo aptari potest, Joan. 15 : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos;* qui levitis antiquæ legis succedunt, quos esse de *sorte Domini, et quorum Dominum sortem atque hæreditatem esse*, Scriptura sacra ostendit, Num. 18, et Deuter. 18.

III. *Clericus ergo*, ait Iheron. ad Nepotian., *qui Christi servit Ecclesiæ, interpretetur vocabulum suum, et nominis definitione prolatâ, nitatur esse quod dicitur : si enim* κλῆρος *Græcè, Latinè sors appellatur, propterea clerici dicuntur, quòd de sorte Domini sint; vel quia Dominus sors, id est, pars clericorum est; qui autem, vel ipse pars Domini est, vel Dominum partem habet, talem se exhibere debet, ut ipse possideat Dominum, et ipse possideatur à Domino; qui Dominum possidet, et cum Prophetâ dicit* Psalm. 15 : « *Pars mea Dominus,* » *nihil extra Dominum habere potest : quòd si quippiam aliud habuerit præter Dominum, pars ejus non erit Dominus; verbi gratiâ si aurum, si argentum, si possessiones, si variam supellectilem; cum istis partibus Dominus fieri pars ejus non dignatur; si ergo pars Domini sum, et funiculus hæreditatis ejus, nec accipio partem inter cæteras tribus, sed quasi levita et sacerdos vivo de decimis, et altari serviens altaris oblatione sustentor; habens victum et vestitum, his contentus ero, et nudam crucem nudus sequar.*

IV. Ab eâdem quoque nominis etymologiâ non dispar argumentum infert Ambrosius, de Fugâ seculi : *Cui*, inquit, *portio Deus est, nihil debet curare nisi Deum, nec alterius impeditur necessitatis munere; quod enim ad alia officia confertur, hoc religionis cultui atque huic nostro officio decerpitur; hæc enim vera est sacerdotis fuga, abdicatio domesticorum, et quædam alienatio charissimorum, ut suis se abneget, qui servire Deo elegerit.*

V. Hinc cùm aliquis à catholico antistite, in ordinem et album clericorum per tonsuræ susceptionem refertur, istam rerum omnium, ut soli Deo adhæreat, abdicationis ac renuntiationis formulam recitare jubetur ex Davidis Psalmis desumptam : *Dominus pars hæreditatis meæ*, etc., quibus verbis Deum sibi unicè diligendum et inquirendum proponit; hunc que thesaurum suum, hunc delicias suas, hunc hæreditatem suam, hunc scopum suum esse profitetur, in quo spes omnes suas collocet, et omnes cogitationes defigat. Placet verò Isidoro Hispalensi prædicta clerici etymologia, qui tamen aliam addit, clericos nempe dictos, quòd Matthias, qui primus ab apostolis in ecclesiasticum ordinem adscriptus est, sorte electus fuerit; κλῆρος enim Græcè sors.

VI. Clerici etiam mihi sunt, qui κληρόνομοι, quo scilicet nomine, qui vulgò dicuntur ἀδελφοί, seu fratres, ab Hesiodo et aliis poetis Græcis nonnunquàm vocari consueverunt, quòd paterna inter eos dividatur hæreditas; quo etiam nomine à sancto Augustino et Isidorio Hispalensi hæredes vocitantur; quæ utraque nominis acceptio non dubium est quin clericis conveniat. Nam et apostolos clericorum ordinis primos, fratres vocatos fuisse Scriptura sacra passim ostendit, et Christianos olim omnes, sed eos præcipuè qui divinis officiis addicti, perfectiorem vivendi rationem inibant, fratrum nomen usurpâsse, eoque insignitos fuisse in confesso est. Clericos quoque præ cæteris Christi hæredes dici posse nemo nescit, tum quòd spiritualia Ecclesiæ bona, quæ laicis tantùm in usum conceduntur, ipsi suo jure, *ut ministri Christi, et dispensatores mysteriorum Dei*, 1 ad Cor. 4, in suam et aliorum utilitatem administrent; tum quòd ex *pingui pane Christi*, qui *præbiturus delicias regibus*, Genes. 49, prædicitur, bonis nempe ecclesiasticis, quæ Christo data ac oblata in ejus ministrorum sustentationem relinquuntur, vescendi jus habeant.

VII. Plutarchus singulas partes, quæ singulis Lacedæmoniis, post divisionem terræ Laconicæ à Lycurgo factam obtigerant, κλήρους, nominavit, meminitque Aristoteles in Politic. legis Atheniensium, quâ jube-

(1) Ad quemdam suum levitam, de duobus Generibus hominum; refertur 12, q. 1, can. *Duo sunt.*

batur unusquisque civium agrum habere, quem per seipsum coleret, qui quidem κλῆρος dicebatur, cui cedere, vel à quo jure vel injuriâ exturbari nemo poterat. Liceat ex iis clerici etymon deducere : numquid enim hæreditas Domini, populus christianus, in varias diœceses et parœcias distribuitur, singulisque clericis, si majorum instituta spectemus, pars aliqua agri Dominici procuranda et excolenda committitur? Num ex vetere Ecclesiæ disciplinâ clericorum ullus erat qui non alicui ecclesiæ particulari adstrictus, spartam quam nactus esset, adornare satageret? Nonne ex communibus Ecclesiæ bonis singulis clericis olim dividebatur, prout cuique opus erat? Annon etiam, quod jam clericis in titulum seu patrimonium, seu beneficium assignatur, distrahi, alienari, vel cessione quàvis, alterius fieri, æquè ac κλῆρος Atheniensium lege præfixus, prohibetur? Ab hoc seu fundo, seu beneficio, seu ecclesiastico titulo quidni clerici nomen deductum dixeris, quem sine aliquo eorum ordinare, nec antiquæ, nec novæ Ecclesiæ constitutiones permittunt?

VIII. Addimus clericos pro agricolis sumi posse, si nimirùm sacræ Scripturæ phrasim diligentiùs attendamus, juxta quam nimirùm vir agricola requiescere inter cleros et habitare dicitur, ita enim de Issachar secundùm septuaginta legitur Interpretes, Genes. 49 : *Issachar bonum desideravit, requiescens inter cleros*, et paulò post : *Supposuit humerum suum, et factus est homo agricola;* eodem quoque loquendi modo usa videtur Debora, dùm Rubenitas incusat quòd pugnæ tempore agriculturæ vacâssent : *Quare*, inquit, Judic. 5, *habitas inter duos cleros, ne audias sibilos gregum?* Advertant ergo clerici se non molles, non delicatos urbium incolas esse oportere, sed fortes, duros et laboriosos agricolas, qui agrum Domini assiduè colant, qui *portent onus diei et æstûs*, Matth. 20, qui tanquàm messores non ignavi, aeris inclementiam et injurias præ salute animarum nihil faciant.

IX. Ex quibus difficilis Psalmorum Davidicorum versus explicari aliquatenùs potest, Psal. 67, 14 : *Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri;* quamvis enim litteralem hujus et sequentis versûs sensum hunc esse existimem : Si securi consistatis inter terminos Ægyptiorum et Assyriorum, quorum hi pro insignibus columbam argenteam à tempore imperii Semiramidis gestare consueverunt, illi aureum vitulum (ut ex pluribus sacræ (1) Scripturæ locis, auctorumque sacrorum ac profanorum testimoniis (2) deducitur), attamen *dùm discernit cœlestis reges super eam*, dùm super Palæstinam respiciens Deus inimicos reges separat, Judæi *nive dealbabuntur in Selmon*, niveum pacis colorem referent, qui tamen sanguine cruentandi videbantur; quamvis, inquam, hunc germanum sensum hujus versûs esse crediderim, alias tamen quas Patres ejusdem interpretationes proferunt improbandas minimè censeo, eas maximè, quæ ad clerici nomen, dignitatem atque officia aliquâ ratione pertinere videbuntur. Certè D. Augustinus fusè, Enarrat. in Psal. 67, hunc versum ad clericalis ordinis viros referre videtur, quos inter duo testamenta veteris et novæ legis per fidem, inter duas hæreditates terrenæ felicitatis, et æternæ immortalitatis per spem conquiescentes, ut pennas columbæ (id est, Ecclesiæ) deargentatas, exaltandos prænuntiat. Plurima quæ ad propositum faciunt in clericos, in hujus versûs interpretatione, congerit Innocentius III sermone exhortatorio ad clericos habito in concilio Lateranensi œcumenico; ex pluribus ista accipe : *Dormiamus*, inquit, *sed inter medios cleros, id est, in medio clerorum secundùm idioma Græcorum; ad litteram, nos inter medios cleros totius orbis existimus, propterea nequeunt opera nostra latere, sive bona sint, sive mala;* « *luceat ergo lux vestra coram hominibus, ut vi-* « *deânt opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum,* « *qui in cœlis est,* » Matth. 5, *ut cortina cortinam trahat, et qui audit, dicat : Veni. Aliter tamen hoc possumus intelligere;* κλῆρος *enim Græcè, sors vel hæreditas interpretatur; unde clerici dicuntur quòd in partem Domini sint sortiti, secundùm illud : Dominus pars hæreditatis meæ. Est autem triplex hæreditas, infima, media et suprema; infima est terrena, de quâ legitur*, Psalm. 135. « *Dedit terram eorum hæreditatem, hære-* « *ditatem Israel servo suo;* » *media est sacra Scriptura, de quâ dicitur*, Psalm. 118 : « *Hæreditate acquisivi* « *testimonia tua in æternum, quia exultatio cordis mei* « *sunt;* » *suprema est beatitudo cœlestis, de quâ legitur*, Psal. 15 : « *Funes ceciderunt mihi in præclaris, etenim* « *hæreditas mea præclara est mihi,* » *quælibet hæreditatum istarum suas medietates, terrena possessio, res mobiles et immobiles, sacra Scriptura spiritum et litteram, beatitudo cœlestis stolam mentis et stolam carnis; inter hos medios cleros, inter has medias hæreditates dormire debemus, aliter autem et aliter*, etc. Subjungit diversos modos quibus inter has medias hæreditates dormitur, tum subdit : *Si sic dormierimus, profectò sumus pennæ columbæ deargentatæ; sicut per columbam designatur Ecclesia, sic per pennas columbæ designantur sacerdotes Ecclesiæ, qui verbis et exemplis eam sublevant ad cœlestia, unde sponsus de sponsâ dicit in Canticis :* « *Una est columba mea, perfecta mea;* » *cujus pennas perfectè propheta describens dicit*, Isai. 62 : « *Qui sunt ii, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad* « *fenestras suas?* » *Pennæ deargentatæ sunt illi qui divinis eloquiis sunt eruditi secundùm illud*, Ps. 11 : *Eloquia Do-* « *mini eloquia casta, argentum igne examinatum, proba-* « *tum terræ, purgatum septuplum,* » etc. Plura de diversis pennarum generibus locutus, ista subjungit : *Pennæ simus despicientes mundana per vim irascibilem, dormientes inter medios cleros possessionis terrenæ : pennæ columbæ simus intelligentes divina per vim rationabilem,*

(1) *Facta est terra eorum in desolationem à facie iræ columbæ*, id est, Assyriorum, Jerem. 25; item *à facie gladii columbæ*, Jerem. 46 et 50. Hâc superstitione imbuti Judæi, egressi ex Ægypto vitulum ex auro conflatilem sibi fecerunt, Exod. 32.

(2) Hùc refer quæ de Osiri et Iside dicuntur à profanis auctoribus, et quæ de Ægyptiorum superstitione narrant Philo, lib. de Vitâ contemplativâ, et Euseb., de Præpar. evang., lib. 3, cap. 3 et 4, ab Athenagorâ, Pside et aliis.

dormientes inter médios cleros sacræ Scripturæ; nec tantùm in præsenti simus pennæ columbæ deargentatæ, sed posteriora dorsi ejus in specie auri; sicut dorsum laborem præsentis vitæ significat, secundùm illud, Psal. 128 : « *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores,* » *ita posteriora dorsi requiem futuræ vitæ designant, secundùm illud*, Apocal. 21 : « *Jam non erit amplius* « *neque luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor, quo-* « *niam priora transierunt;* » *ergo posteriora dorsi, id est, requies post laborem, erit in specie auri, hoc est, in glorià contemplationis quæ per fulgorem auri congruè designatur propter illud*, Sapient. 3 : « *Fulgebunt justi* « *sicut sol in regno Patris eorum.* » Hæc Innocentius, quæ nos fusiùs retulimus, tum quòd difficilis omninò textûs explicationem contineant, tum quòd ad præsentem clerici nomenclaturam non parùm conducant, gravissimaque et saluberrima pro clericis monita comprehendant.

X. Rectè igitur et prudenter instituta hæc clerici vox, et ab olim pro sacræ religionis divinis ministris usurpata; ubi enim apud Jeremiam pastorum Judææ negligentia et malitia incusatur, loco eorum verborum quæ in Latinâ Vulgatâ editione habentur : *Hæreditatem acceperunt, et non eis proderit*, septuaginta Interpretes legunt : *Cleri eorum non proderunt eis*, quæ de Levitis et sacerdotibus interpretantur Origenes, Epiphanius, Hieronymus et alii. Ea quoque verba D. Petri, quibus pastores monet, ut gregem suum sedulò pascant, 1 Pet. 5 : *Non dominantes cleris*, vulgò Patres de prohibito episcoporum in clericos ambitioso imperio interpretantur. Passim quoque legere est eamdem clerici vocem, tam in Canonibus apostolorum, Nicæno I concilio, et cæteris ferè omnibus conciliis, quàm apud Tertullianum antiquum inter Christianos auctorem, et alios communiter Patres, pro ecclesiastici ordinis viris ad nauseam usque repetitam. Notatque Eusebius, lib. 10 Hist., cap. 7, eos qui in Ecclesiâ catholicâ ministrabant, clericos suo tempore nominari solitos fuisse. Quo fit ut jure refellas Lutherum, Calvinum, et alios ejusdem farinæ homines, quibus clerici nomen ut improprium displicet; adeò siquidem spiritu vertiginis ducuntur isti, et contentionis efferatâ rabie agitantur, ut dùm rebus infigere aculeum non possunt, vocibus minimè parcant, et in theologiâ grammatici, in grammaticâ theologi videri velint, in utrâque autem vel impii, vel temerarii deprehendantur.

XI. Eodem temeritatis spiritu afflatus Wiclefus ausus est reprehendere communem loquendi usum, quo clericos per antonomasiam ecclesiasticos appellamus; quem loquendi morem fusè defendit Valdensis contra Wiclefistas et Hussitas; quem nos quoque neque novum, neque inauditum esse, vel insolentem, adductis aliquot Patrum testimoniis docere, neque temerè institutum fuisse allatis quibusdam rationibus impositionis hujus nominis demonstrare non frustra fortassè conabimur.

XII. Sanctus Paulus, Epistolâ ad Hebræos, c. 12, *Ecclesiam primitivorum* vocat apostolorum cœtum cui clericorum ordo successit; sic enim Apostolum interpretati sunt Ambrosius, Primasius, Haymo et alii. Hieronymus, Commentariis in caput 10 Oseæ prophetæ, ter ad minus ecclesiastici nominis sacerdotes, aliosque inferiori gradu in ministeriis ecclesiasticis constitutos intelligit; in quâ etiam significatione, eâdem voce, tum Commentariis in Abdiam, tum in Jeremiam, tum etiam alibi utitur; quo etiam nomine usus est Ambrosius, 1 ad Tim., dùm ait *nihil tam asperum tamque perniciosum esse quàm si ecclesiasticus, maximè qui sublimis loci est, divitiis hujus seculi studeat*, etc., itemque dùm exponens ista verba Epistolæ 2 Pauli ad Timotheum, c. 2 : *Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus*, hæc habet : *Ecclesiasticus autem idcircò Deo se probat, ut huic devotus officium impleat quod spopondit, in Dei rebus sollicitus, à seculari negotio alienus.* Frustra persequar cæteros Patres, saltem mediæ et ultimæ ætatis, Bernardum, v. g., et alios, apud quos ejusdem vocis in prædictâ acceptione non infrequens usus occurrit. Neque omittendum quod habet Sylvester Giraldus in suâ Hiberniæ Topographiâ, part. 3, c. 6, apositè omninò ad præsens argumentum : *Hiberni*, inquit, *viros qui ecclesiasticâ gaudent immunitate, etiam laicos et uxoratos, ecclesiasticos vocant.*

XIII. Ex quibus procul dubio verbis non contemnenda ratio erui potest, ob quam non clericis solùm, verùm etiam monachis ecclesiastici nomen nonnunquàm tributum sit, quòd nempe privilegiis et exemptionibus quæ in favorem Ecclesiæ et religionis concessa sunt, ipsi quoque gaudeant; quòd à seculari potestate principum beneficentiâ immunes redditi, ecclesiasticæ potestati mancipentur, eorumque causæ à politico tribunali ad ecclesiasticum transferantur; sicut enim regius homo dici consuevit, qui regi speciali juramento obstrictus est, qui apud ipsum auctoramentum iniit lege clientelarum, qui ad clientariæ fidei ac sponsionis professionem à rege admissus est, quidni eodem jure ecclesiasticum hominem dixeris, qui Ecclesiæ privilegiis munitus est, et in ejus clientelam, præsidium ac cognitionem speciali jure adscisitur? Alias ejusdem nominis rationes, adjungo : prima sit quòd peculiaris ecclesiasticarum rerum cura sit penès clericos, qui soli ecclesiasticis officiis ex suo statu ministrant, soli ecclesiis deserviunt, soli religionis cultum (ad quem fidelium conventus, quem Ecclesiam meritò dixeris, instituitur) ex proprio munere procurant; quemadmodùm ergo militares viri dici consueverunt, qui militaribus officiis addicuntur, ita ecclesiastici dici poterunt, qui ecclesiasticis, vel apud quos solùm ecclesiastica omnis potestas residet.

XIV. Altera non dissimilis mihi quoque satisfacit; fatendum nempe est inter reipublicæ necessaria membra clericos esse, seu sacerdotes, eorumque ministros, ut docet Aristoteles, lib. 7 Polit., c. 12, qui et in sacerdotes et magistratus tanquàm in suos ductores et gubernatores, multitudinem civium divisam esse testatur, et ibid., c. 8, reipublicæ membra omnia percensens, cum agricolis artificibus, viris militari-

bus, locupletibus et judicibus, sacerdotes quoque numerat; sacerdotiumque reipublicæ necessarium esse contendit, ibid., c. 9, quòd videlicet non utilitatis tantùm causâ, sed virtutis quoque et honestatis, societas civilis instituta sit, beatitudo verò cum virtute conjuncta per sacerdotium procuretur; qui in republicâ sacerdotes pariter et ædituos collocat. Eo itaque sensu non reipublicæ solùm, sed Ecclesiæ membra clerici dici possunt, eodemque verum est quod ait Optatus Milevitanus, lib. 3 contra Parmenianum, *non esse rempublicam in Ecclesiâ, sed Ecclesiam in republicâ*, quia nempe finis instituendæ civitatis, quatenùs ad honestatem vel etiam ad beatitudinem obtinendam refertur, Ecclesiæ finem, scilicet beatitudinis æternæ consecutionem, suo ambitu comprehendit. Unde sunt quidem in republicâ sacerdotes, sunt magistratus, sunt opifices, etc., distinctaque hæc efficiunt membrorum reipublicæ genera. È contra verò opificum, judicum civilium, agricolarum ordines, diversos in Ecclesiâ minimè constituunt; neque enim, ut ait Jacob., Epist. c. 2, *in personarum acceptione habemus fidem Domini nostri Jesu Christi*, sed pauperem æquè ac divitem Ecclesia in suum corpus admittit, ad quem nempe cujuscumque terrenæ conditionis homines æqualiter conveniunt *Patrem invocaturi eum, qui sine acceptione personarum judicat;* 1 Pet. 1. Horum ergo reipublicæ membrorum soli sacerdotes ac ministri in Ecclesiâ suum ordinem retinent, in quâ sacrorum hominum ac plebis distinctio, sine ingenti sacrilegio pervertí non potest. Itaque ecclesiastici jure dici possunt, quia ex omnibus hominum conditionibus soli ipsi Ecclesiæ membris per se accensentur.

XV. Tertia, quia cùm clerici Ecclesiam convocent, regant, gubernent, cùm *sine iis Ecclesia electa, seu legitimè convocata non sit, nulla sine iis sancta congregatio, nulla sanctorum collectio*, ait Ignatius ad Trallianos; cùm ex Cypriano, epist. 69, Ecclesia definiri possit: *Plebs sacerdoti adunata, et pastori suo grex adhærens;* et ab eodem pronuntiatum, ibid., istud invaluerit, *episcopum in Ecclesiâ esse, et Ecclesiam in episcopo; et qui cum episcopo non sit, in Ecclesiâ non esse;* cum unitas Ecclesiæ ex confœderatione sacerdotum inter se petatur, nec aliunde corpori Ecclesiæ populi inserantur, quàm quòd sacerdotibus et clericis communione socientur: *Ubi enim*, ut habet Ambrosius, lib. de Isaac et Animâ, c. 8, *est Ecclesia, nisi ubi virga et gratia floret sacerdotalis?* cùm iidem clerici soli hierarchiæ ecclesiasticæ propriè dictæ inserantur, soli mystarum seu mystagogorum ordinem constituant ex Dionysio, lib. eccles. Hier., maximè c. 5, reliqui in initiandorum classem referantur; cùm ob insignem illam clericorum in Ecclesiâ prærogativam clericis à Basilio, c. 55, opponantur ὄντες ἔξω τῆς ἐκκλησίας, id est, *ii qui sunt extra Ecclesiam*, quasi nimirùm laici, ubi clericis comparati fuerint, extra Ecclesiam esse videantur, nemo est profectò qui clericorum ordini significando *ecclesiastici* nomen dissentaneum aut disconveniens existimare possit.

XVI. Invaluit etiam usus, saltem apud antiquos, ut religionis nostræ ministri, quos clericos dicimus, beatissimorum et sanctissimorum nomine salutarentur; quo pacto etiam apud Græcos, teste Plutarcho, de Defect. oracul., sacerdotes ethnici ὅσιοι, hoc est, sancti nominari consueverant. Sed hâc de re fusiùs dicemus, si quando vacabit honorificos clericorum titulos alibi explanare.

XVII. Neque verò omittendum est quòd clericos nonnunquàm *attonsos* dictos legamus, cujus vocis, ut cæteros sileam, Bedam vadem dare possumus, in Vitâ S. Aidani, lib. 3 Hist. Angl. c. 5, et alibi; impositionis autem hujus nominis causam, utpote omninò notam, frustra inquireremus.

XVIII. Certum est quoque sacerdotis nomen, quod nonnunquàm solis episcopis tribuitur, frequentiùs autem, saltem à quibusdam seculis, pro omnibus presbyteris et episcopis, quorum ii summi, illi inferiores sacerdotes vocitantur, usurpatur, nonnunquàm tamen ad omnes clericos significandos extendi; cujus acceptionis varia exempla ex legibus civilibus (omissis innumeris Patrum testimoniis) peti possunt, l. 14, 16, 19, c. de Episc. et Cler., et alibi; quo sensu Optatus Milevitanus, contra Parm., *diaconos in tertio, presbyteros in secundo sacerdotio constitutos* dixit, *apices verò et principes omnium episcopos.*

XIX. Neque hìc etiam silentio prætereundum laicos ad differentiam clericorum à Justiniano, in novellis suis Constitutionibus, κοσμικοὺς dici, id est, *mundanos.* Quidni? numquid enim legimus dictum Christi Domini ad Apostolos, Joan. 15: *Si de mundo fuisselis, mundus quod suum erat diligeret; quia verò de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus;* quibus verbis apostolos et clericos, *hæreditarios* scilicet *discipulos*, juxta Tertull., in Scorp., c. 9, *et apostolici seminis frutices*, de mundo, id est, laicorum turbâ, in altiorem ordinem translatos, mundi ampliùs non esse, nec mundo gratos Christus insinuat, sed totos cœlestes, totos in cœlestibus habitantes, ad eaque aliorum ductores esse debere demonstrat, quâ etiam ratione Nazianzenus, orat. 1, discipulos Domini οὐρανίους, id est, *cœlestes*, vocat; quia nempe, ut ait Athalaricus, Gothorum rex, apud Cassiodorum, lib. 8 Variar., epist. 24, *professio clericorum vita cœlestis est.*

XX. Quocumque verò nomine clerici nuncupentur, rectè in rescriptis Constantini Magni clerici describuntur, apud Euseb., *legitimæ et sanctissimæ religionis catholicæ ministri*, Epistolâ scilicet Constantini ad Cæcilianum Carthaginensem episcopum; *qui sua ministeria divinæ religioni excolendæ impertiunt; qui in Ecclesiâ catholicâ sanctæ religioni sedulò inserviunt*, Epistolâ ejusdem Anilino Africæ proconsuli, *qui divino cultui ministeria religionis impendunt*, ejusdem quoque Epistolâ Octaviano Lucaniæ, et Brutiorum correctori. Aptè pariter à D. Augustino et Isidoro Hispalensi definiuntur: *Qui sunt in ecclesiastici ministerii gradibus ordinati.* Consentaneè quoque ab eodem Isidoro,

clerici nuncupari dicuntur *omnes qui in Ecclesiâ Christi deserviunt.* Rectè tandem à theologis clerici passim censentur quicumque altari sacro ministraturi aliquando per tonsuræ susceptionem destinati sunt; quamvis illud observandum sit clericorum seu ecclesiasticorum nomen, cùm quippiam quod sit oneri præcipitur vel prohibetur, eos solos comprehendere, qui vel sacris initiati sunt ordinibus, vel de Christi patrimonio vivunt, et beneficiorum ecclesiasticorum reditus percipiunt; è contra verò in re ordini clericorum favorabili, clericorum nomen ad omnes qui divinis ministeriis inserviunt, vel ad ministeria ista ordinati sunt (nisi aliud expressè innuatur) ampliari, juxta videlicet hanc tritam juris regulam : *Odia restringi, et favores convenit ampliari.*

CAPUT II.

De distinctione et discretione clericorum à laicis.

I. Wiclefus apud Valdensem, Lutherus, et alii nostri temporis hæretici nullam distinctionem clericorum et laicorum admittunt; sed omnes æqualiter sacerdotes, æqualiter Evangelii ministros arbitrantur; vel certè si distinctio aliqua inter eos statuenda sit, eam duntaxat ex hominum institutione et arbitrio pendere : adeò ut plebeii et quivis è trivio homines, statim atque populus jusserit, sacerdotes evadant, et per solam ejusdem electionem verbi divini prædicandi, et Sacramentorum dispensandorum habeant potestatem; è contra verò, factâ ejusdem decreti rescissione, continuò in laicorum ordinem redigantur. Iis autem frivolis et futilibus argumentis innituntur : primùm quidem, unum et alterum Scripturæ sacræ testimonium in suæ sententiæ confirmationem adducunt, quæ si rectè et ex orthodoxâ Patrum interpretatione pensitentur, ne hilum quidem ipsorum sententiæ afferent aut proficient; tum aliqua Patrum dicta in suæ pariter sententiæ defensionem in eum sensum detorquent, de quo ne per somnium quidem cogitârunt.

II. Videamus quænam Scripturæ sacræ testimonia pro se adducant : proferunt inprimis D. Pauli verba, quibus videtur innuere Christianos omnes pari conditione præditos esse : *Quicumque enim,* inquit ad Gal. 3, *in Christo baptizati estis, Christum induistis; non est Judæus neque Græcus, non est servus neque liber, non est masculus neque femina; omnes enim vos unum estis in Christo Jesu;* quibus similia habet in Epistolâ ad Romanos, c. 10. Neque vero D. Pauli solùm auctoritate abutuntur, sed etiam D. Petri, in Epistolâ suâ primâ canonicâ, et D. Joannis in Apocalypsi; quidni, inquiunt, singulis è populo christiano liceat sacerdotii sibi dignitatem vendicare, cùm beatus Petrus fideles omnes, *genus electum,* REGALE SACERDOTIUM, *gentem sanctam, populum acquisitionis* nominârit; pastoresque admonuerit ut *non dominantes in cleris, sed forma gregis facti ex animo* appareant; Joannes autem in suâ Apocalypsi Christo tribuerit *qui dilexit nos et lavit nos à peccatis nostris in sanguine suo, et fecit nos regnum, et* SACERDOTES *Deo, et patri suo?* Jactitant etiam hæc Tertulliani verba, quæ ipsi contra Psysichos, hoc est, Catholicos, postquàm in Montani schisma incidisset, exciderunt, Exhort. ad castitat., c. 7: *Differentiam inter ordinem et plebem Ecclesiæ constituit auctoritas;* item, *vanos fore nos, si putaverimus quod sacerdotibus non liceat laicis non licere, sacerdotes nos Deo factos;* aliaque ex eodem Tertulliano et fœtidis Catharorum hæresibus (ut ab Epiphanio discere est) desumpta in erroris sui patrocinium prætendunt; nec prætermittunt Origenis aliorumque Patrum dicta proferre, quibus universo populo christiano et sacerdotium et ejus functiones videntur tribui.

III. Sed hæc argumenta minimi sunt ponderis. Primùm enim id tantùm intendit D. Paulus locis superiùs citatis, nec in fidei professione amplectendâ, nec in exhibendis quæ singulis necessaria sunt ad salutem religionis officiis, nec in obtinendâ à Deo bonorum operum mercede, nec in divinarum gratiarum consecutione, ullam aut patriæ, aut sexûs, aut libertatis prærogativam esse : quandoquidem *unum* omnes *corpus* simus, *et unus spiritus, vocati in unâ spe vocationis; quorum omnium unus est Dominus, una fides, unum baptisma; unus Deus, et Pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis; unicuique autem nostrûm data est gratia secundùm mensuram donationis Christi;* Ephes. 4; nulla itaque gens à Deo negligitur, quia ipse Deus est omnium gentium, nulla natio contemnitur ab eo cujus magnum nomen in nationibus fore prædicitur; nulla ætas rejicitur, nullus sexus repudiatur; *non* enim *est acceptio personarum apud Deum,* Rom. 2; qui sicut nemini gratiam debet, ita nulli denegat, nullius alterius rei quàm misericordiæ suæ rationem habens; cùm è contra non omnibus gloriam, sed iis tantùm eam conferat qui fideliter ipsi servientes remunerationem promeruerint, ad quam reliqua omnia nihil faciunt præter bonam vitam; hæc adeò vera sunt ut nihil verius, adeò certa, ut nihil certius; quid verò exinde colligitur? an omnes reges esse aut sacerdotes? omnes apostolos aut Evangelii ministros? absurda hæc et ridicula foret argumentandi ratio, in quâ ne ullius quidem consecutionis vestigium apparet.

IV. Sanctus quoque Petrus christianum populum *regale sacerdotium et gentem sanctam* nominavit; et sanctus Joannes nos omnes *regnum et sacerdotes Deo factos* dixit, diversâ utique omninò ratione ab eâ quam hæretici nostri temporis ex ipsorum verbis colligunt; qui enim inferre possis Christianos propriè sacerdotes esse? adeòne temerarius eris, ut id effutire audeas, cùm eâdem argumentandi ratione Christianos omnes propriè reges esse consequatur? quomodò autem id fatearis, nisi et regnorum fundamenta convellas, et regnandi leges violes, et in sacrosanctam regum majestatem tot hostes immittas quot cives, imò etiam, quin ejusmodi sententiâ omnem omninò politiam evertas, et confusam ἀναρχίαν inducas? Nonne verò, si christianus es, fateberis non omnes in veteri lege sacerdotes fuisse, aut sacerdotii ministeriis aptos.

sed solam tribum Levi à cæteris in divinum cultum fuisse separatam? Numquid tamen in eâdem veteri lege scriptum legimus, tanquàm ad omnes filios Israel dictum : *Eritis mihi in peculium de cunctis gentibus; mea est enim omnis terra, et vos eritis mihi in regnum sacerdotale, et gens sancta.* Quidni ergo simili ratione cunctus populus christianus *gens sancta, regale sacerdotium* dici possit, quamvis ex ipso alii speciatim selecti sint à cætero populo discreti, qui functiones sacras obeant, et sacerdotii honorem auctoritatemque consequantur? Universo tamen populo christiano non unâ ratione sacerdotii dignitas tribuitur : primò enim, quia nonnisi è populo christiano sacerdotes legitimi eligi possunt, jure merito, ni fallor, populus christianus gens sancta, et regale sacerdotium nuncupatur; non quòd omnes è populo regali sacerdotio potiantur, sed quòd extra populi christiani societatem nulli regali isto sacerdotio legitimè exornari possint; secundò, Christiani quoque omnes, qui in Baptismate ac confirmatione mystico chrismate, quo Christi sacerdotium ac regnum designantur, delibuti sunt, reges et sacerdotes aliquà ratione dici potuerunt; unguntur enim in Baptismo ab episcopo, ex Clementis Romani Constitutionibus apostolicis, lib. 3, c. 15 : « Sicut priùs ungebantur reges et sacerdotes, non quidem quòd qui nunc baptizantur etiam sacerdotes ordinentur; sed quòd fiant à Christo Christiani, regale sacerdotium, gens sancta, Ecclesia Dei, columna et firmamentum præsentis luminis, qui aliquando non populus, nunc autem dilecti et electi, super quos invocatum est novum nomen ejus, ut testatur Isaias propheta, dicens : *Et vocabunt populum novo ejus nomine, quo Dominus nominabit eum.* » In eumdem quoque sensum Origenes, hom. 9 in cap. 16 Levit. : *Omnes enim quicumque unguento sacri chrismatis delibuti sunt, sacerdotes effecti sunt, sicut et Petrus ad omnem dicit Ecclesiam*, etc. De Christianis similiter Ambros., l. 4 de Sacr., c. 1 : *Unusquisque ungitur in sacerdotium, in regnum; sed spirituale regnum est et sacerdotium;* regnum scilicet non temporale, sed metaphoricum, sacerdotium quoque non hierarchicum, quomodò propriè sumi solet, sed mysticum. Clariùs Augustinus, 20 de Civit., cap. 10 : *Erunt*, inquit, *sacerdotes Dei et Christi, et regnabunt cum eo mille annis, non utique de solis episcopis, et presbyteris dictum est, qui propriè jam vocantur in Ecclesiâ sacerdotes; sed sicut omnes Christianos dicimus propter mysticum chrisma, sic omnes sacerdotes, quoniam membra sunt hujus sacerdotis, de quibus apostolus Petrus*, 1 *epist., c.* 2 : « *Plebs, inquit, sancta, regale sacerdotium.* » Augustino astipulatur Leo Magnus his verbis, serm. 3 in die anniversario assumpt. suæ ad pontificat. : *Omnes in Christo regeneratos crucis signum efficit reges; sancti verò Spiritûs unctio consecrat sacerdotes, ut propter istam specialem nostri ministerii servitutem, universi spirituales et rationales Christiani agnoscant se regii generis et sacerdotalis officii esse consortes;* quo loco propriè dictum sacerdotium et speciale à communi et impropriè dicto distinguit, et hoc ab illo originem suam trahere, et quodammodò ipsum imitari docet; quod apertiùs ostendit tum pluribus, tum maximè his verbis : *Cùm* sacerdotium *per Dei gratiam omnibus commune sit factum, religiosum tamen nobis atque laudabile est, de die provectionis nostræ* (ad pontificatum) *quasi de proprio honore gaudere; ut unum celebretur in toto Ecclesiæ corpore pontificii Sacramentum, quod effuso benedictionis unguento, copiosiùs quidem in superiora profluxit, sed non parcè etiam in inferiora descendit.* Hanc eamdem causam, propter quam Hieronymus, dialog. contra Luciferianos, *sacerdotium laici* baptismum vocat, multi alii Patres confirmant, multi catholici doctores; novatorum quid curem turbam? Tertiò, quia sacerdotii quoque functiones et munia, sicut et regni mysticè et spiritaliter intellectas obeunt Christiani; favet huic explicationi Leo loco mox citato, ubi rationem assignat cur christiani reges et sacerdotes dicantur : *Quid enim*, ait, *tam regium quàm subditum Deo animum, corporis sui esse rectorem? et quid tam sacerdotale quàm vovere Domino conscientiam puram, et immaculatas pietatis hostias, de altari cordis offerre?* Confirmat hanc interpretationem Origenes, homil. 9 in cap. 16 Levitici, ubi plura addit, quibus similia habet hom. 4 in cap. 6 Levit., et alibi. Sic porrò habet in cap. 16 Levit. : « Unusquisque nostrûm, inquit, habet in se holocaustum suum, et holocausti sui ipse succendit altare, ut semper ardeat; ego si renuntiem omnibus quæ possideo, et tollam crucem meam, et sequar Christum, holocaustum obtuli ad altare Dei; aut si tradidero corpus meum habens charitatem, et gloriam martyrii consequar, holocaustum meipsum obtuli ad altare Dei; si diligam fratres meos, ita ut animam meam ponam pro fratribus meis, si pro justitiâ, pro veritate usque ad mortem certavero, holocaustum obtuli ad altare Dei; si membra mea ab omni concupiscentiâ carnis mortificavero, si mundus mihi crucifixus sit, et ego mundo, holocaustum obtuli ad altare Dei, et ipse meæ hostiæ sacerdos efficior. » Plura in eamdem sententiam tum Origenis tum aliorum Patrum testimonia, quartam causam assignaturus omitto, quia nempe Christiani omnes sunt membra Christi Regis et Sacerdotis; hanc supra tradidit Augustinus, confirmat verò Agobard., episcopus Lugdunensis, in tract. de Privilegio et Jure sacerdotii, ubi habet, t. 3 Biblioth. Patrum : « Omnes fideles verè membra summi sacerdotis, Dei videlicet ac Domini nostri Jesu Christi Mediatoris Dei et hominum, factos esse ab eo, Patris regnum et sacerdotes, dicique genus electum, regale sacerdotium, et esse sub capite summo unum sacerdotem. » Cujus rei confirmationem profert ex veteri lege, in quâ nempe non omnium sacrificiorum offerendorum potestas erat penès sacerdotes et levitas, sed singulis è populo per familias suas paschalis agni offerendi jus fuit, imò et præceptum, quod quidem si ad populum christianum transferas, rectè addere poteris, non cujuscumque sacrificii sublatam ipsi potestatem, sed ei permissum esse ac præceptum offerre *sacrificium justitiæ*, Psalm. 4 et 50; *immolare Deo sacrificium laudis*,

Psal. 49; offerre *sacrificium Deo spiritum contribulatum, cor contritum, et humiliatum*, Psal. 50; *reddere vitulos labiorum suorum*, Oseæ 14, et membra sua parare templum Spiritûs sancti, 2 ad Cor. 6; quæ quidem omnia mysticam, ut supra diximus, non autem hierarchicam, quæ in prædicatione verbi divini, Sacramentis distribuendis, et sacrificio corporis Christi ac sanguinis offerendo, consistat, sacerdotii rationem laicis convenire posse demonstrant.

V. Cùm autem D. Petrus pastores hortatur ne dominentur in cleris, quidni eo sensu intelligi possit ut moneat sacerdotes ne inferioris ordinis clericos contemnant, ne præ aliis in ejusdem ministerii partem adscitis superbiant, aut supra illos fastuoso habitu, graviori incessu, tristi supercilio, impotenti imperio, gestu tumido, austerâ voce, insolescant; per cleros enim inferioris ordinis clericos interpretantur Hieronymus, ep. 2 ad Nepotian., Œcumenius, in 1 Petri cap. 2, et alii: quæ interpretatio, si vera sit, ut sanè mihi non potest non videri vera, quid, quæso, ista ad propositum, quasi verò ex eo quòd sacerdotum insolentia in clericos prohibeatur, clericorum et laicorum distinctio evertatur? Nihil certè ista ad nostram Andromacham. Sed esto per *cleros* omnes Christi fideles intelligantur, ut intellexêre Cyrillus Alexandrinus, lib. 1 in Isa., cap. 3, et pauci alii, quid exinde ad evertendam laicorum et clericorum distinctionem inferri efficaciter possit, nemo sapiens advertet; fatendum enim est Christianos omnes populum esse acquisitionis, quem nempe Christus acquisivit pretio sanguinis sui; esse τὸν κλῆρον, sortem et hæreditatem Domini, si cum reliquis gentibus, ethnicis, infidelibus, etc., comparentur; sacerdotes tamen ex omnibus Christianis specialem Dei esse hæreditatem cui specialiter dicati sunt, tum per destinationem ad sacra officia in ejus cultum exhibenda; tum per castitatis professionem, quam in majoribus ordinibus constituti emittunt; tum per secularium curarum abrenuntiationem, quæ à singulis clericis plus vel minùs, prout pro majoribus ordinum incrementis major virtutis debet esse profectus, vel ab ipsâ clericatûs susceptione spondetur, eo nimirùm modo quo Judaicus olim populus, cum reliquis nationibus collatus specialis Dei hæreditas dicebatur, quia tunc temporis, *notus* erat *in Judæâ Deus, in Israel magnum nomen ejus*, Psal. 75; *nec erat alia natio tam grandis quæ haberet deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster aderat ipsis*, Deut. 4; quamvis Levitica tribus, quæ religionis officiis specialim mancipata erat, Dei quoque hæreditas specialis et peculiaris diceretur, juxta ea quæ in Deuteronomio, c. 18, legimus: *Dominus enim est hæreditas eorum* (Levitarum nempe), *ut locutus est eis*. Eadem cleri et populi apud Christianos est ratio.

VI. Instant reprehendi à D. Petro dominatum, principatum, auctoritatem, atque imperium sacerdotum in reliquos ex plebe, 1 Petri 5. — Respondemus non reprehendi potestatem, sed abusum potestatis; non damnari ecclesiasticum principatum, sed principatûs vanitatem in minis ac terroribus consistentem; non prohiberi primatum in Ecclesiâ, sed tyrannicum, superbum, impotentem dominatum excludi; verbum Græcum κατακυριεύοντες, *dominantes*, in malam partem accipi nemo nescit, ut videre est in iis verbis Christi Domini, Lucæ 22: *Reges gentium dominantur eorum; vos autem non sic; sed qui major est inter vos fiat sicut minor;* quibus verbis, sicut aliquem inter apostolos majorem, et principem fore significat, cui à reliquâ Christianorum societate obediatur, ita eidem præcipit, ut se non fictâ animi demissione pro minimo gerat; ideòne verò sequitur nullum clericorum ordinem à laicis secretum esse; aut clericos cum laicis confundendos atque permiscendos? dormientium vel potiùs delirantium hæ consequentiæ sunt.

VII. Ultimò respondent Catholici ad ea quæ ex Tertulliano adducta sunt, ejus auctoritatem postquàm in Montani hæresim incidit, nullius vel exigui ponderis esse debere: cùm enim Montanus et qui eum secuti sunt Cathari hierarchicum Ecclesiæ ordinem turbârint, clericorum eamdem quàm laicorum conditionem esse voluerint, quid mirum si Tertullianus, postquàm eorum erroribus dementatus fuit, quædam scripserit quæ catholicæ Religioni præjudicium facerent? Ea tamen quæ ex Tertulliano proferuntur non apertè nostris hæreticis favere videntur: nam esto apud Tertullianum hæc verba legantur, Exhort. ad castitatem, cap. 7: *Nonne et laici sacerdotes sumus: scriptum est: Regnum quoque nos, et sacerdotes Deo et Patri suo fecit. Differentiam inter ordinem et plebem Ecclesiæ constituit auctoritas.* Quibus humanâ tantùm lege differentiam utriusque ordinis clericalis, et laici statutam videtur docuisse; ea tamen quæ immediatè subjunxit, *et honor per ordinis concessum sanctificatus à Deo*, instituti à Deo clericalis ordinis testimonium videntur continere. Sequentia verba difficultatem augent: *Ubi ecclesiastici ordinis est consessus, et offert, et tinguit sacerdos, qui est ibi solus. Sed et ubi tres, Ecclesia est, licèt laici: unusquisque enim de suâ fide vivit: nec est personarum acceptio apud Deum, Rom. 2, quoniam non auditores legis justificabuntur à Deo, sed factores, secundùm quod et Apostolus dicit. Igitur si habes jus sacerdotis in temetipso, ubi necesse est habeas, oportet etiam disciplinam sacerdotis, ubi necesse est, sic habere* (nota corruptum textum ita à nobis restitui ex antiquo quod aliquando legimus exemplari, in quo verba illa, *jus sacerdotis*, quæ inutiliter repetita in Tertulliani libris à beato Rhenano et Pamelio editis habentur, minimè reperiuntur). *Digamus tinguis, digamus offers*, etc.; iis enim verbis ostendi videtur Tertulliani eam mentem fuisse per omnia ordines sacerdotum et laicorum, sepositâ humanarum legum auctoritate exæquandos esse, eâque in necessitate omnia laicos præstare posse, quæ humanâ lege et sepositâ necessitate soli sacerdotes exsequuntur.

VIII. Scio tamen viros doctos et graves aliter Tertullianum interpretari, eamque docere Tertulliani mentem fuisse, non ut ex solâ legis humanæ auctoritate, clericorum et laicorum ordines discretos esse voluerit, sed divinâ insuper institutione separatos,

cui tamen humana lex, ad majorem utriusque ordinis distinctionem accesserit; non ut perfectam Ecclesiam absque sacerdote esse putaverit, sed imperfectam solummodò quæ obtinendis à Deo pluribus beneficiis sufficiat; adeò ut in medio duorum vel trium in nomine Christi congregatorum, absentibus licèt sacerdotibus, Christus quoque per suam gratiam et assistentiam præsens haberi possìt; non ut sacrificii veri, et propriè dicti, corporis et sanguinis Christi Domini offerendi, etiam quàcumque necessitate urgente, potestatem laicis inesse crediderit, sed alterius et impropriè dicti seu mystici, quod in sincerâ precum oblatione et cordis mortificatione consistat, ut supra explicuimus, sive etiam symbolici, eulogiarum nempe et aliarum oblationum, quæ incruentum in altari sacrificium repræsentent, de quibus fortè probabile est Tertullianum intelligi, ita ut hæc sit Tertulliani ratiocinatio, laicos omnes monogamos esse debere, sicut et sacerdotes, tum quòd sacerdotii aliquâ ratione sint participes in quantum in necessitate baptizant, et sine sacerdote in commune orant, mysticamque Deo oblationem offerunt, et symbolicam; eosque proinde qui sacerdotii jure aliquâ ratione perfruuntur, eâdem cum iis disciplinâ debere constringi, tum quòd sacerdotio non debeant inepti evadere, cùm ex laicis sacerdotes eligantur, ideòque laicos monogamos esse debere sicut et sacerdotes; nam, ut ibidem subdit: *Omnes nos Deus ita voluit dispositos esse, ut ubique sanctiones ejus obeundi sit disciplina, usque adeò, nisi laici ea observent, per quæ presbyteri allegantur, quomodò erunt presbyteri, qui de laicis alleguntur?* neutiquàm verò eâ ipse argumentatione utatur, quasi per omnia idem jus laicis et sacerdotibus vendicet, eumdemque utrorumque ordinem indiscretum esse ex institutione divinâ constituat; ex quo si sacerdotes debeant esse monogami, laicos quoque monogamos esse debere contendat: simili quoque ratione vel interpretanda, vel ut hæretica neganda ista quæ ex eodem Tertulliano proferri possunt, lib. de Monogam., cap. 12: *Cùm extollimur et inflamur adversùs clerum, tunc unum omnes sumus, tunc omnes sacerdotes, quia sacerdotes nos Deo et Patri fecit: cùm ad perœquationem disciplinæ sacerdotalis provocamur, deponimus infulas, et pares sumus.* Sed hæc fusiorem indagationem requirunt.

IX. Firmiores jam pro catholicâ sententiâ quam Tridentina synodus definivit, probationes audiamus. Prima hæc sit quòd ab ipsâ mundi creatione vel ipso naturæ ductu, hujusque luminis indiciis quod super nos signatum est, aliqui semper à reliquâ plebe selecti fuerint qui sacerdotii functiones obirent; cui muneri olim ante legem Mosaicam primogenitos delectos fuisse, ex Hebræis referunt Hieronymus, Abulensis et alii. Inter ethnicos verò quamvis à verâ fide extorres, aliqui semper delecti fuerunt qui sacerdotii functionibus vacarent, à reliquâ plebe secreti, ut notat Aristoteles, qui eos ut membra reip. à reliquis distincta, eademque necessaria recensuit; congruum enim et consentaneum judicârunt ut cùm omnia Deo deberent, nec unicuique divino cultui sedulò vacare liceret, suo scilicet negotio occupato, aliquos ex populo destinarent, qui uni divino cultui intenderent, et religionis officiis ex sui statûs obligatione incumberent: aucta verò per Mosaicæ legis promulgationem religionis procurandæ et excolendæ sedulitas, destinatâ scilicet ad hæc munia, ab ipso omnium parente Deo, Leviticâ tribu, quæ sacris muniis mancipata, sacrificiis antiquæ legis, et sacris ritibus peragendis inserviret, doctrinæque de Deo tradendæ curam gereret. Vide Exodi 13, Num. 1, 3 et 8, Levit. 13, et alibi passim. Sacerdotium itaque à reliquorum Judæorum statu distinctum est: tantùm abest verò ut per evangelicæ legis gratiam, ipsum penitùs abrogatum sit, et cum Christianorum omnium statu confusum; cùm potiùs in alios melioris notæ, qui non carnali lege sacerdotes nascerentur, sed *per prophetiam*, ut ait Apostolus, 1 ad Timoth. 4, Evangelii ministri eligerentur, sacerdotii jura transmissa sint; sic enim loquitur Apostolus, ad Hebr. 7: *Translato sacerdotio necesse est ut et legis translatio fiat.* Nam qui *non venerat solvere legem, sed adimplere*, Matth. 5, sacerdotium quoque non venit abrogare, aut ad infimam cujuslibet plebeii hominis classem dejicere, sed consummare, et in cœlestium virorum manus transferre. Quòd si in veteri Testamento Saül reprobatus, Ozias leprâ percussus, Dathan et Abiron vivi terræ hiatu absorpti leguntur, quòd, cùm essent ex alienâ tribu, sacrificium tamen offerre, thuribulum in manus assumere, incensum adolere temerariâ præsumptione tentâssent, an putas minori pœnâ plectentur, qui non legitimè ordinati sacras functiones obire jam præsumpserint? *Quod si ministratio mortis litteris deformata in lapidibus fuit in glorià; quantò magis ministratio spiritûs erit in glorià? Nam si ministratio damnationis gloria est, multò magis abundat ministerium justitiæ in glorià,* 2 Cor. 3. Quòd si inferioris legis sacerdotes stabilem consequebantur dignitatem, quantò magis ii, qui *melius sortiti sunt ministerium, quantò melioris testamenti mediatores, à Deo constituti sunt quod in melioribus repromissionibus sancitum est* (ad Hebr. 8)? quantò ii, qui Evangelii seu meliorum promissionum nuntii facti sunt, et augustioris longè sacrificii operatores creati, melioris præ istis conditionis effici debebunt? Quòd *si umbram habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum*, ad Hebr. 10, sacerdotes ac sacrorum ministros à laicis distinxit, illosque eis prætulit, quantò meliori jure, nova lex, cujus verius est, amplius, perfectiusque sacerdotium, clericos discernet à laicis, hosque illis constanti ordinatione subjiciet!

X. Altera ratio petitur ex statu Ecclesiæ, quem nobis divinus Apostolus adumbravit, in quo diversa membra à Deo statuta esse ostendit, clericosque à laicis distinctos: *Sicut enim*, inquit ad Romanos 12, *in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent, ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra.* Idem sic loquitur, 1 ad Corinthios 12: *Si totum cor-*

pus oculus, ubi auditus? si totum auditus, ubi odoratus? Nunc autem posuit Deus membra unumquodque eorum in corpore, sicut voluit. Quòd si essent omnia unum membrum, ubi corpus? Nunc autem multa quidem membra, unum autem corpus; et paulò post : *Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesiâ primùm apostolos, secundò prophetas, tertiò doctores, deinde virtutes, exinde gratias curationum, opitulationes, gubernationes, genera linguarum, interpretationes sermonum. Numquid omnes apostoli? numquid omnes prophetæ? numquid omnes doctores?* etc.; quibus similia habet ad Ephesios, 4 : *Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios verò evangelistas, alios autem pastores et doctores ad consummationem sanctorum in opus ministerii in ædificationem corporis Christi, donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi;* hæc Paulus : *Si quis* autem, ut rectè advertit Tridentina synodus, sess. 23, cap. 4, *omnes Christianos promiscuè novi Testamenti sacerdotes esse, aut pari inter se potestate spirituali præditos affirmet, nihil aliud facere videtur quàm ecclesiasticam hierarchiam, quæ est ut castrorum acies ordinata*, Cant. 6, *confundere, perinde ac si contra beati Pauli doctrinam omnes apostoli, omnes evangelistæ, omnes pastores, omnes sint doctores.*

XI. Tertia ratio, quia nempe Scriptura sacra Evangelii ministros quosdam quos clericos dicimus, à Deo regendæ Ecclesiæ præfectos, eosdem solemni ritu ordinatos memorat; ut enim omittam apostolos, ac septuaginta discipulos à Christo Domino electos, et ab eo Sacramentorum administrandorum, verbi divini prædicandi, populi regendi potestatem accepisse, ac per insufflationem Christi episcopos inauguratos fuisse, ut pariter sileam manûs impositionem, quâ Timotheum ordinatum meminit Apostolus; num verba ista Pauli, I Cor. 4 : *Sic nos existimet homo, ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei;* nonne ista ab eodem prolata, 2 Cor. 3 : *Idoneos nos fecit ministros novi Testamenti;* nonne illa ejusdem Pauli, ad Hebr. 5 : *Nemo assumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo tanquàm Aaron;* nonne denique hæc quæ coram presbyteris Ephesinæ Ecclesiæ in concione prolocutum eumdem Apostolum refert Lucas, in Actibus apostolorum, c. 20 : *Attendite vobis et universo gregi in quo vos constituit Spiritus sanctus episcopos regere Ecclesiam Dei;* nonne, inquam, hæc omnia, divinam ordinationem probant, quâ sacri quidam christianæ religionis ministri eligi debeant qui populo præficiantur, ejusque saluti procurandæ sedulam operam impendant? Clericorum proinde ac laicorum ordines discretos ac distinctos esse nonne ista omnia manifestè demonstrant?

XII. Quarta ex modo loquendi Scripturæ sacræ desumitur, secundùm quem scilicet clericorum et laicorum ordines secretos esse apertè, ni fallor, innotescit : sic enim, v. g., D. Paulus, ad Rom. 1, cùm se apostolum nominaret, *segregatum* dixit, *in Evangelium Dei;* quo verbo satis ostendit clericos à laicis secretos et segregatos esse, nec utrumque eorum ordinem esse confundendum. Similiter Acta apostolorum, c. 13, dùm Sauli et Barnabæ ordinationem describunt, hanc vocem Spiritûs sancti auditam esse referunt : *Segregate mihi Saulum et Barnabam, in opus ad quod assumpsi eos; tuncque jejunantes et orantes, imponentesque eis manus dimiserunt illos,* cùm videlicet ordinatos dimitterent; quæ quidem à D. Lucâ notata sunt, ut sciremus eos qui clerici ordinati sunt, non esse ampliùs de grege cæterorum Christianorum, seu non remanere intra plebeium ordinem, nec in populi classe numerandos esse. Annuit D. Paulus, ad Hebr. 5 : *Omnis,* inquit, *pontifex ex hominibus assumptus constituitur in iis quæ sunt apud Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis :* quid est enim pontificem ex hominibus assumptum esse, nisi supra cæterorum hominum naturam evectum esse et apicem dignitatum conscendere, ac supra homines esse? Ex hominibus sacerdotes assumuntur, ut non humana, sed divina ministeria exequantur; ob quod etiam Christus Dominus postquàm apostolos rogavit, Matth. 16, *quem dicunt homines esse filium hominis;* non dubitavit addere, *vos autem quem me esse dicitis?* ut non homines apostolos, sed supra homines esse ostenderet; quæ proinde in reliquorum hominum classem dejicere, non apertis istis Scripturæ sacræ sententiis contradicere est?

XIII. Quintum et potissimum argumentum est praxis Ecclesiæ catholicæ, quæ clericos semper distinxit à laicis : nam et ordinationis clericorum Canones apostolorum, Constitutiones apostolicæ Clementis, Dionysius, Tertullianus, Cyprianus, ne alios innumeros proferre vel numerare cogar, meminerunt. Quàm verò eminentiorem laicis locum tenerent, docere poterit idem Dionysius, tum in ecclesiasticâ Hierarchiâ, tum in Epistolâ ad Demophilum : quàm constantem locum possiderent, loquatur Tertullianus, de Præsc., c. 41, ubi hæreticorum ordinationum, contra catholicæ Ecclesiæ morem, levitatem condemnat, quæ ad nostrorum hæreticorum mores carpendos rectè conjici possunt : *Omnes,* inquit, *tument, omnes scientiam pollicentur. Ante sunt perfecti catechumeni quàm edocti; ipsæ mulieres hæreticæ quàm procaces, quæ audeant docere, contendere, exorcismos agere, curationes repromittere, forsitan et tingere! ordinationes eorum temerariæ, leves, inconstantes, nunc neophytos conlocant, nunc seculo obstrictos, nunc apostatas nostros, ut glorià eos obligent, quia veritate non possunt. Nusquàm facilius proficitur, quàm in castris rebellium, ubi ipsum esse illic, promereri est; itaque alius hodiè episcopus, cras alius, hodiè diaconus, qui cras lector; hodiè presbyter, qui cras laicus : nam et laicis sacerdotalia munia injungant.* Nunquàm ovum ovo similius, quàm nostri temporis novatorum mores, cum antiquorum istorum, quos Tertullianus depingit, hæreticorum moribus, ut vel nostro seculo Tertullianus vixisse, vel nostrorum hominum vitia præsagâ mente divinâsse aliud cogitantibus videri possit. Sed longè plura ad catholicam istam sententiam stabiliendam inferiùs proferentur.

CAPUT III.

Quibus modis secretio illa clericorum à laicis peragatur; ubi de differentiâ sacerdotii antiquæ et novæ legis.

I. Quemadmodùm (1) gradus initiandi militem sunt probatio, cingulum, et relatio in numeros : sacramentum enim militis à duobus posterioribus nihil est diversum; tunc enim à milite postulabatur, emittebaturque, cùm acceptâ à principe sacrâ probatoriâ cingulum acciperet, et in numeros referretur : ita ii sunt gradus clericorum initiandorum, quibus à laicorum turbâ secernuntur ac segregantur. Primò quidem diligenti præhabito examine eliguntur futuri Dei ministri; tum sacris ritibus initiantur : tandemque alicui Ecclesiæ, ceu milites cohorti, in eâ, stipendia meriturі, inscribuntur; ubi nempe suâ professione fidem fecerint, et se Deo Sacramento obstrinxerint.

II. Hujus etiam rei exemplum peti potest à creatione ministrorum veteris Testamenti; primum enim designari solebant personæ quæ sacerdotio fungerentur; tum observatis variis cæremoniis consecrabantur, ultimo tandem loco ad usum ministerii applicabantur; quibus respondent in novâ lege hæc tria, electio ordinandi, consecratio electi seu inauguratio sacra, et incardinatio, quâ alicui Ecclesiæ, quæ ipsius titulus dicitur, adscribitur; cum hoc tamen discrimine, quòd in veteri lege non tam electione quàm successione carnali, filii in parentûm locum designarentur, dummodò ab iis defectibus immunes forent, qui fusè in Levitico 21 describuntur, et quorum mysticam significationem eleganter in libro Pastoralis, parte 2, c. 11, tradit Gregorius Magnus; in novâ autem lege non filii parentibus, sed sacerdotales et apostolici viri apostolis et sacerdotibus suffici ac subrogari debeant. Item quòd in antiquâ lege sacerdotum partitio non per ecclesias aut templa fieret, quibus diversis diversi adscriberentur ministri, sed pro diversitate ministeriorum atque officiorum, quæ per vices, diversis è Leviticâ turbâ familiis in eodem Hierosolymitano templo (quod in totâ Judæâ unicum erat) obeunda committerentur, totius Leviticæ tribûs destitutio fieret. Vide Num. c. 3 et 4, necnon 1 Paralip. passim, maximè c. 6, 23 et 26.

III. Hæreditario igitur jure Mosaicæ legis ministri assumebantur, et ad officia divina obeunda vocabantur : omnes siquidem debebant esse Leviticæ tribûs, quæ sola divino cultui devota, et dicata erat; ob idque nomen Levi, *assumptum*, seu *applicatum*, interpretantur, Hieron., in cap. 2 Marci, et Beda, in Interpret. nominum Hebr., tomo 3. Sacerdotes verò non à Levi tantùm, verùm etiam ab Aaron, qui Leviticæ tribûs fuit, per paternam lineam originem trahere oportebat. Unde miserrimum Chore terra dehiscens deglutit, quòd cùm esset ex tribu Leviticâ, non autem ex Aaronis familiâ, sacerdotii honorem temerariâ præsumptione adversùs Dei ordinationem, Aaronis filiis invidisset.

(1) Lege 3 et l. penult., ff. de Testam. militis, l. *milites* ff. *Ex quibus causis manu*; et lege *Neminem*, c. de Re militari.

IV. Summo verò pontifici pari modo primogeniti succedebant, patribus nimirùm filii, qui in dignitatem patrum, natalium prærogativâ venicbant; sic Aaron primogenitus ipsius Eleazar, Eleazarum Phinees, hunc alii continuatâ filiorum serie in Pontificatu gerendo exceperunt; donec in Sadoch interruptus ordo, in Josue filio Josedech restitutus, in Jasone fratre Oniæ perturbatus, in Menelao ejus successore neglectus, tandemque synagogâ ad finem properante, Hircano summo pontifice mortuo, omninò eversus fuerit.

V. Novæ autem legis ministri, non hæreditario jure designantur, sed à Deo per homines servatis præscriptis in Ecclesiâ formulis, et diligenti habito examine assumuntur. Vetus hic in Armeniorum regione, quem sexta, c. 33, synodus explosit, error fuit, ut neminem in clerum cooptandum ducerent, nisi qui ex genere sacerdotali orti essent, Judaicosque in eo ritus sequerentur, quos novæ legi minimè congruere plurimæ rationes suadent. Hunc tamen errorem secuti aliquando sunt Hiberni ad S. Malachiæ usque tempora, apud quos primates nativitatis prærogativâ constituebantur, in quâ extirpandâ superstitione plurimùm sanctissimus ille vir laboravit. Vide Bernardum in Vitâ S. Malachiæ.

VI. Hormisda summus Pontifex, epistolâ ad universos Hispaniæ epicopos, hanc rationem innuere videtur, cur Judæis potiùs sacerdotes nascerentur quàm electione obtingerent, ne videlicet cùm essent maximè carnales, suisque commodis valdè addicti sacerdotia mercarentur, eaque venalia exhiberent, vel ad ea non vocati, non legitimè electi irrumperent; alia verò populi christiani melioribus documentis imbuti debebat esse ratio. *Nec leve*, inquit, *nec vanum fuit quòd nec apud veteres quidem, nisi Levitici generis viri, ad sancta admittebantur altaria, ne pessimè meritis contemptis, aut pretio aut præsumptione ad sacros cultus impar accederet. Tunc migrabant per illam prærogativam familiarum ad instituta cultorum : nunc est doctrina pro genere; quod illis fuit nasci, hoc nobis imbui; illos tabernaculo dabat natura, nos altaribus parturit disciplina.*

VII. Alteram nobis rationem insinuat D. Augustinus. *Deus*, inquit, *non ex genere carnis et sanguinis, sicut erat primùm secundùm ordinem Aaron : sed sicut oportebat in Testamento novo, ubi secundùm ordinem Melchisedech summus sacerdos est Christus, pro cujusque merito, quod in eo divina gratia contulerit, Levitas et sacerdotes eligit*, ac si diceret carnale fuisse legis Mosaicæ sacerdotium in quo nonnisi carnalia sacrificia offerebantur : spiritale verò sacerdotium esse novæ legis in quâ *in spiritu et veritate oportet adorare*, Joan. 4; ideòque consentaneum fuisse ut illud carnali propagine deferretur; hoc verò spirituale iis conferretur qui *spiritum adoptionis filiorum* plenius fuerint consecuti; et hæc etiam causa est ob quam, ut notat D. Thomas, 3 parte, quæst. 22, art. 1, ad 2, Christus non de tribu Leviticâ, sed regiâ nasci voluerit, ne videretur per carnalem originem

sacerdos factus carnale tantùm sacerdotium nobis invexisse.

VIII. Tertiam rationem ex eo petere possumus, quòd cùm *optimum quemque electio inveniat, nasci autem et generari à principibus fortuitum, nec ultrà æstimetur*, ut ait Tacitus, libro 1 Hist., decebat in novâ lege, cujus ministri ac sacerdotes perfectionis sunt magistri, non nativitatis sorte, nec prærogativâ natalium sacerdotes fieri; sed optimum quemque ad ministeria ecclesiastica eligi, qui cæteris non minùs probitate morum anteiret, quàm statûs dignitate; in hanc sententiam Patres conspirant; in hunc sensum de Christo Ecclesiæ fundatore loquentem audiamus D. Clementem, Constit. apostol. lib. 6, cap. 23, his verbis : *Pro unâ tribu sacerdotali jussit, ex unâquâque gente optimos quosque ad sacerdotium eligere, neque corporum vitia contemplari, sed religionem et vitam.* Similiter Cyprianus, seu quicumque alius auctor est sermonis de unctione Chrismatis, et aliis sacramentis inter opera D. Cypriani : *Nec sunt*, inquit, *hæreditariæ successiones pontificum, vel uni Leviticæ tribui ministeria assignata : sed de omni tribu et gente, et linguâ, quos dignos et idoneos divina probat electio secundùm vitæ, non generis, meritum statuit sacerdotes.* Huic consentit S. Leo, summus pietate, doctrinâ, et supremæ cathedræ auctoritate Pontifex, serm. 2, in die anniversario assumptionis suæ. *Cùm*, inquit, *hujus divini sacerdotii Sacramentum, etiam ad humanas pervenit functiones, non per generationum tramitem currit, nec quod caro et sanguis creavit eligitur; sed cessante privilegio patrum, et familiarum ordine prætermisso, eos rectores Ecclesia accipit, quos Spiritus sanctus præparavit, ut in populo adoptionis Dei, cujus universitas sacerdotalis atque regalis est, non prærogativa terrenæ originis obtineat unctionem, sed dignatio cœlestis gratiæ gignat antistitem.*

IX. Quarta ratio petitur ex universitate Ecclesiæ catholicæ, quæ cùm per totum orbem diffusa sit, non oportet ejus sacerdotium uni tribui affixum esse, sed *imperaturus omnibus, eligi debet ex omnibus*, ut ait Plinius in Panegyr. Traj. ; nec universalitas sacerdotii christiani unius vel plurium familiarum quâcumque amplitudine debet esse restrictum.

X. Quinta ex duratione sacerdotii christiani desumitur; neque enim sacerdotium Christi secundùm ordinem Melchisedech, quod stabile est, constans et sempiternum, adeò infirmo fundamento inniti debet et fluxo, ut per generationum sibi succedentium tramitem decurrat, quarum scilicet ordo confundi atque interrumpi, necessariaque series memoriâ hominum eximi potest. Quod enim apud Judæos jam accidisse videmus, ut incerta sit et dubia, imò potiùs ignota tribuum omnium, sacerdotaliumque familiarum continua series, quo vel uno sacerdotii ipsorum certitudo convellitur, quod uni ex divinâ ordinatione familiæ adnexum erat; idem apud Christianos contingere potuisset, si per carnalem propagationem sacerdotii auctoritas derivari debuisset. Et quamvis divina Providentia efficere potuisset ut generationum istarum ordinaria successio nec casu turbaretur, nec oblivione deleretur, minùs tamen constans videretur sacerdotii illius diuturnitas, quæ succedentium sibi invicem generationum dubiâ plerùmque apud homines serie fulciretur; majoris verò erit firmitatis si sacerdotium christianæ religionis quod ad omnes generationes extendendum promittitur, indeficienti generationum quarumlibet successione resarciatur.

XI. Sexta et potissima causa videtur esse sacerdotum novæ legis cælibatus ; ab iis enim qui continere jubentur quomodò sacerdotalis familia duceretur? neque verò sacerdotibus antiquæ legis commercii maritalis jura laxata sunt, *quibus*, ut habet Siricius Papa, ep. 1 ad Himerium Tarrac. c. 7, tomo 1 Conc., *expleto deservitionis suæ tempore, uxorius usus solius successionis causâ fuerat relaxatus, quia non ex aliâ nisi ex tribu Levi quisquam ad Dei ministerium fuerat præceptus admitti;* unde cùm Dominus noster Jesus Christus, *legem non venerit solvere, sed adimplere*, Matth. 5, et Ecclesiam suam majori castitatis laude florere voluerit, hæc à Deo inspirata sacerdotes omnes aliosque Ecclesiæ ministros justissimâ lege constrinxit, ut à die ordinationis suæ corda et corpora soli Deo manciparent, nec deinceps carnalis generationis lege ad sacerdotium conscenderent.

XII. Ultima tandem ratio est quia sacerdotium Melchisedech typus est sacerdotii Christi; hunc autem speciatim observat Apostolus, ad Heb. 7 : *Sine patre, sine matre, sine genealogiâ fuisse;* quòd cùm ad generationem Christi æternam et temporalem referri possit, non incommodè etiam ad id innuendum adduci potest, quod jam intendimus; sacerdotium videlicet apud Christianos nullâ habitâ genealogiæ vel parentelæ ratione fore conferendum. Quod disertè explicat sanctus Leo his verbis, quæ quintam pariter à nobis superiùs assignatam rationem illustrant : *Ipse est enim* (de Christo loquitur) *de quo propheticè scriptum est : Tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech; hoc est, non secundùm ordinem Aaron, cujus sacerdotium per propaginem sui seminis currens, temporalis ministerii fuit, et cum veteris Testamenti lege cessavit; sed secundùm ordinem Melchisedech, in quo æterni Pontificis forma præcessit.*

XIII. Diversâ ergo ratione antiquæ et novæ legis ministri ad sacerdotii et clericatûs functiones designantur; hi electione, illi nativitatis jure. Electionum tam ad ordines sacros quàm ad beneficia et dignitates ecclesiasticas varios modos et diversas rationes percensere non est instituti nostri nec otii : alia fortassè eorum omnium exponendorum occasio dabitur; hìc tantùm sacræ ordinationis rationem investigamus, non ut consecrationis duntaxat spiritalis seu sacramentalis, verùm etiam ut designationis seu electionis (titulorum omnium ecclesiasticorum diversa genera, ascriptionis clericorum certæ Ecclesiæ, et quæcumque ascriptorum in titulis suis obligationes, quæ aliàs fortassè explicabimus, à nobis tan-

quàm minùs necessaria hoc loco omittuntur) significationem habet; uno verbo ea omnia sedulò persecutabimur, quæ ad ordinationem sacram, quam χειροτονίαν Græci nominant, magis attinere videbuntur.

CAPUT IV.

De nomine ordinationis, seu χειροτονίας.

XIV. Ordinationis apud antiquos ampla est significatio, cùm non solùm ordinationem, verùm etiam electionem personæ ordinandæ, itemque ejusdem in aliquâ Ecclesiâ institutionem, et descriptionem significet; pro electione etiam sumi ordinationis nomen res est clarior quàm ut probari debeat, adeò illustria hujus significationis apud Patres et concilia exempla prostant; ex pluribus hæc duo accipe; primum beati Leonis, qui ad episcopos per Viennensem provinciam scribens ordinationem sæpiùs in hâc significatione usurpat; quod in hâcce sententiâ liquidò mihi constare videtur: *Expectarentur certè vota civium, testimonia populorum, quæreretur honoratorum arbitrium, electio clericorum, quæ in sacerdotum solent ordinationibus ab his qui nôrunt Patrum regulas custodiri.* Alterum sit ex concilio Arelatensi II, ubi hic canon pro legitimâ episcoporum electione statuitur: *Placuit in ordinatione episcopi hunc ordinem custodiri, ut primo locò, venalitate vel ambitione submotâ, tres ab episcopis nominentur, de quibus clerici vel cives erga unum eligendi habeant facultatem.*

XV. Ratio hujus acceptionis perspicua est; cùm enim, ut notat Budæus, in Annot. ad l. *Honores*, ff. de Decurion., ordinare nihil aliud sit quàm aliquem ad honorem et magistratum promovere, seu, ut loquitur Cicero, ornare honoribusque augere; ordinatio ecclesiastica nihil aliud erit quàm ad ecclesiasticum ordinem officiumque promotio; hæc autem non solâ episcopi benedictione, ac manuum impositione, verùm etiam electione peragitur: ut enim de episcoporum creatione fusè disserit Goffridus Vindocinensis, quod ad omnium clericorum promotionem rectè extendere poteris: « Inprimis firmiter credere nos oportet, et nullatenùs dubitare, ut quemadmodùm Baptismus christianum facit, ita electio et consecratio facit episcopum; et sicut impossibile est sine Baptismate christianum fieri, ita est impossibile episcopum sine electione et consecratione creari. In ordinatione episcopi electio et consecratio sic est utraque necessaria, quòd consecratio sine electione, et sine consecratione electio episcopum facere sola non sufficit: nam, sicut in Baptismate aqua, et invocatio Spiritûs sancti sunt necessaria, quæ faciunt christianum; ita in ordinando episcopo electio et consecratio sunt necessitate conjuncta, quæ creant episcopum; et sicut aquâ solâ, aut solâ invocatione sancti Spiritûs, nec Baptismus fieri potest, nec homo esse christianus, ita solâ electione aut solâ consecratione nemo ordinari vel fieri valet episcopus. » Goffridus Vindocin., opusc. 2, de Ordinat. episc.

XVI. Simili quoque de causâ, quia nulla olim ordinatio erat absque ecclesiastico titulo, et unusquisque rectè ad eam promoveri dicitur Ecclesiam cui adscribitur, ordinatio, quæ promotionem ecclesiasticam significat, pro ipsâ quoque Ecclesiæ alicui ascriptione sumitur; sic passim in canonibus legere est aliquem, *in aliquo loco, in aliquâ plebe, vel Ecclesiâ ordinari*, id est, Ecclesiæ, vel loco, vel plebi regendis in suâ ordinatione adscribi: eodem quoque modo, dùm passim in canonibus ecclesiasticis Patrumque sententiis (1), quorumdam clericorum vel episcoporum ordinatio utpote illegitima, irrita vel nulla fuisse dicitur, de ascriptione ad aliquam Ecclesiam, vel plebem regendam ordinatio intelligitur, non de ipsâ consecratione, quia quibus ordinis executio non conceditur, ii consecrationis quidem rem suscipiunt seu characterem, jus verò ad Ecclesiam regendam, quod in institutione, seu investiturâ, ut aiunt, de aliquâ Ecclesiâ, cui quis ascribitur, confertur, non recipiunt (2).

XVII. Nomen quoque χειροτονίας, quo passim Græci ad ordinationem significandam utuntur, ambiguum est; etenim verbum istud aliquando ψῆφον, *electionem, seu suffragium* significat; interdùm verò καθιέρωσιν καὶ τελεστουργίαν, *consecrationem et initiationem*, quæ fit ab episcopo ordinante. Ad electionem significandam χειροτονίας vocabulum sumptum legere poteris in concilio Niceno jubente, can. 4, καθίστασθαι ἐπίσκοπον, seu ipsius, ut ibidem habetur, χειροτονίαν ποιεῖσθαι, *eligi episcopum, et designari* præsentibus saltem tribus episcopis, reliquis provinciæ episcopis suo suffragio annuentibus; sic enim interpretantur hunc canonem Armenopulus, in suâ Epist. can. in c. 4 concil. Nicen., Zonaras, Balsamon, et alii passim. Clariùs hanc acceptionem legere est in canone sexto concilii Sardicensis, prout ab Arcudio refertur de Concordiâ Eccles. oriental. et occident., lib. 6, cap. 1; quo verò auctore ego nescio, nisi fortè is sit Philotheus, quem postea citat, sed dubiæ, ni fallor, est auctoritatis quicumque ille sit: nam Græcus concilii Sardicensis textus, tum apud Severinum Binium, cùm apud Zonaram et Balsamonem, necnon Dionysii Exigui versio, quæ et ipsa ab ordinariâ hujus canonis versione aliquantùm dissentit, nequaquàm his quæ ab Arcudio referuntur conveniunt; hic autem canon ut ab eo profertur sic se habet: *Si alicui provinciæ unus duntaxat episcopus reliquus fuerit, atque is à metropolitano accersitus ad episcopi chirotoniam (hoc est, electionem) non venerit, neque rescripserit, sufficientiam metropolitanus habeat.* Quorum verborum interpretationem tradit Philotheus ab eodem Arcudio citatus (quem nempe patriarcham Constantinopolitanum esse existimo, eum, nisi ego fallor, de quo plura reperies apud Joannem Cataeuzenum, lib. 4 Hist., et Possevinum in Apparatu); sic autem tradit: *Solus metropolitanus sufficiens et idoneus esto ad eligendum episcopum; non enim ipse solus ordinabit, nisi secundùm apostolorum canonem;* in quo canone sic explicato χειροτονίαν pro electione sumi nemo, ut opinor, non fatebitur. In eâdem acceptione

(1) Arelatens. 1, can. 2 et 21. Carth. 3, can. 46. Cabil. 1, can. 4. Gelas. can. *Si quis monach.*, 16, quæst 1. Gregor., lib. 1 Registri, ep. 40. Refertur 16 quæst. 1, can. *Si quem*, et alibi passim.

(2) Ordinare idem etiam, quod conferre, cap. *Si tibi absenti*, de Præbendis, lib. 6. Item electio pro præsentatione est. *Querelam*, de Electione.

vocabulum istud χειροτονίας, pro electione usurpari in conciliis Antiocheno, Laodiceno, et Carthaginensi, prout refertur ex codice Græco Africanorum canonum, probant Zonaras, et Balsamon, dùm eorum conciliorum canones interpretantur. Sed ne plura inutiliter addere videamur, placeat cæteris omissis, quæ innumera sunt, ex Justiniano prædictam χειροτονίας acceptionem firmare; sic ergo ad rem præsentem loquitur Justinianus, Novellâ 123, de Eccl. diversis capitulis, seu, ut alibi legitur, de sanctissimis Episc. et Cleric. cap. 1, p. 1, 1 ad Tim. 5, in edit. Græc.: *Sequentes igitur ea quæ sacris definita sunt canonibus pragmaticam legem facimus, per quam sancimus ut quoties opus fuerit ordinare episcopum, coeant in unum clerici, et primores civitatis, quibus episcopus ordinandus est*, etc. Cùm prosequatur ibi Justinianus electionem episcoporum, et formam ad quam clericis omnibus et primoribus civitatis locus esse debebat, non dubium est quin istâ constitutione Justinianâ, χειροτονηθῆναι καὶ χειροτονεῖσθαι pro electione significandâ usurpentur.

XVIII. Sumitur quoque nomen istud χειροτονίας pro sacrâ ipsâ ordinatione et inauguratione, et id quidem sæpissimè: sic Apostolus innuere volens neminem festinanter ac præmaturè ordinandum esse, ita loquitur: Χεῖρας τάχεως μηδενὶ ἐπιτίθει, *manus citò nemini imposueris*, quasi nimirùm idem sit ἐπίθεσις τῶν χειρῶν, quod ordinatio; in eodem quoque sensu χειροτονίας vocabulum interpretandum esse, dùm in apostolico primo canone occurrit, docent Zonaras et Balsamon; passim verò tam in conciliis, quàm apud Patres hujus vocis in eâ significatione acceptio frequens est, ut nempe vix ullo alio vocabulo, quàm χειροτονίας, χειροθεσίας, καὶ ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν, ordinatio sacra Ecclesiæ ministrorum à Patribus Græcis explicetur. Ubi tamen nota in conciliorum Græcorum canonibus χειροτονίαν pro electione, χειροθεσίαν pro ordinatione frequentiùs sumi, cùm tamen utriusque distinguendi vix ulla appareat ratio. Lege concil. Nicæn., can. 9; Neocæs., can. 9; Antioch. can. 10; Ancyran., can. 10; Nic. II, can. 14; Chrys. in 1 ad Tim., c. 4, et 2, c. 1; D. Basil., Epist. can. ad Amphil., can. 2; Nazianz., orat. in laudem Basilii; et alios passim.

XIX. Porrò cur electio ad ecclesiasticas dignitates et sacros ordines nomine χειροτονίας significetur, nobis explicat Zonaras: « Quia nempe cùm turbæ liceret in urbibus eligere sacrorum præfectos, conveniebat ipsa turba, et alii quidem hunc, alii verò deligebant illum; quatenùs autem plurium suffragium vinceret, eligentes ferunt solitos extendere manus; et per manus ita porrectas numerabantur, qui vel hunc vel illum elegissent. » Neque verò hæc in solis ecclesiasticis viris eligendis manuum extendendarum ratio excogitata fuit, quippe cùm etiam in profanis magistratibus eligendis hic mos olim in usu fuerit, ut αἴροντες, seu τείνοντες τὰς χείρας, *attollentes, vel porrigentes manus*, efferrent suffragia, ut auctores sunt Græcæ et Latinæ eloquentiæ principes, Demosthenes, orat. contra Timocrat., et Cicero pro Flacco, et ep. 5, lib. 7, et academ. Quæst. lib. 4: quibus adde Symmachum, epist. 15, lib. 7, et alios. Unde etiam apud profanos auctores Xenophontem, Demosthenem et alios, χειροτονία pro magistratûs electione seu creatione usurpatur; adeòque rectè Cujacius, ad tit. Cod. 62, legem ultimam Codicis de hæreditatibus decurionum, in quâ Græcè scriptâ in Basilicis habetur χειροτονήται, cujus loco in Codicis Latini vulgatis exemplaribus scribitur *creditores*, correxit, legendumque censuit, *creatores, nominatores, ordinatores*: quippe cùm χειροτονεῖν pro *nominare, eligere, creare*, et χειροτονία pro *creatione, nominatione et electione* usurpetur.

XX. Cur pariter χειροτονία pro sacrâ ordinatione et clerici inauguratione usurpetur plana est ratio, quam exposuêre nobis Zonaras, in c. 1 Apost., et XIX concil. Antioch., et Balsamon, in c. 1 Apost., ea nimirùm, quòd Pontifex extendat manum in benedictione ejus quem ordinat, juxta ea quæ legimus apud S. Paulum, ad 1 Tim. 4: *Noli negligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam, cum impositione manuum presbyterii*; item, 2, c. 1: *Admoneo te ut resuscites gratiam Dei, quæ est in te per impositionem manuum mearum*, etc. Unde Synesius, volens insinuare electione peractâ solam ordinationem à metropolitano peragendam superesse: *Uno*, inquit ad Theophilum, *adhuc opus est, quod tamen præcipuum est, sacrâ tuâ manu.*

XXI. Addo probabile esse in confirmatione electi manus quoque ab episcopis impositas et non tantùm in consecratione, ideòque pro confirmatione quoque electi χειροτονίαν sumi posse. Hanc observationem colligimus ex Epistolâ Stephani Tornacensis, in quâ de episcopis provinciæ Turonensis loquitur, qui electum quemdam à canonicis se confirmare et ordinare renuebant, donec ipsis satisfactum foret, tandemque tam confirmationem quàm ordinationem peracturos se promiserunt. *Utramque*, inquit, *manûs impositionem, ordinatoriam scilicet et consecratoriam, salvo jure suo, promiserunt.*

XXII. Sed iis omissis, consilium nostrum toto hoc opere, quo clerici creationem institutionemque tractamus, aperiendum est: susceptæ nempè tractationis hunc nostrum esse scopum, electionis ad clericatum et ecclesiasticos gradus rationem tradere, tum ordinationis doctrinam ac leges explicare: unde præsens quam aggredimur tractatio bipartita futura est. Prior pars, quam ψηφολογίαν sacram fortè possis dicere, ea omnia complectetur quæ in delectu clericorum et designatione sacrorum ministrorum exponenda videntur, cujusmodi sunt ordinandorum probatio, examen, inquisitio in vitam ac mores, instructio præcedens, dispositio congrua, consensus regum, patronorum, parentum prævius, ordinandorum ipse assensus, desiderium aut fuga ecclesiasticorum graduum ac dignitatum, inordinatus ambitus, seu venalitas quævis in sacris electionibus, quæ omnia copiosè et ex professo hâc priore parte tractabimus; de episcoporum electionibus, nominationibus regiis, de resignationibus, indultis, nominationibus scholasticis, aliisque viis quibus ad beneficia ecclesiastica pervenitur, nihil hoc loco nisi obiter forsan ac ἐν παρόδῳ dicturi; tum quòd de

episcoporum electionibus fusè et eruditè plures ante no scripsêre, inter quos legi possunt Genebrardus, edito de iis ex professo tractatu, itemque Michael Roussel, in Historiâ pontificiæ jurisdictionis, lib. 2, quibus, licèt aliqua ex antiquitatis lectione addi possint, vix tamen quicquam fructuosè vel utiliter addideris, sed cum iis quæ ab ipsis notata sunt, quæcumque addita fuerint, coincident; tum quòd, quantùm ad cætera spectat, videntur illa ad forum contentiosum magis spectare quàm ad instaurandam disciplinam proficere; nec tam ad electiones, ad ordines ecclesiasticosque gradus, quàm ad beneficia pertinent. Posterior autem pars, quam χειροτονικήν appellare poteris, non solam doctrinam sacræ ordinationis, sed maximè disciplinam in eâ observandam tradet. Itaque de numero sacrorum ordinum, de Sacramenti ratione, de materiâ, formâ, effectibus, subjecto, ministro, tempore, loco, ritibus copiosè disputabit.

Pars prima.

DE SACRIS ELECTIONIBUS,

ALIISQUE ORDINATIONEM PRÆCEDENTIBUS.

SECTIO PRIMA.

DE PROBATIONE ET DELECTU ORDINANDORUM, TESTIFICATIONIBUSQUE VARIIS QUIBUS ORDINANDI PROBARI DEBENT IDONEI.

CAPUT PRIMUM.

DE IPSO DELECTU, ET PROBATIONE ORDINANDORUM GENERATIM.

§ 1. *Quanta cura in delectu clericorum habenda sit.*

I. Præclara est Nazianzeni sententia, orat. 10 in Electione Eulalii Doarens. episcopi : *Nulla res magna probationis, et explorationis est expers. Naturâ enim ita comparatum est ut res humiles et abjectæ facili negotio, res autem sublimes et excelsæ, nonnisi summo studio et facultate pariantur.* Magna dignitas magnâ debet cautelâ circumvallari, ne ad eam vel temeritas irrumpat vel simplicitas obrepat, vel imperitia, aut morum spurcities quoquo modo accedat; vel honor alioquin eximius, aut habentium numerositate vilescat, aut delectorum inscitiâ contemnatur, aut criminibus incusetur; proindeque non sine sedulâ inquisitione, non sine diligenti examine ullus eligi debet, qui ad Ecclesiæ gubernacula, ad doctoris officium, ad cœlestis vitæ professionem, ad tremenda mysteria et angelica ministeria, ad dignitatum apicem, ad legationis pro Christo et apud Christum obeundæ officium admittitur; sed quantò res ista major est, quæ in electione clerici procuratur, tantò major secundùm canones in eam inquisitio facienda est (1).

II. Quòd si Ecclesiæ ipsius ingressus nullis nisi probatis olim concedebatur, putasne antiquos istos Ecclesiæ Patres molles fuisse aut negligentes in tradendis Ecclesiæ gubernaculis, in conferendo spiritali Ecclesiæ imperio, in deligendis iis qui populorum cœtus non minùs sermone et exemplo quàm auctoritate regerent? De baptizandis priùs diligenter probandis egregium habes Tertulliani testimonium, de Bapt. c. 18 : *Cæterùm*, inquit, *Baptismum non temerè credendum esse sciunt, quorum officium est.* « *Omni petenti te dato,* » *Luc.* 6, *suum habet titulum; proinde ad eleemosynam pertinentem; imò illud potiùs perspiciendum, Matth.* 7 : « *Nolite dare sanctum canibus, et porcis projicere margaritas vestras; et,* 1 *Tim.* 5 : « *Manus* « *ne facilè imposueris, ne participes aliena delicta* ». *Si Philippus tam facilè tinxit Eunuchum, recogitemus manifestam et exertam dignationem Domini intercessisse; Spiritus Philippo præceperat in eam viam prætendere; spado et ipse otiosus non est inventus, nec qui subitò tingui concupisceret, sed ad templum orandi gratiâ profectus, Scripturæ divinæ impressus; sic oportebat deprehendi, cui ultrò Deus apostolum miserat, ad quem rursùs Spiritus, ut se curriculo Eunuchi adjungeret, jussit, Scriptura ipsius fidei occurrit, in tempore exhortatus assumitur, Dominus ostenditur, fides non moratur, aqua non expectatur; apostolus perfecto negotio eripitur. Sed et Paulus reverà citò tinctus est; citò enim cognoverat* (1) *Simon hospes vas eum esse electionis constitutum; Dei dignatio suas præmittit prærogativas; omnis petitio et decipere et decipi potest.* Sanè, si ex necessariâ in delectu sacerdotum faciendo exhibendâ curâ diligentem in baptizandis admittendis cautelam inferre possumus, æquiori argumentatione utimur, dùm ex delectu baptizandorum olim maturè et sedulò peracto, curam in ordinandis Ecclesiæ ministris non perfunctoriè impendendam esse contendimus. Tertulliano consentit Origenes, lib. 3 contra Celsum, paulò post medium : *Christiani*, inquit, *quantùm possunt, præexaminant animos audire se cupientium; ac primò privatim incantatos, priusquàm in cœtum recipiantur, ubi videntur eò profecisse, ut honestæ vitæ sint cupidi, tum demùm introducunt distinctis ordinibus, altero recèns admissorum, necdùm assecutorum lustrationis symbolum, altero jam professorum religionem christia-*

(1) Colligitur ex 51 distinct. can. *Miramur*, § *Quòd si*, 59 dist., c. *Ordinatos*, 42, can. *Quiescamus*, 47, can. *Quantumlibet*, et 7, quæst. 2, can. ult.

(1) Aliàs Judas.

nam, statimque subdit, *ex posteriore ordinatos aliquos esse* (id est, ex ordine Christianorum ordinari sacerdotes), *qui inquirant in vitam et mores accedentium, ut non concessa facientes candidatos religionis arceant à suis conventibus; cæteros horum dissimiles excipiant ex animo, et quotidianis accessibus meliores faciant;* quæ verba solidum nobis argumentum suppeditant, quò majorem in sacerdotibus deligendis, qui et personarum et actionum dijudicandarum auctoritate polleant, aliosque meliores facere debeant, quàm in aliis Christianorum numero accensendis, quorum duntaxat officium sit aliorum auctoritate gubernari, adhibitam olim fuisse diligentiam demonstremus.

III. Verùm, ut ad Tertullianum redeamus, graviter sui temporis hæreticorum instituta carpit, quòd apud eos sicut baptizandorum, ita et ordinandorum non debita cura haberetur; apud orthodoxos ordinatiùs omnia, et maturiùs agerentur: *Ubi*, inquit de Præscrip. cap. 43, *veritas nulla est, meritò et talis disciplina est; at ubi Deus, ibi metus in Deum, qui est initium sapientiæ, Psal. 110; ubi metus in Deum, ibi gravitas honesta, et diligentia adtonita, et cura sollicita, et adlectio explorata, et communicatio deliberata, et promotio emerita, et subjectio reliqiosa*, etc. Quid enim verba ista significant: *Adlectio explorata*, quàm catechumenorum ad Baptismum adlectionem, veteri et usitatâ in jure loquendi formulâ, l. Cives, c. de Incolis, juxta quam *adlectione* sicut *et origine* cives fieri dicuntur? de quâ nimirùm apud hæreticos negligentiâ superiùs querebatur, cap. 41, quòd *apud ipsos ante sint perfecti catechumeni quàm edocti*. Quid verò per *promotionem emeritam*? quam inordinatam ordinationem intelligit, quæ nempe illegitima est, cùm emeriti ad ecclesiasticas dignitates assumuntur, can. *Nec emeritis*, 61 dist., de disciplinâ in iis conferendis ab hæreticis violatâ superiùs quoque conquestus fuerat, dùm ibid., *ordinationes eorum tanquàm temerarias, leves, inconstantes* incusavit? Porrò, si indicium erroris in fide à Tertulliano creditur conculcata in hisce disciplina, si timoris Domini certissimum signum ordinationum legitima celebratio existimatur; si nec Deum agnoscere, nec timere, nec religiosè colere ii arguuntur, qui negligentes se in probandis ordinandorum moribus et doctrinâ exhibuerint, quàm timendum est ne in præjudicium nostræ fidei conculcata apud nos disciplina trahatur, ne neglectæ religionis suspicio sit, tot vilium mystagogorum creatio, ne irrisi divini Numinis rei agantur, qui eos divino cultui addicunt, quos ut humanis negotiis ineptos fastidiunt! adnitendum est potiùs ut *doctrinæ judex disciplina* sit, et *apud nos testimonia disciplinæ ad probationem veritatis accedant*. Tertull. cap 43 et seq.

IV. Ordinem autem illum, quo baptizandi priùs anxiè probabantur ab apostolicâ traditione promanâsse docet sanctus Leo in epistolâ 4 decretali ad episcopos Siciliæ, cap. 6, in quâ *baptizandos electos, secundùm apostolicam regulam, et exorcismis scrutandos et jejuniis sanctificandos et frequentibus prædicationibus imbuendos* esse prædicat antequàm salutari lavacro purgentur; eò quoque spectant Bracharensis concilii II Patres, dùm, can. 3, per viginti dies catechumenorum probationem præcipiunt; eo fine septem illa scrutina ab Ecclesiâ olim servata dignoscuntur, de quibus Ordo Romanus, Alcuinus, Amalarius, Rupertus, Rabanus, et alii scriptores ecclesiastici tractant; quæ si observata esse non dubium est, ne Ecclesiæ catholicæ, ne fidelium cœtui, seu Catholicorum communioni indigni adcenserentur; quantò sollicitiùs egisse veteres illos Ecclesiæ Patres probabile est, ne vel inutiles, vel nocituri ad fidelium præfecturam et Ecclesiæ regimen assumerentur? sciebant enim quantò majori periculo ad Ecclesiæ gubernationem quàm ad subjectionem in Ecclesiâ nocentes vel imperiti vocarentur; *nam*, teste Isidoro Pelusiotâ, lib. 5, epist. 322, *subditorum peccata non tam aliis quàm suo ipsi capiti malum accersunt; at sacerdotum vitia in omnes exemplo redundant*, indignorum *promotio populi dejectio est;* addit Sarisberiensis, lib. 7 Polycrat., cap. 8: *Ruina siquidem populi sacerdotes mali; tolerabilius ergo unum propriis consumi vitiis, quàm in multos vitiorum diffundi pestem.* Itaque indignos quidem Ecclesiæ corpori inserere vix possis sine ejus aliquali dedecore et aliquâ saltem levi injuriâ; at illos ad Ecclesiæ fastigium evehere non poteris, nisi et totum Ecclesiæ corpus gravi infamiâ dedecores, et graviori ictu convellas; *nam*, ut ait sanctus Leo, epist. 85, aliàs 87, ad episc. Afric., c. 1, *totius familiæ Domini status et ordo nutabit, si quod requiritur in corpore, non inveniatur in capite*, et sicut in corpore humano nulla levis esse potest deformitas, ita in iis qui Ecclesiæ sacerdotes ordinati sunt, nullus nisi gravis defectus est; ideòque quemadmodùm pictores in reliquis partibus formandis minùs solliciti, de vultu exprimendo præsertim cogitant, sic Ecclesiæ præpositos, minorem quidem in reliquis membris Ecclesiæ efformandis, sed majorem et exactiorem diligentiam ac curam in sacerdotibus ordinandis convenit exhibere. *Longâ*, ait Hormisda, epist. 3, c. 1, *debet vitam suam probatione monstrare, cui gubernacula committuntur Ecclesiæ.*

V. Quid enim in doctore Ecclesiæ deligendo non anxiè servandum, non sollicitè inquirendum, non prudenter deliberandum, non sagaciter exquirendum? *Iniquum enim est*, ut docet apostolicus canon 79, aliàs 80, *eum qui nullum suî documentum dederit, aliorum esse doctorem, si non alicubi divinâ gratiâ id fiat;* si enim ignarus est, quomodò magister constituitur? si malus, quomodò ad exemplum ejus vivetur? *Priùs quilibet debet discere quàm docere*, ait Sidon., lib. 2, epist. 25 Apoll. filio; nec idonei magistri esse possunt, quos imitari non decet. *Oportet* siquidem, docente Tertulliano, lib. de Patientiâ, *ipsos priùs in administratione ejus rei deprehendi, et constantiam commonendi propriæ conversationis auctoritate dirigere, ne dicta factis deficientibus evilescant;* quàm verùm est illud Senecæ epist. 6, lib. 1: *Homines ampliùs oculis quàm auribus credunt;* sæpissimè scilicet accidit ut populus in scelerum suorum patrocinium ecclesiastici

ordinis virorum exempla prætexat ; eorum auctoritatem excusationem putet esse sui criminis, et discipuli ad doctorum suorum speciem vitam componant, eorumque mores exprimant, quorum magisterium sequuntur. Ob idque jubebat Julianus imperator, l. 1, c. de Profess. et Medicis, *ne temerè, ne repentè ad docendi munus ullus prosiliret, sed judicio ordinis probatus decretum curialium mereretur, optimorum conspirante consensu;* quantò verò major in doctore Ecclesiæ, id est, sacerdote ac clerico deligendo cura habenda est, utpote cùm probati doctoris ecclesiastici conveniens electio totius Ecclesiæ institutio sit? Quærebatur, ait Plutarch., Cato Censorius, populum Romanum eos quorum nemo in privatâ re suâ operâ uti vellet, ad reipublicæ gubernacula admittere ; quantò jam æquiùs non sine doloris sensu queri possumus eos ad sacerdotium populique ducatum vocari, quibus rem familiarem nemo tutò commissam crederet!

VI. Quàm absurdum pariter est terrenos homines, totosque luteos et terrenis cogitationibus occupatos in eorum ordinem referre, *quorum professio vitæ cœlestis est*, juxta Athalaricum apud Cassiodorum, lib. 8 variarum Epistolarum, epist. 24 ; ad eum statum eos admittere, *qui*, juxta Ennod., in Vitâ S. Antonii, *cœlestis militiæ sit, et regalis dominatûs;* eos discipulos Domini (quos οὐρανίους, id est, cœlestes esse debuisse docet Nazianzenus, orat. 1) successores eligere, in quibus nihil apostolicum, nihil sublime, nihil sacerdotale, imò nihil non plebeium, et fortè nihil non infra plebis communem vitam et populare vivendi genus ; denique ad clericalis nominis participationem eos vocare, quorum anteacta vita pietatis professioni discordat! Quàm æquum verò et necessarium, ut cùm *assumptio religiosi nominis sponsio sit devotionis*, ut ait Salvian. ad Eccl. cathol. lib. 2, tomo 5 Biblioth. Patrum, pag. 151, ii tantùm ad clericalis nominis religiosam communicationem admittantur, qui eam pietatem factis ostenderint, quam vovent, eaque didicerint, quæ docere postmodùm debeant!

VII. Verùm quid sacerdotii et inferiorum ecclesiasticorum ministeriorum dignitatem commemorem, quæ sanè maxima causa est ut nonnisi probatæ et exploratæ tum vitæ cùm doctrinæ viris eorum gerendorum potestas committi debeat? peritè Chrysostomus, lib. 3 de Sacerd., ubi fusè miram et stupendam sacerdotii dignitatem descripsit, concludit, ex iis quæ dixisset, *auditorum mentes* putare se *tantâ religione occupatas, ut non jam eos qui fugiunt, sed eos qui per se accedunt honoremque istum ultrò sibi ambiunt, contumaciæ, temeritatis atque audaciæ accusent.* Neque verò ulli dubium esse posse crediderim quin divina mysteria et angelicis ipsis officiis majora ministeria nonnisi probatis committenda sint, pura nonnisi puris tradenda, et casta nonnisi à castis tractanda ; cæteroquin dejici scio sacerdotii majestatem, divinorum eloquiorum castitatem contaminari, et Sacramentorum, licèt à malis integra recipiantur, puritatem tamen aliquatenùs inquinari, et reverentiam debitam minui : *Magna ergo cura*, teste Ambrosio in 1 Timoth., cap. 3, *eligendus est qui domum Dei regendam accipiat ; si enim terrestrium rerum dispensatores idonei quærendi sunt, quantò magis cœlestium!* Et tamen, proh, dolor ! *Multi*, inquit Hieronymus ad Heliodor., epist. 2, *ædificant parietes, et columnas Ecclesiæ substruunt, marmora nitent, auro splendent laquearia, gemmis altare distinguitur, et ministrorum Christi nulla est electio.*

VIII. Pudeat nos nostrorum morum quòd tam vilè sacerdotium habeamus, ut cùm mundana officia imperitis et minùs exploratæ vitæ credi graviter et iniquo animo feramus, indignos è contra à sacerdotio rejici conqueramur, et exactam ministrorum Ecclesiæ probationem odio ac fastidio habere videamur. *Si enim admittendos in senatum examinare cogit sollicitus honor senatûs*, ait Theodoric. rex apud Cassiod., annon admittendos similiter in clerum examinari et probari jubet honos cleri, salus populi christiani, veræ religionis honos, divini Numinis reverentia, et christiani nominis apud infideles commendatio! *Si ad honores mundi*, inquiebat S. Leo, epist. 85, aliàs 87, ad episc. Afric., *sine suffragio temporis, sine meritò laboris indignum est pervenire, et notari ambitus solent, quos probitatis documenta non adjuvant, quàm diligens et quàm prudens habenda est dispensatio divinorum munerum et cœlestium dignitatum!*

IX. Quidni ergo queramur, et non sine lacrymarum profusione ac commotione viscerum defleamus, maximum salutis populi rerumque sacrarum neglectum, cùm ejus cui animarum cura committenda est, qui legatus ad Deum pro populo mediator atque intercessor mittendus est, qui divini Verbi præco, Sacramentorum dispensator, Christi consecrator, plebis sanctificator, Ecclesiæ sponsus, fidelium parens ac rector constituendus est, anteacta vita minimè expenditur ; non fidei integritas, non morum probitas ventilatur ; non de institutione, educatione, doctrinâ, vitâ, ætate, natalibus, corporis animique dotibus quæstio diligens instituitur! Adeò, ut iterùm retexam, despicitur ministerium cui nullus par est, ut vix ullus impar ei credatur ; adeòne teruncii quidem habetur populi salus, quæ tam ineptis et ignaris ducibus procuranda committitur! contemnitur Ecclesia, quæ sacerdotum et clericorum probro vel infamiâ conspurcatur ; vilescit Christus, cui tam vilia, tam ignava mancipia consecrantur ; ad quem tam dejecti, tam ignobiles legati mittuntur ; quis putat non offensum iri tantum regem, ad quem non ignobiles modò, sed invisi oratores destinantur ? Cur ii ad orandum ordinantur, quos novimus idoneos non esse ad exorandum? « Si homo », inquit Gregorius Magnus, lib. Pastoralis, part. 1, cap. 11, « apud hominem de quo minimè præsumit fieri intercessor, erubescit, quâ mente apud Deum intercessionis locum pro populo accipit, qui familiarem se ejus gratiæ esse per vitæ merita nescit? aut ab eo quomodò aliis veniam postulat, qui utrùm sibi sit placatus ignorat? quâ in re est adhuc aliud sollicitiùs formidandum, ne qui placare iram posse creditur, hanc ipse ex propriâ

reatu mereatur. Cuncti enim liquidò novimus, quia, cùm is qui displicet ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur. » Quàm vera ergo B. Cypriani conclusio : « Propter quod plenâ diligentiâ, exploratione sincerâ oportet deligi quos à Deo constet audiri ! » Epist. 68 presbyteris, diacon. et plebi.

X. O utinam exactè servetur præceptum Pauli, imò Christi, 1 ad Tim. 5 : « Manus citò nemini imposueris, neque communicaveris peccatis alienis. » « Quid est, » inquit Chrysostomus, hom. 16 in cap. 5, 1 ad Timoth., « illud CITO? non ex primâ probatione nec secundâ, nec tertiâ, sed ubi consideratio diuturna præcessit, exactissimaque discussio, tunc imponito manus. Neque enim ea res periculo caret; eorum quæ ille peccaverit, tu quoque pœnam dabis, qui initium dedisti etiam præcedentium delictorum; qui enim improbè prima remisisti, etiam futuris eris obnoxius, quòd ipse quasi auctor exstiteris præteritorum; quia ea flere non siveris, ut possent per compunctionis gratiam relaxari; » recta sanè et ex antiquâ Ecclesiæ praxi argumentatio, in quâ cùm pœnitentes nefas fuerit esse sacerdotes aut clericos, et à majoribus criminibus vix ullus nisi austeriori injunctâ, pœnitentiâ soleret absolvi, sequitur eos qui scelerum compedibus adstricti ordinarentur, sublato veluti pœnitentiæ salutaris remedio, non habuisse quo ab istis vinculis solverentur; ideòque qui pœnitendi potestatem per ordinationem ipsis substraherent, non solùm futurorum peccatorum quibus occasionem subministrant, verùm etiam præteritorum, quorum expiandorum facultatem adimunt, reos esse: neque verò præcendentia tantùm peccata, quorum rationem in sacerdote ordinando nihil esse duxêre, quorum deformitatem levem esse suspicati sunt, cùm iis sacerdotium conferendum arbitrantes, verùm etiam futura quibus occasionem dedêre, illis qui indignos ad sacerdotium eligunt imputari debere, et adscribi docet Petrus Damiani in eo tractatu quem contra inscitiam et incuriam clericorum edidit opusc. 26, c. 1 : « Cùm ergo, inquit, per sacerdotum vecordiam et imperitiam plebs indocta depereat, par fuerat ut episcopalis gravitas à talium se promotione suspenderet, nec alienos excessus in se temerariâ præcipitatione transferret, præsertim cùm Timotheus Apostolus dicat : «Manus citò nemini imposueris, neque communicaveris peccatis alienis. » Quisquis enim vel turpiter lapsum, vel divinæ legis ignarum ad sacrum provehit ordinem, ejus se peccatis involvit, cui peccandi materiam tradit, et non modò his se quibus ille jam involutus est, criminibus obligat; sed his etiam quæ commissurus, per anticipationem obnoxium parat. »

XI. *Ubi est ergo*, ut cum beato Leone, loc. cit., exclamemus, *beati Pauli apostoli per Spiritum Dei emissa præceptio, quâ in personâ Timothei omnium sacerdotum numerus eruditur, et proinde unicuique dicitur : Manus citò nemini imposueris?* etc. Placet et à S. Leone, ibid., discere quænam sit illa præmatura et inordinata ordinatio. *Quid est*, inquit ipse, *citò manus imponere, nisi ante ætatem maturitatis, ante tempus examinis, ante meritum laboris, ante experientiam disciplinæ sacerdotalem honorem tribuere non probatis? et quid est communicare peccatis alienis, nisi talem effici ordinantem, qualis est ille qui non meruit ordinari?* Jure beatus Leo ordinatorem indigni talem effici dictitat, qualis ipse est qui ordinatus est, imò et eò mihi videtur esse iniquior, quò magis ordinationis judicium ad ipsum spectat quàm ad ordinatum; quò Ecclesiæ salus debet illi esse charior; quò circa Ecclesiæ ministeria, ut dignè tractentur, et nonnisi à dignis, sollicitior ipsi cura incumbit.

§ 2. *Quantum peccatum sit, tum ejus qui indignos ordinat, tum qui talis ordinatur.*

XII. Majusne verò simpliciter sit hujus vel illius crimen, et utrùm gravioribus suppliciis addicendi sint qui indignos ordinârint quàm qui indigni sunt ordinati, quæstio est quam distinctione adhibitâ sic solvit Chrysostomus, lib. 4 de Sacerd., cap. 2, ut nempe paria sint crimina ejus qui humano aliquo morbo victus, metu scilicet, aut gratiâ quæ hominem à recto dimovere potuerint, sciens indignum ordinavit, et ejus qui indignus ordinatus sit; majora verò ordinatori supplicia debeantur, qui spontè indignum ordinavit, quàm qui spontè indignus ordinatus sit; denique graviora mereatur supplicia qui falsâ virtutis specie ordinatorem fefellerit, quàm qui deceptus ordinârit.

XIII. Primi nullam rationem assignat Chrysostomus, nec ipsi eâ in re ob prædictas rationes facilè assentior, nisi passio humana quæ ordinatorem induxerit ea sit ut voluntarium maximè minuat, et peccati gravitatem eâ ratione multò minorem faciat. Scio enim Chrysostomum eo in libro quo episcopatûs à se vitati causas assignat, et indignos omnes à voluntate capessendi sacerdotii ex professo revocat, ordinatoribus magis quàm ordinandis favisse; secundi hanc rationem tradit : *Qui enim*, inquit, *potestatem facit volenti Ecclesiam corrumpere, is certè auctor fuerit eorum omnium quæ perdita illius audacia turbaverit*; ac si diceret ordinantis indignum suâ sponte, eò majorem esse culpam quàm ordinati, quòd et sui et commissi ab ordinato criminis conscius scit; ordinatus verò sui tantùm criminis : nam in ordinantem suâ sponte indignum non dubium quin ordinati crimen, quod ipse promovet, et cujus ipse conscius, adjutor et adornator est, rejici debeat; cùm tamen in ordinatum ordinatoris istius modi scelus refundi non possit; itaque, cùm ad cumulum proprii criminis in ordinatorem ordinati indigni culpa accedat, non dubium quin major ordinatorem quàm ordinatum pœna maneat. Tertii tandem hanc rationem tradit : *Nempe quia verisimile videri potest eos qui elegêre à falsâ aliquâ opinione deceptos ad falsa suffragia descendisse; qui verò electus est, dicere utique non queat se sibi, ut et aliis, fuisse incognitum; igitur sicut graviori puniendus est supplicio quàm illi à quibus ascitus productusque est, ita debet ipse sui periculum accuratiùs quàm illi facere, docereque diligenter causas eas per quas tum illi ab errore desi-*

stant, tum seipsum functione illâ indignum comperiens, tantarum rerum molem effugiat.

XIV. Utinam ordinatores attentè considerent, quæ tum Chrysostomus supra, tum etiam hom. 1 in c. 1 Ep. ad Titum, sedulò inculcat : *Si quando nempe contingat ut quempiam sive amicus, sive alterius occasionis gratiâ, indignum promoveat ad episcopatûs apicem* (idem cum proportione dixeris de promotione ad quoscumque ordines), *et magnum ei permittat regimen, quantis se ignibus faciat obnoxium; neque enim animarum pereuntium solùm, quas perdit à religione et timore Dei alienus, verùm et omnium quæ ab illo geruntur ipse pœnas exolvet. Quòd si is*, ut post subjungit idem sanctus doctor, *qui unam animam scandalizat, expedit ei ut mola asinaria suspendatur circa collum ejus, et demergatur in profundum maris* (Matth. 18), *qui tot animas scandalizat, et urbes integras, et plebes, viros, mulieres, pueros, cives, rusticos, incolas suæ civitatis aliarumque urbium quæ illi subjectæ sunt, quid pati merebitur? nempe verò si plura triplò quàm diximus addas, nihil dicturus es; adeò vehemens pœna atque cruciatus hujusmodi hominibus imminet!*

XV. Cogitent singuli ordinatores quantos ex bonorum ordinatione fructus, quantùm ex malâ ordinatione infamiam, damna, pœnas referant : *Non est enim leve peccatum*, inquit Primasius, *mittere margaritas ante porcos, et dare sanctum canibus, et ordinationem clericatûs nequaquàm sanctis, et in lege Dei doctissimis, sed asseclis suis tribuere, et vilium officiorum ministris, quodque iis dedecorosius est, mulierc ularum precibus; in quo consideranda loquentis in se Christi, Apostoli sapientia, qui ut ordinationis periculum demonstraret, junxit tormenta peccantium : Neque communicaveris peccatis alienis; sicut ergo in ordinationibus malorum particeps est peccatorum, qui tales constituit, sic in ordinatione sanctorum particeps est eorum justitiæ qui bonos elegit, neque communicaverit peccatis alienis; communicari dicit peccatis ejus qui non probatus ordinatur.* Doctus hæc Primasius Africanus episcopus à S. Leone, qui Africanis episcopis similia verba direxerat : *Sicut boni operis sibi comparat fructum qui rectum tenet in eligendo sacerdotium, ita gravi semetipsum afficit damno qui ad suæ dignitatis collegium sublimat indignum.*

XVI. Quàm verè hæc à sanctis illis Patribus dicta sint nemo est qui non fateatur, ubi perspexerit episcopos, à Spiritu sancto positos regere Ecclesiam Dei, pervigilare debere pro populis quasi rationem pro animabus ipsorum reddituros; nihil proinde proficere, si cùm exemplo ipsi et verbo gregem optimè pascant, fures interim in ovile dominicum per ordinationem inducant, qui furentur, et mactent, et perdant; si ignavis custodibus Ecclesiæ dominicæ vel aliquam partem credant, qui diabolo tanquàm leoni rugienti circumeunti, quærentique quem devoret, aditum patefaciant; si canibus mutis non valentibus latrare vigilias noctis fidant; si hostibus et proditoribus animas custodiendas tradant, quas postea vel perfidiâ suâ perdant pravis erroribus imbuentes, vel malis exemplis corrumpant, vel adulationis vitio ad exitium deducant. Quibus quidem omnibus simillima ante S. Leonem docuit beatus Hieronymus, in caput 3 Michææ : *Cùm*, inquit, *Scriptura dicat : Ne inducas impium in tabernaculum justorum; et virum sanguinum et dolosum abominetur Dominus; hi quoscumque de asseclis suis ordinant clericos, et vitam eorum in scandalum populis exponentes, rei sunt infidelitatis eorum qui scandalizantur.* Plura ad deterrendos perversos ordinatores passim apud Patres similia dicta reperies.

XVII. Quanta verò è contra præmia reportaturi sint episcopi, si egregios in vineam Domini vinitores, si probatos in agrum Domini messores deducant! Tot sanè reportabunt coronas, quot ipsi ordinati referent victorias. *Quemadmodùm enim*, ut rectè habet Chrysostomus, hom. 5 in cap. 5 primæ ad Tim., *rectè factis, ita peccatis quoque ordinatorum*, quisquis es, episcope, qui ordinationes celebras, *communicas*, et à contrariò, quemadmodùm peccatis, ita et rectè factis. Si enim tibi, episcope, clerici tanquàm *Domino suo stant aut cadunt*, ad Rom. 14; tibi imperatori tanquàm milites vincunt aut pereunt; tibi tanquàm ecclesiastici fundi præcipuo professori colligunt aut perdunt : felix episcopus, qui Ecclesiam Dei invictis militibus munit; doctoribus eximiis ornat, nec filiis solùm, sed parentibus utilibus fœcundat. Felices sacri illi præsules quorum in seligendis clericis sedulitas ac diligentia optatis fructibus non aruit : *Cum semine eorum*, ut ait Sapiens, *permanent bona, hæreditas sancta nepotes eorum; et in testamentis stetit semen eorum; et filii eorum propter illos usque in æternum manent, semen eorum, et gloria eorum non derelinquetur :* et cùm dicat Scriptura divina, Prov. 17, *corona senem filii filiorum, et gloria filiorum patres eorum;* item, *filius sapiens lætificat patrem;* quantæ hujus antistitis sunt exultationes, qui electorum à se clericorum sapientiâ et devotione lætatur, qui plures è discipulis sacerdotii egregios administratores reliquit, qui disciplinæ ecclesiasticæ sedulos observatores post se reliquit! Horum gloria nec morte extinguitur, nec meritum accidentalis scilicet præmii vitæ spatio concluditur.

§ 3. *Pœnæ ab Ecclesiâ statutæ in eos qui vel indignos ordinant, vel tales ordinantur.*

XVIII. Atque hinc est quòd ecclesiasticis canonibus, sicut puniuntur qui sine examine et diligenti inquisitione ad sacros ordines promoventur, ita et qui indignos promovent; de promotis sine examinatione debitâ, vetus est concilii Nicæni canon : *Si qui presbyteri sine examine sunt provecti, vel cùm discuterentur peccata sua confessi sunt, et homines contra canones commoti, manus confessis imponere tentaverunt, tales regula non admittit, quia quod irreprehensibile est catholica defendit Ecclesia.* Neque ab eo canone diversus est ille qui à Martino Bracharensi canonum collectioni ab ipso additæ inseritur, et à Gratiano refertur tanquàm editus ab aliquo quod habitum fuerit à Martino papâ, concilio, quibus canonibus nihil indignis prodesse decernitur, quòd diligens episcopi inquisitio, vel examen ordinationi defuerit; eos enim quos indignos esse

quoquomodò compertum sit, quàcumque demùm ratione ab episcopo admissi fuerint, in ordinem redigendos esse statuitur, ne vel episcopi negligentia, vel ordinati calliditas atque audacia catholicam Ecclesiam commaculent, ejusque utilitatibus noceant. Hos quoque canones renovatos legimus in synodo Gallicanâ, apud S. Medardum, ubi hæc in fine habentur : *Judicatum est à synodo secundùm sacros canones, sicut scriptum est, ut qui presbyteri sine examinatione per ignorantiam vel ordinantium dissimulationem sunt provecti, cùm fuerint cogniti, deponantur, quia quod irreprehensibile est catholica defendit Ecclesia.*

XIX. Neque impunè secundùm canones ordinatores ipsi indignorum hominum consecrationem promotionemque, tentabant; privabantur antiquitùs episcopi potestate dandi eum ordinem ad quem indignum promovissent. « Si qui, » inquit S. Leo, epist. toties cit. ad African., cap. 2, quæ refertur 1, quæst. 1, c. *Si qui Episcopi*, « talem consecraverint sacerdotem, qualem non liceat esse, etiamsi aliquo modo damnum proprii honoris evaserint, ordinationis tamen jus ulteriùs non habebunt; nec illi unquàm Sacramento intererunt quod neglecto divino judicio immeritò præstiterint. » Severior qui antiquior videtur esse Innocentius, eâ epistolâ 23 ad synod. Tolet., c. 3, quâ Hispanos temerè ordinantes reprehendit : « Post hæc, inquit, si quis adversùs formas canonum vel ad ecclesiasticum ordinem, vel ad ipsum sacerdotium venire tentaverit, unà cum ordinatoribus suis, ipso in quo inventi fuerint ordine priventur. » Eadem beati Cœlestini mens, qui contra ordinatorem indigni, « sacro, » inquit ad episc. Gall., epist. 2, c. 3, « nomini, absit injuria; facilius est ut hanc dignitatem tali dando ipse amiserit ordinator, quàm eam obtineat ordinatus; cui convicto sociabitur, qui sibi eum credidit, largiendo pontificium, sociandum; qualis enim ipse sit, quisquis tales ordinaverit, ostendit. » Hanc verò rationem videtur ex Cœlestino mutuatus S. Leo, epist. cit., cap. 1, dùm habet : « Talem effici ordinantem, qualis est ille qui ordinari non meruit; ideòque æquum est ut cùm immeritus et indignus ordinatus dignitate malè susceptâ privetur; immerentem quoque ordinans, qui ejusdem cùm priori videtur conditionis et notæ, de dignitate suâ, quam in favorem indigni malè impendit, graduque periclitetur. »

§ 4. *Muniendum esse animum adversùs gratiam, preces, minas.*

XX. His rationibus Patrumque sententiis, his comminationibus, his pollicitationibus, his pœnis ac præmiis, quibus vel terrentur qui in ordinatione peragendâ illaudabiliter se gerunt, vel alliciuntur, qui laudabiliter, impulsos satis crediderim ordinatorum animos, ut saltem de ordinationibus legitimè et secundùm statuta Patrum peragendis, leges Ecclesiæ utiles condant, et ad eas observandas, ubi generatim abstractimque res agitur, animum paratum habeant ac generosum. Verùm quàm vereor ne ubi ad præsentem questionem res traducitur, et ad hypothesim revocatur, vel gratiâ, vel minis, vel amicitiâ, vel importunis flagitationibus animi imbecillitate aut negligentiâ transversi agantur! adeò nimirum facilè est humanis affectibus de viâ æquitatis deduci, et ab instituto diverti, ut quod universim statueris, ubi ad singularem casum deventum est, illud idem si cupiditati humanæ aliis jam affectibus alligatæ, vel tantillùm displiceat, iniquum esse videatur. Facile est justum esse ubi nihil est quod contradicat; sed sicut facile, ita inglorium; at ea vera est virtutis gloria, quæ et humanos affectus domat, et externis virtutis obstaculis resistit.

XXI. Muniendus est itaque animus adversùs omnem gratiam, adversùs minas omnes et inustas flagitationes; cæ siquidem, quæ gratiâ fiunt, ordinationes (1), simoniam sapiunt, nec ab omni simoniæ labe immunis dicitur, qui vel ad ordines sacros humano favore irrepsit, vel aliquem admisit; quis enim nesciat simoniam esse cùm spiritalia quocumque munere comparantur; annon verò theologi omnes (2) et canonistæ aliud *munus à linguâ*, aliud *ab obsequio*, aliud *à manu* esse statuunt, ita ut non sine munere videatur ordinari, qui obsequii indebiti pollicitatione, vel exhibitione, vel gratiâ, vel pecuniâ ordinationem mereatur? Audiatur de hâc quæstione D. Gregorius (3). « Sunt, inquit, nonnulli, qui nummorum præmia ex ordinatione non accipiunt, et tamen sacros ordines pro humanâ gratiâ largiuntur; atque de largitate eamdem laudis solummodò retributionem quærunt; hi nimirùm quod gratis acceptum est, non tribuunt; quia de impenso officio sanctitatis, nummum expetunt favoris; unde benè cùm justum describeret, Propheta ait : *Qui excutit manus suas ab omni munere;* neque enim dicit : *Qui excutit manus suas à munere*, sed adjungit, *ab omni*, quia aliud est munus ab obsequio, aliud munus à manu, aliud à linguâ; munus quippe ab obsequio est subjectio indebitè impensa; munus à manu pecunia est; munus à linguâ favor; qui ergo sacros ordines tribuit, tunc ab omni munere manus excutit, quando in divinis rebus non solùm nullam pecuniam, sed etiam humanam gratiam non requirit. » Hæc sanctus Gregorius; qui rectè alibi, lib. 4, Epistolâ 55, ad Joannem Corinthiorum episcopum, ex eo quòd ordinationes gratis fieri debeant, in hæc verba concludit : « Oportet ergo ut neque per commodum, neque per gratiam aut quorumdam supplicationem aliquos ad sacros ordines consentiatis vel permittatis adduci. Nam et peccatum, sicut diximus, grave est, et sine correptione hoc non patimur remanere; » eadem ferè ejusdem sancti pontificis universis episcopis per Gelladiam provinciam constitutis admo-

(1) De eâ simoniæ distinct. theol. cum Magist. in 4, dist. 25, q. 3, et cum D. Thom. 2-2, q. 100, art. 5.

(2) Item canonist. in can. *Sunt nonnulli*, et quibusdam sequent., et in can. *Salvat.*, 1, quæst. 3, et alibi. Eam tradiderunt Gregorius Magnus hom. 4 in Evangelium; referturque 1, q. 1, c. *Sunt nonnulli.*

(3) Lib. 6, epist. 54. Item synod. Rom., sub eodem. Urbanus II, can. *Salvator*, cit.; Goffrid. Vindocin., opusc. 10, et alii passim; Greg , hom. 4 in Evang. citatâ.

nitio est, loc. cit.: « Hortamur ut nullus vestrûm denuò hoc fieri patiatur; sed neque gratiâ alicujus, neque supplicatione aliquos ad sacros ordines audeat promovere, nisi eum, quem vitæ et actionis qualitas dignum esse indicaverit. » Idem inculcat epistolâ 47, ad Columbum, lib. 2, indict. 11, in quâ divinum hoc ex meliori tripode, quàm olim dementati ab Apolline falsi vates oraculum fundit: « Nulla sit in ordinatione venalitas, potentia vel supplicatio personarum, nihil adversùs hæc quæ prohibemus obtineant; nam procul dubio Deus offenditur, si ad sacros ordines quispiam non ex merito, sed ex favore (quod absit) aut venalitate provehitur; » pluries idem argumentum recantat prædictus sanctus Gregorius, ut patet ex epistolis ad Antonium subdiaconum, ad clerum Mediolanensem, et alios; quidni? res illa maximi momenti est, nec sufficit, si semel dicatur: utinam in hâc se palæstrâ Romani Pontificis divina auctoritas exerceat, ut si qui inferiores pontifices à recto disciplinæ ecclesiasticæ procurandæ stadio deflectant, moneat, hortetur, corripiat, corrigat! Nec injuriam nostro seculo facere videbor, in quo disciplina ecclesiastica, quæ priùs omninò emarcuisse videbatur, sapientissimorum episcoporum curâ cernitur aliquantulùm reflorere, si tamen dixero vix illud Gregorii Magni seculo, in quo tot sanctissimi pontifices cæteris ad normam erant, et exemplum, tot synodorum canones ad regulam condebantur, esse comparandum. Si ergo seculo illo Gregorius multa circa ordinationes reperit corrigenda, non dubium est quin plura præsenti seculo, si in hoc negotio attentiores esse voluerint, summis Ecclesiæ Romanæ pontificibus emendanda occurrant.

XXII. Verùm, sicut in aliis corripiendis in ordinatione peccantibus constantem se et infractum præbuit ille divinus pontifex Gregorius, ita in eâdem gratiâ quoquomodò cavendâ sedulum se ac diligentem præbuit; adeòque ab eâ religiosè cavit, ut sicut favorem in electione sacerdotum sequi iniquum duxerit, ita sibi pro quoquam supplicare indecorum arbitraretur; unde cùm defuncto Laurentio juniore Mediolanensi episcopo, illius civitatis clero testimonium perhibuisset de probitate et eruditione Constantii ejusdem Ecclesiæ diaconi, quem familiariter Constantinopoli noverat, pro ejus verò electione quemquam rogare noluit, *quòd*, ut ait lib. 2, indict. 11, epist. 29, *jam olim proposuisset, nunquàm pro alicujus personâ in episcopum eligendâ agere.* Egregium hoc sancti viri exemplum, quo eorum temeritas retundatur, qui patenter indignos et imperitos, vel publicorum criminum reos commendare minimè verentur, eosque non commendare solùm, verùm etiam precibus, clamoribus, efflagitationibusve importunis, et querimoniis affectatis ordinatoribus obtrudere non erubescunt, noluntque repulsam pati iniquæ aut sacrilegæ postulationis; noluit sanctus Gregorius virum probum, cujus post obitum laudes non reticuit, sibi optimè notum, consecrandum aliis commendare; nec veretur inverecundus postulator, ignarus sacerdotalis vitæ ac muneris, eum ad ordinandum offerre, cujus nec vita gradui congruat, nec doctrina muneri sufficiat, nec probitas sacerdotio respondeat. Quòd si redarguitur mater filiorum Zebedæi, quæ maternâ pietate, et mulieris impatientiâ, pro iis filiis suis primatum quærit in regno Dei, quos jam in apostolos Christus ipse elegerat, quosque eximius animi fervor, singularis pietatis zelus, et perfectionis studium non mediocre, ac diuturna in Christi scholâ exercitatio, vix ullis inferiores reddiderant; an putas illos non summoperè puniendos qui impares meritis, et vix christianæ pietatis stadium ingressos ad ordinum temerariam ascensionem, vel invitant vel adjuvant? Ex sacerdotii neglectu veniunt istæ temerariæ postulationes, ab iisque proficisci solent, à quibus querimoniæ in clerum frequentiores emanant; ita nempe ejusmodi homines iniqui sunt rerum æstimatores, ut facinorosos ac sceleratos in ordinem clericalem admitti postulent, rejici gravatè ferant; inscitiam tamen et improbitatem ejusdem ordinis carpant, quasi sine scelere scelerati, sine ignorantiâ ignorantes esse possint, aut id æquum sit postulare quod iniquum est concedere.

XXIII. Intolerabilis quoque est eorum audacia qui inepti et imperiti omnem non lapidem movent, ut accersitis suffragatoribus laicis, et imperitiæ suæ patronis ad ordines conscendant: hi non intrant per ostium, ideòque fures sunt et latrones; nec divinæ gratiæ sumunt effectus qui non vocantur à Deo tanquàm Aaron; itaque caveant ne in eamdem pœnam incidant quam sacerdotii antiqui usurpatores ac temeratores Chore, Dathan, Abiron et alii qui justo divini numinis judicio perierunt; meminerint hujus exempli quod habet Joannes Vasæus in Chronico Hispaniæ, ad ann. 637, Lusidii nempe diaconi, qui cùm ab Eugenio Toletano, amicitiæ secularis gratiâ, quâ ipsi astrictus erat, honorem presbyterii, et prædia quædam extorsisset, in reprobum versus sensum tali vexatus est morbo, ut vitæ tædio mortem optaret, tantò miserior quantò desiderata mors diutiùs differebatur.

XXIV. Invictum autem adversùs gratiam debet episcopus habere animum, nec sinere ut importuna flagitatio rationem, gratia æquitatem, inverecundia supplicantium christianam modestiam, audacia quorumdam constantiam episcopalem expugnet; quinimò viriliter agere eum oportet, ne paucorum favor, multorum saluti, quorumdam ambitio totius ordinis sacerdotalis splendori, unius aut alterius honor sacrorum ministeriorum æstimationi, uno verbo ne profana sacris, humana divinis præponderent. Grave siquidem et iniquum est, si non pudeat aliquos iniqua postulare, pudeat verò episcopos injusta petentibus denegare; et plus adversùs Ecclesiæ disciplinam, sacrorum reverentiam, divinas humanasque leges, quorumdam præsumptio postulare audeat, quàm episcopalis gravitas recusare. Ad hanc ego qualemcumque admonitionem de gratiâ ab ordinationibus arcendâ Siricium adjungo: « Videt, » inquit Siricius, epist. 3 ad orthodox., in principio, « vestra sinceritas in sacris ministeriis aut in ordinationibus vestris, quantùm

magna cura, et diligens sollicitudo debeat observari; denique ad Timotheum loquitur (Apostolus) : « Manus citò nemini imposueris; neque communicaveris peccatis alienis; » quod præterea memoratur, ut examine habito, et probitate morum et ecclesiastico labore sit commendatior; qui vocatur in medium, ut summum sacerdotium possit accipere, probatus judicio, non favore; susceptus veritate, non gratiâ; apostolico ordine functus (*aliàs* fretus) non præcipiti voluntate. » En verò S. Hieronymi in eamdem sententiam efficax oratio : « Manifestum est eos qui Apostoli lege contemptâ ecclesiasticum gradum non meritò voluerint alicui deferre, sed gratiâ, contra Christum facere. » Gravis etiam Innocentii, ep. 6, ad hanc rem querimonia est : « Episcopi dùm aut amicis aut obsequentibus gratiam præstare nituntur, religionem violant, ordinesque corrumpunt; ac sic evenit ut indigni quique honores suscipiant ecclesiasticos, et admittantur ad clerum qui nec inter laicos quidem dignum locum habere mererentur. »

XXV. Quòd si inexpugnabilis adversùs gratiam debet esse episcopus, multò magis adversùs terrores ac minas; generosa siquidem ingenia gratiæ aliquandò cedunt, terroribus verò ac minis aut calumniis ne tantillùm quidem concuti possunt. Egregium est hâc in re adnotandum exemplum Cyriaci Carthaginensis episcopi, quem Gregorius VII summis laudibus extulit, quòd regi Arabum præsentatus potiùs elegerit diversi cruciatibus affici, et verberibus publicè nudus cædi quàm contra canones ordines facere. An verò putas, tacuisset Gregorius si secùs factitâsset, et terroribus vel minis adductus officio suo defuisset? Neutiquàm sanè, sèd quem egregiè functum officio laudavit, quem multa passum constanter solatus est, quem ad majora, pro disciplinâ tuendâ, certamina animavit, eumdem, si disciplinam prodidisset, tanquàm fidei violatorem, et à religione extorrem castigâsset. *Quid enim aliud est*, inquit ibidem Gregorius, *sacerdotem ad imperium mundanæ potestatis legem Dei infringere, nisi fidem ejus negare?* hanc fortè adversùs verbera et supplicia patientiam ac constantiam nostra tempora non exigunt; eòque proinde graviores pœnas luituri sunt, qui minoribus difficultatibus cedunt.

§ 5. *Nullâ ratione excusari indigni ordinationem.*

XXVI. Neque verò illi excusandi sunt qui, cùm timeant ne sacerdotum, ne ministrorum Ecclesiæ sufficiens ad ornatum desit copia, indignorum clericorum ordinatione Ecclesiam commaculant; dùm enim ad solemnium precum incundam administrationem, ad orationum celebritatem, ad Ecclesiæ majestatem, ad rituum et cæremoniarum apparatum, ad ecclesiastici ordinis amplitudinem, ad splendorem chori, sacerdotes minimè sacerdotales ordinant, et clericos laicales; ex adverso accidit ut plebs christiana clericorum malis exemplis corrumpatur, imbelles præsertim, et infirmi præpositorum malis moribus offensi in fide catholicâ vacillent; hæretici eorum crimina in erroris patrocinium trahant; eorumdem negligentia inscitiam mysteriorum nostræ religionis, sine quibus nemo æternam salutem consequi potest, in plebe pariat; illorum negligentia plebis segnitiem creet, indulgentia ad peccandum facilitatem tribuat, ignorantia superstitionibus vel erroribus subditos imbuat; hinc Sacramentorum neglectus, hinc circa Sacramentorum administrationem defectus notabiles, qui non tantùm sæpissimè minuunt Sacramentorum efficaciam, sed totam eorum substantiam interdùm destruunt; hinc verbi divini irrisio, disciplinæ ecclesiasticæ jactura, ordinis clericalis contemptus; hinc, ut insinuat Apostolus, *vituperatur ministerium nostrum*, 2 Cor. 6; nec jam *veretur adversarius, aliquid habens de nobis dicere*, ad Tit. 2; quæ omnia si quis comparet cum clericorum raritate, inveniet tantùm posteriora prioribus esse præferenda, quantùm substantia accidentibus, fundamenta non necessariis ornamentis, nativa pulchritudo fuco vel pigmentis atque ornatibus antecellunt.

XXVII. Itaque clericorum penuria nullius animum moveat; sed « tales (ut habet sanctus Clemens, Epistolâ ad Jacobum fratrem Domini) ad ministerium eligantur clerici, qui dignè possint dominica Sacramenta tractare : meliùs est enim Domini sacerdoti paucos habere ministros, qui possint opus Dei dignè exercere, quàm multos inutiles, qui onus grave ordinatori adducant. » Quid tam anxiè de clericorum multitudine cogitamus, cùm sciamus non clericorum multitudine, sed pietate, doctrinâ, labore, assiduitate, Ecclesiam catholicam ab initio plantatam esse, postea verò auctam ornatamque floruisse, quanto tempore Ecclesiæ mos fuerit ut singulis ecclesiasticis titulis, qui per urbes et pagos dispositi essent, præterquàm ecclesiæ cathedrali, unus assignaretur presbyter, præter Dionysii pontificis magni Epistolam ad Severum, concilium Sardicense et Rhemense, innumera antiquitatis ecclesiasticæ exempla testari possunt. Quid ergo multitudinem adeò sollicitè urgemus, si sine ecclesiasticæ disciplinæ dispendio haberi non possit? Quàm verum est quod ait Bernardus, de Conversione ad cleric., cap. 29 : « Dilatata videtur Ecclesia, ipse etiam cleri sacratissimus ordo, fratrum numerus super numerum multiplicatus est; verùm etsi multiplicâsti gentem, Domine, non magnificâsti lætitiam; dùm nihil minùs apparet decessisse meriti, quàm numeri accessisse, » magnum hoc Ecclesiæ vulnus est; periculosus hic Ecclesiæ graviter periclitantis morbus, cui prudenter consules, si non tam de clericorum numero sollicitus sis, quàm de exemplo, *quia utique*, ut habet Gelasius papa, epist. 1 ad episc. per Lucaniam, Const. c. 4 (refertur dist. 77, c. Monachus), *convenientia Ecclesiæ ministeria reparanda sunt, non inconvenientibus meritis ingerenda;* et : *Ne per occasionem supplendæ penuriæ clericalis, vitia potiùs divinis cultibus intulisse, non legitimæ familiæ Domini computemur procurâsse compendia.* Similiter quoque sanctus Leo, loco sæpè laudato, inordinatas indignorum ordinationes reprehendens, *non est hoc*, inquit, *consulere populis, sed nocere, nec præstare regimen, sed augere discrimen*

XXVIII. An verò desertum iri putas Ecclesiam, nisi indignorum hominum multitudine turgeat? nonne

potiori jure deserta dici debebit, si inter sacerdotes multos vix sacerdotalem unum aut alterum reperiamus? Providentiæ Dei hoc opus est, idoneos, cùm necessitas exegerit, subrogare ministros; nec dubites quin terram istam sanctam destructis Amalecitis et Chananæis, veris Israelitis daturus sit ille qui *potens est de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ*, Lucæ 3 prodibunt vel ex terræ gremio virtutibus omnibus armati sacerdotes, virtute Palladis, seu æternæ Sapientiæ, bonorum disciplinæ seminum jactu suscitati; nascetur gens altera, quæ timeat Deum; pro Caïno, pro Lameth nascetur Enos, qui incipiat invocare nomen Domini; et si fortè minùs numerosus erit clerus, erit certè utilior; quàm enim verum est probatum unum diligentem et peritum sacerdotem plurium, qui jam sunt, officia clericorum explere, absque ullo negotio posse! ideòque satagendum ne singuli qui jam ordinati sunt sacerdotes, otiosi remaneant, non ut indignorum clericorum promotione cleri laxati ruinæ, dùm resarciri videntur, augeantur.

XXIX. Neque verò excusare quemquam poterunt aut prædecessorum aut aliorum collegarum exempla, quæ ubi contra legem divinam faciunt, nullius momenti censenda sunt. *Consuetudo sine veritate vetustas erroris est*, inquit Cyprian. ad Pompeium, contra Epist. Stephani; mala exempla tantò diligentiùs cavenda sunt, quantò peccantium multitudine magis disseminata sunt; nonne videmus quò majus incendium est, eò omnes majori ad illud extinguendum animi contentione incitari? pari quoque ratione, quò plurium episcoporum minor in ordinationibus ritè celebrandis cautio adhibebitur, eò cæteri diligentiores esse, et exactiorem adhibere debent cautionem; neminem peccantium multitudo excusabit, quia singulis sui officii exequendi proprium munus incumbit.

§ 6. *Quoslibet quorumcumque ordinum candidatos esse probandos.*

XXX. Cæterùm nemo ab illâ generali quam statuimus regulâ excipiendus est: sed in cujuscumque ordinatione providè satagendum est ne aut falsa pietatis species fallat, aut defectus aliquis ordinandi lateat, aut ætas immatura ab ordinibus arceat, aut scientiæ atque industriæ vanus rumor decipiat: *Non enim*, ut habet sanctus Leo, epist. toties cit., *in cujusque personâ permittendum est quod institutis generalibus continetur, nec putandus est honor ille legitimus, qui fuerit contra divinæ legis præcepta collatus.* Regulares etiam, qui ad ordines sacros accedunt, sedulò probandi sunt; nam Siricius eos tantùm ex monachis ordinandos permittit, *quos morum gravitas, et vitæ et fidei institutio sancta commendat;* Gelasius jubet in epist. 1, c. 3, ut monachi *qui ad clericale munus accedit, inprimis vita præteritis acta temporibus inquiratur;* Zozimus, epist. 1, in principio, monachos, *nisi continuo tempore probati sint*, à sacerdotio repellit; Gregorius I monachum ordinandum vult ab episcopo cui militaturus est, *dignum sacerdotio prævideri*, lib. 1 Regist., epist. 40. Ilerdense concilium, can. 3, eos tantùm ordinari permittit, quos *pro Ecclesiæ utilitate episcopus probaverit in clericatûs officio promovendos;* Tridentinum concilium statuit, sess. 23 de Reform., cap. 22, *ut regulares quoque nec in minori ætate, nec sine episcopi diligenti examine ordinentur;* Ivo Carnotensis episcopus nullos ex clericis regularibus ad sacros ordines admittendos docet, epist. 213, *nisi quos vita et doctrina commendat, et episcopalis auctoritas ad hoc agendum idoneos probat;* quidni? celebris est divi Augustini sententia, quam integram hìc describam: « Ordini clericorum fit indignissima injuria, si desertores monasteriorum ad militiam clericatûs eligantur, cùm ex eis, qui in monasterio permanent, non tamen nisi probatiores atque meliores in clerum assumere soleamus; nisi fortè, sicut vulgares dicunt, malus choraula bonus symphoniacus est, ita iidem ipsi vulgares de nobis jocabuntur, dicentes: Malus monachus bonus clericus est. Nimis dolendum si ad tam ruinosam superbiam monachos surrigamus, et tam gravi contumeliâ clericos dignos putemus, in quorum numero sumus, cùm aliquando etiam bonus monachus vix bonum clericum faciat, si adsit ei sufficiens continentia, et tamen desit ei instructio necessaria aut personæ regularis integritas. » Intelligant hoc episcopi, nec tam facilè cuiquam in suâ causâ credant, personæ cujusvis, etiam regularis, vitam, vel ante religionis ingressum, discutiant; mores probent; doctrinam, fidem, religionem examinent; ætatem disquirant; judicis partes exequantur, cujus est nulli rei credere, nisi probatæ, nec sententiam ferre, nisi juxta allegata et probata; audiant divinum ab Apostolo præceptum: *Manus citò nemini imposueris;* qui jubet nemini citò manus imponi, neminem nisi probatum ordinari præcipit, neminem excipit, omnes generali probationis lege concludit.

XXXI. Quemadmodùm autem nemo sine probatione ordinandus est, ita nullus ecclesiasticus ordo sine probatione conferendus; minores ipsos ordines sine examinatione non esse concedendos infert Glossa in c. *Si quis*, dist. 24, habemusque expressam Tridentini concilii legem, sess. 23, cap. 5, de Reform., quòd etiam ad minores ordines promovendi probatione indigeant. Plura hâc de re inferiùs. Imò ad tonsuram quoque recipiendi probatione indigent, inquisitione et examine; etenim cùm plura sint quæ à clericali tonsurâ suscipiendâ arceant, eos qui tonsuram suscepturi sunt, discuti oportet an aliquibus impedimentis canonicis præpediantur à legitimâ clericalis tonsuræ susceptione; ex quâ probationis eorum qui ad tonsuram admittantur omissione rectè notant Carnotensis Ecclesiæ pro ordinibus recipiendis ab illustrissimo et reverendissimo Leonorio Valencæo Carnotensi episcopo editæ Constitutiones, fieri u jam beneficia imperitis conferantur, ab inutilibus clericis ecclesiastici reditus consumantur, bonis verò et proficuis auferantur: hinc etiam factum esse ut clericorum ac laicorum distinctio jam ferè nulla sit; sed quævis etiam viliores personæ, ac de imâ plebe homunciones in clerum temerè adlecti sint; proindeque in summum Ecclesiæ dedecus inferiores clerici

de gradu et honore deciderint, privilegia amiserint, nec habitu aut moribus à laicis secernantur, sitque juxta Prophetæ querimoniam, *sicut populus, sic sacerdos*, Isai. 24.

XXXII. Fatendum quidem est, cum S. Leone, loco sæpè jam citato, *quòd si in quibuslibet Ecclesiæ gradibus providenter scienterque curandum est ut in Domini domo nihil sit inordinatum, nihilque præposterum; multò magis elaborandum esse ut in electione ejus qui supra omnes constituitur non erretur.* Nihilominùs tamen præcipuam in electione clerici ad primam tonsuram adhibitam sollicitudinem, Ecclesiæ maximum præsidium esse ac firmamentum, velim omnes sibi persuadeant; nam, ut rectè ait Vegetius, lib. 1, c. 7, *vires regni in primâ delectorum examinatione consistunt;* et certè ab Ecclesiâ faciliùs vitia arcebuntur, si vel ab ipso primo ejus ingressu depellantur; et cùm è clericorum numero sacerdotes et alii sacri ministri eligantur, quales putas hos futuros, nisi quales illi fuerint? neque ideò despiciendus est simplicis tonsuræ gradus, quia infimus est; sed ideò sedulò observandus, quia primus est; nullus siquidem in Ecclesiâ parvus gradus est: *Non enim*, inquit Nazianzenus, orat. 1, n. 14, *ita vel divinæ sublimitatis, vel humanæ humilitatis ignarus sum, quin magnum esse existimem omni creatæ naturæ, ad Deum, qui solus clarissimus et splendidissimus est, naturamque omnem tum materiâ constantem, tum à materiâ secretam puritatemque superat, vel quoquo modo appropinquare.* Cùm ergo vel imus ordinis clericalis gradus divinus sit, nemini videri potest negligendus, nec quidem ille qui primus est; quemadmodùm enim linearum à se invicem aberratio major est, quæ à centro propiùs incœperit, ita maximus in moralibus error, cùm vel ab initio, à proposito fine deflectitur. *Difficile est*, inquiebat sanctus Leo, *ut bono peragantur exitu, quæ malo sunt inchoata principio*, difficile quoque est ut in omnibus ordinationibus ecclesiastica servetur disciplina, si ab ipsâ tonsuræ clericalis susceptione violatur.

XXXIII. Denique episcopum ordinatorem, secundùm veram eamque Chrysostomi sententiam, non ignorantia defectuum ordinati, non laudabilis vulgi rumor excusant, si non diligenti præhabito examine, aliquem licèt bonæ famæ et vulgi clamoribus commendatum, indignum tamen consecret. *Hujusmodi enim res*, inquit prædictus Chrysostomus, lib. 2 de Sacerdotio, c. 4, *magno admodùm, judicio meo, examine indiget; eumque oportet qui exhibiturus sit, quem ad sacerdotii functionem idoneum censet, non vulgarem tantùm famam atque opinionem sequi, eâque esse contentum; sed eumdem item necesse est, unà cum eâ illius vires facultatesque inprimis excutere, atque ante omnia examinare:* probat ex divo Paulo, qui cùm dixerit oportere et illum habere bonum testimonium ab externis, non eo tantùm contentus, plura alia præposuit, ut non hoc solùm habendum, sed et alia diligenter excutienda ostenderet; aliam rationem assignat, quam supra tetigimus: *Nam*, inquit, *sæpè usu venit ut vulgi opinio falsa sit, à quâ tamen nihil periculi exoriri possit, si res ipsa tota per se priùs exactè ac diligenter discussa atque examinata fuerit.* Porrò de illo populari testimonio, morum inquisitione, totius vitæ discussione, doctrinæ, pietatis ac personæ ipsius examine sequentibus titulis agemus; et quid speciatim olim eâ in re sit observatum, quid hocce tempore observandum, præscribere conabimur; quæ si observentur et in usum revocentur, audeo dicere, et certè spondeo brevi reflorescet marcescens Ecclesiæ disciplina, et collapsa clericalis ordinis dignitas atque reverentia erigetur; faxit ita Deus! providete, sanctissimi episcopi, et labentem Ecclesiam vestris legibus ac diligentiâ suffulcite.

CAPUT II.

DE VARIIS TESTIMONIIS QUIBUS SPECIATIM ORDINANDI JUVARI DEBENT.

ARTICULUS PRIMUS.

De testimonio, approbatione et commendatione populi.

§ 1. *Ordinandos bonum habere debere testimonium ab omnibus.*

I. Expressa est divi Pauli sententia, Timotheum de sacrarum ordinationum formâ admonentis: *Oportet autem illum*, ordinandum nempe, *et testimonium habere bonum ab iis qui foris sunt, ut non in opprobrium incidat, et in laqueum diaboli;* quinam verò illi qui foris sunt, nisi vel infideles quicumque, vel ipsi fideles laici, quorum hi extra clerum, illi extra Ecclesiam sunt? Sed quia simpliciter divus Paulus de iis qui foris sunt loquitur, de infidelibus potiùs quàm fidelibus loqui videtur, juxta illud ejusdem ad Coloss. 4: *In sapientiâ ambulate, ad eos qui foris sunt;* necnon 1 ad Thessalonicenses 4: *Rogamus vos ut honestè ambuletis ad eos qui foris sunt;* quam interpretationem firmant Patres, qui passim de infidelium testimonio, quod ad ordinationem requiratur, dictum illud Pauli interpretantur: si autem vel ipsis infidelibus de quibus habet Apostolus, 1 Cor. 5: *Quid mihi de iis qui foris sunt judicare? nonne de iis qui justi sunt, vos judicatis? nam eos qui foris sunt, Deus judicabit.* Si, inquam, iis de quibus Ecclesia judicandi potestatem non habet, judicium tamen de vitâ ordinandorum ac moribus eadem Ecclesia permittit, ab iisque testimonium exigit, in quorum tamen testimonio non sistit, quantò magis fidelium populorum necessarium est testimonium, quo ordinandorum vita probitasque firmetur! nam et eorum magis interest, et de iis dijudicandi major his quàm illis facultas atque auctoritas inest; unde rectè Chrysostomus, hom. 9 in 1 Tim. 3: *Quòd si ab hostibus habere testimonium convenit, multò magis ab amicis ipsis*, puta populis christianis.

II. Rationes quibus utrorumque testimonium ad sacras ordinationes legitimè celebrandas necessarium videatur, eæ sunt quas supra ex divo Paulo adduximus, ut scilicet ordinandus non in opprobrium incidat, et in laqueum diaboli; id est, ut interpretatur divus Thomas, lect. 2 in 1 Cor. 3, nec opprobrio sit, si malæ famæ ordinetur; vel impatienter agat, desperet, vel in alios diaboli laqueos incidat, si se ex infa-

mià odiosum esse perspexerit. Confirmari potest ex Anselmo docente ferè evenire, ut cui sua vitia exprobrentur in contemptum, odio vicissim eos habeat, à quibus se contemni viderit, ab aliis despectus, despectores suos despiciat; sicque in iram, contemptum, injuriarum memoriam incidat; cui favit Theodoretus dùm ait neminem contumelias ita sustinere, quin iracundiâ tangatur, et in ejusmodi diaboli laqueos incidat; aliter Primasius, qui aliter legit, hoc scilicet modo, in plurali numero, ut non in opprobrium incidant, et in laqueum diaboli, ut hæc ad eos qui foris sunt, non ad ordinandum referri videantur; sensusque sit, ideò boni testimonii virum ordinandum ne infidelibus offensioni sit, ne per illum diabolus multos illaqueet, qui poterant fieri christiani. Aptus sanè hic sensus, sed non propter illum textus vulgatus mutandus est, qui singulariter legit, 1 Tim. 3, *ut non in opprobrium incidat*, etc., neque litteræ, quæ apud nos sacrosancta esse debet, vis inferenda est; quomodò ergo ordinandus in laqueum incidet diaboli? nisi, ut explicat Chrysostomus : *Dùm in eadem scelera incurrit, in quæ et illi?* placet, et Erasmi scholion qui non absurdè διάβολον, non tam hìc malum angelum quàm calumniatorem vertendùm censet; adeò ut innuatur neminem nisi boni testimonii ordinandum, ne alioqui in opprobrium seu infamiam incidat, et in laqueos calumniantium. Quàm vel ab olim verum iis qui sunt in dignitate constituti laqueos à calumniatoribus parari! de quibus propheta regius conquestus est, ps. 36 : *Laqueum paraverat pedibus meis*, itemque, ps. 118: *posuerunt peccatores laqueum mihi*, et alibi. In quos profectò laqueos incidunt, qui in vitia ruentes maledicendi occasionem præbent. Ne ergo opprobrio sit et infamiæ, qui ordinandus est, et exinde in diaboli vel calumniatoris laqueos incidat; *ne* ut ibidem habet Sedulius, *vituperetur ministerium nostrum*, ordinandum oportet habere bonum testimonium etiam ab infidelibus ; alioquin in opprobrium incidet, et in laqueum diaboli, quippe, ut habet Chrysostomus, *ab eis illi imminent probra, si quid in ipso reprehensibile notari possit.* E contra *irreprehensibilem*, ut ibidem habet Paulus, *oportet esse episcopum, diaconos similiter* ἀνεγκλήτους, *sine crimine*, seu *sine criminatione, sine excusatione*, ut videtur exponere Hieronymus, l. 1 contra Pelagianos, et nempe *is qui ex adverso est, vereatur nihil habens malum dicere de nobis;* et certe verebitur adversarius inculpatæ vitæ homini crimen objicere : « Qui enim, » teste Chrysostomo, tit. 1, « fuerit vitæ fulgore conspicuus, et illis quantùmvis infidelibus verendus sit, necesse est ; quippe veritas ipsis quoque ora obstruit inimicis. » Quod et egregiè docet idem Chrysostomus comparatione solis : « Quemadmodum, inquit, nemo obscurum diceret solem, ne si cæcus quidem fuerit; erubescit quippe opinionibus omnium adversari ; ita et eum qui nimio fuerit decore conspicuus, atque morum honestate illustris, nullus profectò culpare præsumit. »

III. Vix itaque fieri posse censent Chrysostomus, et alii Græci Patres, ut intemeratæ innocentiæ, singularis sanctitatis eximiæque virtutis, qualis debet esse, ordinandus, apud infideles ipsos malè audiat, nisi fortè propter sinceram fidem et christianam religionem ; sic enim, v. g., apostolorum vitam nemo unquàm fuit, qui vituperare præsumeret, nec ullus unquàm eis objecit, aut fornicationis aut impudicitiæ, aut avaritiæ crimen; sed tantummodò seductores appellati sunt, quod ad dogma refertur, et eo modo interpretantur illi Patres, id quod dictum est ab Apostolo monente Christùm lucrifieri, *sive per infamiam, sive per bonam famam ;* quòd nempe propter doctrinam Christi apostoli infames essent, et facti essent *omnium peripsema.* Neque verò id apostolis in opprobrium à Christianis vertebatur, sed potiùs gloriosum ex eo nomen obtinebant, juxta sententiam Petri, 1 Epist., c. 4 : *Nemo vestrùm patiatur, ut homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor ; si autem ut Christianus, non erubescat, glorificet autem Deum in isto nomine* ; unde tantùm abest ut ejusmodi opprobrium atque infamia ordinationi suscipiendæ obessent, ut potiùs per ea ad ordines ecclesiasticos conscendere solerent primorum temporum clerici ; quod evidenter docet Tertullianus dùm ait, de Fugâ in persec., cap. 10 : « Hoc sentire et facere omnem servum Dei oportet, etiam minoris loci, ut majoris fieri possit, si quem gradum ex persecutionis tolerantiâ ascenderit. »

IV. Si quando tamen accidat, ut quantumvis probus aliquis pessimorum livore, vel aliâ causâ infametur, passimque et apud multos malè audiat (nam et sanctos viros à Catholicis accusatos fuisse tanquàm malè viventes patet exemplis Hieronymi, Briccii Turonensis post Martinum archiepiscopi, Joannis Chrysostomi et aliorum. Ab hæreticis quoque de stupro accusatos Athanasium Alexandrinum, Eustachium Antiochenum, Methodium Constantinopolitanum, et plures alios, ex historiarum lectione comperies), si malus rumor Ecclesiæ judicio omninò tolli non potest, quicumque ille est, vitæ licèt intemeratæ, sed non integræ famæ, ab ordinatione debet arceri, ne si ad sacram ordinationem accedat, periclitetur ejus auctoritas, et ecclesiastici ministerii sanctitas polluta videatur ; si enim Cæsaris uxorem non solùm ab omni crimine, sed et criminis suspicione immunem esse oportet, ex Joan. Curopalat., Zonarâ et aliis in Michaele III, quantò magis Ecclesiæ sponsum? unde huic quæstioni respondens Chrysostomus, de eo qui casu aliquo probro et calumniæ pateat, constanter hæc habet : *Non is in medium adducendus, qui ejusmodi fuerit ; nocet enim præcedens plurium pessima, licèt falsa opinio.* S. quoque Thomas, eum *qui sit bonus et infamatur falsò, patienter ferre oportere* dicit; infelicitati scilicet hoc adscribendum, et secreto divinæ providentiæ judicio, quod revereri oportet, non autem indignatione nostrâ efficere ut digni videamur, qui impositi criminis invidiam jure subeamus. Hoc est æternæ Sapientiæ admirandum secretum, *hæc vanitas alia super terram*, in quâ demirandâ hærebat Ecclesiastes, cap. 8, quòd sint *justi quibus mala proveniunt, quasi opera egerint impiorum*,

et sint impii, qui ita securi sint, quasi justorum facta habeant; hoc est unum de iis quibus queritur Ecclesiasticus, cap. 11, *quòd calumniator in electis imponat maculam;* justus hoc in bonum sibi convertendum sperans patienter sustinet et lætatur, nec grave existimabit, si famæ commendatione destitutus, iisque proinde subsidiis carens, atque mediis quibus ad benè agendum populi commoventur, ordinationis sacræ repulsam ferat, quam ipsis quoque bonæ famæ viris ambire, aut exoptare, præ gradûs sublimitate, vix æquum censet; Ecclesiæ verò utilitati satius est bono aliquo in ordinatione carere, quàm malos, vel qui tales videantur, ad ordinis sacerdotalis societatem admittere.

V. Quoquo ergo modo publicam aliquis infamiam incurrerit, ab ordinatione arcendus est; nec ullus admittendus, nisi qui passim apud omnes, vel certè apud bonos benè audiat. *Decet*, inquit Ambrosius, lib. 1 de Officiis, cap. 5, *actuum operumque nostrorum testem esse publicam existimationem et attestationem, ne derogetur muneri, ut qui videt ministrum altaris congruis ornatum virtutibus, auctorem prædicet, et Dominum veneretur, qui tales servulos habeat.* Item idem, lib. de Dignit. sacerd., cap. 4 : *Oportet autem et illum bonum testimonium habere, ab iis qui foris sunt, id est, hæreticis et schismaticis, qui extra sanctam Ecclesiam catholicam conventicula sibi profana præficiunt, quos tamen testes Apostolus, et testimonium dicit debere bonum habere de immaculatâ vitâ, et sancti episcopi conversatione, ne fortè accipiant inimici locum episcopo obtrectandi et infamare incipiant catholicum dogma.* Hæc Ambrosius; cui, ut opinor, nemo reluctabitur, nisi qui nunquàm cogitavit quantùm ad Ecclesiæ totius ornamentum et populi salutem intersit sacerdotis laudabilis fama; quantùm verò dedecoris adferat, quantæ populo offensionis sit ejusdem infamia; æquum est, ni fallor, ut qui omnes judicaturus est, priùs ab omnibus judicetur, quàm in eo gradu constituatur, in quo demùm judicari non debet, neque à populo reprehendi, et careat omni suspicione peccati, qui in aliorum culpas ex officio suo vindex exsurgit; et qui omnibus debet esse in exemplum, nulli possit esse in scandalum.

§ 2. *Non omnem tamen criminis suspicionem ab ordinibus arceri debere, et in occultis criminibus cautelam adhibendam.*

VI. Atenim non exinde sequitur quamcumque criminis suspicionem, cui hujus aut alterius criminatio locum dederit, ab ordinatione debere repellere; *quis enim innocens esse poterit, si accusare sufficiat?* ait Ammianus, lib. 18; unde Theophilus Alexandrinus, in Commonit., can. 5, lectorem quemdam, Jacob nomine, quem fama erat ob fornicationem à presbyteris ejectuum fuisse, deinde ordinatum esse, ejici ipse præcipit : *Accuratâ examinatione factâ, non autem ex susurris aut maledictis ortâ suspicione; sin autem non fuerit inventus crimini obnoxius, monere in cœro; neque enim,* inquit, *variis calumniis animum adhibere oportet;* modum itaque Ecclesia statuit quo vera à falsis crimina secernantur, et auctoritati judiciorum, criminum quæ electis ad ecclesiasticas dignitates objicerentur purgationem permisit. Concilium Carthaginense III formam hanc purgationis obtinendæ præscripsit : « Illud, inquiunt prædicti concilii Patres, can. 4, statuendum est, ut quando ad eligendum episcopum convenerimus, si qua contradictio fuerit oborta (quia sæpè talia facta sunt apud nos), non præsumant ad purgandum eum qui ordinandus est, tres tantùm, sed postulentur ad numerum supradictorum duo vel tres, et in eâdem plebe, cui ordinandus est, discutiantur primò personæ contradicentes, postremò illa etiam quæ objiciuntur pertractentur; et cùm purgatus fuerit, sub conspectu publico ita demùm ordinetur; si hoc cum vestræ sanctitatis animo concordat, roboretur vestræ dignitatis (aliàs *dignationis*) responsione. Ab universis episcopis dictum est, satis placet. » Cui constitutioni consentit Justiniani Novella 6, cap. 1, de Episcopis et reliquis Clericis ordinandis, ex quâ plurima ad hoc propositum aptissima cernuntur, quæ nos inferiùs proponemus et explicabimus.

VII. Prudentiâ tamen opus est ne vel qui rejiciuntur infamentur, vel indigni admittantur; utrinque enim discrimen est, sive innocentes damnentur, sive nocentes ordinentur; quid igitur faciendum, an prætermittendus in ordinatione indignus? sed omnes eum malum esse cognoscent; an verò idem ad ecclesiasticum gradum idcireò erit promovendus? sed hoc multò deterius est, accidetque ut et Ecclesiæ malè consulatur, et ordinati famæ, qui quantò in Ecclesiâ sublimior fuerit, tantò magis, cùm malus fuerit, opprobrio et infamiæ patebit. Quid ergo tandem in hoc dubio ac discrimine concludendum? famæ utique ordinum candidati et Ecclesiæ bono quantùm fieri potest erit providendum. Occulta quæ rescierimus crimina secretò saltem ordinandis patefieri possunt, ut si quid habent quo crimen excusent, id proferant. Ineptas vel nullas excusationes proferenti dubium est an interdici ordinatio possit, si aliàs idoneus censeatur; Alexander III neminem propter occultum peccatum rejiciendum docere videtur iis verbis, cap. *Ex tenore*, de Temporibus ordinat. : *Verùmtamen quia peccatum occultum est, si promoveri voluerit, eum non debes aliquâ ratione prohibere.* Lucius III è contra ob occultum crimen arceri quempiam ab ordinatione posse subindicat, cap. *Ad aures*, eod. tit. : « Nam quærenti archiepiscopo Turonensi, an religiosi contradicentibus eorum prælatis ordinari possent, ita respondit, quod honestius, et tutius est, subjectis debitam præpositis obedientiam impendendo, in inferiore ministerio deservire, quàm cum præpositorum scandalo, graduum appetere dignitatem; nec est in hâc parte subjectorum desiderium confovendum; quoniam esse potest quod prælati eorum commissa secreta noverint, ex quibus constat eis quòd salvâ conscientiâ nequeunt sublimari, quia non in sublimitate graduum, sed in amplitudine charitatis acquiritur regnum Dei. » Gregorius IX perplexè loquitur; quæstionem ad ipsum delatam ejusque responsionem subjicio, cap. ult., eodem titulo : *Quæsitum est de sacerdotibus vel aliis clericis, qui per reatum adulterii, perjurii, homicidii, vel falsi testimonii*

bonum conscientiæ rectæ perdiderunt; et infra : *Respondemus quòd si proposita crimina ordine judiciario comprobata, vel aliàs notoria non fuerint, non debent hi (præter reos homicidii) post pœnitentiam in jam susceptis vel suscipiendis ordinibus impediri, quia si non pœnituerint, monendi sunt, et sub interminatione divini judicii obtestandi, ut in testimonium suæ damnationis, in susceptis etiam ordinibus non ministrent.*

VIII. Atenim hæc certò mihi ex prædicto responso colligi videntur, primùm ob occultum homicidii crimen posse aliquem ab ordinatione repelli, etsi eum illius criminis pœnituerit; alterum ob cætera occulta crimina, pœnitentiâ peractâ, neminem ab ordinatione removeri posse; dubium autem relinquitur, an si quem occulti criminis non pœnituerit, possit talis ab episcopo id resciente, ad ordines, supplicans, refutari; cùm enim dicat non debere occultorum criminum reos, post pœnitentiam, ab ordinatione impediri; videtur è contrario docere impediri debere, si non eos pœnituerit; sequentia verò verba indicant sufficere duntaxat quòd tales impœnitentes moneantur, et sub interminatione divini judicii ab ordine suscipiendo deterreantur, non autem quòd repellantur.

IX. Glossa, in cap. *Ex tenore*, et 12, quæst. 1, can. *Non dicatur*, canonès istos conciliare nititur, ut nempe regulares, quorum propria non est voluntas, et qui sine scandalo ab ordinibus arceri possunt, propter occultum crimen à prælatis suis ad ordines ascendere præpediantur; seculares verò, si jus habeant petendi ordines, utpote electi, vel nominati ad aliquam dignitatem ecclesiasticam, ob occultum crimen rejici nequeant. Si verò jus non habeant petendi ordines, nulla ipsis injuria fieri censeatur si ad ordinationem ab episcopo occultum eorum crimen resciente, minimè admittantur; quemadmodùm propter occultum fornicationis crimen, quod vel unicus testis occultè revelârit (nisi juramentum de matrimonio interverierit) potest episcopus contrahendum matrimonium, quod ex eo illegitimum evaderet, impedire, arg. ex cap. *Præterea* 2, de Sponsalibus. Verùm concilium Tridentinum eas explicationes non patitur : præmisso enim Lucii III exordio, statuit, sess. 14, cap. 1, de Reform., *ut cui ascensus ad sacros ordines à suo prælato, ex quâcumque causâ, etiam ob occultum crimen quomodòlibet, etiam extrajudicialiter, fuerit interdictus, ei nulla, contra ipsius prælati voluntatem, concessa licentia de se promoveri faciendo suffragetur*; quibus verbis permitti videtur cuilibet antistiti, ut clerico cuivis ob occultum crimen nec judiciali ordine probatum, aditum ad sacros ordines intercludat, idque insuper ex eodem concilio confirmatur, quòd prohibitionem antistitis ob occultum crimen ordinationem impedientis à quoquam rescindi vetat, et antistites, ut severitatem istam adhibeant hortari videtur, ideòque congregatio concilii censuit per hoc decretum correcta esse jura præcedentia; et extendi ipsum debere ad clericos seculares, dignitates et beneficia, quibus annexus sit ordo, obtinentes, et potestatem appellandi in hoc casu ademptam esse. Secùs tamen videtur sensisse Hieronymus, dùm Demetrium Alexandrinum reprehendit quòd occultum Origenis crimen, qui sibi virilia exsecuerat, toti orbi notum fecisset, quod tamen ad Origenis ordinationem reprehendendam, notum solùm fecerat; Hieronymi verò sententiæ favet Vasense primum concilium jubens, c. 8, ut *si tantùm episcopus alieni sceleris se conscium novit, quamdiù non potest, nihil proferat, sed cum ipso ad compunctionem ejus secretis correptionibus elaboret*; imò, si pertinaciter se communioni publicæ ingesserit, eum admittat.

X. In hâc gravissimâ difficultate, certum mihi 1° videtur regularem posse ob occultum crimen ab ordinibus impediri; præterquàm quod enim Lucii III hæc expressa videtur esse sententia, Glossæ quoque ratio pro eâ adstruendâ optima. 2° Seculares quoque nullum beneficium habentes aut dignitatem cui ordo adnexus sit, clericos ab ordinatione jure repelli posse; cùm enim ad eam nullum jus habeant, nulla fit eis injuria, si repellantur; sic Augustinus, epist. 137, ad clerum et popul. Hippon., clericum de occulto crimine pulsatum nunquàm ordinari consensit; sic Ambrosius, l. 1 de Offic., c. 18, ob levitatis animi conjecturam valdè incertam clericos duos ab ordinatione repulit; quantò magis ergo ob occultum crimen, sed certum, repellere potuisset? 3° Probabile est episcopum aliquos ob occultum crimen repellere posse; etsi in eorum infamiam hoc indirectè vergat, dignitatesque et beneficia habeant, quibus adnexus sit ordo : tum quòd per crimen grave et enorme, licèt occultum, indignos se ordinatione præstiterint, et jure petendi ordines exciderint : tum quòd nemo habeat jus conservandæ famæ, cum aliorum notabili damno; unde quemadmodùm possum de fure occulto admonere ut caveatur, et occultum machinatorem homicidii revelare, ut proximus sibi consulat (1), ita perturbatorem ecclesiastici ordinis, Ecclesiæ populatorem, populi fidelis scandalo et offensioni futurum, impedire potest episcopus ne ingrediatur in ovile, ut perdat et mactet, qui pascere debet et regere; tùm quòd ob delictum occultum potest impediri matrimonium quia in tertii detrimentum cadit; quidni et ordinatio, ad quam si pessimus adducatur, grave toti Ecclesiæ, grave populo damnum infligitur? 4° Id tamen intelligendum de crimine occulto quod per pœnitentiam deletum non fuerit, cujus radix excisa non sit; nam, si per pœnitentiam deletum est, si habitus ipse vitiosus exstirpatus, et prava quævis affectio eradicata creditur, ejus haberi non debet ratio, et æquè censendum est, ac si nunquàm fuisset, nisi fortè crimen istud quantùmcumque deletum, impediat ordinum legitimam susceptionem, v. g., homicidium. 5° Probabile tamen quoque est posse occultum peccatorem ad ordinationem admitti : tum quòd Christus Judam, quem noverat sui futurum traditorem, in ultimâ cœnâ sacerdotem cum cæteris apostolis creârit; tum quòd Ecclesia non judicet de occultis; in ordinatione

(1) Vide Sotum, lib. 5, de Justit., quæst. 3, art. 1; Navarrum, cap. 18 Manual., num. 31; Lessium, de Justit., lib. 2, c. 11, dub. 9, et alios passim.

autem Ecclesiæ minister est episcopus, qui si ut privata persona alicujus delictum occultum resciat, nullam potest ejus habere rationem, quia id eum tanquàm publicum judicem latet; tum quòd qui peccator occultus est, credi possit scandalo minimè futurus et offensioni, cùm ea nonnisi ex peccato publico incurratur. 6° Prudentiâ itaque et moderatione opus est ut episcopus occultum peccatorem rejiciat, vel ad ordines admittat; prudentiâ, ut infamia occulti peccatoris, et hominum ex ejus rejectione offensio, cum damno Ecclesiæ prudenter conferantur; et ex duobus malis minus eligatur; itemque ut si rejiciendus judicetur, quæsitis aliunde, si fieri potest, rationibus rejiciatur; si non rejiciendus putetur, media inquirantur quibus ad veram pœnitentiam adducatur; moderatione verò, ne crimen occultum magis detegatur quàm opus sit, ne vel odio vel invidiæ repulsa ista tribui possit; ne priùs quis rejiciatur quàm media omnia tententur, quibus sponte suâ ordinandus potiùs ab ordinatione petendâ absistere quàm repelli videatur. Sed iis omnibus zelus et charitas Christi præponderare debent, ut obsecrando, increpando, flendo, conquerendo, commiserando, ad pœnitentiam veram peccatores adducantur, ne indignè, aut pollutis manibus ad sacra accedere sibi proponant; constantiâ insuper opus, quâ qui judicialiter convinci possunt, aut propter crimina sua malè audiunt, intrepidè rejiciantur, nec se precibus vel minis exorari unquàm antistes patiatur.

XI. Solebant autem qui in suspicionem criminis olim venissent canonicam hoc pacto subire purgationem, ut quamvis accusatore deficiente absolverentur, non tamen, nisi præhabito ab ipsis de veritate, et ab aliis probatæ famæ viris, qui compurgatores dicebantur, de credulitate juramento ordinarentur: licèt enim secundùm juris regulas, *actore non probante reus absolvatur;* postulat tamen Ecclesiæ dignitas, ne protinùs ordinetur; et quod in gravioribus causis nonnunquàm contingit, purgatio reo indicatur. Vide, l. final., c. de rei Vindicat., l. 4, c. de Edendo; l. *Actor*, c. de Probationib., can. *Accusator*, 6 quæst. 5, et alibi vide etiam cap. *Cùm Ecclesia*, in fine, de Caus. posses. et propr., et 7, quæst. 1, c. *Nuper*. Ejusmodi purgationis canonicæ in sacerdotalis ordinis viris de crimine aliquo infamatis, ut officio suo fungi possint, toto ferè titulo Decretalium, qui de purgatione canonicâ inscribitur, et alibi necessitatem tenemus. Vide, lib. 5 Decretal., tit. 34; et 15, q. 5, c. de Crimine, et 2, q. 4, al. 5, ferè integrâ, necnon lib. 5, capitul. cap. 34 et 7, cap. 281. De purgatione autem canonicâ ad ordinationem necessariâ aliqua exempla legimus; sic enim apud Ivonem Carnotensem epistolâ tum ejus nomine, tum Willelmi Parisiensis, et Walteri Meldensis ad Hugonem Lugdunensem directâ, refertur electio Sanctionis Decani Aurelianensis in episcopum, cui cùm calumniatores aliqui crimina quædam impegissent, subtrahentibus se prædictis calumniatoribus antequàm à suo metropolitano consecraretur, habito inter episcopos provinciæ consilio, visum est *accipere*, tum ab eo, *quàm ab illis qui cum illo erant meliores, districta Sacramenta, usque ad septem, quæ eum, quantùm in conspectu hominum purgari poterat, purgarent de invasione et simoniâ;* sic etiam in dicto Decretalium titulo legimus ab Innocentio III Florentino episcopo mandatum, cap. *Accedens* de Purgatione can. quatenùs diaconum, qui natalium defectus arguebatur, *si publicè foret notâ respersus, et de ipsâ ei legitimè constare non posset, purgatione ab ipso receptâ, non differret propter hoc ad sacerdotis officium promovere.* Nec dubito quin, cùm id in ordinatis desideraretur, ut officio fungi possent, multò magis in ordinandis requisitum fuerit, cùm facilius sit et minùs ignominiosum repulsam passis, ordinandos ab ordine quem petunt, quàm ordinatos ab ordine quem habent repellere; cùm clerici ordinati, si innocentes reperti fuerint, sine injustitiâ nequeant à suscepto ordine removeri; iidem verò à superiori gradu, quantùmvis non dicam innocentes, sed digni, et de Ecclesiâ benè meriti, arceri sine injustitiâ aliquando possint; cùm tandem ordinato, ad ordinem susceptum retinendum, et aliquâ ex parte administrandum, sufficere debeat non esse nocentem; ut autem superiorem ordinem quis obtineat, ne quidem sufficiat illum mereri, nisi Ecclesiæ utilitas vel necessitas postulârit, et Episcopi auctoritas accesserit.

§ 3. *De antiquo more quo populus aliquem commendare, vel ad ecclesiasticos gradus postulare aut ipsius ordinationi assentiri solebat.*

XII. Necessarium igitur est ad clericum ordinandum, ut bonum habeat testimonium ab omnibus, idque vel ab Ecclesiæ incunabulis sedulò semper observatum fuit, ne videlicet ignoti aut nimis noti, mali scilicet, vel nullius nominis ad ecclesiasticos ordines irrumperent. Quòd si prima Ecclesiæ nascentis incunabula intueamur, videbimus apostolos de diaconorum electione sollicitos fidelibus præcepisse, Act. 6, ut *considerarent viros boni testimonii septem plenos Spiritu sancto*, quos ad opus diaconatûs ordinarent. Notatu etiam dignum est quod in Constitutionibus apostolicis, lib. 8, c. 4, legimus ab apostolis statutum, ut episcopum ordinaturi eum populo sistant, et qui reliquorum princeps est, « percontetur presbyteros et populum, an ipse sit quem præesse petunt; et illis annuentibus rursùm quærat an tribuant ei omnes testimonium quòd dignus sit hoc magno et illustri munere præsidendi; an quæ ad pietatem erga Deum pertinent, rectè peregerit; an jura adversùs homines servârit; an domum resque domesticas benè administraverit; et an vita ei per omnia honestè et laudatè acta fuerit; cùm verò omnes simul non secundùm opinionem præjudicatam, sed secundùm veritatem testificati fuerint, talem esse eum, tanquàm in conspectu Judicis Dei et Christi, præsente etiam Spiritu sancto, atque omnibus sanctis et administratoriis spiritibus interrogent utrùm sit dignus ministerio, et in ore duorum vel trium stet omne verbum; et cùm tertiò annuerint, et dignum esse assensi fuerint, petatur ab omnibus ut præbeant signum, et libenter præbentes audiantur; sicque ad ordinationem accedatur. »

XIII. In hunc sensum legimus apud Anacletum, in

quâdam ejus Epistolâ decretali 2, ad ordines quoscumque inferiores etiam sacerdotio, *trium saltem veracium testimonium cum episcopi approbatione* necessarium esse. Fidem facit Tertullianus, Apolog. c. 39, ad Ecclesiæ præfectorum seu præsidentium ordinem populi testimonium necessarium visum fuisse : *Præsident*, inquit, *probati quique seniores honorem istum non pretio, sed testimonio adepti.* Cyprianus, epist. 41, *episcopi ordinationem collegarum ac plebis testimonio ac judicio comprobari* asseverat; idemque in reliquis etiam inferioribus clericis ordinandis, plebis non solùm testimonium, verùm etiam consilium, consensum et suffragium desiderat, ut pluribus inferiùs ostendetur. Egregium quoque hujus rei monumentum ex Theophili Alexandrini Epistolâ canonicâ eruitur : *De iis*, inquit Theophilus, *qui ordinandi sunt, hæc erit forma, ut quidquid est sacerdotalis ordinis consentiat et eligat, et tunc episcopus examinet, vel ei etiam assentiente sacerdotali ordine, in mediâ ecclesiâ ordinet, præsente populo et episcopo alloquente, an etiam possit ei populus ferre testimonium.* Favent etiam concilia duo Carthaginensia, quorum tertium hunc canonem edidit, *ut nullus ordinetur clericus, nisi probatus vel episcoporum examine, vel populi testimonio;* quartum verò Carthaginense expressiùs statuit ut *episcopus sine consilio clericorum suorum clericos non ordinet, ita ut civium assensum, et conniventiam, et testimonium quærat.*

XIV. Prostant ejusdem moris infinita exempla. Legimus apud Augustinum, in actis ordinationis Eradii, epist. 110, t. 2, Augustino populo proponente Eradium ut sibi succederet, *à populo acclamatum esse : Deo gratias, Christo laudes, dictum esse vicies ter; Exaudi, Christe, Augustino vita, dictum esse sexies decies; Te patrem, te episcopum, dictum esse octies;* itemque Augustino quædam subjungente, quibus eorum acclamationes adnotari, et per notarios adhibitos observari, ac litteris mandari commonebat, *à populo acclamatum esse trigesies sexies : Deo gratias, Christo laudes; exaudi, Christe, Augustino vita, dictum esse tredecies;* tum eodem sancto Augustino populum alloquente, ab eoque petente ut de propositâ Eradii electione sententiam suam significaret, *à populo acclamatum esse : Fiat, fiat; dictum esse vicies quinquies : Dignum et justum est; dictum vicies octocies : Fiat, fiat; dictum quatercies : Olim dignus, olim meritus; dictum vicies quinquies : Judicio tuo gratias agimus; dictum tredecies : Exaudi, Christe, Eradium conserva; dictum octies decies.* Mentio etiam hujus acclamandi formulæ, juxta quam ad ordinandi commendationem populus acclamare solebat : *Dignus est, dignus est*, quæ jam à temporibus apostolorum in ordinationibus usurpari cœpit ex Constitutionibus apostolicis supra citatis, mentio, inquam, in sancti Eutychii patriarchæ Constantinopolitani, in cujus ordinatione refert Simeon Metaphrastes, *omnes uno animo eâdemque mente, et conjunctis suffragiis, atque unâ voce ante tempus proclamâsse : Dignus est, dignus est.* Mentio quoque in oratione de gestis contra Arium in synodo Nicænâ apud Metaphrastem, in quâ habetur quòd cùm Metrophanes Alexandrum sibi in sede Constantinopolitanâ successorem futurum divinitùs revelatum post Evangelii lectionem populo declarâsset, populus unà cum imperatore per aliquot horas clamaverit : *Dignus.* Mentio apud Eusebium, lib. 6, Hist. c. 22, qui Fabianum Romanum pontificem acclamante populo : *Dignus est*, ordinatum narrat. Mentio apud Gregorium Turonensem, lib. 2 Hist. Franc., c. 13, in electione Rustici, qui in locum Venerandi episcopi Arvernorum creatus est, ad cujus nomen omnis populus, cunctâ contentione postpositâ, clamavit : *Dignum ac justum esse.* Mentio pariter in veteri Ordine Romano, in quo qui episcopum consecraturus est, hortatur populum ut omnes clament : *Dignus est.*

XV. Sed ne fortè in episcoporum duntaxat ordinatione id usitatum esse credideris, id in cæteris quoque observatum disces ex Metaphraste referente in ordinatione Danielis Stylitæ in presbyterum à patriarchâ Gennadio creati, populum clamâsse : *Dignus est;* cujus testimonium pluribus aliis auctoritatibus fulcitur, tum synodi Tricassinæ in Epistolâ ad Nicolaum I pontificem, in quâ nempe synodi istius Patres indulgendum putant Walfado et aliis ejus collegis illegitimè ordinatis, quia *non se ad sacros ordines provehendos importunè ingesserant, sed acclamationi et attestationi ipsius Ecclesiæ, ut ordinarentur, obediverant;* tum Venantii Fortunati in Vitâ S. Medardi, qui S. Medardum *multitudinis utriusque sexûs testimonio sacerdotale coactum esse ad officium* refert; quod de ejus ad episcopatum electione interpretandum non est, cùm postea eamdem factam describat; tum Thedorici abbatis monasterii sancti Trudonis, qui in Vitâ hujus sancti Trudonis ipsum refert concordi acclamatione omnium ad presbyteratum non tam petitum, quàm violenter tractum. Sonabat ergo, ubi quis populo gratus ad sacerdotium vel alios ordines ab antistite proponeretur, illa vox : *Dignus est;* sicut è contra in degradatione *indignus* clamabatur, ut patet ex Nicetâ, qui sanctum Ignatium Constantinopolitanum tyrannicè depositum refert, cùm subdiaconus perditæ vitæ primus acclamaret : *Solemne istud, indignus.* Solebat et populus aliquem interdùm nominatim clamoribus expetere, quomodò refert Sidonius se cum Patiente Lugdunensi, et Euphronio Augustodunensi Joannem Cabilonensem episcopum, neglectis populi clamoribus, quibus indigni isto gradu petebantur, ordinâsse : narrat quoque scriptor Vitæ sancti Arnulphi, quòd eum Metensium vox populorum episcopum fieri acclamârit, sicque creatus sit. Athanasium quoque magnis clamoribus postulatum testatur epistola episcoporum Ægypti apud eumdem Athanasium.

XVI. Ex quibus omnibus quædam etiam non leviter transeunda, sed notanda videntur : primùm, cùm aliquem episcopus proposuisset vocem populi exspectatam fuisse; ideò Sidonius concionem quam habuit ut Simplicium Bituricensem episcopum à se delectum populo nominaret, ita concludit : *Vos autem de viro de quo loquimur si novam meam sententiam sequimini, secundùm vestram veterem consonate.* Hinc in electione sancti Eutychii Constantinopolitani patriarchæ notatur quòd concessum tempus ad acclamandum à po-

pulo prœventum fuerit, virtutum ejus admiratione incitato. Alterum quoque observandum est, à notariis eas acclamationes, earum formulam numerumque notata fuisse et publicis monumentis inscripta; unde Augustinus, in prædictis ordinationis Eradii Actis dixisse dicitur: « A notariis Ecclesiæ, sicut cernitis, excipiuntur quæ dicimus, excipiuntur quæ dicitis, et meus sermo et vestræ acclamationes in terram non cadunt, apertiùs ut dicam, ecclesiastica nunc gesta conficimus; sic enim hoc esse, quantùm ad homines attinet, confirmatum volo; » et paulò post, *gesta confecta sunt, placuit, acclamâstis; recitatur placitum vestrum et acclamatio vestra.* Tertium, acclamationes istas tanquàm consensûs populi, ac boni testimonii indices, ab ipsis antistitibus rogatas ac postulatas fuisse; unde Augustinus in prædictis Actis: *Hìc mihi responsione vestrâ opus est, teneam responsionem vestram; de hâc assensione aliquid acclamate.* Quartum, varias voces approbationis emitti solitas fuisse, sed eam maximè, *dignus est;* quam ni fallor ideò Constitutiones apostolicæ, l. 8, c. 4, σύνθημα, quasi approbationis symbolum appellàrunt; quam in ordinatione Eutychii, atque Eradii aliorumque plurium auditam superiùs docuimus; ad quam alludit Ambrosius, dùm ait, de Dign. sacerd., c. 5: *Nescii homines et indocti in ordinationibus eorum clamant: Dignus est, justus est, et conscientia misera, indignus es, injustus es, dicit.* Ultimum, cùm aliquid populus sibi gratissimum esse significare vellet, non semel acclamare solitum fuisse, sed pluries acclamationes iterâsse, retento scilicet antiquo qui apud Romanos viguit acclamandi more; iis enim, v. g., quæ in Eradium acclamata superiùs retulimus gemina sunt, quæ in Claudii imperatoris electione ad imperium dicta narrat Trebellius: *Auguste Claudi, dii te nobis præstent! dictum sexagies. Auguste Claudi, principem te, aut qualis tu es, semper optavimus, dictum sexagies: Auguste Claudi, te respublica requirebat, dictum quadragies*, etc. In synodo Chalcedonensi è contra, non multò aliter in Dioscorum deponendum acclamatur, quàm, apud Lampridium, in mortuum Commodum.

XVII. Plausibus quoque ordinando favebatur, ut ex Sidonio colliges, ubi episcopum nominaturus: *Dignamini*, inquit, *humilitatem nostram orationibus potiùs in cœlum ferre quàm plausibus.* Manuum quoque elevatione probitatis ordinandi testimonium exhibebatur, sicut è contra earumdem depressio improbantium indicium erat, veteri scilicet ex more, secundùm quem, ut notat Cicero, nosque supra indicavimus, digitos vel manus extollere, suffragari erat. Inde nomen χειροτονίας et χειροθεσίας, pro sacris ordinationibus et electionibus. Sed in eligendis episcopis improbatæ postea tumultuosæ acclamantium voces, plaususque vetiti. Rationem tradit Osius, in concilio Sardicensi, can. 2: « Cùm, inquit, manifestum sit potuisse paucos præmio et mercede corrumpi, eos qui sinceram fidem non habent, ut clamarent in Ecclesiâ, et ipsum petere viderentur episcopum; » plebem quoque *clamoribus sæpè ad gratiam, vel pretium fortassè excitatis moveri solere* in istis electionibus docet Origenes; adeò mirum est nec persecutionis tempora ab omni ambitu remota fuisse; partâ verò Ecclesiæ pace, acclamationes quoque istas turpi commercio expositas fuisse, docet Sidonius, ubi electionem episcopi Cabilonensis describit, l. 4, ep. 25: « Hic, inquit, per fragores parasiticos suffragio comparatos Apicianis plausibus ingerebatur, hic apice votivo si potiretur, tacitâ pactione promiserat, Ecclesiastica plausoribus suis prædia fore. » Sed et posterioribus temporibus refert Goffridus Vindocinensis, in electione Rainaldi in episcopum Andegavensem mali quamdam nominis mulierem acclamâsse, secutos vulgi conspirantis clamores, electionem tumultuariam et irritam à prudentioribus judicatam: « In illâ quidem, » inquit, epist. 11, Rainaldo, « actione, imò vulgi conspiratione, quam pro electione reputatis, lex velut inter arma siluit; vox divina locum non habuit. Totum ibi levitas vindicavit, et vanitas; ubi quædam mulier publica, quæ vos garruliter acclamabat, plus potuit, quàm plebis maturitas et clericalis honestas potuerit, » etc. Eadem quoque plausuum istorum et inconditarum vociferationum, vel etiam suffragiorum per manuum elevationem incommoda prospiciens Nazianzenus, in epistolâ patris nomine scriptâ ad Cæsarienses, electionem episcopi *per confraternitates, seu sodalitia et cognationes* examinari expetivit, ne *promiscua turba* suffragiorum judicii sinceritatem convelleret. Hæc itaque suffragandi ratio, cùm ab electionibus episcoporum sublata fuerit, eamdem quoque abrogatam fuisse in cæteris ordinationibus, nec diutiùs istam perseverâsse inferiorum sacerdotum ac clericorum probandorum, vel improbandorum rationem mihi facilè persuadeo; maximè cùm, ut infra quoque notabimus, solemnis iste populi concursus ad electiones episcoporum celebrandas diutiùs perseverârit; cùm ad clericorum et inferiorum sacerdotum ordinationes in usu ampliùs non esset; porrò prædictum acclamandi morem in concionibus probavit Augustinus, l. 4, de Doctrinâ christianâ, cap. 26, improbavit Chrysostomus, cujus extant integræ homiliæ, quibus id agit ut plausus omnes et acclamationes à concionibus tollerentur.

§ 4. *Quænam jam à populo testimonia requirantur, ubi etiam de antiquo usu.*

XVIII. Duo jam ad clericorum ordinationes testimoniorum genera requiruntur; unum dici potest privatum respectu alterius, quod scilicet non palàm ante ordinationem exigi solet, nec ab omnibus, sed ab iis solùm in quorum potestate ordinandus fuerit, vel quibus ordinandorum ad clericatum et ordines vota palàm denuntiantur, vel à quibus speciatim episcopus duxerit inquirendum: ii enim Ecclesiæ bono sacerdotalis et clericalis ordinis ornamento, animarum populi christiani saluti, ordinandorum ipsorum felicitati consulere tenentur, et ex animo ac veritate petenti præsuli significare, qui ordinandorum mores, anteacta vita, educatio, conversatio, natalium conditio, corporis animique dotes aut defectus existant; de hoc autem testimoniorum genere inferiùs

dicetur fusiùs; hìc tantùm observatione dignum duximus concilium Coloniense provinciale, habitum anno 1536, diversam omninò rationem inire ab eâ quam cætera concilia, circa hoc genus testimonii præscripserunt. « Qui, inquit, civitatem aut oppidum, senatûs, qui verùm pagum aut villam incolit, judicis ejus litteras sigillatas, quæ gratis dabuntur, secum feret; quæ ne cuipiam per invidentiam vel alium minùs sincerum affectum denegentur, prohibemus; alioqui afferens monimentum factæ inquisitionis et denegati testimonii, nec tamen accusatus criminis, vel defectûs, ac idoneus, per vicarios nostros in Pontificalibus repertus, nihilò seciùs admittetur. Qui verò non in oppidis aut pagis, in quibus titulum nacti ac ministraturi sunt, sed in longinquâ regione moram traxerunt, hi canonicis satisfaciant institutis. » Ita concil. Coloniense parte 1, tomo 4 Conc., parte 2. Consentit tamen Coloniensi Moguntinum, anno 1549, sub Sebast., cap. 82.

XIX. Alterum verò testimonii genus est, quod in totius Ecclesiæ conventu exquiritur, quando ordinationes diaconorum, presbyterorum, episcoporum, jamjam celebrandæ sunt, rogante scilicet episcopo clerum vel populum, ut vel ordinationi faveant, vel eidem intercedant. De hoc testimonii genere plura jam diximus, ob idque convocato populo solemniter olim fieri solitas ordinationes innuit Origenes, et nos suo loco docebimus. Addimus unicum, ex veteri Ecclesiæ disciplinâ, clericorum ac laicorum, intercessionis ordinationi alicujus, quem ineptum esse ad sacros ordines judicarent, exemplum; refert siquidem Eusebius, lib. 6, cap. 35, Novatum ab episcopo schismatico ejus amico ordinatum fuisse presbyterum, favore ac gratiâ, eumque episcopum non modò ab universo clero, sed etiam à multis laicis vetitum ejusmodi ordinare, quoniam minimè licebat quemquam in lecto propter morbum baptizatum (quod huic contigerat) in clerum assumi, ipsum magnoperè postulâsse sibi potestatem dari huic manus in sortem presbyterii imponendi. Quo exemplo docemur moris fuisse clericis ac laicis, ut si quos contra ecclesiasticam regulam ordinandos viderent, toto conatu intercederent, nec nisi ægrè ejusmodi ordinationes illegitimas paterentur. De hoc publico testimonio vide concilium Coloniense infra citandum, ubi illud restitui cupit.

XX. Egregiè verò ad ipsum probandum, et rationem ejus insinuandam Cyprianus cum collegis, epistolâ 68 ad clerum et plebes in Hispaniâ consistentes, de Basilide et Martiale loquens: « Nec sibi plebs, inquit, blandiatur, quasi immunis esse à contagio delicti possit, cum sacerdote peccatore communicans, et ad injustum atque illicitum propositi sui episcopatum, consensum suum commodans, quando per Oseam prophetam commìnetur, cap. 19, et dicat censura divina: *Sacrificia eorum tanquàm panis luctûs; omnes qui manducant, contaminabuntur:* docens scilicet, et ostendens omnes omninò ad peccatum constringi, qui fuerint profani et injusti sacerdotis sacrificio contaminati. Quod item in Numeris manifestari invenimus, c. 16, quando Chore, Dathan et Abiron contra Aaron sacerdotem sacrificandi sibi licentiam vendicaverunt; illìc quoque per Moysen præcipit Dominus ut ab eis separetur, ne facinorosis conjunctus eodem facinore et ipse perstringatur. *Separamini*, inquit, *à tabernaculis hominum istorum durissimorum, et nolite tangere ea quæ ad eos pertinent, ne simul pereatis in peccato eorum;* propter quod plebs obsequens præceptis Domini, et Deum metuens, à peccatore præposito separare se debet, nec se ad sacerdotis sacrilegi sacrificia miscere; quando ipsa maximè habeat potestatem, vel eligendi dignos sacerdotes, vel indignos recusandi. Quod et ipsum videmus de divinâ auctoritate descendere, ut sacerdos plebe præsente sub omnium oculis deligatur, et dignus atque idoneus publico judicio ac testimonio comprobetur, sicut in Numeris Dominus præcipit dicens, c. 10: *Apprehende Aaron fratrem tuum, et Eleazarum filium ejus, et impones eos in montem coram omni Synagogâ; et exue Aaron stolam ejus, et indue Eleazarum filium ejus, et Aaron appositus moriatur illìc.* Coram omni Synagogâ jubet Deus constitui sacerdotem, id est, instruit et ostendit ordinationes sacerdotales nonnisi sub populi assistentis conscientiâ fieri oportere, ut plebe præsente, vel detegantur malorum crimina, vel bonorum merita prædicentur, et sit ordinatio justa et legitima, quæ omnium suffragio et judicio fuerit examinata, quod postea secundùm divina magisteria observatur in Actis apostolorum, c. 1, quando de ordinando in locum Judæ episcopo Petrus ad plebem loquitur: *Surrexit*, inquit, *Petrus in medio discentium, fuit autem turba in uno.* Nec hoc in episcoporum tantùm et sacerdotum, sed in diaconorum ordinationibus observâsse apostolos animadvertimus, de quo et ipso in Actis eorum scriptum est, c. 6: *Et convocaverunt illi duodecim totam plebem discipulorum, et dixerunt ei.* Quod utique idcircò tam diligenter et cautè convocatâ plebe totâ gerebatur, ne quis ad altaris ministerium, vel ad sacerdotalem locum indignus obreperet, » etc.

XXI. Fusior sim, si reliqua ex Cypriano proferre placeret ejusdem argumenti; fusior verò, si ad ea quæ jam protulimus vel leviter explicanda luberet commentarium scribere. Notamus duntaxat hanc Cypriani fuisse mentem, ut episcoporum sui temporis eligendorum morem describens, ostenderet Basilidis æquam fuisse depositionem, justàm verò ac legitimam episcopi Sabini ordinationem; ideòque à communicatione Basilidis populos deterreret, quos criminis conscios fore dixit, si sacerdoti schismatico communicarent, ordinationem Sabini legitimam censendam, quæ de cleri ac plebis consensu ac testimonio facta fuerit; hunc probatum esse, et antiquum eligendorum episcoporum morem, quem ex divinâ ordinatione descendere, petitus ab apostolis eligendi modus, et ab antiquæ legis exemplis ad nos usque derivatas ostendat; unde quamvis de episcopis non sine cleri ac populi testimonio ordinandis ibi ex professo disserat;

exemplum tamen profert diaconorum ordinationis, quod in inferiorum clericorum ordinatione, populi quoque testimonium ac consensum requisitum probat; nec ratio quam profert ad solius episcopi ordinationem restringitur, sed ad omnium clericorum extenditur, eorum maximè, qui tanquàm præpositi ac pastores populo præficiuntur, quorum, si facinorosi fuerint, iis electio adscribebatur, quorum suffragio tunc temporis maximè ordinabantur; sed nec hoc nostro tempore omninò populus excusatur, si de meritis vel demeritis ordinandorum interrogatus reticeat, indignorum ordinationi æquè ac dignorum consensum præbendo.

XXII. Viget enim etiamnùm apud nos mos iste, ut in ordinatione diaconorum ac presbyterorum populus ab episcopo moneatur ut *si quis* (1) *habet aliquid contra illos, pro Deo, et propter Deum cum fiduciâ exeat, et dicat, verumtamen memor sit conditionis suæ;* ne videlicet temerè, quæcumque audierit effutiat, ne incerta quæ circumferri acceperit, in ordinandorum infamiam obloquatur, neve palàm ea proferat, quæ manifestis probare non possit argumentis. Etenim ecclesiasticis legibus (2) sub pœnâ etiam excommunicationis unusquisque deterretur, ne clerici crimen objiciat quod probare non possit; grave est enim, si clerici fama uniuscujusque convicio pateat, si quorumcumque etiam infimorum invidiâ vel calumniâ sacræ electiones turbari, et ecclesiasticæ ordinationes impediri possint; si clerico purgandi se necessitas, ad cujusque libitum imponatur; sublimior est electi clerici vel sacerdotis dignitas, quàm ut à plebeiis hominibus passim eam impeti deceat; nec præsulum judicio adeò parùm tribuendum est, ut quos ad ordinationem sacram prudentia eorum selegerit, unius aut alterius intercessio probatione sufficienti destituta repellere debeat; quin potius præcludi debet aditus ad eos accusandos, quos ad episcopatûs, sacerdotii vel ministerii aliquem gradum, electio jam fecit honorandos. Unde Justinianæâ novellâ 6, c. 1, § *Si quis*, cautum est « ut si is qui ordinationi contradicit, aut examinatione factâ probetur calumniator, aut in ipso principio neque in examinatione persistere confidat; segreget eum in perpetuum à sacrâ communione is qui ordinationem facere vult, et non ipsa falsitas impunita sit; sicut enim (inquit) bonam gloriam in eo qui ordinandus est quærimus, ita etiam calumniam in eo, qui frustra accusavit, punimus. »

XXIII. Idcò verò in solis ordinationibus diaconorum ac sacerdotum, non autem inferiorum clericorum, retinetur hic mos consulendi populum, monendique ut fideles de vitâ ac moribus ordinandi præbeant testimonium, quia præsertim interest Ecclesiæ quales illi futuri sint, qui nempe soli ecclesiastico regimini adhibentur, et magistratum seu principatum in Ecclesiâ gerunt; cùm inferiores ministri iisdem subdantur, nec in plebem principatum obtineant, ut alibi docebimus; eamque etiam ob causam, cùm antiquitùs præceptum foret, ut ordinationes palàm et publicè fierent, cunctis præsentibus, in minorum tamen ordinum collatione id minùs strictè servatum est; unde hocce tempore Pontificale Romanum edicit, parte 1, in rubricis ordin. confer., ut sacri quidem ordines nonnisi statis diebus ac feriis solemniter publicèque peragantur; cùm tamen in arbitrio episcopi reliquerit ut minores ordines minori cum solemnitate, quo voluerit loco vel tempore celebret.

XXIV. *Si autem*, ut habet Justinianus, novell. 123, c. 14, tempore ordinationis clerici cujuscumque *collegii aut ordinis, accusator aliquis apparuerit, dicens eum ordinatione indignum esse, differenda est ordinatio;* et universa eo modo procedere debent, quo juridicus ordo examinis et purgationis clerici exposcit. Etenim quicumque ad quemlibet ordinem vel infimum tendit, boni debet esse testimonii; non infamiâ ullâ laborare, ne quantùmvis innocens auctoritatis non satis habeat ad peccatores corrigendos corripiendosque, nec satis venerationis ad sacrosanctam dignitatem tuendam : *Christi*, inquit Apostolus, 2 Cor. 2, *bonus odor sumus in omni loco;* de apostolis loquitur, quorum fideles videntes exitum conversationis, imitabantur fidem, æmulabantur patientiam, omnis generis virtutes in seipsis exprimere conabantur; nec apostolico debent inseri trunco atque ordini, qui non dignum apostolico fastigio aliquid habeant, quo sui venerationem atque admirationem pariant; *sic luceat*, inquit Christus primùm apostolis, tum præpositis, sacerdotibus ac clericis, *lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est*, Matth. 5; lucere debent et ardere, quibus quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco cæteri debent attendere; qui non ampliùs sub modio, sed super candelabrum Ecclesiæ constituti, non solùm virtutum meritis, sed laudibus debent præcellere, ut alios laudabiles faciant. Unde et crimine propter se, et criminis infamiâ propter Ecclesiæ honorem, carere debent, ut et sibi benè vivendo consulant, et aliis benè audiendo; nec tam Ecclesiæ interest ne innocentes repellantur quàm ne nocentes admittantur : accusent innocentes infelicitatem suam, quorum Deus honoraturus est infamiam, remuneraturus innocentiam; excusent Ecclesiæ judicium; quæ de interioribus non judicat, sed vel ex præsumptionibus condemnat, vel de condemnatione metuentes ecclesiasticis honoribus non ornat.

XXV. Providet itaque Ecclesia ne infames ad ecclesiasticos ordines promoveantur, bonum ideò ab omni plebe testimonium exigit, quo promovendos exornet; verùm quia vulgi aliquando rumor incertus est; et *plus valet oculatus testis unus, quàm auriti decem*, alios ideò testificatores Ecclesia requirit, quibus fidat, per

(1) Pontificale Rom., parte 1, tit. de Ordinat. diaconi et presbyteri; item vetus Ordo Rom., iisdem titulis.

(2) Lege, can. *Si quis*, circa can. *Calumniatos*, can. *Qui non probaverit*, can. *Si quis episcopum*, can. *Euphemium* 2, quæst. 3, et can *Quia juxta*, et can. *Epiphanium* 5, q. 6, et can. *Si quis episcopus*, 2 quæst. 7, et alibi.

quos nempe in vitam moresque ordinandorum diligenter inquirat; ii sunt archidiaconus, parochus, magister scholæ præfectus, in cujus curâ ordinandi fuerint, et ii quos specialiter ad inquirendum in vitam ac mores ordinandi episcopi designârint; de iis speciatim jam agendum erit.

ARTICULUS II.

De testimonio archidiaconi, quo ordinandi niti debent.

§. 1. *Officia archidiaconi in explorandis vel commendandis ordinum candidatis.*

I. *Sæpè*, inquit Chrysostomus, l. 2 de Sacerd. c. 4, *usu venit ut opinio vulgi falsa sit, à quâ tamen nihil periculi exoriri possit, si res ipsa tota per se priùs exactè ac diligenter discussa atque examinata fuerit.* Proindeque notat idem Chrysostomus eam fidem quæ à vulgi opinione facta sit, non esse præcipuum signum aut unicum quo qui ordinandi sunt debeant approbari; consultò itaque egit Ecclesia, quæ et quorumdam oculata testimonia exposcit, et vulgi famam per quosdam examinari præcipit.

II. Archidiaconi quidem eniti debent ut, quantùm fieri potest, per seipsos omnium ordinandorum mores vitamque cognoscant; sunt enim ex iis diaconis qui secundùm Evaristum, ep. 1, *quasi oculi videntur episcopi*, et secundùm sanctum Clementem, sunt *episcopi oculi oberrantes et circumlustrantes, ut referant ad episcopum*, Clem., epist. 1 ad Jacob. fratrem Domini, cui consentit Anaclet, epist. 1, et Trident. sess. 24, de Reform., c. 12. Ii sunt qui, cùm reliqui diaconi oculorum symbolo designentur, ipsi potiori titulo ὅλος ὀφθαλμος, *totus oculus* censendi sunt, ut argumentatur Isidorus Pelusiota, ep. 29, l. 1. Cùm ergo oculi ipsi sint episcoporum, quod episcopi per seipsos ob negotiorum multitudinem præstare non possunt, hoc ipsi exequi debent, ut omnes qui ad clerum destinantur, vel jam clero inscripti sunt, habeant benè notos: quod facilè præstabunt, primò si inter visitandum juxta Capitula Hincmari Rhemensis secundò data, quibus visitatorum officium præscribit, à quibuslibet sacerdotibus petant an clericum secum habeant, de cujus ingenio, indole et moribus pleniùs instruantur, secundò, si eorum qui ad clerum aspirant vitam per seipsos explorent, indolem expendant, ingenium tentent, et à viris fide dignis de eorum vitâ ac moribus, levi saltem cognitione imbuantur; tertiò, si ex præscripto concilii provincialis Mediolanensis primi, *omnium tam secularium quàm regularium qui aliquem Ordinem assumpserint nomina, locum etiam et tempus quo ordinati fuerint, confecto ad id speciatim libro, descripta habeant.* Ita Concilium provinc. I Mediol., sub S. Carolo, tit. *Quæ ad Sacramenti Ordinis administ. pertinent.*

III. Verùm quia ne sic quidem archidiaconus omnium ordinandorum mores penitiùs perspectos habet, ideò præcipuum ipsius munus est ut vulgi famam examinet, et iis credat testimoniis quæ jure præscripta sunt, si ipse aliâ viâ de ordinandorum vitâ ac moribus certus esse non potest. Olim verò primis Ecclesiæ temporibus, quibus Ecclesiæ disciplina vigebat, faciliùs multò archidiaconi de clericorum poterant moribus ac ingenio referre, quibus scilicet ejus imperio subdiaconi, diaconique subjacere solebant, ut patet ex synodo Romanâ sub Sylvestro, in quâ diacono cardinali omnes à subdiacono ad lectores usque obedire jubentur, et ex Isidori epistolâ ad Ludifridum, necnon ex Gregorio Turonensi, Optato Milevitano, et aliis quæ inferiores ministros sub archidiaconi tutelâ et providentiâ fuisse demonstrant: quorum proinde vitam moresque faciliùs pernoverat, quibus scilicet convivere solebat, et quos domestico imperio gubernabat.

IV. Hocce verò tempore, quo unusquisque ferè clericorum suo arbitrio et ingenio relinqui videtur, maximum erit archidiaconi opus, si, ut docuimus, quid de unoquoque populari rumore feratur ipse pernoscat, si rumorum conditionem, causasque exploret, et ad episcopum referat: hoc est enim ipsius munus, quod et ei jura imponunt, dùm *omnem curam in clero tam in urbe positorum, quàm eorum qui per parochias habitare noscuntur, ad eum pertinere* decernunt, *sive de eorum conversatione, sive honore agatur*, cap. *Ut archidiaconus*, de Officio archid., dùm *ad ipsum pertinere debere examinationem clericorum, si fuerint ad sacros ordines promovendi*, statuunt, cap. *Ad hæc*, eodem tit.; dùm archidiaconum illos qui ad ordines accedunt examinare præcipiunt in cap. *Ut nostrum*, eodem tit.; hæc enim famæ publicæ discussio, quædam etiam examinatio est, cui præ cæteris incumbere debet archidiaconus, cùm eruditionis ac litterarum ordinandi dijudicatio ab aliis facilè fieri possit; hæc verò discussio à nullo meliùs ac faciliùs quàm ab archidiacono queat.

V. Hinc ad duplicem præsentationem clericorum, quæ est archidiaconorum officii, legitimè faciendam duplex ab archidiacono scrutinium, seu examen adhiberi debet; de utrâque præsentatione et scrutinio hic agendum est. Prima præsentatio clericorum ab archidiacono ea est quæ examen episcopi præcedit, quam canonici juris Glossa archidiacono competere agnoscit, et ex iis elicit: tum quòd repræsentationem ordinandorum archidiacono absolutè simpliciter jura tribuant; tum quòd ostiarius ante ordinationem instruendus ab archidiacono præscribitur, quæ omnia arguunt episcopali examini vel ab ipso archidiacono ordinandos debere præsentari. Id etiam probari potest ex Capitulis Hincmari Rhemensis comministris suis archidiaconis datis anno 854, ex quibus capitulum 11 ita habet: *Sollicitè providete de vitâ et scientiâ clericorum, ne pro aliquo munere tales ad ordinandum introducatis qui introduci non debent;* etsi enim de præsentatione quæ fit in ipsâ ordinatione intelligi hoc possit commodiùs, tamen de ipsâ primâ præsentatione quæ fit episcopo ordinandos examinaturo intelligi potest.

VI. Altera præsentatio est ea quæ palam ac publicè fit in ipsâ ordinum celebratione: nam in ordinatione diaconi ac presbyteri præscribitur archidiacono, ut tam subdiaconos ad diaconatum promovendos quàm di-

conos ad presbyteratum hâc verborum formulâ episcopo repræsentet; *Reverendissime pater, postulat sancta mater Ecclesia ut hos præsentes subdiaconos ad onus diaconi ordinetis*, si quidem fuerint diaconi ordinandi; sin autem presbyteri, *ut hos præsentes diaconos ad onus presbyterii ordinetis;* tum interroganti Pontifici, *scis illos esse dignos*, respondeat *quantùm humana fragilitas nôsse sinit, et scio et testificor ipsos dignos esse ad onus hujus officii.* Vide Pontificale Romanum, part. 1, tit. de Ordinat. diaconi, et de ordinat. presbyteri. Hæc autem repræsentatio in Ecclesiâ Romanâ in ordinatione diaconorum ac presbyterorum à primo diaconorum fieri consuevit, ut colligitur ex Innocentii III responso, quod scrutinii ordine faciendi rationem præscribit; in aliis verò Ecclesiis, in quibus est archidiaconus, à principe diaconorum, id est, ab archidiacono; ubi enim archidiaconus deest, prior diaconorum vel qui potissimi sunt ex clero officium istud præsentandi ordinandos obeunt. Omnium autem Ecclesiarum non sunt archidiaconi, ut innuit Glossa juris canonici, utque Ecclesiæ Romanæ et Constantinopolitanæ exempla ostendunt, nam in Ecclesiâ Romanâ nullum archidiaconum esse hodiernus usus ostendit; de Constantinopolitanâ idem docet Codinus de Officiis, cap. 17, num. 39, cùm tamen in utràque olim archidiaconus fuerit, ut alibi docebimus.

VII. Vetus autem Ecclesiæ Romanæ consuetudo fuit ut ab aliquo diaconorum, diaconi vel presbyteri ordinandi offerrentur, et ad eorum testimonium pontifex illos ordinaret. Meminit Hieronymus, epistolâ 85, ad Evagrium, quam licèt improbet, et unius urbis esse consuetudinem testetur, non orbis, satis utique ostendit se eam amplexaturum fuisse, si qualis nunc est, orbis consuetudo fuisset, nec tantùm unius urbis; *sed dicis*, inquit, *quomodò Romæ ad testimonium diaconi presbyter ordinatur? quid mihi profers unius urbis consuetudinem? quid paucitatem, de quâ ortum est supercilium, in leges Ecclesiæ vindicas?* Nolebat Hieronymus urbis Romæ consuetudinem recipere, quòd secùs quàm in Urbe mos alius toto orbe vigeret; nam, ut ipse eâdem asserit epistolâ, *si auctoritas quæritur, orbis major est Urbe;* neque verò ab eâ quidem urbe, à quâ doctrinæ oracula sibi sumenda ducebat, tunc cùm in mediis Orientis partibus positus clamitaret, epist. 58, ad Damasum: *Quisquis cathedræ Petri jungitur, meus est*, et à Damaso de trium hypostaseon in Trinitate reticendis vel retinendis nominibus responsa flagitaret; neque ab hâc, inquam, urbe, à quâ doctrinæ decreta sumenda censebat, exempla disciplinæ semper petenda judicabat; orbis tamen consuetudinem pervicit Urbis auctoritas; et exemplo Romanæ Ecclesiæ, cæteræ diaconorum dignitatem extulerunt, ipsisque tandem concesserunt, ut et ad presbyteratum ordinandos offerrent, et parochialibus Ecclesiis præficiendos præsentarent. Quis ergo jam orbis cum Urbe consentientem auctoritatem non sequetur? et si propter auctoritatem orbis, ab Urbis consuetudine dissensisse aliquando visus est Hieronymus, maximè cùm eodem tempore Augustinus, vel quicumque auctor Quæstionum in novum et vetus Testamentum, quæ ipsius nomine circumfertur, eam carpere consuetudinem ausus non fuerit, quamvis ex eâ minimè sequi dicat presbyteris diaconos esse præferendos vel æquandos, cùm et testimonio populi diaconi ipsi primùm creati fuerint, cui tamen longè præcellunt. Quod autem ordinandi ad episcopum olim perducti fuerint, id diaconis tanquàm officialibus ac ministris episcopi docet convenire.

VIII. Duplicem autem illam præsentationem duplex archidiaconi præcedere debet scrutinium seu discussio; priorem quidem exhibitionem scrutinium illud præcedit cujus jam meminimus, solers nimirum et explorata tum inter visitandum, tum aliàs, eorum qui ad clerum vel superiores ordines anhelant ab archidiacono censura ac recognitio; posteriorem autem episcopale scrutinium, et examen præcedit, cui archidiaconum interesse decet, tum quòd prædicta jura in quibus examinatio clericorum absolutè ac simpliciter archidiacono tribuitur id ostendere videantur; tum quòd concilium provinciæ Turonensis à Goffrido Turonensi archiepiscopo habitum anno 1315, apud Salmurum, regnante Ludovico Hurino, id etiam archidiaconis tribuat his verbis: *Præterea cùm ad officium archidiaconi spectet examinatio clericorum ad sacros ordines et beneficia, præcipuè ad curatas Ecclesias promovendorum, ipsosque examinatos, si idonei fuerint, per suas litteras episcopis remittere;* tum quòd concilium Rothomagense ab illustrissimo cardinali Borbonio habitum anno 1581, ordinandorum examini archidiaconos interesse velit: *In examine*, inquit, *archidiaconi præsentes aut canonicus theologalis ab admissis et probatis fidei confessionem*, etc.; tum denique quòd juris interpretes passim, ut Hostiensis, Glossa, Rodericus Zamorensis episcopus, et alii ferè innumeri inter archidiaconorum officia, clericorum examen tanquàm præcipuum quoddam munus recenseant.

§ 2. *An et quomodò archidiaconus de ignotorum sibi sufficientiâ publicè testari queat.*

IX. Etsi verò archidiaconus vel episcopali examini præsens ipse minimè fuerit, aliis fortè negotiis detentus; etsi etiam plures offerri episcopo ordinandos contigerit, ut ferè semper contingit, vel alterius diœcesis, qui cum litteris, ut aiunt, dimissoriis ad ordines admitti solent, vel alterius archidiaconatûs, quorum nec vitam exploratam, nec mores cognitos, nec doctrinam compertam habere potest; etsi pariter examini ipse interfuerit, sed aliquos sibi ipse assumpserit examinandos, alios alius, proindeque de omnium eruditione certus esse non possit; potest tamen tutâ conscientiâ de eorum moribus et eruditione testari, tum quòd aliorum testimonio inniti ac fidere queat; tum quòd de uniuscujusque probitate ac pietate præsumere debeat; quamdiù nempe contrarium ei non apparuerit; si enim certâ scientiâ alicujus insufficientiam vel defectum teneat, obligatur eum episcopo prodere qui rem discutiat et examinet; cujus episcopi sententiæ nisi acquiescat, vix à temeritate immunis habebitur, nisi fortè intolerabilem ipsa errorem

contineat. Doctrinam hanc haurire possumus ex Innocentii III decreto qui eam expressiùs tradidit, dùm prædictæ quæstioni ita respondet, cap. unico de Scrutin. in Ord. faciendo : « Fraternitati tuæ taliter respondemus, quòd cùm aliquem in diaconum, vel presbyterum promovemus, prior diaconorum, qui nobis assistit, dicit : Postulat sancta mater Ecclesia hunc diaconum vel subdiaconum ad onus presbyteratûs vel diaconatûs assumi, et, nobis interrogantibus, si eum cognoverit esse dignum, idem respondet quòd quantùm humana fragilitas nôsse sinit, et scit et testificatur illum ad hujusmodi onus officii esse dignum. Unde in tali responsione aliquem peccare non credimus, dummodò contra conscientiam non loquatur, quia non simpliciter illum asserit esse dignum, sed in quantum humana fragilitas nôsse sinit; cùm illum quem indignum esse non novit, dignum debeat æstimare. Hujusmodi ergo responsione securè uti poterit, nisi fortè de indignitate tibi constiterit consecrandi, si autem illum indignum esse cognoscis, metropolitano (priusquàm ad hujusmodi scrutinium veniatur) secretò studeas nuntiare vel intimare; quamvis nos interrogationem hujusmodi non in consecratione pontificis, sed in ordinatione diaconi vel presbyteri faciamus. »

X. Plurima circa hoc Innocentii decretum observanda sunt, primum scrutinium istud et præsentationem ab archidiacono ex consuetudine Ecclesiæ Romanæ, quæ jam ubique obtinuit, nonnisi in ordinatione diaconi et presbyteri esse in usu, ut eorum, utpote hierarcharum, ordinatio majoris esse momenti præ ordinationibus ad reliquos inferiores ordines ostendatur. Alterum, episcopos quidem ordinandos simili formulâ ab antiquiori seu digniori episcopo, qui simul cum principali consecratore (qui secundùm jura debet esse metropolitanus) consecrationi interest, eidem præsentari, omitti verò cùm interrogationem prædictam tum responsionem seu testificationem dignitatis et sufficientiæ ordinandi, quòd nempe talis, is qui eligitur in episcopum, esse debeat, de cujus sufficientiâ dubitare nefas sit; quòd tot examinibus, tot scrutiniis, tot inquisitionibus consecrandum probatum antea fuisse oporteat, ut testimonium unius insufficiens et inutile de cætero videatur; quòd ex antiquâ Ecclesiæ consuetudine episcopos ab omnibus episcopis totius provinciæ electos esse necessum fuerit, et electionis publicum decretum metropolitano exhiberi debuerit, antequàm ad ordinationem peragendam accedat, ut frustra postea publicum unius episcopi desiderari testimonium credatur; quòd denique mandatum apostolicum ad consecrationem episcopi ex Ecclesiæ ritu jam postuletur, et loco testimonii episcopi præsentantis exhibeatur; statim enim post præsentationem factam ab antiquiori episcopo, quærit metropolitanus, seu præcipuus consecrator, habeantne mandatum apostolicum, illudque affirmantibus se habere, legi imperat, cujus quidem auctoritas unius præsentantis testificationi minime cedit. Tertium, quod, sicut episcopus indignum præsentans, quem novit indignum, ab Innocentio III monetur ne ei testimonium sufficientiæ contra conscientiam præbeat, sed antequàm ad illud publicum scrutinium accedatur, metropolitano consecrandi defectum aperiat; ita quoque archidiaconum oportere inferimus eos quos indignos nôrit episcopo aperire, ne vel mendacii ac falsi testimonii reus sit, si contra conscientiam dignos pronuntiet, quos credit indignos, vel ordinandis publicam inurat infamiam, si quos suo suffragio indignos censuerit, publicè in ipsâ ordinationis celebritate notet.

XI. Major difficultas circa Innocentii responsum est, quomodò qui de ordinandorum vitâ ac moribus consulitur, respondere possit *scire se et testificari illos dignos* esse, qui ipsi ignoti fuerint, eâ nimirùm ratione quòd eos dignos esse præsumere debeat quamdiù non fuerint indigni cogniti ac probati. Videtur enim hæc ratio maximè insufficiens, primò enim non semper quivis idoneus præsumitur nisi probetur; sic enim, verbi gratiâ, qui ætatis veniam impetrare conantur, non præsumuntur veniam istam promereri, *nisi testibus idoneis advocatis morum suorum instituta, probitatemque animi et testimonium vitæ honestioris edoceant;* sic fidejussores qui pupillis ac magistratibus dantur, non præsumuntur solvendo fuisse, nisi fuisse probentur, tunc cùm darentur; sic aliquem ex personâ collegæ conveniri posse leges insinuant, nisi tempore depositi fuisse solvendo ipsum fuisse ostendat; et certè ratio naturalis ostendit eum qui probandis idoneis et ineptis rejiciendis committitur, non debere generali niti præsumptione, quâ de uniuscujusque probitate et sufficientiâ cujusque confidat. Vide l. *Omnes*, c. de his qui veniam ætatis impetrârunt; l. 1, § *Probatio*, ff. de Magistratibus conveniendis; l. *Ex personâ*, c. de Probationibus. Secundò, quorsùm archidiaconus ab episcopo de ordinandorum testimonio consulitur? quorsùm testimonium ejus inquiritur, si ejus tota testificatio in generali præsumptione fundatur? Tertiò, esto posset archidiaconus, posset quivis alius generali illâ præsumptione suffultus, absque mendacii notâ, aliquem dignum officio sacerdotali vel diaconali respondere, quem non temerè ad hoc officium accedere præsumeret, quamvis de ejus dignitate, vel indignitate nihil resciret; at vix videtur à mendacii notâ excusari, si scire se eum dignum esse, et testificari responderit, de quo nihil omninò scierit; nam his verbis amplius aliquid asserit, quàm si eum dignum esse duntaxat responderet; non enim tantùm dignitatem ordinandi affirmat quàm præsumit; sed scientiam sibi de ordinandi sufficientiâ inesse asserit, quam non habet; et legitimum se testem ejus probitatis ac scientiæ jactat, quam ignorat.

XII. Nemini tamen aliqua ex iis facessere debent negotium, quin omni anxietate depositâ, et scrupulo omni procul ex animo fugato, eorum etiam quos ignorat probitatis publicus aliquando testis assistat; generali scilicet Ecclesiæ consuetudine peccandi timorem excutiens, et piâ illâ præsumptione ac probabili episcoporum suos ad ordinationem dimittentium, et examinatorum, suo, ut creditur, munere defungentium,

diligentiâ ac judicio, fideque securus : quid enim timeat suo calculo eorum comprobare suffragium, quorum publica est auctoritas, nec revocanda in dubium fides? Sanè de quolibet, quòd bonus sit præsumendum esse, quamdiù contrarium non probatur, canones legesque demonstrant; nec contrarium superiùs ostensum est : nam quòd iis qui veniam ætatis impetrare conantur, sapientiæ ac honestatis morum suorum probatio incumbat, specialis ratio est, quia in contrarium datur præsumptio minoris ætatis, cui sæpè adnexa est imprudentia, et morum levitas et petulantia; quòd pariter paupertas præsumatur nisi probetur, probitas autem præsumatur, quamvis non probetur, rationem reddit Hostiensis, quia virtutes unicuique inesse debent, divitiæ nemini debentur; sed neque hæc ratio propositæ difficultati satisfacit; quippe cùm non omnes ingenii atque animi dotibus præditi esse debeant, quæ ad ordinationem requiruntur, quâ ergo illæ ratione ordinandis inesse præsumuntur? An quia forsan nemo temerè se ordinibus suscipiendis offerre præsumitur? an potiùs, quia judicio episcopi admissus, utpote publico testimonio, bonus esse et idoneus præsumi debet, cùm et pro judicio principis semper præsumendum sit, idoneusque ille credendus videatur, qui publicâ judicii auctoritate fulcitur? imò aliquid ampliùs publicæ auctoritati credendum arbitror, et publico judicio, ut non tantùm dignum esse suspicari debeamus, quem publico testimonio ornatum novimus; sed ut profiteri possimus nos scire sufficientiam ejus, et testari eam nobis abundè esse perspectam, cujus sufficientiæ publicum nobis testimonium innotuerit. Quare cùm archidiaconis constare debeat ordinandos omnes priùs publico examine probatos fuisse quàm in ordinandorum catalogum relatos, tutò potest et securâ conscientiâ dicere scire se et testari eos dignos esse, saltem quantùm humana fragilitas pati potest, seu verba ista ad sufficientiam, quæ pro humanæ fragilitatis modulo pensitetur, seu ad scientiam quæ non exactam et omni ex parte absolutam indagationem sequatur, sed eam quam humana nos adhibere sinit infirmitas, referantur.

ARTICULUS III.

De bono testimonio, quod ordinandus habere debet à suo parocho, magistro scholæ, et aliis probatis testibus atque inquisitoribus selectis.

§ 1. *De institutione ordinandorum, et præsentatione eorumdem per parochos faciendâ, vel per archipresbyteros seu chorepiscopos, ex antiquo usu.*

I. Quemadmodùm archidiaconorum in ordinatione clericorum observandum est testimonium, quòd clericorum vitæ ac morum inquisitores ac censores esse debeant; ita parochorum testimonium maximi in eâ ponderis esse debet; tum quòd ad pietatem ac clericalem observantiam ordinandos clericos ab ipsis instituti atque informari, eorumque curæ ac directioni clericos saltem per parochias constitutos committi, ipsisque consciis atque inspectoribus suorum ordinum ministeriis defungi oporteat; tum quòd ordinandorum vota ac nomina publicè denuntiare teneantur, et reliquorum de ordinandis testimonia suffragiaque ad episcopum deferre.

II. Vetus Ecclesiæ consuetudo ferebat ut clerici omnes qui Ecclesiæ civitatis addicti erant simul commorarentur *deputati probato seniori quem magistrum doctrinæ et testem vitæ haberent*, ut loquitur concilium Toletanum IV, cap. 24; cui affine est quod de clericis canonicè viventibus, seu clericis in episcopio degentibus, loquuntur concilia duo Moguntinum et Turonicum III, sub Carolo habita; cui etiam plura tum decreta, tum exempla quæ non sunt hujus loci, lucem atque auctoritatem afferunt; vigebat etiam mos iste ut qui per parochias ordinabantur, ii presbyteris seu parochiarum rectoribus educandi, et in disciplinâ ecclesiasticâ instituendi traderentur; morem istum cùm plura ostendunt, tum maximè Vasense II concilium, can. 1, quod presbyteris per parochias præcipit ut juniores lectores secum in domo recipiant, « et eos, quomodò boni patres spiritaliter nutrientes, erudire satagant, ut et sibi dignos successores provideant, et à Domino præmia æterna recipiant; » ideò presbyterorum parochialium in eligendis iis qui ad sacerdotium parabantur testimonium plurimùm valebat. Hinc ergo concilium Emeritense, can. 18, permittit, imò jubet « ut omnes parochiani presbyteri, juxta ut in rebus sibi à Deo creditis sentiunt habere virtutes, de Ecclesiæ suæ familiâ clericos sibi faciant, quos per bonam voluntatem ita nutriant ut et officium dignè peragant, et ad servitium suum aptos eos habeant. » Hinc Toletanum concilium sub Reccaredo ostiarium à sacerdote eligendum testatur, tomo 2 Conc. Binii, parte 2.

III. Hinc etiam concilium Nannetense, can. 11, statuit, « quando episcopus ordinationem facere præsumit, omnes qui ad sacrum ministerium accedere voluerint, ferià quartâ, ante ipsam ordinationem vocandos esse unà cum presbyteris qui eos repræsentare debent. » Qui sunt, quæso, illi presbyteri qui repræsentare debent ordinandos, nisi vel presbyteri singularum parochiarum ordinandorum rectores, à quibus illi videntur electi non solùm in consortium vitæ ac contubernium, verùm etiam ad ejusdem Ecclesiæ ministerium, qui ideò examini interesse jubentur, tanquàm vitæ testes, ac vades eorum quos promovendos offerunt, et ordinum celebrationi præsentes esse, ut suo testimonio Ecclesiæ suæ electionem confirment, vel potiùs (quod apertè docet alia concilii Nannetensis lectio, quæ archipresbyterorum nomen continet) presbyterorum istorum nomine archipresbyteri, seu decani, ut aiunt, rurales intelliguntur, qui clericorum, qui *per minores titulos habitant, vitam cum circumspectione custodiunt*, ut loquitur concilium Regiaticinum seu Ticinense sub Leone IV habitum, quos proinde simul cum presbyteris parochialibus consuli de clericorum ordinatione salubriter procurandâ velle videtur dictum Ticinense concilium, dum ait, cap. 6: « Similiter autem et singulis urbium vicinis et subur-

banis per municipalem archipresbyterum, et reliquos ex presbyteris, strenuos ministros procuret episcopus. »

IV. Quod de archipresbyteris diximus ac curatis, id Basilii Epistola ad chorepiscopos scripta evidentiùs ostendit : cùm enim chorepiscopi quos alloquitur, et de quibus ibi verba facit, sint iidem qui archipresbyteri seu decani rurales, qui vicis invigilabant, sicut episcopi civitati, ideoque chorepiscopi dicebantur, quasi ἐν ταῖς χώραις ἐπισκόποι, *in vicis episcopi, et superintendentes*, quod chorepiscopis Basilius tribuit, id archipresbyteris tribuisse credendus est, et quod presbyteris ac diaconis, id parochis ruralibus et eorum diaconis. Chorepiscoporum autem officium antiquissimum fuisse docet ut examinantibus presbyteris ac diaconis qui cum ordinandis versati fuerant, totius vitæ ordinandorum anteactæ seriem atque rationem, et quæ observâssent ad chorepiscopos referentibus, ipsi susceptis suffragiis ordinandum probarent, de eoque episcopum monerent, et sic in sacerdotalem catalogum referrent ; quam regulam ipsos prætergressos conqueritur, adeò ut episcopis minimè admonitis, auderent omnem in se auctoritatem transferre, et presbyteris ac diaconis permitterent quos vellent ordinationi offerre, favore vel gratiâ, vitâque eorum minimè examinatâ; quod de cætero fieri ipse vetat, jubetque uniuscujusque pagi clericorum indicem ad se mitti, nec ullum nisi examinatum offerri, nullum pariter nisi ab episcopo ipso iterùm examinatum catalogo inscribi. Integra epistola digna est quæ legatur : hanc Latinam tantùm, quòd longior sit, quàm ut Latinè ac Græcè exscribatur, exhibemus ; « Valdè malè me habet quòd Patrum de cætero defecerunt canones, et omnis accurata disciplina ex Ecclesiis ejecta est, et timeo ne incuriâ et despicientiâ hâc viâ procedente, in omne confusionis genus res ecclesiasticæ redeant ; eos qui olim Ecclesiæ ministrabant, consuetudo, quæ ex Ecclesiis versabatur, diligentissimè et accuratissimè probatos admittebat, et omnis eorum vitæ agendæ ratio curiosè inquirebatur, annon essent maledici, annon ebriosi, annon prompti ad pugnas, annon juventutem rectè erudirent ac castigarent, ut possent sanctificationem rectè gerere, sine quâ nemo Dominum accipiet ; et hæc quidem examinabant presbyteri et diaconi qui cum eis versabantur ; referebant autem ad chorepiscopos, qui verè testificantibus susceptis suffragiis, et eorum admonitis episcopis, ita ministrum in sacerdotalem numerum cooptabant ; nunc autem nobis primùm extrusis, nec ad nos referre in animum inducentes, omnem in se autoritatem transferunt. Deinde re per summam socordiam tractatâ, presbyteris et diaconis permisistis, quos voluerint, vitâ eorum non examinatâ, ex affectione vel cognationis, vel alicujus alius amicitiæ, indignos in Ecclesiam introducere ; et ideò multi quidem numerantur ministri in unoquoque pago, sed nemo est dignus ministerio altaris, ut vos ipsi testificamini, qui hominibus indigetis in electionibus ; quia ergo res deinceps eò processit, ut curari non possit, maximè cùm plurimi metu, ne milites referantur, seipsos ministerio ingerant, necessariò me contuli ad revocandos Patrum canones ; et scribo ad vos ut ad me mittatis indicem ministrorum uniuscujusque pagi, et à quo unusquisque introductus sit, et in quo sit loco. Habete autem et ipsi apud vos indicem, ut vestræ litteræ cum iis quæ apud nos repositæ sunt conferantur ; et nemini liceat seipsum quando volet inscribere, sic itaque per primam indictionem, si qui à presbyteris introducti sint, ad laicos rejiciantur. De integro autem fiat eorum à nobis examinatio, et, si sint quidem nostro digni suffragio, suscipiantur. Purgate etiam Ecclesiam, indignos ab eâ expellentes, et deinceps quidem dignos examinate et suscipite ; in numerum autem ne referte, priusquàm ad nos retuleritis, vel scitote quòd erit laicus qui sine nostrâ sententiâ in ministerium admissus est. » Hæc Basilius, circa quæ notat Balsamon, hæc quæ in præsenti Epistolâ de chorepiscopis continentur, suo tempore exolevisse, omnesque clericos fieri solitos fuisse ab episcopis, solâ ipsorum probatione : vixit autem seculo XII.

§ 2. *Concilii Tridentini circa prædicta decretum et illustratio.*

V. Iis affinia sunt conciliorum nostri seculi decreta, quibus parochorum, magistrorum scholæ, præfectorum seminarii clericalis ad ordinationem clericorum testimonia desiderantur. Concilium Tridentinum, sess. 23, de Reform., cap. 5, aliqua ex iis decernit, primum, ut *ad minores ordines promovendi bonum à parocho et à magistro scholæ, in quâ educantur, testimonium habeant ;* alterum ut *hi verò, qui ad singulos majores erunt assumendi, per mensem ante ordinationem episcopum adeant, qui parocho aut alteri, cui magis expedire videbitur, committat, ut nominibus ac desiderio eorum qui volent promoveri publicè in Ecclesiâ propositis, de ipsorum ordinandorum natalibus, ætate, moribus et vitâ, à fide dignis diligenter inquirat.* Quibus verbis patet, solius episcopi esse inquisitionem in vitam ac mores ordinandorum decernere, parochos verò ordinarios hujus rei inquisitores nuncupandos ; quamvis si fortè vel gratia, vel favor, vel inimicitia, vel aliquid aliud à parocho timeatur, quod recti judicii vel quæstionis legitimæ rationem pervertere possit, inquirendi provincia aliis ad arbitrium episcopi demandari queat ; formam verò inquisitionis eam esse quam modò explicabimus, ut nempe nomina ac desideria eorum qui ad sacros ordines promoveri voluerint, publicè in Ecclesiâ proponantur, ut liberum sit unicuique indignorum ordinationi intercedere, et defectus singulorum in medium proferre. Tertium statuit ut parochus, vel is cui ab episcopo inquirendi auctoritas facta fuerit, *litteras testimoniales ipsam inquisitionem factam continentes ad ipsum episcopum quamprimùm transmittat.* Quartum tandem præcipit, ut clerici omnes *alicui Ecclesiæ ex mandato episcopi inserviant, vel in seminario clericorum aut in aliquâ scholâ, vel universitate de licentiâ episcopi, quasi in viâ ad majores ordines suscipiendos versentur,* ibid.,

cap. 6; plura de seminario vide cap. 18 ejusdem sessionis. Hæc autem seminariorum erectio veterem allatam Ecclesiæ disciplinam sequi videtur, juxta quam adolescentes in uno conclavi manere jubebantur sub ecclesiasticorum virorum moderamine, ecclesiasticam disciplinam pleniùs edocendi.

VI. Concilii Tridentini decreta ista Mediolanenses maxime sub sancto Carolo constitutiones fusiùs explicârunt, ex quibus Galliæ aliquæ recentes synodi plura excerpserunt, quæ etiam quædam ad Tridentinorum decretorum faciliorem observantiam ex suo addiderunt. Quid ergo constitutionibus conciliorum Mediolanensium de litteris testimonialibus, quibus ordinandum munitum esse necessum est, cautum sit (quæ nempe hâc de re locupletissimè decreverunt), hìc maximè videamus; neque tamen quid in aliis præsertim Gallicanis conciliis eâ de re statutum sit, silentio obruamus; quæ autem ad propositum recentiora concilia decernunt, ad plura capita revocari possunt; alia enim curam parochi ad clericos formandos necessariam ostendunt; alia temporis à quo litteræ testimoniales scriptæ sunt habendam esse rationem; alia à quibus litteræ istæ testimoniales conscribendæ; alia quarum rerum publica testimonia ostendi debeant; alia tandem quâ formâ conscribi litteras parochorum vel aliorum testimoniales oporteat, nobis manifestant.

§ 3. *De curâ parochorum circa ordinum candidatos.*

VII. Curam parochorum in iis instruendis, atque ad pietatem ac disciplinam informandis, necnon etiam diligenter observandis, quos ad clerum vel idoneos judicaverit, vel à parentibus, vel suâ indole ad clericalem ordinem ferri perspexerit, iis verbis luculenter concilium IV Mediolanense instruit et accendit, parte 2, tit. *Quæ pertinent ad Sacramentum Ordinis*: « Ubi, inquit, primùm episcopus aut parochus aliquem novit qui vel sponte se clericali militiæ ascribi velit, vel à parentibus adhuc infans destinetur, hoc sedulò curet, ut ille quò diligentiùs clericali disciplinæ vitæque religiosæ institutis primùm imbuatur, ecclesiam frequentiùs adeat, functiones quas clerici obeunt, cæteraque id generis ministeria cernat; ipsique parocho vel alii sacerdoti, quem idem episcopus maluerit, in disciplinam curamve traditus, ecclesiasticorum hominum consuetudine utatur : sicque multiplici ratione, cùm paulatim et clericalis vitæ officiis obeundis et laboribus suscipiendis assuefiat; tum discat etiam atque animadvertat quod vitæ genus, si Ordinis Sacramento initiari vult, sequi debeat; proindeque de re totâ maturiùs ante deliberet. Parochi verò sit, illiusve cujus curæ episcopi jussu traditus est, eum quæcumque clericalis vocationis institutionisve sunt aliquando monere ac docere diligenter. Item ut ad Ecclesiæ ministerium complures instituantur, qui ab ineunte penè ætate ad pietatem vitæque innocentiam cum litterarum doctrinâ conjunctam accuratè instructi, et sanctè utiliterque post inserviant; illud unusquisque parochus valdè studeat ut quàm plurimos potest pueros præsertim pauperes bonâ indole præditos, qui spem afferant se sacris initiatos ministros utiles fore, ad ecclesiasticæ vitæ normam accuratè erudiat, eosdemque præterea, cùm ante, tum etiam inprimis post susceptam clericalem tonsuram, ac deinceps minoribus ordinibus ascriptos, pro paternæ charitatis studio, optimis moribus clericali religioni congruentibus, clericaliumque functionum disciplinâ benè informet, litterisque instruat; eos præsertim qui ab aliis probatis viris artem litterariam profitentibus, ob inopiam aliamve causam, commodiùs diligentiùsque erudiri non possunt. » Tùm subdit, « eorum autem singulorum mores, studia, litterarumque progressionem episcopo parochus aliquando significet, ut suo tempore vel in seminarium cooptati, vel aliâ quâcumque viâ adjuti, pro ætatis ratione, proque ingenii captu, studiis gravioribus se dedere queant. »

VIII. Quàm gemina ea sunt iis quæ suprà ex concilio Toletano IV, Vasensi II et Emeritensi protulimus. Iis adde ex concilio Romano ab Eugenio II habito, et à Leone IV innovato, clericis junioribus præcipi, ut in uno dormitorio et refectorio habitent, et præfecti supra eos honestæ vitæ constituantur. Ex Toletano II et Aquisgranensi lubet etiam quædam adjungere, quæ constitutionem concilii Mediolanensis, non novam legem, sed antiqui moris renovationem esse demonstrent. Toletanum siquidem II, can. 1, *de iis quos voluntas parentûm à primis infantiæ annis in clericatûs officio mancipavit, statuit observandum ut mox cùm detonsi, vel ministerio electorum contraditi fuerint, in domo Ecclesiæ sub episcopali præsentiâ, à præposito sibi debeant erudiri.* Quod de clericis (ut concilia nonnunquàm loquuntur) civitatensibus debet intelligi; nam de forensibus et vicanis Aquisgranense eos non sub episcopali præsentiâ, sed in congregationibus sibi commissis erudiendos sic monet, ut et rectores Ecclesiarum eis corrigendis invigilent, et, ut verbis ipsius concilii utar, can. 135, *à prælatis constituendus sit probabilis vitæ frater, qui eorum curam summâ gerat industriâ.* Atque, ut aliqua hujus rei exempla attingamus, plura fortè alio aptiori loco daturi, legimus Paulinum Vitæ Ambrosii scriptorem sub Casti diaconi curâ fuisse, cui ideò id quod à se, cùm sub Ambrosio amanuensis officio fungeretur, visum esset continuò retulit tanquàm spiritali patri et pædagogo; legimus sanctum Gregorium, qui postea Agrigentinus fuit episcopus, cùm à Potamione episcopo in clerum ascitus esset, Donato archidiacono donatum fuisse; legimus sanctum Trudonem ab episcopo, à quo in clerum admissus fuerat, præsente Ecclesiâ, in manus prudentis et religiosi viri datum erudiendum, et de publico alendum; legimus sanctum Bernardum, episcopum postea Hildesheimensem, in disciplinam traditum ab Osdago episcopo diacono Folcmaro et Tangmaro, qui tunc primicerii scholæ dignitatem gerebat, et ejus vitam postea conscripsit. Quæ omnia ostendunt clericos olim quibusdam ex clero religiosis viris traditos fuisse, qui et ipsos ad virtutem et ecclesiasticam disci-

plinam informarent, eorumque profectum episcopo referrent.

IX. Atque utinam sanctissima ista disciplina restitui possit ut probatos clericos habeamus; nec unusquisque suo arbitrio relinquatur, sed cogatur ad legem, ac meliorum exemplum vivere, quicumque reliquorum norma debet esse ac regula; instruatur in ecclesiasticis officiis, qui ad ea per sacrorum ordinum susceptionem destinatur; clericalibus moribus assuefiat, qui clericatûs gestat insignia, ejusque ordinis favores, privilegia ac beneficia sibi vindicat; nullus ad imperii ecclesiastici apices, nisi obedientiæ meritis; nullus ad cœlestis magisterii gradum, nisi discipulatûs gloriâ; nullus ad Sacramentorum dispensationem, nisi per ecclesiastica ministeria, contendat; utinam nemo nisi notus cæteris præponatur ad exemplum, nemo nisi in minoribus tentatus ad majora festinet, nemo nisi diuturnâ conversatione probatus ad sacerdotium aspiret. Quid? itane vilescet clericatûs dignitas ac sacerdotii, ut cùm monachos nec veste religiosâ induere mos sit ante probationem, nec ad privatam vitæ perfectionem amplectendam sine diligenti examine et annuâ saltem, sub probato virtutis magistro, probatione, et regularum monasterii sedulâ explicatione, admitti consuetudo ecclesiasticis legibus subnixa permittat; ad sacerdotii verò fastigium, Ecclesiæ curam, ac magisterii gradum is admittatur qui in ecclesiasticâ disciplinâ à nullo instructus, nec ab ullo probatus, nec in officiis suis exercitatus fuerit. Annon clericalis vitæ susceptio melioris vitæ professio, *cùm bonus monachus vix bonum clericum faciat* (August. Aurel., epist. 76)? annon reipublicæ christianæ magis necessarius est clericorum iste delectus? quippe cùm clerici sint lux mundi, quâ extinctâ vel imminutâ, necessum est ut densâ populus ignorantiâ et vitiorum nocte obvolvatur; sal terræ, quod si evacuatum fuerit, in quo salietur? oculus Ecclesiæ, qui si simplex fuerit, totum corpus lucidum erit. Sed quid fusiùs in re quæ probari non debet, sed suaderi? nescio verò utrùm persuaderi possit, licèt summis votis à bonis omnibus expetatur; crediderim tamen à tam bonis antistitibus, tamque piis, et ecclesiasticæ disciplinæ studiosis et expeti et sperari, et brevi exspectari posse. Legantur varia ad hanc rem saluberrima decreta in concilio provinciali II Mediolanensi.

X. Consultò autem, et maturè concilium Mediolanense pauperes præsertim à parochis ad sacra ministeria præparandos monet: nam et Christus pauperes ad apostolatum promovit, ignobilia et contemptibilia mundi eligens, ut fortia quæque confunderet; eaque angelicæ legis nota est, sive quòd pauperes evangelizentur, sive quòd pauperes evangelizent. Unde etiam primis Ecclesiæ temporibus, vel soli, vel saltem plures pauperes cleri catalogo inserebantur: exstat siquidem lex magni Constantini imperatoris quæ vetet, « nullum deinceps instructum idoneis facultatibus atque obeundis publicè muneribus opportunum, ad clericorum nomen obsequiumque confugere; sed eos de cætero in cæterorum duntaxat locum clericorum subrogari, qui fortunâ tenues, neque muneribus civilibus teneantur obstricti, » l. 3, c. *Theodos.*, de Episc. Clericis; ideòque non temerè fortè suspicabimur Ecclesiam, quæ pauperum sanguine plantata est, quæ eorumdem sudoribus coaluit, quæ laboribus adolevit, primum juventutis illius vigorem vix recuperare posse; nisi pauperes quoque, sed urbanè et generosè instituti, ad clericalis ordinis luxati ruinas resarciendas inquirantur; maximè verò cùm non jam ad urbium ac populosarum civitatum culturam; sed ad vicorum et ignobilium oppidorum instructionem, clericorum multitudo vel industria desiderari videatur; nam *parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis*, Thren. 4; divites autem hujus mundi saturati sunt, nec tam pane Christi præbituro alioqui delicias regibus saginantur quàm onerantur: quis autem corruptis nunc Ecclesiæ moribus, ex divitibus hujus mundi ac sapientibus in vicis illis atque ignobilibus oppidis ad parvulos pauperesque in fide nutriendos, nisi parvulus et ex paupere familiâ, astringi se patitur? quis nisi in paupere domo educatus, huic se officio ecclesiastico addici sinit, ex quo nonnisi tenuia emolumenta decerpantur? at his præsertim officiis reperiendi sunt qui defungantur, pinguiores enim reditus, officia beneficiaque cùm plures ambiant, facilius est ex pluribus magis idoneos, si lubeant, seligere; deseri autem eas Ecclesias quæ sunt tenuioris reditûs, nec tamen minoris momenti, necessum est, nisi pauperes aliqui ad sacros ordines gerendos præparentur.

XI. Salutare quoque consilium ut ad christianam pietatem, clericalem modestiam ac disciplinam, functionesque ecclesiasticas ordinandi sub ineunte ætate formentur, instituantur, instruantur, Threnor. 3: *Bonum est viro, cùm portaverit jugum ab adolescentiâ suâ*; bonum est, si iis moribus clerici innutriantur, quibus consenescant; si sacerdotales priùs appareant, quàm sacerdotes evadant; nec profanas curas ecclesiasticis inserant, vel immisceant; ne vel ex infelici hominis secularis radice mundanæ vanitatis germina aliquando succrescant, quæ adolescentes clericalis disciplinæ surculos præpediant; vel profanarum cogitationum immixtione tota virtutum ecclesiasticarum sinceritas enecetur. Grave est ea quæ in ætate tenerâ didiceri-mus postea dediscere, eaque exuere quibus primùm assueverimus, ea fugere quæ nobis antea blandiebantur; neque adeò facilè flecti possunt animorum nostrorum motus, ut quò voluerimus illicò dirigantur; maxima, eaque gratissima in animos habituum tyrannis quam nobis ipsis imposuimus, sed quàm non facilè excutimus; nescio quibus compedibus irretiunt nos mundanæ cupiditates, ubi semel animos invaserint, ut ab iis citiùs tibi caveas, quàm purgare teipsum possis: similiter et voluptates ita hominem detinent ut faciliùs sit eas nescire quàm expellere. Quid de secularibus desideriis ac profanis occupationibus vel ludis vel oblectamentis loquar, quorum fuga clericis qui ad ecclesiasticam disciplinam à teneris unguiculis minimè formati fuerint difficiliùs persuadetur, quia à

cæteris hominibus tutâ conscientiâ retinentur? Neque verò sacrarum functionum et regendarum animarum scientia, quæ artium omnium dignitatem et difficultatem transcendit, optimè addisci potest, nisi ad eam ab ipsâ ferè pueritiâ accedamus, non tam quòd nullum satis in eâ acquirendâ diuturnum tempus insumi possit, quàm quòd non nisi docilem ac vacuam ab aliis sapientiæ humanæ (quæ *stultitia est apud Deum*, 1 Corint. 3) meditationibus animam subire possit; abscondit enim eam Deus à sapientibus et revelavit parvulis; eam, inquam, suo tempore exercendam parvulis istis sensim cùm pietate instillat, de quibus dicît Christus, Marci 10 : *Sinite parvulos venire ad me.* Sapienter quoque et consultò prædictæ constitutiones Mediolanenses, sacris functionibus, dùm administrantur, præsentes volunt esse eos qui ad clericatum et sacros ordines disponuntur, ut quemadmodùm olim illustrium familiarum adolescentes senatui Romano auditores interant, ut ad reip. negotia aliquando capessenda maturiùs formarentur; ita juniores isti sacerdotalis ordinis candidati, dùm sacrorum administrationem, et totam ordinis sacerdotalis πολιτείαν cernunt, ad eamdem praxim et disciplinam instruantur.

§ 4. *De observando tempore litterarum testimonialium in gratiam ordinandorum.*

XII. Fusior mihi in hâc parte discutiendâ fuisse videor; alteram ideò, quæ est de tempore quo litteræ testimoniales pro sacris ordinibus conscriptæ sint, adnotando breviter perstringimus; de hoc capite sic loquitur prædictum concilium IV provinciale Mediolanense, parte 2, tit. *Quæ pertinent ad Ordinis Sacramentum.* « Sæpè illud facilèque evenit ut vel hominis mores mutentur, vel quòd de illius vitâ minùs antea notum atque exploratum erat, id postea aliquando patefiat; quò fit ut quem episcopus superiorve aliquando probavit dignumque existimavit aliquo etiam sacro Ordine initiari, illum ipsum post inveniat indignum, neque idoneum esse, cui idem vel major Ordo conferatur; » hinc concludit : « Episcopus aliusve superior, prout pro suâ prudentiâ pietateque expedire censuerit, inprimis videat ne cuiquam antequàm sacræ ordinationis tempus proximè instet, litteras ejusmodi testimoniales dimissoriasve pro ordinibus ab alio episcopo suscipiendis, sine necessariâ causâ unquàm concedat, etc. » Similia in litteris dimissoriis seu testimonialibus ab episcopo vel superiore regularium prudenter ibidem caventur; de quibus licèt hic speciatim non agamus, quia tamen similiter monet ut seculares qui in alienâ diœcesi aliquo temporis spatio proximè fuerint, ab eo episcopo superioreve apud quem proximè manserint, eo modo quo regulares, qui à suis monasteriis abfuerint testimonium habeant; hæc referre non abs re fuit, ut testimonialium litterarum, præsertim quoad tempus scriptionis, uberiorem haberemus notitiam; maximè cùm ratio quæ ibi profertur generatim ostendat litteris testimonialibus nisi recenter scriptis niti non debere qui clericum ordinaturus est.

XIII. Clariùs autem testificationum, quarum afferendarum cura penes ordinandos esse debet, tempus ostendit, dùm tempus earum afferendarum statuit, *quod præstitutum fuerit ordinandis, quo examen subituri Ordinis suscipiendi causâ ad episcopum conveniant*, in quo videtur discrepare à concilio Coloniensi habito tempore Pauli III et Caroli V imperatoris, quod quatuor Temporibus, ut vocant, ante ordinationem ordinandos vicariis episcopi generalibus præsentari debere statuit, parte 1, cap. 22. « Eoque, addit, ipso etiam tempore, ordinandi testimonium vitæ ac conversationis secum afferent, ut vicarii nostri in Pontificalibus, cùm ex responsione, tum vitâ præcedente colligere possint an admittendi videantur, et nùm referat diligentiùs, de vitæ testimonio, ante appetens ordinationis tempus inquirere. » Favet autem Mediolanensi concilium Tridentinum, sess. 23, de Reform., cap. 5, cui standum omninò propter eminentiorem auctoritatem judico, cùm enim per mensem ante ordinationem episcopum adiri decernat, ad inquisitores resciendos, qui nominibus ordinandorum, et desideriis in Ecclesiâ palam propositis, fidele de iis testimonium referant, apertè indicat, vix ab uno mense ante ordinationem conscriptas debere esse litteras istas testimoniales, quas episcopus conficiendas procurat, sed eas recentiores esse oportere; et cùm uno tantùm, ante ordinationem, mense, episcopum adeundum decernat, non videtur ordinandum astringere, ut citiùs testimonia necessaria deferat. Porrò Aquensis synodus sub Alexandro Canigiano hâc in re, sicut et in cæteris, Mediolanensi constitutioni vestigiis inhæsit, statuens ut *litteræ dimissoriæ de ordine suscipiendo, et testimoniales de præstitis functionibus, de vitæ morumque honestate, neque vetustiores sint duobus mensibus à die sacræ ordinationis supputandis, nisi aliud ex causâ episcopo videatur.* Porrò testimonium pro ordinando datum, interveniente aliquo ejus defectu, vel crimine, vel de novo cognito, cùm antea minimè innotuisset, ab eo revocari posse, qui fidem suam priùs obstrinxerit, et rationi consentaneum est, et pluribus juris canonici testimoniis legitimum procul dubio ostenditur. Vide cap. *Accepimus*, de Ætate et Qualit.; et 8, q. 2, c. *Dilectissimi*; 4, q. 3, c. *Si quis testibus*, et alibi passim.

§ 5. *De litteris testimonialibus quibus ordinandi probantur, plura ex novo jure complectens.*

XIV. Pergimus ex eodem Mediolanensi concilio astruere à quibus litteræ testimoniales pro promovendis ad sacros ordines petendæ sint. « Hæc verò ipsa (quæ nempe ad sacros ordines requiruntur, vel quæ ab ipsis arcent) litteris exarata, à parocho, ab eove cui episcopus id negotii dederit, publicè de illis proponentur, die festo inter solemnia, in ecclesiâ cathedrali et propriâ parochiali, et in illâ quoque in cujus finibus postremò domicilium habuerit, et præterea episcopus censuerit. Ac quod ad censum attinet, in eâ omninò parochiali ecclesiâ intra cujus limites major ejus censûs, sive ecclesiastici sive alterius generis, pars posita est; ut denuntiari queat si quæ vel conflictio sufficientis censûs, vel alia fraus subest, vel aliud, quamobrem illud beneficium, aliumve censum

non pacificè possideat; vel si quæ censûs illius pars ære alieno aliove modo obstricta teneatur, unde is deinde initiatus sacris non habeat satis unde vivat; cogaturque propterea turpiter vitam quæritare, hâc adhibitâ ratione, inquirat diligenter is cui id muneris episcopus dederit, de eorum qui primâ tonsurâ vel sacris majoribus ordinibus initiandi sunt, natalibus, ætate, vitâ et moribus, ac cæteris quæ oportet à viris spectatâ probitate. Nec verò iis testimonialibus solùm quæ eorumdem qui ordinibus initiandi, nomine fient vel afferentur, contentus omninò sit; sed aliunde etiam pro officii sui munere, ea omnia de illis studiosè indaget ut sibi hoc de genere toto veritas omni ratione constet. Quin imò, quod ad mores illorum inquirendos attinet, testificatio ab iis nulla conquiratur, quos suæ vitæ testes ipsi attulerint, nominarintve, si id testimonii genus ab aliis spectatâ integritate viris, rectè haberi queat; alia præterea omnis diligens cautio ac ratio in hâc ipsâ tum indagatione, tum testificatione, ab eo quem huic muneri episcopus constituerit, adhibeatur. Plura de hoc capite, infra, ubi ea explicabimus, de quibus testimonium perhiberi debet. »

XV. Ea verò omittimus quæ ad testimonium de censu qui in titulum seu alimentum clerico ordinando assignatur, legitimè inquirendum pertinent, quibus nempe fraudes præcipuæ, quæ isti legi fieri solent, quæ de censu annuo clericorum præscripta est, evitantur: aliàs fortè fusiùs de eo clericorum censu dicturi sumus; sed hìc circa litteras testimoniales quæ de vitâ et moribus ordinandi confici debent nobis sermo erit, de quibus hæc prædictâ constitutione præcipuè decernuntur; puta, locus assignatur in quo denuntiationes publicæ et inquisitio faciendæ sint, locus nempe originis ordinandi, et locus domicilii, seu in quo ultimùm ipse versatus est; denuntiatio publica tum in ecclesiâ parochiali, tum in cathedrali fieri præcipitur; die sancto ac solemni parochus, aut alius cui episcopus hanc curam demandare voluerit, denuntiatores atque inquisitores fieri jubentur; testium etiam qualitas, à quibus ipsi testimonium petere debeant, præscribitur, ut viri sint spectatâ probitate, non ab ipso ordinando subintroducti, sed aliundè conquisiti. Hæc verò non solùm decernuntur pro iis probandis, qui ad sacros ordines aspirare, verùm etiam pro iis qui primâ tonsurâ initiari voluerint. In quo Tridentini, Rothomagensis à Carolo Borbonio habiti, Aquensis ab Alexandro Canigiano, Turonensis à Simone à Maillé, Burdigalensis, tum à Francisco cardinali de Sourdis, cùm ab archiepiscopo Sansaco habitorum conciliorum sanctionibus videtur esse hæc constitutio severior, quæ districtam illam inquisitionem nonnisi ad sacros ordines prærequirunt, ad tonsuram et minores ordines parochi duntaxat, et magistri scholæ testimonium ut sufficiens recipiunt; in reliquis verò per omnia prædicto Mediolanensis concilii decreto consentiunt.

XVI. Tridentinam sanctionem jam præmisimus; Gallicanas quarum jam meminimus constitutiones, hìc attexere lubet; quæ etiam reliquis capitibus confirmandis lucem afferent non minimam, et suam apud nos illis auctoritatem impartientur. Synodus ergo Rothomagensis, tit. de episcoporum Officiis, n. 4, de testimonio ad primam tonsuram requisito sic loquitur: *Primâ tonsurâ non initientur, nisi qui attulerint in scriptis fidele testimonium à parocho, quòd nati sint de legitimo matrimonio, et quòd Confirmationis Sacramentum susceperint;* de testimonio verò quod ad sacros ordines contendenti necessarium sit, ita statuit, ibid., n. 2. « Episcopus ante mensem quàm ordines conferat, per decanos rurales, in totâ diœcesi significet ut qui ad subdiaconatum admitti desiderabunt, mandatum ab eo accipiant quo ordinandorum parochus, aut alter cui magis expedire videbitur, committatur, qui nominibus, ac desiderio eorum qui volent promoveri, per tres dies Dominicos, aut festivos publicè in ecclesiâ proclamatis, sicut fit in matrimoniis, de ipsorum ordinandorum natalibus, ætate, moribus, et vitâ, à fide dignis diligenter inquirat, et litteras testimoniales ipsam inquisitionem continentes ad ipsum episcopum quamprimùm transmittat. »

XVII. Synodus Aquensis de publicâ istâ inquisitione ac denuntiatione hæc statuit, tit. *Quæ ad Ordinis Sacramenti administrationem:* « Quicumque ad ordines majores promoveri velint, mense integro ante statum ordinationis diem ad episcopum conveniant; tum sua, suorumque parentum, patriæ, parochialisque ecclesiæ in cujus vicinià nati sunt, et in quâ item habitant, nomina, tum præterea beneficium ecclesiasticum, pensionemve, aut patrimonium, aut sponsionem, vel cautionem, cujus nomine titulove unusquisque eorum ordine sacro initiandus sit, rectè diligenterque singula notata, ad secretarium episcopalem afferant. Episcopus verò id ipsorum parochis negotii dabit, ut publicè propositis promovendorum nominibus, aliisque præmissis, à fide dignis gravioribusque pagi illius viris, juramento obstrictis, diligenter inquirat, et de iis omnibus litteris accuratè obsignatis ad episcopum rescribat. » Iis quædam alia subjungit, quæ commodiùs infra referemus.

XVIII. Synodus Turonensis, tit. de Sacramento Ordinis, in hâc præscribendâ denuntiatione videtur esse laxior; hanc tamen observantiam paucis iisdemque verbis commendat, quibus Coloniense concilium sub Adolpho archiepiscopo celebratum eam præceperat, tit. de Altero medio ad consequendam reformationis executionem necessario, cap. 4, tom. 4, Conc. Binii parte 2. « Quoniam non oportet sacros ordines furtivè suscipere, statuimus et ordinamus ut quemadmodùm jungendi matrimonio trinâ populo proclamatione denuntiantur; ita majoribus ordinibus initiandi, trinâ denuntiatione insinuentur in ecclesiâ parochiæ quam inhabitant, ad percipienda impedimenta (si quæ sint) quæ debeat parochus episcopo,

ac ejus officiali significare; quâ quidem proclamatione utendum esse intelligimus, si commodè fieri potest, nec verisimilis sit suspicio malitiosos ibidem homines clericos innoxios à dictorum ordinum susceptione velle deterrere. » In hâc conditione apponendâ nimis meticulosi mihi videntur Turonensis provinciæ Patres; esto enim malitiosè aliqui clericos innoxios à sacris ordinibus suscipiendis avocare velint, objectâ mali rumoris accusatione, conducit tamen antistitem falsa etiam et conficta crimina explorare, quæ ordinandis objiciuntur; et æquius multò est ut vel levem criminis suspicionem eluant ordinandi, antequàm ad tantum dignitatis gradum evehantur, quàm vel ullâ mali labe, aut ullo malo rumore maculatos ordinari; quam ego censuram lubentiùs fero, quòd nec eam Tridentinis Patribus, nec cæteris placuisse probabile sit, qui prætermissâ illâ conditione publicam omnium ordinandorum denuntiationem fieri voluerunt.

XIX. Concilium Burdigalense sub Sansaco rem istam paucis concludit, anno 1582, tit. de Ordine. *Ad ordines*, inquit, *promovendi, modestiæ atque probitatis suæ à parocho et à magistro scholæ in quâ educantur, testimonium habeant.* Alterum ejusdem provinciæ, cujus superiùs mentio facta est, fusiùs Tridentinam synodum et pressiùs consectatur, ac prolatum jam morem suo quoque decreto firmavit; ac de primâ tonsurâ initiandis ita censuit, cap. 6 de Ordine, num. 2, sub card. de Sourdis habitum. «Statuimus nullum deinceps ad primam tonsuram admitti debere, quin duodecim suæ ætatis annum attigerit; de quâ, ac etiam de vitâ, moribus, conversatione, rudimentis fidei studiosè memoriæ commissis, legitimis parentibus, propensione denique ad vitam ecclesiasticam, debitam à parocho et præceptoribus scholæ attestationem afferre teneatur. » A promovendis autem ad minores ordines hoc exegit, ut ibid. num. 3, « præter testimonium à parocho et magistro scholæ, de vitâ, moribus et conversatione, hæc etiam præstitisse fidem faciant: scilicet in tradendâ doctrinâ christianâ, in ecclesiis in quibus ascripti fuerunt, parochos juvisse, habitum clericalem gestâsse, Ecclesiæ animo inservisse, nitori et purgationi earumdem vacâsse, obedientiam et humilitatem exhibuisse, frequenter ad communionem corporis Domini piè accessisse. » Denique de promovendis ad sacros seu majores ordines his verbis sanxit, ibid. num. 4: « Circa eos qui ad majores ordines erunt assumendi, cùm semel arctam viam ingressi, ab eâ minimè resilire possint, omnisque pœnitentia sera sit eis, et inutilis est cur major cautio in iis deligendis adhibeatur. Qui minorum igitur officiis ritè functi, ad subdiaconatum promoveri anhelant, hæc priùs attentè circumspiciant, etc.; nec id satis; cùm enim non pauci quæ sua sunt, potiùs quàm quæ Jesu Christi quærentes, fictis attestationibus, et ementito titulo, fæces posteà Ecclesiæ et onus accedant; ne quid in iisdem promovendis latentis vitii fuco et mendacio contegatur, edicto publico denuntiationes in ipsis missarum solemniis ecclesiæ parochialis ex quâ exorti fuerint, vel in quâ diutiùs conversati, morum qualitates patefecerint, fieri præcipimus; quibus denuntiationibus palam fiat omnibus ejusdem loci parochialis, quinam ex eâdem parochiâ ad sacrum subdiaconatûs ordinem brevi sunt promovendi; ac proinde quibuscumque præcipiatur sub excommunicationis pœnâ ut de promovendorum legitimis parentibus, ætate, vitâ, religione, pietate, conversatione, continentiâ, sobrietate, abstinentiâ, perseverantiâ, propensione ad vitam ecclesiasticam, cæterisque virtutibus, valore denique tituli sufficientis ad vitam, sive ecclesiastici, sive patrimonii ad summam centum viginti librarum argenti ad minùs ascendentis, aut è contra, gloriam Deo dantes, veritatem proferant, et revelent, edicimus; de quibus omnibus parochus fideliter inquirat, testesque ipsemet sibi eligat audiendos, pulsis eis et reprobatis qui à promovendo producti veritatem minùs referrent. »

XX. Ultimo loco addimus duorum anteriorum conciliorum circa hanc materiam decreta, Senonensis scilicet, præside Antonio à Prato cardinali, et archiepiscopo Senonensi, itemque Franciæ cancellario, anno 1528, et Coloniensis superiùs citati. Senonensis decretum his verbis concipitur, in decretis morum, cap. 3: « Et ut deinde de ministris Ecclesiæ provideamus, nec circa promovendos ad sacros ordines fraus aliqua committatur, sacro hoc approbante provinciali concilio, de fratrum nostrorum suffragandorum sententiâ et consensu, statuimus ut promotionis tempore, ordo qui proximè sequitur, diligenter observetur, ut, quantùm attinet ad ætatem et mores, non priùs promoveant diœcesani suos ad aliquem sacrum ordinem, quàm viderint litteras testimoniales presbyteri parochialis, quæ contineant duorum aut trium probatorum non suspectorum depositiones juramento solemni firmatas, de sufficientiâ ætatis promovendi, et probatâ et inculpatâ illius vitâ. » Coloniensis verò hujusmodi constitutio legitur, parte 1, cap. 19: « De doctrinâ, vitâ, ac moribus suffraganeus noster testimonium præceptorum qui ipsos in litteris instituerunt docueruntque, eorum quoque apud quos sacris initiandus potiorem vitæ partem transegit, ac diversatus est, exigere non omittet, idque ad certam formulam quam delineari curabimus; dùm enim priscam Ecclesiam respicimus, summo desiderio tangimur priscos illos sanctissimos mores, non tantùm verbis, sed et reipsà, in Ecclesiam, quod in nobis est, reducendi. Illa certè vetuit ne episcopus sine testimonio clericorum et plebis clericos ullos instituat. Hinc illæ interrogationes solemnes præambulæ: Sunt justi? sunt casti? atque aliæ similes; neque frustrà scriptum legimus, quòd, quanquàm Dominus de constituendo Josue principe præcepisset, eumdemque elegisset, nihilo seciùs tamen convocari synagogam voluisse. »

§ 6. *Quibus in locis publicæ denuntiationes, ante ordinationem faciendæ, debeant promulgari.*

XXI. Consentiunt, ni fallor, in pluribus Gallicana prædicta concilia, quæ selegimus, cum Mediolanensi citato concilio; differentias tamen leviusculas aliquas

fortè reperias, si ipsas cum Mediolanensi sanctione contuleris; nolim ego adeò morosus esse, ut vel levia quæque persequar; satius est partes aliquas Mediolanensis sanctionis, utpote sanctissimæ et saluberrimæ, confirmare : primumque jure sancitum fuisse ut tam in ecclesiâ originis, quàm in ecclesiâ hujus loci, in quo sive diutiùs, sive ultimùm ordinandi manserint, eorum nomina ac desideria significentur, ratio manifesta ostendit, nam et in loco nativitatis plures ordinandorum defectus meliùs resciri possunt; et in loco diuturnæ et ultimæ mansionis, de eorum probitate ac moribus certiùs resciri potest; itaque in utroque inquirendum ut regularis ordinandorum integritas innotescat. Faciunt ad propositum Innocentii III litteræ decretales, tum eæ quæ magistro cuidam maximo hujus pontificis notario diriguntur, quibus illi mandat, cap. *Scriptum est*, 40, § *per Apostolica*, de electione, « quatenùs super his et aliis inquirat diligentissimè veritatem de meritis electi et postulati apud Venetias, ubi nati fuerant, et diutiùs conversati, de studiis autem eligentium et postulantium, et omnibus generaliter quæ causam possunt instruere apud Constantinopolim, ubi hujusmodi electio et postulatio celebratæ fuerunt; » tum illæ quæ abbati sancti Dionysii et priori sancti Martini inscribuntur, in quibus statuit, cap. *Cùm delectus*, de canon. Purgatione, *ut tales ad purgationem admittantur personæ, quæ vicinæ sint;* quod arguit in ordinandi vicinià seu ecclesiâ ejusmodi denuntiationem esse faciendam. Similiter ad probationem tituli in parochiâ in quâ titulus totus, vel major ejus pars sita sunt; ad probationem verò vitæ, morum, et canonicæ habilitatis ordinandi, in parochiâ nativitatis ac domicilii ejusdem denuntiationem faciendam esse atque inquisitionem prudenter hic cavetur. Favet Gregorii III responsum, cap. *Postquam*, de electione, et ibi Glossa finalis, quo electionem alicujus electi confirmat, dummodò nihil sit quod eum impediat, *cujus* (inquit), *vita, vel actus, quia meliùs possunt ubi est conversatus cognosci, inquirantur ibidem.*

§ 7. *Parochos ordinarios esse inquisitores in vitam ordinandorum, alios extra ordinem committi posse.*

XXII. Neque verò abs re episcopo asseritur sua auctoritas nominandi, quem velit, qui ejusmodi inquisitionis munere defungatur; nam, cùm ad eum inquisitio referenda sit, cùm ipsi onus illud discutiendi ordinandos, eosque vel admittendi vel rejiciendi impositum sit, cùm soli ipsi dictum sit ab Apostolo, 1 ad Tim. 5 : *Manus citò nemini imposueris, neque communicaveris peccatis alienis;* cùm ab eo vel solùm, vel præcipuè, ordinationum illegitimarum ratio requiratur; consentaneum est ut ipse inquisitores deligat, qui vicariâ ope id præstent, quod ipse, si omnibus æquè vacare posset, per seipsum exsequi teneretur; neque enim officio judicis fungi rectè potest, nisi inquirendi munus, aut per seipsum, aut per alium exsequatur; quomodo enim sententiam feret, nisi inquirat, vel inquirendi suo nomine provinciam committat? an potest quis admitti nisi probatus? an debet rejici nisi convictus? ut autem probetur vel convincatur inquisitione opus est (1).

XXIII. Ordinariè tamen loquendo, parochis hoc officium demandari consentaneum est; ex eo enim quòd passim in alicujus parœciâ inquisitor constituatur à parocho diversus, qui ordinandorum nomina denuntiet, et inquisitoris judicisque officio fungatur, videtur inuri parocho infamiæ nota, ad quam vitandam, si parocho rationabilis aliqua causa id muneris permitti vetet, superiori ipsius ecclesiastico, v. g., archidiacono, archipresbytero, decano rurali, aut alteri, id muneris demandare congruentiùs judicarem, ne tam parocho episcopus diffidere, quàm dignitatem superioris honorare videatur; sed et parochis notior solet esse natalium ordinandorum conditio, ex quorum tabulis probatio natalium petenda est; ætas quoque notior, cùm ex iisdem quoque tabulis ætatis peti soleat testimonium; educatio, institutioque ordinandi eidem etiam magis patere debent, cujus nempe curam ipse suscipere debuit; ob quam etiam rationem nihil mirum si ordinandi mores ipsi notiores sint; adeò ut quid de quoque præsertim rogandum sit, quid inquirendum meliùs resciat. Quid quod alius à parocho testium quoque fidem non tam certò exploratam habere potest, quam ipse parochus, cui parochiani magis noti esse præsumuntur, quàm cuivis alteri? ideòque non dubium est quin, cæteris paribus, imò, quin sublatâ rationabili causâ ob quam ipse hujus muneris minimè capax censeatur (cujusmodi sunt consanguinitas, affinitas, gratia inimicitiæ, mala fides, negligentia, etc.), cæteris ipse præferri debeat. Quamvis et hoc è re Ecclesiæ esse censerem, si præter juridicialem illam inquisitionem, aliam episcopus secretam, et extra judiciorum ordinem, à viro aliquo probo, de cujus fide atque industriâ nullatenùs dubitet, inquisitionem haberi præcipiat, et utramque inter se conferat; nam et priori propter judicii religionem, et posteriori propter inquisitoris auctoritatem sua fides servari debebit.

§ 8. *Magistrorum officium in testibus audiendis et discutiendis, veritate eruendâ, fide faciendâ.*

XXIV. Parochus, sive alius quivis cui inquirendi per episcopum potestas facta fuerit, diligenter suo muneri vacare debet, et, ut loquitur Basilius, epist. 181, μετὰ πάσης ἀκριβείας, *accuratè, et cum omni rigore*, testium fidem debet explorare, et, nisi fallor, omnes potest audire, sed non omnium testimoniis debet credere; omnes, inquam, audire debet; primò, quia ubi civiliter agitur contra clericos per modum exceptionis, vel inquisitionis, omnes ad testimonium audiuntur, qui jure, ab accusatione, vel testimonio, ubi contra ipsum criminaliter ageretur, recipi minimè deberent; ut colligitur tum ex epistolâ (2) Beati

(1) Vide cap. *Cum*, I, de Sententiâ et Re judicatâ, c. *Judex*, 2, q. 1, et alibi.

(2) Lib. 2, epist. 36, indict. 11; refertur cap. *Quoniam*, de Testibus.

Gregorii Sabino defensori Sardiniæ, in quâ cum mulieres, tum alios quos de facinoribus Epiphanii presbyteri aliquid scire senserit, adduci testificaturos jubet, *quatenùs*, inquit, *ecclesiasticâ districtione liquidò possint quæ vera sunt aperiri;* tum ex responso Innocentii III, cap. *Tam litteris*, de Testib., priori S. Fridiani Lucani, et magistro G. canonico Pisano, in quo, excipiente electo ad episcopatum urbis Lucæ, ne feminæ super matrimonio cum viduâ contracto audirentur, pronuntiat, « quatenùs testes sive laicos, sive feminas (duntaxat idoneos) qui ad hoc fuerint probandum inducti, legaliter recipiant et examinent prudenter; excommunicantes solemniter, si quis eos impedire præsumpserit, quominùs testimonium præbeant veritati. » Tertiò, quia sæpè accidit ut cujus testimonium nullius sit auctoritatis ad convincendum, nulliusque ponderis, indicio tamen esse possit quò faciliùs veritas inquiratur; unde etiam jura ab inquisitione, quæ fit *ad instruendum diligentiam judicantis*, personas quæ inhabiles sunt ad testificandum, nequaquàm removeri volunt; l. *Ad instruendam*, ff. de Administ. tutorum, in quam legem vide adnotationem cap. *Tam litteris* de Testib.; hinc etiam fit, ut cùm laici ab accusatione clericorum repellantur, hoc tamen in ordinationibus singulare sit, quòd ordinandos oporteat habere bonum testimonium etiam ab iis qui foris sunt, et laici in eorum inquisitione testes quoque recipi debeant; quia nempe non ad vindicanda eorum scelera (quo casu ob reverentiam clericatûs à testimonio laici removentur), sed ad virtutes aut vitia ordinandorum, ecclesiasticos mores, aut eis repugnantes, bonamque vel malam famam explorandam (ad quæ laicorum attestatione necessariè opus est) ipsi tunc temporis inquiruntur.

XXV. Neque tamen testimonio omnium fidere oportet, neque enim eodem quod citavimus Innocentii responso electus rejiciendus censetur, etsi de variis criminibus accusatus, quòd si *qua fortè viderentur probata, testes essent vel soli, vel tales, qui non potuerant illa legitimè comprobare.* Quam testium insufficientiam Glossa ex eo petit quòd criminosi aut infames forent: adducitque auctoritatem Damasi Papæ, epistolâ 3, ad Stephanum archiepiscopum dicentis: « Testes absque ullâ infamiâ aut suspicione, vel manifestâ maculâ, et veræ fidei plenitudine instructos esse debere, et tales quales ad sacerdotium eligere jubet divina auctoritas. » Rationi quoque consentaneum est ut cùm in omni judicio infames et criminosi fidem non faciant, nec in ecclesiastico, saltem in criminibus communibus, integram fidem obtineant; tum quòd criminosi illi facilè ab invidiâ et inimicitiâ ad falsum testimonium ferendum subornentur; tum quòd viri boni et severioris disciplinæ sæpè in odium facinorosorum impingant, et cum iis inimicitias contrahant quibus formidolosi sunt, et à quibus morum dissimilitudine dissentiunt; consentiens tamen malæ vitæ et famæ hominum testimonium, esto ad pœnam judicialiter infligendam, nullam vim habeat, habere tamen potest maximam ad eos repellendos qui ad ordinationem anhelent, nisi totius illius multitudinis, ut in Athanasium, Methodium, et alios innocentissimos viros, odio pietatis conflata conspiratio doceatur (cujus rei testimonium erit, si quos mali accusant, boni omnes vel plures commendent), secùs enim bonum non habent testimonium ab iis qui foris sunt, quos plurimi consentientibus suffragiis, quamvis criminosi, accusârint.

XXVI. Cæterùm ad eorum qui ordinandi sunt probationem conquirere tantùm oportet bonorum testimonia. Docent Anacletus, qui, epist. 2, ad minorum etiam ordinum collationem *trium veracium testimonium;* Augustinus qui ad omnes ordines *majorum consensum*, requirebat, ut refert Possidius, in ejus Vitâ. Synodus quoque Tridentina citata, et Rothomagensis, quæ à *fide dignis;* Mediolanensis quæ *à viris spectatâ probitate:* Aquensis quæ item à *fide dignis, gravioribusque viris*, præcipiunt inquirendum. Universim Evaristus, epist 2, quæ refertur 12, q. 1, c. *Deus*, veritatem *à fidelibus testibus*, et Innocentius III in concilio generali, c. 8, *à providis et honestis* ostendunt indagandam. Idemque Innocentius, cap. *Cùm dilectus*, de Purgat. can., abbati S. Dionysii, et priori S. Martini respondet ecclesiasticorum compurgatores *honestas personas* esse debere, quos Alexander III illius honestatis et opinionis esse vult, *quod verisimile sit eos nolle amore vel odio, seu obtentu pecuniæ dejerare*, cap. *Cum P. Manconella*, eodem tit., quibus omnibus consentit Athanasius patriarcha Constantinopolitanus epistolâ 5, episcopis ad diœceses suas proficiscentibus; ibi enim de probatione ordinandi loquens: *Testimonium*, inquit, *dicant non quivis, sed graves homines, qui educationem ejus, et mores nôrint, anne sit iracundus, an superbus, an ebrius, an avarus, an pugnax, an dicax, an petulans, an illitteratus.* Favet exemplum Alexandri Severi, qui senatores nonnisi ad summorum in publico virorum suffragium fecit, dicens, ut refert Lampridius, *magnum virum esse oportere, qui faceret senatorem.*

XXVII. *Sed et de personis accusantium, ac testificantium* (prout à Divo Gregorio edocemur, lib. 2, epist. 50, quæ refertur can. *Inprimis*, § *Quia ergo*) *subtiliter quærendum est*, ei, cui episcopus hanc provinciam dederit, *cujus conditionis, cujusve opinionis, aut ne inopes sint, aut ne fortè aliquas contra ordinandum inimicitias habuerint, et utrùm testimonium ex auditu dixerint, aut certè se scire specialiter testati sint;* notandum præsertim testesne amicitiâ cum ordinandis juncti sint, an inimicitiis divisi: nam amicitiarum et inimicitiarum maxima vis est ad infringendam veritatem, et debilitandam testimoniorum sinceritatem; ideòque sicut testimonia inimicorum, invidorum et malevolorum jura passim infirmant (1) ita et amicorum sæpè testimoniis diffi-

(1) Lege cap. *Qualiter* 2, de Accusatione, cap. *Cùm in juventute*, de Purgat., can. 2, quæst. 2, c. *Omnibus*, et 3, quæst. 5, c. *Accusatores*, et sequentibus duobus canonibus, et alibi. Vide et cap. *Cùm P. Manconella*, de Purgat., can. c. *Similiter;* item l. *Præses*, c. de Transactionibus et authenticâ, de Monachis, § *Cogitandum*, et ibid. Glossa et addit marginal. v. *Teste.* Et l. *Testium*, , § 1, ff. de Testibus.

dunt : *Amor* siquidem *carnalis, et timor, atque avaritia, plerùmque sensus hebetant humanos, et pervertunt opiniones, ut quæstum pietatem putent, et pecuniam quasi mercedem prudentiæ*, inquiebat Calixtus papa, epistolâ ad episcopos Galliæ. Cujus rei nulla sunt frequentiora exempla quàm in promotionibus ad ecclesiasticos ordines, dignitates, et officia in quibus passim videre est plurimos, cùm nemini se nocere putent, si indignum ad ea obtinenda testimonio suo adjuvent (in quo tamen omnibus nocent, et toti fidelium cœtui, ac clericorum præcipuè ordini injuriam inferunt), spontè de eorum pietate ac moribus testari, quos facinorosos et sacerdotalibus gradibus omninò indignos nôrunt. Imò videre est plurimos, qui pravo errore imbuti obsequium se putent præstare Deo, si simplices, et minimè malos, clericatûs officio penitùs ineptos, sed egentes, vel familiæ suæ oneri futuros, ad clericatum, et altiores sacerdotii progressiones non testimonio solùm, verùm etiam importunâ prece ac prehensatione provehi curent; contra quos omnes concilium Aurelianense III graviter his verbis pronuntiat, c. 6 : « De quorum (indignorum scilicet) promotionibus si quis clericus aut civis testis exstiterit, quorum testimonio dùm creditur, frequenter Pontificis ignorantia prævenitur, cùm agnitum fuerit ordinationem illicitè celebratam, anno integro, à communione pellantur : qui tamen si periculosam infirmitatem incurrerint, viatica illis communio non negetur. »

XXVIII. De iis etiam sapienter Mediolanense concilium et Burdigalense recentiùs habitum superiùs citata decernunt, ut, ad favoris et gratiæ suspicionem omnem removendam, rejiciantur et reprobentur ii testes quos à promovendo productos, verisimile sit non adeò sincerè veritatem esse relaturos. In quo Sidonii Apollinaris, lib. 7, epist. 8 Euphronio, auctoritatem sequuntur, cui testimonia de postulato in episcopum *non satis grata, quia satis gratiosa, visa sunt.* Cujus statuti utilitas experimento supra modum constat; docente siquidem experientiâ discimus neminem adeò sceleratum esse posse qui non suî laudatores et approbatores, quandocumque opus fuerit, proferre possit; adeò gratiæ plurimùm, disciplinæ et strictiori observantiæ parùm datur; adeò abjectè de sacrorum ordinum dignitate homines cogitant; adeò priorum seculorum exemplum rationi prævaluit, ut id licitum putent quod à pluribus annis viderint usitatum; favent autem prædictæ constitutioni jura; etsi enim accusato ad suî purgationem testes producere permittant, attamen *testes de domo prodeuntes* Calixtus et Symmachus summi pontifices approbari nolunt; lex quoque Julia judices, quorum domum reus vel accusator introierint, suspectos habet, itemque eos qui alienas domos introirent; quod etiam refert Dionysius Halycarnasseus, l. 54, ab Augusto statutum; quæ quidem, licèt nostro instituto probando non omninò consona videantur, non tamen ita aliena sunt, ut non ex iis quod intendimus inferre liceat; si enim in crimine probando, vel excusando, testes domestici judicesque, qui cum reo vel accusatore versari solent, rejici oportet; si testi se sponte offerenti minimè credendum est, maximè cùm persona conjuncta testificatur : multò magis ad promerendam dignitatem insufficiens eorum testimonium videtur, quos candidatus ecclesiasticæ dignitatis ipse produxerit, utpotè cùm probabilis sit suspicio, eos qui ordinando familiares sunt, ad eum ornandum facilè inducendos, ut suum suffragium vel calculum conferant. Vide circa hæc omnia cap. *Series*, de Testibus; cap. *Licet*, de Probationibus et alibi passim. Videatur Calixtus, ep. 2 ad episcop. Galliæ, quæ refertur c. 1, et can. *Accusatores* 3, q. 5; Symmach., in synodo V Romanâ. Vide l. 1, ff. *Ad legem* Juliam, de Ambitu; et, cap. *Ex litteris*, de integ. Testit.

XXIX. Providere etiam debent inquisitores ut testes eos adhibeant qui de rebus testificentur sibi notis, et ecclesiasticarum virtutum non omninò ignari sint, ne vel dubia atque incerta effutiant, vel nimis temerè de aptitudine ac sufficientiâ promovendorum ad clericatum respondeant; quemadmodùm enim clericorum compurgatores, qui objecta ipsis crimina simul cum ipsis jurantes refutant, et pœnam removent, Alexandri III decreto, cap. *Cum P. Manconella*; de Purgatione canonicâ, *ut idonei appareant, necesse est, ut ejus quem purgare debent vitam et conversationem agnoscant*, et ex Innocentio III, cap. *Cùm dilectus*, eodem titulo, ut sint vicinæ personæ, quæ nempe ordinandorum vitam meliùs perspectam habere præsumantur; ita ordinandorum laudatores atque approbatores, qui præmium ipsis promerentur ampliorum in sacerdotali ordine graduum, notam debent ipsorum vitam habere quam suo testimonio exornant; non enim idoneus est testis qui causam ignorat, inquit Eugenius papa, cap. *In pertractandis*, de Juramento calumniæ. Temerariam quoque testificatorum ignorantiam vitandam dixi, ut priùs quæ sint clericales seu sacerdotales dotes doceantur, quàm aliquem iis aptum esse pronuntient; fallacia enim sunt judicia vulgarium hominum, cum eos idoneos putent clericali ordini, quos mundanæ sapientiæ flatu distentos mirantur, quos rebus suis gerendis idoneos, aut ad urbanitatem aulicam compositos, aut ad militarem patientiam induratos, aut militari generositate feroces suspiciunt; vel quicumque ipsos comitate, ludo, festivitate, scurrilitate, secularibus oblectamentis, profanis blandimentis devinxerunt. At non ea debet esse probandorum ad sacros ordines virorum ratio, hos enim ex modestiâ disciplinæ, studio, gravitate, morumque sanctitate æstimare debemus, qui ad sacerdotium destinantur. Cœlestinus, epist. 3, ad episcopos Apuliæ et Calabriæ : *Docendus* itaque *est populus, non sequendus*, nec vulgi tantùm, sed mundanorum quorumcumque hominum, examinanda sunt testimonia, nec semper amplectenda judicia, ne aliqui nobis probentur, qui, quò magis de quibusdam, ut illis videtur, virtutibus commendantur, eò minùs ad sacerdotium apti ab ecclesiasticæ disciplinæ studiosis judicentur.

XXX. Denique id etiam hoc loco spectandum, cur Aquensis et Senonensis synodi citatæ juratos velint adhiberi testes; reliquiæ verò de testium juramento omninò sileant; cur Burdigalensis sub pœnâ excommunicationis ad testificandum cogendos testes præcipiat, de quâ excommunicatione et inflictione pœnæ cæteræ nihil habeant; prudenter tamen omnes; etenim quamvis servato ordine juris, ubi contra aliquem agitur, testes jurati esse debeant, eisque non juratis minimè credatur, nisi juramenti obligatio ab ipsâ parte relaxetur, ut passim ecclesiasticæ (1) leges constituunt; attamen (2) cùm in aliquem requiritur, non ad corripienda, vel vindicanda ullius scelera, sed ad indaganda alicujus merita, tunc fori contentiosi leges minimè servari necessum est, sed regulas charitatis et prudentiæ; non infamia præcedens, non inscriptio nominis tunc temporis requiritur, quæ omnia, quoties crimen per modum accusationis opponitur, debent præcedere; non si vel crimen probatum fuerit, pœna legitima necessariò infligitur : sed *pœnam poterit judicantis discretio moderari*, cap. *Inquisitionis citatæ titulo;* nihilque proinde contra leges committitur, si episcoporum arbitrio tunc temporis relinquatur, velintne juratos testes adhiberi ad ferendum de vitâ et moribus ordinandorum testimonium, vel minimè juratos; vel si ad majorem cautelam juramentum testificationi præmitti jubeatur.

XXXI. Pari modo non dubium est quin, si iisdem episcopis æquum videatur, possint ipsi fideles, quos nec publicâ denuntiatione, nec privatâ monitione, nec propriis conscientiæ stimulis, nec ecclesiasticæ utilitatis studio sufficienter ad ordinandorum crimina detegenda induci perspexerint ad ferendum verum testimonium, censuræ districtione compellere; varia pro testibus cogendis Alexandri III, Clementis III, Innocentii III, et Honorii III exstant decreta, quibus testes, inflictâ recusantibus excommunicationis vel aliarum censurarum pœnâ, cogendos esse pronuntiant, præsertim si se gratiâ, odio, vel timore à testificando subtraxerint; laudare mihi sufficiat expressiùs et in præsenti materiâ luculentiùs prædicti Innocentii III, priori sancti Fridiani, et magistro P. canonico Pisano rescriptum, ut *super inquisitionis articulis tam de famâ electi, quàm litteris contra eum, cogant testes qui nominati fuerint testimonium perhibere veritati*, cap. *Super his*, de testibus cogendis. Si enim, ut fama electi ad ecclesiasticam dignitatem inquiratur, testes compelli jura permittunt, idem ad ordinandi famam explorandam permittent; præsertim eo tempore, quo gratiæ et amicitiæ plus conceditur, quàm Ecclesiæ splendori atque dignitati. Id itaque perspiciens, Burdigalensis synodus rectè sub pœnâ excommunicationis veritatem promere singulis præcepit; reliquæ verò citatæ à nobis nihil hâc de re statuentes, quod de re suarum diœceseon foret, id episcopis inspiciendum faciendumque reliquerunt.

(1) Cap. 2 de Testibus, in 6, cap. *Quoties*, cap. *Fraternitatis*, cap. *Nuper*, et cap. *Tuis quæstionibus*, de Testibus.

(2) Item cap. *Tua nos*, de Cohabitat. Cler., et can. *Si testes*, 4, q. 5, et alibi cap. *Super his*, de Accusationib., et alibi passim.

§ 9. *De quibus rebus in ordinandos inquiri debeat.*

XXXII. Quod jam spectat ad ea quorum singulis ordinandis facienda fides est, coram episcopis ordinaturis, seu quæ litteris testimonialibus confirmata esse debent, antequàm ordinandi ultimò coram episcopo tententur examinenturque, plura jam ex Tridentino, Turonensi, Aquensi, Rothomagensi, et Burdigalensibus citatis conciliis delibavimus, quæ fusiùs ex citato toties provinciali quarto Mediolanensi describemus, ubi priùs monuerimus in eâ synodo cautum fuisse ne « propter diligentiam quam pro sui muneris officio episcopus, in eorum qui ordines suscepturi sunt, natalibus, ac moribus, cæterisque id genus perquirendis, adhibuerit, eorum quisquam excusetur quominùs præscriptas sibi de se suisque conditionibus, qualitatibusve testificationes certas infrà constitutas afferat. » Quæ sanctio videtur esse æquissima : nam licèt in accusatione quæ in judiciali foro versatur, *actore non probante reus absolvatur*, ideòque probatio actori incumbat, non reo; hìc tamen secùs agendum est, scilicet probare debet se non indignum, quicumque expetit dignitatem.

XXXIII. Pergit ergo prædictum concilium ea enumerare, quorum fidem, allatis testimoniis, facere debet ordinandus : « Omnes, inquit, quicumque vel primam tonsuram, vel ordines minores, majoresve suscepturus est, ea singula quæ mox infra ordine statuuntur de se legitimè testata suo episcopo faciat : Primò se legitimo matrimonio natum esse, aut ob natalium impedimentum secum dispensatum esse; præterea se vel origine, vel beneficio ecclesiastico, quod in diœcesi obtinet, vel decennali domicilio, vel aliâ quâvis legitimâ ratione diœcesanum esse; tum à parocho, ludique magistro, ut Tridentina synodus œcumenica jubet, aut ab eo quem in quovis studiorum genere audit, aut si in seminario ascriptus est, ab illius rectore, aut ab aliis quos episcopus maluerit, obsignatas litteras afferat, quibus de vitæ suæ disciplinâ moribusque testatum fiat. Doctrinæ item christianæ scholas se frequentâsse, id testimonii afferat, vel à præfecto illarum in parochiali viciniâ suâ constituto, vel ab eo qui omnium id generis scholarum curæ præest. Hæc præterea testimonia afferet qui se primâ tonsurâ initiari vult, sacro chrismate confirmatum esse, in ecclesiâ frequentiùs religiosiùsque versatum esse, spe esse se in clericalis ordinis disciplinâ permansurum; hoc verò testimonium à parocho, aut ab eo sacerdote habeat, cui ab episcopo in disciplinam traditus est, postquàm clericalis ordinis suscipiendi animum voluntatemque patefecit; sacram item communionem crebrò per annum sumpsisse; licebit tamen episcopo etiam sine testimonio tum sumptæ communionis, tum frequentatæ scholæ doctrinæ christianæ, ob causam, admittere. Qui verò minori, majorive ordini initiandus est, testimonium præter ea quæ mox subscripta sunt, afferat etiam de his quæ sequuntur : De primâ tonsurâ, aut de ordine quem de

proximè suscepit, de illius ordinis functionibus à se præstitis; idque testificationis habeat à præfecto ecclesiæ cui ascriptus est. Nec verò etiam regularis cuiuscumque ordinis sit, admittatur, qui hoc testimonium non attulerit à suo superiore; de habitu clericali ad provincialium diœcesanorumque concilium præscriptum, post ordinem proximè susceptum, à se assiduè gestato; quam testificationem à parocho afferat; de confessione frequentiori ex decretorum præscripto; cujus rei testimonium obsignatum ab aliquo confessario sacerdote probato ad audiendas confessiones clericorum afferat; de sacrâ communione, ut decretis provincialibus jussum est, crebriùs sumptâ. Hoc autem testatum afferat, vel à parocho, vel à præfecto ecclesiæ, in quâ ascriptus est, vel ab alio sacerdote qui episcopi jussu ministrârit. Qui subdiaconatum aliumve sacrum ordinem suscepturus est, scripta præterea afferat quibus, præter cætera, testetur de se ex præscriptâ formulâ denuntiationes in ecclesiâ cathedrali, et in aliis locis ab episcopo constitutis, publicè die festo inter missarum solemnia factas essè; ætatem item sanctione Tridentinâ præscriptam, annos scilicet viginti duos, si subdiaconatum, viginti tres, si diaconatum, viginti quinque attigisse si sacerdotium suscepturus est. Censum autem vel ecclesiasticum, vel laicalem, quem et pacificè possideri, et tantum esse constet, quantum ad vitæ ejus sustentandæ usum satis esse episcopus censuerit, secundùm provinciæ vel loci qualitatem. De censu præterea denuntiationes præfinitis supra locis factas esse, atque ad hujus concilii præscriptum. Quicumque verò subdiaconus vel sacerdos creandus est, id, præter alia, testificationis afferat, se spirituales exercitationes, ad decreti in hoc provinciali concilio editi præscriptum, præstitisse. »

XXXIV. Eadem ferè Aquensis synodus supra citata (1) iisdem quoque in omnibus ferè verbis, quæ proinde hìc exscribere legenti non inutile solùm, sed grave quoque, ac molestum foret. Formulas autem litterarum testimonialium, sive de functionibus exercitis, ab archipresbyteris, vel rectoribus ecclesiarum collegiatarum, vel parochialium dari solitis, sive ludimagistrorum, pro iis qui ad minores ordines promoveri volunt, sive de titulo patrimonii coram notario edendis, leges in archiepiscopali Bononiensi, parte 3 de Sacramento Ordinis 1, auctore Gabriele Paleoto S. R. E. cardinali, sed quæ non adeò exactam sapiant ecclesiasticam disciplinam, atque observantiam, quàm quæ in prædicto Mediolanensi concilio præscribitur; ei tamen consentiunt in pluribus Gallicana nostra concilia locis superiùs à nobis descriptis.

XXXV. Porrò utilitas hujus constitutionis vel ex solâ ejus lectione constat, adeò ut mirari lubeat divinam hanc sancti Caroli sapientiam, prudentiam, atque animi constantiam : prudentiam ad inquirenda ea omnia quæ ecclesiasticis utilitatibus deservirent; sapientiam ad solerter judicandum; animi constantiam, cum ad cæteris coepiscopis persuadenda quæ utilia visa fuerant, tum maximè ad eadem in adeò amplâ diœcesi et provinciâ suâ executioni feliciter demandanda; hæc itaque cùm ita diligenter, ita accuratè, ita exactè ac minutatim orbi christiano publica fecit, cæteris episcopis et imitandi voluntatem immisit, et exquirendi rationem ipsos edocuit; cujus utinam sanctissimi viri vestigia sectantes, sacræ religionis antistites hoc efficere tot testimoniis conentur, ut et penitùs indignos à sacris ordinibus arceant, et juniores ad hoc excitent, ut digni evadant, et dignos honorificè excipiant; sic enim et splendori ecclesiastici ordinis consuletur, et ornamento totius Ecclesiæ, ac populi christiani saluti. A divino numine hoc consilium, quin etiam divinâ ad hoc ope indigent quicumque hujus disciplinæ restituendæ rationem inierint; debilior est humana virtus, quàm ut difficultatibus passim in eo negotio occurrentibus per se resistat; inferioris ordinis est, quàm ut tanti boni felicitatem attingat; mobilior, quàm ut in isto opere indesinenter incumbat, nisi divinis subsidiis fulciatur; hoc itaque cnixè à Deo petendum est, ut religiosissimorum episcoporum voluntates ad hoc opus accendat, eorum mentes salutarium consiliorum face illustret, animos adversùs gratiam, favorem, preces, flagitationes minas, adulationes, aliave, vel blandimenta, vel terriculamenta mundi obfirmet; sectentur apostolicorum hominum exempla, quorum gradus obtinent; imitentur primitivæ Ecclesiæ fervorem, à quâ per continuas sibi succedentium prædecessorum suorum vices doctrinæ veritatem hauserunt; et se, et clerum suum ad eorum mores componant, quos patronos habent, et suæ vitæ duces. Sed quid moror? rapit me impetus spiritûs, qui à rectâ viâ inscium abducit, et avocat; quid tamen curem deflectere à tramite, dummodò non aberrem à scopo?

§ 10. *In quo obiter demonstratur confessarios peculiares junioribus clericis assignandos.*

XXXVI. Hìc autem omittere non possum quin moneam salubriter constitutum videri in hâc Mediolanensi synodo (quæ et ob præsidis sanctitatem ac prudentiam, et ob pontificiam approbationem, maximæ auctoritatis apud quoscumque viros catholicos esse debet), ut pro clericis speciales confessarii ab episcopis assignentur, à quibus frequentatæ confessionis testimonium afferre debeant, antequàm ordinentur. Idem antè annos quadringentos cautum à Wilelmo Parisiensi episcopo in suis additionibus ad synodales cardinalis Galonis constitutiones, can. 6, regnante S. Ludovico, iis verbis : *Præcipitur Sacerdotibus quòd bis in anno ad minùs, videlicet in adventu Domini, et in Quadragesimâ, peccata sua confiteantur confessoribus per singulos decanatus constitutis.* Neque id ratione vacat : etenim clericis perfectiorem vitam ineuntibus, non eadem inculcanda, quæ laicis; neque eadem utrorumque officia sunt; neque qui laicorum directioni sufficiunt clericorum videntur instructioni spiritali

(1) Vide etiam synodum Nucerinæ diœces., præside Simone Lunadoro Episcopo; constitutiones Arretinas à Petro Usimbardio; synodum Ravennatem à cardinal. Aldobrand.; Tarent. synod. præside card. Cajetano.; Cremonensem 1 et 2, præside Cæsare Speciano, et alias passim.

pares essé; et hoc maximè ab episcopis providendum est, ne ii pro confessione clericorum excipiendâ seligantur, qui disciplinæ ecclesiasticæ vel ignari sint, vel minùs studiosi; nulla major disciplinæ resarciendæ remora hoc tempore injecta fuisse videtur, quàm à confessariis clericorum, qui eos quos ad pietatem et virtutum incrementa aspirare vident, zelo ipsi imprudenti, vel, quod magis cavendum est, turpi adversùs secularis, ut loquuntur, cleri splendorem invidiâ, vel desperatione nostrarum rerum laborantes, privatis pietatis obsequiis detinent occupatos, et à publicis ecclesiasticæ disciplinæ et functionum curis avocant, quos ad clericalia munia obeunda, ad Ecclesiæ disciplinam pro virili procurandam, ad charitatis erga plebem debita officia subeunda, ecclesiasticas olim pro clericis latas leges observandas deberent inducere. Quòd si monachi cujuscumque sodalitii à suis dirigi, et apud suos confiteri privatis singularum ferè religionum constitutionibus jubentur; ne secùs quàm religionis spiritus (ut aptissimo quo ipsi utuntur vocabulo, mihi quoque uti liceat) postulare videtur, saltem novitii dirigantur, quamvis nihil alienum ab aliis à Dei lege præscribatur; ita quoque clericos ab iis dirigi, et apud eos confiteri utilissimum foret, qui ejusdem cum ipsis propositi experientiâ pollerent, et disciplinæ clericalis studio præ cæteris flagrarent, et ordinis hierarchici incrementis invigilarent. Sic enim servaretur saltem quoad clericos, concilii Parisiensis (1) sub Gregorio IV et Ludovico Pio, gravis illa sententia: « Nec etiam illud nobis videtur congruum, ut clerici et laici, episcoporum et presbyterorum canonicorum judicia declinantes, monasteria monachorum expetant, et ibi monachis sacerdotibus confessionem peccatorum suorum faciant; præsertim cùm eisdem sacerdotibus monachis id facere fas non sit, exceptis his duntaxat qui sub monastico ordine secum in monasteriis degunt. Illis namque est confessio peccatorum facienda, à quibus subinde et modus pœnitentiæ, et consilium salutis capiatur, et à quibus post tempora pœnitentiæ peracta, secundùm canonicam institutionem, si episcopus jusserit, reconciliatio mereatur. »

§ 11. *De formâ litterarum testimonialium exhibendarum et asservandarum.*

XXXVII. Deinde formam litterarum testimonialium exhibendarum citati concilii IV Mediolanensis constitutio præscribit: ut nempè *litteræ quibus tota hæc inquisitio ac testificatio continetur, ad episcopum ritè obsignatæ ab eo mittantur, cui id curæ mandavit.* Quod ideò videtur esse præscriptum ne qua fraus testimonialibus istis litteris subrepat; ne aliqua ex iis litteris ordinando infamia inuratur; ne aliquod adversùs inquisitorem odium, vel inimicitia creetur; eædem ergo causæ militant ut litteræ istæ testimoniales obsignatæ episcopo tradantur, ob quas legibus (2) civilibus cautum est ut testamenta legitima obsignata serventur, nec nisi coram prætore aperiantur. Imò Paulus jurisconsultus decretum refert ab amplissimo ordine, ut tabulæ quæ publici vel privati contractûs scripturam continerent, obsignatæ servarentur; unde non abs re videtur esse, si testimoniales litteræ quæ pro ordinandis episcopo exhibentur, obsignatæ illi tradantur.

XXXVIII. Ultimò tandem ex Mediolanensi concilio V (1) discimus cancellarii muneris esse ut testimoniales litteras quibus ordinandus juvabitur, in ecclesiæ archivis fideliter reponat, in iisque diligenter custodiat; formulam autem describendi statum clericorum, vel eorum qui clericali militiæ ascribendi sunt fusissimè ostendit instructio à sancto Carolo inscripta pro cancellariâ (2); in quâ etiam adnotatum habetur, quo ordine omnes illæ memoratæ litteræ describi debeant in authentico codice, quem de sacris ordinationibus cancellarius jubetur conficere, cujus codicis duplex index alphabetico ordine fieri præcipitur, unus nimirùm juxta nomina ordinandorum; alter ratione singulorum ordinum collatorum. Quod autem cancellario hìc demandatur, chartophylaci apud Græcos curæ erat, ut apertè ostendit Joannes episcopus Citri, lib. 3 codicis juris Orient., in responsis ad Constantinum Cabasilam Dyrrachii archiepiscopum: « Sunt autem antistites qui per ignorantiam scriptas depositiones testium, quæ de iis fiunt qui sacrari volunt, committunt hieromnemoni; nec animadvertunt se apertè injuriam facere chartophylaci; hujus enim cohæret officio etiam talis ministerii potestas, nec ullo modo ab eo amovetur, sicut nec sacrarum precationum. » Fallebantur verò ii pontifices qui has partes hieromnemoni démandabant, quod affine quoddam huic officio ministerium eidem demandatum esset; nam, ut ait Codinus, de Officiis Constantin. eccl., cap. 1, in 3, quinario: Ὁ ἱερομνήμων εἰς τὸ βλέπειν τὰς εὐχὰς ὄπισθεν τοῦ ἀρχιέρεως, κρατῶν τὸν ἐνθρονιασμὸν, καὶ τὸ κοντάκιον τῆς χειροτονίας. Hæc autem verba alii (3) sic interpretati sunt, ut hieromnemonis munus esse dixerint, vota seu suffragia in electionibus à tergo patriarchæ inspicere, jus collocandi in throno obtinere, et volumen ordinationis tenere; alii (4) verò alio modo interpretati sunt, ut nempe hieromnemon ex officio preces quas patriarcha in sacrâ liturgiâ proferre debebat, à tergo ipse inspiceret, folia itidem vertere solitus; enthroniasmum in suâ potestate haberet, necnon librum ritualem ordinationis, quem nempe Pontifici erat exhibiturus, ubi opus esset, teneret. Nihil circa has versiones definio; hoc duntaxat adnoto, eum qui priorem secutus fuerit, probabiliter suspicari posse hieromnemonem, qui suffragia in electione ordinandorum inspiceret, qui electos in throno suæ dignitatis colloca-

(1) Lib. 1, cap. 46.

(2) L. *Ad testium*, ff. de Testamentis; L. *Cùm ab initio* et aliis; ff. Quemadmodùm testamenta aperiuntur; Paul., lib. Sentent., tit. *Ad leg. testam.*

(1) Constitutionum p. 3, t. de examinandi Ratione.

(2) Variis titulis instructio cancell. actorum Mediol. parte 4. Vide etiam decreta syn. Ravenn. sub cardin. Aldobrand., c. de Ordine, n. 2, et constitutiones Arretinas in synodo diœces., sub Petro Usimbardio, etc.

(3) Junius in versione Codini, et notis in ipsam, et Bulengerus de Officiis eccles. Constantinop., in hieromnemone.

(4) Gretserus in versione Codini, et notis in ipsum.

ret, volumen ordinationis habuisse, in quo et electionis cujusque suffragia descripta essent, et authenticum possessionis adeptæ testimonium contineretur; ejusque proinde munus ab officio chartophylacis in ordinationibus assignato, non multùm discrepâsse.

ARTICULUS IV.

De promulgatione seu indictione Ordinationis; denuntiatione publicâ nominum ordinandorum, eorumque desideriis, itemque commendatione eorum ac de prædicatione, seu laudatione solemni apud populum.

§ 1. *De indictione solemni ordinationis, precibusque eam consequentibus.*

1. Quæ antea dicta sunt, ea, ni fallor, ad testimoniorum ordinando necessariorum, ac denuntiationis publicæ, quâ nomina ordinandorum et desideria proponuntur, praxim abundè sufficiunt. Ad exactiorem tamen eorum tractationem, tria hìc corollarii loco adjungi debent; primùm de indictione celebrationis ordinum ab episcopo faciendâ accuratiùs disputandum erit; tùm denuntiationis prædictæ consuetudo antiquitatis testimoniis roboranda; demùm mos ille vetus aperiendus erit, quo episcopus, ordinaturus eos apud populum laudare, ac deprædicare solebat, quos ordinibus initiabat, conciliare ipsis volens sanctitatis famam, quibus sacrarum manuum impositione sanctitatem infundebat.

II. Quod attinet ad edictum, seu indictionem de sacrâ ordinatione habendâ, consultissima sunt ea quæ in concilio Mediolanensi IV, et Aquensi præscribuntur; utriusque itaque decreta hìc inserenda sunt, quæ non tam timendum est, ne legentibus fastidium pariant, quàm justam adversùs neglectores indignationem, Mediolanense primùm audiamus, parte 2, tit. Quæ pertinent ad Sacramentum Ordinis; « Ut et episcopo sacram ordinationem habituro et iis qui Ordinis Sacramento initiandi sunt, satis temporis detur, quò præstare possint quæcumque, vel sacri Tridentini concilii decretis, vel nostris etiam provincialibus constitutionibus, ante stata illius sacræ ordinationis tempora, in iis præsertim qui majores ordines suscepturi sunt, præstari jussum est; primò episcopus statis illis temporibus eam de more solemniter celebraturus, duobus ante mensibus, aut ampliùs, minùsve pro diœcesis amplitudine, illius habendæ diem litteris indicat; tum edictum certâ verborum formulâ conscriptum publicè proponi, ecclesiæque cathedralis valvis, aliisque, ut consuetudinis est, locis affigi, idemque præterea à singulis parochis promulgari jubeat. Quo edicto omnes, quicumque vel primam tonsuram, vel ordines minores, majoresve suscepturi sunt, ad sacram ordinationem evocet. Certum præterea, vel menstruum scilicet, vel quoad diœcesanos attinet, longius etiam pro diœcesis amplitudine spatium præstituat, quò ad se omninò illi singuli qui primâ tonsurâ, aut aliquo sacro ordine initiandi sunt, ante stata ordinationis tempora, conveniant; certam item diem sacræ ordinationi proximam edicat, quâ primò qui in urbe sunt, tum rursùs alteram, quâ diœcesani qui primâ tonsurâ aut aliquo ordine initiandi sunt, cùm præscripta testimonia attulerint, tum stata examina subituri præstò sint. Reliqua præterea omnia, et singula edicat et commoneat, quæ vel à clericis qui initiandi sunt, vel à parochis sacræ ordinationis causâ præstari debent. »

III. Pergit autem conc. Mediolan., 4, ibidem, ea referre quæ post illam publicam ordinationis indictionem peragenda sunt : « Proximo autem post illam promulgationem die dominico, parochi qui in urbe sunt, tùm verò diœcesani, ubi primùm litteras indictionis diei sacræ ordinationis celebrandæ acceperint, dominico die proximè sequenti, in suâ quique ecclesiâ illas publicè proponant atque affigant, unà cum edicto de sacrâ ordinatione; et episcopi etiam litteris pastoralibus, ex præscriptâ formulâ per nos edendâ, aut aliâ ratione, argumentove, cum re quæ sanctè agenda est, consentaneo, prout episcopus aliquando expedire censuerit. Quo dominico promulgationis die ob sacram ordinationem proximè futuram, in singulis ecclesiis parochialibus, ut aliàs decretum est, processio de more agatur, litaniis, supplicationibus publicis, quibus unusquisque, mente reputans quàm pauci operarii in messe multâ sint, hoc Deum toto corde exoret, ut qui dominus est messis, ipse mittat operarios in messem suam, et lumen episcopo præbeat in iis deligendis quos ordinibus ascribat; quos verò episcopus delegerit, ope divinâ illi adjuti in sanctitate et justitiâ ei serviant, ejusdem gloriam omnibus in rebus sibi proponentes, quod ut eo nomine Deum populus supplex sæpiùs oret : id illum singulis diebus dominicis per mensem ante sacræ ordinationis tempus crebrâ exhortatione parochi intra missarum solemnia præmoneant; ac dominico die illam proximæ præcedenti, pastorales etiam illas episcopi litteras de scripto accuratè iterùm recitent, tum præterea admonitione populum ad illud excitent ut non modò supplicationes ob eam causam altero concilio provinciali decretas, piè religiosèque tunc obeat; sed illis ipsis statis qui sequuntur sacræ ordinationis diebus, frequens in oratione purè sanctèque versetur, ut Dei sanctorumque ope, piis fidelium precationibus impetratâ, et episcopus ordines iis conferat quos utiles operarios Ecclesia Dei postulat, et qui ordines suscipient in dies progressus majores habeant in vitæ morumque sanctitate, religione, doctrinâ ac prudentiâ. »

IV. Concilium autem provinciale II Mediolanense, cujus decreti mentionem in prædictâ sanctione factam animadvertimus, itemque Aquense quod iisdem verbis, quibus Mediolanense II mentem suam expressit de denuntiandis istis supplicationibus, ac precibus, postquàm ordinationis dies condicta fuerit, graviter in hæc verba decrevit, tit. 1, decret. 21 : « Jubeat episcopus ut dominico illo die qui quatuor stata jejunii tempora, quibus Ordinis Sacramentum ministratur, proximè antecedit, parochi non solùm solemne illud jejunium hujus rei causâ institutum denuntient, verùm etiam in suâ unusquisque eorum parochiali ecclesiâ supplicationes, litaniasque piè ac religiosè vel intùs habeat, vel prosequente fidelium multitudine,

foris Ecclesiam, sicut moris est, obeat; ut Dei sanctorumque ope imploratâ, tum episcopus in eorum delectu, quibus ordines conferet, Spiritûs sancti lumine illustretur; tum illi quibus conferuntur, in vitæ sanctitate, doctrinâ religiosisque virtutibus proficiant. »

V. Nihil hìc dicimus de jejuniis quatuor Temporum divino maximè numini conciliando institutis, quò ecclesiæ suæ ministros secundùm cor suum præfici velit, non autem eos in indignatione suâ constituat; hâc enim de re dabitur infra dicendi locus : hìc tantùm monemus ex antiquâ Ecclesiæ praxi seriò populo esse orandum, cùm de sacerdotum et Ecclesiæ ministrorum delectu agitur; si enim Acta apostolorum consulimus, videmus apostolos, Actorum 2, *postquàm perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus*, descripti sunt, mox congregatâ fidelium turbâ de subrogando in locum Judæ aliquo deliberâsse, resque divinis sortibus orantes commisisse. Legimus, Actorum 6, septem diaconis nonnisi ob orantibus manus impositas; advertimus, Actorum 13, *ministrantibus illis Domino seu sacrificantibus, et jejunantibus*, auditam à fidelibus Spiritûs sancti vocem, quæ Sauli et Barnabæ segregationem in Evangelium seu electionem ad singulare apostolicum ministerium perfici juberet, quam nonnisi jejunantes et orantes perfecisse repetunt. Creabantur tunc temporis, ut plurimùm, divinitùs sacerdotes, quia divinitùs exspectabantur, et à Deo ferventibus votis expetebantur. Creari solebant per prophetiam pastores, quo modo Timotheus ab Apostolo dicitur ordinatus; divinis signis portendebantur, ut de Fabiano, Nicolao, Ambrosio, Severo, et aliis innumeris ecclesiasticæ historiæ referunt; tunc se sacerdotes, cum Apostolo *per voluntatem Dei* vocatos dicere poterant, *seu non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem, constitutos*, quia nempe divini potiùs Numinis inspiratione quàm humanâ sagacitate ad ministerium vocabantur; quique eos eligebant magis orationi fidebant quàm rationi : quidni enim sequerentur Christi Domini exemplum, qui delecturus apostolos orationi priùs se totum dedit? *Exiit*, inquit Lucas 6, *in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei, et cùm dies factus esset vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex iis quos et apostolos nominavit.* Quòd si Dominus orare perhibetur, antequàm apostolos suos delegerit, jure episcoporum et cæterorum munus est orare antequàm Ecclesiæ Christi deligant sacerdotes : Christus enim sibi ministros eligebat, nec oratione indigebat, ut eos penitiùs nôsset; homines autem, qui non sibi, sed Christo sacerdotes parant, quibus aliorum mores sæpè obscuri, et animi sensa impervia sunt, quantò magis Deum consulere, et precibus apud eum agere debent, *ut qui corda omnium novit*, ipse ostendat quem ex pluribus eligat! Aptè omninò, et consentaneè ad hoc propositum Origenes, homil. 22, in cap. 27 Numerorum : « Quis ergo ita potuit eligere principem populi, ut Moyses poterat, sed hoc non facit, non dicit, non audet? Cur non audet? ne posteris præsumptionis relinquat exemplum; sed ausculta quid dicit. Provideat, inquit Dominus Deus spirituum omnis carnis, hominem super synagogam hanc, etc. Si ergo tantus ille ac talis Moyses non permittit judicio suo de eligendo principe populi, quis erit qui audeat vel ex plebe, etc., vel ex sacerdotibus, quis erit qui idoneum ad hoc judicet, nisi cui oranti et petenti à Domino reveletur? » Cui consentit Chrysostomus, hom. 5 in caput Epist. 1 ad Timoth. « Doctrina, inquit, sacerdotisque dignitas magna est atque mirabilis, et quæ reverà divinâ sententiâ comprobanda est, ut quis eâ dignus adducatur in medium. » Nec minùs eleganter Ambrosius, lib. 3, epist. 25, ad Vercell : « Supplicaturus pro populo eligi à Deo, probari debet à sacerdotibus. »

VI. Adverte autem, quod tum ex superiùs allatis, tum maximè ex edictis et ordinationibus quæ in iisdem actis Mediolanensibus habentur parte 3, eadem à sancto Carolo servata fuerint, quæ in archiepiscopali Bononiensi leguntur præscripta, in quo scilicet statutum est hunc modum in indicendis ordinationibus servandum esse; primùm, *ut edictum proponatur, deinde instruantur parochi, quomodò se gerere debeant in denuntiationibus, litteris testimonialibus, et aliis quæ sui muneris sunt erga ordinandos præstandis, tum alio edicto dies, locus examinis, et ratio ab examinatoribus servanda promulgetur; demùm processio clericorum judicatur ordinationibus præmittenda*, archiepisc. Bonon., part. 3, tit. de Sacramento Ordinis, statim initio. Utriusque istius edicti formulas leges tum in prædictis actis Mediolanensibus, tùm in citato archiepiscopali Bononiensi; de primo edicto hoc tantùm monco fusius illud esse quàm ut exscribi debeat, in eoque leges omnes de sacris ordinationibus ritè celebrandis, deque ætate et qualitatibus ordinandorum in Ecclesiâ pro necessariis habitis, sive ex jure canonico, sive ex conciliis provincialibus erutas breviter contineri, et populo notas fieri, ne quis in eas peccet, et ut suam vim obtinere noscantur; quod etiam faciendum esse Novella Justinianæa indicat inferiùs citanda; alterum edictum simplex est, diei sacræ ordinationis indictio, nihilque memoratu dignum continet, vel quod explicationem mereatur. In instructione pro parocho ad finem faciendam de natalibus et ætate ordinandi, utilis, et quæ non mediocrem prudentiam sapiat, inquirendi ratio continetur, quam ab omnibus parochis seriò legi optarem; sicut etiam ea quæ in Sacramentali Ambrosiano, in rubricis seu instructionibus de Sacramento Ordinis exactè præscribuntur; quæ quidem omnia habentur in iisdem Actis Mediolanensibus, parte 4, tit. de Sacramento Ordinis; et exiguo, sed illo utili libello, quem doctrinam sancti Caroli de Sacramentis dixêre, Parisiis non à pluribus annis typis mandato, continentur. In eo siquidem quæ circa Sacramentum Ordinis parochus doceat et exequatur, formulam item denuntiationis quatuor Temporum, formulam denuntiationis ordinandorum, curam parochi de ascribendis militiæ clericali, fusè et uberrimè unusquisque edocebitur.

§ 2. *De promulgatione nominum et desiderii singulorum ordinandorum, publicâque eorumdem discussione.*

VII. Quod verò spectat ad publicam istam nominis et desiderii ejus qui ordinandus est, denuntiationem faciendam, diximus superiùs, et ex Conciliis Tridentino, Mediolanensi IV, Turonensi, Rothomagensi, Aquensi, Burdigalensi utroque, et, quod iis omnibus antiquius est, Coloniensi, probavimus sacris ordinibus initiandum esse neminem cujus nomen et desiderium non priùs publicè omnibus palàm facta fuerint, idipsum etiam in comitiis generalibus cleri Gallicani, anno 1625, nostro tempore, publicâ admonitione, renovatum meminimus; antiquitùs quoque solitos fuisse sacræ religionis antistites ordinandorum nomina publicè omnibus proponere, ut unicuique de eorum vitâ, et conversatione referre liceret, notissimum est; primò enim, si credimus Lampridio, Alexander Severus imperator, hujus moris æmulatione incensus, « ubi aliquos voluisset, vel rectores provinciarum dare, vel præpositos facere, vel procuratores, id est rationales, ordinare, nomina eorum proponebat, hortans populum ut si quis quid haberet criminis probaret manifestis rebus; si non probâsset, subiret pœnam capitis; dicebatque grave esse, cùm id christiani et Judæi facerent in prædicandis sacerdotibus qui ordinandi sunt, non fieri in provinciarum rectoribus, quibus et fortunæ hominum committerentur et capita. » Quantùm putatis ponderis et momenti veteres illi Christiani sacerdotum probationem putabant, si iis temporibus quibus ad flammas, ad bestias, ad necem, Christi sacerdotes præ cæteris inquirebantur, eorum tamen nomina palàm faciebant, ne indigno ad sacerdotium aditum præberent; audiantur nunc molles illi, et delicati Christiani, qui episcopo tempore persecutionis sibi fingunt sacerdotum nomina significari periculosum; cùm et furente persecutionis æstu, laicis omnibus, ex quibus sæpè tormentorum vi aliqui ad fidei negationem adigebantur, inter quos multi etiam sæpè falsi fratres, à quibus periculum sibi imminere dicebat Paulus, 2 Cor. 11, nomina adeò publicè proponerentur, ut etiam rumor istius consuetudinis apud ethnicos vulgaris esset; vigebat scilicet apud majores nostros charitatis sincera virtus, quam hocce tempore invidentiæ, æmulationis, suspicionis, et humanæ prudentiæ vitia obscurârunt, vel certè penitùs extinxerunt.

VIII. Plura verò ad hanc consuetudinem confirmandam, superiùs adducta sunt, plura inferiùs adducentur; lubet ex Novellâ (1) Justiniani Epiphanio patriarchæ Constantinopolitano directâ eamdem confirmare: « Oportet autem, inquit Justinianus, in ipso ordinationis tempore, eum qui hanc imponit, illi coram omni fideli populo sanctissimæ Ecclesiæ, hæc omnia (puta ecclesiasticas leges, easque maximè quæ ordinandorum conditiones necessarias exponunt) prædicere, ut agnoscens eum omnia quæ priùs à nobis dicta sunt habere (id est ut populus sciens ordinandum observatis sacerdotalibus dotibus instructum esse), ad sacram eum deducat ordinationem; ut etiam ille coram omnibus hæc audiens, non solùm habeat Dei timorem, sed etiam coram omnibus denuntiationem, et professionem erubescat. Si quis autem talis quidem esse putetur, et ad episcopatûs ordinationem transeat, contradicat autem aliquis, atque dicat conscium se esse alicujus quod illicitè admiserit, non priùs mercatur episcopatûs ordinationem, quàm examinatio querimoniarum fiat, et appareat undique innoxius; quòd si etiam post hujusmodi contradictionem, non passus is qui ordinationem facit legitimam examinationem imponi causæ, currat ad ordinationem, sciat quod ab eo fit pro nihilo esse; sed et is qui contra legem facit, cadet sacerdotio; et qui sine probatione imponit ordinationem, et ipse quidem similiter cadet sede sacerdotali, reus autem erit Deo, qui omnium præcipuè quærit suorum sacerdotum puritatem; si tamen is qui ordinationi contradicit, aut examinatione factâ probetur calumniator, aut in ipso principio, neque in examinatione persistere confidat, segreget illum in perpetuum à sacrâ communione, is qui ordinationem facere vult, etc. Si verò nemo accusaverit, omninò aut in toto denuntians examinationem non faciat, aut factâ examinatione demonstrare, sicut prædiximus, non valuerit accusationem veram, tunc oportet eum qui per tot vias inculpabilis apparuerit, accedere ad futuram ordinationem. » Consentiunt hæc omnia legi Alexandri Severi supra allatæ, quâ, secundùm morem Christianorum in electionibus suorum sacerdotum observatum, et deligendos à se magistratus accusationibus ac delationibus singulorum objiciebat, et temerarios accusatores severè castigabat; sic enim Justinianus non solùm sacerdotes summos non priùs ordinari statuit, quàm omnium sententiæ super illorum ordinatione audiantur, crimina si quæ opposita fuerint, refellantur, integritas ipsorum atque innocentia probetur; verùm etiam calumniatores jubet inflictâ non mediocri pœnâ mulctari.

IX. Mihi verò ad propositum veniunt in mentem quæ Sidonius Apollinaris, epist. 8, lib. 7, scripsit Euphronio episcopo, de Simplicio, quem, postmodùm factâ sibi ab omnibus eligendi potestate in archiepiscopum Bituricensem elegit; eum nempe consulit ut quid sibi videretur in eâ electione faciendum indicaret. Simplicium refert à quibusdam nominari. « De quo, inquit, scitote narrari plurima bona, atque ea quidem à plurimis bonis quæ testimonia mihi primâ fronte colloquii non satis grata, quia satis gratiosa judicabantur; at postquàm æmulos ejus vidi nihil ampliùs quàm silere, atque eos maximè qui fidem fovent Arianorum (neque quippiam nominato licet, necdùm nostræ professionis illicitum opponi), animum adverti exactissimum virum posse censeri; de quo, quivis malus loqui, bonus tacere non possent. » Hæc autem verba ostendunt nominari solitos aliquos in episcopum, antequàm eligerentur; ideò verò nominatos, ut, si qui essent criminum ipsorum conscii, ea palàm facerent; iisdem itaque ab eo tempore quo

(1) Novellâ 6, cap. 1.

nominati essent, plura objici solita à contradicentibus; ex aliâ verò parte testimonia quibus ipsi probarentur, relata et audita fuisse. Taceo hìc quæ de objectâ S. Martino personæ vilitate, de defensoris episcopi intercessione, ne ipse eligeretur, de consensu majoris partis populi eum expetentis, de refutatis divinitùs, qui ejus ordinationi resisterent, referuntur à Severo Sulpitio in vitâ S. Martini ad desiderium, c. 7; plura alia quæ ex vitis SS. exempla quotidiana afferri possunt non invitus omitto. Moneo solùm de ordinandorum vitâ in publico consessu olim disputatum ex Cypriano, epist. 34, et Ambrosio, in 5 cap. prioris ad Timoth.; itemque de contradicentium personis, et criminum veritate, aut falsitate in ipsâ plebe cui episcopus ordinandus esset, discutiendis haberi canonem concilii Carthaginensis III superiùs allatum (1); eaque cùm expenderentur, abesse jussos catechumenos, juxta canonem concilii Laodiceni prohibentem, can. 5 : τὰς χειροτονίας ἐπὶ παρουσίᾳ ἀκροωμένων γίνεσθαι, *ordinationes in præsentiâ audientium fieri;* ut interpretantur Zonaras, in can. 1 apost., et can. 6. Laodiceni concilii, et Balsamon; ne fortè, ut ait Zonaras, in 5 can. conc. Laodic., in conventibus in quibus crimina ordinandis objiciuntur, ea audirent quæ iis contra quos dicebantur, essent pudori; et ipsis à quibus audirentur, ad nequitiam incitamento essent, et aliis quorum non ita constans in fide est ratio, blasphemandi numinis causam præberent.

X. Antiquum istum morem nomina ordinandorum publicè proponendi, aliquâ ratione innovâsse dicendus est Bonifacius VIII, dùm ad vitiosas electiones et præcipites metropolitanorum confirmationes impediendas, quæ nempe nullis vocatis et *non discusso negotio*, fierent, statuit cap. final. de Elect. in 6, « confirmationes tales viribus omninò carere, ipsasque decernit irritas et inanes. Vocationem autem hujusmodi nominatim, ubi est coelectus, vel apparet oppositor; aliàs generaliter in ecclesiâ in quâ electio facta est, ut si qui sint qui se velint opponere, compareant, assignato peremptorio termino competenti, faciendam esse censet; quæ etiam, si electio in concordiâ celebrata fuerit, vult observari. » Habes autem supra, § 4, expressas de illis denuntiationibus faciendis concilii Tridentini, Mediolanensis, Turonensis, Rothomagensis, Aquensis, Burdigalensis sanctiones; ex quibus etiam ea disces, quæ in iis legitimè faciendis servanda sunt; nec jam opus est ut, crambem istam recoquendo molestus sim.

XI. Huic autem mori confirmando vel illustrando conducit maximè quod refert D. Chrysostomus, eo sermone 48, in inscriptione altaris, et t. 5, quem habùit ad illos qui conventum Ecclesiæ deseruerant, de pluribus diversis materiis; narrat siquidem hunc in Olympicis certaminibus morem obtinuisse, ut post triginta dies transactos athletæ certaturi in suburbium educti circumveherentur, et toto sedente theatro clamaret præco, μή τις τούτου κατηγορεῖ; id est, *nùm quis hunc accusat*, ut omnis servilis conditionis suspicione depulsâ, in certamina pedem inferrent. Quanto enim æquiori ratione, is qui exemplo, vitæ integritate, et morum sanctimoniâ universis præfuturus est, toti populo antea proponendus videtur, ut si quis aliquid habet quod objiciat, vel innocentiâ suâ refellat, vel criminis suspicione laborans à tam sancto magistratu repellatur? Quid enim athletæ vitæ probitas? quid pietas? quid virtutes animi prodesse poterant? non virtutibus, sed corporis viribus; non morum constantiâ, sed nervorum, cæterarumque corporis partium firmitate; non prudentiâ unquàm, sed æstu aliquando certabatur, vincebatur. Cur ergo tanto studio cavetur ne criminum aliquorum rei in palæstram dimicaturi inducantur? an quia athletarum ordini dedecus metuebant? an quia verebantur ne quibus victoribus postmodùm à populo favebatur, si vitiosis ipsis faveretur, vitio exinde faveri, et ex criminosorum commendatione; crimen quoque laudari videretur? at quantò majori cautelâ prospiciendum est ne sacerdotalis ordo indignorum admissione dedecoretur? mysteria sancta contaminentur? verbum Dei ab indignis prolatum vilescat? ut qui ad pietatem et animarum salutem duces esse debent, exemplo pereant ad perniciem?

§ 3. *De commendatione ac laudatione ordinandorum apud populum eorumdemque responsis.*

XII. Ultimò jam examinandum superest eorum qui ordinandi sunt ab episcopo prædicandorum ac laudandorum vetus institutum; ut quemadmodùm hocce tempore solent in nostrâ saltem Universitate Parisiensi, qui licentiandorum in sacrâ theologiæ facultate ordini sunt inserendi, priùs à publico paranympho laudari, sic solerent ii qui clericorum catalogo forent ascribendi, ab episcopo priùs populo commendari. Hujus moris luculentum testimonium est, canon iste, concilii IV Carthaginensis : *Lector cùm ordinatur, faciat de illo episcopus verbum ad plebem, indicans ejus fidem ac vitam; atque ingenium*, Carthag. 3, c. 8; refertur dist. 23, c. *Lector*. Si in lectoris ordinatione hoc præcipitur, quantò magis in superiorum ordinum collatione observabatur, quorum quantò diviniora sunt officia, tantò eorum qui iis initiantur debet esse apud plebem major auctoritas et vitæ commendatio amplior; ideòque cùm de lectoris in suâ ordinatione ab episcopo faciendâ honorificâ mentione, et meritorum ipsius prædicatione ordinationi inserendâ legem Carthaginenses patres sanxêre, aliorum quoque superiorum graduum commendationem in ordinationis solemnitate non omittendam confirmârunt. Cur autem ostiarii, et simplicis clerici laudandorum minimè meminerunt? an quòd in eorum graduum distributione, nulla, ex veteri more, promovendi laudatio inseri consuevisset? an verò quòd ostiarii qui ab archidiacono in eodem concilio, can. 3, instrui et officii sui gerendi instrumenta accipere jubentur, non ab episcopo, sed ab eodem archidiacono laudarentur? utrùm volueris non multùm ad præsentem quæstionem refert. Testem porrò pro hâc quoque consuetudine, de quâ jam à nobis sermo instituetur, adducere possumus ex antiquis

(1) Can. 40. Refertur dist. 23, c. illud.

auctoribus Cyprianum, ad clerum et plebes in Hisp., epist. 68, ubi docet *ordinationes, nonnisi sub populi assistentis conscientiâ fieri oportere; ut plebe præsente vel detegantur malorum crimina, vel bonorum merita prædicentur.* Exstant etiam Sidonii Apollinaris, in electione Simplicii in archiepiscopum Bituricensem, grata et vernans panegyrica concio; Eucherii, in ordinatione sacerdotis, laudatorius et gravis ad populum sermo, quem Eusebii Emisseni putat esse Baronius, ad an. 441, et habitum in ordinatione sancti Maximi Taurinensis; gravis quoque et seria Constantio Arausicorum episcopo designato parænesis ab Ambrosio, l. 3, epist. 19, Constantio: elegans quoque et diserta, adhortatoria potiùs Eulalio Doarensium episcopo, eique gratulatoria quàm laudatoria Gregorii Nazianzeni, in ipsius electione habita oratio 30. Exstant et Chrysologi in Petri episcopi creationem sermo 107, et prima Ennodii sacra dictio in laudem Laurentii Mediolanensis die ordinationis ejus habita. Exstant etiam Cypriani insignes epistolæ de Celerino lectore, Aurelio item lectore, et Numidico presbytero à se factis; ex quibus qualem episcopi in ordinatione clericorum habere solerent orationem non difficulter intelligimus; quos enim ad persecutionem absens divinitùs demonstratos, inconsultò, et absente, contra morem suum, populo, ordinârat; hos istis epistolis quæ orationis quam in ipsorum ordinatione habiturus fuisset vicem suppleant, graviter et ornatè commendat; quæ quoniam ordinationis habendæ ritus quosdam manifestos faciunt, ordinum vel etiam eorum quos minores dicimus dignitatem commendant, et quantam in seligendis vel ad ipsos inferiores gradus probati antistites diligentiam impendere debeant, quo item honore minores illi clerici haberi, quo in pretio clericatus, et quorumcumque ordinum dignitatem ipsi habere, quo in honoris loco eam reponere, quâ veneratione suscipere debeant, egregiè demonstrant, ideò hìc à nobis maximâ ex parte exscribuntur.

XIII. De ordinatione Aurelii Cypriani litteræ ad clerum et plebem priori loco sese legendæ offerunt; « In ordinationibus clericorum, fratres charissimi, solemus vos ante consulere, et mores ac merita singulorum communi consilio ponderare; sed exspectanda non sunt testimonia humana, cùm præcedunt divina suffragia. Aurelius frater noster, illustris adolescens à Domino jam probatus, et à Deo vocatus est, in annis adhuc novellus, sed in virtutis ac fidei laude provectus, minor in ætatis suæ indole, sed major in honore, gemino hìc agone certavit; bis confessus, et bis confessionis suæ victoriâ gloriosus; et quando vicit in cursu factus extorris, et cum denuò fortiore certamine pugnavit, triumphator, et victor in prælio passionis; quoties adversarius provocare servos Dei voluit, toties promptissimus ac fortissimus miles et pugnavit, et vicit. Parùm fuerat sub oculis ante paucorum quando extorris fiebat congressum fuisse; meruit et in foro congredi clariore virtute, ut post magistratus etiam proconsulem vinceret, et post exilium tormenta superaret, nec invenio quid in eo prædicare plus debeam, gloriam vulnerum, an verecundiam morum; quod honore virtutis insignis est, an quod pudoris admiratione laudabilis. Ita et dignitate excelsus est et humilitate submissus, ut appareat illum divinitùs reservatum, qui ad ecclesiasticam disciplinam cæteris esset exemplo, quomodò servi Dei in virtutibus vincerent, post confessionem moribus eminerent; merebatur talis clericæ ordinationis ulteriores gradus et incrementa majora, non de annis suis, sed de meritis æstimandus; sed interim placuit, ut ab officio lectionis incipiat; quia et nihil magis congruit voci, quæ Dominum gloriosâ prædicatione confessa est, quam celebrandis divinis lectionibus personare; post verba sublimia quæ Christi martyrium prolocuta sunt, evangelium Christi legere, unde martyres fiunt; ad pulpitum post catastam venire; illìc fuisse conspicuum gentilium multitudini, hìc à fratribus conspici; illìc auditum esse cum miraculo circumstantis populi, hìc cum gaudio fraternitatis audiri. Hunc igitur, fratres, dilectissimi, à me et à collegis qui præsentes aderant ordinatum sciatis, quod vos scio, et libenter amplecti et optare tales in Ecclesiâ nostrâ quamplurimos ordinari. Et quoniam semper gaudium properat, nec potest moras ferre lætitia, dominico legit; interim nobis hoc die auspicatus est, dùm dedicat lectionem, vos orationibus frequenter insistite, et preces nostras vestris precibus adjuvate, ut Domini misericordia favens nobis, citò plebi suæ et sacerdotem reddat incolumem, et martyrem cum sacerdote lectorem. Opto vos, fratres charissimi in Deo Patre et Christo Jesu, semper benè valere. » Cypr. epist. 33, ad clerum et plebem.

XIV. Habetis hâc epistolâ legitimæ ordinationis, et conditionum quæ in ordinandis præcipuè requiruntur graphicam descriptionem : annon ea laudabilis ordinatio quæ communi omnium consilio celebratur, in quâ non solùm mores, verùm etiam singulorum merita ponderantur, ut et indigni arceantur et præterea laudabiles tantùm, et qui anteactis virtutis operibus gradus ecclesiasticos meruerint et prout meruerint, obtineant? Annon ea optima quæ divinâ vocatione firmetur, non humanis solùm testimoniis? quæ non præpropera, non accelerata sit, sed per gradus, et ab inferiorum ordinum exercitio ad majora ducens dignitatis incrementa? quæ non otiosa neque inutilis fuerit, qualis ut plurimùm ad minores ordines solet esse promotio, negligentibus nobis ea officia subire quæ et martyres deceant, et martyres ornent et faciant; quæ infra ordinandorum sit merita; quæ gaudentibus populis, adjuvantibus episcopum presbyteris celebretur, et si, urgente necessariâ causâ, præsente populo celebrari non potuerit, illicò ad eumdem referatur, ut discat quem venerari, quem audire, quem ministrantem debeat revereri? At talis est ordinationis à Cypriano descriptæ idea : nam et se populum de ordinationibus consulere solere profitetur, cum quo communi consilio singulorum mores ac merita examinet, et, nonnisi persecutione urgente, divinitùs nominatum populo absente, cum collegis tamen et compresbyteris Aurelium tantum scilicet, et tantâ con-

fessionis ac pietatis glorià illustrem asserit ordinâsse ; divinam ejus vocationem fuisse affirmat, quam ab ordinationibus hodiernis, si legitimè celebrentur nequaquàm abesse, suspicari debemus ; docet enim Chrysostomus, hom. 5 in I Tim., tunc quidem sacerdotes « ex prophetiâ, id est, Spiritûs sancti inspiratione electos, et ita pridem fiebat, ita et nunc fit, quoties ab humanâ passione alieni ejusmodi electiones celebrabimus ; cùm nihil omninò seculare, nihil temporale intuentes, neque ad gratiam, neque ad odium facimus ; nam et si tanta nobis spiritûs plenitudo non adest, sufficit voluntas optima, vel sola. » Denique licèt Aurelius incrementa majora virtute suâ meruisset, judicavit tamen Cyprianus, ne Ecclesiæ ordo turbaretur, necessarium esse ut divina officia à lectoris functione auspicaretur : lectoris officium, cum martyris gloriosâ confessione comparavit, non minùs ducens gloriosum è pulpito Evangelium nuntiare (tunc enim lectores legebant Evangelium) quam in catastâ Christi fidem confiteri ; et ne frustra ordinatus videretur, solemni die, dominico nempe, gaudentibus omnibus, solemni conventu, officio suo functus, auditus est primam dedicâsse, et auspicatus esse lectionem.

XV. Atque utinam iis qui jam ad ordines accedunt, ea inessent quæ in Aurelio lectore depinxit Cyprianus ! utinam ii solùm nostris temporibus ordinarentur qui in fide fortes essent, in persecutiones patientes, in adversis constantes, in prosperis modesti ; qui non pœnæ terrore ab honesto proposito dimoveantur, sed culpæ pudore ab inhonesto deterreantur ; qui verecundi sint et humiles, virtutibus gloriam obtineant, non quærant ; gloriosi sint, non superbi ; qui licèt de Ecclesiâ benè meriti et dignitatum ecclesiasticarum apicem promerentes, in inferioribus tamen ministeriis non dedignentur deservire ; et, post ordinationem, in functionibus suis reperiantur assidui, non otiosi, non negligentes ! Hujusmodi si semel nanciscatur Ecclesia Dei ministros, quanto putas exultabit gaudio ? quanto ditabitur fructu ? tales, ut cum Cypriano dicam, veros omnes christiani nominis professores, scio et libenter amplecti, et optare in Ecclesiâ nostrâ quàm plurimos ordinari ; sed vereor ne populi frigidiùs id à Deo petant, principes populorum Deo volenti segniùs remissiùsque cooperentur.

XVI. Sequuntur aliæ de ordinatione Celerini lectoris scriptæ ad clerum et plebem Cypriani litteræ. « Agnoscenda sunt, inquit, epist. 34, et amplectenda, fratres charissimi, beneficia divina, quibus Ecclesiam suam Dominus illustrare temporibus nostris et honestare dignitatus est, commeatum dando bonis confessionibus suis et martyribus gloriosis ; ut qui sublimiter Christum confessi essent, clerum postmodùm Christi, ministeriis ecclesiasticis adornarent ; exultate itaque et gaudete nobiscum lectis litteris nostris, quibus ego et collegæ mei, qui præsentes aderant, referimus vos Celerinum fratrem nostrum virtutibus pariter et moribus gloriosum, clero nostro, non humanâ suffragatione, sed divinâ dignatione conjunctum ; qui cùm consentire dubitaret Ecclesiæ, ipsius admonitu et hortatu, in visione per noctem compulsus est ne negaret nobis suadentibus quibus plus licuit, et coegit, (sic emendandam Cypriani orationem censeo, ut judicet Celerinum ex visione nocturnâ, et Ecclesiæ hortatu, et Cypriani suasione qui ad imperandum plus licebat, fuisse coactum, ut Gallica Jacobi Tigeou doctoris theologi versio significat) *quia nec fas fuerat, nec decebat sine honore ecclesiastico esse, quem sic Dominus honoravit cœlestis gloriæ dignitate.* »

XVII. Sistamus paululùm in eorum verborum attentâ meditatione et antequàm Celerini laudationem à Cypriano audiamus, hæc ex verbis Cypriani summaria capita observemus. 1° quanti beneficii loco Cyprianus duxerit, quanto Ecclesiæ ornamento esse censuerit, insignium pietate virorum etiam in infimis ecclesiasticis gradibus, lectoratûs scilicet, ordinationem, adeò ut *beneficia divina*, ejusmodi conscriptiones et promotiones scripserit, quæ jam exigui, quantùm ad Ecclesiæ ornatum et populi salutem momenti æstimantur. 2° Ex istiusmodi promotione cumulatum Ecclesiæ, episcopo, clero, populo, gaudium accessisse, et de talium virorum promotione sibi invicem congratulari fideles solitos. 3° Presbyteros semper aliquos, aut diaconos episcopum in mediis persecutionis turbinibus comitatos fuisse, quorum consilio ordinationes et alia Ecclesiæ negotia perageret, quorum etiam nomine, sicut et suo ad clerum et plebem Cyprianum hìc scripsisse advertimus. 4° Divinam etiam ad minores ordines, nec sine divinis portentis vocationem agnoscimus ; qui humanam industriam in seligendis ad istos ordines insudare, indignum ducimus. 5° Celerinum ob humilitatem refugisse ea ministeria quæ nos humanæ superbiæ typho turgidi tanquàm vilia despicimus. 6° Episcopo hanc auctoritatem inesse creditam, ut non dicam clericatûs suadendi, sed quodammodò imperandi, et ad eum cogendi potestatem habere putaretur, qui obluctari nefas esset ; cui tamen jam in clericatûs officiis sponte susceptis ægrè paremus ; quam verò hìc in epistolâ Cypriani pontificum auctoritatem advertimus, eam apud alios Patres non semel licet intueri ; an non eam, v. g., agnovit sanctus Gaudentius Brixianus episcopus, dùm in die ordinationis suæ se onus episcopale conatum fuisse totis declinare viribus profitetur : « Sed, inquit, beatus Pater Ambrosius, cæterique venerandi antistites, sacramento, quo temerè vos ipsos obligâstis, astricti, tales ad me epistolas, cum vestrâ legatione miserunt, ut sine damno animæ meæ ultra jam resistere non valerem. » Exempla verò hujus coactionis passim occurrunt ; annon id fatebantur monachi illi, de quibus ait Socrates, l. 6, c. 7, quòd cùm à Theophilo Alexandrino plurimùm diligerentur, eorum unum Dioscorum quasi vi à monasterio abstrahens, episcopum Hermopoleos, designârit, alios duos obsecrârit, ut ætatem simul cum ipso agerent, *et cum verbis ægrè illis persuadere posset, auctoritate tamen utpote episcopus illud facere compulerit.* Sed hâc de re infra fusiùs. 7° Non decuisse sanctitate insigniores extra clericatum degere, quia in clericatu degentes, reliquis decet

esse sanctiores ; unde, ut docet Hieronymus, in c. 2 Epist. ad Tit., « non solùm episcopi, presbyteri et diaconi debent magnoperè providere, ut cunctum populum cui præsident, conversatione, sermone, ac scientiâ præcedant; verùm et inferioris gradûs exorcistæ, lectores, æditui et omnes omninò qui domui Dei serviunt. » 8° Tandem ordinationem etiam in infimis Ecclesiæ gradibus confessionis præmium fuisse, seu, ut ait Tertullianus, de Fugâ in persecutione, cap. 10, solitos fuisse hisce temporibus fideles ecclesiasticos gradus *ex persecutionis tolerantiâ ascendere.*

XVIII. Persequamur jam vel potiùs percurramus Celerini egregiam laudationem : « Hic ad temporis nostri prælium primus, hic inter Christi milites antesignanus, hic inter persecutionis initia ferventia, cum ipso infestationis principe et auctore congressus ; dùm inexpugnabili firmitate certaminis sui adversarium vicit, vincendi cæteris viam fecit ; non brevi compendio vulnerum victor, sed adhærentibus diù, et permanentibus pœnis longæ colluctationis miraculo triumphator, etc., nec rudis iste aut novus est in Celerino charissimo nostro titulus gloriarum ; per vestigia cognationis sua graditur, parentibus ac propinquis suis honore consimili divinæ dignationis æquatur. Avia ejus Celerina jam pridem martyrio coronata est, item patruus ejus et avunculus ejus Laurentius, et Ignatius, etc. Hunc ad nos, fratres dilectissimi, cum tantâ Domini dignatione venientem testimonio, et miraculo ejus qui se persecutus fuerat, illustrem, quid aliud quàm super pulpitum, id est super tribunal Ecclesiæ oportebat imponi, ut, loci altioris celsitate subnixus, et plebi universæ pro honoris sui charitate conspicuus, legat præcepta et Evangelium Domini, quæ fortiter ac fideliter sequitur ? vox Dominum confessa, in his quotidiè, quæ locutus est Dominus audiatur; viderit an sit ulterior gradus ad quem proficiat in Ecclesiâ possit, nihil est, in quo magis confessor fratribus possit, quàm ut dùm evangelica lectio de ore ejus auditur, lectoris fidem, quisquis audierit, imitetur. Jungendus in lectione Aurelio fuerat, cum quo divini honoris societate conjunctus est, cum quo omnibus virtutis et laudis insignibus copulatus est ; pares ambo et uterque consimiles, in quantum gloriâ sublimes, in tantum verecundiâ humiles ; quantùm divinâ dignatione promoti, tantùm suâ quiete et tranquillitate submissi, et virtutum pariter et morum singulis exempla præbentes, et congressioni et paci congruentes, illic rubore, hic pudore laudabiles. In talibus servis lætatur Dominus, in ejusmodi confessoribus gloriatur, quorum secta et conversatio sic proficit ad præconium gloriæ, ut materiam cæteris præbeant disciplinæ ad hoc eos Christus esse hic in Ecclesiâ diù voluit, ad hoc de mediâ morte substractos, quâdam dixerim resurrectione circa eos factâ, incolumes reservavit ; ut dùm nihil in honore sublimius, nihil in humilitate submissius à fratribus cernitur, hos eadem fraternitas sectata comitetur, hos tamen lectores interim constitutos sciatis, quia oportebat lucernam super candelabrum poni, unde omnibus luceat, et gloriosos vultus in loco altiore constitui ; ubi ab omni populo circumstante conspecti incitamentum gloriæ videntibus præbeant ; cæterùm presbyterii honorem designâsse nos illis jam sciatis, ut et sportulis iisdem cum presbyteris honorentur, et divisiones mensurnas, æquatis quantitatibus, partiantur, sessuri nobiscum provectis et corroboratis annis suis. » Cyp., epist. 34.

XIX. Nihil hìc repetere necessum est egregias Aurelii et Celerini dotes, hâc epistolâ oratorio stylo descriptas ; nobis eas judicare virtutes quæ clericorum ordinandorum propria deberent esse ornamenta, in quæ sæpiùs oculos conjicere debent, tùm ii qui ad ordines alios recipiunt, tum isti qui ordinibus initiandi adducuntur ; quædam duntaxat in prædicta Cypriani verba adnotare sufficiat, quæ à nostro instituto non abhorreant : primùm dignitatem officii lectoris, quæ nostram erga ordines ecclesiasticos, præsertim verò erga minores, irreverentiam arguat ; num enim nos pudet adeò neglectores esse divinorum ministeriorum, et erga ecclesiastica officia parum religiosos, ut cùm martyribus ad honoris incrementum lectoris olim gradus conferri putaretur, jam apud nos minorum ordinum gradus tantùm non in derisum conferantur ? cùm episcopali sollicitudine, cleri populique suffragio, divinis testimoniis digna videretur in lectorem promotio, indigni jam à pluribus minores ordines judicentur, ad quos nonnisi prævio diligenti examine perveniatur ? et quem Ecclesiæ utilissimum ordinem lectoris censuit Cyprianus, eum cum reliquis inferioribus, nostrâ ignaviâ tanquàm otiosum (quæ concilii Tridentini, sess. 23, de Reform., cap. 17, quærimonia est), ab hæreticis traduci patiamur, ut super candelabrum Ecclesiæ lectores à Cypriano positi censeantur, qui jam sub modio latent ? hæc si audimus, si attendimus, erubescere necessum est.

XX. Verùm hæc jam observavimus ; alterum jam advertendum est, minores ordines ad majores gradus esse, in quibus quivis priùs probandi sunt, quàm alios conscendant. Tertium ampliorem presbyteris quàm lectoribus honorem, et, ut ita dicam, portionem distribui solitam, confirmant Constitutiones apostolicæ, Apost. lib. 2, cap. 28 ; « Presbyteris, inquiunt, si assiduè in studio docendi verbum Dei laboraverint, seponatur dupla portio in gratiam apostolorum Christi, quorum locum tenent, tanquàm consiliarii episcopi, et Ecclesiæ corona ; sunt enim consilium et senatus Ecclesiæ ; si autem et lector est, is partem unam in honorem prophetarum accipiat, » etc. 4° Benè meritos tamen lectores pari cum presbyteris portione à Cypriano honoratos ; cui simile est quod habet Gregorius Magnus (1), æquum esse ut pro merito cujuscumque plusve, minusve largiendi episcopus habeat facultatem ; ipsis tamen denegatum ut cum presbyteris sederent, ne graduum ecclesiasticorum legitimus ordo turbaretur. 5° Gloriosis istis confessoribus gradus istos destinatos fuisse, quos probabile est nunquàm

(1) Lib. 7, indict. 1, epist. 8, Leoni Catanensium episcopo.

ipsos assecutos fuisse ; nam, quod ad Celerinum spectat, eum diaconum obiisse fidem faciunt Martyrologia Bedæ, Adonis, et Usuardi, 3 februarii, quæ ejus, ut diaconi meminêre. 6° Etiam observari possunt sportulæ istæ, quæ ab episcopo in clericos distribui solerent, quæ, quia non sunt nostri instituti, rejicio te ad eumdem Cyprianum, epistolâ 66 ad clerum et plebem Furnitanorum, et Pamelium in eamdem epistolam, Beatum Rhenanum suis in Tertullianum notis (1), et alios.

XXI. Nunquàm satior, nunquàm expleor ejusmodi Cypriani epistolis, quæ nobis antiquam exhibent Ecclesiæ faciem, ad quam compositi nævos nostros agnoscamus, atque humilitatis argumenta, et disciplinæ restituendæ rationem doceamur ; non gravabitur itaque benignus lector, si tertiam de ordinatione Numidici presbyteri epistolam presbyteris Carthaginensis, diaconisve, et plebi universæ directam adducamus (2) : « Nuntiandum, inquit, vobis fuit, fratres charissimi, quod pertineat, et ad communem lætitiam, et ad Ecclesiæ nostræ maxima gloriam ; nam admonitos nos et instructos sciatis dignatione divinâ, ut Numidicus presbyter ascribatur presbyterorum Carthaginensium numero, et nobiscum sedeat in clero, luce clarissimâ confessionis illustris, et virtutis, ac fidei honore sublimis ; qui hortatu suo copiosum martyrum numerum lapidibus et flammis necatum ante se misit ; quique uxorem adhærentem lateri suo concrematam simul cum cæteris (vel conservatam magis dixerim) lætus adspexit. Ipse semiustulatus et lapidibus obrutus et pro mortuo derelictus, dùm postmodùm filia sollicito pietatis obsequio cadaver patris inquireret, semianimis inventus, et extractus, et refocillatus à comitibus, quos ipse præmiserat, remansit invitus ; sed remanendi, ut videmus, hæc fuit causa, ut eum clero nostro adjungeret Dominus, et desolatam per lapsum quorumdam, presbyterii nostri copiam gloriosis sacerdotibus adornaret ; et promovebitur quidem, cùm Deus permiserit, ad ampliorem locum religionis suæ, quando in præsentiam protegente Domino venerimus ; interim, quod ostenditur, fiat, ut cum gratiarum actione suscipiamus hoc Dei munus sperantes de misericordiâ Domini ornamenta complura, et redintegrato Ecclesiæ suæ robore, tam mites et humiles faciat in concessûs nostri honore florere, opto vos, » etc.

XXII. Excitent pigros in officiis divinis animos, non Miltiadis, sed martyrum trophæa, quibus divini honoris societate copulamur. Nitamur pares esse meritis, qui paris sumus in Ecclesiâ dignitatis ; tales Ecclesiæ petamus à Deo sacerdotes, in quibus ipse honorificetur, per quos Ecclesiæ fines dilatentur, salus populi procuretur. Quàm ampla episcopis, quàm speciosa suis ordinationibus laudum recitandarum majores isti nostri, quorum gradui successimus, præbebant argumenta ! quàm fœcundam dicendi segetem suppeditabant ! quàm lætus hæc populus audiebat ! quàm facilè erat ut, dùm talium virorum exemplis applaudebat, dùm ordinationibus et ordinandis piè gratulabantur, dùm in communi Ecclesiæ lætitiâ gestiebat, corriperetur æmulatione sanctitatis, duceretur ad imitationem virtutis ! Ponite vobis ante oculos episcopum in talium virorum ordinatione disserentem, plebem plausibus et acclamationibus (quod fieri supra docuimus) judicium episcopi comprobantem ; ordinatum modestè aliqua respondentem, vel ad populum disserentem ; felicia Ecclesiæ prima ista tempora prædicabitis, tot ornamentis illustria, tantâ cleri ac populi charitate conspicua. Quidni majorum instituta imitemur, et pro virili enitamur ut antiqua illa patrum in filiis pietas reflorescat, idem ubique disciplinæ ardor elucescat, componamur ad illorum virtutes, formemur ad exempla, trahamus eumdem spiritum, eodem animo ducamur ? hæc pia vota sunt, quibus ut eventa respondeant velim, utinam et faxit Deus !

XXIII. Sed ne gratis fingere videamur alternas istas tam ordinantium, sive aliorum ordinandos laudantium, vel adhortantium, et ordinatorum ipsorum gratias ut plurimùm agentium, vel sese excusantium dicendi vices ; quoniam episcopos jam demonstravimus in laudem ordinandorum, et alios in eorumdem ordinatorum commendationem sermonem habere solitos, ideò hìc præsertim ostendendum est, eos quoque qui ad Ecclesiæ gradus sublimarentur, reponere aliquid palàm consuevisse. Id verò mihi persuadent, primò variæ Gregorii Nazianzeni in hâc quodammodò materiâ, orationes (1) ; ut enim omittam primam illam quâ se excusat quòd presbyter creatus statim aufugisset ; eam item quâ eorum absentiam reprehendit, qui primum ipsum accersiverant, nec tamen venerant, cùm presbyter factus fuisset ; occurrunt etiam et plures, rei de quâ agimus, affines, qualis illa post reditum ex fugâ cùm consecraretur ; altera ad Nyssenum postridiè illius diei quo episcopus creatus esset ; tertia ad patrem, postquàm item episcopus Sazimorum esset consecratus ; quarta ad eumdem, cùm curam Nazianzenæ Ecclesiæ cum patre regendæ suscepisset. Secundò, id etiam ostendit Gregorii Nysseni elegans oratio, in suam ordinat., tomo 1 ejus oper., in quâ cùm præmisisset aliquos ante se orâsse, eos, ut credo, qui summis ipsum laudibus extulerant, disputationem de Deo aggreditur, et pastoralis sollicitudinis primitias hæreseos reprehensioni, ac dissensionis inter Catholicos redargutioni consecrat. Tertiò, Chrysostomi sermo (2) eo die habitus, quo presbyter ordinatus fuerat, in quo et se apud populum eleganter excusat, et ad temperantiam eum hortatur, consecratorem quoque suum Flavianum laudat, plebemque ultimò deprecatur ut preces pro utroque tam ordinato, quàm ordinatore concipiat. Quartò,

(1) In cap. 39 Apologet., et 2 lib. contra Marcionem, itemque in lib. ad Martyres.
(2) Epist. 55.

(1) Orat. 1, 2, 5, 6, 7, 8.
(2) Tom. 4 Chrysost. operum, post epistolas ipsius.

Gaudentii concio (1) eo die apud populum recitata, quo ab Ambrosio Brixianus antistes sacratus est. Quintò, Epiphanii Ticinensis concio, apud Ennodium, cùm episcopus esset creatus. Sextò, tandem ejusdem Ennodii dictio, sive ab ipso habita fuerit, quo primùm die inauguratus est episcopus, sive aliis conscripta sit, et tanquàm formula relicta, quam sacrati pontifices imitarentur, in quâ nempe ostendit aliquos priùs de ipsius laudibus verba fecisse, de quibus ait : *Qui vos laudant, seducunt vos, et subvertunt semitas pedum vestrorum*, quorum encomia sibi ante victoriam minimè debita respondet, et ad virtutem incitamenta esse debere, ut *splendorem pontificis res, non lingua testetur*, onus quoque pontificii sibiipsi proponit, formidinem suam aperit, et divinæ sibi gratiæ beneficium deprecatur.

CAPUT III.

DE ELECTIONE IPSA ORDINANDORUM A CLERO AC POPULO ANTIQUITUS FACTA.

§ 1. *Varia antiqui istius ritûs testimonia.*

I. Quam partem clerus ac populus in ordinandis sacerdotibus habeant, jam ex prædictis maximè patet, neminem nempe ordinatum fuisse, nec jam ordinari debere, cui non clerus aut populus pietatis ac disciplinæ testimonium perhibeant. Jamverò aliquid ampliùs hìc probandum est, demonstrandumque clericos ipsos sæpè populi, sæpiùs cleri suffragiis aliquâ ratione eligi consuevisse, ita ut eorum ordinationes utrorumque consilio nonnunquàm discuterentur, et consensu firmarentur; qui mos cùm in episcoporum electione atque ordinatione clarior sit quàm ut probari debeat, nec nostri muneris sit ea omnia recensere quæ ad sacras electiones faciant, eum in inferiorum sacerdotum, atque etiam aliorum inferioris gradûs ministrorum ordinatione fuisse observatum hoc loco demonstraturi sumus.

II. Atque ut ab ipsis nascentis Ecclesiæ incunabulis ordiamur, omittimus rogante Petro, et fratrum concilium convocante (cui tamen, teste Chrysostomo, Hom. 3 in Acta, in locum Judæ alium eligere licebat) statutos à toto cœtu duos Josephum et Matthiam, qui divinis sortibus electi in apostolos ordinarentur; hoc, inquam, exemplum omittimus, quia ad summorum in Ecclesiâ sacerdotum ordinationes spectat. Urgemus præsertim apostolorûm exemplum quod de ordinandis diaconis posteritati reliquerunt : quibus enim ad primos diaconos ordinandos auctoribus concilium Ecclesiæ coactum sit, quibus suffragantibus ipsi constituti sint, docet Scriptura sacra, Actorum 6, et congregatum eum ab apostolis fidelium cœtum, qui primos diaconos elegerit, apertis verbis ostendit : *Convocantes autem duodecim multitudinem discipulorum dixerunt : Non est æquum nos derelinquere verbum Dei, et ministrare mensis. Considerate ergo, fratres, viros ex vobis boni testimonii septem, plenos Spiritu sancto et sapientiâ, quos constituamus super hoc opus, nos verò orationi et ministerio verbi instantes erimus. Et placuit sermo coram omni multitudine; et elegerunt Stephanum virum plenum fide et Spiritu sancto, et Philippum*, etc., *quos statuerunt coram apostolis, et cùm orâssent, imposuerunt eis manus.* Notanda verò Scripturæ verba : apostolis populus eos nominat quos ipsi in dignitate constituant; eligit turba, ordinant apostoli : Ἐπισκέψασθε, inquiunt apostoli : *examinate, perpendite* ἄνδρας ἐξ ὑμῶν μαρτυρουμένους, *viros ex vobis testimonio probatos*, multitudini judicium tribuunt; permissâ potestate utuntur fideles; subditur, *elegerunt* Stephanum et cæteros, nec elegerunt solùm sed ἔστησαν ἐνώπιον τῶν ἀποστόλων, *statuerunt coram apostolis, ipsisque obtulerunt, et præsentârunt.* Ex quibus et eligendi, et præsentandi clericos populo tributam ab apostolis potestatem animadvertas; quos verò elegerunt illi, hos apostoli κατέστησαν ἐπὶ τῆς χρειας ταύτης, *constituerunt super hoc opus, potestatem impertiti sunt, curam commiserunt*, καὶ ἐπέθηκαν αὐτοῖς τὰς χείρας, *et imposuerunt illis manus*, quia, ut explicat Chrysostomus, hom. 14 in Act. Apostol., Scriptura ibi ostendit ὅτι ἐχειροτονήθησαν διὰ προσεύχῆς, quòd per apostolorum manus et preces diaconi ordinati sint. Ex quo proinde testimonio ordinationes præsente plebe ejusque testimonio ac judicio (licèt non auctoritate) fieri debere concludunt Cyprianus, epistolâ 68, ad clerum et plebem in Hispaniâ, consistentes superiùs citatâ, et Chrysostomus in Acta Apostolorum, ubi de apostolis hoc dicit, *non propriâ sententiâ faciunt, sed priùs rationem reddunt multitudini, quod etiam nunc fieri oportet.*

III. Ab apostolorum tempore idem mos ut plurimùm saltem observatus est, testes affero plurimos maximè ex antiquis. Primòque S. Clementem, qui, lib. 8 Const. apost., cap. 4, referens orationem quæ super presbyterum, dùm ordinaretur ab episcopo, recitari soleret, cleri saltem suffragii meminit, et presbyterum initiandum *suffragio, et judicio totius cleri, ordini presbyterorum ascriptum* dicit. Verùm non cleri solius, verùm etiam populi consensum expetitum fuisse in hierarchicorum ordinum, non pariter in cæterorum, collatione, docet Anacletus, qui, postquàm de episcopali ordinatione disseruit, epist 2, quæ refertur dist. 67, can. *Reliqui sacerdotes*, subdit : « Reliqui verò sacerdotes à proprio ordinentur episcopo, ita ut cives et alii sacerdotes assensum præbeant; similiter et diaconi ordinentur; cæterorum autem graduum distributioni trium veracium testimonium cum episcopi scilicet approbatione sufficere potest. » Hæc ex tenebris primi illius Christianorum ævi, lucis aliqua scintilla emicat. Jam clariora videamus, et quæ hujus rei lux, sequentibus seculis, nobis accedat, intueamur.

IV. Supra ex Tertulliano retulimus Ecclesiæ *præsides populi testimonio dignitatem adeptos;* ex Cypriani quoque litteris eruimus ipsum solitum fuisse in ordinationibus clericis, populum ante consulere, et mores ac merita singulorum *communi consilio* ponderare; cui etiam rei alio in loco astipulatur, dùm se, Saturum lectorem, et Optatum diaconum, *communi consilio* clero proximos, seu destinatos, ordinàsse narrat. Vide Cypr. epist. 25, 33, 34, 35 et 36. Synodus Ro-

(1) Tractat. in Ordin., tomo 2 Biblioth.

mana 184 episcop. sub Sylvestro, cap. 11, *nonnisi rogantibus triginta presbyteris*, diaconum ordinari, presbyterum verò, nullum nisi qui *in septem annis, à cuncto clero Romano probaretur doctrinæ, nativitatis, generositatis, et consilio non expetens prædam à quoquam, opinione clarâ firmarent omnes presbyteri, declararent et firmarent;* quæ verba licèt corrupta et in aliis editionibus corruptiora legantur, ostendunt tamen ad diaconorum ordinationem maximam cleri partem, ad presbyterorum autem totum clerum consentire debuisse. Populo verò suffragium in sacerdote suo eligendo concessum indicant Niceni canones, ex Arabico translati, et ab Alphonso Pisano, necnon Francisco Turriano editi : nam in eorum uno cavetur, ut *non audeant laici qui sunt in pagis seligere sibi sacerdotem sine consensu chorepiscopi*, quod innuit laicos de ejus consensu sacerdotem eligere sibi potuisse, in eorum verò altero statuitur, ut, *si congregatio elegerit aliquem in cognitione fidei eruditum et probum, ex iis qui altari ministrant, aut ex monasteriis, ut sit episcopus aut archidiaconus, aut chorepiscopus aut præfectus xenodochii*, id est, hospitalis, *non debeat ambire ille qui eligitur;* congregatio verò cui hoc eligendi jus tribuitur *congregatio fidelium alicujus parochiæ* apud Turrianum dicitur; proindeque indicant isti canones fideli populo olim permissum eligendi Ecclesiæ ministros, eosque ad ordinationem Episcopo offerendi. Vide hujus concilii canones 73 et 75 apud Alphonsum Pisan., lib. 2 Conc. Nicen.; paulò aliter apud Turr.

V. Verùm certiora testimonia, minùsque dubia inquiramus; primumque ex Epistolâ concilii Nicæni ad Ecclesiam Alexandrinam, et episcopos Ægyptum, Lybiam, ac Pentapolin incolentes elicimus, non quidem populis, sed presbyteris catholicæ communionis peculiare jus fuisse clericos designandi, eosque antistitibus ordinandos offerendi, quod cæteris minimè conveniret; legimus enim presbyteros à Meletio schismatico delectos atque consecratos eâ conditione in Ecclesiæ communionem admissos ut et cæteris ab Alexandro Alexandrino patriarchâ catholico ordinatis locum cedant, quin etiam, *ut nulla ipsis potestas sit, eos ministros Ecclesiæ designandi, qui ipsorum probentur arbitrio; neque nominationem penes se habeant eorum qui sunt ad Ecclesiæ munera obeunda deligendi;* apud Theod., lib. 6, c. 9; ex quibus verbis colligi potest penes populum, presbyterorum saltem designandorum ac nominandorum isto tempore non resedisse potestatem : si enim penes populum fuisset, non utique denegaretur iisce presbyteris, qui, licèt à schismatico homine ordinati ecclesiasticam tamen dignitatem, imminutam quidem, sed tamen laicali conditione majorem retinebant; itaque probat istud testimonium penès clericos, ad minùs penes presbyteros, qui senatus erant et concilium episcopi, potestatem istam fuisse, non penes populum; quod videtur confirmari ex concilio Laodiceno, can. 13, l. *Refertur*, dist. 63; can. *Non est permittendum*, quod alii paulò ante synodum Nicenam, alii statim post ipsam concelebratum referunt, in quo hæc habèntur : *De eo quod non sit populis concedendum electionem facere eorum qui altaris ministerio sunt applicandi*, prout hunc canonem vertit Isidorus Mercator; quo quidem potestas eligendi presbyteros aliosque Ecclesiæ ministros apertè laicis adimitur. Hanc autem clericis fuisse denegatam colligimus ex epistolâ Basilii canonicâ ad chorepiscopos (1), in quâ queritur omnem presbyterorum constituendorum potestatem presbyteros ac diaconos ad se traxisse, et ex affectione vel carnis, vel amicitiæ, indignos in Ecclesiam introduxisse; indicemque ad se omnium clericorum mitti postulat, eo etiam adnotato, à quo quisque fuisset introductus, jubetque ne ulli deinceps à presbyteris sine episcopi conscientiâ introducantur; quæ quidem constitutio ostendit penes presbyterorum et diaconorum collegium clericorum nominationem hoc tempore fuisse, non penes populum, quibus consentaneam Theophilus Alexandrinus, in commonitorio, can. 6, hanc ordinationum formam præscribit, ex prædictis, ut quidquid est sacerdotalis ordinis, consentiat et eligat, antequàm episcopus examinet; clero siquidem attribuit συμφωνεῖν καὶ αἱρεῖσθαι, *consentire, et eligere;* episcopo verò, δοκιμάζειν, καὶ χειροτονεῖν, *examinare, et ordinare*; vultque episcopum ordinationem celebrare, συναινοῦντος αὐτῷ τοῦ ἱερατείου, *assentiente ei sacerdotali coronâ seu consessu;* de populo verò hoc tantùm docet, eo præsente ordinationes fieri debere, et episcopum ipsum alloqui oportere, an possit ei ferre testimonium, ut superiùs docuimus. Quæ indicant potiores fuisse sacerdotalis ordinis in clericorum ordinationibus partes, quàm fuerint populi; illum elegisse, hunc testimonio ordinandos probavisse.

VI. Eodem quo Theophilus tempore, Hieronymus, ep. 85 ad Evagrium, electionem archidiaconi diaconis tribuere videtur, qui nempe *eligant de se quem industrium noverint, et archidiaconum vocent;* idem pariter epistolâ ad Rusticum monachum, populi suffragia in clericorum ordinationibus aliquando recepta, aliquando exclusa, non obscurè docet his verbis : *Cùm ad perfectam*, inquit, *ætatem veneris; si tamen vita comes fuerit, et te vel populus vel pontifex civitatis in clerum elegerit, agito quæ clerici sunt.* Cui affinis est Carthaginensis III paulò post habiti concilii canon (2), *Ut nullus ordinetur clericus nisi probatus, vel episcoporum examine, vel populi testimonio.* Hæc enim ostendunt episcopum quosdam clericos sibi benè notos et probatos, inconsultâ catholicâ plebe, ordinare potuisse; reliquos, populi honorificâ relatione, ac petitione inductum in clerum retulisse; apertius verò pro necessario, saltem ex decentiâ quâdam, populi consensu habemus concilii Carthaginensis IV decretum iis verbis : *Ut episcopus sine consilio clericorum suorum clericos non ordinet, ita ut civium conniventiam et testimonium quærat* (3). Juxta quæ conciliorum decreta dicitur à Possidio in Vitâ August., cap. 21 : Augustinus, qui prædictis conciliis Carthaginensibus

(1) Apud Balsamonem, et tom. 2 Operum Basilii.
(2) Can. 22; refertur c. *Nullus*, dist. 24.
(3) C. 22; refertur eâdem dist., can. Episcop.

interfuit, eorumque pars magna fuit, *in ordinandis sacerdotibus et clericis consensum majorem* (alii legunt *majorum*, quo nomine primores populi intelliguntur, seu honorati illi quorum arbitrium in ordinandis sacerdotibus, simul cum civium votis, testimoniis populorum, et electione clericorum requirebat sanctus Leo) (1) *Christianorum, consuetudinem Ecclesiæ seauendam esse arbitrabatur;* quòd Augustini judicium prudentissimum est, ut in iis quæ ad disciplinam ecclesiasticam spectant, quæ pro locis et temporibus variari potest, consuetudinis potissima habeatur ratio; ostendit autem non omnium ecclesiarum eamdem, in re de quâ agitur, fuisse consuetudinem, aliis magis, ut opinor, aliis minùs populo permittentibus. Nec omittendus Augustino paulùm antiquior Syricius (2), qui clero ac populo in deligendis presbyteris suffragii ferendi auctoritatem videtur tribuisse. *Diaconus*, inquit, *temporis accessu presbyterio, vel episcopatu, si cleri ac plebis evocaverit electio, non immeritò societur.*

VII. Veritus autem Cœlestinus papa (3) ne potestate istâ populus abuteretur, vetat nimium ipsi indulgere ac permittere. *Docendus est*, ait, *populus, non sequendus, nosque, si nesciunt, eos, quid liceat, quidve non liceat, commonere, non his consensum præbere debemus.* Eo non multo tempore anterior Chrysostomus, hom. 14 in Acta, Theophili Alexandrini synchronos, quem et adversarium passus est, ex verbis superiùs citatis judicium multitudini tribuendum probare videtur, licèt secùs in ordinationibus suo tempore observatum innuat. Idem tamen alibi, lib. 4 de Sacerdotio, cap. 2, episcopum non vulgi opinione duci, non ad aliorum gratiam, vel invidiam, ordinationem celebrare permittit, sed re diligenter per se ipsum discussâ; quod certè indicat non ita alligatam populi sententiæ episcoporum fuisse potestatem, quin ipse superiori potestate præditus, eos quos ille probâsset, rejicere potuerit. Adeò tamen suaviter cum populi multitudine egisse sanctissimos antiquitatis episcopos probabile est, ut invitis pastorem dare, ac sacerdotem verentur, ne imperium pastorum plebes excuterent, vel difficulter eos ferrent, quibus subdi debent ut patribus, ne parùm libenter pastoris vocem audirent, neve spiritalia alimenta ab ingratâ manu, morborumque suorum remedia ægrè susciperent.

VIII. Post hos verò legimus Gelasium in eamdem cum Carthaginensi III concilio sententiam euntem, episcopo scilicet vel populo eligendi officium tribuere; adeò ut, quos eligeret per se episcopus, populi suffragiis ad illam dignitatem adipiscendam nequaquàm indigerent, etsi ipse eligendi potestatem plebi nonnunquàm faceret; sic enim de monacho quem abbas presbyterum fieri petierit, statuit Gelasius, quæst. 1, c. *Si quis monachus : Ab episcopo debet eligi, et in loco quo judicaverit ordinari; omnia quæ ad sacerdotis officia pertinent, vel populi, vel episcopi electione provide, ac justè acturus.* Ex ejusdem quoque litteris ad episcopum Cœlestinum evidenter colligere est, clericos in locum obeuntium sacerdotum aliquem ordinandum episcopo nominâsse. Hoc enim significant ea verba quæ ibidem habentur (1) : « Presbyteri, diaconi, et universi clerici, Stomensis (aliàs *Stiriensis*) civitatis petitorio nobis suggessêre porrecto, in ecclesiâ B. martyris Eleutherii episcopi (quæ in supra dictâ civitatis parochiâ probatur esse constructa), presbyterum, qui constitutus fuerat, defecisse, atque in ejus locum diaconum ipsius ecclesiæ pro celebritate ipsius loci quantociùs debere ordinari; et ideò, frater charissime, si de ejus vitâ, vel moribus nihil est quod contra canonum veniat statuta, suprascriptum presbyterii honore decorabis, sciturus eum te visitatoris nomine, non cardinalis creâsse Pontificis; » circa quæ verba obiter monemus, ideò non episcopo civitatis, sed summo Pontifici hanc petitionem directam fuisse, quòd tunc temporis vacaret sedes episcopalis, ad quam proinde ex antiquo more regendam, donec episcopus constitueretur, summus Pontifex Cœlestinum episcopum visitatorem miserat (2); cui tamen nefas fuit presbyteros in eâ ecclesiâ, quamdiù episcopo viduata foret, ordinare, cùm ordinatio clericorum futuro episcopo reservanda esset (3); licentiam itaque petunt à summo Pontifice prædictæ ecclesiæ clerici, ut relaxatâ legum severitate propter celebritatem ecclesiæ, ante electionem futuri pontificis presbyterum ordinari permitteret.

IX. Porrò circa hæc præsertim tempora, puta circa finem IV seculi, et toto seculo V, populum clericorum electiones prosecutum fuisse legimus, ut invitos etiam episcopis ordinandos præsentarent; sic enim, v. g., sanctum Augustinum (4) *manu injectâ*, fideles laici tenuerunt, et episcopo Valerio ordinandum *intulerunt, omnibus id, uno consensu et desiderio, fieri, perficique petentibus, magnoque studio et clamore flagitantibus;* sic S. Paulinus, *ver vim inflammatæ subitò plebis*, apud Barcinonem Hispaniæ urbem, licet uxoratus, à Lampio episcopo presbyter sacratus est, ut ipse de se testatur epistolâ ad Augustinum (5); sic Piniano sanctissimæ feminæ Melaniæ junioris viro, à populo Hipponensi, inscio tamen S. Augustino (qui hocce tempore populum Hipponensem episcopus regebat), vis illata est ut presbyter fieret, quemadmodum testatur Augustinus, epist. 225 et 227; sic

(1) Epist. 87, aliàs 89, ad episc. Vienn. provinciæ; refertur c. *Vota*, dist. 63.

(2) Ep. 1, c. 9; refertur dist. 77, c. *Quicumque*, in fine.

(3) Epist. 3 ad episcopos Apuliæ et Calabriæ, c. 3; refertur dist. 62, c. *Docendus*.

(1) Gelas. episcopo Cœlest.; refertur dist. 24, can. *Presbyteri*.

(2) Lege Gregorium, lib. 4, epist. 12 Gaudentio; lib. 3, epist. 11 Maximiano Syracusano; lib. 2, epist. 29 Felici episcopo, et lib. 11, epist. 16 Barbaro episcopo, et alibi.

(3) Lege cap. 2, *Ne sede vacante*, et cap. 1, de Instit. in 6.

(4) Possid. in Vitâ August., cap. 4. Augustin. ipse, serm. de Diversis 49, et epist. 225 ad Albinum.

(5) Paulin. epist. apud August. 55.

sanctum Germanum (qui postea Altissiodorensis episcopus creatus est) civilibus præfecturis implicatum sanctus episcopus Amator ab ostiariis fores ecclesiæ claudere jussis, glomeratâ turbâ clericorum, atque nobilium, injiciens ei manus, nihil tale cogitantem apprehendit, cæsariem capitis detrahens, habitu religionis, relictis secularibus ornamentis, cum promotionis honore induit, ut iisdem ferè verbis narrat Constantius presbyter (cui Sidonius, epist. 1, lib. 1, ob ingenii et eruditionis famam epistolarum libros suos dicavit) in lib. 1 Vitæ S. Germani Altissiod., cap. 1, 5 et 7, quam ad Patientem Lugdunensem episcopum misit; et ut perseverâsse hunc morem sciamus, sic etiam sanctum Trudonem, qui sexto seculo vixit, concordi *acclamatione omnium* invitum ad presbyteratum adductum, imo tractum esse refert Theodoricus abbas monasterii ab ipso sancto Trudone, fundati in ejus vitâ. Alia ejusdem impetûs à populo facti in aliquos, ut presbyteri vel diaconi ex clericis alterius ordinis fierent, exempla è Patrum vitis et historiæ Ecclesiasticæ monumentis eruere possumus, quorum cùm à tempore D. Augustini plura, ni fallor, exempla legantur, nihilominùs id antea usitatum fuisse, ex eo colligere possumus, quòd huic populari violentiæ occurrens concilium Ancyranum statim redditâ Ecclesiæ pace, celebratum ineunte ferè IV seculo, à lege cælibatûs, quâ diaconos communiter constringi docet, eos exceperit, cap. 10, al. 9, qui in ipsâ ordinatione protestati fuerint velle se uxores ducere, aut suas retinere, nec posse se continere; diaconos autem istos violentiam passos credibile est, eos fuisse, quos ardentibus votis, et importunis efflagitationibus populus ordinandos postularet.

X. Posterioribus temporibus, regum ac magistratuum voluntatem in ordinationibus clericorum ac presbyterorum aliquando expetitam, petitionis eorum ab episcopis rationem habitam, ipsorum postea à conciliis usurpationem coercitam; jus patronatûs, cui primò in Ecclesiâ reclamatum fuit, stabilitum; cleri consensum exactiùs expetitum; vota quoque ipsius in pluribus ordinationibus numerata; populi pariter assensum nonnunquàm expensum fuisse, multis suadere possumus testimoniis. Verùm de prioribus capitibus nihil hìc dicemus, quia ad clericorum ordinandorum probationem, de quâ hoc loco agimus, minimè pertinent, sed concessam vel prætensam in ecclesiasticas personas, vel Ecclesias potestatem aliquam arguunt, quâ de re infra; hæc ergo tantùm de electionibus clericorum à clero, vel populo, factis aliqua adjungemus posteriorum seculorum testimonia.

XI. Turonicum secundum sub Joanne III, et Chariberto rege, concilium vetat, can. 7, in locum archipresbyteri accusati alium ordinari, *nisi facto concilio tam abbatum, quàm presbyterorum*. Concilium Barcinonense, eodem VI seculo sub Gregorio primo et Reccaredo Gothorum rege, innuit ad ecclesiasticos ordines, *vel per sacra regalia* (id est, regum rescripta quæ *sacrarum* nomine passim vocantur), *aut per consensionem cleri, ac plebis, vel per electionem assensionemque Pontificum*, vel certè ad summum sacerdotium (nam ambigua verborum istius concilii series seu complexio videtur) perveniri. VII verò seculo Isidorus Hispalensis, apud Gratianum (1), archipresbyteri electionem à clero et populo faciendam præscribit his verbis: « Si in plebibus archipresbyteri obierint, aut pro aliquo reatu exinde ejecti fuerint, archidiaconus quantociùs proficiscatur illùc, et eum clericus, et populus ipsius plebis electionem faciat, quatenùs dignus pastor Domini Dei constituatur, et dùm ordinatur, ejus providentiâ ipsa plebs custodiatur. » Emeritense concilium, can. 13, ejusdem ferè temporis sub Vitaliano papâ habitum, parochis jus tribuit seligendi è familiâ suâ quos clericatu dignos judicaverint, eosque episcopo offerendi; qui iisdem verò temporibus vixit Martinus Braccharensis, *non licere populo electionem facere, eorum qui ad sacerdotium promoventur*, ex concilii Laodiceni canone edixit, in suâ canonum collectione, cap. 1.

XII. Eruimus tamen ex capitularibus Caroli Magni populum nequaquàm ab electionibus sacerdotum penitùs exclusum fuisse; nam et eorum ibidem, lib. 1 cap. tit. 88, mentio fit, « quos laici de familiâ ecclesiarum ad sacros ordines promovere voluerint: » statutumque ibidem tit. 90, legimus, « ut si laici probabilis vitæ et doctrinæ episcopis consecrandos suisque in ecclesiis constituendos obtulerint, nullâ quâlibet occasione eos rejiciant; » quæ verba sumpta videntur ex concilio Wormatiensi, cap. 57, circa tempora Caroli Magni, et Trosleiano, cap. 6, ejusdemque sententiæ decretum est concilii Romani, can. 8, sub Eugenio II, et Leone IV, quod in ordinationibus presbyterorum in ecclesiis baptismalibus populi consensum adhibendum requirit; et Remensis (2) sub iisdem Pontificibus, iis verbis expressum, ut *cùm episcopis presbyteros necessitas occurrerit ordinandi, ut reverentiùs observentur, conveniat ibidem habitantium sibi adhibere consensum;* plana etiam in eumdem sensum concilii Ticinensis (3) tempore ejusdem Leonis IV habita constitutio in hæc verba: « Quare in ordinandis plebium rationibus civium instituta serventur, et pestiferæ ambitionis vitium radicitùs exstirpetur, etc. Et primùm quidem ipsius loci presbyteri vel cæteri clerici idoneum sibi rectorem eligant; deinde populi, qui ad eamdem plebem aspicit, sequatur assensus; si autem in ipsâ plebe talis inveniri non potuerit qui illud opus competenter agere possit, tunc episcopus de suis quem idoneum judicaverit, inibi constituat. » Evidens quoque ejus consuetudinis testificatio habetur in epistolâ synodi Tricassinæ ad Nicolaum primum summum Pontificem (4), in quâ excusantur aliqui perperàm ab Ebbone Remensi deposito ordinati, quòd non seipsos ordinandos obtulissent, *sed*

(1) Dist. 63, c. *Si in plebis;* citatur ex lib. off., sed hoc ibi non habetur.

(2) Cap. 1 apud Anton. August., lib. 27, tit. 42.

(3) In scripto consultationis, seu exhortationis episcoporum ad Dom. Ludovicum imperatorem.

(4) Inter epist. Hincmari, et tom. 3 Conc. Gall.

acclamationi et attestationi ipsius Ecclesiæ, ut ordinarentur, obedivissent. Egregium quoque pro electione clericorum à clericis Lucii papæ decretum, cap. 1 de Electione : *Nullus*, inquit, *nisi eorum electione canonicâ presbyter eligatur.*

XIII. Iis adde Theodori Balsamonis, in 3 canon. VII synodi, de præsenti quæstione testimonium; refert enim ipse aliquos scripsisse quòd antiquitùs electiones fiebant à populo, et eligebantur non solùm episcopi, sed etiam præterea presbyteri et diaconi; cui sententiæ aliam opponit eorum qui dicunt electionem episcoporum propriè dici, ordinationem verò presbyterorum et diaconorum; juxta quam proinde sententiam non videtur presbyterorum et diaconorum designatio illi propriè dicta electio fuisse. Idem verò Balsamon, cùm esset patriarcha Antiochenus, quærenti Marco Alexandrino an vicariorum turbis eum qui ipsis videbatur esse dignus episcopali vel sacerdotali dignitate, ei exhibentibus, ipse acclamationes populi sequi compelleretur, ita respondet, ad interrogat. 58, Marci, lib. 3 codicis juris Orient. : « Olim ordinationes episcoporum et reliquorum sacris initiatorum ordinibus fieri solitas per electionem multitudinis, et eorum qui simul imperabant. Decimumtertium autem canonem Laodicenæ synodi, et tertium canonem sanctæ œcumenicæ septimæ synodi hujusmodi ordinationes ab ecclesiastico rejecisse statu ; » quod adductis his canonibus ostendit; unde videtur docere ante synodum Laodicenam hoc in usu fuisse, ut à populo tam episcopi, quàm presbyteri et diaconi ordinarentur ; postea cùm idem mos repullulasceret, radicitùs à VII synodo excisum fuisse.

§ 2. *Quæstionis resolutio.*

XIV. Verùm ut his omnibus meam adjungam ipse sententiam, nunquàm, ut opinor, constanti lege aut generali consuetudine, quæ vim legis obtineret, adstricti sunt episcopi, ut suffragium cleri populique in ordinandis diaconis presbyterisque expeterent ; imò nec in inferioribus gradibus conferendis id passim observatum, quorum distributioni Anacletus trium veracium testimonium cum episcopi approbatione sufficere posse asserebat (1). Atenim prioribus quidem temporibus, quibus erat omnium cor unum et anima una, et quicumque nominis erant christiani, magis utique charitatis glutine copulati, quàm potestatum diversitate secreti videbantur, nihil mirum si episcopi non solùm clerum, verùm etiam populum consulerent; quod et moderatiores episcopi postea servaverunt, eâ tamen ratione potestatem temperantes, ut et auctoritatem ordinationis absolutè retinerent, et populorum, si æqua fuisset, voluntati acquiescerent; nec apud eos canonicas leges secutos, aut ambientium præsumptio, aut tumultus populares quidquam ad indigni ordinationem extorquendam valerent. Cùm verò sibi principes ac magistratus potestatem quasi populo debitam, tanquàm ipsius populi capita, arrogarent, septimæ synodi auctoritate repressa est eorum usurpatio ; et regibus ac magistratibus jus omne in ordinandis sacerdotibus ademptum, quod ipsi populo ademerant, et ad se traxerant; sicque ab eorum qui ordinandi forent, electione sensim exclusus est populus, quamvis, quibusdam adhuc post illam synodum temporibus, votorum populi ac postulationis ratio haberetur. Neque hoc iniquum, aut ecclesiasticæ libertati injurium, nisi velimus episcopos voluntati plebis subjicere, vel ordinandi potestatem ad laicorum libitum restringere, quod nunquàm factum. Nam et eo ipso tempore, quo magis solebat in hisce populus consuli, episcopis tamen, eis qui sibi noti essent, absque populi assensu, ordinationis conferendæ jus fuisse, et decreta (quorum aliqua superiùs citavimus) et exempla innumera ostendunt. Denique in Ecclesiâ viguit ut episcoporum electio irrita censeretur quæ inconsulto fieret populo, cùm tamen nunquàm irrita haberetur presbyterorum vel diaconorum ordinatio quæ inconsultâ plebe vel invitâ, celebrata fuisset, præsertim si qui ita ordinarentur, vel absolutè ordinati essent, ut Hieronymus, Paulinus, et pauci alii, prioribus Ecclesiæ seculis; vel si qui, ex constitutione concilii Chalcedonensis, aut martyriis, id est, capellis, aut monasteriis deputati ordinarentur; si quos enim decebat à populo eligi, ii solùm, qui populo præficiebantur, non autem ii qui ab omni curâ populi immunes erant, eligendi videbantur, cujusmodi erant isti qui vel absolutè sine ecclesiastico titulo, vel in celebri aliquo martyrio, extra ecclesias civitatis aut pagi ordinabantur, itemque qui in monasterio, nisi tamen monachos populi nomine intelligas, ad quorum petitionem presbyterum ipsis ordinari mos erat, ut leges in epistolis Epiphanii ad Joannem Hierosolymitanum, et Gregorii ad Victricium Panormitanum episcopum, et in regulâ sancti Benedicti apud synodum Lemovicensem, et alibi passim; hujus autem differentiæ exemplum in antiquâ lege peti potest ab Origene, qui, homil. 22 in Num., notat Moysem elegisse presbyteros, quos ipse nôrat, nullius consilio, sed suo ingenio ; populo verò ducem nequaquàm nisi ex divinâ revelatione et synagogâ congregatâ eligere ausum fuisse : simili enim ratione episcoporum, qui sunt populi duces, electionem videtur Ecclesia majoris momenti censuisse quàm ut episcoporum, inconsultâ plebe, arbitrio permitteret, quamvis reliquos inferiorum graduum mystagogos solius, si ita luberet, episcopi voluntati ordinandos concederet ; in quo tamen legibus eos ecclesiasticis astringi voluit, ne carni, ne sanguini, ne amicitiæ, ne pretio aliquid, sed merito totum tribuerent, itàque (quod plures ex canonibus superiùs allatis ostendunt), populus potiùs testimonio suo idoneum judicabat, quem ordinibus initiari necessarium foret, quàm verè eligeret, nec ullâ necessitate sacerdotem ad ordinationem constringebat.

XV. Atverò major utique erat necessitas consensus cleri, ut legitima ordinatio censeretur; cùm enim primitùs presbyterorum ordo senatus Ecclesiæ censeretur, et ut, loquitur Ignatius, epist. ad Trallia., quæ

(1) Anacl., epist. 2, habetur c. Reliqui, dist. 67.

est 5, *sacer cœtus, conciliarii et assessores episcopi* : cùm eodem Ignatio teste, epist. ad Ephesios, 11. Presbyterorum Collegium coaptatum esset consentiretque episcopo, ut chordæ ipsi cytharæ : cum Episcoporum sententia, nisi clericorum præsentiâ confirmaretur, irrita crederetur, ut statuit synodus IV Carthaginensis can. 23; tunc temporis haud dubiè ad presbyterorum, ac diaconorum saltem ordinationem ab Episcopis peragendam clericorum requirebatur consilium. Unde Joannes Chrysostomus, in synodo ad Quercum accusatus est ab Acacio, tum in pluribus, tum in eo, *quòd absque consensu et synodo, et inconsulto clero, præter mentem cleri ordinationem faceret.* Cujus rei aliquod adhuc vestigium extat, quòd nempe jure communi nequeat episcopus sine capituli consensu beneficia conferre, nisi vel ex privilegio, vel ex consuetudine, eorum sibi soli reservata collatio noscatur: cap. *Novit.*, cap. *Quanto*, cap. *Ea noscitur*, cap. *Tua nos*, de his quæ fiunt à prælatis sine consensu capituli. Hincque juris canonici Glossa in c. *Episcopus*, dist. 23, in ordinibus conferendis consensum clericorum requiri affirmat; Hostiensis verò, l. 3, clericorum quidem consilium necessarium esse tradit; consensum verò non item; asseritque insuper nec consuetudinis exceptionem ab episcopo in contrarium proferri posse; nam, inquit, si episcopus allegaret consuetudinem, quòd non teneretur consilium requirere, non valeret, cùm allegaret contra honestatem suam et contra sanctorum Patrum institutiones : confirmat auctoritate Alexandri III papæ, epistolâ decretali ad patriarcham Hierosolymitanum, in quâ episcopum caput, capitulum episcopi membra esse docet, ex quo sumpto argumento sic patriarcham Pontifex alloquitur : *Non decet omissis membris aliorum consilio in Ecclesiæ tuæ negotiis uti : cùm id non sit dubium, et honestati tuæ, et sanctorum Patrum institutionibus contraire*, cap. *Novit* citato.

APPENDIX AD HANC SECTIONEM, DE PROBANDIS AC DELIGENDIS AD ORDINES REGULARIBUS VIRIS.

§ 1. *Aliqua, et quænam illa sint quæ à regularibus ordinandis testimonia proferenda videntur, generatim ostenditur.*

1. Satis superque ex superioribus patet, quibusnam testimoniis niti debeat, qui ad ecclesiasticos ordines contendit; quia tamen specialia quædam de regularibus ordinandis dubia occurrunt, post generalem quam præmisimus tractationem, æquum videtur, ut speciale eorum quæ in regularibus ad testificandam vitæ integritatem, et ad ordines capessendos aptitudinem necessaria judicantur, examen ineamus; quod optimè præstabimus, si priùs ex concilio Mediolanensi V, et Aquensi, ea omnia (quorum aliqua postea vel illustraturi, vel confirmaturi sumus) brevi veluti summario conclusa præmittamus.

II. Concilium Mediolanense V, de initiandis Ordinis Sacramento, totum hoc negotium his verbis complectitur : « In iis quæ œcumenica synodus Tridentina de sacrâ ordinatione statuit, uberiùs etiam provincialium conciliorum decretis explicata multa sunt, quorum diligens ratio etiam in regularibus habenda est, atque eorum quidem capita quædam præcipua infra hoc decreto complexi sumus; videat igitur episcopus ut quidquid de iis ipsis capitibus vel eodem Tridentino concilio, vel conciliis provincialibus etiam generatim constitutum est, in illis initiandis quàm diligentissimè ab episcopo servetur, culpæ, impedimentave canonica ordinis constituendi quarto concilio enumerata; litteræ testimoniales superioris; testimonium de natalibus et ætate præscriptâ à Tridentino concilio; testificatio ordinis proximè suscepti; progressio in ecclesiasticâ disciplinâ; testimonium bonum; denuntiatio nominis in ecclesiâ; ascriptio, et ministerium in Ecclesiâ, cui ascriptus est : exercitatio functionum ordinis suscepti; frequentiaque sacræ communionis; reverentia, atque observantia erga sacerdotes et superiores : intervallum anni inter postremum ordinum minorum gradum et subdiaconatum, ac rursùs inter unum, et alterum ex sacris ordinibus, nisi necessitas, aut Ecclesiæ utilitas, judicio episcopi, aliud postulet; diligens examen episcopi; litterarum scientia et cantûs peritia ac aliæ instructiones ad ordinis suscipiendi functiones ritè rectèque obeundas; usus et peritia recitandi divinum officium; loco tituli et censûs testificatio præstitæ professionis regularis præscripta in concilio provinciali II. »

III. Aquensis synodus probata à Sixto V, paucis immutatis, ea exscribit quæ habentur in Edicto de sacrâ ordinatione à sancto Carolo juxta conciliorum ab ipso habitorum constitutiones, promulgato, cujus hæc sunt verba, quæ priora jam à nobis proposita confirmant. « Regularis qui ad sacram ordinationem conveniet, primùm tonsuram, aut ordines susceperus, caveat ne obstrictus sit aliquâ culpâ aut canonico impedimento. Ipso quoque mense ante statum ordinationis diem, ad episcopum conveniat, et nomen cæteraque supra de aliis ordinandis præscripta ad secretarium episcopalem deferat; testata hæc præterea habeat : exercitationem frequentem functionis illius ordinis quem proximè suscepit; frequentiorem confessionem, ac sacram communionem; progressum in ecclesiasticâ disciplinâ; observantiam, et reverentiam erga sacerdotes et superiores; loco tituli, censûsque afferat testificationem præscriptæ professionis regularis; nihilominùs coram episcopo juramento affirmet, scripto manu suâ subsignato, se illam spontè fecisse, aut ratam habuisse; illud autem scriptum in archivo asservandum episcopus curet; testimonium item habeat de denuntiatione sui nominis in ecclesiâ publicè factâ, de ætate item, ut supra de aliis constitutum est. De transacto intervallo, post ordinem proximè susceptum, à Tridentino concilio præscripto. Afferat litteras dimissorias à superiore de Ordine suscipiendo, quo eorum quispiam initiandus est; quæ litteræ vetustiores ne sint duobus, tribusve mensibus, à die sacræ ordinationis supputandis, nisi ob absentiam superioris aliamve causam longiori tempore datas, renovatasve accipi, probarive debere episcopus censuerit. Testimonium etiam scriptum à superiore

suo, qui ostendat eum vitâ et moribus præditum esse qui dignus sit, ut illi ordini ascribatur, quo is initiari vult; sit verò hoc testimonium non antiquius duobus aut tribus mensibus, uti in superioribus est declaratum; si verò diutiùs à monasterio abfuerit, hoc testatum afferat à superiore monasterii, in quo proximè commoratus est; testimonium item de ordine qui proximè præcedit jam suscepto. Si verò tempus statutum et præscriptum à concilio Tridentino, quod interjectum esse debet, inter susceptionem unius et alterius Ordinis, nondùm expletum est, tunc à suo superiore scriptum afferat quo testatum fiat utile, et necessarium Ecclesiæ suæ monasteriove esse secum dispensari super eo interstitio. » Vide Acta Mediol., parte 3, et tit. de iis quæ pertinent ad sacram. Ordinis.

IV. Restituunt autem, quantùm hoc seculo fieri potest, constitutiones istæ provinciàlium conciliorum, antiquam Ecclesiæ catholicæ disciplinam. Juxta quam ea omnia quæ ibidem enumerantur, à quibuslibet etiam privatis semper desiderata sunt, ut legitimè ecclesiasticos gradus conscendere viderentur; fundantur verò maximè in Tridentino concilio, sess. 23, quòd ea omnia generatim, indefinitè, nullo excepto, ab ordinandis exigi voluit, à quorum observatione, saltem maximâ ex parte, immunes se regulares nullo privilegio prætendere possunt; imò ex divinâ institutione, et ipsâ ordinationis et ordinis suscepti naturâ, ad aliquas ex iis legibus tenendas colendasque astringuntur; ad aliarum verò executionem regulares ipsi, quocumque se privilegio tueantur, à concilio Tridentino obligantur; exempli causâ, quod regulares probitatis, disciplinæ ecclesiasticæ, functionum sui ordinis testimonia episcopo ordines celebraturo afferre debeant, ex lege divinâ generali, quæ probationem ordinationi præmittendam præscribit, et ex naturâ ipsâ ordinationis, ordinisque antea suscepti astringuntur; nec ullum privilegium afferre possunt, quo ab hoc onere eximantur, imò si quod privilegium de hâc re furtim impetraretur, æquitatis ratio suaderet ut ipsius tanquàm contra bonos mores obtenti nulla ratio haberetur; nam et æquum ex rei naturâ esse videtur, ut nonnisi probis, nonnisi disciplinæ studiosis, nonnisi in inferioribus ministeriis probatis aditus ad superiores ordines concedatur; divina quoque lex jubet, 1 ad Tim. 5. ut episcopus citò nemini manus imponat, ne communicet peccatis alienis, id est, ut exactè, accuratè, diligenter omnia discutiat, ne aliorum, quantùmvis pii appareant, fraudibus deceptus, indignum ordinando, peccatis alienis implicetur : jubet eadem ut ordinandi *probentur primùm, et sic ministrent*, 1 ad Tim. 3. Ratio quoque naturalis dictat ut qui dignis tantùm ordines conferre debet, omni ratione inquirat an digni sint quibus ordines conferat, eaque de iis nota et comperta esse velit quæ dignos efficiunt vel indicant. Quòd verò ætatem à jure præfixam regulares quàque ordinandi debeant attigisse; quòd ab alieno episcopo sine dimissoriis nequeant ordinari, positivum jus est, contra quod, si quæ fuerint regularium privilegia, hæc omnia concilii Tridentini legibus fuerunt abrogata; in quo etiam de iisdem regularibus speciatim cautum est *ne sine diligenti episcopi examine ordinentur, privilegiis quibuscumque, quoad hoc, penitùs exclusis.* Vide Conc. Trid., sess. 23, de Reformatione, cap. 12 et 8.

V. Ex pluribus tamen quæ superiùs proposita fuerunt, quibusdam lucem afferre consentaneum est; primò itaque docemus de consensu abbatis seu superioris regularis ad ordinationem quorumcumque regularium requisito; tum de disquirendâ eorum vitâ, etiam ante regularem vitam susceptam; deinde de disciplinæ ecclesiasticæ studio in iis inquirendo, et in singulis ordinibus per debita temporum interstitia ac functionum exercitium probando, præterea de professionis regularis, loco tituli ecclesiastici vel censûs, testificatione faciendâ, postea de litteris ordinum susceptorum exhibendis, denique de dimissoriis litteris ab episcopo proprio obtinendis, si ad alium ordinandi accedant, verba faciemus.

§ 2. *Regulares nisi exhibito consensûs sui præpositi testimonio ad ordines minimè admittendos esse.*

VI. De primo capite dicturus statim in ipso limine observari velim monachos cùm primùm clero ascripti sunt, solâ episcoporum voluntate, absque abbatum consensu, assumptos fuisse; neque enim, v. g., abbatis ullius consensûs, vel præfecti regularis, Athanasius, in epist. ad Dracontium, meminit, cùm Dracontio, ut ecclesiasticum ministerium susciperet, suadebat; neque consensum ullius regularis superioris exquisivisse legitur, dùm Serapionem, Apollonium, Agathonem, Cirem, Paulum ad episcopatûs apicem multùm renitentes provexit; neque unquàm in ordinatione Ammonii celebris illius monachi, qui sibi aures abscidit, ne episcopatum assequeretur (quem tamen Timotheus Alexandrinus mutilum truncatumque fertur ordinâsse), neque in ordinatione trium illorum fratrum, qui Longi dicti sunt, et inviti à Theophilo sunt ordinati, neque in Dioscori, Eulogii, Macarii, Mosis Æthiopis, vel Hieronymi qui omnes presbyterali dignitate in Ecclesiâ inclaruerunt (1); vel in Lazari, Barsis, Eulogii, Epiphanii : quibus adde Gregorium Nazianzenum, Basilium et Augustinum (si tamen ii omnes sub aliquo abbate monasticam regulam amplexati sunt unquàm) et alios ex antiquis monachis qui ad episcopale usque fastigium promoti sunt, non, inquam, in eorum, vel alicujus ex illis ordinationibus abbatis consensum requisitum fuisse proditum est. Nec Hieronymus, epist. 3, ad Heliod., dùm Nepotianum clericum presbyterumque ordinatum refert, abbatis meminit electioni faventis, sed episcopi tantùm cogentis, atque compellentis, neque item epist. 4, ad Rusticum, ubi electionis ad clericatum formam ostendit, ait eum ordinandum, si abbas consenserit, sed *si populus, vel pontifex civitatis in clerum elegerit.* Neque pariter Augustinus, epist.

(1) Videantur Palladius, in Laus., cap. 21; et Petrus Blesensis, epist. 23 et 123; Nicephor., lib. 11, cap. 23, 37, 38, 39, 40, 41; Theodoret. et alii.

76, dùm monasteriorum desertores ordinari non debere contendit, eam rationem allegavit, quòd sine abbatis consensu non deberent ordinari, sed aliam quòd nonnisi meliores ex iis qui in monasterio degerent ab episcopis in clerum assumi solerent : nec epist. 81 ad Eudoxium, cùm monachos hortatur, ne si quam operam mater Ecclesia ab iis postulet, blandiente desidiâ respuant, sed potiùs obtemperent, abbatis eis consensum priùs expetendum insinuavit, sed episcopis obedientiam suasit; non denique Siricius, Innocentius, Gelasius, Pelagius summi pontifices, Arcadius et Honorius imperatores, dùm monachorum assumptionem in clerum probant, vel hilum de licentiâ ab abbate impetrandâ dixerunt; nisi fortè Gelasium dicamus hujus conditionis meminisse, dùm apud Gratianum refertur dixisse : *Si quis monachus fuerit, qui venerabilis vitæ merito, sacerdotio dignus videatur, et abbas, sub cujus imperio regi Christo militat, illum fieri presbyterum petierit, ab episcopo debeat eligi*, apud Grat. 16, q. 1, c. *Si quis;* sed nec in epistolis Gelasii prædicta extant verba; nec, si ponamus verba ista esse Gelasii, apparet cum hujus conditionis veluti absolutè necessariæ meminisse, cùm postea subdat ut quæ ad sacerdotium pertinent, *vel episcopi, vel populi electione* gerat, nullâ consensûs abbatis factâ mentione.

VII. Verùm, cùm monasteriis exinde injuria inferri videretur, quòd qui inter monachos sanctitate et doctrinâ insigniores erant, ab episcopis extraherentur, et ad Ecclesiæ administrationem per ordinum collationem etiam inviti assumerentur, queri cœperunt abbates ac monachi, illi quidem potestatem suam violari, suos à se eripi, horum autem alii invitos se à sinu matris extrahi, quietem suam interturbari, seque in procellosos negotiorum tumultus injici, alii se à parentibus suis, à ductoribus, ac magistris deseri, omnes monasteriorum ruinam ominari cœperunt; ac vereri ne probatioribus monachis in clerum allectis monasteria desererentur. Primùm itaque in concilio Arelatensi III à Ravennio episcopo Leonis papæ temporibus circa annum Christi 455 coacto, querimoniæ monachorum insulæ Lirinensis auditæ sunt adversùs ipsorum episcopum Theodorum, indultumque eis à Patribus, ne episcopus ex totâ laicorum multitudine, aliquem clericum ordinare, nisi abbate petente, præsumeret. Secutum est concilii Agathensis decretum sub Symmacho papâ, cui præfuit Cæsarius Arelatensis archiepiscopus ex monacho insulæ Lirinensis assumptus, in quo prædictum privilegium uni antea Lirinensi cœnobio concessum ad universos provinciæ Narbonensis, seu Galliæ, sub imperio Gothico consistentis, monachos ampliatum fuisse videtur; nam inter varia quæ de monachis præscripta sunt, statutum est (1) ut *si necesse fuerit clericum de monachis ordinari, cum consensu et voluntate abbatis præsumat episcopus.* Quod mox in concilio Ilerdensi sub Joanne I papâ habito ab octo solùm episcopis Tarraconensis provinciæ, quæ Gothorum regno pariter subjacebat, monasteriis similiter indultum est hoc canone (1): « De monachis id observare placuit quod synodus Agathensis noscitur decrevisse, hoc tantummodò adjiciendo, ut cùm pro Ecclesiæ utilitate, aliquos episcopus probaverit in clericatûs officio promovendos, cum abbatis voluntate debeant ordinari. » Non caret tamen difficultate hic canon : nam quomodò id se adjicere Agathensi concilio dicit Ilerdense, quod jam ab Agathensi statutum fuerat? an fortè concilii Ilerdensis additamentum in Agathensis textum irrepsit? an verò dicit Ilerdense id se Agathensi adjicere, quod vel clariùs expresserit, vel strictiùs præceperit? nam et dici potest Agathense id quod fieri soleret indicâsse, Ilerdense id quod fieri deberet præcepisse. Item dici potest Ilerdense amplius aliquid statuisse, quàm Agathense; hoc siquidem ordinationem monachorum cum abbatis consensu permisisse ac consuluisse, imò et in necessitate præcepisse; modum verò istum, puta, quòd ex abbatis consensu fieret, vel non fieret, nequaquàm præcepto conclusisse; illud verò modum præscripsisse, ut nonnisi cum abbatis consensu fieret; utut sit, Tarraconensis concilii paulò ante Ilerdense, et paulò post Agathense, Hormisdâ papâ habiti extat canon, qui abbatibus id juris tribuere videatur; nam prohibet istud concilium monachis, *ne aliquod ministerium ecclesiasticum præsumant agere nisi fortè cum abbatis imperio* (2); probabile itaque est ipsos nec fortiori ratione ordinari voluisse sine ejusdem abbatis consensu.

VIII. Neque tamen his decretis monasteriorum libertas sufficienter monachis stabilita visa est, nisi et specialia privilegia ab episcopis, vel à summis Pontificibus de hâc re obtinerent, et ecclesiasticâ generali lege immunitas ista sanciretur; itaque indicant formulæ Marculphi, Formularum Marculphi lib. I, tit. 1, qui librum suum sancto Landerico Parisiensi episcopo dicavit, qui proinde floruisse dicendus est circa annum Christi 650; nam his temporibus sanctus Landericus ecclesiam Parisiensem administrabat; indicant, inquam, privilegium monasteriis dari solitum, ut sine abbatis consensu, nullos ex monachis alicujus monasterii episcopus ordinaret. In privilegio quoque libertatis monasterio Corbeiensi concesso à Bertefrido episcopo Ambianensi circa hæc tempora, speciatim hoc habetur tom. 1 concil. Galliæ : « Similiter et reliquos gradus clericorum minores ac majores, quos abbas jam dicti monasterii elegerit, sive intra sive extra monasterium, sine aliquâ præmii acceptione, constituimus consecrare; » quod etiam in privilegio à sancto Gregorio, lib. 11, epist. 10, anterioribus temporibus concesso Xenodochio Augustodunensi, expressè memoratum est, in quo hæc legimus : « Episcopum verò tollendi de eodem loco monachum ad ecclesiasticum ordinem promovendum, vel pro aliquâ quâ-

(1) Can. 27, refertur 16, q. 1, c. *Monachi vagantes.*

(1) Can. 3, refertur 16, q. 1, c. *Cùm pro utilitate.*
(2) Can. 11, refertur 16, q. 1, c. *Monachi à monast.*

sumque causâ, sine consensu abbatis atque presbyteri, habere licentiam prohibemus. »

IX. Generalem verò legem ejusdem sancti Gregorii in concilio Lateranensi, cui ipse præsidebat, in gratiam omnium monachorum nigrorum (hoc enim nomine ita vocantur) sancitam legimus : « Ut invito abbate, ad ordinanda alia monasteria, aut ad ordines sacros, vel clericatûs officium, tolli exinde monachi non debeant; sed si abundantes fuerint, qui ad celebrandas Dei laudes, vel utilitates loci sufficiant complendas, de his qui superfuerint offerat abbas coram Deo quos dignos potuerit invenire; » non est autem hìc locus de hoc constituto Lateranensi à sancto Gregorio edito plura dicere; quam enim vereòr, ne vel fictum fuerit, vel falsam in quibusdam manum expertum sit; in usu tamen non illicò fuisse pro omnibus monasteriis prædictæ ostendunt privilegiorum et immunitatum obtinendarum formulæ; cùm enim exceptio firmet regulam, et privilegia communi legi derogent; ex prædictis, quæ citavimus, privilegiis, communem usum fuisse elicimus, ut etiam absque consensu abbatis, quos vellent monachos ordinandi episcopis non deesset auctoritas; nec omnibus quantumcumque insignibus, et multis aliis privilegiis exornatis, prædicta tribueretur immunitas; confirmatur idipsum hoc exemplo : cùm enim, v. gr., non solùm consentiente, verùm etiam instante Cuthberto seu Crotberto, Turonensi archipræsule, plura ab Adeodato summo Pontifice monasterio sancti Martini Turonensis privilegia concederentur, prædictum privilegium, quod nonnunquàm cum cæteris dari solebat, exceptum est, nominatimque expressum tomo 1 Concil. Gall., et tomo 2 Concil. Binii, parte 2, ut Turonensi archiepiscopo *faciendæ tantùm ordinationis ac promotionis sacerdotum atque levitarum, vel conficiendi chrismatis, sit tantùm concessa licentia;* jus enim ordinationis quod sibi reservat archiepiscopus Turonensis, non aliud esse suspicor, quàm ut quos vellet ex monachis ordinaret; ut enim ab alio monachi ordinarentur quàm à suo episcopo, nunquàm hoc tempore concedebatur; ideòque non opus erat ut expressè jus illud archiepiscopo reservatum diceretur; cujus licentiæ reservatæ, ut ad libitum monachos quos vellet episcopus ad ordines promoveret, si concessa hoc privilegio fuisset, congrua hoc loco erat mentio, quia nempe sæpè inter cæteras immunitates illa quoque tribuebatur; quare si verum est prædictum sancti Gregorii constitutum, probabile est non pro omnibus in totâ Ecclesiâ monasteriis, sed pro solâ Italiâ (cujus nempe solùm episcopi ad istud concilium Lateranense convenerant) fuisse promulgatum, et in eâ solùm provinciâ pro lege habitum fuisse. Cui responsioni favet totius Orientis consuetudo, quæ nempe episcopo permittebat quem vellet monachum, etiam invito abbate, ordinandi, quemadmodùm colligi videtur ex canone synodi Constantinopolitanæ in templo sanctorum apostolorum, quo canone 4 monachorum translationes et evagationes spontaneæ prohibentur : « Sed, inquit concilium, si episcopus quidem de nonnullorum monachorum pietate et vitæ probitate testimonium ferens, in aliud monasterium ad ejus constitutionem eos transferre voluerit; vel in domum secularem ad eorum qui inhabitant salutem traducere censuerit, aut in quovis alio loco præponendos putârit, hoc neque iis qui suscipiunt, neque ipsis monachis fraudi erit; » nullus hìc abbatis, consensus, sed absoluta episcopi in monachos auctoritas memoratur.

X. Nemini tamen dubium esse potest quin non solùm Agathensis et Ilerdensis concilii, sed maximè concilii istius Lateranensis (si vera sunt ipsius gesta) auctoritas sancta fuerit, et in reliquas christiani orbis ecclesias usum istum sensim inducere potuerit, et ita usu firmatum sit sine abbatis consensu neminem ex monasteriis episcopos ordinare; quod etiam tanquàm rationi consentaneum ab omnibus episcopis aliquo post tempore receptum, vel privilegiis frequentibus concessum pro communi lege invaluit, ut nefas postea habitum sit generalem istam consuetudinem infringere, et partum quocumque modo jus istud abbatibus violare; illud autem ultimi ævi conciliorum decreta confirmârunt : concilium Viennense sub Clemente V statuit (1), *quòd monachi quilibet ad monitionem abbatis se faciant ad omnes ordines sacros, excusatione cessante legitimâ, promoveri;* et paulò ante Tridentinum similia legimus in Moguntino concilio, et Treverensi, sedente Paulo III summo Pontifice habitis : Moguntinum enim, cap. 78, tomo 4 concil., parte 2, prælatos regulares exhortatur ut Ecclesiæ aliquos ex suis commodent, qui operam diligentem in promovendâ religione et pietate impendant; sic tamen evocati suorum prælatorum consensu, ipsorum semper correctioni subjaceant. Treverense verò, tit. de religiosis Monachis, conformiter concilio Viennensi, præcipit ut *prælati regulares ad sacros ordines suscipiendos nonnisi ætate et scientiâ sufficientes præsentent;* item, *ut idonei ad jussum superioris sui, excusatione legitimâ cessante, se faciant promoveri.*

XI. Triplex autem hujus seu privilegii seu legis ratio esse potest : primò enim temerè ut plurimùm videretur episcopus eum sacerdotio dignum judicare, quem abbas, qui eum penitiùs novit, cujus mores oculatiùs inspexit, sacerdotio indignum crederet; itaque ut indignis via ad sacerdotium præcludatur, æquissimè statutum est ut nullus monachorum nisi suffragante suo abbate ac consentiente ordinari posset. Secundò, ambitioni quoque monachorum hâc viâ obsistitur, et obedientiæ regulari consulitur, dùm nulli monacho nisi ex superioris licentiâ ad dignitates ecclesiasticas ordinesque aditus aperitur; fortè enim apud episcopum inconsultis abbatibus agerent monachi ardentiùs quàm deceret, ut ad istos gradus promoverentur; ex quo abbatum auctoritas in ipsos sæpè minueretur, et evagandi occasio ac rebellandi facultas tribueretur. Tertiò, justum quoque visum est ut de monachis, qui in abbatum sunt potestate, et hoc præsertim tempore se totos videntur suis regularibus

(1) Clementinâ 1, versùs finem, de Statu monachorum.

præfectis dedisse, episcopus in ecclesiæ suæ usum nequaquàm disponat, nisi ex abbatis consensu, qui monachum suum in utilitatem Ecclesiæ offerat, à quo episcopus præsentatum recipiat; sic enim omnibus sua jura servantur, gratiusque videtur esse Deo munus, quod et monasterium offert, et episcopus suscipit, quàm si vel suâ voluntate religiosus sese offerat, vel renuentibus episcopus eripiat.

§ 3. *Inquirendum ab episcopo in vitam et mores regularium ordinandorum, et anteacta etiam in seculo vita expendenda.*

XII. Circa secundum caput nullum dubium quin monachorum quoque vita ab episcopis expendi et examinari debeat; docet id Gelasius papa, epistolâ (1) ad episcopos per Lucaniam et Brutios constitutos his verbis : « Ut si quis etiam de religioso proposito et monasterialibus disciplinis eruditus, ad clericale munus accedat, inprimis ejus vita præteritis acta temporibus inquiratur; si nullo gravi facinore probetur infectus; si secundam non habuit fortassis uxorem, nec à marito relictam sortitus ostenditur; si pœnitentiam publicam fortassis non gessit, nec ullâ corporis parte vitiatus apparet; si servili ac originariæ non est conditioni obnoxius; si curiæ jam probatur nexibus absolutus, si assecutus est litteras, sine quibus vix fortassis ostiarii possit implere ministerium; ut si his omnibus quæ sunt prædicta fulcitur, continuò lector aut notarius, » etc. Id ipsum docet sanctus Gregorius epistolâ (2) ad episcopos Siciliæ iis verbis : « Quòd si etiam tales quoque (curiales nempe vel ratiociniis obstricti) monasterium petunt, suscipiendi nullo modo sunt, nisi priùs à ratiociniis publicis absoluti fuerint; si qui verò ex militaribus viris in monasteriis converti festinant, non sunt temerè suscipiendi, nisi eorum vita fuerit subtiliter inquisita; et juxta normam regularem debent in suo habitu per triennium probari, et tunc monachicum habitum, Deo auctore, suscipere. » Posterioribus quoque temporibus cùm id necessarium esse prospicerent ad Ecclesiæ reformationem, *cleri Germaniæ proceres Ratisbonæ à cardinali Campegio legato à latere* congregati, decreverunt (3) ut *qui ad ordines suscipiendus est probetur priùs per episcopum, vel ejus officialem, etiam religionem professus.* Nota verò anteactam etiam in seculo monachi vitam inspiciendam esse, quia nempe cùm habitu seculari vitiosi habitus minimè exuantur, nec omnes qui sanctæ religionis vestem assumpserunt, Christum induerint; firmiùs siquidem adhærent mentibus nostris vitia, quàm ut tam facilè exui possint; cavendum est maximè ne obtecta ad tempus fortiora reviviscant, et coercita aliquamdiu ad vitium propensio, rupto tandem obice, tanquàm torrens, majori quàm antea impetu, dissiliat et exundet. Qui ergo in habitu seculari vitiosi extiterint, non statim atque religiosum habitum induerint, ad clericalem professionem admittendi sunt, sed in eo priùs probandi, ut prioris vitæ sordes pœnitentiâ eluant; et præcipuâ curâ discutiendum ne admittantur ad sacros ordines, qui ea crimina commiserint, vel eos defectus contraxerint, qui ab Ecclesiæ gradu secundùm canonicas leges in perpetuum arceant.

XIII. Fatemur quidem magnam vim esse religiosæ professionis et exercitationis monasticæ ad eluendas prioris vitæ maculas, ideòque Ecclesia iis qui impuris vel secularibus negotiis addicti fuerint consulit ut priùs in monasteriis purgentur, quàm illuminanti sacerdotum ordini ascribantur; priùs crimina sua severiori disciplinâ castigent, quàm aliorum ex officio suo et gradu reprehendant; priùs peccata sua defleant in humili monachorum gradu, quàm in excelso sacerdotii solio pro aliorum peccatis deprecaturi collocentur; priùs tandem vitia dediscant, quàm virtutum præcones ordinentur; audiatur in eam sententiam Hieronymus, epist. 4, ad Rusticum monachum : « Ita ergo age et vive in monasterio, ut clericus esse merearis, ut adolescentiam tuam nullâ sorde commacules, ut ad altare Christi quasi de thalamo virgo procedas, et habeas deforis bonum testimonium; » et paulò post, « multo tempore disce quod doceas. » Audiatur Gregorius, prædictâ ad episcopos Siciliæ epistolâ, maximè exhortans « quòd hi qui seculi actionibus implicati sunt, in clero Ecclesiæ præproperè suscipiendi non sunt; quia, dùm in ecclesiastico habitu non dissimiliter quàm vixerant vivunt, non tam student seculum fugere, quàm mutare; » unde concludere videtur S. pontifex impuris et facinorosis, nisi monasterium ingressis, vix aditum ad sacros ordines concedendum esse. Audiatur idem Gregorius Passivo episcopo scribens (1) Opportunum virum sibi maximè commendatum, inter seculares religiosam vitam agentem, *hortandum, ut vel monachus, vel subdiaconus fiat, et post aliquantum temporis, si Deo placuerit, ipse ad pastoralem curam debeat promoveri.* Audiatur imperator Justinianus (2), qui districtè prohibet *ne quis ex officiali aut curiali veniat fortunâ, nisi tamen ex novellâ ætate in monasterio constitutus fortunâ liberetur.* Itaque nec inficias pariter imus quin tantò sollicitior esse debeat eorum vitæ discussio, qui à seculari statu ad clericatum se conferunt, quàm qui è regulari, quantò ad clericalem vivendi rationem magis monastica vita quàm secularis accedit. Nam id expressè me docet Gelasius prædictâ ad episcopos Lucaniæ et Brutiorum epistolâ : « Si verò de laicis quispiam ecclesiasticis est aggregandus officiis, tantò sollicitius in singulis quæ superiùs comprehensa sunt hujusmodi decet examinari personam, quantò inter mundanam religiosamque vitam constat esse discriminis. »

XIV. Nihilominùs nec eam vim inesse monasticæ professioni dixerim, ut omnem peccatorum labem sufficienter abstergat, et sacerdotali ordini aptos il-

(1) Cap. 3; refertur dist. 55, c. *Priscis.*
(2) Lib. 7 epist. 2, indict.; refertur, dist. 53, c. *Uno.*
(3) Constit. Ratisbon. anno 1524, art. 10.

(1) Epist. 13, lib. 19; refertur, dist. 61, c. *Benè novit.*
(2) Novellâ 6, cap. 1. Vide etiam l. *Sancimus*, c. de Episcopis et Clericis.

licò omnes efficiat; ut si quis monasticæ non ineptus est, ideò argui possit à clericali quoque ipsum non esse ordinatione excludendum. Syricius papa, epist. 1 ad Himerum Tarrac., cap. 13, monachos clero cupit aggregari, *quos tamen morum gravitas, et vitæ ac fidei institutio sancta commendet;* non quoscumque scilicet, nec ex infimâ fæce, sed egregios, sed selectos. Ad rem omninò scripsit Augustinus (1) : « Ordini clericorum fit indignissima injuria, si desertores monasteriorum ad militiam clericatûs eligatur; cùm ex eis qui in monasterio permanent, non tamen nisi probatiores atque meliores in clerum assumere solemus, nisi fortè (sicut vulgares dicunt) malus Choraula, bonus Symphoniacus est; ita iidem ipsi vulgares de nobis jocabuntur, dicentes, malus monachus, bonus clericus est; nimis dolendum, si ad tam ruinosam superbiam monachos surrigamus, et tam gravi contumeliâ clericos dignos putemus, in quorum numero sumus, cùm aliquando etiam bonus monachus vix bonum clericum faciat, si adsit ei sufficiens continentia, et tamen desit instructio necessaria, aut personæ regularis integritas. »

XV. Neque verò adeò superiorum regularium fidei credendum est, ut quos illi tanquàm dignos obtulerint absque alio examine atque discussione ad sacros ordines episcopi recipiant; tum quia testimonium ab iis, *qui foris sunt*, habere debent, qui ad ordines promovendi sunt regulares; tum auctoritate Pauli universim id statuentis, 1 ad Timoth. 3, tum Hieronymi de monachis expressè id exponentis, sup. epist. 4 ad Rusticum. At, si solius abbatis, seu superioris regularis testificatione idonei comprobarentur regulares, jam non ab iis qui foris sunt, sed domestico solùm ab iis qui intùs latent testimonio niterentur; tum quia nemini, ut jure canonico (2) cautum est, in propriâ causâ credendum est; nec testes domestici (3) seu ex eâdem familiâ idonei ad testificandum creduntur; quæ igitur fides superiori regulari, aut cuicumque alteri ex eâdem, cum eo qui ad ordines suscipiendos accedit, familiâ, adhibenda erit? maximè cùm notum sit totius monasterii interesse, ut quam plurimos ordinibus sacris initiatos habeat; et facilè probi etiam, et boni, insitâ hominibus omnibus cupiditate ordinis sui gloriam promovendi (quâ regulares præ cæteris maximè flagrant, quòd ordinis sui ampliationem et ornamentum, ad Dei gloriam et Ecclesiæ utilitatem spectare præsertim arbitrentur), facilè, inquam, hâc cupiditate ducti abripiantur ut leviùs de suis censeant quàm par sit, et *in pondere et pondere* judicent suorum industriam ac dotes magnificè, sacerdotii et reliquorum ordinum ecclesiasticorum dignitatem tenuiter æstiment. Tùm quia episcopi, non abbatis, non superioris ullius regularis munus est ordinandorum vitam discutere, doctrinam tentare, explorare industriam; quis ergo dubitet quin nonnunquàm quædam divinitùs episcopo revelari contingat officio suo fungenti (ad quod specialem gratiam exercendum Deus ipsi promisit), quæ et maximi momenti sint, et ad ordinandorum admissionem vel exclusionem conducant, quæ abbates, aliosve superiores regulares lateant. Iis adde quæ nos inferiùs de quibuslibet etiam regularibus examinandis adjungemus.

(1) Epist. 76; refertur 16, q. 1, c. *Legi*.

(2) Can. *Si testes*, 4, q. 2. Glossa, v. *Clerici*, in cap. 3 de Procurationibus. Glossa in cap. *Super eo* 22, de Testibus.

(3) Cap. *In litteris*, et ibid. Glossa penult., de Testibus.

§ 4. *Disciplinæ ecclesiasticæ studium in regularibus ordinandis probandum.*

XVI. Huic autem capiti sequens omninò affine est atque conjunctum, ut nempe non solùm probitas et doctrina, et canonica regularium ordinandorum integritas ab ordinatione probentur, verùm etiam ecclesiasticæ disciplinæ studium; subest enim non minima conquerendi ratio, quod plures hocce tempore (nulli ego ordini injuriam facio, qui nullum nomino) reperire possumus ex regularibus, qui regularis vitæ studiosi, constitutionum sui ordinis supra modum zelatores, observantissimi suæ regulæ, ecclesiasticas tamen clericis omnibus impositas leges flocci faciunt; interstitia inter sacros ordines à Tridentino concilio statuta, et omnibus retrò seculis, tot conciliorum, tot summorum Pontificum, tot sanctorum Patrum, tot imperatorum constitutionibus, sententiis, legibus, confirmata nihili ducunt; functionum sacrorum ordinum exercitium divinitùs institutum contemnunt, rituum, cæremoniarumque ecclesiasticarum, quarum nihil non vocale, nihil non augustum et divinum, scientiam negligunt; subordinationis, omniumque Ecclesiæ ordinum miræ in spiritu charitatis colligationis legem divinam subvertendam ducunt. Concinnum illum totius Ecclesiæ in officiis divinis, in politiâ et regimine Ecclesiæ, in privatis publicisque conventibus ordinem aspernantur; hos tu clero dignos judicabis, qui clericalem disciplinam veluti se indignam odere? quid ab iis Ecclesia utilitatis accipiet, nisi disciplinæ excidium, ordinis quo ipsa stat subversionem, legum omnium stragem? procul à clericatu regulares isti irregulares; maneant in ordine quem diligunt, non ascendant ad ordinem cujus leges amplecti renuunt; apage istam judicii perversitatem, ut privatæ leges publicis, unius ordinis regulæ totius Ecclesiæ regimini, monasticæ constitutiones ecclesiasticis, hierarchicis, clericalibus, canonibus præferantur!

XVII. Non hæc Hieronymi, licèt erga monasticam vitam adeò affecti, ut clericus esse nolet, ne monachum exueret, non hæc tamen ejus sententia fuit, qui, epist. 61 ad Pammachium, clericum ex monacho factum leges clerici monachorum legibus præferre debere censuit. Rusticum enim monachum, in epist. 4 ad eumdem, ad monasticam vitam legibus suis instituens, alias clericorum leges esse dixit, moxque subdidit : « Habeant illi ordinem et gradum suum, quem si tenueris, quomodò tibi in eo vivendum sit, editus ad Nepotianum liber (qui est de Vitâ clericorum) docere te poterit; » item : « Si te vel populus, vel pontifex civitatis in clerum elegerit, agito quæ clerici

sunt et inter ipsos sectare meliores. » Jubet ergo ut monachus, ubi ad clericatum pervenerit, agat ea quæ sunt clerici; non jubet ut agat quæ sunt monachi; non quòd à monachatûs conditione liberum putet, sed quòd clericatûs præponderare officium existimet. Non hæc Gregorii Magni sententia (1), qui *neminem* censet *posse ecclesiasticis obsequiis deservire, et in monasticâ regulâ ordinatè persistere;* ideòque innuit à monasterii districtione aliquatenùs liberum esse, qui ministerio ecclesiastico addictus fuerit, ut interpretatur Glossa in dict. can. Non hæc totius antiquæ Ecclesiæ sententia fuit (2), in quâ qui ex monachis in clerum asciscebantur, monasterium deserebant, et clericalem demùm vitam (servatis duntaxat his legibus monasticis quæ clericorum officiis minimè obstabant) inter clericos amplectebantur, ut alibi docuimus; neque verò ulla major ecclesiasticæ disciplinæ jactura infligitur, quàm à monachis dùm ecclesiasticas leges monasteriis postponunt; hinc extrema oritur dissipatio; accidit enim ut regularium exemplo seculares etiam imbuantur, et quas illi regularis vitæ zelo, vel ordinis sui promovendi, vel ornandi studio, ecclesiasticas leges transgrediuntur, hi negligentiæ suæ fovendæ gratiâ prætermittant; et glorioso virorum in monasticâ vitâ insignium probitate etiam ac doctrinâ illustrium exemplo, imò etiam sæpè consilio (nam facilè hæc unusquisque aliis consulit, quæ ipse observat) ac patrocinio se tueantur, et ad ecclesiasticæ disciplinæ neglectum excitentur; itaque providere debent episcopi, ne eos in clerum immittant, qui disciplinam conculcent. Quæ ergo à Tridentino concilio, et à cæteris retrò conciliis prudenter ab omnibus clericis disciplinæ exempla desiderantur, hæc à regularibus quoque exiguntur, interstitia scilicet inter ordines, functionum clericalium exercitium, inferiorum ordinum erga superiores observantiam, aliaque id genus, quæ clericalem animum produnt, et disciplinæ studium ostendunt, quemadmodùm plures synodi (3), præter allatas et afferendas, præscribunt. Meminisse verò debent regulares se hoc nomine donatos, quòd regularium Ecclesiæ debeant esse studiosiores, ipsisque aptari posse quæ in clericos quosdam regulares de episcopo Lemovicensi conquerentes ejusdem voti ac propositi dixit Yvo Carnotensis episcopus (4) : *Sic facientes, et episcopali reverentiæ, quod suum est, deferetis, et canonicæ institutionis nulla dispendia facietis; qui ideò canonici appellati estis, quòd canonicas regulas vos velle observare cæteris arctiùs devovistis.*

(1) Lib. 4, epist. 1; refertur can. *Nemo*, 16, q. 1.

(2) Vide nostras Vindicias cens. Parisiensis, lib. 4, cap. 2, § 2.

(3) Vide synodum Nucerinam sub Simone Lunadoto; synodum Ravennat. sub cardinali Petro Aldobrandino; constitutiones Aretinas à Petro Usimbardio, etc. hujusm., ubi de Sacramento Ordinis.

(4) Epist. 69 Galterio Stirpensis ecclesiæ præposito.

§ 5. *Servanda regularibus temporum interstitia inter ordines, functionumque ordinum exercitarum testimonium ipsis proferendum.*

XVIII. Quod verò speciatim attinet ad interstitia inter singulos servanda, expressè nonnullos reprehendit Zozimus, epist. ad Hesychium Salonit., cap. 1, *ex monachorum populari cœtu*, qui ecclesiasticis disciplinis imbuti non fuissent, et temporis approbatione divinis stipendiis minimè eruditi ad summum sacerdotium adspirare præsumerent. Fatendum tamen aliquam inter clericos seculares ac regulares secundùm antiquos canones esse differentiam; faciliùs siquidem cum monacho dispensabatur, ut quàm citissimè ad sacerdotium ascendere, quàm cum laico, quamvis monachis quoque interdictus fuerit subitaneus, non servatis quibusdam interstitiis, ad ordines ascensus. Legatur canon Gelasii papæ (1) de interstitiis à monacho servandis, quæ longè ad brevius tempus coarctantur, quàm sit illud tempus ad quod proferuntur ea quæ laicis præfinita sunt, eâ tamen adhibitâ cautione, ut monacho ordinando, *quod annorum interstitia fuerant collatura sancti propositi, sponte suscepta doceatur præstitisse devotio.* Legatur et Gregorii Magni ad Passivum episcopum admonitio (2), quâ eum quem maturè ad ordines expedit promoveri monachum fieri adhortatur, ut ei ad superiores ordines celeriùs quàm canones ecclesiastici patiantur, non tamen ut præproperè et festinanter omninò ascendere possit; eadem Justiniani constitutio est, Novel. 6; quæ tamen occasionem abusui dederunt, ut nempe plurimi ad ecclesiasticas dignitates ociùs contendentes monachatum susciperent; quem errorem exstirpare conata est synodus octava Constantinopolitana sub Adriano II, cap. 5, vetans « neminem de senatoriâ dignitate, vel mundanâ conversatione nuper tonsum, cum intentione vel exspectatione pontificatûs, vel patriarchatûs honoris, clericum aut monachum factum, ad ejusmodi scandere gradum, » iis tamen non exclusis qui humilitatis studio, nullâ hujusmodi spe allecti, clericatum vel monachatum amplexati religiosè, in ordine clericorum per legitima spatia morati essent, vel qui nondùm canonica emensi spatia digni pontificatu æstimati forent, quibus probationis et interstitiorum tempus prædicta synodus abbreviandum censet.

XIX. Quod autem ad ordinum functiones spectat, ne plures rationes conquiram, quibus regulares quoque ad eas religiosè obeundas adstringendos esse demonstrem, solius Tridentini concilii auctoritate mihi agendum esse censeo; si quis enim hujus sanctissimi concilii, sess. 23 de Reform., cap. 17, et prudentissimi verba legerit, eaque pensârit, animadvertet profectò regulares quoque eo decreto concludi, quo ordinum omnium functiones restitui jubet; iis enim argumentis earum observationem persuadere videtur : ab antiquitate, quòd ab apostolorum temporibus ad nos

(1) Epist. ad episcopos per Lucaniam, cap. 4; refertur, dist. 77, c. *Monachus.*

(2) Epist. 13, lib. 19.

usque pervenerint; à congruentiâ, quòd laudabiliter ab Ecclesiâ receptæ fuerint; ab absurdo, quòd neglectæ ab hæreticis tanquàm inutiles traducantur; quæ quidem rationes æquè persuadent regularibus earum exercitium satagendum esse, ac secularibus; deinde quod decernit eadem synodus, ut in posterum hujusmodi ministeria nonnisi per constitutos in dictis ordinibus exerceantur, legem quoque regularibus imponit, ut apud se prædicta ministeria satagant renovari; ideòque non solùm prædictum concilium provinciale V Mediolanense, verùm etiam IV prudenter edixit, *ut nec regularis, cujuscumque ordinis sit, admittatur, qui hoc testimonium* (de ordinis functionibus à se præstitis) *non attulerit à suo superiore* (1).

XX. Refert tamen Emmanuel Rodericus, Quæst. regul. tom. 1, q. 18, art. 6, patres societatis Jesu privilegium à Gregorio XIII obtinuisse, quo ab interstitiis inter ordines servandis, et functionibus sacrorum ordinum exercendis, aliisque quibus clericorum disciplina constat, eximantur; verba privilegii hæc refert: « Præcipit et interdicit omnibus episcopis et aliis antistitibus, ne à religiosis societatis Jesu promovendis, qui licentiam à præposito generali societatis Jesu pro tempore existente, vel ab alio delegato habuerint, quædam requirant vel exigant in litteris apostolicis proximè citandis contenta; sed etiam absque ullâ functione in ipsis ordinibus, aut observatione interstitiorum ad illos suscipiendos, aut inquisitione de cantu, officiis et cæremoniis ecclesiasticis, idoneitate, proprii ordinarii licentiâ, et aliis in aliis requisitis; ad minores (ac etiam extra tempora à jure statuta, tribus dominicis vel aliis festis diebus continuis) ad sacros etiam presbyteratûs ordines promoveant, ac si illi omnibus requisitis essent prædíti. » Verùm hoc privilegium à Sixto V revocatum esse in bullâ contra malè promotos docet idem Rodericus, ibid.; et sanè causa constitutionis (quâ cessante privilegium cessare debet) vel falsò supposita fuit, vel certè jam cessat; ideò enim Gregorius XIII eos ab iis eximit, quòd *nulli ecclesiæ nullive certo loco mancipati sint, ut ibi permaneant, sed veluti victores, omni tempore parati, expectantesque diem et horam quâ vel ad extremas orbis regiones, cùm venit usus emittantur*, tomo 1 Bullar. apud Roder.; quæ causa jam in ordinandis ex eorum societate locum non habet, qui cùm ultimum professionis votum ut plurimùm non emiserint, nec ad longinquas istas profectiones obligantur, nec ad eas mitti solent, imò neque ex ultimò professis, nisi paucissimi et statis solùm temporibus. Neque verò eadem fides privilegiis (quorum aliqua conficta esse non dubium; cætera apud quosdam tantùm collectores, qui de suis ut lubet decidunt, mutila nec integra ut plurimùm reperiuntur; aliqua importunis precibus extorta, alia per obreptionem concessa, ut sæpè etiam fatentur summi pontifices, dùm suo vel prædecessorum suorum nomine quædam concessa revocant) quæ conciliis etiam provincialibus in quibus accuratè definienda describuntur, maximè ubi auctoritate summi Pontificis confirmata sunt, cujusmodi sunt ea quæ nos protulimus Mediolanensia duo et Aquense, præsertim in iis quæ ratione et Ecclesiæ perpetuo usu comprobata sunt.

XXI. Neque verò mihi persuadere possum hoc unquàm venisse in mentem patribus societatis Jesu, ut unâ dispensatione omnia disciplinæ ecclesiasticæ circa ordinationes capita obliterari postularent; aut crederent summum Pontificem, nullâ antiquitatis totius, nullâ conciliorum ferè omnium, nullâ prædecessorum suorum, nullâ sanctorum Patrum habitâ ratione, postulata facturum, vel sacros ipsi ordines adeò contemnendos ducerent, ut probationem ad ipsos nullius momenti, functiones ipsorum nullius necessitatis; rituum et cæremoniarum, quibus religio maximè continetur, scientiam, præ secularibus et profanis litteris nullius utilitatis esse crederent; talem ab ipsis Deus mentem avertat; certè si istiusmodi ingeniis catholicæ Ecclesiæ gubernatio committitur, quid expectandum, nisi ut omnia ruant, et sublatis ecclesiasticæ ordinationis regulis quibus Ecclesia tanquàm fundamentis innititur, susque deque omnia in pessum eant.

§ 6. *De testimonio professionis regularis loco tituli à regularibus ordinandis exigendo.*

XXII. Quod verò jam attinet ad testificationem professionis regularis loco tituli ecclesiastici, vel censûs annui, ad quorum alterutram clerici seculares obstringuntur legitimè faciendam, lucem mihi præfert bulla Pii V in concilii Tridentini expositionem, simulque concilii provincialis Mediolanensis II decretum, quod sensum bullæ complectitur, ideòque hìc solùm, ne eadem repetere cogamur, à nobis exscribitur, ut « quòd summus Pontifex Pius V in explicatione decreti concilii Tridentini, quod est sessione 22, cap. 2, constituit, executionem habeat; episcopus ne clericum ullum regularem, neque secularem, qui regularium more in communi vitæ disciplinâ sit, beneficiumque ecclesiasticum non habeat, ordinibus sacris ascribat, nisi à superiore fidem ille attulerit, se religionis cui ascriptus est professionem confecisse, juratusque affirmet scripto manu suâ subsignato, coram episcopo se id sponte fecisse, aut ratum habuisse, illud autem scriptum in archivio asservandum episcopus curet. » Eadem ferè verba ex Aquensi concilio supra protulimus: decretique istius æquitas ex eo patet, quòd, cùm loco tituli ecclesiastici vel censûs sit regularis professio; sicut censum annuum vel ecclesiasticum titulum ordinatori suo comprobare debent seculares ordinandi, quia ipsius est cavere ne sine eo titulo seu beneficii seu patrimonii facta ordinatio vitiosa sit; ita apud eumdem de regulari professione emissâ ordinandos regulares testari oporteat, ne ad titulum monasterii falsò aliqui ordinentur, et professionem regularem ideò mentiantur. Quia verò vel extorta vel ante ætatem facta, vel ante probationem annuam, vel aliis ejusmodi con-

(1) Conc. provinc. IV Mediolan., tit. *Quæ pertinent ad Sacramentum Ordinis*; item synodi Italicæ supra citatæ.

ditionibus necessariis destituta regularis professio nulla est, nisi rata habeatur, consultò additur illa regularis professionis coram episcopo ratæ habendæ formula, ab iis qui ordinandi sunt servanda, ne abolitâ postea professione absque titulo ullo quis ordinatus remaneat, *et ita cum ordinis dedecore mendicare, aut sordidum aliquem quæstum exercere* cogatur : cujus rei vitandæ causâ concilium Tridentinum impositam ordinandis hanc legem firmavit, ut sine titulo beneficii, vel censûs ad victum sufficientis, promoveri nemo posset. Vide conc. Trid., sess. 22, cap. 2.

XXIII. Huic verò clericalis ordinis infamiæ vitandæ Burdigalensis provinciæ synodus habita ab eminentissimo cardinale de Sourdis non hâc solùm, sed aliâ etiam ratione providit, sequenti decreto, cap. 6, n. 4, de Subdiacono : « Regulares autem quicumque sine litteris superiorum suorum, quibus constet eos vota religionis emisisse, non ordinentur ; promoti verò, si quando ab hujusmodi superioribus pro criminis exigentiâ puniri conveniat et urgeat necessitas, ne possint tamen habitu religionis privari, ita ut extra monasteria in contemptum Ecclesiæ dejiciantur mendicaturi, sed intra eorumdem monasteriorum septa detineri, puniri et sustentari; et ad id prædicti superiores per ordinarios compellantur ; » nec multùm ab hoc decreto dissentit Declaratio universi Galliæ cleri edita in comitiis generalibus habitis anno 1625, in quâ regularium neminem ordinandum esse decernitur, nisi monasteria, domus religiosæ, seu conventus, in quibus professionem emiserit quicumque ordinandus est, spondeant se ei quolibet pretextu, specie, vel occasione ejectus aut dimissus fuerit, ex suis reditibus alimenta datura, ne in opprobrium cleri stipem corrogare cogatur. Satius scilicet duxêre (quod et prudenti cuique facilè æquum esse persuadebitur) onus aliquod monasteriis aut religiosis domibus imponi, quàm universum clericalem ordinem mendicantis clerici vilitate deshonestari; æquum quoque arbitrati sunt, religiosarum domuum impensis infamiam clericalis ordinis devitari, eam præsertim quæ ex procurato domuum religiosarum per ordinationes splendore atque utilitate oriretur; scio religiosos societatis Jesu quædam in contrarium jactare privilegia; vide Compend. privileg. societ. Jesu, l. *Ordo*, § 1; sed nec ea apparent, nec contra prædicta directè militant; sed et bulla Pii V, quæ decretum Tridentini concilii, sess. 22, cap. 2, ad religiosos non professos extendit, prædictæ proinde Gallicani cleri constitutioni favere videtur. Iis tamen si quod contrarium privilegium à S. Sede emanâsse doceatur, libenter acquiescam.

§ 7. *Regulares litteras ordinationis susceptæ ab episcopis habere debere.*

XXIV. Insuper verò docuimus regulares ordinandos ad superiores ordines, inferiorum ordinum litteras testimoniales ab episcopis obtentas offerre debere : hocque semper in Ecclesiâ usitatum fuit, ut ordinati ab ordinatoribus suis litteras ordinationis indices acciperent Id cùm plures testentur, tum maximè docet Hincmarus Remensis, in concilio apud sanctum Medardum : « *Legum*, inquit, *ecclesiasticarum consuetudo et auctoritas talis est ut in causis gestorum semper scripturam requirant; adeò ut qui ad sacrum fontem accedit, suum dare nomen præcipiatur. Qui ad summum sacerdotium provehitur, decreto manibus omnium roborato eligitur, ordinatus autem à sacris ordinatoribus litteras accipere jubetur.* » Si verò ad anteriora tempora recurramus concilii Milevitani II, et Africani sub Cœlestino et Bonifacio habiti canone statutum legemus, *ut quicumque deinceps ab episcopis ordinantur, litteras accipiant ab ordinatoribus suis, manu eorum subscriptas, continentes consulem, et diem, ut nulla altercatio de posterioribus vel anterioribus oriatur*, conc. Mil., c. 4, et Afric., c. 57.

XXV. Nec est quòd immunitates suas et exemptiones regulares obtendant; neque enim litterarum istarum obtentio iis officit; nec privilegia ulla citare possunt, quibus harum habendarum obligatio eis remittatur; neque ut opinor de iis habendis multùm debent esse solliciti; cui enim bono exceptionem istam expeterent ? quàm justam istarum repudiandarum litterarum causam prætenderent? quomodò litteras ab ordinatoribus suis petere recusabunt, nisi ab iis quoque ordinibus sacris insigniri renuant? cujus est de ordine sacro authenticum ferre testimonium, nisi ejus qui dedit? non hæc superiorum regularium opera esse debet, qui ut plurimùm ab ordinationibus absunt, et apud quos ii quos repulsam fateri pudet ordinationem susceptam mentiri possent? quid regulares gravat, litterarum istarum, quæ gratis dentur, obtentio, nisi fortè eos gravat, id omne quo inferiorem episcoporum gradum suum ordinem esse recognoscant? Ideòque, quamvis nulla alia ratio adesset quæ litteras istas ab ordinatoribus monachos habere oportere persuaderet, quàm subjectionis quoad sacram ordinationem episcopo professio, illa quidem mihi maximè videretur esse sufficiens ad laudabilem istum morem in Ecclesiâ retinendum. Verùm si quæ est necessitas, ut seculares clerici istas ab ordinatoribus suis impetrent litteras, eadem vel major fortè in regularium causâ esse videbitur : non enim ab hoc solùm tempore reperire est monachos vagantes qui clericorum etiam dignitatem mentiantur et Ecclesiam conturbent; jam à multis temporibus Syricius papa, Chalcedonense concilium, Agathense, Venetense, Andegavense, Toletanum IV, Parisiense sub Ludovico et Lothario, Triburiense, Melphitanum, ejusmodi monachorum audaciam ac levitatem coercuerunt : iis saltem, ne ordinem quem non habent mentiantur, publicum et authenticum ordinationis testimonium necessarium est; faciliùs enim privata superiorum regularium testimonia quàm publica episcoporum finguntur vel falsantur.

XXVI. Nec ratio ulla subest ob quam ipsi conquerantur, cùm lex ista omnibus communis sit, omnesque concludat, adeò ut, quod postea confirmabimus, illi ipsi qui in curiâ fuêre ordinati, episcopis suis, cùm

redierint, litteras ordinationis ostendere debeant, et ab iis iterùm examinari, quod in comitiis cleri Gallicani habitis anno 1625, juxta majorum decreta prudenter statutum fuit; in quibus etiam hoc prudenter quoad regulares statutum, ut non solùm nomina atque cognomina quibus in religiosis domibus nuncupantur apud episcopi secretarium proferant, verùm etiam ea quæ ipsis seu à familiâ ingenita, seu in Baptismo vel Confirmationis Sacramento imposita sunt, denuntient, ne, si fortè è monasteriis expellantur inviti, aut sponte exeant, vel in alienam religionem migrent, non facilè dignoscantur ordinationis suæ litteris, vel ipsis alii, qui nempe eadem nomina in religione sortiti fuerint, abuti possint.

§ 8. *Regulares ab alieno episcopo sine litteris dimissoriis non ordinentur.*

XXVII. Denique diximus regulares ab alio quàm ab episcopo proprio ordinari non posse absque litteris dimissoriis; quod jampridem in concilio Carthaginensi V, c. 13, et Africano, c. 47, sub Bonifacio et Cœlestino cautum fuit, in quibus nempe statutum est, *ut si quis de alterius monasterio repertum, vel ad clericatum promovere voluerit, vel in suo monasterio majorem monasterii constituere; episcopus qui hoc fecerit, à cæterorum communione sejunctus, et suæ tantùm plebis communione contentus sit; et ille neque clericus, neque præpositus perseveret;* condigna utique pœna infligitur, ut et temerarius ordinator, qui alienæ diœceseos limites convulsit, atque in alienam segetem falcem misit, aliorum episcoporum communione privetur, et qui alienam potestatem indebitè appetiit quam non habet, alienam communionem amittat quam habebat; ordinatus verò eâ potestate careat quam contra leges acquisivit. Legimus quoque aliquo ante concilia ista tempore excitatas à Joanne Hierosolymitano turbas, prætextu ordinationis Pauliniani fratris divi Hieronymi, quem sanctus Epiphanius Salaminæ in Cypro episcopus, in Eleuteropolitano territorio, teste Hieronymo, contra ecclesiasticas leges ordinârat, Joannes autem Hierosolymitanus in Bethleemitico monasterio suæ parochiæ ordinâsse dicebat ut conquerendi aliquam æquam causam prætexeret; cui tamen querimoniæ respondens Epiphanius, epist. 61 ad Joan. Hierosol. inter epist. Hier., excusat se, tùm quòd necessitate urgente et occasione sese offerente (quæ fortè non ita sese obtulisset) id sibi licere, id episcopo loci illius gratum fore existimâsset: *Nam*, inquit, *licèt singuli Ecclesiarum episcopi habeant sub se Ecclesias, quibus curam videntur impendere, et nemo super alienam mensuram extenditur, tamen præponitur omnibus charitas Christi;* tùm quòd in Cypro usitatum foret ut ratihabitione episcoporum, et interpretativo singulorum consensu, eos qui non facilè ad ordinationem adduci possent, si digni et idonei forent, alienarum etiam diœcesecon episcopi ordinarent; tùm quòd Paulinianus esset ex monasterio fratrum Peregrinorum, qui nihil ipsius provinciæ deberent, quia nempe ex alienâ diœcesi oriundi erant; quæ tamen omnia (quibus etiam addere posses summam sancti Epiphanii apud omnes venerationem, quæ etiam Valentem imperatorem cæteros catholicæ Ecclesiæ episcopos persequentem ab eo persequendo deterruerat) non tamen obstiterunt quominùs plurimi propter istam ordinationem, quæ non exactè canonibus congruebat, tumultus extiterint, Joanne Hierosolymitano in Hieronymum, et alios ejusdem cum Hieronymo monasterii viros occidentales, episcopos concitante, excommunicationis sententiâ eos feriente, et præsides Palestinæ in ipsos armante, ut ex monasterio Bethleemitico ejicerent.

XXVIII. Cæterùm, ante concilium Tridentinum, hoc sibi regulares, præsertim ex ordine Mendicantium, tanquàm ex privilegio vendicabant, ut à quocumque antistite catholicæ communionis ordinari possent: nitebantur enim bullâ Urbani II, et Eugenii IV, quorum ille Benedictinis congregationis S. Justinæ, hic monachis omnibus ordinis sancti Benedicti congregationis Italiæ concessisse dicitur, ut à quocumque maluerint catholico antistite sacros omnes ordines recipere possint; bullâ quoque Clementis IV, quæ habetur in Monum. ord. Mendic., in 1 impress., fol. 56, et in 2, fol. 146, concess. 212, qui concessisse dicitur « licentiam et facultatem liberam ut fratres Minores promoveri possent ad ordines sacros per quoscumque catholicos episcopos communionem et gratiam Sedis Apostolicæ habentes; » bullâ item Sixti IV, quâ indultum refertur, « quòd quilibet episcopus catholicus possit celebrare ordines sacros temporibus ad hoc ab Ecclesiâ deputatis in locis fratrum Minorum de Observantiâ pro fratribus prædictis duntaxat; » et Leonis X, qui ampliando hanc Sixti IV concessionem, indulsit « quòd quilibet catholicus episcopus possit in locis ex personis fratrum exercere omnes actus episcopales. » Bulla Sixti IV habetur in lib. Monum. ordinum, 1 impres., fol. 63, et 2, fol. 67. Hæc autem omnia privilegia concilium Tridentinum prudenter abrogavit: cui enim Ecclesiæ bono illa essent? imò quàm ingens exinde Ecclesiæ malum accidere potest? dùm nempe hâc facultate semel impetratâ dummodò, vel unicum habeant regulares episcopum sibi faventem, vel unicum sui officii negligentem reperiant, via illis aperiatur, quâ ad ordines sacros imperitos quosque et sacri muneris ignaros vel inhabiles immittant; eosque ordinari procurent; quâ facultate esto ponamus eos minimè abusuros; at providere debet Ecclesia ne abuti possint, et proinde prudenter agit, si non tantùm peccandi voluntati præcurrit, verùm etiam, quantùm potest, impunè ac liberè peccandi facultatem præscindit; huic ergo providens malo Tridentina synodus, ordinemque ab Ecclesiâ præscriptum, et tam accuratè servatum restituens, sess. 7 de Reform., cap. 5, statuit « ut nulli episcopo liceat, cujusvis privilegii prætextu, Pontificalia in alterius diœcesi exercere, nisi de ordinarii loci expressâ licentiâ, et in personas eidem ordinario subjectas; si secùs factum fuerit, episcopus ab exercitio Pontificalium, et sic ordinati ab executione ordinum sint ipso jure suspensi. » Idem sess. 23, cap. 6 de Reform., clariorem definitionem

habet : « Unusquisque autem à proprio episcopo, nullatenùs id ei, etiam cujusvis generalis aut specialis rescripti vel privilegii prætextu, etiam statutis temporibus permittatur, nisi ejus probitas ac mores ordinarii sui testimonio commendentur; » sed de iis secundâ parte fusiùs.

SECTIO SECUNDA.

DE EXAMINE ORDINANDORUM.

CAPUT PRIMUM.

DE NECESSITATE EXAMINIS ORDINANDORUM, ET UTRUM LEX EXAMINIS OMNES CONCLUDAT, ET AD OMNES ORDINES VALEAT.

§ 1. *De necessitate examinis generatim.*

I. Rectè mihi videtur dixisse Zozimus Papa, epistolâ 1 ad Hesychium Salomitanum, cap. 1, sacram ordinationem, *oportere districti semper esse judicii. Rarum enim omne quod magnum est;* neque verò in iis seligendis nimia adhiberi potest diligentia, qui Domino ministraturi deliguntur, deprecaturi pro populo, judicaturi loco Christi, vitia correcturi, errores exstirpaturi. Rectè monet summus pontifex Hormisda, ad episcop. Hispan., cap. 1, « ut in sacerdotibus ordinandis, quæ sunt à Patribus præscripta et definita cogitentur; quia, sicut est caput Ecclesiæ Christus, Christi autem vicarii sacerdotes; sic et in eligendis his curam oportet esse perspicuam; irreprehensibiles enim esse convenit quos præesse necesse est corrigendis, nec quidquam illi deesse personæ, penes quam est religionis summa et substantia disciplinæ; æstimet quis pretium domiñici gregis, ut sciat quod meritum constituendi debeat esse pastoris. » Iniquum existimat Chrysostomus, lib. 2 de Sacerd. cap. 2, ut, cùm mancipium empturi soleant ipsum medicis ostendere, tum vicinos interrogare, ac ne tum quidem fidere, sed diuturnum tempus petere intra quod illud probare possint; sacerdotes è contra eligantur favore vel gratiâ, temerè, ac nullâ discussione factâ.

II. Hactenùs verò docuimus quomodò aliorum testimonio probandi sint, aliorum vocibus prædicandi qui ad hunc gradum evehuntur; jam ostendendum est quâ ratione, ex eorum vultu, gestu, incessu, voce, judicari debeant, antequàm ordinationem subeant legitimam; Bracharense II concilium utrumque requirit: « Oportet, » inquit, cap. 13, « non per gratiam munerum, sed per diligentem priùs discussionem, et deindè per multorum testimonium clericum ordinari. » Si, ut aiebat Diogenes cynicus apud Laertium, testacea vasa empturi, probamus ipsa ex sono quem emittunt, quantò rationi magis consentaneum est ut de hominibus judicium laturi, ex eorum præsertim sermone deprehendamus quidnam de ipsis sit judicandum! Memini dicti sapientis cùm aliquem probare cuperet : *Loquere, ut te videam;* juxta quam sententiam probandi sunt qui ad sacros ordines promovendi accedunt; loquantur, ut quæ intra animum latent, ex eorum sermone conjiciantur; audiantur attentè, ut quis circa res pietatis ac virtutis sensus ipsis insit, ex eorum verbis colligatur; quæratur ab eis de anteactâ vitâ, ut quæcumque illis objici possent solvantur : rogentur etiam de officio suo, et scientiæ ipsis necessariæ quibusdam capitibus, ut eorum peritia, scientia atque eruditio innotescant.

III. Quod habet Apostolus, 1 Tim. 5 : *Manus citò nemini imposueris*, hoc Syricius papa, epist. 3 ad universos orthodox., cap. 1, ad examinis necessitatem inducit, « ut examine habito, et probitate morum, et ecclesiastico labore sit commendatior qui vocatur in medium ut summum sacerdotium possit accipere, probatus judicio, non favore, susceptus veritate, non gratiâ, apostolico ordine fretus, non præcipiti voluntate. » Superiùs à Theophilo Alexandrino, Commonit. cap. 6, audivimus eam esse ordinationum formam, ut consentiente et eligente sacerdotali ordine, *tunc episcopus examinet*; apud Cyrillum Alexandrinum, epist. 12 ad quosdam episcopos, quænam ab ordinando essent inquirenda per episcopos legimus; à Basilio, epist. ad chorepisc., formam quoque examinis didicimus; à Cypriano, epist. 24, pariter in ordinatione Optati et Saturi formam examinandi inferiùs docebimur; à Nannetensi concilio, can. 11, non solùm necessitatem examinis, verùm etiam diem formamque discemus. Sed quid hæc omnia vel anticipatâ oratione refero, vel jam dicta cum tædio iterùm inculco? quid ea omnia quæ ad ordinem spectant videor jam uno aspectu intuenda velle proponere? ea tantùm proferamus, quibus examinis ordinandorum necessitas ostendatur.

IV. Concilium Nicænum, c. 8, presbyteros ab Ecclesiâ non recipiendos definit, *ui sine examinatione promoti sunt*, si, postea examinati, confessi sunt peccata sua. Canones Martini Bracharensis, can. 24, presbyterum, diaconum, vel aliquem ex clero, *qui sine aliquâ examinatione ordinati sunt*, è clero abjiciendos atque expungendos decernunt. Synodus, apud sanctum Medardum, ab Hincmaro Remensi habita, iisdem insistens vestigiis, statuit *ut qui presbyteri sine examinatione per ignorantiam, vel ordinum dissimulationem sunt promoti, cùm fuerint cogniti, deponantur.* Graviter à Nicephoro, lib. 13, hist. cap. 27, arguuntur Ephesii quòd viros à Chrysostomo ritè, et sicut Deo gratum est, in thronis collocatos ejecerint, et impuros prorsùs homines abstulerint, *nullâ exploratione manuum impositioni præeunte.* Adrianus I, epistolâ ad Egilam in Hispaniâ episcopum, aliosque ejusdem regni episcopos, eos acriter reprehendit quòd sine legitimo examine nonnullos ordinàssent. Gregorius Magnus, epistolâ ad Januarium Calaritanum episcopum, lib. 3, epist. 26, multa enumerat sedulò aspicienda atque examinanda ante ordinationem; subditque : *Hæc itaque omnia diligenter fraternitas vestra inquirat, ut dùm diligenter quilibet exquisitus ordinatur, non celeriter post ordinationem deponatur.* Wormatiense concilium expressè statuit, cap. 56, ut *presbyteri non ordinentur, priusquàm examinentur.* Justinianus, Novellâ constitutione ad Epiphanium archiepiscopum Constantinopolitanum, constituit *religiosos clericos cum multâ fieri inquisitione, secundùm*

divinas regulas, oportere. Alia verò ejusdem Justiniani constitutio, Novel. 137, c. 1, Petro magistro officiorum quibusdam peccandi occasionem fuisse affirmat, *quòd absque examinatione, et rectæ fidei atque honestatis vitæ testimonio ordinantur episcopi, presbyteri, diaconi, et cæteri clerici.* Concilium quoque Aquisgranense sub Carolo Magno, c. 2, et Capitularia Caroli Magni, lib. 1, tit. 2, ex concilio Nicæno referunt ac præcipiunt ut *eorum qui ad ordinandum veniunt fides et vita priùs ab episcopo diligenter discutiatur, et sic examinentur;* quod etiam ex Wormatiensi eadem inferunt Capitularia Caroli, lib. 1, tit. 142.

V. Fusior sum in iis referendis, quæ difficultate omninò carent; quis enim unquàm dubitavit quin cum scientiâ, prudentiâ, probitas et canonica ordinandorum integritas, quòd scilicet non sint neophyti, non bigami, non aliquo alio impedimento canonico ab ordinibus suscipiendis arceantur, ad ordinationes legitimè celebrandas necessaria sint; eaque omnia sine diligenti examine atque inquisitione, tum ab iis qui ordinandi mores vitamque exploratam habent, tum ab ipsis ordinandis resciri non possint? Nemini, inquam, dubium quin probabili se periculo exponant in canones et leges peccandi atque in commune bonum, quicumque aliquem sine diligenti examinatione promovent. Quâ verò pœnâ puniendi sint episcopi, et quàm gravi crimine se obstringant qui Ordinationis regulas non servant, vel ordinationes illegitimas celebrant, docere te poterunt S. Leo, tum epistolâ 1 ad episcopos per Campaniam, et Picenum, vel Tusciam, et per universas provincias constitutos; tum epistolâ 5 ad Dorum Beneventanum episcopum; tum etiam epist. 87 ad episcopos Africanos; Syricius item epistolâ 3 ad universos orthodoxos; Innocentius ad Aurelium, epist. 12, tom. 1 concil.; et ad synodum Toletanam, epist. 23, c. 12; Zozimus ad Hesychium Salonitanum, epist. 1; Cœlestinus ad episcopos per Lucaniam, et Brutios constitutos; Gregorius Magnus Squillatino, seu Syllacino episcopo, lib. 2, epist. 25; Simplicius papa, epist. 2, et alii; necnon Taurinense concilium, can. 2 et 3; Regiense, can. 1 et 2; Turonense I, c. 10, Aurelianense III, c. 6 et 7; et Aurelianense IV, c. 6 et 10; Epaonense, can. 2; Ilerdense, c. 12; Toletanum XII, can. 4; Trullanum, can. 17, et alia passim.

§ 2. *Necessitas examinis, tum ad tonsuram clericalem, tum ad quoslibet ordines ostenditur.*

VI. Nullâ itaque ratione, ad quoscumque ordines cùm majores, tum minores, nec ad tonsuram ipsam clericalem admitti debent, qui non priùs districto examine tentati, discussi, probati fuerint. Vidimus supra, ex Cypriano, quanta in lectoribus seligendis cura impendi soleret; nullus in Ecclesiâ exiguus gradus est, quo scilicet ad sacerdotium conscenditur; excedit cujuscumque mundanæ dignitatis fastigium infimus in Ecclesiâ gradus, nec quantumcumque terrenæ potentiæ nobilitas extollatur, divinæ virtutis, quæ in omnibus ecclesiasticis gradibus elucet, majestatem exæquat; quæ superioris sunt ordinis nullis inferiorum ordinum dignitatibus cedunt; nec ea quæ sunt inferioris ordinis, eorum quæ superioris sunt nobilitatem ac celsitudinem attingunt. Dejicit ergò ac nimium deprimit tonsuræ clericalis ac minorum ordinum præstantiam, qui sine prævio examine passim omnes veluti dignos clericali tonsurâ insignit, vel minoribus ordinibus initiat; cùm nulla ars, nulla disciplina, nulla ferè conditio sit, ad quam non probatione et examine opus sit. Ad communionem Christiani nominis nemo olim sine probatione admittebatur, ut superiùs docuimus; hinc tanta in Christianâ plebe tunc temporis probitas, tam insignis pietas, et rerum ad religionem spectantium tam excellens scientia. Floruit pariter catholicæ Ecclesiæ clerus, quamdiù severior eum disciplina continuit, nec sine diligenti examine et accuratâ discussione ad istum sacratissimum ordinem aditus sperari potuit. At ubi antistitum negligentiâ cuivis ad clerum aditus patuit, nulli negatus, nemini præclusus est; statim ordini clericali privilegia sua adempta sunt, elanguit disciplina, marcuit præstantissimi ordinis decus, beneficiorum dissipati sunt reditus, denegata laborantibus clericis sua stipendia, patrimonio Christi divites otiosi impinguati, inutilium clericorum multitudine Ecclesia oppressa, non sublevata est; officii clericalis deserta sunt munia, viluerunt divina officia, contempta est selecta Ecclesiæ portio, clerus sine disciplinâ contabuit, populus absque obedientiâ dissolutè vixit.

VII. Nihil, meo quidem judicio, Ecclesiæ Dei adeò noxium, adeò pestiferum fuit, quàm tonsuræ clericalis et ordinum minorum neglectus, quàm eorum graduum absque diligenti examine distributio; quis enim pudicos hypodiaconos, industrios diaconos, pios sacerdotes se ordinaturum sperare potest, nisi quorum in minoribus ordinibus devotionem acuerit, excitârit virtutem, obedientiam expertus fuerit, pietatis igniculos accenderit, ingenium probârit, animum ecclesiasticis legibus instruxerit? nisi quos ad disciplinam formârit, erudierit ad officium, castigârit ad virtutem, composuerit ad modestiam, et diuturniori tempore ad clericatum præparârit? non est clericalis mentis ludicra quædam exercitatio et umbratilis pugna, ut consilium in arenâ capiendum sit, et inexperti milites ad eam ducendi sint, qui nec vallum fodere, nec aggerem munire, nec ad ducis imperium circumagi, nec manus movere didicerint; priùs in infimis gradibus clerici explorandi, tentandi, formandi sunt, quàm ad conferendas cum vitiis, cum Ecclesiæ hostibus, cum inobediente populo manus in diaconatu, vel sacerdotio constituti destinentur. Secùs gravis error committitur, qui, licèt minimus initio videatur, in immensum postea excrescit, dùm major disciplinæ neglectus apparet in clericis, quò altiores in Ecclesiâ gradus conscendunt, et majora sortiuntur officia; qui si nonnisi severiori examine ad Ecclesiam admitterentur, minoris cujusvis ordinis dignitatem ex difficultate æstimarent; studiosiùs adniterentur, ut se superioribus dignos præberent, qui

de inferiorum acquisitione dubitâssent. Sensim, dùm anima flexilis est, et ad quasvis hauriendas species, habitusque retinendos facilis, ad Ecclesiæ disciplinam sese componerent, qui jam vix de clericali ordine cogitant, dùm ad clericatum promoventur; ita fieret, ut meliores clericos haberemus, qui jam clericos habeamus, quorum plures ego sæpè vidi qui se clericos esse nescirent, sed clericatum in maribus Sacramenti Confirmationis additamentum esse censerent. Plura dicerem, si quæcumque mihi in hâc causâ dicenda sunt proferre vellem; si quò rapit impetus spiritûs, illùc graderer : si nullâ retardatus episcopalis apicis reverentiâ, quæcumque cogitat animus è pectore effunderem; sed ad sacros religionis antitistes vereor ne plura dixisse videar quàm eorum celsitudo permittat; quos nempe velle docere ambitiosum, reprehendere temerarium, accusare nefarium est, jamque hâc de re supra monuimus; quamvis de re tanti ad Ecclesiæ decus momenti nunquàm nimis; ne itaque aut monere videar Patres meos, aut susceptæ materiæ deesse aliqua hìc addam non meæ, sed majoris auctoritatis monita.

VIII. Martinus Bracharensis in suâ collectione Canonum, postquàm presbyteros ac diaconos sine examinatione promotos censuit esse abjiciendos, mox subdit, can. 24, qui refertur dist. 24, c. finali : *Similiter verò et de universo clericorum ordine servetur; nam hoc sibi quod irreprehensibile est sancta catholica defendit Ecclesia;* in quem canonem pontificii juris Glossa adnotat minores ordines cum examinatione conferendos esse; eamque rationem subdit, quòd criminosum lectorem, psalmistam, vel ostiarium ordinatum synodus Trullana censeat deponendum; ex eo enim facilè infertur examinandum priùs fuisse, ne ad ejusmodi ecclesiasticos gradus promoverentur qui crimine aliquo implicati essent : temerè siquidem et imprudenter ordinarentur, quos postea ordinatos è gradu suo dejici oporteret. Graviter autem provinciale Coloniense concilium anno 1526 habitum, eos reprehendit qui ad minores ordines absque examine aliquos promovent : « Quanquam, inquit, cap. 27 partis 1, qui minores vocantur ordines, tam exactam curam non requirant, suo tamen modo pro gradu et excellentiâ ordinis, omnium eorum quæ diximus, ratio habenda est : quid enim indecorum magis quàm admoveri infantes qui non intelligunt quid agatur, imò ne capiant quidem quid clerici nomen et reliqua minorum ordinum vocabula significent? quid turpius quàm quod penitùs analphabeti, ac interdùm flagitiosi (qui ut legum civilium censuras ac pœnas eludant, sese impudentissimè ingerunt) in maximam ecclesiastici ordinis ignominiam sacris initiantur? quâ de re nemo posthac ordinibus hisce insigniendus est, nisi quem et vita commendet, et litteraturæ ætâtisque sit, pro ratione suspiciendi ordinis, sufficientis, ac rectæ sinceræque voluntatis : qui enim in clerum alleguntur, rem profitentur minimè ridiculam, nempe se particulariter in sortem Domini adscitos quibus posthac omnia terrena sordeant, ac solus Dominus sors et pars hæreditatis futurus sit. » Synodus Lingonensis anno 1404, paucis multa complectitur apud Bochell., Decret. Eccles. Gall. lib. 3 tit. 2, cap. 60. « Diligenter, inquit, debent examinari illi qui volunt ad primam tonsuram et ad minores ordines promoveri, et debet inquiri de vitâ, de genere, de patriâ, de ætate, de titulo ad quem ordinantur, de loco in quo conversantur, de scientiâ liberali, de fide, et aliis quæ continentur in Regulâ apostolicâ. » Concilium Tridentinum non solùm ad majores ordines, verùm etiam ad minores, imò et ad tonsuram clericalem promovendos priùs examinari jussit : synodi Rothomagensis, Bituricensis, Burdegalensis utraque, Aquensis, et aliæ concilio Tridentino posteriores, quibus adde Mediolanenses, præsertim provincialem V, ex quâ multa inferiùs selegimus, de examine ad tonsuram et minores ordines legem fixerunt. Italicas plures, quarum superiùs meminimus, addere possem, sed in re perspicuâ hæc sufficiant.

§ 3. *Vix ullos ordinandos ab examine immunes esse.*

IX. Quemadmodum autem nullum ordinem sine examine conferendum censemus, ita vix ullum ab examine subeundo immunem oportere esse statuimus, nam et doctiorum illo examine modestia comprobatur; eorum qui mediocris sunt litteraturæ ingenium exploratur; indoctiorum verò temeritas rejicitur; eorum qui pietatem sedulò sectantur devotio promovetur, incipientibus animi adduntur, anhelantes episcopali admonitione stimulantur, pietatis vel osores vel contemptores excluduntur; dubios examinari necessum est ut tententur, ineptos, ne se rejectos sine causâ conquerantur; idoneos, ut cæteris in exemplum proponantur; nec leve periculum est, ne, si quos idoneos credunt episcopi, absque examinatione recipiant, vel leniter judicâsse, vel in personarum acceptione nonnunquàm errâsse reprehendantur, vel aliis idem examen refugiendi audaciam, et si eos examinare voluerint, conquerendi occasionem præbeant. Nihil auctoritati legis magis præjudicat, quàm quorumdam exceptio; nihil è contra ejus vim magis corroborat quàm si magistratus ita agant ut legem omnibus communem esse demonstrent, nec ullus adversùs eam sibi faciendam gratiam sperare possit. Ideòque rectè synodus provincialis Bituricensis sub Reginaldo Belnensi graviter edixit ut *nemo admittatur ad ecclesiasticum beneficium, aut ordinem, nisi priùs diligenter examinatus et probatus, cujuscumque conditionis extiterit*, tit. 24, de Ordine, can. 3.

X. Nihilominùs ii ab examinatione excipi possunt qui maximè noti, quorum eruditio et pietas ferè omnibus innotescit : hinc Carthaginense III concilium jubet nullum clericum ordinari *nisi probatum, vel examine episcoporum, vel populi testimonio* (1); innuens videlicet eos qui populari testimonio celebres essent

(1) Carth. conc. III, can. 22; refertur dist. 24, c. *Nullus*. Vide Glossam in dicto canone et in canone *de Petro*, dist. 47, et in can. *Qui episcopus*, dist 33, et in Clementinam *Romani principes*, de Jurejurando, § *Nos itaque*, verbo *Aliqualem*.

et pietate ac doctrinâ cuicumque etiam è vulgo noti, episcopali examine non indigere, ut ordines legitimè suscipiant : nec Ambrosium, nec Augustinum, nec Paulinum, nec Chrysostomum, nec Basilium, nec Gregorium Nazianzenum, nec Synesium, nec alios ejusdem notæ, antequàm ordinarentur, legimus examinatos, nec eos examinatos fuisse probabile est, cùm potiùs istos petente populo, remque totam urgente, et accelerari ipsorum ordinationem postulante, invitos ac reclamantes fuisse ordinatos, graviorum auctorum testimonio doceamur. Quod enim aiebat Innocentius, epistolâ 22, ad episcopos Macedoniæ (*tantis vestris assertionibus, vobisque tam bonis, tam charis non dare consensum omnibus rebus duris duriùs arbitramur*), hoc religiosi antistites in eorum causâ, qui omnium publico, maximè verò proborum consensu, commendantur dicere possunt, se eorum commendationi diffidere, multominùs reluctari non posse : et quod in dissimili causâ dixit Innocentius III Pisano archiep., cap. *Ad apostol.* de Regul., *in subsidium fragilitatis humanæ spatium probationis ad* monasticam vitam *regulariter institutum esse*, hoc de examinis lege dicendum est, examen scilicet institutum esse, ut ignorationi antistitum factâ diligenti inquisitione subveniatur ; quare si nota et explorata ordinati industria, pietas, scientia fuerint, frustra ille examinatur, cujus ante examen conditiones omnes ad sacerdotium requisitæ noscuntur ; licèt enim ad cautelam in notoriis probatio aliquando à judice recipiatur ; à probatione tamen in iis exigendâ, et reliquo ordine judiciario jura judicem absolvunt. Notant itaque canonici juris Glossæ, non opus esse ut qui noti sunt examinentur ante ordinationem, quamvis non omittendum illud scrutinium quod in ipsâ ordinatione fit, quantùmcumque aliquis notus sit, utpotè quòd stata sit ecclesiasticæ ordinationis cæremonia, petitis ex jure argumentis, admoneant.

XI. Prudenter tamen monet Chrysostomus non facilè vulgi sententiæ ab episcopo credendum esse, nisi is quoque quem populo commendat ipsi apprimè notus sit : « Hujusmodi res, inquit sanctus ille doctor, 2 de Sacerd., cap. 4, magno admodùm, judicio quidem meo, examine indiget ; eumque oportet qui exhibiturus sit quem ad sacerdotii functionem idoneum censet, non vulgarem tantùm famam atque opinionem sequi, eoque esse contentum ; sed eumdem item necesse est unà cum eâ, vires, facultatesque inprimis excutere, atque ante omnia examinare ; nam, cùm beatus ille Paulus eâ de re disserens ait, 1 ad Tim. 3 : Oportet autem illum bonum habere ab externis testimonium, nequaquàm tollit exactam, exploratamque indagationem ; neque sanè fidem eam quæ tibi à vulgi opinione facta sit, ut præcipuum signum, aut ejusmodi approbationem rei totius esse vult ; quippe multa priùs cùm disseruisset, id posta adjunxit, ostendere volens non satis hoc esse oportere ad ejusmodi creationes atque electiones faciendas, sed unà cum aliis, et hoc item præsidii à nobis assumendum esse ; nam sæpè usu venit, ut vulgi opinio falsa sit, à quâ tamen nihil periculi exoriri possit, si res ipsa tota per se priùs exactè ac diligenter excussa atque examinata fuerit ; quocirca post alia, illud ipse de testimonio ab externis posuit ; neque enim simpliciter hoc dicit, oportet illum bonum habere testimonium, illud etiam ab externis attexuit ; planum facere volens futurum episcopum intrinsecùs et magnâ cum diligentiâ excutiendum, atque examinandum, antequàm ad eam opinionem descendas, quam de eo vulgus concepit ; » hæc Chrysostomus, quem non mirùm est in eam sententiam descendisse, cùm priorum istorum temporum sancti Patres ac doctores nullam nimiam eâ in re curam adhiberi posse censerent ; cùm è contra novi jam et delicati magistelli nullam non, licèt exiguam, in examinandis ordinum candidatis sollicitudinem sufficere doceant.

XII. Verùm consulamus ecclesiasticarum synodorum oracula, nihil ex nostro aut fingamus aut dicamus ingenio. Concilium Coloniense, anno 1536 celebratum, ab examinatione (1) « neminem excipit, et si magisterii titulum prætexat, nisi quem publicum sit, et vitam integram egisse, et ea quæ ordo amplectendus requirit facilè callere ; quamobrem, » addit idem concilium, « nedùm clerici qui seculares appellantur, sed et religiosi cujuslibet etiam professionis fuerint, hanc censuram experientur. » Leo X, in concilio Lateranensi (2) regulares qui ad ordines promovendi sunt admittendos decernit, « postquàm per ordinarios de grammaticâ et sufficientiâ examinati fuerint, » et dummodò competenter respondeant. Synodus prima secunda, ut vocant, Constantinopolitana in templo S. Apostolorum habita, vetat, can. 17, seu secularem, seu monachum ad episcopatum repentè promoveri ; ἀλλὰ τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς βαθμοῖς ἐξεταζόμενον πρότερον, « sed in ecclesiasticis gradibus primùm examinatum, » hanc dignitatem solummodò conscendere permittit ; monachos subinde docens in singulis ecclesiasticis gradibus probari et examinari debere. Concilium Tridentinum, sess. 23 de Reform., cap. 12, ab examine neminem excipit, regulares quoque « sine diligenti episcopi examine » prohibet ordinari. Non itaque scientiæ publicum testimonium, non sanctitatis arctior et severior professio, quemquam ab examinatione eximunt ; iis autem omnibus fraus dolusque subesse possunt, et doctores illitteratos et monachos irreligiosos reperire est ; nec ea seu veræ, seu simulatæ sanctitati fides adhiberi debet, quin eorum examinetur saltem peritia, qui religiosam vitam profitentur, aut eorum erga res divinas reverentia, in officio sedulitas, circa ecclesiasticam disciplinam studium, moresque expendantur, qui doctoris titulo scientiæ famam acquisiverunt ; nec ad id probandum pluribus argumentis opus est ; faciendum duntaxat periculum ; certè ignorantiæ in regularibus, quantumvis austèrioris propositi, etiam earum rerum quibus catechumenos ipsos adultos antè Baptismum instrui, et christiani nominis quoscumque statim atque

(1) Parte 1, cap. 15.
(2) Sess. 11, in Bulla quæ incipit : *Dùm intra.*

rationis ætatem attigerunt, imbui necessum est; in doctoribus verò supinæ rerum ecclesiasticarum negligentiæ portenta à sacris antistitibus debellanda occurrent; sed animo opus est, ac zelo, quibus invercundæ aliquorum preces rejiciantur. Utinam constantia vestra nemini cedat ! utinam frons vestra ærea sit, ô venerandi antistites, et secundùm prophetam, durior sit frontibus eorum; tantumque ad refutandas iniquas postulationes habeatis constantiæ, quantùm aliqui ad injusta petenda audaciæ !

XIII. Præterea examinari quoque debent, qui à suis antistitibus litteras habent dimissorias, et quibus litteræ istæ à propriis episcopis conceduntur; par enim scelus est indignum ordinare, et ad ordines recipiendos alteri commendare; nemini citò manus imponendas prohibet Apostolus, sed et alienis peccatis communicare ibidem vetat; ideoque Alexander III, epistolâ decretali Cænomanensi episcopo, non solùm ad hoc ut peregrinus clericus recipiatur, eorum testimoniales litteras diligenter vult recognosci, adeò ut in transmarinis clericis quinque episcoporum sigilla requirat quibus eorum ordinatio comprobetur; verùm etiam præcipit « ut in suspensione aliquanto tempore habeantur, in quo pleniùs de actibus instruantur ipsorum; » judicans proinde nec ipsis episcoporum testimoniis ita credendum esse ut tamen necessarium in clericis ordinandis examen omittatur. Tridentinum concilium, sess. 23 de Reform., cap. 5, et ex eo Rothomagense, de episcopor. Officiis, n. 18, sub cardinali Borbonio habitum, expressè docet episcopos non debere « subditos suos aliter quàm jam probatos et examinatos ad alium episcopum ordinandos dimittere; » itemque Tridentinum neminem ordinari oportere decernit, « nisi ejus probitas ac mores ordinarii sui testimonio commendentur. » Senonense concilium, p. 2, cap. 5, habitum ab Antonio à Prato, hâc in parte laxius est, huncque ordinem in concessione litterarum dimissoriarum servandum præscribit, ut scilicet « volentes impetrare litteras dimissorias, accedant ad diœcesanos, qui super præmissis, ætate, litteraturâ, moribus, beneficio seu patrimonio inquirant, serventque prædictas solemnitates, perinde ac si in propriâ ordinare vellent; ac tunc sic examinato concedantur litteræ dimissoriæ, remittaturque ita examinatus cum littèris ipsis, in quibus etiam declaretur prædicta solemnitas, sic observata; fiatque mentio expressè de beneficio et patrimonio, ut episcopus ad quem se conferet ordinandus, eum sine scrupulo promovere et ordinare possit; quòd si propter infirmitatem, aut aliam causam rationabilem, is qui litteras dimissorias obtinere cupit, non possit commodè accedere ad suum episcopum, tunc remittatur super ætate, litteraturâ ac moribus, ut priùs, examinandus ad episcopum cui litteræ dimissoriæ præsentabuntur, inseraturque in illis litteris dimissoriis clausula, *super quâ conscientiam tuam oneramus;* proviso tamen quòd nunquàm concedantur litteræ dimissoriæ, nisi illi qui habuerit beneficium, aut patrimonium prætaxati valoris. »

XIV. Verùm hæc dictis superius de probatione ac testimoniis ad ordinationem requisitis minimè conveniunt; itaque audiamus quid congruenter prædictis alia concilia statuant. Concilium provinciale Coloniense, sub Adolpho archiepiscopo anno 1549 celebratum, dùm alterum medium reformationis consequendæ, ordinandorum scilicet examen prosequitur. « Statuimus, » inquit, tit. de Examine ordinand., cap. 3, « ut nemini posthàc (ubi digna et justa causa non est) dentur licentiatoria, nisi priùs sit, juxtà modum præscriptum, in suâ diœcesi examinatus; ad hoc enim comperimus quosdam licentiatoria petere, ut examen subterfugiant. » Concilium Mediolanense III, conformiter concilio Tridentino, in litteris dimissoriis testimonium vitæ, probitatis, doctrinæ, natalium ætatis, etc., contineri vult : additque (1) « ut quicumque clericus non hujusmodi litteras attulerit, ordini, cui adscribi vult, ne adscribatur, perinde ac si nullas episcopi sui litteras dimissorias impetrârit. » Mediolanense verò V et necessitatem examinis antè concessionem litterarum dimissoriarum confirmat, et absentibus clericis prudenter consulit hunc in modum, parte 3, tit. de Initiandis Ordinis Sacramento : « Clericos verò à diœcesi absentes, qui litteras dimissorias petunt, episcopus ad se examinis causâ evocet; liceat tamen aliquando, si hoc minùs commodè præstari posse censuerit, examen illud speciatim episcopo delegare, in cujus diœcesi illi morantur; at verò tunc litteras dimissorias ne det, antequàm examinis facti litteras ab eo receperit, cui illud delegavit. » Remense concilium habitum à Ludovico cardinali à Guisiâ (2) : « Præcipimus, » inquit, « episcopis, ut caveant ne in Sacramento Ordinis conferendo modum à Tridentino concilio præscriptum excedant; neve quemquam sine prævio diligenti examine admittant; quod etiam intellectum volumus de litteris dimissoriis priusquàm concedantur. » Aquense concilium, præside Alexandro Canigiano Aquensi metropolitano, decernit, tit. de iis quæ ad Sacramenti Ordinis administrationem pertinent, ut « si episcopus ægritudine vel aliquo justo impedimento ab ordinibus conferendis avocatur, non aliter subditos suos quàm modo supra dicto approbatos et examinatos ad aliquem episcopum ordinandos dimittat, habitis priùs ab eisdem omnibus attestationibus, ut supra. » Burdigalense concilium, ab Antonio Prevotio Sansaco habitum, tit. de Sacramento Ordinis, neminem jubet ex alienâ diœcesi ordinari, « nisi litteras facultatis à suo episcopo acceptæ proferat (quod et jussit Aquense mox citatum), cujus testimonio ejusdem probitas ac mores commendentur. » Burdigalense verò II sub illustrissimo cardinali de Sourdis, jubet, cap. 6 de Ordine, n. 9, ut « episcopus qui ex juxtâ causâ ordinare per seipsum non potest subditos suos, aliter quàm jam probatos, examinatos, et de quorum probitate, moribus et conversatione per denuntiationes

(1) Conc. Trid., sess. 23, de Reform., cap. 8.
(2) Apud Bochellum, Decret. Eccles. Gall. tit. 2, lib. 3, cap. 62.

in ecclesiâ factas sibi constet, ad alium viciniorem, seu alios certos, non ad quemcumque dimittat, causam in litteris exprimendo, cur à se non potuerint ordinari, neque ad plures ordines suscipiendos, sed ad unum duntaxat, » etc.

XV. Hæc autem omnia apertè ostendunt examinari priùs quemlibet debere, quàm litteras dimissorias pro ordinibus suscipiendis obtineat, quod omninò necessarium est, tum ut probè nôrit episcopus subditorum suorum mores, quam rationem Burdigalense II assignavit; tum ut certus esse possit eos peritos ac officiis clericalibus idoneos esse qui ex suâ diœcesi oriundi ordinantur, quos nempe ipsius clero per ordinationem insertos ipsi lex divina et ecclesiastica subjicit; imò nec consentaneum duxerim, ut passim quibuslibet episcopis, nisi sibi cognitis proprius episcopus subditorum suorum examinandorum onùs officiumque committat; ea enim requirere potest episcopus in aliquorum ordinatione, quæ alius non requirat; ea est propria episcopi auctoritas, ut quædam impedimenta à subditis interrogando extorqueat, quæ alios latebant; ea de suorum moribus notitia proprio episcopo inesse debet, quæ in nullo alio reperiatur. Item ea potest esse in uno episcopatu clericorum penuria, quæ in altero non sit; majores esse possunt disciplinæ profectus in unâ diœcesi, quàm in aliâ; unde etiam exactiorem in clericis deligendis in unâ diœcesi et accuratiorem curam servari congruit quàm in aliâ. Itaque ad eam quam sibi ipse, pensatis omnibus, præfixit regulam, episcopum suos examinare convenit, non alterius passim episcopi arbitrio relinquere, ut sibi ignotos, et alienæ diœcesis sibi pariter ignotæ clericos examinet, et pro libito ad ordines recipiat.

XVI. Licèt autem ubi exactè omnia à proprio episcopo observantur; antequàm litteras dimissorias concedat, non par fortè videatur esse necessitas, ut ab alieno episcopo ordinandi iterùm examinentur; attamen, quia jam non ea omnia adeò exactè observantur in litteris dimissoriis concedendis; et sæpè vel à vicario generali episcopi, vel à secretario litteræ dimissoriæ obtinentur ab iis qui in publicâ examinatione ad ordines nunquàm fuissent admissi; ideò operæ pretium est ut episcopi eos etiam quos tanquàm examinatos et dignos litteræ dimissoriæ commendant, iterùm examinent, antequàm sacrâ ordinatione perficiant, ne videlicet aliorum peccatis communicent, et negligentiâ suâ efficiant, ut quod temerè incœptum est, in Ecclesiæ dedecus, ad exitum deducatur. Dicam ego quod experientia me docuit, tum pluries, tum semel id accidisse memini, ut cùm ab uno ex vicariis generalibus alicujus episcopi litteras dimissorias quinquaginta ferè ordinum candidati ad omnes ordines obtinuissent, qui quidem maximâ ex parte ab aliis antea rejecti fuerant, plures ex iis ad eum episcopum se contulerint, qui et longè dissitus erat, et extra fines regni morabatur, quia eum rescierant alienæ diœcesis clericos cum litteris dimissoriis venientes examinare non solere; à quo etiam omnes ordinati sunt, cùm plurimi ex ipsis vix Latinè scirent legere. Addo nonnunquàm dimissorias litteras falsas supponi ab ignaris et imperitis, quibus ad ordines furtivè, et fraudulenter perveniant, et à secretariis clausulam examinationis factæ ordinandi posse adhiberi, etiamsi examen nullum subierit qui dimissorias illas obtinuerit; alieno quoque nonnunquàm nomine impetrari, ut imperiti ordinentur; quibus omnibus malis ut occurratur, prudenter et religiosè agent sacri antistites, si neminem etiam litteris dimissoriis commendatum absque examine recipiant; quod à nullo episcopo hoc tempore sine crimine omitti posse existimem, cùm in more hoc præsertim in Galliis positum sit, ut nullus etiam eorum qui à proprio episcopo commendati sunt, sine examine ordinetur: ob quam consuetudinem probabiliter suspicari potest alienus episcopus minùs exactum fortè in explorandâ eorum qui sacram ordinationem ambiunt industriâ ac scientiâ proprium episcopum fuisse, dùm credit eos quos ad ordines dimittit, iterùm ab ordinatore examinandos esse; quam consuetudinem firmant conciliorum ferè omnium verba, quæ neminem sine examine prævio ordinandum decernunt.

XVII. Denique adeò exactè lex ista examinis servanda est, ut illi ipsi qui in curiâ Romanâ promoventur, vel, ut à quocumque antistite promoveantur, à supremo Pontifice licentiam obtinuerunt, examen subire debeant, nec nisi commendati à proprio episcopo, ab alio ordinari; nec nisi examinati debeant in propriâ diœcesi recipi; nec nova ista ecclesiastica regula est, sed antiqua: quærenti enim Bonifacio archiepiscopo Moguntino criminosos aliquos, et ob canonica impedimenta à sacris ordinibus arcendos Romam redeuntes, sibi ecclesiasticis muneribus fungendi licentiam obtentam jactare, ita respondet Zacharias papa, tomo 3 Concil. Binii, parte 1, sect. 1, et tomo 1 Concil. Gall.: « Nam et de sacerdotibus illis qui falsa opinantur, qui etiam adulteri et fornicatores probantur, et sibi ab apostolicâ Sede indultum esse testantur, et è contrario licentiam sibi prædicationis concessam esse, hoc nullâ ratione credat tua sancta fraternitas; sed similiter in eis canonicam exerce vindictam, quemadmodùm de his de quibus superiùs à nobis edoctus monstraris; non enim aliud te agere volumus, præter quæ sacri præcipiunt canones, vel etiam ab hâc apostolicâ Sede instructus esse dignosceris. »

Recentiora in hâc materiâ decreta sunt ista, puta conventûs Ratisbonensis anno 1524 habiti à cardinali Campegio legato ad reformationem cleri Germaniæ; synodi Carnotensis à Ludovico episcopo Carnotensi anno 1526; concilii provincialis Senonensis habiti ab Antonio à Prato, cardinale archiepiscopo Senonensi, et Franciæ cancellario, anno 1528; Parisiensis synodi habitæ anno 1557; Tridentinæ generalis conclusæ anno 1562; Mediolanensis V provincialis à sancto Carolo Borromæo celebratæ anno 1579; Burdigalensis quoque provincialis à Francisco cardinale de Sourdis anno 1624, et generalium comitiorum cleri Gallicani anno 1625. Constitutio Ratisbonensis hæc

habet, art. 10, tomo 4, parte 2 Concil. general. Binii: « Quod attinet ad ordinatos in Urbe vel in aliâ quacumque alienâ diœcesi, sancimus ut illi suarum ordinationum litteras et titulos ostendant, et simili modo ad divina peragenda priùs non admittantur, quàm ab episcopo, vel vicario seu officiali fuerint ritè admissi. » Fusiùs quidem, sèd severiùs synodus Carnotensis apud Bochell., decret. Eccles. Gallic., lib. 3, tit. 2, cap. 65, in hæc verba : « Quia plerique nostræ diœcesis clerici, post adeptos à nobis minores ordines, suæ ignorantiæ et incapacitatis conscii, fugientes examen, scientes se non esse à nobis ad superiores sacros ordines promovendos, ad alienos episcopos confugerunt, et ibi se fecerunt promoveri ad omnes sacros ordines, per asserentes se esse episcopos, et habere auctoritate apostolicâ potestatem ordinandi etiam extra tempora, et tribus successivis diebus, ac interdùm duos sacros ordines unâ et eâdem die conferendi; deinde ad nostram diœcesim reversi, hujusmodi suis sacris ordinibus uti, etiam missas celebrare, nullo requisito nostro assensu aut decreto, contra canones non verentur furtivè irrepentes in locum probatorum et dilectorum filiorum, panem præripere satagentes, in gravem nonnunquàm offensionem ministerii nostri, cùm ex triginta talibus ne duo quidem officium missæ legere, ne dicamus intelligere possint. Nos hujusmodi inordinatè ordinatos et promotos, à suis sacris ordinibus sic furtivè sibi assertis, etiam ab altaris suspendimus officio; et sic suspensos remanere volumus, donec nostro se præsentaverint conspectui, super vitâ, scientiâ et ætate, ac patrimoniali titulo, et promotione examinandos. Quocirca universis curatis nostræ diœcesis, eorumque vicariis prohibemus ne tales ad celebrandas missas aut alia divina peragenda officia, in ecclesiis suis, seu capellis recipiant; quamvis ordinationis suæ litteras etiam cum licentiâ alterius cujuscumque habeant, nisi litteras nostras speciales super suæ hujusmodi ordinationis approbatione, cùm id ad nos solos, et in solidum pertineat, ostendant : volentes nihilominùs per eos hujusmodi nostrum statutum bis in anno in pronis Ecclesiarum suarum publicari. »

Eadem concilii Senonensis querimonia ac constitutio legitur, in decretis morum, cap. 7, apud Binium, tomo 4 Conc., parte 2. « Rursùs, inquiunt hujus concilii Patres, quia nonnulli suæ ignorantiæ et incapacitatis, ac delictorum conscii, fugientes examen suorum episcoporum, scientes se non esse ab illis promovendos, ad curiam Romanam confugiunt, etiam absque litteris dimissoriis eorumdem episcoporum, et in eâdem curiâ se faciunt promoveri ad omnes sacros ordines per quosdam asserentes se esse episcopos, et habere à Romano Pontifice auctoritatem ordinandi, de quorum potestate ac commissione non apparet suntque ordinati hujusmodi promoti extra tempora, ac interdùm tribus successivis diebus. Talibus diœcesani non permittant executionem suorum ordinum, nisi visis diligenter eorum litteris, constito etiam sufficienter de potestate ordinantium, et eorum commissione eis à Romano Pontifice concessâ; ad hoc etiam quòd rursùs examinentur de vitâ, scientiâ et ætate, ac inquirantur de beneficio seu patrimonio. »

Eadem Parisiensis synodi anno 1557, apud Bochel., lib. 3 Decret. Eccl. Gallic., tit. 2, cap. 3, lex et querimonia : « Et quia nonnulli indocti omninò, et suæ infirmitatis conscii curant se promovendos Romæ, aut aliis in locis extra suam diœcesim absque ullo titulo, examen assuetum reformidantes, à nonnullis qui se dicunt episcopos promoventur, promoti ad diœcesim nostram revertuntur, volumus hujusmodi promotos à sacrorum ordinum executione arcendos esse, donec de dicti episcopi potestate, eorum doctrinâ, vitâ et moribus, ac titulo nobis constiterit. »

In eumdem sensum Tridentinum concilium, sess. 23 de Reformat., cap. 8, statuit, « quòd si quis ab alio promoveri petat, nullatenùs id ei, etiam cujusvis generalis aut specialis rescripti vel privilegii prætextu, etiam statutis temporibus permittatur, nisi ejus probitas ac mores ordinarii sui testimonio commendentur; si secùs fiat, ordinans à collatione ordinum per annum, et ordinatus à susceptorum ordinum executione, quamdiù proprio ordinario videbitur expedire, sit suspensus. » Mediolanensis V synodus Tridentinæ consentit. « Si cui, inquit, etiam Sedis Apostolicæ litteris facultas permissa est, sibi licere Ordinis Sacramentum ab alio, quàm ab ordinario suo suscipere, is antequàm initietur, etiam sui ipsius ordinarii litteras obsignatas habeat, quibus vitæ suæ mores, disciplina, probitas, et cætera id generis testificata commendentur. » Burdigalensis simiiiter, cap. 6 de Ordin., num. 10, queritur « quàm plurimos ob incapacitatem et pravam vitam ab ordinariis suis repulsam passos, facultates de promovendo à quocumque obtinentes, seu habere prætendentes, sine commendatione et licentiâ ordinariorum suorum, contra sacros canones sæpissimè promoveri. » Ideò concili Tridentini sententiam promulgat, et ut observetur, iisdem quibus ipsum verbis edicit. Denique in comitiis cleri Gallicani anno prædicto habitis, in eamdem ab omnibus sanctionem itum est, et ut deinceps observaretur, omnium qui aderant episcoporum voluntate regula firmata est, eaque missa ad reliquos episcopos absentes epistola monitoria, commendata.

CAPUT II.

DE EXAMINATORIBUS.

§ 1. *Qualitates variæ examinatorum referuntur.*

1. Non solùm Ecclesiæ interest ut omnes ad quoscumque ordines promovendi priùs examinentur (quod superiùs necessarium esse diximus), sed maximè refert à quibus examinentur; si enim imperiti examinatores adhibeantur, quodnam de examinandorum scientiâ atque de captu animi ad litteras idonei judicium ferre poterunt? Si imprudentes, quâ ratione uniuscujusque mores, ingenium, sagacitatem, industriam rectè conjicient? Si disciplinæ ecclesiasticæ, vel ignari, vel negligentes, quam putas in eâ disquirendâ operam navabunt? Si molles, si timidi, si gratiosi, si favorem

aucupantes, si munera sectantes, si ab æquitate precibus, lacrymis, vel aliâ ratione facilè mobiles; si sacerdotii dignitatem parvi pendentes, nonne periculum, ne muneribus corrumpantur, minis terreantur, gratiâ moveantur, precibus flectantur, lacrymis vincantur petentium, importunitati cedant, et in examinatione faciendâ negligenter torpeant? Secùs verò si periti, sagaces, prudentes, disciplinæ studiosi, Ecclesiæ restaurandæ cupiditate ferventes, constantes, generosi, imperterriti, sacerdotii dignitatem ex æquo pensantes examinatores seligantur; si in examinatoribus hæc adfuerint, discretio spirituum, in inquirendo sedulitas, in judicando prudentia, in rejiciendo constantia, in suscipiendis ad se venientibus affabilitas, ordinis clericalis promovendi zelus, et in rejiciendis indignis constantia, quis non Ecclesiæ reformationem augurabitur? quis non probos, modestos doctosque sacerdotes futuros conjiciet, qui à talibus viris probati fuerint?

II. Audiatur concilium Nannetense quales examinatores seligendos præscribat. « Episcopus, inquit, can. 11, qui refertur dist. 24, c. *Quando*, à latere suo eligere debet sacerdotes et alios prudentes viros gnaros divinæ legis, et exercitatos in ecclesiasticis sanctionibus, qui ordinandorum vitam, etc., diligenter investigent; ipsi autem quibus hoc committitur cavere debent ne aut favoris gratiâ, aut cujusvis muneris cupiditate illecti à vero devient, aut indignum et minùs idoneum ad sacros gradus suscipiendos episcopi manibus applicent. Quod si fecerint et ille qui indignè accessit ab altari removebitur, et illi qui donum sancti Spiritûs vendere conati sunt, coram Deo jam condemnati, ecclesiasticâ dignitate carebunt. » Porrò concilium Tridentinum, easdem omninò in examinatoribus seligendis conditiones requirit quas Nannetense. Quàm multa autem iis verbis concilium Nannetense complectatur, inspiciendum est : primùm enim examinis præcipuas partes penes episcopum esse, spectare ad eum examinatorum eligendorum curam, priora concilii Nannetensis verba apertè declarant : tum quæ sequuntur ostendunt decere ac congruere ut qui examinatores eliguntur, sint de latere episcopi, id est, canonici, aut dignitatem vel personatum in Ecclesiâ cathedrali habentes, qui nempe sunt membra episcopi ejusque consiliarii et assessores, oculi et aures. Deinde potissimæ examinatorum qualitates designantur, nempe ut sint prudentes, ut gnari divinæ legis, et exercitati in ecclesiasticis sanctionibus : denique officium examinatorum præscribitur, quæque illis fugienda, quæ cavenda sint, adhibitis etiam in delinquentes pœnis, monstrantur. De iis omnibus inferiùs dicendum est.

§ 2. *Examinandi munus ad episcopos præsertim spectare.*

III. Episcoporum præsertim munus esse ut ordinandos examinent docet textus Apostoli toties citatus : *Manus citò nemini imposueris*, etc., docet Chrysostomus, qui eum qui ordinaturus sit aliquem, oportere scribit *multam adhibere discussionem;* nec primâ, secundâ, nec tertiâ probatione vult esse contentum, ut manus imponat, sed ubi diuturna consideratio præcessit, exactissimaque discussio, Chrys. de Sacerd. c. 4, et hom. 16 in 1 Tim. Favet Theophilus Alexandrinus in commonitorio, cap. 6, ubi *episcopum ordinandos examinare præcipit, assentiente nimiùm sacerdotali ordine.* Astipulatur Basilius in eâ epistolâ canonicâ in quâ eam pravam consuetudinem damnat, juxta quam presbyteri et diaconi quosdam sacerdotali catalogo inserere præsumebant, non admonitis episcopis. Idem docet Carthaginense III quod eos qui populi testimonio tanquàm omnibus noti minimè commendantur, non sine episcoporum examine statuit ordinandos. Docet Hieronymus, qui à pontifice civitatis clericos eligi testatur. Docent illi omnes qui episcopos illicitarum quæ fiunt ordinationum reos esse testantur, pœnamque ipsos pro hoc delicto acerrimam subituros scribunt; legantur Chrysostomus, Syricius, Cœlestinus, Leo papa I, Petrus Damiani, Innocentius III, in concilio Lateranensi, et alii passim. Docent illi omnes qui omnes Ecclesias, et clericorum ordinationes in manibus episcoporum esse testantur, ut hos rejiciant, illos admittant : legantur concilium Antiochenum, Aurelianense I, Cabilonense II, Toletanum III, Toletanum IV, Leo IV, in epistolâ ad episcopos Britanniæ, synodus Romana sub Leone IV, synodus apud Palatium Vernis, Wormatiense concilium; legantur innumera hujus rei apud concilia, pontifices summos ac Patres testimonia.

IV. Rationem petere possumus ab Innocentio III, Epistolâ decretali ad Caringiæ Ducem; *est enim*, inquit, *regulariter et generaliter observatum ut ad eum examinatio personæ pertineat ad quem impositio manûs spectat :* si enim peccat episcopus qui indigno manus imponit, et minùs idoneum ordinat, procul dubio jure naturali ac divino providere tenebitur, ne indignum manûs impositione perficiat. Ideòque nemini citò debet manus imponere, neminem debet ante diligentem ac sedulam disquisitionem et examinationem ordinare, ne alienis scilicet peccatis communicet, et sacri ministerii dignitatem in sacratissimum cleri ordinem indignorum cooptatione dedecoret. Aliam quoque huic quantùmvis efficacissimæ rationi non minùs firmam adjungere possumus, episcopo scilicet utpote *cui submissus est omnis populus, et animæ eorum qui in Ecclesiâ congregantur*, ex concilio Antiocheno, can. 24, *cujus fidei* ut Canones apostolorum perhibent, can. 38, *omnis populus creditus est, et à quo pro animabus ratio exigetur;* quem pariter Ignatius rationem pro cuncto populo redditurum scripsit; huic, inquam, præsertim incumbere necessum est ut clericos examinet, vicarios nempe sui muneris, ministros ac cõoperatores episcopalis officii, adjutores episcopalis laboris, quibus nempe nominibus apud Anacletum, Montanum, Leonem IV, Fulbertum, concilium Aquisgranense, et alibi passim audiunt presbyteri. Si quorum itaque maximè interest clericos examinare, episcoporum est, à quibus etiam de clericorum delictis ratio exigetur : si quorum sunt oves, eorum est pastores seligere, atque examinare, episcoporum hoc munus erit, in cujus ditionem populi, tanquàm oves,

pascendi, regendique dati sunt.

V. Quamobrem Ecclesiæ ordinem pervertunt qui vel archidiaconis, vel quibuslibet aliis ordinandorum examinandorum munus tribuentes, episcopis adimunt; non enim cuiquam ita proprium esse potest examinandi munus ut episcopo adimatur : quantùmcumque enim ordinandos ex consuetudine provinciæ, vel diœcesis archidiaconus, aut quivis alius examinet, integrum semper manet episcopo, ut eosdem iterùm tentet, ac tentatos improbet; si enim ille cujus est electionem factam confirmare, iterùm examinare potest electum, ejusque electionem irritam declarare, quantò magis apud eum penes quem jus integrum examinandi, quique nullâ cujusquam electione obstringitur, potestas erit alterius examen infirmare, et ab officiali suo examinatum, iterùm ad examen compellere ! Præsertim verò cùm ipse de indigni ordinatione reus agi possit, et coram Deo rationem sit redditurus. Nam *quid est communicare peccatis alienis*, inquit S. Leo, epist. 85, al. 87 ad episcop. Africanos, cap. 1, *nisi talem effici ordinantem, qualis ille est qui non meruit ordinari?* Omninò ad rem est, quod ad responsa Marci Alexandrini patriarchæ respondit Theodorus Balsamon Antiochenus patriarcha : interrogatio Marci hæc erat : *Possunt diacori præter archidiaconorum voluntatem, sacerdōtalem consequi gratiam, an non?* Respondet Balsamon : *Hujus rei providentia per sacrosancti Spiritûs gratiam episcopis tributa est; quare, et cum eorum consensu diaconi sacrabantur, archidiacono ut confratre solùm præsente.* Vide Glossas juris canonici quæ passim consentiunt examinatum ab archidiacono, iterùm ab episcopo examinari posse. Legantur Glossa, in caput *Accepimus*, v. *Examinari*, de Ætate et Qualitate ordin.; Glossa, in cap. *Cum secundum*, v. *Success.*, de Præbendis; Glossa, in cap. *Ad hoc*, v. *Examinentur*, de Officio archidiaconi; vide quoque Goffr., in tit. de Scrutinio in ordinatione.

§ 3. *Alii etiam examinent ex episcopi jussu, eoque, si fieri potest, præsente.*

VI. Quoniam verò, ut ait concilium Coloniense sub Adolpho archiepiscopo celebratum, tit. de altero Medio ad reformationem necessario, cap. 2 : « Difficile erat ubi sunt magnæ Ecclesiæ, episcopos ad quos examinatio propriè pertinet, hoc negotii per se obire, quorum olim ea cura fuit, ideò in quibusdam diœcesibus in scholasticos cathedralium ecclesiarum, in aliis verò in prælatos alios collata est, quibus jam examinandi jus est quæsitum, et majora quàm cæteris canonicis stipendia ab Ecclesiâ decreta. » Verùm quia nec scholastici docendæ juventutis, nec alii penes quós examinandi potestas erat, suo munere fungebantur, sed in alios imperitos curam istam transmittebant, unde perfunctoriæ et frigidæ fiebant examinationes; ideò ut huic malo prædictum concilium mederetur, hæc subjunxit : « Quem defectum supplere cupientes, et examen ad sua principia, hoc est, ad suos episcopos revocare, quibus ex lege divinâ incumbit, nemini citò manus imponere, maturâ deliberatione præhabitâ declaramus episcopos non debere hujusmodi examinationibus (quando non gnorant eas perfunctoriè factas) statim acquiescere, et inquisitionis specie, quam ex reliquiis antiqui moris retinent in altari, cùm rogant, utrùm sint digni, casti et sancti, putare se satisfecisse, atque ita inutiles et indignos homines, nonnunquàm etiam sceleratos, ab aliis fortè (quos ea cura non admodùm tangit) dignos judicatos, sacris illis ordinibus contra propriam conscientiam insignire : eâque de causâ requirimus provinciæ nostræ episcopos in Domino, ut vel ipsimet huic suo muneri satisfaciant, vel curam illam imponant viris piis, doctis, et de Ecclesiæ profectu sollicitis, quorum diligentia sit eis explorata, nisi certissimo experimento cognoverint scholasticum, vel eum ad quem hoc pertinet, diligentiam talem, cui meritò fidant, adhibuisse. »

VII. Plurima ex hoc canone discimus notatu dignissima : primum, examen ordinandorum propriè ad episcopum pertinere, quod pariter Coloniense priùs celebratum sub Hermanno anno 1536, edixerat his verbis, p. 1, c. 17 : *Incumbit itaque nobis, ut probemus primùm eos qui ordinibus maximè sacris initiari desiderant;* ubi etiam paulò post, *primæ sollicitudinis partes vicariis episcopi* in examine tribuuntur, quamvis alii cum ipsis examinent. Consentiunt plura alia concilia, v. g., concilium Mediol. V, parte 3, tit. de examinandi Ratione, quod vetat aliquem ad examen accedere, nec verò suffragii jus habere permittit, *nisi episcopi, vicariive jussu ad illud evocatus fuerit;* item examinis initium fieri prohibet, *nisi præsentes adsint episcopus, vel vicarius ipsius.* Burdigalense ab Antonio Prevotio archiepiscopo convocatum, quod omnes Burdigalensis provinciæ episcopos hortatur, ac sedulò monet, tit. de Sacram. Ordinis, *ut iis examinandis qui ad ordines promoveri cupiunt, accuratè ipsi per se incumbant, vel si legitimè impediti fuerint, eorum operâ utantur quorum ipsi integritati confidant.* Rothomagense, tit. de Episcop., offic. num. 6, *quod aut episcopum, aut illos quibus ipse examinis committet negotium, ordinandorum genus, personam,* etc., *investigare ac discutere præcipit.* Plura ejusmodi non moror, res enim ista superiùs satis probata ac confirmata est.

VIII. Alterum quod discimus est ex lege divinâ prædictum episcopis munus competere, quibus nempe præcipitur ne citò cuiquam manus imponant, id est, sine examinatione et discussione legitimâ. Tertium, eodem munere primis Ecclesiæ temporibus episcopos functos fuisse, quod satis superque ex prædictis, ni fallor, innotescit, ideòque fusiore probatione opus non est. Quartum, episcopum coram Deo tutum non esse si eos adhibuerit examinandis iis qui ad ordines accedunt, de quorum ipse sedulitate, studio, industriâ, prudentiâ, constantiâve diffidat. Consentaneè Burdigalense citatum, quod eos ab episcopis seligi vult ad examinandum, *quorum diligentiæ atque integritati confidant;* unde et Glossa Decretalium *episcopum teneri* ait *de facto illius qui examinat, cùm de mandato illius illud fiat;* sicut ex lege civili *exercitor navis de facto magistri tenetur : nisi fortè talis fuisset examina-*

tor, ut non sit verisimile ipsum mentiri : tunc siquidem temporis tuta potest esse ejus conscientia, quam in prudentium ac proborum manus deposuit, onere toto in alium ab ipso delegatum transmisso. Videantur Glossa in cap. *Ad hæc*, de Offic. archid.; Hostiensis, tit. de Scrutinio in ordine faciendo, § *Per quos*. Vide l. 1, § *Magistrum*, ff. de Exercit.; cap. *Significante de Pign.* Idque probat ex jure canonico, quod nos pariter in exteriori foro locum habere demonstramus : etenim Innocentius III episcopum qui aliquem sine titulo ordinavit, ad providendum ei de beneficio adstringit, nec distinguit utrùm ipse sit qui per seipsum eum examinârit, et admiserit, an alii ipsius nomine, censens nimirùm non propriam solùm episcopi, sed eorum etiam qui ipsius nomine examini faciendo præficiuntur, culpam, episcopo ascribendam, si nempe in talibus examinatoribus deligendis aberraverit. E contrario verò concilium Aurelianense I, can. 10, si servus episcopo insciente ordinatus fuerit, non episcopum ipsum, *sed qui testimonium perhibent, aut eum supplicaverint, simili adhibitioni teneri obnoxios* decernit; quo canone ostenditur episcopum qui probatorum (quos verisimiliter tales judicat) virorum testimonio decipitur, nequaquàm ipsum in exteriori foro illegitimæ ordinationis reum haberi, sed in testificatores crimen rejici, quod de examinatoribus ab episcopo constitutis; quos idoneos ipse probabiliter censuerit, simili ratione dicendum est.

IX. Alia similiter ex prædicto canone concilii Coloniensis eruimus. Colligimus siquidem eos qui in ecclesiasticâ dignitate sunt constituti, consuetudine diuturnâ jus aliquod ecclesiasticum acquirere posse, ideòque jus ordinandos examinandi scholastico vel aliis consuetudine diuturnâ acquiri potuisse, quod certè juri canonico conforme est, ut multis probari posset. Item colligimus jus ita partum per negligentiam amitti, et ad superiorem, seu principium suum revolvi; vide varias eâ de re juris canonici sententias; colligimus quoque in re propositâ diversas fuisse ecclesiarum consuetudines quarum aliæ scholastico examinandi illud munus tribuebant, aliæ verò aliis demandabant. Certè non jus tantùm, sed et Coloniense concilium quibusdam ante illud, de quo nunc agimus, annis habitum, archidiaconorum esse aiunt parochias ordinare, et in ministros Ecclesiæ ipsis præsentatos ac oblatos inquirere; cancellario verò quodnam sit munus in istâ examinatione mox docebimus. Colligimus pariter scholasticum et alios quibus jura patrocinantur, quosque ad examen jus ipsum vocat, cæteris præferendos esse, si officiò suo ritè fungantur. Denique colligimus ex dicto concilio pios ac doctos esse debere quos huic muneri censuerit episcopus adhibendos.

X. Itaque, congruenter prædictis, necessarium omninò censeo ut episcopus, si fieri possit, vel per seipsum ordinandos examinet, vel saltem examini intersit; nam, cùm alios, ut innuit prædictum Coloniense postremum concilium, seligendorum virorum ad ordinem sacerdotalem non eadem cura tangat; cùm non omnibus æquè necessaria ecclesiastico regimini spirituum discernendorum gratia, ac episcopo promittatur; cùm omnium quos ordinaturus est, ministerii sui coadjutores, et in partem episcopalis sollicitudinis vocaturus, nôsse debeat ingenium atque industriam, quò eos variis functionibus ac officiis consentaneè applicare possit; quæ maxima officii episcopalis pars est ac potissima; cùm examinandorum animos suâ præsentiâ excitare, peritos laude accendere, mediocres paternâ adhortatione promovere, rudioribus animum addere, temerarios vel metu terrere; malos quoque castigare possit; cùm eadem præsentia singulos examinatorum in officio contineat, gratiæque ac favori locum præcludat; ingentia debent esse negotia, quibus ipse præpediatur ne examini faciendo intersit, cùm vel ipsius præsentia, etsi nihil ipse interroget, multa bona secum afferat, multa mala avertat; unde rectè concilium IV Mediolanense, Constit. part. 2, tit. *Quæ pertinent ad Sacram. Ordinis*, præscribit ut *id episcopus, quantùm sibi per occupationes licet, maximè curet, ut cùm experimentum examenve de iis instituitur, qui ordinibus præsertim majoribus initiandi, quique ecclesiis parochialibus præficiendi sunt, ipse præsens in eo examine adsit.*

§ 4. *Episcopus secum aliquos ad examinandum assumat, eosque præsertim ex canonicorum collegio, in iisque maximè archidiaconum, scholasticum, theologum pœnitentiarium, cancellarium.*

XI. Ut autem majori ut par est cum solemnitate examen peragatur, non mihi sufficiet episcopi præsentia, etsi ipse examinandi munus per seipsum expleat, sed satius est ut, secundùm D. Gregorii monitum, adscitis probis et selectis viris ordinandos examinet, quàm si ipse solus hoc officio fungatur; tum quòd concilio clericorum, ut supra docuimus, res ista transigi debeat, et antiquis Ecclesiæ temporibus nonnisi clericorum concilio ab episcopis ordinationes fierent; tum quòd plus videant oculi quàm oculus, et temerè in seipsum totum seligendorum in sacerdotes onus episcopus suscipiat, cùm nec apostoli ipsi nisi convocatâ multitudine, aut in locum Judæ Matthiam, aut septem primos diaconos eligere ausi fuerint; tum quòd episcopus suo ipse honori providere debeat; ideòque, quemadmodùm cautum olim fuit, ut episcopus, ne qua de eo mala suspicio suboriri possit, concellaneos clericos haberet suæ vitæ testes; ita si non administros, saltem testes examinis secum habeat episcopus probos ac boni nominis viros necessum est, ne in episcopi vel ordinandorum infamiam jactetur, quòd aliquos gratiâ, prece, pretio, vel aliâ illicitâ pactione ad ordines promoverit; tum quòd vel eo ipso quo sacerdotalis corona circumstet, episcopo erigatur animus ad officii sui partem istam, quæ omnium videtur potissima, ritè explendam, ingenium ad detegendas ordinandorum fraudes, et dignoscendos singulorum mores excitetur, studium disciplinæ acuatur, constantia roboretur; cùm è contra si episcopus solus fuerit, ipsius languescere studia soleant, hebescat industria, ingenium torpeat, sensimque necessaria

adversùs preces ac importunas flagitationes labefactetur constantia.

XII. Quos autem episcopus secum ad examinationem advocabit, eos de gremio ecclesiæ cathedralis esse consentaneum est; *examinatores si quidem à latere* suo episcopum eligere debere dixit Nannetense citatum concilium, cap. 11; at quinam è latere episcopi, nisi cathedralis ecclesiæ clerici? quemadmodùm enim presbyteros *è latere suo* dicitur *seligere* Romanus Pontifex in concilio Sardicensi (1), quos clero Romano, seu capitulo collegioque Ecclesiæ Romanæ selegit, et passim recentioribus decretis (2) *legati à latere Papæ* dicuntur, qui ex collegio sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium mittuntur; ita è latere episcopi dicuntur, qui sunt ecclesiæ cathedralis canonici, vel dignitatem aut personatum in eâdem ecclesiâ obtinent; hos verò ut secum ad ordinationem assumant episcopi, consulit Carthaginense IV, dùm episcopum ordinare vetat sine concilio clericorum suorum; et Theophilus Alexandrinus (3), dùm negat ordinationes celebrandas præterquàm *assentiente ei sacerdotali collegio*. Eos autem decet præcipuè ad examen ab episcopo advocari, quòd sint episcopi membra, quorum consilio res ecclesiæ potissimùm episcopus debet gerere, ut supra Alexandri III testimonio probavimus; quòd sint *consiliarii episcopi et ecclesiæ corona*, ex Constitutionibus apostolicis; quòd sint (4) *consistorium sacrum, consiliarii et assessores episcopi*, ex Ignatio, epistolâ 5 ad Trallianos; cùm denique sint *sacer consessus, et consilium ecclesiæ;* quod sanè tum demùm intelligitur, cùm ad Ecclesiæ restaurationem omnes conspirant, totumque presbyterorum collegium *consentit et coaptatum est episcopo, ut chordæ ipsi citharæ;* cùm omnes *colligati consensu et concordi charitate videntur*, adeò ut *omnes unus chorus fiant, ut consoni per concordiam, et conjuncti Deo per unitatem*, ut habet idem D. Ignatius epistolâ 14 ad Ephesios.

XIII. Si qui autem maximè ex capitulo cathedralis ecclesiæ vocari debent, ii maximè archidiaconi, scilicet scholasticus, seu theologus, pœnitentiarius et cancellarius. Archidiaconus quidem vocari decet, qui nempe ad episcopum de capacitate et sufficientiâ ordinandorum publicè in ecclesiâ referunt, ut supra diximus, agendo de testimonio archidiaconi in ordinum susceptione requisito; qui jure communi episcopi vicarii dicuntur; quorum est ostiarium ordinandum sui muneris admonere, ex concilio Carthaginensi IV; ad quos parochiarum pertinet *sollicitudo, et earum ordinatio*, ex Isidoro (5) et Innocentio III (6); ad quos ex eodem Innocentio *præsentandorum ad beneficia examinatio* spectat; quorum muneris est Sacramento Ordinis initiatos certo libro describere, et quo quisque ordinis gradu sit, ex concilio Mediolanensi IV; ad quos etiam ordinandorum examinandorum curam præ cæteris convenire asserit prædictus Innocentius III; scholasticum quoque, seu canonicum theologalem, examini ordinandorum convenit interesse, ad quem nempe ex concilio Coloniensi citato in pluribus ecclesiis ordinandorum examinatio jure spectâsse dicitur, et cujus præcipuè munus est ordinandos in suo officio instruere ac docere: pœnitentiarium pariter, quem videlicet irregularitates et alia canonica impedimenta dignoscere maximè oportet, et apud quem infra dicemus, ut priùs confiterentur ordinandi, ecclesiasticâ lege cautum fuisse; cancellarium denique; ipse enim est, qui jure communi magister scholarum censetur, ut patet ex rescripto Innocentii III Parisiensi cancellario, et Honorii III cancellario, cantori, et canonico Parisiensi; ideòque ejus maximè suffragio comprobari debent ordinandi qui in scholis versati ipsis noti esse possunt, qui à magistris scholarum commendati, testimonio cancellarii indigent, quo ipsorum magistrorum fides vel extollatur, vel deprimatur. Ipse quoque ex usu communi ecclesiarum Latinarum eodem munere fungi solet, quo, ut supra docuimus, chartophylax apud Græcos, puta, ut præsideat archivis ecclesiæ, chartas ecclesiasticas asservet, et quod ei concilium Mediolanense V in ordinandorum examine tribuit, ipsius muneris est ut testimonia omnia, quæ in archivis ecclesiæ asservanda sunt, examinet, et ad examinatores referat; quædam ex iis summatim in codicem certum eo nomine confectum describat; testificationes verò ætatis, natalium, patrimonii, beneficii, et cætera diligenter custodiat; ideòque vetat prædictum concilium examinatores quemquam examinare, « nisi de eo à cancellario episcopali examinatores audierint, cognoverintque quæcumque episcopi jussu inquisitiones de eo factæ, atque ex officio præscriptæ, aliorum litteris significatæ, vel denuntiatæ, vel delatæ sint; » sic etiam chartophylacis munus erat de ordinandis ad patriarcham referre; nam, ut notat Anastasius bibliothecarius, in notis ad act. 2 syn. VIII à se in Latinum conversæ, « nullus ad præsulatum, vel alterius ordinis clericorum, sive ad præpositurum monasteriorum provehitur, nisi iste hunc approbet et commendet, atque de illo ipsi patriarchæ suggerat, et ipse præsentet. » Hæc tamen officia, quæ archidiacono et cæteris in dignitate constitutis tribuimus, non adeò singulis affixa sunt, ut pro ecclesiarum variâ consuetudine mutari non possint, quæ proinde unicuique episcopo inspicienda et sequenda est.

XIV. Confirmat autem prædicta concilium Rothomagense sub illustrissimo principe Carolo cardinali Borbonio, tit. de episcop. Offic., num 8; « In Examine, inquit, archidiaconi præsentes, aut canonicus theologalis, ab admissis et probatis, fidei confessionem ex formâ in hoc concilio provinciali receptâ exquirant; et pœnitentiarius interroget an aliquâ irregularitate, vel excommunicatione obstricti teneam-

(1) Can. 7, edit. Latinæ.
(2) Cap. *Volentes*, et cap. *Excommunicatis*, de Officio legati.
(3) Cap. *Novit*, de his quæ fiunt à prælatis sine consensu capituli.
(4) Lib. 2, cap. 28.
(5) Epist. ad Ludifred.; refertur dist. 25, c. *Perlectis*.
(6) Cap. *Ad hæc*, de Offic. archid.; ibidem vide etiam cap. final. de Elect.

tur, unde à suscipiendis ordinibus impediantur ; eosdem verò ipse, vel alius idoneus per ipsum commissus, in confessione audiat, antequàm ab episcopo consecrentur. » Neque pluribus eâ in re opus est ; sunt enim illi omnes officiales episcopi, quorum providâ operâ uti debet episcopus, ne vel suum ipse judicium reprehendat, qui eos elegerit, aut ipsorum famæ officiat, quos tanquàm inhabiles ad sua munia repudiat. Minimi tamen momenti ea sunt, si re verâ prudentiæ, industriæ, probitatis aut zeli minùs eis insit, quàm oporteat ; examinatio enim ista gravis est, et ad Ecclesiæ restaurationem omninò refert peritos, probos, ac studiosos adhibere examinatores ; nullaque ratio esse potest quæ huic Ecclesiæ necessitati præponderet. Ideòque Nannetense et Tridentinum concilium nemini sic episcopum adstringunt, ut non eligendi eis facultatem permittant, quos nempe prudentes, gnaros divinæ legis, et exercitatos in ecclesiasticis sanctionibus agnoverint. Quod etiam ostendit Balsamonis ad Marcum Alexandrinum patriarcham responsio ex prædictis.

§ 5. *Quales debeant esse examinatores, et quot.*

XV. Debent autem qui ad examen istud peragendum adhibentur, presbyterali ordine, vel saltem diaconali insigniti esse, sic tamen ut nunquàm desint aliqui sacerdotalis ordinis ; concilium Tridentinum secutum Nannetense superiùs citatum, sacerdotes præsertim accersendos videtur innuere, dùm ad examen sacerdotes et alios prudentes viros ab episcopis evocandos præscribit. Theophilus Alexandrinus, in Commonit. c. 6, apud Balsamonem, inter epist. canonicas, ab episcopo examen faciendum jubet *assentiente sacerdotali ordine :* ex quo nempe constat sacerdotes præcipuè ad examinandum cum episcopo assumendos. Cyprianus, etsi de ordinatione cleri ordinationem se fecisse dicat (quo nomine diaconi procul dubio comprehenduntur), presbyteros tamen solos examini à se adhibitos fuisse ostendit, epist. 24 ad clerum de Saturo lectore, et Optato hypodiacono factis : « Fecisse me autem, inquit, sciatis lectorem Saturum, et hypodiaconum Optatum confessorem, quos jam pridem communi consilio clero proximos (alii legunt clero proximo) feceramus, quando aut Saturo die Paschæ, semel atque iterùm lectionem dedimus, aut quando cum presbyteris doctioribus Optatum inter lectores doctorem audientium constituimus, examinantes an congruerent illis omnia quæ esse debent in his qui ad clerum parabantur ; nihil ergo à me absentibus vobis novum factum est, sed quod jampridem communi consilio omnium nostrûm cœperat, necessitate urgente promotum est. » Audis communi cleri consilio selectos, qui ordinibus initiarentur, quamvis examen nonnisi ab episcopo et presbyteris doctioribus factum iis verbis colligere possis. Basilius tamen, in suâ epistolâ canonicâ ad chorepiscopos, usu receptum fuisse docet, ut ordinandos presbyteri et diaconi qui cum eis versabantur, examinarent, et ad chorepiscopos referrent, qui, receptis suffragiis ac testimoniis, et eorum admonitis episcopis, eos in sacerdotalem numerum cooptarent. Sanè adhibitos quoque archidiaconos examini ordinandorum, imò et ex officio adhibendos esse superiùs docuimus. Ipsos autem archidiaconos ex diaconorum olim ordine fuisse res nimium nota est ; satisque esse ut ad diaconalem ordinem archidiaconus sit promotus, non requiri ut presbyteralem conscenderit docet Alexander III in concilio generali Lateranensi.

XVI. Passim tamen diaconos quoscumque examini adhibendos non esse, prædicta, ut opinor, satis declarant, præsertim eorum examini qui ad presbyteratûs ordinem contendunt ; est enim inter omnes diaconos (si archidiaconum aliosve in dignitate constitutos excipias) quædam æqualitas, quæ violari videtur, si alii aliorum examini præficiantur ; imò inter diaconos ii videntur eminere qui presbyteratûs sunt candidati, quos probabile est ad sacerdotium mox promovendos esse ; itaque diaconis qui presbyteratum non ambiunt, eos quoad examen subjicere, indecorum, ni fallor, censebitur ; diaconos autem qui et ipsi presbyteratum ambiunt, ad examen faciendum advocare mihi multò minùs probaretur, tum quòd supplicium partes sustinere debeant, et partium, non judicum, loco sedere ; tum quòd cùm certus debeat esse et definitus apud eos qui disciplinam ecclesiasticam observant, presbyterorum numerus, ut alibi docebimus, nec licitum sit quàcumque ordinatione quoscumque etiam dignos ad ordines recipere, sed digniores tantùm seligendi sint, qui vel utiles, vel necessarii sint ecclesiis quibus adscribendi erunt judicentur ; aliquorum receptio aliis officere potest, ideòque nunquàm mihi videntur ex ejusdem ordinis competitoribus unum alteri examinando præfici oportere ; adde quòd ordinandorum quasdam classes constitui consentaneum sit, et in ipsâ ordinatione singulorum prærogativæ debeant adnotari, ut mox dicemus ; quare cùm in propriâ causâ nemo judex sit idoneus, ad examen eorum qui eumdem cum ipso ordinem petunt, alium tanquàm judicem sedere videtur minimè decere. Reliquorum autem inferiorum diaconis Ecclesiæ ministrorum nemo ad examinationem faciendam vocari debet ex prædictis, ex antiquâ Ecclesiæ consuetudine, quia nempe nemo ipsorum sacri principatûs particeps est, nemo eorum ecclesiastico regimini adhibetur, ex veteri Ecclesiæ praxi, quam alibi fusiùs confirmabimus ; ideòque nec examinandis clericis convenienter applicantur.

XVII. Quales autem debeant esse examinatores, tum ex prædictis, tum ex aliis colligere possumus ; *Si quando*, inquit Gregorius Adeodato episcopo, lib. 2, indict. 11, epist. 48, *de his recipiendis* (nempe ad sacros ordines) *tractari necesse est, graves expertosque viros consiliis vestris adhibete participes, et cum eis communi de hoc deliberatione pensate. Graves* ergo, *et expertos viros* esse vult Gregorius, qui ad hoc munus episcoporum adjutores seliguntur ; *graves*, quia res ista, quæ maximi est momenti, graviter, seriò, maturè peragenda est ; graves, quia examinatorum gravitas ordinationi debet conciliare existimationem, et epi-

scopali judicio pondus addere; graves item, quia revereri debent qui examinantur, eorum dignitatem qui examinant, ut Dei oracula esse censeant eorum judicia, et eorum sententiæ sese ex animo subjiciant, ne se ministerio divino ingerere audeant, sed ab examinatorum decreto omninò pendeant, adeò ut libero sint, sive ut recipiantur, sive ut rejiciantur, animo; còque solùm animus inclinet, quò eos divina bonitas examinatorum oraculo deducet. *Expertos* quoque ipsos esse convenit examinatores, qui ingenia tentare nôrint, qui perplexa examinandorum responsa evolvere, veritatem vel ab invitis extorquere, singulas eorum affectiones notare, ingenia explorare, mores solerter discutere; eos qui tardi ingenio sunt, qui pudore inter respondendum turbentur, qui in explicandis animi sensis laborent, observare; eosque qui è contra in numerato scientiam habent, et exteriùs gerunt, pariter advertere; denique omnia ea sedulò quærere, inspicere, judicare, quæ in ordinatione quærenda, inspicienda, judicanda sunt: cui officio nemo sanè nisi expertus et exercitatus plenè satisfacere potest.

XVIII. Cyprianus supra citatus doctiores secum examini faciendo adhibuisse testatur epist. 24, ad clerum; non enim nisi docti impedimenta canonica, quæ in examine isto sedulò discutienda sunt, statim deprehendunt: non alias quæ occurrere possunt theologicas ac canonicas quæstiones dissolvere nôrunt, in quibus vel levis examinatorum hæsitatio, eorum apud examinandos opinionem valdè minuit, et auctoritati ipsorum detrahit; non auctorum varias sententias nôrunt, juxta quas variæ ab examinandis responsiones dijudicari debent, sic ut alias admitti, alias exsibilari oporteat; non denique de aliorum doctrinâ solidè ac prudenter judicare possunt, nisi docti. Adde quòd auctoritas examinatorum doctrinâ maximè comparetur; eorum judicio reverentiam doctrina conciliet, personis venerationem; et examinis dignitas periclitetur, ubi doctiores sunt qui examinantur iis qui examinant, et qui periculum suæ eruditionis faciunt iis apud quos faciunt; ideòque optimum esset ut examinatores eruditionis famâ, si fieri posset, cæteris præcellerent, magistri discipulis, emeriti tyronibus, probationis judices, non probatis. Seriò tamen hìc eos monitos volo, qui insigni doctrinâ fulgentes ab examinatoribus quantùmvis ipsis scientiâ inferioribus interrogantur, ut modestè eorum interrogationibus satisfaciant, non enim ab ordinum candidatis scientiæ solùm probatio exigitur, verùm etiam modestiæ clericalis, humilitatis et docilitatis; quare videant qui scientiæ laudem præ cæteris ambiunt, ne modestiæ et ejus quæ Christianos decet demissionis animi existimationem amittant.

XIX. Concilium Coloniense II supra citatum, tit. de altero medio ad reformat. necess., cap. 2, examinatores describit, *pios, doctos, et de Ecclesiæ profectu sollicitos.* Concilium Tridentinum, sess. 23, cap. 7, de Reformat. et Nannet., can. 11, *prudentes viros, gnaros legis divinæ, et exercitatos in ecclesiasticis sanctionibus.* Burdilagense sub Antonio Prevotio Sansaco de Sacram. Ordinis, *pios doctosque, quorum episcopi prudentiæ atque integritati confidant.* Apage ergo examinatores istos secularium quâdam litterarum gloriatione tumidos, sed divinæ legis ignaros, sanctionum ecclesiasticarum imperitos, disciplinæ ecclesiasticæ contemptores. Non oratores, non poetæ, non grammatici hìc probandi sunt, sed sacri Ecclesiæ mystæ, clericalis militiæ professores, sacerdotes Domini, doctores christiani; quorum in ecclesiasticis functionibus ignoratio populo fideli noxia, desertio disciplinæ clericalis, vel ab eâ aberratio scandalosa, ecclesiasticarum regularum violatio scelerata, rerum divinarum, vel earum quæ ad Christianam vitam et Sacramentorum administrationem pertinent, inscitia non potest quin sit culpabilis, quin Ecclesiæ Dei nociva, quin toti ordini ignominiosa. Apage examinatores istos qui de clericalis ordinis honore minùs laborant, perfectioni clericali detrahunt, hierarchiæ splendori invident; profectui singulorum in ecclesiasticâ disciplinâ non ardentissimè student; inepti sunt illi qui quoslibet vel minimos in personis ordinandis defectus notent. Eligendi verò ii, qui christiano fervore singulos ex ordinandis ad ejusdem disciplinæ studia excitent, qui legum ecclesiasticarum observantiam toto conatu promoveant, qui sacrorum ordinum functiones studiosè commendent, qui sacerdotalis dignitatis ordinandos sedulò moneant, qui eximias clericalis ordinis, quibus supra populum enitere debet, virtutes apud ipsos seriò prædicent. Apage istos qui vel precibus, vel pretio flectuntur, quorum integritati jure diffidunt episcopi, quorum testimonium mendax, venale suffragium, gratiosum judicium, animus imbecillis, lata conscientia. Apage istos qui animo leves, judicio vacui, prudentiâ cassi temerè judicant, imperitè conjiciunt, inordinatè interrogant, singulos interturbant, nec dicendi finem faciunt, nec audiendi initium; ab iis inordinata omnia, confusa judicia, temerariæ divinationes; neque enim aliis adjudicandis apti sunt, qui judicio minùs utuntur. Apage tandem istos qui pietatis exercitia negligunt, animales homines, qui non sapiunt ea quæ Dei sunt, carnales, mundanos, vanitati deditos, secularibus curis obstrictos, prudentiam habentes humanam, quæ stultitia est apud Deum; de divinis minùs sapidam habentes scientiam, pietatem, vel hypocrisim, vel stultitiam esse censentes: hi omnes, vel qui ejusmodi notis insusti fuerint, ab examinatione omninò arcendi sunt; quales quippe examinatores fuerint, tales ordinandi videri nitentur; tales et formari progressu temporis poterunt, quales ipsi etiam fuerint; tales alios ut plurimùm volent, nec eos defectus graves esse, vel periculosos judicabunt, quos in seipsis experientur; talesque ut plurimùm idoneos sacræ ordinationi arbitrabuntur, quales ipsi saltem publicè fuerint; adeo verum et unumquemque judicare, ut est affectus; et gravia quæque crimina, ubi semel animum invaserunt, videri levia; quemadmodùm etiam accidere solet ut deformia quæque cùm sæpiùs visa fuerint, minimè deformia, horrendaque appareant.

XX. Quod verò in examinatoribus constituendis ad eos examinandos qui parochiales Ecclesias suscepturi sunt, decrevit Concilium Tridentinum, sess. 24, de Reform., c. 18, ut nimirùm non pauciores tribus (inter quos non numeretur episcopus, aut ejus vicarius generalis) examini intersint; hoc decretum locum habere etiam deinceps, cùm de aliquo majoribus ordinibus initiando agetur, concilium Mediolanense V, et Aquense sanxerunt; cùm enim *in ore duorum vel trium testium stet omne verbum*, ut habet lex divina in Deuteronomio 19, sancita, in rebus majoris momenti nihil mirum est si tres saltem conciliarii, seu assessores episcopo adesse jubeantur. Quod autem prædicta concilia desiderârunt in examinaturis ad beneficia ecclesiastica, ut in synodo diœcesanâ ab episcopis nominati à totâ synodo probentur, hoc in examinaturis ad sacros ordines, nec Tridentinum, nec cætera requirunt, sed liberam episcopo quos vellet eligendi examinatores pro sacris ordinibus reliquêre potestatem; quod enim Aquensis synodus postquàm examinatores pro beneficiis in synodo diœcesanâ deputatos, *tres saltem interesse debere examini* decrevit, verba ista subjunxerit, *idem fiat in examine promovendorum ad ordines;* id eo sensu tantùm intelligendum est ut numerus in utroque examine tum ad parochiales Ecclesias, tum ad sacros ordines, trium saltem examinatorum ibi statuatur; non ut deputatio examinatorum pro utroque examine in synodo diœcesanâ fieri jubeatur. Cujus discriminis ratio est quia nimirùm consuetudo minimè fert ut consilio horum vel illorum episcopus in conferendis ordinibus astringatur; at in beneficiis conferendis episcopum aliquorum consilio, imò et consensu nonnunquàm astringi, res nimiùm nota est.

XXI. Atverò licèt prædicta concilia in examinatoribus ad sacros ordines seligendis non meminerint ejus conditionis, quam in examinatoribus pro committendæ Ecclesiæ parochialis curâ constitutis retulerunt, ut nempe hi examinatores sint *magistri, seu doctores, aut licentiati in theologiâ, aut jure canonico, vel alii clerici seculares, aut regulares, quos episcopus magis idoneos judicârit*, quibus verbis cæteris paribus doctores, magistri, vel licentiati in theologiâ, vel jure canonico cæteris præferuntur, utpote priùs ac specialiùs cæteris expressi ac nominati; ejus tamen conditionis prudenter congruenterque, ni fallor, rationem habebit episcopus, ut eos nempe adhibeat qui publico doctrinæ testimonio probati, majoris apud reliquos auctoritatis censeantur; neque enim frustra doctoris gradus diuturnâ Ecclesiæ consuetudine inoleverunt, neque publica ista testimonia rejicienda sunt; sed plura fortè alibi eâ de re. Jam examinatorum generale officium, et quæ ipsis fugienda, quæ cavenda sunt perstringamus.

§ 6. *De officio examinatorum.*

XXII. Examinatoribus præcipuè cavendum esse, *ne aut favoris gratiâ, aut cujuscumque muneris cupiditate illecti à vero devient*, et ut si deviaverint, tanquàm simoniaci Ecclesiæ dignitatis privatione plectantur, jubet concilium Nannetense supra citatum, cui consentit Gregorius VII in synodo generali, ubi ministrum episcopi vocem suam pecuniâ vendentem, eodem quo episcopum ordines pretio conferentem, simoniæ crimine teneri docet. Clariùs Tridentinum, de examinatoribus ad Ecclesias parochiales loquens (quorum non potior esse ratio videtur, quàm examinatorum ad sacros ordines, imò minor quia sacris ordinibus nihil temporale admixtum est, sicut beneficiis) : *Caveant*, inquit, sess. 24, cap. 18, de Reform., *ne quidquam prorsùs occasione hujus examinis, nec ante nec post accipiant, alioquin simoniæ vitium, tam ipse quàm alii dantes incurrant, à quâ absolvi nequeant, nisi dimissis beneficiis quæ quomodocumque etiam antea obtinebant, et ad alia in posterum inhabiles reddantur.* Quare quod in iis qui idoneos ad parochiales Ecclesias probaturi sunt, Tridentiuum concilium, et ex eo Mediolanense V concilium, et Aquense voluerunt observari, *ut jurent omnes ad sancta Dei evangelia, se quâcumque humanâ affectione postpositâ fideliter munus executuros;* id etiam latâ lege episcopus ad examinatores pro sacris ordinibus conferendis ampliare poterit, si id ei utile vel necessarium vel congruum videatur,

XXIII. Cætera examinatorum officia, ne in aliis conquirendis fusior sim, exactè demonstrat concilium toties citatum Mediolanense V à quo hæc desumimus, Constit. parte 3, tit. de examinandi Ratione : « Omnes verò examinatores quicumque sint, noverint sibi munus usque adeò grave committi, ut si negligenter aut malè se ullo modo gesserint, Deo inprimis culpæ in eo munere admissæ exactam rationem reddituri sint. Quare non spe, non metu, non præmio, non personarum ratione, non aliquo affectu ducti, muneris sibi commissi curam gerant, proposito sibi inprimis timore Dei, ne quemqnam quem indignum nôrint, probent, rursùs quem experimento periculove facto idoneum dignumque comperiunt, ne rejiciant; itaque graviter, maturè, prudenter rectèque tum de probando, tum de rejiciendo deliberent. » Et paulò post : « Ne quempiam de quo examen periculumve fiat, examinator alii collegæ ullâ ratione commendet. » Item : « Si quis quempiam privatim docuerit qui examen subiturus est, cùm id subibit, ne præsens quidem ille adsit, nedùm ad examen adhibeatur, sed alius in ejus locum, episcopi, vicariive jussu, tunc vocetur. » Plura ibidem quæ omnia eò tendunt, ut favori, gratiæ, inimicitiæ aliisque affectibus humanis quæ rectum judicium perturbant, aditus præcludatur, ut ordinatè examinatio fiat, ut prudenter singula quæ in quæstionem venire debent, discutiantur. Ex iis aliqua nos inferiùs attingemus.

XXIV. Iterùm atque iterùm examinatores monitos velim ut in examinatione istâ faciendâ, toti sint oculei, ut contra gratiam, blandimenta ac preces toti saxei, ut adversùs imprudentes efflagitationes, et petentium importunam audaciam, frontem æneam, duriorem frontibus impudentium hominum gerant. Sedulò examinent quem sacris altaribus admovent, quem

immortalis dignitatis honore insigniendum proponunt, quem cœlesti rore benedictionis per manus episcopi benedictionem irrigandum, imbuendum, impinguandum episcopo offerunt. Caveant ne, cum Isai, aut primogenituræ aut staturæ magnitudinis rationem habentes, id est, nobilitatis sanguinis, vel scientiæ secularis et inflantis, Eliab Samueli ungendum offerant; audiantque à Domino. *Ne respicias vultum ejus, neque altitudinem staturæ ejus, quoniam abjeci eum, nec juxta intuitum hominis ego judico : homo enim videt ea quæ parent, Dominus autem intuetur cor*, 1 Reg. 16; ne cæteros quoque habitâ ratione generationis solo omisso Davide, quem sibi Dominus elegerat, hominem secundùm cor suum, inaugurandos præsentent. Caveant ne Isaaco, id est, Christo, ad benedicendum eos offerentes, qui primogenituram Ecclesiæ consequantur, imperitos peritis præferant, carnales spiritalibus, pios impiis vel tepidis præponant : adeò ut cùm attractaverit Isaac, et senserit, putet ipsos sibi voluisse illudere, et inducant super eos maledictionem pro benedictione : Christo nempe illudere videantur sacerdotes ipsi minimè sacerdotales offerentes, qui indigni ad tantam dignitatem accedentes gravi crimine se constringant, quantò se Deo arctiùs devovere videntur. Caveant ne Manassem loco Ephraim intuitu humanæ prærogativæ, dexteræ patris æterni benedicendum supponant. Consulendus itaque illis Deus est, antequàm judicium de ordinandis ferre præsumant; spiritum sapientiæ et intelligentiæ non ab alio quàm à Deo debent petere, qui dat omnibus affluenter, et spiritum suum super omnem carnem effundit, tantòque magis necessum est ut spiritum istum à Deo petant, quantò ad sacerdotum electionem magis necessum est, ut *vocentur à Deo tanquàm Aaron*, et ii Deo grati sint qui ad Deum placandum ordinantur : *Quis enim hominum scit quæ sunt hominis nisi spiritus hominis, qui in ipso est?* 1 Cor. 2. Ita et quæ Dei sunt nemo cognovit, nisi spiritus Dei.

CAPUT III.

DE IIS QUÆ IN EXAMINE QUÆRENDA SUNT.

§ 1 *Generalem divisionem omnium quæ in examine perpendenda sunt, continens.*

I Jure Cyprianus ordinandos probaturus, examinabat, *an congruerent illis omnia quæ esse debent in his qui ad clerum parantur;* hæc enim verissima et facillima est omnium, quæ in examine quæri debent, regula, ut ea omnia examinentur, et ab ordinandis exigantur, quæ ordinatis inesse debent; quemadmodùm in probatione cujuslibet artificis inquiri solent, sine quibus peritus artifex dici nequit. Quædam autem Ecclesia præscribit in clericorum personis, ut legitimè et canonicè promotæ censeantur; quædam lex divina requirit sine quibus nec probabilis clericus, nec sacerdos Deo gratus ullus esse possit; natalium, v. g., claritatem, quæ nulla vel hæresis paternæ, vel parentûm quoad ipsam clerici procreationem criminis infamiâ obscuretur, Ecclesia præscribit, vitæ sanctitatem divina lex sanxit. Quædam ad sacerdotum dignitatem exiguntur, ut libertas; quædam ad conciliandam ordinato auctoritatem, et maturitatem judicii acquirendam, ut ætas legitima; quædam ad functionum obeundarum necessitatem, ut scientia sufficiens; quædam ex ipsius ordinandi examinatione ad oculum constant, ut scientia; quædam verò insuper testimoniis niti debent, et inquisitione præhabitâ muniri, ut ordinandi probitas ac pietas; hæc omnia in quæstionem venire debent, et examen trahi ab examinatoribus, ut plena suisque omnibus numeris absoluta examinatio habeatur, singula suis legibus judicanda ac perpendenda sunt; alia ad ecclesiasticas, alia ad divinas leges præsertim discutienda; uniuscujusque eruditio ad ordinis quem petit exercendi facilitatem vel difficultatem tanquàm ad amussim expendenda est; eaque solùm probari debet sufficiens eruditio, quæ muneri imponendo par fuerit, ea improbari quæ impar existat. Nec in Ecclesiæ leges, nec in divinam peccandum est, nec inutiles personæ, nec probrosæ admittendæ sunt; nec criminosæ nec ignaræ; neque ii demùm recipiendi, quos Apostolus ad Titum, et ad Timotheum, quos ecclesiastica, quæ fusè à Gratiano tractatur, regula excludit; inspicere publica privataque testimonia vitæ, morum, ætatis, disciplinæ, etc., necessum est; sed et ipsum ordinandum audire de seipso respondentem, ut et modestiæ periculum faciat, et pietatis experimentum præbeat, et criminum vel defectuum, si quæ orta fuerit, suspicionem eluat; sed maximè eum suæ scientiæ atque industriæ specimen edentem attentiùs audire oportet, ut quàm sit ipse ad sacros ordines ritè exercendos, populumque docendum utilis ac idoneus animadverti possit.

§ 2. *In defectibus vel criminibus inquirendis, quomodò se gerere debeant, tam examinator quàm ordinandus.*

II. In criminibus discutiendis non formulario jure, sed compendiariâ cognitione agendum est, nec judiciorum ordinem anxiè sequi, sed extraordinariâ inquisitione veritatem eruere oportet; eamque nonnunquàm, quam judicialis inquisitio criminis manifestationem non eruit, simplex et religiosa episcopi atque examinatorum adjuratio extorquet; *multa enim*, ut docet Constantinus Magnus, l. 1, c. *Theodos.*, de episc. Judiciis, ad Ablavium præfectum prætorio, *quæ in judicio captiosæ præscriptionis vincula non patiuntur, investigat et promit sacrosanctæ religionis auctoritas;* itaque si quis de aliquo crimine accusetur, si quis ordinandi defectus proferatur, non solùm testium, testimoniorum, ac probationum fides inspicienda est, sed ipsa quoque veritas, sagaci examinatorum consilio, et efficaci admonitione, unâ vel pluribus examinationibus prudenter habitis, ex ipso ejus qui ordinandus est ore elicienda est; tenetur autem ordinandus defectum suum crimenque prodere, si quod ordinationi obsistat, de quo in isto examine legitimè interrogatur. Expressa est concilii Carthaginensis (1) IV sententia, eum asserentis à clero deponendum esse, qui ex pœnitentibus ordinatus fuerit, *quia se*, inquit, *tempore ordinationis non prodidit.* Videtur quoque idipsum indicare Martinus Bracharensis in suâ canonum

(1) C. 68, al. 69; refertur dist. 50, can. *Ex pœnitentibus.*

collectione, can. 24 : si vera est ea lectio quam quidam defendunt, juxta quam ii *qui cùm discuterentur peccata sua, non confessi sunt, è clero abjiciendi dicuntur*, quamvis alia lectio, ut de confessis peccata sua deponendis canon loquatur, mihi verior esse videatur, eo præsertim argumento, quòd concilium Nicænum, ad cujus 9 canonem haud dubiè alludit Martinus Bracharensis, de confessis in ordinatione sua peccata deponendis loquatur, non autem de non confessis. Clarè quoque idipsum docet Innocentius III, cap. *Exposuisti*, de corpore Vitiatis, qui de aliquo alterâ manu mutilato, qui insciente episcopo abbas promotus fuerat, interrogatus respondit eum, *quòd cùm pro tam enormi defectu ad sacros non possit ordines promoveri, et in promotione suâ id tacuerit fraudulenter, ab abbatiæ officio esse non immeritò amovendum.*

III. Eos autem defectus, eaque crimina manifestanda esse, dixisse mihi mens est, quæ ab ordinatione repellunt; neque enim ab iis dispensari potest, nisi episcopo saltem ad dispensationem obtinendam manifestantur, ut vult concilium V Mediolanense; imò et coram testibus quibusdam insuper manifestentur, si Hostiensi creditur; tum quòd sicut episcopus ex jure non potest solus audire causam clericalem, ita nec dispensare; tum quòd nisi dispensatio coram testibus detur, falsi coargui possit, quia asserenti se dispensatum esse, probandi onus incumbit, ex Innocentii III responso archiepiscopo Bisuntino; spontanea tamen defectuum vel criminum ejusmodi confessio, etsi ab omni impedimento non liberet, quinimò ejusmodi confessos, concilium Nicænum I, Martinus Bracharensis, Toletana IV synodus, et alia plura indubitata testimonia repellendos esse concludant, nihilominus et pœnam crimini debitam minuit spontanea ista confessio, et dispensandi occasionem præbet justiorem; sic enim in concilio Neocæsariensi statuitur, c. 9, « ut qui admisit corporale peccatum, et hic postea ordinatus est, si confessus fuerit quòd ante ordinationem suam peccaverit, non quidem offerat, maneat autem in aliis officiis propter aliud ejus studium, » seu propter vitæ bonæ studium, quòd aliàs ostendit, conversionis nempe voluntatem quam suâ confessione testatus est; quo proinde canone docemur eum qui ob crimina quædam quæ confessus minimè fuisset, deponendus foret, ubi confessus fuerit, ei indulgeri ut in ordine remaneat, dummodò à sacerdotii functionibus abstineat. Eâdemque de causâ Gregorius I (1) cum presbytero lapso *mitiùs agendum* esse censuit, quia *commissum facinus facili dicebatur professione confessus.* Sed expressiùs circa ordines recipiendos dispensationem, ipsam spontaneam hanc delicti vel defectûs confessionem promereri, docet Urbanus II, epistolâ ad Petrum episcopum Legionensem (2) : « Quia simpliciter, inquit, ad Sedem Apostolicam veniens, humiliter peccatum confessus es, quod pontificii tui videbatur officium impedire, videlicet quod ex matre non legitima procreatus sis, quam, vivente propria uxore, pater tuus cognovisse dignoscitur; nos, Apostolicæ consuetudinis gratiâ admonente, à cæteris quæ sacerdotium impediunt criminibus, tam tui professione, quam fratrum testimonio, qui tecum sunt, immunem te cognoscentes, et vitam tuam religiosam audientes, ab hujus te peccati vinculo absolutum in suscepto sacerdotali officio confirmamus. »

IV. Quod autem attinet ad ea crimina vel defectus quæ ordinationi minimè obsistunt (si qua tamen crimina non aliquâ ratione ordinationi obsistunt), ea, v. g., quæ pœnitentiâ creduntur expurgata, et quorum infamia omninò abolita est; nemini ea confitendi obligatio incumbit, quamvis ex Hostiensi referat Glossa juris canonici quòd interrogatus speciatim de hujusmodi crimine respondere debeat, et dicere *se fecisse inde pœnitentiam;* quod mihi, præterquàm in crimine quod vulgatum fuerit, minùs videtur esse asserendum, utpote cùm de iis criminibus quæ ipse pœnitentiâ eluerit, et quæ publicè non prodierint, non censeatur interrogatus ab examinatoribus, nec mens eorum sit ea interrogare, quæ nec ad ordinationem impediendam valent, nec ab ipsis resciri præstat; occulta quoque crimina quæ irregularitatem non inducunt, nec ordinandum astringunt ad dispensationem petendam, non mihi videntur necessariò coram episcopo et toto examinatorum cœtu promenda; dura enim esset ea lex, quæ nos astringeret ut nobis ipsis alioqui apud omnes benè audientibus infamiam inureremus, quæ postea difficilè eluì posset; nec honorem prodere, nec infamiam nobis accersere videmur obligati, quia nec ad peccatorum remissionem obtinendam ipsa prodere Christus obstrinxit. Consultum tamen esset ut apud unum ex examinatoribus vel alium quemcumque singuli ordinandi convenirentur, et de sacerdotali ordine minimè subeundo, nisi se mundos esse, id est, nullis graviorum criminum laqueis irretitos agnôrint, seriò, graviter, et ferventer, lacrymis etiam, si fieri possit, ubertim manantibus, monerentur; conscientiæque ipsi suæ secreta apud eos deponerent consiliumque salutare expeterent, caveretur-que sedulò ne dissimulata ad tempus crimina, et occultata, in opprobrium clericalis ordinis (si unquàm hujusmodi homines, qui pravis habitibus illaqueati detinentur, ordinari contingat) tandem aliquando foris emergant, et majori impetu irrumpant; publicè etiam de gravissimo periculo commoneantur quod subibunt, si cum immundâ conscientiâ ad sacros ordines accedant, et singuli postea conscientiam suam interrogent, animum tentent, ex præteritâ vitâ qualis reliqua futura sit colligant, videantque apud se an clericali vitæ congruat; sed hâc de re inferiùs.

V, VI. Porrò graviora crimina confessos ad sacros ordines minimè admitti debere docet Toletanum IV concilium, can. 18, *ubi scelera aliqua per publicam pœnitentiam se admisisse confessos*, ab ordinibus removendos statuit; itemque, ubi inter eos qui peccata

(1) Sabiniano episcopo, lib. 7, epist. 25; vide etiam Prosperum, lib. 2 de Vitâ contemplativâ, cap. 7.

(2) Can. *Quia simpliciter*, dist. 56.

sua confitentur, distinxit, aliosque qui tantùm se peccatores prædicârint, nulla manifesta scelera confitentes, quos ad ecclesiasticos gradus docet posse pervenire; alios autem qui aliquod mortale peccatum perpetrâsse publicè fassi sunt, quos quidem ad clerum, vel ad honores ecclesiasticos pervenire posse negat, quia se confessione propriâ notaverunt. Clariùs verò et expressiùs concilium Valentinum I in Galliâ, his verbis, can. 4: « Nec illud, fratres, scribere alienum ab Ecclesiæ utilitate censuimus, ut sciretur quicumque sub ordinatione vel diaconatûs, vel presbyterii, vel episcopatûs, mortali se crimine dixerint esse pollutos, à supradictis ordinationibus submovendos, reos scilicet vel veri confessione, vel mendacio falsitatis; neque enim absolvi in his potest, quod dictum in alios puniretur, cùm omnis qui sibi fuerit mortis causa, major homicida *sit;* » quem canonem ipsius synodi epistola ad clerum et plebem ecclesiæ Forojuliensis, conquisitis aliis rationibus confirmat: « Licèt, inquiunt Patres, non ignoraremus multos verecundiâ, et nonnullos sacerdotii suscipiendi metu trepidos (quæ utique signa sunt sanctitatis) falsa in se rejiciendo honoris causâ dixisse; tamen quia omnium ferè ad ea quæ sunt pejora, proclive judicium est, et materies disputationum ex obtrectatione sacerdotum Dei quæritur, sedit in synodo, ut quisquis de se vel vera vel falsa dixisset, fides ei quem suomet testimonio confirmaret, haberetur, quapropter decretum est submovendos protinùs esse ab eo gradu, quem ab omni scandalo liberum esse decet. » Insignia tamen in contrarium leguntur exempla: nam eodem tempore quo concilium Valentinum habitum est, anno scilicet Christi 374, legimus Ambrosium urgente populo ordinatum fuisse, cùm tamen ut episcopatûs onus subterfugeret, impudicas mulieres ad se ingredi fecisset, ut speciem hominis impudici præ se ferret, et tormenta rei jussisset adhiberi, cùm se pro crudeli ac severo judice, non miti episcopo haberi vellet, ut docet Paulinus in ejus Vitâ; quo etiam ampliùs Synesii simulatio processit, qui ut episcopatûs onus humeris suis imponendum rejiceret, nec se uxorem dimissurum, nec se aliter docturum quàm philosophica dogmata de resurrectione corporum contra fidei nostræ veritatem haberent, publicè, sed fictè, ni fallor, contestatus est; maluitque incontinentis et infidelis opinionem in se admittere, quàm episcopatûs sarcinam suscipere; quamvis renitentem eum Theophilus, et qui cum eo erant ad sacerdotium deduxerint *Rectè admodùm de eo augurantes*, inquit Evagr., lib. 1 Hist., cap. 15, *quòd hæ res alias ejus virtutes sequerentur, divinaque gratia nihil pateretur in eo desiderari*, quæ spes illos minimè frustrata est. Verùm nec horum judicia, nec illorum fictiones in exemplum proponenda quod imitemur; ne vel si priores imitemur, mendacii; si posteriores, temeritatis arguamur. Verùm minima hoc tempore eâ de re difficultas moveri potest, quo nempe non vi, non postulationibus, aut clamoribus populi, non antistitum jussu solet ullus ad sacerdotia peti, vel ad ordines sacros aut ecclesiasticas dignitates; ideòque nullum necesse est ea comminisci, et sibi ipsi objicere crimina, quibus aditum sibi ad sacros illos ordines, vel dignitates intercludat.

VII. Quamvis autem usitatum non sit ut juramento obstringatur ordinandus, ad defectus suos, vel crimina revelanda, nisi ubi de crimine vel defectu præcessit suspicio, quod canonicâ purgatione, ut supra diximus, eluendum sit; quamvis pariter nullâ anathematis pœnâ propositâ ad veritatem enuntiandam adigi soleat ordinandus, non tamen dubium est quin utroque modo, prout necessarium vel expediens judicaverit, episcopus revelationem criminis vel defectûs eruere possit: cùm enim inquirendi penès ipsum integra sit et omnibus numeris absoluta potestas, etsi judiciali ordine (quo nemo testis nisi juratus admittitur, quo à reo de veritate dicendâ etiam in propriâ causâ juramentum exigitur), nequaquàm procedere soleat, ipsi tamen liberum est ut judicialem ordinem, et litis intentandæ formulas in istâ inquisitione faciendâ pro libito sequatur; ideòque anathematis quoque pœnâ (quâ inobedientes ecclesiasticis magistratibus plecti possunt, ut qui Ecclesiam non audierint, pari cum ethnicis et publicanis loco habeantur) ad veritatis revelationem examinandos potest cogere episcopus; quam pœnam ab examinatoribus intentari in eos quorum parentes clericum in vincula conjecerint, vel occiderint, vel mutilârint, ut id coram fateantur, jubet concilium Salisburgense provinciale ab Everhardo archiepiscopo habitum tempore Martini papæ V, circa annum Domini 1420, cujus decretum jam non est in usu. « Statuimus, inquiunt hujus concilii Patres, tit. de Scrutinio, ad terrorem malefactorum, ut omnes episcopi provinciæ Salisburgensis, ac eorum vicarii, quando volunt, et debent suis temporibus ordines celebrare, committant expressè examinatoribus clericorum ordinandorum sub anathematis interminatione, ut inter cætera persequenda, fideli diligentiâ perquirant, sub obtentu honoris percipiendi à singulis ordinandis, ut si patres, avi aut progenitores eorum usque ad quartum lineam ascendentem captivaverint, capitulatum detinuerint, occiderint, aut mutilârint temerè clericum aliquem in sacris ordinibus constitutum, et pro clerico se gerentem; eum verò quem in aliquo præmissorum affectum, per aliquem ipsorum progenitorum usque ad lineam memoratam invenerint, si hujusmodi factum sit notorium, non admittant. »

§ 3. *Alias divisiones eorum quæ in examine interrogari debent, complectens.*

VIII. Quoquo verò modo episcopus et examinatores in hâc inquisitione procedant, certè eniti debent, ut defectus omnes, majora crimina et impedimenta canonica sciant, quibus qui irretiuntur ab ordinatione repellantur: probare quoque debent, utrùm eæ virtutes ordinum candidatis insint, quæ clericis inesse debent singulis, pro eo quem in Ecclesiâ ambiunt gradu; hinc Cyrillus Alexandrinus in Epistolâ suâ canonicâ, episcopo præcipit ut « si est ordinandus quidem clericus, de vitâ ejus inquirat, et an uxorem

habeat, an non; et quonam modo duxit et abstinuit, et si non est aliquis ex iis qui ejecti sunt à sanctissimo episcopo, vel ex monasterio, et si inculpatus inventus fuerit, ordinet. » Hinc concilium Carthaginense IV, can. 1, qui refertur dist. 23, c. *Qui episcopus*, itemque vetus Ordo Romanus, in Scrutinio episcoporum jubent « ut qui episcopus ordinandus est, antea examinetur, si naturâ sit providus, prudens, si docibilis, si moribus temperatus, si vitâ castus, si sobrius, si semper suis negotiis cavens, si humilis, si affabilis, si misericors, si litteratus, si in lege Domini instructus, si in Scripturarum sensibus cautus, si in dogmatibus ecclesiasticis exercitatus, et ante omnia, si fidei documenta verbis simplicibus asserat, id est, Patrem et Filium, et Spiritum sanctum verum Deum esse confirmans, » etc. Ubi nota in concilio Carthaginensi de iis fidei articulis episcopum ordinandum præsertim examinatum fuisse, de quibus quidam hæretici, qui tunc temporis Ecclesiam vastabant, Ariani, Manichæi, Origenistæ, Donatistæ, Pelagiani Ecclesiæ dicam impegerant; quam tamen de fide examinationem, quæ Symboli apostolici quædam declaratio est, novâ adjectâ interrogatione, retinendam Ecclesia censuit, eamdem ferè quam Carthaginense concilium præscripserat. Observandum item ab episcopo examinando in publico scrutinio non quæri, easne in se virtutes agnoscat, de quibus examinandum ipsum diximus, sed an eas sectari, et amplecti velit, hoc nempe modo, *vis castitatem, sobrietatem, cum Dei auxilio custodire? etc.* Vide Pont. Rom. 1 parte, tit. de Consecrat. elect. in episcopum, in examine.

IX. Ad quædam verò capita omnem interrogationem à conciliis revocatam legimus : Nannetense quidem concilium, can. 11, *ordinandorum vitam, genus, patriam, ætatem, institutionem, locum ubi ordinati sunt, si sint benè litterati, si instructi in lege Domini*, diligenter investigari, *ante omnia autem si fidem catholicam firmiter teneant, et verbis simplicibus asserere queant.* Concilium Tridentinum, sess. 23, cap. 7, de Reformat., ei ferè per omnia consentit, docetque *genus ordinandorum, personam, ætatem, institutionem, mores, doctrinam, et fidem diligenter investigari* et examinari debere; quam divisionem per omnia retinent Pontificalis Romani rubricæ, et variæ recentiores concilio Tridentino constitutiones; nec ab eâ fermè dissentit concilium Rothomagense, tit. de episcoporum Officiis, num. 6, « quod ordinandorum genus, personam, membrorum integritatem, ætatem, institutionem, mores, ante actam vitam, doctrinam, et fidem diligenter investiganda præcipit; et utrùm in his quæ ad exercendum ordinem pertinent, sint instructi; sed ante omnia, si possint expeditè et distinctè legere in Ecclesiâ, ac cantare, atque etiam scribere, ne postea sit omnibus manifesta eorum inscitia; deinde si provectioris sint ætatis rogandos venit de bigamiâ, de titulo patrimoniali, » etc. Quòd autem patriam Nannetense interrogari præcipiat, notat Glossa id fieri quòd patria aliquem vel commendet, vel dejiciat: *Unde*, inquit *propter patriam charius vel vilius emitur mancipium*, l. *Quòd si nolit*, § *Qui mancipium*, ff. de Ædilit. edicto. Rectiùs autem, ni fallor, patria quæritur, ne quis alterius diœcesis à non proprio episcopo sine litteris dimissoriis postulet ordinari; et ut clericis ordinandis convenientiùs ecclesiasticus titulus in ordinatione assignetur; vel Ecclesiæ indigenti clericis aut sacerdotibus commodiùs succurratur, juxta Tridentini placitum, quod neminem vult ordinari nisi Ecclesiæ necessitas vel utilitas postulârit; deinde quòd eum qui in urbe natus fuerit, difficilè se vico cuidam ascribi patiatur, et vicaneus origine, faciliùs se vicis addici ferat. Denique quòd unusquisque suæ patriæ clero, in quâ mores ejus noti et explorati, quantùm fieri potest, et ubi cætera sunt paria, convenientiùs addicatur, per institutionem autem concilium Nannetense titulum ecclesiasticum, cui ascribendus est ordinandus, intelligit, secundùm Glossam Campanillam, et alios, etenim de educatione mox disserit. Itaque ne eamdem rem repetiisse frustra dicatur, satius est ut ascriptionem alicui ecclesiæ (quæ etiam institutio dici solet) hoc nomine significari velimus, non autem educationem et instructionem.

X. Concilium verò Tridentinum generis nomine parentes intelligit, personæ ejus integritatem, libertatem, etc.; institutionis similiter titulum ecclesiasticum, cui quis ascriptus est, vel certè educationis et instructionis rationem; cætera verò quæ in ordinando examinari mandat, satis ipsa per se nota sunt. Specimen verò examinis, prout à concilio Tridentino præscribitur, hoc erit : ut primùm, quinam sint parentes cujusque ordinandi inquiramus, præsertim an catholici vel hæretici, et an de legitimo matrimonio ordinis candidatum procreârint; tum de personâ quæratur, et inspiciatur an ipsa aliquo necessario membro mutilata sit, an insigniter deformis, ita ut horrorem ingeneret, an morbo aliquo impediente promotionem infecta sit, etc. Deinde videatur an legitimam ætatem attigerit qui sacros ordines petit, idque tum ex inspectione conjiciatur, tum ex testimoniorum fide comprobetur; præterea educationis ratio exploretur, an apud hæreticos potissimùm, vel in hæreticorum scholis quis diutiùs versatus fuerit, an liberaliter et ingenuè quis educatus sit, etc.; titulus quoque tam ecclesiasticus, cui quis ascribendus est, quàm patrimonialis, discutiatur, qui ad vitæ sustentationem, in defectum sufficientium redituum ecclesiasticorum, exigitur; tum mores, seu ordinandi inclinatio, propensioque naturalis, habitus, anteacta vita, et cætera discutiantur; modestia uniuscujusque, verecundia et prudentia, ex ipsorum vultu responsisque colligantur, iisque testimonia aliorum conferantur; denique doctrina ex responsis, fides ex uniuscujusque professione eliciatur; cautèque prospiciatur ne vel imperiti, vel de fide malè sentientes, in doctorum ductorumque populi Christiani album referantur.

XI. Aliam ferè rationem examinandi concilium utrumque Coloniense videtur innuisse; nam Colo-

niense I, habitum anno 1536, summatim omnia examinationis capita complectitur, dùm monet, parte 1, cap. 17, ut examinatores *despiciant de ordinandorum ætate, vitâ, scientiâ, et affectu*; quæ singula postea capita sigillatim expendit et exponit; cujus vestigiis insistens alterum Coloniense concilium, anno 1549 celebratum, statuit, 2 tit. De altero medio ad conseq. reform., cap. 1, « ut, ne quis ad sacrorum ordinum perceptionem admittatur, nisi diligenter examinatus de fide quam teneat, de affectu quo ducatur ad petendos ordines, de scientiâ quæ sufficiat ad ordinis quem petit ministeria explenda, de moribus ordinem decentibus, de ætate legitimâ. » Cùm enim præsertim cavendum sit ne vel præmatura sit ordinatio ante ætatem legitimam, vel sacrilega, ob malum aut indebitum finem, vel vitiosa ac noxia ob indignum, seu moribus, seu scientiâ promotum, ideò jure ad hæc quatuor capita, ætatem, affectum, scientiam et probitatem, omnia revocari possunt quæ in examine quærenda sunt; videturque prædicta enumeratio concilio Lateranensi sub Alexandro III, cap. 3, consona esse, à quo *in sacris ordinibus, et ministeriis ecclesiasticis, et ætatis maturitas, et morum gravitas, et scientia litterarum inquirenda* dicuntur.

§ 4. *Vultus, gestus, habitus, incessus ordinandorum ab examinatoribus observanda sunt.*

XII. Quæ autem sigillatim pro unoquoque ordine ac gradu sint nullibi fusiùs uberiùsque quàm in provinciali V Mediolanensi explicatur, ideòque ea omnia lectoribus judico ob oculos ponenda esse, quæ in eo concilio eâ de re statuuntur; ita tamen ut nostræ interdùm admonitiones ipsius concilii verbis subjiciantur, vel confirmationis, vel explicationis causâ. Primùm ergo à concilio isto Mediolanensi, constit., parte 3, tit. de examinandi Ratione, præscribitur, *ut cùm quis in examen venerit, ejus vultus, et habitus corporis, et vestitus, et incessus, et gestus, et sermo inspiciatur diligenter.* Congruit equidem hæc Mediolanensis constitutio magni illius Ambrosii Mediolanensis olim episcopi sententiæ, ac exemplo, cujusque fuerit mens in deligendis clericis hæc ipsius verba demonstrant, lib. 1 de Offic., cap. 18 : « Meministis, filii, quemdam amicum, cùm sedulis se videretur commendare officiis, hoc solo tamen in clerum à me non receptum, quòd gestus ejus plurimùm dedeceret; alterum quoque, cùm in clero reperissem, jussisse me ne unquàm præiret mihi, quia velut quodam insolentis incessûs verbere oculos feriret meos; idque dixi, cùm redierint (1) post offensam muneri; hoc solum excepi, nec fefellit sententia, uterque enim ab Ecclesiâ recessit, ut qualis incessu prodebatur, talis perfidiâ animi demonstraretur; namque alter Arianæ infestationis tempore fidem deseruit; alter pecuniæ studio, ne judicium subiret, sacerdotem se nostrum negavit. » Similem ex vultu conjiciendi rationem (quanquàm ad has res se non à naturâ comparatum esse scribat) sibi accidisse refert Nazianzenus (2) circa Julianum, qui postea imperator et apostata factus est. « Neque enim, inquit, mihi boni quidquam significare, aut ominari videbantur cervix non stata, humeri subsultantes ad æquilibrium subinde agitati, oculus insolens et vagus, furiosèque intuens, pedes instabiles et titubantes, nasus contumeliam et contemptum spirans, vultûs lineamenta ridicula idem significantia, risus petulantes et effrenes, nutus et renutus temerarii, sermo hærens spirituque concisus, interrogationes stultæ et præcipites, responsiones nihilo his meliores, aliæ in alias insultantes, nec graves et constantes, nec eruditionis ordine progredientes. » Tales si quis ordinum candidatos reperiat, non malè fortè rejiciet, quamvis adhibenda sit eâ in re mica salis; nam fallax aliquando ea est, quæ ex vultu petitur conjectura; cavendumque ne, quod de se dicebat Philopœmen, ordinum candidati deformitatis suæ immeriti pœnas luant; neve fortè si ex inspectione personæ citiùs judicemus, hoc nobis respondeatur, quod olim S. Gregorius Turonensis sibi cognomini summo Pontifici, in tam parvo corpore tantam cœlestium donorum ubertatem miranti, dixisse fertur : *Dominus fecit nos, et non ipsi nos* (1); vel quod olim divinatori cuidam de variis criminibus Socratem incusanti dixisse narratur Socrates : Talis quidem eram nisi me in melius philosophia reformâsset.

XIII. Non vanum tamen est hæc omnia in ordinandis observare, gestum, scilicet, habitum, incessum, etc.; si enim, ut refert Chrysostomus, præf. in epistolâ ad Philemonem, *cùm quis spiritualiter vivit, hujus habitus ipse, et incessus, et verba, et actus, et omnia prorsùs audientibus prosunt*, quia nempe ea omnia modestiæ, honestatis, ac prudentiæ regulâ in spiritualiter viventibus definiuntur; an non eadem sacerdotum lex esse debet, ut quod de summo sacerdote antiquæ legis dictum olim fuit, hoc de nostris sacerdotibus veriùs dicatur, in ipsis omnia esse vocalia, omnia ad exemplum et normam? Alia quoque ratio subest ob quam vultus, incessus, gestus, et similia in personâ examinandâ notari debeant, ut scilicet personæ integritas notetur; ut examinetur, v. g., num qui ad ordines accedit, insigniter claudicet, num oculo canonis privetur, num pollice, vel aliquo necessario digito careat, num arentibus brachiis, vel morbo aliquo correptis, sacram hostiam populo ostentare non possit; cæteraque similia observentur, quæ ab unoquoque ordinando canonica lex requirit; unde in statutis synodalibus Ecclesiæ Trecensis collectis à Joanne de Braque, episcopo Trecensi, regnante Carolo VI Francorum rege, legimus constitutum (2), « ut quando diaconi aut presbyteri ordinandi sunt, induti debeant stare coram episcopo ordines celebraturo, et capellanus episcopi, vel cui episcopus commiserit aut jusserit, eorum manus intùs et exteriùs debeant inspicere diligenter, ne in ipsis aliquid enorme vel

(1) *Redderentur.*
(2) Orat. 2 in Julianum.

(1) Vitæ S. Gregor. Turon. per clericos Turon. descriptæ cap. 20, apud Sur., 17 novemb.
(2) Apud Bochel., lib. 3 decret. Ecclesiæ Gall., tit. 2, cap. 48.

indecens habeant, quod postmodùm possit scandalizare populum intuentem, et si deformitatem vel impedimentum habuerint, ordinari non debeant. » Verùm satius erit, ni fallor, ut episcopus, vel examinatores ab episcopo deputati, inter examinandum, id inspiciant, quàm ordinationis tempore, ne, cùm in procinctu aliquis jamjam ordinandus stare videtur, majori cum ignominiâ expellatur, et inquisitio ista minori cautione præcipitantiùsque quàm deceat, habeatur.

§ 5. *De orandi methodo examinetur ordinandus.*

XIV. Pergit verò concilium V Mediolanense citatum, ea recensere quæ antequàm de ullo examen, experimentumve fieri incipiat in examinatorum consessu cancellarius referre debeat de examinandorum vitâ, natalibus, titulo, etc., quæ testimonia, visa, audita, recognita, et examinata, cancellario reddi debere demonstrat, qui ea in codicem certum summatim eâ de rescriptum referat, quem in archivo episcopali asservet : quod supra cancellarii ecclesiastici munus obiter tetigimus. Tum examinandi formam ab examinatoribus servandam præscribit, quâ de re infra; quibus præmissis, quid ab unoquoque, qui ad quemcumque in Ecclesiâ gradum, officium, vel beneficium probandus est, interrogandum sit, nobis explicat; eamque examinis omnium rationem institui jubet, « ut primò de toto vitæ statu, genere, patriâ, domiciliove ejus quæratur qui examen subit; an impedimentum aliquod habeat quo irretitus vel initiari, vel beneficium ecclesiasticum, cujus nomine experimentum fit, vel prædicandi munus, vel confessiones audiendi suscipere ac exercere non possit; quo impedimento, si quis etiam occultè alligatus tenetur, id planè episcopo saltem patefaciat, ne quisquam illegitimè vel initietur, vel beneficium consequatur, vel aliud munus suscipiat geratve; an in orationis sanctæ studio, usuque versatus, quibus meditationibus instructus Deum tacitus oret; quis orationis modus; qui illius fructus, quæve utilitates; quot quibusve partibus illa constet; quæ regulæ præparationis ad orationem, et cætera multa ejusdem generis, prout prudens piusque examinator, pro ratione aut personæ, de quâ quæritur, aut causæ, ob quam fit examen, opus esse videretur. »

XV. Optima quidem omnium examinum regula, quæ et impedimenta removet, et pietatem ad omnia necessariam ecclesiasticæ ordinationis, vel functionis officia instillat; an verò et quâ ratione impedimenta canonica revelare debeat ordinandus, antea sufficienter docuimus. Quòd autem in omni examine, sive ad gradum, ordinemve quemcumque ecclesiasticum, sive ad quodvis officium beneficiumve, de studio orationis, debeat sedula gravisque interrogatio fieri, nullus est, ut existimo, qui non id vel sponte fateatur, si nempe attentiùs cogitaverit clericum ad orandum pro populo præsertim constitui; ejusque proprium munus esse in iis versari, quæ sunt ad Deum, ut docet Apostolus, Hcb. 5; si cum Origene, Hom. 6 in Leviticum, recognoscat pontifices et sacerdotes ad imitationem Mosis et Aaron non debere descendere de tabernaculo Domini; sacerdotique Ecclesiæ incumbere, *orare indesinenter ut vincat populus qui sub ipso est, hostes invisibiles Amalechitas, qui sunt dæmones impugnantes eos qui volunt piè vivere in Christo;* si cum Hieronymo (1) duo genera Christianorum constituta esse sciat, quorum unum, puta clericorum, *mancipatum divino officio, et deditum contemplationi et orationi ab omni strepitu temporalium cessare convenit;* si cum Cypriano, epist. 66, meminerit *singulos divino sacerdotio honoratos, et in clerico ministerio constitutos, non nisi altari et sacrificiis deservire, et precibus atque orationibus vacare debere;* si cum Chrysostomo, in c. 8, ad Rom., *precum donum* proprium diaconi esse fateatur; cum Ambrosio, in 1 Tim. 2, sacerdotum ecclesiasticorum regulam esse *ut pro omnibus supplicent;* cum Justiniano, novellâ 37, c. 1, clericos *ad orandum pro populo* in ordinatione *destinari;* cum Prospero, lib. 1, de Vitâ contemplat., cap. 13, *Ecclesiarum principes vitæ contemplativæ posse, et debere fieri sectatores;* si tandem cum Gregorio Nysseno de Scopo Christian., tomo 2, recolat orationem dici *antistitam chori virtutum omnium*, à Macario, de Homil. 40, vocari *totius boni studii caput;* à Chrysostomo similiter, orat. 1, de Orand., *caput bonorum;* hæc enim et alia ejusmodi quicumque animo complectentur, non inficiabuntur quin sapienter omninò, in cujuscumque examine, ad quemcumque ecclesiasticum gradum, vel officium, basis ac fundamentum orationis studium ac scientia statuatur; adeò ut quemadmodùm pia omnis actio ab oratione incipere consuevit, ita et quodlibet examen ecclesiasticæ personæ de orationis disciplinâ primùm fiat.

§ 6. *Scientia et eruditio ordinandi tentanda est, et quomodò, et quæ, ubi etiam alia passim sparguntur.*

XVI. « His perquisitis, inquit prædictum Mediolanense concilium, examinatores ad scientiæ eruditionisve experimentum descendunt; ut autem ii certam sibi formulam proponant, quâ illorum qui examinantur, et litterarum doctrinam, et vitæ clericalis disciplinam, et rei ecclesiasticæ peritiam experiantur, in omni experimenti examinisve ratione, sacris Bibliis, Catechismo Romano inprimis, concilio Tridentino, sacrorum canonum decretis et aliis pontificiis constitutionibus, synodisque tum provincialibus, tum diœcesanis utantur, unde suas interrogationes hauriant quibus prout est illorum ingenii captus, explorent eorumdem et scientiarum, et ecclesiasticarum rerum notitiam atque usum. » Prudens sanè consilium ut simul de scientiâ grammaticali et ecclesiasticâ tentetur ordinandus, qui grammaticè ita nôsse debet, ut ecclesiasticè sciat. Quæ verò mox sequuntur examinatoribus, legis loco esse possunt, ne tempus inutiliter terant, quâ de re infra. Aliud examinatoribus consilium præscribitur præsenti tractationi consentaneum, ut nempe « speciatim longè plura atque adeò potiora prudentûm examinatorum, ac præsertim episcopi, ejusve qui examini præest judicio relinquantur, et pro

(1) Hieron. ad quemdam Levitam; refertur 12, quæst. 1, c. *Duo sunt.*

eorum captu, qui ad examen accedant; et pro ordine, quo quis initiandus est; et pro ratione locorum quò mittuntur, et pro genere doctrinæ quam profitentur. Qui verò earum rerum quæ certis interrogationibus demonstratæ in hâc instructione continentur, se minùs eruditos ostenderint; eos episcopus admoneat ut diligenter in posterum iis doctrinis incumbant; atque harum ipsarum rerum inprimis peritiam et scientiam percipere studeant; ita ut cùm visitationis munus, aliave eorum studii, et progressûs in litteris recognitio adhibebitur, rectè peritèque omni eo doctrinæ genere instructi comperiantur. »

XVII. Sequitur ibidem : « Ac primò quidem eum de quo examen faciendum est, legere examinatores jubeant, quod experiendo videant an ille rectè explicatèque legat; post, si ordinis, aut beneficii, aut recognoscendæ clerici cujusquam in litterarum studio progressionis causâ experimentum fit, grammaticorum more verborum constructionem proponant, quo in genere si quid is errat, labiturve, ita ut ne pro grammaticæ quidem ratione illorum usum peritiamve teneat, ne propterea eum interturbent, interpellentve, aut impediant, quominùs ad propositum grammaticæ instructionis modum redire possit. Tum verborum quæ legerit construxeritve sensum ab eo quærant; quem ut rectè eliciat, atque exprimat, quod ei legendum proponunt, ejusmodi sit, quo tota scientia sensusque perfectus concludatur, nihilque in se habeat, quod sub historiæ intelligentiam cadat, aut ex antecedenti, consequentive alio capite explicatio existat; deinde ad alia graviora ejus doctrinæ disciplinæve experimenta examinatores progrediuntur. »

XVIII. Pergit deinde prædictum concilium; et ab iis qui vel primam tonsuram aut minores ordines suscepturi sunt, quærendum jubet, an aliquo impedimento canonico irretiti teneantur; quæ singula impedimenta canonica recenset de quibus nos alio loco dicemus; speciatim quoque ab ordinando quærendum monet, « an stipendium belli fecerit, unde cædes hominum extiterit, an judicis criminalis in foro laicali officium gesserit, an sententiam capitis tulerit, an criminis, cujus nominis quis damnatus sit, acta, sententiam, testificationesque dictaverit, aut conscripserit, an in eo procuratoris advocatique fiscalis munus administrârit, aliaque exercuerit unde irregularitatis maculam contraxerit; » hæc insuper investiganda monet, « cùm quis ordinem aliquem suscepturus ad examen venit, quamdiù est, quo ordinem alium suscepit; ut nemini ad altiorem gradum pateat ascensus, nisi in singulis aliis inferioris ordinis gradibus congruo temporis spatio perstiterit, ad præscriptum Tridentinæ sanctionis, sess. 23, de Reform., cap. 11; an vim et naturam, mysteriaque ordinis quem suscepturus est nôrit; an item ritus ac cæremonias quæ ex libro pontificali adhibentur, cùm initiantur : an eorum item significationes sanctiores; an sacrarum vestium, quibus induuntur mysteria item, et significata; an functionum notitiam habeat ordinis quo quisque initiandus est; an earum usum exercitationemque rectè teneat, cùm in litteris, tùm etiam in cantu; in quo experimento adhibeantur cantûs periti. »

XIX. Plura hâc sanctione valdè utilia ac necessaria statuuntur quibus perversa quorumdam consuetudo convellitur, qui contenti de litterarum secularium peritiâ eos interrogâsse, qui ad ordines sacros examinandi conveniunt, de sacris functionibus et mysteriis nostræ religionis quascumque interrogationes omittunt, quasi verò non christianæ religionis doctores, sacrorum mystæ probarentur, aut parùm interesset unumquemque sui ordinis, suæque functionis gnarum vel ignarum ordinari, et populi duces in iis in quibus cæteris viam præire ac lucem præferre debent, cæcos esse. Fateor equidem optimum esse ut secularis litteraturæ non omninò imperiti sint qui ordini sacerdotali ascribuntur, nôrintque sophisticas mundanorum hominum strophas arguere, interrogationes stultas eludere, eorumque fastum retundere. Fateor omninò indecorum esse, imò periculosum, si Latinè nesciant, qui Latinâ linguâ precantur, Latinâ linguâ sacrificant, Latinâ linguâ publicè legunt, cantant, baptizant, absolvunt, divinaque omnia religionis nostræ mysteria perficiunt. At multò absurdius est, multò Ecclesiæ Dei perniciosius, si muneris sui ignari sint qui sacris ordinibus initiantur; prætermitto quòd eum qui linguas illas apud doctos usitatas nesciunt, sibi minimè videntur docti atque sapientes, ideòque de acquirendâ necessariâ sibi scientiâ cogitant; ii verò qui linguas doctiorum hominum callent, et seculari scientiâ imbuti sunt, superbiæ typho nonnunquàm tumescunt, nihilque sibi deesse suspicantur, cæteraque alia quæ sui officii sunt addiscere contemnunt; quippe cùm ea sit divinæ scientiæ conditio, ut instar grani sinapis minor omnibus disciplinis primò appareat, tum flaccidis aliis et marcescentibus in arborem crescat; id, inquam, prætermitto, quod tamen maximi momenti est; nam exinde accidit ut secularium litterarum imperiti, ad ea quæ ignorant addiscenda magis dociles sint, et cùm ingenio suo non ita fidant, aliorum consilia nequaquàm aspernentur. Sed per me licet, ut hujus rei nulla habeatur ratio; hoc verò procul dubio animadvertendum est, quàm gravia ex ignoratione sacerdotalis officii accidant mala; puta temeratio ecclesiasticæ ordinationis, cæremoniarum violatio, Sacramentorum profanatio sacrilega, suo effectu cassa aliquando eorumden collatio, privatus suâ expectatione populus, christianæ religionis deformatio, animarum ruina; hæc omnia qui ritè pensaverit, nunquàm committet ut officii sui ignaros, quantùmvis secularium litterarum peritos, sacerdotali ordini ascribendos ducat.

XX. Maximam adeò veteris Ecclesiæ antistites adhibebant cautionem ut nonnisi sui officii peritos clericos ordinationi admoverent; in hoc examinis ipsorum cardo vertebatur; hoc sedulò satagebant; linguarum cognitio vix primis istis seculis alicujus erat momenti; tunc enim ferè totus Occidens Latinè, Oriens Græcè, vel loquebatur, vel certè intelligebat; ex Orientalibus Latinam, ex Occidentalibus Græcam linguam nonnisi paucissimi callebant : totum itaque vel ferè totum exa-

men ordinandorum in discutiendâ uniuscujusque in ordine suo peritiâ versabatur. Dionysius ecclesiasticæ hierarchiæ ordines prosequens, mysteriorum cognitionem ac scientiam iis qui sacris ordinibus initiati sunt, propriam facit, eisque peculiariter ascribit *divinas scientias;* pro uniuscujusque ordinis perfectione mysteriorum inspectionem ac contemplationem majorem minoremve attribuit. Idem quoque, Epistolâ ad Demophilum, sacerdotem mysteriorum nostræ religionis ignarum, qui divina rituum sacrorum significata, et augusta sacræ legis arcana populo explanare nescierit, non *sacerdotem* habendum esse censet, sed *inimicum, fallacem, irrisorem suî, lupumque;* qui itaque in ordinem sacerdotalem talem inducunt, ii ex mente sancti Dionysii in ovile dominicum non pastorem, sed lupum immittunt, non ovium dominicarum custodem, sed deprædatorem, non fidelem servum et prudentem, sed fallacem ac ridiculum fraudatorem.

XXI. Clemens Alexandrinus mystarum esse docet mysteriorum causas notas ac perspectas habere, eosque, et per philosophiam quam à Deo hauserint, aptos esse debere ad inquirendam sacrorum disciplinam ostendit; eadem ferè plures alii ex antiquis Patribus; sed, ut, quod nostri instituti pars est præcipua, hìc urgeamus, videamus quid Cyprianus lectorem subdiaconumque probaturus exquisierit, quid præsertim discusserit; Saturo se, cùm eum exploraret ad lectoratûs gradum, *die Paschæ semel atque iterùm lectionem dedisse; Optatum verò inter lectores doctorem audientium,* à se factum testatur, epist. 24, ad clerum., cùm priùs examinâsset *an congruerent illis omnia quæ esse debent in his qui ad clerum parabantur.* Nulla hìc secularis litteraturæ cognitionis mentio; in suo quisque ordine probatur, num functioni suæ idoneus, num ministerio aptus sit. Aurelianense II concilium, cap. 18, similem examinandi rationem instituendam tradit. *Presbyter,* inquit, *vel diaconus, sine litteris, vel si baptizandi ordinem nesciat, nullatenùs ordinetur.* In concilio Toletano VIII, circa tempora Martini papæ I, regnante in Hispaniâ Recessuintho rege, « sollicitè constituitur atque decernitur ut nullus cujuscumque dignitatis ecclesiasticæ deinceps percipiat gradum, qui non totum Psalterium vel canticorum usualium, et hymnorum, sive baptizandi perfectè noverit supplementum; illi verò qui jam honorum dignitate funguntur, hujus tamen ignorantiæ cæcitate vexantur, aut spontè sumant intentionem necessaria perdiscendi, aut à majoribus ad lectionis exercitia cogantur inviti; absurdum siquidem est eos qui cæteros simpliciores et laicos habent docere (quibus et disciplinæ et vitæ debent esse quoddam speculum) ad alicujus ordinis vel dignitatis promoveri statum, qui legem ignorant, nec litterarum saltem mediocritate sunt insigniti; nullus igitur ad sacra mysteria tractanda veniat indoctus, lotus aliquis (1), aut ignorantiæ tenebris cæcutiens, sed solus accedat, quem morum innocentia, et litterarum splendor reddunt illustrem: aliter ordinaturis et ordinandis immi-

(1) Hæc posteriora verba obscura sunt, et absunt à quibusdam editionibus.

net in posterum Dei, et ejus Ecclesiæ vindicta. » Tolet. VIII, c. 8, juxta editionem Garsiæ.

XXII. Gregorius quoque summus pontifex eamdem sententiam secutum se ostendit dùm ait, lib. 4, indict. 14, epist. 45, Andreæ Scholastico: *Sed nec Joannem presbyterum psalmorum nescium, præsumpsimus ordinare, quia hæc eum res minùs suî profectò habere studium demonstrabat.* Rectè: quis enim suî eum studiosum credat, qui sui officii addiscendi negligens fuerit? Synodus VII, can. 2, Psalterii cognitionem in episcopo ordinando requirit, ut ab ipso in omnem postea clerum derivetur. Justinianus non solùm in episcopo sacræ oblationis, baptismatis, aliarumque precum scientiam requirit, sed id videtur in cæteris inferioris gradûs clericis requirere, dùm ait, novellâ 137, in præf., *se litteras ignorantes nullum ordinem suscipere velle, clericorum videlicet, presbyterorum et diaconorum, tam sacras orationes docentium, quàm Ecclesiarum et canonum legentium libros.* Cur enim illitteratos ab ordinibus arceat rationem subdit, quia constituti in sacris ordinibus sacras orationes docent, Ecclesiæ leges promulgant, canonicos libros legunt, ad quæ officia nonnisi earum rerum periti debent assumi. Appositè omninò et ad propositum Rhemense concilium II regnante Carolo Magno statuit, c. 3, *ut quicumque ad gradus ecclesiasticos condignè ascendere voluerit, unusquisque intelligeret, qualiter secundùm possibilitatem intellectûs sui, in eo gradu, ubi constitutus est, Deo militare, et seipsum valeret custodire.* Consentaneè cui constitutioni decernit Hincmarus Rhemensis in capitulis ad presbyteros parochiæ suæ datis anno 852: « Ut unusquisque presbyterorum, expositionem Symboli atque Orationis dominicæ, juxta traditionem orthodoxorum Patrum, pleniùs discat; præfationem quoque canonis, et eumdem canonem, etc. Psalmorum etiam verba, etc., et sermonem Athanasii de Fide, cujus initium est, *Quicumque;* et scrutinium, et omnem ordinem baptizandi. » Per scrutinium autem intelligit, ni fallor, examen illud quod de præcipuis fidei articulis in concilio Carthaginensi IV, can. 1, dictatum est, cui non multùm absimile est id quod in ordinatione episcoporum etiamnùm inquirendum præscribitur.

§ 7. *Quænam speciatim in candidato Tonsuræ clericalis examinanda, inquirenda, investiganda sint.*

XXIII. Verùm ne plura frustra adducamus in rei adeò evidentis probationem, neve ea nobis præripiamus, quæ ad ordinandorum scientiam exponendam alio loco nobis dicenda erunt, videamus quid peculiariter in examine ad tonsuram ac reliquos singulos ordines inquirendum (quamvis aliqua interdùm ex iis quæ in examine inferioris ordinis præscribuntur ab initiandis superiori ordine prudenter quæri posse præmoneat) præfigat Mediolanense V (1), cujus explicationi inhæremus: « De iis, inquit, qui primâ tonsurâ initiandi sunt, quæratur et investigetur, primùm quam ob causam fieri velint; an secularis judicii vitandi causâ initiari curent; an contentiosis litibus implicati, an

(1) Constit., parte 3, tit. de examinandi Ratione.

rixam, simultatemque exerceant, quod item artificium teneant; quâve in arte, quove in vitæ genere hactenùs versati sint; an tales sint, qui spem præbeant Ecclesiæ ministros utiles se fore; à quo sacerdote sanctioris vitæ magistro instituti sint ad clericalis vitæ modum; an legere, et pronuntiare, et scribere nôrint; tum in utroque genere de iis periculum fiat, an doctrinæ christianæ præcepta institutaque sciant, an epactæ intelligentiam habeant, præterea an sacramentum Confirmationis susceperint. »

XXIV. Tota ista constitutio Mediolanensis explicatio quædam est et illustratio Tridentinæ; cùm enim concilium Tridentinum statuat, sess. 23 de Reform., cap. 4 : « Ut primâ tonsurâ non initientur, qui Sacramentum Confirmationis non susceperint, et fidei rudimenta edocti non fuerint; quique legere et scribere nesciant; et de quibus probabilis conjectura non sit, eos non secularis judicii fugiendi causâ, sed ut Deo fidelem cultum præstent, hoc vitæ genus elegisse, » quinque clericatûs candidati in examine ad tonsuram expendendas conditiones designavit: primam, ut qui tonsuram suscepturus accedit, Confirmationis Sacramento munitus sit; alteram, ut fidei rudimenta edoctus; tertiam, ut legere et scribere sciat; quartam, ut non secularis judicii fugiendi causâ tonsuram petat, sed Deo fidelem cultum præstandi gratiâ in clerum cooptari desideret; quintam, ut ejus cultûs ac ministerii ab ipso præstandi probabilis aliqua conjectura elucceat. Easdem verò conditiones requirit Mediolanensis synodus; nam quod de litibus, de rixis, de simultate, ac totius vitæ anteactæ conditione, ab eo qui tonsuram suscepturus est, inquirendum præcipit, hæc cò maximè collimare videntur, ut ex iis animadverti possit : num ad tonsuram tanquàm ad asylum perditæ fortunæ confugiatur; num ipsa judicii secularis fugiendi causâ, aut aliorum insequendi suscipiatur; itemque ut conjici possit qualis spes affulgeat; profuturusne sit ecclesiastico ministerio, qui præteritam totam ætatem in nugis, in quæstuosis, in ambitiosis vitæ conditionibus contriverit. Quod pariter de consulto sacerdote sanctioris vitæ magistro interrogandum decernit, id proposito ac intentioni ejus qui tonsuram petit, discutiendis inservit, ut exinde judicetur num temerè ac sine debitâ deliberatione clericatum, is qui eum postulat, amplectatur; sed de consulendo eâ in re aliquo sanctioris vitæ magistro, dicemus inferiùs.

XXV. Unum est quod Tridentinæ adjungere videtur Mediolanensis synodus, ut scilicet à tonsurando epactarum intelligentia requiratur; quod ex Capitularibus Caroli videtur excerptum, in quibus statuitur, lib. 6, tit. 226, *de compoto ut veraciter discant omnes;* et ex Capitulis Hincmari Remensis in quibus jubetur, cap. 8, *ut quisque presbyter compoto etiam necessario, et cantu per anni circulum plenissimè instruatur.* Quod eo fine credendum est institutum fuisse, ut tum Martyrologio legendo, tum Breviario recitando clerici omnes apti forent; cùm enim omnes clerici qui ab episcopis non indigni censentur ordinatione, beneficio quoque ecclesiastico non indigni judicari debeant, ut docet Innocentius III; beneficio autem ecclesiastico donati, ad horas canonicas recitandas teneantur, ut alibi dicetur; iniquum videtur ut vel clericatûs prærogativâ insigniantur, cujus susceptione ad multa beneficia obtinenda redduntur habiles, qui horarum canonicarum recitandarum ordinem minimè tenent; is autem ex epactarum intelligentiâ maximè pendet; quamvis jam apud nos, quibus Breviarii recitandi per singulos dies ordo prænotari singulorum annorum initio ac typis mandari solet, minùs necessaria in clerico suscipiendo hæc conditio videatur. Easdem verò conditiones Rothomagensis synodus anni 1581, et Burdigalensis anni 1582, aliæque præscribunt; addit Rothomagensis conditionem, quæ cùm in omnibus inspici debeat, tum maximè in tonsurâ, quæ est janua ad omnes ordines, et in cujus collationis litteris testimonialibus ipsa exprimi solet, ut nempe primâ tonsurâ non initientur, *nisi qui attulerint in scriptis fidele testimonium à parocho, quòd nati sint de legitimo matrimonio* (1); cujus quoque conditionis cum cæteris ad integritatem clerici canonicam necessariis Senonensis anni 1524 (2), Parisiensis verò anni 1557 (3), tanquàm præcipuæ meminit.

XXVI. Prima verò conditio, quòd primâ tonsurâ initiari nemo debeat, nisi qui Sacramento Confirmationis primùm consignatus fuerit, docebitur alibi, ubi de suscipientibus ordines disseremus; hujusque rei ratio pendet ex institutione Christi, quæ nobis ex ecclesiasticâ traditione innotescit. Ecclesiastica siquidem traditio docet neminem clero cooptandum esse nisi Sacramento Confirmationis munitum, et vetus Ecclesiæ traditio olim ferebat ut statim in Baptismate, vel quamprimùm post Baptisma fieri posset, Confirmatio traderetur, ut ex Clemente Romano, Dionysio, Melchiade, Ambrosio, Cyrillo Hierosolymitano, Severo patriarchâ Alexandrino, Hieronymo, concilio Elibertino, et aliis passim testimoniis elici potest; ideòque cùm neophytus ordinari, vel clero statim ascribi prohiberetur, non baptizatum autem clericum fieri ingens semper sacrilegium habitum fuerit; ideò, inquam, fit ut nec eum ordinare licuerit, qui confirmatus non esset. Hinc que Novati ordinationem, qui Sacramentum Confirmationis non suscepisset, antiqui tanquàm illegitimam reprehenderunt. Neque verò conveniens est ut qui perfectus nondùm christianus censetur, is christianorum primo ordini, clericorum scilicet catalogo, inseratur; at neminem nisi confirmatum, perfectum christianum haberi alibi docuimus. Neque etiam conveniens fuit ut qui infirmus adhuc esset, nec adversùs persecutores pro fide tuendâ munitus, in clericorum, id est, fidei doctorum, numerum referretur; neque enim nisi fortibus ac Sacramenti Confirmationis præsidio munitis debetur hæc honoris prærogativa; quod enim, ait Sponsus in Canticis canticorum

(1) Rothomag., tit. de episc. Officiis, n. 4; Burdig. I, tit. de Sacrament. Ordinis.
(2) Apud Bochell., lib. 3, tit. 2, cap. 8.
(3) Ibid., cap. 9.

de Sponsâ, cant. 8 : *Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea; si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis;* hoc christiano cuivis aptari potest, supra quem nempe nec christianæ Ecclesiæ propugnacula aptè consurgunt, nec tabulæ cedrinæ consentaneè compinguntur, nisi per Confirmationis Sacramentum murus ipse factus fuerit, nisi per Baptismum ostium Ecclesiæ ingressus sit. Quod si, ut his versibus indicat Alcimus Avitus (1) de laude castitatis ad sororem :

Cœlorum regnum quæ Christi Ecclesia facta est,
Virginibus sacro signatis chrismate confert;

Monachæ velari ac consecrari non debent, nisi sacro signatæ priùs chrismate fuerint, quia perfectionem chrismatis debent priùs obtinuisse, quàm per professionem religiosæ vitæ, inferiorum christianorum plebem supergrediantur; multò minùs clerici aliqui promoveri debebunt, qui non priùs perfectionem universæ christianæ plebi debitam per Sacramentum Confirmationis attigerint.

XXVII, XXVIII. Altera conditio, quòd nempe tonsurâ initiandus fidei rudimenta scire debeat, proindeque de iis interrogandus sit, probatione non indiget; quis enim non turpe censeat ea à clericis ignorari, quæ à christianis omnibus nefas est ignorari? Quis non majorem in superiori ordine mysteriorum religionis nostræ scientiam necessariam esse fateatur, quàm in inferiori? Atverò repetitis olim septies scrutiniis, et diligenti examinatione, docent Albinus Flaccus, Amalarius Fortunatus, Rupertus, Honorius, et alii ecclesiastici scriptores, uniuscujusque scientiam probatam, antequàm per Baptismum fidelis populi numero sociaretur; nec ullum olim in eum cœtum admissum fuisse, nisi qui peritè de fidei rudimentis quæsitus respondisset; itaque nec in superiorem populo fideli clericorum ordinem aliquis per tonsuram recipiendus est, nisi qui fidei rudimenta apprimè edoctus sit. Quòd si sapienti et sancto viro visa vera est hæc sententia, *vehementer Ecclesiam destruere meliores laicos esse quàm clericos* (2); quàm verior ista, nihil Ecclesiæ Dei magis officere, quàm in fidei mysteriis doctiores esse laicos quàm clericos! hinc enim accidit ut qui regere debeant, regantur; et ii regere velint, quibus ex suo statu parendi necessitas incumbit; sicque mutato rerum ordine, nec imperandi, nec obtemperandi leges serventur. Potestne verò rationabilis spes ulla affulgere, eum qui tonsuram susceperit, officii sui peritum fore ac studiosum, qui christianæ Religionis divinissima mysteria neglexerit, eaque addiscere contempserit, quorum cognitionem et salutis necessitas, et christiani nominis professio, ab ipso exigebant? In hujus quoque rei confirmationem adduci potest quod habet Synodus Lingonensis habita anno 1404 : *Qui tonsuratur*, inquit, *debet priùs addidicisse primam tabulam quâ pueri instruuntur, Alphabetum, Pater noster, Ave Maria, Credo in Deum, et etiam septem Psalmos pœnitentiales;* Synod. Lingon., apud Bochell., lib. 3, Decret. Eccles. Gall., tit. 2, cap. 12. Sanè Christus Dominus Petrum ad apostolatum vocaturus, egregium examinis instituendi specimen præbet, dùm eum primò de fide, tum de charitate interrogat, Matth. 16 : *Quem dicunt homines esse Filium hominis? vos autem quem me esse dicitis?* en interrogatio de fide, Joan. 21 : *Petre amas me?* en interrogatio de charitate.

XXIX. Tertia conditio, ut scilicet tonsuræ candidatus legere sciat et scribere, rationi omninò et æquitati consentanea est; tum quod analphabeti, et illitterati clericalibus officiis inepti sint, nec horas canonicas recitare, nec divinas preces cum choro cantare, nec psallere nôrint, quæ tamen sunt præcipua clericorum omnium officia, ut alibi dicetur; tùm quòd cùm clericatus janua sit ad reliquos ordines nec ulli tonsurâ initiari debeant qui non sacris aliquando ordinibus digni, et Ecclesiæ profuturi judicentur, quæ ratio esse potest, ut ii ad tonsuram admittantur qui nullum suî in iis addiscendis quæ scientiarum consecutioni necessariò præmitti debent, experimentum dederint? quorum nullus adhuc profectus fuerit? quorum ingenium probatum non sit? ideòque hoc saltem in tonsurâ insigniendis constare æquum est, quòd scribere ac legere sciant; imò si jam adultâ fuerint ætate, placet mihi prudentissimi cujusdam antistitis observatio, ut iis quorum non pro ætate majores profectus fuerint minimè recipiantur, ne videlicet frustra eis tonsura conferatur, quos nulla spes sit majoribus scientiæ incrementis promerituros reliquam ecclesiasticorum graduum accessionem, vel Ecclesiæ Dei, cujus bonis, statim atque tonsuram susceperint, ali ditarique possunt, aliquando profuturos. Itaque pro hâc conditione firmandâ, districtè vetuit Bonifacius VIII, cap. fin., de Temporibus Ordin., in 6 : *Ne quis episcopus infanti vel illitterato tonsuram clericalem conferret*, ita ut *qui contra fecerit, in eo in quo peccaverit, puniatur, per unum annum à collatione clericalis tonsuræ duntaxat noverit se suspensum.*

XXX. Quarta conditio hoc tempore maximi est momenti, et præsertim examinanda, ut nemo scilicet judicii secularis fugiendi causâ, vel alterius temporalis rei gratiâ ad tonsuram se conferat, sed unusquisque eo ad ipsam suscipiendam feratur animo quo maximè decet, puta ut Deo fidelem cultum præstet; adeò enim jam passim aliquorum inolevit temeritas et Religionis contemptus, ut non ad tonsuram modò, verùm etiam ad omnes ordines solius temporalis beneficii, vel otii, vel honoris gratiâ se conferant; tonsuram verò præsertim, eo tantùm fine capessant, abutentes sacrâ istâ designatione in clerum ad sua commoda, episcopalem benedictionem ad profanas ambitiones convertentes, Ecclesiæ expectationem frustrantes, evertentes mysticum cæremoniæ istius sensum, mendacii ecclesiastica quæ in tonsuræ collatione funduntur, verba precesque arguentes, professionem clericatûs temerè ipsi ementientes, ejusque præro-

(1) Cap. 19, tom. 8, biblioth. Patrum.
(2) Hieronym., in cap. 2 Epist. ad Titum, tomo 6; quod de inferioribus etiam clericis dictum vult, ut doctrinâ laicos præcedant.

gativam injustè ac fraudulenter usurpantes; quos proinde nescio quis a letali noxâ excusare possit, quos injustitiæ, sacrilegii, publici mendacii abusûsque rei sacræ non levibus criminibus constrictos teneri ostendimus. Nulla vox tot crimina velare potest, nulla ratio tueri; quis enim levem materiam censeat, profanationem rei sacræ, violationem totius clericatûs, promissionem coram totâ Ecclesiâ fallacem, usurpationem alieni juris, ordinis clericatûs perturbationem? quis adeò perfrictæ frontis defendere audeat leve crimen esse ambitionem illam ac avaritiam quæ sacros ritus contra Ecclesiæ intentionem in sua commoda honoresque detorqueat? quis non illud crimen sacrilegæ temeritatis arguat, per quod publica benedictio eaque mystica, cassa, mysterio vacua, inanis, infructuosa reddatur, ita ut, quod gravius etiam est, in pluribus mendacii coargui possit? Quis non mendacium in Spiritum sanctum, publicam illam clericalis puritatis professionem, quæ fit Deo, spectantibus angelis, audientibus sanctis, stipulationem firmante Ecclesiâ, acceptamque habente episcopo, esse credat, si ab eâ discordet profitentis animus, et tùm cùm emittitur secularis vitæ inhærente desiderio revocetur, seu contrariis votis rejiciatur? Quis clericorum privilegia omnia rem levem esse, aut minimi momenti existimet? Quis ea conferri debere censeat, nisi quibus Ecclesiæ bono clericalibus officiis deservire placet? Quis jus beneficiorum obtinendorum veluti teruncii unius aut alterius parvi faciat, illudque levius æstimet, quàm ut in ejus usurpatione injustâ peccati lethalis noxam esse credat? nisi fortè gravis materia esse credatur, si quis aureum, verbi gratiâ, nummum injustè sibi vindicârit, aut jus unius assis quotannis recipiendi injustè acquisierit, levis autem materia censeatur, si quis sibi non debitum beneficii obtinendi jus tonsuræ susceptione velit injustè acquirere, et aditum ad omnes ecclesiasticos honores contra Ecclesiæ, ad quam eorum distributio spectat, expressam voluntatem, temerè sibi patere cupiat.

XXXI. Quare ex naturâ rei, in quam nulla cadere potest dispensatio, non potest quis ad tonsuram recipi, qui animum à clericali professione pro eo tempore aversum habeat, qui nuptias cogitet, qui secularis vitæ statum sibi amplectendum proponat; si talis recipitur, sacrilegium committitur et injustitia; beneficia ecclesiastica indignis et nolentibus militare in Ecclesiâ Dei, obtinendi facultas datur; confidentiarum in beneficiis committendarum via aperitur; hæreditariæ in iisdem successioni janua recluditur; privilegiorum clericalium jacturæ occasio præbetur; laicisque de istis privilegiis conquerendi materia suppeditatur; nervi disciplinæ ecclesiasticæ remittuntur ac relaxantur; ad clericatûs contemptum et clericalis ordinis infamiam janua panditur; susque deque omnia verti necessum est, ubi fundamenta statûs clericalis concutiuntur, et magna in progressu aberratio continget, si vel à limine aberretur. Zelo secundùm prudentiam ductus mihi videtur Navarrus, dùm tam de iis qui ad tonsuram nullo clericalis vitæ desiderio accensi se conferunt, quàm de episcopis qui tales ad tonsuram clericos promovent, hæc habet, de Orat. et Horis Canon., cap. 7, num. 15; de prioribus quidem : « Sequitur compluribus, qui primâ tonsurâ, aut quatuor minoribus initiantur, satius fore ipso ordinationis die frangere crura quàm primâ tonsurâ, aut quatuor minoribus ordinari; tum propter proximè dicta, etc., tum quòd non se ordinant ad finem debitum, nimirùm ut serviant Deo in officiis ecclesiasticis, quandoquidem non intendunt initiari sacris, aut munia sacra, ut tales, subire, » etc. De posterioribus verò : « Sequitur magnâ laude dignos esse episcopos qui primam tonsuram et quatuor minores non conferunt, nisi ei qui per se, si fuerit adultus, aut per parentes, si puer, juraverit se velle ad majores legitimo tempore ascendere; è diverso verò vituperio dignos esse eos qui nullo prævio examine faciliùs omnibus petentibus eos conferunt, quàm in macello conferuntur carnes illas pro suis nummis petentibus. »

XXXII. Quo itaque affectu ac proposito, ut cum concilio Coloniensi loquar, accedant ordinandi videndum, accuratèque investigandum; nùm videlicet Dei causâ tantùm, an potiùs suæ commoditatis gratiâ ad ordines capessendos aspirent, quærentes quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi. Quid enim est sua quærere, et non quæ Christi sunt, nisi cùm tales non gratis Deum diligunt, non Deum propter Deum quærunt, temporalia commoda sequentes, lucris inhiantes et honores ab hominibus expetentes; quisquis ergo talis est, non Dei filius, nec ovili Christi idoneus pastor futurus, sed mercenarius est; ubique Deus hominis intentionem et mentem spectat, quam Christus in Evangelio lucernam corporis atque oculum vocat; qui si simplex fuerit, totum corpus lucidum erit; sin autem fuerit nequam, totum corpus tenebrosum erit; quare si lumen (quod in initiando est) tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt? Colon. I, parte 1, c. 91.

XXXIII. Sed de fine atque intentione ordinandorum plura inferiùs dicemus; jam de tonsurâ speciatim urgeamus eam non temporalis ullius boni specie, non humanâ ullâ ratione suscipiendam esse; præclarè sanè huic malo concilium Burdigalense II ab eminentissimo cardinale de Sourdis celebratum occurrit, cujus decretum referimus, ut et morbum et remedium, quæ duo nobis graphicè depingit, agnoscamus. « In nullâ re profectò, inquit, cap. 6, de Ordine, n. 2, magis elaborant hujus seculi homines, quàm ut filii præcipuè deformes, et ad secularia negotia inepti, in sortem Domini assumantur, ad beneficia certè, non ad officia ecclesiastica, quàcumque ratione, cùm eos non vocet Dominus, promovendi; unde omni capite languido, et omni corde mœrenti cætera membra rigent Ecclesiæ Dei. » En morbus; jam audi remedium : « Ut igitur vocatio votis respondeat, probatâ, priùs, et ex petitione parochorum confirmatâ necessitate Ecclesiæ et utilitate, quicumque ad primam tonsuram eligi petunt, ejus sint ætatis, in quâ quid agant, et quam viam sibi aperiant, plenè dignoscere

possint, oportet, etc. De propensione denique ad vitam ecclesiasticam debitam à parocho, et de præceptoribus attestationem afferre tenentur, et ne levitate ductus funes sibi putet casuros in præclaris, ejus animum tentari, ideòque certæ cuidam Ecclesiæ ascribi, ut in eâ diebus dominicis et festis solemnibus habitum clericalem gestet, etc. De quibus cùm ab eodem attestatio relata fuerit, ordinationum tempore ad tonsuram demùm, si aliàs idoneus repertus fuerit, promoveri possit, » etc.

XXXIV. Nolim quidquam de remedio definire, cui plura alia decreta consentiunt; at certissimè scio occurrendum esse diligentissimè huic malo, ne latiùs ejus contagio serpat, et Ecclesiam diutiùs inficiat; præstaret fortè, quod consulit Navarrus, præcipit Tarentina synodus, ut pueri per alios, adulti per seipsos, puritatem intentionis suæ juramento confirmarent. Quoquo modo verò cavendum potissimùm, et juxta Tridentinam expressam definitionem obsistendum, ne videlicet ulli judicii secularis fugiendi causâ ad tonsuram confugiant, et criminis impunitatem, vel vindicandi se facultatem sanctioris statûs prærogativâ quærant; abesse debet à tam sanctâ professione suspicio omnis mundanæ prudentiæ, quantò magis fraudis et injustitiæ! Liberi debent esse à crimine nexibusque curialibus, qui per tonsuræ susceptionem à secularis curiæ cognitione eximuntur. Nec recens ista querela, quæ est Stephani Tornacensis, ante quingentos annos, epistolâ 12, ad magnum quemdam prælatum, ubi graviter ferre se ostendit, quòd *nonnulli ut postestatum secularium jurisdictionem devitent, tonsurâ tantùm vel minoribus ordinibus, dolo inter clericos sese simulant aggregari.* Quòd si jus non patitur aliquem militiæ se dare litis causâ, inò jubetur exauctorari qui eo animo militiæ se dedit, ut sub obtentu militiæ se pretiosiorem adversario faceret, quantò magis puniendus est qui re sacrâ ad rem temporalem abutitur, et sacratissimum Ordinem perversâ intentione commaculat, ejusque privilegia revocationis violationisve periculo exponit! Imò nec beneficiorum aut dignitatum ecclesiasticarum causâ tonsuram clericalem suscipere duntaxat fas est; jubet siquidem synodus generalis VIII, can. 5, ut ad ecclesiasticos gradus aditus ei omninò præcludatur, et de temerè acquisitâ dignitate deturbetur, qui cujusvis honoris vel dignitatis ecclesiasticæ consequendæ cupiditate ductus, clericum se aut monachum attonderi curaverit, sed unumquemque *bono disciplinæ circa Christum*, inductum ad tonsuram accedere necessarium putat; jure quidem: cùm enim finis mediis deterior esse non debeat, et clericatûs spiritalis professio temporalibus bonis superior sit, non propter hæc illa, sed propter illam hæc expetenda sunt.

XXXV. Vetustissima autem adversùs clericos primis seculis querimonia erat quòd plurimi metu ne in milites referrentur, se ipsos clericatûs ordini inferrent, teste Basilio; plurimi, ut curialium onus fugerent, in clerum se cooptari peterent ut passim in legibus adversùs curiales latis, ne in clericos ordinari possent, videre est. A quo sibi ut caverent imperatores ac pontifices, nullum ex iis qui militiæ vel curiæ obstricti essent, recipiebant, nisi priùs probatâ in monasterio sincerâ eorum Deo serviendi voluntate, aliquo tempore ibi conversati fuissent, ut alibi suo loco fusiùs ostendetur; eique qui privilegium quæreret sacerdotii, *ut onus curiale devitaret, patriâ atque avitâ omnium facultatum possessione cedendum erat*, ut expressè docet Ambrosius, adv. Sym., et imperatoriæ leges ostendunt; simili itaque ferè ratione ad retundendam eorum calliditatem, qui judicii secularis fugiendi causâ ad clerum se conferebant, statuit Tridentina synodus, ne fori privilegio gaudeant inertes, et otiosi clerici, qui nulli, ex mandato episcopi, Ecclesiæ ascripti deserviunt, qui ab habitu et tonsurâ clericali gestandis abstinent; sed hâc de re alibi fusiùs suo loco.

XXXVI. Omninò itaque necessum est ut nemo ad primam tonsuram admittatur, nisi qui clericalem animum pro eo tempore habuerit; et ut, juxta concilii Moguntiasi, tempore Caroli Magni, canonem 23, *nullus tondeatur sine legitimâ ætate et spontaneâ voluntate.* Exquiratur proinde sedulò uniuscujusque voluntas, qui ad tonsuram petendam accedit, utrùm secularibus desideriis renuntiare, utrùm cælibatum aliquando vovere, utrùm clericaliter vivere, ecclesiasticamque disciplinam sectari velit, et quod Abrahamo ad perfectiorem vitam tendenti dixit Dominus, Genes. 12: *Egredere de terrâ tuâ, et de cognatione tuâ, et de domo patris tui;* idem clericatûs candidatis seriò inculcetur, quibus nempe omnem mundanæ conversationis ac secularium negotiorum curam abjicere necessum est; quemadmodùm enim prædicto viro sancto, quæ ei facienda essent, vel exaggeratione quâdam Dominus proposuit, et, ut ait Ambrosius, lib. 1 de Abrah., cap. 2: *Quamvis satis fuisset dixisse, de terrâ tuâ, ibi enim erat exire de cognatione, exire de paternâ domo: sed ideò addidit singula, ut ejus affectum probaret; ne fortè, aut imprudenter cœpisse videretur, aut fraus aliqua mandatis cœlestibus pararetur.* Ita quoque non globatim, sed sigillatim à primâ tonsurâ initiando inquirenda sunt singula quæ clericis necessariò servanda sunt, ut ejus probetur animus, utrùm ad singula paratus sit, et ad omnem clericorum legem observandam benè affectus; ne aut temerè incœpisse, aut leviter propositum deseruisse aliquando credatur; et (si in suscepto clericali statu permaneat) aut in officio suo negligens, aut in vitâ suâ nihil minùs quàm clericus videatur. Quamvis enim eum qui primâ tonsurâ insignitus est, nulla lex ad permanendum in eo quem elegit statu astringat, si tamen sine causâ clericatûs status semel susceptus deseratur, procul dubio mutatio ista deserentis levitatem, animique inconstantiam denotat, vixque à peccato excusari potest; obsecrante Apostolo, ad Ephes. 4, *ut dignè ambuletis vocatione quâ vocati estis*, et docente Domino, Lucæ 9, *neminem mittentem manum ad aratrum, et respicientem retrò, aptum esse regno Dei;* quòd si divinæ Providentiæ arcana inscrutabilia scrutari tamen licet, ex pluribus

qui absque causâ à clericali statu desciverint, præsertim si antea bonis ecclesiasticis ditati fuerint, paucos reperias qui non vel malè perierint, vel non inter secularium negotiorum vortices graviter periclitati fuerint. Plures ego numerare possem; sed vetustiora magis placent exempla; et, ut Julianum Apostatam sileam, qui postquàm ad lectoris in Ecclesiâ gradum atque officium fuisset sublimatus, statum suum deserens, religionem exuit, ubi imperatoriam purpuram induisset, in quâ et pessimè vixit, et infeliciter periit. Hoc memoratu dignum exemplum prætermittere non possum, quod notavit Thomas Walsingham, Aimerici scilicet de Monteforti, qui clericatui renuntians, et miles effectus paulò post mortuus est. Addo in synodo Nucerinâ, aliisque prudenter statutum, ut *qui clericatem habitum episcopi auctoritate susceptum, eo inconsulto deposuerit, non solùm graves, ejusdem arbitrio, pœnas luat, sed sciat etiam se omni spe ulteriùs in ordinibus progrediendi, aut eumdem habitum obtinendi cariturum.* Synod. Nucerina Simonis Lunadori, de Sacramento Ordinis, n. 8.

XXXVII. Verùm fusior sum in unâ istâ conditione necessariâ in tonsuræ examine adeò commendandâ: plura tamen habeo quæ adjungere possem; ita mihi hoc omnimodè curandum videtur, ut nihil nimiùm hâc de re dici posse videatur, puta in re tanti momenti, et adversùs tantam nostrorum temporum negligentiam; loquendi tamen modum servandum tandem censeo, et ultimam in tonsuræ examine discutiendam conditionem confirmo, ne videlicet ullus ad eam admittatur, nisi qui probabiliter Ecclesiæ profuturus credatur; ad quid enim admittetur in clerum qui ad cleri ministeria ineptus censebitur? ad quid privilegiis cleri decorabitur immeritus? ad quid beneficiis obtinendis reddetur idoneus, qui nunquàm erit ad officia? Rectè mihi pro hâc conditione stabiliendâ præcepisse videntur statuta synodalia ecclesiæ Rhemensis, edita, ut fertur, sedente episcopo Sonnatio, quem Flodoardus anno 600 refert ordinatum (1): « Ut nulli tonsura detur, nisi idoneo, et ad sacros ordines postea probabiliter ascensuro; quid enim opus mittere panem filiorum canibus, et spiritualia mundi amatoribus? »

§ 8. *Quænam in examine ad minores ordines quærenda et pervestiganda sint.*

XXXVIII. His verò in tonsuræ examine jactis necessariis ad totius ordinationis ædificium fundamentis, facile est cætera superstruere, quæ ordinationis legitimæ compagem ac structuram perficiant. Ut à minoribus ordinibus incipiam, quid in examine ad istos ordines observandum sit, paucis ex Tridentino petitis conditionibus concilium V Mediolanense complectitur: « De (2) iis verò qui in minoribus ordinibus ascribi volunt, quæratur, experiundoque cognoscatur, an saltem primordia grammaticæ et linguam Latinam intelligant; an scientiæ spes tales eos ostendat, qui digni sint ut ad majores ordines aliquando ascendant. » Gemina sunt ista iis Tridentini concilii verbis (1): « Minores ordines iis qui saltem Latinam linguam intelligunt, etc., conferantur, etc.; cùmque hinc ad altiores gradus et sacratissima mysteria sit ingressus, nemo iis initietur quem non scientiæ spes majoribus ordinibus dignum ostendat. » Quod autem ibidem Tridentinum à minoribus ordinibus initiandis requirit, ut ascendentes de gradu in gradum, in vitæ quoque merito et doctrinâ accrescant, assidui in ecclesiâ ministrent, presbyteros vel alios in superioribus ordinibus constitutos magis revereantur, crebriùsque quàm antea corpori Christi ac sanguini communicent; hæc magis ad testimoniorum ab ordinandis exigendorum necessitatem, quàm ad examinis districtam legem attinent. Legatur quoque concilium Burdigalense ultimum de examine et probatione ordinandorum ad minores ordines. Legantur innumeræ penè aliæ, Gallicæ, Italicæ, et aliarum nationum provinciales, aut diœcesanæ synodi.

XXXIX. Porrò iis conciliorum decretis in promovendis ad minores ordines duo præcipuè examinanda jubentur, putà grammaticæ seu linguæ Latinæ intelligentia; et ea ingenii bonitas, atque operæ in litteris navandæ spes, quæ scientiam majoribus ordinibus sufficientem præferat. Rationem assignat concilium Tridentinum, quòd à minoribus ordinibus *ad altiores gradus et sacratissima mysteria sit ingressus;* quod quidem de lectoratu affirmat expressè Nazianzenus, et de omnibus ordinibus minoribus, saltem obscurè, ii omnes qui in minoribus eos probari volunt, qui ad majores sunt ascensuri. Exinde autem sequitur, hujus quæ in presbytero requiritur, necessariæ doctrinæ, quædam ab iis specimina ostendi debere, qui ad minores ordines cupiunt promoveri, ne frustra in eos minor ordo dicatur collatus, qui ad majorem ineptus semper futurus sit. Adde quòd grammaticæ quoque peritia, et aliqualis ad istorum ordinum functiones litterarum scientia requiratur, *sine quibus*, ut ait Gelasius, epistolâ ad episcopos per Lucaniam et Brutios constitutos (2), *vix fortassis ostiarii possit quis implere ministerium.* Lectoris verò, ad quem distinctè Scripturas sacras legere, et rudimenta nostræ religionis explicare ex officio convenit, ut suo loco dicemus, quomodò quis grammaticæ ignarus, et mysteriorum nostræ religionis inscius, munere fungi poterit? Idem de exorcistis conjiciendum est, quos præterea prudentiâ non orbatos esse decet; idem de acolythis, qui baptizandos confirmandosque inscribunt, et in ordinem disponunt, qui in sacrificio missæ sacerdoti respondent ac ministrant, qui materiam Eucharistiæ, remotè saltem, præparant, ut suo quoque loco exponetur.

§ 9. *Quænam in examine ad sacros omnes ordines quærenda.*

XL. « Qui verò (ut simul cum concilio V Mediola-

(1) Tom. 3 Concil. Binii, parte 2. Flodoardus, lib. 2 Historiæ, cap. 5.
(2) Constit. parte 3, tit. de examin. Ratione.

(1) Sess. 23, c. 11, de Reformat.
(2) Constit. cap. 3.

nensi, quod præ manibus explicandum habemus, ad superiorum ordinum examen festinante, ipsi quoque festinemus) sacris ordinibus, utpote subdiaconatu, diaconatu, sacerdotio initiandi sunt, cùm ornati excultique iis virtutibus esse debeant, quæ in clericis inferiorum ordinum requiruntur; sicut ad altiorem ordinis gradum ascendunt, ita virtutum, et probitatis, et doctrinæ quodam quasi ascensu præstare debent; quamobrem hoc inprimis ordinatores videant, an qui Ordinis Sacramento initiantur, per singulos illius gradus, et in vitæ spiritualis disciplinâ majorem progressionem fecerint, an Breviarium, anque sacra Biblia, concilium Tridentinum, et provincialia quoque, synodos episcopi diœcesani, Catechismum Romanum, Rationale divinorum officiorum, et libros aliquos de vitæ spiritualis rationibus conscriptos, sui muneris usui accommodatos habeant. »

XLI. Præclarum sanè prius istud consilium, ut de profectu singulorum, tam in scientiis, quàm in clericali disciplinâ, et christianæ pietâtis officiis quæstio diligens habeatur; ita enim mihi persuadeo, clericos qui in minoribus ordinibus ad majores probandi militant, si animum in scientiæ studio, pietatis, ac disciplinæ remiserint, tunc cùm maximè fervere deberent, negligentiores utique postea futuros, et Ecclesiæ Dei minùs utiles; ideòque, cùm examen ordinandorum, non virium tantùm atque habituum, sed voluntatis probatio sit, et sagax de futuris actibus divinatio, eos qui ita negligentes reperti fuerint, etsi fortè aliqui alii scientiâ ipsis inferiores admittendi videantur, qui conatu omni ad scientiæ studia ac disciplinæ contenderint, eos tamen rejiciendos esse; tum quòd sicut illorum diligentia remuneranda est, ita eorum punienda negligentia; tum quòd ab illis majores profectus in dies expectentur, ab his verò pejora omnia timeantur; neque enim animus unquàm humanus eodem gradu sistere potest, sed vel ad altiora consurgit, vel ad decliviora delabitur; et ubi semel alicujus animum otium ac studiorum neglectus invaserit, non solùm futuram impedit utilitatem, sed immissa etiam ac jam exacta virtutum semina præfocat. *Eant*, ergo, *de virtute in virtutem* (1) necessum est, et *ascensiones in corde suo disponant* (2), qui ad christianæ perfectionis fastigium aspirant. Quosdam liceat tanquàm litteraturæ et disciplinæ christianæ ignaros, quosdam tanquàm negligentes rejici; priores, quia inepti sunt sacris functionibus ritè obeundis; posteriores, quia tales erunt. Ut autem hoc fieri possit, opus est singulorum quæ fuerit eruditio meminisse, ut præterita præsenti conferatur; cui rei optima est ea quam supra cum iisdem conciliis Mediolanensibus eruimus, disciplina, quam etiam observatam in Gallià maximo cum emolumento vidimus, ut singulorum qui ad ordines accedunt, sive rejiciantur, sive admittantur, ingenium, studiositas, peritia, industria, quàm fieri potest exactè, describantur.

XLII. Præclarum et istud, ut certi quidam libri iique maximè qui de rebus sacris et divinis pertractant, quique clericum suum officium edocent, tanquàm vitæ magistri habeantur et audiantur; nam, ut rectè habet Seneca, epist. 104, *inter studia versandum est, et inter auctores sapientiæ, ut quæsita discamus, nondùm inventa quæramus.* Itaque quod Paulus Timotheo (1), hoc clericis omnibus seriò inculcandum est: *Attende lectioni*: ex iis autem libris potissima sunt sacra Biblia, quæ sapientiam divinitùs emissam inspirant, et doctrinam *utilem ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitiâ* (2), complectuntur. Secundum locum tenent conciliorum decreta, quibus ecclesiasticæ regulæ continentur, et fidei et morum dogmata; posthæc libri isti in pretio esse debent, qui mysteriorum nostræ religionis arcana aperiunt, et sacrorum rituum causas et significationes detegunt; et ut videamus veterem Ecclesiæ in re simili disciplinam, lubet intueri quomodò episcopi in Moguntiaco concilio sub Carolo Magno imperatore consedisse describantur: « Legentes atque tractantes Evangelium, necnon Epistolas et Actus Apostolorum; canones quoque ac diversa sanctorum Patrum opuscula, pastoralemque librum Gregorii, cum cæteris sacris dogmatibus diligenti studio perquirentes; quibus modis statum Ecclesiæ Dei, et christianæ plebis profectum sacræ doctrinâ justitiæ inconvulsum, largiente gratiâ Dei, perficere et conservare potuissent. » Proderit quoque meminisse cautum olim in synodo Turonensi III, c. 3, sub eodem Carolo, « nulli episcopo licere canones, aut librum pastoralem à B. Gregorio papâ editum, si fieri potest, ignorare; » in Cabilonensi II, c. 1, sub eodem imperatore, decretum « ut episcopi assidui sint in lectione, et scrutentur mysteria Dei, etc.; canones quoque intelligant, et librum B. Gregorii papæ de Curâ pastorali; » et in Aquisgranensi II, imperante Ludovico Pio, similiter definitum, capitulo 2 de Doctrinâ episcoporum, can. 4, « convenire sacerdotali ministerio scire formam evangelicam, documenta apostolica, canonum instituta, normam regulæ pastoralis à sanctissimo pontifice Gregorio editæ; » denique in Capitulis Hincmari Rhemensis, ad presbyteros parochiæ suæ datis anno 852, statutum esse, c. 8, « ut homilias 40 Gregorii quisque presbyter studiosè legat et intelligat. » Ritè ergo prædictos libros commendant Mediolanenses Patres, et de studio in iis collocato examinari volunt, qui ad sacros ordines tendunt. Vix enim ullus doctrinæ ac disciplinæ ecclesiasticæ studiosus erit, qui non eorum quoque librorum amantissimus existat; nec certiùs Ulysses Achillem in feminam transmutatum, gladiorum armorumque mercibus propositis agnovit, quàm prudens examinator ex studio circa libros quis cuique genius sit, poterit conjicere.

(1) Psalmo 83.
(2) Ibidem.

§ 10. *Quænam à promovendis ad subdiaconatum quærenda.*

XLIII. Subdunt autem Mediolanenses constitutio-

(1) 1 Timot. 4.
(2) 2 Timot. 3.

nes (1) : « A subdiaconis potissimùm de ordinum minorum et majorum quæratur differentiâ : an in minoribus ordinandis probatus sit; de voto item continentiæ, quod subdiaconatûs ordini conjunctum est; de Sacramentorum etiam doctrinâ, saltem generatim; tum eorumdem periculum experimentumve fiat in officii divini recitandi ratione. » Egregiè omninò; primò enim majores ordines suscipere nequaquàm merentur, qui minoribus jam insigniti, utrorumque differentias non agnoscunt; sicque tam in prioribus ordinibus exercendis negligentiam suam produnt, quàm in superioribus temerè petendis impudentiam, cùm nec in susceptis possint negligentiam suam excusare, quorum functiones ignorant, nec de reliquis suscipiendis, nisi temerè, cogitare, qui id petere coarguuntur, quod ignorent, et ad superiores gradus velle conscendere, posteaquàm in inferioribus malè se gesserint. Secundò, non possunt non seriò de castitatis voto commoneri, qui ejus de cætero servandæ necessitate constringentur. « Qui minorum igitur officiis ritè functi, ad subdiaconatum promoveri anhelant, » inquit Burdegalense ultimum concilium, cap. 6, n. 4, « hæc priùs apud se attentè circumspiciant, scrutenturque semetipsos, maximè conducit; » et cùm Tridentina synodus, sess. 23 de Reform., cap. 13, eos solùm subdiaconatu initiandos moneat, « qui sperent Deo auctore se continere posse, » inquirendus est unusquisque istius ordinis candidatus, quantam spem cælibatûs servandi concipiat; quo continentiæ desiderio exardescat; nec ullus in subdiaconatum admittendus est, nisi qui suæ castitatis experimentum aliquod, aut dederit, aut habuerit. Tertiò, examinandi etiam quicumque subdiaconi ordinationem expetunt, an Sacramentorum doctrinam attigerint, ne in Sacramentorum ministerio, cui deservire incipiunt, per ignorantiam peccent; neve rudes omninò et imperiti sacerdotalis muneris irreducem sacerdotii viam ineant, et Ecclesiæ inutiles maneant, atque onerosi, si per ignorantiam ad superiorem presbyteratûs ordinem ascendere non possint. Quartò, æquum pariter est, ut examinentur circa modum recitandi Breviarii, ut qui ad ejus recitationem obligabuntur, non imperiti ad hoc pensum persolvendum accedant, nec sibi sui muneris ignaris hujus officii obligationem imponant; quod etiam examen in aliis superioribus ordinibus conferendis placeret institui, ut scilicet deprehenderentur quinam ritè atque ordinatè horas canonicas persolvant; quinam verò vel hujus legis observationem omittant, vel in hujus officii persolutione oscitanter se gerant; utrosque enim sine reprehensione præteriti criminis, vel oscitantiæ, ad superiores ordines recipere injustum est, neque enim videtur rationi esse consentaneum ut superiores conscendant gradus, qui in inferioribus visi fuerint negligentes; unde rectè concilium Burdegalense sub Antonio Prevotio Sansaco, cùm à subdiaconatu statim officii divini rationem clericos tenere debere dixisset : *Neque omninò* (1), subdit, *superiores illis ordines conferantur, quos per examen hâc insigni et mortali negligentiâ teneri constiterit.*

XLIV. Certè hocce tempore, quo nemo inferiores sacerdotio ordines suscipit, nisi qui sacerdotium prætendit, vixque ullus ad subdiaconatum recipitur, qui non illicò sibi jus ad presbyteratum, licèt falsò, acquisitum putet, qui non sibi injuriam inferri credat, si in eo ordine in quo clericis nulla solent stipendia ab ecclesiis destinari, perpetuò remanere cogatur; hocce inquam, tempore, eâ rerum stante conditione quâ vivimus, vix in presbyteris plura quàm in subdiaconis desiderari videntur, nisi fortè quòd quæ à presbyteris scientia jam acquisita esse debuit, ne statim ab ordine suscepto in Sacramentorum administratione peccent, ea valdè probabiliter et mox comparanda sperari ac conjici debeat in eo qui subdiaconorum catalogo inscribitur, cujus rei me admonuit Burdigalensis ultima synodus his verbis, cap. 6, n. 4 : *Circa eos qui ad majores ordines erunt assumendi, cùm semel arctam viam ingressi ab eâ minimè resilire possint, omnisque pœnitentia sera sit eis, et inutilis, est cur major cautio in iis deligendis adhibeatur.* Majorem utique cautionem et severitatem in subdiaconatu adhibendam esse conspicuum est, tum in uniuscujusque vitâ probandâ, ne ii castitatis lege obstringantur, quos satius foret in suæ incontinentiæ remedium nubere, quàm repudiantes nuptias infesto concupiscentiæ igne jugiter aduri, et cum ordinis clericalis dedecore, volutari in carne et sanguine; tum etiam in scientiâ et ingenio examinandis, ne aliquos sacri antistites vel miseratione ducti, vel importunitate victi, ad presbyteratum inutiles evehere cogantur, nullâ aliâ ratione quàm quòd eos subdiaconos effecerint; quasi verò errore resarciatur error, non potiùs augeatur, vel in erroris novi patrocinium similis superiori error afferri possit, cùm potiùs errorem recentem antiquus accuset, dùm ostendit ab iis criminibus minùs aversum esse hominem, in quæ pluries impegerit.

§ 11. *De iis quæ in examine ad diaconatum et presbyteratum quærenda sunt.*

XLV. De examine ad diaconatum hæc tantùm concilii V Mediolanensis habet constitutio (2) : « Diaconorum examen, experimentumve fiat, præterea aliquantò diligentiùs de Sacramentorum doctrinâ; experimentum item aliquod fiat in concionibus habendis, ex ratione concionatorum examini infra præscriptâ. » Hanc verò examinis formam pro concionatoribus intactam relinquemus, quia alterius videtur esse instituti; nec ad hunc scopum sermo noster rectà collimat. Hic tantùm perpendendum, præter ea quæ supra discussa sunt, duo præsertim in examine futuri diaconi expetenda esse, ut et majori quàm quæ subdiacono sufficiat Sacramentorum scientiâ imbutus sit, et concionandi non sit imperitus; nam diaconi in omnibus Sacramentis ministrant, et vicem gerunt sacerdotis in Baptismo conficiendo, ac distribuendo spiritali Eucharistiæ

(1) Conc. V Mediol. supra.

(1) Titulo de Sacrament. Ordinis.
(2) Constit. parte 3, de examinandi Ratione.

cibo; concionandi quoque prærogativâ eminere eos oportet, quia catechumenos docere ex officio tenentur, ordoque eorum καθάρτικος, seu purgativus est; ac proinde si Sacramentorum inscii et concionandi omninò imperiti admittantur, ad munus diaconi inhabiles minùsque idonei seligentur, quod sine scelere fieri non potest; quæ autem de officiis diaconorum hìc obiter diximus, fusiùs suo loco confirmabuntur.

XLVI. Denique prædictum Mediolanense concilium mandat ibidem, « ut ab iis qui sacerdotio initiari vo-lunt, hæc studiosè sigillatim perquirantur, an piè et fideliter in ministeriis anteactis se gesserint, an spectatâ pietate, anque castis moribus, an præclarum bonorum operum exemplum, et vitæ documenta ab iis exspectari possint, hæc præterea quærantur quid sit missæ sacrificium; qui illius sacrificii effectus, quæ ejusdem partes; quæ necessaria in eo insint; quæ sacrarum vestium significationes; quæ in eo sacrificio offerendo requirantur; ubi et quando illud fieri non licet; quæ dubia aliquando incidere possunt; quæ explicatione opus habeant, ut illud rectè fiat, tum experimentum eorum ex præscriptis infra regulis fiat: An sacræ confessionis aliquam peritiam habeant; an ad alia item Sacramenta rectè ritèque ministranda idonei sint; an eorum cognitionem explicatiorem habeant, ex interrogationum præscripto, ut infra de parocho; an doctrinam item teneant, quâ verbum Dei rectè tractare, concionemque habere possint, anque de re sacrâ, de christianarum virtutum officiis, atque de omni re ad salutem necessariâ aptè populum instruere aut docere possint; cùm verò à cæteris omnibus, ut præscriptum paulò ante est, qui clericali militiæ ascribuntur, de vitæ spiritalis, sanctiorisque institutis atque exercitationibus perquiratur; tùm maximè ab iis, qui vel sacerdotio initiantur, vel parochialem curam suscipiunt, etc., à quibus omnibus et singulis, cùm ad examen veniunt, præter cætera quæ ad sanctæ spiritalis vitæ usum pertinent, ea maximè explorentur quæ de orandi modo, deque omni sanctarum meditationum cœlestiumque contemplationum exercitatione ab aliis qui in eo genere religiosè sese exercuerunt, tradita sunt. »

XLVII. Nihil in hàc constitutione non sanctum, nihil non æquissimum, nihil non necessarium: sive enim ea spectes quæ de sacrificio missæ interroganda præscribuntur, quid magis æquitati et rationi consonum quàm ut nemo ad rem adeò augustam, imò divinam celebrandam admittatur, qui non sui officii ignarus sit et peritus? qui non sacrificii naturam, effectus, circumstantias optimè calleat, cujus nempe minister est? qui non defectus in hoc sacrificio occurrentes, quibus vel statim occurrendum est, vel extemporaneum remedium afferendum, non exactissimè noverit? qui non vestium rituumque significationes, quibus ad pietatem incendatur, didicerit? sive Sacramentorum administrationem ac dispensationem, quibus homines salvantur, sacerdotibus commissam consideret, quis tantam, tam excellentem, tam periculosam provinciam imperitis confidat in opprobrium cleri, populi detrimentum et conculcationem sanguinis Christi, qui pro nobis effusus in omnem christianum populum per Sacramenta velut per canales diffunditur? sive difficile verbi divini prædicandi munus sacerdotibus commissum cogites, quis canes mutos non valentes latrare ad custodiam ovilis dominici constituat? quis populorum exspectationem frustrari velit, ut cùm legem ab iis requisierint, quorum labia scientiam custodiunt, vel falsa doceantur, vel stulta rideant, vel debitâ responsione priventur; sive denique in sacerdotum conditionem oculos conjicias, quorum vita cæteris debet esse in exemplum, oratio debet esse præsidio; quis unquàm in orationis studio et vitæ integritate, ab iis exquirendis et inquirendis iis quæ ad ista spectant, nimiam putet adhiberi posse diligentiam, in quibus nemo potest esse nimius? Id ipsum confirmant ea quæ Augustino à Gratiano tribuuntur, ferè autem omnia habentur in Pœnitentiali Bedæ, et in libro de Officiis ecclesiasticis, quibus nempe enumerantur ea, *quæ ipsis sacerdotibus necessaria sunt ad discendum, id est, liber Sacramentorum, Lectionarius, Antiphonarius, Baptisterium, Computus, Canon pœnitentialis, Psalterium, Homiliæ per circulum anni dominicis et singulis diebus festivitatibus aptæ*, Gratia, dist. 38, can. *Quæ ipsis.* Quæ quidem qui ignoraverit Senonense concilium sub Antonio cardinali à Prato ad sacerdotium vetat promoveri, in Decretis morum, cap. 9.

§ 12. *Conclusionem continens, et seriam ad examinatores parænesim.*

XLVIII. Providenter ergo, sanctè et necessariò ea omnia quæ in constitutionibus Mediolanensibus citatis præscribuntur, in examine probandorum ad sacerdotium quærenda sunt, nec ullus nisi eo doctrinarum genere tinctus recipiendus. Nec est quòd aliquis adversùs prædicta exceptionem admittat, putans non eam severitatem servandam esse, in eo qui presbyteratum hoc tantùm fine petat, ut cantui, lectioni vel orationi vacet, cui nec populi docendi vel ducendi voluntas sit, qui Sacramentorum administrandorum provinciam refugiat, sibi soli victurus, non aliis; neque enim hæc exceptio canonica est. Primò enim quis spondere audeat eum qui talia, ut ordinaretur, promiserit, non omnem moturum esse lapidem postea ut Sacramentorum administrandorum potestas sibi detur? quis non ipsi parochialis Ecclesiæ curam demandandam polliceri possit, à quâ eum repellere qui presbyterali ordine visus sit dignus, licèt hodiernæ praxi conforme sit, at non canonico juri? Secundò, quis ferat presbyterum ordinari, ut sibi tantùm vacet, non aliis? quòd enim Christiani sumus propter nos est, quòd presbyteri propter alios; hoc presbyteralis ordinis ratio, hoc potestatis in populum et pro populo instituta dignitas; hoc antiquæ Ecclesiæ disciplina, quæ inutiles presbyteros, otiosos, populi curam non habentes vix patiebatur, ut alibi docebimus; hoc institutio Christi et apostolorum traditio, quibus constat presbyteros ad populi utilitatem, et Sacramentorum dispensationem primùm institutos fuisse, tanquàm indecorum

et inordinatum rejiciunt. Tertiò, esto legitima sit ista à divinis officiis sacerdotali gradui propriis cessatio, esto certò sciat episcopus sponte abscessurum eum à ministerio verbi et Sacramentorum quem ignarum ordinavit; at quomodò sciet eum à populo nunquàm appellandum, ut eo munere defungatur, qui certè singulorum nec merita novit nec doctrinam? quo argumento conjiciet non eum temerè de mysteriis divinis verba facturum? quâ ratione ductus ipsum indocta responsa, noxia consilia, dogmata, errores non propalaturum colliget, quæ in totius ordinis dedecus vergant et perniciem populi? Itaque vulgata illa exceptio explodenda est, tanquàm quæ Ecclesiæ Dei, si semel approbetur, certissimam pestem allatura sit. Aliquam tamen habendam esse rationem religiosorum, qui perpetuò delitescere amant in suis monasteriis, et ad nullas animarum curas evocari, statuit Coloniensis synodus, ut scilicet benigniùs cum iis agatur, nec eadem quæ in aliis scientia requiratur.

XLIX. Agite ergo examinatores piè, prudenter, sedulò, constanter, vestrique officii eas esse partes credite, quæ christianæ reipublicæ si ullæ aliæ maximè intersint; à vobis disciplinæ ecclesiasticæ restauratio pendet; faciliùs siquidem est novos Ecclesiæ Dei sacerdotes ad hanc regulam fingere quàm antiquos refingere. Actum est de Ecclesiâ ejusque salute et ornamento, si in ordinandis sacerdotibus et ministris sacrosancti altaris eruditio, pietas, functionum ecclesiasticarum scientia, disciplinæ studium, et aliqui in eâ profectus nullâ ratione spectentur. Apage examinatores istos, qui ubi aliquis duo aut tria verba Latina effuderit, continuò ipsum ordinatione dignum judicant, magnique faciunt si de Romanis consulibus vel prætoribus aliqua garriat, quamvis de Religionis christianæ mysteriis, Sacramentorum doctrinâ, clericorum officiis interrogatus conticescat; hæc præsertim quærenda sunt, quæ ordinandis præcipuè docenda, exercenda erunt; cætera non negligenda, quibus ad priora addiscenda paratur aditus, et ignorantiæ apud populum opinio devitatur. Spectent, quæso, examinatores, quales prioribus Ecclesiæ seculis clerici eligerentur, quales sacris ordinibus initiarentur, talesque si fieri possit approbare nitantur, qui prædecessorum suorum imaginem referant. Quales autem clericos, seu sacerdotes primitiva haberet Ecclesia, graphicè depingit Origenes, lib. 3 contra Celsum; quibus si comparemur, quàm vereor ne non minùs tantùm habentes, sed nihil omninò habentes deprehendamur. Audiatur tamen Origenes, qui, ubi Ecclesiæ Dei cum popularibus cœtibus collatæ præstantiam ostendit, mox subdit: « Sic etiam senatum ecclesiasticum si componas ad senatûs singularum civitatum, invenies quosdam senatores ecclesiasticos dignos ubivis gentium administrare divinitùs constitutam rempublicam; senatores verò istos qui passim reperiuntur, nihil in moribus habere eximium præ plebeiis hominibus. Eodem modo magistratus ecclesiastici cum urbanis magistratibus conferendi; ut intelligas magistratus Ecclesiæ, etiam qui inter collegas paulò frigidiùs versantur in officio, tamen in morum et virtutum ratione vulgaribus senatoribus præcellere; » quàm verò jam mutata rerum conditio est! cujus mutationis potissima causa nulla alia est, quàm quòd in eligendis Ecclesiæ ministris negligentiùs, in iisque diù probandis segniùs antistites, et ab iis delecti examinatores agant. Meliora speranda sunt eo tempore quo doctrinâ et pietate insignes episcopi plurimi resarciendis Ecclesiæ luxatæ ruinis invigilant. Fave, divinum Numen, hancque præsulibus omnibus piam cogitationem immitte, ut et in seligendis utilibus vineæ Domini operariis diligentes, et in talibus etiam alliciendis æqui beneficiorum dispensatores, et in eorum laboribus pro Ecclesiâ Dei dirigendis assidui existant.

CAPUT IV.

DE TEMPORE, LOCO ET FORMA EXAMINIS.

§ 1. *De tempore examinis habendi.*

I. Cætera quæ ad examinis ordinandorum accuratam tractationem spectant, sunt tempus habendi examinis, locus in quo instituendum est, et forma quæ in eo habendo servari debet. De tempore primùm dissero. Concilium Nannetense, c. 11, feriam quintam illius septimanæ in quâ ordines celebrabuntur examini inchoando præfigit: « Quando, inquit, episcopus ordinationes facere disponit, omnes qui ad sacrum ministerium accedere volunt, feriâ quartâ ante ipsam ordinationem evocandi sunt ad civitatem unà cum archipresbyteris; » tum subdit: *Igitur per tres dies continuos examinabuntur*, puta per feriam quartam, quintam et sextam immediatè ordinationem præcedentes. Assentitur aliquatenùs concilium Coloniense I, anno 1536, parte 1, cap. 24, die Mercurii proximè præcedente ordinationem omnes ordinandos evocandos esse statuens, et dies sequentes Jovis et Veneris ejusmodi disquisitioni peragendæ designans; assentitur et alterum Coloniense, anno 1549, tit. de altero Medio ad reformat., cap. 5, quod de tempore examinis in hunc modum decernit: « Mandamus ut volentes ad subdiaconatûs ordines promoveri, præsententur, et dent intitulatoribus nomina sua feriâ quartâ diem ordinationis præcedente, ac eodem ac sequenti die examinentur horâ quam eis constituent examinatores. Promovendi verò ad sacerdotii gradum dent nomina sua feriâ quintâ ante diem ordinationis, quibus similiter statuetur hora, cùm simul ob multitudinem examinari non possint. » Assentitur et Tridentinum, sess. 23, de Reform., cap. 7, quod quidem per mensem ante ordinationem eos qui ad majores ordines promovendi sunt, episcopum adire jubet, voluntatem suam episcopo significaturos, morumque ac vitæ inquisitorem ab episcopo nominatum habituros; jubet tamen « ut omnes qui ad sacrum ministerium accedere voluerint, feriâ quartâ ante ipsam ordinationem, vel quando episcopo videbitur, ad civitatem, examinis causâ, evocentur. »

II. Neque multùm ab eo dissentiunt Rothomagense concilium, Mediolanense IV et Aquense, quorum

primum statuit, de episcoporum Officiis, num. 5, « ut promovendi ad sacros ordines duobus saltem diebus ante ordinationem, ad locum ab episcopo designatum veniunt examinandi; » alterum, Constit. parte 2, tit. quæ pertinent ad Sacramentum Ordinis, tempus quo examen subituri ordinis suscipiendi causâ conveniant episcopali edicto significandum decernit, « illis qui in urbe sunt, feriam scilicet secundam hebdomadæ statum sacræ ordinationis diem præcedentis; diœcesanis autem aliisque ante feriam quartam hebdomadæ, in quam ipsa sacra ordinatio inciderit. Id verò, nisi pro diœcesis exiguæ, aut amplioris ratione, vel pro numero eorum de quorum agetur promotione, brevius aut longius conveniendi tempus edicto suo præscribendum censuerit. » Ultimum similiter, tit. quæ ad Sacramenti Ordinis administrationem pertinent, cum pluribus aliis synodis Italicis, præcipit, « ut omnes tum ipsi qui majoribus, tum alii qui etiam minoribus ordinibus initiari volunt, si in urbe quidem illi sint, feriâ secundâ hebdomadæ ordinationem proximè præcedentis, si verò diœcesani, et alii qui extra urbem habitant, quartâ feriâ hebdomadæ, in quam sacra ordinatio incidit, ad episcopum examinis causâ conveniant. » Nullus quidem absolutè certus dies examini inchoando præfigi potest, prudenterque Mediolanense citatum à nobis concilium edixit pro amplitudine vel angustiâ episcopatus plures vel pauciores examini dies constituendos, ideòque examinandos pluribus ante ordinationem diebus convocandos esse vel paucioribus; quod advertens Tridentina synodus vel quartam feriam ante ordinationem, tanquàm ordinarium diem, vel alium qui ab episcopo determinatus fuerit, convocandis ad civitatem iis qui ordinari cupiunt statum esse definit, episcopi arbitrio relinquens ut pro multitudine vel paucitate examinandorum tempus à quo examinandi debeant convenire, anticipet vel contrahat; prudenter etiam omninò, in civitate morantium et extra civitatem habetur ratio, ne scilicet ii qui extra civitatem habitant non necessariis impensis graventur, et diutiùs quàm necessum sit à domo avocentur, extràque eam commorari compellantur: unde priùs qui sunt in civitate examinantur, ut locum postea iis qui sunt extra civitatem vacuum relinquant.

III. Ubi verò laudabilis illa consuetudo viget, ut in episcopio vel in domo aliquâ ad id destinatâ instruendi ante ordinationem maneant, qui ordinibus initiari petunt (de quâ consuetudine infra dicemus), placet maximè ut quod à reverendissimo Bellovacensi episcopo prudenter observatum vidi, duplex examen instituatur, prius quidem minùs accuratum de grammaticâ præsertim et humanioribus litteris, ut qui Latinæ linguæ rudes reperiuntur, nec ad ipsam instructionem admittantur, quippe qui brevi tempore Latinam linguam edoceri nequeant, quæ ordinandis necessaria est; alterum post instructionem, et frequentem eorum præsertim interrogationem de quorum scientiâ dubium aliquod exstiterit; quam quidem discussionem quibusdam ante ordinationem diebus haberi, et ipsis ordinandis notam fieri debere judicatum est, ut, libero ab omni curâ animo, et ad certiorem tanti beneficii exspectationem inflammato, faciliùs ad eam quam decet afferre in ordine suscipiendo pietatem ac fervorem sese disponant.

§ 2. *De loco examinis.*

IV. Locus autem examinis is esse debet qui ab episcopo designatus fuerit, ut loquitur Rothomagense concilium. Publicus autem olim erat, ut nempe audiente populo fideli, et episcopi judicium comprobante examen institueretur; testis hujus rei Cyprianus, epist. 24, ubi Optatum et Saturum communi consilio probatos docet, Saturoque die Paschæ semel atque iterùm lectionem datam, Optatum à se presbyteris doctioribus stipato, doctorem audientium renuntiatum refert; testatur concilium Carthaginense III, c. 40, quod contradictiones episcoporum electioni allatas *in eâdem plebe discutiendas* affirmat, ut cùm electus purgatus fuerit, *sub conspectu publico* ordinetur; cur enim in eâdem plebe contradictiones in electione obortas discuti mandat, nisi ut publica sit et toti populo nota electi in episcopum purgatio? quam ideò publico in loco purgationem et discussionem factam fuisse probabiliter conjicies; testis ex veteri deducta præsens adhuc consuetudo, cujus Pontificale Romanum meminit, de Consecrat. electi in episcopum, ut coram populo, solemni ordinationis die consecrandus in episcopum, de mysteriis fidei, de virtutibus episcopalibus interrogetur; hic enim mos, quem nos adhuc retinuimus, episcopi publicè interrogandi, indicat examen olim ordinandorum loco publico et publicè celebrari solitum. In contrarium tamen videtur sentire Balsamon, qui canonem istum 5 Laodicenum prohibentem, τὰς χειροτονίας ἐν τῇ παρουσίᾳ ἀκροωμένων γίνεσθαι, id est, *electiones* (nam χειροτονίαν pro electione hìc sumi consentiunt idem Balsamon et Zonaras) *fieri in præsentiâ audientium*, ita interpretatur, *quasi in communi auditione cujuslibet volentis* (ἐν κοινῇ ἀκροάσει τοῦ βουλομένου) *eas fieri* vetitum sit; propterea que suo tempore observari notat, ut seorsùm antistites convenientes eligerent, quia nempe in electionibus indigna nonnulla dicuntur de iis qui eliguntur; quâ nempe ratione ab examine quoque ordinandorum populum fidelem excludi, et seorsùm examinatores convenire debere colligeretur.

V. Nos quidem, quid jam facto opus sit non determinamus, maximè hocce tempore, quo nos hæretici undique ambiunt, mysteria sacra deridentes, et in cleri opprobrium omnia invidiosè captantes; nec hæretici solùm, sed magnâ ex parte laici, tum maximè gaudent cùm in ecclesiasticorum hominum dedecus et ignominiam aliqua comminisci, vel loquaciter oblaterare possunt; at canonem istum Laodicenum ad discussionem ordinandorum privatim agendam, non publicè coram laicis fidelibus, falsò detorquet Balsamon, qui nempe hoc tantùm innuit, discussionem istam et examinationem coram catechumenis et pœnitentibus, qui in secundo sunt pœnitentiæ gradu, quem ἀκρόασιν dicere solent veteres, à quo et isti ἀκροώμενοι, seu *au*

dientes passim dicuntur, fieri minimè oportere, ne fortè, quod ait Zonaras, aliqua in eligendos objicerentur, quæ in iis quorum non ita constans in fide ratio esset, blasphemandi Numinis causam præberent; « ut enim virtutum actionibus gloria Dei augetur (concelebrant siquidem, qui præclaras actiones intuentur, Dei majestatem), ita vicissim, ob ea quæ virtuti adversantur, qui parùm firmis fidei radicibus nituntur (quales catechumini et pœnitentes vulgò creduntur), divino Numini petulanter obtrectant. » Quemadmodùm itaque catechumeni ac pœnitentes à sacris mysteriis fideliumque exequiis arcebantur, ita et ab electionibus excludi solebant, adeò ut nec interesse quidem iis possent, multò minùs suffragium ferre; cujus etiam rei, ni fallor, causâ, posterioribus etiam temporibus constitutus ad arcendos laicos (quorum in electionibus multæ erant partes) inter officiales magnæ ecclesiæ Constantinopolitanæ in sexto quinario (1) recensetur, *custodiens fores, dùm electiones Ecclesiæ ministrorum peraguntur;* adnumeratur quoque δεύτερος ὀστιάριος κρατῶν μονεβάμβυλον (quomodò legendum censent Junius in hunc locum 24, et Bulengerus de Off. eccl. Const., cap. 24, in quo à Gretsero dissentiunt, qui τὸ μονάμβουλον legit, lib. 1, cap. 10, in cap. 1 Codini, quasi *ampullam unam et solam*, quam scilicet oleo seu chrismate plenam ad consecrationem secundus ostiarius teneat, et antistiti, cùm opus est, porrigat); cujus nempe secundi ostiarii officium dicatur observare et custodire monobambylon, id est, conclave palatii secretum et simplex, in quod conveniebat clerus patriarcham electurus, ante quod aliud fit διεβάμβυλον dictum, in quod conveniebant promiscuè omnes ex plebe, qui de electione patriarchæ citiùs rescire volebant, cujus nempe meminit Phranses.

§ 3. *De formâ examinis.*

VI. Quod verò jam spectat ad formam examinis, plurima observanda sunt, quæ omnia ferè ex V Mediolanensi concilio eruemus. Primum est, ut nemo examinandorum, nisi in habitu modesto, et qui clericum decet, in tonsurâ, barbâ, capillitio, honestis ac decentibus audeat accedere. Districtè id præcipit Mediolanensis prædicta synodus, Constit. parte 3, tit. de examinandi Ratione : « Si quis vel clericali vestitu deformi, ab ordinis ecclesiastici decore aut disciplinâ alieno indutus, vel sine congruâ pro sui statûs et ordinis ratione tonsurâ accesserit, ne ad ullam examinis experimentive rationem ei aditus fiat, nisi decenti veste amictus, tonsurâ præscriptâ ad illud redierit. » Similiter Rothomagense concilium statuit, de episcoporum Officio, num. 5, ut ad examen ordinandi conveniant *in habitu et tonsurâ decenti; alioqui non recipiantur.* Si enim, ut ait Ambrosius, sermo 14, « duces et principes omnes etiam militantes accuratè sericis vestibus accincti, operosis cingulis, auro fulgente pretiosis, ambiunt solido nitidiùs in conspectu regis incedere; » annon contendere debent ordinandi ut coram episcopo vestitu clericali amicti compareant? Si qui honores petere volebant, candidam togam debebant induere petitionis suæ signum; quantò æquius est ut qui ecclesiasticos gradus petituri conveniunt, ecclesiasticam induant vestem, quâ se studiosos sui nominis ac professionis ostendant! Si milites cingulum militare assumebant, antequàm in militum ordines referrentur, et se sacramento militiæ addicerent, num consentaneum est ut idem ecclesiasticæ militiæ sectatores faciant, habitumque eum assumant, quo à laicis dignoscantur, nec professionem suam ementiantur? Nemo aut in castris, aut in foro ad ullam dignitatem evehitur, qui non vestibus convenientibus utatur; turpe est ut quod in cæteris ordinibus judicaretur indignum, in ordine ecclesiastico, cujus sicut major est dignitas, ita major debet esse religio, εὐταξία, et reverentia, censeatur esse tolerandum.

VI. Ea tamen est aliquorum temeritas, ut passim aliqui in vestibus rusticorum, aut militum, examinandos se ac probandos ad sacros ordines offerant, incompti, inconcinni, animi feritatem vel rusticitatem palàm prodentes; alii calamistrati, molles, effeminati, renidente cute, capillitio crispato ac prolixo, acuminatâ aulicorum more barbâ, profusâ mystace, vestitu superbo, incessu molli aut tumido, ad examen accedant, in quibus nihil masculum præter sexum esse conjicias, quorum unguento delibuti, vel aromatico pulvere conspersi crines, fragrantes vestes meliùs olent, quàm mores. O pulchra capita! O vera antiquitatis ecclesiasticæ vel apostolicæ modestiæ specimina! O modestiæ, simplicitatis, deliciarum contemptûs, optima et germana exemplaria! Unde hæc illis quidem temeritas, ut cùm stipitum, ac fungorum, aut contorum, quæ hostium spoliis vestibusque onerentur, potiùs quàm hominum speciem repræsentent, hominum tamen ducatum ambiant, et magistrorum officium petant? Unde his succrevit audacia ut cùm pomparum secularium, mundanæ vanitatis, deliciarum turpium sectatores, se vestibus, incessu, totoque corporis habitu portendant; modestiæ tamen clericalis, humilitatis, abnegationis temporalium voluptatum quæ ecclesiastici profitentur, laudem ab examinatoribus mereri, et approbationem obtinere non diffidant? Siccine ecclesiastica dignitas contemnitur, ut iis commitatur, qui nec auctoritatis vel tantillùm habent ad jubendum, nec severitatis ad reprehendendum, nec honestatis ad conversandum? ut iis tribuatur, qui lenitate, ambitione, fastu, mollitie dignitatem cœlestem commaculent? Siccine examinatorum judicium irridetur, vel examinandorum audacia invalescit, ut qui rusticitatem spirant, vel qui (quod pejus est), infrunitos se, superbos, vanos, deliciosos, molles, ac delicatos omni quâ possunt ratione ostendant, eorum tamen judicio ecclesiasticam dignitatem assequi se posse non diffidant, quorum severitatem potiùs pertimescere, quàm approbationem sperare deberent? Memini egregiè ab Augusto Cæsare reipublicæ consultum, dùm publicum officium ei dare noluit, qui fucatos crines haberet non nativo colore tinctos, fidem non ei adhibendam esse dictitans, qui fucato crine intuentes fallere nite-

(1) Codinus, cap. 1 de Offic., num. 28.

retur. Neque verò examinatores ei fidem adhibere debent, qui simplicitatem ecclesiasticam, et modestiam, professione, habitu et reliquo corporis ornatu mundanum se ac deliciosum simulat, vel verbis, votisque suis expositis ecclesiasticæ conditionis se sectatorem esse velle mentitur; qui enim deliciosi, qui molles, qui mundani fuerint, eo titulo rejiciendi sunt, quòd alienis sint ab ecclesiasticorum statu moribus; cavendumque insuper ne renuntiationem secularibus pompis et vanitatibus in ordinis susceptione professuri, Spiritui sancto, et Deo, et Ecclesiæ mentiantur; qui verò modesti, humiles, clericales intùs fuerint, eo tamen titulo excludendi sunt, quòd animum habentes viri boni, exterioribus indiciis alios se à viris bonis mentiantur, nec eam quam debent populis suî æstimationem relinquant, nec exemplum præbeant. Quis credat illos toto vitæ tempore enixè sollicitos futuros ut sacerdotales appareant, qui vidente episcopo, intuente sacerdotali examinatorum cœtu, tales esse non reformident quales reliquo tempore esse non debeant, et approbationem ab aliis expectant, qui vel seipsos sic vestitos et ornatos erubescere deberent? Leviora fortè dicemur acriori stylo confodisse; sed hæc patentia sunt; nolumusque occulta revelare dedecoris; ex leviorum porrò insectatione apparet, quantò acriorem, quæ graviora sunt, mereantur reprehensionem.

VII. Ubi verò tum examinatores, tum examinandi convenerint, *à Jove principium* illi ducant oportet. Graviter Mediolanense V, Constit. parte 3: « Cùm in locum convenerint ubi moris est clericorum experimentum fieri, priusquàm aggrediantur à statâ prece, orationeque congregationum usui præscriptâ, quam de libro pronuntiet, qui examini præsidet, initium faciant, hoc piè intimèque precantes, ut Dei ope inprimis illud rectè, prudenter, divinæque voluntati congruenter conficiant. » Solemnis est apostolorum precatio in electione Matthiæ ad apostolatum, Actorum 1: *Tu, Domine, qui corda nôsti omnium, ostende quem elegeris ex iis duobus unum accipere locum ministerii hujus et apostolatûs, de quo prævaricatus est Judas, ut abiret in locum suum;* similis in ore examinatorum oratio, similis in corde pietas debet esse ac zelus, ut Deum, qui scrutatur corda ac renes, ferventer precentur, ut ex pluribus ad examen convenientibus, eligendorum eorum ipsis prudentiam tribuat, qui Ecclesiæ utiliùs consulant, clerum majori honore afficiant, populorum saluti diligentiùs provideant, sibi verò cùm aliis prædicaverint, damnationem minimè acquirant; ut dignos apostolis successores Deus ipse provideat, qui pro patribus nascituros filios revelavit, et se pastores doctoresque Ecclesiæ suæ nullo tempore denegaturum promisit: cùm enim à Deo vocari et mitti debeant qui ad sacerdotium assumuntur, electionem divino numini debemus permittere, et ut ipsorum ore Deus loquatur, debent se examinatores sedulâ oratione præparare. Precibus quoque electioni conciliatur auctoritas, dùm is creditur à Deo electus, qui hominum (quos Deo inspirante judicâsse probabile sit) fuerit ore renuntiatus: hinc et rejectorum indignatio contineri, et erga electos reverentia debet accedere; neque illis cum Cain indignari licet quòd victima fratris probata sit; neque populis illorum electioni contradicere fas est, quia, ut concludit Chrysostomus, *oportet probare quod Deo placuit.* Legatur Chrysost., homil. 3 in Acta Apostol., fusè.

VIII. Cùm ad examen ventum fuerit, hanc diligentem cautionem adhiberi mandat Mediolanense V, ne alterius nomine quis examen experiatur, experimentumve subeat, quod aliquando factum esse compertum est. Sanè graviter illi peccant qui vel alieno nomine interrogari se patiuntur, vel aliam personam examini supponunt, quâ nimirùm fraude Ecclesiam ludificantur et subsannant, ministerium dedecorant, et ordinationem sacrilegâ temeritate violant: quam quidem ii qui sine examine promoventur, furtivè subripiunt; qui verò aliorum personas mentiuntur, sacrilego huic furto cooperantur, utrique impiè. Hos verò profectò, qui eâ ratione ordinationem consecuti fuerint, ad superiorem gradum ascendere, nisi ex dispensatione jura non permittunt; nam Alexander III episcopo Lingonensi scribens, cum eo qui furtivè ordinem diaconatûs susceperit, dummodò ab episcopo, vel archidiacono, aliove prælato sub anathematis interminatione prohibitus non fuerit, episcopi arbitrio relinquit ut impositâ pœnitentiâ dispenset, in promotione ipsius ad sacerdotale officium; si verò interminatio anathematis facta fuerit, eidem nisi post ingressum religionis indulgendum negat, quatenùs ad sacerdotalem ordinem promoveri possit. Hanc autem seu comminationem anathematis, seu sententiam contra eos ferri qui furtivè ordines suscipiunt, mos est usitatus ac legitimus; etenim Pontificale Romanum, parte 1, tit. de Ordinibus conferendis, propè finem, hunc ritum in ordinatione præscribit ut antequàm ordinationes celebrentur, aliquis nomine episcopi ordinaturi, sub pœnâ excommunicationis præcipiat, et mandet, *ne quis non descriptus, examinatus, approbatus et nominatus ullo pacto audeat ad suscipiendos ordines accedere;* quæ si excommunicationis lata sententia est, nec solùm comminatio (quod ex intentione episcopi præsertim dijudicandum est), is qui stante ejusmodi prohibitione ordinem surripuerit, in susceptis ordinibus ministrare non poterit, donec ab eâ excommunicationis sententiâ absolvatur; cùm Ecclesiæ lex sit eum qui excommunicationis vinculo irretitus tenetur, liberam non habere exercendorum ordinum suorum facultatem. Iis adde canones quibus sine examinatione ordinati è clero dejici præcipiuntur, in eos etiam militare qui suppositâ aliâ personâ examini, ordinationem subripuerint: hos enim sine examinatione promotos esse nemini dubium est, et eò magis plectendos quòd fraude indebitam ordinationem obtineant, et alium in partem criminis subornent.

IX. Hâc autem fraude difficilè capiebantur majores nostri, tum quòd nonnisi notos ad clerum promove-

bant, tum quòd singulos ordinandos ab archipresbyteris, et parochis episcopo præsentari volebant, ut supra docuimus; nunc verò faciliùs in eum errorem episcopi incidunt, cùm ignotis manus imponunt; quamvis, si accuratè ea serventur quæ superiùs de probatione ad sacros ordines disserentes desideravimus, nonnisi rarò ejusmodi fraudibus irretiri possint; vixque nisi in ordinatione eorum qui litteris dimissoriis obtentis, in alienâ diœcesi ordinantur, per ejusmodi fraudes vigilantibus episcopis, et de suo officio sollicitis illudatur; ideòque in peregrinis ordinandis adeò difficilem olim se Ecclesia præbuit, quòd in eorum ordinatione faciliùs fraus irrepere, errorque contingere posset. Cujuscumque tamen fraudis vitandæ causâ, prudenter edixit Aquensis synodus ut feriâ sextâ immediatè ordinationem præcedente ordinandorum post vesperas recognitio fiat, ne qui fortè insequenti die non descripti, non examinati, aut non approbati furtivè irrepant.

X. In examine verò faciendo quædam alia non omittenda servari præcipit prædicta Mediolanensis synodus, primùm « ne de ullo quoque initiando (si modò non aliter episcopus aliquando censuerit) examen, experimentumve antea fiat, quàm ætatis, natalium aut dispensationis concessæ, beneficii ecclesiastici, vel pensionis, patrimoniive testificationes scriptas, easdemque à vicario episcopali recognitas, illiusque subscriptione signatas ac probatas, attulerit exhibueritve, nisi aliquando episcopus eas post examen exhiberi recognoscive jusserit; neque item nisi alias præscriptas decretis provincialibus, edictove episcopali testificationes dederit; nec verò præterea, nisi de eo à cancellario episcopali examinatores audierint, recognoverintque, quæcumque episcopi jussu inquisitiones de eo factæ, atque ex officio præscriptæ, aliorum litteris significatæ, vel denuntiatæ vel delatæ sint. » Subdit verò quomodò testificationes illæ asservandæ, in codicem eâ de re scriptum referendæ, in episcopali archivio custodiendæ; et publicis, à cancellario de ordine suscepto conficiendis litteris, testimonia ista ætatis, natalium, patrimonii vel beneficii inserenda sint, quod superiùs quoque observavimus.

XI. Alterum, ut « examinatores ordine ad interrogationes quæstionesve veniant, atque in examine quidem ea ratio ineatur, ut interrogationes quæstionesve is examinator proponat, quem pro vicissitudinis ratione et pro doctrinæ disciplinæve genere modò hunc, modò illum, in eo ipso examine episcopus vicariusve examinis præses interrogare jusserit, ut ne unus alterum vario multiplicique interrogationum modo certatim interpellet; interrogationum porrò et quæstionum rationem ita examinatores teneant, ut illis inter se sic distributis examinis instituti rationibus, prout oportet, cumulatè satisfactum sit; atque eorum unusquisque, quo de genere quærere instituerit, ita de eo quærat, interrogetve, ut quemadmodùm par est, illius generis quæstiones interrogationesve satis explicatæ sint. » Quæ autem capita examinis esse debeant postea explicat eadem synodus, et nos supra exposuimus, nempe de vitæ statu, genere, patriâ, domicilio, canonicisve impedimentis, seu irregularitatibus, fine quoque et intentione cum quâ ad ordines acceditur; secundum, de oratione et exercitiis pietatis; tertium, de litterarum doctrinâ, vitæ clericalis disciplinâ, et rei ecclesiasticæ peritiâ.

XII. Tertium, ut « silentio, dùm examen habetur, (examinatores) utantur; nec inter se colloquia, confabulationesve habeant, nec mutuas itidem quæstiones dubiorumque explicationes sibi proponant; sed ad illius, de cujus doctrinâ, interrogationibus quæritur, responsiones attenti, animum, attentionis studio, eidem addant, ad rectè explicandas sibi propositas quæstiones. Nec verò examinatorem loco suo interrogantem alius interturbet, sed unusquisque exspectet, dùm sibi ordine pro quæstionis genere, rationeve interrogare contigerit; in quæstionibus interrogationibusve proponendis, non verbis, non aspectu, non ullo modo severos vehementesque se præbeant, ut qui examen subeant severitate deterriti animum ne despondeant, memoriàque languescant, ac vacillent non sine aliquo dedecore : at benigni, gratique animi significatione, illos vel disserentes, vel respondentes audiant; nec verò quibusdam interrogatiunculis, aliâve ullâ ratione interpellent; si quid autem vel in disserendo, vel in respondendo eos offendere animadverterint, ne tunc illos doceant, objurgentve, ac ne moneant quidem, nisi quod ad examen rectè instituendum perficiendumve pertineat, sed examine peracto eos brevi admoneant doceantve, si quid necessariò illos tunc admonendos docendosve duxerint. In omnibus porrò et singulis examinis interrogationibus spectetur non solùm uniuscujusque eorum qui examinantur studia, sed etiam usus, judicium, ingenii vis et solertia. »

XIII. Quartum : « Atverò longè plura atque adeò potiora prudentium examinatorum, ac præsertim episcopi, ejusve qui examini præest, judicio relinquuntur, et pro eorum captu, qui ad examen accedunt, et pro ordine quo quis initiandus est, et pro ratione locorum quò mittuntur, et pro genere doctrinæ quam profitentur; qui verò earum rerum quæ certis interrogationibus demonstratæ, in hâc instructione continentur, se minùs eruditos esse ostenderint, eos episcopus admoneat ut diligenter in posterum in doctrinis incumbant, atque harum ipsarum rerum inprimis peritiam et scientiam percipere studeant; ita ut cùm visitationis munus, aliave eorum studii et progressûs in litteris recognitio habebitur, rectè peritèque omni eo genere doctrinæ instructi comperiantur; » quænam autem res hâc instructione de quâ hìc sermo contineantur, superiùs agentes de iis quæ in examine quæri debent, satis superque diximus.

SECTIO TERTIA.

DE INSTITUTIONE ORDINANDORUM, NECESSARIAQUE ANTE ORDINATIONEM ADMONITIONE.

CAPUT PRIMUM.

MONENDOS ET INSTRUENDOS ORDINANDOS EX VETERI ET NOVA ECCLESIÆ LEGE.

§ 1. *Antiquis Ecclesiæ decretis id probatur.*

1. Quoniam sæpè accidit ut plurimi ad sacros ordines minùs idonei reperiantur, non tam quòd ingenio minùs polleant, ad ea ediscenda quæ ad ipsorum officium ac munus spectant, quàm quòd ex iis aliqui ne quidem sciant quid illud sit quod addiscere debeant (tantus nempe ecclesiasticarum rerum contemptus inolevit, ut qualium rerum sacerdoti, vel alterius ordinis clerico scientia necessaria sit, abolita apud hujus seculi homines memoria videatur; alii verò præceptoribus careant, à quibus ea edoceri possint, quæ ipsorum sunt officii ac muneris), hinc sapienter olim cautum, et hocce tempore laudabiliter à quibusdam renovatum, ut ordinandi aliquo ante ordinationem tempore instruendi in unum locum conveniant, quatenùs brevi tempore saltem doceantur quænam ea sint quorum sibi præsertim notitiam debeant comparare. Quia item aliorum viva vox magis ferit quàm vel tacita apud nos officii nostri cogitatio vel lectio, ideò prudenter quoque ecclesiasticis legibus cautum fuit ut aliquo ante ordinationem tempore, quicumque ordinibus initiandi essent, seriò sui muneris admonerentur, et gravi adhortatione ad ordinum reverentiam, venerationem divini mysterii, officii sedulitatem, disciplinæ observantiam, virtutum studium, vitiorum fugam inducerentur. De utroque quid vetus, quid novus Ecclesiæ mos ferat, nobis dicendum est, ut quantùm ejusmodi institutioni vetus Ecclesiæ consuetudo auctoritatis conciliat, tantùm in eâ adhibendâ recens quorumdam praxis facilitatis inesse demonstret.

II. Ordior à conciliis Carthaginensibus, in quibus hujus moris non minima vestigia supersunt. Concilium Carthaginense III sibi placuisse affirmat, c. 3, « ut ordinandis episcopis vel clericis, priùs ab ordinatoribus suis decreta conciliorum auribus eorum inculcentur, ne se aliquid contra statuta concilii fecisse asserant; » quid enim ea sibi volunt concilii verba, nisi ut ordinationem episcoporum ac clericorum institutio præcedat, ne ulli ordinentur, nisi qui priùs Ecclesiæ canones, eosque maximè qui ad ordinationem spectant, edocti fuerint, ne contra leges ordinatos esse se doleant, aut impositum humeris suis onus graviter ferant? Æqua sanè constitutio et hocce tempore utilissima, imò, ut verè dicam, penè necessaria, ut nempe impedimenta quævis canonica, seu irregularitates, ut loquuntur, quæ hominem ab ordinatione repellunt, ordinandis ipsa ignorantibus priùs significentur, quàm ad ordinationem veniatur, ne se contra Ecclesiæ leges ordinatos esse ægrè ferant, eaque postea rescientes vehementi sollicitudine angantur, dùm sibi interdictum ut plurimùm officium nôrunt, quod illicitè nacti sunt. Hunc porrò canonem ex suggestione Augustini editum fuisse refert Possidius, cap. 8 Vitæ S. Augustini; cùm enim iniquo ferret animo, quòd contra Nicænum canonem episcopo Valerio viventi super inductus fuisset, « sategit, ut conciliis constitueretur episcoporum, ab ordinatoribus deberi ordinandis, vel ordinatis omnium statuta sacerdotum in notitiam esse deferenda. »

III. Concilium quoque Carthag. IV instructionem ordinationi præviam fuisse ostendit, cùm in ordinatione ostiarii instructionis præcedentis ab archidiacono habitæ tanquàm rei usitatæ meminit: « Ostiarius, inquit, cùm ordinatur, postquàm ab archidiacono instructus fuerit qualiter in domo Dei debeat conversari, ad suggestionem archidiaconi tradat ei episcopus claves ecclesiæ, » etc.; si verò probabile est ostiarium, cujus officium præ reliquorum ordinum functionibus, minoris est momenti, de eo tamen antequàm ordinaretur, instructum esse, eos verò qui ad reliquos ordines promovendi essent, absque ullâ prævià instructione initiatos fuisse, quantò verisimilius est reliquorum ordinum, quorum major est ratio, parem fuisse conditionem, quorum fortè nulla mentio facta est, vel quòd satis in ostiarii instructione superioris cujuslibet ordinis, clericorum instructio intelligeretur, vel quòd ostiarii ab archidiacono, reliqui superioris gradûs ministri, aut ab episcopo, cujus ex superiori Carthaginensi concilio partes erant decreta conciliorum ordinandis significare, vel aliquo alio pleniùs instruerentur. Discimus autem ex hoc Carthaginensi canone quænam ea sint quorum cognitio ordinandis ingerenda sit, puta ecclesiasticarum functionum, earumque legum quæ unicuique ordini adnexæ sunt; ut quemadmodùm ostiarius de suo munere instruebatur, ita cæteri clerici qui ad aliquos ordines contendebant, eorum ordinum munia edoceantur, quorum gradum assequi cupiant.

IV. Nec à priori Carthaginensis concilii canone discrepat Aurelianensis IV synodus, dùm jubet, c. 6, ut « parochiani clerici à pontificibus suis necessaria sibi statuta canonum legenda perspiciant, ne sibi ipsi, vel populi, quæ pro salute eorum decreta sunt, excusent postmodùm ignorâsse; » quandonam verò ab episcopis canonum statuta audirent, conjicere licet ex concilio Toletano IV, quod præviam instructionem presbyterorum à suo episcopo, tùm cùm ad parochias ministraturi mitterentur, videtur exegisse. « Quando, inquit, c. 25 (habetur c. *Quando*, dist. 38), presbyteri in parochiis ordinantur, libellum officialem à suo sacerdote accipiant, ut ad ecclesias sibi deputatas instructi succedant, ne per ignorantiam in ipsis divinis Sacramentis offendant; cùm verò ad litanias vel ad concilium venerint, rationem episcopo suo reddant, qualiter susceptum officium celebrent, vel baptizent. » Liber officialis (Glossa in prædict. can.), cujus hìc meminit concilium Toletanum, non alius liber est quàm liber aliquis qui modum quo presbyteri suis officiis fungi possent, edoceret, et Sacramentorum administrationem contineret, quales isti libri qui jam

Manualis nomine dici solent; sacerdotis, à quo hunc librum recipiebant, nomine, episcopus intelligitur, qui passim sacerdos summus, sacerdos et princeps sacerdotum apud antiquos Patres et in prioribus conciliis vocitatur; litaniæ, ad quas convenire solebant presbyteri rationem sui muneris reddituri, sunt Rogationum dies, ut interpretatur Glossa, ibid., quibus nempe ex aliis juris canonici testimoniis presbyteros ad ecclesiam cathedralem convenire debuisse confirmat, can. 3 de Consecr., dist. 3, et can. *Et hoc*, de Consecr., dist. 1.

V. Ad rem etiam est, quod habetur in Justinianeâ novellâ 6, c. 1, Epiphanio archiepiscopo et patriarchæ Constantinopolitano, in quâ Carthaginensis institutio roboratur, asseriturque : « Constitutum et ad episcopatum præparatum, competens esse venerabiles et undique probatas legere regulas ante ordinationem, quas recta et inviolata nostra suscepit fides, et Catholica Dei, Apostolicaque disposuit, et tradidit Ecclesia; et cùm frequenti eas lectione percurrerit, qui ad ordinationem deducitur, tunc is qui ordinationem impositurus est, interroget eum si sufficiens sit custodire et agere quæ sacræ regulæ sancierunt; et siquidem ille declaraverit, et dixerit præcepta sacrarum regularum non se valere servare, nullo modo ei ordinationem imponi. Si verò ille susceperit et dixerit, quia quantùm est homini possibile, complebit hæc quæ his continentur, tùm monere eum, et dicere, quia nisi hæc observaverit, et à Deo alienus erit, et cadet à jam dato honore, et neque civiles leges delictum inultum relinquent; eoque à præcedentibus nos imperatoribus, et à nobis ipsis rectè dictum est, oportere sacras regulas pro legibus valere; etsi etiam sic permanserit causam amplectens, tunc super his professionibus unumquemque sacram suscipere episcopatûs ordinationem. » Tria hâc lege circa episcoporum ordinationem decernuntur, putà ordinandorum in episcopos instructio, ex canonum Ecclesiæ lectione; seria de ipsis ut serventur admonitio; ultimoque loco de iisdem quòd sedulò observabuntur, publica et ex animo facienda ab ordinandis postquàm interrogati fuerint professio; nihil in hâc constitutione de clericis ordinandis aut monendis, aut instruendis, aut ad professionem canonum obstringendis. Sed eorum parem fuisse rationem probabile est, ut quod in episcoporum ordinatione servabatur, hoc ipsum in reliquorum inferiorum ordinum collatione, pro suo uniuscujusque gradûs modulo, servaretur; maximè cùm Carthaginense concilium, ex quo novella ista excerpta est, decretum istud etiam ad clericos quosque ordinandos extendat, ut supra vidimus; et sanè æquum est, ut cùm clerici variis legibus teneantur obnoxii quibus non obligantur laici, ante ordinationem de iis sedulò moneantur instruanturque, ne ignorantiam in sui excusationem prætendant.

VI. Expressè verò Turonense III, sub Carolo Magno, quem nostro seculo renovatum morem videmus, ut ordinandi aliquo tempore instruendi, et discutiendi, apud episcopos ante ordinationem maneant, tradit, ac præcipit, statuens nempe, c. 12, ut « presbyter priusquam ad consecrationem presbyteratûs accedat, maneat in episcopio, discendi gratiâ officium suum, tamdiù donec possint et mores et actus ejus animadverti; et tunc, si dignus fuerit, ad sacerdotium promoveatur. » Quibusnam potissimùm rebus addiscendis tempus illud impenderetur, conjicies ex hoc, ni fallor, ejusdem concilii canone 18, *Episcoporum magna sit sollicitudo, presbyteris suis tradere Baptismi Sacramentum, et quid in eodem renuntiandum, quidve credendum sit*, etc.; vel ex illo, nempe 22 : quo diligenti cautelâ pertractandum episcopis et presbyteris præscribit, ut delicta confitentibus convenientem pœnitentiam imponant, et ut episcopi, quis potissimùm liber pœnitentialis sequendus sit, edoceant. Ex quibus scilicet canonibus modum Sacramentorum Baptismi ac Pœnitentiæ administrandorum, itemque fidei articulos ac sacros ritus ab episcopis edoceri debere presbyteros, præsertim ostenditur.

VII. Similiter quoque Arelatense VI concilium sub eodem imperatore Carolo Magno, non solùm presbyteros ab episcopis, sed episcopos ab archiepiscopis moneri præcipit; de tempore quo admonitio illa jubeatur, nihil præscribit; mihi profectò videtur, si quod tempus ipsi consentaneum est, illud maximè esse quod ordinationi prævium est, quo nempe tempore licet metropolitano electos ad episcopalem gradum repellere, si ignari reperti fuerint, suique muneris rudes; cùm reliquo tempore non ea sit metropolitani in suffraganeos potestas, ut eos ad libitum coercere vel corrigere possit, sed canonibus ac consuetudine vel privilegiis uniuscujusque sedis, ejus auctoritas restricta sit. Sic ergo Arelatensis synodus citata, c. 3 : « De Baptismo et mysterio sanctæ fidei, unusquisque archiepiscopus suos suffraganeos diligenter studiosèque admoneat, quatenùs per studium sacræ lectionis imbuti, et de mysterio sacræ fidei, et de Sacramento Baptismatis, unusquisque illorum in suâ parochiâ perfectè studiosèque presbyteros et universum populum docere et instituere non negligat, » etc. Discimus itaque ex hoc canone episcopis mandatum esse ut presbyteros suos Sacramenti Baptismatis administrationem, et mysteria sanctæ fidei edoceant, quod maximè ante ordinationem fieri debet, ne potestatem Sacramentorum administrandorum, et auctoritatem docendi consequantur, antequàm in utroque officio pleniùs instructi sint, scientiâque sufficienti polleant ad utrumque munus fructuosè peragendum.

VIII. Clariùs et expressiùs Capitularia Caroli, lib. 5, tit. 37, instructionem istam ordinationi præviam non commendant solùm, sed jubent; præcipiunt siquidem ut « presbyteri non ordinentur, priusquàm examinentur, et ut ante ordinationem pleniter et studiosissimè instruantur, qualiter se à vitiis cavere debeant, et qualiter subditos doceant, ne torpentes vel hebetes in doctrinâ sanctâ, vel vitio malæ famæ, eorum neglectu, vel aliâ malâ similitudine, quod absit, absterganter. » Instruendos itaque eos omnes ante ordinatio-

nem statuunt, qui ad eam recipiendam episcopis adducuntur, et de eo maximè instruendos, quòd ipsorum sit muneris, putà quâ ratione vitia à se vel ab aliis propellere, populosque docere queant; cùm enim verbo, et Sacramentis, et exemplo plebes sibi commissas pascere atque regere presbyteri debeant, non satis est quòd Sacramentorum rationem calleant, nisi etiam et benè vivendi formam teneant, et docendi populum methodum non ignorent; insuper verò eosdem qui ad ordinationem accedunt monendos, et ad ecclesiasticas leges observandas non ridiculà adhortatione persuadendos esse, eadem Capitularia, lib. 7, tit. 11, constituunt: *Si quis*, inquiunt, *clericus ordinatur, moneri debet constituta servare.* Itaque ordinandos et in suo officio instruendos, et muneris sui commonendos esse, antequàm ordinentur, maximi et christianissimi imperatoris legibus, jam olim stabilitum et confirmatum habemus.

IX. Zonaras quoque, canonum interpres non contemnendus, canones Carthaginenses duos refert, quorum posteriorem ex Carthaginensi III superiùs citavimus, priorem verò nequaquàm attigimus, in quo tamen cavetur ut *si quis clericus ordinetur, debeat moneri, ut servet decreta, et ut mortuorum corporibus Eucharistia non detur, nec Baptismus.* In cujus canonis explicationem, clericorum nomine hìc solum intelligi presbyterum, aut diaconum scribit, qui nempe soli χειροτονοῦνται, *id est, per manûs impositionem ordinantur*, soli ex clericis Eucharistiæ μεταδιδόασι, id est, *communicant, seu distribuendæ inserviunt.* Quamvis, meo quidem judicio, cæteri quoque inferioris gradûs intelligi possint, quorum institutioni nonnunquàm quoque nomen χειροτονίας tribuitur, ut in Canonibus apostolorum, et in Constitutionibus apostolicis, in quibus manus quoque impositionem in hypodiaconorum et lectorum ordinatione adhibitam fuisse legimus; sed hâc de re inferiùs. Quòd autem de Baptismo atque Eucharistiâ moneantur, hoc non impedit quominùs alii quoque clerici huic admonitioni interfuerint, vel saltem quominùs ipsi de aliis monendi forent, præsertim cùm monendi quæ ibidem dicantur clerici, *decreta servare*, quod omnibus clericis necessarium est; nam sive *fidem, quæ scilicet à sanctis apostolis, vel patribus statuta sunt, vel canones, vel potiùs utrumque* interpreteris, quemadmodùm exponit idem Zonaras; horum observatio tam decretorum fidei, quàm morum, ac disciplinæ clericis necessaria, de quibus proinde eos ante ordinationem moneri consentaneum est. Idem autem Zonaras in sequentem canonem Carthaginensem scribens, quo canonum decreta priùs ab illis qui ordinantur, ordinandorum auribus insinuanda præcipiuntur, quænam sint quæ clerici renuntiandi edoceri debeant, paucis complectitur, puta, *quæ à synodis decreta sunt de fide, de vitæ instituendæ ratione, deque ecclesiasticâ administratione.* Eadem ferè Balsamon in eosdem canones, qui et plura ex Zonarâ iisdem etiam verbis excerpsit.

X. Verùm ut his minoris auctoritatis doctoribus relictis, gravioris momenti testimonia proferamus, Lateranense III sub Innocentio III habitum Patrum multitudine celeberrimum, cui nempe 1215 interfuère, eamdem instructionem præcipit: « Cùm, inquiunt Patres, sit ars artium regimen animarum, districtè præcipimus, ut episcopi promovendos in sacerdotes, diligenter instruant et informent, vel per seipsos, vel per alios viros idoneos super divinis officiis et ecclesiasticis sacramentis, qualiter ea debeant celebrare; quoniam si ignaros ac rudes de cætero ordinare præsumpserint (quod quidem facilè poterit deprehendi) et ordinatores, et ordinatos gravi decrevimus subjacere ultioni, etc. » Patet ex hoc canone cujus sit jam instructionem ordinandis præbere, et de quibus ipsi instrui debeant, de ecclesiasticis nempe officiis et divinis sacramentis; nam qui in his irreverenter agunt erga divinam Majestatem, et audientibus et videntibus offendiculo esse solent; qui verò in illis ignoranter se gerunt, et Sacramentis injurii sunt, et non leve populorùm saluti periculum creant. Concilium quoque Salisburgense instrui vult ordinandum de irregularitatibus, ne fortè in aliquam inciderit, ut postea dicemus.

§ 2. *Monendos ordinandos et instruendos, priusquàm ordinentur, recentioribus Ecclesiæ decretis ostenditur.*

XI. Monendos quoque eos qui ordinibus initiandi sunt, eosque ordinationis ritus edocendos plura ex recentioribus conciliis decernunt. Coloniense anno 1536 celebratum, parte 1, cap. 26: « Pridiè ordinationis admonebit vicarius noster in pontificalibus iterùm omnes, quo sese quisque discutiat, ne officio se alliget, cui non possit satisfacere, ne mentiatur Spiritui sancto, aut impœnitenti corde accurrat; sed ore confessus ac spiritu contritus, humiliatusque post perceptam sacrosanctam Eucharistiam Deo totus deditus accedat. » Similiter quoque Mediolanense concilium V, parte 3, tit. de initiandis Ord. Sacramento: « Eo sermone quem pridie illius diei, quo sacra ordinatio celebratur, provinciali decreto haberi institutum est, illud inprimis spectetur, ut quæ monitiones postero die de libro pontificali leguntur, disertis verbis iisque vulgariter conceptis explicentur uberiùs. Unusquisque porrò eorum qui sacris ordinibus initiabuntur, etiam atque etiam diligenter admoneatur, quod, quàmque sanctum munus susceпturus est. Verùm ejus sermonis vis in subdiaconis potissimùm monendis versetur, quò rectiùs, dùm integrum est, deliberare possint, an castitatem, quæ perpetua illi ordini est annexa, profiteri velint; eòque accuratiùs propterea in gravi illâ deliberatione videant, quod Deo auxiliante præstare posse sperent; neque in eo ecclesiastico spiritualique munere suscipiendo, quidquam agnatorum, vel hujusmodi alienâ voluntate, sed suâ spontaneâ agant; nec verò in sacri ejusdem ordinis susceptione, vitæ hujus commodum, aut aliud quidquam ejusmodi, sed Dei honorem sibi propositum habeant. Hujus generis sermo à quocumque appositè habeatur, utilis quidem ille est; at multis partibus longè

utilior erit atque opportunior, si eumdem episcopus accuratè studiosèque habuerit. »

XII. Eadem Ecclesiæ Gallicanæ in eâ praxi firmandâ mens fuit, eædem leges. Audiatur synodus Aquensis, sub Alexandro Canigiano archiepiscopo Aquensi, tit. *Quæ ad Sacrament. Ordin. administ. pertinent* : « Fiat autem pridiè ordinationis in domo episcopali post vesperas recognitio ordinandorum, et ab episcopo, vel alio, ejus mandato, ordinandis fiat adhortatio vel admonitio salutaris de dignitate ordinum et de obligationibus quæ ordinibus annexæ sunt; præcipuè moneantur subdiaconi, ut intelligant deinceps Deo auctore se obligari ad continentiam, et ad horas canonicas recitandas, etc. » Audiatur Bituricensis, cui præfuit Reginaldus de Beaulne ejusdem civitatis ac provinciæ archiepiscopus, tit. 24, de Ord., cap. 2, *cujus ordinis mysterium ac ratio explicetur, ut inde ordinem suum revereri unusquisque discat, ejusque dignitatem omnes suspiciant.* Audiatur denique Rothomagensis ab illustrissimo cardinale Borbonio celebrata, tit. de Offic. episc., num. 10 : *Moneantur in suâ promotione subdiaconi, ut intelligant deinceps Deo auctore se obligari ad continentiam,* etc. Iis etiam addere possis ecclesiasticæ ordinationis à reverendissimo Carnotensi episcopo Leonorio d'Estampes Valancæo editas Gallicè Constitutiones, in quibus jubetur ut die Lunæ immediate præcedente ordinationem, facilis et dilucida irregularitatum omnium, et impedimentorum canonicorum expositio habeatur, ut discant, tum qui tonsuram, tum qui ordines quosvis suscipere meditantur, sibine ad sacros ordines aditus pateat, an verò præcludatur, sicque vel ad ordines liberi accedant, vel si aliquo impedimento ligati sunt, accedere vereantur.

XIII. Sed quid pluribus decretis, legibus, canonibusve opus est? praxim spectemus, magis fortè operosa videbitur, idcòque majoris exempli. Videmus à quibusdam annis utiliter observari, tum in diœsesi Parisiensi et Bellovacensi, tum recentiùs in Aquensi, Burdegalensi, Vasatensi et aliis, ut quindecim circiter ante ordinationem diebus, quicumque ex iis diœcesibus ad ordines, sacros præcipuè, admitti contendunt, in unum locum congregentur, probandi scilicet, docendi, examinandi, in suis officiis exercendi, et ad pietatem orationisque studium fingendi. Apud Bellovacenses quidem in ipso episcopio, juxta Turonensis citati concilii præscriptum, sumptibus religiosissimi antistitis aluntur; nec soli qui ad sacros ordines, sed ii omnes quoque, qui, adultâ jam ætate, ad tonsuram vel minores ordines aspirant, ad hanc sacram scholam et ecclesiasticam palæstram compelluntur. Apud Parisienses verò ii soli qui majoribus initiari desiderant, ad hunc pietatis et eruditionis probandæ secessum coguntur, prudentique ac liberali episcopi Parisiensis providentiâ effectum est, ut non momentanea, sed diuturna credatur hæc institutio, quam nempe Missionariorum, ut vocant, congregationis Patres, in se susceperunt, et cui se in reliqua tempora peragendæ pactis inter ipsos et Parisiensem antistitem initis devinxerunt. In hoc verò tam hi quàm illi conveniunt, quòd qui apud utrosque docendis monendisque sacrorum ordinum candidatis præficiuntur, matutinis quidem lectionibus, theologiam omnem moralem percurrant, vespertinis autem Pontificali-Romani explicationem suscipientes, ea notent quæ et ad ordinum functiones, et ad sacræ ordinationis rituum mysticas significationes, et ad ecclesiasticam disciplinam, et ad pietatem viris ad ordinem clericalem promovendis instillandam necessariò observanda monendaque judicantur; quòd de theologiâ morali quotidiè ordinandi interrogentur; quòd simul omnes canonicas horas recitent; quòd singulorum ab aliquo mores, ingenium, doctrina, pietas observentur, et ad episcopum referantur. Theologiæ autem moralis præcipua capita apud utrosque hâc methodo docentur : primùm irregularitatum omnium et censurarum doctrinâ ordinandi imbuuntur, ut advertere possint num aliquo impedimento canonico ab ordinum receptione repellantur, et eâ de re toto isto tempore quod ad diem ordinationis interjacet, maturiùs deliberare queant. Sacramenti postea Pœnitentiæ, quò ad generalem confessionem præparentur, accuratâ explicatione instruuntur. Deinde actionum humanarum, legum, peccatorum universalis explicatio traditur, cui decalogi quam fieri potest pro brevitate temporis, integra et accurata enarratio subjungitur; ut Sacramentorum in communi et in particulari, ipsiusque sacrificii missæ doctrina subsequatur; totaque deinde ista summaria instructio Symbolo apostolorum elucidatione terminetur. In iis accuratè et perspicuè explicandis operam navat aliquis quem et rerum istarum oportet esse callentissimum, et in seligendis iis quæ utiliora sunt prudentem, et in exponendis versatissimum; cujus tamen opera ne inanis sit, aliorum industriam et diligentiam adjutricem requirit, qui et ordinandis publicè exposita privatim inculcent, et quæstionibus in rem explicatam modò hos, modò illos tentent, patienter audientes, sagaciter inquirentes, modestè reprehendentes, obscura exponentes, prætermissa, si quæ necessaria sunt, industriæ supplentes, non suam, sed doctoris methodum consectantes. Nec prætermittendum apud utrosque rituum et cæremoniarum in sacrificio missæ tam à sacerdote quàm cæteris observandarum leges doceri, easque decantato quotidiè publicè missæ sacrificio, modò his, modò illis ministrantibus, in praxim revocari. Plura alia quibus pietatis, doctrinæ, peritiæ et disciplinæ ecclesiasticæ incrementa procurantur, laudabilia exercitia prætermitto. De cæteris verò locis sileo, quorum oculatus testis non sum, sed auritus tantùm.

XIV. Mirum verò dictu est quantùm non solùm ordinandi, verùm etiam ordinati, jam vel à multo tempore sacerdotes, si ad lectiones admittantur (quem admodùm apud Bellovacenses præsertim admitti solent) ex ipsis proficere soleant; compendiariam enim audiunt theologiam, eâque brevi docentur, quæ ad praxim feliciter revocent, discunt ea paucis die-

bus, quibus ampliùs uberiùsque discendis totam ex officio suo tenentur ætatem insumere; incitantur ad functionum suorum ordinum exercitium; sacerdotalis dignitatis admiratione percelluntur, incenduntur ad proximorum salutem; ordinis in Ecclesiâ instituti pulchritudine capti, ad ejusdem ordinis tuitionem inardescunt; asserendæ cupiditate disciplinæ inflammantur; probantur autem hâc ratione singulorum mores, et inolita aliquando vitia gravi antistitum admonitione et bonorum exemplo abolentur; charitatis necessitudo inter universos contrahitur; quanti sit ponderis digna ordinum susceptio, attentè ab omnibus perpenditur; episcopi nominatim singulos exinde notos habent, et quid unusquisque possit, quid ferre valeat, cui muneri par vel impar fuerit, quantùm prudentiâ conjici potest, explorant; clerici cum episcopis amore certant, et hi clericos suos beneficiis, illi episcopos reverentiâ devinciunt; et qui maximus illius instructionis fructus est, rerum ecclesiasticarum et officii sacerdotalis ignorantia paulatim exulat, et scientiæ ecclesiasticæ studia tantoperè neglecta reflorescunt.

CAPUT II.

VARIA AD ORDINANDOS MONITA COMPLECTENS.

§ 1. *Quanti momenti sit serium et accuratum de vocatione suâ ad clericatum et ordines examen.*

I. Ἀρχὴ ἥμισυ πάντος, inquiebat Hesiodus, ad quam sententiam alludit Horatianum istud, de Arte poet.:

..... *facti*
Dimidium qui cœpit habet.....

Habet, inquam, totius operis dimidium, qui benè et auspicatò cœperit; idem docet Nazianz., epist. 120, pag. 856, quod ad rem præsentem transferunt S. Leo summus pontifex, epist. 85 ad Episcopos Africanos, et imperator Justinianus, quorum ille de ordinationibus præposteris loquens, *difficile*, inquit, *est, ut bono peragantur exitu, quæ malo sunt inchoata principio;* hic verò de legitimis ordinationibus disserens, in præfat. Novellæ 6, *benè autem universa geruntur, et competenter, si rei principium fiat decens et amabile Deo.* Quamobrem videant, quæso, qui in clericorum ordinem referri ambiunt, ne si à januâ aberraverint, totâ deinceps aberrent viâ; perpendant apud se quanta sit hæc dignitas quam postulant; num sibi ipsis ex animo grata et propter seipsam grata sit; num viribus consentanea; excutiant seipsos, an tanto muneri apti sint, an à Deo vocati, et quâ ad clerum festinantes, intentione ducantur; quâ arte quibusque mediis Ecclesiam introeant; quidve acturi ecclesiasticum ambiant statum; examinent, inquam, instituti sui rationem, nec semel, nec festinanter, nec perfunctoriè examinent, nec suis tantùm oculis, nec ad mundani honoris lucernam; sed seriò, sed maturè, sed pluries, sed alienis etiam oculis, sed ad divinæ veritatis lucem.

II. Multi pœnis æternis plectendi sunt, qui si clerici non extitissent, æternâ fuissent potiti beatitudine; quod intuens beatus Acepsimas insignis in Oriente monachus, cùm se brevi moriturum prævidisset, tunc se tantùm ordinari presbyterum passus est, asserens se, *si diutiùs victurus fuisset, omninò fugisse hoc grave et terribile onus sacerdotii, pertimescentem reddendam depositi rationem.* Apud Theodor. in Philotheo, cap. 44, seu lib. 9 de Vitis Patrum. Inscrutabilia certè sunt divinæ providentiæ arcana, quæ nemini mortalium curiosiùs rimari licet; ne *qui scrutator est majestatis, opprimatur à gloriâ*, Prov. 25; hoc tamen haud dubium est, maximum ad æternam felicitatem consequendam momentum esse, consentaneam suis moribus, ingenio, viribus, ex divinâ motione statûs electionem; è contra verò eos se peccandi occasionibus totos ferè dedere, qui minimè consentaneum vocationi suæ statum amplectuntur; et sæpè accidere ut quò perfectior aliquis status est, eò sit periculosior, nisi generoso animo, et ad perfectionem toto conatu adnitente suscipiatur: *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud*, Matth. 11; tunc verò majorem utique vim patitur, cùm pro ejus consecutione ad perfectionis apicem adniti oportet, hancque aliquis sibi necessitatem imposuit, ut nisi perfectissimo vivendi genere ipsum obtinere non possit. Hanc sibi perfectiùs cæteris vivendi legem imposuerunt clerici, ut qui laicis dignitate præcellunt, morum quoque sanctitate præfulgeant: *Qualis*, inquit, Hieronymus, in cap. 2 ad Titum, *erit ædificatio discipuli, si intelligat se magistro esse majorem.* Unde non solùm episcopi, « presbyteri, et diaconi debent magnoperè providere ut cunctum populum cui præsident, conversatione, sermone, ac scientiâ præcedant; verùm etiam et inferioris gradûs exorcistæ, lectores, æditui, acolythi, et omnes omninò qui domui Dei deserviunt, quia vehementer Ecclesiam Dei destruit meliores laicos esse quàm clericos. » « Nec, si Bedæ credimus, super Matth., sufficere ad salutem arbitremur, si turbis negligentium, vel quorumlibet indoctorum fidei vel actibus adæquemur, quibus sacris litteris unica est credendi pariter et vivendi regula præscripta. » « Quid interesset, ait Ambrosius, epist. 25 ad Vercell., inter populum et sacerdotem, si iisdem astringerentur legibus? debet præponderare vita sacerdotis, sicut præponderat gratia. Neque, ut ibidem docet, epist. 20 Irenæo, mediocris virtus sacerdotalis est, cui cavendum non solùm ne gravioribus flagitiis sit affinis, sed ne minimis quidem: ut sit promptus ad misericordiam, » etc. Idem alibi vulgarem seu popularem sacerdotis vivendi rationem improbat, tum Pythagorico mandato (1), *quo ille discipulos suos communem atque visitatam populo prohibuerit ingredi viam*, quod à Judæis sumpsisse ostendit; tum divino oraculo, quo præceptum fuerat Moysi: Solve calceamentum pedum tuorum; tùm ex eo quòd præceptum fuerat Josue, videlicet, ut detritæ et popularis viæ deponerent pulverem, qui viam Domini ambulare desiderarent; tum denique ex eo quòd Moysi jussum, ut montem cum sacerdotibus ascenderet, populus autem

(1) Vide Philon., quòd omnis prob. sit lib.; Clem. Alex., lib. 1 Strom.; Origen., lib. 1 contra Celsum.

deorsùm staret. Ex quibus hæc infert : « Separavit igitur sacerdotes à populo, et postea ipsum Moysem introire intra nubem præcepit. Vides divisiones? nihil in sacerdotibus plebeium requiri, nihil populare, nihil commune cum studio, atque usu, et moribus inconditæ multitudinis? Sobriam à turbis gravitatem, seriam vitam, singulare pondus dignitas sibi vindicat sacerdotalis. Quomodò enim potest observari à populo, qui nihil habet secretum à populo, dispar à multitudine? Quid enim in te miretur, si nihil in te aspiciat, quod ultra se inveniat, si quæ in se erubescit, in te, quem reverendum arbitratur, ostendat? Supergrediamur igitur plebeias opiniones, et strata quædam gregalis conversationis, ac detritæ viæ orbitas declinemus, ac vulgaris semitæ solum, » etc. Augustinus, in Psal. 36, sic sacerdotem depingit : « Talem oportet esse Domini sacerdotem, ut quod populus pro se apud Deum non voluerit, ipse pro populo mereatur quod proposuerit impetrare. » « Et verè, exclamat Chrysostomus, magna confusio est sacerdotum et omnium clericorum, quando laici inveniuntur fideliores eis, aut justiores; quomodò autem non sit confusio esse illos inferiores laicis, quos etiam æquales esse confusio est? » Chrysost. seu auctor Operis imperfecti, homil. 40 in cap. 21 Matth. Vide eumdem lib. 6 de Sacerdotio. Unde rectè queritur Gregorius, homil. 17 in Evang., miseriam illam, quam nobis Dominus per Oseam comminatus est, cap. 4, impletam esse, *et erit sicut populus, sic sacerdos*, grave esse judicans, et perniciosum, si sacerdotis bonitatem populus attingeret; quod et alio loco ostendit, lib. 7, indict. 2, epist. 72, Maurentio magistro militum, dùm ait *grave nimis esse contra veterem usum sacerdotes sibi quidquam accipere, unde in laicorum videntur actus incidere.*

III. Cogitet ergo primùm qui sacro clericorum ordini cupit inseri, ad majorem se de cætero probitatem, sanctitatem, modestiam, gravitatem, continentiam, perfectionem, majoremque præsertim mandatorum divinorum observationem obligandum esse. « Sacerdotes » siquidem, ex Chrysostomo, loc. cit. (quod idem de cæteris clericis servatâ proportione dicendum est), « magis videntur promittere obedientiam Deo, præcipuè per hoc ipsum quòd specialiter in Dei ministerio constituuntur. Nam qui doctor populi constituitur, sine dubio profitetur se talem fore, qualem esse oportet doctorem, » quod exemplo artificum ostendit, moxque subdit : « Sic sacerdos, et omnis clericus, etsi specialiter non promittat, tamen per hoc ipsum quòd doctor constituitur aliorum, tacitè promittere Deo videtur in omnibus obauditurum se Deo. » Itaque quæ in laicis levia sunt, in clericis gravia videntur; quæ in illis vix reprehenduntur, in his magnoperè interdùm vituperantur; quæ illis facilè condonantur, in his ecclesiasticis legibus severè castigantur; imò plura populo tanquàm licita permitti solent, quæ clericorum ordini tanquàm illicita prohibentur. Totum id magis aperio, nec tam meis quàm Patrum sententiis. Audiatur Chrysostomus, hom. 27, al. 26, in c. 8 Matth.: « Non enim pariter commissa in omnibus accipienda : *Potentes* enim, ait Sap. 6, *potenter tormenta patientur;* et : *Qui novit voluntatem domini sui, et non facit, vapulabit plagis multis*, Lucæ 10. Ita plurimarum rerum cognitio acerbiores peccatorum efficit pœnas. Ideò sacerdos si pariter cum subditis peccat, non eadem, sed multò acerbiora patietur. » Audiatur Bernardus, ubi verba scurrillia in sacerdote reprehendit : *Nugæ*, inquit, lib. 3, de Consider., c. 13, *in ore laici nugæ sunt, in ore sacerdotis blasphemiæ.* Rationem paulò post subdit, *consecrâsti os tuum Evangelio, talibus illud aperire illicitum, assuescere sacrilegium est.* Audiatur Synesius, qui sacerdotii onus ideò se fugisse asserit, quòd ludo jocisque addictus esset; qualem autem esse oportet episcopum depingit, epist. 115, *divinum virum, ab omni ludo peræque atque Deum ipsum alienum atque inexorabilem.* Audiatur quoque Tridentina œcumenica synodus, sess. 22, de Reform., c. 1 : « Nihil est quòd alios magis ad pietatem, et Dei cultum assiduè instruat, quàm eorum vita et exemplum qui se divino ministerio dedicârunt; cùm enim à rebus seculi in altiorem sublati locum conspiciantur, in eos tanquàm speculum reliqui oculos conjiciunt, ex iisque sumunt quod imitentur. Quapropter sic decet omninò clericos in sortem Domini vocatos, vitam moresque suos omnes componere, ut habitu, gestu, incessu, sermone aliisque omnibus rebus, nil nisi grave, moderatum, ac religione plenum præ se ferant; levia etiam delicta, quæ in ipsis maxima essent, effugiant, ut eorum actiones cunctis afferant venerationem.

IV. Plura in eumdem sensum, imò innumera afferre possem; verùm placet ad Chrysostomum reverti, qui sacerdotum peccata eadem quæ laicorum, peccatis populi graviora esse, ex eo probat quòd in veteri Mosaicâ lege præciperetur ut tantùmdem pro sacerdotibus, quantùm pro universo populo sacrificium offerretur : « Quod quidem, inquit, quid aliud signat quàm sacerdotis vulnera majori medicamento atque auxilio indigere? atque adeò tanto quantò conjuncta simul universi populi vulnera indigent? porrò majori nequaquàm indigerent, nisi graviora forent : atqui graviora certè fiunt non naturâ ipsâ, sed sacerdotis, qui ea commiserit, conditione et dignitate; » quod etiam probat Scripturæ sacræ testimonio, quæ non solùm sacrorum ministrorum, verùm etiam familiarium ipsorum graviora esse crimina, majoremque pœnam ipsis infligendam esse docet. Atenim palmaris est locus ille Chrysostomi, hom. 3, in Acta Apost., quem ordinandos sæpè ante oculos mentis habere convenit : « Qui concupisces sacerdotium, ex adverso pone criminationes quas illi perpeti necesse est; pone vitam à negotiis liberam; pone suppliciis modum; quoniam si pecces privatim, nihil tale passurus es; si in sacerdotio, peristi. Reputa quàm multa sustinuerit, in quàm multis se philosophum præstiterit Moses, quàm multa præstiterit bona; sed quoniam peccârat unum peccatum, acerbè punitus est, idque meritò : quippe, cùm id cum aliorum jacturâ factum sit, non tantùm ob id quod propalàm factum est,

sed et quod esset sacerdotis peccatum. » Quàm turpe igitur, quàm temerarium et audax facinus, sacerdotii benedictionem inconsultò præripere, in sacrum ministerium nullâ præhabitâ maturâ deliberatione involare ! Cogitet unusquisque apud se sacrorum ordinum candidatus, cui se muneri addicat, quibus se legibus obstringat, quod onus à die sacræ ordinationis sibi ab Ecclesiâ imponendum subeat. Clericus, id est, in sortem Domini vocatus, mundo renuntiet, necessum est; hypodiaconus se perpetuo Dei ministerio mancipare præcipitur; sacerdos ad perfectionem contendere jubetur; qui se totum Deo devovit, sibi nihil reliquit, qui se totum Deo dedit, quippiam aliud habendi affectum deposuit. *Nemo militans Deo, implicat se negotiis secularibus*, clamat Apostolus gentium, 2 Tim. 2; cui consonat apostolorum Canon, quo vetantur episcopi, presbyteri, diaconi, seculares curas assumere, nisi gradu suo dejici malint. Multa clericis præcepta sunt, non laicis; multa concessa laicis, non clericis; *aliud est* enim, ut docet Ambrosius, de Dignitate sacerd., cap. 3, *quod ab episcopo requirit Deus, et aliud quod à presbytero, et aliud quod à Diacono, et aliud quod à clerico, et aliud quod à laico, vel à singulis quibusque hominibus; tam excellens est*, ait sanctus Leo, epistolâ 84 ad Anastasium Thessalonicensem, *sacerdotum electio, ut quæ in aliis Ecclesiæ membris non vocantur ad culpam, in illis tamen habeantur illicita.* Cui astipulatur S. Gregorius, epistolâ 5 ad Sabinum subdiaconum regionarium. *Cùm plerùmque*, inquit, *quod in laicis culpa non est, hoc crimen sit in sacro ordine constitutis, quantâ in eis districtione puniendum sit piaculare flagitium, qui zelo rectitudinis uritur, non ignorat.* Quod Themistocles ad amicum, cùm jacentia hostium spolia obambulans intueretur : *Hæc collige, tu enim non es Themistocles;* id ipsum suo jure clericus, dùm mundanas voluptates in transcursu advertit, laico dicere potest, his utere, has deliba; tu enim clericus non es; neque enim illis clericum vel tantillùm delectari decet, multominùs immergi.

V. Certè nulla capitalior Ecclesiæ pestis est, nulla execrabilior pernicies, quàm quòd temerè clericatum ambimus, temerè sacerdotio inauguramur, antequàm dignitatis clericalis seu sacerdotalis sedulâ meditatione animum instruamus, antequàm vires nostras animumque cum ecclesiasticis muniis, legibusque contulerimus, antequàm obligationem quam in ordinatione suscipimus frequenti cogitatione perpenderimus; adeò pessimè videlicet pretiosissima quæque æstimantur, et veneranda angelis hominibusque vilescit dignitas, adeò negligentes sumus, ut suscepti officii recordatio animum non subeat; adeò stupidi, ut tanti muneris admiratione non percellamur; adeò imprudentes, et stulti, ut qui sacerdotium amplectimur, non perfectiorem nobis vitæ rationem amplectendam esse proponamus, sed solutiorem. Audenter loqui videar, cùm tamen minus quiddam illud sit quod dicam, quàm quod dignitas sacerdotii jubeat dicere; dicam tamen, et verè dicam, non minùs seriò unicuique ad clericatûs professionem quàm ad monasterii ingressum, aut votorum regularium emissionem de statu vitæ amplectendo esse cogitandum : quidni? an non in concilio Arelatensi III, et alibi passim clericatûs susceptio, sicut et monasterii ingressus *conversio* dicitur? an non verum est illud Augustini, epist. 76 ad Aurel. : *Vix bonus monachus bonum clericum facit?* an non, si sancto Chrysostomo, Isidoro Pelusiotæ, et aliis passim Patribus credimus, major sacerdoti vitæ integritas, quàm monacho necessaria est?

§ 2. *Ordinando dignitas ordinum, et annexa iis obligatio sedulò inspicienda.*

VI. « Grave pondus est sacerdotii, monet Gregorius epist. 39 Dominico Carthag., lib. 1, indict. 9.; priùs quippe est sacerdoti necesse ut cæteris ad exemplum vivat, ac deinde servandum, ut mentem per ostensa exempla non elevet. » « Grave pondus, ut loquar cum Bernardo, serm. in Cœnâ Domini, grave est periculum istius honoris; gradus quippe iste, gradus casualis est, gradus judicialis est, nisi meritis illustretur dignitas unctionis, nobilitate morum, exercitatione virtutum, et instantiâ bonorum operum. » «Impensè enim cavendum, ne, quod verebatur Ambrosius, de Dignitate sacerdotali, c. 3, sit deifica professio et illicita actio; ne sit religiosus amictus et irreligiosus provectus; ne sit gradus excelsus, et deformis excessus; ne habeatur in Ecclesiâ cathedra sublimior, et conscientia sacerdotis reperiatur humilior; ne professionem monstremus ovinam, et ferocitatem habeamus lupinam; magna sublimitas magnam debet habere cautelam; honor grandis grandiori debet sollicitudine circumvallari. » Enitendum toto animi conatu totoque studio, « ut dignè noscamus, quid sumus; et quod sumus professione, actione potiùs quàm nomine demonstremus; ut nomen congruat actioni, actio respondeat nomini; ne sit nomen inane et crimen immane. » Perpendendum est ordinando, ne dignitatem eximiam cùm adeptus fuerit, turpi eam conversatione commaculet; meditari eum oportet, quanta sit dignitas ad quam contendit, ut cùm se eâ indignum cognoverit, dignum pertinaci studio præstare se satagat; suspicere eum decet dignitatem suam, et amplecti clericalia officia; sæpè enim accidit ut qui eam non suspicit, despicabilem ipse se præbeat, suamque dignitatem contemptui pariter exponat; et vilescant apud populum clericalia officia, quorum à clericis minor habita fuerit ratio. Experimento sanè compertum est, ubi clericos pudere cœpit clericalis ordinis, ubi professionem clericalem negligere, ubi ecclesiasticas functiones detrectare cœperunt, continuò ipsos nullius apud homines pretii, solidæ laudis vacuos, et inanes habitos fuisse; eorum verò officia adeò viluisse, ut nonnisi abjectæ sortis homines decere à quibusdam existimentur. Dignum igitur est ut dignitatem clericalem animo revolvamus, antequàm eam adipiscamur; cùm enim res omnes possessione vilescere soleant, et assiduitate minùs æstimentur, non est sperandum dignitatem clericalem eum maximo in pretio habiturum obtentam, qui non eam magni fecerit obtinendam; erit ille suo ordini dedecori, cui suus ordo contemptui

fuerit. *Dignum est ut* (ad quod tantoperè hortabatur Ambrosius, de Dignit. sacerd., cap. 2) *dignitas sacerdotalis priùs cognoscatur à nobis, deinde servetur à nobis; ut psalmographi sententia queat repelli à nobis: « Homo cùm in honore esset non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus, et similis factus est illis. »* Dignum est ut ordinis dignitatem non ad vitæ superbiam, sed ad veram cum charitate humilitatem excitandam cogitemus, ut, cùm honoris prærogativam perspexerimus, congrua etiam merita requiramus.

VII. Sedulò verò cogitandum est ut nos ipsos dignitati conferamus; non quasi dignos nos divino isto ordine agnoscere, sed quòd tantæ dignitati non omninò impares fore divinâ annuente gratiâ confidere debeamus; hæc est Isidori Hispalensis salutaris admonitio, lib. 3 Sentent., cap. 34 : « Qui regimen sacerdotii contendit appetere, ante se discutiat si vita honori sit congrua; quod si non discrepat, humiliter ad id ad quod vocatur accedat; reatum quippe geminat, si quispiam cum culpâ ad sacerdotale culmen aspirat. » Rectè et ipse, ibid. : « Non debet honoris ducatum suscipere, qui nescit subjectis tramite vitæ melioris præire; neque enim quispiam ad hoc tantùm præficitur, ut subditorum culpas corrigat, et ipse vitiis serviat. » Utinam ordinandorum singuli hoc sibi dictum putent, quod Valerio episcopo inculcabat Augustinus (1) : « Ante omnia peto ut cogitet religiosa prudentia tua nihil esse in hâc vitâ, et maximè hoc tempore, facilius et lætius, et hominibus acceptabilius, episcopi, aut presbyteri, aut diaconi officio, si perfunctoriè atque adulatoriè res agatur; sed nihil apud Deum miserabilius, et tristius, et damnabilius; item nihil esse in hâc vitâ, et maximè hoc tempore difficilius, laboriosius, et periculosius episcopi, aut presbyteri, aut diaconi officio; sed apud Deum nihil beatius, si eo modo militetur, quo noster imperator jubet! » Subeat etiam in mentem Gregorii istud monitum, hom. 9 in Evang. : « Ne qui plus cæteris in hoc mundo accepisse aliquid cernimur, ab auctore mundi graviùs inde judicemur; cùm enim augentur dona, rationes etiam crescunt donorum. » Nec tacendum illud Bernardi, serm. in hæc verba : *Ecce nos reliquimus omnia :* « In clero tanquàm in cœlo gerens miqua, quid nisi de ministerio judicetur? Cœleste tenet officium; angelus Domini exercituum factus est; tanquàm angelus aut eligitur, aut reprobatur; inventa quippe in angelis pravitas et districtiùs judicetur necesse est, et inexorabiliùs, quàm humana. »

VIII. Sed et illud clericos presbyteratu præsertim initiandos attentè considerare velim, formidandum divinæ punitionis genus ipsis imminere, si peccaverint; quòd nempe, ubi Deum deseruerint, ita à Deo deseri soleant ut vix ad meliorem redeant frugem. Peccavit clericus, peccavit presbyter, pœnitentiæ quidem patet aditus, quo peccata commissa eluat; sed pœnitendi rarò subit affectus; quid enim non essent indurato ad pœnitentiam corde, qui adeò ad peccata ruentes præfractæ fuerunt audaciæ, et indurato mentis, ut divinis monitis, quæ quotidiè legunt audiuntque, aures obturarent, frequentioribus divinis vocibus cor occluderent, gratiæ sacerdotii efficacissimæ resisterent, nec divinorum mysteriorum, quæ quotidie pertractant, nec dignitatis eximiæ, quam habent, veneratione continerentur, nec pudore, nec infamiâ, nec populorum scandalo, à peccando deterrerentur? Adde quòd, ut habet Hieronymus, epist. 1 ad Heliod., *monachus si ceciderit*, dicam et laicus, *orabit pro eo sacerdos; pro sacerdotis lapsu quis rogaturus est?* Qui nempe, teste Paulo, ad Heb. 3, *ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis.* Quantum ergo periculum ne, postquàm peccaverit, ille pereat, cui cavere incumbit ne alii pereant, cùm nullius sit cavere ne ipse pereat! Auctor operis Imperfecti, seu Chrysost., seu alius, hom. 40 in c. 21 Matth. « Quis aliquando, inquit Chrysostomus, vidit clericum citò pœnitentiam agentem? sed, et si deprehensus humiliaverit se, non ideò dolet, quia peccavit, sed quia confunditur, quia perdidit gloriam suam; putasne, Deus quasi crudelis pœnitentiam denegavit dicens, si sal infatuatum fuerit, in quo condietur? sed quasi naturalem rem considerans, quia non est qui doceat illum errantem, qui errantes corrigebat. » Nolim ut clericus dicat cum Cain, Genes. 4 : *Major est iniquitas mea, quàm ut veniam merear;* ausim tamen dicere majorem esse debere clerici integritatem, quàm ut eam post commissum crimen in totum reparandam esse confidam, majoremque peccantis clerici, et pervicaciorem iniquitatem esse, quàm ut communiter ab eo non ficta resipiscentia speretur; quid enim non violabit? quò non prorumpet temeraria ejus audacia, *qui sanguinem testamenti pollutum duxerit in quo sanctificatus est* (ad Heb. 10), qui nec sibi infamiam, nec populo scandalum, nec ordini divinissimo ignominiam, nec cœlestibus Sacramentis, quorum minister est, injuriam metuit, qui nec Christo fidem, nec Ecclesiæ sponsionem servavit? nihil tam sanctum, nihil tam sacrum, nihil tam religiosum esse de cætero potest, quod furentem ejus peccandi libidinem compescere possit, qui sanctissimam dignitatem contempserit, sacratissimum officium dehonestârit, angelicum ministerium turpi conversatione contaminârit, inhabitantem in se Spiritum sanctum rejecerit, ejus templum fœdè profanârit, polluerit. Toto in scelera ruat impetu quodam modo necessum est, quem à peccando nec officii religio, nec statûs sui sanctitas, nec solemnis Christo sponsio, nec universi populi salus, nec pudor, nec verecundia retardârunt.

IX. Hinc fit ut in facinorosos clericos totus se divinus furor effundere soleat, et in ipsos tam in hâc, quàm in alterâ vitâ divina grassari copiosiùs vindicta videatur. Vide, Levit. 10, quàm severum se præstiterit Deus erga Nadab et Abiu, quòd primâ vice quâ sacrificatorum officio functi fuerant, alienum ignem obtulissent, quos ideò cœlitùs demissus ignis conti-

(1) Epist. 184 ad Valerium, refertur can. *Ante omnia*, dist. 40.

nuò depastus est; quàm mopinà morte punitus Oza Levites, quòd cadentem arcam testamenti non sanctificatis manibus sustulisset, 2 Reg. 6; quàm graviter Heli ac filios ejus divina justitia puniverit, quòd hi, populo sacrificanti molesti, turpi questui intentiùs et importuniùs quàm par esset studerent, ille nimiâ in filios indulgentiâ usus, eos à vitiis non revocâsset, 1 Reg. 2. Quantis, Deus bone, quantis nostro seculo malis, et quàm inopinis mortibus plures ex cleri etiam proceribus, nobis videntibus (si tamen quidpiam videmus, quid divina judicia vix attendimus), vexatos ereptosque meminisse possumus! Quæ dùm cogito, veniunt mihi in mentem similia ista exempla, quæ legisse me memini apud Thomam Cantipratensem Dominicani ordinis, virum suo seculo celebrem, suffraganeum Cameracensem : « Ego, inquit, de Apibus lib. 1, c. 19, in quâdam civitate episcopali undecim annos adolevi, ubi sexaginta duo canonici sub præbendis pinguissimis ducentarum ferè librarum Parisiensium in matrice ecclesiæ serviebant, quorum plures erant beneficiorum plurium detentores; vide ergo qualem vindictam Dei in ipsos turpissimos detentores; mihi testis et judex sit sancta Trinitas, unus Deus, quòd paucos eorum vidi communi hominum morte defungi, sed subitò omnes et reprobè mori; ita quòd quidam eorum, audito quòd unus sociorum in nocte sanus manè mortuus inventus esset, complosis manibus dixit : Et quid vultis? secundùm usum et consuetudinem Ecclesiæ mortuus est, ut videtis. Vidi ego ipse in ecclesiâ eâdem, infra paucos annos, quatuor archidiaconos sic defungi; vide, lector, mirare miraculum : Primus eorum de equo phalerato et grandi cecidit, fractisque cervicibus expiravit. Secundus manè in cathedrâ sedens mortuus est repertus. Tertius in choro stans, cùm ad missam elevatio corporis Christi fieret, cecidit resupinus, et, subtractâ loquelâ cum sensu, quasi brutum animal die tertiâ, sine Sacramentis ecclesiasticis est defunctus. Quartus confessionem peccatorum et Sacramenta recusans mortuus est, et extra cœmeterium sepultus. »

X. Verùm frustra temporales clericorum sceleratorum inspicimus pœnas, qui æternitatem pœnarum solam pensare debemus; etenim si B. Brigittæ (1) revelationibus credimus, parva sunt reliquorum damnatorum, imò et dæmonum supplicia, præ iis quibus sacerdos in inferno plectitur. Videat ergo, quisquis clericatum petit, ne, dùm ad angelorum, imò seraphinorum gradum statumque perfectionis contendit, infra dæmonum miseram, nemini tamen miserandam, conditionem deprimatur; videat ne, cœleste ambiendo beneficium, sibi accersat inferni supplicium; ne, cùm ordinari cupit, divinæ ordinationi resistat; ne, ob ordinationis sacræ profanationem, ibi mereatur dejici, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror, inhabitat. Sanè si credamus Chrysostomo non fictè, non obiter, non inconsultò, non rhetoricâ amplificatione, sed seriò, sed ex animo, sed maturè, sed ex rei veritate loqui se profitenti, sacerdotum maxima pars divino judicio damnabitur; audiamus ipsum Chrysostomum, homil. 3 in cap. 1 Actor. apostolorum : « Non temerè, inquit, dico, sed ut affectus sum, et sentio, non arbitror inter sacerdotes multos esse qui salvi fiant, sed multò plures qui pereant; in causâ est quoniam res excelsum requirit animum; multas enim habet causas, quæ depellant ipsum à suis moribus, et innumeris oculis opus illi undique. » Tremenda sanè sententia; quam nec audire sine timore, nec legere sine horrore, nec attentiùs cogitare sine lacrymis sapientes possunt; contristemur, sed contristemur ad pœnitentiam, ut gaudeamus nos contristatos fuisse; horreamus audientes divinorum judiciorum sacratissimum interpretem, nosque maturè prolata Chrysostomi ista verba fructuoso timore percellant. Pauci sunt, inquiebat tantus doctor, sacerdotes qui salvi fiant : ex iis multò plures erunt qui pereant; quid ergo de hujus seculi sacerdotibus diceret, qui de suo, id est, si cum nostro conferatur, austeræ et integerrimæ quoad clerum disciplinæ, ita seculo loquitur? quinam enim eo tempore in Ecclesiâ sacerdotes ordinabantur, nisi quibus aditum ad clerum et ecclesiasticas dignitates insignis probitas, egregia doctrina et laudabilis fama recludebant? quinam superioribus ordinibus insigniebantur, nisi qui, in inferioribus probati, omnium commendationem, et applausum meruerant? quinam cleri dignitatibus fulgebant, nisi qui disciplinæ ecclesiasticæ innutriti sub probatis ducibus diu militârant, à quibus clericalem vitam edocebantur, et frequentibus ad virtutem adhortationibus incendebantur? qui non pretio, non indigno famulatu, non gratiâ, sed testimonio dignitates consecuti, ab iisdem malè agendo severâ castigatione decidebant? quales denique credimus illius ævi fuisse sacerdotes, quos nempe nondùm abolita apostolorum, recentiora verò martyrum, præsentia illustrium doctorum atque antistitum exempla ad pietatem incitabant; quos populi adhuc sanctissimâ pietate calentis fervor inflammabat, ecclesiasticarum functionum observantia in divinis officiis jugiter exercebat, disciplinæ nondùm extinctæ severitas continebat; qui majorum suorum contra ethnicas superstitiones, suos suorumque parentum contra Arianam audaciam, speciatim verò privatos contra vitia reportatos triumphos numerabant? Ejusmodi tamen sacerdotum, teste Chrysostomo, peribit maxima pars, æternis addicenda suppliciis; quid ergo de nobis fiet, quorum optimus quisque vix alicui ex pessimis illius temporis est conferendus; qui clericatum otii gratiâ quærimus; qui statum perfectissimum imperfecti temerè, inconsultò apprehendimus; qui officii nostri functiones vel ignoramus, vel ex contemptu rejicimus; quos nulla disciplina coercet, nullus ordo complectitur, nullæ leges erudiunt aut refrenant; qui nullius ductu regimur, nullo bono exemplo vivimus, aut cujusquam boni nulli bona exempla præbentes, nec ab ullo mutuantes? quid, inquam, de nobis dictu-

(1) Revel. B. Brigittæ lib. 1, c. 47, 48, 49, et lib. 4, cap. 132, 133, 135.

rus esset Chrysostomus? an omnes, an multos ex nobis esse salvandos? quis hoc credat? an paucos? neque hoc probabile; an paucissimos? vereor, ne hoc quidem fateatur; quid, si Satyrici verbis de numero salvandorum interrogatus responderet :

. . . . . Nemo, hercule, nemo
Vel duo, vel nemo;

quantus nobis incuteretur metus, quantus timor! Hæc velim ab ordinandis seriò cogitari, ne eos postea id elegisse temerè pœniteat, de quo nulla nimia potuit institui deliberatio.

Neque verò multùm abest ab hâc D. Chrysostomi sententiâ revelatio ista, quam à Deo viro cuidam sancto et pio factam refert Dionysius Carthusianus, de quatuor Novissimis; vidit ille Purgatorii pœnas, unumque inter cætera demiratus est, quòd cùm multi ex omni conditione hominum flammis ultricibus purgarentur, pauci sacerdotes locum inter eos habere viderentur; cujus rei rationem ab angelo ductore sciscitatus, audivit paucos sacerdotes dedi purgantibus flammis, quòd ferè omnes ex ipsis morientes continuò aut gloria æterna, aut æterna supplicia manerent; si quos verò ad locum purgatorium mitti contingeret, ipsos ocissimè transire, quasi per ignem, nec in eo diutiùs detineri, quia nempe, adeò excelsa est sacerdotis dignitas, ut qui eam pravis actionibus commaculant, vix pœnitentiæ locum coram Deo inveniant : ideòque miseri ad inferos æternùm puniendi detrudantur; qui verò congruentem sacerdotali statui vitam degerint, nihil mirum est si vel penitùs purgatorii pœnas evadant, vel ex iis brevi liberentur, qui non multa expianda habeant; cùm magnæ dignitati pares esse non potuerint, nisi qui magnâ excelluerint sanctitate.

XII. Quisquis igitur de sacerdotio suscipiendo cogitas, cave ne sacerdotii dignitatem ad hoc tantùm conscendisse videaris, ut graviori ruinâ caderes; propone sic tibi de cætero vivendum, ut nihil vel parùm reperiat Deus quod vel æternùm puniat, vel temporariâ animadversione castiget; statue tibi deinceps, nec otiosè loquendum, nec jocosè mentiendum, nec scurriliter disserendum; agnosce tibi de cætero non licere aut risu dissolvi, aut pueriliter exultare, aut ludis deditum esse, aut mœrore turbari, aut inaniter efferri, aut curiosis studere, aut humana sapere, aut mundana quærere, aut tepidiùs orare, aut in divinis officiis negligentem esse, aut proximi salutem aspernari, aut duriùs aliquem alloqui, vel inciviliùs excipere, aut adulatione palpare; aut non irasci vitiis, vel irasci vitiosis. Considera te deinceps in exemplum cæteris futurum, *spectaculum mundo et angelis et hominibus*, 1 Cor. 4, justitiæ et bonitatis divinæ specimen, qui et majora quotidiè à Deo beneficia recepturus sis, si in virtute profeceris, et justitiæ divinæ gravem ultionem experturus, si à pristinâ charitate vel tantillùm excideris. Impressus animæ tuæ character indelebilis majorem à te sanctitatem quotidiè exposcit, et sive ad dexteram, sive ad sinistram cecideris, gloriæ majoris vel ignominiæ signaculum erit; secernentur in tremendo extremi judicii die arietes ab ovibus, pastores à subditis, clerici à laicis, si Ezechieli, c. 34, credimus, quia non eâdem utrorumque merita vel demerita trutinâ expendentur, qui non eamdem in hâc vitâ obligationem subierant, nec æqualibus donati fuerant beneficiis; lege Chrysostomum, 6 de Sacerd., qui tibi hæc fusè edisserat, et hanc tibi aliâ mente cogitationem reponat. Nolim ego omnia persequi; cum Gregorio concludo, hom. 9 in Evang., et hoc mecum sæpius revolvas velim, *tantò esse humiliorem atque ad serviendum Deo promptiorem unumquemque debere esse ex munere, quantò se obligatiorem esse conspicit in reddendâ ratione.*

XIII. Neque verò hæc scribo, ut quemquam à sacerdotio deterream, sed ut neminem incautum vel inconsultum ad hunc dignitatis apicem accedere moneam : quid enim boni ab iis sperari possit, qui ad hunc divinum statum temerè convolant, non verentes periculum, non reverentes dignitatem, imparati ad onus quod subeunt, officiorum quæ suscipiunt imperiti? Quàm justa, quàm æqua D. Bernardi de clericis querimonia, cap. 29 de Convers. ad cleric. : « Dilatata videtur Ecclesia, ipse etiam cleri sacratissimus ordo, fratrum numerus super numerum multiplicatus est. Verùm etsi multiplicâsti gentem, Domine, non multiplicâsti lætitiam, dùm nihil minùs apparet decessisse meriti, quàm numeri accessisse. Curritur passim ad sacros ordines, et reverenda ipsis quoque spiritibus angelicis ministeria homines apprehendunt sine reverentiâ, sine consideratione, neque enim signum regni occupare cœlestis, aut illius timent imperii gestare coronam, in quibus avaritia regnat, ambitio imperat, dominatur superbia; sed et iniquitas et luxuria etiam principatur, in quibus et pessima fortè appareat intra parietes abominatio, si juxta Ezechielis prophetiam parietem fodiamus, ut in domo Dei videamus horrendum. » Quàm egregiè verò Bernardo concinit Petrus Blesensis, in eâ quam scripsit de Luctâ carnis et spiritûs cantilenâ, epist. 57 :

Irreverenter confluunt
Omnes ad sacrum ordinem;
Sed hominem veterem nunquàm exuunt,
Nec fœditatis diluunt
Antiquæ turpitudinem;
Hi calicis dulcedinem
Dant in amaritudinem,
Et in venenum aspidis;
Zelumque magnum soraidis
Vestimentis induunt, et polluunt
Testamenti sanguinem.

Nemo ergo me accuset, si ecclesiastici statûs candidatos de iis monendos esse existimem, quibus ab eo suscipiendo videbor fortè deterruisse; neque enim eum cuiquam vel suadendum vel dissuadendum esse censeo; sed ea singulis proponenda esse arbitror, quibus pensatis utrinque statûs perfectione ac periculis, prudenter deliberare et eligere possint; satiusque multò est plurimos ab ecclesiastico statu solidâ ratione deterreri, quàm plures inconsultò eum assu-

mere, quos postea gerendæ rei difficultate perterritos desperatio invadat, vel suscepti officii pertæsos negligentia deprimat.

XIV. Utinam unusquisque nostrûm ante obtentam aut etiam ambitam petitamve ecclesiasticam dignitatem, sedulò diversarum, quæ electurus sit, conditionum officia, bona, pericula, difficultates, solatia cogitaret; Deoque ritè serviendi unicâ sollicitudine ductus, eum statum eligeret in quo se magis Deo placiturum, sibique ad æternam salutem et aliis magis profuturum, spectato suo ingenio, et consideratis moribus, sperare liceret. Neque nobis verendum esset ne Ecclesiæ defuturi essent clerici et veri clerici, quæ jam clericorum multitudine fatigatur, officiis destituitur : quem enim à clericatu suscipiendo retardaret obligatio, hunc ad ipsum suscipiendum vitæ clericalis perfectio accenderet; quem revocaret curarum magnitudo, officiorum sanctitas provocaret; quem remoraretur salutis amittendæ metus, hunc Christi dilectio et divina erga proximum charitas urgeret; quem deterreret periculum, eumdem duplex honor, quo presbyteri digni sunt qui benè præsunt, suaviter alliceret. Grata sunt Deum amanti illa vincula, quibus ad majorem sanctitatem obligatur, Deo arctiùs unitur, et à peccando continetur; grata servitus, quæ Deo in nos conceditur, quæque propter Deum suscipitur : gratæ curæ quæ in animarum salute procurandâ impenduntur, pro quibus Christus impendi, et superimpendi voluit; grata ministeria, quæ ad divinæ religionis tutelam, ornamentumque collocantur; gratus timor Domini, qui *initium sapientiæ* dicitur à Prophetâ, Ecclesiastici cap. 1; servire Deo regnare est; *melior est dies una in atriis Domini super millia*, ps. 119; quis non eligat cum Davide, ibid., *abjectus esse in domo Dei nostri magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum?* quis non cum eodem sancto Dei amore percitus exclamet psal. 83 : *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini : cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum; etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi ubi ponat pullos suos; altaria tua, Domine virtutum*, mihi pro solatio sunt, pro loco quietis et refectionis. Esto itaque ad majorem perfectionem clerici præ laicis obligentur, ad placentiorem Deo offerendam hostiam, ad arctiorem sectandam regulam, ad ferventiorem charitatem obtinendam; prudenti tamen cuique satius videbitur arctiori se regulæ obstringere, quàm secularibus curis, profanis negotiis, mundanis nundinationibus (quæ plus laboris habent, plus tædii, plus periculi, sinceræ autem delectationis, et defæcatioris voluptatis minùs) totum se ex ære veluti et librâ mancipare; optabilius servire Deo quàm mammonæ; rebus invigilare divinis quàm humanis implicari negotiis; vovere perfectionem quàm deserere; majorem sanctitudinem profiteri quàm nullam habere, vel penè nullam; jucundius multò præmiorum sperare amplitudinem, quàm suppliciorum timere gravitatem; neque adeò cordatus et prudens verebitur ea vovere, sine quibus difficilè haberi possunt, quæ ad salutem consequendam necessaria sunt : scit arduam esse cœli viam, meminit a Christo omnibus dictum, Matth. 11 : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud;* angustam esse portam didicit, et arctam viam esse quæ ducit ad vitam; quid timeat austeram vivendi rationem suscipere, et arduum sibi munus imponere, si arduo ad cœlum itinere sibi adnitendum esse persuadeat? si, quod verissimum est, hoc certò credat, plus periculi esse, ubi minùs est laboris, et quæ videntur esse patentia, insidiosa sæpiùs esse. Legatur Chrysost. in illud : *Intrate per angustam portam*, tomo 5. Videtur nolle sanctè et perfectè vivere, qui sanctè et perfectè vivendi obligationem suscipere renuit; qui de perfectione obtinendâ solùm cogitat, qui ad hoc unum quod necessarium est, toto animi conatu anhelat, non tam respicit, an ad perfectionem astringatur, quàm eam quomodò consequatur; nec videtur generosi animi indicium esse si quis de pœnarum delictis imponendarum gravitate sollicitior sit quàm amplissimorum præmiorum avidior; æmulari convenit Christianis et generosis *charismata meliora*, 1 Cor. 12; quid curet ordinandus, quòd sanctior populo esse debeat, qui talis Deo auxiliante esse conetur, ut populo sanctitatis exempla præbeat? quid curet quòd de cætero peccandi sibi præcludatur via, qui peccandi velit etiam nescire viam, gaudeatque omnem sibi peccati occasionem esse sublatam? quid doleat quòd peccanti sibi gravior immineat pœna, qui nec ea committere de cætero velit, nec se illa commissurum putet ob quæ infligitur pœna? Non est generosi militis ante victoriam de fugâ cogitare, cujus omnis ad victoriam cogitatio debet vergere; nec perfectionis studiosum decet anxium esse, ne graviora aliis cogatur subire supplicia, qui de suppliciis evadendis et victoriâ reportandâ, divino fretus auxilio, confidere debeat.

XV. Ardua clericalis militia est, fateor; sed ardua cœli via; austerior est clericorum quàm laicorum vivendi ratio, non inficior; sed Deum amanti illa jucundior, præmiorum æternorum feracior, nec omninò periculosior. Sunt etiam laicis sua mala, sunt et pericula, et faciliùs servatur castitas ab iis à quibus vovetur, quibus mulierum contubernium, convictus, colloquia interdicuntur, quàm ab iis quibus nuptiæ permittuntur, mulierum salutandarum, visitandarum, alloquendarum necessitas quædam imponitur, et vaga quædam ac periculosa licentia conceditur. Tutior erit clerici castitas ab omni turpium virorum et mulierum conversatione ex suâ professione abstinentis quàm laici secularibus conventibus addicti, et inter mulierum choreas, ludos risusque damnandâ consuetudine propè astricti : faciliùs siquidem vitium hujusmodi ignoratur quàm fugitur; ideò rectè divinus Apostolus, 2 Cor. 7 : *Si nupserit virgo non peccavit, tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi.* Pone, quæso, tibi laici vitam ante oculos; Deus bone! quot ei undique obstrepunt mundana negotia, quot circumstant pericula, quot præstò sunt peccandi occasiones et illices! hinc trahit avaritia, hinc blanditur luxuria, hinc irri-

tat vindicta, hinc rodit invidia; undequàque verò curarum multitudo mentem miserè dilacerat, et ingruentium negotiorum tumultus animum à divinis avocat. Verum enim est quod ait Apostolus, ibidem : *Qui sine uxore est, sollicitus est quæ Domini sunt, quomodò placeat Deo; qui autem cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodò placeat uxori, et divisus est.* Fortassè minùs difficile est uxorem non habere, et non uti hoc mundo nisi in necessariis, quàm eos qui habent uxores esse tanquàm non habentes, et qui utuntur hoc mundo sic se gerere tanquàm non utantur; quod tamen observandum Corinthios monet Apostolus; sed ut hæc sileam, quàm verum est quod scribit Chrysostomus, in libro de Virginitate, cap. 43, tomo 4 ejus Operum, eam esse humanarum rerum conversionem, cum confluxum, eam morum impotentiam et tyrannidem, ac circumstantium rerum turbam, *ut in multis sæpè necessariò conjugi, vèl invito errandum peccandumque sit.* Lege eumdem Chrysostomum, ubi graphicè ex conjugis moribus, rei domesticæ curis, sollicitudine ob liberos, difficultates exponit, quibus à salute consequendà conjugati retardantur, et interdùm avertuntur. Nolim hæc omnia ego referre; audi quid dicat alter verè aurei oris et eloquentiæ purioris doctor Chrysologus dictus, serm. 12, dùm expressissimam laici descriptionem exhibet, quem luxus solvat, libido stimulet, pompa rapiat, impellat ambitio, urgeat ira; furor impellat, succendat invidia, cupiditas inflammet, curæ sollicitent, lites vexent, lucra capiant, usuræ vinciant, chirographa ligent, premant sacculi, elidat aurum.

XVI. Quòd si in clericis eadem vitia agnoscimus, clericorum tamen ad ea repellenda minor est labor, laicorum verò majores omninò illecebræ, acriores ad ea vitia sunt stimuli, et infirmior adversùs hæc vitia armatura. Quàm multùm enim, si rectè existimas, uxoris lacrymæ, liberorum miseriæ, utrorumvis preces, sodalium exempla valere possunt ad constantissimum quemque de rectæ rationis et æquitatis statu dejiciendum! Num facilè eum franget avaritia, quem uxoris sollicitudo et liberorum cura molliverint? Poterit delicias vir respuere, quas delicatula et blandula mulier sponsi salutis sollicita apparaverit? poterit cœlum unicè suspicere, qui terræ dilectissima pignora mandata habeat? hærebit forsan ejus menti divinorum mysteriorum jugis recordatio, cui mundana negotia et curæ primùm insederint? *Plena sanè*, si S. Leoni credimus, serm. 5 in Quadrag., *in statu laico omnia periculis, plena laqueis : instant cupiditates, insidiantur illecebræ, blandiuntur lucra, damna deterrent, amaræ sunt obloquentium linguæ.* Et, ut æquam clericorum statûs cum laicis comparationem efficiam, eamque quam Chrysostomus inter conjugatos et virgines facit, supra, cap. 68 de Virgin., ad clericos et laicos transferam, « non virgo, » non clericus, « horum quidquam sustinet, quin et domuncula turbis libera est, et clamor omnis profligatus, quasique in tranquillo quodam portu omnia intùs silentium possidet, et vel silentio major animum serenitas; quippe nihil humanum tractantem, sed assiduè cum Deo colloquentem, atque in eum fixè contuentem. » Idcòque Bernardus, serm. de tribus Ordin. eccles., conferens continentium clericorum et conjugatorum ordines, hunc ipsum esse dicit, *qui maximè mare magnum vado pertransit, laboriosum prorsùs et periculosum, etiam et longum habens iter; quippe qui multa viæ compendia captet.*

XVII. Sed quid pluribus hâc in re opus est? meminerit qui de statu aliquo suscipiendo eligendove cogitat, « nullum locum esse (ut cum Augustino loquar, epistolâ 81, ad Eudoxium, in quâ monachos hortatur ad imposita pastoratûs onera subeunda) ubi non possit laqueos tendere, qui timet ne revolemus ad Deum, et inimicum omnium bonorum, cujus captivi fuimus, vindicemus; nullamque nobis perfectam esse requiem, donec transeat iniquitas, et in judicium justitia convertatur. *Militiam esse vitam hominis super terram*, Job. 7; » nihil in hâc vitâ tutum, nihil usquequaque securum, aut tranquillum, nihil omni ex parte beatum esse. Vis ergo remanere laicus? timeo ne te insana plebis exempla mundanæque sollicitudines perdant; vis clericus fieri? vereor ne tu imperitam plebem exemplis inficias, et tu cum ipsa gravius pereas, qui mundum cautiùs effugere debueras, ne perires. Laicus es? cave ne te mundanæ et seculares curæ à cœlestibus avocent; clericus fieri expetis? prospiciendum tibi est ne divinis contemplationibus ineptus terrenas dignitates, non cogitationes, transcendas. Laicus es? sagaci tibi providentiâ opus est, ne qui te mundo commodâsti, eidem te mancipâsse videaris, et qui mundo aliquam curam impendere permitteris, amorem impendas. Clericus autem esse si cupis, de cætero hoc tibi præceptum esse noveris, nec curam nec amorem in secularibus mundanisque rebus tibi collocare fas esse : *Nemo enim militans Deo implicat se negotiis secularibus*, 2 ad Timoth., 2. Nihil itaque in te agnoscere debet mundus, cui renuntiâsti; tuum nihil esse debet quod verè mundi sit, quia tu in hæreditatem Domini clericatûs susceptione translatus es, nullamque aliam hæreditatem præter Dominum habiturum te esse professus es. Plura utique observanda sunt clericis, secùs verò peccabunt; sed plura ista clericos servant ne peccent, integritatem eorum custodiunt, et à peccato retrahunt; laicis verò quominùs ipsis peccent, pauciora sunt quæ ipsis observanda necessariò imponantur; sed plura occurrunt, quæ ad peccandum alliciant, pauciora quæ retrahant; quæ enim clericorum supra laicos officiis obligationique adduntur, hæc et ad perfectionem obtinendam conferunt, et ad virtutes idonea sunt media, et adversùs vitia utilissima remedia; ubique quidem periculum, sed ibi universim majus, ubi plura ad casum impellunt, pauciora ab eo retrahunt; speciatim verò et comparatè unicuique nostrûm periculosior status est, quem vel inepti eligimus, vel inviti, vel à Deo minimè invitati.

§ 3. *Verum suarum, et ingenii habenda ratio.*

XVIII. « Suum igitur quisque primùm noscat ingo-

nium (inquiebat ethnicus auctor, nempe Cicero Officiorum), acremque se et vitiorum et bonorum suorum judicem præbeat, ne scenici plusquàm nos videantur habere prudentiæ; illi enim non optimas, sed sibi accommodatissimas fabulas eligunt; qui enim voce freti sunt, Epigonos Medæamque, qui gestu, Menalippum, Clytemnestram; semper Rutilius, quem ego memini, Antiopam, non sæpè Æsopus Ajacem; ergò histrio videbit in scenâ quod non videbit sapiens in hâc vitâ? » Neque ab hoc consilio, aut re, aut etiam verbis multùm dissentit sapientissimus pontifex Ambrosius, 1 Officiorum, cap. 44: « Unusquisque igitur, inquit, suum noverit ingenium et ad id applicet, quod sibi aptum elegerit; itaque quid sequatur priùs consideret; non solùm noverit bona sua, sed etiam vitia agnoscat, æqualemque se judicem suî præbeat, ut bonis intendat, vitia declinet. » Illudque etiam dilegens uniuscujusque animi, morumque, et indolis examen in officiorum ecclesiasticorum distributione à sacerdote spectandum idem sanctus observat: « Nam, » ut ibidem subjungit, « alius distinguendæ lectioni aptior est, alius psalmo gratior, alius exorcizandis qui malo laborant spiritu sollicitior, alius sacrario opportunior habetur; hæc omnia spectet sacerdos, et quid cuique congruat, id officii deputet. Quò etenim unumquemque suum ducit ingenium, aut quod officium decet, id majore implet gratiâ. » Fusè etiam eâ de re in libris de Sacerdotio Chrysostomus, lib. 4. Etenim si in officiorum distributione discussio illa ingenii cujusque facienda est, multò magis in electione ecclesiastici, vel laici statûs, ex quâ totius vitæ inæqualitas maxima dependet et instituendæ vitæ diversa prorsùs ratio est. Considerandumque diligenter ex rectâ statûs cujusque electione æternam vel beatitudinem, vel damnationem acquiri; majoremque vel minorem in virtutibus progressionem fieri; etenim, ut rectè docet Nazianzenus, orat. 1, « sublimi quidem viro detrimentum est res magnas non aggredi, nec virtutem ad multos propagare, sed in paucis consistere, non secùs ac si magno lumine parvam domum illustret, aut puerilibus annis virile corpus obtegat; parvo autem salus in eo consistit, ut parvum onus subeat, nec iis rebus quæ vires ejus excedunt seipsum subjiciens, simul et risum moveat et periculum adjungat; quemadmodùm scilicet nec alii cuiquam turrim ædificare convenit, quàm ei qui ea habeat quæ ad perficiendam requiruntur, ut ex Scripturâ audivimus. » Cui etiam simili argumento virginitatem commendat Chrysostomus, c. 26 de Virgin.

XIX. Difficillimum verò esse ingenium suum rectè ponderare, et in eligendo ecclesiastico statu minimè errare docet citatus supra Ambrosius, cap. 44, libri 1 Offic. (cujus hic habetur nostro tempori accommodata paraphrasis); cùm enim in aliis statibus eligendis amet unusquisque sequi vitam parentum, ad militiam, v. g., ferantur, quorum militaverunt patres, alii ad actiones diversas; secùs in ecclesiastico statu accidit, qui cùm continentes vel faciat, vel solùm admittat, à parentibus in filios vix derivari potest; à quo etiam amplectendo liberos clericorum, si qui sunt, graves deterrent actus, et in lubricâ ætate difficilior abstinentia, et quæ alacri adolescentiæ videtur obscurior vita. Qui ergo suo ingenio, qui ætatis fervore, qui humano judicio feruntur, hi, dummodò clericalem statum suis officiis legibusque metiantur, ab ecclesiastico statu eligendo abhorrebunt, et ad ea convertentur studia, quæ plausibiliora arbitrabuntur; præsentia quippe plures quàm futura præferunt; illi autem præsentibus, nos futuris militamus; unde quò præstantior est causa statûs ecclesiastici amplectendi ex ipsius statu et naturâ præfixâ, eò debet esse in ipso eligendo cura attentior. Ea verò est hujus seculi corruptela, et summa ordinis ecclesiastici perturbatio, ut cum humano ingenio non videatur ecclesiasticus status eligendus, ideòque Ambrosius supra paucos clericorum filios parentum institutum amplecti docuerit, quòd nec ætati adolescentum, nec humano judicio statûs ipsius electio congruat; contra verò adolescentes hoc tempore plurimi suæ intemperantiæ alendæ, sed maximè fovendæ desidiæ ergò, et otii gratiâ, vitam ecclesiasticam eligant, fervoreque adolescentiæ ad eamdem tanquàm illustrem, omniumque maximè otiosam et facilem sectandam ferantur; quia nempe nec clericalis vitæ austeriores leges, nec officia ecclesiastica, nec functiones attendunt, nec vires suas, nec animum, nec anteactam vitam cum illis legibus officiisque componunt: quasi nempe, ubi quis dignitatem ecclesiasticam arripuit, ex infirmo et imbecillo in valentem et idoneum evadat; quæ res, teste Chrysostomo, lib. 4 de Sacerd., c. 2, *ridicula prorsùs et nugatoria est, eademque extremo supplicio digna*, quod Christi Domini testimonio demonstrat: *Nam*, inquit, *hâc unâ de causâ Dominus admonet ne qui turrim ædificaturus est fundamentum priùs jaciat quàm suas vires expendat, ne qui illàc transituri sunt iis infiniti ludibrii ac risûs ansam in se præbeat;* quod in sacerdotii susceptione locum habere debere, ne videlicet inepti minimèque idonei creentur, fusè ostendit; idque ex ipsius sacerdotii dignitate, functionumque ipsius necessitate, et populi salute cum sacerdotum vigilantiâ atque industriâ conjunctâ copiosè confirmat. Quem quidem morem probandi seipsum, atque tentandi antequàm sacerdotii pondus humeris nostris imponamus, vel ab ipsis brutis animantibus, quæ naturæ instinctu feruntur, edoceri possumus. Nam vultur, teste Aristotele, lib. 8 de Animal., cùm reperit aliquid, non statim portat, sed tentat pondus ne fortè vires suas exsuperet; è contra verò sæpè aquilæ, ut auctor est Plinius, lib. 1 Hist. nat., cap. 3, non tolerantes pondus apprehensum unà merguntur. Ita qui temerè sacerdotium absque præcedenti virium suarum discussione arripiunt, è sublimi isto gradu facilè excidunt; qui verò maturo et diligenti præhabito animi sui, morumque examine, ad sacros ordines promoventur, illi *ascensiones in corde suo disponunt*, psal. 83; solentque de virtute in virtutem proficere donec videatur Deus deorum in Sion.

XX. Ideò reprehendendi acriter et impietatis graviter redarguendi sunt, tùm ii qui humanis ducti rationibus ecclesiastica ambiunt ministeria, ad quæ omninò ineptos esse se sentiunt, tùm etiam parentes illi qui, si quos stupido ingenio et rusticâ indole præditos liberos habent, eos sacris altaribus destinant et invitos sacrosancto clericorum ordini inseri curant; sed de posteriori isto capite peculiari loco dicemus, jam verò de priori corollarii loco audiatur Bernardus, serm. de Convers. ad clericos, c. 29 : « Utinam magis turrim inchoaturi sedentes computarent, ne fortè sumptus non haberent ad perficiendum! utinam qui continere non valent, perfectionem temerariè profiteri, aut cœlibatui nomina dare vererentur. Sumptuosa siquidem turris est, et verbum grande quod non omnes capere possunt. Esset autem sine dubio melius nubere quàm uri, et salvari in humili gradu fidelis populi, quàm in clerici sublimitate et deterius vivere, et districtiùs judicari. Multi enim, non quidem omnes, sed tamen multi, certum est, nec latere queunt præ multitudine, nec præ impudentiâ quærunt, multi utique libertatem in quâ vocati sunt, in occasionem carnis dedisse videntur, abstinentes remedio nuptiali, et in omne flagitium defluentes; » et ibid., c. 30 : « Parcite, obsecro, fratres, parcite animabus vestris, parcite sanguini, qui effusus est; horrendum cavete periculum, ignem qui paratus est declinate, » etc.; et paulò post : « Quamdiù ambulatis in magnis et mirabilibus super vos, magnum prorsùs et mirabile est ministrum esse Christi et mysteriorum Dei esse dispensatorem. Longè super vos est ordo pacificorum, nisi fortè omissis gradibus præostensis, saltare magis quàm ascendere libet. Utinam tamen quisquis sic intrat, si fieri posset, tàm fideliter ministraret, quàm fiducialiter se ingessit! At difficile fortassis et impossibile est ut ex amarâ radice ambitionis, suavis fructus prodeat charitatis; dico ego, si vultis audire, imò non ego, sed Dominus, Luc. 14 : *Cùm vocatus fueris ad nuptias, recumbe in novissimo loco, quia omnis qui se exaltabit humiliabitur, et qui se humiliabit exaltabitur.* » (Lege Bern. declam. in hæc verba : *Ecce nos reliquimus omnia.*)

XXI. Congruum igitur est ut nemo sacris initietur ordinibus, nisi quem secretâ saltem voce Deus ad ministerium invitârit. *Non vos me elegistis*, dixit Christus Dominus apostolis suis, Joan. 6, *sed ego elegi vos;* quis verò legitimè potest Deo ministrare, nisi à Deo electus fuerit? *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo tanquàm Aaron*, ad Hebr. 5; non est verus apostolus Christi, nisi qui per voluntatem Dei constitutus, nisi qui non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum renuntiatus; nisi qui à Deo vocatus segregatusque fuerit. Nemo ingreditur ad regales nuptias, nisi quos paterfamiliàs invitavit : Christus ostium ovium est; *qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro; qui verò intrat per ostium pastor est ovium : huic ostiarius aperit, huic Christus oves suas committit, hujus vocem oves Christi audiunt*, Joan. 10, quia ipse Christi voci paruit. Ideòque nihil à Deo ampliùs requirendum censuit Zeno Veronensis, serm. 2 de Nativ. Christi, *quàm ut quis ejus noverit voluntatem sine quâ videlicet ei nec legitimè servire poterit, nec placere;* egregiè verò divinæ vocationis necessitatem nobis explicuit Bernardus, his verbis, supra : « Videte vocationem vestram, ait vocatus Apostolus; consideremus et nos, an vocati venerimus, et vocati à Deo, cujus nimirùm hæc vocatio est; nec communem modò vocationem dixerim, quâ, juxta eumdem Apostolum, quos prædestinavit hos et vocavit. Si quis vocaverit nos in honorem cleri, convenire velim conscientias singulorum, et secundùm præceptum Domini ad cor Hierusalem loquar; huic enim parvulo, aut forsitan necdùm nato ecclesiastica jam beneficia provida sanè parentum sollicitudo parabat. » Et paulò post : « Audi querelas Domini, quid super hâc tantâ hominum temeritate loquatur patiens redditor, pœnitentiam magis cupiens quàm vindictam. *Ipsi*, inquit, Oseæ, 8 (1), *regnaverunt, et non ex me; principes extiterunt, et ego non vocavi eos;* universos siquidem in ordinibus ecclesiasticis cæterisque ad sanctuarium pertinentibus honorem quærentes proprium, aut divitias seu corporis voluptatem, postremò *quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi*, manifestè prorsùs et indubitanter, non ea quæ ex Deo est charitas, sed aliena à Deo, et quæ omnium radix malorum est cupiditas, introducit : quid istud temeritatis? imò quid infamiæ est? ubi timor Dei? ubi mortis memoria? ubi gehennæ metus, et terribilis exspectatio illa judicii? Sponsa nec cubiculum, nec cellam ingredi, nisi rege introducente, præsumit; tu irreverenter irruis nec vocatus, nec introductus : *Trahe me post te*, ait illa (Cant. 1), *in odorem unguentorum tuorum curremus*, nunc autem trahit sua quemque voluptas et odorem turpis lucri sectantem quæstum æstimat pietatem; quorum certa est damnatio. » Hæc Bernardus.

XXII. Olim ab Assuero Persarum rege constitutum legimus, ut sive mulier, sive vir non vocatus atrium regis intraret, absque ullâ cunctatione, aut indulgentiæ spe statim interficeretur : legis severitatem charissima regi uxor verita Esther, et ad conjugem non vocata pergere reformidavit : tu non times irrumpere in atria Domini non vocatus, in Dei nostri domum irruere; quantum periculum est ne jam lata sit in te capitis sententia, cujus quamvis executio differatur, condemnatio tamen tua certa sit, eòque atrocior te maneat pœna, quò seriùs inflicta fuerit. « Unde tantus prælationis ardor? unde impudentia tanta? unde vesania tanta præsumptionis humanæ? audeatne aliquis vestrûm terreni cujuslibet reguli, non præcipiente aut prohibente eo, occupare ministeria, præripere beneficia, negotia dispensare? nec tu Deum putes, quæ in magnâ domo suâ à vasis iræ aptis in interitum sustinet approbare? » Bernard., de Convers. ad clericos, cap. 27. Nec ingratum ipsi arbitraberis si ejus injussu ministeria sacra præsumens in Eccle-

(1) Lege Gregor., parte primâ pastor. Curæ, c. 1, et Isidor., lib. 3 Sent., c. 3.

siasticam professionem invadas, et ordinationis gratiam suffureris? Cavendum procul dubio nobis est, ne curramus in incertum; curramus quasi aerem verberantes, non sic currentes ut comprehensuri et æternæ vitæ bravium reportaturi. Vetus est querela Procopii in c. 4 Isaiæ : *Apud nos non desunt qui nec Christum induti, nec visceribus misericordiæ commoti, nec ad imperandum vocati ultrò festinare non verentur;* qui verò sunt illi qui non vocati festinant, nisi qui nec Christum induti, nec visceribus misericordiæ commoti, seu charitate allecti, nec bonis artibus usi in clericorum numerum inseruntur?

§ 4. *Divinæ vocationis quænam sint indicia. — Primum ejus argumentum, conscientiæ puritas et anteactæ vitæ innocentia.*

XXIII. Facilè autem ex iis divinæ vocationis indicia quærenti satisfieri posse crediderim. Audire quidem mihi videor aliquos ita dicentes, quomodò porrò mihi constabit vocatum me esse à Deo? quis me docebit consilium Domini? quis patefaciet inaccessos prudentiæ ejus recessus? *Quæ Dei sunt nemo cognovit nisi spiritus Dei*, 1 Cor. 2. Quomodò probabo spiritus, an ex Deo sint? ubi edocebor voluntatem Domini, ut ei volenti consentiam, vocanti non dissentiam? sed quisquis in perscrutandâ Dei vocatione ad clericatum dubius hæres, hæc pauca accipe; non impurus, non ignarus divinæ legis esse videris, non omninò indignus es quem Deus ad clerum vocet; bono insuper fine duceris ad ecclesiasticum statum, nec ad eum malis artibus contendis, vocaris à Deo : dubitas adhuc, et incertus es? Cum Deo precibus age, à bonis et sapientibus consilium accipe; nec te latebit quid velit Deus, aut quò te vocet. At impurus es, et ad obeunda ministeria ineptus; malâ arte sacerdotium præripere tentas; ambitione duceris vel avaritiâ; inhias honori, non oneris, non operis aut cupidus, aut saltem patiens; non te vocat Deus, sed diabolus tentat. Mucipulam parat in quam incidas; cavere debes ab isto meridiano dæmonio, ab angelo tenebrarum in angelum lucis transformato, qui perfectissimum tibi statum objicit, ut perfectionis vacuus eum capessas, et ab orbitâ salutis exerres.

XXIV. Purus, inquam, vel saltem si nocens, occultè nocens, aut non ampliùs nocens esse solet, quem ad clericatum Deus vocat : « Non enim ut habet Isidorus Hispalensis, Sent. lib. 3, cap. 31, sunt promovendi ad regimen ecclesiæ qui adhuc vitiis subjacent; hinc est quod præceptum est David non ædificare visibile templum, 1 Paralip., cap. 17, quia *sanguinum vir* belli frequentiâ esset; quâ figurâ illi spiritaliter admonentur qui vitiorum adhuc corruptioni sunt dediti, ne templum ædificent, hoc est, Ecclesiam docere præsumant. » (Lege Greg., in explicatione Psal. 3 pœnit., in illud : *Tunc acceptabis sacrificium.*) Subdit ibidem Isidorus : « Non debet honoris ducatum suscipere qui nescit subjectis tramite vitæ melioris præire; neque enim quisquam ad hoc tantùm præficitur, ut subditorum culpas corrigat, et ipse vitiis serviat. » Huic adjungitur alter ejusdem nominis Isidorus Pelusiota, lib. 5, epist. 436 : *Molestum sanè est*, inquit, *deliciis, ac libidini deditum hominem sacerdotem ordinari.* Appositè quoque Gregorius, qui et quales à sacerdotio abstinere debeant, et quales admitti, fusè nobis et copiosè demonstrat, pastor. Curæ cap. 10 et 11, totamque hanc disputationem ita concludit : « Quisquis ergo quolibet horum vitio (id est, si cæcus claudusque fuerit, aliove defectu laboraverit, qui à sacerdotio in veteri lege arcebat, quorum defectuum unumquemque ibidem spiritualiter explicat) subigitur, panes Domino offerre prohibetur, ne profectò diluere aliena delicta non valeat is quem adhuc propria devastant. » Clariùs quoque Bernardus his verbis, de Convers. ad clericos, cap. 27 : « Multi quidem veniunt, sed considera quis vocetur : ordinem ipsum Domini sermonis attende : *Beati*, inquit, *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt;* ac deinde; *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur;* mundicordes utique vocat pater cœlestis, qui non quærunt *quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi*, non quod sibi utile, sed quod multis. *Petre*, inquit, *amas me? Domine, tu scis, quia amo te : Pasce oves meas;* quomodò enim sic amatas oves committeret non amanti? Nimirùm hoc quæritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur; væ ministris infidelibus qui necdùm reconciliati, reconciliationis alienæ negotia, quasi homines qui justitiam fecerint, apprehendunt! væ filiis iræ, qui se ministros gratiæ profitentur! væ filiis iræ, qui pacificorum sibi usurpare gradus et nomina non verentur! Væ filiis iræ, qui fideles sese mediatores pacis, ut peccata populi comedant, mentiuntur! væ qui ambulantes in carne, Deo placere non possunt, et placare præsumunt! » Et ibid., c. 28 : « Non miramur, fratres, quicumque præsentem Ecclesiæ statum miseremur, non miramur de radice colubri regulum orientem : non miramur, si vindemiat vineam Domini, qui institutam à Domino prætergreditur viam; impudenter enim pacifici gradum, et filii Dei vices occupat homo, qui nec primam quidem vocem Domini cor revocantis audivit, aut si quando cœperit audire, resiliens fugit ad folia ut absconderetur in eis; propterea nondùm peccare quievit, sed longam adhuc trahit restem, necdùm factus est vir videns paupertatem suam, et dicit quia dives sum, et nullius egeo, cùm sit pauper, et nudus, et miser, et miserabilis, » etc. Vide Dion., eccles. Hierarch., c. 1.

XXV. Ordinata solet esse divina vocatio, ut nonnisi per quosdam gradus ad superiora deducat : nec ex infimo scelerum specu ad ecclesiasticæ, quæ supremæ perfectionis est, dignitatis fastigium confestim et præproperè hominem evehi patiatur; sed ab imo statu ad medium, à medio ad supremum suavi dispositione traducat; priùsque hominem à vitiis purget, illuminet, perficiat, quàm ad ordinem aliorum καταρτικὸν, φωτιστικὸν, τελειωτικὸν promoveat. Inordinatè itaque et contra divinæ vocationis communem legem sacerdotio sese offerunt, qui immundam habent conscientiam, quorum manus adhuc scelerum cruore distillant, quorum vulnera nondùm ad cicatricem venerunt, quorum

pravæ affectiones nondùm sanatæ sunt, qui nec sanctè mysteria sancta tractare, nec populos fideli exemplo instruere, verisimili præsumptione credi possunt; qui, ut loquitur Bernardus, supra, c. 9, « ingrediuntur cum maculâ tabernaculum Dei viventis, inhabitant cum maculâ templum sanctum Domini polluentes, judicium multiplex accepturi : quòd tam gravissimè conscientias gerunt, et nihilominùs sese ingerunt in sanctuarium Dei. » Velim itaque, ut quicumque illotis manibus ad ministeria divina sese offerunt, sibi et pro se dictum putent, quod de Brunone Coloniensi archiepiscopo electo ad ipsum rogatus rescripsit idem Bernardus, in quâ quidem epistolâ totius rei palmaris decisio continetur : integram ergo ferè epistolam 8 exscribimus, quia et lectu jucunda, et scitu digna, et proposito omninò conveniens est : « Quæris à me consilium, vir illustris Bruno, an volentibus te promovere ad episcopatum acquiescere debeas; quis hoc mortalium definire præsumat? Deus forsitan vocat, quis audeat dissuadere? fortè non vocat, quis appropinquare consulat? utrùm verò vocatio Dei sit, an non sit, quis scire possit, excepto spiritu, qui scrutatur etiam alta Dei, vel si cui fortè revelaverit ipse? Magis quoque dubium reddit consilium, illa in litteris tuis humilis, sed terribilis confessio, quâ vitam tuam tàm graviter, et, ut credo, non nisi veraciter accusas; nec enim negandum est hujusmodi vitam indignam tam sacri dignitate ministerii; sed rursùm non immeritò è regione times (nam et nos idipsum metuimus) si ob malum conscientiæ, de commisso scientiæ talento, non facis lucrum; nisi quòd alio fortè negotiandi genere, et si minùs copiosè, minùs autem periculosè fructificare valeres. Horreo, fateor, sic enim tibi, ut mihi, loqui debeo quod sentio; horreo, inquam, considerans, unde, quò voceris : præsertim cùm nullum intercurrerit pœnitentiæ tempus, per quod utcumque hujusmodi periculosissimus transitus fiat; et quidem rectus ordo requirit ut priùs propriam, deinde alienas curare studeas conscientias. Primus quippe pietatis gradus est, de quo scriptum est, Eccli. 30 : *Miserere animæ tuæ placens Deo.* Ex hoc autem ad miserandum proximo recto jam tramite charitas ordinata procedit; quippe quem ad suî quisque mensuram amare præcipitur; quòd si in hunc modum, quo te hactenùs amâsti, et tibi committendos amaturus es; malo ego quidem tibi non committi, quàm sic diligi : si autem priùs te diligere didicisses, et me forsitan scires amare. Sed quid si suam Deus acceleret tibi gratiam, et multiplicet misericordiam, et sit ad restituendam innocentiam efficacior velox clementia quàm diuturna pœnitentia? *Beatus* siquidem, *cui non imputavit Dominus peccatum*, psal. 31; nam quis accusabit adversùs electum Dei? *Si Deus justificat, quis est qui condemnet?* Luc. 23. Hoc salutis compendium sanctus ille latro consecutus est. Sed aliud est celerem adipisci veniam peccatorum, aliud et de ipsis sceleribus ad infulas provehi dignitatum, etc. Video tamen Matthæum de telonio ad apostolatûs culmen assumptum : sed hoc me rursùm conturbat, quòd non priùs audierit cum cæteris coapostolis suis, Marc. 16 : *Ite in orbem universum, prædicate Evangelium omni creaturæ*, quàm egerit pœnitentiam, multo labore sequendo Dominum, quòcumque iret, permanens cum eo in tentationibus suis. Sed et si occurrat de Ambrosio, quòd de tribunalibus ad sacerdotium raptus fuerit, non me valdè confortat, cùm à puero mundam in mundo duxerit vitam; et sic etiam fugâ et latebris, multisque dissimulationum modis declinare coactus sit Si de Saulo quoque factus repentè Paulus, repentè vas electionis, repentè doctor gentium in exemplum adducitur : hoc exempli evacuat similitudinem, quòd ille ideò misericordiam consecutus sit, quia *ignorans*, ipso teste, 1 Tim. 1, peccavit, manens *in incredulitate*, quanquàm si tale quispiam quandoque benè et utiliter factum fuisse agnoscitur, de quo veraciter dici possit, psal. 76 : *Hæc est mutatio dexteræ Excelsi*, non tam exemplum quàm miraculum afferre debeat. »

XXVI. Hæc Bernardus, quibus in eam videtur propendere sententiam, vix unquàm à Deo aliquem ad sacerdotium vocari, nisi qui vel innocenter vixerit, vel prioris vitæ maculas diuturnâ pœnitentiâ diluerit. Optarem verò quàm maximè, ut ordinandorum quisque Brunoni isti, ad quem epistolam mittit Bernardus, cui consilium roganti dedit, seriò se conferret; non satis ille purè, non satis castè vixerat; crimen agnoscebat suum, erratum humiliter fatebatur, vitæ de cætero sanctitatem, contrito, ut verisimiliter credi potest, animo amplectebatur; maxima verò est curationis nostræ progressio velle sanari, et dimidiata sanctitatis, quæ à nostrâ voluntate pendet, acquisitio, velle sanctitatem; doctrinâ porrò et scientiâ pollebat, quam in aliorum salutem commodè derivaret; canonicâ electione ad episcopatum quærebatur. Huic tamen vix suadet, imò dissuadet potiùs Bernardus quominùs se ad tam altam dignitatem promoveri pateretur : quid verò, putas, de nobis diceret, qui magnâ ex parte, necdùm vitiorum obductâ cicatrice, criminum sanie taboque adhuc fluentibus, perfectionis statum quærimus, animæ morbos nec cogitatione percurrentes, nec pœnitentiâ diluere satagentes; non electi, non vocati, non scientiâ conspicui, non iis talentis donati, quibus aliis prodesse valeamus? quænam in nobis divinæ ad clerum vocationis indicia? quænam non potiùs certissimæ reprobationis argumenta apparent? Audet tamen aliquis non habens innocentiæ vestem nuptialem, non vocatus, non introductus, ad cœleste ordinum convivium audax irrumpere! quantum periculum ne qui sine divini judicii reverentiâ temerarius ad ordines irruit, sine misericordiâ, ut indignus, ejiciatur; violatæque religionis pœnas subeat, qui ad sacra ministeria irreligiosè accessit!

XXVII. Neque verò sibi quisquam blandiatur, quasi anteacta sine crimine vita sufficere sibi possit ad sacerdotium, nisi præterea aptus sit ad docendum; hoc te sanctissimus Gregorius, parte 1 Pastor., cap. 1, hoc Isidorus Hispalensis, lib. 3 Sent., c. 35, docebunt : « Sicut, » inquiunt, « iniqui et peccatores ministerium sacerdotale assequi prohibentur, ita indocti et imperiti

à tali officio retrahuntur; illi enim exemplis vitam bonorum corrumpunt; isti verò suâ ignaviâ iniquos corrigere nequeunt; quomodò docere poterunt, quod ipsi non didicerunt? desinat locum docendi suscipere, qui nescit docere; ignorantia quippe præsulum vitæ non congruit subjectorum; *cæcus* enim *si cæco ducatum* præbuerit, *ambo in foveam cadunt*. Matth. 15. » Neque verò à Deo vocari credendi sunt ad gradus sacerdotii, qui licèt integritate morum fulgeant, agresti tamen ingenio cùm sint, et litterarum ignari, tantùm aliis simplicitate nocere possunt, quantùm sibi, si privatam vitam agerent, prodesse sanctitate. « Quomodò enim, » ut rectè ait Bernardus, in hæc verba : *Ecce nos reliquimus omnia*, « excusare ignorantia possit hominem qui se magistrum infantium, doctorem insipientium profitetur? Ignorans utique ignorabitur; imò et multos ignorare faciet, et ignorari. Quid enim periculi sit, ubi non invenit pastor pascua; ignorat dux itineris viam; vicarius nescit Domini voluntatem, Ecclesia quotidiè multipliciter et miserabiliter experitur, » etc. « Itaque, » ut ibidem concludit sanctissimus abbas, et Pontificum doctor eximius, « hâc dote, scientiæ nempe, carens frustra sibi tanquàm per Christum introierit blandiatur, si quidem dicitur ignoranti, Matth. 15 : *Si cæcus cæco ducatum præstet*, nonne *ambo in foveam cadunt?* » etc. Verùm de hâc re alibi plura.

XXVIII. Quid verò cæteras dotes enumerem, quæ in eo necessariò requiruntur qui se ad sacerdotium confert? quid temperantiam, gravitatem, liberalitatem, comitatem, zelum, aliasque ejusmodi virtutes recenseam; quæ si alicui desunt, ad sacerdotium vix aptus esse poterit? fortitudinem verò, animi firmitatem atque constantiam omittere non possum, quæ à Deo sacerdoti futuro, et præsertim, qui ad Ecclesiæ dignitates evehendus est, quàm maximè necessaria videtur; ut absque eâ nemini crediderim ad sacerdotium, vel saltem ad ecclesiasticas dignitates sacerdotio annexas aspirare fas esse; rectè siquidem edicit sapiens, Eccli. 7, 6 : *Noli quærere fieri judex, nisi valeas virtute irrumpere iniquitates;* nec majus præjudicium ullum esse potest, quòd aliquis ad sacrum animarum principatum à Deo nequaquàm vocetur, quàm si mollis et adversùs iniquitates indulgentior exstiterit, nec satis animi habeat ut iniquis petitionibus resistat; unde Ezechielem Dominus prophetam missurus ad populum : *Ecce*, inquit, Ezech. c. 3, *dedi faciem tuam valentiorem faciebus eorum, et frontem tuam duriorem frontibus eorum, ut adamantem et ut silicem dedi faciem tuam, ne timeas neque metuas à facie eorum, quia domus exasperans est.* Quid enim interest, sive sacerdos iniquitatem operetur, sive operantibus consentiat? sive populos pravo exemplo inficiat, sive eos nimiâ indulgentiâ corrumpat? Non solùm sacerdoti docendi munus demandatum est, verùm etiam corripiendi et corrigendi; arguere debet, obsecrare, increpare, in omni patientiâ et doctrinâ; sic ergo peccatores ei ferendi sunt, ut peccata puniat; adeòque nec peccantibus connivere, multò minùs peccatis consentire ei permittitur, ne fortè fovere malitiam et favere iniquitati videatur; si cujus autem in seipsum ideò bilem concitet, vel indignationem provocet, sacerdotio ineptus est, nisi propter justitiam persecutionem pati beatum ducat, et cum apostolis gaudeat se dignum visum fuisse, qui pro nomine Jesu contumeliam patiatur; ideòque pusillanimis dicitur, *mercenarius, et qui non est pastor, qui videt lupum venientem et fugit*, Joan. 10; inepti ergo sacerdotio sunt quibus illa animi firmitas, roburque illud, et patiendi voluntas deest. « Sunt enim, » ait Bernardus, declarat. in hæc verba : *Ecce nos reliquimus omnia*, « infirmi et tepidi amatores justitiæ, quibus aut vigor, aut fervor deest, aut fortassis uterque, cùm uterque sit summoperè necessarius, inter prospera quippè et adversa versanti. Etenim sicut vigoris esse dignoscitur nequaquàm cedere tribulationi, sed pro justitiâ viriliter persecutionem sustinere, sic fervori videtur attribuendum nullis capi voluptatibus, nullis illecebris enervari; quæ quidem tùm omni populo, cùm maximè et specialiter ducibus populi sunt necessaria, ne fortè in perniciem omnium errare contingat; quid enim refert quâ occasione viam deserant veritatis, seducantur ignari, sequantur spontanei, compellantur inviti, seu attrahantur illecti? »

§ 5 : *Secundum argumentum, intentionis rectitudo.*

XXIX. Alterum divinæ vocationis indicium est intentionis rectitudo ac puritas, seu finis bonitas, atque perfectio, ob quam aliquis ad sacram ordinationem accedit; si enim liber ab omni terreno affectu, vacuus ab omni gloriæ cupiditate, expers omnis ambitionis et avaritiæ, ad clerum Deo deserviendi causâ, et salutis populi procurandæ gratiâ, solùm te conferas, benè utique se res habet; sequere quò te Deus vocat; iterùm benè se res habet, *digitus Dei hìc est;* dextera Domini hanc virtutem facit; dextera Domini exaltat te. At si rapit ambitio, si invitat avaritia, si otiositas allicit, si domesticæ curæ impatientia inducit; certè vel te Deus ad sacerdotium non vocat, vel non solus Deus. Divinæ vocationis nulla ejusmodi argumenta sunt; sed divinam vocationem humana aliquando perversitas inficit; quò verò perniciosior aliquis finis sacerdotii procurandi apparet, eò minùs divinam tibi ad sacerdotium vocationem effulgere unicuique credendum est; domesticarum, verbi gratiâ, curarum fuga divinam minùs vocationem excludit, quàm avaritia; *non enim possumus servire Deo et mammonæ.* Sed quid si Deus malâ tuâ intentione utatur ad bonum? quid si humanis, imò etiam malis nonnunquàm finibus à nobis intentis, ad id nos deducat quod melius est? quid tunc lubeat, nisi mirari occulta divinæ providentiæ judicia, eique tamen vocationi minùs fidere, quò magis humanæ providentiæ rationibus adinventionibusque innitetur?

XXX. Etenim ordinandum decet optimum sibi sacræ ordinationis recipiendæ finem præfigere, ne rem optimam malus finis inficiat, vel maximè sublimem statûs excellentissimi professionem finis ignobilitas dejiciat; verum est enim, quod ait Boetius in Topicis : *Cujus finis malus est, ipsum quoque malum est;* nec sine temeritate negari potest quod D. Dionysius

è philosophorum placitis, et à D. Dionysio, c. 4 de divinis Nominibus, theologorum schola acceptum axioma defendit : *Bonum ex unâ integrâque causâ existit; malum verò ex multis, singularibusque defectibus.* Minùs verò indubitato Christi testimonio contradici potest, quo puritas intentionis commendatur, et sinceritas voluntatis. *Si*, inquit Christus Dominus, Matth. 6, *oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit; si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit;* ut enim interpretatur Augustinus, de ser. Domini, « oculus noster intentio est; quæ si recta fuerit et simplex, opera nostra munda facit, Deoque placentia; si verò appetitu rerum temporalium inquinatur, ipsum quoque opus eâ intentione susceptum sordescit. » « Lippientes autem oculi, » ut docet Hieronymus in caput 6 Matth., « solent lucernas videre numerosas; simplex oculus et purus simplicia intuetur et pura. » Sic qui in Christianâ et spiritali vitâ parùm vident, plura sibi pro fine sacræ ordinationis præstituunt, cùm tamen *unum sit necessarium*, et indecens sit ministerium Dei alterius quàm Dei causâ suscipere.

XXXI. Quàm severam reprehensionem illi merentur, qui eo solùm fine de sacerdotio cogitant, ut pinguiùs et commodiùs vivant; et ad propria emolumenta dignitatem istam referunt, quæ in Dei solius ministerium obsequiumque instituta est! Si te hic ad clericatum finis allicit, audi obsecrantem Hieronymum et increpantem, epist. 2 ad Nepotian.: « Obsecro te, et repetens, iterùmque iterùmque monebo ne officium clericatûs genus antiquæ militiæ putes, id est, ne lucra seculi in Christi quæras militiâ; ne plus habeas quàm quando clericus esse cœpisti, et dicatur tibi : Cleri eorum non proderunt eis; nonnulli enim sunt ditiores monachi, quàm fuerant seculares et clerici, qui possideant opes sub Christo paupere, quas sub locuplete et fallace diabolo non habuerant; ut suspiret eos Ecclesia divites, quos mundus tenuit ante mendicos. » Quanti sunt, qui (quod ipsis jure improperat idem Hieronymus ibid.) nati in paupere domo, qui vix milio et cibario pane rugientem saturare ventrem poterant, in sacerdotio constituti similam et mella fastidiunt! nôrunt genera et nomina piscium; in quo littore concha lecta sit callent; saporibus avium discernunt provincias; quos ciborum raritas, ac novissimè damna ipsa delectant. Quanti qui de pingui pane Christi victitant, spiritualium autem consolationum manna fastidiunt! imò quàm pauci qui, si vel moderatiores fuerint, non ordinari cupiant ut victum ex sacerdotio quæritent, vel qui non, si minùs temperantes fuerint, ordinationis beneficium et ecclesiastici statûs professionem in luxuriam convertant, cùm è contra sacerdoti quidem victum ex altari excipere, sed non sacerdotium propter victum expetere liceat, ne divina mundanis deserviant, et præstantiora minùs præstantibus postponantur! malum autem inferiora superioribus præponere, vel æquare. Itaque sive propter temporalia commoda, sive propter lucrum, sive, quod turpius est, propter luxum, sive propter humanum honorem, ad ordinationem, tanquàm principalem causam, accedere non licet, ne, vel onus spirituale, in dedecus spiritualis dignitatis, bonis temporalibus metientes, vel ignobiliora nobilioribus præferentes (si nempe hæc propter ista expetamus, et posteriora ad priora tanquàm ad suî complementum referamus), ordinem rerum à Deo stabilitum pervertamus, vel certè actum istum sanctissimum debito suo fine, propter quem à Christo institutus est, imprudenter spoliemus, otiosumque ipsum reddamus.

XXXII. Excusari tamen merentur qui, humanæ infirmitatis vitio, sic ordinationem ad temporale quidpiam referunt, ut Deum principaliter spectent; sic de reditibus, de mundano honore, de stipendiis clericatûs cogitant, ut tamen Deum hisce omnibus præponant, etiamsi fortè humanis commodis magis quàm divinâ glorià afficiantur. Cùm enim, ut theologi passim docent, sine peccato possit nos intensiùs et ferventiùs creaturarum amor movere, quàm divinus afficiat, dummodò pluris semper divinæ gloriæ procuratio à nobis quàm creatura quæcumque æstimetur; quia non apud animales sensus, sed apud humanam rationem sibi divina majestas prærogativam exposcit; ideò nec divina bonitas offenditur, si in ordinatione suscipiendâ commoda nonnunquàm temporalia divinæ ipsius gloriæ conjungantur; imò nec si ea animum magis feriant; quia nempe illa quæ sensibus percipiuntur, vehementiorem in voluntatem hominis in carne viventis impetum facere solent, quàm quæ solâ ratione apprehenduntur. Adde etiam, quamvis sic ista commoda temporalia nos moveant, et sine iis ordinationis beneficium vitaremus; nam, ut rectè doctores canonici juris contra Bartholum defendunt, in l. 2, § fin., ff. de Donat., non semper illa causa principalis est, sine quâ effectus minimè sequeretur. Unde et David se propter retributionem legem Domini amplexatum esse gloriatur, dicens, Psal. 118 : *Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas propter retributionem;* nec Gelasius indignum arbitratus est temporali aliquo lucro et honore clericos ad ordinationem incitari, statuens nempe (epist. Vict. episc.; refertur, can. *Consuluit*, 74 dist.), « ut qui in suis ordinibus proficere noluerint, reddantur suis inferioribus post minores, ipsaque commoda presbyteri propensiùs quàm diaconi consequantur; ut hâc saltem ratione constricti, et honorem quem refugerant, appetere nitantur, et quæstum. » Quam sanè Gelasii summi Pontificis constitutionem hodierna ferè omnium ecclesiarum praxis confirmavit, juxta quam suæ sunt subdiaconus, diaconis, presbyteris singulis pro suo quibusque ordine majores clericis cæteris prærogativæ, ut qui eorumdem sunt collegiorum clerici, ad eorum ordinum consecutionem adspirent.

XXXIII. Hâc tamen in re, discretione quàm maximâ opus est; cùm enim tum in pluribus rebus, tum præsertim in divinis caliget intellectus noster ubi passionis nebulâ tegitur; præterea verò in dignoscendis affectuum gradibus et differentiis quàm maximè cæca-

tit, quem vel minimus passionis ventus afflârit ; quàm facilè accidit ut judicii trutina in unam potiùs quàm alteram partem, non advertente ratione, propendeat, et ea pluris à nobis æstimentur, quæ minori pretio haberi judicabantur. Ideòque si unquàm contingat ut ad sacros ordines lucro vel ambitione incitati accedamus, etsi magis principaliter propter Deum ordinationem appetere nobis videamur, quàm propter lucrum vel honorem, facilè tamen judicium nostrum decipitur, dùm in benigniorem partem interpretatur quod in pejorem interpretari veritas postularet ; ubi enim quis ita aliquid propter lucrum aut honorem amat, ut sublato lucro vel honore non amaret, tam parùm abest ab eo quòd lucrum et honorem principaliter amet, ut vix dignoscere valeat an principaliter unum propter aliud amet ; quæ enim affinia et vicina sunt, ea difficilè omninò dignoscuntur. Ut ergo temporalium commodorum vel honoris in ordinibus recipiendis principalis intentio, vel prærogativa fugiatur, expedit ordinando ut ab ipso ignobiliorum illorum finium, quantùm fieri poterit, et intentio quævis, et recordatio ipsa in ordinatione fugiatur. Ea quoque perfectior erit et laudabilior cujusvis intentio, quæ sincerior, et ab omni terrenarum rerum cogitatione liberior ac defæcatior fuerit ; ut enim ait Augustinus, Conf. lib. 10, c. 13 : *Minùs te amat, Domine, qui tecum aliquid amat, quod propter te amat.* Verùm nec sic nobis fidere humana sinit infirmitas, quin dùm solius Dei gloriam nobis quærere videmur, non etiam conjuncta humana subsidia, vel solatia reapsè conquiramus : « Plerumque enim hi qui subire magisterium pastorale cupiunt, nonnulla quoque opera bona animo proponunt ; et quamvis hoc elationis intentione appetant, operaturos tamen se magna pertractant ; fitque ut aliud in imis intentio supprimat, aliud tractantis animo superficies cogitationis ostendat ; nam sæpè sibi de se mens ipsa mentitur, et fingit se de bono opere amare, quod non amat, de mundi autem glorià non amare quod amat. » Greg. Past. 1 parte, c. 9. Quâ mentis illusione decipimur, eòque periculosiùs, quò occultiùs ; huic autem detegendæ fallaciæ optimum est ea saltem animo separare, quæ conjuncta sunt, ut quæ, iis separatis, voluntatis in rem priùs amatam inclinatio, quæ propensio existat, videamus ; tunc enim ea nos detegimur unicè non dilexisse, quæ, aliis sublatis, vel contrariis positis, experimur nos odisse.

XXXIV. Sed quid tam scrupulosè moramur in iis detegendis et arguendis intentionum sacræ ordinationis vitiis, quæ saltem bonæ intentionis speciem habent ? Major est seculi nostri pravitas, quàm ut malum necessum sit sub boni specie latere ; majori apud nos in pretio vitia habentur, quàm ut boni larvam induere debeant ; palàm jam crimina debitâ virtutibus veneratione coluntur ; imprudentis verò notam non effugeret qui alterius rei quàm temporalis emolumenti gratiâ, ad ordinationem accederet, nec lubentiùs artis nomine victum quæreret, quàm ecclesiastici statûs professione. Illorum certè se pudere dicit Gregorius Nazianzenus, oratione 1, qui sacrarium ambiunt, et circum sacrosanctam mensam se invicem premunt ac protendunt, *tanquàm non virtutis exemplum, sed victûs parandi occasionem et subsidium hunc ordinem esse judicantes.* Contra hos acriter graviterque invehitur Bernardus, in hæc verba : *Ecce nos reliquimus omnia :* Quis, inquit, « eâ intentione gradus ecclesiasticos et ministeria sanctuarii quærit, imò quæritur (quæri nempe, quàm quærere potiùs ipse debuerat) ut sine curis seculi, in sanctimoniâ cordis et corporis illuminandus, accedat ad Dominum, et suam pariter ac proximorum operetur salutem, orationis studio deditus et verbo prædicationis ? nam si eos, eo quærit aut tendit animo, eoque intuitu, ut hujus vitæ habeat necessaria, evangelizet ut manducet, perverso nimis ordine cœlestibus terrena mercatur quàm certè dignius ampliusque consentaneum rationi, ut pro carnali victu carnalia magis opera, et negotia exerceret, nec fieret inversor rerum, aut inhonoraret ministerium spirituale. Sed modico est natura contenta, nec multi sola in his necessaria quærunt, quippe minori satis facilè obtinenda periculo : honorati incedere volunt, delectari, et superbire, et huic seculo per omnia conformari. » Hos temerarios ordinationis sacræ usurpatores, sacrilegos invasores, non à Deo vocatos, non ex Deo ordinatos ostendit ibidem sanctiss. doctor, contra quos nulla acrior potest esse invectiva, qui nempe divinissimum honorem contemnunt, ut suæ cupiditati satisfaciant, qui Moabitidem Ruth, id est, Ecclesiam tot regum parentem, in conjugium ducere respuunt, et propinquo suo, id est, Christo suscitare semen renuunt, cujus agrum possidere concupiscunt : *qui posuerunt Hierusalem in pomorum custodiam*, ps. 78 ; qui virgam Aaron, sacerdotii scilicet dignitatem, quæ divinitùs non mandatis terræ radicibus germinavit, et turgentibus gemmis flores emisit, terrestri fovent cupiditate ; qui animarum salutem pretium sanguinis Christi præ sordido quæstu nihili faciunt, et divinissimorum mysteriorum tractationem lucro luxuique postponunt, tanta scilicet est eorum hominum amentia, tanta divinarum rerum negligentia, tanta humanarum cupiditas.

XXXV. Neque minùs tolerandi isti sunt qui in ecclesiasticis dignitatibus honores non onus spectant, *quosque*, ut loquitur Bernardus, epist. 27 ad Ardutionem Geben. electum, *altiores quàm meliores esse delectat, non præmium, sed præcipitium expectantes :* quos quidem acriter ipse carpit epistolâ ad Henricum Senonensem. « Meditantibus, inquit, honores blandiuntur, sed onera pensantibus tædio sunt, atque formidini, non autem omnes capiunt hoc verbum : multi enim non tantâ fiduciâ et alacritate currerent ad honores, si esse sentirent et onera ; gravari profectò metuerent, nec tanto labore et periculo quarumlibet affectarent infulas dignitatum. Nunc verò, quia sola attenditur gloria, et non pœna, purum esse clericum erubescitur in Ecclesiâ, seque viles æstimant et inglorios, qui quocumque eminentiori loco non fuerint sublimati. » Notent hoc quibus superbiæ typho elatis, et ambitioso fastu turgidis

sordescit clericatus, vilescit sacerdotium, probro sunt ecclesiastica officia, cùm tamen pinguibus beneficiorum reditibus ditentur, sacerdotiorum multitudine obruantur, prælationis ostentatione turgescant. O vanitas! ô cæcitas! ô temeritas! pudet te clericum esse, id est, in sortem Domini vocatum, benè est si te indignum arbitraris hoc titulo, quo se sufficienter exornatos angeli ipsi gratularentur, si fortè vereris ne clero et Ecclesiæ sis dedecori, si metuis ne te ut se indignum ministrum Christus abnuat, si ab hâc sanctissimâ professione adeò te descivisse erubescis. At pudet te clericum esse, quia indignum tuâ celsitudine arbitraris hunc titulum, quia times ne clericatûs ordo, qui Ecclesiæ amplissimus est, te dedecere vel dedecorare videatur; quia indignus tibi videtur obsequio et famulatu ipse Deus; quia indignus Christus judicatur, cujus vices subeas, et ministerii partem impleas; quia vilior et abjectior animo tuo ad magna, ut putas, nato apparet hæc deifica professio? Iterùm ô vanitas! ô cæcitas! ô temeritas! addam, ô stoliditas! ô stultus pudor! ô cæcus furor! Pudet te clericorum ordini insertum esse; rectiùs verò apostolos, totque sanctissimos priorum seculorum sacerdotes ac inferioris ordinis clericos, aliquos etiam nostrorum temporum pietate, doctrinâ, generis nobilitate insignes puderet, quòd eorum ordinem turpis vitæ conversatione indignus homuncio polluas. Pudet te ecclesiasticæ militiæ ascriptum esse, cur ergo te non pudet stipendia sumere, quem pudet militare? nam stipendia utique laudabilius est mereri quàm accipere; turpissimum autem quæ non mereris accipere. Pudet te sacerdotium absque dignitate gerere; at summa et præstantissima dignitas est sacerdotium; nec te sacerdotium indignum est, sed tu sacerdotio, quo nec angeli ipsi digni sunt, nec ullus dignus esse potest, quo solus Christus dignus est, sacerdos scilicet, et victima, minister sacrificii, et qui sacrificio ipso invocatur et colitur. Pudet te in Ecclesiâ Dei inter clericos, id est, christiani populi duces, inter *milites spirituales*, ut ait Augustinus in Psalmos, *inter specialiùs ad Dei laudem electos* militare, divinas laudes canere, inter Ecclesiæ Dei laquearia, quæ à tignis firmiter pendent, et domos insigniter ornant, è sublimi pendere, et non humili solo adhærescere; inter mundi lumina verbo exemploque lucere; nonne hæc infinita stultitia et errantis hominis delirium? plures tamen hoc morbo affectos videmus, hosque non stultos, sed prudentes ducimus, quia consuetudine peccandi morbus invaluit, et ægrotorum multitudine inclaruit.

XXXVI. Verùm ut eorum stultitiam omittamus qui sacerdotium adeò abjectè concipiunt, ut nullas, nisi mundanis honoribus, pompâ, divitiis exornetur, irritandæ cupiditatis illecebras habere judicetur; qui mundanorum clericorum hujus temporis stultissimus error est, cùm è contra sacerdotii ipsius solitariè spectati ea sit dignitas, ut quorumcumque cupiditatem illicere, et ambitionem movere, et humilitatem infringere possit; adeò ut ex professo doceat Chrysostomus, lib. 3 de Sacerdotio, c. 3, eum qui gloriam concupisceret, tale ministerium eligere oportere, eo præsertim titulo, quia nempe: *Sacerdotium in terrâ quidem peragitur, sed in rerum ordinem classemque cœlestium referendum est.* Ut verò hanc stultam opinionem relinquamus, condemnare debemus aliorum ambitionem, qui magis quærunt præesse (1) quàm prodesse; magis eligunt domini esse quàm ministri, apostolorum successores quàm imitatores; magis alacres currunt ad cathedram, quàm vigiles sunt ad curam; nempe superbia eis occasio est, ut ad tantam dignitatem aspirent, ut in ovile Christi imprudenter irrumpant. Cùm tamen per Psalmistam Dominus dicat, ps. 100: *Non habitabit in medio domûs meæ qui facit superbiam;* sunt quidem ii cum Jesu, sed non in medio domûs ejus, quia amant et faciunt superbiam; parentes suos extollentes, pauperes autem negligentes et deprimentes; et idcircò comparantur apostatæ angelo, qui dixit in corde suo, Isaiæ 14: *Ponam sedem meam ad aquilonem;* quid est diabolum ad aquilonem sedem velle ponere, nisi superbum quempiam et impium, super suos similes, à charitatis calore, vel sapientiæ luce alienos, principatum appetere, vel adeptum tenere? Ministri Christi sunt, et serviunt antichristo; honorati incedunt de bonis Domini, cui honorem non deferunt. Adversùs eosdem declamat Gregorius in Pastorali, eos præsertim qui episcopatum honoris causâ cæco impetu quærunt: « Sacrum quippe officium, inquit, parte 1, c. 8, non solùm non diligit omninò, sed nescit, qui ad culmen regiminis anhelans in occultâ meditatione cogitationis, cæterorum subjectione pascitur, laudo propriâ lætatur, ad honorem cor elevat, rerum affluentium abundantiâ exultat. Mundi ergo lucrum quæritur sub ejus honoris specie, quo mundi destrui lucra debuerant; cùmque mens humilitatis culmen arripere ad elationem cogitat, quod foris appetit intùs immutat. » Eosdem quoque Hugo cardinalis in Epistolam ad Hebræos refellit: « Multi, inquit, clarificant se, captantes favorem humanum ut Pontifices fiant, *Christus autem exinanivit se*, (*Philip.* 2); sicque per humilitatem et crucem declaratus est pontifex, non ambivit pontificatum, nec suam gloriam ipse quæsivit, sed, sicut scriptum est, ps. 68: *Improperia improperantium ceciderunt super me.* » Quid plures enumerem Patres in id vitii insurgentes, cùm Christi Domini oraculo Pharisæos reprehensos legamus, qui justitiam omnem suam facerent ut viderentur ab hominibus; qui primos accubitus amarent in conviviis, primas cathedras in synagogis; prælationisque cupiditate, non charitatis fervore ducerentur? Væ nobis, in quos Pharisaica vitia plus potuerunt quàm Christi exempla, qui Pharisæorum fermento maluimus corrumpi, quàm Christi humilitate instrui; apud quos nempe, quod de sui seculi corruptione dicebat Bernardus, lib. 4 de Cons., c. 2: *Videmus omnem eccle-*

(1) Allusio ad verba serm. cujusdam ad pastor. in synodo Rhemensi inter opera divi Bernardi.

siasticum zelum fervere solâ pro dignitate tuendâ, honori totum datur, sanctitati nihil aut parùm.

XXXVII. Hæc utique putrida tabes est ambitio, quæ per totum Ecclesiæ corpus serpit, et maximam ejus membrorum partem inficit; pauci jam mediocris litteraturæ aut ingenii, aut aliquantò nobilioris prosapiæ ad clerum sese conferunt, ab hâc lue prorsùs immunes. Sed est etiam aliud malum quod latentiùs gliscit, et ideò ut existimo, periculosiùs; prodit se continuò cupiditas, vixque ambitio præ suâ fœditate boni speciem aliquo diuturniori tempore mentiri potest; at sub specie pietatis ac religionis, latitat aliquando otiositas, quæ multos adducit ad clerum, et à laicâ ac conjugali vitâ revocat; persuasum siquidem pluribus nonnunquàm animadvertimus, clericorum vitam desidem, otiosam, vacuam laboris esse et sollicitudinis : cùm tamen, præ cæteris, ingentibus curis ac laboribus undique circumsepta sit. At enim videtur eos sanctus David cauterio gravi inurere (1); ipsi viderint quos hæc parabola tangit : *In labore*, inquit, psal. 72, *hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur, ideò tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate et impietate suâ.* Habent enim singula quæque genera hominum laboris aliquid, aliquid voluptatis; sed advertere est quorumdam clericorum fatuam prudentiam, et mirari quemadmodùm novo inter hæc artificio discernentes, et ab invicem sequestrantes, id totum quod delectat eligunt et amplectuntur, quod molestum est fugiunt et declinant; ad statum ecclesiasticum otii causâ se conferunt, cùm nec milites, nec agricolæ, nec negotiatores, nec singuli quique ordines hominum laboris ac sollicitudinis expertes sint; sciant magnum quidem clericorum in regno Dei locum esse, et bonum sibi, sed qui benè ministraverint gradum acquirere; cæterùm suus et ipsis nec modicus labor imminet, et dicebat qui plus omnibus laboravit : *Qui non laborat, non manducet*, 2 Thess. 3. Homo quidem natus est ad laborem, clericus autem ordinatus ad aliorum utilitatem; quodque de episcopis Ignatius Antiochenus, epist. 1, Athanasius Alexandrinus, epist. ad Dracontium, Isidorus Pelusiota, lib. 4, epist. 219, quod de omnibus præpositis Augustinus dixit, lib. 1 de Past., c. 2 et alibi, eos non suî causâ, sed populi gratiâ esse constitutos; hoc nos de omnibus clericis dicere possumus, neminem eorum in quocumque gradu ecclesiastico collocari, nisi ut divinis altaribus pro suo gradu deserviat, et ad populorum purgationem, illuminationem, vel perfectionem, pro facultate sibi concessâ allaboret. Nemo sibi vel pietatis prætextu, vel voluptatis blandiatur; quasi clericum liceat in divinis ministeriis esse otiosum; quasi clericatum amplecti fas sit, cui nulla cura, nullus labor, nullum opus adnexum sit. Nam voluptatis quidem gratiâ otium in clericatu quærere, sacrilegium est; pietatis specie, error; quocumque prætextu, injustitia. Sicut enim clericatûs sanctitati repugnat hunc ad vitiosam voluptatem statum referre, qui totus in Deum tendit, cuius professio, omnis præterquàm divinæ voluptatis renuntiatio est; ita quoque ab ejus naturâ alienum est ut in solum habentem status optimus, suîque maximè communicativus, cujus ad populi salutem insignes sunt prærogativæ, eximiaque privilegia, terminetur; certaque, quoquomodò otium istud defendatur, ex eo injustitia committitur, cùm et populus debitâ sibi ope fraudatur, et talenta in aliorum salutem à Deo concessa in sudario reposita servantur, et contra omnium hominum sortem otiosè à clericis vivitur. « Non sic profectò est, inquit auctor in synodo Rhemensi ad Pastores inter opera Bernard.; sed sicut populus, sic sacerdos; sicut laicus, sic et clericus; uterque cupit, uterque diligit mundum; et ea quæ in mundo sunt. Laicus tamen cum labore, sed clerici sine labore volunt possidere totum mundum; communicare volunt cupiditati, et superfluitati hominum; peccare volunt, sed non flagellari cum hominibus; unde timendum est quòd flagellentur cum dæmonibus. »

XXXVIII. Mihi quidem semper persuasum est, nec sacerdotem nec clericum quemvis otiosum, sed negotiosum esse oportere, nec suî tantùm sollicitum, sed in aliorum quoque salute inquirendâ vigilem et solertem. Antiqua hoc Ecclesiæ praxis ostendit, juxta quam, ut suo loco dicetur, nemo ordinabatur nisi ad ministerium; idipsum Tridentina constitutio confirmat, sess. 23 de reform., c. 16, ubi præcipitur nullum debere ordinari, *qui judicio sui episcopi non sit utilis aut necessarius suis Ecclesiis*; statuitur ibid., ut *nullus in posterum ordinetur qui illi ecclesiæ aut pio loco, pro cujus necessitate aut utilitate assumitur, non ascribatur, ubi suis fungatur muneribus.* Natura quoque sacerdotii hoc apertè exigit : *Omnis enim Pontifex*, teste D. Paulo, ad Hebr. 5, *ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur, in his quæ sunt apud Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis.* Quis verò sacerdos, nisi mediator inter Deum et populum? *Pro Christo enim legatione fungimur tanquàm Deo exhortante per nos*, 2 ad Cor. 5, quod sacerdotum omnium nomine dicebat Apostolus; qui et se ipsum ut apostolum ac sacerdotem pro Christo legatione fungi jactabat, Ephes. 6; quomodò autem sacerdos hominum apud Deum mediator, sequester pacis, legatus pro Christo, si se intra seipsum contineat, nec in alios patiatur divinorum charismatum sibi concessorum præclaros effluere fontes? rectè ad propositum Chrysostomus, privatam vitam sacerdotali apponit. « Tu enim, inquit, homil. 86 in cap. 20 Joan., rem tuam curas, quam si benè ordinâris, nulla tibi alia sollicitudo impendet. Sacerdos si vitam disposuerit, tuam autem non diligenter curaverit, cum impiis in gehennam detrudetur; et nonnunquàm, non propriis actionibus, sed tuis damnatur, nisi omnia quæ ad te spectant, efficiat. » Quidni? Publicum clerici est officium, publica cura, nec solus perire potest qui aliis prærire debet; nec solus salvari, cui aliorum salus commissa est. Rogabat Pelopidam exercitui tunc temporis præfectum conjux ut suæ salutis memor esset : Non hæc, inquit Pelopidas, ut re-

(1) Allusio ad Bern. verba, cit. declam.

fert Plut., rogari debueram; aliorum salutis memorem esse me convenit plusquàm meæ; ita nec clericum velim tantùm suæ salutis curam agere, sed et alienæ; suæ quidem, quia Christianus est; alienæ, quia clericus. Cùm peccantem videret discipulum Diogenes, in præceptorem animadvertit quòd discipulum non correxisset; si peccaverit populus, jure punitur clericus; non quòd malum ipse fecerit, sed quòd populum à malo non represserit. « Sacerdotes siquidem, inquiebat Isidorus Hispalensis post Gregorium Magnum, pro populorum iniquitate damnantur, si eos aut ignorantes non erudiant, aut peccantes non corrigant, testante Domino ad Prophetam : *Speculatorem dedi te domui Israel, si non fueris locutus, ut se custodiat impius à viâ suâ malâ, ille in iniquitate suâ morietur; sanguinem autem ejus de manu tuâ requiram*, Ezech.33. Vide Isidor. Hisp., lib. 3 Sent.; Greg., homil. 11, et Pastor. parte 2, c. 6. Hoc quoque clericorum esse officium docuit lucidissimum Galliarum lumen Cæsarius, Arelatensis episcopus, dùm ait, hom. 22, tomo 7 Biblioth. Patrum : « Volentibus audire verbum Dei offerendum esse, fastidientibus ingerendum; ne fortè contra nos, ante tribunal Dei stantes dicant se à nobis non fuisse admonitos, et animarum illorum sanguis de nostris manibus requiratur. » Unde subdit : « Cum grandi timore et tremore considerare debemus, ne ad nos etiam illa terribilis sententia dirigatur, quam servus ille audire meruit qui acceptum talentum duplicare noluit; *erue*, inquit Matth. 25, *male et piger, quare non dedisti pecuniam meam nummulariis ad mensam, et ego veniens cum usuris exegissem illam?* » et post hæc sequitur : « Avertat hoc Deus à nobis, inutilem, inquit, servum projicite in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium. »

XXXIX. Advertant, quæso, omnes quorum interest, in istâ parabolâ evangelicâ non tantùm noxium, sed inutilem servum in tenebras exteriores damnatum amandari; neque tantùm in malo opere versantem, sed etiam à bono opere torpentem plecti; neque solùm qui pecuniam creditam non exsolverit, sed et qui cum usurâ non reddiderit; non tantùm qui pecuniam fœdè dissipârit, verùm etiam qui utiliter non dispensârit. Credidit tibi Deus eloquia sua, Sacramentorum administrandorum potestatem, bonorum Ecclesiæ procurationem tibi reliquit; non dissipâsti; neque hoc satis, nisi fructuosè dispensâris; si talentum in terrâ absconderis, nisi utiliter ministerium tuum impleveris, nisi populi saluti invigilaveris, peristi : certa est servi inutilis, æquè ac deprædatoris damnatio. *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis*, ut habetur in lamentationibus Jeremiæ prophetæ, cap. 4; quos non pavisti occidisti; neque enim occidit tantùm qui panem ab esuriente abstulit, sed qui in ejus utilitatem datum non obtulit. Panem angelorum in tuas manus commisit Deus, quo esurientes reficias, panem verbi sui, in quo etiam, non in solo pane terrestri vivit homo, tibi concessit; an ut eo solo vescereris, an non ut saltem ex micis cadentibus de mensâ tuâ pauperes recreares? ordinatus es sacerdos, nonne ut sacra dares? *Noli ergo negligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam, cum impositione manuum presbyterii*, inquiebat Timotheo discipulo divinus magister Paulus, 1 Tim. 2; idem tibi dictum puta; gratiam quippe ordinationis negligis, si eam utiliter non impendis. Nihil frustra divina Providentia instituit, multominùs verò perfectissimam potestatem et nobilissimum animæ tuæ impressum characterem situ obsolescere, aut tanquàm inutilem traduci divina ordinatio patietur; « unde nobis, » secundùm sanctissimi pontificis Anacleti monitum, epist. 3, « studendum est ut cooperatores simus gratiæ Dei, quia ad hoc vocati sumus, ejusque familiari colloquio sociati, et sacerdotes sacrati, ut fructuosè illi manipulos reportemus operante gratiâ ejus. » Quam sententiam confirmat Alexander III, epistolâ 3 ad omnes presbyteros conscriptâ : « Gratiâ Dei, fratres charissimi, sumus id quod sumus; idcircò nobis providendum est, et omninò decertandum, ne in eâ vacui inveníamur; sed, eâdem nobis cooperante gratiâ, fructum Domino plurimum reportemus; » et paulò post : « Nec enim negligendam gratiam nobis Dominus dedit, sed fideliter exercendam tribuit. » Idem docet Augustinus et egregiâ antiquæ legis figurâ illustrat : « Olim, inquit, contra Faust. Manich., lib. 32, cap. 10, jussus est frater præmortui fratris uxorem ducere, ut non sibi, sed illi sobolem suscitaret, ejusque vocaret nomine quod inde nasceretur; quod si recusaret, discalceatus uno pede conspui solebat in faciem; nunc Evangelii quisque prædicator ita debet in Ecclesiâ laborare ut defuncto fratri, id est, Christo, suscitet semen, qui pro nobis mortuus est, et quod suscitatum fuerit, ejus nomen accipiat. Atverò qui electus ab Ecclesiâ ministerium evangelizandi renuerit, ab Ecclesiâ ipsâ meritò dignèque contemnitur; qui enim et sibi prodest et Ecclesiæ, benè intelligitur utroque pede calceatus; unde illud Isaiæ 52 : *Quàm speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* qui autem curam lucrandorum refugit aliorum, discalceati illius non figuratum significavit, sed in se impletum portabit opprobrium. » Paulus, sacerdos cùm esset, quamvis nullius ecclesiæ præfecturam accepisset, *si evangelizavero*, inquit, 1 Cor 9, *non est mihi gloria; necessitas enim mihi incumbit; væ enim mihi est, si non evangelizavero.* Item, 2 Cor 11 : *Instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum.* Quid verò pastoribus Israel objicit Deus per Ezechielem? an quòd oves in præcipitia ducerent? quòd inficerent? quòd mactarent? quòd occiderent? nentiquam verò. At, inquit Dominus, Ezech. 34, « quod infirmum fuit, non consolidâstis, et quod ægrotum, non sanâstis; quod confractum est, non alligâstis; et quod abjectum est, non reduxistis; et quod perierat, non quæsivistis, » etc.; item : « Erraverunt greges mei in cunctis montibus, et in universo colle excelso, et super omnem faciem terræ dispersi sunt greges mei, et non erat qui requireret, et non erat, inquam, qui requireret. » Propterea eis multa mala comminatur, ut discant clerici, qui populi duces, medici, doctores consti-

tuuntur, nequaquàm se indignationem Dei effugere, quamvis nullum in præcipitium impulerint, si nullum errantem reduxerint; non excusari quamvis nullum spiritualiter occiderint aut infecerint, nisi plures ad vitam spiritualem revocârint, aut sanârint; nec satis esse quòd nullos erroribus imbuerint, nisi etiam vera docuerint; hæc enim sacerdotum ac clericorum sunt munia, quæ nisi quis pro suo quisque gradu obire cogitaverit, frustra et ridiculè dignitatem amplexus est, quæ non nisi propter ista confertur.

§ 6. *Tertium, inculpatus ad ecclesiasticum statum ingressus.*

XL. Tertium divinæ vocationis argumentum est inculpatus ad ecclesiasticum statum ingressus, si is bonis artibus procuratus et susceptus, si semoto omni dolo, semotâ omni simulatione, semotis fictione, ambitu, precibus, pretio, dignitas nobis ecclesiastica collata est; neque hìc valere debent amicorum preces, potentûm commendatio, parentûm, vel consanguineorum auctoritas, intercessorum gratia, pecuniarum largitiones, importunæ flagitationes, prehensationes, discursationes, aut cætera ejusmodi quibus examinatorum judicium, vel episcoporum electio aliquantulùm perverti possit, aut utrorumque districtior sententia retundi. Ejusmodi siquidem ordinationes irritas et inanes esse statuit Gregorius VII in synodo Romæ coactâ his verbis, Regist. lib. 6 : « Ordinationes quæ intercedente pretio, vel precibus, vel obsequio, alicui personæ eâ intentione impenso falsas esse dijudicamus, quoniam qui taliter ordinantur, non per ostium, id est, per Christum, intrant, sed, ut ipsa veritas testatur, *fures sunt et latrones.* » Sæpiùs quoque in eas acriter scripsêre Gregorius Magnus, Symmachus ad Cæsarium, et alii Pontifices ac sancti Patres, quibus ita credas velim, ut vocationis divinæ non leve argumentum existimes, si ab ecclesiastico prælato, vel canonicâ collegii electione, ad sacerdotium sine ullo tuo ambitu postuleris; si ab examinatoribus viris bonis ac doctis sacerdotio idoneus judiceris, nullâ usus apud eos commendatione, aut dolo; eorum siquidem judicium, humilem quam de te habere debes, existimationem sublevare potest, ut te non imparem oneri eorum testificatione credas, cui modestè imparem te esse judicabas; optimum, ni fallor, et convenientissimum, ut ab examinatorum et episcoporum ore tanquàm à divino oraculo pendeas, possisque dicere cum Davide, Psal. 56 et 107 : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum;* seu, ut explicat Augustinus : « Vis ducem constituere populorum? paratum cor meum; vis pastorem constituere ovium? paratum cor meum; paratum ad prospera, paratum ad adversa, » sive etiam convenientiùs ad propositum, paratum ad ordinationem, paratum ad repulsam.

XLI. Hæc enim est prima ratio, eaque optima, inquirendæ divinæ voluntatis, propriæ scilicet indifferentia, et subjectio omnimoda divinæ; si enim determinata sit ad unum nostra voluntas, impressionum divinarum minùs capax erit, facilèque accidet ut id Deum velle nobis persuadeamus, quod nos voluerimus; ut in eam partem omnia argumenta atque indicia interpretemur quò voluntatis inclinatio feretur; aptamque huic rei sententiam memini me legere apud Climachum, de Fugâ inanis vitæ: « In divinâ voluntate indagandâ necessarium esse nos ita comparare ut nostra omnis voluntas cesset, et in neutram partem magis vergat; nam cùm ea ab omni affectu purgata ac nudata fuerit, aptam fore ad divinum instinctum percipiendum. » Cum eâ ergo animi dispositione si quis ad orationem accesserit, et divinam sibi voluntatem declarari petierit; quis dubitet quin eam Deus petenti rogantique sit manifestaturus, et vocationis suæ aliqua argumenta præbiturus? Non erit oratio ista inefficax, in quâ sincerè et ex animo cupierimus ut fiat voluntas ejus sicut in cœlo et in terrâ; non repudiabitur à Deo ista oratio, quâ voluntatem ejus in nobis impleri petierimus; dicamus ergo cum Paulo ex persecutore in doctorem gentium electo: *Domine, quid me vis facere?* Actor. 9; non tantùm quid nobis velit facere, id parati subire, sed etiam id esse volentes quod nos ipse facere voluerit; non id esse satagentes, quod nostrâ industriâ nostroque consilio ac voluntate fieri voluerimus. Erumpamus in has cum Davide voces, Psal. 142 : *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu;* dicamus cum Sponsâ : *Indica mihi,* Cant. 1, *quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum;* doce me, videlicet Deus meus, quem unicè et præ cæteris omnibus diligo, doce me quomodò te diligam, quomodò te complectar, in quâ te conditione colam, in quâ tibi professione deserviam, ne per varios Christianorum status incertus animus et dubius nutet ac fluctuet; orandum nobis est ferventer, instanter, perseveranter, ut responsum habeamus à Domino. Bernard., serm. 4, in die Ascens., parùm immutatis ejus verbis. Propterea sciens quoniam in oratione datur pia voluntas, tum ut videas quæ agenda sunt, tum ut convalescas ad agenda quæ videris, ascende tu ad orationem; ora instanter, ora perseverenter, sicut ille pernoctabat in oratione, et dabit Pater bonus spiritum bonum petenti se.

§ 7. *Alia media indagandæ divinæ vocationis.*

XLII. Atque ut oratio tua efficacior sit, amicorum orationibus societur, ut privata tua oratio communi concepta studio ferventior existat, et plurium adjuta suffragiis apud Deum potentior. Hanc precum consociationem Brunoni vocationem divinam inquirenti pollicitus est D. Bernardus, epist. 8 ad Brun. elect., arbitratus ad eam dignoscendam magis valere multorum preces quàm consilia et rationes; qui nimirùm à sapientibus hujus mundi consilium de statu eligendo capiendum negavit; quamvis sanctiores viros consuli optimum ipse censuerit. Idem, declamatione in hæc verba : *Ecce nos reliquimus omnia.* Hinc enim, eâdem quam modò citavimus epistolâ, Brunonem (idem citatâ epist. ad Brun., in fine), ad sanctissimum virum Norbertum remittit, quem in divinis arcanis aperiendis eò promptiorem futurum pollicetur, quò cum seipso Deo propiorem

fuisse humili confessione profitetur. Atverò non consulendos mundi amatores et terrestria sapientes egregiè alibi ostendit, declamatione citatâ. « Quantos enim, ait, mundi sapientia maledicta supplantat, et conceptum in eis extinguit spiritum, quem voluerat Dominus vehementer accendi! Noli, inquit, præcipitanter agere, diù considera, diligentiùs intuere; magnum est quod proponis, et opus habens multâ deliberatione; experire quid possis, amicos consule, ne post factum pœnitere contingat. Hæc sapientia mundi, terrena, animalis, diabolica, inimica salutis, suffocatrix vitæ, mater stupiditatis, quæ solet Deo vomitum provocare; cave tibi, ait; ut quid enim? Cùm à Deo verbum esse non dubites, quid opus est deliberatione? vocat magni consilii Angelus, quid aliena consilia præstolaris? quis enim fidelior? quis sapientior illo? » etc. Rectè sanè post compertam divinam vocationem mora nulla trahenda est; nec in amicorum consiliis inquirendis res differenda; de divinâ tamen vocatione, aliorum oportet nonnunquàm experiri judicium, sed sapientûm, sed proborum, sed eorum qui divino spiritu ducuntur, non humano; antequàm deliberaveris, consulto; postquàm consulueris, maturè facto opus est, juxta Sallust. Tales verò de vocatione nostrâ consulendi sunt, qui probæ sint vitæ, et probatæ sapientiæ; qui divinæ, non humanæ, prudentiæ regulis omnia metiantur; qui in divinis quàm in secularibus negotiis sint oculatiores; nam, ut ait Apostolus, 1 Cor. 2, *animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritûs Dei; stultitia enim est illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur; spiritualis autem dijudicat omnia.* Consilia Dei abscondita sunt à sapientibus et prudentibus, et revelantur parvulis, Luc. 10; quid enim carnalis homo, quid secularis consulet, quàm honorem attendendum, apertam ambitioni viam calcandam, de dignitate, de divitiis, de re familiari præ cæteris esse cogitandum? quis autem ab his non videt consilia Dei valdè discrepare? qui nempe *humilia respicit, et alta à longè cognoscit*, Psal. 112. *Sermo itaque à prophetâ, consilium à sapiente quærendum est; numquid enim de luto limpidum quippiam haurire potestis?* ait Bernardus. Non veniat anima in consilium malignantium; dissipetur consilium Achitophel; *beatus vir qui non abiit in consilio impiorum*, Psal. 1; qui mundanis istis susurronibus aures occludit, qui, instar aspidis surdæ obturantis aures, psal. 57, non audit vocem incantantis sapienter.

XLIII. Verùm, ut inquit Bernardus, declam. citatâ, « etsi irreprehensibilis videatur ingressus, et intentio casta, nihil ne ultra timendum est? timendum quidem, et maximè: neque enim quicumque spiritu cœperint, etiam spiritu consummantur, sed carne nonnulli, 1 Tim. 6; denique et Saül princeps constitutus à Domino, 1 Reg. 9, et Judas non ab alio in apostolum memoratur, Joan. 6: *Nonne ego*, inquit, *vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est?* » Quid prodest, addit alio in loco Bernardus, seu Bernardi synchronos atque contemporaneus in concilio Rhemensi orator, *si canonicè eligamur, et canonicè non vivimus?* Vocari debemus à Domino, verùm secundùm B. Petrum videndum est ut bonis operibus certam nostram vocationem faciamus, 2 Petri 1. Quòd si aliquis agnoscat se in clerum irrupisse potiùs quàm vocatum introîsse, defleat peccatum suum, et bonis operibus ac pertinaci studio præstare satagat, ut si non plantatus in domo Domini, aptè tamen translatus videatur; si non insitus sit secundùm naturam, et ex naturali excisus oleastro, naturalibus tamen ramis contra naturam inseratur in bonam olivam, ad Rom. 11, et, ut loquitur Bernardus, epist. 17, ad Ardutionem Gebennensem electum: « bonas fac de cætero vias tuas, et studia tua et ministerium sanctum; si vitæ sanctitas non præcessit, sequatur saltem. Tunc verè fatebimur te præventum in benedictionibus dulcedinis, tibi de bonis meliora sperantes exultabimus, et lætabimur, quòd fidelis servus et prudens constitutus sit super familiam Domini, futurus ex hoc filius felix, et potens super omnia bona Patris constituendus. Alioquin, si altiorem, quàm meliorem esse delectat, non præmium, sed præcipitium expectamus. » Quamvis enim difficile sit malè partam dignitatem benè administrari, et ut ex amarâ radice ambitionis suavis fructus prodeat charitatis. At id quidem nobis difficile est, imò et impossibile nobis, tanquàm ex nobis, *qui non sumus sufficientes aliquid cogitare ex nobis, tanquàm ex nobis*, 2 Cor. 3, sed non est impossibile Deo: *potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ*, Matth. 3.

SECTIO QUARTA.

DE PRÆPARATIONE ET DISPOSITIONE ORDINANDORUM AD SACROS ORDINES SUSCIPIENDOS.

§ 1. *Dispositionem ad ordines esse necessariam, nec in statu mortalis peccati eos esse recipiendos.*

I. Cavendum maximè ne illotis manibus sancta tractentur, aut sine ullâ penitùs præparatione ad ordinum receptionem accedatur. Cavendum præcipuè ne quis immundus, ne quis pollutus, ne quis effuso Christi sanguine conspersus, manantibus adhuc sacratissimo cruore manibus, ore adhuc rabiem spumante, labiis pollutis, animâ fœtente, ad sacram ordinationem accedat, cùm tamen nonnisi purificatis velum, aut arcam, aut propitiatorium, aut cherubim vel prospicere, vel attingere fas esset. Neque verò purgativam virtutem impuris, nec illuminandi facultatem peccatorum caligine obductis, nec perficiendi donum imperfectis, multò minùs criminosis concedi æquum est; hic est nempè rerum naturalis ordo, quem nobis describit Gregorius Nazianzenus, *purgari priùs, deinde purgare; sapientiâ instrui, atque ita demùm sapientiâ alios instruere; lux fieri et alios illuminare; ad Deum appropinquare, et ita alios deducere; sanctificari, et postea sanctificare.* Vide totam ferè orationem primam. Utinam eadem ordinandis omnibus, quæ Nazianzeno subeat cogitatio, ut se ordinationi idoneos esse non judicent, nisi mundos et puros! « Hæc igitur, » inquit sanctissimus iste Gregorius, orat. cit.

« cùm ego nôssem, illudque insuper neminem magno et Deo, et sacrificio, et pontifice dignum esse, nisi qui priùs seipsum Deo viventem hostiam, sanctam exhibuerit, ac rationabile obsequium, gratum atque acceptum ostenderit, Deoque sacrificium laudis ac spiritum contribulatum obtulerit (quod solum sacrificium is qui omnia dedit, à nobis exposcit), quo tandem modo externum illud sacrificium, illud magnorum mysteriorum antitypum ipsi offerre auderem, aut quomodò sacerdotis habitum aut nomen subire, priusquàm sanctis operibus manus purificâssem, priusquàm rebus creatis sanè atque ad Creatoris solùm admirationem, non autem ad figmenti damnum, aspicientis oculos assuefecissem; priusquàm per Domini disciplinam aures meæ satis apertæ fuissent? etc.; priusquàm os, labia, et lingua, illud quidem apertum fuisset, ac spiritum attraxisset, aut dilatatum aut impletum spiritu exponendis mysteriis et dogmatibus, hæc autem divino sensu, ut sapientiæ verbis utar, ligata fuissent, adde etiam tempestivè soluta; ac denique lingua exultatione impleta fuisset, divinæque melodiæ plectrum effecta? etc.; priusquàm statuti essent ad petram pedes mei perfecti tanquàm cervorum, meique secundùm Deum gressus directi essent, ita ut nec penè, nec ullo omninò modo effunderentur? priùs denique quàm omnia membra justitiæ arma effecta fuissent, omnemque mortalitatem abjecissent, à vitâ scilicet absorptam ac spiritui cedentem! »

II. Quòd si universam hominis renovationem sacra ordinatio deposcit, si solutionem ab habitu peccati, virtutum infusionem, ac radicationem majorem exigit, si libertatem à reatu culpæ consentaneè requirit, ne ligatus alios solvere, et qui aliorum precibus indiget, pro aliis orare aggrediatur; multò magis ab eâ abstinere debent, qui peccatum adhuc anhelant, qui criminis maculam nondùm pœnitentiâ expiârunt, qui à Deo aversi manent, inimici Deo, ingrati, invisi, æternis adjudicati pœnis, nisi resipiscant, à rectitudine deviantes, nondùm cœlestis patriæ, non dicam, iter emensi, sed ne quidem ingressi. *Ejusmodi*, sic enim loquitur S. Thomas, Supplem. 9, 36, art. 1, *mortaliter peccat, qui cum conscientiâ peccati mortalis ad ordines accedit; et ideò sanctitas vitæ requiritur ad ordinem de necessitate præcepti, sed non de necessitate sacramenti.* Notat idem D. Thomas ex Dionysio, cap. 3 cœlestis Hierarch., circa finem, quòd cùm subtiliores et clariores essentiæ nonnisi repletæ influxu solarium splendorum lumen in seipsis supereminens ad similitudinem solis ad alia corpora invehant, sic in divinis non sit audendum aliis ducem fieri, nisi ei qui secundùm habitum factus sit Deiformis, Deoque simillimus evaserit. Ex quo inferre possis, cùm per ordinationem in rebus divinis quilibet aliorum dux constituatur; peccare graviter eum, cujus opera sunt tenebræ, quique aliis non prælucere, sed potiùs ad tenebras trahere videatur, si se, non dicam, postulet, sed ordinari patiatur.

III. Est et alia ratio, cur, si quis sacram ordinationem cum peccati mortalis conscientiâ suscipit, in gravissimum sacrilegii peccatum impingat: ea nempe, quòd talis Sacramenti effectui obsistat, ejusque naturam ac dignitatem violet; cùm enim, ut passim docent theologi Sacramentum Ordinationis sit Sacramentum vivorum, non mortuorum, nec sanandis animæ nostræ languoribus, aut vivificandis animabus institutum, sed ad ornamenta gratiæ conferenda, gratiam augendam, decus animæ spirituale promovendum, imò perficiendum, hominibus relictum; ejus virtutem evacuant, dignitatem contaminant, effectui finique repugnant, qui culpâ peccati mortalis infecti, indignos se gratiæ augmento, Spiritûs sancti donorum ubertate præbent, quæ cumulatissimè hoc Sacramento effunduntur. Maximè etiam injurii sunt Sacramenti efficaciæ, qui minimè dispositi ad hoc Sacramentum accedunt, quòd, cùm iterari non possit, et pro dispositione suscipientium ampliora vel minùs ampla gratiæ dona, et auxilia toto vitæ tempore salubriter conferenda, adnexa habeat, iis se beneficiis privant, quorum defectu de suâ fortè salute periclitabuntur. Scio recedente fictione probabile esse Sacramenti suscepti gratiam redituram; sed mihi non dubium est quin rectè disposito majora gratiæ dona conferantur, et ad Sacramenti præsentiam ii qui mundi accedunt, pietatem ut plurimùm majorem in se sentiant et exsuscitent, zelo ferventiori incendantur, et in eos affectus faciliùs prorumpant, quibus uberrima gratia, vehementissima charitas concedatur; quin etiam majora Dei dona promereri soleant, qui meliùs dispositi accedunt.

IV. Neque verò episcopatûs exceptionem ullam admitto, qui sive Sacramentum, sive Sacramenti ampliatio putetur, sacerdotii apex cùm sit, sine irreverentiâ notabili ac sacrilegâ ab immundo mihi videtur suscipi non posse, præsertim cùm gratia haud dubiè episcoporum consecrationi adjuncta sit, ut suo loco docebimus. De tonsurâ major posset esse difficultas, num si cui in peccato mortali consistenti conferatur, is se lethali crimine constringat, qui eam in ejusmodi statu suscipit. Cùm enim non sit ipsa Sacramentum, sed cæremonia tantùm sacramentalis, ritusque sacer, cui nullum gratiæ augmentum promissum est, non videbitur alicui lethale sacrilegii crimen ex eo incurri, quòd in statu peccati mortalis suscipiatur. Nihilominùs aliunde, ni fallor, peccati mortalis reatus indignè suscipienti tonsuram clericalem ascribendus est. Cùm enim præcepta charitatis ac contritionis affirmativa sint, et semper ex theologorum placitis obligent, non pro semper; si tempus studiosè investigemus, quo præcepta ista hominem arctiùs devinciunt; tunc, ut opinor, reperiemus unumquemque, ubi peccati mortalis culpam contraxerit, ad charitatis et pœnitentiæ actus exercendos teneri, tunc debere converti ad Dominum, et si usquàm aliàs, tunc præcipuè resipiscere eum oportere, vel cùm maxima Dei beneficia, præsertim spiritalia, à Deo ei subministrantur, vel cùm novam vitæ rationem aggreditur; quemadmodùm enim, ex sententiâ D. Thomæ, 1-2, quæst. 89, art. 6, statim atque quis rationis usum attigit, tenetur ad Deum sese convertere, ac dirigere, ne à primo vitæ ratione-

lis limine à Deo aberret, et è recto tramite statim initio deflectat, utque sibi omnium suarum actionum scopum Deum præfigat, qui omnium actuum nostrorum finis ultimus habendus est; ita mihi, homini novum vitæ genus inchoanti necessarium videtur ut ad Deum se convertat, Deumque sibi omnium suarum actionum in eo vitæ genere finem præstituat; tum verò maximè cùm perfectionis etiam in alios diffundendæ statum ingreditur, quo nempe casu ad sibi et aliis utiliter consulendum providendumque obligatur; itaque cùm quicumque per tonsuram clero ascribitur, maximum à Deo spiritale beneficium consequatur, ingratus est si eo tempore ad Deum se minimè convertat, et peccati maculam pœnitentiâ non eluat; cùm pariter novum vitæ genus ineat, et ex duobus generibus Christianorum, quorum unum communem vivendi rationem sectatur, alterum perfectionis studio vacat, et aliorum salutem procurat, perfectius ipse amplectatur, et ad proximi salutem procurandam sese devoveat, improvidus est, omninòque temerarius, nisi divinum sibi favorem, excelsam vitæ rationem ineunti, tam sublime munus auspicanti necessarium pœnitentiæ fructibus imploret. Denique, ne omnes indignæ receptionis tonsuræ defectus et deformitates minutatim persequar, injurius est in Deum et clericali ordini contumeliosus, qui impœnitens clericorum catalogo inscribi se procurat, et Deo se in isto ordine ministraturum devovet; Deo quidem injuriam infert, qui nullâ præcedente in Deum conversione, cùm tamen ipse *totius hierarchiæ principium et caput* habeatur, juxta Dionysium, eccles. Hierarch. cap. 4, ejus se famulatui consecrat, et hierarchiæ initiationes subit, nec se in ipsum tanquàm omnis ecclesiasticæ functionis scopum dirigit; ordini verò clericali contumeliam inurit, cujus cùm finis sit *ad Deum adducere*, ut ait Nyssenus, orat. 1, non potest sine ejus opprobrio quisquam eum ordinem ingredi aversus à Deo, et alio ductore indigens, à quo ad Deum reducatur; tonsuram quoque clericalem contaminat, quam verè *à mundo abstrahentem, ad Deum adducentem* (quibus epithetis scientiam quam profitentur clerici, ornat Nazianzenus, orat. 7) dicere possumus, eamque suâ significatione frustratur qui mundi inquinamentis conspurcatus, et divinis contemplationibus ministeriisque ineptus, eâdem initiari non veretur.

§ 2. *Confessionem sacramentalem præcedere debere, qualem, et apud quos.*

V. Quocirca prudenter Catechismus ex decreto concilii Tridentini editus, confessionem sacramentalem ordinis receptioni præmittendam consulit; synodus quoque Carnotensis, anno 1526, apud Bochell., lib. 5 Decret. Eccles. Gall., tit. 2, cap. 58, *monet ordinandos ut antequàm ad ordines et primam tonsuram accedant, diligenter confiteantur peccata sua.* Fatemur enim ubi nullâ ecclesiasticâ lege, seu synodali constitutione confessio sacramentalis in eo casu percepta est, non esse strictè necessarium (si tantùm habeatur ratio Sacramenti ordinis suscipiendi) ut confessio peccatorum sacramentalis, tonsuræ clericalis, vel ordinis susceptionem præcedat, sed sufficere contritionis actum, quo peccati lethalis macula eluatur; neque ad confessionem præmittendam, aut divina lex, aut ecclesiastica universalis consuetudo quemquam adstringit, nec rei natura hoc exigit; quippe cùm satis sit ad dignam ordinum susceptionem, quòd etsi non confessus aliquis, mundus tamen et abstersâ peccati labe, purus accedat; quam conscientiæ mundationem contritio cum proposito confitendi potest operari, ut passim docent theologi. Quia tamen, ut plurimùm, tum clericalis tonsura, tum minores ordines infra missarum solemnia iis conferuntur, qui Sacramento Eucharistiæ ab antistite ordinante refici solent, ordines verò majores nunquàm, non in ipsâ sacrificii missæ celebratione, nec ullis, nisi iis qui sacris corporis et sanguinis Christi mysteriis communicaturi sunt, tribuuntur; ideò ratione sacræ Eucharistiæ suscipiendæ, confessionis quoque ordinationi præmittendæ quibusdam ordinandis necessitas imminet; non enim eadem sacræ Eucharistiæ, quæ aliorum Sacramentorum secundam gratiam conferentium lex est; nam alia Sacramenta quæ secundam gratiam conferunt ab iis qui peccati mortalis conscii sunt, sed sibi sufficienter videntur contriti, non præmissâ confessione sacramentali, suscipi possunt; non sic autem Eucharistiæ Sacramentum ad quod divino jure, quod nobis per apostolum Paulum innotuit, 1 Cor. 11, 28, et ecclesiasticâ consuetudine passim declaratum, sublato omni per concilium Tridentinum, sess. 13, cap. 7, dubio, magis explicatum fuit. Ita theologi scholastici passim.

VI. Nec omittendum, quod superiùs insinuavimus, ubi synodali constitutione confessio sacramentalis præmittenda præcipitur, parendum esse, legemque necessariò esse servandam. Tales autem in pluribus provinciis latæ sunt leges : ut enim hìc omittamus eas constitutiones, de quibus infra dicemus, quibus determinatus confessarius, ante ordinum susceptionem, singulis ordines suscepturis adeundus jubetur, aliquas tantùm hìc proferemus quæ confessionem solùm ante ordinationem præcipiunt, confessarium verò nullum determinatum præscribunt : Joannes Lesguisier, episcopus Trecensis in synodo regnante Carolo VII ab ipso habitâ anno 1427, de confessione præmittendâ ordinationi ita decernit : *Quia in sacris ordinibus spiritûs gratia infunditur, statuimus ut nullus ad aliquem eorum suscipiendum accedat, nisi priùs fuerit de omnibus suis peccatis confessus.* Parisiensis similiter synodus celebrata anno 1557 nullum ad sacros ordines admittendum statuit, *nisi sacramentali confessione purgatus sit.* Concilium Bituricense anno 1584, pariter *ut à jejunis tantùm, et confessis recipiantur ordines; tonsura autem clericalis quovis tempore opportuno, et convenienti pro more Ecclesiæ.* Aquense quoque decernit, quatenùs *die sacro ordinationis, summo mane, conveniant ordinandi in Ecclesiâ cathedrali, confessi de peccatis suis, ut ab episcopo sacram communionem sumant* : similia aliorum conciliorum decreta leguntur.

VII. Insuper verò alia sunt synodorum statuta quæ non confitendum solùm, sed apud pœnitentiarium ec-

clesiæ cathedralis, vel certè apud selectum confessarium unicuique ordinando confitendum edicunt. Legimus in Constitutionibus synodalibus et provincialibus Galonis et Simonis legatorum (fortè is est Galo cardinalis, quem Guaguinus, lib. 6 de Gestis Franc., ab Innocentio III missum refert tanquàm legatum ad Philippum Franciæ regem contra Albigenses; sive etiam is est qui tempore anterior fuit, primùmque, teste Ivone Carnotensi, epist. 122, in Belvacensem episcopum electus, deinde ad Parisiensem cathedram sub Paschali II evectus est; Simon verò legatus is est fortè qui tempore utroque posterior ad Philippum Audacem legatus missus est, ut constat ex præfatione concilii Bituricensis sub Philippo Audaci, cui ipse legatus præfuit), legimus, inquam, in Constitutis Galonis et Simonis legatorum, quæ nempe à Galone edita, à Simone renovata ac confirmata fuisse probabile est, cautum fuisse ut *clerici, antequàm ordines accipiant, pœnitentiariis discretis confiteantur, ne fortè pro simplicitate confessionis irretiti irregulariter ordinentur.* Legimus in Synodalibus ecclesiæ Trecensis editis Carolo VI Francorum rege eamdem constitutionem explicatam fuisse his verbis : *Clerici, antequàm ordines recipiant, episcopo seu pœnitentiario, vel ejus potestatem habenti absolvendi eos in foro pœnitentiali præcipuè et distinctè confiteri debent; ne fortè indigni accedentes ad ordines ex simplicitate vel ignorantiâ, irregulariter ordinentur.* Legimus in concilio Rothomagensi, sub Carolo cardinali Borbonio consentaneè prædictis statutum ut ordinandos *pœnitentiarius interroget an aliquâ irregularitate vel excommunicatione obstricti teneantur, unde à suscipiendis ordinibus impediantur; eosdem verò ipse vel alius idoneus per ipsum commissus in confessione audiat, antequàm ab episcopo consecrentur.*

VIII. Eamdem quoque legem, nullâ pœnitentiarii factâ mentione, idoneum tamen et peritum sacerdotem ad id muneris seligendum dictitantia confirmant alia concilia. Primum quidem Salisburgense provinciale, ab Everhardo hujus urbis archiepiscopo tempore Martini papæ dicti V habitum, de hâc re ita locutum est, tit. de Scrutinio, tom. 3 Conc., parte 2 : « Statuimus quòd nullus ad examen per sacrorum ordinum susceptionem aliquatenùs admittatur, nisi recenter confessus fuerit omnia sua delicta idoneo sacerdoti; et quia pauci sunt qui sua delicta cum sequelis eorum intelligant, per districtum informatorem debet instrui ordinandus an expediat sibi ordinari, an verò irregularitatis alicujus prætextu, ei potiùs sit abstinendum. » Moguntinum quoque provinciale concilium sub archiepiscopo Sebastiano, anno 1549, celebratum, iisdem ferè verbis (præter quàm quod in quibusdam præcedentis decreti obscuritatem clarioribus illustrat) eamdem constitutionem confirmat : « De his, inquit, cap. 81, qui ad sacros ordines promoveri volunt, ordinamus et decernimus ut nemo ad quemcumque ordinem majorem recipiendum admittatur, nisi qui paulò antè confessus fuerit idoneo sacerdoti, qui vitæ conditionem in ordinando scrutatus, eum instruxerit utrùm expediat eum ordinari; an potiùs propter irregularitatis aut legitimi alicujus impedimenti sequelam abstinere, donec tale impedimentum à se removerit. »

IX. Neque verò ullus est qui non prudenter omninò id decretum esse sibi persuadeat, cùm et maximè intersit ne quis impedimento canonico astrictus ordines recipiat, *et abyssus abyssum invocet*, psal. 41, indignam scilicet ordinis susceptionem vitiosa indignè ministrandi consuetudo, et inveteratam malè ministrandi consuetudinem, vel salutis desperatio, vel conscientiæ neglectus atque impœnitentia consequatur; et difficile sit atque operosum omnia canonica impedimenta illicò pervidere, eaque clarè atque evidenter in altero dignoscere, et ei nota facere. Quæ cùm ita sint, nemo non videt quàm multùm referat ut ante ordinationem idoneus ab episcopo sacerdos eligatur, qui singulorum conscientiam discutiat, et confessionem ordines petentium excipiens, defectus, si qui sint, qui eos ab ordinatione repellere debeant, aperiat; necnon uniuscujusque indole, moribus, assuetudine, habitibus perspectis atque diligenter recognitis, quasi uniuscujusque vocationis Dei loco judex constitutus, singulos doceat nùm sacram eis ordinationem suscipere, an verò eam ad aliquod tempus differre, aut prorsùs aliam vitæ rationem inire expediat; quod cùm in omnibus sacræ ordinationis candidatis utilissimum, in primâ verò tonsurâ, vel subdiaconatûs Ordine initiandis necessarium est, quia his quidem irremeabilem ad presbyteratum aditum subdiaconatus, illis remeabilem quidem, sed primam, et ad omnia clericalis privilegia ordinis sufficientem tonsura januam aperit; extra confessionem autem vix ac ne vix quidem fortè potest ullus ordinandorum conscientiam ita intimè pervadere, de pœnitentis statu ita dilucidè judicare, divinæ vocationis ad clerum, vel ab eodem reprobationis tam certa indicia habere, tantâ cum auctoritate judicare, tam efficaciter monere quàm in confessionis Sacramento; ideòque quæ in judice maximè requiruntur, auctoritas definiendi, cognitio causæ, potestas sententiæ exequendæ, hæc in confessario majora sunt quàm in sacerdote quem vel episcopus interrogationi et instructioni isti præficeret, vel sibi pœnitens extra confessionem seligeret. Consultò proinde præcedentia concilia statuerunt ut ordinandi, vel pœnitentiarium, vel alium idoneum sacerdotem seligerent, à quo de canonicis impedimentis instruerentur interrogarenturque ordinandi, possentque suæ vocationis consilium accipere.

X. Porrò tum ad hunc quem diximus finem, tum verò maximè ad pleniorem et accuratiorem ordinandorum dispositionem, generalem confessionem, iis præsertim qui vel subdiaconatum, vel presbyteratum suscepturi sunt, synodi Medionalensis IV sub sancto Carolo, Aquensis sub Alexandro Canigiano, Burdigalensis sub Francisco cardinali de Sourdis, si non præcipere, saltem suadere videntur, præit reliquis Mediolanensis IV, Constit. parte 2 : « Subdiaconatum susceptur us quò diligentiùs vitæ perpendat rationem cui se illum recipiendo sanctè astringit, ac proinde re totâ accuratiùs deliberatâ, puriori mente ardentiorique

animi voluntate ad rem tanti momenti accedat, priusquàm eo sacro ordine initietur, aliquem semotum locum adeat, ubi ab omnibus curis et occupationibus liber, cùm omnia anteactæ suæ vitæ peccata diligenti conscientiæ discussione ritè confiteatur; tùm in salutaribus meditationibus aliisque spiritualibus exercitationibus totus versetur, duce et moderatore sibi adhibito religioso viro earum usu perito, quem episcopus inprimis probârit; in illis autem vel mense vel longiori breviorive tempore persistat, prout de moderatoris consilio episcopus expedire censuerit; quas item exercitationes eodem præscripto et modo, et tempore diaconi cùm ad sacerdotii gradum accessuri sunt, piè ineant ac præstent. » Hujus pii secessûs amplectendi legem figere videtur ista synodus, ad quem observandum aliæ duæ duntaxat adhortantur. Aquensis : « Hortatur autem hæc synodus omnes qui ad subdiaconatûs aut presbyteratûs ordines promovendi sunt, ut antequàm accedant de peccatis suis omnibus totius anteactæ vitæ generaliter confiteantur, ac spirituales quasdam exercitationes ab episcopo præscribendas obeant, adhibito sibi duce et moderatore viro religioso, quem episcopus præfecerit; quod si præstiterint, id testatum afferant. » Burdigalensis similiter de subdiaconatûs susceptione hæc habet, cap. 6 de Ordine, n. 4 : « Et ne quid adhuc temerè suscipiatur, sed deducat eos Spiritus Domini per semitas justitiæ, exercitiis spiritualibus octo dierum vacare, generali confessione animam perpurgare, eosdem adhortamur et monemus. » De presbytero verò ordinando subjungit, ibid., n. 6 : « Ac ut subsequens zelus priori respondeat, exuatque promovendus veterem hominem cum actibus suis, in anteriora se extendens, sintque oculi ante et retrò ad munia sacerdotis debitè peragenda, admissus vacet exercitiis spiritualibus octo dierum, conscientiam discutiat, et mundatam impleri supernâ postulet gratiâ, enixè monemus, » etc.

XI. Quàm salutare sit consilium istud de confessione generali ordinationem præcedente, qui expertus est, novit; qui non est expertus, facilè conjicit; quidni enim sacri mystæ, quos purgatos esse oportet, et ab omni sordis terrenæ contagione mundatos, cum Davide dicant, Psal. 50 : *Ampliùs lava me ab iniquitate meâ, et à peccato meo munda me?* quidni Christi Domini ad Petrum, quem sacerdotem tunc temporis consecraturus erat, monitum audiant Joan. 13 : *Qui lotus est non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus?* quam quidem Dionysius admonitionem eò trahit, cap. 3 eccles. Hierarch., ut summorum, sive extremorum expiationem ac lotionem sacerdotibus, qui mundi esse debent, iis verbis commendari existimet; et ideò in missæ sacrificio extremos quoque digitos ait lavari coram sanctissimis signis, ut sacerdos, quasi Deo spectante, omnes occultissimas cogitationes et summas partes mundare debere edoceatur. Quidni qui novum vitæ genus ineunt, ut subdiaconi, vel perfectissimum amplectuntur, ut presbyteri, vitam suam generali confessione renovent, ut possint dicere cum Psalmistâ, psal. 102 : *Renovabitur ut aquilæ juventus mea*, ut eorum sicut serpentum non caro, sed anima reflorescat; ut in sanguine Christi rursùm ab omni delicti suspicione mundentur, et meliores repromissiones sanciant, ut se priùs ab omni labe perpurgent, quàm aliorum purgativum et illuminativum ordinem ingrediantur? Quàm rectè S. Paulinus, epist. 2 : *Novitatem vitæ in nobis ædificantes necesse est ut vetustatem destruamus!* Quàm convenienter proposito quadrant Ambrosii verba, lib. 2, de Abel, cap. 6, licèt ipse ad Baptismatis Sacramentum alludat : « Hoc est enim sacrificium primitivum, quando unusquisque se offert hostiam, et à se incipit, ut postea munus suum possit offerre. Nova igitur fides renovatorum valida, pubescens, incrementum virtutis acquirens, non remissa, non fessa, non senio quodam marcida, et vigore ignava, apta sacrificio est, quæ pullulet quodam virenti germine sapientiæ, et juvenili divinæ cognitionis fervore pubescat. » Quò etiam tendit egregia illa Cyrilli Alexandrini contra Anthropomorphitas, cap. 2, observatio : Deum nempe, cùm vellet hominem justum ac rectum creare, divinamque illi similitudinem et characterem imprimere, *inspiravisse illi animam, quæ operatur, et insufflâsse illi spiritum vitalem*, Sap. 15; ita quoque Christum servatorem apostolos suos sacerdotii dignitate renovare volentem, *insufflâsse, et dixisse eis : Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis*, etc., quæ quidem insufflatio fuit *renovatio veteris illius doni transformans nos in primam illam sanctificationem;* quo proinde symbolo docemur sacerdotii gratiam renovantem esse atque transformantem; unde etiam inferre licet optimum esse gratiam istam suscepturos, recogitare Deo omnes annos suos in amaritudine animæ suæ, et plenissimâ peccatorum confessione veterem hominem cum actibus suis exuere, ut sacrâ ordinatione Christum induant, et sacerdotes facti induantur justitiam, sanctorumque numero sociati ob mundum triumphatum exultent, et quòd salutari induti sunt, verâ solidâque exultatione exultent.

§ 3. *De exercitiis spiritalibus ordinationi præmittendis.*

XII. Utilissimus etiam est spiritualium illorum exercitiorum, seu piarum meditationum ante ordinationem sacram præscriptarum usus. Maxima enim ordinis clericalis perturbatio ex eo accidit, quòd plures neque dignitatis ordinis habitâ ratione, neque suis viribus expensis, neque desiderii sui fine discusso, neque divinâ vocatione attentâ, temerè, improvidè, inconsultò, ad ordines sacros, tanquàm ad artem quamdam, aut profanam conditionem, seu vile opificium accedunt. Quot ecclesiastico ordini quotidiè inseruntur, qui si ea omnia attentè recogitent, sedulâ rerum divinarum admiratione detenti, humili suæ infirmitatis conscientiâ demissi, cœlesti charitatis igne succensi, discreto pietatis fervore inflammati, toti in Deum rapientur! È contra verò si, ut fieri solet, nullâ prævia earum rerum meditatione ordinentur, in rebus divinis perscrutandis negligentes, in æsti-

mandis iniqui, in amandis tepidi, in prosequendis segnes manebunt, nihilque nisi sua lucra, nihil nisi terrena commoda, honorem, parentûm destinationem, aliaque humana ejusmodi in ipsâ ordinatione spectabunt. Hinc etiam accidit, ut ex ordinatis plurimi, quia in ordinatione secularia non student fugere, sed mutare, in ecclesiastico ordine constituti, non dissimiliter quàm vixerant, vivant; et quam temerè dignitatem appetierunt, illicitis actibus dehonestent, nec onus, quod consultò subierunt, onus esse intelligentes, digitis quidem ipsum moveant, sed munere, quod imprudenter susceperunt, negligentiùs perfungantur, legibus quibus pro clericali conditione se subjecerunt, quasi ad se minimè pertineant, opere et animo contradicant. Tot nimirùm malis, quibus clerici sibi damnum accersunt, aliis scandalum parant, inconsulta ut plurimùm ordinatio viam aperit; quibus nullum magis salutiferum remedium afferri potest, quàm ut ad sacram ordinationem aliquot dierum piâ meditatione animum præparent, nutantia consilia dirigant, teneras adhuc, necdùm firmas, ad pietatem cogitationes, spes, desideria, firment, roborent, perficiant; quæ autem unicuique ad sacram ordinationem anhelanti præsertim cogitanda sunt, supra delibavimus. Utinam verò quilibet ordinandus scholam istam divinæ contemplationis ingressus in alteram vitam transformetur; et, ut loquitur Sidonius, epist. 13, lib. 4, « tandem professione religionis arreptâ viribus potiùs insurgentis innocentiæ convalescat; faciat se vetustus annis meritis novum, et quoniam nemo fermè est qui plectibilibus careat occultis, ipse super his quæ clam commissa reminiscitur, palàm fusâ satisfactione solvatur, » et in his quæ sanctè cogitârit, immobili animi firmitate perseveret. Utinam in hujusmodi meditatione exardescat ignis, et sicut sanctissimus Moyses, lucenti omnes facie à colloquio Domini recedant populo venerabiles, Deo chari, in seipsis bonorum operum splendore perfusi.

XIII. Ad hæc autem spiritalia exercitia magnorum nos auctorum exempla invitant; ut enim omittam S. Martinum, episcoporum speculum, quò utiliùs proximorum saluti vacaret, solitum ad tempus in cœnobium urbi Turonicæ vicinum meditationis causâ secedere, ab omni turbâ secretum et strepitu temporalium rerum; ut omittam S. Aprum Tullensem episcopum, *familiare secretum taciti ruris petere solitum, instructioni sanctæ vacantem, et intentum studiis spiritalibus*, juxta S. Paulinum, epist. 29; ut omittam Nazianzenum secessum istum, et piam meditandi consuetudinem, sibi in adversis solatio maximo fuisse testantem; ut cætera denique, quæ universim ad piam istam secessûs spiritalis et divini colloquii frequentationem commendandam faciunt, tanquàm à proposito aliena præteream; nec Mosis, nec sacerdotum antiquæ legis, nec Christi Domini, nec apostolorum, nec Gregorii ipsius Nazianzeni, nec Augustini, nec majorum nostrorum in Galliis exempla silentio involvere fas est, qui ad auspicatò ineunda hierarchica munia viam nobis expeditam demonstrârunt; quomodò enim divinus ille legislator Moses *aditum divinæ initiationis ingressus*, ex Gregorio Nysseno, nisi post secessum à turbis, superatum montem Sinai, nubis ingressum, et plurium dierum cum Deo colloquium? quid quòd antiquæ legis sacerdotibus consecrandis præcipiebatur, Levit. 8, ut de ostio tabernaculi non exirent septem diebus, usque ad diem quo compleretur tempus consecrationis eorum, quo scilicet toto tempore nec vestes sacras deponebant, ut videtur innuere Josephus, lib. 3 Antiq., c. 3, al. 12, nec secularibus curis distrahebantur, nec familiæ vacabant, nec rei uxoriæ, sed sacrificiis quotidiè operam dabant, ut docent Lyranus, Abulensis et alii interpretes passim. Quid, quod Christus ipse Dominus, in quo habitabat plenitudo divinitatis corporaliter, in quo omnes scientiæ et bonitatis thesauri residebant, qui oleo sanctitatis præ consortibus suis insigniter unctus fuerat sacerdos Dei altissimi, hierarchicum tamen ministerium, seu pastoratûs officium, et Evangelii ad quod missus fuerat à Patre annuntiandi munus, nonnisi post quadraginta dierum jejunium, et habitatam totidem diebus solitudinem, assiduamque cœlestium contemplationem suscepit? an indigebat novâ luce, quam effunderet, totus ipse à primo instanti conceptionis divinitatis luce perfusus, imò verus ipse Deus, vera ipsa lux lucens in caliginoso loco, cui prophetæ testimonium perhibuerant? diffidebat fortè suis viribus, per quem nobis virtus accedit, qui labare aut nutare non potest? an verò in voluntate divinâ incertus caligabat, aut de exequendâ ambigebat, cui eadem est cum æterno Patre voluntas, eademque scientia, de quo scriptum est, Psal. 39: *In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam?* sed quid frustra secessûs istius aliam rationem quærimus quàm instructionem nostram? divinæ dispensationis mysteria aggressurus secessit Christus à turbis, quem frequentia populorum non turbabat; solitudinem petiit, cui in solitudine nota omnia et obvia erant; meditationi vacaturus discessit, qui divinam jugiter Dei faciem, et sine cessatione intuebatur; oraturus desertum petiit, qui tamen exaudiri merebatur pro suâ reverentiâ, poteratque præstare quod petebat, et largiri quod volebat. Ea ergo omnia fecit Christus, non quòd aliquibus egeret vitæ melioris adminiculis, sed perfectum vitæ, quam imitaremur, exemplum tradere volens, ne priùs hierarchicum gradum subeamus, vel ecclesiastica ministeria aggrediamur, quàm ad nostri ducis imitationem secreti à turbis, terrestrium silente tumultu curarum, oratione et aliis piis operibus totos nos Deo committamus, instruendosque et imbuendos tradamus.

XIV. Ad hoc exemplum formati Apostoli, priusquàm divinitùs sibi commissam legationem implerent, aut prædicandi Evangelii munere fungerentur, unanimes in eâdem domo precantes, et divinis meditationibus sedulò intenti, nobis describuntur, ut se ad divinum illud verbi divini semen fructuosè per totum orbem spargendum præpararent. Idem imitati sunt

apostolici viri tum plures alii, tum ii quorum superiùs meminimus. Refert de seipso Nazianzenus, orat. 41, se, postquàm sacerdos invito animo creatus fuisset, et patre jam ad senectutem provecto, ad Nazianzeni gregis curam vocatus esset, noluisse Ecclesiæ istius administrationem attingere, priusquàm in portum secedens aliquod tempus meditationi et orationi impendisset; extat ejus oratio, quâ, quòd præter populi voluntatem et ardentissima vota diutiùs in eâ quiete moraturus fuisset, apud eum se excusat; inter alia autem de eo secessu hæc ibidem habet : *Bonum enim est, et Deo sese parumper subducere, ut Moses ille olim ac postea Hieremias et rursùs ad vocantem promptè atque impigrè accurrere, quemadmodùm Aaron et Isaias;* et paulò post : *Mysterium unxit me, mysterio paulisper cessi ut meipsum inspicerem, et explorarem; cum mysterio etiam simul introeo.* Sanctus Augustinus cùm à Valerio episcopo Hipponensi urgeretur, ut Ecclesiæ suæ gubernationem secum capesseret, gravem ad eum scripsit epistolam, quâ enixè petiit et efflagitavit, ut tempus ipsi quadragesimæ usque ad Pascha liberum concederetur, *quo se petendo, quærendo, pulsando, id est, orando, legendo, plangendo,* ad hoc opus disponeret, ad quod, inquit, *negotium mihi parvum tempus, vel usque ad Pascha impetrare volui per fratres à tuâ sincerissimâ et venerabili charitate, et nunc per has preces volo.* Usitatum quoque in nostrâ Galliâ refert Fulbertus Carnotensis episcopus, epistolâ 2, ad Finardum, ut per quadraginta dies à sacrâ ordinatione, qui ordinibus initiati erant, quotidiè ab episcopo sacram Eucharistiam perciperent, *ut dùm quotidiè cœlestis panis alimoniâ reficerentur, tempus ad illud in mente haberent, quo per quadraginta dies Dominus discipulis apparens et convescens desideratæ visionis satietate refecit.* Quid per istos quadraginta dies agerent ordinandi, facile est colligere, ipsos nempe totis istis diebus in episcopio morantes, et de suo officio edoctos, et spiritalibus exercitiis fuisse occupatos.

§ 4. *Ordinandos debere esse jejunos.*

XV. Iis omnibus quæ de præparatione ordinandorum diximus, addere possumus jejunium quoque ad ordinum susceptionem videri saltem ex quâdam decentiâ requisitum : ut enim omittamus majores ordines nonnisi jejuniorum diebus intra missarum solemnia suscipi, ab iis qui dominico corpori et sanguini communicant, proindeque jejunis duntaxat conferri, ecclesiasticâ quoque lege id speciatim præcipi observamus. Etenim in ordinationibus episcoporum jejunii expressè meminit Anacletus, epist. 2, easque ab episcopis fieri ait, *qui simul convenientes scrutinium diligenter agant, jejuniumque cum omnibus celebrent;* quibus nempe verbis et ordinantes et ordinatos ad jejunii observationem astringi innuit, et legitimam ad ordines præparationem jejunium statuit; Leo quoque summus pontifex, epistolâ 79, ad Dioscorum Alexandrinum, sacerdotalem vel Leviticam ordinationem non singulis diebus celebrari voluit, *sed nonnisi jejuniis et à jejunantibus sacram benedictionem conferri* præcipit. etiamsi in diem dominicum ordinatio sabbato incœpta proferatur; quo casu continuato jejunio sabbati celebrandam censet; quam jejunii prorogationem tam ab ordinatoribus quàm ab ordinandis servari volunt juris canonici interpretes. Recentiores quoque synodi hanc dispositionem expressè requirunt : *Monemus* (inquit synodus Carnotensis habita anno 1526, apud Bochellum, lib. 2 Decret. Eccles. Gall., tit. 2, cap. 58) *ordinandos ut antequàm ad ordines, et primam tonsuram accedant, diligenter confiteantur peccata sua, et jejunos se servent. Nullus,* ait Parisiensis, anno 1557, ibid., cap. 66, *ad sacros ordines admittatur, nisi quis jejunus sit.* Generaliùs verò Bituricensis, tit. 24, c. 5 : *A jejunis et confessis tantùm recipiantur ordines, tonsura autem clericalis quovis tempore opportuno et convenienti, pro more Ecclesiæ.*

XVI. Ad dignitatem verò ordinum id spectat : si enim propter venerationem juramenti vetitum testimonium dicere, nisi jejunis, majori certè veneratione ordinum susceptio vel collatio habenda est, quàm testimonii prolatio : ideòque congruenter statuitur ut nonnisi à jejunis, nec nisi jejunantibus ordines etiam minores conferrentur, sicut nec Baptismatis, nec confirmationis Sacramentum conferre olim licitum fuit, nisi jejuno; usitatum quoque antiquitùs, ut in perquirendâ in sacris electionibus Dei voluntate, etiam populo universo jejunium indiceretur; quod in electione sancti Euvertii Aurelianensis episcopi, et aliàs passim leges observatum, et ab apostolicâ haud dubiè traditione deducitur; quippe cùm apostolorum Acta nos doceant, cap. 13, *ministrantibus Domino et jejunantibus* fidelibus, Sauli et Barnabæ divinam electionem per Spiritum sanctum innotuisse; tuncque subdunt eadem Acta, *jejunantes et orantes, imponentesque eis manus dimiserunt illos,* sic per jejunium divina ministrorum sacrorum revelatio obtinetur; sic à jejunis ordinatio celebratur; sic jejunantibus manus imponuntur; sic tandem in ordinationibus sacris atque electionibus tota insuper Ecclesia jejunavit.

SECTIO QUINTA.

DE CONSENSU ORDINANDORUM, EORUMQUE CIRCA SACROS ORDINES, VEL DIGNITATES ECCLESIASTICAS VOLUNTATE.

CAPUT PRIMUM.

AN ORDINARI POSSINT INVITI.

§ 1. *Illicitam esse et irritam ordinationem inviti.*

I. Postquàm ordinandos de suo officio admonuimus, eaque ipsis ob oculos posuimus, quæ vel ad clericatum, aut sacerdotalem ordinem amplectendum eos inducere, vel ab iis ipsos deterrere possunt, postquàm et episcopi in iis seligendis curam, et ipsorum in probandâ suâmet vocatione, eâque, adhibitâ necessariâ dispositione, confirmandâ, diligentiam, pietatem, ac sollicitudinem demonstravimus; jam utique videndum est qualiter eorum ad ordinationem consensus neces-

sarius sit, et quorum speciatim voluntas ad eamdem ordinationem legitimè et convenienter celebrandam, ex ecclesiæ usu, sive novo, sive antiquo, requiratur.

II. Quod ad ordinandorum consensum attinet, duo quidem certa sunt, de quibus vix ulla est disputatio. Primum quidem ordinationem irritam esse quæ, prorsùs renitenti et reluctanti ut ad consentiendum adduci non potuerit, conferretur; quod ex Innocentii III responso confirmari potest, in quo eorum sententia refellenda suadetur, « qui dicunt quòd Sacramenta quæ per se sortiuntur effectum, ut Baptismus et Ordo, cæteraque similia, non solùm dormientibus et amentibus, sed invitis et contradicentibus, etsi non quantùm ad rem, quantùm tamen ad characterem, conferuntur » tum etiam de Baptismo (de quo nempe solùm quærebatur) expressè asseritur, « quòd ille qui nunquàm consentit, sed penitùs contradicit, nec rem, nec characterem suscipit Sacramenti, quia plus est expressè contradicere, quàm minimè consentire. » At parem ad ordinem, vel certè majorem, intentionis suscipientis necessitatem esse supponit ipse Innocentius, et ratio aperta demonstrat. Ideò enim Christus vetuit ne invito Baptismus conferretur, quia baptizatus ad omnia christiana opera observanda obligatur; quorum observationem nemini invito Christus imponi voluit, etsi ea omninò ad salutem necessaria sit; multò minùs ergo ordinationem ab invito suscipi voluit, quam graviora onera minùsque ad salutem suscipientis necessaria consequuntur; eâdem siquidem divinâ lege pueris ante rationis usum, atque amentibus ordinatio interdicitur, quibus tamen Baptismus non denegatur; et ob defectum rationis in parvulis, præsertim fideijussores, seu patrinos, qui voluntatem parvulorum suppleant, ecclesiastica consuetudo adhibendos præscribit, quorum in ordinationis Sacramento nullus unquàm usus fuit, in quo per se ipsos ordinandi sua vota Domino offerunt, propriæque voluntatis actu Deo se obligant atque obstringunt. Quare ex iis nec validam quidem esse ordinationem quæ ab invitis et contradicentibus susciperetur, theologi communiter concludunt. Utrùm verò amentes, pueri, furiosi ordinari validè possint suo loco dicemus. Eos verò theologi ac canonistæ validè ordinatos esse consentiunt, qui conditionali coactione (quomodò loquuntur canonistæ post Innocentium III ordinati sunt, seu, ut loquuntur philosophi, qui involuntariam secundùm quid ordinationem receperunt; voluntas enim, etsi coacta, voluntas est, et quæ à coactis eo modo perpetrantur, non omninò possunt non voluntaria dici, ut post Aristotelem, Gregorium Nyssenum, Augustinum, et alios sacræ et profanæ sapientiæ coryphæos, docent scholasticæ theologiæ, et juris canonici principes, D. Thomas et Gratianus.

III. Alterum ex eo necessariâ consecutione deductum pariter certum est, eos graviter peccare, et Sacramento Ordinationis injurios esse, qui invitum omninò ac penitùs reluctantem ordinare conarentur, quia nempe inanem ac vacuam Sacramenti cæremoniam redderent, eamque ludibrio exponerent. Tota ergo, difficultas est de iis qui inviti secundùm quid ordinantur; scilicet, ut Innocentius III supra exponit, qui conditionaliter volunt, licèt absolutè nolint; vel certè universim moveri potest quæstio de iis qui vel spe, vel metu, vel blandimentis, vel minis, vel efficaci oratione ac persuasione adducuntur, ut ordinari consentiant; de quibus fusior nobis erit disputatio.

§ 2. *Primorum seculorum clericos ex reverentiâ et humilitate ordinationem refugisse.*

IV. Primùmque veteris Ecclesiæ clericos maximâ ex parte sacerdotii dignitatem pondusque reverentes, non spontè se obtulisse, sed auctoritate Ecclesiæ adactos fuisse ut consentirent, ecclesiasticæ historiæ et Patrum testimonia docent. Quâ verò curâ plures olim ne ordinarentur providerint, mox variis exemplis aperiemus; id tantùm hoc in loco generatim Augustini testimonio ostendemus: *Tam multi*, inquit epistolâ 204 ad Donatum, *ut episcopatum suscipiant, tenentur inviti, perducuntur, includuntur, custodiuntur*, patiuntur tanta quæ nolunt, donec eis adsit voluntas operis boni. Idipsum confirmat Origenes, lib. 8 contra Cels., asserens eos qui optimè inter nos præsunt, invitos cogi, summo illo rege Deo, Verbo, Deique Filio instante, minùs verò eos suscipi qui dominandi studio tenentur. Favet Cyprianus, epist. 52 ad Antonian., qui tales esse describit, qui olim ad sacerdotium legitimè eligebantur, qualis ab ipso depingitur S. Cornelius, qui nempe « Episcopatum ipsum nec postulavit, nec voluit, nec ut cæteri quos arrogantiæ et superbiæ suæ tumor inflat, invasit; sed quietus, et modestus, et quales esse consueverunt, qui ad hunc locum divinitùs eliguntur, pro pudore virginalis conscientiæ suæ, et pro humilitate ingenitæ sibi et custoditæ verecundiæ, non ut quidam, vim fecit, ut episcopus fieret, sed ipse vim passus est ut episcopatum coactus exciperet. » Clariùs verò id tradit Cyrillus Alexandrinus, homil. 1 de Festo paschali, non quidem ecclesiasticam dignitatem sanctos omnes recusâsse, sed onus reveritos fuisse; hæc siquidem est ipsius sententia: *Reperio omnes sanctos divini ministerii ingentem veluti molem formidantes.*

V. In usu erant tunc temporis illa Gregorii magni, et Leonis atque Anthemii imperatorum acroamata, quorum hi Armasio præfecto prætorio de antistite rescribentes: *Tantùm*, inquiunt, *ab ambitu debet esse sepositus ut quæratur cogendus, rogatus recedat, invitatus refugiat, sola illi suffragetur necessitas excusandi;* ille verò in epistolâ ad Syagrium Augustodunensem episcopum, et alios, in hanc rem ita disserit, epist. 110, lib. 7: « Sicut is qui invitatus renuit, quæsitus refugit, sacris est altaribus admovendus; sic qui ultrò ambit, vel importunè se ingerit, est proculdubio repellendus; nam qui sic nititur ad altiora conscendere, quid agit, nisi ut crescendo decrescat, et ascendendo exteriùs, interiùs ad profunda descendat? » Cogitabant sancti illi viri cum Chrysostomo, lib. de Sacerd., c. 7, et l. 6, c. 2, sacerdotium esse *grave onus, quod virtute angelicâ opus habeat;* cum Synesio, epist. 67, *omnium*

onera; cum Augustino, epist. 60 et 148, *sarcinam esse, et periculosum ministerium*; cum Sidonio, lib. 6, epist. 1, *oneris impositi massam*; cum Petro Damiani, epist. 20, *onus onerum*; cum Bernardo, epist. 236, à quo id mutuati videntur ex parte Tridentini Patres, sess. 6, cap. 1, de Reform., *onus gigantinis, ut aiunt, vel ipsis quoque angelicis humeris formidabile*: sed pluribus mox hâc de re, ubi de dignitatum ecclesiasticarum appetentiâ ac fugâ disseremus.

VI. Adeò verò plurimos metus iste et sacri ministerii reverentia viros invasit, ut ecclesiasticis legibus opus fuerit, tam obediendi episcopo ordinare volenti necessitatem sancire, quàm iis qui inviti ordinati essent, circa rem uxoriam, facultatem aliquam indulgere. Primùm enim in codice Græco conciliorum Carthaginensium cautum legimus, can. 34, al. 41, ut « quicumque clerici vel diaconi, pro necessitate Ecclesiarum non obtemperaverint episcopis suis volentibus eos ad honorem ampliorem suâ Ecclesiâ promovere; nec illis ministrent in gradu suo, unde recedere noluerint. » Ubi nota solos clericos ad consentiendum electioni de se ab episcopo factæ hâc lege comprehendi, quos quidem ecclesiasticâ suspensionis pœnâ hæc lex ad episcopo suo obediendum constringit, nec injuriâ; eos enim decet præsertim ecclesiasticis necessitatibus deservire, et cùm in clericatu, tanquàm in viâ ad sacerdotium constituti sint, si Ecclesiæ sufficientes sacerdotes desint, quidni possint ad sacerdotium et sacerdotii apicem cogi, quemadmodùm eos superiùs diximus præmiis et honore ab Ecclesiâ allici? minùs autem juris Ecclesiæ eâ in re est in laicos, quos utpote differentem amplexos vitam, et dissimilem conditionem secutos, durius esset atque iniquius ad sacerdotii infulas invitos promovere. De iis tamen præsertim invitis ad diaconatûs gradum promotis, ne castitatis lege teneantur ita providet synodus Ancyrana, c. 9, al. 10: « Diaconi quicumque ordinantur, si in ipsâ ordinatione protestati sunt, et dixerunt velle se conjugio copulari, quia sic manere non possunt, hi si postmodùm uxores duxerint, in ministerio maneant, propterea quòd eis episcopus licentiam dederit; » secùs verò si tacuerint; cui tamen synodo contradicit Aurelianensis III, eos etiam qui inviti ordinati essent, cælibatûs lege constringens, ita tamen ut qui invitus fuerit ordinatus, si cælibatum non servaverit, ab officio quidem deponatur, sed non à communione pellatur.

§ 3. *Eorum qui inviti ordinati sunt varia genera recensentur.*

VII. Tria autem distingui possunt eorum genera qui inviti ordinati sunt: alii enim vel ab episcopis, vel à populo sive rationibus, sive importunis flagitationibus, sive clamoribus, sive imperio, sive precibus, quæ etiam parùm à vi abessent, seu etiam minis et intentato periculo inducti sunt ut electioni de se factæ et ordinationi consentirent, quamvis graviter id ferrent propter sacerdotii reverentiam, suæque (ut sibi ipsis videbatur) ineptitudinis, et imperfectionis conscientiam; alii verò ab episcopo malevolo animo vel astuto consilio promoti sunt, quò nempe ab aliquo ecclesiastico officio deturbarentur; alii tandem periculi metu ad sacerdotium vel monachatum tanquàm ad asylum confugerunt; vel à potentioribus fugere coacti sunt, ut ad potentiam secularem ac curam redeundi aditus ipsis intercluderetur. Prioris generis plura sunt exempla, eaque frequentiora, statim redditâ Ecclesiæ pace ad sextum usque æræ christianæ seculum; « tunc enim, ut habet Gregorius, parte 1, Pastor., c. 8, laudabile fuit episcopatum quærere, quando per hunc quemque dubium non erat ad supplicia graviora pervenire; itaque illo tempore quo quisque plebibus præerat, primus ad martyrii tormenta ducebatur, » minùs periculosè, quantùm ad salutem animæ pertinet, sacerdotium appetebatur aut quærebatur. Redditâ verò Ecclesiæ pace, cessantibus persecutionum procellis, insidiata est ambitio, sublatisque iis quæ à tyrannis intentabantur periculis, majus à superbiâ vitæ imminere cœpit periculum. Contra hanc ergo ambitionis ingruentem tempestatem statim recreatâ à persecutionibus Ecclesiâ, muniti sancti Patres, blandientesque sacerdotii infulas, et honoratos dignitatum apices subire formidârunt, qui sanguine purpuratis sacerdotalibus thiaris caput submittere minimè verebantur; vix autem episcopali ambitione vel astutiâ ordinati ulli sunt ad majores ordines, quò ab officiis inferioribus amoverentur, nisi jam divitiarum pondere incurvatâ Ecclesiæ majestate, et commissâ diaconis pecuniarum administratione, cui magis episcopi quidam, quàm animarum regimini inhiare videbantur. Denique eodem ferè tempore, trahentibus jam ad se principibus ecclesiasticas electiones, et clericalis vitæ relaxatâ severitate, imminutâque aliquantulùm saltem in divinissimos istos ordines reverentiâ, usitatius esse cœpit, ut ii quos à seculari administratione et imperio removeri placeret, in ordinem clericalem vel monachalem redigerentur.

§ 4. *Exempla eorum qui ex reverentiâ ordinari renuerunt.*

VIII. Porrò multa sunt eaque illustria eorum exempla, qui suæ tenuitatis, ut sibiipsis videbantur, conscii, et sacerdotii pondus ac majestatem reveriti, aliquandiù ordinationi restiterunt, donec tandem postulantium importunitati, vel violentiæ cederent. Ex tantâ verò multitudine ea tantùm seligemus quæ nobis insigniora videbuntur. Quid enim referam eam fuisse sancto Marco evangelistæ, et Ammonio monacho vim factam ad sacerdotium subeundum, ut hic, quò sacerdotium devitaret, sibi aures præsciderit, et instante nihilominùs populo, linguam quoque sibi excisurum minatus sit; ille verò pollicem amputârit? Quid fugâ sibi consulentes Cyprianum, Athanasium, Martinum, Gregorium Nazianzenum, alterum Gregorium, inter summos pontifices hujus nominis primum, Chrysostomum, Fulgentium et alios, qui è fugâ, latebris, monasterio, sepulcralibus latibulis, et sylvarum speluncis revocati episcopatum tandem suscipere, instante multitudine, coacti sunt? Quid memorem Nicolaum Myrensem episcopum, et Alexandrum Cappadocem

episcoporum imperio detentos, coactosque episcopatum suscipere, Anatolium à Laodicensi Ecclesiâ eamdem vim passum, Eustathium ab Antiochenâ, Antiochum ad Samosatensem, Dioscorum à fratribus longis, unum à Theophilo Alexandrino, Jacobum Nisibensem, Helladium, Abrahamum, et alios pios monachos, similiter consecrationem suscipere compulsos, et Antiochum illustrem virum ab episcoporum synodo genua flectere coactum, ut in locum Eusebii Samosateni avunculi consecraretur? Quid Nilammonem, cùm ad sacerdotium postularetur in has angustias redactum, ut mortem expeteret, quæ ipsi postero die contigit, in quem ordinationem distulerat? Quid Ephrem Syrum simulatione insaniæ sacerdotis infulas evadentem, Ambrosium impuri et crudelis existimationem quærentem, Synesium incontinentem se et infidelem apertè profitentem, ut populorum eos ad episcopalem dignitatem rapientium impetus, sed frustra, effugerent? Quid Leontium virum nobilitate et divitiis potentem, quem, relictâ uxore suâ Placidinâ, ex imperatorio stemmate, populus ad Burdegalensem cathedram incassùm renitentem evexit? Sidonium, qui vivente adhuc uxore Pampianillâ, Aviti imperatoris filiâ, Arvernorum Ecclesiæ invitus præfectus est? Maximum, quem Tolosanæ Ecclesiæ palatinum renitentemque alligavit civicus amor? Augustinum ubertim flentem; dùm presbyter consecraretur, populi tamen postulationi et sacerdotis imperio parere coactum?

IX. Verùm, iis omnibus omissis, SS. Pauliniani Hieronymi fratris, Paulini Nolani, Piniani Melaniæ junioris viri, et Germani Antissiodorensis exemplo duntaxat exhibemus, ut impressionis populi et vis ab episcopis ordinandis illatæ expressam quamdam imaginem habeamus. Pauliniani ordinationem ita nobis describit Epiphanius ejus consecrator; Epist. ad Joan. Hierosolymit., inter Epist. Hieronymi 60: « Cùm igitur celebraretur collecta in ecclesiâ villæ quæ est juxta monasterium nostrum, ignorantem eum, et nullam penitùs habentem suspicionem, per multos diaconos apprehendi jussimus, et teneri os ejus, ne fortè liberari se cupiens, adjuraret nos per nomen Christi; et primùm diaconum ordinavimus, proponentes ei timorem Dei, et compellentes ut ministraret, valdè quippe obnitebatur, indignum se esse contestans; vix ergo compulimus eum, et persuadere potuimus testimoniis Scripturarum, et propositione mandatorum Dei, et cùm ministraret in sanctis sacrificiis, rursùs eum ingenti difficultate, tento ore ejus, ordinavimus presbyterum, et iisdem verbis quibus antè suaseramus, impulimus, ut sederet in ordine presbyterii. » De se autem ordinato loquitur Paulinus variis epistolis, et quidem epistolâ ad Alipium, quæ inter D. Augustini epistolas annumeratur, de suâ ordinatione ita disserit: « Nam ego etsi à Delphino Burdegalæ baptizatus, à Lampio apud Barcinonam in Hispaniâ per vim inflammatæ subitò plebis sacratus sim, tamen Ambrosii semper et dilectione ad fidem nutritus sum, et nunc in sacerdotii ordine confoveor; » quæ eadem sibi accidisse, quamvis Therasiæ nobilissimæ feminæ (ut tum ex ipsius, tum Augustini ad ipsum epistolis aliorumque testimoniis constat) conjugio copulatus foret, testatur ipse epistolâ ad Severum, ubi se « die Domini, quo nasci carne dignatus est, repentinâ vi multitudine correptum, et presbyteratu initiatum invitum, eâ tamen conditione in Barcinonensi ecclesiâ consecrari adductum, ut ipsi ecclesiæ non alligaretur, in sacerdotium tantùm Domini, non etiam in locum ecclesiæ dedicatum, » quod et alibi confirmat, ubi se *multitudine strangulante* compulsum ordinationem subiisse testatur.

X. De Piniani postulatione ad sacerdotium fusè agit Augustinus epistolâ ad Albinam ejus socrum, Melaniæ scilicet junioris matrem, cui Pinianus conjugio sociatus erat, ex cujus epistolâ ea breviùs exscribemus, quæ populi irruentis impetum in ordinationibus fieri solitum oculis legentium apprimè exhibeant. « Sancto fratri nostro, inquit eâ epistolâ Augustinus, nullus ab Hipponensibus metus mortis ingestus est, etiamsi fortè ipse tale aliquid metuit; nam et nos metuebamus, ne ab aliquibus perditis, qui sæpè multitudinis occultâ conspiratione commiscentur, in violentam prorumperetur audaciam, occasione seditionis inventâ. Ego autem post primos eorum clamores, cùm eis dixissem de illo invito non ordinando, quâ jam promissione detinerer, atque adjecissem quòd si meâ fide violatâ illum haberent presbyterum, me episcopum non haberent; tum illi aliquantulùm inopinatâ meâ responsione cunctati atque turbati, velut flammâ vento paululùm pressâ, deinde cœperunt multò ardentiùs excitari, existimantes fieri posse ut vel mihi extorqueretur illud non observare promissum, vel me tenente promissi fidem, ab alio episcopo ordinaretur; docebam ego, quibus poteram, qui ad nos in absidem honoratiores et graviores ascenderant, nec à promissi fide me posse dimoveri, nec ab alio episcopo in ecclesiâ mihi traditâ, nisi me interrogato ac permittente, posse ordinari. Adducebam etiam nihil eos velle, si ordinaretur invitus, nisi ut ordinatus abscederet. Illi hoc posse fieri non credebant, multitudo verò pro gradibus constituta, horrendo ac perseverantissimo clamorum fremitu in eâdem voluntate persistens, incertos animi consiliique faciebat. Tunc illa in fratrem meum indigna clamabant, tunc à nobis graviora timebantur. » His tamen se minimè adductum subdit, ut ei ordinationem suaderet, de absentiâ se cogitâsse, minimè tamen discedere sibi tutum fuisse visum, ne si cum Alipio discederet (qui scilicet cum Piniano venerat, eumque à consensu præstando remorari credebatur), quisquam in eum manum mittere auderet, si sine eo, furenti eum populo tradidisse videretur. Cætera prout fusiùs ibidem subjungit, sic se habent: Pinianus ad Augustinum mittit, qui doceret velle se jurare coram populo ex Africâ continuò discessurum, si invitus ordinaretur, colloquium Augustini expetit; accedit ad eum Augustinus, colloquitur: juramentum istud populi animos irritaturum metuit, populo tamen proponit, quod eâ conditione ratum ha-

betur, dummodò Pinianus adjiciat, *ut si quando illi ad suscipiendum clericatum consentire placuisset, nonnisi in ipsâ Hipponensi ecclesiâ consentiret;* placet additio Piniano, mox displicet, nisi adjunctis tum ab ipso, tum à Melaniâ exceptionibus, quæ populo per diaconum propositæ rejiciuntur; conditionem itaque absolutè recipit; coram populo responsum est : *Deo gratias;* cùm verò jam ad subscriptionem veniretur, resistit Melania; postero die Pinianus cum Melaniâ recedit, populi murmur secutum; calumniantur aliqui populum Hipponensem hanc ordinationem ursisse turpissimo appetitu pecuniæ, quòd locupletissimus esset Pinianus, calumniam refellit Augustinus, ipsumque Pinianum suo juramento constringi fusè confirmat. Quomodò verò par istud sanctorum conjugum Hierosolymam peregrinationis causâ adierit, ibique seorsim Pinianus, et Melania vitam monasticam sectati sint, declarant Acta sanctæ Melaniæ junioris fide dignissima ex Simeone Metaphraste collecta.

XI. Hæc est violentæ plebis impressionis accurata descriptio, ex quâ discimus, 1° clamoribus et minis populum aliquorum ordinationes urgere nonnunquàm solitum; 2° vitæ interdùm periculum intentâsse, seu minitatum fuisse; 3° his tumultibus popularibus perditos quosdam sese immiscuisse, qui occasione seditionis ad aliorum damna abuterentur; 4° adeò frequentes hos fuisse tumultus, ut Pinianus Hipponem adire non auderet, nisi fide ab Augustino acceptâ, quòd per vim non ordinaretur; adeò violentos, ut ab Augustino summæ auctoritatis apud suos episcopo compesci hæc seditio non potuerit; 5° in hisce tumultibus, ultrò citròque populi petitiones aliorumque responsa significata, idque ordinariè per diaconum; 6° cùm uxorati ad ordinationem peterentur, uxorum consensum expetitum fuisse; 7° plebem nonnunquàm appetitu pecuniæ locupletes viros in sacerdotes elegisse; licèt enim hanc calumniam ab Hipponensi plebe Augustinus propulset, eam tamen apud Alipium, Pinianum, Melaniam opinionem resedisse docet, nec abnuit quin hæc aliquando aliquorum ad sacerdotium petendorum occasio foret; 8° signum tumultûs compositi, et unanimis omnium consensionis fuisse, cùm à populo et aliis post pactorum recitationem : *Deo gratias*, unâ voce responderetur; 9° subscriptionibus tamen pacta firmari postea solita; 10° quæ in iis tumultibus promissione vel juramento sancirentur, ea inviolabiliter Augustinum credidisse servanda.

XII. Huic violentæ ab imprudenti plebe petitioni ad sacerdotium, aliquam non minùs fortè mirandam à sanctissimo episcopo, divino, ut ibi refertur, instinctu, impositam ordinationis recipiendæ necessitatem refert Constantius presbyter pietate et doctrinâ clarissimus, ideòque fide dignissimus, in Vitâ sancti Germani Antissiodorensis ad sanctum Patientem Lugdunensem, et Censurium Antissiodorensem episcopos, eorumque jussu conscriptâ; ibi enim refert quomodò sanctum Germanum, cùm uxoratus esset, provinciæ præfecturæ totus addictus, nec ingenii satis docilis, atque tractabilis videretur, quippe qui sancto suo episcopo Amatori mortem minatus fuisset, ad tonsuram tamen, et postea ad episcopatum invitus tractus sit; vim autem, quâ adactus est tonsuram accipere, ita explicat : « Subeunte autem illo ecclesiam, cùm et populus ingredi voluisset, ita eum allocutus est dicens : Exonerate, filii charissimi, jaculis manus et arma ab humeris vestris rejicite, et sic domum Dei ingredimini, quoniam hæc domus est orationis, non Martis statio petulantis; illi verò hæc audientes, dicto citiùs, quidquid chalybis gestabant, forinsecùs posuerunt. Tunc beatus Amator videns Germanum illustrissimum nihil oneris truculenti portantem, præcepit ostiariis Ecclesiæ fores ut claustris arctarent; ipse verò glomeratâ secum turbâ clericorum atque nobilium, injiciens manus Germanum apprehendit, et invocato nomine Domini cæsariem ejus capiti detrahens, habitu religionis, rejectis secularibus ornamentis, cum promotionis honore induit; » eique electionem ad pontificatum prædixit, de quâ paulò post ita disserit : « Clerici omnes, cunctaque nobilitas, plebs urbana vel rustica in unam convenêre sententiam; Germanum episcopum una omnium vox postulat; bellum civile indicitur potestati, cujus subjectio facilis fuit, cùm etiam ab his quos pro se paraverat, vinceretur. Suscepit sacerdotium invitus, coactus, addictus, sed repentè mutatus ex omnibus; deseritur mundi militia, cœlestis assumitur, seculi pompa calcatur, uxor in sororem ex conjuge mutatur, substantia dispensatur in pauperes, paupertas ambitur. » In quo hæc mirare : divinum sancti Amatoris consilium; reverentiam populorum erga episcopum, ut ei parerent, et in Germano invito ordinando adjutores ipsi essent, qui et provinciæ ducatu reverendus esset, et anteactæ vitæ studiis minimè aptus videretur; vim illatam magistratui civili, ut ecclesiasticus fieret; divini sacerdotii efficaciam, ut hominem mutaret, ejusque conditionem, ut rei uxoriæ, etiam iis qui inviti ordinati essent, facultatem adimeret.

§ 5. *Exempla eorum qui invidiâ vel fraude episcoporum inviti ordinati sunt.*

XIII. Secundi verò generis, eorum nempe qui invidiâ vel æmulatione episcoporum ad superiorem ordinem promovebantur inviti, specie quidem honoris, sed occasione minuendæ eorum potestatis, vel dignitatis, exemplum unicum sufficiet, Honorii archidiaconi Salonitani, quem à suo episcopo ad sacerdotium invitum promotum graviter se ferre significavit sanctus Gregorius variis ad ipsum Honoratum, Natalem episcopum, Dalmatiæ universos præsules, et Antonium subdiaconum epistolis; totam verò historiam his verbis perstringit epistolâ istâ posteriori Antonio subdiacono cui negotii istius ventilandi munus commisit, quibus similia habet aliis citatis epistolis : « Honoratus, inquit, archidiaconus Ecclesiæ Salonitanæ, à sanctæ memoriæ decessore meo, missâ supplicatione proposuerat, ut ab antistite suo invitus provehi ad fortioris gradûs ordinem contra morem nullatenùs cogeretur; hoc enim fieri sibi non provehendi gratiâ, sed causâ ingratitudinis perhibebat; pro

quâ re tunc jam sanctæ memoriæ decessor noster scriptis suis Natali fratri coepiscopoque nostro interdixerat, ne prædictum Honoratum archidiaconum invitum proveheret, neve dolorem conceptæ ingratitudinis diutiùs in corde retineret; cùmque et à nobis hæc eidem summoperè fuerint interdicta, non solùm mandata Dei negligens, sed et scripta nostra contemnens, præfatum archidiaconum quasi ad fortiorem honorem provehens, conatus est arte callidâ degradare; unde actum est, ut eo de archidiaconatûs loco summoto alium ascisceret, qui ejus obtemperare moribus potuisset. Quem Honoratum archidiaconum arbitramur antistiti suo aliunde displicere non potuisse, nisi quòd eum vasa sacra suis dare parentibus prohibebat. » Hanc porrò causam ut subtili indagatione, id est, exactè atque accuratè discutiat, eidem Antonio mandat, datâ potestate ut renitentem episcopum pallii honore, vel etiam communione sacræ participationis mulctet, eumque qui in Honorati locum archidiaconus promoveri consenserat, deponat, Honoratum verò restituat. Hujus verò jurgii semina propter divitiarum Ecclesiæ administrationem emergebant : cùm enim presbyteris Sacramentorum, diaconis Ecclesiæ facultatum relicta fuisset administratio, quemadmodùm ab episcopis Ecclesiæ utilitati consulentibus, industrii diaconi (quod de Joanne in Cabilonensem electo testatur Sidonius, lib. 4, epist. 15) *in eo seu gradu, seu ministerio multùm retenti propter industriam diù dignitate non poterant augeri, ne potestate possent absolvi*, quam ad administrandas Ecclesiæ facultates habebant; contra verò episcopis privatis rebus augendis vel dissipandis publicis incumbentibus, odiosa erat eorum sedulitas, industria, et fides, ideòque de iis ad sacerdotium provehendis cogitabant, ne eos sibi ampliùs imminentes, vel reprehensores avaritiæ aut prodigalitatis suæ experirentur; è contra verò archidiaconi isti quibus administratio facultatum Ecclesiæ majori erat honori quàm dispensatio Sacramentorum, callidâ se arte degradari querebantur, cùm ad fortiorem honorem provehi viderentur. Hùc etiam referre poteris aliquos nonnunquàm ab episcopis presbyteratu auctos, ne ad altiorem dignitatem in diaconatu constituti assurgerent : refert, verbi gratiâ, Eulogius Alexandrinus apud Photium, Novatum archidiaconum à Cornelio summo Pontifice inter presbyteros relegatum, ne episcopus fieret, quod eum res novaturum provideret; cui tamen relationi, ne vera sit, plurima, non hoc tempore discutienda, videntur obstare.

§ 6. *Exempla eorum qui in clerum, vel monasterium detrusi sunt, vel sibi metuentes confugerunt.*

XIV. Quod pariter non solùm ad vitam monasticam, sed etiam ad clericalem amplectendam, metus sive ad id consultò incussus, sive aliunde arreptus complures adegerit, vel certè ipsis persuaserit, pluribus exemplis docemus. Primòque occurrunt Gallus et Julianus Apostata fratres, qui Constantio adnitente, quò ipsis imperii spem adimeret ipsi verò annuentes, ut affectati principatûs suspicionem excluderent, sacris litteris, ab artis dicendi magistris, et à sanctarum litterarum doctoribus ita instituti sunt ut in numerum clericorum ascriberentur, et libros Ecclesiasticos ac divinos populo perlegerent. Occurrit et Antiochus patritius ex eunucho, cujus clara memoria exstat in collectione codicis Theodosiani, qui delatus postea ad Theodosium imperatorem, redactus in ordinem inter clericos professus est. Occurrit et Leonis Isaurici nepos, qui à patre Zenone, ut suo nomine imperaret, ad necem quæsitus, dicitur à quibusdam à matre alium in ejus locum substituente servatus, et occultè postea ordinatus ad tempora usque Justiniani in clericatu vixisse. Occurrit et Cyrus, qui cùm in invidiam Theodosii II incurrisset, cùm ethnicus antea fuisset, ad Ecclesiam confugiens presbyterio initiatus est, ac Smyrnæorum postea episcopus factus, ut pluribus de eo narrat Nicephorus. Occurrit et Avitus imperator, qui (si sancto Gregorio Turonensi, lib. 2 Histor. Franc., cap. 11, adhibenda fides est, Evagrio, et Nicephoro aliter ejus exitum narrantibus) *cùm Romanum ambivisset*, addere possumus, cùm etiam obtinuisset, *imperium, luxuriosè agere volens, à senatoribus ejectus, apud Placentiam urbem episcopus ordinatur.* Occurrit et Theodosius Heraclii filius, Constantis imperatoris frater, à quo ob quamdam offensam diaconus consecrari jussus est, in quo ordine cùm aliquo tempore ministrâsset, occisus, in habitu diaconi cùm fratri se crebrò exhiberet, horrorem sæpiùs et pavorem injecit. Occurrit et Chararicus princeps Francus, qui cùm Clodovæo Francorum regi invictissimo contra Siagrium pugnanti auxilio esse deberet, et maximâ perfidiâ se certamini subtraxisset, ut spectator fieret, presbyter creari à Clodovæo jussus est, et filius ejus diaconus ordinari. Occurrit et Maclianus ex familiâ comitum minoris Britanniæ, qui cùm mortuum se simulâsset, ut fratris ad necem eum inquirentis diligentiam eluderet, tùm tonsuratus et episcopus factus est, sed mortuo fratre cùm apostatâsset excommunicatus est.

XV. Nec omittendus S. Clodoaldus filius Clodomiri Francorum regis, qui fratribus suis à regibus patruis interfectis, quò imminentem sibi cædem effugeret, curâsse se clericum attonderi dicitur, et postea presbyter Ecclesiæ Parisiensis factus, vitæ sanctitatis, et miraculorum glorià clarus effloruit. Similiter Merovæus Chilperici Francorum regis filius, Clotarii nepos, ob incestum connubium Brunichildis, à patre tonsurari jussus est, posteaque presbyter factus, relegatus in Monasterium, et inde fugiens mori tandem compulsus est. Theodobertus verò Francorum rex victus à Theodorico fratre, suorumque proditione captus, ductusque ad Brunichildem aviam, quæ Theodorico favebat, ejusdem suasu clericus factus est, postea tamen occidi jussus. Joannes quoque patritius Cappadox, qui primarium locum apud Justinianum obtinuerat, et prætorii præfecturâ functus, ac consulis ordinarii dignitate ornatus fuerat, ob suspicionem regni attentati, in cujus spem ex falsâ cujusdam prædictione devenisse credebatur, cùm magi-

stratu exutus, bonis spoliatus, Cyzicum in exilium missus fuisset, tandem, ut suæ vitæ consuleret, sacerdotium ad suî præsidium assumpsit. Priscus pariter Phocæ gener, Cappadociæ ab Heraclio præfectus, cùm nova moliri comperiretur, ex senatûs sententiâ clericus factus est, et in exilium pulsus. Sic etiam Ebroinum majorem regiæ Francorum domûs, quòd Theodorico favisset ac Clotario, necnon et ipsum Theodoricum Francorum regem, Clotarii III filium, in Luxoviensi Cœnobio monachos profiteri coegit Childericus; quam postea injuriam, Childerico mortuo, Ebroinus in Childerici amicos et consiliarios severissimè ultus est. Sic Childericus ex prosapiâ Merovingiorum Francorum rex ultimus, à Pipino Caroli Martelli filio regno spoliatus, monasticam vitam amplecti coactus. Sic Lewigildus Gothorum rex in Hispaniâ Audicam Suevorum tyrannum, qui et ipse Eburicum Ariamiri filium, ac in regno prædecessorem in monasterium incluserat, similia pati coegit, quæ fecerat, dùm eum attonderi præcepit, abdicatâ purpurâ, et relicto regiæ majestatis sceptro. Sic Tolganem regem Hispaniæ propter pueritiæ levitatem ad ecclesiasticos ordines redactum refert Sigebertus in Chronico, cui tamen fidem non videtur adhibere Joannes Vasæus. Sic Taxilo majestatis in Carolum Magnum reus, in monachum cum filio attonsus est. Sic Conradus et Rudolphus Judith imperatricis Ludovici Pii imperatoris conjugis fratres attonsi in monasterium mittuntur à filiis Ludovici, necnon Jesse Ambianensi, et aliis antistitibus cum eis conspirantibus. Plura ejusmodi alia sunt exempla præsertim eorum qui in pœnam alicujus delicti in monasterium detrudebantur, quod antiquitùs usitatissimum erat, ut patet ex conciliis Agathensi, Epaunensi, Toletano IV, Antissiodorensi VI et VIII, et aliis passim; itemque ex Gregorii Magni, Stephani, Zachariæ, Alexandri III, Innocentii III, et Gregorii IX responsis, quorum auctoritate patet Ecclesiam probâsse aliquando ut in monasterium inviti nonnunquàm rejicerentur, cùm nullo aut conciliorum, aut SS. Pontificum, vel Patrum decreto, vel testimonio abusus ille probatus fuerit, ut inviti ad clerum, pœnitentiæ causâ, vel asyli confugerent; quâ de re fusiùs infra.

§ 7. *An qui sacerdotium refugiunt ex humilitate, compelli possint ordinari.*

XVI. Porrò de tribus istis generibus invitorum, ut ea palàm enuntiem quæ sentio, in priori maximè sistendum existimo, circa quod nempe gravior difficultas versatur, utrùm qui sacerdotio dignus judicatus fuerit, si sacerdotium ex humilitate refugiat, invitus ad ipsum trahi possit. Hinc enim, quòd ad sacerdotium suscipiendum cogi queat, tum exempla sanctorum virorum qui vel alios ad sacerdotium invitos compulerunt, vel compellentibus consenserunt, probare videntur; tum Gregorii Magni, et Leonis atque Anthemii imperatorum decreta supra citata, quibus invitorum ordinatio præ cæteris probatur, id suadent; tum concilii Carthaginensis concessio, quâ potestas datur episcopis, ut renitentes etiam clericos, ad altiores ecclesiasticos gradus promoveant: tum etiam id suadetur, ex eo quòd canonibus ecclesiasticis contra clericos promoveri nolentes variæ pœnæ statutæ sint; quas proinde in arbitrio est episcoporum, ut eas, si ita placeat, renovent, et sic ad ordinationem aliquem cogant; tum quia Augustinus id ipsum ostendit epist. 204; Donatum enim, cùm esset captus à Christianis, et ad schisma ejurandum cogeretur, objicientem quòd nemo ad bonum cogi debeat, ex eo refellit quòd ad episcopatum multi cogerentur, idque laudabile et honestum haberetur; hæc sunt Augustini verba: « Sed neque hoc putas fieri tibi debuisse, quia neminem existimas cogendum esse ad bonum. Attende quid dixerit Apostolus: *Qui episcopatum desiderat, bonum opus desiderat;* et tamen tam multi, ut episcopatum suscipiant, tenentur inviti, perducuntur, includuntur, custodiuntur, patiuntur quæ nolunt, donec adsit eis voluntas suscipiendi operis boni; quantò magis vos ab errore pernicioso, in quo vobis inimici estis, trahendi estis et perducendi ad veritatem! etc. » Item objicienti eidem Donato liberi arbitrii potestatem, eamdem ad episcopatûs susceptionem usitatam coactionem opponit hoc modo: « Dicis Deum dedisse liberum arbitrium, ideò non debere cogi hominem, nec ad bonum; quare ergo illi, de quibus supra dixi, coguntur ad bonum? Attende ergo quod considerare non vis: ideò voluntas bona misericorditer impenditur, ut mala voluntas hominis dirigatur; nam quis nesciat, nec damnari hominem nisi merito malæ voluntatis, nec liberari nisi bonam habuerit voluntatem? non tamen ideò qui diliguntur, malæ suæ voluntati impunè et crudeliter permittendi sunt; sed ubi potestas datur, et à malo prohibendi, et ad bonum cogendi. » Hoc autem pluribus ex sacrâ Scripturâ petitis exemplis, et auctoritatibus probat licere, nempe liberum arbitrium ad bonum castigatione inflictâ movere, nec suæ semper relinquendum esse potestati. Ex quo et objectio quæ contra coactionem bonorum ad sacerdotium amplectendum fieri licitam proponi solet, refellitur, et contraria sententia confirmatur. Etenim si, non obstante arbitrii nostri libertate, licet aliquos ad bonum impellere, et à malo avertere, annon ad episcopatum, qui bonum opus est, probatos cogere licebit, maximè cum ii, ut postea dicitur, absque crimine suam operam Ecclesiæ utilem denegare non possint, impactumque sacerdotium refugere nequeant?

XVII. E contrario verò, quòd ad sacerdotium nemo invitus trahi possit, pluribus demonstrari potest: primò enim legibus civilibus vetitum videtur, ne invitis honores conferantur; ideòque nec ecclesiastici honores invitis videntur conferri debere. Secundò, quia involuntarias electiones apertè reprobare videtur Nazianzenus, oration. 8, ad patrem suum, cùm ei curam Ecclesiæ Nazianzenæ commisisset, ubi, « nec conducibilius, nec tutius, asserit, quàm ut volentes volentibus præsint; quandoquidem, inquit, neminem vi duci vult lex nostra, coactoque, ac non spontè gubernari: hoc enim modo ne alia

quidem imperia contineri, ac conservari possunt, quod ita naturâ comparatum sit, ut quidquid vi tenetur, acceptâ occasione statim in libertatem se asserat, nedùm nostrum non dicam imperium, sed magisterium, quod nullâ re æquè ac voluntatis libertate conservatur; volentium enim non coactorum pietatis Sacramentum est. » Tertiò, concilium Aurelianense III expressè prohibere videtur ordinationem inviti, cùm nempe episcopum puniat invitos ordinantem : *Episcopus*, inquit, *qui invitum aut reclamantem præsumpserit ordinare, annali pœnitentiæ subditus missas facere non præsumat.* Quartò, quia Concilium Moguntiacum sub Carolo Magno, eorum quidem ordinationes ratas habet, qui sive in canonico, sive in monachico ordine inviti sunt ordinati : *Deinceps verò cavendum*, statuit, c. 23, *ut nullus tondeatur sine legitimâ ætate et spontaneâ voluntate.* Quintò, quia S. Gregorius invitos ad sacerdotium negat esse promovendos, imò nec Cosmæ cujusdam, qui in Ecclesiâ Syracusanâ factus fuerat subdiaconus, postea verò in possessione Julianâ dictâ, ad presbyteratum translatus, tristitiâ et loci qualitate afflictus fuerat, ordinationem æquam existimat, eumque nisi ex justâ causâ, ob culpam in eum antistes exasperatus fuerit, reducendum in Ecclesiam Syracusanam, in eâque presbyterum constituendum judicat. Sextò, quia Symmachus papa, seu Simplicius Joanni episcopo Ravennati scribens inviti ordinationem apertè improbat : « Denuntiamus autem, inquit, quòd si posthàc quidquam tale præsumpseris, et aliquem seu episcopum, seu presbyterum, seu diaconum invitum facere fortè credideris, ordinationes tibi Ravennatis Ecclesiæ, vel Æmiliensis noveris auferendas. » Septimò, quia, ut ad rem argumentatur Ivo Carnotensis episcopus, epist. 176, « leges seculi dissentiente filio familiâs sub ejus nomine sponsalia fieri non permittunt, quantò magis in sponsalibus Ecclesiæ id observari convenit, in quibus nisi sincera subveniat charitas, quid boni est quod per angariam facere possit, sive seipsum ad martyrium exponendo, humana imbecillitas? Nemo enim invitus bonum facit, etiamsi bonum est quod facit. Unde nos admonet Spiritus sanctus in Cantico canticorum, 2 : *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, nolite suscitare dilectam, neque evigilare, donec ipsa velit;* » ex quibus ita concludit : « Ne igitur nostro Jacob amanti Rachel, nocte supponatis Liam, nisi fortè Rachel mandragoras primogeniti Liæ concupiscat, et hâc mercede conductum Jacob cum Liâ dormire permittat, tali enim ordine posset de tali copulâ merces boni operis provenire, et fortitudo, quæ plurimùm necessaria est omni regimini, ad tolerandos ejusdem regiminis labores exuberare. »

XVIII. Quibus omnibus addere licet christianorum imperatorum non minimæ auctoritatis ac ponderis antiquam constitutionem huic sententiæ faventem. Nam inviti ordinationem haud dubiè ex sensu Ecclesiæ, et episcoporum, qui tunc florebant, et ab imperatoribus in rebus sacris ordinandis consulebantur, vetant Leo, et Majorianus imperatores edicto ad Ricimerum præfectum prætorio, « quia, inquiunt (1), quàmlibet sanctum onus ut volentibus patimur imponi, ita ab invitis jubemus arceri : nonnullorum enim persuasio Sacerdotum reluctantibus onus istud imponit, ut improbitas mentis violentiæ intercedentis offensâ, ad odium piæ religionis instituat. » Subdunt : « Eò ergo licentiam hujus præsumptionis excludimus, ut si quispiam probatus fuerit vi coactus, sub contumeliâ publicâ, clericatûs officiis successisse, spontaneis accusatoribus; vel si ipse voluerit allegare per-pessam licentiam, commodemus apud judices competentes hujusmodi admissa damnare; ut si inter leges objecta constiterint, decem libras auri archidiaconus cogatur inferre ei qui pertulerit ex solido; dehinc si ille desistit, accusatoris censibus et civitatis ordini profuturas; illo suæ reddito voluntati, qui coactus non potuit consecrari, et quia ab hujusmodi ausu avertendo, nec episcopum convenit esse alienum, ad Apostolicæ sedis devocetur Antistitem; in illâ reverendissimâ sede notam illicitæ præsumptionis incurrat. » In quo proinde edicto hæc notamus, licentiam tum ei qui ordinatus est invitus, conquerendi, tum aliis accusandi concessam; restitutionem in integrum ordinati permissam; mulctam archidiacono indicendam, qui invitum obtulerit ordinandum; episcopo qui consecraverit, diem coram Apostolicæ sedis Præsule dicendam; istam tamen legem in ordinationibus solùm presbyterorum, et ad inferiores presbyteratûs ordines, non ad episcopatum, valere subindicant prædicti imperatores, qui, *si quis episcopus fuerit invitus ordinatus, hanc consecrationem nullâ accusatione violari permittere se profitentur;* tum quòd, ni fallor, insolitum magis videretur et indecens episcopum in ordinem inferiorem dejicere; tum quòd, cùm pauci sint digni episcopali gradu, visum fuerit non iniquum eos qui digni eo fastigio haberentur, etiam invitos ad ipsum provehere. Simplicius tamen papa, referente Gregorio VII, Apolog pro decretis suis, cap. 23, quadragesimum nonum Gregorium Mutinensem episcopum suffraganeum à ditione ejusdem archiepiscopi penitùs absolvit, quia Mutinensi ecclesiæ invitum addixerat, non inultum esse volens, si quis vel episcopum invitum ordinârit.

XIX. Hæc autem pro utrâque parte argumenta facilè dissolvuntur, et contrariæ primâ fronte opiniones inter se minimo negotio conciliantur, his adhibitis distinctionibus : Primò, siquidem dicendum est neminem ordinandum esse, qui obfirmatâ voluntate ordinationi resistit, quamvis fortè aliquis qui initio restiterit, induci possit ut ordinationem velit, quam antea nolebat; docuimus siquidem superiùs consensum ad ordinationem omninò necessarium esse. Idque concilii Aurelianensis III citatus canon apertè demonstrat. Secundò, nec dubium est quin alicui primò renitenti ordinatio efficaci ratione et oratione persuaderi possit, adeò ut convictus aliquis ordinationi consentiat, cui antea toto conatu dissentiebat. Quis enim

(1) Novella Leonis et Majoriani, *Ne quis invitus clericus ordinetur*, inter additas C. Theodos.

non æquum censeat eos Ecclesiæ laboranti medicos accersere, qui ejus ægritudinem curent? quis non rationi consentaneum ducat, eis sacerdotium efficaci ratione persuadere, qui populorum saluti prævideantur utiles, et toti clericali ordini futuri ornamento? talis, verbi gratiâ, oratio Athanasii ad Dracontium, quâ eum è solitudine ad pastorale munus renuentem evocat; talis Augustini ad Eudoxium Caprariæ abbatem, quâ ab otioso monastico ad ecclesiasticum ministerium vocatum obedire persuadet; hâc præsertim ratione Epiphanius Paulinianum flexit ut sacerdotium subiret, Gregorius pater Nazianzenum, et alii communiter alios. Tertiò, nec unquàm putandum est prohibitum episcopis ut clericos suos vel præmiis ad ordinationem allicerent, vel pœnis à jure contra renitentes statutis cogerent: executio siquidem canonum ipsis committitur, et ipsorum providentiæ relinquitur ut Ecclesiæ bono consulant, ordinemque in Ecclesiâ præscriptum custodiendum curent; quare ipsorum est, verbi gratiâ, eos qui dignitatibus ecclesiasticis fruuntur, quibus jura aliquem ordinem adnexum volunt, ad eum ordinem suscipiendum, suspensionis, vel privationis dignitatis, prout jura statuerint, inflictione cogere; prærogativas clericis adimere, quæ solis ordinatis debentur; minores majoribus secundùm Gelasii et Agathensis concilii constitutum præferre, si ordinari renuerint; imò, si Glossæ credimus, clericos suos, ubi Ecclesiæ necessitas urgeat, etiam suspensionis ab officio, proindeque et à beneficio (quod nempè propter officium datur, quo idcò subtracto intelligitur quoque subtractum) sententiâ compellere; quod scilicet vindicare sibi potest episcopus auctoritate concilii Carthaginensis superiùs prolatâ; idque etiam suadet ratio; etenim ea debet esse episcopi potestas in clericos suos, quâ Ecclesiæ suæ necessitatibus providere possit. Si ergo presbyteris, verbi gratiâ, careat, quidni aptos presbyteratui clericos ad eum ordinem etiam per suspensionem officii, vel beneficii compellat? quam scilicet pœnam canones, c. *Si qui*, et c. *Placuit*, dist. 74, in clericos episcopo ordinare volenti inobedientes decernunt; nec potestas ista, canonibus firmata, desuetudine, contrariisve statutis abrogata censenda est; desuetudinem enim allegare eo in casu vix possumus; cùm enim casus iste rarus sit, nec satis unicuique liqueat, quandonam Ecclesiæ necessitas aliquorum ordinationem exigat, vix dicere possumus desuevisse episcopos uti eo jure, quo urgente Ecclesiæ necessitate fruuntur ad invitos ad ordinationem compellendos; nec contrariis statutis potestas ista episcopis adempta dici potest; quæ enim tanquàm contraria decreta à nobis allata sunt, ex concilio Aurelianensi III, et Simplicio papâ, ea canonici juris Glossa ita interpretatur ut illas ordinationes tantùm vetitas hisce canonibus velit, quæ causâ odii vel ingratitudinis fiunt, nullâ impellente Ecclesiæ necessitate, vel utilitate, de iisque solùm intelligendum esse Simplicii saltem decretum verba ipsa epistolæ ejusdem apertè demonstrant: « Ubi, inquit, ista didicisti, quæ in fratrem et coepiscopum nostrum Gregorium non dilectione, sed invidiâ perpetrâsti, quem inexcusabili violentiâ pertrahi ad te passus es, atque vexari, ut ei honorem tantum non per animi tranquillitatem, sed per amentiam, sicut dicendum est, irrogares? »

XX. Quartò censemus contra prædictam Glossam, si sola Ecclesiæ utilitas, non autem necessitas, postulet, non licere jam episcopo, sed soli summo pontifici jus esse, clericos quos ad ordinationem superiorem nulla jura astringunt, vel laicos, sive absoluto imperio, sive depositionis, vel suspensionis ecclesiasticæ, vel privationis beneficii, aut excommunicationis comminatione, ad ordinationem compellere, eosdemque ad eam invitos adducere. Eam enim potestatem nequaquàm videntur ipsis jura tribuere, et si quam dederint, concilium Aurelianense III citatum et contraria consuetudo videntur ademisse; ubi enim jam observatur, ut vel laicos, vel clericos, qui Ecclesiæ utiles futuri judicentur, episcopus ad ordines invitos trahat? antiquitùs quidem id observatum credimus, sed à pluribus non annis solùm, sed seculis id omninò in usu non fuisse (cùm tamen casus iste non adeò rarus videri possit) experimento et aliorum relatione didicimus. Jam verò à tempore Ivonis Carnotensis hæc opinio percrebuerat, soli hoc summo Pontifici, propter amplitudinem potestatis, concessum fuisse; proindèque clero Dolensis ecclesiæ et Stephano comiti rescribens Ivo, epist. 178, in causâ Wlgrini ecclesiæ Carnotensis cancellarii, qui invitus renitensque in episcopum Dolensem electus fuerat, eos ad papam remittit: « Si ergo, inquit, studia vestra mutare non vultis, si in aliam personam deliberatione vestrâ declinare non vultis, non à nobis, sed à summo Pontifice est quærendus, cui concessum est invitos ad hæc officia cogere, et de volentibus et de nolentibus Ecclesiæ Dei pontifices ordinare. » Nec immeritò id Pontifici summo reservatum est; cùm enim periculosæ plenum opus aleæ videatur, eum ad superiores ordines cogere, qui se fortè vel ineptum officio, vel ordine indignum, vel etiam impedimento aliquo irretitum agnoscens, ordinationem refugit; consentaneum sanè est ut soli Ecclesiæ Catholicæ supremo moderatori, qui et majore, pro dignitate, divino lumine illustrari piè creditur, et ad omnes censuras atque impedimenta omnia canonica auferenda liberam habet potestatem, auctoritas ista reservetur; maximè cùm et concilium Aurelianense citatum et Gregorius Magnus pluribus locis à nobis superiùs relatis, et alii summi Pontifices, invitorum ordinationem reprobâsse videantur, quibus statutis inferioribus episcopis parere necessum est, eorumque potestas limitata et restricta est.

XXI. Olim tamen episcopos clericis suis ordinationem imperandi potestatem habuisse passim credebatur; hæc siquidem Nazianzeni videtur fuisse sententia, qui quamvis episcopatûs onera accuratè pensâsset, ejus tamen administrationem, jubente patre Nazianzenæ ecclesiæ episcopo, suscipere se debere putavit, orat. 1, n. 179, ne inobedientiæ criminis reus esset. Hæc Augustini, epist. 148, qui in Valerium episco-

pum suum ita se affectum scribit, ut ipsam episcopatûs curam imponentem, *nec pro lucro animæ suæ offendere audere* testetur. Hæc Gaudentii Brixiani, qui de suâ ordinatione sic ait, tract. primo die ordin., tomo 2 Biblioth. PP. : « Sed beatus Pater Ambrosius cæterique venerandi antistites Sacramento, quo temerè nos ipsos obligâstis, astricti, tales ad me epistolas cum vestrâ legatione miserunt, ut sine damno animæ meæ ultrò jam resistere non valerem; cui ab Orientalibus quoque episcopis, nisi meum ad vos reditum pollicerer, salutaris quoque communio negaretur. » Hæc tandem Patrum priorum Ecclesiæ seculorum mens fuisse videtur, quibus seculis et episcopi clericis suis ordinationem audacter imperabant, et ecclesiastica officia renuentibus absque ullo scrupulo necessitatem ea recipiendi injiciebant, ipsique clerici imperantibus reluctari piaculum ducebant. Unde et Gregorius non tam Honorati ordinationem coactam improbavit, quàm episcopi inobedientiam, et turpem calliditatem, atque ingratitudinem, de quâ proindè exactè inquirendum mandat. At jam laxior est clericorum erga episcopos suos obedientia, et relaxatis ecclesiasticæ disciplinæ repagulis, episcopalis dignitatis veneratio imminuta, et sanctioris episcoporum imperii hebetatus est vigor, quo tamen, consentientibus et coagulatis omnibus Ecclesiæ membris, Ecclesia ipsa vigebat.

XXII. Quintò, dicimus tamen eum cui episcopus ordinationem non solùm suaserit, sed etiam injunxerit, malè agere, si indignus, vel ineptus, vel impedimento ecclesiastico irretitus ad ordines accedat; neque enim episcopi imperium seu jussio impedit quin ordinationi injuria inferatur, sacrilegiumque committatur, si ab indigno, vel inepto ordinatio suscipiatur; expressa verò hæc est Chrysostomi sententia in iis de Sacerdotio libris, in quibus cum Basilio colloquens introducitur; cùm enim Basilium introduxisset eos arguentem, qui minùs idonei spontè ad sacerdotium accederent, illos verò excusantem, qui impares huic oneri ad illud subeundum cogerentur, respondet ipse id quidem se optare ita se habere, secùs tamen sentiendum esse; idque probat tum exemplo Saülis, qui, licèt ad regnum nihil tale cogitans raptus esset, severè tamen à Deo punitus est, quòd in ejus administratione deliquisset; tum exemplo Heli, qui, quamvis nec ambitiosè nec studiosè dignitatem sacerdotalem ambivisset, sed descendentem à majorum origine refutare non posset, idem tamen liberorum suorum petulantiæ non mediocres pœnas dedit; deinde exemplo Aaron, de quo tam multa cum Mose Deus verba fecit, qui quòd populi insaniæ unus non restitisset, parùm abfuit quin periret, nisi fratris patrocinium Dei iram avertisset; denique exemplo Mosis, qui, licèt invitus ad populi Israëlitici præfecturam assumptus, tamen cùm ad aquam peccavisset, non eum assiduæ istius dominatûs recusationes apud Deum excusârunt, aut tutatæ sunt, quin in delicti pœnam ab ingressu terræ promissæ arceretur; ex quibus exemplis ita concludit : *Vides ut iam nulla peccatorum excusatio reicta sit, non solùm iis qui rapiunt, sed ne iis quidem qui alieno studio huc evehuntur*, etc. Ratio autem est, quia vel impedimentum amoliri debent, antequàm onus impactum subeant, et se cum divinâ gratiâ dignos præstare; vel certè impedimentum secretò antistiti urgenti revelare, vel temerè imperanti reluctari; quoquomodo enim divinæ legis indignum ab ordinatione arcentis major est auctoritas, quàm cujusvis hominis imperantis.

§ 8. *Neque ex odio, vel invidiâ, neque metu, vel in pœnam aliquam ad ordines compellendos.*

XXIII. Quod ad secundum ordinationum coactarum genus spectat, satis manifestè ejusmodi ordinationes ex fine illicito ordinantium, et modo quo ad suam cupiditatem explendam, vel exsatiandum odium sacro imperio abutuntur, damnandas eas ac reprobandas esse apparet; quas proinde Gregorius Magnus *semina jurgiorum* ritè vocavit, lib. 1 Natal. episc. Salon., epistolâ 19, easque hâc ratione tanquàm injustas notavit, *quòd uno eodemque tempore una persona nolens ad* superiorem, verbi gratiâ, *sacerdotii ordinem provehitur, quæ tanquàm immerita ab* inferiori, verbi gratiâ, *diaconatûs officio removetur;* in quam proinde injustitiam hæc verba subjungit : *Et sicut justum est ut nemo crescere compellatur invitus, ita censendum puto similiter, ne quisquam insons ab ordinis sui ministerio dejiciatur injustè.*

XXIV. Quod ad tertium denique attinet, manifestè liquet peccari in sacerdotii excellentem statum, si in peccati pœnam aliquis ad illum suscipiendum cogatur, à quo nempe tot canonibus ecclesiasticis pœnitentes arcentur; qui virtutis remuneratio, non autem peccatorum expiatio, vel purgatio, censeri debet. Neque etiam eos à peccato immunes esse, qui vel ad ecclesiasticum statum violenter aliquos adigunt, quo secularium negotiorum administrationem ipsis auferant, vel eo solùm fine suscipiunt ut se minùs suspectos reddant; utrique enim sacerdotii dignitatem dejiciunt, et in profanos fines traducunt, perversoque ordine divina humanis subjiciunt, efficiuntque ut sacra profanis deserviant, quæ supra omne terrenarum rerum commercium esse, nec nisi divino spiritu attingi deberent. Adde quòd eâ ratione sacrosancta dignitas periculo exponatur, ne ab invitis ordinatis sacrilegâ temeritate polluatur, vel saltem minùs rectè administretur, vix enim accidit ut qui humano motu coactus dignitatem divinam suscipit, eam ritè gerat, et ex Ecclesiæ præscripto; quæ causa etiam movit Manuelem Comnenum imperatorem, ut ne quidem ad monachatum pœnitentiæ causâ aliquem detrudi permiserit. « Si enim, inquit, eum qui suâ sponte ad tonsuram accedit, non eo ipso statim admittit canonica subtilitas, sed ei sufficiente tempore attributo, et per ipsum mente ejus, firma sit, an instabilis, examinatâ; siquidem hominem invenerit in eo quod primum habuit proposito perseverantem, et monastico habitu, et corporis mortificatione se impigrè præparantem, bonis quoque operis ei affert complementum, eo in monasticam institutionem statumque suscepto; quomodò non fuerit à ratione alienum, et à legibus spiritalibus

dissidens, aliquem necessariò tondere, eumque homicidam, quem Deus eò usque reliquit ut etiam manus fraterno sanguine pollueret? Timendum est enim ne invitus vitam angelicam ingressus, eâque vi susceptâ, venerando habitu in ludibrium utatur : homines enim leviores cùm in dementiam inciderint, pessimas et perversissimas actiones suâpte naturâ aggrediuntur. » Quæ ratio præsertim militat contra coactas ad clericatum promotiones, cùm longè majori clericatus supra monachatum veneratione semper habitus fuerit; cùm hic acquirendæ perfectionis schola sit, ille docendæ cathedra; hic perficiendorum status, ille perfectorum; hic pœnitentium, ille doctorum; hic ad mortificationis opera, et *corporalem*, ut vocat Apostolus, 1 Tim. 4, *exercitationem*, quæ *ad modicum prodest*, ille ad divina mysteria, quæ animas vivificant, præsertim ordinetur; hic ad privatam vitam componendam, ille ad publicum officium et magistratum gerendum referatur. Itaque clericali ordini, divinis ministeriis ac Sacramentis injuria inferretur, si ad ea imperiti vel malè affecti assumantur; nec ferendum est non diligenter discussis eorum vitâ, moribus, ingenio, aptitudine, illos ad sacerdotium amplectendum cogi, de quorum præsertim piâ voluntate nullum probabile argumentum duci possit, cujus in ordinibus suscipiendis rectæ intentionis nullum legitimum indicium sit; quin potiùs quos probabiliter suspicari possumus humanis solùm rationibus ad ordinationem duci. Hùc etiam referas Tridentinæ synodi sanctionem, sess. 23, cap. 4, de Reform., quæ eos à primâ tonsurâ removet, quos probabilis conjectura fuerit secularis judicii fugiendi fraude hoc vitæ genus elegisse; exinde enim similiter inferri potest illegitimam esse eorum ad clericatum promotionem, qui vel periculi fugiendi causâ ad eum confugiunt, multò magis qui ad ipsum suscipiendum vi pertrahuntur, ut viliores fiant, ut seculari administrationi nuntium remittant, cùm unica ordinatorum, vel saltem principalis, intentio esse debeat fidelem Deo cultum præstare; ordinantium, Dei honori, Ecclesiæ utilitati, populorum saluti, cleri ornamento, ex dignorum ordinatione providere.

§ 9. *De filiis à parentibus ad clericatum vel ordines non cogendis.*

XXV. Verùm enumeratis superiùs tribus generibus illorum qui inviti ad ordines olim accedebant, unum à nobis omissum est, quod hodierno tempore solet esse non infrequens, eorum nempe qui parentûm, vel tutorum, consanguineorumve voluntate, sacris ordinibus, vel clericorum catalogo inseruntur inviti, ut de pane Christi saturentur, et pinguioris patrimonii partem aliorum cohæredum profusioni dilapidandam relinquant; turpissima hæc commercia diabolus adinvenit, ut parentes liberos non tam in Dei ministeria, quàm stipendia transcribant, eosque quos mundus vel rejicit vel abhorret, Deo devoveant, ut verè dici possit cum Augustino, *diabolus, qui suas* olim *habere* dictus est *virgines*, *et suos martyres*, habere etiam nunc temporis suos clericos, suosque sacerdotes, non ex pietatis institutis oblatos, sed ex ambitionis, avaritiæ vel indignationis cæcitate in clerum rejectos. Ausim sanè dicere parentes, qui renitentes filios ecclesiastico ordini, sive monastico consecrant, *immolare filios suos et filias suas dæmoniis*, ut ait Propheta, ps. 105, *et effundere sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum, et filiarum suarum, quas sacrificant sculptilibus Chanaam*, cupiditati scilicet, avaritiæ, ambitioni, filiorum filiarumque salutem postponentes, quos ad altaria sacrificandos ducunt non consentientes, quales Abraham filium suum Isaac, aut Jephte filiam ex divinâ motione immolandos secum ducebant, sed renitentes et invitos, quo modo plerosque gentilium liberos suos immolâsse legimus. Verè, inquam, de iis parentibus dici potest, *immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis, et non Deo*, ibid.; neque enim devoventur Deo, quos paterna Dei famulatui astrinxit ambitio, non pietas, quos propria aut pusillanimitas aut cupiditas retinuit, non charitas : immolantur certè dæmoniis, quia quorum famulatum respuit Deus, admittit diabolus; et quot in clero inviti astringuntur compedibus totidem diabolo alligantur nexibus; dùm nempe clericorum numerum implent, officium non explent, terrestria stipendia quærunt, cœlestem aspernantur militiam : nec Deo ministraturi, sed ventri, ambitioni, cupiditati, otio sacrificaturi offeruntur; liberos ergo dæmoniis parentes immolant, diisque quos ignorant, quos invitos in ordinem clericalem vel monasticum detrudunt; tales enim Dei bonitatem ignorant, utpote qui voluntario sacrificio placatur, coacto ad indignationem commovetur; voluntatem quærit, non victimam, rationales hostias adduci sibi vult, non trahi; bonum benè fieri præcipit, seque propter seipsum, non alterius rei gratiâ diligi jubet. Impii parentes, dùm pii videri volunt, inobedientes filii, dùm obedientiæ specie dòmantur; impii parentes, qui filios perire volunt; inobedientes filii, qui parentûm verba sequuntur, non vota. Stultum est invitos canes ducere ad venatum; nemo invitus benè agit, etiamsi bonum sit quod agit : quid pluribus opus est? rectè mihi locutus videtur Ambrosius, lib. 1 de Jacob et Vitâ beatâ, cap. 3 : *Voluntarium sibi militem legit Christus, voluntarium servum sibi diabolus auctionatur.*

XXVI. Quod ergo in Pictaviensem archidiaconum neptem suam Adelitiam ad monasticam vitam violenter impellentem torquet Petrus Blesensis, epist. 54, hoc in parentes qui vel importunis suasionibus, quæ parùm à vi abesse videantur, vel minis ac terroribus, ad clericalem vel monasticam vitam amplexandam liberos compellunt, dicere ac scribere verè possumus. Ita quidem Blesensis : « Utriusque juris beneficio matrimonia libera sunt; ideòque si matrimonium carnale gaudet libertate indultâ, est spirituale matrimonium privilegiatum pleniore gratiâ libertatis : nam *ubi spiritus, ibi libertas*, 2 Cor., 3; si neptem vestram Filio Altissimi desponsare disponitis, scitis quòd sponsus exhiberi sibi desiderat mentem sanctam, spontaneam non coactam; nam in Genesi, c. 24, legitur in de-

sponsatione Rebeccæ, quia ejus voluntas diligenter inquiri præcipitur. Sed et Josue, c. 24, in optione populi Israel ponit servire diis Mesopotamiæ, aut diis Amorrhæorum, aut Domino Deo, insinuans servitium non esse meritorium apud Deum quod præter liberam arbitrii voluntatem est extortum. Porrò neptis vestra publicè protestatur quòd eam inutiliter fatigatis, et ad ipsius conversionem laboratis in vacuum : esset enim, sicut asserit, ex ipsâ conversione perversior; et si nullis clauderetur in claustris, ipsa tamen in vestrum dedecus et contemptum tempestivum sibi procuraret egressum; tenent igitur vos, sicut mihi videtur, labor inutilis, et cura superflua, vereorque ne vobis adaptet aliquis verbum illud Domini: *Væ vobis qui circuitis mare et aridam, ut unum proselytum faciatis, facitis enim duplò gehennæ filium.* Desistite itaque ab incœptis, et si neptis vestra jugum religionis abhorret, atque Deo immortali desponsari detrectat, mortali homini desponsetur, et quæ in monte salvari non potest, saltem in Segor modicâ civitate salvetur. » In parentes quoque invitos liberos ad ordinationem proponentes, æquissima lex est imperatorum Leonis et Majoriani : *Atqui*, inquiunt, *patres ac matres, si comprobati fuerint invitos filios præfato oneri subdidisse, bonorum suorum tertiam jubemus infligi ipsius filii censibus profuturam.* Novella Leonis et Major., *ne quis invitus clericus ordinetur*, inter additas Cod. Theodosiano.

XXVII. Grave profectò Ecclesiæ vulnus infligitur, dùm parentûm, seu consanguineorum ambitio, aut turpis quæstus ecclesiasticum ordinem pervertit, et charitatis ac justitiæ legibus postpositis, vel invitos, vel de ecclesiastico statu nihil cogitantes ad Ecclesiæ fastigium evehit; dùm sacris ordinibus initiandos temeraria parentûm cura præsentat, dùm, ut queritur Bernardus, « scholares pueri et impuberes adolescentuli ob sanguinis dignitatem promoventur ad ecclesiasticas dignitates, et de sub ferulâ transferuntur ad principandum presbyteris; dùm huic parvulo aut forsitan necdùm nato ecclesiastica jam beneficia provida sanè jam parentûm sollicitudo parat, hunc nos, inquiens, illi vel illi tradamus episcopo, apud quem habemus gratiam, aut cui fortè servimus, ut ditetur de bonis Domini, nec in tot liberos nostra dividatur hæreditas; illum præpositus aut decanus, ut sibi succedat, plusquàm materno educat affectu. » Hæc Bernardus, epist. 42 ad Henr. Senonensem, et declam. in hæc verba : *Ecce nos reliquimus omnia. Pinguis est*, inquiunt plurimi, *panis Aser*, panis beatitudinis, panis Christi, panis Ecclesiæ, *et præbebit delicias regibus*, Gen. 49; dividamus filiis nostris hæreditatem Domini, *hæreditate possideamus sanctuarium Dei*, ps. 82, et inter clericos, cleros ipsi sortiamur. Iis sanè ad Ecclesiæ deprædationem potiùs quàm regimen viis quammulti grassantur! iis, inquam, viis quas caro et sanguis revelant, non autem Pater noster qui in cœlis est; hæ verò abominabiles viæ sunt in conspectu Domini : nàm, sicut Christiani non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nascuntur, ita nec humanâ prudentiâ, nec mundanâ ratione, nec carnali desiderio Christianorum patres eligendi. Gravissimum verò vulnus est, cùm inepti, stupidi, corpore animoque deformes in clerum, velint nolint, parentûm auctoritate detruduntur, qui ut domos exonerent, Ecclesiam onerant, quos à se abjiciunt, Deo præsentant, et quos mundus respuit, Deo offerunt, non verentes illam Domini comminationem apud Malachiam prophetam, c. 1 : *Si offeratis cæcum ad immolandum, nonne malum est? et si offeratis claudum et languidum, nonne malum est? offer illud duci tuo si placuerit ei, aut si susceperit faciem tuam;* non attendentes egregiam istam Hieronymi sententiam, Comment. in caput 1 Malach. : *Indignum est dare Deo quod dedignatur homo;* non reverentes divinam majestatem, clericalis ordinis dignitatem, officiorum sacrorum sublimitatem. Procul à Christianorum auribus ac factis talis divinæ dignitatis profanatio; procul ab altaribus sacris tanta temeritas; procul à religioso statu tam irreligiosa provectio. Sed disputationis susceptæ metas egredior, nec tamen omnia quæ de invitis liberis, et parentûm imperio vel reverentiâ coactis ad ordines accedentibus dici possunt, hoc loco concludo, de parentûm scilicet auctoritate in filios, quantùm ad statûs ecclesiastici electionem pertinet, plura suo loco speciatim dicturus.

§ 10. *An ad cœlibatum et ecclesiasticas leges inviti ordinati astringantur.*

XXVIII. Quæret autem aliquis num qui coacti, seu metu injustè incusso, sacros ordines suscipiunt, cœlibatûs lege constringantur? Concilium Ancyranum, c. 10, al. 9, videtur huic quæstioni quodammodò satisfecisse, dùm nempe de diaconis statuit, ut qui in ordinatione protestati fuerint se continere non posse, soluti à lege cœlibatûs in ministerio relinquantur; qui verò tacuerint, et nullâ protestatione factâ manûs impositionem susceperint, si ad nuptias postea venerint, à ministerio suspendantur. Planè tamen non satisfacit hic synodi Ancyranæ canon, tum quòd potest quis invitus cogi ad ordinum sacrorum susceptionem, qui eodem metu quo compelletur ordinari, protestationem quoque istam emittere vetabitur, de quibus præsertim hic disputatio est, cùm tamen de iis non agat Ancyrana synodus, quæ potiùs de iis videtur egisse, qui à plebibus, ob sanctimoniæ et doctrinæ famam, ad dignitates ecclesiasticas petebantur. Secundò, de solis diaconis agit Ancyrana synodus, ideòque dubium relinquit, num hic canon ad presbyteros et episcopos extendi debeat, quorum fortè alia erat ratio. Tertiò, quia, cùm tempore synodi Ancyranæ vigeret fortè apud Orientales hic mos, passim jam apud eos usitatus, ut qui matrimonium ante ordinationem contraxissent diaconi ac presbyteri, nihilominùs in ministerio sacro secundùm vicem suam deservirent, quem morem Occidentales respuerunt; ideò non tantâ fortè facilitate ministerium sacrum invitis ordinatis, si conjugium contraxerint, jam permittendum est, quantâ videtur concilium Ancyra

num permisisse, præsertim cùm eo quo habitum est tempore, nec per ordinem sacrum matrimonia attentata, irrita redderentur; quibusdam ergo distinctionibus adhibitis congruenter nostris moribus quæstio proposita dissolvenda est.

XXIX. Primùm, itaque certum est metum levem, eum nempè qui virum constantem minimè percellat, non censeri obesse quominùs qui ordinationi ingrato animo consentit, verè castitatem voveat, et sese cœlibatûs lege constringat; quemadmodùm enim, ut omnes jurisconsulti consentiunt, matrimonia per metum levem non censentur irritari, ita nec vota; ideòque Innocentius III, cap. *Cùm dilectus*, de Iis quæ vi, metûsve causâ fiunt, et cap. *Insinuante, qui clerici vel voventes*, vota et juramenta valida censuit, quæ levi metu extorta fuissent; si quis tamen reverà ordinationi non consenserit, quocumque tandem metu à consensu impeditus fuerit, non est validè ordinatus, cùm ad ordinationem validam consensus suscipientis ex prædictis requiratur, nihilque, ut habent juris regulæ, *tam consensui contrarium sit, quàm vis atque metus, quem comprobare contra bonos mores est.* Neque verò sufficit quòd postea consentiat, quia absentibus ministro, materiâ ac formâ, consensus de novo adhibitus ordinationem revocare non potest, et characterem animæ imprimere; ideòque talis vel denuò ordinandus, vel ab Ecclesiâ pro non ordinando declarandus, in quo casu, si castitatem non voverit, solutus ab ejus observantiâ potest nubere. Si verò ordinationi quidem consenserit, sed castitatem vovere minimè intenderit, quin potiùs animo reluctatus fuerit, non tenetur quidem ex voto ad castitatem servandam, quia nullum emisit; attamen, quia Ecclesia præsumit metum levem non fuisse hujus momenti, ut nisi volentem ad sacros ordines adigeret; ideò hujusmodi hominem ad castitatem servandam obligat, teneturque ordinatus Ecclesiæ præsumptioni sese conformem exhibere, et castitatem, quam non vovit, vovere, ad quam etiam absque voto, communi Ecclesiæ lege teneretur, quæ omnes ordinationi consentientes, nisi gravi metu ad consensum adacti fuerint, ad ejus observationem constringit; eo modo quo qui non consensit matrimonio, levi metu à consentiendo deterritus, ab Ecclesiâ præsumitur verè esse conjugatus, ideòque, nisi contrarium probaverit, et Ecclesiæ judicio matrimonium ejusmodi metu contractum dissolutum fuerit, consentire tenetur, et ad onera matrimonii subeunda obligatur.

XXX. Secundò, nec valdè dubium videtur inter auctores quin Ecclesiæ judicio, et in foro exteriori, ut loquuntur, à vinculo cœlibatûs liber censeatur, qui cadente metu in constantem virum et injustè incusso perterritus, ad ordinationem sacram compulsus fuerit; cùm enim matrimonia, ut patet ex pluribus juris canonici auctoritatibus, cap. *Cum locum*, cap. *Veniens*, et cap. *Consultationi*, de Sponsal. et c. de Neptis, et c. *Si Verum*, 33, q. 2, hujusmodi metu irritentur, quidni et vota, cùm ad hæc non minor consensus, vel libertas, quàm ad illa requiratur. Confirmatur; etenim Alexander III, cap. *Perlatum*, de Iis quæ vi metûsve causâ fiunt, professionem religionis tali metu extortam irritam declaravit, et taliter castitatem voventi ad nuptias ineundas liberam potestatem fecit; pari ergo ratione votum castitatis nullum ab Ecclesiâ esse præsumitur, quod gravi metu in constantem virum cadente et injustè incusso extortum fuerit; *quæ enim metu et vi fiunt, de jure debent in irritum revocari.* Idem Alex. III, c. 2, dicto tit. Item nulli Ecclesia (nisi fortè in casu necessitatis) castitatis obligationem præterquàm volenti imponit, ne à Christi et apostolorum exemplis deflectat: ii enim nullum ad eam servandam compellere, sed solùm invitare æquum censuerunt. Intelligens certè Salvator quantæ difficultatis esset, et excellentiæ castitatis observatio, noluit illam intra necessitatem legis concludere, sed dixit: *Non omnes capiunt verbum istud; qui potest capere capiat*, Matth. 19, et Apostolus, *de virginibus*, inquit, *præceptum Domini non habeo, consilium autem do*, 1 Cor. 7; quorum exemplis edoctus Ambrosius, in Exhortatione ad Virgines: *Integritas*, inquit, *corporis expetenda à vobis est, quam ego pro consilio suadeo, non pro imperio præcipio. Sola est enim virginitas quæ suaderi potest, imperari non potest; sed res magis voti quàm præcepti est.* Similiter Ecclesia nullum invitum ad castitatem compellit, nullum renitentem à nuptiis revocat; compelleret autem ad castitatem, si gravi metu incusso extortum consensum ad obligationem castitatis sufficere voluisset; nec multùm interest quòd protestatus in ordinatione non fuerit, qui violentiam passus est, se continere non posse; protestatio siquidem ad hoc solùm adhibetur, ut de metu incusso et violentiâ illatâ constet; quod si aliundè metus probari possit, quidni Ecclesiæ judicio, quæ nec vult, nec fortè potest sine necessitate invitos castitatis vinculo constringere, nulla fuisse ejusmodi professio cœlibatûs declaretur?

XXXI. Quòd si dicas protestationem coram bonis et probatis viris necessariam esse ad appellationis beneficium, cùm te justus metus, ne appellare possis, excusat, ut ex Gregorii IX responso innotescit, cap. *Fin.*, de Appellat., ideòque inferas, gravi metu urgente, ei qui ordinationi palam contradicere non possit, protestari necessarium esse ut se continentiæ sacerdotalis vel monachalis professioni refragari testetur; in contrarium reponemus, appellationis refugium, etsi in favorem ejus partis quæ se læsam conqueritur institutum sit, odiosum tamen esse; tum quòd judiciorum publicorum auctoritatem infringat, tum quòd in alterius saltem ex litigantibus incommodum et detrimentum cedat; quare, ut litigantium temeritas coerceatur, qui sæpè injustam causam appellando prosequuntur, et alios irrationabiliter fatigant, justè appellandi ei licentiam lex interdicit, qui facultate appellationis justo metu interclusâ, de violentiâ protestatus non fuerit, maximè cùm appellationis beneficium juris naturalis non sit, sed positivi; è contra verò, cùm unicuique naturalis sit potestas de suo corpore disponendi, et cœlibatûs vel vovendi, vel ejurandi, vel amplectendi, vel renuntiandi, eaque libertas unicuique sit

maximè favorabilis, ac gratiosa, in nullius verò odium ac injuriam; et ubi bona fides est, ex prædictis juris regulis, vim vel metum comprobare contra bonos mores sit; ob id, non servatis istis juris solemnitatibus, faciliùs in integrum restituitur, qui gravi metu perculsus cœlibatum in ordinum susceptione, vel monasticæ vitæ professione visus fuerit vovisse, quàm licentia permittatur appellandi ei qui gravi metu deterritus appellare non potuerit.

XXXII. Hæc autem ita intelligenda sunt, nisi, progressu temporis, emissa ab invito castitatis professio rata habeatur; nam statim atque rata habetur, obligationem inducit; ideòque in causâ cujusdam mulieris, quæ se invitam, intentato à marito metu mortis, conversionis velum de manu episcopi, in cujus præsentiâ de vi fuerat protestata, suscepisse allegabat, Oscensi episcopo et priori sanctæ Mariæ Cæsaraugustanæ mandavit Alexander III, loc. cit, quatenùs eam ad monasterium redire compellerent, si legitimè probatum non fuerit non timore mortis prædictam mulierem religionem intrâsse, aut quod fecit postmodùm ratum habuisse; ac si nimirùm diceret, etsi votum ab initio violenter extortum fuerit, illud ipsum tamen per ratihabitionem sequentem, vim, et firmitatem obtinere posse; non enim ex alterâ ejusdem Alexandri epistolâ decretali ad episcopum Bellovacensem, cap. *Significatum*, de Regular., et aliâ Clementis III, cap. *Cùm virum*, eod. tit, dubium relinquitur, quin in his similibus casibus ratihabitione subsecutâ, quod ante fuerat etiam invalidè gestum roboretur. Unde, quemadmodùm mulier, quam invitam contraxisse cum viro suo constabat, canonici juris auctoritate, proferendorum ad violentiam probandam testium facultate excluditur, quòd per annum et dimidium cum ipso cohabitans consensisse in matrimonium videretur, ita quoque anni unius integri spatio professionem religionis invalidam concilia Triburiense, et Moguntinum (prout nempe citatur in Decretalium libro, quamvis in conciliis Moguntinis editis nullum ejusmodi decretum legisse se referat Antonius Augustinus, nec nos legerimus), Tridentinum verò quinquennio (nisi habitum sponte dimiserit, quo casu in pœnam temeritatis suæ nullatenùs ad allegandam quamcumque causam vult admitti) roborari et convalescere testantur; sic enim diuturnitate temporis convalescunt, quæ cùm à consensu voluntatis pendeant, vix sine eo voluntatis consensu multo tempore esse potuerunt, et quemadmodùm vel habitûs gestatione, vel aliis similibus actibus ratihabitio professionis monasticæ in jure præsumitur, ita exercitio spontaneo ordinum susceptorum, vel promotione ad superiores, castitatis in subdiaconatu emissa professio rata haberi videtur.

XXXIII. Tertiò inter doctores videtur controversum nùm in foro conscientiæ, et coram Deo, is qui consensit ordinationi et professioni castitatis, sed ex metu cadente in constantem virum sibi injustè illato, resilire possit, et dimisso cœlibatu quem coactus vovit, ad nuptias convolare: Quidam enim, ut Panormitanus, Sylvester et alii, putant votum castitatis quod quis invitus emisit, in foro Ecclesiæ exteriori, nullum judicari, quia consensus abfuisse præsumitur, coram Deo tamen et in conscientiæ foro obligare, si consensus adfuerit, etsi metu extortus. Alii verò, ut Richardus, Sotus et alii, nisi libero consensu prolata vota non obligare etiam in conscientiâ asseverant; quæ sententia probabilior est: tum quia cùm vota debeant esse liberrima, non videntur obligandi vim habere, nisi seposito saltem gravi metu, spontaneè emittantur; tum quia canones passim vota illa metu extorta, nullam obligationem inducere declarant; eaque valida vota esse docent, quæ metu gravi cadente in constantem virum extorta non fuerint: ergo quæ isto metu extorta fuerint, ea invalida esse satis apertè insinuant: tum quia extortum metu consensum ab uxore, non sufficere putavit Alexander II Landulpho cuidam in Corsicâ rescribens, quominùs à monasterio, quod ingressus fuerat, egrederetur, et ad uxorem, quam invitam ad consensum adegerat, tutâ conscientiâ rediret: ergo nec consensus vi ab ordinato, aut religionem professo extortus, in conscientiâ obligabit; tum quia Alexander III universim, tam de voto quàm de matrimonio loquens docet, cap. *Cùm locum*, de Sponsalibus, *cùm locum non habeat consensus, ubi metus, vel coactio intercedit, necesse esse ut ubi assensus cujusdam requiritur, coactionis materia repellatur;* ideòque putavit coactum consensum ad voti obligationem inducendam minimè valere etiam coram Deo; tum quia Ecclesiæ consuetudine ejusmodi vota irrita declarantur, etiamsi de consensu præstito vel non præstito minimè interrogetur qui violentiam allegat; imò etiamsi se consensum, sed ex metu gravi elicitum adhibuisse fateatur; quod manifestè ostendit vota illa non solùm ob defectum consensûs invalida præsumi, sed reverà defectu libertatis esse invalida; tum quia, quantùm præsertim ad votum castitatis ordinum susceptioni adnexum pertinet, evidenter patet Ecclesiam quæ vota metu extorta irritat, nullum hujusmodi votum renitentibus ordinari, nec nisi ex metu gravi consentientibus sacræ ordinationi, adnexuisse; aliàs, quod tamen absurdum videtur, eam obligationem ipsa imponeret, quam sibi explicitè voventes imponere non præsumunt: tum denique quia posset quis ad castitatem servandam aliquem constringere, si extorta metu vota valerent; hoc autem superiùs à nobis reprobatum est, saltem sublato casu necessitatis.

XXXIV. Quædam tamen in contrarium objiciuntur, primùm, quia, de iis qui Baptismum inviti susceperunt, Toletanum IV concilium ait, c. 56: *Oportere ut fidem quam etiam vi et necessitate susceperunt, tenere cogantur;* ideòque à pari inferet aliquis eos qui vel inviti Ordinem susceperint, cogi debere ut contineant; quippe cùm lex continentiæ adnexa sit sacræ ordinationi, sicut professio Religionis christianæ, et ejus observatio Baptismo. Secundò, quia, cùm voluntas metu extorta voluntas sit, ut ex Augustino colligunt Glossæ et canonistæ passim, qui metu sacros ordines suscipit, voluntariè suscipit, ideoque castitatis adnexæ lege constringitur. Tertiò, quia ex Regulis juris,

regulâ 42, *Accessorium naturam sequitur principalis*, voluntas ergo quæ sufficiet ad ordinum susceptionem, sufficiet quoque ad ordinibus sacris adnexam cœlibatûs obligationem contrahendam : certum est autem ex prædictis extortum quamtùmvis metu gravi consensum ad ordinationem sufficere. Quartò, quia non major videtur libertas requiri ad votum emittendum quàm ad peccatum mortale contrahendum : quis autem nesciat peccatum mortale contrahi per actiones etiam metu extortas, quod præclaræ poetæ exhortationi locum dedit. Juvenalis :

Phalaris licèt imperet ut sis
Falsus, et admoto dictet perjuria tauro,
Summum crede nefas animam præferre pudori.

Quidni ergo et vota ipsa quocumque metu elicita valida sint? Quintò quia Toletanum concilium VIII, c. 7, juxta editionem antiquam, id expressè videtur asseruisse, ubi eos reprehendit, « qui aut eventu necessitatum aut metu periculorum adepti fuerant ecclesiasticarum officia dignitatum, et quoniam cùm illis hæc imponerentur, id sibi fieri noluisse testati sunt; idcircò hoc spernere, atque ad pristina pertentant conjugia moresque redire, tam nequiter cœlestia jura solventes, quàm promptè seculi extant illecebris inhiantes. » De quibus postea ita concludit. « Recedant ergo talium desideriorum sine verecundiâ impudorati fautores, et licèt inviti perceperint, quòd non merebantur habere, libenter tamen ob cœleste retineant præmium, quod nolendo propter terrenæ consecuti sunt necessitatis eventum, ut tam inviti appetant bona diligere, quàm spontè videntur desidentes impugnare (1). Quòd siquis post hoc perennis dispositionis edictum non sinceriter sacris inhæserit cultibus, et abjiciens à se gratiam quam accepit, relabitur ad conjugium, moresque seculi attentaverit, vel eum redire ad hoc constiterit; mox omni ecclesiastici ordinis dignitate privetur, et ut apostata à sanctæ Ecclesiæ liminibus, et societate fidelium habeatur prorsùs exclusus, monasterii claustris donec advixerit, sub pœnitentiâ retrudendus. »

XXXV. Hæc autem omnia non difficilè solvuntur : Primò enim comparatio inter Baptismum et Ordinem, quantùm ad adnexam huic quidem castitatis, illi verò Religionis christianæ observantiam, non videtur satis congruere : tùm quòd observantia christianæ Religionis onerosa non sit, sed necessaria, castitatis autem onerosa sit, nec ad salutem necessaria, ideoque cùm ad religionem christianam observandam baptizati, etiam inviti, compelluntur, nulla ipsis infertur injuria, quin potiùs fit eis gratia quòd viam salutis intrare coguntur; injuria autem fit iis qui inviti ordinati ad cœlibatum servandum, legemque non necessariam adimplendam constringuntur, sine quâ servari ipsi possent, quæque nolentibus gravis est, dura ac valdè periculosa : tùm quòd baptizati jure divino ad christianæ legis observantiam tenentur; Deus autem, cùm sit supremus omnium Dominus, non indiget nostro consensu, ut nos ad ea quæ ipsi placuerint obliget observanda : cùm è contra castitatis obligatio jure ecclesiastico ordinibus adnexa sit : Ecclesia verò cùm supremo isto dominio careat, curam potiùs habens quàm imperium, ministerium potiùs gerens quàm absolutam dominationem exercens, nullum ad castitatem, sublatâ necessitate, nisi volentem astringit, ne jugum imponat, quod quis ferre ægrè possit. Secundò, voluntas quidem coacta simpliciter voluntas est, secundùm quid tamen voluntas non est, nec integrâ gaudet libertate, quam ad votorum obligationem Deus necessariam voluit. Tertiò, hæc regula juxta quam accessorium sequi dicitur naturam principalis, multas patitur exceptiones; et quantùm ad præsentem quæstionem pertinet, duas præsertim. Primam, eam non valere in iis quæ jure positivo tantùm connexa sunt, cùm enim divino jure stet sacra ordinatio, huic autem accedat cœlibatûs votum ecclesiastico, non eadem est necessitas nostri consensûs ad sacrorum ordinum susceptionem, quæ est ad castitatis obligationem. Alteram non intelligi prædictam regulam in accessorio, de quo specialis est dispositio à dispositione circa principale diversa; juris autem dispositio circa castitatem sacro ordini annexam, et Deo per quodcumque votum promissam, est, ut nisi liberâ existente voluntate, et metu omni secluso promissa fuerit, legis non sit, sed consilii solummodò, cùm è contra non eadem ad ordinum susceptionem libertas voluntatis requiratur. Eòdem verò recidit tertia exceptio, quæ à quibusdam traditur, regulam prædictam valere, cùm accessorii et principalis eadem est ratio; at ordinis sacri et castitatis diversa omninò est; nam ordo sacer solâ Ecclesiæ voluntate suscipi potest, adeò ut etiam infantibus conferri queat; castitas nisi propriâ voluntate, eâque liberrimâ, legitimè voveri non potest. Quartò, universim dicendum est parem non esse rationem peccati mortalis et voti, majoremque ad votum libertatem requiri, quàm ad peccatum mortale contrahendum; cùm enim materia voti res sit consilii non præcepti, nisi liberrimè acceptetur, non videtur voveri; materia autem peccati cùm possit esse vel naturâ suâ mala, vel à Deo vetita, qui summum in unumquemque nostrûm jus habet, cujus imperio volentes nolentes acquiescere debemus; *voluntati enim ejus quis resistit?* ad Rom. 9; quemadmodùm in iis quæ solo humano jure vetita sunt, si metus cadens in constantem virum intercedat, nullum peccatum contrahitur, quia non adeò strictè leges humanæ nos ligant; ita quoque cùm humano tantùm jure castitas sacris ordinibus annexa sit, nullum crimen committitur, si qui cadente metu in constantem virum sacris ordinibus initiatus est, ad nuptias convolat, nec se castitatis lege constrictum credit.

XXXVI. Denique concilium Toletanum VIII de iis loquitur qui urgente Ecclesiæ necessitate inviti ad sacros ordines trahebantur, et qui, ut ait concilium, *propter terrenæ necessitudinis eventum*, ecclesiasticas dignitates quibus desides fungi nolebant, consecuti fuerant; quos sanè continentiæ lege constrictos ere

(1) Al. apud Gars. : *Tamen inviti appetant bona, quæ spontè videntur desides impugnare.*

dimus, quia quicumque illis metus incutiatur, justus est; Ecclesia enim, ut supra docuimus, justè, si necessitas adfuerit, invitos ad sacerdotium compellit; unde quemadmodùm qui justo metu incusso matrimonium contrahunt, validè contrahunt, ita qui justo metu ad ordines sacros suscipiendos adiguntur, continentiæ lege jure devinciuntur. Etenim ita quisque sui corporis potestatem habet, et eligendi statûs arbitrio fungitur, ut semper communis boni procuratio excepta censeatur, ad quam quisque naturali primigenio jure astringitur, cujus si necessitas adfuerit, speciali juri unicuique renuntiandum est ut communi bono consulatur, vel communi malo occurratur; quare injuriam nullam passus est, qui invitus in hoc casu ordinatus est; proindèque nec onera ordinum sacrorum jure susceptorum deturbare, nec repugnantem eis statum amplecti potest.

XXXVII. Si quis verò invitus ordinatus ad nuptias jure convolârit, eo ipso tamen privilegiis clericalibus renuntiat, et ab executione sacri ministerii cessare debet; et si uxori alligatus antea fuerit, et illa solutionem matrimonii quoad thorum consenserit, debet et ipse continere si privilegiis clericalibus frui, et ministeria sacrorum ordinum obire voluerit; illâ verò renitente, si ipsi quantùm licuerit à re uxoriâ cessare placuerit, privilegia clericorum nequaquàm eo titulo auferuntur, nec ministerii sacri obeundi potestas adimitur; secùs verò, utraque meritò denegantur. Etenim æquissima est juris regula, *qui sentit onus, sentire debet et commodum, et è contra.* Itaque qui privilegiis clericalibus gaudere, et ministerii sacri obeundi prærogativâ frui voluerit, æquum est ut onera clericalis statûs ordinisque sacri suscepti, quorum non ultimum est continentia, quantùm ei integrum erit, servare sibi proponat; secùs verò, si onera ista detractet, nec privilegiis clericalibus, nec executione sacri ministerii potiatur. Justa est Carthaginensis V constitutio, can. 5, quâ episcopi, presbyteri, diaconi ab omni ecclesiastico officio removentur, qui vel uxorem duxerint, vel ab uxoribus minimè continuerint; nec iniqua Pelagii summi pontificis Gregorii Magni prædecessoris constitutio, quam refert S. Gregorius, ut « hi subdiaconi, qui jam uxoribus fuerant copulati, unum ex duobus eligerent, aut certè nullâ ratione ministrare præsumerent, aut à suis uxoribus abstinerent. »

CAPUT II.

DE DESIDERIO ET FUGA SACRÆ ORDINATIONIS.

ARTICULUS PRIMUS.

In quo generatim discutitur an liceat sacros ordines vel ecclesiasticas appetere dignitates, vel refugere.

§ 1. *Scripturæ sacræ de propositâ quæstione testimonia.*

I. Cùm episcopatus omnium ordinum et dignitatum apex sit, ad quem attingendum major utique, quàm ad reliquos ordines inferiores, vel dignitates ecclesiasticas perfectionis excellentia requiritur, ideò qui de appetitu isto et ambitu disseruerunt Patres, de episcopatu præsertim verba fecerunt, de reliquis dignitatibus, vel ordinibus vix aliquid expressè dixerunt, quamvis de reliquis dignitatibus et ordinibus, aliquâ proportione servatâ, similiter esse judicandum non obscurè innuerent; arripuerunt autem ferè omnes Patres ut de episcopatu præsertim dissererent occasionem, ex hâc D. Pauli sententiâ: *Qui episcopatum desiderat, bonum opus desiderat*, 1 ad Tim., cap. 3. Verùm ea quæ eodem orationis filo subjungit Apostolus verba, *oportet enim episcopum irreprehensibilem esse*, etc.; quibus mox diaconorum creandorum conditiones subdit, dùm ait *diaconos similiter pudicos*, etc., consentiunt vulgò iidem Patres de presbyteris æquè ac episcopis intelligenda esse. Ideòque nos prioribus quoque verbis, dùm episcopatum nominat, potissimum quidem episcoporum ordinem ab Apostolo intelligi; presbyterorum tamen non excludi consentaneè deducimus, et quæ de episcopatu appetendo vel fugiendo dicuntur, ea ad sacerdotium trahi debere censemus, eâ tamen adhibitâ cautelâ, ut ordinum et dignitatum proportio debita servetur; quippè cùm fatendum sit episcopatûs statum, cùm majorem perfectionem in suî possessore exigat, et majoribus undique periculis obsideatur, majorique prudentiâ, industriâ, aliisque virtutibus opus habeat, minùs appeti posse quàm simplex sacerdotium; quod tamen cùm similibus virtutibus adornari debeat, et similibus periculis circumvalletur, suo quoque modo fugiendum erit, si episcopatum fugere oporteat.

II. Patrum ergo exemplo quæstio de episcopatu præsertim movenda est, ex cujus decisione de cæteris dignitatibus ecclesiasticis vel appetendis, vel fugiendis judicium ferendum erit; primùmque si Scripturæ sacræ loca in utramque partem proferre liceat, hinc pro appetitu episcopatûs prædicta Pauli verba adduci possunt: *Qui episcopatum desiderat, bonum opus desiderat*, 1 ad Tim. 3; illinc contra ambitum et appetitum ejusdem episcopatûs, et cæterarum ecclesiasticarum dignitatum, tum ejusdem Pauli ad Hebræos sententia, cap. 5: *Nemo sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo tanquàm Aaron;* tum Ecclesiastici verba, cap. 7: *Noli quærere à rege ducatum, neque à rege cathedram honoris;* et paulò post: *Noli quærere fieri judex, nisi valeas virtute irrumpere iniquitates.* Quæ omnia ut immoderatam et temerariam episcopatûs appetentiam excludunt, ita rationabile et discretum episcopalis operis atque sollicitudinis desiderium admittunt. Patrum quoque in hæc loca sententia universim ea esse videtur, episcopatum (quod idem servatâ proportione de cæteris ecclesiasticis dignitatibus dicere poteris) ordinariè loquendo nec minimè oblatum appetendum, aut propriâ voluntate ambiendum esse, nec oblatum atque impositum recusandum esse; non vacare peccato qui inordinatè ambiunt, nec à crimine immunes esse, qui impositum pertinaciter respuunt: appeti tamen et quæri posse à dignis, ab indignis verò atque ineptis recusari semper debere.

§ 2. *Patrum Græcorum de propositâ quæstione sententia.*

III. Episcopatum cæterasque ecclesiasticas digni-

tas ordinariè nec appetendas esse, nec fugiendas, periculosiùs tamen appeti quàm recusari docere videtur Origenes, qui Isaiæ Deo se offerentis, et Mosis recusantis comparatione quodnam satius sit ecclesiasticas dignitates appetere non oblatas, vel oblatas refugere, his verbis inquirit, homil. 6 in cap. Isaiæ : « Nescio enim si potest quis eam contrarietatem negotiorum, quæ in utroque videtur intendens, dicere, quia id ipsum fecerit Moyses quod Isaias : ego audacter feci comparans duos sanctos et beatos viros, et decernens et dicens, Moysem verecundiùs fecisse quàm Isaiam. Moyses quippe magnitudinem considerabat præesse populo ad educendum eum de terrâ Ægypti, et repugnare Ægyptiorum incantationibus ; propter hoc ait, provide alium quem mittas ; iste autem non expectans audire, quid ei juberetur ut diceret, ac si electus fuisset : *Ecce*, inquit, *sum ego, mitte me*, etc. » Tum subdit comparationem Isaiæ et Jonæ : « Ille, inquit, mittitur prædicare eversionem Ninivitis post tres dies, et piget eum proficisci nolentem causam malorum civitatis ; iste verò non expectans, quid ei imperaretur ut diceret, ait : *Ecce ego*, » etc. Ex quibus hoc concludit : « Bonum est non prosilire ad eas quæ à Deo sunt dignitates et principatus, et mysteria Ecclesiæ; sed imitari Moysem, et dicere cum eo, *provide alium quem mittas*, neque ad principatum Ecclesiæ venit qui salvari vult, sed ad servitutem Ecclesiæ, » etc. Basilius similiter, in Eth. regul. 70, cap. 3, primò asserit eum qui idcircò designatus est, ut evangelium prædicet, nullo modo, *ex suâ animi libidine*, aggredi ad hujusmodi munus debere, sed maturam temporis opportunitatem opperiri, cùm id videlicet visum Deo fuerit, ac tum demùm prædicationem aggredi, cùm ei permissum sit, et apud illos ad quos missus sit; probatque pluribus Scripturæ sacræ testimoniis, tùm maximè ex eo Christi Domini oraculo, Joan. 8 : *Ego enim ex Deo processi, et veni, neque enim à meipso veni, sed ille me misit;* ex quo nempe deducitur neminem seipsum ecclesiasticis debere dignitatibus ingerere à Deo non vocatum, ab hominibus non electum neque missum. Secundò sequenti ipse capite ostendit, *quòd qui ad prædicationem Evangelii vocatus est, is obedire confestim debet, neque ullam rei moram interponere*, probatque ex illo Christi Domini, quo eum reprehendit qui ab ipso vocatus, ad sepeliendum patrem se proficisci dicebat, ut in sequendo Christo moram necteret; itemque ex illo Apostoli ad Galatas 1 : *Cùm autem placuit Deo, qui me segregavit ex utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum per me, ut evangelizem illum in gentibus, continuò non acquievi carni, et sanguini*, etc.

IV. Fusiùs verò et clariùs sacerdotii dignitatem nec appetendam esse nec fugiendam docet sanctissimus ejus socius, amicitiæ ac charitatis necessitudine eidem conjunctissimus Gregorius Nazianzenus, oratione illâ apologeticâ, quâ causas exponit ob quas in Pontum fugerit, posteaquàm presbyter creatus fuisset, ac postea Nazianzum redierit. Ubi enim fusè exemplo Jonæ prophetæ, quem Scriptura reprehendit quòd prædicandi officium à Deo impositum renuisset, et à facie Domini fugisset, sacerdotium contumaciter non esse respuendum docuit, mox pluribus ostendit ipsum nec temerè apprehendendum, nec impositum respuendum esse, cujus verba paucis quidem truncatis iis quæ minùs ad rem facient proferemus : « Mihi, inquit, quænam tandem oratio, aut quis defensioni locus reliquus foret, si diutiùs ad frenum contumax forem, atque hoc ministerii jugum, leve an grave dicere oporteat nescio ; mihi quidem certè impositum recusarem : si enim quod unum in his rebus firmum et validum proferri potest, hoc quispiam concesserit, nos multò inferiùs sitos esse quàm ut sacerdotio apud Deum fungamur, alter fortassè nos inobedientiæ crimine minimè liberabit. Graves porrò minæ gravesque pœnæ adversùs inobedientiam intenduntur, quemadmodùm scilicet in alteram quoque partem, hoc est, eorum qui nihil refugiunt ac recusant, nec ut Saul ille sub paternis vasis paulùm saltem se occultant, cùm ad præfecturam vocantur, quam nec deponere quidem tutum est, nec posteriori consilio priori medicinam afferre. Ac proinde ipse variis cogitationibus laborabam, quid facto opus esset exquirens, mediusque inter duos timores hærens, quorum alter me deprimebat, alter erigebat ; ac videte quàm rectè, quàmque justè inter utrumque timorem negotium transigam, nimirùm ut nec minimè oblatam præfecturam appetam, nec oblatam repudiem : illud enim temerariorum hominum est, hoc inobedientium, utrumque autem imperitorum ; atque ipse inter nimis audaces, et nimis timidos quodammodò interjectus sum, nempe et his qui ad præfecturas omnes prosiliunt timidior, et iis rursùs qui omnes fugiunt audacior. » Tum subdit periculosius esse contra obedientiæ legem onus impositum refugere, quàm ex imprudentiâ acceptare : « Nam timori quidem suscipiendæ præfecturæ lex quoque obedientiæ fortassè opem ferre queat, Deo videlicet pro suâ benignitate fidem remunerante, eumque imperfectum, ac numeris omnibus absolutum antistitem componente, qui fiduciam in ipso, ac spes omnes suas positas habuerit. At inobedientiæ periculo haud scio quisnam opitulari, aut quænam ratio ad fiduciam hortari possit : verendum enim est ne de iis qui fidei nostræ commissi sunt, hoc audiamus, Ezech. 34 : *Animas eorum de manibus vestris exquiram, et quemadmodùm repulistis me, ne populi mei duces et principes essetis, ità et ego repellam vos, ne sim vobis in regem;* ac rursùs : *Quemadmodùm non audivistis vocem meam, sed dedistis tergum durum, et inobedientes fuistis, sic erit cùm invocaveritis me, ego autem non respiciam ad orationem vestram, nec exaudiam.* Absit ut hæ voces nobis à justo judice veniant! » Probat deinde sententiam suam exemplis : « Eos omnes, inquit, quos divina gratia, vel ad gubernandam plebem, vel ad prophetiæ munus unquàm elegit, partim alacri animo vocationi paruisse, partim oblatæ gratiæ moram injecisse reperio ; nec vel eorum qui pedem subduxerunt, culpandam timiditatem, vel eorum qui ad impositum sibi munus obeundum impigrè se accinxerunt, reprehen-

dendam alacritatem ; illi quippe ministerii magnitudinem extimuerunt, hi contra vocantis ope confisi paruerunt : Aaron promptus erat ; Moses autem repugnabat : Isaias impigrè obedivit ; at Jeremias juvenilem ætatem metuebat, » etc.

V. Idipsum pluribus in locis ostendit Chrysostomus, sed maximè in suis de sacerdotio libris, in quibus hæc duo ex professo ostendit : Primum, sacerdotium quidem ab indignis refugi ; à dignis verò ex charitate et dilectione erga proximum appeti posse ; alterum operis episcopalis, juxta beati Pauli doctrinam, appetitionem licitam esse, primatûs desiderium illicitum ; primum quidem conficto inter ipsum et Basilium dialogo ita ostendit ; cùm enim ipse pastoris studium erga gregem, charitatis erga Deum symbolum esse dixisset, subinfert Basilius : « Tu verò Christum non amas, » reponit Chrysostomus, libro 2 de Sacerdote, capite 4, « et amo, et amare certè nunquàm desistam ; cæterùm vereor ne quem amo eum irritem. » « Hoc verò, » inquit Basilius, « ænigmate quodnam aliud obscurius esse queat : si Christum illum à quo ametur, oves suas pascere jussit ; tu autem hoc nomine nolle pascere affirmes, quod eumdem illum qui hoc jusserit, ames ? » « Non est, » respondet Chrysostomus, « sermo hic ænigma, quinimò valdè apertus et simplex ; nam, si par atque idoneus administrando muneri isti, juxta id quod Christo placitum est, nihilosecius tamen munus ipsum detrectâssem, hæsitare quidem ad verba mea conveniret : postea verò quàm me ad functionis istius præstationem animi hujus imbecillitas minus idoneum reddidit, quis huic quæstioni, dubitationive locus ? » etc. Posteriùs quoque iisdem libris edocet ; cùm enim pestilens istius honoris appetendi virus esse dixisset, mox quoque petitæ ex D. Paulo objectioni ita occurrit, l. 3, c. 11 : « Neque id dico, cum beato Paulo pugnare volens, quinimò, ut maximè cum illius verbis consentiam. Ea verò cujusmodi sunt ? si quis episcopi munus appetit, honestum munus desiderat ; at ego non operis ipsius, sed dominationis ac potentiæ desiderium pestilens esse dixi, atque hoc desiderium sic toto studio ab animo abjiciendum esse censeo, ut ne animum quidem ipsum permittas ab illo occupari, ut is rerum omnium liberè agendarum potestatem habeat, » etc. Similia habet prædicta Pauli verba commentans, ubi opus quidem episcopale appeti posse, dignitatem et potentiam non debere exponit, hom. 10 in 1 Tim. 3 : « Si quis episcopatum desiderat, non culpo ; non improbo ; opus quippe regiminis est. Si quis hunc idcircò appetit, non principatûs ac dominationis fastu, verùm curâ regiminis et charitatis affectu, non improbo, inquit ; bonum quippè desiderat opus ; quippe et Moses eam rem appetere cognoscitur ; verùm ille hujusmodi potentiam, ambitumque dominandi nequaquàm quæsivit, sed eam rem ita cupivit ut illi diceretur : quis te constituit principem et judicem super nos ? si quis igitur ita desiderat, desiderat benè ; episcopus enim ex eo dicitur quòd omnes inspiciat, cunctaque speculetur. » Idem quoque omninò Theodoretus ad eumdem Apostoli locum : Non accusat, » inquit, « simpliciter cupiditatem, sed ambitionem, et magistratûs gerendi desiderium ; et docet non honorem, sed virtutem appetere ; non desiderare dignitatem, sed dignitatis officium inquirere. »

VI. Eadem quoque, quæ Magistro, Isidoro Pelusiotæ, Chrysostomi discipulo, placere visa est sententia, epist. 104, lib. 1. Primùm enim viros probatæ eruditionis ac pietatis episcopatum appetere posse, alios non posse, affirmat, epistolâ ad Leontium, his scilicet verbis : « Non est quorumlibet virorum præclarè episcopatum appetere, verùm eorum quorum vita ex Pauli legibus dirigitur ; quamobrem si illam in te ipso sinceritatem perspicis, libenti atque alacri animo ad tanti fastigii ascensum pergis ; sin autem ea tibi deest quoad ipsam adeptus sis, ea quæ attingere nefas est, minimè attinge ; cave ne ad ignem qui materiam absumit accedas. » Secundò, lib. 3, epistolâ 216 ad Palladium diaconum, fusè ostendit non omnium esse episcopatum appetere, sed pauciorum qui non minùs populis quibus præfuturi sint præcellant, quàm pastores ovibus ; oportere siquidem episcopum irreprehensibilem esse, etc. ; unde invehitur in eos, « qui cùm præclare secum actum esse putare debeant, quòd in subditorum classe censentur, ipsi contra ea appetunt quæ consequi nequeunt, atque episcopatûs amorem in se ipsis alunt, Apostolumque, qui exitialem eorum morbum profligare studuit, tanquàm morbo suo patrocinantem testem citant. » Ostendit postea Apostolum hujusmodi non suffragari, tum quòd non jusserit ut unusquisque episcopatum desideret, nec amorem episcopalis operis (cujus ibidem difficultates ostendit) laudârit, sed ejusdem operis excellentiam ; tum quòd juxta communem modum loquendi, *opus* (quo nomine utitur Apostolus) vulgò dici solcat *arduum, et quod ægrè confici possit, negotium ;* ex quibus, juxta mentem Pauli, ita concludit : *Ego episcopatûs opus mirificè laudo ; divinum enim est ; ipsius autem amorem minimè laudo ; periculosus enim est ; non dico, benè facit*, etc. Hinc varia episcopatûs pericula recenset, variasque difficultates, quæ nos ab episcopatu expetendo deterreant. Idem quoque aliâ ad eumdem Palladium diaconum epistolâ, nempe 219, lib. 4, eadem ferè habet, hocque præsertim notatu dignum : D. Paulum « in medio relinquere suspensum sacerdotii desiderium, neque instigare ad id quemquam, ne indignos excitet ad capessendam rem perdifficilem, quæque omnem superat reipub. administrationem, neque ab eo arcere quemquam, ne id quod omni regno majus est, fugiendum esse proponat. » Subditque ipsum « unumquemque sui ingenii æstimatorem, ac judicem constituisse, neque expetere, neque fugere præcepisse. »

§ 3. *Latinorum Patrum sententia proponitur.*

VII. Eadem Latinorum Patrum mens atque sententia fuit ; verùm in hâc quæstione dissolvendâ excelluit Augustinus duobus præsertim in locis, primùmque, suo et fratrum cum ipso degentium nomine scriptâ ad Eudoxium presbyterum et ad alios cum ipso

fratres regularem vitam agentes epistolâ, ipsis nec appetendum ex superbiâ, nec ex desidiâ refugiendum sacerdotium iis verbis egregiè persuadet. « Vos autem, fratres, exhortamur in Domino ut propositum vestrum custodiatis, et usque in finem perseveretis, ac si quam operam vestram mater Ecclesia desideraverit, nec elatione avidâ suscipiatis, nec blandiente desidiâ respuatis; sed miti corde obtemperetis Deo, cum mansuetudine portantes eum qui vos regit, *qui dirigit mites in judicio, qui docet mansuetos vias suas*, psal. 24; nec vestrum otium necessitatibus Ecclesiæ præponatis, cui parturienti si nulli boni ministrare vellent, quomodò nasceremini non inveniretis. Sicut autem inter ignem et aquam tenenda est via, ut nec exuratur homo, nec demergatur, sic inter apicem superbiæ et voraginem desidiæ iter nostrum temperare debemus, sicut scriptum est, *non declinantes, neque ad dexteram, neque ad sinistram*, Deuter. 17; sunt enim qui, dùm nimis timent ne quasi in dexteram rapti extollantur, in sinistram lapsi demerguntur; et sunt rursùs qui, dùm nimis se auferunt à sinistrâ, ne torpidâ vacationis mollitie sorbeantur, ex alterâ parte jactantiæ fastu corrupti atque consumpti, in favillam fumumque vanescunt. Sic ergo, dilectissimi, diligite otium ut vos ab omni terrenâ delectatione refrænetis, » etc. Secundò docet August., lib. 9 Civit., c. 19, idem opus episcopale appeti posse, dignitatem non posse, impositum episcopatum recipere licere, ambire nefas esse; habitum siquidem moresque christiani populi depingens, tria vitæ genera statuit, moxque hæc subdit : « Ex tribus verò illis vitæ generibus, otioso, actuoso, et ex utroque composito, quamvis salvâ fide quisque possit in quolibet eorum vitam ducere, et ad simpiterna præmia pervenire, interest tamen quid amore teneat veritatis, quid officio charitatis impendat; nec sic quisque debet esse otiosus ut in eodem otio utilitatem non cogitet proximi; nec sic actuosus ut contemplationem non requirat Dei; in otio non iners vacatio delectare debet, sed aut inquisitio, aut inventio veritatis, ut in eâ quisque proficiat, et quod invenerit teneat, et alteri non invideat; in actione verò non amandus est honor in hâc vitâ, sive potentia, quoniam omnia vana sub sole; sed ipsum opus, quod per eumdem honorem vel potentiam fit, si rectè atque utiliter fit, id est, ut valeat ad eam salutem subditorum, quæ secundùm Deum est; unde jam superiùs disputavimus, propter quod ait Apostolus : *Qui episcopatum desiderat, bonum opus desiderat;* exponere voluit quid sit episcopatus, quia nomen est operis, non honoris, etc. Itaque à studio cognoscendæ veritatis nemo prohibetur, quod ad laudabile pertinet otium; locus verò superior, sine quo regi non potest, etsi ita teneatur atque administretur ut decet, tamen indecenter appetitur; quamobrem otium sanctum quærit charitas veritatis, negotium justum suscipit necessitas charitatis; quam sarcinam si nullus imponit, percipiendæ atque intuendæ vacandum est veritati; si autem imponitur, suscipienda est propter charitatis necessitatem, » etc.

VIII. Augustinum præceptorem suum D. Prosper Aquitanicus, ejus discipulus, studiosè expressit, lib. 3 de Vitâ contempl., cap. 28; ubi enim eos reprehendit qui communi bono prodesse nolunt cùm possint, ut contemplationi vacent, mox et eos coarguit qui ecclesiasticas dignitates digni respuunt, vel indigni admittunt; dignitatemque ecclesiasticam ex se nec fugiendam scribit, nec appetendam. « Ac per hoc, » inquit, « contra justitiam faciunt hi qui merito suæ conversationis vel eruditionis electi otiosum studium fructuosæ utilitati regendæ multitudinis anteponunt, et cùm possint laboranti Ecclesiæ subvenire, operosæ administrationis laborem, fruendæ quietis contemplatione, refugiunt; sed quoniam sunt multi qui se impares tantæ sarcinæ nôrunt, tales justè se etiam quæsiti non offerunt, ne videantur non ecclesiasticos labores velle suscipere, sed honores ambire, cùm dignitas ecclesiastica nec ambienda sit, nec vitanda. Qui verò præesse et prodesse populis possunt, si quæsiti non fuerint, justè seipsos percipiendæ sapientiæ studiis tradunt. Verumtamen, si et illi qui lucris per se proficientium crescunt, et isti qui in seipsis sub Deo suo sapientiæ spiritualis perceptione proficiunt, in proposito permaneant, itineribus quidem diversis incedunt, sed ad unam patriam tendunt, et ad unum regnum disparibus militantes officiis, Christo rege omnium vocante, perveniunt. » Paulò aliter Gaudentius Brixianus, qui tempore persecutionis episcopatum appeti posse docet, non similiter aliis temporibus : « Cùm, » inquit in Schol. ad locum Apost., « episcopatum cogitas, ne referas animum ad hæc tempora quibus episcopi nihil minùs nôrunt quàm eas partes quæ illis à Paulo assignantur; neque quicquam aliud nunc intelligitur appellatione episcopi, quàm fructus, et vectigalia et immanes honores; sed tempora illa ante oculos propone, cùm Paulus ipse, qui alios instituebat episcopos, peragrabat orbem omnium terrarum in fame, et siti, in frigore, et nuditate, in verberibus, et plagis, in carceribus, atque quotidianis mortibus; eo igitur tempore optare episcopatum nihil omninò erat aliud quàm optare quotidie millies pro Christo mori; quod sanè optare nulla religio prohibet. »

IX. Annuit Gregorius Magnus, qui fusè pariter idem argumentum tractavit, tum pluribus in locis, tum maximè in libro Pastoralis curæ, cap. 8, circa medium; ut enim omittam quæ ipse tum adversùs eos qui episcopatum vocati respuunt, tùm adversùs illos qui è contra inflati eosdem ambiunt, ibi fusè edisserit, prædicationis officium laudabiliter et quæri ex charitate et ex humilitate recusari posse iis verbis ostendit, Isaiæ nempe et Jeremiæ exemplum prosecutus : « Quamvis nonnunquàm prædicationis officium et nonnulli laudabiliter appetunt, et ad hoc nonnulli laudabiliter coacti pertrahuntur : quod liquidò cognoscimus, si duorum prophetarum facta pensamus, quorum unus, ut ad prædicandum mitti debuisset, spontè se præbuit, quò tamen alter pergere cum pavore recusavit. Isaias quippe Domino quærenti quem mitteret, ultrò se obtu-

lit, dicens : *Ecce ego mitte me :* Jeremias autem mittitur, et tamen ne mitti debeat, humiliter reluctatur dicens : *A, a, a, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum :* en ab utrisque exteriùs diversa vox prodiit, sed non à diverso fonte dilectionis emanavit. Duo quippe sunt præcepta charitatis, Dei videlicet amor et proximi ; per activam igitur vitam prodesse proximis cupiens Isaias, officium prædicationis appetit : per contemplativam verò Jeremias amori conditoris sedulò inhærere desiderans, ne mitti ad prædicandum debeat, contradicit. Quod ergo laudabiliter alter appetit, hoc laudabiliter alter expavit ; ille, ne tacitæ contemplationis lucra loquendo perderet ; iste, ne damna studiosi operis tacendo sentiret ; sed hoc in utrisque est subtiliter intuendum, quia et is qui recusavit plenè non restitit, et is qui mitti voluit ante per altaris calculum se purgatum vidit : ne aut non purgatus adire quisque ministeria sacra audeat, aut quem superna gratia eligit sub humilitatis specie superbè contradicat. Quia igitur valdè difficile est purgatum se quemlibet posse cognoscere, prædicationis officium tutiùs declinatur ; nec declinari, ut diximus, pertinaciter debet, cùm ad suscipiendum hoc superna voluntas agnoscitur, » etc. Ibidem, cap. 8, ipse postea episcopatum licere unicuique ut prosit, non ut præsit, appetere nos docet, eo præsertim tempore quo minùs honoris ipsi inesse videtur quàm oneris.

X. Reliqui omnes Patres à prædictis nequaquàm dissentiunt ; ex quorum proinde doctrinâ hæc colligimus, episcopatum ex se indifferenter appeti posse et recusari, dummodò ex charitate appetatur, ex humilitate vitetur, non ex desidiâ eum recusandum, non ex superbiâ appetendum esse ; propter opus appeti posse, propter celsitudinem et dominationem appeti non posse ; ab iis tantùm qui oneri pares fuerint, vixque, nisi ab iis qui ad illud legitimè vocati sint, assumendum ; ab indignis et iis qui oneri impares sunt, nunquàm concupiscendum esse ; periculosiùs expeti quàm vitari, præsertim eo tempore quo reditus et honores dignitati adnexi sunt ; tunc verò æquiùs appetitum fuisse, cùm laboris ipsi plurimùm inesset et operis, voluptatis parùm ; peccare, et qui temerè appetunt, et qui vocati pertinaciter renuunt ; quia tamen duplex hìc quæstio videtur proponi, quarum prima est utrùm episcopatus appeti, altera utrùm recusari possit ; cùm utramque conglobatim ex sententiâ Patrum discusserimus, superest ut sigillatim de utràque aliqua adjungamus.

ARTICULUS II.

Speciatim discutitur an liceat sacros ordines vel ecclesiasticas dignitates appetere.

§ 1. *Patrum testimonio ambitus eâ in re reprehenditur.*

I. Pluribus certè Patres episcopatûs ambitum exagitârunt. Origenes, homil. 6 in Isaiam, *bonum esse*, docet, *non prosilire ad eas quæ à Deo sunt dignitates, et principatus, et mysteria Ecclesiæ, sed imitari Moysem, et dicere cum eo : Provide alium quem mittas ; neque enim*, subdit, *ad principatum Ecclesiæ venit, qui salvari vult*, fusèque postea ostendit eum ipsum qui præest cogitare debere se non ad dominationem, sed ad servitutem esse constitutum. Basilius in monacho præsertim sacerdotii, et præfecturæ cujusvis appetentiam damnat, oblatosque etiam honores ipsi recusare necessum esse docet. Idem quoque cum collegis suis episcopis Italiæ et Galliæ scribens ex ambitu episcopatûs hæc mala profecta enumerat : periisse gravitatem sacerdotum ; distributiones pauperum in proprios usus donaque insumptas ; Canonum exactam observationem pessum ivisse ; multam peccandi libertatem patuisse ; nam qui favore humano ad imperium devenerunt, id agunt ut gratiam iis rependant, quorum operâ sunt promoti ; hinc fieri ut populi sint immorigeri, præfecti non liberè loquantur. Ejusdem sententiæ fuisse constat sanctum Ephrem diaconum, seu, ut aliis placet, presbyterum Edessenum. *Caram*, inquit de Vitâ spiritali, cap. 35, tomo 1 ejus operum, *animarum ne appetieris : nam, cùm ad eam metam nondùm perveneris, ut cunctis animi tui passionibus imperes, et tibi ipsi et illis qui te sequerentur noceres ; quòd si invitus ad curam ejusmodi traheris, in eâ administrandâ maximam diligentiam adhibe.* Nyssenus Basilii frater φιλάρχιαν, seu dominandi illud studium damnat orat. cath., cap. 23, aitque esse *initium et fundamentum ad deteriora propensionis*, nec dubitat *matrem omnium vitiorum* vocare ; idem quoque in Vitâ Mosis eos reprehendit qui illoti et amictu sordido vitæ utentes sacerdotium raperent ; pluribus in locis Nazianzenus in eos invehitur qui temerè, et festinanter ad sacerdotium promoveri contenderent, et qui episcopatum, *rem amplam et tyrannicam, et mirificam quamdam voluptatem habentem* judicarent. Chrysostomus passim vitium istud in Ecclesiâ insectatur, adeòque exitialem principatûs sacri, seu sacerdotii cupiditatem esse putat, ut ne ejus tenuem quidem *scintillam cupiditatis* esse retinendam asseruerit, in libro de Sacerdotio ; eosque qui episcopalem dignitatem ambiant *contumaciæ, et temeritatis* damnet ; atque hominem hujusmodi ambitione incensum, *infelicissimum hominem atque miserrimum* appellet in hom. 1 ad Titum. Frustra plura ex eodem proferrem, quæ nimirùm contra ambitionem istam in suis libris passim inculcat.

II. Nec prætermittendus Cyrillus Alexandrinus, qui quantum Ecclesiæ detrimentum illa dignitatum ecclesiasticarum ambitio attulerit, nobis innuit, dùm hæresecon primos omnes auctores *amore dominandi superatos, prostratosque* fuisse pronuntiat, in Habac., n. 25 ; nec exempla plurima desunt, quibus istam probare potuisset propositionem. Nam de Thebuli et Montano Eusebius, de Valentino Tertullianus, de Marcione Epiphanius et Augustinus, de Novatiano Ambrosius, de Arrio Theodoretus, de Florino et Blasto, Asterio sophistâ, et de aliis alii passim referunt eos ab Ecclesiâ catholicâ defecisse, quòd in Sacerdotii petitione repulsam passi fuissent. Denique adjungi potest Græcis Patribus S. Ephrem qui præclarè temerariam sacerdotii cupiditatem damnat : *Ego verò*, inquit, *obstupesco, fratres dilecti, ad ea quæ soliti sunt quidam insipientum audere, qui impudenter ac temerè*

sese conantur ingerere ad munus sacerdotii assumendum, licèt non asciti à gratiâ Christi, ignorantes miseri quòd ignem et mortem sibi accumulent.

III. Ut pariter ex Latinis Patribus aliquos proferamus, patebit eos ejusdem cum Græcis sententiæ opinionisque fuisse, cùm eadem apud utrosque veritas charitasque viguerit. Certè Ambrosius ambitionem dignitatum conciliatricem exagitat, eaque in eam scribit quæ in hunc locum optimè referri possunt : experimento enim constat quàm verum sit illud tanti doctoris, l. 4 in Luc. : « Hoc ipso perniciosior est ambitio, quòd blanda quædam est conciliatricula dignitatum, et sæpè quos nulla vitia deflectunt, quos nulla potuit movere luxuria, nulla avaritia subruere, facit ambitio criminosos; habet enim forensem gratiam, domesticum periculum, et ut dominetur aliis, priùs servit; curvatur obsequio, ut honore donetur; et dùm vult esse sublimior, fit remissior, cùm in ipsâ potestate quod præcellit alienum sit. » Idem quoque verba ista Apostoli, ad Heb. 5, discutiens : *Nec sumit quisquam sibi honorem, sed qui vocatur à Deo, tanquàm Aaron*, « hic etiam, inquit, percutit sacerdotes honoris cupidos et sacerdotii avidos, non pro salute populi, sed propter ambitionem seculi. » Hieronymus similiter eamdem cupiditatem tanquàm noxiam restincturus : « Audiant, ait, qui principes volunt esse populorum, quod non solùm pro se, sed et pro commissis sibi gregibus reddituri sunt rationem in die judicii, » Hieron., lib. 3 Comment. in Jerem., cap 12, et lib. 11 in Ezech., non longè à principio. Idemque observandum illud præceptum monet Ecclesiast. 7 : *Ne quæras judex fieri, ne fortè non possis auferre iniquitates.* Fusè quoque in epistolâ 1 ad Heliodorum, sed latenter, sacerdotii desiderium quasi periculosum incusat. Nec ab iis dissidet Augustinus, cujus est præclara ista sententia, homil. 13, ex 50 : *Honor te quærere debet, non ipsum tu, debes enim in loco humiliori discumbere, ut qui te invitavit, faciat te ad honoratiorem locum ascendere.* Cui favet Eusebius Emissenus, seu potiùs ille est Eucherius Lugdunensis in laudatione sancti Maximi, cujus celebre illud dictum : *Meriti prærogativa est honoris repulsa;* cui non absimile illud Pontii diaconi in vitâ sancti Cypriani : *Magis dignus efficitur qui quod meretur excusat;* plura nos in eamdem sententiam superiùs protulimus. Verùm sacerdotii cupiditatem, quæ suo tempore, jam in Ecclesiæ perniciem magis sese prodebat, egregiè redarguit summus Pontifex Gregorius, quem dùm loquentem audiemus, vix fieri poterit quin superbiæ nostræ nos pudeat : « Hinc ergo, inquit, Pastoralis parte 1, cap. 7, quique præcipites colligant, cum quantâ culpâ, ex appetitu proprio, cæteris præferri non metuunt, si sancti viri plebium ducatum suscipere, Deo etiam jubente, timuerunt. Moyses suadente Domino trepidat; et infirmus quisque, ut honoris onus suscipiat, anhelat, et qui ad causam valdè urgetur ex propriis, humerum libenter opprimendum ponderibus submittit alienis; quæ egit ferre non valet, et auget quæ portet; » sed et apostolicæ nobis sententiæ excusationem præripit, dùm subdit : « Plerùmque verò qui præesse concupiscunt, ad usum suæ libidinis instrumentum apostolici sermonis arripiunt, quo ait : *Si quis episcopatum desiderat, bonum opus desiderat;* qui tamen laudans desiderium, in pavorem vertit protinùs quod laudavit, cùm repentè subjungit : *Oportet autem episcopum irreprehensibilem esse;* cùmque virtutum necessaria subsequenter enumerat quæ sic irreprehensibilitas ipsa manifestat; et favet ergo desiderio, et terret ex præcepto : ac si apertè dicat, laudo quod quæritis, sed priùs discite quod quæratis : ne, dùm vosmetipsos metiri negligitis, tantò fœdior vestra reprehensibilitas appareat, quantò et à cunctis conspici in honoris arce festinatis. » Plura ipse alibi in eumdem sensum ex vacuo superbiæ pectore effudit, cujus ideò sententias in eam rem aliquas concilii Aquisgranensis primi sub Ludovico Pio habiti, Patres ad ecclesiasticæ disciplinæ restaurationem collegerunt. Huic attexere possumus Bernardum, qui graviter quoque eos insectatus est qui honorum ecclesiasticorum desiderio flagrarent, et inverecundè ad sacros ordines prosilirent : ex ipso plura superiùs protulimus, quæ in hunc locum, si lubet, rejicere poteris.

§ 2. *Accurata hujus quæstionis solutio.*

IV. Verùm ut accuratam tandem hujus dubii explicationem tradamus, utrùm nempe sive episcopatum, sive sacerdotium, sive promotionem ad sacros ordines, sive etiam provectionem ad ecclesiasticas dignitates expetere liceat : in episcopatu præsertim (quod etiam in ecclesiasticis dignitatibus, ordinibusque, servatâ quâdam proportione, animadvertere licet) hæc tria cum divo Thomâ et scholasticis theologis considerari posse adnotamus, officium nempe, gradûs episcopalis celsitudinem et temporalia bona istis adjuncta; officium, cujus causâ episcopatus institutus, et quod ad utilitatem proximorum Deique cultum impenditur; celsitudinem gradûs, qui maximam perfectionem exigit, et principatum infert in subditos, dignitatem invehit, auctoritatemque conciliat; temporalia bona, puta prærogativam episcopalis honoris, reverentiam episcopis debitam, reditus episcopatûs annuatim assignatos; officium cujus meminit Christus, dùm pascendi officium Petro commisit, dùm apostolos ad Evangelii disseminationem misit, sicut ipse à Patre missus fuerat; celsitudinem gradûs supra reliquam Domini familiam, juxta illud Christi apud Matthæum, 24 : *Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam;* temporalia denique bona, quæ et officium tanquàm præmium laboris, et gradum tanquàm instrumenta virtutis, et honestamenta dignitatis consectantur, de quibus Apostolus, 1 Tim. 5 : *Qui benè præsunt presbyteri, duplici honore digni* habeantur. Hoc verò supposito, ita censendum est officium quidem episcopale per se laudabiliter appeti, licèt ab ineptis quidem absolutè, efficaciter sine temeritate nunquàm, à non indignis verò aliquando periculosè expetatur : celsitudinem verò gradûs ex se expetere, præsumptionis; honorem divitias, cæteraque ejusmodi adnexa, vel inordinate

elationis, vel avaritiæ crimen esse; hæc nunquàm ut finem intendi debere : eadem in episcopatûs susceptione, si ut motiva adfuerint, puritati intentionis officere, si neglecta fuerint non obesse, quominûs vel necessitate urgente, vel utilitate suadente onus quod honori conjungitur, officium quod dignitati adnectitur, ex charitate suscipiatur, appetatur, inquiratur.

V. Primò, quod officium episcopale per se appeti possit, nemo negaverit, qui eminentissimæ ipsum esse charitatis et perfectæ virtutis actum cognoverit; itaque si abstractè consideretur, si in seipso, et secundùm se attendatur, nemo nisi vel tepidus, vel omninò frigidus, nemo nisi vel ignarus, vel impius alienum à se esse volet, quod Deo charissimum, proximo utilissimum, Ecclesiæ honorificentissimum est. Quis ergo non expetat talia opera facere qualia episcopum decent, si ipsum contingeret ad episcopatûs dignitatem sublimari? quis non se episcopali officio dignum esse cupiat? quis non eniti debeat, ut quamvis sacerdos non sit, vel episcopus, episcopalis tamen sit vel sacerdotalis, et licèt se officio hujusmodi indignum credat, non tamen expetat se dignum fieri qui ejusmodi officium subeat? Si nos Apostolus charismata meliora æmulari præcipit; si Christus ad perfectionis divinæ imitationem pro viribus unumquemque adniti exhortatur, cui non officii sacerdotalis sanctitatem æmulari licebit? cui non sacerdotalis functionis exhibendæ dignitatem expetere fas erit? nec vitium licet appetere, nec virtutis actus fugere; porrò episcopalis functio, opus episcopale, charitatis actio est, religionis, justitiæ, aliarumque virtutum est, ideòque per se nec odio haberi, nec recusari, proindèque appeti potest.

VI. Idipsum docent sancti Patres, quorum plurimos superiùs protulimus : Chrysostomus supra citatus id clarè ostendit, lib. 3 de Sacerd., cap. 8, dùm *non operis ipsius, sed dominationis ac potentiæ desiderium pestilens*, se dixisse memorat, dùm se eâ ratione non improbare docuit episcopatûs desiderium, *si quis hunc idcircò appetit, non principatûs ac dominationis fastu, verùm curâ regiminis*, hom. 10 in 1 Tim.; Theodoretus, in 1 Tim. 3, dùm ab Apostolo nos instrui docet, *non honorem, sed virtutem appetere; non desiderare dignitatem, sed dignitatis officium inquirere;* Theophylactus iis per omnia consentit, necnon Ambrosius, qui et rationem subdit, cur qui episcopatum desiderat, bonum opus desideret : *Hoc enim*, inquit, *cupiens, bonum vitam appetere videtur; si tamen non ab iis declinet quæ in subjectis habentur; ne ambitione aut desiderio pecuniæ hoc egisse videatur;* nec minùs apertè Hieronymus pluribus in locis, tum epistolâ 83 ad Oceanum : *Si quis*, ait, *episcopatum desiderat, bonum opus desiderat; opus, non dignitatem; laborem, non delicias; opus per quod humilitate decrescat, non intumescat fastigio;* tum Commentariis in Sophoniam, cap. 3 : *Qui episcopatum desiderat*, etc.; *videte quod dixerit, bonum opus desiderat, non dignitatem; si autem despecto opere, solam aspexerit dignitatem, citò corruit turris in Siloa, et excelsæ cedri fulmine feriuntur, et erecta cervix frangitur, et cygnus extento collo, et in sublime se tendens, inter immundas volucres computatur;* ibi enim eos vituperat qui episcopatum propter divitias vel honorem consectantur, eos verò non vituperandos apertè innuit, qui opus solum episcopatûs officiumque intendunt; favet Augustinus superiùs citatus, ubi *à studio cognoscendæ veritatis* episcopalis neminem deterreri affirmat; celsitudinem verò gradûs, quam *locum superiorem* appellat indecenter appeti dicit, etsi ita teneatur atque administretur, ut decet. Assentitur quoque Gregorius à nobis citatus, idipsumque confirmat, dùm ait, Pastor. parte 3, c. 8, *tunc laudabile fuisse episcopatum quærere, quando per hunc quemque dubium non erat ad supplicia graviora pervenire;* hoc enim indicat officium episcopale per se laudabiliter expeti posse, quamvis periculosè ob adjacentia bona appetatur, *quia nempe*, ut ait idem Sanctus, c. 9, *sunt nonnulli qui in subeundo pastorali ministerio bona opera animo sibi proponere videntur, quamvis hoc elationis intentione appetant*, aliudque intendant, quàm quod sibi ipsis videntur intendere; unde unumquemque conscientiam suam convenire jubet, ibidem, cap. 8 et 9, an episcopatum appetendo boni operis ministerium, vel honoris gloriam quærat; probans scilicet tutos eos esse qui episcopale opus solùm appetant, si à cæteris appetendis quæ ipsi annexa sunt sese contineant.

VII. Secundò, quòd ab imperitis vel ipsum episcopale officium absoluto et efficaci desiderio nunquàm sine crimine expeti possit patet, quia sicut opus virtutum secundùm se laudabile est exercere velle, ita temerarium est non proportionatum viribus suis sibi velle assumere; et hujusmodi operis sibi obligationem accersere velle, cui adimplendo impares simus, *qui enim amat periculum, in ipso peribit*, Eccles. 3. Nec temeritatis notam effugit, qui turrim cœpit ædificare quam non potuit consummare, Luc. 14; nec legis sanctitatem, legislatoris auctoritatem veretur, qui quam adimplere non potest, sibi legem servandam imponit; idque de ecclesiasticâ dignitate loquens Hieronymus, epist. 1 ad Heliodorum : « Probet, inquit, se unusquisque, et sic accedat; non facit ecclesiastica dignitas christianum, » etc. « Nec sibi quisquam de corporis tantùm castitate supplaudat, » etc. « Non est facile stare loco Pauli, tenere gradum Petri jam cum Christo regnantium, » etc. « Ædificaturus turrim, futuri operis sumptus computa, » etc. Quibus verbis ineptos à sacerdotii appetitu et susceptione deterrere vult Hieronymus, ne opus viribus suis impar assumant; fusè quoque Isidorus Pelusiota, superiùs à nobis laudatus; cui assentitur alter Isidorus Hispalensis episcopus, Sent. lib. 3, cap. 34, iis verbis : « Qui regimen sacerdotii contendit appetere, ante se discutiat si vita honori sit congrua; quod si non discrepat, humiliter ad id ad quod vocatur accedat. »

VIII. Tertiò, quòd periculosum pariter videatur, quemcumque, quamvis ad hoc opus valdè aptum, absoluto atque efficaci operis episcopalis desiderio, aliis inconsultis, teneri, facilè deducitur : tum quia dispo-

sitio ad opus episcopale rectè exequendum ea necessario requiritur, quam vix ullus sibi inesse absque præsumptione potest suspicari; ideòque, qui absolutè et efficaciter opus episcopale desiderat, vel illotis, ut aiunt, manibus ad perfectissimum opus sese accingere paratus est, et divinum officium non dignè tractare sibi proponit, quod absque sacrilegii vel irreverentiæ crimine nemo in animum suum inducit, vel sibi inesse eam quæ necessaria est, nec adeò facilè in quovis reperitur, ad sacerdotii functiones dispositionem persuadet; quod sine præsumptione vix quisquam de se ex propriâ animi sententiâ suspicatur. « Quia igitur, » ut habet Gregorius, Pastor. parte 1, cap. 7, « valdè difficile est purgatum se quemlibet posse cognoscere, prædicationis officium tutiùs declinatur, » præsertim quia sæpè, ut idem etiam Gregorius ostendit, ibidem, c. 9, « de se mens ipsa mentitur, et fingit se de bono opere amare, quod non amat, de mundi autem gloriâ non amare, quod amat; quæ principari appetens, fit ad hoc pavida, cùm quærit, audax cùm pervenerit; » ideoque cùm episcopatum propter divitias, honorem, principatum appetere ex inferiùs dicendis crimen sit, periculosum autem sit ne in episcopali opere appetendo fallaciter sibi mens nostra illudat, et potiùs ea ad quæ sensuum titillatione ferimur, mentis oculos animique desideria convertamus, quàm ad ipsius episcopalis operis difficultates et perplexitates, à quibus expetendis iners naturæ nostræ corruptæ conditio abhorret, propterea periculosum omninò est episcopalis officii cupiditati inservire, ne in opum, honoris et dominationis desideria simulatâ appetitione incidamus. Unde propter illam primatûs, seu celsitudinis gradûs cum episcopali officio conjunctionem rectè concludit Augustinus periculosè ipsum appeti episcopatus officium : « Locus verò superior, » inquit, lib. 19 de Civit., cap. 19, « sine quo regi non potest, etsi ita teneatur atque administretur ut decet, tamen indecenter appetitur; » nam vel ipsius operis difficultas timenda est, « ne, ut ait idem Gregorius supra, in occupatione regiminis ipse quoque boni operis usus perdatur, qui in tranquillitate tenebatur. » Dixi autem vix appeti posse sacerdotium *ex propriâ animi sententiâ;* nam eâ, quæ jam urget, Ecclesiæ urgente necessitate, non dubium mihi videtur quin boni viri et pii prudentûm et proborum consilio acquiescere possint, ut quandoquidem episcopatus nemini jam nisi volenti et petenti imponitur, possit quis episcopatum expetere, quo judicatus fuerit non indignus, quod infrà confirmabimus.

IX. Quartò, quòd nec celsitudo gradûs episcopalis, seu ecclesiasticæ hierarchiæ apex ac fastigium, et perfectionis aliis communicandæ divinitùs accepta auctoritas, per se tanquàm finis absque aliquo scelere appeti possit, docent Patres superiùs à nobis allati; præsertim verò Chrysostomus et Isidorus Pelusiota pluribus locis à nobis citatis, iique quos modò retulimus, Theodoret., Theophyl., Ambros., Hieronym., Augustinus, Greg. supra, operis episcopalis appetitionem permittentes, dignitatis verò et dominationis cupiditatem vituperantes; nec absurdè id censent; est enim quoddam inordinatæ elationis genus, celsissimum istum statum appetere, altissimum scilicet eorum omnium ad quos assurgere potest humana cupiditas, ad quem nemo ex creationis suæ vel salvationis fine destinatur, de quo vix aliquis probabiliter conjicere potest, an sibi ex divinæ providentiæ ordine paratus sit; periculum est ne cum Lucifero in terram dejiciantur, qui cum eodem in corde suo dicunt : « In cœlum conscendam, super astra cœli extendam solium meum, sedebo in monte testamenti, in latere aquilonis, » Isaiæ 14; qui vel reliquis nihilo meliores cæteris præesse concupiscunt, vel de se adeò præsumunt ut in excelsissimo gradu putent se collocandos. Neque tamen, juxta D. Thom. supra, tantam in hoc desiderio perversionem inesse existimo, quanta in appetendo episcopatu propter honorem vel reditus temporales reperitur, vel quanta ad mortalis peccati reatum requiritur, nisi ex eo desiderio vel ad illicita attentanda animus moveatur; etenim magis utique Ecclesiæ bono repugnat episcopatum propter honores vel reditus temporales concupiscere, quàm gradûs ipsius celsitudinem expetere; ex priori enim desiderio officii episcopalis neglectus sæpiùs accidit, et imperitorum temeraria ad episcopatum capessendum plurium ambitio incenditur; ex posteriori verò non item; quinimò perfectionis studio accidit sæpè ut inflammetur, qui perfectionis statum cogitat, eumque sibi obtinendum proponit, et cæteris morum sanctitate præcellere in animum suum inducat, qui cæteris ampliorem gradum et perfectionem suorum votorum magnitudine sibi destinat; tantùmque abest ut perfectissimi gradûs meditatione studia nostra in officio pastorali remittantur, quin potiùs augeantur; tum quòd reditus temporales, honor nobis exhibendus, cæteraque ejusmodi longè sint infra episcopatum; celsitudo verò gradûs episcopatûs non sit infra episcopatum, sed sit ipsa episcopatûs dignitas. Ideòque longè minor est inordinatio voluntatis, dùm episcopatum propter celsitudinem istam appetit, quàm cùm propter reditus temporales, vel honores mundanos concupiscit, unde nec mortalem in eo culpam admittere æquum judicamus, qui cùm sibi nullâ injustâ viâ ad episcopalem dignitatem grassandum proponat, celsitudinis tamen desiderio incalescit, neque enim adeò rerum ordinem pervertit ut hujus pravitas desiderii mortalis criminis necessariam inordinationem attingat.

X. Quintò, gravius proinde, et, ni fallor, exitiale scelus est, propter reditus temporales, vel honores mundanos, tanquàm propter finem, episcopatûs desiderio voluntariè inhærere : tum quia in eo desiderio inordinatio maxima et perversitas voluntatis apparet, præferente scilicet naturalia supernaturalibus, terrena cœlestibus, inferioris longè ordinis bona superioribus, donumque quo nullum hominibus majus dari potuit, in hominum utilitatem institutum, externis commodis et blandimentis fortunæ postponente; tum quòd in damnum totius reip. christianæ hæc intentionis perversitas cedere videatur cùm sæ-

pissimè accidat ut qui divitiarum vel honoris solùm causâ episcopatum appetunt, de salute animarum sibi commissarum nequaquàm cogitent, iique qui ejusmodi desiderio ducti episcopatum consequuntur, officium suum negligant, cujus minimam ante rationem habuerunt; plurima Ecclesiæ utilia, honori et divitiis postponant, salutis proximi minùs avidi sint, quàm pecuniæ, vel gratiæ; et Ecclesiæ christianæ bonis minùs invigilent, quàm privatis commodis; tum denique quia, cùm episcopatus naturâ suâ officium sit, spiritalis potestas, et agendi in alios divina auctoritas, naturâ utique suâ ad opus actionemque refertur, ut supra docent Patres. Episcopatu itaque abutuntur, qui ad alios fines extraneos ipsum referunt, et institutam à Christo ad agendum dignitatem suo fine privant. Verùm qui reditus temporales, honorem, aliaque ejusmodi episcopatui adnexa tanquàm motiva ad illum appetendum respiciunt, non videntur ullo se crimine ex eo præcisè constringere, quamvis imperfecti videantur, nec intentio eorum omninò pura censeatur; accidit autem naturæ nostræ corruptæ vitio, ut vix reperiri possint qui divina propter se solùm expetant, et irreflexis ad terrestria oculis, cœlestia solùm intueantur: quinimò omnis ferè nostra intentio terrestrium commodorum aliquâ admixtione fœdatur: sed hæc admixtio, imperfectio quidem est, non tamen culpa semper est.

XI. Sextò, ex prædictis quidem infertur episcopatum rarò appeti posse, nec passim ab omnibus, ut Chrysostomus, Isidorus Pelusiota, Gregorius Nazianzenus et alii passim Patres ostendunt; aliquando tamen et à quibusdam, puta ab iis qui et digni sunt et passim tales habentur, urgente Ecclesiæ necessitate, vel utilitate evidenti appeti licere; iis præsertim temporibus quibus tantùm abest ut inviti ad episcopale munus cogi soleant, ut potiùs nemo episcopatum consequatur, nisi non solùm appetierit, sed petierit, nec petierit tantùm, sed flagitârit et quæsierit; si enim viris bonis, quos nulla gravia scelera coarguunt, probatorum autem virorum testimonia de aptitudine ad episcopale ministerium gerendum tutos faciunt, episcopatum appetere non licet: sola ergo iis ad episcopatum via jam patebit, qui suæ conscientiæ nullam habeant rationem ut episcopi fiant; cæteris qui innocentiam servare malint quàm consequi dignitatem, aditus obstruetur; sequiturque vix ullum jam in Ecclesiâ episcopum esse qui non peccato sibi ad eam dignitatem viam fecerit: iis ergo temporibus sicut non licet unicuique suis viribus ita fidere ut aptum se tanto muneri existimet, ita nec iis quos *ad eumdem ordinem*, ut ait Hieronymus, epist. 1 ad Heliod., *pia patrum blandimenta*, malim ego dicere testimonia, et *vota sollicitant*, quos malè acta vita non reprehendit, non omnis nempe urgente Ecclesiæ utilitate vel necessitate, appetendi episcopatûs libertas adimenda est; non enim in ejusmodi desiderio præsumptio reprehendetur, cui non bona de se ex privato sensu existimatio, sed humilis ex aliorum laudatione ac persuasione probabili exorta audentia ortum dederit; quod non ambitio, sed charitas excitârit; non propriæ gloriæ cupiditas, sed animarum procurandæ salutis zelus, provocârit; nec temerariæ in pericula præcipitantiæ insimulabitur ejusmodi cupiditas, si non præproperè vel cæcato judicio, sed maturè, ex ardenti in bonum publicum affectu (cui privatam unusquisque quietem ac tranquillitatem tenetur postponere) episcopatus appetatur; si propter fratres, pro quibus *anathema esse à Christo* cupiebat divus Paulus, Galat. 3, periclitari non dubitemus, pro quibus etiam Christus mori dignatus est, et factus est maledictum; tunc certè cùm Ecclesia quos noverat ministerio dignos etiam invitos eligebat, nemini Ecclesiæ judicium desiderio suo prævenire, aut ei contradicere licebat; at jam Ecclesiæ silentis ac tacentis voces, bonorum, qui bonos quosque et eruditos ad episcopatum invitant, vota, testimonia ac consilia esse videntur, quibus consentire, neque nefarium neque præsumptuosum existimârim.

XII. Quæ verò diximus confirmat Zozimus papa, qui epistolâ ad Isichium Salonitanum episcopum, *tum verò ad presbyterii*, inquit, *fastigium talis accedat, ut nomen ætas impleat, et meritum probitatis stipendia antecacta testetur: jure inde summi pontificis locum sperare debebit.* Vides summi Pontificis locum ex mente Zozimi papæ sperari posse. Assentitur Gregorius primus, parte 1 Pastor., c. 7, dùm *nonnunquàm prædicationis officium et nonnullos laudabiliter appetere, et ad hoc nonnullos laudabiliter coactos pertrahi* docet, quod et exemplo probat Isaiæ, c. 6, *qui Domino quærenti quem mitteret, ultrò se obtulit;* eoque præterea tempore episcopatum laudabiliter appeti potuisse asserit, ibid., c. 8, quo qui plebibus præerat, ad martyrii tormenta primus trahebatur, quamvis tamen isto tempore non minus præsumptionis periculum in episcopatûs desiderio esset, quàm hodierno: quippè cùm eædem conditiones, imò fortè plures tunc desiderarentur in episcopo, quàm nunc requirantur: tota verò ratio discriminis hodierni ac primi illius temporis est quòd hodierno quidem tempore cavendum sit maximè, ne dùm videtur officium expeti, honor et reditus temporales potiùs expetantur; cui certè periculo pro virili est providendum, ne nos in appetitu tam excelsi culminis imago cogitatæ dignitatis abripiat; primis verò Ecclesiæ temporibus aberat quidem illud periculum, sed aliud non minus fortè aderat, ne videlicet qui episcopatum desiderabat, in totius Ecclesiæ perniciem, præ cæteris ad mortem quæsitus, tormentorum atrocitate victus tandem succumberet: verùm pericula illa omnia charitas superat, quâ qui verè incenditur ob commune Ecclesiæ bonum pericula nulla renuit, ut et majoris meriti sibi gloriam et proximo utilitatem impendat; sicut enim periculo se exponere absque necessitate peccatum est, ita urgente boni publici utilitate vel necessitate, ex charitate pericula subire meritorium est.

XIII. Septimò, hæc cùm ita sint, nemo tamen sibi ipsi blandiatur, nemo sibi aduletur; facilis siquidem hìc casus non in appetendo solùm episcopatu, sed in obeundo. Plurimos, ut jam docuimus, avaritia trahit,

plurimos ambitio obcæcat, plurimorum temeritas ac præsumptio studia accendit, qui tamen charitatis zelum prætendunt, qui Ecclesiæ utilitatem solùm sibi præ oculis habere videntur et proximorum salutem; facilè vitia virtutum speciem induunt, easque præsertim virtutes, quæ communem virtutis rationem excedunt, vitia sæpiùs simulatâ boni specie mentiuntur; plurimi quoque sibi facilè applaudunt, et de se magnificentiùs cogitant quàm veritas patiatur; pauci vires suas ex æquitate, et episcopatûs magnitudinem ex veritate metiuntur : quod de Galbâ aliquando dictum est eum imperio dignum fuisse visum, nisi imperàsset, id de pluribus dici non minùs verè poterit; quàmmultos episcopatu dignos habendos nisi episcopi facti fuissent! Sic ergo Ecclesiæ consulendum est ut propria salus non negligatur : non vitupero charitatis excellentissimæ ad episcopatûs officium adnitentis fervorem; sed timeo, ne vel zelus non sit, vel non secundùm scientiam; ne vel majora viribus audeamus; vel ad maximum et divinum opus infima nos, et sordida avaritiæ vel ambitionis motiva inducant, nam et cautè perspiciendum est, ne vel desiderium temerarium sit, vel impurum; ne vel rem viribus imparem desiderando voluntas excedat, vel ex indigno motivo, rem divinam appetendo deficiat; sicque et in excessu temerè et in defectu imprudenter eligat. Terrent me tot sanctissimi Patres, qui episcopatûs desiderium vituperant : terret me Augustinus, qui episcopalem sarcinam, si nullus imponit, non ambiendam, non appetendam, non quærendam esse docuit, sed intuendæ tunc temporis vacandum esse veritati. Terret Gregorius, qui Past. parte 1, c. 9, inter episcopatûs difficultates et bona, quid sequendum, quid tenendum sit, exponit, *nisi, ut virtutibus pollens coactus ad regimen veniat, virtutibus vacuus, ne coactus accedat;* qui dignos ipsos culmen fastigiumque Ecclesiasticæ potestatis, *et ex corde debere fugere, et invitos obedire* docuit, ibid., cap. 6. Terret Isidorus Hispalensis, qui lib. 3 Sent., cap. 34, viro ecclesiastico præcipit *ut ad dispensationem ecclesiastici ordinis si ex Dei voluntate pervenerit, nolens quidem, sed humilis gubernandam suscipiat.* Terret Nazianzenus qui, orat. 1 apolog., nec oblatam præfecturam expetendam voluit, nec minimè oblatam expetere cuiquam permisit. Terrent me plures alii, qui universim appetere episcopatum periculosum esse censuerunt; sed et periculosum esse censeo, nec nisi ob Ecclesiæ necessitatem vel utilitatem (quæ hocce tempore maxima est, quo contra Ecclesiæ veteris morem nemo invitus ad ecclesiasticas dignitates eligitur) episcopatûs desiderium cuiquam permitto.

XIV. Porrò quod de episcopatûs desiderio docuimus superiùs, id de cæterorum ordinum, presbyteratûs præsertim, ac diaconatûs (quorum functiones cæterorum ordinum officiis difficiliores sunt, et hierarchicæ) officiorumque curam animarum habentium, nec non prædicandi ac Sacramenta administrandi, servatâ, ut præmonuimus, proportione, desiderio dicendum : 1° quia D. Paulus, citato loco, 1 ad Tim. 3 : *Qui episcopatum desiderat, bonum opus desiderat,* non solùm de episcopatu propriè dicto, verùm etiam de presbyteratu locutus à Patribus dicitur; et sequentia verba : *Oportet autem episcopum irreprehensibilem esse,* ex quibus difficultas gerendi sacerdotii, et periculum ipsius appetendi ab iisdem Patribus passim colligitur, omnes non solùm de episcopo, verùm etiam de presbytero intelligenda esse testantur; de diaconis quoque in tertio ordine constitutis similiter locutus videtur ibidem, dùm diaconos eligendos subdit ibidem, « pudicos, non bilingues, non multo vino deditos, non turpe lucrum sectantes, habentes mysterium fidei in conscientiâ purâ, probatos in ministerio, nullum crimen habentes, » ideòque quâ ratione desiderium episcopatûs additis difficillimis conditionibus compescuit, eâdem ratione et desiderium presbyteratûs ac diaconatûs; 2° quia Patrum à nobis superiùs citatorum plurimi de dignitatibus ecclesiasticis et sacris functionibus universim locuti sint, nec solius episcopatûs desiderium pestilens vel periculosum esse dixerunt. Origenes dignitates, principatus et ministeria Ecclesiæ generatim appeti vetuit; Basilius cujusvis præfecturæ appetitum prohibuit; Nyssenus et Chrysostomus, et alii passim, dominandi studium generatim exagitant; Ambrosius sacerdotes honoris cupidos universim perstrìngit, Basilius et Gregorius Magnus nominatim prædicandi officium periculosè appeti docent, et quæ de episcopatûs desiderio dicuntur, hæc ad officii prædicandi munus transferunt; Augustinus loci superioris cupiditatem generatim damnat; Nazianzenus de quâcumque ecclesiasticâ præfecturâ loquitur; legantur cæteri Patres à nobis adducti, quorum ea mens videtur fuisse, ut nec inferiores episcopatu gradus, nec ecclesiastica officia episcopali inferiora passim appeti permitterent; 3° quia ratio Patrum ac theologorum, ob quam appetitum episcopatûs periculosum censent, in inferioribus quoque ordinibus ac ministeriis, servatâ tamen proportione, locum habet : etenim, ideò, inquiunt, nemo, ordinariè loquendo, episcopatum appetere debet, ne, si primatum appetat, vanitatis, si reditus, avaritiæ, si opus ipsum, præsumptionis arguatur, quòd se operi episcopali parem arbitrari videatur; idem in presbyteratûs ac diaconatûs ordinibus, cæterisque gravioribus saltem ecclesiasticis officiis appetendis videtur esse periculum, quæ, si propter primatum et dignitatis splendorem appetantur, vix sine vanitate appetuntur; si propter reditus, avaritiæ maculam haud dubiè desiderium istud inurit; si propter opus, defectionis discrimen inducit, cùm teste Aug., ep. 148 ad Valer., *nihil sit difficilius, laboriosius, et periculosius episcopi, aut presbyteri, aut diaconi officio;* cùm prædicationis officium Patribus quoque difficillimum semper visum fuerit, et quòd multam exigat in ejus ministerio dispositionem; cavenda quoque in iis appetendis præsumptio, ne illis dignos nos putemus, à quorum rectè gerendorum facultate valdè absumus; et, ut loquitur Gregorius, Pastoralis parte 1, cap. 7, periculum est, « ne non purgatus adire quisque sacra ministeria audeat; et ideò, » inquit, « quia valdè difficile est pur-

gatum se quemlibet posse cognoscere, prædicationis officium tutius declinatur. »

XV. Itaque nec ecclesiasticos ordines, aut officia, propter sacrum principatum, præsidentiam, statûsve ipsius eminentiam, nec propter honorem reditusve temporales quæri, vel desiderari licere concludimus, quod superiùs quoque à nobis probatum fuit, dùm sacræ ordinationis inordinatos fines recenseremus; sed nec propter opus ipsum, Deique gloriam, ac proximorum salutem procurandam passim à quibuscumque appeti debere censemus, ne impares tanto muneri deficiamus, et suscepto oneri succumbamus; ne contra legem divinam à D. Paulo promulgatam, Hebr. 5, sumat quis sibi honorem, qui non vocatur à Deo tanquàm Aaron; ne imprudenter incipiamus ædificare, nec possimus consummare. Quia tamen electio ad sacros istos ordines officiaque vix est in usu, nec ordinari solent nisi qui seipsos ordinandos offerunt, nec ad officia obeunda vocari, nisi qui sibi gratam esse significârint suam ad ecclesiastica ministeria assumptionem, ideò à peccato excusantur qui charitatis zelo seipsos sacris ecclesiæ antistitibus ad hos ecclesiasticæ dignitatis gradus muniaque ista paratos esse significant, qui vel superiorum jussu, vel proborum virorum hortatu, nullis conscientiæ criminibus redarguti, in divinâ misericordiâ confidentes audent se sacris altaribus ordinandos, consecrandos mittendosque offerre; qui statum ecclesiasticum perfectionis acquirendæ vel exercendæ studio amplectuntur, et ad divina ministeria ineunda tantùm ex charitate feruntur, quantùm ex humilitate revocantur; non enim dubium est quin charitas operiat multitudinem peccatorum, 1 Petri 2; quin perfecta charitas foràs mittat timorem, 1 Joan. 4; quin charitas Christi urgeat nos, 2 Cor. 5; non dubium quin cum Apostolo dicere possit, qui ad salutem animarum procurandam ex charitate promoveri desiderat, 2 Cor. 12: *Factus sum insipiens, vos me coegistis;* item: *Ego autem libentissimè impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris;* nec dubium quin coram Deo gratum sit maturâ priùs deliberatione initâ, et divinâ misericordiâ invocatâ, periculis se pro eorum salute exponere, pro quibus Christus ipse mortuus est; denique cùm episcopatus totius sacerdotii apex sit, et perfectionis humanæ culmen, reliqui autem gradus ecclesiastici progressiones sint ad perfectionem et gradum episcopalem, nec eam, licèt maximam, exigant dispositionem, perfectionemque prærequirant, quam episcopatus præsupponit, ideò dicendum est minùs tutum esse episcopatûs desiderio teneri (quem nemo ritè obire potest, nisi qui cæteris sanctitate prudentiâque præcellit) quàm ad cæteras ecclesiasticas dignitates, officiave ecclesiastica anhelare.

ARTICULUS III.

An liceat sacros ordines vel ecclesiasticas dignitates refugere.

1. Hactenùs verò de appetitu ac desiderio tam sacrorum ordinum, quàm ecclesiasticarum dignitatum abundè disputavimus; superest itaque ut de fugâ seu recusatione utrorumque breviter quædam subjiciamus; quamvis enim superiùs, ex Patrum sententiâ, docuerimus episcopatum (quod idem dicas de reliquis sacris ordinibus ecclesiasticisque dignitatibus) nec appetendum, nec omninò recusandum esse, nihilominùs quædam speciatim de episcopatûs cæterorumque ordinum ac dignitatum fugâ non ineptè adjungimus.

II. Primùm itaque pro certo et indubitato habendum est eum qui se certis testimoniis ineptum, et episcopali muneri, vel alteri cuivis ordini, dignitatique gerendis imparem esse compertum habuerit, tutâ conscientiâ posse episcopalem dignitatem, vel aliam injunctam recusare, imò et debere, idque supra auctoritate Chrysostomi, lib. 4 de Sacerd., cap. 1, exemplisque ab eo adductis ostendimus; cui etiam ratio aperta suffragatur: naturali siquidem jure vetitum est ne indignus ad sacras dignitates ordinesque conscendat; cùm ergo naturalis juris violatio nullâ superiorum voluntate, nullâ vel ratione, vel excusatione permittatur, justumque sit, in conspectu Dei, Deum potiùs ordinationes indignorum promotionesque prohibentem, quàm homines vocantes audire; nemo in dubium revocare potest quin satius omninò sit superiorum jussis obluctari, episcopatum recusando, quàm divinas naturalesque leges acceptando violare. Rectè tamen notat D. Thomas, 2-2, q. 185, art. 2, ad 2, impedimentum quo quis irretitum se novit, quominùs voluntati superiorum obtemperet, triplex esse: unum, quòd removeri potest, ab ipso cui pastoralis cura imponitur et injungitur, ut si peccandi habeat propositum, cui nempè renuntiare potest; quale impedimentum ad episcopalem dignitatem declinandam allegabat Synesius, epist. 105, qui se et ludo deditum, et rei uxoriæ addictum, et philosophiæ ethnicæ placitis nimis astrictum publicè testabatur, cùm tamen in ipsius potestate situm esset (quod et ipse factis ostendit) ut et ludis et uxoriæ rei voluptatibus vale diceret, et philosophiæ errores catholicæ fidei minimè consentaneos damnaret; tunc ergo ille cui auctoritate superioris pastoralis sollicitudo imponitur, et ob rationabilem causam præcipitur, tenetur obtemperare, obicemque voluntarium à se removere. Alterum est, quòd per eum quidem cui injungitur pastorale munus, removeri non potest, cùm tamen per superiorem imperantem removeri possit; tuncque tenetur inferior, cui onus istud imponitur, defectum patefacere superiori, cui dispensanti debet obedire, quod exemplo Moysis ostendit divus Thomas, quem cùm Dominus ad Pharaonem mittere voluisset, defectum ipse eloquentiæ et linguæ tarditatem impedimentumque objecit, sed præcipienti Domino ut pergeret, promittentique se in ipsius ore futurum, dicturumque quid loqueretur, protinùs obtemperavit. Tertium, quòd nec à superiori jubente, nec ab eo cui injungitur, removeri potest, quo casu nemo onus imponenti obtemperare obligatur; si, v. g., jubeat archiepiscopus ut episcopatûs onus suscipiat qui irregularitate obstringitur, in quâ solus papa dispen-

(Quinze.)

sare possit, poterit is episcopatum recusare, quem nempe archiepiscopi jubentis præceptum sibi licitum non facit; jubeat summus Pontifex ut stupidus, et gerendæ rei ineptus episcopatum suscipiat, non tenebitur obedire qui se imparem oneri apertè recognoscit, imò nec debebit morem gerere : nam naturalis divinæque legis obligatio, Pontificis imperio præponderat, et jussio quantùmvis summi Pontificis ab earum violatione non excusat; quamvis tamen hujus jussionis auctoritas, eum qui de suâ capacitate dubitaret, in conscientiâ tutum efficere possit, nec plus suo, quàm tantæ auctoritatis judicio, credere debeat, qui sibi, de virium suarum imbecillitate dubius, metuit.

III. Secundò certum est nec episcopatum injunctum omninò debere recusari, nec cæteras ecclesiasticas dignitates oblatas, nec ordines sacros impositos ab iis qui non se oneri impares apertè recognoscunt, refutari debere. Idque primò Scripturæ sacræ testimoniis possumus confirmare; primò enim in eâ legimus Jonam à Deo punitum, quòd concionandi Ninivitis officium detrectâsset; Mosem reprehensum in eumque iratum Deum quòd educendi populum Judaicum è Pharaonis servitute munus rejiceret. Legimus apostolos impigrè Christo ad apostolatûs dignitatem eos vocanti obedivisse, Matthæumque è telonio vocatum continuò voci Domini paruisse, Saulum de peccatore apostolum factum, illicò sese obtulisse dicendo, Act. 9 : *Domine, quid me vis facere?* Secundò damnantur in Scripturis, qui talenta abscondunt, qui mnam in sudario ligant, qui lucernam sub modio ponunt, quibus quidem parabolis hi reprehendi videntur qui divina dona in aliorum usum impendere renuunt, nec ad proximorum salutem quamvis vocati præesse volunt : quibus parabolis affinis est ista Proverbiorum, cap. 11, sententia : *Qui abscondit frumenta, maledicetur in populis, benedictio autem super caput vendentium;* ex quâ rectè inferimus, cùm episcopi aliique sacri mystæ ac pastores sint ministri Christi et dispensatores mysteriorum Dei, eos malè agere, qui spiritalem alimoniam impertiri, verbique divini ac Sacramentorum dispensationem sibi commissam obire renuunt, proindeque qui vel episcopatûs, vel alias ecclesiasticas dignitates impositas suscipere detrectant. Tertiò, cùm, ut Ecclesiastici liber, cap. 17, ostendit, *unicuique mandaverit Deus de proximo suo;* præceptumque sit, ut *qui misericordiam habet, doceat et erudiat, quasi pastor gregem suum*, quis inficiari poterit quin necessitate proximi exigente, et superiori imperante, ad sacras populorum præfecturas divinâ lege unusquisque tanti muneris capax astringatur? Alia testimonia Scripturæ sacræ urgent Athanasius, Gregorius Nazianzenus, Basilius, Gregorius Magnus et alii Patres.

IV. Rationes verò duas hujus rei assignat divus Thomas, primùm quia charitati erga proximos repugnat episcopatum injunctum recusare, pro quorum nempe utilitatibus nemo est qui non se teneatur exponere, quod ex Augustino confirmat asserente, l. 19 de Civit., c. 19, quòd *negotium justum suscipit necessitas charitatis;* alterum, quia idipsum humilitati opponitur, probatque ex his Gregorii verbis, Past. parte 1, c. 6 : *Tunc ante Dei oculos vera est humilitas, cùm ad respuendum hoc quod utiliter subire præcipitur, pertinax non est.* Nazianzenus pariter inobedientiæ eos coarguit qui sacræ præfecturæ onus impactum rejiciunt, ex eoque proinde capite voluntatis inordinationem quoque petendam esse demonstrat. Prosper Aquitanicus insuper eosdem injustitiæ accusat, quòd et vitæ socialis vincula dissolvant, et utilem, debitumque Ecclesiæ laborem subtrahentes suffurari videantur. Certè, cùm quævis pars utilitatibus totius inservire debeat, suaque etiam commoda postponere, non dubium est quin unusquisque privatus utilitate Ecclesiæ cogi possit ad sacram præfecturam subeundam, etiam cum jacturâ propriæ quietis; item cùm non nobis tantùm, sed toti communitati fovendæ nati simus, iniquè agimus, si debita necessariaque reipublicæ christianæ officia subtrahamus.

V. Neque verò in eâ re demonstrandâ pluribus rationibus opus est, cùm consentientes in eâ propositione docendâ Patrum sententias teneamus; varias superiùs Patrum auctoritates huic proposito faventes adduximus, ex quibus hoc elicere licet; ex Nazianzeno quidem, neque appetendam *minimè oblatam præfecturam*, neque fugiendam eamdem *oblatam : illud enim temerariorum hominum esse, hoc inobedientium, utrumque autem imperitorum;* ex Chrysostomo non licere munus episcopale cui pares sumus impositum detrectare; ex Augustino, epist. 81 ad Eudoxium, necessarium esse *ut si quam operam nostram mater Ecclesia desideraverit, nec elatione avidâ suscipiamus, nec blandiente desidiâ respuamus, sed miti corde obtemperemus Deo;* itemque, lib. 19 de Civit., cap. 18, neminem *sic debere esse otiosum, ut in eodem otio utilitatem non cogitet proximi*, ex quo infert, *episcopalem sarcinam si nullus imponit, percipiendæ atque intuendæ vacandum esse veritati, si autem imponitur, suscipiendam esse propter charitatis necessitatem :* ex Prospero Aquitanico, de Vitâ contempl., cap. 20, *contra justitiam facere eos qui merito suæ conversationis vel eruditionis electi, otiosum studium fructuosæ utilitati regendæ multitudinis anteponunt; et cùm possint laboranti Ecclesiæ subvenire, operosæ administrationis laborem, fruendæ quietis contemplatione, refugiunt;* itemque *dignitatem ecclesiasticam, nec ambiendam esse, nec vitandam;* ex Gregorio Magno, Pastor. parte 1, cap. 7, prædicationis officium licèt tutiùs declinetur, attamen *declinari pertinaciter non debere, cùm ad suscipiendum hoc superna voluntas agnoscitur.*

VI. Iis verò plura alia Patrum testimonia addi possunt : primùm enim extat egregia D. Petri ad Clementem exhortatoria oratio pro episcopatu capessendo in epistolâ quæ fertur ejusdem Clementis ad Jacobum fratrem Domini, in quâ plurima ad præsentem quæstionem solvendam eruuntur : cùm enim ad pedes divi Petri procidisse se excusantem, et declinantem honorem cathedræ ac potestatem narrâsset, mox divum

Petrum in hæc verba respondisse refert : « Pro hoc ne me rogaveris : hoc enim fieri statutum est mihi, et eò magis quòd excusas ; quia hæc cathedra eum qui cupit eam, et audacter expetit, non requirit, sed ornatum moribus, et in verbis eruditum ; quòd si esset alius melior, si quis mihi alius adjutor tam sedulus astitisset ; si quis tam plenè doctrinæ meæ rationem cepisset, sed et ecclesiasticas dispositiones tam plenè didicisset, habens alium talem, non te cogerem opus bonum suscipere nolentem ; superfluum est ergo alium quærere, cùm primitias eorum qui ex gentibus per me salvantur, et præcipuè hujus urbis, te primum obtulerim Deo. Sed et illud intuere, quia si periculum peccati timens suscipere refugis Ecclesiæ gubernacula, certus esto quia ampliùs peccas, qui populum Dei velut in fluctibus positum et periclitantem cùm juvare possis, subterfugis, tuî tantummodò habens considerationem, et non quod in commune omnibus expedit, providens ; sed certus esto quòd necesse est te suscipere omne periculum, quia nec ego pro salute omnium ab obsecrando cessabo, etc. Sed et illud cupio te mecum justâ ratione perspicere, quando maximè tuâ operâ indiget Christus, nunc cùm inimicus adversùs sponsam commovet bellum ; an in futuro tempore, quando jam Christus post victoriam triumphabit, nec ultra ullius operâ indigebit? quis non etiam parvi sensûs intelligat quòd istud est tempus in quo operam tuam Christus requirit : totâ igitur mente in præsenti necessitate præbe operam, etc.; libenter ergo suscipe episcopatûs officium, » etc.; ex iis siquidem verbis discimus primò necessitatem acceptandi episcopatum inferioribus à superiori imponi posse : secundò eam tamen, Ecclesiæ utilitate urgente, nec unquàm nisi episcopali muneri aptissimis imponi debere : tertiò peccare, qui, cùm hujus muneris capax sit, imponenti pertinaciter resistit : quartò periculosissimis Ecclesiæ temporibus et tumultuosis, tunc maximè legem istam urgere, et imminere obtemperandi necessitatem, episcopalemque operam persecutionis tempore ab iis qui digni sunt, præsertim exigi posse, et præstari oportere.

VII. Athanasius integram scripsit epistolam ad Dracontium, quâ eum ad episcopale munus gerendum vocat, et episcopatum minimè fugiendum, aut monasticæ solitudinis prætextu recusandum esse demonstrat, eoque præsertim tempore quo Ecclesiæ persecutio ingruerit, nefas esse dictitans eum qui gratiam acceperit, ipsam occultare, et quos denarios acceperit, in occulto habere ; episcopalem dignitatem non contemnendam prædicans, quam Christus instituit, per quam ecclesiæ subsistunt, et christiani facti sumus ; admonens, omnibus si fugiendi mens inesset, ecclesias desertas iri, apostolos ideò Christo vocanti alacriter paruisse ; addens juramenti quo se ad fugiendam istam Dracontius dignitatem obstrinxerat, nullam ei habendam esse rationem ; ex Scripturis quoque fugiendi consilium reprobans, cùm et Jeremias et Moses, qui ab initio recusabant, mittenti tandem Deo paruerint ; cùm Jonas, qui ab initio fugerat, postea denuò prophetârit ; rationem etiam istam subjungens, quòd Deus nostra meliùs noverit, quàm nos ipsi noscamus ; monachorum quoque exempla subdens, qui episcopatûs sarcinam impositam subierint ; objectioni pariter occurrens de episcopatûs laborisque periculis, et peccandi exinde occasionibus ; quibus omnibus ubi respondit, tandem concludit periculum ipsi imminere *ex istâ detrectatione ecclesiastici ordinis*.

VIII. Similiter sentit Nazianz. ; nam non solùm prædictâ, quam citavimus, apologeticâ oratione, verùm etiam aliâ ad patrem suum habitâ, cùm ei curam Ecclesiæ Nazianzenæ commisisset, eamdem sententiam docuit ; ubi enim timorem suum expressit, animique sui infirmitatem allegavit, quæ ei montes et solitudines ad vacandum contemplationi, conscientiamque purgandam petere suadebant, mox utilitatis publicæ causâ sibi necessarium fuisse curam pastoralem assumere allatâ comparatione ostendit : « Quia, inquit, ut hortus præstantior est quàm stirps una, et cœlum universum cum suis ornamentis, quàm unica stella, et corpus quàm unicum membrum ; ita præstabilior est tota Ecclesia rectè composita uno homine officio suo probè fungente. Neque etiam oportet sua quemque duntaxat commoda spectare, sed et aliorum rationem habere : nam ipse quoque Christus, cui in suo honore ac deitate manere liceret, non solùm usque ad servi formam seipsum exinanivit, sed etiam contemptâ ignominiâ crucis supplicium subiit. » Unde et concludit sibi optimum visum mediam quamdam sequi viam inter cupiditatem et timorem ; id autem sic fieri posse, si nec sacrum munus omninò defugeret, ne (quod periculosum est) gratiam rejiceret ; nec rursùs (quod molestum et acerbum est) graviorem, quàm vires ferant, sarcinam humeris tolleret : « Pii autem viri simulque tranquillitati suæ consulentis esse, functionem sacram viribus metiri, ut scilicet tanquàm in cibis, eam admittamus, cui pares esse possumus, eam autem quæ vires nostras superat, repudiemus, » etc. Ex quibus colliges publicis utilitatibus unumquemque seipsum, non tantùm suam operam, debere ; Christi exemplo ad id nos incitari ; periculosum esse Dei gratiæ resistere, perniciosum impar humeris suis onus subire, si nec utilitas postulet Ecclesiæ, nec vires nostræ ferant ; neque privatis nostris incommodis, in publica commoda peccandum esse, nec iniquam futuram superioris jussionem, quæ ad illicita vel supra vires posita tentanda necessitatem nobis imponeret. Synesius quoque epistolâ ad fratrem, varia se allegâsse Theophilo scribit, quibus se episcopali muneri imparem esse ostenderet ; paratum tamen, si has ipse exceptiones non admitteret, onus subire, et ita apud se existimâsse, cùm nec imperatoris nec Augustalis præfecti mandatis absque pœnâ resisti possit, multò minùs pœnam evasisse, qui Deo vocanti minimè obtemperarent.

IX. Augustinus, præter ea quæ superiùs ex ipso protulimus, libro quoque de Fide et Operibus, eos redarguit, « qui nolunt in Ecclesiâ suscipere dispen-

sationis officium, desidiosam prætendentes excusationem nolle se rationem reddere de peccatis alienis, qui audiunt et non faciunt, id est, accipiunt et non reddunt, » cùm è contrario, ut ibidem innuit, dispensator fidelis et diligens in erogando sit paratissimus, et lucrorum dominicorum avidissimus. Eleganter in hâc materiâ disseruit Prosper Aquitanicus, lib. 3 de Vitâ contemplativâ, cap. 28 : « Videndum est » inquit « utrùm justè faciant illi qui se removentes ab occupationibus cunctis, ac studiis spiritalibus offerentes, nihil humanæ societati proficiunt, et desideria sua commodis omnium præferentes, utilitatem communem desideratæ vacationis electione contemnunt; cùm profectò laborantibus opem ferre nolle, cùm possis, et, communi bono posthabito, otiosâ quiete frui velle, nihil habeat æquitatis; cui æquitati qui serviunt, omnes omnium bono vivunt, ac velut sibi invicem nati, salutem mutuam tuentur ac diligunt; ac per hoc contra justitiam faciunt hi qui, merito suæ conversationis vel eruditionis electi, otiosum studium fructuosæ utilitati regendæ multitudinis anteponunt. » Nonne verò ista evidenter convincunt impositi episcopatûs recusationem iniquam esse et injustam, nec solùm charitati et dilectioni proximi repugnantem?

X. Palmam verò in hâc quæstione dirimendâ et explicandâ, meo quidem judicio, omnibus præripuit S. Gregorius, qui de eâ materiâ non semel disputavit, et quidem in libro Pastoralis curæ, parte 1, cap. 5 et 6, ubi ex instituto magis hanc quæstionem tractat, duo genera statuit eorum qui pastoralem curam respuunt : primum eorum qui, quietem propriam sectantes, opus illud refugiunt; alterum eorum qui pondus regiminis per humilitatem subire detrectant; priores ita carpit, quia nimirùm « hi culmen regiminum si vocati suscipere renuant, ipsa sibi plerùmque dona adimunt, quæ non pro se tantummodò, sed etiam pro aliis, acceperunt; cùmque sua, et non aliorum, lucra cogitant, ipsi se, quæ privata habere appetunt, bonis privant. » Quod quidem Scripturæ sacræ auctoritatibus sic demonstrat : « Hinc itaque ad discipulos Veritas dicit, Matth. 5 : *Non potest civitas abscondi supra montem posita, et nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt;* hinc Petro ait Joannis 21 : *Simon Joannis, amas me?* qui cùm amare se protinùs respondisset, audivit : *Si diligis me, pasce oves meas.* Si ergo dilectionis est testimonium cura pastionis, quisquis virtutibus pollens gregem Dei pascere renuit, Pastorem summum convincitur non amare; hinc Paulus dicit, 2 Cor. 5 : *Si Christus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt, et si pro omnibus mortuus est, superest ut qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit.* » Fusiùs id ostendit ex antiquæ legis præcepto quo frater superstes fratri suo mortuo semen suscitare jubebatur, tandemque ita concludit : « Sunt itaque nonnulli qui magnis, ut diximus, muneribus ditati, dùm solius contemplationis studiis inardescunt, parere utilitati proximorum in prædicatione refugiunt, secretum quietis diligunt, secessum speculationis petunt, de quo si districtè judicentur, ex tantis procul dubio rei sunt, quantis venientes ad publicum prodesse potuerunt; quâ enim mente is qui proximis profuturus cnitesceret, utilitati cæterorum secretum præponit suum, quando ipse summi Patris Unigenitus, ut multis prodesset, de sinu Patris egressus est ad publicum? » Posteriores autem, eos nempe qui ex humilitate pastorale officium rejiciunt, ne eis quibus impares se æstimant, præferantur, hoc argumento egregiè refellit, cap. 6, citato : « Quia eorum profectò humilitas, si cæteris quoque utilitatibus cingitur, tunc ante Dei oculos vera est, cùm ad respuendum hoc quod utiliter subire præcipitur, pertinax non est; neque enim verè humilis est, qui superni nutûs arbitrio, ut debeat præesse intelligit, et tamen præesse contemnit; sed divinis dispositionibus subditus, atque à vitio obstinationis alienus, cùm sibi regiminis culmen imperatur, si jam donis præventus est, quibus et aliis prosit, et ex corde debet fugere, et invitus obedire. » Idem quoque S. Gregorius, lib. 5 Moral., cap. 4, moraliter exponens illud capitis 3 Job : *Qui exspectant mortem, et non venit*, eos interpretatur, « Qui desiderant mortificare se funditùs, atque ab omni vitâ gloriæ temporalis extinguere; sed occultis sæpè Dei judiciis, vel præesse in regimine, vel occupari injunctis honoribus compelluntur, atque inter hæc mortificationem plenissimam indesinenter expectant, sicque se gerunt, quatenùs nec à perfectione per intentionem recedant, nec dispositioni Conditoris per superbiam contradicant, » etc. Quorum perfectionis incrementa, et gloriæ, quem sibi coacervant, cumulum ibidem ostendit; ex quibus inferre jure possumus eos qui episcopatui ritè gerendo pares sunt, et Deo vocanti obedire debere, superbiæque potiùs quàm humilitatis notam, si suæ electioni pertinaciter obluctentur, contrahere.

XI. In eamdem conspirat sententiam Isidorus, Hispalensis episcopus : « Multis » inquit, lib. 3 Sentent., cap. 34, « intercipit Satanas fraudibus eos qui vitæ et sensûs utilitate præstantes, præesse, et prodesse aliis nolunt; et dùm eis regimen animarum imponitur, renuunt, consultiùs arbitrantes otiosam vitam agere, quàm lucris animarum insistere. Quod tamen decepti agunt, per argumentum diaboli fallentis eos per speciem boni, ut, dùm illos à pastorali officio retrahit, nequaquàm proficiant, qui eorum verbis atque exemplis instrui poterant. » Item : « Sancti viri nequaquàm occupationum secularium curas appetunt, sed occulto ordine sibi impositas gerunt; et quamvis illas per meliorem intentionem fugiant, tamen per subditam mentem portant, quas quidem summoperè, si liceat, vitare festinant; sed timentes occultam Dei dispensationem, suscipiunt quod refugiunt, exercent quod vitare noscuntur; intrant enim ad cor, et ibi consulunt quid velit occulta voluntas Dei; seseque subditos debere esse summis ordinationibus cognoscentes, humiliant cervicem cordis jugo divinæ dispensationis. »

XII. Ex iis ergo patet indubitatum esse, tum ex

Scripturâ sacrâ, tum ex communi Patrum doctrinâ, episcopatum injunctum nemini capaci et idoneo licere omninò recusare; peccare, qui tanto muneri pares illud pertinaciter suscipere renuunt; ex quo infert D. Thomas, 2-2, quæst. 185, art. 2, ad 3, « eum qui votum emittit de non suscipiendo episcopatum, si per hoc intendat se obligare ad hoc, quòd nec per obedientiam superioris prælati accipiat, illicitè vovere; si autem intendit se obligare ut, quantùm est de se, episcopatum non quærat, nec suscipiat, nisi imminente necessitate, licitum esse votum, quia vovet se facturum id quod hominem facere decet. » Corollarium D. Thomæ evidens est : cùm enim votum sit solùm promissio majoris boni, optimum autem sit episcopatûs desiderium continere, et primatûs cupiditatem frenare, ad eumque nisi nolentem accedere, rationabiliter quidem Deo vovere quis potest, se episcopatum nec appetiturum, nec libenter suscepturum; quia tamen tum ex naturali dictamine rationis, tum ex divino jure unusquisque, necessitate Ecclesiæ urgente, episcopatum tenetur suscipere, nemo rationabiliter episcopatum in eo casu se recusaturum vovet; imò nec sine sacrilegii crimine id vovere potest, ne lethalem omissionem voti sanctitate confirmet. Addo etiam nec ullum vovere posse se, Ecclesiæ utilitate exigente, præcepto superioris in episcopatu suscipiendo, si dignus evadat, minimè pariturum; neque enim melius est, in eo casu, episcopatum renuere, quàm acceptare; nam, ut Patres superiùs citati ostendunt, magis meritorium est in eo casu, quòd volentes nolentes ad episcopatum suscipiendum feramur, quàm ut pertinaciter renuamus; cùm ergo non possit voveri, nisi quod melius est, profectò nec isto casu episcopatûs fuga voveri potest; unde apparet rectè in libro modestæ discussionis assertionum Kellisoni qui Nicolao Simthæo tribuitur, propositionem istam quæstionis 5, num. 6, quòd *votum non acceptandi episcopatum sit validum, et sanctum, tanquàm ambiguam* reprehensam; *et quatenùs extenditur ad recusationem episcopatûs, tam impositi quàm oblati, tam urgente quàm cessante necessitate, falsam, temerariam et statui episcopali contumeliosam*, à Parisiensibus doctoribus judicatam anno 1630 fuisse.

SECTIO SEXTA.

DE PROFESSIONE QUÆ AB ORDINANDIS EXIGI VEL EMITTI SOLET.

§ 1. *De origine juramenti ab episcopis jam præstari soliti.*

1. Plurima ab ordinandis, præsertim verò episcopis, juramento firmari, antequàm sacræ ipsis manus imponantur, legere possumus in formâ juramenti quæ habetur in Pontificali Romano, necnon in aliâ breviori eadem ferè omnia capita continente, quæ Decretalibus inseritur, iisque verbis exprimitur : « Ego N., episcopus ab hâc horâ, in antea, fidelis ero sancto Petro, sanctæque Romanæ Ecclesiæ, dominoque meo Papæ C., ejusque successoribus canonicè intrantibus, non ero in consilio, neque in facto, ut vitam perdat, aut membrum, vel capiatur malâ captione. Consilium, quod mihi aut per se, aut per litteras, aut per nuntium manifestabit, ad ejus damnum nulli pandam. Papatum Romanæ Ecclesiæ et regulas sanctorum Patrum adjutor ero ad defendendum, et retinendum (salvo ordine meo) contra omnes homines. Vocatus ad synodum veniam, nisi præpeditus fuero canonicâ præpeditione. Legatum Apostolicæ Sedis, quem certum esse cognovero, in eundo et redeundo, honorificè tractabo, et in suis necessitatibus adjuvabo. Apostolorum limina singulis annis, aut per me aut per certum nuntium, visitabo, nisi eorum absolvar licentiâ; sic me Deus adjuvet et hæc sancta Evangelia. » Citatur autem hæc forma juramenti ex registro Gregorii Petro subdiacono, cùm tamen nec apud Gregorium I, cujus plures exstant epistolæ ad Petrum subdiaconum, quem Siciliæ defensorem constituerat; nec apud Gregorium III, cui vulgò caput illud attribuitur, reperiatur; neque verò illud ipsum Gregorio IX tribuendum censeo, cùm et Gregorii IX constitutiones in Decretalium volumine, cujus ipse auctor est, non primum, sed ultimum locum cujusque tituli obtineant; caput verò citatum de formâ juramenti fidelitatis summo Pontifici præstandæ, quarto loco ponatur, et eidem Gregorio, cui secundum, et tertium, tribuatur; tum quòd ante Gregorium IX, similem jurisjurandi formam tertiò editam fuisse et exactam legamus sub Gregorio II et VII, itemque sub Alexandro III; necnon etiam eamdem habeamus in actis concilii Venetici (quod Baronius et alii anno pontificatûs ejusdem Alexandri decimo octavo habitum referunt) in quibus schismatis abjurandi, et omnis hæreseos adversùs Romanam Ecclesiam, necnon fidelitatis Alexandro III ejusque successoribus exhibendæ, reversis à schismate Octaviani antipapæ, et Guidonis Cremensis, et Joannis de Strumâ, præceptum Christiano Moguntino, Philippo Coloniensi, nominatim, et aliis quibusdam eorum sequacibus, imponitur; eamdemque legamus apud Albertum Crantzium, qui in numerosissimo concilio habito pontificii ejus anno vigesimo, in quo eosdem Christianum Moguntinum et Philippum Coloniensem à schismate redeuntes receptos in Ecclesiæ Catholicæ gremium, et Joannem Calixtum recessisse à schismate refert, atque episcopum Beneventanum creatum fuisse (quod quidem totum in Venetico peractum est, unde de anno concilii Baronio ipsum non consentire apparet); in hoc, inquam, numerosissimo concilio formam istam, redeuntibus à schismate, juramenti propositam fuisse narrat : « Ego N., anathematizo et recuso omnem hæresim extollentem se adversùs S. Romanam Ecclesiam, præcipuè verò schisma Octaviani, Guidonis, et Joannis, et ordinationes eorum irritas judico, et eis contradico, et modò, et in antea me obediturum juro, et promitto fidelitatem S. Romanæ Ecclesiæ, et domino meo Alexandro, et successoribus ejus justè intrantibus, ipsique serviam, absque omni malo ingenio, contra omnem hominem, secundùm ordinem meum; consilia

ejus quæ mihi scripto certo mandaverit, vel ipse commiserit, nulli hominum prodam, nec etiam pro periculo corporis, aut membrorum. Legatum Ecclesiæ Romanæ honorabo, et ducam, et reducam, et juvabo expensis; sic me Deus adjuvet, et hæc sancta Evangelia. »

II. Mihi sanè videtur non incommodè prædictum decretum Gregorio II saltem ex parte tribui posse, quippe cùm legamus in Vitâ sancti Bonifacii, quam Othlonus presbyter, ex antiquiori ejusdem Vitâ, quam nempe discipulus ejus S. Wilibaldus primus Estatensis episcopus antea conscripserat, edidit, formam juramenti ab eodem Bonifacio primo coram prædicto Gregorio II in suâ ordinatione emissi, quæ ab eâ non multùm differt quam supra protulimus. « Promitto ego Bonifacius Dei gratiâ episcopus, tibi, beate Petre apostolorum princeps, vicarioque tuo B. Gregorio papæ, et successoribus ejus, per Patrem, Filium et Spiritum sanctum, Trinitatem inseparabilem, et hoc sacratissimum corpus tuum, me omnem fidem et puritatem sanctæ fidei catholicæ exhibere, et in unitate ejusdem fidei Deo operante persistere, in quo omnis Christianorum salus esse sine dubio comprobatur, nullo modo me contra unitatem communis, et universalis Ecclesiæ, suadente quopiam, consentire; sed, ut dixi, fidem et puritatem, et prædicto vicario atque successoribus ejus per omnia exhibere, sed et, si cognovero antistites contra instituta sanctorum Patrum conversari, cum iis nullam habere communionem aut conjunctionem; sed magis, si prohibere valuero, prohibebo; sin minùs, fideliter statim domino meo apostolico renuntiabo. Quòd si, quod absit, contra hujus promissionis meæ seriem aliquid facere quolibet modo, seu ingenio, vel occasione tentavero, reus inveniar in æterno judicio, ultionem Ananiæ et Saphyræ incurram, qui vobis etiam de rebus propriis fraudem facere præsumpserunt. Hunc etiam indiculum sacramenti ego Bonifacius exiguus episcopus, manu propriâ scripsi, atque ponens supra sacratissimum corpus sancti Petri, ita ut præsumptum est, Deo teste et judice, feci sacramentum quod et conservare promitto. » In Vitâ S. Bonifacii apud Sur. 5 junii; referunt Baron., tomo 9 Annal. ad annum 723; Severinus Binius, tomo 3 Concil., parte 1, sect. 1. Eadem ferè quæ in allato ab initio sacramento fidelitatis in hoc quoque Bonifacii sacramento capita continentur, præterquàm quòd fidei professio in hoc habetur, quæ speciatim jam exigi solet, omittunturque tria capita de profectione ad synodum, jubente summo Pontifice, legatis apostolicis honorandis et liminibus apostolorum invisendis; quæ fortè ideò omittuntur à Bonifacio, quòd legatus ipse apostolicus ad conversionem gentium mitteretur, potestasque ei conciliorum indicendorum concederetur (quâ potestate eum postea sæpiùs usum reperies), unde nec de legatis apostolicis honorandis juramentum præstare debebat, cùm ipse legatus esset; nec de profectione ad synodum, cui potestas indicendorum conciliorum tribueretur; nec de liminibus apostolorum invisendis, quæ synodi gratiâ præsertim petebantur, et ad quæ sine interruptione majoris boni proficisci non poterat. Porrò non solùm ipse Bonifacius, verùm etiam cæteri Germaniæ episcopi in synodo ab ipso coactâ, confessi sunt unitatem, et subjectionem Romanæ Ecclesiæ, eamque omnium subscriptione firmatam professionem ad corpus sancti Petri Romam direxerunt, ut patet ex ipsius epistolâ ad Cudbertum, unde fortè juramenti fidelitatis summo Pontifici in ordinatione emittendi consuetudo profluxit.

III. Integra verò prædicti sacramenti forma Gregorio præsertim VII, ni fallor, tribuenda est, tum quòd occasione schismatis, quod in ipsum Henricus imperator excitârat, primùm ab omnibus episcopis à schismate redeuntibus sacramentum prædictum exactum fuisse probabile sit; conformiter nempe Nicæno canoni, quo sive Cathari, sive Novatiani à schismate redeuntes, sine sacramento recipi prohibentur; ideò occasione hujus dissensionis imperii et Ecclesiæ, schismatisque exinde oborti, privilegia sanctæ Sedis expressiùs jurari prædictus Pontifex voluit, et regaliorum sancti Petri meminit; deinde paulatim à cæteris episcopis idem sacramentum emitti cœpit; quæ quidem ex eo probantur tum quòd in concilio Romano VI sub Gregorio VII, cujus acta habentur in Registro ejusdem Gregorii, simile omninò superiùs relato juramento, archiepiscopo Aquilegiensi impositum fuisse legamus, iis nempe verbis expressum (1): « Ab hâc horâ, et in antea, fidelis ero B. Petro et papæ Gregorio, suisque successoribus, qui per meliores cardinales intraverint; non ero in consilio, neque in facto, ut vitam, aut membra, aut papatum perdant, aut capti sint malâ captione, ad synodum ad quam me vocabunt, vel per se vel per suos nuntios, vel per suas litteras, veniam; et canonicè obediam; aut si non potero, legatos meos mittam. Papatum Romanum et regalia sancti Petri (nota in extravaganti Decretalium cujus occasione hæc dicimus, loco *regalium sancti Petri*, haberi *regulas sanctorum Patrum*, in Pontificali verò Romano haberi *regalia sancti Petri*) adjutor ero ad retinendum, et defendendum, salvo meo ordine. Consilium verò quod mihi crediderint per se, aut per nuntios suos, sive per litteras, nulli pandam, me sciente, ad eorum damnum; legatum Romanum eundo et redeundo honorificè tractabo, et in necessitatibus suis adjuvabo cùm invitatus fuero; hæc omnia observabo nisi quantùm sua certa licentia remiserit; » id est, ut in prædictâ decretali habetur, nisi eorum absolvar licentiâ. Prædictum autem Aquilegiensis episcopi juramentum eadem omninò capita continet, quæ citata decretalis constitutio; præterquàm quòd in hâc, de visitandis, aut in propriâ personâ, aut per nuntium, liminibus apostolorum, singulis annis caput ultimum addatur, quod in prædicto

(1) Acta conc. Roman., sub Gregor. VII, in Regist. Greg. VII post epist. 17, lib. 6, cujus Acta incipiunt: Anno ab incarnatione sempiterni principis, etc.; habentur apud Severinum Binium, tomo 3 Concil., parte 2.

Aquilegiensis episcopi juramento minimè habetur, quodque in formâ juramenti, quæ in Pontificali Romano exprimitur, paululùm immutatum legitur; quippe cùm non annis singulis, sed trienniis eadem apostolorum limina visitanda ab episcopo consecrando promittantur; imò in ejusdem rubricis exponatur lex ista de visitandis quocumque triennio apostolorum liminibus, quasi ad solos Italos, vel ex Italicis insulis, et adjacentium provinciarum, veluti Siculos, Sardos, Corsos, Dalmatas, item et Græcos, qui è regione ipsius Italiæ, et Siciliæ oris habitant, pertineat; Gallos verò, Germanos, Hispanos, Belgas, Boemos et Ungaros, Polonos, Anglos, Scotos, Hibernos, et cæteros qui in Europâ sunt, citra mare Germanicum, et Balticum, atque omnium insularum maris Mediterranei, episcopos, nonnisi singulis quadrienniis: remotiorum verò provinciarum Europæ, itemque Africanos, singulis quinquenniis; Asiaticos tandem, et in aliis orbis partibus degentes, nonnisi singulis decenniis obliget.

§ 2. *Specialim examinatur promissio, quâ se episcopi obstringunt ad invisenda limina apostolorum.*

IV. Atque, ut obiter dicamus de capitulo isto quo limina apostolorum episcopi in ordinatione suâ se invisuros promittunt; hujus, ni fallor, moris origo ex duplici fonte derivatur; primò enim, cùm summus Pontifex in obscurioribus fidei vel ecclesiasticæ disciplinæ negotiis totius suæ provinciæ, cui non solùm ut archiepiscopus, verùm etiam ut primas præsidet, episcopos ad concilium convocare soleret, in majoribus quoque et intricatioribus causis totius sui patriarchatûs episcopos rariùs convocaret, hinc episcopos quidem Italiæ ac Siciliæ, qui Romano Pontifici, ut primati, subjiciuntur, Romam ad concilium proficisci debebant frequentiùs quàm reliqui episcopi, qui alios à summo Pontifice primates agnoscebant; cujus rei argumentum esse potest epistola Leonis primi summi pontificis ad episcopos Siciliæ, quâ nempe eis præscribit, cap. 4, *ut quia saluberrimè à sanctis Patribus constitutum est binos in annis singulis episcoporum debere esse conventus, terni semper ex ipsis ad diem tertium calend. octobr., Romam fraterno concilio sociandi occurrant.* Itemque, epistolâ S. Gregorii, quâ Cypriano diacono scribens, episcopis Siculis, qui ex antiquo more Romam singulis trienniis conveniebant, eorum labori consulens, indulget ut semel quolibet quinquennio Romam venirent. Vocabantur quoque nonnunquàm Romam ad concilium, totius Occidentis episcopi, quo modo, ut de antiquioribus temporibus sileam, Galliarum præsules ab Adriano II et Paschali II vocatos apud Hincmarum Rhemensem, et Ivonem Carnotensem legimus; sed hæc totius Occidentis concilia rariora erant, ideò hujus rei causâ rariùs episcopi, qui proprium habebant primatem, alium à Romano Pontifice, Romam conveniebant; postea tamen lex ista ad omnes episcopos extensa est, quibus, ad sedis Apostolicæ majestatem venerandam, Romam adeundi lex imposita fuit, quæ solùm ad concilii celebrationem olim imponebatur, et solis ut plurimùm Italis ac Siculis, quibus in propriâ provinciâ intra primatiæ Romanæ terminos, concilia celebrandi necessitas imminebat.

V. Secundò ex ordinationum jure quod conciliorum convocationi solebat esse connexum, eadem Romam petendi necessitas orta fuit: quæ primùm Italos, Siculosque, aliosque Dalmatiæ vicinos, comprehendebat, quos nonnisi à summis pontificibus, vel ex eorum licentiâ ordinatos fuisse colliges ex variis Gregorii Magni epistolis, cùm tamen eodem tempore in Galliâ, Hispaniâ, Germaniâ et aliis regionibus, singuli in suis provinciis, à metropolitanis suis, vel primatibus ordinari solerent antistites. Hinc qui summo pontifici ut primati obediebant, Romam evocari consueverant, vel ut ordinarentur, vel ut, si per alium consecrari eis liceret, summum tamen pontificem salutarent, statim atque per tempus et vires ipsis liceret, conformiter nempe Tarraconensis concilii statuto, quo nempe præcipitur, can. 5, *ut si quis in metropolitanâ civitate non fuerit episcopus ordinatus, posteaquàm susceptâ benedictione per metropolitani litteras honorem fuerit episcopi adeptus, et statuto tempore, id est, impletis duobus mensibus, se in metropolitani sui præsentiet aspectibus, ut ab illo monitis ecclesiasticis instructus pleniùs quid observare debeat, recognoscat. Si non fecerit, in synodo increpatus à fratribus corrigatur; si infirmitate aliquâ, ne hoc impleat, fuerit impeditus, hoc suis litteris metropolitano indicare procuret.* Quare cùm sequentibus temporibus electionum et ordinationum jura summus pontifex ad se traxerit, nihil mirum si eodem jure præceperit, ut episcopi ordinati quàm primùm Romam accederent, monita, jussaque ad rectè suam diœcesim administrandam ab eo audituri.

VI. Tertiam huic valdè affinem rationem adjungere possumus, archiepiscopis propriam, quibus cùm vetitum esset ecclesiasticis legibus, ne quidquam pontificalis muneris sine pallio attentarent, pallium autem, ut docet sanctus Gregorius epistolâ ad Brunichildem Francorum reginam, non nisi fortiter postulantibus, obnixèque petentibus dari debeat; hinc, inquam, fiebat ut Romani pontifices his tantùm pallia dare solerent qui Romam ipsum petituri adirent: sic enim legimus sanctum Elphegum, anno 1006, Belfinum, sub rege Etgaro paulò ante Dunstanum, et sanctum Anselmum, archiepiscopos Cantuarienses, itemque sanctum Malachiam Hiberniæ primatem, et alios pro petendâ archiepiscopatûs stolâ (quo nomine pallium in Vitâ Dunstani et Anselmi nominatur) Romam profectos. Unde Gregorius VII, epistolâ ad Brunonem Veronensem episcopum dicit, antecessorum decreto, nisi personæ præsenti non esse concedendum pallium, itaque ipsum monet Romam veniat ut illud accipiat; et epistolâ ad archiepiscopum Rothomagensem, ipsum reprehendit, quòd Romam venire distulisset, et pallium ab Apostolicâ Sede, pro more, acquirere postposuisset. Urbanus quoque apud Platinam scribens archiepiscopo Mediolanensi: *Litteris tuis*, inquit, *exorati cum Apostolicæ sedis benedictione pallium fraternitati tuæ mittimus, quod quidem dignitatis genus nulli*

ante te, nisi præsenti, concessum est : illud tamen vel de suo tempore, vel de archiepiscopis Italiæ dictum intelligendum est : constat enim prioribus temporibus Syagrio Augustodunensi, Virgilio episcopo Arelatensi, et Joanni primæ Justinianæ à Gregorio Magno, Auxanio Cæsarii Arelatensis successori à Vigilio; tribus metropolitanis Germaniæ à Zachariâ; Brunoni archiepiscopo Coloniensi ab Agapeto II; Odiloni abbati Cluniacensi à Benedicto; Bonifacio Moguntino à Gregorio III, aliisque absentibus missa fuisse.

VII. Hujusce verò moris tenacissimus fuit prædictus Gregorius VII, ut non solùm archiepiscopos, verùm etiam episcopos aliquanto tempore, postquàm vel ipsi ordinati, vel papa ordinatus fuisset, Romam petere vellet; patet hoc ex variis ejus epistolis, quarum priorem eam proferimus, quæ ad Lanfrancum archiepiscopum scripta est, in quâ hæc habet, *quòd ex illo tempore quo sacerdotale summæ sedis jugum cervici nostræ licèt indigni suscepimus, venire ad nos non multùm curavit fraternitas tua, quantò minùs hoc de dilectione tuâ sperare potuimus, eò ampliùs stupentes miramur, et nisi apostolica consuetudo, necnon et amoris pignus antiquum nos hucusque detinuisset, profectò nos hoc graviter ferre jamdudum tibi constitisset*, lib. 6 Regist., epist. 30. Neque verè debuisse eum, subdit, metu regis Anglici, aut cujusquam personæ superstitioso amore, à conspectu Papæ retrahi; debere proinde ipsum regem ab hoc consilio revocare, ne quemquam deinceps ab Apostolicæ Sedis visitatione ulteriùs coercere attentet; tandemque in fine præcipit ut quantociùs Romam properet, *quatenùs*, inquit, *de his, et aliis negotiis præsentialiter conferre, atque utilitas Ecclesiæ de nostro colloquio augmentum valeat, Deo favente, percipere.* Secundo etiam loco eas adducimus, quas ad eumdem Lanfrancum scripsit litteras (L. enim Cantuariorum episcopus, cui litteræ istæ diriguntur, haud dubiè Lanfrancus est archiepiscopus Cantuariensis) quibus quidem eum redarguit, quòd Romam sæpè vocatus, nec venisset, nec excusationem canonicam prætendisset, præcipitque ut intra quatuor menses Romam veniat, alioquin eum ab officio episcopali suspendit; et inter cætera hæc ait : *Non enim labor aut difficultas itineris sufficienter excusat; cùm satis notum sit multos longè remotos, licèt corpore invalidos, et infirmos, et à lectulis vix valentes surgere, tamen beati Petri amore flagrantes, ad ejus limina vehiculis properare.* Tertiò superiùs citatam ad Willelmum archiepiscopum Rothomagensem epistolam proponimus quâ ipsi culpæ ascribit, tam quòd Romam ipse, quàm quòd suffraganei ejus non accesserint : « Litteræ, ait, quas nobis misisti, satis devotionis prætendunt, sed ad eorum fidem rei penitùs testimonium deest. Si enim ita se res haberet, non, quemadmodùm suffraganei tui, etiam tu ipse apostolorum limina visere tanto tempore parvipendisses : ex quo enim nos licèt indignos ad hujus Sedis curam dignatio divina provexit, neminem vestrûm nos vidisse recordamur, » etc.

VIII. Consuetudo autem ista ut episcopi de novo consecrati Apostolorum limina inviserent, sequentibus temporibus invaluit, cujus vestigia aliqua extant in Epistolis Ivonis Carnotensis, quarum una Radulphum Rofensem episcopum in Cantuariensem electum, apud Paschalem II excusat, quòd Romam necdùm profectus fuerit : « Hic, inquit, epist. 250, in propriâ personâ Sedem Apostolicam visitare, secundùm majorum instituta deliberavit; sed eum partim corporis debilitas impedivit, partim periculum Romani itineris deterruit : mittit itaque prædicta Ecclesia vice electi sui religiosas personas, et dictis et scriptis obnixè postulantes, ut prædictum electum Cantuariensem episcopatui confirmetis, et dignitatem ei pallii concedatis. » Alterâ eumdem Paschalem rogat ut Gaufridum Rothomagensem Romam proficiscentem, excusatum tamen habeat quòd profectionem suam diutiùs distulisset : « Rogamus enim, inquit, epist. 254, paternam discretionem vestram pro domino Gaufrido Rothomagensi archiepiscopo, qui tunc tandem impetravit à principe suo rege Anglorum ut posset in propriâ personâ Sedem Apostolicam visitare, quam tamen non distulit visitare suis temporibus in personâ alienâ; non ergo existimamus imputandum contemptui Sedis Apostolicæ, quod necessitas imperavit, non torpor dissuasit, non neglectus retinuit : pro eo enim securè intercedimus, quia personam utilem et honestam ab adolescentiâ suâ, et ab aliis didicimus, et nos experti sumus. » Hinc dissensio nonnunquàm inter summos pontifices et reges orta, dùm ii ægrè ferrent Romam episcopos sibi subditos frequenter petere, nec eos nisi impetratâ ab ipsis licentiâ regni fines demigrare permitterent : hoc Gallicos olim reges in suo regno observari voluisse testis est Hincmarus Rhemensis, nec tamen ob eam rem conquestos olim fuisse Romanos pontifices legisse me memini : cùm tamen Gregorium VII ob id conquestum fuisse de regibus Anglorum ex citatis supra litteris pateat, maximè ex epistolâ ipsius ad Hubertum Romanæ Ecclesiæ subdiaconum; de eo quoque S. Anselmum archiepiscopum Cantuariensem, et regem Anglorum Willelmum altercatos fuisse fusè docet Malmesburiensis; eademque inter sanctum Thomam Cantuariensem, et Henricum II Anglorum regem controversiam fuisse constat ex articulis ipsi sancto Thomæ à rege propositis.

§ 3. *Concluditur à quo tempore forma jurisjurandi episcoporum jam usitata recepta sit.*

IX. Porrò prædictum juramentum, quod, ut ex prædictis constat, ab archiepiscopis quibus pallium concederetur, et ab iis qui redirent è schismate, exigi primùm solitum fuit, vel progressu temporis ex consuetudine receptâ cæteros episcopos obligare cœpit, vel ab ipso Gregorio VII præceptum fuit; vel à Paschali II, sub quo concilium generale Romæ celebratum est, in quo promittendæ obedientiæ summo Pontifici forma præscribitur; vel certè ex eo quòd Decretalibus à Gregorio IX insertum fuisset; quamvis, juxta interpretationem Glossæ, eos solùm obligaret, qui immediatè summo Pontifici subjecti essent. Unde juramenti formam canonicam, quam à coepiscopis

immediatè sibi subjectis summum Pontificem exigere solere dicit Gregorius IX, et quâ cæteros archiepiscopos vult esse contentos, eam esse dicit Glossa, quæ in prædictâ decretali Gregorii VII exprimitur. Placet tamen juramentum illud vel ex antiquâ consuetudine, ante tempora scilicet Gregorii VII, ad illos extendere qui primatui Papæ subderentur, et ad ipsum ordinationis jure spectarent, vel pallium acciperent, quos omnes, quæcumque in prædictâ decretali epistolâ continentur, olim observâsse, et in ordinatione suâ Romano Pontifici juramentum de iis præstitisse, ex veteri Ecclesiæ more, certissimum est; et certè Aquilegiensem archiepiscopum (quem meritò, sicut et Dalmatiæ vicinos Italiæ episcopos, ordinationis jure ad cathedram Romanam non recenter spectâsse, et ad Romana concilia vocatum esse dixeris) juramentum prædictum emisisse ex actis concilii Romani II sub Gregorio VII superiùs protulimus : Bonifacium quoque Moguntinum extra fines primatûs Romani primatem constitutum, et Apostolicæ Sedis legatum, idem fermè juramentum emisisse superiùs ostendimus.

§ 4. *De promissione obedientiæ in consecratione episcoporum.*

X. Ex hoc verò Gregorii IX decreto, cujus obiter meminimus, colligi potest episcopos in ordinatione suâ fidelitatem metropolitano servandam juramento olim promisisse, sicut et coepiscopos Papæ subjectos, servatâ tamen proportione; peccare verò metropolitanum, si aliam à prædictâ suffraganeis suis jurandi formulam obtrudat; ita enim loquitur Gregorius IX epistolâ Graniensi (Gradensi) patriarchæ : « Mandamus, quatenùs contentus formâ canonicâ quam nos à coepiscopis nobis immediatè subjectis recipimus, nihil ampliùs à Castellano episcopo, obtentu alicujus consuetudinis exigas, prætextu præstiti juramenti, » etc., quæ verba ostendunt formam eamdem jurisjurandi, quam Papa exigeret ab episcopis sibi immediatè subjectis, archiepiscopos quoque à suffraganeis suis, nihil verò ampliùs, exigere potuisse; meminit et ejusdem sponsionis quam episcopis suis ordinatoribus facerent, Ivo Carnotensis, epistolâ 73, ad Bernardum majoris monasterii abbatem : « Sic, inquit, reliqui pontifices ante consecrationem examinantur, omnem veterum morum honestatem, et debitam obedientiam se exhibituros suis ordinatoribus pollicentur. » Eâdem quoque epistolâ solidè et eruditè à monachis quibusdam scrupulum hunc eximit, quo eorum abbatum benedictionem simoniæ suspicione non carere sibi persuadebant, quæ emissâ priùs obedientiæ professione facta fuisset; « cùm culpa nulla sit, si exigitur quod debetur, et quod debetur, exhibetur, » id docente Augustino ad Simplicianum his verbis : « Quis non videat iniquitatis neminem argui posse, qui quod sibi debetur exegerit, nec eum certè, qui quod ei debetur donare noluerit? hoc autem non esse in eorum qui debitores sunt, sed in ejus cui debetur, arbitrio; » subdit probationem, quòd ordinatoribus ab ordinatis obedientia debeatur. Illud quoque privilegium patriarchis asseruit concilium Lateranense sub Innocentio III, cap. 5 : « Ut nempe, postquàm à Romano Pontifice exceperint pallium (quod est plenitudinis officii pontificalis insigne), præstito sibi fidelitatis et obedientiæ juramento, licenter et ipsis suis suffraganeis pallium largiantur, recipientes pro se professionem canonicam (id est, ut interpretatur Glossa, subjectionem, obedientiam, et reverentiam, quæ tria in installatione abbatis episcopis promitti debere docet Honorius III) et pro Romanâ Ecclesiâ sponsionem obedientiæ ab eisdem. » Primates quoque, sicut jura ordinationum ad se transferre annixi sunt, ita et sibi obedientiam ac reverentiam jurari voluerunt; gravis inde controversia inter Hugonem Diensem archiepiscopum Lugdunensem, Sedis Apostolicæ legatum, et Daimbertum Senonensem electum, quem volebat Hugo ante consecrationem ad ipsum proficisci, et sibi primatûs jure obedientiam ac subjectionem profiteri; quod tamen et sibi grave videri dixit Ivo, utpotè quod hactenùs nec in Senonensi provinciâ nec in aliis provinciis antiquitas instituisset, nec consuetudo servavisset; nam, ut in epistolâ ad prædictum Hugonem scriptâ fusè ipse disputat, primatis solùm prærogativæ debebatur ut de nomine electi ad notitiam ejus provinciales referrent, ipse autem nullis difficultatibus, nullis dilationibus justas fatigaret electiones, sicque omnia sua privilegia inferioribus ecclesiis illibata servarentur; vicit tamen Hugonis auctoritas, nec Apostolicæ Sedi grata Ivonis fuisse libertas, ex ipsius Ivonis epistolâ ad Paschalem summum Pontificem, colligitur. Vicisse verò Hugonem, Daimbertumque ipsi et ecclesiæ Lugdunensi reconciliatum, omnem illi obedientiam tanquàm suo primati promisisse, ex Joannis Lugdunensis archiepiscopi, qui Hugoni successit, obscuriùs; ex Gofridi Vindocinensis litteris ad Ivonem, clariùs colligimus. Hoc verò tempore quo ordinationum omnium jura ad seipsum summus Pontifex transtulit, episcopisque consecrandis concedere consuevit ut à quocumque antistite quamvis non suo consecrari possint, soli summo Pontifici, non metropolitano, non primati, fidelitatis, obedientiæ ac reverentiæ professio exhibetur, ut in Pontificali Romano videre est; sed de juramento obedientiæ consecratori exhibendæ fusiùs inferiùs.

§ 5. *De promissione indemnitatis rerum Ecclesiæ.*

XI. Præter hæc verò quæ ex prædictâ canonicâ ejusmodi formâ in ordinatione promitti docuimus, aliud caput de rerum Ecclesiæ indemnitate servandâ, præscripta in Pontificali Romano forma continet, his verbis : « Possessiones verò ad mensam meam pertinentes non vendam, nec donabo, neque impignorabo; nec de novo infeudabo, vel aliquo modo alienabo, etiam cum consensu capituli ecclesiæ meæ, inconsulto Romano Pontifice; et si ad aliquam alienationem devenero, pœnas in quâdam super hoc editâ constitutione contentas eo ipso incurrere volo. » Hanc autem promissionem juramento firmatam, ab iis tantùm olim exigi solitam fuisse, de quibus suspicio probabilis oriri posset, quòd bona Ecclesiæ alienaturi es-

sent, colligo ex epistolâ Pelagii, sive Gelasii summi Pontificis Cethego Patricio, seu, ut alii legunt, Ceto, in causâ Syracusanæ urbis, electo episcopo, à quo, quòd uxorem et liberos haberet, papa se juramentum exegisse testatur : « Priusquàm, ait, à nobis contingeret ordinari, hujusmodi exegimus cautionem, per quam et suam fateretur, quantula esset, præsentis temporis habitâ ratione, substantiam, et nihil unquàm per se, aut per filios et uxorem, sive quamlibet propinquam, aut domesticam, vel extraneam personam, de rebus usurparet Ecclesiæ ; et universa sui episcopatûs quæsita tempore ecclesiæ suæ dominio sociaret, nihil ultra id quod modò descriptum est, filiis suis, vel hæredibus relicturus. » Ex quibus verbis colliges indemnitatis rerum ecclesiasticarum in ordinatione cautionem juratoriam ab eo exactam, qui liberos et uxorem habens facilè credi posset inducendus cupiditate carnis et sanguinis ad alienanda vel dilapidanda ecclesiæ bona ; usitatum verò minimè fuisse ut à reliquis episcopis consecrandis idem juramentum exigeretur ; secùs enim non videretur tanquàm specialis cautio in eo casu adhibita : neque novum est ut à suspecto juramentum exigatur, quod à non suspecto nequaquàm requiratur, cùm et à regularibus de inobedientiâ suspectis nova cautio juratoria, non autem ab aliis exigi possit, ex scripto Innocentii III, cap. *Cùm in ecclesiis*, de Majoritate et Obed., sancti Stephani, et sancti Proculi abbatibus Bononiensibus.

§ 6. *De promissâ observantiâ statutorum cujusque ecclesiæ et canonum.*

XI. Possunt et statuta cujusque ecclesiæ, et quod uniuscujusque officii est ac muneris, licitè in institutione canonicâ, ex legitimâ consuetudine observanda promitti. Primò quidem juramenti de statutis ecclesiæ observandis meminêre aliquando jura, nec ipsum improbant, dummodò ipsa rationi et æquitati non repugnent ; secùs enim irritum esse et iniquum juramentum declarant ; ipse etiam summus Pontifex, antequàm consecrationis beneficium consequatur, consuetudines Romanæ Ecclesiæ et decreta prædecessorum suorum se inviolabiliter servaturum profitetur, ut ex libro Diurni probat Ivo Carnotensis, epist. 60 et 73. De consuetudinibus quoque ecclesiæ servandis, juramentum præstari solere in institutione cujusque Nicolaus III affirmat, cap. 1, de Jurejurand., in 6, eaque « juramenta sub hujusmodi generalitate qualitercumque, et sub quâlicumque verborum formâ præstita, vel præstanda ad licita possibilia, et libertati ecclesiasticæ non obviantia, tantùm extendi ; ipsosque jurantes ad alia per præstationem juramenti ejusmodi non teneri » declarat. Id quoque, quod cujusque officii est ac muneris, ex consuetudine et praxi Ecclesiæ, vel episcopi statuto, haud dubiè juramento firmari potest ; v. gr., quia residentia in propriâ ecclesiâ officio pastorali annexa est, ideò juramentum de residentiâ canones exigere permittunt ; nec dubium quin ordinum functiones, et habitûs clericalis gestatio, vel alia hujusmodi quæ ecclesiasticis legibus sancita sunt, juramento promitti possint ac debeant, si consuetudo vigeat, vel statutum episcopi id exigat, eo modo quo castitas ordini ecclesiastico ex lege annexa in subdiaconatûs susceptione voveri dicitur ; juramentum enim susceptæ obligationis potest esse vinculum, et in legum custodiam ac munimentum adhiberi ; et sicut pro veritate indagandâ, ita pro æquitate tuendâ justè exigitur. Potestque ex Justinianæâ lege, novell. 6, cap. 1, id deduci, quæ nempe statuit, lectis coram ordinando sacris canonibus : « Si quidem ille declaraverit et dixerit præcepta sacrarum regularum non se valere servare, nullo modo ei ordinationem imponi ; si verò susceperit, et dixerit quia, quantùm homini est possibile, complebit hæc quæ his continentur, etc., tunc super his professionibus unumquemque sacram suscipere episcopatûs ordinationem. » At pro re aliàs indebitâ illicitè ab ordinatore juramentum vel promissio quævis exigeretur, essetque injustum illud juramentum, injusta promissio, quæ minimè debenti ista præstare imponeretur ; neque enim juramentum extenditur ad ea quæ de jure præstanda non sunt, vel quæ sunt ultra formam statutam à canone, ut indicat Gregorius IX, cap. *Dilecti*, de Majoritate ; imò etiam simoniaca quodam pacto videretur ordinatio quæ nonnisi hâc promissione adhibitâ conferretur ; quoniam, ut argumentatur Goffridus, abbas Vindocinensis, lib. 2, epist. 11, subsequens ista benedictio navicularia potiùs videretur, quàm gratis data ; unde in ejusmodi promissionibus, quæ aliàs indebitæ fiunt, triplicem simoniam observat : « Quoniam, inquit, simonia est à linguâ, cùm publicè recitatur illa permissio ; fit à manu, quando charta, quâ continetur, scripta ponitur super altare ; fit ab obsequio, cùm ipsum malè promissum subjectionis obsequium servatur. »

XII. Quamvis autem docuerimus in ordinatione promitti posse officium aliàs debitum, quod ordini sacro recepto annexum est, adeò ut non nova obligatio inde imponatur, sed antiqua firmetur ; nihilominùs Cabilonensis synodus II, sub Carolo Magno habita, juramentum indeterminatum, quo quis se vel dignum esse, vel canones omnes observaturum confirmet, tanquàm periculosum damnavit : « Dictum est, » inquit, can. 13, « de quibusdam fratribus, quòd eos quos ordinaturi sunt, jurare cogant, quòd digni sint, et contra canones non sint facturi, et obedientes sint episcopo qui eos ordinat, et ecclesiæ in quâ ordinantur ; quod juramentum, quia periculosum est, omnes unà inhibendum statuimus. » Quo canone non obedientiæ quæ episcopo ordinario exhibeatur, promissio reprehenditur, quam nempe canones et consuetudo ecclesiastica præcipiunt ; sed tum obedientiæ episcopo ordinatori, nec tamen ordinario, quæ videbatur ab ejusmodi ordinatoribus exigi ; tum maximè universalis et illimitata canonum observandorum jurata pollicitatio, et propriæ dignitatis affirmatio ; quod nempe juramentum, tam promissorium quàm assertorium, periculosum est, cùm et timoratis mentibus scrupulos injiciat, et perjurii occasiones frequentiores præbeat. Esto ergo (ut loquitur auctor

Operis imperfecti in Matthæum, qui vulgò dicitur esse Chrysostomus), « sicut qui sutoriam, v. causâ, aut quamcumque alteram profitetur artem, etsi specialiter non spondeat, tamen per hoc ipsum quòd sutoriam professus est artem, et opificium, vel magisterium ejus artis aperuit, videtur tacitè omnibus spopondisse, ut sine reprehensione impleat quam professus est artem; sic sacerdos et omnis clericus, etsi specialiter non promittat, tamen per hoc ipsum quòd doctor constituitur aliorum, tacitè promittere Deo videtur in omnibus obauditurum se Deo. » Esto (quod de presbyteris et cæteris ecclesiastici ordinis inquit Salvianus) *assumptio religiosi nominis, sponsio sit devotionis;* esto denique vel solius clerici nomen perfectæ mundo renuntiationis pollicitationem contineat, et ecclesiastici statûs professio ad legum ecclesiasticarum observationem, et perfectionis consecutionem instituatur, possetque post Augustinum dici, *clericus duas res professus esse, et sanctitatem et clericatum*, serm. 1 de communi Vot. clericor.; nihilominùs tamen nec præcepta omnia ad sanctitatem obtinendam, nec clericalis disciplinæ leges omnes ita spondentur, ut perjurii reus sit qui vel in aliquo eorum deliquerit.

XIII. Neque in contrarium militat canon Toletani concilii XI, can. 10, quo canonum observantia sponderi ab ordinando debere dicitur; in tantum enim promitti censenda est, in quantum implicitè et virtute, ut superiùs explicuimus in assumptione clericalis vitæ eorum observatio continetur; vel certè in quantum speciatim et expressè regularum ecclesiasticarum contemptus prohibetur; adeò ut is solùm formaliter et expressè, ut theologi loquuntur, in clericatûs professionem et clerici sponsionem peccet, qui regulas ecclesiasticas contemnit; qui verò absque contemptu eas transgreditur, is non formaliter perjurus, aut ecclesiastici sacramenti violator existat, sed virtualiter tantùm, quatenùs nimirùm professio clericatûs, et authentica clericorum placiti adnotatio in omnes clericorum, quà clerici sunt, functiones influit; eodem modo quo professio in Baptismo edita ad omnes christianæ religionis actiones, et votum religionis ad omnia religiosæ vitæ officia; ex quo influxu criminum quoque in singulas istas professiones, quocumque modo commissorum gravitas adaugetur; cùm et Christianorum quàm paganorum, et clericorum quàm laicorum, et regularium quàm secularium majora cæteris paribus crimina habeantur; quamvis tamen non omnia juramenti obligatione formaliter contineantur, quæ in generali promissione juramento firmata implicitè concluduntur; utpotè cùm, secundùm sanctiones canonici juris juramentum ad ea non extendatur, de quibus minimè fuit cogitatum. Legantur Glossa 1 in cap. 2 de Renuntiat.; Gloss. 2 in cap. *Veniens*, 16, de Jurejurando; Gloss. *In mente*, in cap. *Ad nostrum*, 21, eodem tit.; item cap. penult. et ibid.; Glossa final. de Jurejurand.

§ 7. *Quænam sint præcipua capita professionis ordinandorum.*

XIV. Hoc itaque præsupposito, patet ea tria præsertim in sacrâ ordinatione promitti, putà catholicam fidem, clericalem juxta canonicas sanctiones disciplinam, et debitam ecclesiasticis superioribus obedientiam; quæ tria ante ordinationem sub cautione juratoriâ sponderi et scripto promitti Toletanum concilium II citatum decrevit: « Quanquàm omnes, inquit, qui sacris mancipantur ordinibus, canonicis regulis teneantur astricti, expedibile tamen est ut promissionis suæ vota sub cautione (quo nomine juratoriam cautionem intelligit Glossa) spondeant, quos ad promotionis gradus ecclesiastica probat disciplina; solet enim plus timeri quod singulariter pollicetur quàm quod generali sponsione concluditur; et ideò placuit huic sancto concilio, ut unusquisque qui ad ecclesiasticos gradus est ascensurus, non ante honoris consecrationem accipiat, quàm placiti sui adnotatione (id est, scripturâ pacti sui indice) promittat, ut fidem catholicam sincerâ cordis devotione custodiens, justè et piè vivere debeat, et in nullis operibus suis, canonicis regulis contradicat, atque ut debitum per omnia honorem, atque obsequii reverentiam, præeminenti sibi unusquisque dependat juxta illud beati Leonis edictum, epist. 82, ad Anast. episc. Thessal.: *Qui scit se aliquibus esse præpositum, non molestè ferat aliquem sibi esse prælatum, sed obedientiam quam exigit, etiam ipse dependat.* »

§ 8. *Fidei professionem ab ordinandis et promovendis ad aliquam dignitatem exigendam.*

XV. Primùm ergo fidei professio ab ordinandis exigitur, quæ ad consecrationem episcoporum, petente consecratore, et ad præcipua fidei mysteria, respondente consecrando, pluribus verbis perficienda præscribitur in Pontificali Romano; de quâ etiam emittendâ legem fixit Justinianus rescripto ad Petrum magistrum officiorum, novellâ 137, c. 2: *Volens exigi etiam ante omnia, ab eo qui ordinandus est, libellum ejus propriâ suscriptione complectentem quæ ad rectam ejus fidem pertinent.* Talesque libellos singulos patriarchas de novo creatos ad summos pontifices misisse, quibus fidei suæ rationem redderent, ex historiæ ecclesiasticæ lectione passim videre est; quod cùm facere omisisset Epiphanius syncellus in Constantinopolitanum patriarcham electus, ipsum acriter summus Pontifex Hormisda reprehendit, quasi antiquarum regularum observantiam, et vetustæ consuetudinis formam violâsset; omnes quoque archiepiscopos et patriarchas recens ordinatos inter se litteras, quas synodicas vocabant, misisse, nihil aliud continentes quàm rectæ fidei, suique sensûs confessionem; et reliquos patriarchas cùm in sedibus suis collocarentur, Constantinopolitano scriptam suæ fidei confessionem mittere solitos fuisse refert Marcus Ephesius in synodo Florentinâ, quam etiam consuetudinem suo tempore durâsse testatur. Suam quoque fidem in chartâ exaratam Bonifacium Moguntinum, antequàm ordinaretur Gregorio II summo pontifici porrexisse, fidem facit

Vitæ ipsius scriptor S. Wilibaldus et ex ipso Othlonus presbyter. Fidei quoque professio non solùm ab episcopis consecrandis (à quibus concilium Carthaginense ipsam exigit, et emitti etiamnùm solet), sed etiam ab ipsis Romanis pontificibus emittebatur, ex antiquo et recepto more; nec solùm ab iis, sed præterea ab omnibus qui ad ecclesiasticas dignitates, vel canonicatus aut præbendas in ecclesiâ cathedrali, vel beneficia quæcumque curam animarum habentia promoventur (quos ad eam catholicæ fidei professionem emittendam constringunt concilium Tridentinum, bulla Pii IV super formâ juramenti fidei professionis edita, concilia Mediolanense I et V sub sancto Carolo, Aquileiense sub Francisco Barbaro, Rothomagense sub cardinale Borbonio, Turonense sub Simone à Maillé et alia passim); denique à quibuslibet ordinandis, vel ad quælibet officia ecclesiastica promovendis inquirenda est, prout eam inquirendam esse præscribunt concilia quædam Gallicana, Rothomagense prædictum, Rhemense à Ludovico cardinale à Guysiâ, Aquense ab Alexandro Canigiano, Bituricense à Reginaldo Belnensi celebrata, et alia quædam.

§ 9. *Disciplinæ clericalis observantiam, aliaque id genus ab ordinandis promitti oportere.*

XV. Disciplinæ quoque clericalis observationem morum sanctitatem, et rectam officii executionem, in ordinatione promitti debere tradit concilium Toletanum XI canone à nobis superiùs citato, quo nempe clericos constringit ut antequàm ordinentur, profiteantur singuli se piè ac justè victuros, et in nullis operibus suis canonicis regulis contradicturos, quæ professio quomodò intelligenda sit superiùs explicuimus; hanc verò confirmare videtur concilium Toletanum IV, can. 26, dùm presbyteros et diaconos per parochias constituendos oportere dicit : *Primùm professionem episcopo suo facere, ut castè et purè vivant sub Dei timore; ut dùm eos talis professio obligaverit, vitæ sanctæ disciplinam retineant.* Revocatur et ad hanc professionem castitatis servandæ, quæ in subdiaconatûs Ordine vovetur, professio seu votum, cujus meminêre sanctus Gregorius, epistolâ ad Petrum subdiaconum, concilium Arelatense II, Toletanum II, Agathense, Arausicanum I, et alia passim, ut alibi fortè ostendetur. Legimus quoque in epistolâ Vigilii papæ ad Rusticum et Sebastianum, Vigilium pontificem non annuisse petitioni Sebastiani, ut in diaconum ordinaretur, nisi priùs ipse ante ordinationem suam *cautionem voluntate ipsi emisisset*, quam testibus roborâsset, et tactis Evangeliis juramentum corporaliter præstitisset, non tantùm de obedientiâ præstandâ in iis quæ ad ecclesiasticam dignitatem facerent, verùm etiam de officio, locoque diaconi sine aliquo vitio, sine aliquâ superbiâ, sine aliquo neglectu implendo. Tale etiam fuit juramentum quod Gregorius Nazianzenus haud dubiè in suâ consecratione se emisisse testatur, quo quidem et ad fidei professionem ac tuitionem, et ad morum sanctimoniam, et ad officii ecclesiastici sedulam administrationem sese obstrinxit, et de non ambitiosè à se obtentâ vel obtinendâ sede pontificiâ cautionem præstitit.

XVI. Legimus quoque hanc à Nicænâ synodo II examinandi Pontificis formam esse præscriptam, an ad sacros canones diligenter, ac cum perscrutatione, non autem obiter cursimque legendos prompto paratoque essent animo; an sacrorum librorum doctrinam populis sibi commissis tradere vellent; ita ut si in eorum aliquo vel tantillùm hærerent, animique vel tantillùm penduli esse viderentur, nequaquàm ordinarentur. Legimus tandem ab imperatore Justiniano sancitum, Novellâ 137, cap. 2, *jusjurandum suscipere eum qui ordinatur, quod neque per seipsum, neque per aliam personam, dedit quid aut promisit, neque posthàc dabit, vel his qui sacra pro eo suffragia fecerunt, vel alii cuiquam, ordinationis de ipso faciendæ nomine.* Legimus item apud Adrianum papam in epistolâ ad Carolum ordinandum in episcopum ad sacram mensam jurâsse se quidem electionem suî pretio minimè procurâsse vel ambivisse, quos autem postea ordinaturus sit, eos gratis similiter ordinaturum : *Ordinandum*, inquit ille, *sciscitantes obtestamur, videat ne aliquam promissionem cuiquam, aut dationem fecisset, quia simoniacum, et contra canones est, et dùm coram omnibus à nobis interrogatur, respondet : absit; et nos : tu videris. Unde simili modo sub jusjurandum in scriptis respondet, nunquàm se aliquid accepturum de manûs impositione.* Legimus et ad sacrarum cæremoniarum observationem, fidei catholicæ propagationem, sacerdotum fidelium juvamen, hæreticorum et hæreseon impugnationem episcopos in suâ ordinatione juramento obstrictos fuisse. Sic enim Bonifacius Moguntinus, epistolâ 4, ad Zachariam summum Pontificem : *Gregorius dùm me indignum ordinavit, et ad prædicandum verbum fidei Germanicis gentibus misit, sacramento me constrinxit, ut canonicis et justis episcopis et presbyteris in verbo, in facto, in consensu astipulator et adjutor fierem.* Idem quoque epistolâ ad Danielem, *recolo me ordinationis meæ tempore, juxta præceptum Gregorii papæ jurâsse, in corpore S. Petri, talium communionem me declinaturum, si eos ad viam canonicam convertere nequiverim.*

XVII. Nec iniquum videri potest si clericus ad canonum et disciplinæ ecclèsiasticæ observantiam, antequam ordinetur, solemni se professione constringat, quandoquidem usu et consuetudine confirmatum sit ut nemo ulli sodalitio, collegio, vel corpori aggregetur, qui non se propria ipsius corporis cui accensetur, statuta servaturum promittat; quare, cùm sanctior longè sit, augustior et divinior, sacerdotalis ordo, sanctioribusque, utilioribus et melioribus legibus ornetur, non debet inferioris esse conditionis, nec decet cuivis eum patere, nisi qui perfectiores ejus leges observaturum se spoponderit; etsi verò non semper usitatum sit ut expressè à singulis ordinandis earum legum professio exigatur, eo tamen ipso quo quis voluntariè ordinationem suscipit, legum quoque clericis impositarum obligationem subit, neque enim dignitas nisi cum suis oneribus ad quemquam transit : *et qui sentit onus, sentire debet et commodum*, et contra; in iis quoque oneribus subeundis, qui favorabili

alicui officio vel honorifico annectuntur, taciturnitas habetur pro consensu, ut jura satis indicant. De Regulis juris, in 6. Vide in can. *Diaconus*, dist. 27, et reg. *Qui tacet*, de Regulis juris, in 6.

§ 10. *Obedientiam quoque ab ordinando, seu promovendo promitti.*

XVIII. Obedientiam quoque ac reverentiam erga suos episcopos clericos in ordinatione promittere debere, ex prædicto Toletano XI docuimus; cui astipulatur ritus iste in conferendo presbyteratu usitatus; quem et Pontificale Romanum præscribit, parte I, tit. de Ordin. presb., et Ecclesia recipit, ut nempe ordinatus presbyter, siquidem ab ordinario suo antistite presbyteratûs honorem receperit, interroganti his verbis episcopo, *promittis mihi et successoribus meis reverentiam et obedientiam?* statim ipse respondeat, *promitto;* si verò à non ordinario suo consecretur, eadem pontifex ordinationis minister pro ordinario exiget eadem ordinatus spondeat. Olim autem in quibusdam ecclesiis non solùm presbyteros, verùm et quosvis clericos earum ecclesiarum episcopo obedientiam promisisse, colligi potest ex responsionibus Innocentii III Præposito, et capitulo Placentino; in quo nempe refertur solitos fuisse prædictæ ecclesiæ clericos juramentum sub hâc verborum formulâ præstare, cap. *Cùm clerici*, 19, de verb. Signif. : « Ego talis ab hâc horâ in antea fidelis ero, et obediens Placentinæ ecclesiæ, et domino meo episcopo Placentino; » de quâ juramenti formâ consultus summus Pontifex, etsi nomine ecclesiæ Placentinæ capitulum intelligi possit, eum tamen qui præstat hujusmodi juramentum, episcopo tanquàm capiti præsertim obligari respondit; hoc autem juramentum nequaquàm improbat, quòd nempe antiquâ consuetudine fulciatur, et certè rationabiliter ab episcopis exigi, et à clericis nonnisi injustè recusari potest. Confirmantur ista ex prædictis, quibus episcopos suis ordinatoribus obedientiam pollicitos fuisse demonstratum est.

XIX. Scio ab Urbano II decretum videri, ne ulli præter eos qui ad curata beneficia promoventur, obedientiam promittant; ita enim locutus refertur : « Nullus episcopus clericos suos, nisi fortè quibus ecclesiasticarum rerum dispensatio commissa fuerit, sibi jurare compellat; » eos autem quibus rerum ecclesiasticarum dispensatio commissa est, curata beneficia obtinentes alterius canonis Glossa interpretatur. Scio Leoni I visum fuisse, ne qui spontè obedientiam profitetur, juramento eam firmare et scripto profiteri cogatur; Anastasio siquidem Thessalonicensi episcopo scribens, eum reprehendit quòd veteris Epiri metropolitanum antistitem, qui Thessalonicam profitendæ obedientiæ causâ veniebat, ad hoc coegisset ut consensum suum etiam scripturæ professione signaret: « Non enim, ait, necessarium fuerat ut obligaretur scripto, qui obedientiam suam ipso jam voluntarii adventûs probabat officio. » Scio pariter « per manualem obedientiam, et reverentiam, et honorificentiam, » quam capellanos presbyteros subditos titulo cardinalatûs, cardinali exhibere debere dixit Honorius III, Glossam interpretari eam quæ elevatâ, v. g., manu, aut ad pectus positâ, promitteretur sine scripto; ex eoque inferre non semper scripto obedientiam debere promitti; hancque distinctionem adhibere, quòd ab iis qui ad curam animarum assumuntur, obedientiæ sponsio juramento confirmata scriptoque consignata exigi possit, ab aliis minimè; atque inde abbatem, contra verba ipsius Leonis I, confingere Atticum quemdam qui ab episcopo proprio missus fuerat, ut nomine episcopi sui obedientiam præstaret; cùm tamen Leo Atticum istum metropolitanum episcopum electum, per seipsum, ad Thessalonicensem, qui Apostolicæ Sedis vices gerebat, episcopum accessisse scribat. Ex iis autem omnibus colligi posse non dubito ab iis quibus cura animarum committeretur, juratam obedientiæ sponsionem ac publicâ scripturæ consignatione comprobatam secundùm jurisconsultos exigi solere; ab aliis autem, nisi suspectis de inobedientiâ (à quibus scriptam juratamque obedientiæ professionem superiori exigere jura permittunt) non esse requirendam; tamen Leoni minimè placuisse ut primates adigant sibi subditos episcopos ad obedientiam juramento scriptoque consignandam, tum quòd ea olim fides adhibenda credebatur simplicibus antistitum dictis, ut ab iis sacramentum vix exigeretur; tum quòd non ea erat ipsius tempore primatum prærogativa, quam postea sibi usurpârunt; ideòque S. Leonis sententiam contra Hugonem Lugdunensem primatem, in favorem Daimberti Senonensis, protulit olim Ivo Carnotensis, epist. 60, Hugoni. Ex iis verò inferri minimè licet episcopis nefas esse, vel à curatis, vel ab aliis clericis (si consuetudo Ecclesiæ id ferat), juramentum obedientiæ exigere; quippe cùm Toletanum concilium XI, supra, videatur omnibus clericis hoc onus imposuisse, ut obedientiam juramento firmatam scriptoque consignatam episcopo suo promittant; itemque cùm nefas minimè videatur rem æquam et honestam juramento confirmare, et obligationem divini juris sacramento sancire; nec religio ullâ ex parte violetur, sive juramentum solâ voce proferatur, sive tacitè per manus, sacrosanctis Evangeliis, aut aliis rebus sacris, adhibitis, corporaliter, ut aiunt, exhibeatur; sive tandem chartulæ committatur.

XX. Curatos verò ad sarciendam juramento obedientiæ suæ sponsionem, aliæ, præter assignatas superiùs, leges constringunt : Gualo episcopus Parisiensis, Ecclesiæ Romanæ cardinalis, et apostolicus legatus, in synodo, cui præfuit regnante Philippo Francorum rege, sanctionem edidit, quæ juramenti obedientiæ episcopo ab Ecclesiarum rectoribus exhibendæ necessitatem eo tempore agnitam ostendit : « Monemus, inquit, primò, secundò, et tertiò unâ monitione prohibitâ, pro omnibus, omnes et singulos abbates, et ecclesiarum rectores, et alias personas ecclesiasticas nostrarum civitatum, et diœcesis, qui nobis seu prædecessoribus nostris fecerint et facere tenentur juramentum fidelitatis et obedientiæ, et ob aliud ab abbatibus, et rectoribus, et aliis per-

sonis ecclesiasticis, nobis, seu prædecessoribus nostris præstari, seu fieri consuetum; et quòd illud nobis faciant, et præstent infra mensem ab hoc die computandum; alioquin dicto mense elapso, illos qui hujusmodi juramentum omiserint nobis facere, vel præstare, hujusmodi monitione præmissâ excommunicationis sententiam decernimus incurrisse. » Synodalia quoque ecclesiæ Trecensis statuta, edita Carolo VI, Francorum rege, sceptrum tenente, illos etiam qui ab Apostolicâ Sede beneficia curata obtinent, ad juramentum emittendum obligari docent his verbis : « Plures sunt curati qui parochiales ecclesias, seu alia beneficia, per Apostolicam Sedem, vel aliquem assequuntur; qui propter hoc non minùs nobis juramentum facere tenentur; propter quod statuimus et ordinamus ut tales curati, qui per Sedem Apostolicam, vel aliter, qualitercumque in civitate, et diœcesi Trecensi ecclesias parochiales sunt assecuti, sub pœnâ decem librarum Turonensium veniant infra duos menses, postquàm ecclesiarum dictarum possessionem fuerint assecuti, juramenta in talibus assueta facturi nobis, aut vicariis seu officialibus nostris, cessante tamen causâ legitimâ absentiæ, quod etiam de eorum nominibus nos aut vicarios, seu officiales nostros certificent, citiùs quàm poterunt competenter. » Concilium quoque Tolosanum habitum anno 1590, apud Bochell., lib. 6, tit. 4, cap. 88, decrevit, « ut nullum deinceps ad animarum curam admittant episcopi, qui non priùs testatus fuerit se ab episcopi imperio et jurisdictione nequaquàm exemptum, fidemque suam episcopi diœcesani mandatis per totum præfecturæ suæ tempus obstrinxerit, privilegiisque omnibus, immunitatibus, exemptionibusque declinatoriis palàm renuntiârit. » Archidiaconos similiter fidelitatem episcopo suo jurâsse patet ex Fulberto, qui Lysiardi archidiaconi Senonensis in archiepiscopum suum rebellantis crimen exaggerans : *Quid*, inquit epist. 38, Leutherico Senon. archiep., *dicemus de juramento fidelitatis, quod ita contaminat, ut episcopo suo, non corde, nec verbo, nec opere fidelis existat?* Ex quibus verbis conjicio formam jurisjurandi, quâ se episcopis suis archidiaconi obstringerent, eam fuisse quo se corde, verbo et opere fideles esse promitterent.

§ 11. *Abbates speciatim in suî benedictione ad obedientiam episcopo præstandam sese astrinxisse.*

XXI. Abbates quoque in suî consecratione obedientiam episcopis jurando promittere, et promissionis suæ chartulam tradere solitos fuisse certissimum est : præclarum hujus rei testimonium legimus in epistolâ Arnulphi episcopi Lexoviensis, ad abbatem S. Ebrulphi, quem jussionibus episcopi obedire admonet : *Nôsse siquidem debes*, inquit, *in eo qui religionem professus est, crimen esse, ipsumque ad exactissimam diligentiam teneri, qui obedientiam prælato suo vivâ voce et scripto, juramento etiam corporaliter interveniente, adhibitâ salutiferæ crucis impressione, signârit.* Apertum etiam eâ de re testimonium, ex citato superiùs opusculo Goffridi Vindocinensis cernitur, quo contendit professionis illius exactionem simoniam esse et à manu, et à linguâ, quòd et publicè promissio illa recitari et scripta super altare poni soleret. Cæterùm in eo quòd Goffridus simoniacam istam exactionem esse contenderit, vel turpiter fallitur, si universim intelligatur; vel certè de professione abbatum exemptorum duntaxat intelligendus est, qui, si consecrationem suam obedientiæ minimè debitæ juramento promereri satagant, simoniæ labe inficiuntur, æquè ac episcopi qui per consecrationem quam præstant, indebitum obsequium exposcunt, et ideò non gratis consecrant, sed temporali pretio æstimabilem obedientiæ professionem in consecratione paciscuntur; *et quamvis*, ut ait ibidem Goffridus, *pro benedictione non quærant pecuniam; imò satis ampliùs exigunt, puta hominis personam.* Goffridum autem de iis intelligi posse, ex eo præsertim adducor, ut credam quòd quæstionem istam præsertim ipse moverit, occasione obedientiæ, quam à se dicit Ivonem Carnotensem extorsisse, qui cùm *alodiarius* (ut ejus utar vocabulo) esset sancti Petri, ad istam obedientiam exhibendam minimè tenebatur. Ridicula est autem et inanis Goffridi argumentatio, si generatim de omnibus abbatibus sermo sit; nam qui debitæ obedientiæ sponsionem à non exemptis episcopi exigunt, ii cùm nihil ex eâ non suum acquirant, non pretio benedictionem mercari, sed juri suo cavere, nec obligationem novam inducere, sed susceptam videntur confirmandam procurare; quod utique à nemine illicitum judicari potest, præsertim cùm Honorius III, in rescripto universis abbatibus et fratribus Cisterciensis ordinis, episcopis qui abbatibus Cisterciensis ordinis benedictionem impertiuntur, professionis obedientiæ ab ipsis exigendæ licentiam concedat, ejusque formam his verbis exprimat : *Ego frater abbas Cisterciensis ordinis, subjectionem, reverentiam et obedientiam à SS. Patribus constitutam, secundùm regulam S. Benedicti, tibi, domine episcope, tuisque successoribus canonicè substituendis, et sanctæ Sedi Apostolicæ, salvo ordine meo, perpetuò me exhibiturum promitto.*

XXII. Porrò aliâ quoque ratione abbates et monachos, obedientiæ antistitibus Ecclesiarum debitæ juratam promissionem evitare conatos fuisse discimus, dicentes nimirùm sibi juxta Regulam divi Benedicti jurare minimè concessum fuisse, eâque superstitiosâ excusatione obedientiæ jugum aversatos fuisse; quæ quidem superstitio, vel superstitionis simulatio, adeò vel apud ipsos aliquando invaluit, ut summo ipsi Pontifici eo prætextu obedientiam jurare aliquando renuerint. Refert siquidem Chronicon Cassinense, instanti Innocentio II, ut monachi qui antipapæ Anacleti partes secuti fuerant, fidelitatem et obedientiam ei jurarent, respondisse eos sibi neque per Evangelium, neque per beati Benedicti Regulam fas esse jurare, idque à suâ majorumque abhorrere consuetudine; cùm verò hæc postea superstitio abbati et monachorum capitulo Castellionensis monasterii mentibus insideret, opus fuit Innocentium III prolixam ad eos scribere epistolam, quâ in causâ necessariâ etiam religiosis jurare licere ostenderet, quam Decretalium libris insertam legere possumus ad eorum frivolas ex-

causationes refellendas. Hæc pariter fortè monachorum superstitio in causâ fuit, ut Fulbertus Carnotensis pro missionem ab iis exigendam censens, acramenta relaxari posse putet, rege præsertim supplicante : « Igitur, inquit, epist. 41, si abbas S. Benedicti de vestro contemptu culpam suam recognoverit, et illam deinceps subjectionem promiserit, quæ canonicè vobis debetur, hortor et suadeo ut recipiatis; sacramenta verò, et cætera quæ ad mundanam legem pertinent, propter amorem regis Domini, missa faciatis : ut religionem magis quàm ambitionem vos sectari cognoscat, at si abbas in tantam superbiam intraverit, ut ipsam quoque subjectionem canonicam vobis derogare contendat, superbiæ, cui non parcit Deus, Dei servus quomodò parcat nescio. »

§ 12. *Continens quædam circa obedientiam et reverentiam episcopo ordinatori debitam.*

XXIII. Ea autem in ordinatione obediendi necessitas olim contrahebatur, ut clericus ejus Ecclesiæ clericus fieret, à cujus episcopo ordinatus fuisset (quemadmodùm agendo de ecclesiastico titulo, et ordinationis ministro dicemus) et ab eâ Ecclesiâ, nisi de ejus episcopi qui ipsum ordinâsset consensu, recedere non posset; quod ad tempora etiam Hildeberti Cenomanensis perdurâsse comperimus; qui petenti Claromontensi episcopo, Willelmum quemdam, quem subdiaconum antea ordinaverat, in archidiaconum consecrandum et instituendum his verbis concessit, *gratias igitur beatitudini vestræ de collato agens beneficio, eumdem Willelmum vobis, et vestræ commodo Ecclesiæ, ab eâ quam consecratori suo debet obedientiam, liberum omninò et absolutum.* Ea quoque reverentia consecratori seu ordinatori episcopo exhibebatur, ut spiritualis pater haberetur, et eum accusare nefas esset; id enim ab Adriano I in Capitulis Angilramno datis, necnon in Capitularibus Caroli Magni cautum legimus, *ut episcopi pontifici, à quo consecrati probantur, præjudicium inferre nullùm possint : quòd si præsumptum fuerit, viribus carere non dubium est, nec posse inter ecclesiastica ullo modo statuta censeri.* Idcòque Lupus Ferrariensis abbas, epistolâ 125, ad Guenilonem Senonensem metropolitanum, refellens calumnias cujusdam episcopi, qui ut ipsi Guenilonem infensum redderet, multa in eum à Lupo Ferrariensi mota retulerat, hujus rei suspicionem ita à se removet : *Quomodò enim*, inquit, *tantæ possem effici pravitatis, ut depositionem ejus cuperem, cujus acceperam divinitùs consecrationem?* Idcò etiam Leo Romanæ Ecclesiæ diaconus Sixti III legatus, Euphemium episcopum, qui Polychronium Hierosolymitanum, licèt justè et veraciter accusaverat, reprehendisse dicitur, eumque iis verbis increpâsse : *Ex te enim damnaberis, quoniam pontificem qui te consecravit, coepiscopum condemnabas et accusabas*, ut legitur in epistolâ 8 Nicolai I ad Michaelem. Hinc etiam Fulbertus, epistolâ 23, ad Leuthericum archipræsulem Senonensem : *Multùm*, inquit, *amoris ac fidelitatis tibi, pater, me debere censeo, per cujus manum à Deo benedictionem et sacram Unctionem accepi : unde animus meus ita pendet ex tuo, ut quidquid te, justâ ratione, aut contristat, aut hilarat, idem me, si resipiscam, simili modo afficiat.* Potuitne Fulbertus efficacioribus verbis necessitudinis vincula inter ordinantem et ordinatum declarare, quàm ut ea liberorum ac parentûm nexibus æquiparet et amoris atque fidelitatis obligatione ordinatum constringere doceat? ideò enim episcopus episcopum patrem vocat, quòd ab eo ordinatus, quòd ejus ministerio Ecclesiæ datus, et populorum pater effectus esset; filium ergo se illius nominat, à quo se meminit ordinatum. Quæ fortè opinio divi Paulini, qui Nolanam postea feliciter Ecclesiam episcopus administravit, inhæsit animo, dùm fraternam inter eos qui ab eodem ordinati, vel in clericos vendicati essent, necessitudinem inesse arbitratur : sic enim ipse epistolâ 45, ad Alipium : *Quod indicâsti, jam de humilitatis nostræ nomine apud Mediolanum te didicisse, fateor curiosiùs me velle condiscere, ut ex omni parte te noverim, quò magis gratuler, si à suscipiendo mihi Patre nostro Ambrosio, vel ad fidem invitatus es, vel ad sacerdotium consecratus, ut eumdem ambo videamur habere auctorem.* Non parùm ille necessitudinis inter eos inesse judicabat, qui ab eodem essent ordinati, qui de eo tam curiosè sciscitatur, quia cùm Alipio se strictiori vinculo conjunctum esse gestiret, scire vehementer optabat, nùm ab eodem ambo vel baptizati, vel ordinati essent, quatenùs spiritali istâ seu cognatione, seu affinitate, conjunctiores evaderent, et de eâ ipsi congratulari et congaudere posset.

XXIV. Qualis autem et quanta obedientia illa sit quæ episcopis à suis presbyteris, et clericis debetur, non est hujus loci fusiùs disputare. Hic solùm rationes neoterici cujusdam auctoris (hujus nomini consultò parco) qui Gallicè scripsit, et zelo quidem, ut opinor, sed non secundùm scientiam ductus, obedientiam presbyterorum et clericorum erga episcopos elevare, ac deprimere conatus est, obiter nobis solvendæ sunt : sic ergo obedientiam istam extenuare his argumentis ferè nititur, primò quod obedientia ista minimè Deo offeratur, sed dignitati personæ; secundò quòd ad exercitium alicujus muneris et officii limitetur; tertiò quòd dominum ad libitum clerici mutare possint; quartò quòd si verba quibus ea promissio concipitur attendantur, stipulationibus civilibus comparari possit; quintò, quòd canonibus cautum sit ut jura quidem et ministeria episcopis suis serventur, cæterùm episcopis ipsis præceptum sit *ut honorem et reverentiam presbyteris deferant,' sicque cum eis se gerant ac cum iis qui in officio socii sint* (Gallicè *compagnons d'office*), *ut intra Ecclesiam sibi superioritatem arrogent, quia non debitum sibi jus usurparent, si titulum, vel auctoritatem magistri assumerent.* Citat canones *Presb.*, c. *Sancta subditus*, c. *Episcopus*, et sequent., quasi id dicere videantur quod ipse hâc orationis serie enuntiat.

XXV. Verùm facilè argumenta ista refelluntur : primùm quidem quia esto Deo immediatè non offeratur obedientia quæ episcopis promittitur, nec propriè voveatur, attamen præcepto divino sancitur, cujus, non inferior auctoritas obligatione voti. Deinde quia

juramento saltem in pluribus firmatur, ut supra ostendimus, cujus juramenti religio, religioni voti æquiparatur, et in Deum dirigitur, cui per juramentum principaliter homo obligatur, ut passim docent theologi et canonistæ. Neque ex eo quòd dignitati episcopali obedientia defertur, minuitur exinde, sed augetur obedientiæ ipsius præstantia; tum quòd, quò augustior episcoporum est auctoritas, quò dignitas imperantium major, imperiique leges sanctiores, eò etiam gravior debita eis obedientia, ejusque violatio atrocior habeatur; quare cùm sacrosancta sit episcopalis dignitas principatusque episcoporum quovis in Ecclesiâ sublimior majus, quoque et sanctius est obedientiæ eis debitæ vinculum, sicut etiam majus et deterius inobedientiæ crimen; tum quòd cùm dignitas episcopi sacra ac divina sit, obedientia quoque ratione ejusdem dignitatis debita sacra sit ac divina, et in Deum necessariò referatur; unde episcopo ut Deo, Deique et Christi vices gerenti atque imperium repræsentanti parendum esse docent Patres, Clemens Romanus, Dionysius, Ignatius, Justinus, Ambrosius, Synesius, Maximus, Dionysii interpres, et alii passim. Alterum verò argumentum insignem errorem continet, quòd nempe ad solius presbyteralis officii munia obedientia episcopis debita limitanda sit, cùm etiam ad disciplinæ ecclesiasticæ, in victu et vestitu, conversatione, redituum ecclesiasticorum administratione, et cæteris (quod expressè auctor iste negat, qui nullam auctoritatem esse affirmat, quæ presbyterorum in ecclesiâ, vestitum, victum, conversationemque regulis quibusdam componere possit) præscribendas leges episcopalis potestas extendatur, ut toto titulo de Vitâ et Honestate cleric. videre est, necnon ex conciliis passim, historicis sacris et Patribus. Tertium, falsitatem quoque, quam jura redarguunt, apertam continet, quòd nempe clerici ad libitum dominum mutare possint, cùm Ecclesiæ legibus titulo cuidam ecclesiastico debeant esse mancipati, à quo sine consensu episcopi sui recedere nequeunt, quibus legibus curatos præsertim obligari alibi docuimus. Quartum, ἀσυλλογιστίαν, et ratiocinandi absurditatem insignem continet: nam non ideò promissio aliqua seu pollicitatio deterior est quòd stipulationis civilis formam habeat, quinimò ex eo quòd ipsam referat, obligandi vim majorem habere videtur; verba enim concepta obligationis ad deliberandum animum excitant et juvant. Unde quod stipulando promittitur, majori cum deliberatione promissum videtur, ideòque certiùs exequendum spondetur. Quintum manifestam canonum depravationem complectitur; canones siquidem ab eo auctore cujus nomini parco citati, nec fideliter, nec sincerè citantur: primùm enim canon *Presb.* quem citat. dist. 95, vel est Gelasii, qui incipit *Presbyteros*, epist. 1, c. 8, quo canone vetantur presbyteri *ultra suum modum tendere, nec episcopali fastigio debita sibimet audacter assumere, non conficiendi chrismatis, non consignationis pontificalis adhibendæ sibimet arripere facultatem*: qui canon tantùm abest ut episcopalem auctoritatem deprimat, quin potiùs extollat; vel est Carthaginensis IV, qui incipit *Presbyteri*, qui canon non est ad rem; vetat enim tantùm ne presbyteri parochiales ab aliis quàm à suis episcopis chrisma petant, statuitque per quos et quo tempore petere debeant; vel est Martini Bracharensis, qui vetat ne presbyteri nisi jussu episcopi infantes signent; vel concilii Neocæsariensis, qui presbyteris ruris præsente episcopo vel presbyteris urbis, offerre, aliaque efficere vetat; alius autem nullus canon est qui incipiat per verbum illud *Presbyt.*, totâ istâ distinctione; ii autem nihil omninò dicunt ad propositum; canon autem *Sancta subditus*, nullus est sive in hâc distinctione 95 citatâ, sive in toto Gratiani decreto. Canon verò *Episcopus*, citatâ ab illo auctore distinctione duplex est, uterque concilii Carthaginensis IV; primus iis verbis exprimitur: *Episcopus in quolibet loco sedens stare presbyterum non patiatur;* alius iis similiter verbis: *Episcopus in ecclesiâ, et in consessu presbyterorum sublimior sedeat, intra domum verò collegam se presbyterorum esse cognoscat.* Ad hos præsertim canones prædictus auctor alludere videtur; sed nullatenùs ei favent; id enim tantùm innuunt, episcopum, licèt in ecclesiâ debeat dignitatis suæ insignia retinere, et supra presbyteros efferri, domi tamen eum humilem esse oportere, non dominantem in cleris, sed formam gregis fieri ex animo: ex quo nec superioritas ei domi abroganda est, nec obedientia deneganda quam ei *in omni loco repræsentari, sive in publico, sive in gremio ecclesiæ*, synodus Romana II, c. 7, sub sancto Sylvestro præcipit; nec titulus vel auctoritas magistri ab eo abroganda, cùm è contra Cyrillus Alexandrinus, in Zach., num. 64, et in cap. 1 Malach., episcopos modò *mysteriorum ductores et magistros* appellet; modò verò *perfectos et perficientes doctores;* Chrysostomus, num. 3 in Isaiam, et hom. 2 de verbis Isaiæ, episcopum vocet *communem magistrum*, et Flavinianum episcopum suum eodem nomine τοῦ διδασκάλου insigniat; et Athanasius epist. ad African., episcopatum *magisterium* nominet; nihilque frequentius quàm ut apud Græcos τῶν διδασκάλων nomine episcopi donentur: quos imitatus Chrysologus, serm. 138, episcopum *magistrum communem* appellavit. Neque ulla ratio subest, ut collegæ nomen ad æqualitatem officii significandam transferatur, cùm collegæ dici possint qui sunt ejusdem collegii, quamvis unus alteri præsit, collegiique caput sit, alii verò minimè, ut ex eo patet quòd Cyprianus passim Cornelium et Stephanum summos pontifices collegas vocet; quòd Lucius papa Cyprianum collegam appellet; quòd in concilio Africano episcopi omnes Africani collegæ dicantur, cùm tamen episcopi Carthaginensis inter ipsos ea fuerit prærogativa, ut illo inconsulto nihil cæteris facere licuerit. Neque etiam ex eo de obedientiâ subditis aliquid remittere licet, vel cuivis de auctoritate superioris minùs sentire, quòd superior ex humilitate facilem se, docilem, æquabilem ac popularem præbeat; quòd omnibus episcopis ut domi præstent, in concilio Carthaginensi IV duntaxat præcipitur; denique

canones sequentes canonem utrumque *Episcopus*, in hâc distinctione duo sunt supra citati, puta canones Martini Bracharensis, et concilii Neocæsariensis, qui nihil contra obedientiam episcopis debitam continent, quin potiùs eorum auctoritatem confirmant.

XXVI. Hactenùs quæcumque ad ordinandi consensum ejusque testificationem spectant uberrimè docuimus; quia verò in eo consensu simoniæ latere potest vitium, eâque professione compleri, si quis nempe aliàs indebita in suâ ordinatione promittat, ut ex prædictis patet; quia item ex appetitu et immoderatâ ecclesiastici gradûs cupiditate, simoniæ, quæ latè Ecclesiam depascitur, incendium excitatur; ideò, iis jam expositis, de simoniâ dicendum erit, eâ tamen adhibitâ moderatione ut de solâ simoniâ quæ in susceptione ordinum committitur, ex instituto dicamus, ab eâ quæ in beneficiis ecclesiasticis obtinendis, Sacramentis administrandis, aliisque hujusmodi committitur, ex professo tractandis abstineamus.

SECTIO SEPTIMA.

DE SIMONIA IN ELECTIONE AD SACROS ORDINES CAVENDA.

CAPUT PRIMUM.

DE VERA ET INDUBITATA SIMONIA IN PRÆDICTA ELECTIONE. ARTICULUS PRIMUS.

Simoniam omnibus Ecclesiæ seculis damnatam.

I. Quod de ordinationibus præposteris ait Zonoras in 3 can. synodi. VII, *vetus malum improbitas*, id de simoniacis non immeritò dicere possis. Nullum ferè à Christo nato, à quo ordinandi ritus et ordinum sanctitas instituta sunt, seculum fuit quo non hæc simoniæ pestis Ecclesiam infecerit; nec priùs emersit Ecclesia, quàm ex ejus putridorum membrorum corruptelâ enata est. Eâque ratione excusat se insignis Carnotensis episcopus Ivo, quòd ei à suâ diœcesi penitùs eliminandæ non suffecerit: « Si autem, » inquit, « hanc pestem radicitùs evellere non valeo, non tamen invaletudini meæ hoc imputandum, quia ad hoc ab origine nascentis Ecclesiæ Romana ecclesia laboravit, nec à gremio etiam suo tales sua quærentes penitùs prævaluit eliminare; nec in diebus malis regnare desinet cupiditas, donec finito mundi termino pacatum regnum accipiat charitas. Interim autem (ut verbis Augustini utar, epist. 137 ad Hippon.) quantùmlibet vigeret disciplina domûs meæ, homo sum et inter homines vivo; nec mihi arrogare audeo ut domus mea melior (dicatur) quàm Arca Noe, ubi inter homines octo unus derisor patris inventus est; aut melior quàm domus Abrahæ, ubi dictum est; Genes. 21: *Ejice ancillam, et filium ejus;* aut melior quàm domus Isaac, cui de duobus geminis dictum est, Malach. 1: *Jacob dilexi, Esau autem odio habui;* et, ut ad christiana tempora veniam, semper patitur Christus in membris suis proditorem, Ecclesia Nicolaum fornicationis laudatorem, Simonem lucrorum sacrilegorum sectatorem, et, ut universaliter dicam, semper abundabit palea, donec ventiletur area. » Epist. 133 ad Richard., Albanens. episc.

II. Hujus ergo mali si repetamus initia, vel ipso Christo antiquiora ipsius semina in agro dominico pullulâsse reperiemus; ut enim pseudo-prophetam Balaam omittamus, *qui* (ut loquitur S. Petrus 2 epist., cap. 2) *mercedem iniquitatis amavit, correptionem verò habuit suæ insipientiæ subjugale mutum animal, quod in hominis voce loquens prohibuit prophetæ insipientiam;* ut pariter omittamus Giezi, quem sacra Scriptura refert à Naaman principe Assyriorum, quem Elisæus à leprâ mundaverat, duo talenta accepisse, statimque, Elizæo hoc divinitùs resciente, et sacrilegium istud ulciscente, leprâ fuisse infectum; eâdem turpi cupiditate inflammatus narratur Jeroboam, de quo describitur, *quòd quicumque volebat, implebat manum suam, et fiebat sacerdos excelsorum; et propter hanc causam peccavit domus Jeroboam, et eversa est, et deleta de superficie terræ*, 3 Reg. c. 13. Eodem quoque crimine infectus refertur Jason, Oniæ summi Pontificis frater, quem Machabæorum libri referunt Antiochum regem, qui Nobilis appellabatur, adiisse, eique argenti talenta trecenta sexaginta, et ex reditibus aliis talenta octoginta, ut summum adipisceretur sacerdotium, promisisse; statimque in ejus sacrilegii vindictam, ignem quem accenderat Jeremias extinctum fuisse, neve singulos quos historiæ referunt, turpi nundinatione sacerdotium comparâsse proferamus. Malum istud apud Judæos, ad occasum vergente jam Mosaicâ lege, magis invaluisse observamus; postremis enim illis temporibus, tum ab Herode, tum postea à Romanis pecuniâ corruptis, summum sacerdotium, quod perpetuum esse debebat, et natalium jure primogenitis ex Aaronis familiâ procreatis debebatur, ad annum nonnunquàm venditum fuisse historiarum monimenta testantur; quo quidem nullum certius intereuntis Synagogæ indicium fuisse comperimus. Ex iis radicibus, nondùm ferè coalitis in nomine Christi fidelibus, pestilens hujus criminis truncus Simonis Magi impietas (à quo auctore Simonia dicta est) folia sua per Ecclesiam nascentem expandit; hunc sacræ Paginæ referunt donum dandi Spiritûs sancti à D. Petro, id est, sacram Ordinationem mercari voluisse, existimantem pecuniâ donum Dei possideri posse; quam hæresim postea disseminavit, et à fide deficiens, postquàm multa in Deum et Ecclesiam peccâsset, criminum suorum pœnas luens, Petri oratione perculsus, qui se Christum dicebat, antichristus deprehensus, cùm magicis artibus volare cœpisset, de sublimi aere dejectus est, ut qui pauiò ante volare tentaverat, subitò ambulare non posset, qui pennas assumpserat, plantas amitteret, qui cœlum audaci temeritate se petere fingeret, in infernum perpetuò cruciandus mergeretur.

III. Neque verò, quia Ecclesiæ congenitum, ideò minùs severè puniendum hoc crimen; neque, quia antiquum, ideò non conandum ut toties rescindatur, quoties repullulaverit; non est vigilanti antistiti abscondendus in vaginâ censurarum adversùs simonia-

cos gladius, non sinendus ut vel hebescat, vel ærugine consumatur, sed toties distringendus, quoties pugnam renovabit hostis ; nec enim debent christiani militiæ duces despondere animum, quem importunâ dimicatione fusus toties hostis lacessit, nec spiritales animarum medici negligere vulnerum curationem, quæ renovato sæpiùs malo recruduerint. Ab Ivone Carnotensi supra didicimus nunquàm sic cum malis pugnatum iri, ut penitùs exterminari possint, restare semper mala quæ vincantur, vel vincant, cavendum verò ecclesiæ præsuli ne vincant. Esto perpetua mala futura sint, « si quæ tamen, » inquit ille, « in auribus nostris judiciario ordine publicantur, si certis documentis approbantur, conservato quidem legum tramite inulta præterire non patimur; incerta autem æterni judicis tribunali judicanda reservamus, scientes quia, qui non habet potestatem reum condemnare, vel non potest comprobare, immunis est. » Apostolorum ergo imitanda est diligentia, qui nascenti huic pesti summo studio occurrerunt, cùm liqueat ex S. Gregorio, epist. 110 ad Syagr. et alios episcopos, lib. 7, *hanc hæresim in ipsâ origine apostolicâ esse detestatione damnatam. Eam siquidem*, ut inquiebat Carolus Magnus, lib. 1 Capitul., c. 21, *ipse princeps apostolorum in Simone terribiliter damnavit;* eamdem Canones apostolorum severâ impositâ pœnâ persecuti sunt. « Si quis, » inquiunt, « episcopus, aut presbyter, aut diaconus hanc dignitatem obtinuerit, deponatur tum ipse, tum is qui illum ordinavit, et abscindatur penitùs etiam à communione, ut Simon Magus à me Petro abscissus est. »

IV. Secundo et tertio seculo, cùm clerici non ad divitias, neque ad luxum, sed ad martyrium vocarentur, non opus fuit pluribus legibus quæ malo isti mederentur, quod sanguinis effusione vel sedatum, vel restinctum erat; ordinabantur nimirùm inviti ferè omnes, iique charitate et scientiâ ditiores quàm nummis; unde de suo, id est, secundo seculo Tertullianus, Apolog. 39 : *Præsunt probati quique seniores, non pretio, sed testimonio dignitatem adepti.* Erant tamen aliqui hoc tempore Simoniaci hæretici à Simone Mago dicti, quorum meminêre Irenæus, Epiphanius, Theodoretus, et alii ; sed qui in varias et alienas ab instituto nostro absurditates prolapsi erant.

V Redditâ seculo IV per Constantinum Ecclesiæ pace, renascens istud monstrum reveriti sancti Patres, quà egregiis sententiis, quà saluberrimis decretis confodere studiosè tentârunt. Salutaris Basilii constitutio in pretio est, in epistolâ ejus canonicâ ad Amphilochium, quæ jurare eum præcipit, qui ordinatur, ab hoc se vitio immunem esse. Ejusdem Basilii in eo vitio exstirpando diligentiæ testes sunt illius litteræ ad episcopos sibi subditos, quibus accuratè eis commendat ne pecuniis ordinationes faciant, et malum de quibusdam percrebuisse sermonem, quasi non omninò ab hoc vitio immunes essent, sed sibi id persuasum esse non potuisse insinuat. Nazianzeni in eâdem hydrâ debellandâ enitet studium ex iis quæ ex ipso à Gratiano proferuntur sententiis, quibus malum istud jugulatur. Ambrosii in eodem devincendo, non semel ardor elucet ; pluribus in ipsum agit libro de Dignitate sacerdotali, cap. 5, ex quibus eam non fuisse seculi istius innocentiam patet, ut hujus criminis labe penitùs careret. *Videas enim*, inquit, *in Ecclesiâ passim, quos non merita, sed pecunia ad episcopatûs ordinem provexerunt.* Plurimi erant, teste eodem Ambrosio apud Gratianum, quæst. 1, c. 1, *qui negotiatione muneris mercari vellent gratiam Spiritûs sancti, dùm vile pretium donant, ut pontificalis ordinis sublime culmen accipiant :* et paulò post, *proinde quia usitatum est tantum malum, et majorum frequenti constat mucrone succisum*, etc., quæ verba mihi persuadent textum istum non esse Ambrosii, cùm ante Ambrosium vix ullam adversùs simoniacos pœnam, præter eam quæ in Canonibus apostolorum inflicta legitur, impositam reperias ; sed potiùs esse concilii Toletani VIII, in quo caput istud ad verbum expressum reperies, et ante quod variæ contra Simoniacos aliorum præcedentium conciliorum etiam Toletanorum sæpiùs statutæ ac renovatæ pœnæ fuerant. Verùm Ambrosio multò antiquior Athanasius, mali istius tanquàm suo jam tempore usitati meminit : cujus etiam mali mentionem fecit Hilarius, ubi illud graviter exagitat.

VI. Statim initio seculi V, synodus Constantinopolitana, à S. Joanne Chrysostomo coacta, anno secundùm Baronium à Christo nato quadringentesimo, severâ animadversione in Simoniacos usa est; in eâ siquidem omnes episcopi ab Antonino Ephesino ordinati de gradu suo dejecti sunt (Palladius sex tantùm exauctoratos scribit), facto tamen decreto, ut ab Antonini hæredibus pretium restitueretur : obierat siquidem non multo ante tempore Antoninus iste, cùm jam in aliâ viginti duorum episcoporum synodo accusatus fuisset, quòd episcopatus venderet pro modo redituum, necdùm autem damnatus esset. Eodem seculo sanctus Angustinus Hipponensis episcopus, et S. Leo Romanus Pontifex, necnon Isidorus Pelusiota, Gildas Sapiens, et alii hanc corruptelam tanquàm jam plus nimio inolitam scriptis suis graviter perstrinxerunt. Concilium generale Chalcedonense, pœnâ depositionis in ordinantem et ordinatum latâ, gliscentem, imò jam ferè ingravescentem hunc morbum compescuit; neque eâ lege reprimi omninò potuit ; eodem siquidem seculo Sidonium Apollinarem de hâc corruptelâ conquerentem legimus : opusque fuit in Oriente Gennadium Constantinopolitanum patriarcham, concilio septuaginta trium episcoporum Constantinopoli habito, coram legatis apostolicis pro eâ extirpandâ graviter allaborare (quo in concilio canon 9 editus adversùs simoniacos, quem inter epistolas canonicas sanctorum Patrum Græci referunt) ; in Occidente verò Gelasium, epistolâ ad episcopos, per Brutios et Lucaniam constitutos, leges pro eâdem exscindendâ renovare. Imò, cùm ecclesiasticæ leges huic malo exterminando non sufficerent, consentaneum visum ut Leonis imperatoris ad illud debellandum lex accederet, quæ piè ac religiosè, ad instar publici criminis et læsæ majestatis, in istius noxæ

reos sive ordinantes, sive ordinatos agendum constituit, et utrosque de gradu dejiciendos ac perpetuæ infamiæ damnandos decrevit.

VII. Initio seculi VI sanctissimus Romæ pontifex Hormisda ad episcopos Hispaniæ epistolam scripsit, ut simoniacam pravitatem ab iis regionibus proscriberet. Sub finem verò, mirum est quantùm pro eâ evellendâ, cùm per universum ferè orbem grassaretur, insudârit vigilantissimus papa Gregorius Magnus hâc de re variis litteris scriptis ad Maximianum Syracusanum episcopum, Joannem Corinthiorum, Cyriacum Constantinopolitanum patriarcham, Esychium Hierosolymitanum, Francorum reges, reginam Brunichildem, aliosque tum ex diversis nationibus, tum verò insigniores Gallicanos episcopos. Nec debitâ suâ laude privandi sunt eodem seculo Joannes II summus pontifex, qui cùm ecclesiasticas leges à laicis flocci fieri videret, senatusconsultum adversùs eosdem laicos, quibus aliquid in eligendo episcopo datum aut promissum esset, fieri curavit; aut Athalaricus, licèt Arrianus, Gothorum rex, qui idem confirmavit; Justinianus imperator, qui legibus quoad potuit malum istud compescuit; Gunteramnus Francorum rex, qui multos archiepiscopatum Bituricensem muneribus oblatis quærentes gravi istâ oratione redarguit, in Greg. Turon. lib. 6 Hist., cap. 39: *Non est principatûs nostri consuetudo sacerdotium venundare sub pretio, sed nec vestrûm eum præmiis comparare, ne et nos turpis lucri infamiâ notemur, et vos Magno Simoni comparemini;* Narses, qui liberatâ à Gothis Urbe, unà cum Pelagio I Romano pontifice institit, ne ullus vel pretio, vel ambitu ad aliquem sacrum Ordinem promoveretur; denique S. Joannes patriarcha Alexandrinus, ab insigni liberalitate Eleemosynarius dictus, qui multùm insudâsse legitur ut malum istud abolere posset. Variorum quoque eodem seculo conciliorum decretis huic cancroso morbo ferrum ignitum adhibitum est, concilii nempe Aurelianensis II et V, Turonensis II, Barcinonensis aliorumque canonibus; ex quibus, sicut etiam ex iis quæ de Arvernensi episcopatu, refert Gregorius Turonensis; sed maximè *quod tunc germen istud iniquum cœpisse pullulare* testetur, *ut sacerdotium aut venderetur à regibus, aut compararetur à clericis*, cap. 3 de Vitis Patrum; necnon ex prædictis, præsertim autem ex epistolis Gregorii Magni, et Cassiodori, quibus adde testimonium Symmachi, patet quàm importunè malum istud illo seculo V grassaretur.

VIII. Seculo VII Bonifacius III anathemate plectendos statuit, qui largitione vel gratiâ ad pontificatum vel episcopatum aditum sibi quærerent; à multis quoque conciliis ordinationes simoniacæ damnatæ sunt, Toletano IV, VI et XI, Bracharensi III, Cabilonensi I et synodo generali VI; feliciterque operâ S. Eligii Noviomensis episcopi, et Audoeni Rothomagensis, in Galliâ nostrâ à Dagoberto rege, et ejus filio Clodovæo II coercita est, sub quo tamen ultimo Francorum rege, cùm labes ista maculâsset totam Ecclesiam Dei, operâ S. Bathildis uxoris dicti Clodovæi, à catholicis viris penitùs propulsatam testatur auctor Vitæ S. Bathildis, apud Surium.

IX. Seculo VIII Nicena synodus II puniendos clericos censuit, qui per auri dationem dignitates et gradus ecclesiasticos ambirent. Eodem quoque seculo ab invidis in suspicionem hujus criminis adductus Tharasius patriarcha Constantinopolitanus, quasi simoniacè ordinatos inordinatè reciperet, imò etiam ipse pecuniarias ordinationes faceret (quam tamen fuisse meram calumniam testantur Ignatius et Theodorus Studita, aliique probati scriptores), hâc, inquam, occasione Tharasius gravem et eruditam pro eo crimine stirpitùs eradicando, Adriano summo pontifici epistolam misit, cujus pars decreto Gratiani inseritur; integra verò habetur ex codice Vaticano exscripta post synodum VII, et in Græcis codicibus, et in Latinâ concilii versione per Anastasium bibliothecarium; extat etiam Græcè ac Latinè impressa apud Balsamonem, sed in eâ versione aut interpretis aut exemplaris quod interpres secutus est vitio flagitiosum mendum inest. Nam ubi Tharasius Adrianum mirificè laudat, interpres Adrianum quasi suspicione criminis laborantem reprehendit, quæ duo stare non possunt: quomodò enim Adrianus laude dignus, si in hujus criminis suspicionem veniat? quâ fronte tanti criminis accusari poterit, eodem loco quo summis laudibus extollitur? sed et Adrianum optimum, ac sanctissimum fuisse Pontificem omnes consentiunt; prædictum porrò Tharasium egregiam operam navâsse, ut pestem illam profligaret, testis est Ignatius. Habitum etiam eodem seculo Forojuliense concilium, quod gravissimè crimen istud perstrinxit, et acriori censurâ compescuit.

X. Seculo IX contra simoniacas ordinationes, nimirùm in Longobardiâ usitatas, *disciplinæ ecclesiasticæ vindex, et sanctæ Dei Ecclesiæ defensor* (1) Carolus Magnus, pluribus adversùs eas editis capitularibus insurrexit; quem imitatus ejus nepos Carolus Calvus, confusis licèt imperii regnique sui rebus, regiâ auctoritate, suisque legibus, quoad ejus fieri potuit, omninò protrivit. Hincmarus Rhemensis maximæ auctoritatis apud suos, clerumque ac plebem Tornacensem, hoc crimen in episcoporum electionibus præsertim fugiendum esse admonuit. Concilium quoque Nannetense, hoc probabiliter seculo habitum, graviter interdixit.

XI. Seculo X habita synodus generalis omnium Germaniæ episcoporum, et quorumdam ex Galliâ in palatio Engelenheim, quæ ideò Ingelheimensis à quibusdam dicta est, decretum edidit contra simoniacos; quo tempore adeò invaluisse pravo usu simoniacam hæresim ex eo discere possumus quòd qui hoc tempore florebat, S. Romualdus, cùm clericos qui per pecuniam ordinati fuerant corriperet, quæsitus sit ad necem, nec illis persuadere unquàm potuerit, peccatum esse per pecuniam ad ecclesiasticos ordines et honores aditum sibi parare; ideòque ecclesiasticas leges sanctionesque sæpiùs adducere cogeretur quibus

(1) Eo se titulo inscribit Carolus M., epist. ad Helisbandium.

id probaret : tanta istorum hominum, vel cæcitas atque ignorantia, vel temeritas erat atque audacia. Nec meliorem Orientis conditionem fuisse, ex eo colligere poteris, quòd Theophylactum Constantinopolitanum patriarcham tradat Curopalates ordines venales proposuisse et creationes episcoporum. Commendatur verò eodem seculo, et maximis laudibus effertur à Luitprando et aliis historicis Henricus Germaniæ rex, quod nempe pravitatem istam prædecessorum suorum conniventiâ inolitam firmisque radicibus innixam, è suo regno extirpavit, Deo ejus etiam pium propositum remunerante ; cùm enim id se facturum vovisset, insignem reportâsse dicitur victoriam, in quâ hostium triginta sex millia occisa sunt, cæteri capti, aut flumine absorpti.

XII. Seculo XI mirum est, quantùm in eâ simoniæ hydrâ perpetuò repullulascente domandâ ac debellandâ, laborem pii pontifices impenderint. Cùm enim sub finem præcedentis seculi, quod ob Ecclesiæ mala illata, hominumque ignaviam, inscitiam et impietatem infelix dictum est, et initium præsentis, malum istud per totam Ecclesiam inundâsset, *omnia quippe ministeria ecclesiastica ita eo tempore habebantur venalia*, inquit Glaber Radulphus, lib. 5, cap. ult., *quasi in foro secularia mercimonia*, ut ne quidem ab eo malo Ecclesiæ Dei arca, Romana Ecclesia immunis esset, quæ nempe per viginti quinque annorum spatia miserè sub comitum Tusculanorum, et aliorum tyrannide conflictata est, adeò ut in eâdem sede ausa fuerit humana temeritas duodennem quemdam puerum collocare, *quem sola pecunia auri et argenti*, ut habet citatus Glaber, *plus commendavit quàm ætas aut sanctitas*; maxima debuit esse succedentium iisce temporibus Romanorum pontificum pietas ac diligentia, quæ infamiam istam abstergerent : ideòque ad hoc malum evellendum Romæ primum habitum est concilium à Clemente II, cujus meminit Petrus Damiani, quod ob iniquitatem temporum aliquid simoniacis indulsit; tum in Germaniâ aliud jussu Henrici imperatoris, cujus mentionem facit Glaber; Romæ iterùm à Leone IX, itemque Papiæ, Rhemis, Moguntiæ, in quibus et simoniaca ordinatio severè prohibita, et nonnullis episcopis ob id depositis punita est, ut referunt citatus Petrus Damiani, Hermannus, Contractus, Gesta Romanorum pontificum à Nicolao cardinali Arragonio collecta, et alii auctores passim. Deinde sub Victore II, misso ad illud negotium procurandum Hildebrando Sedis Apostolicæ legato, habita fuit in provinciâ Lugdunensi synodus, aliaque postea ejusdem Pontificis jussu Tholosæ coacta eamdem ob causam, cui quidem Rombaldus Arelatensis, et Pontius Aquensis antistites præfuerunt; postea sub Alexandro II alia concilia coacta, Romanum I, quod ob simoniacorum multitudinem nonnihil indulsit, et Moguntinum in causâ Caroli Constantiensis episcopi. Gnaviter quoque et diligenter in eâdem pravitate eliminandâ Nicolaus II, Alexander II, nec non Gregorius VII summi pontifices laborârunt; extant innumeræ ipsorum epistolæ, quibus aut episcopos hujus criminis suspectos ad causam dicendam Romam vocant, aut causâ dictâ damnant, aut alios in eorum locum instituunt, quibus, ut uno verbo complectar, diligentis pastoris et ecclesiasticæ disciplinæ asserto ris specimen exhibent ; extat quoque habita sub Gregorio Romana synodus, quæ severè crimen istud plectit, necnon Anglicanum concilium ejusdem tempore à Lanfranco archiepiscopo Cantuariensi habitum ejusdem in simoniacos severitatis. Quid ultra referam Petri Damiani hoc seculo in legationibus ob eam causam susceptis exantlatos fortiter labores? Quid archiepiscopi Moguntini invictum animum prædicem, cui cùm causa Caroli cujusdam delecti ab imperatore in Constantiensem episcopum de simoniâ accusati ab Alexandro commissa fuisset, imperatoris precibus nunquàm adduci potuit, ut nocentem repertum absolveret? Quid tandem synodorum Constantiensis, præsidente Gebeardo ejusdem civitatis episcopo, Sedis Apostolicæ legato, Placentinæ, Claromontanæ et Melfitanæ sub Urbano II habitarum decreta memorem, quibus omnibus simonia graviter percussa est, sed non omninò jugulata?

XIII. Tanta siquidem fuit hominum perversitas ut nec divinis nec humanis telis cesserit; nam adversùs ipsam de cœlo quoque pugnatum est, ut divinam homines revererentur vindictam, qui humanam contemnebant; sed qui divini numinis majestatem ex animo exuerant, apparentia facilè ipsius potentiæ prodigia et ostenta spreverunt. Aliqua divina hujusmodi miracula nobis commemoranda sunt : primumque notatu dignum illud est quod in Chronico Cassinensis monasterii antiquitùs scripto narratur, Henricum nempe III imperatorem, cùm, ut fidem suam quam clerico cuidam dederat, ob acceptam ab eo fistulam auream, quâ pueri jaculari solent, exsolveret, episcopatum quem adhuc Conrado patre superstite pepigerat, eidem clerico dedisset, non multò post dæmones toto triduo, quo gravissimè decumbebat, flammas per illam fistulam evomentes vidisse, à quibus liberatum se ope semiustulati juvenis (quâ specie S. Laurentius ei portendebatur), qui è calice aureo sibi videbatur immensæ magnitudinis aquam effundere, quâ flammæ restinguerentur, et post fusas in ecclesiâ ab eo preces convalescente in publico episcoporum conventu professum fuisse, statimque curâsse ut clericus iste, qui malis artibus ad episcopalem dignitatem ascenderat, è suo gradu dejiceretur. Alterum non minùs insigne Acta concilii Rhemensis sub Leone IX habiti referunt, quod in personâ Vesontiorum archiepiscopi contigit : cùm enim suscepto Lingonensis episcopi patrocinio, qui de pecuniariis ordinationibus factis, aliisque criminibus accusabatur, jamjam ad susceptum negotium perorandum se pararet, linguæ motu divinitùs adempto, loqui nunquàm potuit, quo miraculo motus Lingonensis episcopus simoniæ crimen fassus est, et fugâ sibi consulens, excommunicationis sententiâ percutsus est. Tertium celeberrimum quoque contigit in prædictâ synodo sub Victore II habitâ, cujus habetur mentio in Relatione Hildebrandi,

necnon in Dialogis Desiderii abbatis cardinalis S. Cæciliæ hoc ferè tempore conscriptis, itemque in Relatione Hugonis abbatis Cluniacensis, qui huic prodigio interfuit, et aliis passim. Referunt isti omnes auctores Hildebrandum, qui huic concilio legatus præerat, missus à Romano Pontifice ad inquirendum in eos qui vel pecuniarias ordinationes fecissent, vel pretio ordinati fuissent, cùm archiepiscopum Ebrodunensem sufficienti probatione convincere non posset, jussisse ut recitaret hymnum glorificationis in Ecclesiâ cani solitum, *Glora Patri*, etc. Hunc verò cùm priora hujus versiculi verba distinctè recitâsset, hæsisse in posterioribus, nec unquàm ea proferre potuisse, quibus Spiritui sancto gloria debita canitur; quo miraculo ipsum territum, et alios multos episcopos crimen suum agnovisse, pœnâque depositionis mulctatos fuisse.

XIV. Quibus omnibus alia duo subjicio, quæ in Vitâ S. Joannis Gualberti omni fide conscriptâ leguntur; primum enim de quodam nobili et eloquente viro refertur, quòd cùm simoniacâ perfidiâ se contaminâsset, suscepto episcopi simoniaci patrocinio, repentè in peccati pœnam gravi morbo conflictatus sit, et cùm delicti pœnitens monachorum regulam sub prædicti Joannis Gualberti regulâ amplexatus esset, ac in priorem morbum incidisset, lectoque decumberet, Satanam sibi assistentem viderit, donec eum prædictus S. Joannes crucis signo abigeret. Alterum ejusdem Joannis zelum ostendit, sed non fortè secundùm scientiam, zelo tamen Deum propitium fuisse, simoniæ verò crimen damnâsse demonstrat. Hæc enim est totius historiæ series : zelo ductus vir iste sanctus Petrum Ticinensem, episcopum Florentinum, simoniæ, proindèque hæreseos (nam simoniam mox hæresim creditam fuisse dicemus) accusabat cum suis fratribus; nec ab illo, nec ab iis qui ipsius manu ordinati fuissent, Sacramenta percipienda esse dictitabat. Inde orta gravis contentio in clero et populo Florentino; hinc turbæ et confusio maxima, cùm plurimi, ne simoniacis communicarent, à Sacramentis abstinerent, et sine eorum subsidio morerentur; et vide quò tumultus processit, armatam militum manum episcopus mittit ad monasterium S. Salvii, unde in umbrosam vallem pridie Joannes discesserat; sævitum est in homines, in ædes; neque tamen ab incœpto monachi revocantur. Missus Petrus Damiani legatus componere rem minimè potuit; adversabatur ipse monachis, nec ab episcopo, quamdiu damnatus non esset, desciscendum esse graviter persuadebat; instant monachi, et apud Alexandrum summum Pontificem litem prosequuntur, offerunt se per ignis examen simoniam Petri probaturos; hoc probationis genus tanquàm superstitiosum et tentans Deum renuit Alexander. Concilium Florentiæ convocatur; Petro favent episcopi, dux Godefridus monachis intentat minas; legatus Hildebrandus stat pro monachis; vexantur tamen, et malè habentur; expetentibus tandem clero et populo, monachis ignis examen permittitur; unus ex ipsis nomine Petrus (quem postea cardinalem episcopum Albanensem creatum dicunt), cùm sacra peregisset, sacerdotalibus indutus vestimentis per medios ignes illæsus transit, ob idque flammeus dictus est. Tota res gesta in litteris à Florentinis eâ de re datis ab Attone Pistoriensi episcopo, quæ referuntur in Vitâ prædicti S. Joannis, fusiori atque uberiori exactè describitur. Ejusdem quoque meminerunt abbas Uspergensis, Bertholdus, necnon abbas Cassinensis hujus temporis scriptor, qui et addit Petrum monachum, jam ex igne egressurum, cùm intellexisset mappulam sibi in medio ignis excidisse, eam per medios reversum ignes quæsivisse, quæsitamque retulisse; si verò credamus Fulgosio, accidisse quoque eo tempore dicemus ob eamdem causam, ut Joannes ipse Gualbertus per duas pyras succensas, inter quas uni tantùm pervius limes erat relictus, obambulans, integer evaserit.

XV. Neque tamen iis miraculis tam patentibus, tam conspicuis, edomari potuit humana cupiditas, aut in officio contineri; adeò nempe altas radices egerat istud nefandum simoniæ scelus, ut nec legum severitate, nec miraculorum magnitudine, ab isto nefario homines revocari potuerint; faciliusque fuerit naturæ leges mutari, quàm perversi animi mores; perduravit siquidem toto hoc seculo crimen istud, ut tum ex epistolâ ejusdem S. Joannis Gualberti ad episcopum Volaterranum, quâ ipsum ad fortiter ac strenuè adversùs simoniacos agendum adhortatur : tum ex epistolâ Fulberti Carnotensis episcopi ad Leotericum Senonensem innotescit; tum etiam idipsum indicant variæ litteræ Ivonis Carnotensis, Hildeberti Cenomanensis, Gofridi Vindocinensis, aliorumque qui sub finem XI seculi florere incœperunt, suamque cum gloriâ vitam ad aliud prorogârunt, qui omnes tantam Ecclesiæ calamitatem ex simoniacis ordinationibus deplorant, criminisque gravitatem exaggerant. Nec abs re erit portentosam Henrici III, imperatoris, sub finem hujus seculi regnantis, simoniam proferre, qui nempe episcopatus et abbatias passim vendidisse proditur, adeò ut Constantiensem, Bambergensem, Moguntinensem, aliosque episcopatus pro pecuniâ dederit, Ratisbonensem, Augustensem, Strasburgensem pro gladio, abbatiam Fuldensem pro adulterio, et (ne quid impietati deesset) Monasteriensem episcopatum (quod audire nefas est) pro sodomiticâ immunditiâ vendiderit. Sed satis in hoc seculo immorati fuimus, in quo præcipuè virtus cum vitio conflixit, cùm primum istum abusum facinorosorum hominum ambitio foveret, Pontificum verò Romanorum, aliorumque sanctissimorum episcoporum vigilantia, et nonnullorum etiam aliorum virorum insignis pietas atque auctoritas exscindere niteretur. Veniamus jam ad duodecimum.

XVI. XII seculo, præter citatos Ivonem, Hildebertum, Gofridum, plus satis hanc corruptelam viguisse testantur S. Bernardus, Petrus Blesensis archidiaconus Bathoniensis, Joannes Sarisberiensis episcopus Carnotensis, et ex Græcis Theodorus Balsamon, Magister sententiarum, et alii hujus temporis celeberrimi scriptores, qui in eam graviter invecti sunt; habita

etiam eodem seculo concilia perhibentur, Lateranense 300 et ampliùs, episcoporum sub Calixto II, in quo simonia damnata, omnesque per pecuniam ordinati, deponendi statuuntur; Londinense sub Honorio II, quod auctoritate Joannis de Cremâ, cardinalis Sedis Apostolicæ legati, eamdem simoniam damnavit, gravesque ejus criminis reis pœnas inflixit; Lateranense tandem generale sub Innocentio II, quod eamdem pestem suâ auctoritate repressit; iis adde decreta Lucii II, Alexandri III, et Cœlestini III, qui acres se hujus flagitii osores, et disciplinæ ecclesiasticæ adversùs ipsum constantissimos assertores exhibuerunt.

XVII. Seculo XIII, S. Thomas, Bonaventura, Joannes Duns Scotus, aliique scholastici, satis superque suis scriptis simoniæ crimen exagitârunt, nec ab eâ labe immunem suo tempore Ecclesiam fuisse demonstrârunt. Sed ne eorum auctoritati, quæ maxima est, plus nimiùm concedere videamur, ubi conciliorum copia suppetit, œcumenicum concilium Lateranense sub Innocentio III, concilium quoque Germanicum eodem seculo à Conrado cardinali Portuensi habitum, simoniam suis decretis renascentem prostraverunt; quibus accedit in nostrâ Gallià S. Ludovici Francorum regis pragmatica sanctio, quâ pecuniariæ electiones atque ordinationes vetitæ atque repressæ fuerunt.

XVIII. Seculum XIV, quod ob diuturni schismatis originem, et omnium quæ superioribus anteactis temporibus fuerunt maximè perniciosi, bonarumque litterarum neglectum, jure merito vituperari potest, Lyrani et complurium scholasticorum, Durandi, Aureoli, Ochami, cardinalis Alliacensis, et aliorum scriptis non caruit, quibus simoniæ vitium hoc tempore viguisse reperies. Unicum eo tempore habitum generale concilium Viennense, in quo de simoniacis ordinationibus nihil, aliqua tamen contra simoniam decreta videntur; quædam minora habita sunt, quorum aliqua pecuniarias istas ordinationes perstringunt. In synodo Palentinæ diœcesis, præsidente Guillelmo, Sabinensi episcopo, Sedis Apostolicæ legato, contra simoniacas ordinationes tanquàm usitatas actum fuit; notariorumque et sigilliferorum emolumenta ad mediocrem summam redacta sunt, cui etiam moderationi operam dederunt Ravennate II tempore Clementis V, et IV Bononiæ celebratum tempore Joannis XX, et aliàs XXI; necnon etiam Toletanum tempore Clementis VI ab Ægidio Toletano habitum; hoc porrò tempore refert Tillius venalia fuisse sacerdotia, pecuniæ obedivisse omnia.

XIX. Seculo XV corruptelam hanc impugnârunt Nicolaus de Clemangis, tractatu de corrupto Ecclesiæ statu, Gerson cancellarius Parisiensis, edito de eâ re tractatu, et alii multi scholasticæ theologiæ, jurisque doctores; sed maximi ad eam evellendam ponderis fuit concilii Constantiensis, ac Pauli II Romani auctoritas: cætera non moror.

XX. Seculo XVI ad eam extirpandam canones utilissimos condiderunt concilia Lateranense sub Julio II et Leone X, et Tridentinum; quibus alia provincialia concilia accedunt: Coloniense sub Hermanno archiepiscopo, tempore Pauli III, et Mediolanense à sancto Carolo Borromæo, variis temporibus habita, quibus non solùm simoniæ crimen in ordinationibus sacris cavendum jubetur, verùm etiam ea omnia quæ ejus vel aliquam speciem referre possent. In Gallià quoque varia habita recentiora concilia, Burdigalense utrumque, Rothomagense, Bituricense, Rhemense et alia simoniæ bellum indixêre, quibus omnibus adde bullam Pii V, quæ in omnes simoniacâ pravitate quocumque modo infectos graves pœnas decernit.

XXI. Cæterùm hæc posteriora secula idcò breviter percurrimus, quia, licèt plurimi simoniam illis seculis exagitârent; licèt multæ adversùs eam leges, multi canones promulgati sint; ex iis tamen pauca sunt quæ ordinationes simoniacas directè impugnent. Nec id mirum: ab eo enim tempore quo usitatum fuit ecclesiasticum titulum ab ordinatione disjungere, et dignitatem ac reditus ecclesiasticos ab ordine separare, duæ simoniæ species distinctæ fuerunt, una quæ in ordinatione committeretur, altera quæ in beneficii adeptione; hæcque frequentior esse cœpit, illa rarior. Ex eo enim accidit, ut cùm avidiùs ad opes ac dignitates ecclesiasticas perversi homines inhiarent quàm ad ordinationem, quæ cùm sit spiritale aliquod bonum, carnalium hominum voluntates minori quàm ista cupiditate inflammat, parùm de eâ suscipiendâ solliciti, malis artibus et turpi per pecuniam ambitu ad beneficia obtinenda contenderint, ingeniumque suum in omnem partem versârint ac torserint, ut vel aliquo fuco simoniæ turpitudinem in beneficiorum assecutione adornarent; hinc sub Henrico II Germano orta hæresis Simoniacorum initio ferè seculi XI, qui cùm faterentur ordines sacros pretio emi non posse, jus tamen ad percipiendos ecclesiasticos reditus, quod beneficium dicimus, licitè emi posse defendebant; de quâ, si quando de beneficiis scripturi sumus, fusiùs dicemus; quam hæresim, licèt ab Ecclesiâ damnatam subtilioribus tamen theenis et malignis adinventionibus tectam nobis, proh dolor! recentes quidam theologi proponunt; tot enim subtilitates excogitant, tot dolos, quibus simoniæ crimen eludant, ut nihil intersit inter horum et illorum sententiam, nisi quòd crassiùs isti et apertiùs, illi verò obscuriùs et magis latenter virus hæreseos vomant; in utrorumque porrò sententiâ nullum pactum, nulla conventio esse possit quæ non à simoniæ labe perpurgata sit, vel inficiatione, vel dissimulatione criminis; in inficiatione criminis apertè prodit se hæresis; in dissimulatione latet error, qui quò latentior est, eò periculosiùs serpit, subtiliùs gliscit, et difficiliùs curatur: absurdum autem est putare Deum nostris subtilitatibus eludi posse, aut quia aliis ingeniosiores fortè sumus in excogitandis subtilitatibus, ea nobis sine noxâ esse, quæ aliis sincerioris fidei, et ingenii crassioris, crimini imputantur. Tales verò qui falsis rationibus Simoniam abstergere, et dissimulare conantur, consuentes, ut ait Propheta, pulvillos sub

cubitis peccantium, rectè Gennadius Constantinopolitanus cum Patribus prædictæ synodi sub eo habitæ, ex præcepto Domini refellit : *Gratis accepistis, gratis date*, quod cùm nobis mandatum sit, ἀκριβῶς φυλάττειν, id est, *diligenter, accuratè et ad litteram observare* debeamus, *nec in iis quæ technas sophisticas non admittunt, uti sophisticâ calliditate, nec aleam periculosam jacere ;* Gennadius, epist. in ord. apud Balsamon. Vide etiam Petrum Damiani supra. Sed de iis aliàs.

ARTICULUS II.

Quantùm, et quàm atrox crimen sit simonia.

§ 1. *Ostenditur deformitas istius criminis.*

I. Quàm atrox peccatum sit ordinationes pecuniarias facere, aut ad ordinationes pretio promoveri multis possumus demonstrare. Primò, ostendendo ejus criminis enormitatem, deformitatem, et, ut aiunt, irrectitudinem ; secundò, sensum Patrum eâ de re inquirendo ; tertiò, varias pœnas percurrendo modumque judiciarium, quem speciatim in hoc crimine persequendo Ecclesia voluit observari.

II. Repugnat autem ordinatio simoniaca, primò Religioni, secundò justitiæ, tertiò pietati, et studio quo omnes qui in Ecclesiâ catholicâ continentur, ejus bonum prosequi debent. Religioni quidem repugnat, quæ violatur, tum contemptu divini numinis, cujus majestas contemnitur, cùm non meliores, qui ei gratissimi sunt, sed pecuniosiores in sacerdotes ac ministros offeruntur, cujus cultus negligitur quoties ad eum procurandum non aptiores seligi curantur, sed qui benè nummati, pecuniâ de ordinatione paciscuntur ; tum maximè sacrorum ordinum neglectu, quibus injuria infertur, cùm pecuniâ æstimantur : nam *quis non vile putat esse quod venditur ?* inquit Hormisda, epist. ad episcop. Hispan., c. 2. Vide S. Greg., epist. 111 vel 113 ad Brunichildem, lib. 7 Regist. Vilia ergo Dei dona putat qui vendi putat : quam proinde enormitatem Simonem Magum pecuniam ad habendam potestatem dandi Spiritûs sancti pollicentem redarguens S. Petrus ostendit, dicens, Act. 8 : *Pecunia tua tecum sit in perditionem, quoniam donum Dei existimâsti pecuniâ possideri ; non est tibi pars, neque sors in sermone isto ; cor enim tuum non rectum coram Deo.* Quam doctrinam ab apostolorum coryphæo hausit Gennadius, in Epist. Encyclicâ, dùm simoniæ pravitatem ex eo capite desumit : *Cœlestia enim et spiritalia dona nulla est cum terrenis commutandi ratio :* quæ enim commutantur tantumdem valere existimantur, quantùm ea quibuscum commutantur. At valoris spiritualium Dei donorum, seu cœlestium, quæ pretium omne excedunt, cum pecuniâ nulla est proportio. Justitiæ quoque ordinationis simoniacæ vitium opponitur, tum quòd turpi istâ sacrorum ordinationum nundinatione, doctiores ac sanctiores, qui dignitatum minùs cupidi esse solent, indoctioribus ac minùs probis in eas involantibus, in ecclesiasticarum functionum officiorumque distributione, quæ secundùm distributivæ justitiæ leges sapientioribus ac melioribus debentur, soleant prætermitti ; tùm quòd iniquum sit, et contra justitiæ commutativæ regulas, id pretio commutare quod pretio commutari non potest, donum gratuitum vel vendere vel emere, quod gratis acceptum et eâ conditione à Deo boni istius largitore donatum est, ut gratis detur ; tale autem est sacrorum ordinum donum, quod gratuitum, quia ex Christi gratiâ nobis contingit, gratis à Christo acceptum, eâque ratione episcopis commendatum, ut gratis darent, juxta hanc Christi Domini sententiam : *Gratis accepistis, gratis date ;* quam sic illustrat Gennadius : *A me*, inquit, *accepistis dignitatem sacerdotii ; si mihi pro ipso parum quid vel magnum solvistis, et hoc à me venditum est, hoc quoque ipsum aliis vendite ; sin autem gratis accepistis, vos quoque gratis date.* Eamdem rationem ad detestationem ordinationis pecuniariæ urget Tharasius. Denique pietati Ecclesiæ debitæ, seu studio publici boni repugnat sibi vel alteri quovis pretio procurata ad ecclesiasticos gradus promotio ; inordinatus enim est per pecunias faciendæ vel recipiendæ ordinationis modus ; qui nempe rectam eligendorum Ecclesiæ procerum formam labefactat, indignis ad apicem dignitatum aditum aperit, dignos nonnunquàm arcet, virtutis studium debilitat, veram gloriæ viam pervertit, pecuniarum immodicam cupiditatem excitat, solidam Ecclesiæ pastorum existimationem imminuit, probos improbis, doctos indoctis, sapientes insipientibus in adipiscendis ordinibus æquat, susque deque omnia pessundat.

§ 2. *Ex modo loquendi Patrum, eorumque sententiis gravitas simoniæ criminis ostenditur.*

III. Ut autem videamus quanto odio sancti Patres ordinationes simoniacas prosecuti fuerint, quædam ex ipsorum doctrinâ modoque loquendi deprompta expendenda sunt accuratiùs. Primùmque observatu dignum est, juxta Gofridum Vindocinensem, opusc. de Simoniâ, simoniæ crimen *hæreseos* nomine sæpiùs à Patribus indigitari ; *licet enim*, ut rectè notat Gerson cancellarius Parisiensis, tract. de Simoniâ, ad rationem consider. 7, et Bonavent. in 4, dist. 25, quæst. 4, *simoniaca labes per se non sit hæresis ; nam constat aliquem esse simoniacum ex solâ depravatione affectûs per avaritiam, remanente judicio recto intellectûs ;* quæ depravatio voluntatis, licèt culpabilis sit et flagitiosa, nullam tamen hæresim inducit, neque enim esse potest hæresis sine depravatione intellectûs errantis in iis quæ recta fides tradit ; potest *nihilominùs*, ait Gerson, ibid., *præsumptione juris vel operis, simoniacus omnis in fide haberi suspectus.* Cur autem simoniacus omnis hæreticus præsumatur, cùm plures sint rationes quas ex dicendis colligere poterimus, tum vulgaris ista mihi maximè arridet, quòd cùm simoniaci criminis labes non qualicumque pœnitentiâ abstergatur, sed cessationem à divinis, cessionem beneficiis, restitutionem fructuum malè partorum requirat, hominem non solùm in peccato, sed in peccati statu permanenti, affectuque peccandi continuò constituat, in quo facilè est voluntati callum obduci, eamque indurari ; indurata autem voluntas, et assuefacta peccato, quo sibi blandiatur, mentem sæpiùs in errorem trahit, et fidei lumine illustratum intellectum excæcat.

IV. Alterum, quod observari velim, est simonia-

cam pravitatem non solùm hæresim, verùm etiam hæresim Macedonianorum errore damnabiliorem doceri. Rationem assignat Tharasius Constantinopolitanus, epist. Adriano, q. 1, c. *Eos qui per pecuniam :* « Illi enim, » de Macedonianis inquit, « creaturam et servum Dei Patris et Filii Spiritum sanctum delirando fatentur; isti verò (puta simoniaci) eumdem Spiritum sanctum efficiunt suum servum ; omnis enim dominus quod habet, si vult, vendit, sive servum, sive aliquid aliud eorum quæ possidet ; similiter et qui emit, Dominus ejus volens esse quod emerit, per pretium pecuniæ illud acquirit; ita et qui hanc iniquam actionem operantur, detrahunt Spiritui sancto, æqualiter peccantes his qui blasphemaverunt dicentes, Christum in Beelzebuth ejicere dæmonia ; atque, ut veriùs dicam, Judæ comparantur proditori, qui Judæis Dei occisoribus Christum vendidit. Cùm ergo Spiritus sanctus consubstantialis sit Christo, ejusdem omninò et ipsi portionis erunt. » Nec aliter, licèt aliis verbis, ad scholasticam methodum magis appositis, idipsum exponit nobis S. Thomas, 2-2, q. 100, art. 1, ad 1, simoniam videlicet Macedonianâ hæresi detestabiliorem dici, *non quidem secundùm rem*, sed *secundùm protestationem ;* quatenùs qui donum vendit Spiritûs sancti, quodammodò protestatur se dominum esse Spiritûs sancti ; et qui emit, venditorem Spiritûs sancti, pro ipsius domino videtur agnoscere, et ab eo sibi velle præsumitur Spiritum sanctum accipere, ut sibi quoque subjiciatur ; neque verò hæc protestatio simoniacæ pravitati accidentaria est; quemadmodùm enim religio in protestatione fidei, et exteriore Dei observantiâ ac cultu per se consistit, ita irreligio quævis, seu vitium religioni oppositum, cujusmodi est simonia ex prædictis, videtur esse exterior quædam infidelitatis et erroris intellectûs nota, quamvis per accidens aliquando irreligio sine infidelitate consistat; quò ergo majoris irreligio erit protestatio erroris, eò major hæresis dicetur; at quòd deterior hæresis sit Spiritum sanctum servum esse hominum (quod simoniaci protestari ac profiteri videntur) quàm servum Dei, nemo non videt.

V. Tertium quoque adnotandum est, simoniacam labem non solùm hæresim, sed omnium hæreseon maximam et primam habitam fuisse ; quod quidem probare contendit Gofridus abbas Vindocinensis in eo opusculo quod Calixto papæ II oblatum inter ejus opuscula legitur (quamvis illud ipsum Torrensis Petro cognomento Leoni S. R. E. cardinali tribuat) ; in eo, inquam, opusculo totus in eo auctor est, ut probet simoniam et investituram à laicis hæresim esse dicendam ; idque cùm hujus libri sit argumentum, idem ferè quoque est titulus ; neque verò tantùm hæresim esse, sed primam esse asserit; maximam verò, et terrimam, eâdem ferè quâ supra Tharasius usus est, ratione adstruere conatur : « Firmissimè, » inquit, « crede, pater charissime, quòd nihil aliud propriè hæresis dicitur, nisi quod à Patris unitate Filium, sive Spiritum sanctum conatur separare, vel personarum alteram alterâ minorem, vel majorem asserere; igitur Simon Magus non tantùm hæreticus, sed hæreticorum primus et pessimus exstitit, qui non solùm à Patris æqualitate separari posse Spiritum sanctum existimavit, sed etiam ipso Spiritu sancto major esse præsumptuosè tentando concupivit ; nam, cùm se posse pecuniâ possidere Spiritum sanctum putavit, quid appetiit nisi ut Spiritu sancto major ipse haberetur, cùm major sit qui possidet, quàm quod possidetur ? » Consentit Gregorius VII, lib. 11, epist. 34, qui simoniam omnium hæreseon prodroma esse confirmat, asserens *hanc hæresim ante omnes alias radice pestiferâ in Ecclesiâ surrepsisse, atque in ipso portu apostolico maledictionis telo esse damnatam ;* quod ipsum mutatis quibusdam verbis ex Gregorio Magno supra retulimus. Nec aliquis objiciat Judam Iscariotem Simone Mago priorem hæresis sacramentariorum auctorem fuisse ; nam et ipse Judas simoniacus fuit, quemadmodùm Gregorius Nazianzenus apud Gratianum, 1 quæst., 1, c. *Qui studet*, non obscurè insinuat ; probatque Glossa, in dict. can. ; quia cùm rem sacram vendiderit, simoniam commisit ; deinde Judæ Iscariotis hæresis nondùm Ecclesiâ constitutâ exorta est ; nondùm enim Ecclesia constituta dici potuit, cùm nondùm consummatum esset redemptionis nostræ mysterium, nondùm lex evangelica promulgata, ideòque hæreseon, quæ Ecclesiâ jam constitutâ exortæ sunt, jure meritò omnium prima dici potest hæresis Simonis Magi.

VI. Quartò non solùm hæreseos nomine simoniam, verùm etiam idololatriæ, Patres affecerunt, nec sine ratione : « Cùm enim, » inquit S. Gregorius, lib. 9, epist. 53 ad Theodoricum Francorum regem, « omnis avaritia idolorum sit servitus, quisquis hanc, et maximè in dandis ecclesiasticis honoribus, vigilanter non præcavet, infidelitatis proditioni subjicitur, etiamsi tenere fidem, quam negligit, videatur. » Certè mammonæ, non Deo, sacrificant, qui pecuniâ sacerdotium legitimè comparari posse putant ; idololatris non absimiles perhibentur, *qui abominationem desolationis, quæ dicta est à Daniele prophetâ, stantem in loco sancto*, Daniel., cap. 9, et Matth. 24, erigere conantur, dùm in templo Dei, id est, in Ecclesiâ, *simulacra gentium opera manuum hominum*, psal. 113, non Spiritûs sancti selecta tabernacula, constituunt ; dùm homines verè saxeos, qui os habeant, et non loquantur, oculos habeant, et non videant, aures habeant, et non audiant, nares habeant, et non olfaciant, manus habeant, et non palpent, pedes habeant, et non ambulent, pastores, et ecclesiarum ductores, doctoresque esse volunt ; nec antichristi pravitati ac cæcitati cedunt, qui per pecuniam ad dignitates ecclesiasticas provecti in templo Dei sedent, ostendentes se tanquàm sint dii. Deus autem, qui est in medio deorum, irridebit illos, et spiritu oris sui interficiet eos.

VII. Quintò, simoniam crimen esse dixerunt Patres omnibus criminibus majus ; nam, secundùm Lucium papam, cap. *Simoniaca*, de Simoniâ, *simoniaca pestis suâ magnitudine alios morbos vincit ;* juxta Paschalem II, 1 quæst., c. ultimo, *simoniaci primi et*

præcipui sunt hæretici, omnia etiam crimina ad comparationem simoniacæ hæresis, quasi pro nihilo reputantur; quæ posteriora verba habentur etiam in epistolâ quâdam decretali Innocentii III, cap. *Per tuas*, de Simoniâ, cujus dicti ratio peti potest ex Ambrosio, qui de crimine simoniæ ita disserit, in cap. 4 Lucæ, lib. 4 Comment., 1, q. 1, can. citato : *Inexpiabilis est venditi culpa mysterii, et gratiæ vindicta cœlestis transit ad posteros;* minùsque simoniacis quàm idololatris parcitur, ut patet exemplo Moabitarum, et cæterorum idololatrarum, qui usque ad tertiam et quartam generationem solùm decernuntur esse mulctandi, cùm tamen Giezi semen usque in æternum, pro ejusmodi cupiditate habendi, propheticâ auctoritate damnetur. Quod pariter ex Ecclesiæ usitatâ olim praxi colligi potest, quæ nempe cùm pœnitentias pro cæteris ferè omnibus criminibus, ad septennium, decennium, vel aliquod aliud certum tempus definire soleat, simoniaco verò pœnitentiam perpetuam imponit, ut ad mortem usque pœniteat, quemadmodùm ex dicto Gregorii Magni apud Gratianum poteris colligere. Quis ergo non possit ex iis inferre, secundùm usitatam juris regulam, *scelaratius esse commissum quod duriùs est vindicatum.* Probatur hæc regula ex c. *Non afferamus*, in fine, 24, quæst. 1, et ex l. *Quemquam*, c. de Episcopis et Clericis, aliisque testimoniis. Non tamen absque limitatione aut interpretatione hæc dicta accipienda sunt, quæ ad detestationem potiùs criminis terroremque incutiendum accipienda mihi videntur, quàm ut ad accuratam disputationis trutinam expensa, aut ἀκριβῶς, asserta. Eorum verò interpretationem latè prosequitur cardinalis Turrecremata, quem consulas velim, si uberiorem eorum interpretationem habere placuerit.

VIII. Sextò denique adeò acriter Patres adversùs ordinationes pecuniarias invehuntur, ut cautè legi sæpè debeant, et cum micâ salis; videntur enim primo intuitu velle asserere simoniacas ordinationes omninò nullas esse, penitùsque irritas, ad quam sententiam videntur accedere Gregorius Magnus epistolâ ad Syagrium Augustodunensem, lib. 7, epist. 112 cit., in quâ asserit quòd *quicumque studet per pretii ordinationem sacrum Ordinem suscipere, sacerdos non est, sed inaniter tantummodò dici concupiscit;* et Paschalis II, juxta Deusdedit, epistolâ ad Mediolanenses (cujus verba perperàm à Gratiano tribuuntur Gregorio Magno, in cujus operibus minimè inveniuntur), dùm ait : *Quicumque sacerdotes ordines vendunt, aut emunt, sacerdotes esse non possunt;* Ambrosius et Leo I summus Pontifex, dùm hic de Dignit. sacerdot., cap. 5, 1, q. 1, c. *Cùm ordinaretur*, in ordinationibus simoniacis, *spiritum mendacii*, ille eâdem quæst., c. 1, veram *lepram* accipi asseverat; quibus addi potest Gregorius VII, qui ordinationes interveniente pretio, vel precibus, vel obsequio factas, falsas se dijudicare profitetur. Plura vide apud Gratianum, qui in hanc quoque sententiam videtur inclinare, ut putet tam simoniacos, quàm hæreticos, omnes jus dandi Sacramenta amittere, et ordine sacerdotali excidere; quem errorem refellunt Magister sententiarum, et cæteri scholastici, nosque postea agendo de ministro sacræ Ordinationis, et suscipientibus ipsam, refutabimus. Totius ergo quæstionis solutionem in hunc locum rejicientes, præmonere solùm possumus prædicta testimonia hanc interpretationem pati posse, ut duntaxat innuant nec gratiam eos recipere, nec legitimam Ordinis executionem, qui propter pecuniam ordinantur, adeò ut functionibus ordinum uti nec debeant, nec secundùm leges possint.

ARTICULUS III.

Quæ pœnæ propter simoniam infligantur, ad quos ipsæ extendantur, et quæ ratio procedendi in hoc crimine accusando et inquirendo.

§ 1

I. Ex prædictis satis patet quàm fœdum, quàm enorme, quàm horrendum simoniæ flagitium; confirmatur autem ampliùs, tum ex pœnis, quas ipsi infligit, tum ex ordine judiciario, quem in hoc persequendo crimine præscribit Ecclesia; nam, cùm pœnæ delictis respondere debeant, nec nisi in singulari et insolito scelere vindicando, procedendi ratio, quæ reorum innocentiæ benignè consulit, soleat immutari, cùm et severissimè simoniam civiles et ecclesiasticæ leges puniant, et procedendi in hoc crimine juridicè usitatam formam, quæ in favorem reorum instituta fuerat, immutent; maximum legum istarum conditoribus simoniæ crimen visum fuisse necessarium est, tantumque, ut ipsum puniri magis Ecclesiæ, sive reipublicæ interesset, quàm innoxium aliquando damnari.

II. Prima omnium pœna quam in eum qui simoniacè ordines vel contulerit, vel receperit, Ecclesia constituit, est ut uterque *ipso facto* ab Ordine seu executione suspendatur. Quam pœnam veteres quidem canones plures indicant; apertiùs verò confirmant Martinus V in concilio Constantiensi, et Paulus II, in Extravagante eâ de re editâ, quâ expressis verbis eos qui in ordinibus dandis, vel recipiendis, occulto se vel manifesto simoniæ crimine infecerint, tam ab executione ordinum, quàm ab administratione beneficiorum ipso facto suspensos declarat. In quo, quantùm saltem ad simoniacè ordinatum, secutus videtur Alexandrum III, qui hujusmodi criminosum, quantumvis occultum, ab Ordine perpetuò præcipit abstinere, et pro utroque capite Adeodatum, qui simoniæ criminis reo missæ celebrationem interdicit. Nec de ordinato unquàm dubitatum; nam Patrum et conciliorum testimonia, quæ ordinationes simoniacas nullas esse dicunt, earum saltem executionem illegitimam esse probant, proindèque suspensos ab Ordinis executione simoniacè ordinatos esse demonstrant. Quin etiam, juxta ejusdem Adeodati constitutiones, adjungo eum qui licèt innocens, de simoniâ accusatus est, debere suspendi donec publico judicio absolvatur, quod intellige secundùm Glossam, si de eo crimine publicè infamatus fuerit. De ordinatoribus verò, ante Pauli II constitutionem, inter doctores non conveniebat; aliqui enim

non *ipso facto* ipsos suspensos esse putabant, sed tantùm suspendendos; alii suspensos quidem *ipso facto*, sed non simpliciter, sed vel ad triennium, vel ab hujus solùm Ordinis executione, ac collatione, quem pretio corrupti dedissent. D. Thomas et Joannes Andræas, hic in jure canonico, ille in theologiâ probatissimus, de illo qui simoniacè ordinatus est, verum censent quòd ipso facto suspensus sit, quia, cùm furtivè susceperit characterem contra principalis Domini voluntatem, meritò executione illius privatur; reliquos autem simoniæ reos ipso facto suspensos negare videntur, nisi manifestè crimen illud eos commisisse innotescat; in quo casu ob infamiam criminis suspenduntur.

III. Altera pœna est depositio ab ordine clericali quâ per simoniam ordinatos puniendos esse statuunt concilium Toletanum VI, itemque Gregorius Nazianzenus, si vera est citatio Gratiani; Gregorius Magnus, Calixtus II, et alii; quam pœnam etiam ad ordinatores extendunt Canones apostolorum, Ambrosius, Gelasius, concilium Chalcedonense, VI et VII synodus, Alexander II, et Gregorius VII, in synodis Romanis; Gennadius patriarcha Constantinopolitanus, necnon etiam ex imperatoribus, Leo et Anthemius, ac Justinianus hujus nominis primi, quorum omnium decreta, saltem juxta hodiernam praxim, de depositione à judice infligendâ, non de eâ quæ ipso facto incurratur, debent intelligi, adeò ut ante sententiam judicis simoniacus nequaquàm depositus censeatur, licèt mereatur deponi.

IV. Tertia est excommunicatio, quâ eum qui pecuniam dederit, ut ordinaretur, ex eo tempore quo detectus fuerit præmium obtulisse, perculsum esse docet Ambrosius; eos verò qui hâc de causâ munerum acceptatores extiterunt, si clerici fuerint, honoris sui amissione mulctari vult; si verò laici, perpetuo anathemate condemnari; quam pariter depositionis sententiam, tam ordinatoribus, quàm ordinatis Canones apostolorum infligunt; eamdemque anathematis sententiam, tam in dantes, quàm in accipientes pecuniam pro ordinatione pronuntiant concilium Bracharense II, Gregorius Magnus, Gregorius VII, Paschalis II, Alexander II papa, epistolâ ad clerum Ecclesiæ Lucensis; et ut ad recentiora quædam decreta veniamus, Martinus V in concilio Constantiensi statuit ut omnis simoniacâ labe infectus, tam dans, quàm accipiens, etiam si episcopatûs vel cardinalatûs honore fulgeat, *ipso facto* excommunicationis mucrone feriatur. Idem quoque summus Pontifex, aliâ extravagante datâ Mantuæ, anno sui pontificatûs secundo, prædictam constitutionem clariùs explicat, et severiori sanctione confirmat. Primùm enim pœnas omnes à quibuscumque summis Pontificibus retroactis seculis latas renovat in eòsque qui quantumvis occultè crimen istud admiserint, qualicumque dignitate vel honore præcellant, excommunicationis istam sententiam ipso facto incurrendæ vim habere declarat; deinde eamdem summo Pontifici reservat, adeò ut qui eâ innodati fuerint, nonnisi à summo Pontifice præterquàm in articulo mortis absolvi queant, non habituris etiam vim suam privilegiis quibuscumque, et facultatibus à Sede Apostolicâ acceptis, vel accipiendis, pro absolutione à quovis probato confessario obtinendâ, nisi in eâ concessione expressa criminis simoniæ facta sit mentio. Eadem decreverunt Paulus II et Sixtus IV, quorum omnium constitutiones innovavit Lateranense concilium sub Leone X et Tridentinum, Pius V amplissimè declaravit.

V. Eâdem verò pœnâ excommunicationis non solùm qui per pecuniam ordinantur, vel ordinant, verùm etiam ipsi mediatores, et sequestri, qui pecuniam dari procurant, vel quoquo modo turpi isti commercio se immiscent, vel favent, variis constitutionibus percelluntur. De istis ita statuit prædictus Gennadius, supra : « Si quis autem his turpibus ac nefariis lucris sequester, intercessorve, apparuerit, is quoque, si sit clericus, gradu excidat; sin autem laicus, vel monachus, anathematizetur. » Concilium quoque Chalcedonense, necnon Urbanus II eamdem in procuratores et intermedios severitatem exercuerant; quæ quidem veteres constitutiones à Paulo II et Martino V citatis extravagantibus innovantur. Imò plectuntur etiam ii qui ubi simoniacum aliquem resciverint, non illicò eum Papæ, vel camerario, vel locum tenenti, aut alteri à Pontifice delegato indicârint, sive manifestârint; cui constitutioni in hâc parte desuetudine derogatum fuisse putant Tabiena, Armilla, Sylvester et alii, quorum sententiam etiamnùm veram esse puto, quamvis omnium qui usquàm fuerint Pontificum decreta nuperis constitutionibus renovata censeamus; sed iis omnibus desuetudo potentior est.

VI. Quarta pœna est restituendi obligatio, de quâ sic religiosè statuit imperator Justinianus, ut aurum, quod vel ordinator, vel clerici pro ordinatione receperint, Ecclesiæ injuriam passæ restituant; si quis verò extraneorum sit, et non in clero constitutus, qui aurum aut rem aliquam propter patrocinium ordinationis acceperit, et maximè si administrationem gerat, habebit quidem ipse à Deo pœnam; verumtamen etiam illud quod datum est, totum ab eo ablatum sanctissimæ Ecclesiæ omnibus modis in duplum reddatur; insuper etiam si quam administrationem habeat, eâ cadat; quam etiam constitutionem alibi renovat ipse et inculcat.

VII. Quinta est vel exilium, vel detrusio in monasterium, vel carceri mancipatio; exilium laicis, qui quippiam pro ordinatione acceperint, si aliquam administrationem gesserint, præter dupli restitutionem et privationem administrationis suæ, perpetuum Justinianus indicit. Capitularibus, lib. 7, c. 146, quoque Caroli decernitur, ut « presbyter qui aliquid dederit, deponatur à clero, et alienus existat à regulâ, et in carcerem, si episcopo placuerit, longo tempore detrudatur. » Alexander III simoniacum in monasterium detrudi consulit, acturum pro crimine suo pœnitentiam.

VIII. Sexta est infamia, quam contrahunt quicumque sacrilegâ præsumptione ad ordines se promoveri

procurant, vel pollutas turpi sacrorum venalitate manus aliis imponunt. Hanc autem infamiæ pœnam irrogârunt Leo et Anthemius imperatores, quorum lex civili et canonico juri meritò inserta est, cùm ad plures effectus, tam civiles quàm canonicos, prohibendos infamia valeat; placet autem imperatores istos loquentes audire, quòd ingentem hujus criminis detestationem eorum verba præferant: « Sanè » inquiunt ad Armasium, præfectum prætorio, 25, quæst. 5, c. *Sanè*, et l. *Si quemquam*, c. de Episcopis et Clericis, « si quis hanc sanctam et venerandam antistitis sedem pecuniæ interventu subiisse, aut si quis, ut alterum ordinaret, vel eligeret, aliquid accepisse detegitur, ad instar publici criminis et læsæ majestatis, accusatione propositâ à gradu sacerdotii retrahatur; nec hoc solùm deinceps honore privari, sed perpetuæ quoque infamiæ damnari decernimus, ut eos quos par facinus inquinat et æquat, utrosque similis pœna comitetur. » Eamdem infamiæ notam iis inurit Innocentius II in synodo Romanâ, etiam qui beneficia vel officia ecclesiastica, vel emerint, vel vendiderint. Quibus decretis severior videtur Athalarici constitutio, quæ insuper addit, Cassiodor. var. lib. 9, epist. 15, ut *nota infamiæ superstites* (id est, filios, vel hæredes) *inurat*.

§ 2. *Ad quos extendatur simoniæ crimen, ejusque pœna.*

IX. Quæ omnes pœnæ, cùm gravissimæ sint, tum id gravissimum, quòd, ut ex prædictis patet, non solùm ad simoniacè ordinantes vel ordinatos extendantur, verùm etiam ad socios, et criminis quocumque modo participes, mediatores, et sequestros, saltem plurimæ, imò etiam eorum aliquæ ad non manifestantes, nec revelantes crimen, saltem ex intentione legis, licèt non ex usu et praxi quibus standum esse docuimus; imò etiam ad filios et hæredes eorum qui ad simoniam quocumque modo concurrerint, nonnullæ amplientur; neque id tantùm, sed, quod in aliis criminibus ordinariis insolitum est, in quibus *accusatore non probante reus absolvitur*, et ab omni pœnâ immunis declaratur, qui à culpâ, judicis sententiâ, non sufficientibus argumentis convictus repertus sit; de simoniæ verò crimine infamatus, etsi convinci et sufficienti probatione redargui, vel damnari non potuerit, non tamen sine pœnâ dimittitur; ei siquidem seipsum purgare incumbet, qui si in purgatione deficiat, de clericali gradu dejici debebit ex epistolâ decretali Alexandri III ad archiepiscopum Toletanum, itemque aliâ ad Cistrensem episcopum.

X. Verùm neque eò sistit se simoniæ pœna, sed ad eos etiam qui per pecuniam ignoranter et proinde inculpabiliter ordinati fuerint, juris dispositione, extenditur; nam qui hâc ratione ordinati sunt, ab executione illius ordinis quem hoc modo conscenderunt dejiciuntur, ne aliquem ex alieno crimine fructum consecuti videantur; præclara de hâc re sententia (si quæ maximè adduci potest) exstat in epistolâ Urbani II ad Albertum Metensem episcopum, quam legere poteris iis verbis expressam, 1, q. 5, c. *Præsentium*: « Præsentium portitorem, quem parentûm incuriâ per pecuniam non episcopo, sed cuidam principum ejus datam, invitum sacerdotii dignitatem obtinuisse significâsti, licèt sancti canones deponendum esse testentur; tamen quia culpam istam nesciens, et coactus commisit, et quia ab eodem Ordine ut deponeretur, supplicavit ultionem, consideratione discretionis (quæ mater est omnium virtutum) magis quàm ex rigore Canonum, viscera misericordiæ exhibendo, ipsum in eodem Ordine esse fraternitati tuæ consulimus; ita tamen ut, si ecclesia illa cui deservit, sacerdotum penuriam non patitur, suspensus à sacerdotali officio permaneat; quòd si fortassè Ecclesiæ utilitas exegerit ut curam regiminis assumat, liceat ei ex concessione sui episcopi fratrumque obedientiâ sacerdotali officio fungi. » Hæc Urbanus, qui, etsi Ecclesiæ necessitate postulante cum simoniacè ordinato dispenset ut ordine suo fungatur, absque eâ tamen aliquem suo ordine fungi vetat. Unde quando Lucius III concessit, cap. *De simoniacè ordinatis*, de Simoniâ, *ut possint qui ignorantes simoniacè ordinati sunt (quia simoniaci non sunt) in suis ordinibus remanere*, dispensationem esse atque indulgentiam tradit Bernardus Parmensis in hunc canonem.

XI. Imò ne ii quidem qui à simoniaco non simoniacè ordinati fuerint, in accepto ordine, nisi ex quâdam Ecclesiæ indulgentiâ perseverare sinuntur. Primùm enim Gregorius VII, lib. 6 Regist., epist. 39, recipiendos eos esse tantùm voluit, *si eorum vita irreprehensibilis probetur*; adeò ut novo examine indigeant, novâque inquisitione, ut in acceptis ordinibus perseverent; quippe cùm non satis Ecclesiæ probati videantur, qui à simoniaco episcopo probati fuerint; eorumque incerta sit fama, qui non probati viri judicio nituntur; quæ proinde Gregorii sententia vitiosas eorum ordinationes, atque electiones indicat, quæ Ecclesiæ iterùm judicio debeant confirmari. 2° Eos qui ignoranter à simoniaco non simoniacè ordinati fuerint, nonnisi ex favore quodam ac gratiâ in ordinibus remanere debere clariùs explicant Nicolaus, Alexander et Urbanus, hujus omnes nominis secundi, summi in Ecclesiâ Dei pontifices, quorum primus epistolâ ad omnes episcopos ita loquitur: « Simoniacos autem non simoniacè à simoniacis ordinatos per manûs impositionem, pro temporis, necessitate, in officio concedimus permanere. » Alter, in synodo Romanâ, cap. 3, apud Baron., anno 1063, et Binium t. 3 Conc., parte 2, ita disserit: « De his autem qui non per pecuniam, sed gratis sunt à simoniacis ordinati, quia quæsita jam à longo tempore diutiùs ventilata est quæstio, omnem modum dubietatis absolvimus, ita ut super hoc capitulo neminem deinceps ambigere permittamus; quia igitur usque adeò hæc venenata pernicies hactenùs inolevit ut vix quælibet Ecclesia valeat reperiri, quæ hoc malo non sit aliquâ ex parte corrupta; eos qui usque modò gratis sunt à simoniacis ordinati, non tam obtentu justitiæ quàm intuitu misericordiæ, in acceptis ordinibus manere permittimus; nisi fortè alia culpa ex vitâ eorum secundùm canones eis obsistat. Tanta quippe talium

multitudo est ut dùm rigorem canonici vigoris super eos servare non possumus, necesse sit in dispensatione, ad piæ condescensionis studium nostros animos ad præsens inclinemus ; ita tamen ut auctoritate SS. apostolorum Petri et Pauli omnimodis interdicamus, ne aliquis successorum nostrorum ex hâc nostrâ permissione regulam sibi vel alicui sumat vel præfigat : quia non hanc aliquis sanctorum Patrum jubendo aut obediendo promulgavit, sed temporis nimia necessitas permittendo à nobis extorsit; de cætero autem, » etc. Tertius denique in concilio Placentino, c. 3, similiter decernit : « Si qui à simoniacis non simoniacè ordinati sunt, siquidem probare potuerint se, cùm ordinarentur, nescîsse simoniacos esse, et si tunc pro Catholicis habebantur in Ecclesiâ, talium ordinationes misericorditer sustinemus, si tamen eos laudabilis vita commendat. »

XII. Ex quibus decretis hæc colliguntur, primum quòd juxta rigorem canonum non receperint sui ordinis executionem, qui quantùmvis pii, et absque ullâ suâ culpâ à simoniacis ad hunc ordinem promoti fuerint, tam pestilens, nempe simoniaca ista pravitas visa est, ut criminis minimè participes simoniacorum contactus inficere judicatus sit. Alterum, quòd dispensatio quæ ipsis indulgetur, non ad libitum summorum pontificum, neque ex eorum beneplacito fieri dicatur, sed temporum necessitati condonari, et Ecclesiæ utilitate, imò necessitate extorqueri, deterreanturque summi pontifices, ne, ubi par non fuerit necessitas, simili indulgentiâ necessariam Ecclesiæ disciplinam solvant. Tertium, quòd eorum quibus hæc gratia conceditur ordinationes tolerari dicantur, quasi Ecclesiæ graves, potiùs quàm ex post facto ratæ habeantur et gratæ. Quartum, quòd eis quibus hæc dispensatio conceditur, probatio incumbat, quâ nescîsse se eos simoniacos esse, ad quos ordinandi accesserunt, aliis notum faciant : notat tamen Glossa, in can. Urbani II citat., hanc probationem sufficienter fieri juramento, imò satis id probari censet, si contrariâ probatione non evertatur; sed non facilè hoc postremum concesserim; ut enim canoni satisfiat, videtur necessarium, ut quantùmcumque contrariæ conjecturæ non probent ordinatum simoniam ordinatoris rescivisse, ipse saltem juramento fidem faciat se nesciisse. Quintum, quòd iis tantùm quos probabilis vita commendat, executio ordinum à simoniaco susceptorum permitti debeat, adeò ut præcedentibus meritis subsecuti erroris venia condonari censeatur, ut notare videtur eadem Glossa. Sextum, quod illi ipsi quibuscum dispensaretur per manûs impositionem reconciliatoriam suis ordinibus restituerentur, ut expressiùs Nicolai II citatus canon ostendit. Quæ omnia maximam severitatem Ecclesiæ indicant, quâ in eos uteretur qui etiam ignoranter à simoniacis ordinati fuissent; quam severitatem ne quis carpat, eam justam esse et æquam hoc argumento confirmamus : cùm enim ex regulâ juris communissimâ, *nemo possit dare quod non habet*, non immeritò is qui a simoniaco, non simoniacè, et absque suâ ullâ culpâ ordinatur, ejusdem ordinis, tanquàm ab illegitimo ministro, præter intentionem principalis agentis cooperante accepti, ministerio et executione privatur : præsertim cùm in sacramento Ordinis hoc singulare sit, ut non solùm dignitas ecclesiastica à ministro derivari, verùm etiam eidem tanquàm capiti, in quo omnes ordines continentur, ii, qui ordinati sunt conjungi videantur, ut agendo de ordinationis naturâ, et ministro ostendemus.

XIII. Quæ cùm ita sint, non dubium est quin districtiori censurâ canones eos plecterent, qui scientes episcopum aliquem esse simoniacum, ab eo se ordinari vel peterent, vel non inviti paterentur; de iis Urbanus supra laudatus sic censuit, in conc. Placent. c. 4 : *Qui scienter se à simoniacis consecrari (imò execrari) permiserunt, eorum consecrationem omninò irritam esse decernimus :* quibus nihilò benigniores, tum Nicolaus, tum Alexander secundi citati, decernunt ut *consecrator et consecratus, non disparem damnationis sententiam subeant; sed uterque depositus pœnitentiam agat, et privatus propriâ dignitate persistat;* ad hanc verò pœnam infligendam eâ ratione movebantur, quòd non omninò disparem ejus qui interdictum officium illicitè usurparet, et illius qui ipsi eâ in re consentiens esset, seu communicaret, culpam esse censerent, proindeque nec disparem debere esse pœnam arbitrarentur; sicque faciliùs futurum crederent, ut simoniaci à prohibitâ sibi ordinum collatione abstenturi essent, si pari in suscipientes ab iis ordines propositâ animadversione, materia eis agendi subtraheretur; unde etiam, ut notat Gratianus, et ex epistolâ 22 Innocentii ad episcopos Macedoniæ colligit, etsi olim cum revertentibus ab hæresi dispensatum fuerit, ut in susceptis ordinibus ministrarent, vix tamen dispensatum legitur cum iis qui vel scienter à simoniacis ordinati fuerint, vel si ignoranter, eis postea liberè ac lubenter adhæserint; ideòque hoc exemplo graviùs ab Ecclesiâ simoniæ crimen, quàm hæreseos puniri patet.

§ 3. *An et quo casu possit quis simoniaco antistiti suo communicare.*

XIV. Hinc anxiè olim dubitatum, deberetne subditus à prælato suo, quem privatim simoniacum esse sciret, Ordinem recipere, si instaret ipse, si urgeret clericus, rogaret populus, si officii necessitas, vel Ecclesiæ utilitas exigeret; imò si episcopus hujusmodi sibi subitò parere recusanti anathema comminaretur. Hugo cardinalis censet eum qui à prælato suo simoniaco, quamdiù ab Ecclesiâ toleratur, promoveri se patitur, nec peccare, nec ab officio suo retardari debere. Glossa in citatum Urbani canonem adhibitâ distinctione respondet : « Si probare possum, » inquit, « prælati mei crimen, non debeo ab eo ordines recipere; si non possum, debeo recipere ordines, secundùm plurimos doctores; exequi tamen non possum ordines, sine dispensatione Papæ tantùm secundùm quosdam, secundùm alios cujuscumque superioris; istam tamen dispensationem debere fieri in occulto, ne infametur ille prælatus cujus crimen occultum est. » Glossa, in c. *Si qui à simon.*, 1, q. 1. Joannes Andræas, et Bernar-

dus canonicus Bononiensis contrarium asserunt, negantque posse quemquam ab eo quem simoniacum novit, ordines recipere, etsi prælatus sententiam excommunicationis non parenti inferat : pati nempe subditum potiùs debere in se hanc sententiam invalidè ferri quàm injustè imperanti obtemperare; inter utrosque tamen hæc est differentia, quòd Joannes Andræas id solum verum esse putet de simoniaco in ordine, quem nempe duntaxat ante omnem judicis sententiam ab ordinum executione suspensum putat; Bernardus autem à quolibet simoniaco, sive in ordine aut beneficio ordines recipere vetitum existimet. Horum verò sententia confirmatur ex Innocentii III responso, qui cùm à priore quodam Cantuariensi rogaretur quid agendum foret monacho Carthusiensi, qui, suscepto habitu monachali, à diocæsano episcopo fuerat in subdiaconum ordinatus, sed postmodùm didicerat ex relatione quorumdam, quòd episcopus prædictus multoties commiserat vitium simoniæ, *præcipit, ut prædictus monachus in suscepto ordine securè ministret, sed contra conscientiam ad superiores ordines non ascendat ;* ex eo enim deducunt interpretes 1° non posse quemquam ab illo recipere ordines quem crediderit simoniacâ labe maculatum; 2° posse aliquem securè ministrare in iis ordinibus quos ab eo receperit de cujus simoniâ ex post facto aliquid inaudierit, si nondùm plenè id resciverit; cùm enim melior sit conditio possidentis, nec facilè in animis nostris alterius, præsertim verò prælati nostri, labare debeat innocentia, aut existimatio nutare, hinc fit ut nec de prælato nisi manifestis argumentis convicto malè sentire debeamus; nec in ordinis nostri periculum, nisi certâ de causâ venire, aut in dubio ab acquisitâ bonâ fide dignitate, seu ecclesiastico gradu, vel aliquantùm decedere teneamur; 3° conscientiam practicè dubiam vel erroneam unicuique gehennam parare, proindeque non posse quemlibet ab eo licitè promoveri, à quo se licitè promoveri posse dubitaverit, atque adeò, *licèt ex eo quòd conscientiam nimis habuerit scrupulosam, in difficultatem hujusmodi sit collapsus, pœnam tamen utique non evadet nisi deponat errorem.* Glossa, in cap. *Per tuas*, 2, supra cit.

XV. Hactenùs jurisconsultos consuluimus; jam quid de eâdem quæstione sentiant theologi videamus. Instar omnium nobis sit D. Thomas, qui cæteris auctoritate potior, sicut etiam doctrinæ soliditate et ubertate præstantior habendus est; is ergo de eâ quæstione sic sentit, 2-2, q. 100, art. 6, ad. 2 : « Nec propter præceptum ejus, nec etiam propter excommunicationem debere aliquem recipere ordinem ab episcopo, quem scit simoniacè promotum; et si ordinetur, non recipere ordinis executionem, etiam si ignoraret eum esse simoniacum, sed indigere dispensatione. » Rationem hujus responsionis assignat : « Quia nullus debet obedire alicui ad communicandum sibi in facto illicito; ille autem qui est ipso jure suspensus, et quoad se et quoad alios, illicitè confert ordinem : unde nullus debet ipsi communicare recipiendo ab eo quàcumque ex causâ; si autem ei non constat, non debet peccatum credere alterius; et ita cum bonâ conscientiâ debet ab eo ordinem recipere. » Addit tamen : « Si autem episcopus sit simoniacus aliquo alio malo, quàm per promotionem suam simoniacè factam, potest ab eo ordinem recipere, si sit occultum, quia non est suspensus quoad alios, sed solùm quoad seipsum. » Sed de hâc suspensione supra dictum est.

XVI, XVII. Verùm eò exarsit istud in simoniacos odium, ut nec simoniacis parere, nec ab iis, aut ordinatis ab ipsis Sacramenta suscipere licitum putaretur. Hinc verò turbæ, hinc seditiones, hinc schismata in Ecclesiâ orta sunt, si quem fortè episcopum simoniæ labe infectum quidam alicujus apud populum auctoritatis suspicarentur; cujusmodi turbarum exemplum jam superiùs ex eo quod occasione Episcopi Florentini in suspicionem hujus criminis à S. Joanne Gualberto adducti contigit, protulimus. Placet autem hujus dissensionis initium ex Vitâ S. Joannis Gualberti, incommoda verò et mala ex epistolâ Petri Damiani ad cives Florentinos audire : prædictus ergo S. Joannes, ut refert auctor Vitæ ipsius, apud Sur. 12 julii, cap. 6, cùm quidam ex fratribus pravâ cupiditate inflammatus, abbatiæ illius (in quâ sanctus habitum monasticum induerat) administrationem numeratâ pecuniâ Florentino episcopo ad se adduxisset, id ubi comperit, cum alio ipsi favente monacho, clam ex monasterio recessit, venientemque Florentiam quemdam magni nominis senem adiit cum socio Teutzo; is Senex dicebatur, et apud B. Mariæ Ecclesiam Florentiæ in quâdam cellulâ se incluserat; permultique ad eum confluebant salutaria ab eo consilia expetentes; valdè autem simoniæ labem detestabatur quâ tunc multi in Ecclesiâ Dei contaminati erant : ab illo igitur Joannes sciscitabatur num sub abbate simoniaco intra suum monasterium Christo militare deberet, vel quid sibi faciendum esset; consuluit ille ut eum sacro palam in foro civitatis coram omnibus proclamaret episcopum et abbatem obnoxios vitio simoniæ teneri, ac deinde loco cederent; quod consilium quamvis à communi legum consuetudine abhorreret, simpliciter ille secutus est. Ea autem res magnum horrorem attulit multis quibusdam episcopi studiosis, et amicis clamantibus reum esse mortis, qui tanto viro tam fœdam labem aspersisset, aliis verò eum excusantibus. Porrò è tumultu extractus clanculùm, vix evasit manus eorum qui episcopo favebant; consulenteque illo quem diximus solitario homine, è patriâ discessit, et cum socio perquirere cœpit locum ad serviendum Deo maximè accommodatum. » Quò tumultus iste evaserit, et quomodò compositus tandem fuerit superiùs docuimus.

XVIII. Quæ autem ex eo mala acciderint discere possumus, ex variis epistolis Petri Damiani, tam ad cives Florentinos, quàm ad monachos ipsos, ipsumque Teutzonem totius seditionis incentivum, armatos nempe ab episcopo in monachos milites, quæsitos monachorum præcipuos, interque eos S. Gualbertum ad necem; compulsos plerosque à monachis, sine conspersione chrismatis catechumenos baptizare;

irrisa ordinatorum à schismaticis sacrificia, eorum benedictiones subsannatas, explosas, anathematizatas : despecta ab indignis episcopis consecrata templa ; mille circiter homines his nugis nœniisque deceptos, sine Sacramento corporis et sanguinis Domini decessisse, eumdem qui supra Teutzonem (quod de aliis monachis ejus sequacibus similiter conjici potest) nonnisi semel per anni circulum, et tunc non à sui monasterii sacerdotibus, sed aliunde quæsitis, percepisse Sacramenta.

XIX. Hos autem monachos rectè reprehendit Petrus Damiani quòd turbas cierent, et necdùm probato crimine Sacramenta ab ordinariis pastoribus non solùm recipere renuerent, sed nec aliàs bonâ fide recipientes patienter ferrent : nam, ut rectè docet epistolâ prædictâ ad Florentinos, *licèt error semper sit et usque vitandus, tolerabilius tamen est si quis justificat peccatorem, quàm si præjudicet innocentem. Synodus annaliter imminet, Sedes Apostolica cunctis adeuntibus patet ; Romanam ergo pulset Ecclesiam quisquis se justam adversùs episcopum sperat habere querelam.* Sed nec Alexandro summo pontifici gratum fuisse hunc à monachis excitatum tumultum patet tum ex citatis actis S. Joannis Gualberti ; tum ex canone ab eodem in synodo Lateranensi ac occasione, ut probabiliter creditur, edito, qui iis verbis conceptus est : *Juxta Chalcedonensis tenorem, optimi concilii monachis, quamvis religiosis, ad normam S. Benedicti intra claustra morari præcipimus, vicos, castella, civitates peragrare prohibemus, et à populorum prædicatione omninò cessare censuimus, nisi fortè quis de animâ suâ sollicitus, ut eorum habitum assumat, eos intra claustrum consulere voluerit.* Alexander II, in synodo Lateran. ; refertur 16 q. 1. c. *Juxta Chalcedon.* Vide epistol. 86 Ivonis Laurentio monasterii Charitatis monacho.

XX. Cæterùm omnis jam ista controversia sublata est et conscientiis timoratis consultum constitutione Martini V, quæ in Basiliensi formata est, et in Lateranensi sub Leone X, seu in concordatis inter Leonem X et Franciscum I Francorum regem iterùm innovata, quamvis paululùm immutatis verbis in iis locis habeatur, nec omninò iisdem quibus à Martino V primùm promulgata legitur ; nam ut primùm à Martino V edita legitur, soli nominantur excommunicati, et notorii clericorum percussores excipiuntur à consortio, societate et communicatione fidelium, quæ cum reliquis excommunicatis permittuntur ; ut verò in conciliis Basiliensi et Lateranensi habetur, excipiuntur etiam quilibet excommunicati notoriè. Porrò communis usus Martini V extravagantem, qualis primùm edita est, approbavit, conciliorum Basiliensis et Lateranensis additiones rejecit. Ex hâc verò colligunt doctores à simoniacis, quamdiù ab Ecclesiâ tolerantur, quique nominatim excommunicati non sunt, licitè posse quemlibet ordines suscipere, et ad eos ab ils recipiendos liberè accedere ; quod prudenti consilio : *Ad evitanda fidelium scandala et pericula quæ conscientiis timoratis contingere possent,* in hâc vitiorum sentinâ et colluviis impietatis misericorditer indulgetur ; ne accrescente in dies hominum malitiâ simpliciores conscientiæ implicarentur, et alienæ malitiæ pœnas innocens sæpè luere cogeretur : nec facilè Ecclesiæ incommodis, quæ ex episcopi simoniæ crimine orirentur, occurri posset : non enim facile est hocce tempore de episcopi crimine queri, utpote cùm raræ jam synodi, ferè nullæ à Sede Apostolicâ, pro disciplinâ ecclesiasticâ resarciendâ legationes instituantur ; nec nisi ægrè cognitio privati criminis ab episcopo commissi, aut inquisitio in ipsum, multò minùs damnatio, in Romanâ curiâ habenda permittatur.

§ 4. *De extraordinariâ contra simoniacos procedendi ratione.*

XXI. Denique, quàm grave Patribus nostris visum simoniæ crimen ex hoc ultimo capite deprehendi potest, quòd præter ordinem in cæteris accusationibus servari solitum contra simoniacos agi possit ; ad instar enim publici criminis et læsæ majestatis simoniæ accusatio instituitur ex lege Leonis et Anthemii imperatorum superiùs adductâ, et Innocentii III responso ad priorem S. Victoris ; unde, cùm ex legibus civilibus in ordinario crimine prosequendo, nec servi agere adversùs dominum, nec testificari possint, imò nec ad ullum legitimum actum propter conditionis vilitatem admitti queant, attamen, sicut in crimine læsæ majestatis ad accusandum et testificandum admittuntur, etiam adversùs dominos, *quia in majestatis crimine etiam honesta proditio est, nam et facinus tendit in dominos,* l. 1, 2, 3, 4 C. Theod., et ut rectè ait Tertullianus, Apolog. c. 2, *in læsæ majestatis reos omnis homo miles est* (quamvis ne hoc quidem crimen à communi procedendi formâ exceperint imperatores celeberrimi Trajanus et Tacitus), ita in simoniæ crimine deferendo servi tanquàm accusatores, et in probando tanquàm testes audiri possunt, ne mitiùs in Religionis contemptores quàm humanæ majestatis violatores legibus agi videatur. Iisdem quoque legibus civilibus infames ab accusatione et testimonio repelluntur ; mulieres quoque in publicis judiciis, præsertim meretrices, præterquàm in crimine violatæ majestatis, quocum simoniæ crimen sancti canones exceptum esse voluerunt, ut prædictis testandi et accusandi licentiam darent, qui in aliis criminibus nequaquàm audiuntur ; *nam,* ut ait Adeodatus papa, cap. *Si Dominus,* de Simoniâ, *non est quilibet catholicus respuendus, sed ut veritatem asserat ad propalandam simoniacam rabiem magnis est precibus exorandus ;* et : *Tanta est labes hujus criminis, quod etiam servi adversùs dominos, et quilibet criminosi admittuntur ad accusationem ; item omnis peccator missam cantare potest præter simoniacum, quem quilibet, ut ab ordine accepto removeatur, accusare potest, vel etiam meretrix.* Innocent., cap. *Per tuas,* de Simoniâ, circa finem. Vide Bernardin. Dias, in Pract. crimin., c. 85, et Julium Clarum, lib. 5, recept. Sentent., § de Simoniâ, circa finem. Quibus decretis consentiens Innocentius III, cap. *Inquisitionis,* de Accusationibus, illas duntaxat exceptiones adversùs testes in hoc crimine probandas admisit, quibus

Probatis testimonia *non de zelo justitiæ, sed de malignitatis fomite* procedere viderentur; cæteras autem exceptiones, ut furti, adulterii, propter immanitatem hæresis simoniacæ (ad cujus comparationem cætera crimina quasi pro nihilo reputantur) duxit non repellendas; quoniam, etsi probata fidem rectam debilitarent in aliquo, non tamen evacuarent ex toto, præsertim cùm testes de crimine fuerint emendati.

XXII. Præterea pro criminibus inquisitione solâ probatis secundùm personæ merita et qualitatem excessûs pœnam posse judicantis discretionem moderari rectè censuit Innocentius III, epistolâ decretali ad episcopum Gebennensem et Valentinum; at in simoniæ crimine, ut docet idem Innocentius, pœna canonibus indicta imponi debet eadem quæ post juridicam litis contestationem in judicio infligeretur; nec moderatio pœnæ in eo locum habet, nisi fortè in regularium gratiam, quibus tamen severa pœna infligitur, qui nempe si solâ inquisitione simoniacâ labe infecti deprehendantur, in arctius aliquod monasterium ad agendam pœnitentiam detrudi jubentur; quorum tamen crimen si ordine judiciario comprobatum foret, tam in dantes quàm in accipientes canonicæ severitatis ultio exerceretur. Satis tamen illa severa in regulares pœna atrocitatem criminis simoniæ et infensum in ipsum Ecclesiæ odium manifestat. Eadem tamen SS. pontificum in illud crimen severitas innotescit, quòd seculares simoniæ crimine per solam inquisitionem probato (quod idem etiam statuitur de criminibus omnibus quæ ordinis executionem impediunt) eâdem quâ, si solemni judicio convicti forent, sententiâ sint feriendi.

CAPUT II.

DE QUIBUSDAM TURPIBUS IN ORDINATIONE LUCRIS, QUÆ VEL SIMONIÆ PRAVITATEM CONTINENT, VEL EAM REDOLENT.

ARTICULUS PRIMUS.

De iis quæ Ecclesiæ in ordinatione persolvuntur.

I. Latè se diffundit in ordinatione simoniæ labes, multos inficit, et multis de causis, ordinatores siquidem, eorumque ministros atque officiarios, ut vocant, puta examinatores, archidiaconos, vicarios generales, notarios et alios hujusmodi inficere potest; ad ordinatos quoque extenditur, eorumque præsentatores, et patronos, necnon ad criminis mediatores ac fautores; nec pecuniæ solùm ratione et acceptione, verùm etiam obsequii et gratiæ mercenariâ exhibitione, laudisque exspectatione, macula illa interdùm contrahitur; *quia*, ut ait Gregorius, hom. 4 in Evangel., prope finem, *aliud est munus ab obsequio, aliud munus à manu, aliud munus à linguâ;* multa item sunt quæ simoniæ speciem induunt, vel aliquam cum eâ affinitatem habent, ex quibus quæ præcipua sunt, ut meditationem non ingratam continent, ita nec meo quidem judicio inutilem.

II. Certum omninò est, quotiescumque pecunia pro ordinatione confertur, pactumque vel tacitè initur obtinendi pretio aliquo ecclesiastici gradûs, adesse perfectissimam simoniæ rationem, non umbram. Sed quid statuendum sit, si quis honorarium quoddam ecclesiæ cui ascribitur, aut clericis in quorum cœtum asciscitur, aut populo cui præfuturus est, aut ordinatoribus eorumque ministris ex gratitudine conferat, vel aliâ quâcumque ex causâ, aut ob aliud motivum non priùs ordinetur quàm pecuniam erogare cogatur, hìc discutiendum est.

III. Prima quæstio quæ hoc loco movetur est de oblationibus quæ ecclesiæ fiunt, ad quam quis ordinandus est. Referunt Zonaras et Balsamon, Græci canonum interpretes, nonnullos, cùm in clerum legendi essent, pecunias ecclesiæ offerre, Deoque dicare solitos, quibus deinde præsidentes, seque in auro illo jactantes, eos conviciis insectabantur qui nullâ datâ pecuniâ, propter virtutem, vel fortè etiam ob dicendi facultatem, clero ascripti forent; contra quos invehitur synodus VII, canone 5, quem sic Latinè verto : « Eos igitur qui gloriantur se per dationem auri ordinatos in Ecclesiâ, et in hâc malignâ consuetudine, quæ alienat à Deo et omni sacerdotio sperant, et ex hoc impudenti facie et non operto, eos probrosis et contumeliosis verbis qui ob sanctitatem vitæ à Spiritu sancto electi et constituti sine datione auri sunt, inhonorant : primò quidem novissimum gradum sui ordinis accipere definimus, quòd si permanserint, per epitimiam, id est, pœnitentiam corrigantur. » Cui definitioni subjungit secundùm apostolicam regulam, et concilii Chalcedonensis definitionem, tam ordinantem simoniacè quàm ordinatum ordine suo excidere debere. Ex quo patet abusum quidem illum qui contingebat in donationibus Ecclesiæ, quæ fiebant ab ordinandis, synodo VII corrigendum visum esse, non tamen simoniacum fuisse judicatum; si enim simoniacum illum hæc synodus judicâsset, illius utique fautores, secundùm apostolicos quos ibidem citat Canones, et concilii Chalcedonensis decretum, quod pariter ibidem laudat et approbat, latâ quoque depositionis sententiâ punivisset; mitiorem autem ipsi pœnam imposuit, rejectionem nempe clerici in ultimum sui ordinis locum, quæ pœna depositionis mitis aut nulla præ aliâ videri poterat. Unde rectè notant citati superiùs Zonaras et Balsamon non reprehendi hoc canone donationes quæ fiebant Ecclesiæ ab ordinandis, sed reprehendi illorum temeritatem et virulentiam, qui ob illam pecuniæ dationem insolescerent, aliosque pauperiores, qui nihil Ecclesiæ contulissent, quantùmvis pietate vel scientiâ insignes, contemnerent. Joannes quoque XXII meminit consuetudinis à multis retrò annis receptæ, annalia ab iis qui de novo ordinabantur in aliquâ ecclesiâ recipiendi, et fabricis ejusdem ecclesiæ applicandi; quam consuetudinem damnat, et ab ecclesiâ suâ lege proscribit.

IV. Mos tamen istarum oblationum Ecclesiæ faciendarum, et antiquus est, et publicâ lege olim probatus ac receptus; nam Marcion hæresiarcha, Tertulliano teste, ducenta sestertia Ecclesiæ intulit; Ambrosius eo tempore quo episcopus ordinatus est, aurum omne suum, et argentum Ecclesiæ, vel pauperibus, prædia verò sua Ecclesiæ distribuit; magnam quoque clerici oblationem renuisse legitur Joannes

Eleemosynarius dictus patriarcha Alexandrinus; easdemque oblationes suâ lege approbavit Justinianus : « Si quis, » inquit novellâ 123, c. 2, « episcoporum sive ante suam ordinationem, sive post ordinationem, voluerit proprias res, aut partem earum Ecclesiæ offerre, cujus sacerdotium accepit, non prohibemus : et omni condemnatione et pœnâ præsentis legis liberum eum esse sancimus, sed etiam omni laude dignum judicamus : quoniam hoc non est emptio, sed oblatio. » Idem tamen reprehendit hunc abusum qui irrepserat, ut nullus in aliquâ Ecclesiâ admitteretur, nisi qui clericis ejus Ecclesiæ pecunias distribuisset. Itaque ad hanc corruptelam reprimendam Mennæ patriarchæ in hæc verba rescripsit, novellâ 56, in præfatione : « Plurimas aditiones suscipientes, hanc legem dirigere ad tuam beatitudinem justum existimamus : qui enim ordinantur à tuâ reverentiâ clerici in sanctissimis Ecclesiis (absque tamen sanctissimâ majori Ecclesiâ) omnium patiuntur crudelissima, non suscipientibus eos illis Ecclesiis, antequàm quantum voluerint recipiant aurum, et novimus hoc ex frequentibus aditionibus ad hoc factis nobis. » Et cap. 10 : « Sancimus igitur hoc beatitudinem tuam validissimè custodire, ut, siquidem est consuetudo, dare eos qui ordinantur in sanctissimâ majore Ecclesiâ, hoc eos præbere (nihil enim eorum quæ dantur in sanctissimâ majori Ecclesiâ novamus), præterea verò in aliis omnibus nulli in eis clericorum licentiam esse penitùs, pro iis quæ vocantur insinuativa, aliquid ferre ; sed et si quis tale aliquid egerit, illum quidem privari sacerdotio ; in illius autem officio introire qui missus est, et hanc eum avaritiæ ferre mercedem ; custodire verò hoc etiam Dei amantissimos defensores sanctissimæ majoris Ecclesiæ pœnam formidantes decem librarum auri, si quid horum neglexerint, sed gratis omnia procedere. » Cùm ergo superiori lege concesserit Justinianus ordinandis ut Ecclesiæ cui adscribendi sunt, de suo aliquid tribuant, hâc posteriori abusum qui irrepserat, ut ejusdem Ecclesiæ clericis aliquid privatim tribueretur, ne id de cætero fieret prohibens, emendavit. Primum enim imperator licuisse, alterum tanquàm simoniæ speciem habens illicitum esse credidit, quod citatâ priori loco novellâ iis verbis apertè ostendit : « Si quis autem clericus cujuslibet gradûs, sive gubernator cujuslibet venerabilis domûs, aut antè ordinationem commissam sibi cuiuscumque gubernationis, aut sollicitudinis, aut postea aliquid voluerit suarum rerum offerre ecclesiæ in quâ ordinatur, aut loco cujus gubernationem aut sollicitudinem suscepit, non solùm non prohibemus, sed etiam magis invitamus eos talia pro salute animæ suæ facere ; nos enim illa solùm dari prohibemus, quæ propriis personis quibuscumque præbentur, non quæ sanctis ecclesiis, aut aliis venerabilibus locis offeruntur. » Hæc Justinianus, cui tamen videtur repugnare Alexander II summus pontifex ad vitandam quamlibet mali speciem (quam fugiendam esse Scriptura insinuat, hortanturque canones), et ad omnem ejus occasionem radicitùs exstirpandam. Ecclesiæ Lucensis clero rescribens, quodlibet donarium etiam Ecclesiæ pro institutione dare prohibuit : « Constituimus, inquit, et præsenti decreto firmamus sicut olim nostri decessores fecisse noscuntur, ut nullus deinceps episcoporum beneficium Ecclesiæ (quod canonicum (al. canonicas vel præbendas, seu etiam al. ordinationes, ordines vocant) pro aliquo pretio vel munere clericis audeat unquàm conferre ; sed omnes ministros et servitores Ecclesiæ gratis, et absque ullâ venalitate in sanctâ Ecclesiâ studeant ordinare, nec eligant in domo Domini qui majores sacculos pecuniæ conferant, sed eos qui moribus, et disciplinâ, atque scientiâ divites, pro officio suo ipsam valeant sustentare Ecclesiam. Constituimus ac eodem modo firmamus ut nullus cujusque gradûs pro Ecclesiæ beneficio, aliquid audeat conferre aut fabricæ Ecclesiarum, seu etiam quod pauperibus sit distribuendum ; quia, teste Scripturâ, qui aliquid malè accipit, ut quasi benè dispenset, potiùs gravatur quàm juvatur. »

V. De propositâ verò quæstione ita censendum est, clericum bona sua Ecclesiæ offerentem, ad quam ordinandus et in quâ instituendus est, simoniam committere, si pecuniæ interventu ordinetur, sive pecuniam eâ conditione largiatur, ut ordinationem ejus procuret, sive episcopum ut ordines conferat pecuniæ largitione promereatur, sive cum alio quovis de ipsâ ordinatione procurandâ, faciendâ vel confirmandâ paciscatur ; secùs verò, sublato omni pacto, conventione, contractu, vel quasi contractu, eum qui ejusmodi Ecclesiæ suæ bona concedit, ab omni simoniæ labe immunem esse. Cujus quidem quæstionis solutio, præterquàm quòd ex ratione simoniæ manifestè innotescit, utpotè cùm ipsa in commutatione temporalis cum spirituali consistere dicatur, quæ commutatio sine pacto implicito vel explicito, conventione formali, ut loquuntur, vel virtuali, contractu, vel quasi contractu inito locum non habet ; eadem præterea solutio ex responso Innocentii III, decano cuidam Bellovacensi dato facilè colligitur. Consultus enim Innocentius, an canonicus qui Ecclesiæ bona sua largitus fuerat, ut illa postmodùm pro præbendâ haberet, et in canonicum admitteretur, ab omni simoniæ crimine immunis esset, eum à simoniæ reatu absolvit, dummodò nullum pactum ejus rei intercessisset ; si verò id ipsum pacto firmâsset, simoniacum declarat, cap. *Tua nos*, de Simoniâ : *Cùm in talibus*, inquit, *omnis pactio aut conventio cessare debeat, juxta canonicas sanctiones ;* quam responsionem mox enucleatiùs confirmat, cùm ait : *Si tamen is qui talem donationem facit, eâ intentione ducatur, ut per temporalia bona quæ offert, spiritualia valeat adipisci, et clerici qui eum in fratrem admittunt non essent eum, nisi commoda temporalia perciperent, admissuri, sine dubio tam ille quàm isti apud districtum judicem, qui scrutator est cordium et cognitor secretorum, culpabiles judicantur.*

VI. Ea verò est ultimorum in quæ incidimus seculorum malitia, ut rectè mihi videatur notâsse Glossa, eum qui tempore receptionis pecunias dederit, præ-

sumi solere pretio canonicatum emisse, nec abesse suspicionem mali, licèt fortè malum absit; quam Glossæ sententiam, ut ad nostrum propositum generaliter derivemus, dicimus eum qui Ecclesiæ, ad quam se postularet ordinari, vel à quâ potiùs eligeretur aut præsentaretur ordinandus, res suas in eâ temporis morâ, vel statim post legaret, simoniæ suspicione non carituram : si enim negat Pelagius papa licitè posse quemquam, antequàm in episcopum eligatur, de rebus ecclesiasticis ulli securitatem facere, *ne fiat rapinæ securitas episcopatûs ambitio* (1); nonne potiori jure timendum est ne si tempore electionis sive institutionis eligendus, aut jam electus, bona sua Ecclesiæ relinquat, pecuniæ largitio acquisiti tituli ecclesiastici pretium videatur, et in Ecclesiæ perniciem illi cæteris præferantur, qui, licèt minùs idonei officio gerendo, plura Ecclesiæ dederint, aut plura daturi sperentur; sicque intempestivâ liberalitate Ecclesiæ dignitas, et populorum salus lædantur, atque importunâ gratitudine, vel nefariâ spe de singulorum meritis necessaria judicia corrumpantur? Si pariter juramentum pro indemnitate rerum jam acquisitarum Ecclesiæ ante electionem præstitum simoniam redolet, ejusque suspicionem inducit, ut patet ex gestis Urbani II, in quibus legimus Artaldum Arelatensem, seu, ut rectiùs legit Joannes Andræas, Elatensem episcopum, infamiâ simoniæ laborâsse apud archiepiscopum suum Narbonensem, quòd juramentum illud ante suam electionem præstitisse diceretur, quam notam vix eluere potuerit : potiori certè ratione simoniæ suspicionem non omninò effugiet is cujus liberalitate novâ rerum ab ipso datarum accessione auctior facta Ecclesia, ad eum majori dignitate adornandum videtur inducta fuisse. Denique eadem, imò major simoniæ suspicio elucet in eo qui tempore ipso quo electus est, Ecclesiæ suas res legavit, quam in eo qui baptizandus nummos in concham mittit, vel in eo qui tempore conversionis suæ subsidium ab Ecclesiâ requirit; in utroque tamen simoniam facilè suspicatur Ecclesia, cui suspicioni cavendum censet; ob id enim concilio Eliberitano, c. 48, quæst. 1, c. *Emendati*, « emendari placuit, ut qui baptizantur (ut fieri solebat) nummos in concham non mittant, ne sacerdos quod gratis accepit pretio distrahere videatur. » Ob eamdem quoque causam Bonifacius papa præcipit Ecclesiæ Calarit. Cœnob. 1, q. 2, c. *Quam pro*, ut *qui ad conversionem accedit, gratis servire incipiat, suique regiminis devotè gestet obsequium;* postmodùm verò quasi subsidii gratiâ aliqua ei munera ipsius ecclesiam largiri permittit. Itaque ob hanc suspicionem simoniæ prudenter prædictus Alexander II omnem ejusmodi largitionem in ordinatione prohibuit.

ARTICULUS II.

De pecuniâ pauperibus in ordinatione datâ, vel in epulas consumptâ.

§ 1. *De pecuniâ pauperibus datâ.*

I. Altera quæstio est de eleemosynis quæ pauperibus ex populo distribui, et epulis quæ clericis ac populis in episcoporum electionibus ac consecrationibus parari solebant. Moris siquidem fuit ut episcopi, in consecratione suâ, iis qui pauperiores essent ex populo aliqua largirentur; luculentum hujus moris testimonium legitur apud Cassiodorum, Var. lib. 9, epist. 15, in edicto Athalarici principis Ariani dato anno regni ejus octavo, Justiniani verò septimo, in quo edicto ad postulationem Joannis II Romani pontificis, qui id per Ecclesiæ defensorem petiisse refertur, pecuniæ illius distribuendæ summa definitur : « Cùm, inquit, « de apostolici consecratione Pontificis intentio fortasse prævenerit (pervenerit), et ad palatium nostrum producta fuerit altercatio populorum, suggerentes nobis intra tria millia solidorum cum collectione chartarum censemus accipere, à quibus tamen omnes inidoneos (*idoneos*, id est, divites) rei ipsius consideratione renovemus, quia de ecclesiastico munere pauperibus est potiùs consulendum; alios verò patriarchas (patriarchæ hìc pro archiepiscopis sumi rectè notavit Baronius, quippe cùm in ditione Athalarici regis, imò in toto Occidente, nullus esset patriarcha præter apostolicum Pontificem, id est, Papam), quando cum comitatu nostro de eorum ordinatione tractatur, in supradictis conditionibus atque personis, intra duo millia solidorum jubemus expendere; in civitatibus autem suis tenuissimæ plebi non ampliùs quàm quingentos solidos se distributuros esse cognoscant. Reliquos et accipientes, et edicti præsentis, et dantes Canonum severitas persequatur. »

II. Non omninò vituperandum fuisset hoc edictum, quod populorum insatiabili cupiditati, et electorum antistitum cæcæ ambitioni limites aliquos præfigebat, nisi eo edicto abutentes Athalaricus rex et sequentes Gothi principes pecuniam istam ad fiscum redegissent, eamque pro confirmatione electionum episcopalium, quam Theodoricus jam ante Athalaricum ad se traxerat, quasi sibi debitam exegissent, adeò ut non sinerent nisi illâ persolutâ pecuniâ episcopos ordinari; sic enim, ut facilè bona in mala mutantur, cùm ante piâ quâdam liberalitate sacrandi antistites, Deum placaturi, pecunias quasdam in pauperes distribuerent, eorum postea ambitione factum est ut sumptus isti qui Ecclesiæ graves erant definiri debuerint, imposito quoque Ecclesiæ onere, ut quod ex charitate antea dabatur, velut ex justitiâ debitum persolvi cogeretur; tum demùm ambitioni antistitum regum rapina successit, qui destinatas pauperibus eleemosynas in testimonium usurpatæ potestatis rapuerunt; ut minùs durum esset quòd Ecclesiæ facultates et pauperum eleemosynas diriperent, quàm quòd injustæ pecuniæ persolutione minùs justam juris sui usurpationem confirmarent. Porrò non facilè mala consuetudo vincitur, quæ temporis successu invalescit, sed quasi adversùs æquitatem præscriberet, postquàm invaluerit, tanquàm justa defenditur. Itaque everso Gothorum imperio Justinianus imperator, qui jus sibi confirmandi electiones episcoporum à Gothis usurpatum asseruerat, ab eisdem exigendæ pro istâ confir-

(1) Pelagius, clero Catinensi; refertur 8, quæst. 3, c. *Talia.*

matione pecuniæ consuetudinem accepit; sed eâ de re mox dicemus suo loco.

III. Illud porrò, quod pauperum gratiâ in ordinatione exigi soleret fusè reprehendit Gregorius epistolâ ad Syagrium Augustodunensem, iisque argumentis et verbis reprehendit, lib. 7, indict. 2, epist. 112 : « Plerùmque ergo adversarius animarum, dùm non potest in his quæ ad faciem sunt prava surrepere, callidè quasi specie pietatis injectâ, nititur supplantare, suadetque forsitan debere ab habentibus accipi, ut sit quod possit, non habentibus erogari, dummodò vel sic venena mortifera eleemosynæ celatâ obumbratione transfundat, etc.; omninò ergo metuenda et cavenda est hostis astutia, ne quos apertè nequit tentatione subvertere, latente telo sæviùs valeat trucidare. Neque enim eleemosyna reputanda est, si pauperibus dispensetur, quod ex illicitis rebus accipitur; quia, qui hâc intentione malè accipit, ut quasi benè dispenset, gravatur potiùs quàm juvatur. Eleemosyna Redemptoria nostris oculis illa placet, quæ non de illicitis et iniquitate congeritur, sed quæ de rebus concessis et benè acquisitis impenditur; unde etiam illud certum est, quia etsi monasteria, aut xenodochia, vel quid aliud, de pecuniâ quæ pro sacris ordinibus datur, construantur, mercedi non proficit; quoniam dùm perversus emptor honoris in locum sanctum transmittitur, et alios ad suam similitudinem sub commodi datione constituit, plura malè ordinando destruit, quàm ille potest ædificare, qui ab eo pecuniam ordinationis accepit. » Plura ad hoc propositum ibidem lege apud Gregorium, quibus similia etiam leges apud Basilium.

§ 2. *De pecuniâ in epulas insumptâ.*

IV. Convivia quoque pro electionibus et consecrationibus episcoporum olim exhibita legimus; hos redarguit Sidonius Apollinaris, epist. 25 Donnulo, lib. 4, qui *per fragores parasitos culinarum suffragio comparabantur;* et in concilio Carthaginensi III. c. 42, graviter reprehenduntur presbyteri, *conviviis sibi conciliantes plebem, ut persuasu maligno et illicito eosdem velint collocare rectores.* Mentio quoque apud Gregorium Turonensem Transobodi presbyteri, qui quondam archidiaconus Delmatii Ruthenorum episcopi fuerat, qui rùm ejus episcopatum ambiret, epulum in ipsâ urbe clericis præparaverat. Apparent etiam aliqua hujus moris vestigia, in eo quod de S. Galli ordinatione in episcopum Arvernorum refert idem Gregorius Turonensis; quòd, cùm videlicet Arverni ad Theodoricum regem munera ferentes episcopum ab eo expetituri venissent, rex ipsis redire jussis S. Gallum episcopum futurum eis destinârit, jusseritque ut ordinaretur in presbyterum, et datis de publico expensis cives invitarentur ad epulum, et lætarentur ob honorem Galli episcopi; quòd cùm ita factum esset, is referre solitus sit se non ampliùs donâsse pro episcopatu, quàm unum trientem coquo, qui id prandium paraverat : Exstant etiam ejusdem vestigia apud Walsinganum, qui Walterum, quo die Cantuariensis archiepiscopus consecratus est, splendidissimum convivium regi Eduardo II, reginæ, et magnatibus præparâsse refert. Exstant in Vitâ S. Friderici Trajectensis episcopi, de quo refertur, quòd quo die in antistitem inauguratus est, celebre convivium omni clero, nobilibus item, et ignobilibus à Ludovico Pio imperatore datum sit. Prandia etiam à clericis ordinatis conclericis, et concanonicis data olim fuisse patet ex decreto Gregorii IX, qui illa abolenda et illicita esse definit, non-obstante quâcumque consuetudine; cum quo ejusdem videtur fuisse sententiæ Urbanus IV, aliàs V, qui quoslibet pastus, seu prandia quævis, ab ingredientibus monasterium quocumque statuto vel consuetudine, abbatibus, monachis, prioribus, vel aliis exhiberi solita penitùs interdixit.

V. Nullum tamen eorum simoniæ reprehensionem meretur, si recta dantis intentio fuerit : nam, sicut pauperibus eleemosynas distribuere pium est, ita quoque clero ac populo solemni consecrationis die, spirituales præparare ἀγαπας, epulasque benevolentiæ indices, non injustum. Hoc verò simoniæ notam ac criminationem, vel saltem speciem habet, si largitione istâ eligentium suffragia ambiuntur, hominum voluntates conciliantur, fautores et suffragatores quæruntur; virtute enim, non pecuniâ, sacrum magisterium ambire oportet, pietate, non pretio, eruditione, non fautoribus. Conviviorum quoque isti apparatus, quibus hominum voluntates deliniuntur, gratia, vel favor quæritur, imbecilli tanquàm hamo capiuntur, Simoniæ saltem turpitudinem redolent, quam nunquàm in sacris electionibus atque ordinationibus Ecclesia tulit. Si enim Uticensis Cato ex Stoicorum sententiâ negavit licere magistratûs candidato, conviviis aliisque oblectamentis populum inescare, quantominùs iis deliciis licet magistratum sacrum sibi parare, qui, ut ex prædictis constat, fugiendus potiùs est quàm optandus, qui fugientibus offerendus, cupientibus negandus est.

VI. Quamobrem nec sancti Patres morem istum unquàm probârunt, qui in quibusdam adhuc nostræ Galliæ monasteriis, in quibus monastica disciplina elanguit, ut plurimùm viget, quem concilium Palentinum in Hispaniâ, tanquam simoniacæ pravitati faventem reprehendit iis verbis : « Quorumdam clericorum et laicorum abusum, qui clericos de novo promotos non permittunt in suis ordinibus ministrare, priusquàm eis adhibeant, per unum aut plures dies, prandia et convivia sumptuosa, vel certam præparent quantitatem pecuniæ, exstirpare volentes, statuimus ut cùm clerici, qui ad titulum alicujus ecclesiæ, ad subdiaconatûs, diaconatûs aut presbyteratûs ordines sunt promoti, noviter celebrare voluerint, ut clerici illius ecclesiæ eos liberè admittant, et eis ad celebrandum ministrent ecclesiæ paramenta, celebrationi ipsorum charitativè et amicabiliter assistentes, eisdem etiam secundùm quòd ordo ipsorum exegerit, portionem integraliter conferant et assignent. Quòd si contrà hoc nostræ consuetudinis edictum clerici quidquam malitiosè commiserint, exegerint aut percepperint, quartâ parte fructuum et proventuum beneficii,

quod in dictâ Ecclesiâ obtinent, sint privati, exigenda per eum cui diœcesanus commiserit, et fabricæ illius applicanda. Laici verò si clericis noviter promotis contra hoc quidquam molestiæ aut contradictionis objecerint, in excommunicationis sententiam incidant ipso facto, consuetudine quâvis contrariâ non obstante. » Hic verò synodi Palentinæ canon rationi et æquitati videtur convenientissimus. Turpe enim est quòd in spiritualium ordinum executione clerici de novo promoti vexentur, et executione pecuniæ, ab officio divino ipsos aliquando retardari contingat. Turpe est, imò simoniacum, si licentia officii spiritualis exercendi pecuniæ solutione ematur : emi autem videtur, si tamdiù illa denegetur, quamdiù non soluta pecunia pro eâ obtinendâ, aut non paratæ epulæ fuerint. Turpe est et intempestivum, ut quo maximè tempore, qui de novo ordinati sunt, Deo vacare debent, quò suo officio dignos se exhibere satagant, terrenis tunc sollicitudinibus distrahantur, animum habeant in popinis, diversentur in conviviis, et nonnunquàm inter crapulæ et ebrietatis sordes atque inceptias, obscœnarum confabulationum importunâ occupatione distineantur. Apage has epulas, hæc convivia, in quibus Cereri et Baccho frequentiùs libatur quàm Deo, in quibus frequentiùs Veneris nomen auditur quàm Christi! Gratius fortassè alicui erit exemplum sancti Andreæ Fesularum episcopi, qui, consulentibus amicis et consanguineis, ut missam primùm cantaturus, magnis oblationibus ingentique pompâ celebraret, ipse in conventum sylvarum processit, ubi et sacerdotii sui primitias offerenti B. Virgo cum angelorum comitatu apparuit, dicens ei : *Servus meus es tu, quia ego elegi te, et in te gloriabor*, apud Sur., 6 januarii. Mihi quidem maximè placet ut in ecclesiâ cui aliquis ascriptus fuerit sacrificii sui primitias persolvat, ita tamen, ut, non nisi præmissis conscientiæ diligenti purgatione et continuæ per aliquot dies orationis exercitiis, ad sanctum sacrificium celebraturus accedat, ac toto illo die cœlesti meditationi incumbat; si quod convivium parari expediat, in alium potiùs diem rejiciatur, quàm in eum quo primùm cœlesti convivio convivator et conviva futurus adhibetur.

ARTICULUS III.

De pecuniâ pro licentiâ consecrationis impetrandâ ab imperatoribus extortâ.

I. Tertia quæstio est de pecuniis quas olim ante suî consecrationem summi Pontifices, patriarchæ, metropolitani, episcopi imperatoribus persolvebant. Diximus supra, non solùm reges Gothos Arianos, verùm etiam imperatores Græcos post Justinianum, qui Gothorum in Italiâ imperium pessumdedit, etiam ab ipsis summis Pontificibus auri aliquam summam pro confirmatione electionis diutiùs exegisse; nec passos fuisse summos ipsos Pontifices ordinari, nisi numeratâ priùs aliquâ pecuniâ; hanc autem Gregorius Magnus invitissimè persolvit; eamdem cæteri subsequentes Pontifices, donec uno post Gregorium sæculo, postulante Agathone, Romana Ecclesia ab hoc onere per Constantinum Pogonatum liberata est; quamvis ne tunc quidem jus confirmandi Romanum Pontificem imperator remiserit, cui nonnisi electo Benedicto II, omninò cessit. Eamdem quoque pecuniæ exactionem aliquos è regibus imperio minimè subditis servâsse credibile est, præsertim cùm non multo ante suam ætatem tempore germen illud iniquum cœpisse pullulare referat Gregorius Turonensis, de Vitis Patrum, c. 6, *ut aut sacerdotium venderetur à regibus, aut emeretur à clericis;* idemque ubi de electione S. Galli agit, Arvernos ad regem Theodoricum munera pro confirmatione electionis, quam fecerant, detulisse scribat; tanquàm res ista hoc tempore usitata foret. In Oriente diutiùs hoc malum hæsit. Imperatoribus enim Græcis mos erat ut patriarchas, vel ipsi eligerent, vel saltem ex tribus electis, quem vellent, unum aliis præferrent, cui honorarium, seu mavis, tributum aliquod pro institutione suâ persolvendum imponere solebant. Ab iis proinde Turcæ morem istum hausisse videntur, ut duplex tributi genus patriarchæ imponant, unum quod πεσκέσιον vocant (malè quidam βεσκέσιον), alterum quod χαράξιον : prius quod sacerdotio ineundo patriarchæ recens electi; posterius quod singulis annis imperatori Turcarum pensitent; utriusque meminit Zygomalas in Turcogræciâ, qui ad tria millia florenorum excrevisse *pescesium* testatur, cùm duorum tantùm millium florenorum primum fuisse ostendat Chronicum Constantinopolitanum, ubi de *Pescesio*, δοὺς πεσκέσιον φλορία χιλιάδας δύο : imò qui primus hoc tributum obtulit Simeon Hieromonachus Trapezuntius, ut patriarchatu potiretur, florenos tantùm quingentos persolvit; cùm tamen ad tria millia excrevisset, mox ad duo millia redactum fuisse docet Malaxus in Historiâ patriarcharum. Charatzii meminit similiter idem Chronicum Constantinopolitanum : *Cùm venisset autem tempus, et non posset dare tributum quod charatzion dicitur, nullo ipsi opem ferente, neque clericorum, neque laicorum, conjecit eum in carcerem;* meminêre quoque charatzii Jeremias patriarcha, et Eleutherius Zebelenus. Discimus autem ex Phranzis Chronico Mahometem captâ urbe dedisse litteras, quibus à patriarchâ quidquam exigi prohibebat; immunesque quibuslibet tributis tum ipsum, tum episcopos ipsi subditos præstabat; discimus et ejusdem, ex Turcogræciâ, erga Gennadium patriarcham liberalitatem, sed non diù mansuram.

II. Cæterùm hanc exactionem simoniacæ pravitatis accusare videtur Gregorius Magnus, dùm illum psalmi 4 pœnitentialis versiculum exponit : *Qui laudabant me adversùm me jurabant :* Simoniacam enim hæresim insectatus, quam latè suo tempore propagata esset aperit : « Concitavit enim, inquit, adversùs Ecclesiam Dei non solùm innumerabilem multitudinem, verùm etiam regiam (si fas est dicere) potestatem : nulla enim ratio sinit ut inter reges habeatur, qui destruit potiùs quàm regit imperium, et quoscumque habere potest perversitatis suæ socios, eos à consortio Christi efficit alienos, qui turpissimi lucri cupiditate allectus, sponsam Christi captivam cupit adducere, et passionis Dominicæ Sacramentum ausu temerario contendit evacuare. Ecclesiam quippe, quam sui sanguinis pretio

redemptam Salvator noster voluit esse liberam, hanc ipse potestatis regiæ jura transcendens facere conatur ancillam : quanto melius foret, si dominam suam esse agnosceret, eique, religiosorum principum exemplo, devotionis obsequium exhiberet, nec contra Deum fastum extenderet dominationis, à quo suæ dominium accepit potestatis ! Ipse est enim, qui ait, Proverb. 7: *Per me reges regnant;* sed immensæ cæcatus cupiditatis caligine, et divino, ut patet, ingratus beneficio, et contra Deum fastuosus, terminos quos posuerunt Patres nostri, contempto divino timore, transgreditur, et contra catholicam veritatem suæ furore tyrannidis effertur; in tantùm autem suæ temeritatem extendit vesaniæ, ut caput omnium ecclesiarum Romanam Ecclesiam sibi vindicet, et in dominâ gentium terrenæ jus potestatis usurpet, » etc. Plura ibidem Gregorius, à quibus referendis abstineo, nec plura ex meo profero, sed solùm sanctissimi pontificis sententiæ subscribo, simoniacam haud dubiè eam profitens pecuniæ exactionem, si modò eam prædicti imperatores pro spiritualis dignitatis confirmatione, et licentiâ recipiendæ spiritalis ordinationis faciendâ extorquerent.

III. Neque tamen, quia simoniaci fuerunt, qui hanc pecuniam ab electis Pontificibus exigebant, illicò simoniacus D. Gregorius judicandus est, qui ipsam invitissimè persolvit, tantùmque ab ambitione abfuit ut nullum non moverit lapidem ne Romanus Pontifex crearetur ; non reliqui simoniæ rei summi Pontifices, qui eamdem persolvere coacti sunt. Ii enim injustam Ecclesiæ exactionem redimebant, non emebant dignitatem ; moras consecrationis Ecclesiæ nocivas datâ pecuniâ, quâ imperatoriam conciliarent sibi gratiam, repellebant, non pretio pontificatum mercabantur. Sed nec canonici juris Glossa putat imperatores simoniacos fuisse, qui hanc auri summam exigebant, excusante nimirùm consuetudine, quam attendendam esse in recipiendis muneribus circa spiritalia docet Joannes Andræas; quæ fortè opinio penitùs reprobari non debet, ubi præsertim non quasi auctione factâ plura pollicentibus spiritalia conferuntur, sed ubi singulis certa et definita auri summa non pro pretio dignitatis, sed alio quæsito colore exhibetur ; ut cùm imperatoribus, ob protectionem, et tuitionem bonorum Ecclesiæ, ex consuetudine persolvenda prescribitur; quis enim nesciat principibus quàm multi prætextus suppetant, quos isti pecuniarum exactioni supponant, præter spiritalis tituli largitionem, confirmationem, vel ad spiritalia recipienda licentiam? Et ne in iis quærendis diù multùmque laboremus, sufficient ipsis eæ rationes, quòd bonorum ecclesiæ defensores et magnâ ex parte fundatores existant, quibus ex causis aliquod sibi ex iis subsidium debitum esse causari possunt. Unde non tam D. Gregorius simoniacam fuisse prædictam exactionem urget loco à nobis citato, quàm injustam, contra dignitatem ecclesiæ Romanæ, religionemque ac pietatem principum. Quòd si indubitatum fuisset eam simoniacam extitisse, eam nunquàm passus fuisset tantus Ecclesiæ doctor, tantoque zelo inflammatus Pontifex ; cùm tamen simoniæ speciem haberet, ideò pariter simoniæ nota eidem à sancto Gregorio inusta est.

ARTICULUS IV.

De consuetudinibus immemorabilibus, an contra simoniam præscribant.

I. Neque verò longiùs hic progrediendum est, antequàm quæstionem illam agitemus, num diuturna consuetudo simoniæ labem impediat eamque abstergat. Pro utrâque parte gravia sunt argumenta, quæ nobis ponderanda et dissolvenda erunt, antequàm ad alias quæstiones quæ ex ejus solutione præsertim pendent, veniamus.

II. Primùm ergo ex prædictis didicimus conviviorum, quæ nomine insinuationis conclericis apparari solebant, consuetudinem à Gregorio IX fuisse damnatam, definitumque eam frustra in hoc negotio prætendi oportere. Secundò, consuetudinis quoque nullam rationem habendam, nec sub ejus obtentu reatum suum quemquam tueri posse, in simili materiâ declaravit Alexander III in concilio Turonensi, cap. *Non satis*, de Simoniâ, et c. *Cùm in Ecclesiæ*, eod. tit. : *Quia*, inquit, *diuturnitas temporis non diminuit peccata, sed auget ; et tantò graviora sunt crimina* (ut habet idem pontifex in concilio Lateranensi generali), *quantò diutiùs infelicem animam tenuerunt alligatam*. Similiter D. Gregorius Januario episcopo Sardiniæ, pravam consuetudinem vocat pro sepulturis aliquid exigendi, eamque suâ lege refigit. Concilium quoque Londinense sub Gregorio IX nihil pro Sacramentis exhibendis, prætextu cujuslibet consuetudinis, exigi posse definit. Quibus consentiunt Moguntinum, anno 1549 habitum, et Mediolanense I à sancto Carolo Borromæo. Astipulatur quoque Joannes XXII, qui consuetudinem annalia recipiendi, eaque applicandi fabricis ecclesiarum reprobat; Innocentius quoque II, in synodo Romanâ, cap. 2, *nec sub obtentu alicujus consuetudinis* aliquid dari in ordinatione permittit, cui astipulari videtur Paschalis II, res ecclesiasticas quascumque vendi prohibens. Concilium quoque Lateranense sub Innocentio III consuetudinem quidvis dandi ab episcopis vel abbatibus consecratis rejicit; quibus plura inferiùs similia proferemus. Unde in hos canones juris doctores quæstionem istam agitant, num absque simoniæ labe obtentu inveteratæ consuetudinis aliquid pro ordinatione exigi possit. Pro negante quoque hâc parte, præter allata testimonia, proferri possunt, Cypriani, Augustini, Gregorii Magni, Constantini imperatoris, Isidori Hispalensis, Nicolai I, Innocentii III, Gregorii IX, summorum Pontificum, aliorumque testimonia, quibus mala consuetudo, non minus quàm corruptela, vitanda dicitur ; quibus consuetudo rationi, veritati, juri naturæ, vel divino contraria reprobatur ; nec ea solùm, verùm etiam quæ Sedis Apostolicæ auctoritati obsistit, vel canonicis obviat institutis æquumque esse definitur can. *Usus*, supra, dist. 11, ut *pravum usum lex et ratio vincat*, nec consuetudo *usque adeò suâ valitura momento sit, ut aut rationem vincat, aut legem,*

can. *Consuetudinis*, eâd. dist. At quis nesciat venalitatem ordinum rationi, veritati, divino humanoque juri esse contrariam? Quod cùm in omni pecuniæ datione pro ordinatione appareat, tum maximè cùm aliqua pecuniæ quantitas, seu, ut loquuntur, taxa definita est, quam persolvere oporteat; quippe cùm, teste Ulpiano, l. *Plerumque*, § *Inde quæri*, ff. de Jure dotium, *æstimatio*, proindèque et taxatio quævis, *quædam sit venditio*, nec sine pactione intercedere videatur; cui consentit Julianus antecessor, dùm eum qui litis æstimationem suffert, emptoris loco habendum esse respondet. Quamobrem in illam sententiam, quæ omnes ejusmodi pro pecuniâ capiendâ consuetudines reprobat, descendit Joannes Andræas, in cap. *Sicut*, de Simoniâ, et can. *Si quis præbendas*, 1, quæst. 3, cujus verba præstat audire, quàm eorum sensum strictim referre: « Fingunt, inquit, aliqui, quòd in consecratione aliquid licitè petitur, non pro consecratione, sed pro consuetudine: sed hoc non est verum, nec excusat consuetudo in hujusmodi spiritalibus vendendis, imò magis accusat. » Cui consentire videtur Bernardus Parmensis, qui nihil ex consuetudine quâvis exigi posse, aut ex pacto solvi non semel, arbitratur.

III. Pars tamen affirmans suis quoque rationibus innititur, confirmaturque tum ex iis quæ superiùs docuimus, et quibus similia inferiùs multò plura adducemus, exemplis, quæ nempè inveteratâ consuetudine obtinuisse aliquando videntur, ut à simoniæ reatu excusare quemlibet possent; tum ex variis legibus canonibusque, quibus vis illa consuetudini tribuitur, ut etiam contra legem et proprietatem rerum præscribere possit, quorum aliqua, ne fusior sim, in margine annotata legere poteris; nos enim illa breviter percurrimus, ut quæ scopum propiùs attingant, et ad propositum probandum idonea magis sint, proponamus. Stephanus papa, imperante Carolo Magno, sic in electionibus pacta, pollicitationes, juramenta de aliquo præstando irritavit, ut tamen consuetudines antiquas ab iis excipiat. Innocentius III, in concilio generali Lateranensi, in conferendis Sacramentis *pravas exactiones fieri prohibet, et pias consuetudines præcipit observari*. Galo cardinalis, qui tempore Paschalis II ab episcopatu Bellovacensi ad Parisiensem translatus est, statuisse dicitur ne sacerdotes vel clerici occasione alicujus consuetudinis pro Sacramentis quippiam extorqueant, ut moneantur tamen laici, ne, quòd pro reverentiâ Sacramentorum devotio fidelium introducit, velint aliquatenùs revocare. Odo, Henrici II Anglorum regis, et regis Francorum consanguineus, qui Alexandri III tempore Parisiensem rexit Ecclesiam, consuetudines laudadiles pro sepulturis exigi permittit. Idem statuta synodalis Ecclesiæ Rhemensis et Trecensis pervetusta, necnon synodus Lingonensis, anno 1404 habita, aliæque Gallicanæ synodi confirmant. Concilium quoque Salisburgense tempore Martini V, et Frisingense sub Eugenio IV, aliaque complura, *pias et laudabiles consuetudines* in Sacramentorum receptione persolvi solitas, exigi posse concedunt, tomo 3 Conc. parte 2. Quibus omnibus ostenditur nihil obesse quin piæ quædam consuetudines, sicut in cæterorum Sacramentorum administratione, ita et in Sacramenti Ordinis collatione introduci potuerint, quæ ordinatum ad aliquid dandum obligent, et à simoniâ tam dantes quàm accipientes excusent.

IV. Hæ duæ verò sententiæ, quamvis contrariæ sibi videantur, possunt tamen inter se conciliari, et ad aliquam moderationem componi. Primò enim certum est quòd recipere pecuniam pro spiritali Sacramentorum gratiâ, aut potestate spiritali, quæ in Sacramento Ordinis confertur, simonia sit, quæ nullâ consuetudine præscribi aut excusari possit; quia consuetudo juri naturali aut divino præjudicare non potest quibus juribus, ut ex rationibus superiùs allatis patet, in ejusmodi donorum venditione simonia contrahitur. Secundò etiam certum est eis qui in sacrario operantur, de sacrario secundùm Apostolum edere licere; nec magnum esse aut grave si qui spiritalia seminant carnalia metant; proindeque sacerdotes spiritali subditorum bono vacantes licitè posse recipere sustentationem suam à populis, neque id obesse quominùs etiam accipiant à Domino mercedem dispensationis. Sed ut hæc omittamus quæ à nostro instituto longiùs videntur deflectere, notat Glossa in illum Apostoli versiculum ex Epistolâ primâ ad Timotheum, cap. 5: *Qui benè præsunt presbyteri duplici honore digni sunt*, in quibusdam suâ ætate Ecclesiis receptas fuisse à diuturno tempore consuetudines pro consecrationibus episcoporum, benedictionibus abbatum, et ordinationibus clericorum, itemque pro chrismate et oleo aliquid exigendi, quas non officere inquit juri naturali aut divino quibus simonia prohibetur, eò quòd non exigerentur, quasi pro pretio rei spiritalis, nec cum intentione vendendi vel emendi; nec auctione quâdam constitutâ ut qui plura darent cæteris præferrentur; sed exigerentur veluti quædam stipendia per consuetudinem approbata; in iis tamen omnibus sollicitè cavendum esse monet ut vitetur species simoniæ vel cupiditatis, juxta illud Pauli 1 ad Thess. cap. ult.: *Ab omni specie mali abstinete vos.*

V. Atque hæc est potissima ratio ob quam, cùm in reliquorum Sacramentorum collatione consuetudines, ut vocamus, laudabiles Ecclesia observari velit, et stipendia quædam ministrorum vitæ necessaria exigi permittat, in Sacramenti Ordinis administratione consuetudines quascumque sæpiùs reprobâsse videatur; quia nempe animadvertebat faciliùs in hoc Sacramento suspicionem venalitatis contingere posse quàm in aliis; tum quòd, propter dignitatem ad quam suscipientem evehit, acrior ejus obtinendi cupiditas incessere possit quàm aliorum; tum quòd reliqua Sacramenta, propter gratiam quam continent, præsertim expetantur; gratia autem ista cùm pretio emitur, non habetur, proindeque perperàm eorum emptio desiderari possit; istius verò Sacramenti dignitas et potestas non solùm quæ interiùs in animâ residet ad consecrationem corporis Christi, sed quæ exteriùs in eo qui ab Ecclesiâ toleratur, post acceptam pretio

ordinationem relucet; redituum quoque et proventuum ecclesiasticorum ubertas iis adnexa hominum carnalium animos faciliùs allicere possint, ut Sacramentum istud pretio mercentur; cujus rei exemplo esse potest Simon Magus, qui cùm ab apostolis gratiam vidisset conferri, non gratiam, sed gratiæ conferendæ potestatem pretio sibi comparare cogitavit; facit itaque hominum cupiditas erga sacros ordines, quæ facilè inflammatur, ut in iis venalitatis suspicio, et simoniæ atque avaritiæ species magis cavenda putetur.

VI. Aliæ pariter hujus discriminis rationes proferri possunt : hanc enim concilium Toletanum sub Sixto IV habitum, rationem assignat, *quòd præcipuè ordo sit Sacramentum spirituale,* utpote cùm non solùm gratiam gratum facientem quæ in omnibus Sacramentis infunditur, sed plures gratias gratis datas conferat, potestatemque spiritalem, quibus maximè repugnat quocumque pretio comparari; deinde quòd præ cæteris Sacramentis ad statum spiritalis perfectionis ordo suscipientem promoveat : ordo sit perfectorum Sacramentum; et non nisi perfectis concedatur; nec solùm perfectionem tribuat, verùm etiam perficiendi potestatem : ne ergo spiritalis vitæ perfectio emi videatur, quodlibet emolumentum ordinationis prætextu exigi prohibetur. Huic rationi alias etiam adjunge; has scilicet, tum quòd pauci Sacramenti Ordinis ministri existant, quibus non aliunde quàm ex erogationibus, quæ ipsis ex ordinationibus contingant, commodiùs subvenire possit; prædictæ autem consuetudines ideò tantùm ab Ecclesiâ tolerantur, ne subsidium clericis sacra operantibus, et Sacramentorum administrationi vel spiritalibus officiis vacantibus debitum subtrahatur; tum quòd cavendum fuerit maximè, ne cùm diligens ad suscipiendos ordines, præ cæteris Sacramentis, faciendum sit examen, nec omnibus pateat, sed paucis, iisque eminentioribus et selectis, judicium istud et diligentem inquisitionem pecuniæ vis perverteret, eâve largitione aditus ad sacram præfecturam indignis pateret, dignis verò, quibus curta supellex foret, clauderetur; tum quòd, cùm cupiditati et ambitioni simul obviàm in hoc Sacramento eundum sit, faciliùs fuerit sumptus omnes prohibere quàm moderatos constituere : nam et facilè pecuniæ cupiditas exiguos sumptus quæsitis falsis rationibus augendos dictâsset, et ambitio honorum ac dignitatum erogari consensisset; et quantùmvis modicâ largitione, immensa etiam excusari potuisset; unde et criminis inquisitio difficilior et proclivior ad simoniam via fuisset; ob quas proinde rationes nullam, ne modicam quidem, Ecclesia largitionem fieri voluit, ne immodicæ sensim fierent, vel factæ tegerentur : quòd etiam eo concilio decretum, ne ansam inde subditi arriperent suspicandi, non probitate, sed pecuniâ ad ecclesiasticos gradus perveniri; nihilòque se inferiores iis putarent quos non propter eminentiam vitæ electos, sed propter pecuniam admissos suspicarentur; facilè enim de primoribus populus malum suspicatur, et ubi suspicatur, contemnit.

ARTICULUS V.

An post ordinationem, vel oblata sponte munera dare, vel accipere sit simoniacum.

I. Maximè itaque in ordinatione vitari debet cupiditatis et avaritiæ suspicio, cujus fugiendæ causâ munus, quod alioqui licitum esset dare vel accipere, prohibetur, ne in eam suspicionem vel dans vel accipiens incidat. Atque inde fit ut munera præsertim ante ordinationem dari Ecclesia prohibeat, de muneribus verò post ordinationem dandis minùs sit sollicita; cujus rei ratio est, quia quæ post ordinationem dantur, nullo præsupposito pacto, nullâ turpi conventione præmissâ, judicium eligentis, seu ordinantis nullatenùs corrumpere potuerunt, sed integrum relinquunt et liberum, ideòque gratitudinis et honorarii videntur esse testimonia, non pretii pro ordinatione dati argumenta; quæ verò ordinationem præcedunt, judicium eligentis pervertere, et mercedis pro ordinatione oblatæ rationem subire possunt.

II. Atque inde fit ut variis ecclesiasticis legibus munera olim ista post ordinationem permissa sint, si gratis oblata, non incusso minimè largientibus pudore, aut metu, non injectâ largientibus spe majoris dignitatis aut gradûs, extorta fuerint; præsertim si parvi sint momenti, non onerosa danti, non accipienti valdè utilia, non tanta quæ aut dantem de mercede cogitâsse persuadeant, aut accipientem credantur ad malum allicere, vel ab officii sui recto tramite divertere potuisse. Hinc Hieronymus Samuelem, quamvis eum ob acceptum propheticum oraculum Saul quartâ parte sicli donaverit, à simoniæ labe excusat, quòd cùm modici valoris esset ista pecunia, in grati animi significationem dari, et in memoriam gratitudinis accipi solùm videretur. Hinc concilium Toletanum XI præmia nisi voluntariè oblata recipere vetat; hinc Gregorius VII in synodo Romanâ clariùs hanc licentiam confirmat, dùm ait, lib. 4 Regist., epist. 44, sive cap. 88, in synodo Romæ habitâ, 1, quæst. 2, c. *Sicut episcopum* : « Is autem qui ordinatus fuerit, si non ex placito, neque exactus, neque petitus, post acceptas chartas et pallium, aliquid cuilibet ex clero, et gratiæ tantummodò causâ dare voluerit, accipi nullo modo prohibemus, quia ejus oblatio nullam culpæ maculam ingerit, quæ non ex ambientis petitione processit. » Nec minùs aperta hujus quæstionis decisio et integra elucidatio continetur in responso Alexandri III archiepiscopo Strigoniensi; cùm enim sciscitatus fuisset prædictus archiepiscopus, nùm simoniæ criminis reus ipse foret, à cujus fratre legatus apostolicus à quo pallium ipse acceperat equo donatus fuerat, respondit in hæc verba summus Pontifex, cap. *Etsi quæstiones*, de Simoniâ : « In hoc itaque quòd P. presbyter cardinalis Apostolicæ Sedis legatus pro electione tuâ, et ut pallium tibi traderet, ad partes illas accessit, et frater ejus præsciens necessitatem, et equum unum te ignorante transmisit, quoniam per mare veniens nullas aut paucas secum equitaturas adduxit, te nullo modo timere oportet; cùm in accipiendis vel dandis muneribus tria sint maximè atten-

denda : personæ scilicet dantis et accipientis qualitas, quantitas muneris et donationis tempus. Qualitas personarum, ut à quo, et cui, videlicet an à paupere diviti, vel è converso, sive à divite locupleti datum fuerit; æstimatio muneris, et donationis tempus, si magni vel minoris pretii res data existat, et an instante necessitate, seu alio tempore conferatur. Si ergo prædictorum cardinalis et fratris tui personam et qualitatem pensamus, non fuit magnum ab eodem fratre tuo cardinali equum unum transmitti, quem etiam joculatori non petenti vir tantus et tam abundans fortè donârit; verùm si temporis necessitatem perpendamus, non aliâ intentione hoc constat factum fuisse, quàm ut cardinalis subveniretur in articulo prænotato. » Et infra : « Quod autem scriptum est : « Beatus qui excutit manus suas ab omni munere, » de illis donis dictum est, quæ accipientis animum allicere vel pervertere solent; quoniam si ipsa etiam persona electi offerat ordinatori vel consecratori suo, electuarium, aut de vino, sive de aliis ejusmodi, quæ modici pretii fuerint, et voluntatem recipientis inclinare vel movere non debeant, non tamen Ecclesia Romana interpretari consuevit accipientem in hoc delinquere, vel donantem. »

III. Duo hìc addo ad prædictorum confirmationem; primùm facilìùs simoniam præsumi, si minus quodcumque ante ordinationem persolvatur, quàm si post ordinationem, quia, ut ait Innocentius III, c. *In tantùm*, de Simoniâ epistolâ decretali ad archiepiscopum Cantuariensem, *expressiùs exprimit venditionis speciem, qui priùs recipit pretium, quàm rem conferat pretiosam.* Unde secundùm leges civiles emptor tenetur priùs offerre pretium, quàm venditor ei rem tradat, nisi neuter alteri fidem habeat, quo casu pretium et res apud sequestrum deponuntur; quam doctrinam confirmat Cyrillus Alexandrinus, qui nempe asserit sacerdotes nihil accipere debere, nisi post Sacramenti collationem, quod Mosaicæ legis præcepto significari docet, utpotè quo sacerdotes nonnisi ex reliquiis sacrificii epulari jubebantur. Ideòque filii Heli graviter peccâsse dicuntur, quòd carnes caperent antequàm Domino offerrentur. Alterum est multa spontè oblata recipi posse, quæ tamen licitè exigi nequaquàm possunt; sic enim pro ecclesiis dedicandis nihil quidem exigi voluit concilium Bracharense II, quamvis oblata munera recipi posse permiserit; sic eulogias, quæ ad episcopos in synodo deferri solebant, extorqueri vetat, oblatas tamen non respui consulit Leo IV, pontifex maximus, epistolâ ad episcopos Britanniæ; sic Gregorius Magnus ad Januarium scribens (ut plura omittam, quæ hâc de re proferri possent) pro sepulturâ quod spontè oblatum sit, id recipi permittit, exigi verò quippiam prohibet.

IV. Nec mirum : nam, cùm in emptionibus et venditionibus pretium exigi possit, gratuita verò nunquàm exigantur, id utique magis habet rationem pretii quod exigitur, gratuiti verò quod ultrò offertur. Istam tamen distinctionem muneris ante vel post ordinationem oblati vix admittere videtur Basilius in epistolâ canonicâ ad episcopos sibi subditos, ubi eos monet ne pecuniis ordinationes faciant; sic enim loquitur : « Quod est eorum artificium dicam; existimant enim se non peccare, quòd neque simul accipiant, sed post ordinationem capiant. Capere autem quandocumque, est capere. » Eadem iisdem ferè verbis habentur in epistolâ Tharasii Constantinopolitani ad Adrianum summum pontificem; quorum quidem sententiæ de muneribus alicujus momenti videntur mihi intelligendæ; certum enim est in praxi valdè differre, ut probavimus, aliquid modici valoris accipere post ordinationem : et aliquid ante ordinationem, quod sit alicujus momenti, accipere; in hoc siquidem simoniæ suspicionem jure fundari, semperque mali speciem delitescere; in illo secùs apparet; magni tamen valoris munera, etsi post ordinationem spontè oblata sint, non tamen spontè oblata præsumi, sed suspicionem inducere, quasi antea promissa fuerint, experientia docet; unde in iis, sive ante sive post ordinationem dentur, licèt quoad rem sit differentia, tamen quoad suspicionem vix aliquam reperiri verisimile est. Nihilominùs Paschalis, et Innocentius II, summi Pontifices, sive ante sive post ordinationem nihil dari, etiam alicujus consuetudinis prætextu, voluerunt. Concilium quoque Toletanum, sub Sixto IV habitum anno 1473, nequidem post ordinationem quicquam recipi permittit; « Ordinationum, inquit, collatio gratiosè à sanctis episcopis est concedenda, cùm præcipuè Ordo sit Sacramentum spirituale; præcipimus igitur universis episcopis nostræ provinciæ ut pro conferendis ordinibus quibuscumque nihil penitùs ante vel post, seu cùm iidem ordines celebrant, exigant seu recipiant. »

V. Consultò quoque Tridentinum concilium, consentaneè decreto synodi Romanæ sub Innocentio II, ad omnem penitùs exscindendam simoniæ speciem et occasionem statuit, ne quid etiam spontè oblatum episcopi, aut eorum ministri, quovis prætextu recipiant : « Quoniam, » inquit, sess. 25, de Reform., cap. 1, « ab ecclesiastico ordine omnis avaritiæ suspicio abesse debet, nihil pro collatione quorumcumque ordinum, etiam clericatûs tonsuræ, nec pro litteris dimissoriis aut testimonialibus, nec pro sigillo, nec aliâ quâcumque de causâ, etiam spontè oblatum, episcopi et alii ordinum collatores aut eorum ministri, quovis prætextu accipiant. » Eamdem constitutionem amplexa sunt, concilium Mediolanense provinciale I, à sancto Carolo Borromæo habitum, concilium Burdigalense anno 1582, et Tolosanum anno 1590, et alia variis temporibus, sive in Galliâ, sive in aliis terrarum partibus, quæ, eodem zelo repullulascentes, eâ occasione simoniæ surculos decretorum suorum falce radicitùs exscindere constituerunt. « Quod, » inquit Mediolanense I, tit. *De his quæ ad Ordinis administ. pertinent*, « à Tridentinâ synodo statutum est, ne in conferendis ordinibus episcopi, et eorum ministri, quicquam etiam spontè quâvis de causâ datum accipiant, id ipsi inviolatè servent, et à suis cubicularìis cæterisque familiaribus servandum curent. » Similiter Burdiga-

lense I, tit. de Sacram. Ordinis : « Episcopi diligentissimè caveant ne pro collatione ordinum, vel aliquid ultrò oblatum accipiant, vel à suis accipi permittant. » Denique idem decretum synodi Tolosanæ in pari materiâ, apud Bochel., lib. 7, decret. Eccles. Gall., tit. 21, cap. 51 : « Quibus jus conferendi, eligendi, præsentandi, nominandi, aut quâvis aliâ ratione providendi fuerit, ii omnes, vel eorum quicumque tandem fuerint ministri familiaresve, nihil prorsùs in beneficii gradûsve conferendi gratiam, nec spontè quidem oblatum accipiant. » Quæ quidem decreta saluberrima prudenti cuique haud dubiè videbuntur, tum ut simoniæ via obstruatur, tum ut suspicio omnis hujusce criminis occludatur. Etenim relicto semel illo aditu, facilè simoniæ vitium gliscet, vel sublato etiam crimine, per istas rimas facilè simoniæ species apparebit; si enim vel modica semel munera dare et accipere licet, periculum est ne certatim dùm majora quisque æmulatione quâdam munera offerre satagit, modica ista munera in immensum crescant; quia nec ambitionis dantium, nec accipientium avaritiæ ullus est modus; periculum ne consuetudo dandi pro lege sit; et saltem pudore suffundantur qui non dederint, vel viles habeantur, et minùs generosi, qui minùs dederint, sicque sollicitantibus hinc avaritiâ, illinc ambitione, metu, verecundiâ, dandorum, accipiendorum pro ordinatione majorum etiam munerum necessitas quædam imponatur quæ simoniæ notam inurat; vel si hoc minùs contingat, contingere saltem credatur, sicque simoniæ suspicione populorum animi graviter offendantur.

ARTICULUS VI

Reprobantur consuetudines aliquid dandi ordinatori seu consecratori, cathedratici, inthronistici, pastûs, pastelli, sigilli, vel quocumque alio titulo.

§ 1. *De consuetudinibus, cathedraticis, inthronisticis, insinuativis.*

I. Quæ autem superiùs diximus infra dicendis lucem afferunt, apparentque non frustra præmissa, sed necessariò præsupponenda fuisse. Ex iis siquidem jam omnes satis intelligunt Ecclesiam, nihil pro ordinatione cuiquam quovis titulo, ante vel post ordinationem, gratis oblatum vel exactum dari voluisse, et quascumque contrarias consuetudines, quæ ad tempus fortassè toleratæ, sive etiam permissæ, nec iniquæ judicatæ fuerant, peremptoriis Ecclesiæ judiciis tandem condemnatas extitisse; verùm speciatim singulæ istæ consuetudines examinandæ sunt, eæque quas vel cupiditas vel ambitio ad faciendum fucum excogitârunt, propiùs inspiciendæ sunt, ut quantum in iis periculum lateat intueamur; quod probabiliter in causâ fuisse creditur, ob quam Ecclesia, suis ipsas sententiis reprobaret; primumque de iis quæ episcopo consecratori seu ordinatori, tum de iis quæ ipsius officialibus, ministris, aut quibuslibet aliis clericis prætextu alicujus consuetudinis persoluta fuerint, disseremus.

II. Generatim observandum est Ecclesiam variis decretis quidquam ordinatori seu consecratori, ab ordinato vel consecrato dari sæpissimè prohibuisse. Primùm enim summi pontifices districtè id vetant; Gregorius, lib. 4, epistolâ 55 ad Joannem episcopum Corinthiorum, *facto concilio ante corpus B. Petri apostolorum principis, tum de hoc* (puta pallio), *tum de ordinationibus aliquid accipere sub districtâ interdictione vetuimus.* Idem quoque apud Gratianum *fraudulentum* munusculum appellat quidquid in ordinatione quocumque prætextu dari fingitur. Astipulatur Gregorio Innocentius II, Paschalis II, Alexander III, et alii plures inferiùs citandi, quibus et Basilius et Tharasius apertè consentiunt. Severè quoque id ipsum, præter Canones apostolicos, varia concilia prohibent, ex quibus aliqua proferimus, primumque ex Gallicanis Aurelianense II, c. 3 : *Ne quis episcopus pro quibuslibet causis, vel episcoporum ordinationibus, cæterorumque clericorum aliquid præsumat accipere, quia sacerdotem nefas est cupiditatis venalitate corrumpi.* Turonicum II, can. ult. : *Nullus episcoporum de ordinationibus clericorum præmia præsumat exigere, quia non solùm sacrilegum sed et hæreticum est, sicut in Dogmatibus ecclesiasticis habetur insertum, ad ordinandum clericum per ambitionem ad imaginem Simonis Magi pecuniam offerre sacerdoti.* Cabillonense sub Carolo, cap. 16 : *Statuimus ut sicut pro dedicandis basilicis, et dandis ordinibus, nihil accipiendum est,* etc. Aquisgranense II, sub Ludovico Pio, parte 1, c. 5 : *Nullus episcoporum, vel ministrorum ipsorum deinceps pro distributione sacrorum ordinum, etc., aliquid exigere præsumat.* Bituricense, c. 2, seu Lemovicense, act. 3 : *Episcopi de sacris ordinibus munus non accipiant.* Pictaviense, cap. 4 : *Nullus episcopus pro sacris ordinibus, vel pro ecclesiarum benedictionibus, vel quibuslibet aliis benedictionibus munus accipiat.* Tolosanum, sub Victore II : *Si quis episcoporum quocumque modo per pecuniam ordinaverit episcopum, abbatem, presbyterum, diaconum, aut quemcumque alium, qui numeratur inter clericos, ipse gradûs sui periculo subjacebit.* Prætermitto varia alia Gallicana concilia, quæ hùc referri possunt. Ad Hispanica venio, ex quibus illa in mentem occurrunt, Bracharense II, c. 3 : *De ordinatione clericorum episcopi munera nulla accipiant : sed, sicut scriptum est, quod gratis donante Deo accipiunt, gratis dent.* Barcinonense II, c. 1 : *Cùm ad officia ecclesiastica clerici provehuntur, nihil pro benedictione aut subdiaconi aut diaconi vel presbyteri collatâ, quidquam, vel sub oblationis nomine, à quocumque episcopo, vel ab ejus clero inquiratur.* Bracharense III, c. 7 : *Quicumque pro conferendo cuiquam sacerdotii gradu, aut munus quodcumque, aut promissiones muneris, antequàm ordinetur, acceperit, vel etiam postquàm ordinatus fuerit, in aliquo se pro hoc ipso præsumpserit numerari, sive qui dederit, sive ille qui acceperit, juxta sententiam Chalcedonensis concilii gradûs sui periculum sustinebit.* Toletanum VIII, c. 3 : *Quicumque deinceps propter accipiendam sacerdotii dignitatem quodlibet præmium detectus fuerit oblulisse, ex eodem tempore noverit anathematis opprobrio condemnatum,* etc. Ex Italicis legendæ præsertim synodi Romanæ sub Gre-

gorio II, Nicolao II, Innocentio II, Melphitana sub Urbano II, sed maximè Lateranensis sub Alexandro III, cujus verba inferiùs saltem ex parte referentur. A pluribus hùc congerendis abstineo; hoc tantùm moneo tantùm abesse ut posterioribus conciliis severitas illorum canonum mitigata, cùm potiùs firmata videatur, novisque fraudibus præclusa itidem sit via, ne omninò ordinationes pecuniæ interventu fiant; sic in concilio Toletano sub Sixto IV, Tridentino, Mediolanensi I, Burdigalensi sub Pio V, Tolosano sub Gregorio XIV, et aliis recentioribus conciliis, nequidem oblata spontè munera episcopo recipere permissum est, ut superiùs docuimus.

III. Jam verò, ut descendamus ad varios prætextus, quibus pecunia à consecratoribus corradi olim in ordinatione consueverat: primum quidem καθεδρατικοῦ, seu ὑπὲρ ἐνθρονιαστικῶν, id est, *cathedratici*, et *inthroniasticorum* nomine consuetudines quasdam persolvi solitas refert Justinianus, et quales istæ forent iis verbis præscribit, Novellâ 123, cap. 3: «Pro consuetudinibus autem illa sola permittimus præberi ab ordinatis episcopis, quæ subsequenter præsenti legi inserta sunt; jubemus igitur beatissimos archiepiscopos et Patriarchas, hoc est, senioris Romæ, et Constantinopoleos, et Alexandriæ, et Theopoleos (1), et Hierosolymorum; siquidem consuetudo habet episcopis et clericis in eorum ordinatione non minùs quàm viginti auri libras dari, ipsa solummodò præberi quæ consuetudo recognoscit: plus autem ab hâc quantitate nihil supra viginti libras præberi; metropolitas autem à propriâ synodo, aut à beatissimis patriarchis ordinatos, aut alios omnes episcopos, qui aut à patriarchis, aut à metropolitis ordinantur, dare pro inthronisticis quidem solidos centum, notariis autem ordinantis et aliis ministrantibus ei, et solemniter accipientibus solidos trecentos. Si verò Ecclesiæ reditus minùs quidem quàm triginta auri libras per annum reddant, non minùs autem quàm decem, dare pro inthronisticis solidos centum, aliis autem omnibus qui ex more capiunt, solidos centum; si verò minùs quidem quàm decem, non minùs autem quàm quinque auri libras Ecclesiæ reditus esse contigerit; pro inthronisticis quidem dare solidos quinquaginta, omnibus autem aliis ex consuetudine percipientibus, solidos ducentos; si autem minùs quàm quinque, non minùs autem quàm duas auri libras Ecclesiæ reditus habeat, pro inthronisticis solidos decem et octo, omnibus autem aliis ex consuetudine percipientibus solidos viginti quatuor; si autem minùs trium, non autem minùs quàm duarum auri librarum quantitas Ecclesiæ redituum reperiatur, dare inthronisticis quidem solidos duodecim, pro omnibus verò aliâ consuetudine sex. Episcopum enim Ecclesiæ minùs quàm duas auri libras reditus habentem, neque pro inthronisticis, neque pro aliâ quâlibet consuetudine dare aliquid permittimus. Hæc autem sic præberi disposuimus; primus presbyter ordinantis episcopi, et archidiaconus suscipientes, ex consuetudine percipientibus hæc dividunto. Igitur jubemus hæc omnibus modis observari, ut non ex talibus occasionibus Ecclesiæ prægraventur, et sacerdotia venalia fiant; si qui autem ultra quantitatem à nobis definitam, pro inthronisticis aut consuetudinibus quolibet modo præsumat accipere, jubemus quidquid plus acceperit, triplum ex rebus ejus vindicari Ecclesiæ dantis.» Porrò clericum nihil ei à quo ordinandus est idem Justinianus dare permittit, sed solùm quasdam consuetudines ejus ministris persolvere; quâ de re infrà.

IV. Ut autem prædicta Justiniani constitutio rectè intelligatur, variaque ex eâ ad propositum scitu et observatione digna eruantur; notandum est 1° *consuetudines* ab imperatore vocari ea munera quæ vel ordinantibus vel eorum ministris offerrentur, nullâ lege, sed solâ consuetudine; quinimò cùm lege prohibita viderentur, solâ consuetudine excusari seu defendi possent; quamvis enim, ut fusiùs supra docuimus, nequeat quovis usu, quâvis consuetudine, legitima fieri sacrorum ac spiritualium venditio; consuetudo tamen potest efficere ut legitima censeatur donatio pecuniæ, quæ alio titulo debito aut honesto, v. gr., titulo gratitudinis, honorarii, eleemosynæ spiritualis, in honorem scilicet cathedræ, in subjectionis testimonium, in alimentum ecclesiastici primatis seu superioris, aliove titulo persolvenda præscribatur. Cavenda tamen semper, ut supra etiam observavimus, vel ipsa simoniæ species, ne quod honorarium dicitur, aut servitium, seu hommagium (si barbaris vocabulis uti fas est), id potiùs ecclesiasticæ dignitatis conquirendæ pretium esse videatur.

V. Notandum est 2° quosdam promiscuè sumere hæc nomina, consuetudines, cathedratica, inthronistica, insinuativa, seu ἐμφαινιστικά: quare ubi in novellâ Justinianæâ citatâ, inthronistica sæpè memoravimus, ea nempè munera quæ ὑπὲρ ἐνθρονιαστικῶν, ut habet Græcus textus, conferebantur, Julius passim cathedratica legit; licèt tamen hæc nomina, vel eorum aliqua, in quibusdam locis nonnunquàm promiscuè sumi possint, quia aliqua, v. gr., nonnunquàm sunt cathedratica, quæ eadem sunt inthronistica, et illa omnia munera, quæcumque sint, consuetudinum generali nomine dici possunt; multùm tamen inter se nomina ista discrepant, ut ex aliis locis et ex ipsorum nominum notatione colligitur. Consuetudines siquidem generali acceptione dicuntur quæcumque vel procurationis ergo, vel cathedratici nomine, vel subsidii charitativi, ut dicitur, causâ, ex usu persolvuntur, ut passim apud utriusque juris doctores reperies. Cathedraticum verò dici solet illud quod solvitur ecclesiæ cathedrali, seu potiùs ejus capiti, id est, episcopo, in signum subjectionis, et honorem cathedræ; seu quod datur episcopo pro oneribus cathedræ, id est, pastoralis officii sustinendis, ideòque cathedraticum dicitur; quod etiam, quia in synodo persolvi solebat à subditis episcopali cathedræ convenientibus ad diœcesanum

(1) Theopolis Antiochia dicta, postquàm restaurata fuit à Justiniano. Cedrenus, anno 2 imperii Justiniani. Cujacius, ad leg. 7 de summâ Trinitate observat. 12, et alibi.

conventum, ideò synodaticum interdùm vocatur; quæ clarè constant ex concilio Bracharensi II (in quo duorum solidorum pro cathedratico solutionem primùm jussam fuisse censent viri graves), nec non ex rescripto Honorii III ad Assisinatensem episcopum, in quos canones cathedratici significationem explicant Joannes de Fantasiâ, Bernardus Bononiensis et alii, quam variis in locis alii exponunt; itaque cathedratici nomine venire possunt in prædictâ novellâ ea etiam munera quæ dabantur ordinanti pro honore cathedræ, et in signum subjectionis; quamvis enim ista in synodo persolvi solerent, et ideò synodatica dicerentur, potuerunt tamen in ordinatione quoque persolvi, et in eo etiam casu cathedratica simul ac synodatica dici, quòd, ut alibi agendo de ministro ordinationis insinuabimus, jus faciendæ ordinationis et cogendæ synodi sibi maximè cohærerent; adeò ut qui aliàs exempti forent ab aliis oneribus, ad eorum tamen synodum convenire vocati tenerentur, à quibus ordinati fuissent, et quorum cathedram tanquàm matricem agnoscerent; nunquàm autem ea quæ ministris episcopi ordinantis, assessoribus, vel officialibus ejus offerebantur, cathedratica dici potuerunt.

VI. Inthronistica verò dici possunt quæcumque pro adeptione throni concederentur; unde patet quantùm ista à cathedraticis differant; tum quòd à solis episcopis persolvi propriè dici queant, non à cæteris inferioribus clericis; nam sola sedes episcopalis thronus vocatur; proindèque soli episcopi in thronum suum deduci, et aò thronum sublimari dici possunt : cathedratica verò maximè conveniunt clericis, qui ea episcopis suis persolvunt; tum quòd inthronistica etiam archidiaconis et aliis ordinantis episcopi ministris, à quibus episcopi in possessionem deducuntur, dari possint; cathedratica propriè solis episcopis debeantur; inthronistica in grati animi testimonium aliquando dentur; cathedratica in honorem semper cathedræ, et subjectionis signum; inthronistica aliquando à superiori inferioribus, cathedratica nonnisi ab inferioribus superiori præbeantur; tum quòd cathedratica etiam in synodo ab ordinatis à longo tempore persolvantur; inthronistica nonnisi à recens ordinatis. Insinuativa denique ea sunt, quæ quis, ut loquitur Justinianus, novell. 123, cap. 16, *conclericis suis, pro insinuatione suâ seu admissione*, congratulationis ergo, et mutuæ societatis ineundæ causâ, præberi videntur. In quo apparet quomodò à cathedratico, quod soli episcopo debetur, et ab inthronisticis, quæ solis episcopis vel eorum officialibus, à quibus quis in throni episcopalis possessionem mittitur, distinguantur.

VII. Notandum est 3° ad prædictam auri summam quæ in citatâ novellâ præscribitur rectè intelligendam, videndum obiter hìc esse quid solidorum nomine, quid libræ in istâ constitutione intelligatur. Quamvis ergo probabile sit libram apud veteres Romanos fuisse quadraginta quinque solidorum, tempore verò Constantini Magni fortasse fuisse octoginta quatuor, ut notat Scaliger, posteriorum tamen imperatorum tempore solidos septuaginta tantùm duos in libram appensos fuisse, patet ex lege Valentiniani et Valentis Lupicino et Jovino consulibus, l. 13, C. Theodos. de Suscep. præp. et arc.: *In septuaginta libra feratur accepta;* et ex lege Arcadii, Olybrio et Probino coss., l. *Unic.*, C. Theodos. de Oblat. votorum : *Quando votis communibus felix annus aperitur, in unâ librâ auri solidi septuaginta duo obrysiaci principibus offerendi, devotionem animo libenti accipimus;* eamque sententiam amplectuntur communiter Wilebordus Suellius, rei nummariæ scriptor, Gothofredus, juris civilis interpres et alii. Ab eo verò tempore quo è librâ duo et septuaginta solidi signari cœpêre, ipsi solidi valore et pondere quàm proximè æquavêre nummum aureum Anglicum, quem geniatum, vel angelotum, vulgò ab angelo, seu genio alato indigitant, teste Wilebordo supra citato. Rectè quoque notat Scaliger aureum nummum veterem posterioribus Constantino imperatoribus solidum dici; quod etiam adnotavit Glossa juris pontificii in canonem concilii Bracharensis II supra citatum, quem de ejusmodi solidis explicat, de quibus etiam citatæ superiùs leges debent exponi, necnon lex illa Justiniani, quæ in libris Institutionum ipsius habetur, ubi pœna 50 solidorum in temerè litigantem constituitur. Gothofredus, citatam novellam interpretatus, viginti auri libras 1440 aureis æstimat, duas auri libras centum quadraginta quatuor; ex cujus sententiâ, cùm unaquæque auri libra septuaginta duos solidos habeat, singuli aurei singulis solidis pensandi sunt. Prædicta itaque constitutio Justiniani certam pecuniæ summam constituit, quæ ordinatoribus eorumque ministris ab ordinatis persolvi deberet, nec liberum relinquit unicuique, aut ampliorem summam persolvere, ne nimiâ liberalitate liberalitatis nomen pereat, ejusque loco turpis sacrorum nundinatio succedat; aut nihil omninò persolvere, ne vel gratitudini nihil detur, vel honori ordinantis non sufficienter deferatur. Utrùm autem ista constitutio apud omnes obtinuerit, non satis certum; pauca ejus in Occidente tempore Justiniani, et sequentium imperatorum, adverto vestigia, quinimò videtur mihi mos iste damnatus à S. Gregorio, qui eodem quo Justinianus seculo, non multo post ejus obitum tempore, imperante Mauritio sedit, et ad Joannem Corinthiorum episcopum scribens pro ordinibus aliquid accipi omninò vetuit; supra quoque leges varios conciliorum canones tempore Justiniani vel post conditos, quibus episcopi ordinatores ab ordinatis quidquam omninò accipere vetantur. Diu tamen post Gregorium reprobat Carolus Magnus, lib. 1 Capitul., cap. 97, consuetudinem episcoporum in Longobardiâ, *qui ab his quos ordinabant munera accipere et exigere soliti erant.*

VIII. In Oriente verò vel hanc, vel similem exactionis formam perseverâsse, constare potest ex novellâ constitutione imperatoris Isaaci Comneni, lib. 1 Codicis juris Orient. et inter constit. imperatorias post novellas Justiniani, in corpore juris civilis; quæ summam definit ordinatoribus à singulis ordinandis, *consuetudinem, quæ pro ordinatione dantur* nomine persolvendam. *Statuit*, inquit ille, *imperatoria mea*

majestas, ut etiam in ordinatione sacerdotum, et canonico, vetus forma auctoritatem obtineat; et nihil in ordinatione episcopus qui ordinat ampliùs accipiat quàm præstantioris monetæ meæ majestatis septem aureos nummos duntaxat : unum scilicet quando facit simplicem papam, sive lectorem, tres quando ordinat diaconum, alteros tres, quando sacerdotem, sive presbyterum perficit. Subdit quædam de canonico, id est, tributo ordinario, quod singuli vici episcopis pendebant in iisdem vicis, majus, aut minus, prout vici isti plura vel pauciora infunibula obtinebant : quod an pro institutione clericorum in iisdem vicis, necne, penderetur non satis mihi constat, quamvis enim κανονικὸν, καὶ συνηθεία ὑπὲρ χειροτονείας διδόεμνα, eâdem verborum serie conjungat, non satis tamen patet an summæ istæ pecuniariæ disjunctæ omninò essent, et pro rebus penitùs diversis solverentur. Certè canonici nomen pro quovis tributo ordinario intelligi posse res explorata est, atque inde canonici seu exactores collectoresque nominati in quos jus erat præposito sacri cubiculi, quorum in novellis Justiniani, itemque apud Cassiodorum et alios auctores passim mentio. Porrò quod λιτὸν παπᾶν, id est, simplicem papam, ἀναγνωστὴν, seu lectorem vocat imperator non miraberis, si quoscumque clericos papas olim dictos resciveris; sic enim in novellâ Alexii Comneni, et in Photii Nomocanone minoris ordinis clerici, referente Balsamone, in can. apost. 62, *pisinni papæ* vocantur; corona verò clerica Balsamoni παπαλήτρα dicta est in c. 21 synodi Trull. Vide de hoc nomine Valfridum Strabonem; ad alia nos quæ sunt nostri instituti progrediamur.

§ 2. *De donationibus nomine pastûs et pastelli.*

IX. Legimus et nomine pastûs, seu pastelli, ordinatores ab ordinatis aliquid exigere solitos : quam tamen consuetudinem vix priùs in usu fuisse quàm reprobatam legimus. Refertur à Joanne diacono S. Gregorius, « quòd cùm quosdam cognosceret ad evitanda simoniacæ hæresis crimina nomina pastellarum callidè vocitare, prudentissimus doctor, sententiam quam initio pontificatûs protulerat iterato protulisse, dicens: Antiquorum Patrum regulam sequens, nulli quidquam de ordinationibus accipiendum esse constituo, neque ex datione pallii, neque ex traditione chartarum, neque eâ quam per ambitionem simulatio invenit, appellatione pastelli, etc.; pro ordinatione ergo et usu pallii, seu chartis atque pastellis, eumdem qui ordinatus est vel ordinatur omninò aliquid dare prohibeo, » in Vitâ S. Greg., lib. 3, cap. 5. Ejusdem sancti Pontificis decretum habetur, tum inter ejus Epistolas, tum in synodo Romanâ sub eodem habitâ. Ex quo certè liquet tunc primùm morem istum accipiendi aliquid ab ordinato pro pastellis fuisse excogitatum, statimque à prædicto S. Gregorio et synodo Romanâ damnatum, quibus nihil omninò, quovis prætextu, pro ordinatione exigi debere placuit. Posteriores Gregorio duo alii pontifices eumdem morem reprobârunt. Paschalis siquidem papa, quæst. 3, c. *Si quis objecerit*, prohibuit *ne quis pastum vel pastellum, ante vel post ordinationem beneficiive ecclesiastici solutionem solvat;* similiter Innocentius II, postquàm universim simoniæ rationem exagitavit, tandem concludit ut, *nec pro pastu, nec sub obtentu alicujus consuetudinis ante vel post à quoquam aliquid exigatur, vel ipse ordinatus dare præsumat, quoniam simoniacum est.* Innocent. II, in synodo Rom., cap. 2; refertur 1, q. 3, c. *Si quis præbendas.*

X. Novimus et aliquos alios prætextus sumendi et exigendi munera ab ordinatis, seu consecratis, quorum mentio, simulque damnatio habetur in concilio Pictaviensi jussu Paschalis II habito, anno scilicet 1125, præside Joanne cardinali de Crema Apostolicæ sedis legato. Prioris synodi, can. 13, verba hæc sunt: *Ut neque archiepiscopi ab episcopis, neque episcopi ab abbatibus cappas, tapetia, bacinos, et vel manutergia in consecratione eorum exigant, sub excommunicatione interdicimus.* Posterioris illa, cap. 2 : *Statuimus præterea, et apostolicâ auctoritate decernimus ut in consecrationibus episcoporum, seu in dedicationibus ecclesiarum non cappæ, non tapetia, non manutergia, non bacilia, et nihil omninò per violentiam, nisi spontè oblatum fuerit, penitùs exigatur.* Non judicârunt ista concilia rationabilem esse prætextum quem invenerat turpis pecuniæ cupiditas, ea scilicet exigendi ab ordinatis, quorum in ordinatione aliquis esset usus; sapienterque adverterunt avaritiam sub quâcumque veste latentem, avaritiam esse; sacrilegium, quocumque prætextu velaretur, sacrilegium esse; multò magis, si prætextus frivolus esset, et excusatio puerilis : quis autem istum prætextum non derideat, ut quia tapetibus Ecclesia in ordinatione episcopi ornatur, quia alia instrumenta ejus consecrationi debitè celebrandæ inserviunt, hæc in utilitatem consecrantis cedant? quis hìc aut dandi aut accipiendi justus titulus esse possit? inanis hic qualiscumque prætextus, ut nec prætextus dici debeat.

§ 3. *De donationibus titulo sigilli.*

XI. Minùs utique ridiculus est, sed simoniæ speciem magis referre videtur omnium ultimus pecuniæ in ordinatione corradendæ prætextus, qui hoc tempore usitatissimus, collocatio scilicet annua sigilli, quo litteræ seu dimissoriæ pro ordinibus recipiendis, seu testimoniales pro collatis muniri debent ut fidem apud omnes obtineant; cùm enim priores quidem omnes prætextus vel gratitudinem quamdam referrent, iique in arbitrio dantis, quoad quantitatem pretii persolvendi viderentur esse collocati, vel honorarii rationem haberent, et subsidii ab inferioribus superiori in honorem cathedræ debiti, cujus taxatio, ut ita loquar, imperatoriis legibus præscripta erat, ut non quantum quisque vellet, aut daret, aut acciperet, sed quantùm Ecclesiæ redditus, ad quam quis promoveretur, ferre posset : in iis proinde minùs videbatur inesse ratio pretii ordinationis, aut pecuniæ pro re spiritali collocandæ : nulla vel minùs apparens simoniacæ pravitatis species; at in posteriori istâ conquirendæ pecuniæ ratione evidenter simoniæ pravitas elucet, quia nulla alia accipiendi prætexitur ratio quàm potestas, quam alteri facit episcopus, ut ejus sigillum litteris publicis apponat, jusque quod habet

ad publicum de ordinatione testimonium ferendum, vel ad licentiam ordinationis ab alio suscipiendæ concedendam; porrò potestas ista quam alteri concedit ut litteras publicas episcopali charactere ac sigillo muniat, spiritalis est, quia episcopalis auctoritatis quædam participatio est, cùm nonnisi episcopi nomine publicæ litteræ fieri possint; jus quoque illud seu testimonii publici ferendi, seu licentiæ concedendæ ad recipiendos ordines episcopali dignitati non adnexum solùm, sed innatum, merè quoque est spiritale; ideòque si quidquam iis titulis episcopus exigat, pecuniam pro re spiritali videbitur exigere, quod simoniacum est. Deinde nullus hìc gratitudinis color, quia litterarum publicarum usus necessarius; pecuniæ pro iis solutio necessaria, et, quod iniquum est, ab ipso episcopo præscripta, qui quantùm solvi debeat notario, præscribit ut majorem ab eo summam colligat, quò majori ipse pretio merces suas seu laborem vendet; nullus honorarii hìc prætextus, cathedratici locus nullus: non enim in subjectionis testimonium pecuniæ donatio ista prætexitur, quæ à notario pro jure sigilli exigitur; de cathedræ honore non hìc agitur; sed episcopo pro testimonio quod veritati debitum reddit; vel pro gratiâ quam concedit pecunia, quantùm ipsi placuerit, traditur; quomodò autem id excusari possit alii videant. Quamobrem turpissimus omnium prætextus, qui simoniæ rationem non redolere solùm, sed continere videatur, est ille qui est sigilli ob quod pecunia ab ordinandis corraditur. Adde turpem videri istum prætextum, et simoniæ occasionem dantem iisdem de causis ob quas præcedentes Ecclesia reprobat. Quis enim non fateatur quin pecunia ista quæ ex singulorum ordinatione ad episcopum ordinantem redit, in causâ esse possit, tum ut episcopus plures, eosque etiam minùs aptos admittat, quo numerum expleat vel consuetum vel speratum: tum etiam ut notarius, fraudibus, dolis, importunis flagitationibus et querimoniis, quosdam, qui aliàs rejicerentur tanquàm indigni, vel admitti procuret, vel tanquàm admissos mendaciter inscribat? hoc autem apertè, et injustum, et simoniacum est.

XII. Ex duplici verò capite duplicem in eâ consuetudine simoniæ vel rationem, vel certè speciem animadverto: primum est quòd pro sigillo aliquid episcopus exigat. Alterum quòd notario jus illud pro pecuniâ quotannis pensitandâ committat. Quod enim ad primum attinet, vel pecunia ista in litterarum dimissoriarum concessione ab ordinandis exigitur, vel pro testimonialibus litteris ab iis qui jam ordinati sunt: si prius dicatur, quo, quæso, rationum integumento turpitudinem suam tegent, qui pecuniam istam exigent, cùm manifestè appareat licentiam, quæ alicui datur, ut ad ordines accedat, merè spiritalem esse, sicut et ordines ipsi sunt spiritales: ideòque quod pro istâ licentiâ datur, rei spiritalis esse pretium, non justo aliquo titulo acquisitum stipendium? si posterius, cùm pro testimonio, quod veritati redditur nihil accipi liceat, infamesque habeantur qui pecuniam pro veritate confirmandâ receperint, quantò magis ubi testificandi auctoritas, atque obligatio dignitati spiritali adnexa erunt, ubi de re spiritali et Sacramento collato testimonium inquiretur, profana et sacrilega erit testimonii venditio, infamisque veritatis enuntiandæ confirmatio! si pro recto ferendo judicio nihil accipi permittitur, multò minùs pro vero testimonio de ordinatione latâ ferendo episcopus accipere quidquam poterit: si enim ordinationem gratis dare debet qui gratis accepit, pro veritate testandâ, quam nemo unquàm jure vendidit, quomodò quis pretium quærit? si Spiritum sanctum vendit, qui veritatem, quæ est Filius, pretio exponit? sed ut hæc omittam, docet profectò Angelicus doctor, 2-2, q. 100, art. 3, ad 3: « Quòd ille cui committitur spiritualis potestas, eo officio obligatur ad usum potestatis sibi commissæ in spiritualium dispensatione, et etiam pro suâ sustentatione statuta stipendia habet ex reditibus Ecclesiæ; et ideò si aliquid acciperet pro usu spiritualis potestatis, non intelligeretur locare operas suas, quas ex suscepto debiti officii deberet impendere, sed intelligeretur vendere ipsum spiritualis gratiæ usum. » Quare cùm episcopus ad testimonium ferendum de ordinatione à se collatâ teneatur ex officio suo pastorali, ut plebibus innotescant, qui sacris ordinibus initiati pro sacris functionibus adiri possint, cùm pro officio suo gerendo, reditus ei ab Ecclesiâ ministrentur, si quod pro illo testimonio, prætextu sigilli, accipiat, videtur spiritalem officii sui partem pretio vendere, et in simoniam incidere.

XIII. Ex altero quoque capite infamiæ et simoniæ nota episcopo sub annuo censu jus sigilli notario seu sigillifero collocanti inuritur: si enim simoniacus declaratur à concilio Chalcedonensi, Urbano II, et Alexandro III, quicumque vicedominatum, œconomatum, casteldionatum, vel aliam quamcumque ecclesiasticarum rerum procurationem, vel administrationem vendit, nonne simili ratione qui jus sigilli notario pecuniâ committit, quod jus magis est spiritale, quàm redituum ecclesiasticorum prædiorum, vel aliorum administratio, simoniacus erit? si canones eos, tanquàm simoniæ reos plectunt, qui vices suas, jurisdictionem suam, ecclesiarum visitationem, vel quidpiam simile sub annuo censu committunt, poteruntne eamdem pœnæ canonicæ sententiam effugere, qui vices suas in litteris pro ordinatione episcopali nomine scriptis sigillo muniendis, tanquàm authentico signo, alicui ad annum vel plures annos concedunt? In quo enim, amabo vos, illi peccant in quo non hi, et forsan graviùs offendant? hi jus sigilli ordini pariter ac dignitati conjunctum venale exponunt; illi jurisdictionem; si quod vendunt utrique comparetur, juris dicendi auctoritas minùs spiritalis, quàm jus litteras ordinationis sigillo muniendi reperietur: etenim jurisdictio spiritalis dicitur, quòd in res personasque spiritales extendatur, et dignitati spiritali adnectatur: at prædictum jus litteras istas obsignandi, et sigillo muniendi, sine quibus nec ecclesiastica officia, sacri ordines, aut dignitates sacrosanctæ obtinentur, nec res nec personæ pro sacris innotescere possunt,

multò magis est spirituale : præsertim cùm jurisdictio ista si à dignitate sejungatur in pluribus profana reperiatur : jus autem istud totum sacrum, et ordinationis sanctissimæ quædam videatur esse appendix, et necessarium quoad externam Ecclesiæ politiam accessorium : quod proinde non magis vendi, aut sub annuo censu committi potest, quàm ipsius faciendæ ordinationis potestas.

XIV. Novam ergo, et quæ ita pridem in Ecclesiâ videtur emersisse, istam corruptelam, quam tamen in aliis antiquiores auctores infra citandi carpunt, dùm notariorum avaritiam sugillant, recentiores doctores nuperaque concilia condemnant. Primus quem legerim istius corruptelæ videtur meminisse Joannes Sarisberiensis, in D. Thomæ Cantuariensis scholâ educatus, et ad Darnotensis ecclesiæ solium postea virtutibus suis evectus, qui scribit promoveri non posse, sine suspicione simoniacæ pravitatis, qui jus aut auctoritatem sigilli, aut cimelii, aut scrinii emerit, quamvis ne hoc quidem loco apertè eam reprehendat, si attentè legatur ; ibi enim duntaxat videtur loqui de iis, vel *qui cujuslibet secularis curiæ emunt officia, aut qui viles, aut serviles obsecundationes, principibus præstant* (quales sunt sigilliferi, scriniarii, vel thesaurarii principum) quatenùs eorum gratiam in electionibus ecclesiasticis consequi possint : vel qui ad ecclesiasticas dignitates consequendas ambitione ducti, jus sigilli pontificii, scrinii, et cimelii (id est loci in quo donaria, et res sacræ ad ministerium dicatæ reconduntur, in quâ scilicet acceptione χειμήλια usurpârunt Justinianus, Balsamon et alii) administrandorum eo fine mercarentur, quod utrumque reprehensibile est, esto collatio sigilli episcopalis absque crimine fieri posset. Hanc verò corruptelam apertè synodus Tridentina condemnat, sess. 21. de Reform. : « Quoniam, inquit, ab ecclesiastico ordine omnis avaritiæ suspicio abesse debet, nihil pro collatione quorumcumque ordinum, etiam clericalis tonsuræ, nec pro litteris dimissoriis, aut testimonialibus, nec pro sigillo, nec aliâ quâcumque de causâ etiam gratis oblatum episcopi, et alii ordinum collatores, aut eorum ministri, quovis prætextu ; accipiant notarii verò in iis tantùm locis in quibus non viget laudabilis consuetudo nihil accipiendi, pro singulis litteris dimissoriis, aut testimonialibus decimam tantùm unius aurei partem accipere possint, dummodò eis nullum salarium sit constitutum pro officio exercendo, nec episcopo ex notarii commodis aliquod emolumentum ex eisdem ordinum collationibus directè, vel indirectè provenire possit : tunc enim gratis operam suam eos omninò præstare teneri decernit, contrarias taxas ac statuta et consuetudines etiam immemorabiles quorumcumque locorum, quæ potiùs abusus et corruptelæ simoniacæ pravitati faventes nuncupari possunt, penitùs cassando et interdicendo : et qui secùs fecerint, tam dantes quàm accipientes ultra divinam ultionem, pœnas à jure inflictas ipso facto incurrant. » Videant episcopi, qui se concilii Tridentini acres defensores et diligentes observatores profitentur, quâ ratione ei satisfaciant, dùm sigillum suum collocant sub annuo censu, et ut censum augeant, graves notariorum suorum extorsiones patiuntur ; videant, inquam, quâ ratione concilio satisfaciant, et quomodò divinam ultionem, quam adversùs ejusmodi comminatur, et pœnas adversùs simoniacos in jure præscriptas, quas idem concilium renovat, effugere possint. Porrò quod concilium ejusmodi consuetudines non simoniacas, sed simoniacæ pravitati faventes vocaverit, hæc causa esse potuit, quia nempe consuetudines istæ, quâ parte notarios respiciunt, non stricto jure videntur simoniacæ, sed simoniacæ pravitati favent : at quâ parte ad episcopos referuntur, verè proprièque sunt simoniacæ, ut plures theologi sentiunt, nosque supra satis superque confirmavimus : ideòque cùm de iis universim concilium dissereret, et prout ad episcopos et prout ad notarios spectant, maluit ipsas simoniacæ pravitati faventes vocare quàm simoniacas.

XV. Non hìc moror varia concilia quæ pro sigillo ac cerâ nihil à notariis exigi volunt, quia ista à nobis, ubi de notariis erit sermo, inferiùs proferentur : tria solùm hìc addo, quæ de episcopis præsertim verba faciant, et istam ab iis exactionem procul amandari volunt. Primùm sit Toletanum sub Sixto IV in Hispaniâ pluribus annis ante concilium Tridentinum habitum, quod districtè vetat, tit. *Quòd ordines gratiosè conferantur*, « ne episcopi, janitores, barbitonsores, et alios officiales quidquam exigere, seu levare permittant, etiam pro sigillo, et cerâ, sed gratis et liberaliter impendant. » Alterum sit concilium Coloniense, non longè ante concilium Tridentinum auctoritate Hermanni archiepiscopi, qui quòd à fide postea defecisset exauctoratus est, congregatum : « Ut autem, inquit, parte 1, tit. *Ab initiatis nihil exigendum*, ecclesiastici ordines summâ sinceritate, omni quæstûs suspicione, omnique mali specie quàm longissimè semotâ, conferantur, nolumus ut ab initiatis quidquam, vel sigilli nomine, à vicariis nostris in pontificalibus exigatur, sed tantùm scribis earum litterarum quæ formatæ appellantur, unus albus solvatur. » Sit in Galliâ concilium Rhemense III sub cardinali à Guysiâ anno 1583 habitum, quod Tridentini canonem iis verbis confirmavit, apud Bochell., decret. Eccles. Gall., tit. de Simon., c. 38 : « Episcopus qui pro conferendis ordinibus sacris, vel minoribus, vel etiam tonsurâ clericali, aliquid acceperit, quod pretio æstimari queat, vel qui aliquid postulaverit pro litteris dimissoriis earumque sigillo, notam simoniæ vel avaritiæ incurrit. Secretarius tamen illius decimam aurei partem accipere queat juxta concilium Tridentinum. » Quàm verò id exactè, sicut et cætera concilii Tridentini decreta observârit D. Carolus, docet qui ipsius vitæ historiam scripsit, referens, inter alia, nullos eum notarios scribasque habuisse nisi clericos, et clericali vivendi genus secutos, quibus de suo stipendia ministrabat, ne ab aliis exactiones quærere cogerentur ; quid etiam de iisdem decreverit inferiùs legere poteris, ut consentientem Hispaniæ, Germaniæ, Galliæ Italiam advertas.

XVI, XVII. Quis ergo tot auctoritatibus rationibusque convictus, tam turpem de cætero quæstum audeat approbare? Si consuetudo opponitur, consuetudinem Tridentina synodus explosit; si Tridentinæ synodi decreta recepta negantur, pudeat, ad fovendam avaritiam, magnæ synodi, quæ saltem pro normâ ac regulâ quam sequantur boni, quamvis non pro lege, quâ coerceantur mali, esse deberet, auctoritatem infringere; sed si quem pudor iste non retinet, cogitet consuetudinem hoc tantùm posse facere, ut honesto titulo pecunia in ordinatione accipi possit, verbi gratiâ, titulo honorarii, cathedratici, vel doni gratuiti, ut nempe munera ex reverentiæ subjectione, gratitudine, vel aliquâ aliâ honestâ de causâ offerantur; at titulus iste, ut pro sigillo aliquid exigatur, honestus esse non potest; cùm enim ex officio litteras testimoniales episcopus debeat ordinato, eo titulo nihil ab eo accipere potest; nam, ut rectè ait Gregorius, hom. in Evangelia, *vendentes in templo sunt qui hoc quod quibusdam jure competit ad præmium largiuntur*. Nec magis fieri potest ut honestum sit pro sigillo pecuniam accipere, quàm pro ipsâ ordinatione: utrumque enim, tam ordinatio quàm testimonium de ordinatione perceptâ, naturâ suâ vendi aut pecuniâ commutari non potest, ut superiùs satis probavimus. Simoniacus ergo est, meo quidem judicio, episcopus quicumque, non obstante quâvis consuetudine, hoc titulo hocque prætextu pecunias aliquas ab ordinatis exegerit, aut exigi curaverit. Neque tamen talis certò pronuntiandus mihi videtur simoniacus, quem nec Tridentini concilii, nec Rhemensis, aut aliorum conciliorum Patres simoniacum declarare voluerunt; præsertim quia qui sigilli nomen prætexit, aliâ fortassis ratione consuetudinem receptam fovet; damno itaque prætextum, damno exactionem hoc prætextu factam; sanctissimos antistites, si qui vetitis istis lucris inhiant, ad concilii observationem quantùm possum revoco, et ut ab illâ turpi nundinatione, tanquàm à simoniacâ pravitate, fugiant quantoperè possum contendo; eosdem tamen, si qui sunt auctores hujus exactionis, quamdiù eos Ecclesia non damnaverit, nec ego damno; nec blandiri lubet, nec religionis nostræ principibus impunè licet irasci; ne fovere iniquitatem, vel contemnere Ecclesiæ principes, si iniqui fuerint, videamur.

XVIII. Esto verò, simoniacus sit qui ejusmodi prætextu pecuniam exegerit, non ideò simoniacus, qui coactus dederit, ubi scilicet corruptela illa viget, nec aliter ad ordines via patet quàm exactiones istas patiendo, cùm nempè nullus ad superiorem recursus patet, aut certè non futurus utilis speratur. Ideòne siquidem jacebit ob id Ecclesia sine clericorum ordinatione, quia prælatus iniquam exactionem consuetudine inductam fovet? Talem ergo qui pecunias in ordinatione suâ dederit, non injustum dicam egisse, sed injuriam passum, non ad ordines pecuniâ ascendisse, sed pecuniâ Ecclesiæ vexationem redemisse, præsertim ubi nihil de quæstu episcopi rescierit, vel si rescierit alio titulo cum credit comparatum. Sapienter ille, quidem meo indicio, facit et prudenter, si alio titulo quæsitum interpretetur quod ab episcopo turpi titulo quæritur; neque enim aut ex levi rumore quippiam de suo antistite mali unicuique credendum est, et si de opere constet, intentionis saltem excusanda quantum fieri potest perversitas; sed de iis satis.

ARTICULUS VII.

De pecuniâ quæ vicariis generalibus episcoporum, examinatoribus, et præsentatoribus ordinandorum, assistentibus episcopo ordinanti, janitoribus, notariis, aliisve è familiâ episcopi, in ordinatione persolvitur.

§ 1. *Episcopo, ne quid officiales, ministri, famuli pro ordinatione capiant, curam esse oportere.*

I. Jam verò ad officiales episcopi veniamus, vicarios, examinatores, præsentatores, notarios, et alios inferioris, si qui sunt, notæ, è domo et familiâ episcopi. Multùm sanè interest quosnam sibi familiares, quos famulos adsciscant ii qui ad maximas dignitates evecti sunt, nec minùs refert in quos adjutores officii sui partem rejiciant, quibus ministris et cooperatoribus utantur. Eorum vitia sicut dominorum conscientiam onerant, ita quoque famam lacerant: « Quidquid enim, » ut monebat Augustum Mœcenas, apud Dionem, lib. 52 Hist., « hi rectè vel seguiùs egerint, id verò tibi ascribitur, talemque te cuncti censebunt, qualia eos facta exercere permiseris. » Episcopi præsertim quos *domi suæ benè præpositos* seligendos, ait Apostolus, 1 ad Tim. 3, quorum *filios* vult *esse subditos in omni castitate*, sedulò curare debent, ne eos apud se aut sub se patiantur, quorum facinoribus dedecorari possint. Eugenium papam fusè id docet, monetque S. Bernardus, lib. 5 de Considerat., cap. 4; prima tantùm hujus admonitionis verba attendamus: « Veniamus nunc ad collaterales et coadjutores tuos; hi seduli tui, hi intimi sunt, quamobrem si boni sunt, tibi potissimùm; si mali, æquè plus tibi, ne te dixeris sanum, dolentem latera; hoc est, ne te dixeris bonum malis innitentem; aut si bonus sis, bonitas tua solius quem fructum afferre potest? sicut in superiore libro dixisse me memini: quid, inquam, emolumenti afferre ecclesiis Dei tua unius hominis justitia, ubi sententia prævalet aliter affectorum? Sed nec tuta tua bonitas obsessa malis, non magis quàm sanitas vicino serpente; non est quòd te subducas malo intestino. Et è regione bonum domesticum eò ampliùs, quo sæpiùs juvat. Sed sive levent, sive gravent, cui rectiùs imputandum quàm tibi, qui tales aut elegisti, aut admisisti? » etc. Inter ea verò quæ in iis cavenda sunt, maximè avaritiam urget, quæ si famulos et cooperatores episcopi inficiat, in episcopum sæpè, tanquàm lucri participem, criminis socium, vel saltem fautorem redundat. Quod vitium quantoperè in domesticis suis episcopus fugere debeat, docet pariter Sarisberiensis, lib. 5, cap. 10: « Ne enim, inquit, domi illorum justitiam credas, aut veritatem, aut pietatem, apud quos vides omnia esse venalia. Christus ipse exclusus est, qui si pulsat ad ostium, non aperitur ei; fugiunt et fugant, qui omnia ad pretium et gratiam faciunt. » Quamobrem in concilio Toletano II statuitur, c. 8, ut, « si sciente loci episcopo tale quidquam, »

id est, munerum acceptio, pro Baptismo, chrismate, vel ordinatione, « à subditis perpetratur, idem episcopus duobus mensibus excommunicationi subjaceat. » Similiter Innocentius III archiepiscopo Cántuariensi mandat quatenùs excessus, qui ab ejus suffraganeis et officialibus eorum hâc in re committebantur, corrigere satageret, eosque ab hujusmodi illicitis exactionibus compesceret, *quò*, inquit, *aliorum culpa tibi ob tuam negligentiam non imputetur ad pœnam*, Innocent. III, cap. *In tantùm*, § *cùm verò*, de Simoniâ.

§ 2. *Ne quid vicarii generales vel examinatores ob ordinationem exigant, recipiantve.*

II. Hæc itaque præmisimus ut sedulò caveant episcopi, ne cùm manus suas ipsi ab omni munere exentiant, eorum officiales vel familiares non ita se ab omni turpi quæstu contineant. Vicarii præsertim eorum generales, qui eorum personas expressiùs referunt, qui dignitatem tuentur, qui officio funguntur, qui curas partiuntur, manus debent habere innoxias; si quid illi rapiant, si quid capiant, si quid exigant, eadem eorum ac episcoporum ratio est, quorum munus ac dignitatem sustinent. Etsi enim non sint assignati eis ex publico sumptus, sicut episcopo, nihil tamen pro iis quæ ab episcopo gratis debentur, ipsi sumere possunt; gravarentur enim subditi, à quibus pro uno opere duplicatum stipendium sumeretur; si quid ergo eis debeatur, id per modum stipendii ab episcopo vicariis præstari debet, pro quo in vineâ Domini militant : injustum est, si à clero vel populo stipendium exigant, simoniacum verò si pro spiritali operâ, v. g., pro ordinatione seu præsentatione, examine aut licentiâ suscipiendorum ordinum, aut aliâ quâvis re ejusdem notæ pretium sumant.

III. Examinatores similiter, in quos episcopi circa sacros ordines potissima cura transmittitur, et ex quorum integritate clericorum optima designatio maximè pendet, secundùm concilii Nannetensis canonem 11 cavere maximè debent, ne, ut supra docuimus, « aut favoris gratiâ, aut cujuscumque muneris cupiditate illecti à vero devient, ut indignum et minùs idoneum ad sacros gradus suscipiendos episcopi manibus applicent; quòd si fecerint, et illicitè qui indignè accessit, et illi qui Spiritûs sancti donum vendere conati sunt, coram Deo condemnati ecclesiasticâ dignitate carebunt. » Gregorius VII generali synodo præsidens, eisdem (quos ministros vocat) prohibet ne vocem, id est, suffragium suum vendant. In Palentinæ diœcesis, tempore Joannis XXII, habitâ synodo, districtè prohibitum ne quid archipresbyteris vel archidiaconis, quibus ex officio ordinandorum præsentandorum et examinandorum cura incumbebat, eo titulo persolvatur. Tridentina synodus, ne quidem gratis oblatum ab iis quidquam accipi quovis prætextu permittit. Tridentinæ vestigiis inhærens Mediolanensis V, sub S. Carolo, hæc statuit, parte 3 : « Nec verò item qui examinatores asciscuntur, examinis occasione unquàm quidquam, ne esculenta quidem, poculentave capiant; qui contra fecerit, cùm indignus deinceps censeatur qui id muneris gerat, tum aliâ pœnâ arbitrio episcopi afficiatur. » Neque dubium est quin in simoniæ crimen incidant qui, ut examinis rigorem molliant, pecunias offerunt, et qui eo fine datas recipiunt; cùm enim examen necessarium ordinationis sit præambulum, ut supra docuimus, ejusdem cum ordinatione ipsâ videtur esse rationis, et quisquis pecuniâ examen corrumpere tentat, pecuniâ viam sibi ad ordines parare, spiritalemque Ordinis gratiam pretio comparare cogitat. Hinc censetur simoniacus ab Alexandro III qui ipsum aliter ad presbyteratûs Ordinem præsentare nolenti sex solidos dederat, à quo postea præsentatus, Ordinem ipsum acceperat.

§ 3. *De janitoribus, cubiculariis et aliis ex familiâ episcoporum qui ordinandos introducere vel repellere possunt.*

IV. Janitorum quoque, cubiculariorum et aliorum ex episcopi familiâ, qui ordinandis ad episcopale examen aut locum ordinationis aditum aperiunt, eosve deducunt, eoque titulo ab iis quidpiam exigunt, cupiditatem atque avaritiam graves omninò doctores et concilia reprehendunt. Ivo Carnotensis episcopus conqueritur suo tempore Romanæ Ecclesiæ consuetudinem fuisse ut cubicularii et ministri sacri palatii multa exigerent à consecratis de novo episcopis, quæ oblationis, vel benedictionis nomine palliarentur. S. Bernardus familiarium quoque Romani Pontificis voracitatem suggillat. De ostiariis speciatim Eugenium summum pontificem monet l. 4 de Considerat., cap. 6, his verbis : « Super hoc, quem fortè ab adventantibus petere deprehendes, judica giczitam (hoc est, simoniacum), id de ostiariis, id de cæteris officialibus decernendum. Verùm hoc, ex abundanti : nam formam olim jam à te positam recordamur; quid tuo dignius apostolatu? quid salubrius ad conscientiam, honestius ad famam, utilius ad exemplum? Optimus canon qui projiciat avaritiam ex calumniâ, non à conscientiâ tantùm. » Janitorum et barbitonsorum nominatim meminit concilium Toletanum sub Sixto IV, quibus aliquid accipere quoquomodo prohibet. Similis Mediolanensis primi cautio, episcopos monentis ne hanc regulam à cubiculariis suis, vel aliis è familiâ suâ infringi patiantur. Turpe est, si (ut quod in curiales principum mundanorum jactavit Sarisberiensis, id ad nostrum propositum convertamus) cùm inclementiam Cerberi omnes abhorreant, videamus ostiarios Cerbero duriores : apud inferos unus tantùm Cerberus est; at quàm immane, si quæ sunt diverticula domesticorum episcopi, tot Cerberi sunt. Si atrienses quoque Cerberos sustineamus, totamque familiam quæ aut mordeat aut latret. Episcopi sibi subditorum patres sunt; ab omnibus liberè adiri debent. *Non est*, ut dicebat S. Thomas Cantuariensis, *Dei Ecclesia custodienda more castrorum* (1); nec episcopi domus janitorum importunâ diligentiâ munienda. Neque tamen simonia est ubi datur aliquid

(1) Vide in Vitâ S. Thomæ Cantuar., apud Sur, die 29 decemb.

janitori, cubicularío, vel alteri qui te ad episcopum introducat vel ire permittat; neque enim eâ pecuniâ res ulla spiritalis proximè aut directè emitur, sed nonnisi remotè ad sacram ordinationem hæc pecunia refertur; turpis quidem hic quæstus, neque enim pecuniâ opus est ut episcopus adeatur, qui, non solùm ad se venientes libenter amplecti, verùm etiam timidos invitare, et fugientes debet ipse inquirere. Tunc quidem solùm simonia committeretur cùm ad injustum pro ordinatione consequendâ patrocinium, suffragiumve, janitoribus, cubiculariis aliisve officiariis pecunia impenderetur; quid enim refert per quos episcopi constantia everti tentetur? quisquis eam pecuniâ labefactare satagit, ut indignus ad ordines recipiatur, ordinationem emisse videtur, non meruisse; quisquis illicitis per pecuniam artibus ad sacerdotium contendit, simoniæ notâ non caret; qui populi suffragia olim pretio comparabat, simoniacus dicebatur; qui ergo pariter suffragatores sibi pretio comparat episcopi domesticos, in simoniæ crimen impingit; atque ita censent Angelus, Sylvester et alii.

§ 4. *De ministrantibus et assistentibus episcopo ordinanti.*

V. Colligimus quoque ex citatâ superiùs Justiniani novellâ, iis ministris, qui episcopo alium consecranti assisterent, quasdam ab episcopo consecrato consuetudines olim persolutas, quæ à primo presbytero ordinantis episcopi et archidiacono, postquàm sibi aliquid reservâssent, distribuerentur. Idem in ordinatione clericorum factitatum ex iis ejusdem novellæ verbis, cap. 16, discemus : « Sed neque clericum cujuscumque grâdus dare aliquid ei à quo ordinatur, aut alii cuilibet personæ permittimus : solas autem præbere eum consuetudines iis qui ordinantium ministrantes sunt ex consuetudine accipientibus unius anni emolumenta non transcendentem. » Hanc tamen consuetudinem reprobare videtur S. Gregorius mox citandus, ubi ministro evangelicam lectionem in episcopi consecratione legenti nihil omninò dari permittit ab eo qui consecratus est. Similis ferè hocce tempore alicubi consuetudo viget ut oblationes, luminaria, aliaque id genus, seu episcopi eleemosynario ac capellano, seu cæremoniarum magistro dentur; quæ cùm Ecclesiæ offerantur, non injustum, si in alicujus Ecclesiæ ministrorum usum cedant, et quibus cedere debeant consuetudo determinet. Turpis tamen hic quæstus, si in iis quærendis aliquis sit morosus aut diligentior quàm par sit : eleemosynæ enim quæ ex aliquo ministerio obveniunt, sicut non necessariò sunt respuendæ, ita nec avidiùs inquirendæ. Si tamen ejusmodi ministri nihil spiritale exequantur, nec ordinationi sacræ per se, ac necessariò cooperentur, tunc in iis vel dationibus vel exactionibus veram aliquam simoniæ rationem non video.

§ 5. *De notariis, scribis et sigillatoribus.*

VI. De notariis autem, scribis et sigillatoribus fusior jam nobis debet esse sermo, quos prædicta Justiniani novella cum reliquis ministrantibus ordinandis comprehendit : jam verò soli ferè ex reliquis supersunt, qui in ordinatione aliquid exigant; nihil tamen ipsi, si Ecclesiæ decreta consulamus, nihil, inquam, nisi fortè pro labore et chartâ moderatum quidpiam, ab ordinandis exigere possunt : antiquiora decreta nihil penitùs eis accipere concedunt, idipsum recentiora expetiisse videntur, quod quia se non posse efficere sperârunt, pecuniæ eis solvendæ summam moderata sunt. Gregorius Magnus (1) hanc sententiam quam initio sui pontificatûs in synodo Romanâ protulerat, iterùm iis verbis confirmavit : « Antiquorum Patrum regulam sequens, nulli quidquam de ordinationibus accipiendum esse constituo, neque ex traditione pallii, neque ex traditione chartarum, etc.; quia enim in ordinando episcopo Pontifex manum imponit, evangelicam verò lectionem minister legit, confirmationis autem ejus epistolam notarius scribit : sicut Pontificem non decet manum quam imponit vendere, ita minister vel notarius ejus non debet in ordinatione ejus vocem vel calamum venundare. Ex quibus prædictis rebus si quis aliquid commodi appellatione exigere vel petere fortè præsumpserit, in districto Dei omnipotentis examine reatui subjacebit. » Eadem verba tribuuntur à Gratiano Urbano II, in concilio Melphitano, nec multùm immutata leguntur in synodo habitâ à Gregorio VII. Ivo tamen Carnotensis Urbani II σύγχρονος queritur in Romanæ curiæ officiarios vulgò jactatum, nec calamum, nec chartam gratis ibi haberi, quæ res quantum offendiculum multis fuerit Richardum Albanensium episcopum monet, sanctæ Romanæ Ecclesiæ legatum. Ante hæc tempora verò cùm à Bonifacio Moguntino reprehenderetur graviter tanquàm de simoniæ crimine Zacharias papa, quòd pro tribus palliis pecunias accepisset, negavit summus Pontifex, epist. 9 ad Bonifac. Mogunt., se tale quidpiam cogitâsse, *cùm nec pro rescriptis, nec pro diplomatibus quæ ab ejus scrinio procederent, aliquid exigi consuevisset;* quin potiùs anathematizare se omnes quicumque ausi essent donum Spiritûs sancti venundare. Similiter concilium Bituricense, can. 3, in Lemovicensi II, act. 2, relatum, notariorum exactiones quasliìbet condemnat : *Episcopi*, inquiens, *de sacris ordinibus munus non accipiant, nec aliquis loco eorum, neque aliquis de subjectis eorum, sicut pro scribendis nominibus ordinandorum solebant scriptores pretium accipere.* Hæc erat itaque præcedentium istorum temporum, quibus austerior disciplina vigebat, sententia, simoniæ saltem suspicione non carere qui quidpiam pro litteris ordinationis, consecrationis, aliisque quibus res spiritales conferrentur vel confirmarentur, accepisset.

VII. Ubi verò disciplinæ ecclesiasticæ remissa est severitas, visum est huìc malo satis provisum, si notariorum emolumenta moderatiora fierent, ut non pro ordinatione pretium, sed pro labore ac chartâ salarium accipere videretur. Concilium itaque Ravennate II, rubricâ 32, tempore Clementis V de hâc re sic statuit :

(1) Joan. diac., Vitæ Gregor. lib. 3, num. 5; et Gregor. in Regist. lib. 4, epist. 44, sive cap. 88, in synod. Rom.; habetur ex parte 1, q. 2, c. *Sicut.*

Tum cùm indebitæ exactiones à notariis et sigilliferis dominorum episcoporum, taxentur et moderentur in omnibus, præsertim in ordinationibus, ut ultra duos venetos non possint accipere pro scripturâ, chartâ, cedulâ, cerâ et sigillo, etc., *etsi querela super hoc remedium præbuerit, ipse notarius officialis suspendatur in dictâ curiâ episcopali usque ad aliud concilium provinciale ab officio suo.* Ravennate IV, sub Joanne XXII, rubricâ 24, de indebitis extorsionibus atque exactionibus eorumdem querelas in præsenti ad se delatas fuisse ostendit, quibus cùm remedium adhiberi eo tempore non potuisset, ipsis, ne deinceps contingerent, providit, salariaque notariorum et sigilliferorum pro quibusvis litteris scribendis moderata constituit. Concilium Sabinense, seu Palentinum Vallemoleti Palentinæ diœcesis auctoritate Guillelmi Sabinensis episcopi Apostolicæ Sedis legati in Hispaniâ, celebratum tempore ejusdem Joannis XXII, duriùs cum eis egisse visum est hoc edito decreto : *Ordinati si post receptionem Ordinis pro scripturâ, labore, chartâ et cerâ aliquid offerre voluerint, hoc accipi minimè prohibetur ; ita tamen quòd hæc gratuita oblatio summam quinque marabetinorum usualis monetæ aliquatenùs non excedat, à pauperibus autem, aut nihil, aut minùs recipiat pro prædictis ;* et paulò post : *Nec notarius, seu scriptor, quidquam nisi moderatum exigat pro collationis litterâ et sigillo.* Toletanum, tempore Clementis VI antipapæ, gravibus verbis eumdem notariorum et sigilliferorum quæstum condemnat, quamvis de litteris ordinum, quòd pro iis fortassè nihil exigerent, mentionem nullam faciat. « Verùm, inquit, quia plerùmque in exactione emolumenti sigilli nonnulli metas rationis excedunt, et tam pro licentiâ quoad studia litterarum, seu quia animarum cura ad tempus committitur, quàm pro litterâ dimissoriâ, quâ cuique se ad alias partes transferendi licentia conceditur, quantitates indebitæ extorquentur : nos eorum insatiabilem voraginem compescere cupientes, statuimus, eodem concilio approbante, ut pro quâlibet prædictarum litterarum possint sex marabetini et duodenarii pro cancellariâ, et unus marabetinus pro registro, et non ampliùs recipi ullo modo. » Toletana quoque synodus sub Sixto IV, cujus aliqua verba superiùs retulimus, hæc pro notariis adjungit : *Notarii verò pro litteris ordinum decem tantùm marabetinos recipere debeant, et si contra fecerint, quod receperint duplicatum restituant sequenti concilio applicandum.*

VIII. Concilium Tridentinum, cujus verba à nobis supra prolata sunt, et antiquorum Patrum exempla servari, et decreta in usu esse optavit, laudabilem consuetudinem vocans, cùm notarii nihil acciperent, sed iis pro officio exercendo salarium constitutum esset, vel è publico, vel ab episcopo ; eam autem consuetudinem damnavit, quâ ex notarii commodis aliquod episcopî emolumentum perciperent ; nihilque supra decimam aurei partem, ne quidem gratis oblatum pro litteris dimissoriis aut testimonialibus accipere eis quovis prætextu permisit. Ad hujus Tridentini illustrationem et perfectiorem observationem in concilio Mediolanensi I, habito anno 1565, et V (ex quo præsertim sequentia eruemus), habito anno 1579, plura sanctè decreta sunt ; primum, ne episcopus quidquam vel spontè oblatum, ne exiguum quidem, à secretario scribisve dono accipi, aut capi ullo modo patiatur, ne occasione quidem litterarum, etiam quas pro officii munere etiam privatim aliquando scribunt. Alterum, inter ea quæ gratis scribi, et in cancellariâ confici debent, recensentur ibidem acta visitationis, facultas quorum auctoritate vicarii ministrique episcopales decernuntur, litteræ dimissoriales ordinum, dimissoriæque pro suscipiendis ordinibus, aliaque quamplurima, ea nimirùm omnia quibus jus spirituale confertur, vel publicum bonum procuratur. Tertium, de emolumentis cancellariæ, quam concilium provinciale I vendi aut locari, ejusve nomine quidquam accipi vetuerat, nihil prorsùs utilitatis privatæ ad episcopum ejusve mensam, aut vicarios, aut alios præterquàm ad cancellariam, cancellariumve, cæterosque ejusdem cancellariæ ministros pervenire conceditur, qui aliquid etiam à spontè dantibus percepérit, tum in conscientiæ foro ne suum faciat, sed pauperibus loci erogare omninò debeat ; tum quadruplo mulctetur, quod vel in ecclesiæ instaurationem, vel in sacristiæ usum erogetur. Severiorem pœnam imponunt decreta generalis reformationis ecclesiasticæ à Francisco Bonhomio episcopo Vercellensi visitatore apostolico, eodem S. Carolo Borromæo procurante, edita, in quibus tamen indultum ut pro litteris ordinationis decima aurei pars à notariis exigi posset ; hæc, si tibi vacat, legi possunt. « Episcopi curæ esse debet ut litteræ ordinum testimoniales tradantur, eâ certè persolutâ mercede quæ decimam aurei nummi partem ne minimo quidem quadrante excedat, quâcumque vel immemorabili consuetudine nonobstante, quam sacro concilio Tridentino planè repugnantem corruptelam potiùs arbitramur, ideòque funditùs tollendam statuimus ac decernimus, eâ etiam proposita illis singulis pœnâ, qui vel minimum aliquid plus exigere, extorquere, aut à spontè etiam dantibus accipere ausi fuerint, ut omnibus etiam tabellionatûs officiis ac beneficiis ecclesiasticis privati ipso jure sint ; nec verò in posterum digni unquàm censeantur, qui illa obtinere possint ; aliis etiam gravioribus pœnis mulctentur reverendissimi episcopi arbitrio. »

IX. Colligitur autem facilè ex prædictis notarios, seu sigilli episcopalis custodes, qui facultatem litteras testimoniales pro susceptis ordinibus, vel dimissorias pro ordinibus suscipiendis, scribendi, subsignandi, episcopali sigillo confirmandi ab episcopis pretio suscipiunt, simoniæ reos esse. Si enim episcopus qui facultatem istam vendit, et ad annum collocat, simoniacâ labe maculatur, eâdem sanè mali contagione inficitur, qui eamdem ab episcopo emit, et pro ipsâ annuum censum vendit ; utrùm autem simoniacus sit notarius, qui pro suo labore suâque operâ aliquid ab ordinatis exigit, olim inter jurisconsultos dubitatum. Glossa decreti docet distinguendum non esse, habeatne scriba stipendia de publico, vel non habeat, nec

quidquam enim pro chartâ aut labore debere accipere, sed episcopum procurare debere ut sine muneris alicujus acceptione testimonium ordinis suscepti authenticum scribatur. Laurentius huic opinioni consentit, censetque notarium etsi nihil percipiat de publico, nihil pro litteris quas scribit exigere posse; si secùs fecerit, simoniæ vinculis irretiri, idque speciatim in hujus nefandi criminis odium constitutum refert, ne fraus aliqua posset procurari. Annuit Bernardus Parmensis, qui oblata tantùm gratis et ex post facto accipi posse, præsertim verò à notario laico, arbitratur. Citant isti prædictos canones Gregorii I, Urbani II, Gregorii VII, quibus pro cerâ, pro calamo, pro scripturâ aliquid accipere simoniacum judicatur; qui canones juris positivi simoniam arguunt, non divini, aut naturalis, quod sit immutabile; proindèque nihil mirum est, si quod uno tempore simoniacum judicatum est, quia prohibitum, alio tempore judicatum non sit, quia permissum.

X. Vera itaque hoc præsertim tempore, et pro certâ habenda est, Panormitani, Sylvestri, aliorumque communis opinio doctorum, notarium, eum maximè cui nullum salarium de publico constitutum est, posse absque ullâ simoniæ notâ, pro chartâ, cerâ, calamo, scripturâ, operâque, et libertate suâ quam publico privatoque quorumdam commodo addicit, saltem per modum stipendii, non pretii (nam actiones istæ, utpote spiritali annexæ, vendi non possunt) moderatam quamdam pecuniæ summam exigere; cùm enim id ipsi concilium Tridentinum, totque citata superiùs concilia permittant, quis audeat simoniacum credere, quod publicæ Ecclesiæ auctoritate non toleratum solùm, sed permissum advertit? Quis denique incuset, si notarius victum exigat pro labore, quem non tenetur ipse exhibere? si libertatem suam vendat, cujus ipse est dominus? *Quis enim*, inquit Apostolus, 1 Cor. 9, *militat suis stipendiis unquàm?* Nemo certè, ut habet concilium Mediomatricis à Gratiano citatum, de suo beneficium facere compellitur. Quis itaque astringere velit notarium ut de suo beneficium faciat, ut suo damno alterius honori ac dignitati consulat? Habeat, inquit fortè aliquis, notarius stipendium ab episcopo. Sed unde is colliget id deberi ab episcopo? Certè onus istud quod in alios consuetudo transfert, nulla efficax ratio in episcopum transmittit; alia sunt onera episcopalis dignitatis, eaque multa, magna, et fermè quotidiana; novum contra consuetudinem onus ipsi imponere non temerè oportet. Gratis sanè debet episcopus nomen suum auctoritatemque commodare, quo publica de ordinatione à se factâ fides fiat; nam id ipsius dignitati conjunctum, imò insitum est; ideò, si auctoritatem istam vendat, particulam suæ dignitatis ab ipsâ excerptam, remque proinde spiritalem vendit; at ut per se scribat, ipse nec ex more tenetur, nec ut scribas conducat; neque ad idipsum teneri convincitur, nisi ecclesia pro scribâ conducendo aliquid ei solvat, quod an effecerit, consuetudo declarat. Ubi ergo in contrarium est consuetudo, nec peccat, si scribam suis ipse expensis non aluerit; nec scriba, qui ab iis in quorum gratiam laborem suum impendit, vitæ necessaria subsidia quæsierit.

XI. Egregia tamen est, et sedulò adnotanda, prædictorum doctorum limitatio, ut videlicet notarii, attentâ laboris qualitate, temporis quod in opere consumitur, diuturnitate, itemque chartæ, vel pergameni, ceræ, ac cæterorum quæ pretio æstimari possunt, et ab iis in hoc negotio insumuntur, valore, non autem rei spiritalis, cujus vel licentia confertur, vel potestas datur, vel testimonium conficitur, excellentiâ atque dignitate, pretium augeant; unde si pro litteris quibus illustrior in Ecclesiâ dignitas confertur, majorem pecuniæ summam exigant, quàm pro inferioris beneficii provisione; si pro litteris testimonialibus recepti ordinis dignioris, plus mercedis exposcant, quàm pro testimonio de suscepto inferiori ordine; si pro litteris dimissoriis quibus ad omnes vel plures ordines datur licentia, duplicatum, vel triplicatum, vel amplius etiam præmium sibi dari velint quàm pro litteris dimissoriis ad unum vel pauciores ordines, simoniam committunt; non enim jam pro labore, operâ, aut impensis, quæ in ejusmodi rebus æqualia sunt, quod amplius est pretii petunt, sed pro re spiritali digniori, quàm pretio exponunt; unde quemadmodùm qui calicem consecratum ejusdem materiæ, ponderis, ac cælaturæ chariùs vendit, quàm non consecratum, simoniam contrahit, quia tunc non materiam neque formam, sed benedictionem vendit, ita qui litteras de re spiritali digniori, in quibus conficiendis æqualis est labor, nec dispar materies, nonnisi chariori pretio tradit, non materiam neque laborem vendit, sed rei spiritalis sanctitatem atque dignitatem, ideòque simoniacus esse convincitur, quia spiritale temporali pretio mercatur.

XII. Sunt alia notariorum ac sigillifcrorum sacrilegia, in quibus sicut plus lucri esse solet, ita plus impudentiæ et fraudis, quæ scilicet, quia commodior ipsa incusandi non dabitur occasio, obiter redarguere velim. Quot, Deus bone! fraudes, quot dolos in provisionibus, præsentationibus, nominationibus ad sacerdotia, seu beneficia, aliisque ejusmodi non committunt! Nulla res adeò intricata est dolis, mendaciis, falsitatibus, imposturis, quàm quæ deberet esse sanctissima et sincerissima. Quot pariter tergiversationibus et simulationibus non iis illudunt, qui ab ipsis litteras pro quibusdam beneficiis obtinendis petunt, nisi pecunias profundant! hujusmodi hominum sanguine saginantur, eos sibi quærunt in prædam, eorum pecuniis inhiant. Placet forsitan audire notariorum istorum thecnas à Joanne Sarisberiensi, Polycr. lib. 5, cap. 10, sub nominibus Cossi, et Veientonis eleganter depictas: « Instrumenta tua conficit Cossus; si eum salutare licuerit, pro magno reputa; si schedulam non attuleris, frustra accedes; si autem attuleris, inutilis est, nec acquiescet, ut manus vitio membranæ degeneret; quid multa? suam necesse est comparari, cùm nec calamus, aut sepiolæ, aut nigræ foliginis succus tibi constet inemptus; sed et ipsas syllabas, et apices, nisi eum propitium feceris, sic distorquebit,

tot tibi verborum ponet tendicula, ut pro pace bellum, pro quiete litigium amici instrumento videatur inscribere; si cingulum fortè tibi venustius fuerit, si incisorium aptius, si quid in minutâ supellectili decentius, rebus ejus connumera, nisi tibi perire velis operam et impensam; aut enim precibus extorquebitur, aut eas liberalitate prævenies; tandem pileum, qualiscumque sit, asportabit amicus in memoriam tui. Jam à Cosso digredieris, sed tibi purgatorius ignis imminet, superest Veiento, quem multâ sollicitabis instantiâ, et magno artificio gestûs, precum et munerum, ut te clauso labello respiciat; tunc de singulis verbis in concilium itur; deliberationi præscribit tempus, et apices singuli ponuntur in staterâ, nisi eum prægulseris; occurret tibi non fideliter rei gestæ concepta series; aut stylus incultus oberit, aut à publici formâ notarii, vel scriniarii divertens benignitas, aut negligentia juris, et aliquis semper nodus pecuniâ vindice indigebit; ut verò minimùm lædat, longâ expectatione torqueberis, dùm differt quod negari non potest.»

XIII. Hos sui seculi fuisse mores refert Sarisberiensis, qui sibi experto fidem adhiberi cupit, iis nihilo meliores sunt nostri seculi mores, imò deteriores, quia audaciores; non jam enim tot clandestinis insidiis pecunia quæritur, sed exertâ fronte ab impudentioribus exigitur, sacerdotia venundantur, rebus sacris audacter à quibusdam malè feriatis hominibus pretia constituuntur. De sanctissimis episcopis aliquid mali suspicari nefas est, præsertim cùm verè et ingenuè possimus dicere sacrilegam istam ac turpem sacrorum nundinationem, quam civilia bella et priorum seculorum ignorantia invexerant, ipsorum vigilantiâ ac diligentiâ minùs quàm antea frequentem inveniri. Eos itaque oro, atque obsecro, ut hanc capitalem Ecclesiæ pestem funditùs extirpare velint; ut sedulò satagant ne rapacitate ministrorum dedecus ipsis et infamia comparetur, neve ob eas exactiones officia ecclesiastica, beneficia, sacri ordines venalia esse videantur; ut eorum obviàm eant cupiditati, qui è suis manibus patrimonii partem aliquam elabi putant, ubi beneficii ecclesiastici alicui potestatem faciunt, qui beneficiorum fructus tanquàm suos æstimant, et pensatis uberioribus fructibus, majores pecuniæ summas extorquent, rati non doliturum eum cui ad amplos reditus episcopi nomine potestatem tribuunt, si quid ex iis proventibus priùs emungant. Cogitate, Patres reverendissimi, in vos peccari, in vestram famam, quod hi in sacrorum contemptum, in subditorum vestrorum gravamen, in ecclesiasticas et divinas leges peccant; vestræ siquidem hæ sunt manus, quæ si rapaces sint, vos rapacitatis insimulamini; vestri hi digiti, qui si quid mali operantur, vos operamini; si quid peccant, vos per ipsos peccatis, et dùm vestrâ auctoritate ad suam cupiditatem abutuntur, vestra vilescit auctoritas. Probos igitur eos, et exploratæ fidei, atque temperantiæ cognitæ assumite, qui si ab opinione vestrâ turpiter agendo exciderint, excidant etiam à gradu, exturbentur è familiâ, ab officio deponantur. Quæ faciliùs à vobis præstabuntur, si faciles subditorum vestrorum querimoniis aures præbeatis, non semper assensum; si scribarum officia gratis concedatis, non pecuniâ, contra canonum auctoritatem, habeatis venalia; si de vestro, ubi commodum sit, stipendia eis largiamini; ut nempe vigeat apud vos laudabilis ista consuetudo pro scripturâ et sigillo nihil in ordinationibus accipiendi, quam summis votis expetiisse visa est Tridentina synodus. Sed altiùs videtur nos indignationis et desideriorum æstus rapuisse; æquius est ut contineamus nos ipsos, et ad largitionem quæ conclericis, vel aliis ecclesiasticâ dignitate præditis, inthronisticorum, aut insinuativorum nomine facta vel olim dignoscitur, examinandam progrediamur.

ARTICULUS VIII.

De largitione in conclericos insinuationis nomine, et in eos qui in possessione aliquos deducunt, inthronisationis vel cujuslibet institutionis titulo.

§ 1. *De insinuativis.*

I. Consuetum quoque superiùs vidimus, ut qui in clericorum album referrentur, ii conclericis ejusdem nempe ecclesiæ cui ipsi ascribebantur, insinuationis nomine seu admissionis in eamdem ecclesiam, munera quædam darent, quæ ἐμφανιστικὰ à Justiniano imperatore vocitantur, novell. 123, cap. 16, et novell. 56, tum in præfat., tum cap. 1, qui quidem ipsa, præterquàm in majori ecclesiâ Constantinopolitanâ, tanquàm avaritiæ et simoniæ fœtus suâ lege sustulit; eorum tamen fortè fit mentio in Capitularibus Caroli, lib. 1, cap. 148, ubi statuitur *ut episcopi provideant, quem honorem presbyteri pro ecclesiis suis senioribus tribuant*, quamvis longè probabilius sit capitulum istud de honore patronis Ecclesiæ debito intelligendum. Mentio quoque videtur fieri in conciliis Barcinonensi II, Toletano XI, Aquisgranensi II, sub Ludovico Pio, et aliis, in quibus non solùm episcopis quidquam, sed et clericis quocumque nomine dari prohibetur. Mentio in concilio Palentino supra citato, in quo et epularum apparandarum et certæ pecuniæ conclericis solvendæ obligatio, quæ de novo ordinatis in quibusdam ecclesiis imponebatur, omninò reprobatur. Ad hanc quoque inter cæteras consuetudinem videtur respexisse Innocentius III in concilio Lateranensi, ubi quamcumque consuetudinem aliquid cuiquam dandi in ordinatione acriter exagitavit; audiamus eum docentem, imò jubentem, cap. *Sicut*, de Simoniâ: « Sicut pro certo didicimus in plerisque locis, à plerisque personis, quasi columbas templi vendentibus, fiunt exactiones, et extorsiones turpes et pravæ, pro consecrationibus episcoporum, benedictionibus abbatum, et ordinibus clericorum; estque taxatum, quantùm sit isti, vel illi, quantùmve alteri, vel alii, persolvendum; et, ad cumulum majoris damnationis quidam cupiditatem et pravitatem hujusmodi nituntur defendere, per consuetudinem longo tempore observatam. Tantum igitur abolere volentes abusum, consuetudinem hujusmodi (quæ magis dicenda est corruptela) penitùs reprobamus, similiter statuentes ut pro his sive conferendis, sive collatis, nemo ali-

quid quocumque prætextu exigere aut extorquere præsumat. »

II. In more pariter positum fuisse novimus ut episcopi vel alii inferiores clerici, decanis, archidiaconis, vel aliis, à quibus in possessionem deducebantur, munera quædam inthronistica, seu pro investiturâ, persolverent; de hâc pravâ consuetudine, tanquàm de simoniæ hæresi, reprehensus fuit Ivo Carnotensis episcopus, epist. 133, à Richardo Albanensi Apostolicæ Sedis legato, quòd nempe aliqua *pro consuetudine antiquâ publicè exigerent decanus et cantor, et alii ministri, ab his qui canonici fiebant;* quam pestem se radicitùs evellere non valere excusavit, præsertim cùm illi se Romanæ ecclesiæ consuetudine defenderent. Hujus autem moris luculentum et antiquum, ni fallor, exemplum, quod ad nostra duravit tempora, in hâc nostrâ, quæ jam magnâ ex parte mutilata est, Senonensi provinciâ, observari potest; quòd enim Serotinus diaconus Senonensis singulas illas regiones quæ Senonensi archiepiscopo subdebantur, et quarum aliquæ jam ad Parisiensem translatæ sunt, evangelicæ veritatis luce collustrâsset, ideò omnes episcopi qui sacræ Senonum præfecturæ contribuebantur, Senonensibus archidiaconis, à quibus in sedem deducebantur, ex antiquo more munus aliquod recipere consueverant, usque adeò ut lite quidem de eâ re motâ, Gregorius XI, summus pontifex, secundum archidiaconum judicârit, cujus diploma integrum leges apud Choppinum, lib. 1 de sacrâ Polit., tit. 8.

III. Hanc tamen consuetudinem, ut jam docuimus, tanquàm damnabilem ecclesia Romana graviter tulit in ecclesiâ Carnotensi, à quâ eam Ivo exterminari curavit; clarè quoque eamdem reprobârunt Alexander III et Innocentius III. « Horribile nimis est, inquit Alexander in concilio Lateranensi, cap. 7, quòd in quibusdam ecclesiis locum venalitas perhibetur habere; ita ut pro episcopis vel abbatibus, vel quibuscumque personis ecclesiasticis, in sedem, seu introducendis presbyteris in Ecclesiam, etc., seu aliis Sacramentis, aliquid requiratur. Putant autem plures ex hoc licere, quia legem mortis de longâ invaluisse consuetudine arbitrantur, non attendentes quòd tantò graviora sunt crimina, quantò diutiùs infelicem animam tenuerunt alligatam. Ne igitur hæc de cætero fiant, vel pro personis ecclesiasticis deducendis in sedem, vel sacerdotibus instituendis, etc., seu aliis Sacramentis conferendis, seu collatis aliquid exigatur, districtiùs prohibemus; si quis autem contra hoc venire præsumpserit, portionem cum Giezi se noverit habiturum. » Innocentius III similiter Cantuariensi archiepiscopo scribit, cap. *In tantùm*, de Simoniâ, quatenùs « pravam illam consuetudinem de suâ provinciâ studeat abolere, per quam pro ecclesiarum investiturâ, archidiaconi marcham argenti, minores verò decani vaccam albam sibi dari postulant, vel certam solvi pecuniæ quantitatem. »

IV. Exe tamen consuetudines pluribus in locis adhuc videntur in usu, nec damnare audeam, si honorarii causâ in honorem dignitatis à clericis, vel in testimonium alicujus gratitudinis ab episcopis, aliisve, persolvantur; neque enim tunc habere rationem possunt ullam pretii rei spiritualis, sed tantùm honorarii et honesti stipendii, quod fortassè archidiaconis, decanis ruralibus, et aliis ejusmodi vel unicum, vel fortè præcipuum est; non tenentur autem illi sine ullo penitùs stipendio laborare. Si qui tamen in possessionem alios mittunt, institutionem indigni aut impedire aut retardare possent, pecuniamque daret indignus, ne quod impedimentum ejus receptioni opponeretur, aut mora aliqua necteretur: existimarem tunc temporis simoniam committi; tunc enim pecunia esset in causâ ob quam indignus aut omninò aut certè citiùs ad ecclesiasticam et spiritalem dignitatem reciperetur, quod simoniacum est: sicut enim ordinatio spiritalis est, ita et institutio; itaque quemadmodùm per pecuniam ordinari non licet, ita nec institui, videreturque qui ita institueretur ad ecclesiam per pecuniam irrepsisse, aditumque sibi parâsse, in quo vera simoniæ ratio apparet, si non eadem omninò quæ in ordinationibus, at saltem eadem vel non minor quæ in electionibus; at nemo dubitat quin clerici qui per pecuniam aliquem eligunt, verè sint simoniaci: hæc enim simonia tot canonibus, totque ecclesiasticis constitutionibus damnata est, ut de eâ addubitare nefas sit; itaque ii pariter clerici, qui quemcumque per pecuniam in ecclesiâ aliquâ instituerent, quem aliàs ut indignum essent rejecturi, simoniaci censendi sunt, et institutio quam pecunia promovit, simoniaca judicanda. Confirmatur autem hæc assertio, quatenùs hujusmodi consuetudines à simoniæ crimine excusat. Etenim quemadmodùm apud gentiles, quorum respublicæ benè ordinatæ erant, magistratûs venalitas omni ratione proscribebatur, quamvis inthronistici nomine pecuniæ ultrò appendi solerent, ab iis qui magistratum inirent (cujus moris testis omni exceptione major est Plinius ad Trajanum, *Superest*, inquiens, *ut ipse dispicias, an in omnibus civitatibus aliquid omnes qui buleutæ leguntur, debeant pro introitu dare;* quod non improbat jurisconsultus optimus, Scævola, l. *Iis verbis*, § *Alumno*, et § *Idem testator*, ff. de Legat.); ita quoque nulla aut ambitûs, aut venditi, vel empti sacerdotii legè sacerdotes tenebuntur, etsi aliquod ab iis pro introitu munusculum erogari soleat.

ARTICULUS IX.

De ordinationibus ad quas precæ, assentatione, obsequio, sanguinis necessitudine pervenitur.

§ 1. *Vetitæ ordinationes his omnibus rationibus obtentæ, et simoniacæ olim judicatæ.*

I. Quoniam autem, ut superiùs docuimus, non solùm pecuniâ simonia contrahitur, verùm etiam precibus, obsequio aliisve secundùm carnalem sapientiam rationibus, ideò postquàm superiorum quæstionum solutione, ea videmur explicâsse quæ ad simoniam spectant, quam pecunia potest inducere, superest jam ut ea attingamus quæ sapiunt humanam prudentiam; quæ cùm multa sint et diversa, ad hæc tamen præcipua capita revocamus. preces, nempe,

assentationem et obsequium, quibus addere possumus sanguinis quamcumque necessitudinem.

II. Innumeris ferè canonibus, et sanctorum Patrum testimoniis vetitum est, ne precibus vel indebitâ laude atque blanditiis, vel obsequio sacri ordines extorqueantur; iisdemque propè omnibus canonibus quibus venalitas ab ordinatione arcetur, cavetur quoque ne precum importunitas, laudum blanditiæ, et obsequii atque famulatûs merita judicantium animos in clericorum electione vel ordinatione transversum agant. Aliqua solùm ex pluribus attingam, eaque præsertim quæ clariùs judicant ex precibus vel obsequio, vel assentatione simoniæ notam contrahi. Non semel D. Gregorius huic sententiæ astipulatur. « Sunt, inquit hom. 4 in Evangelia, nonnulli, qui quidem nummorum præmia ex ordinatione non accipiunt, et tamen sacros ordines pro humanâ gratiâ largiuntur, atque de largitate eâdem laudis solummodò retributionem quærunt; hi nimirùm quod gratis acceptum est, gratis non tribuunt, quia de impenso officio sanctitatis, nummum expetunt favoris; unde benè cùm justum virum describeret Propheta, ait: *Qui excutit manus suas ab omni munere*, neque enim dicit, qui excutit manus suas à munere, sed adjunxit *ab omni*, quiâ aliud est munus ab obsequio, aliud à manu, aliud munus à linguâ: munus quippe ab obsequio est subjectio indebitè impensa; munus à manu, pecunia est; munus à linguâ, favor. Qui ergo sacros ordines tribuit, tunc ab omni munere manus excutit, quando in divinis rebus non solùm nullam pecuniam, sed etiam humanam gratiam non requirit. » Totam hanc sententiam fusiùs recitat concilium Aquisgranense sub Stephano V summo pontifice, et Ludovico Pio imperatore habitum. Assentitur D. Hieronymus in Epistolam ad Titum, ubi illas electiones ex æquo ferè condemnat, in quibus electores eos designant qui vel suffragia ipsorum pecuniâ emerint, vel quorum obsequiis deliniti fuerint, vel pro quibus majorum quispiam rogaverit.

III. Sed, ut redeamus ad Gregorium, totùs, ferè in eo est sanctissimus ille Pontifex, ut hanc corruptelam extirpet; eos siquidem *in æternum perituros asserit, qui vel injusto cordis amore, vel sordidis precibus oris, sive comitatu, sive manuali servitio, sive fraudulento munusculo* sacerdotalem dignitatem consequuntur, S. Greg., apud Gratianum, quæst. 1, c. *Si quis neque*. Arctè præcipit, *ne quis gratiâ alicujus, neque supplicatione aliquem ad sacros ordines audeat promovere, nisi eum quem vitæ et actionis qualitas ad hoc dignum esse monstraverit*, secùs facientibus districtam et canonicam ultionem minatur, l. 4, epist. 56 seu 100. Oportere docet quòd *episcopi neque per commodum, neque per gratiam, aut quorumdam supplicationem aliquos ad sacros ordines consentiant vel permittant adduci*, epist. 55 seu 99. Hujus rei Columbum episcopum sedulò quoque commonefacit. Eamdem denique in aliis locis sæpissimè calcat orbitam. Hujus autem vestigiis, sicut in pluribus, tum et in hoc negotio inhæret Beda. *Non solùm*, inquit in cap. 2 Joann., *venditores sunt columbarum, et domum Dei faciunt domum negotiationis, qui sacros ordines largiendo pretium pecuniæ, vel laudis, vel etiam honoris inquirunt; verùm ii quoque qui gradum, vel gratiam in Ecclesiâ spiritualem, quam Domino largiente perceperunt, non simplici intentione, sed cujuslibet humanæ causâ retributionis exercent.* Eamdem quam Gregorius I simoniæ divisionem innuit et explicat Gregorius VII, lib. 6, epistolâ 34, ad Gebuinum archiepiscopum Lugdunensem, in quâ supra quatuor Galliæ celeberrimas archiepiscopales sedes primatum ei confirmat, ejusque successoribus, hâc nimirum adhibitâ conditione, *ut nullo interveniente munere electi, vel promoti fuerint, videlicet à manu, ab obsequio, et à linguâ; à manu, ut malum pretium prorsùs à se vel aliquo tribuatur; ab obsequio, ut nihil inde servitii faciat, sicut quidam intentione Ecclesiæ prælationis potentibus personis solent deferre; à linguâ, ut neque per se neque per submissam personam preces effundant.* Consentaneè quoque huic divisioni in synodo Romanâ, sub Gregorio VII habitâ, ordinationes, quæ interveniente pretio, vel precibus, vel obsequio alicui personæ eâ intentione impenso peraguntur, falsæ esse dijudicantur. Eamdem denique divisionem ut receptam amplectitur Goffridus Vindocinensis, licèt eâ abutatur, probare volens contra Ivonem Carnotensem episcopum obedientiæ juramentum, quod ab abbatibus episcopo suo consecratori exhibetur, omnem simoniæ speciem in se continere.

IV. Quidni verò censeat eas ordinationes simoniacas esse, quæ vel precibus, vel obsequio, vel assentatione et gratiâ fiunt, cùm hæc omnia, et præ cæteris obsequium, seu servitium pretio æstimari possint; idem verò sit rem pretio æstimabilem, ac pretium ipsum pro ordinatione tradere? Quidni, inquam, simoniacas eas aliquando esse jure dicere videbitur, cùm Alexander III, epistolâ decretali ad archiepiscopum Eboracensem, eos simoniacos esse declaret, sive *qui pro temporali obsequio beneficium ecclesiasticum promittunt*, sive *qui pro respectu cujuscumque personæ, consanguinitatis aut familiaritatis, vel celant peccatorem, vel reconciliant non pœnitentem?* Quidni etiam, cùm ex rescripto Urbani II, 1, q. 3, c. *Salvator*, § *Quisquis*, simoniacus sit quisquis res ecclesiasticas *ad propria lucra munere linguæ, vel indebiti obsequii, vel pecuniæ largitur vel adipiscitur?* Propositio tamen ista universim prolata videtur esse durior, quæque timoratas conscientias non parùm angat; quotus enim quisque est qui non prece, vel obsequio, vel assentatione quâdam usus fuerit, ut ad ecclesiasticas dignitates ascenderet? vel si ipse usus non est, quotus est qui nihil se aliorum precibus, aut gratiæ debere confidat? Tota itaque hæc quæstio maximè intricata nobis extricanda, et quod ejus fieri poterit explicanda est.

§ 2. *Variæ circa hanc quæstionem opiniones explicantur.*

V. Quod primùm ad preces, gratiam vel laudes attinet, Glossa in decretum Gratiani hanc distinctionem adhibet: Preces, inquit, vel sunt carnales, id est, ex

carnali benevolentiâ ortum ducentes; vel spirítales, seu ex spiritali et rationabili dilectione profectæ. Si spirítales, licent, nec per eas simonia committitur; carnales etiam pro digno effundi possunt, pro indigno simoniam inducunt. Id ipsum alibi quoque eadem Glossa confirmat, ubi per eas preces simoniam induci arbitratur, quæ pro indigno et carnali amore impenduntur, vel ab aliquo pro se ipso porriguntur. Adriani sententia videtur esse austerior, de precibus enim non distinguit, sed animum duntaxat quo preces illæ funduntur, considerat; nihil enim interesse censet, sive illæ ex carnali, sive ex spiritali amore profectæ sint; sive pro indigno, sive etiam pro digno concipiantur; quæcumque enim tandem illæ sint, si eâ intentione emittantur ut favorem alicui, aut gratiam, ad vfficium aliquod ecclesiasticum, beneficium, vel ordinem concilient, sintque in causâ ut ordo, officium, vel beneficium ei pro quo quis rogat, conferatur, eas, inquam, preces simoniacas esse censet. Aliena procul dubio ab hominum communi consensu et praxi hæc sententia, in quam tamen graves auctoritate viri descendunt; præterquàm quòd enim in eam Durandus, Major, Paludanus, et alii propendent, inclinat etiam Sylvester, nec ab eâ abhorret S. Thomas, qui eum simoniam à linguâ committere docet, qui laudem precesve in spiritalium collatione principaliter intendit; unde subdit, 2-2, quæst. 100, art. 5, ad 3 : « Cùm videatur ad hoc principaliter intendere, qui preces pro indigno porrectas exaudit, ipsum factum simoniacum est; si autem pro digno porrigantur, ipsum factum non est simoniacum, quia subest debita causa, ex quo illi pro quo preces porriguntur, spirituale aliquid conferatur; tamen potest esse simonia in intentione, si non attendatur ad dignitatem personæ, sed ad favorem humanum. » Hinc ex mente D. Thomæ simoniacus præsumitur quisquis precibus rem spiritalem emendans exposuisse visus est; simoniacus pariter censetur, qui preces illas pro eo quem indignum novit, ordinatori porrexit, quia rem spiritalem judicatur precibus comparare atque emere voluisse; simoniacus autem est qui sive pro digno, sive pro indigno preces fundit, eâ intentione ut ei ordinem sacrum, vel rem quamlibet spiritalem acquirat; cujus intentionis ex eodem sancto doctore pravitas in eo consistit, quòd talis precator ordinis, vel alterius rei spiritalis, valorem precibus tanquàm pretio metiatur, quasi non plus valeat sacra ordinatio quàm ipsius preces, quam nempe ob preces suas sibi deberi cogitat, eo modo quo merces nobis deberi putamus, ubi pretium æquivalens venditori obtulimus; hinc tandem ex eâdem sententiâ D. Thomæ, is solùm qui pro aliquo precatur ut ordinationem vel rem spiritalem consequi possit, à simoniæ crimine immunis est, qui sic orat pro digno, ut ad officia, ordines, gradus, vel dignitates spiritales eum admitti principaliter postulet, non quia pro eo orat, sed quia ipse pro quo orat dignus est; non ut precibus collatorem vel meliora sentientem corrumpat, sed ut virtus præmium suo etiam calculo merenti accersat; non ut precibus acceptam deberi rem spiritalem velit, sed ut meritis principaliter impetratam intendat, precibus autem vel minùs principaliter, vel certè ne minùs principaliter quidem; sed tantùm id se iis consequi speret ut ejus pro quo rogat merita attendantur, et æquiori animo eum aliis componantur. Addit verò D. Thom., circa preces quas quis pro se ipso emittit, quòd si quis pro se ipso rogat ut obtineat curam animarum, ex ipsâ petitione redditur indignus, et sic preces sunt pro indigno; licitè tamen potest aliquis, si sit indigens, pro se beneficium ecclesiasticum petere sine curâ animarum. Hæc D. Thomas. In quâ re videmur sanè paululùm propositi limites excedere, qui de beneficiis quædam his interseramus, sed quæ ita sunt cum iis quæ in ordinibus contingunt connexa, ut vix separari posse et divelli à se invicem possint.

VI. Sed, ut redeamus ad propositum, D. Thomæ sententiam sequitur et confirmat Glossa in libros decretalium, et quam D. Thomas rationibus non inefficacibus, ipsa juris canonici testimoniis confirmat : 1° enim, quòd ad preces carnales non debeat respicere ordinator, sed tantùm ad merita et dignitatem ordinandi, probat ex canone *Quibusdam*, 1, quæst. 1, ex c. *Moyses*, 8, q. 1, et ex canone *Si ergo*, eâdem quæstione; 2° quòd preces simoniam inducant, colligit ex canone *In scripturis*, eâd. item quæstione, et canone *Si quis*, 1, quæst. 7, et ex canone *Ordinationes*, 1, quæst. 1, itemque ex capite *Per nostras*, de Jure patronatûs; 3° quòd id sit intelligendum ubi qui pro se precatur indignus est, quia dignus non præsumitur ambitiosè, sed ob necessitatem, postulare; infert ex canone *Filium*, § *Non ita quorumdam*, 1, quæst. 1, et cap. *Tua*, de Simoniâ; 4° illicitas tamen esse preces quibus quis prælaturam ambit, deducit ex can. *Nullus itaque*, 1, quæst. 1; 5° carnales preces quæ fiunt pro indigno, simoniacas esse ostendit ex canone de Ordinationibus, 1, q. 1; et hoc argumento confirmat, quia preces succedunt loco pretii; 6° eas quæ fiunt pro digno licitè posse admitti, ita tamen ut superior principaliter ipsis non ducatur; arguit ex cap. *Tamen*, cujus interpretationem ibidem prosequitur, ex canone *Quibusdam*, sæpè à nobis laudato, 1, quæst. 1. Denique spirituales preces ab omni simoniæ vitio ac suspicione immunes esse probat ex canone *Latorem*, eâdem quæstione toties citatâ. Hæc omnia breviter recenseo, quia diutiùs istis recensendis immorari inutile forsan et molestum futurum esset.

VII. Faciunt sanè ista ut hæc D. Thomæ ac Glossæ sententia ita exposita probabilis omninò, rationi ac veritati consentanea videatur; non tamen omnes ei standum existimant; Innocentius simoniam nullam inesse putat, sive preces pro digno, sive pro indigno fundantur, eisque ordinator in collatione, aut rei spiritalis donatione acquiescat, dummodò ex iis nullum temporale commodum aucupetur. Astipulatur Hostiensis, qui, licèt hâc viâ ad ordines vel ecclesiasticas dignitates niti turpe et quasi simoniacum censeat, veram tamen simoniæ rationem à promotione quæ precibus impetratur, abesse putat. Panormitanus quoque

suâ interpretatione prædictam Glossæ sententiam emollit ac mitigat; veram enim rationem simoniæ denegat iis in quibus eam Glossa astruit, nisi ubi qui precatur, collatorem seu ordinatorem suis precibus astringere, et ad satisfaciendum precibus obligare intendit. Cajetanus vult preces in pactum deduci, adeò ut pretii rationem habeant, ad hoc ut simoniæ rationem inducant. A quibus omnibus dissentit Joannes Andræas, qui de precibus pro alio factis idem videtur sentire quod Glossa, à quâ tamen discedit dùm preces quas quis pro se ipso fundit, probare videtur, ubi qui precatur dignus est, probatque exemplo Petri, qui renuntiationis suæ omnibus quæ possederat, confidenter præmium à Christo postulare audet, dicens, Matth. 9 : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te ; quid ergo erit nobis?*

§ 3. *Explicatur nostra sententia, an precibus, amicitiâ, gratiâ obtenta ordinatio sit simoniaca.*

VIII. Multa hucusque diximus, necdùm tamen aliquid diximus, qui nostram sententiam nondùm aperuimus. Hoc ergo de totâ hâc quæstione nostrum esto judicium : primùm non solùm non esse simoniacum, aut illicitum pro eo precari quem dignum novimus qui ad ecclesiasticos ordines vel dignitates ascendat, verùm id et honestum esse, et laudabile ; has enim preces variæ virtutes exigunt : charitas, quâ eos qui meliores sunt, cæteris paribus, magis amare, et majora eis bona velle debemus; amicitia, quæ tùm demùm firma est, cùm inter bonos et virtutis studio nascitur; justitia, quæ virtuti sua præmia, et viribus uniuscujusque proportionatas rei gerendæ occasiones tribuere contendit; pietas tandem erga patriam, et chariorem fidelibus omni patriâ Ecclesiam, cujus si splendori consulimus, si decus et ornamentum optamus, dignos in eâ præesse, docere, cæterisque præfici summo studio expetere debemus; atque ut istas animo revolvamus virtutes, quæ nonnisi pios animi motus inspirant, quibus auscultare virtutis actus est à virtute vel elicitus vel imperatus, quis neget charitatis erga Deum munus esse Dei honorem cultumque ampliare, charitatis erga proximum, fidelium salutem procurare? hæc autem duo nec efficaciùs præstari, nec uberiùs promoveri possunt, quàm si digni ad sacros ordines et ecclesiasticas dignitates evehantur. Annon etiam laudabilis amicitiæ officium est, eis honorem, quàm enixè poteris, conciliare amplissimum, quos honore ipso judicaveris dignissimos, quibusque ob virtutem amicus fueris, pro eorum honore sollicitè vigilare? Quis non etiam fateatur quin justitiæ lex sit, præmia non solùm meritis dare cùm possis, verùm etiam velle, saltem si aliud nequeas? pietatis etiam partes sint, ut pro suâ quisque conditione vel bonos magistratus, et reipublicæ christianæ utiles suo muneri satisfaciendo eligat, vel electores quoquo modo pro iisdem eligendis urgeat? Quemadmodùm enim invidorum, injustorum et impiorum est, bonis bona nolle ; impedire ne boni suorum meritorum præmia obtineant, tristari si obtineant; communitati noxios aut ineptos rectores conciliare, bonos aptosque invidere : ita justorum est, piorum, et ex verâ charitate amantium, pro justâ dignitatum ecclesiasticarum distributione instare ; pro totius Ecclesiæ bono sollicitum esse, bonis in eorum assecutione favere; nec precibus parcere, ne qui suis virtutibus nostram conciliârunt amicitiam, qui gradus istos sunt promeriti, testimonio nostro, câque, quam virtuti et amicitiæ debemus, commendatione frustrentur.

IX. Tantùm autem abest ut precibus quæ ex iis scaturiunt fontibus aures occludi debeant, ut potiùs patentes eas, simulque animum esse oporteat, grandeque periculum incurrat, quisquis ejusmodi preces rejicit. Quinimò quamvis etiam mundanæ amicitiæ sensus aliquem ad preces pro digno fundendas impellat, nihilominùs is cujus erit ordines vel ecclesiasticam dignitatem conferre, precanti non ideò adversari debet, aut in contrarium obniti, ne ejusmodi precibus exoretur : neque enim ejus qui malè petit, illicò petitio respui debet, si bonum sit et æquum quod petit ; nec imperfecta, vel etiam illicita alterius petitio merenti nocere, vel æquam distributionem quam justitia præscribit, remorari debet ; suis unumquemque metiri debemus ornamentis, non alienas ob culpas debitâ mercede privare ; nec laudanda est ista austeritas quæ preces omnes, et alienæ virtutis commendationes respuit, quæ non solùm à virtutis ratione, verùm etiam ab innatâ homini mansuetudine deflectit ; tantòque nimiâ facilitate deterior est, quantò ista periculosior : nam facilè etiam pro indigno precibus exorari, humanus error est, preces autem quæ pro digno funduntur rejicere, ferina austeritas. Unde et fatetur ipse S. Gregorius, nec diffitentur alii Patres se ordines ecclesiasticos, dignitatesque aliquorum precibus exoratos contulisse.

X. Neque verò statim atque quis carnalis amicitiæ affectu ducitur, et humanæ benevolentiæ impulsu fertur ad alteri, qui dignus sit, ecclesiasticum gradum, ordinem, beneficium procurandum, simoniæ ideò vel lethalis criminis apud me reus est : neque enim continuò simoniæ macula inuri, aut mortiferum crimen ei impingi debet, qui, cùm in substantiâ operis nihil peccet, nec rem inordinatam faciat, à recto solùm fine paulisper deviat, et inordinatè in re alioqui bonâ aliquâtenùs procedit; utpote cùm simoniæ vitium, non solùm motivi, ut aiunt, inclinantis malitiam involvat, verùm etiam ipsam operis substantiam inficiat, injustamque et illicitam rei spiritalis assecutionem ac dationem efficiat. Neque tam austera nostra philosophia, seu theologia esse debet, ut aut simoniacam, aut lethalem culpam in eo humanæ mentis defectu naturali, vel fermè naturali agnoscat, quo sensibilibus magis moveri solemus affectibus quàm spiritalibus, humanis magis quàm divinis; corrigendus quidem est mundanus iste affectus, ne majori nos impetu trahat quàm cœlestis ; sed imbecillitati humanæ indulgendum est, si in re licitâ et honestâ excessus ille nonnunquàm contingat : neque unquàm lethalem culpam inducere credendus est, nisi cùm vetita, charitati nempe, justitiæ, religioni, vel alteri virtuti contraria persuadet; in hoc verò casu, nulla

in justitiam contingit machinatio, nullus religionis contemptus, nulla charitati injuria infertur, nulla alia virtus læditur; quare non est quòd aut simoniæ turpitudinem aut lethalis criminis deformitatem in eâ electione agnoscamus. Adde quòd nullus hic emptionis vel venditionis videatur esse contractus, nullum pactum, nulla pollicitatio, ideòque nec ulla simonia. Quæ cùm ita sint, nullus mihi jure succenseat, si ab eo qui pro digno ex humano seu carnali affectu precatur, non simoniæ solùm, verùm etiam mortiferi peccati noxam meâ sententiâ ademero.

XI. Neque pariter, si mihi creditur, is judicandus est, propriè et strictè loquendo, simoniacus, qui vel amicitiam, vel laudem vel gratiam sibi ex ordinatione procurat, aut adfuturam sperat; imò nec scelus esse crediderim bonorum amicitiam optare ex promotione bonorum, sicut nec benè agendo crimen est bonorum gratiam velle promereri; neque turpe est vel inhonestum eorum gratiam expetere qui bonis favent, quam nempe contemnere vel negligere inhonestum est, neque laudandi occasionem bonis præbere velle omninò in nobis damnandum est, qui aliis scandalo esse non debemus, cùm secundùm Christi monita, Matth. 5, lucere debeant opera nostra coram hominibus, ut videntes opera bona glorificent Patrem nostrum qui in cœlis est; et secundùm consilium Apostoli, 2 Cor. 2, contendere debeamus ut Christi bonus odor simus in omni loco; neque injustum sit ut nostro exemplo meliores alios conemur efficere, quorum nos exemplis meliores fieri expetimus; in iis tamen statuendus modus est. Peccant enim, leviter quidem, qui ex humanæ imbecillitatis vitio, precibus, gratiâ, favore, laudibus magis moventur in ordinatione et promotione bonorum ad ecclesiasticas dignitates, quàm ipsâ actionis honestate, Dei jubentis præcepto, officii sui lege, populi fidelis curâ, ministeriorum divinorum excellentiâ, et divini numinis majestate, quæ omnia ei præsertim ante oculos versari, et animo infixa esse debent, qui de ordinationibus vel promotionibus ecclesiasticis faciendis cogitat. Graviter autem peccant qui vel ob potentiorum gratiam, vel ob amicorum preces, vel ob laudes quas exinde expectant, ordines sacros ecclesiasticasve dignitates conferunt, nullâ vel ferè nullâ habitâ ratione meritorum, quæ graduum istorum exigit celsitudo, eòque gravius, quò hæc vilis cogitatio magis à perpendendis ordinandorum vel promovendorum meritis, et dignitate conferendi muneris ipsos evocat, vel quò prædictæ carnalis concupiscentiæ motiva, divinis, quæ superiùs explicuimus, motivis magis præferri videntur; gravissimè autem cum iis tanquàm in principali fine, rejectis cæteris vel expressè postpositis conquiescunt. Injuriam enim populis faciunt quibus præsunt, si iisdem vel amicos sibi, vel amicorum suorum precibus commendatos, vel potentum favore suffultos, rectores potiùs præficere curent, quàm utiles futuros pastores; populorum in eo salus negligitur, et injuriâ populi afficiuntur; præposterè omnia agunt qui cultûs divini legitimæ procurationi, quæ ex officio ipsis incumbit, qui ministeriorum divinorum dignitati, quæ ipsis committitur, minùs consulunt, quàm ambitioni vel gratiæ; qui Dei honorem suo postponunt, qui solidæ virtuti mundanum favorem laudesve anteponunt; qui humana divinis, mundana cœlestibus, incerta certis, caduca præferunt sempiternis; qui, relictâ Junone Ixionis instar, umbram amplectuntur, relicto vero cibo, tanquàm canis Æsopicus, umbræ capiendæ allatrant. Perinde ferè est indignum ex iis motivis eligere ac dignum; non enim dignitati ejus datur quòd eligitur, sed vel gratiæ, vel laudi, vel favori; quæ proinde si ex indignâ electione æquè pararentur, indignus loco digni eligeretur; non ergo indigni electionem videtur aversari qui beneficium dignitati et meritis ordinati seu promoti non tribuit.

XII. Verùm, quamvis in istis inordinatis affectibus crimen admittamus, non tamen simoniam : non enim qui dignis ob humanas laudes, preces, gratiam, ordinationem principaliter impendunt, vel ecclesiasticas dignitates ex istis præcipuè motivis digno tribuunt, contra justitiam peccant, cui simoniæ vitium opponitur, sed contra humilitatem potiùs vel aliam aliquam virtutem offendunt. Neque depravatus ille affectus quo quis ex cæteris rebus vel actionibus spiritalibus, virtutum scilicet intellectûs, aut voluntatis gratiam principaliter quærit, amicitiam, favorem, applausum nominisque famam et amplitudinem simoniacus unquàm judicatus est aut injustus, sed superbus. Cur ergo veram, iis simoniæ vel injustitiæ maculam inuremus, qui iisdem affectibus ducti, ordines sacros, vel ecclesiasticos quoscumque gradus dignis ac benè meritis largientur? Excipio tamen, nisi ex illâ amicitiâ vel gratiâ lucrum intendatur, vel commodum temporale, precesque, favor, laus et cætera hujusmodi in illud resolvantur; tunc enim res spiritales et supernaturales saltem mediatè pro pretio, pro pecuniâ conferuntur, quod simoniacum est; vel si laudes, etc., hujusmodi deducantur in pactum : tunc enim habent rationem pretii, et cùm obligatio ad illas laudes decantandas, vel amicitiam aut habendam aut fingendam, favoremque impendendum onerosa sit ei qui ad id obligatur, pretio per se æstimari potest, nec ordinatio censetur esse gratuita, sed simoniaca.

XIII. Hâc autem exceptione sublatâ, probabiliùs et mitiùs censent, qui ne quidem ex indigni promotione, sive ad ordines, sive ad beneficia ecclesiastica veram simoniam ex precibus, gratiâ, favore contrahi, sed tantùm analogicam arbitrantur. Quòd analogica simonia contrahatur in ordinatione saltem indigni quæ iis rationibus procuratur, inutile est probare, cùm et ratio ex divo Thomâ superiùs allata, et ex Patribus tot adducta testimonia, id evidenter convincant. Veram autem simoniæ rationem ex prædictis non contrahi iis argumentis ostendimus : primo à priori, secundo à posteriori, et ab absurdo ductis. Primùm enim à priori ita argumentari licet, ex disparitate quæ inter pecuniam et preces, gratiam amicitiamque intercedit; quam nempe canonici juris Glossa assignat, quia nempe qui pro alio precatur nihil dat

de suo ; nam perdere verba leve est ; nihil item ex eâ datione pervenit ad accipientem : et ideò in iis nullum ultrò citròque reperitur commércium; ideòque nec vera ibi inesse debet simonia : atverò qui dat pecuniam, dat aliquid de suo, et cui datur pecunia, aliquid accipit de alieno; unde necessum est ut ad transferendùm dominium ab uno in alterum aliquis contractus intercedat, et aliquod pactum in quo est vera ratio simoniæ. Eamdem rationem applicare possumus ordinationi ex gratiâ vel amicitiâ factæ, in quâ nulla est translatio dominii, usûs vel fructûs, nullus contractus, nullum pactum. Quod ex eo præsertim confirmabis, quia pecunia inter ea bona recensetur quæ utilia sunt, totaque boni utilis ratio in eo consistit quòd ad alia bona conquirenda inserviat; unde nullus alius nummi finis est quàm ut in rerum commutatione tanquàm ipsarum commune pretium distrahatur; id ergo pro quo pecunia datur per se pretio commutari videtur; et cùm gratuita distributio omnem commodi dationem vel acceptionem excludat, non videtur gratis dari, quod propter bonum utile, puta propter pecuniam datur. At honor, amicitia, gratia bona sunt, vel jucunda, vel honesta, quæ per se commutationi non deserviunt, ideòque quantùmvis eâ in ordinatione intendantur, non videbitur sacer Ordo pretio æstimari, adeòque nec simonia vera committi. Apparetque maximè hæc disparitas, tum quòd quamvis Scripturæ sacræ auctoritate mutuum dari gratis præcipiatur, sicut et ordines gratis conferri (utramque enim Christi Domini tenemus sententiam, tum illam Lucæ 6 : *Mutuum date nihil inde sperantes*, tum istam, Matth. 10 : *Quod gratis accepistis, gratis date*), non tamen in verum usuræ crimen incidit qui vel ad laudationem, vel ad gratiam, amicitiamve sibi conciliandam mutuò dat, dummodò ad mutuum accipientem nullo onere vel obligatione constrictum velit; ergo à pari nec simoniacus est judicandus qui vel gratiâ, vel favore, vel precibus ad indignum promovendum inducitur, quamvis simoniacus foret si datâ pecuniâ ordinaret, sicut usurarius est qui præter sortem pecuniam aliquam pro fœnore intendit : tum quòd ne pro digno quidem absque simoniæ notâ pecunias dare liceat; pro digno autem precari quis licitè, et âbsque simoniæ suspicione possit, ut superiùs docuimus, quæ proinde manifestam pecuniæ et gratiæ, honoris, laudationis, precum disparitatem ostendunt.

XIV. Neque obest quòd gratia, favor, laus, pecuniâ æstimari possint. Cùm enim alterius sint generis à pecuniâ, et temeraria sit atque insulsa comparatio rerum diversi generis, minimèque naturalis; ideò per accidens temerè et contra naturam pecuniâ hæc omnia æstimabuntur; nec simoniam inducent, nisi ab agente ipso tanquàm pecuniâ æstimabilia intendantur, et ad aliquod commodum ab ipsomet, non alio quocumque referantur. Cùm enim actiones à fine præsertim ultimato speciem sumant, si in iis secundùm se spectatis animus agentis conquiescat, non videbitur ejus actio in ullum commodum tendere, aut ullam utilitatem spectare, non pretio æstimata videbitur, ideòque gratuita et liberalis, non simoniaca, censebitur; si verò ulteriori quodam fine ista omnia ex datione spiritualium consequentia in commodum referantur, actio per quam spiritalia ac supernaturalia propter hæc distribuentur, simoniacâ pravitate ex eo fine ultimatè intento afficietur. Quare si in pactum deducantur preces, laudes, etc., quia in isto pacto videtur esse quædam commutatio, et commutatio omnis utriusque commutantis commodum spectat, videntur tunc temporis pretio res spiritales commutari, et pro commodo dari, non gratis, neque liberaliter, sed cum onere et obligatione ; ideòque nec vera ibi est donatio, ubi merces exigitur operis, nec gratuita dispensatio ubi pretium quæritur laboris; vera venditio ibi est, vera emptio, vera simonia; secùs verò cùm nullum est ejusmodi pactum, nullum quoque ab agente gratiæ, laudibus, amicitiæ, pretium imponitur : quamdiù autem ab eo rebus hujusmodi pretium nullum impositum est, spectantur ab ipso res istæ secundùm se tanquàm pretio incommutabiles, seu, ut vocant, inappretiabiles; ideòque quæ in eas res feretur ejus intentio, in rem minimè pretio commutabilem feretur, non in pretium; non ergo res spiritales propter res illas intentæ, pretio distrahi videbuntur, neque simoniacè comparari.

XV. Secundò possumus, sive à posteriori, sive ab absurdo ita argumentari : durum enim esset eos omnes qui aut pro indignis promovendis rogant, aut precibus vel favore promovent indignos, aut indigni precibus vel ex gratiâ promoventur, simoniacos censere, eosque suspensos, excommunicatos, irregulares, si ante absolutionem ministraverint, judicare : sanè si semel hæc sententia vigeat, sùsque deque Ecclesiæ ordo turbabitur, pauci in suis ministeriis à censuris immunes perstabunt, ordinationes multorum irritæ, plurimæ collationes beneficiorum rescindendæ, simoniæ crimine multi infecti, censuris excommunicationis et suspensionis, necnon irregularitate innumeri irretiti erunt; scrupulis passim agitabuntur conscientiæ timoratorum, desperatione et audaciâ aliorum indurabuntur, quæ omnia quantùm fieri potest fugienda sunt, nec facilè admitti debent. Adde quòd ex eâ sententiâ sequatur nullam futuram acceptionem personarum, in ordinibus, officiis beneficiisve ecclesiasticis distribuendis quæ non sit simoniaca, et cum simoniæ crimine confundatur : nunquàm enim in acceptione personarum peccatur, quin motivum aliquod humanum mundanumque occurrat, puta gratia, laus, amicitia, vel simile quidpiam, ratione cujus indignus digno, vel certè minùs dignus digniori præferatur; hoc autem simoniacum erit.

§ 4. *De ordinationibus obsequii causâ vel consanguinitatis factis, aut metu extortis.*

XVI. Quod tandem ad obsequium, consanguinitatem, metum attinet, inducantne hæc omnia simoniam, necne, fusiùs fortè de iisce dicemus, si quando de beneficiis et electione ad ipsa dicturi sumus; nam in beneficiorum distributione, iis sæpiùs affectibus à

recto distrahitur animus, quàm in ordinum collatione; hæc tantùm brevissimè hic dico : obsequium eâ intentione principaliter impensum ut ordines obtineantur, simoniam inducere, quia pretio æstimatur, et pro ordine commutari videtur : ordines quoque qui remunerationis pecuniariæ loco conferuntur absque dubio simoniacè conferri, quia tunc obsequium pretii rationem obtinet, et ordinatio pretio comparatur; non ideò tamen præcludi debere viam ordinatoribus, quominùs famulos suos, Ecclesiæ alioqui futuros proficuos, ordinent, et ecclesiasticis dignitatibus ornent, eosque utpote notiores, aliis interdùm sibi ignotioribus præponant; imò secundùm antiquos canones vix ullos nisi ex suâ familiâ, qui ipsis obsequium sedulum impenderant, ad ordinationem ecclesiarum rectores ordinandos offerebant. Consanguinitatem autem nec prodesse nec obesse debere, quominùs quis quempiam ordinet; simoniacos non esse qui ipsi nimiùm indulgent, sed in acceptione personarum delinquere, in quâ cùm nulla commutationis videatur esse species, nec simoniæ ratio apparet; inhumanos verò et injustos esse qui consanguineos, affinesque dignos, et meritis aliis pares, propter affinitatem vel consanguinitatem respuunt, cùm et Christus apostolos aliquos sibi consanguinitate conjunctos ordinârit; continendum tamen in judicio de consanguineis et affinibus ferendo, ordinantis esse affectum, nec sibi satis ordinatorem in eo fidere debere; facilè in eo labi posse, ut eos cæteris præferat, qui sibi sunt sanguinis necessitudine affines; nullam hâc Ecclesiæ perniciosiorem esse pestem, nullam capitaliorem; hæreditaria exinde fieri sacerdotia, dignitates maximas ad indignos transire; impunita exinde flagitia; uno verbo, parùm abesse quin ex hoc uno pessimo exemplo Ecclesiæ ruina proveniat; metum tandem ordinariè non inducere simoniam; quia in eo qui ex metu ordinavit, metus non est pretium ordinis, sed causa actionis; nec à metuente quidquam apprehenditur tanquàm merces operantis, sed ut pœna non operantis. Si quis tamen ordines ministraret, inito veluti pacto, quo se ab aliquo malo, quod metuit, redimat, vel ne bonum, quod possidet, amittat, simoniacus esset, quia cùm vexatio illa quâ malum infertur, vel bonum possessum aufertur, pretio æstimari possit, qui se ab illâ vexatione, inito de ordinatione conferendâ pacto tacito, vel expresso liberat, pretio ordinationem videtur vendere; par enim videtur esse ratio ejus qui spiritalia pecuniâ commutat, et qui de conservatione boni obtenti pecuniâ æstimabilis, vel de mali imminentis repulsione, pro quâ item pretium solveretur, et de earumdem rerum spiritualium distributione paciscitur.

SECTIO OCTAVA.

DE CONSENSU EXTRANEARUM PERSONARUM AD ORDINATIONEM REQUISITO.

CAPUT PRIMUM.

DE CONSENSU REGUM, MAGISTRATUUM, DOMINORUM, PATRONORUM.

ARTICULUS PRIMUS.

De priorum consensu.

§ 1. *Proponitur quæstio, ostenditurque sub principibus ethnicis eorum consensum vel dissensum nullius in ordinationibus momenti fuisse.*

I. Hactenùs et ordinantium munia, et ordinandorum dispositionem, actusque omnes ordinationi prævios percurrimus, et quæ fuerint utrorumque partes satis accuratè tradidimus; jam quæ aliorum in ordinatione esse possint, nobis quoque explicandum erit. Superest itaque ut de aliorum sine quorum speciali licentiâ non videtur olim licita fuisse ordinatio, consensu dicamus. Hîc autem quæstionem omittimus de servis, libertis, originariis, ascriptitiis, curialibus, capite censitis, aliisque conditionariis, et imperfectâ tantùm libertate gaudentibus, itemque obligatis ad ratiocinia, quos omnes sine consensu eorum quibus obligati erant, olim minimè ordinari licuisse dicemus, agendo de qualitate ordinandorum. Hîc etiam omittemus speciatim de episcopis disputare, quos nempe per aliquod saltem tempus nonnisi christianorum regum consensu ordinatos fuisse, innumeris ferè exemplis, imò et decretis quibusdam ecclesiasticis, patet. Tota ergo quæstio præsertim erit de aliis inferioris ordinis clericis, presbyteris nempe, diaconis, et cæteris, ad quos videndum est num regum, principumque, et dominorum, nec non patronorum, seu ecclesiæ fundatorum consensus requisitus fuerit; cui disputationi aliam de parentùm consensu adnectemus.

II. Certum est sub principibus ethnicis nullam fuisse rationem ob quam eorum consensus ad clericorum ordinationem desideraretur; qui nempe, ut plurimùm, religionem christianam exterminare satagebant, quod ut perficerent, acriùs in religionis nostræ capita sæviebant; primùmque persecutionem in episcopos et reliquos sacerdotalis ordinis intentabant; hæc enim erat eorum falsa prudentia, ut christianam fidem exscindere se posse crederent, si in ejus doctores sævirent. Hinc refert Cyprianus, epist. 25, Cornelium eo tempore « sedisse intrepidum Romæ in sacerdotali cathedrâ, cùm tyrannus infestus sacerdotibus Dei fanda atque infanda comminaretur; cùm multò patientiùs et tolerabiliùs audiret levari adversùs se æmulum principem, quàm Romæ constitui æmulum sacerdotem. » Hinc persecutionem Decii in episcopos præsertim exarsisse refert Nazianzenus, orat. 18, in eos primùm eo fine commotam, ut linguæ christianorum amputarentur; hinc eamdem persecutionem renovare meditantem refert dictus Cyprianus, epist. 82 ad Successum, « rescripsisse Valerianum ad senatum ut episcopi et presbyteri, et diaconi in continenti animadvertantur. » Hinc Maximianum

eodem consilio in sacerdotes, et clericos, et ecclesiarum præsides decreta tulisse, Severus, Ado et Eusebius referunt; Diocletianum idem Eusebius, Julianum Sozomenus, et alios alii; quibus tamen renitentibus episcopi, presbyteri, diaconi in Ecclesiâ catholicâ semper creati; satius esse ducentibus Ecclesiæ fidelibus obedire Deo, quàm hominibus, et religionis perennitati providere, quàm corporum saluti, vel bonorum conservationi.

§ 2. *Consensum principum redditâ Ecclesiæ pace in pluribus ordinandis expetitum.*

III. Atverò, redditâ per Constantinum pace, consensus principis in iis ordinandis requisitus fuit, qui publicis officiis quocumque modo astricti fuissent; lex siquidem Constantini ad Taurum præfectum prætorio decernit, l. *Officiales*, c. de Episcopis et Clericis, et lib. 3 cod. Theod., de Episcopis et Clericis, ut « officiales rationales, si inhibitionis cursûs, seu primipili, necessitate neglectâ, interversâ etiam ratione fiscali, ad clericatûs honorem putaverint transeundum, ad priorem conditionem retrahantur; si verò obnoxii ratiociniis, vel necessitatibus non sint, sub notione judicum officiis consentientibus, si probabilis vitæ studium id postulaverit, transferantur, nec cessionem metuant facultatum. » Quâ lege non solùm rationibus reddendis obnoxii, sed quicumque principis procuratores fuissent, nisi judicum scientiâ et officiorum consensu absoluti essent, ordinari prohibentur, eâ etiam conditione, ut suis facultatibus saltem ex parte cederent; clericorum enim bona ita dividebantur ex prædictâ lege, ut duas partes suarum rerum relinquere deberent, vel liberis suis, vel propinquis, si liberi deessent; vel officiis in quibus militabant, si nec liberi, nec propinqui ipsis adessent; tertia verò tantùm portio ab ipsis retineretur. Aliâ verò constitutione ad Bassum prætorio item præfectum idem Constantinus, l. 6, c. *Theodos.*, eodem tit.: « Neminem instructum idoneis facultatibus, atque obeundis publicis muneribus opportunum, ad clericorum nomen obsequiumque confugere voluit, sed eos de cætero in defunctorum duntaxat clericorum loca subrogari, qui fortunâ tenues, neque muneribus civilibus teneantur obstricti; » eos tamen qui antea ordinati fuissent, inquietari vetuit; eos tantùm qui post legem à se latam, obsequia publica declinantes, ad clericorum ordinem confugerint, procul ab eo corpore segregatos, curiæ, ordinibusque quibus addicti erant, restitui mandavit, et civilibus obsequiis deservire. Ideò legimus apud Photium in Nomocan., tit. 8, c. 1, et tomo 1 Conciliorum, eumdem Constantinum Magnum tanquàm insigne privilegium Sylvestro papæ concessisse, « ut si quis è senatu suâ sponte ac propriâ voluntate velit fieri clericus, et in sanctorum clericorum numero cooptari, ne quis ex omnibus hoc audeat impedire. » Eadem ferè sanxerunt Arcadius et Honorius rescripto ad Eutychianum præfectum prætorio, in quo nec cum cessione facultatum tales deinceps ordinari permisêre. Eadem quoque alii sanxêre; quas leges Leo I imperator abrogavit, permittens ut unusquisque dimensis suæ militiæ stipendiis, expletisque officiis, seu muneribus, quæ à cujuscumque conditionis viris, aut consuetudine, aut lege debebantur, libere inter clericos profiteri posset. Innocentius quoque I, summus pontifex, *quibuslibet publicis functionibus occupatos*, ideò ordinari vetuit, ne Ecclesia de iis in ordinem revocatis tristetur. Sed de iis omnibus, ut jam prænonuimus, fusiùs suo loco dicetur.

IV. Non tamen omittendum est, quod apud Gregorium Magnum, lib. 2, indict. 11, ep. 62 Mauritio, legimus, eum nempe, cùm Mauritius imperator legem tulisset, quâ et eos qui publicis administrationibus occupati fuissent ad ecclesiasticum officium recipi, et milites non expletis stipendiis in monasteriis admitti prohibebat; priorem quidem partem legis non solùm non improbâsse sanctissimum pontificem, quin potiùs laudâsse; posteriori verò acriter restitisse. Quòd autem priorem legis istius partem Gregorius laudaret, hanc rationem profert, quòd « evidentissimè sciret quia qui secularem habitum deserens ad officia ecclesiastica venire festinat, mutare vult seculum, non relinquere. » Quòd posteriorem improbet, illam adducit: « Multi enim sunt qui possunt religiosam vitam etiam cum seculari habitu ducere, et plerique sunt qui, nisi omnia reliquerint, servari apud Deum nullatenùs possunt. » Quam differentiam confirmat Justinianus, qui neminem ex curiali vel officiali ordinari permisit, « nisi tamen ex novellâ ætate in monasterio constitutus fortunâ liberetur, » l. *Sancimus*, c. de Episcopis et Clericis, et novell. 6, cap. 1; quod ratione minimè caret; cùm enim et militiæ et curiæ gravia essent onera, facilè adduci poterant aliqui ut clericatum liberationis gratiâ susciperent, quod in iis qui ad monasteria se conferebant, accedere nemo rationabiliter suspicari poterat, qui nimirùm duriores monasteriorum leges esse compertum haberet. Addit verò S. Gregorius aliâ ad Theodorum medicum epistolâ, legem etiam quâ qui milites fuissent à monasteriis arcebantur, à Juliano Apostatâ primùm editam fuisse, quamvis dispar sit ratio clericatûs, cùm tradiderimus superiùs Constantini imperatoris legibus cautum ne qui reipublicæ oneribus idonei forent, sine principis consensu, clericorum catalogo insererentur. Gregorius tamen aliquatenùs eamdem legem ad episcopos Siciliæ transmittens, videtur ipsam correxisse, eos videlicet in clero præproperè non suscipiendos dicens, qui militant, nec rationibus publicis obligatos in monasterium recipi permittens, priusquàm iisdem obligationis nexibus fuerint soluti; milites quoque qui militandi tempus non explêssent recipi permittens, sed si probati inventi fuerint.

V. Valdè quoque ad præsens institutum facere videtur decretum illud Pelagii in epistolâ ad Laurentium episcopum Centumcellensem, can. *Principali*, dist. 63: « Principali, inquit, devotissimorum qui militum illic in civitate Centumcellensi consistunt, relatione ad nos directâ, sacram insinuavit se clementissimi principis impetrâsse, quâ eis presbyterum, diaconum et subdiaconum fieri debere præcipit; » ex eo enim patet nonnisi ex sacrâ, id est, diplomate principis, aliquem

ordinari posse ; in quem canonem Glossa ideò sacram principis necessariam fuisse contendit, quòd vel curiales isti ordinandi forent, vel imperator hujus ecclesiæ patronus. Sed id non sufficienter probatur ; dicendus est potiùs ad ordines recipiendos consensus principis tunc temporis requisitus, consensus, inquam, non præceptum; quamvis, secundùm usitatam loquendi phrasim, imperatoriæ et regiæ litteræ, quibus consensum suum exprimebant, præcepta et jussiones dicerentur ; esto tamen iis nonobstantibus maneret penès episcopum examinandi præsentatum et rejiciendi potestas, ut ex iis quæ in eâdem epistolâ subnectuntur, arguere licet.

§ 3. *De consensu regum passim in Galliâ requisito.*

VI. Viguit quoque mos iste in Galliis, sub Francorum imperio, ut clerici non ordinarentur nisi ex regis consensu ; cujus consuetudinis confirmatio peti potest ex concilio Aurelianensi I, tempore Clodovæi Francorum regis, qui primus nostrorum regum christianam fidem amplexus est ; sic ergo Aurelianense istud concilium, c. 4 : « De ordinationibus clericorum id observandum esse decrevimus, ut nullus secularium ad clericatûs officium præsumatur, nisi aut cum regis jussione, aut cum judicis voluntate ; ita ut filii clericorum, id est, patrum, avorum, ac proavorum, quos supradicto ordine parentûm constat observationi subjunctos, in episcoporum potestate ac districtione consistant ; » cujus, ni fallor, canonis sensus est, neminem sine regiâ jussione (quâ interveniente frustra judicis regii assensus peteretur), vel ordinariè loquendo, sine regii judicis assensu clericum ordinari licitum fuisse, nisi fortè clericorum filii ab hâc regulâ exciperentur, qui nempe vel avos, vel proavos, vel patres in clericatu constitutos haberent, quos juxta prædictorum voluntatem, non expectato regum consensu, tanquàm in suâ et parentûm potestate positos episcopus ordinandi licentiam haberet. Limitat hanc consensûs regii necessitatem concilium Rhemense I, sub Dagoberto I, ad eos qui censibus publicis deputati essent ; postquàm enim clericos à publico judice non distinguendos esse docuisset, ab episcopo verò sine morâ corrigendos ; mox subdit, c. 6 : « Ili verò quos publicus census spectat, sine permissu principis, vel judicis, se ad rêligionem sociare non audeant ; » generalem tamen legem de liberis hominibus, sine consensu principis, non ordinandis sanxit Carolus Magnus, ut in ipsius Capitularibus habetur his verbis, lib. 8, c. 120, et legum Longobard. lib. 3, tit. de Episcopis et Clericis, l. 3 : « De clericis hominibus qui ad servitium Dei se tradere volunt, ut priùs hoc non faciant quàm à nobis licentiam postulent. Hoc ideò, quia audivimus aliquos ex illis, non tam causâ devotionis hoc fecisse, quàm pro exercitu, seu aliâ functione regali fugiendâ ; quosdam verò cupiditatis causâ, ab his qui res illorum concupiscunt, circumventos, audivimus, et hæc ideò fieri prohibemus. » Concilium quoque Moguntinum sub eodem Carolo Magno, injustas ordinationes damnans eorum qui sine propriâ voluntate clerici, vel monachi attonsi sunt ; id de cætero fieri vetat, c. 11, neminemque tondendum præscribit, nisi propriâ voluntate, *vel cum licentiâ domini sui.*

VII. Legimus quoque inter formulas solemnes olim in Galliâ servatas, tum apud Marculfum, qui circa annum 660 floruit, librumque sancto Landerico Parisiorum episcopo dicavit, tum in Codice legum antiquarum *præceptum de clericatu* expressum, seu licentiam clericatum recipiendi his verbis fuisse concessam : « Eis qui se ad onus clericatûs transferre deliberant, licentiam non negamus, retributorem Dominum exinde habere confidimus, quia scriptum est : *noli prohibere benefacere ei qui potest, si vales et ipse benefac.* Igitur veniens ille ad nostram præsentiam petiit serenitatem nostram ut et licentiam tribuere deberemus, qualiter comam capitis ad onus clericatûs deponere deberet, et ad basilicam illam, aut monasterium deservire. Quod nos, propter nomen Domini, eidem gratanti animo præstitisse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut si memoratus ille, de capite suo benè ingenuus esse videtur, et in polyptico publico censitus non est, licentiam habeat comam capitis sui tonsurare, et ad supra scriptam basilicam vel monasterium deservire, pro nobis Domini misericordiam attentiùs exorare. » Quæ forma indicat eos qui in polypticis publicis censiti, id est, ratiociniis ascripti, chartis publicorum vectigalium et officiorum inscripti, et curiæ obnexi non essent (sic enim censitos in polypticis publicis ex pluribus aliis locis interpretari possumus, ut polyptica idem sint, quod ratiocinia publica) hâc formulâ liberam adeundi ecclesiasticum statum facultatem habuisse ; reliquos autem difficiliùs, et peculiari alio principis diplomate indiguisse, ut ad clericatum recipi possent. Legimus et alias duas formulas quibus pro antistite consecrando ad regem ac metropolitanum scribere soliti erant, quæ sanè ostendunt in episcoporum ordinationibus non solùm regum consensum intervenire solitum, sed et preces ac flagitationes.

VIII. Nec desunt exempla quibus hæc probemus; ex pluribus aliqua proferemus. Dicitur S. Audoenus, qui Dagoberti Francorum regis scriba et cancellarius fuerat, *postea tum regis Clodovæi Dagoberti filii voluntate, tum multorum religiosorum hominum consilio et hortatu, clerici tonsuram accepisse*, in Vitâ S. Audoeni archiepisc. Rothom., apud Sur. 24 augusti ; dicitur S. Austregisilus, qui archiepiscopus Bituricensis fuit, cùm valdè cuperet in clerum ascribi, sed cujus operâ id à rege impetraret, necdùm compertum haberet, Ætherium, qui postea Lugdunensis archiepiscopus creatus est, et qui inprimis charus erat, rogâsse ut ageret apud regem, quò ejus permissu liceret ipsi in clerum transire ; egit autem, ut pariter in ejusdem Vitâ subditur, ille cum rege, et rex assensus est. Dicitur et idem S. Austregisilus Bituricensis antistes à Theodorico principe obtinuisse, vel liceret ipsi, S. Sulpitio, qui postea in cathedrâ ei successit, *docendi in ecclesiâ munus deferre ; videbat enim doctrinæ gratiâ multos ad eum confluere ; annuisse autem rex sine morâ ut tonsis capillis in clerum ille transiret*, in Vitâ S.

Sulpitii, 17 januarii. Plura alia proferri possunt ejusdem notæ; verùm id omninò inutile ac supervacaneum fuerit. Sufficiat hoc loco adnotâsse inter varios articulos (1), qui tanquàm consuetudines regni Anglici, ab Henrico II rege, D. Thomæ Cantuariensi archiepiscopo subscribendi propositi sunt, et quorum plurimi à Romanâ Ecclesiâ, sedente Alexandro III damnati sunt, hunc articulum toleratum legi : *Filii rusticorum non debent ordinari absque assensu domini de cujus terrâ nati dignoscuntur.* Cui articulo videtur favere concilium Moguntinum citatum.

§ 4. *De regum interventione, aliorumque supplicatione primùm usitatâ, tum prohibitâ.*

IX. Solebant et principes nonnunquàm pro quibusdam rogare ut ordinarentur; sic enim, verbi gratiâ, refert Gregorius Turonensis Theodoricum Francorum regem jussisse ut Gallus quem Arvernorum antistitem designaverat presbyter ordinaretur, et in epistolâ sancti Remigii, Heraclio Leoni et Theodosio, qui eum de ordinato ab ipso Claudio quodam nomine reprehenderant, legimus ipsum ordinationem dicti Claudii hâc ratione excusâsse, quòd regis testimonio facta fuisset : *Ego,* inquit, *Claudium presbyterum feci non corruptus præmio, sed ad præcellentissimi regis testimonium, qui erat non solùm prædicator fidei catholicæ, sed defensor; scribitis canonicum non fuisse quod jussit; summo fungamini sacerdotio; regionum præsul, custos patriæ, gentium triumphator injunxit,* epist. 3, inter varias epist. Franc. regum, et episcop. Annalibus Francorum insertas, necnon in Biblioth. Patr. tom. 3 collectas. Similiter quoque legimus apud Flodoardum, cùm Lupo Catalaunicæ urbis episcopo quæstio mota fuisset quòd Harduinum quemdam Rhemensis diœcesis presbyterum consecrâsset, et in abbatem benedixisset, excusâsse se quòd ei per epistolam regiam commendatus, et ab archidiacono Rhemensi præsentatus fuisset, eamque excusationem probatam in synodo Suessionicâ Rhemensis provinciæ fuisse. Refert quoque Zonaras, in can. 3, syn. VII, principes olim plures potentiâ imperii fretos, episcopos quosdam creâsse aliosque presbyteros ac diaconos fieri pro potestate jussisse; adeò vel antiquis etiam temporibus aliqua mala contra legum sanctiones invalescebant, et ut ibidem agnoscit παλαιὰ ἡ κακία, *vetus malum improbitas*, Parisiense quoque concilium et Aquisgranense regem rogat ut curet bonos pastores, rectoresque Ecclesiis adhiberi. Sylvester quoque apud Juretum, ad Ivonis Epist. 60 : *nulli,* inquit, *clericorum præbendas, vel ecclesiastica officia nisi manu episcopali, vel manu abbatis, vel regis manu, sancta accipere Ecclesia permittit.* Legimus tandem apud Ivonem Joannem Aurelianensem electum per litteras regis ipsi Ivoni consecrandum oblatum fuisse.

X. Verùm sacris canonibus ambitio coercita est eorum qui principum aut judicum auctoritate vel gratiâ, ecclesiasticos gradus adipiscuntur : decernit synodus VII, c. 3, *omnem electionem quæ fit à magistratibus, episcopi, presbyteri, diaconi, irritam manere ex canone dicente : « Si quis episcopus secularibus magistratibus usus per eos Ecclesiam obtinuerit, deponatur, et segregetur, et omnes qui cum eo communicant. »* Canon ille quem citat hæc synodus, canon est apostolorum, qui severissimè tam eos qui magistratuum secularium favore Ecclesiam obtinuerint, depositione nimirùm et segregatione plectit, quàm illos qui hâc arte Ecclesiam ingressis communicaverint. Parisiense similiter concilium III regnante Childeberto rege Francorum, ordinationes episcoporum irritas esse vult, c. 5, *si per ordinationem regiam istius honoris culmen pervadere aliquis nimiâ temeritate præsumpsit.* Nicolaus I, tum epistolâ ad Michaelem Orientis imperatorem, tum ad Lotharium Occidentis, acriter electiones à principibus factas exagitat, et utrumque imperatorem sibi Ecclesiarum ordinationes usurpantem generosè redarguit. Alexander II, Gregorius VII, concilium Claromontanum sub Urbano II, Pascalis II, Innocentius III, ejusmodi electionem omnem per laicos factam nullam esse volunt, et iis qui ejusmodi electionibus consentiunt varias pœnas imponunt; statuit etiam concilium Salisburgense, ne laicorum favore, vel potentiâ Ecclesiæ obtineantur.

ARTICULUS II.

De jure seu gratiâ patronatûs.

§ 1. *Jus patronatûs antiquitùs ignotum.*

I. Quod audis de ecclesiis à laicorum manu nequaquàm recipiendis, noli ad patronorum, seu fundatorum ecclesiæ evertenda jura proferre; quæ, licèt primis Ecclesiæ seculis ignota, posterioribus tamen suam firmitatem et robur acceperunt. Ecclesiæ primis temporibus, quibus ecclesiastici tituli primùm fundati sunt, ea erat episcopalis gradûs eminentia atque auctoritas, ut ea rata ab omnibus haberentur quæ episcopi grata habuissent; ea episcoporum prudentia, affabilitas atque moderatio, ut in commune sæpiùs de rebus Ecclesiæ, et ordinationibus clericorum consulerent; ea totius populi christiani pietas et humilitas, ut nemo aliquid in Ecclesiâ vellet habere secretum, nemo specialem ullam, nisi eminentioris sanctitatis prærogativam quæreret; ideòque nec patronorum ecclesiarum vel fundatorum ambitio privilegia extorquebat, nec ad ecclesiarum dotationem privatis honoribus ullius excitanda erat voluntas. Quare sub finem seculi V Gelasius papa, jam tum, ni fallor, excitatâ in fundatoribus ecclesiarum ambitione, cùm Julius quidem in fundo Juliano sui juris ecclesiam S. Viti ædificari curâsset, eamque fundâsset, monendum rescribit, *ipsum procul dubio præter processionis aditum, qui omni christiano debetur, nihil ibidem se proprii juris habiturum*, Gelasius, Senecioni epist. 16, q. 7, c. *Piæ mentis.* Frigentium quoque, qui in fundo Sextiliano in honorem sanctorum Michaelis archangeli, et Martini Confessoris Ecclesiam fundaverat, monendum vult *ut nihil fundator ex hâc basilicâ noverit vendicandum, nisi processionis aditum, qui Christianis omnibus in commune debetur*, idem, can. sequenti.

II. Glossa antiquos canones, ex usitatâ suo tem-

(1) Art. oblat. S. Thomæ, ex Biblioth. Vatic.; apud Baron., tomo 12, ad annum 1164.

pore consuetudine, suo more, exponens, processionis aditum videtur peculiariter patronis ascripsisse, id est, præsentandi promovendos ad Ecclesiam à se fundatam, vel dotatam, facultatem. Verùm, cui placuerit Glossæ interpretationem sequi, eidem tamen ex eo canone colligere non licebit privatum aliquod jus præsentandi electum fundatori vel patrono convenisse; nam processionis aditus, qui patrono tribuitur, dicitur esse debere fidelibus omnibus communis; ideòque primas quidem partes fundatoris fuisse in eligendo clerico ad ecclesiam quam fundârit, exinde liceret colligere, sed non solas ejus partes extitisse, sed eas cum reliquo populo communes. At enim processionis aditum, ni fallor, aliter interpretari debemus, neque enim unquàm quis legit processionis aditum sumi pro facultate præsentandi aut promovendi ad aliquam dignitatem; processionem autem sæpè legimus pro prærogativâ honoris et largitionis munerum : quo sensu Licinius Rufinus, l. 6, imperatorem Antoninum constituisse refert *ut ad processum viri uxor ei donare* possit; Theodosius quoque et Valentinianus, Sebastiano PP. l. *Sancimus*, c. de Consulibus, *procederdi*, id est, munera publicè populo largiendi, et prærogativæ spectacula publica exhibendi, in iisque cum insigniis honoris consistendi, sicut et consulatûs gerendi, *principali judicio legitimam tribui facultatem* docuerunt; processionibusque consulatûs jus non augeri quod prima processio contulerat (quæ nempe in susceptione consulatûs habebatur), sed beneficio iterari dixerunt. Itemque Justinianus processiones consulum numeravit, in quibus spectacula consules exhiberont; quæ omnia ostendunt processionis, seu προαγωγὰς, pro largitionibus istis, et expensis ad spectacula edenda factis, et prærogativâ quâdam honoris in iisdem spectaculis sumi posse; secundùm quam acceptionem dixit fortè Gelasius fundatoribus ecclesiarum præter expensarum quas fecerint in usus publicos honorem, itemque fundatoris titulum, et honoratiorem sedem (1), nihil proprii juris in ecclesias à se fundatas *sibi vindicare posse*. Fortè etiam per processionis aditum Gelasius hanc prærogativam intellexit patronis concessam ut ad sacram oblationem, et communionem accedentes, laicos omnes præcederent : aditum enim ad sacrum altare, quem εἴσοδον vocat concilium Laodicenum, can. 56, *processionem* dixit Gentianus Hervetus in Vers. hujus can.; et ordine ad sacram communionem atque oblationem procedi olim solitum, res est notissima. Fortè item prærogativa patronorum, de quâ loquitur dictus Gelasius, in eo sita erat quòd obviàm eis ab omnibus fidelibus, cùm primùm ipsi ad ædem sacram accederent, procederetur; quam prærogativam sibi multo post Gelasium tempore patronos vendicâsse, ex eo conjicies quòd Theobaldus comes Carnotensis ad monasterium S. Petri in Valle proficiscens, *se*, inquit Fulbertus, epist. 21 Abboni, *in monasterium recipi cum processione præmandat*. Fortè item quòd patroni in processionibus publicis (quarum mentio apud Tertullianum, Hieronymum, aliosque complures) cæteris præirent, eis ideò processionis aditus tribuitur, præsertim cùm procedere is propriè dicatur qui aliorum comitatu instructus progreditur; v. g., episcopus ad ecclesiam, clericorum multitudine stipatus, propriè procedere dictus est ab Augustino, Sulpitio Severo, Sidonio, Gregorio Magno, veteri Ordine Romano, et aliis passim; et imperator satellitio munitus ad palatium procedere passim quoque apud auctores legitur : eodem ergo modo ecclesiarum patroni qui totius plebis sequentis velut ductores erant, aditu processionis gaudere dicebantur, quòd primi adirent, et cæterorum turbâ stipati procederent. Hæc omnia conjiciendo à nobis dicuntur ac divinando : fatendum enim est perobscurum esse quid per processionis aditum patronis speciatim attributum intellexerit Gelasius; mihi autem certum est præsentationis ad ecclesias faciendæ jus nequaquàm intellexisse; quod cùm superiùs pateat, potest et pluribus quas jamjam adducemus auctoritatibus probari.

III. Concilium Toletanum IV celebratum tempore Honorii anno 671, clarè et disertè fundatoribus ecclesiarum ac patronis, in ecclesias à se conditas potestatem adimit. *Noverint*, ait c. 32, *conditores basilicarum in rebus quas eisdem ecclesiis conferunt, nullam se potestatem habere, sed juxta canonum instituta, sicut ecclesiam, ita et dotem ejus ad ordinationem episcopi pertinere*. Ex eo verò canone colligitur sicut res Ecclesiæ in arbitrio et potestate episcopi relinquuntur, ita et ecclesias ipsas ad ejus institutionem et gubernationem relinqui, idque secundùm canones, ut ibidem concilium Toletanum profitetur, quorum canonum maximam partem leges apud Gratianum. Favet concilium Cabilonense I tempore Clodovæi II Francorum regis habitum anno 650, in quo, c. 14, consuetudo illa damnatur quæ jam obrepere solebat, *quòd oratoria per villas potentûm jam longo constructa tempore et facultates ibidem collatas, ipsi quorum villæ sunt episcopis contradicant*, id est, repugnent quominùs et ab episcopis regantur, et ab iisdem de clericis provideantur; subditur enim hanc consuetudinem emendari debere, *ita duntaxat, ut in potestate sit episcopi, et de ordinatione clericorum, et de facultate ibidem collatâ, qualiter ad ipsa oratoria et officium divinum possit impleri, et sacra libamina consecrari :* quibus verbis judicatur in arbitrio episcopi clericorum in prædictis oratoriis ordinationem atque institutionem sitam esse oportere, ecclesiarum patronis reclamandâ sublatâ potestate, quod similiter in redituum istorum oratoriorum dispensatione episcoporum jus esse vult idem concilium. Antiquius quoque iis omnibus Aurelianense IV concilium sub Childeberto Francorum rege anno 541, decrevit c. 7, *ut in oratoriis domini prædiorum minime contra votum episcopi ad quem territorii ipsius privilegium noscitur pertinere, peregrinos clericos intromittant; nisi forsitan, quos probatos ibidem districtio pontificis ob-*

(1) Honoratiorem sedem in ecclesiis arbitrio presbyterorum patronis attributam collige ex lib. 1 Capitular., cap 148.

servare præceperit; ex quo canone patet nondùm patronos nominandi clericos in Ecclesiâ plenam habuisse potestatem.

§ 2. *Origo juris patronatûs, et confirmatio.*

IV. Ex his quoque omnibus duo deduces : primum, non statim laicis ecclesias ædificantibus jus illud præsentandi clericos ad ordinationem concessum fuisse, sed primùm episcopis alieno territorio ecclesias ædificantibus attributum in concilio Arauzicano I, in quo, can. 10, dedicatio ecclesiæ ab ipsis ædificatæ episcopo loci propria asseritur, « reservatâ ædificatori episcopo hâc gratiâ, ut quos desiderat clericos in re suâ videre, ipsos ordinet is cujus territorium est, vel si ordinati jam sunt, ipsos habere acquiescat; » cui privilegio nullum simile laicis ædificatoribus ecclesiarum tribuit, de quibus immediatè post loquitur. Hinc que patet jus patronatûs (quod meliùs gratiam dixeris) ecclesiasticum, quod nempe in clericorum præsentatione consistit, priùs ab Ecclesiâ probatum fuisse, quàm laicum, quia nempe laici minùs idonei judicantur, qui de sufficientiâ et aptitudine clericorum judicent, quàm ecclesiastici, et inter eos potissimùm episcopi. Alterum, inferri potest jus patronatûs primùm in oratoria seu capellas, ut vocant, à laicis usurpatum fuisse, quàm in ecclesias cathedrales, collegiales, aut parochiales; cùm enim permissum fuisset ut oratoria in agris ad evitandam fatigationem familiæ ædificarentur (qualis permissio habetur in concilio Agathensi sub Leone I), domini qui in territoriis suis et domibus oratoria ista ædificabant, clericorum præsentandorum seu nominandorum facultatem sibi dari æquum censebant; ut nempe, cùm privatim sibi et familiæ suæ ista ædificarent, clericos quoque in iisdem ministraturos eligerent. Primùm itaque legimus Justinianum Novellâ constitutione 123, cap. 18, de sanctissimis Episcopis et Clericis, quam consule Basilio Juniore, decimo calendas martii, anno videlicet 541, edidit, et Petro præfecto promulgandam misit, juris patronatûs in oratoria prima fundamenta iis verbis jecisse : « Si quis oratorii domum fabricaverit, et voluerit in eâ clericos ordinare, aut ipsi, aut ejus hæredes, si expensas ipsis clericis ministrant, et dignos denominant, denominatos ordinari; si verò, qui ab ipsis eliguntur, tanquàm indignos prohibent sacræ regulæ ordinari, tunc sanctissimus episcopus quoscumque putaverit meliores ordinari procuret. »

V. Postea verò ad puniendam quorumdam episcoporum negligentiam, et fidelium in erigendis ecclesiis pietatem excitandam, potestas aliqua laicis fundatoribus in quascumque ecclesias à se fundatas concessa est, cujus aliqua vestigia apparent in epistolâ S. Gregorii Secundino episcopo Tauromitano, in quâ, vel eo titulo cujusdam monasterii subtractionem ab alio monasterio injustam censet, quòd contra voluntatem fundatorum facta esset; scripta est autem hæc epistola à Gregorio indictione primâ, id est, anno Mauritii 12, Christi verò 598; evidentiora etiam in epistolâ Pelagii Gregorii prædecessoris Mellito subdiacono elucent : « Abbatem, inquit c. *Abbatem*, 18, quæst. 2, in monasterio illum volumus ordinari, quem sibi de suâ congregatione et monachorum electio, et possessionis dominus, et (quod magis observandum est) ordo vitæ, et meritum poposcerit ordinari. » Sed clarissimè integro, et quibusdam ampliùs annis, post Justinianæam sanctionem seculo, anno nempe Christi 655, concilium Toletanum IX, c. 2, ejusdem juris patronatûs etiam in monasteria et ecclesias parochiales inviolabilem auctoritatem primùm esse voluit hoc canone : « Cùm sæpè sit solitum (ut) etiam illa quæ non debentur, prece supplicationis et vi quodammodò extorqueantur doloris; quantò magis, et sine obstaculo concedi debent exquisita simul et ordine juris, et dolore compassionis! Quia ergo plerùmque fieri cognoscitur, ut ecclesiæ parochiales, vel sacra monasteria, ita quorumdam episcoporum vel insolentiâ vel incuriâ horrendam decidant in ruinam, ut gravior ex hoc oriatur ædificantibus mœror, quàm in struendo gaudii exstiterat labor; ad ea piâ compassione decernimus ut quamdiù earumdem fundatores ecclesiarum in hâc vitâ superstites exstiterint, pro eisdem locis curam permittantur habere sollicitam, et sollicitudinem ferre præcipuam, atque rectores idoneos in eisdem basilicis iidem ipsi offerant episcopis ordinandos, quos, si tales forsitan non inveniantur ab iis, tunc quos episcopus loci probaverit Deo placitos, sacris cultibus instituat, cum eorum conniventiâ servituros; quòd si superstitibus eisdem fundatoribus rectores ibidem episcopus præsumpserit ordinare, et ordinationem suam irritam noverit esse, et ad verecundiam suam, alios in eorum loco, quos iidem ipsi fundatores condignos elegerint, ordinari. » In quo canone notandum est ea quæ olim precibus et supplicationibus fundatores ecclesiarum ab episcopis obtinebant, asseri de cætero tanquàm jus debitum fundatoribus, si superstites fuerint; in quibus verbis exclusionem hæredum arbitror contineri, ita ut scilicet fundatoribus solis, non eorum hæredibus, præsentandi clericorum ad ecclesias parochiales auctoritas detur; nam canone primo quo idem concilium hæredum propinquorumque eorum qui ecclesias fundârunt, jura enumerat, ea solùm recenset, ut nempe ecclesiarum sollicitudinem agant, sacerdotem res ecclesiæ dissipantem accusare possint, et ad episcopum vel judicem deferre; de episcopo quoque talia agente apud metropolitanum queri eis liceat; facultatis autem prædictæ præsentandi clericum nequaquàm meminit; postea verò capite secundo citato immediatè sequente jus istud præsentandi clericos fundatoribus ecclesiarum, si superstites fuerint, attribuit; unde manifestè hæc particula videtur esse exclusiva; adeò ut hæredes juxta istius concilii dispositionem eodem jure minimè potiti videantur.

VI. Confirmatur jus illud patronatûs in synodo Romanâ sub Eugenio II et Leone IV, in quâ hæc habentur, cap. 21, q. 7, c. *Monasterium* : « Monasterium, vel oratorium canonicè constructum, à dominio constructoris, eo invito, non auferatur; liceatque illi presbytero, cui voluerit, pro sacro officio ipsius diœcesis, cum consensu episcopi, ne malus existat,

commendare. » Confirmatur etiam in concilio Parisiensi VI, imperante Ludovico Pio, et Apostolicam Sedem tenente Gregorio IV, qui post Eugenium II, ante Leonem IV sedit, neutrum tamen immediatè aut præcessit, aut secutus est; in eo verò concilio hoc decretum legitur, quod Capitularibus Caroli, lib. 5, c. 178, insertum fuit : « De clericis verò laicorum, unde nonnulli eorum conqueri videntur eo quòd quidam episcopi ad eorum preces nolint in ecclesiis suis eos, cùm utiles sint, ordinare; visum nobis fuit ut in utrisque partibus pax et concordia servetur, et cum charitate et ratione utiles et idonei eligantur; ut si laicus idoneum utilemque clericum obtulerit, nullà quâlibet occasione ab episcopo sine certâ ratione repellatur; et si rejiciendus est, diligens examinatio et evidens ratio, ne scandalum generetur, manifestum faciat. » In concilio Wormatiensi statutum est similiter, can. 49, « ut si laici clericos probabilis vitæ et doctrinæ episcopis consecrandos suisque ecclesiis constituendos obtulerint, nullâ quâlibet occasione rejiciant; » qui canon licèt expressè mentionem patronorum non faciat, sed generatim laicorum, nihilominùs probabilius est sermonem in eo fieri de laicis qui in ecclesiis suis, quas nempe vel ipsi, vel parentes eorum, fundârint, aut qui fundatorum hæredes sint, quibus clericorum nominandorum facultas attribuatur.

VII. Iis verò fermè temporibus fundatorum hæredes jure patronatûs gavisos fuisse, imò et inter ipsos cohæredes ecclesias parochiales et cæteras fuisse interdùm divisas, colligere est ex sanctione Lotharii imperatoris relatâ inter leges Longobardorum, lib. 3 legum Longobardorum, 45, quæ tamen Gregorio in decreto Gratiani tribuitur, cùm non satis pateat cui Gregorio tribuenda sit : « De ecclesiis, inquit imperator, quæ inter cohæredes divisæ sunt, considerandum est quatenùs si secundùm nostram providentiam, et admonitiones episcopi, ipsi cohæredes eas tenere voluerint, et honorare faciant. Si autem hoc contradixerint, utrùm eas ita custodire permittat, an reliquias exinde auferat, et ubi ad nostrum beneficium ecclesiæ pertinentes ita divisæ fuerint, ut describantur, et nobis enuntientur. » Videtur in hâc lege sermo esse de ecclesiis istis quibus fundatores annuatim ex suis bonis pensionem ad presbyteri alimenta assignabant; quibus proinde mortuis, videndum erat utrùm hæredes singuli eam capitatim persolvere, vel aliqui eorum vellent, ne videlicet presbytero in eâ ecclesiâ ministraturo alimenta deessent; cujus rei gratiâ hæredibus istis fundatorum nominatio presbyteri in eâ ecclesiâ instituendi concedebatur. Verùm lucem affert huic legi Cabilonensis synodus sub Carolo Magno, c. 26, ubi abusum quemdam reprehendit *quòd inter hæredes ecclesiæ in rebus propriis constitutæ dividantur, et tanta per eamdem divisionem simultas oriatur ut unius altaris quatuor partes fiant, et singulæ partes singulos habeant presbyteros; quod sine discordiâ et simultate nullo modo geri potest;* cui malo ut provideatur, decernit quòd hujuscemodi ecclesiæ, inter hæredes dividi non debeant; et, si in contentionem venerint, et simultates inter eos surrexerint, per quas sacerdos suo ibi officio canonicè fungi non possit, præcipiatur ab episcopo civitatis ut nullo modo ibi missarum solemnia celebrentur, donec illi ad concordiam redeant, et pari voto atque consilio ecclesia illa sacerdotem canonicè habeat, qui liberè ministerium suum exercere possit. Hoc autem Cabilonensis II decretum tanquàm concilii Mediolanensis citatur in decretalibus, à Burchardo verò Wormatiensi, et Ivone tanquàm concilii Mediomatricis; cui simile est decretum concilii Triburiensis sub Formoso papâ decernentis, c. 32, ut volentibus patronis ecclesiam ab uno presbytero procurari, *episcopus tollat inde reliquias, atque ejusdem ecclesiæ claudat ostia, et sub sigillo consignet ea, ut sacrum ministerium nullus celebret in eâ, antequàm concordi unanimitate unum omnes eligant presbyterum, qui idoneus sit sacrosanctum locum procurare, et populo Dei utiliter præesse.*

VIII. Sequentibus seculis indubitatum fuit jus patronatûs laicorum, ut nempe fundatores ecclesiarum eorumque hæredes, clericos episcopo in ecclesiâ à se vel à parentibus suis fundatâ ordinandos præsentarent, in quo præsentandi jure concilium Lateranense sub Alexandro III dicit, c. 17, fundatores ecclesiarum eorumque hæredes *ecclesiam sustinuisse;* ut scilicet jus illud non ex divinâ ordinatione, nec tam ex Ecclesiæ dispositione quàm ex ejusdem permissione ac tolerantiâ ipsis acquisitum fuisse ostenderet; et supra ex concilio Arauzicano I memoravimus jus istud non jus, sed gratiam, seu privilegium dictum, etiam in ecclesiasticis personis. Cui assentitur Joannes XXII, docens jus patronatûs ex solâ gratiâ concedi, non ex stricto jure.

IX. Ea tamen consuetudo adeò invaluit ut ad alios à fundatoribus jus patronatûs progressu temporis ampliatum fuerit. Concilium Toletanum IX citato superiùs canone solis fundatoribus, quamdiù superstites essent, ecclesiasticas personas nominandi facultatem videtur tribuisse, quamvis canone præcedenti cæteras patronorum prærogativas fundatorum filiis vel nepotibus atque honestioribus propinquis deferri voluerit. Alexander III non iis solùm, verùm etiam emptoribus possessionis seu fundi jus integrum patronatûs ascripsit, adeò ut simul cum ipsâ rerum universitate transire ipsum censuerit. Deinde non solis fundatoribus, sed et aliis jus illud tandem impetratum est : primò itaque patronus ecclesiæ esse meretur qui fundum ad ædificandum dedit; secundò, qui ecclesiam construxit; tertiò, qui funditùs destructam reparavit, perinde enim est ac si de novo ædificâsset, priorque obligatio quâ alteri patrono Ecclesia addicta erat, eâ penitùs collapsâ extinguitur : antiquus tamen patronus secundùm Hostiensem, et Sylvestrum rogandus videtur ut ædificet, et in reædificatione cæteris præferendus; quartò, qui ecclesiam dotavit.

X. Circa modum etiam comparandi illud jus hæc statuta sunt : primum, ne jus illud, utpote quodammodò spirituale, per se vendatur; alterum, ut cum

totâ universitate rerum, vendi et obligari legitimè possit; tertium, ut transeat ad eos quibus ad longum tempus villa locata fuerit, non ad eos quibus ad breve; quartum, ut possit transferri quatuor modis, successione, donatione, permutatione, et cum rerum venditâ universitate; quintum, ne jus istud descendat ad hæredes pro portionibus hæreditariis, sed quilibet eorum sit patronus in solidum : quod similiter contingit in aliis juribus, quæ incorporalia sunt; sextum, ut non possit dari sine consensu episcopi, præterquàm si monasterio, vel alteri ecclesiæ relinquatur à laico; ultimò, ut per hæresim patroni amittatur.

§ 2. *Leges juris patronatûs.*

XI. Leges quoque patronis laicis præsentaturis ad ecclesias in quas jus habent, aliquæ præfixæ sunt : prima, ut intra quadrimestre spatium nominent eum quem ecclesiæ suæ præfici volunt; quod nempe alii numerandum dicunt à die vacationis; alii à die, quo de eâ certiores fieri possunt, ne videlicet sine suâ culpâ, si invincibiliter vacationem ignoraverint, suo jure contra æquitatis leges priventur. Altera, ut dignum nominent : qui enim indignum, præterquàm quòd peccant mortaliter, utpote qui Ecclesiæ gravem injuriam inferre conentur, præterea etiam suo jure privandi sunt; quod intellige si dignum intra tempus præscriptum minimè nominaverint : cùm enim laico non insit scientia, quâ de instituendi moribus, ingenio, doctrinâ, aliisque conditionibus inquirere semper possit, ideò nominationem suam variare Ecclesia ipsi permittit; quamobrem si indignum nominaverit, potest intra præscriptum tempus dignum præsentare; sed si toto tempore ei ad præsentandum concesso non nominaverit dignum, suo jure privandus est. Concilium tamen Tridentinum decernit, ut patronus etiam laicus intra decem dies, vel aliud tempus ab episcopis præscribendum idoneos aliquos ad ecclesias parochiales præsentet. Tertia, ut patroni digniores etiam nominent, non solùm dignos, præsertim ad ecclesias parochiales, ne suæ Ecclesiæ malè consulant, et saluti fidelium iniquè provideant. Quarta, ne præsentent motâ controversiâ de jure patronatûs; eâ siquidem durante episcopus instituere potest personam idoneam, qui ab eo repræsentari debebit, qui jus evicerit patronatûs. Quinta, ut cum plures sint patroni, nullus eorum, nisi aliis vocatis, nominare præsumat, isque legitimè nominatus censeatur, qui à majori parte fuerit nominatus. Sexta, ne clericos instituant vel destituánt, secùs excommunicantur. Septima, ut clerici præsentati, ab episcopis instituantur, antequàm sacra ministeria attingere, vel populi regimen suscipere audeant, quæ institutio adeò necessaria est ut nec regi sine episcopi consensu canonicè aliquem clericum in suum servitium recipere concilium Meldense olim permiserit.

CAPUT II.

DE CONSENSU PARENTUM AD CLERICATUM, SIVE ORDINES, UBI OBITER DE EORUMDEM CONSENSU AD MONACHATUM LIBERORUM.

ARTICULUS PRIMUS.

De necessitate consensûs parentum ad ordinationem liberorum.

§ 1. *Liberos à parentibus, nec à clericatu, nec ab ordinibus, vel monachatu, sine rationabili causâ esse retrahendos.*

I. Consentaneum sanè est ut quia de consensu regum, principum, dominorum temporalium, ad subditorum ordinationem sacram, superiùs quæ nobis visa sunt docuimus; breviter de parentum consensu, ad hoc ut ipsorum liberi clericalem statum eligere queant, vel ad ecclesiasticos ordines promoveri, aliquid dicamus. Nam quemadmodùm, pro bono publico, principum interest, quem quisque statum amplectatur : ita parentum privatim interest, cui se statui ipsorum filii propriâ voluntate addicant. Et quoniam monasticus status clericali valdè affinis est, eaque quæstio de clericali statu movetur, non parùm illustratur si monasticus status clericali hâc in parte conferatur; ideò conjunctim de utroque disseremus, ita tamen ut primùm de auctoritate parentum ad retrahendos liberos à clericalis vel monastici statûs susceptione, seu de necessitate consensûs ipsorum ad hoc ut liberi ordinari, vel monachatum profiteri, legitimè possint; tum de eorumdem ad inducendos liberos ad utrumque statum, eosque adigendos, seu de vi paterni circa utrumque statum persuadendum imperii, dicamus, et in utrâque istâ quæstione dissolvendâ quæ certa sunt incertis præmittamus.

II. Certissimum ergo primùm est, graviter parentes peccare, qui liberos à Dei obsequio, à clericali nempe aut monastico statu, absque ullâ rationabili causâ retrahunt. Hi enim similes sunt filiis Heli, qui oblata ad sacrificium in suos usus sumebant, populumque à sacrificando retrahebant; quod eorum crimen non inultum reliquit Deus, sed ingentibus in ipsos, in patrem ipsorum, in totum populum pœnis vindicavit; ob illud enim crimen morte pessimâ ipsi perierunt; Heli, vir alioqui bonus, sed in filios ex paterno affectu indulgentior, subitâ morte percussus est; arca Dei à Philistinis capta, Israeliticus exercitus occisione deletus est; quales, putas, passuri sunt à Deo pœnas, qui templo Domini sacerdotis industriam, monachi exercitationem, monialis continentiam, horum omnium gloriam suffurantur, cùm in Antiochum, Nabuchodonosorem, Pompeium ob violatum Hierosolymitanum templum, tam acriter divina vindicta desævierit ! Magnum et ingens eorum crimen est, qui Deo patris auctoritatem, liberis perfectioris vitæ studium, pacem, honestum otium, majorem securitatem invident; qui quos ad æternam felicitatem manu, linguâ, omni studio ducere debent, à tutiori ejus inquirendæ viâ revocant, à sublimiori gradu penè jamjam elatos in altum dimovent, à majori profectu retardant, ut in pericula, in syrtes, in dubia certamina, in negotiosa

negotia conjiciant. Quantam merentur reprehensionem, qui Ecclesiæ pastores subtrahunt, qui ab Ecclesiâ illustriorem gregis Dominici portionem rescindere, flores virginitatis evellere, matrem Ecclesiam à complexu filiorum, et ab hujus uberibus conantur filios retrahere, qui nascentia in bono agro purarum cogitationum semina eradicare, injectas tenellis adhuc cordibus pias cogitationes Spiritûs sancti soboles extinguere satagunt! Ridenda procul dubio ejusmodi parentum stultitia est, qui dùm arctiùs sobolem amplecti sibi videntur, et chariùs, eamdem comprimunt, et dùm blanditiis eam se fovere putant, compressam suffocant. « O durum patrem! (in personâ Heliæ monachi exclamat Bernardus epist. 3) ô sævam matrem! ô crudeles parentes, et impios! imò non parentes, sed peremptores, quorum consolatio mors filii est, qui me malunt perire cum eis, quàm me regnare sine eis; qui me ad naufragium, unde tandem nudus evasi, rursùs ad ignem, unde semiustus exivi; rursùs ad latrones, à quibus semivivus relictus sum, sed, miserante Samaritano, jam aliquantulùm convalui, revocare conantur; et militem Christi propè jam capto cœlo triumphantem (quod non in me glorior, sed in eo qui vicit mundum) ab ipso jam introitu gloriæ, tanquàm canem ad vomitum, tanquàm suem ad lutum, ad seculum reducere moliuntur! mira abusio, hostis instat à tergo, et fugienti prohibetur egredi, evadenti suadetur regredi, » etc.

III. Hujusmodi parentes odit Deus, qui zelator est animarum nostrarum, qui sibi soli patris et domini nomen vendicat, cæteris denegat: *Ex quo omnis paternitas in cœlis et in terrâ nominatur*, ad Ephes. 3; cui soli de cujuscumque statu decernendi inest suprema auctoritas; qui primitias sibi ex omnibus viventibus exposcit. Hoc damnat Ecclesia, vindex læsæ divinæ majestatis, et propugnatrix suæ dignitatis, cui utiles opifices, illustria ornamenta subtrahuntur. Gravis à Toletano concilio III in ejusmodi parentes constituta est pœna, c. 10, q. 3, c. *Hoc sanctum* : « Ut si quis propositum castitatis viduæ vel virginis impedierit, à sanctâ communione et à liminibus ecclesiæ habeatur extraneus. » Prohibet quoque Triburiense parentum violenta eâ in re imperia : « Si, inquit, c. 24, q. 2, can. *Puella*, in fortiori ætate adolescentula, vel adolescens servire Deo elegerit, non est potestas parentibus prohibendi. » Tridentina similiter synodus, sess. 25, de Regularibus, cap. 18, « anathemati subjicit eos qui sanctarum virginum, vel aliarum mulierum voluntatem vel accipiendi, vel voti emittendi sine justâ causâ impedierint. » Nec ecclesiasticæ solummodò, sed civiles quoque leges in parentes pro Dei honore, ecclesiarum ornamento, filiorum libertate armantur. Interdicit Justinianus, novellâ 123, « parentibus filios suos monasticam vitam eligentes ex venerabilibus monasteriis abstrahere; » et alibi, « non liceat (ait idem imperator, l. *Ut non liceat*, c. de Episcopis et Clericis) parentibus impedire quominùs liberi eorum, volentes, monachi aut clerici fiant, aut eam ob causam exhæredare; sed si ipsi testamentum condant, necesse habent quadrantem illis relinquere; sin autem hoc non fecerint, locus sit ab intestato. »

§ 2. *Facta ab impuberibus vota clericatûs vel monachatûs à parentibus irritari posse.*

IV. Certum quoque et indubitatum est vota monastici vel ecclesiastici statûs amplectendi, quæ à liberis ætate immaturâ facta sunt, à parentibus irrita reddi posse; id enim docet Triburiense concilium, c. 24, quæst. 2, c. *Puella* : « Puella si ante duodecim annos ætatis sponte suâ sacrum sibi velamen assumpserit, possunt statim parentes ejus, vel tutores, id factum irritum facere. » Idem quoque de mulieribus statuit Augustinus, citandum mox ex Numerorum libro testimonium exponens; Toletanum verò X in masculis idipsum pariter observandum insinuat; ad hoc enim, ut liberi ex monachali professione resilire non possint, parentum exigit consensum. Certè puerorum ac puellarum par est ratio; ideòque si puellarum vota irritare parentes possint, puerorum quoque in tenerâ ætate poterunt, quapropter utrumque tradunt D. Thomas, et cæteri qui theologiam ratione ac methodo docuerunt, Antoninus, item Sylvester, aliique summistæ.

V. Adduci solet ad hujus sententiæ confirmationem divinum antiquæ legis præceptum; ex quo tamen difficultas aliqua suboritur, quippe cùm primâ fronte parentibus ad irritanda puellarum, non puerorum, vota facultatem tribuere videatur : iis siquidem verbis expressum legitur, Numeror. 3 : « Si quis virorum votum Domino voverit, aut se constrinxerit juramento, non faciet irritum verbum suum, sed omne quod promisit, implebit; mulier, si quippiam voverit, et se constrinxerit juramento, quæ est in domo patris sui, et in ætate adhuc puellari, si cognoverit pater votum quod pollicita est, et juramentum quo obligavit animam suam et tacuerit, voti rea erit; quidquid pollicita est et juravit, opere complebit; sin autem, statim ut audierit, contradixit pater, et vota ejus et juramenta irrita erunt, nec obnoxia tenebitur sponsioni, eo quòd contradixerit pater. » Quibus verbis quis non primo intuitu crederet mulierem viro opponi, et invitis parentibus masculorum vota stata rataque, feminarum verò in ætate immaturâ, irrita et invalida declarari? Probabilius tamen est quod Abulensis, quodque alii passim docent interpretes, nullam iis verbis maris et feminæ oppositionem contineri; quinimò viri nomine cujus vota rata esse jubentur, hominem cujuscumque sexûs significari; feminæ verò cujus vota irritari posse dicuntur, non quidem nomen, sed legem saltem, in quâ nomen istud habetur, trahi ad masculos in ætate imperfectâ, seu ante pubertatis annos constitutos; mulieris autem præsertim mentionem fieri, ut eâdem sermonis serie ejusdem quoque in ætate perfectâ, postquàm scilicet per nuptias in viri potestatem translata est, mentio fieret.

VI. Porrò huic interpretationi maximam lucem ac probabilitatem affert Græca interpretum versio; in quâ loco nominum, *vir*, *mulier*, hominis nomen geminatum legitur ἄνθρωπος, ἄνθρωπος, quod utrumque

sexum designat; cui versioni favet Hebraicus textus, qui geminatum *gheuar*, quasi *is*, *is*, viri et feminæ nominum loco continet; ex quibus patet nullam oppositionem fieri maris ac feminæ, sed pro utroque pari ratione ac conditione legem institui. Nec omittendum obiter, non absque mysterio fieri quòd geminata nomina hominem significantia, in utrâque Hebraicâ et Græcâ linguâ hoc loco habeantur, quod nobis mysterium evolvit Origenes, hom. 24 in Num. « Quæ est ista, inquit, repetendi nominis ejusdem causa, quasi non sufficeret dixisse, homo qui voverit votum Domino; » tum respondet ab Apostolo doceri, *alium esse interiorem hominem, alium exteriorem; illum esse qui renovatur de die in diem secundùm imaginem ejus, qui creavit eum; hunc verò visibilem, qui corrumpitur.* « Cùm ergo, inquit, venitur ad totum hominis profectum, ut lex Dei suscipiatur, et vota Domino offeruntur; vota autem Domino offerre nemo potest, nisi qui habet aliquid in semetipso, et in substantiâ suâ, quod offerat Deo; non sufficit iste exterior homo legem Dei suscipere, nec vota solus offerre, non enim potest aliquid dignum Deo habere; sed ille interior homo qui magis habet in se quod offerat Deo. »

VII. « Quòd autem, inquit, D. Thomas, 2-2, q. 88, art. 8, in corp., talis obligatio votorum in impuberibus robur non habeat, dupliciter potest contingere: uno quidem modo propter defectum rationis, sicut patet in furiosis et amentibus, qui se voto non possunt obligare ad aliquid, dùm sunt in furiâ vel amentiâ; alio modo, quia ille qui vovet est alterius potestati subjectus; et ista duo concurrunt in pueris ante annos pubertatis; quia et patiuntur rationis defectum, ut in pluribus; et sunt naturaliter sub curâ parentum, vel tutorum qui sunt eis loco parentum. Contingit propter naturalem dispositionem, quæ legibus humanis non subditur, in aliquibus, licèt paucis, accelerari rationis usum; qui ob hoc dicuntur delicti capaces, nec tamen propter hoc in aliquo eximuntur à curâ parentum, quæ subjacet legi humanæ respicienti ad id quod frequentiùs accidit. » Hæc D. Thomas, quæ mihi videntur accuratiùs expendenda, ut ex eorum discussione præcedentibus lux suboriri possit.

VIII. Primùm igitur statuo hunc rationis usum ad voti emissionem sufficere, qui ad peccatum mortale perpetrandum sufficit; qualis usus rationis procul dubio consuevit pubertatis annos præcedere, ideòque non dubium mihi videtur quin ante pubertatis annos pueri puellæque vota emittere valeant; quæ tamen robur non habeant, nec firmitatem obtineant, donec obfirmato rationis usu à voventibus rata habeantur, vel à parentibus aut tutoribus, quorum est imbecillum adhuc rationis usum in filiis supplere, confirmata sint; ad rem siquidem gravissimi momenti per se eligendam qualis est status aliquis, cui sunt non minimæ difficultates annexæ, non quivis rationis usus, sed firmitas, roburque rationis requiritur, quod vix in impuberibus locum habet; qui, licèt peccati mortalis capaces existant, vix tamen pericula incontinentiæ advertunt, vix tentationis ad carnales voluptates gravitatem ac molestiam satis experti sunt, ut cautè de renuntiandis nuptiis deliberare possint, nisi à parentibus, vel aliis sub quorum sunt potestate juventur, ideòque jura eis succurrunt, ne in continentiâ eligendâ vel fallantur, vel cæcutiant.

IX. Præterea non minùs certum existimo quin ejus impuberis de quo dubium est, utrùm perfecto firmoque rationis usu valeat, necne, vota à parentibus irritari absque ullo dubio possint. Primò, quia in dubio præsumendum pro lege publicâ, et eo quod sæpiùs et frequentiùs accidere solet, publica verò lex parentibus impuberum vota irritare concedit; et usu communi exploratum habetur, vix perfectum rationis usum in quocumque impubere reperiri; itaque si de impubere aliquo dubitetur num firmitatem istam rationis assecutus sit, præsumendum non attigisse. Secundò, quia in dubio potior est conditio possidentis; ideòque cùm filius ante annos pubertatis maneat in patriâ potestate, patris sanè possidentis melior est conditio, ita ut suo dissensu filii vota irritare possit, et quamcumque, se inconsulto, filii dispositionem nullam efficere. Tertiò, quia ubi item res dubia est, pro libertate videtur esse judicandum; liber ergo à voto præsumendus est quem non certò constiterit alligatum; benigniorem quoque in eo casu sententiam sequi non minùs justum est quàm tutum; severiùs ergo opinantur qui quem dubium est obfirmatâ ratione, cùm voveret, præditum fuisse, cujus voti obligatio incerta est, voti vinculo obstrictum asseruerint. Quartò, quia in dubiis pariter reo potiùs favendum quàm actori, et debitorum partes favorabiliores sunt, quæ ideò ampliandæ et extendendæ; per votum autem aliquis debitor constituitur: quare nisi manifestè pateat eum obligatum esse, non est nostrâ sententiâ ad voti executionem obligandus. Denique, quia in dubio impubes non judicatur habilis ad alios effectus, ut ad testimonium ferendum, agendum in judicio, etc.; ergo nec ad obligandum se voto per se solum, sine alterius adminiculo et consensu, idoneus erit censendus.

X. Denique longè probabilius arbitror, nequidem obstringi voto sine parentum consensu impuberes liberos, etsi constet eos infra pubertatis annos doli capaces fuisse. Cujus sententiæ fundamentum præcipuum est patria potestas, à quâ impuberes quantùmvis doli capaces fuerint, nequaquàm in voto eximuntur, quæ proinde ipsos inhabiles efficit ad obligationem voti subeundam, quantùmcumque vota emiserint, nemo enim de re alienâ disponere potest, patria autem potestas efficit ut filii, id quod sunt parentum sint, ideòque stante eâ patriâ potestate seipsos obligare vel addicere nequeunt; ista autem lex quæ filios impuberes sub parentum potestate constituit, licèt ob infirmitatem rationis in impuberibus constituta videatur, eaque ratio in præsenti casu cesset; quia tamen ut plurimùm et in pluribus valet, ideò lex ista æquissima est etsi fortè in aliquo casu fallatur, et cùm æquissima sit, legis vigorem non amittit: quis enim nesciat cessante duntaxat ratione legis in particulari, ejus semper inconcussam vim et illibatam manere

auctoritatem? verùm ad istam quoque legem firmandam, tum privatorum favor, tum publica utilitas concurrunt: favor quidem; cùm enim lex ista tam in parentum gratiam quàm liberorum instituta sit, ne, vel hi temerè sibi onus imponant, vel illi filiorum regimine ac directione priventur, amplificanda maximè videtur, tantùm abest ut ad sensum verbis ipsius minùs accommodatum restringi debeat; restringeretur autem si cùm ipsius verba nullam exceptionem admittant, ex nostro exceptionem aliquam astrueremus. Utilitas verò publica ejusdem legis ex eo patet, quia communi bono maximè expedit, ad averruncandos omnes scrupulos, excutiendam omnem ab uniuscujusque animo formidinem, ad sedandas singulorum conscientias, ut tempus certum ac determinatum statuatur, ex quo obligationem votorum et firmitatem sine parentum consensu desumamus: incertum enim valdè est à quo tempore ratio unicuique nostrùm pleniùs illuceat, à quo firmiùs convalescat; acriora siquidem ingenia quæ ut plurimùm magis præcocia videntur, tardiùs aliquando firmitatem illam attingunt, tardiùs ad consulendi maturitatem perveniunt; ideòque quæ videntur aliquando magis præcocia tardiora sunt; obstat quibusdam levitas animi, aliis stupiditas, ne rem gravioris momenti seriò et maturè discutere vel eligere possint: in his dubiis pendulus hærebit animus, et dùm quid sibi sequendum sit, constituere minimè poterit, violatæ nonnunquàm religionis reus erit.

XI. Neque verò æquiparandum votum sponsalibus, quæ revocari non possunt, si contrahentes impuberes doli capaces appareant; præterquàm quòd enim lex quæ impuberes à sponsalibus arcet, hanc exceptionem expressè admittit, nisi prudentia, seu malitia ætatem supplere videatur, sunt præterea graves, eæque non contemnendæ rationes, quæ sponsalium et votorum disparem debere esse rationem ostendunt: nam sponsalibus plures interesse solent, quibus contrahentium ingenia, animus, prudentia, nota esse possint, qui de iis testificari queant; at vota privatim apud unumquemque concipi, et emitti solent, nemine teste, conscio, judice, nisi vovente, qui si ad obligationem voti tunc temporis subeundam, ob rationis defectum, ineptus est, multò magis ad ingenii sui vires ac firmitatem examinandam eodem tempore ineptus erit; nec, si ad alia tempora de eâ re examen ac judicium differatur, aptior ad judicium ferendum probabiliter præsumi poterit; sæpè enim accidit ut quo tempore de voto primùm cogitat, post usum rationis firmiorem obtentum vix ejus statùs meminerit, quo erat cùm votum emisit; sicque nec verisimili argumento de rationis usu, quo primùm ipsi perfectiùs illuxit, dijudicare queat. Unde patet nostram sententiam in praxi veriorem ac probabiliorem esse, quam nempe docent Decreti, et Decretalium Glossæ, Panormitanus, Paludanus, Sylvester, et alii passim canonici juris doctores, quibus etiam meo judicio tanquàm certus ejusdem sententiæ patronus addendus est D. Thomas, ut patet ex citatis supra ejus verbis.

§ 3. *Argumenta continens quibus probatur parentum ad ordinationes et professiones monasticas liberorum consensus esse necessarius.*

XII. Gravior autem ad præsentem locum spectat quæstio, utrùm absque parentum consensu filiis in ætate legitimâ pubertatis constitutis, vel ordines sacros recipere, vel regularem statum amplecti liceat; quæ quidem quæstio in utramque partem probabiliter agitari potest; et quidem non licere absque consensu parentum utrumvis statum eligere hæc suadent: Primùm, quia Dominus, apud Matthæum 15, reprehendit Pharisæos quòd traditionibus suis mandatum de honorandis parentibus everterent, et munera in templo offerentes, necessariis parentes obsequiis officiisque fraudarent; in hunc autem Pharisæorum errorem videntur incidere, qui clericalem militiam, vel regularem vivendi rationem, inconsultis parentibus amplectuntur; neque enim præceptum de honorandis parentibus in reverentiâ solùm externâ, aut cultu quodam exteriùs exhibendo consistit, sed in ministerio præterea, famulatu, speciali assistentiâ, muneribusque deferendis, juxta illud Ecclesiastici 3: *Qui timet Dominum, honorat parentes, et, quasi dominis, servit his qui se genuerunt, in opere, et sermone, et omni patientiâ*, etc.; item, ibidem: *Fili, suscipe senectutem patris tui, et non contristes eum in vitâ illius;* denique juxta istud ejusdem Ecclesiastici, ibidem: *Malæ famæ est, qui derelinquit patrem, et maledictus qui exasperat matrem.* Quibus honoris exhibendi parentibus à filiis hæc capita colliguntur, parentes revereri, eis in obsequio exhibendo sedulos assistere, ipsos non contristare, eisdem ad ministerium et solatium præstò esse; quæ omnia officia ethnicæ superstitionis, et catholicæ religionis graviores auctores admittunt. Plato quidem, 4 de Legibus, singulos ex liberis apud se constituere præcipit omnia quæ penes se habent, eorum esse à quibus geniti ipsi sunt, à quibus in hanc lucem educti, et à quibus educati, ac proinde arctissimo debito teneri ad obsequia illis pro viribus exhibenda: « Primùm quidem illis debere bona et facultatem, quibus ad hanc vitam tuendam usus est, secundùm corporis bona; postremò ea quæ ad animum pertinent; hæc videlicet omnia, et ab illis persolvenda tanquàm mutuò data, ut cum aliquo fœnore rependantur. » Cicero, lib. 2 de Inventione, ad officium et cultum illa omnia revocat: « Pietas enim est, teste Cicerone, per quam sanguine conjunctis patriæque benevolis officium et diligens tribuitur cultus. » Augustinus ad alia duo capita reducit: « Dicimur, inquit, lib. 10 de Civit., cap. 1, colere homines quos honorificâ vel recordatione, vel præsentiâ frequentamus. » Sed, ne fusiùs in hâc generali thesi immoremur, ad hypothesim veniendum est, ad quam, experientiâ duce, progrediemur. Quis non facilè intelligat ea omnia officia parentibus præstari non posse ab iis qui clero se, vel monasterio, astringunt, quos parentes deserere, eosque ad iracundiam vel tristitiam sæpè provocare animadvertimus; qui nec parentibus præstò esse possunt, nec eorum la-

teri adhærere, obedientiæ vinculo irretiti (neque enim sola regularis, verùm etiam vetus illa clericorum disciplina obedientiæ tenacissima erat); quibus status susceptus impedimento esse potest quominùs parentibus suis fideli ministerio, diligenti curâ, provido consilio, blando sermone, gratâ assiduitate assistant, languentia eorum corpora foveant, rebus ipsorum provideant, negotii immunes eos præstent, eorum animos debilitatos erigant, in dubiis consilium exhibeant, in adversis solentur, in mœstis reficiant, officii sui mole obruti, vel vitæ à negotiis secularibus alienæ, disciplinæ, vel exercitationis monasticæ regulis impediti? quomodò ergo licebit invitis parentibus ejusmodi statum liberis amplecti, qui eos à persolvendis debitis parentibus suis officiis revocare potest?

XIII. Certè debitum parentibus exsolvendum antiquissimum est. *Honora*, inquit Sapiens, Eccles. 7, *patrem tuum, et gemitus matris tuæ ne obliviscaris; memento quoniam nisi per illos natus non fuisses, et retribue illis quomodò et illi tibi.* Non potest antiquari illud debitum, quod antiquissimum est; præscribi non potest, quod ab origine naturæ jure debetur; alio debito extingui nequit, cui cætera debita superveniunt; non cedit autem parens, nisi statui liberorum quo ab illo persolvendo impediuntur, consentiat. Debitum illud, naturæ, pietatis, justitiæ, debitum est, nulloque proinde supererogationis (ut loquimur) aut consilii debito cedit. Quod legis est, priùs adimpleri oportet; ubi præcepto satisfactum fuerit, ad consilia perficienda animus applicandus est; ingressus religionis monasterii, vel clericalis ordinis professio, consilii sunt, non præcepti, voluntatis, non necessitatis; parentibus verò obedire, obsequi, opitulari, præstò esse, præcepta sunt necessitatis et stricti juris; quis ergo licere sibi persuadeat monasterium ingredi, vel clericalis ordinis jugum subire, parentibus relictis qui suo juri non cesserint, qui proposito nostro minimè assensum præbuerint? Astipulari videtur Apostoli in epistolâ 1 ad Timotheum, c. 5, adhortatio ad viduas: *Si quæ vidua*, inquit, *filios aut nepotes habet, discat primùm domum suam regere, et mutuam vicem reddere parentibus; hoc enim acceptum est coram Deo.* Non religionis ingressum suadet Apostolus, non cætera perfectionis opera consulit, sed liberorum et parentum curam præ cæteris præcipit. Confirmatur ex præcepto ejusdem Apostoli ad Colossenses, c. 3: *Filii, obedite parentibus per omnia*, quæ nempe licita fuerint et honesta. Licitum autem est parentum lateri adhærere, domesticæ rei curam adhibere, parentes à rei familiaris onere liberare; si hæc ergo parentes ea jubeant, quæ cum clericali vel monastico statu vix stare possunt, filiis Apostolo per omnia parentibus obediendum esse decernenti parere conveniet.

XIV. Alterum argumentum illud est: Non minùs firmum, imò firmius et arctius videtur subjectionis vinculum quo liberi parentibus obstringuntur, eo quo servi dominis suis; natura siquidem ipsa liberos parentibus subjecit, eosque jus primævum genitoribus subdit et obstringit; at secundario tantùm jure, quod gentium vocant, dominis servi subjacent; omnes natura liberos genuit, servitus peccati pœna populorum consensione inducta est. Certum est autem tum ecclesiasticarum, tum civilium legum auctoritate servos invitis dominis, nec ad ordines promoveri, nec in monasteriis profiteri sine crimine posse. Eodem ergo jure vel potiori, nefas erit invitis parentibus vel sacro ordine initiari, vel monasticam regulam profiteri. Circa quam servorum cum dominis, et liberorum cum parentibus æquam comparationem, nota, quæso, rationem concilii Chalcedonensis, ob quam servis monasterium invitis dominis ingredi prohibuit, can. 4, eam esse *ne nomen Dei blasphemetur*; at quis non videat majorem subesse rationem verendi, ne nomen Dei blasphemetur, si parentibus liberi, quàm si dominis servi subripiantur? nam longè graviùs ferunt parentes sibi liberos eripi, quàm domini servos à se doleant aufugisse; quare sicut servi nescientibus et non consentientibus dominis neque clerici, neque monachi fieri possunt, ita nec liberi insciis vel invitis parentibus.

XV. Illud quoque ulterius confirmo: nam si curialibus, quos reip. officiis lex civilis tanquàm utiles addicit, ut ad clerum vel monasterium confugiant religionis sanctitas non permittit; si milites, et qui remp. tutantur, saltem à clero, non accedente principis consensu, leges repellunt; multò minùs æquum videbitur quòd liberi pietatis prætextu patriam violent potestatem, et ad monasterium vel clerum sese invitis parentibus conferant; religionis nomen pietatis officiis opponant, ab iisque officiis persolvendis, divini cultûs prætextu, excusentur, ad quæ naturæ dictamen, et vicis rependendæ necessitas eos constringit. Item si libertis, quòd aliquas, ex hominum statuto, patronis operas debeant, quòd eos ob libertatem receptam gratos erga patronos esse deceat, nec clericos nec monachos fieri licet absque patronorum consensu; quo non expectato, si vel monasterium ingrediuntur, vel ad clerum promoventur, injuria patronis inferri creditur; quantò fortiori ratione major parentibus fiet injuria, si eorum liberi, inconsultis, reclamantibus parentibus, monastico se vel clericali statui addicant, quibus quasdam veluti operas, industriam, videlicet suam, curam, opitulationem debent! Nec respondere juvat abstrahendos ipsos esse à monasterio, et ab Evangelii prædicatione, à sacris ministeriis recessuros esse, cùm parentes eorum ope indiguerint. Non, inquam, id respondere juvat; jam enim diximus non ei solùm indigentiæ parentum, quæ in divitiarum carentiâ consistit filios succurrere debere, sed eis etiam consilio, solatio aliisque ejusmodi egentibus præstò esse oportere, solitudinem eorum juvando, mœrorem abstergendo, tristitiâ eos exonerando, curas cum eis suas conferendo, aliisque officiis pietatis studiosè et ex intimo charitatis affectu incumbendo, quæ quidem officia adeò frequentia sunt, ut si propter ea monasterium deserendum sit, et præcipua clericalis officii cura, Evangelii annuntia-

tio relinquenda, satius sit omninò nullos iis nexibus astrictos, in monasterium clerumque recipere, quàm toties eorum operam curamque sollicitare, monasticam quietem interturbare, clericale officium intervertere : *Debet enim*, ut ait S. Leo, epist. 1, episcopis Camp., *immunis esse ab aliis qui divinæ militiæ est aggregandus, ut à castris dominicis, quibus nomen ejus ascribitur, nullis necessitatis vinculis abstrahatur.* Et certè quàm rarò jam filios à monasteriis ob parentum indigentiam egredi contingat, continua experientia demonstrat.

XVI. Tertium præcedenti valdè affine argumentum est, quod, ut ex D. Gregorio, lib. 7 Reg., epist. 11, episcop. Siciliæ, constat, et alibi ex professo docebitur, qui rationibus publicis obligati sunt, vel alieno ære premuntur, *si monasterium petant suscipiendi nullo modo sunt nisi priùs à ratiociniis publicis absoluti fuerint.* Quibus etiam aditus ad clericalem ordinem omninò præcluditur, ut suo loco pariter ostendetur; quantùm ergo potiori ratione, qui parentibus obligati sunt, quamdiù hæc obligatio stabit (stabit autem, nisi parentum morte vel cessione tollatur), nec regulari, disciplinæ jugum submittere, nec clericatûs honorem sibi accersere jure poterunt! major siquidem filiorum obligatio videtur esse erga parentes, eâ quâ reipublicæ obligantur qui ratiociniis publicis præfuerunt; aut eâ quâ privatis devinciuntur qui receptis ab ipsis pecuniis obærati sunt; quales tamen si solvendo esse possint retinendi sunt in vitâ seculari, nec fas est sublimiorem vitam inchoare, et creditoribus suis non satisfacere.

XVII. Quartum est D. Clementis auctoritas, in cujus Recognitionibus, lib. 3, cap. 7, inducitur D. Petrus hoc consilium perfectionis amatoribus inculcans : *Si qui possunt et volunt sequi nos, eis permittitur, salvâ pietate, id est, ne quem suo contristent discessu, qui contristari non debet, cuique secundùm Deum adhærere debent, vel parentes relinquentes, quos non oportet, vel uxorem fidelem, vel si quæ sunt hujusmodi personæ, quibus propter Deum deferri convenit solatium, à quibus, inquit, Petro Clemens, ego valdè liber ad te comitandum, tibique ministrandum aptus sum.* Fateor dubiam esse eorum librorum auctoritatem; sed nec certâ aut divinâ fide constans, hæc sententia asseritur, quæ parentum consensum ad monasticam vel clericalem filiorum professionem exigit, quæ tamen de fide videretur, aut saltem ad fidem accedere, si hanc Petri sententiam esse, referente indubitato auctore Clemente, constaret; satis est quòd probabile iis verbis sive Clementis, sive alterius cujuscumque non neoterici neque moderni auctoris argumentum deducatur, quo refellantur ii qui Dei servitium prætendentes, nec mœroris parentum, nec iracundiæ, nec solitudinis, nec inopiæ, nec intercessionis rationem habent.

XVIII. Quintum est Gangrensis indubitatæ synodi vetustissimæ definitio, quæ ab Ecclesiâ recepta, ingens in hâc causâ, videtur continere præjudicium; hæc autem sicut servos absque dominorum consensu, aut ad clerum, aut ad monasterium recipi vetuit, ita liberis hocce quem urgemus canone utriusque statûs amplectendi, sine parentum consensu videtur adimere facultatem; sic enim c. 16, ut habet communis versio : *Si qui filii parentes maximè fideles deseruerint, occasione Dei cultûs, hoc justum esse judicantes, et non potiùs debitum honorem parentibus reddiderint, ut hoc ipsum in eis venerentur quòd fideles sunt, anathema sint;* seu, ut habet alia versio Dionysii Exigui, quæ Græco textui videtur esse conformior : *Quicumque filii à parentibus prætextu divini cultûs abscedunt, nec debitam reverentiam dependunt illis qui divinum cultum sibi procul dubio præferunt, anathema sint.* Præclara sanè lex quâ anathemate feriuntur quicumque filiorum prætextu θεοσεβείας, seu divini cultûs, à parentibus præsertim fidelibus recesserint, eosque deseruerint, à quibus divinum cultum edocti, ad catholicam fidem instituti, ad pietatem formati sunt; quàm graviter certè hâc lege puniuntur, qui parentibus divinum cultum præferentibus, id est, nihil injustum, nihil inhonestum, nihil turpe jubentibus, qui iisdem divinum imperium repræsentantibus refragantur; eosque discessu suo contristant! nam esto parentibus ad idololatriam, ad hæresim, ad libidines, ad turpia flagitia, præcepto, vel exemplo ducentibus obsecundare non liceat; at iisdem ea à nobis officia repetentibus, ad quæ natura nos obstringit, frustrâ divinus cultus ad executionem prætexitur, sed satisfaciendum omninò videtur, nec clericatus, aut monachatus iisdem conquerentibus suscipiendus est, vel ii deserendi. Addo quòd sexti argumenti loco esse poterit in eodem Gangrense concilio, c. 15, vetari ne parentes, τῆς ἀσκήσεως, id est, *exercitationis vel professionis monasticæ* prætextu liberos relinquant, et eorum educationi vel institutioni desint; quare, cùm non minùs liberi parentibus, quàm parentes liberis obligentur; si parentes officia liberis suis impendenda à monasteriis repellunt, numquid et liberos obsequia atque officia parentibus suis exhibenda removebunt?

XIX. Septimum argumentum ab exemplo desumitur : quis enim dubitat virum sanctissimum fuisse Elizæum, et divinæ legi parentem, qui tamen vocatus ab Eliâ ut eum sequeretur, cùm de vocatione, quòd divina esset, non dubitaret, aliquandiù tamen distulit, donec domum reverteretur, patremque suum et matrem osculatur? quod nobis, ni fallor, Scriptura sacra tam exactè indicat, ut perfectiorem vitam aggredientibus parentum quoque consensum necessarium esse doceret. Egregium quoque ad hoc propositum Gregorii Nazianzeni exemplum, quem pater senio et annis gravatus, insuperque luctu ac morte alterius filii Cæsarii oppressus, solitudinem molestè ferens, scriptis litteris, è vitâ solitariâ sollicitavit retraxitque; impium enim ille ratus patri non obedire, partim volens, partim nolens ab eremo ad quem genio suo trahebatur, ab amicâ Basilii societate divulsus, ad patrem regressus est; ad quem, statim atque profectus est, curis et negotiis secularibus implicari sustinuit, ut patrem hoc onere liberaret : cum enim

Cæsarius, commissâ illi pecuniæ publicæ curâ et administratione, sub officii ingressu vitam cum morte commutâsset, oportebat, secundùm leges, patrem filii bona hæreditatis jure adire, et rationem publicæ pecuniæ administratæ reddere, quibus cùm se curis Gregorius senex, jam nonagenarius, imparem sentiret, filium evocavit, qui seculares molestias sibi omninò ingratas, et à studiis suis, ac vivendi instituto abhorrentes non refugit, ut patrem ab iis molestiis expediret; adeò arctam censuit Gregorius, qui Theologus dici meruit, liberorum erga parentes obligationem, ut parentis molestiam privato labore redimeret, et monasticam exercitationem, ac theologiæ studium patris præcepto, atque voluntati postponenda duceret; quàm longè verò ab hoc exemplo recedere videntur qui parentum solitudinis, tædii atque tristitiæ nullam habentes rationem, inconsultos parentes deserunt, ut monasticâ quiete perfruantur!

XX. Octavum, quia si statum ecclesiasticum, vel monasticum, cum statu conjugali comparemus, libera in iis omnibus statibus amplectendis voluntatis electio commendari ab omnibus auctoribus animadvertetur, et cùm varia sint hominum ingenia, variæ indoles, varii mores, uni quidem ad salutem expedire monasticum vel ecclesiasticum statum sectari, alteri conjugalem amplecti experimento deprehendetur. hæc tamen tum libertas in conjuge eligendâ, tum major vel minor opportunitas ad salutem non impediunt, quominùs illicita censeantur quæ invitis vel inconsultis parentibus, sponsalia vel matrimonia contrahuntur, ut ex infimis propè Scripturæ sacræ, Pontificum, Patrum, Jurisconsultorum, profanorum et sacrorum auctorum testimoniis comprobari potest, quæ omnia referre non est hujus loci. Ergo à fortiori, cùm clericalis, vel monachalis professio à parentum cultu magis liberos avocet quàm sponsalia, vel nuptiæ cum quâvis initæ, injuria infertur parentibus, et ingrati atque injusti erga eos sunt filii, si vel ipsis insciis, vel invitis clero se vel monasterio addicant.

XXI. Nonum petitur ex DD. Basilii et Benedicti regulis, quorum hic in Occidente, ille in Oriente, monasticam disciplinam composuit; à quibus proinde in re monasticâ constituendâ monachi ne latum quidem unguem discedere sine periculo posse videntur; ii autem liberos cum bonâ parentum, quorum interest maximè, venià ac pace admitti volunt; Basilii regulam, nomine nonæ, aliàs octavæ synodi, Gratianus laudat iis verbis expressam, q. 2, c. *Oportet*: « Oportet infantes cum voluntate et consensu parentum, imò ab ipsis parentibus oblatos, sub plurimorum testimonio suscipi, ut omnis occasio maledicti gratiâ excludatur hominum pessimorum. » Similis verò est Benedicti regula, cujus meminit D. Bernardus epistolâ ad Robertum nepotem, ex quâ videtur necessaria esse liberorum oblatio à parentibus, ut legitimè ad monasteria recipi possint. Quis autem credat tantos viros monachorum patres putâsse licere liberis, invitis parentibus, monasteria petere, quos nonnisi ipsis consentientibus in eis admittendos volunt? Confirmatur ex conventu Aquisgranensi sub Paschali I, qui, cap. 36, monachorum professionis hanc formam præscribit: « Ut puerum pater, aut mater, tempore oblationis, offerant altari, et petitionem pro eo coram laicis testibus faciant, quam voce intelligibili ipse puer confirmet. »

XXII. Ultimò, tandem qui hanc sententiam sequuntur, contrariæ opinionis argumenta infirmare conantur; et quidem quæ de Christo sequendo, divina verba à contrariæ sententiæ sectatoribus proferuntur; quæ ex apostolorum facto omnia relinquentium, ut Christum sequerentur; quæ à Patribus in eumdem sensum dicuntur; quæque ad id probandum exempla proferuntur; hæc omnia perperàm adduci contendunt, nec quidquam solidè adstruere propugnant; primùm enim, inquiunt, quæ de perfectione vitæ narrat Christus; hæc saltem ad monachos trahi nequeunt, qui apostolis ac discipulis non successerunt; sed ad apostolos ac discipulos pertinent, quorum vocatio, cùm extraordinaria fuerit ac singularis, Deo ipso eos vocante ac trahente, cui paternum subjacet imperium cui notus parentum consensus, dissensus verò non obest, ideò ad exemplum nec omnibus, nec per omnia proponi debet; nec ad eam omnis vitæ nostræ instituendæ ratio componenda est. Alia utique ratio apostolorum ac nostrûm omnium: hi enim non vocati tantùm, sed sequi jussi; nec ab hominibus vocati aut per homines, ut de se ipso gloriatur Apostolus, sed à Deo per ejus unigenitum filium Jesum, apud quem cùm summum jus, summa Patris potestas, summa auctoritas resideat: cui cùm potestas omnis data sit in cœlo et in terrâ, frustra consensus parentum exquiritur, ubi de ejus vocatione ac voluntate non dubitatur. Alioqui si ad exemplum vocationis apostolorum circumstantiæ omnes traherentur, maritis quoque uxores religionis causâ relinquere liceret, sicut apostoli reliquerunt. Frivolum ergo ex Christi vocantis sententiâ, ex apostolorum sequentium exemplo ducitur argumentum. Quæ item SS. Patres in gratiam religiosi statûs dicunt, ex quibus consensum parentum ad perfectionis statum anhelanti necessarium non esse contrariæ sententiæ sequaces probant; hæc per exaggerationem dicta sunt, et rhetorico more: ne videlicet parentum et consanguineorum amori, in quem magis quàm in divinum naturæ corruptæ impulsu ferimur, nimiùm indulgeatur. Frequens sanè in ore adversariorum Hieronymi epistola ad Heliodorum sonare solet, quæ nec ad propositum facit, cùm scripta sit ad Heliodorum jam monachum effectum, cui ideò pollicitorum suorum observationem in mentem meritò revocat Hieronymus, fideique promissæ obligationem inculcat; quâ de re nos non agimus, qui de soluto verba facimus, quem paternâ retardari debere potestate à monasterii ingressu et clericatûs susceptione dicimus, si pater restiterit. Et quamvis ad propositum afferri posset, non tamen omnia ejus verba strictè et dogmaticè sumenda essent, sed multa tanquàm rhetoricè dicta benignâ interpretatione demulcenda forent, juxta ejusdem Hieronymi jam senis de illâ ipsâ epistolâ ad He-

liodorum judicium : « Scripsi, » inquit epist. 2 Nepotiano, « ad avunculum tuum sanctum Heliodorum exhortatoriam epistolam, plenam lacrymis, querimoniisque, et quæ deserti sodalis monstraret affectum, sed pro illâ ætate tunc lusimus, et calentibus adhuc rhetorum studiis atque doctrinis quædam scholastico more depinximus. » Patentibus quoque buccis adversarii sententias quasdam inclamant ex epistolâ sive ejusdem Hieronymi, sive cujusvis alterius, ipsius nomine scriptâ ad Geruntii filias religionis prætextu exhæredatas. Sed parùm ad rem, inquiunt alii : nam quicumque tandem ille fuerit Geruntius, constat eum fuisse gentilem, quem licèt ad fidei defectionem filias sollicitantem licitè deseri potuisse dicamus (ut certè dicere debemus), non tamen sequitur patrem nihil nisi justum et honestum à nobis exigentem invitum religionis prætextu deseri posse. Denique exempla omnia sanctorum, quæ in contrariâ sententiâ proferuntur, ab aliis facili negotio dissolvuntur. Etenim eorum aliqua à privatâ Dei inspiratione profecta sunt; alia zelum arguunt, sed non secundùm scientiam; alia non sunt ad propositum, quæ nimirùm parentes ad turpia sollicitantes invitos deseri posse solùm ostendunt; ideòque non omnium exempla legem faciunt; sicut enim imitandi non sunt imprudenti zelo lapsi, quia reprehensibiles; ita nec singulari Dei instinctu ad clerum vel monasterium confugientes, quia insigni privilegio donati; horum admiranda vocatio, quia tota divina, non tamen illorum humana increpanda imprudentia, quam charitatis perfectio diluit.

§ 4. *Contraria sententia Scripturæ sacræ auctoritate probatur.*

XXIII. Ea tamen omnia non obstant quominùs contrariæ sententiæ asserentis liberos quorum ope non necessariâ parentes indigent, absque parentum consensu clericos monachosque fieri posse, fundamenta non minùs firma videantur, præsertim cùm manentibus in statu et habitu seculari, et laico, imminet peccandi grande periculum, et castitatis alteriusve virtutis naufragium propè certum est. Tunc enim nec parentum consensus exspectandus est, nec indignatio timenda; fugiendum sicut Loth, divino ductu, è Sodomâ et Gomorrhâ, ne eodem, quo incolæ, incendio consumamur; fugienda Babylon civitas peccatrix; assumendæ pennæ columbæ ut volemus et requiescamus. Secùs quidem allatis pro contrariâ sententiâ argumentis fateri fortè compelleremur eniti debere liberos, qui ad cœlestem Jerusalem relicto seculari, vel laico statu, contendunt, ut parentum consensum suaviter extorqueant, et ex nolentibus faciant volentes. Sed ubi eorum salus periclitatur, etiam sublatâ parentum culpâ, sublatâ negligentiâ, nemini dubium esse debere censeo quin absque parentum consensu licitè liberi monasterium ingredi, ac sese clericali ordini mancipare, et quod clericalis officii est cumulus, toti in Evangelio prædicando, erroribus extirpandis, virtutibus implantandis, divino cultu procurando, ecclesiasticâ disciplinâ tuendâ versari possint. Quinimò etiam sublato illo periculo probabilius judico licere liberis periculum fugiendo antevertere, et perfectionis studio majorisque in virtutibus profectûs, ecclesiasticum vel monasticum, iis reclamantibus, statum adire.

XXIV. Probatur primò ex variis Scripturæ sacræ testimoniis, quæ id non obscurè significant; legimus siquidem in Deuteronom., c. 33, in laudem Levitarum scriptum: *Qui dixit patri suo et matri suæ, nescio vos, et fratribus suis, ignoro illos, et nescierunt filios suos, hi custodierunt eloquium tuum.* Quibus verbis innuitur levitarum eam esse insignem commendationem, quòd, ut Deo obsequium præstent, pietatis erga patrem, matrem, consanguineos obliviscantur; ex quo arguere licet, religionis causâ, et leviticæ perfectionis æmulatione, parentes deseri posse, dummodò in necessariis, ad quæ ipsis persolvenda nos justitia obligat, à nobis neutiquàm deserantur. Id ipsum quoque innuit Christus Dominus, tum verbo, tum exemplo : primùm enim, cùm adhuc duodenis esset, à parentibus, quibus in cæteris subditum se agnoscebat, per tres dies abfuit, maximo cum illorum dolore, nec sine ingenti ipsorum sollicitudine; illis quoque sciscitantibus, ubinam per illos dies latuisset, respondisse fertur, Lucæ 2 : *Quid est quod me quærebatis, nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse?* quâ sententiâ apertè ostendit postponenda parentibus debita officia divinis, et divini cultûs amplificationem non necessario erga parentes obsequio esse præferendam. Eo quoque responso, quo beatissimæ matri postulanti miracula, non tam ipsam arguisse dicendus est quàm nos docuisse, dicens, Joannis 2 : *Quid mihi et tibi est, mulier?* indicâsse visus est, in iis quæ divinæ sunt vocationis (qualis est Ecclesiastici vel regularis statûs electio) nihil vel parùm parentibus esse relictum, sed in uniuscujusque ingenio, et motione divinâ situm esse; ut interpretatur Hieronymus, vel quisquis ille est qui ejus nomine recensetur auctor sermonis de verâ Circumcisione, à quo non multùm dissentit Bernardus.

XXV. Verùm id magis urget quod ipse apud Lucam discipulis suis edixit : *Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus;* licèt enim verum erga parentes, uxorem et cæteros odium minimè præcipere dicendus sit, qui charitatem erga omnes commendavit; innuit tamen affectum illum quo patrem, matrem et reliquos nobis consanguinitate vel affinitate conjunctos prosequimur, vitiosum vel certè imperfectum esse, nisi eo superato parati simus sequi Dominum, ejusque fieri discipuli; maximè autem sequimur Dominum, si quam austeram, et humilem viam calcavit, monasticæ exercitationis imitatione teramus; discipuli ejus evadimus, si sacerdotum, qui discipulorum muniis ordinique succedunt, numerum augeamus, et meritum assequamur; quorum proinde statuum electioni, si, vel parentum consanguineorumque pietas, amor, auctoritasque sese opponunt, nihili illa ducenda sunt præ imitatione Christi, discipulatu ejus, cursu in odorem unguentorum ipsius, ostensæque ab illo consecutione perfectio-

nis. Quod etiam confirmant verba illa Christi Domini apud Matthæum 10 : *Veni enim separare hominem adversùs patrem suum, et filiam adversùs matrem suam, et nurum adversùs socrum suam, et inimici ejus domestici ejus; qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus.* Quo testimonio quid expressius quidve apertius? cùm et separationem liberorum à parentibus religionis causâ licere ostendat, et rationem ejus rei proferat, quòd amor Dei omnium parentum amori sit præferendus. Hinc in laudem Jacobi et Joannis apud Matthæum legitur, quòd relictis retibus et patre secuti sunt Christum. Quæ de illis scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt; nobis illa proponuntur in exemplum; quod ergo illi fecerunt ut sequerentur Christum, nos quoque efficere possumus ut perfectioris vitæ studio, arctiùs inhæreamus Domino, ejusque gloriam ampliùs procuremus. Hinc etiam apud Matth., c. 8, et Lucam, c. 9, cùm Christus adolescentem ad se vocâsset, dicentem illum : *Permitte me primùm ire, et sepelire patrem meum*, hâc responsione duriùs excepit : *Sine*, inquiens, *ut mortui sepeliant mortuos; tu autem vade, et annuntia regnum Dei*, renuentemque et parentum sepeliendorum curâ laborantem, indignum esse judicavit, quem apostolorum vel discipulorum loco haberet. Quæ ideò fecit dixitque Dominus, non quòd tam subitâ illius adolecentis operâ indigeret, ut sepeliendi patris sui tempus nollet concedere, sed ut nos doceret parentum curam in non omninò necessariis deserendam esse, ubi perfectionis sectandæ occasio sese offert et ipse vocat. Quæ cùm toties in Scripturis sacris habeantur, frustra adversarii ordinariæ et extraordinariæ vocationis discrimen adhibent, præsertim cùm apostolorum vocatio et obedientia nobis imitanda proponi videantur, et universim parentum odium ad ejus discipulatum amplectendum Dominus tanquàm necessarium præscripserit, quod in ordinariis etiam vocationibus locum habere et Christus ostendit, et Apostolus, dùm ait, magis obtemperandum esse patri spirituum quàm parentibus carnis.

§ 5. *Eadem sententia probatur auctoritate SS. Patrum.*

XXVI. Secundò eadem sententia pluribus efficacibus Patrum testimoniis confirmatur, quæ tot tamque aperta sunt, ut perperam eos per exaggerationem locutos fuisse dixeris, quamvis in iis miram fortè orationis vim et ἐνεργειαν in exornando religiosæ vitæ proposito jure possis suspicere. Primùm ergo vulgatum Hieronymi testimonium ex eâ quam ad Heliodorum junior scripsit epistolâ, quâ ad solitudinem repetendam ipsum hortatur, in medium adducimus : « Licèt parvulus ex collo pendeat nepos; sparso crine scissisque vestibus ubera quibus te nutrivit mater ostendat; in limine pater jaceat : per prostratum perge patrem, per calcatam perge matrem; siccis oculis ad vexillum crucis evola : pietatis genus est hâc in re crudelem esse. » Et paulò post : « Neque verò nescio quâ te dicas compede præpediri; et nos per ista transivimus. Nunc tibi blandis vidua soror hæret lacertis; nunc, cum quibus adolevisti, vernulæ aiunt : Cui nos servituros relinquis? nunc gerula quondam jam anus, et nutritius secundus post naturalem pietatem pater clamitat : Morituros paulisper expecta, et sepeli; forsitan et laxis uberum pellibus mater aratâ rugis fronte, antiquum referens mammæ lallare congeminet ; dicant si volunt et grammatici : In te omnis domus inclinata recumbit. Facilè rumpit hæc vincula amor Dei, et gehennæ timor. At contra Scriptura præcipit parentibus obsequendum; sed quicumque eos supra Christum amat, perdit animam suam. Gladium tenet hostis ut me perimat, et de matris lacrymis cogitabo? propter patrem Christi militiam deseram, cui sepulturam causâ Christi non debeo, quam omnibus alioqui ejus causâ debeo? Domino passuro timidè Petrus consulens, scandalum fuit : Paulus retinentibus se fratribus ne Hierusalem pergeret, respondit Actorum 21 : *Quid facitis plorantes et conturbantes cor meum?* Aries iste pietatis, quo fides quatitur Evangelii, retundendus est muro; Matth. 12 : *Mater mea et fratres mei, ii sunt qui faciunt voluntatem Patris mei qui in cœlis est;* si credunt in Christum, favent mihi pro ejus nomine pugnaturo; si non credunt, *mortui sepeliant mortuos suos*, » etc. Quæ fusiùs fortassè retulimus, sed non frustra, quia et ad varia mundi tentamenta, et ad eorum superandorum rationem ediscenda tota hæc oratio profectura est. At, inquies, Heliodorus jam monasticam vitam professus fuerat; esto. Non ergo, inferes, ad rem est quod in Heliodorum dicit Hieronymus. Hoc verò falsum est; nam in Heliodorum jam monachum duplicem rationum machinam adhibet, unam quâ vel ipsi monachatûs candidati in proposito suo adversùs carnalis affectûs blanditias firmari possunt, ostendendo invitis parentibus, ubi præsertim urget Satanæ tentatio, et periclitatur in seculo salus, liberos ad solitudinem confugere posse : quam rationem allatis verbis prosequitur; quæ etiam in non monachos torqueri potest, quos carnalis parentum affectus retardat; alteram quæ in solos monachos adduci potest, dùm nempe voti obligationem, fideique exsolvendæ necessitatem demonstrat iis verbis : *Tu autem perfectum te pollicitus es*, et sequentibus; prior ratio proposito convenit : posterior non item. Ex priori itaque sententiæ nostræ confirmationem sumimus; non ex posteriori.

XXVII. Hanc verò mentem Hieronymi fuisse docent alia ejusdem testimonia. Idem enim, epist. 4, scribens ad Rusticum monachum, laudat quòd invitâ matre institutum monachale amplexus fuerit. *Crudelitas*, ait, *ista pietas est; imò quid tam pium quàm sanctæ matri sanctum filium custodire?* etc. Idem epistolà 47 ad matrem et filiam de suspecto contubernio, filiam hortari videtur ad matrem religionis suscipiendæ gratiâ deserendam his verbis : *Si quis te carvit quòd christiana sis, quòd virgo, non cures; quòd ideo matrem dimiseris, ut in monasterio inter virgines viveres, talis detractio laus tua est; ubi in Dei puellâ duritia carpitur, non luxuria; crudelitas ista pietas est, illum matri præferre, quem et animæ præferre juberis, quem si et ipsa prætulerit, et filiam te sentiet et sororem.* Idem denique Hieronymus, seu quicumque alius, ad Geruntii filias ejus rei causâ à parentibus exhæredatas, præclarè causam istam

agit, epist. 3, et sententiam nostram propugnat iis verbis quæ fusiora quidem sunt, sed discendi cupido non molesta, ut opinor, futura : « Non solùm moneo, sed obtestor ut, si Geruntium pro Christo offendistis, in eâ offensione duretis, *qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*, Matth. 10; nam si causa offensionis est Christus, amplexandum est impii patris elogium, non dolendum, ne à Christo recedamus, cui nos exhæredatio commendat, etc. Quòd si vocatæ ad Dominum in imagine levitarum, spiritualibus gladiis corporeos occidistis affectus, quem patrem desideratis? *Unus est enim Pater noster qui in cœlis est*, ac proinde Dominus hæreditas vestra; in Christo enim possidendum est quod cum Christo est possidendum. Ne revertamini ad mortuum, qui sequimini viventem : *Mortui*, inquit, Matth. 8, *sepeliunt mortuos suos*. At si jampridem dixistis : *Pater, non novimus te*, Deut. 33, ut testamentum Domini servaretis, quid adhuc repudiati patris quæritis testamentum? Hic est ille gladius, qui à Domino per terras *patrem à filio separaturus* immissus est, Matth. 10; hoc est verè circumcidere naturam cultro petrino, qui Christus est; *petra autem erat Christus*, 1 Cor. 10; is utique qui dixit, Luc. 14 : *Si quis amaverit patrem aut matrem super me, non est me dignus;* hoc vos gladio utentes illos imitamini levitas, Josue 5, ab interiori homine, per exterioris vestri castra currentes, obvios affectus pro Domini amore jugulantes, juxta legislatoris imperium, Matth. 10, pertranseuntes primum virtutum exercitum cum reditu, videlicet ut præterita transeuntes, necnon seculi mirabilibus inhærentes, ubi primùm ad eum qui nos misit in mundum, cum *femorali gladio redeamus*, Exod. 32, resistentes nobis, remorantesque nos, propinquum, proximum, fratremque, ne per hos elongetur nostra peregrinatio, perimamus; et hæc à *portâ* faciamus *ad portam*, ibid., id est, ne, cùm in oculi portâ fratrem fuero persecutus, portam fortassè auris obsideat, et per aliam portam prætermissus occurrat, » etc. Fateor Geruntium istum gentilem fuisse; sed in eo vim aut nullam, aut penè nullam facit Hieronymus; sed præsertim urget paternam auctoritatem, divinæ, pietatem erga parentes, religioni erga Deum debere cedere; quæ rationes, sive parentes gentiles sint, sive non sint, suam semper vim retinent; proindeque ex hâc epistolâ deductum argumentum adversariorum responsione nec eluditur, nec retunditur. Denique in simili causâ ita disserit Hieronymus ad Furiam matronam, epist. 10 : « Contristabitur pater, sed lætabitur Christus; lugebit familia, sed angeli gratulabuntur; faciat pater quod vult de substantiâ; non es ejus, cui nata, sed cui renata, et qui te grandi pretio redemit sanguine suo. »

XXVIII. Relicto Hieronymo, videamus quid alii Patres docuerint. Hilarius discipulorum exemplum, qui relictis omnibus secuti sunt Dominum, cujuscumque conditionis hominibus imitandum proponit, *quibus* nempe discipulis, *artem et patrias domos relinquentibus docemur*, inquit, can. 3 in Matth., *Christum secuturi, et secularis vitæ sollicitudine, et paternæ domûs consuetudine non teneri.* Consentit Ambrosius, ubi de præceptorum istorum divinorum quibus parentes et odisse et amare jubemur, conciliatione ita disserit, in cap. 19 Lucæ : « Quomodò maledictus qui non honorat patrem, religiosus qui deserit? Sed, si advertamus quia prima causa religionis, secunda pietatis est, enodandam etiam hanc æstimabimus quæstionem. Oportet enim ut divinis humana posthabeas; nam si officium parentibus exhibendum est, quantò magis auctori parentum, cui gratiam etiam pro parentibus tuis debes! aut si illi omninò non recognoscunt parentes, quemadmodùm tu recognoscas? Non igitur dicit renuntiandum esse parentibus, sed Deum omnibus præferendum. Denique habes in alio libro, Matth. 10 : *Qui diligit patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus;* non diligere parentes, sed Deo præferre, prohiberis. Etenim naturæ pignora Domini beneficia sunt; nec quisquam debet plus amare beneficium, quod accepit, quàm Deum à quo beneficium servatur acceptum. » Sed præclarè omninò in hanc sententiam eo libro quem de Virginibus conscripsit, ubi et propter religionem parentum negligi posse jussa asserit, et iis invitis religiosum statum adiri, non malè sui temporis virginum exemplo confirmat. « Plerasque, inquit, virgines cognovi velle, et prohiberi etiam prodire à matribus, et, quod gravius est, viduis, cum quibus hìc mihi sermo est; nempe si hominem amarent filiæ vestræ, per legem possent eligere quem vellent; quibus igitur hominem eligere licet, Deum non licet? Quid de Bononiensibus loquar virginibus, fœcundo pudoris agmine, quæ mundanis se deliciis abdicantes, sacrarium virginitatis incolunt, sine contubernali sexu, contubernali pudore provectæ ad vicenarum numerum, et centenarium fructum, relicto parentum hospitio, tendunt in tabernaculis Christi, indefessæ milites castitatis? etc. Quòd si investigandæ virginitatis inoleverit odor (namque præ cæteris speculandi venatum pudoris explorant), totis curarum vestigiis prædam latentem usque ad ipsa cubilia persequuntur; aut si cujus liberior volatus affulserit, totis omnes videas assurgere alis, concrepare pennis, emicare plausu, ut casto pudicitiæ choro cingant volantem, donec albenti delectata comitatu, in plagas pudoris, et indaginem castitatis, domûs patriæque oblita, succedat. Bonum itaque, si virgini studia parentum quasi flabra pudoris aspirent; sed illud gloriosius, si teneræ ignis ætatis etiam sine veteribus nutrimentis spontè se rapiat in fomitem castitatis. Dotem negabunt parentes, sed habes divitem sponsum, cujus contenta thesauro, patriæ successionis emolumenta non quæras, quantò dotalibus præstat compendiis casta paupertas! et tamen quam audistis propter studium integritatis legitimè factam successionis extorrem! Contradicunt parentes, sed volunt vinci; resistunt primò, quia cedere timent, indignantur frequenter, ut discas vincere; abdicationem minantur, ut tentent si potes damna seculi non timere; quæsitis blandiuntur illecebris, ut videant si variarum mollire te non queat blanditia voluptatum; exercens

virgo, dùm cogeris; hæc prima tibi certamina, anxia parentum vota proponunt; vince priùs, puella, pietatem. Si vincis domum, vincis et seculum, » etc. Hæc Ambrosius.

XXIX. Favet et Cyrillus Alexandrinus, in cap. 9 Lucæ : « Volens, inquit, consulere proximos non consensuros huic proposito (deserendæ scilicet secularis curæ), judicat se utcumque labentem, propter quod Dominus improbat : sequitur enim : *Ait ad illum Jesus*, Lucæ 9, *nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retrò, aptus est regno Dei :* apposuit manum aratro, qui affectus est ad sequendum; tamen respicit retrò, qui dilationem petit occasione redeundi ad domum, et cum propinquis consulendi. Non hoc invenimus fecisse apostolos, qui protinùs omissâ naviculâ et parentibus secuti sunt Christum, Marc. 1, 18 : tales esse decet volentes sequi Christum. » Idem verò Cyrillus, loco citato, dictum Domini quo vetuit discipulum domum regredi ad sepeliendum patrem, Matth. 8, 21, non de cadavere patris offerendo et sepeliendo, sed de patris ad mortem inclinantis curâ habendâ ad obitûs usque diem, interpretatur; quam curam propter Christum sequendum (ubi nulla necessitas imminet) licitè omitti posse juxta Christi verbum ostendit : « Discipulus, ait, ille, non petiit quòd patrem jam defunctum sepeliret, sed adhuc viventem in senectute sustentaret, usquequò sepeliretur; quod Dominus non concessit, quia erant alii qui ejus curam habere poterant lineâ parentelæ astricti. » Aliter dictum Domini interpretatur Chrysostomus, hom. 128 in Matth., sed similem ex eo conclusionem elicit; sic enim habet : « Dominus enim ipse, non quia despiciendi sunt parentes, abire vetuit, sed quia discere nos hinc voluit nihil esse utilius magisque necessarium nobis doctrinâ cœlesti; et si magna sunt quæ urgeant, incumbere tamen omni diligentiâ atque vigilare debeamus. Quid enim majus videatur quàm dùm sepeliuntur parentes, adesse? quid enim facilius, aut quid breviori tempore peragi potest? quòd si nunc tam breve tempus propter sepeliendos parentes abesse à spiritualibus vetitum est, perpende quo supplicio digni sunt, qui semper à doctrinâ Christi absunt; qui vilia nimirùm atque abjecta secularium rerum negotia necessariis anteponunt, nullo urgente, » etc. Paulò verò post subdit, ibid., multò melius esse Dei regnum promulgare, et mortuos suscitare, quàm mortuum sepelire, ideòque uno spreto, alteri vacare nos posse. » Notat tamen idem Chrysostomus à sepulturâ patris discipulum illum prohibitum, quòd non deessent alii, per quos opus illud impleri poterat; monens adolescentis illius excusationem aliàs legitimam fore, et obnoxium ipsum futurum sepulturæ patris procurandæ. Quid proferam ex eodem Chrysostomo quàm graviter ipse exemplis sanctorum Petri, Andreæ, Matthæi, perficere conetur maximâ cum festinatione Domino ad discipulatum et sui sequelam vocanti parendum esse, nec minori cautione humanas, quæ à Deo nos avocant, rationes ex animo evellendas, nullam tunc temporis personæ habendam esse rationem, extirpandos omnes affectus carnales, qui vel tantisper nos remorare possent; quæ omnia nostram sententiam aliquâ ratione confirmant.

XXX. Subjungendus iis videtur esse Augustinus, qui in prædictam Domini sententiam, cujus statim meminimus, egregius interpres accedat, serm. 8 de Verbis Domini : « Honorandus est pater, sed obediendum est Deo; amandus est generator, sed præponendus est creator; ego, inquit, ad evangelium te voco; ad aliud opus mihi necessarius es, majus est hoc quàm quod vis facere; *sine mortuos sepelire mortuos suos;* pater tuus mortuus est, sunt alii mortui, qui sepeliant mortuos. » Et paulò post, ibid. : « Nolite anteriora posterioribus subdere; amate parentes, sed præponite Deum parentibus. » Et infra, ibid. : « Vocat te Oriens, et tu attendis Occidentem. » Suadent, ni fallor, ista verba clericatum etiam invitis parentibus suscipiendum; ubi nempe vocatur quis à Deo, et Ecclesiæ necessitate vel utilitate allectus, populorum salutem, Dei gloriam, parentum desideriis ac voluptati præponit. Idem quoque sive Augustinus, sive Paulinus, epistolâ ad Lætum, totus in eo est, ut ecclesiasticum statum piis erga parentes officiis præferendum esse, et ipsis etiam invitis licitè suscipi posse demonstret; sic enim matris affectu Lætum ab eo subeundo retardatum alloquitur sanctus ille Pater : « Nam unde te nunc irretitum involvit, et ab instituto cursu retardatum reflectit, et curvat, nisi ex quo tua propria mater est? etc. Quod ergo tu illi etiam carnali necessitudine annecteris, ad sortem valere debet familiariùs alloquendi, et apertiore januâ consulendi, ut hoc ipsum quo te privatim diligit, hoc interficiatur in eâ; ne quod ex utero suo te genuit, pluris pendat, quàm quod ex utero Ecclesiæ genita est tecum. » Et paulò post : « De parentibus rectissimè dicitur, ut qui eos amat, perdat, non morte parricidarum interficiens, sed spirituali gladio, verbo Dei, carnalem affectum eorum, quo et seipsos et eos quos genuerunt, irritamentis hujus seculi obligare conantur, piè fidenterque percutiens, et occidens, illud in iis vivere faciat, quo fratres sunt, quo cum filiis suis temporalibus parentes æternos Deum Ecclesiamque cognoscunt. Ecce rapit te studium veritatis cognoscendæ, percipiendæque voluntatis Dei in Scripturis sanctis; rapit evangelicæ prædicationis officium; dat signum Dominus ut vigilemus in castris, ut reædificemus turrim, de quâ hostem sempiternæ vitæ et prospicere et propellere valeamus; rapit militem Christi tuba cœlestis ad prælium; et retinet mater, non planè qualis Machabæorum, nec saltem similis Lacedæmoniis matribus, de quibus memoriæ traditum est quòd filios suos, ut pro terrenâ patriâ sanguinem funderent, multò ampliùs atque ardentiùs ad certamina bellica, quàm signorum sonitus excitabant. Nam mater, quæ te ad discendam vitam removeri à curis secularibus non permittit, satis ostendit quemadmodùm te, si opus esset, ad obeundam mortem penitùs seculum repudiare permitteret. Sed quid dicit, aut quid allegat?

fortè dicet illos menses quibus viscera ejus onerâsti, et dolores parturitionis, ac labores educationis? hoc, hoc interfice verbo salutari; hoc perde matris, ut in vitam æternam invenias eam; hoc memento, ut oderis in eâ, si diligis eam, si tyro Christi es, si turris fundamenta posuisti, ne dicant transeuntes : Hic homo cœpit ædificare, et non potuit perficere. Carnalis affectus est iste, et adhuc veterem hominem sentit; hunc carnalem affectum et in nobis, et in nostris, militia christiana, ut perimamus, hortatur; nec tamen ut ingratus sit quisque parentibus, et eadem ipse beneficia, quibus in vitam hanc editus, susceptus, atque nutritus est, enumerata derideat; servet potiùs ubique pietatem; habeant hæc locum, ubi majora non vocant; mater Ecclesia, mater etiam est matris tuæ; hæc nos de Christo concepit, hæc martyrum sanguine parturivit, hæc in sempiternam lucem peperit, hæc fidei lacte nutrivit, et nutrit, cibosque majores, præparans; quòd adhuc parvuli, et sine dentibus vagire vultis, horrescit; hæc mater toto orbe diffusa, tam variis et multiplicibus errorum infestationibus agitatur, ut abortivi jam filii ejus adversùs eam belligerare non dubitent; ignaviâ etiam atque torpore quorumdam membra sua frigescere plurimis locis, et fovendis parvulis minùs idonea fieri dolet; unde nisi per alios filios, unde nisi per alia membra, quorum è numero es, justum ac debitum poscit auxilium? hujus tu necessitates deserens ad carnalia verba converteris? nonne hæc gravioribus querelis insonat auribus? nonne hæc chariora viscera et cœlestia ubera ostentat? Adde viri ejus susceptionem carnis, ne carnalibus inhæreres, et à Verbo æterno universa, quæ tibi mater improperat, ne his implicareris, assumpta; adde contumelias, flagella, mortem, mortem autem crucis. Talibus concepte seminibus; talique in vitam novam connubio procreate, languescis et contabescis in veterem hominem? Itane matrem terrenam non habebat imperator tuus? quæ tamen cùm ei nuntiaretur cœlestia agenti, respondit : *Quæ mihi mater, aut qui fratres?* Matth. 12; et extendens manum in discipulos suos, dixit non pertinere ad cognationem, nisi qui facerent voluntatem Patris ejus; in quo numero profectò etiam ipsam sanctam Mariam benignus inclusit, faciebat enim et illa voluntatem Patris ejus; ita optimus magister atque divinus, et maternum nomen, quod ei tanquàm privatum, propriumque nuntiaverant, quia terrenum erat, in comparatione cœlestis propinquitatis abjecit, et eamdem cœlestem propinquitatem in discipulis suis commemorans, quo sibi rursùm consortio generis cum cæteris sanctis virgo illa cohæreret, ostendit, et ne saluberrimo magisterio, quo contemni carnalem affectum in parentibus docuit, adminiculum error acciperet, quo matrem habuisse à quibusdam negatur, alio loco discipulos monuit, ne se patrem in terris dicant habere; ut quomodò illos manifestum est habuisse patres, sic se habuisse matrem manifestaret cujus tamen terrenâ cognatione contemptâ, contemnendarum talium necessitudinum discipulis præberet exemplum. Hæc ergo interrumpuntur vocibus matris tuæ? et inter hæc locum invenit commemoratio prægnantis atque lactantis, ut de Adam et Evâ alius Adam nascereris atque nutrireris? respice potiùs, respice Adam secundum de cœlo, et porta jàm cœlestis imaginem, sicut terreni portâsti. Imò, et hìc habeant locum materna beneficia, quæ tibi ad enervationem cordis enumerantur; habeant prorsùs locum, noli esse ingratus; repende gratiam matri tuæ; repende spiritalia pro carnalibus, pro temporalibus sempiterna; si quis non vult sequi, non impediat; non vult converti in melius, caveat ne in deterius pervertat, et evertat, » etc. Quorsùm, inquies, hæc omnia? prosunt sanè ut et quæ fuerit eâ in re Patrum sententia te doceant, et ut seculares homines liberorum illam, ut vocant, duritiem atque crudelitatem increpantes, bona de cætero verba loqui moneant; et ut titubantes quorumdam animos erigant, atque ad veram pietatem moveant. Frigidus ego videar, si mea verba adeò efficaci, eleganti, disertæ orationi interseram; malim ex commentario sapere, quàm ex meo videri desipere; sed et ista, quæ protuli, ad propositum meum magis faciunt, quia de ecclesiastico potiùs quàm de monastico statu dicuntur.

XXXI. Eleganter quoque et appositè S. Bernardus epistolâ scriptâ nomine Eliæ cujusdam monachi ad parentes, quibus invitis ille monasticæ sese disciplinæ mancipârat; pulchrè, inquam, nec minùs expressè, liberos posse dissentientibus parentibus ad monasterium, tanquàm ad asylum, confugere, ostendit. « Sola causa, inquit, quâ non liceat obedire parentibus, Deus est; ipse enim dicit, Matth. 10 : *Qui amat patrem suum et matrem plus quàm me, non est me dignus;* si me verè ut boni, ut pii parentes diligitis; si veram, si fidelem ergà filium pietatem habetis, quid me patri omnium Deo placere satagentem inquietatis, et ab ejus servitio, cui servire regnare est, retrahere attentatis? Verè nunc cognosco *quia inimici hominis domestici ejus.* Mich. 7, in hoc vobis obedire non debeo; in hoc non agnosco parentes, sed hostes. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem meum, atque vestrum, imò universorum Patrem; alioquin quid mihi et vobis? » etc. Nec omittendum duco petitam è Scripturis non contemnendam apud Bernardum, serm. 7, similitudinem, quæ intentum ostendat, iis verbis expressam : « Sicut vaccæ amore vitulorum suorum mugiebant, et tamen non declinabant ad dexteram, neque ad sinistram, sed recto tramite incedebant; ita servi Dei recto tramite incedere debent, et pro amore parentum suorum non debent, neque ad dextram, neque ad sinistram declinare à bono opere vel proposito, sed recto itinere usque Bethsames, id est, usque ad introitum cœlestis regni pervenire; et sicut vaccæ pro filiis suis mugiendo pergebant, ita convenit servis Dei pro parentibus suis mugire, id est, pro eis debent orare. »

XXXII. Bernardo non malè subjungitur Petrus Blesensis, ejusdem cum Bernardo ætatis, in quo ipsius acumina, et dulcceloquentiam, divinamque ex Scripturâ

florum colligendorum artem atque industriam mirari liceat. Is epistolam scribens ad clericum jam ætate provectum, quem parentes ab ingressu religionis, quam voverat, retardabant, ea scribit, quibus quàm vana sit in iis rebus parentûm excusatio, apertè ostendit : « Scio quia parentes tui te retrahunt à proposito meliori; non differat, quæso, non evacuet propositum tuum conversionis, proditoria et seductrix affectio parentelæ; noli eos diligere contra Christum, quos teneris odio habere pro Christo; multi pro parentibus suis animas perdiderunt, quorum occasione mundus, qui in eis aruerat, denuò revirescit; atque divitias, et cætera impedimenta salutis, quibus se exoneraverant, affectant aliis, tanquàm eis prodesse credant ea quæ sibi esse nociva pro certo cognoverunt. Numquid quod damnabile est uni, alii est salutare? numquid gaudia viventium, solâtia sunt mortuorum? impius est, qui animæ suæ pro suis parentibus est crudelis; majoremque temeritatem hâc nemo habet, quàm ut animam suam ponat quis ita periculosè pro amicis suis. » Quid plura proferam? plura haud dubiè ex sanctorum Patrum lectione colliges; hæc, meo quidem judicio, sufficiunt ut Patrum sententiæ conformem esse videas hanc sententiam, quæ invitis parentibus tam ecclesiasticum quàm monasticum statum licitè docet suscipi posse.

§ 6. *Probatur eadem sententia exemplis SS. Virorum.*

XXXIII. Iis verò auctoritatibus Patrum allatis, superest ut ad eorum pergamus exempla, qui sanctitate illustres, cœlesti sapientiâ conspicui, parentibus dimissis ad vexillum crucis evolârunt, et sub Christo duce ecclesiasticam, vel monasticam militiam professi sunt. Ex innumeris pauca, eaque fide dignissima referemus. Atque, ut taceamus apostolos, de quibus jam satis superque diximus, ut Geruntii filias, quas eam ob rem à patre exhæredatas legimus, subit mihi primùm in mentem exemplum Malchi monachi, apud Hieronymum, quem cùm solum parentes sui haberent, quasi generis sui spem residuam, et familiæ hæredem, ad nuptias cogebant, pater minis, mater blanditiis persequebantur, ut pudicitiam proderet; ipse verò divino instinctu parentes fugit, è patriâ in eremum secessit; ex quo cùm, maligni spiritûs impulsu, patre mortuo, ad viduam matrem consolandam, resque familiares sanctè, ut sibi videbatur, disponendas, et in pauperes erogandas, in patriam contenderet, in captivitatem incidit, quam, quòd Satanæ tentationi acquievisset, se promeritum ibi conqueritur. Quod egregium mihi videtur exemplum, quo non solùm appareat viros sanctos liberum sibi persuasisse parentes religionis causâ deserere, verùm etiam et Deum ipsum deserentibus favisse, revertentes autem carnali affectu ad parentes, quamcumque piam causam prætenderent, punivisse.

XXXIV. Succedat alterum non minùs illustre puellæ cujusdam exemplum, cujus omnem historiæ seriem graphicè nobis depinxit Ambrosius; cujus quidem verbis malim eam à vobis audiri quàm meis, ut dicentis auctoritas fidem faciat, et rhetorico omni flore vernans descriptio delectet ac moveat. « Memoriæ, inquit ad finem lib. 1 de Virginib., nostræ puella, parentibus eam et propinquis ad nuptias urgentibus, ad sacrosanctum altare confugit : quò enim meliùs virgo recurreret, quàm ubi sacrarium virginitatis offertur? ne is quidem audaciæ finis : stabat ad altare Dei pudoris hostia, victima castitatis, nunc capiti dextram sacerdotis imponens, precem poscens (consecratoriam nimirùm, quâ vel moniales, vel diaconissæ consecrari solebant), omnis justæ impatiens moræ, ad summum altaris subvecta verticem : Num meliùs, inquit, frontem quàm altaria velabit, quod et velamina sanctificat? plus talis decet flammeus, in quo caput omnium Christus consecratur : quid agitis, propinqui? quid inquirendis adhuc nuptiis animum sollicitatis? jamdudùm provisas habeo; sponsum offertis, meliorem reperi; exaggerate divitias, jactate nobilitatem, potentiam prædicate : habeo cui nemo se comparet, divitem mundo, potentem imperio, nobilem cœlo si talem habetis, optionem non refuto; si non reperitis, mihi invidetis, non providetis. Silentibus cæteris unus abruptus : Quid si, inquit, pater viveret, innuptam te manere pateretur? tum illa, majori religione, moderatiori pietate : Ideò fortè defecit, ne quis impedimentum posset afferre. Quod de patre responsum, ille de se oraculum maturo sui probavit exitio. Ita cæteri eadem quisque metuentes favere cœperunt, qui impedire quærebant; nec dispendium debitarum attulit virginitas facultatum, sed etiam emolumentum integritatis accepit. Habetis puellæ devotionis præmium, parentes, cavete offensionis exemplum. » Hæc Ambrosius. In quâ proinde narratione præter exemplum nostræ sententiæ probandæ valdè commodum, hæc notata velim, consecrationis diaconissæ vel monachæ ritum, virginis zelum, divinam in eos qui sancto quorumdam proposito refragantur vindictam, et Ambrosii istud virginis, invitis parentibus ac consanguineis, ad statum perfectiorem convolantis factum commendantis auctoritatem.

XXXV. Neque verò alienum à proposito videbitur Josaphati apud Damascenum exemplum : is enim patre rege inconsulto atque inscio, eremum petiisse describitur, non de patris ad fidem christianam conversione, quam procurare potuisset, satagens, non ejus ab unico filio derelicti conditionem lugens; non persecutionem in Christianos quos istius fugæ auctores patrem suspicaturum probabiliter conjicere poterat, exinde excitandam metuens : hæc omnia prudentiæ humanæ argumenta abjecit, qui Christum, increatam Patris sapientiam, sequebatur : quò tulit eum impetus spiritûs, illùc progressus est; nec imprudens fuit iste impetus, qui collimabat ad Deum; nec infelix qui dirigebatur à Deo : divina siquidem providentia rerum istarum ambages ita explicuit, ut et pater christianam fidem pietatemque sectaretur, et religio christiana magna inde emolumenta sumeret, unde ipsius ruina exitiumque timebatur.

XXXVI. Quid referam quod de sanctissimo confessore Abrahamo refert sanctus Ephrem, eum, cùm

à parentibus nubere coactus fuisset, post aliquot dies non consummato matrimonio clam aufugisse, et monasticam vitam amplexatum fuisse? Quid memorem insignem illum Zenobium, qui postea, Florentinus episcopus factus, virtute et miraculis claruit, quem ubi parentes hujus rei insciî ab episcopo Theodoro cathedralis ecclesiæ Florentinæ canonicis aggregatum viderunt, nulli non contumeliæ in episcopum, nullis minis in ipsum pepercerunt; quem tamen nec Theodorus sanctissimus præsul invitis parentibus ordinàsset, neque se ipse ordinari passus fuisset, si eorum animos hæc opinio pervasisset invitis parentibus nemini eorum liberos ordinare licere? Quid aut Fulgentium Ruspensem episcopum, aut Laurentium Justinianum Venetiarum postea patriarcham, aut Thomam Aquinatem theologiæ ornamentum, recenseam? qui pietatem arbitrati sunt pietati erga parentes religionem anteponere, et relictis parentibus, Christum sequi universorum patrem; quorum, constans regularis statûs amplectendi voluntas parentem intercessione probata est; et cò majori zelo arsisse habiti sunt, quò tenaciùs adversùs parentes suscepto semel consilio adhæserunt. Quid innumeros alios referam, quorum, quia parentibus invitis clericatum vel monachatum generosè amplexati sunt, laudatur pro religione suscepta adversùs parentes dimicatio, prædicatur in eludendis parentum technis insignis prudentia, commendatur adversùs paternas minas fortitudo, adversùs maternas blanditias temperantia, et animi omnia propter Deum aspernantis celsitudo?

XXXVII. Horum omnium qui nobis noti sunt, si vel nomina describere luberet, qui parentibus invitis austeriorem vitam sectati sunt, vix plures paginæ caperent, ignotorum numerandorum nullus modus esset. Hos omnes itaque prætermitto; et in sancti Columbani referendo exemplo rem finio; in quo, quod Hieronymus supra à nobis relatus spiritualiter faciendum docuit, hoc litteraliter, ex fervore zeli, ab ipso expletum mirari licet: cùm enim acriter eum urgeret mater, ne monasticum vivendi genus aggrederetur, et omni ratione ipsum ab eo avertere, ac secum retinere contenderet; ille hoc unum reposuit: « Non audisti: Qui amat patrem et matrem plus quàm me, non est me dignus? Obsistente verò matre et limini inhærente, postulat ut se ire sinat; ejulat illa, et in pavimentum prostrata negat se id permissuram; tum ille et limen et matrem transiliens, rogat eam ut bono sit animo: Me quidem, inquit, in hâc vitâ postea non videbis; ego enim quòcumque me ducet salutis iter, illùc progressurus sum. » Quo dicto in monasterium se contulit. Vide Vitam S. Columbani apud Sur., 21 novemb. Hæc omnia sanctorum virorum exempla improbent necessum est, imò universæ ferè Ecclesiæ, quæ laudanda ista et commendanda credidit, qui parentum consensum sive ad ordines sacros, sive ad monasticam professionem necessarium esse contendunt. Temeritatis est tot sanctorum virorum exempla levitatis, vel injustitiæ, vel impietatis arguere: extremæ dementiæ est, quod ab universis, vel quod saltem à longè pluribus, iisque sapientibus et bonis commendatur, sententiâ suâ damnare. Sicut enim revereri pium est sanctorum exempla, ita communem sapientum et bonorum virorum sententiam exosculari æquissimum.

§ 7. *Probatur eadem rationibus.*

XXXVIII. Verùm ne exemplis tantùm aut auctoritatibus agere videamur, rationibus urgendum est, quæ ad hanc assertionem nostram probandam variæ nec contemnendæ afferri possunt. Prima ratio, eaque potissima, cui præsertim nostra sententia innititur, ea est, quam inferiùs confirmabimus, quòd nempe parentum imperium educationis tantùm liberorum, et institutionis curâ institutum sit, bonique patrisfamilias officiis, familiæque bono contineatur, adeò ut quidquid limites istos transiliat, paternum prætergrediatur imperium; ideòque cùm intra hos limites electio statûs à liberis facienda minimè concludatur, liberi proinde eâ in re parentum potestati minimè subdantur; nullum in eâ re jus parentum sit in liberos, nulla potestas: circa hunc cardinem, scilicet æternam salutem liberorum, volvi; eâ in re liberos verè liberos esse, et durum videri ut qui institutioni filiorum suaviter præesse debent, non despoticè, nec heriliter, ad id filios compellant, in quo eligendo non solùm salutis et damnationis alea jaciatur, sed à quo totius vitæ commoda vel incommoda pendeant. Ex quo principio elicitur, si filios parentes à proposito melioris et perfectioris vitæ retrahere voluerint, id nullo jure aggredi; eosdemque filios, si obedire parentibus eâ in re noluerint, nullius juri detrahere; parentes frustra niti filios apud se retinere, nisi gravi necessitate oppressi filiorum operâ indigeant, quo casu parentum indigentiæ succurrendum est, et certæ eorum miseriæ nostro cum incommodo et periculo, quod avertere non possumus, opitulandum est; nobisque haud dubiè persuadendum, hanc esse divinam voluntatem, ut in seculari habitu statuque maneamus, qui abeundi à seculo liberam non dedit facultatem; at sublato isto casu, frustra et temerè parentes, nescio cujus solatii spe atque prætextu, quod fortè in amaritudinem et tristitiam vertendum est, probabilioribus nos privare volunt emolumentis, quæ ex perfectioris statûs susceptione nascuntur; frustra se nostrarum precum utilitate, honestâ suî existimatione fraudare gestiunt, ut nos secularibus tumultibus implicent, ex quibus non minimæ mœroris occasiones ad ipsos aliquando perveniunt.

XXXIX. Altera ratio, quæ à priori non multùm discrepat, ex præcedentibus apertè colligitur. Si enim parentes non sine filiorum injuriâ, et divinæ legis violatione liberos à suscipiendâ ecclesiasticâ vel monasticâ professione retrahunt, sequitur non injustè liberos agere, qui ipsorum hoc nolentium imperia contemnunt; cùm enim ex duplici capite imperia aliqua injusta esse contingat, primò quidem, cùm vel præcipiti judicio feruntur, vel absque diligenti discussione, vel ex iracundiâ, aut odio, aliâve passione, vel non observatis moderationis imperii regulis, et negle-

età juridicà formulà judicandi; secundò, cùm vel illicita, vel non sui juris aliquis præcipit facienda, aut honesta, vel non suæ cognitionis vetat, imperiis quidem, quæ ex priori tantùm capite vitiosa sunt, non justè resistitur; iis autem, quæ ex posteriori capite culpantur, justè resistitur. Parentes porrò adeò nonnunquàm moderatè filios ab ingressu religionis vel cleri retrahere possunt, ut nulla passio eorum voluntati præjudicare possit, neque defectu judicialis ordinis eorum sententia confirmari potest; ideòque hoc unum in iis tunc temporis vituperandum est, quòd rem alienam, non sui juris, nec sui fori attingant; quo semel vitio in iis dato, justè eorum sententiæ à liberis resistitur, quæ aliena præcipere vel prohibere præsumit. Quòd si in iis qui moderatiùs se gerunt, fatemur, in aliis haud dubiè fatendum erit, dicendumque tam hos quàm illos, dùm filios ad aliquem statum amplectendum compellunt, potestatis suæ transgredi limites, jubere quæ jubere prohibentur, prohibere quæ prohibere vetantur; iis se immiscere in quæ summam sibi Deus reservare voluit auctoritatem; patriâ eos abuti potestate, nec sibi jus debitum usurpare, quibus quidem vitiis infecta imperia omninò labant, nec injustè negliguntur, sicut nec justè exercentur.

XL. Tertia ratio saltem convincit, ubi moraliter loquendo, in mundanâ ac seculari vitâ, præsens animæ periculum ingruit, parentibus à meliori instituto avertere conantibus, auscultandum non esse : nam immeritò debitum aliquis à me exiget temporale, ubi æternæ salutis periculum videro mihi ex ejus persolutione imminere : quamdiù mei juris ero, refutare mihi licebit hoc beneficium, quod tanti constare mihi possit; neque enim cum tanto damno aliis satisfacere teneor, nec aliorum commoda meis altioris ordinis bonis usque adeò præferenda sunt. At, inquies, dubium est, num in regulari vel ecclesiasticâ vitâ majus mihi aliquod periculum immineat, quàm in laicâ ac seculari : habent enim et monastica exercitatio, et clericalis vitæ ratio sua etiam pericula : insunt iis fretis suæ etiam præternavigandæ syrtes, suæ symplegades, sicut et latiori mundanæ vitæ oceano; insunt suæ procellæ, ventorum turbines, aquarum commotiones, latentes scopuli, aliaque ex cœli mutatione, soli ignorantiâ, prædonum incursu, aliisque hujusmodi pericula. Nihilominùs in ecclesiastico vel monastico saltem statu, ordinariè loquendo, tutior est et securior ad salutem via, quàm in mundano, per quem patentius quidem et laxius iter est, sed magis infidum et turbulentum, præsertim ubi ad hos status non utilitate, sed pietate ducimur, sed trahit nos noster genius, maximè verò, cùm trahit Deus; in dubio porrò suæ unicuique potiores partes sunt et pretiosiores.

XLI. Quartam rationem adjicio, ex præcepti de honorandis parentibus naturâ desumptum; quia præceptum illud affirmativum est, proindeque non quovis tempore, nec quovis momento obligat, sed tunc tantùm, cùm sese occasio offert, ab unoquoque implendum est. Ubi igitur nulla necessitas urget, ad illius observationem frustra aliquis torquetur, ut liberam sibi statûs eligendi facultatem hoc præcepto sibi putet esse oblatam; cùm alioqui certius sibi vereatur periculum damnationis imminere à mundi illecebris, quàm parentibus credat damnum ullum imminere, si ab illis recedat. Secundò, quia determinata non omninò sunt, neque immutabilia, neque eadem officia quæ à liberis parentibus exhiberi debent : varia illa sunt, prout varia est parentum conditio, sed maximè pro variâ liberorum ætate, vario eorum statu ac conditione, diversa redduntur; alia siquidem ratione à puberibus et impuberibus; alia à nuptis et innuptis; alia à clericis et monachis, itemque à secularibus ac laicis; alia à privatis et magistratibus, seu in dignitate publicâ constitutis, parentibus officia exhiberi debent. Nam impuberes sub parentum custodiâ positi ac tutelâ, vix quidquam inconsultis parentibus aggredi possunt, sed eorum regimini in omnibus ferè subduntur; quod iis verbis ostendit Apostolus, ad Galat. 4 : *Quanto tempore hæres parvulus est, nihil differt à servo, sed sub tutoribus et actoribus est usque ad præfinitum tempus à patre;* unde in iis etiam quæ ad statum propriæ personæ spectant, nuptiarum, v. g., aut cælibatûs, sui juris non sunt, nec in suâ potestate, sed propriâ continentur; quocirca parentibus invitis, nihil quod momenti alicujus sit tentare debent. Puberes verò libertate gaudent in iis quæ personam ipsorum propiùs attingunt, licèt in cæteris externis bonis procurandis parentum auctoritati subdantur; qui majores declarati sunt, à potestate patriâ magis emancipati, de suo etiam peculio, vel bonis ad se pertinentibus disponunt; innupti parentum lateri assidere, ipsisque fovendis propiùs assistere debent, quorum domo ut plurimùm continentur. Nuptos uxoris et liberorum cura excusat ab assiduitate illâ officii, ideòque ad domestica parentum negotia gerenda, ad sistendum se coram parentibus, nonnisi rarò obligantur : nam maritis præcipit Scriptura ut relinquant patrem et matrem, et adhæreant uxori suæ. Clericos verò et monachos, quibus secularium negotiorum cura interdicitur, parentibus in iis quæ sunt ad Deum opitulari oportet, non in iis quæ sunt mundi, nisi gravis parentum indigentia subsidium ab ipsis requirat necessarium; quo sensu intelligendus Bernardus, serm. 2, de Mutatione aquæ in vinum, dùm ait : *Quamdiù de mundo sumus, debitores nos constat esse parentibus; postquàm reliquimus nosmetipsos, ab eorum sollicitudine liberi sumus.* Sicut ergo à parentibus vel invitis exigere possunt liberi ut eos in matrimonium collocent, imò etiam ad id constitutâ dote (quæ dotis erogatio vix fieri solet, sine aliquo saltem leviori parentum incommodo), quia alimentorum nomine, quæ parentes liberis præstare tenentur, venire solet, ut docent jurisconsulti, quam proinde justè à parentibus liberi sibi dari petunt; quin etiam, cùm filii invitis parentibus in matrimonio jungi possint, si parentes pervicaciter eos nuptui dare renuant, ut legum auctoritate et doctorum consensu

comprobatum est; etsi nihilominùs liberorum obligatio per nuptias aliquantisper decrescat, parentumque jura aliquatenùs imminuantur, ut superiùs insinuavimus, quidni pari ratione, imò fortiori liceat liberis ecclesiasticum vel monasticum amplecti statum, invitis parentibus, quamvis per illorum statuum susceptionem jus parentum aliquatenùs decrescat, et ex eâ electione liberi ad officia quædam parentibus exhibenda inhabiles reddantur, quemadmodùm per nuptias inepti redduntur, qui parentibus assiduè inserviant?

XLII. Confirmatur hæc ratio. Primò enim parentum potestas erga liberos, non propter parentes à naturâ præsertim instituta est, sed maximè propter liberos, quorum et utilitati consulere debent; ideòque cùm parentes liberorum bonis et commodis adversantur, patriæ potestatis limites transiliunt, et injustam in eos dominationem exercent, cui liberis obluctari fas est; quare cùm aut à nubendo ipsos revocare, aut ab ecclesiastico vel monastico statu avertere eos satagunt, liberis dissentire liberum est, quia nimirùm in eorum detrimentum cederet, si suo genio ingenioque accommodatum statum amplecti non possent: nulla enim durior vis cuiquam inferri potest, quàm quæ ingratæ ipsum conditioni addicit; nulla durior servitus est, quàm ut ad aliorum libitum et arbitrium, non ad nostrum vivamus; et ad alienam voluntatem nostros mores, ingenii nostri vires, animi transferamus affectus. Secundò, quia, esto per ecclesiasticum vel monasticum statum liberi corporalibus erga parentes officiis impendendis, secularibusque eorum negotiis extricandis reddantur magis inhabiles, at spiritualibus beneficiis referendis redduntur aptiores; eaque porrò est legis de parentibus honorandis æquitas et moderatio, ut, sublatâ parentum necessitate (cui liberi, omni exceptione remotâ, providere debent), non eodem modo parentum commodis invigilare omnes debeant, sed unusquisque in eo in quo à Deo vocatus est statu consulere illis teneatur. Quare satisfaciet clericus suo erga parentes officio, satisfaciet monachus, quantùmcumque eorum lateri neuter assideat, neuter seculares cum ipso curas partiatur; nec monasticus status aut clericalis liberos ab hoc præcepto absolvet; sed diversum solum huic præcepto satisfaciendi modum ipsis imponet; proindeque cùm ex utriusque statûs electione parentum jus minimè violetur, sequitur iis invitis, et de jure suo nihil remittentibus, liberos utrumque statum eligere et amplecti posse.

XLIII, XLIV. Quinta ratio est, quia, cùm religio et pietas ambæ virtutes sint; religio, quâ Deum colimus; pietas, quâ parentes observamus, neutra alteri contraria est, neutra alterius officia intervertit, dummodò qui in omnibus virtutibus necessarius est, in utriusque actionibus à rectâ ratione adhibeatur modus; utraque rectè sibi consentit virtus, dummodò religio, sicut pietati antecellit, ita et agendo eidem præferatur. Parentum ergo habenda est cura, sed post Deum, qui omnium parens est, eorum vel minimis desideriis satisfaciendum; benè quidem: nisi tamen hujus rei sollicitudo divini cultûs studium in nobis extinguat, majores in perfectione profectus impediat. Quomodò enim (ut rectè docet Ambrosius in cap. 12 Lucæ), qui simul divinitatis reverentiam et pietatis gratiam suâ lege complexus est, dicens Deuter. 6: *Diliges Dominum Deum tuum et proximum tuum*, ita mutatum esse opinabimur, ut abolere necessitudinum nomina, collidere pietatis affectus, charissimorum pignorum dissidia mandâsse credamus? et quomodò ipse est *pax nostra*, *qui fecit utraque unum?* Ephes. 2. Quomodò ipse dicit, Joan. 14: *Pacem meam do vobis*, *pacem relinquo vobis*, si parentes à filiis, filios à parentibus dissidio necessitudinis separaturus advenit? quomodò maledictus, qui non honorat patrem, religiosus qui deserit? » Sed in hâc quæstione advertendum, humana divinis posthabenda, etc. Valet autem maximè hoc argumentum, ubi de clericatu suscipiendo agitur. Quis enim non æquam rationem ecclesiasticorum et civilium magistratuum esse concedat? certum est civiles magistratus, invitis parentibus eorum, liberos creari posse, in reipublicæ scilicet gratiam: pari itaque ratione in totius Ecclesiæ favorem clericos tanquàm sacros magistratus eligi et constitui æquum est, et rationi consentaneum. Magna quidem erga parentes debet esse charitas, major erga patriam, maxima erga Deum; et, ut habet citatus Ambrosius, *prima causa religionis*, *secunda pietatis*; rectus et legitimus ordo est ut parentes à nobis piè colantur, patria parentibus præferatur, sed ille omninò necessarius, ut Deo præ cæteris serviatur.

§ 8. *Respondetur argumentis contrariæ sententiæ.*

XLV. Atque ex iis pro nostrâ sententiâ argumentis lux etiam aliqua effulget, quæ inductas ab adversariorum objectionibus tenebras, purioris veritatis radio dissipet. Primæ siquidem objectioni respondendum est Dominum apud Matthæum Pharisæos reprehendere, qui præceptum de honorificatione parentum ita coarctabant, ut ad eorum indigentiam et sustentationem extendi minimè crederent, satiùsque ducerent auro templum ditare, quàm parentum indigentiam necessariis subsidiis relevare ac solari; in quam sententiam minimè incidimus, qui divino præcepto non solùm nos ad parentes cultu quodam externo honorandos, sed maximè ad eosdem necessariâ sustentatione fovendos obligatos credimus; quique eâ lege unumquemque liberorum adeò strictè obligatum credimus, ut parentibus vel in necessitate positis, vel in periculo ingruentis indigentiæ constitutis, monasterium non solùm non ingredi, verùm si ingressus fuerit, revocante gravi parentum necessitate, egredi debeat, si eis opitulari quoquo modo possit; tantùmque abest ut eâ imminente necessitate liberos ad Evangelii prædicationem adhortemur, ut potiùs propositâ in parentum neglectores maledictionis pœnâ dehortemur. At ubi nullâ gravi parentes necessitate premuntur, non adeò urget præceptum de honorificatione parentum, ut propter ipsius observationem perfectionis ineundæ consilium deseri debeat. Quod

vnim aliqui inquiunt, urgere illud præceptum, etiamsi parentes divites sint, nec ad victum conquirendum, aut vestitum nostrâ operâ indigeant, quia indigere possunt, tanquàm necessario ad senectam recreandam solatio, filiorum præsentiâ, consilio, curâ, sollicitudine, aliisque ejusmodi officiis, ad quæ de cætero persolvenda impotentes se reddunt, qui monasticum vel altius clericalis perfectionis institutum amplectuntur; ideòque concludunt parentûm consensum requiri, ut suo juri cedant, antequàm debitores parentibus filii se solvendo impares constituant: præsertim cùm præceptum de parentibus non contristandis negativum sit, quod proinde, ut aiunt theologi, obligat semper, et pro semper; ii, inquam, qui sic ratiocinantur, licèt primâ fronte probabiliter disserere videantur, neque tamen accuratè, neque solidè, meo quidem judicio, hæc pronuntiant. Quamvis enim, ut verum fateamur, præceptum de parentibus honorandis ad hæc omnia extendatur, addo etiam ad preces orationesque pro iis fundendas, et spiritali eorum indigentiæ æquè ac corporali succurrendum; id tamen quod superiùs diximus in memoriam revocare oportet, liberos ad hæc officia diversimodè teneri, prout diversa est uniuscujusque conditio, diversus status: quemadmodùm ergo liberi conjugati non tenentur parentibus continuò adesse, iisve cohabitare, seu eorum lateribus frequenter assidere; sed satis est quòd, in quantùm rei familiaris commoda patiuntur, eos juvent iisque præstò sint, nisi parentûm gravissima necessitas liberorum assiduam ac præsentem operam requirat: ita quoque clerici ac religiosi non tenentur adesse parentibus, relicto Dei cultu, vel eorum rebus invigilare et assiduè inservire; sed satis est quòd precibus suis, orationibus, sacrificiis, quantùm possunt, eis opitulentur, et salutaribus monitis ac consiliis, aliisque quibus à divino famulatu minimè avocentur, eis auxiliari satagant; nisi fortè in has angustias parentes ipsorum incidant, ut eis statim succurri oporteat: nam ubi gravis eorum urget necessitas, gratum Deo et acceptum est, ut relictis etiam altaribus ac cellulis, tamdiù officium susceptum deserant, quamdiù pietas, charitatis et justitiæ simul officia in parentum subventione concurrent. Tunc enim juris naturalis et divini præceptum omni voto et vinculo potentiùs quemvis hominem in quocumque statu obstringit; nec debent vota operibus justitiæ naturale debitum solventis, impedimento esse, quæ, ut æqua sint, hanc semper reddendi parentibus, quod ex justitiâ debetur, exceptionem involvere censenda sunt. Neque hìc tergiversationis ullus locus est. Sed depositio vel dilato onere, quod nostrâ voluntate nobis impositum est, ferendum illud æquo animo ac patienter, quod natura, seu potiùs quod auctor naturæ Deus nobis imposuit. Secùs verò illibatâ regulari observantiâ, et servatis clericalis perfectionis legibus, parentes à clericis et monachis iis auxiliis juvari sufficit, quæ et potentissima sunt et perfectissima; precibus, sacrificiis, votis, pro ipsorum salute litandum est. Prævalent hæc auxilia carnalibus obsequiis, ad quæ si fortè nos blandæ vocent parentum preces, tenerioris quidem exigent pietatis testimonia, sed non sincerioris, neque verioris. Quibus proinde si non omninò satisfaciamus, nihil à rectâ ratione alienum facimus, nisi ii quoque erga puerulos ingrati, vel minùs benevoli esse videntur, qui solidiores, saniores ac meliores ipsis offerunt cibos, dùm gratiores, sed nocentiores postulant. Non ergo parentes tristari debent, si Deo liberiùs serviendi statum amplectamur, si perfectiùs vivendi rationem aggrediamur; quòd si contristentur, gaudendum erit cum Paulo, si ad pœnitentiam contristentur, enitendumque erit ut vincamus in bono malum, et ut patientiâ nostrâ, modestiâ, bono vitæ nostræ odore, omnique quâ fieri poterit ratione, parentûm, ex minùs æquâ causâ, fluentes abstergamus lacrymas, quò tandem dolcant se doluisse, et de nostro in spiritali proventu lætentur, cogitantes et ipsi spiritaliter proficere, sicut plurimis accidisse experientiâ compertum est; ita enim liberi parentibus rationabilem tristitiæ occasionem præbere vetantur, ut tamen à piis atque religiosis obsequiis Dei, quibus parentes immeritò tristantur, abstinere non obligentur.

XLVI. Unde ruit argumentum quod in confirmationem præcedentis adductum est; consilia scilicet eligenda non esse neglecto præcepto; quod cùm verum sit, falsum est quod postea assumitur, clericos aut monachos, qui invitis parentibus, aut clericale aut monachale vivendi genus amplectuntur, consilia sequi, contempto de parentibus honorandis divino præcepto; non enim violatur præceptum illud, nec injuria parentibus infertur, etsi ipsis, vel renitentibus vel inconsultis, utrumvis statum amplectamur; non enim jus habent parentes ut ab alterutro statu liberos retrahant, qui verè liberi sunt, ut conveniens suo ingenio, sed maximè divinæ gratiæ ac vocationi, vitæ institutum sequantur. Parentum autem eâ in re consilium sæpè fallax; qui dùm terrena cogitant, cœlestia nos meditari non sinunt; qui naturali quodam desiderio ad prolis cui studuerunt propagationem feruntur, ut in nepotibus suis quodammodò reviviscant, quorum auctoritas, querimoniæ et lacrymæ ad nos revocandos à pietatis instituto magnas vires habent; quorum vel ipse vultus mutâ quâdam eloquentiâ nobis facilè persuadet, quod à nobis obtinere ipsi desiderant. Pietas quidem erga ipsos, ut eis subveniamus nos hortatur; sed secusâ gravi eorum necessitate, non impedit quominùs Dei famulatui nos mancipemus; licèt enim nulli aut ecclesiasticus aut monasticus status præceptus sit, omnibus tamen ad perfectionem anhelantibus uterque propositus est, qui nullo ejus consectandi impedimento retardantur. Itaque sicut conjugalis status nemini præceptus, officia civilia, vel magistratus nemini præcepta sunt; conjugii tamen vincula pietas erga parentes nec remoratur, nec dissolvit; et patriæ studium parentum votis desideriisque præfertur; ita nullâ parentum urgente necessitate, parentum dissensus impedimento esse non potest, quominùs sive huic sive isti statui nos

addicamus. Quod autem Apostolus Epistolâ ad Timotheum primâ viduis inprimis præcipit ut parentibus vicem reddant, et liberorum educationi studeant, id et nos præceptum putamus eo quo exposuimus sensu juxta singularum viduarum conditionem; nam quæ ab omni religionis vinculo solutæ sunt, parentibus manent obnoxiæ, ut quantùm liberorum educatio pati poterit, iis maximè assiduè ministrent, magisque quàm si maritatæ essent, aut Deo devotæ; eas verò, quæ regularem vitam amplexæ sunt, ab obligatione erga parentes et liberos non omninò solutas censemus : sed nec eodem modo ad varia parentibus aut liberis exhibenda ministeria adstrictas, sed prout fert earum status, cujus regulas observare debent, nisi necessitate aliquâ eas transgredi cogantur, ut ex prædictis patet, et fusiùs infra docebimus.

XLVII. In responsione ad secundam objectionem fatendum est arctius quidem esse vinculum quo liberi obstringuntur parentibus eo quo servi dominis obligantur, si habeatur ratio radicis ex quâ utraque oritur obligatio firmitatis et indissolubilitatis utriusque obligationis; moderatius tamen esse vinculum obligationis filiorum erga parentes, temperatius, dulcius, minùs severum, et quod majori æquitate interpretandum sit, quodque libertatem minùs præpediat, quàm obligatio servorum erga dominos. Etenim prioris quidem obligationis radix est necessaria et naturalis generatio, nempe per quam liberi non priùs esse incipiunt, quàm parentibus suis necessariò subdantur : posterioris verò radix est vel casus, vel peccatum voluntariè contractum : prior naturali primævo jure introducta est; posterior jure gentium in pœnam peccati irrepsit : prior nunquàm, posterior quotidiè vel lege, vel domini voluntate, vel emptione necessariâ dissolvitur. Prior tamen illa obligatio libertati nullatenùs officit, neque enim imperium parentum filios servituti addicit, sed suæ libertati relinquit; posterior servitutem inducit, sui dispositionem non relinquit : prior in gratiam tam filiorum quàm parentum inducta est; posterior in gratiam tantùm dominorum, non servorum : cùm scilicet prior hæc obligatio pietatis et amicitiæ sit vinculum, nexusque quidam gratitudinis, quem parentum beneficia induxerunt; cùm imperium parentis maximè sit propter liberos ad eorum educationem et institutionem, necnon totius humani generis societatem. Prior denique suavis est et jucunda : posterioris jugum durum, et onera gravia sunt. Itaque ex eo quòd filii parentibus obligentur, non sequitur illos eâ potestate privari, quæ omnium maximè expeti potest, libertate scilicet, seu facultate liberè de se disponendi, et statum vitæ pro suo arbitrio eligendi; ex cujus libertatis jacturâ maximum liberis detrimentum infertur, minimum verò ad parentes solatium redundat; per servitutem autem adimitur homini hæc facultas, ob cujus jacturam servus dicitur; cùm è contra filii liberi dicantur, quòd libertate eligendi et agendi potiantur. Unde patet evidenter ratio ob quam filii, invitis parentibus, clerici vel monachi fieri possint, servi, invitis dominis, non possint. Ratio autem quam adduxit concilium Chalcedonense ad prohibendas servorum, renitentibus dominis, ordinationes, ne nomen Dei blasphemetur, ad id valere non potest, ut similiter prohibitæ filiorum, invitis parentibus, ordinationes inferantur : nam imputari potest ad culpam ei qui injuriam alteri facit, si qui læsus est ex eo nomen Dei blasphemandi occasionem sumat; non tamen jure suo aut potestate quisquam privatur, quamvis ex eo quòd jus suum repetat, aliquis malè affectus in blasphemiam prorumpat; quare cùm filius ecclesiasticum vel monasticum statum eligens jure suo utatur, nemo ei crimini ascribere, nemo hoc ei improperare debet, quod aliquis parentum ex eo blasphemandi occasionem sumat; è contra verò, quia servus jus non habet consectandi illum statum, qui ipsius domino valdè sit onerosus, nisi ipso consentiente, blasphemiarum domini reus est, quas ille à servo suo violatus, probabiliter effusurus præsumetur.

XLVIII. Curiales autem absque principum permissu monachos fieri quidam imperatores prohibuêre. Sed obstiterunt huic legi Ecclesiæ principes, eamque iniquam duxerunt et injustam, à quâ proinde imperatoriâ sanctione nullum firmum argumentum duci potest. Ipsi tamen curiales tam ecclesiasticis, quàm politicis legibus ordinari prohibiti sunt, nisi principum indulgentiâ ab eâ obligatione eximerentur : ex quo non rectè arguitur liberos absque parentum consensu ordinari non debere, ob insignes differentias, quarum aliquas hìc notabimus; primam, quia curiales sæpiùs ad ecclesiasticum statum confugiebant, quò curiæ onera gravia et difficilia vitarent; quibus proinde præcludendus erat aditus, ne et onera ista desererentur, et inutiles operarii non satis honesto fine ducti in Ecclesiam involarent; nihil autem hujusmodi de filiis præsumi potest, quibus nihil charius esse probabiliter suspicari possumus, quàm parentibus suis assidere, iisque pro virili succurrere. Alteram, quia curialium officia cum ecclesiastici statûs honestate ac quiete repugnantia videbantur; ideòque statim atque aliquis clericorum catalogo insertus erat, ab ordine curialium expungebatur; filiorum autem erga parentes obligatio per professionem clericalis vel monachalis statûs minimè extinguitur, nec officia omnia erga parentes iis statibus assumptis deseruntur, sed superest semper ratio aliqua iis officiis satisfaciendi quæ parentibus debentur; superest et obligatio ista, licèt non ad eadem, quæ priùs, extendatur; proindeque necesse non est ut consensus parentum in iis statibus suscipiendis intercedat, qui vinculum parentum ac filiorum non dirimunt. Tertiam, quia potuerunt saltem ecclesiastici principes legem ferre, quæ curiales ab ordinibus sacris arceret, quam legem ab iis latam esse novimus; proindeque, qui contra hanc legem ex curialibus ordinati sunt, illegitimè ordinati fuerunt; parentes autem, quorum tantùm imperium est œconomicum, nullam legem ferre possunt, quæ ipsorum filios non expectato illorum consensu ad sacros ordines properantes inhabiles

efficiat, nec talis ulla lex à civili ullo vel ecclesiastico principe profecta est; itaque quantumcumque parentes renitantur, apti sunt ad sacram ordinationem legitimè recipiendam.

XLIX. Quod de libertis affertur, ex prædictis quoque facilè dissolvitur; cùm enim liberti, si ingrati fuerint in patronos, in servitutem reduci queant, non possunt cum tanto onere in clerum vel in monasterium admitti; tum etiam quòd liberti ex suâ conditione viles quodammodò personæ videantur; indecorum autem est quòd ii, saltem qui in clerum referuntur, vel ipsâ conditione suâ vilescant; tum quòd periculum sit ne clerus, vel monasterium ex ipsorum ordinatione aliquam molestiam patiantur. Quibus etiam rationibus aliam adjunge, quod liberti patronis suis ad operas quasdam persolvendas severitatis lege obstringantur; ideòque liberti, invitis dominis quorum interest, ex ecclesiasticâ et civili lege ordinari, vel monachorum cœtui aggregari, legitimè non possint. Sed ista omnium optima, quòd nempe iidem liberti capite minuti sint, nec perfectâ libertate fruantur; quòd eorum conditio servitutis quædam sit appendix in peccati pœnam instituta, et libertatem imminuat; proindeque nihil mirum, si pro arbitrio vitæ instituendæ rationem eligere nequaquàm permittantur. Quarum omnium rationum nulla est quæ contra filios militet, quominùs invitis parentibus Deo se, sive in clero, sive in monasterio, devoveant. Neque enim filialis subjectio, aut servitutem inducit, aut ex servitute nascitur, aut libertatem imminuit, aut ad ulla officia ecclesiastico statui repugnantia obligat, aut severitas lex est, sed mansuetudinis; aut in pœnam peccati instituta est; aut ex reliquiis peccati nascitur, sed naturæ valdè congrua, libertati nullatenùs officit. Unum est, quod in parentum gratiam (si tamen hæc verè gratia est, quæ filiorum libertati, saluti ac prosperitati ut plurimùm obest) videtur proferri posse: liberos nempe, cùm indigentiæ parentum subvenire teneantur, parentes eorum ordinationi ac professioni monasticæ consentire oportere, ne defectu consensûs ipsorum, parentibus ad inopiam redactis, ipsi à monachalis ordinis exercitiis, vel ecclesiastici statûs functionibus avocentur. Verùm frustra ob id parentum consensum requisieris: quippe cùm eos etiam quorum ordinationi, et in monasticum cœtum admissioni parentes non gravatè consenserunt, eorumdem parentum dura necessitas gravisque egestas à monasterio revocare, et à disseminatione Evangelii avocare possint, et debeant, si per alios parentum indigentiæ succurri non possit, ipsi verò iisdem subsidio esse queant; quamdiù enim hæc urget necessitas, nec alienâ operâ relevari potest, tamdiù in hoc pro virili incumbere debent, ut debitam parentibus operam, relictis etiam altaribus, persolvant. Hinc neque rectè quidem colligitur illos nec in clerum, nec in monasterium recipiendos esse, quos videmus adeò parentibus necessarios ut eorum subsidio destitutos probabile sit eos in graves angustias redigendos; tales, inquam, recipi non debere rectè arguitur, nisi priùs huic periculo consultum sit, vel ecclesia aut monasterium quæ filios recipiunt, parentum illorum se sustentationi obnoxia faciant. Sed non exinde colligi potest neminem invitis parentibus aut clericum aut monachum profiteri posse, præsertim cùm rarus sit iste casus, ut parentes ad inopiam redigantur, eorumque inopiæ filii per se succurrere possint, per alios non possint; et quamvis iste casus frequentiùs accideret, eidem parentum consensus nullatenùs mederetur, quo nempe etiam posito, obligatio semper ad subveniendum parentibus perseverat.

L. Tertiæ adversariorum rationi par ferè, quæ præcedenti, debetur responsio. Neque enim sequitur ex eo quòd ratiociniis publicis obnoxii, priùs ab iis absoluti esse debeant, quàm in monasterium vel clerum admittantur, pari ratione priùs ab omni onere filialis subjectionis solutos deberè esse liberos, quàm se divino cultui mancipare possint; dispar enim utriusque est ratio: primùm enim timeri potest ne in fraudem contra rempub. ii qui solvendo non sunt, monasterium petant, vel clericatum suscipiant, ut eorum ordinum privilegio tuti, et favore gratiosi, peculatûs pœnam effugiant; nulla verò talis suspicio oriri potest, quasi liberi ad vitandæ filialis subjectionis munia, monasticæ vel ecclesiasticæ disciplinæ minùs severe sese sint subdituri. Deinde obstricti semper remanent filii parentibus suis, sive ipsis consentientibus, sive dissentientibus, clerici aut monachi evadant, nec jure suo parentes ex eo fraudantur, quòd ipsorum filii utrumvis genus vitæ suscipiant; contra verò monachi, quia propriis rebus renuntiant, monachalis professionis incapaces redduntur ad æs alienum persolvendum; clerici quoque saltem in eo persolvendo ex eo negligentiores evadunt, quòd nec corpore luere possint, nec ad turpia exercitia, quibus creditoribus satisfaciant, cogi queant. Denique optimum duxit Ecclesia, ut nonnisi liber à profanis negotiis in clerum vel monasterium ullus admitteretur, ne exinde ipsius animus à divinis avocetur, et divina negligenter tractet, statusque clericalis ac monasticæ professionis turbetur; sed pietatis officia, qualia sunt quæ à filiis parentibus exhibentur, nec monasticam nec ecclesiasticam conditionem turbant, quæ utraque ita consiliis evangelicis adimplendis vacat, ut præceptorum observationi præsertim addicta sit, et hæc nonnisi propter illa faciliùs exequenda selegerit; unde propter illorum observationem ab utrovis statu aliquem revocari alienum et absurdum censuit. Addit aliam rationem S. Thomas, eum nempe qui in alieno ære est, ad illud ipsum reddendum obstrictum esse, quia, cùm ad aliquid certum reddendum obligati sumus, facultate existente, ejus solutionem quocumque prætextu, etiam religionis, prætermittere non possumus; porrò (quod alii an verum sit disputent) cum qui solvendo non est, ad nihil aliud teneri quàm ut bonis suis creditori cedat, quod cùm fecerit, jam liberum esse; filiorum autem obligationem erga parentes determinatam non esse, nec certa esse liberorum erga ipsos officia nec sublato casu necessitatis (in quo casu

alimenta parentibus suppeditare tenentur) definita, sed pro variis statibus varia; proindeque ob eorum solutionem liberos ab ingressu religionis, vel ordinatione clericali, minimè retardari.

LI. Clementis Romani auctoritas, quæ quarto loco pro contrariâ sententiâ adducitur, ita intelligenda est, ut consilii, non præcepti, saltem pro præsenti tempore, vim habeat; si enim temporis nascentis Ecclesiæ habeatur ratio, quo etiam inter Christianos et paganos matrimonia contracta tolerabantur, quæ jam Ecclesia dirimit, ne videlicet paganis offendiculo christiana lex esset; si, inquam, hujus temporis, quo Constitutiones apostolicæ à Clemente scriptæ sunt, habeatur ratio, saluberrimè consultum, imò et præceptum fortè fuisse prohoc tempore judicabimus, ne ad Evangelii prædicationem, qui parentibus, vel liberis, vel uxori obnoxii essent, mitterentur; ne fortè exinde sumerent ethnici occasionem detestandæ religionis nostræ, et deferendi apud ethnicos magistratus eos Evangelii præcones, qui hæc charissima pignora divini cultûs gratiâ deseruissent. Et certè hoc etiamnùm tempore fatemur eos, cæteris paribus, ad Evangelii prædicationem aptiores esse, ac præ cæteris deligendos, qui nullis ejusmodi impedimentis distinentur. Vel certè negat solùm S. Clemens admittendos illos ad Evangelii propagationem, quorum operâ ad suam sustentationem parentes indigerent, quos pariter nefas esse vel clericorum vel monachorum albo inscribere jam sæpè docuimus.

LII. Gangrense concilium, cujus suffragio præsertim adversarii gloriantur, hoc duntaxat intendisse conjicio, ut nempe damnet eos qui parentes alienæ opis indigos prætextu religionis desererent, quod licitum esse Eustathiani hæretici, contra quos concilium istud celebratum est, pertinaciter asserebant; in quorum nos sententiam minimè descendimus, sed idipsum quod concilium vetuit, illicitum esse arbitramur. Quod si quippiam amplius concilium definivisse placeat, temporaria fortè istius concilii fuit constitutio in odium Eustathianorum, ut ab iis Catholici discernerentur; cùm enim (ut ex epistolâ synodali hujus concilii animadvertere possumus) Eustathiani isti in extollendâ monasticæ vitæ professione adeò excederent, ut Christianis, nisi omnibus suis renuntiârent, nullam spem salutis reliquam esse contenderent, ideòque et conjuges à se invicem, et liberos à parentibus quantumvis indigentibus, et parentes à liberis, quibus parentum providentia subsidiaque necessaria erant, et servos à dominis, religionis prætextu, necessariò separandos pronuntiarent; concilium fortè, ut hunc errorem funditùs extirparet, ejusque fautores à Catholicis discerneret, prudenter vetuit ne quisquam absque parentum consensu monasticam regulam amplecteretur; quam constitutionem pro hoc tempore æquam fuisse dicere possumus, licèt pro præsenti nullum tale jugum nobis imponat.

LIII. Ad alium ejusdem Gangrensis synodi canonem, quâ parentes prohibentur ob monasticam exercitationem liberos deserere, eadem est responsio, dummodò tamen illud adjungi placeat à D. Thomâ prudenter observatum in corpore citati articuli, puta, « quòd parentes habent rationem principii, in quantùm hujusmodi; et ideò per se eis convenit ut filiorum curam habeant, et propter hoc non licet alicui filios habenti religionem ingredi, omninò prætermissâ curâ filiorum, id est, non proviso qualiter educari possint; dicitur enim 1 ad Timotheum 5, quòd *si quis curam suorum non habet, fidem negavit, et est infideli deterior*. Per accidens tamen parentibus convenit ut à filiis adjuventur, in quantùm scilicet sunt in necessitate aliquâ constituti; et ideò dicendum est quòd parentibus in necessitate existentibus, ita quòd commodè aliter quàm per obsequium filiorum subveniri non possit, non licet filiis, prætermisso parentum obsequio, religionem intrare; si verò non sint in tali necessitate, ut filiorum obsequio multùm indigeant, licet filiis religionem intrare, etiam contra præceptum parentum. » Hæc D. Thomas, qui alibi hoc inter obligationem parentum erga liberos et liberorum erga parentes discrimen ex Apostolo confirmat dicente, filios non debere thesaurizare parentibus, sed parentes filiis, quod ita ab Apostolo dictum interpretatur, ut quid per se fieri oporteat Apostolus fuerit intuitus, non quid per accidens; nam esto per se parentes liberis providere alimenta teneantur, non liberi parentibus; per accidens tamen, si parentibus necessitas aliqua ingruat, cui filii mederi possint, debent ipsi parentibus vices rependere, et, ut aiunt, ἀντιπελαργεῖν, quo suo debito, cui nunquàm plenè exsolvendo pares erunt, ex parte saltem satisfaciant.

LIV. Elisei exemplum nostræ sententiæ nequaquàm præjudicat: permittitur enim ei et ad patrem et ad matrem accedere, antequàm se in disciplinam prophetarum daret, quia secuturus sciebatur; neque nos improbamus, quinimò consulimus, ut ii parentes adeant, nec nisi petitâ ab iis licentiâ, è paternâ domo discedant, qui parentes, vel cordatos, vel morigeros ac pietati addictos nacti sunt, vel qui satis se constantes fore confidunt, ut eorum sive blanditias, sive minas non vereantur; optabile siquidem ipsis est, si parentum veluti manibus ad Dei cultum deducantur, et perceptâ ab iis benedictione, ad tam clericalem, quàm monasticam, ab antistite vel præposito monasterii percipiendam disponantur; tantùmque abest ut Elizæi exemplum nostram sententiam destruat, ut in ipso ostendi dicat Ambrosius cœlestis viri typum ac figuram, qui relictis omnibus sequitur Dominum, vitæque perfectioris abripuit institutum. Hoc enim de Eliseo Scriptura sacra refert, quòd cùm in duodecim boum jugis seu paribus agrum coleret, projecto super eum Eliæ pallio, bobus statim relictis post eum cucurrerit, hoc tantùm postulans ut post datum patri ac matri osculum, ipsum sequeretur; quo dato, statim boum pare mactato, aratrum ipsum in ignem immisisse legitur, quo carnes citiùs coqueret, quas ubi populo distribuit, consurgens abiit, et secutus est Eliam. Ex hâc autem Elisei historiâ patet quàm festinanter ipse divinæ gratiæ obedierit, quàm

properanter divinæ vocationi paruerit, cùm et cucurrisse dicatur, et osculum parentibus statim infixisse, et præ festinatione non expectatis aliis lignis, quibus ignem foveret, aratrum ipsum incendisse, et consurgens abiisse post Eliam scribatur.

LV. Multò minùs urget Gregorii Nazianzeni exemplum, qui eremum deseruit ut patri in episcopali dignitate constituto, contra Arianos per totum tunc temporis Orientem erroris sui virus respergentes, fortiter dimicanti præsens adesset; quæ quidem officia monasticæ solitudini, infestantibus præsertim tot ac tantis Ecclesiam malis, procul dubio præferenda erant; si cui verò, maximè Gregorio in virtutum habitu obfirmato, et qui cùm ingentis apud omnes esset auctoritatis, fidelibus maximum allaturus erat solatium, hæreticis terrorem. Cæterorum sanctorum quæ vulgò afferuntur exempla nihil moror. Scio multos, v. gr., SS. Abraham anachoretam, Alexium, et alios parentum auctoritate inductos nuptiis consensisse; quos nemo vituperare audeat, quòd in re consilii, non præcepti, parentum voluntati assenserint, et sequentes nuptias, ad quas alios concupiscentia carnalis allicit, spiritum ipsi cum carne crucifixerint, renitentemque animam parentum imperio subdiderint; divinæ tamen providentiæ mirari lubet arcana, quæ eorum plurimis has vires addiderit, ut qui parentibus nimium addicti, et humi prostrati videri poterant, duplicatâ veluti gratiâ fortiores resurgentes, satis habuerint animi ut à conjuge et à parentibus separarentur, adeò ut ad hoc tantùm permisisse Deus videatur quòd nuberent, ut majori contemptu corporales delicias calcarent, et quæ in terrâ sunt charissima simul relinquerent, et mulier per virum fidelem, vir per mulierem sanctificaretur.

LVI. Constitutiones SS. Basilii ac Benedicti, quæ pro nono contrariæ sententiæ argumento proferuntur, non magnam nobis molestiam facessunt : suadere enim tantùm dici possunt ut sine parentum consensu filiifamiliàs in monasteriis non facilè admittantur, ne videlicet parentum clamoribus monastica quies, cui maximè consultum volunt, perturbetur; non tamen definiunt istæ regulæ quòd illicitum sit liberis absque parentum consensu hanc vitæ rationem sequi, vel quòd illicitum sit monasteriorum præfectis tales admittere. Sed ne quidem Basilii canon quidquam in eâ re suadet vel dissuadet, multò minùs aliquid præcipit aut vetat. Canon enim iste loquitur de infantibus, non de adultis. At certum est infantes nonnisi cum parentum bonâ veniâ, in quorum, ante pubertatis annos, omnimodâ sunt potestate, in monasteriis non esse recipiendos. De adultis et puberibus tota est quæstio. Nec à sanctissimis utriusque, seu S. Basilii, seu D. Benedicti, regulæ professoribus id semper adeò exactè observatum fuisse, ut parentum consensum ad receptionem in monasterium tanquàm necessarium requirerent, pluribus exemplis monstrari posset. Sed facta Patrum minùs urgemus, quàm dicta.

LVII. Illud autem quod ex nuptiarum et monasticæ vel clericalis professionis comparatione deducitur argumentum, facilè ruit. Primùm enim ea non est parentum auctoritas, ut filios suos pro arbitrio in matrimonium collocent, eosque invitos nuptui dent, prout libuerit, quamvis sine rationabili causâ parentibus dissentire nefas sit, eosque liberorum utilitatibus in conjuge eligendo consulere oporteat. Secundò, non debent parentes liberos suos ad cœlibatum adigere, eosque ad cœlibem vitam perpetuò, vel nimis diù agendam cogere, sed dotare tenentur pro facultatum suarum modulo, ubi ad maturam ætatem pervenerint, ut constanter omnes affirmant, legum accedente etiam auctoritate. Cujus rei nulla alia est ratio, præter istam, quod in vitæ conditione amplectendâ libera eis facultas relicta sit, non obstante paterno imperio. Ex quâ proinde nuptiarum comparatione cum clericali vel monasticâ professione nostra potius sententia quàm adversariorum astruitur. Etenim parentum consensum ad nuptias liberorum suorum magis requiri, quàm ad clericalem vel monasticam professionem nemo non sibi facilè persuadebit, qui nempe attentè cogitaverit quantùm parentum intersit in quam liberi sui familiam misceantur, quibus sobolem ex eo conjugio daturi sint, et hæredes; ad quos vel saltem ad quorum posteros, alienæ familiæ commoda vel incommoda, honorem vel infamiam, nobilitatem vel ignobilitatem, aliaque id genus transferunt; quibus tandem novos affines gratos, vel ingratos, non sine maximâ animi voluptate aut dolore, nuptiæ istæ conciliant. Ex eoque, proinde quòd parentum adeò intersit quibus liberi sui nubant, sequitur ut plurimùm parentum consensum ad legitimas nuptias filiorumfamilias necessarium esse; nihil verò ejusmodi parentum interest quòd se monasterio, vel Ecclesiæ filiusfamiliàs devoveat; proindeque non adeò parentum consensus ad monasticam filiorum professionem vel clericalem, quàm ad ipsorum nuptias requiritur.

LVIII. Ultima adversariorum ratio, quâ nostræ sententiæ argumenta vellicare conabantur, ex prædictis infirmata manet; ita enim nostram sententiam munivimus, ut non facilè adversariorum effugiis pateat. Illa autem adversariorum responsio, quòd ea quæ pro nostrâ sententiâ Scripturæ sacræ testimonia produximus, ad solos apostolos referenda sint, non ad omnes Christianos, eosque præsertim qui apostolos imitari eorumque vitam referre contendunt, periculosa est; quâ nempe semel datâ, nihil ferè supersit quod vel ad Ecclesiæ disciplinam firmandam, vel ad morum nostrorum informationem stabiliendam, ex Scripturâ deducere possimus; quasi verò non *quæcumque scripta sint ad nostram*, ut inquit Paulus, ad Rom. 15, *doctrinam scripta sint, ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus;* quasi non Christianos omnes ut essent imitatores suî, sicut ipse Christi, divinus hortatus fuerit Apostolus. Sed et in præsenti negotio apostolorum omnia relinquentium ut sequerentur Dominum, et Christi præcipientis omnia propter se relinqui, sententiam ad nos ipsos trahendam egregiè docet Chrysostomus : « Si tantùm, inquit,

propter illos dicta fuissent, scripta non essent; nunc autem dicta quidem sunt propter illos, scripta propter nos. » Pluribus in adversariorum aliis responsionibus refellendis insudare non licet, ne operam perdere et actum agere videamur.

ARTICULUS II.

De vi et auctoritate parentum voluntatis in liberos, quoad clericalis vel monastici statûs electionem.

§ 1. *Parentes liberos Deo vovere posse.*

I. Altera quæstio præcedenti valdè affinis est : cùm enim superiùs examinaverimus quam parentum intercessio moram, quemve obicem, sacræ ordinationi ac monasticæ professioni adferre possit; jam utique tractandum est quam vim ad clericalem vel monasticam professionem parentum imperium in liberos habeat, vel quam ipsis obligationem inducat; in quâ pariter quæstione eumdem quem in præcedenti secuti sumus ordinem sedulò servabimus, ut certiora præponamus, quæ magis dubia erunt, ea subjungamus.

II. Plures olim parentes prolem necdùm natam Deo piè vovisse, Deumque parentum vota grata habuisse liquidò constat. Cujus rei exempla vel ex ipsâ sacrâ Scripturâ desumimus, ex quâ nempe habemus Samuelem et Samsonem Deo priùs consecratos quàm natos, et parentum votis à Deo vix sine miraculo impetratos. De Joanne Baptistâ et B. Virgine eadem traditio est; ideòque B. Virgo, constanti Ecclesiæ voce, templo deservitura à primis infantiæ annis oblata est, quemadmodùm et Samuelem puerulum templo oblatum ex Scripturâ didicimus; sed et Samson, parentum voti tenax Nazaræus factus, toto vitæ tempore à vino abstinuit, aliosque Nazaræorum ritus religiosè observavit; et Joannes Baptista, Deo consecratus, in Dei famulatu et cultu religiosissimè victitans, parentum spes votaque longè superavit. Et ne plura à Judæis exempla requiramus, usitatum id ex lege fuisse Domini colligimus : ex quâ constat primogenitos omnes, cùm masculini tum feminini sexûs, Deo consecratos ac sanctificatos fuisse, qui, nisi à parentibus persoluto pretio redimerentur, manere debebant in templo. Unde et virginum quoque consecratarum locus in templo erat, non solùm Levitarum.

III. Talibus itaque documentis informati Christiani eamdem consuetudinem observârunt; quam piam et æquissimam esse defendit Origenes. Atque, ut ex multis exemplis, quæ ad hoc probandum adduci queunt, aliqua proponamus, fertur Gregorii Nazianzeni mater, cùm masculâ prole careret, ejusque habendæ cupiditate flagraret, pollicita esse, si quem ei Deus filium concederet, eum se Deo consecraturam, quemadmodùm Anna Samuelem Deo devoverat; nec irritæ ejus preces fuisse narrantur : non longè enim post masculum enixa dicitur, qui per visum ei ostensus antequàm nasceretur; natus autem insignis Ecclesiæ doctor evasit, et piè sanctèque educatus, bonisque litteris institutus, cum Basilio postea monasticem amplexus est, solitudinis valdè studiosus; tum ad episcopatûs apicem per gradus promotus est, et in ecclesiasticis officiis magno totius populi Christiani fructu se exercuit. Legitur egregius sanctitate et miraculis Nicolaus, postea Myrensis episcopus, Deo à parentibus devotus, donumque precationis creditum fuisse. Idem de pluribus testatur Hieronymus. Primùm enim, epist. ad Marcellam, inter Asellæ laudes reponit, quòd in matris utero benedictum ei fuerit, antequàm nasceretur, « quòd in phialâ nitentis vitri, omnique speculo purioris, patri virgo tradita per quietem, adhuc infantiæ involuta pannis, et vix annum decimum ætatis excedens, honore futuræ beatitudinis consecrata sit; » post annum duodecimum pudore proprio monasticum institutum arripuerit, elegerit, tenuerit, ceperit, impleverit. Paulam quoque Lætæ filiam, Paulæ senioris neptem, priùs Christo consecratam fuisse refert, quàm genitam; ante voto, et futuræ virginitatis repromissione, quàm utero conceptam. Atque ut idem Lætæ suadeat quam curam virginis suæ gerere debeat, terribile exemplum proponit Prætextatæ nobilissimæ feminæ, quæ, jubente viro Himetio, Eustochii patruo, hujus habitum cultumque mutavit, neglectum crinem mundano more pexuit, vincere cupiens et matris desiderium, et filiæ propositum; nec impunè id tulit : eâdem siquidem nocte cernit illa in somniis angelum terribili voce minitantem, et hæc verba frangentem : Tune visa es viri imperium Christo præferre, caput virginis Dei tuis sacrilegis manibus attrectare, quæ jam nunc arescent, ut scias excruciata quid feceris, et finito quinto mense ad inferna duceris, si in scelere perseveraveris, et marito simul orbaberis, et filiis? Omnia verò ordine expleta fuisse testatur, adeò ut seram miseræ pœnitentiam velox significaret interitus; quo narrato exclamat Hieronymus, ad Lætam superiùs : « Sic ulciscitur Christus violationes templi sui; sic gemmas et pretiosissima ornamenta defendit; quod retuli, non ut infelicium calamitatibus insultarem, sed ut monerem quanto metu et cautione servare debeas quod spopondisti. Offerre, necne, filiam tuæ potestatis fuit; ut oblatam non negligas, ad periculum tuum pertinet : alia enim conditio tua, quæ priùs eam vovisti, quàm conciperes. » Similiter Rusticum monachum ipse narrat Samuelis exemplo Deo, antequàm nasceretur, devotum fuisse.

IV. Quid referam Julianam, quæ tres filias filiumque Deo, antequàm nascerentur, teste Ambrosio, devovit? Quid Eusebium, quem idem Ambrosius laudat quòd Ambrosiam filiam Deo devovisset? in cujus rei commendationem hæc addit, de Virginis inst., c. 1 : *Quod utinam parentes et meminissent et facerent!* cujus scilicet voti confirmationem ex Apostolo desumit docente, eum qui servat virginem suam benè facere, qui matrimonio jungit, benè facere, qui non jungit, meliùs facere. Eumdemque morem ipse approbat enarratione 6 in psalm. 118, octonario 6 : *Si*, inquit, *decorem puellæ aspiciens sacræ, venereris Dominum Jesum, quòd in teneros annos venerit ætas senectutis, vita immaculata, et ipse filiam tuam afferas, ut pio consecretur velamine, etc., per has fenestras aspicit*

Christus ut vocet sponsam. Quid memorem S. Ermenoldum, quem parentes Hirsaugiensi monasterio, quod tunc pietatis laude florebat, Domino serviturum devoverunt, *quemadmodùm Anna Samuelem*, ut habet qui ejus Vitam (apud Sur., 6 januarii) conscripsit jussu Udalrici abbatis S. Georgii in Brufeningem, habitus fidelis scriptor? Quid S. Adalbertum ordinis Carmelitarum, qui cùm gravi morbo periclitaretur, parentum voto, Ecclesiæ ministerio dicatus, annuente statim Deo, convaluit? hunc autem sub altare Mariæ Virginis positum, iis verbis conceptis devotum accepimus : *Non nobis, Domine, non nobis vivat puer iste, sed clericus in Dei matris honorem portet jugum tuum pulchrâ cervice*, in Vitâ S. Adalberti, c. 2, apud eumd. Sur., 2 aprilis. Quid S. Andream Fesulanum postea episcopum ejusdem ordinis insigne ornamentum, qui à parentibus Deo devotus, antequàm in lucem editus, dissolutiorem priùs vitam, frustra admonente matre, vixit, sed castigatissimam postea et innocentissimam duxit? Quid S. Franciscum de Paulâ, quem qui ejus Vitam scripsêre, Deo priùs destinatum quàm natum, et alterius S. Francisci precibus impetratum referunt? Dies me singula referentem exempla deficeret. Legatur, si placet, S. Thomas, qui morem istum usitatum fuisse ut pueri à parentibus monasteriis offerrentur variis exemplis ostendit. Cui etiam consuetudini comprobandæ convenientissima ex dicendis argumenta accedent; sicut etiam ex istis, quòd Carthaginense III impuberes lectores, cùm ad pubertatem venerint ad continentiam profitendam cogi docuerit, quòd Victor Uticensis infantulos, Venantius Fortunatus infantes, ad lectionem et cantum in ecclesiâ receptos tradant; hos enim à parentibus oblatos fuisse nemo prudens inficiabitur.

V. Ritus autem devovendi Deo ac consecrandi monachum hìc aliquando legitur observatus. Primùm ut tempore oblationis votivus puer ad altare à parentibus offerretur, ut habetur in conventu Aquisgranensi; alterum ut nonnisi pluribus præsentibus hæc liberorum, quæ fit à parentibus oblatio, accepta à monasteriorum præfectis haberetur; ad quod probandum afferri potest tum prædictum Aquisgranense capitulum, tum canon 20 synodi VIII seu IX, apud Gratianum, qui est Basilii in regulis ejusdem fusiùs disputatis : *Oportet*, inquit Gratianus, *infantes cum voluntate et consensu parentum, imò ab ipsis parentibus oblatos, sub plurimorum testimonio suscipi, ut omnis occasio maledicti gratiâ excludatur hominum pessimorum.* Nihil tale in prædictis synodis legitur; id autem statuit Basil. in Regulis fusiùs disput., respons. ad interrog. 15, quod eumdem videtur habere sensum : *Qui autem sub parentibus sint, eos ab ipsis ad nos adductos multis adhibitis testibus recipiamus, et non demus occasionem iis qui volunt occasionem, sed omne injustum os eorum qui contra nos blasphemiam loquuntur obstruatur.* Deinde consuetum etiam erat, ut petitio parentum manusque pueri oblati, vel ipse puer, altaris pallio, seu pallâ, quâ nimirùm altare tegi, velari atque ornari mos erat, involverentur. Pro hujusce moris confirmatione duo adducere possum; primum Regulam S. Benedicti, c. 59, apud Prosperum Stellartium, in Fundam. et Reg. omnium ordin., ubi hæc habentur : *Si quis fortè de nobilibus offert filium suum Deo in monasterio, si ipse puer in minoritate est, parentes ejus faciant petitionem, quam supra diximus, et cum oblatione ipsam petitionem, et manum pueri involvant in pallâ altaris, et sic eum offerant.* Alterum, epistolam Nicolai I ad episcopos regni Ludovici apud Gratianum, can. *Præsens*, 20, q. 3, in quâ ad infirmandam Lamberti cujusdam monasticam professionem, qui cogente patre cucullam induerat, hæc pater ejus, Atho nomine, sub adjuratione à summo Pontifice interrogatus, respondit : *Neque ego pater ejus pallio* (aliàs *pallâ*, ut habent aliquot manuscripta, malè autem apud Ivonem *paleâ*) *altaris indutum illud obtuli, neque à quocumque sacerdote vel abbate, ut mos poscit, benedictione perceptâ, regulæ unquàm se monachum futurum promisit.* Quæ sanè verba ostendunt in more positum fuisse ut offerendus puer in monachum, altaris pallâ, seu pallio, id est, sindone, quæ altare velat ac tegit, obvolveretur; in eâ siquidem acceptione pallas altaris dixit Optatus Millevitanus, quas pallia Victor Uticensis appellavit; pallas quoque tam ista vela altaris, quàm sindones in quibus Christi corpus consecratur appellant Clemens epistolâ 2 ad Jacobum fratrem Domini, Capitularia Caroli, vetus Ordo Romanus, et alia passim. Soter verò obscuriùs, sed Damasus in Vitâ Sylvestri clariùs pallas pro quibuslibet ecclesiasticis vestibus usurpàrunt; in quâ fortè acceptione in legibus quoque Bajuvariorum sumi possunt. Cæterùm eumdem ritum, cùm quis pariter ad clericatum Deo à parentibus offerretur, servatum fuisse si conjiciam, non videbitur suspicio mea à veritate aliena, quam quæ supra de S. Adalberto diximus, non parùm confirmant.

§ 2. *Parentes suaviter eniti debere ut liberos inducant ad ea adimplenda quæ voverint.*

VI. Iis adjungo maximam debere esse parentum curam ut ii quos Deo devoverunt liberi, eam vitæ rationem ineant quam voverunt; ideòque non solùm ad illud vitæ genus amplectendum eos monere impensiùsque hortari debent; verùm etiam cùm puerorum institutio maximi sit momenti, ut flexilia eorum ingenia in quam voluerimus partem convertantur, id maximè satagere parentes debent, ut si quos Deo devoverint, ita instituant, ut sensim eis clericalis vel monachalis statûs cupiditatem instillent, et ejus quam voventes sibi proposuerunt conditionis, oneribus as suefaciant. Qui enim tale votum emisit, id utique vovisse videtur quod in suâ potestate erat, id se facturum omne pollicitus est, quo voti executio procurari possit. Eniti itaque debet summo studio summàque industriâ, ne sit irritum votum; omnem movere debet lapidem, ne promissâ Deus privetur victimâ : si enim per ipsum stet quominùs filii propositum adimpleant, et præscriptum vitæ genus abripiant, Deo ipse subtrahit quod sacravit, fidem suam frangit, Dei majestatem violat. Nec putemus satis esse quòd

filios à voti executione non revocet, nisi et piè fideliterque urgeat, moneat, diligenterque voti executioni provideat; non enim solùm revocatione, verùm etiam negligentiâ et incuriâ votorum religio violatur. Reus est violatæ fidei tam qui votum solvere renuit quàm qui solvi non diligenter procurat. Gravi proinde crimine se obstringit qui aliter liberos Deo consecratos instituit, quàm conditio vitæ ad quam filios destinavit requirat. Quare quod secundùm septuaginta Interpretes dixit Salomon, Proverb. 20 : *Laqueus est viro forti, citò aliquid de suis, sive quidpiam propriorum sanctificare, post votum enim fecisse pœnitere contingit*, id non solùm de nostris rebus quas semel consecratas in usus nostros revocare nefas est, sed de nobis ipsis, personisque nobis subditis intelligit Origenes, hom. 11 in Levitic. : *Ne si*, inquit, *nos ipsos vel filios, ut Anna Samuelem, consecraverimus, humanis iterùm negotiis aut actibus ad Deum minimè pertinentibus occupemur.* Legimus supra quàm graviter Deus eos ultus fuerit qui sacratam Deo virginem à parentibus, mundi pompis atque illecebris à proposito vitæ genere avocare tentâssent. Egregiam autem et luculentam matris adhortationem filias, filiumque ad parentum vota exequenda indueere conantis leges apud Ambrosium sub nomine Julianæ matris loquentis.

VII. Parentes autem voto satisfaciunt, si quam possunt precando, monendo, instituendo, obsecrando, diligentiam adhibeant ut vota sua Domino reddantur. Etenim id demùm permittere videntur qui alicujus præstandi, quod in alienâ potestate sit, sponsores se constituunt, ut id nempe per alios fieri satagant, cujus in se exhibendi onus susceperunt. Postquàm autem pro virili enixi fuerint, ut id perficiant, et alienam opem omni studio imploraverint, ac procuraverint, ab omni jam obligatione solvuntur; nam ex regulâ juris, « nemo alienum factum promittendo obligatur, » l. *Stipulatio ista*, ff. de verborum Obligationibus; quod quidem jurisconsulti eâ ratione prudenter cautum intelligunt, ut non teneatur qui promisit quod in alienâ potestate situm est, ad aliquid amplius quàm ut diligentiam adhibeat quatenùs id alter præstet quod ipse promisit; de cætero eventûs illius sponsor esse non possit, qui ab ejus arbitrio non pendet. Cui affine est quod aliâ lege continetur, l. *Inter stipulantes*, ff. eodem titulo : « Alius pro alio promittens daturum facturumve eum, non obligatur : nam de se quemque promittere oportet; et qui spondet dolum malum abesse abfuturumve, non simplex abnutivum spondet, sed curaturum se ut dolus malus absit; » de quibus regulis lege Socinum, Sanchesium, et alios. Quocirca parentes qui filios Deo devoverunt, ad nihil aliud obligantur quàm ut omnem operam adhibeant quatenùs filios ad eam conditionem suaviter inducant, ad quam eos concepto voto destinaverunt; quòd si ipsos adhibitâ diligentiâ flectere non potuerint, à peccato immunes sunt, ipsique eorum liberi Domino suo stant aut cadunt.

§ 3. *Peccare parentes, si liberos ad cujuslibet status electionem cogant.*

VIII. Cæterùm non tantùm parentes non tenentur adhibere minas, et vim inferre liberis suis, quatenùs eos ad concepta pro eis vota adimplenda compellant, quinimò peccant si ad aliquem statum amplectendum liberos suos vel terrore, vel minis, vel violentiâ quâcumque adigant. Fusè superiùs docuimus consensum qui ordinationi præstatur, omninò debere esse liberum, nullis cujuscumque dolis aut minis extortum; eadem de consensu eorum qui monasticam professionem amplectuntur, debet esse ratio; etenim unicuique libera esse debet facultas quâ certum vivendi genus pro arbitrio eligat, non frustra natura ad singulos non solùm status, verùm etiam singulas conditiones, artes, disciplinas, propensionem singulis indidit; naturæ proinde jura parentes pervertunt, qui filiorum suorum pro arbitrio conditiones longè ante præscribunt, imò Dei ipsius gratiæ ac vocationi injuriam faciunt, qui de eâ ut re suâ et in suâ potestate sitâ disponunt. Quâ enim temeritate, v. g., ad clericalem vel monasticum statum liberos, quorum neque indolem, neque animum nôrunt, peremptorio veluti decreto, parentes condemnant potiùs quàm vovent! An verbum Domini ignorant, *non omnes capiunt verbum istud?* Matth. 19. Quâ auctoritate cœlibatum imperabunt, qui cœlibatûs gratiam dare non possunt? Dominus ipse, cujus est operari in nobis velle et perficere, virginitatem noluit intra necessitatem legis concludere, ejus possibilitatem contentus docuisse, et amplam remunerationem, dicens, qui potest capere, capiat, Matth. 19. Itaque pio licèt affectu parentes ad perfectiorem vitæ statum liberos Deo devovere laudabile sit; quis enim reprehendat, si illud suis liberis vivendi genus exoptent, ad quod Christus omnes hortatus est? attamen videndum ne talia vota non devotio, sed cupiditas, sed exonerandæ familiæ immoderatum desiderium, sed meticulosa pro liberis diffidentia provocent; itemque ne eadem vota justè et religiosè concepta, injuste et irreligiosè à parentibus intentantibus minas iis qui pium propositum sequi distulerint, pœnas infligentibus iis qui renuerint, malè tractando eos qui hæsitârint, executioni demandanda procurentur. Talis violentia videtur injusta, quia legitimum liberorum jus ad quem libuerit statum eligendum violat; impia, quia in varios peccatorum vortices eos conjicit, qui odio habentes continentiam, continere vix poterunt, cùm et ii quibus continentiæ virtus placet, mundi variis illecebris atque irritamentis à concepto nonnunquàm continentiæ pio desiderio avocentur; imò et irreligiosa, per quam nempe professionis sacratissimæ sanctitas invitè suscipientium fastidio contemnenda, et eorum quos probabiliter suspicari possumus malè suo officio satisfacturos criminibus polluenda, exponitur.

IX. Desinant ergo religionis prætextum jactare, qui ad perfectionis status renitentes filios violenter impellunt. Non potest vera esse religio quæ religionis ordinem à Deo statutum pervertit; hunc autem ordi-

nem Deus esse voluit, ut nonnisi volentibus perfectionis statum proponi voluerit : *Si vis*, inquit, Matth. cit. cap., *perfectus esse, vade, et vende omnia quæ habes ;* quem ordinem secutus divinus Apostolus : *De virginibus*, ait, 1 ad Cor. 7, *præceptum Domini non habeo, consilium autem do.* Irreligiosum itaque est et sacrilegum præceptum, quod religioni periculum creat. Advertant velim parentes, quanto oneri et nonnunquàm dedecori, monasterio vel clero illi esse soleant, quos parentum imprudens temeritas in eos status invitos conjecerit. Advertant quot periculis exinde eorum liberi exponantur; quot sacrilegiis sanctissima professio objiciatur; quot exinde ecclesiastico ac monastico statui labes inurantur; quot non solùm à perfectiori statu, quem inviti susceperant, verùm etiam à christianâ religione, cui libenter consenserant, exinde defecerint, ut majori impietate minorem excusationem, vel perfugium quærerent. Unde, ubi in Scripturâ sacrâ legimus, « devorare sanctos, » Prov. 20, seu sanctificatos, quidam, ut Origenes, homil. 12 in Levitic., non malè legunt devotare, id est, devovere, nomine frequentativo, non quòd non liceat parentibus Deo devovere (hoc enim superiùs in parentum potestate positum esse docuimus), sed quòd eis non liceat voti executionem adeò ardenter expetere, ut liberos nolentes compellant.

X. Quòd si rationibus acquiescere non placet, auctoritate agamus. S. Augustinus, epistolâ ad Editiam, quæ, cùm filium haberet quem parentum devotio divino cultui destinaverat, viro inscio et inconsulto bona sua distribuerat : « Quid, inquit, mirum, si pater communem filium nolebat hujus vitæ sustentaculis à matre nudari, ignorans quid in grandiusculâ ætate sectaturus esset, monachine professionem, an ecclesiasticum ministerium, an conjugalis necessitatis vinculum? quamvis enim ad meliora excitandi et erudiendi sint filii sanctorum, unusquisque tamen donum habet à Deo, alius sic, alius autem sic. » Audias Augustinum parentibus ut ad perfecta liberos invitent consulere, ab omni tamen eos violentiâ dehortari, et unicuique liberam eligendi facultatem relinqui velle, vel clericalem, vel monasticum, vel conjugalem statum amplectendi, secundùm uniuscujusque donum, quod habet à Deo. Non minùs clarè Hieronymus, in c. 7 prior. ad Corinth., tantus licèt virginitatis collaudator, eumque secutus Sedulius, ibid., veritatem istam asserunt, dùm in illum locum Apostoli quo parentibus filias nuptui dare vel non dare videtur permitti, alio modo ipsi interpretantur, ut nempe velit Apostolus non parentes virginum filiarum (neque enim, inquiunt, potestatis illorum esse potest propositum alienæ continentiæ), sed unumquemque habere propriæ carnis incorruptæ conservandæ arbitrium. Quod pariter laudata superiùs apud Ambrosium, Exhort. ad virgines, Juliana agnovit, dùm iis verbis liberos suos alloquens ab Ambrosio introducitur : « Necessitatem hujus vitæ tentationem hanc si vultis, filii, vitare, integritas corporis vobis expetenda, quam pro consilio suadeo, non pro imperio præcipio ; sola enim suaderi potest, imperari non potest; res magis voti quàm præcepti ; quod enim gratiæ est, non jubetur, sed desideratur, electionisque magis est, quàm servitutis. Unde, 1 ad Cor. 7, Apostolus de hoc consilium dat, præceptum Domini non habet, qui, Isaiæ 56, spadonibus in cœlo cæteris præstantiora promittit, sed negat, Matth. 19, hoc capere conditionis humanæ infirmitatem, ut virginitas omnibus pateat, solis ad capiendum facilis, quibus divina refulsit gratia, ut castrare se possint quo regnum cœlorum adipiscantur, et angelorum vitam exhibeant; hoc vobis suadeo, quo nihil pulchrius, » etc. Viden sanctissimam feminam Ambrosii ore alloquentem liberos suos divino servitio destinatos, imò parentum devotione jam consecratos exhortantem, ad castitatem tamen cogere reformidantem, quin potiùs fatentem sibi ad cogendum nec voluntatem adesse, nec auctoritatem? Viden' quæ sit tanti doctoris sententia, parentum nimirùm juris non esse ut filios ad votorum quæ pro ipsis emiserunt executionem compellant; nec liberis necessitatem ullam imponi, ut obsequantur; nec castitatis servandæ obligationem, quam nec Christus, nec apostoli imperare voluerunt ulli filiorum, nisi volenti, à parentibus imponi posse?

XI. Apertè quoque eidem sententiæ favet synodus Tridentina duplici eâ de re editâ constitutione. Prima est, quâ libertati professionis virginum Deo sacrarum prospicere se declarat, cui ut provideat, statuit, sess. 25, de Reform. : « Ut si puella quæ habitum regularem suscipere voluerit, non ante eum suscipiat, nec postea ipsa vel alia professionem emittat, quàm exploraverit episcopus, vel eo absente vel impedito, ejus vicarius, aut aliquis eorum sumptibus ab iis deputatus, virginis voluntatem diligenter, an coacta, an seducta sit, an sciat quid agat, » etc. Ad quid enim hæc tam accuratè examinanda præscribuntur, si puellam à parentibus pio dolo seduci, si cogi ad regularem vitam liceat? Altera est, quâ « anathemati subjicit omnes et singulas personas cujuscumque qualitatis vel conditionis fuerint, tam clericos, quàm laicos, seculares vel regulares, atque etiam quâlibet dignitate fulgentes, si quomodocumque cogerint aliquam virginem, vel viduam, aut aliam quamque mulierem invitam, præterquàm in casibus à jure expressis (quando nimirùm aliquæ in pœnam alicujus delicti in monasterium detruduntur), ad ingrediendum monasterium, vel ad suscipiendum habitum cujuscumque religionis, vel ad emittendam professionem, quique consilium vel favorem dederint ; quique scientes eam non spontè ingredi monasterium, aut habitum suscipere, aut professionem emittere, quoquomodo eidem actui præsentiam, vel consensum, vel auctoritatem interposuerint. » Quo sanè decreto parentum temeritatem, qui liberos invitos monasterio addicunt, gravissimè puniri certissimum est ; quibus proinde concilium censuit omnem eâ in re coactionem in liberos interdictam esse.

§ 4. *Parentes non posse liberos ad clericalem aut monachalem statum astringere.*

XII. Verùm non id solùm prædicta decreta Patrumve auctoritates probant, sed præterea graviorem quæstionem dirimunt, num scilicet liberi parentum voto teneantur obstricti; ostendunt enim illa, esto optimum sit et sanctissimum ut liberi parentum piæ voluntati obsecundent, nullâ tamen necessitate ad eum statum sequendum eos obligari, quem parentum ipsis devotio præfixerit, et cui amplectendo parentes ipsis votis suis prælerint. Et sanè ex iis quæ superiùs statuimus, conclusio ista, quasi consectarium præcedentis doctrinæ, facilè deducitur. Etenim, si parentibus liberis suis imperare nefas est quem statum amplexati sint ad eumve cogere; liberis quoque, si id imperaverint, aut cogere voluerint, reluctari eorumdem parentum voluntati fas erit; quæ enim injustè imperantur, non injustè abnuuntur; et impotentiæ imperandi aliquid, vel ad id obligandi, aut cogendi in superioribus, respondet in inferioribus libertas resistendi, si imperatum fuerit, et detrectandi, et quod sibi in eo negotio placuerit, liberè agendi. Neque verò si parentum voto liberi teneantur, iniquè agent parentes qui ad ea explenda cogent liberos; quis enim non boni patrisfamiliâs officium esse nesciat, quòd domesticos suos, præsertim verò filios, ea quæ sui sunt officii agere compellat? quis iniquum ducat, si parentes filios ea observare cogant, ad quæ præstanda vel omittenda legis necessitate obstringuntur? quinimò parentum muneris omnes esse sciunt, ut liberos in suâ potestate constitutos (de iis enim præsertim est sermo) ad ea servanda cogant, quæcumque divinâ ipsis lege præcepta sunt, sunt enim ipsi apud filios divinæ legis vindices, et peccantium correctores à Deo constituti. Quare si ipsorum liberi ad illud vitæ genus sectandum, ad quod eos voto destinârunt, tenerentur, parentum quoque non solùm juris, verùm etiam officii esset ad illud amplectendum invitos compellere. Verùm paternæ potentiæ agnoscendi sunt limites, et filiorum obedientiæ, qui parentibus quidem in iis quæ ad observationem divinorum mandatorum, et domûs negotia, reique familiaris curam et administrationem spectant, obsequi debent; at in iis quæ sunt consilii et perfectionis, quæ superioris sunt ordinis quàm sit patria potestas, cujusmodi est cælibatus, monastica, aut clericalis vita, quæ naturæ fines excedunt, in iis, inquam, parentum imperio non obligantur, præsertim cùm in hujusmodi statuum electione salus animæ, vel damnatio æterna maximè agatur; anima autem cujusque in ipsius manibus semper, liberique arbitrii sit media ad æternam salutem vel damnationem suâ sponte seligere; Dei, qui singulorum corda scrutatur et renes, illuminare omnium mentes, et ad ea quæ convenientiora sunt, vocare et allicere; humanæ verò voluntatis Deum vocantem sequi; nihil cæterorum hominum industriæ vel auctoritati eâ in re reliquum sit, nisi fortè si quid Deus inspiret, idipsum proponere.

XIII. Idipsum quoque egregiè docuit Clemens III, summus pontifex, qui de puellâ in ætate nubili constitutâ asserit, cap. *Cùm virum*, de Regularibus, « quòd quia liberum habet arbitrium in electione propositi, sequi parentum non cogitur voluntatem. » Possumus et ad nostrum propositum Nicolai II verba ista torquere : « Consultè psalmographi verba recolentes, quibus, psal. 53, voluntariè se Deo sacrificare pronuntiat, et voluntaria oris sui beneplacita fieri in conspectu Dei obsecrat, psal. 118; minimè debere existimemus violentiâ fieri clericum, vel monachum; quod enim quis non eligit nec optat, profectò non diligit; quod autem non diligit, facilè contemnit; nullum quippe bonum nisi voluntarium. Idcircò Dominus, Matth. 10, non ferendam in viâ virgam per quam violentia ulli inferatur, præcipit; quapropter consultiùs agetur, si piis suasionibus contemptum mundi et amorem Dei prædicando, quàm violentiam inferendo, aliquem accenderimus. »

XIV. Unde, quemadmodùm, ex Urbani papæ et Hormisdæ sententiâ, juramento patris non tenentur liberi ad eas nuptias ineundas quibus ipsi consensum minimè adhibuerunt, ita fortiori certè ratione non obligantur ad ecclesiasticum vel monasticum statum amplexandum, quem pariter pro ipsis voverunt; fortiori, inquam, ratione : tum quòd contractus matrimonialis partim civilis sit, partim sacer, in eumque, ut civilis est, potestas parentum extendi possit, saltem quantùm leges civiles patiuntur; tum quòd nuptiæ magis ad domesticam curam, et familiarem gubernationem videantur spectare, quo modo parentum juris ac potestatis esse possunt; tum quòd contractus matrimonialis, seclusâ Sacramenti sanctitate, quæ ipsi accedit, merè sit naturalis ordinis, sicut et parentum potestas; sacerdotium autem et monachatus secundùm se non sint ordinis merè naturalis, sed ad virtutem religionis, quæ partim naturalis, partim supernaturalis est ordinis, ut minimùm spectent; unde in puris naturalibus et corruptæ naturæ statu matrimonio passim datur locus, non monachatui, aut sacerdotio; tum quòd perfectiora sint opera et per se difficiliora statûs ecclesiastici aut monastici quàm conjugalis, licèt per accidens conjugio majores difficultates inesse possint; constantior item et diuturnior obligatio priorum statuum, quàm postremi; proindeque si parentibus in conjuge eligendâ liberi possunt aliquando reclamare, multò magis in clericali vel monasticâ vitâ subeundâ repugnare poterunt.

XV. Si tamen liberi parentum votis consenserint, procul dubio eorum promissis astringuntur; quanquàm in dubio non censendus sit filius vota parentum coram ipso emissa tacendo comprobâsse, vel ea rata habuisse, quibus, postquàm ipse resciverit, non illicò reclamârit. Nam, ut aliàs docuimus, is cui onus ingeritur, etsi taceat, non utique consentit; nec in iis quæ onerosa sunt, pro expresso consensu taciturnitas habetur, præsertim ubi nihil est quod ad intercessionem nos illicò aut urgeat, aut provocet. Attamen, quia diuturna in monasterio mansio vix absque consensu in eo manentium esse potest; hinc, qui à paren-

tibus monasterio oblati fuerint, ibidemque per triennium manentes non reclamaverint, votum parentum ratum habuisse videntur, et ad manendum in ipso à concilio Aurelianensi V compelluntur; cui affine est concilii Tridentini decretum, nisi quòd intercedendi facultatem ad quinquennium à die professionis prorogat. De sacrâ ordinatione par ferè est ratio, nisi quòd cùm nonnisi adultâ ætate, saltem ad majores ordines, promoveri ullos contingat, liberi in eâ ætate instituti non debent pati se promoveri, nisi cœlibatum et alia onera iis annexa subirè sibi proponant; nisi itaque timore in constantem virum cadente percellantur, eo ipso quo se majoribus ordinibus initiari patiuntur, castitatem vovisse, ejusque servandæ ac cæterarum ecclesiasticarum legum obligationem suscepisse censentur; valetque in eo casu communissima juris regula, *qui tacet, consentire videtur;* Regula *Qui tacet*, supra. Sed eâ de re supra fusiùs, ubi de consensu ordinandorum verba faciebamus.

§ 5. *Objectiones in contrarium dissolvuntur.*

XVI. Plura contra hanc conclusionem objiciuntur : Primùmque auctoritas Ambrosii, qui in eâ exhortatione ad virgines, in quâ Juliana quædam loquens introducitur, cujus sæpiùs meminimus, multa videtur habere, quæ obligationem istam liberorum ad parentum vota exequenda innuant; ut cùm, v. g., ait illa ad filium : « Tu autem, fili, quem mihi verus Helcana, id est, Dei dedit professio, postulatus, petitus, impetratus, votivus meus (inde enim etiam Samuel nomen accepit); tu, inquam, impetratus meus et votivus meus, qui quomodò in uterum meum veneris, nescio (jam enim desperaveram sobolem sexûs virilis), quem mihi vota mea, non aliqua solemnis cœtûs secreta formârunt; tu, inquam, fili, agnosce à quo donatus sis mihi; ille tua ora plasmavit, ille tua membra distinxit, ille mea orata suscepit; cujus templo, cujus obsequio te, antequàm nascereris, sacravi : non parentibus, non tibi, sed Deo natus es; cujus, antequàm de vulvâ matris exires, esse cœpisti; et omnes quidem illius sumus; sed tamen tu specialiter promissus Domino, tu reddeberis, quia scriptum est, psalm. 75 : *Vovete et reddite Domino Deo vestro;* ego misera, ego indigna, tamen quasi Anna (1 Regum 2) promisi ut omnibus vitæ tuæ diebus ac noctibus à conspectu Domini non recedas; ego promisi, tu exequere. Dominus sibi hostiæ suæ munus implebit. » Verùm hæc verba Ambrosii sub personâ Julianæ matris loquentis, suadentis verba sunt, non imperantis, hortantis, non cogentis. Intentum enim Ambrosii eo loco est ut ad virginitatem hortetur, ejus pulchritudinem et honestatem, sinceramque ex eâ voluptatem, nuptiarum verò incommoda ostendat, piamque matris sollicitudinem pro liberis, quos vel ipsa, vel vir ejus Deo piè devoverat, instantis, rogantis et monentis graphicè describat; quantùm verò absit ab eâ sententiâ, ut liberos putet parentum voto constringi, supra ex ipsius verbis in eâdem exhortatione docuimus.

XVII. Secundò objicitur sententia S. Gregorii pontificis maximi, epistolâ ad Augustinum Anglorum episcopum; cujus quidem Gratianus meminit, quamvis inter ejus opera nequaquàm ipsa reperiatur, quam Ivo Carnotensis Gregorio III tribuit, quasi habeatur in epistolâ ipsius ad Bonifacium Moguntinum. Legitur autem in concilio Wormatiensi, c. 2, sub Adriano II pontifice et Ludovico Pio imperatore, in hæc verba : « Si pater vel mater filium filiamve intra septa monasterii in infantiæ annis sub regulari tradiderit disciplinâ, non liceat eis, postquàm ad pubertatis pervenerint annos, egredi et matrimonio copulari; hoc ergo omninò devitandum, quia nefas est ut oblatis à parentibus Deo filiis voluptatis frena laxentur; igitur, ut prædiximus, non liceat eis susceptum unquàm habitum deserere; sed cuncti, quòd tonsuram aut religiosam vestem aliquando habuerint, in religionis cultu habituque, velint nolint, permanere cogantur. » Cui affine est quod, referente Gratiano, legitur apud Isidorum, reperiturque apud Smaragdum in Expositione regulæ S. Benedicti, cap. 59 : « Quicumque à parentibus propriis in monasterio fuerit delegatus, noverit se ibi perpetuò permansurum : nam Anna Samuelem puerum natum et ablactatum Deo cum pietate obtulit, qui et in ministerio templi, quò à matre fuerat deputatus, permansit; et ubi constitutus est, deseruit. » Quod ulteriùs ex conciliis Toletano IV et X, necnon ex Triburiensi à Gratiano citato confirmari potest. Verba canonis Toletani citata à concilio Wormatiensi, c. 23, hæc sunt : « Monachum aut paterna devotio aut propria professio facit; quidquid horum fuerit (fortè allegatum) alligatum tenebit : proinde his ad mundum revertendi intercludimus aditum, et omnes ad seculum interdicimus regressus. » Toletanum X in eamdem ire videtur sententiam, cujus verba, juxta editionem Garsiæ Loaysæ, cui affiniores sunt Ivonis, parte 7, c. 27, et Burchardi, l. 8, c. 1, textus, non autem Gratiani, proferimus : « Cùm hùcusque dissolutæ operationis effectus interdùm nutare fecit honestæ constitutionis edictum, dùm inconditè resolvi putatur quod indissolubile sanctionis auctoritate tenetur; ideò quidquid obvium ex incerto currit, evidenter abjici debet, ut de cætero nihil supersit, quod in dubium nutetur; ideòque si in quàlibet minori ætate, vel religionis tonsuram, vel religioni debitam vestem in utroque sexu filiis, aut unus aut ambo parentes dederint, certè nolentibus aut nescientibus se susceptam, non mox visam in filiis abdicaverint; sed vel coram se, vel coram Ecclesiâ, palamque in conventu eosdem filios talia habere permiserint, ad secularem reverti habitum ipsis filiis quandoque penitùs non licebit; sed convicti quòd tonsuram aut religiosam vestem aliquando habuerint, mox ad religionis cultum, habitumque revocentur, et sub æternâ districtione hujusmodi observantiæ inservire cogantur, parentibus sanè filios suos religioni tradere non ampliùs quàm ad decimum eorum ætatis annum licentia poterit esse. » Triburiense tandem hoc decernit, apud Gratian. 20, quæst. 1, c. *Quem progenitores :* « Quem progenitores ad monasterium tradiderunt, et in ecclesiâ cœpit canere et legere, nec uxorem ducere nec monasterium

deserere poterit; sed si discesserit, reducatur, si tonsuram dimiserit, rursùs tondeatur, uxorem si usurpaverit, dimittere compellatur. »

XVIII. Iis conciliorum decretis ut satisfaciamus, notandum est aliud esse quærere an possint parentes filios suos ecclesiastico vel monastico statui invitos addicere, seu an teneantur liberi parentum votis acquiescere eaque explere; aliud verò quærere an si acquieverint, et se ordinari vel in clericos vel in monachos tonderi, aut religioso habitu indui passi fuerint, in proposito manere cogantur. Prioris quæstionis solutio naturali jure continetur : naturæ siquidem jure unusquisque suî dominus est, et liberam habet statûs sui eligendi facultatem, ideòque nec cogi debet, nec alienâ voluntate ad aliquem subeundum obligari potest; nullo verò naturali jure posterior quæstio dirimitur, sed tota ferè conjecturis, et dubiis æquitatis argumentis innititur. Hinc enim qui ab infantiâ à parentibus monasterio oblatus est, quem parentes ad monasterii ingressum adegerunt, facilè creditur habitum quoque religiosum ingratiis suscepisse, nec vota sua Domino voluntariè vovisse. Illinc verò religiosi statûs dignitas ac utilitas faciunt, ut spontè susceptus præsumatur; votorum autem religio ac sanctitas divinique numinis reverentia nos inducunt ut non illudi simulatâ votorum emissione Deum existimemus, nec fictum consensum in re tam seriâ et gravi adhibitum esse facilè suspicemur. Hinc naturali voventium juri et libertati favendum videtur; illinc sanctitati votorum et sanctissimæ professionis inviolabili reverentiæ providendum, ne facilè voveatur, quod votum revocari non possit. Imprudenti quorumdam post emissa vota pœnitentiæ occurrendum, ne qui liberè voverunt se coactos vovisse querantur; et simulatus etiam in divinæ majestatis contemptum, cui paterno pudore vel metu illuditur, voventium consensus videtur esse puniendus. Unde nihil mirum quòd, cùm consentiens fuerit de priori quæstione Ecclesiæ doctrina, ac præcepta; de posteriori variæ leges variis temporibus ab Ecclesiâ latæ fuerint, quarum aliæ aliis duriores, aliæ mitiores exstiterint.

XIX. Vigente sanè D. Benedicti regulâ, et resplendente monachorum in eo instituto gloriâ, nihil mirum est si in asserendâ monastici statûs disciplinâ votorumque firmitate stabiliendâ adeò acres se et severos Ecclesiæ pontifices exhibuerint. Itaque Gregorius I, sive III, Isidorus Hispalensis, concilia Toletana, Wormatiense, Triburiense, et alia hoc solum statuerunt, puta eum qui à parentibus Deo devotus fuerit, et in monasterio ab infantiâ traditus, si postea, cùm ad annos pubertatis pervenerit, habitum religionis susceperit (qui nempe nullis nisi vel fictè, vel verè, et ex animo consentientibus dabatur, ideòque hunc consensum seu verum, seu simulatum prædicti auctores semper supponunt, exprimere verò non semper necessarium esse duxerunt), hunc, inquam, sive verè, sive simulatè consentiens gestaverit post pubertatis annos, eâ nempe ætate quâ voti compos est et rationis capax, concilia ista et pontifices astrictum monasterio teneri voluerunt; si enim consensus verus fuerit, proprio voto alligantur; si simulatus, in pœnam simulationis ecclesiasticâ lege ad manendum in monasterio damnantur. Favebat magis libertati voventium Aurelian. V concil., quod triennium post coactum monasterii ingressum ad reclamandum dabat. Favit magis Trident. quod tempus istud ad quinquennium prorogavit. Favebat Ancyranum, quod promotos etiam ad diaconatum, si continere non posse professi fuissent, à continentiæ lege solvebat.

XX. Confirmatur hæc responsio, simulque ostenditur quàm benigniorem se ante tempora D. Benedicti, et postea languescente jam ejusmodi ordinis disciplinâ, in desertores habitûs monastici Ecclesia exhibuerit. Habemus decretum 20 Marcelli papæ apud Gratianum, quod, licèt in quibusdam codicibus paleæ nomine præfixo legatur, in vetustis tamen exemplaribus absque paleâ legitur, et in illud Glossæ pervetustæ reperiuntur. Ex eo allata superiùs decreta interpretari poteris : iis autem verbis conceptum est : « Illud autem statuendum esse censemus : Si in minori ætate filii monasterio oblati fuerint, et sacram tonsuram vel velamina susceperint, dignum quidem ducimus, ut decimo quinto anno, à prælatis moniti inquirantur, utrùm in ipso habitu permanere cupiant, an non; si verò permanere professi fuerint, ulteriùs pœnitendi locum minimè amplecti possunt. » Nihil moror quàm se Glossa torqueat ut pubertatis annos definiat, ante quos professio regularis emissa non valeat. Nam Innocentii IV sanctione posteriori, 15, Tridentini verò recentiore, 17 annum attigisse eum oportere decernitur qui professionem facit, vel ratam habet. Ex Marcelli solùm decreto colligo, ante pubertatis annos, nec habitum regularem irrevocabiliter suscipi, nec vota solemniter emitti licuisse; ideòque præcedentes canones, qui habitum religionis gestantes ad secularem vitam redire vetant, hoc supponere, quòd in pubertatis annis habitus iste susceptus sit ab eo qui vel ab infantiæ annis monasterio fuerit addictus; hoc si non supponant, Marcelli eos decreto contrarios esse, et saltem, ne iniqui videantur, ætatem discretionis in iis supponere qui habitum hujusmodi tonsuramque susceperint. Habemus quoque ante tempora D. Benedicti egregiam Leonis papæ I constitutionem in epistolâ 90, ad Rusticum Narbonensem, citatis in objectione canonibus multò mitiorem, *ut puellæ, quæ coactæ parentum imperio, virginitatis habitum susceperunt, ipsum possint sine prævaricatione deserere.* Posterioribus quoque temporibus libertati æquiores sunt, et benigniores quàm prædicti auctores, Cœlestinus et Clemens hujus nominis tertii summi pontifices. Cœlestinus siquidem interroganti quid faciendum esset ei quem pater simul cum bonis suis monasterio obtulisset, et habitum monachalem indui curâsset, in hæc verba respondit, 3, cap. *Cùm simus* de Regularibus : *Quòd si dictus puer ad annos discretionis pervenerit, et habitum retinere noluerit monachalem, si ad hoc induci nequiverit, non est ullatenùs compellendus, quia tunc liberum sibi erit eum dimittere, et*

bona paterna quæ ipsi ex successione proveniunt postulare. Clemens verò III citatum Toletani IV canonem adducit, et ad nostram mentem sensumque à nobis appositum interpretatur, dùm puellam ante annos pubertatis monasterio traditam, si in ætate maturâ votum emissum ratum habuerit, monasterio astrictam; sin minùs, liberam esse definit.

XXI. Tertiò concilii Moguntiaci sub Leone III habiti canone, necnon Nicolai II responso sententia nostra impugnatur. Moguntiacum enim concilium, c. 23, quamvis prohibeat deinceps ne liberi ad canonicum vel monasticum ordinem recipiantur inviti, iis tamen qui, quantùmvis inviti, admissi fuerint, nefas esse decernit à proposito resilire. *De clericis*, inquiunt hujus synodi Patres, *statuimus ut qui hactenùs inventi sunt in ordine sive canonico, sive monachico tonsurati, sine eorum voluntate, si liberi sunt, ut ita permaneant, et deinceps cavendum ut nullus tondeatur sine legitimâ ætate et spontaneâ voluntate.* Similiter Nicolaus II, epistolâ ad omnes episcopos in regno Ludovici, in causâ Lamberti cujusdam clerici, quem in tenerâ ætate, inter annos 8 et 10, cùm minimè consentientem primùm Atto pater monasterio destinâsset, tum Salomon episcopus absque præcedente patris oblatione aut abbatis benedictione monasticam cucullam renitentem induisset, hunc, inquam, summus Pontifex clero et paternæ successioni restituit; invitum quidem monachali regulæ subjacere noluit; sed à mundanis et laicalibus curis remotum, *usquedùm divinâ inspiratione compunctus propriâ voluntate regulæ se subderet*, inter religiosos et ecclesiasticos viros in canonicâ degere vitâ voluit, rationemque subdit : *Non enim putamus (quod absit) canonicos religiosos à sanctorum monachorum vitâ et consortio sejunctos, quia unusquisque, secundùm Apostolum, propriam mercedem accipiet secundùm laborem suum.* Ideòque videtur Nicolaus II in eâ sententiâ fuisse, licèt quis, quoad forum exterius, in mitiori professione quàm sit ea ad quam ex parentum voto destinatus est, tolerari possit; in foro tamen interiori parentum voto obstrictum teneri, et relaxationem ab austeriori vitâ ei tantùm ad illud tempus indulgeri, quo delictum suum penitùs agnoscat et emendet.

XXII. Verùm facilè utraque hæc auctoritas solvitur; in verbis concilii Moguntiaci latet amphibologia : vel enim definit concilium ut qui canonico vel monastico ordini sunt inscripti, si sint liberi, ita remaneant, id est, liberi maneant; vel ut in eo ordine maneant cui ascripti sunt, servi verò dominis suis restituantur. Prior sensus non videtur à concilio Moguntiaco intendi; quem si admittas, prædictum concilium nostræ sententiæ favebit; posterior, qui videtur esse genuinus et germanus, non magis sententiæ nostræ officit quàm citati in superiori objectione canones; ideòque eâ quâ prædictos solutione ipsum retundimus. Nicolaus verò II eodem loco quo ab adversariis profertur, involuntarias professiones reprehendit easque nullas esse declarat, ut superiùs retudimus. In pœnam tamen mendacis et simulatæ professionis, ad quam nullatenùs adduci debebat prædictus Lambertus, qui vel omninò non profiteri, vel ex animo vitam monasticam profiteri debebat, eum plectit, ut servato paternæ hæreditatis dominio, inter canonicos regulares (quæ levis clerico videtur inflicta fuisse pœna) viveret; vel certè ob sanctitatem susceptæ benedictionis alterutrum consuluit, ut aut perfectè id exsequatur quod involuntariè vovit; aut saltem inter canonicos regulares degens, ex parte impleat quod invitus promiserat; quod enim habet ibi Nicolaus, consilii esse, non præcepti rectè monet Glossa; eo modo quo de consilio quoque, non de præcepto interpretari debemus, quod in simili casu respondet Innocentius III, eum qui eo fine religionem ingressus est ut in meliùs vitam mutaret, si vel habitum novitii semel susceperit, semper vivere debere obnoxium disciplinæ, nec unquàm ad seculum remeare, ut seculariter vivat.

XXIII. Denique objicitur hæc ratio, quia cui conceditur majus, non debet denegari quod minus est : parentibus autem in liberos jus vitæ ac necis conceditur, et ad vitam ex voto parentum vel imperio profundendam tenentur liberi, ut exemplo Isaaci patet, qui Abrahamo ad sacrificium ipsum destinanti paruit, et filiæ Jephte, quæ cùm patri occurrisset, qui quodcumque primùm obvium sibi foret Deo ad sacrificandum devoverat, casu inopinato patris voto conclusa, ab eodem tanquàm victima cæsa est; quare cùm longè gravius sit magisque durum parentum votis addici morti quàm monasterio vel clero, videntur parentes ad id filios obligare posse, et quoties obligare voluerint, reverà obligare. Confirmatur, nam si verum est quod de filiâ Jephte tradit Lyranus, eam videlicet non cæsam neque mactatam fuisse, sed Deo virginem consecratam, ita interpretante summo sacerdote Phinees, votum Jephte injustum reputante, et contra legem Domini humana sacrificia respuentem hominem in sacrificium occidere; si, inquam, hoc verum est, expressum habemus et commendatum, in sacrâ Scripturâ exemplum (nam Jephte fides laudatur in Epistolâ Pauli ad Hebræos) ex quo filios ad cœlibatum observandum parentum voto obnoxios fieri colligamus. Secùs verò sit; rectè tamen Ambrosii Juliana quanta sit vis in parentum votis ex filiâ Jephte comprobat, quæ incautam patris obligationem sanguine suo solvere maluit quàm frustrari, patremque de voto sollicitum hortata ut munus Deo promissum impleret, se etiam ad mortem hujus rei causâ subeundam obtulit.

XXIV. Ne cui verò hæc ratio imponat, respondemus, esto, jus vitæ ac necis parentibus in liberos conveniat, non tamen jus cogendi liberos ad quem voluerint statum eis inesse : prius enim illud jus ad perfectionem œconomici imperii, ejusque complementum spectare potest; initio siquidem unusquisque suæ familiæ rex erat, et dominus; hoc verò posterius ad paterni imperii perfectionem nullatenùs pertinet : cùm statùs monastici aut clericalis electio ad alium vitæ quàm familiaris ordinem referatur, æternam

nempe et supernaturalem felicitatem. Nec sequitur, ubi aliqua sunt diversi ordinis, cui conceditur majus, concedi debere et minus. Nam in simili negotio reges et principes, quibus perfectissimum jus est vitæ et necis, ad clerum tamen aut monasterium neminem ex subditis possunt cogere ; et, ut loquitur Constantinus imperator, l. *Libertati*, cap. de patriâ Potestate : *Libertati à majoribus tantùm impensum est, ut patribus, quibus jus vitæ in liberos necisque potestas olim erat permissa, libertatem eripere non liceret ;* quæ ratio pro nostrâ sententiâ omninò militat. Si tamen similem aliquâ saltem ex parte utriusque juris necandi liberos et monasterio vel clero addicendi in parentibus velis esse rationem, non diffitebimur quòd sicut nocentes filii à parentibus ad necem damnari possunt, ita liberi qui se indignos præstiterint, quos parentes nuptui dent, ad continentiam compelli, imò etiam in monasterium detrudi posse. Innocentes autem et immeritos, sicut adjudicare morti non possunt, ita nec ad clericalem vel monasticum statum amplectendum cogere, nec filii imperantibus cogentur obedire. Quam responsionem Isaaci et filiæ Jephte exempla non labefactare dicimus, quæ cùm singularia sint, extra ordinem et communem legem posita, cùm in ipsis Dei spiritus privatus eluceat, non ad imitationem cuique proponuntur, nec ex iis communis obligatio legitimè deducitur. Quod de filiæ Jephte non verâ, sed mysticâ mactatione affertur, commentum est, cui sacræ Scripturæ repugnat auctoritas. Itaque nullam ei habemus fidem ; ex quo proinde nonnisi infirmum argumentum inferri potest.

Altera pars.

DE IPSA ORDINATIONE,

EJUS SCILICET DIVISIONE;

NATURA, EFFECTIBUS, MINISTRO, LOCO, TEMPORE ET RITIBUS.

SECTIO PRIMA.

DE IIS QUÆ SPECTANT AD DIVISIONEM ORDINATIONIS.

CAPUT PRIMUM.

DE NUMERO ECCLESIASTICORUM ORDINUM.

ARTICULUS PRIMUS.

Septem esse ecclesiasticos ordines.

§ 1. *Antiquitatis eâ de re consensus.*

I. Quoniam diversæ sunt de naturâ ordinum difficultates, quæ, nisi præsupposito ordinum ecclesiasticorum numero, vix explicari possunt, ideò ab eo explicando ordimur ; statimque in limine observamus, ordinis ecclesiastici nomen duobus modis sumi posse : primò strictiùs, secundò latiùs ac fusiùs ; strictiùs illi ecclesiastici ordines dicuntur, qui certo ac solemni ritu ad ministerium aliquod sacrificio divino exhibendum ab episcopo conferuntur ; latiùs autem illi dicuntur quibus aliqui quomodocumque divinis obsequiis devoventur, etsi ad sacrum missæ sacrificium minimè destinentur ; quo modo monachorum et virginum ordines ecclesiasticis etiam accenseri possunt. Quando verò de numero ecclesiasticorum ordinum theologi disputant, solent de Ordine in ejus strictiori acceptione disputare ; eoque sensu eos ordines ab ecclesiastico Ordine ablegare, qui clericorum diversas classes non constituunt, nec ad spiritualia munia publicè obeunda specialem conferunt potestatem.

II. Septem autem vulgo à theologis ecclesiastici ordines numerantur, quos concilium Florentinum duntaxat perstringit ; Tridentinum clariùs explicat sess. 23, cap. 2, et confirmat his verbis : « Cùm autem divina res sit tam sancti sacerdotii ministerium, consentaneum fuit, quò digniùs et majori cum veneratione exerceri posset, ut in Ecclesiæ ordinatissimâ dispositione, plures et diversi essent ministrorum ordines qui sacerdotio ex officio deservirent, ita distributi, ut qui jam clericali tonsurâ insigniti essent, per minores ad majores ascenderent : nam non solùm de sacerdotibus, sed et diaconis sacræ Litteræ apertam mentionem faciunt, et quæ maximè in illorum ordinatione attendenda sunt, gravissimis verbis docent, et ab ipso Ecclesiæ initio, sequentium ordinum nomina atque uniuscujusque eorum propria ministeria, subdiaconi scilicet, acolythi, exorcistæ, lectoris et ostiarii in usu fuisse cognoscuntur, quamvis non pari gradu ; nam subdiaconatus ad majores ordines à Patribus et sacris conciliis refertur, in quibus et de aliis inferioribus frequentissimè legimus. » Itaque juxta concilium Tridentinum ecclesiastici ordines septem saltem constitui debent, puta presbyteri, diaconi, subdiaconi, acolythi, exorcistæ, lectoris et ostiarii, iique licèt à Tridentino divino jure non dicantur constituti, ab initio tamen Ecclesiæ, nominibus officiisque discreti fuisse decernuntur ; eorumque tres priores, presbyteri, diaconi, subdiaconi, majores ; posteriores quatuor minores nuncupantur.

III. Quod autem, ut ait Concilium Tridentinum, ab initio Ecclesiæ prædictorum ordinum nomina, et uniuscujusque eorum propria ministeria fuerint, de presbyteris et diaconis expressa est Scripturæ sacræ testificatio ; quæ, licèt de cæteris taceat, de iis tamen

plures ex antiquioribus ecclesiasticis auctoribus non silent. Primò enim Dionysius Areopagita, c. 3, eccl. Hier. parte 2, quamvis singulorum istorum ordinum non meminerit, infra diaconos tamen aliquos alios inferiorum ordinum ministros fuisse insinuat, quòd ad eorum differentiam diaconos λειτουργοὺς ἐκκρίτους, *selectos ministros* vocet, quibus quidem cum sacerdotibus panis, et calicis sacris altaribus imponendi officium tribuit; aliis verò, puta subdiaconis (quibus id fuisse muneris alibi ostendemus), astandi pro foribus sanctuarii curam præscribit; aliis alia officia diversa pro diverso in quo fuerunt ordine (notanda enim hæc verba οἰκείας τάξεως, quibus eorum officia proprii singulorum ordinis esse dicuntur) assignat; ita enim loquitur: *Ministrorum verò alii stant pro templi foribus, quæ occlusæ sunt* (de sanctuarii foribus occlusis hìc agi alibi docebimus); *alii autem aliquid eorum quæ sunt proprii ordinis agunt, in administratorio verò ordine præcipui, unà cum sacerdotibus in divino altari proponunt panem et benedictionis poculum.* Quamvis autem S. Maximus et Pachymeres per simplices ministros, qui selectis opponuntur ὑποδιακόνους intelligant, nihil tamen vetat quominùs et cæteros minorum ordinum clericos comprehendendos putent: quos tamen quia omnes diaconis subjacent ὑποδιακόνους communi nomine appellent; in Liturgiâ quoque S. Marci, episcoporum, presbyterorum, diaconorum, subdiaconorum, lectorum, cantorum et laicorum ordines referuntur, pro quibus oratio funditur. Addo et in argumentis Epistolæ ad Colossenses, et utriusque ad Thessalonicenses mentionem fieri Onesimi acolythi, per quem has epistolas Paulus miserit, epistolam verò suam ad Philippenses mittit per Euphranium lectorem.

IV. Secundò eosdem ordines probant multi ex antiquis auctoribus: Clemens Romanus in Constitutionibus apostolicis non solùm episcoporum, presbyterorum et diaconorum, verùm etiam subdiaconorum, lectorum, et ostiariorum meminit, et subdiaconorum quidem ac lectorum ordinationem speciatim describit. Canones quoque apostolorum pluribus canonibus aliorum à presbyteris et diaconis clericorum meminêre, lectorum verò et subdiaconorum speciatim ordines memorant. Idem quoque Clemens epistolâ ad Jacobum, subdiaconi mentionem facit, et minorum officiorum, necnon ostiarii. Ignatius verò martyr, epistolâ ad suos Antiochenos, presbyterorum, diaconorum, subdiaconorum, exorcistarum, lectorum, ostiariorum ordines enumerat: *Saluto*, inquit, *sanctum presbyterium, saluto sacros diaconos, saluto subdiaconos, lectores, cantores, ostiarios, laborantes, exorcistas, confessores.* Apud Tertullianum videre possumus lectorum aliquem fuisse ordinem, sicut et apud Origenem. Apud Cyprianum, Mettium et Herennium subdiaconos legimus, per quorum primum litteras à Cornelio acceperit et reddiderit, Optatum quoque confessorem ex doctore audientium hypodiaconum ordinatum, Nicephorum item, Felicianum, Saturum, Lucanum, Maximum et Amanthium acolythos, ex quibus Saturum lectorem fuisse, antequàm acolythum, ex ejusdem Cypriani epistolis patet. Legimus et exorcistarum ordinem atque officium; legimus denique Saturi, Aurcli, et Celerini ad lectorum gradum et officium factas ab ipso, post diligens examen, promotiones, passimque aliorum lectorum nomina. Legimus Fabianum pontificem constituisse ut septem subdiaconi septem notariis, seu lectoribus, qui gesta martyrum scriberent, imminerent; itemque, ut Pontifex cum diaconis, subdiaconis, acolythis, ac sequacium ordinum ministris solemnitates peragat; Anacletum quoque idem statuentem, præterquàm quòd acolythorum expressè non meminit. Tempore quoque Cornelii papæ hos omnes ordines in Ecclesiâ Romanâ fuisse refert ipse Cornelius in epistolâ ad Fabium Antiochenum, apud Eusebium, ubi de Novato sic loquitur: « Is ergo qui Evangelium vindicabat, nesciebat in Ecclesiâ unum episcopum esse debere, ubi videbat esse presbyteros quadraginta sex, diaconos septem, subdiaconos septem, acolythos quadraginta duos, exorcistas et lectores cum ostiariis quinquaginta duos. » Eâdem quoque epistolâ exorcistarum meminit, quorum præsidio Novatus à malo spiritu liberatus fuerat. Caius verò, martyr, ac pontifex Romanus, sub Diocletiano, eosdem ordines tanquàm suo tempore usitatos confirmat, epist. ad Felicem episc., eâ nempe sanctione quâ constituisse dicitur, « ut omnes ordines in Ecclesiâ sic ascenderet, si quis episcopus fieri mereretur: ut esset ostiarius, lector, exorcista, acolythus, sequens subdiaconus, diaconus, presbyter, et exinde episcopus ordinaretur. » Optatus quoque Milevitanus Ecclesiam Carthaginensem in persecutione sub Diocletiano et Maximiano depingens, eam ex laicis, ministris variis, diaconis, presbyteris, episcopis, conflatam exhibet, lib. 1, contra Parmen.: « Quid, inquit, memorem laicos qui tunc in Ecclesiâ nullâ fuerunt dignitate suffulti? quid ministros plurimos? quid diaconos in tertio? quid presbyteros in secundo sacerdotio constitutos? » Eodem tempore Augustinus Sylvanum subdiaconum fuisse meminit; Optatus Majorinum lectorem.

V. Tertiò, turbulentis quoque illis et ob persecutionem cruentis prioribus Ecclesiæ seculis, plures in singulis istis ordinibus constitutos sanctitate cleros, vel martyrio coronatos, reperimus; ex pluribus aliquos recensebimus; tacebimus autem presbyteros et diaconos, qui passim in ecclesiasticis historiis et martyrologiis occurrunt. Subdiaconos nominabimus Andeolum in territorio Vivariensi à S. Polycarpo missum ad prædicandum verbum Dei, martyrem sub Severo; Januarium Magnum, Innocentium et Stephanum, qui cùm essent Sixti papæ subdiaconi, cum eo, ipsiusque diaconis Felicissimo et Agapito in persecutione Valeriani omnes pariter decollati sunt; Romulum Ecclesiæ Diospolis subdiaconum, qui anno secundo persecutionis à Diocletiano excitatæ, cum quinque aliis adolescentibus, proprias manus, quo ardentem martyrii cupiditatem significaret, ligâsse dicitur, et ad Urbanum præsidem in Christianos sævientem cucurrisse, se christianum esse professus,

tandemque cum sôciis securi percussus est ; acolythum S. Tarsicium, quem, in persecutione Valeriani, pagani cùm invenissent sacramenta corporis Christi portantem, nec, ab iis inquisitus quid gereret, unquàm adduci potuisset ut revelaret, tamdiù fustibus eum et lapidibus mactârunt donec spiritum exhalaret ; cui corpore revoluto sacrilegi discussores nihil sacramentorum Christi in manibus aut in vestibus invenerunt ; exorcistas : Agathonem, qui simul cum Cyrione presbytero et Basiano lectore Alexandriæ pro Christo igne combustus est ; Petrum, qui cum Marcellino presbytero Romæ, et Hermetem, qui Rhetiariæ passus est ; lectores plurimos : Viatorem lectorem, Lugdunensem, qui cum S. Justo in eremo evangelicam vitam duxit ; Synesium, qui, tempore Sixti papæ I lector ordinatus, cùm multos convertisset ad fidem, apud Aurelianum imperatorem accusatus, gladio percussus martyrii coronam accepit ; Marianum, qui Lambesse in Numidiâ primùm sub Decio, postea cum Jacobo diacono, sub Valeriano, post exquisita supplicia martyrio consumptus est ; Theodulum lectorem cum Agathopode diacono Thessalonicæ in mare demersum sub Maximiano imperatore ; Serapionem, et Ammonium, qui cum Theodoro episcopo et Irenæo diacono coronam accepit ; Desiderium lectorem, qui in persecutione Diocletiani cum Januario episcopo Beneventano ; Fortunatum et Septimum qui Venusiæ in Apuliâ, postquàm carceribus in Africâ et Siciliâ macerati fuissent, cum Felice in eâdem persecutione occisi sunt ; aliosque complures ; lectorum siquidem longè plura quàm aliorum clericorum inferiorum ordinum exempla occurrunt ; sive quòd ob clericorum penuriam ac raritatem cætera minorum ordinum officia præterquàm lectoris, in minoribus saltem civitatibus, vel per lectores, vel per constitutos in superioribus ordinibus exerceri solerent ; sic enim, verbi gratiâ, apud Eusebium legimus Romanum martyrem exorcistam et diaconum dici Ecclesiæ Cæsariensis ; sic ostiariorum functiones Constantinum, Theodorum, Abundium sacerdotio auctos, mansionariosque dictos, ecclesiarum S. Stephani et Petri, Romæ ex Gregorio obivisse instruimur, apud Ignatium quoque et Clementem passim multa diacono tribuuntur, quæ inferioribus ordinibus propria sunt ; sive quòd in lectoratu diutiùs quàm in reliquis minoribus ordinibus morari solerent, qui ad presbyteratum parabantur, utpotè cùm in eo præsertim ordine, eruditionis, prudentiæ, industriæ specimen præbere possent ; sive quòd ostiarii, saltem qui in primo clericorum gradu constituti erant, communi clericorum nomine intelligerentur. Quare vix ostiarios aliquos prioribus illis seculis dictos reperies, quibus nempe eorum ministerium minùs necessarium videbatur, cùm necdùm Ecclesiarum sedes statæ ac fixæ essent ; eorumque proinde officium in convocandis synaxibus præsertim repositum erat, potiùs quàm in ornandis vel custodiendis sacris basilicis, quæ nullæ, flagrante persecutione, vel paucæ erant ; ideòque cursores dicebantur, cujus nominis et ministerii meminit Ignatius epistolâ ad Polycarpum Smyrnensem episcopum, et Heronem diaconum Antiochenum ; officii vero, Tertullianus. Ostiaratûs tamen iis temporibus susceptî fidem facit S. Gregorius Nazianzenus, dùm de Cypriano ex mago et perditissimo homine, sanctæ Justinæ virginis, quam turpiter deperibat, suasione, christiano effecto (quem, errore inter Græcos satis communi, eumdem cum celeberrimo episcopo ejusdem nominis Carthaginensi confundit), antequàm pastor fieret, accidisse narrat quòd νεωκόρος, id est, ut Latinus vertit interpres, ædituus, et, ut ex Græco exponit Billius, minister, cui templum expurgare et everrere ex officio incumberet, uno verbo ostiarius creatus primùm fuerit ; cui assentiri videtur Aldhelmus, Saxonum Occidentalium in Angliâ episcopus, sancti Gregorii, ut ipse de se testatur, discipulus, qui eumdem sanctum, « per septenos Ecclesiæ gradus paulatim proficientem ad summum pontificatûs apicem feliciter pervenisse » testatur, de laudibus Virginitatis, cap. 23 tom. 3 Bibl. Patrum ; quibus verbis septem in Ecclesiâ nominatis ordinibus egregium testimonium perhibet ; eumdem tamen ejus Acta, quæ habentur apud Metaphrastem, et à Surio ac Lipomano Latinè edita fuerunt, octavo à Baptismo die « præconem et expositorem Christi mysteriorum », id est, lectorem, vigesimo subdiacorum, trigesimo diaconum, anno exacto presbyterum, mox Carthaginensem episcopum factum duntaxat referunt ; quibus alii contradicunt, dùm ipsum Antiochenum, non Carthaginensem factum tradunt ; alii verò, inter quos est Baronius, in diaconatûs ordine mansisse contendunt.

VI. Quartò, redditâ Ecclesiæ pace, compositisque ejus rebus, omnium istorum ordinum frequens fit mentio. Eusebius quidem, in Vitâ Constantini, Nicænæ I synodo episcopos, presbyteros, diaconos, et acolythos, et alios clericos innumerabiles interfuisse affirmat. Synodus Romana sub Sylvestro ante Nicænam habita omnes prædictos ordines enumerat, eoque ordine, ut pontifici presbyter, presbytero diaconus, diacono subdiaconus, subdiacono acolythus, acolytho exorcista, exorcistæ lector, lectori ostiarius subjaceret, cui abbatem obtemperare debere subjungit, quemadmodùm abbati monachum. Laodicena vetus quoque synodus subdiaconorum (quos ὑπηρέτας vocat) itemque lectorum, exorcistarum et ostiariorum (ex quibus lectores et exorcistas, nisi ab episcopo promotos ea munia vetat attingere) expressè meminit. Antiochena similiter de ordinatione subdiaconorum, lectorum et exorcistarum apertè verba facit, eamque chorepiscopis permittit. Ea denique vetustior Eliberitana, præter episcopos, presbyteros, diaconos, alios clericos insinuat, subdiaconosque expressè nominat. Apud Athanasium Maximi lectoris mentio, Eutychii subdiaconi ab Arianis martyrio coronati, et aliorum. Epiphanius quoque, in compendiariâ fidei Formâ omnes ordines præterquàm acolythatum recenset, quibus tamen laborantium ordinem adjungit. Sed et apud eumdem legimus Epistolam

Marcelli Ancyrani episcopi, cujus cum eo auctores et inscriptores presbyteri plures, diaconus Hyginus, hypodiaconus Heracides, lector Elpidius referuntur. Ambrosius, Commentariis in Epistolam ad Titum, omnium ordinum meminit præterquàm ostiarii, acolythi et subdiaconi; alibi quoque psalmistas, lectores et sacrarii curatores (sive per eos subdiaconos intelligat, sive ostiarios) videtur infra diaconatum statuisse probandos ad episcoporum, presbyterorum et diaconorum gradus. Hieronymus verò, seu quicumque alius auctor est libri de septem Ordinibus, ostiariorum, lectorum, subdiaconorum ordines cum diaconis, presbyteris et episcopis commemorat, eorumque officia, et prærogativas exponit; in Epistolam verò ad Titum, omnium quoque ordinum, præterquàm subdiaconorum et acolythorum meminit, cùm tamen horum epistola ad Nepotianum, illorum epistola ad Augustinum mentionem faciat. Syricius, ad Hymerium Tarrocensem, ostiarii solùm et exorcistæ non meminit, cæteros verò gradus recenset, quibus ad episcopatum ascendi oporteat. Innocentius I ad Felicem Nucerianum, lectorem, acolythum, diaconum negat citò ordinandos esse: in minoribus officiis vult probari, qui ad majora conscensuri sunt: idem ad Alexandrum Anthiochenum scribens Petri subdiaconi, ad episcopos verò Macedoniæ, Dizoniani et Cyriaci subdiaconorum meminit. Zozimus ad Hesychium Salonitanum, lectorum ordines, exorcistarum, acolythorum, subdiaconorum, diaconorum ad presbyterii fastigium gradus esse debere decernit. Toletanum I concilium sub Innocentio I de omnibus ecclesiasticis gradibus, præterquàm exorcistarum et acolythorum leges statuit. Sed expressior eorum omnium testificatio petitur ex concilio Carthaginensi IV, cui sanctus Augustinus cum aliis interfuit, in quo episcopi, presbyteri et reliquorum, ordine superiùs tradito et ab Ecclesiâ observato, ordinationes describuntur, ipsisque psalmistæ seu cantoris ordinatio adjungitur, cum hoc ab aliis discrimine, quòd hujus officium solâ presbyteri jussione tradatur, illorum autem collatio nonnisi ab episcopis perficiatur.

VII. Iis adde Gelasium papam qui, in epistolâ ad episcopos per Lucaniam, ostiarii, lectoris, acolythi, subdiaconi mentionem facit, ut iis gradibus ad presbyteratum ascendatur. Imperatorum Valentiniani, Valentis et Gratiani rescriptum, quo *presbyteros, diaconos, subdiaconos atque exorcistas, et lectores, et ostiarios, et acolythos etiam*, utpote clericalibus officiis ordinibusque alligatos, *personalium munerum expertes esse præcipiunt*, septenariumque proinde ecclesiasticorum ordinum numerum indicant, à quo non longè recedit Justinianus, qui in Ecclesiâ Constantinopolitanâ presbyteros, diaconos, subdiaconos, lectores, cantoresque et ostiarios fuisse suo tempore testatur; quibus aliâ constitutione acolythos quoque adjungit; sed utrùm clericorum ordini annumeret, non satis constat. Iis adde Bajuvariorum seu Boiorum leges, et Capitularia Caroli Magni, Leonis III decreta, concilium Aquisgranense, in quibus illi omnes ordines recensentur; necnon ecclesiasticos scriptores, qui ex professo de iis scribunt, Isidorum Hispalensem, venerabilem Bedam, Albinum Flaccum, Amalarium Fortunatum, Rabanum Maurum, Stephanum Eduensem, Ivonem Carnotensem episcopum, Hugonem à Sancto Victore, Magistrum sententiarum, et alios, quibus etiam consentit Isidorus Hispalensis in libris de Officiis, præterquàm quòd acolythorum ordinem cæteris minimè annumerat, quem epistolâ ad Ludifredum aliis inseruerat. Ecce enim omnes auctoritates septem illos quos Ecclesia Latina in usu recipit ecclesiasticos ordines olim fuisse receptos demonstrant; eosque non antiquitùs ignotos (quod mentitus est Calvinus), sed ab apostolorum temporibus ad nos usque derivatos (quod Ecclesia catholica docet) fuisse confirmant.

VIII. Denique singulorum istorum ordinum, modò unius, modò alterius plures ex Patribus conciliisque tempore sedatæ per Constantinum persecutionis meminerunt. Subdiaconum Martyrium, eumdemque martyrem sub Constantio refert Sozomenus (qui fortè Martyrius idem est cum eo cujus mentio in Epistolâ Valentis et Ursacii Germinio, apud Hilarium) Athanasius quoque subdiaconi meminit, viri Ecclesiæ probè inservientis, quem Ariani arripuerunt, et scuticis ad mortem usque verberari curaverunt. Varias Petro, Anthemio, Antonino aliisque subdiaconis patrimonii ecclesiastici procuratoribus apud Gregorium Magnum passim legimus epistolas. De subdiaconatûs ordine plura verba faciunt Innocentius I, Syricius, Leo, Gregorius, summi pontifices; concilia Eliberitanum, Carthaginense V, Agathense, Toletanum II et IV, Turonense II, Gerundense, Narbonense, Bracharense I, Antissiodorense, Trullanum et alia non pauca; Isidorus Pelusiota et alii non pauci auctores. Acolythos Augustinus, Innocentius I, Zozimus, Syricius, Martinus Bracharensis, Gregorius Magnus, Isidorus Hispalensis et alii memorant: memorat et Justinianus; sed utrùm eorum ordinum clericorum ordinibus accenseat, vix dignoscitur; quorum scilicet antiquiores quoque leges in funeribus duntaxat operam videntur requirere, non in sacrificio. Exorcistas Hilarius in conciliis Pullentii lectoris, et Candidiani exorcistæ meminit; Severus Sulpitius, in Vitâ S. Martini, cum exorcistam primum fuisse ordinatum refert. Syricius, Zozimus, Felix IV, Carthaginense concilium IV, Paulinus Nolanus, Isidorus Hispalensis, et alii passim auctores exorcistas loquuntur. Lectores quoque passim Patres et concilia memorant, Gregorius Nazianzenus, Ambrosius, Augustinus, Innocentius I, Syricius, Zozimus, Cœlestinus, Leo I, Symmachus, Paulinus Nolanus, Paulinus Ambrosii Vitæ scriptor, Isidorus Pelusiota, Victor Uticensis, Sidonius Apollinaris, Ennodius Ticinensis, Fortunatus Pictaviensis, et alii passim; concilia Sardicense, Carthaginense III et IV, Toletanum I, Milevitanum I, Chalcedonense et alia innumera. De ostiariis tandem verba faciunt synodus III, Carthaginensis, Narbonensis, Toletana habita

anno 12 Recaredi regis, Tarraconensis, Aquisgranensis sub Ludovico Pio, Adrianus papa, epistolâ ad Carolum, Augustinus in libro Confessionum, Paulinus quoque Nolanus, ubi ab hoc æditui gradu se cupiisse ecclesiasticam militiam exordiri affirmat, et alii complures.

§ 2. *Convenientes rationes pro septenario ordinum numero inquiruntur.*

IX. Numerum septenarium graduum istorum quos enumeravimus additis tamen episcopi et clerici, seu cantoris, probare conantur aliqui ex Apostolo, tum Epistolâ primâ ad Corinthios, tum Epistolâ ad Ephesios, ubi varios Ecclesiæ ordines enumerat; nam, inquiunt, apostolis succedunt episcopi, ideòque apostolorum nomine episcopi intelliguntur, sicut nomine prophetarum presbyteri, tum quòd eorum ordini, sicut et ordini episcoporum, Ecclesia præsertim innitatur, quam ideò Apostolus describit supra fundamenta apostolorum et prophetarum ædificatam; tum quòd presbyteri obscura revelent, dùm fidei mysteria instruunt, et Christi corpus speciebus panis et vini obvelatum demonstrant, et de conscientiæ arcanis judicant, et populum fidelem exemplo pascunt et verbo, in quibus omnibus prophetarum munia obeunt. Diaconi quoque doctorum locum obtinent, et subdiaconi virtutum; quia, ut illi populum docendi auctoritatem suscipiunt, Evangeliique prædicandi potestatem, quod doctorum proprium est; ita hi ampliorem præ cæteris inferioribus ordinibus habent virtutem, instarque cœlestium virtutum altaribus assistunt, et ad generalia ecclesiastica officia destinantur; denique quia acolythi in opitulationem diaconi et subdiaconi ad altare ministrant, ideò dicuntur opitulationes; exorcistæ, quia ad curandos à spiritibus immundis energumenos ordinantur, gratias habent curationum; lectores, genera linguarum, quibus nempe in Ecclesiâ variis linguis legendi munus incumbit; gubernatores vocantur ostiarii, quibus ecclesiarum et ecclesiasticæ supellectilis cura committitur, qui, tanquàm ædium sacrarum gubernatores, fideles mundosque admittunt, infideles immundosque rejiciunt; denique clericis seu psalmistis et cantoribus interpretatio sermonum convenit, ut quod ore cantant, mente concipiant, aliosque et rectè distinctèque canendo instruant, et intelligendo seipsos ad Deum erigant. Porrò hos omnes, inquiunt, gradus enumerat Apostolus Epistolâ primâ ad Corinthios, cap. 12, dùm ait : *Quosdam quidem posuit Deus in Ecclesiâ, primò apostolos, secundò prophetas, tertiò doctores, deinde virtutes; exinde gratias curationum, opitulationes, gubernationes, genera linguarum, interpretationes sermonum. Numquid omnes apostoli? numquid omnes prophetæ? numquid omnes doctores? numquid omnes gratiam habent curationum? numquid omnes linguis loquuntur? numquid omnes interpretantur?* Pauciora autem seu officia seu dona recenset idem Apostolus ad Ephesios, cap. 4 : « Et ipse », inquit, « dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, quosdam verò pastores et magistros », quæ ecclesiasticis ordinibus attribuit Ambrosius iis verbis, Comment. in illud caput ad Ephes. : « Apostoli episcopi sunt; prophetæ verò explanatores sunt Scripturarum, quamvis inter ipsa primordia fuerint prophetæ sicut Agabus, et quatuor virgines prophetantes, sicut continetur in Actis apostolorum; sed propter rudimenta fidei commendanda; nunc autem interpretes prophetæ dicuntur; evangelistæ diaconi sunt, sicut fuit Philippus; quamvis non sint sacerdotes, evangelizare tamen possunt sine cathedrâ, quemadmodùm et Stephanus, et Philippus memoratus. Pastores possunt esse lectores, qui lectione saginent populum audientem, quia *non in pane tantùm vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei*, Matth. 3; magistri verò exorcistæ sunt, quia in ecclesiâ ipsi compescunt, et verberant inquietos, » etc. Eæ tamen interpretationes non omninò videntur germanæ ac liberales, quamvis non ideò reprobandæ videantur; hæc est enim Scripturæ sacræ amplitudo, atque profunditas, ut aliud dicant, aliud innuant, et abscondita divinæ præscientiæ ordinatione ad ea etiam indicanda referantur, quæ verborum significatio et orationis series non adeò apertè ostendunt.

X. Nec ab hoc colligendi modo multùm absunt, qui ex gratis gratis datis graduum quoque ecclesiasticorum diversitatem inferunt, et singulis ecclesiasticis gradibus singulas gratias gratis datas, de quibus locis supra citatis disseruit Apostolus, hoc modo attribuunt : sermonem nempe sapientiæ episcopo, quia, sicut sapientia inter scientias sublimior eas ordinat, earumque non solùm objecta definit, verùm etiam principia confirmat, ita quoque episcopus inter clericos cujuscumque gradûs excelsior, eos in ministeriis divinis disponit, officia eis distribuit, et agendi virtutem largitur; sermonem scientiæ sacerdoti, « labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus, » inquit propheta Malachias, cap. 2; fidem diacono, cujus videlicet munus est prædicare, annuntiare Christi fidem, annuntiare Evangelium; opera virtutum subdiacono, qui se ad opera perfectionis et majoris virtutis per votum continentiæ disposuit; interpretationem sermonum acolytho, quæ eo lumine significatur cujus ipsi deferendi munus incumbit; gratiam sanitatum exorcistæ, qui, tanquàm medicus spiritalis, energumenis beneficium perfectioris sanitatis impertitur; prophetiam lectori, cujus est prophetas in conventibus publicis legere, et antiquæ legis mysteria catechumenos privatim instruere; discretionem spirituum ostiario, qui quosdam ad ecclesiam admittit, quosdam verò ex officio repellit; denique genera linguarum psalmistæ, qui non vulgatâ, sed vel Hebraicâ, vel Græcâ, vel Latinâ linguâ, in ecclesiâ Deo laudes decantat. Verùm hunc modum colligendi ecclesiasticos ordines insufficientem censet D. Thomas : tum quòd gratiæ gratis datæ non iisdem dentur, sed diversis, docente Apostolo divisiones gratiarum esse, eumdem autem spiritum, et alii dari sermonem sapientiæ, alii sermonem scientiæ, etc.; ordines verò ecclesiastici iisdem con-

ferri soleant; tum quòd ex hoc modo colligendi, episcopatum et psalmistatum ordinibus ecclesiasticis annumerandos esse sequatur, quos verò esse ordines ab aliis distinctos negat. Et hæ quidem rationes D. Thomæ, cui plures alias addere liceret, satis confirmant veram hanc et efficacem rationem non esse, quâ prædictus ordinum ecclesiasticorum numerus colligi debeat; verùm nequaquàm ostendunt non illis Ecclesiæ gradibus legitimè prædictas gratias gratis datas aptari posse, quæ, quamvis diversis communicari soleant, in singulis tamen ordinibus earum aliquæ magis resplendent, et in episcopo, qui omnium dignitatum ecclesiasticarum fastigium attigit, spiritali saltem modo intellectæ conspiciuntur, in reliquis quoque ordinibus plures, vel pauciores, quo superiores illi sunt, vel inferiores. Episcopatum verò et psalmistatum, licèt stricto jure distinctum et peculiarem ordinem minimè constituere dicturi simus, aliquo tamen sensu ecclesiasticorum graduum et ordinum seriei inseri posse docebimus.

XI. Itaque omissis aliis quoque argumentis quibus ordinum ecclesiasticorum numerus stabilitur, septenarium ordinum numerum colligendum eo argumento quo usus est D. Thomas, et theologorum jam schola frequentiùs utitur, nos quoque libentiùs utemur; ex eo nempe quòd sacrosanctum corporis et sanguinis Christi mysterium Sacramentum sacramentorum dicatur à Dionysio, c. 3 eccles. Hierarch., sitque eodem teste, aliorum hierarchicorum signorum efficacitas atque perfectio; ex quo infertur ministros Ecclesiæ, qui per sacram ordinationem ad divinum cultum consecrantur, nonnisi ad illam sacram Eucharistiam consecrari, eo modo quo templa, altaria, vasa, vestes, et alia ejusmodi per se ad hanc solam divinissimam Eucharistiæ dispensationem consecrantur; colligimus itaque ecclesiasticorum ordinum diversitatem per ordinem et habitudinem ad Eucharistiam, ut totuplex sit ordo, quotuplex ad eum diversus respectus statuetur; quare, cùm potestas Ordinis sit vel ad consecrationem ipsam corporis et sanguinis Christi, vel ad aliquam circa ipsum Christi corpus et sanguinem cooperationem, duplex in universum eorum qui ordinantur gradus est, sacerdotum et ministrorum; sacerdotum porrò unicus, quia unica est, et in omnibus sacerdotibus æqualis Christi corporis et sanguinis conficiendi potestas, nec vel ipse summus Pontifex in eo simplicem sacerdotem excedit. Ministrorum autem multiplex ordo ac gradus, sicut multiplex est circa istud Sacramentum cooperatio; vel enim illa est in ordine ad ipsum Sacramentum, vel in ordine ad suscipientes; utraque etiam adhuc triplex: nam in ordine ad ipsum Sacramentum tripliciter sacerdoti concurritur; vel ad dispensationem ipsius Sacramenti, quod spectare potest ad diaconum, cui committi potest dominici corporis ac sanguinis dispensatio; vel ad dispositionem ac præparationem materiæ consecrandæ in altari intra sacra vasa faciendam, quod competit subdiacono; vel ad oblationem materiæ ad altare, ejusque, antequàm altari præsentetur, præparationem, quod convenit acolytho. In ordine verò ad suscipientes cooperatio ministrorum consistit solùm in ordine ad mundandos; qui enim mundi sunt, jam præparati sunt ad illam sacram escam recipiendam; ideòque ministris nullum circa illos agendi ministerium relinquitur; immundorum autem tres sunt classes, ut, post Dionysium, passim omnes docent; quidam enim omninò sunt infideles, vel excommunicati, qui vias Domini scire vel amplecti nolunt, quos ostiarius ut indignos à sacro conventu excludit; quidam catechumeni, vel pœnitentes, qui vel vias Domini ignorant, vel ob enormes culpas didicisse visi sunt, quos erudit lector et instruit, ut sacrâ Eucharistiâ digni fiant; quidam verò sunt energumeni, seu à dæmonibus vexati, quos exorcista liberandos suscipit, antequàm ad sacrum altare accedant. Vel si alio modo cooperationem ministrorum circa suscipientes sacram Eucharistiam colligere placeat, triplicem quoque ipsam reperies: quia et ministris in removendis penitùs immundis qui mundari nolunt, et in eorum qui mundari volunt immunditiâ, vel interiore abstergendâ, vel exteriore propulsandâ, labor incumbit; ostiarius autem immundos à sacris omninò removet, qui se divinis purgationibus indignos præstiterunt; lector interiorem immunditiam et divinorum mysteriorum ignorantiam per doctrinam purgat; exorcista exteriorem dæmonis infestationem precibus et adjurationibus abigit, eoque proinde pacto septem tantùm ordines esse colliguntur: sacerdotum, diaconorum, subdiaconorum, acolythorum, exorcistarum, lectorum, et ostiariorum.

XII. Neque desunt cùm in novâ tum in antiquâ lege figuræ quædam quibus illi septem ordines designentur. Quid enim reliqui ordines, præter sacerdotium, quàm gradus per quos, tanquàm per cantica graduum, ascenditur ad sacerdotium? ait Petrus Bles., serm. 47 ad Prælatos. Quid porrò sacerdotium, quàm, ut legitur 3 Regum, c. 1, et 2 Paralip., c. 9, et Cant. 3, thronus eburneus, cujus reclinatorium aureum est, ad quem ascenditur sex gradibus purpureis media charitate constratis propter filias Jerusalem, ubi sacerdos Dei summi ascendit ad dignitatem familiaritatis? Et quid septem illi dies quibus universi creatio perfecta est, aliud designabant, quàm eminentissimam sacerdotii dignitatem, nonnisi septem diebus totidemque ordinationibus perfectam habendam esse? Quid septem illi sacerdotes septem buccinis clangentes ante arcam fœderis, ad quorum clangores et circuitus Jerichuntina civitas subversa est, quàm septem clericorum ordines, quibus plangentibus coram Domino, deprecantibus, et populum ad pœnitentiam exhortantibus, rebellis Deo civitas funditùs destruitur, peccatum exstirpatur? Annon septem Domini voces à Davide enumeratæ illi ipsi ordines sunt, qui mysteria Domini intonant, et fidelibus populis inclamant? Nonne et candelabra aurea septem sunt, quæ coram Domino lucent et ardent? Nonne et stellæ septem sunt, in manu Domini collucentes et angeli septem Ecclesiarum, inter quos tota ecclesiastici regiminis

ac ministerii sollicitudo divisa est? Addimus huic quoque numero confirmando, seu potiùs exornando, non incongruam convenientiam : puta, pro numero donorum Spiritûs sancti, quæ per universam Ecclesiam dispersa sunt, et pro numero Sacramentorum, quæ Ecclesiæ relicta sunt, ordines institutos esse clericorum, qui Spiritum sanctum largiendi et Sacramenta administrandi habeant potestatem; septem quoque illis ordinibus septem Spiritûs sancti dona aliquatenùs respondere : donum quidem sapientiæ tribui sacerdoti, qui discernit inter lepram et lepram, qui tanquàm spiritualis judicat omnia; qui maturus ætate et prudentiâ esse debet; donum intellectûs diacono, qui Evangelium prædicat, et mysteriorum fidei docet intelligentiam; donum consilii subdiacono, quem maturè consulere et deliberare oportet antequàm continentiæ votum emittat, ne incipiat ædificare, et non possit consummare; donum pietatis acolytho, cujus in gestatione facis accensæ memoria excitatur, ut sic lux ipsius coram hominibus luceat, ut videant opera ejus bona, et glorificent Patrem nostrum qui in cœlo est; donum fortitudinis exorcistæ, cui fortis alligandi, domumque ejus diripiendi divina virtus conceditur; qui tanquàm fortis armatus atrium hominis custodit, et immundo spiritu fortior, eum vincit, universa ejus aufert arma in quibus confidit, spoliaque ipsius distribuit; donum scientiæ lectori, qui et prophetias distinctè legere et mysteria fidei catechumenis debet interpretari; donum tandem timoris ostiario, ut cum timore et tremore accedentes ad Deum admittat, sciatque sicut, psalm. 110, *initium sapientiæ timor Domini* est, ita ostiariatum primum ad sacerdotii apicem gradum esse.

§ 3. *Proponuntur objectiones contra septenarium ordinum numerum.*

XIII. Contra hanc autem ecclesiasticorum ordinum distributionem tria genera argumentorum proponi possunt : primùm enim plures in Ecclesiâ ordines statuendos esse quàm quos enumeravimus objici potest; deinde pauciores; tum demùm nec eorum quos recensuimus, exceptis presbyteratu ac diaconatu (qui in sacris litteris leguntur), ullum in primitivâ Ecclesiâ fuisse, sed illos omnes ab Ecclesiâ postea institutos esse. Plures autem ordines statuendos esse ita ostenditur : primò, quia canonistæ novem ordines ponunt, septem nempe enumeratis episcopatum et tonsuram adjungentes, ut refert Navarrus, et ex eorum lectione facilè compertum haberi potest; octo verò, puta septem allatos, cum iisque episcopatum, ordines censent non infimæ notæ theologi, verbi gratiâ, Altissiodorensis, Paludanus, Cajetanus, Navarrus, Petrus Soto, et alii complures. Sententiam quoque canonistarum de novem ordinibus confirmat Isidorus Hispalensis duplici testimonio in jure relato, præterquàm quòd loco simplicis clerici seu tonsurati psalmistam nominat; nam in libro 7 quidem Originum sive Etymologiarum, c. 2, distinct. 21, c. *Cleros* : « Generaliter, inquit, clerici nuncupantur, qui in Ecclesiâ Christi deserviunt, quorum gradus et nomina sunt hæc : Ostiarius, psalmista, lector, exorcista, acolythus, subdiaconus, diaconus, presbyter, episcopus. » Idem quoque, epistolâ ad Ludifredum, can. *Perlectis*, dist. 25, ubi de *omnibus Ecclesiæ gradibus, quid ad quemque pertineat*, eloqui se in animo habere præmisit, mox omnium enumeratorum munia officiaque subnectit, quibus expositis, hæc verba subdit : *Hi sunt ordines et ministeria clericorum;* ex quibus videntur rectè canonistæ deduxisse novem esse ecclesiasticos ordines ac gradus.

XIV. Secundò, pro episcopatu peculiaria sunt argumenta; primò enim presbyteri in secundo ordine ecclesiastico, diaconi in tertio, subdiaconi in quarto constituti leguntur apud Patres; ex quibus, ut aliquos proferamus, Gregorius Nazianzenus, dùm suî ad presbyteratum promotionem narrat, se à Patre *in secundis sedibus, secundo ordine, secundâ dignitate*, constitutum, id est, presbyterum creatum dicit, ut interpretatur Gregorius presbyter in ejus Vitâ; Hieronymus, epist. 127 ad Fabio., mans. 6, septuaginta discipulos quibus presbyteri succedunt, ex Lucâ, c. 6 et 10, *secundi ordinis præceptores, et discipulos minoris gradûs* dicendos infert; ex Apostolo, 1 Cor. 15, *secundos Christi discipulos*. Optatus Milevitanus, lib. 5 contra Parm., *diaconos in tertio, presbyteros in secundo sacerdotio constitutos* appellat; *episcopos verò omnium apices et principes*. Leo I, epist. 84 ad Anas. Thessal., c. 4, subdiaconatûs *ordinem quartum à capite* nominat, episcopalem primum, presbyteralem secundum, diaconalem tertium ordinem vocat. Sidonius Apollinaris, epist. 11, lib. 4, Claudianum presbyterum Mamerci Viennensis fratrem, ejusque in regimine diœcesis vicarium *antistitem ordine in secundo;* et, epist. 25, lib. 4, Joannem Cabilonensem electum episcopum, *secundi ordinis sacerdotem;* cæteros quoque ordines ab episcopali, *minores ordines* appellavit, epist. 6, lib. 7. Synodus Romana IV sub Symmacho, c. 6, presbyterum, *hominem secundi in Ecclesiâ ordinis* vocavit. Presbyteros curatos Montanus episcopus Toletanus, epist. ad fratres territorii Palentini, tom. 2, *secundo dignitatis gradu* à Deo statutos definivit. Theodulphus quoque, episcopus Aurelianensis, presbyteri gradum ab episcopi gradu secundum esse monuit. Quæ cùm ita sint, videtur duplex ecclesiasticus gradus, duplex ordo constituendus, presbyteralis ac sacerdotalis; ideòque addito episcopali gradu atque ordine, plures septem ecclesiastici gradus ordinesque reperientur. Deinde, quia dignitas pontificia à Justiniano, novellâ 113, cap. 26, episcopalis ordo vocatur; episcopatum quoque et presbyteratum, ordines vocat Gelasius papa, epistolâ ad episcopos per Lucaniam; passim quoque cæteri Patres, eos qui consecrantur episcopi, ordinari dicunt episcoporumque dignitatem ordinem ecclesiasticum indigitant, et episcopos presbyteris non solùm officio vel dignitate, sed ordine, nec solâ potestate jurisdictionis, sed ordinis superiores esse, atque eminentiores asseverant; quod vix asseri potest nisi episcopatus à presbyteratu distinctus ordo, et episcopalis ordinatio distincta à presbyterali cen-

scatur. Denique quia infra certum esse docebimus episcopalem consecrationem verum esse Sacramentum conferens gratiam imprimensque characterem, proindeque et verum ordinem à presbyterali distinctum.

XV. Nec juvat respondere episcopatum ordinem esse à presbyteratu distinctum, prout Ordo indicat solum gradum quemdam potestatis indelebilis respectu sacrarum actionum et officiorum divinorum; non autem prout Ordo refertur ad missæ sacrificium, vel Eucharistiæ Sacramentum, potestatemque quamdam sacræ Eucharistiæ deservientem inducit; nullâ siquidem ratione videtur ista responsio satisfacere : cùm enim dicitur Ordo importare debere habitudinem ad sacrificium missæ, vel Eucharistiæ Sacramentum; si sensus sit quemcumque ordinem sacrificii missæ celebrandi, vel ipsi immediatè ministrandi, vel ejusdem Eucharistiæ Sacramenti conficiendi, vel dispensandi potestatem debere conferre, excluduntur hâc ratione saltem exorcistæ, lectoris et ostiarii gradus ab ordinum numero; qui nempe, ut ex prædictis innotescit, nullam hujusmodi dant potestatem, sed solùm ad suscipientes sacram Eucharistiam purgandos, disponendosque referuntur; si verò ad rationem Ordinis sufficere dicatur habitudo quævis ad Eucharistiam, etiam mediata, seu potestas tam consecrandi corporis et sanguinis Christi quàm disponendi ad ejus consecrationem vel receptionem; certè potestas episcoporum, quâ supra presbyteros donantur, ut ordinent eos qui corpus Christi consecraturi sunt, magis ad Eucharistiam spectare videtur, et immediatiùs magisque directè, quàm potestas illorum minorum ordinum qui ad suscipientes in receptione divini Eucharistiæ muneris disponendos instituti dicuntur : quid enim ad Eucharistiam suscipientes conferunt? parùm utique : quid verò ad Eucharistiam presbyteri conferunt? multùm omninò; nam ipsi sunt qui corpus ac sanguinem Christi sacro ore conficiunt. Episcopatus ergo qui ad presbyteros creandos instituitur, magis utique ad sacram Eucharistiam refertur quàm illi minores ordines qui suscipientes ad dignam ejus receptionem disponunt.

XVI. Pro tonsurâ speciatim quidem eam ordinem esse, ac proinde distinctum ordinem, arguitur, tum quòd Innocentius III, Epistolâ decretali Archiepiscopo Rothomagensi, modò *clericatûs ordinem*, modò *clericalem* in tonsuræ susceptione conferri dixerit; tum quòd per tonsuram clericorum catalogo aliquis inseratur, et à laicorum ordine ad clericorum transferatur; opus ergo ut tonsura ordo sit, quippe cùm per eam ab uno inferiori ordine ad superiorem aliquis transcribatur. Fortiori verò ratione psalmistatum ordinem esse objicies : etenim in Canonibus apostolorum psalmistæ seu cantores clericis adnumerantur, ac si distinctum ordinem efficerent; ab Ignatio quoque, Ambrosio, Isidoro Hispalensi, Justiniano, Laodicenâ synodo et aliis psalmistarum ordo tanquàm specialis, et ab aliis distinctus recensetur; unde prædictum concilium Laodicenum eos quibus fas in Ecclesiâ psallere καινικοὺς ψαλτὰς vocavit, quasi Ecclesiæ canoni ascriptos, quos Martinus Bracharensis in suâ Græcorum canonum Collectione ab episcopo ordinatos esse debere affirmavit, proindeque quamvis ipsos concilium Carthaginense IV, c. 10, *absque licentiâ episcopi, solâ missione presbyteri officium cantandi suscipere* asseruit; nihilominùs, cùm formam quâ id præstare deberent presbyteris præscripserit, ut nempe dicant : *Vide ut quid ore cantas, corde credas, et quod ore credis, operibus comprobes*, eamque formam post aliarum ordinationum formas tradiderit; videtur potiùs presbytero psalmistæ ordinandi indulgentiam concedere, quàm ejus propriam ordinationem negare : eo nempe modo, quo canones qui chorepiscopis, et abbatibus lectoris ordinationem concedunt, non ideò ordinationem lectoris inficiari, sed potiùs abbatibus privilegium aliquod indulgere dicuntur : quod cùm ex prædictis probabile sit, tum maximè auctoritate concilii Carthaginensis III, et Clementis Romani comprobatur; concilium enim Carthaginense III, cap. 21, de ordinatione ab episcopo alieni clerici loquens, decernit ut *clericum alienum nisi concedente ejus episcopo, nemo audeat vel retinere, vel promovere in Ecclesiâ sibi creditâ. Clericorum autem*, inquit, *nomen etiam lectores, et psalmistæ et ostiarii retinent;* nam hoc canone, quamvis psalmistæ et alieno clero ad ordines superiores promotio episcopo interdici possit, nihil tamen vetat quominùs similiter dicamus vetari clerici alieni ad psalmistatum promotionem : quod si ita est, ad episcopos jure suo psalmistæ ordinatio spectare colligetur. Videntur etiam mihi hæc verba, quibus clericorum nomine lectores, psalmistæ et ostiarii dicuntur contineri, nihil aliud indicare, quàm psalmistarum inter clericos suum quoque esse ordinem. Clemens autem Romanus in Constitutionibus apostolicis, l. 3, c. 11, cùm sæpiùs inter clericos ordinem psalmistarum aliquem esse significet, puta dùm cantores veluti in ordine speciali constitutos passim reliquis annumerat; tum maximè id apertè testatus est, cùm solis episcopis eorum ordinationem concedit : *Non*, inquit, *permittimus presbyteris ordinare diaconos, diaconissas, lectores aut ministros, aut cantores, aut janitores, sed solis episcopis; hic est enim ordo et harmonia ecclesiastica.*

XVII. Quartò, præter episcopos, psalmistas et tonsuratos, septem prædictis ordinibus addi possunt, laborantes, custodes martyrum, notarii et defensores. Laborantes, seu κοπιῶντας, aliàs κοπιατὰς, inter clericorum ordines, recensent Ignatius Antiochenus et Epiphanius, quibus assentitur Hieronymus, seu quicumque auctor est tractatûs de septem Ecclesiæ gradibus ad Rusticum Narbonensem, qui habetur inter opera D. Hieronymi; hic siquidem *primum in clericis fossariorum ordinem* esse affirmat; quorum ut et laborantium, nomine ii intelliguntur qui sepeliendis fidelium corpŏribus operam impendebant; eosdemque Basilius, et Chrysostomus in suis Liturgiis à reliquâ plebe distinguunt, et eos ante cantores nominant. Custodes verò martyrum inter clericos refert sanctus Sylvester, tum in Epilogo synodi Romanæ, tum in

Pontificali Damasi, ubi de iis, qui in Ecclesiâ militare ac proficere desiderant, decrevisse dicitur ut tum in pluribus gradibus, aliquo temporum intervallo morentur, tum etiam, ut quinque annis custodes martyrum existant, antequàm ad diaconatûs vel presbyteratûs ordinem ascendant. Notariorum quoque distinctum ordinem esse videtur innuere Gelasius, dùm in epistolâ ad episcopos per Lucaniam, cap. 4, monachum vult hoc ordine ad presbyteratum conscendere, ut *continuò lector, vel notarius, aut certè defensor effectus, post tres menses existat acolythus*, etc.; quantùm ad notarios spectat, id ipsum confirmat Ennodius Ticinensis in Vitâ Antonii monachi Lirinensis, quem refert à Constantino antistite, *inter ecclesiasticos exceptores*, seu notarios cœlestem militiam jussum ordiri; itemque liber Vitarum summorum pontificum, ubi Adrianum, hujus nominis primum, initio notarium regionarium, postea subdiaconum, demùm diaconum factum ad pontificatum ascendisse narrat.

XVIII. Alterum argumentorum genus, quibus septenarius ordinum ecclesiasticorum numerus impugnatur, in isto numero contrahendo, et ad pauciores ordines redigendo versatur. Primò enim S. Dionysius tres tantùm clericorum sacrorumque mystarum seu agentium facit, episcoporum, presbyterorum et ministrorum; pro triplici nempe actione hierarchicâ, purgatione, illuminatione et perfectione; quibus actionibus triplex quoque patientium ordo respondet monachorum, fidelis populi, et immundorum, id est, catechumenorum, energumenorum, et pœnitentium; quibus proinde triplex tantùm agentium seu clericorum ordo ex adverso comparari, seu opponi debet. Secundò, ex omnibus minoribus ordinibus solùm lectoris ordinem Ecclesia Græca retinuit, nullam ostiarii, exorcistæ vel acolythi ordinationem admittit, exorcistæ quoque ordinem nullum agnoscit; sed ejus officio soli sacerdotes funguntur; sicut jam in Ecclesiâ Latinâ vix quisquam nisi sacerdos ad exorcizandi officium accedere præsumit; acolythi quoque munus, ex Simeone Thessalonicensi, lector, ostiarii subdiaconus obit; cujus quidem moris antiqua supersunt vestigia, quòd nimirùm in Ecclesiâ, maximè verò orientali usitatum fuerit ut per eos solùm gradus, reliquis omissis ad presbyteratum ascenderetur, quemadmodùm postea dicemus; quòd Canones apostolorum, dùm ordines recensent solius ex minoribus ordinibus lectoratûs meminerint; quòd etiam concilium œcumenicum VIII solum lectoratûs gradum agnovisse videatur; quod apud Damascenum quoque, Dialogo contra Manich., observabitur, ubi hæc habet: *Principium quoque secundùm ordinem dicitur: ut prima dignitas lectoris est; deinde subdiaconus, postea diaconus, tum presbyter, tum demùm episcopus.* Tertiò, Ignatius, Clemens Romanus, Tertullianus, et alii nullam acolythi mentionem faciunt; quod enim συναχόλουθους nominat Ignatius, ep. ad Antioch., de Philone et Agathopode diaconis suis loquitur, quos comites suos vocat. Epiphanius quoque, imò et Hieronymus, seu quivis alius, qui tractatum edidit de septem Ecclesiæ gradibus, necnon Isidorus Hispalensis, ubi de ecclesiasticis officiis ex professo disserit, hi tres, inquam, auctores, dùm ecclesiasticos ordines recensent, acolythi ordinem prætermittunt. Quartò, quia exorcistas non constituere verum ecclesiasticum ordinem expressè docere videntur Constitutiones apostolicæ, in quibus, l. 8, cap. 26, hæc legi possunt: *Exorcista non ordinatur, hoc enim munus certamen est liberæ voluntatis et gratiæ Dei per Christum et adventum Spiritûs sancti: siquidem qui gratiam sanitatum accepit per revelationem declaratur à Deo, cùm gratia quæ in eo est omnibus est manifesta;* quibus verbis apertissimè demonstratur exorcistarum nullum esse ordinem, sed donum dæmonum expellendorum, gratiam esse gratis datam, quam Ecclesiæ suæ Christus reliquerit: sicut gratia curationum, et faciendi miracula divinitùs concessum donum est, non autem ecclesiasticus ullus ordo aut munus ad quod consecratio ulla, vel ordinatio requiratur. Hoc ipsum etiam Christi Domini promissio confirmat, ex quâ scilicet infertur non peculiari ordini dæmonum expellendorum potestatem ipsum alligavisse, sed eam omnibus verè et sincerè credentibus voluisse esse communem, ut legere est apud Marcum; quin etiam eam apud omnes Christianos olim resedisse fidem faciunt Justinus Martyr, Tertullianus, Lactantius et alii. Quintò, nec lectoratum ordinem esse, sed solùm ecclesiasticum officium ostendi potest: tum quia Augustinus, ep. 235, lectoris creationem, non ordinationem, sed *deputationem* vocare videtur. Epistolâ ad Quintianum presbyterum, *miror enim*, inquit, *utrùm jam lector potest deputari, qui non nisi semel etiam scripturas non canonicas legit.* Epistolâ quoque ad Cœlestinum summum pontificem, lectoris dignitatem *lectionis officium*, non autem ordinem ecclesiasticum vocat: tum quia, teste Socrate, lib. 5 Hist., cap. 21, Alexandriæ hæc consuetudo viguit, ut ἀναγνῶσται καὶ ὑποβολεῖς ἀδιάφοροι, εἴτε κατηχούμενοι εἰσιν, εἴτε πιστοὶ, id est, *lectores ac præcentores* (eum enim ὑποβολεῖς significat, qui aliis legendo præit, et canendo suggerit, quem Constantinopoli κανοναρχὴν vocant) *indiscriminatim fiant, sive catechumeni forent, sive fideles jam baptizati;* cui assentitur Nicephorus, qui l. 12, c. 34, tam ἀναγνῶστας, sive lectores, quàm συμβολαιογράφους, sive notarios, tam ex fidelium quàm catechumenorum ordinibus assumi posse asseruit: hoc autem manifestè indicat in Ecclesiâ saltem Alexandrinâ hanc opinionem insedisse, lectorum officium ecclesiasticum gradum non esse, multò minùs non esse Sacramentum, quia nec ad ecclesiasticos gradus, nec ad ullum omninò Sacramentum non baptizatis aditus concedi potest; cùm et Baptismus janua sit Sacramentorum, et absurdum sit eis in Ecclesiâ ducatum, magistratum, gradumve concedere, qui nec ad eam admissi fuerint. Quamvis autem reliquarum Ecclesiarum alius mos fuerit, non tamen diversum sensum fuisse necesse est; non enim Alexandrinæ Ecclesiæ consensissent, si lectorum gradum ecclesiasticum, vel Sacramentum esse sensissent. Sextò, nec ostiariatum ordinem esse propriè dictum ex eo arguitur, quia nempe nulla sunt ostiariatûs sacra officia quæ

ipsi conveniant : jamque passim laicis hominibus ostiarii munia committuntur; ejusque ministerium illitteratos implere posse testatur Gelasius Papa; quinimò primis olim Ecclesiæ seculis feminæ ejus partis templi, quâ mulieres ingrediebantur, janitrices erant, quas in gradu ecclesiastico fuisse nemo dixerit. Ultimò denique, quia si septem illi ordines admittuntur inter se diversi, septem Sacramenta præter Baptismum et cætera admittenda erunt, sicque non erunt tantùm septem Ecclesiæ Sacramenta.

XIX. Tertium denique argumentorum genus ab auctoritate plurium catholicorum Ecclesiæ doctorum desumitur, qui inferiores omnes diaconatu ordines in Ecclesiâ primitivâ minimè usitatos fuisse censuerunt, sed progressu temporis ab Ecclesiâ fuisse præscriptos; in hanc sententiam Petrus Blesensis, sermone 47 ad sacerdotes et prælatos, ita disserit : « Primò notandum occurrit quia productior est ascensus ad hunc gradum nunc, quàm in primitivâ Ecclesiâ, in quâ, qui tantùm fidelis erat, diaconus fiebat vel sacerdos ; introducti postea sunt quidam minorum ordinum gradus, per quos, tanquàm per cantica graduum, ascenditur ad sacerdotium. » Ad quam sententiam accessisse videntur Magister Sententiarum, et alii doctores catholici, qui minores ordines ex Ecclesiæ solùm instituto fuisse docuerunt. Confirmatur autem ex Urbani, seu meliùs ex synodi Placentinæ, quæ tempore Victoris II (quem in pontificatu Urbanus II immediatè excepit) habita est, decreto, quod solos diaconatûs ac presbyteratûs ordines videtur admisisse; sic enim habet (1) : *Sacros autem ordines dicimus diaconatum et presbyteratum, hos siquidem solos primitiva legitur habuisse Ecclesia;* cui addi potest Leonis IX pressiùs adhuc de ordinibus loquentis sententia, iisdem ferè quibus Anacleti verbis concepta : *Sacerdotum ordo bipartitus est, nec ampliùs quàm duo ordines, id est, episcoporum et presbyterorum nobis collati sunt, nec Apostoli docuerunt.* Vide Leonem IX, ep. 4, et Anacl., ep. 3, cap. 1.

§ 4. *Solvuntur propositæ objectiones.*

XX. Solutioni verò eorum omnium argumentorum præsupponendum est, numerum septenarium ecclesiasticorum ordinum à quibusdam eorum directè non impeti, sed solùm non omnes istos ordines Sacramenta esse divinitùs instituta urgeri; quæ duo valdè differunt. Nam septem ordines esse, id est, septem gradus quibus ad sacerdotium ascendatur, distinctas habentes potestates ad divinum in Sacramento Eucharistiæ cultum tendentes, quibus clerici à laicis secernantur, nemo catholicus verè inficiari potest. Utrùm verò minores saltem ordines Sacramenta sint, an Sacramentales quidam ritus, inter doctores controvertitur, ut postea docebimus; fatemurque argumentis allatis probabilem eorum sententiam effici, qui eos Sacramenta esse negant divinitùs instituta. Verùm, quia contraria sententia communior est, nec suâ quoque probabilitate caret, quam item postea defendemus, ideò singulis argumentis sigillatim ita respondendum ducimus, ut nihil isti sententiæ officiant.

XXI. Primum ergo dicendum est episcopatum ordinem quidem esse, et verum ordinis Sacramentum, ut postea fusiùs docebitur, neque tamen plures septem ordinibus allatis statui debere; nam sacerdotium, quod ultimus gradus, et septimus statuitur, duplex est, unum quod summum sacerdotium passim vocatur, estque episcopatus (summos enim sacerdotes dici solitos fuisse quoscumque episcopos, et episcopatum summum sacerdotium, docebunt Tertullianus, Ambrosius, Hieronymus, Augustinus, Gaudentius Brixianus, Sidonius Apollinaris, Faustus Rhegiensis, Damasus, Eusebius, Zozimus, et Leo, summi Pontifices; concilia quoque Agathense, Taurinatense, et Hispalense II, Capitularia Caroli, et alia id genus antiquorum scripta). Alterum, quod secundi ordinis sacerdotium dicitur, et communiter presbyteratus nominatur, ideòque cùm episcopatus sacerdotium sit, frustra sacerdotio episcopatus tanquàm distinctus gradus additur, qui in sacerdotii nomine continetur; imò nec sacerdotium illud summum à simplici sacerdotio congruenter distinxeris, sicut presbyteratum à diaconatu, diaconatum à subdiaconatu, et reliquos inferiores gradus inter se distinguuntur; primò enim presbyteratum episcopatus essentialiter includit; nam *quid est episcopus*, ut habet Augustinus, *nisi primus presbyter, hoc est, summus sacerdos?* Quid episcopatus, quàm pascendi et sacramenta conficiendi, atque ministrandi suprema quædam auctoritas? ideòque nec episcopus nisi presbyter cogitari, nec episcopatus sine presbyteratu perfectè concipi potest, irritaque est episcopalis ordinatio quam presbyteralis non præcessit; et contra verò nec diaconatum presbyteratus, nec diaconatum subdiaconatus, nec subdiaconatum reliqui inferiores essentialiter involvunt aut præsupponunt ; nec irrita est consecratio presbyteri qui non fuerit diaconus ordinatus, ut suo loco dicetur; proindeque presbyteratus, diaconatus, et reliqui enumerati, inter se diversi adæquatè ordines censendi sunt, cùm inadæquatè tantùm et partialiter episcopatus à presbyteratu distinguatur. Fateor quidem *finaliter*, ut loquuntur theologi, omnes ordines unum esse ordinem, in quantum omnes ad corpus Christi conficiendum et dispensandum referuntur, ad presbyteratûs gradum disponunt, et in ipso unico complentur; at formaliter diversi sunt. Quamvis superior inferiorem eminenter contineat, et ex ecclesiasticæ legis statuto supponat ; quo sensu dixit Augustinus *majorem ordinem intra se et apud se habere et minorem, presbyterum enim et diaconi agere officium, et exorcistæ, et lectoris;* formaliter tamen unus alterum minimè comprehendit; episcopatus verò formaliter presbyteratum includit; atque *in episcopo*, ut Ambrosius ait, in c. 4 ad Ephes., *omnes ordines sunt*, sed maximè presbyteratus, *quia primus sacerdos est;* eâque ratione sacerdotium tanquàm unicus ordo constituitur, qui postea in episcopatum et presby-

(1) Citatur tanquàm decretum Urbani, dist. 60, c. *Nullus*; et cap. *A multis*, de Ætate et Qualit.; ex synodo verò Benev. ab Ivone, parte 5, c. 72, et in Pannormiâ, lib. 2, c. 5.

teratum, non tanquàm membra adæquatè distincta, sed tanquàm in membra inadæquatè diversa, et quorum unum alterum involvat, distribuitur; eoque sensu aliquando diversi ordines negantur, quòd episcopatus sit tantùm presbyteratus perfectus, et presbyteratus sit episcopatus imperfectus; unde sacerdotum non tam ordines duos, quàm *ordinem bipartitum* dixit Anacletus, epist. 3, ut et distinctionem episcopatûs ac presbyteratûs, et integritatem sacerdotii episcopali et presbyterali ordine constantem innueret; quamvis duos ordines, inadæquatè scilicet distinctos, dixerit Damasus, epistolâ ad Prosperum Numidiæ episcopum, ut presbyterorum et episcoporum inæqualitatem ostenderet.

XXII. Deinde dici potest episcopatum non numerari tanquàm distinctum à presbyteratu ordinem, quòd potestas quævis episcopalis etiam ordinandorum presbyterorum non absolutè nova sit potestas, sed effectus presbyteralis potestatis, quatenùs in episcopis residet, quomodò summa quædam est Eucharistiæ conficiendæ potestas, à quâ populos etiam regendi, et presbyteros ordinandi summa quædam auctoritas derivatur; sicut in presbyteris, ex potestate in corpus Christi verum, auctoritatem in corpus Christi mysticum fluere communiter docent theologi; unde et eorum aliqui in episcopatu non tam novum characterem imprimi docent, quàm extensionem presbyteralis fieri characteris. Addi etiam potest, esto episcopalis consecratio partialiter sumpta propter hanc rationem ad sacram Eucharistiam referatur, quia nihil aliud est quàm sacerdotii plenitudo ac perfectio, cumulusque quidam qui presbyterali potestati etiam consecrandi corpus Christi superadditur ut eam perficiat; attamen si concipiatur sine presbyterali ordine sive incluso, sive præsupposito, non referri per se ad sacram Eucharistiam eo modo quo minores ordines, quorum functiones etsi naturâ suâ minùs fortè ad sacram Eucharistiam referantur, quàm episcopales, attamen ad eam ex institutione minorum ordinum, ut distincti sunt ordines, magis utique referuntur, quàm ex institutione episcopatûs sic sumpti, episcopales functiones referantur; si enim episcopatus sumatur, ut à presbyteratu per mentem præscinditur, præcipuè ad regendum populum Dei, non ad sacram Eucharistiam, refertur, juxta illud Pauli in Actibus Apostolorum, c. 20 : *Attendite vobis et universo gregi, in quo vos constituit Spiritus sanctus episcopos regere Ecclesiam Dei;* supponitque consummatam, ac perfectam Eucharistiæ conficiendæ ac dispensandæ potestatem, cùm è contra minores ordines, ut distincti ordines sunt, ad sacram Eucharistiam per se referantur, et propter eam instituti sint. Porrò prior solutio facilior est et planior, posterior ista probabilis, et citatis in priori solutione Patribus valdè conformis.

XXIII. Secundò, quod ad tonsuram spectat, quamvis aliqui juris canonici doctores eam Sacramentum et verum ordinem esse dixerint, communior tamen sententia longè probabilior est, eam non ordinem strictè sumptum, non Sacramentum dicendam esse, sed sacramentalem ritum, et dispositionem ad omnes ordines, ac deputationem designationemque certæ personæ ad divina officia; specialis enim in ordinatione quamvis potestas tribuitur, qualis nulla in tonsuræ susceptione confertur, quæ nempe solùm est designatio clericorum ad probationem doctrinæ, morum, et industriæ suæ faciendæ, ut, si apti judicati fuerint, functionum eis ecclesiasticarum potestas tradatur, et ad ordines promoveantur. Et aptè quidem tonsura tanquàm media dispositio inter statum laicum et ecclesiasticos gradus interponitur, eo modo quo novitiatus inter secularem statum et regularem professionem media quædam dispositio interjicitur; adeò ut, quemadmodùm in novitiatu constituti, seculares curas, vivendi formam, vestitumque abjiciunt, regularibus privilegiis ornantur, et regularibus quantùm ad ea quæ favorem continent, accensentur, necdùm tamen regularibus officiis mancipantur; ita clerici, qui solâ tonsurâ insigniti sunt, clericalem vitam vestitumque suscipiunt, clericalibusque privilegiis ornantur, quamvis functionibus clericalibus nondùm addicantur; quo fit ut tonsura nec ordo strictè sumptus dici queat, quia quivis ordo hoc sensu specialem habet functionem ad sacræ Eucharistiæ ministerium; nec gradus, quia ad nullum per tonsuram clerici officium assurgunt; sed sit veluti solium ac pavimentum, cui omnis ædificatio cleri spiritalis innititur. Quare necessum est ut ordinis nomen in ampliori significatione Innocentius III, cap. *Cùm contingat*, de Ætate et Qualitate, usurpârit, dùm tonsuram, sive *clericalem ordinem*, sive *clericatûs ordinem* dixit; in eâ nempe significatione in quâ ordinatus ille dicitur, quicumque in clericorum classem numerumque transcribitur.

XXIV. Tertiò respondemus, nec psalmistatum ordinem esse specialem propriè dictum, sed officium ordini annexum, vel etiam ordinem juxta ampliorem ordinis significationem. Id autem iis D. Thomæ argumentis probamus : tum quòd cantandi seu psallendi officium non quibusdam solùm clericis, sed omnibus commune sit; ordo autem sit promotio quædam et clericorum ascensio ad superiorem quemdam gradum, officiumque habere debeat speciale; tum quòd canendi officium non habeat specialem relationem ad sacram Eucharistiam, quam Ordo propriè dictus habere debet. Addo et aliam rationem, quia nempe cujuslibet conferendi ordinis minister ordinarius est episcopus, presbyter autem, ex concilio Carthaginensi IV, ordinarius videtur esse psalmistatûs concedendi minister. Verùm nulla earum rationum apertè convincit, earum tamen quælibet propugnari potest; in primâ difficultas est, quia canendi officium Laodicenum, can. 15, non omnibus concedit; sed iis solis quos καγονικοὺς ψαλτὰς nuncupavit; verùm hoc alibi examinabimus. Interim tamen dicimus ex concilii Laodiceni canone non specialem cantorum fortè ordinem institutum, sed ad Ecclesiæ disciplinam, cantandi officium lectoribus solùm permissum, quod antea spectatâ solâ institutione Christi, et Ecclesiæ generali consuetudine (quod nobis hìc sufficit) omnibus non clericis solùm, verùm etiam laicis for-

san olim concessum fuerat. Secunda etiam ratio impugnatur, quia nempe canendi officium in missâ æquè ad Eucharistiam videtur referri, ac Scripturam sacram legendi munus. Id tamen negandum est; per se enim, et ex hominum existimatione, cantandi officium nemo dixerit ad docendos instituendosque homines, disponendosque ad sacram Eucharistiam (ad quam solùm dispositionem minores ordines ostiaratûs, lectoratûs, et exorcistatûs per se destinantur) referri, sed ad divinas Deo laudes persolvendas, Deoque cultum religionis à sacrificio Eucharistiæ diversum, licèt ad illius splendorem ei immixtum, exhibendum; legendi autem munus, quod ad fideles edocendos usurpatur, ad ejusdem sacræ Eucharistiæ susceptionem magis videtur pertinere. Tertia tandem ratio citatis in objectione Constitutionum apostolicarum D. Clementis et Martini Bracharensis testimoniis præsertim oppugnatur : quæ nempe episcopi operam in psalmistâ constituendo videntur exigere. Sed concilium Carthaginense IV apertè presbytero potestatem facit psalmistæ constituendi, et omnium ordinum ordinarium ministrum constituens episcopum, ab iis psalmistatum secernit, quòd illi ab episcopo conferantur, hic à presbytero tribuatur; itaque, cùm teneamus indubitatum antiquæ Ecclesiæ testimonium ex quo habemus psalmistatum etiam à presbytero conferri posse, non ex solâ indulgentiâ, sed ex communi Ecclesiarum lege ac more, Constitutiones apostolicæ vel intelligendæ sunt juxtà eam antiquæ Ecclesiæ erga episcopos observantiam, juxta quam nihil quod cujusquam momenti esset, presbyteri absque episcopi consensu et auctoritate attingere audebant; adeò ut ex Ignatio Antiocheno, et ipso in Epistolis Clemente Romano, nec baptizarent, nec sacrificium offerrent sine episcopi auctoritâte et jussu; multòque proinde magis psalmistas ipsis creare vetabatur, aut quodvis in Ecclesiâ cuiquam de novo officium committere, vel demandare; sed hæc omnia episcoporum providentiæ reservabantur; non quòd id psalmistarum, vel cæterorum officialium ordinandorum conditio exigeret, sed quòd disciplinæ ordo id ipsum exposceret; sicut jam ecclesiasticorum officiorum ac beneficiorum provisio, seu ad ea canonica institutio, episcopis, propter honorem et prærogativam dignitatis, ut plurimùm reservatur, quamvis ipsa vera non sit ordinatio. Quare optimè colligi potest, ex eo quòd statuto cujuslibet concilii in Ecclesiâ recepto, cujusmodi est Carthaginense citatum decretum, psalmistæ institutio presbytero ordinariè attributa sit, eam veram ordinationem non esse; quamvis ex eo quòd episcopis aliquando reservata sit, inferri nequeat eam veram ordinationem esse. Vel certè Constitutio illa apostolica de psalmistâ non constituendo nisi ab episcopo sic sumenda est, ut psalmistatus in eâ non pro solo officio, sed pro tonsurâ etiam, quam supponit, intelligatur, adeò ut soli episcopo concessum sit aliquem ex laico efficere psalmistam, eo quòd clericatui, quem solus episcopus communi jure et propriâ auctoritate conferre potest, cui nempe soli quemquam in clericorum societatem, tanquàm summo hierarchæ et Ecclesiæ suæ capiti, adlegere et cooptare jus est, psallendi officium annexum sit. Decernit verò Martinus Bracharensis, ne cui officium psallendi committatur, nisi qui ab episcopo, non psalmista quidem, sed lector ordinatus fuerit, ut lectoris ordinationem ab episcopo, psalmistæ verò, postquàm lector ordinatus fuerit, solam vel à presbytero simplici deputationem fieri agnosceret. Verba Martini Bracharensis, quibus similis concilii Laodiceni canon 15 refertur et exponitur, clara sunt et aperta, *non licere in pulpito psallere, aut legere, nisi qui ab episcopo lectores sunt ordinati;* ex eo verò non psalmistæ ordinationem ab episcopo fieri, sed solis lectoribus ordinatis officium istud tribui colliges, quod aliquando observatum fuit, prout agendo de functionibus ordinum ex professo dicemus. Cætera quæ in objectione pro ordine psalmistatûs constituendo proposita sunt, molestiam minimè facessunt : nam Patres, qui cantores, seu psalmistas, clericorum ordinibus annumerant, ordines clericorum strictè non recensent, sed quorumdam ecclesiasticorum officiorum, quibus clerici inter se secernuntur, etiam rationem habent. Concilium quoque Carthaginense III, quod clericum alienum retinere vetat, et clerici nomine psalmistas quoque se intelligere asseverat, non eo sensu exponendum est, quasi propriam psalmistæ promotionem episcopis faciat, sed quòd clericorum nomine psalmistam intelligi doceat, eumque, sicut et quemvis alium clericum, in alienâ diœcesi jam in clerum receptum, aut ad superiores ordines promoveri ab episcopo non suo, aut in eo quem alibi nactus fuerit, gradu vel officio retineri prohibeat; quod psalmistatûs ordinationi propriè dictæ astruendæ neutiquàm favet.

XXV. Quartò, nec laborantes, notarii, custodes martyrum, defensores, propriè dictorum ordinum nomina sunt, sed officiorum : tum quòd vel ex simplicibus clericis, vel ex ordinatis in aliquo ex septem ordinibus eligerentur aliqui ab episcopo absque ullo novæ ordinationis ritu, qui prædicta officia obirent; et quidem ex simplicibus clericis ut plurimùm laborantes; ex lectoribus, notarii; ex ostiariis vel subdiaconis, custodes martyrum; ex lectoribus aut subdiaconis, defensores eligebantur, ut agendo de functionibus ordinum ex professo docebimus : tum quòd officia ista laborantium, notariorum, etc., ad sacram Eucharistiam per se non referantur, sed ad aliqua pia charitatis, vel ecclesiasticæ disciplinæ, vel religionis officia per se tendant; charitatis quidem, ut laborantium, et defensorum; disciplinæ, ut notariorum et prædictorum defensorum; religionis, ut custodum martyrum. Diximus verò superiùs ordines omnes ad sacram Eucharistiam per se referri debere; quare, dùm aliqui summi Pontifices et Patres laborantes, notarios, et alios, clericorum ordinibus accensent; dùm ordinatos aliquos in iis gradibus referunt, non solos ordines propriè dictos, sed officia etiam ecclesiastica annumerant, non ordinationem in propriâ

suâ significatione, sed in laxiori usurpant; vel certè non officia ista seorsim sumunt; sed ut alicui ordini annexa sunt; quomodò, verbi gratiâ, quia notariorum officium semper alicui ordini annexum erat, sæpiùs autem lectoris ordini, qui notarius creabatur, idem lector ordinari debebat ut notarius fieret; ideòque notarius ordinari dicebatur, qui lector creatus notarii subibat officium.

XXVI. Quintò non evertit prædictum septenarium numerum auctoritas D. Dionysii, dùm tres tantùm mystagogorum ordines enumerat, episcoporum, presbyterorum, diaconorum; nam, ut superiùs ostendimus, diaconorum seu ministrorum plures ordines admisit, quorum alii selecti (iique absolutè diaconi vocati sunt), alii inferiores ministri constituti essent; tres verò duntaxat generatim sacrorum mystarum ordines statuit, quia, ut habet D. Thomas, Sanctus Dionysius loquitur de ordinibus, non ut Sacramenta sunt, nec ut ad sacram Eucharistiam referuntur (quo pacto septem ordines constituuntur), sed ut ad hierarchicas actiones ordinantur; secundùm quem respectum tres tantùm sunt sacrorum mystarum ordines ab ipso assignati, juxta tres hierarchicarum actionum species, quarum nulla est quæ non episcopo tribuatur, cui et perficiendi, et illuminandi, et purgandi virtus convenit; presbytero duæ conveniunt, cui nempe perfectionis actus ordinariè adimuntur; ministris unica actio purgativa ut plurimùm conceditur.

XXVII. Sextò, nec eumdem numerum labefactat Græcorum mos atque consuetudo, qui ex minoribus ordinibus solùm lectoris ordinem agnoscunt; nuperorum nempe Græcorum hic mos esse videtur; nam, ut supra vidimus, Dionysius supra, Ignatius, et Epiphanius, Græciæ ornamenta præcipua, alios ordines, quàm lectorum, vel apertè ostenderunt, vel certè insinuârunt; Eusebius quoque acolythorum, exorcistarumque meminit. Antiochenum similiter concilium, in Ecclesiâ Orientali coactum, de ordinatione exorcistarum mentionem facit. Justinianus in Ecclesiâ Constantinopolitanâ ostiarios, acolythosque memorat; Laodicena vetus in Bithyniâ synodus exorcistas, et ostiarios agnoscit, nec exorcistæ functiones nisi iis qui ad hunc gradum ab episcopo promoti, verè nempe ordinati fuerint, exercere permisit. Inter recentiores verò Græcos Codinus in Ecclesiâ Constantinopolitanâ primum secundumque ostiarium admittit, quibus tertium quoque ex antiquo Ecclesiarum more Joannes episcopus Citri in responsis ad Constantinum Cabasilam Dyrrachii archiepiscopum, quæ habentur in Codice juris orientalis, adjungit, qui fortè idem est, quem in octavâ pentade Officialium Ecclesiæ Constantinopolitanæ, Codinus, τὸν δομεστικὸν τῶν θυρῶν, nominavit. Adduntur verò à prædicto Joanne episcopo Citri : Οἱ δεσπυτάτοι, *qui pallia ferentes cum lampadibus præeant sanctum Evangelium, quando in suggestum causâ lectionis affertur, et sacra dona in ingressu ad sacram mensam et regressu eorum ad propositionem* : vocantur autem iidem deputati à Simeone Thessalonicensi episcopo, οἱ κηροφόροι, id est, cero-ferarii, quo nomine nostri acolythi passim apud auctores nuncupantur, ut eosdem cum acolythis nostris eos esse agnoscas; qui proinde non solà quâdam deputatione ad hæc olim officia vocabantur, sed solemni benedictione, quam in antiquis Ritualibus Græcorum olim extitisse, et in Ecclesiâ Thessalonicensi, paulò ante sua tempora in usu fuisse, sed suo tempore exolevisse refert idem Simeon, causamque ait se ignorare, cur cùm antiquitùs usurpata esset, omissa fuerit. Eamdem verò ex monasterii Cryptæ ferratæ Eucholo-gio patriarchali excerptam refert Arcudius, quæ valdè quadrat cum eâ oratione, quæ in acolythorum ordinatione in Ecclesiâ Latinâ fundi solet, ex quibus proinde probabiliter colligitur antiquitùs minores ordines apud Græcos eosdem fuisse, quos apud Latinos et ordinationes in minoribus istis gradibus similiter celebratas. Unde æquissimè Innocentius IV litteris ad episcopum Tusculanum missis, qui legationem in regno Cypri tunc temporis obibat, Græcis, ut minores ordines recipiant, iis verbis præcipit : « Ad hæc volumus et expressè præcipimus quòd episcopi Græci septem ordines secundùm morem Ecclesiæ Romanæ de cætero conferant, cum hùcusque tres de minoribus neglexisse, vel prætermisisse dicantur : illi tamen qui jam sunt taliter ordinati per eos, propter nimiam ipsorum multitudinem in sic susceptis ordinibus tolerentur. » Vide apud Quarantam, in Summâ Bullarii, v. *Græcorum ritus*.

XXVIII. Probabile ergo est nuperam esse allatam consuetudinem Græcorum, quæ proinde emendari debet potiùs, quàm pro imminuendo ordinum numero in argumentum assumi; cui tamen consuetudini hæc occasioni esse potuêre : primùm quòd cùm in lectoratûs ordine ordinandorum industria doctrinaque magis paterent, quàm in cæteris minoribus ordinibus, in ejus solius ordinis officiis exercendis probari præciperentur, qui ad majores ordines erant promovendi; unde accidebat ut clerici ferè omnes in minoribus constituti, quia soli lectioni, vel certè ei potissimùm vacabant, lectores vocarentur, quamvis vel cum lectoratu alios ordines suscepissent, vel acolythatum et exorcistatum postea susciperent, ordinis tantùm superioris gratiâ obtinendi; aut certè alios minores ordines nusquàm susciperent, quia nusquàm ipsorum officiis applicabantur, et inutile judicaretur eos ordines conferre, quorum quis non esset functionibus addicendus. Alterum, quòd solus ex minoribus ordinibus lectoratûs gradus, dignitas quædam videretur, et auctoritatem clericis inferioribus in populum tribueret (nam exorcistatûs munera vix nisi presbyteris tributa sunt), ideòque unica lectoratûs dignitas visa est : cùm ostiariatus et acolythatus non dignitates, sed ministeria absque dignitate viderentur; unde is quem citavimus Joannes episcopus Citri, de theoris quibus observatic sacrorum vasorum, et operculorum credita erat (quod in altari præstant ex officio subdiaconi) de camisatis, qui in circumferendis ad altare carbonibus versabantur (quod spectat ad acolythos) et deputatis (quos

acolythorum quoque munera obire docuimus) verba faciens, *non officia esse, sed ministeria circa sacrum altare* dixit; ab officiorum classe, ea in ministeriorum classem detrudens, quòd non dignitatem aliquam, aut in populos auctoritatem habere viderentur, sed ministerium tantùm circa sacrum altare imponerent; in quo tamen ordinibus ecclesiasticis magis accensenda erant. Unde acolythatus eo titulo cæteris minoribus excellit, quòd ad sacræ Eucharistiæ ministerium præ cæteris immediatiùs referatur. Quare quod canon 69 apostolorum recensens personas omnes in gradibus ecclesiasticis constitutas, ex minoribus ordinibus solos lectores recenseat, causa esse potuit ea quam retulimus, quòd scilicet lectoratûs officia præ cæteris ordinum minorum magis essent usitata, illiusque gradûs major videretur esse necessitas; quæ causa etiam movisse dicenda est concilii VIII sub Adriano II pontifice summo, et Basilio imperatore contra Photium habiti, Patres, ut cùm, c. 5, *gradum omnem ecclesiasticum*, ei transeundum dixisset, qui episcopus est promovendus, solum tamen lectoratûs gradum ex minoribus enumeret, quia nempe solus ille *probationis* videbatur esse potissimus gradus in quo morari deberet qui ad superiorem Ecclesiæ dignitatem conscendere nitebatur. Damascenus quoque dùm lectoratûs primum, subdiaconatûs secundum ordine gradum asseruit, vel de gradibus loquitur, in quibus morandum erat, et qui ordinatè unus post alium, interjectâ inter singulos quâdam temporis intercapedine ascendebantur; vel de iis quæ non pura viderentur ministeria, sed aliquam secum habere dignitatem videbantur.

XXIX. Septimò diluuntur ea etiam argumenta omnia quæ contra singulos minores ordines proponuntur; nam, quod ad acolythatum spectat, imbecillum est argumentum quod ab omissione trahitur ad negationem, nec ex eo quòd acolythorum mentio nulla esset apud Clementem Romanum, Ignatium, Tertullianum, Epiphanium, auctorem de septem Ecclesiæ gradibus, Isidorum Hispanensem, ubi de Officiis ecclesiasticis disserit, sequi debet ab iis acolythatûs ordinem, aut negatum aut ignoratum fuisse: cùm enim apud eumdem Isidorum apud quem prætermissam miramur in libro de ecclesiasticis Officiis acolythatûs mentionem, non semel ejusdem ordinis alibi factam legamus, puta in libris Originum, ubi de clericis disserit, et in epistolâ ad Ludifredum episcopum Cordubensem, in quâ clericorum ordines omnes gradusque recenset; quidni et eadem omissio apud alios contingere potuerit, quamvis acolythatûs ordinem agnoverint, sicut agnovisse fatendus est prædictus Isidorus? nisi fortè malimus dicere acolythatum ab Epiphanio præsertim, ab auctore de Ecclesiæ gradibus, et Isidoro inter ecclesiastica officia prætermissum, quòd in populum nullam auctoritatem potestatemque inferret, ideòque videretur potiùs (quod de deputatorum, seu ceroferariorum munere, ex Citrio retulimus) purum circa altare ministerium, quàm ecclesiasticum, cum dignitate, et aliquâ in populum prærogativâ, officium; à Tertulliano verò, Ignatio et aliis omissum quòd eorum referendorum occasio sese minimè obtulerit. Quod ad exorcistatum pertinet, dicendum est exorcistas alios dici, qui cùm gratiam à Deo obtineant curationum (quæ apud Christianos priorum seculorum passim vigebat), precibus et divini numinis adjurationibus vexatos à dæmone liberant, eosque non ordinatione fieri, sed tam ex gratiâ quam Deus dabat, et sine hominis ministerio manifestabat, tam ex bonâ voluntate ejus qui cum eâ gratiâ curationum operari volebat, et preces atque opera pia ejus rei causâ conferebat; quo modo citata apostolicarum Constitutionum verba, alioqui perobscura interpretari convenit: alios autem esse, qui ab Ecclesiâ ad hoc minimè constituti sunt: quos ordinatione fieri prædictæ apostolicæ Constitutiones non negant. Lectoris autem ordinem, non Augustini testimonia, non Ecclesiæ Alexandrinæ consuetudo à Socrate et Nicephoro relata evertunt; neque enim Augustinus qui, epist. 235, lectorem dicit *deputari*, ordinari negat: nec verbum *deputari*, loco apud Augustinum citato, idem est quod committi, sed idem quod existimari; negat siquidem hoc loco eum convenienter lectorem existimandum, in actu nempe secundo (ut loquuntur philosophi) *ecclesiasticum lectorem*, qui ecclesiasticas scripturas non legerit: sicut solemne vulgò est dicere doctorem convenienter minimè eum habendum, qui nunquàm docuerit: quòd verò, epist. 261, *lectionis* officium gradum lectoris appellet, non ideò ordinem esse negavit, nam omnis ordo aliquo modo officium est, sed non omne officium ordo est. Alexandrina autem Ecclesia catechumenis legendi munus, non lectoris gradum concessisse dicenda est, sicut monialibus feminis, ordinis gradûsque ecclesiastici incapacibus, Ecclesia idem officium aliquâ jam ratione permittit; ex quo non sequitur lectoris gradum, in quo, ex officio proprio, et peculiari potestate ac benedictione, lectio sacrarum Scripturarum exercetur, non esse propriè dictum ordinem ecclesiasticum. Similiter, quamvis imperitis ostiarii munia permittuntur, gradus tamen nonnisi clericis et peritis; quippe cùm Gelasius, epistolâ ad episc. Lucaniæ, cap. 3, in objectione laudatâ, in omnium ordinatione clericorum inspici et inquiri velit, si qui ordinandus est: *Assecutus sit litteras sine quibus*, inquit, *vix ostiarii possit implere ministerium;* feminis verò non simpliciter, sed cum restrictione, ostiarii munia conceduntur, ut alibi docebimus; nec profana ipsa dicenda sunt, quæ templorum administrationem, et divinæ Eucharistiæ congruam susceptionem respiciunt; ideòque nulla pariter ratio convincit ostiariatum à numero ecclesiasticorum ordinum esse removendum.

XXX. Denique, non ideò quòd septem ordines admittuntur, sequitur plura septem Sacramentis admitti debere: primò enim, esto singuli ordines singula essent Sacramenta totali specie diversa, non ideò plura septem Sacramentis, quæ nobis Ecclesia præscribit, admittenda essent, quia omnes ordines sub uno Ordinis Sacramento continentur; sicut, licèt bru-

tum in varias species dividatur, non ideò sequitur animalis plures esse species quàm duas, hominem et brutum. Secundò, nec propriè totalia et absolutè diversa Sacramenta dici possunt singuli ordines, sed participationes majores vel minores sacerdotii; sacerdotium verò perfectus Ordo est, Sacramentique ordinis perfectio, ac plenitudo, cùm essentialiter Ordo ad sacram Eucharistiam referatur, quem finem solum sacerdotium obtineat, quia solùm potestatem ejus conficiendæ complet; ex quo etiam fit ut singuli ordines, seorsim considerati, ordines quidem sint et Sacramenta, sed inter se et cum sacerdotio collati, diversa absolutè Sacramenta dicenda non sint, nec absolutè diversi ordines, quia omnes unicum efficiunt Sacramentum, propter unicum finem, ex quo rerum moralium unitas petitur, qui in solo sacerdotio perfectus obtinetur; quod iis verbis quæ habentur in libro Numerorum significari docet D. Thomas, quibus constituturus 72 seniores, qui cum Moyse populum Israeliticum judicarent, dixit Dominus Moysi, Numer. 11: *Auferam de spiritu tuo, tradamque eis ut sustentent tecum onus populi;* idque etiam habitûs et dispositionis, potentiæ et impotentiæ naturalis exemplis adumbrare possumus, quorum singula qualitates sunt, sed non diversæ inter se qualitates, cùm dispositio nihil sit quàm imperfectus habitus, et impotentia naturalis nihil quàm imperfecta potentia; ita minores ordines imperfectum sunt sacerdotium; quo sensu *diaconos in secundo sacerdotio* constitutos dixit Optatus, lib. 1 contra Parmen., et sacerdotii nomine nonnunquàm ordines sacerdotio inferiores vocitantur, quòd sacerdotii sint quædam participationes, seu imperfecta sacerdotia.

XXXI. Septimò et ultimò respondemus, esto doctores aliqui catholici censuerint septem prædictos ordines ab apostolorum temporibus non cœpisse, sed progressu temporis ab Ecclesiâ sapienter institutos fuisse; hanc tamen opinionem post concilii Tridentini definitionem non videri tutam; controversum quidem esse potest, num à Christo prædicti isti ordines instituti sint; indubitatum autem apud nos esse debet, ab Ecclesiæ incunabulis, sicut diaconatûs, quem Acta apostolorum perhibent, et Epistolæ Pauli memorant, ita et cæterorum inferiorum ordinum nomina ac ministeria fuisse; id enim expressè definit Tridentina synodus, tum ubi veram et catholicam de Sacramento Ordinis doctrinam tradit, tum ubi prædictorum ordinum functiones præscribit; priori quidem loco, postquàm convenientem istorum ordinum institutionem fuisse docuit, sess. 23, cap. 2: « Ut in Ecclesiæ ordinatissimâ dispositione plurimi et diversi essent ministrorum ordines, qui sacerdotio ex officio deservirent, ita distributi, ut qui jam clericali tonsurâ insigniti essent, per minores ad majores ascenderent, » mox ista subdit: « Nam non solùm de sacerdotibus, sed et de diaconis sacræ litteræ apertam mentionem faciunt; quæ maximè in illorum ordinatione attendenda sunt, gravissimis verbis docent; et ab ipso Ecclesiæ nascentis initio, sequentium ordinum nomina, atque uniuscujusque eorum propria ministeria in usu fuisse cognoscuntur. » Posteriori quoque, sess. cit., cap. 17 de Reform.: « Sanctorum ordinum à diaconatu ad ostiariatum functiones ab apostolorum temporibus in Ecclesiâ laudabiliter receptas » fuisse præmittit. Quamvis porrò in argumentis Epistolæ sancti Pauli ad Colossenses, et utriusque ad Thessalonicenses, mentionem Onesimi acolythi, et in argumento Epistolæ ad Philippenses, Euphranii lectoris non haberemus; quamvis apud Clementem Romanum lectorum, ostiariorum, subdiaconorum, apud Ignatium insuper exorcistarum et subdiaconorum nulla mentio superesset; valeret apud quemque cordatum virum Augustini regula, juxta quam apostolicam eam esse traditionem indicavit, lib. 4 de Baptismo, contra Donatistas, *quam homines sursùm versùs inspicientes non videbunt à posterioribus institutam;* proindeque, cùm seculis sequentibus prædictorum ordinum in omnibus, vel saltem ferè omnibus, Ecclesiæ regionibus nomina ministeriaque teneamus, ut superiùs ostendimus, temerè quis ab apostolis prædictorum ordinum originem negare videretur. Quod ergo ad Petrum Blesensem supra in objectione laudatum spectat, tantæ non est apud nos auctoritatis, ut contrarium nobis persuadeat. Magister verò Sententiarum, in objectione item citatus, non de institutione, sed de usu eorum ordinum locutus est; neque pariter quidquam officiunt synodi Placentinæ aut Leonis II decreta; nam synodus Placentina non dicit olim fuisse tantùm duos ordines, sed duos sacros ordines, presbyteratum et diaconatum; quia nempe subdiaconatui non semper castitatis obligatio annexa fuit, ob quam obligationem jam speciatim dicitur ordo sacer; quòd specialiter hominem Deo consecret, quamvis omnes ordines etiam minores sacri dici debeant, habitâ ratione sanctitatis quam habent, et potestatis ad sacra officia quam tribuunt; sicque decretum istud interpretatur Innocentius III in epistolâ decretali, quâ quæstionem dirimit de subdiacono in episcopum eligendo. Leo quoque IX, dùm duos tantùm ordines sive à Christo institutos, sive ab apostolis traditos esse nos docuit, de ordinibus sacerdotum loquitur, non clericorum, invehens scilicet in chorepiscopos, qui nec episcopi esse poterant, nec simplices presbyteri videri volebant; quibus similia dicunt Anacletus, Damasus et alii.

ARTICULUS II.

De subordinatione ecclesiasticorum ordinum.

§ 1. *Argumenta quibus probatur antiquitùs observata hæc subordinatio, vetitæque apparent promotiones per saltum.*

I. Stabilito ordinum ecclesiasticorum numero, hìc demùm quæritur utrùm ad superiorem ordinem nonnisi per inferiorem aditus olim pateret, eique qui ad sacerdotium contenderet, priùs omnes minorum etiam ordinum gradus conscendere oporteret. Ut hoc postremum credamus antiquitùs observatum fuisse multa nos movere possunt: primò quidem decretum Caii papæ vetustissimum, quo omnibus mandat, epist. Felici, « ut ad ordines ecclesiasticos sic ascendant in Ecclesiâ qui ordinari merentur; id est, si quis episco-

pus esse meretur, sit primò ostiarius, deinde lector, postea exorcista, inde sacretur acolythus, demùm verò subdiaconus, deinde diaconus, et postea presbyter; et exinde, si meretur, episcopus ordinetur.» Quòd ne novum fortè Caii decretum videatur, Tertulliani et Clementis Alexandrini testimonia in contrarium faciunt; licèt enim isti expressè singulorum ordinum, graduumque non meminerint, quibus ad sacerdotium ascendi debeat, ad dignitates tamen ecclesiasticas non nisi servato singulorum graduum ordine ascendi docent; proindeque cùm superiùs statuerimus varios illos gradus, sequitur nullum eorum ex majoribus, nisi minori præhabito obtineri potuisse. Audiamus Tertullianum loquentem, lib. de Fugâ in persecutione. *Hoc sentire et facere omnem servum Dei oportet, etiam minoris loci, ut majoris fieri possit: si quem gradum ex persecutionis tolerantiâ ascenderit;* quod similiter docet, de Præscript., cap. 41, dùm eorum leves, temerariasque ordinationes perstringit, qui neophytos collocabant, et in quorum castris facilè proficiebatur. Audiamus et Clementem Alexandrinum, lib. 6 Strom., hæc verba proferentem: *Nam hìc quoque progressiones episcoporum, presbyterorum, diaconorum sunt, ut arbitror, imitationes gloriæ angelicæ, et illius œconomiæ ac dispensationis quam dicunt Scripturæ illos expectare qui insistentes vestigiis apostolorum, vixerunt in perfectione justitiæ, convenienter Evangelio.* Subdit verò eos qui justè vixerunt primùm diaconos, mox presbyteros futuros, gloria enim differt à gloriâ, donec crescant in virum perfectum; quæ comparatio satis obscura est, progressumque justorum in virtutibus, ni fallor, denotat, de quibus dicitur: *Ibunt de virtute in virtutem;* sed quocumque tandem modo intelligatur, ex eâ apertè deducimus in ecclesiasticis ordinibus, secundùm Clementem Alexandrinum, quamdam esse ascensionis scalam, et nonnisi per inferiores gradus ad superiores aditum cuiquam patere.

II. Secundò, movere nos potest synodi II Romanæ canon 11, qui dempto ostiariatu singulos ordines non solùm unum post alium recipiendos, verùm etiam in singulis longo tempore morandum esse constituit, præterquàm in gradu exorcistæ, in quo uno die duntaxat morari permittit; cùm tamen ostiariatûs gradum prætermittat, in contrarium quoque assumi potest; verùm mendum inesse canoni hujus concilii in quo ordinum interstitia enumerantur, omissumque ostiariatûs gradum probabiliter suspicari possumus: tum quòd in Epilogo ipsius, ostiariatûs mentio habeatur, statuaturque, *ut si quis desideraret in Ecclesiâ militare aut proficere, esset priùs ostiarius, deinde lector, et postea exorcista, per tempora quæ episcopus constituerit, deindè acolythus annis quinque, subdiaconus quinque annis, custos martyrum annis quinque, diaconus annis quinque, presbyter annis tribus,* quæ lectio magis rationi consentanea et Ecclesiæ praxi, quàm alia, juxta quam triginta annis promovendus ad superiores ordines lector esse jubetur, uno die exorcista, et acolythus decem annis, etc.; tum quòd in Pontificali Damasi (cui Vitarum summorum pontificum scriptores et Breviarium Romanum consentiunt) firmatur Epilogi lectio, et nonnisi decursis omnibus ecclesiasticis gradibus, etiam ostiarii gradu, ad pontificatum quemquam eligi decreto Sylvestri permissum dicitur; tùm denique quòd ex concilio Romano sub Sylvestro, 275 episcoporum, in iis omnibus gradibus, antequàm ad superiores conscendatur, temporum aliqua intervalla statuta sint, in ostiariatu annus unus, in lectoratu viginti, in acolythatu, subdiaconatu et diaconatu anni quinque in singulis.

III. Tertiò, Syricii, Innocentii I, Zozimi decreta afferri possunt, quæ neminem nisi ordinatè ad sacerdotium promoveri volunt; sed Syricius, epist. 1, qui monachos *in minoribus per gradus singulos* promoveri jubet, qui, quot in gradibus singulis tempora insumi debeant minutatim persequitur, ostiariatûs non meminit, sed eum qui à pubertate ad sacerdotium paratur, *à lectoris ministerio* aggredi ecclesiasticum obsequium, tum exorcistam, acolythum, subdiaconum, diaconum per ordinem fieri præcipit; grandævos autem, vel lectores, vel exorcistas primùm fieri, tum post biennium acolythos et subdiaconos creari, antequàm diaconatûs aut presbyteratûs ordine insigniantur. Innocentius I non ostiarii solùm, verùm et exorcistæ et subdiaconi gradus insuper prætermittit tanquàm minùs necessarios. Zozimus diaconum futurum primùm inter lectores vel exorcistas, tum inter acolythos vel subdiaconos probandum asserit, proindeque nec ostiariatûs meminit, nec absolutè quatuor prædictos illos gradus necessarios astruit, sed ex lectoratu vel exorcistatu alterutrum, ex subdiaconatu item et acolythatu alterutrum necessarium esse demonstrat, ideòque videntur potiùs ii pontifices ad contrariæ sententiæ defensionem proferri posse: sicut etiam Sardicense canon 10, qui, etsi statuerit *in uno quoque gradu ad episcopatûs fastigium ascendere* eum qui dignus judicatus fuerit, non subdiaconi tamen, non ullius ex minoribus ordinibus, præterquàm lectoris, meminit; quasi solus lectoris gradus necessariò ei conscendendus sit, qui ad diaconatum, presbyteratum, episcopatum conscendere voluerit; possunt tamen hæc omnia in hanc sententiam trahi, ut ordinationes per saltum iisce vetentur canonibus, quamvis interstitia inter singulos ordines, non in singulis ordinibus observanda præscribantur, sed in quibusdam duntaxat; et ideò omittantur illi gradus, in quibus non necessariam probationem ecclesiasticæ leges statuebant; cui interpretationi favet Bracharense I concilium, c. 38, *quod in officio lectorum vel diaconatûs* disciplinam ecclesiasticam disci, per singulos gradus ad sacerdotium veniri præcipit; favet quoque Cœlestinus papa, qui, epist. 2 ad episcop. Gall., cap. 3, nonnisi in inferioribus ordinibus instructos episcopatum pertingere voluit, *ut minoribus initiati officiis ad majora firmentur.*

IV. Quartò urgeri possunt varia alia decreta Gregorii I, synodi Suessionensis apud S. Medardum, Alexandri II et Innocentii III, quæ evidentiùs propositum ostendunt: « Ordinatè, inquit Gregorius,

epist. 110, lib. 7, ad Syagrium et alios episcop., ad ordines ascendendum est; nam casum appetit qui ad summi loci fastigia, postpositis gradibus, per abrupta quærit ascensum; scimus autem quia ædificati parietes non priùs lignorum pondus accipiunt, nisi à novitatis suæ humore siccentur; ne si ante pondera, quàm solidentur, accipiant, cunctam simul ad terram fabricam deponant. » Synodus prædicta Suessionensis, act. 6, in fine, in accusatione Hincmari, statuit eum *qui saltu sine gradu diaconi ad sacerdotium prosiluit, in degradationem debitum resilire debere.* Alexander II Grimaldo Constantiensi rescribens de ordinationibus inordinatis et per saltum, ut loquuntur, ita disserit: « Sollicitudo dilectionis tuæ studuit consulere utrùm portator istarum litterarum diaconatûs et presbyteratûs officium idoneus sit peragere, necne, cùm ad id præpostero cursu, subdiaconatûs ordine postposito, negligentiâ potiùs quàm superbiâ cognoscatur ascendisse. Unde nos consulendo charitati tuæ, mandamus ut ab officio sacerdotali eum prohibeas, donec proximo quatuor Temporum jejunio, subdiaconatûs ministerium sibi rectè imponas, et sic deinceps ad majora officia eum redire concedas. Innocentius III his similia habet, epistolâ decretali ad episcopum Bononiensem, cap. unico, de clerico per saltum promoto: « Tuæ, inquit, litteræ continebant quòd, sicut ex relatione quorumdam receperas, P. presbyter, diaconatûs ordine prætermisso, se fecit ad sacerdotii ordinem promoveri; ipse tibi quoque secretò confessus est se pro certo nescire si res taliter se haberet; sed ex quo boni viri hoc asserebant, inter quos fuerat conversatus, credebat assertioni eorum, eò quòd tempore, quo ordines inferiores susceperat, infra annos discretionis fuerat constitutus, etc., mandamus quatenùs condignam pœnitentiam pro hujusmodi negligentiâ injungas eidem, quâ peractâ (quia non intelligitur iteratum quod factum esse nescitur), ipsum in diaconum ordinare procures, et sic de misericordiâ eumdem ministrare permittas in ordine sacerdotis. » Addo Innocentii IV litteras ad episcopum Tusculanum capite superiori citatas, quibus Græcos hunc ordinem pervertentes reprehendit, eisque, ut eum observent, præcipit. Ex quibus omnibus prædictam subordinationem colliges; nam, quamvis Alexander II et Innocentius III eos solùm reprehendant, qui presbyteratum absque diaconatu, vel hunc absque subdiaconatu suscepêre, sanè cùm cæterorum ordinum par videatur esse ratio, perperàm infertur agere quicumque ad aliquem ex superioribus ordinibus, non suscepto inferiori, promotus fuerit. Nec dicas Alexandri II et Innocentii III et IV, non adeò antiqua esse decreta, ut antiquitùs id observatum esse ostendant; nam esto nonnisi seculo XI, Alexander II, et in fine seculi XII Innocentius III sedisse noscantur, quia tamen eorum non nova decreta, quæque novum jus faciant, sed responsa proferimus, in quibus antiquas leges et veterem Ecclesiæ consuetudinem eos sequi oportuit, cùm nulli ante eorum tempora, nisi vetustissimi canones, ordinationes per saltum prohibeant, sequitur ipsorum responsa veteris moris non improbabilia esse judicia atque argumenta.

V. Quintò eumdem morem antiquitùs in usu fuisse variis exemplis demonstramus; sic enim Celerinus lector à Cypriano constitutus, presbyterque jam tum designatus, non tamen presbyterii honorem statim postea consecutus est; sed cùm esset solùm diaconus, si Martyrologiis Bedæ, Adonis et Usuardi adhibenda fides est, Romæ martyr occubuit; ex quo disces nefas olim visum fuisse lectorem presbyterum fieri, nisi priùs cæteros gradus, saltem diaconii ordinem, priùs suscepisset. Sic Athanasius, à Gregorio Nazianzeno, orat. 1 in laudem Athanasii, ad Alexandrinum thronum evectus dicitur, *cùm omnem graduum seriem pertransisset.* Sic Ambrosius, licèt omnibus populi votis ad Ecclesiæ Mediolanensis regimen quantociùs expetitus, baptizatus tamen priùs à Paulino ipsius Vitæ scriptore, *fertur omnia ecclesiastica officia implêsse, atque octavâ die episcopus ordinatus;* nec me fortè conjectura fallit, si Ambrosium existimavero singulis diebus singulos episcopatu inferiores ordines suscepisse, et officia explêsse, octavo verò die ad sacerdotii fastigium et ordinum apicem fuisse promotum. Sic Cyprianus, ab Aldhelmo, sancti Gregorii discipulo, per septenos Ecclesiæ gradus paulatim proficiens ad summum pontificatûs apicem feliciter pervenisse dictus est. Sic Epiphanius Paulinianum, Hieronymi fratrem, monasterio sacerdotibus indigenti presbyterum consecraturus, etsi sacerdotum penuria urgeret, diaconum tamen creavit, et diaconatûs officium exercere curavit, antequàm presbyterum ordinaret; quem utique, si prædictus mos minimè viguisset, statim presbyterum creare potuisset. Sic S. Epiphanius, cùm ad episcopatum raptus esset, incitante præsertim B. Pappo, qui eum divinâ visione episcopum Cypri futurum prænoverat, priùs tamen diaconus ac presbyter quàm episcopus ordinatus refertur. Sic Hieronymus, epist. 1 ad Heliodorum, de Nepotiano presbytero scribens, *fit*, inquit, *clericus et per solitos gradus presbyter ordinatur.* Sic S. Joannes Silentiarius, apud Metaph. et Sur., à Sebastiano metropolitano, in episcopum consecratus fuisse dicitur, *ut qui ecclesiasticorum graduum jam omnem pervasisset consequentiam.* Sic S. Sulpitius, postquàm in clerum attonsus esset, scribitur *per gradus ad altiora promotus, etiam leviticum adeptus esse ministerium.* Sic Badechisilus, regiæ domûs major, Cenomanensis episcopus electus, tonsuratus, gradus quos clerici sortiuntur ascendens, post quadraginta dies, migrante sacerdote, successisse, à Gregorio Turonensi narratur. Sic plures alii, ne innumeros enumerare conemur, nonnisi decursis omnibus ecclesiasticis gradibus, olim sacerdotium obtinuisse leguntur. Itaque cùm, ut apud Frodoardum refertur, Adrianus presbyter vitiosè, et, ut putabant synodi Suessionicæ Patres, invalidè diaconus ab Ebbone ordinatus, à Lupo Catalaunensi antistite presbyter consecratus fuisset, « judicatum est à synodo eumdem episcopum nihil damnationis, de illius ordinatione attigisse; sed qui

saltu, sine gradu diaconi, ad sacerdotium prosilierit, in degradationem debitam resilire debere; » quæ sententia demonstrat usitatum tunc temporis fuisse ut qui non suscepto diaconatûs ordine promoti fuissent presbyteri, de gradu malè suscepto deturbarentur.

VI. Denique vetus id quæ habetur in antiquissimis Pontificalibus regula confirmat, præcipiens ut si qui laici in episcopos eligantur, inferiores omnes ordines priùs suscipiant, quàm supremum; si in inferioribus ordinibus constituti sint, supremum non obtineant, nisi postquàm medios susceperint; idque ex antiquo isto usu servare solet sancta Romana Ecclesia; servant Occidentis omnes Ecclesiæ, cujus observationis initium si ex canonibus petitur, antiquissimum esse debebit, nec nisi à Caio summo pontifice et synodo Romanâ sub Sylvestro originem ducere poterit; sin verò isti ipsi Caii pontificis et synodi Romanæ canones aut suspecti habentur, aut, si germani, rem priùs traditam firmâsse creduntur, nonnisi ab apostolico fonte consuetudo ista profluxisse credenda erit.

§ 2. *Argumenta in contrarium proferuntur.*

VII. Contra verò non adeò semper religiosè universorum ordinum saltem minorum subordinationem istam observatam fuisse, nec semper susceptis omnibus inferioribus ordinibus ad majores deventum fuisse, pluribus argumentis contendere potest aliquis etiam catholicus; primò quidem exemplis, quorum aliqua tantùm et pauca, non omnia, referemus. Cyprianus quidem, epist. 33, de Aurelio lectore loquens : *Placuit*, inquit, *ut ab officio lectoris incipiat.* Celerinum quoque nullo cùm esset insignitus ordine (quem nempe non decùisse sine honore ecclesiastico diutiùs esse, sibi visum scribit) ad lectoratûs gradum se promovisse asserit, epist. sequenti. Idem pariter Optatum ex lectore, et audientium doctore, à se hypodiaconum constitutum declarat, omissis proinde exorcistæ et acolythi gradibus. Gregorius quoque Nazianzenus in eos invehens qui præcipiti gradu ad sacerdotium ferrentur, Basilium aliter se gessisse narrat : quippe qui populo libros lectitârit antequàm presbyter Cæsariensis crearetur, innuens profectò sufficere ad ordinatam sacerdotii ascensionem, lectoris gradum præcessisse, in quo sacerdotio initiandus probaretur, etiamsi cæteri non præcesserint. Martinus primùm exorcista à S. Hilario Pictaviensi creatus, ex eo gradu sacerdotium attigisse narratur. Chrysostomus à lectoratu, quem à Zenone receperat, ad diaconatum promotus, deinde presbyter, postea episcopus. Eutychius, patriarcha Constantinopolitanus, ex lectore diaconus, ex diacono sacerdos, ultimò episcopus consecratus à Metaphraste refertur. Cæsarius Arelatensis, à S. Sylvestro episcopo Cabilonensi in clericum attonsus, postea monachus, tum ab Eonio Arelatensi diaconus, demùm presbyter, et ex presbytero episcopus. De Joanne Cabilonensi episcopo refert Sidonius Apollinaris, lib. 4, epist. 25, lectorem hunc primùm, sic ministrum altaris (id est, diaconum), processu temporis archidiaconum, postea secundi ordinis sacerdotem, seu presbyterum creatum, antequàm ad episcopalem sedem vocaretur. De S. Felice scribit S. Paulinus Nolanus episcopus, eum primis in annis lectorem, exinde exorcistam, tum sacerdotem fuisse. Epiphanius Ticinensis, teste Ennodio, Vitæ ipsius scriptore, « cœlestis militiæ tyrocinium annorum fermè octo lectoris suscepit officium; » ex quo ordine subdiaconus creatus est, mox diaconus, postea presbyter, ultimò episcopus. S. Marcellus episcopus Parisiensis, teste Fortunato Pictaviensi, solùm lector antequàm subdiaconus effectus. S. Theodorus, Siceorum archimandrita, qui postea Ancyranus episcopus factus est, ex lectore postridie subdiaconus, diaconus, presbyter factus narratur à Gregorio presbytero in ejus Vitâ, qui tamen omnes cleri ordines ibidem dicitur suscepisse. S. Ignatius, patriarcha Constantinopolitanus, ex lectore subdiaconatum ac reliquos ordinum gradus consecutus narratur à Nicetâ, Vitæ ipsius scriptore. Cato quidam presbyter, apud Gregorium Turonensem, lib. 4 Hist. Franc., cap. 6, se clericatûs gradus canonicâ semper institutione sortitum probare contendens, lectorem se decem annis fuisse, tum subdiaconum, diaconum, presbyterum pluribus annis meruisse jactat. Bernardus episcopus Hildesemensis, seu Hildesensis, ab Osdago episcopo exorcista, à Villegiso archiepiscopo subdiaconus, tùm diaconus, deinde presbyter sacratus est. Plura alia exempla proferri possunt, ex quibus pateat saltem minorum ordinum aliquem, vel plures prætermissos, sæpiùsque uno tantùm ex iis suscepto, ad majores perventum fuisse, interdùm etiam subdiaconatum omissum esse, aliquando pariter diaconatum; quibus tamen omissis ad sacerdotium ascensum patuisse.

VIII. Secundò huic etiam favet Sardicense citatum concilium, quod ex minoribus ordinibus lectoris gradum ad majores duntaxat necessarium statuit, subdiaconatum etiam tanquàm minùs necessarium prætermittit. Favere etiam videntur Syricius, Innocentius, Zozimus citati, qui omnes ostiariatum prætermittunt, à lectoris gradu ecclesiasticam militiam auspicantur; in eoque differunt, quòd Zozimus in exorcistatu et lectoratu velit ordinandos probari, et in acolythatu vel subdiaconatu; Syricius verò grandævos lectorum aut exorcistarum numero sociari priùs velit, tum acolythos et subdiaconos fieri : adeò ut de ordinibus, de quibus ille cum conjunctione, iste cum disjunctione loquatur, et è contra; Innocentius verò nec ostiariatum, nec exorcistatum, nec subdiaconatum omninò nominet; esto omnes quidem conveniant quòd diaconatum et presbyteratum episcopatui præsupponi velint. Favet et Gelasius I summus pontifex, qui continuò aliquem lectorem legitimè fieri, tum acolythum, postea subdiaconum, diaconum, presbyterum scribit, ideòque ostiariatum et exorcistatum nullo in loco reponit, eosque prætermitti posse nobis auctor esse potest. Quibus adde Græcorum morem, quos contra primorum seculorum inveteratam consuetudinem probabile non est

minores ordines, solo ab iis retento lectoris gradu, prætermittere voluisse, sicut nunc de facto prætermittunt.

§ 3. *Quæ dubitationis circa præsentem quæstionem occasio fuerit.*

IX. Dubium autem illud ex eo oriri potest quòd cùm olim ordinationes nullæ otiosæ forent, nec ordines inutiles, ideò, si quæ sine functione, sine munere peragerentur, tanquàm nullæ haberentur, adeò ut ne quidem nominarentur, ut ex eo videre est, quòd eorum qui ἀπολύτως, id est, absolutè ordinarentur, absque eo nempe quòd Ecclesiæ ascriberentur alii, in quâ suis fungerentur officiis, ordinatio ἄκυρος, seu *irrita et inanis* à concilio Chalcedonensi, can. 6, habeatur; quòd eorum qui ex laicis, mox ad episcopale fastigium, mediis gradibus citò decursis, provehcrentur, ordinatio ab imperatore Justiniano, novellâ 6, cap. 1, *imaginaria* vocitetur; quòd concilia et pontifices superiùs pro utrâque sententiâ citati, de inferioribus gradibus loquantur non simpliciter obtinendis, sed de eorum functionibus obeundis, ut in iis ordinandorum industria, scientia, probitasque elucerent; ex eo itaque accidit ut gradus illos ecclesiasticos concilia, pontifices, Patres omitterent, quorum functiones ordinandi minimè obirent; vel quòd eo tempore consuetum non esset illos gradus recipere quos non erat necessarium exercere; vel quòd esto consuetudo eorum temporum quidem ferret, ut singuli illi gradus, unus post alium tribuerentur, illi tamen solùm nominarentur, ad quorum aliquis officia destinabatur, vel qui eodem die ultimo fuerant collati : sicut jam usitato more loquendi, si quis uno die omnes ordines minores recipiat, dicitur factus acolythus, et ex clerico evasisse censebitur acolythus; si quis etiam postea eodem die subdiaconus ac diaconus consecraretur, ex acolytho diceretur factus Diaconus. Unde exemplis, decretisque superioribus convinci tantùm potest licitum fuisse nonnunquàm aliquos ordinari, qui in singulis minoribus ordinibus non fuissent exercitati; imò et eodem aliquando die, vel saltem paucis, ob clericorum penuriam, quosdam ad episcopale fastigium evectos fuisse; non quòd inferiores ordines non susciperent, sed quòd in iis nequaquàm se exercerent; decretum etiam ab Ecclesiâ fuisse ut, quia diversa sunt ordinandorum ingenia, et alius uni officio, alius alteri aptior est, non in singulis ordinibus minoribus singuli probarentur, sed aliquod eis officium committeretur; et, ut ait Ambrosius, lib. 1 de Offic., cap. 44, quia *alius distinguendæ lectioni aptior, alius psalmo gratior, alius exorcizandis, qui malo laborant spiritu, sollicitior, alius sacrario opportunior habetur; hæc omnia spectare* solitus fuerit *sacerdos, et quid cuique congruat, id officii deputare.* Sed aliud ordo ecclesiasticus, aliud officium; nam ordines omnibus ad majora promovendis collati dici possunt, officia verò illis distributa fuisse, prout cujusque ingenium, Ecclesiæ utilitas et ratio examinandi futuri sacerdotis requirebant; unde etiam accidebat ut quia rectoris officium usitatissimum et populo fideli maximè necessarium est, eique præsertim obeundo apti esse debent quicumque ad sacerdotium parantur, ideò lectoris gradum præ cæteris concilia pontificesque commendârint, et in eo præsertim exercendo tempora aliqua præscripserint, cæteros tanquàm minùs necessarios interdùm siluerint, nec tantoperè commendârint, quod Græcis occasio esse potuit ut ex minoribus ordinibus solum lectoris gradum retinerent, reliquos prætermitterent, nec eorum in eo negligentia mira videri debet, cùm supra ex Simeone Thessalonicensi et Euchologio antiquo Græcorum docuerimus, deputati, id est, ceroferarii seu acolythi benedictionem in usu apud eos fuisse, quæ postea in desuetudinem abierit : quidni similiter usitatas reliquorum minorum ordinum benedictiones neglexerint, solumque retinuerint lectoris ordinationem ?

§ 4. *Diaconatum presbyteratui, et presbyteratum episcopatui semper præmissos.*

X. Consentaneè ergo prædictis statuendum est, primò diaconatum presbyteratui, presbyteratum episcopatui semper fuisse præsuppositum; tum quòd allata superius decreta id jubeant; tunc quòd exempla quoque prolata, et Patrum testimonia id ipsum ostendant; tum quòd inferiùs dicturi simus certiùs multò constare tres illos ordines sacramenta esse quàm cæteros; quare nec ipsos antiquitùs neglectos aut prætermissos fuisse certius nobis et exploratius esse debet; tum quòd illi saltem tres gradus hierarchiam mystarum efficiunt, ex quibus nempe hierarchiam divinâ ordinatione institutam constare asseruit Tridentina synodus. Hæc est autem hierarchiæ divinæ conditio, ut ad superiores nemo ejus gradus transferatur, nisi per infimos et medios; inter initiandos is est ordo ut fidelis debeat priùs fuisse catechumenus, monachus debeat priùs fuisse fidelis seu baptizatus; inter actiones is ordo, ut virtus illuminandi purgandi vim supponat, et perfectiva illuminatricem; ita ergo inter sacros mystagogos is ordo servandus est ut nemo presbyter, nisi diaconus priùs fuerit, nemo episcopus, nisi presbyter consecratus exstiterit, fieri debeat.

XI. Nec obstant aut Græcorum criminationes, qui Photio schismatico faventes Latinis objecerunt (1) quòd aliquos diaconos, *non sumpto presbyteratûs officio*, creâssent episcopos; aut ecclesiasticæ leges, quæ ex ordine diaconorum eligi posse concedunt episcopum; quas etiam ad subdiaconatum usque ampliavit Innocentius III; aut Cæciliani ordinationis exemplum, quem immediatè ex diacono episcopum consecratum eo argumento contendes, quòd dixisse feratur ipse Cæcilianus se, si non ordinatus esset episcopus, iterùm tanquàm diaconum consecrandum esse : item quòd ejus solùm ordinationis in episcopum, non in presbyterum Optatus Milevitanus meminerit, cùm tamen tantùm ordine diaconus esset, quando ad pontificatum electus est. Nec similiter obstat quòd Paulinus Nolanus seipsum fateatur nullo prævio or-

(1) De iis criminationibus Nicolaus, epist. 70 apologet. ad Hincm. Rhem. apud Flodoard., cap. 35, lib. 3 Hist. Rhem., et Baron. tomo 19, ad ann. 867.

dine anteriori in presbyterum consecratum; quòd Cyprianum sacerdotium sine prævîis ordinibus accepisse narret diaconus ejus Pontius, qui ipsius Vitam conscripsit; quòd Timotheum, Titum, Barnabam, Silam, Barsabam, aliosque apostolos sacerdotes unicâ manûs impositione presbyteratum, nullo priùs collato ordine, suscepisse Scripturæ innuant, unicam tantùm ipsorum ordinationem memorantes.

XII. Non, inquam, hæc obstant; primò enim videntur Græci objecisse solummodò Latinis, quòd diaconos absque eo quòd in officio presbyterali probati fuissent, episcopos eligerent; nam Græci, ut habetur in Epistolâ citatâ Nicolai I, solum presbyteratûs officium omissum objiciebant, non ordinem: quam proinde criminationem refellens prædictus Nicolaus, in ipsos Græcos retorquet, qui videlicet Photium ex laico patriarcham consecrare moliti fuissent; at Photium refert Nicetas primo die monachum ex laico, secundo lectorem, tertio subdiaconum, quarto diaconum, quinto presbyterum, sexto episcopum fuisse consecratum. Verùm esto Græci ordinem presbyteratûs omitti solitum à Latinis in ordinatione episcopi criminarentur, nullius esset ponderis ipsorum criminatio, qui nempe, ut ex epistolâ superiùs laudatâ Nicolai liquidò patet, varias alias calumnias falsò et mendaciter Latinis improperabant, ut quòd Spiritum sanctum à Patre procedere negarent; quòd uterentur aquâ pro Chrismate, etc. Secundò ecclesiasticæ leges diaconum in episcopum eligi permittunt, quatenùs scilicet eo tempore quo in episcopum quis eligitur, non requirunt ut diaconatûs ordinem attigerit, dummodò tamen ante episcopatûs consecrationem, presbyteratûs ordine initietur; ideòque eum qui ita eligetur, fatendum erit non ex diacono immediatè, sed ex presbytero episcopum fieri, id est, ordinari, quamvis jure dici possit ex diacono immediatè fieri episcopus, id est, eligi. Tertiò, nec Cæcilianus immediatè ex diacono ordinatus est episcopus, et quæ ad id probandum ab Antonio de Dominis (à quo omnes ferè istæ objectiones contra Ecclesiæ catholicæ morem proponuntur) adducta sunt, nullatenùs concludunt; res enim ita habet: Cæcilianus Carthaginensis, à populo electus, à Felice Aptungitano consecratus est, quam ordinationem Purpurius et alii schismatici Donatistarum auctores criminati sunt, imposito per calumniam Felici ordinatori traditionis crimine; occasione cujus rei à Cæciliano narrat mandatum Optatus, lib. 1, *ut si Felix in se, sicut illi arbitrabantur, nihil contulisset, ipsi tanquàm adhuc diaconum ordinarent Cæcilianum:* ex quo inferri non potest Cæcilianum fuisse duntaxat episcopum consecratum, non presbyterum, adeòque irritâ solùm declaratâ ejus ordinatione episcopali, ad diaconii gradum ipsum rediturum, quasi nimirùm solam ipse ordinationem episcopalem suscepisset; nam ab eodem Felice discimus, Cæcilianum, tam presbyterum quàm episcopum consecratum, imò episcopum consecrari non potuisse quin priùs presbyter consecraretur, cùm episcopus sit summus presbyter, ut diximus, iterùmque inculcabimus; sed quia, si aliquo vitio, ex parte ministri, ejus ordinatio episcopalis laboravit, opus fuit et presbyteralem laborâsse, quippe cùm utramque ab eodem Felice suscepisset, rectè dixit ipse, damnatâ suâ ordinatione in episcopum Carthaginensem, sibi quoque presbyteralem gradum adimi, et solum diaconalem reliquum esse: neque qui solius ejus episcopalis ordinationis meminit Optatus, ideò presbyteralem negavit, quæ et episcopali præsupponitur, et aliquâ ratione in eâ includitur, ut diximus, iterùmque dicemus. Quarto, cætera exempla, quæ proferuntur, solùm probant aliquos in inferiorum ordinum ministerio minimè exercitatos, aliquando fuisse presbyteros consecratos, sed non probant presbyteratûs ordinem alicui dari, qui diaconatûs ordine non esset insignitus, aut episcopatum ei dari qui non esset presbyter consecratus; hancque interpretationem, si attentè Paulini Nolani epistolas superiùs laudatas ad Severum et Amandum legeris, non dissentaneam, imò valdè consonam advertes. Testimonium verò Pontii diaconi de Cypriano non solùm interpretationem nostram admittit, verùm etiam astruit, et adversariorum opiniones confodit; nisi enim episcopus consecrandus reliquos suscipere deberet ordines, maximè verò presbyteratum, ad quid Cyprianus episcopus ordinandus vel eodem die, vel saltem brevi tempore interjecto (quod proinde pro nullo habetur) reliquos ordines, maximè verò presbyteratum suscepisset? Hoc autem de Cypriano videtur asserere Pontius diaconus in Vitâ S. Cypriani: *Presbyterium*, inquit, *et sacerdotium simul accepit*; ergo presbyter creatus est ut episcopus fieret: *Quis, enim* addit, *non omnes honorum gradus crederet tali mente credenti?* Quid verò ista indicant, nisi Cyprianum omnes ecclesiastici honoris seu clericalis ordinationis gradus et meruisse, et simul accepisse? tantùm igitur abest ut Cyprianum Pontius ejus diaconus immediatè episcopatum suscepisse narret, quem nempe ab ostiariatu pastoratûs opus aggressum Nazianzenus, Aldhelmus verò per septenos gradus ad episcopatum pervenisse narrat, ut jam docuimus. Quod de Timotheo, Tito, Barnabâ, Silâ aliisque hujusmodi refertur, eos non perceptâ presbyterali ordinatione episcopos consecratos, gratis dicitur, et à nobis jure negatur, cùm et apostolos in Cœnâ Domini presbyteros priùs, tum post ascensionem episcopos creatos fuisse doceamur.

§ 5. *Presbyteratum necessariò episcopatui prærequiri, non cæteros inferiores ordines superioribus.*

XIII. Secundò etiam concludendum est maximam esse differentiam inter presbyteratum cum episcopatu collatum, et inter cæteros ordines cum presbyteratu comparatos. Etenim episcopalis ordinatio nulla est, quam non presbyteralis præcesserit; presbyteralis autem valida est, non susceptis reliquis inferioribus ordinibus. Priorem partem probant tum Patres concilii Sardicensis apud Theodoretum, tum Ægyptii episcopi ac clerici Alexandrini, iis litteris quas post concilium Chalcedonense pro ejus defensione ad Leonem Augustum scripsêre. Patres quidem Sardicensis concilii Ischyræ ordinationem reprehendunt quòd cùm

presbyter factus non esset, episcopus in mercedem calumniæ contra Athanasium prolatæ ab Arianis creatus esset; eamque vel eo titulo nullam esse contendunt, quòd presbyter non priùs fuisset quàm episcopus : quibus consentiunt synodi Hierosolymitanæ Patres apud Athanasium, apolog. 2, qui iisdem Arianis objiciunt quòd temerè tentâssent, *eum qui presbyter non esset contra antiquam consuetudinem nominare episcopum.* Ægyptii verò episcopi et clerus Alexandrinus idem postea videntur insinuâsse, dùm nempe Æluri ordinationem criminantur, tum ob plura capita, tum maximè *quòd episcopus sine manûs impositione exstiterit, sed neque priorem habens presbyteratûs ordinem Baptisma fecerit* (1), quo loco non puto reprehensam fuisse Baptismi collationem à non presbytero; nam à diaconis Baptisma fuisse collatum satis usitatum fuit antiquitùs; sed hoc maximè existimo reprehendi quòd qui presbyter non esset, episcopus creatus sit, et episcopalia munia, puta Baptismi collationem solemnem, quæ certis diebus episcopo reservabatur, et alia hujusmodi illegitimè usurpârit. Valere autem presbyteralem ordinationem etiam non susceptis reliquis ordinibus; eodemque modo diaconatûs ordinem non suscepto subdiaconatu (et sic de cæteris) verè suscipi, patet ex citatis superiùs Alexandri II et Innocentii III decretalibus epistolis, juxta quas ille tam qui subdiaconatu non suscepto diaconus ac presbyter factus est, solo subdiaconatu collato, quàm ille qui diaconatu prætermisso presbyter per saltum promotus est, solo diaconatu recepto, post impositam expletamque pœnitentiam ad presbyteratûs, et diaconatûs officia, tanquàm validè antea ordinati recipiuntur.

XIV. Hujus autem discriminis ratio est quia nempe episcopatus, ut superiùs docuimus, est summum sacerdotium et presbyteratum essentialiter involvit; itaque nequit esse episcopus qui non fuerit ante presbyter, sicut nequit aliquis esse homo, qui non fuerit animal; presbyteratus autem non est diaconatus, nec eum essentialiter involvit, nec diaconatus est subdiaconatus, aut eum essentialiter includit, et sic de cæteris; ideòque potest aliquis esse presbyter, qui non fuerit diaconus; potest quis esse diaconus, qui non fuerit presbyter. Explicatur magis hæc ratio : etenim sacerdotii duplex est actus, unus circa corpus Christi verum, alter circa corpus Christi mysticum, seu circa fideles in Ecclesiâ contentos; prior actus sacerdotii potissimus est, nobilissimus et maximè intentus; quid enim nobilius est quàm corpus Christi consecrare, Deumque hominem sacris altaribus solo verbo præsentem sistere? Potestas ista ineffabilis est, et quò magis inspicitur, eò mirabilior reperitur : ad hunc autem actum omnes ordines tendunt, ad hunc sacerdotium institutum est, et quantum ad hunc actum præcisè consideratum, nec episcopus presbyterum superat, nec presbyter episcopo cedit; eadem est utriusque potestas, quæ per ordinationem presbyteralem confertur; tolle itaque ordinationem presbyteralem, jam potissimo suo actu episcopus privabitur, propter quem episcopus institutus est; jam sacrâ faciendi potestate carebit, ideò nec sacerdos erit, nec summus sacerdos, nec episcopus hâc sublatâ potestate, nec aliam in corpus Christi mysticum obtinebit potestatem, quia potestas in corpus Christi mysticum à priori potestate pendet, et ab eâ derivatur; unde sicut Ecclesia separari non potest à Christo, et stare sine Christo, ita nec potestas in Ecclesiam avelli potest, aut avulsa consistere à potestate in corpus Christi verum. Potestates autem presbyteratûs, diaconatûs, subdiaconatûs, potestates sunt distinctæ, et una ex se aliam naturâ suâ non requirit, sed tantùm ex ecclesiasticâ lege, ideòque, si unus eorum ordinum sine alio conferatur, stabit utique integer alius ordo, quamvis illicitè statuta ab Ecclesiâ graduum ordinatio violata sit.

XV. At inquies, ordines omnes gradus sunt : sicut ergo in gradibus inferior necessariò conscenditur, priusquàm superior : ita in ordinibus priùs inferior suscipiendus videtur quàm superior attingi possit. Item potestas inferiorum ordinum necessariò præsupponitur superiori, aliàs presbyter, v. g., ordinatus non suscepto diaconatu, non posset Evangelium in missâ cantare, non cætera diaconi officia obire, diaconus per saltum promotus non posset Epistolam solemniter recitare, non sacra vasa tangere, non subdiaconi cætera munia exercere, etc., quod absurdum est. Denique episcopus solâ presbyterali ac episcopali consecratione consummatus, si cæteri ordines ei desint, non videtur posse dare quos non habet ordines, nemo enim potest dare quod non habet; ut vulgato apud philosophos axiomate fertur. Cui consentaneè canones nec gratiæ plenitudinem, nec honorem eos qui gratiæ vacui sunt, qui honoris conferendi expertes sunt, dare posse affirmant, et discipulos Domini baptizatos fuisse conjiciunt, quod baptizâsse legerentur; at episcopus qui non potest omnes ordines conferre, episcopus non est : itaque nec episcopi esse possunt, quibus vel aliquis ordo inferior defuerit.

XVI. Respondeo ordines quidem gradus esse, sed non gradus quorum unus alterius pars sit, aut essentialiter unus ab alio dependeat, cujusmodi graduum hæc est conditio, ut unus alium præsupponat; is enim qui ex alio componitur, vel qui alium essentialiter determinat, alterum necessariò supponit, v. g., humanitas supponit animalitatem, quæ ipsius pars est; binarius numerus unitatem, ex quâ simul cum aliâ unitate constat; figura quoque supponit quantitatem, quam essentialiter determinat, et rationabilitas similiter animalitatem; ideò episcopatus supponit presbyteratum, cujus presbyteratûs adæquatè sumpti pars est, et episcopatus inadæquatè sumptus, ut addit aliquid supra presbyteratum, ejusdem presbyteratûs quædam determinatio seu ampliatio est, quæ presbyteratum efficit summum sacerdotium, ut supra exposuimus; reliqui verò ordines gradus sunt inter se distincti, quorum nullus aut pars est, aut alterius determinatio vel ampliatio; ideòque sicut non est ne-

(1) Litteræ episcop. Ægypt. et cleri Alexand., in litteris pro concilio Chalcedonensi, parte ejus 3.

cesse angelum habere gradus omnes hominis, licèt dignitate homines superet, ita nec videtur necesse presbyterum gradus omnes ecclesiasticos habere, quibus ipse est superior.

XVII. Deinde nec potestas inferiorum ordinum necessariò, præsupponitur potestati concedendæ per quemlibet ordinem superiorem, quamvis in superiori nonnunquàm eminenter contineatur. Unde detur mihi presbyter qui nec diaconatûs nec subdiaconatûs, nec reliquos inferiores gradus susceperit, poterit ille, nisi ecclesiasticâ lege ab officio presbyterali in pœnam perversæ ordinationis suspendatur (quâ de re mox agemus), poterit, inquam, virtute ordinationis presbyteralis munia omnia præstare quæ inferioribus ordinibus insigniri possunt; non quòd potestas inferiorum ordinum presbyteralem præsupponat, sed quòd in eâ eminenter contineatur; sicut etsi potestati regiæ, non judicis, non gubernatoris potestates præsupponantur, quia tamen in eâ eminenter continentur, ideò quod judex, quod gubernator potest, rex potest, non eâdem, quâ judex, quâ gubernator, auctoritate, sed eminentiori. Similiter diaconum, licèt per saltum promotum, existimo posse cæterorum ordinum officia exequi ob virtutem illam eminentialem, quâ reliquorum ordinum officia complectitur tanquàm ἔκκριτος λειτουργός, *selectus liturgiæ administrator* (quo nomine eum vocat sanctus Dionysius, eccles. Hierarch. cap. 3), tanquàm præcipuum ac principale sacrorum organum, ac minister generalis, cui, ut suo loco dicemus, omnium officiorum, quæ reliquis ordinibus propria sunt, potissima sollicitudo incumbit. Neque tamen simile judicium ferendum censeo de reliquis ordinibus; etenim quæ uni diacono officia tanquàm ministro à Christo constituto, quæ presbytero tanquàm sacris præfecto, universa tribuuntur, ea in singulos inferiores ordines peculiariter distribuuntur, ita ut neuter in alterius messem falcem mittere debeat, neuter alterius officium assumere, circumscriptæque sint singulorum potestates; quarum licèt una alterâ nobilior sit, tamen diversi singulæ sunt ordinis, quarum ea quæ nobilior est, eminenter ignobiliorem non continet, v. g., nec exorcistæ potestas, lectoris; nec acolythi exorcistæ potestatem complectitur. Unde et Ambrosius, prout alius sacrario, alius lectioni, alius exorcismis opportunior est, diversos diversis officiis applicandos monet, ostendens nimirùm diversas illas esse potestates, quarum neutra aliam eminenter contineat, cùm è contra diaconus et presbyter omnibus istis quasi superintendentes emineant. Laodicena quoque synodus neminem nisi manûs impositione ad hoc munus susceptâ, aut lectoris, aut exorcistæ officiis vacare decernens, indicare mihi videtur nec acolythos nec subdiaconos ipsos exorcistarum aut lectorum habere potestatem, nisi exorcistæ vel lectores creati fuerint atque ordinati. Neque verò pari ratione dicendum episcopalem potestatem eminenter presbyteralem continere, ideòque episcopo consecrando hanc inutilem fore; nam et in episcopo potestas consecrandi corpus Christi formaliter esse debet, formaliter enim sacerdos est episcopus, ideòque formalem sacrificandi debet habere potestatem; et cùm potestas ista consecrandi corpus et sanguinem Christi sit omnium nobilissima, quæ in mentem cadere possunt, nec in potestate quam episcopatus superaddit presbyteratui, eminenter continetur, nec in ullâ aliâ potestate; quin potiùs ipsa multarum aliarum radix est et origo.

XVIII. Denique nec episcopus, qui minoribus ordinibus, subdiaconatu aut diaconatu omissis, consecratus fuerit, censendus est carere potestate eorum ordinum conferendorum, quos licèt formaliter non habeat, habet tamen virtute et eminenter; quemadmodùm rex, licèt non habeat formaliter officia sui regni, ea tamen conferre potest, quia ipsa in regiâ potestate, cui vel ancillantur vel deserviunt, eminenter ac virtute continentur; episcopus autem cùm habeat regendi ex suâ ordinatione summam quamdam potestatem, ad quam gubernatores, ac sacrorum ministros constituendi auctoritas ac sollicitudo pertinet, omnium etiam quibus initiatus non fuerit, conferendum ordinum potestatem atque auctoritatem consequitur; nec ulla ratio subest ob quam hæc potestas, nisi fortè in pœnam perversæ ordinationis ei interdicatur, nulla autem penitùs ob quam denegetur. Philosophicum autem illud axioma eamdem interpretationem patitur, quam nempe adhibuimus : nam plurima, v. g., nec calida sunt, nec frigida formaliter, quæ tamen calorem et frigus producunt, dummodò virtute et eminenter calida vel frigida sint. Exempla autem ex jure canonico adducta eamdem generatim interpretationem recipiunt; speciatim autem varias patiuntur difficultates, quas necessum non est hoc loco dissolvere.

§ 6. *Non constare utrùm vel minores ordines, vel subdiaconatus superioribus ordinibus semper præsupposiți olim fuerint.*

XIX. Tertiò, statuendum videtur non constare utrùm antiquitùs minores singuli ordines, ac subdiaconatus diaconatui necessariò præsupposiți fuerint. Constat quidem quibusdam legibus ecclesiasticis, Caii nempe summi pontificis, et synodi Romanæ sub Sylvestro, juberi illos omnes ecclesiasticos gradus pertransiri, antequàm ad diaconatum ac presbyteratum ascendatur : sed nec Caii pontificis canones indubitatæ sunt auctoritatis, nec à synodi Romanæ decreto falsitatis omnis suspicio procul abest, ut vidimus; nec illa decreta aut omninò recepta, aut servata fuisse omnium retrò seculorum praxis ostendit : posteriora quoque hâc de re decreta legem potiùs futuris ordinationibus præfixisse, juxta usitatum Ecclesiæ morem, qui paulatim in Ecclesiâ tanquàm convenientissimus inolevisse dici potest, quàm antiquissimis temporibus usurpatum, aut religiosè observatum hunc morem ostendant. Unde expressa est D. Thomæ sententia, Supplem. q. 35, art. 5, in corp., « quod etiam in primitivâ Ecclesiâ aliqui ordinabantur in presbyteros, qui priùs inferiores ordines non susceperant, et tamen poterant omnia quæ inferiores ordines possunt, quia inferior potestas comprehenditur in superiori virtute,

sicut sensus in intellectu, ducatus in regno. Sed postea per constitutionem Ecclesiæ determinatum est, quòd ad majores se non ingerat qui priùs in minoribus officiis se non humiliaverit. » Constat item violatas fuisse illas leges de subordinatione ordinum omnium, quantùm ad ministeria et officia, et licuisse aliquando etiam ordinis superioris officia adire, nisi cui inferiorum officia priùs demandata, et ab ipso procurata non fuissent. Etenim liquet, ex prædictis minorum ordinum officiis, licèt lectoris quidem munus communiùs impositum ei fuerit qui ad majora contenderet, nihilominùs singulorum ordinum officia, singulis prudenter imposita, non omnia omnibus, sed uni unum, alteri alterum. Sed non ita clarum est utrùm omnium ordinum saltem quoad ordinationem et initiationem ea fuerit subordinatio, ut inferior superiori semper præsupponeretur : nam, ut diximus, quæ in contrarium proferuntur ita explicari possunt, ut ministeria atque officia quædam olim prætermissa ostendant, non ordinationes ; quippe cùm aliquando etiam legamus quosdam ex lectoribus, vel acolythis presbyteros, sæpè verò ex diaconis creatos episcopos ; quod cùm ita interpretemur, ut non diaconatûs, non presbyteratûs ordinationem prætermissam, sed probationem in diaconatûs ac presbyteratûs officiis fieri solitam hæc demonstrent : quidni pari ratione prætermissionem cæterorum graduum ecclesiasticorum quantùm ad ministeria, non autem ordinationes interpretemur ?

§ 7. *Promotiones per saltum jam rationabiliter prohibitas, et subordinationem ordinum stabilitam.*

XX. Quartò, tandem asserendum est consequenter omninò ab Ecclesiâ statutum fuisse, ut nemo per saltum promoveretur, id est, ad superiores ordines eveheretur, quin inferiores omnes decurrisset : primò enim qui ordo servatur in hominibus, ut in cœlesti hierarchiâ provehantur, idem utique servandus videtur, ut in ecclesiasticâ proficiant, docente nempe Clemente Alexandrino supra, lib. 6 Strom., p. 667, progressiones episcoporum, presbyterorum, diaconorum, imitationes esse gloriæ angelicæ, illius œconomiæ ac dispensationis ; cui consentiunt Damasus, epist. ad Urbanum præfectum ; Gregorius Magnus, lib. 4, epist. 52, indict. 13, et in cap. Job 38 ; Bernardus, lib. 3 de Considerat., ad Eugen., et alii. Hoc autem ordine (lege D. Th. 1, q. 108, art. 8) ad cœlestem seu angelicam hierarchiam homines transferuntur, ut priùs inferiores ordines attingere debeant quàm superiores ; ad hanc enim per dona gratiæ transferuntur, ad eumque ordinem assumpti dicuntur, quem meritis æquant et gratiâ : ideòque cùm superiorum ordinum spiritus majorem gratiam obtinuerint, ut quis, v. gr., ordinem archangelorum attingat, opus est ut priùs angelorum ordinem gratiâ æquârit, eumque postea ordinem transcendat, et idem dicas de cæteris ordinibus : similiter itaque, ut quis in ecclesiasticâ hierarchiâ, et sacro clericorum ordine proficere possit, consentaneum videtur, ut inferiores ordines, quibus gratiæ gratis datæ, seu potestates dignitati inferiores adnexæ sunt, priùs decurrat, quàm superiores quibus nobiliores circa sacra facultates adnectuntur consequi possit. Secundò, quia consentaneum quoque videtur eum qui in superiori gradu constitutus est, inferiorum ordinum potestatem obtinere, quorum nonnunquàm ministeria, ut suo convenienter officio fungatur, debet exercere ; quam certè potestatem licèt aliquando eminenter contineat ex vi gradûs superioris quem assecutus est, satius tamen est ut eam formaliter priùs obtinuerit ut ad superiorem disponatur, naturæ scilicet exemplo, quæ imperfectiores qualitates priùs producit, tanquàm dispositiones, quàm perfectiores effundat, quod in hominis formatione videre est, qui quidem primò vivere vitâ plantæ, tum vitâ animalis, ultimò vitâ hominis deprehenditur ; ergo consentaneum est ut priùs inferiores ordines aliquis consequatur quàm superioribus initietur. Longum hic esset et supervacaneum singula similium rationum momenta librare, quæ commodiùs postea pro adstruendâ inter singulos ordines interstitiorum necessitate proferentur, et ordinum omnium convenientissimam subordinationem fuisse apertiùs ostendunt.

XXI. At, inquies, videtur esse quædam ludificatio, si ordines inferiores conferantur iis qui ad majora officia destinantur, et ordines superiores mox sint suscepturi, v. g., si acolytho mox ordinando, cui acolythi officium in Ecclesiâ imponendum sit, ostiarii, lectoris, exorcistæ ordines conferantur, quorum ordinum munia nunquàm obiturus sit : annon hoc est, ut ait Duarenus, de sacris Eccles. ministris, lib. 1, cap. 16 : *Dicis tantùm causâ*, ordines inferiores sumere, et injuriam ipsis inferre, qui cùm propter officia et functiones aliquas per se instituti sint, incassùm assumentur, si ad majora officia anhelantes ea suscipiant, ne per saltum tantùm promoti videantur ? ergo conveniens non est ut iis qui ad majora officia destinantur antequàm minora omnia gesserint, inferiores ordines conferantur, quibus nunquàm fungentur. — Respondeo Ecclesiam ideò sapienter instituisse ut inter singulos ordines interstitia quædam servarentur, quibus singuli ad majora promovendi in minoribus officiis priùs probarentur quàm majora tractarent, nisi Ecclesiæ necessitas vel utilitas aliud postulare episcopi judicio videretur : quo casu ordines inferiores assumuntur ob rationes prædictas, licèt officia illorum ordinum vel nunquàm, vel rarò, vel nonnisi inter exercendum superiores ordines, exerceantur : licèt enim ordines isti ad officia et functiones per se destinentur, ita tamen destinantur ut Ecclesiæ utilitati deserviant ; neque supervacaneæ illorum ordinum potestates censeantur, quamvis per accidens ad suos actus nequaquàm, accedente majori Ecclesiæ utilitate, prorumpant, sed solùm veluti dispositiones quædam ad superiorum ordinum potestates usurpentur.

SECTIO SECUNDA.

DE NATURA ET ESSENTIA SACRORUM ORDINUM, SEU ORDINATIONIS SACRÆ.

CAPUT PRIMUM.

DE RATIONE SACRAMENTI RESPECTU SACRÆ ORDINATIONIS. ARTICULUS PRIMUS.

Utrùm Sacramentum aliquod ordinis admittendum sit.

§ 1. *Probatur admittendum esse contra hæreticos.*

I. Consentiens est Catholicorum omnium doctrina, ordinis Sacramentum in Ecclesiâ esse admittendum. Florentinum enim concilium et Tridentinum id expressè definiunt; Florentinum quidem in decreto unionis Armeniorum ab Eugenio IV edito, quod Florentino concilio insertum habetur, septem Ecclesiæ Sacramentis Ordinem annumerat, iisque Sacramentis quæ characterem conferunt indelebilem. Tridentinum verò idem astruit, tum pluribus canonibus, tum eo maximè, sess. 23, c. 3 : « Si quis dixerit Ordinem, sive sacram ordinationem, non esse verè ac propriè Sacramentum à Christo Domino institutum, vel esse figmentum quoddam humanum excogitatum à viris rerum ecclesiasticarum imperitis, aut esse tantùm ritum quemdam eligendi ministros verbi Dei et Sacramentorum, anathema sit. » Scholastici quoque, et rerum ecclesiasticarum scriptores eamdem sententiam amplectuntur; cui novatores nostri, nec ii quidem uno ore, nec uno suffragio, refragantur. Nam Lutherus apertè Ordinem Sacramentum esse inficiatus est; cujus sententiam amplexati sunt Illyricus, Kemnitius, Antonius de Dominis, et alii; fassi sunt autem Melancthon et Calvinus, quamvis variè locuti hâc de re fuerint; nam, licèt Melancthon in locis primò editis, et Calvinus plerisque in locis, duo tantùm Sacramenta Baptismum et Eucharistiam posuerit; hic tamen, lib. 4 Institutionum, suam sententiam ita explicat, ut duo tantùm Sacramenta statuerit omnibus fidelibus communia, ordinationem autem verum esse Sacramentum quibusdam peculiare arbitretur; ille verò apertè tum in iisdem locis anno 1532 editis, tum in Apologiâ Confessionis Augustanæ, verum quoque Sacramentum esse sacram ordinationem ex professo contendit.

II. Probatur autem Catholica sententia, tum ex Scripturâ sacrâ, tum ex Patribus, quorum auctoritate conditiones omnes propriè dicti Sacramenti sacræ ordinationi inesse convincitur. Tres enim illæ sunt, vel adversariis ipsis fatentibus : prima symbolum quoddam externum, seu signum visibile; altera promissio gratiæ; tertia institutio divina; has autem tres conditiones Scriptura sacra ac Patres sacræ ordinationi attribuunt. Loquamur de primâ conditione; sacram semper ordinationem aliquo signo visibili seu externo symbolo annexam fuisse, nec sine eo unquàm peractam, in Scripturis sacris evidenter legimus; annon enim apostolos per insufflationem Christi super ipsos, et prolationem istorum verborum, Joan. 20 : *Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis*, etc., Spiritum sanctum et potestatem remittendi peccata accepisse legimus? An non septem primos diaconos per impositionem manuum ordinatos; Paulum et Barnabam per eamdem impositionem episcopos consecratos; Presbyteros ab apostolis per eamdem impositionem perfectos; Timotheum, *cum impositione manuum presbyterii*, 1 Tim. 4, itemque per impositionem manuum B. Pauli gratiam sacerdotii obtinuisse legimus? Numquid etiam apostolus Paulus sacram ordinationem clarè cum manuum impositione fieri asserebat, dùm eam, Epistolâ primâ ad Timotheum, c. 5, impositionem manuum vocabat, dicens : *Nemini citò manus imposueris?* Ejusdem quoque externi in ordinatione symboli Patres apertè meminerunt. Dionysius quidem fusè mysterium sacrorum ordinum explicat, et manûs impositionem super caput ordinandorum et eorumdem genuflexionem ante altare et cæteros mysticos ritus memorat, eorumque sensus declarat. Cyprianus, in Sabini ordinatione, qui in locum Basilidis episcopus consecratus est, manus ab episcopo impositas testatur. Concilium quoque Nicænum I presbyteri ordinationem per manûs impositionem fieri supponit; Antiochenum similiter; Carthaginense verò IV fusè externos ritus in ordinationibus adhiberi solitos describit; Damasus quoque per eamdem manûs impositionem ordinationes fieri ostendit. Aperta in eam sententiam est vox Ambrosii, de Dignitate sacerd., c. 5 : « Homo manus imponit, et Deus largitur gratiam; » aperta Hieronymi, in Isai., c. 58 : « Ordinatio non solùm ad imprecationem vocis, sed etiam ad impositionem impletur manûs; » aperta Theodoreti, qui ordinationes quæ fiunt ab episcopis, per eorum manûs impositionem perfici describit; aperta quoque Synesii Ptolemaidos episcopi, qui de Antonio ab Olbiatis communi suffragio in episcopum electo sic rescribit ad patriarcham Alexandriæ Theophilum, epist. 76 : « Uno adhuc opus est, quod tamen præcipuum est, scilicet sacrâ tuâ manu; eâ quidem Olbiatæ opus habent, ego autem precibus. » Clarè enim ex iis verbis impositio manuum in ordinatione necessaria præscribitur, et ab electione ac oratione distinguitur. Fusior sum si Nicæni II, Meldensis concilii, et aliorum passim testimonia proferam, quibus constat manuum impositionem externaque signa in ordinatione semper adhibita fuisse.

III, IV. Neque verò vacua et inania sunt hæc externa symbola, sed practica, efficacia, et gratiæ collativa; docet siquidem Apostolus prædictis locis huic manuum impositioni gratiam annexam fuisse. *Noli*, inquit, ad Tim. 4, *negligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam, cum impositione manuum presbyterii;* item, 2 ad Tim. 1 : *Admoneo te ut resuscites gratiam Dei quæ est in te per impositionem manuum mearum.* Idem docet Ambrosius, tum loco supra citato, tum commentariis in prædicta Pauli loca; docet Dionysius, qui divinam ordinationi sacerdotali efficaciam gratiamque attribuit sacerdotibus dignam; docet Chrysostomus per impositionem manuum Deum operari; docent passim alii SS. Patres uberrimam in ordinatione gratiam conferri, quâ de re infra; quod etiam

confirmat sacrum Evangelii oraculum quo apostolos in ordinatione suâ sanctum accepisse Spiritum compertum habetur, dicente Christo Domino, Joan. 20: *Accipite Spiritum sanctum.* Quid est autem accipere Spiritum sanctum, quàm gratiâ seu charitate donari, quam nempe docet Apostolus, ad Rom. 5, *diffundi in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis?* idcòque Theodorus Heracleotes, in Catenâ Patrum Græcorum, in Joan., per Spiritum sanctum, qui per insufflationem Christi apostolis datus est, *spiritualem gratiam* interpretatus est; cui et alii Patres astipulantur; sed clarissimè Augustinus, auctor quæstionum veteris et novi Testamenti, his verbis: « Inspiratio ergo hæc gratia quædam est, quæ per traditionem infunditur ordinatis, per quam commendatiores habeantur. Unde Apostolus dicit ad Timotheum: *Noli*, inquit, *negligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi per impositionem manuum presbyterii;* simul ergo fieri oportuit ut de cætero ista traditio non sine dono Spiritûs sancti esse crederetur. » Eamdem autem veritatem confirmamus ex Leone I, epistolâ ad Nicetam, Chalcedonensi concilio, Bracharensi II, Tharasio epistolâ ad Adrianum papam, et aliis passim cùm synodis, tum Patribus, qui simoniacam ordinationem damnant, quasi gratiam videantur vendere, qui pecuniâ ordinationes faciunt; necessum est enim ut Patres illi existiment gratiam in ordinatione conferri, ut hoc inferre possint; secùs siquidem ordinationem simoniacam nequaquàm gratiæ venditionem esse arbitrarentur. Plura hâc de re inferiùs.

V. Ex quo inferre possumus Dei quoque de ordinandis sacris ministris mandatum atque institutionem: cùm enim solius Dei sit gratiam signis quibusdam externis alligare, nullius autem alterius in potestate situm sit gratiam alicui certo signo visibili adjungere, iuxta illud prophetæ regii, Psalm. 83: *Gratiam et gloriam dabit Dominus:* certè cùm signo visibili ordinationis gratiam alligatam probaverimus, Dei utique institutione ac mandato id factum esse evidenter colligimus. Alia quoque sunt hujus institutionis Scripturæ sacræ testimonia; cùm enim in Actibus legimus congregatis fidelibus, dixisse Spiritum sanctum, Actorum 13: *Segregate mihi Saulum et Barnabam in opus ad quod assumpsi eos,* itemque hæc verba quæ immediatè subduntur: *Tunc jejunantes et orantes, imponentesque eis manus dimiserunt illos:* quibus quidem verbis Pauli ac Barnabæ in episcopos consecrationem, Ambrosius, Chrysostomus, Leo papa, et alii passim significari testantur: nonne auctore Spiritu sancto, Deoque præcipiente ac mandante, sacræ ordinationis formam accipimus; et externis ritibus sacerdotalem traditam intuemur gratiam ac potestatem? cùm in iisdem apostolorum Actibus legimus, episcopos à Spiritu sancto positos regere Ecclesiam Dei, num divinam episcopalis ordinationis institutionem advertimus? num etiam idipsum testatur Apostolus, dùm ait, ad Ephes. 4: *Ipse dedit quosdam quidem apostolos, alios prophetas, alios pastores et doctores?* Quis ille, quæso, qui Ecclesiæ dedit apostolos? qui pastores, qui doctores, nisi Christus? qui proinde eorum constituendorum formam præscripsisse, et Ecclesiæ suæ reliquisse dicendus est; nisi fortè dicere velimus, contra Apostolum, sacerdotium nostrum, quod participatio quædam est sacerdotii Christi, inferius esse sacerdotio Levitico, quod umbra tantùm erat sacerdotii christiani: cujus proinde cùm ritus omnes et cæremonias adeò curiosè Deus præscripserit, formam quoque ordinationis sacerdotum novæ legis Ecclesiæ suæ reliquisse credendus est.

VI. Favent et huic assertioni antiquæ Ecclesiæ Patres; primùm enim Cyprianus, seu quicumque auctor est sermonum de operibus cardinalibus Christi, docens *quæ sit Baptismi et aliorum Sacramentorum stabilitas,* ordinationem in exemplum profert, quam sicut Baptismum repeti negat, simulque Sacramentis adnumerat. Augustinus eamdem ordinationis stabilitatem contra Parmenianum ostendens, lib. 2, cap. 19, et Sacramentum eam vocat, et minimè iterandum Sacramentum æquè ac Baptisma: « Ipsi, inquit, explicent quomodò Sacramentum baptizati non possit amitti, et Sacramentum ordinati possit amitti, quoniam dicunt: recedens ab Ecclesiâ Baptismum non amittit, jus dandi tamen amittit: si enim utrumque Sacramentum est, quod nemo dubitat, cur illud non amittitur, et illud amittitur? neutri Sacramento injuria facienda est. » Nemo dubitat, inquit Augustinus, quin tam ordinatio quàm Baptismus sit Sacramentum; at id novatores nostri negant, quæ pervicacia! Toties Sacramenti nomen ordinationi ab Augustino tribuitur, et æquâ cum Baptismo conditione, renuunt autem isti ordinationem Sacramentum dicere; quomodò ergo Augustino se consentire quidam ex ipsis jactare deinceps audebunt, quem mendacii in re patenti arguunt? Sed nec reliquis eâ in re Patribus consentiunt: Leo primus, epistolâ ad Dioscorum Alexandrinum, cap. 1, exemplo primorum in Antiochiâ Christianorum, qui jejunantes et orantes Pauli ac Barnabæ ordinationem celebrabant, intelligere nos debere concludit *quantâ et dantium et accipientium devotione curandum sit, ne tantæ benedictionis Sacramentum negligenter videatur impletum:* et in epistolâ ad episcopos Africanos per Mauritaniam Cæsariensem constitutos, contra digamorum ordinationes invehens: *Quis ergo,* inquit, cap. 1, *dissimulare audeat, quòd in tanti Sacramenti perpetratur injuria?* Audis non semel Sacramenti nomen sacræ ordinationi attributum, eamque ipsi reverentiam vindicatam, quæ Sacramento debeatur? Similiter Anastasius papa II, epistolâ ad Anastasium Augustum, et gratiam ordinationi attribuit, et eam *Sacramentum* vocat, et cum Baptismo comparat, quòd sicut ille suam habet etiam à malo ministro firmitatem, operante Christo ejus effectum, ita et ista quoque suam vim retineat, etsi à malo ministro peracta sit: an verò de sacrâ ordinatione hæc dici possent, nisi verum proprièque dictum Sacramentum foret, quod ex institutione Christi, vi suâ, ex opere operato, ut loquuntur, gratiam conferret ordinato? Hieronymus quoque sacros ordines Sacramenta vocavit, dùm Vigilantium ejusque sequaces iis

verbis insectatur : *Nisi prægnantes uxores viderint clericorum, Christi Sacramenta non tribuunt :* de sacris profectò ordinibus hìc loquitur, quos Sacramentorum nomine donat : etenim eamdem sententiam eâdem epistolâ repetens : *Nisi tumentes*, inquit, *uteros viderint feminarum, maritos eorum Christi ministerio arbitrantur indignos*, idem esse ostendens ordinari ad Christi ministerium, et Christi Sacramenta suscipere. Clariùs verò sanctus Gregorius, et fortè efficaciùs, unctionem Samuelis in regem ad sacræ ordinationis ritus transferens : « Hoc profectò, inquit, lib. 4 Exposit. Regum, cap. 5, hâc unctione exprimitur, quod in sanctâ Ecclesiâ nunc materialiter exhibetur, quia qui in culmine ponitur, Sacramenta suscipit unctionis, quia verò ista unctio Sacramentum est, benè foris ungitur, si intùs virtute Sacramenti roboratur. » Egregium Gregorii testimonium ordinationem Sacramentum vocantis ; et, ne impropriè Sacramentum dictum crederes, divinam ei virtutem et interius animi robur, puta gratiam, attribuentis : aliqua alia in confirmationem christianæ doctrinæ Patrum testimonia adferri possunt, sed hæc cordato cuique sufficiunt.

§ 2. *Hæreticorum in contrarium exceptiones et effugia refelluntur.*

VII. Nituntur contra adversarii prædicta argumenta infirmare, dùm audent etiam contrariis rationibus catholicam sententiam impugnare. Primùm ergo externum quoddam symbolum in ordinatione adhibitum fatentur, sed illud neque certum, neque quod Sacramenti rationem habere possit. Non certum, quia de nullo signo externo in ordinatione adhibendo nobis constare potest, sive ex Scripturâ sacrâ, sive ex constanti Patrum traditione, nec in re tanti momenti divinandum aut conjiciendum est : non item certum, quia de eo signo quale illud sit disceptant theologi, aliique impositionem manuum, alii traditionem instrumentorum essentialem materiam constituunt. quomodò autem certum erit signum illud, si controversum, si dubium ? An credibile est res tanti ponderis, tantæque necessitatis adeò neglectas fore, si à Deo institutæ essent, ut non certò nobis jam innotescere deberent ? Neque etiam, quodcumque signum ex ordinatione adhibitum fuerit, Sacramenti propriè dicti rationem habere potuit ; nam quod de manuum impositione probatum est, facilè infirmatur ; tum quòd in omni oratione quam efficacem esse vellent apostoli, exemplo Christi Domini sæpè manus imponentis, manus quoque ipsi imponerent ; verbi gratiâ, super eos qui de novo conversi essent, ipsos legimus manus imposuisse ut Spiritum sanctum super illos invocarent : has autem impositiones manuum Sacramenta non esse, colliges ex iis Augustini verbis, lib. 3 de Bapt., contra Donat., c. 16 : *Manûs autem impositio non sicut Baptismus repeti non potest, quid est enim aliud nisi oratio super hominem* ? tum quòd, sicut sacerdotes, ita virgines quæ virginitatem profitebantur, in concilio Venetico, per *manûs impositionem* consecrari dicuntur, et diaconissæ in Constitutionibus apostolicis, fusis super ipsas precibus, per impositionem manuum ab episcopo dicuntur fieri ; sic enim Sozomenus, verbi gratiâ, lib. 8 Hist., c. 9, Olympiadem per impositionem manuum à Nectario creatam dicit diaconissam (ταυτὴν διακόνου ἐχειροτόνησε Νεκτάριος), quæ ita creatæ essent Ecclesiæ ministræ ordinari dicuntur à Tertulliano, Exhort. ad castit. ; consecrata quoque virgo impolluta, sacerdos etiam dicitur à Basilio, lib. de verâ Virginit. ; neque tamen ritus illi, quibus aut virgines, aut diaconissæ consecrantur, Sacramentorum ritus dici debent, aut sacramentalia symbola ; ergo nec impositio manuum, aut quivis alius ritus, qui in ordinatione adhibebitur, Sacramentum aut Sacramenti externum symbolum dici poterit.

VIII. Deinde nec gratiam justificantem ulli in ordinatione externo symbolo (quæ tamen omni Sacramento adnexa est) alligatam esse contendunt : nam, inquiunt, quæ à nobis ad id persuadendum proferuntur, vel de gratiis gratis datis (cujusmodi est auctoritas sacerdotalis) vel de fidei, aut doctrinæ dono atque scientiâ possunt intelligi. Anonymus quidam, in Catenâ Græcâ, in c. 20 Joan., Spiritum qui apostolis datus est per insufflationem Christi, potestatem remittendi peccata videtur intellexisse ; apertè verò Ammonius id intellexit, dùm explicans quid apostolis tunc temporis Christus dederit, nihil aliud videtur à Christo datum significare, quàm *spiritale donum solvendi peccata, et dijudicandi ;* itemque *donum peccata remittendi*, sicut post Pentecosten, *mortuos suscitandi* receperunt. Hieronymus, Chrysostomus, Theophylactus, Euthymius, Rupertus, et alii, per Spiritum sanctum quem apostolis dederit Christus, dùm dixit eis : *Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis*, etc., solam remittendi peccata potestatem intelligunt ; quippe cùm reliqua Spiritûs sancti dona in die Pentecostes danda reservarentur. Nec dissimilis est D. Pauli explicatio : ubi enim, in Epistolâ ad Timotheum primâ, discipulum monet ne gratiam quæ in ipso esset, negligeret, Hieronymus gratiam illam prophetiæ donum, seu futura prædicendi, seu Scripturas sacras luculentiùs interpretandi exposuit ; cui consentiunt plurimi, qui præpositionem, διὰ, quæ in Græco habetur, accipiunt pro εἰς, ut sit sensus : *Noli negligere gratiam quæ data est tibi*, εἰς προφητείας, *ad prophetiam*, ubi in editione vulgatâ habetur, *per prophetiam*, seu, ut alii vertunt, *juxta prophetiam*, ut ex alio loco ejusdem Epistolæ, c. 1, colligitur, ubi *secundùm præcedentes prophetias* dicitur ordinatus Timotheus. Sed quoquo modo verba ista interpretemur, Chrysostomus et Theodoretus, doctrinæ donum per istam gratiam intelligunt ; cui Theophylactus et Œcumenius consentiunt, qui eamdem gratiam, facultatem, seu auctoritatem docendi pariter interpretantur ; munus verò episcopalis officii Ordinisque dignitatem idem post Ambrosium Œcumenius ; quas interpretationes probat D. Thomas, lect. 3 in c. 4 prioris ad Timoth., qui eo loco nomine gratiæ, vel *dignitatem episcopalem, vel donum scientiæ, vel prophetiæ, vel miraculorum, quorum nihil debeat negligi*, juxta sententiam Apostoli ad Corinthios, docet intelligenda esse. Eadem quoque

alteri loco Pauli ex secundâ ad Timotheum Epistolâ desumpto, interpretatio tribuitur communiter à Patribus, ut ex iisdem ferè omnibus quos citavimus, colligere possumus. Itaque ex citatis Scripturæ sacræ testimoniis deduci non potest gratiam ex opere operato, seu infallibiliter, ordinationi sacræ annexam esse, eam nempe quæ per Sacramenta confertur, puta habitualem et justificantem; sed si quæ annexa est, sequitur tantùm eam esse gratiam gratis datam; quæ cùm pretio æstimari non possit, sicut nec sanctificans, ritè ordinatio simoniaca censetur, si gratia ista ordinationis pecuniâ possideri posse credatur.

IX. Verùm, addunt, nec ulla Dei gratia ullo signo externo annexa est, sed divinæ solùm vocationi, quam licèt externis quibusdam signis Deus aliquando manifestet, nullis tamen externis signis, aut ipsam, aut ejus effectus adstrinxit; unde ea quæ statuimus signa ordinationis, vacua debent esse et inania. Probant quidam ex adversariis hanc sententiam ex Scripturâ sacrâ; nam Apostolus, 1 ad Timoth. 4, Timotheo datam non dicit gratiam *per impositionem manuum*, sed datam asserit *per prophetiam cum impositione manuum presbyterii*, ut nempe innueret divinâ revelatione gratiam dari, speciali scilicet vocationis divinæ nobis manifestatæ dono atque influxu, non hominum ministerio, aut visibilibus signis ab eo adhibitis; quod etiam magis confirmat dùm ad Hebræos, Epist. 5, dicit: *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo tanquàm Aaron;* quid enim verba ista innuunt, nisi nunc etiam in Ecclesiâ per solam liberam divinam electionem homines assumi ad sacerdotium, quemadmodùm Aaron, neque à populo, neque à Moyse, neque ab homine ullo, sed à Deo solo assumptus est? Confirmant Patres: nam Dionysius pontificem ministros consecrare asserit ex divinâ inspiratione, eos nempe quos eligit Deus; Cyprianus quoque, Hieronymus, Augustinus, auctor Operis imperfecti apud Chrysostomum, distinguunt inter ordinatos à Deo, et à solis hominibus; quis autem putet eos qui non sunt ordinati à Deo Sacramentum recipere, cùm Sacramenti cujuslibet influxus debeat esse à Deo; dictus quoque Cyprianus, Ambrosius, Chrysostomus, et alii passim sancti Patres Deo ordinationis gratiam tribuant? imò Florus, gravis auctor (qui anno Christi 815 floruisse dicitur, et ab Usuardo tanquàm celebris memoratur, et à Walfrido Strabone summis laudibus ornatur) soli Deo absque ullius hominis ministerio videtur tribuisse; nam ex loco citato Apostoli, quo divinam vocationem ad ordinationem requirit, epist. ad Hebræos, sic ipse arguit, in collectis sent. ant. PP.: *In quibus Apostoli verbis evidentissimè demonstratur ad hoc munus* (sacerdotii) *adipiscendum sufficere unicuique gratiam Dei, cooperante fide et devotione ejus; absque his autem humano arbitrio nemini posse concedi;* quæ si ita sunt, patet non externis signis ordinationis gratiam, sed divinæ solùm vocationi, adnexam esse.

X. Denique nec externa illa symbola quibus in ordinatione utimur, à Deo instituta fuisse ostendunt, tum quòd Christus, dùm apostolos ordinavit, non legatur super eos manus imposuisse, aut aliqua instrumenta eis porrexisse, quod jam in ordinatione peragitur, sed in ipsos insufflâsse, quod jam in Ecclesiâ nequaquàm observatur; tum quòd nec apostoli impositionem manuum, quâ in ordinatione utebantur, nusquàm se à Deo accepisse testentur; tum quòd varia instrumenta nunc in ordinatione porrigantur, quæ tempore Christi usitata non erant, ut liber Epistolarum et Evangeliorum; tum quòd nec symbola externa ordinationis eadem à Græcis et Latinis serventur, Græcis instrumentorum porrectionem negligentibus, quam Latini sedulò curant, adeò ut quidam manûs impositioni præferant.

XI. Conantur etiam adversarii Patrum sententias eludere; fatentur auctorem de Operibus cardinalibus censuisse ordinationem naturâ suâ non iterari, sicut nec quamvis aliarum rerum consecrationem; at, inquiunt, cùm aliæ res, si exsecrentur, ut Ecclesiæ, altaria, etc., iterùm consecrari possint, quemadmodùm canones Ecclesiæ ostendunt; quidni et culpâ suâ ministri quoque jam ordinati iterùm consecrari possint? Augustinum in catholicam sententiam propendere non eunt inficias, quamvis ex alio ejus loco, quo inquiunt Augustinum duo tantùm Sacramenta admisisse, Baptismum et Eucharistiam, inferant Augustinum latè duntaxat sumpto nomine Sacramenti ordinationem Sacramentum dixisse. Cæteris ferè aliis Patribus eamdem solutionem applicant; Anastasio II speciatim respondent Acacium hæreticum non fuisse, neque propriè schismaticum, sed potiùs deceptum, quòd bono pacis conducere opinaretur Petri Mogi nomen in dypticha recipiendum; ideòque ordinationes ab ipso factas non esse iterandas. Patres quoque respondent gratiam ordinationi attribuisse, non vi alicujus exterioris signi ac sensibilis, cui ipsa annexa sit, sed vi divinæ vocationis, quæ nonnunquàm per illa signa prodatur.

XII. Verùm facilè effugia ista refutantur: primùm enim, ut externum aliquod symbolum in sacrâ ordinatione necessarium firmemus, satis sit nullum ab Ecclesiæ incunabulis unquàm sibi vindicâsse sacerdotium, qui non externo aliquo ritu inauguratus fuerit; quod aiunt signum illud externum incertum esse, falsum est: nam ordinationes episcoporum, presbyterorum et diaconorum (de quibus præsertim hìc agimus, dùm sacram ordinationem contra hæreticos Sacramentum esse defendimus, parùm nempe solliciti, utrùm inferiores ordines Sacramentis adnumerentur, quæ Sacramenta esse plurimi ex Catholicis negant), horum, inquam, ordinationes nusquàm sive ab Ecclesiâ Orientali, sive Occidentali, vel ab initio Ecclesiæ, sine manuum impositione celebratæ fuerunt. Certum ergò tenemus ordinationis externum symbolum; quid jam curamus theologorum concertationes, qui cùm symbolum illud in ordinatione adhibendum fateantur, disputant utrùm essentiale sit, an accidentale, et quodnam ex iis duobus potissimum sit, manus impositio, an instrumentorum porrectio? deinde quamvis determinatum Christus non instituisset sym-

bolum, sed vagè et indeterminatè aliquod instituisset pro sacræ ordinationis materiâ, non exinde sequeretur sacram ordinationem Sacramentum non esse; cùm enim Christus ejusmodi instituere potuerit Sacramentum, quis scit an tale de facto instituerit? malè ergo argumentantur, qui ex indeterminatione quâdam signorum sacræ ordinationis quam supponunt, sacram ordinationem inferunt non esse Sacramentum. Hoc scimus, hoc pro certo habemus, eum qui catholico ritu ordinatus fuerit, verè ordinatum esse; catholicus autem ritus nonnisi signis quibusdam sensibilibus, cujusmodi sunt impositio manuum, et porrectio instrumentorum sacri ministerii, perficitur; esto dubium sit quodnam ex iis essentiale sit symbolum, at certum est, si utrumque adhibeatur, sacram ordinationem validam semper existimatam fuisse; quòd plura certò sciamus, nec divina institutio, nec Sacramenti ratio requirit.

XIII. Nihil porrò obesse possunt impositioni manuum, ne Sacramenti externum symbolum censeatur, quòd apostoli sæpè precando manus imponerent; quòd Ecclesia manûs impositionem sæpè extra Sacramenta usurpârit. Neque enim quamlibet manûs impositionem Sacramentum esse dicimus, sed eam quæ gratiæ ex opere operato conferat effectum; quare sicut in istâ impositione, quam usurpabant Petrus et Joannes supra Samaritanos, vi cujus accipiebant illi Spiritum sanctum, Sacramentum Confirmationis post Augustinum, Cyprianum, et alios passim Patres, intelligimus, ita in impositione manuum Pauli supra Timotheum, per quam hic gratiam acceperat, Sacramentum ordinationis agnoscimus. Impositiones autem manuum, sive quas in diaconissarum ordinatione, sive quas in monialium consecratione legimus, Sacramenta esse negamus, quia nec à Christo ritus istos institutos habemus, nec gratiæ ex opere operato productivos scimus; esto itaque dicantur ordinari diaconissæ, quia ordinem quemdam in Ecclesiâ constituunt, et cæterarum plebeiarum feminarum classem conditionemque transcendunt, at non Ordinis Sacramento dicuntur initiari, non sacramentalem ordinationem suscipere unquàm dictæ sunt; esto virgines Deo sacratæ sacerdotissæ dici possint, quatenùs corpus suum tanquàm gratam Deo hostiam obtulerunt, at non propriè sunt sacerdotalis ordinis, nec sacerdotalis participes sunt honoris. Quod autem Augustinus manûs impositionem repeti posse dixit, de reconciliatoriâ manûs impositione loquitur, non de consecratoriâ, seu eâ quæ in ordinatione adhibetur; ibi enim docet contra Donatistas Sacramentum Baptismi ab impiis recipi, charitatem non recipi; Sacramentum istud non repeti, etiamsi aut sine charitate recipiatur, aut charitas ab ipso producta deperdatur; charitatem porrò per pœnitentiam recuperari, quæ quidem pœnitentia, non sicut Baptismus, non potest repeti, sed sicut charitas iteratò potest produci; pœnitentiam autem impositionem manuum vocat, quòd cum impositione manuum supra pœnitentes non solùm pœnitentia imponi, verùm etiam perfecta eorum reconciliatio fieri soleret, ut patet ex concilio Agathensi, Toletano III, Leone I, et aliis qui de impositione pœnitentiæ loquuntur; necnon ex Carthaginensi III et IV, Barcinonensi, et aliis passim, à quibus perfecta pœnitentium reconciliatio describitur. Cæterùm Augustinus manûs impositionem consecratoriam minimè iterandam esse existimavit, totiesque et tam clarè docuit, maximè contra eosdem Donatistas, ut contrariam ei sententiam affingere non mendacium tantùm, sed mendacium cum temeritate conjunctum censeatur.

XIV. Neque verò solidiora adversariorum nostrorum sunt responsa, quibus ea dissolvere conantur, quæ nos ad probandam infusionem gratiæ sanctificantis externis sacræ ordinationis symbolis annexam esse protulimus. Quod enim primo loco dicunt, Scripturæ loca quibus id adstruimus, solùm de gratiis gratis datis, non autem de gratiâ gratum faciente intelligenda esse, facilè refelluntur; esto enim gratias gratis datas ab ordinatione non excludamus, quarum Patres ab adversariis citati meminerunt, at gratiam quoque sanctificantem in sacrâ ordinatione produci, idque citatis à nobis Scripturæ locis convinci contendimus. Primùm quidem ex Evangelio Joannis adductus locus, cap. 20, in quo Christus insufflans in Apostolos dixisse perhibetur: *Accipite Spiritum sanctum*, id manifestè demonstrat; neque enim in sacris Scripturis unquàm dicitur donari Spiritus sanctus, nisi gratia simul infundatur, ut patebit innumeris propè ejusdem Scripturæ locis, in quibus vel Spiritus sanctus nobis dicitur donari, et habitare in cordibus nostris, vel templum nos esse Spiritûs sancti, accipere et habere Spiritum sanctum dicimur, vel pleni aut repleti Spiritu sancto, aut obumbrari Spiritu sancto quidam referuntur; quæ omnia indicant sanctificationem animæ ejus cui Spiritus sanctus datus scribitur, et gratiam sanctificantem eorum animabus infusam. Cujus etiam rei duplex ratio esse potest: prima, quam profert D. Thomas, ubi de missione invisibili Spiritûs sancti disserit, 1 parte, q. 43, art. 3, in corpore, quia nimirùm non convenit ulli personæ divinæ quòd mittatur, nisi quatenùs novo modo in creaturâ existit; communes autem modi sunt, quibus divinæ personæ in omnibus rebus existunt per essentiam, potentiam et præsentiam, et sicut causa in effectibus participantibus bonitatem ipsius. Unicus modus est specialis, quo Deus in creaturâ rationali esse potest, sicut cognitus in cognoscente, et amatus in amante, quâ nempe ratione, quia creatura rationalis Deum tam cognoscendo quàm amando attingit, ideò per fidem quâ Deum cognoscit, et charitatem quâ amat, Deus novo modo in creaturâ rationali inhabitare dicitur; cùm autem hæc gratiæ sanctificanti connexa sint (nam gratia ista sine virtutibus theologicis nunquàm consistere potest), ideò per gratiam Deus inhabitare de novo in creaturâ rationali dicitur. Confirmatur verò hæc D. Thomæ ratio tum iis Scripturæ locis, Joannis 14: *Si quis diligit me, mandata mea servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus;* item,

1 Joan. 4 : *Qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo*, et similibus illis, quibus ratio quâ Deus in nobis habitat, charitas esse demonstratur; tum etiam hoc argumento, quia, cùm Spiritus sanctus procedat per amorem, idcòque dici possit amor notionalis Patris et Filii, propriè nobis dari dicitur per amorem, tunc nempe cùm amamur à Deo, et Deum amamus : hic siquidem divinus amor, cùm sit efficax, gratiam in nobis gratum facientem producit, ratione cujus Deus in nobis esse dicitur, longè potiori titulo quàm anima hominis, quæ nihil in re amatâ producit, ibi esse dicitur ubi amat, quia in rem amatam inclinat, et veluti extra se fertur; per appropriationem verò Spiritus sanctus dari, accipi, mitti dicitur, cùm à Deo amamur, cùm Deo grati, cùm sanctificati sumus ; itaque nunquàm propriè accipi dicitur, nisi gratia gratum faciens nobis à Deo infundatur. Altera quoque divi Thomæ ratio est, loc. cit., quia id solùm habere dicimur, quo liberè possumus uti vel frui; jus autem Spiritu sancto vel quâcumque divinâ personâ fruendi (uti enim personis divinis nemo rectè dicitur) habere non possumus, nisi per gratiam gratum facientem, quæ pignus est hæreditatis æternæ; ergo neque habere, neque accipere Spiritum sanctum absolutè dici possunt, nisi quibus gratia justificans infunditur. Tertiam rationem adjungimus, quia videlicet Spiritus sanctus in impiis esse non potest, juxta illud Sapientiæ, cap. 1 : *In malevolam animam non intrabit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis; Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum;* si in impiis esse non potest, nec sine gratiâ, quæ impietatem expellat, accipi potest, non ergo nisi cum gratiæ infusione, absolutè aut accipi aut dari dicitur.

XV. Quando ergo plurimi ex Patribus per Spiritum sanctum, quem apostoli receperunt, dùm insufflàsse in eos dicitur Christus, et peccatorum remittendorum potestatem eis tradidisse, hanc spiritalem potestatem remittendi peccata interpretantur, non gratiam sanctificantem excludunt, sed signa inhabitantis in nobis per gratiam Spiritûs sancti exponunt, vel finem ob quem gratia habitualis concessa sit, ostendunt. Primò enim gratiæ gratis datæ ab Apostolo vocantur, 1 Cor. 12, *manifestatio spiritûs*, ad aliorum nempe *utilitatem*, quòd sint effectus et indicia charitatis ac gratiæ in nobis existentis; tunc ergo cùm Spiritus dari alicui dicitur, vel ad prophetiam, vel ad aliorum regimen, vel ad miraculorum operationem, vel ad peccata aliorum remittenda, sensus est dari gratiam gratum facientem cum aliquo ejus signo manifestativo in aliorum salutem ordinato, quod signum si solitariè daretur, non diceretur datus vel acceptus Spiritus sanctus, nisi fortè cum aliquâ determinatione et restrictione, quomodò, v. g., spiritus propheticus, vel spiritus sapientiæ, aut scientiæ, aut miraculorum, etc., impiis etiam communicari interdùm dici possunt. Secundò, cùm gratia gratum faciens optima sit, ac necessaria dispositio ad gratias gratis datas, saltem dignè ac sibi fructuosè, impendendas, Spiritus sanctus dicitur nonnunquàm dari à Patribus ad peccata aliorum remittenda, officii sacerdotalis munia obeunda, vel Evangelii prædicationem, aliave ejusmodi, quando gratia ipsa sanctificans, ratione cujus Spiritus sanctus in nobis habitare dicitur, ad hæc dignè obeunda conceditur; et eo pacto fatendum est rectè dici apostolos ante ascensionem Christi Domini, post ejus resurrectionem, accepisse Spiritum sanctum, id est, potestatem peccata remittendi, quia videlicet Spiritus sanctus tanquàm sanctificationis donum eis tunc temporis datus fuit, ut potestatem istam dignè acciperent atque administrarent.

XVI. Eodem quoque sensu intelligendi sunt illi Patres qui loca D. Pauli à nobis allata, de gratiis gratis datis interpretantur; non enim excludunt gratiam habitualem, etiamsi de eâ omninò taceant; nec gratiam sanctificantem à D. Paulo intelligi negant, qui aliam gratiam cum sanctificante ut plurimùm conjunctam, certè ex institutione et beneplacito Dei, conjungendam à D. Paulo intelligi volunt; quasi verò D. Paulus, et gratiam gratis datam, et gratum facientem, non uno gratiæ nomine possit intelligere; imò de facto intellexisse textus uterque, ex quo hæc loca allata sunt, si diligenter intueamur, ostendit : priore quidem ad Timotheum Epistolâ, ubi Apostolus ait, cap. 4 : *Noli negligere gratiam quæ data est tibi per prophetiam cum impositione manuum presbyterii*, fateor Apostolum non usurpâsse nomen χάρις, quod sæpiùs gratiam significantem significat, sed nomen χάρισμα, quod frequentiùs eas gratias significat, quæ ad aliorum utilitatem conceduntur; solet tamen illud nomen easdem gratias significare, prout gratiæ significanti sociantur; unde in Epistolâ primâ ad Corinthios, cap. 12, ubi gratiæ gratis datæ recensentur, quæ χαρίσματα nominantur, nonnisi, prout ipsæ sanctificanti gratiæ annexæ sunt, referuntur; aliàs enim non dixisset D. Apostolus : *Æmulamini charismata meliora*, nisi sanctificantis gratiæ potissimam rationem habuisset; neque enim eorum donorum quæ ibi enumerantur, solitariè sumptorum ullus desiderio teneri debet, quæ sine præsumptione expetere non potest, sed solùm quatenùs gratiæ sanctificanti conjunguntur, æmulationi esse possunt. Hæc ergo D. Pauli mens fuit, ita de gratiis datis disserere, ut eas nunquàm à gratiâ sanctificante disjungeret, ideòque eas à Spiritu sancto dari, Spiritum sanctum per ipsas manifestari, unum et eumdem Spiritum hæc omnia operari docuit; ipsa quoque omnia si à charitate separentur infructuosa esse fusè ostendit ibid., c. 13, ex quo fit ut dùm Timotheum monet ne charismata quæ in ordinatione receperat, negligat, per illa charismata non solùm doctrinæ donum, prophetiæ, aut aliud quidpiam simile intelligat, sed et ipsam sanctificantem gratiam, à quâ ista dona nunquàm separat; quæ et ad aliorum etiam salutem in ordinatione Timotheo infusa est, et ad ista dona dignè recipienda ac dispensanda disponit, et eorum quodammodò fons est, atque origo (aliàs non à Spiritu, et per Spiritum sermo sapientiæ, scientiæ, etc., esse dicerentur); sine quâ tandem nec

dona ista à Deo infunduntur, quippe cùm ad ea recipienda cor perpurgari et sanctificari conveniat; ut patet in apostolis, Samaritanis, Cornelio centurione, ejusque sociis, necnon Ephesiis, et aliis.

XVII. In posteriore verò loco ex Epistolâ secundâ ad Timotheum, c. 1, ubi eumdem charissimum suum discipulum iis verbis adhortatur: *Admoneo te ut resuscites gratiam Dei quæ est in te per impositionem manuum mearum*, idem clariùs innotescit; mox enim subdit: *Non enim dedit nobis Deus spiritum timoris, sed virtutis, et dilectionis, et sobrietatis;* quibus verbis ad dona in ordinatione recepta, spiritum virtutis, quæ nempe promissa erat apostolis à Christo dùm dixit, Lucæ 24: *Accipietis virtutem supervenientis Spiritûs sancti in vos;* spiritum dilectionis quam à S. Petro ter exquisivit Christus, dùm eum reliquorum pastorem constituit, dicens, Joan. 21: *Petre, amas me? pasce agnos meos, pasce oves meas;* et sobrietatis seu moderationis, ne *plus saperent quàm oporteret sapere, sed saperent ad sobrietatem;* Rom. 12; tria, inquam, illa ad gratiam ordinationis revocavit; quæ tamen gratiæ non sunt, quas vulgò gratis datas vocant, sed eorum una virtus theologica, puta charitas, quam alii cum gratiâ confundunt, alii sic distinguunt ut nunquàm separent; reliquæ verò virtutes sunt supernaturales, quæ simul cum gratiâ infunduntur, simulque cum eâ extinguuntur; ideòque hic est sensus verborum D. Pauli: Admoneo te ut resuscites dona omnia quæ in te sunt, quæ tibi ad officium episcopale benè gerendum in ordinatione tuâ concessa sunt; nos enim episcopi cùm ordinamur, spiritum virtutis, dilectionis et sobrietatis accipimus, quæ nobis excitanda sunt, ne Evangelium Dei erubescamus, etc. Quare si qui Patres de solo scientiæ dono, aut prophetiæ, aut episcopali dignitate gratiam istam interpretantur, gratiam sanctificantem non excludunt, sed ad quid præsertim gratia illa sanctificans daretur exponunt, putà aut ad scientiam, aut ad prophetiam, seu interpretationem Scripturæ, aut, uno verbo, ad episcopale officium ritè gerendum; quo pacto Ambrosius nomine gratiæ ea omnia videtur intelligere, « quibus confirmatur ad hoc opus electus accipiens auctoritatem, teste conscientiâ suâ, ut audeat vice Domini sacrificium Deo offerre; » Ambros. in 1 ad Timoth., cap. 4. Nostræ proinde argumentationis vim minimè retundunt prædictæ explicationes, quæ tantùm abest ut aliis expositionibus quibus gratia sanctificans iis locis intelligi demonstratur contradicant, ut potiùs easdem confirment, utpotè cùm ii qui gratias gratis datas his locis intelligunt, sanctificantem gratiam, sive ut dispositionem, sive ut principium, sive ut rem manifestatam conferri supponant. Adde quòd adversarii auctoritatibus Patrum minimè respondeant, quæ gratiam istam sanctificantem per ordinationem tribui evidenter affirmant.

XVIII. Refelluntur pariter adversarii, dùm gratiam sanctificantem in ordinatione admittunt, sed eam ulli signo externo ac visibili alligatam negant. Verba enim D. Pauli, quibus per impositionem manuum, *et cum impositione manuum* gratia data esse dicitur, satis evidenter ostendunt impositioni manuum gratiam promissam atque alligatam esse: verba enim illa, *per prophetiam*, quæ in priori ad Timotheum habentur, non significant causam instrumentalem gratiæ conferendæ, sed impellentem ac moventem, ut sensus sit: Noli negligere gratiam quæ data est tibi cùm episcopus à me ordinareris *secundùm præcedentes in te prophetias*, de quibus sermo factus est ejusdem Epistolæ capite 1; ideòque quam gratiam dixit ibi D. Paulus cum impositione manuum datam, eam in posteriore ad Timotheum Epistolâ dicit per impositionem manuum fuisse concessam. Idque apertè docent Patres à nobis citati: Ambrosius quidem iis verbis, de Dignit. sacerdot. cap. 5: « Quis dat, frater, episcopalem gratiam? Deus, an homo? respondes sine dubio, Deus; sed tamen et per hominem dat Deus; homo imponit manus, Deus largitur gratiam; sacerdos imponit supplicem dexteram, et Deus benedicit potenti dexterâ; episcopus initiat ordinem, et Deus tribuit dignitatem; » non potuit clariùs aut expressiùs Ambrosius significare quomodò gratia dignitasque sacerdotalis, quæ Deum habent auctorem, externo tamen ordinationis symbolo alligata sint, et nonnisi episcoporum ritus ordinationis usurpantium operâ à Deo tribuantur. Hieronymus, similiter, dùm ait, in cap. 58 Isaiæ, « ordinationem non solùm ad imprecationem vocis, sed etiam ad impositionem impleri manûs, » idem clarè demonstrat; quid est enim ordinationem impleri ad impositionem manuum, et imprecationem vocis, quàm externis illis symbolis ordinationem sacerdotii alligatam esse, eo modo quo, quia ad infusionem aquæ et verborum mysticorum prolationem generatio spiritualis perficitur, ideò ipsa his visibilibus signis alligata dicitur; ob idque etiam Baptismus Sacramentum vocatur. Eodem sensu Chrysostomus, homil. 14 in cap. 5 Actuum apostolorum: « Manus verò superponitur, totum autem Deus operatur; et illius est manus, quæ ejus qui ordinatur caput contingit, si, quemadmodùm oportet, ordinatur; » quibus verbis et Deum effectuum ordinationis auctorem ac causam principalem ostendit, et externa ordinationis symbola ejusdem Dei instrumenta esse, causasque saltem morales ad quarum præsentiam Deus operetur. In eamdem quoque sententiam conspirat Dionysius, cap. 5 eccles. Hier. parte 3: *Manûs*, inquit, *impositio simul quidem divinum præsidium Sacramento adnexum declarat, quo tanquàm sancti pueri patris charitate fovcntur; ita ut eis quidem statum vimque ecclesiastici ordinis largiatur.* Ecquid, amabo vos, vel ad catholicam doctrinam stabiliendam, vel adversariorum responsiones refellendas clarius, quid expressius dici potuit? Conspirat et beatus Ephrem, serm. de Sacerdotio, qui sacerdotum potestatem ineffabilem dicit, quæ in nobis dignata est habitare per impositionem manuum sacrarum sacerdotum. Denique id ipsum astruit totius Ecclesiæ praxis, quæ nunquàm ullum in sacerdotem recepit, nisi externâ benedictione consecratum. Quid enim mihi profertur divina vocatio, quæ

cùm subditis patere nequeat, constituendo sacerdoti non sufficit, nisi visibili signo manifestata fuerit? Quomodò enim subditi eum pro sacerdote agnoscent, eum audient, venerabuntur qui à Deo ad sacerdotium vocatus fuerit, nisi exteriori signo constitutus sit? Fatemur à Deo constitui pastores; Deus enim est qui in Ecclesiâ dedit apostolos, pastores ac doctores usque ad consummationem seculorum; sed videndum est per quos det, et quomodò det. Apostolos quidem ipse constituit, hi episcopos constituerunt sibi successores; hos Deus apostolorum ministerio Ecclesiæ dedit, per hos eidem Ecclesiæ dat quotidiè sacerdotes; quomodò autem dat? visibili electione, visibili ordinatione; eligunt episcopi sacerdotes visibili signo, et quos visibili modo elegêre, eosdem visibili quoque ritu consecrant sacerdotes. Si divinam vocationem nulli visibili signo alligatam credimus, nec oves pastores agnoscent suos, nec sacerdotum certa erit moraliter auctoritas, nec sacerdotii ulla firmitas, nec Sacramentorum, nec sacrificii ulla securitas, et ignotis Ecclesiæ capitibus, ignota, latens, invisibilis, ipsa futura est Ecclesia.

XIX. Fatendum est quod dixit Cyprianus, epist. 68, « ordinari nonnunquàm indignos non secundùm Dei voluntatem, sed secundùm humanam præsumptionem, et hæc Deo displicere, quæ non veniant ex justâ et legitimâ ordinatione; id enim Deus ipse manifestat per Oseam prophetam dicens, cap. 8 : *Sibimet ipsis constituerunt regem, sed non per me;* » sed quemadmodùm qui ita constitutus erat rex, de facto rex erat, et regiâ verè præditus potestate, cùm tamen scriptum sit, Proverb. 8 : *Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt; per me principes imperant,* etc., item, ad Rom. 13 : *Non est potestas nisi à Deo;* ita qui eodem Deo nolente constitutus est sacerdos, non desinit esse sacerdos, quamvis à Deo vocatus non sit; quin imò Deo displiceat et ingratus sit; duplex enim in Deo est voluntas, ut ostendit Damascenus, lib. 2 de Fide orthodoxâ, cap. 29, una antecedens, altera consequens; antecedens, quâ nullis circumstantiis adhibitis quippiam vult; consequens, quâ quibusdam positis circumstantiis aliquid vult, v. g., nec peccata nec ullum peccatorem esse antecedenti vult voluntate; *similiter enim odio sunt Deo impius et impietas ejus,* Sapient. 14; eadem tamen consequente velle debet, cùm de facto talia contingant quæ non contingerent nisi aliquâ voluntate Deus ea esse vellet; *voluntati,* enim, *ejus quis resistit?* ad Rom. 9. Pari ratione nec fictos baptizari; nec eosdem, vel qui huic muneri inepti sunt, Deus ordinari vult antecedente voluntate, quos tamen voluntate consequente, et sacro Baptismate ablui, et Sacramento Ordinis velle initiari dicendus est. Neque verò ad rationem Sacramenti amplius quippiam desideratur quàm ut Deus ad ipsum concurrat, et voluntate consequente ipsi consentiat, ut patet ex prædicto de Sacramento Baptismi exemplo, cui etiam exemplum de sacrâ Eucharistiâ adjungere poteris; quis enim dubitat quin Deo ingratum sit quòd aliquis qui seipsum non probaverit, de sacro illo pane edat, et de calice bibat, non dijudicans corpus Domini; is tamen qui indignè sumit, reipsà sumit, et qui indignè consecrat, quamvis Deo ingratus sit, reipsà consecrat; ita qui indignus ordinatur veram quoque sacerdotii potestatem nanciscitur.

XX. Quòd autem etiam ii qui Deo non vocante ordinati sunt, de facto tamen sacerdotii obtineant dignitatem, fusè docebit te Augustinus, lib. 2 contra Parmen. cap. 13, idque inferiùs suo loco confirmabimus. Nec Apostoli locus superiùs ex Epistolâ ad Hebræos adductus huic veritati quidquam officit; cùm enim ait Apostolus, ad Hebr. 5 : *Nec quisquam sibi sumit honorem, sed qui vocatur à Deo tanquàm Aaron;* sensus est neminem pontificium sibi honorem suo arbitrio, suoque jure sibi vendicare posse, sed eum legitimum esse Pontificem, qui vocatur à Deo tanquàm Aaron, quem nempe, ejusque posteritatem Deus in sacerdotium elegerat, ideòque, qui extra Aaronis familiam sacerdotii munus attentabat, is à Deo rejiciebatur, eo modo quo qui jam extra hierarchiam à Deo divinitùs institutam sibi sacerdotale vindicat officium, seu qui se sacerdotalibus muniis ingerit, non vocatus ab episcopo (quem proinde Dionysius, cap. 5 eccles. Hierarch. parte 3, *interpretem divinæ electionis* appellat) spurius est et adulterinus sacerdos, utpote cùm divina vocatio, quæ legitimum constituit sacerdotem, nullis certioribus argumentis constet quàm electione ecclesiasticâ et episcopali consecratione, quamvis sit alia divina vocatio, quæ laudabilem utilemque Ecclesiæ efficit sacerdotem; quæ quidem ex operibus præsertim comprobatur, non ex ordinariâ vocatione vel missione, nec ex ullis antecedentibus, aut concomitantibus ordinationem signis certò conjici potest; cùm, ut notat Bernardus, Declam. in verba : *Ecce nos reliquimus* : « Et Saül constitutus à Domino, et Judas non ab alio electus in apostolum memoretur, quorum tamen uterque à Deo reprobatus est. » *Nonne ego vos duodecim elegi,* inquit Christus, Joan. 6, *et unus ex vobis diabolus est?* talisque divina vocatio non est Aaronica, cùm plures ex familiâ Aaron sacerdotio abusi fuerint, nec Aaron ipse sacerdotii semper vigorem retinuerit, dùm populum vel ad idololatriam impulit, vel saltem volenti consensit. Locus verò ejusdem Apostoli priori ad Timotheum satis superiùs explicatus est, ex eoque ostensum prophetiam non poni ab Apostolo tanquàm causam instrumentalem gratiæ Timotheo collatæ, sed ut motivam : præterquàm quòd enim aliqui Patres, ut Theophylactus, Chrysostomus, Ambrosius, Hieronymus et alii, quorum sententiam supra allatam exposuimus, prophetiæ nomine doctrinam intelligunt, quam διὰ τῆς προφητείας interpretantur, id est, εἰς προφητείαν, ad prophetiam, seu ad doctrinam, et Scripturæ interpretationem, seu etiam gratiam doctrinæ et prophetiæ, quo modo legit Hieronymus, epistolâ ad Evagrium; alii verò præcedentes prophetias intelligunt, juxta quas ordinatus fuerat Timotheus, id testante eodem Apostolo, hunc que locum ita interpretantibus, et aliis passim : adeò ut διὰ τῆς προφητείας idem sit ac κατὰ τὴν προφητείαν, quam nos in-

terpretationem sectamur, ut maximè consentaneam; nullus item Patrum hæc verba ita interpretatus est, quasi divina revelatio ea esset, quæ gratiam ordinato conferret: ideòque interpretatio ista explodenda est, nec ex eâ solidum ullum argumentum elici potest.

XXI. Neque etiam quidquam ponderis habent Patrum adducta testimonia; nam esto Patres optimè gratiam ordinationis in Deum refundant, ut principalem ejus causam et auctorem, juxta illud Psaltis: *Gratiam et gloriam dabit Dominus*, psal. 83, non tamen humano ministerio, sensibilibusque ordinationis signis, tanquàm instrumentis, vim denegant; sicut, licèt sæpè apud eosdem Patres legamus Deum esse qui baptizat, non tamen humani ministerii necessitatem tollunt, aut instrumentalem ei virtutem adimunt. Iidem quoque Patres, dùm aliquos docent ab hominibus, alios à Deo ordinatos, voluntatis divinæ consequentis rationem habent, juxta quam aliqui non sunt à Deo ordinati, ut diximus; item, dùm aliquos à Deo constitutos docent, non per hominem, ut Moysem; aliquos à Deo, ut Jesum Nave, per hominem; aliquos per hominem tantùm, ut plurimos favore vulgi constitutos; aliquos à se, ut pseudoprophetas: omnes modos recensent quibus pastores creari possunt; nec Ecclesiæ præsentia tantùm tempora denotant, quibus nulli à Deo non per hominem constituuntur, et designantur Ecclesiarum rectores: cùm olim à Deo non per hominem Apostoli constituti essent, quam sibi prærogativam attribuit Paulus, cùm, ad Galat. 1, se *non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem apostolum vocitavit;* quam eamdem cæteri apostoli à Christo electi et designati sibi vindicare potuerunt; qui autem per hominem ordinati tantùm dicuntur, ii veri sunt sacerdotes, nec pseudoprophetis adnumerantur; quàm paucos enim haberemus veros sacerdotes, si quicumque favore vel gratiâ electi sunt, verè sacerdotes non essent? Ii autem solùm in pseudoprophetarum seu falsorum sacerdotum ordinem referuntur, qui ex se solùm ordinantur, non à Deo, neque per hominem, ut sunt novatores nostri, qui extra Ecclesiam sine legitimâ auctoritate ac designatione sacerdotium sibi temerè usurpârunt; neque verò à divinâ solâ electione, absque humano ministerio, vel Florus ipse citatus sacerdotii potestatem petendam dixit; sed ex toto contextu et serie orationis id tantùm prædictus auctor voluisse convincitur, potestatem merè humanam, regum nempe ac principum ad validitatem ordinationis nihil conferre; ideòque in ordinationibus, principis consensum *valuisse utique ad cumulum fraternitatis, propter pacem et concordiam mundanæ potestatis, non tamen ad complendam veritatem vel auctoritatem sacræ ordinationis, quæ nequaquàm regio potentatu, sed solo Dei nutu, et Ecclesiæ fidei consensu cuique conferri potest;* ut ibidem docet idem Florus, qui proinde non Ecclesiæ seu ecclesiasticæ potestatis ministerium, sed civilis et mundanæ, ab ordinatione tanquàm necessarium excludit; quod etiam clariùs ostendit, dùm ibidem ait semper *fuisse integram et ratam ordinationem, quam sancta Ecclesia juxta traditionem apostolicam et religiosæ observationis formam celebravit:* quid est enim ordinatio juxta religiosæ observationis formam, nisi catholico ritu celebrata, cum externis signis, ac visibilibus symbolis, non ordinatio à solâ divinâ voluntate dependens?

XXII. Denique nec argumentum nostrum ex Patribus desumptum tantillùm labefactant quæ ab adversariis ad eorum solutionem, veriùs ad effugium, proferuntur: primùm enim quòd aiunt auctorem de operibus cardinalibus censuisse naturâ suâ consecrationem sacerdotis non reiterari, sicut quamlibet aliam consecrationem, non solvit argumentum, quod ex eo auctore deduci potest; verba enim ejus auctoris, sermone de Ablutione pedum, sunt hæc: « Docetur ergo quæ sit Baptismi et aliorum Sacramentorum stabilitas, etc.; nam Baptismum repeti ecclesiasticæ prohibent regulæ, et semel sanctificatis nulla deinceps manus iterùm consecrans præsumit accedere; nemo sacros ordines semel datos iterùm renovat, nemo sacro oleo lita iterùm linit aut consecrat; nemo impositioni manuum, vel ministerio derogat sacerdotum; » ex quibus verbis et stabilitas sacræ ordinationis deducitur, quæ Baptismi stabilitati comparatur; quæ quidem ad Sacramenti ordinationis probationem non minimi est ponderis; et testimonium auctoris pro exemplo Sacramenti firmi et stabilis sacram ordinationem proferentis affertur; cui non obstat quòd consecratio rerum quæ oleo liniuntur, ut sunt ecclesiæ vel altaria, nonnunquàm eorum accedente profanatione repetatur; præterquàm quòd enim tempore Cypriani, vel ejus, quicumque ille sit auctor hujus tractatûs (quem ætate Cornelii et Cypriani scripsisse ostendit Pamelius), nec ecclesias nec altaria probabile sit ullo crimine ita pollui potuisse, ut iterùm consecratione indigere existimarentur; sed hanc demùm legem (quamvis Hygino à quibusdam tribuatur, quod incertum est) extinctâ persecutione ab Ecclesiâ de novo statutam fuisse; responderi præterea potest nullo crimine cujusquam ecclesias ita exsecrari, ut consecrari iterùm debeant, sed tantùm ita pollui, ut reconciliari jubeantur; sic, manente charactere sacerdotali, neminem quantùmvis pessimum adeò execrabilem effici, ut iterùm ordinari debeat, sed solùm requiri, ut per pœnitentiam criminum suorum fœditatem aboleat, et divinæ gratiæ sacerdotali ordinationi debitæ motus penè sepultos exsuscitet. Deinde nemo dixerit auctorem istum, qui Baptismi et aliorum Sacramentorum stabilitatem probare voluerit, solius Baptismi ex Sacramentis meminisse: proindeque ex hujus auctoris verbis deducitur mentem ipsius fuisse ordinationem Sacramentum esse, quam nempe in exemplum Sacramenti adduxerit; et quamvis consecrationem rerum inanimatarum, ob similitudinem quamdam quam cum ordinatione et consecratione Ecclesiæ ministrorum habet, eodem filo eidem adnexuerit, constat tamen nunquàm ei in mentem venisse quòd ordinatio sacerdotalis sacerdotum criminibus, quibus ipsorum anima polluitur ac conta-

minatur, depereat, ad quam proinde pollutionem eluendam iteratione ordinationis opus sit, tum quòd si hæc ipsius animo sententia insedisset, nequaquàm stabilem ordinationem et minimè iterandam dixisset: quàm maximè enim inconstans esset ordinatio, quæ ab ambulatoriâ hominis voluntate dependeret, quâ nihil incertius aut inconstantius esse potest; quàm sæpè ordinatio repeti deberet, si quoties sacerdos peccat, toties ordinatio depereat, totiesque repetenda sit! tum quòd quis credat sancto Cypriano, aut alicui probato auctori, Valdensium et Wiclefistarum stultissimum errorem placuisse quo peccato mortali sacerdotalis potestas adimi dicitur, quem Scriptura sacra et humana etiam ratio apertissimè refellit, ut suo loco probabimus?

XXIII. Augustinum nequaquàm nobis eripiunt, cujus clarissima exstant pro ordinatione in Sacramentorum classem referendâ testimonia, neque destructio Sacramenti propriè vel impropriè dicti, citato Augustini testimonio applicari potest: cùm enim ita argumentetur Augustinus, ut ex eo quòd Baptismus non deperdatur per recessum ab Ecclesiâ, ordinationem quoque inferat non deperdi, quia utrumque Sacramentum est permanens, quod effectum habet permanentem; si Augustinus censuisset ordinem non esse propriè Sacramentum æquè ac Baptismum, nulla ejus esset ratiocinatio, facilèque respondere potuissent Donatistæ, cur per recessum ab Ecclesiâ amittatur Ordo, non Baptismus, rationem esse quòd Ordo propriè Sacramentum non sit quod characterem imprimat sicut Baptismus; itaque ut bona sit ratiocinatio Augustini debet supponere Ordinem propriè esse Sacramentum. Falsum est autem Augustinum duo tantùm Sacramenta admisisse, Baptismum et Eucharistiam; verum est ea solùm in exemplum protulisse, sed non ea sola Sacramenta agnovisse; sufficit verba Augustini, quæ nobis objiciuntur, legere, ut veritas bonitasque solutionis appareat; sic ergo Augustinus, epist. 118 ad Januarium: *Unde Sacramentis numero paucissimis, observatione facillimis, significatione præstantissimis societatem novi populi colligant; sicuti est Baptismus Trinitatis nomine consecratus, communicatio corporis et sanguinis ipsius, et si quid aliud in Scripturis canonicis commendatur;* an hoc est duo tantùm Sacramenta statuere, an non potiùs aliqua alia indicare?

XXIV. Anastasium quoque II catholicis partibus non favere minimè ostendunt: audiatur Anastasius, qui cùm plurima pro ordinationis stabilitate proferat, tum maximè hæc habet catholicæ veritati confirmandæ maximè opportuna, epist. ad Anastas. imperat., cap. 7: *Nullum de iis quos vel baptizavit Acacius, vel quos sacerdotes, sive levitas secundùm canones ordinavit, ulla eos ex nomine Acacii portio læsionis attingit, quo forsitan per iniquum tradita Sacramenti gratia minùs firma videatur?* Quid ad hæc solvenda faciunt quòd Acacius non fuerit hæreticus, non propriè schismaticus, quòd ordinationes ab eis factæ ratæ fuerint? Hæc omnia vim argumenti ex eo testimonio deducti non enervant: cùm enim, et Sacramentum ibi Anastasius ordinationem vocet, et gratiam ab eâ tradi asseveret, et ejus firmitatem ibidem cum Sacramento Baptismi comparet, propriè dictum utique Sacramentum gratiæ ac characteris productivum, sacram ordinationem esse Anastasius censet; hoc autem tantùm contra adversarios pro catholicis urgemus. Gregorius similiter, dùm sacram ordinationem Sacramentum vocat, quòd interiorem virtutem, id est, gratiam largiatur, non potuit eam expressiùs propriè dictum Sacramentum ostendere, quàm et nomen Sacramenti et effectum propriè dicti Sacramenti ei tribuendo. Quod tandem respondent gratiam ordinationi Patres attribuisse, non vi alicujus signi exterioris cui sit alligata, sed vi divinæ vocationis, satis superiùs refutata à nobis hæc solutio, cui proinde refellendæ non est opus diutiùs immorari.

§ 3. *Hæreticorum objectiones refelluntur.*

XXV. Assertâ itaque catholicâ sententiâ, præclusisque adversariorum effugiis, quibus vim nostrorum argumentorum imminuere satagebant, eorum objectiones refellendæ sunt, maximè eæ quas proponit Antonius de Dominis, lib. 2 de Rep. c. 4. Prima est quia Sacramentum quod agit ex opere operato non pendet ab initiandorum doctrinâ, probitate, ac meritis, atverò sacra ordinatio ab iis pendet; altera, quia soli Deo ordinatio reservatur non homini, non humano ministerio, non sensibilibus signis peragitur; tertia, quia ordinis institutio nos latet, nec in Scripturis sacris reperitur; quarta, quia sententia affirmans ordinationem esse Sacramentum, varias patitur difficultates circa materiam, formam et effectum ordinationis. Verùm hæ omnes objectiones infirmæ sunt et imbecillæ; prima enim falsitatem et errorem gravissimum continet, dùm sacræ ordinationis valorem atque firmitatem pendere putat à meritis, vitâ aut doctrinâ ordinandi, quem errorem suo loco refellemus, et contraria argumenta dissolvemus. Altera ex prædictis satis refutata est, ubi signis visibilibus ordinationem ejusque effectum alligata esse docuimus, et adductis in contrarium auctoritatibus respondimus. Tertia quoque ex prædictis refutatur, quippe cùm Scripturæ sacræ loca adduxerimus quibus ordinationis Sacramentum colligitur et effectus indicatur; neque opus est ut quandonam et quomodò Christus ipsum instituerit nobis Scriptura sacra apertè demonstret, cùm nec Baptismi, v. g., institutionem in Scripturâ sacrâ habeamus, cujus tantùm conferendi mandatum, et collati exempla quædam in ipsâ legimus. Quarta omninò frivola est et ridicula; absurdum enim est in rebus fidei quæ captum mentis nostræ excedunt, suntque intellectu difficiles, aut hæsitare, aut incredulum esse, vel protervum negatorem, propter difficultates quæ in eis explicandis occurrunt: cùm nec ab inquisitione et assertione veritatis naturalis difficultates occurrentes remorari nos debeant, præsertim cùm falsa sæpè sint probabiliora veris, et ea quæ veriora sunt, dùm nostro concipiendi modo non adeò consentiunt, varias nobis difficultates pariant.

XXVI. Unica objectio superest, in quâ tantillùm remorari debeamus, quia nempe ex quibusdam exemplis et doctorum catholicorum dictis videtur concludi, sacram ordinationem non esse sensibilibus quibusdam signis alligatam, sed tanquàm officii cujusdam executionem superiorum ecclesiasticorum voluntati verboque attribui. Primò enim narrat Gregorius Nyssenus Thaumaturgum tridui itinere dissitum à Phædimo Amasæensium antistite Neocæsariensem episcopum fuisse consecratum, refert quoque Metaphrastes Danielem Stylitam absentem quodammodò presbyterum à Gennadio patriarchâ Constantinopolitano consecratum, recitante archidiacono preces, populo acclamante, Deoque ipsi manus per episcopum imponente. Secundò, de iis qui simoniacè ordinati in pristinum gradum restituerentur sic inquit Petrus Damiani, opusc. 5, quod inscribitur : *Act. Mediolan.*, de Privileg. Roman. Ecclesiæ, prope finem : « Illi etiam ipsi quibus ministrandi licentia redditur, non ex malè mercatâ veteri ordinatione ad amissum reparantur officium, sed ex illâ potiùs apostolorum principis efficacissimâ auctoritate, quâ in B. Appollinarem repentè usus est, dicens : *Surge*, inquit, *accipe Spiritum sanctum, simulque pontificatum.* » Ex iis enim verbis infertur et simoniacè ordinatos, qui pristino gradui redderentur, potestatem suam nactos fuisse non ab ordinatione olim receptâ, sed à voluntate et verbo summi Pontificis eos à vinculis quibus alligabantur absolventis : et Petrum solo verbo sanctum Appollinarem Ravennatium episcopum constituisse absque ullo alio ritu et cæremoniâ. Tertiò, quia ex Catholicis Gygas cum doctoribus ab ipso citatis, q. 8 de Præs., n. 3, necnon Rebuffus docent summum Pontificem solo verbo posse facere sacerdotem et episcopum, si dicat alicui duntaxat : Esto sacerdos, esto episcopus.

XXVII. Respondemus, juxta ea quæ jam toties inculcavimus, falsum esse quòd sacra ordinatio ullis signis sensibilibus alligata sit ; nec ea quibus id astruitur maximi esse momenti. Primò enim quod de sancto Thaumaturgo absente creato refertur, extraordinarium est, et præter legem communem (in quâ tamen Deus dispensare potest) divino impulsu hoc factum narratur ; neque tamen habitam veram fuisse hanc ordinationem, sed potiùs sanctam precationem quæ Thaumaturgum flectere potuit, et inducere ad episcopatum suscipiendum, eumque fugientem retinere, non spiritali potestate consignare, ex eo patet quòd ab eodem Nysseno, qui hæc refert, non adhibitam constet à Phædimo manûs impositionem seu elevationem, sed sermonem allocutorium, quo Deo consecraretur ac devoveretur Thaumaturgus, ideòque nonnisi *omnibus post hæc quæ fieri solent legitimis seu solemnibus in eo peractis*, sacrum pontificatûs ministerium aggressus sit. Singulare quoque, nec in exemplum trahendum, quòd Daniel Stylita ordinatus fuerit ab episcopo Constantinopolitano Gennadio, quamvis se apud eum non stetisset, non ad ejus pedes procumberet, non eum tangeret ; quod quidem inspiratione divinâ factum esse oportuit ut rectè factum defendi possit. In iis autem quæ ex privatâ illâ inspiratione divinâ fiunt, quamvis lex universalis violetur, nullum tamen ei præjudicium infertur ; præter legem hæc fiunt, non contra legem, quæ actus tantùm ordinarios in quibus Deus minimè dispensârit obligatione suâ concludit. Singularium autem istorum casuum aliqua in apostolis exempla plures admittunt, ut quòd in nomine Christi, non personarum divinarum omnium baptizarent, quòd solâ manûs impositione Confirmationis Sacramentum impertirentur, et cætera hujusmodi facerent quæ ad consequentiam trahenda non sunt, nec ex eo Sacramentorum divina institutio vel ratio pervertenda. Secundò aliter omninò intelligendus est Petrus Damiani quàm adversarii existiment : loquitur ille de executionis ordinis, deque ministerii et officii restitutione, non potestatis ordinis ; qui enim per simoniam ordinantur, iis ecclesiasticum officium interdicitur, locus ac dignitas adimitur, potestas ordinis non aufertur aut denegatur : quòd autem postea recipiant suum locum, ad honores ordinis admittantur, liberamque sui ordinis exercendi potestatem sortiantur, id utique consequuntur, non intuitu ordinis per simoniam suscepti, qui pœnam provocat, non veniam mereri debet, sed id benignitati et auctoritati potiùs superioris absolventis reum ipsique indulgentis concedendum est ; quæ quidem absolutio solo verbo peragitur, nec exterioribus indiget cæremoniis, et hoc est quod ibi vult Petrus Damiani, qui Pontificis Romani auctoritatem in absolvendo, prudentiam et benignitatem, hoc opusculo seu epistolâ ad Hildebrandum, prout malueris appellare, ex professo commendat. Tertiò, doctorum citatorum qui theologiæ ignari fuerunt et hallucinati dici possunt, in re theologicâ exigua habetur ratio, quamvis nec id velle credendi sunt quod in objectione eis affingitur, sed id tantùm quod catholicæ consonat veritati, puta episcopos solo pontificis dicto jurisdictionem assequi, et dignitatem episcopalem nancisci, non ordinem neque spiritalem functionum episcopalium obeundarum potestatem.

ARTICULUS II.

An omnibus ordinibus conveniat esse Sacramentum.

§ 1. *Presbyteratum esse Sacramentum.*

I. De presbyteratu res certa est, ipsum nempè verè ac propriè dictum esse Sacramentum ; quæ enim superiùs prolata sunt, ea presbyteratûs ordinem Sacramentum esse ostendunt. De quo videlicet præcipuè Florentinum et Tridentinum loqui videntur ; Florentinum quidem quòd in decreto unionis episcoporum mentionem expressam nullam faciat, sed sacerdotum solùm, diaconorum ac subdiaconorum : Tridentinum verò, sess. 23, cap. 2, et can. 2, quòd de sacerdotio præsertim disserat, ad quod reliquos ordines tanquàm gradus ministrantium referri affirmat : nam sacerdotii nomine comprehenditur presbyteratus ; quem præsertim significari à Tridentino insuper patet, tum quòd præcipua controversia inter Catholicos et hæreticos à Tridentino damnatos erat de presbyteratu, tum quòd, capite 2 sessionis 23, quæ do-

ctrinam de sacrâ ordinatione tradit, nullum nominatim verbum faciat de episcopis, quamvis reliqui ordines ibi enumerentur; tum quòd Tridentinum, ibid., can. 4, definiat per sacram ordinationem gratiam, seu Spiritum sanctum dari, ob quod episcopi ordinantes rectè dicunt : *Accipe Spiritum sanctum;* quæ verba cùm in ordinatione presbyteri proferantur, non minus quàm in ordinatione episcopi, patet ex decreto Tridentini gratiam in eâ conferri, proindeque eam verum esse Sacramentum. Scripturæ quoque sacræ et Patrum testimonia superiùs adducta de presbyteratûs ordinatione præsertim loquuntur, dùm de ordinationis Sacramento verba faciunt, ut examinanti patebit. Itaque indubitatum esse debet apud Catholicos presbyteratûs ordinem verè Sacramentum esse dicendum. Quæstio itaque hoc loco tantùm moveri potest de episcopatu, diaconatu, subdiaconatu et minoribus ordinibus, de quibus proinde sigillatim hìc dicendum est.

§ 2. *Episcopatum esse Sacramentum.*

II. Quod spectat ad episcopatum, Albertus Magnus, Alensis, SS. Thomas, Bonaventura, Richardus, Dominicus Soto et alii catholici doctores negant episcopatum propriè dictum esse Sacramentum; contra verò Altissiodorensis, Joannes Major, Durandus, Paludanus, canonistæ et recentiores theologi penè omnes episcopatum Sacramentum esse affirmant. Hanc autem affirmantem sententiam Bellarminus certissimam, Petrus Soto certâ fide tenendam censent; Michael de Medina contrariam huic sententiæ esse periculosam, Vasquez similiter quod huic sententiæ contrarium sit sine gravi notâ non posse teneri arbitrantur. Ego ita censeo certissimam habendam esse affirmantem istam sententiam, nec antiquos auctores, qui pro contrariâ sententiâ citantur, mihi videri omninò ei repugnâsse : sed id fortè tantùm defendisse, episcopatum nempe non esse distinctum ordinem diversumque Sacramentum à presbyteratu; quia tamen eorum auctoritas à recentioribus prætendi potest, nollem contrariam opinionem hæresis aut erroris notâ afficere, quamvis mihi falsa et allatis superiori capite probationibus contraria videatur. Primò enim Tridentinum concilium mihi omninò videtur nomine ordinationis sacræ, quam Sacramentum esse definit, sess. 23, cap. 3, episcopatum comprehendisse; tum quia catholicam sententiam probat ex locis Epistolæ 1 et 2 ad Timotheum citatis, quæ de episcopali ordinatione Timothei præcipuè intelligenda sunt; tum quia anathemate eum ferit, can. 4, *qui dixerit per sacram ordinationem non dari Spiritum sanctum, ac proinde frustra dicere episcopos : Accipite Spiritum sanctum;* ea porrò verba sicut in presbyterali, ita in episcopali ordinatione proferuntur; quæ proinde ex mente Tridentini, ut vera sint, debet per ordinationem episcopalem Spiritus sanctus conferri, id est, gratia; proindeque debet illa ordinatio, quæ gratiæ conferendæ instrumentum est, propriè dictum esse Sacramentum. Secundò prædicta ad Timotheum verba, quæ supra protulimus, quibus ordinationem gratiam conferre probavimus, de ordinatione episcopali præsertim intelliguntur à Patribus, puta de ordinatione Timothei à Paulo in episcopum. Tertiò, quia Patres etiam plurimi, quos produximus, de ordinatione præsertim episcopali disserunt, ut ex eorum lectione videre erit, maximè verò cùm annotatu dignum sit, apud eos sacerdotis nomine sæpè sæpiùs solos episcopos, non inferiores presbyteros significari; unde Ambrosius librum de Dignitate sacerdotali, Chrysostomus de Sacerdotio aliquos libros inscripsit; quibus tamen libris uterque de solis episcopis ex professo disserunt.

III. Probatur etiam rationibus : primò, quia episcopi jure divino superiores sunt sacerdotibus, non solâ jurisdictionis auctoritate, verùm etiam ordinis potestate; quâ certè superiores non essent, nisi ordinatio ipsorum à divinâ institutione penderet; proindeque eorum ordinatio Sacramentum esset; sed eo tantummodò dicerentur superiores presbyteris, quo patriarchæ, primates, archiepiscopi episcopis; itemque si episcopatûs ordinatio Sacramentum non est, id totum quo episcopi sunt presbyteris superiores, ab Ecclesiæ auctoritate pendebit, et in alios transferri poterit, et aliis quàm per ordinationem viis communicari, adeò ut nihil relinquatur quo episcopi presbyteros superent, sicque susquedeque ecclesiasticus status pervertetur. Secundò, quia per episcopalem ordinationem gratia infunditur, et character aliquis imprimitur; utrumque autem Sacramento proprium est; primum, quòd gratia infundatur, ut tum ex prædictis, tum etiam ex iis quæ inferiùs, ubi de effectu sacræ ordinationis, dicemus, constabit; quibus addo auctoritatem beati Leonis, qui sacram pontificis ordinationem Sacramenti nomine vocat, serm. 1 in die anniversario assumpt. suæ ad pontific., et ei divinam gratiam attribuit : « Denique, inquit, cùm hujus divini sacerdotii Sacramentum etiam ad humanas pervenit functiones, non per generationum tramitem currit, nec quod caro et sanguis creavit eligitur, sed cessante privilegio patrum, et familiarum ordine prætermisso, eos rectores Ecclesia accipit, quos Spiritus sanctus præparavit, ut in populo adoptionis Dei, cujus universitas sacerdotalis atque regalis est, non prærogativa terrena originis obtineat functionem, sed dignatio cœlestis gratiæ gignat antistitem. » Confirmatur; nam Christus Ordini sacro gratiam annexuit, tum ut dignè ordinatus Sacramenta ipsi commissa administraret, tum ut in ecclesiastico regimine occurrentes difficultates faciliùs superaret; quare cùm episcopo aliqua Sacramenta administranda conferendaque tradantur, quæ presbyteris inferioribus denegata sunt, Confirmationis nempe et Ordinationis, opus est ut in Ordinatione gratiam recipiat, quæ ipsos dignos istorum Sacramentorum ministros efficiat; cùm etiam tota Ecclesia episcopis præsertim innitatur, qui controversiarum fidei definiendarum sunt judices : cùm ecclesiasticum regimen apud ipsos præsertim resideat, variasque in eo molestias ac difficultates quotidiè patiantur; ne defuisse dicatur Deus in necessariis, consentaneum videtur ut in ordinatione suâ eam recipiant gratiam, quæ difficultates istas vincat, labores sublevet, ac molestias leniat. Alterum

autem ex eo etiam apertè demonstratur : nulla enim res characterem magis arguit quàm collatio potestatis spiritualis, si ea sit indelebilis : nam character vel potestas spiritualis est animæ indelebiliter affixa vel signum potestatis spiritualis, notaque divini pacti de concurrendo cum hominibus ad aliquas actiones spirituales vel efficiendas vel recipiendas, si non simpliciter et absolutè, saltem consentaneè ordini à Christo statuto; atverò in ordinatione episcopali confertur nova potestas respectu duorum Sacramentorum conferendorum, Confirmationis et Ordinis, quæ data non est presbyteris, sed solis episcopis; itaque characterem in episcopali ordinatione conferri necessum est.

IV. Nec juvat respondere non produci novum characterem in episcopali ordinatione, sed fieri tantùm extensionem characteris presbyteralis ; nam quidquid sit eâ de re, valet semper nostrum argumentum : quippe cùm neque character novus imprimi, neque extensio novi characteris sine Sacramento fieri possit; eadem enim in charactere reipsà extendendo requiritur efficacia, quæ in novo producendo; eadem in utrâvis requiritur divina institutio; non autem reperitur Deus ulli rei nisi Sacramento vim illam contulisse consignandi animum spirituali aliquâ notâ, vel eam quæ impressa fuerit amplificandi, ita ut divini fœderis illa nota semper remaneat, Deumque quodammodò devinciat ad concurrendum infallibiliter ad aliquas actiones spirituales, ad quas aliàs non concurreret; quomodò credimus episcopalem characterem seu novus sit, seu presbyteralis ampliatio, Deum quodammodò adstringere, seu potiùs signum esse pacti divini quo ipse sé obligavit ad concurrendum cum ipso consecrato ad Sacramenta Confirmationis et Ordinis conficienda, ad quos effectus cum alio quovis, ex ordinariâ lege minimè concurrit. Quòd si quæras, quinam ex iis duobus characterem episcopalem interpretandi modis nobis magis arrideat : an ipsum novum et distinctum characterem à presbyterali dici placeat, an verò tantùm extensionem presbyteralis? Respondemus utrumque ex nostrâ sententiâ dici posse : novum quidem characterem dicere possumus episcopalem, quia est signum novæ potestatis collatæ ; extensio verò presbyteralis ordinis dici potest, quia nempe et characterem presbyteralem supponit, et ipsum quodammodò afficit, atque elevat, ab eoque consequitur; ratio enim characteris presbyteralis est, ut potestatem tam consecrandi corporis ac sanguinis Christi significet, quàm absolvendi à peccatis; episcopalis autem characteris, ut extendat hanc potestatem, denotetque potestatem ista efficiendi summam esse, et in summo sacerdote (modo à nobis superiùs explicato) quo pacto ab eâ potestate conferendorum Sacramenti Confirmationis et Ordinis potestas derivatur.

V. Contra hanc sententiam hæc objici solent : primò, quia si episcopatus Sacramentum est, non erunt tantùm Ecclesiæ septem ordines; secundò, quia hoc ipso posito episcopatus imprimet characterem, hic autem vel esset superior, vel inferior charactere presbyterali; non superior, nam potestate Christi corporis consecrandi, quæ presbytero tribuitur, nulla nobilior excogitari potest; non inferior, nam Sacramentum nobilius, quale foret episcopatus, nobiliorem deberet habere effectum; cùm ergo nullum characterem imprimere possit, nec Sacramentum dici potest; tertiò, quia Sacramentum Ordinis ad sacram Eucharistiam referri debet, ad quam episcopatus referri non potest; nam, si ad eam referretur, vel ad eam conficiendam, majorem presbyteris conferret auctoritatem, vel ad ministrandum in hoc Sacramento ordinaretur; neutrum autem dici potest : non primum, quia omnes presbyteri æqualem, quantùm ad consecrationem corporis Christi et sanguinis spectat, habent auctoritatem, à quovis homine independentem; non secundum, quia episcopus non constituitur ad ministerium, sed ad sacerdotium; superest ergo ut ad sacram Eucharistiam minimè referatur, proindeque nec sit Ordinis Sacramentum. Ultimò, quia ordines in sabbatis quatuor Temporum conferuntur, episcopi verò nonnisi diebus dominicis vel apostolorum festis consecrantur.

VI. Frivola autem ea esse argumenta facilè ex appositis solutionibus constabit : primum superiùs solutum est; alterum ex mox dictis facilè solvetur, juxta quæ nempe dicendum characterem episcopalem, ut à presbyterali condistinguitur (cùm tamen dici posset presbyteralis elevatus, et ad plures effectus extensus) inferiorem esse simpliciter presbyterali, quia nulla potestas potestati consecrandi corpus Christi æquiparari potest; quamvis secundùm quid et extensivè nobilior sit, cùm ad plura objecta extendatur; neque ideò simpliciter nobiliorem esse debere, quòd episcopatus nobilior sit presbyteratu ; nam nec episcopatus nobilior est presbyteratu, nisi ut adæquatè sumitur, quo pacto continet presbyteratum, non autem ut inadæquatè sumitur, ut presbyteratûs gradui superadditur. Tertium pari ratione solvi potest, si dicamus episcopatum ad sacram Eucharistiam conficiendam ordinari : quia nempe est summorum sacerdotum, ideòque possumus summam dicere potestatem corporis Christi consecrandi, quam non habet quivis sacerdos, qui licet quantùm ad validitatem consecrationis æqualem dici possit habere cum episcopo potestatem, quia non magis hic quàm ille materiam appositam consecrare potest, nec magis hic quàm ille à validè consecrando impediri; quippe cùm potestas, quâ uterque consecrat physica sit animæque indelebiliter inhærens, puta character presbyteralis, in quem proinde nemo potestatem habet, quem nemo ab habente auferre potest; quantùm ad plura alia tamen inæqualem habere dicitur, tum quòd presbyter potestatem consecrandi aliis communicare non possit, quam episcopus communicare potest per ordinationem : ideòque episcopi potestas fecunda, presbyteri sterilis videatur; tum quòd episcopi potestas sibi ipsi sufficiens instrumenta operi suo necessaria, puta vasa sacra, præparare et constituere possit, omnem quoque consentaneum divino sacrificio ritum præscribere; potestas verò sacerdotis, quoad hæc sibi minimè sufficiens

ab episcopo sacrorum vasorum consecrationem, ritumque sacrificii celebrandi legitimum petere debeat; tum denique quòd presbyteri potestas quoad exercitium ab episcopi potestate dependeat, à quo presbyteri celebrandi divini sacrificii licentiam petere debent, sine quo, ut aiunt Ignatius et Clemens Romanus, nec sacrificium offerre, nec δεχὴν celebrare, nec missas agere possunt; cujus auctoritate à divinorum sacrificiorum celebratione abstineri seu suspendi queunt; ob quæ totalis potestas episcoporum à Patribus superiùs citatis dicitur summum sacerdotium, et summa celebrandi sacrificii inesse eis dicitur auctoritas, quæ in presbyteris nonnisi inferioris gradûs ac dignitatis esse dicitur; nec credendum est jure tantùm humano has episcopalis potestatis prærogativas esse firmatas : nam ordinandi potestas certo certiùs divino jure constat, et quamvis vasorum sacrorum benedicendorum ratio, precum quoque in sacrificio divino adhibendarum formulæ humanâ auctoritate constent, divino tamen jure hæc omnia adhibenda esse præscribuntur, quia ordinatè et decenter sacrificium istud Christus celebrari præcepit; potestas autem episcopi in presbyteros divino quoque jure stabilita est, quippe cùm apud Catholicos divinâ fide certum sit episcopos presbyteris divino jure esse superiores.

§ 3. *Diaconatum esse Sacramentum.*

VII. Secundò, quod spectat ad diaconatum, mihi quoque pro certo jam videtur asserendum post Tridentini concilii definitionem, quæ diaconatum à Deo institutum videtur ostendisse, ipsum diaconatum propriè dictum esse Sacramentum : primò, quia ita docent scholastici omnes, præter Durandum et Cajetanum, qui solum sacerdotium ex omnibus Ordinibus Sacramentum esse defendunt; necnon Victoriam, qui id etiam probabile esse sentit; et si qui pauci sunt alii qui id doceant, reliqui affirmantem sententiam amplectuntur, quorum consensus in re quæ à traditione pendet, non minimi ponderis ac momenti censendus est. Secundò, quia huic sententiæ maximè favent Florentinum et Tridentinum concilium : tum quòd Ordinem absolutè Sacramentum esse pronuntient; at ordo nomen est relativum, quod dicit respectum superiorum ad inferiores, et inferiorum ad superiores; ideòque, ut Ordo simpliciter dicatur Sacramentum, necessum videtur ut non solùm ordo sacerdotum tanquàm superiorum, verùm etiam ordo aliquis ministrantium, tanquàm inferiorum, sit verè proprièque dictum Sacramentum; cùm autem diaconatus sit potissimus ordo ministrantium, vel nullus ordo ministrorum erit Sacramentum, vel certè diaconatus erit. Confirmatur : nam Tridentinum, cùm definiisset ordines in Ecclesiâ præter sacerdotium admittendos, alios majores, alios minores, statim subdit absolutè Ordinem esse Sacramentum; quo modo autem absolutè id verum erit, nisi aliquis saltem ordo præter sacerdotium sit Sacramentum? si quis autem sit, is erit diaconatus : tum quòd potissima ratio ob quam videretur excludendus diaconatus à numero Sacramentorum, ea prætendi posset, quòd non sit ex institutione divinâ; hanc autem rationem videtur omninò Tridentina synodus reprobâsse, sess. 23, c. 3, dùm eorum sententiam damnat, qui dixerint, *in Ecclesiâ Catholicâ non esse hierarchiam divinâ ordinatione institutam, quæ constet ex episcopis, presbyteris et ministris;* itaque ex Tridentinorum Patrum sententiâ diaconatus videtur esse Sacramentum; tum denique quòd eadem Tridentina synodus, ut superiùs docuimus, absurdum putet non dari per ordinationem Spiritum sanctum, quia frustra episcopi dicerent, *accipe Spiritum sanctum;* at illud absurdum sequeretur, si per diaconatum non daretur Spiritus sanctus, quippe cùm episcopi in ordinatione diaconi hæc verba proferant, ex Pontif. Rom., 1 parte, tit. de Ordine diaconi : *Accipe Spiritum sanctum ad robur, et resistendum diabolo, et tentationibus ejus;* datur ergo ex Tridentino per diaconatum Spiritus sanctus, id est, gratia habitualis et sanctificans vi ipsorum verborum quæ in ordinatione diaconi proferuntur, id est, ex opere operato, quod solis Sacramentis proprium est; ubi obiter nota non consentaneè videri loqui Durandum qui non audet diffiteri quòd diaconatus gratiam producat, quamvis ex eo ipsum Sacramentum esse minimè sequi contendat.

VIII. Deinde omnia argumenta quibus aliquid Sacramentum esse colligi potest, ea omnia pro diaconatu proferri possunt : nam non deest in diaconatu externum ac visibile symbolum; non gratia, quæ externo isti symbolo annexa sit; non character, qui licèt non omnium Sacramentorum sit effectus, à nullo tamen nisi Sacramento producitur; non institutio divina, non sacra ministeria, non exquisitæ ad ipsum recipiendum dispositionis necessitas. Expendamus singula : externa in ordinatione diaconi symbola omnibus patent, impositio manuum et porrectio libri Evangeliorum; ex quibus quodnam essentiale sit, non hic definimus; certè in Actibus Apostolorum primos septem diaconos manuum impositione ordinatos legimus cap. 6; simili utique ritu, quo episcopi et presbyteri consecrantur, nec, ut probabile est, ad dissimilem effectum producendum. Gratia quoque in ordinatione diaconatûs producitur, ne alioqui falsa hæc verba ordinantis censeantur : *Accipe Spiritum sanctum*, quibus gratiæ infusionem significari superiùs docuimus; sed præsertim in ordinatione diaconi hanc esse verborum istorum significationem, patet ex iis quæ in eâdem ordinatione subduntur, verbis quæ nos supra retulimus; nam Spiritus sanctus non potest dari ad robur et resistendum diabolo ac tentationibus ejus, nisi cum infusione gratiæ quæ animum in bono obfirmat, contra diabolum munit, ejusque tentationes vincit. Gratiam quoque dari in ordinatione diaconi probat Chalcedonense concilium, quod episcopum per pecuniam episcopi, presbyteri, diaconi ordinationes facientem asserit, can. 6, vendere *gratiam pretio inæstimabilem*, quod certè non diceret nisi in ejusmodi ordinatione gratiam aliquam conferri censeret; clarè etiam Anastasius II, citatâ ad Anastasium imperatorem epistolâ, gratiam leviticæ ordinationi annecti docuit,

imò et eamdem Sacramenti nomine donavit, ut vidimus supra. Favet etiam ratio, quia cùm arduum sit diaconi munus, imò post episcopi et presbyteri officium, omnium difficillimum, ut ostendit Augustinus epistolâ ad Valerium 148, consentaneum videtur divinæ providentiæ ut ad hoc officium ritè gerendum diaconi creationi gratia aliqua annexa sit.

IX. Character similiter in ordinatione diaconatûs admittendus est, tum quòd diaconatûs ordo neque amittatur unquàm neque iteretur; hoc autem provenire non potest nisi à charactere quem imprimit, secùs enim esset tantùm diaconatus officium quoddam, et ordinatio diaconi deputatio quædam seu commissio; quare cùm officium à superiori naturâ suâ revocari possit, si nudum absque charactere diaconatus esset officium, nulla ratio subesset cur non revocari facilè posset; quòd autem revocari et amitti nequeat, praxis est Ecclesiæ, quæ ab hæresi revertentes, suspensos, excommunicatos, si gradui pristino restituantur, absque novâ ordinatione admittit; docet quoque Augustinus, lib. 1 contra Donat., cap. 1; lib. 2 contra Parmen., cap. 13; de Bono conjugali, cap. 24, et alibi, Ordinem absolutè non amitti, non iterari; at certum est diaconatum esse Ordinem; tum quòd in diaconatu sacrorum officiorum potestas datur ut prædicandi, baptizandi solemniter, saltem in necessitate, ministrandi in altari, etc.; quæ potestas arguit characterem. Nec obest quòd hæc officia et quivis alii actus, quævis functiones diacono propriæ, si ab aliis fiant, non ideò sint irritæ et invalidæ; neque enim necesse est ut character semper sit ad aliquos actus qui sine ipso absolutè fieri nequeant; ut patet exemplo characteris Confirmationis, qui ad profitendam fidem confertur, et ad recipienda Sacramenta Ordinis atque Eucharistiæ disponit, quamvis et fidei professio absque eo emitti, et Sacramenta perfectiva de facto et cum effectu suscipi sine ipso queant; itaque licèt character diaconatûs non adeò requiratur ad functiones hujus ordinis, quin sine eo præstari possint, quia tamen, juxta ordinem à Deo statutum, non legitimè neque convenienter præstantur nisi à diaconis, ideò character ad hæc præstanda necessarius est.

X. Institutio quoque divina diaconatui non deest, quam Tridentina synodus supra videtur adstruxisse; favetque Ignatius Antiochenus, ex cujus epistolâ 11 ad Smyrnenses diaconi honorandi dicuntur, ut *ex Dei præcepto ministrantes;* quomodò enim dicerentur ex Dei præcepto ministrare, nisi eorum à Deo institutum esset ministerium? Favet quoque epistola 14 ad Ephesios, in quâ postquàm fideles exhortatus est ut episcopo, presbyteris et diaconis obediant, hæc subdit: *Qui enim his obedit, obedit Christo, qui hos constituit,* etc.; an à Deo constituti dici possunt, quorum ordo divinitùs institutus non est? Favet Ambrosius in cap. 4 ad Ephes., qui quos Evangelistas nominavit Apostolus, et à Deo constitutos dixit, eosdem diaconos esse interpretatus est, qui proinde à Deo constituti ex ejus mente censendi sunt. Favet Epiphanius, qui *sine diacono episcopum esse non posse* asseverat hæres. 56, al. 77 advers. Aerianos; cùm enim episcopus jure divino sit, ex eo diaconus quoque divino jure esse colligitur. Accedit ratio; nam si Levitæ à Deo in antiquâ lege instituti sunt, qui sacerdoti deservirent, diaconos in novâ lege à Christo institutos fuisse similiter statuendum est, qui Levitis istis succederent, et sacerdotibus quoque nostris (ne quid minùs ornamenti novæ legis sacerdotio collatum dicamus quàm antiquæ) ex officio ministrent. Sacra quoque officia diaconis commissa fuisse, baptizandi scilicet, sacris altaribus ministrandi, et si quæ sunt alia, colliges ex Actibus apostolorum, ex Dionysio, Ignatio Antiocheno, Clemente Romano, Justino, Tertulliano, Cypriano, concilio Nicæno I, et aliis passim, quæ fusè docebimus, ubi aliquando de diaconorum officiis, Deo dante, disseremus. Denique quantâ diaconi fulgere debeant sanctitate, quantus in eorum electione delectus, quæ ad eorum ordinationem dispositio necessaria sit, docere te poterunt apostolorum Acta, in quibus primorum septem diaconorum electio narratur, Pauli ad Timotheum et Titum commonitoriæ Epistolæ, quibus in diaconis eæ ferè omnes conditiones desiderantur, quæ in episcopis et presbyteris; cùm ergo hæc dispositio in iis requiratur, conjectura est ordinationem eorum Sacramentum esse, præsertim cùm ea sanctitas ad eorum ministeria desideretur, quæ vix sine Sacramento haberi aut foveri possit.

§ 4. *Proponuntur objectiones in contrarium.*

XI. Impugnatur autem hæc sententia tum argumentis Durandi, quibus nullum ordinem sacerdotio inferiorem Sacramentum dici posse contendit; tum specialibus quibusdam argumentis quæ contra diaconatum proferuntur; prioris generis argumenta hæc sunt: primum, quia quando plures actiones ad unum spiritualem effectum ordinantur, quarum unica effectum attingit, reliquæ solùm ad eum disponunt, ea sola videtur Sacramento tribuenda, quæ effectum operatur, reliquæ autem non Sacramentorum, sed sacramentalium dicendæ sunt actiones; v. g., cùm plures ritus in Baptismo usurpentur, catechismi quidem, exorcismi et cæteri ritus qui ad effectum Baptismi catechumenum disponunt, sacramentalibus, non Sacramentis accensentur; sola autem aquæ ablutio Sacramentum dicitur, quia ipsa sola est quæ peccatorum expiationem et peccati originalis liberationem operatur; atverò consecrandi corporis Christi ac sanguinis potestatem, ad quod opus ordo institutus est, solùm sacerdotium tribuit; diaconatus et cæteri ordines ad eum effectum solùm disponunt; igitur solum sacerdotium erit Sacramentum, reliqui ordines sacramentales tantùm quidam ritus, non Sacramenta dicendi erunt. Alterum, quia sicut potestas confertur in Baptismo ad recipienda religionis christianæ Sacramenta, quibus nemo nisi baptizatus initiari aut perfici potest; ita in Ordinis Sacramento potestas debet conferri ad aliqua Sacramenta conficienda vel conferenda: effectus enim utriusque sibi respondent, sicut potentia activa et passiva; atqui in ordinibus inferioribus sacerdotio non datur potestas ad conficiendum ullum Sacramentum, aut

conferendum ; nec diaconus, qui omnium supremus est ministrorum, potestatem habet conficiendi aut conferendi ullius Sacramenti quam laicus non habeat. Tertium, quia in ordinatione quidam suâ sacerdos recipit potestatem aliquid faciendi quod antea non tantùm ei illicitum, sed omninò ἀδύνατον erat : nam non solùm ei qui non est ordinatus in sacerdotem absolvendi à peccatis vel conficiendæ Eucharistiæ conatus prohibetur, verùm præterea facultas omninò denegatur ; neque enim talis aut validè à peccatis absolvit, aut Eucharistiam conficit ; ea est enim ratio Sacramenti Ordinis, ut sit signaculum visibile, quo potestas traditur invisibilis effectus spirituales operandi ; at in ordinatione omnium inferiorum sacerdote clericorum nulla ejusmodi datur potestas, sed tantùm licentia traditur ea exequendi munia quæ validè quivis efficere, sed illegitimè posset, ideòque hi omnes ordines inferiores sacerdotio sacramentales ritus dici debent, quos Ecclesia instituerit ad divini cultûs celebritatem, quorum officia pro eâ quâ pollet auctoritate cæteris interdixerit : non autem sacramenta, quæ potestatem aliquam conferant ; quam potestatem non Ecclesiæ auctoritas tradere, sed sola divina institutio sensibilibus signis alligare potuit. Quartum denique, quia divisio ordinis in septem ordines dicitur vulgò divisio totius potestativi, cujus hæc est ratio, ut in uno sit secundùm completam suam rationem, in aliis per participationem tantùm : quo sensu dixit D. Thomas, Supplem. q. 37, art. 1, ad 2, Ordinis plenitudinem esse in solo sacerdotio, in reliquis ordinibus per participationem : hoc autem dici nequit, nisi solùm propriè sacerdotium Sacramentum esse, cæteros ordines sacramentales tantùm cæremonias esse dicamus.

XII. Posterioris generis argumenta non minores videntur continere difficultates : primum siquidem illud est, quia multi ex antiquis Patribus diaconatûs ordinem non à Christo, sed ab apostolis institutum fuisse affirmant : Anacletus et Damasus non ampliùs quàm duos illos ordines sacerdotum et episcoporum videntur admisisse ; sed apertiùs Cyprianus, epistolâ ad Rogatianum : « Meminisse autem diaconi debent quoniam apostolos, id est, episcopos et præpositos Dominus elegit, diaconos autem post ascensum Domini in cœlos apostoli sibi constituerunt et episcopatûs sui et Ecclesiæ ministros ; » iis enim verbis opponit Cyprianus institutionem episcoporum, presbyterorum, diaconorum creationi, hos ab apostolis institutos dicit, illos à Christo ; quomodò autem diaconatus Sacramentum erit, si ipsius institutio humana est, non divina ? Alterum petitur ex actibus apostolorum, in quibus patet apostolos mensis tantùm communibus ministraturos, ob murmur Græcorum adversùs Judæos eò quòd despicerentur in ministerio quotidiano viduæ eorum, septem priores diaconos elegisse. Quis autem credat Sacramentum ab apostolis institui potuisse ? nonne id solius Christi proprium est ? Quis putet occasione tantùm murmuris cujusdam institui debuisse, cùm ad Ecclesiæ utilitatem atque ornatum primariò quodlibet Sacramentum intentum esse debuerit, non ex occasione tantùm ? quis sibi persuadeat ad profana ministeria, ad quæ feminæ adhiberentur antea, Sacramentum ullum convenienter institutum esse ? Collige ergo ex iis diaconatum non esse Sacramentum.

XIII. Tertium ex quâdam Vigilii epistolâ desumitur, in quâ Vigilius Sebastianum quemdam diaconum omni honore diaconatûs exuit, qui primùm ad tempus fuerat tantùm diaconus creatus in aliorum absentiâ, quo tamen officio et ministerio abusus fuerat : si enim ad tempus tantùm creantur diaconi, et ob crimen dignitatem amittunt, non videtur eorum creatio Sacramentum esse, quod spiritalem eis conferat potestatem, sed potiùs mera quædam deputatio, et officii commissio : audiamus ergo loquentem Vigilium : « Sed ut tua, Sebastiane, non in quantum sunt, sed in quantum referre possumus, mala quæ feceris diversi cognoscant, et te justè (nam magis tardè) canonicam advertant subiisse sententiam, ad tuæ ordinationis veniamus initia : absentibus filiis nostris diaconis Anatolio atque Stephano, à nobis postulâsti ut ad tempus pro implendo absentium loco diaconum te interim faceremus, quod ideò tibi ad præsens speranti concessimus, quia ante ordinationem tuam cautionem nobis propriâ voluntate legeris emisisse, etc., ut quidquid à nobis pro ecclesiasticâ utilitate fuisset injunctum fideliter et sine aliquâ fraude compleres ; officium verò locumque diaconi, sine aliquo vitio, sine aliquâ superbiâ, sine aliquo neglectu, donec reverterentur diaconi memorati, aut quanto te tempore in levitarum voluissemus ordinatione ministrare, cum omni humilitate et studio, sine neglectu, modis omnibus impleturum. » Quibus verbis quid clariùs, quid expressiùs dici potuit, ut diaconi ad tempus creationem aliquam describeret ? non enim solùm dici potest ad tempus ministerium diaconi ipsi fuisse commissum, ordinem verò ei indelebilem fuisse collatum ; quibus enim verbis potuisset diaconi meliùs ordinem ad tempus collatum significare quàm iis quibus usus est ? Deinde cui jam functioni destinabatur Sebastianus ille cui ad tempus ministerium diaconi fuisse commissum dicitur ? An ad presbyteri munus destinabatur ? sed hoc ei honorificum potiùs fuisset quàm ignominiæ loco ; cùm tamen Vigilius honori ordinationis ipsius in diaconum videatur iis verbis velle detrahere. An ad munus ordinis illius revocandus erat in quo antea versabatur ? Sed absurdum videretur, si ordo spiritalem permanentem tribueret potestatem, alicui superiorem ordinem tribuere, cujus ministeria prohibeantur ; si enim indignus creditur ordine superiori, cur ad eum promovetur ? Si dignus, cur ministeria superioris ordinis obire non permittitur ? Si potestatem per ordinationem accipit permansuram, cur illius potestatis se ministerio abstenturum promittit ? è contra verò si ad tempus accipit potestatem, rectè ad tempus ejusdem potestatis solùm ministeria ei creduntur. Videtur ergo voluisse Vigilius ad tempus tantùm conferre potestatem diaconi et ordinem, cui ad tempus duntaxat ordinis ac potestatis ministeria promisit. Unde prædictum quoque diaconum,

quòd in ordine ac gradu quem ad tempus acceperat permanere voluisset, et in aliis peccâsse deprehenderetur, non officio solùm ac ministerio privat, sed omni penitùs dignitate ac potestate spoliat, ut patet ex sequentibus verbis: « Pro supra scriptis excessibus alienos vos à diaconi esse honore decernimus, et omni ministerio officii levitici, prædictum vobis honorem auferentes, penitùs submovemus; nullam ulteriùs licentiam habentes ut ex levitico nomine ac gradu aliquid facere præsumatis, vel sub nomine diaconorum scribendo iterùm Dei conturbetis Ecclesiam. » Vides ut honorem diaconi ab officio distinguat, et utroque prædictum Sebastianum spoliet? Concludendum ergo censuisse Vigilium diaconatum non esse Sacramentum, sed solùm officium, quod ad tempus dari et omninò auferri posset.

§ 5. *Eædem objectiones solvuntur.*

XIV. Solvuntur autem omnia ista argumenta, primùmque argumenta Durandi, tum cætera. Quod ergo priori loco Durandus objecit, nec diaconatum, nec cæteros sacerdotio inferiores ordines Sacramenta dici posse, quia non assequuntur effectum ordinis principalem, puta corporis ac sanguinis Christi consecrationem, sed ad illum effectum solùm disponunt, respondendum est consequentiam nullam esse: quippe cùm sic inferiores sacerdotio ordines Sacramenta sint, ut tamen unum cum sacerdotio, unitate finis atque ordinis, efficiant Sacramentum, et sacerdotii participationes esse censeantur, ut superiùs docuimus: nec par est ratio catechismorum, exorcismorum, et aliorum ejusmodi quæ non sunt consecrationes ad certa officia, sicut diaconatus et reliqui inferiores sacerdotio ordines, sed tantùm sunt meræ dispositiones ad Baptismi gratiam; ideòque possunt hi ordines esse Sacramenta, quamvis illi ritus qui in Baptismo dispositivè adhiberentur sint tantùm quædam sacramentalia. Nec magis urget quod secundo tertioque argumento profertur; quæ nempe eò tendunt, ut probent characterem Ordinis ad aliquem effectum debere concedi, qui sublato charactere nullus sit, sicut Baptismi character adeò necessarius est ad Sacramenta recipienda, ut sine eo nemo capax sit recipiendorum Sacramentorum, nemo validè absolvatur, nemo validè confirmetur, nemo ex sacræ Eucharistiæ perceptione fructum ullum ex opere operato consequatur; neque enim, ut exemplo characteris Confirmationis supra docuimus, ad omnem characterem requiritur quòd potestatem conferat vel aliquem effectum spiritalem simpliciter agendi recipiendi, sed nonnunquàm ad dignè agendum vel recipiendum confertur; sic ergo Baptismus comparari debet cum Ordine, ut sicut sine Baptismo Sacramenta non legitimè recipiuntur, ita sine Ordine sacerdotii nec verè conficiantur; non autem in eo conferri debet, ut quemadmodùm simpliciter Baptismus requiritur ad Sacramenta recipienda, ita quivis ordo simpliciter requiratur ad Sacramenta efficienda; Sacramentorum enim confectio (præter Baptismum, cujus nemo est qui non sufficiens minister esse possit) sacerdotibus propria est, quorum aliqui, puta summi sacerdotes, omnia; alii, puta secundi ordinis sacerdotes, aliqua validè conficiunt. Denique ultimo argumento facilè satisfieri potest: ita enim Ordo dicitur totum potestativum, quòd secundùm completam suî rationem sit in sacerdotio, secundùm participationem in reliquis ordinibus; non quòd gratia et character solùm sint in sacerdotii Ordine, et ab iis extrinsecè tantùm afficiantur reliqui ordines, eo modo quo sanitas est in animali, à quâ scilicet potio, deambulatio, etc., extrinsecè tantùm denominantur; sed eo sensu dicitur, secundùm completam suî rationem, Ordo esse in sacerdotio, quia sacerdotum Ordo per se stat, estque suî gratiâ, nec ab alio ordine potestatem suam derivat, finisque Ordinis in sacerdotio absolvitur, ejusque plenitudo et consummatio in ipso habetur; cùm è contra nec reliqui ordines finem, propter quem Sacramentum institutum est, perfectè assequantur, potestatemque suam à superiori sacerdotum ordine hauriant, eumque ex Ecclesiasticæ hierarchiæ lege et connexione à Christo institutâ supponant, ut superiùs indicavimus.

XV. Ad aliorum verò quæ contra diaconatum proponuntur argumentorum solutionem tria neganda sunt, quæ ibidem proferuntur: puta institutionem diaconatûs non esse à Christo; munia ejus non esse sacra, sed tantùm profana; ordinationem diaconi ad tempus fieri posse, ejusve depositionem omnem tam Ordinis, quàm ministerii privationem conferre. Duo priora satis superque refellimus; ultimum ex characteris naturâ et ex dicendis infra de stabilitate ordinationis sufficienter refutabitur. Anacletus ergo et Damasus, qui duos tantùm vel à Christo institutos, vel ab apostolis traditos, legi tantùm ordines dicunt, de ordinibus sacerdotum loquuntur, qui duo tantùm sunt, non de ordinibus simpliciter, ut ipsi se explicant; secùs enim gravissimè errarent, qui contra Scripturam sacram ab apostolis diaconorum ordinationem factam narrantem, contra Paulum diaconorum mentionem sæpè facientem, ab apostolis observatum negarent diaconatum. Cyprianus hæc fortè dicere voluit, Christum non ordinâsse diaconos, sicut ordinavit episcopos et presbyteros; sed non exinde sequitur Christum non instituisse diaconatûs ordinem ab apostolis suis postea usurpandum, sicut probabile est eum Sacramentum Unctionis nunquàm administrâsse, quamvis certum sit ipsum instituisse. Similiter Acta Apostolorum narrant quidem ex occasione primos diaconos ordinatos, poterat enim adhuc in aliud tempus differri eorum ordinatio, ideòque quòd hoc tempore fieret, murmur Græcorum adversùs Hebræos occasio esse potuit; neque hoc dignitati Sacramenti officit, dummodò non occasionaliter institutum sit, sed ex professo à Christo sancitum, quod nos de diaconatu dicimus, nec Acta Apostolorum negant. Ex quibus pariter inferre non potes ministerium diaconorum solùm fuisse profanum; quinimò, si profanum tantùm fuisset ipsorum munus, cur, quæso, viri boni testimonii, pleni Spiritu sancto et sapientiâ, tantâ diligentiâ inquirendi dicuntur, qui ad hoc onus

promoveantur? quomodò postea Stephanus et Philippus verbi Dei prædicationi incubuisse narrantur? Profanum fatemur ministrandi mensis communibus commissum ipsis munus, sed hoc solum commissum negamus; quinimò cùm agape et convivia charitatis à Christianis post sacrificii divini celebrationem iniri solerent, utrisque mensis, sacris nempe quibus apostoli ante diaconorum creationem vacabant, et profanis quibus viduæ aliquæ ex probabiliori sententiâ addictæ erant, diaconos vacâsse conjicimus.

XVI. Vigilius autem, citatâ in objectione epistolâ, hoc tantùm sibi vult, Sebastianum, cùm antea esset diaconus, in locum Anatolii et Stephani, diaconorum cardinalium, ad tempus assumptum fuisse, ut eorum loco tanquàm diaconus cardinalis ad tempus ministraret, ideòque non ad tempus fiebat diaconus, sed ad tempus fiebat diaconus cardinalis, cujus honoris concessio dicitur ordinatio; sæpè enim ordinatio pro investiturâ et institutione in aliquo ecclesiastico titulo sumitur; nihil autem videtur absurdi, si, cùm definitus esset numerus diaconorum cardinalium, quibusdam ex iis absentibus, aliqui alii diaconi per parochias aut oratoria constituti ad ministrandum loco diaconi cardinalis ad tempus assumerentur, qui proinde promitterent se revertentibus diaconis cardinalibus officio cessuros, et ad proprias ecclesias titulosque reversuros; nec hoc inusitatum, ut in absentiâ clericorum ibi fierent cardinales; simili enim modo Gregorius summus pontifex Martinum, Tamitanæ ecclesiæ dirutæ et ab hostibus occupatæ episcopum, in Aleriensi diù sacerdotis auxilio destitutâ *cardinalem constituit sacerdotem*, quem, si Tamitana ecclesia restaurata fuisset, ad priorem ecclesiam rediturum mihi non dubium est. Porrò qui ad ecclesias hoc modo transferrentur, presbyteri, diaconi, episcopi, fieri dicebantur cardinales; unde non est quòd mireris eum qui diaconus antea fuisset, et ad ecclesiam principalem transferretur, dici à Vigilio fieri diaconum; præsertim cùm non tam diaconus simpliciter factus, quàm in locum Anatolii et Stephani diaconorum cardinalium pro implendo eorum officio diaconus factus dicatur; quòd Gregorius diceret diaconum factum cardinalem, cùm antea cardinalis non esset; quod quidem non arguit diaconi simpliciter ordinationem tum primùm illi collatam, sed ecclesiæ principali tum primùm eum incardinatum atque addictum, sed ad tempus solùm fuisse. Temporaria autem ordinatio, vel diaconalis officii commissio, quam qui adepti forent, ad inferiorem ordinem, sive ministerium, sine ullâ suâ culpâ, essent postea rejiciendi, nunquàm audita; utpote cùm ex Canonibus apostolorum, concilio Eliberitano, Ancyrano, Nicæno I, Aurelianensi III et V, Bracharensi III, Epaunensi, et aliis passim conciliis ac Patribus, suspensio, seu abstentio, ut loquuntur, vel officio vel ministerio ecclesiastico, censura fuerit, quæ nonnisi in pœnam peccati imponeretur; ideòque ex eâ Vigilii epistolâ nec ordinem diaconatûs nec ministerium ad tempus fuisse collatum concludere possumus, sed solùm ministerii in ecclesiâ principali ad tempus fuisse Sebastiano facultatem concessam. Hunc autem Sebastianum propter varia crimina non solùm ministerio, sed honore diaconali, privat Vigilius, sed non Ordine; nam Ordinis exercitium ab honore et dignitate non solebat separari, sed cui Ordinis functiones vetabantur, eidem prærogativa dignitatis et consessus pariter auferebantur, ut colliges ex verbis conciliorum Ilerdensis, Epaunensis, Agathensis, Toletani XI, Leonis I, Zachariæ in synodo Romanâ, et aliorum complurium conciliorum, et decretorum summorum Pontificum; hæc autem duo licèt ab aliquo tollantur, non ideò tamen Ordinis potestas, quæ indelebili charactere animæ impresso conceditur, aut aufertur, aut auferri unquàm potest.

§ 6. *Probabile esse subdiaconatum esse Sacramentum.*

XVII. Tertiò, non est æquè certum subdiaconatum esse Sacramentum ac de prædictis ordinibus certum est: quippe cùm nec in sacris Scripturis expressa ejus mentio habeatur; nec ejus ordinatio manûs impositione perficiatur, ut patet ex concilio Carthaginensi IV, cùm tamen huic manuum impositioni gratiæ collatio attributa videatur, nec subdiaconi ullius Sacramenti conficiendi, ut sacerdotes, habeant potestatem, nec dispensandi, ut diaconi; nec olim, ut docet Innocentius III, subdiaconatus haberetur ordo sacer. Nihilominùs probabile est subdiaconatum propriè dictum esse Sacramentum: tum quia hæc est communis theologorum scholasticorum sententia, exceptis nempe Durando, et Cajetano, Martino de Ayala, et quibusdam paucis aliis; tum quia Ecclesiæ lege, non sine divinâ inspiratione, ei adnexum est cælibatûs votum, cui adimplendo probabile est Deum onus istud in Ecclesiâ congruentissimè imponendum prævidentem gratiam annexuisse, ipsumque ad Sacramenti dignitatem evexisse; tum quia Ecclesia subdiaconos ad divina officia persolvenda cogit, tanquàm Deo peculiariter consecratos; tum quia subdiaconatum iterari non posse praxis Ecclesiæ ostendit; tum quia vasa sacra subdiaconis tangendi, tractandique potestatem Ecclesia concedit, quam cæteris denegat: videtur ergo spiritalem in his ad hæc munia agnoscere potestatem.

XVIII. Rationes autem in contrarium eæ proponuntur: prima, quia antiquitùs subdiaconatus non erat Ordo sacer ex prædictis, ergo nec Sacramentum: altera, quia subdiaconi poterant ordinari à chorepiscopis, ut patet ex concilio Antiocheno, c. 10; chorepiscopi autem erant simplices presbyteri, à quibus Sacramentum ordinationis conferri non potest; non igitur subdiaconatus est Sacramentum; tertia, quia Magister Sententiarum et Gratianus subdiaconos et acolythos Ecclesiam sibi procedente tempore constituisse dicunt quibus favere etiam videtur Amalarius Fortunatus; quarta, quia nec benedictionem in suî ordinatione subdiaconi olim accipiebant; primùm id in concilio Toletano VIII lege sancitum est, c. 6, *ut cùm subdiaconi ordinantur, cum vasis ministerii benedictio eis ab episcopo detur, sicut*, inquit concilium, *in quibusdam Ecclesiis vetustas tradit antiqua, et sacra*

dignoscitur consuetudo substare prolata, quam legem ideò se sanxisse dicit prædicta synodus, ut omnis excusatio subdiaconis præcluderetur, qui sibi uxoribus copulari licitum esse asserebant, *quia benedictionem à pontifice se nescîsse percepisse* jactabant.

XIX. Verùm nec ista argumenta ineluctabilia sunt: non primum, quia Ordo sacer præcipuè dictus est ob annexum continentiæ votum, quod quia subdiaconis non semper præceptum fuit, ideò subdiaconatus dictus fuit aliquando non esse Ordo sacer, esto verum semper fuerit Sacramentum. Non secundum; probabile siquidem est quosdam fuisse chorêpiscopos, qui verè essent episcopi, sine propriâ diœcesi, cujusmodi nunc sunt suffraganei episcopi, quibus concilium Antiochenum subdiaconorum ordinationem permittit; alios non fuisse episcopos, sed simpliciter presbyteros, quibus Damasus eamdem potestatem adimit; vel certè extra ordinem chorepiscopis simplicibus presbyteris id fuisse indultum, quâ de re fusiùs postea. Non tertium, nec enim ea est Magistri sententiarum, et Gratiani auctoritas, ut ab iis nobis discedere piaculum sit; quamvis eorum fortè mentem sic interpretari possimus, ut propter clericorum paucitatem, subdiaconatûs ordinis usum apostolorum tempore frequentatum negent, quamvis ex ipsorum mente eum à Christo institutum apostoli scirent, et sequenti tempore usurpari vellent; sed nec ea sententia vera est, quam canones apostolorum, et Ignatius Antiochenus apostolorum σύγχρονος abundè refellunt; dùm nempe subdiaconatûs ordinis tanquàm hoc tempore usurpati apertè meminêre; itaque Glossa Gratiano audet contradicere, ejusque dictum falsitatis redarguere; quod et nos ejus exemplo audebimus.

XX. In quarto major est difficultas: nam adducti Toletani canonis duplex præsertim potest esse sensus, quorum tamen neuter sententiam nostram labefactat. Primus enim sensus esse potest, quosdam diaconos nupsisse, quòd nempe causarentur se nescire utrùm ordinem subdiaconatûs recepissent, necne, quia non essent certi de prolatione formæ et traditione instrumentorum in suâ ordinatione observatis, sine quibus tamen ordinatio non constaret, quorum excusationibus concilium obviàm eundo, usitatam formam cum traditione instrumentorum, in ordinatione cujuslibet subdiaconi mandat usurpari. Alter sensus esse potest aliquos repertos fuisse subdiaconos, qui quòd nescirent utrùm oratio, quæ super subdiaconos jam ordinatos, statim atque sacra vasa tetigêre, publicè recitari solet, in suâ ordinatione prolata esset, ideò causarentur se obligationem cælibatûs non suscepisse, quam putarent in eâ benedictione contrahi: quorum excusationibus aditum omninò præcludens Toletana synodus, eam benedictionem, quæ ex antiquâ traditione in quibusdam Ecclesiis observaretur, omninò observari præcipit. Posterior iste sensus si verus sit, nihil habet difficultatis; nam quantùmvis benedictio seu oratio super ordinatum, in subdiaconatu nulla funderetur, non ideò sequeretur subdiaconatum non esse Sacramentum. Juxta verò priorem sensum, qui longè probabilior est, dico Patres Toletanos non reprehendisse illos qui causarentur subdiaconatûs ordinationem nullam fuisse, quòd non esset facta cum prolatione certæ alicujus formæ, et traditione instrumentorum pro materiâ; si verò non putâssent probabile subdiaconatum esse Sacramentum, reprehendere debuissent eos qui hanc frivolam excusationem prætenderent; certum est enim subdiaconatum, si non sit Sacramentum, sed ecclesiasticum tantùm officium, quovis signo, quovis verbo validè conferri posse, nec ullis signis exterioribus, aut certis ullis verbis addictum fore; non tamen hoc allegant Toletani Patres, sed cùm scirent varias materias in subdiaconatûs ordinatione à variis Ecclesiis usupari, ut infra dicemus, traditionem instrumentorum retineri volunt, quam Carthaginensis IV synodus ducentis et ampliùs annis ante Toletanam VIII, non tanquàm novam cæremoniam, sed tanquàm inolitâ consuetudine in Africâ usurpatam commemorant; hoc autem rationi Sacramenti non obest, ut cùm plures ejus materiæ in diversis Ecclesiis usurpatæ sint, ea præsertim seligatur quæ antiquâ consuetudine fulcitur.

§ 7. *Probabiliter quoque minores ordines Sacramenta censeri.*

XXI. Ultimò denique minores ipsos ordines Sacramenta esse probabiliùs arbitramur; quamvis id quoque de iis minùs certò statui possit quàm de superioribus ordinibus, tum quòd non habeantur ordines sacri, tum quòd apud Græcos non omnes recepti sint, tum quòd id plures scholastici theologi, et præter eos qui nec subdiaconatum putant esse Sacramentum, sentiunt Medina, Navarrus, Sotus et alii. Probatur tamen affirmans sententia, primò quia antiquiores theologi, ut S. Thomas, Bonaventura, Richardus, Paludanus, et alii plures, quibus ex recentioribus addi possunt, Victoria, Petrus à Soto, Bellarminus, aliique complures, affirmantem hanc sententiam sequuntur. Secundò, quia eidem sententiæ concilia Florentinum et Tridentinum videntur favere; nam ubi Florentinum dixit Sacramentum Ordinis esse sextum, materiamque ejus exposuit, mox profert exempla sacerdotis, diaconi et subdiaconi, et addit idem de aliis ordinibus intelligendum, innuens proinde Ordinis Sacramento, presbyteri, diaconi, subdiaconi, et alios ordines, id est, minores, comprehendi, eosque proinde omnes esse Sacramenta; Tridentinum quoque, quamvis videatur sibi cavisse, ne quidquam de hâc materiâ statueret, in hanc tamen sententiam videtur propendisse: postquàm enim damnavit tanquàm hæreticos eos qui præter sacerdotium in Ecclesiâ negâssent majores et minores ordines, mox subdit, ordinem seu sacram ordinationem verè et propriè esse sacramentum à Christo Domino institutum: quæ definitio cùm ad omnia ordinis membra videatur esse referenda, sequitur ex Tridentino tam majores quàm minores ordines debere esse Sacramenta, quæ consequentia eò melior est, quòd minùs commodè tanquàm propositio de fide statua-

tur quòd ordines alii sint majores, alii minores, si non divinitùs instituti sint minores ordines, sed humanitùs adinventi : nam si eos Ecclesia instituit, eosdem abrogare poterit, quo posito, jam propositio à Tridentino statuta non videretur esse invariabilis veritatis; itaque ad hujus definitionis certitudinem videtur conducere, quòd minores ordines divinitùs sint instituti : quod si habeamus à Patribus Tridentinis intentum, parvo negotio eosdem minores ordines Sacramenta esse conficiemus.

XXII. Suppetunt et aliæ rationes, tum quòd minores isti ordines potestatem ad varia sacra officia obeunda conferant, quod Sacramentis videtur esse proprium; tum quòd certa in eorum collatione verba et signa necessaria censeantur, sine quibus non censerentur validè collati; hoc autem solis Sacramentis proprium esse videtur, non iis quæ humanæ sunt adinventionis; tum quòd repeti non possint, unde colligitur non esse meras officiorum traditiones, sed characterem producere, secùs enim per excommunicationem ac depositionem istì ordines auferrentur, et absolutis atque in gradum suum restitutis iterùm conferri deberent, quod est contra Ecclesiæ praxim : productio autem characteris propria est alicujus Sacramenti; tum quòd ab initio nascentis Ecclesiæ eos ordines habeamus, ut supra probatum est; tum denique, quòd si Sacramenta non sint, sed tantùm ecclesiastica officia, vix ulla ratio assignari poterit ob quam non plura officia ecclesiastica, v. g., laborantium, cantorum, notariorum, possint ordinibus adcenseri, et sic ordinarius septem ordinum numerus labefactabitur.

XXIII. Contrarias objectiones, earumque solutiones plurimas ex prædictis elicere possumus : iis quas ex prædictis colligere possumus eas adjungimus objectiones : primam, quia in assignando eorum numero variant Patres, alii lectoris solùm gradum ex minoribus recensent, alii alios adjungunt : alteram, quia Ecclesia Græca ex minoribus ordinibus solùm lectoris gradum recipit, at Sacramenta à Christo instituta ubique, et in omnibus ecclesiis videntur esse recipienda : tertiam, quia minores ordines conferuntur non solùm ab episcopo, verùm etiam ab abbatibus et sacerdotibus inferioribus, ut postea dicetur : Sacramentum verò Ordinis conferre solis episcopis conceditur : quartam, quia, probabile docuimus multos, quibusdam saltem ex minoribus ordinibus prætermissis, in Ecclesiâ tam Græcâ quàm Latinâ ad superiores ordines fuisse promotos, quod signum est eos non esse Sacramenta, cùm eorum subordinatio divino jure non constet : quintam, quia illi ordines non videntur directè ad sacram Eucharistiam ordinari, excepto saltem acolythatu, sed tantùm ad instruendum populum et purgandum : sextam, quia eorum officia ab aliis quàm ab ordinatis, etiam à laicis exerceri licitè possunt, imò quotidiè exercentur etiam solemniter à quibusdam non ordinatis clericis : ultimam, quia in Sacramentis non est usitatum ut unus materiam porrigat, alter formam proferat, sed in concilio Carthaginensi IV præscribitur ut episcopus verba quidem ordinationis acolythi proferat, seu acolythum officii sui admoneat, ab archidiacono verò ceroferarium et urceolum accipiat, quæ pro materiâ ordinationis acolythi ab ipso statuuntur; ergo non videtur acolythatus ex concilio Carthaginensi IV verum esse Sacramentum.

XXIV. Solvuntur autem hæc omnia argumenta : primùm enim esto Patres, modò hunc, modò illum minorem ordinem nominent, rarò omnes, vel non simul admixtis quibusdam ecclesiasticis officiis quibus illos æquiparare videntur, minores ordines enumerent; non tamen quemquam eorum negant esse, aut alios pro veris minoribus ordinibus statuunt : Cornelius verò et Caius antiquissimi pontifices, synodus quoque Romana sub Sylvestro, eos omnes minores quos habemus ordines solosque recensent, quod ex apostolicâ traditione eos tenuisse credendum est; synodus quoque Carthaginensis apertè in eamdem sententiam consensit, ut supra docuimus. Secundò Ecclesia quidem Græca, non antiqua illa, sed nova, cujus longè minor est auctoritas, minores ordines non recipit, sed in eo ab Innocentio IV reprehenditur, qui scilicet Græcis etiam præcipit ut de cætero minores omnes ordines usurpent; neque tamen necessum est ut Sacramenta omnia partialia, ea præsertim de quibus non constat, et quæ ab aliis rectè suppleri possunt, ea, inquam, ab omnibus usurpentur : instituta enim hæc à Deo dicenda sunt, non præcepta; et quamvis præcepta essent, non illicò obligarent, quia de iis non constat : tales autem sunt minores ordines, de quibus fatemur non constare utrùm sint Sacramenta, quos, quia in sacerdotio ac diaconatu continentur, ab iis suppleri ritè posse nemo dubitat : ideò etsi à quibusdam Ecclesiis omittantur, non ideò sequitur ea non esse Sacramenta. Tertiò, esto minores ordines Sacramenta sint, possunt tamen ex privilegio ab abbatibus similiter et aliis simplicibus presbyteris ex privilegio conferri; sic enim Ordinis Sacramentum episcopis alligatum est, ut jure ordinario soli ipsi hoc conferre queant : ex privilegio verò saltem minores ordines, quorum ex prædictis peculiaris est ratio, simplices presbyteri dare possunt : quod privilegium synodus VII abbatibus in suos monachos attribuit. Quartò, quamvis prætermissis minoribus ordinibus ad superiores ordines ascendi potuerit, non ideò sequitur aut neglectos alios fuisse, ad quos nempe alii promovebantur, aut non à Christo institutos; quippe cùm institutio eorum possit esse divini juris, quamvis subordinatio non sit : quomodò inter alia Sacramenta excepto Baptismo, qui omnibus Sacramentis necessariò supponitur, subordinatio juris non est divini; unde ex promotionibus istis, quas per saltum vocamus, concludi nequit minores ordines Sacramenta non esse. Quintò minores ordines, qui vel ad corrigendum populum fidelem eumque secernendum ab immundis, ut ostiarii ordo, vel ad instruendum, ut lectoris, vel ad mundandum, ut exorcistæ, conducunt, ad sacram Eucharistiam refe-

runtur, quia distinctio mundorum ab immundis propter sacram Eucharistiam præsertim statuta est, quæ solis mundis parata est, et cujus participatione ecclesiastica communio perficitur, instructio populi ad eamdem ordinatur, itemque purgatio; ideòque ordines illi sufficienter ad sacram Eucharistiam referuntur. Sextò, esto minorum ordinum officia ab aliis quàm ab iis qui ordinibus istis initiati sunt exerceri possint, imò etiam à laicis, at non ordinatè, neque ex officio exercentur, neque exerceri solemniter debent, ut olim statutum in Laodiceno et generali concilio VII, ac recentiùs in Tridentino : si secùs fiat, inordinatio quædam est, quam corrigere consentaneum est, ut omnia ordinatè fiant, licèt ex justâ causâ tolerari possit, præsertim cùm hæc officia non sint præ reliquis adeò magni momenti, et videamus nonnunquàm, ex dispensatione, episcopalia officia etiam non episcopis, urgente Ecclesiæ utilitate et necessitate, committi. Ultimò tandem dicendum est archidiaconum tradentem vasa quibus consecratur acolythus, moraliter loquendo eumdem fuisse existimatum cum episcopo, ideòque episcopo proferente verba ordinationis, archidiacono instrumenta tradente, ordinationem ritè olim peragi potuisse : quamvis, v. g., Baptismus ritè perfici nequeat, si unus aquam infundat, alter verba proferat, quia Christus apertè instituit, ut minister Baptismi physicè idem esset, qui et verba proferret, et aquam infunderet, dicendo : Matth. ultimo : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris* : ipse autem identitatem ministri verba proferentis et materiam tradentis non adeò strictè in ordinatione præcepit, in quo Sacramento materia Ecclesiæ determinationi magis subjicitur, ut jamjam dicemus, ubi etiam rationem trademus cur per inferiorem ministrum olim episcopus materiam ordinato porrexerit. Responderi tamen aliter potest, puta præcipuam materiam ordinationis acolythi esse urceolum; hunc ab episcopo tradi : nec contradicit Carthaginense, quod ab archidiacono cereum eis porrigi docet, à quo verò urceolus tradatur non explicat, tacitè innuens ab episcopo, qui minister est, eum tradi oportere; sed solutio ista impugnari potest : ideòque de eâ infra fusiùs.

CAPUT II.

DE MATERIA ET FORMA SACRAMENTI ORDINATIONIS.

ARTICULUS PRIMUS.

De materiâ.

§ 1. *Per manuum impositionem apostolorum ætate ordines fuisse collatos.*

I. Non eadem in omnibus Ecclesiis nec omni tempore videtur fuisse in usu materia sacræ ordinationis. Primùm enim apostolorum tempore vix ulla materia in ordinatione præter manuum impositionem videtur adhibita fuisse. Probant id Acta apostolorum in quibus Stephanus et alii in diaconos, Saulus et Barnabas in episcopos, per impositionem manuum, nullius alterius factâ mentione ordinati referuntur; probant Epistolæ Pauli ad Timotheum, in quibus ordinatio vocatur manuum impositio : *Nam*, inquit Apostolus, *manus citò nemini imposueris*, id est, neminem citò ordinâris; in quibus etiam impositioni manuum gratia sacerdotii tribuitur, cùm tamen certum sit nonnisi materiæ ac formæ, seu signis visibilibus ac verbis Sacramentorum gratiam annecti; unde, si impositio manuum negetur esse essentialis materia Sacramenti Ordinationis, nullum ampliùs nobis argumentum suppetet adversùs hæreticos, quo Ordinationem Sacramentum esse constans visibili signo, ac gratiæ productivum probemus. Probat item D. Dionysius, cap. 5 eccles. Hierarchiæ, qui fusè et ex professo episcopi, presbyterorum et ministrorum (quo nomine diaconos præsertim videtur intellexisse, qui soli hierarchici sunt ministri, ut alibi docebimus) ordinationem describens, hæc solùm observata refert; in omnium quidem ordinatione sex istos ritus : primum, *accessum ad divinum altare;* secundum, *concidentiam, seu prostrationem, genuflexionem;* tertium, *pontificiæ manûs impositionem;* quartum, *signum sanctæ crucis;* quintum, *singulorum acclamationem, seu declarationem sacram*, quem nempe gradum quisque sortitus sit, et quo nomine vocetur; sextum denique, *perficientem salutationem;* quibus, in ordinatione pontificis, *divinorum eloquiorum super caput impositionem*, quâ inferiores ordines carent, adjungit; in ordinatione verò presbyteri, *amborum pedum inclinationem*, id est, utriusque genu flexionèm, cùm ministri alterum tantùm genu flectant. Ex his autem ritibus sola est impositio manûs quæ videatur posse dici materia sacræ ordinationis; de porrectione autem instrumentorum, quibus ordinandi consecrentur, in hoc toto ritu tam exactè, tam accuratè descripto, ne verbulum quidem; itaque videtur ætate Dionysii sola impositio manûs in his tribus saltem ordinibus, episcopi, presbyteri et diaconi adhibita fuisse. Probant idipsum Constitutiones apostolicæ, in quibus lectoris, subdiaconi, diaconi, presbyteri ordinationes proferuntur, soliusque impositionis manuum, non porrectionis instrumentorum ulla fit mentio, quod in ordinatione quoque episcoporum factitatum manifestè ostendit canon primus apostolorum.

II. Aperta etiam hujus rei profertur demonstratio; quantùm enim ad diaconatûs materiam et subdiaconatûs spectat, certum est nec Evangeliorum librum, quæ sola res est quæ diacono consecrando exhibetur, nec Epistolarum, qui subdiaconus porrigitur, sed cum vasis sacris inanibus ac vacuis, initio Ecclesiæ in ordinatione diaconorum ac subdiaconorum exhiberi potuisse : quippe cùm nec Evangelia, nisi multo post Ascensionem tempore scripta sint (primum enim Evangelium, quod est Matthæi, nonnisi quinto decimo post eam anno scriptum est, si credimus Nicephoro; si Irenæo, etiam tardiùs; si Eusebio, aliquantò citiùs, anno nempe post Christi Ascensionem nono; Joannis verò Evangelium nonnisi pluribus postea annis in lucem datum est); itaque nec primi diaconi, nec si qui alii interjecto postea tempore ordinati sunt, per libri Evangeliorum traditionem ordinari potuerunt; nec subdiaconi similiter porrectione libri Epistolarum, cùm Epistolæ apostolo-

rum ad Ecclesias quas fundaverant, et clericis quos instruxerant, maximâ parte datæ sint; omnes autem subdiaconorum ordinationem aliquam subsecutæ videantur. Idem judicium de libro Exorcismorum, qui nullus fortè nisi quibusdam seculis post Exorcistarum in Ecclesiâ gradum institutum editus reperitur; si quos ergo apostoli exorcistas constituerunt, ut certè constituisse probabile est, non potuerunt illi per traditionem libri Exorcismorum ordinari.

§ 2. *Sequentibus quibusdam seculis eamdem solùm manuum impositionem in hierarchicis ordinibus conferendis usitatam.*

III. Sequentibus quoque temporibus in ordinationibus episcoporum, presbyterorum ac diaconorum solam impositionem manuum adhibitam ubique fuisse multorum conciliorum, pontificum, Patrum omnium gentium testimonia demonstrant. Laudare possumus Nicænum concilium I, quod, c. 9, eos removet à clero, quibus peccata sua confessis nulloque adhibito examine promotis, *homines manus imposuerunt;* quod item diaconissas laicis annumerat, c. 19, *quoniam nec ullam habeat manûs impositionem;* innuens proinde clericos ordinatos manuum impositionem habere, et per eam à laicorum cœtu eximi atque separari. Laudare possumus Antiochenum, quod χειροθεσίαν, episcopalem ordinationem non semel vocavit, quemadmodùm et Ancyranum ordinationem diaconorum χειροτονίαν dixit; Carthaginense item concilium IV, quod non solùm manuum impositionem pro materiâ ordinationis episcoporum, presbyterorum et diaconorum statuit, verùm et quamlibet aliam materiam videtur exclusisse; et quoniam omnium primum accuratè ordinum omnium materiam assignavit, ideò ipsius verba diligentiùs pensanda sunt: primùm itaque de episcopi ordinatione sic loquitur, c. 2: *Episcopus cùm ordinatur, duo episcopi ponant et teneant Evangeliorum librum super caput et cervicem ejus, et uno super eum fundente benedictionem, reliqui omnes episcopi qui adsunt manibus suis caput ejus tangant.* De presbytero subjungit, c. 3: *Presbyter cùm ordinatur, episcopo eum benedicente, et manum super caput ejus tenente, etiam omnes presbyteri, qui præsentes sunt, manus suas juxta manum episcopi super caput illius teneant.* Nulla fit mentio calicis aut patenæ, nulla panis aut vini consecrandi mentio, quæ ordinando porrigantur, sicut nec in ordinatione diaconi, quam mox describit, verbulum ullum habetur de iisdem calice ac patenâ vacuis, aut Evangeliorum libro, quæ jam instrumenta in eorum ordinatione porriguntur; sic enim subdit, c. 4: *Diaconus cùm ordinatur, solus episcopus qui eum benedicit, manus super caput illius ponat, quia non ad sacerdotium, sed ad ministerium ordinatur.* Instrumentorum quorumlibet altum silentium in concilio Carthaginensi, quod tamen minutatim singulorum ordinum materias nobis depingit, et in cæteris sequentibus ordinibus instrumentorum omnium meminit, quæ sive ab episcopo, sive ab archidiacono ordinandis porrigerentur, apud quemque cordatum validi argumenti (ni fallor) loco esse potest, quo probetur nondùm in Ecclesiâ Africanâ usum istum invaluisse, ut in istorum ordinum collatione ulla instrumenta porrigerentur, aut saltem opinionem istam nondùm radices egisse, ut ad hos ordines instrumenta ista necessaria crederentur. Sed efficacius aliud ex eodem concilio Carthaginensi argumentum deducitur, quia nimirùm idem concilium sequenti canone docet subdiaconum dùm ordinatur patenam de manu episcopi accipère vacuam, *quia manûs impositionem non accipit;* si ergo subdiacono in suâ ordinatione instrumenta aliqua porriguntur, quia per manûs impositionem non ordinatur, sequitur nec episcopo, nec presbytero nec diacono, qui manûs impositione consecrantur, ulla in suâ ordinatione instrumenta tradita fuisse. Eam quoque ob causam, quòd prædicti ordines per manuum impositionem conferrentur, in concilio Chalcedonensi, c. 1, 6, 10, χειροτονεῖσθαι dicuntur qui episcopi, presbyteri, diaconi ordinantur; eadem etiam in sequentibus conciliis, sicut et apud Patres Græcos, phrasis servatur, in quibus ordinatio sæpiùs his vocibus χειροτονίας, χειροθεσίας, τῆς ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν, dicta est, ut supra docuimus, non aliam sanè ob causam quàm quòd per impositionem manuum ordinatio, Episcoporum saltem, presbyterorum, ac diaconorum perficeretur.

IV. Quem ritum prioribus hisce seculis in prædictis ordinationibus observatum colligimus, eumdem ex pontificum Romanorum, qui iisdem seculis floruerunt, epistolis arguimus. Damasus contra chorepiscopos agens, qui non ordinati episcopos alios ordinare præsumerent, sic disserit, ut eos qui manuum impositionem acceperint, verè episcopalem habere ordinationem fateatur; qui eam non susceperint, non ordinatos censeat, ordinationesque ab eis tentatas quas impositiones manuum, et benedictiones per impositionem manuum passim tota epistola nominat, illicitas et irritas esse ostendat. Innocentius I, epistolâ 22 ad episcopos Macedoniæ, cap. 3, contendit *ab hæreticis ordinatos vulneratum per illam manuum impositionem habere caput; hæreticos per pravam manûs impositionem damnationem dare.* Cœlestinus, epistolâ ad concilium Ephesinum, quæ exstat 3 parte concilii, cap. 20, de ordinatione Maximiani loco Nestorii in episcopum Constantinopolitanum loquens, *Interfuimus*, inquit, *nec nos dixerimus absentes, cùm ejus capiti verba mystica dicerentur.* Leo I, epistolâ 83, ad episcopos Africanos, explicans illud Pauli: *Manus citò nemini imposueris:* « Quid est, inquit, manus citò nemini imponere, nisi ante ætatem sacerdotalem honorem tribuere non probatis? » Quomodò autem manus imponere diceret Leo idem esse quod sacerdotalem honorem tribuere, nisi hæc actio vel unica vel potissima saltem ordinationis esset materia? Iis quoque posterior sanctus Gregorius, in fine Registri, decreto 5: *Quia*, inquit, *ordinando episcopo pontifex manum imponit, sicut pontificem manum non decet, quam imponit, vendere, ita minister*, etc. Et hom. 39 in Evang., eos à Christo è templo ejectos dicit, *qui pro munere manuum impositionem tribuunt*, id est, ordinationem faciunt.

Vulgatum quoque apud pontifices etiam recentiores (ut videre est apud Alexandrum II, et Urbanum II), ut manuum impositionem ordinationem episcopi, presbyteri, diaconi vocent, esto eorum temporibus instrumenta quædam in prædictis ordinationibus jam conferrentur.

V. Legimus et apud Patres eumdem impositionis manuum in prædictis ordinationibus ritum religiosè observatum. Jam superiùs ex Cypriano in episcopi Sabini ordinatione manus ei ab episcopis impositas diximus; jam ex Ambrosio impositioni manuum Dei gratiam alligari; ex Hieronymo, in cap. 58 Isaiæ, *per impositionem manûs impleri ordinationem*, seu consummari; ex Synesio sacræ manûs impositionem in ordinatione rem esse præcipuam maximèque necessariam: ex Chrysostomo ad præsentiam impositionis manuum Deum gratiam operari; ex beato Ephrem potestatem sacerdotii ineffabilem per impositionem manuum sacrorum sacerdotum in nobis habitare docuimus. Id ipsum aliorum Patrum auctoritate confirmamus. Basilius, epistolâ canonicâ ad Amphilochium, de iis qui sacerdotio initiati ad hæreticos defecerant, ita loquitur c. 1 : *A Patribus ordinationem habebant, et per impositionem manuum gratiam habebant spiritalem.* Epistolâ quoque 192 ad Nicopolitanos presbyteros, qui ab hæreticis ordinati essent, illos, *manûs impositionem accepisse* dicit. Gregorius Nazianzenus, orat. 20, in laudem Basilii, de patre suo redeunte à consecratione Basilii in episcopum Cæsariensem : *Redit firmus ac valens à manuum impositione et unctione.* Optatus Milevitanus, lib. 1 contra Parmen. : *In Donatum sunt hæ sententiæ latæ, quòd confessus sit se rebaptizâsse, et episcopis lapsis manus imposuisse*, id est, eos iterùm ordinâsse, quod ab Ecclesiâ alienum est. Legatur etiam Chrysostomus, qui per eas voces χειροτονίαν, καὶ ἐπίθεσιν τῶν χειρῶν, quæ habentur apud divum Paulum, sacram ordinationem intelligit, cui consentiunt tam Græci quàm Latini interpretes omnes. Vide Chrysost. in cap. 4 et 5 prioris ad Timoth. et cap. 1 posterioris; vide etiam OEcumen., Theophyl., Theodoret., Primasium, Sedulium et alios ibidem. Hujus autem ritûs si exempla quærimus, de ipso Chrysostomo refert Metaphrastes, in ejus Vitâ, Spiritum sanctum columbæ specie in eum descendisse cùm presbyter ordinaretur à Flaviano, *cùm pontifici caput supposuisset, ipsi autem ejus manus fuissent impositæ.* De sancto Abrahamo verò narrat beatus Ephrem, qui ejus Vitam conscripsit, ipsum *per impositionem manuum presbyterum ordinatum fuisse.* Scribit quoque Theodoretus, l. 4 Hist., cap. 19, aliàs 15, Antiochum quemdam, cùm post mortem Eusebii avunculi Samosatheni episcopi ab omni populo electus fuisset, et ad ejus ordinationem Jovianus quidam Pergæ episcopus, qui Arianæ communioni aliquo tempore adhæserat, cum cæteris convenisset, statim ut hunc Jovianum vidit, *dextram ipsius capiti imponentem*, manum ejus repulisse, *se nullo modo ferre posse dexteram illam sibi imponi, quæ mysteria per blasphemiam consecrata receperat.* Simile quoque Mosis Lucium Arianum episcopum repellentis generosum dictum leges apud eumdem Theodoretum; cætera non refero, quæ innumera sunt.

VI. Iis omnibus addimus Augustini et venerabilis Bedæ auctoritates. Augustinus agens de Baptismo contra Donatistas materiam ordinationis impositionem manuum, formam, deprecationem super caput ordinandorum, seu invocationem Dei insinuat; in exemplum siquidem ea proferens, ipsa materiis, formisque aliorum Sacramentorum conjungit. « Si ergo, inquit, l. 5, cap. 20, ad hoc valet quod dictum est in Evangelio, Deus peccatorem non audit, ut per peccatorem Sacramenta non celebrentur, quomodò exaudit homicidam deprecantem, vel super aquam Baptismi, vel super oleum, vel super Eucharistiam, vel super capita eorum quibus manus imponitur? quæ tamen omnia fiunt et valent etiam per homicidas. » Et idem, super gestis cum Emerito : « Invocatio nominis Dei super caput ipsorum, quando ordinantur episcopi, invocatio illa Dei est, non Donati, » etc. Item in eâdem materiâ, serm. 2 : « Cæteri autem non aderant ordinationi ejus, quando ei manus imposita est. » Similiter Beda, l. 3, in c. 11 Marci : « Qui sunt, inquit, in templo Dei hodiè, qui columbas vendunt, nisi qui in Ecclesiâ pretium de impositione manûs accipiunt? per quam videlicet impositionem Spiritus sanctus cœlitùs datur. » Hæc omnia testimonia, ni fallor, ostendunt tum impositionem manuum in prædictis ordinationibus usurpatam, tum essentialem eam cæremoniam fuisse, magisque præcipuam, cujus nimirùm nomine ordinatio ipsa passim appellaretur, adeò ut apud Græcos non aliud ferè nomen quàm χειροτονίας, et χειροθεσίας sortita sit : eique gratiæ productio attribueretur, quæ tamen soli Sacramento, seu Sacramenti signis visibilibus, non autem ejus accidentariis ritibus tribuitur.

VII. Verùm alia efficaciora quoque sunt argumenta, quæ diuturno tempore consuetudinem eam viguisse ostendant, ut vel solâ manuum impositione, absque traditione instrumentorum, episcopi, presbyteri, diaconi, consecrarentur. Idque primò inferimus ex Isidoro Hispalensi, et Aquisgranensi synodo sub Ludovico Pio habitâ, quæ in episcoporum, presbyterorum et diaconorum ordinatione nullam mentionem faciunt ullius rei præterquàm manûs impositionis, cùm è contra in subdiaconorum, lectorum, exorcistarum ordinationibus instrumentorum meminerint, imò eam rationem cur subdiaconi instrumenta in suâ ordinatione recipiant, videntur innuere, quia manûs impositionem non acceperunt; quam rationem à concilio Carthaginensi traditam non valere docuimus, si per traditionem quoque instrumentorum superiorum istorum ordinum collatio vel omninò vel certè essentialiter fieret. Secundò id etiam colligimus ex Toletano IV concilio, cujus canon 27, de formâ restituendorum in pristinum gradum eorum qui injustè dejecti sunt, si attentè consideretur, id videtur probare : « Episcopus, inquit, presbyter aut diaconus, si à gradu suo injustè dejectus in secundâ synodo innocens reperiatur, non potest esse quod fuerat, nisi

gradus amissos recipiat coram altario de manu episcoporum : si episcopus est, orarium, annulum, et baculum : si presbyter, orarium et planetam : si diaconus, orarium et albam : si subdiaconus, patenam et calicem : sic et reliqui gradus ea in reparationem suî recipiunt quæ cùm ordinarentur perceperunt. » De hoc canone, quem Gratianus Moguntino concilio attribuit, auctor Panormiæ et Moguntino et Toletano citato, iterùm dicemus, ubi de stabilitate ac perpetuitate Ordinis sacri ex professo loquemur, contra quam nihil facere hunc canonem docebimus ; jam verò quis non videt ex eo canone rectè inferri nondùm seculi VII initio, quo habita est prædicta synodus, anno videlicet Christi 633, Hispanicarum ecclesiarum morem fuisse tradendi aliqua in ordinatione presbyteri et diaconi instrumenta : si enim aliqua tradita fuissent, sicut in eorum degradatione fuissent ablata, ita in ipsorum restitutione fuissent palàm ab episcopis reddita ; nec concilium quod in episcoporum restitutione, baculi pastoralis et annuli meminit, in quibus nemo unquàm episcopalem ordinationem sitam esse vel leviter suspicatus est : quod in subdiaconorum restitutione, calicem et patenam, quæ instrumenta subdiaconi, dùm ordinantur, de episcoporum manu accipiunt, et in reliquorum ordinum reparatione cætera instrumenta, quæ juxta Carthaginense concilium IV, cùm ordinarentur, perceperunt, memoravit, silentio prætermisisset instrumenta diaconis ac presbyteris porrigi solita, defectu quorum ad vestes quibus in suâ ordinatione presbyteri diaconique induuntur referendas confugit, non habens instrumenta in istorum ordinatione, sicut in inferiorum ordinum collatione, quorum redditione restitutam dignitatem significandam præciperet. Idem ex concilio Toletano VIII argumentum deduci potest, ex quo, cùm mox inferre debeamus usitatam quidem, sed non perfectè stabilitam ipsius tempore consuetudinem fuisse in subdiaconorum ordinatione instrumenta tradendi, et de eâ traditione quam apertè Carthaginensis synodus IV statuerat, subdubitatum ad ejus tempus fuisse : potiori jure arguere possumus, nec receptum fuisse morem tempore concilii Toletani VIII, anno 653 habiti, porrigendorum aliquorum instrumentorum in superiorum ordinum collationibus, à quibus Carthaginensis synodus IV ipsa removisset : nec minima lux huic nostræ conclusioni ex concilio Meldensi affulget, quod ordines usque ad subdiaconatum, *per impositionem manuum* tribui asseruit, quibus ordinibus per impositionem manuum collatis inferiores opponit, quasi alio ritu traderentur : similiter quoque Amalarius Fortunatus et Rabanus Maurus omnium ordinum superiorum subdiaconatu non alium ritum quàm manuum impositionem pro materiâ assignant : subdiaconatûs verò et reliquorum inferiorum materias, porrectionem variorum instrumentorum adducunt. Denique refert Durandus in antiquissimo Ecclesiæ Aniciensis libro, in quo ritus in ordinatione observandi describuntur, præscriptum non fuisse, quòd liber Evangeliorum diacono ordinando traderetur, sed ab ipso hoc additum fuisse, cùm huic Ecclesiæ præfectus fuisset episcopus, ne ex cæteris Ecclesiis dissentiret.

§ 3. *Reliquos ordines ex veteri more per traditionem instrumentorum in Occidente collatos.*

VIII. In subdiaconatu verò et minoribus ordinibus antiqua est et vetus in Ecclesiâ Occidentali consuetudo porrigendorum quorumdam instrumentorum, quorum contactu ordinatio perfici crederetur : hunc ritum nobis explicat Carthaginensis synodus IV tanquàm in Ecclesiâ Africanâ non de novo receptum, sed à majoribus traditum. De subdiaconi ordinatione sic loquitur, c. 5 : « Subdiaconus cùm ordinatur, quia manûs impositionem non accipit, patenam de manu episcopi accipiat vacuam, et calicem vacuum : de manu verò archidiaconi urceolum cum aquâ, et mantile, et manutergium. » Minorum verò ordinum conferendorum formam hanc nobis præscribit, c. 6 : « Acolythus, cùm ordinatur, ab episcopo quidem doceatur qualiter in officio suo agere debeat : sed ab archidiacono accipiat ceroferarium cum cereo, ut sciat se ad accendenda ecclesiæ luminaria mancipari : accipiat et urceolum vacuum ad suggerendum vinum in Eucharistiam sanguinis Christi. » Idem, c. 7 : « Exorcista, cùm ordinatur, accipiat de manu episcopi libellum in quo scripti sunt exorcismi, dicente sibi episcopo : *Accipe et commenda memoriæ, et habe potestatem imponendi manus super energumenum, sive baptizatum, sive catechumenum.* » Idem, c. 8 : « Lector cùm ordinatur, faciat de illo verbum episcopus ad plebem, indicans ejus fidem ac vitam, atque ingenium : post hæc spectante plebe tradat ei codicem, de quo lecturus est, dicens ad eum : *Accipe, et esto lector verbi Dei, habiturus, si fideliter impleveris officium, partem cum eis qui verbum Dei ministraverunt.* » Id. c. 9 : « Ostiarius, cùm ordinatur, postquàm ab archidiacono instructus fuerit qualiter in domo Dei debeat conversari, ad suggestionem archidiaconi, tradat ei episcopus claves Ecclesiæ de altario, dicens : *Sic age quasi redditurus Deo rationem pro his rebus quæ his clavibus recluduntur.* »

IX. Hunc Ecclesiæ Africanæ morem in Ecclesiis Hispaniensibus esse servatum constat ex Isidoro Hispalensi, lib. 4 de Offic., c. 14, qui (subdiaconos) docet, « cùm ordinantur, sicut sacerdotes et Levitas manûs impositionem non suscipere, sed patenam tantùm et calicem de manu episcopi, et ab archidiacono scyphum aquæ, cum aquamanili, et manutergium accipere ; » qui, cùm lectores ordinandi sunt, episcopum ait, c. 11, « coram plebe tradere eis codicem apicum divinorum ; » qui (exorcistas) asserit, c. 13, « dùm ordinantur, accipere de manu episcopi libellum in quo scripti sunt exorcismi. » Constat ex Toletano concilio IV citato, c. 8, in quo subdiaconi, quibus officium injustè ablatum restituitur, patenam et calicem, minoribus ordinibus initiati, eadem quæ cùm ordinarentur de manu episcopi acceperant, recipere jubentur. Constat ex Toletano VIII statuente, c. 6, « ut cùm subdiaconi ordinantur, cum vasis ministerii be-

nedictio eis ab episcopo detur, in quibusdam Ecclesiis vetustatem tradidisse antiquam, et sacram dignosci consuetudinem substare prolatam, » quam nempe consuetudinem, ne quod ampliùs de validitate ordinationis subdiaconi dubium hæreret, cùm essent aliqui, ut superiùs explicuimus, qui dubitantes num hic ritus prætermissus esset in suâ ipsorum ordinatione, de ejus quoque valore dubitabant, seque proinde cælibatûs lege solutos arbitrabantur, legem tulit prædicta synodus ut de cætero in omnibus ordinationibus usurparetur; ex quo proinde elicimus nondùm in omnibus Ecclesiis Hispaniensibus receptum morem fuisse, ut in ordinatione subdiaconis vasa sacra traderentur, quamvis vetusta Ecclesiæ consuetudo in pluribus id ferret: cujus ea vis esse credebatur, ut plures quòd in suâ ordinatione hanc cæremoniam omissam crederent, irritam ideò suam in subdiaconos ordinationem opinarentur.

X, XI. Hanc pariter consuetudinem ab Ecclesiis Galliarum et Germaniæ observatam fuisse, ex pluribus conjicere possumus: primò, quia apud Albinum Flaccum, lib. de divinis Officiis, lectori traditum codicem apicum divinorum, ostiario traditas claves fuisse legimus: hoc autem ad eorum ordinationem procul dubio referendum est: et quamvis de reliquis ordinibus nihil ipse tradat, quia ordinationis ritum ex professo non explicat, eadem tamen illorum est ac istorum ratio. Secundò, quia Amalarius Fortunatus, quæ omissa fuerant ab Albino Flacco circa ritum ordinationis ostiariorum, acolythorum et subdiaconorum, ea supplet; solo enim omisso lectoris ordinandi ritu, de reliquis hæc habet lib. 2 de Offic. eccles., cap. 7: de ostiariis primùm: « Si quando ordinantur suscipiant claves Ecclesiæ, et audiant ab episcopo: *Ita agite ac si rationem possitis reddere pro rebus quæ istis clavibus recluduntur:* tum de exorcistâ, cap. 9: « Quando idem ordinatur, accipit libellum in quo scripta est exorcizatio, et audit ab episcopo, ut habeat potestatem manum imponendi super energumenum; » deinde de acolytho, cap. 10: « Ille, cùm ordinatur, accipit ab archidiacono ceroferarium; » denique de subdiaconis, cap. 11: « Hi, quando ordinantur, suscipiunt ab episcopo patenam et calicem, ad ministrandum vinum in Eucharistiam corporis Christi: ipsi etiam accipiunt scyphum, manile, cum manutergio. » Tertiò, quia Rabanus Maurus, lib. 1 de Instit. cler., c. 8 et 10, Amalario in ordinatione subdiaconorum et exorcistarum describendâ consentit, eademque paucis verbis immutatis tradit. Idem quoque subdiaconis manus non imponi expressè docet; de ostiariorum verò et acolythorum ordinandorum ritu nihil; de lectoribus autem hæc Amalario adjungit ibid., c. 11: « Isti quippe dùm ordinantur, primùm de eorum conversatione episcopus verbum faciat ad populum, deinde coram plebe tradit eis codicem apicum divinorum ad Dei verbum annuntiandum. » Quartò, quia Stephanus Eduensis, Ivo Carnotensis, et Hugo de S. Victore, omnium ordinum inferiorum diaconatu, tam subdiaconatûs quàm minorum ordinum, easdem materias assignant, quas concilium Carthaginense IV præscripsit. Quintò, quia concilium Meldense habitum tempore Caroli Calvi, iis omnibus annuit, dùm chorepiscopis vetat ne ordines ecclesiasticos qui per impositionem manûs tribuuntur, id est, nonnisi usque ad subdiaconatum, agere præsumant; indicans videlicet episcoporum, presbyterorum, diaconorum ordines, à quibus chorepiscopos abstinere jubet, per impositionem manuum conferri, reliquos non per impositionem manuum, sed per traditionem instrumentorum. Neque verò alium Romanæ Ecclesiæ morem fuisse, quàm qui Occidentalium ipsi subditarum mos fuisset, probabile est; Romanam itaque Ecclesiam totamque Italiam hunc ritum amplexatam esse porrigendi, nimirùm eis qui subdiaconatu vel minoribus ordinibus initiarentur, aliqua instrumenta, mihi pro comperto est; quod utique magis confirmat vetus Ordo Romanus, cujus auctor à quibusdam putatur esse Gelasius I; certè Albini et Amalarii tempora præcedit, à quibus videlicet explicatur et citatur nonnunquàm. In eo, inquam, veteri ordine eadem omninò subdiaconatûs ordinumque omnium minorum conferendorum materia præscribitur, quæ in Carthaginensi IV concilio exposita est, eadem instrumenta porrigi, eadem verba jubentur proferri; et quam ex subdiaconorum ordinatione manuum impositionem Carthaginense IV concilium ablegat, eamdem et vetus Ordo Romanus rejicit. Legimus quoque apud Joannem diaconum, scriptorem Vitæ S. Gregorii, lib. 4, cap. 31, sanctum istum pontificem subdiaconum crimen diacono inferentem, et in probatione deficientem, verberibus publicè castigatum, in exilium deportari jussisse: « Quoniam, inquit, impositionem manuum, quâ carere potuisset, non habuit, non sacerdotio, sed officio caruit, et tanquàm reverà infamis meruit verberibus castigari, etc., quòd enim esset diacono gradum amittere, hoc fuit subdiacono famæ plenitudine caruisse. » Quibus verbis prærogativa diaconi supra subdiaconum ostenditur, quòd hic manûs impositionem non habeat, ille habeat; quæ prærogativa tanta sit ut æqualiter videatur plecti diaconus dùm officio privatur, ac subdiaconus dùm et officio privatur, et famâ, verberibusque præterea castigatur. Favet quoque concilium Florentinum, ut modò ostendemus; favet et Ecclesiæ Romanæ praxis, quam non recens excogitatam, sed à majoribus acceptam, arbitrari debemus; favent scholastici omnes theologi, cum Magistro Sententiarum, qui concilii Carthaginensis canones in iis inferioribus ordinibus describendis accuratè consectantur, easdemque cum illo materias ipsorum assignant, manûsque impositionem in solis episcoporum, presbyterorum, et diaconorum ordinationibus admittunt.

§ 4. *De Græcorum in subdiaconatu et minoribus ordinibus conferendis consuetudine.*

XII. De Græcorum more major difficultas est. Eos quidem abstinuisse ab impositione manuum in inferioribus diaconatu ordinibus conferendis, videtur canon quinquagesimus primus epistolæ Basilii canonicæ ad Amphilochium ostendere posse; ubi nempe cleri-

cos distinguit, qui *in gradu ecclesiastici ordinis sunt constituti*, et eos qui *ministerio minimè per impositionem manuum eis tradito incumbunt*, quorum utrisque, si deliquerint, pœnam infligit, *amotionem à ministerio;* iis enim verbis indicare videtur aliquos ex clericis per impositionem manuum ordinari, aliquos non ordinari. Unde Balsamon presbyterum, diaconum et subdiaconum, χειροτονημένους seu electos manuum elevatione, ordinatos per impositionem manuum interpretatur, reliquos autem clericos, τοὺς διὰ μόνης σφραγίδος ἐνέργειαν ἔχοντας ἱερατικὴν *per solum characterem operationem sacerdotalem habentes* dicit; quid autem characteris, seu σφραγίδος nomine intelligat, non satis aperit. Certè Codinus, cap. 9, num. 5, τὸν πατριάρχην σφραγίζειν τοὺς ἐξωκατακοίλους, dicit, quos nempe ipse in officio exocatacœlorum, v. g., magni œconomi, vel magni sacellarii constituit, et qui duplici scrutinio episcopi constituuntur, eos σφραγιζομένους ἓκ δευτέρου χειροτονοῦντας ἀρχιερέας vocat, cap. 20, num. 13, et σφραγίδα pro scrutinio et suffragio sumit; unde apud eum σφραγὶς μικρὰ, μεγάλη, πρώτη, δευτέρα leguntur, quemadmodùm et apud Phransem lib. 3 Chron. cap. 19, unde juxta hanc interpretationem clerici, qui διὰ μόνης σφραγίδος dicuntur à Basilio, ii essent qui solà suffragatione, absque ordinariâ manûs impositione constituti essent; quæ quidem si Basilii mens est, eique Balsamonis interpretationem adjungas, sequeretur Basilium solos episcopos, presbyteros et diaconos ordinatos censuisse, cæteros verò inferiorum ordinum clericos electos solùm, et in officiis constitutos. Quæ expositio si displiceat tanquàm præcedentibus contraria, σφραγίδα instrumenta, quæ signa sunt officii suscepti, interpretari poteris, quæ in eorum ordinatione conferrentur; vel certè, et convenientiùs σφραγίδα, signum sanctæ crucis interpretaberis, quo ordinandos omnes consignari docuit S. Dionysius, et quo solo fortè adhibito inferiores illi ordines ex sententiâ Balsamonis, non autem per impositionem manuum, tribuerentur. Cui expositioni favet Græcorum praxis, qui initiandorum iisce ordinibus capita ter consignant, ut infra docebimus, ipsis autem manus minimè imponunt. Verùm secunda ista σφραγίδος interpretatio pro instrumentis quibusdam ordinum omninò improbabilis est; dubito etiam num hæc postrema Basilii menti conveniat, cùm potiùs videatur hìc duo clericorum genera Basilius distinxisse, quorum aliqui ministerio divino adhiberentur solà benedictione, ut sunt cantores, qui licentiâ à presbytero acceptâ cantandi officium recipiunt; alii verò non solà benedictione, sed traditâ per ordinationem et impositionem manuum potestate, Ecclesiæ deservirent, quales sunt omnes propriè dictis ordinibus initiati, qui non ordinati censerentur, nisi manûs impositionem acciperent.

XIII. Jam verò apud Græcos non recenter inducta, sed ab olim usurpata consuetudo est, ut subdiaconatus et minores ordines per impositionem manuum conferrentur. Enimverò ab Apostolicis Constitutionibus morem hunc Græcos repetiisse fidem faciunt ipsæ Constitutiones Apostolicæ, in quibus, lib. 2, cap. 22, hoc de lectore ordinando Matthæi præceptum refertur: *Constituo ut lectorem eligas, cui manu impositâ et precibus Deo adhibitis, dicas*, etc. De subdiacono quoque ordinando similiter statutum legitur ab apostolo Thomâ, ejusdem lib. cap. 21. *Cùm hypodiaconum ordinas, Episcope, imponas ei manus, et dicas.* Eumdem quoque morem pluribus postea seculis VII Synodus œcumenica confirmat, c. 14; quæ quidem lectores vetat ullos constitui, *nondùm acceptâ episcopi manuum impositione*; eamque *lectoris creationem adhibitâ manûs impositione*, abbati in proprio monasterio et chorepiscopis concessit; in quem canonem, Balsamon ad lectoris ordinationem manûs impositionem antistitis esse necessariam fatetur. Neque tamen Græci auctoritatem Innocentii IV pro se adducere possunt, qui interrogatus an permitti deberet ministrare, qui sine manuum impositione fuisset ad ordinem subdiaconatûs promotus, respondet, cap. *Pastoralis*, de Sacramentis non iterandis, *in talibus non esse aliquid iterandum, sed cautè supplendum quod incautè fuerat prætermissum;* quæ quidem lectio si vera est, fatendum supplendam esse impositionem manuum in subdiaconatu conferendo prætermissam; ideòque in usu positum fuisse tempore Innocentii IV apud Latinos conferendi subdiaconatum cum impositione manuum. Verùm cùm correctiora aliqua exemplaria loco nominis *subdiaconatus*, habeant diaconatus, non videtur firmum ex eâ auctoritate duci posse argumentum; quinimò cùm vetus Ordo Romanus absque dubio Innocentio IV antiquior, subdiaconum, ut supra docuimus, non constitui per manûs impositionem disertè affirmet, cùm scholastici theologi, quorum aliqui Innocentio ætate superiores, alii eâdem ætate vixêre, alii eumdem secuti sunt, de ordinationibus ex Romanæ Ecclesiæ usu disputantes, manuum impositionem à subdiaconatûs ordinatione rejiciant. Videtur utique hic Innocentii textus fuisse corruptus, et diaconatum pro subdiaconatu esse restituendum.

§ 5. *Anacephalæosis prædictorum, et theologicæ disputationis de materiâ ordinum status.*

XIV. Jam ergo patet ex prædictis, antiquam omnem ordinationem impositione manuum primùm perfectam; diuturno etiam tempore tam in Orientali quàm Occidentali Ecclesiâ retentum, ut hierarchici ordines, episcoporum nempe, presbyterorum, et diaconorum solà manûs impositione conferrentur; Occidentalem Ecclesiam ab Orientali jam et ab olim discrepâsse: Occidentali in ordinibus minimè hierarchicis nullam impositionem manuum admittente, sed solam instrumentorum quorumdam porrectionem: Orientali verò etiam in infimis ordinibus conferendis, manuum impositionem usurpante; item in ordinatione presbyteri, solum episcopum apud Græcos manus ordinando presbytero imponere, cùm apud Latinos etiam presbyteri post episcopum consecrando episcopo manus imponant. Superest et aliud discrimen, quia nempe licèt in ordinibus conferendis Græci quædam instrumenta porrigant ordinandis, in iis tamen ne quidem ex parte ordinationem constituunt; Occidentales verò etsi impositionem manuum usur-

pent in ordinibus hierarchicis, neutiquam tamen traditionem instrumentorum in presbyteratûs et diaconatûs ordinatione accidentariam esse, saltem magnâ ex parte, censent; sed sicut in ordinibus non hierarchicis subdiaconorum, acolythorum, etc., ita in presbyteri ac diaconi ordinatione eam esse essentialem cæremoniam videntur existimare; de utrâque istâ materiâ, quænam sit potissima, nobis explicandum ac probandum est.

§ 6. *Quis sit apud Græcos ordinationis episcoporum, presbyterorum ac diaconorum ritus.*

XV. Primùm ergo, ut Græcorum de materiâ hierarchicorum ordinum sententia explorata habeatur, ex Euchologio eorum supponendum est, quod inferiùs, ubi ritus ordinationum explicabuntur, fusiùs à nobis exponetur, hanc esse pontificum, presbyterorum, diaconorum apud eos creandorum rationem, eamdem ferè, quam statim ex Dionysio retulimus: pontificem nempe consecrandum adduci ante sacrum altare, eumque fronte incumbentem utrumque genu flectere, prolatam à chartophylace chartam, electionis legitimæ indicem, à pontifice consecrante legi; moxque aliis episcopis præsentibus simul tangentibus, precesque fundentibus, cervicibus episcopi consecrandi librum Evangeliorum imponi; iterùmque, post alias preces, à pontifice consecrante consecrando manus imponi, precesque super ipsum emitti, imposito semper ipsius cervicibus Evangeliorum libro; quo ablato, superhumerale episcopo recèns consecrato imponi, episcopos eum salutare, factâ consuetâ acclamatione, et invitatione ut sedeat, eumdemque postea primum corporis et sanguinis Christi fieri participem. Presbyterum autem hoc ritu ordinari ex eodem Euchologio discimus: Deducitur scilicet medius, is qui ordinandus est, à duobus diaconis usque ad fores sanctuarii ad quas ubi accessit, accipiunt eum duo digniores presbyteri, et sacram aram ter circumdantes similiter deducunt; accedit tandem ad pontificem, à quo ipsius caput ter signatur, ordinandus fronte incumbens utrumque genu flectit, pontifex impositâ manu ordinationis formam pronuntiat, tum rursùm ipsum signat, et impositâ manu super ipsum precatur; precibus peractis, jubet illum surgere, et partem stolæ ad anteriorem ex parte dexterâ transfert, et planetam eum induit, exclamando pluries *dignus;* quo perfecto, presbyter osculo salutat pontificem, et presbyteros, stansque cum eis liturgiam recitat; consecratione postea peractâ, accipit sanctum panem consecratum ab episcopo, tanquàm depositum fideliter servandum, prout ei pontifex tunc denuntiat, quem tamen pontifici reddit imminente communione, cujus primus inter alios presbyteros fit particeps, et in fine orationem recitat, quæ post ambonem recitari solet; hoc jam Græci observant, quamvis olim non particulam consecratam, sed panem consecrandum solerent accipere, ut habetur in veteri patriarchali Euchologio manuscripto, teste Arcudio; quod etiamnùm observant Rutheni, qui panem consecrandum accipiunt ab episcopo, quem manibus tenent dùm consecrant; cùm è contra Græci episcopo concelebrantes consecrent cum eo panem in altari existentem, sicut et Latini. Referunt etiam quidam Græci, teste eodem Arcudio, in Ecclesiâ Constantinopolitanâ episcopum consecrantem, missalis librum presbytero consecrato porrigere solere, dicendo ἄξιος, id est, *dignus.* Denique in diacono ordinando eumdem ferè ritum quem in presbytero Græcorum Euchologium præscribit: deductionem nempe ejus ad altare, circuitionem altaris comitantibus eum diaconis, signationem trinam capitis ejus qui ordinandus est; impositionem manuum supra caput cum prolatione formæ quæ ordinationem in diaconum tunc perfici indicat; precum supra ipsum recitationem, impositâ pontificis manu; aliarum precum quibusdam interjectis, super eumdem recitationem impositâ iterùm pontificis manu; quibus peractis circumdatur ordinatus stolâ in sinistro humero ab episcopo, ejus dignitati testimonium clamore suo perhibente, reliquis item acclamantibus; deinde ab eodem pontifice accipit flabellum, repetitis iisdem acclamationibus; diaconi sic initiatum salutant, ipse stat à latere sacræ mensæ, aerem ciens super sancta mysteria, porrigit ei consecrato pontifex calicem, ut ipsum populo distribuat.

§ 7. *Quænam apud Græcos ordinationis episcopalis sit materia.*

XVI. Ea autem notare oportuit, ut qualis sit apud eos ordinationis episcoporum, presbyterorum, ac diaconorum materia, faciliùs agnosceremus. De episcopalis ordinationis materiâ vix potest esse quæstio apud Græcos: quippe cùm nulla ipsi instrumenta porrigant, aut in manus tradant ordinando, sed solùm manus simulque etiam Evangeliorum librum capitibus ordinandorum imponant; nulla autem sit ratio cur Evangeliorum liber impositus potiùs sit materia ordinationis episcopi, quàm impositio manûs pontificis consecrantis; neque enim liber iste Evangeliorum aut porrigi aut tradi ordinando episcopo dicitur, ut tanquàm materia à Florentino concilio assignata censeatur; non ei gratia à Patribus attribuitur, nec ordinatio ab eo nomen suum accipit, sicut ab impositione manuum; uno verbo, nulla est ratio quæ impositionem illam libri Evangeliorum materiam essentialem ordinationis episcopalis persuadeat; plurima autem impositionem manuum pontificis essentialem esse suadent, quam scilicet Scriptura, concilia, Patres memorant, cui gratiam attribuunt, et sacerdotalem potestatem. De traditione quoque baculi pastoralis (quem traditum à Græcis in ordinatione, sicut et à Latinis, id mihi persuadet quòd in degradatione Photii baculus ab eo pastoralis ablatus sit; nihil autem auferri soleat in degradatione, quod non traditum fuerit in ordinatione), nullus est ambigendi locus, quin sicut et vestium sacrarum receptio sit mera accidentalis cæremonia in priscis forte ordinationibus minùs usitata, redditâ verò Ecclesiæ pace primùm frequentata, tum generali consuetudine firmata, atque præcepta.

§ 8. *Quænam ordinationis presbyteralis materia apud Græcos.*

XVII. Materiam ordinationis presbyterorum sentire videntur Græci solam esse impositionem manuum, non autem porrectionem ullius instrumenti : primò, quia cùm manus imponunt, formam consecrationis proferunt, dicunt enim : *Divina gratia creat talem presbyterum :* quæ verba apud ipsos ordinationis forma sunt; cætera quæ ab antistite ordinante proferuntur, vel sunt testimonia quæ consecrandorum sanctitati perhibentur, quales sunt acclamationes istæ quibus dignum esse eum quem consecrat presbyterum pontifex testificatur, vel sunt solemnes preces, quas pro ordinato et toto Ecclesiæ corpore antistes concipit : sola prædicta verba sunt quæ effectum ordinationis significent; sola quæ Sacramenti ordinationis forma esse posse videantur : itaque impositio manuum quæ iis conceptis verbis peragitur, videtur esse apud Græcos Sacramenti ordinationis materia, non autem traditio ullius instrumenti. Secundò, quia Græci hæc duo tantùm tradunt, librum nempe Liturgiæ, et panem consecratum : liber Liturgiæ non potest esse materia ordinationis presbyteri, tùm quòd non ab omnibus, sed à quibusdam tantùm, dari soleat, prout diversarum Græcarum Ecclesiarum fert consuetudo, ut dent vel non dent; adeò ut in omnibus Euchologiis sive manuscriptis, sive excusis, nihil de hâc totâ cæremoniâ habeatur : tum quòd librum istum porrigens episcopus nulla alia verba dicat quàm dignum esse eum cui librum exhibet, quod similiter dicit dùm sacerdotales vestes ordinatum induit; verba autem ista non possunt esse forma ordinationis presbyteri; tum quòd cùm Ecclesia Latina ab hoc libro porrigendo abstineat, non videtur hic liber illorum instrumentorum nomine comprehendi, quorum porrectionem concilium Florentinum materiam Sacramenti ordinationis esse dixit. Neque etiam panis consecratus potest dici materia ordinationis presbyteri, tum quia presbyter antequàm panem illum consecratum accipiat vocatur in Euchologio χειροτονηθεὶς, id est, *jam ordinatus per manûs impositionem,* tum quia antequàm sacer ille panis porrigatur, à presbytero ordinato cum episcopo celebrante et Liturgiam cum eo recitante, in altari consecratus jam fuit; opus est ergo, ut jam peracta presbyteri ordinatio credatur ante porrectionem panis consecrati : tum quia ne sic quidem conciliantur Græci cum Latinis, quippe cùm Latini non panem consecratum, sed calicem et patenam cum pane et vino consecrandis ad presbyteri ordinationem porrigant.

XVIII. Imò nec panis ipse consecrandus, quem Rutheni ante consecrationem in manus præbent ordinando sacerdoti, videtur esse necessaria apud ipsos ordinationis presbyteri materia : fatemur quidem probabile esse Græcos olim panem consecrandum presbytero in suâ ordinatione porrexisse, quod ostendunt antiqua ipsorum Euchologia manuscripta, potestque etiam ex eo colligi, quòd ob eam rem videantur iis diebus quibus in præsanctificatis missam celebrant, ab ordinatione celebrandâ abstinuisse, quia, cùm iis diebus interdicta sit ipsis consecratio, non convenienter panem consecrandum novo sacerdoti exhibere sibi viderentur; præsens enim materia minùs aptè consecranda proponitur tunc cùm consecrari prohibetur. Probabile itaque est Græcos consecrandum panem, Ruthenorum et Latinorum more, presbytero in suâ ordinatione olim tradidisse. At ne quidem tunc temporis videtur ille panis apud ipsos habitus fuisse pro materiâ ordinationis presbyteri : primò, quia antequàm panis ille porrigeretur jam paracta erat consecratio, quod ex eo colliges, quia jam presbyter pontificem, aliosque presbyteros salutaverat, quæ salutatio ex Dionysio (à quo præscriptos ordinationis ritus studiosè consectati sunt Græci), cap. 3 eccles. Hierarch., *circa finem sacræ ordinationis* dicitur adhiberi : eamque pontifex ipse, qui consecravit, erga eum quem consecravit impendere narratur : dicitur enim pontifex salutans τελέσας, presbyter salutandus τετελεσμένος, quæ verba hunc quidem jam consecratum, illum jam consecravisse significant. Idque etiam probat ratio Dionysii, ob quam ista salutatio ab eo adhiberi refertur : Ideò enim, inquit Dionysius, et pontifex, et cæteri ejusdem ordinis clerici consecratum de novo salutant, quòd ei similis effectus sit, quòd in eorum ordinem transierit, quòd eorum societati adjunctus sit; quæ ratio jam perfectam ostendit datâ istâ salutatione consecrationem esse; quæ ergo hanc salutationem sequuntur, ut porrectio panis, sacerdotem jam ordine initiatum supponunt : secùs enim nec Græci, ob eamdem rationem, salutationem istam in ordinatione usurparent, ob quam Dionysius usurpari voluit, nec potissimam ipse Dionysius ordinationis cæremoniam, puta porrectionem panis attigisset, qui cæteros ritus etiam leviores ad consecrationem spectantes adeò diligenter prosecutus est. Adde quòd nisi ante istam porrectionem panis consecrandi jam apud Græcos ordinatio perfecta crederetur, nec presbyter ante istam porrectionem, post susceptam manuum impositionem, convenienter inter presbyteros staret, nec cum iis Liturgiam recitare deberet; quod tamen utrumque apud eos observatur. Secundò, quia cùm panis consecrandus traditur presbytero in suâ ordinatione, nulla verba proferuntur quæ formæ rationem habere videantur, sed monetur duntaxat ut accipiat hoc depositum, et servet illud usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi, quando illud ab eo repetet : quibus verbis nulla videtur sufficiens mentio potestatis sacerdotalis quæ per illam exhibitionem conferatur, cùm et laicis eadem verba dici possent : hujus tamen potestatis mentio per formam sacerdotalem fieri debet : videntur itaque potiùs hæc verba adhortationem continere quàm formam Sacramenti; ideòque nec traditio panis etiam consecrandi videtur apud Græcos esse materia Sacramenti ordinationis. Tertiò, quia Græci jam ut plurimùm non tradunt panem istum consecrandum, sed consecratum, ut videre est in eorum Euchologiis recens excusis : Ecclesia tamen eorum ordinationes ut veras recipit, et ab ipsis consecratos sacra obire mysteria permittit; ergo traditio

panis consecrandi non est materia essentialis ordinationis presbyteralis quæ apud Græcos celebratur.

§ 9. *De materiâ diaconatûs et cæterorum ordinum apud Græcos.*

XIX. Eodem verò jure, imò potiori, nec in ordinatione diaconi ulla esse potest instrumenti alicujus porrectio, quæ materia ejus essentialis censeatur. Etenim flabellum, quod solùm diacono ordinando apud Græcos traditur, sine ullis verbis quæ forma ordinationis diaconi esse possint, porrigitur; impositio verò manûs fit adhibitis verbis quæ et forma ordinationis dici queunt, et gratiâ divinâ diaconum perfici ostendunt, ac diaconi officium tradi eo ritu confirmant. idem quoque flabellum non videtur esse signum quod aut effectum, aut ministerium diaconi potissimùm significet: scio antiquum hoc esse ministerium, ut diaconi animalia immunda à sacrâ mensâ flabellis arceant, cujus meminit Clemens Romanus in Constitutionibus apostolicis, cap. 12; at nego potissimùm diaconi esse hoc munus atque officium, quod mecum, ut opinor, omnes fatebuntur: quare, cùm materia Sacramenti Ordinis debeat significare vel effectum Sacramenti, vel potissimùm ordinis ministerium, non videtur flabellum, quod diaconis in suâ ordinatione Græci tradunt, materia esse ordinationis diaconi: denique traditionem istam flabelli nullus ex antiquis auctoribus materiam ordinationis diaconi asseruit, impositionem verò manuum plures pro materiâ diaconatûs habuerunt, ut ex prædictis videre est; non ergo pro materiâ ordinationis diaconi habenda est.

XX. De ordinibus non hierarchicis minùs certa videtur esse Græcorum sententia: nam in ordinatione subdiaconi et lectoris (quem solum ordinem ex minoribus retinent), postquàm Græci antistites capita ordinandorum ter obsignârunt, super ordinandos imponentes manus orationem effundunt, precanturque ut ministerium suum ritè adimpleant, statim lectori quidem liber traditur, in quo continentur Acta et Epistolæ Apostolorum; subdiacono verò, imposito priùs sinistro humero mantili, præbetur vas ad infundendum aquam pro lotione manuum; unde dubitari posse videtur utrùm in illâ impositione manûs, an verò in porrectione libri et vasis aquarii, lectoris et subdiaconi ordinatio sita sit. Verùm cùm traditiones illæ libri ac vasis sine ullis conceptis verbis fiant, impositio verò manuum adhibitis orationibus perficiatur, videtur potiùs hæc quàm illæ censeri debere materia lectoratûs ac subdiaconatûs, maximè cùm synodus VII generalis per impositionem manuum lectores constitui doceat, unde universim et cujuscumque ordinationis, etiam ad inferiora ministeria, concludendum apud Græcos solam impositionem manuum pro materiâ esse.

§ 10. *Videri non solam impositionem manuum apud Latinos esse essentialem materiam.*

XXI. Secùs autem apud Latinos statuendum est primò, quia concilium Florentinum in decreto unionis Armenorum definit Ordinis *materiam esse illud per cujus traditionem confertur Ordo, sicut presbyteratus traditur per calicis cum vino, et patenæ cum pane porrectionem, diaconatus verò per libri Evangeliorum dationem; et similiter de aliis per rerum ad ministeria sua pertinentium assignationem;* quâ definitione nihil clarius, nihil expressius dici potuit. Secundò, quia Innocentius III et Gregorius IX dicunt non debere iterari ordinationem factam sine manûs impositione, sed supplendum esse quod omissum est. Tertiò, quia in ordinibus inferioribus diaconatu nulla fit manûs impositio, nisi fortè manûs impositionem fieri dicas dùm instrumenta porriguntur, cùm tamen concilium Carthaginense IV et vetus Ordo Romanus manûs impositionem porrectioni instrumentorum opponant, nec nisi impropriè videatur dici alicui manus imponi, cui liber aliquis, aut clavis, aut simile instrumentum porrigatur; unde Rabanus Maurus absolutè in iis inferioribus diaconatu ordinibus impositionem ullam manuum usurpari negat. Quartò, quia antiqua, ut diximus, Ecclesiæ Occidentalis consuetudo fert ut in ordinibus etiam hierarchicis episcopus pronuntiando formam ordinationis, instrumenta aliqua porrigat, nec nuperus aut recens hic mos est Ecclesiæ Romanæ, ut etiam in hierarchicis ordinibus conferendis eadem porrigantur; cujus scilicet ritûs, ut jam à longo tempore usitati meminêre vetus Ordo Romanus, Stephanus Eduensis, Ivo Carnotensis, Hugo de Sancto Victore, Magister Sententiarum, qui per hanc instrumentorum dationem, potestatem sacerdotalem ac diaconalem tradi censuerunt. A quo verò tempore primùm usurpata fuerit ista in Ecclesiâ Occidentali consuetudo, quam aliquando non fuisse diximus, non est facile conjicere; dicat qui resciverit, ego libenter adducar, ut ex veteri in re obscurâ formulâ, pronuntiem non liquere. Quintò, quia omnes ferè theologi docent traditionem instrumentorum materiam esse essentialem sacræ ordinationi; cùm tamen eorum aliqui in presbyteratu et diaconatu solam eam esse essentialem scribant, rejectâ manûs impositione tanquàm accidentariâ: cujus sententiæ sunt Dominicus Sotus, et Sylvester, cum quibusdam aliis: alii verò impositionem manuum simul cum traditione instrumentorum essentialem affirment, ut Petrus Soto, Ledesma, Bellarminus, Henriques et alii post Scotum, et nonnullos ex antiquioribus theologis.

§ 11. *Nec solam traditionem instrumentorum apud eosdem ordinum hierarchicorum essentialem esse materiam.*

XXII. Non solùm autem traditionem instrumentorum, verùm ipsam quoque manûs impositionem, in ordinibus hierarchicis conferendis, essentialem materiam esse apud Latinos probabilius est, tum quia in istis ordinibus conferendis ritus ille non solùm ab apostolis observatus est, verùm cæteris post apostolica tempora seculis, in omnibus Ecclesiis tam Occidentali quàm Orientali, sine ullâ varietate, perseveravit; si quis ergo ritus essentialis materia censendus est, is certè pro tali habendus erit. Secundò, quia concilium Coloniense auctoritate Hermanni archiepiscopi coactum anno 1536, ordinationem vocat impo-

tuendum est, materiam ordinationis episcopalis esse impositionem manuum; ad quam veritatem probandam faciunt Scripturæ sacræ, conciliorum, Patrum testimonia, quorum plurima pro manuum impositione superiùs non semel retulimus : hæc enim omnia ostendunt antiquitùs impositionem manuum materiam fuisse ordinationis episcopalis; quare cùm idem ritus jam servetur in ordine episcopali conferendo, qui tempore apostolorum servabatur, ut patet ex descriptione ordinationis episcopalis traditâ à sancto Clemente in Constitutionibus apostolicis, et Dionysio, libro de Hierarch. eccles., si cum Pontificali Romano conferatur, eadem quoque quæ olim erat materia ordinationis episcopalis jamjam censenda erit. Favet quoque Tridentinum concilium, dùm nempe testatur non frustra ab episcopo dici hæc verba : *Accipe Spiritum sanctum*, quæ quidem verba ab ipso dicuntur tunc cùm simul cum aliis episcopis capiti ejus qui consecrandus est in episcopum manus imponit; hoc enim ostendit vi prædictorum verborum Spiritum sanctum infundi; quomodò autem per ea Spiritus sanctus infundi dicetur, nisi sint forma Sacramenti Ordinis? Quod si admittamus, sequitur, ut supra arguimus, impositionem manuum quæ fit ab episcopis consecrantibus, dùm hæc verba proferuntur, esse ejusdem ordinis materiam.

XXIX. Probabile autem est non solam manuum impositionem, verùm etiam traditionem libri Evangeliorum in manus episcopi consecrandi cum iis verbis : *Accipe Evangelium, et vade, prædica populo*, etc., esse alteram materiam partialem episcopalis ordinis : primò, quia concilium Florentinum in decreto unionis, ex prædictis decernit materiam Sacramenti Ordinis esse illud per cujus traditionem confertur Ordo, innuens in omnibus ordinibus esse aliquid quod tradatur, quod quidem ordinis materiam esse dixit : nihil autem est quod in episcopi consecratione tradatur, præterquàm liber iste Evangeliorum. Secundò, quia Pontificale Romanum episcopum cui manus impositæ fuerunt vocat adhuc *electum*; nondùm autem *consecratum* eum appellat, nisi postquàm liber Evangeliorum hâc prolatâ verborum quæ ibidem recitantur formâ, ipsi in manus traditus fuerit. Tertiò, quia principale officium episcopi, puta prædicandi munus, Evangeliorum libro et prædictis verbis egregiè innotescit : quare cùm materiæ et formæ ordinis saltem partiales eæ sint quæ præcipuum uniuscujusque ordinis officium indicant, porrectio libri Evangeliorum erit altera materia partialis ordinis episcopalis, et verba simul cum eâ porrectione prolata erunt forma. Quartò, quia non est potior ratio, cur porrectio calicis cum vino, et patenæ cum pane, sint materia presbyteratûs, porrectio libri Evangeliorum materia diaconatûs, et sic de cæteris ordinibus, quàm porrectio libri Evangeliorum materia episcopatûs : atqui Florentinum expressè prædictas materias presbyteratûs et diaconatûs assignat : videtur itaque pro materiâ quoque partiali episcopatûs traditio libri Evangeliorum esse statuenda.

XXX. Objicies tamen primò materiam eam non esse ordinationis, ad quam non concurrunt qui sunt ejusdem ordinationis ministri : at non solùm episcopus qui principalis auctor est consecrationis antistitis electi, sed alii duo ad minùs episcopi, qui cum eo consecrant, sunt ministri ordinationis episcopalis, si ea, ex communi sententiâ, in quâ tres saltem episcopi non adfuerint consecrantes, nulla est : cùm ergo solus episcopus principaliter consecrans librum Evangeliorum tradat, et prædicta verba proferat, non videtur porrectio libri Evangeliorum esse materia ordinationis, nec prædicta verba esse forma. Secundò, quia si impositio manuum est materia ordinationis, eaque adeò efficax ut gratiam producat, ne frustra videatur episcopus dicere : *Accipe Spiritum sanctum*, quod ex Tridentino docuimus, certè peractâ illâ manûs impositione videtur perfectum esse Sacramentum, nam Sacramentum gratiam non producit, nisi perfectum, proindeque sequens libri Evangeliorum traditio gratiam non conferet. Confirmatur, nam manûs impositio gratiam producit, ut Scriptura sacra, Patres, ac concilia superiùs innuunt : vel ergo collatio libri Evangeliorum producit gratiam, vel non; si producit, bis ergo gratia episcopalis ordinis, non autem semel confertur, quod gratis et sine fundamento dicitur : si non producit, nulla ratio videtur suadere hanc esse partem aut materiam Sacramenti, quippe cùm materiæ cujuscumque Sacramenti, v. g., aquæ in Baptismo, oleo in Confirmatione, et sic de cæteris, gratiæ productio tribuatur.

XXXI. Respondemus ad primum quidem argumentum, satis esse ne qui principem in consecratione episcopi locum tenet, solus minister consecrationis istius dicatur, et ut alii etiam cum eo ministri censeantur, quòd ad aliquam ejus partialem materiam ac partialem formam concurrant, licèt non ad singulas partiales materias cooperentur : quare cùm episcopi omnes manus capiti antistitis consecrandi imponant, simulque dicant cum consecratore hæc verba : *Accipe Spiritum sanctum*, consecrationis ministri dici poterunt : quamvis qui inter eos simpliciter dicitur in Pontificali Romano consecrator hanc prærogativam obtineat, quòd et ad impositionem manuum ipse cum cæteris, et ad porrectionem libri Evangeliorum solus ipse agat, quem proinde solum ad validam et ratam ordinationem necessariò requiri, longè probabilius esse postea dicemus. Secundo argumento respondemus utrumque esse probabile, et quòd manûs impositio non statim producat gratiam, nisi postquàm porrectus est liber Evangeliorum, quo porrecto tam gratia quam character episcopalis (sive novus sit, sive extensio presbyteralis) producantur vi non solùm impositionis manuum, verùm etiam porrectionis libri Evangeliorum. Nam quia parùm temporis fluit inter applicatam utramque istam materiam, priori effectus rectè tribuitur, etsi nonnisi posteriore secutâ producatur, eo modo quo si trinâ immersione Baptismus conferatur, non ultimæ tantùm immersioni, verùm etiam primæ tribuetur gratia baptismalis, quamvis nonnisi post ultimam pro-

ducta sit : potest etiam è contrario dici quòd per impositionem manuum producatur gratia episcopalis, et postea per porrectionem libri Evangeliorum potestas ordinis episcopalis seu character conferatur, adeò ut nempe producatur per unam materiam partialem gratia tanquàm dispositio ad divinam potestatem episcopi ritè consequendam : per alteram verò partialem materiam potestas illa dispositæ jam ordinandi animæ imprimatur, eo modo quo probabile est partiales gratias per impositionem corporis et sanguinis Christi sub speciebus panis et vini produci, et partialibus unctionibus quæ in extremâ Unctione adhibentur peculiaria adnexa esse auxilia contra peculiaria vitia quæ singulis sensibus insident, et ab iis speciatim oriuntur ac foventur. Quòd si in eodem Sacramento non censetur absurdum effectus gratiæ partiri, multò minùs absurdum videbitur in eodem Sacramento episcopatûs sic distinguere ejus effectus, ut per unam materiam gratia, per alteram partialem character seu potestas episcopalis conferatur; quod enim dicitur, Sacramentum non conferre gratiam nisi perfectum, hoc licèt verum sit in Sacramentis unicam habentibus materiam; at non in iis quæ duplicem materiam obtinent partialem.

§ 14. *De materiâ presbyteratûs apud Latinos.*

XXXII. Secundo verò loco presbyteratûs ordinis materia nobis indaganda est, in quâ tria præsertim spectanda sunt, duæ scilicet manuum impositiones, et traditio calicis ac patenæ cum pane et vino consecrandis : prior impositio manuum fit sine ullis verbis, nec à solo episcopo fit, sed ab episcopo et presbyteris eidem assistentibus; præcedit illa prior impositio, tum sacram unctionem manuum presbyteri consecrandi, tum porrectionem prædictorum instrumentorum; porriguntur autem illa instrumenta, postquàm sacerdotis ordinandi manus benedicto chrismate sacratæ ac sanctificatæ sunt, dicente episcopo : *Accipe potestatem offerre sacrificium Deo*, etc.; sub finem autem ordinationis secundò manus à solo episcopo imponuntur dicente : *Accipe Spiritum sanctum : quorum remiseris peccata, remittuntur eis*, etc. Antiquitùs autem mihi videtur in Ecclesiâ Africanâ, ut jam expositum fuit, unica materia fuisse in usu, puta impositio manûs, de quâ hoc habet concilium Carthaginense IV, c. 13 : *Presbyter, cùm ordinatur, episcopo eum benedicente et manum super caput ejus tenente, etiam omnes presbyteri, qui præsentes sunt, manus suas juxta manum episcopi super caput ejus teneant.* Sanè concilium istud solius manûs impositionis meminit, tanquàm materiæ presbyteratûs; unde non dubito quin tunc temporis, cùm manus imponerentur, aliqua verba ab episcopo proferrentur quæ essent forma ordinationis; aliàs ordo presbyteratûs solâ materiâ sine formâ, rebus, non verbis constitisset, quod contra rationem Sacramentorum est; hanc autem formam etiamsi nobis non exprimat prædicta synodus Carthaginensis, satis tamen innuit, dùm impositionem manuum ab *episcopo* fieri *benedicente* asseruit; quid est enim episcopum manus imponentem benedicere, quàm orationem seu concepta Sacramenti verba super ordinandum, dùm manus imponit, fundere? Usitatum enim esse ut benedictio pro verbis consecratoriis ac sacramentalibus sumatur, satis, ut opinor, intelliget, qui meminerit Christum consecratoria verba proferentem dici ab Evangelistâ tam pani quàm vino benedixisse, calicem, super quem consecratoria verba funduntur, vocari ab Apostolo, 1 Cor. 10, *calicem benedictionis, cui benedicimus;* à Cyrillo quoque Alexandrino et aliis passim Patribus dici *benedictione* fieri Eucharistiam, id est, consecratoriis Christi sermonibus. Quando ergo concilium Carthaginense meminit benedictionis episcopi, quæ manûs impositionem comitaretur, per eam utique non aliud quàm verba presbyteri consecratoria ab episcopo prolata, quæ forma essent presbyteratûs ordinis, intellexit.

XXXIII. Sive autem postea, sive anteriori tempore (quod nobis obscurum est) impositionem manuum per ulteriorem traditionem instrumentorum Ecclesia Romana explicuit, magisque expressit, et impositioni manuum traditionem instrumentorum adjunxit, ita tamen, ut formam quæ cum impositione manuum proferri solebat, nonnisi in ipsâ ordinatione instrumentorum proferretur; quod duplici, ni fallor, ratione perfectum est : primò ne presbyteri simul manus imponentes cum episcopo proferente verba ordinationis viderentur quoque ministri esse ejusdem ordinationis saltem partiales, concurrendo nempe quodammodò ad impositionem manuum episcopalem, etsi verba ordinationis cum eo non proferrent. Secundò, quia videbatur congruum, ut verba ordinationis presbyteri, quibus potestas presbyteralis debet exprimi, conjungerentur potiùs expressiori materiæ ordinis, quæ quidem est traditio instrumentorum, quàm obscuriori minùsque explicitæ, qualis est impositio manuum. Aliquando porrò videtur usitatum fuisse, ut unicâ istâ quæ jam prior est, impositione manuum simul cum traditione instrumentorum ordinatio presbyteri perficeretur. Videmus enim in veteri Ordine Romano unius tantùm manus impositionis manuum mentionem fieri, statimque post eam, memorari prædictam instrumentorum traditionem, cum prolatione istorum verborum : *Accipite potestatem offerre sacrificium*, etc.; quibus peractis, benedicendorum presbyterorum rationem præscribi, osculi item pacis, et commendationis ab episcopo faciendæ precibus ordinatorum, iisque absolutis consecratos ab episcopo dimitti; adeò ut toto isto titulo mentio nulla fiat alterius impositionis manuum, eorumve verborum quæ jam recitantur : *Accipe Spiritum sanctum; quorum remiseris*, etc. Imò nec Stephanus Eduensis, nec Ivo Carnotensis, nec Hugo de Sancto Victore, nisi unius manûs impositionis meminerunt, ejus nempe quæ fieret ab episcopo benedicente presbyteris consecrandis, cum quo simul omnes presbyteri adstantes manus levarent, et Spiritum sanctum super eos invocarent; unde prioris mihi videntur benedictionis meminisse, non posterioris, adeò tamen ut ad priorem im-

positionem verba ista : *Accipe Spiritum sanctum*, jam tum ab episcopis pronuntiata fuisse probabile sit, presbyteris Deum tacitè invocantibus.

XXXIV. Placuit postea duplicem impositionem manuum usurpari, unam sine ullis verbis, alteram cum istis verbis quæ retulimus, quæque à Christo pronuntiata sunt, cùm insufflâsset in apostolos, ipsisque peccata remittendi ac retinendi, id est, absolvendi à peccatis, eademque censuris ecclesiasticis puniendi traderet potestatem. Cur autem, cùm Christus insufflârit in apostolos hæc verba pronuntiando, episcopi autem eadem proferentes, non insufflationis ritu, sed impositionis manuum utantur, ratio est, quia triplici præsertim de causâ insufflabat Christus in apostolos : vel, ut Spiritum sanctum quem dabat, ex suâ prodire substantiâ significaret, prout explicant Augustinus, Victorinus, Beda, et omnes ferè Latini interpretes, quia nempe flatus ex intimo corpore expiratur; vel, ut ejusdem secum substantiæ Spiritum sanctum esse doceret, quæ est interpretatio Cyrilli, Leontii, Ammonii, et aliorum; vel, ut se eum esse ostenderet, qui in Adamum inspiraverat spiraculum vitæ, puta animam, et jam eamdem Spiritûs sancti operatione renovaret, ut, præter Cyrillum et Leontium citatos, explicant Philastrius et Ambrosius. Hæc autem omnia non conveniunt antistiti ordinanti, ideòque convenientiùs episcopus impositionem manûs in ordinatione usurpat, utpote quæ divinam protectionem et ministerialem ipsius pontificis potestatem significat, quam per insufflationem soli Christo propriam Spiritum sanctum se tradere aliis ostendat. Convenienter quoque non solùm manus imponit, verùm etiam apta sacræ Eucharistiæ consecrandæ et distribuendæ vasa, materiamque ejusdem conferendæ porrigit, ut sicut impositione manuum excellens sacerdotis potestas, ita traditione sacrorum vasorum cum materiâ sacrificii in eis contentâ, præcipuum ejusdem potestatis objectum, Eucharistiæ scilicet consecratio, ostendatur. Primum docet D. Bonaventura, in 4, dist. 24: « In ordinibus, inquit, sacris (id est, hierarchicis), quoniam datur ibi nobilis potestas, et excellens, fit manûs impositio, non tantùm instrumenti traditio, quoniam manus est organum organorum, in quo scilicet principaliùs residet potestas ordinandi. » Alterum satis ex usu Ecclesiæ confirmatur, quo in cæteris ordinibus illud tradi solet instrumentum, quod præcipuum cujusque ordinis officium magis explicet; quidni ergo in sacerdotio similiter tradantur vasa sacra Eucharistiæ materiam continentia, cùm propter Eucharistiæ consecrationem et dispensationem sacerdotes præsertim ordinentur?

XXXV. Tertiò convenienter quoque duæ istæ partiales materiæ duæque formæ in ordinatione presbyteri adhibentur, ob duplicem sacerdotis potestatem, quarum una est in Christi corpus verum, altera in corpus Christi mysticum; una ad consecrandum Christi corpus, altera ad populum christianum regendum et à peccatis absolvendum; quas duas potestates videtur Christus ipse divisisse : « Quosdam enim, ut docet concilium Senonense, parte 1, decret. 9, de Sacram. Ord., ab Antonio Pratensi habitum tempore Clementis VII, Christus sacerdotes instituit, quibus sui corporis potestatem commisit; veri quidem, dùm instituto sui corporis et sanguinis Sacramento, *Hoc facite*, inquit, Luc. 22, *in meam commemorationem*; mystici verò, dùm posteaquàm in discipulos insufflâsset, *Accipite*, inquit, Joan. 20, *Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt.* » Cujus proinde exemplum secuta Ecclesia, quemadmodùm Christus traditione sui corporis ac sanguinis, calicisque, apostolos in sacrificatores corporis sui, ac sanguinis, iis verbis : *Hoc facite in meam commemorationem*, consecravit, ita sacerdotibus traditione calicis, patenæ, panisque ac vini consecrandorum, similibusque ferè verbis : *Accipe potestatem offerre sacrificium*, etc. (quibus æquè ac verbis Christi, sacrificandi licentia conceditur), ejusdem sacrificii offerendi ab episcopo tribui voluerit potestatem, mutatoque, ob rationes prædictas, insufflationis ritu in cæremoniam impositionis manuum, iisdem quibus Christus verbis, in corpus ipsius mysticum tradendam auctoritatem determinârit. Nihil autem refert, sive illæ duæ potestates sint diversi characteris, sive unicus character, qui per impositionem manuum et illa verba : *Accipe Spiritum sanctum*, etc., extendatur ad Sacramentum Pœnitentiæ et extremæ Unctionis, quæ ad peccata delenda à Christo instituta sunt; nam certum est ad validè absolvendum à peccatis, eam manuum impositionem esse necessariam : si enim jam cum potestate corporis Christi consecrandi hanc potestatem quoque sacerdos accepisset, profectò frustra postea ei diceretur : *Quorum remiseris peccata*, etc., nec ea verba efficacia essent, quæ jam collatam potestatem absolvendi à peccatis supponerent : unde statim post traditionem vasorum sacrorum cum pane et vino consecrandis jam sacerdos quidem factus est, quantùm ad præcipuam ipsius potestatem, quæ est consecratio Eucharistiæ : ideòque, antequàm manus ipsi secundò imponatur, episcopo concelebrat, et cum eo liturgiam sacram recitat, mysticaque consecrationis verba profert; sed nondùm est perfectus omninò sacerdos habito respectu ad corpus Christi mysticum, nec secundariam presbyteri potestatem obtinet, quæ ad peccata populi remittenda sese extendit.

XXXVI. Ex quibus concluditur eam traditionem instrumentorum, tum etiam impositionem manuum posteriorem, essentiales esse materias presbyteratûs : tum quia ipsis utræque formæ partiales assignatæ respondent; tum quia per utramque potestas vera et realis traditur, quæ nonnisi per Sacramentum aliquod, seu Sacramenti partem tradi potest : per porrectionem quidem instrumentorum potestas in corpus Christi verum, per impositionem verò manuum potestas in corpus Christi mysticum; tum quia probabile est, per utramque tradi gratiam, sed per impositionem manuum longè certiùs : hæc enim verba quæ simul cum impositione manuum proferuntur : *Accipe*

Spiritum sanctum, gratiæ infusionem significant : et ideò ne frustra et incassum dici videantur, neve inefficacia habeantur, gratiam debent producere : quia verò presbyter indiget gratiâ non solùm ad cooperandum saluti proximi, verùm etiam ad dignè attrectanda corpus et sanguinem Domini. Ideò probabile est non solùm in impositione manuum (cui Scriptura sacra gratiæ dationem attribuit) gratiam et auxilia annexa esse, quibus sacerdos ad fidelibus consulendum juvetur, verùm etiam in traditione instrumentorum conferri gratiam, quâ et sacerdotis animus ad divina mysteria dignè tractanda præparetur, et ex pacto in hujus Sacramenti institutione firmato Deus excitetur ad varias tempore, et loco pias motiones, inspirationesque in eum finem largiendas. Ideò tamen gratiæ expressa tantùm habetur mentio, cùm potestas remittendi peccata confertur, quia sacerdotii gratiam sacerdoti non tam propter se, quàm propter alios Deus largitur, ut docent Athanasius, Augustinus, Isidorus Pelusiota, et alii.

XXXVII. Probabile verò est priorem impositionem manuum non esse ordinationis presbyteratûs essentialem materiam : tum quia prior impositio manuum fit absque ullâ formâ, at nulla Sacramenti materia sine formâ ; tum quia ad priorem manûs impositionem concurrunt non solùm episcopus, verùm etiam omnes presbyteri, ob eamque causam probabile est priorem impositionem à posteriori Ecclesiam disjunxisse, ne prior impositio materia ordinationis esse videretur, ad quam aliqui simplices presbyteri operari censerentur. Itaque mihi videtur prior impositio esse veluti signaculum legitimæ electionis presbyteri, quam suo veluti suffragio impositâ super caput ordinati manu, non episcopus solùm, sed reliqui presbyteri confirment ; potest et ad impetrandum precibus divinum auxilium impositio ista manûs adhiberi benedictionis loco, et ad significandam adsistentiam divinam, quæ in sacerdote ordinando debet esse præcipua ; neutiquam autem eadem impositio manuum materia ordinationum dici potest ; ad quid enim si ea materia est, altera utique manûs impositio materia erit, ad quid gemina ejusdem significationis in eodem Sacramento materia ? Unum ex duobus necessum est : ut aut prior illa impositio manuum non sit materia ordinationis presbyteri, aut posterior non sit ; posteriorem autem esse satis superque ostendimus : igitur concludendum est priorem illam non esse. Iis adde auctoritatem scholasticorum theologorum, qui passim priorem impositionem ritum esse accidentarium ordinationis, posteriorem essentialem esse partem, materiam nempe partialem contendunt.

XXXVIII. Quòd si scisciteur aliquis num valida sit ordinatio presbyteri in quâ aut solus tradatur calix cum vino, aut sola patena cum hostiâ consecrandâ ? respondetur probabile esse ordinationem futuram validam : tum quòd Christus cùm in ultimâ cœnâ apostolos consecravit sacerdotes, solum calicem legatur porrexisse, non patenam, aut aliud vas ad corpus Dominicum portandum ; tum maximè, quòd non divisim detur potestas ad unam speciem consecrandam, sed qui potest unam, utramque possit ; tum etiam quòd unica species sufficienter sit repræsentativa potestatis presbyteralis tradita consecrandi corpus et sanguinem Christi, quippe cùm sub unicâ specie tam corpus quàm sanguis Christi contineantur ; tum denique quòd vulgò doceant doctores non adeò morosè sollicitos debere esse sacerdotes consecrandi, ut utrumque tam calicem quàm patenam hostiamque consecrandam tangant : esto enim Pontificale Romanum rationem præscribat utriusque tam calicis, quàm patenæ tangendorum ; non tamen adeò exactè hæc necessariò observanda esse crediderim, ut qui ex levi negligentiâ, aut animi exerratione unum tantùm eorum tetigerit, irritam fore credam ordinationem, cùm nequidem eum qui in hâc re ita deliquerit, gravi delicto obnoxium esse existimârim. Hujus tamen rei alia est ratio quàm ea quæ in præsentem controversiam adducitur : etsi enim porrectio utriusque vasis continentis utramque speciem sacræ Eucharistiæ necessaria foret ad ordinationem, attamen qui eorum unum tetigisset, sufficienter videretur et alterum attigisse : proindeque posterior ista ratio quam adduximus non videtur esse maximi momenti. Quod autem concilium Florentinum, tam calicis quàm patenæ meminerit, integritatem materiæ juxta Ecclesiæ regulas assignâsse, non ad substantiam ordinationis utrumque necessarium esse definisse dicendum est.

§ 15. *De materiâ diaconatûs ordinis apud Latinos.*

XXXIX. Tertio loco inquirenda nobis est materia diaconatûs, quæ nobis ex prædictis abundè innotescit. Statuenda siquidem hujus ordinis duplex materia, partialis una, quæ est impositio manuum facienda à solo episcopo dicente : *Accipe Spiritum sanctum ad robur*, etc. ; altera quæ est traditio libri Evangeliorum ab episcopo item hæc verba proferente : *Accipe potestatem legendi Evangelium*, etc., priorem materiam essentialem credimus : tum quòd vi ipsius gratiam produci credamus, ne frustra dicere videatur episcopus : *Accipe Spiritum sanctum*, ut toties cum Tridentino concilio arguimus ; tum quòd antiquitùs certum sit illam unicam fuisse materiam ordinis diaconatûs, et solâ manûs impositione absque ullius alterius rei traditione diaconatum fuisse collatum, ut supra docuimus : cùm ergo Ecclesia hanc cæremoniam retinuerit imponendi manus in diaconatûs ordine conferendo, etiamsi huic cæremoniæ traditionem libri Evangeliorum adjunxerit, additio ista facta ab Ecclesiâ non obest, quominùs relicta impositio manuum sit jam, sicut priùs erat, materia essentialis ordinationis ; sed facit duntaxat ut quæ erat materia unica ac totalis, jam sit tantùm partialis ; tum quòd manûs impositio magis propria sit significando officio diaconi quàm porrectio ipsa libri Evangeliorum ; nam officium diaconi est universale ac generale ministerium, tam in sacris quàm profanis Ecclesiæ rebus procurandis, ad jussum sacerdotis, unde diaconus est generalis minister sacerdotis, reliquorum inferiorum

ordinum ministeria omnia suâ sollicitudine complectens, et inferiores ministros suis officiis applicans, ut dicemus agendo de diaconorum officiis; ideòque ejus officio repræsentando congruenter omninò impositio manûs adhibetur; cùm enim ex Aristotele, lib. 4 de Partibus animal., cap. 10, manus esse videatur, *non unum instrumentum, sed multa;* itemque *instrumentum ante instrumenta*, quia ad omnia instrumenta utilis est, eaque operi suo adhibet, et ad agendum impellit; quàm optimè omninò manus multiplex et varium diaconi officium repræsentat. Non frustra tamen libri Evangeliorum porrectio adhibetur, quæ præcipuum, ex particularibus officiis, diaconi munus, et ex particularibus unum significat, sicut et in aliis ordinibus aliquod instrumentum porrigitur, quod unum significare solet ex officiis præcipuis illius ordinis qui confertur; quam proinde libri Evangeliorum traditionem dicimus esse materiam partialem ordinationis diaconi, consentaneè nimirùm concilio Florentino, quod expressè materiam diaconatûs, *libri Evangeliorum dationem assignat*, itemque Pontificali Romano, quod ordinandos vocat quibus adhuc Evangeliorum codex traditus non est; nondùm ordinatos ullos diaconos nominat nisi post traditum Evangeliorum librum; denique consentaneè quoque veteri Ordini Romano, Stephano Eduensi, Ivoni Carnotensi, Hugoni à Sancto Victore et aliis passim, qui utriusque materiæ in ordinatione diaconi meminêre.

XL. Utrùm verò statim post impositionem manuum gratia diaconatûs producatur, et statim post traditionem libri Evangeliorum character imprimatur, vel completâ tantùm ordinatione duo ista producantur, certè par difficultas videtur ei quam in episcopali ordinatione occurrentem dissolvimus: ideòque similiter statuendum utrumque esse probabile propter rationes ibidem assignatas; non enim statuendus sicut in presbyteratu, ita in diaconatu vel episcopatu duplex character aut duplex potestas duplexque gratia utrique respondens; sed in solâ presbyteratûs ordinatione datur potestas, tum in corpus Christi verum, tum in corpus mysticum; in episcopatu verò ampliatur potestas presbyteri ad corpus Christi mysticum ratione diversorum actuum qui competunt episcopo, non autem presbytero; diacono verò potestas datur generalis ad ministrandum in Sacramento altaris, in quo verum corpus Christi reperitur, ratione cujus potestatis et vasa præparat et altaria adornat, et panem ac vinum consecranda apponit, et ipsos fideles communicaturos, qui sunt corpus Christi mysticum, catechesibus piisque exhortationibus disponit, et hæc omnia facit cum relatione et respectu ad Christi corpus verum, cujus consecrationi ac distributioni incumbentibus sacerdotibus ministrat, absque potestate quæ corpus illud conficiat.

XLI. Difficultas autem est quomodò Evangeliorum liber dicatur materia partialis ordinationis diaconi, cùm non videatur liber Evangeliorum denotare præcipuum diaconi officium; nam cantare Evangelium non est præcipuum diaconi munus: tum quòd cùm primùm crearentur diaconi, nullum tunc foret scriptum Evangelium; tùm quòd lectoribus olim Evangelii recitatio propria videretur, non diaconis, ut colliges ex Cypriano; neque pariter prædicare Evangelium proprium diaconi munus est; tùm quòd ad episcopos præsertim pertineat, et diaconis non propriâ auctoritate, sed ex licentiâ episcopi prædicandi officium concedatur: tum quòd diaconi electi sint, ut liberiùs alia opera in eos transferentes apostoli prædicationi vacare possent, ut docet Scriptura sacra; proindeque non ut prædicationi ipsi vacarent, sed ut superiores suos episcopos ac presbyteros temporalium curâ exonerarent, qui liberiùs ipsi operam navent; non pariter liber Evangeliorum dicetur denotare officium diaconi, quod in tradendâ catechumenis et rudioribus christianâ doctrinâ situm sit, et diacono præsertim imponatur; tum quia ad hoc officium significandum convenientiùs liber catechisticus quàm Evangeliorum codex traderetur, tùm quia verba, quæ simul cum istâ libri Evangeliorum porrectione proferuntur, aliud quidpiam indicant, puta legendi Evangelii in Ecclesiâ tàm pro vivis quàm pro defunctis potestatem tunc temporis eis concedi, quod officio catechizandi et instruendi catechumenos nullatenùs consonat; denique quodcumque officium circa doctrinam ac lectionem diaconi finxeris, non erit præcipuum diaconi officium; potissimum enim ejus munus videtur ministrare mensis, cujus videlicet causâ primi septem diaconi, Scripturâ teste, ab apostolis instituti sunt.

XLII. Respondetur autem præcipuum, vel certè ex præcipuis diaconi officiis (quod per materiam ordinationis diaconi significari satis est) esse tum Evangelii in Ecclesiâ recitationem, tum ejusdem simplicem expositionem; utramque autem codice Evangeliorum tradito explicari; quæ quidem officia licèt forsan primis Ecclesiæ temporibus ex præcipuis non essent, imò nec penitùs essent, tum cùm apostoli primos diaconos instituerunt; quo tempore nullum adhuc erat Evangelium scriptum, erat tamen aliquid æquivalens; quia tunc temporis diaconi Evangelii prædicationi cum cæteris vacabant, ut patet exemplo SS. Stephani, et Philippi ex primis diaconis; semperque postea purgandis doctrinâ populis diaconi incubuerunt, propter quod *diaconorum ordo*, à sancto Dionysio, cap. 5 Hierarch. eccl., dictus est *purgativus, cùm et eos qui expiati sunt, ad sacerdotum sacra deducat, et eos qui nondùm initiati sunt, expiet, expiantibusque scriptorum divinorum splendoribus ac doctrinis instituat, et quasi obstetricum more educet, ac præterea profanos à sacerdotibus secernat;* unde libro Evangeliorum, qui est divinum scriptum, cujus conditione fideles purgantur, egregiè hoc officium declaratur; ex eo enim nostra præsertim instructio sumenda; ex eo christianæ catecheses, exhortationes, consolationes depromendæ; nihil autem refert quando vel quomodò Evangelium recitent diaconi, an in sacrâ liturgiâ ipsum cantent, an ex pulpito postea exponant, an desumpta ex eo fidei capita populis tradant; variari enim illa temporis progressu potuerunt: unum hoc invariabile atque

immutabile diaconorum munus, purgare populos doctrinâ Evangelii salutari; ad quod significandum convenienter liber Evangelii eis in manus traditur, et potestas Evangelii recitandi ipsis dari conceptis verbis significatur; quamvis verba ista usitatum jam morem secuta, diaconus tam pro vivis quàm pro defunctis legendi Evangelii traditam facultatem innuant, et Evangelii in missâ canendi factam eis potestatem ostendant; quod quidem eis hocce tempore proprium, licèt fortè lectoribus olim ob diaconorum raritatem communicatum; quibus tamen purgatio per doctrinam nonnisi infra diaconum convenit. Aliam si mavis solutionem, ex divo Thomâ hanc habe, suppl. 34, quæst. 37, art. 5, ad 5, « quòd potestas diaconi media est inter potestatem subdiaconi et sacerdotis : sacerdos enim directè habet potestatem super corpus Christi; subdiaconus autem super vasa tantùm, sed diaconus super corpus Christi in vase contentum; unde ejus non est tangere corpus Christi, sed portare corpus in patenâ, et dispensare sanguinem cum calice; et ideò ejus potestas ad actum principalem non potuit exprimi, nec per dationem vasis tantùm, nec per dationem materiæ; sed exprimitur potestas ejus ad actum secundarium, in hoc quòd datur ei liber Evangeliorum, et in hâc potestate intelligitur alia : et ideò in ipsâ libri datione imprimitur character. »

XLIII. Duas alias difficultates circa ordinationem diaconi proponit Amalarius Fortunatus : priorem quidem, cur si diacono manus imponitur, presbytero iterùm manus imponantur? ad quid iterata ista manûs impositio cùm una sufficere videatur? Posteriorem verò, servandusne sit hic ritus, ut, cum presbytero non solus episcopus manus imponat, sed qui cum ipso sunt presbyteri; diacono è contra solus episcopus manum imponere debeat? Priori difficultati egregiè respondet : « Imponuntur, inquit, manus super diaconum, imponuntur postea super presbyterum; quare hoc, nisi quia per consecrationem de opere ad opus transit, sicut de ministerio diaconi transit ad immolationem sacerdotalem? quoniam nec illud opus nec illud possumus agere, nisi dono gratiæ Dei adjuti; Deus enim est qui operatur in nobis, et velle, et operari, pro bonâ voluntate; repetitur manûs impositio, ac sic deprecatio prioris operis transit ad deprecationem secundi; additur unum ministerium diacono, id est, ut legat Evangelium, » etc. Circa secundam difficultatem satis audacter, ni fallor, usitatum Ecclesiæ morem, concilii Carthaginensis IV decreto et veteris Ordinis Romani lege firmatum, impugnat, quo nimirùm jubetur diacono solus episcopus manus imponere, non autem reliquus presbyterorum cœtus. « Est, inquit idem Amalarius supra, libellus quidam apud nos, nescio cujus auctoris, qui dicit solum episcopum debere manus imponere super diaconum, quia non ad sacerdotium, sed ad ministerium consecratur. Numquid auctor libelli doctior est atque sanctior apostolis, qui posuerunt plures manus super diaconos, quando consecrabantur, et propterea solus episcopus ponat manum super diaconum, ac si solus possit precari virtutem gratiarum, quam plures apostoli precabantur? An fortè ideò non imponit sacerdos manum super eum qui ad diaconatûs officium consecratur, ut non fiat quod ipse est, id est, sacerdos! Si ita est, nec episcopum oportet ei manum imponere, ut non fiat episcopus. Quòd si propterea oportet ei episcopum manum imponere, quia ipse orat pro eo, non solus ille orat, sed omnes piè intendunt verbis episcopi, ac mente retinent, » etc. Satis utique acutè Amalarius morem antiquissimum exagitat, quem si à concilio Carthaginensi probatum, si in veteri Ordine Romano præscriptum scivisset, non dubito quin temperatiùs egisset, cessissetque tantis auctoribus, qui jam ignoti sibi auctoris sensum tantummodò reprehendit; cessisset consuetudini totius Ecclesiæ, contra quam disputare *insolentissimæ*, teste Augustino, epist. 118, ad Januarium, *est insaniæ;* cessisset rationi concilii Carthaginensis, quam jam carpit : diaconis scilicet, quia ad ministerium, non ad sacerdotium ordinantur, debere solum episcopum manus imponere; tum ad discernendam impositionem manuum, quæ fit super utrosque; sicut enim impositio manuum supra presbyteros ordinandos ab impositione manuum super episcopum consecrandum differt, quòd à tribus episcopis manus episcopo consecrando imponantur, ab uno autem solùm episcopo presbyteris simul imponentibus manus, presbyterorum ordinatio perficiatur; ita impositio manuum in ordinatione presbyteri et diaconi diversa esse debet, quòd solus diacono consecrando manus imponat episcopus, presbyteris presbyterorum quoque collegium; tum ad diversitatem gratiæ sacerdotalis ac presbyteralis indicandam, quarum hæc uberior ac plenior, illa verò minor sit ac parcior; tum denique quòd diversitate istius ritûs ostendatur presbyteros consecratos in consortium aliorum presbyterorum recipi, qui ideò ipsis manus imponunt, in quorum societatem diaconi ordinati minimè admittuntur.

XLIV. Nec obstat apostolorum exemplum; non enim in Actibus Apostolorum legimus, quòd apostoli cum septuaginta discipulis, primis diaconis manus suas imposuerint; legimus solùm hæc verba : *Hos statuerunt* (populus) *ante conspectum apostolorum, et orantes imposuerunt eis manus :* ex quibus non licet inferre populum manum eis imposuisse, sed tantùm apostolis primos illos diaconos ordinandos præsentâsse, hos autem ab apostolis ordinatos fuisse; an verò ab omnibus apostolis? neque hoc ex iis verbis colliges; an singulos à singulis quibusdam apostolis? quidni hæc dici possint? sed ponamus ab omnibus apostolis singulos fuisse manûs impositione consecratos, quid inde inferetur, nisi ab episcopis quoque pluribus, qui apostolorum vicem tenent, diaconos ordinandos? at ne quidem Amalarius Fortunatus hoc voluerit; ergo ex apostolorum exemplo colligi nequit quòd non à solo episcopo, sed à presbyteris quoque, diaconis consecrandis manus imponi debeant. Nec efficacior ejusdem Amalarii ratio, quæ ad comprecandum adhiberi vult etiam cum episcopo impositionem

manuum presbyterorum ; nam ad orationem non hæc necessaria est, sed ad indicandam gratiæ ab episcopo derivationem, quæ solo episcopo manus imponente sufficienter ostenditur. Ad quid ergo, inquies, presbytero consecrando manus à presbyteris imponuntur? Ad hæc utique : tum ad precum consociationem, utpote in re graviori momenti magis necessariam significandam ; tum ad mutuam presbyterorum inter se confœderationem demonstrandam ; tum ad totius Ecclesiæ voluntatem exprimendam ratum habentis episcopi judicium, quæ significatio in electione presbyteri, utpote majoris momenti, desideratur, non in electione diaconi. Plura hùc congerere nihil refert ; cui prædicta non sufficient, nulla sufficient.

§ 16. *De materiâ subdiaconatûs apud Latinos.*

XLV. Quarto loco statuenda est subdiaconatûs materia quam concilium Carthagiense IV, Aquisgranense sub Ludovico Pio, et Florentinum, calicis vacui cum patenâ vacuâ superpositâ traditionem esse testantur ; quam etiam vetus Ordo Romanus, Isidorus Hispalensis, Amalarius Fortunatus, Rabanus Maurus, Stephanus Eduensis, Ivo Carnotensis, Hugo de Sancto Victore, et cæteri tum theologi, tum canonistæ commemorant ; ii enim omnes consentaneè concilio citato Carthaginensi docent subdiáconos, dùm ordinantur, accipere ab episcopo patenam vacuam et calicem vacuum ; ab archidiacono verò urceolum cum aquâ, et mantile, et manutergium. In his autem quæ ab archidiacono accipiunt non videtur materia subdiaconatûs ordinis sita esse, ne partialiter quidem : tum quòd subdiaconatûs solus episcopus possit esse minister ; tum quòd in iis actibus qui per urceolum, et aquimanile, et manutergium significantur, non consistat, ut rectè ait D. Thomas, principale subdiaconi munus, sed in eo potiùs quòd cooperetur circa materiam Sacramenti Eucharistiæ, quod optimè per calicem vacuum ac patenam vacuam significatur ; quibus nempe apportandis ad altare, præparandis, mundandisque præsertim inservire debet, ut suo loco alibi dicetur ; ab archidiacono autem urceolum et cætera potiùs quàm ab ullo alio accipit subdiaconus, quia, ut ibidem docet D. Thomas, cùm archidiaconus sit princeps ministerii, ideò omnia quæ ad ministerium pertinent ipse tradit, v. g., cereum acolytho, quo inservit diacono ipsum ante Evangelium portando, et urceum cum quo subdiacono ministrat (quæ verba demonstrant tempore D. Thomæ hæc omnia solum archidiaconum tradidisse) ; subdiacono similiter tradit urceolum, mantile, manutergium, quibus superioribus ordinibus inservit. Scio verò Innocentium IV negare ad ordinationem subdiaconi necessariam esse patenam ; at cùm alii doctores contrarium defendant, standum est, ni fallor, opinioni Silvestri, Tabienæ, et aliorum in eo dubio iterandam esse subdiaconi ordinationem.

XLVI. Traditur etiam subdiaconis liber Epistolarum ab episcopo hæc verba proferente : *Accipite librum Epistolarum*, etc. Antiquum verò non esse hunc ritum, sed recens additum, ex eo facilè mihi persuadeo, quòd nec Carthaginense nec Aquisgranense concilium hujus meminerint ; quòd vetus Ordo Romanus de eo ritu siluerit ; quòd apud nullum ex citatis auctoribus (Isidorum Hispalensem, Amalarium Fortunatum, Rabanum Maurum, Stephanum Eduensem, Ivonem Carnotensem, Hugonem à S. Victore, Magistrum Sententiarum intelligo) vel verbulum unum de Epistolarum traditione in ordinatione subdiaconi habeatur ; quamvis eorum aliqui, Amalarius et Hugo, ipsorum muneribus Epistolæ lectionem ascribant. Sed nec ritus iste essentialis videtur subdiaconatûs ordinis materia : tum quia theologi communiter, dùm tradunt materiam ordinis subdiaconatûs, libri Epistolarum nullam faciunt mentionem ; tum quia subdiaconi præcipuum munus non est legere Epistolam in missâ ; sed si credimus Amalario, ab Ecclesiâ eis hoc officium impositum est, tunc cum diaconis officium cantandi Evangelium eis injunctum ; et seriùs forsan hoc eis officium demandatum, ut docebimus cùm subdiaconorum officia alibi commodiùs prosequemur ; tum quia Ecclesia sæpè permittit ut epistolæ ab inferioribus clericis in missâ canantur ; tum quia non videntur tot characteres in subdiacono ponendi, quare cùm in porrectione calicis et patenæ character eis conferatur, potestasque subministrandi diacono, quæ maxima est, ei tradatur, non videtur nova potestas ipsi tradi, quæ realem characterem exigat, dùm legendæ epistolæ potestas moralis, seu licentia quædam atque auctoritas porrectione libri Epistolarum tradi dicitur ; nulla igitur ratio nos convincit ut porrectionem libri Epistolarum, materiam ordinis subdiaconatûs esse censeamus. Secùs tamen etiam probabile est ritum istum essentialem esse partialem ordinationis materiam, tum quia Pontificale Romanum ordinandos adhuc eos vocat, quibus nondùm liber Epistolarum porrectus est ; tum quia verba, quæ in istâ porrectione exprimuntur, videntur habere rationem formæ ; dicit enim episcopus : *Accipite librum Epistolarum, et habete potestatem legendi eas in Ecclesiâ*, etc., quæ verba videntur indicare tunc potestatem aliquam subdiaconis tradi, tuncque proinde characterem subdiaconalem imprimi, cujus impressio in hunc locum differatur ; tum quia solent in Ecclesiâ Romanâ ordinandi vestibus suo ordini convenientibus indui, antequàm ordinatio perfecta sit ; at amictum, manipulum, tunicam, subdiaconi ab episcopo accipiunt, postquàm calicem et patenam ab ipso recepère, cùm mox liber Epistolarum ipsis est porrigendus, proindeque nondùm videtur ordinatio perfecta, nisi tradito Epistolarum libro, qui proinde materia ordinationis partialis esse videtur. Unde, licèt officium canendi Epistolam olim minùs præcipuum subdiaconorum munus videretur, at jam videtur præcipuum aut unum ex præcipuis, ex Ecclesiæ Occidentalis usu et observatione, neque verò necesse est ut concilia integram materiam subdiaconatûs ordinis expresserint, satis est ut aliquam.

§ 17. *Utrùm vasa seu instrumenta quæ presbyteris et subdiaconis porriguntur consecrata esse debeant.*

XLVII. Quæstio autem est utrùm ad validitatem tam ordinationis presbyteri quàm subdiaconi neces-

sum sit calicem ac patenam, quæ utrique exhibentur, consecrata esse; adeò ut si per incuriam aut aliâ ratione accidat, ut non sint consecrata, ordinatio irrita sit. Placet autem eorum sententia qui dicunt validam esse utriusque ordinationem, etiamsi vasa quæ ordinando porriguntur, profana sint nec consecrata. Primò enim nec concilium Florentinum, nec aliud quodcumque requirit ut calix et patena quæ porriguntur sint consecrata; quâ ergo auctoritate, quo jure, id necessarium esse ad Sacramenti Ordinis valorem defendemus, qui nisi auctoritaribus fulti, quidquam in ullo Sacramento necessarium statuere debemus? Deinde cùm missæ sacrificium validè peragatur in calice et patenâ non consecratis, quâ ratione asseremus ordines qui ad sacram Eucharistiam referuntur irritos esse, si per hujusmodi instrumenta non consecrata conferantur? Accedit et alia ex comparatione cum aliis Sacramentis petita ratio: cùm enim nec Baptisma invalidum sit, nec extrema Unctio, quæ cum aquâ non benedictâ, et cum oleo non benedicto peraguntur, nec irrita erit aut subdiaconi aut presbyteri ordinatio, quæ vasorum minimè sacratorum porrectione perficietur. Confirmabitur hæc ratio ex mox dicendis, cùm nempe materiam ordinationis non æquè indigere sanctificatione ac materias aliorum Sacramentorum ostendemus; si enim minùs indigent consecratione quàm reliquorum Sacramentorum materiæ, et reliquorum Sacramentorum saltem plurium ex ipsis materiæ non necessariò debent esse consecrandæ, ut Sacramenta sint valida, multò minùs necessarium erit ut instrumenta quæ porriguntur presbytero ac subdiacono consecrata sint, quàm materiæ Baptismi verbi gratiâ, aut extremæ Unctionis, sint benedictæ, ut Baptisma, et extrema Unctio valida sint.

§ 18. *De materiâ acolythatûs apud Latinos.*

XLVIII. Quintò, materia acolythi statuenda est, quibus cùm duo instrumentorum genera porrigantur, puta candelabrum cum cereo, et urceolus vacuus, ut patet ex concilio Carthaginensi IV, veteri Ordine Romano, et aliis ecclesiasticorum rituum scriptoribus, dubitatur quodnam ex iis sit materia hujus ordinis, an utrumque, an unum ex iis. Certè Bonaventura, Richardus, Angelus, et alii docent porrectionem candelabri cum cereo ordinationis acolythi materiam esse, quod præcipuum videatur esse acolythi officium cereum deferre, à quo nempe ceroferarii nomen habet, teste Isidoro Hispalensi, Rabano, et Aquisgranensi concilio sub Ludovico Pio; ob quam etiam causam concilium Carthaginense docet ipsum *ad accendenda ecclesiæ luminaria mancipari.* Urceolum tamen ejusdem materiam esse docent D. Thomas, Durandus, Sylvester, Soto et alii communiter, quia actus porrigendi aquam et vinum est præcipuus actus acolythi, utpote cùm ad Eucharistiam magis pertineat præparatio materiæ ipsius quæ urceolo continetur, quàm delatio cerei, quæ nec ad Eucharistiam conficiendam eodem jure refertur, nec ejusdem celebrationi propria est, cùm etiam in aliis officiis divinis cerei accendi et deferri solcant; esto ergo notius sit officium deferendorum in ecclesiâ cereorum, majoremque in ecclesiâ assiduitatem expostulet, à quo proinde acolythi denominantur ceroferarii, et cui mancipati dicuntur; minus tamen principale est, minorisque quantùm ad ejus ordinationem spectat momenti; proindeque porrectio urcei non autem candelabri, videtur esse materia ordinationis acolythi. Utrumque autem materiam esse nulla efficax ratio suadet, nisi fortè quòd eadem ferè verborum formula utrumque tam candelabrum cum cereo, quàm urceus ab episcopo exhibeantur; quod autem Albinus Flaccus, Amalarius, Rabanus, et alii solum hoc acolythi officium referant deferendorum cereorum accidit fortassis non quòd præcipuum esset, sed quòd notissimum.

XLIX. Duo autem hìc notanda sunt: primum, tam candelabrum quàm urceum olim ab archidiacono tradita; candelabrum ab archidiacono olim traditum fuisse expressè docent concilium Carthaginense IV, cap. 6, et vetus Ordo Romanus; à quo autem porrigatur urceolus expressè non tradunt, sed cum continenti serie subdant: *Accipiat et urceolum vacuum ad suggerendum vinum in Eucharistiam sanguinis Christi*, fortè quibusdam videbitur præscribi similiter, ut ab archidiacono urceolus tradatur. Amalarius meminit ceroferarii ab archidiacono, acolytho, dùm ordinatur, porrigendi, de urceo ne verbum quidem habet. Stephanus Eduensis, et Hugo meminêre traditionis urceoli, sed à quo tradatur non explicant. Ivo Carnotensis ab archidiacono candelabrum tradi docet, sed à quo accipiat acolythus urceolum non docet, nisi quòd cum continenti serie de ejus et istius traditione loquatur, ad archidiaconum posterioris etiam istius traditionem fortè referre videatur. At Magister Sententiarum ab archidiacono tradi utrumque tam candelabrum quàm urceolum apertè testatur; idque etiam D. Thomas fateri evidenter colligitur: cùm enim sibi objecisset exinde sequi archidiaconum esse ministrum ordinationis, respondet archidiaconum, cùm sit princeps ministerii, tradere ea omnia quæ ad ministerium pertinent; quibus verbis omnia ista instrumenta acolytho ab archidiacono tradi fatetur, ex eo tamen putat non sequi quòd hic Ordinem conferat, quia potestatem accipit acolythus ex verbis episcopi, non ex porrectione instrumentorum ab archidiacono factâ, nisi fortè (quod ego addo) quatenùs ejus jussu ex permissione fit; quomodò unum agens videtur esse cum episcopo. Quare dici potest probabilis opinio D. Thomæ, Richardi, Angeli, Tabienæ, Armillæ, Sylvestri et aliorum, non solùm ordinationem acolythi validam esse, verùm etiam cæterorum in inferioribus ordinibus, etsi instrumenta à solo archidiacono porrecta sint; non autem de majoribus ordinibus, subdiaconatu, diaconatu, presbyteratu idem esse dicendum: sunt enim Sacramenta maximæ unitatis, ut de episcopatu docet Cyprianus, quæ proinde dividi in duos veluti ministros non debent; discriminis autem duplex ratio est: Prima, quia minores ordines à presbyteris ex dispensatione in Ecclesiâ usitatâ conferuntur, majores non item. Altera, quia in majori-

bus non sola ministerii instrumenta traduntur, cujusmodi sunt urceolus, ceroferarius, etc., quæ ab archidiacono tradi possunt ministerii principe; sed ipsi corporis ac sanguinis Domini portitores calices ac patenæ, necnon Evangeliorum libri, quæ immediatè sacrificio, vel officiis divinis inserviunt, non ad ministrandum tantùm præparantur; quæ ratio discriminis si vera est, nec lectori liber Lectionum, nec Exorcistæ libri Exorcismorum ab ullo quàm episcopo tradi poterit; imò fortè nec ostiario ecclesiæ claves; de quibus proinde non est locutus S. Thomas, sed solùm de urceolis tam in ordinatione subdiaconi quàm acolythi, et de ceroferario, in ordinatione solius acolythi tradi solitis; quæ proinde sententia fortè verior est, maximè cùm synodus Carthaginensis IV soli archidiacono hæc porrigere concedat; ut autem ab episcopo claves ecclesiæ ostiario, liber Scripturæ sacræ lectori, liber Exorcismorum acolytho tradantur, expressè moneat, res autem ab usu et consuetudine Ecclesiæ maximè dependet. Jam verò nostro scilicet tempore in Pontificali Romano præscriptum habemus, ut ab episcopo etiam tam candelabrum cum cereo, quàm urceolus vacuus acolytho tradatur, ne videlicet aliquis suspicaretur presbyterum hujus ordinationis esse ministrum, quamvis in quibusdam adhuc Ecclesiis candelabrum solum cum cereo ab episcopo tradatur, urceolus verò archidiacono.

L. Alterum notatu dignum est subdiacono urceolos vino et aquâ plenos tradi, acolytho urceolum vacuum ex prædictis, quia nempe, ut ait D. Thomas, Suppl. q. 37, art. 4, ad 6, « acolythi habent actum super urceolum tantùm, non super ea quæ in urceolo continentur; sed subdiaconus habet actum super contentis in urceolo, quia utitur aquâ et vino ad ponendum in calice, et aquam manibus sacerdotis præbet et diaconi : sicut et subdiaconus solum habet actum super calicem non super contenta; sed sàcerdos super contenta. » Quæ si ita sint dùm tradendo urceolum, monet episcopus acolythum ut eum accipiat ad suggerendum vinum et aquam in Eucharistiam sanguinis Christi, non tamen fundendæ æquæ aut vini in calice potestatem accipere dicendus erit, sed præsentandi diacono aut subdiacono, qui ipsa fundant.

§ 19. *De materiâ cæterorum inferiorum ordinum.*

LI. Sextò, exorcistatûs, lectoratûs et ostiariatûs materiæ tradendæ sunt; in quibus assignandis doctores conveniunt exorcistatûs quidem materiam esse librum exorcismorum, lectoratûs librum Scripturæ sacræ, de quo lecturi sint; ostiariatûs claves ecclesiæ : has enim materias concilium Carthaginense IV assignat, ut supra docuimus. Easdem vetus Ordo Romanus, et Pontificale Romanum præscribunt, ex quorum ultimo Florentinum materias ordinum istorum peti jubet, universimque declarat hos ordines conferri *per rerum ad ministeria sua pertinentium assignationem;* quare cùm res istæ ad ministeria dictorum ordinum significanda pertineant, per earum traditionem ordines, de quibus hic sermo, conferuntur. Confirmat easdem materias, quantùm ad lectoratum et exorcistatum attinet, Isidorus Hispalensis, et ex eo Aquisgranense concilium, Rabanus, lib. 1 de Instit., cap. 10, et alii : *Exorcistæ*, inquit *cùm ordinantur* (*sicut ait canon* Carthaginensis concilii) *accipiunt de manu episcopi libellum, in quo scripti sunt exorcismi, accipientes potestatem imponendi manus super energumenos*, sive baptizatos, sive catechumenos. De lectoribus verò *episcopus coram plebe tradit eis codicem apicum divinorum ad verbum Dei annuntiandum.* Cæteri ecclesiastici scriptores in eamdem conveniunt sententiam, nec opus est in re non dubiâ diutiùs immorari.

LII. Solùm hìc observanda duo sunt, primùm in ordinatione ostiarii præter traditionem clavium, in Pontificali Romano notari ipsum ostiarium creandum debere ab archidiacono deduci absque ullis verbis ad ostium Ecclesiæ, et ab eo juberi, ut ostium claudat et aperiat, campanarum quoque funem ei tradi, juberique pulsare campanas, quod est eum in sui officii possessionem deduci, non aliquam veram potestatem ab archidiacono consequi, qui nec Ordinis conferendi capax est, nec ulla verba profert quibus potestatem aliquam conferre videatur; hanc autem cæremoniam integram non habemus in veteri Ordine Romano, sed tantùm legimus archidiaconum ei ostium ecclesiæ tradere debere. Stephanus quoque Eduensis, Ivo Carnotensis, Hugo de Sancto Victore, et alii hujus ritûs non meminêre; nec mirum : est enim ille tantùm accidentarius, ut patet ex dictis. Alterum, illa omnia instrumenta quæ traduntur pro materiâ minorum ordinum, non esse peculiari benedictione sanctificata, sicut sanctificari solent res sensibiles quæ sunt materiæ aliorum Sacramentorum : « Quia, ut inquit D. Thomas, Suppl. q. 34, art. 5, in corp., quod confertur in aliis Sacramentis, derivatur tantùm à Deo, non à ministro, qui Sacramentum dispensat; sed illud quod in hoc Sacramento traditur, scilicet spiritualis potestas, derivatur etiam ab eo qui Sacramentum dat, sicut potestas imperfecta à perfectâ; et ideò efficacia aliorum Sacramentorum principaliter consistit in materiâ quæ virtutem divinam et significat et continet ex sanctificatione per ministerium exhibitâ; sed efficacia hujus Sacramenti principaliter residet penes eum qui Sacramentum dispensat; materia autem adhibetur magis ad determinandam potestatem, quæ traditur particulariter ab habente eam completè quàm ad potestatem causandam. »

§ 20. *An contactus instrumentorum ad validitatem ordinationis requiratur; qualis et quando adhiberi debeat.*

LIII. Ad uberiorem autem eorum omnium explicationem quæri potest utrùm contractus assignatæ materiæ ad ordinationis validitatem requiratur. Negant Vasquez et alii quidam, qui iis præsertim rationibus innituntur, quòd nempe concilium Florentinum *traditionis* tantùm materiæ et *assignationis* instrumenti ad ministerium spectantis meminerit in decretis; at potest dici traditum et assignatum aliquod instrumentum, etiamsi non tangatur. Carthaginense verò IV, quamvis nomine acceptionis utatur, dùm jubet ut

subdiaconus calicem et patenam accipiat, acolythus ceroferarium cum cereo, etc., at acceptionis hìc nomen neque videtur propriè sumendum, cùm infantes validè ordinari possint, qui tamen rem oblatam, cùm sint rationis incapaces, acceptare non possunt : neque contactum necessariò infert, nam agros, verbi gratiâ, mihi legatos absque contactu acceptare possum, et in contractu matrimoniali vera est traditio corporum, quamvis nullus sit contactus. Verùm hæc nimis subtiliter agitantur, quæ disputandi ratio materiis et formis Sacramenti nullatenùs quadrat. Itaque tutior est contraria sententia, quam docent D. Thomas, Paludanus, Cajetenus, Sylvester, Tabiena, Navarrus, Sotus et alii; ratio duplex est; prior fundatur in significatione verborum accipiendi et tradendi, quorum priore Florentinum, posteriore concilium Carthaginense IV et Aquisgranense utitur; etenim non hìc traditio pro translatione dominii aut juris, non acceptio pro acceptatione rei in suum commodum sumitur; satis enim patet nec calicem nec patenam, nec libros Evangeliorum, Epistolarum et reliquos, nec cætera instrumenta, quibus ordinum ministeria designantur, eo sensu dici aut tradi ab episcopis, aut accipi ab ordinandis; neque hoc necessarium est, ut eorum traditione vel acceptione instrumentorum potestas tradita et accepta ordinandis significetur : cui potestati exprimendæ aptior omninò traditio instrumenti in manus ordinati, et ejusdem acceptio, id est, receptio, non ut rem illam tanquàm suam habeat, sed ut complecti et tenere dicatur, ad hoc autem contactu opus est : quare quidquid profert Vasquez de acceptione et traditione in priori sensu absque ullo contactu non est ad rem. Posterior in usu et praxi Ecclesiæ consistit, quia nempe Ecclesia sollicitè curat ut instrumenta illa omnia, in quorum traditione ordinatio consistit, unà saltem ab ordinato contingantur moratæque conscientiæ viri id sedulò observant : signum est igitur contactum istum ad Sacramenti substantiam pertinere. Potest et tertia ratio adjungi, quâ non solùm in porrectione instrumentorum, verum etiam in impositione manuum contactum aliquem necessarium esse id suadet, quia nempe, ut ex D. Thomâ supra ostendimus, à summo sacerdote, id est, episcopo potestas reliquorum ordinum derivatur : ideòque efficacia Sacramenti Ordinis principaliter residet penes eum qui Sacramentum dispensat : unde requiritur ut episcopus cum ordinato aliquâ ratione conjungatur, ut ab eo transfusa in ordinatum virtus videatur : conjungitur autem vel cùm ipse sine mediis instrumentis suâ manu ordinatum attingit, dùm videlicet manus ei imponit, vel cùm tenendo ipse instrumenta, ordinandis tangenda porrigit : tunc enim mediis instrumentis ordinatum tangit, per eaque videtur potestatem in ordinandum influere. Goffridus tamen, Hostiensis, Astensis, cap. *Presbyter*, de Sacramentis non iterandis, et alii dicunt contactum in impositione manuum esse necessarium tantùm sicut *sine quo non benè*, non autem sicut *sine quo non* : id est, præceptum esse et jussum, ideòque sine peccato omitti non posse; ad substantiam tamen ordinationis non pertinere, proindeque non ideò irritam esse ordinationem quod omissus fuerit. Laudatur ad ejus rei probationem cap. *Presbyter*, de Sacramentis non iterandis, in quo à Gregorio IX cavetur ut si manûs impositio ritu corporali omissa fuerit, non iteretur ordinatio, sed ipsa impositio manûs suppleatur : verùm hoc argumentum manûs impositionem impugnat, non contactum in manûs impositione necessarium, nostramque sententiam confirmat, tantùm abest ut infirmet : cùm enim manûs impositionem suppleri velit, si quis tactu corporali manum non imposuerit, indicat manûs impositionem validam non esse nisi qui manum imponit corporaliter tangat : cùm igitur manûs impositionem in quibusdam ordinibus, puta in hierarchicis, docuerimus esse essentialem, et hæc sine contactu valida non sit, sequitur contactum quoque manum imponentis esse essentialem. At enim, dices, cur ergo non vult iterari Sacramentum Gregorius IX, sed tantùm cautè suppleri manûs impositionem? — Huic difficultati jam respondimus; nam vel agitur de impositione manûs in ordinatione diaconi, vel in ordinatione presbyteri : si agatur de impositione manûs in ordinatione diaconi, hanc omissam suppleri vult prolatâ formâ quæ cum ipsâ proferri solet, non iteratâ tamen porrectione instrumentorum, nec verbis cum eâ proferri solitis, hasque duas partiales materias disjungi posse existimat : si agatur de impositione in ordinatione presbyteri, cùm prior sit cæremonia accidentalis ordinationi, suppleri eam vult, si omissa fuerit, sed non iterari ordinationem, quæ valida fuit : etsi autem posterior sit essentialis ordinationi, quia tamen disjungi potest à porrectione instrumentorum, et duæ potestates quæ à se invicem disjungi possunt per eas duas materias partiales traduntur, ideò statuit quoque ut si unus eorum rituum prætermissus sit, suppleatur ille alio non repetito.

LIV. Requiritur etiam ut tunc fiat contactus cùm verba proferuntur, quia materia debet conjungi cum formâ; moraliter tamen hoc intelligendum est; parvum enim tempus quod efflueret inter contactum et prolationem verborum pro nullo haberetur; moraliter etiam intelligendus est ipse contactus. Unde qui tangit continens, tangere censetur et contentum; qui calicem tangit, tangit vinum; qui patenam tangit, tangit hostiam; imò et qui calicem tangit, tangere videtur et patenam, quamvis patenæ tangendæ accuratior debeat esse sollicitudo, utpote cùm majus de hoc dubium esse possit quàm de illo, et Pontificale rationem præscribat quâ simul calix et patena tangantur. Similiter qui aquimanile tangit, urceolos quoque videtur tangere in eo contentos, et manutergium quod superpositum ei ab archidiacono offertur, quamvis urceolum præsertim, cùm magis exprimat traditam potestatem, potiùs quam manutergium tangendum consulerem.

§ 21. *De immutatione materiæ ordinum difficultas solvitur.*

LV. Ex iis autem omnibus quæ fusè explicuimus, evidenter constat varia circa materiam formamque

Sacramenti Ordinis addita esse et immutata, nec per universam, quà longè latèque diffunditur, Ecclesiam eumdem ordinationis ritum usurpari, easdemque omninò materias, aut easdem formas; alio Orientales, alio Occidentales ritu ordinationes facere, cùm tamen nec ordinationes Græcorum ritu perfectas Latini improbent, nec Latino Græci. Hoc autem quomodò fieri possit alicui videbitur fortassè vel dubium, vel ἀδύνατον: etenim, inquiet, materiæ Sacramenti cujusvis institutio debet esse à Christo : nullus porrò quidquam institutioni Christi aut addere, aut detrahere potest; institutio ergo Christi debet esse invariabilis eadem omni tempore, et apud omnes; materia quoque Sacramentorum omninò immutabilis, et ubique eadem.

LVI. Verùm sic Christus potuit instituere quasdam materias, ut rationem communem materiæ præscriberet ac determinationem Ecclesiæ relinqueret, verbi gratiâ, materiam Sacramenti Pœnitentiæ Christus peccata confessarii jurisdictioni ac cognitioni propria esse voluit : ut autem hæc vel illa peccata, hujus vel illius confessarii cognitioni ac jurisdictioni relinquerentur, vel ad majus tribunal referrentur, arbitrio Ecclesiæ reliquit : materiam Sacramenti matrimonii consensum legitimum statuit : utrùm autem consensus esset legitimus qui foret clandestinus, vel non, Ecclesiæ judicio subjici voluit : ordinationis quoque materiam præscripsit ritus quibus potestas spiritalis traderetur ac significaretur; ritus autem istos (si fortè impositionem manuum exceperis, quem in hierarchicis ordinibus ex institutione divinâ per apostolos manifestatâ ad nos deductum et invariabiliter observatum crediderim) præscribendos Ecclesiæ reliquit, qui singulorum ordinum officia, vel potissima, vel magis usitata, aut notiora significarent. Cur autem in his potiùs Sacramentis quàm in cæteris Christus materiæ determinationem arbitrio Ecclesiæ reliquerit, ratio est quia reliquorum Sacramentorum materiæ sunt res quædam physicæ, ut aqua in Sacramento Baptismi; oleum cum balsamo in Sacramento Confirmationis, panis et vinum in Sacramento Eucharistiæ, oleum in Sacramento extremæ Unctionis, in quas res physicas nullam Ecclesia habet auctoritatem; at prædictorum Sacramentorum materiæ sunt res morales quæ ab Ecclesiæ judicio pendent; verbi gratiâ, Sacramenti Pœnitentiæ sunt actus humani, ut cognitioni et jurisdictioni sacerdotum subjacent : matrimonii contractus validus, ordinationis signa potestatis acceptæ, quæ omnia Ecclesiæ potestati speciatim subjacent : cùm enim in omni republicâ penes principem sit de judiciis, et cognitionibus delictorum, leges ferre, potestatemque judicum determinare, contractibus, ut sint validi, conditiones apponere, eosdem irritare, signa externa quibus investitura dignitatum reipub. significetur excogitare, officiaque singularum determinare, ita Ecclesiæ potestati Christus quam maximam ipse (qui ejus est sponsus) esse voluit, reliquit, ut materiam sacerdotum cognitioni ac judicio propriam determinaret, contractui matrimonii legitimas conditiones apponeret, officia ordinum præscriberet, potestatisque in ipsis traditæ signa institueret; eoque modo determinationem materiarum istorum Sacramentorum Pœnitentiæ, Ordinis, et Matrimonii Ecclesiæ judicio subjecit, quia sunt res morales quæ in arbitrio principum in quâque republicâ sitæ sunt; non autem materias cæterorum Sacramentorum, quæ sunt res physicæ. Altera ratio, quia materiæ cæterorum Sacramentorum sanctitatem conferunt, ideòque debent esse priùs consecratæ et sanctificatæ; præterquàm in Sacramento Eucharistiæ, in quo materia non indiget priori benedictione, quia conversione in corpus et sanguinem Christi exquisitè consecratur, et eminentissimam accipit sanctitatem; exceptâ etiam Sacramenti Pœnitentiæ materiâ, peccata enim Pœnitentiæ sunt materia, non quòd conferant gratiam ac sanctitatem, sed quòd per sanctitatem et gratiam tollantur, sintque materia circa quam removendam Pœnitentia et absolutio versatur; itemque Sacramenti Matrimonii, quia matrimonialis contractus non ad sanctitatem præcipuè assumitur, quamvis gratiam conferat, ut est signum conjunctionis Christi cum Ecclesiâ, et ut elevatur ad esse Sacramenti, sed ad traditionem mutuam et ad acceptationem corporum ex suo potissimo fine refertur. Similiter quoque materia ordinationis non ad gratiam infundendam præcipuè traditur, sed ad potestatem vel dandam, vel certè, ut vult D. Thomas, non propriè ad dandam, quia à ministro potissimùm datur, non autem ab instrumentis, sed ad eamdem datam significandam ac determinandam; proindeque, cùm potissima ratio ob quam Christus solus materiam Sacramentorum instituerit, ea fuerit, quòd sibi soli infusionem gratiæ reservârit, eæ materiæ quæ ad sanctitatem conferendam et gratiam ex præcipuo fine ordinantur, omninò à Christo institutæ fuerunt; earum verò determinationem Ecclesiæ reliquit, quæ vel non largiuntur gratiam, vel ad eam largiendam ex præcipuo suo fine minimè referuntur.

LVII. Negandum ergo est materias Sacramentorum Pœnitentiæ, Ordinis ac Matrimonii ab Ecclesiâ variatas esse in eâ ratione formali secundùm quam à Christo institutæ sunt Sacramentorum istorum materiæ; negandum in diversis Ecclesiis eas secundùm illam rationem esse diversas, quamvis materialiter, ut ita dicam, et ut res quædam in se sunt, nec per respectum ad Sacramentum cujus sunt materiæ, considerantur, et variatæ fuerint, et in diversis Ecclesiis diversæ sint : etenim in unâ diœcesi, v. g., sacerdos validè absolvit ab adulterii crimine, in alio non absolvit, non quòd alia sit formaliter Sacramenti Pœnitentiæ et absolutionis materia in unâ quàm in aliâ, cùm ubique materia ejus sit peccatum cognitioni confessarii, tanquàm judicis, relictum; sed quòd alia sit materialiter, quia adulterium in unâ diœcesi reservatur, in aliâ non reservatur. Contractus quoque clandestinus, ubi promulgatum non est Tridentinum concilium, ratus est ac validus; ubi verò promulgatum est, ratus non est, sed invalidus : non quòd materia, ut materia Sacramenti Matrimonii, varia sit, quæ semper ea est legitima, quæ contractûs validi habet rationem; sed quòd res illa

quæ est materia Matrimonii variatur; pari ergo ratione alio ritu Græci, alio Latini ordinant; alio à nobis ritu hoc tempore, alio primis Ecclesiæ seculis ordinationes peractæ sunt, manente semper eâdem materiâ, ut est signum spiritualis potestatis traditæ quamvis diversa sit, prout diversæ res ad hanc potestatem significandam assumptæ sunt. Quemadmodùm etiam Sacramentorum formæ quæ Gallico, Italico, Hispanico, vel alio idiomate proferuntur, manente Sacramento materialiter diversæ sunt propter diversitatem sonorum et vocum, et formaliter eædem propter eamdem vel similem verborum diversorum significationem, secundùm quam à Christo institutæ sunt; ita materiæ singulorum ordinum, manente eodem ordine, materialiter diversæ sunt; cùm res diversæ à diversis diverso tempore usurpatæ fuerunt, formaliter verò eædem sunt, quia eamdem significationem acceptæ in ordine potestatis, secundùm quam à Christo pro materiis institutæ sunt, semper retinent.

LVIII. Hanc verò expositionem, quantùm ad materiam ordinationis attinet, apertè confirmat Innocentius IV. Docet enim, in cap. *Presbyter*, de Sacramentis non iterandis, tempore apostolorum formam (per formam modum Ordinis conferendi intelligit, non autem eam solùm quæ consistit in verbis) quâ ordinabantur fuisse solam manuum impositionem, alias postea institutas fuisse, quæ nisi decretæ fuissent, potuisset Ecclesia ordinare per solam impositionem manuum, cum his verbis: Sis episcopus, sis presbyter, etc. Verba ejus hæc sunt: « De ritu apostolico invenitur in Epistolâ I ad Timotheum, quòd manum imponebant ordinandis, et quòd orationem fundebant super eos; aliam autem formam non invenimus ab eis servatam; unde credimus quod nisi essent formæ postea inventæ, sufficeret ordinatori dicere: Sis sacerdos, vel alia æquipollentia verba; sed subsequentibus temporibus formas quæ servantur, Ecclesia ordinavit. » Eamdem quoque nostram solutionem ex recentioribus docent Bellarminus, Arcudius, Coninck, Gamachæus et alii passim, puta Christum determinationem materiæ ordinationis Ecclesiæ arbitrio reliquisse.

ARTICULUS II.

De formâ ordinationis.

§ 1. *Formam ordinationis semper aliquam fuisse.*

I. Cohæret maximè tractatio de formâ sacræ ordinationis tractationi de ejusdem materiâ: *Nostræ enim hierarchiæ*, ut tradit Dionysius, ecclesiast. Hierarch. capite 1, *substantia in verbis quæ à Deo tradita sunt cernitur*; et *ordinatio*, teste Hieronymo in capite 5, *non solùm ad imprecationem vocis, sed etiam ad impositionem impletur manûs*; nec solùm materiâ aliquâ opus est, verùm etiam formâ, quæ in prolatione verborum consistit, et materiam comitari debet; unde etiam Ambrosius in 1 ad Timotheum c. 4: « Manûs verò impositiones verba sunt mystica, quibus confirmatur ad hoc opus electus accipiens auctoritatem, teste conscientiâ, ut audeat vice Domini sacrificium Deo offerre. » Rectè sanè: nam et Christus ipse verbis usus est, dùm sacerdotes consecravit, et apostoli usi sunt ut mox ostendemus; ob quod nonnulli *prophetiam* per quam simul cum impositione manuum gratiam Timotheo traditam dicit Apostolus formam Sacramenti interpretantur. Quare pauca de formâ ejusdem dici possunt, quæ non ex dictis de materiâ facilè colligi queant; ut tamen nihil intactum aut insolutum relinquamus, ut varias tam apud Græcos, quàm apud Latinos usitatas ordinationis formas proponamus, prænotâsse sufficiat ea nos verba pro formis ordinationis habituros quæ sacri antistites simul cum materiæ exhibitione protulerint; quare cùm diversas in ordinationibus materias Græcorum et Latinorum, pluresque à Latinis partiales materias inductas quàm à Græcis superiùs admiserimus, diversas quoque in utrâque Ecclesiâ formas et plures apud illos partiales formas quàm apud hos usurpari dicemus. Item cùm quasdam quæ jam habentur in usu, materias olim ignotas fuisse fassi fuerimus, de quibus nempe altum apud auctores priorum seculorum silentium, etiam eos qui ex professo Sacramentorum ritus describunt, quidni simili ratione dicere nobis liceat formas quasdam eis materiis respondentes, ignotas antiquitùs fuisse necdùm excogitatas, quòd eorumdem auctorum, non unius, aut alterius, sed omnium calamum effugerint. Hoc autem prænotato, primùm eas quæ jam habentur ordinationum formas in utrâque Ecclesiâ Occidentali et Orientali ex Græcorum Euchologio et Pontificali Romano describemus; tum quæ ad eorum expositionem necessaria videbuntur, subjungemus.

§ 2. *Traduntur formæ ordinationum cùm apud Græcos tùm apud Latinos jam usitatæ.*

II. In ordinatione episcoporum Græci hâc formâ utuntur: Primùm, in ordinatione episcopi, præmissâ mentione legitimi consensûs, et approbatione eorum ad quos spectat, putà metropolitanorum, archiepiscoporum et episcoporum, siquidem patriarcha consecrat, si verò metropolitanus ordinat, episcoporum et presbyterorum, consecrator hæc verba Euchologii, in Ordinat. presbyteri, profert, quæ formæ rationem habere videntur: *Divina gratia, quæ semper infirma sanat et imperfecta perficit, promovet N. Deo amabilissimum presbyterum in episcopum à Deo custodiæ civitatis N.*; quibus verbis subdit adhortationem ad orandum pro eo. Similiter in ordinatione presbyteri hæc servatur forma: *Divina gratia, quæ semper infirma curat et imperfecta perficit, promovet N. venerabilem diaconum in presbyterum*; quibus verbis similis ad Deum orandum pro ipso adhortatio subjungitur. Eadem diaconi ordinationis forma, mutatâ solùm voce presbyteri in vocem diaconi, et hâc in vocem subdiaconi. Ordinationis autem subdiaconi ac lectoris forma nulla alia est, præter fusiores orationes quæ ad Deum diriguntur, et tam pro hoc quàm pro illo funduntur, ut ritè suo munere perfungi possint; quas leges in Euchologio, dùm utriusque ordinationis ritus exponuntur.

III. In ordinatione episcopi, apud Latinos, dùm manus ei imponitur, recitatur tam ad episcopo qui con-

secrationis præcipuus auctor et lector est, quàm ab aliis adsistentibus episcopis, qui duo saltem esse debent, hæc forma : *Accipe Spritum sanctum.* Dùm verò eidem liber Evangeliorum traditur ab eo solùm qui in consecrando priorem locum tenet, illa profertur : *Accipe Evangelium et vade, prædica populo tibi commisso : potens est enim Deus ut augeat tibi gratiam suam, qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritûs sancti Deus per omnia secula seculorum.* In ordinatione presbyteri duplex hæc forma servatur : prior, quæ comitatur traditionem vasorum Dominicorum continentium materiam Eucharistiæ consecrandæ, hæc est : *Accipe potestatem offerre sacrificium Deo, missasque celebrare, tam pro vivis quàm pro defunctis, in nomine Domini ;* posterior, quæ impositionem manuum : *Accipe Spiritum sanctum : quorum remiseris peccata, remittuntur eis, et quorum retinueris, retenta sunt.* Ordinationis diaconi similiter duplex forma : una cum impositione manuum : *Accipe Spiritum sanctum ad robur, ad resistendum diabolo et tentationibus ejus in nomine Domini ;* altera cum porrectione libri Evangeliorum : *Accipe potestatem legendi Evangelium in Ecclesiâ Dei, tam pro vivis quàm pro defunctis, in nomine Domini.* In ordinatione subdiaconorum primùm hæc verba proferuntur ab episcopo calicem vacuum cum patenâ vacuâ tradente : *Videte cujus ministerium vobis traditur ; ideò vos admoneo, ut ita vos exhibeatis, ut Deo placere possitis.* Tum ab eodem librum Epistolarum porrigente : *Accipite librum Epistolarum, et habete potestatem legendi eas in Ecclesiâ Dei, tam pro vivis quàm pro defunctis, in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti.* In ordinatione acolythorum has reperio formas præscriptas : *Accipite ceroferarium cum cereo, ut sciatis vos ad accendenda ecclesiæ luminaria mancipari, in nomine Domini ;* et : *Accipite urceolum ad suggerendum vinum et aquam in Eucharistiam sanguinis Christi, in nomine Domini.* Unica verò exorcistarum ordinationis forma refertur : *Accipite, et commendate memoriæ, et habete potestatem imponendi manus super energumenos, sive baptizatos, sive catechumenos.* Lectoris quoque unica iis verbis expressa : *Accipite et estote verbi Dei relatores, habituri, si fideliter impleveritis officium vestrum, partem cum iis qui verbum Dei benè administraverunt ab initio.* Ostiarii tandem illa quoque unica : *Sic agite quasi reddituri Deo rationem pro iis rebus quæ iis clavibus recluduntur.*

IV. Formas autem omnium minorum ordinum insinuatas habemus in concilio Carthaginensi IV, in quo hierarchicorum ordinum nulla forma exprimitur, non quòd nulla tunc temporis in usu foret in ordinibus istis conferendis forma, cùm nunquàm non in usu fuerit ; sed quòd vel majoris esset venerationis quàm ut publici juris fieret : et apud sacros mystas arcana esse deberet, ac verè sacra : vel quòd occasione tantùm materiæ explicandæ formæ minorum ordinum à concilio Carthaginensi expositæ fuerint : ideòque cùm non subesset par ratio hierarchicorum ordinum formas explicandi, ab earum expositione Concilium abstinuerit. Concilium autem Florentinum priorem presbyteratûs ordinis formam nobis tradidit, posteriorem Tridentinum innuit, Rabanus expressit. Aquisgranense post Isidorum Hispalensem exorcistæ ordinandi formam insinuavit ; Amalarius ostiariatûs conferendi paucis verbis immutatis, non sensu, formam tradidit. Vetus Ordo Romanus minorum omnium ordinum formas, easdemque quas tradidimus, complexus, in subdiaconi formâ aliquantulùm à Pontificali discrepat, quòd porrectionem libri Epistolarum, et verba eis respondentia omittat, et in traditione calicis vacui ac patenæ quædam ordinariæ formæ verba ex illâ exhortatione, quæ ad subdiaconos ordinandos præmittitur, decerpta inserat hoc modo : *Videte cujus ministerium vobis traditur, et ideò si usque nunc fuistis tardi ad Ecclesiam, amodo debetis esse assidui ; si usque nunc somnolenti, amodo vigiles ; si usque nunc ebriosi, à modo sobrii : si usque nunc incesti, amodo casti : et ideò vos admoneo, ut tales vos exhibeatis, ut Deo placere possitis.* In formis quoque ordinationis diaconi aliquatenùs dissentire videtur, quòd priorem formam, quæ cum impositione manuum profertur, omninò omittat, et plurali numero posteriorem enuntiet : *Accipite potestatem legendi Evangelium*, etc. Similis in ordinatione presbyteri et omissio et immutatio, in quâ nempe et plurali numero prior forma effertur : *Accipite potestatem offerre sacrificium*, etc., et posterior cum impositione manuum omittitur. Major in episcopi consecratione apud eumdem veterem Ordinem cum Pontificali Romano quod hodiè manibus omnium teritur, et in usu habetur, discrepantia videbitur : nulla enim ex duobus assignatis formis in eo legitur ; nec enim liber Evangelii episcopo consecrando traditur, nec simul cum impositione manuum præscripta in Pontificali Romano verba in veteri Ordine recitari jubentur, nisi fortè benedictio illa quam fundere unus episcoporum jubetur, reliquis manus tenentibus super caput ordinandi, sint verba formæ quam Pontificale Romanum expressit, quæ si conjectura falsa est, formam episcopalis ordinationis tunc temporis oportebat esse deprecatoriam, nec multùm differentem ab eâ quâ jam utuntur Græci ; in hunc enim modum consecrator ibi precaturus inducitur : *Adesto supplicationibus nostris, omnipotens Deus, et quod humilitatis nostræ gerendum est ministerio, tuæ virtutis impleatur effectu, per Dominum*, etc. Tum : *Oremus, dilectissimi nobis, ut huic viro, utilitati Ecclesiæ providens benignitas omnipotentis Dei gratiæ suæ tribuat largitatem.* Denique verba ista proferre jubetur, in quibus fortè tunc temporis consecrationis forma sita erat : *Propitiare, Domine, supplicationibus nostris, et inclinato super hunc famulum tuum N. cornu gratiæ sacerdotalis, benedictionis tuæ in eum effunde virtutem.* Favet quoque Augustinus, Serm. de Gestis cum Emerito, dùm episcopalem ordinationem solâ prece cum impositione manuum olim servatam videtur innuere, *invocationem nominis Dei super caput ipsorum* qui ordinantur tanquàm episcopalis ordinationis essentiam proferens. Frustra Stephanum Eduensem, Ivonem Carnotensem, Magistrum Sententiarum, Hugonem à Sancto Victore hìc proferrem, qui

plures ex istis formis allatis vel expresserunt, vel insinuârunt; frustra scholasticos, qui formas istas generatim saltem explicârunt. Sufficiat nobis auctoritas Ecclesiæ easdem usurpantis, ut ipsas commodas et sapienter institutas credamus.

§ 3. *Antiquitas formarum quibus Græci utuntur eruitur.*

V. Græci verò suarum formarum antiquitatem ex variis Patrum testimoniis deducere conantur. Primò enim Dionysium putant ad hanc formam allusisse, cap. 5 eccles. Hierarch., dùm inter ritus sacræ ordinationis ἀναῤῥησιν, id est, sacram acclamationem et præconium reponit: idem enim, inquiunt, ἀναῤῥησις, quod ἀναγόρευσις, porrò ἀναγορεύειν βασιλέα est *renuntiare, et creare imperatorem;* quare isto vocabulo, formam quâ utuntur Græci, videtur indicare Dionysius, quæ nempe forma nihil aliud quàm declarationem alicujus in diaconum, presbyterum, episcopum videtur continere; quibus addunt Dionysium expressiùs adhuc istam formam innuisse, eod. cap., in Theoriâ, dùm non suâ gratiâ, sed divinâ promotum ad aliquem ordinem declarari docet iis verbis: *Mysterio declarante quòd pontifex consecrator, cui Deus charus sit, interpres et enarrator est divinæ electionis; qui non suâ gratiâ eos qui consecrantur ad sacerdotalem perfectionem adducit;* annon, inquiunt, formam ordinationis apud Græcos adumbrare videtur Dionysius? cùm enim *non propriâ gratiâ* pontificem aliquem promovere docet, nonne idem videtur docere quod Græci in formâ ordinationis, dùm θείᾳ χάριτι, *divinâ gratiâ*, ministros promoveri enuntiant? Adde eumdem Dionysium sub finem ejusdem capitis antistitem non à seipso moveri debere ad electiones peragendas, sed eas exequi oportere affirmare, more cœlestium Deo moventi et auctori subjectum; quæ sententia videtur expressè adhibita à Dionysio, ut illorum forma, *divinâ gratiâ*, etc., quem sensum habeat, et quomodò intelligenda sit, aperiat; sic nempe, ut Dei principalem in ordinibus conferendis esse auctoritatem, pontificis solummodò, ut à Deo moti (quod proprium est instrumentorum quæ non movent nisi mota) ministerium esse insinuet. Verùm non ea satis expressa videntur esse testimonia, quibus Græcorum forma à tempore D. Dionysii in usu fuisse ostendatur; nam, ut de priori nihil dicam, quòd potiùs acclamationem significat Græcis usitatam hâc voce, ἄξιος, quâ dignum esse ordinandum pronuntiant, in quam cùm vestes ordini suscepto congruentes ordinatum induunt, prorumpere adhuc solent; quam pariter olim in usu fuisse, tum ex constitutionibus apostolicis, tum ex veteri Ordine Romano, tum ex aliis supra traditis apertè innotescit; hanc, inquam, acclamationem, quæ præconium continet et laudationem potiùs quàm formam, quâ ordinatus declaratur, mihi videtur Dionysius ἀναῤῥήσεως nomine intellexisse; sed ut de hoc nihil amplius dicam, posteriora quoque testimonia, quibus divinâ gratiâ creari antistitem docet, à quocumque dici potuerunt, qui de ordinationis formâ inter Græcos usitatâ nullatenùs cogitaret; et Græci potiùs in suâ formâ instituendâ D. Dionysium æmulati fuisse dici possunt, quàm D. Dionysius in hâc sententiâ proferendâ ad Græcorum formam respexisse statuatur. Fateor tamen egregiam rationem, quâ Græcorum forma confirmetur et illustretur, in hâc S. Dionysii sententiâ contineri.

VI. Secundò ad eamdem quoque formam allusisse volunt Gregorium Nazianzenum et Chrysostomum: Nazianzenum quidem, tum in oratione apologeticâ, tum in oratione quam habuit in funere patris; priori siquidem oratione Nazianzenus sacerdotes illos reprehendit qui ad sacerdotium nihil præter velle contulerunt, qui simul discipuli et doctores facti sunt, qui extemporanei sacerdotes creati, de quibus subdit, *quorum opus gratiæ humanæ est, non gratiæ Spiritûs.* Posteriori verò oratione queritur publicos magistratus meliori ordine administrari quàm ecclesiasticos, quibus tamen ἡ θεῖα χάρις ἐπιφημίζεται, id est, ut vertit Billius, *divina gratia super invocatur*, vel, ut alii vertendum putant, *veluti præconium acclamatur.* Quæ explicatio convenientior est; nam ἐπιφημίζω idem est quod *laudo, celebro*, teste Budæo, in Comment., unde ἐπιφήμισμα idem quod *favor, præconium, laudatio;* ἐπιφημισμὸς, idem quod ἀναῤῥησις: unde quam formam Dionysius ἀναῤῥήσεως, Nazianzenus ἐπιφημισμὸν appellat, et uterque divinæ gratiæ acclamatione fieri contestatur. Utrobique igitur contendunt Nazianzenum formam ordinationis quâ Græci utuntur, si non expressisse, saltem apertè insinuâsse. Chrysostomum similiter eòdem trahunt, in eâ nimirùm oratione 4 quam habuit de Sacerdotio, ubi ordinationes quasdam reprehendit, quòd non fierent *divinâ gratiâ, sed humanc studio.* Verùm nec Chrysostomum eò collimâsse satis video, ut ad usitatam ordinationis formam alluderet, nihilque eum loco citato dixisse comperio, quod non quivis formæ istius ordinationis ignarus dicere potuerit. Nazianzenum quoque, etsi videatur probabiliùs ad hanc formam allusisse, nulla res tamen convincit, quæ ipsum eò respexisse confirmet; nam et verbum istud ἐπιφημίζω pro invocatione sumi potest, non pro laudatione ac præconio, potuitque etiam dici divina gratia invocari super ordinatum, imò et laudari, quamvis istis verbis in ordinatione antistes usus non fuerit.

VII. Neque tamen hæc à me dicuntur ut formæ Græcorum quidquam detractum velim, aut prædicta testimonia ad ejus illustrationem frustra afferri putem; cùm sciam maximam ab his testimoniis adhiberi ipsi lucem, et convenientem eam esse iisdem testimoniis non leviter demonstrari; quare placet etiam, quod iidem proferunt, verbum προχειρίζεται, quo nempe iidem Græci utuntur, dùm divinâ gratiâ ordinatum promoveri dicunt, idem significare, quod deligere, creare, promovere, instituere seu constituere. In Actibus quidem apostolicis verbum istud delectum, vel, ut habet vulgata editio, *præordinationem* et *constitutionem* significat; dùm Paulo dicitur Act. 22: Ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν προεχειρίσατό σε γνῶναι τὸ θέλημα αὐτοῦ· *Deus patrum nostrorum delegit te, præordinavit te, ut cognosceres voluntatem ejus* item, c. 26: Εἰς τοῦτο γὰρ ὥρθην

σοι προχειρίζασθαί σε ὑπηρέτην, καὶ μάρτυρα ὧν οἶδες, *ad hoc apparui tibi, ut constituam te ministrum, et testem eorum quæ vidisti.* Eodem quoque verbo promotionem ad sacros ordines significandam, Clementem in Constitutionibus apostolis, Ignatium, Epistolâ ad Ephesios, concilii Nicæni Patres, tum in Canonibus, tum in Epistolâ synodicâ quam scribunt ad Ecclesiam Alexandrinam, et Ægyptios, Patresque concilii generalis VII, Chrysostomum, et alios usos fuisse observare poteris.

§ 4. *Convenientiæ pro formis quibus Græci utuntur explicantur.*

VIII. Has pariter formas, earumque rationes explicant Græci, quas Simeon Thessalonicensis, lib. de Sacram., cap. de sacrâ Ordinat., agendo de diacono, fusè nobis iis verbis exponit, quæ Latina reddemus, quia nullam in Græco verbis vim facimus : « Diacono, inquit, clamante, *attendamus*, pontifex pronuntiat, *divina gratia*, quibus verbis et eam Trinitati communem esse testatur, et ipsam implorat. Deinde subjungit, *quæ semper infirma sanat;* quippe nos humiles valdè infirmi sumus, præsertim ad hujusmodi Dei munera præstanda. Idcircò et curationem ipse nobis infirmis adhibet, ipse nimirùm præbet vires, *et quæ desunt*, inquit, *supplet;* non enim nos à nobismetipsis aliquid comparamus, aut possumus, sed ipsa Dei gratia, quæ omnia potest, omnia præstat, quæ nos minimè habemus, quæ item supplet quæ desunt in nobis, προχειρίζεται, hoc est, προσβάλλεται, καθιστᾷ, τελειοποιεῖ, designat, constituit, perficit; unà cum verbo simul donum datur, neque enim potentiæ omnipotenti suâpte naturâ perfectissimæ opus est tempore. Talem N. etiam nomen profert, ut illud scribatur in cœlis, et notus fiat angelis et hominibus, quandoquidem et Dei constituitur minister, reverendum subdiaconum, his verbis honorat tum antiquum munus, tum eo munere præditum tanquàm Dei ministrum, denique gratiam possidentem, et in Christo ad agendum efficacem. Porrò cùm dicit diaconum, et officium consecrans tribuit, et qui consecratur unà cum verbo pontificis continuò ministerium accipit, sanctissimusque ac divino Spiritu ad operandum potens evadit. Siquidem ipse consecrans non ut homo, sed ut pontifex unà cum gratiâ ea verba profert, et gratiam invocat, ipsaque gratia operatur; nam et verbum Dei efficax est, et omnia operatur unus et idem Spiritus. » Hæc Simeon Thessalonicensis.

IX. Posset et ista Græcorum forma aliâ ratione confirmari, quia nempe causæ omnes ordinationis in hâc formâ convenienter explicantur : causa quidem principalis efficiens, Deus, qui convenienter τῆς θείας χάριτος nomine hoc loco designatur, quia quòd ad sacras istas functiones deligimur, totum id gratiæ divinæ tribuendum est : unde Paulus ad apostolatum electus ait, 1 Cor. 15 : *Gratiâ autem Dei sum id quod sum ;* et alibi se ministrum Evangelii factum esse profitetur « secundùm donum gratiæ Dei, Eph. 3, quæ, inquit, data est mihi secundùm operationem virtutis ejus; mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, et illuminare omnes, » etc. Unde etiam qui sacra ista munia exercent, *traditi gratiæ Dei in opus* dicuntur, in Actibus apostolorum, 14 et 15; si quâ enim in re gratiâ Dei opus est, maximè in sacris ministeriis, in quibus minister, et suî et aliorum causâ, gratiâ Dei indiget, eamque sibi acquirit et aliis largitur : si quo in Sacramento gratia Dei maximè elucet, in hoc præsertim, in quo *divisiones gratiarum* dantur, 1 Cor. 12; et cùm reliqua Sacramenta ad gratiam gratum facientem per se solùm referantur, Sacramentum verò Ordinis ad gratias gratis datas insuper ordinatur. Ideòque rectè etiam in hoc Sacramento efficacia gratiæ ostenditur, quia admirabiles effectus ipsa tunc temporis divina gratia impenditur : rectè verò in hoc eadem gratia commendatur, quòd infirma sanet, et imperfecta perficiat; tum ut professione nostræ vilitatis, quæ tunc temporis maximè recognoscenda est, cùm ad majora consurgit, ampliorem divinæ bonitatis miserationem testemur; tum ut ordinandorum demissi conscientiâ propriorum defectuum animi, gratiæ ordinationis efficaciâ et divinæ in eos bonitatis testimoniis erigantur : causa autem efficiens instrumentalis, puta pontifex, in eâ formâ sic omittitur, ut facilè suppleatur; quod enim divina gratia hìc perficit, hoc per pontificem ejusque ministerium perficit : Deus ejus princeps causa est, pontifex instrumentalis et ministerialis; unde in consequentibus precationibus habetur in Euchologio : *Quem tu voluisti* (Domine Deus) *ut à me crearetur* presbyter; et in litaniis clamant cæteri : *Pro opere manuum ejus* (pontificis consecrantis) *Dominum deprecemur.* Formalis autem causa hìc etiam explicatur, dùm et sacræ ordinationis, perfectionis et consecrationis fit mentio, et ordo ad quem quisque promovetur, expressè nominatur. Materialis itidem, nempe ordinandus ipse, manifestè designatur, qui proprio nomine appellatur, quia et Petrum proprio nomine Christus vocavit, Joan. 21, Matth. 16; imò et nomen ipsi proprium dedit, cùm eum pascendis propriis ovibus sui gregis præfecit : et Paulum proprio quoque nomine appellavit, Actor. 9, cùm ad apostolatum vocavit, et apostolos nominatim evangelistæ expresserunt, cùm de eorum apostolatu verba fecêre, præcipuisque inter apostolos Petro, Joanni, Jacobo nomina à Christo indita retulerunt, Matth. 10, Marc. 3, Luc. 6. Finalis tandem causa in eâdem formâ explicatur, dùm officium refertur ad quod qui ordinandus est institui et consecrari debet. Itaque cùm causæ omnes ordinationis in formâ apud Græcos pro hierarchicis ordinibus conferendis usitatâ convenientissimè explicentur, quis dubitabit quin forma illa quâ utuntur sit convenientissima?

X. Stabilitæ ergo videntur esse Græcorum formæ, quibus in ordinibus hierarchicis conferendis utuntur, quos ordines majori solemnitate quàm reliquos tradunt, solosque ante sacrum altare conferunt, ut postea dicemus, ideòque diversis in his et illis conferendis formis utuntur : nam forma quâ utuntur in ordinibus hierarchicis est indicativa, ut populis fidelibus indi-

centur quinam ad hos ordines promoveantur, in quibus sacrum quemdam principatum in ipsos exercere, et debitam ab iis obedientiam peculiari jure exigere possint : at forma in ordinibus non hierarchicis non est indicativa, sed deprecatoria, quia non est necesse ullis eos indicari, qui ad officium solum ecclesiasticum, non ad regimen aut sacrum principatum ordinantur : necesse tamen est ut aliorum precibus juventur, qui ad precandum pro aliis assumuntur, et majori sanctitate indigent, cum quâ divinis posthàc ministeriis inculpatè deserviant. Neque verò forma ista deprecatoria, tanquàm insufficiens reprehendi debet, tum quòd apostoli orantes et deprecantes imposuisse manus leguntur, Act. 6, 13 et 14; quamvis enim orationes et preces pro consecrationis verbis nonnunquàm usurpentur (quomodò intelligendi sunt Justinus, apolog. 2, Cyprianus, epist. 70 ad Januar., Cyrillus Hierosolymitanus, catech. 3 et 4 Mystagog., Eusebius Emissenus, 5 de Paschate, Augustinus, lib. 5 de Trinit., cap. 4, et alii, dùm *prece*, *invocatione divini nominis*, *mysticâ prece*, Eucharistiam confici affirmant), quamvis item orationes de quibus ibi fit mentio pro precibus quæ ordinationem antecedunt et totum ejus ritum comitantur, non pro ipsâ ordinatione intelligi possint, videntur tamen hæc verba quoque indicare posse ordinationem precibus ipsis perfici ac peragi; tum quòd Constitutiones apostolicæ, lib. 8, cap. 4, 5, 6, 16, 17, 18, 21, 22, in ordinationibus episcopi, presbyteri, diaconi, subdiaconi, lectoris, episcopum manus imponentem, εὐχομένου, seu precantem semper describant, nullaque alia verba quàm deprecatoria in istis ordinationibus eo tempore adhibita fuisse testentur; tum denique quòd ex ipso veteri Ordine Romano supra retulerimus in episcoporum ordinationibus nulla alia verba, *quamdiù manus eis ab episcopis consecrantibus imponebantur*, prolata olim fuisse quàm deprecatoria.

§ 5. *Convenientiæ pro formis Latinorum assignantur.*

XI. Ejusdem autem ferè sensûs est Latinorum forma, licèt aliis verbis aliâque ratione expressa : ejusdem, inquam, ferè sensûs, quia (quod in Ordinationis Sacramento potissimum est) potestatem explicat, quæ per ordinationem traditur, vel dispositionem ad illam potestatem dignè recipiendam, ejusque functiones ritè obeundas. Dionysius, cap. 5 eccles. Hierarch. Etenim in ordinibus hierarchicis, cùm priùs quemque purgari quàm purgare, illuminari quàm illuminare, perfici quàm perficere conveniat, ut Patres tradunt, Nazianz., orat. 1, 19, 20, 21, et alibi; ideò duplex forma in istis ordinibus, una quæ gratiæ infusionem significat, quâ in meliorem hominem sacer mystagogus uberioris gratiæ infusione transformetur, hæc nempe : *Accipe Spiritum sanctum;* altera quæ potestatem homini jam purgato conferri indicat, qualis ista : *Accipe potestatem offerre sacrificium*, etc. In ordinibus verò non hierarchicis, ad quorum functiones minor dispositio requiritur, minorque sanctitatis videtur exigi necessitas, forma ista omittitur, quæ gratiæ cumulatius donum significat, quamvis quivis ordo pro modulo suo gratiam aliquam largiatur, eaque forma servatur, quæ potestatem ordinando tradi ostendit.

XII. Convenientissimè autem verbo imperativo utitur pontifex ut potestatem spiritualem tradere se omnibus significet : cùm enim potestas per actum suîque usum maximè innotescat, dùm usum pontifex ordinis præcipit, verboque imperativo utitur, evidenter exprimit potestatem quam tradit; sed nec eam potestatem tanquàm otiosam relinquendam, aut tanquàm gladium in vaginâ reconditum, permittendam esse hebescere, aut negligentiâ nostrâ dedecorari seriò hortatur, dùm iis eam verbis confert, quibus ejus usus imperatur ac præcipitur. Habent et Christi Domini exemplum hâc in re nostri quod sequantur, qui nullam potestatem vel officium spiritale verbo ullo tradidit nisi imperativo. Quo enim, quæso, verbo Petro daturus supremam in omnes potestatem usus est? imperativo, dicendo : *Pasce oves meas*, Joan. 21; quo apostolicam discipulis quos elegerat potestatem dedit? verbo utique isto imperativo : *Ite, ecce ego mitto vos, sicut agnos inter lupos : nolite portare saccum, neque peram*, etc., Lucæ 10; quo apostolorum primam missionem consignavit? imperativo : *In viam gentium*, inquit, *ne abieritis*, etc.: *euntes autem prædicate, dicentes*, etc.; *infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite*, etc., Matth. 10; quo alteram apostolorum missionem abundantiùs exornavit? imperativo, hæc mandans : *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos*, etc., Matth. ult.; atque, ut efficaciora etiam hujus dicti exempla proponamus, imperativo verbo apostolos sacerdotes primùm creavit dicens, 1 Cor. 11 : *Hoc facite in meam commemorationem;* imperativo verbo potestatem remittendi peccata tradidit, eo nempe quo jam Ecclesia eamdem potestatem in ordinatione sacerdotis largitur, Joan. 20 : *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt;* quam eamdem orationem in ordinatione episcopi et in ordinatione diaconi dimidiatam usurpat, prioribus verbis utens; a posterioribus, quæ sacerdoti propria sunt, prudenter abstinens. Quemadmodùm ergo totius mundi creatio verbo imperativo, *fiat*, peracta esse traditur, ita et eorum ordinatio, per quos omnis creaturæ, id est, hominis, renovatio procuratur, non nisi verbo imperativo consentaneè perficietur.

XIII. Nec reprehendi debet quòd in istis ordinationum formis nulla sanctæ Trinitatis habeatur invocatio, sed solùm quibusdam ex iis verba ista adhibeantur *in nomine Domini*, quæ nemo ordinationi essentialia esse putavit; etenim, ut rectè exponit D. Thomas, ideò in reliquis ferè omnibus Sacramentis expressa fit sanctæ Trinitatis invocatio, quia effectus reliquorum ferè omnium Sacramentorum præcipuus est gratia, quæ Deo soli tribui potest, nec ab eam habente in alium transfunditur, cùm et minister Sacramentorum possit esse gratiâ omni spoliatus, et quamvis gratiâ exornatus sit, per eam tamen non agat in Sacramentis administrandis, nec eam aliis communi-

cet; proindèque, quia nihil est in ministro simile effectui quem producit, per quod operetur, ideò ad sanctissimam Trinitatem recurri oportet, quæ est fons omnis gratiæ, cujusque participatio videtur esse ipsa gratia, per quam scilicet efficimur *divinæ consortes naturæ*, 2 Pet. 1. È contra verò, cùm potestas quam in consecratione confert episcopus sit participatio quædam episcopalis potestatis, sicut episcopalis est participatio expressior sacerdotii Christi, et per eam potestatem veluti causa quodammodò univoca episcopus in ordinatione operetur; ideò Trinitatis nullam necesse est fieri mentionem, sufficitque quòd episcopus, in quo est potestatis quædam plenitudo sacerdotalis, operari et agere in ordinatione videatur. Nota tamen concilium Florentinum formam ordinationis presbyteratûs, quæ porrectioni instrumentorum conjungitur, iis verbis expressisse, in decreto Unionis : « Accipite potestatem offerendi sacrificium in Ecclesiâ tam pro vivis quàm pro defunctis, in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti; » quod quidem cùm sic de aliorum ordinum formis judicandum esse pronuntiet, videtur invocationem sanctæ Trinitatis in ordinibus conferendis velle præcipere; hanc tamen ipsam formam, qualem jam Pontificale Romanum præscribit, absque expressâ sanctissimæ Trinitatis mentione, vetus Ordo Romanus docuit; nec ullus ex antiquis ecclesiasticarum cæremoniarum expositoribus hujus personarum divinarum expressionis meminit; imò omitti illam docuerunt, ut patet ex D. Thomâ citato; certè standum est Ecclesiæ usui, ex quo non esse illam expressionem necessariam abundè confirmatur.

§ 6. *Explicantur aliqua alia observatione digna circa formas Latinorum.*

XIV. Obiter quoque hìc notandum (licèt id nec Florentina synodus, nec vetus Ordo Romanus religiosè observârit, in quibus nempe prædicta ordinationis presbyteralis forma pluraliter enuntiatur) singulariter in ordinibus hierarchicis formas omnes efferri; cùm è contra pluraliter ordinum non hierarchicorum formæ enuntientur. Id tamen pariter Carthaginense IV non observat, quòd quia singulariter exorcistæ, lectoris, ostiarii unius duntaxat ordinationem describit, ideò formas singulariter effert; illud autem discrimen quod diximus habet Pontificale Romanum, ex quo inferre licet subdiaconatui et minoribus ordinibus initiandos plures simul instrumenta tangere posse, et simul per unicam formam ordinari, eos nempe omnes qui moraliter loquendo simul ordinationis instrumenta tangunt; diaconos verò, presbyterosque non debere nisi sigillatim per propriam unicuique formam ordinari, quia nempe eorum ordinatio majoris est in Ecclesiâ momenti quàm reliquorum. Cavenda tamen est in ordinibus etiam non hierarchicis perturbatio, ne videlicet successivè pluribus instrumenta porrigantur, et una pro iis omnibus forma recitetur; quamvis enim validè ordinentur, dummodò contactus instrumentorum prolationi verborum moraliter conjungatur, nihilominùs satius omninò est pluribus simul instrumenta porrigi, et formam pro iis recitari, quamdiù ipsi instrumenta attingunt; sic enim et confusio in ordinatione vitatur, et periculo occurritur ne aliqui recedant non ordinati, qui vel non omninò instrumenta contigerint, vel longè ante aut post formæ prolationem attigerint.

XV. Porrò non licet mutare aut invertere formam ordinationis quam Ecclesia observat; immutatio tamen levis, aut in rebus minimè substantialibus ordinationem non vitiat; nullatenùs quoque dubitem quin eorum qui vel apud Latinos Græcorum formâ ordinati sunt, vel eorum qui apud Græcos Latinâ (nisi ex voluntate summi Pontificis, cui in Ecclesias omnes suprema est auctoritas) irrita sit ordinatio; nam, sicut quæ sufficit apud Græcos impositio manuum, in Ecclesiâ Latinâ ad validam ordinationem non sufficit, ita nec forma; utraque enim tam materia quàm forma ad validam ordinationem ab Ecclesiæ determinatione pendent; Ecclesia autem aliam pro Ecclesiâ Græcâ formam, aliam pro Latinâ determinavit; ideòque Latinorum forma apud Græcos insufficiens, Græcorum apud Latinos; quòd enim hæc imperativo, illa indicativo aut deprecativo verbo exprimatur, essentiale, ni fallor, discrimen est. Unde non est par ratio consecrationis in pane azymo vel fermentato, in quo utrique tam Latini quàm Græci, ubicumque sint, consecrant : quia determinatio materiæ consecrandæ non pendet ab Ecclesiâ, sed à Christo, qui tam panem azymum quàm fermentatum materiam consecrationis esse voluit. Quòd si forma Græcorum apud Latinos sufficeret, certè is diceretur validè ordinatus, super quem preces in ordinationibus recitari solitæ fusæ fuissent, quod nemo admiserit; unde fatetur Innocentius IV quòd nisi formæ fuissent inventæ, suffecisset dicere ad validè ordinandum, *sis sacerdos*, vel alia æquipollentia verba; quod post formarum ab Ecclesiâ institutionem non sufficit.

SECTIO TERTIA.

DE EFFECTIBUS ORDINATIONIS.

CAPUT PRIMUM.

DE GRATIA ORDINATIONIS.

ARTICULUS PRIMUS.

De gratiis gratis datis, quæ per ordinationem conceduntur.

§ 1. *Gratias aliquas gratis datas per ordinationem dari.*

I. Primus effectus ordinationis est gratia, juxta illa toties citata D. Pauli verba, 1 ad Tim. 4 : *Noli negligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam cum impositione manuum mearum, et admoneo te ut resuscites gratiam quæ est in te, per impositionem manuum mearum.* Verùm quoniam duplex est gratia, una gratis data, quæ ad utilitatem datur proximorum, non ad habentis sanctificationem; altera, gratis quidem data, sed tamen quæ, quòd alio nomine gratum faciens dici possit, quia homines gratos Deo efficit, et ad habentis sanctificationem per se ordinatur, ideò gratis datæ opponitur, et gratum faciens simpliciter vocatur; quæ etiam duplex est; una actualis,

quæ in piis motibus, illustrationibus scilicet intellectûs et inspirationibus voluntatis consistit, quibus homo ad benè agendum accenditur, vel in benè agendi proposito fovetur; altera habitualis, quæ inhærens est animæ permanenterque insidens sanctitas, quâ formaliter reconciliamur Deo, gratique efficimur et justi. Ideò videndum est quænam sacris ordinibus annexa sit, et à sacrâ ordinatione conferatur.

II. Primùm dicam de gratiis gratis datis, et cùm potestas per quemcumque ordinem concessa administrandi res sacras gratis in aliorum utilitatem detur, eo ipso quo potestatem illam per Ordinem dari dicimus, gratias quoque gratis datas ab ordinatione concedi fateri debemus. Verùm aliæ utique gratiæ gratis datæ communiter nominantur, quæ ad laudabiliter, vel majori cum splendore, potestatem illam executioni demandandam deserviunt; cujusmodi sunt ea quæ primâ ad Corinthios Epistolâ, c. 12, numerantur: *Sermo sapientiæ, sermo scientiæ, gratia sanitatum, operatio virtutum, prophetia, discretio spirituum, genera linguarum, interpretatio sermonum;* quæ quidem non necessariò sacræ ordinationi annexa esse tum experientia ostendit, tum Apostoli in eâdem Epistolâ sententia, in quâ non omnibus omnia ista dona, sed uni unum, alteri alterum tribui asserit, ita ut divisiones sint gratiarum; cùm ergo uni dentur omnes ordines, et in episcopo omnes contineantur, quis non videt gratias illas non necessariò ex Apostoli sententiâ ordinibus alligatas esse debere? Quidam tamen singulis ordinibus singula ista dona mysticè applicant, ut superiùs exposuimus; non quòd singula ista dona infallibili divino pacto per singulos istos ordines conferri debeant, sed quòd singula ordines maximè deceant: episcopum sapientia, presbyterum scientia, diaconum fides, subdiaconum operatio virtutum, acolythum prophetia, exorcistam gratia sanitatum, lectorem interpretatio sermonum, ostiarium discretio spirituum, psalmistam tandem (placet enim et illum addere ad perfectam instituendam comparationem) genera linguarum; ad quæ proinde dona quantùm satis est ad officio suo laudabiliter satisfaciendum acquirenda, non dubium est quin Deus ordinationis intuitu ex congruitate quâdam moveatur ne deesse in necessariis videatur: *Dei* siquidem *perfecta sunt opera*, Deut. 32; et: *Deus est qui operatur in nobis*, inquit Apostolus, ad Philip. 2, *et velle et perficere;* itaque qui dederit Ordinis suscipiendi voluntatem, dabit et ejusdem rectè gerendi facultatem.

§ 2. *In Ecclesiæ exordio gratias gratis datas fuisse, quæ jam non dantur nisi rarò.*

III. Certè, qui primi Evangelii ministri creati sunt, iis gratiis gratis datis præ cæteris illustres erant, vixque sine iis ordinabantur, vel mittebantur. Legimus apostolis, cùm ante Christi ascensionem missi sunt, patrandorum miràculorum datam esse potestatem, quos nempe iis tunc verbis Christum affatum esse novimus, Matth. 10: *Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos curate, dæmones ejicite.* Legimus et eosdem apostolos ad prædicandum missos, dæmonia multa ejecisse, et infirmos curâsse; legimus et de malis Ecclesiæ ministris dictum eos inutiliter in Dei judicio gloriaturos, quòd in nomine Domini prophetârint, et multas virtutes fecerint; legimus et promissa apostolis in dispersionem gentium ituris linguarum novarum locutionem, infirmorum sanationem, etc., *eosdemque profectos prædicâsse ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis;* Marc. ultimo. Communis quoque Patrum sententia est, cujus supra meminimus, ut per eam gratiam quam docet D. Paulus datam esse Timotheo, per impositionem manuum suarum, gratiam gratis datam (licèt non solam) intelligendam esse contendant; pro eâ siquidem expositione Hieronymus, Chrysostomus, Theodoretus, Theophylactus, Œcumenius, Primasius, D. Thomas, et alii plures laudari possunt; favetque textus: ubi enim D. Paulus monuit Timotheum ut attenderet lectioni, exhortationi et doctrinæ, mox subdit, 1 ad Tim. 4: *Noli negligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam cum impositione manuum presbyterii;* quibus ista quoque adjungit: *Hæc meditare, in his esto, ut profectus tuus manifestus sit omnibus; attende enim tibi, et doctrinæ; insta in illis; hoc enim faciens, et teipsum salvum facies, et eos qui te audiunt;* quæ quidem verba duplicem nobis gratiam ante oculos mentis objiciunt: unam gratum facientem, quâ episcopus ad suo officio satisfaciendum excitetur; alteram gratis datam, quæ facultatem officio suo satisfaciendi eidem præbeat; quam utramque excitandam monet Apostolus; illi parendum, hanc exercendam esse præcipit; utramque per impositionem manuum dari ostendit; nec malè forsan ad gratiam sanctificantem hæc verba Pauli referes, *quæ in te est;* ad gratiam gratis datam, illa, *quæ data est tibi;* quia hæc habet rationem doni, nec semper animæ insidet, cui semper illa tanquàm habitus aut actus inhæret.

IV. Aliâ tamen ratione gratiæ gratis datæ jam per ordinationem conceduntur, aliâ primis Ecclesiæ nascentis temporibus concedebantur; tunc quidem temporis absque ullo labore vel industriâ eorum qui ad sacros ordines assumebantur et ad ecclesiasticas dignitates à Deo gratiæ illæ copiosè infundebantur, unicuique tamen prout opus erat; interque alia dona tunc temporis communia duo præsertim erant, primum linguarum variarum scientia, de quâ Lucas, Act. 2: *Loquebantur variis linguis apostoli magnalia Dei;* et Paulus, 1 Cor. 14: *Gratias ago Deo meo quòd omnium vestrûm linguis loquor;* imò et laicis passim ea in Confirmatione dabatur; dicitur enim in Actibus apostolicis, c. 19: *Et cùm imposuisset illis manus Paulus, venit Spiritus sanctus super eos, et loquebantur linguis, et prophetabant;* alterum, dæmoniorum expulsio à corporibus obsessorum, quod omnibus vel ferè omnibus Christianis fuisse commune suis adhuc temporibus docent Justinus Martyr, Tertullianus, Cyprianus, Arnobius, Lactantius et alii. Primum verò donum, puta linguarum, propter Evangelii prædicationem, et infidelium conversionem (*linguæ enim*, teste Apostolo,

1 Cor. 14, *in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus*), in Ecclesiâ tunc vigebat; alterum, scilicet dæmoniorum expellendorum virtutem, ad demonstrandam Christi de dæmonibus reportatam victoriam, viguisse necesse est, ut verè dici potuerit quòd tunc princeps mundi ejectus fuerit foras; quia verò hæc victoria semper in Ecclesiâ perseverat, ideò ex omnibus miraculosis donis istud in Ecclesiâ semper permansit, quod exorcistarum ordini annexum est, ut diabolus è corporibus obsessorum ejici possit. Legimus quoque sequentibus temporibus linguarum peritiam, et obscuriora Scripturæ sacræ loca interpretandi scientiam pluribus in ordinatione, vel ordinationis privilegio, sanctissimis viris fuisse concessam; illustre hujus rei habemus exemplum in B. Ephrem, qui, teste Amphilochio et Græcorum Menologio, imponente ei manus Basilio, eumque seu diaconum seu presbyterum ordinante, repentè linguam Græcam didicit, et cùm antea ejus esset ignarus, in hæc verba prorupit: *Salva, miserere, resuscita, et tuere nos, Deus, tuâ gratiâ;* qui tamen passim ab aliis auctoribus diaconus solùm dicitur; eâ nempe, ut puto, de causâ, quòd propter humilitatem ad divina mysteria conficienda, ut testatur Trithemius, nunquàm ut sacerdos accessisset.

§ 3. *Ratio discriminis allati ostenditur.*

V. Neque verò necessarium semper fuit ut gratiæ gratis datæ, quæ ad patranda miracula referuntur, in nostris ordinationibus passim conferrentur. « Hæc signa, inquit Gregorius, 29 in Evang., et ex eo Beda, in cap. ult. Marci, necessaria in exordio Ecclesiæ fuerunt: ut enim cresceret ad fidem multitudo credentium, miraculis fuerat nutrienda, quia et nos, cùm arbusta plantamus, tamdiù eis aquam infundimus, quousque ea in terrâ jam coaluisse videamus; at si semel radicem fixerint, irrigatio cessabit; hinc est enim quod Paulus dicit: *Linguæ in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus.* » Similiter Augustinus, lib. de verâ Religione, cap. 23: « Cùm Ecclesia catholica per totum orbem diffusa ac fundata sit, nec miracula in nostra tempora durare permissa sunt, ne animus semper visibilia quæreret, et eorum consuetudine frigesceret genus humanum, quorum novitate flagravit. » Satis superque augusta est et sancta ordinatio nostra, satis eminentem et miram homini confert potestatem ut sine miraculis venerationem sibi conciliare, piumque horrorem suscipientibus et videntibus incutere possit; quanquàm quid dico ab eâ abesse miracula, cùm ipsa tota sit miraculum, et miraculis gravida, nisi frequentiâ ea desinerent esse miracula, quæ miraculorum difficultatem et magnitudinem excedunt? Liceat ad hæc probanda proponere quæ continenti ferè serie citatis ipsorum verbis idem Beda et Gregorius adjungunt: *Sancta quippe Ecclesia spiritualiter facit quod tunc per apostolos corporaliter faciebat; nam sacerdotes ejus, cùm per exorcismi gratiam manum credentibus imponunt, et habitare malignos spiritus in eorum mente contradicunt, quid aliud faciunt, nisi dæmonia ejiciunt? et fideles quoque*, quantò fortiùs clerici, quibus id ex officio convenit, *qui jam vitæ veteris secularis verba derelinquunt, sancta autem mysteria insonant, conditoris sui laudes et potentiam, quantùm prævalent, narrant, quid aliud faciunt, nisi novis linguis loquuntur? qui dùm bonis suis exhortationibus malitiam de alienis cordibus auferunt, serpentes tollunt*, etc.; nonne etiam (quod ex eodem Bedâ, lib. 3 Comment. in c. 11 Marci, non dissentaneum proposito adduci potest) *mons ad præceptum eorum qui fortes fide sunt tollitur de terrâ, et in mare projicitur, cùm prædicantibus verbum doctoribus sanctis, immundus spiritus ab eorum corde repellitur, qui ad vitam sunt præordinati?* etc. Nonne (ut uno verbo concludam) potestates consecrandi corpus Christi, remittendi peccata, aliæque ejusdem notæ quæ in ordinatione conferuntur, miræ, imò, si consuetudinem exceperis, insignia miracula censendæ sunt? *Quid* enim *est facilius dicere*, inquiebat ipse Christus, Matth. 9: *Dimittuntur tibi peccata tua, an dicere: Surge et ambula?* Quid difficilius facere, ut ea quæ non erant, essent, vel ut ea quæ sunt, in aliud convertantur? Ea tamen finio ac seco, ad quæ minimè cogitantem abripuit animus, ut, cùm tot mira in ordinatione conferantur, non esse necessarium concludam in eâ quoque percipi quotidiana miracula, quæ curiositatem pascerent, fidem autem non æquè excitarent.

VI. Eamdem quoque ob causam ab ordinatione nostrâ abesse potest inusitatus, et supra naturam quarumdam gratiarum gratis datarum, quæ naturaliter, proprio labore, temporisque successione obtineri possunt, sine labore verò ac momento obtineri nequeunt, acquirendarum modus: nam et talis modus gratiarum istarum acquirendarum miraculum est; quid ergo necessarium est sapientiam, scientiam, regendi prudentiam, linguarum notitiam, Scripturæ sacræ exponendæ peritiam, elocutionis sacræ peritiam, aliasque gratias gratis datas in ordinatione infundi, cùm eæ omnes labore, diligentiâ, industriâ ab ordinandis comparari possint? Graviter et eleganter in eos invehitur Nazianzenus, qui et ipsi antistites creantur, non elaborati, sed recentes quantùm ad dignitatem sati et editi, quemadmodùm poetæ gigantes finxerunt; carpuntur et qui tales eligunt, quasi scientiam eos momentaneam in ordinatione consequi posse sperent: *Uno*, inquit, orat. 20 in laudem Basilii, *uno die sanctos fingimus, eosque sapientes et eruditos esse jubemus, qui nihil didicerunt, nec ad sacerdotium quidquam priùs contulerunt præter velle;* stulta hæc confidentia, crassus error, ut ad miracula edenda divinam providentiam astringamus, quæ certas sibi leges operandi præfixit, ut hominum temeritatem, hominum ignaviam foveamus, cùm et ecclesiastici statûs electio maturi judicii opus, et tota ecclesiastica vita, diligentis, solertis, vigiliis continua quædam occupatio esse debeat.

§ 4. *Aliquas tamen gratis datas quodammodò ordinationi annexas jam esse.*

VII. Dicendum est nihilominùs eam esse sacræ ordinationis efficaciam, ut nos scientiæ Scripturarum

sacrarum, et sacræ doctrinæ acquisitioni, intelligentiæ et expositioni longè aptiores magisque idoneos efficiat, cujus rei cùm apertæ rationes eluceant, quòd nec Deus in necessariis desit, nec convenientes unicuique statui, quantùm ex se, gratias deneget; quòd ordinatis intuitu sacræ ordinationis utpote Sacramenti, ad officia sua obeunda, auxilia supernaturalia promiserit; quòd hanc hierarchiæ tam cœlestis quàm ecclesiasticæ subordinationem esse voluerit, ut fulgore divinæ irradiationis superiores ordines majori illustrentur, et ab eo medii; à mediis infimi lucem hauriant; quòd theologicæ veritates et christianæ, seu supernaturales, non solo naturali lumine aut naturali disciplinâ, labore atque industriâ, sed lumine maximè supernaturali et ope divinâ indigeant; quibus argumentis efficaciter demonstratur sacris ordinibus initiatos, Deo sic satagente, ad sacræ doctrinæ intelligentiam atque explicationem præ cæteris aptos esse atque idoneos; tùm verò id maximè ex divo Dionysio patet, qui non semel hanc nos ordinationis sacræ efficaciam docuit, sive cùm, cap. 1 eccles. Hierarch., *divinæ sacerdotalis excellentiæ virtutem*, seu *sanctam sacerdotii efficaciam*, in eo constituit, quòd ad naturas illas cœlestes, quæ nobis præstant, propiùs accedamus; *tum etiam quòd, cùm in beatum divinumque Jesu radium aciem mentis intenderimus, et omnia quæ cerni possunt viderimus mysticâque contemplationum scientiâ illustrati fuerimus, tum consecrari et consecrare, illustrari et illustrare, perfici et perficere possimus;* sive cùm, cap. 5, in Theoriâ, sacram hierarchicarum scientiam θεοπαράδοτον ἐπιστήμην, *à Deo traditam scientiam*, appellat, quâ non solùm pontifices illustrentur, verùm etiam quam aliis tradant, aliosque perficiant; sive cùm sacerdotes, *ad scientiam et facultatem contemplatricem sacerdotali consecratione perfectos* esse tradit; sive cùm pontificem *ad sacrorum scientiam pontificali consecratione elatum* affirmat; sive cùm eam libri Evangeliorum pontificibus impositi docet esse rationem, *quoniam perficiens omnis sacerdotii vis et scientia à divinâ mysteriorum auctore bonitate divinis pontificibus datur.* Et quidem de ejusmodi gratiâ gratis datâ intelligendum est concilium Moguntinum anno 1549 habitum, dùm definit, 1 parte Decret., quæ ad doctrinam spectat, cap. 35, « rite ordinatis gratiam divinitùs conferri, quâ ad ecclesiastica munera ritè et utiliter exercenda, apti et idonei efficiantur, et quâ rata sunt et efficacia quæ à ritè ordinatis in Ecclesiâ juxta Christi et Ecclesiæ institutionem geruntur. Hancque gratiam esse ordinis et muneris, non hominum, aut personarum, » etc.

VIII. Hinc sæpè accidere videmus graviter eos in rebus fidei et periculosè errare, qui absque sacræ ordinationis prærogativâ ad res fidei et ecclesiasticæ disciplinæ temerè pertractandas accedunt, eaque docere aggrediuntur quæ à pastoribus suis doceri debuissent: esto enim hujusmodi homines nec ingenio cuiquam cedant, nec doctrinæ politioris vel litteraturæ vacui sint, imò nec diligentiæ nec labori parcant, quia tamen ordinis à Deo statuti limites transgrediuntur, nec in eâ vocatione secundùm monita Pauli ambulant, in quâ vocati sunt, *nec ipsi sunt de semine illorum virorum per quos salus facta est in Israel*, 1 Machab. 5, nec ipsis mandavit Deus eloquia sua; ideò sæpè naufragantur à fide, despumant confusiones suas, et in reprobum sensum convertuntur. Quàm graviter, quàm eruditè hujus farinæ homines insectatur Nazianzenus, oratione habitâ de moderatione in disputationibus servandâ, in quâ insuper ex professo ostendit quòd non sit cujusvis hominis, nec cujusvis temporis de Deo disputare, cujus auctoritate mota Trullana Synodus statuit, c. 64, « quod non oportet laicum publicè disputare, vel docere, docendi auctoritatem ex eo sibi vendicantem, sed ordini à Domino tradito cedere, et aurem iis qui docendi gratiam acceperunt, aperire, et divina ab eis doceri : in unâ enim Ecclesiâ diversa membra fecit Deus, ut est vox Apostoli. »

IX. Quæ quoniam in iis qui majori inter laicos vigent auctoritate faciliùs animadverti possunt, quanto discrimine et fidei detrimento Constantius, Valens, Justinianus, Heraclius, Zeno, Anastasius, aliique imperatores de rebus fidei decernere voluerint, præterritorum seculorum auctoritas nos docuit, ut jure merito concilium Parisiense sub Ludovico et Lothario, lib. 3, cap. 26, et Aquisgranense II, p. 2, cap. 14, dixerint, « sacerdotes et principes à recto tramite deviâsse ob eas certè causas, quia et principalis potestas diversis occasionibus intervenientibus, secùs quàm auctoritas divina se habeat, in causas ecclesiasticas prosilierit, et sacerdotes partim negligentiâ, partim ignorantiâ, partim curiositate in secularibus negotiis et sollicitudinibus mundi, ultra quàm debuerant, se occupaverint; et hâc occasione aliter quàm divina auctoritas doceat in utrâque parte actum exstitisse, dubium non est. » Contendat ergo uterque status tam ecclesiasticus quàm laicus, ut officio suo gnaviter incumbat, habere adjutorem Deum, sine quo, christianæ præsertim veritates, fidei quæstiones nec intelligi, nec judicari, nec dirimi nec exponi possunt : confidat quoque ordinibus sacris initiatus Deum sibi in exponendis Scripturis, in exhortationibus proficuis ad populum habendis, in reliquis suo statui et ordini convenientibus officiis, Deum minimè defuturum, si ipse officio suo non desit.

ARTICULUS II.

De gratiâ sanctificante quæ in ordinatione datur.

§ 1. *De gratiis actualibus ordinationi annexis.*

I. Facilitas ergo ista quæ ad gratias gratis datas v. sacræ ordinationis nobis contingit, ab illâ actuali gratiâ gratum faciente exoritur, quam theologi communiter sacramentalem vocant, ratione cujus præsertim Sacramenta peculiares effectus habere dicuntur, quæ in gratiâ habituali vel dandâ, vel augendâ conveniunt; est autem gratia illa sacramentalis speciale aliquod auxilium gratiæ ordinatum ad proprium finem Sacramenti; v. g., in Baptismo datur vigor aliquis contra peccati fomitem, qui deletâ culpâ originali relinquitur, visque aliqua major conceditur ad

divina mandata servanda, ad quæ Baptismi susceptio christianæ legis confessionem continens, nos obligat; Confirmatio spiritali ratione animam ad profitendam fidem contra tyrannorum minas et mundi illecebras obfirmat; sacra Eucharistia spirituali dulcedine et interiori consolatione animam reficit, ne vel infirmitate deficiat, vel spiritali cæcitate à vero tramite deflectat; Pœnitentiæ Sacramentum ad peccata detestanda, et benè agendi propositum emittendum juvat; extrema Unctio ad mortis insultus superandos tentationesque dæmonis in articulo mortis vincendas; Matrimonium ad incentiva libidinis extinguenda, consortis turbulentos mores ferendos, liberos piè sanctèque instituendos, divinam opem provocat; Ordo verò ad cælibatûs observantiam, ecclesiasticarum legum custodiam, sacrarum functionum dignam administrationem, copiosum divinæ gratiæ munus impertitur. De quâ proindè gratiâ egregiè S. Leo, sermone in die Assumptionis suæ ad pontificatum habito : « Unde, inquit, etsi necessarium est trepidare de merito, religiosum est tamen gaudere de dono; quoniam qui mihi honoris est auctor, ipse mihi fiet administrationis adjutor : et ne sub magnitudine gratiæ succumbat infirmus, dabit virtutem qui contulit dignitatem; » de quâ etiam intelligendus Dionysius, c. 5 ecclesiast. Hierarch., in Theoriâ, dùm ipsi tribuit, « decere omnia officia et munera sacra sacri ordinis, et exequi eos qui consecrati sunt, ut sub Deo agentes, eumque suarum actionum habentes ducem in omnibus. » Divinis siquidem illustrationibus et inspirationibus (in quibus gratia actualis constitit) id peragit Deus, ut ordinandi sua munia ritè peragant, ipso auctore et ductore; hanc autem sacramentalem gratiam hominem recuperare, si eam per peccatum amiserit, docent communiter theologi, ne videlicet tanto bono priventur, qui cum Deo in gratiam redeunt : eamdem quoque majorem dari pro dispositione suscipientis iidem consentiunt; unde patet quanto conatu admittendum sit ne quod semel tantùm beneficium tribuitur, aut exiguum, aut minus suscipiamus, quàm habere possimus.

§ 2. *De gratiâ habituali quæ in ordinatione infunditur.*

II. De gratiâ verò habituali in ordinatione, nisi ponatur obex, necessariò dandâ aliqua superius docuimus, et ex D. Paulo (ex quo eam concilium Senonense, et Tridentinum confirmant) nos quoque comparavimus; quædam tamen hìc adjungenda sunt luculenta sanctorum Patrum ad illustrationem testimonia. Primus ergo ex eorum numero prodeat sanctus Dionysius, nobisque eam gratiam describat, c. 1 eccl. Hier., quam nempe rectè vocavit *habitum et efficacium gratiæ sacerdotibus dignam, vim divini sacerdotii;* cujus etiam vim expressit, dùm statûs hierarchici seu sacerdotalis hanc vim esse docuit, ut qui illud attigerit *Deus fiat, iisque qui ipsi parent, divinam similitudinem, quæ ei divinitùs inest, pro suâ cuique dignitate, impertiat;* divina porro illa similitudo gratia habitualis est, quâ divinæ consortes naturæ efficimur, quam in Sacramentorum administratione sacerdotes conferunt, ipsique in ordinatione divinitùs recipiunt. Idem etiam cap. 5 eccl. Hierar., in theoriâ, manûs impositionis in sacrâ ordinatione adhiberi solitæ significationem mysticam nobis exponens, gratiam habitualem actualemque eidem sacræ ordinationi adnexas esse demonstrat : *Manûs autem impositio simul quidem divinum præsidium Sacramento adnexum declarat, quo tanquàm sancti pueri, aut filii, Patris charitate foventur, ita ut quidem eis habitum et virtutem sacerdotalem largiatur, contrarias autem ab eis potestates procul amoveat.* Quòd enim tanquàm sanctos pueros, seu mavis filios, Deus nos charitate complectatur, hic quidem gratiæ habitualis effectus, cujus nempe proprium est, quod nos Dei filios adoptivos reddat, Deoque nos gratos ac dilectos efficiat, eidemque peculiare est quod sit habitus virtusque permanens quam Deus ordinato largitur : quod autem contrariæ potestates, dæmones scilicet, à nobis propulsentur, hoc maximè actualis gratiæ opus est, quæ contra occurrentes dæmonis tentationes, atque insultus divinâ nobis benignitate conceditur. Unde patet quàm accuratè Dionysius sacræ ordinationis effectus nobis tradiderit, qui, ut supra vidimus, et gratiæ gratis datæ, et sanctificantis tam actualis quàm habitualis in sacrâ ordinatione collatæ, meminerit, illosque hujus effectus esse docuerit.

III. Ejusdem gratiæ sacerdotalis efficaciam eximio præconio extollit S. Gregorius Nyssenus, Orat. in Baptismum Christi; ubi enim verbi Sacramentorum in Eucharistiâ et Confirmatione vim mirabilem significavit, de eâdem in sacrâ ordinatione virtute ita disserit : « Eadem item verbi vis etiam sacerdotem augustum et honorandum facit novitate benedictionis à communitate vulgi segregatum : cùm enim heri ac tempore superiori unus è multitudine ac plebe esset, repentè redditur præceptor, præses, doctor pietatis, mysteriorum latentium præsul : eaque contingunt et cùm nihil vel corpore vel formâ mutatus, sed quoad speciem externam attinet, ille sit, qui erat, invisibili quâdam vi ac gratiâ animam in melius transformatam gerens. » Mira sanè efficacia sacerdotalis gratiæ, quæ animum in melius transformat, et benedictionis novitate in novum hominem sacro ordine initiatum transmutat : sed attende quomodò transmutet; non ut è malo bonus, sed è bono melior fiat : bonum siquidem hominem sacra ordinatio, servato rerum ordine, supponit, meliorem efficit, nec meliorem tantùm reddit, sed in melius transformat; parum enim ei esset quòd melior in eodem genere quo antea fiat, quòd virtutis quam amplexus in vitâ privatâ fuerat studiosior, quòd honestatis quam secutus amantior evadat; nisi insuper qui plebeium antea gerebat animum, qui vulgarem, quique ad actiones solùm privatæ virtutis gratiam obtinuerat, is demùm ad functiones sacras, ad procurationem publicam, ad reliquorum salutem gratiâ in ordinatione donetur, quâ ad eminentiorem perfectionem, diviniorem vitam, curam, operationem vocatur; porrò citatæ Gregorii Nysseni sententiæ non tam consentit, quàm ipsam aliis verbis exprimit Job Monachus, tract. de Sacram., qui

sacerdotii efficaciàm admiratur, quòd ex plebeio divinum hominem efficiat, sanctitate conspicuum, et aliorum sanctificatorem. Eamdem quoque immutationem iis verbis explicat Gregorius Magnus, cap. 10, lib. 1 Regum : « Samuel Saül in principem unxit; Deus autem ei cor aliud immutavit, quia sacrorum ordinum Sacramenta ab Ecclesiæ doctoribus foris accipimus, sed Sacramentorum virtute ab omnipotenti Deo interiùs roboramur. Virtus verò Sacramenti, gratia est Spiritûs septiformis, quam certè gratiam qui accipiunt, quasi alio accepto corde immutantur, quia quos gratiâ suâ sanctus Spiritus roborat, esse eos facit protinùs quod non erant. »

IV. Differt autem gratia ordinationis à gratiâ tam Baptismi quàm Pœnitentiæ, quòd eæ quidem gratiæ animam in bonum transmutent, illa verò in melius; quia nempe Baptismus et Pœnitentia ad tollenda peccata per se instituta sunt, Ordo verò peccata jam deleta supponit, hominemque cujus peccata remissa sunt consecrat, perficit, et augustiori benedictione sanctificat. Quòd tamen ordinationis gratia peccata non deleat, non ejus imbecillitati adscribendum est, sed suscipientis sanctitati, quam prærequirit : unde si inculpatè Sacramentum Ordinis ab homine culpam habente susciperetur, præcedentem culpam ab ordinato tolleret, et animam à prioribus peccatis emundaret; si quis, v. g., invincibili errore se à peccato mortali liberum credit, et ad Ordinis Sacramentum accedit, sanctitatem recipit quam non habebat, et à peccatis mundatur quibus infectus erat : quòd si sciens cum peccato accedit, sacrilegii peccatum incurrit quo antea infectus non erat, et peccatorum suorum cumulo, ob violatam ordinis suscepti sanctitatem, sacrilegii culpam adjungit et pœnam : unde Innocentius I, epist. 22 ad episcop. Maced., cap. 4, eos refellit, qui « veram ac justam legitimi sacerdotis benedictionem auferre omne vitium dicebant quod à vitioso fuerat injectum; ergo, inquit, si ita est, applicentur ad ordinationem sacrilegi, adulteri, atque omnium criminum rei, quia benedictionibus crimina vel vitia putantur auferri. » Certè si per se ad vitiorum expurgationem ordinationis Sacramentum institutum esset, rectè sequeretur etiam criminosos ad illud Sacramentum applicandos esse tanquàm ægrotos ad remedium : neque quòd secùs à Christo institutum sit, illius exinde Sacramenti aut dignitati detrahitur, aut efficacia minuitur, aut ei gratiæ producendæ vis adimitur; quin potiùs majestas ex eo tanti Sacramenti extollitur, quæ ad peccatores minimè dejici debeat, gratiæ sacerdotalis dignitas ostenditur, quæ nonnisi à perpurgatis animis suscipiatur : in quo etiam videtur peccato maximè repugnare gratia ordinationis, quæ nec peccata secum, nec ante se admittit, quæ peccata excludit, et peccatorem à suî perceptione rejicit : cùm è contra gratia Baptismi vel alterius Sacramenti ad delenda peccata instituti, peccatis quidem minimè consentiat, iis tamen succedat; peccatoris denominationem tollat, eam tamen inveniat. Potentem autem ex se ordinationis gratiam esse ut peccata deleat, docebit e egregia Martyrii sententia apud Sozomenum, lib. 7, cap. 10; cùm enim hunc Martyrium, quem habuerat Nectarius intemperantiæ suæ socium, ad thronum Constantinopolitanum ipse evectus, diaconum vellet creare, intemperantiamque ille suam ad hoc onus renuendum allegaret, contraque Nectarius suo exemplo ipsum quantùmvis intemperanter antea vixisset, ordinari posse defenderet, egregiè dixit Martyrius : *Atqui tu, ô beate*, inquit, *recens baptizatus ac purificatus, ac mox insuper sacerdotio auctus es; utraque autem hæc peccatorum expiatoria esse Deus constituit.*

V. Istius autem gratiæ necessitatem tam frequens in ore Donatistarum objectio, quàm Catholicorum ad eam responsio confirmat. Objiciebant siquidem Donatistæ (lege Aug., lib. 2 contra Parmenianum; lib. 1, de Baptismo contra Donatist.; et 5, cap. 20; et lib. contra litteras Petiliani, et alibi,) hæreticos vel schismaticos ordinari non posse, quòd gratiæ plenitudinem et Spiritûs sancti perfectionem quibus carerent dare non possent; respondebant Catholici ab hæreticis et schismaticis ordines quidem dari, sed non rectè dari; ab iis ordines haberi posse, sed non rectè haberi; valere ab iis susceptum ordinem, sed non prodesse; conferri Sacramentum, sed non effectum, puta gratiam : pœnitentiâ autem opus esse, *non solùm ut aliquid habeant* quod habebant (puta gratiam), *sed ut etiam eis illud prodesse incipiat* (Sacramentum nempe) *quod habebant* (idem Aug., lib. 1 de Bapt., cap. 13) : utrique ergo tam Donatistæ quàm Catholici credebant in ordinatione, nullo posito obice, Spiritum sanctum infundi, gratiam sanctificantem dari; sed quia ab hæreticis gratia dari vix posset, ideò Donatistæ nec Sacramentum Ordinis aut Baptismi dari posse contendebant : Catholici è contra ab hæreticis et schismaticis gratiam in ordinatione non dari fatebantur, si qui eos scienter hujus gratiâ adirent, ad quos utpotè ab Ecclesiâ præcisos accedere non licebat; negabant tamen Sacramentum non suscipi, etiamsi non prodesset, quòd non ritè susceptum foret. Ex quo etiam docemur gratiam habitualem, quæ posito obice minimè disposito in ordinatione minimè conceditur, eamdem sublato per pœnitentiam obice redire, et sublatâ, ut aiunt, fictione reviviscere, ne scilicet qui ordinatus est gratiâ suo ordini consentaneâ privetur.

CAPUT II.

DE ALTERO EFFECTU ORDINATIONIS, QUI EST CHARACTER, UBI DISPUTATUR, AN ORDINATIO ITERARI POSSIT.

§ 1. *Probatio characteris Ordinationis ex Augustino.*

1. Præter gratias quas superiùs explicuimus, alius est ordinationis effectus, puta character, quem Florentinum concilium, in decreto unionis, et Tridentinum, sess. 23, cap. 4 et can. 4, sicut in Baptismo et Confirmatione, ita et in Ordinatione admittunt. insuperque Tridentinum in animâ imprimi sub anathematis sententiâ definit. Quid sit autem iste character sic

exponunt Tridentini Patres, sessione 5, cap. 9, ut *sit signum quoddam spirituale et indelebile*, unde ea Sacramenta quæ characterem conferunt *iterari non possunt*. Ratio autem cur character in causâ sit cur Sacramenta iterari nequeant, ea est : quia injuria characteri fieret, si ipsa iterari contingeret; tum quia alterius characteris impressione prior character quodammodò deleri videretur, eo modo quo imago vel figura parieti apposita alterius figuræ superpositione deletur atque turbatur; tum quia, quod spectat ad Sacramentum Ordinis, eo præsertim illud fine institutum est, ut homo Dei ministerio consecretur, et potestatem spiritualem operandi sacra recipiat : quare iterari non debet quamdiù remanet consecratio et potestas illa spiritualis, quam utramque qui in semel ordinato remanere negat, videtur characteri injuriam inferre, qui cùm spiritalis sit et contrariam sibi nullam aliam habeat qualitatem, nec perimi nec deleri potest.

II. Hæc pura puta Augustini doctrina est, lib. 2 contra Parm., serm. de Gestis cum Emerito, et alibi passim in libris contra Donatist., quam tum pluribus in locis, tum maximè libro de Bono conjugali, libro secundo contra epistolam Parmeniani, et sermone de gestis cum Emerito apertè ostendit. Audiamus quid libro isto de Bono conjugali, cap. 24, contra Jovinianum ad propositam quæstionem edisserat : « Quemadmodum, inquit, si fiat ordinatio cleri ad plebem congregandam, etiamsi plebis congregatio non subsequatur, manet tamen in illis ordinatis Sacramentum Ordinationis; et si aliquâ culpâ aliquis ab officio removeatur, Sacramento Domini semel imposito non carebit, quamvis ad judicium permanente; » ex quâ Augustini sententiâ habemus et Ordinationis Sacramentum illicitè susceptum, validum esse et quâcumque adveniente culpâ indelebile esse; quare cùm nihil Sacramenti remaneat in eo qui ob culpam deponitur præter characterem, potestatemque, cujus ipse indicium est ac nota (jam enim Sacramenti forma materiaque transierunt, gratia autem peccato extinguitur), superest ut ad characterem confugiamus, ratione cujus Sacramentum manere dicatur. Verùm solum istud Augustini testimonium non videretur huic rei probandæ sufficere, nisi alia nobis suppeterent; nam et ibi in conjugatis quocumque repudio interveniente, Matrimonii Sacramentum manere probat, cui et Ordinationis Sacramentum comparat; certum est autem Matrimonium solâ morali obligatione conjugum insolubile manere, quæ quidem efficit ut ejus vinculum solâ conjugis morte solvatur; quidni ergo pariter propter moralem consecrationem et legalem sanctitatem ordinati perpetuam, perpetuum quoque Ordinationis dicatur Sacramentum ? hoc qui dixerit, non satis allato Augustini testimonio convincetur, quamvis fortè aliis rationibus refelli possit.

III. Itaque alia afferenda sunt ad Augustini sententiam comprobandam ejusdem testimonia; expressum autem illud est, quod ex libro secundo contra Parmenianum desumitur; ubi enim tam Baptismi quàm Ordinationis Sacramenta non posse repeti docuit, multis exemplis characterem istorum Sacramentorum animæ hærere, nec, quamvis ab hæreticis datus illicitè usurpetur, violari tamen docuit : « Neque enim, inquit, lib. 2 contra Parm., cap. 13, ullo modo per devotum militem quod à privatis usurpatum est, signum regale violabitur; si enim aliqui furtim et extraordinariè non in monetis publicis aurum vel argentum, sed æs percutiendo signaverint, cùm fuerit deprehensum, nonne illis punitis aut indulgentiâ liberatis, cognitum regale signum thesauris regalibus cogetur inferri? aut si quisquam est sive desertor, sive qui nunquàm omninò militavit; qui notâ militari privatum aliquem signet, nonne ubi fuerit deprehensus ille signatus pro desertore punietur, et eò graviùs quò probari potuerit nunquàm omninò se militâsse, simul secum punito, si eum prodiderit, audacissimo signatore? An, si fortè illum militiæ characterem in corpore suo non militans pavidus exhorruerit, numquid homine liberato atque correcto, character ille repetitur, ac non potiùs agnitus approbatur? An fortè minùs hærent Sacramenta christiana, quàm corporalis hæc nota cùm videamus nec apostatas carere Baptismate, quibus utique per pœnitentiam redeuntibus non restituitur, et ideò amitti non posse judicatur? An ducenda de militiâ similitudo non fuit? » etc. Vides ut Augustinus ex charactere militari similitudinem ducat, quâ Baptismi atque Ordinationis characterem designet; vides ut hanc notam, hunc characterem esse testetur, quamvis ab injustis possideatur; vides ut Sacramenti nomine eum donet, quia et Sacramenti res est, et Sacramentum; hoc quidem, quia spiritualis potestatis signum ac nota est; res Sacramenti verò, quia à visibili Sacramento editur ac producitur. Vide Magistr. lib. 4 Sent., dist. 4.

IV. Nec minùs apertè idem Augustinus, sermone ad Cæsariensis Ecclesiæ plebem, de gestis cum Emerito, ubi evidenter characterem tam in Baptismo quàm in Ordinatione cognoscit, eumque etiam à malis suscipi, in iisque permanere tradit : « Nos ergo, inquit, sic illos (hæreticos et schismaticos) suscipimus, ut sunt? absit à nobis; nam hæretici sint; suscipimus autem Catholicos, mutantur, suscipiuntur; sed propter malum quod habent, non in eis possumus persequi bona quæ agnoscimus; malum enim dissensionis, schismatis, hæresis, malum suum habent; bona verò quæ in illis agnoscimus, non sunt sua, Domini nostri habent bona, Ecclesiæ habent bona, Baptismus non est ipsorum, sed Christi; invocatio nominis Dei super caput ipsorum, quando ordinantur episcopi, invocatio illa Dei est, non Donati; non eum suscipio episcopum, si quando est ordinatus, super caput ejus Donatus est invocatus; in errante et deserente milite, crimen est desertoris; character autem non est desertoris, sed imperatoris; sed frater noster non deseruit, ubi adhuc nunquàm fuit; si quidem in illo desertore error est natus, quando est à desertore signatus. Qui primò schisma fecit, qui se ab Ecclesiâ catholicâ separavit, cum his quos secum traxit, deser-

tor fuit. Cæteri à desertoribus signati sunt, non tamen signo desertoris, sed signo imperatoris, » etc. An aliquid iis verbis clarius esse potest, quibus nempe characterem ordinatis baptizatisque imprimi constat, in transfugis à catholicâ fide eumdem characterem manere, ab hæreticis quoque eodem charactere (formam nempe Ordinationis servantibus) suos consignari pateat? Possent plura de charactere baptismali ab Augustino dicta in hunc locum transferri, quibus characterem dominicum in Baptismate imprimi, illumque nullo crimine oblitterari tradit, ex quo proinde Baptismi non iterandam consecrationem colligit; ex iis enim illustratur quoque character Ordinationis, cujus ac characteris baptismalis similis est ratio, ut nempe sit signaculum spirituale indelebile, ex cujus perpetuâ ac permanenti animæ adhærentiâ, Ordinationis quoque firmitas, stabilitas, ejusdemque non iterandæ necessitas oriatur.

§ 2. *Ejusdem probatio ex Niceno vel alio, quod plenarium et universale vocat Augustinus.*

V. Confirmatur autem ista non iterandæ Ordinationis lex atque necessitas ex conciliis, summis Pontificibus ac Patribus. Primò enim concilium Nicenum Catharos hæreticos ad catholicam Ecclesiam accedentes in clero remanere permittit, adeo ut in eodem quo antea ordine ministrarent. Sed infirmum videtur ex hoc concilii Niceni canone deductum argumentum; permittit enim, c. 8, *ut impositis manibus, sic in clero maneant;* quare dicere posset aliquis eos hæreticos ab hæresi revertentes, eâ tantùm conditione recipi in clerum, ut priùs ordinarentur; nos enim, etsi impositionem illam manuum de reconciliatione per Pœnitentiam interpretemur, quomodò refellemus eos qui de ordinatione hæc dicta voluerint, quam concilium istud et Græci omnes auctores χειροτονίαν, sive χειροθεσίαν appellant, præsertim cùm qui ex Paulianistis ad Ecclesiam redeunt, iterùm baptizari et ordinari ibidem præcipiantur? esto enim nos respondeamus istos hæreticos Baptismi formam non servâsse, ideòque Baptismum eorum nullum esse, adversarii tamen non ob id eorum Baptisma et ordinationes nulla esse contendent. Subdubitari tamen potest fuerit ne Donatistarum error, reordinationes et rebaptizationes consulentium, in concilio Niceno damnatus; cùm enim Augustinus, lib. 2 de Bapt., cap. 9, sententiam catholicam quæ rebaptizationes prohibebat, *multis discussis ambagibus, perspectâ veritate, plenario concilio confirmatam fuisse*, asserat; plenarium autem concilium dixerit, quod nos œcumenicum vocare solemus, quod ipse, cap. 9 cit., *universum ex universo orbe christiano*, et, *universæ Ecclesiæ concilium*, cod. cap. lib. 2 de Bapt., et lib. 3, cap. 3, nuncupavit: quodque *iis quæ per singulas regiones vel provincias fiunt*, seu regionalibus opponit, oportet ante Augustini tempora aliquod fuisse concilium universale, quod istam contra Donatistas quæstionem diremerit, cui cùm nihil simile in Constantinopolitano I reperiatur, dicendum est in Niceno I quæstionem istam fuisse terminatam; cujus licet expressa definitio non appareat, non exinde tamen neganda est, cùm acta Niceni concilii integra minimè, sed mutila à nobis habeantur. Conjecturam verò nostram firmat, tum ejusdem concilii Niceni sententia, quâ Eusebius Nicomediensis, Theognis Nicenus et alii episcopi Arianam fidem abjurantes in suis gradibus recepti sunt; tum Ecclesiæ vox communis, quæ à tempore Niceni concilii Donatistas pro hæreticis habuit, cùm antea qui Cypriani rebaptizationes et reordinationes permittentis sententiæ adhærerent, pro hæriticis nequaquàm haberentur, ut passìm docet Augustinus; quod legere etiam poteris apud Vincentium Lirinensem, qui auctores ejusdem opinionis catholicos, consecratores verò hæreticos judicatos fuisse affirmat, præceptores absolutos, condemnatos discipulos; quæ causa fuit ut à Constantino, duces et principes Donatistarum meritò relegatos tradat Optatus Milevitanus: quo enim jure potuerunt in exilium relegari, nisi priùs eorum error et pertinacia damnata fuissent? in quo verò concilio nisi in Niceno I? nisi dicas eos in concilio Arelatensi I damnatos fuisse, in quo Cæcilianus absolutus ipsique non quidem ut hæretici, sed ut publicæ quietis perturbatores ac calumniatores damnati, pœnam hanc jure meruerunt, prout indicat Epistola Constantini ad episcopos, qui isti concilio interfuerunt. Adde quòd Syricius à Liberio prædecessore suo decreta generalia missa esse ad provincias, quæ rebaptizationes vetarent, testis sit; quænam autem illa generalia decreta esse possunt, præterquàm Niceni concilii?

VI. Hæ sunt conjecturæ quibus suaderi posset in concilio Niceno vetitas, tam rebaptizationes quàm reordinationes, etiam eorum qui ab hæreticis fuissent baptizati vel ordinati, quæ tamen infirmæ fortè videbuntur, tum ex insinuatis supra responsionibus (quæ ex dicendis magis elucescent), tum etiam adductis contrariis conjecturis. Primò enim si in concilio Niceno vetitæ rebaptizationes et reordinationes, quomodò Basilius in Epistolâ ad Amphilochium, can. 1, Cypriani et Firmiliani episcoporum sententiam, quâ rebaptizationes et reordinationes præcipiebantur, ut damnatam non improbat, quamvis subdat, quoniam nonnullis Asiaticis, οἰκονομίας ἕνεκα τῶν πολλῶν, *propter dispensationem et œconomiam multorum*, hæreticorum Baptisma suscipi debere placuerit, suscipiendum esse? an fortè concilii Niceni sententiæ non meminisset Basilius, si dogma illud Cypriani et Firmiliani in eo fuisset damnatum? an ad nonnullorum Asiaticorum sententiam confugisset, si Nicenorum Patrum definitionem habuisset? an Encratitarum Baptismum abrogari voluisset, quoniam nihil est de iis apertè dictum, nisi universali œconomiæ impedimento id futurum sit? an standum consuetudini eâ in re edixisset, ut ob receptos tantùm ex Encratitarum numero in suâ cathedrâ quosdam episcopos, ipsos deinceps Encratitas recipiendos quoque esse collegerit? sanè illa hæsitatio Basilii ostendit quæstionem istam à quibusdam Ecclesiis terminatam, nondùm universalis concilii sententiâ discussam ac definitam fuisse.

Secundò, si in concilio Niceno sententia catholica contra Donatistas tradita fuisset et explicata, Epiphanius et Philastrius inter hæreses, quarum amplissimum Catalogum texuerunt, Donastistarum errorem numerâssent. At apud ipsos nullum de Donatistis verbum, nulla rebaptizantium atque reordinantium hæreseos mentio, quamvis hæc quæstio in Africâ, Ægypto, Asiâ, temporibus præsertim Cypriani, Firmiliani, Dionysii Alexandrini satis magnos excitâsset tumultus, qui à Donatistis denuò excitati istorum auctorum ætate acriùs exarserant. Tertiò, quia in concilio Carthaginensi sub Julio I, quod, pulsis à Constante imperatore catholico Donatistarum pseudo-episcopis, à Grato Carthaginensi (qui Sardicensi concilio interfuit, ejus verò prædecessor Cæcilianus Niceno) habitum est, *in quo illicitas rebaptizationes* esse sanxerunt c. 10, *et satis esse alienum à sincerâ fide, et catholicâ disciplinâ responderunt*, nulla Niceni concilii mentio facta est, cujus auctoritate si qua fuisset hujus de eâ re decisio, suam Patres sententiam haud dubiè roborâssent. Quartò denique, quia concilium Carthaginense III circa tempora Syricii, et Africanum tempore Bonifacii et Cœlestini summorum pontificum, in quo rebaptizationes et reordinationes iterùm vetitæ sunt, non Niceni concilii, quod summâ apud omnes in veneratione habebatur, auctoritatem adducunt, sed Capuanæ synodi, quam plenariam vocant; Capuana autem ista synodus plenaria vocatur, quòd occidentales ex omnibus provinciis episcopi ad eam fortè convenissent; quòd Evagrius ac Flavianus de Antiochenâ sede contendentes ad eam vocati essent, quòd ex ipsius decreto, Theophili Alexandrini judicio causa Antiocheni dissidii fuisset commissa; ideòque cùm et de Orientis rebus judicârit, et ab Occidentis episcopis habita sit, atque ex ejus sententiâ communio Orientalium cum Occidentalibus firmata fuerit, universalis quodammodò videretur.

VII. De eâ porrò dicunt aliqui intelligendum esse Augustinum dùm plenario concilio rebaptizationes et reordinationes improbatas dixit; nullum enim, inquiunt, aliud concilium afferri potest, de quo congruentiùs intelligi possit: nec mirum si Capuanam synodum, de quâ vix apud ullum auctorem antiquum, præterquàm Ambrosium, mentio est, plenariam vocârit, cùm et Africanum concilium, cui ipse interfuit, plenarium dixerit. Verùm quia Capuana synodus tempore Syricii habita fuit, cùm jam Augustinus natus esset, imò et grandior foret; Augustinus autem concilium illud habitum fuisse dicit, antequàm nasceretur; non de Capuano concilio, sed de aliquo alio generali videtur intelligi; de quo autem nisi de Niceno? nam Sardicense ipse vix ex nomine Augustinus agnoscebat, ut patet ex concilio Carthaginensi VI; Constantinopolitanum I nihil de hâc totâ quæstione definivit; superest ergo tantùm Nicenum, quod Augustinus intelligere potuerit, quod etiam videtur ex Hieronymo confirmari posse, qui concilium Nicenum docet recepisse omnes ab hæresi resipiscentes, ut verè baptizatos et ordinatos etiam in ordine et gradu suscepto, exceptis solùm Paulianistis, qui nempe in nomine sanctæ Trinitatis non baptizabant, ut declarat Innocentius I. Accidere autem potuit ut nec Basilius nec Philastrius, nec Epiphanius hunc canonem legerint, maximè cùm industriâ hæreticorum statim à tempore concilii Niceni ejus canones corruptos fuisse testis sit Athanasius epistolâ ad Marcellum papam; vel certè, ut cùm hunc canonem tanquàm disciplinæ canonem, non autem fidei concilium Nicenum statuisset, non ipsi ultimum fidei judicium, sed præjudicium concilii Niceni sententiam arbitrarentur. Augustinus tamen cùm sciret ipsum toto orbe celeberrimum et famosissimum esse, ejusque vel nomine Donatistarum audaciam reprimi potuisse, ipsius sententiam tanquàm decretorium judicium protulerit. Subit tamen mihi in mentem fortè, nec Nicenum, nec Capuanum concilium intelligi, sed Alexandrinum sub Liberio, in quo sacerdotes pœnitentes in suis gradibus recepti sunt, quodque maximæ auctoritatis fuit, quippe quod probatum à Liberio et convenientibus eò Ægyptiis, atque Orientalibus pluribus, necnon quibusdam ex Italiâ ac Siciliâ, præside Athanasio celebratum fuisset.

§ 3. *Probatio ejusdem ex conciliis provincialibus et summis pontificibus.*

VIII. Fusiùs autem in hâc re versati fuimus, quia non parùm interesse censuimus ad hanc quæstionem dissolvendam (quæ ad præsentem locum spectat, et ad alium locum de ministro ordinationis, ubi eam iterùm attingemus) nôsse quid Nicenum concilium de ipsâ senserit, quid definierit, cùm nullo alio concilio generali usque ad tempora Florentini ipsam definitam legamus, variis duntaxat conciliis provincialibus, et auctoritate summorum pontificum sopitam ipsam fuisse appareat. Concilium Romanum sub Melchiade tam rebaptizationes quàm reordinationes alienas pronuntiavit, et, ut testatur Optatus Milevitanus, in Donatum sententiam damnationis protulit, *quòd confessus sit se rebaptizâsse, et episcopis lapsis manum* (consecratoriam scilicet) *imposuisse, quod ab Ecclesiâ alienum est.* Arelatense I in causâ Cæciliani habitum, rebaptizationes vetuit, redeuntibus tamen ab hæresi manus imponi voluit ad recipiendum Spiritum sanctum; de reordinationibus autem ne verbum quidem fecit. Carthaginense I, sub Julio summo pontifice habitum, rebaptizationes quidem prohibuit, nec dubium quin eodem jure reordinationes prohibere intenderit, quamvis reordinationum expressam mentionem non fecerit. Contra rebaptizantes concilium circa tempora Basilii in Asiâ habitum fuisse facilè ex Basilio supra citato colligitur; Capuanum, et Carthaginense III tam rebaptizationes quàm reordinationes vetuisse superiùs diximus. Innocentius I, epistolâ 21 ad Marcianum, et 22 ad episcopos Macedoniæ, ordinatos à Bonoso hæretico ex indulgentiâ in ordinibus suis suscipiendos statuit, et quidem epistolâ ad Marcianum Rustici meminit, qui iteratâ ordinatione presbyteratum suscepisset; quam ob rem

nec Germanius, nec Lupentinus Marciani communionem obtinere potuerint, quos, ut ait Petrus Damiani, sategit in sui episcopi communionem restitui, qui zelo justitiæ dolebant reconsecratum hominem in Ecclesiâ retineri, illum verò reprobat, qui quòd episcopus in seipsum peccavisset, in alios quoque peccari vellet; epistola verò ad episcopos Macedoniæ Novatianis à concilio indultum dicit, quod ipse à Bonoso ordinatis indulgendum præcipiebat. Similem quoque indulgentiam Donatistis olim Melchiadem obtulisse testis est Augustinus. S. Cyrillus, epistolâ missâ ad Maximum Antiochenum, quosdam etiam è Nestorii hæresi revertentes in ecclesiasticam communionem recipi consulit, itemque epistolâ ad Gennadium presbyterum; eadem S. Leonis circa Maximum Donatistam indulgentia: quæ sanè ostendunt nec per hæresim Ordinationem amitti, cùm hæretici in eodem in quo fuerant gradu, hæresim abjurantes, non repetitâ eorum ordinatione, nonnunquàm recipiantur. Gregorius verò Magnus, lib. 2, epist. 32 ad Joan. episc. Raven., apertè sicut Baptismum ita et Ordinem iterari minimè debere professus est. *Sicut baptizatus semel*, inquit, *iterùm baptizari non debet, ita qui consecratus est semel, in eodem iterùm Ordine non debet consecrari.* Non hìc refero Syricii, Felicis III, Ilerdensis concilii, Zachariæ Papæ, Innocentii III in concilio generali, Alexandri III, et aliorum decreta, quæ Baptismum iterari vetant, nam in iis de reordinationibus non agitur, quamvis non dubium sit quin eodem jure ab ipsis reordinationes vetitæ fuissent quo rebaptizationes. Profero potiùs synodi Toletanæ VIII decretum, quo character Ordinis apertè indelebilis ostenditur. « Quomodò ergo, inquit, quod in se recipit ordinatus, à se rejicere poterit, cùm hæc à nullo altero conferri quàm à solis pontificibus novit, à quibus nec ligata solvi, nec soluta possunt ab aliquo religari? » etc. Et clariùs paulò post: « Nequaquàm ergo aliquandò poterit profanari quod divinâ jussione, simulque apostolicæ traditionis auctoritate sacrum noscitur exstitisse. Verùm, sicut sanctum chrisma collatum et altaris honor evelli non queunt, ita quoque sanctum decus honorum, quod his compar habetur, et socium, quâlibet occasione fuerit perceptum, manebit omnibus modis inconvulsum. » Hæc et alia fusè dicta synodus contra eos qui abjecto ecclesiastico statu, ad nuptias convolarent; contra quos ex perennitate sacerdotalis characteris, et dignitatis, perpetuitatem quoque oneris ei adnexi, puta cælibatûs, ostendit. Profero synodi Romanæ sub Joanne IX, et synodi Ravennatis sub eodem pontifice decretum, in quo, juxta Patrum Africanorum sententiam, tam reordinationes quàm rebaptizationes prohibentur. Profero Anastasii II necnon Urbani II in synodo Placentiæ decreta, quibus redeuntes ab hæresi in iis in quibus priùs erant ordinibus ex indulgentiâ suscipiuntur; quod sanè arguit potestatem Ordinis indelebilem esse, quæ nec ipsâ hæresi deperdatur.

§ 4. *Probatio ejusdem ex Patribus.*

IX. Addi possunt varia Patrum de eâ re testimonia: Primùm auctoris de Operibus Christi cardinalibus, qui à quibusdam S. Cyprianus dicitur; certè antiquus est, et, ut probabilius creditur; Cypriano contemporaneus. Is, sermone de Ablutione pedum, ita loquitur: « Nam Baptismum repeti ecclesiasticæ prohibent regulæ, et semel sanctificatis nulla deinceps manus iterùm consecrans præsumit accedere. Nemo sacros Ordines semel datos iterùm renovat; nemo sacro oleo lita iterùm linit aut consecrat; nemo impositioni manuum, vel ministerio derogat sacerdotum: quia contumelia esset Spiritûs sancti si evacuari posset quod ille sanctificat, vel aliena sanctificatio emendaret quod ille semel statuit et confirmat. » Expressum sanè hoc testimonium, quo inamissibilis collata per ordinationem consecratio ostendatur. Nec minùs expressa passim apud alios Patres in eamdem sententiam testimonia. Omnibus luculentiùs eâ in re sudavit Augustinus, de quo supra jam diximus; legantur libri ejus contra Donatistas, de Baptismo, de Unitate Ecclesiæ, contra Parmenianum, Cresconium Grammaticum, Petilianum, Emeritum, quibus totus ferè in eo est, ut tam Baptismum quàm sacrum Ordinem stabilia esse demonstret, quæ nec hæreticos fugiant, nec per hæresim amittantur: ex pluribus itaque quædam ejus testimonia in exemplum specimenque superiùs allatis addenda sunt. Primò quidem ex ejus libris contra Parmenianum lib. 2, cap. 13, hæc proferenda, quæ sacram Ordinationem iterari non debere ostendant: « Nam illud quod quidam eorum veritate convicti dicere cœperant, Baptismum quidem non amittit, qui recedit ab Ecclesiâ, sed jus tamen dandi amittit, nullis modis apparet frustra et inaniter dici. Primò, quia nulla ostenditur causa cur ille qui Baptismum ipsum amittere non potest, jus dandi amittere possit: utrumque enim Sacramentum est, et quâdam consecratione utrumque homini datur, illud cùm baptizatur, istud cùm ordinatur; ideò in Ecclesiâ catholicâ utrumque non licet iterari; nam si quandò ex ipsâ parte venientes etiam præpositi pro bono pacis, correcto schismatis errore, suscepti sunt, et si visum est opus esse ut eadem officia gererent, quæ gerebant, non sunt rursus ordinati, sed sicut Baptismus in eis, ita Ordinatio mansit integra; quia in præcisione fuerat vitium, quod unitatis pace correctum est, non in Sacramentis, quæ ubicumque sunt, ipsa vera sunt. Et cùm expedire hoc judicatur Ecclesiæ, ut præpositi eorum venientes ad catholicam societatem honores suos ibi non administrent, non eis tamen ipsa Ordinationis Sacramenta detrahuntur, sed manent super eos, ideòque non eis in populo manus imponitur, ne non homini, sed ipsi Sacramento fiat injuria, » etc. Quibus ostendit in sceleratis et schismaticis ordinationem manere, ideòque redeuntibus ipsis ad unitatem non iterari: quamvis non rectè neque sibi salubriter, quamdiù extra Ecclesiam sunt, hâc potestate utantur. Similiter libro primo de Baptismo, contra Donatistas, cap. 1, dist. 4, c. *Ostenditur* hæc habet: « Sacramentum Baptismi

est quod habet qui baptizatur, et Sacramentum dandi Baptismi est quod habet qui ordinatur; sicut autem baptizatus, si ab unitate recesserit, Sacramentum dandi Baptismi non amittit, sic etiam ordinatus, si ab unitate recesserit, Sacramentum dandi Baptismi non amittit : nulli enim Sacramento injuria facienda est. Si discedit à malis, utrumque discedit; si permanet in malis, utrumque permanet. Sicut ergo acceptatur Baptismus, quem non potuit amittere, qui ab unitate discesserat, sic acceptandus est Baptismus quem dedit ille qui Sacramentum dandi, cùm discederet, jus non amiserat; nam, sicut redeuntes, qui priusquàm recederent baptizati sunt, non baptizantur : ita redeuntes, qui priusquàm recederent ordinati sunt, non utique rursùs ordinantur, sed aut administrant quæ administrabant, si hoc utilitas Ecclesiæ postulat: aut si non administrant, Sacramentum Ordinationis suæ tamen gerunt, et ideò eis manus inter laicos non imponitur, » etc. Plura alia ejusmodi proferri possunt quæ hanc Augustini mentem fuisse ostendant eam esse catholicam doctrinam, quod æquè Ordinationis Sacramentum ac Ordinis amitti non possit. Fusè etiam hanc materiam tractavit Petrus Damiani, redeuntes ab hæresi, itemque depositos non esse iterùm consecrandos, si suis gradibus restituantur, pluribus exemplis et priorum temporum decretis ostendens.

§ 5. *Per peccatum non amitti potestatem Ordinis.*

X. Hæc ergo Ecclesiæ sententia fuit neque Ordinis, neque Baptismi Sacramenta amitti posse; imò, nec Donatistæ, nec Luciferiani id omninò negâsse visi sunt. Donatistæ quidem Baptisma, vel Ordinem ab hæreticis, aut hæreticorum communione pollutis validum esse negabant, ideòque qui ab iis baptizati vel ordinati fuissent, iteratò baptizabant. Luciferiani similiter (nisi inter eos Hilarium Ecclesiæ Romanæ diaconum numeres, qui schismati hæresim addidit, et hæreticorum Baptisma nullatenùs recipiendum esse docuit, teste Hieronymo) ne quidem apud hæreticos Baptismatis vel Ordinis Sacramenta valida esse inficiabantur; sed iniquè duntaxat ferebant, quod quosdam Episcopos ac clericos ab hæresi revertentes Ecclesia ex decreto Alexandrini concilii sub Liberio in suis gradibus ex indulgentiâ reciperet, ut expressè tradit Augustinus, annuitque Ambrosius, qui eos rectam fidem erga Deum tenuisse affirmat, licèt Dei Ecclesiam scinderent : legimus autem XI et XII seculis quosdam in errorem reordinationis impegisse : nam suo quidem tempore testis est Petrus Damiani quosdam monachos in tantam prorupisse vesaniam, ut Sacramenta à simoniacis collata nulla esse dicerent simoniacosque omni ordinis potestate spoliatos proclamarent, quos ipse epistolâ ad cives Florentinos scriptâ redarguit, et quibusdam argumentis convincit. Legimus ejusdem quoque tempore adeò acriter quosdam episcopos in simoniacos exarsisse, ut nonnulli episcopi, cujus ipse rei testis est, ab illis ordinatos clericos denuò consecrarent : eaque res cùm ipsius tempore adhuc dubia videretur : legimus summum pontificem Leonem IX in Romanâ synodo, « omnes episcopos ex divinâ obtestatione rogavisse, quatenùs Dei misericordiam in commune deposcerent, ut quid super hoc scrupuloso negotio decernendum esset, nutantibus revelaret : » ob idque etiam opusculum ad Henricum Ravennatem de eâ totâ controversiâ prædictum Petrum Damiani scripsisse comperimus. Duodecimo verò seculo testis est D. Bernardus, quosdam qui se apostolorum successores dicerent (quos tamen non eos esse qui se postea apostolicos dixerunt, et pseudo-apostoli dicti sunt, auctoribus Gerardo Sagarello et Dulcino Novariensi, temporis ratio ostendit, quippe cùm Bernardo isti longè posteriores fuerint) tum varios errores, tum eum speciatim docuisse refert, quòd peccatores nec dandis nec recipiendis idonei sint Sacramentis. Eumdem quoque postea errorem sparserunt Valdenses neminem dictantes peccatorem vel ecclesiasticâ, vel seculari dignitate potiri, quam hæresim sicut et cæteras Valdensium Joannes Wiclef, et Joannes Hus in concilio Constantiensi damnati suscitârunt asserentes neminem in peccato mortali esse sacerdotem; quibus consentire videtur Antonius de Dominis, qui in suâ ecclesiasticâ Republicâ censet episcopum imperitum aut nequam non esse propriè episcopum nisi æquivocè; et licèt Baptismum, quia ab ordine non pendet, validum esse affirmet, etiamsi à malo conferatur, alia tamen Sacramenta saltem in quibusdam casibus nulla esse existimat, quæ ab indigno sacerdote administrentur.

XI. Verùm ad hanc sententiam refellendam quædam Scripturæ sacræ testimonia profert Bernardus, serm. 66 in Cant. : « Episcopus, inquit, erat Caiphas, et tamen quantus peccator, qui in Dominum mortis dictitabat sententiam; si negas episcopum, arguet te testimonium Joannis, 11 et 18, qui eum in testimonium sui pontificatûs etiam prophetâsse refert. Apostolus erat Judas, et licèt avarus et sceleratus, electus à Domino, an tu de illius apostolatu dubitas, quem Dominus elegit? *Nonne ego,* inquit, Joan. 6, *vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est?* audis eumdem electum apostolum et extitisse diabolum, et negas posse esse episcopum qui peccator est? *Super cathedram Moysi sederunt scribæ et Pharisæi,* Matth. 23; qui non obedierunt eis tanquàm episcopis, inobedientiæ rei fuerunt, etiam in ipsum Dominum præcipientem, et dicentem : *Quæ dicunt facite ;* patet, quamvis scribæ, quamvis Pharisæi, quamvis videlicet maximi peccatores, propter cathedram tamen Moysi, ad eos quoque pertinere, quod idem dixit, Lucæ, 10 : *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit.* » Hæc Bernardus; quibus alia ex Scripturâ petita exempla adjungit Petrus Damiani, puta Balaam, in quem licèt simoniacum Spiritus Dei effusus est, adeò ut prophetaret; et Saülis reprobi, quem in Davidem invidiâ furentem in medio prophetarum Spiritu Domini correptum fuisse, et prophetâsse Scriptura sacra testatur : quid ego episcopos memorem, quos Apoca-

lypsis liber Ecclesiarum ipsis commissarum angelos nominat, veros nempe earum duces ac doctores, quamvis in iis quædam valdè reprehensibilia Joanni revelata fuerint?

XII. Plura alia passim ex Augustino et cæteris Patribus afferri argumenta possunt, ut quòd incertus alioqui valdè foret Sacramentorum omnium effectus, et incertus Ecclesiæ status, si vel à bonitate ministrorum penderet, vel à notitiâ fidei, et bonitatis ipsorum; item quòd non à ministro, sed à Christo Sacramentorum sanctitas petatur et validitas : deinde quòd gratiæ gratis datæ, cujusmodi est sacerdotium, etiam indignis conferri possint. Primum argumentum fusè urget Augustinus libris contra Petilianum. Alterum pluribus quoque in locis tum Augustinus, tum Hieronymus adversùs Luciferianos, Gregorius Nazianzenus, Petrus Damiani et alii. Tertium tandem idem Augustinus pluribus in locis, Nazianzenus, Hieronymus, Petrus Damiani, et alii fusiùs exponunt. Auctoritates verò Patrum plures pro catholicâ sententiâ colligunt Thomas Vualdensis et alii qui ex professo de eâ quæstione tractârunt; nobis sufficiat contrariam doctrinam in concilio Romano, Arelatensi I sub Sylvestro, Aurelianensi I, Constantiensi et Tridentino fuisse damnatam. Hanc nos iterùm quæstionem attingemus, ubi tum de subjecto, tum de ministro ordinationis sermo erit, et quantùmcumque hæreticos aut schismaticos validè ordinari et ordinare posse docebimus, objectionesque plurimas in contrarium dissolvemus.

§ 6. *Proponuntur tria argumentorum genera contra prædicta.*

XIII. Ea verò nobis argumenta jam diluenda sunt quæ præsentem quæstionem magis directè impugnant : cætera verò ad prædicta loca rejiciemus. Ista autem argumenta triplicis sunt generis; quædam sunt quæ per depositionis justam vel injustam sententiam, potestatem ordinis tolli ostendant; alia quæ ab impio et scelerato auferri probent; alia tandem quæ in hæreticis et schismaticis ipsam multò minùs remanere suadeant.

Prioris generis varia sunt : primum sumitur ex concilio Toletano IV, quod clericos etiam injustè depositos ordinem amittere, eumque, posteaquàm innocentes declarati fuerint, recuperare debere ostendit : « Episcopus, inquit, c. 27, presbyter, aut diaconus, si à gradu injustè dejectus in secundâ synodo innocens reperiatur, non potest esse quod fuerat, nisi gradus amissos recipiat coram altario de manu episcoporum; si episcopus est, orarium, annulum et baculum; si presbyter, orarium et planetam; si diaconus, orarium et albam; si subdiaconus, patenam et calicem; sic et reliqui gradus ea in reparationem sui recipiant quæ cùm ordinarentur perceperant. » Videtur hoc concilium apertè iteratam hujus, qui post degradationem innocens fuerit repertus, ordinationem adstruere; sive *cùm talem gradus amissos recuperare* debere dicit; sive cùm eumdem non posse esse id quod fuerat, solâ innocentiæ ipsius declaratione seu absolutione pronuntiat; sive tandem cùm ordinationem ipsam iteratam nobis depingit, in eorum nempe instrumentorum, quæ in priori ordinatione exhibita fuerant, exhibitione positam. Alterum sumitur ex synodo Suessionensi apud S. Medardum collectâ ex quinque provinciarum episcopis sub Carolo Calvo et Leone IV pontifice, quæ scilicet decrevit, ut, « quidquid in ordinationibus ecclesiasticis Elbo olim Rhemensis (archiepiscopus, ab eâque sede canonicè dejectus, et postea per Lotharium non canonicè restitutus), secundùm traditionem Apostolicæ Sedis, ut in gestis Pontificum legitur, præter sacrum Baptisma, quod in nomine sanctæ Trinitatis perfectum est, irritum et vacuum habeatur : et ordinati ab eo in quamcumque terrarum partem profugi evagentur, vel vagati sunt, quia divinum judicium effugere nullatenùs possunt, Spiritûs sancti judicio ecclesiasticis gradibus privati perpetuò habeantur. » Eadem quoque synodus, teste Frodoardo, Harduinum quemdam, qui ab eodem Ebbone diaconus fuerat ordinatus ex subdiacono, quòd postea se presbyterum ordinari curâsset, de gradu suscepto dejiciendum jussit, ut *qui saltu sine gradu diaconi ad sacerdotium prosilierit;* nullam scilicet et irritam putans diaconatûs ordinis dationem, qui ab antistite deposito probaretur fuisse collatus. Hæc autem Hincmari synodus probata est à Benedicto III summo pontifice, ut tum ex Frodoardo citato patet, tum ex Benedicti epistolâ ad Hincmarum Remensem inter ejus opera; imò et qui eam postea synodum reprobavit Nicolaus, ipsam datâ ad Hincmarum Remensem epistolâ legitur antea approbâsse. Tertium ex eo petitur quòd Stephanus VII, dictus VI, ordinationes factas à Formoso papâ, qui depositus antea à Joanne VIII, et restitutus à Marino, ad Romanum postea pontificatum pervenerat, irritas declarârit, cunctosque ab eo ordinatos, gradu proprio depositos iterùm ordinari; et ne factum hoc esse dicas Romani Pontificis, non sententiam, eò ejus etiam iracundia provecta est, ut collectâ suorum synodo facinus illud probârit, ut fidem faciunt Acta synodi Romanæ sub Joanne IX. Luitprandus tamen hoc factum tribuit Sergio papæ, quem successisse docet Formoso ipsiusque cadaveri illusisse : cùm tamen ex citatis actis aliisque auctoribus constet eum non immediatè Formoso successisse, sed Christophoro; eumdem tamen Auxilius in dialogo hoc tempore scripto contra intestinam discordiam Romanæ Ecclesiæ de ordinationibus et reordinationibus Romanorum Pontificum, aliorumque ab iis ordinatorum, ordinatos quoque à Formoso reordinâsse scripsit, et novas eorumdem ordinationes superinduxisse. Ultimum ex Gregorio Nazianzeno sumitur, qui docens à scelerato conferri posse validè Sacramenta, exceptionem adjungit, dummodò non apertè sit condemnatus, nec ab Ecclesiâ alienus.

XIV. Secundi autem generis argumenta hæc sunt, quia Scriptura sacra et plurimi Patres impiis potestatem sacrificandi, aliasque functiones sacerdotales obeundi adimere videntur; ex iis quidem aliqui neminem nisi probum et ordini recepto idoneum ordina-

tionis gratiam percipere asseruisse videntur, quorum testimonia ubi de suscipientibus ordinationem sermo erit ex professo explicabimus; jam verò ea tantùm proferemus, quæ per peccatum amitti ordinis dignitatem ac potestatem insinuâsse videbuntur : primum itaque quædam sacræ Scripturæ loca objiciuntur, quæ à Donatistis proferri solebant contra Catholicos, illud nempe Ecclesiastici, 34 : *Ab immundo quis mundabitur?* et infra : *Qui baptizatur à mortuo, quid proficit lavatio ejus?* Illud item Psaltis regii, Psalm. 140 : *Oleum peccatoris non impinguet caput meum;* cui adde plura in concilio Africano citata à Cypriano et ejus collegis, quibus baptismum hæreticorum improbare nitebantur, quæ Augustinus septem libris de Baptismo adversùs Donatistas fusè dissolvit; deinde objiciuntur aliqui Patres : Primò, Clemens Alexandrinus, l. 4 Strom., hanc sententiam proferens : *Soli ergo ii qui purè vivunt verè sunt Dei sacerdotes.* Secundò, Justinus Martyr, in dialogo cum Tryphone, qui malos sacerdotes ψευδοπροφήτας, *falsos sacerdotes ac prophetas dixit.* Tertiò, Gregorius Nazianzenus, qui, orat. 21, eosdem *spurios, nothos et perperàm adscriptos sacerdotes* vocavit. Quartò, Hieronymus, qui in Sophon., cap. 2, iisce adhuc clariùs videtur ad sacrificandi potestatem sacerdotis merita tanquàm necessaria exegisse : « Sacerdotes, inquit, qui Eucharistiæ serviunt et sanguinem Domini populis ejus dividunt, impiè agunt in legem Christi, putantes Eucharistiam imprecantis facere verba, non vitam; et necessariam esse tantùm solemnem orationem, et non sacerdotum merita; de quibus dicitur, Levit. 21 : *Et sacerdos in quo fuerit macula non accedet offerre oblationes Domino.* » Quintò, S. Leo, epist. 48 ad Anatolium Constantinopolitanum, sic disserit : *In Ecclesiâ Dei, quæ corpus Christi est, aliter, nec rata sunt sacerdotia, nec vera sacrificia, nisi in nostræ proprietate naturæ, verus nos Pontifex reconciliet, verus immaculati Agni sanguis emundet.*

XV. Ultimò tandem objectiones proferri solent ex variis Patribus, imò etiam ex apostolorum Canonibus, ex quorum omnium sententiâ colligi posse videtur, collata ab hæreticis et schismaticis Sacramenta, dempto saltem Baptismate, nulla esse, proindeque hæreticos potestate Ordinis per hæresim excidere. Apostolorum quidem Canones id videntur demonstrare, dùm sacerdotem vel diaconum deponi jubent, qui Baptisma hæreticorum, aut Sacrificium gratum acceptumque habuerunt; eamdemque pœnam constituunt in episcopum vel presbyterum, qui vel Baptisma ritè collatum iterârit, vel *eum qui ab impiis pollutus est*, id est, ab hæreticis baptizatus, ut interpretantur Zonaras et Balsamon, non rebaptizant. Concilium Laodicenum hæreticorum benedictiones, id est, Sacramenta, potiùs ἀλογίας esse quàm εὐλογίας affirmat, *maledictiones* nempe quàm *benedictiones;* at quomodò vera Sacramenta putabuntur, quæ maledictionum nomine insigniuntur? Athanasius, orat. 3 contra Arianos, Baptisma ab iis collatum *planè vanum ac inutile* appellat, *inane simulacrum, ad pietatem de facto nullum afferens adjumentum.* Nazianzenus similiter, postquàm à quocumque dari posse Baptisma docuit, excipit, dummodò non apertè condemnatus sit, et ab Ecclesiâ alienus, itemque dummodò eâdem verâ fide informatus sit. Innocentius I, epistolâ ad Alexandrum episcopum, apud hæreticos solùm Baptisma ratum esse docet, cætera proinde eis denegans Sacramenta. Hieronymus Deum asserit odisse sacrificia hæreticorum, detestari fœtorem eorum, et claudere nares suas; panem corum esse sacrilegum, panem luctûs; quomodò autem sacrificia quæ Deum irritant, non placant? quæ polluta habentur, non sacra? quæ sunt panis luctûs, non eucharisticus? clariùs Pelagius, Victori et Pancratio scribens : *Non est,* inquit, *corpus Christi, quod schismaticus conficit.* Assentiri videtur S. Leo hujus nominis primus pontifex, epistolâ 75 ad Leonem Augustum : *Manifestum est,* inquit, *per crudelissimam, insanissimamque sævitiam* (*vesaniam* habent alii codices) *in Alexandrinâ sede omnium cœlestium Sacramentorum lumen esse extinctum : intercepta est Sacrificii oblatio, defecit chrismatis sanctificatio, et parricidalibus manibus improborum omnia se subtraxêre mysteria.* Plura reperies apud Algerum, libro 3 de Sacramento altaris, ubi ex professo sibi varia objicit et solvit.

§ 7. *Solvuntur prædictæ objectiones.*

XVI. His utique omnibus argumentis satisfaciendum est; ad eorum solutionem prænotandum est Patres in sacrilegos et indignos Sacramentorum ministros acriùs invectos esse, nec tamen graviùs quàm ipsa eorum indignitas postulabat; unde ipsorum verba sic interpretanda esse quasi παθητικῶς dicta, non διδακτικῶς, ad communem vulgi intelligentiam, non ad scholasticum rigorem : eaque proinde Sacramenta irrita, falsa, inania, vana, profana, polluta vocâsse, quæ ab indignis tradita ministris, notoriisque hæreticis, vel schismaticis ob societatem erroris vel communionis suscipientes per accidens fœdarent; tantùm abest ut benedictionibus scaterent, vel gratiæ cœlestis ubertate referta essent; hanc nostram ad testimonia Patrum interpretationem confirmat Algeri auctoritas, lib. 3 cit., cap. 12, ubi præmissâ ex Africani concilii canone 24 hâc doctrinâ, *quòd in Ecclesiâ omnia Sacramenta salubriter et utiliter accipiantur, quæ perseverantibus in hæresi magnam damnationis pœnam conquirunt, ut quod in eis in veritate ad vitam esset luminosius, hoc in errore sit tenebrosius atque damnosius;* mox hæc infert : « Eadem ergo Sacramenta ubique vera et sancta in Ecclesiâ accipiuntur salubriter, extra Ecclesiam damnabiliter; unde etiam B. Augustinus sacrificium Optati quod mundum mundis astruxerat, panem luctûs vocat, quia eos contaminabat, quibus extra Ecclesiam veri Sacrificii locus non erat, quod sanctis execrabile Domino dicitur, non respectu illius quod sanctum est, sed respectu illorum qui æquè damnantur illud illicitè sacrificando et sumendo, sicut aliquid Deo execrabile perpetrando. Vocant etiam sancti illud sacrilegum, pollutum, inane et falsum; sacrilegum ideò, quia sicut aurum quidem verum est in arcâ furis, ut in thesauro regis, sed tamen

sacrilegum, quia à fure illicitè usurpatum, sic et illud ab hæretico; pollutum, non quòd in se ita sit, sed sicut dies lætus dicitur, quia lætos facit, ita ipsum, quia magis polluit sanctificantem, reum magis constituendo quàm ipsum justificando; inane autem et falsum, quia effectum salutis, quem videtur promittere, non confert, quem conferret, si ritè fieret. Unde et Deus dicit : *Maledicam benedictionibus vestris, eas privando fructu salutis.* »

XVII. Similiter quoque non dicuntur veri sacerdotes impii et sacerdotii suis actionibus violatores, non quòd sacerdotii potestate careant, sed quòd sacerdotii dignitatem, gravitatem, auctoritatem, statum perfectionemque non assequantur qui turpibus facinoribus conscientiam suam maculant, famam pessumdant, quòd sacerdotii leges non servent, munia nequaquàm obeant, vel sine suo aliorumque, vel saltem non cum tanto quanto possent fructu functiones suas exerceant; quòd Ecclesiæ nocumento sint, suo ordini dedecori, proximis scandalo, qui ex suo statu et officio, aliis saluti, Ecclesiæ ornamento ac splendori esse deberent; hæc autem omnia faciunt ut tales negentur esse sacerdotes, quia sacerdotii leges, officia, sanctitatem negligunt; quo modo vulgò negantur esse consules, qui reip. non consulunt; medici, qui aliis non medentur; doctores, qui docendis aliis nullam operam insumunt; reges, qui regendi munia aspernantur, regendique scientiam vel auctoritatem non habent; quas et similes phrases, imò etiam duriores, ad vitiorum insectationem dici posse nemo ibit inficias.

XVIII. His itaque præsuppositis, quia ad tres classes omnia adversariorum argumenta reduximus, ad ea quæ in priori classe habentur, argumenta dissolvenda accingimur. Primò occurrit concilii Toletani IV canon explicandus, in quo qui antea fuerant depositi, si postea innocentes reperti fuissent, coram altari indumenta sui ordinis et instrumenta recipere jubebantur, non ut denuò ordinarentur, sed ut sui ordinis executioni restituti viderentur; quemadmodùm enim, dùm ipsis ecclesiastici muneris executio interdicebatur, dùmque de dignitatis suæ gradu movebantur, insignia ab iis ecclesiasticæ dignitatis ablata fuerant, non sublatâ characteris indelebili potestate; ita congruum erat ut dùm pristino redderentur honori, eadem suæ dignitatis ornamenta recuperarent, non ad ordinationis iterationem, sed ad dignitatis recuperatæ, et redditæ ad functiones antea vetitas obeundas auctoritatis liberæque facultatis significationem, ut explicat Fulbertus epistolâ ad Leuthericum Senonensem. Secundò occurrit decretum synodi Suessionensis, de quâ hoc breviter dicere possumus, eam primùm Leonis pontificis aliquo præjudicio notatam fuisse, dùm ipsam approbare noluit; eamdem verò à Benedicto summo pontifice ex falsâ Hincmari Remensis relatione probatam, imò et litteras ipsas Benedicti corruptas atque falsatas fuisse; totâ re tandem maturiùs discussâ, ipsam à Nicolao I improbatam, ut fusè ostendunt litteræ Nicolai, tum eæ quæ ad episcopos, qui in hâc synodo convenerant, tum quæ ad Hincmarum Remensem de toto isto negotio datæ sunt. Tertiò objicitur factum, seu Stephani papæ seu Sergii, quod nobis minimè tuendum, sed potiùs maximè detestandum; unde illud referens Luitprandus Ticinensis diaconus, lib. 1 Hist., cap. 8, reprobandum ex eo censet, « quoniam, et hi qui à Judâ, Domini nostri proditore, ante proditionem, salutem seu benedictionem apostolorum susceperunt, eâ post proditionem propriique corporis suspensionem minimè sunt privati, nisi quos improba fortè defœdârant flagitia; benedictio siquidem quæ à ministris Christi impenditur, non per eum qui videtur, sed qui non videtur, sacerdotem infunditur; *neque enim qui rigat est aliquid, neque qui plantat, sed qui incrementum dat Deus,* 1 Cor. 3. » Pergit etiam idem auctor ostendere quantæ pietatis religionisque fuerit Formosus papa, adeò ut etiam miraculis inclaruerit, ut appareat quanta injuria tum ipsi, tum religioni illata sit, dùm et corpus ejus inanime malè tractatum, et ordinati ab ipso iterùm ordinati fuerunt, quasi perperàm ab eo primùm ordinati fuissent; certum est autem pontifices istos Stephanum VII et Sergium factione Adelberti marchionis Tusculani intrusos fuisse, et violenter pontificiam sedem invasisse; itaque nihil mirum, si malè partâ dignitate malè usi, novas ordinationes, odio et furore in Formosum papam perciti, superinduxerint, quod *non errorem in fide, sed violentam tyrannidem in facto fuisse,* scribit Baronius, tomo 10, ad annum 897, num. 2. Addiderim ego, si quis error in fide fuerit, eum pontificum istorum menti insedisse, sed non usitato Pontificum Romanorum decernendi more, non sedatis animis atque compositis, non deliberatione maturâ præcedente fuisse decretum; nam synodus illa quam coegit Stephanus VII, factiosorum hominum et facinorosorum synodus fuit, ad quam si timoratæ conscientiæ accesserint, eorum aliqui inviti accesserunt, alii ut potuêre reclamârunt. Etenim refert Sigebertus execrandum illud facinus, reclamantibus qui aderant, perpetratum; et in Actis Romanæ synodi, sub Joanne IX legitimo pontifice habitæ, in quo reordinationes illæ damnatæ et de cætero vetitæ, legimus episcopos, presbyteros et reliquos clericos, qui eidem synodo adfuerant, veniam petiisse, confessosque fuisse se terroris metu ac formidine coactos interfuisse.

XIX. Argumenta secundæ classis his multò inferiora et imbecilliora videntur, in iisque dissolvendis Augustinus, Algerus, et Petrus Damiani non inutilem operam collocârunt. Scripturæ quidem adducta testimonia à Donatistis sic ab Augustino soluta sunt, ut nihil addendum supersit. De iis quæ à nobis proposita sunt sententia nostra aperienda est : Ecclesiastici quidem prior iste locus, cap. 31, *Ab immundo quis mundabitur?* hoc sensu commodè explicari potest, ut immundo auctoritate propriâ quidquam sanctificandi potestas adimatur, non autem ut immundo ministro Sacramenti, quod à Christo institutum est, conferendi potestas auferatur. Licèt enim immundus sit qui Sacramentum ministrat, quia tamen hujus minister est qui

dicit, Exod. 31 : *Ego Dominus qui sanctifico vos*, sanctitatem quam non habet dare potest, nec ipsius indignitas obest quominùs per Sacramenta ab ipso collata, uberrima gratiæ fœcunditas, à Christo Sacramentorum institutore, et sanctitatis atque innocentiæ parente, promanet. Similiter quoque verba ista quæ pariter in Ecclesiastico habentur, in eod. cap., et toties à Donatistis decantata sunt, *qui baptizatur à mortuo, quid proficit lavatio ejus?* nec fideliter ab ipsis proferebantur, nec veraciter intelligebantur; nam et textum mutilabant, et adulterinum ipsi sensum affingebant; textus enim integer sic habet : *Qui baptizatur à mortuo, et iterùm tangit eum, quid proficit lavatio ejus?* cujus sensus est, ei qui à tempore quo mortuum tetigerit baptizatus fuerit, nihil lotionem istam prodesse, si iterùm mortuum tangat; in quo alludit textus iste ad antiquæ legis ritum, in quâ nempe immundus censebatur, qui mortuum tetigisset; quam legalem immunditiam lotione expiari opus erat, totiesque repeti, quoties post lotionem factam mortuus iteratò tangeretur, ut explicant Gregorius Magnus, Cæsarius Arelatensis et alii; quibus tamen verbis alias interpretationes applicat Augustinus, ut quòd per mortuum idolum significetur, in cujus venerationem si quis baptizatur, nihil lotio ista profutura sit, aut quòd per mortuos peccatores intelligantur, quibus si quis similis sit, nihil ei Baptismus ad salutem prosit; si autem corde vero ad Deum convertatur, Baptismi gratia non à ministro peccatore, sed à Christo Deo vero et vivo, Sacramenti auctore, consequatur. Denique verba ista Davidica, psalm. 140 : *Oleum peccatoris non impinguet caput meum*, Hieronymus, Augustinus, Gregorius, et alii communiter Patres, de adulatione interpretantur, quæ peccatoris oleum dicitur, quo superbi inungi cupiunt, quod clarè ex ipsâ serie verborum quæ habentur in dicto psalmo ostendit Augustinus contra Petilianum his verbis, lib. 2, cap. cit. : « Quid ergo, inquies, dixit David? quid me interrogas? ipsum interroga; superiori versu tibi respondet : *Emundabit me*, inquit, *justus in misericordiâ, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguabit caput meum* : quid planius? quid apertius? malim, inquit, me misericordi objurgatione sanari, quàm blandâ adulatione, tanquàm mihi caput ungatur, decipi atque perverti. Sub aliis verbis ipsa sententia est, alibi Scripturarum (fortè *scripta*) : *Meliora sunt vulnera amici, quàm voluntaria oscula inimici*, Proverb. 27. »

XX. Patrum testimonia pari facilitate solvuntur. Clemens Alexandrinus eos solùm veros sacerdotes esse dixit qui purè viverent, quia ii soli sacerdotii meritum cum dignitate conjunctum habent; cæteri tamen sacerdotii potestate non carent, licèt dignitatem indignitate suâ polluant, et perfectissimum statum pravis actionibus contaminent. Falsos quoque sacerdotes dixère Justinus et Gregorius Nazianzenus, qui sanctitatem habitu, statu, professione mentiuntur, quorum vita professioni non respondet, quorum actiones sacerdotii dignitas redarguit; eodemque modo interpretandus Hieronymus, né alioqui sibi ipsi aliis in locis contradicat; eodem, inquam, modo interpretandus, ut nempe sacerdoti ad recipiendos Eucharistiæ fructus dignitatem minimè sufficere contendat; sed præterea probatam vitam inesse oporteat, ut interpretatur Glossa in ista Hieronymi verba, prout in canonem relata sunt. Similiter Leo Magnus, dùm in Ecclesiâ Dei negat esse rata sacerdotia, aut vera Dei sacrificia, nisi in nostræ proprietate naturæ verus nos pontifex reconciliet; vel de incarnationis fide exponendus est, quam, juxta interpretationem ejusdem, Glossa, in can. in Ecclesiâ 1, q. 1, *quantùm ad habendam rem Sacramenti, et licitam executionem*, necessariam esse duntaxat affirmat, non autem quantùm ad ejusdem valorem, et quoquomodò licitè vel illicitè conferendi potestatem; nec mirum quòd Patres durioribus verbis utantur, quibus potestatem sacrificandi et Sacramenta ministrandi indignis adimere videantur; cùm et in jure usitatissimum sit ut fieri non posse dicatur, quod sine crimine fieri nequit, et id omne ἀδύνατον habeatur, cui licèt natura non repugnet, repugnat ratio, quod jure nunquàm fit, quamvis de facto contingat.

XXI. Neque verò dissimili modo explicandæ sunt objectiones illæ quas in tertiam classem rejecimus : primò quidem apostolorum Canon, quo episcopus aut presbyter, qui hæreticorum Baptisma aut sacrificium probaverint, deponi jubentur, de hæreticis istis debet intelligi, qui veram Sacramenti formam nequaquàm servabant; non enim hæreticos istos qui apostolorum temporibus emerserant, formam Baptismi catholicam retinuisse, ex ipso Clemente apostolicorum canonum relatore conjicitur; alibi enim agens de Baptismo, eumque ab hæreticis infamibus datum non recipiendum docens, eumdem à probatis sacerdotibus collatum, in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti collatum, admittendum affirmat, in quo probatos sacerdotes hæreticis videtur opponere, quasi illi in nomine divinarum personarum baptizarent, hi verò non baptizarent; idque maximè de primis illis hæreticis, Alexandro, Cerintho, Ebione, et aliis eorum sequacibus credibile est, qui cùm Ecclesiam ad Judaismum vellent pertrahere, probabile est eos catholicos Ecclesiæ ritus minimè observâsse; concilium verò Laodicenum nihil aliud vult quàm hæreticorum sacrificia ac Sacramenta, nec ipsis, nec aliis, qui eis scienter, postquàm ab Ecclesiâ præcisi sunt, communicant, utilia, sed potiùs noxia esse; quippe cùm ab hæreticis sine crimine, scienter et absque necessitate Sacramenta accipi non possint, à quorum communione præsertim in sacris ministeriis recedere præcipimur, ne ipsorum contagione polluamur, aut falsæ eorum doctrinæ adhærere videamur. Athanasius quoque non negat Sacramentum ab Arianis datum validum esse, cùm potiùs dicat Arianos in magno periculo versari amittendi Baptismi integritatem et veritatem; quibus verbis satis ostendit se non existimare Baptismum ab hæreticis collatum eo titulo nullum esse; sed periculum esse ne is qui ab Arianis collatus sit, quia malè de divinitate Filii sentiebant, aliâ ratione nullus

sit, si nempe trium personarum in Baptismate conferendo mentionem ipsi non faciant. Eadem quoque Gregorii Nazianzeni mens est, qui non negat ab hæreticis collata Sacramenta valida esse, sed ab iis indignè attingi divina mysteria affirmat; et casu necessitatis excepto ab iisdem scienter recipienda ipsa vetat, cùm in sacram cum hæreticis societatem coire nunquàm concessum sit. Innocentius quoque I eo sensu apud hæreticos solum Baptisma ratum esse docuit, quòd eis solùm inter laicos baptizatos locum relinqui vellet, nec ad superiorem clericorum ordinem eos evehi permitteret; quod etiam iis argumentis confirmat, quia cùm ad fidem convertuntur, tanquàm imperfecti et Spiritûs sancti plenitudine carentes admittuntur, et pœnitentium loco habentur, ideòque, cùm ordo clericorum sit duntaxat perfectorum, et ab eo pœnitentes arceantur, qui ab hæresi ad catholicam fidem convertuntur, non censentur idonei qui clericorum gradum dignitatemque retineant, eodem nempe jure quo Cyprianus, Cornelius, Petrus Alexandrinus, et alii ex antiquioribus lapsos clericos laicorum solùm ordini, non clericorum restituendos esse censuerunt. Hieronymum, in cap. 6 Amos et aliis locis, sic interpretatur Algerus, lib. 3 de Sacram. altaris, c. 12, ut eum humano more locutum dicat, *non quòd Deus sancta sua improbet, sed quòd eorum propitiationem non recipiat*, quæ ab hæreticis offeruntur, quia nempe et in eorum consecratione atque administratione ab hæreticis peccatur, et ab iis quoque crimen committitur, qui eorum communione maculantur. Difficiliùs forte in rectum sensum explicari posse videbitur, quod ait Pelagius, non esse corpus Christi, quod schismaticus conficit; quod quidem inter Epistolas Pelagii I aut II à nobis minimè repertum est; id ipsum tamen non ita intelligendum esse exponit prædicto loco Algerus, « quasi corpus Christi essentialiter verum in Sacramento non conficiat, sed quia, cùm in altari Ecclesia concorporalis et consacramentalis sit Christo, universum corpus Christi, caput scilicet cum membris, non conficit, qui cùm extra Ecclesiam sit, seipsum Christo et Ecclesiæ in utriusque Sacramento non unit; cùm enim altaris sacrificium, signando ipsius Ecclesiæ et Christi unitatem, universi corporis Christi sit Sacramentum, non conficitur ibi Christus ubi non conficitur universus; et ideò non fit ibi Eucharistia, ubi unitatis totius dominici corporis non administratur gratia. Unde Augustinus : Hæretici quærunt divisionem, cùm panis iste indicet unitatem; et alibi : Qui accipit mysterium unitatis, et non tenet vinculum pacis, non mysterium accipit pro se, sed testimonium contra se; nec Christus igitur, nec Spiritus sanctus apud eos est per gratiam, qui tamen ubique est per essentiam. » S. quoque Leonis testimonio similiter respondeo, eum dùm apud hæreticos Dioscori Alexandrini erroribus infectos defecisse divinorum mysteriorum lumen, splendorem atque gratiam significat, nihil aliud intendere quàm illicitè ab iis Sacramenta administrari, illicitè accipi; nec remansisse apud ipsos licitam ministerii sacerdotalis executionem, quibus tamen sacerdotalem characterem Ordinisque potestatem indelebiliter affixam esse non diffitetur. Denique, ut cum toties citato Algero concludam : « Si quæ alia à sanctis contra Sacramenta hæreticorum ceù detestabiliter dicta reperiuntur, non ita exponenda sunt, ut veritatem vel sanctitatem Sacramentorum, cùm omnia omninò Christi sunt, improbent, sed in malitiam et damnationem illorum qui illicitè usurpant, redundent. » Etenim, ut hoc etiam ex ipsius mente adjungamus, cùm Sacramenta sumi possint vel in se, ut sunt signa sacra à Christo instituta, vel ut ad suscipientem aut ministrantem referuntur; in se quidem sancta semper et veneranda remanent, sive ab hæreticis suscipiantur, sive ministrentur; ut verò sunt opera mali ministri conferentis, aut cujusvis indignè suscipientis, nec sanctitatem habent, nec laudem, nec venerationem merentur, sed eorum sunt crimina, qui vel illicitâ administratione, vel susceptione, mysteriorum Christi audent violare sanctitatem.

SECTIO QUARTA.

DE SUSCIPIENTE SACRAM ORDINATIONEM, SEU DE EJUS SUBJECTO.

CAPUT PRIMUM.

DE NATURA ET STATU SUSCIPIENTIS SACRAM ORDINATIONEM.

§ I. *Solos homines ordinationis capaces esse.*

I. Non est hujus nostri instituti singulas suscipientis sacram ordinationem qualitates ac conditiones persequi; fusior hâc de re dabitur disputandi locus, dùm ex professo de ætate et qualitate ordinandorum disseremus; hìc ergo duntaxat eas subjecti sacræ ordinationis conditiones recensere volumus, quæ ad sacræ ordinationis substantiam necessariæ sunt, non ad licitam duntaxat et legitimam ejus susceptionem; nisi fortè obiter quasdam ejusmodi conditiones recenseamus, non ut eas ad ordinationis valorem necessarias esse confirmemus, sed ut refellamus.

II. Primùm ergo solis hominibus sacerdotium Scripturæ sacræ, concilia, Ecclesiæ traditio, attribuunt. Legantur evangelici codices; nullus nisi hominibus hæc verba dicta reperiuntur, Joan. 20 : *Quorum remiseritis*, etc.; Luc. 22 : *Hoc facite in meam commemorationem*; Matth. ult. : *Ite, baptizate, docete omnes gentes, baptizantes in nomine Patris*, etc. Legantur apostolorum canonicæ Epistolæ : hujus veritatis assertor præ cæteris videbitur esse B. Paulus. Nunc enim eam apertè ad Ephesios scribens attestatur, cap. 4, dùm verba ista, quæ de Christo canuntur à Davide, Psal. 67 : *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus*, de sacræ ordinationis donis interpretatur dicens : *Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios verò evangelistas, alios autem pastores et doctores, ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi* : audis dona data à Christo : sed quæ? Docuit te Apo-

stolus dona ista, dona esse prophetiæ, pastoratûs, doctoratûs, quæ omnia per sacram ordinationem conferuntur; quibus autem dederit, etiam ostendit, puta hominibus, de quibus etiam intelligi debet, dùm ibidem ait : *Unicuique autem nostrûm* (id est, hominum ad dignitatem ecclesiasticam vocatorum), *data est gratia secundùm mensuram donationis Christi.* Clariùs et apertiùs idem Paulus, Epistolâ ad Hebræos, cap. 5 : *Omnis pontifex ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis; qui condolere possit iis qui ignorant et errant : quoniam et ipse circumdatus est infirmitate : et propterea debet, quemadmodùm pro populo, ita etiam et pro semetipso offerre pro peccatis.* Non frustra Paulus *ex hominibus assumptum* dixit pontificem, ut solis hominibus sacerdotii ostenderet concessam esse à Deo dignitatem : nec frustra pontificem infirmum, peccato atque errori obnoxium, et suis atque aliorum infirmitatibus condolentem descripsit, ut solùm hominem, eumque viatorem, qui et in peccatum labi et per pœnitentiam ad Deum reverti potest, à Deo selectum sacerdotem ostenderet. Solis quoque hominibus à Petro dictum est, 1 Epist., 5 : *Seniores qui in vobis sunt obsecro*, etc. : *pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coactè, sed spontaneè secundùm Deum, neque turpis lucri gratiâ, sed voluntariè, neque ut dominantes in clero, sed forma facti gregis ex animo, et cùm apparuerit princeps pastorum, percipietis gloriæ coronam.* Seniorum nomen, itemque coactionis et lucri mentio, boni exempli commendatio, gloriæ promissio, aliaque quæ in iis verbis notari possunt, manifestè ostendunt de solis hæc hominibus dici, quibus pascendi officium conveniat. Solis Jacobus hominibus Sacramenti extremæ Unctionis ministerium commendavit, dùm ait, cap. 5 : *Infirmatur quis ex vobis? inducat presbyteros.* Denique nullum in totâ Scripturâ sacri Ordinis ministerium aliis quàm hominibus commendatum ac tributum est.

III. Concilia similiter de hominibus solùm loquuntur, iisque in viâ constitutis, dùm de sacræ ordinationis suscipientium conditione, de ordinibus initiatorum et ministeriis, de Sacramentorum omnium ministris loquuntur; Patres quoque et reliqui doctores solis hominibus eamdem sacerdotii dignitatem attribuunt. Eadem Ecclesiæ traditio est, quæ Christi institutionem ostendit. Ratio etiam clarè id convincit; solis enim hominibus animâ et corpore constantibus manus imponi possunt, vel instrumenta ordinis tradi, quibus ritibus sacra ordinatio confertur : solis ipsis verborum vitalis prolatio convenit, in quibus sacerdotii ministerium et Sacramentorum forma consistit : proindeque soli ipsi sicut Sacramentorum dispensandorum capaces sunt, ita et sacræ ordinationis suscipiendæ.

§ 2. *Angelos non esse capaces ordinationis, nec officiorum Ordinis.*

IV. Primò ergo à sacrâ ordinatione suscipiendâ, sacrorumque ordinum officiis excluduntur angeli, qui nec sacerdotii habent dignitatem, nec ejusdem, ex ordinariâ Dei lege, obire possunt functiones. Cujus institutionis Christi non contemnendæ proferri possunt rationes : quas ex eo desumes quòd Christus Dominus, ut esset nobis Pontifex et Sacerdos secundùm ordinem Melchisedech, *nusquàm*, ut habet Apostolus, ad Hebr. 2, *angelos, sed semen Abrahæ apprehendit : unde debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret et fidelis ad Deum, ut repropitiaret delicta populi;* ex quo D. Pauli testimonio tres rationes sumi possunt. Prima, quia Christus auctor et exemplar nostri sacerdotii, ut sacerdos fieret, homo factus est : multò ergo magis homines esse debent, qui ad sacerdotium assumuntur, quod sacerdotii Christi imitatio quædam est ac participatio; altera, quia sacerdos fratribus suis, pro quibus sacerdotii munere fungitur, assimilari debet, et, ut alio loco jam citato docuit Paulus, ad Hebr. 5, ex hominibus debet eligi, qui pro hominibus ad sacrificandum constituitur : per sacerdotium enim caput constituitur eorum pro quibus sacerdotium suscipit; indecens autem est ut heterogeneum membris caput imponatur; verbi gratiâ, monstro haberi solet, si humanis partibus non humanum caput aptetur; vel, ut ait Horatius :

Humano capiti cervicem pictor equinam
Jungere si velit, et varias inducere formas.

Quàm consentaneum autem est, ut quia soli homines sacrificiis externis ac patentibus Deum colunt, soli sensibilibus elementis purgantur, soli visibilibus signis inter se quâdam religionis societate colligantur, soli sacerdotibus subduntur, qui exterioribus mediis à Deo institutis gratiam ipsis influunt, soli exteriori doctrinæ illuminatione et illustratione indigent, ductores iidem habeant pariter visibiles, ejusdem naturæ, sed dissimilis gratiæ, quorum verbis sanctificentur, monitis instruantur, moveantur exemplis! Tertia, quia similes quoque nobis habere debemus sacerdotes, ut ejusdem naturæ conditione ad humanis infirmitatibus condolendum ac compatiendum inducantur, humanisque miseriis misericorditer indulgeant : quod et Paulus supra citatus confirmat, ad Hebr. 5, dùm sacerdotem peccatis et erroribus condolere vult, *quoniam et ipse circumdatus est infirmitate*, egetque quotidiè sacrificiis quibus sua etiam peccata expiet. Item, ad Hebr. 7 : *Lex quidem constituit homines sacerdotes infirmitatem habentes; sermo autem jurisjurandi, qui post legem est, Filium in æternum perfectum.* Absit ergo, ut angelus sacerdos hominum constitueretur! nam, ut ait Chrysostomus, hom. 69, in Petrum et Eliam, tom. 1 : *Si angelus sacerdos fuisset, et aliquem stuprum inferentem invenisset, statim eum de medio sustulisset, cùm ipse hujc libidini subjectus non esset : si angelus potestatem sacerdotalem accepisset, peccantes homines non doceret, sed in iram mortiferam concitatus repentè illos perderet, propterea quòd talis non esset*, etc.

V. Unum tamen ex D. Thomâ hìc notandum est : esto nempe juxta ordinariam Dei legem nequeant angeli Sacramenta ministrare, quia sacræ ordinationis

sunt incapaces, nihilominùs Deum, qui virtutem suam Sacramentis minimè alligavit, nec eamdem ministris suis addixisse; quasi verò non possit angelis Sacramenta ministrandi auctoritatem tribuere, aut per eos gratiæ suæ eosdem quos per homines operatur effectus influere. Unde infert rata esse habenda quæcumque à bonis angelis (qui scilicet nec illicita præsumunt, nec falsa nuntiant) Sacramenta vel sacramentalia perficiuntur, cujusmodi sunt templorum consecrationes, quorum plurima angelico ministerio divino cultui dicata creduntur : è contra autem quia mali angeli spiritus sunt mendacii, et religionis simiæ, ideò si quod ab iis sacramentale ministerium exhiberetur, pro rato habendum non esse confirmat. Prior pars hujus responsionis confirmatur : etenim refert Nicephorus Amphilochium Iconii episcopum mysticâ et arcanâ benedictione ab angelis à Deo missis consecratum fuisse, ejusque consecrationem ab angelis factam, cùm postea Iconii antistes electus fuisset, episcopos qui eum ordinaturi accesserant, ratam priorem ab angelis factam ordinationem habuisse, nec aliam superinducere ausos, ipsum verò priùs salutatum ad officia sacerdotalia admisisse.

§ 3. *Animas separatas ordinationis similiter et functionum ordinum incapaces esse, morte item finiri jurisdictionem.*

VI. Præterea excluduntur à sacrâ ordinatione animæ separatæ : cùm enim anima cujusque non sit homo, sed pars hominis; solus autem homo sacerdotii tam suscipiendi quàm exercendi capax sit, anima à corpore separata sacerdotii quoque tam recipiendi quàm obeundi incapax erit : quomodò verò separata à corpore anima sacris initiaretur Ordinibus, quæ nec impositioni manuum subjici, nec tradenda in ordinatione instrumenta recipere potest, cùm sit spiritalis et incorporea? quomodò sacerdotii munia obiret, quæ nec vocem ullam vitaliter proferre, nec quidpiam vitaliter movere potest, quod tamen ad sacerdotii functiones spectat? cui usui esse posset collatum animæ separatæ sacerdotium, quod cùm ad hominum visibile regimen institutum sit, visibilia exigit subjecta, ut ii solùm dici possint sacerdotes, qui agnosci queant à populo christiano tanquàm duces, sintque in spiritualibus visibiles ejus rectores, qui et sensibile ministerium exerceant, et visibilem ducatum præbeant, et exteriori ministerio interiorem gratiam largiantur?

VII. Itaque per separationem quoque animæ à corpore quamvis character in ordinatione collatus minimè deleatur, nec haustus à divino lumine, qui in animâ resplendet, sacerdotii fulgor extinguatur, sacerdotii tamen dignitati detrahitur, regiminis auctoritas evacuatur, in alium jurisdictio transfertur : sicut enim nuptiis carnalibus, secundùm D. Paulum, 1 Cor. 7, *mulier alligata est legi, quanto tempore vir ejus vivit; quòd si dormierit vir ejus, liberata est à lege : cui autem vult nubat, tantùm in Domino;* ita Ecclesia, viventè suo pastore, nec alium superinducere, nec eum à se abjicere potest : eo verò mortuo, soluta est ab illius lege, liberata à præstitâ ei fide, nihilque ampliùs obstat quominùs alium in Domino salutarem consequatur pastorem. Morte itaque sancita inter vivos pacta dirimuntur, et contracti inter Ecclesiam et sacerdotem conjugii vincula dissolvuntur. Solus Christus Dominus est cujus sacerdotium æterni Patris juramento sancitum æternùm mansurum est; nam, ut argumentatur D. Paulus, ad Heb. 7, *Alii quidem plures facti sunt sacerdotes, idcircò quòd morte prohiberentur permanere : hic autem eò quòd manet in æternum, sempiternum habet sacerdotium; unde et salvare potest in perpetuum accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis.* Itaque, Daniel. 8 : *Potestas ejus potestas æterna, quæ non auferetur, et regnum ejus quod non corrumpetur.* Sacerdotium ejus sacerdotium æternum, cujus cæteri vicarii sunt, non successores, ministri, non hæredes. *Sic nos,* inquit Apostolus, 1 Cor. 4, *existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei;* et alibi, 2 Cor. 5 : *Pro Christo legatione fungimur :* unde ipse est qui Sacramenta sanctificat divinamque ipsis virtutem impertitur; ipse est qui suscipientibus dat gratiam, ministrantibus auctoritatem largitur : quò fit ut non Pauli, non Cephæ Sacramenta dicenda sint, sed Christi, qui principalis est sacerdos et sacerdotum princeps. Aliorum autem quorumcumque sacerdotium morte finitur, novisque duntaxat in locum ipsorum succedentibus propagatur. Itaque si quis sacerdotum è mortuis suscitaretur ad hanc vitam, eum dignitate, honore, cathedrâ, jurisdictione, quibus cùm viveret fruebatur, spoliandum haud dubiè debemus credere; aliàs enim, verbi gratiâ, ejusdem episcopatûs duo episcopi, Ecclesiæ universæ duo simul summi pontifices extarent, si quis ex ipsis Dei voluntate ad vitam vocaretur, quod instituto à Christo cùm particularis, tum universalis Ecclesiæ statui repugnat.

§ 4. *Objectiones in contrarium refelluntur.*

VIII. Neque verò quemquam in contrarium moveat, quòd Patres aliqui episcopos apostolorum vicarios dixerint, quòd Clemens, verbi gratiâ, *episcopos vicem apostolorum gerere* scribat, epist. 1; quòd Cyprianus, epistolâ 69 ad Florentinum Pupianum, præpositos Ecclesiæ *apostolis vicariâ ordinatione succedere* affirmet; quòd Urbanus II, dist. 68, c. *Quorum vices, apostolorum vices in Ecclesiâ habere* episcopos asseveret : neque enim aliud ii Patres volunt quàm quod ipsi, quàm quod cæteri intendunt, dùm episcopos apostolorum vocant successores. Nolim Anacletum, Hieronymum, Chrysostomum, Augustinum, Gregorium I, Damascenum aliosque innumeros referre, qui non vicarios, sed successores apostolorum vocant episcopos, in locum nempe eorum decedentium suffectos atque substitutos. Placet verò eorumdem, quos interpretamur, testimonia proferre. Clemens, de Apostolis, epist. 2, hæc habet : *Ipsis quoque decedentibus, in locum eorum successerunt episcopi.* Cyprianus, epistolâ 43 ad Cornelium : *Hoc enim vel maximè, frater, et laboramus et laborare debemus, ut unitatem à Domino et per apostolos nobis successoribus traditam quantùm possumus obtinere curemus.* Urbanus II, apud eumdem Gratia-

num, ex Augustino satis superque suam mentem ostendit, dùm filios qui Ecclesiæ pro Patribus nati sunt episcopos interpretatur, qui pro apostolis et in apostolorum sedibus collocati sint, eorumque loco constituti.

IX. Pari quoque ratione interpretari debemus quod de summis pontificibus dictum legimus, eos nempe Petri vicarios esse, id est, successores; nam successores eos esse Petri antiqui scriptores clariùs indigitant : Anacletus, Irenæus, Tertullianus, Firmilianus, epistolâ ad Cyprianum, Optatus Milevitanus, Augustinus, Chrysostomus, Leo Magnus, et alii plures; quamvis alii Petri, ut jam docuimus, vicarios dixerint, quâ nempe phrasi usi sunt episcopi Tarraconensis provinciæ ad Hilarum papam, Gelasius in Commonitorio, Symmachus papa, Ennodius Ticinensis diaconus, Amator episcopus epistolâ ad Sylverium summum pontificem, Gregorius Magnus, Bonifacius archiepiscopus Moguntinus, Gregorius IV, Nicolaus I, Adrianus I, summi pontifices, Ludovicus Pius imperator, Gregorius VII papa, concilium quoddam Anglicanum habitum circa annum 1072, D. Bernardus et alii. Quo etiam nomine Joannem I, Leonem III, Adrianum I, Anastasius Bibliothecarius insignivit, cui non absimile est quòd concilium Ticinense circa annum 876 Romanos pontifices *Petri et Pauli vicarios* nuncupavit : nec absque ratione id factum. Licèt enim summi pontifices spectatâ eorum dignitate et auctoritate minùs propriè vicarii D. Petri quàm successores dici debeant, nihilominùs minorem aliquando titulum sapientissimi ac modestissimi pontifices habere maluerunt, ne si se successores Petri dicerent, ei cui se comparare non audebant dignitate quodammodò æquarent; neque tamen arrogantiæ accusandi sunt, qui successorum D. Petri titulum sibi sumpserunt, aut tribui passi sunt; nam sicut modestiæ laudem consequuntur, qui debitos sibi titulos respuunt, ita immodestiæ non accusandi, qui admittunt.

X. Addo in honorem quoque D. Petri et cathedræ pontificiæ, pro cujus splendore et Ecclesiæ universæ salute invigilare credendus est D. Petrus, cujus patrocinio ac precibus Ecclesia hisce etiam temporibus juvatur ac munitur, cujus fidem constanter amplectitur, summos pontifices à quibusdam Petri vicarios, non successores, D. Petrum Ecclesiæ etiamnùm præsidere dici. Sic enim Petrus Ravennas, epistolâ ad Eutychen, tom. 2 Conc. Binii, parte 1, inter epist. præambul. ad conc. Chalced., quâ eum ad resipiscentiam hortatur : *In omnibus*, inquit, *hortor te, frater honorabilis, ut his quæ à beatissimo papâ Romanæ civitatis scripta sunt, obedienter attendas, quoniam B. Petrus, qui in propriâ sede et vivit et præsidet, præstat quærentibus fidei veritatem*, etc. Sic etiam Dometius, episcopus Prasiados, in sextâ synodo Constantinopolitanâ, act. 8, sententiam suam circa epistolas ab Agathone papâ ad imperatorem Constantinum directas in hæc verba tulisse fertur : « Suggestiones directas à patre nostro Agathone sanctissimo, archiepiscopo apostolicæ et principalis sedis antiquæ Romæ, ad coronatum à Deo, et magnum, victorem, imperatorem, tanquàm ex Spiritu sancto dictatas, per os sancti ac beatissimi principis apostolorum Petri, et digito prædicti ter beatissimi papæ Agathonis scriptas, suscipio et amplector. » Credebant itaque antiqui isti Patres præstò esse Romano pontifici maximum à D. Petri precibus præsidium, Ecclesiamque christianam ejusdem apud Deum favore ac benevolentiâ prosperè dirigi; eodem ferè modo, sed prudentiore consilio, quàm quo Alexandri Macedonis duces, ejus defuncti cadavere in medio posito, de partitione imperii consilium inibant, rati Alexandrum consilio præfuturum, ejusque nominis ac simulacri, seu cadaveris auspiciis omnia meliùs cessura; quam etiam ob causam diù à regis nomine abstinuerunt; ita successoribus Petri vicariorum nomen placuit, non quòd ullam ampliùs eum in homines in his terris degentes jurisdictionem habere crederent, sed quòd preces ejus apud Deum multùm pro Ecclesiæ salutari regimine valere confiderent : sciebant enim sanctos immortalitate fruentes pro mortalibus precibus apud Deum quotidiè agere, iisque prodesse, sed pastorum auctoritate ac curâ mortalibus immortales non præesse.

§ 5. *Qui à mortuis suscitantur ad vitam mortalem, ordinari possunt; qui ad immortalem, characterem retinent, sed non liberam Ordinis functionum exercendarum habent facultatem.*

XI. Atverò certum est eos qui fatis cesserunt, si hujus lucis usurâ (Deo ita permittente) frui incipiant, ordinibus sacris initiari posse, ut constare potest exemplis S. Lazari, qui primus Massiliensium episcopus constitutus est, postquàm eum Christus à mortuis suscitâsset, et Renati celeberrimi Andegavensis antistitis; nec eâ de re dubium ullum moveri potest; quidni enim sacerdotii prærogativâ gaudere possint qui eodem quo cæteri statu vitæ restituuntur, quos mortalis corporis sarcina iterùm gravat, quos hujus vitæ pericula iterùm circumstant, qui eâdem quâ antea infirmitate circumdati resurgunt? Minùs autem certum est, sed tamen certum est, eum qui cùm viveret ordinibus initiatus erat, mortemque postea obiit, si iterùm ad vitam moriturus revocetur, ordinum susceptorum obire posse eadem quæ antea ministeria, et potestate Ordinis quam habebat gavisurum, et ordinationem reiterari non debere, cujus characteri indelebili firmiterque animæ insidenti injuria fieret, si alius ei superinduceretur, vel sacrilega foret posterior ordinatio, ac mutila, si nullum novum characterem imprimeret.

XII. Controvertitur autem et in dubium revocatur utrùm animæ beatorum (nam de animabus damnatorum vix movetur quæstio) eorum nempe qui in hâc vitâ sacris ordinibus initiati sunt, resumptis corporibus suis gloriosis, eorum ordinum ministeria exercere possint; id censere videntur D. Thomas, et ex discipulis ejus Sotus, et alii, quamvis D. Thomam aliter explicet Coninck, et Sotum pariter interpretari aliter possemus. Sed quoquo modo intelligantur, longè verius et probabilius est, nec ipsos beatos, qui sacerdotio in hâc vitâ functi sunt, resumptis corporibus, ordinum susceptorum officia exequi posse : tum

quòd D. Paulus locis à nobis superiùs citatis doceat cæterorum præter Christum sacerdotium morte finiri; quod, quamvis de sacerdotibus novæ legis ex professo ab ipso dictum sit, ex ejus tamen ratiocinatione, et totâ orationis serie ad omnes omninò sacerdotes extenditur; tum quòd sicut instituta tantùm sunt Sacramenta pro viatoribus, quibus solis prosunt, ita solis viatoribus Christus eorum conferendorum potestatem concessisse credendus est; tum quòd nulla ratio est cur beati hanc potestatem retineant, nec retineant damnati; sicut enim in his character sacerdotalis remanet ad ignominiam, ita in illis perseverat ad ornatum et gloriam; damnatos autem integram Ordinis potestatem habere, eamque ad praxim revocare posse mens refugit credere : num enim Christi corpus consecrare poterunt qui à Christo æternùm separati plectuntur? Num sacerdotes alios, verbi gratiâ, damnatos ordinare ipsi poterunt? num à peccatis absolvere? num baptizare? Hæc omnia Ecclesiæ sunt militantis officia, non triumphantis, multò minùs eorum qui ab omni Ecclesiâ æternùm præcisi, nullâ cum eâ aut fidei, aut ministerii, aut statûs societate conjuncti sunt. Nullum tamen ex eo divinæ auctoritati præjudicium facimus, ut sicut Sacramentis virtutem suam Deus non alligavit, ita nec ministris; ideòque, quod supra de beatis angelis diximus, et de damnatis, horum videlicet, si quæ præsumant attingere, rata non esse habenda Sacramenta, illorum verò piè credenda; idem et de hominibus beatis ac damnatis videtur dicendum, quia sicut priorum testimonium fallax, et voluntas mala præsumitur, ita posteriorum certum testimonium, erga nos pius affectus, maxima erga res sacras reverentia certò creduntur.

CAPUT II.

DE SEXU IDONEO SACRÆ ORDINATIONI.

§ 1. *Apud ethnicos et hæreticos quosdam mulieres sacerdotissas fuisse.*

I. Apud ethnicos mulieres aliquas sacerdotio insignitas et sacrificas fuisse, litterarum monumentis compertum habemus. Hunc morem apud Gallos et Germanos usitatissimum fuisse docet Tacitus; Cereri Eleusinæ apud Græcos, Bonæ deæ apud Romanos mulieres sacrificâsse lippis et tonsoribus notum est; error gentilium fuit, teste Clemente, deis feminis sacerdotes feminas eligere. Idem error quorumdam hæreticorum mentem invasit : hunc enim Cataphrygibus errorem tribuit auctor Commentariorum in Epistolas D. Pauli, qui vulgò dicitur Ambrosius. Augustinus Pepuzianis, quos non tantùm mulieres diaconissas, verùm etiam sacerdotissas et episcopas creâsse testatur; Epiphanius Quintilianis, Pepuzianis, Priscillianis, Artotyritis ac Cataphrygis; quæ nomina quibusdam confundere placet, ut ex iis una hæreticorum secta confletur, eorum qui Montani dogmata sequerentur, quique adeò à Montano Montanistæ, à Priscillâ et Quintillâ mulieribus pseudoprophetissis, quas sibi Montana socias adsciverat, Quintilliani et Priscilliani, à loco è quo eorum pseudomagistri prodierant, Pepuziani; à Phrygiâ, in quâ errores suos potissimùm disseminaverant, Cataphryges vel Cataphrygæ; ab infando tandem quod celebrabant sacrificio, ex pane videlicet et caseo, Artotyritæ dicti fuerint : sed utut sit (nam Montanistarum varias sectas aliis nominibus expressas nobis innuit Tertullianus, cùm nondùm Montani ineptiis dementatus esset), iis omnibus impiam istam observantiam creandi mulieres sacerdotissas placuisse in propatulo est, eamdemque suo tempore usitatissimam fuisse apud hæreticos testatur idem Tertullianus, c. 41 de Præscript., iis verbis : *Ipsæ mulieres hæreticæ quàm procaces, quæ audeant docere, contendere, exorcismos agere, curationes repromittere, forsitan et tingere!* etc. Idem quoque Gnosticos usurpâsse tradit Irenæus. Idem feminam in Cappadociâ arreptitiam attentare ausam fuisse Firmilianus Cappadociæ episcopus testatur; de Collyridianis quoque refert Epiphanius mulieres apud ipsos uno anni die solemni et illustri sacrificium B. Virginis Mariæ offerre solitas fuisse; Acephalos tandem ad diaconi ministerium mulieres quasdam ordinâsse ac promovisse referunt Sigebertus et Marianus Scotus; in quam sententiam videntur lapsi nostri temporis hæretici (quos omnium hæreseon pannos sibi aliquos assuere non puduit), dùm nimirùm Christianos omnes cujuscumque conditionis et sexûs sacerdotes à Deo sanctificatos esse docent, nullumque aliud sacrificium admittunt quàm gratiarum actionis, precationum et laudum, quod cùm ab omnibus exhiberi debeat, nullam apud viros sacerdotii prærogativam servant, nisi fortè, ut publicè reliquos doceant, quam etiam sæpè violant, cùm mulieres quoque apud ipsos doctoris munus assumpsisse sciamus, easdemque et de sacris disserere, et cum reliquis cantitare, in templis suis, ut vocant, non sinant solùm, sed jubeant.

§ 2. *Mulieres ordinari lege prohibitum, nec unquàm in Ecclesiâ catholicâ receptum.*

II. Refellitur autem hic error primùm ex D. Paulo, 1 Cor. 14 : *Mulieres*, inquit, *in ecclesiâ taceant, non enim permittitur eis loqui, sed subditas esse, sicut et lex dicit* (Gen. 3); *si quid autem volunt discere, domi viros suos interrogent. Turpe est enim mulieri loqui in ecclesiâ.* Item, 1 Tim. 2 : *Docere autem mulieri non permitto, neque dominari in virum, sed esse in silentio : Adam enim primùm formatus est, deinde Eva, et Adam non est seductus : mulier autem seducta in prævaricatione fuit.* Denique ad Ephes. 5 : *Mulieres viris suis subditæ sint, sicut Domino, quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus caput est Ecclesiæ, ipse salvator corporis ejus; sed sicut Ecclesia subdita est Christo, ita et mulieres viris suis in omnibus.* Quæ quidem D. Pauli testimonia profert Epiphanius adversùs Artotyritas; ex iisque varia argumenta divinæ huic legi confirmandæ idonea erui possunt : primum, quia nativo quodam pudore mulieres à docendo aliisque publicis functionibus, cujusmodi sunt sacerdotales, obeundis retardantur; legem ergo, quæ mulieres à sacerdotio arceret, statuisse Christus credendus est, *utpote qui naturæ convenientiam, et rei decorum nôsset, tanquàm naturæ auctor et legislator*, inquit Clemens Romanus,

l. 3 Constit. apost., c. 9. Alterum, quia mulieris sexus subjectionis est : vir mulieris caput est ; sacerdos verò caput populi est, cui populus subjicitur ; mulier ergo sacerdotii incapax, quam Deus caput esse noluit ; cui tantùm abest ut populum subjecerit, cùm potiùs ipsa viro, Deo ita volente, subjecta sit. Unde rectè Clemens Romanus eum viri mulierisque conditionem pervertere intulit, qui, sacerdotio mulieri concesso, virum mulieri subjecerit, non mulierem viro, eumdemque qui hoc fecerit, ordinem in ædificatione mundi præscriptum violare, quòd in Ecclesiæ capite constituendo, relicto naturali capite, ad extremum corpus descenderit : cùm mulier corpus viri sit, ex costâ ejus fabricatum eique subjectum, à quo separatum est ad procreationem liberorum, cùm in eam Deus viro ab initio dominationem tribuerit, ac principatum; hinc etiam Tertullianus, de Virginibus velandis, cap. 5, *necessitatem humilitatis* femineo sexui ex conditione suâ necessariò annexam docuit, quâ proinde à quâcumque feminâ sive muliere, sive virgine sacerdotalis officii sortem excluderet. Tertium, quia cùm viri creatio mulieris productionem præcesserit, peccatum mulieris peccato viri prius fuerit, eique occasionem dederit, inconsultò Deus egisse videretur, si ei per sacerdotium ducatum ad pietatem instillandam concessisset, quæ posterior creata, prior in peccatum incidit, virumque suum in peccati foveam præcipitem traxit. Quartum, quia Christus Ecclesiæ sponsus ac maritus, sacerdotii nostri exemplar est et perfecta idea, à quâ multùm desciscerent quæ Ecclesiæ sponsa, non sponsus diceretur, quæ viri officium in Ecclesiam sibi commissam in ejus regimine, protectione, ditatione et procurandâ immissione divini Verbi seminis fœcunditate, sacerdotii partes sustinens deberet exhibere. Pensanda etiam hæc verba ex Actibus apostolorum 1 ; ubi enim in Judæ locum aliquis sufficiendus fuit, *Oportet*, inquiunt, *ex iis viris qui nobiscum sunt aliquem assumi ; ex viris*, inquam, non ex feminis, ut femineum sexum ab apostolatu exclusum nosceremus.

III. Alio etiam ariete absurdam istam opinionem, et γυναικῶν τὴν μανίαν, *mulierc ularum furorem*, *seu amentiam* (hoc enim eam nomine vocat) concutit S. Epiphanius, hæres. 59 sive 79, cap. 2 et 3, quia nempe nunquàm ex quo mundus conditus est, apud veræ religionis sectatores, sacerdotio functa est mulier, ac ne Eva quidem ipsa, quæ tametsi gravissimum delictum admiserit, tam impium tamen facinus perpetrare nunquàm ausa est, sed nec ulla filiarum ejus ; quanquàm et Abel Deo subinde sacra fecerit, et Cainus coram Domino sacrificia, minimè tamen grata, celebrârit ; hos verò secuti sunt Enoch, Noe, Melchisedech, Abraham, Isaac, Jacob, Levi, Moyses, Aaron, Aaronis filii et alii ex Levitarum propagine masculi descendentes. In novo quoque Testamento, si sacerdotium, inquit Epiphanius, mulieribus mandatum foret, aut canonicum quiddam in Ecclesiâ præstare liceret, nulli potiùs quàm Mariæ committi sacerdotis officium debuisset, cui tantus honor est habitus, ut gremio sinuque suo regem omnium, ac cœlestem Deum, Deique Filium exciperet. Eadem Clementis Romani supra ratiocinatio est, quòd si hactenùs docendi munus nulli mulieri commissum fuit, nec jam committi debebit ; quòd si à mulieribus baptizari liceret, Christus à matre suâ baptizatus fuisset, non à Joanne ; si docendi munus permitti potuisset, Mariæ permissum fuisset, et aliis mulieribus quæ ab initio cum ipso fuerant, ipsumque attentiùs audierant ; hæc ergo sacerdotalia officia cum omnibus retrò seculis tam in antiquâ quàm novâ lege mulieribus vetita fuerint, nec Virgini ipsi Dei matri permissa, profectò rectè ex iis ostenditur nulli unquàm mulieri sacerdotis officium permitti posse. Rectè ideò Tertullianus, lib. de velandis Virginibus, c. 8, *non permittitur mulieri in ecclesiâ loqui, sed nec docere, nec tingere, nec offerre, nec ullius virilis muneris, nedùm sacerdotalis officii sortem sibi vendicare.*

IV. Hùc etiam referre possumus Soteris papæ decretum, *ne monacha ullam pallam tractaret, neve thus in acerram poneret, dùm sacrificia fierent* (1) ; concilii Carthaginensis IV canonem 99 et 100, *ne mulier quamvis docta et sancta, coram viris in conventu docere, vel aliquas baptizare præsumat ;* Bonifacii (in ejus Vitâ), *ne mulier vel monacha sacratam pallam attrectaret, aut thura contingeret ;* Irenæi quoque supra, Ambrosii, Epiphanii, Augustini auctoritates, quibus inter hæreses dogma istud refertur, quo sacerdotalis dignitas vel officium mulieribus tribuitur ; ex quibus omnibus hæretica sententia esse intelligitur, quâ sacerdotii capaces mulieres esse defenduntur. Ex quibus etiam colligo, cùm ordines omnes ad sacerdotium tanquàm ad apicem omnium referantur, cùm tonsura ipsa clericalis via sit et dispositio ad sacros ordines ; mulieres, quæ sacerdotii incapaces sunt, ordinum quoque omnium ac tonsuræ ipsius clericalis esse incapaces ; cui argumento si continuam Ecclesiæ traditionem, quæ à quocumque ordine, etiam à tonsurâ clericali mulieres exclusit ; si ordinum dignitatem, quæ mulierum, ut superiùs argumentabamur, viro subjectarum conditionem excedit ; si apostoli præceptum mulieres in Ecclesiâ tacere jubentis adjungas, periculosam in fide nec asserendam eorum opinionem judicabis, qui quocumque ordine, imò etiam qui tonsurâ ipsâ clericali mulieres insigniri posse contenderent.

V. Fatendum tamen est pro singulis ordinibus, quantùm ad notam opinioni isti inurendam, quæ mulieres ipsis habiles constitueret, dispar judicium ferendum esse ; nam sicut hæreticam audemus dicere istorum opinionem qui presbyteratui aptas mulieres esse censerent, nec multò inferiori censurâ eos notaremus qui diaconatûs ordini suscipiendo habiles ipsas assererent ; quia de duobus istis ordinibus fide constat quòd à Christo instituti sint, imò etiam, ut quibusdam placet, quòd Sacramenti rationem complectantur ; quia utrique isti ordini in ecclesiâ docendi, baptizandi, præsidendi populo fideli, atque regendi munia conveniunt ; non eâdem tamen censurâ eorum damnaremus audaciam, qui subdiaconatui mulieres ido-

(1) Pontif. Damas., et Plat. in Vitâ Soteris.

neas esse arbitrarentur ; quamvis ut temerariam jure reprobaremus, quam nempe tota theologorum schola condemnat ; mitiori tamen eorum opinionem notâ afficeremus, qui ad minores ordines vel tonsuram mulieribus aditum permitterent ; sic enim Paludanus mulierem tonsuræ suscipiendæ idoneam esse docuit, cujus opinionem refert Almainus, nec ab eâ longè discedit, qui, quamvis gravioris fortè reprehensionis notam effugiant, falsitatis tamen et aliqualis temeritatis me judice non evitabunt ; esto enim tonsura ac minores ordines ab Ecclesiâ instituta esse dicantur, non divino jure firmata ; ideòque in Ecclesiæ potestate situm fortè videatur, eorum ad libitum formas, materias, ritus immutare, nec Sacramenti propriè dictam obtineant rationem, ut quibusdam theologis placet, ex prædictis ; saltem tamen instituti esse debent ii ordines tanquàm sacramentales quædam ad sacros dispositiones, progressionesque ac gradus quibus ad sacerdotium ascendatur ; quare quibus præclusa erit ad sacerdotium vita, iisdem quoque eodem jure ad tonsuram ad minores ordines aditus negari debebit : confirmatur hæc consequentia à D. Paulo, 1 Cor. 11 ; nam D. Paulus varias afferens virorum supra mulieres prærogativas, ut quòd vir caput sit mulieris, sicut Christus caput viri, caput verò Christi Deus ; quòd imago et gloria viri sit mulier, quòd mulier propter virum, non propter mulierem vir sit, quòd ex viro mulier, non è contra, hoc etiam docet, quod ad tonsuram non incongruè referatur : turpe nempe esse mulieri tonderi, aut decalvari, et adeò velare debere caput suum ; quæ ratio ostendit nec ipsam clericali tonsurâ decenter insigniri, quæ caput suum tondere non debeat.

§ 3. *Quo jure mulierum ordinatio sit prohibita.*

VI. Neque verò ecclesiastico tantùm jure, neque merè naturali, sed divino naturæ convenientissimo mulieres à sacerdotali ordine arcentur ; non, inquam, ecclesiastico jure, nam id ex Christi institutione et naturæ convenientiâ Paulus Patresque citati vetitum ostendunt : nec hæretici, sed inobedientes Ecclesiæ, et disciplinæ ecclesiasticæ violatores dici debuissent qui mulieres ordinâssent, si Ecclesiæ tantùm lege mulieres ab ordinatione arcerentur : imò nec earum ordinatio irrita foret, quocumque Ecclesiæ præcepto vetaretur, nisi divino jure interdicta esset, quemadmodùm nec excommunicatorum, suspensorum, aliorumque, quos Ecclesia à sacris ordinibus repellit, irrita est quantùm ad characterem ordinatio, licèt executio ministerii hujusmodi denegetur : at certum est mulierem frustra manûs impositionem suscipere, nec characteris sacerdotalis, quantùmcumque sacrilegam ordinationis cæremoniam subeat, capacem esse. Deinde, si divino jure non esset interdicta mulierum ordinatio, quamvis fortè ob levitatem ac muliebris sexûs inconstantiam, aliasque ob causas, Ecclesia mulieres quæ nullâ prærogativâ fruuntur, ab ordinibus arcere posset, quo verò jure beatam Virginem ab eo ordine repulisset, de cujus, cùm in Dei matrem electa esset, sanctitate, prudentiâ, dignitate dubitare nefas erat? Quis enim aut verbum Dei annuntiare dignìùs poterat quam quæ illud priùs conceperat corde quàm corpore? Quis mysteria fidei explicare clariùs quàm cui Spiritus sanctus obumbraverat, et virtus Altissimi supervenerat? Quis dignìùs sacrificare poterat quàm quæ gratiâ plena fuerat angelo nuntiante revelata? Sed obstabat divina institutio, quominùs ea etiam sacerdotio fungi posset, quæ sacerdotii dignitatem matris dignitate vel æquabat, vel superabat. Cæteras omitto sanctitatis probatæ feminas, et prudentiæ insignis, quas Ecclesia vix sine injuriâ à sacerdotio potuisset repellere. Imò quâ, quæso, auctoritate totum femineum sexum, quem Christus non ineptum sacerdotio judicâsset, Ecclesia suâ lege inhabilem effecisset? Divinum ergo jus statuendum est, quo mulieres ab ordinatione exclusæ fuerint, ne aliqua toti sexui injuria illata videatur.

VII, VIII. Divinum autem illud jus, etsi non sit merè naturale, quia sublatâ Dei institutione, quâ ab ordinibus arcentur, naturalis mulierum conditio non omninò sacræ ordinationi repugnabat ; cùm et Deboram feminam exercitus duxisse, populum Judaicum rexisse, eisque utiliter præfuisse Scriptura sacra nos doceat : cùm mulieres prophetissas in veteri et novo Testamento Mariam sororem Mosis, Deboram prædictam, Holditam, Oldam, Annam quæ Christi adventum in templo nuntiavit, et Philippi evangelistæ quatuor filias virgines prophetantes legamus ; cùm plurium regionum lex sit, ut ad regni solium etiam mulieres hæreditario jure deveniant : quæ omnia ostendunt naturali jure non omninò repugnare, quòd mulieres in viros imperium habeant. Naturali tamen juri convenientissimum est, ut non habeant ; nam præter naturalem subjectionem, quæ mulieres decet, obstant muliebris sexûs verecundia, honestas, pudor, quominùs publica sacerdotalia munia decenter attrectent : obstant innata sexui levitas, inconstantia, impotentia : unde quòd sacerdotali munere fungantur, *præter naturam* esse docuit Clemens toties citatus. Quare cùm ordinatissima sit divina dispositio, et Ecclesiæ gubernatio, ideò mulieres ab Ecclesiæ administratione removentur, eamque Dei institutionem nullus necessitatis vel utilitatis prætextus pervertere potest, aut infringere ; cùm è contra mulieres gubernaculo reipublicæ ob boni publici utilitatem, et regni alicujus tranquillitatem minori quidem cum decentiâ, sed absque reprehensione, ubi lex eas admittit, admoveri liceat.

§ 4. *Referuntur contrariæ in gratiam mulierum objectiones.*

IX. Convellenda sunt autem hæreticorum fundamenta, quibus turrim istam Babel ac confusionis in totâ Ecclesiâ inducendæ superstruere moliuntur ; ea jam adversùs istas hæreses disserens S. Epiphanius concussit : ad eadem nos evertenda pro virili niti debemus. Primum eorum fundamentum est Pauli auctoritas dicentis, ad Galat. 3 : *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis : non est Judæus, neque Græcus ; non est servus, neque liber ; non est mascu-*

tus, neque femina : omnes enim vos unum estis in Christo Jesu. Quòd si in Christo non est masculus, neque femina, si nulla à Christo ratio sexûs habetur, quomodò ergo solus masculus ad sacerdotium ex institutione Christi admittendus dicitur, femina verò excluditur? Alterum, quia indiscriminatim in masculos et feminas Spiritûs sancti dona effunduntur, eaque est gratia evangelicæ legis, ut in quemlibet sexum sese copiosè effundat : *Et hoc est* (ut in Actibus apostolorum interpretatur D. Petrus) *quod dictum est per prophetam Joel : Et erit in novissimis diebus, dicit Dominus, effundam de Spiritu meo super omnem carnem : et prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ; et juvenes vestri visiones videbunt, et seniores vestri somnia somniabunt : et quidem super servos meos, et super ancillas meas in diebus illis effundam de Spiritu meo, et prophetabunt.* Videtur ergo evangelicæ legis privilegium esse, ut in eâ mulieres quoque sacerdotii munere fungantur : si enim donis Spiritûs sancti, et gratiis gratis datis æquè ac viri donantur, quidni et sacerdotii dignitate effulgeant? Quibus enim spiritus directionis ac regiminis conceditur, frustra dignitas et regendi auctoritas denegatur; idemque Christus qui in Ecclesiâ pastores, doctores, prophetas, evangelistas posuit, quibus prophetandi et occulta prævidendi gratiam dedit, docendi, interpretandi ac pascendi officium non negabit.

X. Tertium, quia non ignota primis saltem Ecclesiæ seculis subdiaconarum, diaconissarum, presbyterarum, imò et episcoparum nomina. Diaconissarum ipse D. Paulus meminisse visus est, dùm eâdem Epistolâ, quâ Timotheum de presbyterorum et diaconorum ordinandorum conditionibus monuit, de istarum diaconissarum qualitate documentum dedit : *Mulieres similiter pudicas, non detrahentes, sobrias, fideles in omnibus;* 1 ad Tim. 3. Item : *Vidua eligatur non minùs sexaginta annorum, quæ fuerit unius viri uxor, in operibus bonis testimonium habens, si filios educavit, si hospitio recepit, si sanctorum pedes lavit, si tribulationem patientibus subministravit, si omne opus bonum subsecuta est,* etc.; 1 ad Tim. 5. Notanda D. Pauli singula verba, primùm de sacrorum ministrorum electione discipulum instruens, diaconissæ, quam viduam vocat, electionem subdidit, ut ad sacrum ministerium ipsam quoque spectare innotesceret; eligendam ipsam dicit, non ut Ecclesiæ opibus nutriatur, ad quod tantâ indagatione opus non erat : non ut profanam administrationem subeat; ad quid enim ad illud ipsum tantâ inquisitione opus esset, cùm ad lites dirimendas, et controversias inter Christianos exortas sedandas, non tot in judice dotes Paulus requisierit, quinimò *contemptibiles, qui sunt in Ecclesiâ, assumi posse ad judicandum* censuerit, 1 Cor. 6? illud tamen omnium profanorum officiorum videtur esse maximum : ergo ad sacrum ministerium eligitur ea, in quâ tot egregias conditiones Apostolus desiderat. Deinde cur unius viri uxor esse præcipitur, nisi quia ad significandum Ecclesiæ cum Christo conjugium idonea esse jubetur, quæ ad Ecclesiæ nuptias per sacram ordinationem assumitur? Nec dubitandi causa subesse potest, quin ipsa, cùm mulier sit, virilem tamen respectu Ecclesiæ personam et conditionem subeat : in illâ enim spiritali *resurrectione*, quemadmodùm et in corporeâ, feminæ, *neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in cœlo*, Matth. 22. Adde ex iis quæ ex ecclesiasticâ Historiâ diaconissis officia convenisse compertum habemus, sacra illa fuisse colligi, eademque ferè quæ diaconis; si ergo diaconi, si inferiores diaconis ministri ad hæc officia obeunda ordinari debuerunt, quidni sacram quoque ordinationem diaconissis tributam dicamus? præsertim cùm Gregorius Nazianzenus, epist. 95, ad Nyssenum, ex additis, Theosebiam diaconissam, ejusdem Nysseni conjugem, *verè sacram et sacerdotis conjugem, et honore parem, magnisque mysteriis dignam* nominet; et concilium Chalcedonense, sect. 15, necnon Justinianus, novellâ 3, *diaconam mulierem*, ad differentiam diaconorum virorum appellent. Id verò ex eo quoque urgemus, quòd episcoparum quoque et presbyterarum mentionem in concilio Turonensi II, sub Pelagio I, Antissiodorensi circa tempora Adeodati, Romano sub Gregorio II, et aliis factam advertimus. Quid enim episcopæ et presbyteræ esse possunt, nisi quæ presbyterorum et episcoporum gererent officium? quomodò autem munere isto fungerentur, nisi sacrâ ordinatione donatæ? quod etiam confirmari potest ex epistolâ 7, lib. 7, indict. 2, Gregorii Magni ad Januarium, episcopum Calaritanum, qui presbyterarum peculiares vestes fuisse demonstrat, dùm in Graviniâ abbatissâ hoc reprehensione dignum fuisse adnotat, quòd monachicâ veste indui noluerit, *sed in vestibus quibus loci illius utuntur presbyteræ, permanserit;* quæ vestium diversitas peculiarem fuisse presbyterarum ordinem ostendit, quæ nec monachæ forent, nec merè laicæ, sed Deo consecratæ ac dicatæ.

XI. Denique ultimum fundamentum est, quia moniales et asceticæ feminæ, seu ascetriæ minorum ordinum functiones palàm ac publicè in Ecclesiâ obeunt, lectiones ecclesiasticas legendo, psalmos canendo, etc. Item in Ecclesiâ videmus receptum quemdam canonicarum ordinem, cui eadem quæ canonicis viris munia attribuuntur, quas ordinationis sacræ incapaces esse frustra dixeris, cùm ecclesiasticorum officiorum capaces judicentur et ecclesiastico catalago inserantur. Gregorius quoque, prædictâ epistolâ, solemni more abbatissam ab episcopo ordinatam dicit. Ecclesia tandem abbatissas probat spiritali etiam in viros potestate præditas, ut de abbatissâ Fontis Ebraldi hujus monasterii monumenta testantur. Quidni ergo ordinis sacri capaces censeantur, quæ jurisdictionis spiritalis capaces existimantur? an fortè minùs decet jurisdictionem feminas in mares exercere, quàm ordinis inferioris munia exercere? aut muliebris pudor, honestas, subjectio naturalis minùs jurisdictionis spiritualis in viros exercitio repugnant, quàm ordinis alicujus minoris functionibus?

§ 5. *Refelluntur objectiones allatæ superiùs ex sacrâ Scripturâ.*

XII. Horum fundamentorum priora duo, quæ Scri-

pturæ sacræ testimoniis innituntur, levi quodam flatu à nobis concuti et everti possunt; posteriora duo, quæ antiquitatis ecclesiasticæ varia monumenta continent, et disciplinæ veteris prælibatam quamdam cognitionem exigunt, plura verba desiderant, quibus nullius firmitatis esse ostendantur. Primum eorum corruet, si dixeris, quantùm ad divinæ legis observationem, justificationis gratiam, adoptionis in filios, communia Dei beneficia, æternamque felicitatis retributionem, nullam esse sexûs prærogativam : omnibus patere aditum ad fidem recipiendam, ad legem Christi amplectendam, ad filiorum Dei adoptionem obtinendam, ad beatitudinem æternam promerendam; disparem autem sacerdotium obtenturum esse rationem virorum ac mulierum; nec indiscriminatim viros ac mulieres ad sacerdotium assumi posse, solutio patet ex apostolici contextûs serie; nam post illa quæ in objectione verba protulimus, mox ista subjungit : *Omnes enim filii Dei estis per fidem quæ est in Christo Jesu*, etc.; ad Galat. 3.

XIII. Alterum adversariorum fundamentum non minori facilitate convellitur. Esto enim gratiæ quidem gratis datæ in feminas æquè ac viros à Deo effundi possint, non tamen sequitur Sacramentum Ordinationis ab utrisque indiscriminatim sumi posse : infirma enim interdùm assumit Deus, ut fortia quæque confundat; et ut ostendat divitias gratiæ suæ, in ea vasa benignitatis et munificentiæ suæ thesauros largiùs effundit, quæ magis inepta et ipsis recipiendis minùs videbantur idonea : naturæ siquidem in iisce donis nullus ordo servatur, quia præter naturam est quod recipitur. Atverò in ecclesiastico regimine instituendo, licèt supernaturalem sacerdotibus ac ministris Christus tradiderit potestatem, ordinem tamen voluit servari naturalem, ut sextus ille à sacerdotio excluderetur, qui ad subjectionem factus est, non ad imperium destinatus. Hanc rationem confirmare videtur D. Thomas, in 4, dist. 25, q. 2, art. 1, ad 1, iis verbis : « Prophetia, » inquit, « non est Sacramentum, sed Dei donum : unde ibi non exigitur significatio, sed solùm res; et quia secundùm rem, in his quæ sunt animæ, mulier non differt à viro, cùm quandoque mulier inveniatur melior quantùm ad animam multis viris, ideò donum prophetiæ et alia hujusmodi potest recipere, sed non Ordinis Sacramentum. » Quæ ratio D. Thomæ sic explicanda est, ut ratio Sacramenti exigere videatur in suscipiente ut ipsius Sacramenti significationi ac institutioni consentiat, quod Matrimonii et extremæ Unctionis exemplis illustre fieri potest : cùm enim Matrimonium, verbi gratiâ, mutuam corporum traditionem significet, ideò qui nondùm habiles sunt ad maritalem copulam, per quam traditio ista consummatur, quia Matrimonii significationem in se non exprimunt, ideò ipsi contrahendo nondùm habiles sunt : quia pariter extrema Unctio instituta est à Deo ad roborandos infirmos, ideò qui in perfectâ valetudine constitutus est, eidem recipiendæ aptus non est; ita quoque cùm propriè Ordo ad imperandum institutus sit, et aliquam ordinatorum supra cæteros præeminentiam et præcellentiam significet, mulieres verò ad subjectionem à Deo factæ sint, ut viris subjiciantur, et in inferiori sub ipsis gradu collocentur, ideò ordinationis incapaces sunt, quæ prærogativam subjectioni isti oppositam arguit, imò expressè significat. Neque multùm ab eâ solutione discrepat solutio Richardi, in 4, dist. 25, disparem esse rationem Ordinum et prophetiæ (quod idem dicam de cæteris gratiis gratis datis), quòd per prophetiam nulla detur potestas mulieri in virum, per Ordinem verò potestas concederetur, quod institutioni divinæ dissentaneum est, quæ viris mulieres subditas esse voluit.

§ 6. *Tertium argumentum solvitur, in cujus solutione plurima de diaconissis tractantur et viduis.*

XIV. Tertium everti non potest, nisi primùm quædam de viduis, quædam de diaconissis dicamus : res satis obscura fusiorem tractationem exigit, præsertim cùm nullus commodior locus occurrat ut ea quæ ad diaconnissarum ordinationem spectant explicemus; de diaconissis tamen alibi dicemus, earumque officia ac munia docebimus; hìc de earum conditione et consecratione præsertim dicemus, eaque maximè exponemus quæ ad objectionis solutionem necessaria erunt. Primùm ergo observabimus episcopas, presbyteras, diaconas, hypodiaconas aliquando dictas legi, non ab ullo ordine vel ministerio, sed à viris suis, qui ad episcopatum, presbyteratum, diaconatum promoti fuissent : in eâque significatione sumuntur hæc nomina in conciliis citatis Turonensi II, Antissiodorensi, et Romano sub Gregorio, Turonica quidem synodus II, c. 12, postquàm episcopo *conjugem ut sororem* habere præcepit mox sequenti canone 13, episcopam vocat quæ episcopo per matrimonium illigata est : *Episcopum*, inquit, *episcopam non habentem nulla sequatur turba mulierum*, etc. Antissiodorense æquè apertè loquitur, c. 20 et 21 : *Non licèt presbytero post acceptam benedictionem in uno lecto cum presbyterâ suâ dormire, nec in peccato carnali misceri, nec diacono aut subdiacono.* Concilium quoque Romanum duobus canonibus presbyteræ et diaconæ in eo sensu explicationem confirmat, c. 1 et 2 : *Si quis*, ait, *presbyteram duxerit in conjugium, anathema sit; et responderunt omnes tertiò, anathema sit.* In quo etiam concilio Adrianus quidam, qui cum Epiphaniâ diaconâ, quam post Sacramentum in apostolicâ confessione præstitum in uxorem, ausu illicito, habuerat, anathematis sententiâ cum ipsâ perculsus est. Quibus conciliorum decretis lucem affert historia Ursicini presbyteri, qui *à tempore accepti Ordinis presbyteram suam, ut sororem diligens, sed quasi hostem cavens, ad se propriùs accedere non sinebat*, ut habet Gregorius Magnus in Dialogis, lib. 4, c. 20. In eodemque sensu intelligendum est decretum Zachariæ papæ de presbyterâ, diaconâ, nonnâ, monachâ, nefario conjugio minimè copulandis. Vocabantur ergo episcopæ, presbyteræ, diaconæ, subdiaconæ, quæ alio nomine relictæ episcopi, presbyteri, diaconi, subdiaconi, in conciliis Aurelianensi I, Antissiodorensi, Epaunensi et aliis nuncupantur.

XV. Iis autem cælibatus præcipiebatur eorumdem conciliorum sanctionibus. Patet ex concilio Aurelianensi I : « Si se cuicumque mulier duplici conjugio, presbyteri vel diaconi, relicta conjunxerit, aut castigati separentur; aut certè si in criminum intentione perstiterint, pari excommunicatione plectantur. » Constat ex Antissiodorensi : « Non licet relictæ presbyteri, nec relictæ diaconi, nec subdiaconi, post ejus mortem maritum accipere. » Clarum est ex Epaunensi : « Relictæ presbyteri, sive diaconi, si cuicumque nupserint, eatenùs ab ecclesiâ elongentur, donec à conjunctione illicitâ separentur. » Id quoque confirmat Toletanum I, c. 18, et Bracharense, c. 19 : « Vidua episcopi, presbyteri, diaconi, si maritum acceperit, nullus clericus, nulla religiosa cum eâ convivium sumat, nunquàm communicet nisi moriens. » Imò Basilius, epistolâ ad Paregorium presbyterum jam septuagenarium, non solùm à concubitu maritali eas arcet, sed et à contubernio, et in monasterium retrudi imperat : « Ejice, inquit, illam ex ædibus tuis, et trade in monasterium; sit illa cum virginibus, et tu inter viros ministra, ne nomen Dei propter vos blasphemetur. » Debebant ergo uxores episcoporum, presbyterorum, diaconorum, subdiaconorum castitatem vovere, antequàm earum mariti sacris ordinibus initiarentur, ideòque vel monachorum cœtui aggregari, vel in diaconissarum ordinem allegi solebant. Quod synodi VI canon apertè ostendit, c. 48, qui quidem jubet episcopi uxorem communi priùs consensu à viro separatam monasterium procul ab eo dissitum ingredi : *Sin autem digna visa fuerit, etiam ad diaconatûs dignitatem provehatur.* De iis quoque in monasterium retrudendis habes locupletissimum Basilii testimonium; de iisdem in diaconissarum ordinem allectis habes et plurima exempla; ex quibus sufficiant, exemplum sanctissimæ feminæ nomine Timo uxoris B. Themistagoræ, quam S. Auxibius, mariti ejus frater, diaconissam ecclesiæ Solensis, cui ipse primus episcopus præfuit, ordinâsse dicitur à Simeone Metaphraste, cùm maritum ejus ejusdem ecclesiæ diaconum ordinâsset; exemplum item illustris pietate feminæ Theosebiæ, Gregorii Nysseni conjugis, quam diaconissæ ordini inscriptam fuisse, cùm is episcopus fuisset electus, Gregorius Nazianzenus testatur.

XVI. Alio quoque sensu presbyteræ et diaconæ dictæ, quæ, ut mox dicemus, quibusdam ministeriis ecclesiasticis fungebantur; de diaconarum vulgò diaconissarum nomine, nullus est dubitandi locus : passim enim ex infra dicendis patebit in eâ significatione nomen istud usurpari; de presbyterarum nomine habemus exemplum, tum apud Athanasium, tum etiam in concilio Laodiceno statuente, c. 11, *non oportere eas quæ dicuntur presbyteræ, vel præsidentes in ecclesiâ constitui;* quem canonem versio Isidori Mercatoris periphrasticè exponit, docens hoc canone præcipi, « mulieres quæ apud Græcos presbyteræ appellantur, apud nos viduæ, seniores, univiræ, et matriculariæ nominantur, in ecclesiâ tanquàm ordinatas, constitui non debere. » Quibus verbis refertur hìc canon à Gratiano, præterquàm quòd mendum apud eum irrepsisse non levis suspicio est; dùm nempe loco vocis *matriculariæ*, quæ apud auctores ecclesiasticos trita est et usitata pro iis significandis personis quæ in ecclesiæ matriculâ seu catalogo descriptæ haberentur, quod diaconissis haud dubiè competit, corruptè vox *matricuriæ* habetur, quæ nullius est significationis, nec apud ullum ecclesiasticum auctorem reperitur; cui nonnisi ridiculè is sensus affingitur, ut matricuriæ dicantur, quæ matrum curam haberent.

XVII. Neque hìc prætermittendum, quod diligenter observari vult Epiphanius, hæresi 79, num. 4, viduas, quidem nominatim expressas, et illas quæ anus essent πρεσβυτίδας vocatas, *nunquàm autem presbyteras, aut sacerdotissas;* adeò ut velit nomen istud ætatis fuisse, non dignitatis : cùm enim nonnisi seniores, ut mox dicemus, solerent ordinari, ideò rectè πρεσβυτίδες vocitabantur, quæ jam senilem ætatem et auctoritatem attigerant. Unde etiam D. Thomas et Bonaventura eam inter presbyteras et diaconissas differentiam agnoscere videntur, quòd diaconissa ordinis hujus extaret quem describemus, presbytera vidua et senior esse deberet. Scotus verò per presbyteram honorabilem matronam et dignitate præstantem cæteris intellexit, qualis est inter moniales abbatissa. Gratis tamen hæc et absque fundamento dici videntur, si generatim et universim sumantur : nam ex concilii Laodiceni canone citato patet diaconissas quasvis πρεσβυτίδας, sive seniores dictas fuisse, quamvis ex Epiphanio appareat eas præsertim hoc nomine insignitas fuisse, quæ inter ipsas anus sive seniores forent.

XVIII. Supponendum quoque est viduarum et diaconissarum non eumdem in omnibus ordinem fuisse; etenim præterquàm quòd viduæ passim dicebantur, quæcumque in viduitate cælibem vitam ducebant, etiam absque voto, erat præterea viduarum quidam ordo in quem per castitatis professionem illæ admittebantur, quarum ætas et diligentior probatio castitatis omne continentiæ periculum submovebant; diaconissæ verò non solùm viduæ, verùm etiam virgines, plerùmque non ad castitatem solùm servandam, sed præterea ad officia quædam ecclesiastica consecrabantur. Discrimen istud ex pluribus capitibus sumi potest : primò ex eo quòd diaconissæ quodam ritu, qui ordinationem exhibere videretur, consecrarentur; viduæ solo continentiæ voto, licèt post multam indagationem. Id autem ex apostolicis Constitutionibus colligimus : in iis siquidem, Bartholomæi apostoli oraculo, forma initiandæ alicujus feminæ in diaconissam, cujus infra mentio erit, exactè præscribitur, cùm tamen, sicut testimonio Jacobi, virgo non ordinatione fieri, sed uniuscujusque voluntate voveri decernitur; ita Thadæi sententiâ vidua non ordinanda, non conceptis precibus consecranda statuitur : « Vidua, inquit Thadæus, Constit. apost. lib. 8, c. 24, non ordinatur, sed si jamdiu virum amisit, et castè et laudatè vixit, et domesticorum diligentem curam habuit, ut honestissimæ illæ ac gravissimæ feminæ Judith

et Anna, cooptetur in gradum vidualem ; sin verò paulò ante maritum amisit, ne ei credatur, sed potiùs, adolescentiæ tempore exploretur; aliquando enim passiones cum hominibus consenescunt, nisi fortiori freno cohibeantur. » Secundò, ex eo quòd viduæ parebant diaconissis, iisque subjiciebantur, ut expressè docent eædem apostolorum Constitutiones, lib. 3, c. 7 : *Viduas* enim, inquiunt, *oportet honestas esse, graves, obedientes episcopis, presbyteris, diaconis, adhuc etiam diaconissis.* Tertiò, quia viduarum mentionem facientes Constitutiones apostolicæ, nullum eis officium attribuunt, diaconissis autem varia ecclesiastica officia assignant. Lege tertium liorum dictarum Constitutionum, in quo passim varia diaconissarum officia enumerantur ; in quo inter cætera vidua depingitur domi quieta, tranquilla, cui per alienas domos circumcursare nefas sit, cùm è contra diaconissæ frequenter ad Christianorum domos mittendæ doceantur. Quartò, quia viduarum ordo, ut nomen indicat, earum erat, quæ viro nupserant, cùm ex virginibus et innuptis diaconissæ nonnunquàm seligerentur ; imò ex virginibus sæpè eas electas fuisse videntur docere apostolicæ Constitutiones his verbis, lib. 6, c. 17 : *Diaconissa verò eligatur virgo pudica ; sin autem non fuerit virgo, sit saltem vidua, quæ uni nupserit, et fidelis atque honorata sit ;* quod etiam variis ex historiâ ecclesiasticâ exemplis confirmari potest, Pulcheriæ, verbi gratiâ, Augustæ, Olympiadis et Nicaretæ ; Pulcheriæ quidem, quam virginitatem omnes coluisse testantur, nec nisi jam adultam Martiano nuptiarum titulo imperium detulisse scribunt, quam tamen, cùm junior esset, virginem Eudoxia Augusta, quò eam ab aulâ expelleret, à Flaviano patriarchâ Constantinopolitano diaconissam fieri procurabat, teste Sozomeno ; Olympiadis, quæ licèt junior nupsisset, incorrupta tamen, nec à viro cognita relicta credebatur, ea verò in ecclesiâ Constantinopolitanâ in officio diaconissæ pluribus annis ministravit ; Nicaretæ laudatissimæ virginis, quæ Chrysostomo quantùmvis adhortante, nunquàm tamen aut diaconissæ honorem suscipere, aut monialium cæteris præesse acquievit.

XIX. Hoc autem postremum discrimen confirmatur pluribus aliis testimoniis ; primò enim Tertullianus in Exhortatione ad castitatem, cap. ult., testatur virgines in Ecclesiâ ordinatas fuisse : *Quantæ igitur*, ait, *et quæ in Ecclesiâ ordinari solent, quæ Deo nubere maluerunt, quæ carnis suæ honorem instituerunt, quæque se jam illius pudoris filias dicaverunt, occidentes in se concupiscentiam libidinis*, etc. Quas ordinatas in Ecclesiâ dicit, diaconissas, ni fallor, intelligit, eas autem virgines ad hunc gradum promotas fuisse sequentia verba ostendunt, quæ et eas nuptiis renuntiâsse carnalibus, et Deo nupsisse, et continentiam servâsse demonstrant. Unde quòd alio in loco Tertullianus episcopum reprehendat, qui ad viduatûs in Ecclesiâ gradum virgines promoverat, vel sibi ipsi contrarius est, vel fortè non de diaconatûs officio, sed viduarum prioris ordinis gradu intelligendus venit ; verba Tertulliani, de Virginibus velandis, hæc sunt : « Planè scio alicubi virginem in viduatu ab annis nondùm viginti collocatam ; cui si quid refrigerii debuerat episcopus, aliter utique salvo respectu disciplinæ præstare potuisset, nec tale nunc miraculum, ne dixerim monstrum, in Ecclesiâ denotaretur : virgo vidua; hoc quidem portentosius quòd nec quà vidua caput texit, utrumque se negans, et virginem quæ vidua deputetur, et viduam quæ virgo dicatur ; sed eâ auctoritate illìc sedet intecta quà et virgo. » Quibus verbis contendit æquè virgines ac viduas in Ecclesiâ esse velandas, cùm tamen virgines passim non velatæ ex more incederent, portentosumque judicat, quòd ad viduarum gradum virginem juvenem episcopus aliquis promoverit, quam sedem (nam hoc nomine gradum istum postea appellat) virginem istam tenere voluisse, et eam quam ibi exagitat prærogativam virginitatis servare, ut non velata ingrederetur, absurdum censet : unde per eædem illam vidualem et ad viduatum promotionem, an diaconissæ dignitatem, an solam viduæ in statu continentiæ consecrationem intellexerit dubium profectò relinquit. Si prius intelligat, non planè sibi ipsi alio in loco consentit ; si posterius, viduæ ad continentiam consecratæ et diaconissæ discrimen confirmat.

XX. Pro eodem autem discrimine confirmando clariora longè sunt Epiphanii, Carthaginensis IV concilii, Justiniani, Zonaræ ac Balsamonis testimonia ; apertè omninò Epiphanius, cap. ultimo Panarii, num. 21, in Expos. catholicæ fidei, dùm de diaconissis hæc scribit : *Illæ quidem univiræ et continentes esse debent, vel post unas nuptias viduæ, vel perpetuæ virgines.* Obscuriùs aliquantùm Carthaginensis IV, sed æquè efficax testimonium est, cujus nempe canon 12 decrevit ut viduæ vel sanctimoniales, quæ ad ministerium baptizandarum mulierum eliguntur, tam instructæ sint ad officium ut possint apto et sacro sermone docere imperitas et rusticas mulieres, etc. De diaconissis hìc verba fieri nemo ambigere potest qui noverit in baptismate mulierum has præcipuas diaconissarum partes esse ; viduas autem illas sanctimoniales, id est, virgines Deo sacras esse oportuisse, quæ ad officium illud assumerentur concilii canon satis evidenter ostendit. Apertiùs autem Justinianus, sive dùm pœnas adversùs raptores Deo sacratarum feminarum decernens, l. *Raptores*, c. de Episcopis et Clericis, diaconissarum aliquas virgines constitutas fuisse, aliquas non, aliquas in monasterio, sive asceterio vivere, alias per se domi suæ degere indicat iis verbis : « Bona autem eorum (raptorum), si hoc (raptûs crimen) commissum fuerit in sanctimonialem virginem, quæ vel in asceterio, vel in monasterio degit, sive eadem virgo diaconissa constituta sit, sive non, eidem monasterio, vel asceterio, ubi consecrata est, addicantur, ut ex his rebus et ipsa solatium habeat, dùm vivit, sufficiens ; et res omnes sacrosanctum ascetcrium seu monasterium pleno habeat dominio. Sin autem diaconissa cujuscumque ecclesiæ sit, in nullo tamen monasterio, sive asceterio constituta, sed per se degit ; raptoris ejus substantia ecclesiæ cujus diaconissa est assignetur, ut ex iis facultatibus ipsa

quidem dùm superest, ab eâdem ecclesiâ consequatur, » etc.; sive dùm Justinianus, novellâ 6, c. 6, diaconissis leges præfigens statuensque qualiter et quales ordinari debeant, expressè docet eas aut virgines constitui, aut unius viri quæ fuerint uxores. Frustra aperta in rem haud dubiam Zonaræ ac Balsamonis testimonia proferam; jam ad ritum tam viduarum quàm diaconissarum promovendarum festino. Fatemur tamen viduas præsertim huic officio destinatas fuisse; imò Theodosii olim lege sancitum esse, l. 27, de Episc. et Cler., *ut nulla nisi emensis sexaginta annis, cui votiva domi proles sit, ad diaconissarum consortium transferatur; tum filiis suis curatore (si id ætas poscit) petito, bona sua idoneis sedulâ religione gerenda committat*, etc. Unde et nomen viduarum eis relictum, quod in antiquâ Ecclesiâ, in quâ raræ virgines maturâ ætate reperiebantur, quæ prudentiâ et auctoritate vigerent, ipsis impositum fuerat; sic celebres illæ diaconissæ Salvina, Pentadia, Procula et aliæ, omnes viduæ fuerunt, pauciores ex virginibus electæ sunt, quia nempe virgines verecundiores, minùs in rebus gerendis probatæ, et minoris ut plurimùm auctoritatis sunt, quàm viduæ; quæ pariter viduæ hospitibus recipiendis, mulieribus monendis, in Baptismo lavandis, domi conveniendis, aliisque diaconissarum officiis obeundis magis idoneæ ut plurimùm censebantur.

XXI, XXII. Quæ ad viduatûs gradum promovebantur, vidualem vestem (quam nigram fuisse ex Forojuliensi concilio deducimus) in Ecclesiæ sacrario castitatem coram episcopo professæ induebantur, velamen etiam sumebant. Patet ex concilio Carthaginensi IV, c. ult., in quo viduæ ad nuptias seculares transeuntes damnantur, postquàm *se devoverint Domino, et veste laicali abjectâ, sub testimonio episcopi, et Ecclesiæ in religioso habitu apparuerunt.* Patet ex concilio Arausicano I, in quo nimirùm statuitur viduitatis servandæ professionem coram episcopo in secretario habitam, impositâ coram episcopo veste viduali non esse violandam. Patet ex Toletano IV, c. 55, in quo duo genera statuuntur, secularium et sanctimonialium, *seculares viduæ dicuntur quæ adhuc disponentes nubere laicalem habitum non deposuerunt; sanctimoniales verò quæ jam mutato habitu seculari, sub religioso cultu in conspectu sacerdotis, vel Ecclesiæ apparuerunt.* Patet ex Toletano X, c. 4: *Vidua quæ sanctæ religionis propositum obtinere voluerit*, etc., *acceptâ à sacerdote vel ministro aptâ religionis professioni veste*, etc., *eâ utatur*, etc. Viduas autem etiam velari licuisse docent concilium Turonense sub Carolo, Parisiense sub Ludovico et Lothario, Moguntinum sub Arnulpho, in quo derepentè et absque maturâ exploratione viduæ velari prohibentur, et expressiùs concilium Aurelianense (cui sequentem sententiam absque numero Burchardus, Ivo et Gratianus tribuunt), *dùm viduas, quæ spontaneâ voluntate ab altari conversionis sacræ velamen suscipiunt*, jubet *in eodem proposito permanere.* Cui addi potest Nicolaus papa, qui Cardo archiepiscopo et ejus suffraganeis scribens, apud Gratianum 27, q. 1, c. 34: *Viduam quæ capiti sacrum velamen imposuit, si inter cæteras velatas feminas in ecclesiâ oraverit, et oblationes cum illis obtulerit, si professa est se in eodem habitu permanere, spondens nunquàm religionis velamen deponere, à religionis observantiâ negat posse discedere.* Nec in contrarium obstant quæ ex Gelasio papâ, Turonicâ II synodo, Epaunensi, Parisiensi VI sub Ludovico, Triburiensi, et aliis proferuntur, quæ viduarum velationem canonicâ auctoritate prohibitam testantur: est enim (ut rectè notat Joannis Glossa v. *Velamen*, in canonem *Devotis* 20, q. 1), *quadruplex velum, scilicet velum professionis, consecrationis, ordinationis et prælationis; velum professionis imponitur tam virgini quàm viduæ; velum consecrationis est quod tantùm virginibus imponitur; velum ordinationis quod olim imponebatur diaconissis; velum prælationis quod datur abbatissis.* Quale autem discrimen fuerit inter velationem viduarum et virginum alia nos Glossa docuit, virginem nempe velari ab episcopo vel sacerdote, quia virgo typum gerit Ecclesiæ in hâc desponsatione, quæ pura et virgo nupsit uni viro, id est, Christo, et ideò in hujus rei signum velantur, inquit, à sacerdote Christi vicario, ut jure dicere possit: *Annulo suo subarrhavit me Dominus:* vidua autem, quæ Ecclesiam virginem et incorruptam repræsentare non potest, à sacerdote non velatur, quia quemadmodùm supra, viduam iterùm nubentem benedictionem fundere sacerdoti non licet: ita nec viduæ quæ primo homini nupsit, postea verò Christo velum tradere permittitur: unde non ab episcopo velantur viduæ, sed ut ex concilio Aurelianensi (cui etiam favet Triburiense) supra retulimus, *ab altari conversionis sacræ velamen recipiunt;* non tamen inconsulto episcopo, quod fieri vetat Parisiense concilium sub Ludovico et Lothario. Virgines item benedicebantur et consecrabantur ut patet ex epistolis Damasi et Leonis papæ, canonibus conciliorum Carthaginensis II, Hispalensis II, et Parisiensis sub Ludovico et Lothario, quæ earum consecrationem episcopis peculiari jure convenire decernunt. Viduas autem sub nullâ benedictione velandas expressè docent Gelasius et Triburiense concilium, ex quibus etiam colligitur harum velamen non fuisse ab episcopo benedictum, illarum verò fuisse.

XXIII. Diaconissarum autem benedictio augustior et sacratior erat: oportebatque, ut ait Justinianus, « omnes quæ ordinabantur, venerabiles diaconissas tempore ordinationis, et moneri, et sacrorum audire mandatorum præcepta, coram reliquis quæ dudùm sunt venerabiles diaconissæ; ut et ipsæ Dei timorem habeant, et adhærentes sacris mandatis fiduciam. » *Ordinationis* nomine earum creationem Tertullianus indigitavit; χειροτονίας, Constitutiones apostolicæ; quo etiam nomine usus est Justinianus; quod *ordinationem* Latinè verterunt; χειροτεσίας quoque concilium Chalcedonense; synodus quoque Trullana diaconissam χειροτονεῖσθαι asserit. E contra verò concilium Nicænum I negat diaconissas habere manûs impositionem; sic enim habet: *Meminimus diaconissarum, quæ in habitu esse probantur, quòd non habeant manûs impo-*

sitionem, ut modis omnibus ipsæ inter laicas habeantur. Concilium Aurelianense II contra canones esse asserit, quòd benedictionem diaconatûs feminæ aliquæ acceperint, eas tamen castitatis lege teneri decernit, statuitque, *ut nulli postmodùm feminæ diaconalis benedictio pro conditionis hujus fragilitate credatur.* Epaunensis synodus consecrationem earum vetat; Arausicana I diaconissas omninò non ordinandas præcipit. Hæc autem sacrorum canonum antinomia conciliari non potest, nisi pro diversis locis diversos constituendarum diaconissarum ritus admittas, vel certè ordinationem sacram diaconatûs à Nicæno concilio, et cæteris denegatam feminis istis, quæ diaconissæ dicebantur, vetitumque, ne eodem quo diaconi ritu consecrentur, aut eam manûs impositionem recipere credantur, cùm alioqui aliam manûs impositionem purè cæremonialem acciperent; quippe cùm multæ ejusmodi manûs impositiones admitterentur ad quamlibet orationem, ut ejus efficacia, Deique protectio ostenderetur, quemadmodùm ex Augustino, Hincmaro, et aliis colligere est. Probabile autem est in conciliis Aurelianensi, Epaunensi, Arausicano I, ordinem potiùs diaconissarum sublatum, quàm ordinationem vetitam : sed eâ de re agemus dùm earum officia ac ministeria describemus. Certum tantùm ex iis pateat nec diaconatûs ordini diaconissas initiatas fuisse, nec sacram ordinationem suscepisse, quippe quas inter laicas concilium Nicænum recenseat : quas concilium Arausicanum I benedictioni quæ datur, caput submittere imperat.

XXIV. Placet autem hìc integram referre ex Constitutionibus apostolicis diaconissarum ordinationis formam; quam antiquitùs observatam saltem alicubi fuisse probabile est : « De diaconissâ verò ego Bartholomæus constituo, ut manus ei, episcope, imponas præsentibus presbyteris et diaconis ac diaconissis; et dices : Deus æterne, Pater Domini nostri Jesu Christi, qui viri et mulieris auctor es, qui Mariam, Deboram, Annam et Oldam Spiritu sancto implevisti; qui non duxisti indignum ut Filius tuus unigenitus ex muliere nasceretur, qui in tabernaculo testimonii, et in templo custodes feminas januis tuis sanctis præfecisti : ipse nunc respice hanc ancillam electam ad ministerium, et mundam effice ab omni inquinatione carnis et spiritûs, ut opus sibi impositum dignè perficiat ad gloriam et laudem Christi tui, cum quo tibi gloria et adoratio, et sancto Spiritui in secula. Amen. » Const. apost., lib. 8, c. 19 et 20.

XXV. Dubium autem est, an cùm ait Apostolus, loc. citato : *Vidua eligatur*, Græcè, καταλεγέσθω, id est, inscribatur catalogo viduarum, *non minus sexaginta annorum, quæ fuerit unius viri uxor, in operibus bonis testimonium habens, si filios educavit, si hospitio recepit*, etc., de viduis ad viduatûs statum promovendis, an de diaconissis ordinandis intelligendus sit. Hieronymus, Primasius, Sedulius, de diaconissis constituendis seu in diaconatûs ministerium cooptandis exponunt, adeò ut non nisi sexaginta annorum viduam ad diaconissarum officium eligi velit Apostolus, quæ iis dotibus instructa sit quas ibi depingit. D. Thomas iis quæ viduarum gubernationi præficerentur id ipsum applicat, plures autem cum iisdem Hieronymo, Sedulio, D. Thomâ, nec non cum Chrysostomo, Fulgentio, Brunone, Anselmo, Lyrano, de viduis quæ Ecclesiæ opibus sustentabantur, et ideò catalogo earum viduarum inscriptæ erant quæ ab Ecclesiâ alebantur, dictum Pauli interpretantur : quas nonnisi sexagenarias et virtutibus conspicuas assumi velit. Sanè toto ferè hoc capite bonarum et malarum viduarum descriptionem proponit, statim capitis initio *viduas honorandas* esse monet, quæ verè viduæ sunt; honor autem, ut rectè notat Hieronymus, *non tam in salutationibus deferendis, quàm in eleemosynis et munerum oblatione sentitur :* quænam ergo viduæ Ecclesiæ stipendiis alendæ sint (nam plures olim Ecclesiæ opibus sustentatas fuisse docebunt te præter apostolicas Constitutiones Chrysostomus, Ambrosius, concilii Carthaginensis Patres, Balsamon et alii passim) moniturus, verarum et falsarum viduarum imaginem exhibet, quam descriptionem ita concludit : *Si quis fidelis habet viduas, subministret illis, et non gravetur Ecclesia, ut iis quæ verè viduæ sunt sufficiat;* tum de presbyteris subdit eos duplici honore dignos esse qui benè præsunt, duplicato scilicet stipendio, duplicique mercede; ex quâ totâ sermonis serie innotescit de earum viduarum delectu agere ibi Apostolum, quæ Ecclesiæ opibus fovendæ ac sustentandæ essent.

XXVI. Unde litteralis maximè videtur ea ratio, quam proferunt Hieronymus, Theodoretus, Theophylactus, Œcumenius, Sedulius, Anselmus, Bruno, D. Thomas et alii, cur nempe nonnisi sexagenariæ viduæ seligerentur, ad hoc ut Ecclesiæ opibus sustentarentur; quia juniores manuum labore vitam suam sustentare poterant: « Nec te moveat, inquit Hieronymus, epist. 9 ad Salvinam, quod sexagenaria eligatur vidua, et putes adolescentulas ab apostolo reprobari, et te crede eligi ab eo qui discipulo dixerat : Nemo adolescentiam tuam contemnat; non continentiam, sed ætatem; alioquin omnes, quæ ante sexaginta annos viduatæ sunt, hâc lege accipient maritos; sed quia rudem Christi instituebat Ecclesiam, et omni ordini providebat, præcipuèque pauperibus, quorum ei cura cum Barnabâ fuerat demandata, illas vult Ecclesiæ opibus sustentari, quæ propriis manibus non queunt laborare, quæ verè viduæ sunt, quas et ætas probat et vita. » Nec minùs illa Paulinæ Epistolæ congruit, quam probant Tertullianus, Chrysostomus, Primasius et alii, quòd nempe ob habitum conjugii difficilior sit in viduis, quàm in aliis continentiæ observatio, ad quam videlicet non solùm diaconissæ adstringebantur, verùm etiam eæ quæ in vidualem statum ab Ecclesiâ cooptabantur : ideò nonnisi sexaginta annorum viduam, ab Apostolo elegi velle. De diaconissis autem, quòd castitatem voverent, docent plurimi S. Patres, Basilius, epistolâ ad Amphilochium, Epiphanius in fine Panari, in Expositione fidei, et alii; necnon concilium Chalcedonense, Aurelianense II, Wormatiense, Justinianus Novellâ 6, Capitularia Caroli, et alia complura. De iis

quoque quæ in gradum viduarum cooptabantur, fidem faciunt Constitutiones apostolicæ Clementis, Basilii epistola ad Amphilochium, concilium Carthaginense IV, Fulgentius, et alii, quos infra citabimus; ob idque viduas nonnisi provectæ ætatis Paulum assumi voluisse passim docent interpretes, ut faciliùs ab incontinentiæ periculo sibi caverent; cui etiam vitando periculo providere volens imperator Theodosius, occasione, credo, junioris diaconissæ quam diaconus, magno Ecclesiæ scandalo, compresserat, de non ordinandâ juniore 60 annis in diaconissam legem edidit, cujus superiùs meminimus. Majus autem in viduis incontinentiæ periculum esse quàm in cæteris egregiè ostendit Tertullianus, lib. 1 ad Uxor., cap. ult.: « Vidua, inquit, habet aliquid operosius : quia facile est non appetere quod nescias, et aversari quod desideraveris nunquàm; gloriosior continentia quæ jus suum sentit, quæ quid viderit novit; poterit virgo felicior haberi, at vidua laboriosior: illa quòd bonum semper habuit, ista quòd bonum sibi invenit; in illâ gratia, in istâ virtus coronatur. » Mitto cæteros. Hoc demùm tanquàm proposito congruentius ostendo, eam quam explicuimus rationem textui S. Pauli apprimè quoque consentire, etenim, postquàm qualem viduam eligi velit Apostolus ostendit, mox subdit : *Adolescentiores autem viduas devita* (παραιτοῦ Græcè habetur), quod Cyprianus ad Quirinum, c. 74, interpretatur *præteri.* D. Thomas, post alios plures : *Cave ne recipias* passim ad sustentationem in ecclesiâ; quod alii interpretantur *cave ne ad ministerium ecclesiæ admittas.* Rationem verò hanc reddit : *Cùm enim luxuriatæ fuerint*, seu ut habetur apud Cyprianum, *indelicatæ fuerint;* apud Ambrosium, *in deliciis egerint;* Græcè ὅταν γὰρ καταστρηνιάσωσι (quod verbum *ob divitias ferocire*, vel *lascivire*, significat), *in Christo nubere volunt, habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt;* quibus sanè verbis apertè ostenditur, ideò à viduali seu officio, seu gradu juniores repelli, quòd periculum esset ne si juniores in eum admitterentur, fidem suam quam vovissent, violarent, seque sacrilegii reas nuptiarum desiderio constituerent.

XXVII. Quòd si ad ecclesiasticum ministerium cum Chrysostomo, Hieronymo, Primasio, Sedulio, Anselmo, Brunone, et aliis laudata ista superiùs verba referas, *adolescentiores viduas devita ;* adeò ut, qui de earum antea promotione ad ministerium ecclesiasticum verba fecerat Paulus, idem postea earum rejiciendarum legem tradat, congruentior erit ea ratio quam assignat Tertullianus de Virginibus velandis, c. 9, cur nonnisi sexagenarias eligi voluerit, scilicet « ut experimentis omnium affectuum instructæ facilè nôrint cæteras, et consilio et solatio juvare, et ut nihilominùs ea decurrerint, per quæ femina probari potest, » longèque faciliùs, juxta hanc interpretationem, ratio proferetur cur digamæ ab illâ de quâ ibi sermo, promotione arceantur : ut videlicet Christi cum Ecclesiâ conjunctionem referant, quæ christianis et ecclesiasticis officiis mancipantur; sed quid opus hâc significatione in iis quæ Sacramentorum conferendorum incapaces erant? Itaque monogamiam ad honestatis et pudicitiæ argumentum, continentiæque majorem securitatem, requirere D. Paulum consentiunt Theodoretus, Bruno, D. Thomas et alii; juxta quam interpretationem, ut aliqua etiam catalogo viduarum inscriberetur, unius viri uxorem eam esse debuisse ostendit Hieronymus jam superiùs laudatâ ad Geruntiam, sive Ageruchiam epistolâ, his verbis « Non solùm enim ab officio sacerdotii digamus excluditur, sed et ab eleemosynâ Ecclesiæ, dùm indigna putatur stipe quæ ad secunda conjugia devoluta est ; » porrò non de diaconissis constituendis hìc agit Hieronymus, sed de viduis ecclesiæ matriculæ ad habendas eleemosynas inscribendis. Id verò maximè confirmari potest, quòd non semper in usu fuerit ecclesiastico diaconissas eligi sexagenarias, imò conciliorum auctoritate juniores eligi potuerint, licèt huic matriculæ ecclesiasticæ non nisi seniores viduæ inscriberentur, quæ quidem ecclesiarum observatio Apostolum interpretata videtur, de quo viduarum delectu verba fecisse censendus sit, dùm ait, vidua eligatur non minùs 60 annorum.

XXVIII. Scio quosdam Apostoli verba de diaconissis interpretatos, diaconissas quoque sexagenarias esse voluisse; sed non id passim observatum, imò in hâc re variæ leges, variæ consuetudines fuerunt. Tertullianus supra episcòpi factum reprehendit, qui virginem nondùm 20 annorum in gradu viduali vel diaconissæ constituerat, cùm Apostolus non nisi sexagenarias viduas constitui præceperit. Epiphanius, supra etiam laudatus ex viduarum numero nonnisi seniores diaconissas creari debere docuit; concilium verò Chalcedonense statuit, c. 15, *diaconissam non esse mulierem ordinandam, ante annum* 40, *et eam cum accuratâ examinatione.* Similiter synodus Trullana vetat, c. 14, *ne diaconissa ante annos* 40 *ordinetur*, alibique differentiam assignat inter virgines, viduas, diaconissas ; virgines quidem in monasterium recipi vetat ante annos 10, quamvis Basilius in sacris suis canonibus eam quæ se suâ sponte offertur et virginitatem amplectitur, si 17 annum compleverit, in virginum ordinem referendam præscripserit; servatâ tamen analogiâ et proportione ad diaconissas et viduas, id se de virginibus in monasterium recipiendis statuere affirmat; nam cùm Apostolus 60 annorum viduam eligendam voluerit, sacri autem Canones 40 annorum diaconissam fieri permiserint, cùm Dei Ecclesiam robustiorem vidissent, 30 annos detrahentes, totidem quoque detractis, 10 annorum puellam in Monasterium recipi posse declarant. Wormatiensis similiter 40 annorum diaconissam promoveri posse definit; Theodosium Magnum nonnisi 60 annorum diaconissam eligi voluisse superiùs docuimus; exstat quoque in Codice Justinianæo eadem lex, quæ Valentiniano, Theodosio, et Arcadio tribuitur, dataque dicitur Mediolani Valentiniano Augusto IV, et Neoterio coss., anno Christi 390, in quâ, in vulgatis exemplaribus, non 60, sed 50 annorum numerus definitur, corruptè, ut opinor, tum quòd Photius in Nomocanone, tit. 1, cap 28, 60 legat,

non 50; tum quòd in Codice Theodosiano, in quo primùm hæc lex excripta, 60 annorum numerus definiatur; tum denique quòd hæc ad Apostolum constitutio expressè referatur; at 60 annos pro viduis, non 50, definit Apostolus. Justinianus in eo numero constituendo varius est: nam, novellâ constitutione Epiphanio patriarchæ Alexandrino directâ, 50 annos præscribit secundùm divinas regulas; quas verò divinas regulas intelligat, non video; in hâc tamen lege ob Ecclesiæ necessitatem vel utilitatem dispensari voluit. Aliâ verò constitutione Petro magistro sacrorum officiorum, annos tantùm 40 ad diaconissæ ordinationem postulat; hanc varietatem notat Photius in nomocanone, qui et aliam legem profert de diaconissis ante 35 non ordinandis, quæ tamen lex nec alibi reperitur, nec in ipso Photii nomocanone Græco-Latino Parisiis impresso apud Abrahamum Pacard, anno 1615.

XIX. Conatur autem Zonaras Apostoli dictum de viduis ante annos 60 non ordinandis conciliare cum Canonibus, qui à 40 annis id fieri permittunt, ut nempe diaconissas quæ ex viduis assumebantur, ob majus incontinentiæ periculum in viduis quàm in virginibus, ante annos 60 non licuerit ordinari; virgines autem quæ incorruptæ permansissent, ab annis 40 promoveri licuerit; sed nec id semper observatum fuisse pluribus exemplis probari potest; imò nec 40 semper annum expectatum in virginibus; nam et Theosebiam Gregorii Nysseni conjugem juniorem esse oportuit cùm diaconissa ordinata est; et Olympiadem à Nectario diaconissam ordinatam juniorem fuisse liquet, cùm ad hunc honorem promota est; Pulcheria quoque Theodosii junioris soror junior erat, cùm ei Eudoxiæ invidia diaconissæ dignitatem curabat imponere; nihil de Salvinâ, Pentadiâ, et aliis dico, quas 60 annum non attigisse cùm diaconissæ ordinatæ sunt, facilè ostendi posset; unde rectè synodus Trullana in iis, et similibus, ætatis definitionem arbitrio episcoporum relictam innuit.

XX. Iis autem omnibus circa diaconissarum ordinationem fusiùs explicatis, ad objectionem respondendum est diaconissas merè laicas fuisse, prout ex concilio Niceno I superiùs retulimus, conjecturas quæ in contrarium proferuntur nullius esse momenti: primò enim D. Paulum tot dotes necessarias judicavisse in iis viduis quæ castitatem voverent, et ab Ecclesiâ stipendia quasi suo jure debita acciperent ob rationes allatas; non quòd Ecclesiam putaret digamis aut etiam incontinentibus viduis charitatis subsidia negare debere, sed quòd eas tantùm stipendia ab Ecclesiâ constituta habere vellet, quæ præ cæteris virtutum ornamentis fulgerent; aliud enim est quod in paupertatis solatium tanquàm eleemosyna datur, aliud quod in virtutis præmium tanquàm stipendium decernitur; digamiam quoque viduis istis vetitam ob periculum potiùs incontinentiæ, cujus iteratæ nuptiæ indicia sunt, quàm ob mysterium vel Sacramentum. Item, quamvis in patriâ sexûs discrimen non sit, hìc tamen ob naturalem mulierum verecundiam et subjectionem, quoad sacri principatûs participationem, aliquod observari debere. Officiorum porrò quæ diaconissis conveniebant, esto aliqua, saltem eadem circa mulieres, forent, quæ diaconis, ostiariis, lectoribus, circa virorum admissionem ad ecclesiam, vel exclusionem, instructionem, monitionem, nudationem in Baptismo, etc., conveniebant, dispari tamen ratione diaconis aliisque clericis inferioribus, et diaconissis convenisse; nam clericis conveniunt tanquàm habentibus aptitudinem ad corpus Christi verum consecrandum; ex quâ aptitudine aliquæ in corpus Christi mysticum, quo illud ad sacram Eucharistiam disponant, potestates in eos, per sacram ordinationem (quæ in consecratione corporis Christi consummatur, et ad eam per gradus ascendit) derivantur; diaconissis è contra ineptis, quæ unquàm ad corpus Christi consecrandum assurgerent, eadem officia tribuebantur non per ordinationem, quæ sine illâ habitudine ad corpus Christi verum, quod sacerdotii et sacerdotalium ordinum perfectio est, nulla esse potest; sed per commissionem quamdam, ad pudorem feminarum relevandum, et periculum incontinentiæ ex frequentiori virorum ac mulierum conversatione vitandum quodammodò necessariam, ex indulgentiâ quâdam tribuebantur; unde abrogatus est ab Ecclesiâ posterioribus temporibus diaconissarum ordo tanquàm minùs necessarius; clericorum verò ordines ampliati potiùs quàm ullâ ex parte temporum succedentium serie imminuti. Pudori autem feminarum præsertim consultum diaconissarum institutione docet Epiphanius, in fine Panarii, cap. ultimo, num. 21, iis verbis: *Diaconissæ ad hunc unum usum adhibentur, ut mulierum decoris et honestatis causâ sint administræ, si id fortè necesse fuerit, sive dùm Baptismo initiandæ sunt, sive dùm earum corpora perscrutanda.* Insuper promotionem ipsarum dici ordinationem cæremonialem, non sacramentalem, ut supra explicuimus; per exaggerationem verò à Nazianzeno dici mulierem diaconissam cum episcopo collatam, ὁμότιμον, seu simili vel eodem honore fruentem, quod nonnisi per analogiam potest intelligi, ut servatâ aliquâ proportione inter mulieres diaconissæ excellant, sicut inter viros sacri Ecclesiæ ministri, quibus etiam nominum participatione, non potestatis æqualitate, quæ diaconæ vocantur, æquari dici possunt. Denique episcopas, presbyteras, diaconas vocari quæ episcoporum, presbyterorum, diaconorum uxores essent, non quæ ordines istos haberent; dici quoque diaconissas à ministerio et famulatu quem impenderant, πρεσβυτίδας quoque, non πρεσβυτερίδας, seniores et anus, non propriè presbyteras, ab ætate scilicet et morum gravitate, non à presbyteratûs potestate docet toties laudatus Epiphanius.

§ 7. *De monialibus, ascetriis et canonicis, ad ultimæ objectionis solutionem.*

XXI. Ultimum superest de monialibus, ascetriis, canonicis feminis et abbatissis argumentum, quarum nullam propriè ordinari aut clericorum collegio sociari Catholici defendunt. Sed de monialibus, ascetriis, canonicis feminis priùs, tum de abbatissis loquamur,

Monialium quidem, seu quæ etiam nonnæ, seu nonnanes dictæ reperiuntur in Epistolis Hieronymi, tum ad Eustochium, tum ad Asellam, in Vitis sancti Hilarionis, sancti Joannis Eleemosynarii, et sanctæ Mariæ Ægyptiacæ, in Epistolâ Bonifacii archiepiscopi Moguntini, et Decreto synodi sub eodem habitæ, in Capitularibus Caroli, Flotildæ Visione, libro Traditionum Fuldensium, et alibi, ubique fit mentio; ascetriarum autem et canonicarum rarior. Ascetriæ dicuntur, ἀπὸ τοῦ ἀσκητηρίου, ab asceterio; ἀσκητήριον autem apud Basilium, et in jure civili passim pro monasterio sumitur, seu alio loco in quo Deo devotæ feminæ servabantur, ut ad pietatis opera exercerentur: nam ἀσκέω, Græcis exerceo, et τηρέω, servo, unde et ἀσκήτικα à Basilio, S. Ephrem, Nilo Archimandritâ, et aliis, quæ ad monasticam disciplinam spectarent; ἀσκηταὶ etiam passim dicti ipsi monachi, quasi pugiles et exercitatores in virtute ac pietatis studio, apud Basilium, Ephrem, Chrysostomum, Nilum Archimandritam Constantinopolitanum, et alios complures, necnon et ab ipsâ synodo Trullanâ, Laodicenâ et aliis. Ascetriæ quoque dictæ quæ in monasteriis seu pietatis locis reclusæ ad virtutem exercerentur, eæque, ut ait synodus in Trullo, can. 46, αἱ τὸν ἀσκητικὸν αἱρούμεναι βίον, *quæ exercitationem, seu asceticam vitam eligunt;* earum passim in jure civili fit mentio, vel cùm in raptores virginum et ascetriarum pœnæ decernuntur, vel cùm laicis, maximè iis qui theatralia exercent, monastriarum vel ascetriarum schemate uti prohibetur; vel cùm earum in funeribus officium describitur, quibus quidem in locis ascetriæ à monastriis sive monialibus videntur quodammodò distingui, sicut etiam asceteria à monasteriis discrepare videntur ex citatis superiùs legibus; sed hæc jam non moramur, nec minutias istas diligentiùs persequimur.

XXII. Canonicarum quoque feminarum meminit Basilius maximè eo libro, qui *Animadversiones adversùs canonicas* inscribitur: eâque epistolâ quam *Theodoræ canonicæ* direxit; quam amplexatam dicit *institutum secundùm regulam evangelicam.* Earum autem canonicarum domum Basilius citato libro τὸ ἀσκητήριον vocat; quo fit ut facilè persuadear, si quod discrimen olim fuit inter ascetrias et monachas, canonicas ascetrias potiùs fuisse quàm monachas. Chrysostomus canonicarum quoque meminit, tractatu nempe edito: Περὶ τοῦ μὴ τὰς κανονικὰς συνοικεῖν ἀνδράσιν, *quòd canonicæ feminæ viris conversari non debeant,* quibus sanè in locis tum apud Chrysostomum, tum apud Basilium, canonicæ fortè intelliguntur quæcumque feminæ quæ jam regulares dicuntur, et regulam aliquam vivendi austeriorem amplexatæ fuerant, virginitatemque voverant. Canonicarum quoque apud Justinianum mentio, qui canonicas et ascetrias unà, tanquàm ejusdem propositi feminas, conjungit, eisque psallendi in funeribus officium ascribit, cùm acolythi ad eadem funera acciti funalia præferrent, et lecticarii seu copiatæ ac decani feretrum deferrent. Mentio quoque *sanctimonialium canonicarum* in concilio Cabilonensi II, can. 53, quæ à monachis secernuntur, *quoniam hæ quæ sub monasticæ regulæ normâ degunt, totius vitæ suæ ordinem in eâdem quam profitentur regulâ, scriptum habent;* quæ autem se canonicas vocabant, novam ab ipso concilio regulam accipiunt. Ipsarum quoque mentio in Additione 2 Ludovici Pii imperatoris ad Capitularia Caroli, in quâ *monasteria sanctimonialium tam monacharum, quàm canonicarum,* adiri prohibentur: quibus in locis monachæ mihi videntur eæ sanctimoniales dictæ, quæ regulam S. Benedicti voverant, canonicæ autem quæ S. Augustini regulam professæ sunt. Eugenius quoque III in eâdem fortè significatione canonicas usurpavit, dùm in concilio Rhemensi statuit, *ut sanctimoniales et mulieres quæ canonicæ nominantur, juxta beatorum Benedicti et Augustini regulam vitam suam in meliùs corrigant, et emendent,* etc. Dixi fortè, nam ambiguum est num S. Benedicti regulæ sanctimoniales, canonicas S. Augustini regulæ ibi adstringat, quod probabilius est; an verò sanctimoniales seu mulieres quæ canonicæ dicuntur, pro iisdem sumat, easque sive D. Benedicti, sive S. Augustini regulæ addictas velit.

XXIII. Sunt et aliæ canonicæ, quæ à Germanis *canonicæ seculares* dicuntur, quarum, in inferiori præsertim Germaniâ et Austrasiâ, multæ domus in gratiam nobilium feminarum erectæ sunt, quæ, si abbatissam, priorem sacristam, et si quæ aliæ sunt ex præfectis, excipias, nullam faciunt professionem, nullis se votis adstringunt, neque bonis renuntiant, neque nuptiis, sed ad pietatem formantur, divinisque officiis vacant, donec in matrimonium collocentur: cujus ordinis auctor vel certè amplificator credi potest S. Meinulphus diaconus, qui imperante Carolo Magno natus, sub Ludovico ejus filio floruit, de quo in ipsius Vitâ legitur, quòd monasterium Budicense extruxerit, *institueritque illic congregationem secularium, ut vocant, canonicarum:* monasterium autem illud ipsum esse puto cujus meminit decretalis Honorii III in quâ mentio fit cujusdam monasterii in Germaniâ, cujus abbatissa canonicas et clericos suæ jurisdictioni subjectos habuerit, quòd quidem in vulgatis exemplaribus Bribugense, aliàs verò Licurburgense, Neburgense, Quodeburgense dicitur, idemque fortè est quod Budicense quod jam memoravimus. Etiamnum verò vivendi genus istud perseverat, nec ab Ecclesiâ (quidquid aliqui sentiant) videtur improbatum: nam quod concilium Triburiense apud Gratianum, Ivonem, Burchardum, sanctimonialibus æquè ac clericis in ecclesiastico gradu constitutis Ecclesiam ab intestato succedere docuit, nec passim observatur, nec nisi de iis sanctimonialibus professis unquàm intellectum est, cujusmodi non sunt istæ canonicæ. Quòd Innocentius II eas insectatur, quæ nec regulas S. Benedicti, neque Basilii aut Augustini profiterentur, sanctimonialesque dici vellent, propriaque haberent receptacula et privata domicilia, in quibus sub hospitalitatis nomine passim hospites et minùs honestos viros domi suæ admitterent, quas sub anathematis sententiâ ad edendum et dormiendum in communi dormitorio et refectorio adigit, vel ad canonicas de qui-

bus hìc agimus non spectat, sed ad mulieres professione, ut vocant, hospitalarias, vel certè inordinationem vivendi in canonicis mulieribus improbat, non ipsum ordinem, cui eamdem legem præfigit, quæ olim canonicis viris commendata fuit in variis conciliis. Quòd pariter Bonifacius VIII, cap. *Indemnitatibus*, constitutionem suam de electione abbatissarum observari præcipit, « nedùm in monasteriis, in quibus sunt moniales viventes sub aliquâ de religionibus approbatis, sed etiam illis, ubi sunt, juxta quarumdam provinciarum consuetudinem, quæ nec propriis renuntiant, nec professionem faciunt regularem, sed vivunt ut in secularibus ecclesiis canonici regulares, » eâ scilicet conditione, ut non eligant, neque ad cæterarum præfecturam eligantur non professæ : eâ, inquam, constitutione videtur potiùs prædictarum canonicarum statum firmare, aut saltem permittere, quàm evertere, vel improbare. Cui etiam non officit quod statim subdit, *per hoc tamen earum statum, ordinem, seu regulam nolle, nec intendere approbare;* ista enim judicium suum suspendentis, non damnationem proferentis verba sunt. Quòd tandem aliqui easdem putantes cum Beguinis, quarum ordinem ob hæresim et alia crimina abolevit Clemens V in concilio Viennensi, ex eo inferunt canonicarum quoque ordinem abolitum fuisse, refelluntur tum quòd aliæ omninò fuerint Beguinæ, uxoratæ, in domibus propriis viventes, parochis subditæ, parochialibus ecclesiis obnoxiæ, à canonicis quas depinximus; tum quòd earum ordinem, quem ob varia crimina Clemens aboleverat, compertâ plurium innocentiâ, restituit Joannes XXII. Istarum porrò canonicarum, seu, ut loquuntur, canonissarum ordinem reformandum duxêre concilium Coloniense, Germaniæ Comitia Augustæ habita à Carolo V imperatore, et synodus diœcesana Augustensis, in quibus duobus posterioribus conventibus leges aliquæ ipsis servandæ præfixæ sunt.

XXIV. Verùm, iis omissis, in quibus fortè plus nimiùm immorati sumus, objectio pro ordinatione mulierum illis omnibus quæ diximus inniti potest : quòd monialium benedictio quædam videatur esse ordinatio; quòd ascetriæ et canonicæ in funeribus canere solerent, ut ex Justiniano observavimus, quod etiam in litaniis, publicisque supplicationibus eis concessum est, ut patet tum ex Balsamonis testimonio, qui suo tempore testis est cantica quædam cantari solita, *à mulieribus sequentibus vexilla;* tum etiam Corippi poetæ iis verbis, lib. 3 :

Hinc levitarum venerabilis ordo canentûm,
Virgineus tonat inde chorus, vox æthera pulsat.

Secundò quòd moniales ex antiquo usu conciliorum Cabilonensis II et Moguntini auctoritate firmato, publicè in ecclesiâ canant, etiam in sacris Liturgiis, quibus sacerdotibus accinendo et respondendo quodammodò ministrare videantur. Tertiò, quòd canonicæ seculares, quas vocant, palàm psallere soleant in conventu virorum ac mulierum, choro præsideant, præbendæ ac beneficii ecclesiastici juribus fruantur, canonicorum officia muniaque omnia obeant : quæ omnia ostendunt mulieres ordinationis sacræ incapaces non esse, quæ beneficii capaces sint, quæ canere in ecclesiâ publicè possint; nullum enim ex omnibus clericorum officiis expressiùs à Paulo mulieribus interdictum videtur, quàm publica ista in ecclesiâ psalmodia, de quâ intelligi potest Paulus, cùm ait, 1 Cor. 14 : *Mulieres in ecclesiis taceant, non enim permittitur eis loqui;* item, 1 ad Tim. 2 : *Turpe est enim mulieri loqui in ecclesiâ :* quare si semel illud officium mulieribus permittatur, quod æquè pudori ac verecundiæ muliebri officit quàm ullum aliud, si sacrum in Liturgiâ ministerium concedatur, non est quòd eisdem ordinatio interdicatur.

XXV. Respondeo primò, cùm monachorum benedictio ordinatio non sit, multò magis monialium benedictionem non esse. Monachorum autem benedictionem laicam esse, non clericam, patet tum ex Dionysio, tum ex aliis passim Patribus qui monachorum statum suis terminis definiunt ac circumscribunt : tum ex praxi Ecclesiæ, quæ monachos quantùmque professos ordinibus omnibus, quemadmodùm seculares laicos ab ipsâ tonsuræ susceptione initiat, si quando ad sacerdotium eos esse promovendos judicat : idque rectè nos docet Ivo Carnotensis episcopus, epist. 41, qui ideò solùm à monachis (quod idem de monialibus dicas) professiones exactas fuisse, et benedictiones super eos datas affirmat, « ut monasticus ordo, quantò firmiùs in conspectu Dei et solemniùs ligaretur, tantò robustiùs et devotiùs ab ipsis servaretur, etc. Unde, inquit, nec consecratio virginum quæ ex auctoritate apostolicâ episcoporum privilegio reservatur, si aliquando à presbyteris usurpetur, propter Sacramentum Christi et Ecclesiæ quod ibi continetur, ullatenùs ab episcopis iteratur. » Nec dubium ex quotidiano Ecclesiæ usu, quin benedictio monialis ab alio quàm episcopo, præsertim ex ejus commissione, valida sit, quem usum Toletani X canon confirmat, cùm tamen ordinandi vices suas episcopus aliis committere non possit.

XXVI. Respondeo secundò, cùm innocens esset Christianorum cœtus, qui et deliciis cantûs aures obturabat, et à cantantium vultibus avertebat oculos, nec suspiciosos nec cupidos; cùm in Dei laudes totius populi corda effunderentur, adeò ut nullus vel certè minimus vanitati relinqueretur locus; tunc, inquam, mulieres in ecclesiâ cum viris cecinisse : nam Philo Judæus in ecclesiâ Alexandrinâ, cujus instituta Judæis tribuit, alternis choris à viris et feminis cantatum testatur. Prudenti verò consilio consuetudo ista posterioribus temporibus ab Ecclesiâ abrogata est, quæ nempe Sabellium inducentem mulieres, ut sibi cantibus applauderent compescuit. et Pelagium eâ ratione gratiam sibi apud mulieres quærentem redarguit. Egregia sanè in hanc rem Hieronymi adversùs Pelagium expostulatio, quam si omitterem negligentiæ reus essem. « Verùm, inquit, tu tantæ es libertatis, ut favorem tibi apud amazonas tuas concilies, ut in alio loco scripseris scientiam legis etiam feminas habere debere, cùm Apostolus doceat esse tacendum mulieribus

in ecclesiâ, et si quid ignorant, domi viros suos debere consulere; nec sufficit tibi dedisse agmini tuo scientiam Scripturarum, nisi earum voce et cantibus delecteris; jungis enim, et ponis in titulo, quòd et feminæ Deo psallere debeant : quis enim ignorat psallendum esse feminis in cubilibus suis, et absque virorum frequentiâ, et congregatione turbarum? Verùm tu donas quod non licet, ut quod verecundè facere debeant et absque ullo arbitrio, magistri auctoritate proclament. » Hieron., lib. 1 adversùs Pelagianos. Numquid si nostrorum hæreticorum mores advertas, in Calvinistis et Lutheranis renatus tibi videbitur esse Pelagius? Hi, dùm delicatam mulierum modulationem in ecclesiâ permittunt, magnum sibi periculum accersunt, magnum enim à muliere cantante periculum, quam nec audiri Sapiens voluit, Eccles. 19 : *Ne audias illam*, inquit, *ne fortè pereas in efficaciâ illius.* Quis sibi non caveat ab illis sirenibus? Sæpè accidit ut in hujusmodi populari cœtu plures sint sirenes quàm Ulysses. Sed de hâc re alibi.

XXVII. Interim verò redeamus ad propositum. Nobis sanè non tam enitendum patet, ut objectionem à nostrâ assertione propulsemus, quàm ut eamdem in monialium instituta incidentem repellamus : etenim nemo, ex eò quòd Ecclesiæ indulgentiâ ac legibus, sive monialibus, sive canonicis et ascetriis cantare permissum sit, sacerdotalis ordinis eas esse capaces asseruerit; nam sacerdotalis ordo dominationem infert, et principatum quemdam sacrum, qui mulieribus, quas natura viris subjecit, nequit competere, cantandi autem officium nullam infert dominationem cujus mulieres sint incapaces : ideòque utriusque dispar omninò et diversa est ratio. Neque verò moniales, dùm in sacris liturgiis publicè canunt, proximè sacræ liturgiæ ministrant, sed remotè duntaxat : unde quantùmcumque ipsæ canant, ministro semper viro opus est, qui ad altare sacerdoti celebranti ex Ecclesiæ instituto ministret. Ascetriis quoque et canonicis in funeribus, atque etiam in litaniis cantandi munus olim demandatum est; lamentatio enim et luctus maximè mulieres decet, suis et aliorum calamitatibus faciliùs condolentes, nec muliebris sexûs modestia aut verecundia in rebus luctuosis ipsarum piam ad Deum vociferationem interdicit : ideòque B. Gregorius, mortalitatis tempore, septiformem, ut eam ipse vocat, litaniam instituens, litanias clericorum, virorum, monachorum, ancillarum Dei, id est, monialium, conjugatarum feminarum, pauperum et infantium distinctas fieri instituit. Nullus ergo ecclesiasticum cantum clericatûs officium putet, quod omnibus commune est; nec adversùs modestiam et verecundiam peccari asserat, quòd feminas in funeribus ad Deo canendas laudes adhibitas legât, quandoquidem in iis passim viros ac feminas olim cecinisse, Patrum, morem istum minimè improbantium, testimonio exploratissimum sit, et apostolorum temporibus juvenes haud dubiè laicos corporibus mortuorum piè efferendis vacâsse apostolica ipsa Acta declarent.

XXVIII. Similiter quoque nec mulierum pudori aut verecundiæ repugnat quòd in suis oratoriis (neque enim monachorum aut monialium ædes sacras ecclesias vocabat antiquitas, sed oratoria) Deo laudes concinant : privatus enim videtur esse ipsarum cantus, privata oratio, quæ mulieribus nequaquàm interdicitur : non apud ipsas, ut dicitur can. 21 conc. Agath., *legitimus est ordinariusque conventus* quem ecclesiam dicere possumus, non autem parietum altitudinem, murorum, fundamentorum, tectorumque compagem. Extra istum conventum Dei laudes ipsis loqui nulla lex vetat; consulitur quoque ipsarum pudori, quòd in loco à viris remoto solitariè canant, quòd virorum oculos effugiant, etsi fortè incautæ et præter ipsarum intentionem virorum aures delectent; vitatur saltem magnâ ex parte periculum, quòd extra virorum consortium canant : cujus rei causâ Innocentius II, in concilio Romano, c. 27, quod refertur 18, q. 2, c. *Perniciosam*, prohibuit *ne sanctimoniales simul cum canonicis vel monachis in ecclesiâ in uno choro conveniant ad psallendum.* Cùm ergo præter intentionem Ecclesiæ sit ut viri ad ædes monialium accedant, à quibus nimirùm popularis conventûs occasiones omnes amputari voluit concilium Romanum sub Gregorio I, imò etiam à servorum Dei, id est, monachorum recessibus; cùm Ecclesia mulieres canentes à virorum consortio separet; cùm ab accedentium virorum aspectibus eas subtrahat, pudori ipsarum consulit, quibus tamen dùm cantum permittit, solatio ipsarum et devotioni non invidere se ostendit. Quòd itaque canonicæ illæ, quæ vulgò seculares dicuntur, viris admixtæ canere dicantur, id minimè laudo, et ab Ecclesiæ mente alienum esse puto, quæ, ut ex prædictis patet, earum instituta omnia publicâ auctoritate minimè comprobavit, et collapsam apud ipsas disciplinam restaurare non semel curavit. Dùm autem Apostolus mulieribus ut in ecclesiâ tacerent præcepit, non cantum eis prohibuit, sed à docendi in ecclesiâ munere eas repulit : has cum silentio discere, domi viros suos interrogare, animi sensa in publico conventu clausa apud se retinere voluit, ne sibi docendo viros subjicerent, quæ viris subjectæ esse debent : idque citatorum ex Apostolo locorum contextus apertè ostendit, in eumque sensum verba ejusdem Pauli communiter interpretantur sancti Patres.

XXIX. Porrò canonicæ istæ quæ dicuntur seculares, canonicorum virorum statum atque dignitatem non attingunt, quia nec ad episcopi concilium advocantur, ut in commune Ecclesiæ consulant, nec sacerdotalis ordinis perfectionem edocentur, nec mysteriis divinis initiantur, neque ex hominibus assumuntur, ut offerant hostias et sacrificia pro peccatis; neque tanquàm personæ publicæ Ecclesiæ nomine precantur, sed solùm in virtutum scholâ exercentur, pietatem discunt, et orationes privatas fundunt; neque beneficiorum propriè dictorum capaces, sicut nec moniales dici possunt, eo nempe sensu quo beneficium solis clericis tanquàm stipendium contingit : præstimonia ergo potiùs dicenda sunt ecclesiastica ista bona, quibus vel ipsæ, vel moniales perfruuntur, quàm bene-

ficia, quamvis etiam eorum resignandorum facultas ipsis concessa sit. At enim disputatio ista merè est de nomine : reverà autem ex istiusmodi seu beneficiis, seu præstimoniis, quorum mulieres capaces sint, aptitudo ipsarum ad sacros ordines minimè colligi potest : cùm nihil vetet ex Ecclesiæ bonis mulieres quoque ejus matriculæ adscriptas, et ad aliqua pia officia adstrictas, ali et foveri debere, ex prædictis.

§ 8. *De abbatissis, ad ejusdem argumenti solutionem.*

XXX. Quod denique jam spectat ad abbatissas, quæ videntur ordinis non incapaces, si semel jurisdictionis spiritalis capaces admittantur, disquirendum est itaque num jurisdictionem spiritalem seu in feminas, seu in mares legitimè habere et exercere possint. Constat autem abbatissarum in moniales legitimam quamdam esse potestatem, ut earum curam habeant, eas moneant, doceant, corrigant, adeò ut à Cabilonensi Concilio II, c. 54, sub Carolo, et Capit. tit. 2, c. 42, *earum rationem in conspectu Domini reddituræ* dicantur, *earumque matres spirituales* à Parisiensi sub Ludovico et Lothario, lib. 1, cap. 39, *et matres religiosarum* ab Aquisgranensi II, sub Ludov., parte 2, c. 13, vocitentur, et à Turonensi II, c. 30, sub prædicto Carolo moneantur, ut *et scipsas custodire, sibique commissas servare, quantâ potuerint vigilantiâ, decertent:* neque videtur incongruum ut, quemadmodùm viris imperant viri, ita mulieres mulieribus præsint; et sicut inter viros deligitur aliquis sapientior, et ad res gerendas aptior, ita inter mulieres aliqua deligatur quæ sanctitate cæteris sit in exemplum, prudentiâ valeat ad consilium, auctoritate ad regimen, præsertim cùm virorum frequens conversatio damnosa et periculosa mulieribus esse possit, nec ad œconomicum in eas imperium sine periculo aut scandalo viri assumi possint; è contra verò mulieres, quas matresfamiliàs natura non respuit, hujus œconomici imperii abundè capaces existant.

XXXI. Imperium itaque istud merè est œconomicum, quale matrumfamiliâs in eos qui sunt suæ familiæ; quod ex iis maximè patet : primò, quòd abbatissa monialibus sibi subditis ad victum et vestitum necessaria, tanquàm materfamiliâs, procurare teneatur, ex prædictis Cabilonensi et Turonensi conciliis, necnon Rhemensi et Aquisgranensi II habito sub Ludovico; secundò, quòd non servatis ordinariis juris formulis in moniales inquirere possit, easque corrigere; tertiò, quòd instructioni privatæ, domesticæ institutioni, educationi et alimoniæ suarum præsit; quartò, quòd unumquodque monasterium unius familiæ, non pagi, non civitatis, non sacræ aut politicæ reipublicæ, rationem habeat. Accesserunt autem huic domestico imperio et œconomico, quædam ex privilegio prærogativæ, ut quòd abbatissæ ad ecclesias quasdam præsentent, quòd prebyteros sibi deligant, cùm olim vel parochiani presbyteri sollicitudine regerentur, vel ab episcopo presbyterum acciperent; quòd ab episcopi potestate exemptæ sint; quòd plura etiam in diversis diœcesibus monasteria sibi subdita habeant, et cætera ejusmodi. Ex quibus omnibus sequitur tantùm, ut loquuntur theologi, ratione finis et objecti spiritualem quodammodò abbatissæ potestatem videri, quia nempe monialium cœtus pro fine habet beatitudinem æternam, et vitæ spiritalis perfectionem, ad quam faciliùs consequendam regularum ad illam perfectionem spiritualem tendentium vinculo colligatur, in quibus quidem regulis observandis directricem, moderatricem, ac ductricem habet abbatissam, quæ totius proinde cœtûs spiritali isto vinculo in spiritalem finem conspirantis ac coordinati caput est, quo fit ut tanquàm simoniaca reputetur ad hanc dignitatem per pecunias injusta obreptio et invasio, quod manifestè arguit potestatem istam aliquo modo esse spiritalem.

XXXII. Nihilominùs negandum est ratione modi exercendi abbatissas potestatem habere spiritalem vel ecclesiasticam, dicendumque eas, licèt ad spiritalem finem potestatem habeant, in res tamen spirituales, vel ad pœnas spirituales infligendas, potestatem non habere; et, quamvis in Ecclesiâ Dei potestatem aliquam obtineant, non habere tamen in Ecclesiam; nec ad Ecclesiæ regimen assumi; vel claves spiritales habere, quibus aut Ecclesiam claudant aut recludant; tum quia non feminis, sed solis viris, puta apostolis dictum est, Matth. 18 : *Quæcumque ligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo; et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo;* tum quia nemo potest aut excommunicare, aut absolvere, nisi de peccato cognoscere ac judicare possit; at, sicut solis sacerdotibus in antiquâ lege concedebatur ut inter lepram et lepram judicare possent, ita jam mysticæ lepræ, id est, peccati cognitio ac discretio solis sacerdotibus permittitur; soli ipsi sunt, quibus Christus in personâ apostolorum dixit, Joan. 20 : *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt;* tum quia potestas excommunicandi et alias censuras ferendi potestatem quamdam judiciariam infert, et principatum quemdam in Ecclesiâ, feminarum naturali subjectioni, quam divinum jus firmat, omninò contrarium; nec fieri potest ut femina, quæ in Ecclesiâ membrum est capiti subjectum, capitis rationem induat, ut Ecclesiæ aditu arcere, vel ad Ecclesiam admittere quemquam possit, quæ nec docendi nec disponendi ad Ecclesiæ ingressum per doctrinam munus attingere potest, Deo per Apostolum id vetante, silentiumque ipsis imperante ex prædictis; tum denique quia claves Ecclesiæ feminis minimè concessæ sunt : *Quia*, ut arguit Innocentius III, c. *Nova*, de Pœnitentiâ et Remissione, *licèt beatissima virgo Maria dignior et excellentior fuerit apostolis universis, non tamen illi, sed istis Dominus claves regni cœlorum commisit*; multò ergo minùs cuiquam feminæ ab ullo homine committi possunt; quod enim privilegium Christus matri non dedit, alteri feminæ homo dare poterit?

XXXIII. Quòd si absurdum judicamus, et dissentaneum divinæ legi, ut abbatissa etiam in mulieres sibi subditas potestatem ecclesiasticam et omninò spiritalem ad censuras ferendas habere possit, multò magis eidem divinæ legi repugnare censemus, ut in viros, eosque clericos, auctoritatem hujusmodi obtineat. Vio-

latur sanè censurarum ferendarum auctoritas ecclesiastica, si infimæ conditionis et ad parendum natis Ecclesiæ membris conceditur; tollitur prærogativa virorum in mulieres, si mulierum in viros ecclesiasticum imperium aliquod astruitur; ordo hierarchicus pervertitur, si pedes capitibus in ecclesiastico regimine præponuntur, mulieres viris, laicæ clericis; naturæ ipsi infertur injuria, et divinæ legi, quæ mulieres viris subjicit, et loquendi in ecclesiâ facultatem ipsis adimit; si non tantùm loquendi, verùm etiam juris dicendi, nec solùm laicos viros instruendi, verùm etiam clericos et sacerdotes docendi, monendi, arguendi, increpandi in omni patientiâ et doctrinâ (quod ad imperium ecclesiasticum necessum est, et canonicæ correctioni ut plurimùm præsupponendum) legitima mulieribus facultas permittitur; quid, quod Carthaginense IV concilium tam graviter edicit, c. 98 et 99, *ut mulier, quamvis docta et sancta, viros in conventu docere non præsumat; laicus autem præsentibus clericis (nisi ipsis rogantibus) docere non audeat*, audebit mulier præsentibus clericis ac sacerdotibus non solùm loqui, docere, interrogare, sed in ipsos quoque dominationem exercere? et quæ vetatur à Paulo à sacerdotibus vel monita salutis quærere, et ad virum rejicitur, ut domi eum consulat, audebit in sacerdotes Domini inquirere, et iis, tanquàm auctoritatem habens, salutis monita impertiri? audebit forsan mulier, quæ (ut infert Ambrosius), quia non est imago Dei, velare debet caput suum, imagini se Dei, id est, sacerdoti præferre, Ecclesiæ se capitibus superiorem jactare, eos sibi subjicere, quibus Deus subjecit orbem terræ? in templo Dei audebit stare in medio deorum, id est, sacerdotum, ut judicet deos, non nisi à Deo judicandos?

XXXIV. Neque in contrarium urgent vel exempla, vel leges. Primùm enim quòd Honorii III rescriptum profertur, quo abbatissæ monasterii prædicti Bubrigensis, seu alterius (nam corruptum hoc nomen fuisse editionum diversitas suspicionem facit) in canonicas suas et clericos jurisdictio ecclesiastica videtur conferri, exactè pensandum est, antequàm ex ipso consequentia firma erui posse credatur: « Dilecta, inquit Honorius, cap. *Dilecta*, de Majoritate et Obedientiâ, in Christo filia abbatissa de Bubrige, transmissâ nobis petitione, monstravit quòd, cùm ipsa plerùmque canonicas suas et clericos suæ jurisdictioni subjectos, propter inobedientias et culpas eorum, officio beneficioque suspendat, iidem confisi ex eo quòd eadem abbatissa eos excommunicare non potest, suspensionem hujusmodi non observant, propter quod ipsorum excessus remanent incorrecti; quocircà mandamus quatenùs dictas canonicas et clericos, ut abbatissæ præfatæ obedientiam et reverentiam debitam impendentes, ejus salubria monita et mandata observent ecclesiasticâ censurâ compellas. » Hæc Honorius III abbati S. Michaelis Abradensis, seu alterius diœcesis, ex quo aliqui potestatem ecclesiasticam amplam abbatissis concessam inferunt, adeò ut etiam ab officio et beneficio clericos sibi subditos suspendere possint. Verùm, ut rectè notat Glossa, neque hoc inferri potest: quippe, cùm non definiat papa, utrùm abbatissæ suspensionis propriè dictæ, quæ violata irregularitatem induceret, ferendæ auctoritatem habeant, quinimò videtur eis hanc auctoritatem denegare, dùm contemptores sententiæ ab abbatissâ profectæ, ad ejus observationem, si salutaris fuerit, per censuras ecclesiasticas ab abbate compelli jubet; adeò ut præcipiendi quidem auctoritatem abbatissæ concedere, compellendi autem per censuras potestatem denegare, et in alium transferre videatur. Si quis autem potestatem istam, quam abbatissæ concedit, domesticam esse et veluti matrisfamiliâs in eos qui suæ familiæ censentur, qualem nempè Christus B. Virgini in S. Joannem evangelistam concedere visus est, dùm matri ab ipso Joanne dixisse perhibetur, *ecce filius tuus*, et discipulo similiter dixisse, *ecce mater tua;* si quis, inquam, saltem abbatissæ in clericos ecclesiarum sibi subditarum ab Honorio III potestatem talem admitti dixerit, non abdixerit; neque rationi dissentaneum, aut ab isto canone alienum est, ut ad firmandam istam abbatissæ potestatem dicatur summus Pontifex abbati auctoritatem dedisse, ut repugnantes abbatissæ illius mandatis in rebus licitis et honestis per censuras cogeret; sicut ecclesiasticis et civilibus magistratibus inest auctoritas, non autem ipsis familiarum capitibus, ut inobedientes parentibus liberos, et dominis servos, ad officium per publica judicia compellant.

XXXV. Concessis autem à Romano Pontifice in gratiam abbatissarum privilegiis (qualia sunt quæ monasterio Fontis-Ebraldi, et aliis indulta narrantur) nolim vel fidem abrogare, vel auctoritatem adimere. Scio multa ex iis quæ proferuntur esse dubia, multa dolo, fraudibus obtenta, multa difficillimis Ecclesiæ temporibus tantùm non violenter extorta, multa absque maturâ discussione, gratiæ, aut favori data. Scio ad ista principia theologicas veritates neminem debere metiri, cùm tamen generalibus summorum Pontificum decretis sua semper apud unumquemque stare debeat auctoritas. Verùm nolim hæc severiùs urgere; eadem quippe quæ Honorii decreto responsio à nobis apposita est, iis omnibus pariter satisfacit: œconomicum videlicet quoddam imperium abbatissis in clericos concedi potuisse, cùm et matres in filios suos sacerdotes maternam et œconomicam auctoritatem retineant; imperium istud ad imitationem potestatis B. Virginis in sanctum Joannem Evangelistam institutum fuisse, ad monachorum humilitatem probandam permissum, ad commendandam posteritati egregiam quarumdam monialium virtutem ab Ecclesiâ probatam, et in aliquorum beneficiorum, quæ clerici à monialibus quibusdam recepissent, recordationem, æquum visum fuisse; quòd si lapsu temporis aliquid amplius sibi abbatissæ hujusmodi monasteriorum arrogârunt, usurpatam fuisse hanc potestatem, non legitimam, quæ, quâcumque temeritate inoleverit, quâcumque desidiâ, vel adulatione fota fuerit, nullâ poterit ratione defendi. Porrò de benedictione abbatissæ non est

opus fusiori discussione, cùm satis pateat eam solùm esse solemnem pro eà deprecationem, non sacram ordinationem; lege epistolas Ivonis Carnotensis, unam Bernardo majoris monasterii abbati, alteram Paschali summo pontifici.

§ 9. *An hermaphroditi ordinationis sint capaces, vel puellæ in viros mutatæ.*

XXXVI. Patet itaque ex prædictis feminas ad suscipiendos sacros ordines omninò inhabiles esse. Ex hujus verò quæstionis decisione nascitur alia difficultas : quid de hermaphroditis statuendum sit : num à sacris ordinibus, et quo jure, arcendi sint; num ordinibus initiari sive per fas, sive per nefas possint; seu, nùm licita sit eorum ordinatio, vel illicita; num si illicitè attentetur, rata vel irrita futura sit. Ad cujus difficultatis solutionem observandum est hermaphroditos alios dubii sexûs videri, adeò ut dignosci non possit quisnam in ipsis sexus prævaleat; in aliis femineum, in aliis masculinum sexum prævalere. Refert Livius infantem in Sabinis repertum, de quo incertum esset masculus esset, an femina; alterum quoque 16 annorum ambiguo item sexu inventum testatur. Prodigio quoque simile est quod refert Sylvester Giraldus, in topographiâ Hiberniæ, in Connactiâ mulierem fuisse sequentem curiam utriusque sexûs naturam præferentem, et hermaphroditam, quæ barbam à dextris per labri utriusque et menti medium more virili densam et longam habebat; faciem verò sinistram cum labri et menti parte muliebriter plenam, et omni pilositate carentem. Neque verò hujusmodi monstra seculis nostris ignota sunt : visi non semel nostro seculo hermaphroditi utroque sexu potentes; visi et plures in quibus unus alteri sexui prævaleret. *Qualitatis* verò, ut loquitur jurisconsultus, *incalescentis sexum* ostendit naturalis hermaphroditi appetentia; nam, ut notat Glossa, si magis appetit quæ viri sunt, viris; sin minùs, feminis probabiliter accensendus est.

XXXVII. Hoc itaque præsupposito, dicendum est hermaphroditum in quo femineus sexus virili prævalet, pro feminâ habendum esse, ut citatus canon ostendit, ideòque charactere Ordinis insigniri non posse, eum verò in quo sexuum videtur esse paritas, procul dubio ab ordinatione repellendum esse, tanquàm irregularem; temeraria enim est ordinatio ad quam dubiæ personæ cum periculo sacrilegii et nullitatis ipsius ordinationis accedunt, cùm ne quidem eæ sint ad eam admittendæ, de quarum sufficientiâ ad ordinum ministeria dignè exercenda dubitari possit; imò, si credimus S. Antonino, Sylvestro, Tabienæ et aliis, hujusmodi hominum ordinatio inaniter præsumitur, et sine effectu attentatur. Eum verò qui in virili sexu præpolleat, ordinationis capacem esse, nec invalidam esse ejus ordinationem, doctorum auctoritate et ratione compertum est; habendus enim ille est pro viro, ex eodem quem notavimus canone, et communi hominum existimatione; quidni ergo virilem recipere possit, si cætera adfuerint, dignitatem? Sed non adeò constat an tanquàm irregularis à clero removeri debeat. Antoninus, Sylvester, Majolus et alii, nullâ distinctione adhibitâ, removendùm censent propter corporis defectum monstrositatemque, ut vocant, quæ irregularitatem inducit; Turrecremata et Hugo cardinalis ad alteram partem deflectunt, et nec talem hunc defectum putant, qui deformitatem vel horrorem inferat, ex cujusmodi solùm defectibus oriri putant irregularitatem; mediâ viâ Archidiaconus, Toletus et alii gradiuntur, distinctionemque istam adhibent; nam ex diversitate hujusmodi sexuum, quorum unus absque dubio alteri prævalet, latenti et occultâ, nullam irregularitatem induci existimant; secùs autem, si publica et populo nota sit; in quo casu horrorem quemdam et scandalum parit; nec inter minimos corporis defectus ab ordinatione repellentes numerari debet. Neque mihi dubium quin eo casu quivis hermaphroditus ab ordinibus repellendus sit.

XXXVIII. Similem quoque ob causam, si aliqua puella mutato sexu in virum evaderet, irregularem habendam eam esse existimo : dedeceret enim, inquit Majolus, eum altaris ministerio admoveri, qui aliquando muliebria tractâsset, et pro muliere habitus fuisset. Ne quis verò casum istum extra rem esse existimet et suppositionem nostram fabulam arbitretur, ex annalibus refert Plinius, Licinio Crasso, Caio Cassio Longino Coss., Cassini puerum factum ex virgine; refert et Licinium Mutianum prodidisse visum à se Argis Aristontem, cui nomen Arethusæ fuisset, qui et nupserit, et ad barbam virilitatemque pervenerit; ejusdem sortis et Smyrnæ puerum à se visum. Ipse autem Plinius in Africâ se vidisse narrat mutatum in virum nuptiarum die Lucium Cossicium civem Tisdritanum, feminam quoque Cajetanam, cujus vir piscator erat; testatur Pontanus, 14 post anno, cùm non semel virum passa fuisset, in virum ipsam evasisse. Sotus idem in Lusitaniâ contigisse suo tempore memorat. De iis quoque vide Gellium, Fulgosium Marcellum, Donatum, et alios apud quos plura alia exempla legi possunt.

CAPUT III.

AN SACRAMENTIS BAPTISMI ET CONFIRMATIONIS DEBEANT ESSE INITIATI QUI SACRAM SUSCEPTURI SUNT ORDINATIONEM.

ARTICULUS PRIMUS.

De Baptismate.

§ 1. *Necessarium simpliciter esse ut qui ordinatur baptizatus sit.*

I. Cùm tempore Innocentii III proposita fuisset hæc quæstio, utrùm presbyter, qui ad sacerdotii gradum ascendisset, cùm priùs secundùm formam Evangelii non esset baptizatus, iterùm ordinari deberet, ac si nullam ordinationem suscepisset; dubius videtur fuisse Innocentius; *cùmque super ordinibus fuisset diutiùs disputatum*, varias de eâ re fuisse sententias memorat, aliis iterandam ordinationem affirmantibus, aliis negantibus. *Quidam*, inquit, *in eam declinaverunt sententiam, ut cùm Baptismus sit fundamentum omnium Sacramentorum, ante susceptionem Baptismi non sus-*

cipiatur aliud Sacramentum; quoniam ubi fundamentum non est, superædificari non potest. Quæ ratio validè confirmari potest ex verbis concilii Florentini in Decreto unionis : *Primum omnium Sacramentorum locum tenet sanctum Baptisma, quod vitæ spiritualis janua est; per ipsum enim membra Christi ac de corpore efficimur Ecclesiæ.* Ex iis enim verbis rectè infertur nullum Sacramentum valere quod non Baptizato collatum sit. Si enim Sacramentum Baptismi vitæ spiritualis janua est, quomodò ad vitam non solùm habendam, verùm etiam aliis conferendam aditus cuiquam esse potest sine Baptismo? si per ipsum membra Christi efficimur, ac de corpore Ecclesiæ, quomodò sine ipso nobilissima Ecclesiæ membra, quæ Christo arctissimè et proximè connexa sint, aut populi christiani visibilia capita sub Christo capite invisibili dici vel esse possunt? quomodò cohærere Christo, influere in corpus Christi, non incorporati Christo per Baptismum, sublatâque spirituali Baptismatis compage, quæ nos Christo et inter se singulos consociat ?

II. Addimus et aliam rationem ex D. Thomâ non minùs efficacem : etenim certum est nos spiritualiter renasci per Baptismum, qui naturali generatione corporaliter antea nascimur, juxta illud Christi Domini, Joannis 3 : *Nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei;* itaque quemadmodùm ex eo principio D. Thomas probat characterem Confirmationis non primò animæ complantari, sed characteri baptismali inseri; quia nimirùm per Baptismum spiritualiter nascimur, per Confirmationem augemur; augmentum autem generationem præsupponit; simili quoque modo arguere fas est inseri characteri baptismali characterem Ordinis, quia nempe prius est spiritualiter nasci, quàm agere et generare; spiritualiter autem nascimur per Baptismum, per Ordinem verò ad aliorum generationem concurrimus, et spiritualiter Deo parturimus. Hùc refer et aliam ejusdem divi Thomæ rationem (si tamen alia est), quòd nempe *nihil potest aliquis recipere cujus receptivam potentiam non habet; per characterem autem baptismalem efficitur homo receptivus aliorum Sacramentorum; unde qui characterem non habet, nullum aliud Sacramentum recipere potest : et sic character Ordinis baptismalem characterem præsupponit*, S. Thomas, Supplem. q. 35, art. 3, in corpore.

III. Quas autem pro contrariâ sententiâ rationes alii protulerunt proposuit quoque citatus Innocentius his verbis, c. *Veniens :* « Porrò è contra videri posset; nam quis non solùm per Sacramentum fidei, sed per fidem etiam Sacramenti efficitur proculdubiò membrum Christi; et qui Christum habet per fidem, etiam si Baptismum non habeat, habet utique fundamentum, præter quod aliud poni non potest, quod est Christus Jesus : superædificare posse videtur, sicut salutifera opera, sic et quælibet ecclesiastica Sacramenta; cùm illud non sit generaliter verum, neque de novis neque de veteribus Sacramentis, quòd Baptismus sit fundamentum illorum; quoniam Sacramentum Conjugii, et Eucharistiæ à non baptizatis recipi potest. Præterea Sacramentum Ordinis non solùm pontificalis, sed sacerdotalis et levitici ex institutione suâ præcessit Baptismum, propter quod forsitan videtur quòd ante Baptismum hujusmodi ordines possent ritè conferri, maximè his qui baptizati esse creduntur. »

IV. Neque tamen hæc argumenta tanti ponderis Innocentio III visa sunt, ut à priori sententiâ deflecteret, pro quâ concilii apud Compendium habiti canonem 15 citat, quo constitutum fuisse docet, *quòd si quis in presbyterum ordinatus deprehenderit se non esse baptizatum, baptizetur, et iterùm ordinetur.* Eademque fermè sunt concilii istius apud Compendium verba; quam proinde constitutionem sequitur Innocentius ista subjungens : « Nos circa latorem præsentium in hoc dubitabili casu, quod tutius est sequentes, mandamus, quatenùs ipsum per singulos ordines usque ad sacerdotium promovere procures, et permittas eum in sacerdotio ministrare; quia non intelligitur iteratum quod ambigitur esse factum; nec malè de Sacramento sentitur, cùm illud non religionis contemptus, sed articulus necessitatis excludit. » Verùm prioribus Ecclesiæ temporibus eamdem viguisse legem, quam ex concilio apud Compendium profert Innocentius, deducere, ni fallor, possumus ex eo concilii Niceni priori canone, quo Paulianistas (apud quos catholica Baptismi forma minimè servabatur) rebaptizari, eosdemque, qui ab iis in clericorum numerum relati forent, postquàm catholico ritu baptizati essent, si inculpabilis vitæ reperirentur, reordinari placuit. Patet enim ex eo canone Niceno Patres non existimâsse eos validè ordinari potuisse, qui non validè baptizati fuissent; rationemque in eum canonem reddidit Zonaras : *Nam cùm antea, dùm hæresi tenerentur, initiati fuerint, ea res omninò irrita ac planè nulla fuisse censenda est; qui enim ritu alieno ab orthodoxâ fide baptizatus est, ejus animo per ordinationem sanctum Spiritum insedisse quis credat ?*

V. Atenim pro certâ jam et indubitatâ habenda est ea sententia quæ olim probabilis tantùm Innocentio visa est; nam decretum Eugenii in concilio Florentino, quod Innocentio III posterius est, et scholasticorum passim theologorum consensus, qui Innocentium secuti sunt, multùm ponderis, fidei atque auctoritatis huic sententiæ addunt, quæ non baptizatum ordinationis incapacem esse declarat; ne qui tamen scrupuli ex hâc sententiâ orirentur rectè et prudenter subjunxit Innocentius : *De illo certè qui natus est de Christianis parentibus, et inter Christianos est fideliter conservatus, tam violenter præsumi quòd fuerit baptizatus, ut hæc præsumptio pro certitudine sit habenda, donec fortissimis forsitan argumentis contrarium probaretur.* Addi quoque potest ex D. Thomâ, Suppl. q. 35, art. 3, ad 3, quòd, licèt qui non baptizatus sacerdos ordinatur, nec validè absolvat, nec Sacramentum Eucharistiæ conficere possit, imò nec si in episcopum promoveatur, validè ordinet, *piè tamen credi posse quòd, quantùm ad ultimos effectus Sacramentorum, summus sacerdos suppleret defectum, et quòd non permitteret hoc ita latere, quod Ecclesiæ posset periculum im-*

mincre. Piè, inquam, hoc credi posse docet D. Thomas, neque ego tanti viri auctoritati opponere me audeo; dubius tamen hæreo, nec satis apud me constituere possum, necessariumne sit ad extraordinariam divinæ Providentiæ dispensationem hìc recurrere, cùm lege communi statutum sciamus nemini nisi per Sacramenta ex opere operato gratiam deberi; nihilominùs existimo divinæ Providentiæ consonum videri ut nonnisi rarissimè hujusmodi non baptizatorum hominum ordinationes evenire patiatur, et, si aliquando id sinat, ita rem moderetur, ut vel minimo Ecclesiæ incommodo, vel rarò, hoc accidere soleat; vel ita rem omnem suaviter disponat ut statim malum illud innotescat, adhibitoque remedio tollatur.

§ 2. *Argumenta in contrarium solvuntur.*

VI. Porrò, statutâ nostrâ sententiâ, solvenda sunt, quæ pro contrariâ opinione superiùs ab Innocentio III proposita sunt argumenta, dicendumque primò per fidem nos membra Christi fieri, quantùm ad adhæsionem interiorem cum Christo, quæ sufficit ad meritum et privatum cujuslibet Christiani statum, non autem quantùm ad adhæsionem cum Christo exteriorem, et in ordine ad totum corpus Ecclesiæ, cujus omnia membra exteriori Sacramenti signo in unum corpus Ecclesiæ, ceu tesserâ aliquâ confœderantur, et spirituali signaculo per illud sensibile signum animæ impresso, jus ad reliqua Sacramenta et communia Ecclesiæ bona sortiuntur; quas duas adhæsiones distinguere necessum est, cùm et excommunicati statim atque conteruntur, licèt per fidem Christo consocientur, tanquàm omnium bonorum auctori, ab eodem tamen tanquàm Ecclesiæ capite tamdiù divulsi censeri debeant, quamdiù excommunicationis sententiâ irretiti, ab Ecclesiâ abscissi manent; quo toto tempore suspenduntur ab exercitio suorum ordinum, nec influere licitè possunt in reliqua membra corporis Christi Ecclesiæ, etsi ad privatum nonnunquàm animæ ornamentum divinos influxus recipiant. Multominùs verò catechumeni, et quivis non baptizati Ecclesiæ membra dici possunt, Christo tanquàm Ecclesiæ capiti unita, qui nondùm professi sunt publicè fidem, nondùm in cœtum Christianorum admissi, nondùm signaculo dominico vindicati, nondùm sensibili Sacramento à cæteris discreti, vel cœtûs christiani jure donati, vel cives Ecclesiæ catholicæ conscripti sunt; è contrà verò plurimi reperiuntur, externâ illâ communicatione, Christo, Ecclesiæ capiti, et toti Ecclesiæ corpori uniti, qui nullâ virtutis participatione Christo cohærent: quæ cùm ita sint, dicimus eos qui nondùm per Baptismum Ecclesiæ jura obtinuerunt, necdùm Ecclesiæ membra exteriùs fieri meruerunt, sacrorum conficiendorum et cæteris distribuendorum provinciam, quæ sacerdotio adnexa est, obtinere non posse, licèt spiritualibus virtutum proventibus augeri ac perfici possint, quippe cùm jus ad exteriorem illam Ecclesiæ per Baptismum societatem requiratur, ut Ecclesiæ visibili aliqui ductores doctoresque præfici et constitui possint.

VII. Deinde verum est quidem antiquæ legis sacramentis Baptismum minimè præsupponi, sed novæ legis Sacramentis omnibus eum prærequiri ex prædictis asserendum est; nec in contrarium aut sacræ Eucharistiæ aut matrimonii adducta exempla quidquam faciunt; nam matrimonium quidem, ut contractus civilis, à non baptizatis iniri potest; nulla enim ratio est cur tales à matrimoniali contractu, qui juris naturæ est, ineundo repellantur; sed ut Sacramentum, inter infideles non perficitur; perfectio enim ista quam habet matrimonium inter Christianos contractum, ut ad esse Sacramenti elevetur, deest matrimonio infidelium, quod ad opus naturæ, non ad donum gratiæ constituitur, et quamvis verum Christi corpus sub eucharisticis speciebus delitescens, non solùm præsens realiter insit vel ori vel stomacho ejus qui ipsum sumpserit, sicut etiam inesset præsens animali irrationali à quo corroderentur ejus species, non tamen à non baptizato sumitur per modum Sacramenti, seu per modum escæ et potûs quæ ei ad salutem proficere possint: quod illustrat Basilius, homil. 13, seu in exhortatione ad Baptismum, exemplo Israelitici populi, qui neque aquam de petrâ bibere, neque cœlestem panem manducare potuit, donec mare Rubrum Baptismi figuram pertransiisset: « Nec unquàm ille ex spiritali petrâ bibisset, nisi ex figurâ baptizatus fuisset; nec tibi aliquis veram potionem, nisi verè baptizato, præbebit: panem angelorum ille post Baptismum manducavit; tu autem quomodò viventem comedes panem, nisi sumpto priùs hoc Sacramento? » Denique falsum est diaconalem vel sacerdotalem ordinem priùs institutum quàm Baptisma; nam Baptisma initio prædicationis Christum usurpâsse, instituisse, docuisse, apostolos item ex Christi haud dubiè institutione contulisse ex Evangelio discimus; sacerdotalem autem ordinem nonnisi in ultimo die cœnæ institutum, diaconalem etiam postea ex Actibus apostolorum colligimus.

ARTICULUS II.

Sacramentum Confirmationis ex præcepto Ecclesiæ rationabiliter Ordinis Sacramento præsupponi.

I. Necessum pariter est ut, quemadmodùm priori hujus parte docuimus, antequàm quis non solùm non sacros ordines, verùm etiam clericalem tonsuram suscipiat Sacramento Confirmationis consignatus sit. Sacri siquidem ordines, necnon clericalis status, *perfectos* tantùm *Christianos* admittunt, quos nimirùm in gradu sublimiori supra reliquos ex plebe constituunt, ut iis, tanquàm spiritalis vitæ duces, auctoritate præsint, et vitæ sanctitate doctrinâque præfulgeant. Nemo verò sine Confirmatione perfectus censeri potest Christianus: quippe quæ à S. Dionysio, *perficiens unctio, et sacra divini ortûs* vocetur *perfectio*, sine quâ videlicet S. Clemens perfectum Christianum neminem reperiri posse asseruit; quam etiam requisivit Urbanus I, *ut pleni Christiani inveniantur;* concilium Elibertinum exegit ut quis *perfici possit;* Ambrosius docuit, *post fontem superesse ut perfectio fiat;* quam tandem divus Thomas, *perfectam ætatem spiritualis vitæ* nominavit; adeò ut ex illorum aliorumque Patrum sententiâ rectè colligi possit perfectionem christianitatis à Confir-

matione pendere; quæ cùm ad clericalem statum prærequiratur, nemo Confirmationis Sacramentum ad statum clericalem non præsupponendum jure dixerit. Confirmatur: etenim ita se habent tria hæc Sacramenta, Baptismus, Confirmatio et Ordo ad spiritualem vitam, quemadmodùm ad corporalem nativitas, augmentum et generatio; nam ad vitæ spiritalis lucem Baptismus nos emittit, Confirmatio spiritale robur et gratiæ augmentum præstat, virosque perfectos facit, Ordo spiritales nos patres efficit: quemadmodùm ergo convenienter naturali rerum ordini priùs oportet unumquemque nasci, tum augeri et in se accrescere ac roborari, antequàm speciei per generationem propagandæ operam navet: ita convenientissimus inter hæc Sacramenta statuendus ordo videtur, ut priùs Sacramento Baptismi renascamur, et per Confirmationem roboremur, quàm per sacram ordinationem spiritales patres efficiamur.

II. Quamobrem optimè omninò Tridentinum concilium statuit, ut primâ tonsurâ non initietur qui Sacramentum Confirmationis non susceperit, quæ lex etsi nulla foret, consuetudo tamen generalis vim legis haberet, quam, in iis quæ gravioris momenti sunt et Sacramentorum institutioni consentanea, violare vix sine peccato mortali ullus potest. Mea itaque sententia est, quæ fuit Toleti, Bonacinæ et aliorum, lethalis criminis reum esse qui vel ex incurià aut ignorantiâ culpabili, vel sciens volens, Sacramento Confirmationis omisso, ad tonsuram clericalem sive ordines accesserit: redarguendos autem esse Suaresium, Valentiam, Coninckum, Navarrum, Sotum et alios qui contrarium opinantur, quos utique non satis concilii Tridentini legem, totius Ecclesiæ consensum, Sacramentorum prædictorum institutionem attendere arbitror, dùm contra hæc omnia sine peccato mortali non confirmatum ordinari posse asseverant, à quibus meo utique judicio dissentiebat Cornelius summus pontifex, dùm Novatum, quòd signaculo dominico quo videlicet *secundùm Ecclesiæ canonem* obsignari debuerat, antequàm presbyter fieret, omisisset, Spiritum sanctum negat habere potuisse: dissentiunt et cæteri, qui in gravibus rebus, qualem rem istam nemo non qui prudenter omnia pensaverit existimabit, consuetudinem generalem vim legis habere sub peccato mortali obligantem arbitrantur.

III. Duo tamen sunt, quæ fateri debemus; primum, ratam fore ordinationem, quantùmcumque prætermissum fuerit Confirmationis Sacramentum: cui rei probandæ doctorum consensus sufficit, qui omnes unanimiter docent validè aliquem ordinari, qui Sacramenti m Confirmationis non susceperit. Neque verò par necessitas Baptismi et Confirmationis censeri debet; nam, quemadmodùm fieri nequit ut nondùm natis imperium concedatur, quod ad pueros et infantes, qui nondùm ad perfectam ætatem adoleverunt, legibus regni nonnunquàm devolvitur, ita non baptizati, tanquàm nondùm nati ordinari non possunt, qui tamen sine Confirmationis Sacramento in infantiâ spiritalis vitæ positi, minùs decenter, sed tamen validè Christiano populo duces per sacram ordinationem præficiuntur. Nec fortassè Christi exemplum omninò extra rem est, qui quidem apostolos priùs sacerdotes effecit, quàm Sacramento Confirmationis roboraret; tunc enim sacerdotes effecti sunt cùm ipsis in ultimâ cœnâ edixit ut sacrificium quod instituerat in sui commemorationem facerent; cùm ascensurus ad Patrem, insufflavit in eos, et dixit: *Accipite potestatem; quorum remiseritis*, etc., Joan. 20; tunc autem confirmati perhibentur cùm in die Pentecostes, Spiritu sancto misso de cœlo, ad fidem publicè efferendam et promulgandam fortiores effecti sunt, ut innuunt Cyprianus, Ambrosius, Hieronymus, Augustinus, Gregorius et alii quorum sententiam pròponit Eugenius in concilio Florentino credendam; ex eo enim Christi exemplo probabiliter arguere possumus non esse necesse Sacramentum Confirmationis validæ semper ordinationi præmitti.

IV. Alterum quod pariter admittendum mihi videtur, est irregularem non esse qui, prætermisso Sacramento Confirmationis, gradus omnes ecclesiasticos ascenderit; nulla enim irregularitas statuenda est quam non jus ipsum statuat lexque canonica exprimat; non in iis astruendis conjectura à simili, non argumenta à majori ad minus locum habent; canonicum siquidem impedimentum irregularitas est, non est autem canonicum nisi inducatur à canone. Quâ verò lege, quo canone tueri possemus irregularitatem istam, non video, itaque standum est communi doctorum sententiæ, quam Navarrus, Henriquez, Suarez et alii passim amplectuntur, quidquid in contrarium Toletus, Majolus, et alii numero pauci existiment; statuendumque nullam ex promotione ad ordines, prætermisso Confirmationis Sacramento, irregularitatem induci.

CAPUT IV.

AN INFANTES ET AMENTES SACRÆ ORDINATIONIS SINT CAPACES.

§ 1. *An valida sit ordinatio ante rationis usum.*

I. Certum est infantes ad sacram ordinationem licitè recipiendam ineptos esse, quemadmodùm exercendis ordinibus minimè videntur idonei: at dubium est utrùm infanti collatus ordo characterem animæ insidentem relinquat, an validè conferatur, an tanquàm invalidè collocatus, iterari debeat. Durandus ante usum rationis nec ordines conferri debere, nec collatos valere censet. Contra verò docent communiter theologi, docent canonici juris interpretes, ordines omnes (si fortè episcopatum exceperis) infanti validè quidem, quamvis non licitè, conferri posse: de episcopatu major est controversia: nam SS. Thomas et Bonaventura episcopatum excipiunt, quos sequuntur Sylvester, Henriquez et alii, eâ ratione moti, quòd episcopus sit sponsus Ecclesiæ, infantium autem irritum sit matrimonium; Archidiaconus verò, Præpositus, Paludanus, Sotus et recentiores ferè omnes episcopalem ordinationem ratam esse censent infanti collatam, quamvis ab episcopali jurisdictione divulsam.

II. Posterior ista sententia probabilior est; primò enim ordines quidem minores infantibus conferri posse colligitur ex responso Innocentii III, Bononiensi episcopo, in quo qui ante annos discretionis ad ordines diaconatu inferiores infans ordinatus, et ubi ad ætatem adultam pervenisset, presbyter, omisso diaconatu ordine, creatus fuerat, tanquàm validè cæteros ordines consecutus, solum diaconatum recipere jubetur, antequàm in ordine sacerdotis ministrare permittatur : nulla autem ratio est cur minores ordines cum subdiaconatu infanti conferri possint, reliqui quoque, ne dempto quidem episcopali, non possint. Secundò, quia reliqua Sacramenta, quæ characterem conferunt, etiam infanti conferri possunt, Baptismus scilicet et Confirmatio, quæ, ex antiquo Ecclesiæ usu, nunquàm nisi in necessitate separabantur, et infantibus unà conferebantur : quidni ergo sacra ordinatio etiam episcopalis, quæ characterem confert, similiter infantibus conferri queat? Tertiò, quia Sacramenta quidem, quæ actum suscipientis requirunt, cujusmodi sunt Pœnitentia et Matrimonium, ab infantibus recipi non possunt, quia infantes hujusmodi actuum sunt incapaces ; sed illa Sacramenta, quæ actum suscipientis non requirunt, sed habitus supernaturales infundunt, ab infantibus suscipi possunt, qui ejusmodi habituum supernaturalium capaces sunt, et virtutum infusarum, ut patet in infantibus baptizatis; utpote cùm hoc intersit inter habitus supernaturaliter infusos, et acquisitos naturales, quòd hi ex actibus relinquantur, illi actibus præsupponantur; hi producantur per actus, illi producant : unde ipsius etiam sacræ Eucharistiæ infantes capaces sunt, quæ proinde olim eis dabatur, quamvis postea ob ejus reverentiam ipsis denegata sit; atverò sacra ordinatio actum suscipientis non requirit, ne quidem illa quâ quis in episcopum promovetur, nam soli actus ministrorum ad ipsam tam efficienter quàm materialiter influunt, suscipientium verò nullus influxus est, ne quidem ad episcopalem consecrationem; quamvis enim jurisdictio episcopalis consensum requirat ordinati, quo inter episcopum et ejus Ecclesiam matrimonium spirituale contrahatur, et rationis usum, quo episcopalis diœcesis administratio suscipiatur, exerceatur, vel alteri delegetur ; at consecratio episcopalis nullum hujusmodi actum requirit, nec nisi adveniente, vel præcedente jurisdictione, matrimonium inter episcopum et Ecclesiam spirituale inducit; ergo rata ac valida debet credi ordinatio sacra, nequidem exceptâ episcopali, quæ infanti conferretur.

§ 2. *Non licere ordinare, aut tonsurâ aliquem insignire ante rationis usum.*

III. Neque verò S. Thomas et Bonaventura, à quibus prædicta pro nostrâ sententiâ argumenta mutuati sumus, aliud fortè censent de episcopali consecratione, quàm quod nos docuimus. Sanè Dominicus Soto D. Thomam in nostram sententiam adducit, ac si solam jurisdictionem episcopalem denegaret infantibus, characterem verò episcopalem imprimi, vel presbyteralem extendi, ordinato in episcopum infante, minimè inficiaretur. Jurisdictionem autem episcopalem completam non posse infantibus concedi patet, ex eo quòd cohæreat illa necessariò cum animarum curâ ac regimine, cujus infantes omninò sunt incapaces, qui nec seipsos aut alios regere, nec fidem suam aliis obstringere, nec vadimonium pro aliis præstare, nec munia ulla aut per se ipsos obire aut aliis committere, nec electioni de se factæ consentire, nec administrationem in se suscipere possunt. Ex quo tamen, ut jam diximus, inferre non licet incapaces infantes jurisdictionis, incapaces quoque esse characteris, cùm jurisdictio respectiva sit, character verò absolutus; jurisdictio actum suscipientis requirat, character non requirat. Fateor tamen non sine insigni scandalo, nec sine ingenti ecclesiasticæ disciplinæ perturbatione, temerariâ canonum violatione, gravi Ecclesiæ et Sacramento illatâ injuriâ, posse quemquam infantem ad episcopatum, vel majores ordines promoveri, imò ne quidem infantem clericali tonsurâ vel minoribus ordinibus ante discretionis annos insigniri vel decet vel fas est. Obstat Tridentini concilii, Moguntini sub Carolo Magno gravis prohibitio; obstat et ipsa ordinis cujusque, ni fallor, institutio et natura ; cùm enim quivis ordo ad functiones aliquas exercendas institutus sit, hominemque in sublimiori gradu constituat, tanquàm inutilis futurus produci, et sine ullâ probatione concedi, nonnisi temerè et injustè potest.

§ 3. *Proponuntur et solvuntur argumenta, quibus infantes ordinis recipiendi incapaces ostenduntur.*

IV. Objicit quædam Durandus adversùs nostram sententiam, quibus incapaces ordinis cujusque et characteris infantes ostendit : Primum, quia absurdum videtur ut parvuli rationis usu carentes, episcopi vel sacerdotes fieri possint. Alterum, quia ad susceptionem cujuslibet Sacramenti requiritur voluntas, seu intentio suscipientis, vel propria in adultis, vel aliena, et interpretativa in parvulis : at infantes rationis usum non habentes non sunt capaces intentionis propriæ eliciendæ, ut satis patet, nec parentum voluntas, licèt possit esse interpretativa voluntatis parvulorum in iis quæ sunt de necessitate salutis corporalis aut spiritualis ipsorum, verbi gratiâ, in iis quæ ad delectionem peccati originalis spectant in Baptismo, in iis tamen quæ sunt supererogationis, prælationis et dignitatis, cujusmodi est sacra ordinatio, ad quam suscipiendam nemo obligatur, non videtur voluntas parentum censeri posse voluntatis parvulorum interpretativa voluntas, proindeque nec videntur infantes ejus suscipiendæ esse capaces. Confirmo hoc argumentum ; nam, sicut in Matrimonio, quod non est necessitatis, voluntas parentum non potest censeri voluntas liberorum interpretativa, ita nec in sacrâ ordinatione erit. Tertium, quia ad Baptismum quidem recipiendum, qui ad delectionem peccati originalis alienâ voluntate contracti refertur, aliena quoque intentio sufficit, propria non requiritur : hæc autem ratio cùm in cæteris Sacramentis locum non habeat; cætera Sacramenta videntur propriam suscipientis intentionem requirere, cujus cùm infantes sint inca-

paces, Sacramenti quoque Ordinationis incapaces erunt.

V. His autem argumentis respondetur, primò quidem nihil esse absurdi quòd sacerdotes, vel episcopi infantes creari possint : juxta Ecclesiæ leges absurdum esse quòd revera creentur, ideòque prius tanquàm verum admittendum, posterius tanquàm vetitum fugiendum. Deinde nec propriam suscipientis, nec interpretativam parentum intentionem necessariam esse ad validitatem sacræ ordinationis, sed sufficere intentionem Ecclesiæ, quæ sit interpretativa infantium, eo modo quo in Baptismo et Confirmatione, etsi infantes nihil conferant, etsi parentes renitantur ; injuria quidem parentibus infertur, ratum tamen sive Baptismatis, sive Confirmationis Sacramentum est, ex generali Ecclesiæ intentione, quâ Sacramenta vult recipi eo modo quo Christus instituit ; Christus autem ita instituit hæc Sacramenta, ut à non habentibus usum rationis suscipi possent, nec ab actibus suscipientium penderent, quos sufficit non reluctari, neque resistere, ut validè sibi collata Sacramenta ejusmodi recipiant. Unde manifestè patet horum Sacramentorum et Matrimonii non esse parem rationem; nam Matrimonium ab actibus suscipientium pendet, ut ratum sit, quia in mutuâ contrahentium voluntate consistit, ista verò ab actibus suscipientium non dependent, neque in iis sita sunt. Patet etiam non eam esse adæquatam rationem, ob quam Baptismus propriam intentionem suscipientis non requirat, quòd peccatum originale, cui tollendo institutum est, alienâ tantùm intentione contrahatur; nam in Confirmatione et Eucharistiâ hæc ratio non militat, sicut nec in ordinatione, quæ tamen Sacramenta ex solâ intentione Ecclesiæ, et ex institutione Christi, qui infantes eorum suscipiendorum capaces esse voluit, absque propriâ suscipientium voluntate suscipi possunt, dummodò ipsi non renuant nec expressè dissentiant.

§ 4. *Amentes quoque ordinationis esse capaces.*

VI. Ex quibus etiam colligitur amentes validè ordinari posse; nam, cùm rationis usum ordinatio non necessariò requirat ut rata sit, non videtur negari posse quin validè ordinentur etiam qui rationis usu privantur : idque etiam intelligendum velim sive perpetuò et à nativitate amentes sint, sive lucida intervalla habeant, dummodò in istis lucidis intervallis non expressè dissenserint; nam si à nativitate amentes sint, certum est eos nunquàm dissensisse : nihil autem ampliùs requirit ordinatio quàm ut non renitente suscipiente conferatur. Secùs enim si perpetuò amentes non validè ordinarentur, sequeretur infantem in pueritiâ ordinatum eo tempore quo nulla adhuc dat rationis signa, validè ordinatum si postea rationis usu polleat, non validè ordinatum si nunquàm rationis lumine illustretur; hoc autem nemo dixerit, cùm in suspenso Ordinationis effectus esse non possit, sed statim poni debeat, vel nunquàm. Eorum autem qui lucida habent intervalla par ratio est ac eorum qui usu rationis pollent; sicut ergo hi, ut superiùs docuimus, priori parte hujus tractatûs, inviti et repugnantes ordinari non possunt, ita nec illi : si ergo in lucidis intervallis renuerint, si restiterint, aliis temporibus quibus usu rationis carebunt, ordinari non poterunt.

VII. Neque verò objicias disparem esse infantis et perpetuò amentis rationem; nam, esto potentia actum aliquandò præcedat, liberum, v. g., arbitrium, electionem liberam, attamen nemini potentia convenire potest, cui aliquandò non possit actus convenire : *Nam*, ut ait Arist. c. 1 de Somno et Vigiliâ, *ejusdem est potentia, cujus est actus.* Qui ergo functionum ordinum, quæ nempe rationis usum requirunt, perpetuò incapaces erunt, quales perpetuò amentes sunt, iidem potentiæ ad istas functiones exercendas, seu characteris incapaces censendi quoque erunt. Neque etiam dicas feminam minùs ab ordinum ministerio alienam videri quàm perpetuò amentem : feminam tamen à nobis censeri incapacem sacræ ordinationis; idem ergo de perpetuò amentibus nobis esse statuendum, ne, inquam, hæc dixeris quæ, licèt primâ fronte alicujus momenti videantur, seriò tamen discussa, longè minoris videbuntur : etenim per accidens est quòd aliqui perpetuò rationis usu careant. Unde sicut eis liberi arbitrii facultas convenit, quibus tamen libera electio nunquàm conveniet, ita non repugnat potentiam ad functiones ordinum exercendas eisdem tribui, quibus perpetuò functionum istarum usus, sed per accidens, denegabitur : sic enim interpretari debemus allatam philosophi sententiam, ut eidem actus per se conveniat, cui potentia convenit, quamvis per accidens nonnunquàm usus potentiæ adimatur, intervertatur agendi facultas, impediaturque actus, qui aliàs à facultate promanaturus esset. Unde, licèt femina minùs aliena videatur à ministerio ordinum quàm perpetuò amens, quia tamen femina per se ab illo ministerio abhorret ratione naturalis subjectionis, et præterea quia divinâ lege et ab ordinis ministerio, et ab ordinatione arcetur, ideò ipsa ordinationis incapax est : è contra, quia per accidens tantùm vir perpetuò amens ab ordinis ministerio alienus est, et per accidens est quòd amens sit; quia item, licèt divinâ lege ministerium sacræ ordinationis usum rationis requirat, potentia tamen illam non exigit, ideò femina sacræ ordinationis incapax est, cujus perpetuò amens capax est habendus.

§ 5. *Utrùm infans ordinatus cælibatûs et aliis ecclesiasticis legibus adstringatur.*

VIII. Dubium autem ex iis nascitur, utrùm infans majoribus ordinibus initiatus, iis legibus ecclesiasticis adstringatur quæ initiatis majoribus ordinibus impositæ sunt. De obligatione ad cælibatum præcipua difficultas est, ex cujus solutione cæteras possis facilè intelligere. Paludanus non sibi ipsi eâ in re satis constat; nam uno in loco ait eum nullo voto adstringi, quia continentiam servare non cogitur; in alio verò ait eum continentiam perpetuò servare debere, non vi voti, sed vi ecclesiastici statuti. Richardus dubius est, remque indefinitam reliquit. Antoninus, Bernardus Parmensis, et alii ipsum lege cælibatûs adstrictum putant, qui omnes eâ præsertim ratione ducuntur,

quòd *accessorium sequatur naturam principalis*, ex tritâ et communi juris regulâ : obligatio verò ad cælibatum ordinationi tanquàm principali accedat : ratâ ergo ordinatione in infantibus ordinatis, eidem accedere debebit tanquàm necessariò consequens obligatio ad cælibatum. Contra verò Joannes Major, Abbas (qui etiam Innocentium, Hostiensem et Archidiaconum pro se citat), Sotus, et alii communiter docent infanti ante usum rationis ordinato nullam hujusmodi legem impositam esse, tum quòd nec vovere castitatem potuerint, qui castitatem nesciant, et vovendi incapaces sint; nec legibus ecclesiasticis alicui statui impositis ligari debuerint, qui statum illum liberè amplexati non sint. Ad quam rem probandam juvant Ancyrana synodus, quæ diaconos in suâ ordinatione profitentes se castitatem non posse servare, à castitatis observantiâ absolvit; Gregorius quoque Magnus, qui subdiaconos Siciliæ, ex inolitâ apud ipsos, et fortè à Græcis invectâ, consuetudine, sibi à nuptiis temperandum nescientes, nimis durum esse scribit ad cœlibatum cogere : *mihi*, inquit, lib. 1 registri, epist. 42, indict. 9, *durum atque incompetens videtur ut qui usum ejusdem continentiæ non invenit, neque castitatem ante promisit, compellatur à suâ uxore separari*, etc. Quod fortiori ratione valet in eo, qui inscius et ratione carens ordinibus sacris initiatus fuerit.

IX. Neque verò solos infantes à continentiæ lege liberant aliqui apud Sanchez, sed ipsos quoque qui ante pubertatem ordinati essent, quibus favet canon concilii Carthaginensis III, præcipiens, c. 19, ut *lectores, cùm ad annos pubertatis venerint, cogantur aut uxores ducere, aut continentiam profiteri*. Canon enim iste ostendit, licèt tunc temporis usitatum foret ut lectores ad cælibatum astringerentur, nihilominùs ante annos pubertatis lege continentiæ obligari non potuisse; itaque, quamvis jam subdiaconi lege continentiæ soleant astringi, ante annos tamen pubertatis non videntur obligari posse, vel certè non videtur placere Ecclesiæ ut ii obligentur. Favent quoque illa jura quibus ante annos pubertatis professio in monasterio facta irrita declaratur; quare simili quoque modo votum castitatis in subdiaconatu emissum ante annos pubertatis, nullum erit. Imò, cùm nuperâ Tridentini concilii sanctione, professio in quâcumque religione ante 16 annum expletum nulla declaretur, nullamque inducens obligationem, votum quoque castitatis in subdiaconatu emissum ante hoc tempus nullum esse et irritum quidam arbitrantur.

X. Certum verò mihi est infantes quos ante discretionis annos sacris ordinibus initiatos constat, cælibatûs lege non astringi, præterquàm quòd enim procul dubio infantes voti incapaces ante annos discretionis habentur, quos liberæ electionis (sine quâ nullum votum est) minimè compotes esse liquet; durum est insuper et iniquum videtur, difficillimum cælibatûs præceptum cuiquam nisi consentienti imponere, præsertim cùm de continentiâ Christus Dominus dixerit, Matth. 19 : *Qui potest capere, capiat*, ut scilicet magnitudinem virtutis ostenderet, et se inæstimabili misericordiâ suâ noluisse rem in necessitatem legis concludere demonstraret. Idque maximè confirmant Gregorii supra, et synodi Ancyranæ testimonia : nam si Gregorii auctoritate non credens probabiliter sibi impositam obligationem cælibatûs ab eâ lege eximitur; multò minùs qui eam per ætatem nec scire nec advertere potuit, eâdem lege astringetur. Synodus verò Ancyrana ordinatos profitentes se continere vel non posse, vel nolle, ab eâdem lege solvit; at dissentientium et non consentientium in hoc casu par jus est; æquè enim gravarentur, qui non expectato tempore liberi consensûs ad cælibatum adigerentur, ac qui post signa dissensûs manifesta cogerentur.

XI. Unde, licèt ista regula, *accessorium sequitur naturam principalis*, vera dici possit ubi naturalis est utriusque connexio, non tamen veram eam esse necessum est ubi non connectuntur naturaliter et necessariò accessorium et principale, sed mediante tantùm acceptatione voluntariâ, qualis intercedere debet, ut continentia sacris ordinibus cohæreat ex prædictis : alii alio modo hanc regulam explicant, ut nihil aliud hâc regulâ innuatur quàm accessorii bonitatem, vel malitiam, sanctitatem, vel moralem speciem, à principalis bonitate, malitiâ, sanctitate, specieque morali metiendas esse; quod utique non est ad rem. Alii tandem prædictam regulam, alteri (quam leges civiles canonicæque confirmant) puta *perempto principali perimitur accessorium*, æquivalere arbitrantur; cujus quidem regulæ conversionem veram non esse omnes nôrunt, perempto scilicet accessorio, perimi principale; proindeque, cùm continentiæ lex accessoria sit sacræ ordinationi, non sequitur eâ sublatâ tolli ordinationem; sed tantùm sublatâ sacrâ ordinatione tolli eo titulo inductam continentiæ obligationem.

XII. Si tamen is qui ante annos discretionis ordinandus est, ubi ad adultam pervenerit ætatem, et discretionis annos attigerit, legi cælibatûs consentiat velitque manere in clero, ordinis suscepti ministerio gaudere, frui privilegiis, ad continentiam susceptam obligatus erit secundùm Archidiaconum, Innocentium, Hostiensem, et alios passim; ratam enim habens impositam ex præcepto Ecclesiæ legem, eam sibi imponit; nec æquum est ut ex sacrilegâ ordinatione plus lucri faciat, quàm ex legitimâ et canonicâ; utque clericatûs honores atque emolumenta in eum deriventur, qui onerum ejusdem clericatûs expers censeatur. Verùm in eo tempore assignando à quo consensûs vel dissensûs infantis ordinati ratio haberi debeat, non omnes illi consentiunt : Innocentius quidem et Hostiensis, toto tempore quod excurrit usque ad pubertatem, puta ad annos usque 14 expletos, integrum esse putant ordinando, ut consentiat, vel dissentiat, nullumque toto isto tempore præjudicium ei fieri si consentire antea aut dissentire visus sit; ab eo verò tempore, inquiunt, si consentiat statui suscepto, ligatur voto, si dissentiat, solvitur; ab eo nimirùm tempore convalescente voto, à quo tempore si emitteretur, vires haberet; si verò nec consentiat, nec

dissentiat, putant obligari, quippe cùm vota taciturnitate firmentur, quando qui obligatur sensum suum exprimere conticescit, ut in diacono in ordinatione silente retulit ex antiquis canonibus Martinus Bracharensis in suâ collectione; valetque tunc temporis juris regula, *qui tacet, consentire videtur*; quam rectè notat Glossa valere, nisi vel loquendi facultatem erubescentia intercludat, vel defectus probationis, aut impotentia rei impediendæ accusationem aut intercessionem inutilem efficiant, vel nondùm tempus venerit quo loqui necessum sit, cùm necdùm tacenti jus deperit; ex quibus inferunt, ante tempus pubertatis, integrum esse infanti qui ordinatus est, silere, nec ipsius silentium toto isto tempore ei præjudicium ullum inferre; statim verò postquàm pubertatem attigerit reclamare debere; nisi reclamet, lege cælibatûs astrictum teneri.

XIII. Verùm, cùm pubertatis anni secundùm naturam actûs in quo apponuntur, considerari debeant, ideò non eodem modo numerantur; tempus siquidem pubertatis pro matrimoniis contrahendis 12 annos in feminis, 14 in maribus leges et canones communiter statuunt, eodemque modo pubertatis annos pro validitate professionis antiqua jura numerant; at novo jure inducto in concilio Tridentino 16 annum expletum esse oportet, antequàm professio sive à masculis, sive à feminis facta obligationem ullam inducat; ideò quidam non solùm pubertatem, ubi de cælibatu etiam in sacris ordinibus promittendo agitur, ad 14 annum extendunt, verùm etiam usque ad 16 annum expletum; etenim, inquiunt, cùm votum expressum solemnis professionis jam non valeat usque ad 16 annum expletum, videtur pari ratione ante illud tempus votum implicitum castitatis ordinibus sacris annexum non valere; quod tempus ubi quis attigit, vel voto ordinibus annexo statim consentire vel dissentire debet; statim autem dicunt quidam fieri quod intra triduum fit; ideòque triduum ab expleto 16 anno aliqui non improbabiliter concedunt.

XIV. Probabiliter autem hæc omnia videntur dicta; breviter tamen meam sententiam aperio, dicoque vota quidem, ut priori parte docuimus, statim ab usu rationis validè emitti posse, nec ad vovendum majorem rationis advertentiam requiri, quàm ad mortaliter peccandum; quis enim non videat majoris momenti esse reatum ad æternam damnationem, quem mortale peccatum inducit, eâ obligatione quâ nos vota constringunt? Quare, quæ rationis advertentia ad mortale peccatum sufficere videbitur, ea quoque ad voti obligationem sufficiet; nihilominùs in simplicibus quidem votis Ecclesia impuberum infirmitati succurrit, dùm vota ab iis emissa à parentibus irritari posse decernit, impuberesque in parentum potestate ita vult esse constitutos, ut per votum de seipsis disponendi nec jus eis concedat, nec potestatem faciat; in solemnibus quoque votis (quæ solemnia dici solent, quòd ab ipsâ Ecclesiâ grata, rataque habeantur) eorumdem impuberum imbecillitati consulit, dùm eorum solemnia vota ante pubertatis annos emissa irritat, et se ea minimè suscipere, vel rata habere declarat. Annos verò pubertatis à decimo quarto in masculis jus antiquum definit, Tridentinum à sexto decimo anno expleto, quantùm ad validam in religione faciendam professionem, numerat. Utrùm Tridentini definitio etiam ad votum implicitum castitatis subdiaconatui annexum amplianda sit, difficultas est; mihi verò videtur amplianda non esse; præterquàm quòd enim in eo et similibus casibus vix argumenta à pari deducta quidquam ponderis habere videntur; disparem quoque voti monastici, et sacris ordinibus annexi habendam esse rationem ex pluribus capitibus elucet: primò, quòd austerior sit monastica professio quàm clericalis, quòdque ipsa corporis nonnunquàm habitudini omninò nociva sit et contraria; cùm è contra difficultates ecclesiastici statûs solâ voluntatis firmitate superentur, minùs corporis robore ac patientiâ indigeant; ideòque consultissimè monacho ante pleniorem ætatem voventi Ecclesia succurrit, etiam si fortè clerico minùs necessarium judicet succurrere, in cujus scilicet potestate ut plurimùm situm est, ut sua munia plenè exequatur, cùm è contra propter corporis infirmitatem sæpè monacho facultas nulla relicta sit austeras monasterii regulas adimplendi. Secundò, quòd secundùm humanum sensum ambulantibus optabilior sit clericalis dignitas quàm monastica severitas; cùm ergo iis præsertim Ecclesia ante ætatem maturiorem voventibus provideat, fieri potuit ut ætatem grandiorem in monachis profitentibus quàm in clericis, ad hoc ut ad castitatem voto sese astringere possint, Ecclesia definierit. Tertiò, quòd cùm ordinum character sit indelebilis, et in eo etiam qui vel castitatis voto vel aliis ecclesiasticis legibus solutus est, perseveret, ex quo persona ipsa sanctior et augustior redditur, quantùmcumque statui ecclesiastico renuntiet; è contra verò, qui monasticis legibus solutus est, omninò extra statum monasticum constituatur, nec monasticam consecrationem ampliùs retineat; ideò fit ut Ecclesia fortè faciliùs inducatur ad faciendam cum eo gratiam, qui quocumque modo ignorantiam vel infirmitatem ætatis in professione religionis faciendâ allegârit, ad hoc ut profanus omninò sit et laicus, quàm cum eo qui cùm verè sacram ordinationem subierit, et per eam sacratior ac sanctior effectus sit, ætatis prærogativâ se tuetur, quominùs decentes et consentaneas statui suo leges regulasque sectetur. Quartò, quòd, cùm frequens fuerit abusus in professionibus religionis ante pubertatem et discretionis annos emittendis, frequens eâ in re peccatum fuerit, in ordinibus verò sacris ante hanc ætatem suscipiendis rarò, imò rarissimè peccatum unquàm fuerit, lex ecclesiastica ætatem sexdecim annorum completorum definiens, monachis ante discretionis annos profitentibus subvenire, de clericis ordinatis nihil statuere voluisse probabiliter credi possit: *Nam*, ut ait Celsus, l. *Nam ad ea*, ff. de Legibus, *ad ea potiùs debet aptari jus, quæ et frequenter et facilè, quàm quæ perrarò eveniunt.* Hæc autem divinando veluti et conjiciendo dicimus, non aliquid certi statuendo.

XV. Certum est autem in foro interiori eum qui nondùm discretionis bonum attigit, quantùmcumque annum etiam sextum decimum expleverit, ab omni ecclesiasticâ lege, cujus obligationem nemo nisi voluntariè subire potest, immunem esse; probabile verò est in foro exteriori neminem præsumi debere acceptâsse sacros ordines, quibus ante discretionis annos initiatus fuerit, nisi qui vel eorum functiones exercuerit, vel privilegia clericatûs sibi vindicârit, vel habitum clericalem gestaverit, vel aliquo alio exteriori signo id testatus fuerit; qui enim nullo externo signo se ratum habere demonstrat quod sibi ante discretionis annos collatum est, tantùm abest ut illud gratum habere præsumendus sit, quin potiùs eidem, quantùm potest, renuntiare censendus sit: cùm enim privilegia clericalia ab iis saltem ex parte amittantur, qui clericatûs insignia refugiunt, quia clericatui videntur renuntiâsse, jure colligere possumus eum qui postquàm discretionis annos attigit, nullo exteriori signo ostendit se sacris ordinibus susceptis consentire, iisdem videri dissentire; durum autem est ut qui sacros ordines ante discretionis annos improbare præsumitur, ad onera sacris ordinibus adnexa obligetur, quibus scilicet nemo nisi propriâ voluntate alligatur. E contrario verò æquum est ut qui sacras ordinum functiones vult attingere, eorumdem onera in se suscipiat; quemadmodùm enim matrimonium, si vi aut dolo contractum fuerit, et cohabitatio spontanea sequatur, validum præsumitur, ita mihi videtur sacrorum ordinum obligatio per exercitium liberum eorumdem ordinum, tanquàm per consummationem et perfectionem acceptæ potestatis convalescere: quis enim credat eum susceptis ordinibus renuntiare, cui potestatem per illos traditam in actum revocare libuerit? æquum est pariter ut qui ecclesiasticis privilegiis gaudere voluerit, ejusdem statûs onera in se transferat, juxta illam communem juris regulam, quæ est regula 55, de Regulis juris, in 6: *qui sentit onus, sentire debet et commodum, et è contra.* Æquum est ut qui habitum sacri Ordinis gestârit, eumdem ordinem susceptum ratum habere censeatur; quemadmodùm enim vidua per velamen susceptum statui religioso sese obstringere, ita clericus sacris ordinibus per habitum ecclesiasticum obligari præsumitur; videtur enim in clericatu perseverare velle, eosque proinde quos suscepit gradus libenter amplecti, qui ecclesiasticum habitum sponte gestaverit. Consentaneum tandem est ut statim quis post discretionis annos, si impubes ordinatus sit, voluntatem suam apertè declarare compellatur, ut semoto omni dubio ad legum clericalium observationem, vel ad clericalibus privilegiis renuntiandum cogi possit, quod de lectoribus in concilio Carthaginensi III sanctè olim cautum fuit ut pubertatis annos cùm attigissent, aut nuptias amplecti, aut cælibatum profiteri cogerentur

CAPUT V.

UTRUM HÆRETICI, SCELERATI, INDOCTI, SACRÆ ORDINATIONIS SINT CAPACES.

§ 1. *Affirmativa sententia concluditur.*

I. Certum est et indubitatum apud omnes, nec improbos, nec indoctos, multò minùs hæreticos ordinari licere, ne ordinationis sanctitas polluatur, ecclesiastica officia, vel negligenter vel turpiter administrentur, sanctissimus Ordo dedecoretur, populus in perditionem malo vel exemplo vel documento impellatur, ne susque deque omnia ruant; neque hoc jam agimus; alia hujus loco de probitate, fide, doctrinâ suscipientium sacram ordinationem, quàm quæ alibi, ubi de ætate et qualitate ordinandorum disputabitur servari debet, agendi utique ratio est; agimus ergo de ipsâ Sacramenti substantiâ, utrùm in indignis consistat; de ipsâ Sacramento annexâ potestate, utrum observatis exterioribus signis, indignis conferatur; de ipso tandem Sacramenti charactere, utrùm nefariis, et quibuscumque quibusque sacerdotio ineptis, si nihil aliud desit, imprimatur; quâ de re Catholici non dubitant, certum habentes Sacramentorum substantiam et valorem à Christi meritis, non à suscipientium dispositione pendere: quidam autem hæretici negant: Wiclefus et Joannes Hus, qui solos prædestinatos Sacramentorum capaces censebant, qui malos sacerdotes esse posse negabant: quibus adjungi posse videtur Antonius de Dominis, qui pluribus fusè ostendere nititur collatum indignis verum non esse sacerdotium, suamque post multam discussionem sententiam hanc esse explicat, sacram ordinationem ex defectu notabili personæ ordinatæ nonnunquàm quoad Deum irritam esse, neque inordinatum quidquam à Deo conferri, neque, si quid illi operantur, ex vi ordinis interioris, valere, sed ex speciali divinâ Providentiâ, ne salus animarum periclitetur.

II. Refutatur autem ista sententia iisdem ferè argumentis quibus supra characterem indelebilem quibuscumque peccatoribus inesse probavimus. Quibus enim argumentis perstare sacerdotii potestatem in indignis ostenditur; iisdem quibuslibet, licèt indignis, ipsam conferri convincitur. Refellitur item tum concilii Constantiensis auctoritate prædictas Joannis Wiclefi, et Hussii propositiones damnantis; tum ex sanctione concilii Tridentini, quod, sess. 23, c. 8, anathemate eum percellit, qui dixerit: *Episcopos qui auctoritate Romani Pontificis assumuntur, non esse legitimos, et veros episcopos;* innuens nempe ex vocationis seu electionis et ordinationis ritu dignoscendum esse qui veri sint pastores, non ab uniuscujusque moribus, qui sæpè obscuri, nec nisi divino judicio propalandi sunt, auctoritatem in Ecclesiâ esse desumendam; tùm maximè ex omnium theologorum scholasticorum consensu id docentium; adeò ut nemo inter ipsos non veritatem istam catholicam esse agnoscat, nemo refragetur; necnon ex Ecclesiæ catholicæ perpetuâ traditione, in quâ semper observatum ut quantùmcumque aliquis ordinatus se crimmosum ineptumve fateatur, verè tamen ordinatus crederetur, nec denuò conse-

erari permittitur, qui post enormia crimina expiata per pœnitentiam, sacris altaribus dignus judicatus esset, seu cui sacro ministerio inservire indultum foret. Imò pro bono pacis aliquando permissum ut redeuntes ab hæresi, et in hæresi ordinati, in gradu suscepto manerent sine ullâ novâ ordinatione; quâ indulgentiâ erga Novatianos concilium Nicenum I, erga Donatistas Africanum, erga alios Innocentius I, VII generalis synodus, VIII seu IX concilium Constantinopolitanum sub Joanne IX, Urbanus II in concilio Placentino, Paschalis II in concilio Guastallensi, et alii Pontifices usi sunt. Itaque Ecclesiæ praxi innotescit quantùmvis criminosos et ineptos, sacram ordinationem nihilominùs posse suscipere.

III. Deinde ad catholicæ sententiæ confirmationem, et contrariæ refutationem, Scripturæ quoque sacræ testimonia proferri possunt, quorum plurima superiùs protulimus; hæc duntaxat eo loco observari non inutiliter poterunt: primum quod ait Christus Dominus, Matth. 23: *Super cathedram Moysi sederunt scribæ et Pharisæi; quæcumque dixerint vobis facite, secundùm opera verò eorum nolite facere;* quibus verbis manifestè ostenditur ad cathedram Mosis et ecclesiasticæ potestatis fastigium etiam aliquos malæ vitæ et pessimi exempli promoveri posse, qui tamen auctoritatem retineant, et doctrinæ soliditatem. Deinde observare etiam convenit eâ ipsâ horâ quâ Judas cum cæteris apostolis sacerdos ordinatus est, iis nempe verbis, Matth. 26: *Hoc facite in meam commemorationem*, quæ ad Judam æquè ac reliquos apostolos dicta esse ex evangelico contextu clarum est, eâdem, inquam, horâ de proditione Christi Domini eum cogitâsse, cùm antea acceptam apostolatûs dignitatem, quamvis sceleratus, retineret; ut nempe innotesceret etiam perditos et nefarios valdè sacerdotes ordinari posse. Reprobum quoque Saülem cum satellitibus suis eo tempore quo Davidem injustè persequeretur, propheticus Spiritus Domini occupavit; Saül, inquam, ut rectè ex Scripturâ observat Petrus Diamani, opusculo 6, cap. 8, « iracundiæ felle commotus, et furore simul, et ardore odii erat succensus; atque, ut non diutiùs immorer, Deo vacuus, malo spiritu fuerat irrevocabiliter mancipatus; tamen cùm ad locum chori vaticinantis accessit, repentè super eum divinus Spiritus irruit, et velut appositam materiam ignis occupavit; » ut nempe disceremus quemcumque improbum, statim atque ad sacram ordinationem accedit, et episcoporum manibus capita subjicit, Spiritûs sancti virtute in sacerdotem consecrari, et ex profano ac laico in sacrum Dei ministrum immutari. Similiter Balaam, à Balac mercede corruptus, cùm populo Israelitico maledicere conaretur, invitus è contrario benedicebat, et quamvis non uno gravi scelere inquinatus, prophetico tamen spiritu loquebatur, et maximi momenti mysteria prædicebat, ut divinam gratiam, quæ se in alios extendit, qualis est sacerdotii ordinumque potestas, etiam in sceleratos pessimosque sine suî diminutione transfundi doceremur; quod egregiè ostendit citatus Petrus Damiani, dùm ait: « Quid ergo mirum, si omnipotens Deus, qui semper est quod est, et mutari non novit, nihilominùs antiqua examinis sui jura custodiat, et eamdem assuetæ discretionis regulam teneat, ut quod in Balaam fecit, hodièque in suis similibus non dissimiliter operetur, quatenùs et pro largitate clementiæ dona sua indignis exhibeat, et pro censurâ justitiæ, digne eos ultionis animadversione percellat? » Nec malè idem Petrus Damiani ex alio Scripturæ loco idem etiam arguere mihi videtur. « Non enim, inquit, c. 8, legitur quia spiritus, ubi dignum est, spirat; sed potiùs dictum est: *Ubi vult, spirat*, ex Joan. 3, ut profectò spiritualis gratia, quæ ex ecclesiasticâ institutione tribuitur, divinæ potiùs voluntati quàm humanæ menti ascribatur. Et certè patet, *Ordinis Sacramentum, et indignum accipere, cui per intentionem vel vitæ meritum non concordat.* »

IV. Denique ex totâ Donatistarum historiâ validè catholica sententia confirmatur; Donatistarum enim cum catholicis controversia occasione Cæciliani episcopi in Carthaginensem episcopum à Felice Aptungitano episcopo consecrati enata est, à quo, cùm Secundus, Numidiæ primas, et alii in concilio Cirtensi damnati episcopi abhorrerent, traditionis crimen in Cæcilianum ejusque ordinatores derivare conati sunt, irritam exinde ejus ordinationem nullamque esse inferentes, quæ et ordinantium et ordinati crimine pollueretur; catholici è contra non solùm objecta Cæciliano et ejus ordinatoribus crimina sæpissimè refutârunt, verùm etiam, illudque maximè, adversùs eosdem Donatistas defenderunt, nec ordinantium impietatem, nec ordinandorum crimina obesse potuisse quominùs Cæcilianus, aut quivis alius, Ordinis Sacramento verè initiaretur, et collata ab eo vel alio quocumque Sacramenta robur suum ac firmitatem obtinerent. Quare duplex inter catholicos et Donatistas erat quæstio: una facti, cùm hi Cæciliano crimina objicerent, illi refellerent; altera juris de ordinationis dependentiâ vel independentiâ à bonitate, sive ministri, sive suscipientis; Donatistæ schismatici habiti sunt, quòd nempe legitimæ egregii et probati pastoris electioni sese opponerent, et neglecto vero episcopo, cui reliquus christianus orbis communicabat, alterum ordinâssent; ratione verò posterioris hæretici judicati sunt, quòd Sacramentorum efficaciam non ex meritis Christi, sed ex suscipientium vel conferentium bonitate, metirentur. Oportuit itaque hisce Ecclesiæ seculis, quibus adversùs Donatistas pugnatum est, persuasum catholicis fuisse tanquàm divinâ fide ordinationem sacram à suscipientis bonitate vel dignitate nullatenùs dependere. Vide autem quæ supra ex Augustino protulimus, dùm in hæreticis characterem ordinationis manere doceremus.

§ 2. *Objectiones in contrarium proponuntur.*

V. Varia autem contra hanc catholicam veritatem objici possunt, præsertim ex Patribus: primùm ex Clemente Romano in Constitutionibus apostolicis, et Dionysio, utrisque apostolicis viris; eorum primus adversariis favere videtur dùm hæc habet, Const.

apost. lib. 8, cap. 2 : *Episcopus ignorantiâ aut malo animo oppletus, episcopus est, sed falsus episcopus, non à Deo, sed ab hominibus promotus;* et paulò post, ibidem, dùm eos qui mali creantur et indigni, *falsos episcopos et presbyteros vocat.* Dionysius verò, epistolâ 8 ad Demophilum, clariùs his verbis : « Quòd si sacerdotum ordo illustrandi vim habet, profectò penitùs abhorret à sacerdotum ordine atque facultate, is qui illustrandi vi non est præditus, ac multò magis qui illustratus non est ; atque mihi videtur temerarius, qui sibi sumit quæ sunt propria sacerdotum. Neque metu et pudore à divinorum tractatione, præter captum et mentem, deterretur, putatque Deum ignorare quæ ipse sibi est conscius, et sperat se decepturum eum qui à se falso nomine appellatur pater, audetque scelestas suas maledictiones, neque enim preces dixeram, in divinis mysteriis Christi imitatione proferre ; » unde subdit : « Non est iste sacerdos, non est, sed inimicus, fallax, irrisor suî, lupusque in gregem Dominicum ovinâ pelle armatus. » Audis ergo ex Dionysio sacerdotes qui nec exemplo nec doctrinâ aliis prælucere possunt, qui divinâ gratiâ illustrati non sunt, veros sacerdotes non esse, sed falsos, sed spurios, sed suiipsius, statûsque irrisores ; quod nempe ex eo probat quia *ordo sacerdotum debet esse illuminandi virtute præditus.* Quomodò autem qui toti tenebræ sunt, non solùm tenebrosi inter cœli ecclesiastici stellas numerari, ordinemque lucentium augere possunt? ac ne ipsis solam statûs sacerdotalis suî perfectionem adimi à Dionysio responderes, non agendi divina facultatem; temerarios eos vocat, si sacerdotalia munia attrectare præsumant, eorumque preces maledictiones appellat : quomodò autem maledictiones eorum verba dici possunt, si verè sunt consecratoria, si in Sacramentis administrandis efficacia sunt divinæ gratiæ instrumenta, si in sacrificio offerendo propitiatoria, vel eucharistica censentur?

VI. Secundò, probari potest eadem sententia ex Cypriano, tum epistolâ 67, ab eo scriptâ cum collegis ad clerum et plebes in Hispaniâ consistentes de Basilide et Martiale, tum epistolâ ad Antonianum de Novatiano ; primâ siquidem epistolâ, postquàm aliqua ex Scripturâ sacrâ testimonia produxit, quibus sanctitas et integritas in ordinando sacerdote præscribitur generatim, docet quàm sollicitè et religiosè eniti oporteat, *ut in ordinationibus sacerdotum, nonnisi immaculatos et integros antistites eligamus, qui sanctè et dignè sacrificia Deo offerentes, audiri in precibus possint, quas faciunt pro plebis dominicæ incolumitate, cùm scriptum sit,* Joan. 7 : *Deus peccatorem non audit;* fusèque ostendit plebem ab eorum delictorum contagio immunem non esse, cum sacerdote peccatore communicantem ; ex Oseâ, 9, item sacrificia peccatorum tanquàm panem luctûs esse refert, et omnes qui ex eo manducant contaminari; ipsos quoque Chore, Dathan et Abiron comparat. Quæ omnia et alia quæ ibidem subdit, arguunt Cyprianum nequaquàm censuisse vera Sacramenta ac sacrificia ab iniquo confici sacerdote ; aliàs quomodò panem luctûs vocaret Eucharistiam ab eo consecratam? quomodò ab illo qui vera Sacramenta daret, plebem abhorrere debere diceret? cur eamdem, si impiis misceretur, sacrilegio contaminatam crederet? quomodò denique Chore, Datan et Abiron, quos certum est veros non fuisse sacerdotes, sed temerarios ordinis sacerdotalis irrisores, ut ibidem Cyprianus agnoscit, dùm eos *contra Aaron sacerdotem sacrificandi sibi licentiam vindicâsse* scribit; quomodò, inquam, talibus indignos sacerdotes compararet, si dignitatem ac potestatem sacerdotalem integram apud illos residere arbitraretur? Epistolâ verò 52 ad Antonianum, de Novatiano schismatico locutus, eum quantùmvis legitimè fuisset electus, negat fore verum episcopum, qui à totâ Ecclesiâ se divisisset : « Episcopatum autem, inquit, tenere non posset, etiamsi episcopus priùs factus à coepiscoporum suorum corpore, et ab Ecclesiæ unitate descisceret, quando Apostolus admoneat ut invicem nosmetipsos sustineamus, ne ab unitate quam Deus constituit recedamus, et dicat, ad Ephes. 4 : *Sustinentes invicem in dilectione, satagentes servare unitatem spiritûs in conjunctione pacis.* Qui ergo nec unitatem spiritûs, nec conjunctionem pacis observat, et se ab Ecclesiæ vinculo, atque à sacerdotum collegio separat, episcopi nec potestatem potest habere, nec honorem, qui episcopatûs nec unitatem potuit tenere, nec pacem. » Quibus verbis manifestè indicat saltem schismaticos veros non esse sacerdotes, ab iisque non solùm sacerdotalem dignitatem auferri, verùm etiam potestatem.

VII. Tertio loco adderem Hieronymum, nisi jam desumpta ex eo testimonia, loquendo de stabilitate characteris, à nobis proposita ac soluta fuissent. Addo itaque Augustinum, seu quicumque auctor est 65 Quæstionum, Gelasium et Leonem I. Augustinus quidem secutus Hieronymum in Epistolam ad Galatas, quæst. 64, tomo 4 operum Augustini, « apostolorum genera quatuor statuit, à Deo non per hominem ; à Deo, sed per hominem ; per hominem tantùm, et ex se; à Deo etenim missus est Moyses; à Deo et per hominem, sicut Jesus Nave ; per hominem tantùm, sicut nostris temporibus, multi favore vulgi in sacerdotium subrogati sunt; ex se autem, sicut ipsi sunt pseudoprophetæ ; » cujus quæstionis solutioni aliam subnectit, quæst. 65, q. ult. : *Quomodò possumus cognoscere qui mittatur à Deo.* Cui quidem iis verbis respondet : « Illum cognosce missum à Deo quem non paucorum hominum laudatio, vel potiùs adulatio eligit, sed illum quem et vita et mores optimi exornant, et apostolicorum actio commendat sacerdotum, vel etiam universorum populorum judicio comprobatur ; qui non appetit præesse, qui nec pecuniam dat, ut episcopatûs honorem acquirat; nam de eo qui præesse festinat, quidam patrum eleganter expressit, dicens : *Sciat se non esse episcopum, qui præesse cupit, non prodesse.* » Ex quibus, inquiunt adversarii, videtur colligi quosdam ab hominibus ordinatos, quorum nempe mores muneri non congruunt, à Deo minimè constitui, nec pro ministris haberi, ideòque cùm legitima missio debeat esse à Deo, eaque ad legitimum

Evangelii ministerium requiratur, hujusmodi homines, licèt exteriori cæremoniâ consecratos, verè tamen coram Deo ordinatos non esse. Clariùs verò Gelasius Elpidio episcopo : « Sacrosancta, inquit, religio, quæ catholicam continet disciplinam, tantam sibi reverentiam vendicat, ut ad eam quilibet, nisi purâ conscientiâ non studeat pervenire. Nam quomodo ad divini mysterii consecrationem cœlestis spiritus invocatus adveniet, si sacerdos, et qui eum adesse deprecatur, criminosis plenus actionibus reprobetur? » Quæ si Gelasii verba expendamus, negantis cœlestem spiritum ad mysterii consecrationem advenire, ubi scelestus consecrat, reperiemus eam esse hujus mentem, puta non esse validam consecrationem quæ impio ore profertur. Similiter quoque Leo I, epistolâ 92, al. 95, cap. 1, ad Rusticum Narbonensem, non legitimè neque canonicè ordinatos non videtur pro ordinatis habere, unde ait : *Cùm sæpe quæstio de malè accepto honore nascatur, quis ambigat nequaquàm istud esse tribuendum quod non docetur fuisse collatum?* At scelerati publicorumque saltem criminum rei non legitimè ordinantur, proindèque ex ejus mente perperam, nec omninò ordinantur.

VIII. Quartò, tum ex Chrysostomo, tum ex auctore operis imperfecti apud Chrysostomum suam adversarii sententiam confirmare nituntur : Chrysostomus siquidem, homil. 2, in 2 Epist. ad Timoth., videtur innuere malos à Deo minimè ordinatos, imò nec coram Deo ordinatos esse, per quos tamen Deus, ex speciali providentiâ, gratiæ auxilia in nos influat. Ubi enim dignitatem sacerdotii commendavit, sacerdotes, quamvis malos, honorandos esse contendit, et sacerdotem qui despicit, Deum quoque, qui eum ordinavit, despicere admonuit, spesque nostras inanes esse docuit, nisi per sacerdotem Deus operaretur; mox illa subjungit : « Quid ergo Deus omnes ordinat, etiam indignos? non omnes quidem ille ordinat, per omnes tamen ille operatur salutem populi moliens, non illorum intuens merita; » quare quamvis postea fusè exemplis asinæ loquentis, Balaam scelesti hominis prophetantis, Judæ, et aliorum, quos Christus se reprobaturum enuntiavit, aliisque argumentis demonstret etiam per impios divino ministerio famulantes Deum operari, videtur tamen satis prædictis verbis ostendisse eum non impiorum ordinationi, cui aliquid ex pacto debeat, sed suæ misericordiæ, cujus amantissimus est, id tribuere. Sed omnium clarissimè auctor operis Imperfecti in Matthæum, profanos non à Deo ordinari, non coram Deo ordinibus ullis insigniri, nec gratiam ordinis recipere, imò nec eos qui mali futuri sunt, eâ gratiâ donari, vel à Deo ad hoc ministerium assumi docet; hanc enim quæstionem movens, cur qui unum talentum acceperit, id est, populus, is solum fodisse ipsum dicatur in terrâ, cùm neque qui duo neque qui plura talenta acceperat (ut clerici) abscondisse ullum scribatur, cùm multi doctores reperiantur inutiles, « Attende, inquit, Deus secundùm præscientiam suam licèt sciat, qui justi futuri sunt et qui injusti, tamen omnes vocat ad fidem, dans et gratiam credendi in Christum, quod est talentum bonis quidem ad salutem, malis autem ad præjudicium ut inexcusabiles fiant; diaconis autem, et doctoribus secundùm providentiam suam illis videtur injungere ministerium diaconatûs aut presbyteratûs qui sunt justi; qui autem inveniuntur injusti, illos homines ordinâsse videntur; ab exitu ergo rei cognoscitur qui à Deo ordinatus est, et qui ab hominibus; qui enim ministerium suum benè consummaverit, apparet, quia ex Deo fuerat ordinatus; qui autem ministerium suum non benè consummaverit, ex hominibus ordinatus est. Quomodò autem quidam sacerdotes ex hominibus ordinantur, manifestè in libro 8 Canonum apostolorum dicitur; qui autem ex hominibus ordinatus est, quantùm ad Deum, non est diaconus, aut sacerdos; ergo in sacerdotibus quidem et diaconis non est inventus, ut perdat talenta, qui secundùm præscientiam ordinatur à Deo; in popularibus autem evenit, quomodò etiam qui peccata futurus est, à Deo accepit fidei gratiam. Secundùm hæc ergo quæ diximus, si presbyter aut diaconus peccator inventus fuerit, quoniam quantùm ad præscientiam Dei, sicut jam diximus, non ex Deo, sed ex hominibus factus videtur presbyter aut diaconus, quasi laicus inventus inter eos qui unum talentum fidei acceperunt; ac per hoc nemo ordinatus à Deo peccat, nisi ut qui unum talentum accepit à Deo. Ideò autem gratia fidei omnibus præstatur, gratia autem clericatûs non omnibus, sed dignis, quia in illâ causâ salutis est, in istâ autem dispensatio ministerii. » Hactenùs citatus auctor operis Imperfecti, hom. 53, in Chrys., ex cujus integrâ ratiocinatione, in assignandâ disparitate, inter donum fidei et donum clericatûs, inter Christianos quoque et clericos, hanc esse ejus mentem patet, quòd cùm Christiani et fideles esse possint, quantùmvis eos sceleratissimos fore Deus præviderit; sacerdotes è contra vel diaconi esse nequeant, nisi quos benè usuros sacerdotio, vel diaconatu, Deus præviderit; et quamvis Christiani donum fidei quo abusuri prævidentur accipiant, non sic tamen sacerdotes aut diaconi habituri sint ordinis sui gratiam (quam in sincerâ administratione, justitiâ sollicitè præsidendi Ecclesiæ, potestate sincerè prædicandi, baptizandi, offerendi pro populo mundum et immaculatum sacrificium, et pro peccatis orandi eodem loco sitam esse docuit), si nempè indignè eâ usuri à Deo prævideantur, quantùmcumque coram hominibus ordinati videantur. Quæ doctrina eadem est cum doctrinâ Wicleffi, imò fortassè pejor, quòd non solùm ab ordinatione malos pro tempore quo mali sunt, verùm etiam bonos qui futuri mali sunt, tanquàm ejus suscipiendæ incapaces omninò rejiciat.

IX. Quintò fidem saltem suscipientis, ad ratam, validamque ordinis sacri susceptionem necessariam esse, iis etiam Patrum auctoritatibus adversarii confirmare conantur, qui nimirùm docuisse videntur baptismatis aquas, quibus adulti veræ fidei inanes ac vani intinguantur, non solùm salutares non esse, sed nec sacra symbola videri, nec Sacramenti veritatem continere. Id verò docuisse videntur Cyrillus

Hierosolymitanus, et Augustinus : Cyrillus quidem apertiùs, his nempe verbis, in præfat. Cateches : *Num soli hæretici rebaptizantur ; siquidem priùs illud non erat Baptisma.* Augustinus verò obscuriùs, dùm videlicet sibi ipse hanc quæstionem proponens, nihil ne intersit quo animo quis Baptismum accipiat ut verè baptizetur, respondet, de unico Baptismo, lib. 7, cap. 53, de consecrat, dist. 4, c. *Solet*, putare se *habere eos Baptismum, qui ubicumque, et à quibuscumque illud verbis evangelicis consecratum, sine suâ simulatione, et cum aliquâ fide accepissent ;* indicans nimirùm, si sine fide acceptum sit, Baptisma non valere. Quis autem dubitet fidem suscipientis, si necessaria sit ut Baptismus animam attingat, ut interiùs baptizatum consignet, ut christianæ militiæ notam imprimat, necessariam quoque fore, ut ordinationis sacra cæremonia è laicis nos ad clericorum ordinem transferat, ut sacerdotalis vel diaconalis characteris ex plebeiis nos in divinos homines transformet, ut sacrorum mysteriorum ministeriorumque perficiendorum potestatem tribuat, et eâdem ratione quâ Baptismus suscipientis fide indigere dicetur, ne nudum elementum censeatur, eâdem ratione fidem quoque suscipientis unumquemque egere creditum iri, ut Sacramenti veritatem obtineat.

X. Sextò tandem, et ultimò, quia passim qui pecuniâ, qui ambitu, qui malis artibus ad sacros ordines dignitatesque ecclesiasticas irrepserunt, qui violentiâ, vel tyrannide ad hæc ipsa involârunt, non episcopi, non sacerdotes, non clerici fuisse, non ordines recepisse à conciliis, Pontificibus summis, et Patribus dicuntur : Quod sanè ostendit indignos et scelerato ordinationis sacræ incapaces esse, eosque nec ordines recipere, nec ecclesiasticos gradus conscendere, nec illas quas non merentur assequi dignitates. Plura producere possum hujus rei testimonia ; paucis contentum lectorem esse velim, ne si plura proferam, instituti mei limites excedere videar, multaque non suo ordine dicere, aut alio meliori dicenda ad fastidium inculcare. Ad rem facit concilii Constantinopolitani primi generalis, canon de Maximo Cynico editus, quo nempe statutum est, « ut neque Maximus fuisse, aut esse etiam putetur episcopus, neque hi, qui ab eo sunt ordinati, qualemcumque radum clericatûs obtineat, omnibus scilicet quæ circa eum vel ab eo gesta sunt in irritum revocatis. » Meminisse etiam liceat canonis illius quo synodus IV Constantinopolitana, quæ generalis VIII dicitur, Photium contra jus fasque, præcipiti temeritate, velut atrocem lupum in gregem Christi insilientem, orbemque terrarum perturbatione complentem, *neque fuisse antea, neque esse nunc*, suo tempore, episcopum dicebat, irritasque ab eo ordinationes factas declarabat, præfectis monasteriorum ab eo institutis præfecturam abrogabat, imò etiam (si versioni Anastasii Bibliothecarii in Latinum ex Græco fideliter factæ, prædicto Adriano pontifici dicatæ credimus) ecclesias, vel altaria consecrata, vel ab iis qui ab ipso consecrati fuerant, iterùm consecrari et stabiliri decernebat, *omnibus maximè quæ in ipso et ab ipso ad sacerdotalis gradûs acceptionem vel damnationem acta sunt, in irritum ductis.* Quibus adde Gregorium Magnum, quo teste quicumque studet pretii datione sacrum ordinem mercari, *sacerdos non esse, sed dici tantùm inaniter concupiscit.* Adde Ambrosium, qui in simoniacorum ordinatione pecuniam dari et accipi, animam perdi, lepram immitti docet : adde innumeros alios, qui illicitas ordinationes, nullas, irritas, vanas affirmant, immerenter, seu illicitè promotos, sacerdotes esse, clericorum gradui adnumerandos, sacerdotum catalogo inserendos negant.

§ 3. *Respondetur prædictis objectionibus.*

XI. Verùm argumenta ista omnia levi negotio diffluntur, si in memoriam revocavero, quod jam expositum est, ordinationem nempe usitatâ tum apud Patres, tum etiam apud nos loquendi formulâ, dici irritam, inanem, vanam, quæ gratiâ vacua fuerit, et per quam collatæ potestatis functiones sint interdictæ : sacerdotes quoque, diaconos, clericos negari, qui sacerdotalem gravitatem, diaconalem puritatem, clericorum sanctimoniam, suique ordinis perfectionem minimè assequantur eamque minimè referant ; qui suo gradu moti, honore sacerdotali, diaconali, clericali privati, privilegiis cleri spoliati sint ; qui ordinis suscepti functiones nonnisi nefariè, contra Ecclesiæ interdictum exercere possint. Hæc enim omnia, quæ satis trita et vulgata sunt, si semel animo complexi fuerimus, si pariter ad detestationem temeritatis eorum qui contra fas jusque omne ad sacram ordinationem accedere immeriti et indigni præsumunt, Patres non molli sermone, non delicatis verbis, non levi dicendi genere, sed aculeatis sermonibus severioribus, et per amplificationem quodammodò grandioribus uti debuisse nobis persuaserimus ; nulla admirandi ratio suberit cur toties à sacerdotali ordine, munere, potestate eos dejicere videantur quos certum est è suo loco, gradu, honore, dignitate, officiis, munere, Ecclesiam, quantùm potuit, suis decretis dimovisse.

XII. Patet id maximè in allatis sanctorum Clementis et Dionysii auctoritatibus, quos certum est in malis sacerdotibus, inviolabile Sacramentum Ordinis agnovisse, quamvis falsos eos sacerdotes vocârint, et indignos sacerdotum nomine scripserint ; Clemens siquidem Romanus, eo quod adversarii laudant, capite, fusè ostendit gratias gratis datas in improbis etiam reperiri, neque ideò aliquem pium probari, quòd vel futura prædicat, vel dæmones ejiciat ; Baalam, et Caipham, itemque malos angelos, futura prædixisse, eosdem quoque dæmones sibi aliquando colludere, et, ut præstigias faciant, sibi invicem cedere, quibus addit nec regem impium regem esse, sed tyrannum, nec episcopum improbum vel ignorantem episcopum esse : quâ sanè sententiâ, sicut certum est improbo regi potestatem regiam eum non adimere, quam liquet etiam in sceleratissimis residere, ita nec episcopalem ab improbo episcopo dignitatem vel ordinem auferre credendum est ; sed, sicut

regis nomen, utpotè honorificum, ad eos solùm significandos qui regiâ potestate benè utuntur, transferre consentaneum ducit, tyrannos vocans qui concessâ potestate abutuntur; ita episcoporum ac sacerdotum nomen augustius existimâsse videtur, quàm ut eis tribuat qui episcopalem, quam utique retinent, potestatem atque auctoritatem turpibus actionibus commaculant, quibus propriè, ac convenienter etymologia nominis episcopi vel sacerdotis minimè quadrat; tum falsorum sacerdotum pœnas proponit, eamque à se dici testatur, non quòd prophetias pro nihilo ducat, sed ut *audaciam seu temeritatem insolentium* reprimat; Dionysius autem, cùm Demophilum redarguit quòd sacerdotem reprehenderit, et quamvis nefariè agentem sacerdotem neget à laico vel monacho corrigi posse, ne ordinum à Deo statutorum distinctio pervertatur et qui inferioris gradûs sunt supra eos qui sunt superioris insolescant, satis ostendit sacerdotes, etiam nefarios ac divinæ legis ignaros, dignitatem sacerdotalis ordinis retinere, quamvis non omninò ejus efficaciam retineant. Quippe qui tantùm absunt à sacerdotali officio ut alios exemplis suis doctrinisque purgent atque illustrent, quod sacerdotalis ordinis proprium est, cùm potiùs actibus suis, et ignorantiæ defectibus tetras populo tenebras offundant, maculasque ac labes inducant.

XIII. Cyprianum non omninò ab adversariorum errore immunem me præstare spondeo: cùm enim Baptisma aliaque Sacramenta, ab hæreticis collata nulla esse censeret, facilè inductus est; ut nec ab hæreticis suscepta valere crederet; nunquàm tamen eorum sententiæ favere putandus est, qui improbos sacerdotes ordinari posse negant, et sacræ ordinationis interiùs suscipiendæ incapaces eos esse affirmant. Apage hanc à Cypriano, vel quovis cordato homine ridiculam sententiam. Quare cùm, epistolâ 68, ad Hispanos, nonnisi immaculatos antistites eligendos docuit, id utique docuit quod omnes catholici sentiunt, et boni omnes exoptant, hìc nulla erroris suspicio est; cùm impiorum sacrificia polluta dixit, eorum, quatenùs ab impiis proficisci cogitantur, ad quorum scilicet damnationem attrectantur et ruinam, rationem habuit, non autem prout institutorem habent Deum, auctoremque principalem, cujus sanctitate ita sancta sunt, ut ministri, vel suscipientes, quantâcumque nequitiâ in seipsis nequaquàm maculentur; sed, ut duobus verbis dicunt theologi, sacrificia ipsa spectâsse dicendus est, ut opus sunt operantis, non ut ex opere operato, sanctitatem ac sanctificandi virtutem continent. Cùm, ibidem, ab impiorum sacerdotum contagione plebem coinquinari dixit, quâ ratione id dixerit ostendit; rationem hujus peccati plebi assignans, quandoquidem *ipsa maximè habeat potestatem, vel eligendi dignos sacerdotes, vel indignos recusandi*. Cùm tandem improbos sacerdotes cum Core, Dathan et Abiron confert, vel de intrusis sacerdotibus, quales erant Basilides et Martialis, de quibus ibi verba facit, sermonem tantùm habet, vel comparationem non in omnibus, ut sæpissime accidit, eamdem ac consentaneam instituit. Cùm verò idem Cyprianus, epistolâ ad Antonianum, eos qui unitatem Ecclesiæ dissolvunt, seque à sacerdotum collegio separant episcopi, nec potestatem habere posse asseruit nec honorem, vel ad hunc errorem collimat, qui in ipso aliisque Africanis et Asiaticis Patribus damnatus est, hæreticos potestate conferendorum Sacramentorum penitùs excidere: vel id tantùm innuit, legitimam apud Schismaticos auctoritatem, dignitatemque episcopalem non remanere, quos nempe Ecclesia acceptæ potestatis exercitio, ob pacis violationem, privat.

XIV. Jam superiùs explicatus fuit à nobis Hieronymus, eo quo objectus est loco Augustinus, seu quivis alius 65 quæstionum auctor, sententiam catholicam nullatenùs impugnat: verum est quidem, quod tum ille, tum alii patres docent, multos Deo minimè vocante ordinatos fuisse; falsum est non divinitùs institutum Sacramentum illos suscepisse. Nam, sicut verè reges erant, de quibus aiebat Dominus per Oseam, cap. 8: *Ipsi regnaverunt et non ex me; principes exstiterunt et non cognovi*, neque enim omnes reges secundùm cor Dei, neque omnes principes voluntate beneplaciti à Deo probantur; et sicut verè prophetæ erant, de quibus ipse quoque Dominus per Jeremiam, 23: *Non mittebam prophetas, et ipsi currebant; non loquebar ad eos, et ipsi prophetabant*, ita verè sacerdotes sunt, qui à Deo non vocati, non divino instinctu, non impulsu ad ordines accedunt, dummodò ab hominibus perfectiorem in ordine sacerdotali manûs impositionem accipiant, non quidem negante Deo concursum suum specialem, quem Sacramentis à se institutis alligavit, sed suum improbitati suscipientis denegante assensum. Cujusmodi proinde à solis hominibus non à Deo ordinatos, et auctor iste quæstionum, et alii patres vocitant: quia, quamvis verum sit, non aliunde quàm à Deo potestatem ordinis ipsos accipere, à solis tamen hominibus probantur, non à Deo, à solis hominibus eliguntur; à Deo vero, cui soli puri placere possunt, ac casti, repudiantur, nec nisi ob pactum præcedens cum hominibus initum, ingratis veluti admittuntur; ideò non episcopum esse concludit auctor iste 65 quæstionum, qui non prodesse cupit, sed præesse, attentâ videlicet officii episcopalis curâ, ac debitâ sollicitudine, non autem attentâ episcopatûs ordinis potestate, atque cœlitùs acceptâ auctoritate: quo modo, nec consulem dixeris, qui rempublicam evertit, nec medicum qui sanitatem labefactat. Gelasius gratiam solùm sanctificantem ab indignè ordines accipiente, vel exercente excludit, quæ gratiâ potissimum sancti Spiritûs donum est, et Spiritûs sancti perfectior participatio atque communicatio. Leo I malè acceptum sacerdotalem honorem negat collatum fuisse, quantùm ad liberam officii executionem, quam Ecclesia in eos qui contra Canones malè promoventur suspendit; locum gradumque dignitatis denegans, ad quem temerè et contra regulas ecclesiasticas perventum fuerit. Neuter autem vitiosis, vel vitiosè ordinatis potestatem ordinis seu characterem denegavit.

XV. Chrysostomus nullatenùs adversariis favet, quin potiùs eorum sententiam evertit, eo enim qui in objectione citatur loco, sacerdotes quantumvis malos colendos, stipendiis donandos, audiendos ex professo docet; plura gratiarum divinarum improbis concessarum adducit exempla, tum refert ad sui instituti probationem Christi Domini sententiam, quæ à Matthæo 23 relata est: *Super cathedram Mosis sederunt scribæ et Pharisæi: omnia ergo quæcumque dixerint vobis facere, facite;* quo vel unico testimonio adversarii refelli possunt, ut in cathedrâ Mosis sedere, id est, potestati ordinariæ succedere, quantumvis improbos, fateri cogantur. Asserit insuper Chrysostomus spes nostras eludi, salutem periclitari, nostræ religionis Sacramenta evacuari, nisi et per improbos sicut et per probos Deus operetur salutem populi moliens. Quæ doctrina stare non potest, nisi in improbis æquè ac probis ordinationis veritas, et inviolabilis Sacramenti character resideat: frivola siquidem est ea quam Marcus Antonius de Dominis comminiscitur explicatio, quasi Chrysostomus ex speciali quâdam providentiâ, cum iis qui indigni ordinati sunt, Deum cooperari voluerit, cum ii tamen interiùs nihilo immutati fuerint, nullo charactere consignati sint, nullamve potestatem in suâ ordinatione acceperint. Nam ordinariâ lege potestatem sacra tribuendi sacerdotibus Christus alligavit, nec unquàm Ecclesia ab ullo, qui non esset ordinatus, rata sacrificia aut Sacramenta, dempto uno Baptismo, collata censuit; si quis repertus in ordinatione quorumdam esset essentialis defectus, ea semper quæ ab iis facta essent, tanquàm infecta revocavit, et cùm judicavit necessarium, ab aliis innovari voluit; non solùm ergo temerè divinat, verùm contra Ecclesiæ totius ab ipsâ ejus origine praxim, et doctorum sanctorum mentem sentit, qui Deum per aliquos reverà minimè ordinatos, etsi ab hominibus censeantur, religionis nostræ mysteria, quæ apostolis Christus, quæ eorum in episcopatu vel presbyteratu successoribus commisit, quæ Ecclesia nisi à verè ordinatis perperàm attingi semper credidit, operari sentit. Neque id Chrysostomus opinatur qui auctoritatem, dignitatem, ministerium, potestatem ministerialem divinæ operationi deservientem in sacerdotibus improbis admittit, quamvis eos à Deo non ordinatos duplici sensu dixerit, primò quòd in hoc ministerio nequaquàm Deo placeant, nec divino, ut ita loquar, oraculo, ad illud evehantur, vel in eo comprobentur; secundò, quòd, qui omnium corda ac renes scrutatur Deus, facinorosos homines atque impios in ordine sacerdotali non reponat, prout ordo sacerdotalis perfectionis ordo est; quamvis in eo ordine ipsos collocet, prout ipse ministerii vel potestatis ordo censetur, quos nempe sua nequitia infra perfectionem, imò fortè contrarias perfectioni sacerdotali qualitates habentes agnoscit, cùm tamen habitâ ratione sui statûs, et ordinis quem tenent inter perfectos, laicis longè perfectiores, ac virtutibus ornatiores esse deberent.

XVI. Difficiliùs utique explicatu est, id quod ex auctore operis Imperfecti in Matthæum adducitur, qui licèt forsan non adeò accuratè videatur fuisse locutus, nec tamen in eum sensum torqueri potest, in quem ab adversariis deflectitur. Quis enim sibi persuadeat ulli unquàm catholico auctori eam sententiam insedisse, veros non esse sacerdotes, quoscumque à recto tramite naturæ infirmitas, seu perversitas, et inclinatio ad malum, vel inimici salutis humanæ versutæ fraudes abduxerint, cùm è contra clarè enuntiet Christus etiam à se electum fuisse Judam ad apostolorum cœtum, cujus tamen apostolatum, ut in Actibus, c. 1, habetur, alter accepit? *Nonne ego vos duodecim elegi et ex vobis unus diabolus est?* inquit Christus, Joan. 6. Duo itaque probabiliter dici possunt ab isto auctore loco in objectione citato intenta fuisse: primùm, hoc interesse inter fidem et gratiam Ordinis, ac clericatûs, quòd etiam Deus, quos facturos injustos prævidit, iis donum fidei ex voluntate eos salvandi, et pio erga eos affectu, ab æterno præparârit, tanquàm salutis consequendæ necessarium medium, in eoque illi ipsi Deo placeant, quòd fidei lumine illustrati sint, cùm è contra illos quos Deus ab æterno prævidet sacrâ ordinatione malè usuros, ordinari permittat, non ex affectu eorum salutis procurandæ, sicut nec damnationis accersendæ, sed vel ex affectu circa alios quibus utiles esse possunt, vel in pœnam aliorum, quorum peccata puniturus malos rectores præfici eis sinit; vel ex aliquo alio ejusmodi motivo, adeò ut non directè talibus clericatus à Deo volitus videatur, neque ex beneplacito divino ipsi ordinati, sed in irâ potiùs creati, aut ex quâdam indulgentiâ et divinâ permissione constituti censeantur; neque in eo Deo placeant, aut probentur, quòd clericatum assecuti sint, quo se indignos præstabunt; ex quo alterum accidit, ut clericatus hujusmodi hominibus non videatur à Deo donari tanquàm gratia, vel beneficium, vel bonum, iis qui acceptâ potestate sunt abusuri, cùm è contra fides etiam injustis futuris tanquàm beneficium, tanquàm bonum ac gratia concedatur; cujus rei ratio est, quia cùm, ut docet Augustinus, de libero Arbitrio, lib. 2, tria sint bonorum genera, maxima, media, et infima: « Virtutes quibus rectè vivitur, magna bona sunt; species autem quorumlibet corporum, sine quibus rectè vivi potest, minima bona sunt; potentiæ verò animæ, sine quibus rectè vivi non potest, media bona sunt; virtutibus nemo malè utitur; cæteris autem bonis, id est, mediis, et minimis, non solùm benè, sed etiam malè quisque uti potest. Ideò virtute nemo malè utitur; quia opus virtutis est bonus usus illorum, quibus etiam non benè uti possimus, nemo autem benè utendo malè utitur. » Itaque hoc interest inter virtutem et cætera bona, quòd virtus quælibet, etiam in iis qui cæteras virtutes nacti non sunt, quin potiùs variis vitiis aliis virtutibus oppositis inquinantur, semper bonum quoddam sit, divinumque beneficium, quo nullum optabilius meliusque homini contingere potest; cætera verò bona, eatenùs bona dicantur, quatenùs iis benè utimur, et quatenùs ipsa benè à nobis

applicantur ; unde ab injustis et improbis qui acceptâ sacerdotii potestate malè usuri sunt, talenta et gratiam clericatûs abesse eo sensu dicere possumus ; quia nec auctoritas præsidendi, nec potestas sacrificandi, nec cætera hujusmodi gratiæ alicujus, vel boni, vel beneficii, vel talenti, quo quivis ditetur, et opulentior evadat, rationem habere possunt, nisi benè, convenienter et fructuosè exerceantur, atque in salutem habentis et aliorum impendantur ; adeòque qui ea ut talenta divina, ut bona, ut gratias accipit, nunquàm ea in terram fodit, sed duplicatum ex iis semper fructum reportat ; donum verò fidei, quod omnibus fidelibus Christianis à Deo conceditur, etiam in improbis et inutilibus Christianis, boni semper talentique rationem habet ; unde nihil mirum est si talentum istud in terrâ aliquando abscondatur, quod et talentum semper est, et aliquando infructuosum, et meriti cujuscumque, absque charitate, inane et vacuum. Hancque solutionem mihi videntur verba ipsa in objectione ab auctore probata indicâsse : « Ac per hæc nemo ordinatus à Deo peccat, nisi ut qui unum talentum accepit à Deo ; ideò autem gratia fidei omnibus à Deo præstatur, gratia autem clericatûs non omnibus, sed dignis, quia in illâ causa salutis est, in istâ autem dispensatio mysterii. » Horum enim verborum sensus est, eum quem Deus ex præscientiâ futuræ virtutis ad clericatum vocavit, nunquàm inaniter acceptam ordinationis gratiam collocare ; eum solùm evacuare istam gratiam, qui solum fidei donum, ut talentum et donum, à Deo acceperit, potestatem autem sacerdotii ac ministerii non ut bonum neque sicut talentum divinum sortitus sit ; ideò verò fidem in omnibus, etiam iis qui ex fide quam habent, nihil merentur, eo quòd à charitate exciderint, rationem doni, gratiæ ac beneficii habere ; auctoritatem verò regiminis, sacrificandi potestatem, et cætera quæ in clericatu et ordinatione sacrâ conferuntur, rationem doni, gratiæ ac beneficii, in iis non habere, qui potestate traditâ abusuri prævidentur, quia nimirum *in fide causa salutis* nostræ *continetur* ; medium ipsa fides est, quo ad salutem pevenitur ; quamobrem ex se fides semper bona est, neminique mala, dissentanea, nociva, aut non necessaria esse potest ; in istis autem quæ in clericatu conferri diximus, dispensatio mysterii consistit, quæ quidem dispensatio et administratio iis tantùm bona, conveniens, fructuosa, utilis esse potest, qui in eâ fideliter et utiliter collaborabunt.

XVII. Doctrina verò de Baptismo in propositâ objectione, quæ peti dicitur à Cyrillo Hierosolymitano et Augustino, et ad ordinationem transfertur, nec vera est, nec catholica : neque enim christianæ religionis veritas patitur ut dicamus Baptismum ab hæreticis susceptum, irritum omninò, inane et inefficax esse. Aliud nobis conciliorum ac Pontificum auctoritas persuadet, hæreticos verè baptizari, si ritu catholico baptizati fuerint, quorum testimonia leges apud theologos, qui hâc de re ex professo scribunt ; aliud docet ipse Augustinus pluribus in locis : nam è contra Petilianum agens, docet Baptismi puritatem à puritate vel immunditiâ conscientiæ, sive dantis, sive accipientis, omninò distinctam esse, nec ab eâ pendere ; eumque etiam verè baptizatum censendum esse, qui se fateretur malam, cùm baptizaretur, habuisse conscientiam, quòd per illam fortè occasionem ad aliquod flagitium pervenire voluisset ; et pluribus aliis locis eamdem doctrinam inculcat. Quare eo quem adversarii citant, loco, præterquam quòd subdubitanter loquitur, nùm baptizatus sit, qui simulato animo Baptisma recipit, in quâ præcipuè quæstione ibi versatur, insuper advertendum est fidem quam ibidem ad Baptismi valorem necessariam dicit, non divinam intelligi quâ baptizandus religionis nostræ mysteria animo persuasa teneat, iisque assentiatur, sed persuasionem humanam, et, ut vocant, credulitatem quamdam, quanta nempe necessaria est ut aliquis Baptismum suscipere intendat, sine quâ intentione Baptismi Sacramentum nemini reverà confertur ; S. verò Cyrillus Hierosolymitanus nihil aliud verbis supra laudatis voluisse dicendus est, quàm hæreticos, qui nempe catholico ritu non essent baptizati, verè baptizatos non esse. A catholico siquidem ritu deflectebant plurimi hæretici priorum seculorum, et fortè ex iis Ariani quidam in Oriente, qui auctores fuerunt eorum rebaptizandorum qui à catholicis essent rebaptizati, quorum hæresis viguit maximè tempore Cyrilli Hierosolymitani. Neque verò necesse est Cyrilli verba violenter torquere, ut id dixisse videatur ; id enim ex totâ serie sermonis intendisse facilè legenti constabit : postquàm enim docuit semel tantùm unicuique baptizari fas esse, mox allata verba subjungit : *Nam soli hæretici rebaptizantur, siquidem priùs illud non erat Baptisma ;* ἐπειδὴ τὸ πρότερον οὐκ ἦν βάπτισμα, ac si diceret : Cùm, ex quo, seu postquàm, et quo casu illud Baptisma verum et inviolabile Sacramentum non fuerit ; nam hanc esse significationem earum particularum ἐπειδάν, seu ἐπειδή, testatur Budæus.

XVIII. Denique, dùm canones, dùm Patres, ordinationes illicitas irritas vocant, dùm sacerdotes, nomine tenùs, et spurios esse dicunt, veros autem esse, aut propriè unquàm fuisse inficiantur, qui malis artibus ad hanc dignitatem conscenderint, eo quem suprà proposuimus, sensu intelligendi sunt, quo nempe eorum ordinatio vocatur irrita, quibus ministerium interdicebatur ; negabantur esse sacerdotes, qui sacerdotali honore spoliabantur, qui gradu locoque sacerdotibus debito, juxta severitatem canonicam excidebant, nec alius adductis supra, ex concilio Constantinopolitano I et IV, Gregorio vel Ambrosio, testimoniis, sensus affingi debet. Negatur quidem in concilio Constantinopolitano I Maximus esse, aut fuisse unquàm episcopus, quia legitimè, nec tunc erat, nec unquàm fuerat constitutus, etsi à septem episcopis à Petro Alexandrino missis, solemni ritu fuisset aliquando ordinatus ; neque enim episcopus ibi dicitur, nisi legitimè missus, legitimâ regendi auctoritate donetur ; removentur à quocumque ecclesiastico gradu

per eum promoti, non quòd non ordinem suscepissent, sed quòd non ordinatè, neque à legitimo et recepto episcopo suscepissent, idcòque deponi deberent; irrita omnia ejus acta similiter declarantur, non quòd Sacramenta ab ipso, auctoritate episcopali, collata, non essent vera Sacramenta, sed quòd non essent legitimè data, et quòd ea quæ à fonte jurisdictionis præsertim manare deberent, nullius essent roboris ac firmitatis. Eadem Constantinopolitani IV, œcumenici VIII adversùs Photium constitutio est; in quâ mirari tamen nemo debet, quòd juxta versionem Anastasii bibliothecarii, nulla fuisse omninò in eo concilio statuatur facta ecclesiarum dedicatio, vel altarium consecratio sive à Photio, sive ab iis qui ab eo ordinati essent; quinimò ejusmodi ecclesiæ et altaria, iterùm dedicari et stabiliri jubeantur; id enim ad detestationem Photiani schismatis præcipi potuit; nam cùm ritus illi dedicationis ecclesiarum et altarium consecrationis, divino jure præscripti non sint, potuit Ecclesia consecrantis legitimam missionem ad ea tanquàm necessariam exigere, potuit et consecrationem ipsam jam peractam repetere, sicut ecclesiarum consecratio, earumdem pollutione et coinquinatione per enormia quædam in ipsis patrata crimina, quodammodò per reconciliationem renovari præcipitur. Gregorius eum qui sacerdotii dignitatem mercatus fuerit, sacerdotem non esse, sed dici tantùm inaniter concupiscere docet, lib. 7, epist. 117, quia talis à ministerii executione suspenditur, et ab officii sacerdotalis usu abstinetur; ideòque potestatem inaniter habet, quam non censetur in actum posse reducere, quia licitè et legitimè non potest. Ambrosius tandem, id quod sacerdos simoniacâ labe maculatus accipit, lepram, quod perdit, animam, quod dat, pecuniam esse affirmat, non quòd non potestatem Ordinis accipi ab eo censeat, sed quòd eam illigatam et quodammodò innodatam recipiat, ut diximus, et non solùm non sibi gratiam cœlestem ex eâ ordinatione accersat, quin potiùs damnationem acquirat; eædem interpretationes prudenter assignandæ sunt; nec in re non difficili diutiùs immorandum est.

SECTIO QUINTA.

DE MINISTRO SACRÆ ORDINATIONIS.

CAPUT PRIMUM.

CUJUS GRADUS ESSE DEBEAT ORDINATIONIS MINISTER ARTICULUS PRIMUS.

Utrùm solus episcopus sacræ ordinationis minister sit ordinarius.

§ 1. *Ordinarium ministrum ordinationis esse solum episcopum.*

I. Quæstio ista moveri potest, vel de ordinario ministro ordinationis vel de extraordinario; de utroque hic disputandum est; primòque tanquàm catholicum dogma statuendum, ordinarium ministrum, qui suo jure et auctoritate à Deo concessâ ordines conferre possit, solum esse episcopum. Quod quidem ordinationis ministrorum Mosaicæ legis exemplo adumbratum, tum ab apostolis observatum jugi postea et continuâ traditione acceptum, Ecclesiæ plurimis legibus strictè præceptum legitur, et in concilio Florentino ac Tridentino tandem habetur definitum.

II, III. Atque ut à Mosaicæ legis exemplis atque observatione initium ducamus, Moses quidem extra ordinem ad regimen Israelitici pontificii vocatus (cui proinde nemo in sacerdotali ordine successisse dicitur, sed omnes Aaron vel filiis ejus) sacerdotio à Deo ipso auctus atque donatus est; de cujus sacerdotio præter Davidem, qui apertè ejus meminit, dùm ait, Psalm. 89: *Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus*, fidem faciunt testes locupletissimi, omnique exceptione majores, Philo Judæus, Gregorius Nazianzenus, Hieronymus, Augustinus, Leo I, summus pontifex, et alii complures; ab hoc Aaron, qui primus ordinarius summus pontifex creatus est, solemni ritu inauguratus; ab eodem Nadab, Abiud, Eleazar et Ithamar Aaronis filii consecrati describuntur. De cæteris Levitis, quòd tùm à Moyse, tùm ab Aarone vel filiis ejus consecrationem acciperent, expressa habemus Scripturarum testimonia. Licèt enim de Levitis dicatur, Numer. 8: *Cùmque Levitæ fuerint coram Domino, ponent filii Israel manus suas super eos;* quo ritu Levitarum electioni assensum præbebant, ostendebantque eos ipsorum populorum vice sanctificari Domino, et pro ipsis in sacrificiis offerendis, ministrare, divinoque ritui vacare; nihilominùs soli Moysi conceditur ut eos de medio filiorum Israel tollat, vel tolli curet, ut aquæ lustrationis aspersione, pilorum rasurâ, lotione vestimentorum per se purificet, vel purificari per Aaronem aut filios ejus jubeat; de solo quoque Aarone dictum est: *Offeret Aaron Levitas munus in conspectu Domini à filiis Israel;* coram eo solo à filiis ejus disponi ipsi jubentur ut separentur à populo, ut purificentur, ut consecrentur, in oblationem Domini; soli pro ipsis Aaron et filii ejus orant; de solo Aarone scribitur: *Elevavitque eos Aaron in conspectu Domini, et oravit pro eis ut purificati ingrederentur ad officia sua.* Ex quibus quidem omnibus partes populi eas fuisse reperies, offerre summo pontifici consecrandos; filiorum Aaron, simul cum Aarone summo sacerdote preces fundere, eique ministrare; summi verò sacerdotis, Levitas sibi oblatos purificare, et mysticâ consecratione perficere.

IV. Hunc autem divinum ordinem, tam sapienter præscriptum, et evangelici sacerdotii conferendi figuram Calvinistæ nostri temporis hæretici, omninò pervertunt, apud quos summa ordinis ecclesiastici perturbatio est; quorum, ut vocant, prædicantes seu ministri, qui apud nos sacerdotes, nullo solemni ritu Deo consecrati, nullo visibili signo segregati à reliquo populo, nullâ stabili consecratione augustiores effecti, nullo successionis jure vel specialis vocationis privilegio fulti, ex grammaticorum clamosis scholis, mulierculariumque suffragiis evocantur, dominorum vel magnatum hujus sœculi jussionibus, aut arbitrio incon-

ditæ multitudinis constituuntur, Ecclesiæ scilicet duces futuri ab Ecclesiæ unitate præcisi, præcones Evangelii sine fide à quâ desciverunt, rectores sine lege, à cujus jugo liberos omnes esse contendunt, Sacerdotes sine sacrificio, sine altari, sine sacris ædibus, sine cæremoniis, quæ omnia sustulerunt, profanârunt, incenderunt, spoliârunt, radicitùs extirpârunt. An eos tanquàm Aaronem à Deo vocatos credimus, qui dissimili omninò ab eo quo Aaron constitutus est, modo ordinantur, cùm tamen edicat Apostolus, ad Heb. 5 : *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui à Deo vocatur tanquàm Aaron?* Neque verò inferius antiquæ legis ministerio novæ legis sacerdotium existimandum, aut ignobilius, quod in melioribus promissionibus sanctum, meliori lege firmatum, augustiori ac diviniori sacrificio munitum est : quare si consecrati antiquæ legis ministri, si tam augusto ritu Deo à summo pontifice dicati, sanctificati, purificati erant, multò diviniorem, augustiorem, meliorem nostrorum decet esse ab episcopis consecrationem.

V. Sed ut ab orbitâ redeamus ad viam, certum est apostolos à Christo Domino, qui Pastor est et episcopus animarum nostrarum, tunc consecratos fuisse sacerdotes, cùm ab eo potestatem sacrificandi et peccata remittendi acceperunt, cæteros quoque apostolico gradui successuros, in sacerdotes non consecratos fuisse nisi ab episcopis, Scriptura sacra constansque Ecclesiæ traditio demonstrat. *Noli*, inquit Apostolus, 1 Timoth. 4, *neligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam cum impositione manuum presbyterii :* quo loco presbyteri nomine episcoporum cœtus intelligitur, ut docent Chrysostomus, Theodoretus, Theophylactus, OEcumenius et alii omnes interpretes, quia nempe non nisi ab episcoporum cœtu episcopi consecrari ex apostolicâ traditione consueverunt. Nec alium Apostolus ab episcopo alloquitur, dùm quanta in ordinatione adhibenda sit cautio præscribens dicit, 1 Timoth. 5 : *Manus citò nemini imposueris.* A se quoque Timotheum solemni ritu impositionis manuum consecratum fuisse antistitem ostendit, dum ait, 2 Timot. 1 : *Admoneo te ut resuscites gratiam Dei quæ est in te per impositionem manuum mearum.* Nec quibuslibet, sed Paulo tantùm, et Barnabæ apostolis, usque ordinatis episcopis concessum legimus, ut, cùm secundò inviserent Lystram, et Iconiam, et Antiochiam, *constituerint illis per singulas Ecclesias presbyteros*, Actor. 14. Nec unquàm aut multitudini plebis, aut aliis infra episcopos concessam Scriptura sacra testatur ordinum conferendorum auctoritatem.

VI. Nam, ut reliqua persequamur in quibus manûs impositionis, seu sacræ ordinationis habetur mentio; cùm in Act. apost. 13 legimus, universam fidelium multitudinem eos elegisse qui primi ad diaconatûs ordinem promoti sunt, cùm et ea verba, quæ ibidem subduntur, legimus : *Hos statuerunt ante conspectum apostolorum, et orantes imposuerunt eis manus :* populi in eligendis diaconis, iisque apostolorum cœtui offerendis curam ac providentiam agnoscimus; sed jus ordinationis ad populum minimè translatum, ex iis verbis arguere possumus. Ista enim verba intelligenda sunt, ut à populo facta innuatur coram apostolis diaconorum ordinandorum præsentatio, apostolorum verò significetur fuisse solemnis, cum precatione manus impositio. Nam, frustra fideles diaconatûs ordine insigniendos apostolis præsentâssent, nisi eos apostoli ipsi ordinâssent; frustra saltem eos populus aliis obtulisse ordinandos scriberetur, quos ipse impositâ manu et fusis precibus solemnibus ordinâsset. Ideòque verba ista catholicam sententiam, non adversariorum errorem confirmant, neque pariter ex ordinatione Pauli et Barnabæ, quam nobis apostolorum Acta describunt, catholicæ sententiæ præjudicium ullum infertur, quin potiùs firmamentum accedit : *Erant*, referunt ista Acta, cap. 9 et 13, et Epist. ad Galat. 1, *in Ecclesiâ, quæ erat Antiochiæ, prophetæ et doctores, in quibus Barnabas et Simon qui vocabatur Niger, et Lucius Cirenensis, et Manahem, qui erat Herodis tetrarchæ collactaneus, et Saulus; ministrantibus autem illis Domino et jejunantibus, dixit illis Spiritus sanctus : Segregate mihi Saulum et Barnabam in opus ad quod assumpsi eos. Tunc jejunantes, imponentesque eis manus, dimiserunt illos.* Scio quosdam putâsse neque veram Pauli, neque Barnabæ ordinationem hoc loco describi; quippe qui antea Ecclesiam Antiochenam fundâsse, verbumque Dei disseminâsse doceantur, et ante hanc segregationem Barnabas missus scribatur ab apostolis ad Antiochenam regendam Ecclesiam, cujus regimen nonnisi episcopo committi debuit; ante quam etiam Paulus se apostolum esse, *nec per hominem, sed per Jesum Christum*, prædicet : quæ tamen oppositam sententiam, non omninò labefactant, quam Hieronymus, Chrysostomus, Leo I, Arator poeta subdiaconus Romanæ Ecclesiæ, tempore Vigilii papæ et alii docuerunt; nam, quemadmodùm electos à Christo apostolos, nondùm tamen sacratos, Evangelio prædicando, et baptizandis populis, ex evangelicâ historiâ operam navâsse constat, quidni idem de Paulo et Barnabâ pari ratione censeatur? Quidni et Barnabas Antiochiam ab apostolis instinctu divino missus, ut ibi sacraretur? Quidni Paulus à Deo apostolus constitutus, qui à solo Deo non ab hominibus electus esset, licèt ab hominibus sacratus? Sed utut sit, sanè si Paulum et Barnabam ordinatos hoc loco censeamus, non à multitudine id factum esse necessum est, cui ministrare, seu sacrificare non competit; cùm tamen ii quibus ista manûs impositio super Saulum et Barnabam à Spiritu sancto committitur, λειτουργοῦντες seu *sacrificantes* describantur : prophetæ ergo illi et doctores, de quibus Scriptura hoc loco meminit, fortè episcopi Sauli et Barnabæ consecratores; præsentem tamen adfuisse ibidem Petrum, et ab ipso Paulum et Barnabam ordinatos fuisse Arator putavit; sic enim canit :

Spiritus accensam verbo radiante lucernam
Sub modio lucere vetans : Secernite Saulum,
Dixit; in iis opus est, quem mox sacravit euntem,
Impositâ Petrus ille manu, cui sermo Magistri
Omnia posse dedit.

Confirmat hanc opinionem, quanta quanta est auctoritas Glossæ juris canonici in quoddam Innocentii decretum, quo ab apostolo Petro vel suis successoribus per omnem Italiam, Gallias, Hispaniam, Africam atque Siciliam, insulasque adjacentes, id est, omnes terras quæ primatui Romano subduntur, sacerdotes primùm institutos fuisse refert : ibi enim, can. *Quis nesciat*, dist. 11, Glossa testatur *Petrum Paulo dedisse licentiam prædicandi auctoritate Domini, dùm dicit : Segregate mihi Paulum :* verùm falsum est Paulum ab hoc solùm tempore, Evangelii prædicandi auctoritate donatum, qui et Evangelium antea prædicârat, et ab ipso Christo auctoritatem istam acceperat; nec Petrum à Paulo ordinatum fuisse certâ ullâ auctoritate aut ratione colligi potest.

VII. Cùm itaque ex sacrâ Scripturâ pateat nulli præterquàm episcopo ordinandi auctoritatem concessam fuisse, tum verò id maximè ex apostolorum canonibus, Constitutionibus apostolicis, Patrum indubitatis testimoniis innotescit. Primus apostolorum canon à duobus vel tribus episcopis episcopum præcipit ordinari, cujus canonis explicatio alibi luculentior tradetur : secundus verò decernit, *ut præsbyter, et diaconus et alii clerici ab uno episcopo ordinentur.* Constitutiones apostolicæ, ubi ordinationes describunt, episcopi solius meminêre, cui soli hoc munus imponunt : unde differentiam inter episcopos, et presbyteros, ac diaconos statuentes, episcopis *quæ ad principatum sacerdotii pertinent* attribuunt; presbyteris *quæ ad sacerdotium;* diaconis *quæ ad ministrandum utrisque :* ideòque, sicut diacono nefas esse docent *sacrificium offerre, aut baptizare, aut benedictionem parvam vel magnam facere*, ita nec licere presbytero *ordinationes facere asserunt;* si secùs fiat, divinum ordinem inverti, quo superiorum et inferiorum ordinum officia continentur. Discimus quoque ex iisdem apostolicis Constitutionibus, quinam ab apostolis ordinati sint, à quibus nempe episcopatûs originem repetendam esse, sicut à Christo apostolatûs initium, à Mose antiquæ legis sacerdotium eædem indicant. Hos verò ab apostolis ordinatos Constitutiones istæ enumerant Jacobum episcopum Hierosolymitanum fratrem Domini (cujus ordinationem à Petro factam fuisse testatur Chrysostomus eidem verò cum Petro interfuisse Jacobum seniorem et Joannem referunt Anacletus papa, et Anicetus, et ex Clemente Alexandrino Eusebius), cui successerit Simeon Cleophæ filius, et Judas Jacobi ab apostolis postea creati; deinde Zacchæum primum episcopum Cæsareæ Palestinæ, et qui ipsi successit Cornelium, et qui Cornelio, Theophilum; Evodium episcopum Antiochiæ à Petro ordinatum, cui successit Ignatius ordinatus à Paulo, de quorum ordinationibus legatur Turrianus; Annianum Alexandriæ episcopum, quem primum Marcus ordinavit, cui successerit Abilius à Lucâ evangelistâ ordinatus; Linum Claudiæ filium Ecclesiæ Romanorum episcopum à Paulo ordinatum, post mortem verò Lini, Clementem ordinatum à Petro, de quorum ordinationibus legantur pariter Turrianus et Baronius; Timotheum Ephesi episcopum à Paulo ordinatum ejusque successorem Joannem à Joanne ordinatum, Aristonem primum episcopum Smyrnæ ejusque successores; Starteam Loidis filium, post eum verò tertium episcopum Aristonem, Gaium Pergami episcopum, et Demetrium Philadelphiæ à Paulo ordinatum, Lucium Cenchrensem, Titum Cretæ, Dionysium Athenis, Marthonem episcopum Tripolitanum in Phœnicià, Archippum episcopum Laodicensem in Phrygiâ, Philemonem episcopum Colossensem, Onesimum, qui fuit servus Philemonis, episcopum Bœrensem in Macedoniâ, Crescentem episcopum Ecclesiarum Galatiæ, Aquilam et Nicetam episcopos parœciarum Asiæ, Crispum Ecclesiæ Æginensis. Hæc Clemens; non esse tamen facilè certò docere quinam ab apostolis ordinati sint monuit nos Eusebius, qui tamen plures ex numeratis à Paulo ordinatos fuisse confirmat, aliorum quoque, quorum ibi mentio est, ipse meminit; fusiùs Nicephorus plures ab apostolis creatos memorat, et Clementis in multis relationem comprobat.

VIII. Ejusdem traditionis apostolicæ jugiter in Ecclesiâ observatæ testes sunt omnes ferè Patres, omnes historiæ ecclesiasticæ scriptores, omnes de divinis officiis ritibusque tractatores, quorum nullus ordinationis cujusquam nisi ab episcopis factæ meminit, nullus ad ullos quàm ad episcopos ordinationum curam spectare asseveravit, nullus ad alios quàm ad episcopos ordinationis curam officiumque transtulit. Prodeant primùm prioris seculi scriptores, qui, ab apostolis edocti, apostolicæ traditionis non ignari credendi sunt; puta, Anacletus Romanus pontifex, Ignatius Antiochenus, Dionysius, qui Areopagita creditur. Anacletus, epistolâ decretali, quam ad episcopos Italiæ scripsisse dicitur, de ordinationibus episcoporum et omnium clericorum leges statuit, inter quas ea potissima est, ut episcopi nonnisi à tribus episcopis, reliqui à proprio sacerdote, ordinentur. Ignatius, epistolâ 13 ad Heronem diaconum, nihil sine episcopo agendum monet, cujus præcepti rationem sumit ab episcoporum prærogativâ, quia, inquit, ἐκεῖνοι βαπτίζουσιν, ἱερουγοῦσι, χειροτονοῦσι, χειροθετοῦσι, *baptizant, sacrificant, Confirmationis et Ordinis Sacramentum, manum imponentes, perficiunt;* hìc enim duobus postremis verbis, duo Sacramenta significari, Confirmationis et Ordinis, quæ duo manûs impositionis, modòque χειροτονίας, modò verò χειροτεσίας, nomine appellantur, et episcopis propria semper credita fuêre, facilè mihi persuadeor, nec consentaneam eam esse versionem quæ prædictorum verborum loco, verba ista, *eligunt, et manus imponunt*, substituit : nam priùs de electione intelligi vix potest; neque enim unquàm observàtum episcopum in electione sacerdotum manus levâsse, cùm populo id proprium fuerit, qui ab episcopis rogatus, ad consensûs vel dissensûs signa præbenda, manus extendebat, vel deprimebat, ut superiori parte expositum fuit; alterum autem verbum versionis confusum est, nec explicat de quâ manûs impositione, confirmatoriâ, ut vocant, vel ordinatoriâ, exponendus sit Ignatius, quare iis

duobus verbis χειροτονοῦσι, χειροθετοῦσι, Confirmationis et Ordinationis Sacramenta episcopali ordini propria probabiliter indicantur. Dionysius, episcoporum, presbyterorum et ministrorum ordinationes describens, eas ab episcopo perfici debere ostendit, et, episcopalis ordinis supra reliquas prærogativas exponens, hanc statuit, cap. 5, parte 1 : *Nequidem ipse sacerdos erit, nisi pontificis officiis ac perfectionibus ad id delectus fuerit.*

IX. Prodeant, qui sequentibus Ecclesiæ seculis clariùs et apertiùs catholicam sententiam docuisse visi sunt; ex quibus agmen ducant synodi Alexandrinæ Patres apud Athanasium, qui, ut habetur in litteris episcoporum omnium et diaconorum Mareoticorum ad Philagium præfectum Ægypti, quas refert prædictus Athanasius, statuerunt ut Colluthus, qui cùm esset solùm presbyter pro episcopo se gerebat, et quosdam ordinare, interque cæteros Ischyram accusatorem Athanasii ab Arianis subornatum, temerè præsumpserat, pro presbytero deinceps se duntaxat gereret, ἡ κατὰ ἀκολουθίαν πάντες οἱ ὑπὸ Κολλυθοῦ (sic enim legendum esse, non autem Καθολικοῦ, ex variis aliis litteris, apud eumdem Athanasium, ubi vel schismatis Colluthianorum, quod ab istis presbyteratûs prætentione dejectis conflatum est, fit mentio, vel Ischyræ sacrilega temeritas refertur, facilè colligere possumus) καταστα θέντες ἀνέδραμον εἰς τὸν αὐτὸν τόπον εἰς ὃν καὶ πρότερον ἦσαν, ὡς καὶ αὐτὸς Ἰσχύρας λαϊκὸς ὤφτη, *atque adeò omnes à Colluthо constituti in veterem suum ordinem redirent, inter quos etiam Ischyras laicus haberetur.* Censebant nimirùm, qui in Alexandrinâ synodo ab Osio habitâ convenerant catholici antistites, ordinationes Ischyræ et cæterorum à Colluthо presbytero factas nullas esse, eo quòd solius episcopi munus, jusque istud ducerent. Hos turmatim prodeuntes sequantur alii suo quique ordine; primusque Epiphanius, qui Acrium hæreticis adnumerat, quòd episcopos ad eamdem cum presbyteris sortem redigens, æquè his atque illis ordinandi jus tribueret; quem errorem, in æquandis episcopo et presbytero stoliditatis arguit, eo præsertim titulo, quòd episcopalis ordo patres Ecclesiæ generet per ordinationem, presbyteralis filios duntaxat Ecclesiæ per Baptismum; sic enim hos ordines comparat : « Siquidem unus ordo (puta episcopalis) ad gignendos patres præcipuè pertinet; hujus enim est patrum in Ecclesiâ propagatio; alter cùm patres non possit, filios Ecclesiæ lotionis regeneratione produxit, non tamen patres, aut magistros. » Ideòque subdit : « Quinam verò fieri potest, ut is presbyterum constituat, ad quem creandum manuum imponendarum jùs nullum habeat? » Succedant Epiphanio Chrysostomus, Theodoretus, Theophylactus, Œcumenius, qui ideò episcopos cum presbyteris à Paulo confusos docent, quòd, dempto ordinaturis jure, quòd episcopis proprium est, parùm inter utrosque intersit, qui presbyterii nomine, cujus manûs impositione consecratum testatur Apostolus Timotheum, episcopos intelligi debere arbitrantur, cùm absurdum sit presbyteris ordinandi auctoritatem credere à D. Paulo fuisse concessam : et ne singulorum verba cum lectoris nauseâ proferamus, de priori capite loquentem Chrysostomum audire sufficit, qui ubi aliqua episcopis non presbyteris communia enumeravit, mox subdit : « Solâ quippe ordinatione superiores illi sunt, atque hoc tantùm plusquàm presbyteri habere videntur. » Non hic moror explicationem hujus textûs Chrysostomi, sicut nec morabor Hieronymi sententiæ mox adferendæ expositionem; mihi sufficit ex his Chrysostomi verbis liquidò constare ordinandi potestatem, presbyteris in Ecclesiâ denegatam, solis episcopis concessam fuisse. Huic verò non dispar legitur apud Hieronymum sententia, in ejus epistolâ ad Evagrium : *Quid facit episcopus, exceptâ ordinatione, quod presbyter non faciat?* Fusiùs autem idem Hieronymus, seu potiùs quicumque alius auctor est tractatûs de septem Ecclesiæ gradibus ad Rusticum Narbonensem, quo nempe inter episcopi prærogativas, ad quas nullus ordo assurgat, ea ponitur, *quòd ipse ordinet sacerdotes, ipse levitas, ipse subdiaconos, ipse lectores, ipse ostiarios, ipse fossarios.* Quem secuti Isidorus Hispalensis, et alii tum ecclesiasticorum rituum, tum theologiæ scriptores, uno ore docuerunt, proprium episcopalis ordinis officium esse, sacerdotum ac reliquorum clericorum ordinationem seu creationem.

X. Varia quoque ad hoc propositum referenda sunt summorum Pontificum, et conciliorum decreta, atque ut omittamus Anacletum jam superiùs citatum, proferendi sunt Damasus, epistolâ ad episcopos Numidiæ, et Leo I ad episcopos Galliæ ac Germaniæ, quibus fusè ostendunt, episcopos solos posse sacerdotes consecrare, diaconos, subdiaconos, virgines : proferendus Gregorius III ad Bonifacium episcopum, eos ordinari iterùm præcipiens, qui ab iis ordinati sint quos episcopos esse non liqueat : « Presbyteri, inquit, quos ibidem reperisti, si incogniti fuerint illi qui ordinant, et dubium est eos episcopos fuisse, an non, qui eos ordinaverunt, si bonæ actionis, et catholici viri sunt, ipsi presbyteri, et in ministerio Christi, omnique lege sanctâ edocti, ab episcopo suo benedictionem presbyteratûs suscipiant, et consecrentur, et sic ministerio sacro fungantur. » Quibus addi potest S. Syricius, qui, ut habetur in ejus Vitâ, presbyterum tantùm ab episcopo consecrari posse judicavit. Proferenda varia concilia, primumque Ancyranum, quod *chorepiscopis non licere presbyteros aut diaconos ordinare* decernit; tùm verò Laodicenum, c. 26, quod nequidem exorcistas, ab aliis quàm ab episcopis, ordinari posse ostendit, dùm *non promotos ab episcopis*, ad hunc gradum, exorcizandi officium assumere prohibet. Deinde Hispalense II, c. 7, chorepiscopis ordinum conferendorum facultatem adimit, solùmque eum episcopis tribuit; nec omittendum concilium Toletanum IX, cap. 7, quod graviter de hâc episcopalis ordinis prærogativâ in hæc verba edisserit : *Nôsse nos convenit quòd episcopalis eminentiæ divina auctoritas, non immeritò sacris omnibus esse summa percensuit, quæ cæteris sacerdotibus exercenda prohibuit, scilicet templorum Dei sacrationem, chrismatis benedictionem, sacrorum ordinum institutionem.* Synodus quoque Meldensis saltem

presbyteratum ac diaconatum, qui per impositionem manûs tribuuntur, solis episcopis reservari debere statuit. Denique iis adjungenda sunt concilia œcumenica Constantiense, Florentinum et Tridentinum, quæ quæstionem dirimunt, et ad fidem conclusionem nostram pertinere definiunt; Constantiense quidem inter errores Wiclefi hunc reponit, *quòd confirmatio juvenum, clericorum ordinatio, ecclesiarum consecratio reserventur papæ et episcopis propter lucrum;* aiebat siquidem Wiclefus hujusmodi functiones, ab aliis quàm ab episcopis, ritè præstari posse, quod Constantiensi concilio damnandum et execrandum dogma visum est. Florentinum, in Decreto unionis : *Ordinarius*, inquit, *minister hujus Sacramenti*, puta Ordinis, *est episcopus.* Tridentinum declarat episcopos presbyteris superiores esse, ac Sacramentum Confirmationis conferre, ministros Ecclesiæ ordinare, atque alia pleraque peragere solos ipsos posse, quorum conficiendorum potestatem reliqui in inferiori ordine constituti non habeant; anathemate quoque eum ferit, qui dixerit, vel episcopos non habere potestatem confirmandi et ordinandi, vel eam quam habent, illis esse cum presbyteris communem.

XI. Ratio hujus dispositionis divinæ, quæ solis episcopis ordinum conferendorum reliquerit facultatem, ea est, si D. Thomæ credimus, quòd nempe episcopalis potestas, si cum cæteris inferioribus ordinibus comparetur, eâ proportione iis emineat, easque sibi subjiciat, quâ politica cæteras inferiores artes atque scientias, quæ, cùm ad speciale quoddam bonum tendant, ipsas ad commune bonum et totius reipublicæ utilitatem politica dirigit, legemque singulis præfigit, edocens quam quisque debeat exercere, et quantùm, et quâ ratione; ideòque, inquit, ad episcopum ratione suæ dignitatis pertinet singulos in suo gradu collocare, et divinis ministeriis mysteriisque præficere; unde, quemadmodùm ipse solus Confirmationis Sacramentum impertitur, quia primus, per istud Sacramentum ascensionis gradus est ad perfectionem, quo nempe in perfectiori et stabiliori gradu fideles, quasi maturiorem spiritualem adepti ætatem, et inter perfectos stabilem quemdam locum sortiti constituuntur; solus ipse virgines consecrat, quia et ista ad perfectionem consequendam quædam provectio est; ita potiori ratione solus ipse ordines confert, quibus Ecclesiæ capita, spiritales duces magistratusque constituuntur; ne cùm ad reges, aliosque excellentiori potestate præditos, officiorum distributio ac magistratuum creatio, tanquàm res majoris in republicâ momenti referantur, minoris in Ecclesiâ sacrorum magistratuum creatio haberi videatur, eaque vel inconditæ multitudini, vel inferiori potestate præditis presbyteris vel diaconis, neglectis episcopis, qui Ecclesiarum principes censendi sunt, illegitimè permittatur.

XII. Aliæ etiam rationes, non omninò rejiciendæ proferri possunt. Prima est quia cùm in Ecclesiâ tres præsidentium ordines Deus esse voluerit, episcoporum, presbyterorum et diaconorum, quorum superior alteri semper excellit, et alterius potestatem, aliquâ super additâ complectitur, sic singulorum officia distribuit, ut quæ conferendæ perfectionis essent, episcoporum ordini, quæ illuminationis efficiendæ, presbyteris, quæ purgationis procurandæ, diaconis attribuerit; quare, cùm sacra ordinatio sit maximè perfectiva, ac hominum consummatrix, oportuit eam solis episcopis propriam esse ac peculiarem. Altera est quia ea est divinæ Providentiæ ratio, quam in omnibus ferè operibus suis servare, ipse mirari nos voluit, ut quæ in variis dispersa sunt, ea in unum colligeret, primumque in omnibus rerum generibus statueret, ex quo alii vim suam perfectionemque derivarent, quod cùm in eâ rerum corporearum fabricâ disponendâ, in superiorum intelligentiarum ordinibus constituendis accuratè observârit; tum maximè idipsum in sacrorum graduum distributione faciendâ ostendit; sic enim in antiquâ lege Moysi, in adjutorium 70 seniores daturus : *Auferam*, inquit, Numer. 11, *de spiritu tuo, tradamque eis, ut sustentent tecum onus populi;* sic in novâ Christum Ecclesiæ caput instituit, de plenitudine cujus nos omnes accepimus, quem sacerdotem, et sacerdotii nostri auctorem, ac originem esse voluit, ut nihil sit aliud sacerdotium nostrum quàm sacerdotii Christi imminuta quædam et derivata portio; insuper verò episcopos summos sacerdotes creavit, summumque eis sacerdotium attribuit, ut in ipsis plenitudo Sacramenti Ordinis, in aliis participatio quædam sacerdotii esse videretur, ut alibi docuimus, essetque, ut ait Dionysius, cap. 1 eccles. Hierarch., aliquis hierarcha, *in quo omnis, quæ sub ipso est, hierarchia, purè absolvitur ac cognoscitur.* Proindeque ad Ecclesiæ unitatem stabiliendam, ejusque compagem firmiùs ac tenaciùs uniendam, ad obedientiæ et imperii ecclesiastici jura strictiùs confirmanda, ad confœderationem inter omnes cœlestis, id est clericalis ordinis, viros æquiorem sanciendam, ab episcopis presbyteros, cæterosque clericos constitui voluit, et ab iis qui summam obtinent sacerdotii dignitatem, reliquorum potestates tanquàm radios dimanare à sole, tanquàm surculos à stipite succrescere, tanquàm rivulos à fonte scaturire, translatis in solos episcopos ordinandi juribus, instituit. Habet exinde presbyter, quo non gravatè sese episcopis subjiciat, à quibus potestatem suam tanquàm à fœcundo divinoque parente mutuatur.

§ 2. *Objectiones in contrarium proferuntur.*

XIII. Quædam objectiones proferri possunt, sed gravior est ea quæ est de chorepiscopis, cujus solutionem in alium locum rejicimus; objicitur primò Gelasius, qui, epist. 9 ad episcopos Lucan., c. 8, de presbyteris loquens, *quos ultra modum suum tendere prohibet, nec episcopali fastigio debita sibimet audaciter assumere*, hæc habet : *Nec sibi meminerint ullâ ratione concedi, sine summo pontifice subdiaconum, aut acolythum jus habere faciendi;* indicant enim ea verba summi pontificis, id est, episcopi (nam tempore Gelasii papæ usitatum erat ut passim summi pontifices ac sacerdotes quilibet episcopi dicerentur, quod variis

testimoniis alibi à nobis prolatis ostensum est), auctoritate presbyteros subdiaconorum, et acolythorum faciendorum auctoritatem habuisse.

XIV. Secundò, potest et Niceni I (1) concilii auctoritas nobis objici, cujus nempe extant litteræ ad Ecclesiam Alexandrinam, et ad fratres, Ægyptum, Libyam et Pentapolim incolentes, in quibus ordinati à Meletio, qui ab Alexandro Alexandrino depositus fuerat, nec tamen ejus sententiæ acquieverat, sed se Arianorum partibus adjunxerat, in Ecclesiâ catholicâ tanquàm clerici recipiuntur, tum aliis conditionibus, tum eâ quæ ad rem præsentem facit, ὡς πρὸς τούτοις δὲ μηδεμίαν ἐξουσίαν εἶναι τοὺς ἀρέσκοντας αὐτοῖς προχειρίζεσθαι ἢ ὑποβάλλειν, seu, ut legitur apud Socratem, ὑπερβάλλειν ὀνόματα, *etiam ut nulla illis sit potestas ministros Ecclesiæ ipsorum arbitrio probandos designandi, vel eorum nomina subjiciendi, suggerendi.* E contra illos presbyteros qui in schismate non fuerunt, vult, ut Latina habet versio, *potestatem habere et ordinandi, et qui clero digni fuerint, nominandi.*

XV. Tertiò, concilium Hispalense II, c. 5, in suî patrocinium adversarii proferre possunt; in quo nempe, cùm relatio facta fuisset de quibusdam Egabrensis Ecclesiæ clericis, *quorum dùm unus ad presbyterium, duo ad levitarum ministerium sacrarentur, episcopus eorum oculorum dolore detentus, fertur manum suam super eos tantùm posuisse, et presbyter quidam illis, contra ecclesiasticum ordinem, benedictionem dedisse,* decrevit dicta synodus, *ut à gradu sacerdotis vel levitici ordinis, quem perversè adepti sunt, depositi, æquo judicio abjiciantur : tales enim meritò judicati sunt removendi, quia pravè inventi sunt constituti;* porrò non removerentur aut deponerentur ab ordine nisi eum recepissent; potest ergo presbyter formam ordinationis proferre, ideòque etiam ordinare.

XVI. Quartò, concilium Regiense nobis opponi potest, in quo nempe qui ordinati fuerant ab Armentario, si inculpati visi essent, Ebredunensi sacerdoti in Ecclesiæ ministerio retinendi jubentur; Armentarius autem iste, non solùm illegitimè ordinatus fuerat et contra canones, verùm etiam nullam episcopalem ordinationem susceperat, quia à duobus tantùm episcopis fuerat ordinatus, ut ex præfatione ejusdem concilii patet; itaque à presbytero facta ordinatio valida censetur.

XVII. Quintò, canon concilii Antiocheni nobis objicitur, quo chorepiscopis permittitur lectores et subdiaconos atque exorcistas constituere, imò etiam presbyteram et diaconum, cum episcopi civitatis conscientiâ et permissione; quod etiam Ancyrana synodus videtur definivisse. Atverò chorepiscopi erant simplices presbyteri, ut fusè contendit Damasus, qui etiam hujus rei rationem tradit, quod ab uno solo episcopo essent ordinati; ergo à presbytero qui episcopalem consecrationem non susceperit, possunt etiam sacerdotes et diaconi ordinari. His ordinibus adde quæ de abbatibus et parochis inferiùs dicemus, jure scilicet communi concessum olim fuisse ut Clericos saltem facerent : quin etiam illis saltem, ut lectores crearent.

§ 3. *Objectiones propositæ solvuntur.*

XVIII. Iis omnibus argumentis satisfaciendum est; primòque Gelasio respondendum probabile esse, etiam non solùm summi Pontificis auctoritate, verùm etiam episcopi permissu, tonsuram minoresque ordines, etiam subdiaconatum, à simplici presbytero olim potuisse conferri : cùm enim restricta non esset episcopalis auctoritas à summis pontificibus ad jus quoddam ordinarium et commune, quæ ipsi summi pontifices jam possunt in totâ Ecclesiâ, idem illi sibi sumere in suâ diœcesi non temerè audebant. Quare cùm probabile, imò certum sit, summos pontifices licentiam dare posse simplici presbytero ut hos ordines non hierarchos conferat, existimo quoque episcopis tempore Gelasii hoc ipsum concedere licuisse, idque Gelasium citatis in objectione verbis, sibi velle. Nisi fortè id tantùm Gelasii verba significare videantur non licere presbyteris, non adhibitâ episcopi auctoritate, vel subdiaconos vel acolythos sibi eligere, eosque ordinandos designare ac nominare; quæ interpretatio non mihi videtur dissentanea esse Gelasio, quippe cùm id fortè sibi jus Gelasii tempore presbyteri tribuerent quod antea in Oriente sibi videntur presbyteri cum chorepiscopis assumpsisse, ex epistolâ Basilii de chorepiscopis, et postea in Occidenti assumpserunt, ut ex prædictis colligi potest, et infra confirmabitur. Porrò, quamvis etiam prior Gelasii interpretatio admitteretur, non tamen sequeretur jure communi presbyteros ordinum conferendorum ministros ordinarios fuisse; sed solùm ex episcopi permissu ac speciali licentiâ esse posse, quæ quidem omninò differunt, priùsque omninò falsum est, posterius verò non improbabile, ut patebit ex dicendis.

XIX. Secundò, multò minùs urget Epistola concilii Niceni Ecclesiæ Alexandrinæ et episcopis Ægypti scripta; nam in eâ conceditur tantùm catholicæ Ecclesiæ clericis, qui schismati nunquàm assenserint, ut clericos suo suffragio designatos probent, probatos episcopo nominent; quæ prærogativa iis clericis adimitur, qui olim schismati adhæserint, quibus nempe vel clericorum electio, comprobatio et nominatio facienda episcopo ordinaturo interdicuntur; vel certè ea electio, quæ cum probatione et confirmatione conjuncta sit : cùm enim populus aliquando clericos eligere posset, iisque ordinandis suffragari, non videtur id, quod populo concederetur, iis clericis ademptum fuisse, quibus manere in clero concilium indulgebat; quare, cùm electio populi insufficiens esset, nisi à clero probaretur; eligere quidem iis fortè clericis qui schismati aliquando assensissent, clericos alios concedit synodus, quos postea catholici, qui semper in Ecclesiæ communione perstitissent, clerici comprobarent; qui autem schismati assensi fuissent, vetabantur, ut referunt Theodoret., lib. 1, c. 11,

(1) Litteræ concilii Niceni apud Socratem, lib. 1, cap. 16, et Theodoret., lib. 1, cap. 11.

et Socrates, l. 11, cap. 6, *eligere clericos proprio solùm ipsorum judicio comprobandos*, eosve, non expectatâ clericorum qui ab Ecclesiæ unitate nunquàm divulsi fuissent sententiâ, antistiti catholicæ communionis ordinandos offerre; cùm è contra qui semper in Ecclesiâ perstitissent clerici, ii, non expectatâ aliorum sententiâ, προχειρίζεσθαι, *præordinare*, *designare*, *eligere* (id enim verbum istud sonare posse constat ex Actibus apostolorum (1), in quibus loco verbi προχειρίσατο, quod habetur in Græco, vulgata editio habet, *præordinavit*, quo nempe S. Paulus à Deo gentium apostolus designatus, et præordinatus significatur), *et nomen deferre eorum qui digni essent clero*, eosque ordinandos antistiti præsentare possent.

XX. Tertiò, nec concilium Hispalense gravioris alicujus ad catholicam destruendam sententiam videtur esse ponderis ac momenti. Etenim non insolitum videtur ut deponi dicantur, et à gradu abjici, qui reverà non ordinati, eo modo se gerunt ac si ordinati essent. Licèt enim hujusmodi jure propriè non exturbentur nec ordine, quia jus ad functiones ordinis, et ordinis potestatem ipsam non habent, dejiciuntur tamen à ministerio, quod injustè attrectant, et à possessione veluti ordinis, quem injustè se possidere præsumunt. Deinde fieri potest ut episcopus, cujus ibi est mentio, cùm manûs impositione verba ordinationis solemnia, quæ memoriâ teneri solent, recitârit: eatenùs verò dicatur solam impositionem manuum præbuisse, quatenùs reliquas preces quæ extra manûs impositionem ex libro recitari consueverunt, cùm præ oculorum dolore non posset, à presbytero legi curaverit, quæ preces cùm ad essentiam ordinationis non spectent, qui ab illo episcopo hâc ratione ordinati fuerant, ordinem verè susceperant, quamvis ab ordinis ministerio mererentur rejici, quòd in ipsorum ordinatione contra Ecclesiæ morem peccatum fuisset. Priori tamen solutioni favere magis videtur Hispalense concilium, ut nimirùm hujusmodi clerici nequaquàm ordinati fuerint, ideòque non ab ordine quem non habebant, sed ab ordinis ministerio quod injustè præsumebant, deturbandi dicantur. Ita enim loquitur concilium, c. 3: *Hi qui supersunt, et ab eo non consecrationis titulum, sed ignominiæ potiùs eulogium perceperunt, ne sibi licentiam talis ultra usurpatio faciat, decrevimus, ut à gradu sacerdotalis, vel levitici ordinis, quem perversè adepti sunt, depositi æquo judicio abjiciantur*, etc.

XXI. Quarta et quinta objectio, de Armentario non à tribus episcopis ordinato, et chorepiscopis non à tribus pariter episcopis ordinatis, quorum tamen ordinationes defenduntur, hujus quæstionis tractationem requirit ampliorem, quæ postea fusiùs discutietur, an tres necessariò episcopi ad episcopalis consecrationis substantiam requirantur, ideò in eum locum horum argumentationum solutio rejicienda.

XXII. Ultimum autem eâ ratione solvitur, ut fateamur quidem ordines non hierarchicos conferre, non chorepiscopis solùm, verùm etiam abbatibus, imò et clericalem saltem tonsuram dare Parochis aliquando concessum; non quòd jure divino illis hoc competat, aut eorum conferendorum ordinarii sint ministri, ut demonstravimus; sed quòd ii diaconatu inferiores ordines, cùm jurisdictionem in Ecclesiâ suo jure non habeant, tanti in Ecclesiâ momenti non sint, quanti reliqui, cùm propriâ auctoritate nihil faciant, et de iis controvertatur an sint Sacramenta; visum est proinde consentaneum Ecclesiæ, Deo ita revelante, eamque de iis quæ ad Sacramentorum ab ipso factam institutionem pertinent instruente, ut inferioribus presbyteris eorum collationem aliquando concederet, ob eas præsertim causas, tum quod presbyterorum ordo, utpote proximus episcopali, et cui sacrosanctæ Eucharistiæ conficiendæ virtus tribuitur, aliquid perfectivæ virtutis episcopalis participare possit, quemadmodùm diaconalis illuminativæ virtutis, quæ presbyteris propria est, fit particeps dùm in necessitate solemniter baptizat; quare divinâ lege minùs vetitum fuisse visum est, quominùs ex episcoporum licentiâ, inferiores saltem ordines à presbytero conferri possent: tum quod, cùm ordines non hierarchici in presbyterali eminentissimè contineantur, à quo reguntur, et sui muneris partes edocentur, non videtur etiam ipsis interdictum quominùs illos inferiores ordines tribuerent; sed eâ de re fusiùs infra sequentibus paragraphis.

(1) Actor. 22. Accipitur tamen pro ordinatione in VII synodi can. 14, et alibi.

ARTICULUS II.

Aliquos præter episcopum extraordinarios esse vel fuisse olim ministros tonsuræ clericalis et ordinum minorum.

§ 1. *De chorepiscopis.*

I. Hactenùs de conferendorum ordinum ordinario ministro dictum est, jam de extraordinario disserendum. Et primùm liquidò constat chorepiscopos, sive ii ordinis episcopalis habuerint potestatem, sive non, quâ de re inferiùs, extraordinarios saltem ordinationis ministros fuisse. Id enim irrefragabilis auctoritatis testimonia demonstrant. Primò loco proferam synodum Ancyranam declarantem, χωρεπισκόποις μὴ ἐξεῖναι πρεσβυτέροις, ἢ διακόνοις χειροτονεῖν· ἀλλὰ μηδὲ πρεσβυτέροις πόλεως, χωρὶς τοῦ ἐπιτραπῆναι ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου μετὰ γραμμάτων ἐν ἑτέρᾳ παροικίᾳ, sed canon iste Ancyrani concilii à quibusdam dicitur fuisse corruptus, quòd cùm multæ sint variæ Latinæ ejus versiones à se invicem discrepantes, nulla videatur defendi posse. Prima quidem versio quæ textui consentanea est, et ipsa verba Græca assectatur, est Dionysii Exigui, in hunc modum: *Chorepiscopos non licere presbyteros, vel diaconos ordinare; sed neque urbis presbyteros, nisi cum litteris ab episcopo permissum fuerit in alienâ parochiâ.* Quorum verborum potest esse duplex sensus: prior, ut chorepiscopis similiterque presbyteris civitatis vetitum sit diaconos vel presbyteros ordinare, nisi de licentiâ episcopi, etc., quæ prior interpretatio falsa est; nunquàm enim auditum, nunquàm in Ecclesiâ visum, ut presbyteri, quantùmcumque civitatis, presbyteros vel diaconos, acceptâ quâcumque licentiâ, ordinarent; quare absurdum esset presbyteris ci-

vitatis id vetare appositâ exceptione licentiæ episcopi, quam licentiam nec episcopi dare, nec eâ fulti presbyteri ordinare possunt. Posterior est, prohibitum esse chorepiscopis presbyteros et diaconos ordinare, sed nec civitatis presbyteros, nisi cum licentiâ episcopi, in alienâ parœciâ. Sic enim interpretantur hunc canonem Zonaras, Balsamon, et alii, quæ tamen interpretatio à quibusdam reprehenditur, quòd additio ista de presbyteris civitatis inepta, inanis et insulsa videatur; nam si presbyteros et diaconos penitùs ordinare chorepiscopis illicitum est, quid attinet de urbanis presbyteris nominatim verba facere, quos à chorepiscoporum potestate subtractos, multominùs ordinare chorepiscopi poterant, quàm reliquos in vicis sibi subjectos? Unde inferunt canonem necessariò esse mendosum, et ad alias versiones necessariò esse recurrendum, sed hæc ratio id non evidenter convincit. Quidni enim dicamus in hoc canone presbyterorum civitatis factam esse mentionem, ne fortè suspicaretur aliquis, ideò presbyterorum et diaconorum ruralium ordinationem chorepiscopis interdictam fuisse, ne sibi omnem in eos potestatem vendicarent, et episcopi civitatis auctoritati in vicos et pagos nihil reliquum esse contenderent: quod cùm in presbyteros civitatis nullâ ratione sibi vendicare possent, qui ad eorum parœciam minimè spectare dignoscebantur, nullam subesse rationem, cur non ab iis ordinari possent: ideòque Ancyranos Patres de iis speciatim mentionem fecisse; ob eamque causam nec ullos nisi ab alienâ parochiâ, extra limites sui territorii, à chorepiscopis ordinari concessisse; ne si intra limites sui territorii, suæve parochiæ, etiam acceptâ ab episcopis potestate, presbyteros civitatis ordinarent, vel episcopi in suo officio negligentiores fierent, vel ad convellendos episcopalis auctoritatis fines, falso præscriptionis jure chorepiscopi aliquando uterentur. Cui explicationi favet concilium Meldense quod ex desidiâ episcoporum, vel seculari pervagatione chorepiscoporum limites suos extendere monuit, et certis tantùm in locis chorepiscopis permissum ordinare, in alienâ, ut opinor, parochiâ, à canonibus statutum observat, aliam tamen postea explicationem dabimus ejusdem canonis.

II. Sunt aliæ duæ hujus canonis versiones: una Isidori Mercatoris, altera Gentiani Herveti, quæ et invicem sibi aliquatenùs consentiunt, et à textu Græco deflectunt. Isidori Mercatoris prior versio hæc est: *Vicariis episcoporum, quos Græci chorepiscopos vocant, non licere vel diaconos ordinare; sed nec presbyteris civitatis, sine episcopi præcepto ampliùs aliquid imperare, vel sine auctoritate litterarum ejus in unaquâque parochiâ aliquid agere.* Posterior versio Gentiani Herveti ea est, *chorepiscopis non licere presbyteros aut diaconos ordinare; sed nec presbyteris civitatis, sine præcepto episcopi, vel litteris in unâquâque parochiâ aliquid agere.* Utraque istâ versio, ut jam monui, Græco textui dissona est, quem et vetus habet editio Græca conciliorum et canonum apud Zonaram et Balsamonem. Itaque si alterutra versio admittenda tur, mendosum opporteret esse canonem, et maximâ suâ parte vitiosum. Quod si porrò aliquod in hunc canonem vitium irrepsisse videatur, ad quod, utique fatendum, nulla nos ex prædictis necessitas adigit; multò verisimilius est, quod Petavio placuit, particulas istas, ἀλλὰ μηδὲ πρεσβυτέροις πόλεως, in textum aliquorum incuriâ vel inscitiâ irrepsisse, vel ex industriâ additas fuisse, quàm ea verba Græco textui detracta fuisse, quæ detracta esse oportuit, ut versionibus posterioribus consentiat: prædictas verò si expunxeris particulas, is erit sensus, quo prohibebitur episcopis, presbyterorum vel diaconorum, nisi acceptâ ab episcopo, cujus est parochia, ordinandorum licentiâ, eaque scriptis exarata habeatur, ne, ut ait Zonaras, controversia aliqua oriatur; juxta quam explicationem, eamque quam supra Græco textui consentaneam probavimus, permittit synodus Ancyrana chorepiscopis cum episcopi licentiâ presbyteros et diaconos ordinare.

III. Potest ad hujus quoque chorepiscopis concessæ licentiæ confirmationem concilii Niceni canon ex iis qui ex Arabico in Latinum conversi sunt, et Alphonsi Pisani, ac Francisci Turriani operâ in lucem prodierunt, nonnullus adferri; is scilicet quo chorepiscopo ea cura imponitur, ut visitans ecclesias sibi commissas, *interroget an habeant filias, aut filios, et faciant ut ad se adducantur, ut signet eos, imponatque manus, ac benedicat et instituat ministros, sicut priùs eos admonuerat, debetque distribuere eos per ecclesias et monasteria, et providere ut discant*, etc. Ministri equidem quorum instituendorum canon iste chorepiscopis potestatem facit, non sunt diaconi vel presbyteri, quos alius sequens canon ab archidiacono et chorepiscopo examinatos, à solo episcopo ordinari permittit. Sunt ergo inferiores clerici, qui in inferioribus ordinibus probandi sunt, et instituendi, quatenùs ad superiores conscendere possint; quorum proinde et creatio et institutio chorepiscopis demandata erat, non autem aliorum superiorum ministrorum, qui jam edocti esse debebant, ut ecclesiæ gubernationi et Sacramentorum dispensationi non omninò impares et inepti esse possent.

IV. Eadem verò facultas chorepiscopis in concilio Antiocheno clariùs tribuitur, cujus integrum canonem hìc describimus, ad plurium quæ infra docebimus intelligentiam necessarium. Quem canonem ita vertit Dionysius Exiguus, à cujus versione non multùm discrepant, tum Isidorus, tum Gentianus Hervetus: « Qui in villis et vicis constituti sunt chorepiscopi, tametsi manûs impositionem ab episcopis susceperunt, et ut episcopi sunt consecrati, tamen placuit sanctæ synodo scire eos oportere modum proprium retinere et gubernare adjacentes ecclesias sibi commissas, et esse contentos propriâ sollicitudine et gubernatione quam susceperunt; constituere autem iis permittitur lectores et subdiaconos atque exorcistas, quibus sufficiat istorum tantùm graduum licentiam accepisse; non autem presbyterum, non diaconum audeant ordinare, præter conscientiam episcopi civitatis vel ec-

clesiæ cui adjacens invenitur, seu ipse, seu regio in quâ præesse dignoscitur. Quòd si quis prævaricari ausus fuerit constituta, deponi eum, et dignitate quâ præditus est debere privari. Chorepiscopus autem ab episcopo civitatis vel loci, cui idem adjacet ordinandus est. » Ex quo canone Antiocheno docemur chorepiscopis concessum fuisse, ut propriâ auctoritate lectores, subdiaconos atque exorcistas ordinarent; presbyteros autem et diaconos nonnisi de episcopi cui subjacebant, et ad quem regio ipsa in quâ versabantur, pertinebat, consensu atque permissu.

V. Scio quosdam huic Antiocheno canoni fidem derogare, quòd à Damaso exagitatus videatur; quòd Antiochenum istud concilium ab Arianis maximâ ex parte in Encæniis, Athanasii expellendi causâ, coactum sit, ut docet Athanasius; quòd Chrysostomus, dùm canon adversùs ipsum ex concilio isto proferretur, is scilicet quo statuebatur, ne damnatus episcopus ab aliquo concilio, ab ullo præterquàm majori restitui posset, adversùs Antiochenam istam synodum exceperit, canonesque illius minimè admiserit, ut testantur Socrates, Sozomenus, Palladius, et alii; legimus tamen eorum canonum aliquos, à synodo Chalcedonensi ad verbum fuisse citatos, licèt absque titulo Antiocheni concilii nec, ut opinor, ex ipso Antiocheni concilii codice, sed ex codice quodam Græcorum conciliorum, quippe cùm canon unus, qui est 16 Antiocheni concilii, tanquàm 95 à Chalcedonensi citetur, alter qui in eodem est 17, ibidem 96 consignatus habeatur; quod arguit codici Græcorum conciliorum, qui in usu et veneratione haberentur, ante synodum Chalcedonensem canones concilii Antiocheni jam tum insertos fuisse. Passim quoque Capitularia Caroli, necnon Burchardus, Gratianus aliique canonum collectores, imò et summi quidam pontifices hujus concilii canones tanquàm receptos citant. Unde etiam factum est ut concilium Antiochenum in synodo Trullanâ, seu Quinisextâ, cùm aliis omninò approbentur. Verùm illud quoque concilium Quinisextum dubiæ auctoritatis est, ut docent Anastasius bibliothecarius, Theophanes Græcus historicus, Humbertus Sylvæ candidæ episcopus et alii, ejusque canones à Latinis non recipi, fatentur Theodorus Balsamon, Matthæus monachus, et alii. Quamvis porrò synodus Anthiochena ex hæreticis conflata fuisset, cùm tamen eorum solùm qui catholici essent, et inter eos Jacobi illius insignis sanctitate et miraculis Nisibitæ episcopi nomina præferret, non mirum si ab Ecclesiâ recepta fuerit, maximè cùm multa, quoad disciplinam utilia, et à catholicis moribus minimè abhorrentia, imò omnia ferè contineret. Unde, quòd Chrysostomus adversùs eam synodum allegârit, rectè hoc factum; quamvis enim, exceptâ jussione summi Pontificis, ecclesiastico usu receptus fuerit canon iste Antiochenus de non recipiendis episcopis, ab aliquâ synodo damnatis, nisi à majori absoluti essent; rectè tamen à Chrysostomo rejiciebatur, quòd ab Arianis malo animo editus esset, ne Athanasius et alii orientales episcopi in Cyprio, sive in Hierosolymitano, sive in aliis conciliabulis rejecti, Julii summi Pontificis (quod postea factum est) auctoritate revocarentur, unde cùm summi Pontificis ei quoque auctoritas faveret, canonem Antiochenum jure explodere poterat Chrysostomus. Sed quidquid sit de Antiocheno isto concilio, ejus saltem auctoritate patet, quid de chorepiscopis ipsius tempore in usu esset, quid tunc temporis Ecclesia observaret; nec probabile est Antiochenos istos Patres qui videri volebant catholici, aliquid in negotio ad ipsorum hæresim stabiliendo nihil pertinente, ab Ecclesiæ disciplinâ dissentaneum statuere voluisse; nec prudenter canon iste de chorepiscopis in dubium revocatur, quem aliis indubitatis testimoniis observatum fuisse et ab Ecclesiâ receptum constat.

VI. Basilius siquidem, Epistolâ canonicâ ad chorepiscopos, refert veterem Ecclesiæ ordinem fuisse ut Ecclesiæ ministros diligentissimè et accuratissimè probatos atque examinatos à presbyteris atque diaconis qui cum eis versabantur, chorepiscopus, totius examinis acceptâ relatione, admonitoque priùs loci episcopo, ministros in sacerdotalem ordinem cooptaret; quem ordinem per socordiam chorepiscoporum perversum queritur, permittentibus nempe illis ut presbyteri et diaconi absque diligenti examine, ex affectione vel cognationis, vel alicujus amicitiæ, indignos in Ecclesiam introducerent, nec de ordinationibus à se factis episcopos monerent; cui malo mederi volens idem Basilius indicem omnium ministrorum cujusque pagi ad se mitti præcipit, et de cætero neminem non à se examinatum ac probatum ordinari permittit; ex quâ proinde Basilii epistolâ colligimus chorepiscopos saltem subdiaconos, et iis inferiores quos *ministrantes Ecclesiæ*, non usitato pro subdiaconis vocabulo, τοὺς ὑπηρέτας, appellat, ordinare potuisse ad presbyterorum et diaconorum testimonium, admonito tamen priùs episcopo, postea verò hoc sibi etiam usurpâsse, ut illos non admonitis episcopis ordinarent, quod Basilii lege correctum et emendatum est; de presbyterorum autem et diaconorum ordinatione, verba in hâc epistolâ non fieri prædicta suspicionem mihi ingerunt, quamvis sacerdotalis ordinis (quod τάγμα τῶν ἱερατικῶν vocat) mentio ibidem fiat, quippe cùm etiam subdiaconi catalogo sacerdotali aliquando per ordinationem inseri dici possint.

VII. Hanc etiam chorepiscoporum auctoritatem licèt Damasi, Leonis I summorum pontificum, necnon synodi Hispalensis II auctoritate repressam, posterioribus tamen seculis in usu fuisse compertum est, quam enim eis ordinationis faciendæ prædicti pontifices licentiam ademerant, eamdem, quantùm ad inferiores ordines conferendos, concilium II Nicenum œcumenicum, Parisiense sub Ludovico et Lothario, necnon Meldense sub Carolo Calvo, ipsis vel concedunt, vel suis temporibus concessum et usitatum fuisse ostendunt. Fusè quidem Damasus, epist. 5, ad episc. Numid., chorepiscopos reprehendit quòd ordines conferre præsumerent, iisque pontificalia omnia officia

adimit, nec ullius deinceps ordinis conferendi potestatem eis concedit, imò et collatos ab ipsis ordines videtur pro irritis habuisse, et iterùm, si quem ab iis ordinatum ministrare placeat, conferendos; sic enim habet : « Nam benedictio quam prædicti chorepiscopi ante suam prohibitionem, per manûs impositionem dabant, magis nobis vulnus videtur inferre quàm salutem, et illi qui pontificatûs apicem non habebant, quomodò ea quæ non habebant dare poterant? quoniam nihil in dante erat quod ille posset accipere; aut quis hominum, licèt more humano loquamur, dare potest quod non habet, præsertim cùm pontifices non erant, ea quæ solis pontificibus debentur, dare non poterant, etc.; ideò quidquid ex supra dictis ministeriis pontificalibus præsumebant, irritum erat, etc. Quapropter per illam illicitam manûs impositionem, ut paulò superiùs probavimus, vulneratum caput illi qui videbantur aliquid accepisse, habebant, et ubi vulnus infixum est, necesse est medicinam adhibere, quâ infixâ sanetur macula; id est, reiterari necessum est quod collatum minimè approbatur esse, si perfectum esse debebit : nam quomodò honorem possit retinere qui ab illo acceperit, qui potestatem legitimè non habuit, invenire non possum, » etc. Verùm tota ista Damasi epistola dubiæ est fidei, tum quòd stylus ipse tersum Damasi stylum minimè redoleat, tum quòd Dionysii Exigui interpretationem in canonibus orientalibus adducendis sequatur, tùm quòd variis sequentium pontificum, et Hispalensis II segmentis hùc illùc corrasis nullo ferè judicio compacta, et consarcinata videatur; tum quòd plura falsa contineat, illudque maximè quòd non solùm à Sede Romanâ, sed et à toto orbe explosum dicat et abrogatum chorepiscoporum ordinem, quem tum ex dicendis, tum ex concilio Chalcedonensi, in quo inter ordines ecclesiasticos ordo chorepiscoporum recensetur; tum ex Ephesino, cui Cæsarius chorepiscopus Cappadociæ inter cæteros subscripsit; tum etiam ex Matisconensi II, in quo tres chorepiscopi ad finem inscripti; tum ex epistolâ Zachariæ papæ ad Pipinum majorem domûs; tum ex Capitularibus Caroli, itemque ex Hincmaro Rhemensi, Flodoardo, et aliis, qui suis temporibus chorepiscoporum ordinis, tanquàm nondùm aboliti, imò ordinarii, meminêre; tum ex concilio Suessionensi, in quo Rigobaldus chorepiscopus cum Hincmaro archiepiscopo memoratur; tum ex Adonis Viennensis testimonio, apud quem Agobardus chorepiscopus, deinde Leidradi archiepiscopi Lugdunensis successor fuisse legitur; tum ex Chronico monasterii S. Benigni Divionensis, in quo Herlobertus abbas istius cœnobii decimus quintus, chorepiscopus ab Alberico Lingonensi episcopo creatus legitur, anno 14 Ludovici I : tum ex eo quòd Theganus, Vitæ Ludovici Pii scriptor, chorepiscopus Trevirensis dicatur; tum ex pluribus aliis liquidò constare potest hunc ordinem pluribus post Damasum seculis receptum in Ecclesiâ et admissum fuisse. Adde quod in eâdem epistolâ, repugnantia quædam videantur, ut mox observabimus.

VIII. Itaque rejectâ, vel saltem minoris auctoritatis habitâ istâ Damasi epistolâ, major utique habenda fides epistolæ sancti Leonis ad episcopos Germaniæ et Galliæ, in quâ non quidem chorepiscoporum ordo delendus statuitur, sed intra limites, finesque suos coercendus : « Nam, quamvis, inquit S. Leo, cum episcopis plurima illis ministeriorum communis sit dispensatio, quædam tamen auctoritate veteris legis, quædam novæ, et ecclesiasticis regulis sibi prohibita noverint, sicut presbyterorum, diaconorum, aut virginum consecratio, » etc. Quibus verbis presbyterorum duntaxat et diaconorum illis consecratio interdicitur, de reliquis ordinibus siletur, quos proinde probabile est ab ipsis conferri potuisse : si enim ipsorum quoque collatio chorepiscopis denegata fuisset, verisimile est, cùm plurima minutiora iis prohibita numerentur, ut constitutio altaris, benedictio, institutio ecclesiarum, consecratio chrismatis in fronte, publica pœnitentium reconciliatio, et cætera, prohibitionis quoque inferiorum ordinum conferendorum mentionem ibidem faciendam fuisse; præsertim cùm ideò videatur expressè præsbyteri et diaconi creatio ipsis negata, ut reliquorum ordinum concessa potestas intelligeretur. Eadem ex concilio Hispalensi conjectura duci potest; iisdem enim verbis, quibus Leo chorepiscoporum usurpationem coercuit, Hispalense quoque usum est, ut ex Leonis epistolâ Hispalensis synodus sua exscripsisse videatur.

IX. Concilium autem Nicenum II, cap. 14, seu Œcumenicum VII apertè minores clericos à chorepiscopis ordinari licuisse testatur his verbis : « Similiter ex antiquâ consuetudine chorepiscopos episcopi permissu oportet ordinare lectores. » Parisiense quoque concilium sub Ludovico et Lothario habitum, vulgò VI, lib. 1, c. 27, easdem quoque ordinationes chorepiscopis attributas fuisse ostendit hisce verbis : « Ordinatio porrò chorepiscoporum, qualiter fieri debeat, qualesve ipsi ordinationes jubentibus episcopis suis facere debeant, jura canonum liquidò decernunt. » Quis enim non ex eis colligat, chorepiscopis quosdam ordines cum episcoporum permissu conferre licuisse? Sed quinam ordines conferri possent, docet Meldense concilium, cap. 44, chorepiscopis ne Sacramentum Confirmationis tribuant, prohibens, *neque ordines ecclesiasticos, qui per impositionem manuum tribuuntur, id est, nonnisi usque ad subdiaconatum, et hoc jubente episcopo, et in locis quibus canones designant agere præsumant*, qui canon apertè ostendit inferiores diaconatu ordines, chorepiscopos, cum episcopi licentiâ, conferre legitimè potuisse, hierarchichos verò, qui per manûs impositionem traduntur, nequidem cum episcopi licentiâ conferre eis integrum fuisse.

X. Legimus tamen tum episcoporum Gallicanorum concilio, tum etiam Pontificis Romani judicio, chorepiscopis postea ademptam esse, etiam subdiaconos ordinandi facultatem; imò etiam præceptum, ut qui ab iis ordinati forent, si iterùm in clero retinendi essent, ordinationem subire deberent; difficultatem quæ exinde oritur, an chorepiscopi episcopali charactere

donati forent, necne, postea suo loco solvemus : jam placet ex Capitularibus Caroli, quid de chorepiscopis statutum tunc temporis fuerit discere ; in iis enim fusè narrat Carolus quid, et à synodo Galliarum, et à Leone III convenienter Romanorum Pontificum decretis, Damasi, ni fallor, Leonis I, et Joannis III, qui de chorepiscopis quædam scripserunt, responsum ac dijudicatum fuerit ; sic ergo loquitur imperator : « Omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus et nostris notum esse volumus, quia non parva quæstio de chorepiscoporum superstitione ad nos, non semel, aut bis, vel ter venerat, sed sæpissimè nostris auribus molestiam intulerat ; ipsa enim quæstio non solùm inter clericos, sed etiam inter laicos crebriùs ventilabatur ; dicebant ergo presbyteri, et diaconi, et subdiaconi à regularibus episcopis ordinati, non eos esse presbyteros vel diaconos, aut subdiaconos, qui à chorepiscopis videbantur quasi sacrati : nec sacerdotale debere eos peragere officium, nisi forent à canonicè ordinatis episcopis consummati, sumentes quoque de canonicâ auctoritate sanctionem, affirmabant à chorepiscopis ordinatos, vulneratùm potiùs quàm episcopaliter sanctificatum per illam manûs impositionem habere caput : ubi autem vulnus inflictum est, medicina est adhibenda, quâ possit recipere sanitatem. Similiter et laici dicebant, quòd talium ministrorum vel sacerdotum, id est, qui à chorepiscopis erant quasi ordinati, officia audire nollent : nec eorum infantes majores vel minores, aut familiam eorum per manûs impositionem consignari vel confirmari usquàm vellent, ne magis vulnus quàm benedictionem acciperent. Quod jurgium cùm enucleatiùs describere voluissemus, placuit nobis ex hoc Apostolicam Sedem consulere, jubente canonicâ auctoritate atque dicente, si majores causæ in medio fuerint devolutæ ad Sedem Apostolicam, ut sancta synodus statuit, et beata consuetudo exigit, incunctanter referantur. Quapropter Arnonem archiepiscopum misimus ad Leonem apostolicum, ut inter cætera quæ ferebat, etiam eum, et hoc interrogaret, ut quidquid super his definiendum esset, apostolicâ auctoritate à nostris episcopis regulariter sopiretur, qui nobis verbis et scriptis ab eo renuntians, hæc non esse necesse decernere, vel definire, quia sæpissimè à suis prædecessoribus, et à multis sanctis episcopis, atque synodalibus sanctionibus eos esse prohibitos atque damnatos (deesse puto aliquid, v. g., *constaret*, vel similem vocem) ; et ideò non esse necesse ventilare, sed definita tenere. Dixit enim nullum fore presbyterum, vel diaconum, aut subdiaconum ab eis ordinatum, nec ecclesiam ab eis dedicatam, nec virginem consecratam, nec quemquam confirmatum, neque quidquam quod de episcopali ministerio præsumeret, esse peractum ; sed quidquid ex iis ab eis illicitè erat præsumptum, omnia à canonicè ordinatis episcopis debere ritè peragi, et in meliorem statum reformari ; quia quod non ostenditur gestum, ratio non sinit ut videatur iteratum. Prædictos autem chorepiscopos, omnes præcepit damnari, et in exilio detrudi : ita verò omnes maximè regni à Deo nobis commissi episcopi cum eodem Arnone, permittente præfato apostolico, mitiùs tractantes, jam dictos villanos episcopos inter presbyteros statuerant, ita ut nihil ampliùs de episcopali ministerio præsumerent, nec ipsi deinceps à quoquam fierent, qui gradûs sui periculum vitare vellent. Decretum namque est in illâ synodo, quam Reginisburg pro eâdem vel pro aliis causis apostolicâ auctoritate præfato (sic etiam tomo 2 Conc. ; apud Baron., verò, 4 tomo Annal., anno 819, *prætextu*) prætexto habuimus, nihil à prædictis à quoquam eorum agere, vel facere volentibus consentire, sed quidquid ab his episcopaliter præsumptum est, à canonicè episcopis peragi debere, nec ullum usquàm de episcopali ministerio à chorepiscopis aliquid accepisse, quia nihil in dante erat quod aliquis horum accipere potuisset, quoniam quod non habuit quis eorum dare non potuit. Nam episcopi non erant, quia nec ad quamdam civitatis episcopalis sedem titulati erant, nec canonicè à tribus episcopis ordinati. Ideò de episcopali ministerio nihil agere potuerunt, et idcircò non ostenditur gestum, quod præfixi agere putaverunt ; quia quod non habuerunt nullatenùs dare potuerunt. Ideò namque nulla causa permittit ut videatur iteratum, quod de causis memoratis à canonicè ordinatis episcopis cognoscitur regulariter peractum, unde et cùm sæpè quæstio de malè accepto honore nascatur, quis ambigat nequaquàm esse tribuendum, quod non docetur fuisse collatum ? Scimus enim, sicut et in antiquis Patrum legimus decretis, posse verâ ac justâ legitimi episcopi benedictione auferri omne vitium, quod à vitioso fuerat inceptum. »

XI. Quod in hoc capitulari de chorepiscoporum abolendo ordine statuitur idipsum Capitularium libro 6 pariter decretum legitur, quasi sanctorum pontificum et apostolorum decretis chorepiscoporum ordo repugnaret, et ab Apostolicâ Sede, variis temporibus prohibitus foret. Quod de interdictis chorepiscoporum ordini, pontificalibus omnibus functionibus, nominatimque sacerdotum, diaconorum, subdiaconorum ordinationibus, prædictum capitulare decrevit ; hoc in alio sequenti, c. 328, *Leonis papæ, et omnium episcoporum*, Galliæ *atque reliquorum fidelium generali et synodali consultu*, inculcatum legimus ; similiterque aliud capitulare sequens, iisdem quibus supra rationibus, conclusum fuisse nos docet, factas à chorepiscopis ordinationes nullas, et repetendas esse, si tamen repeti dicitur quod aliàs attentatum, sed perfectum nunquàm fuit. Id ipsum etiam inter Isaaci Lingonensis canones, à Sirmundo primùm editos, ex codice manuscripto illustrissimi archiepiscopi Tolosani reperimus scriptum. Nihilhominùs tamen nescio an dubitandi causa subsit legitima de responso isto Leonis, et synodi Gallicanæ decreto. Primò quia istius habitæ in Reginisburgo, seu Reginisbruc, neque apud ullos Caroli Vitæ scriptores, quorum meminerim, neque in Conciliorum tomis mentio habetur, sicut nec legationis istius Arnonis archiepiscopi ad Leonem III, sed tantùm profectionis ejusdem cum aliis Gallicanis episcopis, qui Leonem Romam hono-

rifice deducerent, et de conjuratione in ipsum factâ cognoscerent, ad quam Urbem mox ipse Carolus accessit; ipsum autem Romam rediisse ad Leonem, et responsa ab eo retulisse nemo prodit. Secundò quia in Parisiensi concilio sub Ludovico Pio Caroli filio, et in Meldensi sub Carolo filio Ludovici Pii, quæ concilia indubitatæ sunt auctoritatis, secùs quàm in hoc capitulari decretum superiùs legimus. Tertiò quia Hincmarus archiepiscopus Rhemensis, ut refert Flodoardus, Hist. Rom. lib. 3, c. 10, Leonem IV, qui triginta circiter annis post Leonem III, Romanam sedem tenuit, instanter rogavit, *de his quos temeritas chorepiscopalis ordinare, vel quod Spiritum sanctum consignando tradere, præsumebat*, additque *terrenam potestatem hâc materiâ sæpè offensam, ut videlicet episcopo quolibet defuncto, per chorepiscopum solis pontificibus debitum ministerium perageretur*. Quid enim opus erat Romanam sedem de eâ quæstione consulere si jam à Leone III, et conventu episcoporum totius Galliæ tam solemniter dijudicata fuisset? Quartò quia probabile non est Leonem III, cujus immediatus prædecessor Adrianus I synodum Nicænam II probaverat, Damasi præsertim dubiæ epistolæ auctoritate motum hunc ordinem adeò acriter consectatum fuisse, quem tot synodi ex prædictis confirmant. Quintò quia Nicolaus papa I, qui imperatore Calvo Romæ sedit, roganti Rodulpho archiepisco Bituricensi, contrarium respondet ei quod Leo III de chorepiscopis dicitur respondisse : « A chorepiscopis, inquit Nicolaus, epist. 39 ad Rodulphum, archiep. Bitur., asseris multas esse in regionibus vestris ordinationes, presbyterorum et diaconorum effectas, quos quidam episcoporum deponunt, quidam verò denuò consecrant; nos verò dicimus nec innocentes oportere percelli, nec ullas debere fieri reordinationes, vel iteratas consecrationes. Ad formam enim septuaginta chorepiscopi facti sunt, quos quis dubitet episcoporum habuisse officia? sed quia sacri canones vetant ne omnes sibi omnia vendicent, ac per hoc dignitas episcoporum ad chorepiscopos suos videatur transferri, fiatque vilior honor episcopi; decernimus nihil in hoc præter regulas ulteriùs fieri, » id est, ni fallor, ut secundùm canonem Antiochenum, à presbyteris et diaconis ordinandis abstineant, reliquos creare possint. An verò rogaret Rodulphus à Nicolao quæstionis solutionem quæ jam à summo Pontifice et omnibus Galliæ episcopis atque fidelibus, non ita pridem decisa fuisset? an immemor Nicolaus decreti unius ex prædecessoribus suis non ita pridem defuncti, eas ordinationes tanquàm ratas probâsset, quas ille irritas et repetendas declarat? Quòd si utriusque decreta haud ficta sunt, Nicolai præsertim standum videtur esse judicio, quod et firmioribus auctoritatibus consentit, et cujus peremptorium decretum est, cùm non tam Leo controversiam diremisse quàm ad prædecessorum suorum decreta, dubias nempe Damasi et Joannis III epistolas remisisse dicatur; sed videndum erit num ista conciliari possunt; quâ de re infra.

§ 2. *De privilegio ordines conferendi abbatibus concesso.*

XII. Jam verò omissâ de chorepiscopis fusiori disputatione, quam iterùm alio loco prosequemur, abbatibus quoque ex privilegio concessum fuisse ut tonsuram clericalem ordinesque minores suis, id est, sui monasterii monachis conferre possent, nemini dubium esse potest. Id enim conciliorum ac summorum pontificum decreta, id permulta quoque insignia exempla confirmant. Concilium œcumenicum VII, c. 14, apertè hujus privilegii meminit his verbis : *Lectoris autem manuum impositionem licet in proprio monasterio, etiam soli unicuique abbati facere, si ipsi abbati scilicet ab episcopo manus est imposita, qui fuerit et ipse presbyter.* Quo canone abbati conceditur lectoris saltem ordinem (qui ex prædictis apud Græcos ex minoribus jam unicus est) conferendi, iis tamen adhibitis conditionibus : prima, ut in proprio monasterio gradum istum conferat, quâ particulâ, et extra monasterii fines ordinatio interdicitur, et eos solùm qui ipsi subditi sunt, ordinandi videtur facultas concedi. Secunda, ut abbas ab episcopo ad officium abbatis benedictionem, seu, ut habet Zonaras, *characterem præfecturæ* acceperit, *cui* nempe, ut habet versio ejusdem canonis apud Gratianum, Can. *Quoniam*, dist. 69, *manûs impositio facta noscatur ab episcopo secundùm morem præficiendorum abbatum.* Tertia, ut presbyteratûs ordine insignitus sit; licèt enim, ut notat Balsamon, ad hoc ut præfectus sit, sacerdotio non indigeat, indiget tamen ut lectores ordinare queat. Circa quem canonem quædam alia observatu digna notat idem Balsamon, primum abbatibus hoc privilegium concessum fuisse, eò quòd monachis, qui eremum ut plurimùm habitabant, difficilè foret urbes obire et adire episcopos; alterum quòd ex quorumdam sententiâ abbatibus, sine episcopi permissione, ne quidem canon iste permittat lectoris ordinationem, quippe cùm sine episcopali permissione abbatibus suorum aut aliorum confessiones audire non liceat, multò minùs suos ordinare sine illorum licentiâ licebit; canonem itaque potestatem facere episcopis, ut id permittant, quod eis minimè integrum fuisset, nisi hujus licentiæ concedendæ canon ipsis potestatem faceret.

XIII. Utrùm autem non solùm lectoratûs, verùm etiam clericalis tonsuræ ac cæterorum minorum ordinum conferendorum gratia hoc canone videatur fieri, dubitari potest. Negat Glossa, negat Hostiensis, negant et alii, quibus concilii Laodiceni canon favere videtur, qui neminem exorcizare permittit nisi qui ab episcopo fuerit promotus; favet quoque ista ratio, quòd cùm privilegia odiosa sint, quantoperè restringenda videantur, nec ex eo quòd lectoris ordinatio abbatibus permissa sit, altioris, aut etiam inferioris gradûs minùs fortassè necessarii conferendi facultas attributa eis conseri debeat, cum forte similis in iis non sit ratio, et licet foret similis, attamen privilegia juxta suorum significationem verborum intelligenda, non autem ampliari oporteat. Standum, meo quidem ju-

dicio, huic sententiæ foret, nisi jura, ad clericalem tonsuram et cæteros minores ordines hanc gratiam extendere viderentur; nam concilium Pictaviense habitum tempore Paschalis II, cui Joannes et Benedictus cardinales præfuerunt, tonsuræ clericalis abbatibus, suis monachis tribuendæ privilegium datum esse innuit, decernens decreto I, ut *nullus præter episcopum coronas benedicere præsumat, exceptis abbatibus, qui illis tantummodò coronas faciant, quos in regulâ beati Benedicti militaturos susceperint.* Alexander III non solùm lectoris gradum, verùm etiam cæteros posse ab abbatibus conferri insinuat, dùm hujusmodi ordines à non episcopo quandoque conferri asserit, haud dubiè ad eam permissionem respiciens, quæ abbatibus presbyteris facta esset minores ordines conferendi. Innocentius quoque III expressiùs tonsuram clericalem ab abbatibus conferri posse, ejusdem synodi VII decreto confirmavit; epistolâ enim decretali ad archiepiscopum Rothomagensem hæc habet : « Cùm contingat interdùm quòd laici ad monasteria convolantes, à suis abbatibus tonsurentur, requisisti an clericatûs ordo in tonsurâ hujusmodi conferatur; super hoc tibi respondemus quòd, cùm in synodo VII sit statutum ut lectores per manûs impositionem licentia sit unicuique abbati in proprio monasterio solummodò faciendi, dummodò ipsis ab episcopo (secundùm morem præficiendorum abbatum) manûs impositio facta noscatur, et constet eum existere sacerdotem; per primam tonsuram, juxta formam Ecclesiæ datam, à talibus clericalis ordo confertur. » Quo quidem Innocentii decreto notandum est, non solùm potestatem tonsuræ clericalis conferendæ abbatibus attribui, verùm etiam synodo VII definitionem ad hanc indulgentiam significandam ampliari. Neque verò hoc de novo in synodo VII abbatibus privilegium concessum fuisse suspicari debemus; quippe cùm, multo ante synodum VII tempore, testis sit S. Gregorius Turonensis, de Vit. Patr., cap. 6, S. Gallum, qui postea Arvernorum sub Theodorico rege Francorum factus est episcopus, ab abbate monasterii Cremonensis, sexto ab urbe Arvernâ milliario siti, puerum, clericum factum fuisse, cui similia exempla nonnulla referri possent. Itaque etiam ante synodum VII abbatibus id indultum fuisse, ut tonsuram ac minores ordines conferre possent, mihi non dubium est. Ideò autem synodum VII solius gradûs lectoris meminisse existimo, quòd ejus tempore apud Græcos aut solus aut præcipuus esset lectoris gradus, in quo cæteri quodammodò continerentur; quâ de re superiùs dictum est.

XIV. Ex iis verò præterea constat quòd abbatibus solùm benedictis, dictum privilegium in jure concessum sit. Unde non audiendus Emmanuel Rodericus, Quæst. regular., tom. 1, quæst. 18, art. 2, qui etiam non benedictis abbatibus eamdem prærogativam contra prædictos canones attribuit, iis infirmis rationibus innixus : primâ, quòd ex bullis Eugenii IV et Julii II pro ordine Cistercii, et congregatione montis Oliveti, et S. Justinæ, seu montis Cassini, et Leonis X pro congregatione Camaldulensi, *licèt manus benedictionis iisdem abbatibus non impendatur, omnibus tamen honoribus, præeminentiis, privilegiis, prærogativis, juribus et insigniis abbatibus benedictis competentibus fungi possunt.* Ex quo infert, cùm abbates benedicti haud dubiè tonsuram minoresque ordines conferre queant, idem posse virtute earum bullarum etiam non benedictos. Altera, quia non obscurè in favorem Cisterciensium edicit Alexander III, cap. 1 de supplendâ Negligentiâ prælat., *ut si episcopus tertiò cum humilitate ac devotione, sicut convenit, requisitus, subditos abbates* Cistercii *benedicere fortè renuerit, eisdem abbatibus liceat proprios monachos benedicere, et alia quæ ad officium hujusmodi pertinent exercere donec ipsi episcopi suam duritiam recogitent, et abbates benedicere non reusent.* Ex quâ decretali Epistolâ colligunt doctores abbatibus, quorum benedictio ab episcopis irrationabiliter differtur, lectoratûs conferendi potestatem inesse; quidni ergo similiter abbatibus quibuslibet non benedictis, quibus eadem quæ benedictis privilegia conceduntur, suos ad lectoris gradum promovere liceat? Tertia, quia non est par ratio episcopi et abbatis : episcopus siquidem non consecratus vix dicitur episcopus, ut jure confirmatum videtur, cap. *Licèt*, de Translat. episcop.; cap. *Tua*, de his quæ fiunt à prælat., et alibi; abbas verò nemine refragante ante suam benedictionem dicitur abbas, quippe cùm consecratio episcopalis vera sit ordinatio, abbatis verò benedictio mera sit super abbatem deprecatio, non ordinatio; ideòque nihil mirum inquit esse quòd abbates electi et confirmati, antequàm benedicantur, minores ordines conferre possint; episcopi electi et confirmati, nisi consecrati, non possunt.

XV. Has verò rationes infirmas et parvi momenti esse dixi primùm quidem, quia generalem istam concessionem, quâ abbatibus non benedictis eædem quæ benedictis prærogativæ asseruntur, non derogare speciali isti exceptioni, quâ nonnisi benedictis abbatibus privilegium istud vendicatur, juri omninò consentaneum est; neque enim putandum in generali concessione speciales omnes semper contineri, cùm infinitis propè ex jure petitis exemplis manifestè id falsum esse pateat; atque, ut plura omittam, quis nesciat generaliter dictum non semper generaliter intelligendum, quando non est eadem ratio omnium contentorum sub genere? quis non advertat jure ipso cautum esse ut in generali promissione vel sermone multa excipiantur, ea maximè quæ quis in specie non fuisset concessurus? mandatorum quoque, judiciorum, rescriptorum, aliorumque ejusmodi actuum judicialium eamdem esse rationem quis negare possit? Quis etiam non observavit lege definitum, ut generali locutione non venirent ista quæ excedunt alia in majori honore? Quare, cùm collationis ordinum non sit par ratio, quæ cæterorum privilegiorum, quæ abbatibus ob jurisdictionem conceduntur, cùm collatio ordinum ad potestatem ordinis spectet; cùm non sit probabile summos pontifices, etiam abbatibus non benedictis eam potestatem specialiter conferre voluisse; cùm potestas ista cæteras, quæ abbatibus ratione eorum præfecturæ

conferuntur, dignitate excedat, nulla ratio est ob quam generali quâdam clausulâ contineri ista specialis permissio dicatur; maximè verò cùm specialiter abbatibus non benedictis jura hanc potestatem adimant; contra specialem autem exceptionem, specialemque legis sanctionem generalis concessio minimè vídeatur intelligenda, sive leges, sive canones consulamus.

XVI. Altera ratio nostram potiùs quàm adversariorum sententiam confirmat; cùm enim in odium episcoporum, qui officii sui partes negligunt, vel officio abuntuntur, cautum fuerit, secundùm Glossam, ut abbates, quorum benedictio ab episcopis differtur, post trinam supplicationem, lectoris gradum conferre possint, suosque monachos benedicere, è contrario arguitur abbates non benedictos, quorum benedictio nullâ episcoporum negligentiâ differtur, id juris non habere, ut minores ordines vel suis conferre possint; sublatâ enim causâ, privilegium utique tollendum est, quod ob hanc tantùm causam subsistit.

XVII. Tertia pariter ratio nullius est momenti; quamvis enim abbates non benedicti abbates sint, et per benedictionem nullo novo gradu ecclesiastico augeantur, quia tamen jura benedictionem ipsorum requirunt ut ordines minores, vel clericatum conferre possint, certè nisi benedictionem istam sint consecuti, temerè eam sibi potestatem arrogabunt; ideò autem fortassis benedictionem ab episcopo receptam canones exigunt antequàm abbates privilegio isto gaudeant, ut ab episcopo, qui omnium ordinum caput est, et illorum distribuendorum princeps, per istam benedictionem ab eodem receptam in abbates transmitti ista potestas, et ab ipso principaliter derivari videatur; sicut archidiacono, qui oculus est episcopi et manus, aliquando concessum legitur, ut ab eo tanquàm instrumento episcopi separato, in minoribus ordinibus conferendis ceroferarius cum cereo acolytho traderetur. Sed et ex ipsâ objectione argumentum pro nostrâ sententiâ probabile sumo, cùm nempe abbates longè dignitate inferiores sint episcopis, et episcopalis gradus longè superior sit abbatiali, absurdum foret, si ante consecrationem suam electi antistites, qui jurisdictione episcopali prædíti sunt minores ordines conferre nequeant; abbatibus autem fas sit, statim atque jurisdictionem abbatialem nacti sint, non receptâ ab episcopis benedictione, eosdem minores ordines et clericatûs tonsuram tribuere.

XVIII. Dubium etiam ex prædictis exoriri potest, utrùm abbatibus liceat sibi non subditis minores ordines, consentientibus superioribus ordinandorum, imò etiam vocantibus, conferre; et utrùm si iis conferant, quibus ipsis per jura non licet, validè tamen conferant, et characterem imprimant; cui utrique quæstioni respondeo, nec sibi non subditos, quocumque modo ordinare ipsis licere, nec factam ab iis ordinationem, in quos liberam non habuerint potestatem, ratam esse. Priorem partem responsionis certam puto, posteriorem probabilem; etenim præterquàm quòd prior pars citatis canonibus innititur, quibus nonnisi *in proprio monasterio* abbatibus ordinum conferendorum licentia conceditur, clarè concilium Tridentinum eamdem confirmat, sess. 23 de Reform., cap. 10, dùm ait *Abbatibus ac aliis quibuscumque, quantùmvis exemptis, non liceat in posterum intra fines alicujus diœcesis consistentibus, etiamsi nullius diœcesis vel exempti esse dicantur, cuiquam qui regularis subditus sibi non sit tonsuram vel minores ordines conferre.* Quibus verbis concilium Tridentinum duas conditiones in aliquo requirit ut ab abbate ordinari possit, ut regularis et ut ipsi subditus sit; unde nec seculares quantùmcumque subditos alicui abbati, nec eos qui ipsi subditi non sunt, ab eo ordinari permittit. Ante concilium Tridentinum, abbatem Cisterciensem ex concessione Innocentii VIII datâ anno 1489, abbatibus ordinis Cirtercii pro tempore existentibus, permissum memorant ut omnes ejusdem ordinis intra sua monasteria, tonsurâ clericali ac minoribus ordinibus initiare possent, unde etiam ipsis non subditos existimârim tunc temporis, dummodò ejusdem ordinis forent, ab iis potuisse ordinari; neque tamen, sine licentiâ superiorum suorum ulli fas fuisse ad ordinationem istam accedere mihi persuadeo; nam res ista majoris est momenti quàm ut inconsultis suis superioribus aggredi eam ulli debeant; ex Vitæ verò sancti Galli lectione constat etiam seculares olim ab abbatibus clericali tonsurâ, ex episcoporum indulgentiâ, initiari permissos fuisse, sed tum incipiebat ecclesiastica disciplina perverti, quæ tum maximè perversa est, cùm in clerum, nulli Ecclesiæ addicti, recepti, aut sine suis episcopis, qui Ecclesiarum sunt principes, Ecclesiis quibusdam serviturí ascripti sunt.

XIX. Posterior verò pars responsionis hoc utique fundamento fulcitur, quòd cùm abbatibus ad tonsuram minoresque ordines conferendos potestas nisi ex privilegio completa minimè conveniat, ad eas tantùm personas ad quas privilegium ipsorum extenditur, potestatem completam habere possint, ad cæteras autem inchoatam tantùm, imperfectam, et insufficientem, qualis in simplici quovis presbytero reperitur. Si quos ergo sibi non subditos, si quos non regulares, ad tonsuram clericalem, vel minores ordines promovere tentent, videtur conatus eorum irritus, et nullius utilitatis atque efficaciæ censendus; quippe cùm ad illas personas illorum privilegium nequaquàm extendatur, quo solo potestas eorum completur atque perficitur, quo demptò non magis apti sunt ordinare, quàm quivis presbyter; unde non est par ratio episcopi ordinantis sibi non subditos, et abbatis: nam, cùm episcopus ordinandi potestatem habeat à charactere suo et potestate ordinis episcopalis, quæ licèt ut congruè in actum prorumpat, limitata ac restricta sit; ut tamen effectum sortiatur nullis legibus subjicitur, nullis finibus includitur; manet siquidem character et potestas ordinis episcopalis, etiam in eo cui divina interdicta sunt officia, cui nullus relictus est locus, in quo tanquàm in suo versetur, nulla persona in quam jus dicat; abbates autem, ut superiùs docuimus, non à potestate ordinis, quæ ei ad hoc agen-

dum insita sit, non à charactere qui ipsis impressus sit, potestatem suam completam habent, sed à privilegio eorum potestas completur; unde sublato privilegio, ejusdem conditionis sunt cum cæteris, quos certum est validè ordinare non posse; itaque nec ipsi eo sublato ordines conferre possint. Quod etiam prædictum Cisterciensibus monachis, si verum est, concessum privilegium confirmat; ita enim abbatibus, Cisterciensis ordinis, quoslibet ejusdem ordinis ad minores ordines promovendi privilegium illud indultum est, ut tamen licentiam abbatum desiderari, ut ab alio quàm à suo monachi istius ordinis promoveri possint, nemo in dubium revocârit; aliàs siquidem monasticæ disciplinæ gratia ista non minimum nocumenti inferret, et ad eam labefactandam patentem aditum aperiret; itaque vel privilegium istud inane esset, vel præter licentiam abbatum, et obtentas ab iis litteras, oportet potestatem abbatibus fieri, ut validè ordines etiam minores suis non subditis conferant; si enim validè possent quosvis etiam non subditos ordinare, datâ illis ab abbatibus licentiâ, datâ ab episcopis, non validè solùm, verùm etiam licitè sibi non subditos ordinarent.

XX. Patet igitur ex prædictis ordinarium abbatum privilegium fuisse ut tonsuram clericalem minoresque ordines conferrent; majores autem ordines conferendi, vel nunquàm, vel nonnisi rarò datam illis potestatem esse reperies. Refertur singulare quoddam privilegium ad petitionem Joannis abbatis Cistercii, pro subdiaconatu et diaconatu conferendis, anno 1489 ab Innocentio VIII concessum : cujus ea verba esse dicuntur, lib. 1. Privileg. ordinis Cister., privil. 118, et apud Rodericum, Quæst. regul., tomo 1, q. 18, art. 3 : « Ac ne monachi dicti ordinis pro suscipiendis diaconatûs et subdiaconatûs ordinibus extra claustrum hinc inde discurrere cogantur, tibi et successoribus tuis, ut quibuscumque dicti ordinis monachis, aliis verò quatuor abbatibus præfatis, et eorum successoribus, ut suorum monasteriorum prædictorum religiosis, quos ad id idoneos reperietis, subdiaconatûs et diaconatûs ordines liceat ritè conferre. » Hoc privilegium ait Vasques exstare in collegio Complutensi societatis Jesu; Victoria ait se vidisse bullam quâ Cisterciensis abbas jus habeat conferendi subdiaconatum, additque aliquos id ipsum affirmare de diaconatu; proindeque bullam istam quam vidit Victoria, non eam fuisse oportet quam jam retulimus, in quâ expressa fit mentio diaconatûs, adeò ut vix de subdiaconatu aliquid legisse potuerit, quin de diaconatu idem in eâ concessum adverterit. Pius autem V summus pontifex eâ bullâ quâ Præmonstratensi abbati, ut subdiaconatûs ordinem conferre posset, facultatem denegavit, id olim Cisterciensibus, licèt subobscurè, concessum videtur innuere. Quare nihil in eâ re certi, nihil explorati, saltem quoad diaconatûs ordinem attinet; nemo enim quem legerim, præter Vasquesium, bullam ullam quâ diaconatûs licentia Cisterciensibus concedatur se vidisse testatur; cætera ferè de solo subdiaconatu loquuntur, ideòque prædictæ bullæ fidem minuunt.

XXI. Quin etiam Bensonius, ubi istius bullæ meminit, asserit bullam istam Innocentii VIII, quæ videbatur concedere abbatibus Cistercii ut subdiaconos ac diaconos ordinarent, non id tamen verè concessisse, nec mentem Pontificis hanc fuisse, sed solùm, ut litteras dimissorias monachis suis dare possent, quibus cuilibet catholico antistiti ritè promoto monachos Cistercienses ordinandi, non habitâ diœceseon ac provinciarum ratione, potestatem facerent; et ita non solùm Romæ declaratum fuisse ab eminentissimis cardinalibus congregationis concilii Tridentini anno 1592; verùm etiam explicatum fuisse à Clemente VIII in bullâ Cisterciensium. Denique nec Cistercienses nostrâ aut patrum nostrorum memoriâ, eo privilegio usi dicuntur; quòd si hoc privilegium à sanctâ Sede obtinuissent, nusquàm ab ejus usu tamdiù se continuissent, præsertim in Galliâ, in quâ saltem à paucis annis concilii Tridentini decreta recepta, si tamen unquàm recepta sunt, et quamvis recepta forent, cùm tamen expressè in Tridentino privilegio isti derogatum non sit, jure sibi jam ab aliquo tempore dato gaudere utique voluissent, nec ab hujus privilegii tam eximii usu abstinuissent. Quare iterùm concludimus totum istud privilegium, saltem quoad diaconatum, incertæ esse auctoritatis, probabilius esse quòd fictum ac suppositum censendum sit.

XXII. Similia plura aliorum monasteriorum abbatibus privilegia concessa referuntur. Simile privilegium monasterium regium San-Dionysiacum sibi vendicat, bullasque monachi San-Dionysiani apostolicas hujus concessionis jactitant. Navarrus quoque Monasterii cujusdam in Germaniâ ordinis Cisterciensis meminit, cujus abbas sibi privilegio apostolico à multis maximis pontificibus ante concilium Tridentinum confirmato, indultam subdiaconorum ordinandorum facultatem vendicabat, à quo consultus, an generali accedente Gregorii XIII confirmatione, quâ prædicta privilegia confirmabantur omnia, modo sacri concilii Tridentini decretis minimè repugnarent, subdiaconos tutâ conscientiâ ordinare posset, negativè respondet, tum quòd Tridentinum concilium episcopis jus suum in examine et receptione regularium ad sacros ordines, non obstantibus quibuslibet privilegiis asserens, et solos minores ordines memorans, dùm privilegii abbatum mentionem facit, videatur, si non speciali decreto, saltem generali sacrorum ordinum conferendorum abbatibus adimere facultatem; tum quòd haud dubiè consultum de eo privilegio concilium, ipsum abrogandum censuisset, cùm à disciplinâ ecclesiasticâ alia plura minùs aliena abrogârit; tum denique quòd probabile non sit summum Pontificem *tam exorbitans privilegium* (eo enim nomine ipsum indigitat) generali confirmatione fuisse complexum, præsertim cùm in eâ confirmatione exceperit privilegia concilio Tridentino contraria. Aliqua ejusmodi alia privilegia referuntur, sedj quæ dubiæ apud me sunt fidei, quorum nempe confirmatrices bullæ à

quibusdam crebro, sed incerto sermone jactantur, quæ tamen nusquàm extant, vel quæ extant quidem, sed suppositæ sunt et fictæ : vel certè si veræ sunt et germanæ, nihil aliud concedunt quàm quod Bensonius per Cisterciensem bullam ex declaratione summi Pontificis, et sacræ congregationis cardinalium concedi nos docuit ; non enim, quæcumque bullæ proferantur, potior erit ratio earum, quàm ejus quæ in gratiam abbatis Cistercii conscripta dicitur ; satisque magnum privilegium est, quòd abbates suis monachis ad sacros ordines, contra Tridentini concilii decreta, et veterem Ecclesiæ disciplinam, dimissorias litteras dare possint, quibus, neglecto vel certè prætermisso proprio episcopo, ab alio promoveri queant ; quid opus est ut odiosum istud privilegium ad sensus minimè idoneos ampliemus, cùm potiùs odiosa restringi debeant ? Sanè satius est privatas bullas, quas vel exstare dubium est, ad sacræ Scripturæ, traditionis apostolicæ, et ecclesiasticæ, conciliorum ac summorum Pontificum definitiones, Patrum, theologorumque sententias, examinare, atque expendere, quàm ab iis nostræ theologiæ nova principia, novas conclusiones, nova theoremata colligere.

§ 3. *Num parochis tonsuræ clericalis minorumque ordinum conferendorum potestas olim facta sit.*

XXIII. Præter hos autem, presbyteros quoque nullâ nisi fortè parochialis curæ dignitate ornatos, tonsuram clericalem olim contulisse suspicari probabiliter possumus ; tum ex Ammiano Marcellino referente Diodorum quemdam à Juliano apostatâ jussum occidi, quòd *dùm ædificandæ præesset Ecclesiæ, cirros puerorum licentiùs detondebat*, imperator nempe *id quoque ad deorum cultum* existimabat *pertinere :* ex quo nobis indicatur ideò prædictum presbyterum pœnas dedisse, quòd plures pueros capillorum tonsurâ in clerum cooptaret, in quo deorum religionem violari credidit Julianus ; tum ex concilio Carthaginensi IV, quòd psalmistæ seu cantoris officium, quod tonsuræ clericali adnexum eo tempore in Africâ fuisse prudenter existimari debemus, absque scientiâ episcopi, *solâ jussione presbyteri*, demandari potuisse testatur ; tum ex epistolâ canonicâ Basilii ad chorepiscopos, quâ apud eos conqueritur, quòd cùm antea nonnisi examinati à presbyteris et diaconis, à chorepiscopis solerent in clerum referri, re tandem per summam socordiam tractatâ, chorepiscopi presbyteris et diaconis concessissent, *quos voluissent in Ecclesiam introducere*, eosque proinde clericali tonsurâ insignire ; tum denique ex concilio Emeritensi, cujus hæc verba sunt, c. 18 : « Instituit hæc sancta synodus, ut omnes parochiani presbyteri, juxta ut in rebus Deo creditis sentiunt habere virtutem, de Ecclesiæ suæ familiâ clericos sibi faciant, quos per bonam voluntatem ita nutriant ; » etc. Cùm enim clericum facere idem sit quòd clericum ordinare, videtur hoc canone, quo presbyteris parochiarum rectoribus clerici faciendi potestas conceditur, ordinandi data fuisse.

XXIV. Nihilominùs hæc omnia argumenta certam omninò fidem non faciunt ; nam nec satis evidenter Ammiani Marcellini de Tonsurâ clericali textus intelligitur : nec in concilio Carthaginensi de tonsurâ habetur sermo, sed de officio psalmistæ, cujus commissio à cooptatione in clero diversa erat. Esto verò, quod probabile est, tempore Basilii presbyteri et diaconi non solùm electionem clericorum, verùm etiam eorumdem in tonsurâ benedictionem præsumerent ; abusum hunc fuisse respondere poteris, quem videlicet Basilius reprehenderit ac sustulerit ; denique concilium Emeritense commodè de electione ad clerum, non de ipsâ benedictione clericali, et tonsuræ collatione potest intelligi. Iis tamen argumentis, vel similibus persuasi Hostiensis, et Panormitanus, presbyteris parochiarum rectoribus licitam fuisse tonsuræ clericalis collationem censuerunt ; quam haud dubiè potestatem jam parochialibus pastoribus, et si fortè olim concessa fuerit, ademptam credere debemus, cùm et doctorum ferè omnium sententia hanc ipsis adimat, nec Ecclesiæ decreta, usus, disciplina, ipsos, ut id aggrediantur, ullâ ratione permittant. Quantò minùs verò poterunt ipsi minores ordines conferre, quos dare nunquàm eis fas fuisse accepimus.

§ 4. *Discutitur ea quæ presbyteris cardinalibus tribuendorum minorum ordinum potestas concessa dicitur.*

XXV. Possunt autem cardinales presbyteri ex generali quâdam consuetudine, non tonsuram modò, verùm etiam minores ordines conferre, ut notant Soto, Henriquez, Valentia, et alii passim, sed neque hoc omninò apud me certum est ; tum quòd tam concilium Tridentinum, quàm Catechismus Romanus ex decreto Tridentini concilii, et jussu Pii V editus, privilegii solùm abbatibus ad id concessi meminerint, cardinalium mentionem nullam faciant ; tum quòd Innocentius III, cap. *Quanto*, de Consuetudine, vicario suo apud Constantinopolim rescribens, quo tempore urbs ista à Latinis possidebatur, videtur docere nullâ consuetudine obtineri posse ut quæ sunt reservata ordini episcopali, simplicibus presbyteris tribuerentur ; ideòque eorum presbyterorum temeritatem reprehendit, qui Sacramenta fidelibus exhibere præsumerent, quæ ab apostolorum tempore solis pontificibus reservata essent, *tutiusque* decernit *ea sine periculo, ex necessitate (quæ legem non habet) omittere, quàm ut ab his, quibus ea conferre non licet, ex temeritate, quæ lege damnatur, non sine gravi periculo inaniter conferantur.* Ex quo Pontificis summi decreto inferre licet, consuetudinis non eam esse vim, quæ potestatem tribuat ea exequendi quæ ad potestatem ordinis episcoporum spectant, nonobstante quâcumque consuetudine, periculum esse ne qui solâ consuetudine fulti vetitam sibi alioqui tonsuræ ac minorum ordinum collationem attentant, inaniter id aggrediantur, nec tonsuram clericalem, nec minores ordines validè conferant. Quod quidem Innocentii responsum ex alio Gregorii IX, ad Astoriensem episcopum confirmari potest, qui nempe summus pontifex, nonobstante Ecclesiæ Bracharensis consuetudine, quæ potiùs corruptela dicenda sit quàm consuetudo, eccle-

siarum reconciliationem per sacerdotes simplices fieri, de cætero prohibet.

XXVI. Ex eo tamen decreto, lux fortè aliqua responsionis pro cardinalium prædictâ facultate derivatur; hanc enim rationem subdit pontifex, *quia, licèt episcopus committere valeat quæ jurisdictionis existant, quæ ordinis tamen episcopalis sunt non potest inferioris gradûs clericis demandare :* unde variarum aliarum consuetudinum, et ejus quâ eminentissimi cardinales tonsuræ et ordinum minorum conferendorum potestatem sibi vendicare possint, differentia elici potest; quòd eæ consuetudines, quæ videntibus et tacentibus inferioribus solùm episcopis convalescunt, non sunt sufficientis virtutis ut quæ sint ordinis episcopalis in alios transferant, cùm nec expressus episcoporum consensus id efficere possit; ea verò consuetudo, quæ vidente et suo silentio approbante summo Pontifice invaluit, et rata haberi haud dubiè creditur, ob earum personarum eminentiam, in quarum videtur esse favorem, majoris videatur esse roboris; consentiente enim summo Pontifice, qui potestatem illam transferre potest, potestas ipsa translata credi debet. Quòd autem nec concilium Tridentinum, nec Catechismus Romanus cardinalium istius privilegii meminerint, ea causa esse potuit, quòd jure privilegium istud, quemadmodùm privilegium abbatum, minimè expressum habeatur. Unde sententia Majoli, quòd, si minores ordines sint Sacramenta, tutius sit ne recipiantur nisi ab episcopo, quantùm ad cardinales spectat, quorum privilegium jure non habetur expressum, imò à Tridentino supra videtur, saltem circa seculares aut regulares sibi non subditos, rejectum, mihi videtur in praxi tutior, nec omninò repudianda.

ARTICULUS III.

Quinam omninò conferendorum ordinum ministri extraordinarii ex dispensatione summi Pontificis esse possint.

§ 1. *Tonsuræ clericalis quemlibet clericum ministrum esse posse.*

I. Postquàm ex prædictis constitit quinam ordinarii ministri sacræ ordinationis instituti sint, quibusnam extraordinariè, vel olim commissa fuerit, vel Ecclesiæ benignitate etiamnùm ad ipsam celebrandam facultas committatur, planior utique et facilior patet via ad aliam quæstionem solvendam, quæ de eo quod potest summi Pontificis auctoritate fieri, moveri solet; adeòque connexa hæc quæstio censetur esse præcedenti, ut ex dictis circa priorem quæstionem confirmatio præcipua, dicendis circa posteriorem, videatur accedere.

II. Dico itaque primò quod ad tonsuram clericalem spectat, quæ simplex tantùm sacramentalis benedictio est, non Sacramentum, haud dubiè posse summum Pontificem, cuicumque clerico placuerit, licentiam impertiri ut eam conferat : nam cùm ex Ecclesiæ tantùm instituto sit, non ex divinâ institutione, non est quòd summo Pontifici potestas denegetur, quâ cuivis clerico ejus conferendæ potestatem committat; sicut rex cuicumque etiam infimæ notæ homini committere potest auctoritatem instituendi quemlibet magnatem in officiis regni dignioribus (quorum institutio ad eum spectat) et ab ipso solita in hujus collatione Sacramenta recipiendi. Quamvis enim cooptare in clerum et referre in ordinem perfectorum aliquem, nonnisi ex divinâ institutione ad summum sacerdotem, qui eminentiorem gradum habeat, spectare videatur, attamen quòd per seipsum id aut alium præstet, nequaquàm hoc à Deo videtur determinatum, nisi fortè institutio ejusmodi sit, quæ Sacramenti rationem habeat; quo casu, quia Sacramenta ex institutione divinâ dependent, vel à solo episcopo, vel certè non indiscriminatim à quocumque ejusmodi promotiones attingi debent; tonsura itaque, cùm non sit Sacramentum propriè dictum, committi potest à summo Pontifice, ut ab alio quàm ab episcopo conferatur, sicut virginum benedictio ac receptio, quæ olim à solis episcopis fiebat, passim jam aliis demandatur. Confirmatur ex prædictis, ex quibus nempe cùm abbatibus tonsuram clericalem conferendi licentiam datam esse liquidò constet, temerè omninò Ecclesiæ dispensationem redarguere videremur, si privilegium istud summi Pontificis auctoritate non potuisse concedi diceremus.

III. Dixi verò à quocumque clerico tonsuram clericalem tribui posse : nam laicis hanc facultatem demandare, videtur juri divino repugnans, tum quòd secundùm doctrinam D. Pauli, ad Hebr. 7, *sine ullâ contradictione quod minus est à meliore benedicitur;* clerici autem meliores et digniores sunt laicis, quos proinde à laicis benedici omninò videtur divinæ institutioni contrarium; tum quòd laici potestatis spiritalis videantur esse incapaces; at constituere clericum potestatem aliquam arguit spiritalem; tum quòd *quæ sunt à Deo* potestates *ordinatæ sunt*, ad Rom. 13, nec patitur Deus ut pedes capiti imperent, aut in Ecclesiâ suâ indecorum aliquid et inconditum fiat; at inordinatum esset et inconditum, si grex pastori præesset, laicus clerico benediceret, pedes caput constituerent, subditi officia rectorum distribuerent; itaque cùm potestas summi Pontificis sit *in ædificationem non in destructionem*, Ephes. 4, sequitur nec ipsum summum Pontificem laicis tonsuræ conferendæ, sicut nec suspendendi, excommunicandi, aliosque effectus spiritales operandi potestatem committere posse; clericis verò qui suspendere, excommunicare, et alia spiritalia exequi possunt, eamdem potestatem delegare posse; non enim difficilius est ut clericum alius ex commissione summi Pontificis suspendat, à ministerio arceat, à clericorum albo expungat, quàm ut laicum ordini seu clericali catalogo inserat, et clericum faciat.

§ 2. *Minorum ordinum collatio simplicibus presbyteris potest committi.*

IV. Dico similiter secundò ordines quoque minores à simplicibus presbyteris, ex dispensatione ejusdem summi Pontificis, conferri posse : nam, ut docuimus, de facto abbatibus, ut eos conferrent, non recens ab Ecclesiâ concessum est, quæ concessio concilii œcu-

menici auctoritate, ut supra diximus, confirmata est; et tanquàm rem usitatam refert Alexander III quòd *hujusmodi ordines à non episcopis quandoque conferrentur*. Tolet. archiepisc., cap. 1, de Ordinatis ab eo qui renuntiavit. Ecclesiam verò eâ in re errâsse, vel temerè quidquam fecisse, non nisi cum temeritate et hæresis periculo asseri potest; quamobrem pro certo et indubitato haberi debet licere summo Pontifici cuilibet simplici presbytero minorum ordinum conferendorum facultatem tribuere. Cujus rei potissima ratio est quòd ordines isti nec immediatam relationem habeant ad corpus Christi et sanguinem, sed duntaxat potestatem deserviendi sacro missæ sacrificio largiantur, quæ aliis etiam non ordinatis convenire potest, nec ad populum regendum, aut ullo Sacramento juvandum spiritualem vim ullam conferant; unde nihil mirum est quòd minister eorum ordinum non sit ex divinâ institutione ita determinatus, quin ex Ecclesiæ commissione mutari possit; consentaneum nempe est ut cùm functiones istorum ordinum aliis quàm qui solito more ordinati sunt, convenire possint, minister quoque eorum ordinum, alius ab episcopo, qui ordines istos conferre solet, esse queat.

V. Dico tamen tertiò non videri, posito quòd minores ordines sint Sacramenta propriè dicta (quam sententiam probabilem supra docuimus), posse vel diacono, vel cuivis alii infra diaconum potestatem committi ipsorum minorum ordinum conferendorum; præterquàm quòd enim in eam sententiam nobis præeunt gravissimæ auctoritatis doctores, S. Thomas, Paludanus, Sylvester, Astensis, et alii, astipulatur etiam ratio, tum quòd etsi fortè aliquando contingat ut ordo immediatè subsequens particeps fiat virtutis superioris ordinis, v. g., diaconus illuminantis virtutis quæ presbytero propria est, dùm in necessitate solemniter baptizat, presbyter perficientis, dùm sacram Eucharistiam conficit, in quâ tamen conficiendâ ab episcopo aliquatenùs dependet, ut alibi exposuimus, at ordo remotior superioris virtutem attingere non potest; verbi gratiâ, diaconus ad sacram Eucharistiam celebrandam elevari nequit, quippe cùm nonnisi supremum infimi ad hoc elevari possit, ut attingat infimum supremi; unde diaconus, cujus ordo non est proximus episcopali, assurgere nequit ad minores etiam ordines conferendos, quæ sunt infima supremi ordinis episcopalis munia; tum quòd in sacramento Ordinis, ut superiùs exposuimus, non à materiâ, sed à ministro sanctitas quædam supernaturalis per se derivetur: unde debet minister Sacramenti Ordinis habere characterem ex quo effectus supernaturales profluere possint, et sanctitas supernaturalis dimanare; nullum autem hujusmodi habet diaconus; licèt enim Baptismum et Eucharistiam distribuere possit, non tamen sanctitas illa ab ipso profluit, quia in iis Sacramentis, non à ministro, sed à materiis derivatur gratia, ut ex eo patet quòd Baptismi materiam priùs benedici conveniat quàm applicetur, et materiam Eucharistiæ miro et ineffabili modo consecrari priùs oporteat quàm gratiam conferre queat, itemque quòd à laicis collatus Baptismus et Eucharistia, licèt non convenienter ab iis distributa, vim tamen sanctificandi obtineant. Presbyter autem talem habet characterem, non quidem omninò perfectum atque absolutum (quod soli episcopo proprium est, qui in hierarchiæ fastigio perficiendi summâ virtute præditus, et deiformem statum perfectè assecutus est), habet tamen inchoatum atque imperfectum, ut ex Sacramento Pœnitentiæ quod confert deduci potest, in quo pariter gratia à ministro vice Christi fungente derivatur, non à materiâ Sacramenti. Itaque imperfectus iste presbyteratûs character qui in ordinatione episcopali, ut superiùs docuimus, ampliatur, consummatur, perficitur, ut supra exposuimus, ex dispensatione Ecclesiæ ad minores ordines conferendos elevari potest; diaconalis autem non potest, si nempe, quod probabile est, minores ordines Sacramenta esse supponamus. Accedit Ecclesiæ traditio; etenim presbyteris aliquando concessam legimus minorum ordinum conferendorum potestatem, diaconis autem nunquàm legimus; quod in tantâ temporum varietate, in tantâ privilegiorum copiâ, in tantâ casuum, ac variarum necessitatum multitudine, argumento esse potest diaconis privilegium istud concedi non posse; eamque traditionem confirmat argumentatio Hieronymi adversùs Luciferianos, quorum sectam ortam ab Hilario diacono cum auctore simul interiisse ex eo demonstrat, quia post se nullum clericum diaconus potuit ordinare.

VI. Neque iis obstat, aut Basilii ad chorepiscopos Epistola canonica, quæ consuetudinis meminit, juxta quam presbyteris et diaconis, pro suâ cujusque voluntate, clericos in Ecclesiam inducere concedebatur, nec solùm, ut simplices clericos, verùm etiam *sacros ministros*, constituerent, eosque qui *ministerium altaris* obirent; aut concilii Carthaginensis IV canones, qui c. 5, 6 et 9, archidiaconis in minoribus ordinibus conferendis partes suas esse voluerunt; quibus nimirùm præscribitur ut ad archidiaconorum suggestionem ostiariis claves tradat episcopus, atque ut ipsi acolythis ceroferarium cum cereo, subdiaconis scyphum aquæ cum aquimanili, et manutergio porrigant. Non, inquam, hæc officiunt; etenim nec morem istum, cujus meminit Basilius, ipse approbat, quin potiùs reprehendit; nec de ordinum collatione expressè loquitur, quasi presbyteris unquàm aut diaconis ordinare licuerit, sed tantùm ait eos in Ecclesiam aliquos introduxisse, ex quo ministri quidem multi (ὑπηρεται) indigni ministerio altaris reperirentur, quod non necessariò arguit ipsos, minores, eis quos in Ecclesiam introducerent, ordines per se contulisse; nec tandem explicat an diaconi eos aut tonsurâ, aut minoribus ordinibus initiarent, quos in Ecclesiam suâ voluntate introducerent, quos scilicet fortè presbyteri et diaconi eligebant, soli presbyteri ad tonsuram et minores ordines promovebant. Quamvis autem archidiaconi, qui tempore concilii Carthaginensis ex ordine solùm diaconorum erant, minoribus ordinibus conferendis cooperarentur, sicut jam presbyteri presbyte-

rorum ordinationi, simul cum episcopo manus imponendo, cooperari dici possunt, non licet tamen exinde inferre eos minores illos ordines solos conferre posse, præsertim cùm formam ordinationis nunquàm archidiaconi recitârint, sed solus episcopus ; et secundùm doctrinam D. Thomæ, candelabrum (quod solùm concilium Carthaginense et vetus Ordo Romanus clarè et disertè ab archidiacono acolythis traditum tradidêre) materia essentialis à gravioribus theologis acolythatûs ordinis minimè censeatur ; et scyphi aquæ necnon aquimanilis ac manutergii porrigendi ritum accidentalem esse subdiaconatûs ordini nemo inficias eat.

§ 3. *Probabile est subdiaconatûs ordinem à simplici presbytero conferri posse.*

VII. Dico quartò videri omninò probabile quòd ad subdiaconatûs ordinem conferendum Ecclesiæ dispensatio simplicem presbyterum idoneum efficere possit. Quamvis enim id videantur negare D. Thomas, Paludanus, Sylvester et alii, qui ad solos minores ordines conferendos, non ad majores simplici presbytero potestatem dari posse defendunt, eorum tamen ratio pro solo diaconatu ac presbyteratu videtur urgere ; neque enim immediatam relationem ad corpus Christi aut dispensandum aut conficiendum, tanquàm probati ministri, habere videntur subdiaconi, sed tantùm ad materiam Eucharistiæ præbendam et sacra vasa præparanda, quibus nempe nec diaconicum intrare, nec eadem dominica vasa, quamdiù corpus et sanguinem Christi continent, contrectare fas est, proindeque hæc ratio quam pro sacris ordinibus seu majoribus universim proferunt, ad solùm diaconatum ac presbyteratum restringi debet. Subdiaconatum verò à simplicibus presbyteris ex Ecclesiæ dispensatione tribui posse hæc ostendunt. Primò quòd pluribus abbatibus ad subdiaconatum conferendum superius privilegium datum fuisse probabiliùs saltem existimaverimus, quàm ad diaconatum, quibus privilegiis quæ pro subdiaconatu non adeò rarò occurrunt, fidem non omninò denegamus : imò probant saltem ista, quorum rumor adeò percrebuit, probabile in Ecclesiâ existimatum privilegium istud pro subdiaconatu conferendo simplicibus presbyteris dari potuisse. Secundò quòd in concilio Meldensi chorepiscopis, de quibus dubium est num fuerint episcopi, vetatur ne tribuant *ordines ecclesiasticos, qui per impositionem manuum tribuuntur, id est, non nisi usque ad subdiaconatum,* hunc autem jubente episcopo loci conferre ipsis permittitur. Tertiò quòd à Gelasio papâ, epistolâ citatâ ad episcopos Lucaniæ, ex Ecclesiæ permissu subdiaconorum creandorum facultas olim concessa videatur, ut supra docuimus. Quartò, quòd nulla ratio congrua assignari possit, ob quam minores ordines potiùs à presbyteris ex privilegio conferri possint quàm subdiaconatus, de quo nempe ferè æquè incertum, ac de minoribus ordinibus, an sit Sacramentum ; quem sacrum ordinem non semper fuisse canones ostendunt ; quem non immediatè ad sacram Eucharistiam referri docuimus ; quem hierarchicum propriè non esse, aut principatûs sacri participem alibi docebimus ; itaque cùm minores ordines ex dispensatione Ecclesiæ à simplicibus sacerdotibus conferri possint, id etiam de subdiaconatu probabiliter defenditur.

VIII. Ratio autem quâ fieri possit ut qui episcopus non est ad subdiaconatum, et minores ordines conferendos ex Ecclesiæ dispensatione evehi possit, eâ verò sublatâ irritus ipsius sit ad ipsos ordines conferendos conatus, multiplex à variis statuitur, eodem ni fallor sensu, explicandi modo paululùm immutato. Rem ita aliqui explicant, ut sacerdotem Christus istorum ordinum ministrum instituerit, quem Ecclesia determinaret, in Ecclesiæ arbitrio relinquens summusne sacerdos an inferioris ordinis esse deberet ; verùm ista explicatio non mihi valdè arridet, cui nempe episcopalem dignitatem cogitanti et primorum Ecclesiæ seculorum usum, certissimum videtur non ex Ecclesiæ solùm determinatione, sed et ex Christi institutione perfectivæ cujuscumque consecrationis ministros saltem ordinarios episcopos à Christo institutos visos fuisse. Placet ergo magis ista explicatio, juxta quam dicimus ordinatum in sacerdotem remotè et incompletè ordinum conferendorum capacem esse ; compleri hanc facultatem bifariam, vel ut quis alieno jure ordinet, et absentis episcopi locum tenens ejus ministerio fungatur : vel ut proprio jure et auctoritate ordines prædictos largiatur ; ut priori modo agat, sufficere Ecclesiæ commissionem, quæ potestatem sacerdotis incompletam perficiat ; ut posteriore modo operetur, requiri extensionem characteris sacerdotalis per episcopalem consecrationem : priorem modum agendi minùs naturalem esse, per principium externum, posteriorem magis naturalem per principium internum ; priorem esse extraordinarium, posteriorem ordinarium : priorem tamen possibilem, quia cùm in Ecclesiæ capite summo Pontifice sit plenitudo potestatis super corpus Christi mysticum, et super ea quæ ab Ecclesiâ ad decentem ejus consecrationem ordinata sunt, poterit summus Pontifex, presbytero, qui, cùm habeat potestatem in corpus Christi verum capax est potestatis in corpus mysticum, et in ea quæ ad Christi corpus verum disponunt, facultatem largiri, quâ priores tres majores ordines, qui ad populum disponendum ad sacram Eucharistiam referuntur, necnon acolythatum et subdiaconatum, quæ ad Eucharistiæ materiam convenienter præparandam instituta sunt, alicui conferat. Porrò in eorum sententiâ qui nec subdiaconatum, nec minores ordines putant Sacramenti propriè dicti habere rationem, nulla difficultas subest, cùm, eâ positâ sententiâ, et minister, et materia, et forma eorum ordinum in puro puto Ecclesiæ arbitrio relicta dicantur.

§ 4. *An reliqui episcopi, an summus Pontifex solùm electus hanc potestatem simplicibus presbyteris facere queant.*

IX. Dico quintò non posse aliquem episcopum inferiorem summo pontifici facultatem istam largiri simplici alicui presbytero, ut minores ordines vel

subdiaconatum conferat (1); esto enim supra. fulti concilii Meldensis, sed Gelasii præsertim auctoritate, non inficias ierimus quin hoc ipsum, ex Ecclesiæ scilicet indulgentiâ, episcopi olim possent, attamen jam id omninò episcopis interdictum novimus canonibus variis superiùs citatis, quibus episcopos certum est obligari; adeò ut, cùm Ecclesiæ saltem conniventiam adesse oporteat, ut hanc facultatem episcopi, non solùm licitè, sed etiam validè concedant, eaque, ut citati superiùs canones indicant, jam desit, hinc fit ut nec verè facultatem istam simplicibus presbyteris, neque licitè tribuere possint.

X. Dico sextò dubium esse num summus Pontifex electus solùm, necdùm consecratus in episcopum, hanc licentiam minores ordines vel subdiaconatum conferendi simplici presbytero tribuere possit; Paludanus, in 4, dist. 25, quæst. 2, art. 2, negantem sententiam amplectitur, quia, inquit, quidquid est per accidens, reducitur ad id quod est per se, unde oportet quòd omne agens agat virtute suâ vel alterius; et quia episcopi est per se ordinare, si ordinans non sit episcopus, opus est quòd agat in virtute episcopi; unde si electus in papam non sit verus episcopus, non potest hoc committere. Affirmans tamen sententia probabilior est; cùm enim incompleta presbyteri virtus non per potestatem quam habeat summus Pontifex in corpus Christi verum (in quâ saltem nullo episcopo, imò et aliquo sensu, nullo presbytero superior est), sed per potestatem quam in corpus Christi mysticum amplissimam obtinet, compleatur; cùm item Papa, postquàm legitimè electus est, etsi in episcopum nondùm sit consecratus, regendæ et gubernandæ Ecclesiæ veram auctoritatem nanciscatur, à quâ ista dispensatio dependet, nulla ratio subest ob quam dispensandi in eo casu facultas ei denegetur; nam et in foro pœnitentiali, v. g., in quo ipse absolvere non potest, nisi presbyteralem ordinationem sortitus sit statim atque electus est, absolvendi potestatem committit, et ordinationum jura vel defendit, vel pro necessitate relaxat, quamvis ipse ordinare nequeat. Neque valet prædicta Paludani argumentatio, quæ supponit presbyterum cum commissione summi Pontificis ordines minores conferentem, in virtute ejusdem summi Pontificis prædictos ordines distribuere, summumque Pontificem cum eo agere atque influere; quod quidem falsum est, cùm sacri ordines, sicut et cætera Sacramenta, in solius Christi nomine principaliter conferri possint; soliusque Christi proprium sit cum ministris operantibus ad Sacramentorum collationem concurrere, cooperari, influere. Cùm ergo summus Pontifex in eo casu dispensat, non complet potestatem presbyteri inferioris ordinis eam elevando suâ virtute, aut influxu suo confortando ac perficiendo, sed solùm dispensando, et impedimentum removendo, quod ei oberat ne minores ordines conferre posset; obstante nempe institutione Christi, qui sine Ecclesiæ seu summi Pontificis dispensatione atque consensu ordinis cujusvis conferendi incapacem simplicem presbyterum esse voluit, extraordinarium nempe eum esse aliquorum ordinum ministrum permittens, ordinarium verò episcopum esse decernens.

(1) Ita D. Thomas, Supplementi quæst. 38, art. 1, ad. 3; Rich., dist. 7, art. 2, q. 1; Alensis, 4 parte, q. 85, art. 3, memb. 6, et memb. 1, ad 2; Astensis, tit. 3, art. 1, in fine; Sotus, dist. 25, q. 1, art. 1, ad 2; Bellarminus, lib. 1 de Clericis, cap. 15, ad 8 objectionem; Valdensis, cap. 114, et alii contra Ledesmam, 1 parte, quæst. 3, art. 11, et alios.

§ 5. *Nec diaconatûs, nec presbyteratûs ordinem ex commissione conferri posse.*

XI. Dico septimò non posse simplicem presbyterum, ne quidem ex dispensatione summi Pontificis, diaconatûs ordinem, multò minùs presbyteratûs conferre, primò, quia hæc opinio inter doctores (1) communis est; doctorum autem communis iste consensus in re quæ à traditione pendet, maximi momenti censendus est; nulla enim periculosior via est indagandæ veritatis catholicæ circa Sacramenta, et alia quæ à divinâ institutione dependent, et aliter atque aliter contingere potuerunt absque aliquâ fidei injuriâ, absque ullâ divinæ providentiæ inustâ absurditatis notâ, quàm humanis argutiolis et ex philosophiæ petitis conjecturis eam expiscari quæ solâ traditione constat; *interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi, majores tuos, et dicent tibi*, Deuter. 32; inquire doctorum sententias, et eæ quid sentiendum sit certiùs tibi renuntiabunt; divinæ hæ voluntatis indicia sunt; ratiocinationes verò illæ subtiles non quid Deus instituerit, sed quid philosophus eum instituisse vellet ostendunt. Deinde non doctorum solùm theologiæ scholasticæ interpretum, sed Patrum, sed totius Ecclesiæ hunc fuisse sensum hæc manifestè confirmant, quòd jure divino Patres conciliaque episcopis presbyteros et diaconos creandi attributam potestatem censuerint, quòd hæreticos aerianos contrarium opinantes censuerint; quòd in eâ re, saltem in presbyterorum creatione, nunquàm summi pontifices dispensârint: quæ autem juris sunt divini indispensabilia semper credita sunt, nisi expressa dispensandi à Christo potestas Ecclesiæ legatur concessa, quemadmodùm in votis dispensandi credimus auctoritatem Ecclesiæ datam fuisse. Probabile verò non est tot ab initio Ecclesiæ ad hæc usque tempora seculis, otiosam mansuram in Ecclesiâ hanc dispensandi potestatem, si Ecclesiæ data esset, præsertim cùm, si quæ unquàm occasiones hâc potestate utendi futuræ prævideantur, vix cum iis comparandæ sint, quæ olim sese obtulerunt, cùm episcopi laterent in cryptis, quærerentur ad necem, imperatorum paganorum vel hæreticorum regum edictis nominatim proscriberentur, vetarentur episcoporum ordinationes, ut iis sublatis totus clerus deficeret, Ecclesiaque ipsa corrueret. Ex quo etiam hostium Christiani nominis seu catholicæ veritatis sen-

(1) D. Thomas, in 4, dist. 25, quæst. 1, art. 1, ad 3, Paludan., art. 2; Richard., art. 1, quæst. 1; Sotus, quæst. 1, art. 1, concl. 1; Durandus, q. 1, art. 2, et alii ferè omnes.

su, quem catholici quoque auctores confirmant, v. g., Victor Uticensis, scriptor Vitæ sancti Fulgentii, et alii qui Vandalorum persecutionem in Africâ describunt, assertio nostra confirmatur; cùm enim ii deficientibus episcopis catholicis, diaconorum ac presbyterorum ordinationes cessaturas admittant, sequitur eos, nullos extraordinarios presbyterorum vel diaconorum creandorum ministros, nequidem presbyteros esse posse censuisse. Simile argumentum contra nostros hæreticos varii doctores catholici torquent, quòd nempe apud eos non solùm fidei et doctrinæ, verùm etiam personarum successio defecerit, quia nempe nec eorum episcopi nec presbyteri ab episcopis consecrati fuerint; quod adeò hæreticos permovit, ut, teste Sandero, de Schismate Anglicano, lib. 3, eversâ per Elizabetham Anglorum reginam catholicâ fide atque disciplinâ, enixè tamen contenderint, apud quemdam archiepiscopum Hybernum, quem tum Londini in vinculis habebant, ut istorum quos superintendentes vocant ordinationi præesset, quod, cùm ab eo obtinere non potuissent, brachium seculare invocare coacti sint, ut laici magistratûs auctoritate crearentur, quæ omnia incidentem hominum mentibus opinionem ostendunt ex antiquâ traditione derivatam, quòd simplices presbyteri nequidem extraordinarii episcoporum, presbyterorum ac diaconorum ministri esse possint.

XII. Quòd si Christi intentionem conjecturis quoque expiscari licet, probabiles utique pro nostrâ sententiâ non deerunt: primò enim cùm in Sacramento Ordinis presbyteratûs et diaconatûs, sed maximè in priori, potestas supernaturalis tradatur tanta quanta nulla alia dari aut concipi potest, certè consentaneum est ut hujus potestatis tradendæ auctoritas excellens sit et supernaturalis; quemadmodùm ergo potestas sacerdotalis atque diaconalis propter suî excellentiam exigit ut per Sacramentum tribuatur, nec solo summi Pontificis nutu sacerdos aut diaconus quisquam creari possit, ita potestas creandi presbyterum ac diaconum nonnisi per Sacramentum quoddam, puta per episcopi inaugurationem concedi, non autem per solam summi Pontificis commissionem tribui posse videtur; quæ ratio quamvis extendatur etiam ad subdiaconatum, et minores ordines, in quibus tamen dispensari posse docuimus; nihilominùs non ideò penitùs rejicienda est, quia de presbyteratûs et diaconatûs ordinibus certò constat quòd sint Sacramenta; de subdiaconatu, et minoribus non item; et potestas presbyteri ac diaconi ad Sacramenta vel conferenda vel dispensanda destinatur, non item cæterorum inferiorum ordinum, quorum proinde potestas supernaturalis minùs videtur: unde nihil mirum si à non episcopo ex commissione summi Pontificis conferri isti ordines possint, non item presbyteratus et diaconatus. Secundò quia presbyteri et diaconi futuri Ecclesiæ duces, et ecclesiasticæ hierarchiæ principes, populique Christiani patres, præ cæteris clericis inferioribus consecrantur; ergo nonnisi ab episcopis consecrari debent, quorum ordo est singulariter generator patrum, ut loquitur Epiphanius, qui soli summi sunt sacerdotes, summamque habent in res ecclesiasticas auctoritatem, à quâ reliquæ minores pendere debent, sicut à principe gubernatores et duces dependere necessum est, à quorum etiam spiritu regendi animum et providentiam inferiores haurire oportet, sicut de spiritu Moysis septuaginta seniores, qui cum eo onus populi sustentabant, accepisse sacris Litteris perhibentur. Tertiò quia ad Ecclesiæ ordinem necessum fuit, ut soli episcopi saltem ordinarii presbyteratûs ac diaconatûs ministri à Deo instituti sint; secùs enim confusio generaretur, si imperitis ad ecclesiasticos eminentissimos gradus via pateret, subjectionis et ecclesiastici principatûs ordo legesque turbarentur. Ab hâc autem ordinariâ lege dispensandi nulla ratio conveniens fingi potest; hujus enim infringendæ hæ solæ rationes esse possent, vel episcopalis ordinis extinctio, vel episcoporum absentia, vel raritas. Ab omnimodâ episcopalis ordinis ablatione nos divinæ promissiones tutos faciunt, nunquàm enim Ecclesiæ suæ obfuturos episcopos Christus promisisse censendus est, cùm dicat divinus Apostolus, ad Ephes. 4, Deum *dedisse quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios verò evangelistas, alios autem pastores et doctores, ad consummationem sanctorum in ædificationem corporis Christi, donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum;* absentiam episcoporum divinæ leges vetant; raritati et paucitati episcoporum et episcopalium sedium Ecclesia debet occurrere, potiùsque nullos permittere ordinari presbyteros, quos non consecret episcopus, quàm sinere ut presbyterorum et diaconorum ordinatio, quâ præsertim episcopi secernuntur à presbyteris, non episcopis permittatur; quemadmodùm Ecclesiæ nascentis initio docent Patres doctoresque complures, cùm episcoporum opera in fundandis ecclesiis maximè esset necessaria, nullos vel ferè nullos fuisse presbyteros, qui non etiam episcopi essent consecrati. Quare cùm nulla ratio appareat ab hâc ordinariâ lege dispensandi, quam Christus ipse statuerit, non est probabile Christum in hâc re dispensandi potestatem Ecclesiæ reliquisse. Quartò denique, quia probabile videtur Christum aliquod semper voluisse servari discrimen inter episcopos et presbyteros, ne ordines illi confunderentur, et ecclesiastica hierarchia destrueretur, quemadmodùm voluit discrimen inter presbyteros et diaconos servari: sicut ergo incòmmunicabilem diacono voluit esse presbyteri ad conficiendum Christi corpus et sanguinem potestatem, quamvis multa quæ ordinariè solis presbyteris tribui possunt, ut solemniter baptizandi, corpus Christi distribuendi, aliaque munia, diaconis extraordinariè concedi posse instituerit, ita quoque consentaneum est ut episcopis aliquid reservârit, quod presbyteris ne quidem extraordinariè committi posset: si quid autem tale reservârit, illud maximè esse videtur creandorum presbyterorum ac diaconorum potestas, quæ totius episcopalis potestatis apex est, ejusque

muneri præsertim consentanea.

XIII. Accedit sacræ Scripturæ auctoritas, etenim ex Epist. 7 Pauli ad Hebræos, Melchisedech Abrahamo præferendus arguitur, quòd ipsi benedixerit, quia *sine ullâ contradictione, quod minus est à meliore benedicitur;* ex quo proinde testimonio inferre possumus nonnisi à summis sacerdotibus, qui reliquos ordines eminenter contineant, presbyteratûs ordinem et multò magis episcopatum conferri posse. Quod enim aliqui objiciunt Papam ab episcopo Hostiensi, metropolitanos ab episcopis ipsis subditis, episcopos ab aliis episcopis auctoritate æqualibus benedici ac consecrari, nec axiomatis Apostolici veritatem, nec vim argumenti id enervat: non quidem propositionis veritatem, nam et Papa ab Hostiensi episcopo, et archiepiscopi atque episcopi ab aliis episcopis suis consecratoribus, pro eo statu in quo benedicuntur, dignitate quodammodò vincuntur, quia tam archiepiscopi quàm episcopi, prout offeruntur consecrandi, simplicis presbyteri statum non excedunt, nec dignitatem episcopalem adhuc attingunt, quem sui consecratores sunt consecuti: Papa verò, quando ab episcopo Hostiensi benedicitur in papam, nondùm perfectè sponsus est Ecclesiæ, cujus episcopus Hostiensis videtur esse paranymphus, unde cùm totius Ecclesiæ nomine futurum pontificem summum benedicat, eo quodammodò superior est; quo fit ut Apostolici dogmatis veritas illibata semper et inviolata permaneat: non etiam argumenti vim, quamvis enim responderi posset eum qui consecrandus in presbyterum simplici presbytero offertur, minorem esse, ideò ab eo benedici posse, sicut episcopus consecrari potest ab episcopo; attamen aliquid, ni fallor, amplius ab Apostolo allatis verbis ostenditur, quàm ut superior sit, qui benedicit, eo qui benedicitur; non enim quilibet superior solemnem benedictionem inferiori suo impertiri potest, sed ad benedicendum eminens quædam, qualis fuit in Melchisedech, iis verbis innui videtur auctoritas; eaque quæ in genere, in quo fit benedictio, cumulatissima et perfectissima sit, ut nempe in alios à benedicente derivari queat. Qui enim tantùm sibi sufficiens est, aliis vim suam elargiri non potest, sed eam in se contineat necessum est; qui autem aliis elargitur perfectionem redundantiæ seu efluentiæ, *mensuramque*, ut loquitur Scriptura, Lucæ 6, *bonam et confertam* continere debet: quare cùm presbyter consecrandus in ordine tam ad corpus Christi verum quàm mysticum benedici debeat et perfici, nonnisi ab eo qui summam habet sacerdotii auctoritatem debet consecrari, quod ipsum ostendit Isidorus Hispalensis, qui de episcopo loquens: *Ipse est*, inquit, *summus sacerdos, ipse et pontifex maximus nominatur; ipse enim efficit sacerdotes atque levitas, ipse omnes ecclesiasticos ordines disponit.* Item cùm diaconi ac presbyteri in statu perfectionis per ordinationem suam collocentur, nec solùm, ex Dionysio, statum *distinctarum ac diversarum vitarum*, necnon perfectionem *uniformem* transcendant, verùm etiam ad ipsam *deiformitatem*, scilicet ac *deificationem* deducantur, fiantque ex Gregorio Nazianzeno *divina efficientes et operantes:* nonnisi ab eo qui perfectionis apicem ex vi statûs sui obtinet, id est, episcopo, benedici atque in tam sublimi perfectionis statu collocari possunt.

XIV. Duo contra hanc assertionem præsertim objiciuntur: primum, quia potestas conferendi Sacramentum Confirmationis ex commissione summi Pontificis convenire potest simplici presbytero, potestas quoque conferendorum subdiaconatûs et minorum ordinum, quæ duæ potestates pontificali dignitati sunt propriæ; nihil ergo vetat quominùs similiter potestas diaconi, vel etiam presbyteri ordinandi, simplici presbytero ex commissione summi Pontificis tribuatur. Confirmatur; nam concilium Florentinum et Tridentinum eodem modo de potestate confirmandi et ordinandi loquuntur; Tridentinum quidem utramque in episcopis conjungit, eosque damnat qui alterutram illis esse cum presbyteris communem asseruerit, aut qui presbyteros Sacramentum Confirmationis conferre, ministros Ecclesiæ ordinare, atque alia pleraque peragere ipsos posse dixerit, quarum functionum potestatem reliqui inferioris ordinis nullam habent. Florentinum autem Sacramenti Confirmationis atque Ordinis doctrinam tradens, utriusque similiter ministrum ordinarium esse episcopum pronuntiavit, innuens proinde extraordinarium aliquem alium ex summi Pontificis commissione dari posse simplicem presbyterum. Secundum, quia presbyteri in ordinatione presbyterorum simul cum episcopo manus imponunt, ex concilio Carthaginensi IV; quare cùm in impositione manuum saltem tunc temporis presbyteratûs ordo conferretur, presbyter quoque antiquis istis temporibus simul cum episcopo presbyterum ordinabat; quotiescumque autem aliquod Sacramentum à pluribus conficitur, potest Ecclesia unum ex iis ministris quem voluerit assumere, qui solus integrum Sacramentum conficiat; exempli causâ, ecclesiastica fert consuetudo ut presbyteri vel episcopi de novo consecrati, consecratori suo concelebrent, simulque cum eo sacram Eucharistiam conficiant, quos proinde sejungere potest Ecclesia, quemadmodùm de facto sejungi solent, ut eorum quivis solus sacram Eucharistiam conficiat. Similiter ergo potest efficere Ecclesia ut ex iis presbyteris, qui manus cum episcopo simul imponunt, unus aut alter absque episcopo verè presbyteratûs ordinem conferat.

XV. Satisfaciendum est utrique objectioni, priori quidem respondendum, non esse certum utrùm Sacramentum Confirmationis à simplici presbytero ex commissione summi Pontificis conferri possit; sed quamvis potestas confirmandi simplici presbytero tribueretur, non ideò tamen potestatem ordinandi diaconum aut presbyterum tribuendam; tum quòd longè eminentior sit status diaconalis, ac presbyteralis, statu perfecti Christiani, in quo quis per Sacramentum Confirmationis statuitur; tum quòd quædam exempla legantur traditæ istius facultatis simplici presbytero, ut confirmare possit, non item ut presbyterum vel diaconum ordinare queat; tum quòd, esto aliquæ functiones episcopales presbyteris, ex dispensatione Ecclesiæ, communicari possint, aliquæ

saltem episcopis propriæ remanere debeant, tam ut superioritas episcopi supra presbyterum inviolata servetur quàm ut necessitas statûs episcopalis et institutio divinæ subcœlestis hierarchiæ, quam multi convellere conati sunt, magis ac magis in Ecclesiâ efflorescat; at nulla peculiaris functio magis interna magisque propria statui episcopali quàm presbyterorum ac diaconorum creatio, quæ proinde nullâ Ecclesiæ dispensatione alteri quàm episcopo tribui potest; propter quam etiam rationem cùm potestas minorum ordinum conferendorum itemque subdiaconatûs aliis ab episcopo ex privilegio ab Ecclesiâ concesso tribuatur, hierarchicorum tamen ordinum, qui Sacramenta esse à Christo instituta non dubitantur, tribuendorum auctoritas nemini concessa legitur aut concedi potest; quorum ordinum disparem rationem esse debuisse ex prædictis facilè colligere poteris. Unde, ut ad confirmationem ex conciliis Tridentino et Florentino petitam accedamus, Tridentinum quidem concilium nostram sententiam nullatenùs petit; etsi enim utramque potestatem ordinandi et confirmandi conjungat, non ideò tamen utriusque eamdem rationem esse censet, præsertim cùm ex professo agens de Sacramento Confirmationis, ministrum ejus ordinarium non esse simplicem presbyterum expressè definierit, agens verò de Sacramento Ordinis, potestatem ordinandi episcopis solis simpliciter attribuerit, ordinarii ministri nullam faciens mentionem. Florentinum autem ideò ministrum ordinarium Sacramenti Ordinis episcopum dixit, quia cùm ibidem subdiaconatûs expressam, minorum verò ordinum mentionem saltem subobscuram fecisset, nisi hanc particulam, *ordinarius*, dùm de Ordinis ministro agit, adhibuisset, tam subdiaconatûs, quàm minorum ordinum simplices presbyteros ministros extraordinarios negâsse videretur; quod ex prædictis verum non est.

XVI. Ad posteriorem objectionem dicendum est impositionem manuum, quam presbyteri simplices in ordinatione presbyterorum adhibent, non esse sacramentalem, sed cæremonialem, ad fraternitatem et consensionem, societatemque quam cum presbyteris de novo consecratis ineunt reliqui demonstrandam; cui ritui apud Græcos respondet salutatio, quam presbyteri presbyteris, diaconi diaconis de novo consecratis exhibent; ut autem pateat eam impositionem manuum non esse sacramentalem, præcipuum argumentum est, quòd presbyteri manus imponentes nulla verba proferant; hoc enim ostendit ipsos cùm formam non exhibeant ordinationis, nec materiam exhibere, indicium etiam hujus rei est quòd ipsi presbyteris consecrandis non benedicant, sed solus episcopus; unde nec partem ordinationis, nec totam simul cum episcopo ordinationem attingunt. Deinde etsi cum episcopo cooperarentur Sacramento Ordinis, non ideò tamen evidenter sequeretur eos solos absque episcopo ordinare posse, sicut licèt certum sit episcopos assistentes simul cum consecratore in episcopi consecratione operari, dubitatur tamen an aliquis eorum solitariè sumptus episcopum ordinare possit, quâ de re jamjam dicemus.

CAPUT II.

QUOT EPISCOPI AD ORDINATIONES FACIENDAS, PRÆSERTIM AD CONSECRATIONEM ALICUJUS IN EPISCOPUM, REQUIRANTUR.

ARTICULUS PRIMUS.

Quid antiquitùs hâc de re observari solitum, et quid observari debeat.

§ 1. *Quot episcopi ad presbyterorum et cæterorum inferiorum clericorum ordinationem convenire et concurrere debeant.*

I. Quædam in hâc quæstione certa sunt, quædam incerta; certa sunt, tam quæ veterem eâ in re Ecclesiæ morem ostendunt quàm quæ servandam hodiè legem statuunt; incerta autem sunt quæ de extraordinariis ordinationibus disputantur. Certum ergo primò presbyteros, diaconos et inferiorum ordinum clericos ab uno solo episcopo ordinari posse, id enim Ecclesiæ praxis et concilii Hispalensis II auctoritas manifestè ostendit, dùm ait, c. 6 : *Episcopus sacerdotibus ac ministris solus honorem dare potest, solus auferre non potest.* Christus enim ob necessitatem sacrorum Ecclesiæ ministrorum instituit ut ab uno episcopo ordinari possent, ne fatigaretur Ecclesia, si quoties eorum unus ordinandus est, plurium episcoporum cœtus esset convocandus. Constitutio autem Ecclesiæ episcoporum violentiæ occurrens, inviolabilemque presbyterorum ac diaconorum sanctitatem confirmans, prudenter cavit ne ab uno solùm episcopo, sive hi, sive illi deponi possent : « Si enim hi, ut habet citata synodus Hispalensis, qui in seculo à dominis suis honorem libertatis adepti sunt, in servitutis jugum non revocantur, nisi publicè apud prætoris ac præsidis tribunal in foro fuerint accusati, quantò magis hi qui divinis altaribus consecrati, honore ecclesiastico decorantur? qui profectò nec ab uno damnari, nec ab uno judicante poterunt honoris sui privilegiis exui; sed præsentati synodali judicio, quod canon de illis præceperit definiri. »

II. Certum est secundò illicitam fore eorum episcoporum temeritatem, non, qui simul congregati presbyteros diaconosve eligerent; nam hoc fieri nulla ratio vetat, maximè cùm apostolorum teneamus exemplum, qui simul in unum collecti primos Ecclesiæ Hierosolymitanæ diaconos elegerunt; et ab Ecclesiæ consuetudine alienum non sit, ut episcopi ascito aliorum episcoporum numero de rebus ad Ecclesiam suam pertinentibus deliberent; sed qui eosdem presbyteros ac diaconos simul ordinarent; primò enim Ecclesiæ praxis id minimè admittit, nihil autem in solemnibus, maximè in Sacramentorum collatione innovandum, nihil singulare, nihil à cæteris discretum, nihil à communi Ecclesiæ praxi et consuetudine alienum sectandum est. Secundò, canon etiam apostolorum 1 huic rei videretur contrarius, sicut enim episcopum à duobus vel tribus episcopis ordinari statuit, ita *presbyterum ab uno episcopo, item diaconos et reliquos clericos.* Unde sicut in eum canonem impinge-

rent, qui soli episcopum consecrare tentarent, ita etiam qui presbyteros aut diaconos simul omnes, et unà agentes ordinare præsumerent. In Constitutionibus apostolicis similiter habetur, ut presbyter et diaconus ac reliqui clerici ab uno episcopo ordinentur. Quare cùm in Actibus apostolorum 6 legimus, primos septem diaconos ab omni multitudine electos et apostolis præsentatos qui *cùm orassent imposuerunt illis manus*, non ideò persuadere nobis debemus singulos ab apostolis omnibus fuisse ordinatos, quod sensit Amalarius, qui proinde diaconis quoque à pluribus manus imponi debere censuit; sed vel eorum unus universos ordinavit, vel septem illos singulos diaconos, septem ex apostolis soli ipsi et non cum reliquis per manûs impositionem perfecerunt; adeò ut nequidem reliquos ipsis imposuisse manus ad benedictionem probabile sit, cùm ex antiquâ, et, ni fallor, apostolicâ traditione in concilio Carthaginensi IV, c. 4, statuatur ne sicut presbyteri à pluribus presbyteris, ita et diaconi à pluribus manuum impositionem recipiant, sed *diaconus, cùm ordinatur, solus episcopus qui eum benedicit, manum super caput ejus ponat.* Qui autem ex apostolis munus istud ordinationis primis illis diaconis impenderint, minimè scriptum est; non enim, aut notavit Chrysostomus, hom. 14 in Acta apost., *conscriptor est superfluus; non enim dixit quomodò, sed simpliciter quòd ordinati sunt per preces.*

III. Neque verò obstat quòd, teste Eusebio, lib. 6 Hist., cap. 7, *Theoctistus Cæsareæ episcopus, et Alexander Hierosolymorum spectati inprimis, et præstantes præ cæteris Palæstinæ episcopis, amplissimâ dignitate, et summo honoris gradu Origenem dignum arbitrati,* χεῖρας εἰς πρεσβυτέριον αὐτῷ τεθῶνθαι, *manus illi, ut presbyterio fungeretur imposuerint;* vel enim ex hoc testimonio in usu id olim fuisse fatendum est, ut plures episcopi eumdem presbyterum consecrarent; sed jam in usu non esse respondendum; ideòque temerè contra receptam consuetudinem hodierno tempore attentari à pluribus ut unius solùm in presbyterum, vel diaconum ordinationem peragant; vel certè de electione tantùm Origenis hæc intelligenda, adeò ut ii qui manus imponi alicui consentiunt, iidem quoque manus imponere dicantur, vel tandem admittendum quidem tunc temporis plures episcopos alicui presbytero ordinando manus imposuisse, sicut jam multi presbyteri cum episcopo manus imponunt; sic tamen ut unus solùm verba proferret, qui proinde solus ordinare censeretur, unde Theoctistum solum, assentiente et imponente manus Alexandro, Origenem presbyterum ordinâsse crediderim, cùm Origenes Cæsariensis, non Hierosolymitanus presbyter dictus sit; hujus autem cleri aliquis esse solcret à cujus episcopo ordinatus esset.

§ 2. *Tres saltem episcopos ex antiquâ consuetudine et ecclesiasticâ lege ad unius consecrationem convenire et cooperari debere.*

IV. Certum est tertiò præceptum esse ne pauciores tribus episcopis, episcopali consecrationi intersint, eique concurrant; primò enim vetus ab apostolis traditio id ostendit, juxta quam plures episcopi ad episcoporum ordinationem confluere solebant, nunquàm autem minùs tribus; quod cum pluribus exemplis pateat, aliqua hìc ad hujus ritûs enodationem proferenda sunt. Aliquot in ordinatione Timothei cum Paulo episcopos convenisse colligitur ex ipsius Pauli Epistolâ primâ ad Timotheum, in quâ monet, cap. 4, ne gratiam negligat, quæ ipsi data est, *cum impositione manuum presbyterii:* nam presbyterii nomine Chrysostomus, et alii episcoporum cœtum conciliumque intelligunt. Jacobum porrò, qui Justus dictus est, et secundùm carnem Domini nuncupatus est frater, à Petro, Jacobo seniore, et Joanne apostolis ordinatum esse primum Hierosolymorum episcopum docent dubiæ auctoritatis testes Anacletus et Anicetus summi pontifices, necnon testis omni exceptione major ex Clemente Alexandrino Eusebius, quos alii passim sequuntur; quibus omnibus non videtur contrarius Clemens Romanus, ubi in libris Recognitionum, Jacobum istum à Domino episcopum ordinatum scribit, cujus rectissimæ gubernationi Ecclesiæ Hierosolymitanæ incrementa attribuit; eo enim sensu à Domino ordinatus dici potest episcopus, quomodò Paulus præordinatus, quòd nempe apostolus à Domino designatus sit, quamvis visibili signo ab iis quos nominavimus apostolis fuerit solemniter inauguratus; quam ejus interpretationem alibi ipse tradit, in Constitutionibus, scilicet apostolicis, in quibus, l. 8, cap. 35, *Jacobus frater Domini secundùm carnem* nominatur, *servus verò ejus ut Dei unigeniti, episcopus verò Hierosolymitanus ab ipso Christo, et ab apostolis ordinatus;* cùm enim hæc duo conjungat, ordinatum esse à Christo, et ab apostolis; à Christo cum ordinatum esse significat, quia ex ejus voluntate, inspiratione, designatione ordinatus est; ab apostolis autem, quia ab iis visibili Sacramento donatus est. Deinde dubium est an recognitiones illæ sint Clementis Romani, an pseudo-Clementi tribuendæ sint; et quamvis veri Clementis sint, hæreticorum tamen manus non effugisse creduntur; Epiphanius eas, ipso Clemente adhuc in vivis agente, ab Ebionæis corruptas scribit; Rufinus postea ab Eunomianis depravatas; antiquiores Patres eas ex operibus Clementis, vel ut spurias et supposititias, vel ut adulteratas proscripserunt.

V. Quòd si curiosiùs aliquis inquirat à quibus tres prædicti, Petrus, Jacobus et Joannes consecrati sint, probabiliter respondebimus eos à Christo ipso fuisse ordinatos, qui cùm potestate prædituś esset excellentiæ, quâ Sacramentorum effectus sine Sacramentis producere, et Sacramentorum naturam pro libito instituere ac variare posset, solus ipse quos voluit ordinavit; cùm autem singulari dilectione prædictos prosequeretur, quos nempe solos suæ transfigurationis testes selegit, ut Moyse et Eliâ scriptam et non scriptam veterem legem referentibus, ipsi evangelicam, seu gratiæ legem referrent; quos eximiis quoque aliis privilegiis ornârit, inter cætera illud quoque contulisse probabile est, ut suâ ipsius manu eosdem ord-

naret; præsertim cùm narret Evodius, ut habetur apud Nicephorum, 1 Hist., cap. 3, Petrum à Christo solum ex apostolis fuisse baptizatum (de cujus Baptismo intelligi possunt hæc Christi verba, Joan. 13: *Qui lotus est non indiget, nisi ut pedes lavet*), à Petro verò postea Jacobum seniorem, et Joannem salutaribus aquis fuisse tinctos; hoc verò circa alios apostolos idem officium impendisse. Quæ si ita sint, quidni conjicere possumus tres prædictos apostolos à Christo extra ordinem fuisse consecratos, ab iis verò tribus cæteris ordinationibus formam præscribentibus, Jacobum Hierosolymorum; et reliquos apostolos aliorum locorum episcopos ordinatos fuisse? hæc obiter dicta sunt ac per transennam.

VI. Cæterùm non solùm Anacletus, verùm etiam Anicetus papa, ab hoc exemplo ordinationis Jacobi, pro cæteris ordinationibus, argumentum ducunt: *Si enim*, inquit Anicetus, *non minùs quàm à tribus apostolis tantus vir fuit ordinatus episcopus, patet profectò eos formam instituente Domino tradidisse, non minùs quàm à tribus episcopis episcopum ordinari debere.* Hanc ergo formam in Ecclesiâ perpetuò servatam legimus, et, ne infinita propemodùm exempla proponamus, ad hujus ritûs confirmationem pauca tantùm, eaque selecta adducemus. Cyprianus, epist. 52, Antoniano, Cornelium, *in ecclesiâ à sedecim chorepiscopis factum* scribit; Novatianos quoque jactâsse refert ad ordinationem Fortunati cujusdam, quem sibi pseudo-episcopum creârunt, *viginti quinque episcopos de Numidiâ esse venturos*, eosque litteris Romam scriptis etiam reipsà venisse falsò fuisse mentitos, cùm tamen quinque tantùm schismatici, qui episcopali animadversione de gradu suo dejecti fuerant, interfuissent. Idem ad ordinationem Sabini plures episcopos narrat convenisse, quod expressiùs ostendit ea epistola 68, quam cum collegis ad clerum et plebes in Hispaniâ consistentes scripsit, in quâ, *diligenter de traditione divinâ, et apostolicâ observatione, observandum esse et tenendum* docet, *quod apud nos*, inquit, *et ferè per provincias universas tenetur, ut ad ordinationes ritè celebrandas, ad eam plebem cui præpositus ordinatur, episcopi ejusdem provinciæ proximi quique conveniant.* Egregium quoque eorum temporum exemplum habemus apud Eusebium, in epistolâ Cornelii ad Fabium Antiochenum, Novati nempè hæretici, seu potiùs Novatiani (nam mendum in eo nomine inesse, ut Novatus pro Novatiano dicatur, vel certè hæc nomina à Græcis præsertim confusa fuisse rectè ostendunt Pamelius, Baronius et alii), qui ut episcopatum sibi à Deo minimè donatum ex sanctissimi pontificis Cornelii manibus extorqueret sollicitus, quos suæ ordinationis ministros habere posset, duos sibi socios flagitiosissimos adscivit, quos in Italiæ angulum mitteret, indeque episcopos tres, homines agrestes, rudes ac simplices, simulatione quâdam veteratoriâ in fraudem inductos abduceret, asserens eos quàm celerrimè Romam venire debere, ut lis omnis et discordia ipsorum aliorumque sententiâ dirimeretur; quos, cùm Romam adventâssent, in unum locum concludendos curavit, ac cùm circiter horam decimam ebrios et crapulâ oppressos cerneret, vi coegit imaginariâ quâdam et vanâ manuum impositione, episcopatum ipsi tribuere. Certè nisi trium episcoporum ad minus conventus ad legitimam ordinationem necessarius creditus fuisset, frustra Novatianus tot dolos, fraudesque nexuisset, quibus tres episcopos irretiret, quatenùs eorum manuum impositionem suffurari, et operâ consecrari posset.

VII. Antiochum Samosatenum à pluribus episcopis manus simul imponentibus, ex more consecratum fuisse colligere poteris ex Theodoreto: quod etiam de Mosis sanctissimi monachi ordinatione apud eumdem poteris observare, qui etiam refert Evagrii in Antiochenum patriarcham ordinationem ab Orientalibus incusatam fuisse, quòd à Paulino solo peracta fuisset, ubi etiam necessitatem trium episcoporum qui ordinationem celebrent, evidenter expressit, docens canones ecclesiasticos non solùm præcipere ut omnes provinciæ episcopi ad eligendum episcopum in unum convocentur, verùm etiam vetare, *sine tribus episcopis episcopi ordinationem perfici.* Ad Basilium quoque Cæsariensem episcopum ordinandum præter Grægorium Nazianzeni patrem senio jam confectum, et morbo fractum, qui à manuum impositione (ut refert Gregorius filius) et unctione, imò etiam ab illius qui ungebatur capite roboratus, vegetior et alacrior rediit, multi quoque alii pietate clari, ac zelo ferventes antistites accesserunt. Legimus pariter ad Gregorium Nazianzenum Sasimorum episcopum ordinandum ex diversis regionibus Basilium convenisse, Gregorium ipsius patrem, necnon Nyssenum Basilii germanum. Augustini ordinationem à Megalio Calamensi episcopo, Valerio Hipponensi, et quibusdam aliis fuisse peractam ex Possidio discimus; ex concilio verò Carthaginensi III, c. 39, Africæ hunc morem fuisse, ut à Carthaginensi primate adscitis duobus saltem episcopis suffraganeis ordinationes episcoporum subditorum celebrarentur, ubi etiam observabis *antiquam formam* ordinationis celebrandæ vocari, *ut non minùs quàm tres episcopi sufficiant;* quæ forma observari ibidem præcipitur, et Honorati atque Urbani episcoporum postulatio rejicitur qui nonnisi à duodecim celebrari ordinationes volebant, eâ fortè ratione moti, quòd provinciæ, ordinariè loquendo, duodecim constarent episcopis, et nonnisi à duodecim episcopis judicari possent: iniqua tamen hæc postulatio visa est, utpotè cùm in Tripolitanâ provinciâ, v. g., quinque tantùm forent episcopales sedes, facilèque accidere posset ut ex quinque episcopis duo necessitate aliquâ præpediti ordinationi episcopi interesse non possent, et difficilè ex aliâ vicinâ provinciâ, ob interjacentes barbaras regiones, possent convocari. Discimus ex Sidonio, Joannem Cabilonensem episcopum à Patiente Lugdunensi, Euphronio Augustodunensi, et aliis comprovincialibus, Matisconensi scilicet, et Lingonensi consecratum. Item ex Nicephoro, Porphyrium à Severiano, Acacio et Antiocho, episcopum Antiochenum ordinatum. Ex Gregorio Turonensi, Faustinianum

Aquensem à Berteramano Burdegalensi, Oreste Vasatensi, Palladio Sanctonicæ urbis episcopis fuisse ordinatum. Denique in concilio Regiensi ordinatio Armentarii à paucioribus quàm à tribus facta, quasi illicita et illegitima damnata est, et à Synesio Siderii ordinatio, quòd ab uno facta fuisset, contra fas attentata censetur.

VIII. Proferri possunt ejusdem moris variæ leges; Anacleti et Aniceti superiùs à nobis laudatorum pontificum constitutiones prætereo, alias mox proferendas omitto, eas duntaxat quæ hujus præsertim sunt loci profero. Arelatense I: « De his qui usurpant sibi quod soli debeant episcopum ordinare, placuit ut nullus hoc sibi præsumat, nisi assumptis secum aliis septem episcopis; si tamen non potuerint septem, sine tribus fratribus non audeant ordinare. » Quibus verbis non solùm tres, sed ad minus quatuor requiri videntur, quippe cùm præter metropolitanum, tres alii ab ipso adsciti ac convocati desiderari videantur. Concilium quoque Romanum sub Sylvestro statuit, ne episcopus in ordinem adsciscerétur, nisi ab omnibus vel saltem à tribus provinciæ episcopis. Concilium Nicænum I, c. 4, si aut præter instantem necessitatem aut itineris longitudinem, episcopi omnes provinciæ interesse non possint, *tribus tamen omnimodis convenientibus, et absentibus quoque priori modo decernentibus et per scripta consentientibus, ordinationem celebrari* præcipit. Concilium Arelatense II, c. 5, sub Syricio statuit, *nec episcopus metropolitanus sine tribus* (additur in libro Decretalium ubi canon iste refertur, *vel duobus) comprovincialibus præsumat episcopum ordinare; alii episcopi comprovinciales admoneantur epistolis, ut se suo responso significent consensisse.* Concilium Carthaginense II, c. 12, tres saltem episcopos ad ordinationem requirit. Carthaginense III, c. 39, similiter istam ordinationis *formam antiquam servari* præcipit. Concilium Regense I, c. 22, ecclesiasticam animadversionem in ordinatum non à tribus episcopis distringit: « Ordinationem, inquit, quam canones irritam definiunt, nos quoque vacuam censuimus, in quâ prætermissâ trium præsentiâ, nec expetitis comprovincialium litteris, metropolitani quoque voluntate neglectâ, prorsùs nihil, quod episcopum faceret, ostensum est. » Arausicanum I, c. 21, temerarios ejusmodi ordinatores æquè severè plectit. « Sicubi contigerit duos episcopos episcopum invitum facere, auctoribus damnatis unius eorum ecclesiæ, ipse qui vim passus est substituatur, si tamen vita respondet; et alter in alterius dejecti loco nihilominùs ordinetur; si voluntarium duo fecerunt, et ipse damnabitur, quò cautiùs ea quæ sunt antiquitùs statuta serventur. » Gregorius Magnus, in responsis ad Augustinum Anglorum episcopum, interrogat. 6, aliàs 8, eum monet, quatenùs, cùm solus inveniretur episcopus in his partibus consecratus, Galliæ episcopos venientes præstolaretur, qui consecrationi testes adsisterent, succedentibus autem temporibus episcopos non adeò dissitos constitueret, quin aliorum ordinationibus interesse possent. « Nam inquit, episcoporum ordinatio, sine aggregatis tribus vel quatuor episcopis fieri non debet. » Eadem Gregorii III admonitio ad Bonifacium Moguntinum, in fine: « At quoties episcopum consecraveris, duo vel tres conveniant tecum episcopi, ut Deo sit gratum quod geritur, et eis convenientibus ipsisque præsentibus consecres. » Lanfrancus, in epistolâ ad Terdelvacum Hiberniæ regem, morem in ipsius regno usitatum reprehendit, quòd episcopi ab uno ordinarentur. Plura alia prætereo quæ continuam fuisse et semper observatam hanc Ecclesiæ legem ac consuetudinem ostendunt: de causâ hujus legis jam dicendum est.

IX. Quadruplici potissimùm de causâ statutum esse conjicio ut tres saltem episcopi episcopali ordinationi interessent, primùm ad episcopatûs unitatem servandam, quia enim, ut habet Cyprianus, *episcopatus unus est, episcoporum multorum concordi numerositate diffusus*, nec episcopus legitimus esse potest, qui à coepiscoporum suorum corpore, et ab Ecclesiæ unitate desciscit: ideò ad eamdem unitatem fovendam, strictiùsque colligandam prudenter institutum est, ne quis nisi ab episcopis simul adunatis et collectis ordinaretur. Secundò, ut divina gratia, quæ in iis ordinationibus maximè necessaria est, magis appareat. Cùm enim promiserit Christus, ubi duo vel tres congregati fuerint in ejus nomine, se in medio eorum futurum; consentaneum visum est ut in nomine Christi, id est, auctoritate metropolitani, vel alterius potestatem habentis, duo vel tres episcopi congregentur qui ordinationem futuri antistitis perficiant. Tertiò ne in re tanti momenti, quanta episcopalis est ordinatio, unius judicio cum periculo fidei fideretur, et ambitioni exinde ac tyrannicæ cuidam potestati via aperiretur: nam, ut ait Anacletus, epist. 2, post medium, et post eum Isidorus Hispalensis, Rabanus Maurus, concilii Aquisgranensis Patres, et alii, « quòd episcopus non ab uno, sed à cunctis, consensu aut præsentiâ comprovincialium est ordinandus, et non minùs quàm à tribus, cæteris consentientibus instituente Domino fieri jubetur, ne aliquid contra fidem Ecclesiæ, unius tyrannica auctoritas moliretur, et regula vel fides confunderetur credentium. » Consentit Syricius, epist. 4, cap. 1, vetans « ne unus episcopus episcopum ordinare præsumat propter arrogantiam, ne furtivum beneficium præstitum videatur. » Quæ ultima verba habentur etiam in epistolâ Innocentii I ad Victricium Rothomagensem. Quartò, quia, ut docet S. Gregorius supra, in Respons., « in ipsis rebus spiritualibus, ut sapienter et maturè disponantur, exemplum trahere à rebus carnalibus possumus. Certè enim, dùm conjugia in mundo celebrantur, conjugati quique vocantur, ut quia in viâ jam conjugii præcesserunt, in subsequentis quoque copulâ gaudio misceantur; cur non ergo et in hâc spiritali ordinatione, quâ per sacrum ministerium homo Deo conjungitur, tales convenjant, qui vel in profectu ordinati gaudeant, vel pro ejus custodiâ omnipotenti Deo preces pariter fundant? »

§ 3. *Non solùm à tribus, verùm à pluribus episcopis consecrationes episcoporum fieri solitas.*

IX. Certum est quartò tum ex prædictis, tum ex pluribus infra dicendis, non solùm à tribus, verùm etiam à pluribus ordinationes olim fieri solitas : puta tum ab episcopis omnibus provinciæ in unum convenientibus, tum etiam ab aliis qui hujus rei gratiâ convocarentur, vel qui casu interessent. Unde Nicænum I citatum, ab omnibus qui essent in provinciâ ordinationes celebrari voluit. Arelatense I, si fieri posset à septem; et citata omnia concilia à tribus saltem. Antiochenum non nisi cum synodo episcoporum. Parisiense III sub Pelagio, vel episcopos provinciæ, vel vicinos ad ordinationem episcopi peragendam à metropolitano accersiri refert. Lucius III omnes provinciæ antistites convenire jubet ad metropolitani ordinationem, ut ab omnibus ordinetur. Juxta quæ, apud Cyprianum, Cornelium summum pontificem, à pluribus etiam Africanis episcopis qui tum Romæ aderant *episcopum factum* legimus, adeò ut à sexdecim episcopis ordinatus perhibeatur. Apud Augustinum, duodecim episcopos numeratos reperimus, qui Maximiani ordinationis, non solùm testes, verùm etiam auctores extiterint. Apud Optatum Milevitanum, Majorinum à Secundo Numidiæ primate aliisque traditoribus episcopis pluribus ordinatum advertimus. Apud Socratem, Nectarium à 150 episcopis, qui tunc Constantinopoli aderant, ordinatum. Joannem quoque Chrysostomum, qui in ejus locum suffectus est, quò ejus ordinatio celebrior esset, convocatâ episcoporum synodo, cui etiam Theophilus Alexandrinus interfuit, fuisse consecratum, observare possumus.

X. Quæ omnia, quia inferiùs magis confirmabuntur, ideò breviter percurro; solùm ex iis colligo si plures tribus episcopis ad aliquam episcopi cujuscumque ordinationem vocentur, eique intersint, non otiosos stare, non pontificalibus indumentis ornatos assistere debere, quod jam passim observatur; sed et sacris, quas rubrica et Ecclesiæ consuetudo requirit, vestibus indutos assistere, et simul cum consecratore, vel statim post eum ordinando manus imponere eos oportere. Ecclesiæ enim ex prædictis hanc fuisse consuetudinem patet, ut non solùm à tribus, sed à pluribus tum ejusdem provinciæ episcopis, quos cessantibus legitimis excusationibus interesse necessum erat; tum alterius provinciæ, qui honoris causâ vocabantur, manus ordinando imponerentur; imò id expressè concilium Carthaginense IV, c. 2, observari voluit, statuens ut *episcopus cùm ordinatur duo episcopi ponant et teneant Evangeliorum codicem super caput et cervicem ejus, et uno super eum fundente benedictionem, reliqui omnes episcopi qui adsunt, manibus suis caput ejus tangant;* quæ iisdem ferè verbis habentur in veteri Ordine Romano; ex quo eadem refert Albinus Flaccus, qui tamen iisdem sese opponit, quasi nec veteri traditioni, nec usitatæ suo tempore Ecclesiæ Romanæ praxi essent conformia; quem secutus Amalarius eum videtur explicâsse, dùm nempe hoc solum reprehendit tanquàm ab apostolicâ traditione et canonicâ auctoritate dissonum quòd duo episcopi librum evangeliorum super caput ordinandi teneant. Sed relinquamus hos auctores, quibus absque ullo dubio minor auctoritas inesse debet, quàm et concilio Carthaginensi IV, et veteri Ordini Romano; non videntur tamen illi in dubium revocâsse quòd episcopi omnes ordinationi alicujus præsentes, manus ipsi imponere debeant. Ex veteri verò isto Ordine Romano et concilio Carthaginensi IV distincta colliguntur officia præcipui consecratoris, qui solus benedictionem super ordinandum fundebat, orationem dicens, quæ in veteri Ordine Romano describitur, duorum ex officio, seu ex necessitate assistentium, qui codicem Evangeliorum super caput ordinandi tenerent, et cæterorum episcoporum præsentium, qui omnes caput ordinandi tangebant. In quibus paululùm ab iis discrepat Pontificale Romanum, tit. de consecrat. electi in episcopum, formam quæ jam in ordinatione observanda sit præscribens, dùm nempe præcipit, *ut consecrator et assistentes episcopi* (assistentes autem episcopos vocat, quicumque intersunt, quos duos ad minus esse debere ait) *ambabus manibus caput consecrandi tangant, dicentes : Accipe Spiritum sanctum.* Et certè si episcopi præsentes ab impositione manuum super ordinandum se contineant, videntur aut communionem episcopi qui ordinatur aspernari, aut electionem improbare; eo modo quo è contrario Lucii Alexandrini Ariani Moses, Joannis quoque Pergensis eâdem hæresi infecti Antiochus et alii ordinandi hæreticorum tangere ipsos volentium manus repulerunt, quorum societatem refugiebant.

ARTICULUS II.

An tres episcopi ad consecrationis episcopalis substantiam et validitatem necessariò requirantur.

§ 1. *Affirmativæ partis argumenta continens.*

I. Iis verò quæ certa sunt præmissis, incertum est, et inter auctores catholicos controversum an consecratio episcopi omninò nulla, irrita et invalida sit, nec solùm illegitima, quæ à paucioribus tribus episcopis peracta fuerit. Cajetanus, Bellarminus, Vasquez et alii affirmantem partem sequuntur, invalidam censentes ordinationem episcopi à paucioribus quàm à tribus perfectam, nisi Ecclesiæ dispensatio acciderit; negantem verò Paludanus, cui videtur assentiri Sylvester, et alii amplectuntur, accidentalem hunc ritum arbitrantes et qui ad ordinationis substantiam minimè pertineat.

II. Prioris sententiæ hæc sunt argumenta : primùm, quia ab ipsis apostolorum temporibus, ut supra probatum est, usurpatus fuit hic ritus, et si credimus Aniceto, epist. 1, *instituente Domino* nobis traditus; idque valdè est probabile, cùm verisimile sit apostolos in tantâ episcoporum penuriâ trium præsentiam minimè desideraturos fuisse, nisi ex Christi institutione id necessarium foret : ideòque videntur ex institutione divinâ, non unicus episcopus, sed tres saltem pro ministro consecrationis episcopalis esse requirendi; hoc ipsum verò si fateamur, consecrationem episcopalem, quæ ab uno attentabitur, invalidam fore, necessariò cogemur admittere, cùm Sacramenta illa nulla sint,

quibus institutus à Christo minister defuerit. Alterum quia Damasus papa, (quem sequitur Joannes III Epistolâ ad episcopos Germaniæ et Galliæ) intendens probare chorepiscoporum ordinationem nullam esse, et Pontificalia ab ipsis officia perperàm attentari, nisi de novo ordinati fuerint, id ex eo colligit, quòd à paucioribus quàm tribus episcopis ordinarentur. Itaque ex eorum pontificum sententiâ tres saltem episcopi ad valorem episcopatûs consecrationis desiderantur. Confirmatur, tum ex Concilio Metensi, cap. 5, in quo statutum legitur, *ut basilicæ à chorepiscopis consecratæ, ab episcopis consecrentur, quia*, inquit, *juxta decreta Damasi papæ, Innocentii, et Leonis, vacuum est atque inane quidquid in summi sacerdotii chorepiscopi egerint ministerio;* tum ex concilio Neocæsariensi, quod, cùm 70 discipulis non apostolis succedere dicat chorepiscopos, presbyteros eos tantùm esse agnovit, nam apostolis episcopi succedunt; itemque cùm eos non propter ordinem episcopalem quem si habuissent, profectò non omisisset, *honorabiles* dicat, sed *propter studium quod erga pauperes ostendunt*, episcopali eos charactere privatos ostendit, c. 13 apud Latinos, 14 apud Græcos : tum ex concilio Hispalensi II, c. 7, quod presbyteros et chorepiscopos *juxta canones unum esse* affirmat, tum ex Leone I, epist. 86, al. 66, cujus judicio chorepiscopi *juxta canones Neocæsarienses*, sive secundùm aliorum decreta Patrum iidem sunt qui et presbyteri; tum etiam ex Capitularibus Caroli supra prolatis, in quibus habetur Leonem III ab episcopis Galliæ consultum, respondisse factas à chorepiscopis ordinationes, consecrationes, confirmationes, nullas atque irritas esse, ideòque repetendas, si tamen repeti dici debet quod antea nullum fuit; episcopos autem Galliæ in generali conventu hanc sententiam Leonis suscepisse, et observandam duxisse; quod etiam Isaaci Lingonensis canones de novo editi et supra citati observandum præcipiunt. Tertium, quia concilium Regense ordinationem istam juxta canones irritam docet, et evacuandam declarat, in quâ nempe prætermissa trium præsentia episcoporum fuisset. Quartum, quia cùm non unus solùm episcopus, sed plures materiam consecrando episcopo præbeant, formamque pronuntient, videntur illi omnes ad substantiam consecrationis episcopalis spectare.

§ 2. *Probatur contraria sententia.*

III. Posterioris autem sententiæ non minora, imò longè potiora sunt argumenta. Primum ex apostolorum tempore desumitur, neque enim est probabile eo tempore quo rari episcopi inter se convenichant, et soli ut plurimùm apostoli cum aliquo vel presbytero vel diacono per universi orbis regiones discurrebant, episcopos omnes qui ab apostolis ordinati dicuntur, à tribus ordinatos fuisse, cùm eorum plures ab uno tantùm apostolorum memorentur ordinati. Confirmatur primò quia canon primus apostolorum à duobus vel tribus episcopis consecrandum præcipit episcopum, ita enim habet : *Episcopus à duobus vel tribus episcopis ordinetur.* In quem canonem Zonaras, et Balsamon permissam eo canone inferunt, quæ à duobus solùm peragatur, antistius consecrationem; quæ illatio optima est : si enim à duobus aut tribus præcipit episcopum ordinari, à duobus permittit. Secundò, quia Constitutiones apostolicæ clariùs adhuc id docent, dùm in necessitate factam vel ab uno consecrationem episcopalem tanquàm validam ac legitimam admittunt, prout cuivis verba constitutionum intuenti ac legenti facilè constabit : « Ego Simon Chananæus constituo à quot episcopis debeat ordinari episcopus, scilicet à duobus aut tribus episcopis; sin verò aliquis ab uno episcopo ordinatus fuerit, tum is qui ordinatus est, tum is qui eum ordinavit deponatur. Quòd si necessitas coegerit ab uno ordinari, quòd propter persecutionem aut aliam causam plures adesse non possint, afferatur decretum commissionis plurium episcoporum. » Constitut. apostol. lib. 8, cap. 27. Lege quoque lib. 3, cap. 20, in quo duorum tantùm episcoporum ad consecrationem Clemens meminit. Ex iis enim verbis deduco, primùm præceptam non fuisse hoc tempore, nisi duorum aut trium episcoporum in antistitibus consecrandis præsentiam, duos itaque suffecisse : alterum, qui ab uno consecratus fuisset, validè consecratum, utpote qui de statu suo dejiciendus decernatur, æquè ac ordinator; tertium, in necessitate licuisse etiam ab uno consecrari episcopum, dummodò aliorum consensus accederet; proindeque ex iis apertè concluditur trium episcoporum præsentiam consecrationi episcopali substantialem non esse, nihilque obesse quin absque eâ stare ipsa possit. Denique, quia D. Dionysius ubi explicat episcopalem consecrationem, unius tantùm episcopi consecrantis meminit : at probabile non est eum essentialem ordinationis ritum omisisse.

IV. Alterum argumentum est, nec sequentibus seculis ad substantiam ordinationis episcopalis trium episcoporum præsentiam, operamque visam fuisse omninò necessariam, quod pluribus demonstrari potest : primò quia in concilio Regensi citato Armentarius, qui perperàm à duobus solùm episcopis, Ebredunensis episcopus ordinatus fuerat, neophytos confirmare conceditur, ademptis aliis episcopalibus officiis : de ministris autem ab ipso ordinatis statuitur, *eos qui ita* (id est, cùm excommunicati essent) *assumpti sunt, deponendos, quibus autem nulla conversationis macula præjudicaverit, prout Ebredunensi sacerdoti visum esset, aut in Ecclesiæ suæ ministerio tenendos, aut ad ipsum quòcumque habitâsset transferendos;* quibus verbis docetur eorum ordinatio valida fuisse, non iteranda; nam si deponi jubentur, quibus ab ipso ordinatis præcedentis vitæ maculæ officiebant, signum est verè antea ordinatos ipsos fuisse; quippe cùm non deponantur nisi qui ordinati priùs fuerint. A fortiori autem cùm vel in officio clericali retinendi dicantur, vel Ebredunensi Ecclesiæ, vel parœciæ quæ Armentario demandata fuerat, episcopi Ebredunensis arbitrio, ministraturi, qui ab eo ordinati fuerant inculpatæ et innocentis vitæ, argui ex ejusdem concilii sententiâ potest eos verè ordinatos, quibus in ministerio suorum ordinum remanere permittitur. Porrò

numquàm Sacramenti Confirmationis collatio Armentario permissa fuisset à paucis quibusdam episcopis in unum restituendæ disciplinæ causâ collectis, nisi cum charactere episcopali insignitum judicâssent; multò minùs verò ordinatio ministrorum Ecclesiæ, quam indebitâ auctoritate prædictus Armentarius usurpaverat cùm absque dubio illegitimè ordinatus atque electus esset, rata à Patribus hujus concilii, atque valida habita fuisset, nisi eum episcopum verè consecratum fuisse, et charactere episcopali donatum censuissent; itaque hæc erat eorum mens atque sententia, consecrationem episcopalem quæ à duobus episcopis fieret, validam quidem esse, licèt illegitimam, et contra canonum auctoritatem atque usitatam Ecclesiæ disciplinam. Huic accedit concilium Arauzicanum I, c. 21, quod, ut supra docuimus, eos qui invitum pauciores tribus ordinare præsumpserint, esse deponendos statuit, et in unius eorum locum ordinatum ab ipsis esse sufficiendum decernit; nam ex eo canone infertur ejus qui à duobus solùm episcopis ordinatus fuerit, ordinationem esse validam; ideòque æquum visum fuisse Patribus eum qui à duobus solùm ordinatus fuerit, sine sede episcopali non debere remanere; neque tamen sedem ei ad quam ordinatus est relinquendam esse, ne illegitima ordinatio et vitiosus consecrantium contra canones conatus probari videatur; quare decretum, ob illud quidem crimen, ordinatores deponendos esse, et sedem episcopalem, quam eorum unus teneret, ab ipsis ordinato tribuendam. Præterea concilium Carthaginense III, c. 39, refert episcopos Numidiæ duos ordinare præsumpsisse pontificem, quorum temeritatem vituperat; sed de ordinatione iterandâ nihil edicit; imò videtur pro verè ordinato talem habere.

V. Possumus et illustria quædam hujus rei exempla adjungere : primum itaque Siderium adducimus, quem refert Synesius epist. 64, Theophilo Alexandr. à Philone Cyrenensi (quem aliàs *discipulum Christi* fuisse, sed *in iis quæ ad imperandum spectant magis confidentem et audacem quam legitimum* prædicat) absque episcoporum consortio Palæbiscæ renuntiatum creatumque episcopum; cujus proinde ordinationem quamvis illegitimam censeat, *quòd nec Alexandriæ constitutus fuisset, nec à tribus episcopis, nec designatione signum istinc* (ab Alexandriæ nempe præsule) *datum esset;* habitum tamen eumdem pro episcopo docet; τὸν μακαρίτην, titulo beatitudinis episcopis dari tunc solito, ipsum appellat; ejus quoque ordinationem à magno Athanasio cedente tempori, quòd tunc hæreses dominarentur probatam fuisse indicat; imò etiam, cùm oporteret in Ptolemaide rectæ religionis scintillam fovere, et ampliùs succendere, eum virum, ut majoribus rebus aptum ab eodem Athanasio, ad metropolitanam ecclesiam administrandam vocatum narrat; quamvis senectus illum ad vicanas Ecclesias reduxerit; quæ sanè ostendunt visum Athanasio, visum Synesio, visum aliis sanctissimis Patribus eum verè episcopum esse posse, qui vel ab uno fuerit consecratus.

VI. Non minùs illustre exemplum est Evagrii, quem à solo Paulino ordinatum refert Theodoretus, in quo contra plures canones ab ipso peccatum fuisse observat; tum in eos qui potestatem denegant cuiquam mortem oppetituro quemquam in locum suum sufficere; tum in eos qui provinciæ episcopos jubent ad episcopum eligendum convenire; tum denique contra illos qui rursùm vetant quemquam absque tribus episcopis episcopum constitui. Nec Ambrosius vitio omni caruisse ejus ordinationem videtur agnoscere. Evagrii tamen ordinatio ab Occidentalibus probata est; Evagrius pro episcopo habitus passim in Occidente, et apud aliquos Antiochiæ fideles, qui Eustathiani dicebantur, quod Meletio rejecto ab Arianis ordinato, Eustathio et ejus successoribus adhærerent; adeo ut eo etiam mortuo conventus seorsim facerent, nec Flaviano alterius partis episcopo (quamvis alium ipsi non haberent) communicare vellent; propter ipsum diù eidem Flaviano Romani pontifices infensi fuêre; nec dissensio ista sedata penitùs est, donec ab Innocentio I Alexander legitimus Antiochiæ Ecclesiæ post Porphyrium (qui defuncto Flaviano sedem Antiochenam invaserat) quibusdam præscriptis conditionibus, agnitus est, quarum una est ut eos qui à successore Paulini Evagrio ordinati erant, ipse reciperet cum ordinibus et honoribus; ex quibus videtis agnitum ab Innocentio I Evagrium pro vero episcopo fuisse, imò et à cæteris agnosci ipsum voluisse, proindeque non ipsius solùm, sed totius Ecclesiæ hujusce temporis sententiam fuisse stare posse alicujus in episcopum ordinationem, quam vel unus perfecerit. Denique egregium exemplum est Pelagii I, de quo hæc Anastasius Bibliothecarius (quem alii sequuntur), *et dùm non essent episcopi qui eum ordinarent, inventi sunt duo episcopi Joannes de Perusio, et Bonus de Ferentino, et Andreas presbyter de Ostiis, et ordinaverunt eum pontificem; tunc enim non erant in clero, qui possent eum promovere*, Anastas. in Pelagio I, quem sequuntur Platina, Ciaconus, Baronius et alii.

VII. Tertium argumentum petitur à chorepiscoporum ordine, qui ex epistolis, Damasi et Joannis III, ab uno tantùm episcopo ordinabantur; quibus etiam favere videtur concilium Antiochenum, c. 10, præcipiens, *chorepiscopum ordinari ab episcopo civitatis cui idem adjacet;* quod ita Isidorus Hispalensis definitum interpretatur, ut à solo episcopo civitatis cui adjacet sit ordinandus. Nihilominùs tamen chorepiscopi episcopali charactere verè insigniti erant. Primò, quia illud ipsum concilium Antiochenum eos episcopis accenset, et episcopalem consecrationem suscepisse refert, ut patet tum ex iis verbis, ut vertit Gentianus Hervetus : *Etiamsi episcopi ordinationem manuumve impositionem acceperint;* quod ostendit eos veros episcopos fuisse, quod ipsum cæteræ versiones tum Dionysii Exigui, tum Isidori Mercatoris, et aliæ confirmant, quas sequuntur Damasus et Zacharias, summi pontifices, Isidorus Hispalensis, et Capitularia Caroli; quæ tamen à priori dissentiunt, quòd ab episcopis pluribus chorepiscopos ordinatos innuant; quæ versionum diversitas ac dissensio ob illam particulam ἐπισκόπων oritur, quæ vel episcopos eos ordinatos, vel ab

episcopis significare potest; quocumque tamen modo episcopalem eos ordinationem suscepisse indicat, sive ab episcopis pluribus, ut citatæ plures versiones demonstrant, sive ab uno, ut Gentiani Herveti versio, et postrema canonis verba, quæ mox adduximus, ostendunt. Patet etiam ex canonis totius sententiâ, qui nempe presbyteros et diaconos, ex consensu episcopi diœceseos, ordinare chorepiscopis permittit : postquàm enim lectores, exorcistas, imò et subdiaconos ipsis ordinare concessit mox, ut supra, sect. præsentis cap. præcedenti art. 1, § 1, num. 4, docuimus, vetat ne ipsi *presbyterum vel diaconum audeant ordinare præter conscientiam episcopi civitatis vel ecclesiæ cui adjacens invenitur*, seu ipse, seu regio, in quâ præesse dignoscitur. Cùm itaque sine conscientiâ episcopi presbyterorum ac diaconorum ordinatio chorepiscopis vetita sit, signum est cum episcopi conscientiâ eis permissam.

VIII. Huic autem canoni Antiocheno affinis est canon 13 concilii Ancyrani (quem jam superiùs attigimus, sed hìc retractandus videtur) si in germano sensu intelligatur. Ejus canonis verba Græca quibus conditus est hæc sunt : Χωρεπισκόποις μὴ ἐξεῖναι πρεσβυτέρους ἢ διακόνους χειροτονεῖν, ἀλλὰ μηδὲ πρεσβυτέροις πόλεως χωρὶς τοῦ ἐπιτραπῆναι ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου μετὰ γραμμάτων ἐν ἑτέρᾳ παροικίᾳ, cujus canonis prior quidem pars difficultate caret, eâ nempe quâ statuitur, *chorepiscopos non licere presbyteros, vel diaconos ordinare ;* ideòque diversis quidem verbis, sed eodem tamen sensu à Dionysio Exiguo, Isidoro Mercatore, et Gentiano Herveto Latinè redditur; posterior autem ob istas præcipuè voces, ἀλλὰ μηδὲ πρεσβυτέροις πόλεως, ambagibus plena est : vel enim potestas presbyteros vel diaconos ordinandi presbyteris civitatis adimitur. Quem sensum videtur secutus Dionysius Exiguus, dùm ita vertit : *Sed neque urbis presbyteros, nisi cum litteris ab episcopo permissum fuerit in alienâ parœciâ;* vel chorepiscopis potestas ordinandi presbyteros civitatis aufertur, quomodò hunc canonem Zonaras, et Balsamon interpretantur; nam aliæ interpretationes, *ut videlicet presbyteris civitatis sine episcopi præcepto aliquid amplius imperare, vel sine auctoritate litterarum eis in unaquâque parœciâ aliquid agere* hoc canone interdicatur, quæ versio est Isidori Mercatoris, ad quam sensu alludit alia versio Gentiani Herveti textui Græco nequaquàm consonant. Utraque porrò ex præcedentibus allata interpretatio difficultates non minimas continet. Prior quidem, tum quòd nemo unquàm de potestate ordinandi presbyteris civitatis concessâ inaudiit, ideòque inutile erat hanc eis potestatem denegare ; tum quòd falsum sit et absurdum ex prædictis, presbyteris civitatis potestatem ordinandi ab episcopo concedi per litteras; quod tamen ex priori illâ interpretatione colligi videretur. Posterior autem, quia frustra, quibus potestas ordinandi tam presbyteros, quàm diaconos denegatur, presbyteros civitatis nobiliores cæteris presbyteris creandi potestas denegaretur, præsertim in alienâ parœciâ. Iis rationibus inductus Dionysius Petavius, vir doctissimus, mendosum canonem concilii Ancyrani esse suspicatur, ideòque expungenda esse ista verba, ἀλλὰ μηδὲ πρεσβυτέροις πόλεως, quibus sublatis planum et perspicuum eorum sensum pollicetur, eum nempe, ut chorepiscopis non liceat presbyteros vel diaconos ordinare, nisi cum episcopi præcepto, seu permissu. Verùm, nec, si verba ista expunxeris, planus adhuc hujus canonis sensus mihi videtur : redundabunt enim adhuc verba ista, ἐν ἑτέρᾳ παροικίᾳ, *in alienâ parœciâ :* quomodò enim hæc prioribus cohærebunt, cùm in alienâ parœciâ seu diœcesi imperandi episcopis nullum jus sit? Ratio item juxta hanc lectionem nulla continetur, ob quam in alienâ parœciâ ab eâ quam assignatam habent, chorepiscopis ordinandi facultas concedi debeat. Itaque vel recurri debet ad eam quam superiùs hujus canonis dedimus explicationem, vel ad eam quam mox dabimus : non autem facilè expungenda consuluerim, quæcumque palato nostro non sapiunt, si antiquis monumentis exarata habeantur; haberi autem ista in antiquis codicibus, tum codicum ipsorum inspectio, tum Dionysii Exigui antiqui auctoris versio, nec recens Isidori Mercatoris ; nec novæ Zonaræ et Balsamonis interpretationes ostendunt. Malim proinde hunc canonem ita interpretari, ut sensus sit non licere chorepiscopis etiam in propriâ parœciâ, (nam parœciæ aliquæ eis committebantur, et prima parœciarum nomenclatura à rusticanis Ecclesiis, quibus chorepiscopi præerant, ad urbicas transiit) presbyteros vel diaconos ordinare; presbyteros autem civitatis, qui ad ipsorum parœcias non spectabant, sine licentiâ ejusdem episcopi scriptis traditâ, ordinare non potuisse, quia cùm difficiliùs hæc potestas eis demandaretur, nunquàm eam traditam fuisse nisi scripto exarata foret, crederetur. Ex hoc itaque canone, cùm pateat chorepiscopis ordinandorum presbyterorum ac diaconorum facultatem attributam nonnunquàm fuisse, eos utique episcopali ordine insignitos fuisse certissimum argumentum est.

IX. Eosdem quoque verè episcopos fuisse, licèt eamdem quam episcopi dignitatem non haberent, nec pari honore ac reverentiâ colerentur, ex pluribus aliis patet; idque primum ex concilio Neocæsariensi inferimus, in quo cùm prohibitum esset, ne ἐπιχώριοι πρεσβύτεροι (qui à Dionysio Exiguo, *presbyteri ruris*, à Gentiano Herveto vicani presbyteri dicuntur, meliùs quàm ab aliâ versione *corregionales*) coram presbyteros civitatis offerre præsumerent, id tamen chorepiscopis postea conceditur, qui, et συλλειτουργοὶ vocantur, quo nomine episcoporum collegæ sæpè intelliguntur, et τιμώμενοι, *honorabiles*, habendi consentur; ex quo certè episcopos fuisse colligere est; aliàs cùm in vicis constituti essent, vicani fuissent presbyteri, nec aliquid habuissent quo honorabiliores presbyteris fuissent. Sed hoc argumentum leviusculum est; fortius itaque ex Laodiceno concilio desumitur hunc canonem 57 præscribente, *quòd non oporteat in vicis et pagis episcopos constitui, sed periodeutas, seu circumcursatores, eos autem qui priùs constituti fuerunt, nihil agere sine scientiâ episcopi civitatis*, quod similiter de pre-

sbyteris constituit ne quid injussu episcopi agant. Videtur autem hoc canone vetari ne deinceps episcopi in vicis constituerentur, sed solùm presbyteri visitatorum officio functuri; quod observatum tamen non fuisse ex prædictis innotescit; ubi autem episcopi in vicis constituti fuerint, seu chorepiscopi ordine episcopali donati, præcipi ut sine conscientiâ episcopi nihil moliantur, ne pax atque unitas Ecclesiæ turbaretur. Unde colligitur fuisse isto tempore in vicis episcopos constitutos presbyteris superiores, quos chorepiscopos dicimus. Efficax autem est pro eâ sententiâ testimonium Nicolai I, in responsione ad Rodulphum Bituricensem superiùs allatum, in quo et officia episcopalia disertè chorepiscopis asseruntur, et ordinationes presbyterorum ac diaconorum ab iis factæ tanquàm validæ probantur, et in ordine ipsi episcoporum quamvis certis conditionibus, eorum limitanda potestas dicatur, constituti referuntur. Nec negligendum ex Leone I, qui epist. 66, ad episcopos Germ. et Gall., chorepiscopos ait, *quanquàm consecrationem habeant, vontificatûs tamen apicem non habere*, id est, licet ordinem episcoporum habeant, dignitatem et locum episcopi non habere.

X. Quartum desumitur ex dispensationibus summorum pontificum, quos in pluralitate istâ episcoporum, in episcopali consecratione dispensâsse aliquando legimus. Primò enim id Gregorius Magnus Augustino Anglorum episcopo dicitur respondisse, quamvis, ut verum fatear, satis obscura sit Gregorii eâ de re responsio atque sententia: quærenti siquidem Augustino Anglorum episcopo, interrog. 8, *quot necessarii sint episcopi in episcopi consecratione*, ita respondet, *ut quidem in Anglorum Ecclesiâ, in quâ adhuc solus tu episcopus inveniris ordinare episcopum non aliter nisi, sine episcopis*, vel ut alii legunt, quorum lectio clarior est, *cum episcopis potes* (quæ duæ lectiones contrariæ sunt); *nam quando de Galliis episcopi venient, illi in ordinationem episcopi testes tibi assistent. Sed fraternitatem tuam ita volumus in Anglià episcopos ordinare, ut ipsi sibi episcopi longo intervallo minimè disjungantur; quatenùs nulla sit necessitas, ut in ordinatione alicujus convenire non possint; cùm igitur Deo auctore ita fuerint episcopi, etiam in propinquis sibi locis ordinati, per omnia episcoporum ordinatio sine aggregatis tribus vel quatuor episcopis fieri non debet*, etc. Ex prioribus autem et posterioribus hujus responsionis verbis inferunt aliqui Gregorium cum Augustino dispensâsse, ut in novellâ Anglorum Ecclesiâ, cui solus ut episcopus præerat, solus quoque episcopos ordinaret; non enim nisi solus ordinare potest, ut habet Gregorius, qui solus erat; compositâ autem Anglicanâ Ecclesiâ præcipi volunt, ut à tribus saltem episcopi consecratio perageretur, secùs proinde in novellâ Ecclesiâ permissum docent; ita tamen ut si qui fortè ex Gallià episcopi venirent, eos consulat Gregorius ad consecrationem episcopi testes convocandos; sed si nulli ex Gallià tunc ad Angliam appellerent, sine conventu episcoporum consecrationem episcopalem perfici sinat. Possunt tamen eadem verba in alio sensu accipi, ut nempe dicat Gregorius, Augustinum, qui solus in Anglià tunc esset episcopus, quia solus ordinare non posset, necessariò debere adventantes ex Gallià episcopos præstolari, quibuscum consecrationem episcopi celebret; secùs verò postea episcopalibus in Anglià sedibus constitutis faciendum, quia nempe tot episcopi constitui debent, ut ex istâ provinciâ tres saltem ad episcopi consecrationem facilè convenire possint: qui sensus ab alio longè diversus est, imò contrarius et priorem potiùs sententiam confirmat. Non ausim tamen posteriorem hunc sensum nimiùm approbare, quippe cùm legam in Historiâ Anglicanâ venerabilis Bedæ, cap. 3, Justum et Mellitum ab Augustino fuisse episcopos consecratos; cùm tamen ipse nullius ex Gallià præsentis episcopi meminerit; sed cùm idem Laurentium ab eodem Augustino consecratum memoret absque eo quòd Justi et Melliti præsentiam in istâ ordinatione referat, quos nullatenùs credibile est ab hâc ordinatione, ad quam ex Roffensi et Londoniensi Ecclesiâ facilè convenire poterant, abfuisse, ideò nolim ex eo testimonio absolutè inferre Justum et Mellitum à solo Augustino consecratos fuisse; præsertim cùm apud ipsum, sicut et alios historicos, nihil usitatius sit, quàm ut solius metropolitani in consecratione episcoporum mentio fiat. Wifridum postea narrat, cùm, ut credo, non essent sufficienti numero in Anglià episcopi ad consecrationem episcoporum in Anglià peragendam, foràs missum ordinandum. Verùm quidquid sit de dispensatione istâ Gregorii, referunt Henriquez et alii, Gregorium XIII concessisse patriarchæ Æthiopiæ, qui erat è societate Jesu, ut solus, sine assistentibus pluribus episcopis, posset episcopos consecrare, si operæ pretium esset. Porrò si papa dispensare potest ut unus episcopus alium consecret, indicium est ad substantiam consecrationis episcopalis tres episcopos minimè requiri.

XI. Denique rationibus etiam agunt istius sententiæ defensores, tum quòd in Pontificali Romano, itemque veteri Romano Ordine, ubi de consecratione episcopali agitur, unus solùm *consecrator* vocetur, reliqui *assistentes* duntaxat dicantur, atque adeò unus solùm sit verus minister qui Sacramenti effectum operetur; reliqui ad solemnitatem duntaxat et ritum consecrationis adhibeantur, quibus proinde sublatis, validam necesse est manere episcopi consecrationem, tum quòd unius Sacramenti, cujusmodi est consecratio episcopalis, unus per se debeat esse minister, qui per se effectum Sacramenti operetur: quare cùm consecratio episcopalis Sacramentum unicum sit, non debent ejus plures dici per se ministri, qui per se consecrationem perficiant, sed uni duntaxat id debet tribui, quamvis plures materiam præbere et verba proferre videantur.

§ 3. *Judicium de utràque sententiâ.*

XII. Difficilis utique hæc controversia est, in quâ tamen posterior quam modò confirmavimus sententia longè probabilior et fortioribus innixa mihi videtur argumentis: dubiis enim testimoniis prior ut plurimùm [illegible] nam Aniceti, Damasi, Joannis III epistolæ

dubiæ sunt fidei, Capitulare quoque Caroli, in quo de chorepiscopis disputatur, supra in dubium revocavimus ob non negligendas quæ à studioso relegi potuerunt rationes : Leonis autem I, et concilii Neocæsariensis atque Hispalensis II testimonia parùm huic sententiæ officiunt; cum quâ etiam concilii Metensis adjuncta auctoritas conciliari potest; posterior autem certioribus, evidentioribus efficacioribusque testimoniis nititur. Quia tamen prior communis est, et hocce tempore magis recepta, non solùm prioris sententiæ rationes dissolvere tentabimus, verùm quid argumentis pro posteriore allatis responderi soleat, vel quoquomodo possit, proferemus, quamvis responsiones istas, si maturè perpendantur, nulli satisfacturas credamus.

§ 4. *Solvuntur prioris sententiæ argumenta.*

XIII. Ex iis autem quæ breviter prænotavimus soluta ferè sunt omnia prioris sententiæ argumenta, negando videlicet germanas esse pontificum epistolas Aniceti, Damasi, Joannis III, ab eodem fortè confictas, à quo Capitulare Caroli, sed ad singula ordinatè respondendum est. Quod itaque priori loco adducitur antiquum esse, et ex apostolicâ traditione manare institutionem istam, quâ tres saltem episcopi consecrationi alicujus interesse debent, id quidem non invitè fatendum est; neque tamen ideò sequitur ad substantiam ordinationis numerum istum episcoporum pertinere, cùm multas quoque in Sacramentis ministrandis, sacras cæremonias, habeamus antiquitùs observatas, et ab apostolis traditas, quæ tamen ad Sacramentorum substantiam minimè spectent. Quod autem *instituente Domino* ab Aniceto trium episcoporum numerus habendus dicatur, vel id eo sensu dici debet ab intentione Christi promanare, quod ab apostolis inspirante Domino traditum accipimus, sicut plura quoque eodem modo ab institutione Christi derivata passim dicuntur à Patribus; vel quòd Christus apostolos de hoc ritu instituendo docere potuerit, non tamen ut necessarium ipsum esse voluerit, nec ut consecrationis episcopalis tres episcopos ministros esse instituerit et præceperit; eique numero consecrationem istam alligârit atque addixerit.

XIV. Secundò, quæ ex Damaso papâ ac Joanne III adducuntur, aliquam pati possunt explicationem : si nempe dicamus Damasum, et Joannem III iis epistolis exagitare eos chorepiscopos, qui quòd nomen et dignitatem chorepiscoporum haberent, quamvis ordinati non fuissent episcopi, Pontificalia tamen munia exercere audebant; pro signo autem quòd tales ordinati non essent episcopi, adducunt quòd ab uno tantùm episcopo essent ordinati, cùm tamen, ut ait Damasius, epist. 4 cit., *prohibitum sit à sanctis Patribus ut qui ab uno vel à duobus sunt ordinati episcopis, nec nominentur episcopi;* qui etiam alia adducunt argumenta, utpote quòd in villis instituti essent chorepiscopi, vel in vicis, vel in modicis civitatibus, vel in aliis locis in quibus canonica non est episcoporum institutio; itemque quòd eorum aliqui absolutè instituti forent, cùm absoluta episcoporum ordinatio canonibus repugnet; sicut ergo nec absolutas ordinationes, nec eas quibus quis in villâ, vico aut modicâ civitate instituatur, nemo quoad characterem irritas dixerit, ita eam ordinationem episcopalem quæ ab uno peracta sit, vacuam omninò et inanem, quoad hunc nemo censuerit : sed sicut ex eo quòd quis alicui Ecclesiæ pagi, vel vici addictus sit, colligi potest à posteriori nimirùm, quòd episcopus non sit ordinatus, ita ex eo quòd aliquis ab uno tantùm fuerit ordinatus, colligi similiter potest quòd non fuerit episcopus consecratus. Quod etiam illustrari potest exemplo, ex epistolâ ejusdem Joannis III petito, qui scilicet eodem tenore dicit episcopum non esse episcopum, qui ab unico vel duobus solummodò consecratus sit, et qui auctoritate metropolitani consecratus non sit : *Omnia quoque,* inquit, *maxima concilia affirmant eum non esse episcopum qui minùs quàm à tribus episcopis, auctoritate etiam metropolitani factus fuerit episcopus.* At quis negare audeat episcopum, cujus tantùm ordinationi desit auctoritas metropolitani, verum quoad characterem esse episcopum? Itaque ex iis patet nec Damasum, nec Joannem III, dùm negant chorepiscopos episcopali charactere insignitos, quòd à tribus episcopis consecrati non essent, substantiale quidpiam consecrationi episcopali curâsse proferre, sed à posteriori non fuisse illos consecratos in episcopos ostendisse, quòd ab episcopis præscripto à canonibus numero non convenissent; ideòque vel nullam, vel non canonicam fuisse institutionem; non esse autem præsumendum episcopos in eorum creatione concilii generalis Nicæni I, et aliorum voluisse auctoritatem violare, et canonum præcepta transgredi; ideò nec esse præsumendum chorepiscopos unquàm episcopos fuisse creatos, quod satis ipsis erat ut chorepiscoporum hujusmodi ordinem abolendum esse demonstrarent, in quorum creatione contra canones peccaretur; quod solùm ex professo hisce epistolis circa chorepiscopos probare contendunt.

XV. Similiter, quæ pro confirmatione adducuntur, solvi possunt. Nam concilium Metense, dùm basilicas à chorepiscopis consecratas, tanquàm non consecratas consecrari præcipit, de chorepiscopis loquitur, qui non essent episcopi consecrati, sed vicarii episcoporum essent constituti; tales enim fuisse qui non essent ordinati episcopi, ex dictis ostendi potest; imò nec ordinariè episcopos fuisse consecratos eos qui chorepiscopi dicebantur, saltem à quarto ad hoc usque tempus seculo libenter admiserim; tum ob eas rationes quas Damasus et Joannes III pontifices proferunt; cùm enim prohibitum esset episcopum quemquam ordinari, nisi à tribus auctoritate metropolitani convocatis, nec nisi in aliquâ civitate non modicâ, ne episcopi dignitas honosque vilesceret, probabile est in vicis atque oppidulis in quibus chorepiscopi instituebantur, non fuisse solitos episcopos ipsos ordinari, præsertim cùm ab uno episcopo crearentur, ne canonum in iis auctoritati injuria fieri videretur, tum etiam ex eo quòd in opusculo Ebbonis, quod ex S. Remigii bibliothecâ doctissimus Sirmondus exscripsit, et historiæ Rhemensis Ecclesiæ à Flodoardo conscriptæ adjunxit, in quo chorepiscopi munia omnia sedulò, referuntur

(quod omnem Sacerdotalem regionem circuiret, singulorum clericorum mores, et Sacramentorum administrandorum peritiam usumque inquisiturus, populos exhortaturus, infirmos visitaturus, et sanctâ Unctione ac benedictione consolaturus, aliaque ejusmodi peracturus) nullum pontificale munus ei attribuitur, sed episcopo soli consecrationis, confirmationis, conciliationis publicæ peragendæ munus injungitur. Cui etiam consentiunt Concilii Nicæni canones quidam ex Arabico translati, in quibus chorepiscoporum munia, tum in visitandis ecclesiis ac monasteriis, tum in colligendis episcopi reditibus et in pauperes distribuendis, tum in instruendis et deducendis iis qui ordinandi sunt ad archidiaconum, recensentur, ordinationis autem jus vel episcopalis ordinis veræ functiones nequaquàm ipsis tribuuntur, quin imò archidiaconis et presbyteris potiores in ipsâ ordinatione partes præ illis deferuntur, et honorabiliores in Ecclesiâ sedes, quod arguit ipsos ordine episcopali minimè insignitos fuisse; tum quòd Isidorus Mercator, ex usu, ut probabile est, sui temporis χορεπισκόπους *vicarios episcoporum* interpretetur, similiterque Isidorus Hispalensis; quamvis tamen ex concilio Antiocheno quædam subnectat, quæ eos episcopos fuisse ostendant; ideòque esto eo tempore quo episcoporum in ordinandis inferioribus clericis adjutores esse solebant, adeò ut (quemadmodùm ex concilio Antiocheno, et Ancyrano, necnon Basilii Epistolâ canonicâ de chorepiscopis inferre possumus) sine permissu episcoporum, imò etiam, iis aliquando non admonitis, inferiores ordines tribuerint, interdùm etiam superiores alios ordines, ex episcoporum licentiâ concederent; esto, inquam, eo tempore episcopi ordinati esse solerent; at posteaquàm Leonis I summi pontificis, Hispalensis II synodi, aliorumque pontificum et conciliorum auctoritate, pontificalia omnia officia eis adempta sunt; nec vel ipsos minores ordines absque episcopi jussu eis conferre permissum, ut edicit synodus Meldensis; ab eo, inquam, tempore, quia ea sola quæ jurisdictionis erant tractârunt, episcopalem consecrationem suscipere desierunt, præsertim cùm ab isto tempore canones pro ordinatione episcoporum lati notiores esse cœperint, eorumque observatio severiùs per aliqua secula exacta fuerit, ac procurata, cùm aliquando vix noti essent, ut patet de Augustino, qui se canones concilii Nicæni, quibus ipsius ordinatio redarguebatur, ignorâsse profitetur. Neque verò probabile est, cùm Nicænum concilium vetuisset ne in unâ diœcesi forent duo episcopi, adeò postea hunc canonem spretum fuisse (quem à se videri violatum tantoperè Augustinus doluit) ut ordinarii ministri in Ecclesiis passim esse solerent, qui episcopi sacrati essent, et ordinem haberent episcopalem. Itaque chorepiscopos, quos ex prædictis ordinariè in Ecclesiis fuisse constitutos legimus, probabile non est maximâ ex parte fuisse episcopos, saltem à seculo IV, quo Nicena decreta promulgata et observata sunt; unde Isaac Lingonensis Capitulare Caroli secutus, à Benedicto Levitâ collectum, eos non episcopos, sed vicarios episcopi tantùm fuisse affirmavit, et ab iis collatum Confirmationis Sacramentum iterandum asseruit. Cui etiam rei probandæ accedit egregium ex Sigeberto chronographo testimonium; apud quem chorepiscopi cum archidiaconis confunduntur. *Damasus*, inquit in Chronico, *papa decrevit ne quid contra episcopos præsumant archidiaconi qui dicuntur chorepiscopi, id est, villarum ac regionum episcopi.* Quam sententiam pariter amplectitur synodus Augustensis diœcesana, anno 1548 celebrata, præsidente Othone S. Rom. Ecclesiæ cardinale, et Augustensi episcopo, in quo habetur, initio cap. 5, *eos quos Græci chorepiscopos, hoc est, certarum regiuncularum in quâlibet diœcesi speculatores, alios archidiaconos, alios archipresbyteros vocâsse.*

XVI. Neque verò mirum videri debet quòd archidiaconi, vel vicarii episcoporum, chorepiscopi, seu villarum episcopi dicti fuerint, cùm etiam ob episcopalem jurisdictionem quam exercent, et sollicitudinem in cujus partem vocantur, *secundi ordinis antistites*, necnon *episcopi*, nuncupati aliquando reperiantur; sic Claudianus Mamerci Viennensis episcopi frater, quem Sidonius fratris *consiliarium in judiciis, vicarium in Ecclesiis, procuratorem in negotiis*, etc. : appellat, et ante fratris obitum decessisse testatur, eodem Sidonio teste, epist. 11, l. 4 :

Antistes fuit ordine in secundo
Fratrem fasce levans episcopali ;
Nam de Pontificis tenore summi
Ille insignia sumpsit, hic laborem.

Idem quoque Claudianus à Gennadio libro de Viris illustribus episcopus appellatus est, ubi hæc de Salviano : *Scripsit expositiones extremæ partis Ecclesiastis ad Claudianum episcopum Viennensem.* Justus quoque, quem Gregorius Turonensis, lib. 1 Hist., cap. 40, *archidiaconum* S. Hillidii Arvernæ urbis episcopi nominat, *nomine, et merito justum*, quem, cùm vitæ cursum binis consummâsset operibus, magistri tumulo sociatum scribit; episcopus nominatur in tabulâ marmoreâ, cui hoc epitaphium appositum esse testatur Joan. Savaro notis ad epist. cit. Sidon. : *Ibi requiescit sanctus Justus Arvernicæ urbis episcopus ;* cùm tamen constet ex Gregorii Turonensis citato testimonio, et enumeratione singulorum Arvernicæ urbis episcoporum, quos ordine idem Gregorius fideliter recenset, eum dictæ urbis episcopum non fuisse, sed archidiaconi munus in eâ Ecclesiâ gessisse. Archidiaconis itaque episcoporum nomen aliquando commune fuit; ad quorum proinde differentiam episcopi passim summi pontifices, antistites summi, summi sacerdotes dicebantur, ut alicubi insinuavimus, fusiùsque alibi explicabimus. Quare mirandum non est si vicarii episcoporum in visitandâ et regendâ diœcesi, non simpliciter episcopi, sed chorepiscopi dicerentur, eoque sensu intelligi, ni fallor, debet chorepiscopus, ubi diversus ab episcopo, presbytero, diacono, tanquàm ecclesiasticum officium gerens, quod pecuniâ venundari nequeat, in concilio Chalcedonensi, in Epistolâ encyclicâ Gennadii, in Responsis Balsamo-

nis ad Marcum patriarcham Alexandrinum recensetur.

XVII. Ut verò ad cæteras confirmationes redeamus, concilium Neocæsariense non videtur clarè chorepiscopis episcopalem ordinem adimere, quippe cùm non desint rationes quas supra pro posteriori sententiâ adduximus, quibus eos episcopos esse insinuet; dicendum est ergo eos non apostolis, sed septuaginta discipulis affirmare succedere, etiam si ordine fortè episcopi fuerint, quia loco, dignitate ac jurisdictione presbyteri tantùm erant, quorum in illâ successione assignandâ præsertim habetur ratio, non autem ordinis : nam, D. Stephanus, v. g., et alii ex septem diaconis, erant ex septuaginta discipulis secundùm Epiphanium, qui tamen nondùm diaconi erant instituti, cùm ad diaconatûs officium electi sunt, nec presbyterorum unquàm gradum attigerunt; ex apostolis quoque aliquos haud dubium est verè apostolos fuisse, cùm nondùm episcopali ordine initiati essent, ut patet ex Jacobi apostoli ordinatione, quam modò in exemplum retulimus. Denique aliquos ex septuaginta discipulis episcopos fuisse creatos, testis est Nicolaus I, in Responsione ad Rodulphum Bituricensem, qui tamen quamdiù nullum habebant locum assignatum, nullam episcopalem sedem, pro presbyteris habebantur. Episcopos quoque ab episcopatu suspensos, et in gradum presbyterorum seu chorepiscoporum dejectos (quales multos legere est) cum ordine episcopi, gradu verò et loco presbyteri solùm essent, non apostolis succedere, qui solas episcopales sedes, ecclesiasque fundârunt; verùm septuaginta discipulis qui presbyterales fundaverunt ecclesias, dicere æquum est; proinde, quamvis episcopi à concilio Neocæsariensi septuaginta discipulis succedere dicantur, hoc tamen non impedit, quominùs ex iis aliqui episcopali ordine insigniti fuerint. Cui etiam non obstat quòd concilium Neocæsariense, c. 13, aliàs 14, *propter studium pauperum* eos honorandos statuat; quamvis enim ex chorepiscopis aliqui characterem haberent episcopalem, quia tamen non omnes hoc charactere ornati erant, concilium generalem rationem assignans cur chorepiscopi præ cæteris honorabiles essent presbyteris, de ordine episcopali tacuit, generale autem ipsorum erga pauperes studium retulit, cui præsertim tanquàm episcoporum vicarii, in quorum scilicet episcoporum potestate Ecclesiæ facultates erant, et ad quorum pedes fideles maximam redituum suorum partem abjiciebant, ex eorumdem episcoporum commissione vacabant; unde prædictum quoque Ebbonis opusculum, de Ministris Ecclesiæ Rhemensis, inter chorepiscopi munia refert, *hospitalitatem sectari, infirmos visitando, obsequia benignitatis et benedictionis, et sanctæ unctionis inferre,* quod est eleemosynas in peregrinos et infirmos effundere; neque concilio æquum visum est ordinis meminisse, cujus locum ac dignitatem nec tenerent, satiùs ab eo existimatum est functionum chorepiscopalium mentionem facere, quibus reliquis presbyteris superiores erant.

XVIII. Quod autem affertur Capitulare Caroli, in quo Leonis III responsio continetur chorepiscoporum ordinationem reprobantis, et episcoporum Galliæ conventus tanquàm nullam eamdem damnantis, superiùs, num. 14, fusè discussum est, et dubiæ fidei redditum : nihilominùs, si ipsum explicare placuit, eadem quæ Damasi et Joannis III epistolis explicatio ipsi adhibenda erat, damnari scilicet in eo capitulari, et abolendum censeri chorepiscoporum ordinem, ipsos judicari non esse episcopos, nec episcopalem ordinationem consecutos fuisse, non à priori per aliquas rationes quæ ad substantiam ordinationis pertineant, sed à posteriori per aliqua signa et indicia, puta quòd non à tribus episcopis ordinarentur, quòd ad episcopalem sedem minimè instituerentur; has enim duas rationes capitulare prædictum profert. Nihilominùs ne sic quidem sententiam hanc fuisse visam decretoriam, neque pro decretoriâ traditam fuisse à Leone III, ut indicat ipsum capitulare, in quo nempe respondisse fertur prædictus Leo *hæc non esse necesse iterare vel definire, quia sæpissimè à suis prædecessoribus, et à multis sanctis episcopis atque synodalibus sanctionibus eos esse prohibitos atque damnatos,* supple *constaret : et ideò non esse necesse ventilare, sed definita tenere.* Quare cùm nihilominùs unus episcopus ejusmodi chorepiscopos sine sede episcopali consecraret, lis omninò hoc Leonis responso dirempta non fuit, sed quid de ordinatis ab ipsis agendum foret acriùs disceptatum est; hinc illæ Hincmari Remensis ad Leonem IV, Rodulphi Bituricensis ad Nicolaum I iteratæ circa chorepiscopos, et ab ipsis ordinatos, quæstiones, quibus quid Leo IV responderit nescitur; Nicolaum autem I pro episcopis eos habuisse (si nempe ut episcopi fuissent consecrati, quemadmodùm habet concilium Antiochenum) et factas ab ipsis ordinationes atque consecrationes pro validis habendas respondisse, constat ex ejus epistolâ ad Rodulphum.

XIX. Cætera tandem argumenta nullius sunt ponderis, nam concilium Regense ordinationem Armentari, qui à duobus tantùm fuerat in episcopum consecratus, canonibus *irritam* et evacuandam declarat, usitatâ conciliis et Patribus loquendi ratione, juxta quam eorum dicitur irrita ordinatio, quibus adimitur episcopale officium, dignitasque aufertur : non autem inanis omninò et vacua à concilio Regensi ejusdem censetur ordinatio, cui nempe Sacramenti confirmationis collatio permittitur, et à quo ordinati verè ordinati censentur, ex prædictis. Ratio verò quæ ultimo loco profertur, quòd nempe episcopi adsistentes principali consecratori materiam exhibeant, et verba consecratoria proferant, ideòque ad substantiam consecrationis pertinere debeant, nullatenùs viget : nam, v. g., sacerdotes qui simul cum episcopo sacrificium missæ peragunt, materiam præsentem habent quam consecrant, eodem modo quo episcopus, et consecratoria seu transmutatoria verba panis et vini in corpus ac sanguinem Christi cum episcopo quoque celebrante proferunt, neque tamen ad substantiam consecrationis corporis ac sanguinis Christi; eo sensu spectare dici possunt, quasi ipsi ad eam necessarii sint, nec episcopus unicus sufficiens minister esse possit. Itaque,

sive unus tantùm ministrorum, is scilicet qui vocatur principalis consecrator, consecrationem episcopalem perficiat, alii solùm ad testificandum suum consecrationi assensum verba proferant, et materiam cum consecratore exhibeant, sive consecrationem ipsam, omnes et singuli indivisim operentur, non sequitur tres istos consecrationi cooperantes ad necessitatem consecrationis esse requisitos, aut non ab eorum uno consecrationem validè perfici posse.

§ 5. *Continens responsiones quæ argumentis pro posteriori sententiâ proferuntur.*

XX. Solutis jam argumentis pro priori sententiâ, superest ut iis, quæ pro posteriori proponuntur argumentis communes solutiones dari solent, quamvis non æquè omnes mihi satisfaciant, proponamus; præmittendumque mihi videtur ex auctoribus qui tenent invalidam esse episcopi consecrationem quæ non à tribus episcopis fiat, plures esse qui id ordinariè intelligendum, et seclusâ dispensatione censeant, secùs autem validam esse putent, si dispensatio accesserit, ordinarium scilicet censentes consecrationis episcopalis ministrum à Christo institutum esse, non unum solum episcopum, sed tres; non vetuisse tamen Christum, quin extraordinarius ex Ecclesiæ dispensatione unus episcopus ejus minister esse possit: quomodò Sacramenti Confirmationis ordinarium ministrum solum episcopum esse Catholici omnes fatentur, extraordinarium autem simplicem presbyterum ex dispensatione esse posse multi concedunt. Ita ergo censent Bellarminus, Sotus, Vasquez, Coninckus, et alii, quâ observatione positâ, facile est quibusdam argumentis prioris sententiæ respondere.

XXI. Primò enim quæcumque de apostolorum tempore, quæcumque de dispensationibus summorum pontificum hâc in re proferuntur, hâc observatione concidunt: si apostolorum tempore dispensatum dicas ob episcoporum raritatem; si postea à Gregorio I in novellâ Anglorum Ecclesiâ; si à Gregorio XIII in Æthiopiâ, si ab aliis in Indiâ et Japoniâ dispensatum respondeas, stante nimirùm communi Ecclesiæ lege, juxta quam nullus ordinariè pro episcopo haberi possit, qui non à tribus consecratus fuerit. Aliqui tamen respondent apostolorum tempore non ita passim fuisse eâ in re dispensatum; quod docet apostoli Jacobi ordinatio quæ à tribus peracta, quod etiam sedulò apostolos observâsse, ut tres saltem ad episcopum ordinandum convenirent, Anacleti et Aniceti epistolæ ostendunt; neque id difficile fuisse, nam apostoli pluribus annis in Judæâ remanserunt, quibus annis qui digni essent episcopatu probârunt, eosdemque antistites in dispersionem gentium mittendos sacrârunt, adeò ut paucos eo tempore presbyteros ordinârint, quos non etiam episcopos consecrârint, secundùm quosdam auctores: postea verò dispersi cùm essent in gentibus, vel inter se ex professo de religionis profectu collaturi, vel fortuitò convenientes episcopos sacrare consueverant: unde apostolorum canonem ita interpretantur ii auctores: ut episcopum ordinari jubeat à duobus, aut tribus præter metropolitanum, quem eo numero minimè comprehendi volunt, quæ interpretatio satis distorta videtur ac violenta. Constitutiones verò apostolicas, quæ vel ab uno ratam episcopi ordinationem habent, de necessitate loqui observant, in quo necessitatis casu dispensatum ab apostolis fuisse docent, ut unus episcopus alteri consecrando sufficeret. Similiter quoque responderi potest Dionysium Areopagitam unius episcopi in consecratione episcopali meminisse, vel ob dispensationem hoc tempore usitatam, ut unus tantùm episcopus alium ordinaret, vel quod principalis hic foret consecrator, quamvis alii necessariò adessent. Dubiam porrò esse S. Gregorii eâ in re dispensationem, ob varias responsionis ejus in utramque partem interpretationes superiùs allatas; nec certiorem Gregorii XIII quam aliqui duntaxat auctores ita referunt, ut tamen eorum nullus se bullam istam dispensationis perspexisse declaret.

XXII. Tertio argumento, et probationibus ad ejus confirmationem adductis aliâ ratione occurritur, nam concilii Regensis, Arausicani I, et Synesii testimonia hæc responsio, vel eludit, vel solvit: ut scilicet dicamus in concilio Regensi I à duobus episcopis ordinato hanc gratiam fieri, ut cùm deponi ob temeritatem deberet, in ordine chorepiscopi maneat, et post novam ordinationem quædam ei pontificalia officia, v. g., Sacramenti Confirmationis collatio, committantur; cum ordinatis quoque ab ipso clericis, si inculpati reperiantur, similem gratiam fieri, ut de novo ordinati in gradu et dignitate quam suscepisse videbantur, remaneant, quâ gratiâ qui reprehensibiles et excommunicati ante ordinationem inventi fuerint minimè gaudeant. Verùm expositio ista omnino est violenta; nam in Concilio Regensi nulla novæ ordinationis Armentarii, nulla clericorum ab ipso ordinatorum repetitæ ordinationis mentio; quin imò facta ab ipso probatur, in quâ remanere inculpatis conceditur, à quâ deturbari, qui ante ordinationem excommunicati fuerant, decernuntur: porrò nisi ea ordinatio probaretur, nec in ordine per eam suscepto aliqui remanere, nec ab eo alii dejici dicerentur. Eadem tamen solutio concilio Arausicano ab auctoribus prioris sententiæ non minùs violenter adhiberi debet, ut nempe in eo statutum sit, eum, qui invitus à duobus ordinatus fuerit, in unius ex ordinatoribus suis locum, quos Canon deponi jubet, sufficiendum esse, ita tamen ut de novo ab aliis tribus ordinetur, sed hæc ordinationis innovatio gratis fingitur. Eadem tandem Synesii testimonio solutio debet apponi, Siderii nempe, cujus apud Synesium mentio est, ordinationem eo sensu probatam ab Athanasio et aliis, quòd in episcopali fastigio, suppleto defectu ordinationis, post trium episcoporum benedictionem manere permissus sit: sed hoc quàm alienum sit à Synesii narratione, quàm sine fundamento adjiciatur, satis oculatus quisque animadvertit. Rectiùs ad Carthaginense III respondent, ordinationem episcopi à duobus episcopis concilium istud retulisse, eam non improbâsse ut invalidam, sed nec probâsse ut validam. In ordinatione verò Pelagii I ad dispensationem ejusdem summi Pontificis recurrendum est.

Denique ad exemplum Evagrii nulla alia solutio dari potest, quàm Theodoretum, aut deceptum, aut in gratiam Flaviani, cujus partibus addictissimus erat, fuisse mentitum : sicut enim in eo falsus est, vel certè fallit, si Socrati et Sozomeno credatur, quòd eum à Paulino ordinatum dicit, quia nempe duo isti auctores referunt nonnisi post Paulini obitum auditores ejus in ipsius locum subrogâsse Evagrium ; ita in eo fallere, vel falli potuit, quòd à solo Paulino cum fuisse ordinatum referat ; probabile tamen est eum ab uno ordinatum fuisse, non à tribus. Etenim certum est ipsum in Oriente fuisse consecratum ; at in Oriente vix aliqui reperiebantur episcopi, qui Paulini partes tuerentur ; difficilè tres reperti fuissent episcopi, qui non Flaviani contra Paulinum, et proinde Evagrium, communioni adhærerent ; cui tamen difficultati occurretur si ab Ægyptiis vel Occidentalibus episcopis consecratus dicatur.

XXIII. Minorem difficultatem facessit argumentum tertium, quod est de chorepiscopis : nam non invitè fatemur quosdam chorepiscopos fuisse verè episcopos, idque tum ob rationes allatas, tum etiam ob quasdam alias ; attamen nec omnes, nec plurimos, saltem ab initio seculi V post canonum concilii Nicæni divulgationem, et Leonis I, Hispalensis II concilii, fortè quoque et Damasi prohibitionem, ejusmodi chorepiscopos cum episcopali dignitate creatos suspicamur ; nec eos qui ordine episcopali insigniti essent, ab uno duntaxat episcopo, sed à pluribus fuisse creatos diximus. Cujus responsionis tria sunt capita : primum est aliquos ex chorepiscopis episcopos fuisse, quod rationes adductæ comprobant, insuperque ex eo comprobare possumus, quod ex Adone Viennensi afferri potest, qui, licèt perplexè satis loquatur, ex ejus tamen verbis deduci potest Agobardum, qui Leidrano Lugdunensi in archiepiscopali dignitate successit, episcopum consecratum fuisse, tunc cùm chorepiscopus constitutus est : nam de Leidrado Lugdunensi archiepiscopo loquens hæc habet, in Chron., ætate 6 : « Initio imperii Ludovici imperatoris, Suessionis monasterii locum petiit, et in loco ejus Agobardus ejusdem Ecclesiæ chorepiscopus, consentiente imperatore et universâ Gallorum episcoporum synodo, episcopus substitutus est ; quod quidam defendere volentes dixerunt eumdem venerabilem Agobardum à tribus episcopis in sede Lugdunensi jubente Leidrado fuisse ordinatum. » At nequaquàm hæc verba in excusationem subrogationis Agobardi proferrentur, nisi Agobardus jam fuisset episcopus ordinatus, cùm chorepiscopus Lugdunensis creatus est ; tum quòd post cessionem Leidradi, quæ præcedere debuit substitutionem Agobardi in ejus locum, nulla jam Leidradi auctoritas esse dici posset, ut eo jubente Agobardi ordinatio peracta dici potuerit ; tum quòd nulla fuisset dubitandi occasio de Agobardi ordinatione à tribus episcopis, si post electionem in archiepiscopum episcopus fuisset consecratus ; tum quòd ordinatio Agobardi quæ posterior fuisset ejus electione et subrogatione ad episcopalem thronum, pro excusatione proferri non potuisset ; at positâ ejus consecratione in episcopum ab eo tempore quo chorepiscopus creatus est, hæc omnia rectè stant, et quòd jusserit eum ordinari Leidradus, ad quem, tanquàm ad episcopum diœceseos in quâ constituebatur chorepiscopus, ejus ordinatio spectabat ; et quòd dubitatio emergere potuisset, num à pluribus chorepiscopus esset consecratus, cùm episcopi ab uno creari solerent ; et quòd hæc in excusationem subrogationis Agobardi absque ejus novâ ordinatione, à Leidrado dicerentur ; unde etiam hæc verba ab eodem Adone subduntur, quæ id confirment : *Sed canonica auctoritas est, in unâ civitate duos episcopos non esse ; nec vivente episcopo successorem sibi debere eligere ;* quibus verbis duo vitia ordinationis Agobardi notantur, et quòd simul cum Leidrado episcopus fuerit, et quòd ab eodem vivente successor designatus sit ; primum eorum vitiorum abesset, si post cessionem tantùm Leidradi Agobardus episcopus ordinatus est ; istâ enim cessione episcopalis dignitas à prædecessore in successorem translata fuisset, non duo simul episcopi fuisse incusarentur : itaque ex istius verbis elicitur Agobardum cum ordinatione episcopali chorepiscopi dignitatem suscepisse, Leidrado verò secedente, in episcopali ei dignitate absque novâ consecratione successisse.

XXIV. Nec desunt plurimæ rationes ob quas chorepiscopi ordine episcopali solerent aliquando insigniri. Prima, quòd in chorepiscoporum ordinem rejici solerent illi qui ob aliquod crimen quod depositione dignum minimè judicabatur, vel ob Ecclesiæ pacem secundùm quid ab officio suspendebantur, ut amissâ episcopali dignitate, episcoporum vel presbyterorum munia obirent ; quæ pœna in concilio Regensi, ut vidimus, supra lata est ; eadem in concilio Trullano, et Rhemensi sub Leone IX statuitur, ubi aliqui episcopi ad presbyterorum gradum rejiciuntur. Eâque longè ante Eustathius Beryti metropolita in duos episcopos à Photio Tyri metropolitâ ordinatos usus fuerat, concilio Chalcedonensi non probante hujusmodi sententiam ; fortè quòd hoc tempore nondùm usitata esset ; fortè quòd mitior videretur, spectato eorum episcoporum crimine ; fortè etiam quòd non illi abstenti, sed depositi forent, depositos autem in presbyterali officio retinere, irreligiosum videretur.

XXV. Altera, quòd, ut hæretici schismatici, aut ab iis ordinati ad ecclesiasticam unitatem redirent, aliquando inter Catholicos et ipsos ita conveniret, ut episcopo catholico auctoritate episcopali integrâ conservatâ, alteri vel chorepiscopi, vel presbyteri gradus, locus, dignitas, munera ad catholicam Ecclesiam redeunti concederentur, qualis pactio cum expressâ chorepiscopi mentione, habetur in concilio Nicæno, inita inter Catholicos et Novatianos ; cujusmodi etiam lex pro episcopis ordinatis à Meletio sancita videtur in eodem concilio Nicæno, cujus legitur epistola ad Ecclesiam Alexandrinam, cæterasque Ægypti Ecclesias, apud Theodoret., lib. 1, cap. 9, Tripart. Hist. l. 2, cap. 12 ; Gelasium Cyzic., lib. 2, cap. 33, in quâ qui

à Meletio ordinati fuerant in communionem recipiuntur, concediturque præterea *ut liceat eis quidem honorem simul et functionem ministerii obtinere, secundum autem prorsùs locum ab omnibus cujuscumque paræciæ et Ecclesiæ exploratis, ac per reverendissimum fratrem nostrum lectis atque designatis episcopis.* Quid est autem secundum locum habere ab episcopis, quàm chorepiscoporum locum tenere, qui, ut indicat citatum toties concilium Regense, episcopis inferiores, presbyteris superiores erant? hæc ergo à Meletio consecratis episcopis indulgebantur, ut chorepiscoporum locum in Ecclesiâ tenerent, Catholicis semper episcopis subditi atque subjecti. Obiter autem notaverim Donatistis ad catholicam unitatem redeuntibus majorem prærogativam in concilio Africano olim concessam, ut etiam cum episcopis catholicis populum partirentur, diœcesimque integram dividerent. Eâdem quoque indulgentiâ videtur usa synodus Chalcedonensis erga Nonnum in pseudo-synodo Ephesinâ à Dioscoro in locum Ibæ Edesseni depositi creatum, quem restituto Ibâ, Chalcedonensis Maximo Antiocheno commendavit, ut dignitatem episcopatûs retineret, donec alicui Ecclesiæ ab ipso ascriberetur. Hunc porrò postea constat in locum Ibæ prædicti demortui substitutum fuisse, quippe qui in litteris Syriæ episcoporum datis tempore Leonis imperatoris subscriptus legatur.

XXVI. Tertia, quòd episcopis à suâ sede expulsis, quos Gregorius Magnus vacantibus Ecclesiis incardinare solebat, et quocumque modo ab aliis Ecclesiis, absque eo quòd per communionem episcopalis throni dignitas divideretur, nutriri, foveri ac sustentari præcipiebat, concilium Ancyranum c. 17, aliàs 18, tanquàm beneficium concedit: *Quòd si voluerint in presbyteri ordine, ubi prius fuerant, ut presbyteri residere, non abjiciantur propriâ dignitate;* dummodò tamen nullum episcopis negotium, à quibus recepti fuerint, facessant, nullam molestiam inferant. Ideòque S. Quintianus Rutena urbe ejectus, cùm ad Arvernorum episcopatum peteretur, idque graviter quosdam ferre animadverteret, chorepiscopi honore contentus fuisse legitur, quamvis æmulus ejus Apollinaris se chorepiscopum ipsius fore, et obsequentem per interpositas personas mendaciter promitteret: *Quid ergo*, inquit, *præstabo, cujus potestati nihil est subditum? sufficit enim si orationi vacans, quotidianum mihi victum præstet Ecclesia*, Greg. Turon., lib. 3 Hist., cap. 2.

XXVII. Quarta, quòd ubi aliqui vitiosè ordinati fuissent, retentâ aliquando Episcopi dignitate, alio in eorum locum subrogato, ab Ecclesiâ in quâ promoti fuerant alterentur: cujus rei exemplum habemus luculentissimum in concilio Chalcedonensi, in quo Bassianus et Stephanus iis conditionibus, ab episcopatûs Ephesini administratione dejecti sunt, ut ambobus ex reditibus ejusdem Ecclesiæ necessaria suppeditarentur; quo casu in chorepiscoporum classem, ni fallor, rejiciebantur; quamvis vitiosè, sine propriâ culpâ ordinatos in vacaturâ mox Ecclesiâ episcopos eadem synodus constitui voluerit, quod etiam Toletanum XII confirmat.

XXVIII. Quinta, quòd ubi controversia esset de electione episcopi, is aliquando ad sopiendam controversiam creari soleret chorepiscopus, qui minùs juris habere videretur, vel qui cedere vellet pro bono pacis: sic promotus qui in Dunensi castro, ordinante Sigiberto rege, fuerat institutus, post ejus mortem amotus fuit, judicio contra eum lato, ut quia castrum illud diœcesis erat Carnotenæ, in eo *presbyteri tantùm officio fungeretur*, quam sententiam cùm apud Guntramnum regem infirmari curaret, nihil profecit, nisi ut quæ hujus castri termino continerentur propria haberet, hoc est, ut chorepiscopus regeret.

XXIX. Sexta, quòd aliquando contingeret, ut plebes quæ episcopos nunquàm habuerant, sibi episcopos dari postularent, in quo casu synodus Africana id quidem denuò fieri vetuit, sed de jam ordinatis ita censuit, ut si invito episcopo diœceseos ordinati fuissent, deponerentur; si verò eo consentiente, diœcesim quidem non haberent, sed eam solùm retinerent plebem, in quâ fuerant rectores ordinati, id est, ni fallor, villæ istius, vici, oppiduli, modicæ civitatis episcopi essent, quod indicat eos cum episcopali ordine chorepiscopos fuisse constitutos.

XXX. Septima, quòd infirmis episcopis, senio gravatis, linguæ vitio præpeditis, imò etiam benè aliquando valentibus et officio suo fungentibus coadjutores interdùm dati, qui chorepiscopi, vel potiùs coepiscopi dici poterant: sic Narcisso Hierosolymorum antistiti coadjutor Alexander ob infirmitatem; Gregorio seni Gregorius theologus ad administrationem accessit ob ingravescentem ætatem; Valerio Latini sermonis non satis perito datus in episcopali munere adjutor Augustinus: sic à Meletio benè valente, et officio suo laudabiliter fungente, συνεργὸς in Apamiensi episcopatu administrando adscitus Stephanus, teste Theodoreto: sic infirmum quemlibet episcopum non deponendum, sed inquirendum aliquem censuit Gregorius Magnus, qui possit ejus curam omnem agere; sic pariter, ut convenientissimum exemplum proferam, consenescente beato Tetrico Ecclesiæ Lingonicæ sacerdote, et gravi morbo affecto, ex quo nunquàm convaliturus sperabatur, *conturbati clerici*, inquit Gregorius Turonensis, *à pastore utpotè destituti, Mondericum expetunt, qui à rege indultus, ac tonsuratus, episcopus ordinatur sub eâ specie, ut dùm B. Tetricus viveret, hic Ternodorense castrum, ut archipresbyter regeret, atque in eo commoraretur*, id est, chorepiscopus ad tempus constitueretur, donec B. Tetricus obiret. Eæ ergo omnes rationes aliæque similes effecerunt, ut chorepiscopi aliqui, etiam seclusis istis rationibus episcopi crearentur, cùm prædictæ rationes effecissent, ut jam non insolens, neque ab ecclesiasticâ consuetudine omninò abhorrens videretur duorum episcoporum, saltem quorum unus alteri subordinaretur, in eâdem diœcesi creatio.

XXXI. Alterum responsionis caput est, chorepiscopos omnes non fuisse verè episcopos consecratos, sed eorum aliquos ordine tantùm presbyteros fuisse,

quod supra sufficienter probavimus, proindeque hìc duntaxat providendum, ne allata pro posteriore sententiâ argumenta generatim evincere videantur chorepiscopos omnes episcopos fuisse. Sanè concilium Antiochenum diversitatem chorepiscoporum, quod aliqui essent episcopi consecrati, alii non essent, probare potiùs videtur, quàm omnes ex chorepiscoporum ordine episcopos fuisse : si enim eos omnes episcopos consecratos censuisset, ad quid attinebat dicere ipsos presbyteros et diaconos, sine episcopi diœceseos consensu ordinare non posse, *quamvis ab episcopis ordinationem suscepissent*, seu *quamvis ut episcopi consecrati essent?* Quid, inquam, opus fuisset hæc addere, nisi aliqui chorepiscoporum, ut presbyteri tantùm, alii ut episcopi essent consecrati? Concilium quoque Ancyranum, cùm sit geminum Antiocheno, simili modo exponendum est, non ut chorepiscopis omnibus cum jussione episcopi civitatis ordinare presbyteros vel diaconos concedat, sed ut iis quantùmcumque episcopis consecratis licentiam istud faciendi sine jussione proprii episcopi minimè inesse ostendat. Concilium verò Neocæsariense non ita clarè episcopali chorepiscoporum ordini favet, ut supra ostensum est : et quamvis συλλειτουργοὶ, id est, *sacerdotes* seu *comministri* dicantur, quamvis τιμώμενοι seu *honorabiles* habendi proclamentur; non tamen necessariò sequitur eos episcopos fuisse, cùm hæc aliquando nomina, presbyteris, saltem iis qui in dignitate sunt constituti, tribuantur : et quamvis episcopos hæc nomina necessariò arguerent, non tamen de omnibus chorepiscopis Neocæsariense concilium locutum fuisse inferri posset, sed solùm de quibusdam, quos proinde presbyteris civitatis prætulerit, et quibus coram ipsis offerre permiserit. Laodicenum quoque responsionis nostræ præsens caput confirmat, tantùm abest ut infirmet; nam in vicis, et pagis episcopos negat ordinandos, sed περιοδευτὰς duntaxat vult constitui, seu simplices presbyteros chorepiscoporum officio fungentes, quod in lustrandâ et visitandâ regione sibi subjectâ maximè consistebat, ut ex prædictis innotescit : ubi tamen constituti sunt, eos manere permittit, ita tamen, ut, sine sententiâ episcopi civitatis, nihil moliantur : quod utique statuere nihil aliud est, quàm chorepiscoporum duo genera statuere, unum eorum qui presbyterali duntaxat ordine insigniti, adjacentis tamen regionis sub episcopo curam haberent, quales jam sunt, qui decani rurales dicuntur, quos περιοδευτὰς ab officio quod exercent nominavit, à chorepiscopi nomine ex professo abstinens, ne episcopalem, ad quem eos denuò promoveri vetat, videretur eis ordinem affingere : alterum eorum, qui episcopali ordine prædiți rusticanarum ecclesiarum curam gerebant, quales denuò creari prohibet, ubi tamen creati sunt, in officio et obedientiâ erga proprium episcopum statuit contineri. Frustra tamen Laodicenum id prohibuisse posterorum seculorum exempla ostendunt. Laodicenum tamen istum canonem, sicut et Nicænum de uno episcopo in unâ diœcesi, Sardicensem de episcopis in villis, vicis, aut modicis civitatibus non constituendis, aliosque ejusmodi obstitisse, quominùs passim chorepiscopi cum episcopali ordine insigni crearentur, probabile est; itemque occasionem dedisse Damaso, et Joanni III, summis pontificibus (si veræ sunt eæ quæ eorum nomine circumferuntur epistolæ), ut hoc chorepiscoporum postremum genus abolendum censerent. Nicolaus verò primus non asserit universim omnes chorepiscopos fuisse episcopos, sed hoc tantùm definit, eos qui à chorepiscopis fuerint ordinati, si constet tales episcopos fuisse, ut episcopos ordinatos, non esse reordinandos, quamvis ejusmodi nec locum, nec dignitatem episcopalem sibi vindicarent, ob quam nempe causam quidam ordinatos à chorepiscopis tanquàm invalidè ordinatos rejiciebant : additque proinde Nicolaus septuaginta discipulorum exemplum, ex quorum numero constat aliquos, non autem omnes, fuisse episcopos consecratos, à quibus si qui clerici fuissent ordinati, verè ordinem suscepissent, quamvis illi nec loco, nec dignitate episcopi essent, et apostolorum in episcopatu collegæ. Denique magnus pontifex Leo pontificalia varia officia enumerat, quæ chorepiscopis illicita sint, et ab iis minimè attentari debeant, *quoniam*, inquit, *quanquàm consecrationem habeant, pontificatûs tamen apicem non habent;* quæ verba non ostendunt chorepiscopos omnes consecrationem episcopalem habuisse : sed tantùm demonstrant, etsi aliqui eorum habeant, quia tamen nulli eorum pontificatûs habent dignitatem, jurisdictionem et sedem, ideò nulli eorum licere pontificalia officia usurpare.

XXXII. Tertium tandem caput nostræ responsionis, puta, quòd qui chorepiscopi forent episcopi consecrati, à tribus illi episcopis consecrati essent, quod magis mihi dubium videtur, quàm sint priora, probari utique potest, tum ex concilio Antiocheno, tum ex Damaso papâ. Ex concilio quidem Antiocheno, cujus, ut supra diximus, § 2, num. 7, communior versio, et à pontificibus Damaso ac Zachariâ probata, fert ut *quamvis ab episcopis consecrati sint*, tamen sine episcopi jussione presbyteros, vel diaconos ordinent, quod indicat eos qui ex illorum numero sacrati essent episcopi, à pluribus episcopis manûs impositionem suscepisse. Id verò clarè habet Damasus, qui de tempore concilii Antiocheni sic loquitur, epist. 4, de Chorepiscopis : *Videtur mihi quòd tunc non ab uno, sed à pluribus ordinabantur; quia nullatenùs diceret, episcoporum, si ab uno fieret talis ordinatio*, etc. Quando ergo dicit concilium Antiochenum, c. 10, *chorepiscopum ordinari ab episcopo civitatis*, cui idem adjacet, non alios episcopos ejus consecrationi assistentes excludit, sed præcipuam consecrationis provinciam ad episcopum diœceseos, in quâ chorepiscopus constituitur, spectare ostendit, eodem modo quo canones passim (quorum etiam loquendi modum historici sequuntur) à metropolitano, nullâ aliorum episcoporum factâ mentione, antistitem consecrandum præcipiunt, quamvis ex aliis canonibus certum sit metropolitanum non solum, sed aliis ex suâ

provinciâ convocatis episcopis, huic rei vacare debere.

XXXIII. Denique ad allatas pro posteriori sententiâ rationes faciliùs quàm ad cætera responderi potest: neque enim causæ jugulum petunt. Prima enim ratio quòd in Pontificali Romano, tit. de Consecratione electi in episcopum, unus solùm dicatur *consecrator*, reliqui vocentur assistentes, non convincit unicum esse duntaxat necessarium ministrum, qui solus consecrationem peragat; cùm enim librum Evangeliorum omnes super caput ordinandi teneant, omnes manus imponant, omnes verba consecratoria proferant, omnes quoque consecratores verè dici possunt, cùm in iis solùm consecratio substantialiter consistat. Quòd ergo unus tantùm consecrator dicatur, ratio est, tum quòd penes unum, puta metropolitanum, aut eum qui ejus vices gerit, præcipuè consecrandi jus et auctoritas resideat; tum quòd unus solus cæremonias omnes magnâ ex parte faciat; tum quòd unica sit consecratio ad quam licèt plures adhibeantur, omnes tamen præcipuo consecratori cooperentur, conjunganturque ad unicam consecrationem peragendam, et unitatem Ecclesiæ demonstrandam, quæ ex pluribus etiam pastoribus resultat uni semper tanquàm capiti unitis. Ex quibus altera quoque ratio diluitur; nam quòd unius Sacramenti unus dicitur esse minister, hoc verum est de unico totali ministro, non de partialibus, qui omnes agant per modum unius, quod speciatim in ordinatione servatum fuit, ut et à pluribus ministris episcopi in unam causam convenientibus sacrarentur, et tam consecrati in episcopos, quàm in presbyteros consecratoribus suis concelebrarent, ad unitatem Ecclesiæ servandam, quæ in episcoporum unione, inter se, et adhærentiâ populi cum episcopis præsertim consistit, ut fusè ostendit Cyprianus, epist. 69, et tract. de Unitate Ecclesiæ.

CAPUT III.

QUIS EPISCOPUS MINISTER ORDINATIONIS SINGULORUM CLERICORUM ESSE DEBEAT, SEU DE EPISCOPO PROPRIO, AD QUEM JUS ORDINATIONIS INFERIORUM CLERICORUM SPECTAT.

ARTICULUS PRIMUS.

Quis olim proprius episcopus censeretur, ad quem jus singulorum clericorum ordinationis spectaret.

§ 1. *Clericum alicui Ecclesiæ ascriptum sine consensu episcopi, cui subjacebat ista Ecclesia, ordinari minimè olim licuisse.*

I. Certum est clericos quoscumque alicui Ecclesiæ ascriptos, seu in clericorum ejusdem Ecclesiæ numerum relatos, ab alio postea episcopo ordinari minimè olim potuisse, canones enim antiqui passim id vetant, tum conciliorum, tum etiam summorum pontificum. Ex canonibus conciliorum celeberrimus est iste c. 16 concilii I Nicæni, quo clerici à suis Ecclesiis discedere vetantur; ubi et illud adjungitur: *Si quis autem ad alium pertinentem audacter invadere, et in suâ Ecclesiâ ordinare tentaverit, non consentiente episcopo, à quo discessit is qui regulæ mancipatur, ordinatio hujusmodi irrita comprobetur.* Geminus huic canoni Sardicensis 15, qui ab Hosio propositus, ab omnibus patribus, tanquàm *decretum immobile*, probatus legitur, ut, *si quis episcopus velit ex aliâ parœciâ, velut alienum ministrum, sine consensu proprii episcopi, in aliquo gradu constituere, irrita et infirma hujusmodi constitutio existimetur; si qui autem hoc sibi ipsis permiserint, à fratribus et coepiscopis, et admoneri et corrigi debent.*

II. His consentiunt plura alia conciliorum et summorum pontificum decreta, quæ in singula quæque Ecclesiæ secula ob eorum multitudinem referenda sunt. Exordimur autem à IV Ecclesiæ seculo, tum quòd redditâ eo seculo Ecclesiæ pace, res Ecclesiæ, in iis quæ ad disciplinam spectabant, attentiùs componi cœperint; tum quòd priori seculo Calisti II et Sixti II epistolæ quæ episcopis clericum alterius Ecclesiæ ordinare vetant, dubiæ sint fidei. Hoc autem seculo summus pontifex Julius ex Nicæno legem istam adducit, ut nemo alterius clericum ordinare præsumat, quem secutus Syricius epistolâ ad Africanos (cujus major est quàm epistolæ Julii auctoritas) c. 6, religiosè sanxit *ut de alienâ Ecclesiâ ordinare clericum nullus usurpet.* Concilium Taurinatense, c. 6, *nec illud prætermittendum fuisse*, putavit, *quod synodi sententiâ definitum est, ut clericum alterius secundùm statuta canonum nemo suscipiat, neque suæ Ecclesiæ in alio gradu audeat ordinare.* Carthaginense quoque concilium sub Julio habitum, quod primum dicitur, idem confirmat, ut postea dicemus; similiter quoque Carthaginense, quod vulgò tertium dicitur; inter ea autem quæ post Nicænum extant tempora secundum ab aliis fertur; itemque Africanum sub Anastasio, c. 20, quod utrumque decrevit, *ut clericum alienum nisi concedente ejus episcopo, nemo audeat vel retinere, vel promovere, in Ecclesiâ sibi creditâ, clericorum autem nomen, etiam lectores et psalmistæ, et ostiarii retinent;* ideòque Epigonio episcopo proponente, Carath. c. 44, *in multis conciliis definitum, ut clericum alienum nullus sibi præripiat episcopus præter ejus arbitrium, cujus fuerit clericus*, concilium assensit, et secundùm hanc propositionem de causâ inter ipsum et Julianum episcopum, à quo sibi injuriam, ut postea explicabimus, factam conquerebatur, judicavit.

III. Seculo V Innocentius I, epistolâ 2 ad Victricium Rothomagensem, c. 7, Syricii canonem iisdem quibus ille verbis exprimit, his solùm additis, *nisi ejus episcopus precibus exoratus concedere voluerit.* Quibus litterarum dimissoriarum, ut vocant, usus comprobatur. Concilium Teleptense in Africâ, malè vulgò dictum Telense, eamdem Syricii definitionem comprobavit, dùm Syricii epistolam legi curavit, et observandam mandavit. Arauzicanum primum, c. 8, *non sine consultatione ejus episcopi cum quo ante habitavit*, quemvis clericum ordinari permittit. Astipulatur Andegavense, c. 9, *aliis quoque episcopis aliorum clericis gradum augere*, inquit, *non liceat.* Favet Veneticum: *Episcopi quoque ab aliis episcopis ordinatos clericos, sine permissu eorum à quibus fuerint ordinati, promovere ad superiorem ordinem non præsumant, ne*

concordiam fraternam injuria illata contaminet; quibus omnibus adde, tum Leonis I, quæ postea refertur, tum Gelasii I ad episcopos Lucaniæ consentientem sententiam (1), *nec ambiant episcopi sibimet vendicare clericos potestatis alienæ*, tum etiam Milevitani II concilii sub Innocentio I canonem infra citandum.

IV. Seculo VI synodus Valentina I in Hispaniâ tempore summi pontificis Hormisdæ decrevit, *ut nullus alienum clericum secundùm decreta canonum sine consensu episcopi sui audeat ordinare :* Arvernensis sub Agapeto papâ regis Theodeberti consensu habita, c. 10, *ut nullus episcopus alterius clericum contra voluntatem episcopi sui suscipere audeat, aut sacerdotio prorogare*(vel prærogare). Similiter Aurelianensis V sub Vigilio papâ, et Childeberto rege Francorum coacta, c. 5, « ut nullus clericum, seu lectorem alienum, sine sui cessione pontificis, vel promovere, vel quibuslibet conditionibus audeat vendicare. Quòd si quis hanc constitutionem fuerit quâcumque præsumptione transgressus, memoratæ personæ ab eo cui sunt debitæ, seu ecclesiastico jure, seu proprio, ab honore vel officio suscepto, juxta arbitrium sui pontificis, suspendantur ; episcopus verò qui ordinaverit, sex mensibus missas tantùm facere non præsumat. » Bracharensis quoque I iis conformiter edixit, c. 26 : « Item placuit ut nullus episcopus clericum alterius ordinare præsumat, sicut et antiqui canones vetuerunt, nisi fortè signata ipsius episcopi scripta susceperit : » quibus verbis superiorum conciliorum sententiam explicat, quæ episcopi proprii consensum licentiamque requisierunt, quam nonnisi scriptis signo episcopali munitis exaratam Bracharensis tradi voluit, sive ut episcoporum aliena jura invadentium, et clericorum ad ordines sacros jure vel injuriâ adnitentium temeritas, atque audacia redargui ac coerceri posset; sive ut remedium provideretur, tam contra horum mendacia et fraudes, quàm illorum nimiam credulitatem, et incautam simplicitatem. Quibus addi potest collectio canonum Martini Bracharensis, in concilio Lucensi probata, in quâ nimirùm hæc habentur, c. 33 : « Si quis autem episcopus ausus fuerit eum (quemcumque scilicet clericum propriam ecclesiam derelinquentem) ordinare in suâ ecclesiâ, non consentiente episcopo suo à quo recessit, ordinatio illius vacua reputetur. »

V. Seculo septimo, concilium Cabilonense tempore Martini II papæ et Clodovæi Francorum regis habitum, statuit, c. 13, « ut nullus alterius clericum retinere præsumat, sicut priscis est canonibus statutum, nec ad sacrum ordinem sine voluntate episcopi sui penitùs promovere. » Toletanum XIII, c. 11, *multiplici prohibitione sancitum* esse confirmat, *ut alterius clericum fugientem accipere, nemo etiam aut obcelare, aut ordinare auderet.* Synodus quoque VI in Trullo habita circa finem hujus seculi, vel initium sequentis, abusum sui temporis, quòd clerici ad alienos episcopos pro ordinatione confugerent, hoc canone severè composuit, c. 17 : « Quoniam diversarum Ecclesiarum clerici, propriis, in quibus ordinati sunt, relictis ecclesiis, ad alios episcopos se contulerunt, et sine proprii episcopi sententiâ in alienis ecclesiis constituti sunt, et ex eo ipsos reddi insolentes, ac inobedientes evenit : statuimus ut à mense januario præteritæ quartæ indictionis, nullus omninò clericus, in quocumque sit gradu, potestatem habeat, sine proprii episcopi scriptâ dimissoriâ, in alienæ ecclesiæ catalogum referri ; qui hoc enim à præsenti nunc tempore non servaverit, sed quod in se est, eum qui illi manus imposuit, dedecore affecerit, deponatur et ipse, et qui eum præter rationem suscepit. » Eo verò canone præterquàm quòd consentientem præcedentibus canonibus sententiam tenemus, exponendam quoque postea fusiùs prædictæ Ecclesiæ constitutionis rationem eruere possumus, insuperque litterarum dimissoriarum, quas ἐγγραφὸν ἀπολυτικὴν synodus vocat, ἀπὸ τοῦ ἀπολύειν, quod est *dimittere*, nomenclaturam deductam accipimus, quâ de re fusiùs infra.

VI. Seculo VIII decretum legimus in concilio Romano I, cui summus pontifex Zacharias præfuit, c. 11, « ut nullus episcoporum audeat alterius civitatis clericum sine dimissoriis sui episcopi suscipere, vel ordinare, neque eum usurpet, nisi episcopus ejus precibus exoratus concedere voluerit, quia hoc sancti Patres statuerunt; si quis verò præsumpserit, canonicas damnationes sentiet : » inter Capitula quoque ab Hadriano papâ tradita Angilramno seu Ingilramno Mediomatricæ urbis episcopo illud reperimus, quod à Julio I, epist. 2, excerptum dici potest : « Nullus episcopus alterius parochianum præsumat retinere aut ordinare, absque ejus voluntate, vel judicare; quia sicut irrita erit ejus ordinatio, ita et judicatio. » Capitulare quoque Caroli Magni quod anno regni ejus undecimo, congregatis in unum episcopis, abbatibus, comitibusque editum est, sanxisse fertur, tomo 2, concil. Gall., et in addit. 4 Capitul., c. 91, ut *nemini liceat alterius clericum recipere, nec ordinare in aliquo gradu sine commeatu episcopi*, id est, sine ejus licentiâ : quemadmodùm enim milites commeatum habere dicuntur, qui à signis discedere possunt, ita clerici commeatum impetrâsse dicuntur, qui discedendi à proprio clero, vel alienum episcopum ordinationis causâ adeundi facultatem impetrârunt; et ita commeatum interpretatur Paulus, lib. 1 Sent., l. *Filii*, § 6, ff. *Ad municipal.*, ut sit *arbitrium*, quod quibusdam competit, *morandi ubi velint.* Capitulare quoque Aquisgranense anno regni ejus 21, Christi 789, decretis Leonis et Sardicensi concilio sancitum refertur, cap. 56, et lib. 1 Capitul., cap. 56, *ut episcopus alterius clericum ad se non sollicitet, nec ordinet.*

VII. Seculo IX, sub eodem Carolo ejusque filio Ludovico Pio, varia concilia habita sunt, quæ eamdem disciplinam firmârunt. Omitto Arelatense, quod à quibusdam VI dicitur, Maguntiacum, Turonense III, et alia, in quibus clerici fugientes à suis parochiis plectuntur : omitto etiam concilii Cabilonensis II prohi-

(1) Leo I, epist. ad Rusticum Narbon., respons. 1; et Gelasius I, epist. ad episcopos per Lucaniam, al. 1, al. 9, cap. 6.

bitionem, ne clerici sine litteris episcopi sui commendatitiis recipiantur. Omitto quoque Aquisgranensis concilii definitionem, sub Ludovico Pio, quod ex Leonis papæ decretali, et Africano concilio, alienum clericum, nec suscipi, nec sollicitari, nec præcipi permittit, cap. 55 et 91, *nisi fortè ex placito charitatis id inter dantem accipientemque conveniat, seu præter ejus arbitrium, cujus fuerit clericus.* Solummodò refero prædictam Gelasii I sanctionem Wormatiensi sub Adriano II et Ludovico Pio probatam fuisse, jussamque in usu observari. In concilio quoque Meldensi sub Carolo Calvo statutum, c. 51, ut « clerici (qui cum senioribus suis de aliis provinciis veniunt) si ab hujusmodi hominibus ad ordinandum offeruntur, instrui debeant, ut ad episcopos, ex quorum parochiis sumpti sunt, eos remittant, et aut ibi ordinentur, aut litteras canonicas ab episcopo ex cujus diœcesi sunt, perferant, sicut canonica docet auctoritas : » neque enim visum est in re tanti ponderis et momenti seniorum testimonio credi debere; statuitur itaque, ut ipsi moneantur de clericis quos secum adduxerunt ad episcopos à quibus creati sunt, remittendis, quatenùs vel ab ipsis ordinentur, vel dimissorias ab eis litteras accepturi jus postea et libertatem ordinationis ab alieno episcopo suscipiendæ consequantur. Quibus adjungo in concilio Moguntiaco sub Stephano VI, quod alii quintum dicunt, tempore Arnulphi Germaniæ regis, duplici canone legem istam roboratam : uno, quo Adriani papæ prædictum Capitulum refertur, et exscribitur de non judicando, neque ordinando alterius parochiano ab uno episcopo : altero, quo statuitur, cap. 15, ut « si quis episcopus judicaverit, vel ordinaverit alterius parochianum sine consensu et voluntate sui episcopi, oporteat non sine increpatione communi concilio admitti, ita ut ecclesiasticum ultra non solvat canonem. » Item in concilio Triburiensi sub Formoso papâ, legem eamdem fusiùs probatam, et plurium canonum auctoritate confirmatam : in Nannetensi tandem, cujus licèt tempus exactè ignoretur, in hoc tamen seculum conjici solet, interdictum omnibus ministris ecclesiasticæ dignitatis, « ut nullus quocumque munere aut favore corruptus clericum alterius parochiæ latenter aut furtivè ad ordinationem introducere præsumat. » c. 7.

VIII. Et ne subsequentia secula percurrere cogamur, in quibus disciplinæ ecclesiasticæ minor cura habita fuit, Gregorium VII in iis laudabimus acrem, et constantem pro domo Dei pontificem, qui in quodam concilio Romano dicitur præcepisse, c. 24, *ut ordinati ab alio quam à proprio suo episcopo non recipiantur.* Qui pariter in concilio Romano, ut aiunt, V, ordinationes, quæ ab his ad quos pertinent non comprobantur, infirmas et irritas dijudicavit. Huic adjungemus Urbanum II, qui contra canones esse statuit, si quis alienos clericos episcopus ordinârit, eosque ordinatos ab episcopo proprio vendicari posse affirmat, in hæc verba Lugdunensi archiepiscopo rescribens, 9 Quæst., 2, c. *Lugdunensis.* « Lugdunensis parochiæ clericos quos contra statuta canonum ab alterius parochiæ episcopis ordinatos litterarum tuarum significatione monstrâsti, cum graduum suorum honore recipere religionis tuæ prudentia poterit, si eos aliàs canonicè, et sine pravitate aliquâ ordinatos constiterit; si tamen eorum probabilem vitam id indulgentiæ prospexerit promereri. » Cujus etiam legis egregium exemplum legimus apud Hildebertum Cœnomanensem, quem tempore Urbani II circa annum Domini 1100 floruisse compertum est; is ergo cùm Wilelmum virum præstantem ad subdiaconatûs ordinem promovisset, cùmque Claromontensis episcopus archidiaconum Ecclesiæ suæ futurum elegisset, episcopo rescribens, eique à se electum ordinandi licentiam tribuens hæc habet, epist. 55, tomo 3 Biblioth. PP. : « Inde factum est ut ad gradum subdiaconatûs eum ducerem promovendum, non magis litteraturæ ipsius deferens quàm vitæ. Bonam gero spem quia scipsum præbebit vas in honorem, vas ad omne bonum in domo Domini præparatum. Gratias igitur beatitudini vestræ de collato agens beneficio, eumdem Wilelmum vobis et vestræ commodo Ecclesiæ, ab eâ quam consecratori suo debet obedientiam, liberum omninò et absolutum. Ex abundanti est, pro eo intercedere apud eos, quem fecistis ultrò non quodlibet membrum corporis Ecclesiæ, sed oculum. » Post hæc etiam tempora decretum extat Honorii III idipsum prohibentis; sic enim episcopo Reginensi scripsisse legitur, cap. fin. de Clericis peregrinis : « Te nobis proponente didicimus, quòd quidam prælati Ecclesiarum tuæ jurisdictionis in Ecclesiis sibi commissis sine scientiâ (al. *conscientiâ*) tuâ clericos de alienis episcopatibus (al. *partibus*) instituere non verentur; attendentes igitur id eis nullâ ratione licere, cùm sit honestati contrarium, et à sanctorum Patrum institutionibus alienum, inquisitioni tuæ taliter respondemus, quòd tibi licet eos exinde removere, nisi aliquos ex dispensatione in iisdem Ecclesiis duxeris dimittendos. » Verùm hoc canone non satis constat an vetet Honorius, ex aliis civitatibus episcopalibus oriundos in clerum admitti, an verò ab alio episcopo admissos ordinari; posterius videtur forsan ab Honorio fuisse intentum, quia, ut mox videbimus, hoc maximè à sanctis Patribus vetitum fuit; prius tamen magis consonum est verbis Honorii; quodcumque autem definierit in hâc lege, dispensandi archiepiscopis videtur concessam agnovisse facultatem.

§ 2. *Prioribus seculis licèt episcopi, qui quemquam ordinâsset, præcipuè habita fuerit ratio, episcopum tamen originis ac domicilii agnitum.*

IX. Ex iis autem quæ supra adduximus Ecclesiæ decretis manifestè innotescit præcipuè sollicitos fuisse priorum seculorum antistites, ut caverent ne quem quis episcopus clericum fecisset, alius sibi vendicaret, et in suum clerum transferret. Agnitos tamen fuisse episcopos domicilii et originis, ipsisque aliquid delatum hìc ostendendum est; primùm ergo de episcopo domicilii id patet, tum ex concilio Arausicano I, c. 8 et 9, infra citando, quod habitationis clerici habendam esse rationem innuit, ut clericum aliquem episcopus

ordinare possit; tum iis exemplis quibus infra ostendemus plures extraneos ab episcopis ordinatos fuisse, solo scilicet domicilii jure; sic Hieronymum apud Orientales habitantem Paulinus Antiochiæ præsul ordinavit, Paulinum Nolanum apud Hispanos degentem Lampius Barcinonensis, alios ab aliis peregrè degentes, quorum infra exempla prodemus; sed hæc pluribus infra.

X. Episcopi quoque originis aliquam habitam fuisse rationem plura ostendunt: concilium Carthaginense I tempore Julii papæ celebratum id non obscurè expressit c. 1; proponente siquidem primato, seu privato episcopo Vegeselitano, ut statueretur, « non licere clericum alienum ab aliquo episcopo suscipi sine litteris episcopi sui, neque apud se retinere; nec laicum usurpare sibi de plebe alienâ ut eum obtineat, sine conscientiâ ejus episcopi de plebe cujus est, » Gratus Carthaginensis dixit: « Hæc observantia pacem custodit; nam et memini in sanctissimo concilio Sardicensi similiter statutum, ut nemo alterius plebis hominem usurpet; sed si fortè erit necessarius, petat à collegâ suo, et per consensum habeat. » Videtur autem his verbis Gratus concilii Sardicensis c. 15 sententiam nobis explicare, non quidem repugnantem canoni Sardicensi, sed aliam ab câ quam canonis ipsius verba exprimant; nam Sardicensis canon superiùs à nobis citatus de alieno solùm ministro ἀλλότριον ὑπηρέτην habet; canon de non ordinando ab episcopo alterius parœciæ loquitur, sed aliquid fortè præterea ampliùs intendit, ut nec de alienâ plebe laicum ab episcopo clericum fieri exoptaret; poterat enim mentem concilii Sardicensis Gratus optimè notam et perspectam habere, cui nempe teste Athanasio, apol. 2, cum triginta aliis Africanis interfuerat, et ipsi subscripserat; unde Julius quoque summus pontifex sub quo concilia Sardicense et Carthaginense I habita sunt, ex Nicæno hoc statutum retulit, « ut nullus episcopus alterius parochianum præsumat retinere, aut ordinare, absque ejus voluntate, vel judicare, quia sicut irrita erit ejus ordinatio, ita et judicatio. » Ex quo decreto intulit Hostiensis, in Summâ, de Temporibus ordin., quòd sicut nec clericus nec laicus ab alieno episcopo potest judicari, ita nec ordinari. Simile autem decretum edidisse fertur Calixtus I, epist. 2, qui diù ante Julium sedit, quod his verbis à Gratiano refertur, 9, q. 2, c. 1: « Nullus alterius terminos usurpet, nec alterius parochianum judicare vel ordinare aut excommunicare præsumat, quia talis judicatio vel ordinatio, aut excommunicatio vel damnatio nec rata erit, nec ullas vires habebit, quoniam nullus alterius judicis nisi sui sententiâ tenebitur aut damnabitur; unde et Dominus loquitur dicens Deut. 19 et Prov. 22: *Ne transgrediaris terminos antiquos quos posuerunt patres tui.* » Julii porrò decretum iisdem verbis Adrianus I suis responsis servandum præcepit, ut supra vidimus. Verùm, ut ad tempus ipsum Julii I pontificis redeamus, Antiochenum concilium sub eodem habitum, canonem edidit qui est 13, quo hæc disciplina stabilita possit intelligi: quamvis enim eò præsertim collimet, ut ordinatores extra terminos suæ diœcesecos unicuique episcopo facere prohibeat, videtur tamen ex eo canone pariter argui posse, episcopis non licere quemquam ex alienis Ecclesiis ad quodlibet ecclesiasticum ministerium assumere; eum verò agendo de loco ordinationis infra proponemus, sicut etiam alium Aurelianensis III, qui pariter profectiones episcoporum in alienas diœceses ad clericos ordinandos prohibet.

XI. Hîc etiam adducerem, de quibusdam ex remotis provinciis venientibus non ordinandis, neque in clerum cooptandis, vetera summorum pontificum decreta, Sylvestri I in synodo Romanâ præsidentis, et Anastasii I ad episcopos Galliæ et Germaniæ de transmarinis hominibus non ordinandis, nisi scirem singularia fortè ipsa dici posse, nec ad singulos ex alienâ diœcesi oriundos extendenda. Quinimò vereor ne aliquis ex eo quod specialiter iis à non suo episcopo ordinari prohibitum sit, inferre audeat aliis generaliter esse concessum, quippe cùm specialis prohibitio videatur inutilis, si generali concludatur; qui enim hoc sibi persuadeat id ipsum conformare ex eo poterit quòd iis consentiens Gregorius quasi non prohibitum sit ab alienæ civitatis episcopis laicos ordinari, non ideò Afros, quòd alienæ diœcesis essent, episcopo Squillatino ordinare prohibeat, sed quia *Afri quidem aliqui Manichæi, aliqui rebaptizati* esse solerent, cò quòd nempe ex iis plurimi Donatistarum errorem sequerentur; iis tamen adde, si lubet, cæteras leges, quæ peregrinos promoveri non sinebant, de quibus alibi dicemus, cùm ætatatem et qualitatem ordinandorum explicabimus; quas sanè leges Ecclesiæ utilissimas fuisse non dubium est, præsertim cùm periculum esset ne qui è dissitis regionibus veniebant, et alibi nati alibi commorati diutiùs fuerant, quantùmcumque etiam per aliquot annos frugi et innocentes apparerent, aliquam vel in tenerâ ætate irregularitatem contraxissent, vel simulatam larvatamque pietatem haberent, neve virus suum, quod in patriâ effudissent, aliquandiù occultarent, cujus rei exempla habemus in Cerdone, Valentino, Marcione, quorum primus ex Syriâ, alter ex Ægypto, tertius ex Ponto Romam venientes, simulantes catholicam fidem in Ecclesiam recepti sunt; in Montano, cui Aniectus papa litteras communicatorias, quasi veræ et sinceræ doctrinæ viro dederat, quas adveniens Praxeas, qui summum Pontificem, de turbatis ab eo Asiæ et Phrygiæ Ecclesiis edocuit, revocare coegit; in Eustathio Sebasteno hæretico, qui Romam veniens à Liberio pontifice dolosè communionem surripuit; plura alia proferre possem, sed quæ fortè extra rem viderentur. Adde solam rationem Gregorii, quæ in omnibus peregrinis valere potest: *Peregrini*, inquit, *plurimi etiam in minoribus ordinibus constituti fortiores de se prætendisse honores* (al., *ad fortiores honores prætendisse*) *sæpè probati sunt.*

XII. Appositum autem instituto nostro exemplum profero ordinationis Origenis, quem virum tantâ eruditionis gloriâ prædituni, tantâ sanctitatis laude celebrem, qui tot annorum in scholâ Alexandrinâ cum

orbis admiratione, et antistitis sui approbatione absoluto curriculo, confessionis etiam gloriâ celebris, non poterat non sacerdotio dignus videri. Itaque cùm, ut ait Hieronymus, de Scriptoribus ecclesiast., in Origene, *jam mediæ esset ætatis, et propter Ecclesias Achaiæ, quæ pluribus hæresibus vexabantur, sub testimonio ecclesiasticæ epistolæ Athenas per Palæstinam pergeret, à Theoctisto, et Alexandro Cæsareæ, et Hierosolymorum episcopis presbyter ordinatus est;* qui tamen occulto recipiendæ ordinationis impedimento non vacabat : nam canones apostolici 21 et 22 eum qui sibi virilia amputâsset, clericum fieri aut ministrare vetabant. Origenes autem juvenili impetu ductus, quò et castitatem tutiùs servaret, et calumniandi causam ethnicis adimeret, virilia sibi absciderat; quæ fortè occasio fuerat cur tamdiù sine presbyteratûs dignitate à suo episcopo relinqueretur; Alexander autem et Theoctistus testimonium Demetrii secuti, quod secundùm antiquum morem peregrè proficiscentibus dari solitum secum haud dubiè Origenes detulerat, in quo nulla, ut vero similius est, ejus ordinandi cuiquam licentia concedebatur, nulla eidem pro sacerdotali dignitate consequendâ testificatio suffragabatur; sed ejus duntaxat mores eruditioque, et exantlati pro catholicâ fide labores commendabantur laudabanturque, simpliciùs forsan quàm par esset (quantùmcumque teste Hieronymo de Scriptoribus ecclesiasticis, in Alexandro, eo se testimonio Alexander tueretur, *quasi juxta Demetrii testimonium eum presbyterum constituerit*) Origenem presbyterum consecrârunt. Ex quâ ordinatione variæ turbæ natæ sunt; dùm Demetrius Origenis irregularitatem notam facere compulsus, ferventiùs fortassè quàm par esset adversùs eum excanduit, quam ob causam videtur acrioribus verbis ab Hieronymo, ibid. in Origene, pungi, à quo nempe *tantâ* in Origenem *debacchatus dicitur insaniâ, ut per totum mundum super ejus nomine scriberet;* ex alterâ verò parte tum Origenes ipse adversùs Demetrium pro sui defensione armaretur, multique ejus studiosi invidiam Demetrio conflare conarentur. Quæ privatæ offensiones non solùm Valesiorum seu Eunuchorum sectæ, verùm pertinaciæ ejusdem Origenis, in suis erroribus tuendis, occasiones fortè fuerunt quos nempe cùm vidisset à Demetrio aliisque episcopis damnatos, ratus ex invidiâ et simultate Demetrii in ipsum eam damnationem provenisse, ipsorum defensionem ex hâc fortè causâ pertinaciùs amplexus est.

§ 3. *Quis antiquitùs episcopus originis crederetur.*

XIII. Unum autem sedulò hìc observandum venit, episcopum originis eum ordinariè existimatum ab antiquis, non qui episcopus esset loci à quo quis ordinandus esset, sed in cujus quis diœcesi spirituali regenerationis lavacro in Ecclesiam receptus foret, cujus rei plurima ex conciliis præsertim eruimus non contemnenda argumenta : primum ex concilio Eliberitano, c. 27, disertè id explicante his verbis : *Omnes qui peregrè fuerint baptizati, eò quòd eorum minimè sit recognita vita, placuit ed clerum non esse promovendos in alienâ provinciâ;* optimè profectò; cùm enim vitæ ante Baptismum actæ maculas Baptismus diluerit, irregularitatesque omnes ex crimine provenientes sustulerit; parùm refert, quomodò quis ante Baptismum vixerit, ideòque vitæ post Baptismum actæ habenda præsertim ratio est. Quare peregrè baptizatos, de quibus qualiter post Baptismum vixerunt non constat ad clerum non esse recipiendos canon Eliberitanus statuit. In cujus rei confirmationem Augustini et aliorum qui ante Baptismum vitiorum infamiâ fœdati sunt, exempla proferre possumus, quos tamen per Baptismum mundatos benè de cætero viventes, Ecclesia in clericorum consortium lætanter excepit, sed de hoc aliàs.

XIV. Alterum argumentum petitur ex Concilio Carthaginensi III, can. 44, in quo habetur hic canon, qui à nobis integer referendus est, quòd et præsentem observationem aliasquè mox statuendas confirmet : « Epigonius episcopus dixit : In multis conciliis hoc statutum est, etiam nunc hoc confirmandum est vestrâ providentiâ, fratres beatissimi, ut clericum alienum nullus sibi præripiat episcopus præter ejus arbitrium cujus fuerit clericus. Dico autem Julianum qui ingratus est Dei beneficiis per meam parvitatem in se collatis, ita temerarium et audacem extitisse ut eum qui à me baptizatus est, cùm esset puer egentissimus, mihi ab eodem commendatum, cùmque à multis annis à me aleretur atque incresceret, hunc, ut dixi, baptizatum in Ecclesiâ meâ per manus parvitatis meæ constat (idem in diœcesi Mapaliensi lector esse cœperat, imò annis fermè duobus legerat) nescio quo contemptu humilitatis meæ, idem Julianus arripuit, quem dicit, quasi proprium civem sui loci Uzaritani (al. Ussaritani, vel Ussavitani, vel Nazarotani) me inconsulto usurpare : nam et diaconum illum ordinavit; hoc si liceat, pateat hæc licentia à vobis, beatissimi fratres, sin minùs tam impudens cohibeatur ne se misceat communioni cujusquam. Numidius episcopus dixit : Si non postulatâ neque consultâ tuâ dignatione id videatur fecisse Julianus, judicamus omnes iniquè factum atque indignè; quapropter nisi idem Julianus errorem suum correxerit, et cum satisfactione ejusdem clericum quem fuit ausus ordinare, revocaverit tuæ plebi, contra statuta concilii faciens, contumaciæ suæ, separatus à nobis, excipiet judicium. Epigonius dixit : Ætate pater et ipsâ promotione antiquissimus, ut laudabilis frater ut collega noster Victor, vult hanc petitionem generalem omnibus effici. »

XV. Canon autem iste mihi videtur esse corruptus : ad cujus tamen intelligentiam observandum est, diœcesim Mapalensem, in quâ Julianus lector esse cœpisse dicitur, non hìc intelligi episcopatum quemdam Africæ, qui Mapalensis dicatur; præterquàm quòd enim nullus hujus nominis legitur, si quis tamen hujus nominis foret, non ad illum spectâsset prædictus Julianus, quem Epigonius utpotè à se ordinatum, et Ecclesiæ sui episcopatûs, suscepto in eâ ministerio, addictum sibi vindicatur : Epigonius autem non Mapalensis episcopus, sed Bullensis in prædictâ synodo subscriptus reperitur. Diœcesis ergo quemadmodùm

et in conciliis Aurelianensi IV, Agathensi et aliis, ita et hìc pro oratorio, vel Ecclesiâ vici Mapalensis in Diœcesi Bullensi sitâ sumitur, in quâ Julianus lectoris officio functus fuerit. Eà tamen explicatione non omnes prædicti canonis Carthaginensis nebulæ dissipantur. Itaque meliùs in Græco codice Canonum Ecclesiæ Africanæ, can. 54, tomo 1 Concil., 58 apud Balsam., 59 apud Zonaram, hæc controversia ab Epigonio narrata verbis quæ Latinè ita redduntur : « Refero autem Julianum ingratè in tot per meam parvitatem congesta in eum beneficia se gessisse, et tam temerè et confidenter versatum esse, ut qui à tenerâ ætate à me baptizatus est, et qui propter multam inopiam mihi ab ipso adjectus est, et qui multis annis à me nutritus, qui, ut dixi, in meâ Ecclesiâ meæ mediocritatis manu baptizatus est, et in Mapalitanorum parochiâ lector factus est, et duobus jam annis illic legit, eum, nescio quonam meæ mediocritatis contemptu surripuit ipse Julianus, et dicit eum esse civem loci Vasaritani ad eum pertinentis; eoque præter meam sententiam usus est : eum enim diaconum ordinavit. »

XVI. Quibus verbis triplici titulo sibi ereptum restitui petit clericum : primò, titulo Baptismi, quòd ab ipso baptizatus esset; secundò, domicilii, quòd multo tempore cum ipso habitâsset, et ab ipso nutritus fuisset; tertiò, ordinis atque officii, quòd ab eodem ordinatus esset lector, quo munere jam per duos annos in Mapalitanorum parochiâ sibi subditâ (ut explicant Zonaras et Balsamon, et canonis verba quæ ab ipso hunc ordinatum ostendunt, significare videntur) perfunctus fuisset; addit quartum Balsamon, quòd de Juliani voluntate eum excepisset, ex quâ additione in Constantinopolitanorum Ecclesiæ synodo aliquos intulisse refert, non posse aliquem clericum ex alio loco oriundum ordinare, nisi de consensu episcopi loci illius ex quo oriundus sit : ideòque adjecisse dicebant Epigonium se Juliani voluntate eum accepisse. Verùm, cùm nondùm baptizatum eum Epigonius accepisset, commendante Julio, commendatio Juliani ad clericatum minimè spectabat; ideòque non videtur hoc titulo sibi quidquam vindicâsse Epigonius, sed hoc tantùm ex abundantiâ adjecisse, sicut et quòd inops fuisset, et ab ipso nutritus esset, ex quàdam abundantiâ adjecit, ad ingratitudinem Juliani exaggerandam. Iis ergo tribus, quos nempe adduximus, titulis, clericum suum repetebat, tertium verò præsertim urgebat; unde de hoc solùm præfatus est, et de hoc solùm universim confirmando concilium rogavit, hunc quoque solùm synodus probavit, quæ cùm Julianum ex Numidii sententiâ corripiendum censuisset, ex Victoris postea suffragio, quod Epigonius retulit, universim observandum edixit, ne quis Clericum ab aliquo episcopo ordinatum sibi vindicare auderet.

XVII. Tertium argumentum petitur ex iis S. Paulini Nolani episcopi, quæ habentur in Epistolâ ejus ad Alipium, quæ est 35, apud Augustinum, 45 verò inter ipsius Epist., verbis : *Quod enim indicâsti jam de humilitatis nostræ nomine apud Mediolanum te didicisse, cùm illic initiareris, fateor curiosius me velle condiscere, ut ex omni parte te noverim, quò magis gratuler, si à suscipiendo mihi patre nostro Ambrosio vel ad fidem initiatus es, vel ad sacerdotium consecratus; ut eumdem ambo videamur habere auctorem; nam ego, etsi à Delphino Burdegalæ baptizatus, à Lampio apud Barcinonam in Hispaniâ, per vim inflammatæ subitò plebis sacratus sim, tamen Ambrosii semper et dilectione ad fidem nutritus sum, et nunc in sacerdotii ordine confoveor. Denique suo me clero vindicare voluit, ut etsi diversis locis degam, ipsius presbyter censear.* Ex quibus verbis tria eruuntur in præsenti quæstione maximè notanda : primum, quod mox à nobis fusiùs confirmabitur, parùm aliquando curâsse hanc legem episcopos de non ordinandis iis qui aliunde oriundi essent, sed peregrinos nonnunquàm et à se non baptizatos, boni nominis, et cognitæ virtutis, plebe petente atque urgente, ordinâsse. Alterum, quod obscurius est, aliquos clericos repertos fuisse, qui ab uno episcopo baptizati, ab altero ordinati, ab aliquo alio tanquàm proprii, suarumque Ecclesiarum clerici vindicarentur, quod proprium erat eorum qui per vim ordinati fuissent, et in ordinatione suâ profiterentur se Ecclesiæ episcopi illius à quo fuissent ordinati addici nolle, ut possent quem vellent clericum eligere, eique annuente illius cleri episcopo accenseri possent; eoque modo Paulinus ordinatus fuerat, ut ex ipsius testimonio in epistolâ 6 ad Severum patet : *nam*, inquit, *eâ conditione in Barcinonensi Ecclesiâ consecrari adductus sum, ut ipsi Ecclesiæ non alligarer, in sacerdotium autem Domini, non etiam in locum Ecclesiæ dedicatus;* sed hâc de re iterùm mox dicemus. Tertium, quod huic loco magis convenit, in ordinatione cujusvis clerici habitam fuisse rationem episcopi à quo quis baptizatus fuisset; aliàs enim frustra Delphini, à quo baptizatus erat, mentionem fecisset Paulinus, nisi non obstante eo quod obstare aliquando solebat, se ab Ambrosio in clerum Mediolanensem, non à Delphino aut ejus successore in Burdegalensem vindicatum significare vellet; quemadmodùm non obstantibus regulis ecclesiasticis de non vindicando clerico alieno, ipse se ab episcopo Barcinonensi presbyterum creatum, clericum tamen Mediolanensem fuisse scribit; unde, cùm ibi Delphini Burdegalensis meminerit, quòd ab eo baptizatus sit, non quòd in ejus civitate Burdegalâ (è quâ tamen oriundus erat) natus sit, in ordinatione non tam episcopi loci in quo quis natus, quàm à quo baptizatus quis sit, haberi rationem ostendit, quod quidem piè ac religiosè sancti illi Patres sentiebant, ut eam potiùs patriam nostram esse ducerent, quæ nos immortalitati genitos æternæ lucis obtinendæ capaces primùm videret, quàm quæ mortales brevi lucis usurâ fruituros exciperet; eam potiùs nostram civitatem habendam judicarent, in quâ spiritualiter geniti essemus, primùmque inter Ecclesiæ membra adscripti, digni redditi qui in beatorum societatem transcriberemur, quàm eam in quâ primum ad vitæ carnalis usum effundimur, cujus cives efficimur, cujus juribus tanquàm peregrini et advenæ perfruimur; quam ipsorum sententiam secutus Francorum rex S. Ludovicus cùm Pisciaci baptizatus

fuisset, Pisciacensem se sæpè inscripsit.

§ 4. *Utrùm episcopi originis consensus semper antiquitùs necessarius habitus sit sive in ordinatione laicorum in clericos, sive quorumcumque in episcopos.*

XVIII. Verùm non semper episcopi originis sive loci in quo quis baptizatus esset, sive in quo in lucem primùm editus, habitam fuisse rationem, tum concilii Arausicani I citati canon ostendit; tum exempla plurima demonstrant. Concilium quidem Arausicanum, postquàm de non promovendo clerico alterius diœcesis sine consensu episcopi sui legem confirmavit c. 8, laicos aliarum diœceseon ordinari permittit sequenti canone : *Si qui autem alienos cives aut alibi consistentes ordinaverint, nec ordinati in ullo accusantur aut ad se eos revocent, aut gratiam ipsis eorum impetrent, cum quibus habitant;* quibus verbis ostendit obligari episcopos, qui alienos cives ordinârint, dummodò ipsi in nullo accusentur, nec ullum crimen vel impedimentum canonicum ab eorum originis episcopo vel alio eis objiciatur (quo casu à clero deponi deberent), obligari, inquam, ut vel in clericorum suorum numerum eos recipiant, vel eos ab episcopo in cujus diœcesi habitant recipi procurent, ne scilicet vagantes et acephali remaneant. Quare, cùm concilium episcopos alienâ è civitate oriundos ordinantes non reprehendat, sed cùm laicorum ab episcopis alienæ civitatis ordinationem tanquàm usitatam et ordinariam proponat, cùm eamdem tanquàm ratam minimèque vitiosam comprobet, taliterque ordinatos à ministerio ecclesiastico minimè vacare, à clero non arceri velit, sequitur concilii istius Patres sensisse licere alienos cives ab episcopis ordinari. Innumera verò exempla hanc consuetudinem ostendunt; ut enim taceamus Origenis Alexandrini et Alexandriæ baptizati, et Paulini patriâ Burdegalensis, et à Delphino episcopo Burdegalensi baptizati supra memorata exempla, quorum hic à Lampio episcopo Barcinonensi, ille ab episcopis Palæstinæ presbyter ordinatus est; omitto etiam tot summos pontifices è Græciâ oriundos, qui vel Romæ baptizati, vel pro supremâ Romani Pontificis auctoritate in Romanum clerum allecti dici possunt, alios profero in quos excusationes istæ non cadant.

XIX. Martinus Sabariæ in Pannoniâ natus, quem ex verbis Sulpitii Severi probabiliter deducimus in urbe Ambianensi baptizatum, cùm ad Hilarium, rejectâ postea militiâ, testimonio ejusdem Severi ac Paulini, primùm accessisset, *tentavit idem Hilarius imposito diaconatûs officio sibi eum arctiùs implicare, et ministerio vincire divino;* sed cùm istud onus ex humilitate refugeret, exorcistam creavit, ejusque ipse se clericum gessit, adeò ut ei ab exilio revertenti Romam usque occurreret, et cum eo ad urbem Pictaviensem rediret. Quâ narratione compertum habemus clericum quidem ab episcopo ordinante vindicari, et suæ Ecclesiæ addici, patriam autem vel baptismalem locum in ordinatione minimi tunc momenti visa fuisse. Hoc primum exemplum proferimus, jam cætera prosequamur : primumque Epiphanii, qui apud Cyprum Constantiæ, quam alii Salaminam vocant, episcopus ordinatus est; alterum Hieronymi, qui Stridonis oppido natus in Dalmatiâ, Romæ probabiliter creditur baptizatus, à Paulino Antiochiæ episcopo presbyter ordinatus est; tertium, Pauliniani ejus fratris, qui ab Epiphanio Cyprio; quartum, Ephrem, diaconi Syri, quem aliqui à Basilio presbyterum creatum ferunt; quintum, Augustini, qui patriâ Tagastensis, Mediolani baptizatus, à Valerio Hipponensi presbyter sacratus est; sextum, Alexandri, qui ex curiâ et senatu Cyrenensis vitam solitariam professus, diaconatu dignus habitus, à Joanne Chrysostomo Basinopolis postea episcopus creatus est, septimum, Piniani, nobilis Romani, qui cùm Hipponem regium Augustini visitandi causâ primùm accessisset, à populo jurare coactus est, clericatum se in aliâ Ecclesiâ non recepturum; octavum, S. Patritii, qui ex S. Martini Turonensis sorore natus, et nobili Britanno, ab eodem Martino clericus ordinatus, quadriennium sub ejus institutione transegit, inde à S. Germano Antissiodorensi litteris sacris imbutus, et diaconus factus, à Cœlestino I antistes consecratus, in Scotiam et Hiberniam Evangelii prædicandi gratiâ missus est; nonum, Fulgentii, qui in Leptensi civitate natus, et baptizatus, à Victorum episcopo, quò eum sibi arctiùs devinciret, sacerdos ordinatus est; decimum, Walfridi Angli, quem Delphinus Lugdunensis in clericum attondit; undecimum, Evagrii Ægyptii, quem Gregorius Nazianzenus Constantinopoli diaconum ordinavit; duodecimum, S. Maioli archiepiscopi Mediolanensis, de quo Ennodius:

Maiolus extremæ potator Tygridis undæ,
Qui jubar in mediis viderat hospitiis;
Quem labor in proprio Liciæ solidaverat axe.

Quem tamen in clerum primùm Mediolanensem allectum, archiepiscopum postea assumptum fuisse, ex eodem Ennodio constat; decimum tertium, Eusebii episcopi Mediolanensis, de quo idem Ennodius :

Eusebius Ligurum successit finibus hospes
Ignotæ tractus plebis amicitiâ;
Graius erat, socio Titan quos respicit ortu
Flammigero lymphas vertice decutiens.

Quid plures alios enumerem, qui ferè innumeri sunt, quorum aliquos adjungemus, ubi de ignotis et peregrinis non ordinandis disseremus, quibus adde in disceptatione inter Augustinum et Severum pro Timotheo clerico, de quâ infra, non disputatum ab iis cujus patriæ hic esset, sed à quo ordinatus, adeò nempè patriæ minor ab iis in ordinatione ratio habebatur.

§ 5. *Cuinam ergo antiquitùs episcopo adstricti pro ordinatione recipiendâ forent clerici, magis explicatur.*

XX. Religiosiùs ergo et accuratiùs servabatur ne quem ullus episcopus ab alio episcopo consecratum sibique per ordinationem vindicatum, et, ut supra diximus, illigatum, ad altiorem gradum promovere auderet; cùm enim, ut postea fusiùs docebimus, hæc regula ecclesiastica servaretur (quam cum Gentiano Herveto existimo totius disciplinæ ecclesiasticæ restaurandæ basim ac summam), ne quis absolutè, id est, sine titulo ecclesiastico ordinaretur, neve quis titulum, cui adscriptus esset, unquàm nisi consen-

tiente epi copo suo desereret, hinc fiebat ut clericum ab aliquo episcopo ordinatum nullus alius episcopus sibi arrogare posset, nullus ab Ecclesiâ suâ removere, nullus alteri addicere præsumeret. Hinc tot canonibus, tot ecclesiasticis legibus cautum supra vidimus, ne quis alienum clericum aut recipere, aut ordinare, aut occultare auderet, quibus alias, ubi de titulo ecclesiastico agemus, adjungere nobis licebit. Hinc tot pœnis, tot censuris, tam ordinantes alienum clericum quàm ordinatos ab alieno episcopo, alio scilicet ab eo à quo primùm in clerum allecti sunt, perculsos supra legimus, cùm nullam in ordinantes alterius civitatis laicum inflictam pœnam legamus; solummodò ordinationem irritam, sicut et judicationem ab eo qui alterius parochianum ordinârit aut judicârit, declaratam advertimus in dubiis quibusdam Calixti et Julii I Epistolis; quæ tamen declaratio hanc interpretationem patitur, ut, quamdiù alterius est parochianus, ab episcopo ordinari non possit, ubi verò habitatione diuturnâ parochianus episcopi alicujus loci effectus fuerit, possit ab eo ordinari; sicut ob minùs diuturnam habitationem, non dubium est quin ab episcopo diverso ab episcopo originis suæ quivis judicari possit.

XXI. Cùm autem ob stabilitatem ecclesiastici tituli, et obligationem uniuscujusque clerici ad suam ecclesiam lex ista de non recipiendâ ulteriùs promotione ab alieno episcopo præsertim sanciretur, hinc qui in ordinatione professus fuisset se Ecclesiæ episcopi à quo ordinaretur addici nolle, ab alio episcopo ulteriùs promoveri et vindicari poterat; quomodò Paulinum supra à Lampio Barcinonensi episcopo ordinatum, jure tamen nec injuriâ ab Ambrosio Mediolanensi vindicatum vidimus; cui affine est illud quod de Priniano refertur, cùm jurare paratus fuisset, se, si invitus in Hipponensi civitate ordinaretur, continuò discessurum; quod juramentum illicitum nequaquàm censuit Augustinus, sed ob eam tantùm rationem illud repudiavit, quòd ei videretur vehementior populi Pinianum ad presbyteratum petentis dolor post hanc jurationem magis esse metuendus. Sic etiam Hieronymus à Paulino Antiocheno presbyter ordinatus, Antiochenum se clericum negat, quia in ordinatione suâ nullius se clero addicendum protestatus fuerat.

XXII. Hinc etiam, quia suscepti ordinis functio quædam videtur esse clericatûs professio, et suscepti ministerii voluntaria, ut dicunt, ratihabitio, sedulò prospiciebatur num officium minorum ordinum ordinatus exercuisset, num quis, v. g., in Ecclesiâ legisset: si enim minorum ordinum officia in parochiâ seu diœcesi episcopi aliquis obivisset, strictiori huic Ecclesiæ vinculo alligabatur. Quapropter Epigonium supra clericum suum repetentem allegâsse legimus eum biennio in Mapalitanorum suæ diœcesis ecclesiâ sacras litteras legisse. Concilium quoque Milevitanum I ob eamdem causam canonem istum edidit: *Placuit ut quicumque in unâ ecclesiâ vel semel legerit* (sic enim restitui debet ex originali corruptus apud Gratianum canon, apud quem loco vocis istius *legerit*, habetur *eligitur*, quasi verò clericos pluries elegi necessum sit, aut non semel eligantur) *ab alia ecclesiâ ad clericatum non teneatur*. Quem concilii Milevitani canonem sequitur Africanum iisdem omninò verbis, præterquàm quòd voci *legerit*, hæc verba, *suscepto officio*, præmittat, ut significetur nihil cuivis officere, si ante susceptum officium legat, sed solùm si suscepto officio legerit. Codex tamen Græcus Carthaginensium conciliorum hoc solùm habet: *Si vel semel legerit;* quæ mihi probatior videtur esse lectio: cùm iis temporibus non solerent alii legere quàm qui ad hoc officium designati et deputati essent. Quem canonem putat Balsamon contra eos militare, qui ex eo quòd quis clericalem tonsuram duntaxat ab aliquo episcopo accepisset, negabant eum ita astringi huic episcopo, ut ab alio non posset ordines suscipere; contra quos putat Balsamon hunc canonem editum, quo definiretur ut qui vel semel in tonsuræ susceptione pro formâ lectionis recitari solitam Epistolam ad Timotheum recitâsset, is episcopo ejusque Ecclesiæ addictus videretur; idcòque minùs probat aliorum (quam amplexus est Zonoras) explicationem, qui dicebant hoc canone feriri eos qui, licèt ab aliquo episcopo ordinati essent, tamen si vel semel legissent, vel nunquàm, liberos videri ut ab alio episcopo ordinari possent, eò quòd canones qui id vetare videantur, loquantur tantùm de iis qui diù in officio suscepto ministrârunt. Balsamonis autem sententiam probare possumus, quia canones ordinatos ab aliquo episcopo clarè docent non ordinandos ab alio; nihil ergo refert sive legerit quisquam ordinatus, sive non legerit in Ecclesiâ, sed solâ tonsuræ susceptione, quâ clericus efficitur, episcopi quoque qui promovit clericus efficitur; verùm probabilior est interpretatio juxta quam de lectione lectoribus propriâ hic canon intelligitur, ita tamen ut hæc non sit unica vel potissima ratio ob quam ordinatus episcopo suo addictus sit, sed pro signo proferatur collatæ ordinationis et assensûs liberi atque voluntarii, quem ordinationi quis adhibuit, quibus duobus mutua inter episcopum ordinantem, et clericum ordinatum charitatis et obedientiæ necessitudo stringitur. Iis autem omnibus annuit Chalcedonensis synodus, c. 20, quæ non simpliciter clericos, sed *clericos Ecclesiæ ministrantes*, ab alio episcopo vetuit ordinari, alios fortè qui non ministrâssent, quod ordinationi dissensisse præsumerentur libertati suæ relinquens, quòd nempe æquum non esset, ut quis sine suâ voluntate alterius imperio illigaretur.

XXIII. Juxta quæ decreta Augustinus Timotheum, qui pluries in ecclesiâ sibi subditâ legerat, subdiaconum queritur ordinatum præter ipsius consilium et voluntatem, discessum ipsius damnat, ejusdemque, qui jurâsset apud Severum episcopum se mansurum, illicitum juramentum esse ostendit, nec obligatorium; ad sedandam tamen Timothei conscientiam ab eodem Severo resolvendum oravit, quod facilè fieri posset, si eum à se ipse dimitteret, ut non Timotheus à Severo discedere, sed ab ipso dimitti videretur. In hâc autem controversiâ, pro disciplinæ ecclesiasticæ circa lectores procurandæ studio, non minùs amico stilo,

quàm maturo judicio hæc ad propositum observanda rescripsit, epist. 240 : « Ego autem, fratrer Severe, causam meam judicio tuo dimitto, certus sum enim Christum habitare in corde tuo : per quem te obsecro, ut ipsum consulas, tuæ menti sibi subditæ præsidentem : utrùm homo, qui in Ecclesiâ meæ dispensationi creditâ jam legere cœperat, et non semel, sed iterùm, et tertiò, apud Subsanam, et presbytero Subsanensis Ecclesiæ comitatus, et apud Turres, et apud Cisan, et apud Verbalis legerat, non fuisse lector possit, aut debeat lector judicari. Et sicut nos, quod postea nobis invitis factum est, Deo jubente correximus, sic et tu quod priùs te nesciente factum est, eodem jubente, similiter corrige. Neque enim vereor, ne tu parùm intelligas quantus aditus aperitur ad dissolvendum ordinem ecclesiasticæ disciplinæ, si alterius Ecclesiæ clericus, cuicumque juraverit, quòd ab ipso non sit recessurus, eum secum esse permittat, ideò se facere affirmansne auctor sit ejus perjurii : cùm profectò qui hoc non sinet, nec illum apud ipsum remanere permittat, quia de se non de altero jurare potuit, ipse pacificam regulam sine aliquâ reprehensione ostendit. »

§ 6. *Exceptiones ob quas clericus ab alieno episcopo ordinari poterat.*

XXIV. Exceptiones autem ob quas nimirùm clerici ab aliquo episcopo ordinati, ab alio ad altiores gradus promoveri possent, præter superiùs assignatas, variæ erant : prima hæc erat, si vacantes essent Ecclesiæ, et ab hostibus devastatæ eæ provinciæ in quibus ipsi ordinati erant ; nam, quemadmodùm in eo casu episcopi istarum provinciarum ad alias Ecclesias vocari consueverant, ut supra notavimus, ita et clericos earumdem Ecclesiarum aliis Ecclesiis addici æquum erat, ne vel in suscepto ministerio otiosi esse sinerentur, vel acephali diutiùs remanerent ; hos ergo excipit Chalcedonense concilium, c. 20, *qui proprias amittentes patrias, seu provincias, ex necessitate ad aliam Ecclesiam transierunt* : reliquos autem ab aliis ordinatos, sicut et ordinantes severâ excommunicationis sententiâ constringit, donec clericus ad Ecclesiam suam reversus fuerit. Id tamen postea passim ab omnibus inferioribus episcopis minimè præsumptum fuisse, nisi accedente supremâ auctoritate, ostendit illa Gregorii I epistola 2, lib. 5, quâ Fortunato episcopo Neapolitano ejusmodi clericum pro suâ Ecclesiâ petenti ita respondet : « Fraternitatem tuam à nobis petîsse recolimus, ut Gratianum Ecclesiæ Venafranæ diaconum tuæ concederemus Ecclesiæ cardinandum, et quoniam nec episcopum, cui obsecundare, nec propriam habet Ecclesiam, hoste scilicet prohibente, quò suum debeat ministerium exhibere, petitionem tuam non prævidimus differendam. Idcircò scriptis tibi præsentibus eum necessariò diximus concedendum habituro licentiam diaconum illum, nostrâ interveniente auctoritate, Ecclesiæ tuæ Deo propitio constituere cardinalem. »

XXV. Altera fortè erat, cùm quis ex alieno clero ad episcopatum raperetur : nam ad hoc ut aliqui ex alieno clero, et ab episcopis alterius provinciæ ordinati, in aliâ provinciâ ad episcopalem dignitatem promoveri possent, non habitam fuisse semper hujus concessionis rationem plura exempla ostendunt eorum, qui in aliâ provinciâ degentes ad episcopatum rapti sunt, continuòque consecrati ; quorum fortè rapientium zelus excusari potuit, præsertim ubi divinæ voluntatis indicia plurima affulgerent, vel metropolitani, seu primatis, cæterorumque ejusdem provinciæ episcoporum auctoritas accederet : quod in Fulgentio Leptensi cive, in Vinctorum regione presbytero ad Ruspensem Ecclesiam regendam rapto ; in Martino Pictaviensis Ecclesiæ clerico, ad Turonensem episcopatum evecto, et aliis passim notabis. Cessionem tamen episcopi proprii requisitam, ut legitimè antistes aliquis ex clerico electus censeretur plurima ostendunt. Primum, quòd in concilio Carthaginensi III, et Africano, Aurelius episcopus tanquàm prærogativam suæ sedis exposcat, ut vacantibus Ecclesiis de quâcumque Ecclesiâ episcopos providere posset, reluctantesque fortè sibi subditos episcopos (nullos autem se reluctantes expertos fuisse asserit) posset cogere, ut clericos suos postulatos ad episcopatum cederent, quæ prærogativa ipsi pro sedis suæ dignitate firmata est : at si nullum jus penes episcopos fuisset clericos suos ad episcopatum postulatos concedendi vel dimittendi, frustra hoc sibi privilegium expetiisset Aurelius Carthaginensis ; frustra quoque (quod tamen sibi in more positum esse ait) in eo casu convenisset episcopum ejus clerici, qui expetitus fuisset, eique inculcâsset, quòd ejus clericus ab aliquâ Ecclesiâ in episcopum postularetur. Alterum, quòd Gregorius Magnus hanc cessionem necessariam esse insinuet, tum epistolâ istâ ad Cyprianum diaconum, quâ ei electionem Joannis archidiaconi Catanensis Ecclesiæ in episcopum Neapolitanum eâ conditione commendat, et iis verbis : « Quod si factum fuerit, etiam frater et coepiscopus noster ei Leo cessionem præstare debebit, ut liber ad ordinandum possit inveniri : » Lib. 4, indict. 13, epist. 19 ; tum aliâ ad eumdem Cyprianum epistolâ, quâ Leonem gratanter eumdem Joannem cessisse testatur, apud quem proinde agi vult, ut ei proprium Catanensis Ecclesiæ presbyterum cedat ne in novam Ecclesiam omni ope destitutus ingrederetur : tum etiam eâ, quâ Joannem episcopum, quid agendum esset in electione antistitis Anconitanæ ecclesiæ monet, ubi inter cætera hoc ipsi præscribit : « Florentio autem diacono Ravennati si nullum, sicut diximus, crimen est quod obsistat, apud episcopum ejus agi necesse est, ut ei debeat cessionem concedere ; non tamen ex nostro mandato, vel edicto, ne contra suam voluntatem eum cedere videatur. » Lib. 14, indict. 7, epist. 6. Adeò nempe verebatur Gregorius, ne aliena cujusquam jura pervadere videretur, aut auctoritati episcoporum in suos vel minimùm officere, ut nollet videri imperâsse, vel consuluisse alicujus clerici ordinationem, qui in alterius potestate esset, vel postulati cessionem suo nomine peti, ne petentis auctoritati donaretur quod

æquitati concedendum nequaquàm judicaretur. Tertium, quòd Hincmarus Remensis à Frodoardo referatur, *episcopis diœcesecos Ecclesiæ Senonicæ scripsisse pro electione Ansegisi Remensis diœceseos monachi ad episcopatum Senonicum, consensum suum in ipsius adhibens ordinatione*, lib. 3 Histor. Remensis, cap. 23. Quartum, quòd inter epistolas Gerberti unam Adalberonis nomine scriptam legamus, ex quâ apertè patet clericos ad episcopatum in aliâ provinciâ electos, ab episcopo Ecclesiæ, cui addictus erat, licentiam obtinere debuisse. Tam arctum ergo vinculum erat, quo clericus Ecclesiæ suæ et episcopo à quo ordinatus fuerat adstringebatur, ut nec postulatione ejus ad apicem ecclesiasticæ dignitatis solveretur : ut non minùs episcopo suo clericus, quàm abbati monachus illigatus videretur; ideòque, quemadmodùm monachus sine abbatis consensu ad episcopatum legitimè nequit promoveri, ita nec clericus ad eamdem dignitatem sine voluntate episcopi sui ritè posset ascendere.

XXVI. Tertia ratio ob quam aliqui ab alieno episcopo ordinabantur, erat præsumpta episcopi proprii voluntas, ex quâ clericos alterius diœcesis ab aliis ecclesiis interdùm ordinatos comperimus; supra fiximus Origenem eo ferè modo ordinatum, qui cùm vitæ suæ et morum à suo episcopo laudatrices ac commendatrices epistolas gereret, ab episcopis Palæstinæ ex præsumptâ episcopi ipsius voluntate ordinandus est. De Epiphanio quoque infra dicemus, quem alienæ parœciæ clericos ordinâsse historici referunt; hocque sibi mutuò Cypri episcopos libenter concessisse ipse testatur; quàm malè tamen hæc ipsi cesserint docent Joannis Hierosolymitani ob id adversùs eum querelæ et Chrysostomi accusationes. Hoc tamen exemplo fretus Urbanus secundus, indulgendum cum iis putavit, qui ab alieno episcopo ordinati fuerint, et ab episcopis suis in eo quem malè adepti sunt gradu recipi posse (si inculpatæ vitæ fuerint, aliàsque canonicè eum gradum obtinuerint) jam tunc clericorum in suis Ecclesiis stabilitate concussâ, permisit, quos strictiori vigente disciplinâ ecclesiastici canones alii quidem excommunicationis, alii suspensionis sententiâ feriebant. Sic ergo loquitur Urbanus pontifex, Hugoni Lugdunensi 9, q. 2 : « Lugdunensis parochiæ clericos, quos contra statuta canonum ab alterius parochiæ episcopis ordinatos litterarum tuarum significatione monstrâsti, cum graduum suorum honore recipere religionis tuæ prudentia poterit, si eos aliàs canonicè et sine pravitate aliquâ ordinatos constiterit, si tamen probabilem vitam id indulgentiæ perspexeris promereri. Legimus quippe S. Epiphanium episcopum ex diœcesi S. Joannis Chrysostomi quosdam clericos ordinâsse, quod sanctus vir omninò non fecisset, si eis detrimentum fore perpenderet. Quos igitur recipiendos moderatio tua arbitrata fuerit, injunctâ satisfactionis gratiâ, propter Ecclesiam quam offenderunt, congruâ pœnitentiâ, miserationis intuitu, in suo quemque honore recipies; salvâ in omnibus canonum sanctorum disciplinâ. »

XXVII. Poterat et Urbanus Augustini in eodem crimine moderationem in exemplum adducere, qui Timotheum ab alieno episcopo ordinatum monendo correxisse contentus, in suo gradu se eum recipere paratum ostendit, epist. 240, ad Severum, presbyterum quoque (vici, ni fallor, Subsanensis) et Verinum, per quos ut ipse ordinaretur factum erat, objurgando solùm se correxisse professus est : *Cùm enim*, inquit, *omnes objurgantibus nobis hæc omnia non rectè facta confessi sunt, et ut sibi ignosceretur rogaverunt; minùs superbè ageremus si non crederemus esse correctos; neque enim agere poterant ut facta non essent; sed nec nos aliud objurgando agebamus, nisi ut se malè egisse cognoscerent et dolerent;* verùm sicut Augustini mansuetudo laudabilis est injuriam Ecclesiæ suæ illatam libenter condonantis, ita Urbani indulgentia, relaxatâ Ecclesiæ disciplinâ, necessaria fuit, cujus temporis malitia minora dissimulare cogebat, ut simoniæ et alia graviora crimina severiùs plecterentur : qui tamen longè priores Urbano II pontifices acerrimi canonum vindices fuerunt, imò et Urbanus ipse II, si in alia tempora incidisset, contra ordinatos à non propriis episcopis, quorum ordinatio ex prædictis irrita à pluribus conciliis declarata est, fortè minùs indulgentes fuissent.

§ 7. *Rationes continens legis istius, quâ clerici nonnisi ab episcopis à quibus clerici facti fuerant, ad cæteros gradus promoveri poterant.*

XXVIII. Rationes autem ob quas tantoperè cavebant antiqui Patres ne clericus ab alio quàm à suo episcopo ordinaretur, variæ ex prædictis colligi possunt; potissimas verò strictim collectas referimus. Prima sit studium pacis inter omnes Ecclesiæ antistites servandæ; pacis siquidem inter eos violandæ maximam occasionem fore putabant, si eumdem clericum diversi ad se raperent episcopi; alterque alteri clericos, quibus instituendis et formandis multam operam dedisset, invideret. Unde concilium Carthaginense I, c. 5, paci id conducere duxit, quòd episcopus alienum parochianum non usurpet, et concilium Veneticum clericos ab aliquo promotos, ideò ad superiorem gradum ab alio evehi prohibet, can. 10, *ne concordiam fraternam injuria violata contaminet.*

XXIX. Secunda ratio, quæ ex verbis allatis synodi Veneticæ elicitur, ea est, quòd nempe injuria fiat episcopo, si quis ab eo ordinatum ad ulteriores gradus promoveat, et alterius juris clericum suum facere conetur, eumque in suam potestatem redigere tentet; quemadmodùm enim injuriam facit domino qui ejus servum sollicitat; patri, qui filium eripit; fundi alicujus possessori, qui arborem quam ipse magno studio à multo tempore plantaverit ac coluerit, in possessionem suam transfert, eoque præsertim transportat quo fructus paritura sperabatur; ita maximam injuriam infert episcopo qui clericum episcopi ex suo gradu ministrum, charitate filium ab ejus potestate eripere suumque facere aggreditur; qui eumdem quem ex officio suo proprius antistes instrui curaverit, multâ diligentiâ in proposito bono custodierit, sacrâ

insuper dignitate ornaverit, ab illius amplexibus avellit, et speratis eum diligentiæ suæ præmiis privat. In contemptum episcopi qui clericum ordinavit, ut jure queritur Epigonius supra citatus, committitur attentata ab alio episcopo clerici promotio, quâ persona priori obnoxia eidem aufertur, discipulus in alterius magisterium transfertur, filius in alienam familiam arrogatur. Certè gravem hanc injuriam credidit S. Leo, epist. ad Anastas. Thessal. 82, al. 84, cap. 9 : *Nam*, inquit, *gravis injuriæ reus est, qui de fratris Ecclesiâ, id quod est utilius aut pretiosius audet vel allicere vel tenere.*

XXX. Tertia, quam tradit Trullana synodus canone à nobis superiùs citato, hæc est, quòd nempe ex illâ usurpatione clericos insolentes et inobedientes fieri contingat; qui suos episcopos minùs audient, si aliorum imperio subdere se possint; minùs obedientes erunt, si aliorum beneficio auctiores se et ornatiores fieri posse cogitant; minùs moderati futuri sunt, si à quolibet Ecclesiæ antistite se ad majora provehi, et ecclesiasticâ dignitate donari posse confidant : cùm è contra demptâ istâ libertate, si à suo solùm episcopo virtutis præmia expectent; si non nisi ab eo ordine, gradu, dignitate augeri possint, ei se magis probare contendent, in officio faciliùs continebuntur, prælati sui reverentiâ majori ducentur, et ad ipsi obediendum promptiores erunt : hæc majorum nostrorum ratiocinatio, hæc sententia fuit.

XXXI. Quarta ratio traditur à concilio Arauzicano I, quod scilicet alibi ordinatum ab alieno episcopo minimè ordinandum putavit, nisi priùs apud eum aliquo tempore moratus fuerit, quò mores ejus et indoles innotescant; nec sic tamen eum ordinandum decernit, nisi habitâ cum episcopo, cum quo priùs habitavit, consultatione, quia non sine causâ diù ab alio non ordinatus remansit. Ex eo enim decreto colligitur ideò alienum clericum à nullo episcopo ordinari licuisse, ne fortè inobedientem vel immorigerum, aut aliquo impedimento canonico detentum, quod in notitiam proprii episcopi venerit, ideòque ab eo à superioribus ordinibus rejectum, cum Ecclesiæ damno, et in contemptum episcopalis judicii ad superiores ordines alius promoveat.

ARTICULUS II.

Quis posterioribus seculis proprius habitus fuerit episcopus generatim traditur.

§ 1. *Triplici episcopo, puta originis, domicilii et beneficii, jus ordinandi fuisse concessum.*

I. Collabente Ecclesiæ disciplinâ, imminutâ episcoporum in clericos auctoritate, extinctâ ferè clericorum obedientiâ, sublatâ tituli ecclesiastici in ordinatione exigendi consuetudine, ordinationibus absolutis sine ascriptione ad ullam Ecclesiam fieri solitis, clericorum ab unâ Ecclesiâ ad aliam transferendorum receptâ consuetudine, imò pro libito ipsis transeundi quò velint, et ad quas Ecclesias velint transmigrandi permissâ licentiâ, minùs religiosè servatum fuit ne clericus ab alieno episcopo ordinaretur; alia tunc proprii episcopi acceptio invaluit, triaque episcoporum genera distincta sunt, originis, domicilii ac beneficii, à quorum singulis clerici ordinari possent, cujus distinctionis origo nobis indaganda est.

II. Clemens IV, qui seculo XIII Romanam sedem tenuit, hoc præsertim cavisse videtur, ne quis in alienâ patriâ ordinaretur; eâ siquidem decretali Epistolâ, quâ vetat Ultramontanum ullum ab Italiæ episcopis clericum ordinari sine summi Pontificis aut episcopi de cujus diœcesi originem traxerit speciali licentiâ ac permissione, cui decreto repugnantes ordinandos, sine spe dispensationis suspensos declarat, ordinantes verò pœnitentiâ condignâ puniendos præcipit; eâ, inquam, decretali Epistolâ, periculum ostendit quod ex ordinationibus quorumcumque ex alienâ diœcesi provenit, « quia nimirùm sæpè contingit quòd nonnulli clerici vinculo excommunicationis adstricti, aut apostatæ, seu irregulares, vel aliàs ordinum sacrorum susceptione indigni, suam patriam, in quâ de his habetur notitia, fugientes, se in remotis partibus faciunt ad hujusmodi ordinationes promoveri. » Quo præmisso vetat Ultramontanum ab Ecclesiæ episcopo ordinari, nisi de licentiâ Papæ vel episcopi *de cujus diœcesi traxit originem ordinandus, vel in cujus diœcesi beneficiatus existit;* quibus verbis duos episcopos distinguit, originis et beneficii, à quorum utroque ordines suscipi permittit, nec ab ullo, nisi de eorum licentiâ; cùm tamen antiquiora jura clericum semel alicui Ecclesiæ addictum ab alio episcopo, præter eum in cujus diœcesi Ecclesiæ famulatui ascriptus esset, aut cui ipsi concessisset, ordinari prohiberent.

III. Qui verò Clementi IV successit Gregorius X in concilio generali Lugdunensi, sine episcopi superioris licentiâ negat clericos instituendos esse; sed quis superior episcopus, id est, proprius vocandus sit, nequaquàm exponit : « Eos, inquit, qui clericos parœciæ alienæ absque superioris ordinandorum licentiâ, scienter seu affectatâ ignorantiâ, vel quocumque alio figmento quæsito, præsumpserint ordinare, per annum à collatis ordinibus decernimus esse suspensos; » in quem tamen canonem notat Glossa ex Hugone, figmentum esse, si ad evitandum episcopi proprii examen, et jus ipsum quod habet in ordinatione eludendum, beneficium aliquis sibi ab amico comparat, quo ab alio episcopo ordinari possit; quâ observatione innuitur proprium episcopum in eâ sanctione præcipuè eum fuisse intellectum, qui episcopus esset originis. Nec certè dubium est quin ante tempora Bonifacii VIII triplex ista episcopi proprii distinctio fuerit in usu; secundùm hanc enim canonistæ et theologi quidam ante ipsius tempora triplicem episcopum distinxerunt, originis, domicilii et beneficii, et ab eorum quolibet licere dixerunt ordines suscipere. Qui tamen id expressè definierit, primus quem legerim ex summis pontificibus reperitur Bonifacius VIII, his verbis : « Cùm nullus clericum parœciæ alienæ præter superioris istius licentiam debeat ordinare, superior intelligitur in hoc casu

episcopus, de cujus diœcesi est is qui ad ordines promoveri desiderat oriundus, seu in cujus diœcesi beneficium obtinet ecclesiasticum, seu habet (licèt alibi natus fuerit) domicilium in eâdem. » Eosdem tres episcopos Lingonensis, Senonensis synodus, aliæque plures tanquàm ordinum collatores ordinarios nominant, quibus jus clericos ordinandi competat. De quibus omnibus sigillatim agemus, postquàm cætera, quæ generatim ad proprii episcopi explicationem spectare possunt, breviter exposuerimus.

§ 2. *Quid de episcopo familiarem suum ordinante novo jure cautum sit.*

IV. Ab his quoque temporibus quibus clerici suis ecclesiis minùs addicti, suorumque episcoporum imperio minùs obtemperantes esse cœperunt, relaxari cœpit ecclesiastica hâc ex parte disciplina. Primùmque episcopis concessum ut familiares suos ordinare possent. Privilegium autem istud ex generali quâdam consuetudine priùs viguit, quàm lege firmaretur, nec nupera ista consuetudo censenda est, cujus non novitii solùm auctores meminêre. Quòd si ipsius originem ab antiquis temporibus repetere placet, à concilio Arausicano I, sub Leone papâ I habitâ, ortum accepisse dici potest; statuit enim istud concilium (quod supra jam insinuavimus) ut, « si quis alibi consistentem clericum ordinandum putaverit, priùs definiat ut cum ipso habitet, nec eum sine consultatione ejus episcopi cum quo ante habitavit, ordinare præsumat, quia non sine causâ diù ab alio non ordinatus remansit. » Ex hoc canone sumpsisse occasionem episcopos crediderim, ut alienum clericum in suam familiam adscriptum sine consensu episcopi proprii crederent ab ipsis ordinari posse, quamvis consilium ab illius episcopo sumendum sibi necessariò esse scirent; quò nempe ordinandi mores perfectiùs compertos et exploratos haberent; et si quid esset impedimenti quod eum à promotione ad altiores gradus retardare posset, ab eo rescirent; quâ consultatione præmissâ, nihilque reperto, quod canonicam ordinationem remorari posset, proprio etiam renitente episcopo, habitantem secum ipsius clericum ordinare licere arbitrantur; quæ proinde consultatio, cùm ad ampliorem solùm inquisitionem præcepta videretur, ab iis etiam omitti cœpit, qui clericum familiarem suum optimè sibi perspectum haberent; hæc utique conjectura nostra est, quam liberum cuique erit amplecti vel rejicere.

V. Hinc ex consuetudine quâdam generali vetus consuetudo profluxit, ut episcopus suum familiarem ordinare possit, quam tamen consuetudinem primò concilium Tridentinum ad ordinarium episcopum restrinxit, non ad titularem ampliari voluit, decernens, sess. 14 de Reform., « ut nemo episcoporum, qui titulares vocantur, etiamsi in loco nullius diœcesis, etiam exempto, aut aliquo monasterio cujusvis ordinis resederint, aut moram traxerint, vigore cujusvis privilegii sibi de promovendo quoscumque ad se venientes pro tempore concessi, alterius subditum, etiam prætextu familiaritatis continuæ commensalitatis suæ, absque sui proprii prælati expresso consensu aut litteris dimissoriis, ad aliquos sacros aut minores ordines vel primam tonsuram promovere seu ordinare valeat; contra faciens ab exercitio pontificalium per annum, taliter verò promotus ab executione ordinum sic susceptorum, donec suo prælato visum fuerit, ipso jure sint suspensi. » Secundò, duas alias conditiones postea apponit eadem synodus, primam ut triennio clericum quem ordinare quis aggreditur secum habuerit; alteram, ut beneficium vacans statim ei conferat : « Episcopus, inquit, sess. 23, cap. 9, familiarem suum non subditum ordinare non possit, nisi per triennium secum fuerit commoratus, et beneficium, quâcumque fraude cessante, statim reipsà illi conferat; consuetudine quâcumque etiam immemorabili in contrarium non obstante. »

VI. Ex quibus alia quoque colligit Navarrus, lib. 1 Consil., quæ potestatem episcoporum circa familiares suos clericos ordinandos valdè limitent et restringant : primum quòd cùm iis, si illegitimi fuerint, nequaquàm dispensare possint, ut ad ordines minores promoveri queant; tum quòd privilegia non extendantur extra personam vel casum expressum : at privilegium est concessum episcopis ordinandi non subditos, ideòque non est extendendum, quasi etiam concedatur potestas efficiendi eos habiles ad ordinationem, qui aliàs inhabiles fuerint; tum quòd à separatis non fiat illatio; separatæ autem sunt potestates ordinandi ac dispensandi; non igitur ex unâ aliâ infertur; tum quòd mediantibus litteris dimissoriis datur potestas ordinandi, non tamen dispensandi; ergo nec cui videtur dari ordinandi facultas, eidem continuò dispensandi quoque licentia concedetur; tum denique quòd canon concilii Tridentini familiarem episcopi alienæ diœcesis, quoad ordinationem tantùm episcopo subjiciat, non quoad cætera; perperàm ergo dispensandi cum eo episcopus auctoritatem assumet. Alterum, quòd in interstitiis etiam inter minores ordines, sive inter se, sive inter ipsos et subdiaconatum, talis episcopus dispensare nequeat; licèt enim arbitrio episcopi ut plurimùm interstitia illa relinquantur, arbitrium tamen illud ratione niti debet; ideòque oportet episcopum Ecclesiæ utilitatem vel necessitatem in eâ concedendâ dispensatione spectare, sicut in aliis interstitiis exprimitur; at episcopi officium non est id examinare ac discutere in alieni clerici ordinatione, qui ad aliam fortè ecclesiam pertinebit. Deinde cùm à communi jure facultas ista deflectat, quàm maximè potest, restringenda est, juxta illam regulam Juris : *Quæ à jure communi exorbitant, nequaquàm sunt ad consequentiam trahenda.* Addunt alii triennium istud habitationis apud episcopum continuum esse debere; secùs familiarem episcopi ab eo ordinari non posse; quam limitationem certò non ausim affirmare.

§ 3. *Duplex discrimen inter nostra et antiquiora tempora circa episcopum originis.*

VII. Quod verò de episcopo originis habet Bonifacius VIII superiùs à nobis citatus, ab eo nempe clericum institui atque ordinari posse, id ab antiquorum

temporum citatis legibus promanavit, quibus jussum olim diximus ut nullus laicus ex alienâ plebe ab ullo episcopo in clericorum suorum consortium admitteretur. Verùm hoc inter prima et hodierna tempora interest discriminis, primò quidem quòd olim, ut probavimus, episcopus originis diceretur, in quo quis baptizatus fuisset, jam verò saltem ordinariè in quo quis natus est : nam de ipso ita loquitur Bonifacius, cap. *Cùm nullus*, de Temp. ordin. in 6 : *Superior intelligitur in hoc casu episcopus, de cujus diœcesi est is, qui ad ordines promoveri desiderat, oriundus;* et lex civilis *Qui in vico*, ff. *Ad municipalem*, edicit *qui ex vico ortus est eam patriam intelligi habere, cui reipublicæ vicus ille respondet.* Secundò, quòd priscis seculis, cùm quis ex laico clericus faciendus esset, vel lex illa de episcopo originis adeundo omninò valere jubebatur; vel certè episcopus ille adiri solebat, in quo quis baptizatus esset, cui per baptismum subditus clericus ordinandus fuisset, qui ordinandi mores nôsse poterat et vitam. Interest etiam quòd cùm episcopi varii jam adiri possint pro recipiendis quibuslibet ordinibus, originis scilicet, domicilii et beneficii, ut ex Bonifacio VIII docuimus, præcipuus jam ad episcopum originis sit recursus, etiam spreto beneficii episcopo; cùm olim ubi quis in aliquâ diœcesi ecclesiasticum beneficium consecutus fuisset, seu potiùs (nam beneficii nomen minùs eo tempore usitatum erat) in clericorum alicujus ecclesiæ episcopo subditæ numerum relatus esset, ita in potestatem episcopi qui ipsum ordinaverat, et in eâ ecclesiâ instituerat, transibat, ut ab alio, nequidem ab episcopo originis, ordinari aut vindicari posset; nec semper laicus ab episcopo ordinabatur, in cujus regione natus fuerat, ut supra docuimus, sed probum nonnunquàm et probè cognitum laicum certatim episcopi ad se trahebant, rapiebant; alterius autem clero addictum retinere vel ordinare reclamantibus tot ecclesiasticis canonibus, reclamante usitatâ eorum temporum disciplinâ, reformidabant.

VIII. Eorum verò discriminum causæ minùs ignorandæ sunt; prior quidem est, quia cùm priscis istis temporibus solerent jam adultæ ætatis homines ad Baptisma accedere, quod canonica omnia impedimenta delet, frequentiùs accidere solebat, ut alius esset episcopus nativitatis carnalis, alius spiritalis regenerationis : satius autem erat eum proprium dici, quem electio præceptorem, magistrum ac patrem dederat, quàm quem sors et fortuita nascendi conditio obtulerat; cui se quis per Baptismum ordinandus subjecerat, quàm quem extra Ecclesiam degens pro judice neglexerat : satius eum ordinationis habere auctorem, qui fidei magister, et pietatis nostræ testis fuisset, et actæ post Baptismum vitæ inspector esse soleret, quàm qui de anteactâ extra Ecclesiam vitâ nihil ad eum pertinente, nihil ad ordinationem aliquid rescire posset. Jam verò cùm pueruli statim à nativitate baptizari soleant, loci nativitatis utriusque in carne et spiritu, idem solet esse episcopus; ideòque fit ut unum ab altero vix jura distinguant. Posterior autem hæc est, quia cùm jam stabilitas clericorum in titulis ecclesiasticis nulla sit, cùm beneficia, quæ hodiè habentur, crastinâ die ejurentur, cùm plures ecclesias ab eodem clerico possideri usitatum sit, et ob tenuitatem aliquando reditûs unius aut alterius aliquando necessarium, cùm auctoritatis episcoporum erga clericos suos, et in suâ diœcesi beneficiatos auctoritas, vel imperantium negligentiâ, vel obtemperantium protervià, vel privilegiorum atque immunitatum frequentiâ, imminuta sint, in hâc episcoporum propriorum incertitudine, mutabilitate, multitudine, satius visum ad episcopum originis recurrere, eique primas partes, licèt non solas, deferre, qui unicus, vel certè non tam multiplex esse solet; qui certior, qui notior, qui sine invidiâ, qui à nativitate superior datus est, cui ordinandus absque ullâ quæ ad aliud, cui adscriptus esse potest, corpus trahatur, consequentiâ, in ordinationis recipiendo beneficio, subjici potest.

§ 4. *Laicos nonnisi à propriis episcopis posterioribus seculis ordinari potuisse.*

IX. Notandum etiam est, quòd cùm, ut exemplis ostendimus supra, laici interdùm ab alieno episcopo prioribus ecclesiæ seculis ordinari possent, et à quolibet episcopo sollicitari, et in suum clerum cooptari solerent, id impunè posteriora secula ferendum non duxerint, sed sollicitè caverint, ut è plebe nullus, nisi ab episcopo proprio, originis scilicet vel domicilii, clericorum catalogo inscribi posset. Id antiquitùs quidem canonibus quibusdam significatum, sed non omninò observatum vidimus : atverò seculo XII severiùs id in Oriente, à Michaele III patriarchâ Constantinopolitano, qui Anchialus dictus est, et circa annum 1167 sedere cœpit, tum in Occidente seculo XIII à Bonifacio VIII, et patrum nostrorum memoriâ à Tridentino accuratiùs cautum legimus. Hanc ergo prædictus Michael in synodo multorum episcoporum sanctionem edidit, singulorum suffragio confirmatam, primòque lib. 2 juris Orient., et apud Balsamonem, in can. 58 synodi Carthagin., retulit à prædecessore Lucâ admonitos fuisse quosdam episcopos, qui ad se ex alienis diœcesibus accedentes ordinabant, *ut hæc contra canones facere desinerent :* qui nihilominùs, cùm oblivione earum, quæ facta erant antea declarationum, extra suæ regionis limites ordinare, et ad se ex quâcumque regione venientibus manus imponere non cessarent; narrat à suo quoque chartophylace renuntiatum sibi plurimos ex civitate Constantinopolitanâ ad finitimos eâ ratione accedentes ordinatos fuisse, tales verò redeuntes in urbem cum litteris commendatitiis ab ordinationibus suis ad sacra admitti postulare, quorum cùm nec fidem, nec scientiam examinârit, nec ex scripto eorum testimonio constaret an suâ professione digni essent, multos porrò ex iis vel ex barbæ raritate, vel aliis indiciis legitimam ætatem nondùm probabiliter attigisse. Quibus omnibus in medium adductis, quid agendum esset, coram synodo proposuit, seque de propositâ quæstione disceptare volentem, reperisse affirmat, quædam esse communia munia antistitum, quæ in alios undecumque ad se accedentes agere permittantur, quædam quæ extra diœcesis suæ terminos fa-

cere prohibeantur : hæc autem ita his verbis distinguit : « Deinde de eâ re sententiam facere cupientes, invenimus eos quidem, qui mysteriis non sunt initiati, fidei rationem docere et catechizare; deinde sic etiam illuminatione dignari ac divina etiam et vivifica mysteria impertire fidelibus, qui sunt ex quâcumque regione, hoc esse commune officium judicavimus, et in iis qui ex propriâ regione accedunt, et iis etiam qui ex alienâ regione veniunt : manus autem imponere, et sacros ordines conferre, non iis qui undequàque veniunt, sed iis solis qui sunt ejus diœcesis, unicuique antistiti canone cautum est, ne inter eos confusio, seditioque versetur, à quibus et ordo, et pacis bonum, aliis quoque certa debet regula tradi. » Subjungit autem inhumanum videri, ut in præteritas transgressiones animadvertatur ; de cætero verò decrevit, ut qui ex urbe Constantinopolitanâ ortus fuerit, in eâ tantùm regione sacra administrare possit, à cujus episcopo ordinatus est : episcopos autem terminos transgredientes non celebrandorum sacrorum pœnæ deinceps fore obnoxios.

X. Rationes porrò, ob quas catechismus, Baptismus, sacra Eucharistia, singulis etiam ex alienâ diœcesi venientibus, à quovis antistite ministrari possint, sacer Ordo dari non debeat, hæ sunt quòd priora singulis necessaria sint, non sacra ordinatio ; nemo itaque iis fraudandus est, nemo privandus ; quis scit utrùm Deus peregrino gratiam facturus, ut ad propriam regionem redeat ? cur ergo Sacramentis ad salutem necessariis privabitur ? Item nemo jus habet ad sacram Ordinationem, nemo queri potest se sacris ordinibus initiatum non esse, aut in clericorum consortium non esse receptum. Ideò frustra antistitem alienum rogat ut ipsum ordinet, qui nec proprium jure rogare, saltem compellere potest ut ordinem tribuat ; rogari siquidem potiùs et eligi debet quàm rogare et sacrum ministerium eligere, ut supra docuimus ; at unusquisque ad sacram Eucharistiam, ad Baptismum, aliaque Sacramenta sibi ministranda petendi, imò compellendi proprium pastorem jus habet, et in necessitate alienum. Præterea nec tantus delectus in prioribus Sacramentis distribuendis habendus est, quantus in sacro Ordine conferendo : omnibus priora patent, sacra ordinatio solùm selectis : delectus autem ille ab iis faciendus est qui nos meliùs nosse possint, et de nobis faciliùs inquirere. Denique per sacram ordinationem clero alicui, si ordinatè ipsa conferatur, addicimur, ecclesiæ, ascribimur, ministerium suscipimus. Cui verò ecclesiæ satiùs ministrabimus, quàm quæ nos fovit ? ubi meliùs ad imperandum assumemur quàm ubi paruimus ? neque sine ratione prædictus Michael ordinatos ab alieno episcopo ad ejus deinceps diœcesim spectaturos secundùm antiqua Ecclesiæ statuta definivit ; satisque eos puniri arbitratus est, si quæsiti ab iis eo fine Ordinis ministerium, ut in Constantinopolitanâ ecclesiâ exerceri posset, intrà humilioris diœceseos limites restringeret, ipsosque suâ spe et expectatione defraudaret ; episcopos autem qui transgressionis hujus, si non auctores, saltem actores sunt præcipui (nam ordinati ab alieno episcopo, in seipsis injuriam proprio inferri patiuntur antistiti, quam soli inferunt ordinantes), graviori suspensionis à divinis mysteriis pœnâ mulctaret.

XI. Bonifacius VIII summus pontifex, multo post Michaelem Anchialum tempore, quam hìc in Oriente de laicis, nonnisi à proprio episcopo ordinandis legem firmavit, ipse in Occidente suâ constitutione roboravit : dùm nempe cuicumque antistiti prohibet, cap. *Nullus*, de Temporibus ordinat. in 6, *ne absque sui superioris licentiâ, homini diœcesis alienæ clericalem præsumat conferre tonsuram.* In quod caput Glossa, v. *Alieni*, in cap. cit., *diœcesis alienæ* hominem interpretatur, non suæ ; quippe cùm, si modò suæ sit, quocumque titulo, etiamsi alio titulo alienæ quoque diœcesis sit, ab episcopo ordinari queat, ut ex aliâ quam superiùs adduximus constitutione Bonifacii abundè innotescit. Joannes verò Andreas hoc intelligi dicit de laico qui non mutavit domicilium, quippe cùm, etiamsi alienæ diœcesis sit ratione originis, ab episcopo domicilii ordinari queat. Concilium autem Tridentinum, sess. 23, cap. 8, de Reform., licèt minus clarè, id ipsum iis verbis expressit : « Unusquisque autem à proprio episcopo ordinetur ; quòd si quis ab alio promoveri petat, nullatenùs id ei etiam cujusvis generalis aut specialis rescripti, vel privilegii prætextu, etiam statutis temporibus permittatur, nisi ejus probitas ac mores ordinarii sui testimonio commendentur ; si secùs fiat, ordinans à collatione ordinum per annum, et ordinatus à susceptorum ordinum executione, quamdiù proprio ordinario videbitur expedire, sit suspensus. » Quo canone comprehenditur etiam prima tonsura, quippe cùm nomine generali ordinationis, etiam ipsa collatio tonsuræ, quæ ordinibus secundùm communem loquendi usum in jure adnumeratur, intelligi debeat. Idem quoque concilium, sess. 14, cap. 2, dùm episcopis titularibus non sibi subditorum ordinationes interdicit, clericalis quoque tonsuræ expressè meminit, eosque *clericali charactere* quoscumque ad se venientes *insignire* præsumentes reprehendit ; et ne aliquos ad primam tonsuram promovere audeant, districtè prohibet. De pœnis autem novo jure in hujusce legis transgressores statutis mox fusiùs dicetur.

ARTICULUS III.

Quis jam episcopus originis censeatur.

§ 1. *Quis jam sit episcopus originis ejus qui natus est in unâ diœcesi, baptizatus in aliâ.*

I. Ut verò susceptam proprii episcopi in novo jure interpretationem prosequamur, de episcopo originis (qui maximè in Galliâ, imò qui ferè solus pro episcopo proprio quantùm ad ordines recipiendos agnoscitur) aliquæ moventur difficultates. Prima est utrùm hocce tempore, qui oriundus est ex uno loco, baptizatus verò in alio, ab episcopo posterioris loci clericus institui et ordinari possit. Rebuffus, Gonzales et alii id licere censent ; quorum opinio veteris juris auctoritati, ut ex prædictis constat, maximè innititur ; usitatæ etiam originis probandæ rationi, ut scilicet ex libri baptismalis adnotatione eruatur. Contraria ta-

men sententia Bonifacii verbis superiùs allatis magis consentit; cùm enim Bonifacius episcopum proprium originis loco cit. definierit, *de cujus diœcesi est is qui ad ordines promoveri desiderat, oriundus*, profectò verba ista distorqueri ad alienum sensum necessum est, ut per ea episcopus loci in quo quis est baptizatus, si ab episcopo loci nativitatis alius sit, designari possit; et quamvis iste casus jam rarus sit, ubi tamen accidit, ad episcopum nativitatis recurri solet. Utraque verò opinio probabilis est.

§ 2. *Utrùm episcopus civitatis paternæ sit episcopus originis filii.*

II. Altera difficultas est, utrùm originis patris vel aliorum quorumdam haberi possit ratio, ubi de episcopo originis et de ordinibus suscipiendis agitur. Communis opinio doctorum est primò quidem adiri posse episcopum loci in quo pater natus est; ita enim Panormitanus, Navarrus, Paulus Comitolus, Bonacina, Aloysius Riccius, et alii passim; quorum sententia iis rationibus innititur, quia jus civile indicat locum originis eum esse filio in quo pater ejus natus est; expressè enim hæc habet Ulpianus, l. 2 Opinion.: *Filius civitatem, ex quâ pater ejus naturalem originem ducit, non domicilium sequitur;* cui suffragatur Philippus imperator, Patroclo, l. *Filios*, c. de Municip. et Originar.: *Filios apud originem patris, non in maternâ civitate, et si ibi nati sint modò non domiciliis retineantur, ad honores seu munera compelli explorati juris est;* unde Glossa et Joannes Andreas Gregorii X in concilio Lugdunensi constitutionem contra usurarios interpretantes, oriundos de aliquâ civitate eos esse docent qui vel ipsi vel quorum patres in eâ civitate nati sunt. Secundò, haberi etiam posse rationem originis maternæ, tum in illegitimis; nam, ut ait Neratius, ejus qui patrem non habet prima origo à matre; tum etiam in iis qui domicilium matris elegerunt, ut lex Philippi imperatoris supra citata ostendit, vel iis quibus domicilio matris tale privilegium concessum est, ut expressè adnotat Ulpianus, qui Iliensibus, et Delphis et Ponticis concessum refert, ut qui matre Iliensi, vel Delphicâ prognati essent, harum civitatum municipes censerentur. Tertiò, quinimò etiam in libertinis ordinandis (si quando hos ordinari concessum sit) originem patronorum attendi posse auctores aliqui asserunt, eò quòd in jure civili earum civitatum esse censeantur, quarum sunt qui manumiserunt. Quartò, consentiunt tamen originis avi nullam haberi rationem; cùm enim tantùm jura loquantur de patre, à cujus origine filiorum quoque originem repetunt, temerè et sine fundamento locutio ista quâ filius de aliquâ civitate oriundus dicitur, ad avum extenderetur; cujus major non est ratio quàm proavi, atavi, abavi, sicque omnium origines ad innumeras diœceses spectarent; imò, ut infert tanquàm absurdum Joannes Andreas, omnibus inquirendus esset ager Damascenus ubi natus est Adam.

III. Nec dubium est, quin quæ à doctoribus istis proferuntur, maximum in jure fundamentum habeant, veraque haberi debeant, nisi fortè in contrarium obstet consuetudo. Unde Nicolaus Garzia in stilo curiæ, verbum *oriundus*, asserit sumi pro *orto*, ideòque secundùm eum oriundus de aliquâ civitate est, qui ex eâ ortus est, qui in eâ natus est, non ex quâ pater ejus natus est, aut ipse à patre traxit originem; ideòque litteras istas falsas esse putat, in quo locus nativitatis patris attribuitur filio; Joannes verò Andreas, quem sequuntur Dominicus, Perusinus, dicunt consulendum esse, ut ante susceptam ordinationem propria origo inspiciatur et servetur, sed post factam excusandum esse si patris origo filio attributa fuerit, et ad episcopum originis paternæ recursum fuerit. Navarrus quoque in hoc casu cui aliud quoque dubium involvebatur, consuluit ad cautelam à majori pœnitentiario petendam esse absolutionem cùm facilè obtineri potest. Ego sanè crediderim in Galliis in quibus paternæ originis quoad ordines recipiendos nulla solet haberi ratio, tutum non esse quòd quis ad episcopum loci nativitatis patris (qui non sit locus domicilii, vel beneficii) pro suscipiendis ordinibus accedat; consuetudo enim ista legem ita interpretata est, ut uniuscujusque duntaxat origo attendenda sit, præterquàm in duobus casibus.

IV. Primus est, si quis reipublicæ causâ absens, et ad aliquam regionem missus pro quodam certo tempore, annali, v. g., biennali, triennali, vel non ita diuturno ut domicilio constituendo sufficiat, liberos aliquos interim habeat; in hoc enim casu liberi isti à paternâ origine potiùs censendi erunt, quàm à propriâ; sive leges civiles, sive consuetudinem, sive loquendi usum respicias. Nam, si, v. g., aliquis in Italiam, Germaniam, Poloniam, vel remotiores etiam regiones à Francorum christianissimo rege mittatur, ejus liberi ab ipso, durante istâ legatione aut procuratione suscepti, non dicuntur Itali, Germani, Poloni, sed Galli; nec juribus civitatum in quibus nati sunt gaudent, sed Gallorum juribus, immunitatibus, privilegiis; nec in more positum est, ut filii oratoris Hispani apud Gallos à Gallo episcopo, aut filii legati Galli apud Hispanos ab Hispano antistite ordinentur: lex quoque civilis eos non à loco in quo nati sunt, sed à quo eorum patres orti sunt, vel certè à regiâ civitate, è quâ à rege parentes ipsorum missi supponuntur, eos oriundos censet: hoc enim docuisse videtur Paulus jurisconsultus, dùm ait, lib. 1 Sentent., hab. l. *Filii*, § 5, ff. *Ad municip.: Senatores, et eorum filios filiasque, quoque tempore natos, natasve, itemque nepotes, pronepotes, neptes et proneptes ex filio, origini eximi.* Item, § seq.: *Senatores, qui liberum commeatum, id est, ubi velint, morandi arbitrium impetraverunt, domicilium in urbe retinere:* quod absolutè proferunt imperatores Valentinianus, Theodosius et Arcadius, dùm definierunt, l. *Senatores*, c. de incolis: *Senatores in sacratissimâ urbe domicilium dignitatis habere videri.* Quibus addo jure gentium sacram videri oratoris domum, immunem, exemptam, eodem jure frui quo orator qui eam incolit, haberi pro habitatione principis à quo orator seu ambasciator, ut loquuntur, missus est; ideòque nihil mirum esse, si liberi oratorum seu am-

basciatorum (de quibus potior mihi videtur esse ratio, quamvis absentes omnes reip. causâ lex ista comprehendat) ex nostrâ mente è paternâ civitate, verùm etiam et è regiâ oriundi habeantur, et ab episcopo tam loci paterni quàm regiæ urbis ordinari posse credantur.

V. Alter casus est, si quis fortuitò in aliquo loco natus est, in eo scilicet quem mater pertransibat, aut quò animo minimè commorandi perrexerat; nam qui ita ex aliquo loco est, non efficitur civis hujus loci, in quo natus est, ut indicat citata lex Philippi imperatoris, quæ filios maternæ civitatis non esse ostendit, etiamsi in eâ nati sint, nisi domiciliis in eâ parentes retineantur; quantò minùs ergo si qui in civitate quæ nec materna sit, aut in vico ad utrumque parentem nihil spectante fortuitò sit natus, hujus civitatis civis aut ex hoc vico oriundus nequaquàm censebitur, præsertim cùm doceant jurisconsulti et recta ratio, communisque loquendi et sentiendi usus ostendat, in moralibus spectandum non esse quod per accidens evenit, sed quod per se ! quare qui fortuitò et per accidens in alieno loco ita nascetur, ejusdem tamen civitatis censebitur, ac si in paternâ domo vel domicilio natus esset; unde non ab episcopo loci in quo fortuitò natus est, sed vel ab episcopo paternæ originis, vel potiùs domicilii paterni ordinari debebit, quia ad ejus forum per se spectabit, et non nisi per accidens in alterius territorio natus est. Et ita docent Panormitanus, Bartolus, Sylvester, Gregorius Lopez, et alii passim tum ex antiquis, tum etiam ex recentioribus. Unde infert à fortiori Ugolinus eum qui in mari natus est, censeri eamdem patriam habere, quam haberet, si in paternâ domo natus esset, quibus non adversatur jurisconsultus, dùm ait *filium civitatem ex quâ pater ejus naturalem originem ducit, non domicilium sequi*, cap. 26, § 2, num. 2. Vide etiam in novis decision. Rotæ Rom., decision. 327, num. 3, part. 1, l. *Assumptio*, § *Filius*, ff. *Ad municipalem*. Iis enim tantùm verbis ostendit ad originem filii nihil referre, quo in loco pater domicilium diutiùs fixerit, quo in loco diutiùs habitârit, sed spectandum esse originem naturalem patris, ubi communis utriusque origo inspicitur : non autem negat quin à domicilio patris, non quatenùs patris domicilium est, sed quatenùs vel reapsè, vel fictione juris filiorum naturalis origo est, eorumdem propria origo peti possit; at in iis qui in alieno loco, matre peregrè proficiscente, nati sunt, domicilium paternum si non reapsè, saltem fictione juris, ut exposuimus, propria et naturalis filiorum origo est.

§ 3. *Quis sit episcopus originis infantium expositorum quorum parentes ignorantur.*

VI. Tertia difficultas est, de infantibus expositis, quis nempe eorum originis episcopus habendus sit, et à quo ordinari possint. Certè habendi illi sunt ejus civitatis, in quâ sunt expositi; nam probabilius est ex eâ civitate, vel vicis ad eam pertinentibus oriundos esse, quàm ex remotioribus adductos. Pari quoque argumento infertur pueruios à parentibus relictos, hujus regionis probabiliter credi, cujus sermonem, accentum, verba, colorem magis referant, et ad viciniorem hujus regionis episcopum spectare verisimilius esse, quàm ad reliquos, nisi aliqua pro aliis diœcesibus argumenta probabilia adducantur : sed in utrisque ordinandis, maximè verò in posterioribus, quorum origo incertior est, domicilii potiùs habenda ratio quàm originis : et ubi nullum ab iis certum domicilium fixum est, habeantur veluti pro derelictis; posteriores saltem ab unoquoque episcopo, meo quidem judicio, poterunt vindicari, ab eo maximè qui in sortem ministerii assignatione alicujus beneficii vel officii voluerit eos suos facere. Satius tamen esset ut à summo Pontifice determinationem certi pontificis obtinerent, vel à quocumque ordines recipiendi licentiam.

ARTICULUS IV.

Quid de episcopo domicilii, tam jure quàm consuetudine servandum.

§ 1. *De episcopo domicilii ex antiquo usu quædam dicta.*

I. Quod ad episcopum domicilii attinet, non reperio antiquum ullum canonem, quo ab episcopo domicilii licuerit sacræ ordinationis munus suscipere; nisi fortè canones concilii Arausicani superiùs allati pro potestate quam habent episcopi ordinandi suos familiares hùc adducantur. At reperio varia exempla, quibus episcopus domicilii jure ordinationis fruitus potiusque fuerit; quorum plurima superiùs adduximus, aliqua alia hìc adjungimus. Evagrius à Nazianzeno cùm Constantinopoli moraretur diaconus ordinatus, idem cùm in Ægyptum rediisset, ibique domicilium fixisset, à Theophilo Alexandrino ad episcopatum electus est; Heros S. Martini discipulus, et ab eo in clerum Turonensem electus, cùm Arelatem venisset, ibique domicilium fixisset, Arelatensis episcopus factus est. Paulinus ab Ambrosio in clerum suum vindicatus, ut diximus, cùm in secessu Nolano in Campaniâ sanctè degeret, episcopus Nolanus consecratus est. S. Gregorius Agrigenti natus, monachus factus, et à S. Machario, dùm sancta loca inviseret, detentus, cùm domicilium ibi fixisse videretur, diaconus creatus est, posteaque cùm Romam peregrinatus venisset, à Romano pontifice divino impulsu, nec sine miraculo ad patriam suam episcopi functurus officio destinatur. S. Sisfredus episcopus à quibusdam Vancensis, ab aliis Carpentoratensis ordinatus est, cùm tamen ex milite Romano Albanum incolente oriundus esset, nullâ aliâ potestate in eum ordinatoribus ejus competente, quàm quod monasterium Lirinense, quod erat provinciæ Arelatensis, ad quam episcopatus isti spectabant, à pluribus annis cum patre incoluisset, in eoque professionem emisisset. Plura alia exempla omitto, quæ ferè innumera essent, præsertim SS. monachorum, qui, licèt alicui clero ascripti essent, faciliùs tamen ad aliena monasteria, imò et eremum divertere permittebantur, præsertim si in clericatu professi fuissent, se monachatum cum clericatu profiteri velle, quantò magis si clericalibus mi-

nisteriis renuntiâssent, nec ulli ecclesiastico titulo addici se passi fuissent.

§ 2. *Ratio peculiaris ob quam episcopus domicilii proprius posterioribus seculis statuatur.*

II. Visa autem superioribus nostro seculis æqua, imò aliquando necessaria, hæc institutio, ut ab episcopo domicilii ordinatio penderet, quippe qui ordinandi mores, ingenium, anteactam vitam aliquando meliùs nôsset, quàm episcopus originis : prioribus quidem seculis, quibus nemini, etiam laico, sine litteris commendatitiis ab Episcopo acceptis proficisci licebat, sine quibus ad laicam communionem vix fuisset ullus admissus, ut alibi fortè docebitur; quibus item beneficio litterarum, quas solebant episcopi sibi invicem etiam ex dissitis regionibus mittere, et vel excommunicatos à se significare, vel abeuntes à suâ diœcesi ad alienam, si aliquo errore infecti fuissent notare, etiam missis eo fine acolythis, vel aliis inferioris ordinis clericis, ut ex variis apud Cyprianum epistolis et epistolâ Synesii ad episcopos abundè constat; nam, quia ex professo hìc de iis rebus non agimus, ampliores probationes non addimus. Illis, inquam, temporibus, faciliùs episcopus origini, suorum etiam laicorum in aliam regionem transeuntium mores vitamque callebat. Episcopus autem ecclesiastici tituli cui quis ascriptus erat, clericorum suorum, qui sine ipsius licentiâ, nec aliò abire, nec morari poterant, mores penitissimè sciebat, exploratosque habebat; unde vix ulla erat necessitas, ob quam episcopus domicilii pro recipiendis ordinibus adiri deberet. At posterioribus temporibus, quibus litteræ inter episcopos silere cœperunt, et colloquii sive per epistolas, sive per nuntios consortium inter ecclesias rarum esse cœpit aut nullum, quibus laici sine commendatitiis episcoporum suorum litteris, quò velint, etiam in exteras regiones proficisci consueverunt; clerici verò suorum excusso jugo, nullo disciplinæ freno retineri potuêre, sibique, quò ferret animus, et quò voluntas duceret, etiam inconsultis episcopis pergendi libertatem usurpârunt; difficile certè visum fuit ut episcopus originis oriundorum ex suo loco mores, et anteactam vitam nôsset, et an canonicis impedimentis vacarent, exploraret; ideòque ad episcopos domicilii aliquos remittere, ut opinor, soliti aliquando fuêre originis clericorum antistites; interdùm verò ex præsumptâ eorum voluntate ob Ecclesiæ utilitatem ab exteris regionibus oriundos alii episcopi ordinare non formidârunt; ex eoque lex ista ecclesiastica manavit, ut ab episcopo domicilii legitimè quilibet ordinati censerentur.

§ 3. *Quis propriè dicatur episcopus domicilii.*

III. Legimus autem supra Bonifacium VIII episcopo domicilii ordinandi jus concessisse; qui episcopum domicilii definit, in cujus diœcesi habet quis, licèt alibi natus fuerit, domicilium. Eaque Bonifacii constitutio antiquiori juri videtur esse conformis ; cùm enim jura definiant incolas domicilio fieri, et honoribus in eâ civitate frui posse, in quâ domicilium habent, pari ratione æquissimum videri potest ut in quâ quis civitate domicilium habeat, in eâ clericus constitui possit, proindeque et ab illius civitatis episcopo ordinari; deinde quemadmodùm eodem jure, l. *Nec ipsi*, l. *In patriâ*, l. *Privilegio*, l. *Cives*, c. de Incolis, etc., liquet *incolam et his magistratibus parere debere apud quos incola est, et illis apud quos civis est, et municipali urisdictioni in utroque municipio subjectum esse;* ex quo infert jurisconsultus muneribus in utrâque civitate fungi posse; ita nos ex jurisdictione quam habet cùm episcopus originis, tùm domicilii, ab utroque clericum institui posse, et altiores gradus ascendere concludimus. Quam utique rationem magis confirmamus, simulque explicamus concessam à tribus episcopis ordinationis recipiendæ facultatem : etenim constat, vel brevis temporis habitatione contrahi ab episcopo jurisdictionem in eos qui in suâ diœcesi commorantur, quantùm ad ea Sacramenta, quorum receptio urget, ut facilè episcopus originis adiri non possit; non tamen sufficit illa jurisdictio ad Sacramentum Ordinis, per quod cùm homo perpetuò Deo consecratur, et alicui loco ex Ecclesiæ ordinatione administraturus firmiter addicatur, jurisdictio quædam ad ipsum requiritur, quæ sit aliquomodò perpetua; jurisdictio autem quæ ab origine nascitur, naturâ suâ est immutabilis, nec voluntate humanâ variabilis; nam, ut eleganter habet lex Diocletiani et Maximiani imperatorum, *origine propriâ neminem posse voluntate suâ eximi manifestum est :* naturale originis jus est, quod nemo voluntate exuere aut mutare potest; jurisdictio quæ beneficii adeptionem consequitur, ecclesiasticâ quoque lege immutabilis est, quia beneficium sine voluntate ordinarii ejurari non potest; aliquo etiam modo perpetua est jurisdictio, quæ ex domicilio oritur, nam cùm domicilium non contrahatur, nisi ab eo qui perpetuò in aliquo loco manere intendit, saltem secundùm ejus intentionem perpetua in eum episcopi domicilii potestas esse colligitur. Quo fit ut à tribus illis episcopis recipiendorum ordinum facultas concessa sit.

§ 4. *Peculiaris difficultas, de eo qui Ultramontanus dicitur, an ab episcopo domicilii ordinari possit.*

IV. Ex quibus deduco, quamvis Clemens IV, citatâ superiùs constitutione, quæ vetat Ultramontanum ab Italis episcopis ordinari, nullam mentionem fecerit episcopi domicilii, sed duntaxat excipiat licentiam ab episcopo originis vel beneficii obtentam; nihilominùs posse aliquem Ultramontanum, qui in Italiâ domicilium fixerit, ab episcopo Italiæ ordinari : non enim id vetat Clemens IV; ex eo enim quo quis domicilium in Italiâ acquisierit, desinit Ultramontanus haberi, quia Italus ab incolatu dici potest. At majus dubium est utrùm ab episcopo domicilii dimissorias habens ab Italo ordinari queat : nam lex quæ solùm nominat episcopos originis et beneficii pro iis dimissoriis dandis, videtur episcopum domicilii excludere; sed quid si episcopum domicilii omittat solùm, non excludat? omittat autem quòd difficilè in duobus locis domicilium contrahatur, nec facilè præsumatur Ultramontanus in Italiâ degere, qui domicilium ab origine suâ diversum habeus, ab alieno episcopo ordinari petat?

Verùm tutius est et probabilius negantem partem amplecti, et ab iis solis quos canon Clementis IV nominat fateri in eo casu litteras dimissorias concedi posse; sed casus iste est singularis.

§ 5. *Quid propriè sit domicilium.*

V. Porrò ut quis sit episcopus domicilii magis innotescat, quid domicilium dici debeat, accuratiùs examinandum est. Rectè mihi, quid ipsum foret, explicâsse videntur imperatores Diocletianus et Maximianus, dùm aiunt, l. *Cives*, c. de Incolis, *in eodem loco singulos habere domicilium non ambigi, ubi quis larem rerumque ac fortunarum suarum summam constituit : unde rursùs non sit discessurus, si nihil avocet; unde cùm profectus est, peregrinari videtur; quò si redit peregrinari jam destitit.* Quam domicilii definitionem eædem variorum imperatorum civiles leges, et jurisconsultorum responsa pro legibus habita pluribus exemplis illustrant. « Nec ipsi, inquit Alexander imperator, l. *Nec ipsi*, c. de Incolis, qui studiorum causâ aliquo loco morantur, domicilium ibi habere creduntur, nisi decem annis transactis eo loco sedes sibi constituerint secundùm epistolam D. Adriani; nec pater qui propter filium studentem frequentiùs ad eum commeat. » En primum exemplum eorum, qui cum aliquo in loco habitent, in eo tamen habere domicilium minimè censentur, eo quòd in eo loco perpetuò manendi intentionem non habeant, nec fortunas suas in eo collocent. Aliud exemplum subjungo, filiorum quos *patris domicilium non sequi* Ulpianus declarat, l. *Assumptio*, § *Filius*, ff. *Ad municipalem*, et l. *Non utique*, eod. tit.; l. *Domicilium*, eodem tit., quia nempe sibi ipsis domicilium eligere possunt; unde ob contrariam causam libertini, qui domicilii sibi eligendi liberam facultatem non habent, quia ad adhibendas patronis, ubicumque sint, operas quasdam tenentur, domicilium patronorum sequi dicuntur. Aliud etiam præclarum exemplum habemus à Juliano traditum : « Si quis, inquit, l. *Ejus qui*, § *Si quis*, ff. *Ad municipalem*, negotia sua non in coloniâ, sed in municipio semper agit, in illo vendit, emit, contrahit, eo in foro, balneis, spectaculis utitur, ibi festos dies celebrat, omnibus denique municipii commodis, nullis coloniarum fruitur, ibi magis habere domicilium, quàm ubi colendi causâ diversatur. » Discutit postea idem Julianus, an plura quis domicilia habere possit, et utrùm sine domicilio quis esse queat, respondet cum Celso utrumque, sed difficilè fieri posse, eum quidem plura habere domicilia, qui in diversis locis est animo destinato; sine domicilio verò esse, si quis domicilio relicto naviget vel iter faciat, quærens quò se conferat, atque ubi domicilium constituat. Hùc etiam refert quod diximus de senatoribus, qui dummodò liberum commeatum habeant, domicilium in urbe retinere dicuntur : quibus addo etiam ex iisdem legibus solâ domûs, vel possessionis acquisitione neminem alicujus loci incolam fieri, nisi videlicet commorandi animus adfuerit.

§ 6. *An liceat impuberi apud exteros nato, et extra patriam educato, ab episcopo paternæ originis ordinari.*

VI. Ex quibus omnibus variæ quæstiones dirimi possunt circa episcopum domicilii. Prima est, an liceat impuberi apud exteros nato, et fortè ibidem educato, qui parvo tempore, ob studia, ad quæ alibi missus est, paternâ in domo versatus fuerit, ab episcopo paterni domicilii clericalem tonsuram accipere. Affirmat Navarrus, nec immeritò; nam cùm impubes capax non sit contrahendi domicilii, ad quod nempe perpetuò in aliquo loco manendi intentio firma requiritur, non potest ipse domicilium eligere, proindeque domicilio paterno addicitur, sicut servus aut libertus domicilio dominorum ac patronorum; nam, ut loquitur Apostolus, ad Galat. 4, *quanto tempore hæres parvulus est, nihil differt à servo :* ita ergo in paternâ domo versatur ac in proprio domicilio, extra eam sibi in alieno versari et peregrè esse videtur : itaque paterna domus verè ipsius domicilium est, ne quod difficile inventu leges dicunt, frequentissimè accidere fateri cogamur, ut impuberes omni domicilio careant : quare ab episcopo paterni domicilii tanquàm à suo ordinari potest. Excipit tamen Navarrus, nisi apud matrem, quæ ipsum illicito ortu peperit, natus sit et educatus, in eo enim casu matris originem ac domicilium potiùs sequetur quàm patris, ut ex iis quæ supra diximus liquidò constat.

§ 7. *An puberi idem liceat.*

VII. Altera est, an idem de pubere dici debeat. Cui quæstioni cum eodem Navarro, adhibitâ distinctione, respondendum est; vel enim filius, postquàm ad pubertatem pervenit, paternum sibi domicilium elegit, intenditque perpetuò cum patre habitare, in quo casu ex propriâ suâ intentione, idem habet domicilium quod pater, etiamsi à paternâ domo, vel ob studia, vel aliam ob causam diutissimè abfuerit, quia nempe semper ad paternum domicilium revertendi animum habuit, ideòque statim atque ad paternam domum rediit, ejus episcopo subditus fuit, à quo ob animum perpetuò inibi commorandi ordinari potuit. Si verò aliud à paternâ domo domicilium sibi elegit, quod quidem leges ei à nobis citatæ concedunt, ab episcopo domicilii paterni ordinari non potuit. Imò probabiliter addo, liberos, etiam puberes, quamdiù nullum aliud sibi domicilium elegerunt, dummodò destinatum animum non habeant à paternâ domo recedendi, vel saltem sibi non proponant alium locum habitationis quærendum esse (quo casu videntur paternæ domo renuntiâsse, et domicilium quærere, et sine domicilio esse), dummodò, inquam, de quærendo alieno domicilio solliciti non inquirant, domicilio paterno addici; tum quòd aliàs magna puberum multitudo usque ad 25 aut 30 annos, et ampliùs, absque domicilio esset, quod difficulter admittendum est; tum quòd tales ut plurimùm sibi proponant in paterno domicilio habitationem, nisi meliori sorte avocentur, quod ad domicilium constituendum ex prædictis satis est; tum quòd proprii domicilii indicia et argumenta paterno, eo in casu, domicilio conveniant; nam maximam rerum suarum partem ibi habere solent liberi, in suo sibi videntur esse, cùm ibi morantur, extra

ipsam peregrè sibi esse persuadent; videntur ergo paternum domicilium pro suo habere; tum quòd, si in paternâ domo pubes aliquis moriatur, nisi sibi sepulturam elegerit, in ecclesiâ domicilii paterni sepeliri debeat; ergo à pari nisi sibi domicilium post pubertatem quis elegerit, paternum censetur retinere domicilium; tum denique, quòd Celsus, referente Juliano, à nobis superiùs citatus, exponens quinam sine domicilio esse dicatur, requirere videatur ut, relicto domicilio, aliud quærat: quare qui prius domicilium, puta paternum quo impuberes fovebantur, non reliquit, qui ei non renuntiavit, qui non aliud quærit, is sine domicilio esse dici non potest, sed priori domicilio adcensetur, cujus antea erat, puta paterno. Unde cùm civiles leges filium non sequi dicunt patris domicilium, de filio loquuntur qui aliud sibi elegit, quem ad paternum revocandum esse negant, quod conclusis à nobis nullatenùs officit.

§ 8. *An officiales regiæ domûs, comites*, etc., *ab episcopo regiæ urbis ordinari queant.*

VIII. Tertia difficultas est, an officiales regiæ domûs vel regni, comites item consistoriani, ac judices, qui comitatui regio addicti ex officio suo videntur, ab episcopo regiæ urbis ordinari possint. Item an domini feudorum, et eorum filii ab episcopo dictorum feudorum ordinari possint. Affirmans sententia pro utrisque probabilis est: pro prioribus quidem, quia si senatores, ex lege civili domicilium in urbe retinent, quidni similiter et ii quos enumeravimus, in urbe regiâ domicilium habere dicantur? Quòd si in urbe regiâ domicilium habent, quidni ab ejus episcopo ordinari possint? Pro posterioribus verò, quia, cùm barones eorumque filii feudo addicti sint, ex ipsorum feudorum conditione, in eo retinere videntur domicilium, sicut libertini patronorum domicilium sequuntur; ergo et ab episcopo hujus loci poterunt ordinari.

§ 9. *Quantùm temporis ad domicilium contrahendum requiratur.*

IX. Quarta est, quantùm temporis requiratur ut domicilium alicubi contrahatur. Respondendum est nullum ad id certum tempus necessariò præscriptum esse, quia per quamcumque mansionem cum animo in aliquo loco perpetuò manendi, vel momento contrahitur domicilium, ut post alios tradit Philippus Francus. Ideòque consultus Navarrus, consilio 2, in 2 edit. de Temporib. ordinat., *an Hispanus ortus Compluti et ibi ordinatus ad minores, qui postea mansit Tiburi tribus annis, et servivit episcopo ejus possit ordinari ad ordines superiores per episcopum Tiburtinum*, respondit prædictum clericum ab episcopo Tiburtino, vel alio, cui id per litteras dimissorias concesserit, licitè ordinari posse, etsi tribus annis, majore vel minore tempore Tiburi manserit, dummodò intentionem habuerit perpetuò ibi manendi. Non tamen sine præsumptionibus probabilibus, ullus qui à brevi tempore locum aliquem incolit, credi debet in eo domicilium fixisse: sicut enim in fugientibus onera domicilium re et facto transfertur, non nudâ contestatione, ita in appetentibus honores nudâ contestatione contenti esse non debemus. De exteris facilè quisque suspicari potest eos, si in alieno loco postulent ordinari, patriam fugere in quâ nati sunt, ut faciliùs ordinatoribus imponant, suaque crimina et impedimenta canonica, quibus fortè irretiuntur, occultent, quemadmodùm admonuit Clemens IV. Cavendum est ne quis aliquo figmento, et prætenso in fraudem domicilio, ab alienæ parochiæ episcopo ordinetur, quod pœnâ etiam in ordinatos constitutâ puniendum censuit Gregorius X, in generali concilio Lugdunensi; itaque adhibendæ, meo quidem judicio, aliquæ sunt conjecturæ, antequàm quis audeat alienæ parochiæ hominem qui brevi tempore alicubi commoratus fuerit, ordinare; non verbis credendum esse judico ejus qui ordinationem petit, nisi conjecturas adhibeat, et rationes probabiles suæ intentionis adducat; quamvis in foro quidem interno non incurrat ullam pœnam qui cùm animum habeat perpetuò alicubi manendi, ab episcopo hujus loci ordinatus est; sed peccat episcopus, si autem temerè credidit, aut sine diligenti inquisitione cum tanquàm proprium vindicat. Conjectura autem in impuberibus optima est ex prædictis, si paternum domicilium incolat, imò etiamsi maternum quando pater mortuus est vel incertus; pro puberibus autem, si nuptias aliquando in eo loco contraxerint, si summam rerum suarum in eum locum transtulerint; si officium quod requirat residentiam in eo loco emerint, non si domum vel possessionem ex lege civili supra citata; denique si per decem annos ibi commorati fuerint; nam, cùm decennium in jure pro magno tempore habeatur, qui decem annos alicubi habitavit, diù habitâsse dicetur; et ex continuâ diuturnâ habitatione, nisi contrarium aliundè conjicitur, ut in castellanis et scholasticis, qui per plures annos alicubi morari solent cum animo semper revertendi, perpetuò alicubi habitandi intentio probabiliter colligitur.

X. Ob hanc itaque difficultatem probandi domicilii, itemque ob ejus incertitudinem (nam vel per mille annos, si totidem quis vivere posset, habitari locum aliquem ab aliquo contingere potest, in quo tamen ob animum continuum revertendi et aliò manendi nunquàm domicilium contractum sit), consultò in Galliâ ab ordinatione clericorum qui alibi nati sint, episcopi sibi temperare solent, non quòd, ut opinor, id sibi interdictum putent, sed quòd originis probatio facilior sit et expeditior, ad cujus proinde episcopum remittunt, nisi in extrancâ quis patriâ, vel extra paternum domicilium fortuitò natus sit, quo casu domicilii, quod originis locum quodammodò obtinet, rationem habent, et ordines iis conferunt qui apud eos domicilium habuerint. Consultò id, inquam, nec sine judicio observant; nam, præterquàm quòd ad id allatis rationibus inducuntur, possunt etiam illâ moveri, quòd jus originis juri domicilii multùm præponderet, quòd jus ordinis naturale sit, jus originis tantùm civile, jus originis necessarium, domicilii voluntarium; hoc variabile, illud immutabile; hoc temporarium, illud naturâ suâ æternum Quibus præ-

rogativis adde quòd antiquæ leges de episcopo domicilii, quantùm ad ordines conferendos sileant, cùm tamen de episcopo originis et ecclesiastici tituli hodiernam praxim, quibusdam, ut vidimus, solùm immutatis confirment.

ARTICULUS V.

Quid de episcopo beneficii jure vel consuetudine statutum sit.

§ 1. *Quis jam sit episcopus beneficii, et quis olim fuerit.*

I. Superest episcopus beneficii, à quo licere sacras ordinationes suscipere declaravit Bonifacius VIII. Neque hæc nova aut inusitata constitutio, sed antiqui juris quædam renovatio est. Licèt enim antiquitùs beneficia ecclesiastica nulla forent, erant tamen ecclesiæ ad quas clerici instituebantur, et ex quarum reditibus alebantur; erant ecclesiastici tituli, quibus addicebantur, quibus quidem beneficia ecclesiastica successerunt. Jus autem ordinandi clericum non solùm episcopo cujus erat ecclesia ad quam clericus ordinabatur conveniebat, verùm etiam soli secundùm ecclesiasticas regulas competebat; solus iste poterat clericum facere, qui eumdem alicui ecclesiæ poterat addicere, qui in aliquorum clericorum collegium volebat cooptare : solus ad altiores gradus clericum poterat promovere qui eum suorum clericorum matriculæ seu catalogo tenebat inscriptum; nulla absoluta fiebat ordinatio : non clericis à suis Ecclesiis abesse aut discedere fas erat, non episcopis clericum ab alio ordinatum suscipere licebat, ut superiùs fusè probavimus. Ex hâc autem antiquâ ecclesiæ praxi nova lex promanavit, ut ab episcopo beneficii, clericus in ejus potestatem translatus ordinari posset; cui tamen cùm episcopus originis ac domicilii in eodem munere ad libitum ordinandi adjuncti fuerint, episcoporum eâ lege potestas in suos clericos servata non est; nec clericorum qui ab episcopis ordinati fuerant vetus erga ipsos observantia restituta.

§ 2. *Varia corollaria continens pro ampliandâ episcopi beneficii potestate.*

II. Ex quâ præmissâ observatione multa colligimus, tum ad ampliandam hanc episcopi in sibi subditos ratione beneficii potestatem, tum ad usum ejusdem potestatis restringendum; primùm enim deducimus episcopum non solùm quemlibet clericum habentem beneficium in suâ diœcesi ordinare, verùm etiam in interstitiis inter singulos ordines observandis, itemque in defectu natalium quoad minores ordines dispensare posse; non enim ex quodam privilegio, sed jure, eoque communi talem ordinare potest, etiam ex alio loco oriundum; proindeque non est ipsius potestas coarctanda vel limitanda, saltem in iis quæ ad ordinationem spectant, eive adnexa sunt, circa quæ habere debet jurisdictionem amplissimam; cùm in iis quæ ad sacram ordinationem pertinent, perfectè et communi jure superior habeatur.

III. Alterum, nec illi faculiati obstare debere quòd beneficium, ratione cujus clericus episcopo subditus est, alteri episcopo quoad provisionem subjectum sit, dummodò ab eo quoad episcopalia jura non dependeat : etenim quamvis aliqua ecclesia ab alterius diœcesis episcopo quoad provisionem pendeat, quia tamen ex privilegio jus istud episcopo proprio substractum est, qui aliàs ad omnes suæ diœcesis Ecclesias communi jure instituere ac providere deberet, et in cujus potestate omnes Ecclesiæ diœcesis propriæ debent consistere; ideò restringendum istud privilegium, nec communi legi, secundùm quam clericorum omnium alicujus diœceseos ordinatio ad episcopum spectat, derogare censendum; stabit semper, et illibatum permanebit in episcopo jus ordinandi clericum suum, qui cùm, non obstante provisione ab alio episcopo acceptâ, episcopali jurisdictioni subditus sit, ordinationis beneficium ab eo quoque consequi potest.

IV. Tertium pariter arguimus, idem jus esse episcopo, quamvis beneficium simplex sit, nec residentiam requirat; nam, cùm in quoslibet clericos suæ diœceseos, sive animarum curam habeant, sive officio aliquo astricti teneantur, sive liberam quò velint eundi, ex consuetudine, licentiam habeant, episcopi jurisdictio sese extendat; ad eum spectat providere quomodò Ecclesiæ suæ utiliores evadant, eos debet ipse excolere qui ad laborandum pro Ecclesiâ cui inscripti sunt, totâque diœcesi, speciali obligatione astringuntur; non ergo ei adimendum est, quin eos ad altiores gradus promovere possit, præsertim cùm antiquitùs constet nullum à jure episcopi, in cujus diœcesi titulo ecclesiastico ascriptus esset, quicumque tandem ille foret, quoad ordinationem, exemptum fuisse.

V. Quartum inferre possumus, non etiam referre, sive ut vocant in titulum, sive in commendam, beneficium istud possideatur; jam enim usus obtinuit ut beneficia in commendam habeant vim tituli, et pro canonico titulo censeantur. Imò, etiamsi beneficium istud sit de genere eorum quæ præstimonia vocantur : nam præstimonia etiam beneficiis ecclesiasticis recepto jure adnumerantur. Cujuscumque etiam reditûs sit istud beneficium, et quantùmcumque tenue, tum quòd jura quæ id concedunt de quovis beneficio loquantur; ubi autem jura non distinguunt, nec nos debemus distinguere; tum quòd tenuitas redituum beneficii seu exilitas jurisdictionem episcopi non imminuat, nec amplior sit in divitis beneficii possessorem episcopi auctoritas quàm in pauperis.

VI. Quintum, imò etiam colliges id juris esse, etiamsi clericus pluribus beneficiis instructus sit : nam, quamvis beneficiorum ista pluralitas veteri Ecclesiæ disciplinæ adversetur canonibusque inimica sit, tamen ex eo quòd quis in alienâ diœcesi beneficium obtineat, non ideò episcopi auctoritas, quæ ipsi ratione beneficii in suo territorio convenit, adimi debet aut restringi, non auferri in personam jurisdictio; manente autem istâ jurisdictione, satis patet clericum ab episcopo sui beneficii hujus aut illius ordinari legitimè posse; fatemur quidem clericum habentem plura beneficia in diversis diœcesibus, in iis quæ ad beneficium extra diœcesim pertinent non conve-

niri ab episcopo alterius diœcesis, in quâ aliud beneficium habet; sed in iis quæ ad ipsius personam spectant, cujusmodi est jus ordinationis, à singulis conveniri potest, et ab omnibus judicari.

VII. Denique deducimus possessionem beneficii ad hoc sufficere, etiamsi titulus beneficii justus non sit: quemadmodùm enim possessio sine justo titulo dat jurisdictionem, rataque sunt, quæ ab injustè possidente beneficium quamdiù toleratur, gesta fuerint, ita eadem possessio habentem episcopo subjicit, ejusque jurisdictioni subdit; unde quamdiù possidet, ab episcopo, cujus clero accensetur, ordinari poterit; è contrario verò, sicut solus titulus ecclesiasticus, non adeptâ beneficii possessione jurisdictionem non tribuit, ita nec episcopis loci, in quo situm est beneficium, titularem subjicit; ideòque vi hujusmodi solius tituli neminem ab aliquo episcopo ordinari posse censemus. Verba sanè canonis requirunt, ut qui ab episcopo ordinatur, habeat beneficium in ejus diœcesi: habere autem propriè idem est quod possidere.

§ 3. *Varia corollaria continens ad restringendam ejusdem episcopi potestatem.*

VIII. Ex iisdem quæ diximus è contrario colligo usum hujusce potestatis quam habent episcopi ratione beneficii ad conferendos ordines, nonnunquàm esse restringendum in quibusdam præsertim casibus. Primò, si credatur in fraudem beneficium aliquod susceptum, quo proprii episcopi ratione originis aut domicilii examen vel inquisitio fugiatur; nam rectè notat Hugo, et ex ipso Glossa, v. *Figmento*, in cap. *Eos qui*, de Temporibus ordin., in 6, in eam constitutionem Gregorii X, in concilio generali Lugdunensi, quâ puniuntur episcopi qui *quocumque figmento quæsito præsumpserint* alienum parochianum *ordinare*, comprehendi episcopos qui in fraudem familiari suo beneficium contulerint, quo jus ipsum ordinandi sibi acquirant. Et in beneficiis tenuibus quorum reditus non excedunt quatuor ducata, Praxis episcopalis facilè fraudem subesse suspicatur; Sotus etiam, si septem solùm ducatorum valorem eorum reditus non excedat.

IX. Secundò, fraudem etiam præsumi, si beneficium residentiam non requirat, nec in illo unquàm ordinandus, aut in diœcesi resederit. Esto enim beneficium istud, ut diximus, episcopo in clericum jurisdictionem concedat, ratione cujus potest eum ordinare; non tamen episcopus libenter, aut sine ullâ rationabili causâ adduci debet, ut talem clericum sibi ignotum, qui in alienâ diœcesi in quâ versatur, aut ex quâ oriundus est, longè notior est, ad ordinationem recipiat: nam magis consentaneum est, ut ibi ordinetur, ubi ejus mores ac vita accuratiùs discuti possunt; præsertim quando non est probabile eum sacra ministeria in diœcesi sui beneficii tractaturum, quod facilè in beneficiis simplicibus suspicari quisque potest; nam si sacra esset in diœcesi probabiliter administraturus, quia maximè tunc interesset episcopi beneficii, talis clerici ordinatio ad eum convenientissimè referretur; consentaneum siquidem rectæ rationi videtur ut is ordinandum discutiat qui suscipere debet ordinatum, et cujus maximè interest, qualis quis futurus sit ordinatus. Ideòque exoptarem quàm maximè neminem qui beneficium residentiam requirens, præsertim verò curatum habet, absque ejus in cujus diœcesi tale beneficium obtinet, licentiâ à quoquam ordinari: posset enim ille quem fortè ad beneficium non admisit, ab ordinatione, si indignus esset, rejicere; posset et eumdem, si post obtentum beneficium aliquid rejectione dignum fecisset, vel olim fecisse de novo deprehenderetur, ab ordinatione repellere, qui sine ejus licentiâ ordinatus Ecclesiæ scandalo et infamiæ futurus est. Porrò ob hanc fortè rationem quòd fraus aliqua committi possit in recipiendis ab episcopo beneficii ordinibus, rarò in Galliâ ab episcopo beneficii præsertim simplicis ordinatio recipitur, rarò hoc jure episcopi utuntur. Consuetudinem istam minimè reprobârim, quæ præsertim ad unum episcopum originis astringit, nec licentiam à variis episcopis ordines recipiendi passim indulget, quæ licentia et confusionem inducere, et clericorum inobedientiam augere, et imperitiam atque inordinationem aliquando fovere posset.

X. A quocumque autem episcopo ordines suscipiantur, optandum esset neminem ad ordines recipi nisi certæ Ecclesiæ ascriptum, in quâ suis fungatur muneribus; neminem ad altiores gradus promoveri, nisi qui de inferioribus ex Tridentini synodi sententiâ (de quâ alibi diximus) in eâdem cui ascriptus est Ecclesiâ ritè et laudabiliter à se exercitis testimonium attulisset, quemadmodùm concilia Mediolanensia accuratè præscribunt. Ex quorum proinde sicut et Tridentini sententiâ, videtur ab eo solo episcopo convenienter ordines suscipere debere ordinandos, in cujus Ecclesiâ suis muneribus funguntur, in iisque probantur, nisi fortè aliqui studiorum causâ absentes, ex episcopi sui præscripto, in collegio, seminario, vel aliquâ ecclesiâ ministrent; quo casu ad episcopum, à quo ad studia eundi licentia concedetur, et in aliquo collegio, seminario, vel ecclesiâ ministrandi obligatio imponetur, ad quem denique eorum ministeriorum ritè gestorum testimonia deferentur, ordinatio spectabit. Certè licentia ista à pluribus episcopis ordinationis recipiendæ iis constitutionibus Tridentinæ synodi, et recentiorum conciliorum jure videtur esse restricta, quia non potest non esse nociva, cùm ex eâ accidat, ut ab uno episcopo rejectus, ab alio probetur; in quo necessum est, ut vel unius severitas, vel alterius negligentia incusetur, quod utrumque episcopalem dignitatem in contemptum adducit; cùm ordinariè loquendo episcopus iste eligatur, sub quo solutior disciplina fuerit, cujus segnior in examinando cura, in inquirendo minùs sollicita, perspicaxque providentia futura speretur, ex quo certa ecclesiasticæ disciplinæ jactura infertur.

ARTICULUS VI.

Pœnæ in eos qui alienum parochianum ordinant, vel ab alieno episcopo ordinantur, ab Ecclesiâ statutæ referuntur.

§ 1. *Proponitur quæstio, et quid antiquo jure de eâ statutum sit ostenditur.*

I. Ex prædictis jam satis patet, quisnam sit proprius episcopus, quis alienus; satis quoque confirmatum, nemini licere ab ullo episcopo præterquàm à suo, vel de ipsius licentiâ secundùm canonicas sanctiones ordinari. Jam utique videndum, quæ pœnæ, tum antiquo, tum novo jure, vel etiam novissimo in transgressores hujusce legis sive ordinantes sive ordinatos ferantur : in quâ quæstione tria Ecclesiæ tempora distinguenda sunt, unum quod priora Ecclesiæ tempora ante quingentos annos comprehendit; alterum, quod à quingentis ferè annis ad Pium II et concilium Tridentinum excurrit; tertium, quod à Pio II et concilio Tridentino ad nos usque fluxit. Juxta quæ tria tempora triplex statuendum est jus : antiquum; medii istius ævi de quo supra, quod modò novum, modò antiquum dici potest; et novissimum; juxta quæ jura præsens quæstio dirimenda est.

II. Quid verò juxta jus antiquum censendum sit, prædicta satis ostendunt. Nam ex citatis superiùs concilio Nicæno, Sardicensi, Moguntino et Nannetensi, itemque ex epistolis decretalibus Calixti I, Sixti II, Julii I et Adriani I, patet clerici alieni ordinationem irritam (quoad executionem nempe, non quoad characterem) esse judicatam, id est, ordinatos suspensos fuisse declaratos; ex synodi Trullanæ sententiâ clericos, ab alieno episcopo ordinatos, et ordinantes episcopos esse deponendos; ex Chalcedonensi canone utrosque tamdiù excommunicatos manere, donec clericus ad proprium episcopum reversus fuerit; ex Sardicensi item, et Triburiensi alieni clerici ordinatores corripiendos in concilio : qui quidem à Taurinatensi à conciliis et ordinationibus arcendi, ab Aurelianensi V sex mensibus à sacrificio missæ celebrando suspendendi declarantur. Pœnas autem contra laicos alienæ diœcesecos ordinatos, nullas certo et indubitato jure, aut contra ipsos ordinantes priscis temporibus reperimus fuisse præscriptas.

§ 2. *Quid de eâdem ex jure medii ævi.*

III. Novo autem jure, si ad superiora tempora attendas, sed si ad hodierna, antiquo, certum est clericos ob ordinationem ab episcopo alieno susceptam ipso facto suspensos esse. Nam Gregorius X contra taliter promotos antiquorum canonum severitatem perseverare decernit, *his*, inquit, *quæ jura statuunt, contra taliter ordinatos in suo robore duraturis*. Cap. *Eos qui*, de Temporib. ordinat., in 6. At antiquissimo jure ipso facto clerici ab alieno episcopo ordinati suspensi erant, saltem donec eorum ordinatio ab ipsorum episcopis probata esset (prout interpretari videtur Urbanus II, supra citatus), nam toto eo tempore, ipsorum ordinatio irrita censebatur : quorum autem ordinatio irrita quoad executionem censetur, ii ipso facto suspensi sunt.

IV. Dubium autem est, utrùm etiam laïci ab episcopo alieno in clericos attonsi, hoc jure suspensi dici debeant. Hujus certè rei nulla ex ordinario jure peti potest confirmatio; de antiquissimo jure nihil quod hanc pœnam ostendat afferri potest : quinimò contrarium usus ostendit ex prædictis. Itaque si recepto jure ante concilium Tridentinum condito res agatur, non videntur ii ipso facto esse suspensi, et canones qui in contrarium adducentur de iis solùm agunt, vel qui ab alieno episcopo invadente alterius parochiam, et in eâ ordinationes laicorum sibi non subditorum faciente ordinati fuerint, quæ ad laicum alienum episcopum adeuntem, ab eoque intra suæ parochiæ limites ordinationem celebrante ordinatum ampliari non debent : vel certè de clericis agunt ab alieno episcopo ordinatis, non de laicis; quorum utique, ut ex prædictis patet, dispar est ratio, nec extendendæ pœnæ sunt ad casus diversos, licèt aliquatenùs similes, ut, quod contra clericum statuitur, contra laicum statutum intelligatur : quin potiùs qui de uno dicit, de alio negare videtur.

V. At jure isto medii ævi contra ordinatores tam alieni clerici quàm laici pœnæ statutæ sunt; nam de episcopo laicum ad tonsuram clericalem recipiente ex alienâ diœcesi ita Bonifacius, cap. fin., de Temp. ordinat., in 6 : « Qui verò contra fecerit (id est, qui homini diœcesis alienæ clericalem præsumpserit conferre tonsuram), per unum annum à collatione clericalis tonsuræ duntaxat noverit se suspensum; » et c. *Eos qui*, eod. tit.: « Eos autem qui clericos parochiæ alienæ absque superioris ordinandorum licentiâ, scienter, seu affectatâ ignorantiâ, vel quocumque alio figmento quæsito, præsumpserint ordinare, per annum à collatione ordinum Gregorius X decernit esse suspensos. » Ex quo tamen canone duntaxat inferri potest episcopos eos solùm pœnam ibi statutam incurrere, qui vel scienter, vel ex affectatâ ignorantiâ, vel quæsito aliquo figmento indebitam hujusmodi ordinationem peregerint, non eos qui etiam ex crassâ ignorantiâ ac vincibili juris, quod scire tenebantur, inscitiâ legem violârint; et fortè conditiones, quòd scienter seu affectatâ ignorantiâ episcopus alienum clericum ordinet, non frustra sunt appositæ, ut innuant, qui secùs eâ in re erraverint, parem pœnam non mereri. Certè Navarrus episcopum docet non incurrere suspensionem, qui alienum subditum ordinârit, si probabiliter id ignorabat : quod manifestè ex Gratiano deducit, sed nihil de eo, qui ex supinâ ignorantiâ clericum ordinaverit, ipse loquitur, de quo etiam nihil certi dicere possum; nam, licèt ex prædicto canone non inferantur tales esse suspensi, dubium esse poterat num priores canones, qui, ut supra vidimus, de hâc re variè loquuntur, ipsum suspenderent; episcopum verò alicui laico tonsuram clericalem ex ignorantiâ crassâ conferentem videtur Bonifacius VIII suspensum declarâsse, nisi fortè verbum præsumendi temeritatem aliquam significet, quæ ignorantiæ solùm affectatæ, non crassæ, vel etiam scientiæ de malè agendo conjungatur : quod quidem incertum est, cùm etiam præsum-

ptio dici possit, solùm bonam fidem excludere : non est autem is in bonâ fide, qui ignorantiâ crassâ laborat.

§ 3. *Quæ tandem novissimo jure pœnæ in eo casu statutæ sint.*

VI. Novissimo autem jure per concilium Tridentinum, et quasdam summorum Pontificum constitutiones inducto, suspensio aliqua, cùm in laicos, tùm in clericos ab alieno episcopo ordinatos, necnon etiam in episcopos ordinatores lata est. Primò enim Tridentinum concilium cùm vetuisset laicum alterius subditum absque proprii prælati expresso consensu, aut litteris dimissoriis ad aliquos sacros, aut minores ordines, vel primam tonsuram promoveri, hanc pœnam illicò subjungit, sess. 14 de Reform., cap. 4, ut *contrafaciens ab exercitio pontificalium per annum, taliter verò promotus ab executione ordinum sic susceptorum, donec suo prælato visum fuerit, ipso jure sint suspensi.* Idem postquàm præcepit ut *unusquisque à proprio episcopo ordinetur*, eamque sanctionem, ne infringi posset, eâ etiam decreti additione munivit, sess. 23, de Reform., cap. 8, *quòd si quis ab alio promoveri petat, nullatenùs id ei, etiam cujusvis generalis aut specialis rescripti, vel privilegii prætextu, etiam statutis temporibus permittatur, nisi ejus probitas ac mores ordinarii sui testimonio commendentur;* quâ sanè lege improbitas quorumdam, et audacia, qui disciplinæ rigorem vitare cupientes, ad privilegiâ et dispensationes confugiunt, prudenter ac salubriter retunditur; postquàm, inquam, hâc ratione ordinandorum fraudibus occurrit, pœnas etiam istas adjungit : *Si secùs fiat, ordinans à collatione ordinum per annum, et ordinatus à susceptorum ordinum executione, quamdiù proprio ordinario videbitur expedire, sit suspensus.* Hæc Tridentinum de iis qui sine litteris dimissoriis proprii episcopi ab alieno ordinati fuerint; nam alia postea de iis qui cum falsis dimissoriis, seu à non habente potestatem collatis, ex ipso subjungemus.

VII. Aliqui etiam summi pontifices easdem pœnas ampliâsse, vel certè explicâsse magis visi sunt : « Constitutione Pii II pontificis maximi (ut refert concilium Mediolanense III, et legitur in Bullario, bullâ Pii II, editâ 18 calend. decembris anno 1461, quæ incipit, *Cùm ex sacrorum*), quicumque clerici sine canonicâ dispensatione extra stata tempora, vel ante legitimam ætatem, vel absque dimissoriis ordinarii sui litteris, se ad aliquem sacrum ordinem promoveri fecerint, ab suorum ordinum quos susceperint executione ipso jure suspensi sunt; iique, si suspensione durante, illorum ordinum ministerium functionesve obierint, statim irregularitatem subeant, ob quam præter alias pœnas contra istos canonum jure sancitas, beneficiis etiam ecclesiasticis privari possunt. » Sixtus V constitutionem edidisse fertur, in quâ summus Pontifex absolutionem à prædictâ suspensione sibi reservat. Clemens verò VIII prædictæ constitutionis severitatem temperavit, et ad concilii Tridentini dispositionem revocavit, ut inter cæteros observant, Quaranta et Sayrus, qui utramque constitutionem referunt.

VIII. Apud eas nationes apud quas concilium Tridentinum promulgatum est, necnon constitutiones istæ pontificiæ, tam per promulgationem, quàm per acceptationem, publici juris factæ sunt; ex iis quæstiones, quæ circa pœnas istas moventur, dirimi debent, ita tamen ut bulla Pii II, si in aliquo fortè concilio Tridentino adversetur, per concilium Tridentinum, quod posteriùs habitum est, corrigi et emendari debeat; et posteriores constitutiones pontificiæ prioribus derogent. Nobis autem in Franciâ, apud quos, nec concilium Tridentinum, nec pontificiæ istæ bullæ probati ac recepti juris habentur, priscorum temporum, nisi contrariis medii ævi legibus, vel diuturnâ consuetudine abolitæ fuerint, itemque medii istius ævi constitutionibus standum est, et secundùm eas quas protulimus judicandum erit, rejectis nuperis quæ nostro ac priori seculo conditæ sunt constitutionibus; idcòque si quid ex iis infra decidamus, Francos non tangit, sed Italos et Hispanos, et si qui alii earum acceptationi minimè restiterunt.

§ 4. *An irregularis habendus qui ab alieno episcopo ordinatus, ordinis suscepti functiones exercet.*

IX. Quæritur ergo primò an suspensio ista, quæ in eos quocumque jure lata est qui clerici ab alieno episcopo ordinantur, si per aliquam functionem prohibitam violata fuerit, irregularitatem inducat. Utraque pars suos assertores habet, suasque rationes; nam pro parte affirmante hæc proferri possunt : primum, quòd violatio quævis suspensionis irregularitatem secum afferat, ut præter alios asserit Innocentius IV, in concilio Lugdunensi; alterum, quòd bulla Pii II hâc nominatim suspensione irretitos, si functiones sacras quæ ipsis interdictæ sunt, obire præsumant, irregulares fieri expressè declaret; tertium, quòd tam suspensionis quàm irregularitatis, ex ejus violatione profectæ, absolutionem summo Pontifici Sixtus V reservaverit; quartum, quòd concilium Mediolanense III supra, irregularitatis istius monendos clericos esse censuerit, ob eamque proinde causam prædictam Pii II bullam contra malè promotos pridiè ordinationis clericis edici et promulgari debere statuerit; quintum, quia Declaratio sacræ congregationis cardinalium id expressè definit.

X. Pro negante verò parte argui potest, quòd nempe suspensio ista, quæ adversùs ordinatos ab alieno episcopo, sive à veteri jure lata est, sive à novo, imò etiam quæ à nupero per Tridentinum promulgato confirmata est, videatur sine ullâ absolutione tolli posse, idcòque non sit vera censura; si autem vera censura non est, profectò nec ex ejus violatione irregularitas ulla contrahitur. Quòd autem sine ullâ absolutione tollatur, colligi potest primò de antiquo jure; nam concilium Chalcedonense, nonnisi usque ad reversionem clerici ad proprium episcopum pœnam extendit; concilium quoque Aurelianense V, c. 5, taliter ordinatos non propriè dictâ suspensionis censurâ illigatos ostendit, dùm jubet ut *ab honore vel officio suscepto, juxta arbitrium sui pontificis, suspendantur*, deinde in usu fuit ut ordinatus ab alio antistite quàm

à proprio, sine ullâ absolutione vel dispensatione reciperetur, etiamsi in ordine suscepto ministrâsset. Sic Augustinus lectorem suum Timotheum subdiaconum à Severo ordinatum leniter increpatum recepit; Epigonius lectorem quoque suum à Juliano episcopo diaconum ordinatum, in suâ parochiâ ministraturum in concilio Carthaginensi III repetiit; non hìc dispensationi aut absolutioni locus fuit, quamvis præcessissent Nicæni, Sardicensis et Carthaginensis I canones, qui ordinationes ab alienis episcopis irritas inanesque declarant; sed sciebant Patres istas ordinationes usque ad consensum proprii episcopi irritas tantùm dici, quia earum executio non licebat; sic Urbanus II post cæteros priorum seculorum canones, Lugdunensis parochiæ clericos ab alio episcopo ordinatos injunctâ aliquâ pœnitentiâ, satisfactionis gratiâ, propter Ecclesiam quam offenderant, non propter suspensionem quam exercentes se in iis ordinandis violârant, recipi permisit; quippe cùm eos nullâ absolutione à suspensione præmissâ, nullâ interrogatione de exercitio ordinum durante suspensione præscriptâ, cum graduum suorum honore recipiendos docuerit. Sequenti verò tempore contra ordinatos ab alieno episcopo nihil, nisi quod antiquiora jura statuerant, definitum vidimus; itaque ante bullam Pii II nihil habemus, quo vera suspensio, quæ sit censura, contra ordinatos ab alieno episcopo ipso jure lata censeatur. Quod utique ex eo confirmari potest, quòd Innocentius III, de clerico Latino loquens ab episcopo Græco sine licentiâ sui episcopi ordinato, qui quidem potiori jure plectendus videretur, quàm ullus alius sine sui episcopi licentiâ ordinatus, quippe qui duplicem prohibitionem violaverat, non tamen eum ipso jure suspensum, sed suspendendum ostendit: *Interdicenda*, inquit, cap. *Quod translationem*, de Temp. ord. in 6, *ei est ordinis executio sic suscepti, tanquàm ab alieno pontifice sine mandato, vel licentiâ sui episcopi ordinato;* ex quo inferre licet, quamvis ex jure quo ante Innocentium III Ecclesia utebatur, talis ipso jure suspensus usque ad arbitrium sui episcopi censeretur, ex citatis canonibus; attamen hanc suspensionem utpote quæ dilatio potiùs executionis ordinis videretur, quàm damnatio quædam, quâ ordinis exercitium adimeretur; et quæ sine absolutione tolli posset, non fuisse veram suspensionis censuram; ideòque præterea cavisse ut in Latinum, qui à Græco sine ordinarii sui licentiâ fuisset ordinatus, suspensionis censura ferretur, damnationemque ipse subiret, quam si violaret, juxta Antiochenum canonem et alios antiquos, sine spe restitutionis esset, irregularisque fieret; illudque Innocentii responsum ita interpretantur Joannes Andreas, et alii melioris notæ canonistæ; qui etiam prædictam sententiam videntur tueri.

XI. Hoc ergo, inquiunt istius sententiæ auctores, usque ad bullam Pii II jus est, quam non dubium est suspensionem propriè dictam in ordinatos ab alieno episcopo, tam clericos, quàm laicos pronuntiâsse, cùm veteri jure in laicos nulla ferretur, ut ex dictis supra patet; nec dubium quin irregularitatem quoque in suspensionem istam, per exercitium suorum ordinum violantes adjunxerit. Ubi ergo bulla ista promulgata usuque recepta est, eæ omnes pœnæ absque ullo dubio locum habent. Sed videndum, num fortè concilium Tridentinum bullæ isti Pii II hâc in parte derogârit. Etenim concilium Tridentinum videtur veteri potiùs juri adhæsisse, quàm isti bullæ; nam, ut apparet ex iis quæ ex ipso citavimus, de suspensione istâ loquens, hæc verba, *donec suo prælato visum fuerit, itemque quamdiù proprio ordinario videbitur expedire*, consultò adjunxit sess. 14, de Reformat., cap. 4; et 23, cap. 8; quæ verba suspensionem propriè dictam videntur excludere, ut de veteri jure disputantes docuimus; ergo ex mente concilii Tridentini, si ordinatus ab alieno episcopo ministret, non propriè dictam censuram violâsse, proindeque nec irregularis esse videbitur. Nec his bulla Sixti V officit, quæ ad dispositionem concilii Tridentini, et antiquos canones redacta à Clemente VIII, nihil contra dispositionem Tridentinæ synodi et antiqui juris ordinationem valebit.

XII. Ut in hâc difficultate meam mentem aperiam, sanè quod de antiquo jure usque ad bullam Pii II disputatur, problematicum est, ut alibi quoque monebitur. Gravia pro utrâque parte sunt rationum momenta, non tamen insolubilia. Nam affirmantis partis ex negante adstructa argumenta facilè corruunt; negantis etiam solvi possunt. Etenim concilium Chalcedonense de excommunicatione loquitur, non de suspensione. Augustinus fortè Nicænos, Sardicenses, Carthaginenses canones ignoravit: quidni? cùm in ordinatione suâ Nicænum se canonem solvisse ignoranter queratur; Sardicensem à Zozimo pontifice canonem allegatum pro appellationibus ad summam sedem Patres Africani ipsius tempore ignoraverint; de Sardicensi synodo an fuerit legitima ipse dubitaverit; Nicænos ad se mitti postulaverit; Carthaginensis I synodus diù latuerit ignota. Epigonii facto eadem solutio competit. Sed nec certum est, utrùm clericos suos ab alio episcopo ordinatos ipsi absolverint necne: penes episcopos illius temporis erat haud dubiè absolvendi in iis, et dispensandi potestas. Urbanus II consulere potuit quod concedere poterat: ex concessione ipsius, an mero consilio factum sit, ut ab alieno episcopo ordinati in suis gradibus quantùmvis suspensi, quantùmvis etiam ex illicito ordinum ministerio irregulares, reciperentur, quis rescire possit? Innocentius III sic fortè clericum ab alio ordinatum suspendi præcepit, ut tamen suspensum existimârit, sed suspensionem declarari cuperet; eos fortè quos, quia ab alieno episcopo promoti sunt, jure ipso suspendi existimavit; eos, inquam, quia à pontifice Græco ordinati fuerant, novâ *ab homine* suspensionis ferendæ sententiâ percelli voluit, in iis divinare difficillimum est. Non dubito tamen quin in praxi negativa sententia teneri possit.

XIII. At certum est bullam Pii II suspensionem in eos, de quibus est sermo, propriè dictam tulisse, nec ullus diffitetur. Probabilius autem est concilium Tri-

dentinum ipsi non derogâsse; nam derogatio ista non apparet; nec verba quæ ex concilio Tridentino prolata sunt, id ostendunt; non enim tantùm durare istam suspensionem dixit, quamdiù ordinario videbitur, sed durare quamdiù ipsi placuerit, affirmavit, veteres sanctiones, secundùm quas durare tantùm suspensio ista probabiliter intelligebatur usque ad beneplacitum proprii episcopi, innovans; bullæ Pii II, quæ etiam ulteriùs durare eam affirmavit, non derogans. Ut autem de bullâ istâ, quòd nempe apud eos qui recentioribus istis constitutionibus utuntur vigeat, sic censeam, movent me concilium Mediolanense III provinciale sub S. Carolo, qui sanctus optimè novit mentem concilii Tridentini, quod ipsius præsertim operâ perfectum est; et declaratio congregationis eminentissimorum cardinalium, qui concilii Tridentini explicationem pro penso habent: quis iis meliùs aut Tridentini concilii sensum explicare possit, aut earum regionum praxim quæ novo isto jure utuntur, ostendere? Suspensionem tamen istam à proprio episcopo tolli posse, satis innuit Tridentinum jus commune confirmans, nec ulla constitutio præterquàm Sixti V, quæ revocata fuit, renititur. In irregularitate quoque ex istius suspensionis violatione ortâ, sicut et in cæteris, quæ ex delicto occulto oriuntur, præterquàm ex homicidio voluntario, episcopis dispensare Tridentina synodus permittit; si verò publica sit ista suspensionis violatio, ex consuetudine generali, quæ dispensationes in irregularitatibus ad summum Pontificem transtulit, episcopis inferioribus dispensandi facultas non erit. Verùm quia bulla Pii II loquitur tantùm de promotis ad ordines sacros, dubiumque est, an aliis canonibus suspensio propriè dicta lata legatur in promotos ab alieno episcopo, ideò dubiè respondendum est de iis qui ad ordines minores promoti, in iis ministrârunt, an irregulares effecti sint; imò vix ullum dubium hâc in re esse potest, cùm enim eorum functiones à quovis etiam alio non ordinato fieri possint, vix accidere potest, ut quantùmcumque quis suspensus sit, ex ordinum illorum ministerio irregularis effici credatur.

§ 5. *An beneficium amittat, vel de novo recipiendi capax sit, qui ab alieno episcopo ordinatus est.*

XIV. Ex iis autem alia similiter quæstio solvi potest, an qui vel tonsuram clericalem, vel minores ordines suscepit ab alieno episcopo, beneficium ipsi postea collatum jure possideat, vel collatum antea amittat: quam quæstionem ex dictis breviter resolvo. Etenim quod ad recipientem ab alieno episcopo tonsuram spectat, veteri jure ad nostra ferè usque tempora nulla in eum lata erat suspensio. Bulla Pii II veteri juri pro eo nullam pœnam addidit. Tridentinum suspensionem etiam in eum tulit; sed utrùm propriè dictam, quæ verè sit censura, an impropriè dictam, quæ tantùm sit dilatio executionis functionum ordinum, dubium est; si censura suspensionis à concilio Tridentino nulla lata est, cessat omnis, quoad eum qui tonsuram solùm recepit, dubitandi ratio: et indubitato jure beneficium postea sibi collatum retinet. Similiter quoque, si nullâ propriè dictâ censurâ veteri jure ligatus est, qui minores ordines sine licentiâ sui episcopi suscepit, cùm Tridentina constitutio veteri juri nullam pœnam addat, bulla Pii II de solis sacris ordinibus, non de minoribus loquatur, sequitur nec in eo casu rationem ullam dubitandi subesse; imò, si eam sententiam quæ veteri jure negat suspensionis censuram in ordinatos sine licentiâ sui ordinarii hîc confirmare placet, bulla Pii II videtur in eam inclinare, simulque negare minoribus ordinibus ita initiatum suspensionis censurâ astrictum teneri; etenim cùm de sacris ordinibus loquens decernit iis initiatos absque auctoritate sui ordinarii suspensionem incurrere, quæ irregularitatem inducit, à contrario initiatos solis minoribus tali suspensioni illigatos non esse insinuat; et aliquam suspensionem esse innuit, quæ non sit propriè censura. Itemque cùm veteri jure inter sacros et non sacros ordines nulla distinctio adhibeatur, eorum opinioni prædicta bulla favet qui veteri juro censent usque ad bullam Pii II nullam suspensionis censuram in promotos ab alieno episcopo latam fuisse. Sed ponamus sive veteri, sive novo jure eum qui minores suscepit, suspensionis censuram incurrisse, imò et irregularitatem, in eâ suspensione celebrando, quod tamen etiam eo dato rarò accidere posse docuimus; nihilominùs beneficia, si quæ habuit ante irregularitatem non amisit ipso jure, sed solum iis privandus est per judicis sententiam: unde concilium Tridentinum in simili casu edixit, sess. 7, cap. 10, de Reform., ut ordinati cum dimissoriis capituli intra annum à morte episcopi, *nullo privilegio clericali gaudeant*, quibus verbis non eos privatos esse statuit, sed privandos, quippe cùm verba futuri temporis pœnam ipso jure non infligant; et sanè communis opinio est (sed quæ ad alium locum spectat) nullam censuram habitis priùs beneficiis hominem ipso facto privare; quamvis fatendum sit hominem toto illo tempore, quo aliquâ censurâ irretitus est, nec eligi posse, nec beneficii suscipiendi esse capacem, juxta dictum Panormitani, et communem canonistarum ac theologorum sententiam; nec pluribus hâc de re disserere opus est.

§ 6. *An ignorantia excuset clericum ab alieno episcopo ordinatum, vel episcopum ordinantem.*

XV. Tertia quæstio fieri potest an ignorantia excuset, ut quis ab alieno episcopo, sine ejus licentiâ, ordines recipiens, à peccato vel pœnâ immunis sit; quidque ubi errorem detexit ei agendum sit. Respondeo ob ignorantiam juris obscuri (qualis est ea, quòd per annum ab obitu episcopi capitulum dimissorias concedere non omnibus possit) à culpâ excusari posse juxta celebre dictum Innocentii, quod apud plurimos auctores in veneratione est, et à Felino pluribus argumentis confirmatur; quod maximè in pueris locum habet, qui nondùm per ætatem difficiliorum juris conclusionum capaces esse potuerunt; porrò si à culpâ immunes sunt, à pœnâ quoque immunes erunt, quæ nonnisi propter culpam infligitur. Ignorantia etiam aliqua culpabilis, sive juris, sive facti, aliquando à

censurâ contrahendâ excusabit, si nulla sit præsumptio, nullus contemptus; vix enim pœnæ istæ feruntur, nisi in contumaces; quantò magis si facti ignorantia sit omninò invincibilis, qualis, v. g., cadere potest in eum qui se invincibiliter ex aliquâ diœcesi oriundum nescit, ex quâ tamen oriundus est! Ubi autem vel invincibilis error detectus est, procurare debet ordinatus ut, quam per ignorantiam ab alieno episcopo ordinationem suscepit, proprius ratam habeat, nec ordine suscepto fungi, sine ejus licentiâ, cujus est concedere, aliquatenùs audeat, juxta id quod ex citato superiùs Urbani II responso colligi potest, cui antiqua jura suffragabantur, quæ cùm ordinationem taliter susceptam usquequò accederet episcopi proprii voluntas, irritam ac vacuam esse definirent, satis apertè ostendebant, si vel per errorem contigerit, ab antistite non proprio aliquem ordinari, statim atque error detectus est, ratam eam habendam esse.

ARTICULUS VII.

Speciales prohibitiones Ecclesiæ continens de transmarinis, itemque de Latinis à Græco antistite, et transalpinis ab Italo non ordinandis.

§ 1. *De transmarinis non ordinandis.*

I. Generalis autem ex prædictis conclusio deducitur, nemini licere sine licentiâ sui episcopi ad clericatum, majores minoresve ordines promoveri; quia tamen de quibusdam speciatim jura cavendum censuerunt, nobis quoque, quid de ipsis speciatim cautum sit, examinandum reliquêre. Primum antiquiùs statutum reperio, ne ultramarini, quo nomine Afri intelligebantur, qui mari ab Italis dividuntur, nisi accuratiori adhibitâ cautelâ ordinarentur. Sylvester I in synodo Romanâ de iis ita statuit: *Nullus aliquâ ratione transmarinum hominem penes vos* (aliàs *nos*), *in clericatûs gradu suscipiat, nisi quinque* [*aut eo* (1) *amplius*] *episcoporum designatus sit chirographo.* Anastasius I, epist. 1, ad episcopos Germaniæ ac Burgundiæ, c. 2: *Transmarinos homines in clericatûs honorem nemo suscipiat, nisi quinque aut eo amplius episcoporum chirographis sint designati; quia multa per subreptionem solent evenire.* Gregorius Magnus, epist. 25, libro 2, Squillatino episcopo: *Afros passim et incognitos peregrinos ad ecclesiasticos honores tendentes nullâ ratione suscipias*, etc. Quibus omnibus consentit Alexander III, ad episcopum Cœnomanensem, ultramarinos et valdè remotos definiens ordinationem suam per quinque episcoporum testimonia probare debere; quod de dimissoriis litteris eâdem, ni fallor, ratione inductus statuisset. Specialem ergo de transmarinis non promovendis prohibitionem legimus, sed speciales pœnas quibus hæc prohibitio muniatur, adversùs transgressores latas non legimus.

§ 2. *De Græcis à Latinis non ordinandis.*

II. Secundò, circa Græcos, qui in ordinationis ritu à Latinis dissentiunt, Cœlestini quoque et Innocentii peculiares constitutiones observare licet: simpliciùs, sed obscuriùs, ita loquitur Cœlestinus III archiepiscopo Hidronensi (al. *Idronetensi*) cap. *Cùm secundum*, de Temporibus ordinat.: *Quia verò (sicut dicitur) in partibus Calabriæ Latini à Græcis, et Græci à Latinis secundùm alterutrius institutionis observantiam ordinantur, nolumus de cætero commixtiones et consuetudines rituum in ordinibus observari.* Quæstio erat an liceret Græcos Latinosque diversis ritibus ab eodem episcopo unâ ordinatione permixtim consecrari, cui negativè papa respondet, rituum commixtionem diversasque in eâdem Ecclesiâ consuetudines interdicens. Quid ergo facto opus esset, si Græci ac Latini eidem Latino episcopo subjicerentur, deberemus Latino an Græco cultu consecrari? dubium id esse poterat; cui constitutio Innocentii III, qui prædicto Cœlestino successit, in concilio generali edita, ut nempe episcopus vicarios constituat, qui diversæ linguæ hominibus consulant, non tamen diversi ob istam linguarum diversitatem in eâdem civitate creentur episcopi, mederi non poterat, quia vicarius generalis, nisi sit episcopus, conferendi ordines potestatem non habet. Cùm ergo ex prædictâ constitutione accideret, ut Græci qui Græco more cuperent ordinari, ad antistites Græcos pro recipiendâ ordinatione se conferrent, aliqui ex licentiâ suorum episcoporum, alii verò iisdem inconsultis, rogatus idem Innocentius III à C. presbytero cardinali Apostolicæ Sedis legato, eos à suo episcopo, Latino more vel à Latinis solùm, de ejus licentiâ ordinandos esse statuit iis verbis, cap. *Quod translationem*, de Temporib. ordinat.: *Consultationi tuæ taliter respondemus, quia, cùm clericus Græcus episcopo Latino subjectus, à Græco pontifice ordinatur, nisi de mandato vel licentiâ sui episcopi fiat, interdicenda est ei ordinis executio sic suscepti, tanquàm ab alieno pontifice, sine mandato vel licentiâ sui episcopi ordinato. Si verò de mandato vel licentiâ sui præsulis, à Græco pontifice secundùm morem Græcorum fuerit ordinatus, licèt culpandus sit qui clericos suos à Græco facit antistite ordinari; quamdiù tamen talis mos ab Ecclesiâ toleratur, non impediri debet ab executione ordinum taliter susceptorum.* Quâ responsione nullam pœnam in violantes hanc legem statuit, culpam tantùm in eis agnoscit.

§ 3. *De Ultramontanis ab Italo episcopo non ordinandis.*

III. Tertiò, Ultramontanos ab Italo episcopo supra ordinari vetitos fuisse docuimus, ob rationem istam generalem, quòd in dissitis regionibus indigni non nunquàm ad sacram ordinationem consultò se promoveri procurarent, quò vitia sua tegerent, et canonica impedimenta occultarent: *Nos igitur*, inquit Clemens, cap. 1, de Temporibus ordinat., in 6, *volentes animarum ipsorum periculis obviare, statuimus ut nullus episcoporum Italiæ de cætero aliquem Ultramontanum clericum ordinare præsumat, nisi à nobis specialem licentiam habeat, vel ab episcopo de cujus diœcesi traxit originem, vel in cujus diœcesi beneficiatus existit, per ejus patentes litteras causam rationabilem continentes, quare ipsum nolit aut nequeat ordinare. Eos verò, quos contra præmissa contigerit ordinari, manere volumus absque*

(1) Hæc verba desunt in originali, et quibusdam Gratiani codicibus.

spe dispensationis super hoc à Sede Apostolicâ obtinendæ suspensos ac ordinantes pœnitentiâ condignâ puniri. Omnibus nostris pœnitentiariis inhibentes districtè, ne absque licentiâ nostrâ speciali, cum taliter ordinatis dispensent, vel suas eis tradant litteras, per quas cum ipsis debeat dispensari.

IV. Circa hanc autem Clementis IV constitutionem, quâ haud dubiè propriè dicta censura Apostolicæ Sedi specialiter reservata infligitur, duæ sunt præcipuæ difficultates. Prima, an constitutio ista, quæ Ultramontanum, v. g., Gallum, aut Hispanum plectit ab Italo ordinatum, è converso Italum simili pœnâ puniat, si ab antistite Gallo, v. g., aut Hispano ordinetur. Glossa hanc quæstionem in utramque partem disputat : negantem ita statuit, quia hæc constitutio cùm sit pœnalis, restringenda est, nec casum proprium excedit, nec ad quamtùmvis similem, sed ad diversum casum extendenda ; affirmantem è contrario ita confirmat, quia cùm per omnia sit utrobique ratio, idem debet esse jus, eadem utrobique videtur statuenda pœna ; nec videtur ampliatio hæc esse, aut extensio, sed potiùs æqua legis interpretatio, quemadmodùm enim legem pœnalem à Nicolao III statutam, quæ de electionibus et postulationibus expressè tantùm loquebatur, ob paritatem rationis Bonifacius VIII declaravit locum habere in provisionibus, appellationibus et confirmationibus, de quibus Nicolaus locutus non fuerat, ita quidni constitutio de Ultramontanis ab Italo non ordinandis, ob similem omninò rationem ad Italos ab Ultramontano non ordinandos applicetur ? applicare sanè legem etiam pœnalem in simili casu licet ; nec extensio vocatur, ubi ad similem omninò casum, et cujus est similis ratio legis auctoritas adducitur.

V. Sententia mea est, probabiliùs multò esse nullam suspensionem hâc constitutione Clementis IV in eum ferri, qui Italus ab ultramontano antistite consecraretur ; tum quia non est par ratio Itali et Ultramontani hâc in re ; nam Ultramontanus (is nempe, quem eo nomine Itali vocant), ubi fuerit in Italiâ, facilè ad summum Pontificem recurrere potest, qui ex plenitudine potestatis vel ipsum ordinare, vel cui voluerit ordinandi auctoritatem tribuere poterit : ideòque si ab episcopo Italo sine summi Pontificis aut episcopi proprii licentiâ ordines recipiat, ipsius inobedientiæ crimen gravius erit, nec sine Sedis Apostolicæ contemptu : è contra verò Italus in regionibus quæ ipsi sunt Ultramontanæ positus, si ab episcopo earum regionum ordinatur, faciliùs excusatur, quòd nec ad suam patriam, nec ad sanctam Sedem tam facilè recurrere potuerit, ideòque saltem de contemptu Apostolicæ Sedis notari non poterit. Deinde, etsi par utriusque esset ratio, attamen non facilè ob similitudinem rationis censura contra unum lata in alium torqueri deberet. Potest quidem fieri ut pontifex unus legem unam pœnalem in aliis casibus statuat observari, ut allatum exemplum ostendit, sed non debet ullus privatus doctor, ob rationis, ut sibi videtur, paritatem, pœnam quæ in aliquem lata est, ad alium transferre, quem canon non exprimit : mentem quidem legislatoris sequi debet, et secundùm eam judicare potest pœnam in aliquem cadere, qui nonnisi obscurè exprimatur, ut ex quibusdam legibus Glossa non malè deducit ; at ubi intentio legislatoris non ostendit ipsum in aliquem sententiam pœnalem pronuntiare voluisse, eam utique, qualiscumque ab ipso prolata fuerit, ad similes casus referre absurdum est ; aliquando enim in uno legislator et severitatem legis et auctoritatem judicis experiri cupit, plures verò pœnis maximè ecclesiasticis, quæ in tertii detrimentum operantur, alligari refugit, etiam eos qui simili, imò graviori delicto laborant, si vel in mentem ipsi non venerint ; nam, præter ejus mentem nemo punitur, et ipsius intentione qui non comprehenditur, pœnam effugit etiam quam meretur ; vel certè si occultas ob causas (quas perscrutari curiosum est, rescire aliquando impossibile) ob unum potiùs quàm alium casum, in aliquas potiùs personas quàm alias pœnam statuere æquum ipse judicârit.

VI. Altera difficultas est, utrùm Ultramontanus, qui vel tonsurâ, vel minoribus ordinibus initiatur ab Italo, hanc pœnam subire debeat, quam prædicta constitutio infligit. Glossa affirmat, quam sequuntur Joannes Andreas, Dominicus et alii ; negat Navarrus post Archidiaconum, Joannem monachum, e complures alios. Rationes Glossæ eæ sunt ; prima, quia eadem est ratio, sive quis per primam tonsuram clericus fiat, aut minoribus ordinibus initietur, sive majoribus ordinibus perficiatur ; ergo idem jus. Altera, quia ordo comprehendit tam majores quàm minores ordines, imò etiam et ipsam tonsuram, quæ passim ordo dicitur, et ad quam promotio ordinatio passim vocatur ; ideòque dùm ordinari Ultramontanus ab Italo prohibetur adhibitâ suspensionis pœnâ, sub eâdem promotio quoque ad tonsuram et minores ordines prohibetur. Tertia, quia, licèt procœmium de sacris ordinibus solùm loquatur, constitutio generaliter loquitur, prout tam tonsuram quàm minores ordines comprehendit ; potestque etiam contingere, ut in ipso procœmio sacri ordines latè dicantur, qui consecrationem qualemcumque et sanctitatem conferunt, acceptione à canonibus nequaquàm penitùs abhorrente, juxta quam tam tonsura quàm minores ordines sub ordine sacro poterunt comprehendi. Quarta denique, quia quòd de clerico tantùm in prædictâ constitutione agi aliqui contendere vellent, falsum est, quippe cùm in hâc periodo, *nullus episcoporum Italiæ de cætero aliquem ultramontanum clericum ordinare præsumat*, Ultramontanus clerico conjungi non debeat (quomodò si prædicta constitutio legeretur, ferretur tantùm in clericos ultramontanos qui ab Italo antistite ordinarentur), è contrario verò opus sit clericum ab Ultramontano disjungere et ordinationi copulare, ut sensus constitutionis sit, ultramontanum hominem ab Italo clericum fieri non licere.

VII. Navarrus contra arguit, primò casum expressum haberi, quòd ordinatus ab alieno episcopo non careat ipso jure executione ordinis, sed solùm inter-

dicenda ei sit. Secundò, quod caput prædictum loquatur tantùm de episcopo clericum ordinante ad sacros ordines, et laico ad illos ordinato, ut patet ex proœmio, non de episcopo ordinante laicum, vel de laico ad clericatum vel minores ordines promoto; unde contrarium potiùs probat : qui enim *de uno dicit, de alio negare videtur*; tantùm abest, ut quod de uno dicitur ad aliud trahi debeat, maximè cùm gravius crimen sit clerici sine licentiâ sui episcopi ad sacros ordines promoti, quàm ad inferiores, vel etiam clericatum; ideòque bulla Pii II ex prædictis huic parcat, illum puniat. Tertiò, quòd lex ista sit pœnalis, ideòque quantùm poterit restringenda; ex proœmio autem, et ex verbo *clerici*, et ex verbo *ordinationis*, quod propriè saltem collationi tonsuræ non competit, quæ tantùm est præparatio ad ordines, potest commodè restrictio adhiberi, ut pœna ista ad promotos ad minores ordines et tonsuram, vel saltem ad promotos solùm ad tonsuram non referatur. Quartò, quòd eadem constitutio à jure exorbitet, novamque pœnam statuat; ideòque ad terminos juris restringi debeat, quoad ejus fieri potest. Quintò, quia prædicta lectio, quam Glossa proponit, defendi non potest, aliàs constitutio vetaret solùm promotionem Ultramontani ab Italo ad clericatum, de quâ nihil in proœmio, sed solùm de promotione ad sacros ordines; deinde lectio ista violenta et distorta. Sextò, quia falsum est quod Dominicus et Francus ex eâ Glossâ inferunt, cùm diversæ lectiones esse possint, eam sequendam quæ prohibitionem pœnalem extendit, cùm potiùs contrarium jure probatum, usuque receptum habeatur. Septimò, quia causa illius constitutionis non solùm impulsiva, ut vult Joannes Andreas, sed etiam finalis fuit, ne clerici, qui ad sacros ordines aliquando in Italiâ ordinabantur indigni, deinceps ordinari possent, quia causa dispositionis quæ ponitur in proœmio legis, ejus causa finalis saltem ut plurimùm censetur; per hanc ergo causam, quâ cessante, lex non fuisset, pœna lege lata in promotos solùm ad sacros ordines, non autem ad tonsuram vel minores, restringi debet.

VIII. Sanè opinio Navarri, quantùm ad tonsuram clericalem spectat, probabilior est; cùm enim secundùm probabiliorem lectionem de clerico hìc sermo sit, non de laico, quod de uno dicitur ad alium trahi non debet, nec pœna quæ in clericum ultramontanum ab Italo ordinatum fertur, ad laicum convenienter trahi potest. Item nec ordinationis nomen, quod convenit quidem tonsuræ, sed impropriè, in lege pœnali interpretandâ, ad collationem tonsuræ debet extendi, cùm potiùs ad propriè solùm dicta significata limitari ipsum conveniat. Quantùm verò spectat ad initiatos minoribus ordinibus minùs videtur ejusdem sententiæ esse probabilis : nam nonnisi clerici ad eos promoventur, et minores ordines propriè sunt ordines; ideòque minoribus ordinibus initiati eâ prohibitione comprehenduntur quâ clerici ab alieno episcopo promoveri vetantur, nec ex proœmio necessum est limitari prohibitionem; neque enim certo colligi potest an ibi de solis majoribus ordinibus sermo sit, cùm, ut diximus, à sanctitate suâ et consecratione quam operantur, etiam minores ordines sacri dici possint. Sed esto de solis majoribus in proœmio sermo sit, quia eorum violatio majus crimen est, et eorum in suspensione vel excommunicatione exercitium irregularitatem, vel solùm, vel frequentiùs, inducit; attamen, cùm constitutio de omnibus ordinibus loquatur, nec ad sacros ordines restringatur, videtur esse alienum à mente legislatoris ex proœmio, quod fortè fuit tantùm causa impulsiva, non finalis, quod partialis fortè motiva ratio eaque præcipua esse potuit, non totalis, constitutionem ejus in alium quàm verba ipsa significent sensum distorquere. Nam, si ex proœmiis quasvis constitutiones interpretari volumus, non ex ipsis legis verbis, in maximas sæpiùs absurditates incidemus. In praxi tamen opinionem Navarri quam maximæ auctoritatis viri sequuntur, nec omninò contemnendæ rationes fulciunt, tutam esse existimo.

ARTICULUS VIII.

Specialem de regularibus difficultatem continens, an proprium habeant quoad ordinationem episcopum, et quisnam eorum proprius episcopus ad eam censeatur.

§ 1. *Regulares episcopo proprio quoad ordinationem adstringi.*

I. Atque eæ sunt speciales prohibitiones quibus antiqui expressiùs ab alieno episcopo vetantur ordinari, quarum à nobis tradita est explicatio; post quam alia quoque nobis specialis difficultas videtur esse attingenda, circa regularium ordinationem. Eos alibi docuimus non nisi à proprio episcopo, vel de ejus licentiâ debere ordinari; privilegia si quæ forent in contrarium, à Tridentino concilio iis adempta esse; ex Tridentino quosdam canones ad id confirmandum adduximus, sed duos præsertim jam urgemus, primum : « Unusquisque autem à proprio episcopo. Quod si quis ab alio promoveri petat, nullatenùs id ei, etiam cujusvis generalis aut specialis rescripti vel privilegii prætextu, etiam statutis temporibus permittatur, nisi ejus probitas ac mores ordinarii sui testimonio commendentur, » Trident., sess. 23 de Reform., cap. 8. Alterum, eâdem sess., cap. 10 : « Abbatibus ac aliis quibuscumque, quantumvis exemptis, non liceat in posterum, intra fines alicujus diœcesis consistentibus, etiamsi nullius diœcesis vel exempti esse dicantur, cuiquam, qui regularis subditus sibi non sit, tonsuram vel minores ordines conferre; nec ipsi abbates, et alii exempti, aut collegia vel capitula quæcumque, etiam Ecclesiarum cathedralium, litteras dimissorias aliquibus clericis secularibus, ut ab aliis ordinentur, concedere, sed horum omnium ordinatio, servatis omnibus quæ in hujus sanctæ synodi decretis continentur, ad episcopos, intra quorum diœcesis fines existunt, pertineat, non obstantibus quibusvis privilegiis, præscriptionibus aut consuetudinibus, » etc. Hæc enim duo decreta integram ordinandi potestatem penes diœcesanos episcopos concilium Tridentinum esse voluisse ostendunt, præterquàm fortè in monasteriis, quorum abbates quasi episcopalem ju-

risdictionem habent, quamvis ne quidem in iis alius à diœcesano episcopo, ex alio canone, sine ejus licentiâ ordinare possit.

II. Hanc Tridentini concilii definitionem per orbis christiani partes universas servatam hæc demonstrant. Primùm, quòd in Italiâ variæ synodi hujus legis tanquàm usitatæ meminerint : nam, v. g., synodus Nucerina, quam Simon Lunadorus Senensis ecclesiæ episcopus habuit anno 1608, tit. *In quibus viri et loca regularia episcopali subjaceant jurisdict.*, ita de eâ re statuit : « Regulares, licèt à suis superioribus examinati, et dimissi, nihilominùs sine diligenti episcopi examine ordinandi non sunt, nec ab alio quàm ab episcopo loci, ubi suorum superiorum mandato degunt, si is sacras ordinationes habuerit, promovendi erunt; » similiter Constitutiones Arretinæ in diœcesanâ Petri Usimbardii synodo promulgatæ 1598, tit. *In Sacram. Ordinis*, § *Et quoniam :* « Sciant tam regulares quàm seculares clerici, qui ante ætatem legitimam, ad singulos sacros ordines promovebuntur, ut etiam qui cùm ex urbe vel diœcesi Arretinâ oriundi sunt, absque legitimis dimissoriis ab alieno episcopo aliquem ex ipsis sacris ordinibus acceperint, se à prædictorum ordinum executione ipso jure suspensos esse ex Pii II pontificis constitutione, » etc. Item synodus Cremonensis I, sub Cæsare Speciano, anno 1599, tit. *Quæ pertinent ad Sacram. Ordinis*, § *Apostolico :* « Apostolico sanctissimi domini nostri (Clementis VIII) sub die 15 Martii 1596 edito, quod in fine hujus synodi describetur, inhærendo, mandamus ne quispiam cujusvis ordinis regularis ad ullos ordines promoveri possit extra hanc diœcesim. » Plura alia synodorum Italicarum in eamdem rem decreta prætermitto; ad Gallicas venio. Burdigalensem ab eminentissimo cardinali de Sourdis provincialem præsertim hìc refero, quia clarissimè à regularibus id requirit : « Unde, inquit, cap. de Ordine, prope finem, superioribus monasteriorum, in quibus religiosi fixam et firmam commorandi sedem habent, prohibemus ne litteras dimissorias religiosis suis, ut à quocumque ordinentur, concedant, sed à suo pontifice, aut ab alio de ejus licentiâ ordinandos esse duntaxat decernimus; eos verò qui pro instituto ad varia domicilia certis temporum intervallis transferuntur, cum litteris provincialium suorum de voto religionis emisso fidem facientibus, ab ordinario loci, in quo pro tempore degunt, admitti tantùm præcipimus, ab aliis nunquàm, nisi attestatione præhabitâ, à pontifice loci seu ejus vicario generali obtentâ, quâ, cur apud se nequiverint ordinari, perhibeatur. » Sed frustra plures Gallicas synodos recenseremus qui totius cleri Gallicani in comitiis generalibus anni 1625 sententiam teneamus, ut nempe nonnisi à propriis episcopis clerici quivis ordinari possint. Ex Hispaniâ quoque concilium Toletanum, anno 1583 habitum, producere possumus ejusdem cum prædictis sententiæ, quod declarationis prædictæ eminentissimorum cardinalium jussu Clementis VIII, de quâ jam supra, pariter meminit; plura addere superfluum est, quæ consentientem totius orbis Christiani mentem hanc esse ostendant, quam meliùs ipsa consistorii Romani declaratio ostendet.

III. *De mandato* ergo *sanctissimi domini nostri papæ Clementis divinâ Providentiâ papæ VIII* (1) regularium superioribus decretum illud missum quatenùs executioni demandaretur, quod his verbis conceptum legitur : « Congregatio concilii censuit superiores regularium posse suo subdito item regulari, qui præditus qualitatibus requisitis ordines suscipere voluerit, litteras dimissorias concedere; ad episcopum tamen diœcesanum, nempe illius monasterii, in cujus familiâ ab iis ad quos pertinet is regularis positus fuerit, et si diœcesanus abfuerit, examinetur quoad doctrinam, et dùm ipsi regulares non distulerint de industriâ concessionem dimissoriarum in id tempus quo episcopus diœcesanus vel abfuturus, vel nullas habiturus esset ordinationes; verùm cùm à superioribus regularibus, episcopo diœcesano absente, vel ordinationem non habente, litteræ dimissoriæ dabuntur, in eis utique hujusmodi causam absentiæ diœcesani episcopi, vel ordinationum ab eo non habendarum exprimendam esse; quod qui non fecerint, officii et dignitatis suæ administrationis ac vocis activæ, et alias arbitrio ejusdem S. D. N. papæ reservatas pœnas incurrent. » Quâ declaratione interdicitur regularibus ne extra diœcesim pro ordinibus recipiendis proficiscantur, quando ad manum est diœcesanus episcopus, qui ordines eis conferre potest, quod eâ præsertim occasione statutum censeo, ne si ad alium recurratur in contemptum vel odium proprii episcopi, alius eligi, vel propriæ imbecillitatis conscientiâ accurati rigor examinis evitari videatur, quod utrumque indignum est. Hancque, ni fallor, moderationem et interpretationem Tridentinæ synodi regularium importunæ flagitationes extorserunt, cui tamen ne sic quidem parere aliqui ipsorum volunt.

IV. Alia, ni fallor, mens Tridentini concilii fuit, quòd ad auctoritatem episcoporum stabiliendam et regularium obedientiam, necnon examinis ad sacros ordines accuratam disciplinam restituendam, vagam à quovis antistite ordinum recipiendorum licentiam aversata est; quâ semel apertâ januâ, nec indignis aditus obstrui, nec contumaces poterunt contineri; eadem aliquorum etiam summorum pontificum mens fuit. Itaque post concilium Tridentinum, cùm Pius V fratribus Mendicantibus indulsisset, ut à quocumque antistite, ritè et catholicè promoto, gratiam Sedis Apostolice habente, ordinarii loci minimè requisitâ licentiâ, sive in domibus eorumdem fratrum, sive alibi ad sacros etiam ordines promoveri possent; hanc constitutionem Gregorius XIII revocavit, et ad juris communis, conciliique Tridentini terminos ejusdem Pii V constitutionem reduxit, testatus, constit. 38, quæ incipit : *In tantâ rerum*, apud Roderic., tom. 2, *multas magnasque dissensiones et lites, inter locorum ordinarios et fratrum ipsorum ordines, non*

(1) Vide prædictum decretum in fine synodi Cremon. I.

sine gravi divini cultûs, et animarum detrimento ac populorum scandalo, ex bullâ prædictâ Pii V, *fuisse concitatas :* quibus etiam dictus Pius V, si vixisset, mederi cogitabat.

V. Neque verò sine confusione ecclesiarum, violatione totius ordinis, et perturbatione potestatum licentia ista à quocumque antistite ordines recipiendi passim concedi potest. Itaque, cùm episcopi olim regulares à suâ potestate in pluribus absolverent, in ordinationibus tamen sibi eos subjectos esse volebant, et iniquum ducebatur, si contra jura ista conferendorum ordinum quidquam monachi ipsi tentarent. Nota est controversia inter episcopos Theodorum Antipolitanum, Valerianum item et Maximum episcopos ex unâ parte, et Faustum abbatem ac monachos insulæ Lirinensis ex aliâ, quæ in concilio Arelatensi III, tom. 1 Conc. Galliæ, composita est eâ lege, *ut clerici atquè altaris ministri à nullo, nisi ab ipso* ordinario loci, *vel qui ipse injunxerit, ordinentur*, quamvis in plurimis ab ejus potestate subtraherentur; nota Adeodati papæ constitutio, quâ, instante Cuthberto Turonensi archiepiscopo, monasterii S. Martini exemptionem in pluribus ab episcopali potestate confirmans, jus ordinationis specialiter excepit, et ordinario loci reservavit; nota apud Marculfum, lib. 1, cap. 1 Formular., formula exemptionis monasteriorum in quâ episcopus privilegium exemptionis concedens, monachos iis verbis alloquitur, *ut de vestrâ congregatione, qui in vestro monasterio sancta debeant bajulare officia, cùm abbas cum omni congregatione poposcerit à nobis vel successoribus nostris, sacros percipiant gradus.* Quibus adde varia privilegia exemptionis, seu illud quod monasterio Corbeiensi à Bertefrido Ambianensi episcopo concessum est, seu quod Grimbergensi ecclesiæ, dùm Præmonstratensis ordinis viris traderetur, à Liethardo Cameracensi tributum fuit, seu quæ aliis passim monasteriis indulta sunt, in quibus sibi semper locorum antistites ordinandorum regularium personarum jura retinuerunt.

VI. Nihilominùs jam à pluribus seculis ordinatorum liberè eligendorum licentiam monachi, nec incassum aliquando, expetiisse visi sunt. Retulimus superiori parte quædam potestatis istius olim concessa à summis Pontificibus privilegia; sed antiquiora hìc inquirimus. Constat Epiphanium Salaminæ episcopum in alieni territorii monasterio, Paulinianum monachum ordinâsse; non tamen monachorum privilegium, sed episcoporum conniventiam ac necessitatem ecclesiarum Epiphanius prætexebat. Privilegium autem vocandi quem vellent antistitem ad ordines celebrandos Fulrado abbati à Stephano II primùm concessum expressè memini me legere. Sed et cùm apud antiquos auctores lego Barsem et Eulogium, itemque Lazarum, sanctissimos monachos honoris causâ in propriis monasteriis episcopos consecratos, nescio an jus illis in monasteria sua concessum sit ut et monasterii fratres ordinarent, et ecclesias atque altaria dedicarent. Legimus verò apud Leonem Hostiensem in Chronico Cassinensi, cùm S. Adelbertus Progensis episcopus, à Boemis expulsus, et monasticam deinde vitam Romæ professus in monasterium Cassinense venisset, quosdam ad eum seniores dicti monasterii convenisse dicentes : *Bonum est, pater, ut hìc nobiscum maneas, hìc monasticam suscipiens vestem, hìc Deo placitam exigas vitam : quoniam cùm sis episcopus, et ecclesias nostras dedicare, et nostros promovere clericos ad sacros decentissimè poteris :* sanctum autem Adelbertum molestè hoc tulisse, sive quòd pro episcopo haberi nollet, quod improbabile est, cùm hoc celari non posset; sive potiùs, quòd cùm loco episcopali cessisset, dignitatem retinere nollet, præsertim in monasterio, ad quod quietis causâ se conferebat : unde in hæc verba prorupisse dicitur ab antiquo ejusdem ævi Vitæ ejus scriptore : *Utrum me hominem vel asinum putatis, ut cùm amotâ filiorum curâ episcopus esse desisterem, nunc sub nomine episcopi vestras domos consecrarem ?* Vita S. Adelberti, cap. 18, apud Canisium. Sive tandem quòd hanc jurium episcopalium violationem, et disciplinæ ecclesiasticæ perturbationem in mentem monachorum venire graviter ferret; unde et istâ postulatione offensus ab eodem monasterio discessisse, tum in eodem Chronico, tum in ejusdem Vitâ refertur : utut sit, jam tum cogitabant monachi proprios apud se habere episcopos, à quibus monachos suos ad sacros ordines promoveri facerent : quod cùm impetrare non facilè possent, pontificia diplomata obtinere curaverunt, quibus à diœcesani obedientiâ exempti, à quocumque vellent antistite liberam recipiendi ordines potestatem nanciscerentur, ut jam supra docuimus. Utrumque autem ab Ecclesiâ iniquum, vel certè damnosum judicatum est, cùm sive hâc sive illâ ratione ad indignorum promotionem viam patefieri compertum esset, et in diœcesani contemptum atque injuriam monasteriorum ista privilegia cederent : vel nullis ergo, vel paucis exceptis regularium ordinibus, statutum, ut unusquisque regularium ab episcopo suo sacris initiaretur ordinibus.

VII. Nostris tamen temporibus patres societatis Jesu speciale privilegium exemptionis ab hâc lege jactitant, quod Rodericus à Sixto V revocatum affirmat. Quædam etiam privilegia dicuntur circa ordinum susceptionem concessa fratribus militiam S. Joannis Hierosolymitani professis, quæ se vidisse ac legisse refert Augustinus Barbosa, quibus ab episcopi proprii jurisdictione eximantur, de quibus nihil dicere ausim, quòd ea non legerim. Æquiori sanè ratione concessa viderentur, quia, cùm frequenter à monasterii sui seu regularis domicilii loco absentes in dissitis regionibus diversentur, commodè nequeunt ab episcopo civitatis, in quâ domus eorum regularis sita est, juxta canonum sanctiones ordinari. Neque verò hìc loquimur de monachis habentibus abbatem jurisdictione episcopali præditum, nam talis abbas ipsorum est ordinarius prælatus, quem proinde Tridentinum innuit tonsuram, et ordines minores suis conferre, dimissorias verò ad reliquos ordines dare posse.

§ 2. *Proprium episcopum regularium esse diœcesanum monasterii in quo ipsi habitant.*

VIII. Confirmatâ ergo communi istâ regulâ, ut unusquisque quantùmvis regularis à proprio antistite saltem ad sacros ordines promoveatur, vel ab alio nonnisi de ejus licentiâ, videndum est quisnam quoad ordinationem proprius regularium episcopus dicatur. Responsio patebit ex concilio Carthaginensi V, can. 15; refertur dist. 58, c. *Si quis*. *Si quis*, inquit, *de alterius monasterio repertum, vel ad clericatum promovere voluerit, vel in suo monasterio majorem monasterii constituere, episcopus qui hoc fecerit, à cæterorum communione sejunctus, suæ tantùm plebis communione contentus sit, et ille neque clericus, neque præpositus perseveret.*

IX. Circa hunc canonem statim observo errorem, ni fallor, textui inesse, et loco illius vocis *receptum*, irrepsisse *repertum :* quæ vox obscuriorem reddit hunc canonem, minùsque elegantem; quem errorem ex Græco codice Africanorum canonum corrigere poteris, in quo decernitur, can. 83 apud Balsam., 86 apud Zonaram : *Ut eos qui ex alieno monasterio suscepti sunt, nec monasterii præfectos, nec clericos ordinare liceat :* imò et communionis fraternæ privatione punitur, *si quis ab alieno monasterio receperit aliquem ;* sed sive vocabulum *repertum*, sive *receptum* retineatur, satis patet quisnam sit sensus prædicti canonis; ex quo duo colligere possumus, primum, episcopum cui monachus quoad ordinationem subditur esse episcopum monasterii in quo ipse degit; unde eo ipso quo antiquitùs ab uno monasterio ad aliud transmigrandi episcopus monacho, quantùmvis in clerum recepto, dabat licentiam, à suâ quoad ordinationem potestate eum dimittebat, et potestatem alteri episcopo faciebat eum ordinandi, in cujus diœcesi monasterium ipsius domicilii situm erat; sicut eo ipso quo ad aliam ecclesiam transeundi clerico dabatur licentia, ordines quoque ab alio antistite recipiendi licentia dabatur : nam sicut ecclesia civitatis aut pagi erat titulus cui addiceb atur clericus, ita monasterium titulus erat cui monachus in monasterio remanens addicebatur, ex Chalcedonensi. Atque inde est quòd tot supra exempla protulerimus monachorum, qui ab uno episcopo ad inferiores ordines promoti, ab alio ad superiores evecti sunt. Non fuisse autem solitos de uno monasterio in aliud transire sine episcopi sui commendatione, et consensu sive expresso, sive præsumpto certissimum est; unde, cùm beatus Fulgentius à monasterio quod construxerat clam aufugisset, revocatus à Fausto episcopo prioris monasterii, *episcopali auctoritate suum esse monachum Fulgentium allegante, sibique reddi, et ubi ipse jusserit, vivere debere confirmante ; ipsum verò Fulgentium, nisi consentiat, inobedientibus similem pronuntiante judicandum* (1), Fulgentius ad prius monasterium redire coactus est, cui ut strictiùs alligaretur, presbyter ab eodem episcopo consecratur, quamvis ex aliâ diœcesi, Leptensi scilicet, oriundus esset. Jam verò etsi monachus et regularis ab uno monasterio ad aliud discedere possit absque episcopi licentiâ, retentum tamen est, ut quoad ordinationem episcopo sui monasterii subjiciatur, ut mox patebit.

X. Alterum, ex eodem canone Carthaginensi colligere possumus, gravissimam pœnam, tum in promoventem monachum de alieno monasterio ad clericatum, tum in ipsum monachum promotum à concilio Carthaginensi inflictam esse; in ordinantem quidem hæc pœna statuitur, ut suæ ecclesiæ communione contentus sit, quod καινότερον ἀφορισμὸν, *novum excommunicationis genus* vocat Balsamon in c. 79 conc. Carthagin.; quod in Oriente non adeò usitatum esset, quamvis in Occidente satis innotesceret, quâ nempe pœnâ afficiebantur, qui ob levitatem delicti maximam excommunicationem, depositionem vel suspensionem non videbantur mereri; quibus tamen, ne pœnam omnem evaderent, relictâ in propriâ ecclesiâ ministrandi potestate, communionis cum cæteris fratribus sacratissima fœdera et solatia auferebantur, adeò ut nec ab episcopis cæteris encyclicas reciperent, nec synodis interesse possent, nec aliis communionis juribus inter episcopos gauderent; hâc ergo pœnâ afficiebatur, qui monachum alterius monasterii ordinâsset, quâ simili pœnâ plectebatur à concilio Taurinatensi, cap. 2, ob simile delictum episcopus qui clericum alienum sine licentiâ proprii episcopi ordinaverat, ut scilicet *auctoritatem in ordinationibus* episcoporum, ad quas nempe omnes provinciæ episcopi inter se communicantes conveniebant, *et conciliis non retineret.* In ordinatum verò monachum de alieno monasterio sine episcopi monasterii licentiâ, pœnam suspensionis non limitatam, nec restrictam ad aliquod tempus Carthaginense prædictum concilium decernit. Nam verba ista, *et ille neque clericus, neque præpositus perseveret*, clericali honore ac præpositi auctoritate exutum, spoliatum abstentumque indicant, veramque proinde suspensionem exprimunt; unde patet severiorem fortè pœnam prioribus seculis in monachum ab alieno episcopo ordinatum latam fuisse, quàm in clericum; quod si admiseris, id factum esse oportuit, ut diligentiùs caveretur, ne monachi episcopale jugum à suis cervicibus excuterent.

XI. Eadem episcopi proprii circa regulares, quoad ipsorum ordinationem, acceptio colligitur ex concilio Arelatensi in causâ insulæ Lirinensis, in quo contendente pro jurisdictione episcopali Theodoro, Antipolitano scilicet episcopo, pro libertate verò monachis Lirinensibus, convocati provinciæ Arelatensis à Ravennio episcopi quædam capita ab utrisque observanda condiderunt; tum verò *ut clerici atque altaris ministri à nullo, nisi ab ipso* episcopo, *vel cui ipse injunxerit, ordinentur;* id scilicet episcopali honori in monasteriis, quantùmvis exemptis, reservandum censentes, ut à nullo quàm à diœcesano monachi ordinari possent. Colligitur quoque ex bullâ Leonis X in concilio Lateranensi sub eodem circa religiosorum privi-

(1) Vita S. Fulgentii, cap. 15, apud Surium, 1 januar.

legia promulgatâ; in eâ (1) siquidem statuitur *ut nullatenùs in eorum ecclesiis seu domibus, aut aliis eorum locis, ab alio quàm à diœcesano episcopo, vel ejus vicario super hoc cum debitâ reverentiâ requisito, et absque rationabili causâ contradicente, vel in eâ diœcesi absente, ad dictos ordines promoveri debeant.* Quæ verba pro episcopo ordinatore religiosorum diœcesanum assignat, quâ voce nullus alius, præsertim ex totâ serie sermonis, in quo de locis religiosis et monasteriis verba interseruntur, intelligi potest ab episcopo monasterii; cui soli proinde vel alteri de ejus licentiâ religiosorum eorumdem monasteriorum ordinatio conceditur. Denique, ne quod dubium supersit, ita episcopum proprium pro ordinandis regularibus interpretantur communiter doctores regulares, et ex decisionibus Rotæ ac declarationibus concilii Tridentini ex Bibliothecâ Prosperi Farinacii Jurisconsulti Romani, parte 4, in cap. 1 de Reform., sess. 23 ejusdem concilii, refertur *Gregorius* XIII *statuisse ut regulares suscipiant ordines sacros ab episcopis in cujus diœcesi sunt monasteria, in quibus tunc degunt, vel dimissorias ab eis accipiant.* Sed hâc de re supra jam diximus.

XII. Confirmatur primò, quia episcopus à quo quis ordinari potest, triplex tantùm est ex prædictis, originis, beneficii et domicilii; episcopo originis regulares subjicere minùs consentaneum fuit: tum quòd cùm mundo mortui dicantur, originis in hunc mundum meminisse non debent; tum quòd regulares ii sint apud quos consilium istud divinum egrediendi de domo suâ, de terrâ suâ, de cognatione suâ maximè habetur in usu, qui nempe dissitas à patriâ suâ civitates sæpè habitant, qui provincias aliquando remotas ex superiorum præcepto adeunt: quibus proinde probandis episcopus originis minùs idoneus foret; nec ad episcopum beneficii astringi potuêre, qui ad beneficia ut plurimùm jure communi inhabiles sunt, et ex suâ professione incapaces; ex quibus si qui sint beneficiis ecclesiasticis præditi, quales inter canonicos regulares reperiuntur, non dubito quin ab episcopis beneficii ordinari possint, cùm circa eos nihil adversùs jus commune statutum reperias; proindeque quod in reliquis clericis ordinandis observari potest, hoc in iis quoque servari queat; superest itaque ut domicilii episcopus proprius cæterorum dicatur antistes; domicilium autem nullum aliud habent quàm monasterium, à quo sine licentiâ eis discedere non licet, cui addicti, cui mancipati sunt; quocirca non nisi ab episcopo monasterii regulares ordinari decuit. Secundò, quia antiquæ praxis vestigium hoc est, juxta quam, quemadmodùm clerici, ita et monachi speciali jure, et plus quàm laici episcopis monasteriorum, in quibus ipsi habitabant, subdebantur; unde, quemadmodùm ex alio clero nefas olim erat quovis prætextu clericum suscipere vel ordinare; ita nec ex alieno monasterio licebat monachum aut extrahere, aut abeuntem suscipere, aut ad ordines promovere.

(1) Bulla Leonis quæ incipit, *Dum intra*, sess. 11, concil. Lateran.,

§ 3. *Cautionem continens circa Mendicantes, et quæstionis solutionem circa novitios.*

XIII. Cùm tamen ob frequentes Mendicantium præsertim ab uno monasterio in aliud excursationes, difficile sit ab episcopo vitam et mores eorum probè nôsse, aut superiorem monasterii id testatum facere, tunc temporis ex provincialis Mediolanensis IV concilii præscripto, eum qui à suâ diœcesi vel monasterio diutiùs abfuisset, præter litteras superioris sui, alias quoque ejus apud quem proximè manserit commendatitias ab ordinando deferri consentaneum judicatum fuit; quod etiam simili ratione præscripsit Aquensis synodus sub Alexandro Canigiano.

XIV. Unica porrò circa hæc difficultas superest, an episcopus possit infra annum probationis ordinare novitium, qui ex alio loco oriundus sit, in monasterio verò diœcesis ipsius ad probationem sit admissus. Res dubia est. Negant aliqui, quia nempe, cùm jura de regularibus loquuntur, de iis solùm loquuntur qui professionem emisêre, qui soli propriè religiosi dici possunt, quasi votorum vinculis religati, quos nomine ingressorum monasterium solos intelligit Justinianus, qui soli domicilium in monasterio habere dicuntur, quòd et res monasterii ad eos solùm spectent, et monasterii habitationi soli obstringantur. Affirmant tamen Ancharanus, Francus et alii, quorum sententia hâc ratione defenditur, quòd monasterium novitiis sit pro domicilio; quòd præsumantur in eo velle perpetuò manere, ista autem voluntas ad domicilium constituendum ex prædictis sufficiat; quòd argumentum nullum majus sit electi à novitio in monasterio domicilii, quàm quòd proprium reliquerit, ut ad illud confugeret, habitum monachalem induerit, regulæ se submiserit. Utraque opinio probabilis est.

ARTICULUS IX.

De episcopis lege diœceseon in ordinatione non adstrictis, et ex quibusvis aut pluribus diœcesibus ordinare valentibus.

§ 1. *De Romani Pontificis ad presbyteros, et cæterorum ordinum clericos ex universo orbe creandos potestate.*

I. Hactenùs ergo expedivimus speciales de ordinatione ab alio episcopo recipiendâ prohibitiones, speciales quoque quoad ordinationem regularium à proprio episcopo difficultates dissolvimus. Rectus proinde ordo postulat, ut specialem quoque quæstionem de iis, qui sacratioris reliquis et augustioris sunt majestatis, ac celsiori auctoritate præeminent cæteris antistitibus, quibus vel jure divino, vel ecclesiastico concessum est, ex omnibus diœcesibus, vel quibusdam, quæ ipsis propriæ et peculiares non sunt, sive ad clericatum, sive ad ordines sacros aliquem assumere (singularem tamen, quod hactenùs fecimus de episcopali consecratione, explicationem in sequens caput rejecturi) discutiamus.

II. Ordimur autem à summo Pontifice, qui jam à temporibus Tertulliani, *episcopus episcoporum* inscribebatur; quem *sanctissimum et beatissimum universæ terræ patriarcham* Archimandritæ et monachi Syriæ

secundæ appellitant; quem libelli Leoni I oblati, et in synodo Chalcedonensi lecti, *universalem archiepiscopum et patriarcham* nominant; cui soli per sanctam Chalcèdonensem synodum nomen universitatis, teste S. Gregorio, oblatum est; cujus universa Ecclesia catholica divinitùs traditam in omnes ecclesias auctoritatem agnoscit; quem Gregorius VII potiori jure alterius episcopi parochianorum pastorem magis esse demonstrat, quàm ipsum episcopum. Huic ergo propter eminentiorem potestatem non dubium est, quin ex quâlibet diœcesi clericos ordinandi libera sit, nec ullâ lege constricta auctoritas. Itaque Julius I, epist. 2, cap. 6, epistolâ ad episcopos Orientales ecclesiasticum canonem proferens, quo cavetur, *ut nullus episcopus alterius parochianum præsumat retinere, aut ordinare absque episcopi voluntate, vel judicare*, hæc verba subjungit, *salvâ tamen in omnibus apostolicâ auctoritate :* quibus verbis apostolica auctoritas ad omnium ex alienâ diœcesi clericorum ordinationem do cetur extendi. Quam potestatem apud Romanos Pontifices esse testatur, sed eâ nolle ipsos passim uti, innuit Stephanus papa, epistolâ ad Gualbertum patriarcham, apud Grat. 9, q. 3, iis verbis : *Nunc verò iteratò tibi scribimus, nolentes alicujus ecclesiæ privilegium infringere, licèt apostolicâ prærogativâ possimus de quâlibet ecclesiâ clericum ordinare.* Cui affine est, quod ait Nicolaus papa in epistolâ ad Michaelem imperatorem, apud Grat. 1, q. 9 : « Per principalem apostolorum Petri et Pauli, de quâ supra partim exposuimus, potestatem, jus habemus non solùm monachos, verùm etiam quoslibet clericos de quâcumque diœcesi, cùm necesse fuerit, convocare, atque ecclesiasticis exigentibus opportunitatibus invitare. »

III. Hâc auctoritate fretus Gelasius, seu Pelagius, Rufinum quemdam monachum ad ecclesiam parochialem sancti Laurentii Savinatis diœcesis electum, quem ab ipso Theodorus vir magnus ordinari petierat, cùm minimè ei vacaret, ad Bonum episcopum Savinatem diaconum ordinandum remisit, sibi in animo esse dictitans eumdem postea presbyterum consecrare : eâdem potestate sanctus Gregorius Epiphanium ab Heliâ presbytero, et abbate Isauriæ missum diaconum consecravit, Romanæque Ecclesiæ ministraturum contra mittentis intentionem retinuit; Felici Sipontino episcopo mandavit, ut in ecclesiâ Canosâ duos parochiales presbyteros ordinaret; Leoni episcopo Corsicæ, ut in Sagonensi presbyteros et diaconos : item Felicem diaconum ex Istriâ Romam venientem ad Maximianum episcopum Syracusanum ecclesiæ ipsius incardinandum misit, Gratianum Venafranæ ecclesiæ diaconum ad Fortunatum episcopum Neapolitanum similiter ejus ecclesiæ cardinandum destinavit. Ob eamdem sanctus Martinus I ejus nominis Romanæ Ecclesiæ pontifex, epistolâ 2 ad ecclesiam Hierosolymitanam, tom. 2 Concil., rescripsit se Joanni Philadelphiensium episcopo *per potestatem* sibi *à Domino in gratiâ datam* licentiam dedisse, *ut locum* ipsius *in omnibus ecclesiasticis articulis in partibus Orientis suppleat, et creet in omnibus civitatibus, quæ Antiochenæ sedi, quæque Hierosolymitanæ sacerdotaliter subsint, episcopos, presbyteros et diaconos, ne, sicut dicit propheta*, Abacuc 3, *deficiant à comestione oves, eo quòd non sint boves in præsepibus, id est, fideles, et orthodoxi populi, quòd catholicæ Ecclesiæ episcopos non habeant*, etc. Ob eamdem quoque Romanæ Ecclesiæ prærogativam legimus Goffridum Vindocinensem Romæ presbyterum ab Urbano II fuisse consecratum, cùm antea monasterii Vindocinensis (quod sæpè Alodium D. Petri vocavit, et Apostolicæ Sedi immediatè subjectum) abbas in ordine tantùm diaconali electus et inauguratus ab Ivone Carnotensi fuisset. Legimus in vitâ S. Laurentii Justiniani Faustinum Dandulum, virum doctrinâ et probitate clarissimum à senatu Veneto Romam missum, ab Eugenio papâ sacris initiatum : et ne singulos enumerare cogamur, legimus in singulorum Romanorum Pontificum Vitis à Damaso conscriptis, et Anastasio, ab ipso Lino, ordinationes eorum adnotatas, varios per diversa loca episcopos, presbyteros, diaconos, ab iis fuisse ordinatos : nec mihi dubium est quin ecclesiis Occidentis, nondùm collectis, et in fide Christi, atque ecclesiasticâ disciplinâ confirmatis, non episcopi solùm, verùm etiam presbyteri ac diaconi ab Ecclesiâ Romanâ mitterentur, qui ut plurimùm Romæ consecrati essent, quomodò cum Dionysio Parisiensi episcopo Rusticum presbyterum et Eleutherium diaconum; cum Saviniano Senonensium antistite destinato Serotinum et Eoadaldum, quorum neuter episcopus creatus fuerat, missos, cum Luciano ad Bellovacos alios earum ecclesiarum traditio nos docet.

IV. Circa ordinatos autem à Romano Pontifice hæc observanda sunt : primùm speciatim prohiberi, ne ordinati ab ipso, ab alio postea episcopo ad altiores ordines promoveri possint : id expressè docet Gregorius Magnus epistolâ quam supra laudavimus ad Heliam abbatem Isauriæ his verbis : « Filium verò nostrum Epiphanium mandâstis ut ad sacrum ordinem provehere deberemus, vobisque transmittere, sed in uno vos audivimus, in alio autem minùs audire potuimus. Diaconus quidem factus est, sed quisquis semel in hâc ecclesiâ ordinem sacrum acceperit, egrediendi ex eâ ulteriùs licentiam non habet. » Cujus rei argumentum duci potest ex isto responso Joannis III Mutinensi episcopo, cap. *Cum in distribuendis*, de Temporib. ordinat.: « Meminimus à nobis suppliciter fuisse postulatum et clementer indultum, ut quia præfatus Ecclesiæ Romanæ subdiaconus erat, mandaremus ipsum per Bononiensem episcopum promoveri. » Ex eo enim colliges ordinatum à Papâ subdiaconum indiguisse permissione et indulgentiâ Papæ, ut ab alio postea episcopo ad superiores ordines promoveretur. Constitutio autem ista singularis non esset, si obligationem tantùm recipiendi cæteros ordines ab eo à quo primùm in clerum proprium quis electus est et priores ordines suscepit, argueret; nam, ut diximus, olim hæc communis Ecclesiæ lex erat ut alienum clericum nemo suscipere aut ordinare

posset. Verùm ob reverentiam impositionis manuum summi Pontificis, singulare hoc constitutum fuit ut clericum, quantùmvis à proprio episcopo missum, eo fine ut ad ejus Ecclesiam redeat, à papâ consecratum, nullus postea episcoporum ordinare, et benedictionem super caput ipsius, cui papa impertitus fuerit, effundere audeat, sine ejusdem licentiâ : quo modo ob reverentiam episcopalis dignitatis, super altare, super quod episcopus missam celebraverit, presbyter eodem die sacrificare, nisi de ejus licentiâ, prohibetur ; cùm è contra clericum ab episcopo suo missum eo fine ut redeat ad Ecclesiam cui eum ascripsit, nec tanquàm suum retinere alius debeat, nec ullus deinceps eum ordinare, quàm cui proprius ipse concessit. Verùm notat Henriques eum qui à summo Pontifice fuerit ordinatus, si ab alio postea, de ejus licentiâ, aliquem ordinem acceperit, ad superiores, quibus caret, postea absque ullâ petitâ licentiâ, promoveri posse. Idem etiam aliud onus adjungit diacono à summo Pontifice ordinato impositum, ut nempè absque ejus licentiâ è curiâ recedere ei non liceat ; cùm enim tanquàm alumnus Romanæ Ecclesiæ censeatur, nihil mirum est, si absque summi Pontificis permissione à Romanâ curiâ abire non possit ; nec onus istud speciale dici potest, quo compensetur ejus honos, ut dicit Henriques, cùm obligationem clericis omnibus ecclesiasticâ lege indictam sciamus, ut sine sui episcopi consensu in aliam diœcesim proficisci nequeant ; nisi fortè in eo singularis ista est obligatio, quod etiam si quis in clerum Romanum minimè adscitus esset, eo tamen ipso, quo à summo Pontifice esset ordinatus, è Romanâ curiâ sine ejus licentiâ abire non posset, quod in cæteris ab aliis ordinatis locum non habet.

V. Observandum siquidem est quosdam à summo Pontifice ordinatos fuisse honoris tantùm causâ, non tamen ad aliquam Ecclesiam urbis Romæ, quod instantibus illustribus viris, aut exigentibus ordinandi meritis aliquando contingebat, ut exemplo ordinationis Rustici à Pelagio seu Gelasio ad preces Theodori supra perspicuum est ; alios autem, et quidem frequentiùs, à summis pontificibus ordinatos, et ad aliquem Romæ titulum institutos fuisse, retinentibus nempe antiquissimum Ecclesiæ morem sanctissimis illis pontificibus, juxta quem ordinatio ab institutione minimè sejungi solebat, nec ullus ordinari consueverat, nisi qui simul titulum ecclesiastici ministerii acciperet : summâ quoque moderatione ipsis utentibus, ut nec aliarum diœceseon titulos aut ecclesias invadere, vel de iis (quod tamen pro amplitudine potestatis poterant) providere, nisi causâ cognitâ, vellent. Quod ex verbis S. Gregorii de Epiphanio à se ordinato perspicuè omninò constat. Eos porrò qui alicui Ecclesiæ urbis Romæ ascriberentur, certum est ab urbe Româ nec discedere, nec à suâ Ecclesiâ ad aliam transire potuisse, vetantibus canonibus ne quis Ecclesiam suam desereret, aut ab unâ ad aliam sine legitimâ episcopi sui auctoritate migraret, illos verò qui honoris tantùm causâ à summo Pontifice ordinati essent, quamvis Ecclesiæ Romanæ clerici in quibusdam censerentur, et ob dignitatem ordinantis quibusdam prærogativis gauderent, attamen obtentâ à summo Pontifice discedendi licentiâ, quoad cætera, episcopis suis subditos fuisse manifestum est ex litteris Innocentii III ad episcopum Florentinum.

VI. Eædem autem Innocentii III litteræ ostendunt præ cæteris istos clericos, qui à summo Pontifice fuerint ordinati, esse honorandos ; ita enim habet, cap. *Per tuas*, de Majoritate et Obedientiâ. « Postulâsti per Sedis Apostolicæ oraculum edoceri, utrùm quis per ordinem subdiaconatûs à Romano Pontifice susceptum à debitâ tibi reverentiâ subtrahatur. Ad quod breviter respondemus quòd etsi decens sit ut illis, quantùm convenit, à te inter alios tibi subditos deferatur, quos benignitas apostolica collatione ipsius ordinis honoravit, per eam tamen ab obedientiâ quam tibi debent, minimè absolvuntur. » Circa quod Innocentii III responsum Glossa hæc notat : primum, non debere eos cæteris in superiori ordine constitutis præferri, quod utriusque juris testimoniis ostendit. Alterum, si cætera paria sunt, reliquis conclericis in eâdem Ecclesiâ ipsos esse præferendos, quia et privilegii ratio habenda est, et lex statuit, primò eorum nomina esse scribenda, qui dignitates judicio principis sint consecuti. Tertium dubitat, nùm ab episcopo proprio ob crimen deponi possint ; in negantem partem inclinat, nullis eam rationibus fulciens, nisi quòd varias juris auctoritates citat, quibus causam copiosè instructam arguit, ad Papam remittere episcopum proprium debere ; quibus addere possumus ex Calixto II, Sixto II, Julio I, Adriano I, Moguntino concilio sub imperatore Anulpho, et Capitularibus Caroli, quæ omnia, vel ferè omnia à nobis citata sunt, quem quis non potest ordinare, nec eum posse judicare ; cùm ergo ordinatorum à summo Pontifice prærogativa sit, ut ab alio ordinari nequeant, nec ab alio poterunt judicari. Nihilominùs etsi id honoris deferendum summo Pontifici censeam, ut qui ab ipso ordinatus fuerit, ab episcopo inferiori sententiâ depositionis decretoriâ minimè damnetur, sed totius litis prudenter et copiosè ordinatæ, atque ad judicium comparatæ cognitio, ad supremum Romani Pontificis tribunal referatur ; attatamen ratam eam esse sententiam puto, quamcumque episcopus adversùs hujusmodi hominem tulerit ; nec deesse episcopo eum deponendi ac damnandi auctoritatem : cùm enim ab illius potestate atque obedientiâ minimè subtractus sit, certè jurisdictionem in eum episcopus jure meritò sibi vindicabit. Quartum, observat clericum à summo Pontifice ordinatum privilegio frui clericorum Ecclesiæ Romanæ, ut nonnisi ex plurium testium relatione damnari possit, quod etiam privilegium ex dictis nutat. Aliam verò prærogativam nobis alia Glossa proponit, quòd nempe inviti ordinari non possint. Quam prærogativam insufficienter videtur eadem Glossa probâsse ; nos ita confirmamus, quia nempe nemo privilegium suum, nisi volens amittere debet ; atverò receptâ ab alio episcopo consecratione privilegium suum ordinatus à

summo Pontifice amittit; quemadmodùm enim altare quod ob reverentiam episcopi qui in eo celebravit augustius censetur, ita ut inferiori presbytero eodem die in eo celebrare non liceat, statim atque alius ab episcopo in eodem celebravit, omnibus presbyteris patet, et prærogativâ suâ privatum est; ita à summo Pontifice ordinatus, speciali honore dignus censetur, ut ab alio ordinari nequeat, sed si ab alio postea ad superiorem ordinem promoveatur, privilegium amittit, ut docet Henriques; ad quod proinde amittendum cùm nemo cogi possit, sequitur nec invitum, eum qui à summo Pontifice ordinatus fuerit, ad superiores ordines evehi posse.

§ 2. *Carthaginensem episcopum ex totâ Africâ clericos ordinare potuisse.*

VII. Aliis etiam præter summum Pontificem prærogativa ista sive lege sive consuetudine convenit, ut ex aliis diœcesibus sibi subditis clericos facere, vel ad suam, vel aliorum diœceseon Ecclesiam, si præsertim ad episcopatum postulati fuissent, transire queant. Carthaginensi episcopo totius Africæ proconsularis primati eam legimus in concilio Carthaginensi III et Africano attributam; in utroque (1) enim permissio ista istis verbis narratur: « Aurelius episcopus dixit: Sermonem meum admittite, fratres: contingit nonnunquàm, ut postulentur ab Ecclesiis, quæ præpositis egent, vel episcopis, vel presbyteris (2); et tamen memor statutorum id sequor, ut conveniam episcopum ejus, atque inculcem, quod ejus clericus à quâlibet Ecclesiâ postuletur. Sed fortè in hodierno die non reluctati sunt (3), et nequando contingat, cùm fuerint à me in hâc causâ postulati, quem scitis multarum Ecclesiarum et ordinandorum causam sustinere. Justum est ergo ut quemlibet consacerdotum conveniam cum duobus è consortio nostro, vel tribus testibus. Si verò indevotus extiterit, quid censet charitas vestra faciendum? ego enim cunctarum (Africæ nempe), dignatione Dei, ut scitis, Ecclesiarum sollicitudinem sustineo. » Numidius episcopus dixit: « Fuit semper hæc licentia huic sedi unde vellet, et de cujus nomine fuisset conventus (fortè legendum, *conventa*), pro desiderio cujusque Ecclesiæ ordinare episcopum. » Epigonius episcopus dixit: « Bonitas sequestrat possibilitatem (in Græco rectiùs et clariùs, *bonitas moderatur potestatem*); minùs enim præsumis, frater, et cùm te bonum et clementem omnibus reddis (habes enim hoc in arbitrio), satis est ut satisfiat personæ uniuscujusque episcopi in primâ tantummodò conventione; si autem quodlibet huic sedi vindicandum sibi fuerit arbitratus, necesse habes tu omnes Ecclesias suffulcire. Unde tibi non potestatem damus, sed tuam assignamus, ut liceat voluntati tuæ semper, et tenere quem voles, ut præpositos plebibus vel Ecclesiis constituas, qui postulati fuerint, et unde voles. » Posthumianus episcopus dixit: « Deinde qui unum habuerit, numquid debet ipse unus presbyter auferri? » Aurelius episcopus dixit: « Sed episcopus unus esse potest, per quem dignatione divinâ presbyteri multi constitui possint; unus autem episcopus difficilè invenitur constituendus. Quapropter si necessarium episcopatui quis habuerit presbyterum, et unum (ut dixisti), frater, habuerit, etiam ipsum ad promotionem dare debebit. » Posthumianus episcopus dixit: « Ergo si habet alius abundanter clericos, debet mihi alia plebs subvenire. » Aurelius episcopus dixit: « Sanè quando tu Ecclesiæ alterius subveneris, persuadebitur illi qui plures habet clericos, ut unum tibi ordinandum largiatur. »

VIII. Ex quo canone colligimus 1° concessionem istam Carthaginensi throno factam antiquam fuisse, ejusque dignitati debitam existimatam; 2° eâ tamen potestate moderatè et prudenter uti debere ut priùs episcopum cujus clericus fuerit admoneat, quàm summâ potestate et auctoritate sibi vendicet; 3° spectare concessionem istam maximè episcoporum, vel saltem præpositorum ordinationem, quos ab aliis Ecclesiis postulatos episcopi Carthaginensis earum Ecclesiarum bono consulentis jus est à proprià Ecclesiâ ad illas transferre; 4° ejusque momenti videri clerici omnibus partibus, quibus instructus debet esse episcopus, promotionem ad pontificatûs apicem, ut si vel unus presbyter in aliquâ Ecclesiâ fuerit, ad episcopalem dignitatem peti possit, dari debeat; 5° supplere debere interim, qui pluribus clericis abundat, Ecclesiæ non habentis, penuriam, eique ex suis aliquos sufficere; 6° non tamen (ut probabiliter cum Balsamone resolvimus) æquam esse conditionem, secundùm hunc canonem, episcopi Carthaginensis, et cæterorum Carthaginensi throno subditorum; ut quemadmodùm hi tenentur clericum suum ad postulationem cæterorum episcoporum dimittere, ita et ille teneatur, nisi ad episcopalem ordinationem; nam, si ad inferiores præfecturas presbyteros et diaconos suos petentibus dare teneatur, nullum esset ejus præ cæteris privilegium; nec Ecclesiæ nobilioris ac dignioris ornamentis, atque utilitati ecclesiasticæ magis quàm aliarum consuleretur, quod iniquum est; multùm enim refert in eâ optimos esse clericos, quæ cæterarum Ecclesiarum forma et norma est; ipsa tamen ad ordinationem episcopalem concedere debet etiam suos clericos, quia ad Ecclesiæ dignitatem atque utilitatem episcoporum ordinatio maximè refert; ideòque S. Gregorius (ut pluribus ejus epistolis ostendit Joannes Diaconus) (1): *Si quando necessitas ordinandi sacerdotis obrepsit neque cardinales Ecclesiæ suæ, neque monachos monasterii sui penitùs excusavit, quominùs illis Ecclesiam regendam committeret, qui exemplis et verbis pariter illam ædificare meliùs potuissent;* cujus rei plura exempla subjungit. Hoc autem ut ad episcopatum suos clericos aliis Ecclesiis tradat, Carthaginensi primati non adeò expressè

(1) Carth. III, c. 45, Afric. c. 22. Totus hic canon in Græco clarior est.

(2) In Græco mentio etiam fit diaconorum.

(3) Legendum fortè *in hodiernum diem*. In Græco clariùs, juxta quod ita legere posses: *Ecce autem in præsentiâ non contradicunt: ne autem postea contingat, hoc est, ne mihi adversentur, qui à me petuntur clerici.*

(1) Joannes Diaconus in Vitâ S. Gregorii, lib. 3, cap. 6.

commendatur ac cæteris, quia cùm ipsi episcoporum providendorum Ecclesiis sibi subditis cura præsertim incumberet, æquè ac Ecclesiæ propriæ, sponte suâ facilè inducendus videbatur, ne clericum suum Ecclesiæ indigenti ad episcopalem consecrationem denegaret. Ultimò tandem cum Balsamone adjungimus, ad hujus canonis explicationem necessarium, nullum clericum invitum antistitem debere fieri, cogi quidem posse episcopum clerici postulati clericum suum dare; clericum verò postulatum cogi minimè consentaneum esse, quâ de re alibi diximus; quamvis tamen ad ordinationem *teneri* posse ibidem dixerit concilium Carthaginense.

IX. Assertum autem idem privilegium Carthaginensi Ecclesiæ, postquàm Carthago à Justiniano è Vandalorum potestate erepta Justinianopolis dicta est; eâ nempe Justiniani novellâ 123, cap. 3; cui δίκαιον ἀρχιερωσύνης, *jus archipræsulatûs, seu principalis in sacra potestatis* restitui jussit; cujus proinde episcopum jure isto clericos ab unâ Ecclesiâ ad aliam transferendi frui docet Balsamon.

§. 3. *Constantinopolitanum patriarcham idem juris habuisse.*

X. Idem etiam jus penes patriarcham Constantinopolitanum esse ostendit ibidem, illudque tum ex constitutionibus imperatoriis, tum ex canonibus demonstrare conatur. Duplicem Justiniani novellam ad hunc finem adducit; priorem, quâ Justinianus numerum clericorum Ecclesiæ Constantinopolitanæ determinat; hâc enim constitutione, migrationes ab unâ Ecclesiâ ad aliam vetat, quam tamen patriarchæ auctoritate fieri permittit: « Si enim, inquit, novellâ 3, cap. 1, in sanctis monasteriis prohibemus ab uno monasterio in aliud transire; multò magis ne hoc quidem sanctissimis clericis permittemus, lucri et mercaturæ jactantiam habere ejusmodi cupiditatem existimantes; sin autem aliquam hujusmodi translationem tua beatitudo, vel quæ tunc fuerit imperialis majestas faciendam censuerit, hoc non aliàs fieri quàm ad dictum à nobis numerum redierit, ut migratio in officium decedentis fiat. » Alteram profert Balsamo, quæ in eâdem materiâ versatur, et ad Constantinopolitanum similiter patriarcham dirigitur, quem monet, *considerare debere si quis sit in aliis Ecclesiis citra sanctissimam majorem Ecclesiam ex abundanti ejus ordinis clericus, et exinde restituere alium, neque novam facere ordinationem*, novellâ 16, cap. 1. Ex iis autem duabus constitutionibus infert patriarchæ Constantinopolitano concessum clericos ex aliâ provinciâ suscipere, etiam sine sententiâ episcopi eorum; quam tamen consequentiam non adeò evidentem censeo, cùm mens Justiniani dici solùm posset, ut ex aliis Ecclesiis sive urbis sive vicorum diœcesis Constantinopolis, majoris Ecclesiæ clericorum numerus impleatur. Si tamen ex procœmio prioris constitutionis attendamus querimoniam Justiniani imperatoris, non ad solam Constantinopolitanam diœcesim, sed ad alias eidem throno subditas extendi, quibus etiam constitutione suâ mederi voluisse probabiliter dici potest, non omninò absurdam hanc consequentiam judicabis. Eamdem quoque Constantinopolitani patriarchæ prærogativam probare conatur, ex canone 10 synodi VII, qui clericos ab unâ parochiâ ad aliam parochiam discurrentes decernit *sine proprio episcopo, et Constantinopolitano non licere in quâvis æde vel ecclesiâ recipi*, quem canonem ex usu sui temporis, qui haud dubiè ipso tempore septimæ synodi erat communis, interpretatus, colligit licere patriarchæ Constantinopolitano clericos alienos suscipere, etiam sine litteris dimissoriis ejus qui ipsos ordinavit, si modò litteras commendatitias attulerint, quibus se ordinatos et clericos esse probent. Hujus autem translationis clerici unius diœcesis ad aliam à patriarchâ Constantinopolitano factæ, saltem ubi agitur de promotione ad episcopatum, plura exempla ex historiæ lectione comperies.

§ 4. *Aliis quibusdam primatibus eadem potestas attributa.*

XI. Aliarum quoque Ecclesiarum episcopis, quibus prædictarum nobilissimarum Ecclesiarum privilegia communicata sunt, eamdem prærogativam convenire idem Balsamon indicat. Primò quidem Justinianæ primæ seu Bulgariæ, cui ex Justinianeâ novellâ 131 colligit antiquæ Romæ et Carthaginensis Ecclesiæ privilegia concessa; quorum neutrum mihi videtur ex lectione prædictæ constitutionis inferri posse. Non primum, quia antiquæ tantùm Romæ locum Justinianopolim istam civitatem, secundùm constitutionem Vigilii papæ, tenere prædicta novella constitutio ostendit, non autem eodem, quo ipsa antiqua Roma, jure frui; ita enim de archiepiscopo ejus civitatis loquitur, ut vertit Greg. Haloander: *Et in provinciis sibi subjectis locum ipsum tenere Apostolicæ Romæ Sedis, prout constitutum est à sancto papâ Vigilio*, quæ longè differunt ab interpretatione Juliani hìc, num. 105, dicentis eâ constitutione decerni ipsi eadem jura, quæ Romanus Pontifex habet in episcopos sibi subditos; non etiam secundum, quæ enim subduntur de Justinianopoli Carthaginis nihil ad Justinianam primam pertinent, sed eò tantùm tendunt ut idem jus archiepiscopatus Carthaginensi episcopo servetur. Secundò, Justinianæ quoque Cypri eadem prærogativa à Balsamone tribuitur, quia nempe in synodo Trullanâ Constantinopolis privilegia ipsi concessa sunt. Notat tamen idem Balsamon suo tempore prædictam Justinianopolim Cypri, nec Constantinopolitanæ Ecclesiæ privilegiis frui, nec assignatas ei Hellesponti provincias cum Ecclesiâ Cyzicenâ ei subjici, aut earum episcopos ab episcopo Justinianæ Cypri ordinari.

§ 5. *De patriarchis omnibus disputatum.*

XII. Constantinopolitanam autem Ecclesiam, eo præsertim jure sibi hanc prærogativam vindicâsse crediderim, quod Romanæ Ecclesiæ privilegia in subditas sibi Ecclesias ex synodo Chalcedonensi et Trullanâ, necnon imperatoriis legibus arrogaret; sed moderatior in iis priscis temporibus Romana fuit Ecclesia, cui, quamvis supra leges positæ, ecclesiasticarum tamen legum maxima cura erat. Ideòque vidimus supra S. Gregorium, non dicam clericum in aliam diœ-

cesim sine episcopi sui consensu minimè voluisse transferre, sed nec suo nomine ipsum ab episcopo peti, aut eidem episcopo significari, sibi gratam futuram ipsius clerici translationem unquàm concessisse. Constantinopolitanus autem patriarcha videtur eodem jure frequentiùs usus fuisse, ut ex Græcis historiis patet, quamvis negare videatur Balsamon in Nomocan., tit. 1, c. 26, in fine; jure posse hâc prærogativâ ipsum uti, nisi clericorum inopiâ laboret, *quod quidem*, subjungit, *Constantinopoli locum non habet propter multitudinem cleri ipsius*. Alexandrinum quoque patriarcham idem jus saltem in ordinationibus episcoporum usurpâsse, ut clericos unius diœcesis in aliam civitatem episcopali dignitate functuros transferret, exempla innumera produnt, quod fortè jus ex eo sibi vendicâsse credendus est, quòd privilegiorum Romani pontificis quantùm ad Ecclesias sibi subditas ex concilio Nicæno particeps esse quodammodò videatur; cujus tamen Nicæni concilii canon valdè obscurus est, et in alium sensum forsan trahendus, ut aliàs docebimus; quis autem dubitet id patriarchæ Alexandrino à subditis sibi episcopis concessum fuisse, à quibus nempe ejus decreta illæsa servabantur? de cujus throno eidem subditus Synesius hæc habet, epist. 67, statim initio : *Ego, et volo, et necessitas mihi est divinam legem existimare omne quod illa sedes decreverit*. Eâdem quoque ni fallor prærogativâ cæteri patriarchæ fruebantur saltem in Ecclesias sibi quoad ordinationem antistitum subjectas, quod enim Carthaginensi Africæ primati ob curam Ecclesiarum quam habet, debitum asseritur in synodo Carthaginensi, probabile non est patriarchis eminentiorem potestatem, et Ecclesiarum sibi subditarum ordinandarum sollicitudinem habentibus, esse denegandum.

§ 6. *De metropolitanis disputatur et primatibus.*

XIII. Non tamen metropolitanis licet ex alienâ parochiâ clericos passim ordinare, sibique retinere, aut ad alias Ecclesias transferre. Negat siquidem Calixtus II metropolitanum seu primatem ullum posse in alienam parochiam ad judicandum vel ordinandum sese jure conferre; vetat quoque metropolitanum ullum aut primatem parochiam suffraganei invadere, aut aliquid sine ejus consilio in eo facere; docetque Pelagius II singulas diœceses juribus suis uti debere, nec nisi ex appellatione potestatem ullam metropolitanis concessam esse in subditos aliarum diœceseon. Antiochenum quoque concilium episcopis presbyterorum et diaconorum ordinationes tanquàm proprias attribuit, quas etiam sine metropolitani consilio celebret, cùm in pluribus sine ejus consilio nihil moliri debeat; metropolitano autem in iis nullas partes relinquit.

XIV. Excipit tamen synodus VII negligentiam episcoporum in œconomo constituendo, cujus creationem si episcopi non curaverint, non solùm Constantinopoleos episcopo, verùm etiam metropolitanis omnibus in Ecclesiis suæ provinciæ constituendis cura et auctoritas committitur. Nec dubito quin in cæteris Ecclesiis si episcopus pastorem ordinare negligeret, metropolitanus olim potuerit, quemadmodùm jam ob episcopi, vel alterius, ad quem spectat, negligentiam, ad superiorem immediatum electio præpositorum, et institutio devolvitur; imò cùm Africanum concilium negligentibus episcopis loca ad suam cathedram pertinentia lucrari, postquàm ipsi admoniti fuissent, vicinis concesserit eadem loca lucrari, et in iis proinde pastores instituere; pari, ni fallor, ratione concessisset vicinis episcopis ut si per negligentiam alicujus episcopi maximâ Ecclesia clericorum inopiâ laboraret, idoneos ex eâdem plebe aliquos ordinatos ibidem instituere possent; nisi fortè quia res ista maximi momenti est, concilii totius provinciæ auctoritatem necessariam in eo casu desiderâsset, quæ negligentiæ episcopi consultiùs provideret.

XV. Potest etiam fortè clericos ad episcopalem dignitatem postulatos ordinare; eos enim ex Ecclesiis omnibus suæ provinciæ, etiam renitente proprio episcopo, probabile est, cum consilio episcoporum suæ provinciæ metropolitanum ordinare potuisse; tum quòd ratio Carthaginensis concilii in eo casu locum habeat; tum quòd consilio episcoporum provinciæ sine quo nec ordinationes celebrare, nec electiones facere jure potest, archiepiscopus subnixus, jus videatur habere refragantem episcopum refellendi, et ab eo si invitus perseveret, extrahendi, atque ad episcopalem ordinationem clericum ejus deducendi; tum quòd eo ipso saltem quo episcopus clerici sui electioni in episcopum consentit, eum à suâ potestate abdicare et metropolitano, vel alterius ejus locum tenenti relinquere videtur; tum quòd exempla multa habeamus episcoporum, qui cùm ex alienâ diœcesi, ejusdem tamen provinciæ electi fuissent, creati sunt à metropolitano diaconi et presbyteri. Sed qualecumque metropolitani hâc in re jus habuerint, certum rarò eos usos fuisse, et vix nisi proprio episcopo consentiente quemquam aut eligi aut ordinari in episcopum permisisse. Atenim hæc quæstio inutilis jam est, cùm nemo jam pro episcopo agnoscatur, qui non à summo Pontifice confirmatus, vel ad metropolitanum remissus fuerit, vel à quibuscumque antistitibus licentiam consecrationis recipiendæ obtinuerit.

§ 7. *De rescriptis apostolicis, ut quis à quocumque antistite promoveri possit.*

XVI. Hîc verò, quod ad præsens tempus spectat, præsertim observandum est (quod nos supra obiter insinuavimus) rescriptis apostolicis concedentibus facultatem à quocumque antistite catholicæ communionis ordines recipiendi moderationem aliquam salutarem à concilio Tridentino, sess. 23, cap. 8, et in Proœmio, sess. 14, de Reformat., adhibitam fuisse, ut nempe ab alio antistite ordinari nullatenùs *specialis rescripti prætextu* cuiquam *permittatur, nisi ejus probitas ac mores ordinarii sui testimonio commendentur; res* scilicet, ait Bernardus, epist. 180 ad Innocent. II, *plena æquitate et laude digna visa* est Tridentinis Patribus, *ut de mendacio nemo lucretur, præsertim apud sanctam et summam Sedem;* æquissimum visum est fraudibus et clandestinis molitionibus occurrere, quibus

rescripta ista ignari aliquando, et perditæ vitæ, atque existimationis homines extorquent : nullum autem convenientius remedium judicatum est quàm ut episcopi, quorum maximè ordinatio interest, et qui ordinandos perfectiùs nôsse possunt, de eorumdem vitâ et moribus priùs consulantur quàm ipsi licentiam ullam in Ecclesiæ præjudicium obtineant; sanctè proinde et salubriter ab eodem concilio Tridentino pariter statutum est, cap. 1 ejusdem sess., ut ii quibus prohibitus aditus ad sacros ordines ab ordinario fuerit nullo rescripto interdictos ordines consequi possint; quò nempe episcopi in ordinibus conferendis, officium suum *liberiùs exequi, ac quoquam prætextu desuper impediri nequeant.* Constitutio autem Tridentina egregia est, et scitu dignissima, iisque verbis concepta : *Cùm honestius ac tutius sit subjecto, debitam propositis obedientiam impendendo in inferiori ministerio deservire, quàm cum propositorum scandalo, graduum altiorum appetere dignitatem, et cui assensus ad sacros ordines à suo prælato, ex quâcumque causâ, etiam ob occultum crimen quomodòlibet, etiam extrajudicialiter fuerit interdictus, aut qui à suis ordinibus, seu gradibus, vel dignitatibus ecclesiasticis fuerit suspensus, nullâ contra ipsius prælati voluntatem concessâ licentiâ de se promoveri faciendo, aut ad priores ordines, gradus et dignitates sive honores restitutio suffragetur.* De hâc concilii Tridentini sanctione fusiùs non dicam; memini enim me de eâ aliàs dixisse; solummodò colligo admoneri ex eâ summum Pontificem, nec facilè ad alienos clericos ordinandos, vel, ut ab alio ordinentur, permittendos inducatur; quippe cùm ab ordine recipiendo prohibitos, nec ullâ concessâ à superiori licentiâ, nec ullâ appellatione ad superiorem interjectâ, contra proprii episcopi interdictum obniti posse voluerit. Denique idem Tridentinum, sess. 7, cap. 11, de Reform., de rescriptis prædictis sic censuit : *Facultates de promovendo à quocumque non suffragentur, nisi habentibus legitimam causam, ob quam à propriis episcopis ordinari non possint; et tunc non ordinentur, nisi ab episcopo in suâ diœcesi residente, aut pro eo pontificalia exercente, et diligenti prævio examine.*

ARTICULUS X.

De litteris dimissoriis ex antiquo Ecclesiæ usu.

§ 1. *An præsumpta episcoporum voluntas ad ordinationem suffecerit.*

I. Stabilitâ jam episcoporum auctoritate in suos, adeò ut nulli alteri episcopo (si summum Pontificem ob plenitudinem potestatis aliosque paucos excipias) ordinare ullos liceat, nisi de propriorum licentiâ atque permissu. Jam videndum est quomodò licentia ista olim concederetur, et quâ formulâ exhiberi, et quando soleret. Præsumptum aliquando consensum episcoporum visum fuisse sufficere viris quibusdam piis et sanctis, ut eos præsertim quos episcopi sui probis moribus commendatos alicubi dimitterent, aut presbyteratu dignos judicarent, ipsi ordinare possent supra diximus; hâc excusatione docuimus Alexandrum et Theoctistum Origenis consecratores, contra Demetrii Alexandrini querimoniam usos fuisse; simili quoque Epiphanium, cui necessitas quæcumque Ecclesiæ sufficere visa fuit, ut consensus proprii episcopi præsumeretur; quod satis indicat iis quas scripsit ad Joannem Hierosolymitanum litteris, in quibus ordinationem Pauliniani extra suam parochiam excusans, primùm, epist. inter Hieronymianas 50, hæc habet quæ moderatione aliquâ indigent, nec crudè intelligenda sunt : « Ordinavimus (Paulinianum) diaconum, et postquàm ministravit, rursùm presbyterum; super quo debueras gratulari, intelligens quòd ob Dei timorem hoc sumus facere compulsi; maximè cùm nulla sit diversitas in sacerdotio Dei, et ubi utilitati Ecclesiæ providetur; nam etsi singuli Ecclesiarum episcopi habent sub se Ecclesias, quibus curam videntur impendere, et nemo super alienam mensuram extenditur, tamen præponitur omnibus charitas Christi, in quâ nulla simulatio est; nec considerandum quid factum sit, sed quo tempore, et quomodò, et à quibus, et quare factum sit. » Quorum verborum sensus est ratum habere debere episcopum quòd ab alio in ejus parochiâ gestum, si in Ecclesiæ utilitatem gestum sit; episcopos siquidem omnes eumdem ordinem habere; eumdem totius Ecclesiæ episcopatum esse, qui, licèt diversis plebibus distinctus sit et singulis episcopis quodammodò divisus videatur, ob Ecclesiæ tamen utilitatem nonnunquàm confundi; posse quoque episcopos ex charitate aliena curare, dummodò simulata illa non sit, nec illius falso prætextu, ambitio ad assumenda aliorum jura abutatur; quod ex circumstantiis actionum facilè detegi poterit. Quæ certè omnia eò tendunt, ut præsumpta ad ordinationem episcopi proprii voluntas sufficere videatur; quod postea exemplo episcoporum Cypri confirmat; dùm quibusdam interjectis circa Pauliniani ordinationem observatis hæc subdit : « O verè benedicta episcoporum Cypri mansuetudo, et bonitas, et nostra rusticitas sensu tuo et arbitratu, digna misericordiâ Dei. Nam multi episcopi communionis nostræ, et presbyteros in nostrâ ordinaverunt provinciâ, quos nos comprehendere non potueramus; et miserunt ad nos diaconos, et hypodiaconos, quos suscepimus cum gratiâ, et ipse cohortatus sum beatæ memoriæ Philonem episcopum, et S. Theoprobum, ut in Ecclesiis Cypri, quæ juxta se erant, ad meæ autem parochiæ videbantur Ecclesiam pertinere, eò quòd grandis esset, et latè patens provincia, ordinarent presbyteros et Christi Ecclesiæ providerent. »

II. Quamvis autem hæc præsumpta et tacita episcopi proprii consensio ad hoc sufficiat, ne videatur alienum clericum furatus, qui eum de ordinarii sui licentiâ præsumptâ ordinavit; cùm nulla rei alienæ acceptio, usurpatio vel retentio, furti deformitate notetur, nisi quæ invito domino facta credatur; nihilominùs legitima minimè censetur, nec sufficiens tam ad suspicionem omnem criminis avertendam, quàm ad fidem faciendam de legitimâ Ordinis susceptione vel collatione; nullus enim de ordinationis vitio debet hærere scrupulus; vera et legitima ejus agnosci debet ab omnibus ordinatio, cui publicâ auctoritate

constituto pareri debet ab omnibus; publicus Ecclesiæ minister publico indiget testimonio, quo episcopi sui consensus probetur. Præsumptio omnis in re tanti momenti, vel incerta est, vel saltem insufficiens; non sufficit quòd factam ordinationem episcopus cujus intererat, ratam habeat, nisi ratihabitio ordinationem anteverterit, vel ei concurrerit: nam cùm legitima ordinatio non nisi de consensu ordinarii fieri debeat, non videtur, de ejus consensu fieri, cujus solùm consensus jam peractæ accedit. Quæ autem certitudo de præsenti episcopi proprii consensu haberi potest, si nullus nostrûm quid post horam voliturus sit, de seipso certò rescire queat? sed esto quis de aliquo certò fortè hoc præsumat; non fuit tamen excusatio ista in Ecclesiâ toleranda, quæ et patrocinium ambitionis, et fraudis tegumentum, et erroris refugium esset, dicentisque solùm fide niteretur, non extraneis testimoniis revinci possit.

§ 2. *Licentia ab alio recipiendi ordines scripto tradi debet.*

III. Sed nec propter easdem rationes verbo satis visum est licentiam concedi, nisi scripto quoque firmaretur, nec gratiam istam ex earum numero esse debere judicatum, quæ solo verbo impetrantur; sicut enim judicem oportet scripto sententiam ferre, et omnia judicii acta procurare, ut per personam publicam, aut alios duos fide dignos testes fideliter ac diligenter conscribantur, *ne contra falsam assertionem iniqui judicis innocens litigator quandoque non possit veram negationem probare, cùm negantis factum per rerum naturam nulla sit directa probatio; ne falsitas veritati præjudicet, aut iniquitas prævaleat æquitati*, cap. *Quoniam*, de Probationibus; ita quoque necessarium visum est ad præcludendam ambitioni et præsumptioni viam scripto licentiam concedi, quâ alieni clerici ordinatio permittatur, ne negans licentiam à se datam proprius episcopus negotiationem suam probare non possit; ne candidatus ordinum licentiam non datam mentiri, vel ordinator possit fingere; ne in conferendâ istâ licentiâ epicopus cujus maximè interest, minùs attendat, cùm aliquando aut verbum nihil cogitanti subripiatur aut excidat, quæ in scribente incuria, oscitantia, vel subreptio non ita facilè contingit. Ob has itaque et similes causas concilia Carthaginense I, Bracharense I, Trullanum, Cabilonense II, Meldense, et quædam alia; itemque Romani pontifices Innocentius I, Zacharias in synodo Romanâ, et Clemens IV, nonnisi per litteras licentiam istam concedi voluerunt. A quibus non dissentit Tridentinum concilium, sess. 14, cap. 2, de Reform., dùm à titulari episcopo vetat, *absque sui proprii prælati expresso consensu, aut litteris dimissoriis*, alterius subditum, quocumque prætextu ordinari; nam ideò expressum consensum, vel litteras dimissorias requirit, non absolutè dimissorias litteras, quòd aliquando contingat, solemniter et publicè in Ecclesiâ episcopi proprii, eo præsente, sed honoris causâ alienum episcopum ad celebrationem ordinum rogante, vel propter infirmitatem indigente, aut absente eo quidem, sed præsentibus officialibus ejus iisque adjuvantibus, examinantibus, et testimonium de ordinatione ferentibus, ordinationem publicè peragi quo unico casu litteris dimissoriis opus non est quò quis ab alterius civitatis episcopo ordinari queat, sed expressus consensus episcopi sufficit, qui ex notoriâ episcopi præsentiâ, vel officialium ejus, eorumque cooperatione, et secutis postea testimonialibus litteris ejusdem nomine inscriptis satis manifestè et evidenter innotescit, ut scripto non sit opus, quo concessa alteri antistiti licentia fuerit, quem publicum factum satis arguit, nihil adversùs auctoritatem ordinarii tentâsse; nec in isto pariter casu litteras dimissorias necessarias judicârunt citata superiùs concilia et summi pontifices, ut ex eorum lectione et scopo patebit.

§ 3. *Eamdem licentiam signatam ab ordinario ejusque sigillo munitam esse oportere.*

IV. Sublato verò isto casu scriptæ debuerunt esse litteræ quibus publica fides fieret, si cui ab alio episcopo recipiendi ordines licentia concederetur; imò ne qua fraus iis irrepere posset, statuit Bracharense I concilium, non solùm ab eo qui ab alieno episcopo ordinari petit, scripta, *sed signata scripta* proferri debere. Cabilonense verò II sub Carolo Magno, insuper præscripsit, ut *litteras habeat, in quibus sint nomina episcopi, et civitatis plumbo impressa*, nec admitti possit, *nisi iis cognitis, et talibus inventis*. Circa ultramarinos verò, et è longinquis regionibus venientes Sylvester I, Anastasius I, et Alexander III, eos nonnisi quinque aut ampliùs episcoporum chirographis designatos recipiendos esse censuerunt, ut supra notavimus.

§ 4. *Aliæ notæ dimissoriarum litterarum.*

V. Neque id sufficere visum, nisi notis quibusdam eadem litteræ dimissoriæ afficerentur, quas ex Nicæno I refert Atticus ille Constantinopolitanus episcopus, qui curavit Nicænos canones colligi, eosque ad Patres concilii Carthaginensis VI direxit. Is ergo exemplar, ut vocat, epistolæ secundùm Nicænos Patres edocere volens, hæc habet (1): « Græca elementa litterarum numeros etiam exprimere, nullus qui vel tenuiter Græci sermonis notitiam habet hæc ignorat. Ne igitur in faciendis epistolis canonicis, quas mos Latinus formatas appellat, aliqua fraus falsitatis temerè præsumeretur, hoc à Patribus trecentis decem et octo Nicææ congregatis saluberrimè inventum est et constitutum, ut formatæ epistolæ hanc calculationis seu supputationis habeant rationem; id est, ut assumatur in supputationem prima Græca elementa Patris, et Filii et Spiritûs sancti, hoc est π, υ, α, quæ elementa et octogenarium, et quadringentesimum et primum significant numerum; Petri quoque prima littera, id est, π, quæ numerum octoginta significat; ejus quoque qui scripsit epistolam, prima littera; cui scribitur secunda littera, accipientis tertia littera; civitatis quoque, de quâ scribitur, quarta; et indictionis, quæcumque est, ejusdem temporis, idem qui fuerit nu-

(1) Habetur excusum illud formatæ exemplar post concilium Chalcedon. in tomis conc. gen. Romæ impressorum, quod in Cresconianâ Collatione separatim excusum Vide apud Gratianum initio dist. 73.

merus, assumatur; atque ita his omnibus Græcis litteris, quæ (ut diximus) numeros exprimunt in unum ductis, unam quæcumque collecta fuerit summam epistolæ teneat, hanc qui suscepit, omni cum cautelâ exquirat expressè. Addat præterea separatim ἀμὴν, amen, quod in epistolâ nonagesimum et nonum numerum secundùm Græca elementa significat. Quæ omnia explicant fusiùs Ivo Carnotensis, Baronius, Sirmondus et alii.

VI. Hìc tantùm examinandum est quomodò id inventum à Patribus dicat Atticus, *ne aliqua fraus falsitatis temerè præsumeretur* : quidni aliquis impostor nominis episcopi priorem litteram exarare, itemque episcopi ad quem epistolam scriptam finxerit similiter priorem nominis litteram addere, sicut et indictionis, easque omnes litteras, quæ in quâvis ferè epistolâ propriæ erunt, cum communibus, à quibus nomen tum Patris, tum Filii, tum Spiritûs sancti Græco idiomate scriptum incipit, et ἀμὴν quoque inscribere, ac numerum ex iis resultantem posset colligere? Respondet Baronius hunc concilii Nicæni canonem secretum à Patribus concilii Nicæni et catholicis episcopis retentum, neque apud infideles vel hæreticos, aut alios passim divulgatum, ne catholicæ communionis signa usurpare possent; non tamen hæc responsio omninò satisfacit, cùm enim in Nicænâ synodo Ariani plurimi episcopi, v. g., Eusebii duo Nicomediæ, et Cæsareæ, Theognis Nicænus, Mares Chalcedonensis, et alii simulantes pœnitentiam recepti sint, poterant sanè symbolum istud Patrum Nicænorum Arianos edocere, ideòque contra fraudes hæreticorum de sufficienti remedio in istius symboli adinventione minimè videbatur fuisse provisum. Quòd si fortè quis dicat hæc omnia adhibita fuisse, ut plurimos saltem plebeios homines forma litterarum istarum conficiendarum lateret, et ne fortè isti prædictas litteras fingerent, hoc remedio fuisse consultum, non omninò abnuerim; sed nec huic tantùm rei eas litteras adhibitas censuerim; itaque existimo prædictas litteras uniuscujusque episcopi propriâ manu exarari debuisse, cùm scribæ manu reliquum epistolæ corpus describi potuerit; sicque quemadmodùm chirographi adhibentur ad impediendas fraudes, ita et has litteras ad occurrendum iisdem fraudibus, fuisse excogitatas, quas nempe unusquisque episcopus propriâ manu pingeret, non alienâ.

VII. Litterarum istarum quibus episcopus clerici sibi subditi ordinandi licentiam alteri episcopo concedere solebat, meminit Augustinus, epistolâ 137 ad clerum et populum Hipponensem, ubi de quodam suo clerico loquens, hæc habet : *Sed cùm promoveri in clericatu sive illìc per me, sive alibi per litteras meas vehementissimè conaretur; ego autem nullo modo adducerer ei homini, de quo tantum malum existimarem, manus ordinationis imponere, aut per commendationem meam fratri meo eum subintroducere; turbulentiùs agere cœpit, ut si ipse in clericatu non promoveretur, nec presbyter Bonifacius in suo gradu esse permitteretur.*

§ 5. *Quomodò vocarentur istæ litteræ.*

VIII. Multis autem nominibus antiquitùs eæ litteræ dictæ reperiuntur : primò enim ἀπολυτικαὶ à Græcis, *dimissoriæ* à Latinis reperiuntur dictæ : ἀπολυτικὴν ejusmodi epistolam vocat synodus Trullana, c. 17; in eâdem significatione vocem istam usurpant et explicant Zonaras, Balsamon, aliique Græci, passim; dimissoriæ autem vocantur à S. Leone, et Zachariâ summis pontificibus; itemque in legibus Longobardorum, ubi hæc habentur, tit. 2, libro 3, lege 2, et l. 3 Similiter : *Ut nemo alterius clericum sine commendatitiâ aut dimissoriâ litterâ recipere præsumat;* necnon in epistolâ formatâ quam dedit Wolfeo Constantiensis episcopus pro Annone clerico ordinando; et in eâ quam pro Bernone clerico concessit Hincmarus Remensis; necnon in aliis apud Burchardum, Ivonem, et Gratianum. Dicuntur etiam εἰρηνικαὶ, seu pacificæ; εἰρηνικὰς eas in simili acceptione vocârunt concilium Antiochenum et Chalcedonense; docentque Zonaras, et Balsamon εἰρηνικὰς, καὶ ἀπολυτικὰς γραφὰς, *dimissorias et pacificas litteras* easdem esse; ideòque quas Hegiloni presbytero concessit Teutgaudus Treverensis dimissorias, eas pacificas vocavit. Nominantur etiam commendatitiæ ab Attico, à prædicto Wolfeone, et Ebroino Bituricensi, necnon in prædictis legibus Longobardorum, et passim in Capitularibus Caroli, quibus consentire videtur Augustinus supra citatus, dùm ejusmodi epistolas *commendationis* nomine insignivit; συστατικὰς tamen litteras (quo nomine commendatitias Græci vocant) à dimissoriis canon 11 concilii Chalcedonensis apertè discriminat, quamvis can. 13 cum eisdem quodammodò confundat; quod quidem arguit συστατικὰς litteras diversas fuisse, alias quæ laicis accusatis, sed postea innocentibus repertis darentur, alias quæ clericis dùm ab episcopo proprio dimitterentur, ut explicant Zonaras et Balsamon. Vocabantur quoque formatæ à Latinis, ut docet Atticus Constantinopolitanus supra, potestque colligi ex concilio Milevitano, ex Capitularibus Caroli, ex litteris prædicti Attici, Burchardi Wormatiensis, Luitadi Vinciensis, et aliis, in quibus commendatitiæ et dimissoriæ vocantur formatæ. Nominantur quoque κανονικαὶ à concilio Antiocheno, id est, *canonicæ*, ut vocat Meldense, quo etiam nomine eas indigitat Hincmari Remensis epistola ad Æneam Parisiensem, quâ sibi dari petit clericum nomine Bernonem, eumque ad ordinationem concedi.

IX. Non est autem nostri instituti de iis omnibus litterarum variis generibus et usibus disserere, nam certissimum est formatarum non hunc solum usum fuisse, ut per eas clerici ad ordinum susceptionem dimitterentur, cùm eorum maximè beneficio communio catholicæ Ecclesiæ confirmaretur, ut patet eæ Optato Milevitano, Augustino et aliis; litterarum quoque canonicarum communiorem usum esse, cùm ex omnes canonicæ dici possent quæ juxta canonem concederentur, sicut etiam formatæ eæ omnes dicebantur, quarum certa formula præscripta esset, et tessera quædam communionis catholicæ adjuncta. Εἰρηνικὰς quoque seu pa-

cificas scimus communicatorias quoque dictas, ut indicat Theophilus Alexandrinus in epistolâ quâdam Paschali, itemque ecclesiasticas, quòd Ecclesiæ communioni inservirent, et ab episcopis recens ordinatis dari solerent. Certum est quoque commendatitias non solùm clericis, sed et laicis datas, et quidem suspectis aliquando de crimine, ut docet Balsamon. Itaque iis omnibus quæ à proposito nostro aliena videntur, seclusis, epistolas istas, quibus episcopis alienum clericum ordinandi, vel in ministerio retinendi dabatur auctoritas, ἀπολυτικὰς seu dimissorias, εἰρηνικὰς, seu pacificas, συστατικὰς, seu commendatitias, κανονικὰς Græcè ac Latino idiomate dici non immeritò, nec sine ratione ostendendum nobis est.

X. Balsamon, in c. 11 concil. Chalced., rationem eorum ferè omnium ostendit : Primò enim, inquit, *commendatitiæ scripturæ dicuntur quæ dantur clericis, ab iis qui illos ordinârunt, episcopis eos commendantes, ac eorum ordinationem declarantes;* quod ex canone 13 concilii Chalcedonensis confirmat Dicuntur ergo συστατικαὶ litteræ, à verbo Græco συστατέω, quod est *commendo, probo*, sicut commendatitiæ à commendando etiam nomen habent, quòd ordinandi commendationem continere deberent; neque enim ullum ad ordines dimittebant, nisi de morum probitate ac scientiâ commendatum; commendatio autem ista per litteras vix ulli dabatur, nisi quem episcopi, vel à se peregrinatum, sed posteà ex ipsâ peregrinatione reversurum dimittebant, seu potiùs emittebant; vel quem alteri ordinandum, atque in consortium clericorum suorum cooptandum propriè dimittebant, seu concedebant; ideòque, licèt dimissoriæ omnes commendatitiæ essent, non tamen quælibet commendatitiæ propriè erant dimissoriæ, sed impropriè solùm : dimissoriæ enim propriè dicuntur, quibus episcopus clericum suum alteri cedebat, jusque omne quod in eum habebat, ad alterum transmittebat; unde dimissoriæ à verbo Latino *dimittere*, sicut ἀπολυτικαὶ à verbo Græco ἀπολύειν, quod ei respondet, deducuntur; utrumque autem à potestate arbitrioque suo aliquem liberare, à consortio, à custodiâ, à familiaritate rejicere significat; sic apud Matthæum ἀπολύειν τὴν γυναῖκα, idem est quod repudiare uxorem, et apud Suetonium *dimittere uxorem* repudiare est; sic dimittitur concio vel senatus, cùm cuique quò velit abeundi fit potestas; sic passim in Triodio, Liturgiis Basilii et Chrysostomi ἀπολυτικίον dicitur oratio aut formula quâ populus peractâ liturgiâ dimittebatur, cujus etiam orationis meminit Phranzes, et Euchologium; sic pariter dimissi milites dicuntur, quibus abeundi fas est, dimissi è tutelâ qui ab eâ liberati, dimissi debito qui à creditoris obligatione soluti sunt; sic denique, ut ad epistolas dimissorias conformius exemplum proferamus, *libelli dimissorii* (1) (qui aliàs *apostoli* vocantur, quòd per eas causa ad eum qui appellatus est mittitur) in jure nuncupantur, ii videlicet quibus judex à quo appellatur, judici ad quem appellatur, à se appellatum fuisse significat, eumque de causæ negotio instruit, quibus litteræ antiquorum dimissoriæ respondent; nam clericum ad ordinationem, vel ad ministerium sacrum ad alienum episcopum proprii remittentes, eum de ipsius probitate et merito instruebant. De iis autem ita Balsamon in c. 11 Chalced. : *Dicuntur autem dimissoriæ, ut quæ ostendant ex voluntate ac dimissione antistitis clericum vel episcopum transiturum.* Idem etiam, cur eædem litteræ pacificæ dicantur, rationem subjungit : *Pacificæ autem dicuntur, quòd cùm talis affertur scriptura ab eo qui ordinatus est, pax erit inter antistites; neque eum qui alienum clericum recipit confratrem suum opprimet, nec ei præjudicabitur, nec clericus offendetur, tanquàm ei qui ipsum ordinavit, injuriam suam faciens.* Confirmant hanc Balsamonis interpretationem ea quæ supra diximus, de pace inter episcopos turbari solitâ, cùm sine proprii licentiâ clericus ab alieno susciperetur vel ordinaretur. Hoc enim supposito pacificæ eæ litteræ dicentur, quæ pacem illam fovebunt, nec eam interturbari permittent. Canonicæ tandem indigitabantur per quas canonum clericos suos sine proprii episcopi licentiâ abire vetantium executio procuratur, et canonica promotio clericorum efficitur.

§ 6. *Quomodò dimissoriæ antiquorum à nostris differrent.*

XI. Ex iis autem patet dimissorias litteras aliquando dici, quibus quis reversurus ad propriam parochiam abire ad alienam permittitur, ut cùm in concilio Antiocheno episcopo vetitum sine dimissoriâ, seu pacificâ metropolitani epistolâ ad imperatorem ire; nec dubitamus quin antiquitùs darentur quoque litteræ dimissoriæ quibusdam ad ordines recipiendos, quibus tamen revertendi ad propriam parochiam obligatio imponeretur; cùm et Epiphanius clericos in Ecclesiâ suâ institui permiserit, et in suæ Ecclesiæ utilitatem ordinari ex prædictis; et Helias abbas Epiphanium ad S. Gregorium miserit ordinandum, quem reversurum ad proprium monasterium jam ordinatum putabat, sed contra Romanæ Ecclesiæ consuetudinem id esse dictitans S. Gregorius, retinuit, aliarum Ecclesiarum alium morem esse satis innuens. Nihilominùs tamen prioribus temporibus dimissoriarum hujusmodi concedendarum consuetudo rara atque infrequens erat; sed si cui episcopus recipiendi ab alio ordines, facultatem concedebat, hunc à se dimittebat, et à suâ potestate; ut tum ex prædictis patet, tum etiam confirmatur ex eo quòd litteræ omnes dimissoriæ quarum nobis exempla supersunt, hanc dimissionem significent; tum etiam ex eo quòd concilium Carthaginense I litteras istas ad hoc solùm requirat, ne alienus episcopus clericum alterius usurpet; Trullana synodus, dimissorias exigat, ut quis in alienâ Ecclesiâ ordinetur atque instituatur : Meldense propter id ipsum canonicas episcopi necessarias ostendat; et ob id ipsum clericum, nisi *concedente episcopo*, eumque tradente promovendum neget Carthaginense III, c. 21; uno verbo quòd canones omnes qui licentiam episcopi requirunt, de hoc præsertim casu loquantur, in quo quis ordinatur, ut Ecclesiæ alienæ

(1) L. *Post appellat.*, ff. de Libellis dimiss., l. *Judicibus*, c. de Appellatione, et l. *Dimissoriæ*, ff. de verborum Significationibus.

ascriberetur; tum quòd de hoc inter Epigonium et Julianum, inter Augustinum et Severum memoratæ superiùs contentiones exortæ fuerint; de ordinatione verò ab alio episcopo, ut in propriâ episcopi parochiâ quis remaneret, nulla quæstio apud antiquos illos auctores, quia nemo ordinationem alieni clerici præsumebat, nisi qui retinere vellet. Id ipsum quoque indicat Augustini supra allatum testimonium, de eo quem alieno episcopo subintroducere noluit per commendationem suam, id est, alterius clero cooptandum suggerere. Denique cùm solerent hisce temporibus singuli clerici in Ecclesiis suis residere, nec otiosi aut desides episcopi in suis Ecclesiis ordinationes necessarias prætermitterent, nulla ratio subesse videbatur, cur ad alienum episcopum pro suscipiendis ordinibus mitterentur, nisi qui eidem concederentur; gravis autem causa suberat, ut nonnisi à proprio episcopo ordinarentur, quia cùm nemo ordinaretur, nisi qui alicui Ecclesiæ simul inscriberetur, et cleri judicio probatus esset, vix ab alieno quis ordinari poterat, cujus non erat de Ecclesiâ alterius episcopi providere ac disponere, cui presbyterorum episcopi alterius consilium præstò non erat. Deinde cùm præsente plebe, cui quis præfuturus erat, vel saltem præsente plebe civitatis, ad cujus aliquam ecclesiam, seu ab eâ dependentem quis mittebatur, ordinatio fieri soleret; quomodò in alienâ civitate, ab alio episcopo legitimè quis ordinatus dici potuisset? Nullus ergo vel certè rarus litterarum dimissoriarum pro ordinibus ab alio episcopo recipiendis (quales jam conceduntur) usus erat; sed litteræ dimissoriæ ad hoc tantùm concedi solitæ erant ut clericus alienas regiones peragrans in dignitate suâ et loco reciperetur ac communicaret, vel ut clericus alteri episcopo suæ Ecclesiæ cardinandus, in eamque recipiendus concederetur.

§ 7. *Dimissorias litteras nonnisi rogatos antistites olim concessisse.*

XII. Atque inde fiebat ut non libenter neque facilè adduci solerent episcopi ad dimissorias alicui concedendas, sed eas nonnisi à clericis, vel ab aliis episcopis rogati concederent. De præcedente clericorum postulatione testis est Leo papa apud Gratianum, c. 1, dist. 2 : *Episcopus subjecto sibi sacerdoti, vel alii clerico, nisi ab ipso postulatus, dimissorias non faciat, ne ovis quasi perdita et errans inveniatur.* Quæ sententia, nisi aliquo errore scateat, ostendit rogare debuisse clericum episcopum suum, antequàm litteras ab eo dimissorias impetrare possit; nam verba ista *ab ipso*, non ad alium referri possunt, quàm ad sacerdotem vel clericum episcopo subditum, qui dimissorias litteras postulet, ut ab episcopi proprii potestate absolvatur. Glossa tamen de episcopo ad quem clericus mittitur, verba ista interpretatur; quem pro clerico habendo rogare debere, et postulare affirmat; eique maximè consonant sequentia verba; si enim à nullo episcopo rogatus episcopus alicui ex suis clericis dimissorias concederet, periculum esset ne tanquàm ovis perdita, nemine eum recipiente in suum clerum, hùc illùc oberraret, quod canones vetant. Ad clericorum autem preces concedi ipsas solere ostendunt litteræ dimissoriæ Attici Constantinopolitani, Wolfeonis episcopi Constantiensis pro Annone clerico, item Heidilonis episcopi Noviomensis pro Rotgero diacono, necnon Durandi Arverni pro subdiacono quodam, aliæque ejusmodi, quæ petentibus iis in quorum favorem scriptæ sunt, leguntur concessæ; firmatque hanc consuetudinem Gregorius Magnus, qui Florentinum subdiaconum Romanum refugientem civitatem Neapolitanam, electum ejusdem episcopum consecrare renuit, et Cosmam Ecclesiæ Syracusanæ subdiaconum, in possessione quæ Juliana vocabatur, non libenter ordinatum presbyterum, locique qualitate afflictum in pristinum cardinem revocavit, neminem ostendens invitum ab episcopo suo in aliam Ecclesiam transferendum, aut alteri concedendum, quia cùm dimissione istâ clericus extra potestatem proprii episcopi, in aliam veluti familiam transiret, videbatur juxta adoptionis leges, *arbitrium ejus spectandum esse, vel consentiendo, vel non contradicendo;* vide l. *In adoptionibus*, ff. de Adoptionibus.

XIII. Verùm cùm ea esse soleret episcoporum hisce temporibus auctoritas, ut ipsorum jussiones sacræ haberentur, ea clericorum erga episcopos suos charitas, ut tanquàm patres eos amplexarentur, ea obedientia, ut alacriter parendi summam laudem esse ducerent, ideò rariùs reperies clericos prò dimissione suâ rogâsse, nunquàm ferè ab aliis rogatos fuisse, quod scilicet sollicitare nefas erat; sed episcopos ab aliis qui indigerent clericis rogatos, clericos ad Ecclesiæ alterius utilitatem leges concessisse; sic, v. g., sanctum Simplicianum presbyterum Romanum rogante Ambrosio à Damaso datum suspicamur; sic decreta legitur ad Anastasium summum Pontificem, et Venerium Mediolanensem legatio ab Aurelio Carthaginensi, et cæteris Africanis episcopis, ut Ecclesiæ Africanæ penuriâ clericorum laboranti succurrerent; cui petitioni ipsos annuisse probabile est, cùm Paulinus lector Mediolanensis, qui Vitam S. Ambrosii scripsit, referat se Carthagine apud Fortunatum diaconum consedisse, et S. Ambrosii vitam rogatu Augustini conscripsisse, unde colligi potest probabile esse quòd in Africam missus fuerit, idemque fortè sit qui contra Cœlestium in Africâ pro fide orthodoxâ laudabiliter decertavit. Et, ne obscura fortè exempla quæramus, cùm definitionem summorum pontificum et conciliorum teneamus; inde est quòd Carthaginense concilium I, sub Julio statuerit, c. 5, ne alienum clericum quis episcopo suo eripiat, *sed si fortè erit necessarius, petat à collegâ suo et per consensum habeat;* in Carthaginensi III dixerit Aurelius persuadendum esse eum qui plures habet clericos, ut alteri indigenti concedat; docuerit Innocentius I, epistolâ ad Victricium Rothomagensem, alienum clericum non esse ordinandum, *nisi ejus episcopus precibus exoratus concedere voluerit;* decreverit S. Leo, epistolâ ad Anastasium Thessalonicensem, 82, al. 84, cap. 9, ut *alienum clericum invito episcopo ipsius nemo suscipiat, nemo*

sollicitet, nisi fortè ex placito charitatis id inter dantem accipientemque conveniat. Denique hinc est quòd litteras dimissorias per quas clericum suum episcopus alienabat, nonnisi rogatus ab alieno episcopo, qui suscepturum se clericum, quem ipse dimitteret, promittebat, non ultrò, non spontè concedere videri deberet, juxta scilicet hanc legem militiæ ducibus impositam, ut qui præest nonnisi parcissimè commeatum concedat.

XIV. Non ergo concedebant litteras dimissorias antiqui Patres, quibus à quocumque antistite ordines recipiendi potestatem facerent; sed ad eum solum, à quo rogati erant, pontificem, clericum suum dimittebant; quemadmodùm patres volenti et roganti filios in adoptionem invitati concedunt, non cuilibet adoptandos offerunt; non errabundos suos mittebant clericos, sed in alienam curam Ecclesiæ utilitatibus, vel clericorum suorum negotiis consulentes, ex animo commendatos tanquàm pii parentes uni petenti, ac roganti concedebant; quod ex formatarum conficiendarum ratione, in quibus littera initialis nominis episcopi ad quem dirigebantur, debebat inseri, potest etiam confirmari.

§ 8. *Variæ formulæ dimissoriarum referuntur.*

XV. Formulam autem juxta quam deprecari solerent episcopi licentiam sibi alicujus clerici retinendi et ordinandi, descriptam habes à Sirmundo sub nomine Hincmari Remensis episcopi petentis ab Æneâ Parisiensi in Bernonem clericum potestatem sibi fieri; ita autem habet tomo 2 Concil. antiquor. Gall., in formulis antiq.:

Hincmarus nomine, non merito, Remorum episcopus, ac plebis Dei famulus, dilecto fratri et venerabili episcopo Æneæ salutem.

Nostri fratres de monasterio S. Dionysii per licentiam domini abbatis H. Ludovici, ad educandum atque erudiendum commiserunt mihi quemdam adolescentem nomine Bernonem, quem vestra fraternitas acolythum ordinavit, propterea quoniam sine vestrâ licentiâ eum nolumus in nostrâ Ecclesiâ diuturno tempore immorari, petimus dilectionem vestram, ut de illo nobis litteras canonicas faciatis, quatenùs eum in Ecclesiâ nostrâ possimus regulariter ordinare.

XVI. Responsoriam ad hanc Hincmari epistolam, quæ dimissoria sit integram non habemus: ideòque ipsâ prætermissâ satius est alias quasdam, quæ dimissoriarum litterarum prisci temporis exemplaria nobis esse possint, prædictasque observationes confirment, oculis subjicere, nec quaslibet, sed selectas. Primùm itaque prædicti Constantinopolitani antistitis Attici, quem pro formatarum inscribendarum ratione citavimus, epistola dimissoria, quæ habetur apud Gratianum, dist. 73, can. *Sanctissimo*, in exemplum prodibit.

Sanctissimo in Christo fratri summâ dulcedine charitatis amplectando, A. illius civitatis episcopo, illius Ecclesiæ præsul, perpetuæ beatitudinis optat in Christo salutem.

II. A. Y. II.

De cætero noverit sancta fraternitas vestra quòd iste clericus Hermannus nomine, nostrâ in parochiâ instructus, ac detonsus, paternitatem nostram rogavit quatenùs illi commendatitias litteras conscriberemus, quibus vestræ celsitudini commendatus sub tuitione vestri regiminis degere posset; cujus voluntati consentientes, secundùm canonicam auctoritatem, litteras ei dimissorias dedimus, per quas et ipsi concedimus, ut sub vestro magisterio divinæ servituti insistens, suæ deserviat utilitati; et vobis licentiam tribuimus, ut si dignum eum judicaveritis, ad sacros Ordines promoveatis. Commendatum ergo eum curæ vestræ suscipite, et nostris ex partibus absolutum, in vestrorum ovium numero custodite. Quas litteras, ut vigore veritatis firmatæ indubitanter à vobis suscipiantur, litteris Græcis, ut canonica docet auctoritas confirmare sategimus. Sancta Trinitas vestram beatitudinem ad regimen sanctæ suæ Ecclesiæ perpetualiter benè valere concedat. Ἀμήν. Ad quorum explicationem addunt quædam exemplaria, *vel* ϡθ (*quæ eamdem summam exprimunt*, puta numerum nonagesimum nonum), *indictione* X, *summam numeri* M.CCCC.XV. Reliqua quæ adjiciuntur, notatu videntur indigna.

XVII. Secundò Wolfeonis Constantiensis episcopi ad Bernaltum Argentariensem pro Annone clerico, ut in ejus parochiâ manere, et ad sacros ordines promoveri possit, subjici potest epistola, prout à P. Sirmundo refertur, ab epistolâ Attici nonnisi in propriis diversa, ex cujus tamen explicatione lux Attici epistolæ suborietur.

Anno Christi 807.

II. Y. A. II. Sanctissimo in Christo fratri, summâque dulcedine amplectendo Bernalto Argentariensis civitatis episcopo, Wolfeon Constantiensis Ecclesiæ præsul, perpetuæ beatitudinis optat in Christo salutem.

Y. E. N. Σ.

De cætero noverit sancta fraternitas vestra, quòd iste clericus nomine Anno, nostrâ in paræciâ instructus, ac detonsus, parvitatem nostram rogavit, quatenùs illi commendatitias litteras conscriberemus, quibus, etc., ut in epistolâ Attici, in fine verò non habetur ἀμήν, sed ejus loco ϡθ, quæ æquivalere diximus, quia eumdem numerum continent, eaque propria subduntur, *indictione* 10: *continet hæc formata epistola summam numeri* M. CCC. XXV. Adduntur hæc à Sirmundo, quæ rationem totius summæ ostendant: *Indictio* X *et Wolfeonis episcopatus annum denotant* D. CCC. XVII. *Summa verò totius numeri sub finem formatæ ascripta conflatur, ex numero communi* D. C. LX. *et ex proprio* D. C. LXV, *qui exsurgit ex litteris* Y. E. N. Σ *et indictione* X, *unà enim conjuncti reddunt* M. CCC. XXV.

XVIII. Tertiò, Luitadi episcopi Vinciensis ad Wenilonem Rothomagensem archiepiscopum litteras dimissorias, de Wlfado diacono, quem olim sibi traditum ab Ebbone Remensi nunc ipsi concedit, à prioribus differentes, addere possumus.

Anno Christi 768.

II. Y. A. *Reverendissimo et sanctissimo Patri Wenilonî*

Rothomagensi archiepiscopo, Luitadus Vinciensis episcopus, æternam in Domino salutem.

Optarem valdè, si nobis spatia terrarum sinerent, fraternum et amicissimum vobiscum habere colloquium, atque de nostris communibus opportunitatibus tractare; sed quia id prolixitas itineris denegare videtur, vestram sanctitatem humiliter exoro ut mei memoriam coram sancto altari habere dignemini, vestræque me commendare Ecclesiæ, quoniam vestram charitatem jam in gremio Ecclesiæ nostræ recepimus, et pro vobis quotidianis precibus Deum exoramus. Cæterùm comperiat sanctitas vestra, quemdam fratrem nostrum, et filium Ecclesiæ nostræ nomine Wlfadum subdiaconum, me petente, traditum mihi per litteras, quas ecclesiastica consuetudo formatas appellat, à venerabili Ebbone quondam Remensi archiepiscopo; et quia impendentibus quibusdam causis, postquàm mihi traditus erat, in propriâ remansit Ecclesiâ, me suggerente, ordinavit eum idem Ebbo in gradu diaconatûs. Nunc autem quia scitis eum propter causas necessarias in partibus vestris morari, sicut mihi commendatus erat, vobis eum committo, vestræque custodiæ et prudentiæ delego, et ut ad majores gradus eum provehatis, suppliciter exoro; credimus enim quoniam et sapientia, et mores ad hoc dignum eum indicant. Commendamus igitur vestræ beatitudini, Ecclesiæque vestræ, præfatum fratrem nostrum Wlfadum, et de profectu ejus petimus vos lætari in æternum. At sicut mos ecclesiasticus est, et inventum ac constitutum à trecentis decem et octo in Nicænâ synodo episcopis, formatam epistolam facientes, ut in nomine sanctæ et individuæ Trinitatis nostrum opus largitionis et dimissionis hujus nostri dilecti fratris roboratum fructuosius et utilius fieret, in supputatione calculationis assumpsimus prima elementa Græca Patris, et Filii et Spiritûs sancti Π, Υ, Α, *quæ octogenarium et quadringentesimum et primum significant; nostram quoque qui scribimus primam litteram* Α, *vestramque cujus beatitudinis scribimus secundam* Υ, *accipientis fratris tertiam* Α, *civitatis nostræ, de quâ scribitur quartam* Σ, *indictione* Ι *canonicum ordinem tenentes huic nostræ epistolæ affiginus: atque Græcarum litterarum numeros, in summam collectam epistolam tenere facimus, id est,* ΛΧΧΧ. CCCC. Ι. ΧΧΧ. CCCC. ΧΧΧ. CC. Ι, *ut per omnia rata et legitima nostræ dimissoriæ auctoritas procederet; separatim autem, ut epistolam clauderemus nonagenarium et nonum numerum Græcis elementis etiam signavimus, et omninò firmavimus* οθ. Sequentia addita sunt à Sirmundo: *Indictio* Ι *et Wenilonis episcopatus congruunt anno Christi* D. CC. LXVIII. *proprius formatæ numerus* D. C. LXI. *quem efficiunt litteræ* Α, Υ, Α, Σ, *et indictio* Ι, *numerus communis non* D. C. LX, *ut in aliis, sed* D. XX. C, *omissâ litterâ* Π, *quæ prima erat nominis Petri; summa ergo utriusque numeri* M. CC. LI.

XIX. Quartò aliam dimissoriam videre est apud eumdem Sirmundum Heidolinis episcopi Noviomensis ad Rodulphum Laudunensem, pro Rotgero diacono, quem licèt ad superiorem ordinem minimè promoveri petat, aut expressam presbyteratûs ei conferendi facultatem minimè concedat, eo tamen ipso, quo eum à suâ potestate omninò abdicat, et in ejus jus ac potestatem transfert, satis innuit potestatem etiam ejus ordinandi ipsi facere; sed consultò fortè à mentione superioris ordinis abstinuit, quòd cum isti ordini gerendo minùs idoneum censeret: nam de ejus doctrinâ, et eruditione videtur moderatiùs loqui, dùm ait: *Scientiæ denique capax, ministerii sibi commissi, quantùm autumamus, officium scire dignoscitur.* Poteris quoque apud eumdem integram legere Durandi episcopi Arvernorum, qui circa tempora Urbani II vixisse creditur, dimissoriam, pro quodam subdiacono, quam omissis Græcis litteris superscriptis, earumque explicatione, quòd expressam mihi videatur dimissionis formulam exhibere, hìc exscribo:

Durandus Dei gratiâ Arvernorum episcopus, Rodulfo excellentissimo Turonensi archiepiscopo, quod in terrâ felicius, vel beatius in cœlo.

Comperiat dilectio vestra quod hìc præsens subdiaconus, quem manu propriâ consecravimus, misericorditer formatam à nobis expetit epistolam, et omnem auctoritatem canonicam, sicut inter dantem et accipientem fieri oportet; quatenùs hâc auctoritate securus, jure vestræ ditioni subjici valeret. Cujus petitionibus annuentes, mittimus nobilitati vestræ hanc epistolam canonicâ institutione formatam, ut quem sanctitatis vestræ amodò custodiæ rogando committimus, cum liberâ nostrâ concessione ad quodcumque officium, seu ad quemcumque gradum visum fuerit, promoveatis, et omnem quam erga eum hactenùs potestatem nobis licuit exercere, sit vobis licitum. Et ut nullus in vestro animo scrupulus hæsitationis remaneat, ea signa quæ sancti patres in Nicæno concilio statuêre in ejusmodi epistolis scribendis, in primis et ultimis annotavimus. ΑΜΗΝ.

XX. Possemus quoque extremo loco ejusdem dimissionis unam ex veteribus formulis post Marculfum editis adjungere; sed nihil in eâ speciatim notandum est, præterquàm quòd nihil de litteris Græcis in eâ inscribendis habeatur, sed solùm de subscriptione episcopi propriâ ejus manu; nam hæc formulâ iis verbis concluditur, *et ut hæ litteræ firmiorem obtineant dignitatem, meliùsque eis fides adhibeatur, manu nostrâ eas subterfirmavimus;* quæ verba conjecturam nostram præcedentem de litteris istis Græcis manu propriâ episcopi conscribendis confirmant.

§ 9. *A quibus dimissoriæ istæ litteræ darentur.*

XXI. Has autem dimissorias vides solos episcopos dedisse, nec alii meo quidem judicio nunquàm dabant; licèt enim clericis forensibus, ut ad vicinas civitates accederent, etiam presbyteris vicanis litteras dare liceret, nonnisi autem chorepiscopis, ut ad remotiora loca sese conferrent, ut indicat concilium Antiochenum; attamen ubi de dimissoriis propriè dictis agebatur, solus episcopus eas dare poterat, qui ideò manu propriâ nomen suum inscribere, qui sigillum suum, et civitatis suæ apponere, qui subscribere debebat ex prædictis; cujus solius cùm sit ordinare, solius quoque est ordinandi licentiam facere

cùm auctoritatem quam non habet nemo darè possit; deinde dimissio ista, quædam videbatur alienatio; at bonorum et personarum ecclesiasticarum alienatio ad solum episcopum pertinet, qui tamen sine sui cleri consilio et consensu alienare non posse, ut canones docent; sicut nec antiquitùs ex prædictis sine eodem ordinare poterat, ut alibi diximus; proindeque nullum præter episcopum, imò nec episcopum ipsum, nisi consulto priùs clero, litteras olim dimissorias de quibus sermo factus est, dedisse colligimus.

ARTICULUS XI.

De litteris dimissoriis ex jure communi et novo, per Tridentinum et alias recentiores constitutiones inducto.

§ 1. *Quid sint dimissoriæ litteræ, et quæ earum genera.*

I. Litteras quibus episcopi Ordinis suscipiendi potestatem alicui ex suis clericis faciunt, inaudito antiquis nomine *Reverendas* nonnulli vocant, concilium Trident., sess. 7, de Reform., cap. 10, præsertim Hispani, quòd à salutatione, quâ se invicem episcopi *reverendos* et *reverendissimos* honoris causâ alloqui solent, ut plurimùm incipiant; easdem commendatitias, et dimissorias jus novum appellat, quòd et personæ ordinandæ commendationem contineant, et ad alium episcopum ad ordinum receptionem liberam eundi potestatem, seu dimissionem concedant; non tamen commendatitiæ litteræ, quibus probitas, sufficientia, dignitas personæ, etiam ad ordines obtinendos commendatur, illicò sunt dimissoriæ : nam qui jurisdictionem non habent, tales testimoniales litteras dare possunt; ad dimissorias autem concedendas episcopali jurisdictione opus est; et qui à Papâ habet dimissorias, ut à quocumque antistite promoveri possit, ordinari tamen non potest, ex decreto Tridentino, nisi ab ordinario suo habeat commendatitias, quibus probitas ejus et mores laudentur, commendenturque. Earum verò litterarum, quocumque eas nomine vocaveris, alius jam usus, ex prædictis, quàm qui apud antiquos receptus; sic enim episcopi clericos suos ad ordinandum dimittunt, ut sibi in eos jus et auctoritatem retineant, ideòque toties dimissoriis indigeant, quoties ab alieno ordinari voluerint, nisi generalem ad quoscumque ordines recipiendos facultatem obtineant, quæ adhuc insufficiens erit, ut ad unum episcopum missus ad alium quis recurrere voluerit.

II. Dimissoriarum ergo hujusce temporis aliæ sunt generales, aliæ speciales; generales quoque duplicis sunt generis; quædam generales dicuntur, quòd ad omnes episcopos dirigantur, potestasque per eos concedatur, ut quis à quocumque antistite catholicæ communionis, non hoc, aut illo, qui determinetur, manuum impositionis beneficium consequatur; quâ ferè verborum formulâ, ut postea patebit, litteræ dimissoriæ jam concipi solent, in quibus juxta modum loquendi Innocentii III (1) conceditur, *ut à quocumque antistite, ritè et catholicè promoto, gratiam et communionem sanctæ Sedis Apostolicæ habente*, id est, non excommunicato, non suspenso, non interdicto, ut explicat Glossa, ordines recipiantur; aliæ dicuntur generales (1), quòd vel ad tonsuram, et omnes simpliciter ordines, vel ad eos solùm, si qui plures supersint (excepto semper episcopatu), recipiendos generalem licentiam concedant, etiamsi ad unum tantùm vel alterum episcopum dirigantur. Speciales quoque modo opposito duplicis generis dicuntur, quarum quædam ob restrictionem licentiæ ad tonsuram, vel certos ordines; aliæ ob determinationem personæ ad quam diriguntur, speciales dici queunt.

§ 2. *De clausulâ :* Clerum ac populum habente, *in dimissoriis generalibus scribi solitâ.*

III. In dimissoriis generalibus priori modo, hæc restrictio adhiberi solet à quibusdam, quod nonnisi ab antistite *clerum et populum habente*, ordinum recipiendorum licentia concedatur; ita nempe ut facultas adimatur quibusdam antistitibus titularibus, quorum potestatem restringit concilium Tridentinum, vel aliis per provincias vagantibus, qui disciplinam ecclesiasticam turbant, et quoscumque ad se, sine prævio examine admittunt, adeò ut de eorum quibusdam dubium etiam esse possit, utrùm episcopali charactere sint insigniti. Hæc tamen restrictio dubitandi occasionem suppeditat, utrùm qui tales habent dimissorias, ab episcopo titulari clerum et populum non habente, qui in alienâ diœcesi, rogatu episcopi diœcesani, ordines generales celebrat, ordinari legitimè possint; suppono verò legitimam fore ordinationem, si ab episcopo clerum et populum habente, in alienâ diœcesi, ex rogatu episcopi diœceseos ordines celebrante ordinati fuissent, quod infra docebimus. De titulari hìc sermo; illegitimè tales ordinari dimissorias à suis habentes triplici argumento probari posset. Primò, quia non est extendenda ista gratia contra dimissoriæ epistolæ verba et sensum; at ex hypothesi verba dimissoriæ expressè ferunt, ut ab episcopo clerum et populum habente, clericus ordinetur, quæ verba cùm exceptionem adhibeant, non erit legitima ordinatio ejusdem clerici, si ab episcopo non habente clerum ordinetur. Secundò quia concilium Tridentinum volens ejusmodi titularium episcoporum potestatem coercere, statuit, sess. 6, de Reform., cap. 5, ut *nulli episcopo liceat cujusvis privilegii prætextu pontificalia in alterius diœcesi exercere, nisi de ordinarii loci expressâ licentiâ, et in personas eidem ordinario subjectas;* quibus verbis videtur saltem ejusmodi episcopis titularibus jure adempta facultas ordinandi aliquos ei non subditos, in cujus civitate ordines celebrant, sed cum dimissoriis alterius episcopi accedentes. Tertiò, quia cui commissum fuerit excommunicare vel absolvere aliquos, vel dispensare cum irregularibus, id aliis demandare non licet, ex Gregorii IX sententiâ; ergo cui dimissoriarum litterarum beneficio clerici ordinandi potestas conceditur, alteri, ut id faciat, potestatem dare non potest.

(1) Innocent. III, cap. *Veniens*, de Præscriptionibus, ubi de episcopo : *Siquidem catholicus fuerit, et gratiam Sedis Apostolicæ habuerit.*

(1) Exemplum dimissoriæ, generalis utroque modo habes, cap. *Si episcopus*, § *Ejus autem*, de Prebendis, in 6.

IV, V. Contraria sententia iis oppositis rationibus utitur. Primò quòd nec concedentium litteras dimissorias, nec concilii Tridentini intentio sit adimere ulli episcopo, quantùmvis titulari, sine clero, sine plebe (dummodò rogatu ac loco alterius habentis clerum et plebem ordines celebret) jus ordinandi alios, ex aliis diœcesibus, cum dimissoriis accedentes; sed episcopi quidem dimisserias concedentes cum hâc clausulâ, excludi tantùm volunt titulares episcopos suo nomine celebrantes ordines ad quos clericos suos accedere nolunt, ne vel rei sint præsumptæ ab iis sine licentiâ ordinarii in alieno territorio ordinationis; vel si illi ab episcopo diœcesis in quâ ordines celebrant, licentiam obtinuerint; ipsi tamen clanculùm clericos suos ordinandos dimittere, vel non sufficienter probatos alienum examen refugientes, et conspectum, ad episcopum officiales non habentem quibuscum examinet, et in ordinandos diligenter inquirat, nec territorium habentem, in quo publicè examinet, quasi ordinationem suffuraturos rejicere videatur; quæ omnia cessant, ubi titularis alieno nomine palàm ac publicè celebrat, iisque solùm quos diœcesanus, in cujus civitate versatur, vel ejus officiales ad ordines præsentârint, sacram manuum impositionem impertitur. Similiter concilium Tridentinum de episcopis tantùm loquitur qui suo nomine, privilegium aliquod jactitantes, cuilibet ad eos accedenti ordines conferebant, non de iis qui alieno nomine et rogatu ordines celebrant, qui communi jure nituntur, per quod alterius rogatu potest aliquis antistes ordines conferre; ideòque nec ex intentione conferentium tales litteras dimissorias, nec ex intentione aut verbis etiam concilii Tridentini (per quod intentio episcoporum tales litteras conferentium dijudicari debet, quippe qui ex Tridentino concilio talem restrictionem hauserint) convincitur obesse prædicta exceptio, quominùs quis ab episcopo non habente clerum et populum ordinari possit. Secundò, quia dùm talis episcopus alieno nomine celebrat, non ipsi ordinatio ascribitur, sed diœcesano, cujus rogatu celebrat; esto ergo (exceptis delegatis apostolicis) non possit quis cui excommunicandi vel absolvendi potestas committitur, alium subdelegare, cùm ad hoc ministerium delectus sit ejusque industria selecta; at ubi quis speciatim delectus non est: ubi ejus nec persona expressa, nec industria requisita est; ubi ad eum acceditur, qui jure communi potestatem habet alium pro se ordines celebraturum ex causâ rationabili advocandi; ubi quidquid industriæ in ordinatione requiritur, et diligentiæ per eum agitur, ad quem dimissoria generatim saltem dirigitur; quis tunc dubitet in eo casu valere generatim juris regulam 68 : *Potest quis per alium, quod potest facere per seipsum?* Ideòque quis non fateatur diœcesanum posse vel per se, vel per alium antistitem quem rogaverit, sive clerum et populum habeat, sive non, commendatos sibi per dimissorias ordinare? Tertiò, quia nisi id admittamus, multò minùs poterit episcopus clericum ad se ex alienâ diœcesi dimissum sine examine, ut tentetur, et si capax fuerit probetur, atque ordinetur, per alios examinare ac probare, sed ipse per se discutere et examinare debebit, nam ejus fidei ac diligentiæ commissum examen minùs delegari posse videtur quàm ordinatio, quæ fidem industriamque personæ minùs requirit; id tamen est contra praxim, et qui id assereret nihil proficeret, quinimò conscientiam multorum molestis dubiis et scrupulis solùm inquietaret. Quartò, quia moris est, ut cum litteris dimissoriis etiam habentibus prædictam clausulam, prædictis antistitibus clero ac plebe carentibus, à viris probitate et doctrinâ spectatissimis ordinandi passim offerantur; hunc morem qui reprehenderit, et plurimorum ac gravissimorum virorum auctoritati, quibus nemo vel mente contradicit, sese opponet, et scrupulos multos injiciet. Certè in hâc rationum paris ferè momenti contrarietate consuetudinem tutò quemlibet sequi posse crediderim, cùm aliquando legi et rationi ipsa prævaleat.

§ 3. *De quibusdam cautionibus in generalibus dimissoriis litteris concedendis.*

VI. Circa generales dimissorias quæ ad omnes ordines recipiendos conceduntur, observandum est tales à concilio Mediolanensi provinciali IV minimè probari, ut ex ipsius verbis infra citandis patebit, eamque ipsius constitutionem Aquensi placuisse, nec sine justâ causâ; etenim, vel ad ordines omnes dimissoriæ istæ simul conceduntur, ut brevi tempore omnes istos ordines, is, cui conceduntur, consequi possit; vel ut, nonnisi diuturno et à canonibus præstituto tempore ordines isti ab illo recipiantur; si eo fine dicamus istis litteris licentiam ad omnes ordines concedi, ut quàm brevissimo temporis spatio recipi possint; concident ergo ecclesiastici canones, à concilio Tridentino revocati, quibus nonnisi per aliquod tempus in singulis ordinibus exercitatis superiores ordines conferri prohibentur; corruet tota ista ecclesiastica disciplina, quâ tamen potissimùm clerici probantur, ad ecclesiasticos mores formantur, et de suo officio instruuntur; si verò prædictæ litteræ traduntur, eâ tamen conditione, ut interstitia illa inter singulos ordines ministeriaque observentur; certè nihil urget, ut simul, et semel ad illos omnes ordines recipiendos iisdem litteris licentia concedatur: quinimò videntur non prudenter concedi; nam et in pejus illo interjecto tempore potest ordinandus ruere, potest et infamiam criminis subire, mores ipsius progressu istius temporis vel deteriores fieri, vel existimatio nominisque dignitas lædi possunt; quòd si per istud tempus infamiâ laboret, vel irregularitatem contrahat, quanto Ecclesiæ præjudicio, virtute istarum litterarum, homo perditæ famæ atque conscientiæ ad sacros ordines nullâ novâ probatione tentatus accedet? sed ponamus toto isto tempore innocenter aliquem vixisse: unde verò constabit ecclesiasticos eum mores imbuisse, erga disciplinam meliùs affectum vixisse, frequentiùs Sacramenta sumpsisse, presbyteris obedientiam ac reverentiam majorem in dies exhibuisse, sacra sui ordinis ministeria devotè ac plè tractâsse; progressum fuisse de virtute in virtutem, sicut de gradu in gradum; quæ tamen sacri canones et

novissimæ synodi Tridentinæ decretum explorata esse volunt, antequàm ad superiores ordines ascendendi licentia cuiquam concedatur. Flocci illa omnia faciat necessum est, qui dimissorias ejusmodi litteras generales concedit, nisi gravi et urgenti causâ ad eas concedendas inducatur, ut si in remotissimas regiones clericus pietatis causâ profectus fuerit, si beneficium euratum obtineat, in quo functurus suo officio, quàm brevissimo tempore fieri possit, debeat ordinari; quamvis in priori casu satiùs dimissorias secundùm antiquum morem concedere; in posteriori nec generales passim concedi velim. Quis enim dubitet quin, v. g., S. Audoeni tempore Ecclesia valdè afflicta fuerit, et ejus operâ quàm maximè indiguerit, electus tamen ad Ecclesiæ Rothomagensis gubernationem, tantisper ordinationem distulit, quò ecclesiasticam disciplinam penitiùs calleret.

§ 4. *Cujus sit litteras dimissorias concedere.*

VII. Has autem litteras dimissorias solus ordinariè ac regulariter episcopus concedit. Ejusdem enim est litteras ad ordines dimissorias dare, cujus est per se ordinare; itaque sicut episcopus originis, domicilii, beneficii ordinare potest, ita et litteras dimissorias dare; per accidens tamen aliquando contingit ut episcopus qui non potest per seipsum ordinare, possit dimissorias litteras concedere, puta si electus sit, nondùm tamen consecratus, si in archiepiscopum electus et consecratus, sed nondùm pallium habuerit; nam electos quidem episcopos et confirmatos, quia habent episcopalem jurisdictionem, dimissorias dare posse, licet ordinare per se nequeant, constantis juris est. Archiepiscopis quoque, quos ubi electi, confirmati ac consecrati fuerint dimissorias concedere posse nemo vel leviter ambigit, ante pallii susceptionem sacres ordines conferre, quædam jura interdicunt; per accidens, inquam, id contingit; per se enim potestas ordinandi cum potestate judicandi conjuncta est; unde Calixtus II, Sixtus II, Julius I, Adrianus I, concilium Moguntinum sub Arnulfo à nobis superiùs citatum, Capitularia Caroli, et alii passim auctores unum ex alio inferunt. Et sanè naturalis est utriusque potestatis ordinis et jurisdictionis connexio, unaque alterius societatem amicè expetit, ut alibi docuimus; unde in aliquo violento veluti statu detinetur, imperfectaque est, nec sibi sufficiens jurisdictionis episcopalis potestas in episcopo, cui potestas Ordinis, vel nondùm collata est, vel ad aliquod tempus suspensa, quamvis integra jurisdictio competat, ratione cujus dimissorias dare possit. Hinc fit, ut per se neque prælati inferiores episcopis subditis suis, neque officiales nisi ex speciali privilegio, neque episcopi vicarius generalis, nisi ex speciali licentiâ, vel episcopo absente, neque capitulum, nisi fortè sede vacante dimissorias litteras ad ordines recipiendos dare possint. Cui conclusioni fidem facit Bonifacius, cap. *Cùm nullus*, de Temp. ordin., in 6, iis verbis: *Inferiores quoque prælati religiosi, vel alii, nisi eis quòd suos clericos aut subditos possint, à quo voluerint episcopo facere ordinari, à Sede Apostolicâ specialiter sit indultum; vel officialis episcopi (cùm ad hoc se ipsius officium non extendat) hujusmodi nequeunt licentiam* (suscipiendi ab alio ordines) *impertiri. Episcopo autem in remotis agente, ipsius in spiritualibus vicarius generalis, vel sede vacante capitulum, seu is ad quem tunc temporis administratio spiritualium noscitur pertinere, dare possunt licentiam ordinandi;* cujus constitutionis capita omnia sigillatim examinanda sunt.

VIII. Olim exempti ab episcopis, etsi speciali indulto ab Apostolicâ Sede impetrato minimè niterentur, iis tamen qui sui corporis seu collegii et societatis essent, litteras dimissorias dabant, si facultatem istam consuetudine præscripsissent; ut notat Glossa, v. *Indultum*, in dict. cap.; poterant et inferiores prælati, puta archidiaconi, archipresbyteri, abbates consuetudine hanc facultatem præscribere. Notatque alia Glossa, in cap. *Significâsti*, de Offic. archid., v. *Litteras*, archidiaconos et archipresbyteros, quorum munus est ordinandos episcopo suo præsentare, posse erga alios episcopos, si diœcesani episcopi absentes essent, vel sedes vacaret, idem officium gerere, id est, dimissorias tunc temporis, ecclesiæ necessitate vel utilitate postulante, concedere; si tamen consuetudo eis suffragaretur; cujus quidem consuetudinis exemplum habemus apud Frodoardum, lib. 3 Hist. Rem., c. 11, ubi metropolitanâ Remorum ecclesiâ pastore vacante impunè cessit Lupo Catalaunensi episcopo, Harduini Remensis diœcesis in presbyterum ordinatio, quòd cum *archidiaconus Remensis Ecclesiæ, cum aliis comministris, tam canonicis quàm monachis, illi obtulisset.* Nihilominùs Innocentius III, cap. *Significâsti* cit., dimissorias litteras eis dare absolutè prohibuit; nec mirùm: nam jus quidem repugnat quominùs ullus præterquàm episcopus potestatem istam sibi vindicare audeat; consuetudinis duntaxat beneficium prædicti in dignitate constituti allegabant, sed quæ corruptela potiùs quàm consuetudo quibusdam visa est.

IX. Abbatibus quoque quibusdam et superioribus regularium olim plura privilegia concessa legimus dimissorias suis concedendi, quæ omnia ex prædictis revocata vidimus; nisi quòd qui ad tonsuram et minores ordines suos promovere possunt (cujusmodi aliqui absque dubio possunt ex prædictis), iisdem quoque haud dubiè dimissorias ad istos ordines dare potuerunt. Ex eâ verò regulâ quam statuimus, ejusdem per se esse ordinare, cujus dimissorias dare, inferri potest quòd sicut abbates, quantùmvis exempti, et juribus episcopalibus donati, non possunt secularibus sibi subditis ordines dare, ita nec dimissorias concedere, quod utrumque novo jure cautum est, conc. Trid. sess. 13, de Reform., c. 10; nisi fortè dimissorias concedere dicantur, quatenùs sibi subditos regulares ad episcopum diœcesanum ordinandos præsentant, vel ad alium episcopum, sed priùs à diœcesano probatos et examinatos, si ipse abfuturus sit, nec ordinationes habiturus, dimittant; dummodò tamen nulla fraus subsit, quòd suorum ordinationem in tempus absentiæ episcopi diœcesani, aut quo ipse non est ordines habiturus, ex professo distulerint; juxta declarationem

citatam superiùs congregationis concilii die 15 martii, anno 1596, quam etiam referunt Praxis nova episcopalis, et aliqui alii auctores, quam tamen concilio Tridentino nequaquàm præponderare existimo, cùm omnes istæ declarationes in lucem editæ à summis pontificibus improbatæ sint, ideòque tantùm auctoritatis habeant, quantùm concilii menti magis videntur congruere, et certiùs aliis argumentis nobis constat eas ab eminentissimis cardinalibus promanâsse, qualis est ea de quâ diximus; sed id ultrò concedamus, nunquàm tamen dabimus novo jure posse ipsos etiam qui magni abbates dicuntur, et exempti sunt, et nullius diœcesis, et id olim vel ex privilegio, vel ex consuetudine immemoriali ac præscriptione habuerint, secularibus litteras dimissorias dare. Idem dicas de capitulis, aut aliis præpositis, aut prælatis inferioribus ecclesiasticis, quantùmcumque terrulas aut villulas habeant, in quas episcopalem jurisdictionem et contentiosam exerceant, quemadmodùm contra abbatem Pincianum et Metinensem, præpositum terræ prati Florentinensis diœcesis, et archipresbyterum terræ collis, et archipresbyterum Barensem, et capitulum Salmanticense Romæ judicatum refertur. Nec prætendere possunt exempta illa monasteria vel capitula quòd concilii Tridentini sanctio ipsis significata non fuerit; nam si in diœcesi in quâ ipsa sita sunt, legitimè promulgatum est, si eodem ritu quo ecclesiasticæ leges in ipsâ diœcesi promulgari solent, publicatum fuerit, vel decretum ipsius, quo privilegia ista revocantur, non dubium quin istâ factâ promulgatione concidant, cum non majorem, imò verò minorem vim habeant quàm ipsæ leges; ideòque non majori in iis antiquandis opus sit solemnitate, quàm in legibus abrogandis vel derogandis. Quòd si ipsa acceptare concilii decretum renuant, an proinde nullius erit post promulgationem auctoritatis? imò contrarium tenendum est; nam paucorum dissensu vim suam lex non amittit; aliàs nulla lex ecclesiastica valeret, quia nihil tam sanctum tamque salutare sanciri potest, quod non aliquos offendat, in quod non aliqui incurrant.

X. Quod ad capitulum sede vacante spectat, antiquiori jure, quo episcoporum ordinationes protelare nefas habebatur, nec impunè erat, si aliquorum negligentiâ differrentur, piaculum credebatur, si vacante sede, vel capitulum, vel quisquam alius in eâ ecclesiâ vel ordinationes faceret, vel fieri procuraret: statuit siquidem Aurelianense V, cap. 8, *ut in civitate ubi pontifex jure humanæ conditionis obierit, nullus episcopus ante substitutionem reparati per ordinem successoris, aut in civitate, aut per parochias ordinare clericos, aut altaria audeat consecrare, vel quidquam de rebus ecclesiæ præter humanitatem præsumat auferre; quòd si quisquam temerario ausu statuta transcenderit, conventus ab instituto pontifice, verecundiæ suæ consulens sine dilatione oblata restituat; si verò suæ voluntatis arbitrio, vel quorumcumque precibus actus quamcumque personam promovere aut contra interdictum præsumpserit, anno integro missas tantùm facere non præsumat.* Cui affine est quod habet Regense concilium, c. 6, vicinum episcopum exequiarum tempore accedere debere ad ecclesiam vacantem, et per septem dies visitatoris vice res ejus ecclesiæ districtissimè componere; exin nullum ad eam accedere oportere, donec ad ordinationem futuri episcopi à metropolitano vocetur, ne quid in eâ precibus populi compulsus egisse dici possit; hoc, inquam, cùm ecclesiæ non diù vacarent, observatum; nam, v. g., in ecclesiâ Aleciensi, quæ diù vacaverat, S. Gregorius Leoni episcopo presbyteros ac diaconos ordinandi fecit potestatem; idem etiam Felici episcopo Acropolitano in ecclesiis Velinâ, Buxentinâ, Blandanâ vacantibus, et Barbaro in ecclesiâ Hortonæ vacante ordinandi facultatem tribuit; è contra verò in ecclesiâ Capuanâ, necnon in Ravennati, itemque in Tadinati et aliis, sede vacante, clericos provehi vetat.

XI. Jure autem communi postea introducto capitulis concessum fuit, statim post obitum sui episcopi, ut vicinos vel alios pro arbitrio episcopos ad ordinandos clericos convocet, vel ad eos ordinandos dimittat, quia nempe in omnem episcopalem jurisdictionem succedit, ut ex multis ecclesiasticis canonibus patet, quorum plurimos collegit Franciscus Pavinus, tract. de Potestate, iique maximè ad rem faciunt, qui vel capitulo, sede vacante, electiones infirmandi et confirmandi jus tribuunt, vel infirmitate gravato pontifice, quæ sunt jurisdictionis explendi, et pro ordinibus celebrandis vicinos episcopos convocandi jus apud ipsos residere innuunt; certè consuetudo obtinuerat, ut statim ab obitu episcopi litteras dimissorias vicarii à capitulo delecti petentibus concederent, quam consuetudinem concilium Tridentinum abolevit, prohibens ne ante annum expletum ab obitu episcopi, præterquàm in gravi necessitate capitulum dimissorias ullas concedat, sed res integra futuro successori reservetur. Anno isto elapso potestatem illam capitulo non denegavit, sed juri communi et usui rem totam reliquit. Ideòque expleto illo anno dimissorias dare potest: jure verò novo toto isto anno dare nequit, sed solùm testimoniales, quibus diœcesanorum probitas moresque commendentur, ut docet Navarrus, cons. 27, n. 5. Ut autem quæ de novo jure diximus magis pateant, concilii Tridentini circa prædictas quæstiones decreta omnia exhibeamus.

XII. Tridentinæ synodi prior sanctio, quæ propositiones præcedentes confirmat, sess. 7, de Reformat., cap. 10, hæc est: *Non liceat capitulis Ecclesiarum, sede vacante, infra annum à die vacationis, et ordinandi licentiam, aut litteras dimissorias, seu reverendas, ut aliqui vocant, tam ex juris communis dispositione, quàm etiam cujusvis privilegii aut consuetudinis vigore, alicui, qui beneficii ecclesiastici recepti, sive recipiendi occasione arctatus non fuerit, concedere si secùs fiat, capitulum contraveniens ecclesiastico subjaceat interdicto; et sic ordinati, si in minoribus ordinibus constituti fuerint, nullo privilegio clericali, præsertim in criminalibus gaudeant, in majoribus verò ab executione ordinum, ad beneplacitum futuri prælati, sint ipso jure suspensi.* Ad cujus constitutionis expositionem, in memoriam revocandum est

quod diximus superiùs, tales suspensiones quæ ad beneplacitum cujusdam duntaxat perseverare dicuntur, quibusdam non videri veras censuras quæ irregularitatem inferant, si violentur, quibusdam verò videri; ideòque Navarro, qui negantem opinionem tuetur, satis visum fuisse quòd ordinatus per litteras dimissorias capituli ad minores ordines, vel sine dimissoriis procuret ordinationem suam ab episcopo vel archiepiscopo novo ratam haberi. Posterior sanctio illa est, Trid. cap. 10, de Reform. sess. 23: *Abbatibus et aliis quibuscumque quamtùmvis exemptis non liceat in posterum, intra fines alicujus diœcesis consistentibus, etiamsi nullius diœcesis vel exempti esse dicantur, cuiquam, qui regularis subditus sibi non sit, tonsuram vel minores ordines conferre; nec ipsi abbates, et alii exempti, aut collegia, vel capitula quæcumque, etiam ecclesiarum cathedralium, litteras dimissorias aliquibus clericis secularibus, ut ab aliis ordinentur, concedant, sed horum omnium ordinatio, servatis omnibus quæ in hujus sanctæ synodi decretis continentur, ad episcopos intra quorum diœcesis fines existunt, pertineat; non obstantibus quibusvis privilegiis, præscriptionibus et consuetudinibus etiam immemorabilibus. Pœnam quoque impositam iis qui contrà hujus sanctæ synodi sub Paulo III decretum à capitulo episcopali sede vacante litteras dimissorias impetrant; ad illos qui easdem litteras, non à capitulo; sed ab aliis quibusvis, in jurisdictione episcopi, loco capituli, sede vacante, succedentibus obtinerent, mandat extendi. Concedentes autem dimissorias contra formam decreti, ab officio et beneficio sint ipso jure suspensi.* Quibus verbis comprehenduntur, tum ii qui vicarii à capitulo in spiritualibus sede vacante constituti sunt, tum etiam ii ad quos loco capituli ex aliquâ consuetudine jurisdictio episcopalis devolvitur, quomodò archidiaconos et archipresbyteros, in quibusdam locis cum Glossâ diximus episcopo succedere; episcopum verò Augustodunensem antistiti Lugdunensi mortuo, quoad administrationem ejus diœcesis, tam in spiritualibus quàm in temporalibus, ex veteri consuetudine, succedere in Galliâ videmus, quam consuetudinem ex beati Gregorii privilegio sortitam Ecclesiam Augustodunensem credimus, cui misso ad Syagrium pallio, inter omnes Ecclesias Lugdunensi subditas primam esse concessum est, ejusque episcopo primum locum tenere et suscribere, quamvis ordinatione posterior esset. Certè olim vicino episcopo vacantes Ecclesiæ committebantur, ut ex prædictis patet, itemque ex Gregorio, qui Felici episcopo de Acropoli ob viciniam vacantium Ecclesiarum curam se committere dicit.

XIII. Unum etiam hìc notandum est, cùm capitulum è gremio Ecclesiæ suæ aliquem episcopum elegisset, qui ad diaconatûs vel presbyteratûs ordinem nondùm promotus esset, solitum fuisse eum aut metropolitano, aut digniori vel antiquiori episcopo, vel ei qui metropolitani locum in electione tenuisset, ordinandum in diaconum vel presbyterum offerre; sic enim legimus, v. g., Fulbertum Carnotensem episcopum, qui electioni Odolrici in Aurelianensem episcopum auctoritate primæ sedis, absente Leutherico Senonensi præfuerat, hunc sibi, ut facilè ex ejus epistolâ ad Leuthericum Senonensem colliges, oblatum in presbyterum consecrâsse, quod tamen Leuthericum Senonensem graviter tulisse ex sequenti epistolâ conjicies. Sic testatur Ivo Carnotensis, epist. 62, Joannem Aurelianensem sibi *per litteras regis et capituli oblatum suo tempore ordinandum in presbyterum*, cùm sedes Senonensis metropolitana vacaret; quod etiam fieri solitum fuisse clariùs ostendit idem Ivo congregationi Senonensi beati Stephani, seu capitulo iis verbis rescribens, epist. 58: *Petitorio vestro mandavit nobis vestra fraternitas ut electum vestrum in Purificatione B. Mariæ, pro officio nostro ordinemus in presbyterum;* in eo quod ait sibi electi ordinationem à capitulo mandatam, capituli potestatem agnoscit; in eo verò quòd ex officio sibi eamdem innuit peragendam, astrictam alicui episcopo hanc ordinandi potestatem facilè conjicis, ita ut non cuivis capitulum electum suum offerre, sed digniori episcopo provinciæ, vel qui electioni præfuisset, præsentare ad ordinandum deberet, quemadmodùm id observatum in iis ordinationibus animadvertimus.

XIV. Officiales autem episcopi, seu vicarii generales (quorum etiam nomine comprehendi possunt archidiaconi et archipresbyteri) ex prædictâ constitutione Bonifacii dimissorias concedere nequeunt, nisi episcopo in remotis agente; quid sit autem episcopum in remotis agere, disquirit Glossa; primòque eorum opinionem ponit qui dicunt in remotis episcopum esse, videri ipsum esse ultra montes, cùm diœcesis ipsius sit citra montes, vel è contra, quorum opinionem refellit; quia nempe qui montium interjecto spatio, à suis civitatibus distant, non tam remoti, quàm valdè remoti in jure dicuntur, quæ quidem valdè differunt, sicut differunt inter se cautio, et sufficiens cautio. Varia itaque juris testimonia profert, secundùm quæ remoti quidam dicuntur, qui extra provinciam, alii, qui duabus diætis, alii qui unâ distant. Addit tandem arbitrarium esse judici, quis locus dicatur remotus. Notat verò Joannes Andreas suo tempore (qui mos etiamnùm perdurat) specialem et expressam potestatem vicariis generalibus episcoporum ab illis conferri solere, ut etiam ipsis præsentibus, et in civitate degentibus, litteras dimissorias concedant; nec in eo videri sibi canonibus repugnare, qui licentiam episcopi requirunt; quia ea videtur ab episcopo licentia concedi, quæ ipsius nomine conceditur; sicut tamen episcopos, ne omnibus passim petentibus dimissorias concedant, monitos jamjam dicemus, ita et officiales episcopi, ne id faciant in concilio Coloniensi anni 1536 prohibitos legimus parte 1, cap. 29: *Prohibemus*, inquit, *ne officiales nostri litteras dimissorias, quæ vulgò licentiatoriæ ordinandi vocantur, alicui temerè concedant: illarum enim prætextu, qui suæ ruditatis et inscitiæ sibi conscii sunt, nostrorum vicariorum in pontificalibus disquisitionem subterfugiunt, ac aliò migrant, ubi nullus canonicæ traditionis respectus habetur.* Ob eamdem rationem quoque Moguntinum, cap. 84: *Commissariis nostris seriò inhibemus ne in posterum*

alicui litteras dimissorias sine magnâ et necessariâ causâ, quam benè exploratam habere debent, concedant.

§ 5. *Non omnibus, neque passim, litteras dimissorias esse concedendas, neque sine prævio examine.*

XV. Verùm non omnibus neque passim dimissoriæ litteræ concedendæ sunt. Videtur sanè concilium Tridentinum, nonnisi episcopo infirmitate gravato, velle ejusmodi litteras dimissorias concedi et optare ut eâ cessante, ipse per seipsum omnes sibi subditos ordinet : *Episcopi*, inquit sess. 23, cap. 3, de Reformat., *per semetipsos ordines conferant. Quòd si ægritudine fuerint impediti, subditos suos, non aliter quàm jam probatos et examinatos, ad alium episcopum ordinandos dimittant.* Et sanè quis non ex historiæ pontificiæ lectione perspicere possit antiquos illos summos pontifices inter tot Ecclesiæ negotia, quæ ad ipsos ex universis terræ partibus deferebantur, inter tot persecutionis procellas, quibus Ecclesia concutiebatur, nunquàm tamen ab ordinibus celebrandis cessâsse, sed statis temporibus plures, paucioresve episcopos, presbyteros, diaconos, ordinâsse ? summa hæc videtur esse episcoporum gloria, quòd patres populo christiano in Sacramento Ordinationis generent ; singularis hæc eorum prærogativa, quòd non tantùm filios sicut presbyteri, verùm etiam patres generare possint ; major hæc videtur esse opera, major dignitas quàm regum imperatorumque creatio ; ideò Paulus, qui, 1 Cor. 1, de se ipso dicere audebat : *Non misit me Christus baptizare, sed evangelizare ;* idem tamen non alienâ ad ordinandum manu, sed propriâ uti conveniens ducebat, pluresque legitur ordinâsse quàm baptizâsse ; qui ad Corinthios dixit : *Neminem vestrûm baptizavi ;* idem 2 ad Timotheum 1 dixit : *Admoneo te ut resuscites gratiam Dei, quæ est in te per impositionem manuum mearum.* Paterna hoc pietas et charitas poscit, ut quos per Evangelium genuisti, patres facias per Ordinationis Sacramentum, nec alicujus eos manibus subjicias, quos tibi perficiendos Deus subjecit ; refugitque paterna dilectio, non dicam, ne aliis nutricibus alendos, sed aliis patribus fecundandos, ornandos ditandosque dilectissimos filios dimittas. Unum hunc casum ægritudinis et infirmitatis agnovit etiam Nicolaus I, quo casu *vicinorum, usque ad sanitatem recipiendam, episcoporum auxilia subrogari* postulat. Non tamen excluduntur aliæ graves et necessariæ causæ, quibus præpeditus episcopus ad alium possit clericum suum ordinandum dimittere, ut expressè meminit concilium Mediolanense provinciale III à S. Carolo habitum ; neque si episcopus ipse ordines celebrat, cuivis sine gravi causâ debet litteras dimissorias concedere, ne vel paternum videantur refugere beneficium, vel examen episcopi sui evitare. Concilium Coloniense passim dimissorias prohibet ; similiter Moguntinum. Clemens verò IV insuper jubet ut in clerici Ultramontani litteris causa rationabilis contineatur, ob quam ipsum episcopus ordinare non potuerit, vel noluerit. Idem optandum esset in cæterorum dimissoriis litteris contineri.

XVI. Fraudibus itaque, et subreptionibus occurrens synodus Tridentina statuit priùs debere ab episcopo quemlibet examinari ac probari, quàm dimissorias litteras accipiat ; nec ullum debere extraneum admitti cujus mores et probitas, ordinarii sui testimonio non commendentur ; quas sanctiones explicans Mediolanensis III citata (cui etiam astipulatur ferè per omnia Aquensis) sic habet : *Infirmâ valetudine, aliâve justâ causâ impeditus episcopus, si statas sacras ordinationes habere non potest, et aliquem propterea clericum suum ad alium episcopum mittere velit, à quo alicui ecclesiastico ordini ascribatur ; testimonialibus litteris ei datis hæc ascribat, et testata faciat ; vitæ inprimis et morum probitatem ; doctrinam, quâ idoneus examine habito judicatus est ; ecclesiasticum ordinem, quo est proximè initiatus ; tum præterea natales, aut dispensationem, si quam super illis obtinuerit ; si verò majori ordini ascribendus est, ætatem idem et titulum, sufficientemque censum beneficii vel pensionis, vel patrimonii quod ille habet. Quicumque clericus non hujusmodi litteras attulerit, quibus ea omnia ascripta, testatave fiant, ne ascribatur, perinde ac si nullas episcopi sui litteras dimissorias impetrârit.* Æqua sanè constitutio ut episcopus neminem sibi subditum patiatur ordinari sacro ministerio indignum ; neminem offerat, de quo non legitimum testimonium ferat ; neminem nisi commendatum, probatumque præsentet. Certè, si (quod ob divinum instinctum, et mysterii significationem vacat crimine) crimini tamen dandum esset Jacobo quòd alienam benedictionem suffuratus sit ; an putas immunis foret à reprehensione Rebecca, quæ instrumenta dederat quibus eam suffurari posset ? *In me*, aiebat illa, Genes. 27, *sit ista maledictio ;* nec dubium est quin in episcopos, qui dimissoriis suis litteris, quasi primogenituræ privilegio, secundò genitos, et in gratiâ minùs provectos ornant, maledictio ista convertatur, quæ in caput indignè suscipientis ordines pro benedictione effunditur. Neque verò tantùm ista constitutio justa mihi videtur, sed necessaria ; neque enim fieri potest ut ea omnia quæ in prædictâ synodo Mediolanensi enumerantur, æquè à quoquam discutiantur, ac ab episcopo proprio ; cæteri in his rebus cæcutiunt ; facile est circa ætatem, titulum aliaque ejusmodi coram alieno episcopo mentiri ; facile est falsa remotorum hominum supponere testimonia, eas etiam litteras fingere, quarum ignota ipsa nomina sunt, et sigilla, quâ de re jamdudùm apud Alexandrum III querimonia fuit ; qui ob id quinque sigilla, vel plura episcoporum, cùm aliqui è distantibus valdè regionibus veniunt, in ordinatione, voluit esse necessaria, ut supra notatum est ; quare aut earum rerum disquisitio omittenda, aut coram episcopo proprio facienda.

XVII. Neque verò tantùm æqua ac necessaria, sed antiqua hæc lex atque regula. Esto enim antiquitùs minùs interesse videretur episcoporum, qui clericos à se dimittebant, quales ad ordines reciperentur ; quia per litteras dimissorias ab eorum potestate in alterius gubernationem transibant, ab Ecclesiâ ipsis subditâ in alienam migrabant, et ex ipsorum clericorum catalogo expuncti, alieno inscribebantur. Nihilominùs

solebant litteris dimissorialibus eos commendare, quos à se dimittebant; non autem commendabant, nisi quos probaverant, formidantes (ut patet ex Augustino supra citato) illos alieno episcopo subintroducere, qui de quovis crimine notati vel diffamati essent. Hinc litteræ, quæ ab iis dimissoriæ dabantur, commendatitiæ quoque dici solebant ex prædictis. Hinc in variis commendatitiis litteris, quarum aliquas supra protulimus in exemplum, qui dimittitur, idem etiam commendatur; v. g., in epistolâ Attici, quam tamen in contrariam partem trahunt aliqui, Hermanno clerico testimonium perhibetur quòd instructus et attonsus fuerit, nec aliquid ampliùs ad ejus commendationem coram antistite dicendum videbatur, à quo, non illicò ordinandus, sed longo priùs tempore tentandus, et conversatione diuturnâ probandus erudiendusque sperabatur, quàm ordinandus. Rectè quidem Atticus ejus arbitrio ordinationem clerici sui reliquit, quem tradidit magisterio. Quo autem documento, quo exemplo ordinationem clerici sui post unum aut alterum mensem conferendam alteri episcopo ullus committere possit, qui nec sibi notus et probatus fuerit, nec alteri esse queat, hoc certè non video. Jam si epistolam Luitadi inspicias, videbis egregiam in eâ Wltadi commendationem paucis, sed luculentissimis verbis, comprehensam : *Credimus enim quoniam et sapientia et mores ad hoc* (id est, majorum ordinum promotionem) *dignum eum indicant.* In epistolâ dimissoriâ Dadonis episcopi Virdunensis, quam omisimus, de Adruino hoc testimonium legitur tomo 2 Conc. Gallic. : *Ideò notum facimus paternitati vestræ quòd præsens frater noster harum litterarum portitor, nomine Adruinus, non pro suâ nequitiâ expulsus est à nobis, sed postulantibus fratribus nostris, eò quòd ex familiâ nostrâ fuit, dedimus ei libertatem receptam à cornu altaris canonicè.* In epistolâ Heidilonis Rotgero, testimonium probitatis et scientiæ sufficientis istud perhibetur : *Vitâ verò et moribus hactenùs, inter nostros probum laudabilemque sciatis, scientiæ denique capax, ministerii quantùm autumamus officium scire dignoscitur.* In epistolâ denique, quæ pro formulâ generali dimissoriarum proposita, Marculfi formulis, cum aliis pluribus adjungitur, quænam de clerico qui dimittitur, episcopus eum alteri commendans testari debeat, iis verbis explicatur : *Unde vestram fraternitatem compertam facimus ut cuicumque placuerit eum suscipere, absque ullâ ambiguitate hoc faciat, scicus illum et boni testimonii esse, et à nobis sibi ab ecclesiâ, quæ à nobis ad regendum commissa est, migrandi licentiam accepisse.* Sanè qui canones legerit, in iisque adverterit neminem ad sacra tractanda, ex alienâ parochiâ venientem, olim dimissum, nisi testimonio episcopi sui probatum, idem persuadere sibi non poterit clericos ad altiores gradus ab alieno episcopo, qui eos non nôsset, evectos fuisse, nisi dimittentis episcopi testimonio priùs probati fuissent; vigebat sanè tunc temporis Carthaginensis III synodi canon. 22, ut *nullus ordinetur clericus, nisi probatus, vel examine episcoporum, vel populi testimonio.* Jam verò cùm ordinatus ab alio episcopo clericus, proprio suo antistiti stet, aut cadat, nec in ordinantis episcopi, sed dimittentis clerum ascribatur, si cujusquam est de ejus moribus, doctrinâ, pietate, industriâ cæterisque, quæ in eis necessaria sunt, qui ad clerum parantur, inquirere, ac sollicitum esse; maximè erit episcopi proprii, qui litteras dimissorias ad ordines concedit.

XVIII. Aliquando tamen ob graves causas concilium Senonense ante concilium Tridentinum habitum sub Antonio à Prato, anno 1528, permittit ut alicui minimè examinato ejusmodi dimissoriæ litteræ concedantur; tota sanctio lectu digna est, et ad nostram praxim magis accedit, quàm Tridentina, aut Mediolanensis : *Et quamvis*, inquit in Decretis morum, cap. 5, *episcopus originis, beneficii aut domicilii non solùm ad ordines promovere, sed etiam litteras dimissorias ad ipsos ordines concedere possit, injungimus tamen suffraganeis nostris ut si quando litteras dimissorias ad sacros ordines indulgere voluerint, ne indigni assumantur, observent ordinem qui sequitur : videlicet, quòd volentes impetrare litteras dimissorias accedant ad diœcesanos; qui super præmissis ætate, litteraturâ, moribus, beneficio seu patrimonio inquirant, serventque diligenter prædictas solemnitates, perinde ac si in propriâ ordinare vellent; ac tunc sic examinato concedantur litteræ dimissoriæ; remittaturque ita examinatus cum litteris ipsis; in quibus etiam declaretur prædicta solemnitas sic observata, fiatque mentio expressa de beneficio aut patrimonio, ut episcopus, ad quem se conferet ordinandus, eum sine scrupulo promovere et ordinare possit. Quòd si propter infirmitatem aut aliam causam rationabilem, is qui litteras dimissorias obtinere cupit, non possit commodè accedere ad uum episcopum, tunc remittatur super ætate, litteraturâ ac moribus, ut priùs examinandus ad episcopum, cui litteræ dimissoriæ præsentabuntur, inseraturque in iis litteris dimissoriis clausula (super quo conscientiam tuam oneramus), proviso tamen quòd nunquàm concedantur litteræ dimissoriæ, nisi illi qui habuerit beneficium, aut patrimonium prætaxati valoris.* Certè rarò, meo quidem judicio, quisquam clericus alterius civitatis episcopo, seu officialibus ejus examinandus relinqui debet, si sarta tecta disciplina haberi intenditur; etenim prout in aliquâ diœcesi magis minùsve in sacerdote vel inferioris ministerii clerico desideratur eruditio, aut clericorum major est copia vel necessitas, vel disciplinæ major profectus, vel minor, quis dubitet, circa ordinandorum habitum, gestum, modestiam, doctrinam diversa fore judicia, diversas esse sententias? Itaque si quis ob rationabilem, et gravem causam episcopus absenti litteras dimissorias dare constituat, ei imponendam esse hanc obligationem arbitrarer, ut cum, si quis fortè vel in civitate in quâ petens dimissorias moratur, vel in locis vicinis episcopo concedenti benè notus sit, qui genium loci, et quid Ecclesiæ ordinandi conducat, optimè calleat, primùm adeat, ab eoque probetur, antequàm dimissorias accipiat, quibus tamen licebit ad majorem securitatem eumdem ad episcopi ordinaturi examen rejicere. Addit et aliam cautionem Mediolanensis V, ut

nempe si ita videatur, episcopus alium antistitem pro inquisitione sui clerici et examine deleget, nec priùs litteras dimissorias concedat quàm litteras ab eo receperit inquisitionem continentes, quas et ipse discutiat, et juxta eas dimissorias vel concedat vel deneget, ut supra docuimus.

§ 6. *An habens litteras dimissorias, quibus alieno episcopo præsentetur, ab eo examinari debeat, ante ordinationem, si à proprio examinatum fuisse constet.*

XIX. Verùm quæstio est an ubi ex litteris dimissoriis constat ab episcopo proprio fuisse aliquem examinatum, examinari iterùm possit aut debeat. De hâc quæstione sicut etiam de præcedentibus quædam alibi diximus, cùm de necessitate examinis dissereremus; itaque breviter respondeo non esse quidem necesse, ut in vitam et mores inquiratur ordinandi; nullum enim majoris auctoritatis haberi potest, quàm episcopi proprii testimonium, nec alius ipsius judex est, ut in eum inquirere possit; potest tamen si quid mali in eo compererit, episcopum proprium monere, ut de eo quæstionem faciat, quo modo S. Gregorius de Petro à Neapolitanis electo (quem aliàs personam sibi ignotam fuisse testatur) rescribit ut diligenter inquirant circa crimen usurarum, de quo apud ipsum insimulatus fuerat, et si innocens compertus esset, cum decreto ad eum ordinandum dimitterent; si pariter vel levis de litteris episcopi proprii dubitatio moveretur, non dubium est quin satius esset aliquod tempus præstolari, quo vita ac mores ordinandi diligentiùs inspicerentur, et litterarum testimonialium episcopi fides augeretur, maximè si probabile sit ipsum ordinandum, in diœcesi ordinaturi commorari velle, ut patet, tum ex canone concilii Arausicani I duo requirentis ad ordinationem clerici qui in alterius civitate manere voluerit, puta et consultationem cum episcopo proprio, et habitationem ordinandi in eâ civitate in quâ morari vult, ut nempe interim mores ejus, et vita notari possint; et ex rescripto Alexandri III, qui clericum peregrinum consulit non esse recipiendum, nisi et litterarum dimissoriarum fides discussa fuerit, et aliquo tempore suspensi detineantur, donec de eorum actibus plenius episcopus eos admissurus instruatur; quæ quidem testimonia haud dubiè prævalent quibusdam Glossis, quæ sine ullâ probatione et examine dimissos ab episcopo et commendatos, recipiendos docent, eas tantùm auctoritates proferentes, quæ sine commendatitiis episcopi proprii litteris quemquam ordinari vetant.

XXX. Tutius est autem, saltem si concilii Tridentini observatio in usu sit, non solùm episcopum litteras commendatitias dantem examinare ordinandos, saltem quoad doctrinam et eruditionem, verùm etiam episcopum ad quem dimissoriæ diriguntur. Nam concilium, quod prius, ut vidimus supra expressè statuit, idem habentes litteras dimissorias quibus à quocumque ordinari possint, ab ordinaturo examinandos innuit: *Facultates*, inquit, cap. 11, sess. 7, de Reform., *de promovendo à quocumque non suffragentur nisi habentibus legitimam causam, ob quam à propriis episcopis ordinari non possint in litteris exprimendam; et tunc non ordinentur, nisi ab episcopo in suâ diœcesi residente, aut pro eo pontificalia exercente, et diligenti prævio examine.* Quamvis enim possint ista dici decreta de iis qui à summo Pontifice facultates habent ordines à quocumque suscipiendi, non dubium tamen est quin ad eos etiam qui eamdem à suo episcopo licentiam habent, possint extendi; præsertim cùm id Mediolani, teste Bonacinâ, Neapoli, teste Quarantâ in Galliâ, nobis videntibus, observetur; nec periculum sit ullum quòd quis denuò examinetur; nam qui dignus est, semper reperietur dignus, et aliquando accidit ut indignus, sive ob festinationem interrogantis, ejusque inadvertentiam, sive ob incuriam, sive felici quodam eventu, ut quis in eas quæstiones rogatus fortuitò inciderit, quas solùm noverit, cùm tamen in reliquis omnibus vel ferè omnibus ignarus sit, pro digno habeatur; deinde minimum incommodum Ecclesiæ creatur ex ejus rejectione qui utcumque dignus fuerit; maximum verò ex ejus receptione qui omninò indignus sit; itaque non tam curandum ne dignus rejiciatur quàm cavendum ne admittatur indignus; verendumque ne dùm episcopus clericum suum iterùm examinandum credit, in examinando negligens, alter qui ordinat, dùm examinatum suspicatur, nimiùm facilis, uterque non satis cautus ignaros in Ecclesiam inducat, hic suâ manu, ille testimonio.

§ 7. *Varias alias cautiones continens circa dimissorias litteras.*

XXI. Plures alias cautiones in dimissoriis concedendis adhibet Mediolanensis provinciæ præside S. Carolo synodus IV, quas etiam adhibet Aquensis, et observare utilissimum fuerit: *Sæpè*, inquit, *illud facilèque evenit ut vel hominis mores mutentur, vel quod de illius vitâ minùs antea notum atque exploratum erat, id postea aliquo modo patefiat: quo fit, ut quem episcopus superiorve aliquando probârit, dignumque existimârit, aliquo etiam sacro ordine initiari, illum ipsum post inveniat indignum neque idoneum esse cui idem aut major ordo conferatur. Quare, ut et erroribus multiplicique fraudi occurratur, et planè serventur decreta illa Tridentina: unum sess. 23, cap. 11, quod vetatur ad superioris ordinis gradum illos ascendere, qui in inferiori aliquandiù episcopi judicio versati non sint, quique cum ætate, vitæ etiam merito, doctrinâque majori non processerint, alterum, cap. 8, quo cavetur nemini licere ab alio episcopo primam tonsuram aut ordinem aliquem suscipere, nisi ejus probitas et mores ordinarii sui testimonio primùm commendentur; episcopus aliusve superior, prout pro suâ prudentiâ pietateque expedire censuerit, inprimis videat ne cuiquam, antequàm sacræ ordinationis tempus proximè instet, litteras ejusmodi testimoniales dimissoriasve pro ordinibus ab alio episcopo suscipiendis sine necessariâ causâ unquàm concedat, neque item iisdem litteris facultatem det plures ordines suscipiendi, quàm illos ipsos tantùm, quos uno eodemque tempore ab eo suscipi voluerit, ac per sacros canones conciliaque licuerit. Præfiniat præterea in illis certum suscipiendi ordinis, cui quisquam ascribendus est;*

tempus, menstruum scilicet, vel bimestre, vel longius, ut pro loci distantiâ, pro aliâve ejusmodi causâ opus esse viderit. Quo præstituto tempore transacto, eas litteras eo nomine à se concessas, ei in posterum nihil suffragari nihilque roboris habere iisdem litteris declaret; quas etiam cancellario episcopali ab illo cui concessæ sunt reddi decernat. Nec verò alienæ diœcesis clerico seculari, neque ulli omninò regulari, litterarum auctoritate, quas dimissorias, testimonialesve, hic à superiore, aut ille ab ordinario suo habet, episcopus ordinem aliquem, vel minorem, vel majorem, ac ne primam quidem tonsuram tempore illarum litterarum præterito conferat. Quòd si nullum iisdem litteris spatium temporis præscriptum sit, ne item in sacrâ ordinatione quemquam promoveat, nisi eas recenter, aut scriptas, aut renovatas confirmatasve is afferat, atque ita recenter quidem, ut non ampliùs duobus tribusve mensibus ante sacræ ordinationis, quâ ille proximè initiandus est, tempus, datæ confirmatæve sint; si modò aut loci distantia, aut ejus qui ordinem suscepturus est, diuturna ab episcopo suo superioreve absentia aliaque id generis causa vetustiores litteras ejusdem episcopi judicio admitti probarive non postulet. Idipsum quoque episcopus in testimonialibus morum litteris cavebit, quas suæ etiam diœcesis clerici, aliive quicumque eo de genere afferent.

§ 8. *Quot modis litteræ dimissoriæ extinguantur.*

XXII. Ex iis autem primus modus sufficienter explicatur, quo litteræ dimissoriæ extingui solent; si nempe temporis ad ordinationem dati spatium effluxerit; quod enim in causis aliquando evenire solet, ut lites longo eremodicio contritæ, et oblivione longissimi temporis sepultæ, novo diplomate exsuscitari debeant, idem in iis litteris contingit, ut elapso licentiæ concessæ tempore, nullo subsecuto effectu, litteræ ipsæ intercisæ et obsoletæ, nullius utilitatis existant, sed aliæ ab episcopo impetrari debeant, qui modus emortuæ epistolæ dimissoriæ usitatus esse minimè solet, quamvis maximè necessarius; quippe cùm nullum certum tempus in litteris dimissoriis pro recipiendo ordine, quod consentaneum maximè esset ob rationes à Mediolanensi citato concilio allatas, præscribi consueverit.

XXIII. Alius modus est, revocatio litterarum dimissoriarum facta ab episcopo, et ei qui eas impetravit juridicè significata, vel decreto publico confirmata; quo casu, significatione opus non est, sed revocatio eo ipso significata intelligitur, quo publicè promulgata; unde ignorantes obligat, quamvis qui contra revocationem ignoranter agunt, à peccato nonnunquàm, à pœnâ ferè semper debeant excusari, ut colliges ex iis quæ Theologi docent agendo de legibus et peccatis. Notatu autem dignum est quod habet Navarrus, non censeri episcopum dimissorias litteras revocâsse, ex eo quòd ordinando dixerit, velle se ordines celebrare, ideòque nolle quòd ipse ab alio ordines suscipiat: nam prohibitio ista expressa non videtur esse revocatio, sed simplex tantùm prohibitio, cujus nec ipsa transgressio ex intentione prohibentis fortè colligetur peccatum ullum vel saltem grave peccatum inducere, si tamen contemptus abfuerit. Certum est autem episcopum adeuntem suæ dignitatis ministerium tam à capitulo datas, quàm à prædecessore suo dimissorias revocare posse: neque enim quicumque ante ipsum diœcesim administrârunt eum ligandi auctoritatem habent.

XXIV. Quæritur, an aliis modis dimissoriæ litteræ extinguantur, an scilicet per revocationem vicarii generalis, an per mortem concedentis, sive episcopi, sive ejus vicarii. Ratio dubitandi est, quia mandatum extinguitur morte mandantis. Itemque revocato procuratore, quæcumque postea in vim ejus procurationis aguntur, nulla sunt: eaque est revocationis vis, ut quæ saltem imperfecta sunt, revocatione impediantur, quominùs perfici possint; quinimò, revocato aliquo, quæcumque inde sequuntur revocata videantur. Contrarium tamen juxta hodiernam praxim tenendum est, tum quòd gratia perpetua sit, nec cesset obitu concedentis, tum quòd, licèt mandatum de conferendâ gratiâ, morte concedentis cessare fortè debeat; at non eam gratiam cessare convenit, cui jam concessæ nihil præter usum vel executionem deest; decet enim concessum beneficium esse mansurum. Licèt pariter revocatio operetur, ut vicarii vel procuratoris revocati acta omnia post revocationem nulla sint, non tamen operatur ut ante revocationem concessa, etiam re integrâ stante, nulla sint, neque id tantùm locum habere auctores passim docent, in vicariis generalibus episcoporum, verùm etiam capituli, à quibus impetratas litteras dimissorias valere putant, re etiam integrâ, etiam post confirmatum, consecratum, et receptum episcopum: consulit tamen Gutieres ordinatoribus, ne postquàm inaudierint novum prælatum, possessionem sui episcopatûs adeptum esse, eas libenter acceptent. Vetitum autem est earum ullam habere rationem si revocatæ à novo episcopo fuerint: possunt verò, ut diximus, revocari, quod cùm non infrequens sit, jure à quovis antistite timeri potest. Cæterùm dictum nostrum etiam ampliamus ad dimissorias, quæ nondùm auditâ morte antistitis in remotis agentis, à vicario generali conferuntur, nam quamdiù de ejus morte nihil auditum est, vicarius ejus generalis auctoritate legitimâ fruitur; sæpè enim accidit ut potestas in moralibus legitima sit, eo quòd pro legitimâ habeatur; ideòque dimissoriæ ab iis concessæ, ab auctoritate legitimâ promanantes, eamdem vim habent cum cæteris, quæ morte concedentis, vel ejus cujus nomine conceduntur, minimè expirant.

§ 9. *Formulas continens litterarum pro informationibus committendis, ac dimissoriarum.*

XXV. His omnibus consentaneum est, ut formulas aliquas adjungamus, tam litterarum dimissoriarum, quàm earum quibus delegatio committitur pro informationibus de moribus, et examine circa scientiam promovendorum ad ordines extra diœcesim. A posterioribus istis ordimur, quæ minùs usitatæ sunt, talesque eas exhibemus, quales in actibus Mediolanensibus, parte 8, habentur. *Carolus*, etc., *dilecto nobis in Christo salutem in Domino. Cùm pro parte reverendi*

N. clerici istic in Romanâ curiâ (vel alibi) *degentis expositum fuerit, se in istâ civitate ad ordines promoveri cupere, velleque super hoc à nobis ex sacri concilii Tridentini decreto dimissoriales litteras : nos illius honesto ac pio desiderio annuere volentes, de tuâ singulari prudentiâ, doctrinâ, ac integritate plurimùm confisi, te his nostris litteris deputamus, et nostras tibi vices in hâc parte committimus, quatenùs tu, adhibito tecum uno ex reverendis in urbe istâ illustrissimi et reverendissimi D. vicarii sanctissimi Domini nostri examinatoribus, ipsum N. super scientiâ, vitæ, ac morum probitate, juxta sacri concilii Tridentini præscriptum, ad sacros ordines diligenter examines; tuasque ad nos quamprimùm de ejus idoneitate, peritiâ ac integritate litteras transmitti curabis. In quorum fidem*, etc.

XXVI. Sapit profectò antiquam pietatem ac zelum ista epistola. Simplicior verò est hæc, quæ ex iisdem actibus Mediolanensibus colligitur dimissoriæ formula, sed non minùs accurata. *Carolus*, etc., *dilecto nobis in Christo N. (addatur ordo quo initiatus est) Mediolanensi salutem in Domino : tibi de legitimo matrimonio, ut nobis constat, procreato, cujus vita et morum probitas per testificationes nobis factas comprobantur, quique etiam per examen ab illust. et multùm reverendo D. N. adhibito solùm uno ex reverendiss. dominis examinatoribus jussu nostro specialiter factum, idoneus nobis renuntiatus fuisti : ut à quocumque catholico antistite gratiam et communionem sanctæ Sedis Apostolicæ obtinente, in urbe istâ, de illustrissimi vicarii consensu ad ordinem (si promovendus sit ad majores ordines addantur quæ sequuntur, secùs omittantur), ad titulum patrimonii tui, vel beneficii ecclesiastici, de quibus nobis legitimè constat, liberè ac licitè servatâ formulâ sacri concilii Tridentini promoveri possis et valeas, facultatem concedimus, ac impartimur. In quorum*, etc.

XXVII. Aliam profert Rebuffus generalem ad omnes ordines dimissoriarum quæ ad stilum Galliæ magis accedit, imò eadem ferè est cum eâ quâ uti solemus, quæ tamen prædictis non benè quadrat, tum quòd clerici, quem ad ordinem dimittit, mores ac probitatem non commendet, nec de ejus doctrinâ ac sufficientiâ testimonium ferat, tum quòd ad omnes ordines contra prædicta licentiam indulgeat, nec de interstitiis, aut functionibus in singulis ordinibus exhibitis antistitis sollicitudinem ostendat; eam tamen, qualiscumque est, legendam hìc proponimus : *Joannes*, etc., *Petro*, etc., *ut à quocumque D. Antistite ritè et canonicè promoto, gratiam et communionem sanctæ Sedis Apostolicæ obtinente, quem propter hoc adire malueris, primam tonsuram accipere, et ad acolythatûs cæterosque minores, etiam subdiaconatûs, diaconatûs et presbyteratûs sacros ordines, statutis à jure temporibus, valeas promoveri, eidem domino antistiti conferendi, tibique ab eodem recipiendi, extra tamen civitatem et diœcesim nostram tenore præsentium concedimus, et impertimur facultatem. Datum*, etc.

CAPUT IV.

QUIS CONSECRATIONIS EPISCOPORUM, ARCHIEPISCOPORUM, PRIMATUM, PATRIARCHARUM, SUMMI PONTIFICIS PROPRIUS ET ORDINARIUS SIT MINISTER.

ARTICULUS PRIMUS.

Ad quos in aliquâ provinciâ jus ordinandorum episcoporum antiquitùs pertineret.

§ 1. *Episcopos olim à metropolitano, vel de ejus licentiâ consuevisse consecrari.*

I. Vetus hæc ferè in omnibus christiani orbis provinciis fuit regula ut episcopi à metropolitano, tanquàm à præcipuo consecratore, et à reliquis provinciæ episcopis tanquàm adjutoribus et assistentibus, in unum omnibus collectis, ordinaretur. De metropolitani auctoritate primùm hìc agimus; tum de cæteris dicemus. Innumeræ feræ ecclesiasticæ leges sine metropolitani consensu et auctoritate ordinationes episcoporum fieri vetant, et ab ineunte ferè Ecclesiâ ad vicina nostro tempori secula observatio ista deducta est. Prioribus quidem tribus seculis metropolitanos in quâlibet provinciâ, qui singulari præ cæteris prærogativâ prædìti essent, jam tum institutos legimus in Canonibus apostolorum, Epistolis Clementis, Anacleti, Aniceti, Stephani, summorum pontificum, et aliorum (de quarum sincerâ fide hìc non disputo), voluitque Anacletus ab omnibus provinciæ episcopis congregatis, non alienâ certè quàm metropolitani auctoritate, qui ab ipso totius provinciæ tanquàm caput et judex princepsque, statuitur, singulorum episcoporum ordinationes celebrari. Anicetus verò præsertim, si fieri possit, metropolitani præsentiam, sin minùs, saltem auctoritatem in episcoporum consecrationibus haberi voluit : *Reliqui verò*, inquit, epist. 1, post principium, *comprovinciales episcopi, si necesse fuerit, cæteris consentientibus, à tribus, jussu archiepiscopi, consecrari possunt episcopis; sed melius est si ipse cum omnibus, eum qui dignus est elegerit, et cuncti pariter sacraverint pontificem.* Nec dubium quin metropolitanorum jura, si quæ his seculis fuerint, ad episcoporum sibi subditorum consecrationes sese extenderint. Quippe cùm ex prædictis viderimus eorum seculorum hanc fuisse legem postea in Ecclesiâ confirmatam, ut cui potestas esset judicandi, eidem quoque potestas ordinandi conveniret. Possumus quoque id ipsum ex apostolicis Constitutionibus colligere, in quibus episcopus à clero et populo electus dicitur, coram toto populo proponi debere ab episcopo, qui *reliquorum princeps*, id est, archiepiscopus et metropolitanus ibidem, lib. 8, cap. 4, nominatur; ut nempe respondeat populus an is sit quem elegerit, et ut signo quodam et acclamatione iterùm consentiat, eumque dignum prædicet; tum verò eidem, qui dicitur, *princeps episcoporum*, quo nomine haud dubiè idem metropolitanus significatur, unà cum duobus aliis, reliquis episcopis et presbyteris tacitè precationem facientibus, munus ordinandi injungitur, ejusque solius partes describuntur, divini numinis in ordinatione munus implorare, aliaque id genùs exequi.

II. Quòd si præcedentia testimonia dubia fortè alicui videantur; neque ego contentiosum funem ducam, aut in iis acriùs insistam; hoc solùm monebo, apud Cyprianum primatum, seu metropolitarum jura clara esse; nec dubium in pluribus quoque aliis Ecclesiis prærogativas istas jam ab initio nascentis Ecclesiæ fuisse perspectas; hæ verò Ecclesiæ quæ jam à nobis μητρόπολες dicuntur, *matrices ac originales fidei* vocantur à Tertulliano, de Præscript. cap. 20, *à quibus*, inquit, *traducem fidei, et semina doctrinæ, cæteræ exinde Ecclesiæ mutuatæ sunt, et quotidiè mutuantur, ut Ecclesiæ fiant;* quibus verbis satis apertè ostendit cùm adunatione ac collectione populi sub uno pastore Ecclesiæ præsertim constituantur, ab iis principalibus Ecclesiis cæteras habere ut Ecclesiæ fiant, non solùm quòd ab iis Evangelii disseminatio orta esset (quod jam tum ejus tempore ubique ferè terrarum disseminatum erat), verùm etiam, quòd ab iis episcoporum confirmatio ac creatio peteretur. Unde pariter elici potest eas Ecclesias, in quibus vel apostoli, vel apostolici viri præsedissent, episcoporum aliarum civitatum ordinatores, eas, inquam, metropoles fuisse habitas; quod cùm Tertullianus satis apertè ibidem insinuet, non obscurè quoque significat Innocentius, dùm Ecclesiæ Romanæ traditiones servandas docet, et patriarchatûs Romani jura per Italiam, Gallias, Hispanias, Africam, Siciliam, insulasque adjacentes confirmat, quòd à divo Petro ejusque successoribus, eæ provinciæ sacerdotes accepissent: sed clariùs Zozimus papa, epist. 8, ad Hilarium Narbonensem, primatum Ecclesiæ Arelatensi adjudicans: *Nam*, inquit, *sanctæ memoriæ Trophimus sacerdos quondam Arelatensi urbi ab Apostolicâ Sede transmissus, ad illas regiones tanti nominis reverentiam primus exhibuit, et in alios non immeritò eâ quam acceperat auctoritate transfudit; atque hanc ordinandi consuetudinem, et pontificium loci illius quem obtinuerat primus et justus custoditum usque in proximum tempus, gestis apud nos habitis, multorum consacerdotum testimoniis approbatur.* Sed hâc de re alibi fusiùs.

III. Quamvis autem in obscuris istis seculis, omni testimoniorum genere destitueremur, non dubium quin ex antiquâ consuetudine, ut fatetur concilium Nicænum I, ineunte seculo IV habitum, metropolitanorum jura fuerint derivata, cujus antiquæ consuetudinis cùm nullam aliam habeamus originem, ad apostolos, ex regulâ Augustini, referri debet: *Quod enim*, inquit ille, lib. 5 de Baptismo contra Donatist. cap. 24, *universa tenet Ecclesia, nec conciliis institutum, sed semper retentum est, nonnisi auctoritate apostolicâ traditum rectissimè creditur.* Atque inde est quòd Gregorius VII provinciarum ecclesiasticarum divisionem atque metropolitanorum institutionem, ab apostolis et beato Clemente repetat.

IV. Seculo IV luculenta habemus pro jure metropolitanorum circa episcoporum sibi subditorum ordinationes testimonia. Concilium Nicænum I, ubi episcopos comprovinciales ad episcopi creationem convenire debere dixit, subdit, c. 4: *Eorum autem quæ fiunt confirmationem in unaquâque provinciâ à metropolitano fieri.* Sed et aliam clariorem eâ de re tenemus ejusdem synodi, c. 6, sententiam: *Quòd si quis absque metropolitani sententiâ factus sit episcopus, eum magna synodus definit non esse episcopum.* Laodicenum provinciale, c. 12, statuit *episcopos judicio metropolitani et eorum qui sunt circumcirca episcoporum constitui oportere.* Antiochenum sub Julio I, c. 19, fusiùs rem totam explicat: *Episcopus ne ordinetur absque synodo et præsentiâ metropolitani provinciæ: eo autem præsente, omninò melius est omnes unà cum eo adesse, qui sunt in provinciâ ejusdem muneris officiique collegæ, et oportet per epistolam metropolitanum eos convocare, et, si omnes quidem accesserint, benè est; sin autem hoc fuerit difficile, plures omninò adesse oportet, vel per litteras unà cum illis suffragium ferre, et sic complurium præsentiâ vel electione fieri creationem. Sin autem aliter, præter hæc quæ decreta sunt, fiat, non valeat ordinatio.* Sardicense quoque concilium metropolitani non solùm auctoritatem, verùm etiam providentiam in convocandis comprovincialibus, ut episcopi creationi intersint, necessariam fuisse ostendit, ut inferiùs magis patebit. Circa cujus concilii canonem 6 observabis, *primatem provinciæ*, concilium interpretatum fuisse eumdem esse, quem metropolitanum uno verbo dicimus; quod ad sequentium canonum intelligentiam necessum est. Nam concilium Carthaginense II, c. 12, dist. 31, similem loquendi phrasim usurpans, hæc in eamdem sententiam habet: *Placet omnibus, ut inconsulto primate cujuslibet provinciæ, tam facilè nemo præsumat, licèt cum multis episcopis in quocumque loco, sine ejus, ut dictum est, præcepto, episcopum ordinare; si autem necessitas fuerit, tres episcopi, in quocumque loco sint, cum primatis præcepto, ordinare debeant episcopum.* Quem canonem si quis de primate Carthaginensi intelligat, non multùm refragabor, cùm ex dicendis certum sit, ei ex privilegio concessum, ut ex omnibus provinciis Africæ Occidentalis episcopos ordinare posset, sicut et ex quâvis diœcesi clericos ordinare ei superiùs indultum fuisse vidimus. At possunt etiam de metropolitano intelligi, qui etiam nomine primatis provinciæ significari potest ex prædictis, præsertim cùm concilium Carthaginense IV jus illud metropolitanorum clariùs ostendat, dùm exposito examine consecrandi in episcopum, hæc subdit: *Cùm in his omnibus examinatus, fuerit inventus plenè instructus, tunc cum consensu clericorum et laicorum, et conventu totius provinciæ episcoporum, maximèque metropolitani vel auctoritate vel præsentiâ ordinetur episcopus.* Eodem sensu intelligi debet quod ante utrumque istud concilium habet Syricius papa, in epistola ad episcopos Africæ, cujus canones concilium Teleptense, quod vulgò, sed corruptè, Telense dicitur, exscripsit, et observandos curavit. Statuit ergo Syricius, *primùm ut extra conscientiam sedis apostolicæ, hoc est, primatis, nemo audeat ordinare; integrum enim judicium est quod plurimorum sententia consequatur.* Per sedem autem apostolicam, metropolitanam hic intelligit,

usitato Afris nomine, ut colligere est ex Tertulliano, qui easdem ecclesias, quas matrices et originales fidei dixit, et metropoles interpretati sumus, apostolicas quoque vocitavit. Sine sedis ergo metropoliticæ, id est, primatis provinciæ, seu etiam metropolitani sententiâ atque judicio neminem ordinandum decernit Syricius, quod plurimorum comprovincialium scilicet assensu sequente comprobari voluit, ut integrum perfectumque judicium censeretur. Scio aliam esse Syricii interpretationem, nec eam improbabilem, quam alio fortè loco proferam, sed quidni ejusdem textûs diversæ interpretationes esse possint?

V. Quinto seculo non minùs clara pro metropolitanorum in ordinationibus episcoporum auctoritate testimonia proferuntur: nam in concilio Taurinensi Proculus, Massiliensis episcopus, se metropolitanum civitatum, quæ in secundâ Narbonensi positæ erant, asserere, jusque ordinationis sibi confirmare volens, proponebat eas ecclesias olim suas parochias fuisse, et episcopos à se in eisdem ecclesiis ordinatos, cùm è contra Narbonensis secundæ provinciæ episcopi contenderent sibi alienæ provinciæ sacerdotem præesse non debere: conventum fuit pacis causâ, ut vivente Proculo ecclesiæ istæ ab ipso regerentur, quas vel ipsius parochias esse, vel in quibus episcopos ab ipso ordinatos constaret: quo canone videas primatûs dignitatem, quæ fortè eadem tunc cum metropolitanâ, ordinandi jure præsertim definitam, eamque etiam ordinatione acquisitam. In eodem similiter concilio de primatu ecclesiæ Arelatensis et Viennensis controversia ita decisa est, *ut qui ex eis approbaverit suam civitatem esse metropolim, sic totius provinciæ honorem primatûs obtineat; et ipse, juxta canonum præceptum, ordinationum habeat potestatem:* verùm hæc omitto quæ fortè ad primatis potiùs dignitatem et auctoritatem, quàm metropolitani faciunt; ob idque etiam cætera id genus, quæ Zozimus de privilegiis ecclesiæ Arelatensis, et ordinationibus illicitis in ejus præjudicium à Proculo tentatis, et ad firmandam Arelatensis ecclesiæ prærogativam rescripsit, omittimus, fusiùs fortè ea inferiùs explicaturi: reliqua hujus seculi subjungimus.

VI. Innocentius I, epist. 2, c. 1, ad Victricium Rothomagensem, canonem Syricii explicat iis verbis, *primùm, ut extra conscientiam metropolitani episcopum nullus audeat ordinare; integrum enim est judicium quod plurimorum sententiâ confirmatur.* Quod etiam confirmat epistola ejusdem ad episcopos synodi Tolosanæ, ubi, *metropolitano episcopo ordinandi sacerdotis pontificium deberi* affirmat. Bonifacius, epist. 5 ad Hilarium, idem jus metropolitanorum quamplurimùm commendavit, et contra primatum usurpationes firmavit iis verbis: *Ecce enim, ut charitas tua recognoscit ex subditis Lutubensis* (aliàs *Luctenensis, Lodève*, Gall., vel *Lectoure*), *ecclesiæ cleri ordo, vel plebis preces suas et lacrymas ad nos, quantùm datur intelligi, magno cum dolore miserunt, dicentes, coepiscopum nostrum Patroclum, suâ petitione cessante, in locum decedentis episcopi, nescio quem in aliâ provinciâ, prætermisso metropolitano, contra Patrum regulas ordinâsse. Quod nequaquàm possumus ferre patienter, quia convenit nos paternarum sanctionum diligentes esse custodes; nulli etenim videtur incognita synodi constitutio Nicænæ, quæ ita præcipit, ut eadem propriè verba ponamus, per unamquamque provinciam jus metropolitanos singulos habere debere, nec cuiquam duas esse subjectas.* Concilium quoque Regiense, in præfat., Armentarii in Ebredunensem episcopum ordinationem irritam declaravit, quòd *absque trium episcoporum præsentiâ, absque comprovincialium litteris, sine metropolitani auctoritate* celebrata esset; de eâque sententiâ iis verbis postulit, c. 2: *Itaque ordinationem quam canones irritam definiunt, nos quoque vacuandam esse censuimus, in quâ, prætermissâ trium episcoporum præsentiâ, nec expetitis comprovincialium litteris, metropolitani quoque voluntate neglectâ, prorsùs nihil, quod episcopum faceret, ostensum est.* Chalcedonense universam ordinationis episcoporum curam penes metropolitanos esse supponit, dùm eos redarguit metropolitanos, qui ordinationes episcoporum facere negligerent, eorumque negligentiæ occurrens, nisi ob necessitatem inevitabilem, ultra tres menses episcoporum ordinationes ab iis differri vetat, qui si secùs fecerint, correptioni Ecclesiæ subjaceant. Idem Chalcedonense patriarchæ Constantinopolitano jus ordinandi metropolitanos concedens, et episcopos qui sunt inter barbaros, Alanos scilicet Ponticæ diœcesis, et Russos Thraciæ, sive fortè, quòd in iis regionibus non tot episcopi forent, quot ad episcopi creationem requiruntur, sive quòd non facilè convenirent, sive tandem quòd nullum alium metropolitanum præter Constantinopolitanum agnoscerent, in reliquis diœcesibus unumquemque episcopum à suo metropolitano constitui voluit, c. 28 (quibus similia habet, act. 16, ante suscription.): *Unoquoque scilicet prædictarum diœceseon metropolitano cum episcopis provinciæ episcopos ordinante, quemadmodùm divinis canonibus est traditum.* Arelatensis II synodus, quæ circa hæc tempora incidit, Nicænum canonem repetit, *eum qui sine conscientiâ metropolitani constitutus fuerit episcopus, esse episcopum non debere.*

VII. Eadem verò in ordinationibus privilegia metropolitanorum sollicitè Leo I, epist. 84, al. 82, ad Anastas. Thessalon., servanda putavit: *Igitur*, inquit, *secundùm sanctorum Patrum canones spiritu Dei conditos, et totius mundi reverentiâ consecratos, metropolitanos singularum provinciarum episcopos, quibus ex delegatione nostrâ fraternitatis tuæ cura prætenditur, jus traditæ sibi antiquitùs dignitatis intemeratum habere decernimus; ita ut à regulis præstitutis nullâ aut negligentiâ aut præsumptione discedant.* Idem, epist. 89 ad episcopos Viennensis provinciæ, cap. 2, Hilarium Arelatensem reprehendit, prætenso jure primatûs, *ordinationes sibi omnium per Gallias Ecclesiarum vindicantem, et debitam metropolitanis sacerdotibus in suum jus transferentem dignitatem.* Legem quoque generalem eâ occasione confirmat iisdem verbis, ibid. cap. 4, al. 3: *Ordinationem sibi* (ut ante jam diximus) *singuli metropolitani suarum provinciarum cum*

his qui cæteros antiquitate sacerdotii prævenìunt, restituto per nos sibi jure, defendant; alienum jus alter sibi non audeat vindicare; suis limitibus, suis terminis sit unusquisque contentus et privilegium sibi debitum in alium se transferre se posse noverit non licere. Quibus verbis et sequentibus metropolitanos non debere sibi debitum jus ordinationis cuivis ob gratiam cujuscumque personæ cedere contestatur, et si cesserint, ad antiquiorem episcopum devolvi jubet. Denique ad Rusticum Narbonensem scribens, epist. 92 : *Nulla*, inquit, *ratio sinit ut inter episcopos habeantur qui nec à clericis sunt electi, nec à plebibus expetiti, nec à provincialibus episcopis cum metropolitani judicio consecrati.* Qui Leoni in pontificatu successit Hilarius, ipsius vestigiis insistens, Mamertum sanctissimum virum Viennensem episcopum moneri curavit, quòd Diensem episcopum extra provinciam creâsset, eumque à Leontio Arelatensi episcopo, ad quem ejus ordinatio spectabat, confirmari voluit, de cætero suos unicuique terminos servandos edicens. Sed clariùs et expressiùs id confirmat epistolâ 2, ad Ascanium Tarraconensis provinciæ episcopum, cap. 1 : *Hoc autem*, inquit, *primùm juxta eorumdem Patrum regulas volumus custodiri, ut nullus, præter notitiam atque consensum fratris Ascanii metropolitani, aliquatenùs consecretur antistes, quia hoc et vetus ordo tenuit, et trecentorum decem et octo Patrum definivit auctoritas, cui quisquis obvias tetenderit manus, eorum se consortio fatetur indignum, quorum præceptionibus resultant.* Denique eodem seculo Gelasius apud Gratianum in eos invehitur, qui metropolitanorum vel provincialium jura in ordinationibus turbarent, ecclesiarumque privilegia violarent.

VIII. Seculo VI eamdem regulam pluribus summorum pontificum et conciliorum decretis stabilitam legimus. Concilium Arelatense II, c. 5 : *Episcopum*, inquit, *sine metropolitano, vel epistolâ metropolitani, vel tribus comprovincialibus non liceat ordinare; ita ut alii comprovinciales epistolis admoneantur, ut se suo responso consensisse significent.* Concilium Aurelianense II meminit curæ metropolitani in convocandis ad ordinationem episcopi suffraganeis. Aurelianense IV, c. 5 : *Episcopos aut sub præsentiâ metropolitani, aut certè cum ejus auctoritate à comprovincialibus ordinari præcipit.* Aurel. V, c. 10, similiter jubet *ut à metropolitano, vel quem in vice suâ præmiserit, cum comprovincialibus pontifex consecretur.* Tarraconense idipsum confirmat, c. 5, dùm, *si quis in metropolitanâ civitate non fuerit episcopus ordinatus, postquàm susceptâ benedictione, per metropolitani litteras, honorem fuerit episcopi adeptus, id optimum esse decrevit, ut postmodùm statuto tempore, id est, impletis duobus mensibus se metropolitani sui repræsentet aspectibus, ut ab illo monitis ecclesiasticis instructus, pleniùs quod observare debeat, recognoscat. Quòd si fortè hoc implere neglexerit, in synodo increpatus à fratribus corrigatur. Et si fortè infirmitate aliquâ, ne hoc impleat fuerit prædeditus, hoc suis litteris metropolitano indicare procuret.* Epaunense vocanti metropolitano ad ordinationem comprovinciales omnes parere præcipit. Arvernense I, c. 2, jubet, *ut episcopatum desiderans electione clericorum vel civium, consensu etiam metropolitani ejusdem provinciæ pontifex ordinetur.* Arvernense II Aurelianensis V canonem superiùs citatum, sicut et reliquos Aurelianensis V, canones pro suis repetit. Martinus Bracharensis in suâ canonum Collectione, quæ in concilio Lucensi probata est, duplici canone morem istum confirmat : primus, quem è concilio Nicæno repetit, licèt à Nicæno canone aliquantulùm diversus sit, talis est : *Episcopum oportet maximè quidem ab omni concilio constitui, sed si hoc pro necessitate difficile fuerit, ex omnibus tres eligantur, et omnium præsentium vel absentium suscriptiones teneantur; et sic postea ordinatio fiat. Hujus autem rei potestas in omni provinciâ ad metropolitanum pertineat episcopum.* Alter, quem ex Antiocheno desumit, ideòque non repetendus, legi potest apud Gratianum, qui eum ex concilio Martini papæ, sicut et cæteros Martini Bracharensis canones citat dist. 65, c. *Non debet.* Turonense II, c. 9, contradicentes quosdam huic consuetudini in Armoricâ provinciâ hoc canone percellit : *Adjicimus etiam ne quis Britannum, aut Romanum in Armorico, sine metropolitani aut comprovincialium voluntate, vel litteris, episcopum ordinare præsumat. Quòd si quis contrarium tentaverit, sententiam in anterioribus canonibus prolatam observet, et à nostrâ charitate, usque ad majorem synodum se cognoscat remotum et excommunicatum; quia meritò à charitate nostrâ, vel nostris ecclesiis segregantur qui Patrum statuta contemnunt.* Parisiense II in causâ Saphoraci, seu Saffaraci Parisiensis episcopi celebratum, eumdem morem confirmat, dùm decreta contra prædictum servari mandat à metropolitano, *cui redigendi actio, vel ordinatio de comprovincialibus ejus manet*, id est, apud quem potestas residet comprovinciales, tum in ordinem redigendi, de gradu eos et apice sacerdotii removendo, tum etiam ordinandi. Tertium verò in eâdem urbe sub Pelagio habitum violari hanc consuetudinem queritur, quam hoc edito canone 8 luculenter confirmat : *Et quia in aliquibus rebus consuetudo prisca negligitur, ac decreta canonum violantur, placuit ut juxta antiquam consuetudinem canonum decreta serventur. Nullus civibus invitis ordinetur episcopus*, etc., *non principis imperio per quamlibet conditionem contrà metropolis voluntatem vel episcoporum comprovincialium ingeratur*, etc. *Nam de anteactis ordinationibus pontificum ita convenit, ut conjunctus metropolitanus cum suis comprovincialibus episcopis, vel quos vicinos episcopos eligere voluerit, in loco ubi convenerit, juxta antiqua statuta canonum omnia communi consilio et sententiâ decernantur.* Ex quo canone colligitur à regibus non solùm electionum jura, sed et ordinationum turbata hoc seculo fuisse, ut non solùm quos vellent episcopos, inconsultis metropolitano et provinciæ episcopis creari juberent, verùm etiam à quibus vellent. Cujus rei exemplum ex Gregorio Turonensi colligere possumus in Cautini archidiaconi urbis Arvernæ ordinatione, qui electus ejusdem urbis episcopus à Clotario rege ab episcopis ad

urbem Metensem ejus jussu convocatis ordinatus est.

IX. Neque tamen huic malo grassanti Parisiensis concilii auctoritas mederi potuit, quippe cùm non multo post ipsum tempore Emerius Santonicæ urbis episcopus decreto regis Clotarii subnixus, quo nempe concessum ei erat *ut absque metropolitani consilio benediceretur, qui non erat præsens*, ab alio ordinatus est; quem frustra propterea Leontius in concilio Santonensi comprovincialibus suis congregatis deponere tentavit, creato in ejus locum Heraclio, quippe cùm Chariberti regis Clotarii filii voluntas synodali provinciæ decreto prævaluerit; nam et ille patris decretum retineri voluit, et Heraclium synodalis sententiæ delatorem ignominiosè excepit, atque in exilium detrusit, Emerium item episcopatui, missis, ut ait Gregorius Turonensis, viris religiosis restituit, Leontium et comprovinciales, qui ipsum deposuerant, mulctavit. Quodque magis mirere, Euphronius Turonensis archiepiscopus, vir sanctus, qui Parisiensi tertiæ synodo subscripserat, Santonicæ subscribere noluit, sive quòd malum altiùs invaluisse crederet, quàm ut extirpari posse speraret; sive quòd regis indignationem timeret, satiusque crederet dissimulare Ecclesiæ injuriam, quàm regem adversùs eamdem incassùm exacerbare. Fortè verò Euphronius in eam sententiam eâ occasione descenderat, quòd ipse in ordinatione Pascentii episcopi Pictaviensis neglectus impunè fuisset; nam hunc Pascentium refert idem Gregorius Parisiis ordinatum jussu regis Chariberti, cùm tamen antea apud Sellense castrum Pictaviensis diœcesis intra provinciam Turonensem ab Euphronio, ut credibile est, ordinatus fuisset Austrapius Pictavii coadjutor, et ubi is decessisset, successor designatus; quæ duo arguunt prædictum Pascentium ab Euphronio minimè fuisse ordinatum; ex isto itaque didicerat futuram inutilem, dissentiente rege, episcoporum operam pro metropolitani dignitate tuendâ, ideòque Santonico concilio subscribere renuit. Habemus quoque aliud hujusce temporis exemplum, in quo victrix Ecclesia fuit, in ordinatione nempe Promoti episcopi in Castrodunensi territorio Carnotensis diœcesis jussu Sigiberti regis, per Ægidium Remensem factâ, cujus ideò ordinatio, tanquàm canonibus contraria, à Parisiensi IV synodo irritata, et ad presbyterii officium ipse deductus est; nec ei ampliùs profuit ad regem confugisse quàm ut quæ sub ipsius castri terminis essent, ipse haberet. In quâ causâ multùm Pappoli Carnotensis antistitis diligentia, plurimùm, meo quidem judicio, S. Germani Parisiensis sanctitas et auctoritas profuerunt. Sed nescio utrùm iis qui statutam hanc legem prætergressi sunt, annumerare debeam S. Eligium, qui in urbe Rothomagensi Noviomensis, eodem quo S. Audoenus Rothomagensis loco et die antistes consecratus, ab iisdem uterque, ni fallor, episcopis et extra provinciam suam ordinatus fuit; quibus proinde argumentis non à metropolitano suo probabiliter consecratus ostenditur, sed fortè non sine ejus auctoritate atque consensu. Verùm longiùs excurro quàm ipse vel instituerim vel debuerim, non enim solùm instituti mei fines, verùm etiam seculi VI terminos prætergredior, extra quos excurrere mihi propositum non est.

X. Redeo ergo ad sexti seculi historiam, quo se culo nescio an in usu fuerit, quod legitur in Vitâ S. Samsonis, qui floruit circa annum 560, ex codice manuscripto bibliothecæ Floriacensis per Joannem à Bosco Cœlestinum editâ, cujus auctor vetus, nec ineruditus videtur, qui ex veteri more usitatum fuisse refert, ut si quis episcopus esset consecrandus, expectaretur donec tres à tribus episcopis consecrarentur: sic enim ille de Samsonis in episcopum Dolensem divino consilio peractâ consecratione disserit, cap. 13, et apud Sur. 28 julii, non omninò, ut jam dixi, contemnendus auctor: *Et cùm venissent episcopi, qui ad ordinationem veniebant, duos ad ordinandum deducentes secum, tertium secundùm morem antiquitùs traditum ordinare volentes, sed quis adhuc esset ignorantes, ut mos ibi est à tribus episcopis tres ordinari, nocte insecutâ adest angelus Dei*, etc. Hoc autem, si verum est, oportuit sanè non tam exactè tunc temporis metropolitanorum et provinciarum jura servata fuisse; non enim his servatis facilè tres episcopi simul in eâdem provinciâ consecrari potuissent: necessum saltem fuisset unius episcopi diutiùs ordinationem differri. Ne tamen hæc historia omninò fabulosa videatur, præstò esse possunt similia exempla, quibus pateat vel consultò dilatas aliquando plurium episcoporum in unum diem ordinationes, vel casu quodam nonnunquàm simul ordinandorum ipsorum occasiones oblatas: legimus enim apud Willelmum Malmesburiensem, aucto in provinciâ Gevisorum episcoporum numero, septem uno die in urbe Cantuariæ ab archiepiscopo Pleimundo episcopos consecratos: Freidestanum (aliàs *Fretelstanum*) ad ecclesiam Wintoniensem, Adelstanum ad Cornubiensem, Werstanum ad Schirebornensem, Athelelmum ad Wellensem, et Eidulfum ad Cridiensem in Devoniâ: item ab Anselmo archiepiscopo Cantuariensi uno die quinque in Cantiâ ordinatos: Willelmum ad Wintoniam, Rogerium ad Salesberiam, Willelmum ad Exoniam, Rainaldum ad Herefordam, Urbanum ad Glamorgam.

XI. Sed hæc posteriorum seculorum sunt exempla, nec ad scopum nostrum rectà collimant: iis ergo prætermissis, quæ leviter tantùm à nobis attingi hìc debent, antiquæ consuetudinis, ut nonnisi à metropolitanis episcopi suffraganei consecrentur, duo omni veneratione digniores à nobis sexto seculo produci debent pontifices, acerrimi hujus moris assertores ac vindices, Joannes III et Gregorius Magnus, quorum hic sub finem hujus seculi sedere cœpit, sequens attigit, ille non multo ante hunc tempore pontificatum intra seculi VI fines transegit. Prior ergo contra chorepiscopos disputans, tres saltem ad consecrationem episcopos requirit, eosque *auctoritate metropolitani* convocatos. Posterior autem de ordinationibus loquens singulis sua jura servari voluit; Arelatensem episcopum in primatu quidem confirmavit, lib. 4, epist. 50, *singulis tamen metropolitis secundùm priscam consuetu-*

dinem proprio honore servato : episcopum à Corneliensibus electum primùm ab archiepiscopo Ravennæ confirmari, tum decreto Sedis Apostolicæ roborari, postremò ab eodem Ravennate metropolitano Mariniano voluit ordinari ; denique in locum episcopi à Mediolanensi archiepiscopo depositi, eidem Mediolanensi rescribit, ut episcopum in ejus locum, intra tres menses ordinet, atque sufficiat.

XII. Septimo seculo eadem viguit observantia, quam insuper concilium Toletanum IV confirmavit eo canone, qui à nobis sæpiùs citari debebit, quem ideò magnâ ex parte hìc exscribimus : postquàm ergo eos omnes enumeravit, qui aliquo impedimento detinentur, quominùs ordinari possint, hæc subdit, cap. 18, c. *Qui in aliquo*, dist. 51 : *Quicumque igitur deinceps ad ordinem sacerdotii postulatur, et in his quæ prædicta sunt exquisitis, in nullo horum deprehensus fuerit, et examinatus, probabilis vitæ atque doctrinæ exstiterit ; tunc secundùm synodalia vel decretalia constituta, cum omnium clericorum, vel civium voluntate, ab universis comprovincialibus episcopis, aut certè à tribus in sacerdotem, die dominicâ, consecrabitur, convenientibus cæteris, qui absentes sunt, litteris suis, et magis auctoritate, vel præsentiâ ejus, qui est in metropoli constitutus. Episcopus autem comprovincialis ibi consecrandus est, ubi metropolitanus elegerit : metropolitanus autem nonnisi in civitate metropoli, comprovincialibus ibidem convenientibus. Si quis autem contra prædicta vetita canonum ad gradum sacerdotii indignus aspirare contenderit, cum ordinatoribus suis adepti honoris periculo subjacebit.* Nihilominùs eodem seculo regiâ auctoritate ordinatio ista Ecclesiæ non parùm aliquando convulsa est, ut constare potest ex concilio Emeritensi ubi hæc habentur, can. 4 : *Quod si, juxta canonicam sententiam, per voluntatem metropolitani atque informationis ejus epistolam, per regiam missionem ab alio metropolitano fuerint ordinati, tempore, quo ad metropolitanum suum post suam venerint ordinationem, tale placitum non differant facere.* Ordinariè tamen ibidem à metropolitanis sacrari suffraganeos asserit, et coram eo rectè vivendi sponsionem facere.

XIII. Seculo VIII, licèt extraordinariâ in Galliis missione Bonifacius Moguntinus metropolitanus quosdam sacraverit, Grimonem Rothomagensem, Abelem Remensem, Harbertum Senonensem, pro iis tamen pallia à Zachariâ summo pontifice petiit, quæ signa sunt plenitudinis potestatis, quam metropolitanis istis ad consecrandos sibi subditos episcopos conferri voluit, metropolitanas quoque ecclesias in Germaniâ instituit, ad quarum nempe præsules jus episcopos sacrandi pertineret, eosque solos, et si qui essent Apostolicæ Sedis vicarii, ut ex epistolâ Zachariæ ad Burchardum Wirtziburgensem ab eo constitutum patet : ut videas ordinarium jus ordinationis ad metropolitanos spectâsse, quamvis extra ordinem aliis quibusdam nonnunquàm conferretur. Unde idem Zacharias in capitulis quibusdam ab eo missis ad Pipinum majorem domûs, itemque ad episcopos, abbates, et proceres Francorum, statim in limine, metropolitanorum jura ex canonibus apostolorum, concilio Antiocheno, et B. Leone confirmat, eaque conservanda statuit. Sub finem verò ejusdem seculi synodus VII, postquàm episcoporum electiones quæ fierent à magistratibus secularibus, nullas esse pronuntiavit, juxta canonem Nicænum citatum ordines fieri præcipit, ut nempe provinciales omnes ad episcopi ordinationem conveniant, vel si præsentes esse nequeant, saltem per litteras consensum præbeant, apud metropolitanum præcipua auctoritas resideat.

XIV. Seculo IX capitularia Caroli Magni et Ludovici Pii imperatorum expressè jubent, lib. 7, c. 74, *ut, si necessitas fuerit, tres episcopi in quocumque loco sint archiepiscopi præcepto ordinare possint episcopum.* Concilium Meldense sub Carolo Calvo statuit, ut metropolitanis sedibus antiquitùs statuta jura serventur : Lingonense, cujus decreta in Tullensi apud Saponarias relecta et confirmata sunt, parte 2, cap. 8, *ut hi qui ordinandi sunt, secundùm ordinem ecclesiasticum, et institutionem sanctorum Patrum ordinentur, videlicet ut episcopi judicio metropolitanorum, et eorum episcoporum, qui circumcirca sunt, provehantur ad ecclesiasticam potestatem.* Eadem quoque apud Saponarias Tullensis synodus, in epistolâ quam scribit ad episcopos Britonum, qui à metropolitano suo Turonensi desciverant, in eamdem sententiam hæc habet, part. 1, c. 8 : *Sacris instituti canonibus non ignoramus metropolitano vestro charissimo fratri nostro Herardo competentem reverentiam vos debere : ita ut, præter ejus præsentiam, aut consensum, nullus in regione vestrâ canonicè possit ordinari episcopus.* Fusè quoque Valentinum III, c. 7, sub Carolo, metropolitano injungit, ut provideat ne indignus episcopus de palatio imponatur ; si quis talis à principe consecrandus mittatur, prospiciat, *ne tantum malum cogatur agere, ut indebito honorem bonis tantùm debitum tradat.* Wormatiense sub Ludovico II imperatore, *metropolitanos* reprehendit, can. 75, *qui negligentiùs commissos sibi greges, et ordinationes episcoporum facere differunt.* Eugenius II in synodo Romanâ, cap. 5, Leonis decretum renovat, ut inter episcopos non habeantur, qui neque à clericis sunt electi, *neque à provincialibus episcopis, cum metropolitani judicio, consecrati.* Nicolaus I Hilduinum, quem rex Lotharius contra Hincmari Remensis voluntatem consecrari volebat, à Cameracensi ecclesiâ exturbandum, nec alium nisi ex voluntate ejusdem Hincmari consecrandum curat, scriptis ad episcopos in regno Lotharii ad Lotharium, et Hilduinum ipsum litteris. Idem quoque in responsis ad interrogationes Bulgarorum eadem archiepiscoporum privilegia fusiùs iis verbis explicat, cap. 73 : *Scitote, quia in loco, ubi nunquàm patriarcha vel archiepiscopus constitutus est, à majori est primitùs instituendus, quoniam secundùm Apostolum minus à majori benedicitur : deinde verò acceptâ licentiâ et pallii usu, ordinat ipse sibi deinceps episcopos, qui successorem suum valeant ordinare ; vos tamen sive patriarcham, sive archiepiscopum, sive episcopum vobis ordinari postuletis, à nemine nunc velle congruentiùs, quàm à Pontifice sedis B. Petri, à quo et*

episcopatus et apostolatus sumpsit initium, hunc ordinari valetis; in quo hic est ordo servandus, ut videlicet à Sedis Apostolicæ præsule sit nunc vobis episcopus consecrandus; qui, si Christi plebs ipso præstante crescit, archiepiscopatûs privilegia per nos accipiat; et ita demùm sibi episcopos constituat, qui ei decedenti successorem eligant, et propter longitudinem itineris non hùc consecrandus, qui electus est, veniat; sed hunc episcopi, qui ab obeunte archiepiscopo consecrati sunt, simul congregati constituant. Plura prætereo, quorum aliqua infra commodius à nobis referentur.

XV. Seculo X concilium Trosleianum sub Herivæo archiepiscopo Remensi habitum, statim in præfatione episcopos monet ut attendentes regulares constitutiones Patrum, à metropolis suæ quisque regulari consuetudine non abducatur; et in canone, quo rebus episcopi mortui providet, quæ ex Valentino et Regensi concilio hâc de re constituta sunt, renovat, in quibus metropolitanorum in convocatione episcoporum ad ordinationes provincialium, iisque vel accelerandis vel differendis auctoritas elucescit. Joannes quoque XIII ad episcopos citerioris Britanniæ rescripsit, ut metropolitano Turonensi subderentur.

XVI. Seculo XI, Leo IX et Clemens II in archiepiscopatûs Salernitani erectione eadem ostendunt his verbis : *Nec non liceat tibi ordinare episcopos super congruentia loca secundùm regulam SS. Patrum, in ipsâ integritate Salernitani archiepiscopatûs.* Nicolaus II Belvacensem episcopum, sine archiepiscopo Remensi ejusque consensu ordinatum, non consecratum, sed execratum ait, eumque sententiâ excommunicationis plectendum pronuntiat. Alexander II, epistolâ 13 ad Gervasium Remensem, simoniæ pestem detestatus, omnem culpam in archiepiscopos conjicit, tanquàm omnium consecrationum episcopalium auctores, *quod totum*, inquit, *archiepiscopis computamus : nemo enim simoniacus emptionem iniret, si se consecrandum fore desperaret; sed quia archiepiscopi sine discretione consecrant, multi indiscretè ad episcopatûs aspirant;* unde Josselinum in Suessionensi Ecclesiâ vetat ab ipso consecrari, quòd archidiaconatum non contentus per pecuniam obtinuisse, ad episcopatum eâdem viâ contenderet. Pictaviense concilium sub Paschali II, c. 1, decrevit, ut *nullus episcopus, abbas*, etc., *accipiat de manu regis*, etc., *donum episcopatûs*, etc., *sed episcopi à suo metropolitano*, etc. Omitto hoc seculo moderationem summorum pontificum Stephani VI et Gregorii VII, qui nonnisi ægrè et ob graves causas induci poterant, ut episcopos alteri metropolitano subditos ordinarent. Omitto inter metropolitanos et primates recrudescentes hâc de re contentiones. Omitto episcoporum eamdem ob causam etiam in summum Pontificem temerarias offensiones. Testimonia hujus seculi, Petri Damiani auctoritate concludo, qui archiepiscoporum auctoritatem ob prærogativam ordinandorum episcoporum iis verbis extollit libello 25 de Dignitate sacerdotii, quem archiepiscopo cuidam obtulit : *Quanta vobis, hoc est, Ecclesiæ summis sacerdotibus est dignitas prærogata, ut benedictionem non modò vobis exhibitam possidere, sed possitis etiam aliis tradere, et non qualemcumque, sed etiam episcopalem, per quam scilicet vestri juris est ordinare pontificem, et cùm non parvi terroris sit atque formidinis, esse vel inferioris ordinis sacerdotem; nimirùm ipsi quoque lege præcipitur, ut populi portet iniquitatem; quàm puniendum est ac tremefactis visceribus formidandum omnibus nunc in ecclesiasticâ dignitate præcellere!*

XVII. In reliquis seculis fusiùs non morabor : jam tum enim seculo XII *murmur et querimoniam Ecclesiarum* hanc fuisse non dubiè coram summo Pontifice Eugenio profitetur Bernardus de Considerat., lib. 3, cap. 4, quòd indignè ferrent ordinem antiquitùs statutum turbari. *Truncari*, inquit ille, *se clamitant ac demembrari; vel nullæ vel paucæ admodùm sunt, quæ plagam istam aut non doleant aut non timeant. Quæris quam? subtrahuntur abbates episcopis, episcopi archiepiscopis, archiepiscopi patriarchis, sive primatibus;* unde et subdit; *Bonane species hæc? mirum si excusari queat, vel opus.* Hujus tamen seculi initio Honorius presbyter Augustodunensis, quem claruisse dicit Trithemius anno 1120, archiepiscoporum officia esse dicit, in Gemmâ animæ, l. 1, cap. 186, *episcopos consecrare, synodos congregare*, etc. Summi quoque aliqui pontifices hujus moris meminerunt. Neque enim putandum est simul, aut uno ictu archiepiscoporum auctoritatem convulsam fuisse, sed sensim ipsa depressa est, atque imminuta, donec nostris temporibus saltem quoad ordinandorum suorum suffraganeorum prærogativam, omninò concidit. Ideòque posteriores Bernardo pontifices, illius quoque metropolitanorum juris meminerunt. Innocentius III metropolitanos docet jure à suis suffraganeis, dùm eos ordinant, exigere juramentum; itemque eosdem episcopos obligat ut archiepiscopo suo tale juramentum præstent. Expressius quoque testimonium est Lucii III, qui eodem seculo XII cathedrâ Romanâ non multò ante Innocentium III tempore sedit. *Reliqui verò*, inquit cap. *Si Archiepisc.*, de Temporibus ordinat., *comprovinciales episcopi (si necesse fuerit) cæteris consentientibus à tribus jussu archiepiscopi poterunt ordinari; sed melius est, si ipse cum omnibus eum qui dignus est elegerit, et cuncti pariter pontificem consecraverint.* A tempore autem Bonifacii VIII, quo invectæ sunt in Ecclesiam sacerdotiorum reservationes; tùm Clementis IV et sequentium pontificum, qui cùm Avenioni sederent, Galliæ episcoporum ad Romanam, curiam plurimos evocaverunt, jus ordinandi metropolitis passim auferri cœpit (quod multis casibus statutis in quibus ad summum Pontificem recurri debebat, imminutum valdè antea fuerat), adeò ut tempore concilii Basiliensis nullum fuisse videretur, quippe quod confirmationes episcoporum à Romanis pontificibus probârit, et ad ipsum, ob controversiam de Eugenii IV summo pontificatu, Placensis episcopi confirmatio, quæ antiquitùs ad Bremensem sedem spectabat, delata sit.

XVIII. Certè non dubitant Catholici quin, juxta definitionem synodi Tridentinæ, sess. 23, c. 8, episcopi *qui auctoritate Romani Pontificis assumuntur sint veri*

et legitimi episcopi. Nôrunt à sede Petri episcopatûs originem ad nos dimanâsse ; sciunt metropolitanorum auctoritatem ab ipsâ pontificiâ promanare, ut postea confirmabimus. Dolent tamen aliqui eò ambitionem quorumdam provectam fuisse, ut ei sanandæ summus Pontifex nonnisi pulcherrimi ordinis destructione consulere se potuisse crediderit. Graviter ferunt cum Gregorio VII, epist. 73, lib. 2, quòd *episcopi* quasi *non habentes certum metropolitanæ sedis locum, nec sub aliquo positi* sint *magisterio, hùc et illùc pro suâ ordinatione vagantes, ultra regulas et statuta sanctorum Patrum liberi sint et soluti*. Dolent antiquos canones, quorum sacrosancta est auctoritas, ex traditione apostolicâ descendentes neglectos jacere ; adeòque miserum Ecclesiæ nostræ statum esse ut vel summi pontifices inferiorum sedium dignitati invidere potuerint, vel ex eorum augmento sibi cavendum crediderint ; exinde mundanæ potestatis incrementum in sacris ordinationibus probabiliter natum observant ; neglectum archiepiscoporum accidisse conqueruntur ; lugent dissolutam episcoporum ejusdem provinciæ consociationem ; examen ordinandorum episcoporum et inquisitionem in eorum vitam ac mores perfunctoriè curari gemunt ; nec extra provinciam accuratiùs perfici posse advertunt. Confirmationem episcoporum ab ipso summo Pontifice, qui cùm nulli subditus sit, potest audentiùs nominationes indignorum reprobare, sapientiores ac prudentiores necessariam hocce tempore cogitant ; sed nihil obesse putant, si eum in quem ipse inquisierit, ad metropolitanum et provinciæ episcopos remittat, renovato etiam examine et repetitâ inquisitione, consecrandum, antecessorum suorum scilicet exemplo, qui non contenti propriâ inquisitione ad metropolitanum episcopum consecrandum iterùm rejiciebant, quem etiam de iis quæ ad ipsos delata fuerant, nonnunquàm monebant ; unde et Hormisda papa rectè monuit, epist. 26, *facilius ordinationum vitia evitari, si sua metropolitanis jura serventur*. Neque putant decrescere quidquam honoris summæ sedi, si metropolitanis ab ipsâ constitutis accrescat ; quinimò si quid honoris ipsis impendetur, id totum in auctores metropoliticæ dignitatis summos pontifices recidere, eosque ad obedientiam habituros promptiores arbitrantur, quos metropolitanis à suâ sede constitutis obedientes effecerit. Sciunt quid olim in simili materiâ Gregorius Magnus, Eulog. Alex. epist. 30, indict. 1, lib. 7, can. fin., dist. 99, dixerit : *Meus honor est honor universalis Ecclesiæ : meus honor est fratrum meorum solidus vigor : tunc ego verè honoratus sum, cùm singulis quibusque honor debitus non negatur*. Multùm interesse putant antiquitati debitam firmari reverentiam, quâ novatorum in ejus quotidiè præjudicium aliquid molientium temeritas retundatur ; conducere quoque opinantur, si summus Pontifex seculari potestati indignos nonnunquàm obtrudenti, suam et sibi subditorum ecclesiasticam potestatem objiciat Hæc etiam, aliaque id genus apud se disserunt, eum suam dignitatem extollere, qui sibi subditam magnificerit : cavendum, ne, calcatâ inferiorum ordinum ecclesiasticâ dignitate, in supremam potestatem aliquid audeatur : Sedis Apostolicæ præsulibus utilissimum esse prædecessores suos imitari, qui nihil antiquius duxerunt, quàm nota ex priscâ consuetudine ecclesiarum jura intemerata servare, statuta Patrum asserere, concessa à prædecessoribus privilegia tueri ; quos episcoporum ambitio, et violationis in electionibus ecclesiasticis legum frequentia explicare suam auctoritatem coegit, et plenitudinem potestatis ostendere, quam æquitate solùm antea definiebant. Sed quis sum ego qui de tantis pontificibus vel loqui audeam, vel cum tantis pontificibus ? si sententiam dico, vereor ne temerarius audiam ; si consilium do non roganti, importunus, si reprehendo, sceleratus : sed nec sententiam fero, mea omnia non solùm dicta, sed animi sensa summæ Sedi submittens : neque consulo, qui nec consulor, nec fortè audior ; multominùs reprehendo, qui non solùm summorum Pontificum dicta, sed et facta, quantùm fieri potest, excusanda censeam, antiquitatis solùm neglectæ expostulationem quamdam exhibeo ; et si quæ ejus restaurandæ saltem aliqua ex parte ratio adinveniri potest, discutiendum relinquo.

§ 2. *Comprovinciales episcopos ordinationibus episcoporum suæ provinciæ interesse debere.*

XIX. Ad propositam antiquæ in ordinationibus episcoporum observantiæ discussionem redeo. Ex traditione apostolicâ ejusdem provinciæ episcopos, ad aliorum ordinationem vocatos fuisse ex prædictis satis constat. Anacletum hujus traditionis testem habemus, qui, epistolâ 2, dist. 61, ad episcopos Italiæ, sic ait : *Ordinationes episcoporum auctoritate apostolicâ ab omnibus, qui in eâdem fuerint provinciâ, episcopis sunt celebrandæ* : et infra : *Quòd si simul omnes convenire minimè poterunt, assensum tamen suis apicibus præbeant, ut ab ipsâ ordinatione animo non desint*. Idipsum docet Anicetus superiùs citatus ; et, ne dubiis solùm testimoniis niti videamur, eamdem consuetudinem exponit Cyprianus, epistolâ 68 ad clerum et plebes in Hispaniâ consistentes : *Propter quod*, ait, *diligenter de traditione divinâ, et apostolicâ observatione observandum et tenendum, quod apud nos quoque et ferè per provincias universas tenetur, ut ad ordinationes ritè celebrandas, ad eam plebem, cui præpositus ordinatur, episcopi ejusdem provinciæ proximi quique conveniant, et episcopus deligatur, plebe præsente, quæ singulorum vitam plenissimè novit, et uniuscujusque actum de ejus conversatione perspexit. Quod et apud vos factum videmus in Sabini collegæ nostri ordinatione, ut de universæ fraternitatis suffragio, et de episcoporum, qui in præsentiâ convenerant, quive de eo ad vos litteras fecerant, judicio, episcopatus ei deferretur, et manus ei in locum Basilidis imponeretur*. Vetera etiam hujus moris exempla habemus, apud Eusebium, ubi nempe in locum Narcissi qui ob falsam calumniam ipsi impositam sese subduxerat, adeò ut nemo sciret quò se ille recepisset, Dium suffectum refert, itemque ubi eodem redeunte, sed præ senio ecclesiam administrare non va-

lente, Alexandrum Narcissi consensu ad ecclesiam Hierosolymitanam sedem translatum narrat : nam in priori ordinatione hæc habet : *His qui finitimis ecclesiis præerant, visum fuit, ut alterum episcopum suffragiis crearent.* In posteriori quoque translatione Hierosolymitanos narrat, lib. 6 hist., cap. 9 in Lat., 11 in Græc., divinâ monitos revelatione, eum loca sacra invisentem in urbe suâ manere coegisse, *secundùm communem episcoporum qui finitimas procurabant ecclesias sententiam.*

XX. Sequentibus seculis idem mos firmatus, legibusque ecclesiasticis munitus est. Concilium Nicænum I, c. 4, ita habet : *Episcopum oportet maximè quidem ab omnibus, qui sunt in provinciâ, constitui; si autem sit hoc difficile, vel propter urgentem necessitatem, vel propter viæ longitudinem, tres omninò eumdem in locum congregatos, absentibus quoque suffragium ferentibus, scriptisque assentientibus tunc ordinationem facere.* Regulam hanc à concilio Nicæno stabilitam cætera concilia amplexata sunt, et observandam præscripserunt : hanc citata à nobis superiùs Laodicenum, Antiochenum, Sardicense, Carthaginense IV, Regense, Chalcedonense, Aurelianense II, Epaunense, Arvernense II, Lucense, in quo Martini Bracharensis canones confirmati sunt, Turonicum II, Parisiense III, synodus VII Trullensis, et aliæ confirmant. Hanc summi Pontifices supra quoque laudati Leo I, epist. ad Rusticum Narbonensem, Eugenius II in synodo Romanâ, Lucius III observandam præcipiunt. Hanc quoque concilium Romanum, sub Sylvestro, teste Platinâ in ejus Vitâ, antiquissimum statuerat, prohibens, *ne episcopus in ordinem adsciscetur, nisi ab omnibus, vel saltem à tribus provinciæ episcopis.* Isidorus Hispalensis hujus moris rationem assignat, de ecclesiast. Officiis, lib. 2, cap. 6 : *Quod enim*, inquit, *episcopus non ab uno, sed à cunctis comprovincialibus episcopis ordinetur, ideò est institutum, ne in eo aliquid contra fidem Ecclesiæ unius tyrannica auctoritas moliretur :* quod ex Isidoro quoque referunt concilii Aquisgranensis Patres, Rabanus Maurus, et alii. Unde et concilia quædam in ordinationibus celebrata legimus, v. g., Andegavense I et Veneticum ; et Sidonius Fulbertus, epist. 61, ad ordinationem Joannis Cabilonensis Patientem Lugdunensem *provincialium sacerdotum prævio partim, partim comitante collegio*, venisse refert : idemque Antiocheni, ut ipse inquit, et Nicæni canonibus innixus, Theodoricum quemdam consecrare renuit, quòd nec à comprovincialibus episcopis litteras pro ipso accepisset, nec missos ab eo legatos vidisset.

§ 3. *Quomodò comprovinciales episcopi à metropolitano convocarentur, et quòd ei convocanti parere debuerint.*

XXI. Statim igitur atque episcoporum aliquis mortuus fuisset, episcopus vicinus ipsius ecclesiæ curam gerere solebat, donec ad ejus exequias omnes provinciæ vel plures convenissent, quibus celebratis ad suam ecclesiam unusquisque sese referebat, *mandatum metropolitani simul cum omnibus sanctis episcopis opertu-rus.* Metropolitanus postea, quandò commodiùs visum erat, ad electionem et ordinationem successores omnes provinciæ episcopos convocabat per litteras, ut ex Antiocheni, Arelatensis II, Martini Bracharensis canonibus supra citatis et aliis videre est; litteræ autem ejusmodi ἐνθρονιστικαὶ dicebantur, et doctrinæ aliquando circa fidem capita aliqua, quorum professio emittenda esset, continebant, ut ex Evagrio historico discimus, lib. 4, cap. 3 : vocati episcopi, nisi gravi causâ detinerentur, convenire debebant; id enim constitutum esse dicit Aurelianensis II synodus, c. 1, *ut nullus episcoporum, admonente metropolitano episcopo, nisi certâ tædii causâ detentus, ad concilium vel ordinationem consacerdotis venire penitùs ullâ excusatione detrectet :* quod paulò antea *primâ et immutabili constitutione decretum* dixerat Epaunensis, c. 1, *ut cùm metropolitanus, fratres vel comprovinciales suos ad concilium, aut ad ordinationem cujuscumque consacerdotis crediderit evocandos, nisi causa tædii evidentis extiterit, nullus excuset.* Tædium autem in iis conciliis, pro molestiâ sumi satis perspicuum est; si qui autem gravi necessitate impedirentur, quominùs ad ordinationem consacerdotis accedere possent, per litteras consensum suum significabant et excusationes proferebant, ut colligere est ex concilio Nicæno, Antiocheno, Regensi, Toletano IV, synodo VII aliisque; itemque ex Anacleti epistolâ, Martini Bracharensis Collectione, et aliis.

XXII. Quòd si fortè aliqui abessent, nec litteris suis consensum præstarent, eos iterùm compellandos esse à metropolitano docet concilium Sardicense, neque tamen ordinationem diutiùs differendam, si ipsi rogati non adfuerint; ita enim Osio proponente definitum est; à quâ tamen definitione Gratianus antiquas versiones minimè secutus, aliam Græco textui minimè convenientem omninò diversam vel finxit, vel reperit. Ita, inquam, definitum fuisse Græca verba ostendunt : *Si contigerit in unâ provinciâ, in quâ sunt plurimi episcopi, unum episcopum remanere, et ille per quamdam negligentiam nolit convenire et episcoporum constitutioni assentiri; congregata autem populi multitudo suadeat et instet, ut fiat constitutio episcopi qui ab eis quæritur; oportet illum priùs qui remansit episcopum admoneri per litteras exarchi provinciæ (dico autem episcopi metropolitani) quod vult populus sibi pastorem dari, et existimo rectè habere hunc quoque admitti, ut adsit. Si autem litteris rogatus non adfuerit, sed neque rescripserit, populi voluntati satisfiat.* Quare justam habebat rationem conquerendi adversùs archiepiscopum Senonensem Leuthericum, metropolitanum suum, Fulbertus Carnotensis, quod ipso non invitato ordinationes celebraret; quâ in re, eum canonicam legem solvisse contestatus est.

§ 4. *De visitatore mittendo, si abesset metropolitanus, et ordinatione alicui demandandâ.*

XXIII. Contingebat autem aliquando ut metropolitanus ipse electioni episcopi interesse non posset, præsertim ubi amplæ et numerosæ essent provinciæ ; tuncque, quamdiù durârunt electiones, visitatorem

mittere solebat, unum ut plurimùm ex provincialibus episcopis, qui electioni interesset cum aliis ad quod jus eligendi spectaret; cujus quidem visitatoris frequens mentio in epistolis Gregorii Pelagii et aliorum summorum Pontificum; ejusdem quoque visitatoris constituendi formulæ aliquæ sumuntur ex epistolis Hincmari, quas nobis protulit Sirmundus. Visitator autem iste formam electionis legitimæ clero ac populo legebat, cavebat ne per ambitum, aut fraudem aliquid fieret; decretum, electione jam peractâ, ad metropolitanum mittebat; eumque de electione pleniùs instruebat. Ei sæpiùs metropolitanus, si per se electum consecrare non posset, ordinationem celebrandi cum cæteris provincialibus, vel in ecclesiâ ordinandi, vel alio in loco, munus committebat, quæ omnia ex citatis Gregorii, Hincmari et aliorum epistolis innotescere possunt; aliquando verò recepto decreto electionis idem metropolitanus, tum ordinandum, tum etiam comprovinciales ad se evocabat, et in ecclesiâ suâ, seu destinato quovis alio in provinciâ loco, ordinationem cum iis celebrabat. Sic ergo electos Cumanæ ecclesiæ, Crotonæ, Nucerinæ, aliosque Romam consecrandos venire jubet Gregorius; alios verò, v. g., electum Capreæ episcopum à Mariniano pontificiâ auctoritate decernit consecrandum. Sic Augustinum Carthaginensis episcopus Aurelius, cum quo secretis litteris egerat Valerius, ut ipsum coadjutorem sibi habere liceret, à Megalio Calamensi episcopo Numidiæ primate, cùm ad visitandum Hipponem regium cum aliquot episcopis advenisset, consecrari consentit; alios verò quotidiè ad Ecclesiam Carthaginensem ordinandos evocare solitus erat, adeò ut quovis ferè dominico die episcopos consecrandos in suâ se Ecclesiâ habere professus sit. Sic et Victor Carthaginensis Fulgentium episcopum Ruspensem ordinandum à vicinis episcopis permisit.

XXIV. Certè in provinciis, in quibus maximus erat episcoporum numerus, reperio liberiorem fuisse licentiam metropolitanis quos vellent episcopos assumendi, quamvis sæpiùs viciniores secum assumere solerent ad ordinationem episcopalem peragendam; ideòque Carthaginensi episcopo, cujus amplissima erat provincia (adeò ut in uno Carthaginensi concilio observentur à Leone IX 205 episcopi subscripsisse), libera erat facultas, quos vellet episcopos ad ordinationem assumendi, nec eâ necessitate adigebatur, ut provinciæ omnes antistites ad ordinationem unius evocaret, ut colligitur ex concilio Carthaginensi II et III; proindeque non tam provinciæ episcopos, quàm vicinos suæ Ecclesiæ assumere solebat; quamvis tamen non inficias ierim quin si commodè fieri posset omnes provinciæ episcopos, vel vicinos Ecclesiæ vacantis convocaret, prout id ipsum commendat Cathaginense IV; quod tamen minùs præcipuum in ordinatione esse testatur, ad quam auctoritatem metropolitani præcipuè exigit. In provinciis autem in quibus minor erat episcoporum numerus, quos ideò nec ordinationum multitudo, nec longitudo itineris decurrendi tantoperè defatigatura erat, stricto jure, ut vidimus, omnium comprovincialium convocatio requirebatur, nec quos volebat ipse pro arbitrio metropolitanus assumebat, sed omnium concursus maximè videbatur esse necessarius.

XXV. Communi porrò et ordinario jure quem vult è suâ provinciâ episcopum metropolitanus vice suâ committere potest ad consecrationis munus peragendum. Apertum hâc de re responsum exstat Innocentii III ad archiepiscopum Turonensem in hæc verba, cap. *Quod sedem*, de Officio judicis ordinarii: *Nos siquidem consuluisti, utrùm si aliquâ infirmitate vel aliâ justâ causâ detentus, aliquem suffraganeorum tuorum consecrare non posses, alicui coepiscoporum tuorum vices tuas committere licitum tibi esset.* Et infra: *Consultationi tuæ taliter respondemus, quòd in tali articulo constituto, et tuas vices, ut dictum est, tibi committere licet, et consecrandi munus debent ab eo consecrationis accipere, cui eas duxeris committendas, dummodò catholicus habeatur, et impedimentum ex substractione gratiæ Apostolicæ Sedis non obsistat.* Quinimò poterit etiam metropolitanus alicui episcopo alterius provinciæ licentiam facere, ut suî loco consecrationis munus obeat. Cujus rei exemplum habemus in jure Trecensis episcopi, qui ex commissione Cassalensis, seu Calcensis metropolitani, ad cujus provinciam certum est Trecensem episcopum non spectare, Humiliensis seu Ymilicensis Ecclesiæ electum consecrâsse dicitur, cujus factum, cùm in aliis ab Honorio III reprehendatur, in hoc verò neutiquàm reprehenditur, quasi alterius provinciæ antistiti metropolitanus vices suas demandare nequeat. Antiquiùs autem ad antiquiorem, ut plurimùm, vel primæ sedis episcopum jus istud devolvebatur, ut postea dicemus.

§ 5. *Quænam consecratis ab alio quàm à metropolitano obligatio imposita, vel quæ circa eos peracta fuerint.*

XXVI. Unum etiam hìc notamus, si quando absente metropolitano, sine ejus expresso consensu, aliquâ ex juxtâ causâ, seu quæ ipsi metropolitano probata postea foret, ejus suffraganeus ab alio fuisset ordinatus, impositum ordinato aliquod onus fuisse, tum ut metropolitanum suum inviseret, tum ut ab eo potestatis receptæ confirmationem acciperet. Invisendus autem metropolitanus ipsi erat duplici de causâ: primùm ut coram eo professionem fidei aliorumque hujusmodi, quæ in ordinatione promitti solita fuisse superiùs docuimus, emitteret, quemadmodùm ostendit concilium Emeritense superiùs citatum, quod professionem emittendam *placitum* indigitat, quo nomine pariter juramentum, seu promissionem emissam leges Wisigothorum insigniunt, ut cùm de Judæo qui libros contra Christi fidem editos retinuerit, statuitur ut non solùm puniatur, verùm insuper *cautionis vinculo alligetur, ne unquàm talium librorum vel doctrinas apud se aut habere præsumat, aut attendere audeat, aut studiis meditandi assumat: jam verò, si, post emissum placitum, quodcumque tale repetere tentaverit, et decalvatus*, etc. Leges Wisigoth., lib. 12, tit. 3, l. 11. Itemque, ubi Judæis quoque hæc obligatio imponitur, *ut placiti sui cautione promittant, ubi occurrentes per*

viam festivitates, vel sabbato ritûs sui sine testimonio sacerdotali non transeant. Plura hujusmodi significationis istius nominis testimonia apud Hispanos præsertim et Wisigothos afferre possemus, nisi superfluum istud videretur. Deinde invisebatur etiam metropolitanus à suffraganeo suo, ut ab eo de suo officio instrueretur, quemadmodùm in concilio Toletano XII, quod statim citavimus, cavetur ut episcopus, qui à Toletano antistite consecratus fuerit, metropolitanum suum tertio saltem mense ab ordinatione suâ adire debeat ab eo de officii sui ritè exequendi ratione instruendus.

XXVII. In more pariter, saltem apud quosdam medii ævi, positum fuit ut cùm suffraganei ab alio quàm à metropolitano sacrati essent, si contingeret postea metropolitanum illorum ordinationem probare, traditis iis qui priùs absque ipsius assensu ordinati fuissent, annulo et baculo, gratam se eorum ordinationem habere metropolitanus profiteretur, cujus moris luculentum exstat testimonium in veteri quâdam schedâ nomine clericorum Rhemensium compositâ, in quâ de Ebbone hæc habentur : *Fuerunt per longum spatium ejus exulatûs ordinati episcopi, eo absente, Simeon episcopus, Lupus episcopus, Erpuinus episcopus, quod omnimodis sanctissimis prohibetur canonibus. Qui completâ cum omni gaudio et lætitiâ consecratione et solemnitate sacrificii, præsente omni Ecclesiâ, deprecati sunt eum ut ipsius auctoritate eorum statueretur ac roboraretur ordinatio; qui benignissimè eorum preces obaudiens, dedit eis publicè coram sacrosancto altari, annulos et baculos suæ auctoritatis in confirmatione eorum ordinationis, et allocutus est de eis omni Ecclesiæ, ut scirent universi se in charitate, quæ ex Deo est, eorum ordinationi consentire.* Istud autem Ebbonis factum acriter carpit Hincmarus, asserens eum qui à gradu suo dejectus fuerat, ab episcopis legitimè constitutis annulum et baculum accipere potiùs debuisse, non autem eis dare potuisse; ii verò episcopi qui ab Ebbone taliter approbati fuerant, de eo in concilio Suessionensi II accusati sunt. Neque porrò insolitum ut quorum ordinatio grata rataque haberetur, iis annulus ac baculus pastoralis in manus darentur. Sed de iis alibi nos fusiùs dicemus.

§ 6. *Decretum electionis episcopi ad metropolitanum ejusque suffraganeos pro ordinatione mitti; itemque aliud decretum à metropolitano et suffraganeis ad clericos et populum civitatis reddi solitum.*

XXVIII. Ad metropolitanum autem et reliquos provinciæ episcopos, postquàm præsertim ab electione episcopi excludi cœpêre, solaque ejus discutiendæ ac confirmandæ potestas ipsius relicta est, electionis decretum mitti solitum fuit, procuratoresque missi, qui de eâ copiosè referrent, cui si qui sese opponerent, dies, quâ sese ad rationem intercessionis suæ reddendam pararent, eis dicebatur, quod in Sanctionis et Joannis Aurelianensium electione observatum legimus apud Ivonem Carnotensem, et apud alios passim observabis; quale autem decretum istud esse soleret leges in epistolâ Ecclesiæ Parisiensis ad Guenilonem Senonensem ejusque suffraganeos pro electione Ænææ Parisiensis, inter epistolas Lupi Ferrariensis iis verbis conscripta :

Religiosissimis patribus et fratribus, Gueniloni metropolitano Senonicæ sedis antistiti, et universo clero ejus, et cæterarum Ecclesiarum præsentibus (præsulibus), *quæ diœcesi memoratæ sedis censentur, cunctis in eis Domino famulantibus, clerus matris Ecclesiæ Parisiorum, et fratres cœnobii S. Dionysii, et S. Germani, et B. Genovefæ, ac Fossatensis, diversorumque monasteriorum unanimitas, præsentem et futuram salutem.*

Venerabilem pastorem nostrum Ercamradum nuper decessisse, cùm longè latèque vulgatum sit; tùm sanctitatem vestram latere non potuit; nosque affici mœstitiâ de vocatione patris defuncti, ac sollicitudine promoveri de electione successuri prudentia vestra intelligit. Cùm enim principaliter se futurum Dominus Jesus polliceatur cum his qui principes religionis existunt, non patimur diù carere antistite, cujus doctrinâ ad salutem nostram instituamur, exemplo informemur, benedictionibus in nomine Domini muniamur, ejus utpote bonorum omnium auctoris nequaquàm nos curâ destitutos firmissimè credimus, dùm ipse curàs nostras suâ clementiâ sustulit, et vota ultraneâ benignitate prævenit. Namque ipse, in cujus manu cor regis est, gloriosi Domini nostri Caroli, quemadmodùm plenè confidimus, menti infudit, ut ejus nos reginimini committeret, quem in divinis et humanis rebus suî fidissimum multis experimentis probâsset. Igitur Dei pronam in nos amplectentes misericordiam, et regis nostri piam suscipientes providentiam, Ænœam, cujus præconia prœmisimus, concorditer omnes eligimus, Ænœam patrem et Ænœam pontificem habere optamus; quamvis etiam tantâ prudentiâ ac probitate præcellentissimus rex noster polleat, ut solum ejus judicium de viro memorato posset sufficere; tamen conditionis humanæ non (1) *nescii, futurarumque curiosi rerum, nos ipsi propositum ac mores longè priùs inspeximus, et inter graves probabilesque personas, et sanctitate ferventes, hunc quem antistitem habere cupimus, quotquot eum nôsse potuimus, ut nunc palam est, absque errore annumeravimus. Proinde, SS. patres, annitimini, ne dilatione divini et regii beneficii torqueamur, sed nobis suspensis, nobis desiderantibus, nobis flagitantibus, ponatur celeriter lucerna super candelabrum, ut lumen veritatis populus Dei videat, et æmulâ devotione præsulis vestigia tenens, sempiternæ beatitudini præparetur. Professionem verò nostri consensûs in Ænœam Deo annuente per vestrum ministerium nobis futurum antistitem subscriptionibus nostris certatim roboravimus, ut nostrâ unanimitate compertâ, votum summâ properantiâ compleatis.*

XXIX. Peractâ verò consecratione, aliam in ejus testimonium metropolitanus cum suffraganeis ad Ecclesiam de novo consecrati antistitis mittere solebat epi-

(1) Deest *non*; quod mihi addendum habetur : alii autem ita legunt : *futurorum curiosi aulicorum nos ipsi.*

stolam, cujus formulam habes apud eumdem Lupum Ferrariensem hoc pacto :

Guenilo sanctæ Senonicæ sedis metropolitanus episcopus, Heribertus Antissiodori episcopus, Agius Aurelianorum, Prudentius Tricassiorum, Her. Nivernensium, Frob. Carnutum, Hildeg. Meldorum, clero matris ecclesiæ Parisiorum, et cunctis in diversis cœnobiis sub eâ Domino militantibus, salutem.

De excessu reverendissimi coepiscopi nostri Ercamradi non mediocriter anxii, vestrique mœroris participes, tandem justissimâ dispositione Dei minores (al. justissimæ dispositionis Dei memores) consolationes recepimus, dùm vos sub Pastore bono agentes, qui summè bonus est, vicarium ejus scilicet visibilem, ministeriique nostri consortem absque dilatione expetere vestris litteris timentibus (tenentibus) lineas rationis cognovimus. Præparatum enim à Domino ei bonum exitum credimus, cujus munere talem videmus patere ingressum, quanquam nobis futurus nunc socius olim fuit præcognitus, et merito suæ probitatis amabilis. Quis enim velut leviter (vel leviter, seu vel ut leviter) tetigit palatium, cui labor Ænææ non innotuit, et fervor in divinis rebus non apparuit? Quamobrem electionem vestram in eo factam Deo propitio libenter sequimur, eum profuturum populo ejus, ad dignitatem pontificatûs promovendum concorditer decernimus. Sit igitur vobis pastor, qui pro suis in Deum meritis benè complacuit, et sequentes ejus veracem doctrinam, et sancta opera imitantes, ad cœlestis regni pascua properate felices. Ordinationi autem ejus subscripsimus concorditer universi, ut securi ministerio potestatis ejus fruamini.

XXX. Alias decreti electionis consecrandi pontificis litterarumque quæ ab ordinatoribus ordinato tradi deberent formulas leges inter opuscula Hincmari operâ Joannis Cordesii insertas, primùmque Lutetiæ in lucem editas; leges quoque in appendice quâdam conciliorum Galliæ decretum cleri et plebis ecclesiæ Laudunensis de electione Hedenulfi ad Hincmarum metropolitanum, et episcopos Rhemensis provinciæ ex quibus omnibus colliges clerum ac populum viduatæ civitatis, ubi à visitatore à metropolitano deputato congregati fuissent, et de eligendi antistitis qualitate, ipsiusque electionis momento ac gravitate instructi fuissent, elegisse futurum antistitem, electionemque à se factam discutiendam, et electum consecrandum; tum eidem metropolitano, tum coepiscopis provinciæ offerre solitos, imò etiam et clero metropolitanæ civitatis, ut ex decreto pro electione Ænææ Parisiensis videre est. Quod etiam ex eo confirmari potest, quia nempe refert Anastasius bibliothecarius graviter tulisse Romanum clerum, quòd eo inconsulto summus pontifex Conon quemdam Constantinum ecclesiæ Syracusanæ diaconum ordinâsset pallioque donâsset : si enim nec Romano Pontifici ex more licuit ullum inconsulto suo clero ordinare, multò minùs inferiori metropolitano suffraganeorum suorum consecratio, suo inconsulto clero, permittetur. Disces etiam, ordinatione jam peractâ, metropolitanum electum antistitem à se consecratum et instructum, ad civitatem suam laudatum misisse, cunctumque clerum ac populum de obedientiâ ipsi præstandâ docuisse. In utrisque autem litteris, sive quæ ad metropolitanum et coepiscopos provinciæ, sive quæ ab ipsis dirigentur, regii vel assensûs, vel jussionis mentionem fieri solitam observabis, ubi primùm in iis regia vigere cœpit auctoritas, ut in prædictis pro Ænææ Parisiensi litteris videre est.

§ 7. *Per ordinationes regias prædictum ordinem aliquando fuisse turbatum.*

XXXI. Imò vigente regum in iis auctoritate, ordinem, quem præscripsimus, aliquando turbatum fuisse observare poteris. Nam, cùm quis antistes à rege nominatus esset, solebat interdùm decretum nominationis suæ rex ad archiepiscopum, et comprovinciales mittere, quo nominatus à se consecrari juberetur. Cujus decreti formulam duplicem tum apud Marculfum, tum in codice legum antiquarum reperies, quarum una *præceptum* dicitur, quòd majoris esset auctoritatis diploma, manu propriâ principis subscriptum, vel annulo munitum : altera dicitur *indiculus*, quòd epistola minoris auctoritatis foret, absque sigillo (ut doctissimus conjicit Bignonius) ejusdem principis : ultimam istam in exemplum duntaxat seligimus.

Domino sanctæ Sedis Apostolicæ dignitate colendo, in Christo patri, illi episcopo, ille rex.

Credimus jam ad vestram reverentiam pervenisse sanctæ recordationis illius urbis antistitem evocatione divinâ de præsentis seculi luce migrâsse, de cujus successore, sollicitudine integrâ, cum pontificibus, vel primatibus populi nostri pertractantes, decrevimus illustri viro, aut venerabili viro ill. ad præfatam urbem pontificalem regulariter, Christo auspice, committere dignitatem. Et ideò salutationum jura digno debito honore solventes, petimus, ut cùm ad vos pervenerit, ipsum, ut ordo postulat, benedici (aliàs *benedicere*, et quidem rectiùs) *vestra sanctitas non moretur, et junctis vobiscum vestris comprovincialibus, ipsum in suprascriptâ urbe pontificem consecrare, Christo auspice, debeatis. Agat ergo almitas vestra, ut et nostræ voluntatem devotionis, incunctanter debeatis implere, et tam vos, quàm ipse pro stabilitate regni nostri jugi invigilatione plenius exoretis.* Solebant autem metropolitanus et provinciales à rege missum examinare, et in ejus mores inquirere, eumque etiam, si indignus fuisset, rejicere, aliumque postulare, ut patet ex epistolâ S. Braulionis ad S. Isidorum, Leonis Senonensis ad Childebertum, Ivonis ad Hugonem Lugdunensem, concilio Toletano XII mox citando, et aliis. Quod examen ut refugerent principes, ad episcopos sibi addictos, licèt diversæ provinciæ, quos consecrari vellent, nonnunquàm miserunt, ut plurimis exemplis supra probavimus. Sed in hoc contra leges peccabant, et usitatum morem ad metropolitanum rescribendi, ac comprovinciales, transgrediebantur, quem prædictus indiculus usitatum fuisse ostendit.

XXXII. Stantibus iisdem apud Hispanos nominationibus regiis, abrogata omninò metropolitano et comprovincialibus ordinandi potestas legitur, et ad Tole-

tanum antistitem translata, in concilio nempe Toletano XII sub Wambâ rege. *Illud*, inquit, cap. 6, *collatione mutuâ decernendum nobis occurrit, quòd in quibusdam civitatibus, decedentibus episcopis propriis, dùm differtur diù ordinatio successoris, non minima creatur officiorum divinorum offensio. Nam dùm longè latèque diffuso tractu, quo aut non queat regis auribus decedentis præsulis transitus innotesci, aut de successore morientis episcopi libera principis electio præstolari, nascitur sæpè et nostro ordini de relatione talium difficultas, et regiæ potestati, dùm consultum nostrum pro subrogandis pontificibus sustinet, injuriosa* (aliàs *innumerosa*) *necessitas : unde placuit omnibus pontificibus Hispaniæ, ut salvo privilegio uniuscujusque provinciæ, licitum maneat deinceps Toletano pontifici, quoscumque regalis potestas elegerit, et jam dicti Toletani episcopi judicium dignos esse probaverit, in quibuslibet provinciis, in præcedentium sedibus præficere præsules, et decedentibus episcopis eligere successores : sic tamen, ut quisquis ille fuerit ordinatus, post ordinationis suæ tempus, infra trium mensium spatium, proprii metropolitani præsentiam visurus accedat, quâlibet ejus auctoritate, vel disciplinâ instructus condignè susceptæ sedis gubernacula teneat.* Videtur autem hoc privilegium, eo præsertim titulo, Toletano antistiti tributum, quòd antea, ut refert Rodericus, primatiæ dignitatem à summo Pontifice, instante Cindasuintho rege Wambæ prædecessore, obtinuisset; sed non multo tempore istâ prærogativâ fruitus est; nam tertio et trigesimo ab eo concilio anno, Hispaniis à Saracenis occupatis, Toletum in eorum quoque potestatem venit. Cæterùm eamdem quoque ob causam, cùm Romani Pontifices episcoporum confirmationes, imò et electiones ad se traxissent, comprovincialibus, sicut et metropolitano, adempto ordinationum jure, in curiâ Romanâ episcoporum frequentiores ordinationes fuerunt : censuitque synodus Tridentina episcopos, vel in curiâ, vel in provinciâ, si fieri commodè possit, consecrandos, id est, vel à Romano Pontifice, vel iis quos ipse delegârit, si nempe in curiâ ordinentur; vel à metropolitano, ejusque comprovincialibus, quibus solis in provinciam jus est, si videlicet extra curiam consecrentur. Sed eâ de re supra diximus, iterùmque inferiùs dicemus.

§ 8. *Quis absentis metropolitani, suspensi vel demortui locum teneret.*

XXXIII. Quoniam verò contingere potest, ut metropolitanus vel justâ causâ ab ordinatione episcopi suæ provinciæ faciendâ impediatur, vel suspensus ab officio, vel mortuus sit, videndum est, quis ejus locum tenere debeat. Antiquitùs quidem loco metropolitani, si ipse ab ordinatione abesset, vel is cui visitationis munus injunctum erat, præcipuas consecrationis partes explebat, assistentibus reliquis, quod ex prædictis Gregorii Magni, et aliorum epistolis colligere est, in quibus visitatori, ut cum reliquis ordinationem peragat, injungitur, quod indicat ejus in consecratione præcipuas partes fuisse : vel qui ordinatione antiquior erat id muneris subibat, ut ex eo colligitur, quòd ex Leonis superiùs citatâ epistolâ 89, cap. 4, ad episcopos provinciæ Viennensis non solùm metropolitanorum, verùm etiam eorum *qui cæteros sacerdotii antiquitate præveniunt*, speciale jus circa ordinationes episcoporum fuisse colligatur, adeò ut si in personæ cujuspiam gratiam ordinandi jus metropolitanus cesserit, *non is*, inquit Leo, *cui cesserit, sed is qui intra provinciam antiquitate episcopali cæteros prævenit sacerdotes ordinandi sibi vendicet potestatem.* Quæ tamen Leonis constitutio fortè ad hunc tantùm casum singularem restringi debet, quando nempe metropolitanus gratiâ personali ductus alicui consecrandi partes committit, non autem cùm vel ob viciniam, vel aliam ob justam causam alteri, cùm interesse ipse non potest, visitationis et consecrationis munus delegat. Etenim concilium Aurelianense V, c. 10, cui vellet, consecrationis munus metropolitanum injungere potuisse videtur ostendere, dùm jubet, ut *à metropolitano, vel quem in vice suâ præmiserit, cum comprovincialibus pontifex consecretur;* hæc enim verba indicare videntur arbitrio metropolitani relictum, ut quem vellet vice suâ ad ordinationem peragendam mitteret.

XXXIV. Habitam quoque fuisse rationem prærogativæ episcoporum, qui primæ sedis essent, seu, ut vocant Græci, πρωτόθρονοι, non dubitaverim, ut ii absentis metropolitani locum tenerent; cùm enim reliquos episcopos etiam antiquiores præcederent, tam in conciliis quàm in ordinationibus, primoque essent post metropolitanos gradu, ut ex privilegio Augustodunensi ecclesiæ concesso à S. Gregorio innotescit, eos absentium metropolitanorum locum tenere æquissimum erat. Certum est eos maximis in ordinatione prærogativis usos fuisse, quod Fulberti, Ivonis, et Gauffridi Carnotensium episcoporum exemplis patet; nam Fulbertus, v. g., conquerens apud Leuthericum, Senonensem archiepiscopum, quòd ipso non invitato G. episcopum (Girardum, ni fallor, seu Guitardum Nivernensem) consecrâsset, non solùm canonica ipsum jura in eo solvisse, verùm *dignitatem suam ecclesiæ Carnotensi derogâsse* affirmat : quod utique non diceret, nisi hujus ecclesiæ præsuli aliqua in ordinationibus prærogativa debita fuisset. Apud eumdem itaque quasi præcipuam in ordinationibus prærogativam post Senonicum archiepiscopum habentem conquestus est Theodoricus Aurelianensis electus episcopus quòd ordinationem ipsius differret, cui totius synodi vice rationes dilatæ ejus ordinationis ipse exposuit, eamque inter cæteras, quòd à comprovincialibus nullas litteras accepisset, quod indicium est, ipsum acceptis comprovincialium litteris solitum fuisse provinciæ episcopos archiepiscopi vice consecrare : litteræ autem non ab omnibus comprovincialibus, sed ab eo qui visitator fuisset vacantis ecclesiæ, et electioni interfuisset, ad metropolitanum ante ordinationem scribi solebant, ut ex prædictis inferre possumus. Eumdem quoque Fulbertum legimus à Leuthérico Senonensi admonitum, epist. 31, *ne quibuslibet episcopandis citò manus imponat* : quæ admonitio frustra fieret, nisi ejus locum in ordinationibus singulari privilegio tenere soleret. Legimus pa-

riter eum calumniam istam à se rejecisse, quòd Odolricum auctoritate suâ episcopum elegisset, fassum autem fuisse eum se à clero et plebe Aurelianensi electum in presbyterum consecrâsse. Denique in Vitâ prædicti Theodorici, quam ex veteri manuscripto retulit Carolus Sausseyus, Annal. Aurelian., refertur ille à *Leutherico Senonensi*, *Fulberto Carnotensi*, *aliisque episcopis fuisse sacratus*. Quæ pariter verba Leutherici et Fulberti in ordinationibus episcoporum præcipuas partes fuisse, archiepiscopi nimirùm, et primæ post eum sedis episcopi, ostendunt.

XXXV. Possumus eamdem quoque ecclesiæ Carnotensis prærogativam in Ivone Carnotensi observare: simulque ejus exemplo notare, tum vacante metropolitanâ sede, tum etiam archiepiscopo ob aliquam causam ab officio suspenso, primæ sedis episcopum ordinationes provincialium, tanquàm ad se pertinentes, prætendisse; utrumque enim Ivo Carnotensis ostendit: interdicto siquidem ad tempus Richerio Senonensi honore pallii, et abstento ab officii executione ob refutatum pertinaciùs primatum Lugdunensem, de Nivernensi electo, cujus consecrationem Hugo Lugdunensis primas ad se trahere volebat, ad eumdem ita rescripsit Ivo, epist. 61 Hugoni: *Verùm de eo, quòd consecrationem Nivernensis electi ad nostram diœcesim pertinentem, Augustoduni facere disposuistis: simpliciter dico paternitati vestræ, quia nec dispositionem vestram reprehendimus, quoniam reverentiæ vestræ deferimus, nec tamen approbavimus, quia nec ex auctoritate, nec ex consuetudine, ordinem hujus consecrationis habemus: nec in consuetudinem ducere, sine multâ deliberatione audemus, timentes rei fieri sponsionis, quam metropolitanæ sedi fecimus, cujus præsides si non rectè incedunt, videtur nobis secundùm Dominicum præceptum enormitas eorum devitanda, pervicacia arguenda, non autem potestas cathedræ, quæ non sacris locis propter personas hujus temporis, sed propter sacra loca personis conceditur, est evertenda. Cùm ergo metropolitani sedes ad præsens ab hoc officio suspensa sit, possemus nos pro sede metropolitanâ, confratribus nostris secundùm consuetudines nostras, intra diœcesim hoc Sacramentum Confirmationis implere, confirmatâ per ministerium vestræ legationis prætexatæ personæ electione, quam aliter facientes, quàm cum eâ, vel pro eâ, vel non confirmantes, videremur prælatam nobis cathedram quodammodò subvertere. Quòd si aliquando contigit penuriâ catholicorum episcoporum, vel aliquâ aliâ necessitate cogente aliquem episcopum à comprovincialibus non fuisse consecratum, non debent hæc exempla præjudicium facere legi communi, vel generali consuetudini.* Hæc nos fusiùs, quia et ordinationis à comprovincialibus ordinandæ necessitatem, et ecclesiæ Carnotensis prærogativam, cujus præsul absentis metropolitani vices gereret, apertè ostendunt. Jam verò reliqua prosequamur. Idem Ivo, durante istâ suspensione metropolitani sui, cùm oblatum Sanctionem Aurelianensem admonitione Senonensis archiepiscopi apud Castrum Nantonense, quod est juxta parochiam Senonensem, Aurelianenses creari postularent, ipse renuit, propter suspensionem Senonensis, et interdictum Sedis Apostolicæ: instante verò, adjunctis etiam regis precibus, eâdem ecclesiâ Aurelianensi *prætendente irreparabiles ecclesiæ ruinas futuras*, si ordinatio electi differretur, Carnotum ad inquisitionem electi et ordinationem statuit, eumque cum Wilelmo Parisiensi, et Walterio Meldensi tandem consecravit. Deinde vacante per mortem prædicti Richerii Senonensi sede, cùm Sanctio Aurelianensis (quem tamen sine ullâ contradictione ecclesia Aurelianensis receperat, et ad quem episcopatu liberè fruentem Ivo scripserat) Turonensis archipræsulis factione, regis voluntate depositus fuisset, Joannes quidam electus ordinandus eidem Ivoni præsentatus est; de quo ita scripsit ad Hugonem Lugdunensem, epist. 66: *Hic itaque*, inquit, *per litteras regis et capituli mihi est oblatus suo tempore ordinandus in presbyterum, postmodùm consecrandus in episcopum: ejus autem electio nec adhuc à me est improbata vel approbata, sed nec aliquando approbanda nisi domini Papæ vel vestra me ad hoc pertrahat obedientia:* consecratum autem iis jubentibus Joannem istum ab Ivone fuisse ex eo patet, quòd ante Daimbertum in locum Richerii constitutum Joannes iste consecratus sit, prout ex Annalibus Aurelianensis ecclesiæ colligere possumus.

XXXVI. His omnibus unum ejusdem prærogativæ exemplum in Gaufrido Ivonis successore subnectimus, quem refert Monachus chronologiæ Antissiodorensis scriptor, Hugonem abbatem primùm Pontiniacensem in episcopum Antissiodorensem apud monasterium Ferrariense consecrâsse, eo quòd in ecclesiâ Senonensi metropolitanâ, propter Henrici Senonensis suspensionem sacrari non potuisset. Hæc verò continuata tot episcoporum Carnotensium prærogativa, ecclesiæ debitum hunc honorem fuisse non dubiè demonstrat. Verùm ne quis fortè hunc honorem Fulberti, Ivonis, et Gaufridi ætati, vel meritis concessum dicat, non cathedræ dignitati, prædictis omnibus quæ hoc manifestè refellunt, adjungimus Petri Abailardi, et Stephani Tornacensis testimonia: hic enim ecclesiam Carnotensem, epist. 4, episcopo Portuensi, *inter comprovinciales longè positas sicut est auctoritatis præcipuæ, sic* ait *esse opinionis præclaræ;* ille verò de Gaufrido Ivonis successore loquens, dicit eum *tam religionis nomine, quàm sedis dignitate præcelluisse.* Quod autem, sede vacante, ad comprovinciales pertineat ordinatio, innuit Gelasius infra citandus, saltem si in eum sensum trahatur, quem aliqui ei affingunt. Sed id ex prædictis satis superque constat.

XXXVII. Quem tamen audivimus Ivonem suspensi metropolitani sui non dubitanter locum tenuisse, eumdem, cùm ab archidiacono familiari suo rogaretur, an à suspenso metropolitano vel comprovincialibus, benedictionem suscipere liceret, Apostolicam Sedem hâc de re dubitanti consulendam respondisse audiemus: *Oblatum est*, inquit, epist. 157, Paschal. II, *prædictæ ecclesiæ Luxoviensi, ut secundùm morem ecclesiasticum episcopum sibi eligerent: qui communi-*

cato cun. episcopis consilio, elegerunt virum strenuum Guillelmum Ebroicensem archidiaconum, quem etiam à metropolitano suo postulaverunt sibi ordinari episcopum; sed cùm subauditum esset quòd metropolitanus ab officio episcopali suspensus esset, prædictus archidiaconus, quia familiaris meus erat, et nihil adversùs canones sciens præsumere volebat, ad me veniens mecum deliberavit, utrùm cum hoc scrupulo posset à metropolitano suo sacram ordinationem suscipere, ut à suffraganeis, quibus auctoritas metropolitana solet ista præcipere : in quâ deliberatione cùm mihi occurreret illud Apostoli, Rom. 14 : « *Omne quod non est ex fide peccatum est*, » *et illud Augustini*, « *quia consecratio magis constat in fide et devotione benedictionem poscentis, quàm in merito benedictionem dantis :* » *prædicto fratri consilium dedi, ut tantum Sacramentum nullâ cum disceptatione susciperet, sed Apostolicam Sedem, aut per se, aut per legatos suos consuleret, et rem, quantùm nobis videbatur, benè incœptam auctoritate apostolicâ perficeret.* Prudens sanè consilium, si factum, si circumstantias omnes examines, nec aliis consulentis gestis contrarium : neque enim nota erat metropolitani istius suspensio, sed subaudiebatur duntaxat, et quidam rumor percrebrescere incipiebat : ab eo itaque benedictionem accipere, præsertim cum illâ dubitatione, tutum non erat, refutare verò periculosum, ipsique metropolitano dedecorosum videbatur. Par ferè periculum in benedictione recipiendâ ab iis qui ab ipso designati essent provincialibus episcopis; si enim idem Ivo supra ex admonitione suspensi metropolitani noluit episcopum ordinare, quid mirum si à designatis ab ipso episcopis, amico, ne ordinaretur, dissuaserit?

XXXVIII. Verùm jure communi dubitatio ista Ivonis excussa est; licèt enim qui ab officio per sententiam hominis suspensus est, nec eligere, nec beneficium conferre, nec jurisdictionem exercere possit, attamen consentire ordinationi, imò etiam designare aliquos ad ipsam episcopos poterit, quibus nempe non tam propriè jurisdictionem aliquam committit, quàm auctoritatem præstat : si verò à canone suspensus sit, cùm eligendi retineat auctoritatem, videtur et confirmandi habere potestatem. In iis autem casibus, cùm videlicet metropolitanus, vel hæreticus, vel schismaticus, vel quâvis censurâ ligatus foret, satius fuisse Apostolicam Sedem consulere, eamque convenientius esse episcopos provinciæ ad ordinandum episcopum delegare, ostendit Alexander III, epistolâ decretali, cap. *Quia diligentia*, de Electione, ad Petrum cardinalem Sedis Apostolicæ legatum, cui præcipit, ut provinciæ Aquileiensis episcopum confirmet, et quia metropolitanus ipsius adhuc perseverabat in schismate, eum à catholicis provinciæ episcopis ordinari procuret, *mandantes*, inquit, *ut eum facias à catholicis episcopis suffraganeis Aquilegiensis ecclesiæ episcopum ordinari : salvâ debitâ justitiâ et reverentiâ ejusdem ecclesiæ, cùm ad catholicam redierit unitatem.*

XXXIX. Antiquitùs autem in iis provinciis in quibus nulla ecclesia post metropolitanum primæ sedis beneficio fruebatur (quæ sanè longè plures sunt; nam si primatiales et patriarchales provincias demas, vix in ullâ provinciâ reperies aliquam primæ sedis dignitatem post metropolim habuisse), in iis, inquam, provinciis ad antiquiorem episcopum, suspenso metropolitano, jus devolvi apertè ostendit Hilarus papa, epistolâ ad episcopos diversarum provinciarum Galliæ, cap. 1, dùm eam in Hermem Narbonensem ob vindicatas sibi indebitè ordinationes profert sententiam : *Ei cui nunc ecclesiæ Narbonensi præsidere permittitur, ordinandorum episcoporum, ob hæc quæ pravè facta sunt, sustulimus potestatem, quam ita ad fratrem et coepiscopum nostrum Constantium Uceticæ ecclesiæ antistitem, quia ævo honoris primas esse discitur, pertinere censuimus, ut si superstite Herme episcopo defunctus fuerit, illum hæc cura respiciat, quem repererit episcopalis ordo primatem : Herme autem episcopo deficiente, faciendorum mos antistitum Narbonensi mox reddatur ecclesiæ, quem non civitas, sed causa præsumptionis amisit.*

§ 9. *Metropolitanum ante pallii receptionem hoc jure committendi ad episcopi suffraganei ordinationem gavisum fuisse, licèt non jure ordinandi.*

XL. Quæ verò diximus de metropolitani jure in convocandis provinciæ episcopis, et quibusdam suo loco seligendis, qui consecrationem perficiant, hoc intelligi debet de metropolitano, etiam antequàm pallium obtinuerit, imò etiam antequàm consecratus sit, dummodò electus et confirmatus fuerit. Primum manifestè ostendit responsum Alexandri III, cap. *Suffraganeis*, de Elect. et electi Potest., iis verbis : *Suffraganeis alicujus metropolitani, ad mandatum ipsius post confirmationem electionis suæ, etiamsi pallium non receperit, licitum est electum, qui ad ejus jurisdictionem pertinet, consecrare.* Ex quo responso secundum etiam colligitur, nam, cùm confirmationis tantùm meminerit, non consecrationis, videtur non obscurè innuisse confirmationem metropolitani solùm sufficere, ut suffraganeis suis auctoritatem ordinandi suam commodet, non autem consecrationem ipsius esse requisitam : quod iis etiam canonibus, cap. *Nosti* et cap. *Transmissam*, de Electione, videtur comprobari, qui docent statim à confirmatione pontificem eligere posse, conferre beneficia, censuras ferre; uno verbo, omnia quæcumque ad ecclesiæ suæ utilitatem spectant, *præter ea quæ majoris sunt discussionis* (quæ nempe etiam post consecrationem non solùm tractare, sed nisi habito aliorum consilio, et summæ Sedis in gravioribus expectatâ sententiâ perficere prohibetur) *et ministerium consecrationis desiderant;* tum maximè ex eo responso Innocentii III Antiocheno patriarchæ, in quo graviter se ferre dicit, quòd archiepiscopus quidam electus, confirmatus, nondùm tamen consecratus, ad episcopatum postea translatus fuisset; ibi enim probare volens archiepiscopum istum minoratum, nec tam episcopali dignitate auctum fuisse, quàm de archiepiscopali dejectum, cum archiepiscopalia ante consecrationem tractâsse, et Valiensem episcopum

tradit confirmâsse, quod tanquàm legitimè et ex more factum minimè improbat.

XLI. Citatur tamen à Gratiano epistola quædam Pelagii, quæ iis omnibus quæ diximus contrarium videtur ostendere, utpote cùm et toto eo tempore quo metropolitanus sine pallio fuerit, ordinationes episcoporum provinciæ esse differendas, et si ipse in eo petendo negligens fuerit, ad metropolitanos vicinos transferendas indicare videatur; ita enim habet, apud Gratian., dist. 100, c. 1 : *Quoniam quidam metropolitanorum fidem suam secundùm priscam consuetudinem sanctæ Sedi Apostolicæ exponere detrectantes, usum pallii neque expetunt, neque percipiunt, ac per hoc episcoporum consecratio viduatis ecclesiis non sine periculo protelatur, placuit ut quisquis metropolitanus ultra tres menses consecrationis suæ ad fidem suam exponendam, palliumque suscipiendum ad Apostolicam Sedem non miserit, commissâ sibi careat dignitate, sitque metropolitanis aliis licentia post secundam et tertiam commonitionem viduatis ecclesiis, cum consilio Romani Pontificis, ordinando episcopos* (al. *episcopo*) *subvenire.* Verùm responderi potest sæpè ob reverentiam metropolitani, episcoporum provinciæ consecrationes dilatas fuisse, quòusque pallium ipse suscepisset, et ordinationem suffraganei non solùm auctoritate, verùm etiam præsentiâ suâ perficeret; ideòque huic malo ut occurreretur, rectè cautum ut quantociùs fieri posset metropolitanus pallium acciperet : in pœnam etiam metropolitani visum Pelagio pontifici addere, ut si ipse in morâ esset petendi pallii, ab alterius provinciæ episcopis suffraganei ejus ordinarentur, tum ut major ipsi incutiatur pudor, dùm ab extraneis episcopum suum consecrari viderit, quem à suffraganeis suis auctoritate suâ consecrari ægrè minimè laturus videretur; tum ut à suffraganeis suis urgeatur ad petendum pallium, dùm nempe ob ejus injuriam ipsi quoque debito sibi jure privantur : probabile autem est temporariam eam fuisse Pelagii constitutionem, nec universalem, sed limitatam ad provincias Romanæ exarchiæ, seu primatûs, in quibus Pelagii II tempore, Ligurum, Venetorum atque Istriorum episcopi, contra V synodum, pro defensione trium capitulorum concilii Chalcedonensis, non leve schisma conflaverant, contra quos prædictus Pelagius acriter dimicavit, ut ex ejus epistolis ad Narsetem hâc de re datis intelligi potest; eos igitur qui nec apertè à Romanâ Sede deficere audebant, sive metu populorum qui Romano Pontifici adhærebant, sive fortè à Narsete deterriti, ad quos coercendos rescripserat Pelagius, nec Romanæ Ecclesiæ obedientiam præstare volebant, quam in defensione synodi V, à Chalcedonensi œcumenico concilio defecisse criminabantur, eos, inquam, severâ adhibitâ pœnâ oportuit Pelagium ad pallii receptionem, et professionem obedientiæ Apostolicæ Sedi præstandam acriùs urgere; ideòque conveniens fuit tum hujusmodi metropolitanis, tum comprovincialibus, quos metropolitani negligentia ex dicendis nonnunquàm involvit, quique de schismate suspecti in eo casu esse poterant, quòd metropolitanum à communione catholicâ abhorrentem ordinâssent, iis, inquam, omnibus ordinandi jus adimere, et vicinis deferre : quæ tamen lex nec ubique, nec cessante istâ ratione observata fuit, sed ad comprovinciales à metropolitano jus ordinandi devolutum fuit, ut supra satis probatum est.

XLII. Circa quæ etiam obiter notabis ex antiquâ consuetudine, metropolitano minimè licuisse ordinare tanquàm archiepiscopum provinciæ, vel episcopos, vel clericos suæ diœcesecos antequàm accepisset pallium : hanc consuetudinem nobis indicat Nicolaus I ad consulta Bulgarorum, de episcopo ab ipsis eligendo eos admonens, « qui, inquit, cap. 73, si Christi plebs ipso crescente crescit, archiepiscopus privilegia per nos accipiat : et ita demùm episcopos sibi constituat, qui ei decedenti successorem eligant : » et paulò post, « archiepiscopum ab episcopis eligendum scribit, sanè interim in throno non sedentem, et præter corpus Christi non consecrantem, priusquàm pallium à Sede Romanâ percipiat, sicut Galliarum omnes, et Germaniæ, et aliarum regionum archiepiscopi agere comprobantur. » Eumdem quoque morem firmat Joannes VIII, dùm Arelatensi archiepiscopo rescribens, epist. 93 : « Proh dolor! inquit, cùm in Galliæ partibus essemus, inter cætera, unum valdè prohibendum invenimus : metropolitæ antequàm pallium à Sede Apostolicâ percipiant, consecrationem facere præsumunt, quod antecessores nostri et nos canonico decreto, ne fieret, interdiximus. » Comprobat quòque Gregorius VII, qui Rothomagensi archiepiscopo, quem dicit severiori, ob negligentiam in petendo pallio, pœnâ et animadversione dignum, indulget : de cætero verò ne ordines conferre audeat absque prædicto pallio districtiùs præcipit : « Te ipsum namque, ait ille, lib. 9, epist. 1, non ignorare putamus, quàm districtè sanctorum Patrum censura in eos judicandum (vindicandum) statuerit, qui post consecrationem suam, post tres continuos menses, pallium, quod sui sit officii, obtinere tepuerint : deinde apostolicâ tibi præcipimus auctoritate, ut quia sanctorum Patrum statuta parvipendisti, nullum deinceps episcopum vel sacerdotem ordinare, seu ecclesias præsumas consecrare, donec honoris tui supplementum, pallii videlicet usum, ab hâc sede impetraveris. De cætero tam te, quàm suffraganeos tuos monemus, præfatam culpam summoperè emendare procuretis, ne si negligentes, ut hactenùs, in hoc extiteritis, potestatem beati Petri per nos, quantò dilatiorem, tantò severiorem pro contemptu experiamini. »

XLIII. Denique eamdem consuetudinem confirmat Innocentius III, iis verbis : « Præterea cùm non liceat archiepiscopo sine pallio convocare concilium, conficere chrisma, dedicare basilicas, ordinare clericos, et episcopos consecrare, multùm profectò præsumit qui antequàm impetret pallium, clericos ordinare festinat, cùm id non tanquàm simplex episcopus, sed tanquàm archiepiscopus facere videatur. » Quæ verba ideò addit, quia cùm nullius ecclesiæ episcopus fuisset is de quo querebatur Innocentius, clericos ordi-

rando archiepiscopi personam sustinere videbatur, cui ante pallii receptionem quævis ordinatio interdicta est, ideòque excusationi locum reperire nullum poterat. Ratio autem cur sine pallio ordinatio archiepiscopis interdicta sit, ea est, quia in pallio, *pontificalis officii plenitudo cum archiepiscopalis nominis appellatione confertur*, ut docet idem Innocentius, cap. *Nisi de auctorit. et usu pallii*, et cap. *Cùm sic*, eod tit.: unde non debet se pro archiepiscopo gerere, qui pallium nondùm suscepit: et cùm episcopi omnes (si summum Pontificem demimus) divino jure inter se sint æquales, solâque Ecclesiæ auctoritate discreti, atque ita ordinati, ut unus alteri subjiciatur, vel præficiatur, æquum est ut unusquisque Ecclesiæ capiti, qui aliis præfertur, cum pallii receptione obedientiam priùs præstet ac sponsionem faciat, quàm jure sibi per Ecclesiæ constitutionem acquisito prærogativæ singularis utatur, et de hâc, quam ab Ecclesiâ accepit, auctoritate, obnoxium se principi priùs agnoscat, quàm ipsam in alios exerceat. Nihilominùs tamen non adeò accuratè hoc in Galliis servatum fuisse, præter prædicta, indicat epistola 48 Fulberti ad archiepiscopum Turonensem, meo quidem judicio, non parùm audax: « Respondemus, inquit, itaque vobis, quia si pallium requisistis à Romano Pontifice, et illud vobis sine causâ legitimâ denegavit, propter hoc non est opus dimittere ministerium vestrum: at si vestrâ tarditate nondùm est requisitum, cautela est expectare, donec requiratur, ne vos ex improviso præsumptionis arguere possit. Continentur enim quædam reverenda nobis in privilegiis Romanæ Ecclesiæ, quæ propter negligentiam nostram non facilè inveniuntur in armariis nostris. » Sed de pallio alibi, Deo dante, fusiùs.

§ 10. *Comprovinciales, qui vel in hæresim vel excommunicationem quamcumque minimam incidissent, ab ordinatione exclusos fuisse.*

LXIV. Nulli autem dubium esse potest, quin quemadmodùm metropolitano in schisma vel hæresim incidente, imò etiam quâcumque suspensione detento, licet comprovincialibus, ipso prætermisso, ut superiùs docuimus, episcopos comprovinciales ordinare, multò magis liceat metropolitano, spreto suffraganeo, qui quâcumque censurâ illigatus fuerit, ordinationes celebrare; imò quin cum hæreticis, schismaticis, excommunicatis majori excommunicatione, in Sacramenti Ordinis administratione communicare nefas ei foret, et id strictè olim vetaretur, ut ex dicendis magis patebit: non dubium, quin tales omnes ab ordinationibus episcoporum suæ provinciæ arcerentur. Sed ex comprovincialibus quoque, quibus ob leviora delicta conciliorum et ordinationum celebritas interdicta fuerat, (quales aliquos fuisse superiùs insinuavimus) vel *qui à metropolitani charitate suspensi fuerant*, ut loquitur concilium Aurelianense V, c. 17, et Turonen. 2, c. 9, et alia alibi, vel *qui à fratrum charitate alieni declarati fuerant*, ut loquuntur Arelatense III, al. 4, c. 3, et Agathense c. 35, et alia alibi (quæ omnia eodem recidunt), ii utique omnes in ordinationibus negligi poterant; si quis enim à consortio fratrum extraneum se culpâ suâ fecerit, sibi adscribere debet si negligatur. Sed nec alicujus criminis reos ad ordinationes vocari à metropolitano debuisse, ostendunt verba ista Fulberti ad archiepiscopum suum Leuthericum, epist. 28, tom. 3 Biblioth. PP.: *Nec illud sanè tibi tacere debeo, quòd ad tuas ordinationes dominum F. Tricassensem episcopum periculosè tibi socium addis; quem certam ob causam esse non dubitas imparatum. In quâ re dupliciter te delinquere constat, cùm eum ad tantam præsumptionem animando, de pœnitentiâ prioris culpæ facis esse securum.* Is autem episcopus Trecensis qui nobis litterâ F. à Fulberto designatur, Fromundus hujus nominis primus esse dignoscitur, qui in hæc tempora incidit, quippe cùm, teste Claudio Roberto, obierit anno 1034, Leuthericus autem anno 1033; periculosè autem hunc seligi docet Fulbertus à Leutherico Senonensi, quia nempe periculum erat, ne cùm ipse criminosus haberetur, ejus criminum societate archiepiscopus involveretur, hominibusque persuaderetur, non aliam ob causam eum præ cæteris ab ipso electum, quàm ut vitiosæ ordinationi faciliùs immisceretur.

§ 11. *Comprovinciales ex justâ causâ absentes litteras mittere debuisse excusatorias, et aliquando legatos.*

XLV. Poterant quoque et comprovinciales justam ob causam ab ordinatione episcopi abesse, in quo casu debebant litteras ad synodum episcoporum mittere excusationis suæ causas proferentes, et consensûs sui indices, ut superiùs docuimus. Cujus rei præclarum exemplum apud Ivonem Carnotensem: cùm enim de electione factâ Manassæ in episcopum Meldensem inaudiisset, ad Daimbertum Senonensem metropolitanum statim rescripsit, epist. 113, hujus se electioni congratulari, quem bonæ indolis adolescentem melioris spei juvenem comperisset, sed sibi abeunti periculum imminere; ideòque precatur, ut si eum maximè expetat hujus ordinationi interesse, aut locum ad quem tutò venire possit, eligat, aut conductum securum procuret, *quòd si*, inquit, *regius metus vel aliorum, qui adversùm nos injustè sæviunt, abesse coegerit, consecrationem, quam voce et manibus facietis* (ex quibus verbis collige comprovinciales omnes cum metropolitano manus imposuisse) *corporaliter præsentes, confirmabimus litteris et corde, corporaliter absentes.* Litteræ autem, quas, cùm idem semper metus urgeret, suî vice ad metropolitanum, suosque qui convenerant comprovinciales misit, eæ sunt, quæ pro exemplari et formulâ hujusmodi litterarum esse nobis poterunt.

Daimberto Senonensis Ecclesiæ metropolitano et suffraganeis ejusdem Ecclesiæ coepiscopis suis, Ivo humilis Carnotensis minister, salutem et obsequium.

Quia apostolicum illud in me completum est, foris pugnæ, intùs timores (2 Cor. 7), *præcordialiter doleo quòd sancto et desiderabili conventui vestro interesse non valeo. Et quia in nomine Salvatoris congregatos vos esse non ambigo, quidquid salubriter statuistis, vobiscum statuo; et nominatim dominum Manassem claris natali-*

bus ortum, modestis moribus ornatum, quem Meldensis Ecclesia elegit, cum eligentibus eligo, et manûs impositionem quam ei facturi estis præsentes corpore, hanc ego confirmo et facio, quantùm in me est, præsens corde. Credo enim vos tanti consilii, tantæ fortitudinis, ut nihil præsumatis illicitum, nihil subterfugiatis legitimum. Valete.

XLVI. Legimus et aliam apud Sirmundum à Prudentio Tricassino episcopo cùm in Ecclesiâ Parisiensi ordinandus esset, epistolam fusiorem missam fuisse; quippe cùm non solùm de absentiâ suâ se excuset, verùm etiam, quæ tunc temporis in controversiam inter catholicos et Gothescalcum præcipua doctrinæ capita adducebantur, ibi referat, ut videlicet de iis electus episcopus examinaretur, nec consecrationem reciperet, nisi per omnia sanæ doctrinæ esse deprehenderetur. Unde docemur nascentibus hæresibus sollicitos fuisse episcopos, circa earum hæreseon capita ordinandos percunctari, et absentes nonnunquàm de eorum interrogandorum necessitate alios monuisse. Initium ergo epistolæ istius duntaxat exscribimus, cætera, quæ ad Pelagii et Gothescalci errorum varios articulos spectant, omittimus; ita ergo hæc se habet :

Patri venerabili, et cæteris Patribus fratribusque sincerissimis, diligendis atque coepiscopis reverendis, Prudentius æternam in Domino salutem.

Quantùm ad meritum peccatorum meorum spectat, justissimo Dei judicio, quantùm verò ad indebitas atque indeficientes ejus misericordias pertinere dignoscitur, misericordissimo ejus munere, infirmitatibus penè omnibus notis depressus, sancto desiderabilique vestro conventui adesse prohibeor. Quod autem possum præsentibus litteris, atque legato Ecclesiæ nostræ presbytero Arnaldo, mei consensûs præsentiam eatenùs exhibebo, ut is qui ordinandus est, si Apostolicæ Sedis omnibus institutis, et beatorum Patrum Innocentii, Zosimi, Bonifacii, Sixti, Leonis, Gelasii, Celestini, Gregorii, Hilarii, Ambrosii, Augustini, Isidori, Primasii, Fulgentii, Hieronymi, Cassiodori, Bedæ aliorumque æquè catholicorum atque orthodoxorum virorum scriptis et dictis, specialiter super quatuor capitulis, quibus omnis Ecclesia catholica adversùs Pelagium, ejusque hæreseos sequaces pugnavit ac vicit, atque ad posteriorum memoriam litteris auctoritate et veritate plenissimis mandavit, confitendo subscribere, et subscribendo confiteri voluerit, ejus me ordinationi consentaneum esse profiteor. Sin aliàs, prorsùs neque assentior, neque fidelibus Christi assentiendum suadeo, etc. Libenter autem quod reliquum est hujus epistolæ prætermitto, quia id totum in prædictis capitulis enumerandis insumitur.

XLVII. Quod autem in prædictâ Prudentii epistolâ legis presbyterum Arnaldum legatum ab ipso cum litteris missum, ex solito more id factum, ut nempe vocante metropolitano comprovinciales invitatus, si venire non posset, legatum mitteret, qui procuratorio nomine actis subscriberet; sic, cùm quidam ex Donatistis, qui, ut ait Augustinus, lib. post collat. ad Donatist. cap., 24, *à primate suo per tractoriam fuerant evocati*, ad collationem cum Catholicis habitam accedere non possent, missi ab iis sunt, qui pro absentibus subscriberent; sic etiam in catholicorum episcoporum provincialibus conciliis passim observare possumus, presbyteros ab episcopis suis missos procuratorio nomine subscripsisse; quod in ordinationibus observari quoque solitum ostendit Hincmarus Remensis, opusc. 55, agens contra nepotem suum Hincmarum Laudunensem : *Semel*, inquit, *ac secundò litteris canonicis evocatus ad ordinationem episcopi in Ecclesiâ Cameracensi provinciæ nostræ pastore destitutâ (unde Apostolica Sedes me suggerente non modicè laboravit) nec ipse venisti, nec pro te vicariam personam (ut regulæ sacræ præcipiunt) ad me direxisti; unde Symmachus papa ad Eonium ex sacris canonibus promulgavit, ut si quilibet episcopus metropolitano pontifici, juxta canonum definitionem vocatus obtemperare noluerit, noverit succidendum se (quod non optamus) ecclesiasticâ disciplinâ. De personâ autem pro te cum transitoriâ* (al. *tractatoriâ*) *et rationabili excusatione si venire non potuisti dirigendâ, sacri Nicæni canones dicunt*, etc. Et paulò post: *Regulariter evocatus venire, aut pro te personam consensum tuum deferentem mittere neglexisti; non te pertransire debet, quia provinciæ Africæ canones decreverunt ut episcopus à primate suo vocatus ad synodum competenter occurrat; quòd si non potuerit occurrere, nisi rationem impedimenti sui apud suum primatem reddiderit, Ecclesiæ suæ communione debere esse contentum.* Nihilominùs non simpliciter necesse fuisse crediderim, ut comprovinciales absentes legatos mitterent : primò, quòd concilia superiùs citata Nicænum, Antiochenum, et alia, quorum duorum priorum auctoritates profert Hincmarus, litterarum duntaxat meminerint, non legati mittendi; secundò, quòd apud nostrum Ivonem nulla mentio legati à se missi, sed solùm litteris suis testatur consensum suum se præstare iis quæ ab ipsis convocatis peragerentur; unde probabile est, tum ob id ipsum, tum etiam quòd contradictionem obortam adversùs prædicti domini Manassæ electi Meldensis, non sibi à legato suo relatam, sed auditam à se, aliis postea ad Daimbertum litteris significet, nullos ab Ivone missos, qui procuratorio ipsius nomine, prædictæ ordinationi interessent; tertiò, quòd idem paulò post Hincmarus litterarum duntaxat, tanquàm magis necessariarum meminerit, iis verbis : *Quia verò semel ac secundò cæteris coepiscopis ad ordinationem secundùm sacras regulas convenientibus, venire, vel regularem tuum consensum mittere detrectâsti, secundùm præfatos sacros canones, prædictum Ecclesiæ Cameracensis regulariter electum, cum his qui convenerant vel per scripta consenserant, ordinavimus.* Existimo verò cùm episcopus absens litteris suis non absolutè, sed conditione solùm aliquâ præmittendâ, ordinationi alterius se consentire significaret, prout significabat prædictus Prudentius, eâ quam recitavimus epistolâ, opus fuisse ut procuratorem mitteret, qui videret num conditioni ab ipso præfixæ plenè satisfaceret, et si satisfactum foret, procuratorio nomine actis ordinationis, quæ dari ab ordinatoribus solebant, subscriberet, ut nempe juxta

canonum statuta, nemo in aliquâ provinciâ ordinatus videretur episcopus, nisi totius provinciæ episcoporum voluntate ac consensu ad eam dignitatem provectus. Quando verò qui aberat episcopus, absolutum suis litteris consensum exhibebat, qualem testatum fuisse Ivonem superiùs vidimus, non opus fuisse ut procuratorem mitteret, sed epistolam ipsius subscriptionis loco esse potuisse.

XLVIII. Unum autem, quod ad vocem, et loquendi appellandique rationem spectat, hìc etiam observavimus, epistolam quam mittebant episcopi excusatoriam, ab Hincmaro citato *tractoriam*, seu *tractatoriam* dici. Quodnam verò retineri nomen convenientius sit, in propatulo non esse. Certum est quidem epistolam quâ metropolitani, seu primates, ad concilium, vel ordinationes vocabant, tractoriam dici potuisse; hoc enim nomine legimus Augustinum loco superiùs citato usum fuisse, et in epistolâ ad Victorinum episcopum sexies in eâdem significatione tractoriam usurpâsse pro epistolâ quâ primas ad concilium suffraganeos suos vocat; ex quibus etiam Augustini ad Victorinum litteris discimus, tractoriam eamdem ad omnes episcopos missam fuisse, non singulas pro singulis fuisse compositas, in eâque episcopos omnes tum provinciæ, tum finitimarum invitatos, ordine suo inscriptos fuisse. In simili quoque acceptione Constantinus ad Ablavium præfectum prætorio tractorias dixit litteras, eas quas dari jubebat episcopis ad concilium Arelatense I evocatis, cursu publico utentibus, adscriptis etiam stativis, sive mansionibus, quibus alerentur sumptibus publicis; quod ipsum fusiùs ex variis juris Romani, Longobardici, et Gallici legibus, ex Eusthatii Constantinopolitani definitione, et ex veteri formulâ, quam referunt Brissonius, Cujacius et alii, colligi potest. Legimus quoque tractorias dici epistolas quæ ab episcopis subditis suis, sive ad loca sancta preregrinantibus darentur, quibus hospitium et necessaria alimenta ab aliis episcopis, abbatibus, et cæteris dari precabantur. At antiquitùs non legimus epistolas tractorias dictas, quæ ab inferiori ad metropolitanum, ab episcopo ad concilium mitterentur. Refert quidem Sirmundus examinationem Wilberti in Catalaunensem episcopum ordinandi, in quâ presbyteri legati absentium episcoporum, tractoriis litteris vicem sui episcopi exhibuisse dicuntur; sed quânam ratione tractoriæ dicerentur, non video, nisi fortè tractorias eas divinando dici placeat, quòd eas deferentibus, et ad concilium euntibus hospitium et alimenta præberentur. Certè si etymologiam nominis spectemus, tractoriæ litteræ dici non possunt, nisi quibus inferiores à superiori evocantur, ac veluti trahuntur, non autem eæ quæ ab inferioribus ad superiores ad suî excusationem diriguntur.

XLIX. Fortassis ergo non tractorias illas vocavit Hincmarus, sed tractatorias, prout asteriscus huic voci appositus nos admonet : tractatoriæ autem rectè dicentur, quòd earum beneficio episcopus absens cum collegis suis de propositâ electi ordinatione tractet, mentemque aperiat : præsertim cùm tractatoriam epistolam, apud eumdem Augustinum non semel dictam legamus, querelas continentem episcoporum cum Maximiano sentientium adversùs Cæcilianum; si enim epistola tractatoria dici potuit, quâ episcopi alicujus ordinationem refutârunt, quidni similiter tractatoria dici potuerit, quam iidem pro alicujus ordinatione confirmandâ transmittent? In concilio quoque Carthaginensi V, et Africano sub Cœlestino et Bonifacio, jubentur episcopi, qui concilio interesse non potuerint à primate convocato, *ut excusationes suas in tractatoriâ conscribant;* quod quidem manifestè docet excusatorias litteras episcoporum tractatorias olim dictas.

§ 12. *Finitimos etiam episcopos alienæ provinciæ, aliquando ad ordinationem vocatos.*

L. Verùm omissis istis levioribus de nomine disceptatiunculis, ad rem ipsam revertimur, ut explicatâ comprovincialium episcoporum convocatione, et ad celebrandam ordinationem conveniendi apud ipsos usitato ac religioso more, de finitimorum etiam ex alienæ provinciæ convocatione, ac conventu aliqua adjungamus. Certum enim est finitimos quosque episcopos etiam ex alienâ provinciâ ad ordinationem à metropolitanis convocari solitos; idque innuere videtur citatus à nobis superiùs Eusebius, sive dùm Dium in locum Narcissi ordinatum, sive dùm Alexandrum in ejusdem consortium adscitum refert, episcoporum qui finitimis ecclesiis præerant concilio atque sententiâ. Clariùs verò idipsum ostendit epistola synodalis concilii Constantinopolit. I apud Theodoretum, lib. 5 Hist., cap. 9, iis verbis : *De administrationibus autem, quæ sunt cujusque ecclesiæ propriæ, cùm vetus, uti nôstis, lex est, tum sanctorum Patrum in concilio Nicæno decisio, ut videlicet singularum provinciarum antistites, unà cum finitimis, modò ipsis ita visum fuerit, episcopis ministros ad ecclesiarum commodum in suis ipsorum provinciis ordinent. Ex cujus legis et decisionis præscripto scitote, tum alias quoque ecclesias apud nos administratas esse, tum illustrissimarum ecclesiarum sacerdotes delectos.* Quibus verbis Nectarii in patriarcham Constantinopolitanum in concilio generali, communi omnium consensu, Flaviani in Antiochenum non solùm ab episcopis suæ provinciæ, sed et totius diœcesis Orientalis, quæ ad ejus patriarchatum spectabat, et Cyrilli in Hierosolymitanum, ab episcopis provinciæ, uti vult canon, ordinati, exempla subjungit. Ex quibus disces, finitimos quoque episcopos, si ita visum fuisset episcopis provinciæ, vel certè metropolitano, vocari solitos fuisse, maximè verò ad eorum episcoporum ordinationes, qui illustriores ecclesias, v. g., patriarchales, et metropolitanas administrarent, de quibus speciatim mox dicemus.

LI. Neque verò obscurè Parisiense III concilium aut Tullense à nobis citata, idipsum ostendunt; hoc, dùm parte ult., cap. 2, ab episcopis qui *circumcircà sunt* ordinationes peragi jubet; illud, dùm à metropolitano et comprovincialibus solis, vel si voluerit metropolitanus, adjunctis etiam vicinis alterius provinciæ episcopis, ordinationem episcopi celebrari præcipit,

cap. 8; id enim verba ista ejusdem concilii à nobis superiùs citata significant (*nam de anteactis ordinationibus pontificum ita convenit, ut conjuncti metropolitanus cum suis episcopis comprovincialibus, vel quos vicinos episcopos eligere voluerit, juxta antiqua statuta canonum, omnia communi consilio et sententiâ decernantur* (fortè error est in textu, legendum est *decernant*), non autem, ut metropolitano liceat, vel comprovinciales, vel vicinos episcopos ad libitum assumere; tum quòd antiqua statuta canonum id minimè doceant, quæ metropolitanum ad assumendos sibi comprovinciales episcopos ex prædictis adstringunt; tum quòd ejusdem canonis præcedentibus verbis jubeatur, ut nullus *contra metropolis voluntatem vel episcoporum comprovincialium ingeratur : quòd si per ordinationem regiam, honoris istius culmen pervadere aliquis nimiâ temeritate præsumpserit, sit à fratribus omnibus segregatus, et ab ipsorum omnium charitate semotus.* Quæ verba manifestè ostendunt, neminem sine comprovincialibus ordinare potuisse; sed eum, qui auctoritate regiâ ad episcopatum, absque eorum omnium voluntate, irrepere, vel ab aliis ordinari se procuraret, ab eorumdem comprovincialium communione fore segregandum. Id quoque ostendunt illi omnes canones, qui episcopis districtè præcipiunt, ne non vocati, ad ordinationes extra provinciam suam excurrant. Hujusmodi autem canones plures sunt, et maximæ auctoritatis, petiti nempe ex conciliis Sardicensi, Constantinopolitano I, Antiocheno, et Lucensi, in quo collecti à Martino Bracharensi canones probati sunt, item ex Calixti I, et Zachariæ I summorum pontificum, aliorumque decretalibus epistolis. Imò synodus Sardicensis videtur innuere vocatos episcopos ad dilectionem et charitatem renuere non debere; verba enim ista, *ne dilectionis fores claudere videamur*, ad id significandum referri possunt.

LII. Possunt et plurima finitimorum ex alienâ provinciâ accitorum exempla proferri, præsertim in ecclesiis illustrioribus, ad quorum episcoporum ordinationem, majori frequentiâ quoscumque ex finitimis, imò etiam ex dissitis regionibus antistites plurimos convocatos legimus : et ne crambem eamdem recoquere molestum sit, cogamurque eamdem orbitam denuò terere, non quælibet, sed selecta tantùm aliqua ecclesiarum tum illustriorum, seu aliquâ majori dignitate ornatarum, primatiali, vel metropolitanâ, tum inferioris dignitatis et eminentiæ exempla proferemus, id ampliùs statim confirmaturi, cùm de metropolitanis et primatibus consecrandis agemus. Cornelius itaque summus pontifex, ex Cypriano, non solùm ab episcopis provinciæ, sed etiam ab Africanis, qui in urbe tunc aderant, episcopus ordinatus est. *Et factus est*, inquit Cyprianus ad Antonianum, epist. 52, *episcopus à plurimis collegis nostris, qui tunc in urbe Româ aderant, qui ad nos litteras honorificas, et laudabiles, et testimonio suæ prædicationis illustres de ejus ordinatione miserunt.* Sexdecim autem episcopos Cornelii ordinationi interfuisse eadem epistola testatur, qui satis magnus numerus videri poterat tempore persecutionis collectus : ex iis autem Africanos, qui eidem interfuerint episcopos alia epistola nominat Caldonium, Fortunatum, Pompeium, et Stephanum. Ex quibus patet solitum tunc temporis ad ordinationum auctoritatem observari, ut quotquot in urbe catholici adessent episcopi, ad eligendum ordinandumque summum pontificem convenirent; adeò ut quò numerosior esset episcoporum ordinantium numerus, eò certior et augustior ordinatio videretur. Quod cùm iisdem prioribus seculis populis persuasum nôssent hæretici, de episcoporum ad suas temerarias ordinationes convenientium numerositate mentiri solebant : de pseudoepiscopis quinque factionis Novati, à pluribus episcopis damnatis, atque de gradu suo dejectis, qui Fortunatum episcopum Carthagini constituere ausi fuerant, id testatur Cyprianus, epistolâ 55 ad Cornelium : « Hi quinque, inquit, cum paucis vel sacrificatis, vel malè sibi conscii, Fortunatum sibi pseudoepiscopum cooptârunt, ut criminibus in unum convenientibus talis esset scilicet rector, quales illi qui reguntur. Hinc jam et cætera mendacia, frater charissime, potes noscere, quæ hìc homines desperati et perditi ventilaverunt, ut cùm de sacrificatis, vel de hæreticis ampliùs quàm quinque pseudoepiscopi non fuerint, qui Carthaginem venerint, et Fortunatum sibi dementiæ suæ socium constituerint; illi tamen, quasi filii diaboli, et mendacio pleni ausi sint, ut scribis, jactitare viginti quinque episcopos adfuisse; quod mendacium et isthìc priùs apud fratres nostros jactitabant, dicentes viginti quinque episcopos de Numidiâ esse venturos, qui sibi episcopum facerent; quo in mendacio suo posteaquàm, quinque solis convenientibus naufragis, et à nobis abstentis detecti sunt atque confusi, Romam cum mendaciorum suorum merce navigaverunt, quasi veritas post eos navigare non posset. » Horum hæreticorum exempla per omnia secuti Donatistæ paucitatem eorum qui ad ordinationem Cæciliani convenerant, criminati sunt, à solis vicinis episcopis eum constitutum fuisse, nec ex Numidiâ antistites ad ordinationem vocatos, aut expectatos fuisse episcopos conquerentes; suorum verò, qui ad Cæcilianum deponendum et Majorinum ordinandum fermè septuaginta convenerant, multitudinem extulerunt, quorum etiam in aliis conventibus numerositatem falsò mentiti sunt.

LIII. Sequentibus seculis plura ejusmodi exempla suppetere possunt; nec ea repetere opus est quæ concilium Constantinopolitanum superiùs adducit; iis potiùs alia adjungenda sunt. Ad ungendum Basilium in Cæsariensem episcopum, *ἐκ τῆς ὑπερορίας*, *ab exteris regionibus*, *à locis extra fines positis*, *ab exilii loco* (hæc enim omnia verba ista significare possunt) excitatos Antistites concurrisse testis est Gregorius Nazianzenus, oratione 20 in laudem Basilii; qui etiam epistolâ quâdam ad Eusebium Samosatenum pro fide exulantem, cum ad eamdem ordinationem, licèt è Syriâ episcopus esset, nec Ponto accenseri posset, invitatum fuisse innuit, dùm ad ejus aspectum viduitatis vestes exuisse ait Cæsariensem ecclesiam, magisque inclytam fore prædicit, cùm pastorem manu

ipsius dignum receperit. Basilius autem, epistolâ 8 ad eumdem Eusebium Samosatenum episcopum, refert se Faustino episcopo mortuo ab Iconiensi ecclesiâ vocatum, *Episcopum creandi gratiâ;* an verò hujus rei causâ Iconium petere debeat, quippe cùm Iconium civitas in Pisidiâ jam olim post maximam prima, tunc verò parti ejusdem provinciæ divulsæ præsideret, videtur dubitâsse idem Basilius, qui ideò exoptâsse se dicit præsentem ab Eusebio edoceri, *an oporteat peregrinas aversari ordinationes;* ex quâ proinde epistolâ probabiliter colligimus nec inusitatum fuisse morem alterius provinciæ episcopos convocandi, cùm Iconiensis ecclesia Basilium ad episcopi sui creationem invitaret, nec tamen passim eum fuisse receptum, cùm Basilius deberetne hujus rei causâ ad istam ecclesiam proficisci, dubitaret. Eumdem tamen Basilium de rectâ finitimorum episcoporum ordinatione sollicitum fuisse ostendunt ejus ad Neocæsarienses scriptæ post obitum episcopi ipsorum, aliæ item ad Ancyranos, et variæ ad Nicopolitanos litteræ : ex quarum ultimis constat ipsius Basilii à Nicopolitanis expetitum fuisse consensum, aliàs enim quomodò diceret Basilius ejus ordinationi se consentire, quem ipsi dignum judicâssent ? Nicopolis autem extra Cappadociam Basilii provinciam haud dubiè sita fuit ; sed de Basilio infra.

LIV. Ad Joannis Chrysostomi ordinationem, quò favorabilior esset, plusque auctoritatis haberet, aderant ex imperatoris Arcadii mandato, tum plures episcopi, tum Theophilus Alexandrinus, et Ægyptii quidam cum eo ad synodum convocati ; ex quibus prædictus Theophilus nonnisi ægrè ad consentiendum illius ordinationi perductus est. Chrysostomus verò congregatis Lydiæ, Asiæ, et Cariæ episcopis ad 70 viros pertingentibus, Ephesini episcopi, ab ecclesiâ ejus invitatus; ordinationem fecit. Refert quoque Fortunatus Pictaviensis sanctissimum virum Germanum Parisiensem antistitem Biturigas invitatum accessisse ad ordinationem Felicis, Augustodunum petiisse, pro ordinatione Syagrii : in concilio Andegavensi quod pro ordinando Thalasio hujus civitatis episcopo habitum est, mentio S. Leonis Bituricensis nempe archiepiscopi, qui in numerandis episcopis concilii, Eustochio Turonensi Andegavensium metropolitano præfertur, quem proinde dubitare non possumus ad ordinationem Thalasii extra suam provinciam celebrandam fuisse convocatum. Sidonium quoque, pro ordinatione Bituricensis archiepiscopi, Eufronium Augustodunensem episcopum consuluisse, Agrœtium Senonensem vocâsse, alios ex diversis provinciis, præsertim metropolitanos per litteras accersivisse, quosdam eorum convenisse ex ejus epistolis certum atque exploratum habetur. Sed, ut ad propiora nostris seculis exempla veniamus, legimus inter formulas promotionum episcopalium à Sirmundo relatas, in examinatione Wilberti in Catalaunensem episcopum ordinandi, quæ consecrationi præmitti solebat, præter Hincmarum Remensem archiepiscopum, Hincmarum Laudunensem et Hodonem Bellovacensem, qui Belgivacorum ibi dicitur episcopus, et presbyteros reliquorum episcoporum totius provinciæ cum litteris tractoriis suorum episcoporum, præter hos, inquam, præsentes interfuisse ex aliis provinciis Wenilonem Rothomagensium, Herardum Turonorum, Egilonem Senonum archiepiscopos, et Fulcricum hujus coepiscopum, quos ad ordinationem Wilberti invitatos fuisse non dubium est. S. quoque Hugonem Gratianopolitanum antistitem à tribus metropolitanis Viennæ consecratum fuisse legimus, concedentibus, ut conjicio, consecrandi auctoritatem comprovincialibus episcopis, iis qui quamvis ex alienâ provinciâ convenissent, supra ipsos tamen metropolitanâ dignitate præeminebant.

§ 13. *Quibus præsertim casibus à finitimis episcopis, episcoporum consecrandorum jura præsumpta fuerint.*

LV. Frustra verò plura exempla ad probationem rei minimè controversæ quæreremus ; sufficiat adnotâsse, non tantùm convocationem istam episcoporum ex alienâ provinciâ licitam fuisse, verùm etiam deficiente sufficienti numero comprovincialium necessariam fuisse ac præceptam ; in quo casu concilium Sardicense vicinarum provinciarum episcopos convocari jubet, apud Burchardum, lib. 2. cap. 27 ; Ivonem, p. 5, cap. 137 ; Gratian., c. *Si fortè*, dist. 65 : *Si fortè*, inquit, *in provinciâ unum tantùm contigerit remanere episcopum ; superstes episcopus convocet episcopos vicinæ provinciæ, et cum eis ordinet comprovinciales sibi episcopos ; quod si facere neglexerit, populi conveniant episcopos vicinæ provinciæ, et illi priùs commoneant episcopum, qui in eâdem provinciâ commoratur, quòd populi petant sibi episcopum rectorem et doceant justum esse ut veniat ipse, et cum eis ordinet episcopum. Quòd si litteris conventus tacuerit, et dissimulaverit, nihilque rescripserit ; tunc satisfaciendum est populis, ut conveniant ex vicinâ provinciâ episcopi, et ordinent episcopum.* Retuli superiùs eumdem concilii Sardicensis canonem, prout in Græco habetur, ab isto multùm discrepantem, nec ulla ex versionibus ex Græco ejusdem Concilii prædicto canoni, prout hìc exscribitur, consentit : cùm tamen non solùm à Gratiano, verùm etiam à Burchardo et Ivone iisdem verbis, vel certè parùm immutatis, proferatur, conjicere possumus Latinam concilii Sardicensis primam editionem id habuisse ; ex quâ nempe prædicti decretorum collectores eumdem canonem, prout à nobis relatus est, exscripserint : nam Dionysius Exiguus, in Epistolâ ad Stephanum episcopum, quâ ei suam Græcorum Canonum versionem obtulit, Sardicense concilium à principio inter Latinos Latinè editum fuisse significat, quod etiam Nicolaus I disertè affirmat epistolâ 11 ad Photium ; imò ex ejus epistolâ deducitur ipsius tempore Sardicenses Canones, qui nunc tantùm Græci vel ex Græco versi reperiuntur, juxta Latinam editionem magis vulgatos fuisse, sic enim habet : *Quomodò autem non esse apud vos Sardicenses Canones tu solus adstruere poteris, quando non solùm à Latinæ, verùm etiam cum aliis Græcæ linguæ hominibus statuti sunt et promulgati? quâ de re credibile non*

est, quod ibi definitum est unumquemque ipsorum, minimè propriæ linguæ tradidisse. Nec id inficiari ullus poterit, qui sciverit, Sardicensis concilii Patres maximâ ex parte ex Occidentalibus partibus, in quibus vigebat Latina lingua, convenisse : ideòque Latinè eos locutos, et Latinâ linguâ canones condidisse verisimile est. Sed cùm sentirent Græci Romani Pontificis jura ipsis invisa Sardicensi concilio firmiter stabilita fuisse, Sardicensium ideò Canonum negligentes fuisse crediderim; ut ex eo colligere possumus, quòd Sardicensi synodo inter generales locum ademerint, imò etiam post varia provincialia concilia, in quibus paucissimi episcopi convenerant, eam, qui conciliorum apud ipsos interpretes fuerunt, rejecerint : unde tempore Photii schismatici nihil mirum apud Græcos Sardicenses canones ferè periisse, qui à Latinis diligentiùs asservati fuerant. Latinis fortè postea placuit, quò ipsis major à Græcis adhiberetur fides, Græcos ipsos, et ex Græco codice Latinè redditos accuratiùs custodire. Unde factum est, ut Latina editio neglecta ferè tota perierit; Græca vel ex Græco contextu petita ad nostra tempora pervenerit. Hæc divinando dicimus, ut suam Sardicensi canoni, prout à Latinis decretorum collectoribus refertur, auctoritatem servemus. Idem verò Sardicense, prout ex Græco codice legitur, ex vicinis quoque provinciis accersiri episcopos ad metropolitani episcopi constitutionem jubet.

LVI. Nec dubium quin Sardicensis iste canon observatus fuerit, cùm etiam hæresi vel schismate quibusdam provinciis infectis vicinos episcopos in ipsis ordinationes episcoporum facere in more positum fuerit. Sic enim, v. g., Eusebius Samosatorum episcopus à Valente in exilium expulsus, privato divini Spiritûs instinctu, cùm multas ecclesias pastoribus orbatas intellexisset, habitu militari, Syriam, Phœniciam, et Palæstinam peragravit, et ecclesiis vacantibus episcopos sanæ doctrinæ præfecit, nemine, quod mireris, reclamante, et contradicente ab episcopo extra suam provinciam ordinationes fieri : tanta viri pro christianâ fide exulantis fuit auctoritas, tanta Ecclesiæ persecutionibus imperatorum afflictæ et hæreticorum contagione fœdatæ visa fuit urgere necessitas. Sic idem Eusebius ab exilio reversus, non sine consilio, ut probabile est, et auctoritate Meletii Antiocheni patriarchæ, quem sicut durante persecutione eamdem exilii damnationem passum, quodammodò socium habuerat, ita in iisdem post exilium catholicorum episcoporum ordinationibus faciendis habuit imitatorem, idem, inquam, Eusebius vicinis provinciis episcopos creavit Acacium Beroeæ, Theodoretum Hierapolis, Eusebium Chalcedonis, Cyri Isidorum, Eulogium Edessæ, Protogenem Carrarum, Marim Dolichæ. Sic Eustathius Antiochenus Constantinopoli latitans in locum Eudoxii Ariani, cui qui eâdem hæresi infecti erant Demophilum in sede Constantinopolitanâ suæ pariter factionis hominem subrogârant, ipse à catholicis rogatus Evagrium urgente necessitate substituit. Sic Basilius testatur epistolâ 187 ad Terentium comitem, se ab ecclesiâ Satalorum accepisse *suffragia obsecrationem habentia*, ut daretur eis ab ipso episcopus; nec hujus tantùm (ut ibidem habetur) in Armeniâ ecclesiæ curam susceperat, sed plurium aliarum quibus episcopos dare aggrediebatur ex Nicopolitano clero, nisi orta inter ipsum et Theodotum Nicopolitanum, quem adjutorem sperabat, contentio ejus consilia intervertisset : quâ autem auctoritate id moliretur, non adeò evidens est; an fortè quòd urgente Ecclesiæ necessitate, ipse tanquàm vicinior metropolitanus succurrere afflictis ecclesiis deberet? an verò quòd Athanasii fortè, et synodi Alexandrinæ (ad quam tamen pauci ex Orientalibus episcopis Antiocheni patriarchatûs convenerant) decreto niteretur, prout indicare videtur ipsius epistola 75 ad Neocæsarienses? an verò quòd summi Pontificis auctoritas, quæ Alexandrum probaverat, ipsi quoque, ut jurisdictionem suam tutiùs extra provinciam explicaret, præstò esset? certè ob pollutam Arianâ hæresi Armeniam testatur ipse aliâ epistolâ ad Theodotum, missum ad se à Papâ pro consecratione obtinendâ quemdam Faustum, quem tamen consecrâsse se minimè voluisse asserit, nisi priùs Theodoti Nicopolitani, aliorumque Armeniæ episcoporum catholicorum testimonium protulisset, quod cùm promere vel non posset, vel nollet, ad Anthimum Thianensem, alterius partis Cappadociæ metropolitanum, ipsum abiisse narrat, ab eoque, frustra Basilio in contrarium admonente, consecratum ad suos reversum fuisse testatur. Quem autem papam hìc intelligat, cujus litteras acceperit, *quibus petebatur, ut Faustus ordinaretur episcopus*, conjiciendum unicuique relinquo : moneo tamen, quòd cùm eâdem illâ epistolâ ad Theodotum Nicopolitanum meminerit Sagetesimi, aliàs Sanctesimi, seu Santesimi presbyteri, à quo ecclesiarum statum Theodotum edoceri posse scribit; et cùm eumdem Santesimum ex aliis ejusdem litteris pateat Romam ab ipso missum fuisse; non improbabilis conjectura ducetur, eum Faustum per Sanctesimum à Romano Pontifice, qui papa per excellentiam dicatur, Basilio fuisse commendatum, litterasque delatas quibus ejus ordinatio in episcopum ipsi committeretur : maximè cùm ad Meletium scribens idem Basilius queratur Faustum istum agentem cum Papâ ab Anthimo ordinatum, neglectis justis suffragiis Cyrilli episcopi, quem Meletius ordinaverat; id est, vel neglectâ ordinatione Cyrilli justis suffragiis electi à Meletio ordinati, vel neglecto metropolitani Cyrilli à Meletio ordinati consensu. In quo quidem facto, epistolâ Pœmenio Satalorum episcopo queritur ipse Anthimum veterem consuetudinem, et canones violâsse, Faustum illum ordinando sine concilio et suffragio episcoporum Armeniæ.

LVII. Sed, ne in solo Basilio nimiùm morari videar, ad præsentem quæstionem facit concilii Ephesini I, c. 1, statutum, quo metropolitanus, qui in hæresim Cœlestii inciderit, potestate sibi in provinciâ suâ concessâ privatur, *sed et ipsis provinciæ episcopis*,

et qui sunt circa metropolitanis, qui quæ sunt rectæ opinionis sentiunt, omninò subjicietur, et de episcopatûs gradu dejicietur. Quòd si metropolitanus ab Ecclesiâ deficiens, vicinis metropolitanis et episcopis subjicitur, certè ejus potestas ad metropolitanos vicinarum provinciarum videtur esse translata, ut cum provincialibus ejus catholicis ordinationes episcoporum, in ipsâ provinciâ, si quæ faciendæ sunt, facere ipsi possint. Sic Ambrosius Sirmium metropolim totius Illyrici ad ordinandum Anemium sacerdotem perrexit, ob infestatam diutiùs Arianâ hæresi istam tam ecclesiam, quàm provinciam. Sic metropolitanis alterius provinciæ episcoporum ordinationem concessit Pelagius II ob negligentiam propriorum metropolitanorum de hæresi vel schismate, ut supra explicuimus, suspectorum. Sic Chrysostomus, ad quem Asiani præsertim episcopi convenerant, querelasque suas detulerant, eorum auctoritatem mutuatus et urgente ecclesiarum necessitate inductus, episcopis sex, ut ait Palladius, de gradu suo dejectis, sexdecim, ut ei objecit Theophilus, tredecim, si Sozomeno eos referenti adhibenda est fides, totidem subrogavit, et postulantibus Ephesinis convenientium in concilio Ephesino tunc habito vicinarum ecclesiarum episcoporum suffragio et consensu Ephesinum Antistitem consecravit : quali fortè auctoritate fretus Nicomediensi Gerontio Sansophium suffecit, eodemque viciniæ simulque ob Arianam hæresim in iis locis invalescentem necessitatis ecclesiæ prætextu, Gothis Wilam sanctissimum virum episcopum dedit. Has omnes ordinationes, aliasque fortè plures (nam plures numerant legati ecclesiæ Constantinopolitanæ in Chalcedonensi concilio) ille Joannes vicinorum episcoporum precibus exoratus viciniæ jure ecclesiæ necessitatibus consulens, peregit, qui tamen optime canones noverat, quibus episcopi in alienas provincias ad ordinationes, vel alia negotia administranda excurrere prohibentur, Epiphaniumque reprehenderat (si Sozomeno credamus) quòd in ecclesiis sedi Constantinopolitanæ subditis Ecclesiæ ministros ordinâsset : satis tamen vicinorum episcoporum voluntatem, vel ecclesiæ suæ viciniam ad succurrendum ecclesiis laborantibus esse putavit, ut iis antistites ex cleri et populi consensu procuraret. Causantur aliqui Joannem Chrysostomum hæc omnia tanquàm legatum summi Pontificis peregisse, nec id pertinaciùs respuerim; ejus tamen legationis nulla apud antiquos auctores mentio est, nec ista exempla adducentibus Constantinopolitanis ullus legationis jure facta esse ista respondit : hæc autem si non expressè demandante, at certè non renitente Romano Pontifice, cui supremum in Ecclesias omnes jus est, peregisse Chrysostomum, haud dubium est. Sic denique Martinus papa, ut jam docuimus, cùm orientales episcopi Monothelitarum hæresi infecti essent, Joanni Philadelphiæ episcopo, qui iis regionibus vicinus erat, ordinandorum episcoporum in Oriente potestatem tradidit.

LVIII. Reperio pariter vicinorum episcoporum imploratam opem fuisse, cùm recens conversæ essent aliquæ provinciæ ad fidem, nec in provinciâ de novo conversâ episcopi saltem sufficienti ad ordinationem numero reperirentur; quamvis enim tunc temporis, ut infra docebimus, recursum sæpiùs fuerit ad summum pontificem, ut Ecclesias ipse suâ auctoritate firmaret qui omnium Ecclesiarum pater est ac moderator à Deo constitutus, nihilominùs ad viciniores episcopos aliquando itum fuisse, nec distulisse eos plebibus de novo conversis episcopos dare, pluribus exemplis patet; nam, v. g., Demetrius Alexandrinus Pantænum in Indiam prædicaturum misit; Athanasius item Alexandrinus Frumentium Tyrium nascenti Indorum Ecclesiæ episcopum destinavit, qui rogaturus ipsum venerat, ut aliquem illis antitistem dignum procuraret. Cùm pariter Mavia Saracenorum regina ad fidem conversa sibi Mosem Ægyptium monachum episcopum dari postulâsset, consentiente Valente missus ille ad Lucium Alexandrinum, utpote viciniorem Arabiæ primatem, qui ab Arianis, evecto Athanasio, in eam Ecclesiam violenter intrusus fuerat, à quo proinde Moses ordinari renuit, adeòque ad alios episcopos, quos ipse postulaverat, deduci jussus est. Cyzicenorum episcopus Ascholius S. Parthenium Lampsacenæ civitatis, quæ tunc temporis idololatriæ serviebat, utpote sibi vicinæ, antistitem consecravit. Conversis similiter Agarenis, ad preces Euthymii abbatis, Juvenalis Hierosolymitanus, ad quem legationem illi miserant, Petrum eis episcopum ordinavit. Tyridate Armenorum rege ad fidem catholicam converso missus S. Gregorius Armenus ad Leontium tunc temporis illustrem Cæsareæ Cappadociæ archiepiscopum vicinum ordinandus, cujus rei causâ testatur S. Nicon ipsum Gregorium cavisse, ut à Cæsareæ archiepiscopo deinceps successores sui ordinarentur. Sed et Augustinus ad Anglos fidem catholicam edocendos à S. Gregorio missus, ab episcopis Gallis ob regionis propinquitatem creatus est; eamdemque ob causam, cùm nondùm in Angliâ episcopi tot creati essent, quò ad episcoporum ordinationem requiruntur, Agilbertus, Vini, Wilfridus, è Britanniâ in Gallias ad ordinationem missi sunt. Berectuvaldus quoque in easdem Gallias à Godwino metropolitano Galliarum ad consecrationem recipiendam amandatus est. Eodem jure subnixus S. Remigius ad Attrebatenses ad fidem adducendos S. Vedastum antistitem destinavit. Nec renuerunt sanctissimi viri, Swibertus Trajectensium episcopus à Wilfrido Merciorum in Anglià antistite, S. Lugdgerus Monasteriensis episcopus ab Hildebaldo Coloniensi consecratoriam manuum impositionem suscipere. Nec adeò antiqua sunt episcoporum in exteris regionibus ab archiepiscopo Bremensi, viciniæ jure, peractarum consecrationum exempla. Meinardus Sigebergensis canonicus, qui Rigensem Ecclesiam fundavit, tempore Innocentii III, ab Harterico archiepiscopo Bremensi ad Livoniam prædicandi evangelii causâ missus, eisdem populis antistes datus est; quo defuncto Bertoldus in ejus locum postulatus, ab archiepiscopo Bremensi pariter constitutus est; cujus succes-

sor Albertus à papâ obtinuit ut quos aptos inveniret, Evangelii annuntiandi adscisceret adjutores.

LIX. Plura similia possemus addere, quæ nempe ostendunt à vicinis ordinationem episcoporum, in iis regionibus quæ ad fidem de novo conversæ essent, sæpè petitam, eamque nonnunquàm viciniæ quodam veluti jure expectatam. Ea enim ex antiquâ Ecclesiæ praxi Ecclesiarum omnium erat consociatio, ut salvis semper summi Pontificis, patriarcharum, primatum juribus, possent, imò deberent, metropolitani in vicinas quoque provincias inspicere, iisque pro virili providere. Quem morem confirmat Sardicense concilium, cùm ab episcopis suæ provinciæ damnati episcopi causam à vicinis retractari posse, maximè verò ex Romani Pontificis consensu, decernit; quod etiam appellationis ad vicinos episcopos refugium Antiochena synodus, et Carthaginensis III, et Agathensis indulserunt; quibus consentiens Bracharensis II, si quem judicatum ab episcopis alii absolverint, alii damnârint, vicinos metropolitanos ad ejus judicium advocari debere decernit. Unde etiam de Pelagio hæretico examinando, et in judicium vocando loquens Innocentius I ad Africanos, epist. 26, Aurelio, Alipio, August., etc., inter epist. August. 96 : *Ab iis*, inquit, *melius fieret, qui magis proximi, et non longo terrarum spatio videntur esse disjuncti ;* discussionis gravissimæ examen, inquisitionem nempe in doctrinam, moresque Pelagii satiùs à finitimis fieri posse putans quàm à remotis episcopis, quantùmvis, majori auctoritate pollentibus. Quare sicut vicini episcopi et metropolitani de rebus extra provinciam judicare poterant; ita deficientibus in provinciâ episcopis ordinare quoque tum episcopos, tum cæteros ex inferiori cleri ordine poterant : sanè Sidonius, lib. 4, epist. 15, Elaphio, in diœcesi Rutenorum, in quâ Evarigis Gothi crudelitas episcopum esse non patiebatur, ipse vicinus *ministerii sui* esse ait baptisterii consecrationem ; eâdem utique potestate in eâdem diœcesi, si consentaneum judicâsset, presbyteros ac diaconos ordinâsset. Quod insuper ex Africano concilio confirmari potest, in quo hæc statuuntur; primum, c. 86, *ut etiam si quisquam post leges aliquem locum ad catholicam unitatem converterit, si eum per triennium nemine repetente retinuit, ulteriùs ab eo non repetatur*. Alterum, c. 88, cui junge Milevit., c. 24, *ut quicumque negligunt loca ad suam cathedram pertinentia, in catholicam unitatem lucrari, conveniantur à vicinis episcopis, ut id agere non morentur. Quòd si intra sex menses à die conventionis, non hoc efecerint, qui poterit ea lucrari ad ipsum pertineant.* Ex iis enim inferri potest quòd sicut jus ordinationis presbyterorum et diaconorum, diligentiâ episcoporum in vicinis provinciis, cum reliquis jurisdictionis episcopatûs prærogativis acquiritur, ita vicinis metropolitanis jus ordinandi episcopos in vicinis provinciis, diligentiâ ac sedulitate acquiri possit. Cui affine est, quod apud reges Theodoricum et Theodebertum, de consilio suo mittendi in Angliam Augustini profitetur S. Gregorius, l. 5, ind. 14, epist. 58, iis verbis : *Atque ideò pervenit ad nos Anglorum gentem ad fidem christianam, Deo ministrante, desideranter velle converti, sed sacerdotes vestros è vicino negligere, et desideria eorum cessare suâ admonitione succendere. Ob hoc igitur Augustinum*, etc., *cum aliis servis Dei illùc prævidimus dirigendum.* Si enim ob hoc Augustinum mittit quòd sacerdotes Galliæ negligerent, ergo poterant ipsi in Angliam sacerdotes mittere, et conversis plebibus eisdem antistites consecrare.

LX. Certum est tamen potuisse Romanos pontifices ordinare quos vellent, et curare ut à quibus vellent populis de novo conversis episcopi præficerentur, quod ex dicendis magis patebit. Imò et imperatores christianos acceptâ ab eo potestate, et designâsse olim episcopos mittendos, et ad quos vellent eos in episcopos consecrandos destinâsse ex historiarum lectione comperimus ; ut enim plura ad hoc propositum convenientia omittamus, sufficit nobis de Ecclesiâ Hamburgensi testimonium proferre. Ei enim in Slavorum confinio exædificatæ à Carolo Magno, cujus consilium mors interrupit, Anscharius à Ludovico filio antistes præfectus est, cui (1) *Sedis Apostolicæ approbatione omne ejus ministerium communitum ;* sed post Anscharii obitum B. Rembertus ad eumdem Ludovicum adductus, ab eoque ad Luitbardum (al. *Luitbertum*) Moguntinum consecrandus missus est, juxta litteras nempe privilegii Hamburgensis Ecclesiæ à Romanâ Sede obtentas, in quibus continebatur, *ut quia propter novellam ejusdem Sedis institutionem, et necdùm conversos ad fidem populos, suffraganei non habentur episcopi, à quibus decedente uno alter archiepiscopus consecretur, Palatinæ interim providentiæ, succedentium per tempora pontificum consecratio sit commissa, donec numerus suffraganeorum episcoporum canonicè eum consecrare debentium ex gentibus suppleatur.* Eumdem verò S. Rembertum prædictus Luitbertus Moguntinus assumptis secum Lintuardo Paderbonensi episcopo suo suffraganeo et Theodorico Mindensi Coloniensis provinciæ episcopo consecrâsse legitur.

LXI. Sed in iis fortè fusiùs morati fuimus; concludendum utique nobis est quotiescumque in aliquâ provinciâ nondùm constituta esset metropolitana sedes, nondùm comprovinciales episcopi constituti, ad metropolitanos vicinos ex constitutione quâdam generali jus ordinationis delatum fuisse : quâcumque etiam ex causâ adesse non possent provinciæ jam constitutæ et ordinatæ episcopi, superstitis antistitis munus fuisse finitimos episcopos, præsertim verò metropolitanos, quorum major erat auctoritas, convocare, ut, quantùm fieri posset, celebris et firma episcopi ordinatio perficeretur : quæ duo licèt ex prædictis pateant, primum tamen concilii Constantinopolitani I, et Chalcedonensis, alterum Sidonii testimoniis confirmamus. Quòd enim prædicta duo concilia in barbaris ecclesiis episcopos à Constantinopolitano patriarchâ ordinari concedunt, cùm tamen in aliis provinciis eidem throno subditis, episcoporum ordinandorum jura ei denegent,

(1) In Vitâ S. Remberti apud Sur., 4 febr., cui consonant Krantzius, in Metropol., et alii.

ut metropolitano in singulis provinciis attribuant, quæ alia ratio esse potest, quàm ea, quam rectè conjicit Balsamon, quia nempe in iis provinciis sufficiens episcoporum numerus deerat, qui ad ordinationem convenire posset? Sidonius autem, cùm post mortem Eulodii, Bituricæ ecclesiæ archiepiscopus ordinandus esset, et Rutenorum, Lemovicensium, atque aliarum civitatum Bituricensis provinciæ episcopis morte truncatis, aliisque ob crudelitatem Evarigis in defunctorum officia minimè suffectis, provincialium numerus episcoporum sufficiens non esset, Agroetium Senonensem, aliosque (quos præsertim metropolitanos, vel finimitos episcopos fuisse conjicio) convocavit : notanda autem ad propositum ea sunt, quæ ipse habet epistolâ 5, lib. 7 ad Agroetium : « Nec te (quanquam Senoniæ caput es) inter hæc dubia subtraxeris intentionibus medendis Aquitanorum, quia minimùm refert quòd nobis est in habitatione divisa provincia, quando in religione causa conjungitur. Iis accedit, quòd de urbibus Aquitanicæ primæ solum oppidum Arvernum Romanis reliquum partibus bella fecerint. Quapropter in constituendo præfatæ civitatis antistite, provincialium collegarum deficimur numero, nisi metropolitanorum reficiamur assensu. De cætero, quod ad honoris vestri spectat prærogativam, nullus à me hactenùs nominatus, nullus adhibitus, nullus electus est; omnia censuræ tuæ salva, illibata, solida servantur. Tantùm hoc meum duco vestras invitare personas, expectare voluntates, laudare præsentias, et cùm in locum statumque pontificis quisque sufficiatur, ut à vobis præceptum, à me procedat obsequium. » Ideò verò metropolitanorum præsertim meminit, quia cùm ii suarum provinciarum essent capita, earum quoque interpretes esse poterant : proindeque, ut omnium provinciarum voce et assensu probaretur electus, cui suæ utpote mancæ et mutilæ testimonium provinciæ minimè sufficiebat, omnium finitimorum metropolitanorum ad illius ordinationem convocatio necessaria videbatur, ut eorum nomine, vicinarum provinciarum consentientium auctoritate, electio consecratioque novi antistitis firmaretur : quod cùm in cæteris provincialibus episcopis constituendis conveniens, tum in metropolitano, de cujus ordinatione agit ibi Sidonius, magis necessarium videbatur, è re cujus, et dignitate esse nonnunquàm visum est ut plurimùm metropolitanorum præsentiâ, atque auctoritate constitueretur, sed id mox explicandum erit.

LXII. Alias quoque rationes reperio ob quas finitimi, etiam neglectis provincialibus, ordinationem interdùm peregerint : primam, cùm ad primatem, qui vicinæ provinciæ metropolitanus esset, metropolitanus subditus ordinandus accederet; is enim solebat suæ provinciæ viciniores episcopos secum assumere, quod de Carthaginensi episcopo supra à nobis dictum est, et de Eboracensi ad Cantuariensem, ut ordinaretur, accedente, aliisque hujusmodi, de quibus infra, extra dubium est. Alteram, cùm à vicinæ provinciæ episcopis damnatus fuisset alterius provinciæ episcopus; quamvis enim in ejus locum alius constitui non debeat inconsultâ Romanâ Sede, per factionem tamen aliter nonnunquàm gestum reperio : sic enim, v. g., deposito Arnulpho Remensi à provinciæ Senonensis episcopis, Remis ad concilium à rege Hugone Capeto convocatis, cujus damnationi jam Remensis provinciæ præsules subscripserant, à Senonensis provinciæ episcopis in locum depositi ordinatus est Gerbertus, renuente tamen Sevino Senonensi metropolitano. Tertiam, cùm provinciæ episcopi consecrationem facere renuunt : Artaldus, v. g., monachus, cùm provinciæ Remensis episcopi, qui electioni Hugonis comitis Heriberti filii consenserant, eum consecrare renuerent, jubente rege Rodulfo, ab episcopis Franciæ et Burgundiæ sacratus est : alias adjungere possemus, sed hæ vel ad nauseam esse possunt.

LXIII. Unum notatu dignum subnectimus, quasdam fuisse provincias arctiori inter se fœdere connexas, eas maximè, quæ ejusdem provinciæ aliquando fuissent, cujusmodi sunt omnes Narbonenses, omnes Lugdunenses, omnes Belgicæ, etc. Ideòque observatum nonnunquàm, ut si quando uni provinciæ deesset sufficiens episcoporum numerus ad ordinationem, ex aliâ provinciâ confœderatâ sumeretur : quod expressè docent variarum provinciarum metropolitani, qui cum Hincmaro Remensi venerant ad ordinationem Bertulfi Cameracensis (in cujus provinciâ sufficiens ad ipsius consecrationem episcoporum deerat numerus) epistolâ ad Carolum Calvum; postquàm enim causas exposuêre ob quas ordinandum Bertulfum censerent, hæc addunt (Flodoardus, lib. 3 Epist. Rem., cap. 20) : « Et quia tot in eâdem provinciâ (Treverensi) non erant episcopi, ut metropolitanum regulariter ordinare valerent, quoniam ecclesiæ Remensis et Treverensis comprovinciales atque sorores, et ex auctoritate, et ex antiquâ consuetudine habentur, eâ conditione, ut qui prior eorum fuerit episcopus ordinatus, prior etiam habeatur in synodo, et sibi mutuo consilio et auxilio foveantur; Treverensis provinciæ episcopi à primate provinciæ Remorum solatium suæ ordinationis secundùm sacras regulas quæsierunt, sicut sancti Sardicenses canones dicunt, etc.; ex quibus ritè colligitur, quia si provincia Treverensis, nonnisi unum, vel nullum haberet episcopum, episcopi Remensis provinciæ, petente clero, et populo, Treverensis ecclesiæ deberent ordinare episcopum. » Hujus fœderis inter istas duas ecclesias rationem, quam indicavimus, assignat Hincmarus epistolâ ad papam Nicolaum à Flodoardo relatâ, lib. 3 Hist., cap. 23, *has enim duas tantùm provincias Belgica regio habet.* Hujus autem confœderationis quoad ordinationes exemplum subministrat idem nobis Flodoardus, lib. 3, cap. 24, referens Hincmarum Remensem à Bertulfo Treverensi rogatum Willebertum Catalaunensem episcopum misisse ad ordinationem Arnoldi Tullensis episcopi, *quia eodem Bertulfo infirmitate detento numerus à sacris canonibus præfixus in ordinatione præsulis ei non aderat.*

ARTICULUS II.

Ad quos metropolitanorum consecrandorum jus pertineret.

§ 1. *Metropolitanos à propriâ synodo, seu à suffraganeis suis, prioribus seculis ordinariè consecrari debuisse.*

I. Veniendum jam est ad specialem de metropolitanorum ordinandorum ratione quæstionem : Triplicem eam præsertim esse invenimus ; vel enim à propriâ synodo episcoporum provinciæ, vel à metropolitanis finitimis, vel à primate aut patriarchâ solebant constitui, ac consecrari : de duobus prioribus ex professo agendum est : ultimum in sequentem tractationem rejecturi, quæ est de primatum ac patriarcharum juribus in ordinationibus episcoporum. Vetustior autem et usitatior fuit, ut à propriâ synodo ordinarentur : hujus meminit Anicetus, eamque strictissimè servandam præcepit, epist. 1, dist. 1 : *Si*, inquit, *archiepiscopus diem obierit, et alter ordinandus archiepiscopus electus fuerit ; omnes ejusdem provinciæ episcopi ad sedem metropoleos convenient, ut ab omnibus ipse ordinetur* : et paulò post, *et licèt istud* (puta ut absentibus quibusdam comprovincialibus suffraganeus metropolitani sacrari possit) *necessitate cogente concessum sit, illud tamen, quod de archiepiscopi consecratione prædictum est, atque præceptum, id est, ut omnes suffraganei eum ordinent, nullatenùs immutari licet : quia qui illis præest, ab omnibus episcopis, quibus præest, debet constitui.* Hujus etiam moris illustre et vetus exemplum habemus apud Cyprianum, qui ad ordinandum Arelatensem metropolitanum in locum Martiani Arelatensis schismatici, convenire vult episcopos provinciæ, et à Stephano pontifice ad eos convocandos dirigi in provinciam, et ad plebem Arelate consistentem litteras, quibus præcipiatur ut abstento Martiano alius in locum ejus substituatur. Habemus et allud ante concilium Nicænum in ordinatione Cæciliani non minùs illustre exemplum : hanc enim cùm Donatistæ carperent, quòd cùm primas esset totius Africæ, non à primate alicujus provinciæ, seu metropolitano, v. g., Numidiæ ordinatus fuisset, sed ab aliquo ex comprovincialibus ; Catholici è contra respondebant id minùs necessarium fuisse, sed satis superque esse quòd in comprovincialium episcoporum conventu creatus esset. Si enim non fuit necesse ad primatem totius Africæ subditos ei primates convenire, sed satis esse Catholicis visum est quòd à provinciæ episcopis ipsi tanquàm metropolitano subditis ordinaretur, multò minùs necessarium putarent illi ad metropolitani ordinationem plures metropolitanos minimè subditos convenire, sed certiùs affirmarent sufficere ipsos à propriâ synodo consecrari. Sed de hoc exemplo iterùm dicemus.

II. Quòd si alia exempla arrideant, ex innumeris hæc seligimus : Nicolaus Myrensis episcopus, Lyciæ metropolitanus, à *subditis* Ecclesiæ Myrensis *episcopis*, id est, suffraganeis, electus dicitur, et à *sacrâ episcoporum synodo inunctus atque consecratus*. Metaphrastes, in Vitâ S. Nicolai, 6 decemb. Vide apud Surium cod. die. Eortasius ab Arianis quidem, sed tamen ex ecclesiasticâ lege gradu motus est, *quòd sine consensu et approbatione episcoporum Lydiæ episcopus Sardensis* creatus esset ; Socrates, lib. 4, cap. 23. Sardensem autem episcopatum metropolim fuisse Lydiæ patet ex subscriptione Florentii Sardensis civitatis metropolitani in concilio Chalcedonensi. Ad electionem Basilii in archiepiscopum Cæsareæ et Cappadociæ metropolitanum, cùm defunctus fuisset Eusebius, episcopos illos ad quos spectabat, reliquos comprovinciales vocâsse testis est epistola 19 Gregorii Theologi patris nomine ad episcopos conscripta, in quâ indignatur quòd ad Metropolitanam sedem eum convocârint, *nec quòd adesse oporteret, nec quam ob causam, nec quo tempore denuntiantes ;* quâ præcipiti et contra morem denuntiatione ostendere eos dixit, non se ipsos honore afficere constituisse, sed ejus metuisse præsentiam, ne in ipsum invitum et repugnantem inciderent ; profitetur autem se, si Basilio calculum suum adjecerint, adfuturum et adjutorem spondet ; si autem certis conditionibus via capessenda sit, factionesque et dissidia contra jus valitura, se contemptum asserit gavisurum. Ex quâ epistolâ nolim conjicias liberum fuisse Gregorio seniori absque justâ causâ abesse ab ordinatione Metropolitani Cæsareæ Cappadociæ, si debitè ei significata foret, aut reverà ipsum electionis eventum præstolatum fuisse, ut ordinationi interesset ; omnibus enim post legitimam indictionem necessitas erat conveniendi ad synodum in quâ metropolitanus eligebatur, discedere verò poterant qui electioni contradicerent, quibus, si numero pauciores essent, neglectis, ordinatio peragebatur, postquàm auditæ eorum, discussæque fuissent rationes. Adfuisse autem non solùm ordinationi, verùm etiam electioni successoris Eusebii prædictum Gregorium Nazianzenum patrem, licèt senio et infirmitate gravatum, et animam agentem, ejusque præsertim operâ effectum, ut Basilius eligeretur, docet Gregorius filius in oratione quam habuit in laudem Basilii ; qui et hoc mirum adjungit, patrem suum sanum et incolumem ex eâ ordinatione rediisse. Colliges autem ex dictis debuisse quosdam ex episcopis provincialibus (ad quos autem id pertinuerit infra dicemus) reliquos ad synodum vocare, diem indicere, causam habendæ synodi, puta ordinationem futuri metropolitani significare, necessitatem conveniendi singulis imponere, et pro auctoritate jubere ; cùm enim hæc omnia prætermissa queratur Gregorius, indicium est ea adhibenda censuisse. Basilium autem ab episcopis ad synodum convenientibus ordinatum fuisse, testatur Amphilochius Iconiensis in ejus Vitâ. Epiphanium quoque ab episcoporum Cypriorum synodo, non sine divino monitu ordinatum legimus. Ephesinum episcopum secundùm antiquam consuetudinem, à propriâ synodo ordinari docet Evagrius historicus. Evagrium autem Antiochenum à Paulino contra canones ordinatum, tum ob alias rationes, tùm quòd non vocatis provinciæ episcopis consecratus fuisset, contendit Theodoretus ; excusandus tamen Paulinus, qui cùm ei in Antiochenâ sede constituto provinciæ episcopi non adhærerent, sed

Meletio, ordinationem, sine provinciæ episcopis, successoris futuri celebrâsse coactus est, quam Occidens cum Romano pontifice legitimam censuit, Oriens postea probavit, dùm composito tandem isto schismate, ordinatos ab Evagrio in suis gradibus recepit, ut supra fusiùs docuimus. Timotheum quoque Ælurum Catholici Alexandriæ illegitimè ordinatum reprehendebant, quòd consecratus fuisset episcopus, ut refert Evagrius, lib. 2, cap. 8, *nullo omninò episcoporum orthodoxorum ex diœcesi Ægyptiacâ præsente, sicut in creando episcopo Alexandrino fieri solet.* Diœcesim autem Ægyptiacam, hìc provinciam specialem patriarchæ Alexandrini intellexit historicus; nam ejus electioni interfuit Eusebius antistes Pelusii; certum est autem Pelusium ad Alexandrinum patriarcham pertinuisse. Gregorius Magnus, libro 2, epist. 20, ind. 11, voluit ut Constantius Mediolanensis antistes, *à propriis episcopis, sicut antiquitatis mos exigit, ordinaretur;* idem gaudere se dicit, quòd Andreas Nicomedianæ civitatis episcopus assensu comprovincialium ordinatus sit.

III. Sed, ne in cæteris semper regionibus versemur, invisamus nostras Gallias. Ad Martini ordinationem episcopos vicinarum civitatum evocatos fuisse refert Severus Sulpitius. *Remigius*, inquit Hincmarus, in ejus Vitâ, *unanimitate episcoporum Remensis provinciæ infulis induitur sacerdotalibus, benedictione consecratur episcopali, atque in sede collocatur præsulatûs.* Ad Sulpitii Bituricensis metropolitani, ut vidimus, consecrationem Sidonius censuit provinciales omnes esse convocandos, et in eorum deficientium locum alios esse invitandos. Hincmarus Remensis Ecclesiæ archiepiscopus, à clero et populo atque etiam ab episcopis provinciæ suæ, cum Wenilonis archiepiscopi Senonensis, et Encamradi episcopi Parisiensis, abbatisque S. Dionysii et religiosorum consensu, et Caroli Calvi beneplacito electus, ab episcopis autem ordinatus dicitur in concilio Bellovacensi sub Sergio II. Herivæus, *exequentibus, et ritè celebrantibus ejus ordinationem Riculpho Suessorum episcopo, Dodilone Cameracensi, Othgario Ambianensi, Maurione Catalaunensi, Raudulpho Laudunensi, Olfrido Silvanectensi, cæterisque diœcesanis consensum præbentibus, et decretum hujus ordinationis corroborantibus*, ordinatus dicitur Remensis archiepiscopus à Flodoardo : à quo similiter, l. 4, cap. 18, Seulfus refertur *ab Abbone Suessonico, cæterisque Remensis provinciæ præsulibus ordinatus* Ecclesiæ Remensis archiepiscopus : qui etiam ab eodem postea Abbone, et aliis suffraganeis Hugonem Remensem consecratum narrat, à quo etiam ordines inferiores receperat, et presbyteratum, quamvis à Widone Antissiodorensi diaconus fuisset creatus. Leuthericum, teste Aimonii continuatore, l. 5, cap. 28, *congregati episcopi senonicæ Ecclesiæ cum voluntate et auctoritate apostolicâ solemniter ordinaverunt.* Hugonem Senonensem archiepiscopum electum Carnotensem, Mauricius episcopus Parisiensis, vacante per translationem sede Carnotensi, cum episcopis comprovincialibus, teste monacho Antissiodorensi, consecravit. Arnulphum episcopi, diœceseos Remensis clero simul eligente, populo acclamante, elegerunt, et in metropolitanum ordinârunt, quo deposito iidem episcopi excluso populo Gerbertum se elegisse testantur, quem pariter consecrârunt. Hugoni Lugdunensi primati constanter obstitit Ivo Carnotensis, ne Daimbertus Senonensis obedientiam ante consecrationem sedi Lugdunensi promitteret, ab episcopis autem provinciæ eum ordinandum esse defendit, sibique tanquàm primæ sedis episcopo inter Senonensis provinciæ præsules, in presbyterum et episcopum à clero Senonensi oblatum consecrandi jus esse testatur.

IV. Sed totum istum morem fusiùs et clariùs nobis exponunt clerici populique Senonenses in suo illo decreto, quod ad episcopos provinciæ Senonicæ de electione Ansegisi metropolitani, qui ex aliâ provinciâ petitus est, miserunt : decretum autem tale est, inter opuscula Hincmari, p. 617, et apud Sirmundum, in Formulis promot. episcop., tomo 2 Conc. Gall. :

Dominis ac venerabilibus Senonum Diœceseos Patribus et episcopis Senonum ecclesiæ clerus, cum totius ejusdem parochiæ plebibus sibi conjunctis, pacem perpetuam et gloriam sempiternam semper et ubique optamus in Domino.

Canonicis regulis et apostolicis institutionibus sancitum esse recolimus, ut quoties metropolis civitas pontificalis ministerio dignitatis caruerit, proprioque vacaverit pastore, suffraganei ejusdem metropolis convenire debeant, et electionem futuri pontificis, cum consensu cleri et plebis, facere, ac cum decreto electionis singulorum petentium manibus roborato, suffraganeos adire debeant pontifices, ac de substituendo in loco ejus, qui decessit, pastore, petitione supplici commonere; quatenùs et metropolis civitas pastorali sollicitudine destituta, proprio recuperetur pontifice, et qui ordinandus est gratiosus possit accedere : quoniam cui debet ab omnibus obediri, debet utique et ab omnibus eligi, ne civitas episcopum non optatum aut contemnat, aut oderit, et fiat minùs religiosa, quàm convenit, cui non licuerit habere quem voluit; hi verò qui ordinaturi sunt, eum, in quem viderint omnium vota propensiùs concordare, promptiùs, ac liberiùs illi possint manus imponere. Idcircò cum decreto electionis nostræ manibus singulorum nostrorum roborato, ad paternitatem vestram accedentes, Ansegisum presbyterum Remorum diœceseos, ecclesiæ autem Belvacensium atque abbatem monasterii sancti Michaelis, quem per licentiam vestram, patres venerandi, domino etiam Christianissimo rege Carolo annuente, secundùm decreta Cœlestini papæ, ex propriâ ecclesiâ deficiente electione, pari consensu ac concordiâ, voluntate ac devotione eligimus nobis, et ecclesiæ nostræ episcopum, atque pontificem per manum vestram consecrari implorantes petimus, rogamus, atque precamur. Eligimus autem eum nobis fore pastorem, quem apostolicæ formæ, quâ episcopum ornatum Paulus apostolus esse debere demonstrat, congruere, et sacris canonibus non obviare, Christi cooperante gratiâ, credimus. Actum 5 calendas julii, in basilicâ beati Stephani protomartyris, anno Incarnationis

Dominicæ DCCCLXXI, *regni verò domini Caroli gloriosi regis* XXXI, *indict.* IV.

V. Verùm iis omnibus omissis, ecclesiasticos canones, legesque perquiramus. Sardicense concilium, prout in Græco habetur, non solùm propriæ provinciæ, verùm etiam vicinæ episcopos ad metropolitani constitutionem convenire oportere docuit ex prædictis. Constantinopolitanum I, c. 1, eamdem consuetudinem confirmat, præcipiens, ut Asianæ diœcesis episcopi, *quæ sunt in Asianâ administrent, et Thraciæ episcopi Thraciam tantùm regant, et Ponticæ Ponticam; non vocati autem episcopi, ultra diœcesim non transeant ad ordinationem, vel aliquam administrationem ecclesiasticam:* hoc enim canone non solùm provinciarum istarum, verùm etiam quarumcumque aliarum, de quibus ad concilium quæstiô deducta non fuërat, limites præscribuntur, quos unicuique antistiti transgredi nefas sit et ordinationum in quâcumque provinciâ faciendarum. etiam metropolitanorum jura ejusdem provinciæ episcopis asservantur, adeò ut aliis, nisi ex eorum consensu et rogatione, ad ordinationem extra suam provinciam cujuscumque episcopi aditus intercludatur. Clariùs verò et expressiùs Leo I, epistolâ 82, al. 4, ad Anastasium Thessalonicensem : *Metropolitano defuncto, cùm in loco ejus alius fuerit subrogandus, provinciales episcopi ad civitatem metropolim* (al. *metropolitanam*) *convenire debebunt, ut omnium clericorum, atque civium voluntate discussâ, ex presbyteris ejusdem ecclesiæ, vel diaconibus optimus eligatur, de cujus nomine ad tuam notitiam provinciales referant episcopi.* Similiter Gelasius papa epistolâ ad episcopos Dardaniæ, dist. 64, c. *Quia*, morem istum confirmat iis verbis : *Quia*, inquit, *per ambitiones illicitas, non pudet quosdam ecclesiarum jura turbare, et privilegia quæ metropolitanis vel provincialibus episcopis decrevit antiquitas, temerariâ præsumptione pervadere, propter quod etiam communionis apostolicæ desiderant dissidium tenere, quò scilicet ab ejus auctoritate divisi, vel impunè proprias usurpationes exerceant, non respicientes, quia æterno judici rationem tam de catholicæ sinceritatis, quàm de traditionum præjudiciis paternarum, non sine perpetuæ sint damnationis interitu reddituri, si in hâc obstinatione permanserint, charitatem vestram duximus instruendam, ut vos omnes in communione fratres, sive per Dardaniam, sive per quamcumque contiguam provinciam constituti, qui vos sub metropolitanis vestris esse meministis, et ab eisdem substitui decernentes, sicut vetus consuetudo deposcit, unanimiter statuatis antistites, et vicissim, si metropolitanus humanæ conditionis sorte decesserit, à comprovincialibus episcopis, sicut forma transmisit, sacrari modis omnibus censeatis.* Quorum verborum duplex potest excogitari sensus : prior, ut episcopi suffraganei à comprovincialibus electi curent se à metropolitano consecrari, nisi fortè metropolitanus decesserit, quo casu à comprovincialibus ordinari poterunt : alter verò, ut à comprovincialibus metropolitanus, vicissim verò metropolitani à comprovincialibus ordinentur, qui sensus canonis probabilior est, præsertim ob illam particulam, *vicissim*, et perfectiorem atque evidentiorem comparationis redditionem, quæ juxtà priorem sensum imperfecta est et manca.

§ 2. *Turbatum per nominationes regias prædictum aliquando ordinem fuisse.*

VI. Quemadmodùm autem superiùs diximus ob nominationes regias interversas fuisse episcoporum ordinationes, unoquoque, qui à rege nominatus esset ad episcopatum, vel regiâ jussione, vel suâ voluntate consecratores eligente, præsertim si extra provinciam rex à se nominatum voluisset ordinari ; ita non dubium est, quin eædem nominationes metropolitanorum consecrationes afflixerint; sic enim, v. g., Gregorius Turonensis non à comprovincialibus, sed statim atque electioni de se factæ, cogente Sigiberto rege, urgente Brunichilde reginâ, non libenter consensit, mox, inquam, ne fortè ante consecrationem aufugeret, ab Ægidio Remensi extra provinciam consecratus est, ut referunt cleri Turonenses in ejus Vitâ, apud Sur., 17 novemb. : quod ipsum etiam editi in laudem S. Gregorii Turonensis à Venantio Fortunato Pictaviensi episcopo versus ostendunt :

Martino proprium mittit Julianus alumnum,
Et fratri præbet, quod sibi dulce fuit.
Quem patris Ægidii Domino manus alma sacravit,
Ut populum recreet, quem Radegundis amet :
Huic Sigebertus ovans favet, et Brunichildis honori, etc.

Ideò collapsam in istis ordinationibus disciplinam exigere se, et restaurare synodus Aurelianensis II, c. 7, hoc canone profitetur : *In ordinandis metropolitanis episcopis antiquam institutionis formulam renovamus, quam per incuriam omnimodis videmus amissam. Itaque metropolitanus episcopus à comprovincialibus episcopis, clericis, vel populis electus, congregatis in unum omnibus comprovincialibus episcopis ordinetur, ut talis, Deo propitio, ad gradum hujus dignitatis accedat, per quem regula Ecclesiæ in melius aucta plus floreat.* Aurelianense tamen III hunc ordinem pervertere videtur, dùm electionem metropolitani comprovincialibus episcopis cum clero et populo tribuit, consecrationem aliarum provinciarum metropolitanis, et præcipuas consecrationis partes uni ex iis metropolitanis, ut infra explicabimus.

§ 3. *Restituta tamen, seu asserta comprovincialibus sua jura, et cur.*

VII. Viguisse tamen postea canonum auctoritate, eumdem in metropolitanorum consecrationibus ordinem, patet ex concilio Toletano IV, Emeritensi synodo, Nicolao I, Lucio III, et aliis. Toletanum IV, c. 18, dist. 51, c. *Qui in aliquo*, in fine, expressè habet metropolitanos nonnisi in civitate metropoli, *comprovincialibus ibidem convenientibus*, esse consecrandos. Emeritense obscuriùs loquitur, tum in hoc canone, tum in cæteris : hæc tamen in ipso verba leguntur, can. 4, quæ nostrum institutum sufficienter probent : *Cœtus ergo nostræ unanimitatis hoc inserendum esse curavit, ut tempore quo metropolitanus in Ecclesiâ Dei fuerit ordinatus episcopus, placitum in nomine suorum comprovincialium faciat, ut castè sobriè,*

rectèque vivat. Similiter et quando confinitimi episcopi in ecclesiis, quibus præesse potuerint, fuerint ordinati, placitum faciant in nomine episcopi sui metropolitani, ut castè, rectè, et sobriè vivant. Quòd si, etc., *ab alio metropolitano aliqui fuerint ordinati, tempore quo ad metropolitanum suum post suam venerint ordinationem, tale placitum non deserant facere.* Ex eo enim canone colligis, professionem sanctitatis et castitatis coram iis emittendam præcipi, qui jus habent ordinationis; ideòque et eam à provinciæ episcopis, in suâ ordinatione apud metropolitanum fieri oportere, vel si ab alio consecrati fuerint statim atque post ordinationem ad eum accesserint, et à metropolitano in suâ similiter consecratione coram suffraganeis suis publicè firmari debere; ex quo proinde non ineptè colligitur, metropolitanum ab episcopis provinciæ consecrari, à quibus scilicet elicitur professio, quam in consecratione suâ antistes ex consuetudine emittit, et quorum nominibus ipsa subscribitur. Nicolaus I, ad consulta Bulgarorum respondens, cap. 73, de archiepiscopo loquens, *ordinat ipse sibi deinceps episcopos, qui successorem suum valeant ordinare.* Lucius III expressiùs cæteris: *Si archiepiscopus*, inquit, *obierit, et alter fuerit ordinandus, omnes episcopi ejusdem provinciæ ad sedem metropolitanam conveniant, ut ab omnibus ordinetur.*

VIII. Ratio autem potissima hujus constitutionis est, quam tradit Anicetus supra, quæ communi juris regulæ conformis est: quod omnes tangit, ab omnibus debet approbari; cui etiam illud S. Leonis dictum consonat, *qui præfuturus est omnibus, eligi debet ab omnibus;* ei enim faciliùs paretur, quem quis constituit; arctiùs fraternæ stringuntur fœdera charitatis, dùm et metropolitanus à suis suffraganeis consecratur, et suffraganei à metropolitano benedicuntur: provinciæ consulitur integritati ac perfectioni, dùm sibi ipsi sufficiens, et αὐτάρχης, à metropolitano provinciæ episcopos accipit, et ab episcopis metropolitanum consecratum habet. Nec obest quòd major, secundùm Apostolum, non debeat à minore benedici; consecrandus enim archiepiscopus, in eo suffraganeis suis minor est, in quo ad benedictionem subjicitur; licèt enim statim atque electus ac confirmatus est, jurisdictione sit superior, ordine tamen inferior est; ideò autem benedicitur ac consecratur, ut ordine augeatur: quòd si à suffraganeis suis, quibus aliquo titulo superior est, consecrari non possit, à nemine posset Papa consecrari, qui neminem superiorem agnoscit.

§ 4. *Quâ ratione et à quibus comprovinciales episcopi ad metropolitani consecrationem convocarentur.*

IX. Statim atque ergo archiepiscopus diem obiisset, vel vicinus, vel certè is qui primæ sedis dignitate præditus esset episcopus provinciæ, ad ecclesiam vacantem accedebat, providebatque, ne quid ecclesia detrimenti caperet, omniaque ad electionem faciendam præparabat, ut ex dictis supra innotescere potest. Mitti etiam solitus postea à rege visitator, ut ex formulis promotionum episcopalium inter opuscula Hincmari, quæque à Sirmundo referuntur, videri potest, cujus rei obiter tantùm et non ex instituto meminimus. Solebant verò antiquitùs omnes episcopi comprovinciales ad exequias defuncti episcopi, præsertim metropolitani, convenire, nisi gravi aliquâ causâ detinerentur, ideòque exequiæ ad septimum post obitum diem differri solebant. Qui verò ad exequias convenerant episcopi, quamdiù ad electiones episcopi comprovinciales vocati sunt, diem electionis futuræ indicebant absentibus: cujusmodi litteras accepisse se à coepiscopis, sed non secundùm morem et usitatam Ecclesiæ formam conscriptas, testatur Gregorius Nazianzenus pater, citatâ superiùs ad episcopos Cæsariensis Cappadociæ provinciæ epistolâ: nonnunquàm etiam vel in ipsis exequiis defuncti, vel statim post, ardore quodam populi, omniumque alicui faventium studiis, continuò, et eligebatur aliquis, et ordinabatur, præsentibus semper tamen electioni, quàm ordinationi comprovincialibus episcopis, ut supra videre est, imò et rem aliquando solis perficientibus. Ad primatem res deferri, aut aliquem alium non solebat, quia nec primates antiquioribus temporibus passim erant, et patriarchæ aliqui confirmandorum etiam metropolitanorum jura negligebant: idque pluribus exemplis confirmari potest, quæ hujus instituti non sunt. Primatum autem auctoritate stabilitâ ad eorum notitiam comprovinciales priùs referebant, quàm ordinarent, ut ex Leone ad Anastasium Thessalonicensem supra citato, aliisque colligi potest. Confirmatâ electione à primate, ab eodem quoque consecrationi dies indicebatur vel à visitatore ab eo misso: sic enim, v. g., Joanni diacono mandat Gregorius, ut electum Mediolanensem metropolitanum à comprovincialibus consecrari faciat, id est, ut diem indicat, comprovinciales convocet, et cætera exequatur, quibus ordinatio procuretur. Tum ex condicto comprovinciales omnes ad consecrationem peragendam veniebant.

X. Postquàm verò ab electione metropolitani arceri cœperunt suffraganei episcopi, ejusque electionem sibi capitula cathedralium ecclesiarum, adscitis sibi quibusdam ex populo (quos honoratos nominat S. Leo) usurpârunt; consuli quidem solebant episcopi comprovinciales, diesque ut plurimùm electionis à primatibus indici solebat, quemadmodùm in suffraganeorum suorum electionibus id præstabat metropolitanus; si secùs tamen fieret, non ideò electio irrita habebatur: quamvis nullarum virium esset, nisi à comprovincialibus et primate confirmaretur; ad eam ergo confirmandam comprovinciales, accepto electionis decreto, et primatis etiam litteris, accedebant, simul etiam post examinationem electi ad ejus consecrationem accessuri: decreti autem quod ad ipsos à capitulis mittebatur formulam habes superiùs descriptam, in quo nullus dies certus comprovincialibus conveniendi præfigitur, sed eorum arbitrio relinquitur, quoniam à primate ut plurimùm indicebatur, vel ab antiquiori episcopo ex consultatione sive per litteras, sive alio modo cum cæteris initâ. Solebant tamen nonnunquàm ecclesiæ vacantis clerici episcopos rogare, ut

ad talem diem convenirent, quemadmodùm ex Ivonis epistolâ ad Hugonem Lugdunensem ostenditur; ex quâ etiam, junctis quibusdam aliis, patet, si quis inter provinciales episcopos esset primæ sedis titulo decoratus, ad eum præsertim decretum electionis missum fuisse; ejus fuisse primatem monere; et litteras primatis ad comprovinciales mittere, cæteraque munia obire, quibus metropolitani in suffraganeorum suorum ordinationibus funguntur : adeò ut videantur primæ sedis episcopi illis comparari posse, quos *in vicem metropolitanorum* ad resarciendam disciplinam constituisse dicitur Vernense II, c. 2, concilium sub Pipino. Stabilitâ itaque ab eo (ut probabiliter conjicimus) tempore Carnotensis ecclesiæ prærogativâ, quâ dignitate primatûs, postulante Carolo Calvo, Ansegiso Senonensi collatâ, ecclesia Senonensis ornata fuit, Ivo mortuo Richerio in ordinatione Daimberti ejus successoris eâ auctoritate videtur usus fuisse : sicut enim vacante ecclesiâ Senonensi oblatus ei ab Aurelianensibus est antistes electus consecrandus, ita et à Senonensibus decretum electionis Daimberti non dubium est singulariter ad eumdem Ivonem missum fuisse, qui etiam quasi de re singulari jure ad se spectante ad primatem tunc temporis Lugdunensem ita rescripsit, epist. 59 : « De cætero itaque consulo sollicitudinem vestram, ut mihi rescribatis, quid nobis agendum sit de Daimberto Senonensis ecclesiæ electo, quem licèt nobis inconsultis electum Senonenses clerici offerunt in initio quadragesimæ ordinandum, ac denuò in episcopum consecrandum, etc.; cujus electio si justa vobis videbitur, petimus, ut nullas moras innectatis : si injusta, quâ lege differenda sit, vel cassanda, me et consuffraganeos meos sic litteris vestris instruatis, ut nec uni, nec alteri, sed omnibus hoc onus imponatis. » Ad eum solum rescripsit Hugo Lugdunensis, cujus litteras ad comprovinciales Ivo direxit : solus ipse pro libertate ecclesiæ Senonensis acriùs pugnat, ut patet ex ejus litteris ad eumdem Hugonem, quæ ab iis verbis incipiunt : *Factum est ut imperâstis, et manus à consecratione Senonensis electi continuimus, et litteras vestras per comprovinciales episcopos pro apostolicæ Sedis obedientiâ direximus.* Solus ipse postea de eâdem controversiâ inter Hugonem Lugdunensem et Daimbertum Senonensem Paschali summo pontifici rescripsit : eâ verò compositâ Daimbertum ipse cum reliquis, sed auctoritate præcipuâ consecravit.

§ 5. *Metropolitanos aliquando ab aliis metropolitanis jussos solitosque consecrari.*

XI. Secunda ratio ordinandi metropolitanum antistitem est, ut à pluribus metropolitanis antistitibus vicinarum provinciarum consecretur : hanc formam prætermisit Justinianus, qui duas tantùm videtur agnovisse, unam ut à suffraganeis suis, alteram, ut à patriarchis ordinaretur : metropolitas siquidem ipse, novellâ 123, cap. 3, *aut à propriâ synodo, aut à beatissimis patriarchis ordinatos,* enarrat. Verùm de metropolitanis duntaxat imperio Romano suo tempore subditis loquebatur : in quo duo tantùm modi constituendi metropolitæ ipso regnante observabantur : nam in Oriente patriarchæ, ut notavit Balsamon, à tempore concilii Chalcedonensis, metropolitanorum ordinationes ad se traxerant, exemplo patriarchæ Constantinopolitani, cui id juris Chalcedonense dederat, vel potiùs quorum exemplo Constantinopolitano id juris Chalcedonense detulerat, præterquàm in iis provinciis, quæ αὐτοκεφαλίας jure donabantur, cujusmodi erant Cyprus ex concilio Ephesino, et Chalcedonensi, et aliæ, ex ipsius Justiniani novellis constitutionibus, quibus postea synodus VI subscripsit. In Italiâ quidam à propriâ synodo ordinabantur qui remoti erant à Romanâ Sede; si qui autem proximi, à summo pontifice Italiæ primate, ex dicendis, non autem à metropolitanis alterius provinciæ, ut patet ex eo quòd Ravennates, Capuæ Sardiniæ, et Siciliæ metropolitani à summis pontificibus sacrarentur, ut postea dicemus. In Africâ tandem nulli propriè dicti metropolitani ordinari poterant, quia nulli fortè tales erant; sed, si Carthaginem exceperis, nulla erat metropolis, sed qui in singulis provinciis antiquiores erant, vel qui electi fuissent, primates dicebantur, ut colligitur ex Augustino pluribus in locis, et Gregorio, necnon ex conciliis Africæ, in quibus modò unius sedis, modò alterius, primates singularum provinciarum referuntur.

XII. Cæterùm in Galliâ et aliis adjacentibus regionibus quæ imperii Romani jugum excusserunt, consuetudine inductum est ut metropolitani à metropolitanis sacrarentur; quam consuetudinem ex pluribus fontibus profluxisse suspicor. Primò enim cùm finitimi metropolitani præ cæteris, ut docuimus superiùs, ad ordinationem metropolitanorum convocari solerent, delatum hunc honorem à comprovincialibus conjicio, ut metropolitani ipsi præcipuas consecrationis partes explerent; sic enim vidimus Sidonium Agroetio Senonensi honoris ac reverentiæ prærogativam, in electione atque ordinatione Bituricensis archiepiscopi, quam vellet, offerre; ex quâ honoris cessione mos invaluit ut metropolitani nonnisi à metropolitanis sacrarentur. Regiæ quoque nominationes eumdem morem invehere potuerunt; ad manum siquidem regis magis erant metropolitani vicini, duo vel tres, quàm provinciæ aliquando remotæ episcopi, ideòque contingebat ut ab iis qui parati et præsentes essent metropolitanis, nominatum à se antistitem ordinari interdùm juberent, quibus potiùs quàm episcopis utebantur, quòd majoris essent auctoritatis, et totius provinciæ suæ assensum præferre viderentur, quod ad ordinationis firmitatem iisce temporibus multùm valebat, quibus vicinæ provinciæ legitimè ordinatis communicabant, intruso verò communicare renuebant. Delatum quoque id archiepiscoporum dignitati ac reverentiæ, ut non ab inferioribus, sed ab æqualibus saltem et auctoritate simili præditis benedici viderentur. Denique à primatum institutione id profluxisse crediderim, qui sibi metropolitanorum subditorum cum reliquis metropolitanis ordinandorum prærogativam assumere tentabant. Idque potissimùm videtur innuere Aurelianensis III synodus sub Sylverio papâ II, et Childeberto rege anno Christi 538, iis

verbis, c. 3: *De metropolitanorum verò ordinationibus id placuit, ut metropolitani à metropolitanis omnibus, si fieri potest, præsentibus comprovincialibus, ordinentur; ita ut ipsi metropolitano ordinandi privilegium maneat, quem ordinationis consuetudo requirit. Ipse tamen metropolitanus à comprovincialibus omnibus, sicut decreta Sedis Apostolicæ continent, cum consensu cleri vel civium eligatur.* Vides consecrationem metropolitanorum ab electione distingui, electionem comprovincialibus cum clero et plebe vacantis Ecclesiæ tribui, consecrationem metropolitanis, si fieri potest omnibus, sive regni, sive primatiæ, uni tamen ex metropolitanis provinciæ primati, sive viciniori, aut alteri ad quem consuetudo jus istud detulerit, prærogativam in ordinatione deferri.

XIII. Nec desunt exempla hujus consuetudinis. Sic enim Gregorium Turonensem supra diximus ab Ægidio Remensi fuisse consecratum; sic Geruntius Nicomediensis metropolitanus ab Helladio Cæsareæ Cappadociæ ordinatus dicitur à Sozomeno; sic in synodo VI statutum ut Cyzicenus archiepiscopus à Cyprio sacraretur, quod suo tempore in usu minimè fuisse docet Balsamon; sic S. Ausbertus Rothomagensis electus, à S. Lamberto archiepiscopo Lugdunensi, (quorum uterque ex monasterio Fontanellensi, seu S. Wandregisili ad archiepiscopalem dignitatem evectus fuerat) ob istam, ut opinor, religiosæ vitæ in eodem cœnobio susceptæ necessitudinem, et ab aliis sanctis præsulibus extra provinciam, ad quam regendam assumebatur, in Palatio Clypiaco territorii Parisiensis consecratus est. Sic Luitbertus Moguntinus, cum quibusdam suis suffragancis profectus Coloniam, Wilebertum à clero et populo electum consecravit.

XIV. Alia quoque aliorum episcoporum exempla addere possumus, qui alios consecrare solerent, à quibus vicissim consecrarentur; primum exemplum esse potest Mediolanensium et Aquileiensium; refert enim Pelagius papa archiepiscopum Mediolanensem ab Aquileiensi, et vicissim hunc ab illo ordinari solitum, iis verbis: *Nempe*, inquit (1), *is mos antiquus fuit ut quia pro longinquitate vel difficultate itineris ab apostolico onerosum illis fuerat ordinari, ipsi se invicem Mediolanensis et Aquileiensis ordinare episcopi debuissent. Ita tamen ut in eâ civitate, in quâ erat ordinandus episcopus, alterius civitatis pontifex occurrere debuisset; ut et ordinandi electio à præsenti ordinatore, ex consensu universalis, cui præficiendus erat, Ecclesiæ, meliùs ac faciliùs potuisset agnosci, et in suâ qui ad episcopatum ordinandus erat, nec tamen ordinatori suo subdendus foret, ordinaretur Ecclesiâ.* Non fuisse autem ab antiquis temporibus, nec diù perseverâsse hanc consuetudinem consecrandi archiepiscopi Mediolanensis ab Aquileiensi, sed eam abolitam fuisse occasione (ni fallor) schismatis, in quod Aquileiensis antistes inciderat, ex eo conjicio, quòd Gregorius Magnus, qui Pelagio II successit, duos Mediolanenses archiepiscopos à propriâ synodo à se priùs confirmatos ordinari jusserit, Constantium et Deodatum. Alterum exemplum est archiepiscoporum Cantuariensium et Eboracensium, qui se mutuò consecrant, cujus moris initium tum ab antiquo more à temporibus Gregorii I, à quo alius alium, ut sorte obtigit, cônsecravit; tum maximè à tempore Honorii I, qui duo pallia in Angliam misisse dicitur Paulino Eboracensi, et Honorio Dorovernensi seu Cantuariensi, eâ conditione (1), *ut cùm Dorovernensis vel Eboracensis antistes de hâc vitâ transierit, is qui superest consors ejusdem gradûs, habeat potestatem alterum ordinandi, in loco ejus qui transierit, sacerdotem; nec sit necesse ad Romanam usque civitatem per tam prolixa terrarum et maris spatia, pro ordinando archiepiscopo semper fatigari*, quæ verba utriusque æqualitatem videntur significare, et utriusque ex æquo ordinandi potestatem tribuere. Quâ potestate usus Paulinus venientem ad se Honorium occurrens ipsi in Liudocolivo eum consecravit, non autem Honorius ad se eum ordinandum accersivit. Postea tamen hanc inter utramque diversitatem Wilelmus Malmesburiensis, aliique auctores, ex epistolâ Lanfranci ad Alexandrum II ostendunt, ex veteri more observatam fuisse contendentes, ut *si archiepiscopus Cantuariensis vitam finierit, Eboracensis archiepiscopus Doroverniam veniat, et eum qui electus fuerit, cum cæteris præfatæ Ecclesiæ episcopis, ut primatem proprium jure consecret. Quòd si archiepiscopus Eboracensis obierit, is qui ei successurus eligitur, accepto à rege archiepiscopatûs dono, Cantuariam, vel ubi Cantuariensi archiepiscopo visum fuerit, accedat, et ab ipso ordinationem canonico more suscipiat* (2). Quæ consuetudo si vera sit, ex eâ primatiæ dignitas ac prærogativa Cantuariensis Ecclesiæ supra Eboracensem inferri posset, non sedium æqualitas; sed eâ controversiâ omissâ, quæ nunquàm plenè sedari potuit, ex Bedâ aliisque historicis Anglis certissimum est consuetum fuisse ut Eboracenses à Cantuariensibus, et vicissim hi ab illis consecrarentur. In Hibernià verò nullam primarum sedium prærogativam fuisse ante Joannem Papyrionem Romanæ sedis legatum, qui jus pallii quatuor in Hibernià concessit, a quo tempore iis tantùm consecrandi jus relictum fuisse, docet Sylvester Giraldus, in Topographià Hiberniæ. Sed hæc non consentiunt iis, quæ S. Bernardus habet in Vitâ S. Malachiæ, qui Hiberniæ Primas et legatus Sedis Apostolicæ in eodem regno fuit; docet enim ab obitu S. Patricii sedem ipsius primatialem existimatam, et quamvis esset à Celso Ardinachiensi primate Malachiæ prædecessore alia metropolitana sedes constituta, sedi tamen prædictæ subditam fuisse; pro utriusque verò metropolis confirmatione Malachiam ab Innocentio II obtinuisse confirmationem, palliorum verò missionem in aliud tempus fuisse dilatam. Sed extra rem illa esse videntur; inferiùs

(1) Pelag. papa apud Grat., 24, quæst. 1, c. *Pudenda*, cui fortè repugnat epistola 5 Pelagii I, ad Narsetem.

(1) Beda, lib. 2 Hist. Angl., cap. 18, cui similia habet cap. 17, ex epist. Honorii Eduino regi, et Paulino, quæ etiam habentur tomo 2 Epist. Rom. pontificum.

(2) Willelmus Malmesburiensis, de Gestis pontificum, ad annum 1070. Vide etiam antiq. Brit., ubi de majorit. sed. episc. in Angl.

enim dicimus ab Hiberniæ primate metropolitanos, qui postea plures duobus fuêre, consecrari solitos fuisse. Ut autem ad Gallias redeamus, Bertulfus Treverensis ab Hincmaro Remensi, Remigio Lugdunensi, Arduico Vesontionensi, Erardo Turonensi, Adone Viennensi, Egilone Senonensi archiepiscopis (deficiente quidem numero sufficienti comprovincialium ecclesiæ Treverensis), ordinatus est: cujus tamen ordinatio in dubium versa est, quòd non à comprovincialibus fuisset facta; ut videas comprovincialium præsentiam et assensum necessaria judicata fuisse, etiam si à pluribus metropolitanis ordinatio perficeretur. Plura alia proferri possent, sed hæc abundè sufficiunt, ut ostendamus hanc nonnunquàm invaluisse consuetudinem, ut à metropolitanis alii metropolitani sacrarentur, sed non sine comprovincialium præsentiâ ordinariè unquàm, nisi fortè à primatibus, eosdem fuisse consecratos.

ARTICULUS III.

De jure et consuetudine Romani Pontificis in consecrationibus archiepiscoporum et episcoporum.

§ 1. *Quomodò se gesserit circa episcopos vel archiepiscopos ipsi tanquàm primati subditos.*

I. Possumus Romanum Pontificem variis modis spectare : 1° tanquàm archiepiscopum, seu μητροπολιτὴν τῆς Ῥωμανίας, ut eum vocat Athanasius, cujus olim sedi præter episcopos cardinales, plures alios in Latio et Campaniâ, in Marsis, in Tusciâ, in Umbriâ, et Marchâ Ancontanâ episcopos subditos fuisse certum est : adeò ut ex vetusto sacrorum rituum codice Vaticano ad annum Christi 1057, præter septem dictos cardinales, 62 referantur eidem sedi ut metropoli suæ subjecti; 2° tanquàm primatem Italiæ et adjacentium regionum; 3° tanquàm patriarcham totius Occidentis; 4° tanquàm supremum totius orbis christiani moderatorem, et episcopum episcoporum omnium. Priorem hoc loco considerationem omittimus, quia non alia ejus eo titulo ratio est, ac cæterorum metropolitanorum, quorum jura, vel supra explicata, vel infra copiosè explicanda sunt : posteriores considerationes exponendæ sunt, nec opus probare, quòd iis omnibus titulis inspici possit, tum quòd res ista non sit præsentis instituti, tum quòd ex dicendis etiam eæ diversæ illæ rationes cordato et sapienti manifestæ esse possint.

II. Primatiæ autem Romani Pontificis, præter Italiam totam, subduntur Sicilia aliæque adjacentes insulæ, necnon etiam quædam vicinæ regiones versùs Septentrionem et Occidentem, Adriatico mari conterminatæ, cujusmodi sunt Rhetia prima et secunda, Istria, et aliæ : quarum provinciarum episcopos Carolus Calvus imperator epistolâ ad Joannem VIII pontificem, inter epist. Hincmari 9, *in vicinis parochiis Romanæ Ecclesiæ* existere, *et juxta sacras regulas ad manus impositionem, et ad synodos hùc convenire solere* testatur. Erant autem in Italiâ tempore Constantini et sequentibus seculis ii tres notissimi metropolitani præter Romanum, Ravennas, Aquileiensis, Mediolanensis; præter hos si qui alii, ii minùs certò nobis innotescunt. Capuanum iis fortè adjungere possumus, eo maximè argumento ducti, quòd Athanasius rerum Occidentalium inter Græcos peritissimus, Capuam *Campaniæ metropolim* appellet, epist. ad solit. vitam agentes; tum etiam iis conjecturis persuasi, quæ, licèt singulæ leviores sint, simul tamen sumptæ non minimi videntur esse momenti : quòd scilicet in concilio Arelatensi I Proterius Capuanus *de Campaniâ provinciâ* inter primos reperiatur subscriptus, et adscripto provinciæ titulo, quasi ipsi peculiaris fuerit ecclesiastica provincia : quòd in concilio Sardicensi, in enumeratione provinciarum, ex quarum episcopis concilium collectum sit, Roma, Campania, Italia, Calabria tanquàm provinciæ ecclesiasticæ distinctæ numerentur; ex quo conjicere possumus in singulis aliquas fuisse metropoles : at si quæ metropolis Campaniæ, nulla alia quàm Capua, quæ primaria Campaniæ civitas habebatur : quòd in eodem concilio Sardicensi Vincentius Capuanus inter primos subscriptos legatur, ab eoque cum Euphratâ Coloniæ Agrippinæ metropolitano ad Constantinum legatus missus sit : quòd tandem apud Capuam sub Siricio habita fuerit synodus, cùm tamen tunc temporis vix nisi in primariis civitatibus ac metropolitanis concilia haberi solerent. Possumus ergo probabiliter conjicere Capuam antiquitùs Campaniæ metropolim fuisse, sed ejus ecclesiæ dignitatem cum eversione urbis concidisse : novam autem Capuam quæ à veteri 2000 passibus distat, nonnisi à Joanne XIV archiepiscopatûs dignitate donatam. Pro Regiensi metropoli, varias etiam addere possumus conjecturas, quas omnes referre extra propositum videtur. Lapsi autem dici debent tam Socrates, quàm Sozomenus, dùm Albam Italiæ metropolim dicunt, cujus episcopum Dionysium pro Athanasio, et fide catholicâ cum Paulino Treverorum, et Eusebio Vercellensi, atque aliis contra Arianos collaborâsse referunt, cùm tamen Dionysius iste, de quo verba faciunt Mediol. episc. fuerit, ut ex Athan. Hilario, Lucifero Calaritano, Ambrosio, Severo, aliisque fide dignioribus colligi potest : at Mediolanum Italiæ metrop. dictam, in strictiori significatione Italiæ, notum doctis omnibus, non autem Albam, quæ archiepiscopali nunquàm dignitate ornata est, nec in Italiâ eâ ratione acceptâ sita erat, sed in Latio Romani territorii. Quibus autem temporibus tam pauci archiepiscopatus Italiæ in tot distracti fuerint, et plurimorum erectione prioris illi truncati, disces ex notitiâ episcopatuum Auberti Miræi. Sardiniæ verò metropolim fuisse Calarim docent Athanasius, Theodoretus et alii : suo quoque tempore Gregorius Januarium Calaritanum arch. nomin. Siciliæ autem, Syracusanum, qui nunc in Siciliâ Montis Regalis episcopo subest, archiepisc. olim fuisse conjicio; tum quòd prima Siciliæ civitas Syracusana fuerit; tum quòd Chrestus Syracusanus concilio Arelatensi I subscripserit primus; tum quòd Gregorius magnus Maximiano Syracusarum antistiti suas vices, et ex veteri, ut fatetur, more, Joanni pallium mittat; tum quòd Leo Sapiens Syracusarum ecclesiæ, reliquas Siciliæ à throno Romano simul cum metropolitanâ divulsas, subjectas fuisse

testetur; tum ob alias rationes alibi explicandas; hæc enim fusiùs quàm instituti nostri ratio patiatur, quia obscuriora sunt, exponenda obiter censui.

III. Istorum autem metropolitanorum primatui Romano subditorum quidam propiores, quidam remotiores erant. Propiores quidem, qui citiùs Romam adire, ac cum minori fatigatione poterant, v. g., Ravennatem et Capuanum à Romanis Pontificibus ordinatos fuisse : remotiores autem, vel qui non ita incommodè Romam pro suâ ordinatione petere poterant, ejusdem Romani Pontificis auctoritate consecrari debuisse comprobamus. Primo enim Ravennati ecclesiæ à S. Petro datum S. Apollinarem, ab eoque tempore Ravennatem ecclesiam ab Apostolicâ Sede ordinationem accepisse (more nempe solito, ut à quibus ecclesiæ fundatæ essent, ab iis deinceps ordinatio peteretur, quem ex prædictis observare potuimus) docent acta ecclesiæ Ravennatis pervetusta ab Hieronymo Rubeo edita; quæ eadem Petrum Chrysologum Foro Corneliensis ecclesiæ diaconum referunt à Xisto III summo pontifice, cui alius à Ravennatibus electus præsentatus fuerat consecrandus, divino monitu præfectum atque ordinatum fuisse. S. quoque Gregorius, ut tum ex Joanne diacono, tum ex ejus epistolis innotescet, Marinianum Ravennæ episcopum ex monachis monasterii sui ordinavit, cui et pallium postea misit, cùm antea statim scilicet post obitum Joannis Ravennatis Severo Figulino episcopo visitationem Ecclesiæ vacantis *secundùm consuetudinem priscam injunxisset;* unde cùm postea potentiâ exarchorum freti à Romanâ Ecclesiâ primatûs jugum excutere tentarent, sæpiùs tamen ad obedientiam redire coacti sunt; sub Leone II jussione principis ad veterem istum morem servandum compulsi sunt; sub Agathone Felix eorum episcopus dicitur Romam profectus, ut à summo Pontifice consecraretur, cùm obedientiam Romanæ sedi præstitisset, quamvis postea civibus impellentibus in schisma lapsus fuerit. Stephanus III Michaelem Scriarium à Ravennatibus electum ut minimè idoneum rejecit, Leonem archidiaconum ordinavit.

IV. Capuanum, Regitanum, et Syracusanum antistites à summo Pontifice ordinatos fuisse indubitatum quoque est; quos nempe, nullâ aliâ interjectâ appellatione, et quorum clericos à Romanâ sede judicatos, ad Romana concilia omnia vocatos, nec ausos sine Romanæ sedis auctoritate etiam leviora negotia terminare comperimus, ex quorum provinciis non unum, sed omnes episcopos ab eâdem sede ordinatos cognoscimus. Legimus S. Gregorium ex presbyteris cardinalibus Romanæ Ecclesiæ Bonifacium Regii, Festum Capuæ, Maximianum Syracusis per seipsum ordinâsse, ut docet Joannes diaconus in ejus Vitâ; cui auctoritatem suis litteris hâc de re datis Gregorius conciliat; ipse enim nobilibus Syracusanis rescribens, lib. 4, epist. 47, indict. 13 : *Hoc tamen*, inquit, *sciat magnitudo vestra, quia civitati illi, quem dare possimus, Maximiano reverendissimo similem non habemus, sed quia à clero et plebe Ecclesiæ Syracusanæ Agatho, ab aliquibus autem alter eligitur : hunc, qui à clero et plebe electus est, ad nos interim venire necesse est, ut utrisque cominùs constitutis, ille qui Deo placuerit et utilior visus fuerit ordinetur.* Maximianum autem prælatum alteri patet, ex variis ejusdem epistolis ad Maximianum Syracusanum episcopum. De episcopo quoque Syracusano à Sede Apostolicâ consecrando audiatur Nicolaus I, epist. 1 ad Michaelem imperatorem : *Volumus ut consecratio Syracusano episcopo nostrâ à sede impendatur, ut traditio ab Apostolis instituta, nullatenùs vestris temporibus violetur.* Denique non solùm metropolitanos, sed et episcopos à Romanâ sede in Siciliâ constitui verba ista Leonis I papæ indicant ad episcopos Siciliæ eos ritus quosdam perperàm usurpantes corrigentis, epist. 1 : *quam* (fortè, *in quam*) *culpam nullomodò potuissetis incidere, si unde consecrationem honoris accepistis, inde legem totius observantiæ sumeretis; et B. Petri sedes, quæ vobis sacerdotalis mater est dignitatis, esset ecclesiasticæ magistra rationis.* Potentiâ tamen imperatorum orientalium Iconomachorum Siciliam obtinentium aliquando effectum est ut à patriarchâ Constantinopolitano per aliquod tempus Siciliæ metropolitani ordinarentur, donec Francorum et Nortmanorum virtute Romano restituta Pontifici est; sed hæc alterius sunt instituti.

V. Remotiores autem metropolitani eidem primatui subjecti, licèt à Romano Pontifice non ordinarentur, ejus tamen auctoritate consecrabantur. Ambrosius ordinationem suam à Damaso papâ fuisse comprobatam ipsemet significat, dùm, epistolâ 82 ad Vercellenses, *eam Occidentales judicio, Orientales exemplo probâsse* testatur; quorum enim Occidentalium eâ de re judicium esse potuit, quàm summi Pontificis, cujus, cùm Occidentalium episcoporum caput sit ac patriarcha, sententia, non unius privata sententia, sed omnium Occidentalium communis dici potuit ? Ex antiquâ proinde istâ consuetudine S. Gregorius, mortuo Laurentio Mediolanensi, statim de successore eligendo presbyteris, diaconibus et clero Mediolanensis Ecclesiæ litteras dedit, Joannem quoque subdiaconum misit, qui electioni præesset; cui etiam, cùm accepisset Constantium ab illis electum fuisse, ita rescripsit, epist. 30, seq., ad Joan. sub. : *Quantò Apostolica Sedes Deo auctore cunctis prælata constat Ecclesiis, tantò inter multiplices curas, et illa nos validè sollicitat, ubi ad consecrandum antistitem nostrum expectatur arbitrium;* quâ præfatione præmissâ ei mandat, ut quia Mediolanenses plurimi ob barbaricam feritatem Genuam profecti fuerant, eos de electione Constantii qui electus, Mediolani fuerat, interroget, statimque subdit : *Et quia si nulla eos diversitas ab electionis unitate disterminat, si quidem in prædicto filio nostro Constantio omnium voluntates atque consensum perdurare agnoscit, tunc eum à propriis episcopis, sicut antiquitatis mos exigit, cum nostræ auctoritatis assensu, solatiante et auxiliante Domino, facias consecrare, quatenùs hujusmodi servatâ consuetudine, et Apostolica Sedes proprium vigorem retineat, et à se concessa aliis jura non minuat.* In eumdem quoque sensum Romano patricio et exarcho Italiæ

scripsit, epist. 31, seq., *necesse fuisse pro conservandâ consuetudine*, clericum Romanæ Ecclesiæ à se mittere, qui legitimè electum cum assensu summi Pontificis, à suis episcopis consecrari faceret. In ordinatione Deodati in locum Constantii eadem Gregorii sollicitudo, eadem auctoritas eluxit. Quàm autem graviter tulerit remotioris etiam Ecclesiæ se inconsulto ordinationem factam fuisse, satis patet ex ejus epistolæ verbis ad Constantiam Augustam, lib. 4, epist. 34, indict. 12 : *Salonitanæ civitatis episcopus, me ac Responsali meo nesciente, ordinatus est, et facta res est quæ sub nullis anterioribus principibus evenit ; quod ego audiens ad eumdem prævaricatorem, qui inordinatè ordinatus est protinùs misi, ut omninò missarum solemnia celebrare nullo modo præsumeret.* Extat autem ejusmodi epistola ad Maximum Præsumptorem in Saloniâ inscripta inter Epistolas ejusdem Gregorii ; extat et alia episcopis Dalmatiæ, quâ sine suo assensu quemquam in Salonitanâ Ecclesiâ ordinari prohibet. Similiter Gregorius VII legatum misit pro Aquilegiensi electo discutiendo et confirmando, quem tamen à suffraganeis suis ordinari permittit. Plura non moror.

VI. Eorum autem metropolitanorum, quos ipsi per se Romani Pontifices consecrare solebant, suffraganeos episcopos ordinandos etiam ad se venire nonnunquàm jubebant, aliis autem qui metropolitanis subjiciebantur à propriâ synodo ordinari solitis, suis metropolitanis ordinandos relinquere consueverant. Primum ex Leonis superiùs citati testimonio patet, docentis scilicet Siciliæ episcopos à Romano Pontifice ordinationem sumere ; at inter istiusmodi hi remotiores erant. Patet etiam variis exemplis, quorum plurima potest nobis S. Gregorius subministrare. Sic enim, verbi gratiâ, cùm Locrenses ad eum adduxissent presbyterum consecrandum, ipse cum rejecit, aliumque adduci curavit ; sic Messanatensem electum ad se pro consecratione recipiendâ adduci voluit ; sic Ariminensem electum à Mariniano Ravennate, cui tanquàm metropolitæ subjacebat, confirmari vult, Romam autem venire ut ordinetur ; Forocorneliensem tamen post electionem ipsius à se confirmatam, à Mariniano Ravennate, cui subjiciebatur ordinari præcipit ; cui etiam Capreæ ordinationem, Pontificis tamen, ut videtur, summi vice peragendam demandat, non auctoritate metropolitică ; sic Cumanæ Ecclesiæ sacerdotem electum Romam sacrandum venire jubet ; item episcopum Crotonæ, similiterque Ecclesiæ Nucerinæ, quos omnes et alios plures ad se sacrandos transmitti voluit. Et, ut aliqua alia adjungamus, legitur in locum Theodori Agrigentini summus Pontifex Vigilius, legatis ad se ab Agrigentinis missis pro electo confirmando inter se non consentientibus, divinâ revelatione sibi ostensum posteaque consecratum S. Gregorium præsulem dedisse, eumque ipsis ut Agrigentum deducerent commisisse ; nec mirum Vigilium id in episcopis Siciliæ constituendis egisse, quem etiam Anastasius Catanæ in Siciliâ publicas ordinationes habuisse testis est. Legitur quoque S. Petronium à Theodosio Juniore ad Cœlestinum missum eo tempore quo legati Bononienses Pontificem rogatum venerant, Cœlestinus in episcopum consecrâsse, similiterque S. Ubaldum Eugubinum Honorius II, Joannes verò VIII Sarsennatis Ecclesiæ episcopum à Ravennate archiepiscopo præcipit ordinari, quem ipse designârat. Gregorius autem VII Capuæ Calaritanum archiepiscopum ordinavit. Sed et Joannes V Ecclesiam Turritanam in Sardiniâ ab archiepiscopi Calaritani potestate exemit, quòd inconsulto Romano Pontifice Citonatus archiepiscopus Calaritanus in eâ episcopum ordinare præsumpsisset. Urbanus II Arnulphum Mediolanensem à Dunore archiepiscopo Salzburgensi, Uldarico Patavienſi ejus suffraganeo, et Constantiensi Gebehardo ordinari permisit.

VII. Alterum quoque de episcopis metropolitanorum à propriâ synodo ordinatorum patet, tum quòd eadem ratio, imò potior vigeat, ut ii à metropolitano consecrentur ; tum quòd ecclesiasticam consuetudinem id tulisse plura testentur exempla : nam Ambrosius ad se episcoporum ordinandorum pertinuisse sollicitudinem ostendit, ubi archiepiscopis id muneris tribuit ; ostendit et Paulinus ejus Vitæ scriptor, qui Sirmiensem episcopum ab eo creatum asserit ; si enim Sirmium eo tempore ad ejus provinciam pertinuit, habetur intentum ; si archiepiscopalis propinqua Mediolanensi sedes fuit, rectè arguimus cui liceret extra provinciam archiepiscopum consecrare, eidem in provinciâ episcopos ordinare licuisse. S. Epiphanium Ticinensem Mediolanum ad consecrationem ex more perrexisse testatur Ennodius Ticinensis ; quo proinde tempore oportuit nondùm vigere consuetudinem, quam priscam vocat Paulus Diaconus, ut Ticinenses episcopi à Romano Pontifice sacrarentur. Tanto verò conatu ac fervore Mediolanenses hanc prærogativam tuiti sunt ut cùm Ticinensis electus à Constantino summo Pontifice consecrationem ac confirmationem, ipso omisso, peteret, Benedictus Mediolanensis enixè restiterit, nec nisi prædictâ veteri consuetudine pro Ticinensibus episcopis allatâ ac probatâ causâ cesserit. Animosiùs quoque Arnulfus Mediolanensis, quàm par esset, Arderícum ab Ardoino Italiæ, ut tunc dicebatur, rege Astensibus datum antistitem, cùm rescisset à summo Pontifice ordinatum, Astensem urbem obsedit, eumque cum Marchione fratre veniam petere coegit.

§ 2. *De jure et consuetudine Romani Pontificis in consecrandis vel confirmandis metropolitanis et episcopis patriarchatûs sui finibus contentis, ante concilium Nicænum.*

VIII. In aliis autem provinciis Romani patriarchatûs, quæ Romano primatui minimè subdebantur, eo quidem tempore quo Ecclesia persecutionum novis identidem procellis concutiebatur, ut vix illi respirare tantisper liceret, certum est nequaquàm dilatas fuisse episcoporum creationes donec summi Pontificis assensu firmarentur ; noverant enim pastoris tunc maximè officium desiderari, cùm persecutoris sævitia dispergendis ovibus incubat, totique gregi periculum intentat, juxta eam scilicet Gregorii Magni egregiam sententiam,

lib. 1, epist. 26, indict. 10 : *Locis inimicis Ecclesia constituta pastoris vacare non debet officio;* ideòque quantociùs fieri poterat, comprovinciales episcopi pastorem Ecclesiæ providebant; ad Romanam Sedem recursus, nec tam facilis, nec tam expeditus erat, ut ordinationes differrentur, donec summus Pontifex consentiret. Rapiebantur ut plurimùm ad episcopales cathedras inviti, qui urgente populo statim consecrabantur; electio ab ordinatione vix disjungebatur; convenientibus proinde ad electionem comprovincialibus, qui non adeò tutò convenire iterùm poterant, statim atque electus aliquis foret, manuum episcoporum impositione sacrabatur. Quo fervore populum Cyprianus ad episcopatum quæreret, quâ humilitate oblatam, imò impactam dignitatem recusaret, Pontius Cypriani diaconus eleganter iis verbis describit in Vitâ S. Cyp.: *Non præteribo etiam illud eximium, quemadmodùm cùm in dilectionem ejus et honorem totus populus aspirante Domino prosiliret, humiliter ille secessit, antiquioribus cedens, et indignum se titulo tanti honoris existimans, ut dignus magis fieret, magis enim dignus efficitur, qui, quod meretur, excusat, quo tunc ardore plebs æstuans fluctuabat, spiritali desiderio concupiscens (ut exitus docuit) non tantùm episcopum, sed in eo, quem tunc latentem divinitatis præsagio taliter flagitabat, futurum etiam martyrem requirebat. Observabat fores domûs copiosa fraternitas, et per omnes aditus sollicita charitas circuibat. Potuisset fortassè tunc illi apostolicum illud evenire quod voluit, ut per fenestram deponeretur; si cum Apostolo etiam ordinationis honore similaret. Erat videre cæteros omnes suspensos anxio spiritu expectare venturum, cum gaudio nimio excipere venientem.* Ita ergo sollicitè quæsitum Cyprianum, tamque ardenter postulatum quis dubitet quin illicò qui convenerant episcopi manuum impositione sacrârint? Cæcilianum pariter in Africâ, adeò sæviente persecutione, ut criminarentur Donatistæ non potuisse synodum episcoporum convocari, à duodecim episcopis, non expectato Numidarum è propinquo adventu electum consecratumque legimus. In cæteris ferè patriarchatûs Romani partibus episcoporum ordinationes defectu scriptorum obscuræ manent; non dubium tamen quin eâdem quâ Africani primates à comprovincialibus formulâ eligerentur, ordinarenturque; præsertim cùm Cyprianus consuetudinem per universas ferè provincias receptam suo tempore hanc fuisse testetur, ut quivis antistites convenientibus ejusdem provinciæ episcopis, plebe præsente deligerentur atque ordinarentur; idque in Sabini apud Hispanos in locum Basilidis constituti ordinatione observatum fuisse fidem facit. Idem verò, redditâ Ecclesiæ pace, multò tamen post tempore, observatum legitur in S. Martini electione, atque ordinatione apud Severum Sulpitium et alios; in Simplicii Bituricensis apud Sidonium, in Remigii apud Hincmarum ac Flodoardum, in aliorum quoque plurium archiepiscoporum electionibus atque ordinationibus apud bonos et probatos auctores. Sed de iis infra.

IX. Duo autem certa sunt, quæ vel primis Ecclesiæ temporibus summi Pontificis in ordinationibus non solùm metropolitanorum, verùm etiam quorumcumque episcoporum manifestè ostendant auctoritatem : primum, quòd statim atque ordinati essent, de suâ ordinatione ad summum Pontificem referre deberent, iique legitimi censerentur, quibus Romanus episcopus communicaret; è contra spurii et adulterini pastores, quos ille respueret. Retulisse de suâ ordinatione ad summum Pontificem episcopos recens constitutos nemo dubitare potest; sicut enim ipsi ad recens ordinatum Pontificem scribere solebant, ut, quemadmodùm ait Cyprianus, epist. 45 ad Corn., *Ecclesiæ catholicæ radicem et matricem agnoscerent;* ita quis dubitet eos recens ordinatos ad Sedem Apostolicam litteras misisse, *ut per ejus communicationem,* id est, *catholicæ Ecclesiæ unitatem pariter et charitatem,* habere, seu in Ecclesiæ catholicæ unitate esse, et episcopatûs tenere unitatem probarentur. Quòd si necessarium Cyprianus judicavit episcoporum in Africâ orthodoxorum et in fide consistentium indiculum texere, et ad Cornelium mittere, ut sciret à quibus litteras accipere, et quibus scribere ipsum oporteret; quantò magis episcopos sollicitos fuisse necessum est, præsertim primarum sedium, ut de suâ ordinatione illicò primam sedem monerent! Quis putet, cùm tanto studio Hispanicæ Ecclesiæ egerint, ut Africani de Basilide et Martiali à sede depositis, Sabino et Felice (nam hunc Martiali successisse probabile est) ordinatis admonerentur, ut etiam Sabinus et Felix in Africam ierint, et Felicis Cæsaraugustani litteras, aliorumque detulerint, neglectos fuisse Romanos pontifices, quorum major erat dignitas atque auctoritas? Quinimò, cùm advertamus Novatianos, subintroducto in Ecclesiam Carthaginensem Maximo presbytero, Felicissimum Romam continuò misisse, ut ordinationem à se factam significarent, Cyprianum verò contra quem ista moliti fuerant, apud Cornelium se excusâsse, quòd quem ipse miserat Felicianus, ab ipsis præventus fuisset; Basilidem à Legionensibus episcopis depositum Romam perrexisse, ut exambiret reponi se injustè in episcopatum; Martianum Arelatensem qui se schismaticis conjunxerat, illicò Faustini litteris Africæ, et Romæ (hoc enim credere se dicit Cyprianus) innotuisse; cùm, inquam, hæc omnia advertamus, dubitare non possumus quin ordinati metropolitani in provinciis occidentalibus Romano patriarchatui subditis, statim ordinationem suam significarent, et communionem Romani Pontificis peterent, quæ catholicæ communionis tessera censebatur.

X. Neque perperàm id à me dictum est : non enim Sedis Apostolicæ communionem tanto ambitu, tantâque temeritate, tot fraudibus ac dolis hæretici etiam expetiissent, nisi eam apud Catholicos maximi ponderis atque auctoritatis esse credidissent. Citatas relegamus Cypriani epistolas, easque diligenter pensemus, maxima ex iis obtentæ à Romano Pontifice approbationis auctoritas illucescit. Mirum est quomodò Novatiani qui adversùs Cornelium turbas Romæ excitârant, quibus in Africâ et ex Africâ Cyprianus fortiter restiterat eadem adversùs ipsum molientes ad Cornelium ausos

fuisse scribere; id valdè miratur Cyprianus : *Post ista*, inquit, epist. 55, *adhuc insuper, pseudoepiscopo sibi ab hæreticis constituto, navigare audent, et ad Petri cathedram atque ad Ecclesiam principalem, unde unitas sacerdotalis exorta est, à schismaticis et profanis litteras ferre, nec cogitare eos esse Romanos* (*quorum fides Apostolo prædicante laudata est*) *ad quos perfidia habere non possit accessum*, etc. Certè præfractæ homines audaciæ cùm nôssent quantam apud populum auctoritatem haberet Romani Pontificis approbatio, eam vel cum periculo repulsæ plus quàm probabili petere, vel dolis obtinere, vel ementiri voluerunt, ut unitatis sacerdotalis quoquomodò participes esse se simularent. Basilides quoque eamdem ob causam apud Romanum Pontificem falsa mentitus, tanquàm innocens ad suam sedem dimissus est, nec timuit falsa jactare quibus Romanæ sedis conniventiam, quam sibi necessariam esse judicabat, impetraret; de quo proinde Cyprianus, epist. 68 : *Nec rescindere ordinationem jure perfectam potest, quòd Basilides post crimina sua detecta, et conscientiam etiam propriâ confessione nudatam, Romam pergens, Stephanum collegam nostrum longè positum, et gestæ rei ac tacitæ veritatis ignarum fefellit, ut exambiret reponi se injustè in episcopatum, de quo fuerat justè depositus; hoc eò pertinet, ut Basilidis non tam abolita sint quàm cumulata delicta, ut ad superiora peccata, ejus etiam fallaciæ, et circumventionis crimen accesserit. Neque enim tam culpandus est ille cui negligenter obreptum est, quàm hic execrandus qui fraudulenter obrepsit.* Ex quibus deducere possumus filios tenebrarum prudentiores fuisse filiis lucis in generatione suâ; citiùs eos ad cathedram Petri confugisse, quàm qui æquiori causâ niterentur, auctoritatem summæ sedis agnovisse, quæ et ordinationes illegitimas rescinderet et firmaret legitimas; nec ausos Catholicos auctoritatem pontificiæ dignitatis vellicare, quâ se improbi tuerentur, excusâsse obreptionem apud principem, qui principis majestatem revererentur. Denique, dùm apud eumdem Cyprianum lego, epist. 67 ad Martianum, ex Arelatensi Ecclesiâ pellendum, qui Novatiano studens, ejusque pervicaciam secutus, ab episcopis catholicis abstentus fuerat, necessarium judicâsse ut papa Stephanus litteras in provinciam et urbem Arelatensem dirigeret, *quibus abstento Martiano alius in locum ejus substituatur, et grex Christi, qui in hodiernum ab illo dissipatus, et vulneratus contemnitur, colligatur :* dùm, inquam, hæc lego, subit animum meum ista cogitatio, maximam esse debuisse Romani Pontificis auctoritatem in pontificum ordinationibus ac depositionibus, cùm id ipsum quod Africanorum episcoporum sententia perficere non potuerat, litteræ summi Pontificis perfecturæ credantur, ut et Martianus deponeretur, et alius in ejus locum ordinaretur; quod mirum in ejus depositione credi valituram Romani Pontificis sententiam, qui se adversùs Romanam cathedram cum Novatiano conjunxerat ? nam, si ad suas partes populum traxerat, quomodò apud ipsum prævalitura Romani Pontificis creditur auctoritas? si verò non traxerat, quomodò palam dici potuit ad Romanæ sedis hostium castra confugisse? sed tantam sciebant hæreticorum fautores populo inesse Romanæ sedis reverentiam, ut, quamvis contra sedem Romanam sentirent, ei palam apud populum obluctari non auderent, obedientiam simularent, occultarent proterviam, communionem cum istâ sede fingerent; ideòque summi Pontificis denuntiatione sperabat Cyprianus, et catholicæ doctrinæ hostes dispergendos, et constituto ejus auctoritate Pontifice omnes illicò colligendos.

XI. Nec leve ejusdem auctoritatis argumentum duco ex ordinatione Cæciliani : etsi enim sciret Cæcilianus se à duodecim tantùm episcopis nullâ majori dignitate ornatis Carthaginensem episcopum fuisse creatum, à secundo verò Numidiæ Primate, et septuaginta ferè episcopis damnatum, atque in suum locum Majorinum inductum; etsi ad eorum quoque postea communicationem Mauritaniæ episcopos tractos esse sciret, ut tota ferè Africa in eum conspirâsse videretur; tutus tamen communicatione summi Pontificis, à quo sciebat ordinationem suam fuisse approbatam, conjurationem istam tam numerosam, tam potentem, tam latè diffusam contempsit, et victoriam de calumniâ et mendacio reportavit; cujus rei testis est Augustinus, de prædicto Cæciliano ad Donatistas hæc scribens, epist. 162 : *Posset non curare conspirantem multitudinem inimicorum, cùm se videret, et Romanæ Ecclesiæ, in quâ semper apostolicæ cathedræ viguit principatus, et cunctis terris, unde Evangelium ad ipsam Africam venit, per communicatorias litteras, esse conjunctum.*

XII. Alterum, in quo Romanæ sedis primatus manifestè hoc tempore apparuit, illud est, quòd vel negligentibus provinciarum episcopis metropolitanorum ordinationes; vel deficientibus viris apud exteras nationes, præsertim eas quæ suo patriarchatui subditæ essent, Evangelio prædicando et ecclesiasticæ gubernationi idoneis, Romanus pontifex diversis temporibus novos mitteret operarios ac pastores, sollicitudinemque omnium Ecclesiarum apostolicam apud se inesse ostenderet; sic enim, v. g., Ecclesiarum constans traditio est post missos ab apostolis Lazarum et Maximinum Massiliensibus atque Aquensibus, à B. Paulo Crescentem Viennensibus, et Paulum Narbonensibus, à Petro Martialem Lemovicensibus, Arvernis Austremonium, Trophimum Arelatensibus, Savinianum, Potentianum et Adventinum, seu Altinum Senonensibus, à Carnotensibus, Aurelianensibus, Sixtum Remensibus, et alios aliis populis, iisque vel morte truncatis, vel Galliarum conversioni minimè sufficientibus, Taurinum ad Ebroicenses, Lucianum ad Bellovacenses, Dionysium ad Parisienses, Eutropium ad Santonenses, Nicasium ad Rothomagenses, Photinum ad Lugdunenses, Gatianum ad Turonenses, et alios ad diversa alia loca fuisse à Clemente destinatos. Ex quibus conjicio non solùm metropolitanis Ecclesiis, quarum præcipua ipsis erat cura, Romanos pontifices providisse, sed minoribus etiam civitatibus dedisse nonnunquam episcopos. Posterioribus quoque temporibus eamdem Romanorum pontificum invigilâsse di-

ligentiam ex paucis quæ in obscuris seculis nobis comperta sunt possumus plura nobis ignota colligere. Betausium, v. g., natione Græcum sancti Eusebii papæ ex sorore nepotem, ordinatum episcopum à Melchiade papâ, ac Remensibus datum post aliquot annorum interpontificium referunt. Martyrologium quoque Romanum, Bedæ, Usuardi, Chronicum Altissiodorense, et alii auctores à Sixto papâ ordinatum in Gallias missum S. Peregrinum Antissiodori sedisse testantur. A quo etiam Pontifice SS. Genitum et Genulfum in easdem Gallias missos testatur auctor Vitæ S. Genulfi in bibliothecâ Floriacensi. Plures similiter à Romanis pontificibus missos haud dubium est, præsertim cùm omnium ferè priorum temporum episcoporum, qui in Galliis sederunt, nomina Græca sint vel Latina, quæ Græcos eos aut Latinos fuisse ostendunt; at certum est in clero Romano plures fuisse è Græciâ oriundos, ut ex eo patet quòd Thelesphorum, Higinum, Eleutherium, Evaristum, et alios è Græciâ summos pontifices protulerit; unde probabiliter deducitur, cùm in clerum Romanum plures è Græcis iisce temporibus cooptarentur, eò quòd Græci cæteris in scientiis præcellerent, adeò ut philosophi pro græculis haberentur, ab eodem clero plurimos quoque Græcos in Gallias à summis pontificibus amandatos fuisse.

XIII. Verùm, ut ex irrefragabilis auctoritatis testimonio conjecturam ducamus, vel isto tempore Gallicæ nationis Catholicorum mentibus insedisse opinionem, penes summum Pontificem potestatem episcoporum præsertim metropolitanorum creandorum resedisse, velim quæso notentur et observentur verba ista, quibus refert Eusebius, lib. 5 Hist., cap. 4; Irenæum Eleuthero papæ summoperè commendatum, permultisque virtutum testimoniis ornatum Romam à martyribus Lugdunensibus missum fuisse : *Has litteras ad te perferre fratrem nostrum Irenæum, et ministerii consortem rogavimus, teque obsecramus ut illum, utpote studio incredibili erga testamentum Christi flagrantem gratiâ et benevolentiâ præ cæteris complectaris. Quòd si locum et gradum ecclesiastici ministerii vim et facultatem habere justitiæ cuiquam impertiendæ animadverteremus, hunc ut presbyterum Ecclesiæ (hoc namque munus obtinet) inprimis tibi commendâssemus.* Hæc verba dùm attentè perpendo, et peregrinationis Irenæi tempore, Photino pontifici cum cæteris glorioso martyrio coronato, Irenæum ab urbe Româ redeuntem successisse ex Hieronymo, aliisque auctoribus edoceor, suspicio non levis animum meum occupat non temerè à S. Photino interitum suum prævidente (quem utpote virum apostolicum, nonagenarium senem, pastorem fidelem, præcipuum istarum litterarum auctorem fuisse nemo inficias ierit) et cæteris martyribus idem præsagientibus, Irenæum virtutum episcopalium titulis decoratum, presbyteralis ordinis testimonio ornatum, tantoperè commendatum, non temerè, inquam, Romam missum, rogatumque summum Pontificem, ut eum præ cæteris gratiâ et favore præcipuo complecteretur, sed hæc ab iis scripta, ut consummato per martyrium sanctissimo præsuli, à Romano Pontifice successor ipse ordinaretur, ne sævissimâ persecutione grassante aut vacaret sedes, aut in Ecclesiæ perniciem, de successore controversia moveretur : missum itaque Irenæum Romam, ut à summo Pontifice sacraretur, præficereturque Lugdunensi Ecclesiæ, subductum tempestati, ut Ecclesiam persecutionis turbine afflictam suo reditu reficeret atque recrearet, non frustra fortassè conjicio. In tantâ scriptorum inopiâ fas sit unicuique divinare, quibusdam fortè nostra conjectura probabitur.

§ 3. *Præcedentis disputationis continuatio à tempore concilii Nicæni ad tempora Caroli Magni, ubi multa de primatum institutione et auctoritatę.*

XIV. Redditâ per Constantinum Ecclesiis pace, circa metropolitanorum et episcoporum ordinationes disciplina ecclesiastica, quæ consuetudine et traditione ab apostolis deductâ invaluerat, legibus firmari, et pro necessitatibus occurrentibus componi cœpit. In concilio Nicæno, c. 6, tribus patriarchis Romano, Alexandrino et Antiocheno, in quos totus orbis christianus distributus fuerat, sui limites assignati sunt; statutumque *similiter ut in aliis provinciis sua privilegia serventur Ecclesiis*, sed metropolitanorum juribus, in episcoporum (ut ex prædictis patet) ordinationibus, consultum est. Antiqui quoque mores retinendi admonentur, nec novum aliquid contra tentandum permittitur. Ideòque ex concilii Nicæni canone, nihil circa ordinationes innovatum; firmata tamen Romani Pontificis, et cæterorum patriarcharum in suis patriarchatibus potestas, ut nempe in episcopos sui patriarchatûs summam haberent potestatem; patriarchatus autem Romanus cæterorum exemplar constitutus est, ad instar cujus cæteri dirigerentur; ex quo proinde canone conjicimus, quæcumque cæterorum patriarcharum privilegia observamus, hæc Romano Pontifici singulariter tribuenda esse; quare cùm patriarchæ Alexandrini non solùm in confirmandis metropolitanis, verùm etiam in consecrandis tam his quàm episcopis illis subditis prærogativam animadvertamus, quâ de re infra, eamdem Romano Pontifici denegare non debemus. Eamque prærogativam patriarcharum, ut in ordinationibus metropolitanorum consulerentur, Nicæno canone stabilitam fuisse ostendit Innocentius I, epist. 18 ad Alex. Antioch., dùm Cypriorum improbat consuetudinem, *quòd suo arbitratu ordinarent, neminem consulentes*, in quo Nicænos ab ipsis canones violari contendit. Verùm non passim prioribus seculis usum ejusmodi prærogativâ Romanum Pontificem certissimum est, saltem si de inferioribus episcopis agatur; imò etiam si de metropolitanis. Etenim plures ejusmodi ordinationes ex historiæ lectione celebratas referre possumus, præsertim eorum qui ad Ecclesias rapti et violenter tracti sunt, quos non expectato Romani Pontificis assensu consecratos fuisse non dubium est; sed quorum ex prædictis ordinationes à summis Pontificibus, ex apostolicâ traditione, probari postea saltem debuisse æquè certum est.

XV. Constantinopolitanum I concilium nihil circa ordinationes immutavit, præterquàm quòd Constan-

tinopolitani patriarchatûs, qui ex Romano et Antiocheno mutilatis incrementa cœpit, fundamenta jecerit; in reliquis nihil immutavit; quinimò metropolitanorum ordinationem, in provinciis, in quibus fieri solerent, faciendas confirmavit, statuens ut Asianæ diœcesis episcopi, quæ sunt in solâ Asiâ administrent, et Thraciæ episcopi Thraciam tantùm regant, et Pontici Ponticam; has provincias memorant Constantinopolitani Patres, quæ solebant à propriâ synodo administrari, ad earum exemplum insinuantes, cæteras quoque, in quibus idem mos vigeret similiter ordinandas esse. Unde et de barbaricis Ecclesiis consuetudinem Patrum servandam esse decernunt; uno verbo standum consuetudini putârunt circa Ecclesiarum ordinationes et episcoporum consecrationes.

XVI. Sed cùm satis confusa videretur esse ea consuetudo, ut diximus, ob præcedentes Ecclesiarum tum ab ethnicis, tum ab Arianis excitatas tempestates; et metropolitani aliquando à Romanis pontificibus crearentur, aliquando verò nonnisi peractâ ordinatione ab ipsis in susceptâ administratione confirmarentur; visum est Romanis pontificibus primatus quosdam in regionibus dissitis instituere, seu vicariatus S. Sedis Apostolicæ, ut faciliùs ad Romanam cathedram et ad unitatem sacerdotalem ordinatio omnis recurreret, in iis præsertim locis in quibus jam aliquorum istorum primatuum antiqua consuetudo fundamenta jecisset. Nam Carthaginensem primatum antiquissimum esse nemo inficias ierit, quem ex vetusto more Cyprianus suo tempore agnitum ostendit. Et primatus Arelatensis in ordinationibus episcoporum originem ex veteri consuetudine Zozimus papa in ejus confirmatione deducit; ab eo ergo tempore summi pontifices voluerunt ut metropolitanorum ordinationes, ab Apostolicâ Sede, vel primatum ab ipsâ constitutorum judicio ac voluntate penderent; et proximos quidem ipsi metropolitanos suæ primatiæ vel per seipsos consecrare soliti sunt, vel à synodo suâ ordinari statuerunt; remotos verò extra suæ primatiæ limites, qui tamen patriarchatûs sui finibus continerentur, per primates suæ sedis vicarios, discussos atque examinatos confirmari placuit; apud quos etiam de episcopis à se ordinandis metropolitanos referre jusserunt. Ordinationes tamen metropolitanorum propriæ synodo relinqui voluerunt. Omnibus autem leges circa ordinationes præfixerunt. Sic enim S. Leo Africanis circa ordinationes leges præscribit, S. Gregorius Gallis. Sic Zozimus leges circa quas Hesychio Salonitano circa ordinationes præscribit, ad omnium episcoporum provinciæ notitiam per eum deduci jubet. Sic alii leges plurimas de ordinationibus ediderunt, earumque violatores reprehenderunt.

XVII. Metropolitanorum autem patriarchatûs occidentalis extra primatûs Romani fines, ordinationes inconsultis primatibus ordinariè fieri minimè debuisse, patet primò ex quibusdam epistolis summorum pontificum quæ id præscribunt vel observatum ostendunt. Syricius, epistolâ 4 ad Africanos, quæ in concilio Teleptensi, ut jam docuimus, lecta et probata est, statuit *ut extra conscientiam sedis apostolicæ, hoc est, primatis nemo audeat ordinare;* quamvis enim ex prædictis per Sedem Apostolicam intelligi possit ea à quâ fidei propagandæ ad vicinas Ecclesias initium ductum est, probabilius tamen est, per Apostolicam sedem Syricium sedem Romanam, Cathedram Petri intellexisse, quæ κατ ἐξοχὴν, apostolica dici meruit, quòd apostolicæ potestati singulariter successerit, et quæ sola à summis pontificibus et Latinis ferè omnibus auctoribus, si Africanos exceperis, apostolica dici solet; unde Syricium summum Pontificem, natione Romanum, nonnisi de sede Romanâ intelligi debere, dùm Apostolicam sedem in ordinationibus edixit, multò probabilius est; eam autem consuli innuit, dùm primates consulerentur, quos Apostolicæ Sedis vicarios tantùm fuisse, et ad summi Pontificis nutum diversarum sedium, modò hujus, modò illius episcopos constitutos fuisse certissimum est. Innocentius assertionem nostram clarissimè ostendit: consultus enim ab Alexandro patriarchâ Antiocheno de metropolitanorum et religiosorum episcoporum ordinationibus. Ita ex Romanæ (quod unicuique clarum esse potest) Ecclesiæ consuetudine respondet, epist. ad Alexand. 18, apud Binium, 20, tom. 1 epist. Rom. Pontificum, c. 1: *Revolventes itaque auctoritatem Nicænæ synodi, quæ una omnium per orbem terrarum explicat mentem sacerdotum, quæ censuit de Antiochenâ Ecclesiâ, cunctis fidelibus, ne dixerim sacerdotibus esse necessarium custodire, quâ super diœcesim suam prædictam Ecclesiam, non super aliquam provinciam recognoscimus constitutam,* etc. *Itaque arbitramur, frater charissime, ut sicut metropolitanos auctoritate ordinas singulari, sic et cæteros non sine permissu conscientiâque tuâ sinas episcopos procreari, in quibus hunc modum ritè servabis, ut longè positos litteris datis ordinari censeas ab his qui nunc eos suo tantùm ordinant arbitratu; vicinos autem, si existimas, ad manûs impositionem tuæ gratiæ statuas pervenire.* Et c. 2: *Cyprios sanè asseris olim Arianæ impietatis potentiâ fatigatos non retulisse Nicænos canones in ordinandis sibi episcopis, et usque adhuc habere præsumptum, ut suo arbitratu ordinent, neminem consulentes. Quocirca persuademus eis ut curent, juxta canonum fidem, fidem catholicam sapere, atque unum cum cæteris sentire provinciis, ut appareat sancti Spiritûs gratiâ ipsos quoque ut omnes Ecclesias gubernari.* Ex quâ epistolâ hæc conficere possumus, primùm Antiochenum patriarcham metropolitanos omnes ordinâsse, idem proinde juris penes Romanum Pontificem fuisse; ordinâsse autem eos dici, quibus ut ordinarentur licentiam impertiebantur, ex dicendis constabit. Alterum, episcopos quoque vicinos, seu, qui ad primatiam, sive Pontificis Romani, sive patriarchæ Antiocheni spectabant, olim ab ipsis ordinari solitos. Tertium, de aliis extra patriarchatum ad eosdem, vel ad eorum saltem vicinos, nempe primates, referri debere: nam quòd ad ipsos referri necessariò debuerit, ex dicendis nullatenùs probabile est, potestque ex Innocentio confirmari, qui Aurelium Carthaginensem reprehendit, quòd passim neophyti, et alii sacerdotio indigni, in Africâ

promoverentur, eique malo cavendum ipsi significat, quod nunquàm scripsisset Innocentius, si nullus sine consensu ipsius litteris expresso ordinatus fuisset; ipsi enim æquè ac Aurelio cavendum fuisset, ne tales ordinarentur. Sed res ista est certa, ut exemplis omnium, vel ferè omnium episcoporum Africæ, de quibus historiæ loquuntur, patere potest. Sufficiebat ergo de iis ad primates referri ante ordinationem; primates autem postea à metropolitanis de ordinatione suffraganei, à suffraganeis de metropolitani ordinatione admoniti, ad Pontificem rescribebant, ut communionem Apostolicæ Sedis accipere mererentur; quemadmodùm ex Cypriano supra docuimus, et ex pluribus post Cyprianum testimoniis, quorum aliqua in totius disputationis progressu inserentur, potest confirmari. Ultimum, Ephesios proinde reprehendi, qui neminem in ordinationibus metropolitani consulerent, nec quidem ipsum, videlicet Antiochenum patriarcham; eosque redargui tanquàm violatores canonum Nicænorum. Ephesinum tamen concilium Cypriorum consuetudinem probavit, et ipsorum in eodem concilio patronus Zenon Epiphanium, Sabinum, Troilum, Constantiæ episcopos, Cypri metropolis, nemine consulto, ordinatos probat, et ex apostolicâ traditione morem istum fluxisse asserit; cui credens synodus privilegia ei sua servat, quæ postea synodi Trullanæ canone confirmata sunt. Sed de iis infra fusiùs.

XVIII. Secundò, id confirmari potest ex concilio Chalcedonensi, quod Constantinopolitano patriarchæ tribuit ut metropolitanos omnes consecret, licèt episcopos sibi subditos singulis consecrandis relinqui velit; ex quo inferre possumus quod adscititio patriarchæ concessum est, id primo et nativo patriarchæ non fuisse denegatum; præsertim cùm nihil aliud contenderit Constantinopolitanus, quàm ut Romani Pontificis privilegia æquaret. In eo tamen Constantinopolitanus antiquorum privilegia assequi non potuit, quòd episcopos metropolitanis subditos ordinare ipsi prohibitum fuerit, cùm id Alexandrino, intra suam primatiam seu diœcesim, absque ullo dubio concessum sit, Antiocheno sæpiùs tributum, Romano omnium primo nunquàm rationabiliter denegatum. Moderatio tamen summi Pontificis in eo enituit, quòd maluerit in remotioribus locis per vicarios suæ potestatis, qui ob viciniam ordinandos penitiùs nôssent, examinationem metropolitanorum in dissitis regionibus fieri, quàm per seipsum; quòd primates instituendo metropolitanorum jura sarta tecta servari curaverit, interim tamen per primates Ecclesiæ honori atque utilitati consulens; quòd circa ordinationes nihil innovans, discussionem solùm ordinandorum à primate, et confirmationem vel infirmationem electionum faciendam superaddiderit. Cùm è contra Alexandrinus jure suo plenè usus sit, Antiochenus invitus cesserit, Constantinopolitanus et Hierosolymitanus indebita usurpare conati sint. Unde inter hos patriarchas hæc differentia est: prima, quòd Romanus, Alexandrinus, Antiochenus diœcesim habuerint, seu primatiam, in quâ episcopos inferiores metropolitanis quibusdam ordinare potuerint, non autem Constantinopolitanus et Hierosolymitanus; altera, quòd priores, primates tanquàm suæ sedis vicarios, qui ordinationes episcoporum confirmarent, sub se habuerint, non posteriores; tertia, quòd Alexandrinus episcopos et metropolitanos omnes suæ primatiæ ordinaverit, non Romanus, qui tantùm propiores ex prædictis. Quarta, quòd Alexandrini patriarchæ vicarius in Æthiopiâ, seu primas ab Alexandrino ordinatus, cæterorum inferiorum episcoporum ordinationes ad se traxerit exclusis metropolitanis: quod qui primùm à pontificibus Romanis constituti sunt primates nequaquàm præsumpserant. Quinta, quòd Antiocheni etiam in suâ diœcesi orientali aliquo tempore obscura fuerint jura; summi verò Pontificis et Alexandrini aperta. Sexta, quòd Constantinopolitanus et Hierosolymitanus clanculùm irrepserint, et aliena invaserint; non ita reliqui patriarchæ. Sed de iis infra fusiùs.

XIX. Tertiò, ne plura alia proferamus argumenta, sufficiet primatum privilegia videre; ex iis enim patebit Romani Pontificis vicarios eos constitutos fuisse, ut ordinationibus sedulò prospicerent, ne vel indigni, vel noxii ad episcopatus vel archiepiscopatus eveherentur; absque eorum consensu nemini metropolitanum ordinare permissum, in ordinandos ad metropoliticam sedem inquisitionem eis fuisse concessam; de episcoporum ordinationibus metropolitanos ad ipsos referre debuisse. Audiatur S. Leo de vicarii seu primatis Thessalonicensis privilegiis loquens ad Anastasium Thessalonicensem, epist. 82, al. 84, cap. 6: « De personâ autem consecrandi episcopi, et de cleri plebisque consensu metropolitanus episcopus ad fraternitatem tuam referat, quodque in provinciâ beneplacuit scire te faciat, ut ordinationem ritè celebrandam tua quoque firmet auctoritas. Quæ rectis dispositionibus nihil moræ aut difficultatis debet afferre, ne gregibus Domini diù desit cura pastorum. Metropolitano verò defuncto ex presbyteris ejusdem Ecclesiæ vel diaconis optimus eligatur, de cujus nomine ad tuam notitiam provinciales referant. » Audiatur de primatu Arelatensi Zozimus, epist. ad episcopos Galliæ: « Jussimus autem præcipuam, sicut semper habuit, metropolitanus episcopus Arelatensium civitatis in ordinandis sacerdotibus teneat auctoritatem: Viennensem, Narbonensem primam, et Narbonensem secundam provincias ad pontificium suum revocet », etc.; quibus plura alia similia dicit pluribus aliis epistolis, quæ mihi persuadent Arelatensem olim in iis provinciis solum existimatum fuisse metropolitanum; sed erectis novis metropolibus, ut nihil juris ipsi deperiret, conservatam illi fuisse, si non consecrandorum saltem confirmandorum primatiali auctoritate potestatem. Audiatur Bonifacius V, Justo episcopo Dorovernensi pallium mittens, apud Bedam lib. 2 hist. Angl., cap. 8, et tom. 2 Epistolar. decretal. summorum Pontif.: *Concedentes tibi ordinationes episcoporum exigente opportunitate, Domini præveniente misericordiâ celebrare*, quibus simile quidpiam in Eboracensis et Cantuarien-

sis primatûs erectione supra citatus memorat. Gregorius II quoque simile privilegium ordinationis Bonifacio Moguntino concessit, quo ipsum usum fuisse in trium archiepiscoporum ordinationibus, Abelis Remensis, Grimonis Rothomagensis, et Alberti Senonensis, patet ex epistolis 4 et 5 Zachariæ ad ipsum. Erectio quoque primatûs Toletani in Hispaniâ facta est, maximè propter ordinationes tam metropolitanorum quàm episcoporum, quos nominatos à regibus faciliùs Toletani consecrabant antistites, in quâ tamen erectione debita metropolitanis reverentia servata est, ut ex concilio Toletano XII superiùs notavimus.

XX. Circa has proinde primatuum erectiones observabis antiquissimos primates (si Carthaginensem exceperis) videri institutos non ad consecrationem metropolitanorum aut episcoporum, sed ad confirmationem et discussionem tantùm; quod cùm ex prædictis colligi possit, ex quibus non obstantibus istorum primatum institutionibus servatum comprovincialibus jus suum metropolitanum consecrandi et metropolitano jus consecrandi comprovinciales; innumerisque item exemplis ordinationum episcopalium, in quibus circa hæc tempora forma ista quam diximus observata est. Patet insuper clarissimè ex epistolis Bonifacii, Cœlestini, Leonis, Hormisdæ, Gregorii Magni, aliorumque summorum Pontificum. Bonifacius, epist. 3 ad Hilarium Narbonensem, Patroclum Arelatensem, cujus sedi nuper à Zozimo privilegium ordinationum cum primatûs prærogativâ confirmatum fuerat, severè reprehendendum putat, *quòd in locum decedentis episcopi, nescio quem in aliâ provinciâ* (in Narbonensi scilicet, quam Arelatensi primatui subditam fuisse liquidò constat ex prædictis), *prætermisso metropolitano, contra patrum* Nicænorum, à quibus id expressè statutum esse contendit, *regulas ordinâsset :* quæ proinde ostendunt ordinationis jura Arelatensi concessa de solâ confirmatione episcoporum esse intelligenda, Nicænisque canonibus repugnantem à Bonifacio judicatam contrariam concessionem : quod clariùs in fine ipsius epistolæ interpretatur hæc addens : *Cesset hujusmodi pressâ nostrâ auctoritate præsumptio eorum, qui ultra licitum suæ limitem dignitatis extendunt : quod idcircò dicimus, ut advertat charitas tua, adeò nos cautiùs præcepta servare, ut ita constitutio quoque nostra definiat, quatenùs metropolitani sui unaquæque provincia in omnibus rebus ordinationem semper spectet.* Cœlestinus eamdem Bonifacii constitutionem confirmat epistolâ 1, cap. 4, ad episcopos Narbonensis et Viennensis provinciæ, statuens ut, *juxta canonum decreta, unaquæque provincia suo metropolitano contenta sit*, etc.; *sit concessis sibi contentus unusquisque limitibus, alter in alterius provinciâ nihil præsumat*, etc. Docere enim videntur hæc verba, non solùm episcopos singulos in suis provinciis à suis metropolitanis, verùm etiam metropolitanos in suâ quoque provinciâ consecrandos esse, nec extra provinciam propriam primati consecrationem ullam attentare licuisse. Clariùs autem S. Leo idipsum docet citatâ epistolâ ad Anastasium, quâ ad primatem referri debere ostendit, tam de metropolitani nomine à suffraganeis, quàm de eorum electione à metropolitanis : horum autem à propriâ synodo, illorum à proprio metropolitano ordinationem fieri debere ostendit. Quod etiam confirmat epistola scripta ad episcopos Viennensis provinciæ adversùs Hilarium Arelatensem, quem graviter reprehendit, quòd in alienâ provinciâ ordinationes episcoporum usurparet contra antiquam, ut ibidem ait, consuetudinem, quam nemo præter Patroclum violaverat. Ideò S. Hormisda B. Remigio primatûs honorem conferens, metropolitanorum juribus nihil præjudicari voluit, *vices itaque nostras, salvis privilegiis quæ metropolitanis decrevit antiquitas, præsenti auctoritate committimus;* epist. 1, Remigio : quod iisdem ferè verbis repetit, dùm Joannem Tarraconensem primatem creat, et in Lusitaniâ Salustium vicarium suum instituit. Similiter S. Gregorius, lib. 4, epist. 50, indict. 13, Virgilio Arelatensi antiquam sanciens dignitatem, et pallium dirigens, eamdem exceptionem apposuit, *singulis siquidem metropolitis secundùm priscam consuetudinem proprio honore servato.* Idem habet Virgilius in ejusdem primatûs confirmatione. Idem plures alii. At inter privilegia metropolitanorum reponitur, tam quòd à propriâ synodo ordinentur, quàm quòd episcopos ipsi consecrent; idcòque Pontifices metropolitanorum jura illæsa et illibata manere volentes neutrum infringi patiuntur.

XXI. Viguit illa diutiùs primatum potestatis restrictio, saltem quoad episcoporum ordinationem, nam, quod ad metropolitanorum attinet, occasione, ni fallor, decreti Chalcedonensis, quod patriarchæ Constantinopolitano metropolitanorum ordinationem permiserat, episcoporum ordinatione metropolitanis relictâ, præsertim cùm pontificum citatorum sanctiones pro episcoporum ordinationibus à primate non usurpandis districtiùs et expressiùs cavisse videantur, et ægrè suffraganeorum suorum ordinationes ab aliis usurpari metropolitæ paterentur; è contra suffraganei communia jura faciliùs negligerent, nullo communem causam pertinaciter defendente; hinc in concilio Aurelianensi III, c. 3, citato eo canone quo metropolitanorum ordinatio à pluribus metropolitanis, præsentibus comprovincialibus, fieri jubetur, cavetur tamen, *ut ipsi metropolitano ordinandi privilegium maneat, quem ordinationis consuetudo requirit.* Hoc autem canone metropolitani isti, à quibus aliorum metropolitanorum ordinatio peragi præcipitur, vel intelliguntur confœderati, et in eâdem provinciâ, quæ in plures aliquando secta fuerit, instituti, cujusmodi sunt Remensis et Treverensis, quorum ecclesiæ ex prædictis sorores dicuntur : quo etiam nomine in testamento B. Remigii vocantur; vel certè intelliguntur primates, qui, licèt cum reliquis metropolitanis consecrent, specialem tamen in ordinationibus prærogativam habeant, præcipuique consecratoris partes suscipiant.

XXII. Imò qui post S. Gregorium ad plura tempora primates instituti sunt eâ videntur prærogativâ fuisse donati, ut metropolitanos saltem ipsi ordinarent, idem etiam jus sibi in episcopos nonnunquàm vindicantes. Quod primùm patet in institutione Toletani primatûs,

cui non solùm metropolitanorum, verùm etiam episcoporum omnium regni Hispaniæ ordinationem tributam fuisse jam docuimus. Patet etiam ex primatûs Cantuariensis institutione, quibus Gregorius, et Bonifacius pallium dedêre, ut consecrarent episcopos. Honorius I Eboracensi quoque pallium misit, ut non solùm episcopos verùm etiam metropolitanum Cantuariensem consecrare posset. Eboracensem verò à Cantuariensi consecratum patet ex epistolâ Anselmi Cantuariensis, quâ eum Cantuariam invitat, consecrationem in eâ civitate recepturus, minaturque si ultra menses consecrari differat omnia se episcopalia munia in Eboracensi episcopatu obiturum. Notanda verò in præsenti materiâ summi Pontificis Honorii ratio asserentis pallium se cùm Eboracensi, tùm Cantuariensi misisse, ut se mutuò consecrarent, nec Romam in tantâ itinerum difficultate, ac distantiâ locorum ad consecrationem pergere ex necessitate deberent : hæc enim ratio supponit archiepiscopos ab archiepiscopis debuisse consecrari, qui à Romanâ Sede pallio donati essent, secùs eis ad summum Pontificem vel aliquem ex ejus commissione metropolitanum pro ordinatione confugiendum esse. Ea tamen Honorii concessio non impedivit quominùs postea varii Cantuarienses pontifices à Romanâ Sede consecrationem expetierint : nam Byrinus ab Honorio missus in Angliam, ejusque jussu per Genuensem episcopum consecratus est. Vinhardus Romam missus ad Vitalianum papam, ut ibidem ordinaretur. Ab eodem Vitaliano Theodorus Tharsensis in ejus defuncti locum missus et ordinatus, ut esset episcopus Dorovernensis. Plures prætereo, et ad propositam thesim probandam redeo, primates nempe à Gregorii tempore per plures annos institutos, ordinandorum episcoporum et metropolitanorum potestate donatos fuisse. Bonifacii Moguntini possemus exemplum addere, qui non solùm in Germaniâ novos episcopatus constituit, et in eis episcopos consecravit, verùm etiam in Galliis metropolitanos Rothomagensem, Remensem, Senonensem creavit : potestas autem Bonifacii extraordinaria fuit, personæ addicta, nec ad successores ipsius in ecclesiâ Moguntinâ derivata est. In Hiberniâ qui primates instituti sunt, metropolitanos, imò et episcopos provinciæ nonnunquàm consecrârunt. S. Patricius Hibernorum apostolus, si Henrico ab Erphordiâ credimus, 369 episcopos consecravit, presbyteros verò mille; ut tot episcopos consecraret, oportuit eum amplissimâ episcoporum creandorum potestate à Sanctâ Sede, à quâ missus fuerat, præditum fuisse. In Hiberniæ autem primate eadem postea viguit auctoritas, ut metropolitanos saltem crearet, ut patet ex vitâ S. Malachiæ, in quâ ipse quidem refertur in Connareth ab archiepiscopo episcopus creatus esse ex quo archiepiscoporum in creandis episcopis potestas elucescit, archiepiscopatus autem à Celso primate Hiberniæ, qui S. Patricii sedem tenebat legitur institutus : ex quo primatum in ordinationibus episcoporum probabiliter, ut opinor, conjicere possumus auctoritatem; sed eam institutionem à sanctâ Sede firmari Malachias voluit, qui et enixè cogitavit de palliis duobus in Hiberniâ metropolitanis mittendis, ut se mutuò ordinare possent. Rebus à Romano Pontifice compositis, legimus S. Laurentium Dublinensem à totius Hiberniæ primate Gelasio fuisse consecratum. Eumdem in cæteris morem servatum fuisse plura alia exempla suspicandi occasionem dare possunt : sed hæc posteriùs multò contigerunt. Jam ad nostras Gallias revertamur.

§ 4. *Præcedentis disputationis continuatio à tempore Caroli Magni ad tempora Alexandri III, ubi de primatum auctoritate imminutâ ac demùm restitutâ.*

XXIII. Accidit verò postea in nostris Galliis, ut sive diuturnitate temporis, quod magnas rerum vices inducere solet, sive ob contentionem variarum sedium de primatu (de quo nempe diù Arelatensis, Narbonensis Viennensis archiepiscopi, posteaque Remensis et Treverensis inter se disceptârunt) singulorum primatum obscura essent jura, et exigui momenti evaderet eorum auctoritas : quibus causis alias quoque addere possumus, extraordinariam nempe missionem Bonifacii Moguntini, quæ ad tempus saltem, primatum omnium auctoritatem absorbuit. Itemque regum et eorum qui apud reges gratiosi erant, potentiam, cui non tutò resisti potuit, ac voluntatum modò in hos, modò in illos antistites benè vel malè affectarum varias inclinationes quæ primatum auctoritatem valdè imminuerunt. Ideò à tempore Caroli Magni ea diù consuetudo viguit, ut nonnisi à metropolitanis episcopi cujuscumque provinciæ, nec ab aliis metropolitani, quàm à suis suffraganeis sacrarentur. Confirmatio metropolitanorum à summo Pontifice petebatur, nec enim plenitudinem potestatis archiepiscopalis obtinere credebantur, nisi ab eodem pallium accepissent : pallium autem accipientes sese sanctæ Sedi Apostolicæ singulari quodam juramento obstringebant : ante pallii acceptionem, ut supra docuimus, à pluribus archiepiscopalibus officiis cessare debebant. Sed ante confirmationem à summo Pontifice obtentam consecrari solebant, ut pluribus exemplis innotescit : nam, v. g., cùm defuncto S. Walfrido Coloniensis plebs S. Brunonem elegisset, isque ordinatus fuisset, per Hadamarum monasterii Fuldensis abbatem, decretum electionis Romam misit, confirmationem petiturus, quam ab Agapeto II cum pallio obtinuit, ut habetur in ejus Vitâ à Rogero quodam conscriptâ, qui claruit circa annum Christi 1040. Sed si antiquius exemplum petamus, occurret illud Joannis Nicopolitani, qui post ordinationem suam à Thessalonicensi episcopo vexatus est, *quia de ordinatione suâ ad ipsum relationem secundùm prisca exempla non miserat*, vide epist, Hormisdæ 17, 18, 19, 20, 21, 22, tomo 2 Concil. Binii, parte 1 : commendatur autem ab Hormisdâ papâ quòd confirmationem sui pontificatûs ab ipso, derelicto Thessalonicensi, qui in schisma inciderat, iam ordinatus à synodo suorum suffraganeorum, petiisset : ut videas nec à primatibus, nec à summo Pontifice confirmationem semper expetitam ante ordinationem, sed aliquando post ordinationem. Justinianæ quoque I antistitis ordinationem ratam

habet S. Gregorius et pallium mittit. Andreæ item Nicomediano à comprovincialibus ordinato, de suâ ordinatione ad summum Pontificem referenti gratulatur, ejusque ratam habet ordinationem. Sed ad recentiora, quæ post Caroli Magni tempora acciderunt veniendum est : igitur pro Hincmaro Remensi à Rothado Suessionensi (jure nempe Suessionensibus episcopis debito, quos primæ sedis in provinciâ Remensi episcopos fuisse multis argumentis probari postest) consensu omnium episcoporum Remensis provinciæ ordinato, Galliæ episcopi omnes epistolam miserunt ad Apostolicam Sedem pro confirmatione ordinationis ipsius, ut habetur in synodo Suessionensi : in quâ etiam ejusdem Hincmari canonica ordinatio comprobatur, quòd canonicè electus, canonicè ordinatus, canonicè, pallio Apostolicæ Sedis auctoritate collato, confirmatus et perfectus fuerit. Fulconem, qui Hincmario successit similiter ordinatum conjicies, tum ex eo quòd nulla in ejus electione alia confirmatio Romani Pontificis memoretur, quàm ea quæ post missam fidei suæ professionem, ad summum pontificem Martinum, simul cum concessione pallii ab eodem obtenta est; tum quòd in iis litteris, quas ipse scripsit ad Stephanum VII, quâ se secundò excusat quòd apostolorum limina nondùm invisisset, nec ad synodum Romanam pergere potuisset, urgente in contrarium Stephano, eumque objurgante, electum se à clero et populo, et episc. provinciæ Remensis, ab iisque ordinatum referat, nullâ aliâ mentione confirmationis summi Pontificis. In ordinatione Hevæi, qui Fulconem in eodem episcopatu excepit, nulla pariter alterius confirmationis ante ordinationem mentio fit, quàm ejus quæ à coepiscopis provinciæ Remensis facta est, qui nempe decretum hujus ordinationis corroborâsse dicuntur; quod etiam in Seulphi successoris ejus ordinatione poteris observare, postquàm peractum refertur, quòd *legatos* Remensis *ecclesiæ Romam dirigens pro consensu papæ Joannis in ordinatione suâ, pallium ab eodem sibi missum cum litteris privilegii hujus sedis susceperit.* Apud Frodoardum, lib. 4 Hist. c. 18. In ordinatione Hugonis, quem postea summus Pontifex dejecit, et Artaldi, cujus ordinationem renuentibus comprovincialibus rex Francorum acceleravit, summus Pontifex postea probavit, observare idem possumus; nec non in ordinatione Arnulphi, et Gerberti, quorum uterque sine expresso summi Pontificis assensu ordinatus est; prior autem postea probatus, posterior rejectus est, ut patet tum ex Vitâ Silvestri II apud Papirium Massonum, tum ex concilio Remensi, in quo causa ipsius Gerberti discussa est. Plura alia exempla enumerare inutile foret, in re satis notâ. Fusè autem Hincmarus metropolitanos distinguit, quorum aliqui essent αὐτοκέφαλοι, qui possent inconsulto extra provinciam quovis alio, episcopos ordinare, et à coepiscopis suis ordinari, alii verò non essent : quorum scilicet priores pallio à sanctâ Sede donati essent, non posteriores. Hæc ergo ipsius ævi observantia fuit, quæ ad omnes metropolitanos manavit, quorum nullus exinde pallio non donari cœpit; ne metropolicâ dignitate vel ex parte privaretur. Ex aliis tamen exemplis discere possumus Romanum Pontificem nonnunquàm vetuisse, ne sine ejus consilio metropolitani, vel inferiores episcopi crearentur : unicum sufficit Nicolai I Lothario regi præcipientis, ne in Treverensi urbe aut Agrippinâ coloniâ aliquem eligi patiatur, antequàm relatum sit ipsius apostolatui.

XXIV. De metropolitanorum potestate in ordinandis suis suffraganeis res nimiùm nota, patetque ex prædictis. Lege tamen, si lubet, historiam Remensem Flodoardi, in quâ passim episcoporum ordinationes à metropolitanis pendere, ab iisque præsertim confirmari innotescit. Lege Vitam S. Malachiæ, ex quâ comperies eumdem Malachiam metropolitani imperio ac jussione oblatum et repudiatum à se episcopatum tandem suscepisse. Lege S. Dunstani Vitam, ex quâ doceberis, non consentientibus clericis ac monachis in electione, ipsum jure archiepiscopali S. Elphagum Vigorniensem episcopum à nullis electum, omnibus tamen postea gratum, divinâ sibi visione ostensum consecrâsse. Lege factum Fulconis Remensis apud prædictum Flodoardum, qui episcopatum Catalaunensem Herilando dedisse dicitur, neglecto eo qui electus fuerat. Lege Hincmari Remensis adversùs nepotem suum, cognominem Laudunensem, contestationem. Lege epistolas varias canonicorum Carnotensium conquerentium de archiepiscopo Senonensi, quòd mortuo Fulberto alium ab eo quem elegerant ipse ordinâsset. Lege ejusdem Fulberti querimoniam de eodem Senonensi archiepiscopo, quòd assumptis quos vellet episcopis, electum antistitem probâsset atque ordinâsset. Lege Leonis IX epistolam, qui in electione Salernitani archiepiscopatûs, *et non habeant*, inquit, *potestatem successores nostri in cunctis prædictis episcopatibus, quos vobis apostolicâ auctoritate concessimus, deinceps in perpetuum episcopos consecrare, quemadmodùm vobis concessum est :* quod intellige de ordinariâ et metropoliticâ potestate : nam, extra ordinem quoque quosdam episcopos in provinciis alicui metropolitano subditis ipse Leo IX consecravit ex dicendis. Lege Joannis VIII epistolas, ex quibus patet Optandum Genevensem episcopum à Viennensi archiepiscopo in carcerem detrusum fuisse, quòd ab ipso papâ Joanne VIII ordinatus fuisset. Lege Richerii Senonensis archipræsulis contumax factum, qui Robertum ecclesiæ Resbacensis abbatem, quem Hugo Diensis Lugdunensis primas, Sedis Apostolicæ legatus, habito Meldis concilio in eâdem urbe consecrârat, ipse cum coepiscopis excommunicavit, aliumque in ejus locum substituit. Lege ejusdem Richerii querelas adversùs Ivonem Carnotensem ab Urbano II pontificalibus infulis donatum, ejusdemque Ivonis excusationes, quòd nempe ad Sedem Apostolicam non confugisset, nisi negligente Richerio ejus consecrationem, quòd Gaufrido ejus prædecessori Romæ deposito, cùm quibusdam suffraganeis suis faveret; imò et Urbani II declarationem significantis se nonnisi recusante Senonensi metropolitano prædictum Ivonem consecrâsse. Lege ejusdem Ivonis adversùs Lu-

gdunensem Hugonem querimoniam, quòd Nivernensem episcopum Augustoduni consecrâsset. Neque omittenda ejusdem Ivonis cum prædicto Hugone contentio, cùm Hugo contra ipsum expostulâsset, quòd Sanctionem Aurelianensem metropolitani demortui vice, illo inconsulto, ordinâsset. *Quod verò*, inquit epist. 59, *mihi scripsistis propter officium legationis vobis injunctæ priùs hoc ad notitiam vestram fuisse referendum, ut tunc demùm eum consecraremus, cùm quod vobis beneplaceret agnoscerent; quoniam sic præcepit Leo Anastasio Thessalonicensi episcopo legato suo; personale hoc fuisse intelligimus privilegium, non generale decretum; maximè cùm, secundùm eumdem Leonem, legationis officium pars sit apostolicæ sollicitudinis, non plenitudo potestatis; quæ etiam pars modò plus, modò minùs recipit pro arbitrio committentis.* Ex quibus innotescit exolevisse, vel hoc tempore, eam consuetudinem, ut metropolitani de ordinatis à se episcopis ante consecrationem ad primatem referrent, quàm legatus Apostolicæ Sedis cùm vellet in usum revocare, reluctatos fuisse episcopos Gallicanos, potestatem tamen papæ agnoscentes, ut pro arbitratu id decerneret.

XXV. Neque verò passim iisce seculis, sed nonnisi ægrè, et ob quasdam peculiares rationes, proponebant sibi summi pontifices episcoporum aut archiepiscoporum ordinationes ad se revocandas; neque qui disciplinæ ecclesiasticæ amantes essent, id facere aliis suadebant. Etsi enim de summâ Pontificis potestate non dubitarent, Ecclesiæ tamen ordinem retinendum esse censebant. Hinc Stephanus papa VI apud Flodoardum, cùm Aurelianus Lugdunensis Egilonem quemdam monachum, inconsulto clero ac populo, Lingonensem episcopum ordinâsset; ii verò Teutboldum episcopum elegissent, eumque ab ipso Papâ sibimet in episcopum consecrari petiissent, *ille uniuscujusque Ecclesiæ privilegium inconcessum servare volens, id agere distulit*, et Aureliano electum consecrandum mandavit, dummodò nec personæ nec electioni quidquam ex canonibus opponi posset; cujus decreti executorem Oirannum Senogallensem legatum direxit, quo ab Aureliano deluso, et enixè petentibus Lingonensibus, non tamen eum consecrare acquievit, nisi postquàm iteratò Aurelianum admonuisset, ut aut electum à Lingonensibus ipse consecraret, aut quid reprehensibile in ipso esset rescriberet; contumaciâ Aureliani utrumque præstare renuentis offensus, Ecclesiæ tamen ipsius quidquam deperire noluit, professus se velle *Lugdunensis Ecclesiæ collatum privilegium immutilatum consistere.* Hinc Adrianus III petenti Henrico Leoni, Saxoniæ duci, ut Aldemburgensi Ecclesiæ episcopus consecraretur Geroldus, cujus electioni Hartewicus Bremensis archiepiscopus restiterat, modestè respondit libenter se postulata facturum, si fieri posset sine injuriâ metropolitani, quem tamen postea consecravit ob egregiam navatam operam ab eodem duce, in seditiosâ Lateranensium irruptione, Pontificis causam adversùs imperatorem defendente; quam tamen consecrationem perficiens, Bremensis ecclesiæ privilegio consuluit, ejus sanciens auctoritatem; unde jurgatus Artewicus cum Geroldo: *Apostolica*, inquit, *Sedes potestate suâ, cui certè obniti non possumus, usa est in consecratione vestrâ quæ ad nos jure spectabat; sed huic injuriæ rursùs providit remedium, designando nobis per litteras nihil in hoc facto auctoritati nostræ de tuâ subjectione detractum*, Helmodus, libro 1, cap. 83. Hinc Fulbertus Carnotensis Leutherico Senonensi rescripsit se, cùm Odolricus Aurelianensis electus Romam ordinationis causâ ire vellet, dissuasisse ipsius gratiâ, et in eo à Rodulpho et Herfrido adjutum fuisse, eum verò gratanter dissuadenti paruisse.

XXVI. Ex quibus tamen exemplis patet, vel tum in confesso fuisse Romano Pontifici licere, quos vellet ipse ordinare ac consecrare; licèt uti hâc potestate ad libitum nec expedire ipse judicaret, nec alii conveniens arbitrarentur. Jam tum tamen sub initium scilicet seculi XI cœpisse frequentiùs episcopos metropolitani jugum detrectare, et ad summum Pontificem confugere; qui mos progressu temporis magis ac magis invaluit, quòd variis sub Gregorio VII exemplis innotescit; ipse enim Hugonem episcopum Diensem electum Romam venientem ordinatum dimisit, nullâ ratione allatâ, cur eum consecrâsset; quamvis ea subesse potuerit, quòd in eum comes Diensis visus fuisset infensus, et in ejus ecclesiam insurrexisset, ut ex fine ejusdem epistolæ ad dictum comitem Diensem patet. Ideòque, ne fortè vererentur metropolitanus et comprovinciales eum consecrare, ipse eumdem apostolicâ manu, quo etiam majoris esset auctoritatis ejus ordinatio, consecratum dimisit. Ipse Matisconensem episcopum, *intervenientibus*, ut habet lib. 1, epistolâ 76, ad Humbertum Lugdunensem et suffraganeos ejus episcopos, *quibusdam rationabilibus causis ordinavit*; causæ autem eæ fortè erant quòd renitente rege electus fuisset, ob idque ejus consecrationem metropolitanus et comprovinciales detrectarent; nam ex aliâ ejus epistolâ constat ipsum ejusdem ordinationem metropolitano suo, vel suffraganeis ejus de ipsius licentiâ faciendam commendâsse, minatum, si Romam veniret, se eum consecraturum. Ipse clero ac populo Feretrano seu Ferentino clero ac populo Eugubino præcipit ut eligendum antistitem Romam consecrandum mittant; sed justa suberat ratio; nam eæ ecclesiæ metropoli Romanæ subditæ sunt; quæ eadem ratio facit ut Volaterranæ civitatis episcopum Romam consecrandum venire voluerit. Ipse in Africâ, in quâ duo tantùm erant episcopi, tertium eligi jubet, eumque Romam transmitti, ut à summo Pontifice sacraretur, et ita episcoporum ordinationibus cum aliis succurrere valeret. Ipse Servandum archiepiscopum ab Afris ad ordinationem Romam missum ordinat. Dolensem ad se pro consecratione è minori Britanniâ missum solo juventutis prætextu repudiat; abbatem S. Melanii ejus loco substituit et consecrat. In locum tamen Roberti depositi, Richerio Senonensi, ejusque suffraganeis mandat, ut ipse Richerius adhibitâ vel per se, vel nuntios suos debitâ diligentiâ alium eligi procuret,

electumque cum suffraganeis ordinare non differat. Electum quoque aliquem ad episcopatum Strigoniensi archiepiscopo remittit, ejusque arbitratui relinquit an sacerdotem eum expediat consecrari, necne. Ipse Robertum S. Euphemiæ à rege Francorum commendatum ad regimen Ecclesiæ Carnotensis ordinare noluit quòd legitimè electus non esset; ideòque Hugoni Lugdunensi mandat, ut quæ ad ejus electionem spectant, diligenter inquirat, eique significet. Idem tamen, Arelatensi Ecclesiâ diù vacante, universo clero ac populo rescripsit, ut aut episcopum quantociùs eligant, aut in eum consentiant, quem consecratum ipse miserit. Ipse primatem Lugdunensem instituit, cui à tribus metropolitanis Senonensi, Euronensi, Rothomagensi obedientiam ac reverentiam exhiberi præcipit. Ipse Cumano episcopo committit, ut in Pergamensis ecclesiæ electum, de quo malus ad ipsum rumor delatus fuerat, apostolicâ auctoritate diligenter inquirat; et, non obstante Hispaniæ regis postulatione, quemdam electum in archiepiscopum, quòd litterarum rudis esset, confirmare renuit. Episcopo cuidam mandat, ut ecclesiæ Lugdunensi quàm certissimè episcopum dari procuret, vel ipse electus apostolicâ auctoritate consentiat. Quædam alia prætereo, quæ fuerit Gregorii VII sententia circa ordinationes ad Romanum pontificem evocandas vel metropolitanis relinquendas, hoc præsertim exemplo edocturus.

XXVII. Rogatus Gregorius VII à quodam, ut electum Melitensem episcopum, de quo dubium erat an ejus ex consuetudine ordinatio ad ecclesiam Regitanam pertineret, ita rescripsit, epist. 24, lib. 9 : « Non dubitet prudentia tua nos libenter petitionibus favere, in quantum cum Deo et sine fratrum nostrorum scandalo fieri potest; non est enim aliqua secularis apicis persona, cui salvâ justitiâ proniùs assensum nostrum præbere velimus. De eo autem quod super electo Melitensi postulâsti, noverit nobilitas tua nobis esse intimatum ad jus Ecclesiæ Regitanæ pertinere; unde non aliter annuendum postulationi tuæ perpendimus, nisi diligenti examinatâ justitiâ Melitensem ecclesiam ad præfatæ Regitanæ parochiæ consecrationem non attinere constiterit; ad cujus rei indagationem, quia te diligimus, sine temporum molestâ dilatione copiam tibi providimus, videlicet ut accersitis fratribus nostris Barensi archiepiscopo V., et VV. Firmano episcopo, et legato nostro VV. si fieri potest, cum his tribus alioquin, vel horum duobus præsentibus, causa in commune discutiatur. Si ergo causa solerter eventilata ab illius potestate inventa fuerit libera, tunc nos sicut oportebit, effectum dare precibus tuis non pigritabimur. Sin autem, decet atque necesse est ut sic tua devotio in his præcipuè quæ Dei sunt, sese æqualiter habeat, quatenùs fraternæ charitatis, et concordiæ vinculum rumpere, et dilectionis unitatem in invicem scindere caveat, in mente habens quod scriptum est : Si rectè offeras, et rectè non dijudicas, peccâsti. De cætero quia Trajanensem electum à nobis consecrari postulas, licèt electioni ejus hoc defuerit, quòd legatus Apostolicæ sedis, et consensus noster non adfuit, tamen monentes, ne de futuro id fiat, tuæ dilectioni, ipsiusque personæ laudabili testimonio id ad præsens annuimus, ut veniens, Deo favente, per nos consecretur. »

XXVIII. Ex quibus omnibus hæc colligere licet: primum episcopos Romanæ Ecclesiæ immediatè subditos, sine summo Pontifice eligi nefas fuisse, ab ipso confirmari et ordinari debuisse. Secundum, eos qui essent patriarchatûs Romani, et metropolitanos haberent donatos pallio, à quibus sacrari possent, sine justâ causâ à summo Pontifice vix ordinatos fuisse; justas autem plures causas visas fuisse primam metropolitanorum negligentiam in procurandâ electione et accelerandâ ordinatione; alteram eorumdem injustam recusationem, si quos enim sacrandos recusarent absque rationabili causâ, confugientes ad summum Pontificem sacrari æquum erat, quam causam Urbanus II postea prætexuit sacrati à se, ut diximus, Ivonis Carnotensis, quem Richerius Senonensis in gratiam Gauffridi depositi, in cujus locum Ivo subrogabatur, ordinare recusabat; tertiam, regum vel principum repugnantiam, quibus nempe ordinationi alicujus canonicè electi resistentibus, et alium subrogare conantibus, ad sublevandam metropolitanorum invidiam, et electo conciliandam auctoritatem, solebat Romanus Pontifex eum consecrare, qui canonicâ electione nominatus fuisset; quartam, cùm ad Sedem Apostolicam de alicujus electione provocatum fuisset, eum qui Romam venisset, et causam vicisset, nonnunquàm solitum dimitti consecratum, quò majori cum veneratione reciperetur; frequentiùs proinde quàm superioribus temporibus, quibus primatum major erat auctoritas, et in provinciâ causæ discuti ac terminari solebant, Romam pro consecratione ire solitum fuisse, et electionum confirmatione. Tertiò colliges, cùm Romanus Pontifex ordinationem alicujus Episcopi inferioris ad se traheret, de ejus potestate nunquàm dubitatum fuisse, sed de facti ipsius æquitate ac congruitate disceptatum aliquando fuisse : quosdam tamen modestiæ ac reverentiæ limites excessisse, dùm contentiosius adversùs summam sedem disputarent; sicut enim pro canonum et receptæ disciplinæ observantiâ instare æquum erat ac rationabile, ita pervicacius principis voluntati resistere, et omnem lapidem contra summam Sedem movere seditiosum ac temerarium videbitur. Gregorium autem VII definivisse summo Pontifici licere de quâcumque vellet ecclesiâ, et cujuscumque vellet, episcopos consecrare inferiùs dicemus. Quartò, quosdam episcopos in alienâ Provinciâ Romano Pontifici quoad ordinationem, subditos fuisse, v. g., Ticinenses et alios. Quintò, approbationem Romani Pontificis ante vel post ordinationem necessariò expectatam fuisse, ad hoc ut ordinatio rata haberetur. Quod etiam ex iis confirmare poteris, quòd Fulbertus Carnotensis ratam atque omni ex parte Franconis in episcopum Parisiensem ostendere volens ordinationem fuisse : *Substitutus est*, inquit, epist. 8, *Franco, eligente clero, suffragante populo, dono regis, approbatione Romani Pontificis, per manum Se-*

nonensis metropolitani; quòd Urbanus II Gebehardo Constantiensi in totâ Alemaniâ, Bajoariâ, Saxoniâ et aliis vicinis provinciis, *vicem suam commiserit, ut ordinationes improbandas improbaret, roborandas roboraret,* ut ait Bertoldus in Chronico; quòd Joannes Sarisberiensis doceat primatem Cantuariensem à summo Pontifice approbationem ac confirmationem petiisse, Bernardus Lugdunensem. Plura verò inferiùs exempla proferemus. Jam ad primatum vicarii auctoritate Romani Pontificis fungentium potestatem redeamus.

XXIX. Post Gregorium VII ad tempora Alexandri III, vel circiter, Lugdunensis ecclesiæ primatus, quem à Gregorio VII vidimus institutum in ordinationibus Gallicanorum episcoporum sese erigere cœpit; nam diximus supra Nivernensem episcopum ab Hugone Diensi legato Lugdunensi, suspensâ metropolitanâ Senonensi sede, consecratum fuisse; et eumdem Hugonem restitisse, quominùs Daimbertus Senonensis consecraretur, abitequàm Lugdunensi sibi obedientiam præstitisset; cùm enim statuisset Gregorius VII, ut eamdem metropolitani Provinciæ Turonensis, Senonensis, et Rothomagensis Lugdunensi reverentiam exhiberent, et obedientiam præstarent, quam eis ipsorum suffraganei redderent; graviter tulit Senonensis Richerius de primatûs juribus, quæ Senonensi sedi antea conveniebant, se deturbari. Graviter tulit Daimbertus primatûs jure obedientiæ sponsionem à se exigi, quam Senonenses, quamdiù primatu gavisi sunt, nunquàm exegerant. Qui antea pro primatu Lugdunensi steterat Ivo Carnotensis, hâc obedientiæ professionis exactione irritatus, in eam insurrexisse visus fuit, contra quam sæpiùs tum apud Hugonem, tum apud summum Pontificem declamavit; ex pluribus hæc solùm profero quæ eam novitatis consuetudinem accusant: « Miramur, cur privatis legibus, et novis traditionibus, veteres traditiones et consuetudines removere contenditis, præcipiendo ut Senonensis electus ante consecrationem suam vobis præsentetur, et jure primatûs vestri subjectionem et obedientiam profiteatur; quod hactenùs nec in Senonensi ecclesiâ, nec in aliis provinciis antiquitas instituit, nec consuetudo servavit; unde papa Nicolaus, inter cætera sic scribit Radulpho archiepiscopo Bituricensi, aliqua ultra jus primatûs sibi usurpanti, primates, vel patriarchas nihil privilegii habere præ cæteris episcopis, nisi quantùm sacri Canones concedunt, et prisca illis consuetudo contulit, ita ut secundùm regulas Nicænas (can. 6) sua privilegia serventur ecclesiis; quòd si privilegio vestræ legationis eum vobis contenditis præsentari, qui nec apud vos nec apud nos ab aliquo est accusatus, non ita papa Leo Anastasio instituit Thessalonicensi episcopo vicario suo; sed ut tantùm de nomine electi ad notitiam ejus provinciales referant sacerdotes; ipse autem nullis difficultatibus, nullis dilationibus justas fatigaret electiones. » Hæc Ivo, epist. 60; similia habet aliis epist. Prævaluit tamen in contrarium Romanæ sedis ejusque legati auctoritas, cui et Daimbertus ipse cessit, obedientiam Lugdunensi ecclesiæ ante consecrationem suam pollicitus, ipsamque Ivonis epistolam, quâ se legatus, quâ summus Pontifex pungi crediderant, abnuens, et ecclesiæ Lugdunensi sese submittens.

XXX. Nihilominùs, quamvis primatus Lugdunensis in Galliâ à summis Pontificibus Gregorio VII, Urbano II et aliis postea firmatus esset, causæ tamen circa episcoporum ordinationes ad Romanam sedem sæpiùs deferebantur aut evocabantur; plurimæ etiam quotidiè circa ipsas lites pullulabant; unde sensim, omnes ferè electionum confirmationes, vel irritationes ad summum Pontificem devolvi cœperunt. Sic apud Ivonem legimus causam Gauffridi prædecessoris ejus Romam translatam, judicium quoque de ejusdem Ivonis electione et ordinatione Romanum fuisse; Fulconis Bellovacensis electi causam ad Papam transmissam, confirmationem ab eo petitam; ipsum Ivonem profitentem sanctioni Aurelianensi neminem condiœcesanorum ausurum manus imponere, nisi aut Papa præceperit, aut immunem se à criminibus impositis ostenderit. De Joanne Aurelianensi in locum Sanctionis electo eumdem apud sanctam Sedem conquestum fuisse; Romæ de electione Stephani cujusdam in Belvacensem episcopum apud Pascalem II disceptatum esse; pro Galonis in locum Stephani depositi confirmatione preces eidem Pascali II oblatas. Plura alia exempla prætereo, quæ tum ex eodem Ivone, tum ex ejus contemporaneo Hildeberto Cœnomanensi, tum ex Bernardo, Sarisberiensi, Petro Blesensi et aliis, qui ipsius tempora excepêre, peti possunt; quæ nimirùm manifestè ostendunt frequentissimas fuisse tunc temporis circa electiones temporibus Urbani II, Pascalis II, et sequentium pontificum, controversias, quarum occasione confirmationes electionum à Romanâ sede peti oportuit, et consecrationes sumi contigit. Hinc etiam mos iste dimanavit ut ad Romanum Pontificem pro confirmatione iretur, præsertim ab iis qui nullum primatem superiorem agnoscerent, aut quorum electio tantillùm dubia fuisset; unde graviter reprehendit Ivo Carnotensis Richerium, quòd collatam à summo Pontifice consecrationem indignè nominâsset: « Est et aliud, inquit, epist. 8, in litteris illis in quo evidentissimè et irreverentissimè os vestrum posuistis in cœlum, et lingua vestra transivit in terrâ, cùm benedictionem per manûs impositionem Papæ datam, et cardinalium Romanæ Ecclesiæ, non simpliciter benedictionem, sed qualemcumque hostili irrisione appellâstis; cùm ad ipsam principaliter et generalissimè pertineat, tam metropolitanorum quàm cæterorum episcoporum consecrationem confirmare vel infirmare; constitutiones vestras et judicia retractare, suas verò inconcussas retinere, et nullius inferioris judicio retractandas vel corrigendas concedere. »

XXXI. Veteri autem exemplo ad summum Pontificem, si vel dubia esset aliquantùm electio, recursum putamus; sic enim, v. g., B. Claudium, cùm in ejus electione dissensio orta fuisset, petentibus quibusdam canonicis qui Romam eâ de causâ profecti fuerant, summum Pontificem, an. 625, confirmâsse atque ap-

probâsse ex archivo pervetusto cœnobii S. Claudii refert Chifflctius. Circa ea autem tempora quæ percurrimus, cùm multa confirmationum à Romano Pontifice petitarum exempla dari possint, quorumdam tantùm qui nobis in memoriam redeunt antistitum adducimus: Alinandi, qui sub Hugone Capeto electus, à Gregorio papâ dicitur fuisse confirmatus ; Stanislai Cracoviensis confirmati ab Alexandro II, et ejus jussu ordinati ; S. Nortberti in archiepiscopum confirmati à legato Sedis Apostolicæ; S. Othonis Bambergensis, qui ad Pascalem II Romam profectus est pro confirmatione obtinendâ, ab eoque consecratus; S. Brunonis electi ad Regitanam ecclesiam, quem Urbanus II consecrare volebat antistitem, nisi ipse consentire renuisset. Plures etiam circa eadem tempora à summis pontificibus legimus ordinatos, quorum aliquos supra retulimus ; iis autem adjungimus prædictum S. Othonem à Pascali II Romæ consecratum ; S. Arnulphum Suessionensem à Romani Pontificis legato Hugone Diensi jussu Papæ antistitem ordinatum ; Fromondum II Trecensem ordinatum in urbe Lingonensi à Leone IX papâ; S. Hubertum Leodiensem, S. Lamberti martyris successorem, à Sergio papâ consecratum ; archiepiscopum Moguntinum consecratum in synodo Coloniæ à legato pontificio anno 1115; à Gelasio Cæsaraugustæ, à Saracenis recuperatæ episcopum præfectum anno 1118; Petrum Bituricensem anno 1141, ab Innocentio II consecrationem petiturum, et alium Cantuariensem Romam profectum anno 1175, eamdem ob causam. Unde hisce seculis profectionem Romanam eo fine usitatam fuisse conjicies.

§ 5. *Continuatio præcedentis narrationis à tempore Alexandri papæ ad nostra secula.*

XXXII. Cœperunt progressu temporis ex præcedentibus exemplis regulæ quædam colligi, quibus ad summum Pontificem pro creatione episcopi, ejusque electi confirmatione necessariò eundum esset; quas regulas à tempore præsertim Alexandri III deducimus ; licèt enim præcedentibus seculis exempla plurima earum observatarum dari possint; at à solo tempore prædicti Alexandri in formam abire, et in rem judicatam transire cœperunt; adeò ut, quod usu et traditione quâdam servabatur, tanquàm ex lege et formulâ deinceps observari cœptum sit.

XXXIII. Primus ergo casus, quo posito ad summum Pontificem recurri necessarium judicatum est, fuit, cùm aliqui de novo episcopatûs erigendi essent : quamvis enim olim, ut ex prædictis patere potest, in finitimis provinciis quæ ad fidem conversæ non essent, licitum fuerit unicuique metropolitano episcopos instituere; quomodò, ut aliquos jam adductis addamus, Phedimus Amaseæ metropolitanus S. Gregorium in urbe Neocæsareâ, in quâ septemdecim tantùm fideles numerabantur, constituisse dicitur; Juvenalis patriarcha Hierosolymitanus Saracenis primum episcopum ordinavit, ejusdem nationis nomine Petrum. Barbaris nationibus ad Euxinum Pontum, et Mæotidem episcopos Constantinopolitanus ordinavit. Quamvis item diversas ob causas novos episcopatus erigendi metropolitanis potestas concessa sit, vel ex metropolitani consensu episcopis, quorum in diœcesi episcopatus isti de novo erigerentur, ut patet exemplo Basilii Sasimorum ecclesiam de novo erigentis, et in eâ Gregorium Theologum instituentis ob dissensionem cum Anthimo; Augustini, cum primate Numidiæ in Castello Fusala Hipponensis parochiæ, Antonium episcopum creantis, et aliorum eadem impunè præsumentium. Attamen postea ad summum Pontificem, sive pro conversione infidelium, episcopos mittendi, sive episcopatus novos erigendi potestas reservata est, quippe cùm majoris momenti ista visa fuerint, quàm ut aliis id tutò committi posset; si enim Paulus à Deo vocatus Apostolus cum Petro et aliis, qui videbantur aliquid esse, conferre voluit Evangelium, antequàm in dispersionem gentium liberiùs excurreret, ne fortè ut ipse ait in vanum currere aut cucurrisse videretur; quantò magis ii qui nec immediatè à Christo vocati sunt, nec sapientiam, qualem Paulus à Deo hauserat, acceperunt vereri debent ne sine apostolicâ summi Pontificis benedictione infidelibus Evangelium prædicare audeant, *quomodo* enim *prædicabunt, nisi mittantur?* ad Rom. 10 ; à quo autem congruentiùs mittentur quàm ab ejus Ecclesiæ antistite, *in quâ semper viguit apostolicæ cathedræ principatus*, ut ait Augustinus, epist. 162; et apud quam ecclesiarum omnium sollicitudo, cum jurisdictione universali conjuncta residet? aliis siquidem episcopis charitatis et dilectionis regula vicinarum et remotiorum ecclesiarum onus nonnunquàm imponit, quibus ecclesiæ solùm conniventia deficientibus propriis pastoribus episcopalia jura extra propriæ parochiæ limites tribuit; quia in partem tantùm sollicitudinis non in plenitudinem vocantur potestatis. Solus autem Romanus Pontifex, cui ecclesiarum omnium cura commissa est, ecclesiarum, quàcumque pateant, de novo erigendarum, directam curam habet et auctoritatem, quæ tantùm in subsidium et aliorum defectum ex Ecclesiæ tacito consensu aliis aliquando concessa est. Et sanè ecclesiasticus ordo turbaretur, si cuilibet episcopatûs sui limites transgredi liceret, vel in commissâ sibi provinciâ ac parochiâ episcopatus erigere concederetur. Ideò primùm in concilio Africano episcoporum potestas circa istas novarum sedium institutiones arctata est, statutumque, c. 65, *ut plebes quæ nunquàm habuerunt proprios episcopos, nisi ex concilio plenario uniuscujusque provinciæ et primatis, atque consensu ejus ad cujus diœcesim eadem Ecclesia pertinebat, decretum fuerit, minimè accipiat.* Eadem quoque ratio postea impulit ut ad summum Pontificem res istæ tanquàm majoris momenti referrentur.

XXXIV. Atque hinc est quòd ex Galliâ, Hispaniâ, Angliâ, Hibernià pro novorum episcopatuum erectione ab olim Romanus Pontifex conventus sit, ut pluribus exemplis aliquando Deo dante ostendemus; ob id itaque episcopatus unire atque potestati subjicere alienæ Cœlestinus III proprium esse docuit Ro-

mani Pontificis; episcopatus clero et populo vacantes à nullo conferri præterquàm à summo Pontifice voluit Clemens V, et patriarchales sedes, quamdiù sub infidelium essent potestate, sibi reservavit Benedictus XI. Hinc est quòd apostolici viri ex remotis mundi partibus ad Sedem Apostolicam missionis suæ et apostolatûs inter gentes auctoritatem acceperint; utque ex pluribus paucos enumerem quorum mentio nulla superiùs facta sit : S. Willebrordus ad Frisones convertendos missus, Romæ consecratus est à Sergio, et archiepiscopus Frisonum institutus est. S. Corbinianus à Gregorio II episcopus factus est, accepto pallio cum potestate prædicandi Evangelium infidelibus. S. Bonifacius Russorum apostolus, ab Apostolicâ Sede consecratus, ad Evangelii dissemi-nationem perrexit. Similiter S. Palladium Scotorum episcopum Sigebertus à summo Pontifice Cœlestino I consecratum narrat, quem Probus ab Amatore Antissiodorensi, in eo tamen Sigeberto consentiens, quòd à sede Apostolicâ missum ipsum testetur; quòd etiam S. Prosper Aquitanicus innuit. Imò, si paucos demas, omnes qui ad exteras nationes pro fide propagandâ profecti sunt, ab Apostolicâ Sede directi, et ab ipsâ, vel de ejus licentiâ consecrati sunt. Hinc est quòd Bertrando abbati electo ad episcopatum Montis Albani, de novo sub archiepiscopatu Tolosano institutum, Joannes XXII, qui ejusdem erectionis auctor fuerat, licentiam concesserit, ut, prætermisso metropolitano, *per venerabilem Berengariensem episcopum Tusculanum faciat sibi munus consecrationis incipiendi*, Extrav. *Ad cujuslibet*, de Præbendis et Dignit. inter communes.

XXXV. Alter casus est inhabilitas quædam vel ineptitudo in personâ, ob quam eligi vetetur; ad eam enim tollendam supplendumque istum defectum summus Pontifex adiri consuevit. Sic S. Otho Bambergensis pœnitens quòd investituram à laicis accepisset, à Pascali II consecratus est. Sic Bertoldus, qui nondùm subdiaconus electus fuerat, Bremensis archiepiscopus, ad Alexandrum III missus Romam est consecrandus, ut si quis in electione esset defectus, Apostolicæ Sedis confirmatione suppleretur; sic Wibertus Raceburgensis Ecclesiæ electus antistes, prætermisso metropolitano Bremensi Romam petivit, confirmatione summi Pontificis indigens quòd ætatis nondùm maturæ ad episcopatum videretur; cujus æquam esse petitionem Deus miraculo comprobavit, efficiens ut unâ nocte incanesceret; sic Innocentius III fusè probavit translationes episcoporum ad solum summum Pontificem pertinere, ubi etiam quis ad aliquam ecclesiam confirmatus, nondùm consecratus esset; nec metropolitanis solùm inferioribus, verùm etiam patriarchis transferendi potestatem ademit, quæ nec olim (si vera est, non ficta Anteri papæ epistola ad epist. Beticæ et Tolet. provinciæ, 7, q. 1, c. *Mutatione*) *sine sacrosanctæ Romanæ Sedis auctoritate et licentiâ permitti* potuit; quod etiam ex eo patet, quòd à Joanne VIII Carolus Calvus translationem à Burdegalensi ecclesiâ ad Bituricensem episcopi expetierit. Sic pro illegitimo electo sibi ad summam sedem recursum patere Wintonienses canonici allegabant.

XXXVI. Tertius casus est eligentium discordia ac dissensio, quæ sæpè occasionem dedit summis pontificibus eligendi et consecrandi in episcopos quos vellent, cujus rei etiam antiqua exempla proferre possumus; nam sanctum Gregorium legimus, dissentientibus pastorem nonnunquàm dedisse, ut ex eo colliges, quòd Petro subdiacono Campaniæ rescribit, ut si Neapolitani in electione dissentirent, tres viros prudentes mitteret quibuscum de electione antistitis colloqui posset, et ex eorum consilio ordinatum ad eos transmitteret. Supra quoque S. Gregorium Agrigentinum dissentientibus Agrigentinis in electione à summo Pontifice electum et consecratum fuisse docuimus; patet etiam ex epistolis Joannis VIII Gospertum seu Conspertum diaconum dissentientibus in electione episcopi Vercellensibus, ab eo præfectum fuisse ac consecratum, cùm metropolitanus ejus Auspertus à communione Sedis Apostolicæ eliminatus esset; idque sui officii fuisse manifestè indicat idem Joannes VIII his præsertim verbis, epist. 171 : « Sed quia, juxta nostri ministerii apostolicum officium, et sollicitudinem omnium ecclesiarum Dei, nobis in ipso apostolorum principe commissam, juxta canonicam etiam sanctorum Patrum regulam dicentem : Si divisio clericorum, vel populi exstiterit, et de futuri electione Pontificis contentio fuerit oborta, nullum ex his duobus in Throno episcopali esse aliquatenùs consecrandum, sed alterius electionem fieri debere sacerdotis ecclesiæ proprio destitutæ rectore, et ob id perturbatæ, jura pacis ferentes, subvenire debemus. » Innocentius tamen III in Wintoniensis episcopi electione dissentientes canonicos ad eum recurrentes iterùm eligere voluit, neminem verò nominavit aut ordinavit.

XXXVII. Tertius casus est depositio, suspensio vel excommunicatio metropolitani. In eo enim casu à summo Pontifice aut ejus legato, non à comprovincialibus, vel à pluribus seculis sacrari cœperunt antistites; v. g., prædictus Conspertus à Joanne VIII ob excommunicationem Ausperti Mediolanensis; Nivernensis episcopus ab Hugone Diensi legato sanctæ Sedis, interdictâ metropolitanâ Senonensi sacratus est : quemadmodùm enim suspenso inferiori episcopo ad metropolitanum recurritur, ita suspenso metropolitano, ad summum Pontificem vel ejus vicarium primatem. Item S. Hugo Gratianopolitanus electus antistes à Garmando Viennensi, quòd summâ infamiâ laboraret sacrari vel ordinari noluit; sed omnes ordines à legato Apostolicæ Sedis suscepit, Romam verò petiit, ut à summo Pontifice consecraretur. Confirmatur hic casus ex decreto Pelagii II, quod, licèt singulare suo tempore fuerit, novissimis tamen temporibus à Romanis pontificibus auctoritatem habuit et ampliatum fuit; quemadmodùm enim ille ob negligentiam metropolitanorum differentium petere pallium à summo Pontifice, metropolitanis aliis licentiam concessit, *viduatis ecclesiis cum consilio Romani Pontificis, ordi-*

nando episcopos, *subvenire*. Ita usu postea probatum est ut metropolitanorum extra communionem Sedis Apostolicæ suffraganeos Romani ipsi pontifices constituerent, devoluto veluti jure ordinationum à metropolitanis ad ipsos.

XXXVIII. Quartus, isque maximè ordinarius fuit, negligentia vel reluctatio metropolitanorum, quibus scilicet negligentibus, vel renuentibus episcopum legitimè electum ordinare, Romani pontifices apud se hanc curam esse crediderunt, vacantibus Ecclesiis quantòciùs consulere. Sic Stephanus papa 9, q. 3, c. *Nunc verò*, Gualberto patriarchæ rescribens, minatur quòd si Cumensis Ecclesiæ antistitis consecrationem diutiùs differat, *procul dubio* ad ipsum *veniens consecratus abibit*. Sic in gestis Urbani II papæ habetur, quòd Artaldus Arelatensis (rectiùs Elatensis) suffraganeus Narbonensis, nolente eum ipsius metropolitano consecrare à summo Pontifice Romam veniens sit consecratus. Sic Ivonem, renuente Richerio Senonensi, idem papa consecravit. Sic S. Edmundum, cùm diù Cantuariensis Ecclesia vacâsset, et ideò ad summum Pontificem electio devoluta esset, Gregorius IX diligenter inquisitum, et maturâ deliberatione præmissâ, eidem Ecclesiæ pastorem dedit. Idque omninò æquum est, ut adversùs injustitiam vel negligentiam inferiorum, ad supremum Ecclesiæ tribunal perfugium esset; et quemadmodùm negligentibus episcopis ordinationum seu collationum jus ad metropolitanum defertur, ita negligentibus vel renuentibus metropolitanis, ad summum Pontificem ordinatio pertineret. Itemque quemadmodùm œconomorum Ecclesiæ institutio ab episcopis ad metropolitanos, ab iis ad patriarcham Constantinopolitanum ex ipsorum negligentiâ juxta synodi VII decretum devolvitur, ita papæ episcoporum creatio ob inferiorum negligentiam deferatur. In electionibus tamen videtur voluisse servari Innocentius III, ut negligentibus intra sex menses canonicis episcopum eligere, tres alii menses metropolitano concederentur, quibus elapsis ad Papam jus electionis devolutum esset. Sed Bonifacius VIII ad papam voluit electiones spectare, quoties capitulum episcopum eligere intra tempus à jure præfixum negligeret.

XXXIX. Quintus est, cùm indignus ad episcopatum electus, vel ordinatus fuit : nam, cùm summi Pontificis munus sit dispicere, ne quid respublica christiana detrimenti capiat; ejus est indignum, si obtrudatur, rejicere, et dignum ejus loco substituere. Solebat tamen Innocentii III tempore indigni electionem archiepiscopus irritare, et curare cum episcoporum suorum suffragancorum consilio, ut dignus substitueretur, prisco scilicet exemplo; nam prioribus seculis legimus neglectâ turbâ, quæ indignos obtruderet, sanctum Patientem initâ cum coepiscopis suæ provinciæ deliberatione Joannem Cabilonensem ordinâsse, pluresque metropolitanos eâdem prærogativâ usos fuisse. Declaravit autem Bonifacius VIII in eo casu jus eligendi ad summum Pontificem devolvi, non ad metropolitanum; prudenter quidem et consultò; nam ut habet quædam Glossa, si archiepiscopi jure isto gavisi fuissent, periculùm fuisset, ne eo fine electiones eorum suffragancorum sæpiùs irritâssent.

XL. Sextus est, cùm eligitur invitus; cùm enim solius Papæ sit, ut (quod nos alibi ex Ivone Carnotensi, epist. 178, et aliis docuimus) *invitos* ad Ecclesiastica officia *cogere, et de volentibus, et de nolentibus Ecclesiæ Dei Pontifices ordinare*, cùm aliquis invitus ad episcopatum compellendus esset, à summo Pontifice peti solebat, ut invitum cogeret. Sic Wulgrinum Ecclesiæ Carnotensis cancellarium petitura *Dolensis Ecclesia*, *destinatis* ad summum Pontificem Pascalem II, *legatis suis*, *eum sibi in episcopum sub præsentiâ* Papæ *elegit*. Sic Anthelmum Carthusiensem, sopitâ, quæ emerserat in ejus electione, discordiâ, Bellicensis Ecclesia ab Alexandro III petiit, cùmque ei renitenti persuasum esset ut ad summum Pontificem pro refutandâ istâ electione proficisceretur, tantùm abest, ut id Alexander III concesserit, cùm potiùs episcopalem ipsi sarcinam imposuerit, et consecrationis ipsemet beneficium largitus sit.

XLI. Tandem autem aliquando factum est, tum ob prædictos casus, qui communiter accidere solebant, tum ob reservationes episcopatuum, quarum si non auctor, saltem promotor videtur fuisse Bonifacius VIII, et ampliator Benedictus XI, qui per mortem in curiâ, per translationem, per rejectionem electionis vel postulationis à Papâ, per approbationem renuntiationis electorum, per promotionem ad cardinalatum episcopatus vacare, et ad summum pontificem spectare declaravit : tum etiam ob metropolitanorum imminutam auctoritatem et principum potentiam invalescentem, ut confirmationes omnium episcoporum à Romanâ sede peterentur, passimque in curiâ episcopi electi, sive à Papâ, sive ab alio, quem ipse deputâsset consecrarentur. Sic B. Laurentium Justinianum patriarcham Venetum ab Eugenio IV consecratum, Venetisque datum, legimus; sic plures alios passim in Anglià enumerat Thomas Walsingham à Romano Pontifice, prætermissâ etiam electione, datos atque consecratos; atque ut innumeros prope omittam, observo solùm usitatam istam consecrationis à quocumque recipiendæ licentiam, antiquis seculis, nisi fortè urgenti necessitate, ignotam atque insuitatam, apud istum auctorem legi à Bonifacio VIII concessam Wilelmo de Hothim provinciali fratrum Prædicatorum, cui scilicet Bonifacius archiepiscopatum Dublinensem contulerat, et ut à quocumque episcopo catholico, et ubicumque voluisset consecrationem susciperet, potestatem fecerat; ibidem autem cum Eduardo in Hiberniam profectus, à Dunelmensi archiepiscopo munus consecrationis accepisse refertur. Istud etiam apud eumdem memoratu dignum legimus, Eduardum III Angliæ regem anno 1375 misisse legatos ad Papam rogantes ut clerici ad episcopales dignitates *à metropolitanis*, *prout antiquitùs fieri consueverat*, *confirmarentur*. Sic ad archiepiscopatum Toletanum Franciscus Ximenius ab Hispano rege delectus, *more majorum* dicitur à summo Pontifice fuisse confirmatus; sic, tum in Gallià, tum in cæteris orbis christiani partibus plures posteriori-

bus seculis, imò omnes à summo Pontifice confirmatos fuisse, ab iisque ut plurimùm ab obligatione consecrationis à metropolitanis obtinendæ liberos et immunes reditos fuisse innotescit.

XLII. Hunc morem confirmâsse videtur concilium Constantiense, dùm litteras provisionum ad Ecclesias patriarchales metropolitanas et alias cathedrales, vacante per depositionem eorum qui dubii pontifices habebantur Apostolicâ Sede, synodi nomine concedendas ac muniendas decrevit, omnesque provisiones et confirmationes ab iis factas approbat et collaudat. Quædam tamen circa hunc emendanda judicâsse ex eo patet, quòd eligendo pontifici injungat, ut cum designandis à concilio, de reservationibus Sedis Apostolicæ, confirmationibus electionum, aliisque salubrem Ecclesiæ legem statuat, ac reformationem concilio propositam perficiat. Concilium Basileense Constantiensis, ni fallor, institutum prosequens, sess. 23, cap. de Electionibus, « statuit ut electiones in cathedralibus Ecclesiis sine impedimento aut obstaculo omninò fiant, quæ, causâ cognitâ, juxta juris communis et dicti concilii decreti dispositionem, confirmentur vel infirmentur. Verùm etiamsi fortè aliquando contingat electionem aliquam etiam aliàs canonicam fieri, quæ in perturbationem Ecclesiæ, aut patriæ, vel boni publici urgere timeatur, summus Pontifex, cùm ad ipsum confirmatio delata fuerit, si talem urgentissimam causam adesse manifestè cognoverit, câ priùs maturè discussâ, ac parte plenè defensâ, accedente postea Romanæ Ecclesiæ cardinalium, aut majoris partis subscriptione, hujusmodi causam veram, sufficientemque fore attestantium, rejectâ tali electione, ad capitulum remittat, ut vel infra tempus juris, vel aliud, juxta loci differentiam, ad aliam, ex quâ invenire talia non formidentur electionem procedant. » Ex decretis præsertim Basileensis synodi, pragmatica Gallica Sanctio in concilio Bituricensi compacta est, quæ per aliquod tempus in Franciâ variâ sorte nutavit, prout ad eam retinendam reges obfirmato animo, vel ad eam rejiciendam faciles fuerunt. Abrogata tandem omninò est per Concordata inter Leonem X et Franciscum I inita, quæ in concilio Lateranensi sub eodem summo Pontifice lecta et probata sunt, in quibus nominationes ad Ecclesias cathedrales regibus Franciæ, confirmationes et provisiones summis pontificibus assertæ sunt; neque verò tantùm abolita in eodem concilio pragmatica ista Sanctio, verùm etiam damnata est, tanquàm in ecclesiasticam libertatem, et sanctæ Sedis contemptum vergens; sed hæc alterius sunt instituti.

XLIII. Ut autem quæ supersunt breviter percurramus, concilium Tridentinum de formâ constituendi episcopum, confirmandi, consecrandi hæc statuit, primum, anathema cuicumque inflixit qui dixerit *episcopos qui auctoritate Romani Pontificis assumuntur, non esse legitimos et veros episcopos, sed figmentum humanum*, sess. 23, c. 8. Secundum, decrevit, sess. 24 de Reform., cap. 2, ut episcoporum *consecratio, si extra curiam Romanam fiat, in ecclesiâ ad quam promoti fuerint, aut in provinciâ, si commodè fieri poterit, celebretur;* quibus verbis satis apertè innuit, vel ad Romanum pontificem, vel ad comprovinciales episcopos consecrationem spectare. Tertium, in delectu episcoporum nihil in cæteris innovans, sess. 24, cap. 1, « mandat eadem sancta synodus, ut in provinciali synodo per metropolitanum habendâ præscribatur quibusque locis et provinciis propria examinis, seu inquisitionis aut instructionis faciendæ forma, sanctissimi Romani Pontificis arbitrio approbanda, quæ magis eisdem locis utilis atque opportuna essè videbitur; ita tamen, ut cùm deinde hoc examen, seu inquisitio, de personâ promovendâ perfectâ fuerit, ea in instrumentum publicum redacta, cum toto testimonio ac professione fidei ab eo factâ, quamprimùm ad sanctissimum Romanum Pontificem transmittatur; ut ipse summus Pontifex plenâ totius negotii ac personarum notitiâ habitâ, pro gregis dominici commodo, de illis, si idonei, per examen, seu per inquisitionem factam reperti fuerint, Ecclesiis possit ulteriùs providere; omnes verò inquisitiones, informationes, testimonia ac probationes quæcumque de promovendi qualitatibus et Ecclesiæ statu, à quibuscumque, etiam à Romanâ curiâ habita, per cardinalem, qui relationem facturus erit in consistorio, et alios tres cardinales diligenter examinentur, ac relatio ipsa cardinalis relatoris, et trium cardinalium subscriptione roboretur; in quâ ipsi singuli quatuor cardinales affirment se, adhibitâ accuratâ diligentiâ, invenisse promovendos qualitatibus à jure, et ab hâc sanctâ synodo requisitis præditos, ac certo existimare sub periculo salutis æternæ idoneos esse, qui Ecclesiis præficiantur : ita ut relatione in uno consistorio factâ, quò maturiùs interea de ipsâ inquisitione cognosci possit, in aliud consistorium judicium differatur, nisi aliud beatissimo Pontifici videbitur expedire, » etc. Fusiùs autem hæc retulimus, quòd in hunc locum ista à nobis rejecta essent, quamvis eorum aliqua priori hujus operis parte explicari potuissent.

XLIV. Possunt autem ista omnia quæ hactenùs protulimus sufficienter ostendere Romano Pontifici, saltem in patriarchatu occidentali, potestatem nunquàm existimatam deesse, ut episcopos constitueret, confirmaret, consecraret; diversis tamen temporibus diversâ ratione episcoporum metropolitanorum creationi ipsum providisse; primis temporibus per seipsum plurimos consecrâsse, misisse ac populis præfecisse; postea per primates Ecclesiis sibi subditis præficiendos episcopos, præsertim verò metropolitanos confirmâsse; denique primatum auctoritate imminutâ, primùm confirmationes, tum electiones etiam ad se revocâsse, donec nominatio regibus, institutio pontificibus, consecratio iis quibus summi pontifices eam committerent, data est, relictâ metropolitano inquisitione, si tamen relicta dici debet, quâ jam penitùs ex inolitâ consuetudine privantur. Verùm iis satis copiosè pertractatis, superest ut de potestate Romani pontificis, quatenùs summus Ecclesiæ rector est, etiam extra sui patriarchatûs fines aliqua adjungamus.

§ 6. *De summâ Romani Pontificis per totum christianum orbem in episcoporum ordinationibus potestate.*

XLV. Certum est Romanum Pontificem summam habere potestatem, ut per totum christianum orbem Episcopos constituat; primò enim Scripturæ testimonia juxta SS. Patrum interpretationem id ostendunt. Quòd enim soli Petro dicitur, Joannis 21 : *Pasce oves meas, pasce agnos meos;* quòd soli Petro claves cœlorum promittuntur, antequàm cæteris apostolis dentur, dicente Christo, Matth. 16 : *Tibi dabo claves regni cœlorum. Quodcumque ligaveris*, etc., hoc non sine mysterio dictum, nec fructu vacuum atque inane credendum est. Nolim generalem ex iis textibus colligere summi Pontificis auctoritatem; hoc enim non est præsentis loci, nec instituti nostri; intra propositæ quæstionis metas meipsum contineo, ex iisque solùm elicio, pastorum creandorum Petro et successoribus ejus auctoritatem iis verbis datam ac concessam esse. Priori siquidem textu, regendi, gubernandi, administrandi universos non solùm populos fideles, sed et populorum pastores atque rectores auctoritatem Petro concedi testantur Epiphanius, Chrysostomus, Theophylactus, Ambrosius, Leo, Bernardus et alii Patres. Atverò summi pastoris munus, summique rectoris est gubernatores inferiores providere ac constituere. Ideòque ex eo quòd summus pastor Ecclesiæ, summusque Ecclesiæ moderator Romanus Pontifex à Christo institutus sit, sequitur eum omnium episcoporum creandorum et instituendorum habere potestatem.

XLVI. Nec levius argumentum ex iis verbis deducitur, quibus ex divo Matthæo, c. 16, regni cœlorum claves Petro promissas fuisse docuimus; licèt enim postea omnibus apostolis dictum sit, Matth. 18 : *Quodcumque solveritis super terram, erit solutum et in cœlis;* non tamen putandum est nihil Petro speciatim fuisse collatum; cur enim tanto verborum apparatu claves Petro Dominus promisisset, nisi peculiarem aliquam ei potestatem, aut peculiari ratione dedisset? potestatem quidem ligandi atque solvendi, tam Petro quàm apostolis Christus concessit, sed Evangelium claves soli Petro promissas memorat, nullis aliis datas meminit : non quòd clavibus apostolos caruisse credamus, sed quòd claves peculiari jure Petro creditæ fuerint, ut per eum ordinariâ potestate et primatûs jure tribuerentur cæteris, qui caput omnium à Christo fuisset constitutus; Ecclesiæ enim unitati conducebat, ut ab eo sacerdotalis ordinatio promanaret, à quo ecclesiastica administratio, et procuratio dependebat. Plura circa hunc textum ad eos rejicio, qui ex professo de summi Pontificis primatu et principatu disputant; sufficiat enim quem nos assignamus Scripturæ sensum, ex Patrum interpretatione, in proposito de quo agimus negotio, verum, genuinum ac germanum ostendere.

XLVII. Quæ fuerit Ecclesiæ catholicæ tempore Tertulliani sententia, possumus ex duobus ejus testimoniis colligere; cùm enim adhuc in Ecclesiâ catholicâ degeret, ita ipse locutus est, Scorpiaci, cap. 10 : *Nam etsi adhuc clausum putas cœlum, memento claves ejus hìc Dominum Petro, et per eum Ecclesiæ reliquisse.* Cùm autem ab Ecclesiâ catholicâ defecisset, et contra Catholicos, quos Psychicos nominat, pro Montani confirmandis erroribus disputaret : « De tuâ nunc, inquit, sententiâ quæro, unde hoc jure Ecclesiæ usurpes, si quia dixerit Petro Dominus : « Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, tibi dedi claves regni cœlestis; *vel* : Quæcumque alligaveris, vel solveris in terrâ, erunt alligata vel soluta in cœlis, » idcircò præsumis, et ad te derivâsse solvendi et alligandi potestatem, id est, ad omnem Ecclesiam Petri propinquam; qualis es evertens, atque commutans manifestam Domini intentionem personaliter hoc Petro conferentem; » de Pudicitiâ, c. 21, prope finem. Ex iis enim duobus textibus infero, primùm Catholicos Tertulliani tempore censuisse Petro claves Ecclesiæ sive ordinis, sive jurisdictionis datas, et per Petrum Ecclesiæ, quia Petri et successorum ejus auctoritatis est atque providentiæ eos deligere, quibus regni cœlorum claves contradantur; sicut qui proregem instituit cum potestate et obligatione alios inferiores ministros creandi, in eo quòd ipsi potestatem contulerit, reliquis quoque potestatem censetur contulisse. Alterum eosdem Catholicos non tam ex apostolis demandatâ potestate, quàm ex concessâ Petro divinitùs à Christo Ecclesiæ auctoritatem confirmâsse; tum quòd extraordinaria in quibusdam fuerit apostolorum missio, quæ ultra ipsorum personas non extenderetur; Petro autem tanquàm Ecclesiæ capiti collata potestas ordinaria fuerit, et in Ecclesiâ indeficiens ac permansura esse debuerit; quippe cùm Ecclesiæ suæ statum et gubernationis formam indeficientem ac perennem Christus instituisse debuerit, non mutabilem, aut personâ Petri decedente variabilem, tum quòd præcisâ Petri et successorum ejus potestate, Ecclesiæ auctoritas suis omnibus numeris absoluta non sit, principatûs dignitate destituta; Petri autem auctoritas omnem omninò potestatem ecclesiasticam intensivè contineat, ejusdemque extensionis, seu à singulis, pro suo uniuscujusque modulo, participationis ac communicationis radix et origo existat. Hinc enim præsertim à Catholicis Ecclesia Petri propinqua dicebatur, quòd ad Petrum originem suam referre posset, ab eoque parentes haberet à quo pastores susciperet. Quæ nisi dicamus insulsa erat Catholicorum argumentatio, vera solutio Tertulliani et Montani sectatorum dicentium personale hoc fuisse privilegium Petri, nec Ecclesiæ claves relictas, quæ Petri personæ singulari prærogativâ commissæ sint.

XLVIII. Nostram quoque explicationem firmat Cyprianus pluribus in locis, primò, cùm epistolâ 55, ad Cornelium contra Novatianos, hæc habet : *Post ista adhuc insuper pseudoepiscopo sibi ab hæreticis constituto, navigare audent, et ad Petri cathedram atque ad Ecclesiam principalem, unde unitas sacerdotalis exorta est, à schismaticis et profanis litteras ferre*, etc. Vides iis verbis à causis ad effectus procedi; nam causa cur Romana Ecclesia principalis sit, ea est quòd sit Petri cathedra; et ideò quia Ecclesia est principalis, ab eâ

sacerdotalis unitas exoritur : non potest autem ab eâ unitas sacerdotalis exoriri nisi quatenùs universus ab eâ, quà longè latèque patet, sacerdotalis ordo dimanat. Idipsumque variis comparationibus explicat alibi idem Cyprianus, quæ rem egregiè illustrant. Primùm enim, epistolâ 45 ad eumdem Cornelium, Romanam *Ecclesiæ catholicæ radicem ac matricem* vocitat; epistolâ 73 ad Jubaianum *Ecclesiæ unius caput et radicem;* quod quomodò intelligi debeat, eâdem epistolâ significat : *Nam Petro primùm Dominus, super quem ædificavit Ecclesiam, et unde unitatis originem instituit et ostendit, potestatem istam dedit, ut id solveretur in cœlis quod ille solvisset in terris.* Quibus verbis Petro principaliter traditam Ecclesiam, super ipsum eamdem fundatam, et unitatis atque episcopatûs originem ab eâ profluxisse ostendit; quod de Unitate Eccles., fusiùs iis verbis demonstrat : « Hoc eo fit, fratres dilectissimi, dùm ad veritatis originem non redditur, nec caput quæritur, nec magistri cœlestis doctrina servatur, quæ si quis consideret et examinet, tractatu longo atque argumentis opus non est; probatio est ad fidem facilis compendio veritatis. Loquitur Dominus ad Petrum, etc., et quamvis apostolis suis omnibus post resurrectionem suam parem potestatem tribuat et dicat : Sicut misit me Pater, et ego mitto vos, etc., tamen ut unitatem manifestaret, unam cathedram constituit et unitatis ejusdem originem ab uno incipientem suâ auctoritate disposuit. Hoc erant utique et cæteri apostoli, quod fuit Petrus, pari consortio prædîti et honoris et potestatis, sed exordium ab unitate proficiscitur; primatus Petro datur, ut una Christi Ecclesia et cathedra una monstretur; et pastores sunt omnes, sed grex unus ostenditur, qui ab apostolis omnibus unanimi consensione pascatur. » Et paulò post : « Episcopatus unus est, cujus à singulis in solidum pars tenetur. Ecclesia quoque una est, quæ in multitudinem latiùs incremento fecunditatis extenditur; quomodò soli multi radii, sed lumen unum, et rami arboris multi, sed robur unum tenaci radice fundatum, et cùm de fonte uno rivi plurimi defluunt, numerositas licèt diffusa videatur exundantis copiæ largitate, unitas tamen servatur in origine : avelle radium solis à corpore, divisionem lucis unitas non capit; ab arbore frange ramum, fructus germinare non poterit; à fonte præcide rivum, præcisus arescet. Sic et Ecclesia Domini luce perfusa per orbem totum radios suos porrigit; unum tamen lumen est quod ubique diffunditur, nec unitas corporis separatur; ramos suos in universam terram copiâ ubertatis extendit; profluentes largiter rivos latiùs expandit; unum tamen caput est, et origo una, et una mater fœcunditatis copiosa; illius fœtu nascimur, illius lacte nutrimur, spiritu ejus animamur. »

XLIX. Pensanda sunt singula Cypriani verba, nihil in iis contrarium, nihil non sibi optimè cohærens apparebit, si observaveris episcopatum, ut loquuntur theologi, unum esse formaliter, quòd eadem ubique terrarum habeat officia, eadem munia obeat, eadem Sacramenta administret, et ad eumdem finem ac scopum, æternam nempe beatitudinem, institutus sit, à quibus omnibus formalis ratio ac specifica episcopatûs desumitur; sed hanc unitatem à Cypriano præsertim non spectari; ad quid enim si hanc tantùm spectaret, comparationis solis ac radiorum, fontis ac rivulorum, ramorum ac radicis, quæ ad hanc rem omninò non faciunt, Cyprianus attulisset? ad quid meminisset primatûs Petri, ac testimonia pro ipso produxisset, cùm hæc ratio potiùs unitati isti officere, quàm vel hilum prodesse videatur; itaque aliò Cyprianum spectâsse necessum est, ut nempe episcopatus materialiter et subjectivè, ut aiunt, diversos, ob diversos præsidentes, et diversam singulorum erectionem vel institutionem, quæ diversis ut plurimùm temporibus contigit, causaliter et originaliter, ut ita loquar, unum fieri censuerit; quomodò omnes radii solis unum sunt, quia ab eodem solis splendore derivantur, omnes rivuli, quia ab eodem fonte scaturiunt, omnes rami, quia ab eâdem radice pullulant. Episcopatus autem qui cæterorum sit origo, radix, fons et principium, Ecclesiam Romanam intelligit, ut patet ex iis quæ de Petri privilegiis, ejusque primatu ibidem profert, itemque ex aliis citatis testimoniis, quibus matricem eam Ecclesiam, matrem, caput, radicem vocat. Neque alia hujus textûs explicatio dari potest; non enim ad Christi institutionem, aut Ecclesiam universam, referri hìc potest singularum Ecclesiarum, atque episcopatuum unitas : tum quòd perperàm de Petri primatu sermo intertextus fuisset, malè quoque *primatus* ideò *Petro datus* diceretur, *ut una Christi Ecclesia et cathedra una monstretur*, si eâ tantùm ratione singulæ Ecclesiæ unæ dicerentur, vel quòd ab uno Christo institutæ, vel quòd unius Ecclesiæ partes existant; tum quòd contra schismaticos agat ibi Cyprianus, quos ab origine episcopatûs segregatos docet arescere, et Ecclesiæ unitatem scindere; at dùm schismaticos segregari dicimus non ab institutione Christi, sed ab Ecclesiâ et fraternitate segregari eos dicimus; ergo unitatis originem quam rumpere dicuntur, de Ecclesiâ aliquâ debemus intelligere; quare cùm universa Ecclesia non possit dici origo cæterarum, sed potiùs earum collectio; et in assignandâ universæ Ecclesiæ, seu catholicæ unitate laboret Cyprianus, proinde nonnisi insulsè, et eum petitione principii eamdem Ecclesiam universam pro causâ unitatis ejus assignare potuisset; sequitur ergo Ecclesiam Romanam seu Petri cathedram pro causâ unitatis Ecclesiæ eum assignâsse, quæ cæterarum radix sit, fons et principium Ecclesiarum; quod etiam verba ista apertè indicant, *tamen ut unitatem manifestaret, unam cathedram constituit, et unitatis ejusdem originem ab uno incipientem* (id est Petro, quorsùm enim aliàs hæc particula *tamen?* quorsùm cætera quæ adjunguntur? cur non *à se uno* dixisset, si de Christo intellexisset, non de Petro?) *suâ auctoritate disposuit.*

L. Atque, ut magis videas eam esse Cypriani mentem, quam nos explicuimus, totam ejusdem sententiam reteximus simpliciore stylo, verbis minùs orna-

tis, sed ad scholam magis accedentibus, additis etiam quibusdam, quæ ad ejus intelligentiam conducant. Ita ergo Cyprianus : « Quòd in schisma aliqui labantur, hæc causa esse potest, dilectissimi fratres, quia ad Ecclesiam, à quâ veritatis annuntiatio petenda est, non respicitur, quia capiti non obauditur, quia Christi de hoc nos instruentis doctrina non observatur. Facilis et compendiosa ad schisma vitandum hæc ratio; argumentis et discussione causæ non tam opus est quàm submissione animi et obedientiâ Ecclesiæ Romanæ; loquitur enim Dominus ad Petrum, et ad ejus successores, *ego dico tibi, quia tu es Petrus*, etc. Quòd si quis objiciat (1) apostolis omnibus post resurrectionem suam potestatem æqualem Petro Dominum dedisse, dicendo : *Sicut misit me Pater*, etc., respondendum est, eumdem tamen (2) Dominum, ut unam esse Ecclesiam manifestaret, unam cathedram Romanam constituisse, in quâ summa Ecclesiæ Romanæ potestas ordinaria esset, et à quâ cæterarum Ecclesiarum origo peteretur. Hoc ergo erant, quantùm ad extraordinariam missionem, cæteri apostoli, quod Petrus, pari potestate et dignitate apostolatûs prædîti; sed potestatis ordinariæ in Ecclesiâ permansuræ exordium ab unâ Petri cathedrâ proficiscitur; nec apostolis ipsis nisi consistentibus in communione Petri potestas ulla datur; ex quo fit ut una, quoad originem suam, Christi Ecclesia; una in Ecclesiâ ipsâ potestas ordinaria, quæ cathedræ nomine significatur, eluceat. Episcopi quidem omnes pastores sunt, sed totius orbis christiani ob primatum Petri grex unus est, quantùmvis ab Apostolis omnibus unanimi consensione regatur, etc. Episcopatûs formaliter unus est, cujus totam et integram rationem singuli episcopi possident; episcopatûs quoque à singulis episcopis in solidum pars tenetur, quia non solùm singuli episcopi diœcesim suam regunt, sed cum summo Pontifice, eoque præside ac auctore, Ecclesiæ quoque universæ leges tradunt, et ad universalem ejus administrationem asciscuntur. Ecclesiæ singulæ licèt variæ sint, et pro populorum ad Christi fidem conversorum multitudine materialiter, ut aiunt, multiplicentur, una tamen Ecclesia censentur, ob unam Ecclesiam à quâ derivantur; sicut licèt solis multi sint radii, sunt tamen unum lumen, quia ab eodem sole profluunt; licèt rami arboris multi, unum tamen robur efficiunt ex eâdem radice succrescens; licèt rivi multi ab uno fonte scaturiant, ab unitate tamen fontis, à quo dimanant, unitatem sortiuntur. Eaque est unitas radiorum et solis, ut à sole avulsus radius permanere non possit; ea unio ramorum cum radice, rivorum cum fonte, ut rami ab arbore divulsi germen ferre nequeant, rivi à fonte præcisi arescant. Ita quoque Ecclesia divinâ luce perfusa, seu fidem divinitùs edocta, per totum orbem evangelicæ doctrinæ radios immittit; unum tamen fidei revelatæ lumen est, quod ubique diffunditur, nec unitas fidei à corpore Romanæ Ecclesiæ separatur; nec aliud docent omnes Ecclesiæ quàm quod ipsa. Ramos suos Ecclesia in universam terram ob multitudinem credentium extendit, profluentes rivos latiùs expandit; unum tamen caput est et origo cæterarum Ecclesiarum; una cæterarum fœcunda mater, Romana Ecclesia quæ reliquas instituit. Nos autem potissimùm, qui in Africâ versamur, et à Romanâ Ecclesiâ prædicatores accepimus, illius fœtus sumus, quia quos ipsa genuit pastores habuimus, illius doctrinæ lacte pascimur, illius directionis spiritu movemur atque vegetamur. »

LI. Hæc Cyprianus, quæ nos fusiùs edocuimus, ut pateat jam tum Cypriani et Tertulliani temporibus Catholicos credidisse Romanam Ecclesiam cæterarum matrem esse; omnes Ecclesias ab eâ ortas dici, non quòd ab eâ prædicationem Evangelii omnes acceperint, quæ ab Oriente certo certiùs Romam profecta esse noscitur, sed quòd Ecclesiarum fundationes Petro tanquàm ordinario Ecclesiæ capiti deberentur; esto apostolis extraordinaria potestas Ecclesiarum fundandarum data sit; quòd item Petro et successoribus ejus episcoporum per universum orbem christianum instituendorum potestas conveniat; ob eamque præsertim causam Ecclesias diversas et episcopatus diversos *originaliter et initiativè*, eamdem Ecclesiam et eumdem episcopatum dici, quia à solo Petro, et successoribus ejus, vel quibus ipsi permiserint, ordinario jure creata ipsa atque erecta sunt; ab iisque universi episcopi instituti atque ordinati dicantur. Quæ etiam illustrat Gregorius Nyssenus, de Castig., dùm dictum Tertulliani de clavibus per Petrum datis explicat, de clavibus honorum Ecclesiasticorum per Petrum concessis; sic enim habet : *Nihil falsi scriptum est in Evangeliis, neque Christi prædictio exitum fallacem habet, per Petrum episcopis dedit claves cœlestium honorum.* Ad quod etiam confirmandum testis ex Africâ locupletissimus advocari potest Optatus Milevitanus, lib. 10 contra Parmenianum : *Bono unitatis B. Petrus* (*cui satis erat si postquàm negavit, solam veniam consequeretur*) *et præferri omnibus apostolis meruit, et claves regni cœlorum communicandas cæteris, solus accepit.* Quorum Patrum sententiæ manifestè innuunt solum Petrum ordinariam à Christo immediatè accepisse potestatem, quam in alios diffunderet, nec apostolos ordinariam nisi à Petro eamdem habuisse; quamvis semper fatendum sit extraordinariè ab ipso Christo eos habuisse potestatem, in quâ ipsi Petro in eo quidem æquarentur, quòd nihil Petrus posset, quod non ipsi possent, in eo tamen inferiores forent, quòd quidquid possent nonnisi cum relatione ad Petrum prælatum cæteris, et ecclesiasticæ unitatis fontem, nec sine ejus communione exequi possent; ut rectè ostendit Hieronymus dùm libro 1 adversùs Jovinianum hæc habet : *At dicis super Petrum fundatur Ecclesia, licèt id ipsum in alio loco super omnes apostolos fiat, et cuncti claves regni cœlorum accipiant, ut ex æquo super eos Ecclesiæ fortitudo solidetur; tamen propterea inter duodecim unus eligi*

(1) Particula *quamvis*, quæ habetur apud Cypr. significat objectionis loco quæ sequerentur proponi.

(2) Particula *tamen*, apud Cypr. responsionem indicat.

tur, ut capite constituto schismatis tollatur occasio. Quid sibi, quæso, ista volunt? quid innuunt? quàm apostolos æquali à Domino, quantùm ad objecta potestate præditos, eamque potestatem nactos, quæ ad eadem munia extenderetur ad quæ sese Petri potestas extenderet; Petro tamen in usu potestatis illius fuisse suppositos, statutumque ad schismaticis occasionem tollendam, nihil ipsos aggredi oportere, nisi quod Petro collibuisset, nihil nisi cum Petri communione tentare eos debere, ut scilicet potestas à Christo concessa ipsos commendaret, et tamen communicatio cum Petro tanquàm capite turbationem amoliretur, ac dissensionem averteret.

LII. Nec eorum testimoniorum vim atque efficaciam retundit quòd Augustinus Petro totam Ecclesiam figuranti ac repræsentanti clavium potestatem traditam affirmet, quòd Origenes, Ambrosius, Gaudentius Brixianus, Pacianus Barcinonensis, et alii episcopos omnes in Petro claves accepisse dictitent. Etenim quòd Augustinus Petro Ecclesiam repræsentanti claves collatas esse dixit, non eo sensu dixit, quasi verò Petrus non cum cæteris, aut etiam præ cæteris claves aliis etiam communicandas acceperit. Quòd alii quoque Patres in Petro cæteros episcopos claves accepisse testantur, non eò trahendi sunt inviti, ut velint æquè principaliter, et ipsi Petro, ac sine Petri consensu ac confirmatione, cæteris à Christo episcopis collatas claves fuisse; hoc certè ut plurimùm innuunt, potestatem remittendi peccata, et aperiendi cœlum, ita Petro promissam fuisse, ut tamen soli Petro non esset tribuenda; nec Sacramenta quæ ad remittenda peccata instituta sunt, à solo Petro administrari debuisse, sed eo ipso, quo Petro commendantur, à cæteris quoque Evangelii ministris distribuenda significari. Innuunt etiam aliquando in Petro dari potestatem cæteris, quia Petrus cæteros esset ministros constituturus, potestatemque quam habet episcopalem transmissurus. Certè Augustinus ideò Petrum Ecclesiæ figuram gessisse docuit, quòd ejus caput esset, et cæterorum rector constitutus; sic enim ipse, tract. ult. in Joan.: *Cujus Ecclesiæ Petrus apostolus, propter apostolatûs sui primatum, gerebat figuratâ generalitate personam;* quod idem repetit, in psal. 108: *Cujus ille agnoscitur gessisse personam propter primatum quem in discipulos habuit; denique Petrus à petrâ cognominatus, beatus Ecclesiæ figuram portans, apostolatûs principatum tenens.* Legantur cæteri Patres, idem certè innuent, ideò in Petro cæteros episcopos claves accepisse, quia capitis dignitate præstaret. Et quæ supra protulimus Patrum testimonia, non solùm ostendunt, priùs Petro claves promissas, quàm cæteris tributas, sed præeminentiam quamdam Petri ostendunt, per quam ab eo ad cæteros potestas clavium, id est, ecclesiastica quæ vis derivaretur.

LIII. Verùm, ne plus nimiùm in iis quæ multorum jam catholicorum doctorum calcata sunt vestigiis fastidiosè et sine fructu immoremur, sufficiat quædam summorum pontificum testimonia adjungere, quæ prædictis lucem aliquam afferunt et auctoritatem; quæque ordinationis sacerdotalis initium ac firmitatem expressiùs à Petro, et successoribus ejus petenda demonstrant. Anacletus, ad episc. Ital. epist. 2, can. *In novo*, dist. 21: *In novo Testamento post Christum Dominum à Petro sacerdotalis cœpit ordo, quia ipsi primo pontificatus in Ecclesiâ Christo datus est, Domino dicente ad eum: « Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, »* etc., *hic ergo ligandi atque solvendi potestatem primus accepit à Domino.* Et Syriciùs, epist. 4, tomo 1 Epist. summorum pontificum: *Cùm in unum plurimi fratres convenissemus ad sancti Petri reliquias Apostoli, per quem et apostolatûs et episcopatûs in Christo cœpit exordium.* Innocentius I, epist. 31, ibid.: *A quo* (Petro) *ipse episcopatus et tota auctoritas hujus nominis emersit;* nota hæc verba, non enim ipsa prioritatem quamdam temporis, quæ gratis à quibusdam fingitur, quâ Petrus priùs cæteris apostolis constitutus sit; sed reliquorum episcoporum instituendorum ac creandorum auctoritatem denotant. Leo I, præsertim in epistolâ 89 ad episcopos per Viennensem provinciam constitutos, hæc habet: *Sed hujus muneris Sacramentum ita Dominus ad omnium apostolorum officium pertinere voluit, ut in beatissimo Petro apostolorum omnium summo principaliter collocaret; ut ab ipso quasi quodam capite dona sua velut in corpus omne diffunderet, ut exortem se mysterii esse intelligeret divini, qui ausus fuisset à Petri soliditate recedere.* Hæc enim duo sunt Petri privilegia quæ nos supra docuimus, puta ut ab eo episcopatus derivari dici possit, in quantum ipse cæteros episcopos principali auctoritate instituere ac confirmare potest, nec ille est legitimus qui fuerit contra ejus ordinationem ac dispositionem institutus, et si quod de alicujus episcopi ordinatione dubium emerserit, apud ipsum dijudicandi resideat auctoritas; alterum quòd etiam apostoli à Christo ipso delecti, et per Christum constituti, potestate acceptâ nonnisi cum Petri communione uti debuerint, iique dispergant et disperdant, qui extra Petri vel ejus successorum communionem colligunt. Quæ pariter confirmant duo alii pontifices Gregorius nempe III et Nicolaus I: ille enim iis, quos supra citavimus consentiens, *benè*, inquit, *nôsti satis, quia beatus apostolus Petrus, et episcopatûs principium extitit, et consulenti nobis*, etc. Hic verò Syricii verba non semel in causâ Rothadi Suessionensis repetiit: hos reliqui plures summi pontifices sequuntur. (Videantur Gregor. III, epist. 4, tomo 2 Epist. summorum pontif.; Nicolaus I, epist. 40, Carolo regi; idem epist. 42 archiep. et episcop. Galliarum.)

LIV. Neque verò rejici debent ista testimonia, quòd à summis pontificibus prolata sint, qui impensiùs suæ dignitati favere videantur, præterquàm quòd enim sanctissimi fuêre, et gravissimi isti pontifices, qui nec in re seriâ sibi gratificari, divinisque testimoniis abuti voluissent, nec coram toto christiano orbe in divinis Scripturis ludere, et præter opinionem omnium dignitatem suam extollere ausi unquàm fuissent, ne se omnium derisioni et contemptui exponerent; id etiam eorum testimoniis fidem addit quòd à ne-

mine de iis reprehensi legantur; quòd nemo falsitatem eis aut jactantiam objecerit, sed omnes reverenter eorum dicta exceperint; quæ sanè ostendunt non eos ambitioso quodam fastu, præter Catholicorum sententiam hæc effutiisse, sed ex rei veritate, consentientibus omnibus ubique fidelibus credenda proposuisse. Unde astipulatores habent tum Patres superiùs citatos, tum etiam S. Athanasium Alexandrinum patriarcham, cum episcopis suis Ægyptiis, epistolâ ad Felicem Romanum, tomo 1 conc. Binii : « Ideò, pater beatissime, quia semper antecessores nostri, et nos à vestrâ Apostolicâ sanctâ sede auxilium hausimus, et nostri nos curam habere agnovimus, præfatam Apostolicam, et summam expetimus, juxta canonum decreta, sedem, ut inde auxilium capiamus, unde prædecessores nostri ordinationes et dogmata atque sublevationes ceperunt; » itemque imperatores Theodosium et Valentinianum, qui ex successione S. Petri Romanorum pontificum in ordinationibus auctoritatem repetunt, ut nempe contra eorum sententiam factæ nullius momenti videantur. « Cùm igitur, inquiunt, Sedis Apostolicæ primatum sancti Petri meritum, qui princeps est episcopalis coronæ, et Romanæ dignitas civitatis, sacræ etiam synodi firmârit auctoritas, ne quid præter auctoritatem sedis istius illicitum præsumptio attentare nitatur; tunc enim demùm Ecclesiarum pax ubique servabitur, si rectorem suum agnoscat universitas. Hæc cùm hactenùs inviolabiliter fuerint custodita, Hilarius Arelatensis, » etc. Valent. III, novell. de episcop. Ordinat., apud Baron., tom. 6, ad annum 445, et Sirmond., tomo I Conciliorum Gall. Et paulò post : « Hilarius enim qui episcopus Arelatensis vocatur, Ecclesiæ Romanæ urbis inconsulto Pontifice indebitas sibi ordinationes episcoporum solâ temeritate usurpans invasit; vides enim ut Hilarius Arelatensis redarguatur, quòd in provinciâ Narbonensi minimè sibi debitas ordinationes usurpâsset, et quidem inconsulto summo Pontifice, quem si actionis suæ habuisset auctorem, non jam usurpatâ, sed legitimâ ordinandi potestate potitus fuisset. Scio prædictam epistolam Athanasii et episcoporum Ægypti à Baronio, Binio, et aliis dubiæ fidei censeri, nec indubitatam crediderim; at ab eo tempore, quo vel scripta vel conficta fuit, eam percrebuisse sententiam colligo, quòd non solùm patriarchatûs occidentalis, verùm etiam Alexandrini episcopi à Romanâ sede, mediatè scilicet, vel immediatè ordinationem hausissent. Novellæ autem Valentiniani III, cujus fides in dubium verti non potest, sententiâ nec ullâ tergiversatione eludi potest, quasi reprehendantur tantùm indignorum factæ ab Hilario ordinationes, cùm textus legis manifestè id redarguat : neque pariter imperatorum erga Romanam civitatem nimio studio elevari potest, cùm nemo prudens suspicari possit piissimos istos imperatores, cum fidei et religionis detrimento, excogitatis fictisque rationibus Romanæ civitatis splendori gratificari voluisse.

LV. Prærogativa ergo summorum pontificum est quòd ab iis sacerdotalis ex omnibus terræ partibus ordinatio desumenda sit, quòd extra ipsorum consensum et communionem episcopalis ordinatio nullam nec obtineat nec legitimam habeat officii sui executionem; quòd ab iis episcopatûs exordia sumenda sint. Unde patet potestatem apud ipsos residere debere, quâ, Ecclesiæ necessitate exigente, vel utilitate, episcopos per totum orbem Ecclesiis provideant, instituant, præficiant. Quod ultimum clarioribus verbis explicuit Chrysostomus, qui de electione Matthiæ in locum Judæ disserens, homil. 3 in Acta, Petri muneris ob ejus primatum fuisse docet, providere ut in locum Judæ aliquis eligeretur; potuisseque solum eligere, sed noluisse, nisi communi consilio id efficere, ne alicujus gratiâ duci videretur, primum iis verbis tradit : *Quàm est fervidus, quàm agnoscit creditum à Christo gregem, quàm in choro princeps est, et omnium primus! ubique incipit loqui;* postremum verò istis concludit : *Quid? an non licebit ipsi (Petro) eligere? licebat, et quidem maximè; verùm id non facit, ne cui videretur gratificari; quanquàm alioqui nondùm erat particeps Spiritûs.* Quid iis verbis clarius? quid expressius esse potest? num apertè indicant Petro ob primatum, qui ad Romanos pontifices et ejus successores translatus est, impositum fuisse hoc onus deligendi apostolum, nec curam solùm ei impactam, sed et facultatem concessam, quâ si uti noluerit, nisi ex plurimorum consilio, moderationi ejus ascribendum sit, et tempori, quo nempe nondùm Spiritûs sancti plenitudinem acceperat; ex quibus duo ista summis pontificibus competere colligimus, episcoporum ubique terrarum creandorum curam et potestatem, quâ si aliquando usi non fuerint, moderationi eorum ac prudentiæ tribuendum, utpote qui meliùs ac commodiùs per alios à se constitutos patriarchas, primates, metropolitanos ordinationem, ac delectum fieri posse censuerint, quàm per seipsos; si quando autem uti voluerint, et expedire judicaverint, nemo quærere possit quâ auctoritate id faciant, cùm auctoritate Petri id facturi deprehendantur. Annuit Augustinus loco superiùs citato, ubi de ordinatione Cæciliani loquens, hæc habet : *Qui posset non currere conspirantem multitudinem inimicorum, cùm se videret, et Romanæ Ecclesiæ, in quâ semper apostolicæ cathedræ viguit principatus, et cæteris terris, unde Evangelium ad ipsam Africam venit, per communicatorias litteras esse conjunctum.* Hæc est ea quam toties inculcavimus Romanæ Ecclesiæ prærogativa, ut ordinationibus firmitatem, auctoritatemque ob principatum ecclesiasticum conciliet, nec absque ejus communicatione *plenitudinem officii*, ut loquitur Bernardus, epist. 171 et 172, seu executionem legitimam aliquis consequatur; hæc apostolicæ cathedræ prærogativa est, hæc primatûs dignitas; hoc non novum, sed ipsius Ecclesiæ constitutioni coævum, quod semper viguit, privilegium.

LVI. Unde non est quòd jactantiæ aut falsitatis reprehendi debeant Romani pontifices, dùm sibi omnium episcoporum ordinandorum facultatem tribuunt. Vera Stephani V sententia Gualberto patriarchæ, epist. 12 : *Licèt apostolicâ prærogativâ possimus de*

quâlibet Ecclesiâ clericum ordinare. Vera à Gregorio VII relata Romani Pontificis prærogativa, dictatu 14, post epist. 55, lib. 2, « quòd de omni Ecclesiâ quemcumque voluerit clericum valeat ordinare; » quam idem Gregorius in synodo Romanâ comprobâsse videtur ex dictis S. Leonis, Vigilii, Gregorii Magni, « qui singuli auctoritate præcipui penè eâdem voce in decretis suis verissimè testantur, hoc modo: Sancta Romana Ecclesia vices suas, ita aliis impertivit Ecclesiis, ut in partem vocatæ sint sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis. » Ex quorum verbis infert « liquidò demonstrari quòd quilibet episcopus nec super gregem sibi commissum tantam potestatem habeat, quantam præsul apostolicus, qui, licèt curam suam in singulos episcopos diviserit, nullo modo tamen seipsum universali et principali potestate privavit; sicut nec rex suam regalem potentiam diminuit, licèt regnum suum in diversos duces, comites, sive judices diviserit. » Cave tamen ne aut ex iis quæ jam audis, aut ex prædictis quæ jam percepisti, in animum inducas tuum episcopos divino jure non esse institutos, vicarios tantùm esse Papæ, *non ministros Christi;* ita enim à Romano Pontifice episcoporum institutionem pendere dicimus, ut eorum designationem et auctoritativam confirmationem, necnon etiam limitationem potestatis, ac plenissimæ ac liberrimæ administrationis facultatem, à Romani Pontificis judicio, consensu, sententiâ ac communicatione pendere censeamus; episcopatûs tamen ordinem à Christo institutum credamus, quem convellere nemo, pervertere, aut immutare possit, ita ut etiam potestatem episcopi habeant à Christo, à quo habent characterem et gratiam, divinoque jure firmatum, ut docet Innocentius III, sit eorum cum Ecclesiâ conjugium, quòd nisi exigentibus eorum demeritis, vel divinâ inspiratione privatâ, vel ob Ecclesiæ majus bonum dissolvi nequeat.

LVII. Verùm hæc instituti nostri non sunt, sed cautionis tantùm gratiâ à nobis notantur. Ut ergo ad propositam thesim probandam redeamus, summis pontificibus denegandum non esse, ut ubique terrarum, cùm expedire videbitur, episcopos instituant, hoc insuper argumento fulcimus, quia cùm apostolis hæc potestas olim concessa fuerit, ut per universum orbem crearent antistites, qui ideò verè pronuntiare illud poterant quod de se ipso dicebat Paulus, 2 Cor. 11 : *Instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum;* certè Romano Pontifici, qui in apostolatûs dignitate successit, quem apostolos honore sequi dixit Hieronymus; cujus ideò sedes κατ' ἐξοχήν, Apostolica dicta ab eodem Hieronymo, et Augustino, conciliis Chalcedonensi et Constantinopolitano sub Menâ, Justiniano imperatore, Bedâ et aliis reperitur; in quâ ut ex Augustino retulimus, epist. 162 : *Apostolicæ cathedræ semper viguit principatus,* denegari non debet, quin exigente necessitate vel utilitate, reliquis etiam extra suum patriarchatum Ecclesiis pastores præficiat, præsertim cùm id exemplis quibusdam ab eo olim peractum perfectumque constet.

LVIII. Quâ enim, quæso, potestate Lucifer Calaritanus Paulinum Antiochiæ episcopum crearet, nisi pontificiâ? ejus siquidem legationi à summo Pontifice susceptæ astipulantur Nicetas (qui ex antiquis, ut credibile est, monumentis Eusebium, et Luciferum Vercellensem *Româ missos,* in Orientem venisse testatur, comment. ad orat. 20 Nazianz.) et Hieronymus, qui eumdem Luciferum cum Pancratio et Hilario Romanæ Ecclesiæ clericis, ad Constantium imperatorem à Liberio episcopo pro fide legatum missum asserit. Paulini autem ordinationem Occidentales probârunt, Ægyptii quoque et Cyprii, nec qui Meletio adhæserunt, eam à non habente potestate factam unquàm caûsati sunt, sed Meletio jam constituto, qui si quid in ipsius ordinatione peccatum fuerat, multorum annorum constantiâ, ac patientiâ pro catholicâ fide eluere visus fuerat, subintroductum allegabant, ut de potestate summi Pontificis in constituendis episcopis extra suum patriarchatum Orientales minimè dubitâsse animadvertas. Basilium quoque supra conjecimus episcopos in Armeniâ vacantibus Ecclesiis dedisse, Romani Pontificis accedente auctoritate. Eidem quoque à Romano Pontifice Fausti cujusdam consecrationem commendatam fuisse non improbabile esse diximus. Acacium legatione pontificiâ quoque ornatum fuisse ex verbis istis Gelasii patet, epist. 13, ad episcop. Dardan. : *Postremò cur tanto tempore, cùm ista gererentur, vel gerenda cognosceret, non ad Sedem Apostolicam, à quâ sibi curam illarum regionum noverat delegatum, referre maturavit?* abusum autem eâdem potestate, Catholicis de gradu dejectis, hæreticos Alexandrinæ, et Antiochenæ ecclesiæ præfecisse, ideòque à summis Pontificibus damnatum fuisse compertum est.

LIX. Eadem in Agapeti facto auctoritas summi Pontificis elucet, qui nempe à Marcellino comite, Victore Tunensi episcopo, et aliis Constantinopolim adveniens, Anthimum statim Constantinopolitanum deposuisse dicitur, Menamque in ejus locum subrogavisse. Rem cæteris fusiùs narrat Liberatus, in Brevi, cap. 21, his verbis : « Petentibus principibus, ut Anthimum Papa in salutatione et communicatione susciperet, ille fieri inquit posse, si se libello probaret orthodoxum, et ad cathedram suam reverteretur, impossibile esse aiebat translatitium hominem in illâ sede permanere. Augustâ verò clam promittente munera multa, et rursùs Papâ minas intentante, in hoc Papa perstitit, ne ejus audiret petitionem. Anthimus verò videns se sede pulsum, pallium quod habuit imperatoribus reddidit, et discessit ubi eum Augusta suo patrocinio tueretur. Tunc Papa principis favore, Menam pro eo ordinavit antistitem, consecrans eum manu suâ in basilicâ S. Mariæ : fuit iste Menas præpositus Xenodochii majoris, quod vocatur Sanson, genere Alexandrinus, suscipiens Chalcedonensem synodum. » Menam autem pro legitimo patriarchâ agnitum fuisse totius christiani orbis, et synodi V consensus ostendit.

LX. Martinus I, eâdem quâ Agapetus auctoritate nixus, urgente Monothelitarum hæresi, Philadelphiensem episcopum legatum suum per totum Orientem

constituit, cui quam potestatem in ordinandis etiam episcopis, et quâ auctoritate dederit, ipse suâ ad eum epistolâ 5 nobis aperiet : « Et sic, inquit, prosperans in Domino, ea quæ desunt corrigas, et constituas per omnem civitatem earum quæ sedi tum Hierosolymitanæ, tum Antiochenæ subsunt, episcopos, et presbyteros, et diaconos : hoc tibi omnimodò facere præcipientibus nobis, ex apostolicâ auctoritate, quæ data est nobis à Domino, per Petrum sanctissimum principem apostolorum, propter angustias temporis nostri et pressuram gentium : ne usque in finem in illis partibus deficiat sacerdotalis decoris eximius ordo, ac ne inde de cætero nostræ religionis magnum et venerandum mysterium ignoretur : jam non sit sacerdos, et sacrificium, aut spirituale libamen, quod jugiter Deo in odorem suavitatis pro salute populi offeratur. Nam oportet in hoc maximè tempore, pastoribus spiritualibus frequentari, ac muniri quæ ubique sunt, Dei catholicas ecclesias, quo juxta ipsius Domini prædictiones, tribulationes propter peccata nostra venerunt, quales non fuerunt ab initio mundi usque modò, neque fient, » etc. Iis sanè verbis sanctissimus Pontifex quem, quod de Lucio dicebat Cyprianus, epist. 58, *honore geminato, in ecclesiæ suæ administratione, confessorem pariter, et sacerdotem constituit divina dignatio*, qui fidem suam passionum tolerantiâ consignavit, satis apertè ostendit, se auctoritate Petri, cujus cathedræ se successorem esse cognoscebat, subnixum, non solâ charitate inductum, episcopos extra suum patriarchatum ordinare, et aliis ordinandi potestatem facere potuisse : cui cùm nullus episcopalem ab eo potestatem præsumptam objecerit, quis non videat Catholicorum eo seculo eamdem fuisse mentem atque sententiam?

LXI. Similiter Constantinus papa in eâ profectione, quam Nicomediam usque, invisurus Justinianum Juniorem imperatorem, cùm ab ipso vocatus fuisset, suscepit, *fecit*, ut ait Anastasius, in vitâ Constantini, *ordinationes episcoporum in eundo, et redeundo per diversa loca episcopos duodecim*. Ex eo enim rectè conjicit Baronius, Constantinum in eâ profectione episcopos per diversa Orientis loca patriarchæ Constantinopolitano subdita, aliquos creâsse ; neque enim probabile est à Cajetâ Romam usque tot episcopos eum constituisse, præsertim, cùm eorum locorum episcopos consecrandos Romam secum venire jubere potuerit, et in tam parvâ locorum distantiâ tot sedes vacare simul minimè potuerint. Ipsum autem nonnisi rogatum ab aliis episcopis, quosdam in Oriente consecrâsse, non auctoritate suâ, gratis fingitur, et sine ullius auctoris testimonio, nec satis probabiliter, quippe cùm satis appareat quantùm Orientales, ii præsertim qui patriarchatûs erant Constantinopolitani Romanæ sedis dignitatis diù inviderint, quantùm de sedis Constantinopolitanæ minuendâ amplitudine timuerint, quam nempe sciebant inter patriarchales irrepsisse, et ex aliorum patriarchatuum, Romani scilicet et Antiocheni, mutilatione, incrementum cœpisse : ideòque probabile non est, eos retinendæ istius ad quam assurrexerant amplitudinis cupidissimos, Romanum Pontificem rogâsse, ut in dicto patriarchatu episcopos ordinaret, quos hoc beneficio, ac necessitudinis vinculo sibi obstringeret : quinimò reveritos, ne antiquos sibi patriarchatûs limites repeteret, ne permissuros quidem eos fuisse ordinationes in dictis regionibus episcopales celebrare, nisi eum pro summâ, quam in Ecclesiâ universâ haberet auctoritate, illud potuisse sibi persuasissent. Constantinum autem, quem Anastasius mitissimum hominem fuisse describit, aut usurpare sibi indebitas ordinationes voluisse, aut renitentibus Græcis perficere potuisse, quis sibi persuadeat?

LXII. Beda non merâ patriarchali, sed summâ pontificali auctoritate Augustinum ad Anglos convertendos misisse iis verbis ostendit, lib. 2 Hist., cap. 1 : *Quia cùm primum in toto orbe gereret pontificatum, et conversis jamdudùm ad fidem veritatis esset prælatus ecclesiis, nostram gentem eatenùs idolis mancipatam Christi fecit ecclesiam*, etc. Quibus verbis potestatem, ni fallor, assignat, quâ Gregorius Anglorum conversioni usus fuerit, quia nempe in toto orbe, pontificatu primo ac præcipuo fruebatur. Refert quoque Thomas Walsingham Joannem XXII Rigaudo episcopo Wintoniensi concessisse, ut non à metropolitano suo Cantuariensi, sed ab aliis sacraretur : quem proinde refert ab episcopo Londoniensi in monasterio S. Albani, ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinente, obtentâ ab abbate et conventu licentiâ, fuisse consecratum. Denique ne plura singularia exempla proferamus, cùm in Vitis Romanorum Pontificum legamus multas episcoporum per diversa loca ordinationes ab iis factas, cogimur admittere non solùm provinciæ suæ episcopos Papam ordinâsse, verùm etiam patriarchatûs sui ; imò forsan etiam extra patriarchatûs sui fines.

§ 7. *Occurritur objectionibus, et fusè potestas summi Pontificis circa metropolitanos primates et patriarchas ostenditur.*

LXIII. Neque hanc Romani Pontificis auctoritatem patriarcharum, primatum, ac metropolitanorum in ordinationibus usitata jura convellunt, quin potiùs stabiliunt : nam primò quod spectat ad patriarchas, primas patriarchales sedes, à D. Petro erectas et institutas fuisse, patriarchalemque dignitatem, ex eo sortitas fuisse, quòd in iis D. Petrus, vel per se, ut in Antiochenâ, vel per alium, puta in Alexandrinâ per Marcum sedisset, colligere possumus ex Anacleto, Innocentio I, Joanne Chrysostomo, Leone, Gelasio, Gregorio, et Nicolao, horum nominum primis Romanis Pontificibus, Hincmaro Remensi, et aliis. Atque inde fit, ut quos patriarchæ isti ordinant, Romanæ sedis Pontifex ordinare quodammodò videatur : quippe cùm ob eam rationem tres illas sedes unius Petri S. Gregorius esse dixerit, Alexandrinam cathedram suam ipse appellârit : *unumque* trium illarum sedium *sacerdotium* Symmachus papa, eumque imitatus Carolus Calvus asseruerit ; non quòd pari per omnia potestate præditi fuerint, sed quòd totius Ecclesiæ sollicitudinem cum iis summus Pontifex partitus sit.

Quibus non obstat, quòd Constantinopolitanus, et Hierosolymitanus postea in eorum numerum irrepserint; generalium enim synodorum auctoritate id factum est, Constantinopolitanæ I, et Chalcedonensis, quibus etiam Ephesinam addere possis, quasi Hierosolymitano patriarchatui faventem : cui tamen innovationi fortissimè se opposuerunt Romani pontifices, Leo I, Felix II, Gelasius I, Nicolaus item I, et alii : nec nisi Romanorum pontificum accedente consensu, dignitatis firmitatem obtinuerunt. Nihilominùs ab iis factæ ordinationes validæ fuerunt, vel eo titulo, quòd pro bono pacis ab iisdem summis pontificibus toleratæ fuerint, qui si extra communionem Romani Pontificis fuissent, nullos unquàm legitimè ordinàssent. Recepti autem illi sunt in Ecclesiæ communionem, in antiquorum patriarcharum jura subintroducti, generalis concilii decreto, Romanorum Pontificum temporariâ saltem quoad ordinationes conniventiâ, quosque creaverunt antistites, eos jure patriarchali vero, aut præsumpto creaverunt, quod patriarchale jus cùm à Beato Petro originem habuerit, ordinationum ab iis factarum beatus Petrus auctor fuit. Jus autem illud constituendarum patriarchalium sedium apud Romanum Pontificem agnoscunt concilii Chalcedonensis Patres in epistolâ synodicâ ad sanctissimum Leonem papam, parte 3, iis verbis, ut fert vulgata versio : « Confirmavimus autem, et centum quinquaginta sanctorum Patrum regulam, qui in Constantinopoli congregati sunt, sub piæ memoriæ majore Theodosio, quæ præcepit post vestram sanctissimam et apostolicam sedem honorem (al. primatum) habere Constantinopolitanam (quæ secunda est ordinata) confidentes, quia lucente apud vos Apostolico radio, et usque ad Constantinopolitanorum Ecclesiam consuetè gubernando illum spargentes, hunc sæpiùs expanditis, eò quòd absque invidiâ consueveritis vestrorum honorum participatione ditare domesticos, » seu potiùs ingenuos, germanosque filios, hoc enim vox Græca γνήσιος significat ex Budæo; quibus verbis quid aliud significatur quàm patriarchalem honorem splendorem quemdam esse à Romano Pontifice derivatum, defluumque nitorem quo quas velit Ecclesias exornare ipse possit ?

LXIV. Primates autem Occidentis, cùm sint (1) tantùm vicarii sanctæ Sedis Apostolicæ (quo nomine se Thessalonicenses, et Corinthii præsules jactabant, posteaque Arelatenses, Remenses, Cantuarienses, et alii cæteris prætulerunt : cui etiam appellationi respondenti nomine Lugdunenses, et alii primates, legati ejusdem sedis frequentiùs dicti sunt), auctoritatem ejusdem sedis omninò confirmant : non enim dubium est Papam, id quod per eos præstitit, per se præstare potuisse ; quare cùm illi episcoporum electiones confirmârint, imò etiam aliquando exclusis metropolitanis episcopos ordinârint vicariatûs istius nomine, haud dubiè Sedis Apostolicæ eamdem esse prærogativam in ordinationibus demonstrârunt.

LXV. Par ferè est ratio metropolitanorum præsulum, quem primatum : eos enim saltem in Occidente à solo Romano Pontifice primùm constitutos, assignatis etiam majoris vel minoris pro diversâ temporum ratione, provinciæ limitibus, ex historiarum monumentis apparet : quos etiam ex eâdem epistolarum summorum pontificum et historicorum lectione, summos pontifices provinciæ parte mulctare aliquando comminatos fuisse, et reverà aliquando mulctâsse exploratissimum est; quibus à Romanâ sede pallium propter ordinationes mitti consuevit, ut supra ostendimus. Ex iis enim omnibus deducitur eam quam metropolitani in ordinandis sacerdotibus impenderunt operam, eminentiori modò à summis pontificibus præstari potuisse, imò iisdem quoque in ordinationibus summos pontifices cooperari; ideò ait Hincmarus, opusc. 55, c. 35 : « Quæcumque igitur primates provinciarum à Domino constituti et apostolicâ auctoritate confirmati, sed et quique catholici episcopi, de certis et manifestis rebus, de quibus expressa judicia et irrefragabiliter atque inconvulsè conservandas difinitivas habemus sententias, secundùm sacros canones, et decreta Sedis Romanæ pontificum, quæque decernimus et judicamus, Apostolica sedes, et catholica Ecclesia apostolorum fundamento fundata *super angulari lapide Christo Jesu, in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino* (Ephes. 2), in nobis pro patribus natis filiis, id est, pro apostolis creatis episcopis, ut inordinandis coordinat, ita et in decernendis canonicè condecernit, et in judicandis conjudicat. Nos autem qui sacros canones, et decreta Sedis Romanæ pontificum, sub ipsius apostolicæ Petræ judicio exequimur, nihil aliud quàm justè judicantium fautores, et justorum judiciorum executores, obedientiam sancto Spiritui, qui per eos locutus est, et Sedi Apostolicæ, à quâ rivus religionis et ecclesiasticæ ordinationis atque canonicæ judicationis profluxit, dependentes existimus. »

LXVI. Deinde etsi metropolitani ac primates ordinationum jure gavisi diù fuerint, ita tamen gavisi sunt, ut pontifices Romani, pro summâ quam habent in Ecclesiâ potestate episcopos ordinare, et ubi in electionibus atque ordinationibus dubium aliquod emergeret, causæ sibi totius cognitionem adsciscere potuerint (quod et fecisse plura superiùs prolata exempla demonstrant) suumque esse duxerint providere ne indebitas ordinationes reliqui efficerent ; imò etiam ut aliquando supra leges se meminerint, et episcopos vacantibus Ecclesiis præfecerint. Inde Aurelius et Africani ab Innocentio I, Proculus Massiliensis à Zozimo, itemque Hilarius Narbonensis, à Bonifacio I, Patroclus Arelatensis, à Leone I Hilarius Arelatensis correpti sunt, quòd indebitas fecissent ordinationes. Inde Tarraconensium ad Hilarium I de ordinationibus à Sylvano factis querimoniæ; Simplicii in Ravennatem minæ, quòd Mutinensibus invitum episcopum dedisset; rejecti quidam à Gregorio magno electi atque ordinati. Inde variis occasionibus conspi-

(1) Vide doctissimum Patrem Morinum, lib. 1, Exercit. Ecclesiast., num. 21, 22, et sequentibus.

cua Romani Pontificis in toto orbe inspectio ista ac sollicita vigilantia, ne aut laici gregem dominicum devastaturi, aut canes muti non valentes latrare eidem gregi præficerentur. Inde in concilio Chalcedonensi Bassianus, qui per vim in Ephesinam Ecclesiam intrusus fuerat, à Leone papâ dejectus dicitur, cujus auctoritate factum, ut alius nomine Stephanus eligeretur; referuntque Patres ejusdem concilii Chalcedonensis se ideò metropolitanorum ordinandorum Constantinopolitano patriarchæ potestatem fecisse, quòd in eorum creationibus tumultus orirentur, unde etiam acciderit ut quidam ipsi summo Pontifici importuni fuerint; quod certè ostendit controversias istas de jure ordinationis, ex omnibus patriarchatibus ad summum Pontificem Romam deferri consuevisse. Inde summæ etiam potestatis præter allata superiùs varia exempla hæc proferri possunt. Primum ex Socrate apud quem ista habentur, libro 7, cap. 35 : *Perigenes Ecclesiæ apud Patras* (in Achaiâ) *designatus fuit episcopus, quem ubi populus illius urbis eum repudiaverat, episcopus Romæ mandavit ut episcopo Corinthi metropolis jam mortuo, in sede episcopali illius urbis collocaretur, cui Ecclesiæ reliquo vitæ spatio præfuit.* Alterum ex Antonio Flamino Imolensi, qui in Vitâ sancti Prosperi Aquitanici, quam ex antiquis monumentis excerpsit, apud Sur., 25 Junii, eum refert invitum à S. Leone *supernè admonito* Ecclesiæ Regiensi præfectum fuisse, *ad quam dùm tenderet, jam episcopus illius senio confectus, et gravi morbo correptus diem suum obierat;* patefactâ autem à presbytero quodam probatæ vitæ et venerabilis auctoritatis, qui cœlitùs admonitus fuerat, illius à Romano Pontifice, quem ut Christi vicarium venerabantur, missione atque ordinatione, populum, gratanter eum suscepisse, obviàm etiam illi eundo ac præcurrendo. Quo exemplo manifestè apparet, et sanctissimos pontifices divino nonnunquàm monitu in ordinandis sacerdotibus, metropolitanorum, clerique ac populi jura prætergredientes, usos fuisse, et eos Pontificiæ auctoritati paruisse, et salubria nonnunquàm summis pontificibus, pro Ecclesiæ bono consilia divinitùs immitti, eorumque sacrosanctam auctoritatem divinis etiam visionibus interdùm confirmari.

LXVII. Unum itaque hìc solùm superest, ut confirmatos etiam à summis pontificibus reliquos patriarchas, et à Sedis apostolicæ communione dignitatis suæ firmitatem ac munimentum accepisse quibusdam exemplis demonstremus. Nec vetera revolvere opus est : Athanasium ac Petrum in sede Alexandrinâ, Chrysostomum in Constantinopolitanâ, Paulinum et Evagrium in Antiochenâ, solâ summorum pontificum auctoritate vel retentos, vel restitutos fuisse prætermittimus : obiter quoque prætermittimus synodicam concilii Constantinopolitani I epistolam, quâ de Nectario Constantinopolitano, Flaviano Antiocheno et Cyrillo Hierosolymitano à concilio receptis, Damasum et alios occidentales episcopos monet, et pro iis communionis gratiam expetit, obsecratque ut mutuâ charitate devinciente, remotâ omni humanâ affectione, prædictis electionibus congratulentur, tantùm autem abfuisse, ut his litteris cum synodo Occidentalium acquieverit Romanus Pontifex, quin potiùs, Sozomeno teste, iratus fuerit idem Romanus Pontifex, cæterique cum eo Occidentales, et Paulino communicatorias litteras scripserint, ad Flavianum silentium agentes, Diodorum quoque Tharsi, et Acacium Beroæ ordinatores reos egerint, et pro excommunicatis habuerint, atque ut de iisce rebus cognosceretur, tum ipsi, tum Gratianus imperator in Occidentem episcopos convocârint; ad quod concilium Paulinus Romam venit, diffisus autem causæ Flavianus eò pergere renuit, quem concilii sententiâ tutum non fuisse, nec successores ejus, docent Evagrii post obitum Paulini ordinatio, Capuanum concilium in istâ causâ habitum, Theophilo Alexandrino controversia ista demandata, legationes ad summum Pontificem ad obtinendam ejus communionem pro Flaviano ab Orientalibus susceptæ, sopita tandem ab Innocentio I hæc dissensio, impositis Alexandro Flaviani successori iis conditionibus, quæ nonnisi à judice dari potuerunt.

LXVIII. Quæ omnia à catholicis doctoribus passim pertractata breviter percurrimus, Ambrosii et Hieronymi in hoc dissidio verba solùm, maturiùs discussuri, quæ hujus controversiæ summum Pontificem judicem fuisse, nec ullum, nisi ejus sententiâ, indubitatum antistitem agnosci potuisse manifestè demonstrant, gravioresque viros ei communicare elegisse, qui à Romanâ Sede probatus esset : ita siquidem Ambrosius, epist. 78, al. 93 ad Theoph. : « Non habet quod urgeat Evagrius, et habeat quod metuat Flavianus, ideòque refugit examen. » Et infra : « Exlex solus Flavianus (ut illi videtur) non venit, quandò omnes convenimus, fœnerator et debitor invicem sibi occurrunt, isti sibi non possunt occurrere : solus exors Flavianus (ut ipse vult) sacerdotalis consortii, qui nec imperialibus decretis, nec sacerdotum conventui præsentiam faciat suî. Nec tamen etiam hoc moti dolore, fratri Evagrio donamus speciem bonæ causæ, qui eò defensabilior sibi videtur, quòd eum refugit Flavianus, aut quòd habere se alterum arbitratur æqualem, utique alienæ magis ordinationis vitiis, quàm suis fretus. » Nescio an evidentiùs conventûs istius, cui summus Pontifex præerat, in confirmandis patriarchis Orientalibus potestas ostendi potuerit. Quid enim vereretur Flavianus omnium sui patriarchatûs episcoporum consensione receptus, concilii œcumenici sententiâ probatus, nisi superiorem Romanum Pontificem agnosceret qui suam ordinationem irritare et infirmare posset? nec minùs evidenter hanc potestatem ostendit Hieronymus, eâ nempe epistolâ quâ ex tribus qui se patriarchas Antiochenos cum Apostolicæ Sedis communione jactabant, cui sibi adhærendum esset, Damasum papam iis verbis consulit, epist. 57, ad Damasum : « Hinc in tres partes scissa Ecclesia ad se rapere me festinat : monachorum circa manentium antiqua in me furit auctoritas. Ego interim clamito, si quis cathedræ Petri jungitur meus est. Meletius, Paulinus, Vitalis tibi hærere se dicunt; pos-

sem credere, si hoc unus asseret, nunc aut duo mentiuntur, aut omnes. Idcircò obtestor beatitudinem tuam, per crucem Domini, etc., ut mihi litteris tuis, apud quem in Syriâ debeam communicare, significes, etc. » Ex quibus verbis observare poteris tres illos de patriarchali sede contendentes, omnes Romanæ Sedis communionem habere se gloriatos fuisse, scientes non esse firmam suam dignitatem, nisi ejus communione munita foret : Hieronymo quoque sanctissimo et sapientissimo viro, nullum ex iis verum patriarcham visum fuisse, nec eorum ulli communicandum, nisi qui eidem sedi communicatoriis litteris junctus esset, sine quibus proinde perfectam et stabilem ordinationis potestatem apud neminem quantùmvis electum ac consecratum esse censebat. Adhæsisse autem postea Hieronymum Paulino, cui communicabat summus Pontifex ex eo patet quòd se ab eo presbyterum creatum asseveret. Cui rei non præjudicat quòd Basilius et alii graves pariter viri Meletio communicarent ; nam cùm ita approbaretur Paulinus, ut tamen non rejiceretur Meletius, liberum erat Orientalibus, qui privato erga Meletium affectu ferebantur, ei adhærere: valuit tamen Romani Pontificis auctoritas, ut nec ipsi Orientales, Paulinum omninò rejicere auderent, in quem Sedem Apostolicam propensiorem esse cognoscerent.

LXIX. Statim atque verò Ecclesiæ Constantinopolitanæ antistes est ordinatus Nestorius, epistolas encyclicas, tum ad Papam Romanum, tum ad reliquos patriarchas dedit, ab iisque communicatorias obtinuit. Ut autem videas quantùm præ reliquis ponderis essent Romani Pontificis litteræ, ex eo colliges, quòd Cyrillus Alexandrinus, inconsulto Romano Pontifice, Nestorii ab eo probati, quem plurimis argumentis de hæresi suspectum, imò et convictum habere poterat, communionem ausus non sit deserere, ideòque hæc ad Cœlestinum iis quæ in Ephesinâ synodo habentur litteris rescripserit : « Non priùs illius communionem deserere ausi fuimus, quàm hæc ipsa pietati tuæ indicaremus. Digneris proinde quid hìc sentias, declarare, quò liquidò nobis constet communicare ne nos cum illo oporteat, an verò liberè ei denuntiare neminem cum eo communicare debere qui hujusmodi erroneam doctrinam fovet, ac prædicat. » Subjungit, ut non solùm Macedoniæ episcopis (ad quos utpote sui patriarchatûs frequentiùs scribebat Romanus Pontifex), verùm etiam reliquis Orientalibus litteras ipse dirigeret, quæ eis occasionem præbeant viriliter catholicam fidem propugnandi, et impugnationibus ejus resistendi. Nestorio verò auctoritate synodi universalis deposito Maximianus successit, qui illicò ad Romanum Pontificem litteras dedit, ad quas Cœlestinus respondens, officiique sui Maximianum admonens, non æqualis, sed superioris partes agit, ejusque qui ordinationem alterius, si à canonibus deflexisset, pro suo jure infirmare posset.

LXX. Cœlestinum papam priùs de Procli episcopi Cizicenorum promotione consultum, imò et rogatum à Theodosio imperatore, ut cum eo dispensaret, quatenùs ab eâ ecclesiâ ad Constantinopolitanam transferretur, argumento sunt ea quæ ferè ad verbum ex Socrate, lib. 7, cap. 39, refert Nicephorus, lib. 14, cap. 37, tum verò post narratam Maximiani mortem inquit : « Imperator Theodosius et Pulcheria Augusta maximè curam ejus rei suscepêre, ne enim rursùs negotium eis exhiberetur de electione episcopi, unde misceri Ecclesiæ res, et confundi potuissent, nullâ interpositâ morâ cùm adhuc Maximiani corpus insepultum esset, episcopos quoscumque invenire potuerunt, coactos, inthronisare, atque in vacuam Ecclesiæ possessionem inducere Proclum jussêre : Cùm namque deliberatum antea de eo esset, Cœlestinus quoque Romæ episcopus suffragium ei per epistolas tulerat, ad magnum illum Cyrillum, et Joannem Antiochenum, et Rufum Thessalonicensem scribens, et modis omnibus docens nihil obstare, quominùs qui alterius urbis aut sit, aut saltem designatus sit episcopus, in aliam tranferatur urbem ; Proclus igitur in sede suâ collocatus, » etc. Cur, quæso, cum Cœlestino primùm contulêre Theodosius et Pulcheria, quem in locum Maximiani essent suffecturi, et de Proclo dubitationem istam protulerunt, quòd Cizicorum episcopus fuisset designatus, nisi summam in Cœlestino potestatem dispensandi in canonibus ecclesiasticis esse scivissent, et ratam futuram illius ordinationem, quam ipse comprobâsset? Litteræ ergo istæ Cœlestini dispensatoriæ fuêre et relaxatoriæ rigoris canonum circa unum Proclum, non autem declaratoriæ et assertoriæ istius sententiæ, quòd passim et absque urgenti necessitate liceret unicuique à minori ecclesiâ ad majorem, contra canones, transferri ; Cœlestinum enim canonum studiosissimum hoc declarâsse vel decrevisse probabile non est, sed solùm Proclo, instante ecclesiæ Constantinopolitanæ necessitate, cui necdùm à Nestorii tyrannide, malâque administratione respirandi spatium ob brevitatem pontificatûs Maximiani concessum fuerat, indulsisse, ut Constantinopolim transferretur, verisimile est.

LXXI. Anatolius post Flaviani necem in prædatoriâ synodo Ephesinâ à Dioscoro, et aliis ejusdem farinæ constitutus atque ordinatus, suæ ordinationi diffidens nisi summi Pontificis consensus accederet, per Theodosium rogari curavit S. Leonem Romæ tunc sedentem, ut ejus electionem ordinationemque comprobaret, ut videre est ex litteris Leonis papæ ad Theodosium, quarum istud initium est, epist. 33 : « Omnibus quidem vestræ pietatis epistolis inter eas sollicitudines quas pro fide patimur, spem nobis securitatis maximam præstitistis, Nicænum commendando concilium ; adeò ut ab illo, sicut jam scribitis, non patiamini sacerdotes Domini deviare. Sed ne aliquid in præjudicium catholicæ defensionis viderer egisse, de ordinatione ejus qui Constantinopolitanæ cœpit Ecclesiæ præsidere, nihil interim in alterutram tibi partem, temerè rescribendum putavi, non dilectionem negans, sed manifestationem catholicæ veritatis expectans. Quod æquanimiter ferat, obsecro, vestra clementia, ut cùm talem se erga fidem catholicam,

qualem cupimus, approbârit; de sinceritate ipsius copiosiùs et securiùs gaudeamus. » etc. Ex quibus verbis primùm quidem conjicio Theodosium putâsse Nicæno concilio approbationem Romani Pontificis necessariam judicatam, quod multi ex summis pontificibus cautum in Nicæno dixerunt, ipsiusque Theodosii et Valentiniani citata superiùs novella satis indicat, astruitque ea lectio canonis 6 Nicæni, in quâ patriarcharum auctoritas sancitur *(quia Romani Pontificis ea est consuetudo)*; quæ verba ex Romani Pontificis acceptatione patriarchas habitos esse ostendunt; conjectura itaque est à Nicæni concilii commendatione incipientem Theodosium, quòd in eo Romani Pontificis approbationis necessitas sancita foret, significâsse se eâ causâ inductum noluisse Anatolium pro patriarchâ Constantinopolitano indubitato habere, priusquàm approbationem istam emeruisset, eamque ideò suis litteris postulâsset. Cui proinde respondens S. Leo rectè maximam se in eo confidentiam reposuisse dixit, quòd à Nicænis canonibus deviantes antistites se non passurum esse professus fuisset, quippe quos sciret ejusdem auctoritatis esse confirmatrices. Sed relictis his conjecturis, *dilectionem*, seu *gratiam fraternæ charitatis*, et communionem (hæc enim promiscuè sumuntur) ei impertiri renuit S. Leo, epist. 33 et 35, donec fidei professionem emisisset, prudenter judicans, eum, si catholicam doctrinam amplexaretur, quamvis illegitimè fuisset ordinatus, nequaquàm cum periculo indignationis imperatoris esse rejiciendum, sufficere in hâc rerum perturbatione, si fidei defensioni consuleretur.

LXXII. Charitatem autem istam ac dilectionem, seu communionem, quam ei impendere distulit S. Leo, veræ confirmationis vim habuisse, et absque eâ Anatolii ordinationem irritandam fore hæc demonstrant, quæ idem sanctus Pontifex habet aliis ad diversos missis epistolis. Primò enim ex epistolâ ejus 40 ad Anatolium, nonnisi certis conditionibus eum receptum esse conjicimus, ut quòd Dioscori nomen ad altare recitari haud sineret, Juvenalis verò, et aliorum catholicorum episcoporum nomina è dypticis legi curaret; quòd Julianum episcopum aliosque clericos, qui S. Flaviano semper adhæserant, observaret, et apud se haberet, et Eusebii pro fide expulsi Ecclesiam defenderet, aliisque, de quibus instructurum eum monet; easque, quibus hæc scribit, litteras in omnium vult notitiam pervenire, *ut*, inquit, *qui Deo nostro deserviunt, de confirmatâ apud te pace Sedis Apostolicæ gratulentur*; quæ verba nequaquàm adderet, nisi communio Romani Pontificis vera esset confirmatio, non mera gratulatio. Secundò prædictus S. Leo, epistolâ 54 ad Martianum Augustum hæc habet quæ judicii Romani Pontificis, et confirmationis ipsius auctoritatem manifestè ostendant: « Quamvis enim necessariò sibi frater meus Anatolius consuluisse videatur ut ordinatorum suorum (Dioscori scilicet et aliorum) errorem deserens, in assensum catholicæ fidei salubri correctione transiret; custodire tamen debuit, ut quod nostro beneficio noscitur consecutus, nullius pravitatis cupiditate turbaret, nos enim vestræ fidei et interventionis habentes intuitum, cùm secundùm suæ consecrationis auctores ejus initia titubarent, benigniores circa ipsum quàm justiores esse voluimus, quò perturbationes omnes, quæ operante diabolo fuerant excitatæ, adhibitis remediis leniremus, quæ illum modestum magis quàm moderatum facere debuerunt. » An potuit dicere S. Leo *suo beneficio* Anatolium episcopatum consecutum, et se justiorem erga ipsum exhibuisse quàm benigniorem, nisi judicis personam sustinuerit, eumque in suam communionem recipiendo in episcopatûs possessione, cujus aliàs periculum ei imminebat, ipsum verè proprièque confirmavit? Neque verò putanda sunt hæc verba S. Leoni minimè cogitanti excidisse, cùm eadem fermè habeat epistolâ 55 ad Pulcheriam, quæ eamdem summi Pontificis auctoritatem egregiè confirmant: *Frater enim*, inquit, *et coepiscopus meus Anatolius parùm considerans quanto pietatis vestræ beneficio, et mei favoris assensu Constantinopolitanæ Ecclesiæ sacerdotium fuerit consecutus, non tam adeptis gavisus, quàm de immodicis appetendis, supra mensuram suî accensus est*, etc. Eadem quoque ad eamdem Pulcheriam scribit idem sanctissimus Pontifex, in causâ Etii archidiaconi ab ipso Anatolio malè habiti, cujus se ordinationem comprobâsse dolere videtur, cùm infirma ipsa et imbecilla foret, graviterque ferre quòd meliora de ipso sperans in deteriora prolabi videretur.

LXXIII. In causâ quoque Maximi Antiocheni clarè hanc patriarcharum confirmandorum potestatem synodi Chalcedonensis Patres agnovisse videntur: cùm enim Maximus in locum Domni Antiocheni suffectus, certos ei sumptus ex reditibus Ecclesiæ Antiochenæ assignari à synodo postularet, ejus petitioni legati Sedis Apostolicæ assentientes, dictum Maximum à summo Pontifice *confirmatum*, nemine reclamante, professi sunt iis verbis, Act. 10 concil. Chalced. (non habetur in Græco): *Sanctus et beatissimus Papa, qui episcopatum sancti ac venerabilis Maximi episcopi Antiochenæ Ecclesiæ confirmavit, justo satis judicio, ejus meritum approbâsse videtur*, etc. In eodem quoque Chalcedonensi concilio hoc memoratu dignum, eos tum patriarchas, tum episcopos orientales à concilio probatos, qui se à S. Leone papâ probatos ostenderant, Anatolium, v. g., Maximum, Juvenalem, Theodoretum, Ibam et alios communione Leonis papæ munitos, à Patribus quoque admissos fuisse; Dioscorum verò Alexandrinum, Domnum Antiochenum, et alios ab eodem improbatos, repulsos fuisse; ut videas confirmationem ordinationum episcoporum, vel infirmationem à summo Pontifice in Oriente magni habitam, et ab œcumenico concilio comprobatam. De Maximo autem nulla potuit esse ratio, ob quam approbatus fuerit à concilio, nisi ob Romani Pontificis confirmationem; nam vivebat adhuc Domnus ab hæreticis depositus, quo tamen repulso, Maximus ab iisdem constitutus in eo conventu, cujus acta rescidit Chalcedonense, probatus est. Proterium quoque Alexandrinum in locum Dioscori suffectum, suâ pa-

triarchali dignitate non potuisse plenè potiri ante confirmationem summi Pontificis, constat ex istis S. Leonis verbis, epist. 68 : « Fratrem Proterium Alexandrinæ urbis episcopum gratulor satisfactionis plenas de fide suâ litteras direxisse, et manifestè quidnam teneat indicâsse, cui me dignam gratiam pro fidei ipsius sinceritate necesse est præstare, ut honorem in nullo suæ perdat Ecclesiæ, sed Sedis suæ privilegia, paternæ antiquitatis exemplo, juxta canonum illibata jura possideat. » Quid enim sibi ista volunt, Proterio à S. Leone gratiam factam, concessum ipsi ab eodem ut suæ Sedis privilegia obtineret, quàm assensu S. Leonis Proterium in suâ sede confirmatum fuisse, et plenam auctoritatem accepisse?

LXXIV. Simplicius quoque Pontifex Romanus testis est se Joannis in Alexandrinâ sede institutionem confirmâsse, eamque confirmationem postea revocâsse, quòd ab imperatore Zenone perjurii reus insimularetur ; præstat ipsa Simplicii verba audire, quæ nonnisi de verâ confirmatione intelligi possunt : « Nuper, inquit epist. 17, ab Ægyptiâ synodo, quæ et numero plurima, et fidei catholicæ esset communione suffulta, atque ab ipso omni propemodùm clero, Alexandrinæ sedis ad nos ex more relatio missa patefecit sanctæ memoriæ fratrem quemdam, et coepiscopum nostrum obiisse Timotheum, inque ejus vicem, consonâ fidelium voluntate Joannem, cui ad sacerdotium constare crederentur omnia, subrogatum; et nihil omninò restare videbatur, nisi ut Deo nostro gratias agentibus nobis atque gaudentibus, ut sine strepitu, quòd catholicus in defuncti ministerium successisset antistes, apostolicæ quoque moderationis assensu votivam sumeret firmitatem; cùm ecce secundùm consuetudinem mihi talia disponenti, tranquillissimi principis scripta sunt reddita, quibus memoratum, tanquàm perjurii reum, quod fraternitati quoque tuæ non esse diceretur incognitum, sacerdotio prohiberet indignum. Illicò retraxi pedem, et meam revocavi super ejus confirmatione sententiam, neque contra tantum ac tale testimonium præproperè fecisse judicarer. » Adverte, quæso, singula : primum electionis Joannis Alexandriæ synodale decretum, tanquàm ad judicem Romam missum; Zenonem electionem istam et ordinationem infirmare volentem, ad eumdem summum Pontificem tanquàm judicem confugere, et apud eum electum Alexandrinum testimonio suo urgere : tertium, factâ electione legitimâ, dici tamen superesse Romani Pontificis assensum, quo ordinatio firmitatem obtineat, quasi assensus iste ad stabilitatem ordinationis requiratur, et sine eo infirma ipsa sit, nullasque vires habitura : quintum, assensum istum confirmationis nomine dici ; hæc enim omnia, si attentè notaveris, veram confirmationem patriarchas electos à summo Pontifice, tanquàm à judice obtinere debuisse comperies. Cui non obstat quòd confirmatio ista post consecrationem peractam expeteretur. Nam qui poterat electionem irritare, idem et ordinationem vitiosam ac illegitimam declarare poterat, consecratumque, prout sæpiùs factum est, dejicere ac deturbare : ob episcopalis verò auctoritatis necessitatem non expectabatur summi Pontificis consensus, sed illicò post electionem consecrabatur ; cujus tamen ordinatio, ut citatus Simplicius docet, *votivam*, sine Romani Pontificis assensu non habebat *firmitatem*.

LXXV. Qui verò successit Acacio Flavitas religiosior in eo fuit : quamvis enim se à Romano Pontifice probatum iri non diffideret, et ordinari passus fuisset, *non consensit* tamen *sine Romano Episcopo inthronizari*, *sed transmisit synodicam papæ Romano Felici*, quod sive ob Acacii mortem extra communionem Sedis Apostolicæ, sive aliam ob causam fecerit, satis apertè ostendit agnovisse ipsum istam Romani Pontificis in confirmandis, vel infirmandis patriarcharum ordinationibus summam potestatem, cui concedere volens, nec se in sede, ad quam electus fuerat, constitui passus sit, nisi post assensum Romani Pontificis. Huic subvecto Menam patriarcham Constantinopolitanum ab Agapeto, ut supra explicuimus, ordinatum, deposito ab eodem Anthimo, ut testatur epistola Mariani Monachi, et aliorum ad imperatorem Justinianum, quamvis tamen Sigonius eum sedi suæ renuntiâsse, et pallium imperatoribus reddidisse referat, cùm videret se Agapeti consensum, seu confirmationem obtinere non posse.

LXXVI. Plura in Calendionis Antiocheni, Joannis Talaida Alexandrini, Ignatii Constantinopolitani, aliorumque patriarcharum ordinationibus summæ potestatis apud Romanos Pontifices residentis argumenta proferre possemus ; quæ etiam circa Photium manifestè patuit, quem summorum pontificum Nicolai I, et Adriani II resistentia dejecit, Joannis verò VIII obtentus tandem consensus erexit. Quid etiam proferam Leonum IX Petri Antiocheni ordinationem approbare se profitentem : *Mea*, inquit, *humilitas in culmine apostolici throni ideò exaltata, ut approbanda approbet, improbanda quoque improbet, tuæ sanctissimæ fraternitatis episcopalem promotionem libens approbat, collaudat, et confirmat.* Quæ sanè verba peculiarem quamdam potestatem ostendunt Romano Pontifici præ cæteris concessam, ut judiciariâ auctoritate reliquorum patriarcharum ordinationem discutiat, et discussam confirmet. Quid referam patriarchis Constantinopolitanis pallio (quod est signum plenitudinis potestatis) uti minimè licuisse, nisi à summis Pontificibus accepto, donec Theophylactus patriarcha Romani imperatoris filius, Alberico comite, qui summum Pontificem in custodiâ detinebat, pecuniâ corrupto, procurante, privilegium sibi et successoribus suis impetravit, ut inconsulto summo Pontifice gestare illud possent? Similia possemus innumera proferre, nisi etiam in iis modum servari oporteret. Solùm adjungimus eamdem summi Pontificis potestatem explicuisse se ampliùs, et antiquos, quos sibi præstituerat, fines prætergressam fuisse, quamdiù patriarchales sedes in Latinorum potestate fuerunt : nec id, meo judicio, injustè, nec sine ratione; decebat enim, ut quorum antistites schismate et hæresi diù laboraverant, aliquâ suæ dignitatis potestate mulctarentur, nec suo arbitratui

adeò liberè relinquerentur, qui concessâ sæpiùs abusi fuerant potestate. Utrùm autem prudenti, secundùm hominem loquor, consilio, viderint alii; neque enim dubium est, quin Orientalium ex eo voluntates à nobis abalienatæ fuerint; sed sanandæ potiùs erant, et spiritalibus erroribus repurgandæ eorum mentes, quàm solatiis humanis imbuendæ: hæc non moror; æquissimum enim censere debemus quod illa sedes decreverit: rem solùm narrare sufficiat.

LXXVII. Primùm ergo de Hierosolymitanâ ecclesiâ Wilelmi Malmesburiensis, et aliorum testificatione compertum est, statim atque in Gothofredi Lotharingi ditionem redacta est, ejus patriarchæ electionem dilatam donec summus de eâ Pontifex consultus, prout sibi visum esset episcopum constitueret. Ejusdem quoque civitatis reliquos patriarchas, nemine reclamante, à Romano Pontifice confirmatos ac depositos fuisse variis exemplis constat à Wilelmo Tyrio relatis, à quo etiam reprehenditur Rodulphus quidam Mamistanus vir militaris magis quàm ecclesiasticus populi favore ad Antiochenum thronum evectus, absque suffraganeorum episcoporum assensu, quòd inconsulto Romano Pontifice ausus esset pallium de collo Bernardi defuncti patriarchæ extrahere, qui cùm audaciùs in alia vitia ruisset, Romam ad causam dicendam venire jussus resignare pallium coactus est, ac cardinalibus restituere, aliudque de corpore B. Petri solemni more per priorem diaconum traditum accipere. Imò eo tempore in more positum fuit, eodem Wilelmo Tyrio teste, ut Hierosolymitani patriarchatûs metropolitani pro pallio Romam ire juberentur. Graviterque ideò tulit Innocentius II, Tyr. lib. 14, c. 11, Fulcherium Tyrium metropolitam malè ab Hierosolymitano patriarchâ habitum, quòd Romam pro pallio, *exemplo prædecessoris sui*, profectus fuisset. Interdictum quoque eo tempore patriarchæ Antiocheno, ne ab unâ sede ad aliam episcopum quemquam transferre auderet: quod ex Innocentii III ad eumdem rescripto patet, quo ex generali privilegio majores causas ad Apostolicam Sedem revocante, episcopi translatio Romano Pontifici propria asseritur, et qui eam suâ auctoritate præsumpserit, à confirmandis episcopis in pœnam suspenditur. Eadem quoque in ecclesiâ Constantinopolitanâ observata fuisse, tum ex peculiari circa eam ejusdem Innocentii III rescripto innotescit, quo nempe causam electionis Pauli de Venetiis, et postulationis Eradiensis episcopi discutiendam committit, variasque circa examen personæ utriusvis, itemque tam electionis, quàm postulationis regulas plures præscribit, ex quibus confirmari vel infirmari, sive unius electio, sive alterius postulatio posset; tum etiam ex generali ejusdem in concilio œcumenico definitione, cap. *Antiqua*, de Privilegiis, *ut postquàm antistites* patriarchalium sedium *à Romano Pontifice receperint pallium (quod est plenitudinis officii pontificalis insigne) præstito sibi fidelitatis, et obedientiæ juramento, licenter et ipsi suffraganeis suis pallium largiantur, recipientes pro se professionem canonicam, et pro Romanâ Ecclesiâ sponsionem obedientiæ ab eisdem.*

LXXVIII. Neque iis hæc obstant, quòd Patriarchæ Alexandrini sibi ordinandi Constantinopolitanus potestatem arrogârit, ut patet exemplis Petri Alexandrini Maximum philosophum cynicum in Alexandrinâ sede collocantis, in quâ Gregorium Nazianzenum jam fixisset: itemque ordinationis Chrysostomi, ad quem Theophilus Alexandrinus ab imperatore vocatus est: quòd Constantinopolitanus quoque patriarcha sibi Antiochenorum consecrandorum potestatem sumpserit, quemadmodùm Maximi Antiocheni ab Anatalio Constantinopolitano, et Stephani junioris ab Acacio ordinatorum exempla demonstrant: non item, quòd pro Bulgariæ episcopis confirmandis diù cum patriarchis Constantinopolitanis Romani Pontifices contenderint: neque tandem, quòd Cornelii electio à Cypriano comprobata, et ab episcopis Africanis firmata dicatur. Ex quibus deducere conantur nostri novatores, nullam summi Pontificis in confirmandis aliorum patriarcharum ordinationibus esse prærogativam, quæ non cæteris, qui sese invicem confirment, patriarchis; vel quæ non minoris nominis episcopis, in reliquorum etiam majoris dignitatis antistitum ordinationibus comprobandis, propter Ecclesiæ et episcopatûs unitatem, locum habeat.

LXXIX. Hæc autem omnia suas exceptiones, probatasque responsiones patiuntur. Nam inthronisatio Gregorii Nazianzeni à Petro Alexandrino eâ de causâ facta est, quòd cum in ecclesiâ Constantinopolitanâ rari essent catholicæ communionis viri, et Antiochena ecclesia Constantinopolitanæ vicinior schismate eo tempore laboraret, nec Romanus Pontifex ad eam ecclesiam componendam proficisci, aut posset, aut deberet; ad Catholicorum solatium visum fuerit non inutile, ut Petrus magni illius Athanasii successor, qui pro fide etiam catholicâ defendendâ laborârat, tunc Constantinopoli præsens catholicum episcopum constitueret. Eumdem verò Petrum non sibi hæc tanquàm ex supremâ auctoritate vendicâsse, seque, sicut et cæteros patriarchas, summi Pontificis auctoritate subjectum meminisse, patet ex eo, quòd ab Arianis sede pulsus Romam statim tanquàm ad asylum confugerit, et à Damaso restitutionem impetrârit. Humanus autem error ipsius fuit, quòd cupiditate sibi devinciendi gentilem suum cynicum, ejusque philosophicâ larvâ deceptus, quæ et Nazianzenum fefellerat, ad Constantinopolitanum eum thronum per submissos Ægyptios, contra ecclesiasticas leges, canonesque provehi curavit; cujus ideò ordinatio irrita omninò habita, et à Catholicis omnibus repudiata, imò et Arianis illegitima visa est. Eaque Petri Alexandrini temeritas occasionem dedit Constantinopolitano I concilio prohibendi, c. 2, *ne episcopi ad ecclesias quæ sunt ultra suam diœcesim, suosque limites accedant, nec ecclesias confundant; sed secundùm canones Alexandriæ quidem episcopus Ægyptum solum regat, Orientis autem episcopi Orientem solum administrent*, etc.: In hoc canone notatu dignum est, quòd, cùm Alexandrino, Antiocheno, et Constantinopolitano limites præfigantur, extra quos discurrere eis nisi vocatis ad ordinationes

episcopales non liceat, nulli Romano Pontifici limites præfiniantur, quem noverant Patres universalem ordinandorum episcoporum habere potestatem. Unde quòd Theophilus Alexandrinus postea Joannis Chrysostomi ordinationi interfuit, nullam hoc potestatem in ejus ordinatione Theophili arguit, quem et assensisse coactum referunt, et ad celebritatem duntaxat majorem ordinationis ejusdem Joannis ab imperatore invitatum venisse narrant, non autem ad eamdem aut auctoritate suâ celebrandam, aut confirmandam; quod de summis Pontificibus supra demonstravimus.

LXXX. Audacia quoque ac temeritas Anatolii Constantinopolitani Antiocheni patriarchæ ordinationem ad se trahere nitentis à summo Pontifice retusa fuit: nam Leo Magnus acriter Anatolium, epist. 56, de istâ Antiocheni patriarchæ præsumptâ ordinatione redarguit, eamque *contra canonicam regulam* asserit, et sacratissimas Nicænorum canonum constitutiones infringi eo facto testatur eâdem epistolâ ad eumdem Anatolium : *sine ullo exemplo et contra statutum canonum*, id præsumptum dolet epistolâ 57 ad imperatorem Martianum. Acacium verò, quòd ad turbas Antiochenas sedandas imperatori Zenoni necessarium visum fuisset electionem patriarchæ Antiocheni Constantinopoli fieri, et ejus ordinationem patriarchæ Constantinopolitano committi, Simplicius papa ita excusat, ut *veniale* affirmet, quod ab eo ex imperatoriâ jussione, instante necessitate, factum fuerat, de cætero autem districtè in exemplum trahi, aut in posterum id præsumi vetat; quod nec de cætero præsumendum imperatorem spopondisse testatur; ideòque non sicut Romani Pontificis in consecrationibus, vel confirmationibus episcoporum absoluta, libera, et nemine clamante exercita cæterorum patriarcharum potestas ullo exemplo comprobatur. Quinimò observatu dignum est Anatolium eo tantum prætextu ausum Antiocheni patriarchæ ordinationem ad se trahere, quòd æqualia Romanæ Sedi privilegia ex Chalcedonensi canone, quem valdè exagitat S. Leo, cujusque Anatolius auctor fuerat, arrogaret, quod certè manifestè ostendit Romani Pontificis in ordinationibus patriarcharum auctoritatem agnitam fuisse; non enim ex præsumptis Romanæ Sedis communicatis sibi juribus Constantinopolitanus patriarcha Antiocheni licitam sibi ordinationem prætendisset, nisi Romano Pontifici, id jure licuisse in confesso apud omnes extitisset.

LXXXI. Contentio verò de Bulgariâ inter Constantinopolitanos et Romanos Pontifices; non de summâ in eam potestate controversia fuit; hanc enim et Ignatius Sedi Romanæ addictissimus, à quâ contra Photium defensus fuerat, et Photius postea pœnitentiam simulans, quò Joannem VIII demereretur, agnoscebant; citatisque Nicolai I, Adriani II, et Joannis VIII epistolis agitur, non ut illa potestas summa probetur, sed ut proprium jus patriarchale ex canonibus Nicænis, ex antiquo ordinationum more, ex prædicatoribus evangelicis à Romanâ Sede in eam provinciam missis adstruatur. Unde in illâ collocutione legatorum Sedis apostolicæ cum legatis Orientalium sedium, præsente Ignatio, quam refert, in Adriano II, Anastasius Romanæ Ecclesiæ bibliothecarius, qui tunc Constantinopoli ad sancienda cum utroque imperatore Ludovico Lotharii filio, et Basilio Macedone nuptiarum fœdera missus, interierat, legati Romanæ Sedis hæc dixisse dicuntur : *Sancta Sedes apostolica vos, quia reverà inferiores estis, super suâ causâ judices nec elegit, nec per nos eligit, utpotè quæ in omni ecclesiâ specialiter fas habeat judicandi, sed neque nobis de hâc causâ sententiam proferre commisit*, etc. Quibus verbis nemo se opposuisse fertur, nemo Romani Pontificis potestatem elevare, aut deprimere ausus est; sed tantùm rationes Græci objecerunt, quibus non expedire ostenderent, ut intra fines dominationis suæ summi Pontifices Francorum fœderibus inhærentes, ordinationes peragerent. Sanctus quoque Ignatius Constantinopolitanus patriarcha, cùm ad legendas apostolicas litteras, quibus Bulgariam Romanæ Ecclesiæ reddere jubebatur, à legatis apostolicæ Sedis urgeretur, hæc dixisse, ibidem narratur quæ supremam eum ubique terrarum Romani Pontificis potestatem agnovisse ostendunt : *Absit à me, ut ego his præsumptionibus contra decorem Sedis apostolicæ implicer : qui nec juveniliter ago, ut mihi subripi valeat, nec ita seniliter deliro, ut quod in aliis reprehendere debeo, ipse committam :* quod ergo pro Bulgariâ in suam potestatem retinendâ laboravit, indulgeri ei debet suæ Ecclesiæ jura tueri et amplificare, speciosо juris prætextu, adnitenti; si quid in eâ defensione excessit, humanum erratum est ac veniale, quod tanto viro tot pro catholicâ fide tuendâ passo facilè condonari debet : nunquàm autem in eam ipse impietatem devenit, ut supremam Romani Pontificis potestatem in ordinationibus ubique faciendis inficiaretur : urgebat tantùm patriarchicum jus in iis provinciis sibi deberi, Romano verò Pontifici minimè convenire. Romani quoque Pontifices, qui eam moderationem servabant, ut canonum ad amussim ordinationem sequerentur, adeò ut qui primus pro Bulgariâ repetendâ acriùs contendit Nicolaus, dixerit, ep. 70, Hincmaro Remensi, *ridiculum esse, et satis abominabile dedecus, ut traditiones quas antiquitùs à Patribus suscepimus, infringi patiamur :* de supremâ proinde suâ in ordinationibus potestate minimè diffisi (quam rarò credebant, nec sine maximâ necessitate contra canonum, vel consuetudinis dispositionem impendi debere), consuetudinem et canones pro Bulgariâ retinendâ allegabant, non supremam potestatem, cui minimè contradicebatur, objiciebant; solvere enim hunc nodum volebant, non scindere, nec supremâ potestate, sed æquitate niti volebant; eo modo quo rex supremam in regno suo habens potestatem cum privatis aliquando litigat pro bonis quæ ad se supremâ auctoritate rapere posset; aliquando etiam cum senatu à se constituto, gubernatoribus, vel officialibus, contendit suum jus esse, huic vel illi dignitatem, vel officium conferre, quæ, nemine reclamante, ex supremâ auctoritate (ad quam boni principes non sine

gravi necessitate confugiunt) conferre ac concedere posset.

LXXXII. Denique dùm apud Cyprianum legimus ab Africanis episcopis ordinationem Cornelii comprobatam, non eo sensu hoc intelligitur, quo sensu summi Pontifices aliorum comprobare ordinationem dicuntur; ii enim auctoritativè, ut ita loquar, et juridicè eos probare dicti sunt, quos poterant reprobare, damnare, deponere; multos enim novimus à Romanis Pontificibus depositos, damnatosque extra suum patriarchatum episcopos, patriarchali etiam dignitate refulgentes : at Cornelii ordinatio eatenùs ab Africanis dicitur approbari, quatenùs agnitâ eâ legitimâ, et propter electi meritum collaudatâ, Pontifici electo se subjecerunt, eique tanquàm capiti adhærere constituerunt, ut indicant verba ipsa Cypriani, epist. 42 Cornelio, quæ ab adversariis proferuntur : « Ne, inquit, in urbe schisma factum absentium animos incertâ opinione confunderet, placuit ut per episcopos, retentâ à nobis rei utilitate, et ad comprobandam ordinationem tuam factâ auctoritate majore, tum demùm scrupulo omni de singulorum pectoribus excusso, per omnes omninò istic positos litteræ fierent (sicuti fiunt), ut te universi collegæ nostri, et communicationem tuam, id est, catholicæ Ecclesiæ unitatem pariter, et charitatem probarent firmiter, ac tenerent. » Quibus verbis satis innotescit probari ordinationem Cornelii ab Africanis non quasi per sententiam judicum, sed per inquisitionem inferiorum, quorum de superioris creatione multùm rescire interest. Unde præclarum discrimen colligitur inter confirmationem, quæ fit à summo Pontifice, et eam quæ fit à subditis summi Pontificis, quòd summus Pontifex iis quos probat communionem suam impertiatur, per quam eos in Ecclesiæ unitatem adsciscit; è contra quicumque fideles Romani Pontificis ordinationem comprobare dicuntur, non impertiendo ei suam communionem eam probant, sed ab eo recipiendo, ut expressè de episcopis Africanis hoc ostendit Cyprianus.

ARTICULUS IV.

De patriarcharum ac primatum quorumdam in ordinationibus episcoporum auctoritate.

§ 1. *Quædam circa patriarcharum omnium limites adnotantur.*

I. Eminens quoque, sed infra summum Pontificem, et canonum ac consuetudinis definitione constricta patriarcharum in omnes sùæ ditionis patriarchalis episcopos potestas est; quæ ut meliùs intelligatur, observandum est quod in Romano Pontifice animadvertimus eum patriarcham, primatem et metropolitanum esse, id etiam in patriarchis pari ratione observandum. Nam Alexandrini verbi gratiâ latiùs sese fundit patriarchalis auctoritas, quàm primatialis; et latiùs primatialis, quàm metropolitica : quippe cùm in Indiarum quoque et Æthiopiæ provinciis, patriarchalis ejus dignitas venerationi sit, quæ provinciæ primates suos habuerunt; Ægyptum quoque strictè sumptam, Thebaidem, Libyam, Pentapolim, Augustamnicam et Arcadicam tanquàm ἔξαρχος regit, cùm in posterioribus provinciis varii metropolitani fuerint, v. g., in Thebaide Lycopolitanus, cujus meminit Epiphanius, et Ptolemaidis, cujus Synesius, et in reliquis plures alii, ut ex eo colligere possumus, quòd Theodosius imperator Dioscorum Alexandrinum assumptis secum decem metropolitanis ad concilium Chalcedonense venire hortetur. Antiocheni pariter patriarchatûs amplitudo Sinas usque diffunditur; sub eo sunt viginti provinciæ, quarum sex primates habent proprios, quos catholicos vocant : Bagdacensem nimirùm, qui olim Seleuciensis, et Annensem Persiæ seu Romagyreos; reliquæ quatuordecim metropolitanos suos habent, teste Victriaco in Historiâ orientali; omnes autem ejus provinciæ in imperio Romano ad tres revocabantur, Orientem, Asianam, et Ponticam; Oriens varias complectebatur provincias, Palæstinam, Phœnicem, Syriam, Ciliciam, Cyprum, Arabiam, et alias quas primatûs jure regebat ex concilio Nicæno et Constantinopolitano I, metropolitico verò Syriam maximâ saltem ex parte, ut ex epistolâ synodicâ concilii Constantinopolitani conjici potest. Mutilata postea ipsius ἐξαρχία fuit, ademptis ei tribus Palæstinis, et Hierosolymitano attributis; cujus etiam patriarchatûs amplitudo, ablatione ab eo Asianæ et Ponticæ, earumque attributione Constantinopolitano decrevit. Hæc obiter de veteribus patriarchis.

II. In adscititiis patriarchis difficilius est hæc omnia apertè discernere, imò nullatenùs fortè distinguere possis : Primùm enim Constantinopolitanus patriarchatus variis temporibus ex aliorum mutilatione crevit; confusa primatûm sub eo constitutorum (si tamen aliqui antiquitùs fuerint) historia est; ejus potestas in suâ speciali provinciâ Thraciâ, quæ Heracleensi olim parebat metropolitica fuit; erga reliquas archiepiscopales sedes sibi subditas, par pluribus temporibus potestas, ut primatialem à patriarchali haud distinxeris. Postea in Moscoviâ primas Constantinopolitano throno subditus constitutus fuit; Seleuciensem quoque primatum ad se rapuit; an primatûs dignitatem reliquerit non satis constat. In Hierosolymitano patriarchatu res est clarior; nam tres ipsi Palæstinæ provinciæ patriarchali jure datæ sunt; nullas peculiari primatûs auctoritate regebat; assignata et ipsi sua provincia est, in quâ suffraganei ei contraditi, quos metropolitico jure regeret; quæ omnia vel ferè omnia doctissimus Pater Morinus, nobisque amicissimus clarissimè explicat, in suis Exercitationibus ecclesiasticis, solidèque ac nervosè confirmat.

§ 2. *De potestate patriarchæ Alexandrini.*

III. His autem ita positis, patriarchæ Alexandrini per totam Ægyptum, Thebaidem, Pentapolim, et reliquas sui patriarchatûs provincias, quas primatus insuper auctoritate regebat, non solum in metropolitanorum, verùm etiam episcoporum ordinationibus potestas elucet. Primùm enim id colligitur ex epistolâ concilii Nicæni ad Alexandrinum patriarcham et reliquos ei subditos episcopos Ægyptios scriptâ, quam ex Theodoreto refert Cassiodorus in suâ tripartitâ Historiâ, libro 2, cap. 12; ad componendum enim

schisma, quod inter Alexandrinum patriarcham, et Meletium episcopum emerserat, primùm quidem pacis causâ decernit sancta synodus, ut ordinati à Meletio remaneant in propriâ civitate absque ullâ eligendi, ordinandi, aut aliquid agendi præter voluntatem Alexandri potestate; de cætero verò, nisi consentiente eodem Alexandro quemquam eligendum prohibet : *Si quem verò*, inquit, *contigerit requiescere in Ecclesiâ, tunc provehi in honorem defuncti, eos qui nuper assumpti sunt, solummodò si videantur digni, et populus eos elegerit, condecernente simul et designante maximæ Alexandriæ civitatis episcopo.* Hæc enim posteriora verba in omnium episcoporum Ægyptiorum ordinationibus Alexandrini antistitis consensum requisitum fuisse demonstrant. Secundò id etiam deducitur ex epistolis 1 et 3 Paschalibus Theophili Alexandrini, in quibus episcopos non Ægypti solùm strictè sumptæ, sed etiam aliarum provinciarum consecratos nominat, omnibusque catholicæ Ecclesiæ præsulibus renuntiat, ut ab iis epistolas ipsi pacificas juxta ecclesiasticum morem et reciperent, et ad eos scriberent; ejusdem enim erat episcopos recens consecratos toti Ecclesiæ patefacere, cujus fuerat ordinare. Tertiò, ex Synesio, qui pluribus in locis clarè et apertè id testatur. Philonis Cyrenensis episcopi audaciam reprehendit, epist. 67, quòd Siderium, inconsulto Alexandriæ patriarchâ, Palœbiscæ (vicus est Pentapolis et confinium, ut ipse vocat, siticulosæ Libyæ) episcopum ordinâsset, quem contra fas ordinatum dicit, *si nec Alexandriæ constitutus est, nec à tribus episcopis hìc* (Palœbiscæ), *si nec signum designationis istinc* (Alexandriæ) *datum erat.* Ex quibus apertè deducitur Alexandriæ constitui solitos fuisse istius provinciæ episcopos, et quidem à tribus episcopis, accepto saltem designationis et confirmationis episcopalis ab Alexandriæ civitatis præsule synthemate, seu signo. Unde prædictum quoque Syderium ab Athanasio indulgente tempori confirmatum, et ad metropolitanam Ptolemaidis Ecclesiam administrandam ejus imperio vocatum refert; quæ omnia Alexandrini præsulis auctoritatem in ordinationibus non solùm metropolitanorum, verùm etiam episcoporum demonstrant; quam etiam cætera quæ habentur in eâdem epistolâ ostendunt, in quâ nempe narrat se à Theophilo Alexandrino missum, qui de episcopo deligendo in Palœbiscâ et Hydracæ deliberationem proponeret; populos eorum vicorum charitate erga Paulum Erythridem ductos huic propositioni restitisse, allegantes neminem prædicto Syderio successisse illegitimè ordinato, vicosque illos auctoritate patriarchæ ad Erythrum, ut priùs, revocatos fuisse; ita tamen renitentes, ut parati essent id suscipere quod Alexandrinus thronus decrevisset, in quam etiam sententiam abiens ipse Synesius hæc ad auctoritatem illius sedis extollendam scripsit : *Nihilominùs vincat etiam nunc, quidquid placuerit paterno tuo capiti : si enim, quod tunc placuit tibi justum illis fuit, et id proferunt, quod non ampliùs tibi placet, jus mutatur. Itaque quidquid decreveris id multitudini justum efficitur.* Idem quoque Synesius, epist. 76, ad Theophilum, de Antonio Olbiatarum episcopo à se cum tribus aliis episcopis, cleroque simul ac populo illius vici electo, superesse testatur, ut consecrationem ipse perficiat : *Uno igitur adhuc opus est, quod præcipuum est, scilicet sacra tuâ manu, eâ quidem Olbiatæ opus habent; ego autem precibus.* Quartò probari etiam id potest ex eo quòd Athanasius seipsum testetur multos in prædictis provinciis episcopos creavisse. Quintò, quòd à Socrate referatur Theophilus Dioscorum Hermopoleos episcopum constituisse; quòd à Nicephoro dicatur idem Theophilus Nilamnonem in Gerris ordinare voluisse, nisi ipse restitisset; quòd passim ab historicis prædictarum provinciarum episcopi à patriarchis Alexandrinis legantur ordinati.

IV. In Æthiopiâ autem et Indiâ, ad quas usque regiones patriarchatus Alexandrinus extenditur, non est putandum eamdem potestatem Alexandrini patriarchæ exercitam fuisse, ob distantiam præcipuè regionum istarum ab Alexandriâ, quæ facilè non patiebatur de quocumque episcopo Alexandrinum consuli patriarcham. Certè canon Nicænus speciatim patriarchæ Alexandrino subditas solùm provincias enumerat Ægypti, Libyæ et Pentapolis, quæ provinciæ in alias postea provincias sectæ sunt, quarum nulla Indiam vel Æthiopiam comprehendit. Indiæ quidem Frumentium episcopum ab Athanasio Alexandrino præfectum fuisse jam docuimus, illudque sacerdotii et religionis christianæ apud Indos initium fuisse testatur Sozomenus; sed qui ei successerint, et à quibus ordinati fuerint propter scriptorum penuriam nos latet. De Æthiopiæ verò primate habemus Nicænum canonem ex Arabico editum; ex quo et archiepiscoporum constituendorum ei potestatem minimè adhuc convenisse, et deliberatum ut ejus rei potestas illi fieret, episcoporum verò creandorum jam tum potestate gavisum eum fuisse discimus. Sic enim habet iste canon, qui est 36 apud Alph. Pisanum et Turrianum. « Ut non possint Æthiopes creare, neque eligere patriarcham; quin potiùs eorum prælatus sub potestate ejus sit, qui tenet sedem Alexandriæ; sit tamen apud eos loco patriarchæ, et appelletur Catholicus; non tamen jus habeat constituendi archiepiscopos, ut habet patriarcha, siquidem non habet talem potestatem. Et si acciderit ut concilium in Græciâ habeatur, fueritque præsens hìc, talis patriarcha Æthiopum habeat septimum locum post prælatum Seleuciæ, quæ est in provinciâ Babylonicæ in regno Zabur; et quando fuerit ei potestas constituendi archiepiscopos in provinciâ suâ, non licebit ei constituere aliquem ex illis; et quicumque non paruerit, synodus illum excommunicat. »

V. Non hìc disputo sitne hic canon ab ipso concilio Nicæno editus; an verò ad observationem Nicæni canonis 6 ex observatâ Ecclesiæ Alexandrinæ disciplinâ, apud quam Arabica lingua vernacula erat, postea conscriptus; hìc solùm duo adnoto : primum hoc tempore Abyssinorum seu Æthiopum primatem, quem *abuna*, id est, *patrem nostrum* appellitant, ab Alexandriâ mitti solere; alterum, ipsum ordines in

totâ Æthiopiâ solùm conferre ; quod utrumque refert Damianus à Goes ex relatione sibi factâ ab episcopo quodam apud Æthiopes nomine Zaga Zabo, qui ad Joannem III Portugalliæ regem orator ab Abyssinorum monarchâ missus venerat, his verbis : « Vitâ defuncto patriarchâ, statim imperator noster pretiosus Joannes nuntium aliquem expeditum mittit Hierosolymam ad monachos ibidem agentes, ut dictum est, qui nuntio accepto ac muneribus, quæ imperator dominus noster ad sanctum sepulcrum dono mittit, continuò alium patriarcham suffragiis plurium eligunt; sed fas non est alium quàm Alexandrinum eligere ac moribus incorruptum. Quo creato, suffragia sua obsignant, eaque legato, qui ad id venit, in manibus tradunt. Is statim Cayrum contendit, quò ubi ventum est, patriarchæ Alexandrino, qui ibi semper sedes habet, creationem illam legendam porrigit. Cognito autem, quem ex Alexandrinis delegerunt, unum tantis honoribus destinatum cum legato in Æthiopiam mittit, qui ex veteri instituto monachus D. Antonii eremita debet esse, cum quo in Æthiopiam confestim nuntius proficiscitur ; ubi cum magno gaudio et honore ab omnibus excipitur. In quo negotio aliquando annus unus et alter transigitur, interimque pretiosus Joannes de proventibus ipsius patriarchæ pro libitu dispensat. Præcipuum autem patriarchæ officium est, sacros ordines dare, quos nemo, ipso excepto, aut dare aut auferre potest. Cæterùm nullum episcopatum, aut Ecclesiæ beneficium in ullum confert; id solum ad pretiosum Joannem spectat, qui omnia pro suo arbitrio dispensat. » Similia habent Alvares et alii qui de moribus Æthiopum aliqua ad nos retulerunt.

§ 3. *De Patriarchæ Antiocheni in ordinationibus episcoporum auctoritate.*

VI. Quod spectat ad patriarcham Antiochenum, cujus, ut vidimus, erat Persia et plures aliæ barbaræ regiones extra imperium Romanum, et ad cujus ditionem patriarchalem in imperio Romano non solùm Oriens, verùm etiam Asiana et Pontica, quæ ab ipso postea divulsæ sunt, olim pertinebant ; expendendum est utrùm in iis omnibus regionibus ordinandi, seu electiones confirmandi potestatem habere videretur. Primùm ergo credibile est, ab Antiochiâ prioribus temporibus olim missos, qui in barbaris istis regionibus Evangelium gentibus annuntiarent, vel qui promulgatam ab apostolis fidem foverent. Hæc enim præ cæteris episcopis omnium patriarcharum cura erat, ob quod rei christianæ promovendæ studium sedes apostolicæ dicebantur; præterea, cùm Antiochiæ litterarum studia magis florerent, primùmque in eâ urbe fideles Christiani dicti sint, et christianæ doctrinæ addictissimi fuerint, ut pluribus ostendi posset, probabilissimum est Ecclesiæ doctores ab illius civitatis episcopo prioribus temporibus fuisse ad exteras regiones transmissos ; quam ob causam, ni fallor, Antiochena civitas *totius Orientis caput et mater* à Joanne Chrysostomo vocitatur, hom. 3 ad populum Antioch. In istis autem barbaris regionibus Seleuciensis primas, et Annensis seu Romagyreos (si fides aliqua canonibus concilii Nicæni ex Arabico translatis habenda est, quos non dubito ab aliquo ex ecclesiasticâ suorum temporum consuetudine fuisse conscriptos) loco patriarchæ Antiocheni præsidebant, et ab eo (saltem si de Seleuciensi sermo sit) constituendi metropolitanos potestatem acceperant : hæc enim de Seleuciensi primate continet canon Arabicus, 33, apud Turrian. : « Honoretur quoque similiter qui tenet sedem Seleuciæ, quæ est ex civitatibus orientalibus, qui debet etiam appellari nomine Catholici, ut possit is ordinare archiepiscopos, sicut faciunt patriarchæ, ut Orientales non patiantur damnum, expectando patriarcham Antiochiæ, aut eundo ad eum, et gentiles reperiant viam ad necessitates suas, quia in hoc non fit injuria patriarchæ Antiocheno. Siquidem ipse consensit, postquàm hoc ab eo synodus petivit, ne de sublatâ potestate istâ quereretur ; quæ nihil aliud desiderabat, ut (nisi) illius provinciæ fideles pace et quiete fruerentur, simul etiam ut is qui tenet sedem Seleuciæ nomine Catholici honoraretur. » Canon quoque sequens, ei post Hierosolymitanum antistitem in conciliis locum assignat, *siquidem*, inquit, *ipse tenet locum patriarchæ in Oriente*. Ex quibus hæc deducimus, primum ab Antiocheno patriarchâ eum confirmari debuisse, cujus nempe vices gerebat; vicarium enim ab eo constitui vel confirmari debere, cujus est vicarius, constantis et indubitati juris est. Alterum, archiepiscopos ab eo constitui posse. Tertium, privilegium illum à patriarchâ Antiocheno obtinuisse, cujus, ut probabiliter infertur, jus fuisset antea archiepiscopos vel ordinandi, vel certè confirmandi.

VII. De primate Annensi seu Romagyreos, quem Procopius suo tempore Catholicum vocatum, et Persidem incolentibus præfuisse affirmat, possitne iste archiepiscopos creare, necne, nihil Arabicus concilii Nicæni canon decernit, quinimò nec ei, sine consensu et auctoritate Antiocheni patriarchæ synodum convocare ad disponendum aliquid, quod ad Ecclesiæ ordinationem pertineat, permittit, quamvis eum loco patriarchæ esse statuat. Unde argumenta pro utràque parte tam affirmante quàm negante suppeditantur; si enim, inquis, aliquis locum tenet patriarchæ, videtur ejus auctoritate ordinationes in iis regionibus confirmâsse : è contra verò si synodum ad disponenda ea quæ ad Ecclesiæ ordinationem pertinent, inconsulto, vel non consentiente Antiocheno patriarchâ, habere non potest, nec ad archiepiscoporum ordinationes synodum habere poterit ; canon ergo iste difficultatem movet, non solvit.

VIII. Certè non videntur ista adeò à concilio Nicæno, ac putant aliqui, abhorrere. Primum enim quod aliqui objiciunt, regnum Zabur, in quo ab istis canonibus sita Seleucia dicitur, non exstare, nihil nos movet ; nam Arabicum hoc nomen est, quod fortè Parthorum regnum significat, in quo Seleucia ista sita est; quod apud Latinos aut Græcos auctores non exstare nil mirum est. Secundò, quòd eumdem canonem aliqui reprehendunt, quòd Seleuciam tunc

civitatulam fuisse doceat, cui tamen tantum honorem defert, cùm videatur esse contra canones primatem tanti nominis et auctoritatis, qualis Seleuciensis describitur, in civitatulâ constitui; id, inquam, minùs urget; quinimò concilii Nicæni temporibus optimè congruit; nam sub Juliano, qui Constantini filiis successit, sub quo habita fuit Nicæna synodus, Seleucia Parthiæ *deserta* fuisse dicitur *sacro principe quondam excisa* (Ammianus Marcellinus, lib. 14 Hist. in Juliano), quæ verba non recentem ejus casum, sed ab olim eam etiam ante concilii Nicæni tempora excisam fuisse testantur, fortè à temporibus Lucii Veri qui à Julio Capitolino eam expugnâsse dicitur, quòd, receptis Romanis militibus ut amicis, fidem rupisset. Non est autem contra canones ut celebri olim civitati, qualis fuerat Seleucia ista ad Tigridis et Euphratis confluentem olim à Seleuco condita, jus primatûs longâ consuetudine acquisitum, etiam post ejus imminutionem servetur. Nihilominùs Seleucia ista hodiè ingens et celebris urbs est, Bagdad nuncupata, quæ Babylonem veterem propter viciniam exhausit, à quâ Seleuciensis primas jam Bagdacensis dicitur. Nec illud etiam nos movet, quòd in provinciis Seleuciensi isti primati assignandis aliqui laborent; nam quidam Armenos ipsi subditos fuisse suspicantur, quia Persis, inquiunt, alii primati attributis, videntur soli Armeni restare, qui Seleuciensi tribuantur. Ego verò nec Armenos facilè crediderim huic primati fuisse subjectos, tum quòd Sebastiam Armeniæ primæ metropolim passim legam; Armeniæ quoque minoris ecclesias proprium metropolitanum habuisse Melitinum, à quo et Melitina dicta est, apud auctores advertam; quorum metropolitanorum neutrum, sive Sebastenum, sive Melitinum primati Seleuciensi subditum fuisse facilè probare est. Utrùm alii metropolitani in Armeniâ fuerint, nihil moror, fortè ex iis aliqui Cæsariensi sedi Cappadociæ subditi, saltem in barbaris regionibus, ut patet ex Vitâ S. Gregorii Armeni, et S. Niconis testimonio superiùs citatis, quod etiam colligitur ex ordinationibus à Basilio in Armeniâ peractis: cui tandem adde conjecturam ex depositione à presbyteratu Eustathii Sebasteni postea episcopi, à patre suo Eulalio Cæsareæ Cappadociæ episcopo. Utut sit, nec in Armeniâ minore aut majore Romanæ ditionis, nec in aliis quæ Armeniæ adcensebantur barbaris provinciis, primatem illum Seleuciensem agnitum antiquitùs animadverto. Sed hæc assertioni primatûs Seleuciensis à tempore concilii Nicæni non obstant; nihil enim vetat, quominùs ei cura fuerit ecclesiarum apud Parthos, Medos, Bactrianos, Seras, et quosdam alios populos, quos Evangelio credidisse vel longè ante concilium Nicænum, patet testificatione Tertulliani, Arnobii et aliorum; quin etiam quasdam in Assyriâ ecclesias sub se habuerit, Persidis verò provincia cum quibusdam aliis, fortè etiam ex numeratis, sub Annensi primate fuerint. Quartò non obstat, quòd tempore Constantini dicatur à Sozomeno S. Simeon Seleuciæ, et Ctesiphontis urbis Persidis primariæ archiepiscopus fuisse, neque enim hoc clarè probat istos duos primates Persidis et Seleuciæ tempore concilii Nicæni eosdem fuisse; nam, cùm Seleuciæ plures fuerint, unaque etiam in Perside, nihil vetat, quominùs Annensis quoque seu Persidis primas Seleuciæ archiepiscopus fuerit, sed non Seleuciæ istius de quâ supra diximus. Probabile tamen postea omnes istos populos cum Armenis convenisse, et unicum primatem habuisse, quem catholicum nominarent; narrat enim Otto Friginsensis, dùm legationem refert Armenorum ad Eugenium III, eorum metropolitanum catholicum dictum, plusquàm mille episcopos sub se complecti: refert quoque Paulus Venetus, Armenis, Nestorianis, et Jacobitis, universisque Christianis, qui in Indiâ et Babylone versantur, unum fuisse primatem quem *Iocolith* nuncupent (in quo nomine fortè hallucinatus est, dicique ille catolic debuit, non *Iocolith*). De Jacobitis autem et Nestorianis, vide Aubertum Miræum. Unum porrò catholici nomen mihi suspectum; neque enim facilè in animum meum induco nomen istud ambitionis et fastûs, quod in patriarchis Constantinopolitanis tantoperè reprehendêre Pelagius et Gregorius Magnus, dùm eos universales seu œcumenicos patriarchas dici graviter tulêre, nullumque patriarcharum universalitatis vocabulo unquàm usum fuisse testantur, à concilio Nicæno minoribus patriarchis seu primatibus tributum fuisse: itaque canones illi posteriores videntur Nicæno concilio, nisi dicas à Nicæno conditos, sed ex usu posteriorum temporum aliquid eis additum fuisse. Sed de iis satis.

IX. In provinciis autem Asianâ et Ponticâ, antequàm eæ à patriarchatu Antiocheno avellerentur, Antiocheni patriarchæ assensum ante ordinationem vel ipsorum metropolitanorum prærequisitum minimè visum fuisse, colligitur, tum ex Nicolai Myrensis, et Basilii Cæsareæ Cappadociæ ordinationibus, quas supra retulimus, in quibus nullus patriarchæ Antiocheni assensus prærequisitus videtur, quinimò divinitùs ille inspiratus illicò sacratus legitur Myrensis Lyciæ, quæ ad Asianam pertinebat provinciam metropolis; hic verò statim eodem tempore electus atque ordinatus est episcopus Cæsareæ metropolis Cappadociæ ad Ponticam spectantis, cùm patriarchæ Antiocheni nullæ ad electionem convocandi partes fuissent, sed solùm episcoporum vicinorum, ut supra notavimus; tum etiam ex pluribus aliis ordinationibus, tam episcoporum, quàm metropolitanorum, quarum aliquas, sed ex innumeris paucas referemus. Sine ullo assensu patriarchæ Antiocheni electum ordinatumque Gregorium Thaumaturgum episcopum Neocæsariensem in Ponto, ab Amaseæ antistite Phædimo Helenoponti metropolitano refert Nyssenus. Ephesinos quoque archiepiscopos ex concilio Chalcedonensi olim ordinatos à synodo, et episcopos ejusdem provinciæ absque licentiâ Antiocheni ordinatos constat. Neonem Seleuciæ urbis Isauriæ episcopum plures passim episcopos ordinâsse, ac suo arbitratu designâsse leges apud Sozomenum. Plenam quoque et liberam de Cæsariensi Cappadociæ sedis subditis

episcopalibus disponendi apud Basilium tanquàm metropolitanum residisse potestatem colliges ex Gregorio Nazianzeno, dùm eidem improperat, quòd Sazimorum eum ecclesiæ loco inculto, et minùs populoso sitæ, præfecisset, cùm sub se quinquaginta haberet ecclesias, de quibus disponeret. Nazianzenum quoque Basilius sine ullâ consultatione Antiocheni patriarchæ constituisse, ex ejus Vitâ clarum est, quem etiam Antimus Tyranæ antistes ad se vicum hunc spectare contendens, sine ejusdem patriarchæ consilio, vi armatâ expulit. Leontius quoque illustris post Basilium ejusdem sedis episcopus, Gregorium Armenum suâ auctoritate episcopum constituit, ut supra diximus. Helladius verò ejusdem Cæsareæ episcopus Gerontium gratitudinis ergo Nicomediensem antistitem ordinavit; cui ordinationi assensum priùs fuisse Antiochenum patriarcham quis putet?

X. Illustre quoque hujus rei exemplum in concilio Chalcedonensi, in quo ventilata est causa inter Athanasium Perrhenorum episcopum, depositum in synodo Antiochenâ, postea verò à Dioscoro Alexandrino in Ephesino conciliabulo restitutum, et Sabinianum in ejus locum suffectum, atque ab eodem Dioscoro expulsum; nam in hâc causâ discutiendâ clarè animadvertimus metropolitanos patriarchatûs Antiocheni, saltem eos, qui Asianæ vel Pontieæ essent diœcesis, consuevisse cum episcopis suæ provinciæ suffraganeos suos ordinare. Cùm enim Perrhenorum ecclesia in Phrygiâ sita esset, quæ inter Asianæ diœcesis provincias numeratur, Sabinianus tum in libello supplici porrecto Valentiniano et Martiano augustis, tum in alio oblato Leoni, Anatolio, Maximo, et reliquo concilio, ut se legitimè ordinatum ostendat, docet se à Joanne Hierapolitano suo metropolitano, et coepiscopis provinciæ ordinatum fuisse, idque secundùm canones; Patres quoque concilii Antiocheni, saltem aliqui, statuisse referuntur, ut regulariter, et secundùm morem in locum depositi Athanasii alius ab ejus metropolitano, et synodo episcoporum constitueretur: idque faciendum judicat, et concludit Domnus Antiochenus, qui concilio Antiocheno, cujus acta in Chalcedonensi referuntur, præsidebat: itaque episcoporum patriarchatûs Antiocheni tunc temporis ordinatio ad metropolitanum cum episcopis provinciæ regulariter, et juxta canones spectare videbatur: quamvis non dubium sit, ipsos episcopos ita ordinatos ab Antiocheno patriarchâ debuisse postea confirmari, et ipsum eorum ordinationes ad se trahere potuisse, prout ex concilio eodem constat. 1° Enim Valerii episcopi Anazarbi hæc videtur fuisse sententia, ut Athanasio successor daretur à toto concilio, si nempe particulam istam ἐκ παντὸς *ab omnibus* interpreteris, prout vulgata versio præfert, quâ tamen meliorem eam existimo, quæ ἐκ παντὸς *omninò* interpretatur, quâ quidem positâ, primum istud argumentum ruit; 2° quia Panolbio metropolitano Hierapolitanorum ante Joannem Domnus Antiochenus causam Athanasii discutiendam, et dijudicandam commiserat, ostendens suarum fuisse partium eum judicare, et de gradu, si mereretur, dimovere; 3° quia idem Domnus Antiochenus in prædicto concilio Antiocheno sententiam ferens, et post cæteros tanquàm judex pronuntians, jubere se ait Joanni Hierapolitanorum metropolitano, ut alium in locum Athanasii ordinet cum suis provincialibus, cui si id jubere potuit, potuisset ipse, si visum fuisset, ordinationem ejus sibi arrogare. His adde noluisse Cyzicenos à patriarchâ Constantinopolitano præsulem accipere, sed sibi ex more, ut dicebant, veteri episcopos provinciæ archiepiscopum creâsse: quare, cùm ecclesia Helesponti metropolis sub patriarchatu Antiocheno primùm fuerit, antequàm divulsa ab eo tota Asiana ad Constantinopolitani ditionem transiret, signum est, quamdiù sub Antiocheno fuerat, eam sui juris in ordinationibus fuisse, et archiepiscopos à synodo episcoporum provinciæ creatos habuisse, quam consuetudinem à Constantinopolitano infringi nonnisi graviter tulit. Adde etiam aliam ex actis Meletii patriarchæ Antiocheni probationem: is siquidem ejectis hæreticis intrusis Tharsensibus, in Ciliciâ præfecit Diodorum, Apameæ in Syriâ Joannem, Germaniæ in Isauriâ peste Eudoxii infectæ Stephanum: at Ciliciam, Syriam, Isauriam, constat ex notitiâ imperii, Orientis provincias fuisse; alios quoque Antiochenos patriarchas similes in Oriente ordinationes fecisse pluribus exemplis constat.

XI. In provinciis autem Orientis strictè sumpti, probabile est patriarcham Antiochenum non solùm metropolitanos (de quibus hoc minimè dubium fuisse videtur) verùm etiam episcopos metropolitanis istis subditos, vel per seipsum ordinare potuisse, vel ut ordinarentur consentire debuisse. Primùm enim in episcopos istos Orientis specialem ei potestatem concilium Nicænum dedit: quamvis enim canon Nicænus qui jam exstat, nullas designet provincias, quæ sub Antiocheno patriarchâ fuerint, Arabicus tamen totam provinciam, in quâ Antiochia sita est, putà Syriam, et ea loca quæ circum eam sunt, ei adscribit; Hieronymus verò, Innocentius, et Leo hujus nominis primi, itemque conc. Constantinopolitani I Patres totum Orientem ejus curæ, et auctoritati demandatum in Nicæno concilio testantur. Concilium autem Nicænum similem ei potestatem tradit, quam Alexandrino tribuerat: sicut ergo Alexandrinus ex prædictis, in iis provinciis, quibus primatûs specialem curam habebat, non solùm metropolitanos, verùm etiam episcopos ordinabat, ita et Antiochenus in iis similiter provinciis, in quibus primatûs curam gerebat, putà in Orientalibus ecclesiis, episcoporum ordinandorum jus habuisse dicendus est; secundò, quia in eodem concilio Nicæno ex Arabico translato, Seleuciensis primas Antiocheni in Oriente vicarius, obtinuisse dicitur à patriarchâ Antiocheno, ut posset ordinare archiepiscopos, sicut faciunt patriarchæ; hæc enim verba ostendunt, archiepiscopos saltem Orientis ordinandi penès patriarcham jus fuisse; tertiò, quia Antiochenus patriarcha solebat non solùm ab episcopis suæ metropoleos, sed et à metropolitis Orientalibus vicinis ordinari, ut postea patebit; ergo cùm eos ordinare sole-

rent primates, à quibus ipsi ordinabantur, vicinos saltem metropolitas solebat Antiochenus patriarcha ordinare; quartò, quia Maximus Antiochenus in synodo Chalcedonensi Norinum depositum ab Edesseno episcopatu, sibi curæ futurum profitetur, ut simul cum episcopis diœcesis suæ de eo in aliquâ civitate constituendo deliberaret : quod arguit per totam suam diœcesim cum consilio episcoporum suorum episcopos ipsum constituere et ordinare potuisse.

XII. Possumus idipsum quoque ex epistolâ Innocentii I ad Alexandrum patriarcham, ostendere, in quâ id juris patriarchæ Antiocheno fuisse satis apertè manifestat his verbis : « Et onus, et honor nobis à tuâ fraternitate impositus necessarii tractatûs causas induxit, quo litteris vel commonitorio vestro, ut dat sancti Spiritûs gratia, respondere possimus. Revolventes itaque auctoritatem Nicænæ synodi; quæ una omnium per orbem terrarum explicat mentem sacerdotum, quæ censuit de Antiochenâ ecclesiâ cunctis fidelibus, ne dixerim sacerdotibus, esse necessarium custodire, quâ super diœcesim suam prædictam ecclesiam, non super aliquam provinciam recognoscimus constitutam, etc. Itaque arbitramur, frater charissime, ut sicut metropolitanos auctoritate ordinas singulari, sic et cæteros non sine permissu, conscientiâque tuâ sinas episcopos procreari. In quibus hunc modum rectè servabis, ut longè positos, litteris datis, ordinari censeas, ab his qui nunc eos suo tantùm ordinant arbitratu : vicinos autem, si æstimas, ad manûs impositionem tuæ gratiæ statuas pervenire. Quorum enim te maxima expectat cura, præcipuè tuum debent mereri judicium. » Ex quo Innocentii responso hæc innotescunt; primum, Antiochenum patriarcham non supra aliquam solùm peculiarem provinciam, quemadmodùm cæteros metropolitanos, sed præterea supra integram diœcesim, id est, plurium provinciarum aggregationem (quo sensu post Constantinianam provinciarum distributionem, diœcesis nomen usurpari consuevit) fuisse constitutum. Alterum, metropolitanos ab eo absque ullo dubio tunc temporis ordinatos fuisse, saltem in totâ diœcesi quam ut primas administrabat. Tertium, revocatum in dubium fuisse, utrùm episcopos quoque istius diœcesis ordinare posset, vel nonnisi de ejus consensu ordinari illi deberent : cùm enim ob diuturnum illud schisma in ecclesiâ Antiochenâ, quod ex creatione Meletii ab Arianis exortum fuit, et ordinatione postea Paulini recruduit, et adusque tempora Alexandri illius, etsi deficiente in Evagrio Paulini successione, perduravit, illorum jurium satis tenaces Antiocheni pontifices esse minimè potuissent, hinc intentatæ ipsis diversæ lites : Cyprii, verbi gratiâ, ab ejus potestate in ordinationibus desciverunt : Hierosolymitanus patriarcha sibi ipsum præferri gravatè tulit : metropolitani Orientales sibi suorum episcoporum ordinandorum liberam potestatem eripi doluerunt. Quartum, Innocentium tamen I de hâc difficultate consultum, Nicænis canonibus definitum censuisse, quòd ipse Orientales omnes episcopos finitimos, quos vellet, ordinaret, reliquos saltem probaret; adeò ut sine ejus assensu ipsos ordinari nefas esset, juxta morem nempe in ordinationibus observari consuetum, tam à summo Pontifice in suâ primatiâ, quàm ab Alexandrino in suâ.

XIII. Hinc etiam rei probandæ firmamentum accedit ex illâ controversiâ inter patriarcham Antiochenum, et Cyprios de ordinationum jure. Hinc enim Antiochenus omnium episcoporum in Cypro ordinationem, vel confirmationem ad se spectare hoc unico argumento prætendebat, quòd Cyprus Orientis provincia esset : in toto autem Oriente hoc ipsi jus conveniret. Cyprii autem jus istud negare non ausi, ei tamen exceptionem vel prescriptionem multorum temporum opponebant. In concilio Ephesino tres ipsi nominârunt, minimè requisito Antiocheni patriarchæ consensu, consecratos, Troilum, Sabinum, et Epiphanium; quorum hic, urgente schismate Antiochenæ ecclesiæ, in quo Cyprii à cæteris Orientalibus dissidebant, Paulino adhærentes, non Meletio, ordinatus est, quæ causa esse potuit, ut non requisito Antiocheni consensu consecratus sit. Ephesinum concilium cùm veterem referentibus morem istum esse credidisset, nec aliquis reluctaretur, si ita esset, sui juris Cyprios in ordinationibus esse jussit, decretoriam sententiam minimè protulit; unde et dica hâc de re posterioribus temporibus rursùm intentata. Innocentius autem I secundum Antiochenum patriarcham pronuntiavit. De utrorumque jure non hìc disputo, ex dictis tantùm elicio apud utrosque convenisse orientales episcopos, quos exceptos esse non constaret, ad Antiochenum patriarcham ordinandos pertinuisse; concilium Ephesinum hanc potestatem Antiocheni comprobâsse, dùm et Cyprios consuetudinem suam probare voluit, non Antiocheno probandi onus imposuit; eos denique nonnisi hâc conditione sui juris esse declaravit, quòd ex diuturnâ consuetudine, veterumque traditione ab apostolis acceptâ αὐτοκέφαλοι fuissent; satis nempe notum et exploratum habens generali ipsos lege Antiocheno patriarchæ obstrictos fuisse, contra quam consuetudinem ipsis allegantibus incumbebat probatio, secundùm quam ritè probatam judicari poterat. Suspectus esse potest canon Arabicus concilii Nicæni 37, qui tamen rem istam maximè illustrat, quem tamen probabilius est, more et observatu istorum temporum ab aliquo collectum, quàm à Nicæno editum, neque enim in totâ istâ controversiâ, quæ per plures annos duravit, omissus fuisset. Hic ergo canon statuit, ut « si episcopus Cypri diem suum in hieme obierit, et populi non potuerint propter tempestatem maris mittere Antiochiam ut patriarcha Antiochenus ordinet eis archiepiscopum in locum mortui, debent scribere ad patriarcham, et petere ab eo, ut permittat eis constituere quem voluerint; neque prohibebit hoc patriarcha, sed potiùs concedat tredecim episcopis, ut congregentur et constituant archiepiscopum loco mortui; ne defuncto archiepiscopo principio hyemis, sine capite propter tempestatem remaneant : et ne aliquis fortassis ex tredecim episco-

pis à vitâ recedat, et non sit archiepiscopus, qui constituat episcopum loco mortui, atque ita fiat, ut toto eo anno archiepiscopo careant. » Ex hoc autem canone apertè patet archiepiscopum Constantiæ in Cypro ab Antiocheno patriarchâ, nisi ex accidenti impediretur, ordinari debuisse; conjici etiam potest « episcopos reliquos insulæ, ab eodem archiepiscopo, sed requisitis fortè Antiocheni sententiâ ac consensu, ordinatos fuisse.

XIV. Confirmantur ea omnia, tum quæ de Antiocheno patriarchâ, tum quæ de Alexandrino, sed maximè quæ de Antiocheno diximus ex concilio I Constantinopolitano, c. 2, quod episcopos τοὺς ὑπὲρ διοίκησιν, id est (1) eos qui extra diœcesim sunt, et ad aliam primatiam seu provinciarum sub uno consociationem spectant, qui nec unà ad primatis ordinationem conveniebant, terminos suos prætergredi vetat, atque extra eos discurrere, confundentes Ecclesiæ ordinem, et canonum pervertentes disciplinam; subdit autem, ut « patriarcha Alexandrinus ea quæ sunt in Ægypto tantùm gubernet; Orientis episcopi solius Orientis curam gerant, servatis honoribus primatûs Ecclesiæ Antiochenæ, qui in regulis Nicænæ Synodi continentur; sed et Asianæ diœcesis episcopi ea quæ sunt in Asiâ, et quæ ad Asianam tantummodò diœcesim pertinent; Ponti autem episcopi Ponticæ tantùm diœcesis habeant curam; Thraciæ verò ipsius tantummodò Thraciæ. » Non invitatis autem singulis episcopis ultra diœcesim suam ad ordinationes vel aliam ob causam, prohibet discurrere. Ex quo canone inferri ista possunt : primum extra diœceses suas nunquàm episcopis ad ordinationem cujusdam, nisi vocatis, vagari licuisse; quamvis enim diversarum provinciarum, dummodò unius diœcesis essent episcopi, in unum ad ordinationes convenire potuerint, nunquàm tamen diversarum diœceseon. Secundum, æquiparari Ægyptum sub Alexandrino patriarchâ, et Orientem sub Antiocheno; ideòque sicut Alexandrinus per Ægyptum episcopos cum suis diœcesanis episcopis ordinat, ita et Antiochenum ordinâsse. Tertium, extra diœceses patriarcharum fuisse provincias, patriarchali quidem potestati in aliis subditas, in ordinationibus verò sui juris existentes, ex iis Asianam et Ponticam fuisse, quibus jus ordinationis proprium erat, adeò ut soli Asiani episcopi episcopos per totam Asianam provinciam, Pontici per universam Ponticam ordinarent, etiam metropolitanos; quorum tamen confirmationem ante vel post ordinationem obtentam, sæpiùs autem post ipsam ordinationem ab Antiocheno patriarchâ peti debuisse, saltem post concilium Chalcedonense, minimè refragabor. Unde non benè Balsamon ex concilii Constantinopolitani canone intulit passim et ubique metropolitanos ante synodum Chalcedonensem à propriâ synodo ordinatos fuisse; præter quàm quòd enim ex prædictis id falsum esse patet, nec enim opus fuisset Cyprios in Ephesino tantùm insudare in probando eo, quòd metropolitanus ipsorum à propriâ synodo fuisset ordinatus, si id ante synodum Chalcedonensem tempore istius concilii passim ubique servaretur, ut metropolitani à propriâ solùm synodo ordinarentur : certè nec prærogativa Alexandrini atque Antiocheni præsulis ulla fuisset, in Ægyptiorum et Orientalium ordinationibus; nec Asianæ, Ponticæ, Thraciæ, diœceses speciali αὐθεντίας privilegio donatæ fuissent. Iis etiam ex lege Justiniani infra citandâ lux aliqua accedet; sed jam prosequamur cætera.

XV. Probabilius tamen est certum non fuisse Antiocheni patriarchæ privilegium, adeò videlicet ut nullus unquàm ipsi refragaretur; sed interdùm accidere consuevisse ut plures ejus diœceseos orientalis, seu exarchiæ episcopi, sine ejus auctoritate seu expresso consensu ordinarentur : Primò quia in Narcissi et Alexandri Hierosolymitanorum episcoporum creatione apud Eusebium nulla videtur licentia Antiocheni patriarchæ intercessisse; at tunc temporis Hierosolyma Orientis provinciis adnumerabatur. Secundò, quia Antiochus Samosatorum episcopus in Syriâ, à synodo episcoporum finitimisque episcopis absque ullâ mentione patriarchæ Antiocheni à Theodoreto ordinatus refertur. Tertiò, quia consultatio Alexandri Antiocheni ostendit eo jure Antiochenos præsules non fuisse absque ullâ dubitatione potitos, nec in more positum fuisse ut omnes passim episcopos ordinaret. Quartò, quia Cypri saltem episcopos ex prædictis non liberè videtur ordinâsse, neque ut ordinarentur, licentiam tribuisse. Nihil dico de totâ Iberiâ, quæ, licèt inter orientales provincias esset, à Petro Antiocheno sui juris quoad ordinationes effecta dicitur synodali constitutione; quod et arguit ipsam antea sui juris non fuisse, sed postea fuisse; quòd autem antea non fuerit, non necessariò ostendit jus creandorum episcoporum ejus metropolitanum non habuisse, sed solùm ad hoc sufficiebat, ut ejus metropolitanus sine Antiocheni patriarchæ consensu ordinari non posset. Quintò, quia in concilio Chalcedonensi contentio fuit inter Eustachium Beryti episcopum, et Photium Tyri, uter episcopos sibi subditos consecraret; ordinandi potestas Tyriorum episcopo adjudicata est, quòd se ab antiquo primæ Phœnices provinciæ metropolitam ostendisset; repulsus est ab eo jure Berytensis quòd ex novâ provinciæ istius divisione in duas, metropolitanum quoque se esse jactaret : Patriarchæ Antiocheno ordinatio episcoporum hujus provinciæ, quæ Orientis absque dubio erat, non attribuitur, sed metropolitis, ex canone ecclesiastico qui ibidem legitur. Sextò, quia in eodem concilio Chalcedonensi refertur libellus Samuelis, et aliorum presbyterorum Edessæ contra Ibam eorum antistitem, quòd Danielem fratris filium episcopum Hellenopolis inquietum et luxuriosum ordinâsset; quæ omnia episcoporum ordinationem non semper ab Antiocheno patriarchâ, sed etiam à metropolitanis peractam fuisse ostendunt. Plura in hanc rem non congero, quæ unicuique antiquitatis studioso colligenda relinquo.

(1) Vox *Diœcesis* in eâdem signific. c. 6 ejusdem concilii.

§ 4. *De auctoritate patriarcharum Constantinopolitani et Hierosolymitani*

XVI. Patriarcham Constantinopolitanum præter potestatem quam habet ad ordinandos episcopos suæ metropoleos, Heracleensem videlicet et alios (quos repetere poteris ex Leonis philosophi constitutione, multùm tamen ab antiquâ sedium dispositione immutatos), habet aliam, quâ ipsum donat concilium Chalcedonense, ut et Ponticæ et Asianæ et Thraciæ diœcesis metropolitanos solos ipse ordinaret (relictâ nimirùm metropolitanis singulis episcoporum suæ provinciæ ordinatione), et ut barbararum quoque circa Constantinopolim regionum episcopos ipse constitueret. Ita tamen ordinandi metropolitanos jus patriarchæ Constantinopolitano asseritur, ut electionum antiqua consuetudo minimè turbetur, nec nisi secundùm eam factis electionibus, et ad ipsum relatis ordinandi confirmetur ei auctoritas. In barbaris autem regionibus ideò episcoporum creandorum peculiaris ei potestas datur, quòd metropolitano proprio carerent, si Balsamoni credimus. Ideò verò metropolitanorum creandorum potestas conceditur, quòd frequenter episcopis obeuntibus turbæ nascerentur, clericis ac populis per civitates sine rectore remanentibus, nullusque esset qui principali auctoritate turbas istas reprimere posset : quod exemplo Ephesinæ Ecclesiæ probant Patres Chalcedonenses.

XVII. Ampliatum autem successione temporis jus illud fuit ad plures episcopos ordinandos, qui archiepiscopali dignitate, quamvis nullos haberent suffraganeos, donati essent. Orta enim in concilio Chalcedonensi hæc consuetudo, ut episcopi civitatum istarum, quæ per litteras imperatoris metropolis nomine honoratæ essent, honore metropolitico fruerentur, honore, inquam, eoque solo, *servatis scilicet veræ metropoli propriis juribus*, c. 12, postea tamen, ut notant Zonaras et Balsamon, à metropolitæ proprii juribus ac potestate episcopi isti absoluti atque immunes redditi, patriarchæ Constantinopolitano subditi, et à Constantinopolitano patriarchâ ordinati sunt, ut indicat notitia, seu dispositio Ecclesiarum throno Constantinopolitano subjectarum à Leone sapiente edita ; ex quâ etiam disces non exiguum fuisse numerum earum sedium, quæ archiepiscopales dictæ, absque ullo suffraganeo à metropolibus suis abstractæ, ad Constantinopolitanum thronum proprio jure spectarent. Sed subinde mutata hæc dispositio fuit ad beneplacitum ferè imperatorum, ut constat tum ex sanctione patriarchæ cujusdam, quæ refertur in Codice juris orientalis; tum ex Andronici senioris constitutione ; quæ Codini de officiis Ecclesiæ Constantinopolitanæ lucubrationi adjungitur. Ita ergo factum est ut Constantinopolitanus patriarcha plurium sibi ordinationes vindicârit; nec dubium quin in quibusdam casibus, v. g., depositionis præcedentium episcoporum, ipse alios ordinandi potestatem sibi vindicaret; ordinationes enim, quas Chrysostomus, et quidam alii patriarchæ, quâcumque de causâ episcopales peregerunt, ad exemplum successores traxêre, ut patet ex concilio Chalcedonensi, in quo plures, ii qui Ecclesiæ Constantinopolitanæ partes agebant, enumerant episcopos, in Asianâ et Ponticâ à Constantinopolitanis patriarchis ordinatos. Videturque recentioribus temporibus Codinus insinuare episcopos throno Constantinopolitano subditos, saltem maximâ ex parte ab ipso patriarchâ ordinatos fuisse, iis nempe verbis, cap. 20, num. 15 : *Episcopi postquàm electi, et à patriarchâ consecrati sunt, post aliquot ab ordinatione dies*, etc. Jam certè dicitur apud Græcos vigere consuetudo, ut à patriarchâ Constantinopolitano, tam electio quàm ordinatio episcoporum omninò pendeat. Antiquum autem jus de metropolitanis et archiepiscopis ordinandis, Constantinopoli à Latinis captâ asseruerat Innocentius, ut ex ejus ad patriarcham epistolâ refert Philippus Berterius.

XVIII. Quod autem habet Theodorus Balsamon ante synodum Chalcedonensem metropolitanos à propriâ synodo ordinatos fuisse, jam ostendimus quoad patriarchas Alexandrinum et Antiochenum, falsum fuisse ; de Constantinopolitano quoque id ostendere possumus et antiquiorem hujus rei consuetudinem, quæ Chalcedonensi decreto ortum dederit. Eam autem à facto Chrysostomi ortum habuisse suspicor, qui in Asianâ et Ponticâ plures metropolitanos et episcopos ordinaverat : *Non enim*, ut ait Velleius Paterculus, Hist. Rom., *ibi consistunt exempla unde cœperunt ; sed quamlibet in tenuem recepta tramitem latissimè evagandi sibi viam faciunt.* Itaque quod Chrysostomus, vel legatione pontificiâ vel aliâ de causâ ausus est in ordinationibus tentare, hoc successores ordinario jure sibi vindicârunt. Plures exinde ante tempora concilii Chalcedonensis metropolitani à synodo episcoporum, secundùm antiquum morem, ordinati referuntur in concilio Chalcedonensi, quamvis eodem tempore et Ephesini metropolitani à propriâ synodo ordinati secundùm antiquum morem dicantur, et Cyziceni sibi à Sisinnio Constantinopolitano datum Proclum episcopum rejecerint. Invaluit autem hæc consuetudo occasione præsertim decreti cujusdam imperatoris sedente Constantinopoli Attico, quo nempe, ut aiunt, statuebatur ne quis episcopus designaretur absque sententiâ et auctoritate episcopi Constantinopolitani in Oriente, id est, in provinciis Orientis ab Antiocheno throno avulsis ; quod privilegium Cyziceni Attico soli datum interpretabantur, nec ad successores transferendum dicebant; ideòque Dalmatium episcopi Cyzicenæ provinciæ, rejecto Proclo, ordinârunt. Idem tamen Proclus factus Constantinopolitanus patriarcha Thalassium Cæsareæ Cappadociæ episcopum creavit. Lex autem ista, lex est Zenonis data post expulsionem Basilisci, quæ quidem jus metropoliticum ac patriarchicum, Constantinopolitano patriarchæ asservari jubet, et inter plures prærogativas quas ei attribuit, *privilegia et honores super episcoporum creationibus* et vindicat.

XIX. Hierosolymitanum patriarcham ordinâsse quoque metropolitanos sibi subditos, nec plus juris habuisse in suffraganeos ipsorum quàm Constantino-

politanum patriarcham in suorum metropolitanorum subditos facilè unusquisque sibi persuadebit, qui et minimæ auctoritatis inter omnes patriarchas Hierosolymitanum fuisse, et ob patriarchatûs sui angustias primatis ac patriarchæ differentias nullas admisisse adverterit. Quatuor autem erant metropolitani Hierosolymitano subditi, si Wilelmo Tyrio credimus, quos ipse juxta aliorum patriarcharum formam ordinabat; ipsum tamen quibusdam casibus episcopos quoque suffraganeos sibi subditorum metropolitanorum ordinâsse mihi minimè dubium est, cùm et id ausus fuerit pseudopatriarcha Theodosius in locum Juvenalis ab hæreticis intrusus, quem refert Evagrius plures ad ipsum ex Palæstinâ accedentes episcopos creavisse : et in Vitâ S. Sabæ legatur Marcianus quidam monachus ab Eliâ patriarchâ Hierosolymitano ad excelsam sedem Sebastes, et Antonius primus ejus filiorum Ascolitanus, seu potiùs, ut corrigendum arbitror, Ascalonitanus creatus fuisse; quæ tamen ultima exempla non omninò probant, cùm sedes istas Hierosolymitano suffraganeas fuisse probabile sit.

XX. Confirmatur autem hæc differentia inter aliquos patriarchas, nempe Alexandrinum et Antiochenum, et eos qui in aliorum postea consortium additi sunt, Constantinopolitanum videlicet, et Hierosolymitanum, ex iis verbis Justiniani, quæ habentur in ejus rescripto ad Julianum præfectum prætorio, lib. *Sancimus*, § ultimo, c. de Episcop. audient. : « Quoniam, inquit, quidam sunt sanctissimi patriarchæ, qui in provinciis, in quibus existunt, metropolitanorum officium gerunt, alii per totam diœcesim episcoporum metropolitanorum atque aliorum qui sub eis sunt, ordinationes faciunt; eâ de causâ illud observari sancimus quod de metropolitanis antea disposuimus. Is enim jure metropolitanus vocatur qui in episcopos minores ex sacris regulis eam potestatem habet. » Difficilis videtur hic textus, et intricata hæc verba, quæ tamen ex prædictis lucem aliquam hauriunt; duo enim patriarcharum genera ibi describuntur, quorum aliqui nonnisi in suâ provinciâ metropolitico jure fruuntur, diœcesim autem non habent, seu plurium provinciarum consociationem, quæ ipsorum administrationi veluti metropoliticæ et primatiali subdantur, nec episcopos extra provinciam suam sub metropolitanis degentes ordinare possunt; prioris generis sunt antiqui omnes patriarchæ ex prædictis, qui præterquàm quòd habent provinciam quam peculiari jure regunt, respectu cujus propriè sunt metropolitani, quia ejus provinciæ clerici, si se ab episcopo læsos quærantur, nonnisi apud ipsum queri, et ad eum provocare possunt; habent etiam totam diœcesim in quâ metropolitico secundùm quid jure fruuntur, Alexandrinus, v. g., in totâ Ægypto, Libyâ, Pentapoli, Arcadiâ, et Augustamnicâ, quarum provinciarum episcopos ordinabat; Antiochenus in Oriente, ubi et episcopos vel ordinabat, vel ordinari jubebat; posterioris generis sunt novi patriarchæ Constantinopolitanus et Hierosolymitanus, qui possunt quidem extra provinciam propriam metropolitanos ordinare, sed in provinciis habentibus metropolitanum ordinationes episcoporum peragere non possunt. Statuit autem ibidem Justinianus, quomodò ad utrosque appellatio devolvenda sit. Existimo autem censuisse Justinianum satius multò esse, quòd apud illos patriarchas qui diœcesim peculiarem habent, quam primatiali auctoritate administrent, concedatur clericis istius diœcesis primùm de episcopo suo conqueri, quàm apud eos patriarchas qui nullam diœcesim propriam habent; cùm enim priores patriarchæ synodum episcoporum totius diœcesis habere solerent, et in synodis causas clericorum tractari, ac retractari mos esset, secundùm canones clericorum causæ aliquando in concilio episcoporum totius diœceseos, omisso metropolitano, ex æquitate audiebantur, et componebantur; cùm apud alios patriarchas delatas querimonias à clericis habentibus proprium metropolitanum, vel à synodo alterius provinciæ, vel à totius patriarchatûs concilio judicari oporteret, cùm nulla esset eis peculiaris assignata diœcesis, cujus episcopos frequentiùs, et ordinario jure cogerent : hoc autem utrumque contra canones et Ecclesiæ morem erat, proindèque apud priores patriarchas à clericis omisso aliquando metropolitani foro immediatè provocabatur à sententiâ sui episcopi, non apud posteriores.

XXI. Cæterùm, quod occasione abusûs in patriarchatu Hierosolymitano gliscentis, ad servandum electionum antiquum morem à Cœlestino III prudenter cautum fuerat, hoc ad omnes patriarchas in officio suo circa electiones et ordinationes episcoporum continendos decretum emanavit, ut ita patriarcharum assensus et confirmatio in iis requiratur, ut electiones exinde canonicæ minimè perturbentur : hæc enim habet Cœlestinus, cap. *Cùm terra*, de Electione : « Sicut ex quarumdam litterarum tenore accepimus, quidam in electionibus pravæ consuetudinis morbus irrepsit : ut cùm alicujus prælati electio debet celebrari, conventus ad quem pertinere dignoscitur duas personas nominet latenter auribus patriarchæ, vel principis exprimendas, ut sic alterius eligendi, vel totius electionis penitùs irritandæ, idem patriarcha, vel princeps plenariam habeat facultatem. Quia igitur hoc redundat in gravamen et perniciem ecclesiasticæ libertatis, præscriptam consuetudinis pravitatem sancimus penitùs abolendam : statuentes, ut forma electionis canonicæ in omnibus conventualibus ecclesiis observetur, videlicet, ut cùm debet ecclesiæ consuli pastoris regimine destitutæ, electores in unum locum (in quo fuerit electio celebranda) conveniant, et invocatâ Spiritûs sancti gratiâ personam nominent. Quòd si in personâ fuerit, vel in electionis modo peccatum, tamdiù in electione diligentiam inquisitionis apponant, donec vacanti ecclesiæ de personâ idoneâ valeant providere. Quo facto non prohibemus, quin regis seu patriarchæ, qui pro tempore fuerit, requiratur assensus; sed propter hoc ipsam electionem nolumus impediri. » Ex quo decreto hæc eliciuntur; primùm irritatâ electione patriarcham sibi jus eligendi alium arrogâsse, eò quòd electores potestate eligendi privati

essent, quod recentioribus etiam juribus conforme est; alterum, electorum conniventiam, seu, ut vocant, collusionem cum patriarchâ vel principe hìc improbari, qui eos eligerent quos scirent ab illis rejiciendos, quò jus totum electionis ad ipsos transferretur; tertium, huic malo occurrendum satagentem summum Pontificem, præcipere, ut, vel electores unum eligant, et alterum eâ conditione, si prior rejectus fuerit, ne scilicet electionum jura ad patriarcham transferantur, vel potiùs non statim de personâ quæ occurrerit seu placuerit eligendâ sententiam ferant, sed in ejus mores, vitamque priùs inquirant, electionisque vitia, vel bonitatem observent, quam decretoriam electionem faciant, tamdiùque cogitent, quamdiù personam omninò idoneam reperiant, et electionis præscriptas regulas observent, ut nihil sive in personâ electâ, sive in electionis jure habeant patriarchæ vel principes, quod reprehendant; quartum, assensum tamen patriarcharum necessarium ad episcoporum ordinationes si non perficiendas, saltem confirmandas hìc statui. Ex quâ ultimâ observatione confirmatur istud, quod superiùs diximus, episcopos qui sine licentiâ patriarchæ ordinarentur, ipsius tamen assensu confirmari, litterasque ab iis communicatorias obtinere debuisse, quod etiam ex sententiâ Luciani episcopi Byziæ in concilio Chalcedonensi relatâ confirmatur, docentis Bassianum de sede Ephesinâ non esse dejiciendum, quòd ei Proclus patriarcha Constantinopolitanus, cui subditus fuerat, communicâsset, et per synodicas litteras ejus episcopatum firmâsset: quod et judices constituti maximi momenti censuerunt.

§ 5. *De quorumdam primatum in ordinationibus prærogativâ.*

XXII. Post patriarcharum in ordinationibus jura superiùs explicata, superest ut primatum quoque in iis privilegia exquiramus: verùm obiter duntaxat de iis agendum est, et breviter, quia jam supra, dùm summi Pontificis auctoritatem exponeremus, omnium ferè primatum Occidentis, quænam in ordinationibus tam metropolitanorum, quàm reliquorum antistitum partes essent, ac potiora jura, copiosè narravimus: ideò spicas jam post integram messem colligimus, et quæ omissa eo loco fuerant, retractanda levi manu suscipimus.

XXIII. Occurrit potissimùm primatis Carthaginensis prærogativa exponenda, quem certo certius est, in totâ Africâ Occidentali, quæ Proconsularem, seu Zeugitanam, Numidiam, Byzacenam, Tripolitanam, Mauritanias duas, Sitiphensem nempe, ac Cæsariensem provincias continebat, episcopos ordinare potuisse. Jus autem Carthaginensis primatûs ad istas omnes provincias sese extendisse, præterquàm quòd probat Cyprianus epistolis ad Cornelium, tum ubi de provinciæ suæ amplitudine hæc habet, epist. 45 ad Cornelium, de Polycarpo: *Sed quoniam latiùs fusa est nostra provincia, habet etiam Numidiam, et Mauritanias duas sibi cohærentes*, etc., itemque, dùm omnium episcoporum in Africâ catalogum Romam misisse se scribit, ut sciret summus Pontifex, quibus epistolas communicatorias deberet scribere, quod proprium munus est ordinatoris, ut jam diximus; Africanum et Carthaginense III prædictam prærogativam clariùs probant, in quibus ait Aurelius Carthaginensis, se per singulas ferè dominicas aliquos antistites Carthagini ordinare consuevisse; quamvis enim Proconsularis Africæ provincia, quam speciali jure ac curâ administrabat episcopus Carthaginensis, plurimis episcopis tunc temporis refertissima esset, adeò ut ad numerum 164 tempore Vandalicæ persecutionis ascenderint; nihilominùs ut singulis ferè dominicis ordinandi apud Carthaginem episcopi esse potuerint, longè amplior et copiosior eorum debuit esse numerus, qui ab episcopo Carthaginensi ordinarentur; itaque, præter episcopos provinciæ Proconsularis, alios quoque ex reliquis Africæ provinciis Carthaginensem primatem ordinare potuisse necessum est. Secundò in prædictis quoque conciliis non solùm prædictus Aurelius Carthaginensis, se *multarum ecclesiarum, et ordinandorum causam sustinere* affirmavit, nec solùm Numidius apertè et evidenter declaravit, *fuisse semper hanc licentiam huic sedi, ut unde vellet, et de cujus nomine fuisset conventus, pro desiderio cujusque ecclesiæ ordinaret episcopum;* verùm etiam Epigonii sententia à synodo firmata est, licere episcopo Carthaginensi, unde vellet, præpositos plebibus vel ecclesiis constituere, à quibus ipsi postulati fuissent: quæ sententia cùm omnium Africæ episcoporum fuerit, per totam Africam id juris habuisse Carthaginensem evidenter innotescit. Quibus adde querimoniam Innocentii I apud Aurelium Carthaginensem de indebitis ordinationibus in Africâ celebratis, quem ad ipsum destinatas leges, seu ecclesiasticas regulas per totam Africam divulgandas mittere jubet veluti præcipuâ auctoritate donatum.

XXIV. Istud verò jus Carthaginensi primati post ereptam à Wandalis Carthaginem, servandum præcepit Justinianus, novell. 131, cap. 4: *Simili quoque modo*, inquit, *jus pontificis* ἀρχιερωσύνης δίκαιον, *quod episcopo Justinianæ Carthaginis Africanæ diœceseos dedimus, ex quo Deus hanc nobis restituit, servari jubemus.* Eamdem etiam Carthaginensis primatûs prærogativam sartam tectam Agapetus summus Pontifex servari voluit: cujus exemplum secutus Leo IX, epist. 4, Petro et Joanni episcopis in Africâ, cùm destructâ à Saracenis Carthagine, ejus præsuli negotium facesseret Gummitanus episcopus, quosdam Africæ episcopos laudat, quòd Carthaginensis ecclesiæ privilegia ab apostolicâ Sede collata defenderent, eique soli in Africâ episcopos ordinandi, nec ulli alteri, præterquàm de ejus licentiâ, auctoritatem inesse declaravit: « Nec enim, inquit, quicumque ille sit Gummitanus episcopus, aliquam licentiam consecrandi episcopos, deponendi, seu provinciale concilium convocandi habeat sine consensu Carthaginensis archiepiscopi, cujuslibet dignitatis aut potestatis sit; tantummodò procurabit ille Gummitanus episcopus, quæ ad propriam parochiam pertinent, cætera autem, sicut et alii episcopi Africani, consilio Carthaginensis archiepiscopi aget,

qui solus in Africâ pallium ab Apostolicâ Sede habere solet, unde et episcopos consecrandi principale et antiquum jus retinet, sicut ex dictis Aurelii in concilio Carthaginensi, capitulo 39, potest intelligi, etc. » Sed non diù potitus hoc privilegio Carthaginensis est, cùm ob defectum episcoporum, qui ad numerum trium convenire non poterant, Servandum oportuerit à Gregorio VII Romam evocatum ordinari, et jam à multis temporibus cùm trecentæ olim fuerint in Africâ et ampliùs episcopales sedes, duæ solùm jam supersunt, Septensis nimirùm, et Tingensis, seu Tingintana, quarum prior Olysipponensi metropoli, posterior Eborensi in Portugalliâ subdita est, ut ex actis seu recitationibus publicis in consessu cardinalium de episcopatibus vacantibus Romæ fieri solitis, accepisse se testatur Aubertus Miræus.

XXV. In contrarium fortè hæc videntur obstare : primùm canon I concilii Carthaginensis IV superiùs adductus, quo statuitur, ut *in conventu totius provinciæ episcoporum, maximèque metropolitani vel auctoritate, vel præsentiâ ordinetur episcopus;* alterum, ordinatio Augustini, quam Possidius refert à Megalio Calamensi episcopo Numidiæ primate peractam fuisse; tertium, Victoris Byzacenæ provinciæ primatis notissima in ordinationibus episcoporum auctoritas, in quem, ut præcipuum ordinatorem, et auctorem ordinationum contra regiam prohibitionem peractarum, Trasamundus rex Vandalorum sæviisse dicitur, qui cùm Carthaginem duceretur, à Ruspensibus conventus, ordinandi in eorum oppido Ruspensi Fulgentii licentiam dedisse narratur.

XXVI. Hæc tamen nullatenùs obstant. Non primum; nam, quamvis in ordinationibus episcoporum præcipua fuerit metropolitani præ reliquis suffraganeis auctoritas, infra tamen Carthaginensis primatis fuit : cujus consensum explorare debebat, et auctoritatem sequi, adeò ut si quem ipse ad ordinandum evocare vellet, singularis ejus juris et prærogativæ fuerit. Non secundum; cùm potiùs ad confirmandam Carthaginensis primatûs in ordinationibus potestatem plurimùm valeat; refert enim dictus Possidius, in Vitâ August., Valerium Hipponensem, *egisse secretis litteris apud primatem episcopum sedis Carthaginensis, allegantem imbecillitatem corporis sui, ætatisque gravitatem, et obsecrantem, ut Hipponensi ecclesiæ ordinaretur episcopus, qui suæ cathedræ non jam succederet, sed consacerdos accederet Augustinus.* Additque ea quæ B. Valerius optâsset et rogâsset, rescripto impetrâsse : quid verò opus erat Valerium Numidiæ episcopum de constituendo Augustino Aurelium Carthaginensem consulere, ab eoque rescripto licentiam ordinationis petere, si Numidiæ primas, qui Augustinum ordinavit, sufficienti auctoritate præditus foret, nec in ordinationibus à primate Carthaginensi dependisset? quòd ergo Valerius licentiam pro Augustino ordinando expetiit, hoc indicat in cæteris Africæ provinciis, sine Carthaginensis episcopi auctoritate atque consensu, neminem licuisse in episcopum consecrari. Non denique tertium; tum quòd nullus tunc temporis esset Carthaginensis episcopus, nam post S. Eugenium maximâ severitate Carthaginensem episcopum ordinari interdixerant Ariani isti Wandalorum principes, Eugeniusque ipsis renitentibus constitutus fuerat : quòd si quis fuisset tunc temporis episcopus Carthaginensis, nec concilium sine eo totius provinciæ Byzacenæ habitum fuisset, ipseque decreti concilii auctor præsertim fuisset; in casu autem isto summæ necessitatis, quis dubitet eum qui provinciæ alicujus primas repertus fuisset, præsertim ex sententiâ concilii totius suæ provinciæ, et ordinationes celebrare, et ut celebrarentur concedere potuisse?

XXVII. Quod de Carthaginensi primate dicimus, de aliis quibusdam primatibus dici debet, qui sui juris seu αὐτοκέφαλοι effecti sunt, quales refert Balsamon fuisse primates primæ Justinianæ in Bulgariâ, Constantiæ in Cypro, et primatem Iberiæ priori privilegium illud indulsit Vigilius papa, postulante Justiniano, ut ex istâ ipsius novellâ constitutione, cap. 3, colligere licet : « Per tempus autem beatissimum primæ Justinianæ nostræ patriæ archiepiscopum habere semper sub suâ jurisdictione episcopos provinciarum Daciæ, Rispensis, et Privalis, et Dardaniæ, et Mysiæ superioris, atque Provinciæ; et ab eo hoc ordinari : ipsum verò à proprio eum ordinari concilio, et in subjectis sibi provinciis locum obtinere eum Sedis Apostolicæ Romæ, secundùm ea quæ definita sunt à sanctissimo papâ Vigilio. » Testatur autem ista novella pluribus provinciis archiepiscopum primæ Justinianæ fuisse præfectum; in singulis verò fuisse metropolitanos quosdam constitutos, nemo est qui non facilè sibi persuadeat : quorum tamen metropolitanorum non obstantibus juribus episcopos omnes earum provinciarum archiepiscopus primæ Justinianæ dicitur ordinâsse, et à propriâ synodo ordinari ipse debuisse : quod proinde privilegium Carthaginensis primatis prærogativæ non absurdè æquari potuit. Porrò archiepiscopo Constantiæ in Cypro concilium Ephesinum, archiepiscopo Iberiæ Petrum quemdam Antiochenum patriarcham jus simile dedisse ex prædictis constat; quod idem Selenciensi primati aliquando concessum, aliisque in exteris regionibus catholicis nuncupatis convenisse superiùs ostendimus.

ARTICULUS V.

De ordinatoribus Romanorum pontificum, patriarcharum, et quorumdam primatum.

§ 1. *De ordinatore summi Pontificis.*

I. Ut integræ huic tractationi colophonem tandem imponamus, quædam de summi Pontificis, patriarcharum omnium, et primatum quorumdam ordinatoribus adjungere debemus. Principium ducimus ab ordinatoribus summi Pontificis, quem à propriâ synodo episcoporum suæ provinciæ ordinatum fuisse, vocatis etiam, si qui essent, dissitarum regionum episcopis, ex dictis innotescere potest. Ampla autem et numerosa erat ipsius provincia, in quâ circa annum Christi 1057, ex vetusto sacrorum rituum codice Vaticano, refert Baronius, præter titulos cardinalibus

episcopis attributos, fuisse sexaginta duas episcopales sedes, sive in Latio, et Campaniâ, sive in Marsis, sive in Tusciâ, sive in Umbriâ et Marcâ Anconitanâ, quas omnes ex eodem Baronio enumerat Aubertus Miræus. Earum ergo omnium ecclesiarum episcopos ex more in cæteris metropolitanis usitato primùm convenisse ad Romani Pontificis ordinationem nemo est qui inficiari possit. Utrùm autem etiam convenire omnes diœcesis seu primatiæ Romanæ episcopi debuerint, saltemque per litteras, si præsentes esse non possent, ordinationi suffragari, et absentiæ causas reddere, non satis exploratum est. Certè nullibi reperio definitum, ipsorum necessariam fuisse præsentiam, ut legitima summi Pontificis ordinatio celebraretur, finitimos tamen aliquos ex iis convocari solitos, sicut et in cæterorum celebriorum præsulum ordinationibus, facilè suspicari possumus, et indubitatis exemplis convincere.

II. Ostiensis autem episcopus præcipuus est summi Pontificis consecrator, ab antiquo tempore constitutus. Hujus siquidem veteris moris meminit Augustinus, in Breviculo, collat. diei 3, cap. 5, eumque à Catholicis, in causâ Cæciliani contra Donatistas adductum refert. Consuetum nempe fuisse *ne Romanæ Ecclesiæ Pontificem ordinis aliquis episcopus metropolitanus, sed de proximo Ostiensis episcopus.* Eoque titulo in libro veterum Romanorum Pontificum, qui vulgò tribuitur Damaso, Ostiensem pallio donatum legimus; nam de Marco summo Pontifice ibi scribitur : *Hic constituit ut episcopus Ostiensis, qui consecrat episcopos urbis, tunc pallio uteretur, et ab eodem urbis episcopo consecraretur.* Quòd si ad antiquiora adhuc tempora oculos convertamus, Dionysium papam à Maximo Ostiensi episcopo consecratum legimus. Id verò adeò necessarium judicatum fuisse colligimus, ut cùm ad Pelagium I consecrandum episcopi sufficienti numero deessent, Andreas tamen presbyter Ostiensis cum duobus aliis episcopis ad ordinationem summi Pontificis celebrandam assumeretur. Huic assistentes dari ut plurimùm consueverunt de vicino Portuensis et Albanensis, ut præscribitur in veteri Ordine Romano; potestque colligi ex Anastasio Bibliothecario, qui in Vitâ Leonis II ordinatum eum refert à tribus episcopis, *id est, Andreâ Ostiensi, Joanne Portuensi, et Placentino Veliternensi, pro eo quòd Albanensis Ecclesia episcopum minimè habuit;* ac si diceret ab Albanensi quoque eum consecrandum fuisse, nisi Albanensem sedem tunc temporis vacare contigisset. Joannem quoque V qui Leoni II successit, ab iisdem Ostiensi, Portuensi et Veliternensi consecratum fuisse idem Anastasius testatur. Mos ille subinde deinceps servatus est, cui fidem faciunt Luitprandus, Platina et alii. Ex quibus refellitur Ciaconus, dùm de ordinatione Leonis II loquens, ad illum diem ab uno tantùm Ostiensi Romanum Pontificem consecratum moris fuisse asseverat, quod contra Ecclesiæ regulam et antiquam consuetudinem perperàm asseruit. Rectiùs Augustinus Patricius ante Leonem II ab episcopis Ostiensi, Portuensi et Albanensi Rom. Pontificem consecrari solitum fuisse confirmat, à Leone verò II ad aliqua secula usitatum fuisse ut à duobus prioribus cum Veliternensi ordinaretur; postea verò moris fuisse ut prior episcoporum Cardinalium cum duobus aliis episcopis senioribus id muneris obiret; quod ipsum asserit in coronatione imperatoris Romanorum fuisse observatum; quamvis idem tempore suo accidisse secùs referat, in Sixti IV ordinatione, qui clam non à priore episcoporum cardinalium, sed à cardinali Rothomagensi, qui episcopus Ostiensis erat, fuit consecratus. Refert quoque Christophorus Marcellus electus episcopus Corcyrensis, qui sub Leone X sacrarum cæremoniarum tres libros scripsit, suo tempore senioribus episcopis cardinalibus, nullâ habitâ ratione Ecclesiarum summi pontificis ordinandi prærogativam servatam; præterquàm in dicti Sixti IV consecratione clam factâ. At enim Bonifacii VIII tempore nondùm istam fuisse introductam consuetudinem ex eo conjicere possumus, quod de Bonifacio VIII narrat Thomas Walsingham, Histor. Angl. in Eduardo I, ad annum 1295, quòd nempe *statim post creationem suam episcopum Ostiensem super quibusdam in præsentiâ cardinalium arguens durissimè, pallii usu privârit; et nihilominùs ab eodem, ante restitutionem pallii, coronatus sit.* Episcopus autem Ostiensis et Veliternus (jam tùm enim uniti erant ii duo simul episcopatus) tunc temporis erat Hugo de Biliomo, quo antiquiores erant episcopi cardinales Sabinus, Tusculanus, et Portuensis, ut ex Ciacono colliges. Itaque vel jus consecrationis Romani Pontificis tunc temporis Ostiensi servabatur, vel ab alio Bonifacium consecratum, ab alio coronatum esse dicendum est; quod certè non est probabile, cùm ad consecrationem potiùs quàm ad coronationem, verba ista de jure pallii ablato nec restituto spectare videantur. Jam verò cùm sacri collegii cardinalium decanus sit episcopus Ostiensis, et qui post eum antiquitate potior est, Portuensis antistes esse soleat, ab iis utique cum aliis episcopis cardinalibus, eoque præsertim qui antiquior fuerit ordinari summum Pontificem in more positum est, quod et sacri rituum codices consecrationis Romani Pontificis præscribunt.

§ 2. *De consecratoribus patriarcharum Alexandrini, Antiocheni et Hierosolymitani.*

III. Alexandrinum, Antiochenum et Hierosolymitanum patriarchas, non solùm à synodo propriâ suæ provinciæ, sed maximè à metropolitanis sibi subditis constitutos fuisse : Alexandrinum quidem et Antiochenum à metropolitanis suæ diœcesis seu primatiæ, Hierosolymitanum verò totius patriarchatûs, ex historiæ lectione comperimus; ex quâ tamen neminem certum aut determinatum consecratorem ipsis assignatum observare possumus, sed à diversis, prout occasio sese offerebat, consecratos eos novimus. Horum omnium cùm plurima exempla ac testimonia habeamus, pauca duntaxat referimus. Ut ergo primùm de Alexandrino patriarchâ quædam dicamus, cùm Ariani jactâssent Alexandro Alexandrino mortuo quinquaginta quatuor episcopos Meletianarum partium ex Thebaide et Ægypto in unum convenisse, ex eoque

numero septem duntaxat ab aliis separatos Athanasium clam ordinâsse, ad hoc refellendum mendacium episcopi Ægypti, Libyæ, Thebaidis atque Pentapoleos litteras scripsêre circulares, in quibus testati sunt plerosque ex iis provinciis, eumdem Athanasium à clero et populo expetitum canonicè consecrâsse; unde elicies cùm figmentum istud ad ordinationem Athanasii infirmandum commenti fuerint Ariani, et ad eam stabiliendam catholici episcopi rem gestam ab episcopis diversarum provinciarum retulerint, inter utrosque constitisse non fuisse legitimam ordinationem Alexandrini patriarchæ, quæ non invitatis dictarum provinciarum episcopis celebraretur. Ægyptii quoque de Timotheo Æluro apud imperatorem Leonem conquerentes quòd præter regulas et consuetudinem ecclesiasticam, nullo episcopo Ægyptiacæ diœceseos præsente, in Ecclesiam Alexandrinam invasisset, de more in istis ordinationibus servari solito hæc subdunt: « Deinde jubeat, sicut Patrum regulæ præcipiunt et antiqua consuetudo tradit Ægyptiacæ diœcesis omnem synodum orthodoxam et communicatricem totius orbis episcoporum, quempiam sanctæ vitæ eligere dignum sacerdotio virum, et communicatorem universalis concilii, et vestræ pariter pietatis, et qui sedi S. Marci Evangelistæ irreprehensibilis esse videatur, » etc., epist. episc. Ægypti ad Leonem Augustum, 3 parte conc. Chalced. Regulariter ergo, et ordinariè ab episcopis omnibus orthodoxis ac catholicæ communionis, Ægyptiacæ diœceseos, quæ varias provincias comprehendebat, ordinari solebant patriarchæ Alexandrini; quamvis non inficiamur, urgente Ecclesiæ necessitate, satis fuisse, si à clero et populo legitimè electus à vicinis episcopis ordinaretur; quo modo in locum S. Athanasii legimus ad ordinandum Petrum Athanasii suffragio jam designatum, ab episcopis et magistratibus probatum, à populo postulatum, episcopos vicinos maturè venisse, ne Arianorum dolis ac violentiâ electio impediretur; quorum tamen ea fuit temeritas, ut ejecto Petro, pulsis in exilium undecim Ægypti episcopis (quos ordinatores Petri fuisse facilè crediderim), violatis sacris locis, assumptis militibus ethnicis, Lucium quemdam Arianum contra fas et leges introducerent, cujus ordinationem Petrus prædictus redarguit quòd ab episcopis collectis ex more probata non fuisset.

IV. In ordinatione patriarchæ Antiocheni idem animadvertere possumus, v. g., in Eustathii electione, quam turbulentam persuadere nobis voluit Eusebius Cæsariensis, qui ab episcopis expetitus, cùm suffragiorum numero imparem se prægnosceret, se ab inferiori Cæsariensi Ecclesiâ, ad digniorem Antiochenam transire noluisse finxit; ad eam ergo electionem non unius solùm provinciæ, sed diversarum Antiocheno throno subditarum episcopos convenisse ostendit epistola Constantini imperatoris apud eumdem Eusebium ad episcopos illos scripta, qui Eusebio Cæsariensi favebant, directa siquidem ea epistola dicitur Theodoto, Theodoro, Narcisso, Ætio, Alphæo et cæteris episcopis Antiochiæ congregatis. Theodotus autem, qui hìc nominatur, fuit episcopus Laodiceæ in Syriâ, quem maximè laudat idem Eusebius, et inter episcopos sibi faventes numerat Arius in epistolâ ad Eusebium Nicomediensem apud Theodoretum. Quis Theodorus ille fuerit, cujus hìc mentio, an Theodorus Charetapum Phrygiæ episcopus in synodo Seleuciæ cum Acacio depositus, an Theodorus Heracleæ episcopus itidem Arianus, qui Antiocheni concilii contra Athanasium ad imperatorem legatus fuit, qui postea in locum Euzoii Ariani Antiochiæ præsul ab Arianis suffectus est, qui in Sardicensi concilio damnatus est, et annos 19 supra 100 vixit, an aliquis alius, disquirendum relinquo. Narcissus ibidem nominatus Irenopolis, sive Neroniadis Ciliciæ secundæ episcopus fuit, qui Neocæsariensi concilio subscripsit, Arianæ tamen hæreseos notatus est, quem nempe Athanasius unum ait è sociis Eusebii Nicomediensis, cum aliis in synodo Sardicensi depositum fuisse. Ætius Arianus quoque fuit episcopus Lyddæ, seu Diospolis in Palæstinâ, quem Arius inter suos nominat epistolâ citatâ ad Eusebium Nicomediensem. Alphæus tandem is est qui Apameæ Cœlosyriæ episcopus in dicto concilio Neocæsariensi subscriptus reperitur, quem Arianæ hæreseos labe infectum fuisse non memini. Nec dubium quin plures alii episcopi in eâdem electione, in diversis similiter provinciis Eustathio, qui ab iis constitutus est, faverent. Quo proinde exemplo palam ostenditur ex diversis provinciis throno Antiocheno subditis, maximè verò ex provinciis Orientis, quas exarchico peculiari jure administrabat, episcopos ad ordinationem Antiocheni convenire olim solitos.

V. Flavianum quoque Antiochiæ urbis Syriæ episcopum, non solùm ab episcopis istius provinciæ, verùm etiam totius diœcesis orientalis ordinatum fuisse referunt Constantinopolitani concilii I Patres, in epistolâ synodicâ papæ Damaso, et occidentalibus episcopis. Præcipuos tamen ordinationis ejus auctores fuisse Diodorum Tharsi in Ciliciâ, et Acacium Beroeæ in Syriâ episcopos, quos nempe, quòd Flavianum ordinâssent, Occidentales pro excommunicatis habuisse, scribit Sozomenus; ex quibus quoque postremum principem legationis fuisse pro reconciliandâ Antiochenâ Ecclesiâ cum Romanâ, quæ Flaviani ordinationem ægrè tulerat, ad Innocentium I missæ refert Theodoretus. Non tamen vitiosam fuisse aut illegitimam existimatam ordinationem, ad quam, ob rationabiles causas soli provinciæ episcopi vocati fuissent, cùm multis argumentis probari possit, sufficiet ex Theodoreto illud docere quòd scilicet Evagrii ordinationem redarguens, id in eâ reprehenderit, non quòd à totius diœceseos orientalis episcopis ordinatus non sit, sed quòd non à convocatis provinciæ episcopis creatus fuerit. Diximus autem supra Constantinopolitanum patriarcham sibi etiam jus istud arrogare conatum fuisse, ut Antiochenum ordinaret, sed in eo ipsum reprehensum fuisse, et paucorum personale hoc privilegium, vel potiùs temeritatem fuisse, non commune aut ordinarium jus, quod vel legitimè con-

cessum aut præscriptum fuisset.

VI. De Hierosolymitano nihil opus est addere, quem non solùm ab episcopis suæ provinciæ, verùm etiam à metropolitanis et episcopis sui patriarchatûs ordinari consuevisse certissimum est. Ad Constantinopolitanum veniendum est; quem non solùm ab episcopis suæ provinciæ, sed à pluribus episcopis vicinis, vocatis etiam aliquando, non ad valorem ordinationis, sed ad ejus celebritatem pluribus episcopis etiam dissitis, præsertim verò Alexandrino, et Ægyptiis, ordinatum aliquando legimus, ut constat ex constitutione S. Gregorii Nazianzeni in eâ sede, et ordinationibus Maximi, Nectarii et Joannis Chrysostomi, quas superiùs attigimus. Quem etiam ab Heracleensi episcopo consuevisse ordinari docent Balsamon, Codinus et alii. Nec solùm consecrationem verùm, etiam confirmationem Constantinopolitani patriarchæ ad Heracleensem antistitem spectare tradit Michael Glycas; qui omnes hanc rationem addunt, quòd Perinthiorum, seu Heracleæ episcopo, Bizantii (quæ Constantinopolis postea dicta est) Ecclesia subdita priùs fuerit, quàm ad patriarchatûs dignitatem eveheretur. Ideòque refert Zonaras Polyeuctum monachum, qui imperante Constantino Leonis Philosophi filio Constantinopolitanus patriarcha factus est, criminandi ansam suis obtrectatoribus præbuisse, quòd non ab Heracleensi, de more, sed à Cæsariensi ordinatus fuisset, eo tempore quo Heracleensis offenso Cæsare jus suum usurpare minimè potuisset. Ex Chronico quoque Scytizæ refert citatus Balsamon ab ejusdem civitatis Cæsariensis episcopo patriarcham Se Syncellum, fratrem imperatoris Leonis Sapientis, consecratum fuisse, quòd esset præmortuus Heracleæ archiepiscopus. Major tamen Andronici Junioris in hoc religio fuit, qui, cùm Gregorium Cyprium eloquentiâ percelebrem patriarcham eligi procurâsset, nec eum ab iis ordinari vellet, qui novum dogma sub Andronico patre exortum amplexi fuissent, à Mozileno episcopo Ætholiæ principis legato, sub metropolitano Naupactio constituto (quæ metropolis Constantinopolitano patriarchæ subdita erat) Germanum priùs monachum ordinari Heracleensem archiepiscopum, tum demùm ab ipso, simulque eodem Mozileno episcopo, et alio è Macedoniâ Debrenorum episcopo adjunctis, Gregorium patriarcham consecrari voluit. Eumdem tamen Constantinopolitanum à metropolitanis pluribus ordinari consuevisse colliges ex concilio œcumenico VIII, ubi de consecratione Photii.

VII. Nec omittenda ea sunt quæ de patriarcharum consecratoribus refert Codinus, ad electionem scilicet patriarchæ Constantinopolitani eos omnes qui Constantinopoli degunt episcopos, licèt plures fuerint; sin minùs, duodecim congregari, eosque ex vicinis præsertim ecclesiis evocari. Si verò neque ex iis qui peregrè advenerunt, neque ex finitimis ecclesiis duodenarius numerus confici queat, tunc tot sedere debere in suffragio ferendo, quot reperti fuerint. Heracleensem autem metropolitanum ordinatorem ejusdem patriarchæ nominatim exprimit, nec aliorum episcoporum meminit, quos non dubium est, ex veteri more, eosdem assumi consuevisse, qui electioni interfuissent, et qui vel ejusdem vel vicinæ provinciæ essent. Subjungit autem ad eumdem modum peragi aliorum patriarcharum Alexandriæ, Antiochiæ et Hierosolymorum designationes; quin et archiepiscopi primæ Justinianæ, Acridis et totius Bulgariæ. Quod et mihi in primatis Carthaginensis ordinationibus observatum fuisse videtur, ut nempe non solùm ex episcopis suæ metropoleos, verùm etiam totius Africæ occidentalis ad duodecim usque convenire solerent: quod in Carthaginensis primæ sedis episcopi constitutione, non est quòd mireris, cùm, ut superiùs diximus, eumdem numerum tanquàm necessarium præscribendum esse Honoratus, et Urbanus episcopi in Carthaginensi III expetierint, licèt non obtinuerint. Nec dubito quin omnes provinciæ Zeugitanæ, quæ ad Carthaginensem metropolim spectabat, reliquarumque provinciarum exarchiæ Carthaginensis episcopi, saltem ii qui ab ordinationis antiquitate primates evadebant, vocari ad ejus ordinationem solerent, quamvis à suffraganeis seu vicinis episcopis ipsum ordinari sufficeret. Sic enim Cyprianus supra à nobis citatus hunc morem in Africâ servari docuit, ut episcopi provinciæ ad aliorum ordinationes proximi quique conveniant; sic apud eumdem Cyprianum legimus jactâsse schismaticos, qui Maximum ipso vivente pseudoepiscopum subintroduxerant, se ad eum constituendum cum pseudoepiscopis pluribus, qui convenirent è Numidiâ, fuisse venturos; et Cyprianum hunc, qui à quinque ordinatus fuisset, à paucis censuisse ordinatum. Neque diffitetur Optatus Milevitanus, lib. 1 contra Parmenianum, quin ad ordinandum Carthaginensem episcopum, solerent etiam ex remotis provinciis episcopi congregari; nam de Cæciliani ordinatione hæc habet: « Botrus et Cælesius, ut dicitur, apud Carthaginem ordinari cupientes, operam dederunt, ut, absentibus Numidis, soli vicini episcopi peterentur, qui ordinationem apud Carthaginem celebrarent. Tunc suffragio totius populi Cæcilianus eligitur, et, manus imponente Felice Aptungitano, episcopus ordinatur; Botrus et Cælesius de suâ spe dejecti sunt. » Refundit Optatus Milevitanus culpam, si quæ esset, quòd non fuissent vocati episcopi Numidiæ, in Botrum et Cælesium, qui Donatistarum schismatis incendium excitârunt, satis innuens usitatius fuisse, ut etiam ex aliis Africæ provinciis ad ordinandum Carthaginensem episcopi convocarentur. Neque id negat Augustinus, in Breviculo coll. diei 3, cap. 16, qui tantùm contra eosdem Donatistas hoc necessarium minimè fuisse asseverat, sicut nec quòd primas à primate ordinaretur, quæ Donatistarum postea in suis ordinationibus servata lex est. Neque enim reprehendendum docet, « quòd non expectaverit Cæcilianus, ut princeps à principe ordinaretur: cùm aliud habeat Ecclesiæ catholicæ consuetudo, ut non Numidiæ, sed propinquiores episcopi episcopum ecclesiæ Carthaginis ordinent: sicut nec Romanæ Ecclesiæ ordinat aliquis episcopus metropolitanus,

sed de proximo Ostiensis : hoc autem (subdit) dicentes de suâ consuetudine, quam nescio quando instituerunt, Ecclesiæ catholicæ præjudicare conabantur, quæ consuetudo, si antiqua esset, hoc ipsum objecissent Cæciliano, quando absentem damnaverunt. » Quibus verbis ab antiquo tempore non fuisse eam consuetudinem innuit, ut primas Carthaginensis ab alio primate (quod religiosè observabant Donatistæ) ordinaretur. Quòd autem hoc Donatistæ observaverint, in odium fortè Cæciliani factum est, ejusque ordinationis præjudicium; vel certè ob exemplum primi eorum factionis episcopi Majorini, quem deposito Cæciliano à primate Numidiæ Secundo Tigisitano consecratum accepimus. Sed de iis plusquàm satis.

CAPUT V.

DE QUALITATIBUS MINISTRI LEGITIMI ORDINATIONIS.

ARTICULUS PRIMUS.

Ut minister ordinationis sit orthodoxus et catholicæ communionis.

§ 1. *Non licere ab hæretico vel schismatico recipere Sacramentum Ordinationis.*

I. Hactenùs quis debeat esse minister Sacramenti Ordinationis proprius, et ordinarius, abundè discussimus : nunc qualis esse debeat, videndum est. Eæ autem vulgò conditiones legitimi ordinationis ministri assignantur : prima, ut catholicæ fidei, ac communionis existat; altera, ut legitimè constitutus non per pecuniam, vim, dolos, aut gratiam episcopalem dignitatem adeptus sit; tertia, ut nullâ censurâ ecclesiasticâ irretitus, vel à sui officii executione impeditus; quarta, ut notus sit, et pro episcopo agnitus; quinta denique, ut episcopali dignitati minimè renuntiârit; quibus aliqui addunt, ut clerum ac populum habeat : has omnes conditiones discutiemus, eodem quo proposuimus ordine. Primùmque de hæreticis ac schismaticis ministris verba faciemus, de quibus duplex quæstio proponi potest; prior, an liceat ab ejusmodi Sacramentum Ordinationis suscipere; posterior, an reverà ab iis dari possit aut recipi, seu an validum sit Ordinationis Sacramentum, quod ab iis illicitè attentatur.

II. Quod spectat ad priorem quæstionem, certum est primò ab hæreticis, vel schismaticis, qui ab Ecclesiâ damnati fuerint, non licere Sacramentum Ordidationis recipere. Probatur primò iis testimoniis, quæ ex ordinatione ab hæreticis receptâ hominem inquinari docent, gratiæque donum minimè consequi taliter ordinatos testantur; vel ab iis ordinari quempiam prohibent. Damasus, epistolâ 4 (refertur 9 quæst. 1) *per illicitam manûs impositionem* ait *vulnerari caput suscipientis*. Similiter Innocentius I epistolâ 22 ad Rufum et alios episcopos ordinatos ab hæreticis, cap. 3 (habetur 1, quæst. 1, c. *Qui perfectionem*) docet *vulneratum per illam manûs impositionem habere caput;* eumque qui particeps effectus est damnato, damnationem ab eo accepisse. S. Ambrosius, lib. de initiandis Rudibus, *non sanare baptismum perfidorum, non mundare, sed polluere* affirmat; par autem, imò major ratio ordinationis, quæ cùm minùs necessaria sit, majori periculo ab hæreticis suscipitur. Favent proinde etiam Augustinus, de Fide ad Petrum, cap 37, et alii Patres qui *baptismo* ab hæreticis *recepto cumulari perniciem* asserunt, tantùm abest ut gratiam accipi credant. S. Leo eum qui ordinatur ab hæretico hæretici communione pollui affirmat. Docent idipsum alii Patres; Laodicenum verò concilium vetat ab hæreticis benedictionem accipere; quantò magis ordinationem? Martinus Bracharensis nec cum hæreticis orare permittit, multò minùs ab iis ordinari. S. Gregorius, lib. 3 Dialog., cap. 31, Eucharistiam ab hæretico episcopo datam, *sacrilegæ consecrationis communionem* appellitat, quantò magis ordinationem in quâ ordinatus ordinatori suo magis communicat, et arctiori fœdere necessitudinis adstringitur! plura alia præterea. Legatur verò Augustinus passim, qui fusè et luculenter ostendit, licèt ab hæreticis et schismaticis collata Sacramenta valida sint, non sine tamen crimine ab iis scienter accipi, et extra Ecclesiæ unitatem per ea salutem minimè obtineri, sed damnationem acquiri. Quibus adde ecclesiastica decreta, quorum mox mentionem faciemus, quæ ordinationes ab hæreticis vel schismaticis factas, irritas, et inanes declarant : neque enim irritæ judicarentur, si licitæ; neque inanes, nisi prohibitæ.

III. Secundò, exemplis sanctissimorum virorum id ostendi potest, qui ab hæreticis vel schismaticis ordinari tanquàm immane piaculum refugerunt. Moses monachus pietate, fide, et miraculis clarus, cùm à Maviâ Saracenorum reginâ, *fœdera cum Romanis eâ conditione* sanciente, in Romanorum fines missus fuisset episcopus consecrandus, ab iisque Alexandriam, uti illic sacerdotii dignitatem capesseret, deductus esset; ubi ad Lucium, qui ibi tum Ecclesiæ præerat in locum Athanasii ab Arianis violenter subintroductus, adventavit, ab illo constitui respuit, sicque ipsum allocutus fuisse dicitur à Theodoreto, lib. 4, cap. 21; cui similia habet Socrates, lib. 4, cap. 29 : *Absit, ut tua manus me consecret; nam tuâ invocatione Spiritûs sancti gratia in neminem descendit;* cui Lucius : *Unde,* inquit, *ista conjicis? Non conjicio,* inquit, *sed certò equidem scio; etenim pugnas contra doctrinam apostolicam, et contrariam ipse doces :* quibus cùm alia et similia adjunxisset, fremente Lucio, ad montes, ad quos quidam exulatum pulsi fuerant catholicæ communionis episcopi, à necessariis suis deductus, ab illis ordinatus est. Simile quoque exemplum habemus Antiochi, qui Eusebio avunculo in Samosatorum ecclesiâ successit, apud eumdem Theodoret., lib. 4, c. 14. Cùm enim omnes ad unum ei suffragati essent, eumque ad sacram mensam ordinandum deduxissent, coegissentque genua flectere, simul ac conversus vidit Jovianum episcopum Pergæ, qui aliquamdiù communioni Arianæ adhæserat, dexteram sibi imponentem, manum ejus repulit, imperavitque, ut à numero eorum qui ipsum consecrarent, segregaretur, dicens, *se nullo modo ferre posse dexteram illam sibi imponi, quæ sacra mysteria per blasphemiam conse-*

crata receperat. Quibus exemplis, omissis cæteris, addimus unicum Joannis Nicopolitani, qui cùm à Thessalonicensi schismatico confirmationem petere noluisset, ab eodem pulsus, concussionibus et dispendiis affectus est : quam ob causam, cùm tam ipse, quàm suffraganei ejus, ab Hormisdâ summo pontifice per epistolam expetiissent, ut licentia eis daretur relationem ad Thessalonicensem destinandi, nequaquàm Hormisda consensit, quinimò episcopum Nicopolitanum admonuit, ne tale aliquid audere tentaret, si cum eo in communione vellet persistere, Hormisda, epist. 17 : *Ne per illum,* inquit, *si ab eo, qui à communione nostrâ alienus est, confirmationem petiisset, nostra quoque communio contagium sustineret.* Ejusdem quoque Nicopolitani causam aliis quidem commendavit, apud alios autem tutatus est, et Thessalonicensem ita redarguit, ut à proprio episcopo metropolitano, seu primate unumquemque in eo casu absolutum esse demonstret, idem, epist. 22 : « Potuisset, inquit, neglectus sic esse culpabilis, si unum esset inter omnes mysterium charitatis; ut cùm multi se à Petræ illius, quæ Christus est, soliditate diviserint, quis non velit ab errantium conjunctione discerni, ut mereatur cum his qui consistunt in veritate conjungi? non igitur consuetudo est neglecta, sed vitata contagia. Ergo objicere quis possit errorem, ubi cogitatam salubriter intelligit cautionem? »

IV. Tertiò ratione id ipsum ostendi potest; primò quidem generali, quâ nempe demonstratur non licere ab hæreticis vel schismaticis quodcumque Sacramentum suscipere, quòd Sacramenta ab istiusmodi suscipientes, eorum nos communionis esse, ac societatis profiteri videamur; quod quidem fidei catholicæ, et unitatis ecclesiasticæ necessariæ professioni repugnat; quòd ecclesiasticæ leges, quibus exercitium ordinum talibus adimitur, à nobis, Sacramenti ab iis susceptione, negligi videantur; quòd futuræ violationis Sacramenti, per hæreticum vel schismaticum conferendi occasionem præbeamus, et mali ministri iniquitati cooperemur atque consentiamus; quòd tandem iniquum sit ab eo Spiritûs sancti dona velle recipere qui Spiritum sanctum non habeat, divina ab iis præsumere Sacramenta, *quorum manibus*, ut ait S. Leo I, epist. 73, *se substraxêre mysteria*, qui nec justè ea dare possunt, nec sine indebitæ potestatis usurpatione conferre. Secundò speciali quoque et peculiari, quæ in Sacramento Ordinis militat, ratione id urgere possumus, tum quòd ad istud Sacramentum vocari debemus à *Deo tanquàm Aaron,* ad Hebr. 5, nec eam præsumere debemus auctoritatem, nisi ad quam nos vel *præcedentes*, ut Timotheum, *prophetiæ vocent*, vel saltem indicia divina confirment. At quomodò vocari dici possunt à Deo qui ab hostibus Dei, inimicis crucis Christi, divinæ fidei rebellibus, turbatoribus ecclesiasticæ pacis, clerici vel sacerdotes consecrantur? ubinam sunt indicia divinæ voluntatis, ubi tot apparent argumenta reprobationis? quomodò à Deo mitti judicabuntur, quos diaboli præcones renuntiant, qui in alienis castris militant, et ab adversæ factionis ducibus mittuntur? tum quia per Sacramentum Ordinis ducatum accipimus spiritalem et eminentiorem in Ecclesiâ Dei gradum, ad quem contra Ecclesiæ dispositionem assurgere, rebellare est; adversariis Ecclesiæ nomen dare, sub iis initiari, ab iisdem potestatem accipere, et ducatûs insignia, quid aliud est quàm adversùs Ecclesiam militare, et altare contra altare erigere, potestatem Ecclesiæ in gradibus distribuendis turbare, factionem adversariam fovere, regiminis gradum fraudulenter ascendere, dignitatem furari indebitam? unde qui ab hæreticis ordinantur rectè secundùm Innocentium I, epist. 22, *rei sunt usurpatæ dignitatis, qui conficiendorum Sacramentorum sibi vindicaverunt auctoritatem, quod de his nullâ fuerat ratione concessum.* A quâ ratione non omninò abhorret Cyprianus, epist. 72, ad Stephanum, satis esse dictitans ut ii qui contra Christi dispositionem ab hæreticis vel schismaticis, sacrilegâ ordinatione promoti sunt, admittantur ad Ecclesiæ pacem, *nec debere eos revertentes, ea apud nos ordinationis et honoris arma retinere, quibus contra nos rebellaverint;* quippè cùm tutò iis Ecclesia committi non possit, qui hostibus Ecclesiæ, ut ordinarentur, adhæserint.

§ 2. *Interdici exercitium ordinum iis qui ab hæreticis vel schismaticis promoti sunt.*

V. Certum est secundò ordinatum ab hæreticis vel schismaticis ab Ecclesiâ damnatis, executionem ordinis minimè recipere, eique justè, tam promotionem ad superiores ordines (quâ de re alibi), quàm susceptorum exercitium ab Ecclesiâ interdici, utrumque siquidem ecclesiastici canones manifestè confirmant, utrumque decernunt. De arcendis ab ordinatione superiori iis, qui ab hæreticis aliquando promoti fuerint, hìc tacebimus; quædam solùm decreta, quæ executionem officii promotis ab hæreticis prohibeant obiter allaturi, quibus alia in sequentis quæstionis discussione adjungentur. Innocentius ergo I, epist. 22, eos qui à Bonoso damnato, aut cupierunt, aut se ordinari passi sunt, à susceptis gradibus dejicit : tum quòd *suam peculiariter in Bonoso vanitatem sequendam esse duxerint;* tum quòd præsumerentur *ii qui in catholicâ noverant se propter vitia sua non posse suscipere ordinationem, idcircò ad illum perrexisse, qui passim, et sine ullâ discussione ordinationes illicitas faciebat, credentes se posse per illam institutionem, locum in Ecclesiâ catholicâ recipere, de quo antea desperaverant.* Synodus VIII generalis Photium schismaticum violenter intrusum, de gradu, quem malè præsumpserat, dejiciens, eos quoque qui in aliquo gradu sacerdotali ab eo consecrati fuissent, ab eodem gradu abdicavit. Urbanus II in concilio Placentino ordinationes à Guiberto hæresiarchâ, postquàm à felicis memoriæ papâ Gregorio VII damnatus est, factas irritavit, c. 9 et 10, *similiter autem eas, quæ à cæteris hæresiarchis, nisi probare valuerint, se, cùm ordinarentur, eos nescîsse damnatos.* Quibus tamen hæc addit, cap. 11 : *Qui verò ab episcopis quondam quidem catholicis ordinatis, sed in schismate à Romanâ Ecclesiâ separatis, consecrati sunt, eos nimirùm, cùm ad Ecclesiæ unitatem redierint, servatis*

propriis ordinibus misericorditer suscipi jubemus, si vita et scientia eos commendant. Quibus verbis ostendit faciliùs Ecclesiam cum iis indulsisse, qui ab episcopis catholicè consecratis fuissent ordinati, licèt postea isti in schisma lapsi essent, quàm illis qui ab episcopis ordines recepissent, quorum ordinatio extra Ecclesiæ quoque unitatem peracta fuisset. Pascalis II in concilio apud Guardastallam, fatetur ordinatos à schismaticis secundùm ecclesiasticas leges debuisse à malè suscepto gradu deturbari, nisi Ecclesiæ indulgentia succurrat. Innocentius II, in concilio Romano, ordinationes Petri Leonis, et aliorum hæreticorum ac schismaticorum evacuat et irritat. Similis Eugenii III, in concilio Remensi, sententia est. Idem Calistus II, in concilio Romano, statuit, dùm ordinationes, quæ à Burdino hæresiarchâ, postquàm à Romanâ Ecclesiâ est damnatus, quæque à pseudoepiscopis per eum constitutis factæ sunt, irritas declaravit. Alexander III in concilio Turonensi factas ab Octaviano, et aliis schismaticis et hæreticis evacuat, et irritas judicat, renovans quoque sententiam à prædecessore suo Innocentio latam. Ab eodem quoque Octaviano, et Joviano hæresiarchis, et Joanne Strumense, qui eos secutus est, factas ordinationes, in concilio Lateranensi generali inanes censuit. Denique consultus de ordinatione à schismatico factâ Innocentius III ita respondit, cap. *Fraternitati*, de Schismaticis et ab eis Ordinatis : *Priorem, quem à schismatico asseris ordinatum, ab officio poteris repellere incunctanter, nisi legitimè probaverit secum fuisse misericorditer dispensatum, et ab eâ personâ quæ super hoc potestatem habuerit dispensandi.*

VI. Egregia quoque hujus rei probatio deduci potest ex epistolâ 108, Stephani Tornacensis Domino Papæ (Lucio, ni fallor, III, ad quem proximè sequentem epistolam scribit) *pro quodam clerico ab episcopo schismatico ordinato*, in quâ graviter et eleganter à Summo Pontifice dispensationem efflagitat, ut ad majores gradus promoveri possit : « Excusabilis, inquit, est ignorantia quam vel infirmitas ætatis, vel innocentiæ simplicitas inducere consuevit. Ea sic à malitiâ recedit, ut ad mansuetudinem accedat; sic accedit ad veniam, ut severitatem non accendat. Eam, Pater, sive de infirmitate procedat ætatis, sive de innocentiæ simplicitate nascatur, communis mater Ecclesia Romana levare semper, et juvare studuit, ut et rigorem dispensatum temperet, et dispensationem justitia non relinquat. Hæc sunt quæ me nimirùm servum vestrum movent et monent, ut pro Odone clerico præsentium latore, cum aliis qui pro ipso vos rogant, sanctæ paternitati vestræ offeram, quæ et de charitate prodeunt, et proderunt charitati. In puerili ætate ab Herberto Bisuntino schismatico gradum acolythi qualitercumque suscepit, cùm priùs à Catholico clericus factus fuisset; nesciens miser quantùm veneni pestis illa infunderet, quantùm periculi manus illa leprosa sibi vel ad præsens, vel in posterum importaret. Aperiatur super eum, obsecro, paternus apostolicæ pietatis oculus, maternus Ecclesiæ Romanæ sinus expandatur, ut qui in suscipiendis minoribus ordinibus deliquit, ad majores valeat humiliter promoveri. » Ex hâc autem epistolâ discimus non infirmitatem ætatis, non ignorantiam ordinati sufficientem excusationem tunc temporis creditam fuisse, quominùs stricto jure ab episcopo schismatico vel minoribus ordinibus initiatus ad alios recipiendos ineptus redderetur; dispensationem à Romano Pontifice impetrari oportuisse, quæ à tali antistite initiatum ecclesiasticæ communioni restitueret; hanc profectione Romanâ quosdam promereri curavisse, nec nisi precibus summorum virorum exorari posse credidisse; tantùm schismatici manuum impositio exosa, tantùm exitialis judicabatur, ut ministri scelus in suscipientem ab eo ordines contagiosâ communione derivari putaretur.

VII. Meminisse jam oportet extravagantis Martini V, quâ ad sedandas timoratorum conscientias, nonnisi damnatorum, et Ecclesiæ judicio nominatim excommunicatorum, vel notoriorum clerici percussorum communio prohibetur; unde secundùm eam, si quem alicui constet hæreseos vel schismatis peste infectum esse, ab eo tamen, quamdiù ab Ecclesiâ toleratur, suscipere poterit ordinationem, donec ab Ecclesiâ prohibitus ille fuerit. Quam tamen extravagantem, quamvis quoad alios fortè communionis effectus, et quoad ordinationem ipsam ab aliis quàm hæreseos, vel schismatis criminibus constrictis suscipiendam, tenendam esse crediderim, etiamsi aliquorum crimina notoria sint; nec aut Basiliensi, aut Lateranensi concilio sub Leone X standum esse judicem, in quibus alio modo ipsa refertur, prout notorios quosvis excommunicatos comprehendit; nihilominùs ægrè quidem ego consulerem à notoriis hæreticis vel schismaticis, etsi fortè ad tempus ab Ecclesiâ tolerentur, ordinem suscipere; mallem, ut eos qui hæretici, vel schismatici manifestè agnoscuntur (neque verò facilè de quoquam, difficiliùs autem de episcopo ab Ecclesiâ recepto crimen istud, quàm de ullo alio præsumendum est) vel ordinandi, si probare possunt, reos apud supremum summi Pontificis tribunal agant, vel recipiendi ab aliis ordines licentiam obtineant; quæ enim de nominatim excommunicatis Ecclesia ad evitanda fidelium scandala constituit, non videntur ad evertendam Ecclesiæ disciplinam esse amplianda. Est autem contra Ecclesiæ disciplinam, quòd ab iis qui à doctrinæ catholicæ veritate vel Ecclesiæ unitate defecisse comprobantur, doctorem se aliquis, et in Ecclesiâ ductorem constitui, sciens volensque consentiat; ab illis adscisci se ad Ecclesiæ ducatum patienter ferat, qui ecclesiasticæ administrationis compagem notorio hæresis vel schismatis crimine disruperint. Ecclesia, si credimus summo pontifici Hormisdæ, permissâ cum talibus communione, fœdaretur, nævumque aliquem in se admitteret; ideòque nec imperatoris precibus, nec reconciliandi totius Orientis prætextu adduci ipse potuit, ut mortuo Acacio communicaret : hâc semel licentiâ concessâ, hæretico vel schismatico antistiti libera facultas aperitur, suæ factionis homines ad ecclesiasticum ministerium introducendi, qui si timerent expelli, non ita facilè sinerent se ordinari. In re ergo

tanti momenti non exceptio quærenda est, quæ generale decretum restringat, sed constitutio potiùs specialis exigenda, quæ licentiam istam Ecclesiæ perniciosam, et decreti generalis fini repugnantem confirmet. Deinde cùm executio ordinis ab ecclesiæ voluntate dependeat, quis credat Ecclesiam consentire, ut ii ordinibus suis liberè fungantur, qui à ministris, vel fidem ipsius non retinentibus, vel unitatem non servantibus, in ejusdem, ut probabiliter suspicari quisque potest, perniciem constituti sunt? Quòd si verum est, *qui non credit, divino judicio jam judicatum esse*, Joan. 3; suo quoque judicio se condemnat qui ab Ecclesiæ communione apertè descivit.

VIII. Antiquitùs sanè non dubium est quin executionem ordinis minimè recipere censerentur qui ab hæreticis vel schismaticis notoriis, vel ordinando ipsi notis ordinarentur; quot enim Ecclesia simul cum suis ordinatoribus deposuit, quorum ordinatores non priùs damnati quàm qui ab iis ordinati fuissent? quid, quòd eorum ordinationes etiam reprobarentur, qui ab iis quos vel excommunicatos, vel simoniacos esse rescirent, quamvis pro Catholicis haberentur, ordinari se sinerent? Esto enim taliter ordinatis, si doctrinæ et pietatis commendatione juvarentur, pœnitentiæ remedium subveniret, suisque interdùm ordinibus restituerentur, qui Ecclesiæ utiles judicati essent; restitutio tamen ipsa susceptam ordinationem condemnat, nec eos executionem ministerii legitimam in ordinatione suâ recepisse demonstrat. Atque hinc est quòd passim legimus nihil hæreticos vel schismaticos ordinantes vel dare, vel habere quod dare possint, nihil ab iis ordinatos accipere, cùm nihil ipsi habeant; quia cùm ab Ecclesiæ unitate se separant, legitimam ministerii executionem amittunt, quam proinde dare non possunt. Sic enim secundùm S. Leonem, epist. 83, ad episcopos Viennenses, à Petro apostolorum principe Christus, quasi à quodam capite dona sua velut in corpus omne diffundit, *ut exsortem se ministerii intelligeret esse qui ausus fuisset à Petri soliditate recedere.* Nihilominùs tamen, quia cùm damnatio præcessit, subsequens ignorantia non ita probabiliter præsumitur quàm cùm nulla damnationis sententia lata fuit; ideò facilem se erga eos Ecclesia præbebat, qui ab hæreticis vel schismaticis ante damnationem ordinati fuissent : non facilè autem se exorari patiebatur, ut eos restitueret qui à damnatis ordinari consensissent; præterquàm quòd enim ignorantia in iis difficiliùs præsumitur, contemptus quoque in iisdem ecclesiasticæ auctoritatis probabiliùs arguitur. Unde cùm Urbanus II supra à nobis citatus ob ignorantiam damnationis aliquos excusâsset, paulò post subdit : *Modò verò quicumque à prædictis schismaticis, sanctæque Romanæ Ecclesiæ adversariis se ordinari permiserit, nullatenùs hic veniâ dignus habeatur*, Urbanus in synodo Placent., cap. 9; ref. 9, q. 1, c. *Ordinationes*. Neque verò id quod misericordiæ intuitu factum est, in exemplum trahendum permittit, suam de cætero ecclesiasticis canonibus futuram sanciens firmitatem.

IX. De cætero verò, si quis inter Catholicos catholicè vixisset, nec pro hæretico vel schismatico agnosceretur, eum, quamvis postea in hæresim vel schisma incidisset, legitimas ordinationes celebrâsse Ecclesia catholica non dubitavit. Quis enim aut à Lucifero Calaritano, aut ab Osio Cordubensi, aut à Joanne Antiocheno, aut ab Eutychio Constantinopolitano, aut ab aliis quorum pontificatûs initia laudatissima fuerunt, media, vel ultima tempora vituperatione seu schismatis, seu hæreseos non caruerunt, ordinatos unquàm ab ordinibus suis suspensos asseruit? quis eis molestiam vel levissimam intulit? imò ne quidem ab eo tempore quo quis præsumi potuit hæreticus vel schismaticus, sed nondùm detectus fuerat, ordinationes ab eo factæ pro irritis habitæ sunt; quod de ordinatis ab Acacio, qui diù catholicum se simulavit, rectè sensit Anastasius II, epistolâ ad Anastasium Augustum. Quem tamen ideò reprehendit Gratianus, quasi Acacium à prædecessoribus Felice III et Gelasio damnatum revocare voluerit, cui etiam hanc sententiam affingit, quòd ordinatos ab Acacio, etiam post ejus damnationem legitimam, executionem ordinis recepisse censeret; cùm tamen ea omnia quæ habet Anastasius prædictâ epistolâ rectè ita intelligi possint, ut nihil aliud doceat quàm substantiam Sacramenti Ordinis ab hæreticis, quantùmlibet damnatis, recipi, admitti quoque eos ad ordinum suorum executionem, qui vel ab hæreticis ante damnationem, vel post damnationem ex ignorantiâ probabili consecrati fuerint; vel certè, ut etiam ex indulgentiâ permittat eos admitti, qui scienter ab eo ordinati fuissent, non autem ut legem hanc velit esse generalem. Nec mirum hanc sententiam Anastasio Pontifici Gratianum imposuisse, qui Augustino eamdem affingere ausus fuerit, quasi nempe sanctus ille doctor censuerit eos qui ab hæreticis damnatis ordinantur, executionem sui ministerii ex consecratione adipisci, cùm tamen contrariam pluribus in locis sententiam apertè docuerit. Simili ergo modo, quod Anastasius summus Pontifex de potestate ordinis dixit, id de officio et functione sacri ministerii falsò Gratianus interpretatus est, sed de eo fusiùs. Porrò ratio ob quam hæreticus occultus pro catholico præsumatur, ejusque acta valeant, duplex præsertim est : prior, quia quamdiù aliquis exteriùs catholicum se prodit, exteriorem habet Ecclesiæ communionem, quæ in Sacramentis conferendis, et functionibus ecclesiasticis obeundis valere potest : posterior, quia Ecclesiæ status turbaretur, si hominis nota postea, vel hæresis, vel schismatis pravitas rectè facta convelleret, et priores ordinationes canonicè peractas irritaret. Quanta inde scandala, quantæ animorum offensiones, et infirmorum dubitationes nascerentur!

§ 3. *Collatam ab hæreticis ordinationem, quoad substantiam, valere.*

X. Major autem difficultas est circa substantiam ordinationis, an valeat ordinatio ab hæreticis vel schismaticis notoriis, et ab Ecclesiâ præcisis. Circa quam quæstionem quatuor opiniones recensuit D. Thomas secutus Magistrum Sententiarum, quas nos quoque referemus, sed non eodem, quo ipsi, ordine. Prima est

quòd hæretici quamdiù ab Ecclesiâ tolerantur, habeant potestatem ordines conferendi, non autem postquàm fuerint ab Ecclesiâ præcisi; similiter nec degradati, nec alii hujusmodi. Altera est, quòd præcisi ab Ecclesiâ, qui in Ecclesiâ potestatem episcopalem habuerint, potestatem alios ordinandi retineant, sed promoti ab eis eâdem potestate careant. Tertia est, quòd ab Ecclesiâ præcisi tam potestatem ordinis, quàm gratiam ordini adnexam conferre possint. Quarta tandem, quòd ordinem quidem conferant, sed gratiam minimè largiantur, non propter inefficaciam Sacramenti, sed propter peccata recipientium ab eis Sacramenta, contra Ecclesiæ prohibitionem. *Hanc quæstionem perplexam ac penè insolubilem doctorum verba, qui plurimùm dissentire videntur*, efficere docet Magister sent., supra, qui de singulis prædictis opinionibus mentem suam non satis aperit, quamvis in unam ex duobus prioribus sententiis propendere videatur. Aliqui etiam ex canonistis, ut Joannes de Fantasia, Hugo, et alii secundam sententiam ex allatis amplectuntur, docentes eum qui ordinatus est in Ecclesiâ, etsi in hæresim vel schisma labatur, ordinem conferre; sed qui extra Ecclesiam, recipere ultimam manûs impositionem, id est, ordinem, alteri conferre non posse : nec ab hâc omninò sententiâ videtur alienus ipse Gratianus, ut verba ejus accuratè pensanti apparebit. Bonaventura quoque perplexam apud doctores quæstionem fuisse fatetur, sed ab Augustino illustratam. Hostiensis antiquis hanc sententiam tribuit, quæ hæreticis denegat potestatem ordinandi.

XI. Prædictas autem tres opiniones S. Thomas refellit, ultimam amplectens, suoque calculo comprobans. Primam refutat hoc argumento, quòd nulla potestas, quæ cum aliquâ consecratione confertur, re integrâ manente, pereat; neque enim, v. g., aut altare, aut chrisma consecratum suæ unquàm consecrationis jacturam faciunt : quare cùm episcopalis ordinum conferendorum potestas cum consecratione conjuncta sit, debet indelebilis manere, sicut et ipsa consecratio, quantùmcumque homo per peccatum divino mysterio indignus evadat. Alteram refellit, quia si illi qui fuerunt in Ecclesiâ promoti, retinent potestatem quam acceperunt, exequendo suam potestatem veram consecrationem impendunt, ideòque potestatem omnem, quæ cum consecratione datur; unde qui ab iis ordinantur, eamdem, quam habent ipsi, habere videntur potestatem. Tertiam denique, quia eo ipso quòd aliquis ad hæreticum, vel schismaticum ab Ecclesiâ præcisum pro ordinibus suscipiendis accedit, vel ab eo se ordinari patitur, indignè Sacramentum suscipiendo obicem gratiæ ponit, Ecclesiæ legibus et divinæ dispositioni renititur; quare, quamvis potestatem per Sacramentum conferri solitam accipiat, maledictionem tamen pro benedictione recipit, et hæretici ordinantis communione polluitur.

XII. Jam de hâc quæstione fusè disputavimus, sive cùm characterem ordinationis indelebilem, et inextinguibilem esse doceremus, quem nec hæresis, nec schismatis perversitas eluat, nec ecclesiastica ulla censura convellat; sive cùm subjectum ordinationis capax quemlibet virum baptizatum esse traderemus, quantùmvis hæreticâ vel schismaticâ pravitate infectum. Ex iisdem enim principiis eæ omnes quæstiones dependent, quibus præsens de ministro ordinationis innititur : quorum primum est, nec à fide nec à bonitate conferentis, repetendum esse valorem, aut efficaciam Sacramentorum, sed ab Ecclesiæ fide, cui quantùmvis indignus minister, per exteriorem ritûs à Christo instituti usurpationem tanquàm instrumentum saltem mortuum conjungitur; sed præcipuè à Christi instituentis, ac principaliter conferentis sanctitate, et potestate, quæ in Sacramenta influit, et per ea ad nos derivatur, ac quâdam ratione participatur. Alterum est, animam recipientis sacram ordinationem, charactere, ac notâ indelebili consignari; inuri spiritale illud signaculum animæ, quod cùm contrarium nullum habeat, quo perimi possit, perpetuò in animâ manere necessum est; adeò ut nec hominis malitiâ, nec errore, nec hæresi, nec quâcumque vitiosâ affectione, quibus scilicet non repugnat, deleri, vel eradi possit. Ex iis enim duobus conficitur Sacramentum Ordinationis à ministri conferentis fide vel pietate non pendere; et quantùmvis malus sit minister, non repugnare quòd ab eo Sacramentum Ordinis conferatur; retinere ordinatum potestatem semel acceptam ordines tribuendi; potestatem quidem legitimam ordines et gradus illos distribuendi iis ab Ecclesiâ recedentibus adimi; sed cùm ipsi characterem, abrupti licèt ab Ecclesiæ unitate, conservent, potestatem quoque ordinandi quæ characteri conjungitur et inseritur, non amittere.

XIII. Iis itaque omissis, quæ jam citatis locis copiosè à nobis probata, objecta, soluta sunt, ad hujus sententiæ confirmationem, quòd ab hæreticis et schismaticis, quantùmvis ab Ecclesiâ præcisis, ordinatio validè conferatur, hæc argumenta adjungimus. Primum ab exemplis eorum, qui ab hæreticis ordinati, ab Ecclesiâ tamen recepti sunt, quorum cùm plura superiùs protulerimus, placet duntaxat hæc referre, quæ in synodo generali VII, sive VIII, ad hanc conclusionem faciunt. In synodo quidem VII, act. 1, leguntur Basilius Ancyræ episcopus, Theodorus Myron, et Theodosius Amorii, hæresim quam docuerant, execrantes, suis sedibus restituti, quamvis in eâ nati et ordinati fuissent, ut ex Hypatii confessione patet, pluraque ad id probandum allata sunt. Primùm enim prolatus est canon 8 synodi Nicænæ I, in quo Cathari ad Ecclesiam catholicam revertentes in clero manere permittuntur, quem canonem cùm ad hanc solùm hæresim spectare quidam episcopi dixissent, ad omnes hæreses præsertim renascentes extendi posse conclusum est : sed dubium majus fuit quòd Nicænum clericos istos ab hæresi redeuntes χειροθετουμένους recipi velit : quod monachi ita interpretati videntur, ut nonnisi ordinatos admitti sinat, quamvis rectè adnotârit Tharasius χειροτέσιαν hìc pro benedictione, non pro manûs impositione sumi potuisse. Secundò, prolatus est canon 3 Ephesinæ œcumenicæ synodi, in

quo clerici ob catholicam fidem à Nestorio vel ejus sectatoribus interdicti, suis redduntur honoribus ac dignitatibus : quem canonem manifestiorem putat Tharasius, quippe cùm probabile sit ex clericis istis plures à Nestorio, vel ejus sequacibus episcopis fuisse constitutos, quos tamen in propriis gradibus, si cum orthodoxâ et universali synodo consentiant, canon recipit. Tertiò, ex Basilio relatum est (nam cætera quæ ex Basilio molestiam facessunt, mox discutienda prætermitto) episcopos, qui cum Isoe et Saturnino communicârunt, in episcoporum sedem fuisse receptos, quod in reliquis ejusdem ordinis observandum concludit, ne quorum causa communis est, dispar sit sententia; alios ex Galatiâ transmissos, si se ab hæreticis separârent, Basilium censere recipiendos. Eustathium Sebastenum in Melitenâ synodo ob hæresim depositum in Thyanensi fuisse restitutum, sed is à catholico episcopo Hermogene manûs impositionem narratur suscepisse. Quartò adjungitur definitio œcumenicæ synodi III contra Messalianos seu Euchitas, quâ statuitur, ut clerici de hâc hæresi suspecti conveniantur, et si hæresim istam execrati fuerint, in suo gradu recipiantur. Quintò ex Cyrilli Alexandrini epistolâ ad Maximum Alexandrinæ ecclesiæ diaconum, non esse sollicitè inquirendum, ostensum est, quinam hæresi aliquando assensi sunt, dummodò eam detestari se profiteantur; cum quâ professione clericos recipi posse ostendit. Sextò, ex epistolâ Athanasii ad Rufinianum in concilio Galliarum, Hispaniarum, aliarumque regionum episcoporum, cujus acta à Romanis comprobata fuerint, conclusum refertur, ut redeuntes ab hæresi, si proprio arbitratu lapsi essent, fuissentque antesignani impietatis, iis indulgeretur quidem, dignitas tamen minimè servaretur, reliquis autem qui violentiâ pulsi fuissent, gradus etiam et dignitas sacerdotalis redderetur. Septimò ex concilio Chalcedonensi allata Orientalium omnium episcoporum ingenua confessio, qui cum Dioscoro peccâsse se fassi sunt, et in suis gradibus restituti fuerunt, quibus etiam Juvenalis Hierosolymorum episcopus se adjunxisse refertur, et veniam meruisse. Octavò ex Rufini historiâ recitatur quomodò in concilio Alexandrino conclusum fuerit, ut tantùm perfidiæ auctoribus amputatis, reliquis sacerdotibus, ut in suo gradu post hæreseos abjurationem manere possent, indulgeretur. At plures ex iis sacerdotibus qui Arianam impietatem secuti essent, ab Arianis ordinatos fuisse quis dubitet? Nonò ex Socratis historiâ Marcellum hæreticum, postquàm librum suum impia continentem, non rectè intellectum dixisset, receptum fuisse in suo gradu, relatum est.

XIV. Iis autem exemplis quæ revertentes ab hæresi recipi posse in ordine sacerdotali, cui adscripti fuerint, directè tantùm probant (quamvis ut notavimus ad ordinatos ab hæreticis extendi etiam possint), alia subjunguntur, quæ directè ostendunt ordinatos ab hæreticis veram manûs impositionem sacramentalem suscepisse, eisque postea ab Ecclesiâ, ut suis legitimè ordinibus fungantur, permitti posse. Primum exemplum Anatolii profertur, qui ab impio Dioscoro, præsente etiam Eutyche ordinatus, princeps tamen synodi IV fuit, in eâque probatus est. Secundum Joannis Hierosolymorum episcopi, qui ab hæreticis ordinatus in locum Eliæ orthodoxi, postquàm synodum Chalcedonensem probâsset, et Severum Acephalorum caput, cui priùs communicaverat, et alios qui prædictam synodum non reciperent, episcopos damnâsset, à Catholicis admissus est. Quibus subjungit Tharasius exempla plurium episcoporum qui à Sergio, Pyrrho, Paulo, et Petro patriarchis Monothelitarum hæresis doctoribus creati, à synodo VI pro episcopis habiti sunt. Quibus item exemplis alia adduntur in synodo VI, ordinatorum scilicet à Petro Moggo Alexandrino patriarchâ, quem S. Proterius, quòd synodum IV non reciperet, deposuerat, et ab Acacio, quem summi Pontifices tanquàm hæreticorum communione fœdatum, et contra Romanam Ecclesiam rebellem deposuerant, contra quos nulla lata sententia est, sed qui in suis ordinibus remanserunt. Iis quoque adjungere possumus exemplum Meletii, qui primùm Sebastæ in Armeniâ in locum Eustathii, ab Acacio, Eudoxio, aliisque episcopis Arianis antistes factus; deinde Sebastâ ad episcopatum Berœæ urbis Syriæ, postea Antiochiam translatus, licèt primùm Arianis consentiens crederetur, ubi tamen apparuit eum catholicam doctrinam profiteri, ubi pro fide catholicâ exulare, aliaque dura pati cœpit, Orientalibus ferè omnibus episcopis communione junctus fuit, eique quamvis Occidentales communicare aliquo tempore renuerint, probatus tamen ipse in concilio Constantinopolitano I, et pro vero pontifice cognitus. Nulla autem vel levis dubitatio unquàm mota fuit de sacerdotio, seu de ordinatione eorum, qui ab ipso ordinati fuissent, quos omnes pro verè ordinatis ecclesiæ tam Orientis quàm Occidentis admiserunt. Addere etiam possumus exemplum Maximi Antiocheni, qui, quamvis in concilio Ephesino in locum domni Antiocheni fuisset ordinatus, in concilio tamen Chalcedonensi, in episcopali gradu receptus, à Leone summo pontifice confirmatus, dignitate patriarchali pacificè potitus est : quæ omnia ostendunt ordinatos ab hæreticis validè ordinatos ab Ecclesiâ judicatos : adeò ut hâc de re post tot exempla, dubitandi nulla supersit occasio.

XV. Secundum argumentum petitur ab auctoritatibus quibusdam summorum Pontificum, quas superiùs nequaquàm attigimus. Prima est Anastasii II summi pontificis, qui contextis diversis ex divo Augustino sententiis, quæstionem istam ex professo dirimit, et ordinatos ab hæreticis validè Sacramentum ordinationis suscepisse concludit, epist. 1 ad Anastas. imperat.; (refertur dist. 19) : « Secundùm, inquit, Ecclesiæ catholicæ consuetudinem, sacratissimum serenitatis tuæ pectus agnoscat, quòd nullum de his quos baptizavit Acacius, vel quos sacerdotes, sive levitas, secundùm canones ordinavit, ulla ex nomine Acacii portio læsionis attingat; quo forsitan per iniquum tradita Sacramenti gratia minùs firma videatur. Nam et baptisma (quod procul sit ab Ec-

clesiâ) sive ab adultero, vel à fure datum fuerit, ad percipientem munus pervenit illibatum; quia vox illa quæ sonuit per columbam, omnem maculam humanæ pollutionis exclusit, quâ declaratur ac dicitur : Hic est qui baptizat in Spiritu sancto, et igne. Nam si visibilis solis istius radii cùm per loca fetidissima transeunt, nullâ contactûs inquinatione maculantur, multò magis illius, qui istum visibilem fecit, virtus nullâ ministri indignitate constringitur. Nam et Judas cùm fuerit sacrilegus atque fur, quidquid egit inter Apostolos pro dignitate commissâ, beneficia per indignum data, nulla ex hoc detrimenta senserunt, declarante hoc ipsum Domino manifestissimâ voce, Matth. 23 : « Scribæ, inquit, et Pharisæi super cathedram Moysis sedent, quæ dicunt facite, quæ autem faciunt, facere nolite; dicunt enim et non faciunt. » Quidquid ergo ad hominum profectum quilibet in Ecclesiâ minister pro officio suo videtur operari, hoc totum contineri implente (al. implendo divinitatis affectum) divinitatis effectu. Ita ille per quem loquitur Christus, Paulus affirmat, 1 Cor. 3 : « Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit. Itaque, neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus. » A Deo autem non quæritur, quis vel qualis prædicet, sed quid prædicet, ut invidos etiam benè Christum prædicare affirmet, 1 ad Philip. : quo malo ipse diabolus ejectus est, et hoc ipso prædicare non desinit. Ideò ergo et hic, cujus nomen dicimus retinendum, et malè bona ministrando sibi tantùm nocuit. Nam inviolabile Sacramentum, quod per illum datum est, et aliis perfectionem suæ virtutis obtinuit. Quod quidem generaliter verum est, nisi aliquorum in tantum se extenderet curiosa suspicio, ut imaginentur prolato à Felice papâ judicio postea inefficaciter in Sacramentis quæ Acacius usurpavit, egisse, ac proinde eos metuere, qui vel in consecrationibus vel in baptismate mysteria tradita susceperunt, ne irrita beneficia divina videantur, » etc.

XVI. Quod autem habetur in Vitâ Anastasii II, eum divino nutu perculsum interiisse, quòd Acacium à Felice III damnatum revocare vellet, falsum et supposititicium est, ut pluribus argumentis probari potest : illud verò non infimum quòd Acacium Nicephorus, Evagrius, et Anastasius bibliothecarius, cui Vitæ illæ summorum Pontificum tribuuntur, sub Felice III obiisse testentur; cui etiam adstipulantur tam Gelasius, qui Felici III successit, quàm Anastasius ipse, de quo hìc agimus, qui post Gelasium cathedram Romanam tenuit, quorum uterque Acacium vitâ functum scribit, antequàm pontificatum gereret Anastasius. Quomodò ergo si mortuus esset Acacius antequàm pontifex fieret Anastasius, de eo revocando concilium inire ipse potuit? Duo ergo hâc epistolâ Anastasius conficit : primum probat Sacramenta Baptismi et Ordinis valere ab Acacio collata; alterum, permittit recepturum se ex dispensatione scilicet, in catholicâ communione, suisque gradibus eos, qui ab Acacio, vel baptizati, vel ordinati fuissent : prius Gelasius ejus prædecessor fassus fuerat; posterius correctis etiam et pœnitentibus, quique Acacii nomen detestarentur, pro bono pacis pollicitus fuerat : hoc enim ex epistolâ 9 ipsius ad Euphemium patriarcham Constantinopolitanum constare potest, in quâ hæc habet, tomo 1 Epist. Rom. Pontif. : « Igitur per litteras, quas per Sinclitium diaconum destinâstis, de his quos baptizavit, quos ordinavit Acacius, majorum traditione confectam, et veram præcipuè religiosæ sollicitudini congruam præbemus sine difficultate medicinam. Quò nos vultis ultra descendere? Quid tacetis? Quid verecundamini verbis exprimere, quod corde gestatis? ipsa vos saltem verecundia (quod nonnunquàm fit) debuit commovere : an forsitan, ut hæreticorum, damnatorumque, et his vel eorum successoribus communicantium nomina consentiamus admitti? hoc non est condescendere ad subveniendum, sed evidenter in inferna demergi, etc. » Videtur autem et ipse Anastasius, ut colligitur ex epistolâ Justini imperatoris ad Hormisdam, et Hormisdæ ad Justinum, consensisse, ut qui Ecclesiæ Romanæ reconciliari vellent, nomen solùm Acacii reticerent. Sed prædicta epistola Anastasii pontificis ad imperatorem ejusdem nominis id nequaquàm expressè habet, quamvis enim de solius Acacii nomine abolendo in eâ sermo sit, nihil tamen de nominibus eorum, qui communicaverant Acacio, in eâ statutum est : conditionem autem istam nequaquàm admisit Hormisda, sollicitè cavens, ne quâ communione hæreticæ pravitatis Ecclesia Romana fœdaretur, qui etiam seque, et prædecessores suos, si quid indulserint, excusat, epist. 75 ad Justinum : « Nec austeriorem, inquit, me quisquam dicat esse prioribus : nec adhortatio alicujus pro sententiæ auctoritate teneatur. Diligentiorem me non pertinaciæ studium, sed scandala secuta fecerunt : fortè inter initia locus esse potuit lenitati : malè (sicut notum est) per accessus præcedentium errorum augmenta creverunt. » Anastasii autem sententiam Nicolaus I et alii summi Pontifices commendant. Sed hæc extrà rem, quæ ad accusationem vel excusationem Anastasii pertinent, ex cujus, simulque Gelasii sententiâ manifestè patet, collatum ab hæreticis, et damnatis ordinationis Sacramentum validum esse et ratum, ejusque ab Ecclesiâ executionem legitimam reddi posse.

XVII. Jam verò pergamus ad Urbanum II qui fusè etiam et copiosè hanc quæstionem tractavit. Quid ipse de eâ re in concilio Placentino indicârit, jam docuerimus. Superest ergo, ut de ejus mente iterùm etiam in objectionum solutione dicturi, responsum ejus ad hanc quæstionem sibi à Lucio quodam præposito S. Juventii propositam videamus, epist. 17, tom. 3 Conc., part. 2 : « Ad hoc verò, inquit, quod subjungitur in eâdem epistolâ, id est, utrùm sit utendum ordinationibus, et reliquis Sacramentis à criminosis exhibitis, ut ab adulteris, vel sanctimonialium violatoribus, vel hujusmodi; ad hoc ita respondemus : Si schismate, vel hæresi ab Ecclesiâ non separantur, eorum ordinationes, et reliqua Sacramenta, sancta et veneranda non negamus, sequentes beatum Augusti-

num qui super Joannem de hujusmodi tam copiosè quàm veraciter disseruit ; ait enim : Baptizet (ita corrigit Ant. Aug.) servus bonus, sive servus malus, non sciat se, ille qui baptizatur, baptizari, nisi ab eo qui sibi dedit baptizandi potestatem. » Et paulò post : « Non horreat columba ministerium malorum, respiciat Domini potestatem, si fuerit superbus minister, cum Zabulo computatur, sed per illum Christi Sacramentum non contaminatur, » etc. Subdit verò idem pontifex, quomodò Sacramenta ab impiis collata valida sint, suamque dignitatem retineant, quamvis contra prohibitionem, dantibus suscipientibusque officiant; quibus hæc, quæ ad propositum magis faciunt, adjungit : « Cæterùm schismaticorum et hæreticorum Sacramenta, quoniam extra Ecclesiam sunt, juxta sanctorum Patrum traditiones, scilicet Pelagii, Gregorii, Cypriani, Augustini, Hieronymi, formam quidem Sacramentorum non autem virtutis effectum habere profitemur, nisi cùm ipsi, vel eorum Sacramentis initiati; per manûs impositionem ad catholicam redierint unitatem. Sciendum verò est quòd canones apostolorum, quorum auctoritate orientalis, et ex parte Romana utitur Ecclesia, et insignis martyr Cyprianus, et octoginta episcopi cum eodem, Baptismum hæreticorum lavacrum diaboli appellant; Stephanus verò et Cornelius martyres et pontifices Romani, et venerabilis Augustinus, in libro de Baptismate, eumdem Cyprianum et præfatos episcopos hanc ob causam vehementer redarguunt, affirmantes baptismum, sive ab hæretico, sive schismatico, ecclesiastico more celebratum, ratum esse; et meritò, quia alia in Baptismo, alia in reliquis Sacramentis consideratio est; quippe cùm et ordine prior et necessarior sit; subitò enim morituro priùs baptismate, quàm dominici corporis communione, vel aliis Sacramentis consulitur; et dùm fortè catholicus non invenitur, satius est ab hæretico Baptismi Sacramentum sumere quàm in æternum perire. Et hanc sententiam præscriptorum pontificum Cornelii, Stephani, et Augustini secuti sunt Innocentius, Siricius, Leo, Anastasius, et Magnus Gregorius, et omnis Ecclesia catholica. »

XVIII. Iis autem verbis tria docet Urbanus II : primum, ab impiis et facinorosis qui in Ecclesiæ communione persistunt, nec ab Ecclesiâ vel hæresi vel schimate abrupti sunt, Sacramenta non solùm validè conferri posse, verùm etiam suscipi licere, quia hæc crimina ab Ecclesiæ non separant unitate, quos à Dei separant charitate; quamdiù autem quis Ecclesiæ membrum est, legitimus Christi minister est, nec qui ab eo Sacramenta suscipiunt, ejusdem impietate fœdantur, cùm è contra hæretici vel schismatici communione polluantur. Alterum ergo doctrinæ Urbani caput est ab hæreticis et schismaticis collata Sacramenta, *formam Sacramentorum habere, sed non virtutis effectum* (1), quod perinde est ac si dicamus quoad substantiam valida esse, sed gratiæ effectum non conferre, nisi per manûs impositionem reconciliatoriam, tales Ecclesiæ communioni restituantur; quo casu quæ ab iis conferrentur Sacramenta, non solùm valida erunt, sed et suscipientibus proficua; cùm ante hanc reconciliationem rata quidem sint, sed suscipientibus obsint potiùs quàm prosint, ob communionem scilicet vetitam cum hæreticis et schismaticis; quorum communio præsertim prohibetur, quia duo hæc crimina, hæresis et schisma Ecclesiæ catholicæ unitatem, vel sola, vel præ cæteris criminibus dissolvunt; in quam nempe diversorum morum, ingeniorum et nationum homines per ejusdem fidei professionem, et voluntariam eidem capiti submissionem (quibus duobus hæresis et schisma directè opponuntur) religionis nomine conveniunt. Itaque censuit Urbanus II ab iis Sacramenta collata valere, effectum autem gratiæ ab iis non haberi, nisi postquàm vel ipsi Ecclesiæ communioni redditi sunt; quo casu communi jure jam iis licet potestate quam in hæresi vel schismate retinuerunt, in Ecclesiæ communione uti; vel postquàm ii qui ab illis Sacramenta susceperunt, de communione temerè usurpatâ pœnitentiam egêre; in quo alio casu recedente fictione Sacramentum validè collatum, sed illicitè receptum reviviscit; ut quod ad condemnationem receptum fuerat, incipiat prodesse ad veniam, et qui dominicum characterem, ut ait Augustinus, à fallacibus ac deprædatoribus foris acceperat, veniens ad christianæ unitatis salutem, à captivitate liberetur, à vulnere sanetur, characterque dominicus in eo agnoscatur potiùs quàm improbetur. Tertium est differentiam tamen esse inter Sacramentum Baptismi et cætera Sacramenta, quòd hæc nulla necessitas sinat ab hæreticis vel schismaticis accipere; illud verò, utpote magis necessarium ad salutem, imminente probabili mortis metu, si desit alius qui Sacramentum istud conferre possit, ab hæretico vel schismatico accipere liceat. Quæ tota doctrina Urbani II sana est et optima, de quâ, utrùm hodiernæ praxi conveniat, an laxior ad communionem hæreticorum et schismaticorum patefacta jam sit via, superiùs diximus. Quod autem videtur Urbanus II integrum dissidium inter Cyprianum ejusque collegas, et Stephanum, eumque secutos Augustinum et alios, in eo ponere, quasi Cyprianus nullâ necessitate urgeri posse quempiam dixerit, ut ab hæretico Baptismum petere possit, eam verò ejus sententiam Stephanus et Augustinus solùm arguerint; non videtur Cypriani vel eorum qui contra Cyprianum exceperunt, mentem satis cepisse; vel certè ad excusandum Cyprianum dissimulare voluit; cùm ex scriptis Cypriani et Augustini manifestè appareat aliam fuisse inter eos contentionis materiam : Cypriano collatum ab hæreticis baptisma nullum asserente, et iterandum suadente; Stephano iterationem prohibente, et consuetudini antiquæ standum esse, definiente; Augustino verò fusè contra Donatistas Stephani placitum comprobante, et Baptismum ab hæreticis datum, ratum quoad substantiam esse confirmante. Itaque clarior est Cypriani error

(1) Similis locutio apud Augustinum, lib. 65, quæst. 59.

hâc in re, quàm ut excusari possit, intentio autem sincerior, quàm ut accusari queat. Contrarium Ecclesiæ consuetudini censuit Cyprianus, sed in Ecclesiæ communione persistens; quòd erravit, hominis est; quòd in communione contraria sentientium perstitit, Christiani, Catholici; nondùm hæc quæstio diligenter pertractata fuerat, nondùm plenario concilio dijudicata; ideòque nil mirum est eum errâsse patriam sequentem consuetudinem, quem credere debemus non refutaturum fuisse Ecclesiæ consensionem. Ejus ergo auctoritas objici non debet ad Baptismi vel Ordinis ab hæreticis collati repetitionem; sed tenendum potiùs nobis ipsius exemplum est ad unitatis conservationem. Hæc ergo Cypriani sententia, catholicæ præjudicare non debet, quæ et enucleatiùs postea explicata est, et majori auctoritate firmata. Lege epist. Cypr. ad Jubaianum, ad Quintum, et alios, et Conc. Afric. sub Cypriano; Aug. l. de Baptismo contra Donatistas, præsert. 5, 6 et 7, et lib. de unico Baptismo, contra Petilianum, et epist. 48 ad Vincentium. Vide etiam Vincent. Lirin., in Commonitorio adversùs hæreses.

XIX. Ultimò tandem Pascalis II auctoritatem proferimus, qui Sacramenta à schismaticis collata comprobat, dùm ab iis ordinatos admittendi necessitatem sibi impositam fuisse testatur, in concilio apud Guardarstall., c. 2 : « Per multos, inquit, jam annos regni Teutonici latitudo ab Apostolicæ Sedis unitate divisa est; in quo nimirùm schismate tantum periculum factum est, ut, quod cum dolore dicimus, vix pauci sacerdotes, aut clerici catholici, in tantâ terrarum latitudine reperiantur. Tot igitur filiis in hâc strage jacentibus christianæ pacis necessitas exigit ut super hâc materiâ Ecclesiæ viscera aperiantur. Patrum itaque nostrorum exemplo et scriptis instructi, qui diversis temporibus Novatianos, Donatistas et alios hæreticos in suis ordinibus susceperunt; præfati regni episcopos in schismate ordinatos, nisi aut invasores, aut simoniaci, aut criminosi comprobentur, in officio episcopali suscipimus, idipsum de clericis cujuscumque ordinis constituimus, quos vita scientiaque commendat. » Certè indulgentia ista priorum Ecclesiæ temporum exemplis innixa, indubitatum argumentum est, eorum ordinationem ratam esse, quorum, post reconciliationem cum Ecclesiâ gradus agnoscatur, et ministerium in susceptis ordinibus permittatur. Plura pro hâc sententiâ stabiliendâ, vide apud Petrum Damiani opusculo eâ de re edito ad Henricum Ravennatem, cujus etiam infra mentionem faciemus.

§ 4. *Argumentis in contrarium respondetur.*

XX. Confirmatâ ergo jam nostrâ sententiâ, videndum est, quænam sint ista testimonia Patrum, quæ Magistro sententiarum visa sunt insolubilem quæstionem facere. Fatemur equidem Patres nonnunquàm pio quodam in hæreticos et schismaticos odio concitatos, eorum ordinationes acrioribus verbis confodisse, quàm scholæ placeat. Sed eorum intentio spectanda, attendendus scopus est, nec aliud censuisse videbuntur quàm quod ex aliis, vel ex ipsis theologi deducunt, et nunc Ecclesia tota videtur credere. Spectandum etiam est an de omnibus hæreticis, an de iis solùm agant, qui in formâ vel materiâ sive baptismatis, sive ordinationis peccârint; nam dato semel defectu essentiali in baptismate, ruit ordinatio superinducta, quæ solis baptizatis adhærere potest; admisso etiam defectu aliquo circa essentialia ordinationis principia, materiam nempe, aut formam, ordinatio nulla est, non quòd ab hæretico collata sit, sed quòd ab eo hæretico, cujus error substantiam ordinationis corruperit.

XXI. Primùm ergo difficultatem non minimam continet canonis istius apostolorum explicatio : *Si quis episcopus, vel presbyter, vel diaconus secundam ordinationem ab alio susceperit, deponatur et ipse, et qui ordinavit; nisi utique constiterit quòd ab hæreticis ordinationem habeat. Qui enim ab eis baptizati vel ordinati sunt, ut fideles vel clerici sint, fieri nequit.* Quis enim alius hujus canonis sensus esse potest, quàm is quem Zonaras et Balsamon agnoscunt, ut nempe deponendi judicentur, quicumque secundò se consecrari permiserint, nisi fortè primùm ab hæreticis ordinati fuissent, quoniam cùm ordinatio et baptismus hæreticorum neque clericos, neque fideles faciant, sine periculo ordinari possunt qui ab hæreticis ordinati sunt aut baptizati, quòd quæ ab iis facta sint, perinde habeantur, ac si facta non essent? quæ interpretatio si vera est, ex canone apostolorum manifestè colligitur, tam Baptismatis, quàm Ordinationis Sacramenta ab hæreticis collata, irrita, inania, nulla esse atque iteranda.

XXII. Eum itaque canonem dicere debemus non de quibuslibet hæreticis, sed de iis intelligi debere qui aliam in iis Sacramentis materiam aut formam usurpant quàm quæ ab Ecclesiâ catholicâ præscribitur. Etenim quòd canones apostolorum ita explicat Urbanus II, quasi hoc tantùm voluerint, non licere ab hæretico Baptismum suscipere, quâlibet urgente necessitate, esto fortè non ineptè explicet, si de alio canone agatur, quo episcopi ac presbyteri deponi jubentur, qui baptisma hæreticorum probaverint, quòd nulla sit consensio Christo cum Belial, fideli cum infideli; quo tamen modo ipsum explicando non ab omni falsitate canonem apostolorum vindicat; at non ei, quem habemus præ manibus, canoni satisfacit prædicta explicatio, neque aptè quadrare potest; cujus nempe apertiora verba sunt quàm ut negari possint, collatum ab hæreticis baptisma, vel ordinationem invaliditatis, et omnimodæ inanitatis arguere. Itaque dicendum est de iis hæreticis agi qui institutam à Christo materiam vel formam minimè observarent, quales multos tempore apostolorum fuisse superiùs ostendimus, qui nempe cùm maximâ saltem ex parte Judaicos ritus introducere vellent, à catholico proinde Sacramentorum conferendorum ritu desciscebant; in quos dictum illud Oseæ prophetæ, cap. 4, interpretatur Clemens apostolorum Canonum collector, lib. 6 Recognit. cap. 15 : *Quoniam abjecisti scientiam, abjeci te mihi, ne sacerdotio fungaris mihi*, ac si illis dictum esset per prophetam : Quia baptizandi scientiam, quam Ecclesiæ

revelavi, non tenetis, ita abjeci vos ut Sacramenta à vobis collata irrita futura sint.

XXIII. Alterum, quod aliquam dubitationem movet, et curiosum lectorem ad suî explicationem incitat, est concilium Nicænum, c. 8, quod non semel ordinatos ab hæreticis, ita recipi posse permittit, ut tamen priùs eos ordinari velle significet, sive dùm de Novatianis, qui se καθαροὺς, id est, puros dicebant consultum, eos *receptâ manûs impositione* (χειροθετουμενοὺς) in suis ordinibus manere concedit; quæ verba apud Gratianum ordinationem significare dicuntur; sive cùm in epistolâ synodicâ ad Ecclesiam Alexandrinam, et dilectos fratres, Ægyptum, Libyam et Pentapolim incolentes, Meletium schismaticum et Arianæ impietatis progenitorem in ecclesiastico gradu recepit, ab eoque constitutos et ordinatos in suis gradibus admisit, sed nonnisi μυστηκωτέρα χειροτονίᾳ βεβαιωθέντας, *magis mysticâ seu sanctiori ordinatione confirmatos, roboratos, stabilitos;* ac si indulgeret quidem iis eamdem in Ecclesiâ retinere dignitatem, sed non sine novâ ordinatione, quæ priore sanctior sit, augustior et sacratior, quia hæc ab hæreticis accepta, invalida fuisset, profana, et sacrilega; illa verò à Catholicis data, divina ac sacramentalis futura sit. Confirmatur ex responso Theophili Alexandrini, qui de Catharis ad Ecclesiam catholicam redeuntibus hæc habet, in exposit. de iis qui dicuntur Cathari, inter epist. can., apud Balsam., et tomo 3. Biblioth. PP.: *Quoniam ergo magna synodus, quæ Nicæa habita est à sanctis Patribus statuit ut ordinentur qui accedunt, velis juxta hanc formam eos qui ad Ecclesiam accedunt ordinare: si quidem vita eorum recta est, et nihil eis adversatur.* Ex quibus infertur Novatianos clericos ordinari iterùm debuisse, ut in suis gradibus reciperentur, juxta sententiam concilii Nicæni à Theophilo Alexandrino explicatam.

XXIV. Verùm non hæc concilii Nicæni mens esse potest, in quo Cypriani errorem de rebaptizatione et ordinatione condemnatum fuisse multi suspicantur, stabilitum autem fuisse nemo, vel leviter credidit; quippe cùm in conciliis eodem seculo ante et post ipsum habitis, in quibus iidem episcopi sederunt, qui in ipso Nicæno, condemnatus sit, ut alibi docuimus. Itaque respondendum est, primò quidem, dùm concilium Nicænum nonnisi receptâ manûs impositione Novatianis indulget ad Ecclesiam redeuntibus, ut in suis ordinibus, in quibus fuerant, admittantur, de manûs impositione reconciliatoriâ sermonem esse posse, non de consecratoriâ, prout explicat Tharasius; nam hæreticos ab hæresi redeuntes, tam clericos quàm laicos, cum manûs impositione suscipi consuevisse testis est Arelatensis I synodus paulò ante concilium Nicænum. Vel certè de confirmatoriâ manûs impositione, seu de Confirmationis Sacramento iis tribuendo, qui è Novatianis ad Ecclesiam catholicam redirent, concilii Nicæni canon potest intelligi, utpote cùm Novatiani, teste Theodoreto, iis quos baptizabant, sacrum chrisma non præberent, imitati nempe Novatum, quem Cornelius, epistolâ ad Fabium Antiochenum suggillat, quòd Domini sigillo post Baptismum non obsignatus, spiritum adipisci non potuerit, quo tamen signaculo sacro, quod in Sacramento Confirmationis habetur, destitutus, presbyterum agere præsumpsisset; unde in hunc errorum respiciens Nicæna synodus apprimè statuit, clericos qui è Novatianis ad Ecclesiam catholicam redirent, nonnisi χειροτετουμένους, seu Sacramento Confirmationis, quod manûs impositionis dicitur, munitos, in ecclesiasticis gradibus admitti posse. In eodem quoque sensu verba χειροτονεῖν, χειροτονεῖσθαι apud Theophilum sumi non pro ordinatione debent; neque pariter verba allata ex epistolâ synodali ejusdem concilii Nicæni hunc sensum habent, quem objectio eis affingit; sed ita explicari debent, ut χειροτονία pro manûs impositione reconciliatoriâ sumatur, non pro ordinatoriâ, cui scilicet ordinati à Meletio ex præscripto Nicæni concilii subjici debuerint, tum ut ritu solemni in omni subeundâ pœnitentiâ usitato, Ecclesiæ reconciliarentur; tum ut speciatim in acceptâ dignitate sacerdotii confirmari viderentur; solebant enim qui malè dignitatem suscepissent, vel qui eamdem benè suscepissent, sed indignos se postea ipsâ præbuissent, per manûs impositionem suscipi, et sic gradibus suis ordinibusque restitui, ut pateret populo eis deinceps obaudiendum et obediendum esse; et qui ab Ecclesiâ extorres fuissent, jam Ecclesiæ judicio in acceptâ dignitate receptos esse constaret; atque hinc est quòd ordinati à Meletio, non constituti (καταστθέντες), sed per illam novam manuum impositionem βεβαιωθέντες dicantur; quia non de novo Sacramentum ordinationis accipere, sed in accepto roborari, et qui antea ordinis executionem non habebant, Ecclesiæ reconciliati eamdem recipere jubentur.

XXV. Quartum, quo contraria sententia nititur, est Innocentii I testimonium, epistolâ 18 ad Alexandrum Antiochenum, in quâ revertentes ab hæresi Arianorum ad communionem solùm laicalem admittit, nec validè eos ordinatos videtur agnoscere, solum apud hæreticos Baptisma ratum esse contestans, cætera Sacramenta ab hæreticis invalidè conferri insinuans: « Arianos, inquit, præterea, cæterasque hujusmodi pestes, quia eorum laicos conversos ad Dominum sub imagine pœnitentiæ ac sancti Spiritûs sanctificatione, per manûs impositionem suscipimus, non videtur clericos eorum cum sacerdotii aut ministerii cujuspiam suscipi debere dignitate, quoniam quibus solum baptisma ratum esse permittimus (quod utique in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti, perficitur), nec Spiritum sanctum eos habere ex illo Baptismate, illisque mysteriis arbitramur. Quoniam cùm à catholicâ fide eorum auctores desciscerent, perfectionem Spiritûs, quam acceperant, amiserunt; nec dare ejus plenitudinem possunt, quæ maximè in ordinationibus operatur, quam per impietatis suæ perfidiam potiùs quàm per fidem dixerim, perdiderunt. Quomodò (1) fieri potest, ut eorum profanos sacerdotes dignos

(1) Ultima ista verba paulò aliter apud Gratianum, quibus alia adjungit ex epist. mox citandâ.

Christi honoribus arbitremur, quorum laicos, imperfectos, ut dixi, ad sancti Spiritûs percipiendam gratiam cum pœnitentiæ imagine recipiamus? » Similia quoque habet idem Innocentius, epistolâ 22 ad episcopos Macedoniæ in provinciali synodo collectos, ex quâ ea solùm quæ ad rem magis faciunt, proferemus. « Ubi pœnitentiæ remedium necessarium est, illic ordinationis honorem locum habere non posse decernimus; nam si, ut legitur, *quod tetigerit immundus, immundum erit* (Num. 17, Levit. 19), quomodò id ei tribuitur quod immunditia ac puritas consuevit accipere? sed è contrario asseritur, eum qui honorem amisit, honorem dare non posse; nec illum aliquid accepisse, quia nihil in dante erat quod ille posset accipere. Acquiescemus et verum est. Certè qui quod non habuit, dare non potuit, damnationem utique quam habuit, per pravam manûs impositionem dedit; et qui particeps effectus est damnato, quomodò debeat honorem accipere invenire non possum. »

XXVI. Neutrum autem ex Innocentio adductum testimonium convincit, eam fuisse hujus summi Pontificis mentem, quòd ordinatio ab hæreticis collata, quoad formam ac substantiam invalida foret, sed duo tantùm videtur intendisse Innocentius. Primum, tantùm abesse ut collata ab hæreticis ordinatio suscipientem sanctificaverit, quin potiùs polluerit, ac contaminaverit : non quòd Sacramentum ab hæretico collatum sit inefficax, vel minùs virtutis ex se habeat, quàm à quocumque alio collatum, sed quòd obicem in suscipiente reperiat, ob quem benedictio in maledictionem convertitur; fitque, ut indigna susceptio damnationem inquirat, quæ si non indigna fuisset, gratiam haud dubiè fuerat largitura. In quo à Sacramento Baptismi sacer Ordo (quod de aliis similiter Sacramentis dici potest) discriminatur, quòd Baptismum utile sit aliquando ab hæreticis et schismaticis ab Ecclesiæ communione truncatis recipere, et absque ullius violatione præcepti recipi queat : sacrum verò ordinem ab hæreticis, vel schismaticis ab Ecclesiæ unitate separatis nunquàm scienter recipere sit utile, quia nunquàm licitum; majori scilicet severitate, Ecclesiâ communionem hæreticorum ex priori Sacramento, quàm in aliis interdicente; tum quòd majoris necessitatis sit Baptismus quàm reliqua Sacramenta : tum quòd ministrum Baptismi minùs esse de Ecclesiæ corpore necessum sit, quàm cæterorum Sacramentorum, ut ex eo patet quòd à Judæo, pagano et infideli non baptizato conferri et confici possit, non item cætera Sacramenta. Alterum quod videtur intendisse Innocentius, est, nec executionem ordinis stante generali Ecclesiæ regulâ, redeuntibus ab hæresi, vel ab hæreticis ordinatis reddi, nec ad honorem eos, dignitatem, communionem clericalem, privilegia clericalia recipi; cùm è contra redeuntibus ab hæresi, et ab hæreticis baptizatis gradus suus, honor dignitasque, peractâ pœnitentiâ, serventur, jusque per Baptismum etiam ab hæreticis collatum acquirant recipiendi Sacramenta singulis permissa, cujus etiam juris per hæresim jacturam nullam faciunt; cùm è contra per ordinationem ab hæreticis susceptam, etsi potestas spiritalis ordines exercendi acquiratur, quæ characteri adnexa est, jus tamen utendi licitè, quâcumque peractâ pœnitentiâ, ab ordinibus susceptis non tradatur, sed tantùm ex Ecclesiæ dispensatione taliter ordinatis concedi possit, ut quod illicitè usurpârunt, licitè postea sibi assumant; neque enim pœnitentia, quæ ad recipienda cætera Sacramenta disponit, ad ordinis functiones dignè obeundas hominem præparat, cùm non sufficiat (1) ordinatum, ut munera sua obeat, emendâsse quod peccavit, sed innocentiam custodîsse debuerit, ne in aliis puniat quod in seipso erubescat; quare quemadmodùm pœnitentes ab ordinibus recipiendis à canonibus arcentur, ita et ab exercendis. Quæ omnia aliaque id genus ponderans Innocentius, negavit clericos ab hæreticis ordinatos, si ad Ecclesiam revertantur, cum honore ac dignitate cleri recipiendos esse, quia clericorum gradus, innocentûm gradus est, non pœnitentium; non autem negavit quin substantiam Sacramenti receperint, quod in iis manere demonstrat, dùm, citatâ ad episcopos Macedoniæ epistolâ, ex dispensatione Ecclesiæ fatetur clericos ab hæreticis ordinatos aliquando in susceptis gradibus ab Ecclesiâ admissos fuisse, sed id ex ordinariâ lege negat esse faciendum, ut id quod necessitas imperavit, in pace jam Ecclesiæ constitutæ possint præsumere.

XXVII. Quartum adversariæ sententiæ argumentum petitur ex quibusdam Urbani II sententiis ac dictis, quæ duriusculum quoddam vel obscurum sonare videntur. Primùm enim epistolâ ad Anselmum Mediolanensem episcopum, lapsos in schisma, non nisi iteratione Sacramenti Ordinis recipiendos videtur decernere, sic enim habet, epist. 4, tomo 3 Concil. Binii, parte 2 : « Discretioni nostræ videtur, quatenùs secundùm præcepti nostri tenorem, quando secundùm Ecclesiæ vestræ morem sacros daturus quibuslibet aliis ordines benedicere cœperis; eos quos tua duxerit solertia reconciliandos, inter benedicendum, et manus imponendum facias interesse, quibus cætera omnia consecrationis instrumenta, præter unctionis èxplebis, et sic ad sancta ministeria reconciliabis. » Vides, ut reconciliandis hæreticis, qui vel in hæresim lapsi sunt, vel ab hæreticis ordinati sunt, eumdem ritum præscribat qui in ordinandis servatur; jubentur enim et in publicâ ordinum conferendorum celebritate reconciliari; eadem tum de novo ordinandis, tum reconciliandis materia ordinis exhibetur, puta instrumenta, quæ in ordinum collatione usurpantur; idem ritus usurpari præcipiuntur, præterquàm unctionis, qui accidentalis est, non essentialis, ut de novo quoad essentialia omnia iterari ordinatio appareat, solusque accidentalis ritus deesse videatur. Deinde idem Urbanus II, in epistolâ ad Petrum Pistoriensem episcopum, et Rusticum abbatem Vallis Umbrosæ, quam mutato parùm titulo decurtatam refert Severinus Binius, iis omissis quæ à Gratiano ex eâ-

(1) Idem videtur docere præsertim eâdem epist. 22, cap. 4.

dem epistolà referuntur, ordinationem cujusdam Daimberti in diaconum quòd ab hæretico Nezelone, seu Guezelone ordinatus fuisset, nullam judicat fuisse, ideòque eam se iterâsse ostendit. Quam Urbani II sententiam, ut meliùs noscamus, initium epistolæ, prout habetur apud Binium, qui ex Bibliothecâ S. Victoris Parisiensis sibi eam manuscriptam missam testatur à Joanne Picardo cœnobii canonico regulari, reliqua verò ejusdem epistolæ ex Gratiano referemus. Ita ergo orditur : « Scripsistis nobis maximum apud vos scandalum emersisse, quòd Pisanum episcopum consecraverimus, quòd à Guezelone (Nezelonem vocat Gratianus, supra) hæretico diaconus fuerat ordinatus. Et nos profectò scimus Guezelonem hæreticum fuisse, Moguntinumque episcopatum simoniaco credimus facinore invasisse ; propter quem aut alium acquirendum, regi sub anathemate posito, diù servierat, et propter acquisitum, omni vitæ suæ tempore deservivit. Eumdem et ipsi nos pro eâdem causâ, quia ab excommunicatis consecratus est, in synodali concilio excommunicavimus, condemnavimus et ab omni ecclesiastico officio, sine spe restitutionis aliquâ, deposuimus. » Hucusque Binius ; jam reliqua ex Gratiano quæ difficultatem augent, et prædictis non malè cohærent, præterquàm quòd in proprio nomine Guezelonis, in quo facilis lapsus esse potuit, discrepantia est, cujus scilicet loco Nezelonis nomen substituitur, adjungamus in hunc modum : « Daimbertum (sic fortè Pisanus iste vocabatur episcopus de quo quæstio fuerat proposita à Nezelone) licèt simoniaco, non simoniacè ejusdem confessione reperimus in diaconum ordinatum, et beati Innocentii papæ sententiâ constat declaratum, quòd Nezelon (quem constat ab hæreticis ordinatum) quia nihil habuit, nihil dare potuit ei cui manus imposuit. Nos igitur tanti pontificis auctoritate firmati, et Damasi papæ testimonio roborati, qui ait : Reiterari oportet quod malè actum est, Daimbertum ab hæreticis corpore et spiritu digressum, atque utilitatibus Ecclesiæ, pro viribus insudantem, ex integro (Ecclesiæ necessitate ingruente) diaconum constituimus. Quod non reiterationem existimari censemus, sed integram diaconi dationem, quoniam, ut prædiximus, qui nihil habuit, nihil dare potuit. » Hæc apud Gratianum Urbanus II, quæ contrariæ sententiæ videntur expressè favere, nam hominem non validè ordinatum, sed iterùm ex integro ordinandum censere, quòd ab hæreticis fuerit ordinatus, quid aliud est quàm hæreticorum ordinationem improbare, ut invalidam etiam quoad substantiam, an aliquid expressius pro adversariorum sententiâ dici potuit?

XXVIII. Nihilominùs, cùm Urbani II ex prædictis sententia nobis constet, qui de præsenti quæstione interrogatus, et ex professo disserens, suam nobis mentem satis manifestè aperuit, dùm Sacramenta ab hæreticis collata, *formam quidem Sacramentorum, sed non virtutis effectum habere* professus est, epist. 17, sup. cit., nulla ratio subest, ut ex iis quæ obiter dixerit, et quæ explicationem aliquam pati possint, in contrariâ eum versatum fuisse opinione conjiciamus. Itaque ad id, quod primùm ex ipso profertur, respondendum est, non novam ordinationem ab Urbano II redeuntibus ab hæresi subeundam præscribi, sed novo ritu qui ordinationem aliquatenùs referat, sed non sit ipsa ordinatio, Ecclesiæ reconciliandos, gradibusque priùs susceptis, quoad exercitium et executionem, restituendos præcipi. Cùm enim in degradatione solerent ea omnia, quæ in ordinatione conferuntur, à degradato auferri, similiter in ordinatione quæcumque conferuntur ex more eo tempore usitato restituebantur. Id enim ex concilio Toletano IV superiùs docuimus ; quod manifestissimè etiam ostendit Fulbertus Carnotensis, qui dimidiato seculo Urbanum antecessit, epistolâ 25 ad Leuthericum episcopum Senonensem, ubi de simoniaci restitutione loquens, hæc habet : « Cæterùm baptizationes et reordinationes fieri canones vetant ; propterea depositum non reordinabitis, sed reddetis ei suos gradus per instrumenta, et per vestimenta, quæ ad ipsos gradus pertinent, ita dicendo : Reddo tibi gradum ostiarii, etc., in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti, novissimè autem benedictione lætificabitis eum, sic concludendo : Benedictio Dei Patris, et Filii, et Spiritûs sancti super te descendat, ut sis confirmatus in ordine sacerdotali, et offeras placabiles hostias pro peccatis atque offensionibus populi, omnipotenti Deo, cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen. » Eodemque modo explicandum, quod ex concilio Cæsaraugustano II, c. 1, objici potest statuente, *ut presbyteri, qui ex hæresi Arianâ ad sanctam catholicam Ecclesiam conversi sunt, qui sanctam fidem atque castissimam tenuerint, acceptâ denuò benedictione presbyterii, sanctè et purè ministrare debeant:* non enim veram ordinationem iterandam censet, utpote cùm deponendos eos, qui laudabilis vitæ non fuerint, statim subjungat ; non autem deponendos diceret, quos ordinem nunquàm suscepisse putaret. Itaque per iteratam presbyterii benedictionem, ritum istum intelligit, quo presbyteri ad hæresim revertentes reconciliari debebant.

XXIX. Alterum verò testimonium Urbani II longè difficiliùs solvi potest, atque omnium, meo quidem judicio, pro contrariâ sententiâ firmissimum est : cujus solutioni præmitto, Daimbertum illum, quem queruntur Petrus Pistoriensis episcopus, et Ruffus abbas Vallis Umbrosæ, episcopum Pisanum ordinatum, alio nomine Theobertum, seu Dagobertum, eum esse, qui in synodo Pisanâ Urbano II studiosissimè servivisse dicitur, qui legatione apostolicâ laudabiliter functus narratur in exercitu Christianorum in Oriente commorantium, quique postea omnium consensu patriarcha Hierosolymitanus renuntiatus est : à quo autem diaconatum iste receperit non satis patet ; variatio enim ista nominum difficultatem creat. Quod decreti Gratiani correctores ex Mariano Scoto in Vitâ Gregorii VII referunt Nezelonem quemdam Magdeburgensem episcopum, iisce temporibus fuisse, nec Mariano Scoto, nec Crantzio consentit ; nam Wezelinum, seu Vizelonem tempore prædicti Gregorii VII.

cui successit Urbanus II, fratrem Annonis Coloniensis episcopum Magdeburgensem vocat Marianus; Crantzius autem Wernerum à quibusdam, ab aliis Wessilum, Wesselum, sive Wesselonem dictum refert, ut pateat in iisce nominibus barbaris Latinâ linguâ efferendis facilè variationem contingere; hic autem tantùm abest, ut hæreticis favcrit, aut ab excommunicatis ordinatus dici possit, ut potiùs cum Annone Coloniensi, Sigefrido Moguntino, et aliis catholicis episcopis Gregorii VII partibus contra Henricum regem Germaniæ impensè favisse, laudatusque ideò ac commendatus à dicto Pontifice, tandemque in acie contra Henricum occubuisse referatur. Itaque eum, qui Daimbertum diaconum ordinaverit suspicor potiùs fuisse Moguntinum episcopum Wesilonem ab abbate Urspergensi, Bertoldo, et aliis dictum, Sigefridi Moguntini successorem, seu potiùs invasorem Moguntinæ sedis post Sigefridum, utpote qui ab Henrico rege intrusus, ab excommunicatis electus et ordinatus legatur. Hunc Guezelonem dictum fuisse facilè suspicamur. Primò enim usitatissima ista variatio litteræ V in G quotiescumque nomen aliquod per duplex W scribitur, ut in nominibus Willelmi, Walteri, et aliis innumeris manifestè patet, C quoque pro Z et I pro E in istis nominibus variè scribi, non paucioribus exemplis clarum fieri posset. Sed iis prætermissis, quæ ad rem minùs faciunt, videndum est cujus hæresis accusatus ipse fuerit. Legimus in synodo Quintilineburgensi ab Ottone legato Sedis Apostolicæ tempore Gregorii VII habitâ, Wesilonis istius Moguntini ordinationem irritam declaratam fuisse, hujusque hæresis damnatum; quòd seculares suis rebus exspoliati ecclesiastico non subjaceant judicio, nec pro suis excommunicari possint excessibus, et quòd excommunicati absque reconciliatione recipi possint, quas ipse sententias docuerat in gratiam Henrici regis Germaniæ, in quem Saxones rebellaverant, et quem Gregorius VII anathemate perculerat.

XXX. Iis ergo de Wenilone, seu Guezelone præmissis, Glossa decreti Gratiani Daimbertum istum extra formam Ecclesiæ ordinatum fuisse refert, ideòque ordinationem ipsius nullam fuisse; sed cùm Wezelo ipsius ordinator, de nullâ hæresi accusatus fuerit circa materiam vel formam Sacramentorum, nec alicujus criminis circa administrationem eorumdem Sacramentorum notatus, gratis videtur dici, imò fingi, eos qui ab ipso ordinati fuerunt diaconi, extra Ecclesiæ formam fuisse ordinatos, præsertim cùm Urbanus II hanc rationem non assignaverit, ob quam iterùm Daimbertum in diaconum promovendum sibi duxerit, sed quòd hujusmodi Guezelo, seu Nizelon ab hæreticis ordinatus fuisset; nihil ipse haberet, unde et nihil dare posset; quæ certè verba ostendunt, eum in hâc sententiâ fuisse, ideò Daimberti ordinationem in diaconum irritam fuisse, et invalidam, quòd ab hæretico, qui et ipse ab hæreticis fuisset ordinatus, diaconatûs ordinem suscepisset. Responderi itaque potest alio modo, diaconatûs nempè ordinem à Guezelone Daimberto collatum, dici ab Urbano II nullum fuisse et irritum, quoad executionem, honorem, dignitatem, ac privilegia, quamvis quoad substantiam validus fuerit; ex integro quoque collatum denuò dici, quòd in restitutione ejusdem ordinis iidem fermè ritus de novo repeterentur, qui in primâ collatione ordinis usurpabantur, ut superiùs dictum est; itemque, quòd omnimoda licentia ordines exercendi, sine quâ frustranea, vel nociva futura erat potestas primùm collata, per istam reconciliationem concessa fuerit, non sic tamen ut potestas etiam spiritalis collata sit; quòd si cui niniùm violenta ac distorta videatur hæc interpretatio, quam tamen odium in hæreseos ac schismatis auctores exprimere, seu potiùs extorquere potuit; hic dicere poterit Urbanum II, cùm nondùm elucidata esset præsens quæstio, iisque temporibus adhuc dubia, ac controversa videretur, ex opinione tunc temporis probabili, quam tamen ipse minimè ex prædictis sequebatur, Daimbertum istum diaconum reverà ordinâsse, ne in dubium videretur revocare, quæ in Quintilineburgensi concilio contra schismaticos (quorum ordinationes tanquàm irritæ et inanes proscriptæ sunt, nominatimque Wesilonis istius, de quo sermo est) præsente legato Sedis Apostolicæ, acta sunt. Cæterùm de quæstione propositâ sententiam suam rogatus, ordinationes hujusmodi quoad substantiam validas respondisse, sive ut ostenderet Deus, esto sineret aliquando summos Pontifices in facto errare, quod in hâc materiâ aliis summis Pontificibus contigisse alibi docuimus; at in sententiâ ferendâ ipsis propiùs adsistere; sive quòd prædictus Pontifex, ut aliorum dubio satisfaceret, scrupulosque omnes eximeret, licuisse sibi crediderit ordinationem istam repetere, quam videbat à multis in controversiam revocari; nam perplexam fuisse et dubiam hoc tempore istam quæstionem patet, tum ex dictis initio hujus quæstionis; tum etiam ex Petro Damiani, qui sub prædecessoribus Urbani II scribit, in præfat. opusc. 6, per triennium in tribus Romanis conciliis disceptationem istam maximam fuisse, *perplexamque atque confusam dubitationem*, nec tamen aliquid in eâ dogmaticè definitum fuisse satis apertè demonstrat. Jam verò post concilii Florentini determinationem asserentis Ordinis Sacramentum indelebilem conferre characterem, nec reiterari posse; post concilii Tridentini eamdem definitionem de perpetuitate characteris, et prohibitâ ejus iteratione, ex quâ sequitur per hæresim, vel schisma potestatem conferendi ordines non amitti, quæ sive in charactere episcopali, sive in extensione characteris, certè in consecratione fundatur, quam indelebilem esse satis Tridentinum insinuat, dùm prædictæ determinationi de perpetuitate, seu inamissibilitate potestatis ordinis, aliam subjunxit, de peculiari in ecclesiasticâ hierarchiâ episcoporum potestate; post ejusdem etiam synodi Tridentinæ assertionem, validum esse quodlibet Sacramentum à ministro in peccato mortali collatum; post theologorum de propositâ quæstione consensum; erroneum esset negare validum esse Sacramentum Ordinis,

quod ab hæretico vel schismatico, quantùmvis ab Ecclesiâ præciso, fuerit collatum.

XXXI. Quintum adversariorum argumentum peti potest ex epistolâ cujusdam Constantinopolitani Patriarchæ scriptâ ad Martyrium Antiochenum, exponente modum, quo hæretici ad Ecclesiam redeuntes sunt recipiendi; nam in eâ epistolâ, quæ à pluribus annis scripta deprehenditur, quippe cùm Martyrius Antiochenus, ad quem ipsa scripta dicitur, seculo V claruerit; eâ, inquam, epistolâ duo genera hæreticorum distinguuntur, quorum quosdam Arianos scilicet, Macedonianos, Novatianos, et cæteros ejusdem farinæ ad Ecclesiam revertentes cum sacræ unctionis ritu conciliandos, ac nonnisi tanquàm laicos recipiendos esse definitur, ita ut si ad ordinum ministeria, et functiones apti videantur, ad eos gradus ordinari debeant, in quibus apud suos erant : alios autem puta Montanistas, Sabellianos, et cæteros hujusmodi (qui scilicet juxta catholicam formam non erant baptizati) tanquàm paganos recipiendos esse statuitur; primoque die Christianos faciendos, secundo catechumenos, tertio exorcismis et exsufflationibus purgandos, deinde baptizandos. Ex quibus infertur, nullos hæreticos, nisi iteratâ ordinatione, ad sua ministeria admitti, satisque esse iis qui catholicam Sacramentorum formam observâssent, quòd ut laici, rato habito eorum baptismate, recipiantur, cæterorum etiam baptisma esse repetendum. Verùm huic epistolæ responderi potest 1° eam dubiam esse; 2° vel hæreticos qui in ipsâ enumerantur, tam prioris quàm posterioris generis, in aliquo circa ordinationem substantiali peccâsse; vel certè eam fuisse hujus patriarchæ sententiam, qui hanc epistolam scripsit, collatum ab hæreticis Ordinis Sacramentum, sicut et Confirmationis, validum non esse : quæstionem istam olim perplexam et controversam fuisse, diversarum ecclesiarum consuetudines pro utrâque parte proferri potuisse, sicut et Patrum sententias; eam demùm tenendam, in quam totius tandem Ecclesiæ consensus inclinâsse videtur; illas scilicet legitimas esse ordinationes, quæ catholicæ Ecclesiæ ritu, quantùmvis ab hæreticis fiant.

XXXII. Objici etiam potest auctoritas D. Basilii, cujus verba in eâ quæstione discutiendâ legi, et pensari monachi in synodo VII enixè petierunt. Is ergo epistolâ 192 ad Nicopolitanos exagitans eos, qui ut sacrum principatum adipiscerentur Christi se inimicis conjungerent, ac postea plebis offensionem metuentes fidei rursùs rectitudinem prætexerent, ita tandem concludit : « Non agnosco episcopum, nec Christi illum sacerdotibus adnumerârim, qui à profanis est manibus, ad fidei destructionem, præsul electus : hæc mea est de illo sententia. Vos, si quam nobiscum partem habetis, eadem etiam nobiscum sentietis, si verò vestro ipsorum consilio utimini, suæ quisque sententiæ potestatem habet, nos insontes erimus ab hoc sanguine. Hæc non ideò scripsi, quòd vobis diffidam, sed ut quorumdam hæsitationem declaratione meæ sententiæ confirmem, ne quis ad illorum communionem præripiatur; neve, si manûs illorum impositionem quisquam acceperit, post, redditâ pace, sacerdotali ordini sese adcensere contendat. » Quibus verbis episcopos ab hæreticis ordinatos, veros non esse episcopos ostendit, et qui ab eis manûs impositionem suscipiunt, à sacerdotali similiter catalogo excludendos, quæ duo ordinationem ab hæreticis factam nullam esse confirmant.

XXXIII. Verùm facilè hæc objectio solvitur, si nempe dicamus Basilium docere solùm eos episcopalem honorem minimè assecutos esse, gradum, prærogativam, dignitatem, jurisdictionem, et liberam officii sui executionem, qui ab hæreticis ordinati sunt, similiter nec clericalem statum, dignitatem, ac sui ordinis exercendi liberam facultatem, qui ab iis manûs impositionem recipiunt; sed non illis episcopalem consecrationem ac potestatem indelebilem, nec iis inferioris ordinis characterem adimere. Unde huic auctoritati in synodo VII respondens Tharasius : « Et ego, inquit, execror eos, qui ob hujusmodi causam, et fidei destructionem sunt ordinati; et maximè si episcopi orthodoxi præsentes fuerunt, à quibus poterant consecrari; sic enim est paternus sensus; sin autem synodica promulgatio, et concordia ecclesiarum causæ orthodoxæ facta fuerit, qui præsumpserit à profanis hæreticis ordinari, depositioni succumbet. » Ac si diceret, assentiri se Basilio, quòd in numerum episcoporum recipiendos negaret, ut suis fungantur muneribus, qui ab hæreticis ordinati fuissent, præsertim si non deessent Catholici, à quibus ipsi ordinari potuissent : pro pace tamen ecclesiarum admitti aliquando hæreticos ad Catholicos revertentes, eâ conditione, ut pace firmatâ, depositioni subjaceat, qui ab iis se ordinari passus fuerit. Cùm autem in postremis ex eodem Basilio citatis verbis monachi vim facerent, et eorum explicationem postularent, respondit idem Tharasius, nequidem negare Basilium tales ab hæreticis ordinatos ullo modo esse in clerum recipiendos; nam aliquando in iis dispensatum fuisse; nec putandum Basilium Patribus, qui id permiserunt, esse contrarium, sed solùm ostendere nonnisi ægrè et cum difficultate id permittendum; quam solutionem sibi gratam esse monachi significârunt.

XXXIV. Major utique dubitatio oritur ex ejusdem Basilii epistolâ, quæ à Græcis pro canonicâ habetur, ad Amphilochium, in eâ si quidem Basilius hæc tria distinguit, αἱρεσιν, eorum scilicet sectam, qui à fide omninò abrupti sunt, puta qui de Deo malè sentiunt, cujusmodi sunt Manichæi, Valentiniani, Marcionistæ, Hydroparastæ, qui aquam in incruento sacrificio offerebant, et Pepuzeni, seu Cataphryges, qui in sanctum Spiritum blasphemabant : schisma eorum qui propter aliquas ecclesiasticas causas, et medicabiles quæstiones à nobis dissident, cujusmodi sunt, qui circa pœnitentiam lapsis dandam à Catholicis dissentiunt, Novatiani, v. g., et Donatistæ; ad quam etiam classem revocare videtur Encratitas, qui nuptias rejiciunt, et omnem animatorum usum prohibent, et nuptias fornicationem vocabant : denique παρασυναγωγὴν, id est, illegitimum conventum episcoporum,

vel presbyterorum, rebellium, et immorigerorum populorum. Jam verò hæreticorum baptisma minimè admittendum docet; schismaticorum, quia ita placuit multis Asiaticis propter multorum œconomiam recipi, admittendum; quamvis Cyprianus et Firmilianus olim rejiciendum crediderint : rebellium autem et inobedientium non solùm baptisma ratum censendum, verùm ipsos etiam pœnitentiâ peractâ sæpiùs ad proprios gradus admittendos esse arbitratur. Quæstionem proponit de Encratitis, sitne Baptisma ab illis collatum recipiendum. Abrogandum censet, quòd nihil de iis apertè dictum sit; consuetudinem tamen sequendam : hanc autem in suâ provinciâ eam videri, ut recipi possint, quippe cùm Zoin ac Saturninum ex illâ sectâ in Episcoporum cathedram susceperint. Ex quibus patet ex mente Basilii, primò quidem hæreticos, qui nempe circa Deum errant Baptisma validè non conficere; multò minùs ergo sacram ordinationem conferre. Secundò, collatum à schismaticis baptisma nonnisi propter quamdam œconomiam, ac dispensationem suscipi posse, eâ tamen conditione, ut qui ex eorum Baptismate accedunt, *ungantur scilicet à fidelibus*, quod an significet Sacramento Confirmationis iterùm eos ungendos esse, discutiendum relinquo. Tertiò, Basilium de iis solùm qui ab illegitimis conventibus accedunt, docere, quòd in suis gradibus recipiantur peractâ pœnitentiâ, unde videtur de cæteris id negare, eorumque, si pro bono pacis suscipiantur, iterari ordinationem velle. Quartò, consuetudini ecclesiasticæ eumdem Basilium tribuere, non solùm, quòd Sacramentum validum per eam dignoscatur, sed quòd etiam efficiatur : cùm enim dixisset Encraticas, quia nihil de iis definitum erat, validum non conferre baptisma, mox subdit, si tamen consuetudo ferat, ut eorum ab Ecclesiis baptisma probetur, probandum esse; unde colligi potest juxta mentem Basilii, ex institutione Christi nec Baptismum nec sacram ordinationem habere, quòd ab hæreticis collata valida sint, sed posse Ecclesiam pro arbitratu ordinationes hæreticorum ac schismaticorum irritare et evacuare.

XXXV. Porrò distinctionem istam à Basilio excogitatam, hæreticorum et schismaticorum, ut ii sint hæretici, qui malè de Deo sentiunt; schismatici, qui circa Ecclesiæ disciplinæ capita in errorem lapsi sint, ab eo sumpsisse videtur Petrus Damiani, idemque cum Basilio docuisse hæreticorum ordinationes nullas atque invalidas fuisse, schismaticorum autem esse validas; quæ ipsius mens ut prospiciatur, ipsius verba in medium proferenda sunt; primò enim ubi ex Nicæno concilio Novatianos in suis recipi gradibus docuisset : « Cur hoc, inquit, opusc. cit. cap. 22, nisi quia illud hæreticorum genus licèt in catholicâ fidei integritate persisteret, in quibusdam aliis superstitionibus oberrarent? notum nempe est, quid Novatus, cujus ii sequebantur errorem, dogmatizaverit, neque bigamis communicare, neque in persecutione lapsis etiam post pœnitentiam veniam dare oportere; si ergo et hi qui jam ab iis sunt hæreticis ordinati, nequaquàm suo sunt honore privandi, ob id scilicet, quia eorum consecratores in fide non titubant, » etc. Vides ut ordinationes ideò validas censeat à Novatianis collatas, quòd ii in fide quæ habetur in Deum, minimè errare convincerentur, insinuans nempe à contrario ordinationem ab iis factam qui errarent in Deum, invalidam esse : unde de simoniacis subdit, quòd « licèt isti in regulâ fidei ex aliquo videantur offendere, non tamen eatenùs, ut Spiritum sanctum arguendi sint hæreticâ pravitate negare; atque ideò cùm revertuntur, quoniam peccaverunt, manus illi imponuntur; quia verò minimè negaverunt, sacerdotalis gradûs officio non privantur. » Quid ergo si Spiritum sanctum negâssent, nùm omni ordine privati censerentur? sed apertius est quod subjungit : « At contra Ariani, qui adversùs Spiritûs sancti divinitatem manifestâ prorsùs impietate confligunt, ad catholicam fidem redeuntes, in malè accepti ordinis dignitate remanere non possunt. Credunt enim, sicut eorum sacrilega professio manifestat, quòd Pater creator sit, Filius creatura, Spiritum verò sanctum creaturam creaturæ damnabiliter asseverant. Quia igitur virtutem sancti Spiritûs in fide non habent, quâ videlicet omnis Ecclesiæ dignitatis ordo perficitur, apud eos facta ordinatio canonicis sanctionibus irrita judicatur » Citat Innocentium I, quem supra laudavimus Arianorum ordinationes improbantem; tum subdit ex Innocentii verbis manifestè intelligi, « quia in promotionibus clericorum non immeritò fides ordinantis attenditur, ex quâ videlicet pendet, ut ordinatio ipsa sive rata, sive irrita judicetur : quod enim tenet ordinator in fide, accipit ordinatus in munere. Enimverò si Arianis recta fides inesset, etiamsi eos cujuslibet diversæ pravitatis error involveret, facta apud eos consecratio non periret. » Paulò post autem de Donatistis loquens, quos non admodùm fidei errore traductos, sed iratos potiùs in Cæcilianum schisma fecisse scribit, docet *apud eos ordinatum, si paci hoc consulat, non privari honore, quia perseverat in fide.* Tandemque ita concludit : « Quapropter si recta fides adsit, videlicet ut in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum rectè credatur, indigni etiam cujuslibet sacerdotis consecratio indifferenter impletur : nec propter indignum ministrantis meritum, divinæ gratiæ munus perfectionis suæ patitur detrimentum. » Et paulò post : « Si autem per Paulianistas Sacramentum idcircò dari non potest, quia fidem sanctæ Trinitatis non habent, per Novatianos autem ideò potest, quia licèt aliquatenùs hæretici sint, orthodoxæ tamen fidei plenitudinem tenent; constat profectò, quia si fides stat, consecratio robur obtineat, nec actionis labefactatur vitio, quæ fidei nititur fundamento. »

XXXVI. Antequàm verò de utriusque mente circa præsentem controversiam dicamus, obiter monemus, in hâc distinctione à Basilio traditâ, et à Petro Damiani receptâ, hæreticorum et schismaticorum, hæreseos nomen angustiùs sumi pro errore circa Deum nobis revelatum; cùm tamen fides propriè dicta non tam in Deum revelatum, quàm revelantem tendat, nec solùm fides sit circa Deum creditum, sed in eâ omnia

terminentur quæ ab ipso nobis revelante credenda proponuntur ; non enim in objecto fidei tam spectandum est quòd de Deo aliquid credatur, quàm quòd Deo credatur ; proindeque hæreticus est qui vel de Deo malè sentit, secùs ac ipse de seipso sentiendum proposuit, vel qui etiam circa disciplinæ capita aliter agendum credit, quàm Ecclesia à Deo edocta didicerit. Nihilominùs, quia fides perfecta et omnibus suis numeris absoluta, facit ut Deum credamus ; seu ea quæ de Deo credenda sunt complectamur, ut credamus Deo et in Deum ; ideò hæresis maxima ea est quæ fidem in Deum avertit, quæ fidem de Deo habendam mutilat, et ideò in strictiori et angustiori significatione hæretici isti dicuntur qui nec Deo revelanti credunt, nec de Deo, ut decet, sentiunt. È contra verò, quia qui circa disciplinæ et œconomiæ, seu administrationis ecclesiasticæ capita, in errorem inducti sunt, cæremoniis et ritibus, quibus unitas Ecclesiæ constringitur, diversis utuntur ; ideò meo quidem judicio, schismaticis, potiùs à Basilio adnumerantur quàm hæreticis ; quamvis aliam rationem hujus rei tradiderit Basilius, quòd separationis eorum origo à schismate profluxerit. Donatistæ siquidem, Novatiani et cæteri hujusmodi primùm ob discrepantiam in ritibus, vel contradictionem in personis, quæ sine fidei jacturâ esse poterant, ab Ecclesiâ divisi sunt, postea hæresim schismati addiderunt.

XXXVII. Iis autem obiter observatis, quæ fusiori indigerent explicatione, ad Basilii in præsenti controversiâ sententiam redeamus ; quem licèt subdubitantem, catholicæ tamen doctrinæ conformem habemus ; qui enim tantùm consuetudini Ecclesiarum quarumdam deferendum credidit, ut eâ lege in rebaptizationibus et reordinationibus utendum esse doceret, is de Baptismo, vel ordine ab hæreticis quibuslibet, dummodò secundùm Ecclesiæ formam baptizantibus, atque ordinantibus, collato, minimè hoccè tempore dubitaret. Sed nec Basilius adeò apertè in contrariam sententiam propendet, si ritè expendatur. Primùm, enim cùm ab hæreticis baptismum collatum invalidum esse pronuntiat, de iis loquitur qui Ecclesiæ formam minimè servarent, Pepuzenis nempe, quorum Baptisma verum esse judicandum expressè negat, quòd in Patrem, et Filium, et Montanum Priscillamque baptizarent. Secundò, quòd Cypriani et Firmiliani sententiam non audet omninò condemnare, modestiæ ipsius est, qui ante generalis concilii definitionem Patrum graviorum opinionem perstringere, vel durius nominare vereatur, non autem argumentum est ipsius assensûs, cùm propter Asiaticorum concilii auctoritatem eos non rebaptizandos, sed ungendos esse concludat. Quod autem Asiatici isti episcopi concluserant, hoc concilium Constantinopolitanum I sub Damaso postea definivit, in quo Ariani, Macedoniani, Sabbatiani, et Novatiani, ad Ecclesiam redeuntes non rebaptizandi præcipiuntur ; Eunomiani verò, Montanistæ et Sabelliani, aliique ejusdem farinæ hæretici, rebaptizandi declarantur ; cui canoni consimilem Asiaticæ synodi definitionem crediderim ; ex quâ concludebat Basilius, cùm ipsa Encratitarum non meminisset, eos cæteris hæreticis rebaptizandis, quorum in Galatiâ Asiæ provinciâ maxima erat multitudo ac diversitas, oportere adnumerari, et proinde ex synodi istius sententiâ Encratitarum Baptisma abrogandum videri. Verùm neque, ut opinor, prædicta Asiatica synodus, neque Constantinopolitanum concilium hoc voluêre, ut baptizati à cæteris hæreticis præter Arianos, Macedonianos, Sabbatianos, Novatianos, rebaptizarentur, sed solùm ut alii omnes hæretici, qui in Sacramenti formâ peccarent, cujusmodi multi in Galatiâ erant, puta Valentiniani, Marcionistæ, Manichæi et cæteri ejusmodi, ii omnes, sicut Eunomiani, rebaptizarentur ; nec aliud voluit etiam ipse Basilius, qui sequendam hâc in re Ecclesiæ consuetudinem dixit, non quòd hæc vim evacuandi characterem Baptismatis habeat, sed quòd hæreticos secundùm morem Ecclesiæ Sacramenta conferentes ab aliis discernat. Quòd autem ungi ad Ecclesiam redeuntes voluerint prædictæ Asiaticæ synodi Patres, idem etiam Constantinopolitanum I postea faciendum judicavit, non Chrismatis Sacramentum iterandum statuens, sed vel exhibendum non habentibus, vel ecclesiasticâ cæremoniâ renovandum. Denique Basilius ab hæreticis vel schismaticis ordinatos negavit in suis gradibus oportere recipi, legem generalem confirmans, non Ecclesiæ dispensationem attendens, juxta quam videlicet Zoïn et Saturninum episcopos ab Encratitarum sectâ redeuntes, in episcopali gradu receptos fuisse ibidem testatur.

XXXVIII. De Petro autem Damiani non dubito quin nostram sententiam amplexatus fuerit, ut ex toto hoc libro, quem de ordinatis à simoniacis non reordinandis conscripsit, innotescere potest. Ea ergo omnia quæ ex ipso objecta sunt, unâ ferè responsione solvuntur ; Petrum nempe Damiani, qui non tantùm citato opusculo contendat ordinatos ab hæreticis non esse reordinandos, verùm etiam persuadere conetur eosdem in suis gradibus esse recipiendos, distinguere hæreticos, qui malè de Deo sentiunt, ab iis qui in aliis fidei articulis allucinantur, prioresque in suis gradibus non esse recipiendos, posteriores verò peractâ pœnitentiâ esse recipiendos asserere ; Baptisma à prioribus collatum aliquando nullum esse, quia cùm de sanctâ Trinitate malè sentiant, formam Ecclesiæ interdùm non sequuntur, quod de Paulianistis ex Innocentio I ostendit ; aliquando validum esse, quod de Arianis ex eodem Innocentio demonstrat, de quibus hæc addit ex suo opusc. 6, c. 22, circa finem : « Ubi notandum quanta invocationi divini nominis reverentia debeatur, cùm et ab eis baptizati, quos tam perfida, ut ita dicam, fides damnat, rebaptizari tamen omninò non audeant ; nam quia auctores eorum, ut dicitur, fidem rectam non habuerunt, ad percipiendam sancti Spiritûs gratiam manus illis imponitur ; quia verò in aquam sunt sub invocatione sanctæ Trinitatis immersi, non sunt denuò baptizandi. » Unde rectæ de Deo sententiæ duplicem efficaciam astruit ; unam formali et subjectivæ, quâ mini-

ster conferens Sacramentum orthodoxæ de Trinitate opinioni assentitur, licèt in aliis fidei capitibus constans non sit, ut nempe talis secundùm canones ex indulgentiâ recipi aliquando mereatur, quod exemplis Novatianorum et Donatistarum ostendit; ex quibus concludit simoniacis quoque ritè de Deo sentientibus eamdem indulgentiam tribuendam esse. Alteram fidei objectivæ efficaciam assignat, quam scilicet verba, quibus Baptisma confertur, à quocumque prolata testantur; quibus proinde verbis, quia summum fidei nostræ de summâ Trinitate mysterium continent, quantùmvis ab hæreticis proferantur, vim et energiam veri Sacramenti inesse fatetur; atque alterutro sensu intelligenda sunt quæcumque ex eodem Petro Damiani in objectione referuntur.

XXXIX. Denique, prætermissis iis omnibus auctoritatibus quæ ordinationes ab hæreticis susceptas, vel schismaticis, tanquàm vacuas, inanes, irritas, sacrilegas damnant; quibus omnibus uno verbo responderi potest vacuas eas esse, quantùm ad executionem ordinis; sacrilegas, et impias, propter scelus, quod in communione cum hæreticis vel schismaticis contrahitur; validas tamen esse quoad substantiam, propter Ecclesiæ fidem, et Sacramenti dignitatem, quæ à fide vel bonitate ministri non dependet. Iis, inquam, omissis, hæc alia pro adversariorum sententiâ objici possunt: primum, Sacramentum Pœnitentiæ ab hæretico vel schismatico ab Ecclesiâ præciso, collatum, nullum esse; potiori ergo ratione Sacramentum Ordinis, quod nobilius est, ab ejusmodi susceptum invalidum esse. Alterum, ut ait Basilius, epist. ad Amphil., c. 1, in iis qui ab Ecclesiâ defecerunt: *Defecit traditio quòd discissa sit consequentiu;* at non videtur Ordo suscipi posse, nisi derivatâ eâ quæ in apostolis, septuaginta discipulis et diaconis, seu prioribus Ecclesiæ ministris fuit, potestate ad eos qui de novo ordinantur, juxta prædictionem Davidis, Psal. 44: *Pro patribus*, id est, apostolis, *nascentur tibi filii*, puta sacerdotes; et figuram antiquæ legis, in quâ ad nostrorum sacerdotum exprimendam ordinationem ac præsignandam, septuaginta isti seniores, qui judices cum Moyse constituti sunt, et quibus populi regendi curam ipse partitus est, de ejus spiritu sumpsisse dicuntur; cùm ergo traditio ista ac successio, spiritalisque consequentia deficiat in hæreticis et schismaticis, non videtur ab iis ordinatio collata valere; præsertim cùm alia quoque in ipsis ἀκολουθία, seu spiritalis consequentia desit, ea nempe, quæ ad ecclesiastici regiminis formam necessaria est, ut populus presbyteris suis, presbyteri episcopis, omnes summo Ecclesiæ capiti adhæreant, quâ adhæsione per hæresim, vel schisma sublatâ, non videtur ulla in ecclesiastico regimine potestas per abruptos ab Ecclesiæ unitate ac discissos conferri posse, quia nulla potestas inferior dari potest, quæ non à superiori pendeat, et cum eâ connexa sit: unde nec ordinandi vis ulla penes illos residere videtur. Quod utique confirmatur ex eo quòd superiùs cum metropolitano ordinante, summum Pontificem simul ordinare, propter illam nempe omnium episcoporum cum summo Pontifice connexionem, dixerimus; at de schismatico vel hæretico ordinante id dici nequit; ergo rupto isto connexionis membrorum omnium cum capite vinculo, non videtur ordinatio ab iis peracta robur aliquod vel firmitatem habere posse. Denique, quia alioqui sequeretur apud hæreticos veros esse sacerdotes, vera sacrificia, veram Ecclesiam, v. g., sequeretur Prædicantes qui dicuntur in Galliâ, Germaniâ, Angliâ, veros esse sacerdotes, nec, cùm ad fidem catholicam redeunt, ut ecclesiastico catalogo inserantur, ordinandos; quod tamen hodiernæ Ecclesiæ praxi repugnat.

XL. His omnibus respondetur, primò disparem esse rationem Sacramenti Pœnitentiæ et Ordinis, tum quòd Sacramentum Pœnitentiæ nonnisi ab habente jurisdictionem validè conferri possit: quâ jurisdictione hæretici ac schismatici ab ecclesiâ præcisi privantur; unde Sacramenti Pœnitentiæ idonei non sunt ministri, cùm tamen Sacramenti Ordinis, quod jurisdictionem non requirit, ut validè conferri possit, sed solùm eminentiam sacerdotii, seu episcopalem potestatem conferre queant: tum quòd in Sacramento Pœnitentiæ nihil datur præter gratiam, quam tantùm abest, ut quis ab iis consequatur, qui ab Ecclesiæ unitate defecerunt, ut potiùs qui iis communicat novi criminis contagione polluatur; at in Sacramento Ordinis præter gratiam datur character spiritalis, quem nulla peccati fœditas impedit, quominùs animæ suscipientis imprimi possit; unde non omnis inanis et irrita collata ab hæreticis, vel schismaticis ab Ecclesiâ præcisis ordinatio; sicut irrita est prolata ab iisdem absolutio. Secundò respondendum, defectum successionis legitimæ, et consequentiæ cum Ecclesiæ corpore ac capite, obstare quidem, quominùs legitimè vocati, electi, designati censeantur, qui ab iis, qui ab Ecclesiâ sunt præcisi, ordinantur, sed non impedire eorum consecrationem, atque ordinationem: executionem quidem ordinis prohibere, sed non susceptionem; jurisdictionem amovere, sed non characterem. Sacerdotes autem dici apostolis ac septuaginta succedere, legitimè quidem constitutos in ordine, gradu, dignitate, jurisdictione ac loco, et liberâ ordinis executione: illegitimè verò ordinatos, in solo ordine, non in cæteris. Sufficere ad ecclesiastici regiminis formam quòd illicita sit quæcumque ordinis executio contra superiorum in ordine ecclesiastico interdictum, et quòd jurisdictio inferioris auctoritati superioris subjaceat: non autem necesse esse, quòd character ejusdem arbitrio submittatur, nec nisi consentiente superiore conferatur; cùm enim immediatè sit à Christo, cujus sacerdotii quædam participatio est, in omnibus eodem ordine insignitis, quâcumque super alios dignitate præemineant, æqualis est; et ipsius collatio superiorum Ecclesiæ voluntati, vel interdicto non subjacet. Gratiam quoque spiritalis regiminis ita inter omnes sacerdotes singulis esse distributam, ut superiorum providentiæ, donorum ac gratiæ inferiores partem

possideant, sed eam ab illo principaliter obtineant, qui Moysi dixit, Num. 11 : *Congrega mihi septuaginta viros de senioribus Israel*, etc., *ut descendam, ut loquar tibi et auferam de spiritu tuo, tradamque eis.* Circa quod notat Petrus Damiani, opusc. 6, c. 14, non dixisse Dominum : *Auferes de spiritu tuo tradesque eis, sed : Auferam et tradam; ut profectò ostenderet, quia non homo homini Spiritum sanctum tradit, sed solus ipse est, qui, prout vult, gratiæ suæ dona distribuit.*

XLI. Denique respondeo, non esse absurdum, quòd apud hæreticos, qui juxta Ecclesiæ formam Sacramenta administrant, et ab episcopis ordinati sunt, rata sint sacerdotia, et vera sacrificia; apud eos tamen non sit vera ecclesia, qui, quod justo titulo obtinere non possunt, furto sustulerunt. Item exteriora quædam apud hæreticos Ecclesiæ symbola esse, sed aliena. Ecclesiæ propriam fidem ac charitatem non esse, nec necessariam membrorum cum capite consensionem, quibus etsi cætera adfuerint, Ecclesia sufficienter ab illegitimis quibusque hæreticorum et schismaticorum conventibus discernitur. Hæreticos autem nostri temporis, cùm nec ab episcopis consecrati sint, nec presbyteralem ordinem juxta ritum Ecclesiæ catholicæ acceperint, quibus nempe nulla sacrificii offerendi instrumenta porriguntur, qui nullis ad sacrificium verbis consecrantur, presbyteros non esse, proindèque nec episcopos, quidquid novus quidam conciliandorum religionum auctor de Anglicanis episcopis statuerit, cujus sicut adulatio hâc in re perniciosa, ita in conciliandis maximis religionis catholicæ cum hæreticâ superstitione capitibus, temeritas est sacrilega : quasi verò sit aliqua conventio lucis ad tenebras, Christi cum Belial. Sed omissis istis profanis novitatibus, quæ vel ex titulo ipso damnantur, gratias utique immortales agendas Deo esse crediderim, quòd in hâc nostri seculi pravarum opinionum sentinâ non permiserit Deus Ecclesiam eâ tentatione percelli, quâ prioribus temporibus afflicta est, dùm Ariani, v. g., aliique hæretici nullis ferè exterioribus signis ab orthodoxis discreti, venerandâ insuper episcopali dignitate præditi, hæreses suas quasi ex auctoritate legitimâ disseminabant : cùm è contra nostri temporis hæretici, nec legitimè vocati, nec solemni ritu ordinati, nec ab episcopis ex more consecrati, clanculùm docendi munus invadentes, furtimque indebitam auctoritatem assumentes, non sub ovinâ pelle lupi, sed sub vulpinâ videantur, nec veri pastoris speciem, nec personam habeant, tantùmque à veritate doctrinæ discedant, quantùm à potestate docendi alieni sunt. Minùs itaque excusandi, qui nec signum magistri in iis videntes, nec doctrinæ soliditatem audientes, vanis pseudomagistrorum istorum pollicitationibus acquiescunt : qui quomodò vera nuntiarent, cùm nec veritatis annuntiandæ munus acceperint, nec oraculo veritatis, Ecclesiæ scilicet declarationi, et antiquitatis fidei credendum esse defendant?

ARTICULUS II.

Ut minister ordinationis legitimè dignitatem sit adeptus.

§. 1. *Status quæstionis proponitur; validam esse ordinationem à simoniacis vel intrusis concluditur.*

I. Quod autem de ordinatis ab hæreticis, et schismaticis diximus, hoc de ordinatis à simoniacis, vel invasoribus episcopalis dignitatis dicendum est. Olim quidem, testimonio Petri Damiani, controversiam fuisse liquet, num à simoniacis ordinati, sacerdotali potestate fruerentur, vel saltem utrùm aliqua spes reconciliationis et restitutionis in priori gradu eis affulgere posset. Quam controversiam ita exponit dictus Petrus Damiani ad Henricum Ravennatem opusculo eâ de re scripto, cap. 1 : « De iis itaque qui gratis sunt à simoniacis consecrati, quanta jam per triennium in tribus Romanis conciliis fuerit disceptatio, quàmque confusa atque perplexa dubietas, et in iis partibus quotidiè ventiletur, sanctitatem vestram latuisse non arbitror, præsertim cùm crescente fluctuationis ambiguo, eatenùs sit processum, ut nonnullos constet episcopos ab illis ordinatos clericos denuò consecrâsse. » Quamvis autem posterioribus temporibus eò non processisse videatur indignatio adversùs simoniacos, vel invasores episcopalis dignitatis, ut ordinati iterùm sacrarentur, attamen ægrè nonnunquàm suis ordinibus restituebantur, qui vel inferiorem aliquem ordinem à simoniaco suscepissent.

II. Ut autem evidentiùs ista omnia pateant, dicimus primò ordinationem tam à simoniacis, quàm ab intrusis episcopis collatam, quoad substantiam, validam esse. Fusè hanc propositionem probat Petrus Damiani integro opusculo citato ad Henricum episcopum Ravennatem, cujus omnes probationes duobus principiis supra toties à nobis repetitis innituntur, quòd nempe character ordinationis, non tam animæ imprimatur, quàm inuratur, adeò ut deleri non possit; quòd bonitas vel malitia ministri ad Sacramentorum valorem nullius ponderis ac momenti existat, nec dona Dei ministrorum contagione polluantur : quæ duo manifestè ostendunt, sive à simoniacis, sive ab invasoribus sedis episcopalis, atque intrusis collatum Ordinis Sacramentum, integrum persistere, et quoad substantiam ac potestatem istam perfectum. Peculiaria etiam ad id probandum exempla adducit Petrus Damiani, ibid., cap. 16, primum quidem Vigilii summi pontificis, « qui nimirùm sceleratus et impius, quidquid ordinando constituit, nemo pontificum cassare præsumpsit : istum denique noveris esse Vigilium, qui (Lege Anastas. Biblioth. in Bonif. II, Sylver. et Vigil.) priùs Bonifacio papæ molitus est insidias, quatenùs eo vivente Apostolicam Sedem sacrilegus obtineret : sed resistente senatu, conatus illicitos et nefarios implere non potuit, postmodùm verò solitis machinationibus Sylverium papam agressus est apostolicâ dignitate privare; quod ille mox animadvertens, synodale concilium congregavit, ubi auctoritate Spiritûs sancti, et apostolicâ potestate eum, ut reverà simoniacum, et invasorem

Ecclesiæ vinculis et alligavit (aliàs *ablegavit*, sed, ut opinor, malè). Vigilius tamen, ut sacrilegâ mente conceperat, per imperialem potentiam, datamque pecuniam, et falsorum adminiculo testium prædictum papam Sylverium nequiter condemnavit, monachicis vestibus induit, et ad Pontias in exilium destinavit, sustentans eum pane tribulationis, et aquâ angustiæ: ibique Fœlix papa ille confessor factus, defunctus ac sepultus est : ad cujus tumulum nonnulli sanabantur infirmi, Vigilius autem dignis anathematis nexibus irretitus, reus insuper homicidii, nefariis ausibus se papam instituit. Sed, ô inestimabilem divinæ clementiæ pietatem! Vigilius qui jam desperatus erat ad culpam, servatur ad pœnitentiam; Anthimum scilicet hæreticum patriarcham, quem reconciliare spoponderat, inthronizare noluit; propterea longo detrusus exilio, dirisque afflictionibus maceratus, factis digna recepit, et sic demùm procul à patriâ expulsus, defunctus quievit in Domino. Ordinationes tamen ejus, ut dictum est, in suâ perpetim stabilitate permanserunt. » Alterum exemplum est Polychronii, qui de simoniæ crimine convictus, et ab episcopali Hierosolymorum sede dejectus, assignatis quibusdam prædiis, ex quibus aleretur, ob insignem postea largitionem in pauperes, quibus, cùm Hierosolymorum civitas gravi fame premeretur, pecuniam ex prædiorum sibi relictorum venditione conflatam distribuerat, ordini suo restitutus est, ordinatis ab ipso in suo semper gradu manentibus : cujus quidem Polychronii historiam ex actis conciliorum Romani, et Hierosolymitani sub Sixto III desumptam fide omni carere conjicit Baronius. Tertium est Raimbaldi manifestè simoniaci, et impudici, Fesularum episcopi, qui tamen reliquis frustra adnitentibus ab obsesso corpore malignum spiritum protinùs expulit, et in unicâ ecclesiæ dedicatione quinque dæmoniacos curâsse constanter perhibetur. Cui exemplo alia quoque per facinorosos presbyteros, imò et hæreticos episcopos patrata miracula subjungit idem Petrus Damiani; ex quibus infert, Deum, qui per schismaticos et impios miracula operari aliquando non dedignatur, ordini ipsorum, et dignitati, non personæ id tribuentem, non repudiaturum schismaticorum, vel aliorum facinorosorum episcoporum ministerium, quominùs per eos promissum Sacramentorum effectum, cui nullum in suscipiente obicem reperierit, adimpleat, atque perficiat. Quibus omnibus postea adjungit exempla sanctissimorum virorum Rondaldi (Romualdi) Camarinensis, Amiti Rambonensis, Guidonis Pomposiani, Firmani Firmensis, et quamplurimorum aliorum sanctæ conversationis laude florentium, qui etiam à Deo plurimis miraculis illustrati, ab hominibus, solemnibus cœlitum honoribus culti sunt; quos tandem constat, à simoniacis ad sacerdotium provectos, et usque ad obitum offerendis indesinenter sacrificiis institisse. Cui simile exemplum ultimo loco statuit Uberti Ariminensis, qui quamvis ad episcopatum pecuniæ largitione conscendisset, B. tamen Arduinum, per quem omnipotens Deus tot exhibet stupenda miracula, in presbyterum consecravit.

III. Innumera similia proferri possint exempla eorum, qui à simoniacis, vel intrusis ordinati, in suis gradibus ab Ecclesiâ semper retenti sunt. Neque enim ordinationes complurium summorum Pontificum, qui præsertim integro ferè seculo X, vel tyrannide comitum Tusculanorum, vel malis artibus ad pontificatum ascenderunt, irritæ judicatæ sunt, aut ordinati ab iis de suo gradu periclitati sunt, præsertim ubi illi pontifices Ecclesiæ consensione fuêre tolerati. Neque de ordinatis à Gregorio Nazianzeno, quamdiù Constantinopolitanam sedem tenuit, lis ulla aliquando mota est, aut controversia, quamvis de ejus in eâ institutione, foretne legitima, necne, à patrum concilii Constantinopolitani I maximâ multitudine dica illi mota fuerit, ita ut se pro bono pacis abdicare coactus sit. Neque cùm tres in concilio Constantiensi depositi fuerint summi Pontifices, quorum aliqui de simoniâ, et aliis criminibus, imo etiam hæresi accusati fuerunt, acta eorum rescissa sunt, aut evacuatæ ab iis ordinationes factæ, sed omnia fixa, rataque manere jussa sunt. Neque postea cedente Amedeo, qui Felix IV dictus in concilio Basiliensi adversùs Eugenium IV electus fuerat; non, inquam, eo cedente, ac Nicolao V Eugenii successori pontificatûs apicem concedente, factæ ab eo ordinationes irritatæ, sed manere jussæ, adeò nempe verum est, à simoniacis et intrusis, valere secundùm Ecclesiæ ritum perfectam ordinationem.

§ 2. *Contrariæ objectiones proponuntur.*

IV. Multa contra hæc objici possunt : primùm, concilii Constantinopolitani I auctoritas, in quo Maximus Cynicus, à Petro Alexandrino, aliisque episcopis Ægyptiis intrusus, depositus est, et ordinationes ab eo factæ nullius valoris declaratæ sunt; cujus concilii statuto quandoquidem correctores decreti Gratiani, ad c. *Propter*, dist. 19, vim plurimam inesse credunt, verba ex Græco referenda sunt : Περὶ Μαξίμου τοῦ Κυνικοῦ, καὶ τῆς κατ' αὐτὸν ἀταξίας, τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει γενομένης, ὥστε μήτε Μάξιμον ἐπίσκοπον ἢ γενέσθαι, ἢ εἶναι, μήτε τοὺς παρ' αὐτοῦ χειροτονηθέντους, ἐν οἱῳ δήποτε βαθμῷ κλήρου, πάντων, καὶ τῶν περὶ αὐτὸν, καὶ τῶν παρ' αὐτοῦ γενομένων ἀκυρωθέντων, id est : *De Maximo Cynico, deque iis rebus, quæ nullo ordine circa ipsum Constantinopoli gestæ sunt, neque Maximum fuisse, aut esse episcopum, neque eos qui ab ipso sunt ordinati, in ullo cleri gradu censendos; omnibus, quæ et in ipso, et ab ipso sunt, infirmatis.* Ex iis itaque juxta Græcorum textum Constantinopolitani concilii verbis, adjunctâ interpretatione Balsamonis, ac Vitâ Gregorii theologi per Gregorium presbyterum descriptâ, aliisque locis constare deducunt prædicti decreti Gratiani revisores Maximum nunquàm fuisse episcopum, ac proinde rectè statui nullum ab eo imprimi potuisse ordinis characterem. Ac de eodem Maximo, quòd nunquàm fuerit episcopus, locupletissimum, quoque, ut ipsi putant, extat testimonium in epistolâ Adriani papæ, scriptâ Basilio imperatori, quæ habetur actione primâ synodi

VIII œcumenicæ manuscriptæ, quæ est penes cardinalem Sirletum; jam verò typis excusa habetur in tomis conciliorum, tomo 3 concilii Binii, parte 1, sect. posteriori, citans enim Leonem I ait : « Dicit enim altisona tuba, sanctus videlicet Sedis apostolicæ papa Leo, cujus sententiam quidquid ubique catholicum est, velut cœleste miraculum celebrat et veneratur oraculum, cùm sæpè quæstio de malè accepto honore nascatur, quis ambigat nequaquàm istis esse tribuendum, quod non docetur fuisse collatum. Neque enim inter Photium Mœchum, et Maximum Cynicum à synodo II damnatum, vel inter ordinationes hujus et illius distinctionis aliquid esse convincimus. » At in Maximi ordinatione hoc solùm vitii argui potest, quòd intrusus absque legitimâ electione fuerit, quòd furtim ab Ægyptiis episcopis à Petro Alexandrino missis, iisque pecuniâ corruptis, in Choraulæ domum convenientibus, solis plebeiis hominibus, ac facinorosis, quibus novitas omnis arridet, faventibus, indignantibus clericis, frementibus bonis constitutus fuerit : adde si volueris, quòd Apollinarista fuerit hæreticus. Cæterùm cùm ab episcopis catholicæ communionis ordinatus sit, quorum princeps erat Petrus Alexandrinus magni Anastasii successor, qui plures pro catholicâ fide labores exantlârat; à veris eum episcopis juxta ritum catholicæ Ecclesiæ ordinatum fuisse nemo ambigere potest : itaque si ejus ordinatio nulla, si clericorum ab eo incassùm et inutiliter attentata dicitur ordinatio, eo titulo hoc accidet quòd intrusus ipse contra canones et Ecclesiæ morem in Constantinopolitanam sedem invaserit, et qui ab eo consecrati sunt, ab invasore manûs impositionem acceperint.

V. Secundò objicitur sententia Adriani II, qui, epistolâ Ignatio Constantin., act. 3 syn. VIII, in quâ lecta et probata est, petenti Ignatio, ut dispensaretur cum quibusdam à Photio invasore sedis Constantinopolitanæ, ejusdemque Ignatii acri persecutore, voluntariè vel involuntariè ordinatis, iisque saltem qui scelus reveriti, sacerdotio nullo modo functi fuerant, vel qui postea impietatem ejus agnoscentes, pro justitiâ viriliter steterant, nullatenùs dispensandum respondit, eorumque ordinationes, utpote ab invasore factas, nullas, et invalidas statuisse videtur. Sic enim habet : « Quamobrem et in eis, super quibus et à nobis dispositiones, et discretiones exigis, nihil sequendum præter ejus (Nicolai videlicet I prædecessoris) divinitùs inspirata decreta conspicimus; præ omnibus, et super omnia Gregorium Syracusanum, Photium Tyrannum, et quos idem Photius in gradu quolibet ordinâsse putatus est, ab episcoporum numero vel dignitate, quam usurpativè, ac fictè dedit, merito sequestrantes. Primò quia Photius Maximo, et ordinatio ejus, vel potiùs execratio istius ordinationi penè in cunctis videtur esse simillima. Secundò, quia sic se habet per decessorem meum Apostolicæ Sedis decretum, cujus judicium nusquàm præcipiunt sacri canones retractari, dùm tamen censeant eam in aliorum quæque referenda, seu definienda negotia perscrutari; nosque convenit, ut protulimus, ejus in omnibus constituta sectari. Tertiò, quia Photius vir forensis, curialis, Neophytus, invasor, atque adulter, necnon anathemate condemnatus existens, nihil dedit, nisi fortè damnationem habuit, quam se sequentibus propinaverit. Photio certè præsidente auctore, dictum est ab anathematizatis : Consecratus non solùm non accipit Spiritum sanctum, sed et quod ante habuit flamen aufertur ab eo : verùm quamvis hoc Tyranni Photii dictum favore, ipseque super hujusmodi sententiâ delectatus, cùm malè à se promotis, ei consensum præbuerit, quamvis etiam non iis, de quibus hoc frustra dictum est, valeat coaptari; quia tamen veraciter dictum est, eorum magis damnatione proculdubiò congruit, qui ab anathematizato, et damnato Photio per impositionem manûs, non lucrum, sed vulnus in capite susceperunt. » Quibus de ordinatis à Photio dictis, subdit, ut ii etiam qui ab Ignatio ipso ordinati, Photio in contemptum Sedis Apostolicæ adhæserint, paulò post *in suis gradibus confirmentur*. Cujus epistolæ Adriani, quæ in synodo VIII generali lecta, et comprobata est, verba ista pensanda sunt, quòd eos quibus Photius manus imposuit, non ordinâsse, *sed ordinare putatum esse* dicat : quæ verba ostendunt Photium exteriora signa ordinationis usurpâsse, sed ordinationem istam minimè perfecisse : quòd iidem *usurpativè et fictè* episcopi creati dicantur, quæ fictam et falsam ordinationem à Photio præsumptam ostendunt, non veram : quòd talium *ordinatio, non consecratio*, *sed execratio* dicenda asseratur : quòd Photius utpotè invasor, *nihil habuerit, nihil dederit*, damnationem solùm ex ordinatione suâ habuerit, hanc solam dederit : quòd ab eo consecrati tantùm abest ut Spiritum sanctum acceperint, cùm potiùs quem habebant amiserint; nullum lucrum ex suâ ordinatione fecerint, sed vulnus duntaxat eis illatum et inflictum sit; quæ omnia eò tendunt, ut irritam, inanem, nullam, sacerdotii gratiâ vacuam, characterem minimè inurentem, ab invasore factam ordinationem ostendant.

VI. Tertiò objiciuntur pleraque quæ à Gratiano habentur collecta, maximè contra ordinatos à simoniacis, quorum aliqua agentes de simoniacis electionibus atque ordinationibus protulimus; hæc solùm jam seligimus, quæ vel difficiliùs solvuntur, vel asperiùs dicta videntur. Primum, ex Ambrosio, libro de Dignitate sacerdotali, cap. 5 : *Cùm ordinaretur episcopus, quod dedit, aurum fuit, quod perdidit anima fuit; cùm alium ordinaret, quod accepit pecunia fuit, quod dedit lepra fuit.* Alterum, ex Leone I (1), ex quo hæc profert Gratianus : *Gratia si non gratis datur, vel accipitur, gratia non est; simoniaci autem non gratis accipiunt; si autem non accipiunt non habent; si autem non habent, nec gratis, nec non gratis cuiquam dare possunt. Quid ergo dant? profectò quod habent : quid autem habent? Spiritum utique mendacii*, etc. Tertium, ex Gregorio, libro 7, epistolâ 110, ad Syagrium Augustodunensem : *Quicumque studet pretii datione sacrum Ordinem*

(1) Leo apud Gratian. 1, q. 1, c. 1; non tamen ista reperiuntur apud Leonem. Ref. 1, quæst. 1, c. *Quicumque*, c. Chalc. c. 2.

mercari, dùm non officium, sed nomen attendit, sacerdos non esse, sed dici tantummodò inaniter concupiscit. Quartum, ex concilio Chalcedonensi, quod ex ordinatione simoniacâ suscipientem, nihil proficere definit. Quintum, ex Gregorio Nazianzeno (1) cujus sententia ista ab eodem Gratiano refertur, *qui studet donum Dei pretio mercari, in sacro Ordine nullâ ratione de cætero permanere, aut renovari posse dubium non est.* Et paulò post: *Nemo potest retinere quod vendidit*, etc. Quintum, Tarasius apud eumdem Gratianum, c. *Ecs qui*, in simoniacis ait *non esse sacerdotii sanctitatem;* seu potiùs, ut habent verba ipsius epistolæ ad Adrianum II, simoniacum *alienum ab omni sacerdotio*, et ordinationes simoniacorum προεδαλὰς, id est, *irritas, inanes, vacuas* esse docuit. Denique Damasus, epist. 5, quæ est de Chorepiscop., et refertur 1, q. 7, c. *Per illicitam: Reiterare*, inquit, *necesse est quod legitimè actum aut collatum minimè probatur. Nam quomodò honorem possit retinere, qui ab illo acceperit, qui potestatem dare legitimè non habuit, invenire non possum.* Ex quibus inferre licet simoniacorum ordinationes nullas esse et invalidas; nam si in iis lepra solùm recipitur, aurum solum datur, nec potestas ordinis recipitur, nec character imprimitur; si simoniaci spiritum solùm mendacii tribuunt, quomodò sacerdotii potestatem, quæ Spiritûs sancti donum est, largiuntur? si gratiam, quia gratis dari debet, per pecuniam nemo accipit, quomodò quis sacerdotii potestatem, quæ pretio quoque comparari non potest, pecuniarià Ordinis receptione consequetur? Si inaniter et secundùm nomen sacerdos dici, non esse concupiscit, qui ad sacerdotium pecuniâ contendit, reverà talis sacerdos non est, nec sacerdotii charactere signatur, nec potestate exornatur. Si nec in sacro Ordine per pecuniam ordinatus permanere, nec eidem restitui potest qui ad eum per pecuniam anhelârit, nec Ordinem videtur consecutus, nec gradum; si simoniacus non habet *sacerdotii sanctitatem;* ergo nec sacerdotii sanctificantem et Deo consecrantem charactarem. Postremò, si reiterare necessum est quod legitimè collatum non est; susceptus autem ab illo Ordo, qui eum legitimè dare non potuit, legitimè non docetur esse collatus; constat porrò simoniacum non legitimè conferre cuiquam Ordinem posse, sicut nec invasorem sedis episcopalis, ac dignitatis injustum possessorem; sequitur Ordinem ab utrovis collatum nullum esse, etiam quoad substantiam, ac proinde iterandum.

VII. Iis autem omnibus et similibus sive Patrum, sive summorum pontificum et conciliorum testimoniis unica sufficit responsio, hæc scilicet omnia ostendere solummodò licitam executionem ordinis à simoniaco vel intruso pontifice suscepti, seu functionum ejusdem ordinis exercendarum liberam potestatem ordinatis denegari, dignitatem, honorem auferri, priviiegia ab iis tolli; non autem probare characterem sacerdotalem à simoniaco, vel sedis episcopalis invasore nequaquàm conferri, aut potestatem ordinis minimè iis inuri, quos illi mysticis, et secundùm Ecclesiæ formam ritibus initiaverint. Ea autem loquendi forma satis usitata est, ut quibus potestas sacra ministeria licitè attingendi denegatur, quibus sacerdotii prærogativæ auferuntur, ii excidisse omni sacerdotio et ordine dicantur, quamvis interiori potestate prædiți agnoscantur, sed eâ inutili, quia sine crimine in actum prorumpere non potest; ut autem hujus solutionis bonitas appareat, ad singula argumenta revocandus est animus.

VIII. Ad primum argumentum, quod circa Maximi Cynici ordinationem versatur, Maximum episcopali charactere verè donatum fuisse non video efficaci ullâ ratione refelli. Primò enim concilium Constantinopolitanum I, cùm eum negat esse aut fuisse unquàm episcopum, commodè explicari potest de episcopali dignitate, executione ordinis episcopalis, statu, gradu, dignitate, jurisdictione, sede, quæ omnia Maximo adempta sunt, relicto ei solo charactere, quem Ægyptii episcopi, eum secundùm formam Ecclesiæ consecrantes, haud dubiè inusserant; relictâ quoque solâ potestate Ordinis astrictâ licèt et alligatâ, quam tamen sacramenti licèt illegitimè dati virtus contulerat; nec isti expositioni aut Gregorius Presbyter in vitâ Nazianzeni, aut Balsamon in istum canonem repugnant, vel contrarium docent, qui illegitimam tantùm et turbulentam, seditiosam, contra canones ejus electionem ostendunt, Sacramenti verò Ordinationis, substantiale vitium nullum in ejus initiatione observant. Adriani quoque pontificis epistola, quæ nihil plus dicit quàm concilium Constantinopolitanum I, Maximum nempe nec esse, nec fuisse episcopum modo prædicto explicari convenienter potest.

IX. Quod spectat pariter ad ordinationem Photii, quem Nicolaus I deponendum et dejiciendum de gradu episcopali sæpiùs affirmat, non obscurè indicatur eum episcopalem ordinem habuisse, cujus executio alligata tamen, et ecclesiasticæ prohibitionis vinculis astricta foret, quod etiam magis innuunt tum Basilius imperator, qui indulgendum ab eo ordinatis proponit; tum Ignatius Constantinopolitanus patriarcha, vir sanctissimus, qui ut ipsis venia concedatur enixè rogat; tum verò maximè Joannes VIII, qui tandem ab astuto isto homine persuasus est, ut non solùm contra prædecessorum suorum statuta ordinatos ab ipso reciperet, sed et ipsum in suum gradum ac dignitatem absque ullâ ordinis malè suscepti (sed suscepti tamen) iteratione, revocaret. Unde cùm docet Adrianus II, ordinari eum visum esse, non autem esse ordinatum, de ordinatione integra, quæ etiam dignitatis, jurisdictionis, et cæterarum prærogativarum collationem comprehendit, loquitur, quâ verè ordinatus non fuit qui solam potestatem ordinis malè suscepit.

X. Denique allatæ à Gratiano auctoritates non majoris jam allatis videntur esse roboris; non auctoritas Ambrosii, qui ex Sacramento Ordinationis quod quis

(1) Greg. Naz. apud Gratian. c. *Qui studet*, cui nihil simile in ejus operibus reperitur; hujusmodi autem quædam habentur in epist. Tarasii ad Adrianum.

pecuniâ mercatus fuerit, damnum quòd suscipientis animæ infertur solùm ostendit, non autem ejusdem Sacramenti omnimodam inanitatem, vel vanitatem; prout ex totâ serie sermonum ejus manifestò deducitur; non Leonis I (si tamen Leonis hæc verba sunt quæ à Gratiano referuntur) qui nempe gratiam justificantem gratis dari debere, ideòque si secùs fiat, injuriam ei inferri docet, ob quam contingat, ut non Spiritu sancto sanctificetur, sed spiritu mendacii per pecuniam promotus corripiatur; quæ doctrina quemadmodùm vera est, ita nihil officit isti sententiæ, quæ etiam pecuniariâ ordinatione sacerdotium malè, sed non sine ingenti crimine sacrilegii suscipi docet. Non Gregorii, qui dùm sacerdotem simoniacum verum sacerdotem esse negat, et nomine ac titulo tenùs sacerdotem, sacerdotem verum strictiùs sumit pro eo, qui sacerdotalis perfectionis statum meritò possideat, gradum meritis æquet, officium ritè expleat, juribus ac prærogativis justè potiatur; talem autem Sacerdotii nomenclaturam æquivocè tantùm simoniaci sacerdotii convenire non dubium est. Non concilii Chalcedonensis, quod nihil proficere ordinationem suam simoniaco, non minus verè quàm sapienter affirmat; nam quamvis ex eâ sacerdotalis ordinis potestatem consequatur, cùm tamen ipsa per Ecclesiæ sententiam ligata sit, nec in actum sine piaculo exeri possit, videtur potiùs ad hoc esse comparata, ut habenti obsit quàm prosit; unde verum est eum ex ordinatione istâ nihil proficere, cui si quid ex istâ ordinatione accedit, officere potiùs potest quàm proficere. Non Gregorii Nazianzeni, vel cujusvis alterius, qui referente Gratiano tradidit eum qui donum Dei pecuniâ mercatur, non posse in sacro Ordine de cætero permanere, aut ad eum revocari: nam verba ista ostendunt ordinem recipi etiam per simoniacam ordinationem, sed tamen ita recepi, ut ab ordinis ejusdem prærogativâ, ac dignitate per sententiam Ecclesiæ rejiciendus sit, qui ita ordinatus est, adeò ut nec in debitâ ordini suo dignitate consistere, nec ad eam post expulsionem rursùm reverti possit. Ideòque non ordinis potestas sine dignitate, verbis istis simoniaco adimitur, sed astruitur. Cui etiam sententiæ minus obest, quod ex eodem Nazianzeno adfertur, *neminem posse retinere quod vendidit;* nam de gratiâ sanctificante id intelligitur, quam ubi quis vendit, amittit; amittit autem non quòd eam alteri tradat, sed quòd eam injuriâ afficiat, ex quâ injuriâ peccati macula contrahitur, cui gratia ipsa opponitur: cùm autem characteri, vel potestati ordinis, peccatum minimè contrarium sit, quantùmcumque peccato quis polluatur, sacerdotii tamen potestate non privatur. Non pariter repugnat nostræ sententiæ Tarasius, qui dùm simoniacum ab omnio sacerdotio alienum dictitat, de dignitate et legitimo potestatis sacerdotalis usu loquitur, quibus homo ob simoniæ crimen per Ecclesiæ damnationem exuitur; non de potestate ordinis vel charactere disserit, quæ ita animæ insita sunt, ut deleri non possint: quo etiam sensu irritæ simoniacorum ordinationes dicuntur, non quæ nullam potestatem attulerunt, sed quæ secum damnationem adnexam habent, et utendi potestate collatâ justissimum interdictum.

XI. Major difficultas est in verbis ex epistolâ Damasi citatis: quam difficultatem facilè evitabit, qui huic epistolæ fidem omnem ademerit, incompositam, cum pluribus probatis etiam catholicis doctoribus, eam esse sentiens, et inconditam plurium textuum farraginem, non germanam Damasi summi pontificis scriptionem. Sed ne videamur nodum istum maluisse scindere, quàm solvere, respondemus, primò quidem totum istud, quod ex Damaso profertur, dici de ordinatis ab episcopis qui episcopalem manûs impositionem non habebant, quos si verum est à non episcopis ordinatos fuisse, quis dubitet, quin eorum iteranda sit et repetenda ordinatio? Secundò in eâdem Damasi sententiâ duo contineri, quæ in posterioris ipsâ Innocentii I summi pontificis epistolâ ad Rufum, et alios Macedoniæ episcopos habentur: primùm enim ex eâ quædam valdè Damasi epistolæ affinia de ordinatis ab hæreticis excerpta à nobis sunt et exposita. Deinde ex ejusdem Innocentii citatâ epistolâ prolatis jam à Damaso genuinum illud est, *qui particeps effectus est damnato, quomodò honorem debeat accipere invenire non possum*, quod de usu potestatis et prærogativis, ac privilegiis sacerdotii, non de ipsâ potestate dictum intelligitur. Porrò quod ex Damaso additur iterari debere ordinationem non legitimè collatam, id tunc tantùm verum est, cùm defectus vel vitium ordinationis essentiale est, non autem cùm solùm est accidentale: atverò ad essentiam Sacramenti Ordinationis nullo pacto pertinet bonitas vel dignitas ministri, ut docuimus, proindèque defectus ordinationis, si quis aliquando ex eâ parte contingat, ordinationem fortè vitiabit, sed non pervertet.

§ 3. *Ordinatis à simoniaco vel intruso antistite, ademptum Ordinis officium.*

XII. Dicimus secundò, jure ab Ecclesiâ statutum esse et ab antiquis temporibus observatum, ut ordinati à simoniacis, vel invasoribus ecclesiarum, ordine ab iis suscepto nequaquàm uti permitterentur, omnique istius gradûs ad quem talium ministerio conscendissent prærogativâ, dignitate, officio, privilegio privarentur. Decreta Nicolai II, Alexandri II, Urbani item II, quibus constat à simoniacis etiam non simoniacè ordinatos, non nisi ex dispensatione in susceptis ordinibus tolerari, convenientiori loco eidem proposito adstruendo priori hujus operis parte protulimus; nec dubium quin innumera propè alia proferri queant, quibus quidem omissis, quæ objectionis loco superiùs adducta sunt, abundè huic rei probandæ sufficiunt. De ordinatis quoque ab usurpatoribus episcopalis dignitatis, qui catholicorum episcoporum adhuc viventium sedes invaserunt, Urbanus II supra citatus statuit, ut ordinationes eorum irritæ censeantur, nisi probaverint ipsos se nescîsse damnatos. Aliam exceptionem addit Leo I, epist. 70 al. 90, ad Rustic. Narbon., c. 1, nisi videlicet eorum ordinatio proprium episcoporum consensu fiat: « Nulla, inquit, ratio sinit ut inter episcopos habeantur, qui nec à clericis

sunt electi, nec à plebibus expetiti, nec à provincialibus episcopis cum metropolitani judicio consecrati, etc. Si qui autem clerici ab istis pseudo-episcopis in iis ecclesiis ordinati sunt, quæ ad proprios episcopos pertinebant, et ordinatio eorum consensu, et judicio præsidentium facta est, potest rata haberi : aliter autem vana est habenda ordinatio, quæ nec loco fundata est, nec auctoritate munita. » Quàm generosè verò, quàm acriter idem S. Leo in Timotheum Ælurum perditissimum hæreticum, invasorem Alexandrinæ sedis, vindicandum esse scripserit; quàm graviter Sacramentorum omnium executionem, et legitimum usum ab ecclesiâ Alexandrinâ ob istam tyrannicam ejusdem promotionem sublatum esse docuerit, docent ejusdem sanctissimi Leonis, post Proterii necem datæ epistolæ Leoni Augusto, ea maximè quæ postremo loco data est, in quâ duriùs cuipiam videbitur loqui, nec solum officium administrandi, sed etiam veritatem Sacramenti defecisse, docere videretur, nisi ex aliis locis ejus mentem satis superque teneremus; sic ergo loquitur S. Leo, epist. 75 : *Manifestum quippe est, per crudelissimam insanissimamque sævitiam, omne illic cœlestium Sacramentorum lumen extinctum; intercepta est sacrificii oblatio, defecit chrismatis sanctificatio, et parricidalibus manibus impiorum omnia se subtraxêre mysteria.* Plura adjungere non vacat, quæ ex aliis auctoribus hunc in locum conferri etiam poterunt. Rationem solùm brevem, facilemque earum Ecclesiæ constitutionum adducimus; quia nempe simoniaci, et invasores episcopalis dignitatis executione ordinis carent, proindeque nec executionem dare possunt; eaque est ratio quam summi Pontifices, quorum plures citavimus, quosdam etiam fortè mox adducemus, proferunt, dùm eum qui nihil habuit, nihil dare potuisse affirmant.

§ 4. *Difficilem hâc in re dispensationem fuisse, aliquando tamen concessam.*

XIII. Dicimus tertiò difficilè in eo dispensatum, ut ordinati ab invasoribus dignitatis episcopalis, vel simoniacis, in suis ordinibus reciperentur. Patet id ex dictis de ordinationibus factis à Maximo et Photio, qui ad Constantinopolitanam sedem contra canonum præscriptum irruperant, à quorum priori ordinatos concilium Constantinopolitanum à suis gradibus omninò rejecit; à posteriori verò Nicolaus I, et Adrianus II. Sed maximè id notandum circa ordinatos ab isto posteriori, quòd petente Ignatio, et obnixè rogante pro Cæsareæ Cappadociæ archiepiscopo Paulo, qui in primâ synodo à Photio habitâ ordinatus, in secundâ viriliter pro Ignatio steterat, adversariorum parricidalem animum detexerat, multa pro veritate ab iniquis passus fuerat : ejus tamen supplicationi, nequaquàm sibi annuendum duxit dictus Adrianus, sed omnimodè severitati canonum standum edixit : qui etiam aliâ epistolâ cùm in aliis decreta paternorum canonum relaxare ac moderari necessarium esse aliquando fateatur, pervasorum tamen episcopalium sedium ordinationes tolerare, vel eorum qui ab iis consecrati sunt permittere, iniquum esse dixit. Urbanus quoque II, et et Paschalis II ab excommunicatis et schismaticis ordinatos in suis gradibus admitti sinunt, si tamen isti episcopi, à quibus ordinem susceperint, simoniaci non fuerint. Hoc itaque argumento usus Alexius Constantinopolitanus patriarcha, sibi subditorum episcoporum in se conspirantium consilia avertit, eos docens esse abdicandos, qui ab ipso ordinati essent, si minùs ipse legitimè dignitatem istam adeptus fuisset. Eodem usus Bassianus Ephesinus adversùs Stephanum in concil. Chalced., act. 11 : *Episcopi*, inquit, *qui à me ordinati sunt, ipsi et hunc ordinaverunt episcopum : si non sum ego episcopus, neque illi qui à me sunt ordinati, debent esse episcopi neque clerici.*

XIV. Aliquando tamen dispensatum variis de causis legimus, ut ordinati ab invasoribus episcopalis dignitatis, vel simoniacis in suis gradibus reciperentur. Concilium Toletanum XI, c. 9, non à simoniacis solùm, verùm etiam simoniacè ordinatos, post condignam pœnitentiam in suis gradibus restitui legitimè posse ostendit, his verbis : « Illos autem, quos deinceps post prælationem per præmium ordinatos fuisse patuerit, sub definitis pœnitentiæ legibus, ut verè simoniacos ab Ecclesiâ separandos esse censemus, id est, ut duorum annorum spatio, exilio relegati et dignâ satisfactione, vel excommunicationis sententiâ coerciti, honoris gradum quem pecuniis emerant, lacrymis conquirere et reparare contendant. Unde si digna eos satisfactio pœnitentiæ commendaverit, peracto indictæ pœnitentiæ tempore, non tantùm communioni, sed loco et totius ordinis officiis, à quibus separandi fuerant, restaurandi sunt. » Cujus synodi auctoritate fretus Fulbertus Carnotensis, de presbytero per pecuniam ordinato, Leutherico Senonensi archiepiscopo simile consilium dedisse legitur, epist. 25 : *Depositum*, inquit, *non reordinabitis, sed reddetis ei suos gradus per instrumenta*, etc. Ordinatos quoque ab Anatolio Constantinopolitano, Maximo Antiocheno, Vigilio Romano, et aliis, quorum, ut docuimus, aliquando ordinationis primordia vitiosa fuerunt, Ecclesia, quæ ipsorum postea institutionem reformavit, in suis gradibus manere voluit. Plura utriusque generis, tam à simoniacis ordinatorum, quàm ab invasoribus episcopalium sedium exempla lubenter omittimus; multitudinem peccantium in causâ præsertim fuisse, ut Ecclesia faciliùs in iis dispensaret, solùm monemus.

XV. « Verùmtamen, » ut cum Petro Damiani loquar, citato opusc. 6, cap. 35, « et hoc otiosum esse non credimus, si quid super hoc negotio Leo papa IX statuerit, exponamus. Nam, ut omnes simoniacorum ordinationes synodalis vigoris auctoritate cassâsset, protinùs à Romanorum multitudine Sacerdotum magnæ seditionis tumultus exortus est, ita ut non solùm ab ipsis, sed à plerisque diceretur episcopis, omnes penè basilicas sacerdotalibus officiis destitutas, et præcipuè missarum solemnia ad subversionem christianæ religionis et desperationem omnium circumquàque fidelium funditùs omittenda. Quid plura? post longa sanè disceptationum hinc inde volumina, tan-

dem suggestum est reverendæ sedis episcopum decrevisse Clementem II, ut quicumque à simoniaco consecratus esset, in ipso ordinationis tempore non ignorans simoniacum, cui se obtulerat promovendum, quadraginta nunc dierum pœnitentiam ageret, et sic in accepti ordinis officio ministraret; quam nimirùm sententiam protinùs venerabilis Leo ratam percensuit, et sub hujusmodi pœnitentiâ omnes in acceptis officiis de cætero perseverare mandavit.» Quibus addit Petrus Damiani, nonnullos quoque suo tempore conspici, qui à simoniacis diversis gradibus initiati, ab eodem summo pontifice Leone ad episcopatûs apicem provecti sunt; quod et à canonibus antiquis minimè docet esse alienum; ex eo enim quòd eos qui per pecuniam ordinati fuerint, dejiciant, eorumque ordinatores, infert canones istos qui simoniacè ordinatum ordinatoremque condemnant, hic protinùs judicii metam fixisse, nec sententiæ calculum in eum quoque qui ab hujusmodi promoveri potuisset, extendisse. Quæ Petri Damiani ratiocinatio non omninò firma est; quippe cùm dici possint antiqui canones, qui in crimine simoniæ puniendo eos solùm comprehendunt qui vel ordinarentur per pecuniam, vel ordinarent, eorum præsertim meminisse, quippe quos eadem culpa constringeret. Cæterùm ex aliis legibus ecclesiasticis, et naturâ ipsâ suspensionis colligi, eos quoque, qui à simoniacè ordinatis, licèt non simoniacè ordinantur, non quidem propter simoniæ, sed propter communionis cum illegitimo ministro crimen, defectumque seu potiùs indignitatem ministri, cui executio ordinis sit prohibita, executione suscepti ordinis privari; quamvis non negemus quin si severitas ista Ecclesiæ nocumento futura sit, ab Ecclesiâ misericorditer relaxari debeat, ne quod pro illius bono institutum est, in ipsius perniciem vergat, et quod ad emendationem malorum statutum fuerit, ad eorum indurationem, et detrimentum convertatur. Pulchra autem apud eumdem Petrum Damiani adhortatio habetur, quâ episcopi commonentur, ut moderationem aliquam circa ordinatos à simoniacis servent, in simoniacos quidem quàm gravissimè poterit succenseant, sed eorum ordinationes immoderato quorumdam judicio subjacere minimè permittant; quod et Nicolaum II, quo tempore quæstio ista iterùm mota fuit, judicâsse perhibet, in additione factâ isti, ex quo prædicta excripsimus, opusculo; statuisse nimirùm, ut *hactenùs à simoniacis gratuitò consecrati in adeptæ dignitatis honore persisterent; necdùm verò promoti ab illis ad ordinem provehi de cætero licentiam non haberent.*

§ 5. *De ordinatis bonâ fide à simoniacis vel intrusis.*

XVI. Utrùm autem ab antistite, quem quis simoniacum credit, vel invasorem suspicatur, quamdiù neuter ab Ecclesiâ damnatus est, ordinari liceat; quantùm quidem ad simoniacum spectat, fusè alio loco diximus, veteris scholæ hanc fuisse sententiam, ab eo quem quis simoniacum noverit, nullatenùs ordines suscipi licere, quantùmcumque de simoniæ crimine nequaquàm infamatus aut convictus sit; unde et probare tenebatur qui à tali ordinabatur, se eum simoniacum nescisse ex prædictis. Sed per Extravagantem Martini V timoratis conscientiis hâc in parte plenè fuisse consultum. De invasore autem ecclesiæ, seu contra canones electo dicendum est, ab eo quem constet vi aut violentiâ in Ecclesiam contra canones invasisse, non licuisse ordines suscipere, et antiquitùs depositos, qui ab istis ordinati fuissent, etiam antequàm isti damnarentur, ut patet de ordinatis à Photio, Maximo et aliis; nam quid opus est damnationis sententiam expectare, quos constat justam damnationis materiam dedisse? postea verò quàm vel expressâ Ecclesiæ indulgentiâ, vel diuturnâ conniventiâ, tales in suis sedibus confirmati fuissent, qui ab iis ordinarentur, non lego depositos esse quinimò ordinatos ab hujusmodi, v. g., à Vigilio Pontifice, Anatolio et aliis, quorum ordinationis primordia titubabant, reperio sine ullo dubio pro veris clericis ac sacerdotibus habitos fuisse. In concilio quoque Chalcedonensi, cum tàm Bassianus quàm Stephanus ab Ephesinâ ecclesiâ, quam injustè possederant deponendi censerentur, et alter in eorum locum sufficiendus; nulla tamen de ordinatis ab utroque quæstio mota est. Illudque etiam notandum eam indulgentiam quæ malè promotis quandoque fieret, ad ordinatos ab ipsis extendi, vel tacitâ Ecclesiæ consensione, consuevisse. Cùm autem non aperta invasio, non fraudulenta usurpatio, sed electio ob impedimentum solum quoddam canonicum vitiosa foret, non dubium est quin ab ejusmodi antistite potuerit subditus beneficium impunè consequi, et quæcumque ab eo gesta forent, valida rataque censerentur; nullam enim Ecclesiæ prohibitionem reperimus, quæ ordinationes ab hujusmodi factas, irritas declaret, aut nullas, vel quæ eorum acta evacuet: personalia ut ita dicam hæc impedimenta sunt, quæ illorum duntaxat, qui ipsis irretiti sunt, conscientiam ligant, administrationis officium vel auctoritatem non pessundant; unde ab ignaris, imperitis, fornicariis aliisque criminibus adstrictis antistitibus et jam licere, et olim licuisse sacram ordinationem suscipere non dubito; eà tamen cautione adhibitâ, ne quem quis antistitem ad sacrilegam administrationem Sacramenti inducat, sed eumdem solum parati ad indignè Sacramentum tribuendum ministerio utatur; nam sicut aliquem ad peccatum inducere nefas est, ita alterius peccato in bonum ac commodum nostrum uti licet; excipe tamen ea impedimenta, quibus excommunicatio vel suspensio ipso facto adnexa sit, nam de iis aliâ ratione observatum, quod jamjam explicaturi sumus.

ARTICULUS III.

Ministrum ordinationis nullâ censurâ irretitum esse debere.

§ 1. *Ordinatos à degradatis, excommunicatis vel suspensis, validè ordinatos esse.*

I. De excommunicatis, suspensis, ac degradatis par ferè judicium ferendum est, ac de hæreticis, schismaticis, simoniacis, invasoribus dignitatis episcopalis. Primum enim, ob rationes prædictas, sentiendum et Sacramentum Ordinis ab iis collatum ratum esse, ac firmum. Secundò, officium

tamen administrationis iis interdici, qui scientes à talibus se passi fuerint ordinari : merentur enim amissâ privari dignitate, qui ab eo quem Ecclesia à ministerio rejicit, contra canonum statuta recipere ipsum non reformidant, ut quod malè acceperunt, justè amittant. Idque expresse docuit Gregorius I, dùm ait, lib. 3, epist. 20, Maximo Præsumptori (habetur 9, q. 1, c. 1): *Nos consecrationem nullo mododicere possumus, quæ ab excommunicatis hominibus est celebrata.* Docuit Gregorius VII, in syn. Rom.: *Ordinationes illorum qui ab excommunicatis sunt ordinati, sanctorum Patrum sequentes vestigia, irritas fieri censemus.* Docuerunt Innocentius I et Leo I citati, dùm à damnatis honorem quemquam recipere negant. Docuit fusèque probavit synodus apud S. Medardum ab episcopis Gallicanis in causâ Hincmari, et Ebbonis habitâ, cujus acta licèt resciderit Nicolaus I, et clericos ordinatos ab Ebbone, quem Gallicani episcopi de episcopatu suo læsæ majestatis reum ejecerant, injustè depositos asseverit : non tamen inficiatur, quin dejici isti possint, qui scienter à justè depositis ordinati essent, sed ideò ordinatos ab Ebbone non deponendos esse censuit, quòd ipse Hincmarus cum collegis fateretur Ebbonem solam principis indignationem incurrisse, unde de ejus justâ dispositione non constabat, nec confessio Ebbonis sufficiens ad damnationem videbatur : quòd clerici isti bonâ fide, ab eo quem episcopum credidissent, et restitutum ab epispopis sedentem per annum in ecclesiâ suâ vidissent, ordines recepisse se profiterentur; quòd post provocationem ad summam Sedem depositionis sententia adversùs istos clericos turbulenta, falsitatibus admixta, contra formam juris lata fuisset : ideòque dùm has exceptiones Nicolaus admittit, generalem potiùs thesim adstruit, eum nempe qui à justè deposito ordinatus est, statu suo excidere debere, nec executionem ordinis recepisse.

II. Tertiò statuendum est, non solùm executione ordinis privari, qui scienter, verùm etiam, qui ignoranter, ab excommunicatis, et depositis, et suspensis, quos Ecclesia minimè tolerat (nam conniventia Ecclesiæ plenam restituere potest ministerii potestatem), ordines susceperint; tum quia executionem ordinis, quam excommunicati, depositi, et suspensi non habent, alteri, sive scienter, sive ignoranter dare non possunt : eo enim, quòd ministri ordinationis executione sui ordinis priventur, canones passim eamdem aliis dare non posse contendunt; tum quia secundùm eosdem canones, pro non dato habetur quod ab illo datur, qui de jure dare nequit ; tum quia dispensatione indigent, ex responso Alexandri III et Gregorii IX, qui ab hujusmodi ordinari se patiuntur, ut ordinibus suis restitui possint : ista verò dispensatio supponit privationem officii. Quartò tamen observamus, hocce tempore neminem eam ob causam executione sui ordinis privari, nisi à nominatim excommunicatis, depositis, ac suspensis, vel notoriis clericorum percussoribus ordinibus initiati fuerint juxta Extravagantem Martini V toties laudatam.

III. Quemadmodùm autem supra ostendimus circa ordinationes à schismaticis, hæreticis, simoniacis, intrusis, duriores quasdam passim legi locutiones, quæ prudenti responsione molliendæ sint : ita circa ordinatos ab excommunicatis, depositis, suspensis, duriùs etiam quædam dicta proferri possunt, quæ ordinationes à talibus collatas, tam quoad Sacramenti substantiam, quàm offici legitimam administrationem, nullas irritasque primo intuitu videantur ostendere. Durius, v. g., est istud, quod habet Zosimus papa de Proculo Massiliensi à se deposito, epist. 12, ad Massilienses : *Cùm ipse jam non sit episcopus facit, et humanus largitor aliis se dicit posse præstare, quod datum sibi aliquando immeritò retinere non potuit*, etc. : quod tamen attentè cogitanti significat solùm Proculum episcopatûs dignitate excidisse, non ordine; sacri ministerii legitimum usum amisisse, non indelebilem ordinis potestatem ; de cætero non divinum ordinationis ministrum videri, sed humanum, non quòd Dei non sit in ipsâ perficiendâ instrumentum veluti sejunctum, ac mortuum, sed quòd vivum non sit, et animatum, quia à divinâ gratiâ in ordinibus conferendis impelli non potest, qui ab Ecclesiâ interdictum sibi ministerium temerè præsumit. Duriora etiam illa, et longè duriora, quæ de Photio à Gregorio Syracusano deposito habet Nicolaus I, epist. 9, Michaeli imperatori : « Nam meritò destructus esse creditur, qui à destructo ædificare sperans, etiam si qua alia bona fortassis habuit, nimiæ præsumptionis ejus temeritati communicans perdidit ; nam Gregorius, quomodò quemquam ædificari poterat, qui multipliciter jam noscebatur elisus? quomodò quemquam in aliquo ecclesiastico poterat ordine stabilire, qui Ecclesiæ unitatem scindens, ipse jam videbatur omninò dejectus? sicut enim ligatus ligare, et dejectus dejicere non potuit, sic destructus construere et elisus quemquam ordinare nequivit. In summo quippe statûs sui oportet eum vigore consistere et firmis inniti per omnia basibus, qui alterum vel prosternere, vel conatur statuere. Gregorius ergo, qui canonicè, ac synodicè depositus, et anathematizatus erat, quemadmodùm posset quemquam provehere, vel benedicere, ratio nulla docet. Igitur nihil Photius à Gregorio percepit, nisi quantùm Gregorius habuit : nihil autem habuit, nihil dedit : per eorum quippe, ut legitur, manûs impositionem, et invocationem dabatur Spiritus sanctus, qui noverant mundas ad Dominum manus levare. Cæterùm Gregorius, qui transgressor factus est legis, ad iracundiam magis, quàm ad consecrationem alicujus Spiritum sanctum per impositionem suæ manûs sine dubio provocavit, etiam si is qui ordinandus erat, nullas alias haberet sibi regulas obviantes. » Duriùs, inquam, hæc dicta sunt, præsertim cùm ordinationem ab excommunicato, cum excommunicatione ab eodem, latâ comparet, quarum tamen, ut mox dicemus, diversa est ratio : item cùm benedictionis cujusvis largitionem excommunicato videtur auferre, cùm tamen hoc de solâ benedictione, quæ gratiam conferat, et

officii executionem adnexam habeat, intelligendum sit; præterea, cùm depositum nihil sacerdotalis ordinis retinere, nihil conferre affirmat, quod, quoad ea quæ jurisdictionem spectant, restringendum est, non ampliandum ad ea quæ ordinis potestatem, et characterem significant. Quæ omnia, licèt duriora, ex odio tamen quo Ecclesia adversùs sacrilegas ejusmodi ordinationes ducitur, et ex intentione dicentis, qui nihil aliud probandum assumebat, quàm à talibus ordinatos executionem officii amisisse, dignitatem ac privilegia ordinis ritè collati minimè retinere, Spiritûs sancti gratiam à se fugâsse, et vera, et prudenter dicta intelligentur. Denique (ut sexcenta alia id genus omittam) duriora ista videntur, quæ juxta Innocentii, Leonis, Pelagii, ejusque successoris Gregorii, et aliorum Pontificum à Bertoldo referuntur in synodo Quintilineburgensi constituta, ut ordinationes omnes ab excommunicatis irritæ judicarentur, ubi idem Bertoldus, secutus usurpatam à Pelagio I loquendi rationem, Wesilonem ab anathemate damnatis ordinatum, non consecratum, sed execratum dicit: quæ tamen eodem modo quo superiora debent à nobis exponi. Durissima autem dicta, factaque sunt quorumdam Pontificum, qui eam causam prætexentes quosdam exordinârunt, ac reordinârunt: sed hæc alibi à nobis soluta sunt.

IV. Unica objectio circa hanc potestatem videtur solvenda, quomodò quemquam ordinare possint excommunicati, depositi, suspensi, cùm neminem deponere possint neminem excommunicare, ut constat ex responso Alexandri II Valeriano episcopo, et aliis passim canonibus: an non plus est ordinare, quàm deponere, vel excommunicare? an non difficilior est et majoris potestatis, ex conciliis Carthaginensibus, Hispalensi II, et aliis, ordinatio quàm depositio? an non citatus Nicolaus I ordinandi potestatem cum potestate ligandi comparavit, ita ut si hæc deesset, illa quoque deforet? Verùm dispar ordinationis, et depositionis, atque excommunicationis ratio est, cùm enim ordinatio, quantum ad potestatem ordinis, à charactere ministri solùm pendeat, excommunicatio verò et depositio à jurisdictione, non à charactere: character autem indelebilis maneat, et in damnatis ab Ecclesiâ perseveret, jurisdictio autem ab Ecclesiâ auferri possit, et de facto auferatur ab iis quos officio suo privat, vel de gradu ac dignitate deturbat; hinc fit, ut actus isti diversi sint generis, et in eo qui per sententiam Ecclesiæ damnatus est, characteris, qui primarius effectus est ordinationis, producendi potestas maneat excommunicandi vel deponendi; quas potestates ita comparat Nicolaus I, ut cui executio unius interdicta est, eidem alterius quoque usum prohibendum putet, non autem, ut æquè unam ac alteram auferri Ecclesiæ judicio posse censeat; aut utriusque interdictæ conatus æquè frustraneos et inefficaces existimet.

§ 2. *Dispensatum aliquando cum hujusmodi ordinatis.*

V. Iis ergo prætermissis, quædam circa dispensationem, per quam ordinati ab excomunicatis, depositis, suspensis, suis gradibus restituuntur, adjungimus: primum Ecclesiam aliquando cum ordinatis ab hujusmodi antistitibus dispensâsse, sed quibusdam restrictionibus appositis; talis est dispensatio Urbani II, c. *Ab excommunicatis*, 1 quæst. 1, de hâc re ita statuentis: « Ab excommunicatis, quondam tamen catholicis episcopis ordinatos, siquidem non simoniacè ordines ipsos acceperunt, et si ipsos episcopos; simoniacos non fuisse constiterit, ad hæc si eorum religiosior vita, et doctrinæ prærogativa visa fuerit promereri, pœnitentiâ indictâ, quam congruam duxeris, in ipsis quos acceperunt ordinibus permanere permittas; ad superiores autem conscendere non concedimus, nisi necessitas, vel utilitas maxima flagitârit, et ipsorum sancta conversatio promeruerit. » Tales plurimæ, quarum aliquæ superiùs in exemplum allatæ sunt. Alterum, cum ordinatis scienter ab ejusmodi episcopis summi Pontificis indulgentiam sæpè expetitam fuisse: unde de clericis ab Ebbone deposito ordinatis, quos synodus Suessionensis deposuerat, ita loquitur Nicolaus I epistolâ 47 ad Hincmarum Remensem: *Ad extremum, si tu eos non dejecisti, quare non, cùm tui fuerint, erexisti? Jam verò, si et id tuâ solâ auctoritate agere nequîsti, quare pro eis Apostolicæ Sedis auctoritatem non petivisti? quam sic contra eos utinam non petîsses, si quidem ubi est dolor, quem pro eis, utpote pro filiis incurrisu!* Atque hinc etiam accidit, ut Ignatus patriarcha Constantinopolitanus ordinatos à Photio episcopos, presbyteros, et cæteros clericos, suis gradibus restituere ausus suâ auctoritate non fuerit, sed eâ de re ad Adrianum II enixè pro quibusdam precatus scripserit, in quo tamen singulari casu specialis erat ratio, quòd Photius ab Apostolicâ Sede damnatus fuisset, ejusque ordinationes irritæ fuissent declaratæ: unde et necessum erat Apostolicam Sedem id dissolvere, quod ipsa ligâsset. Tertium, si quis tamen ignoranter ab excommunicatis, et cæteris hujusmodi ordinatus fuisset, episcopum posse dispensare, quemadmodùm expressè declarat Gregorius IX his verbis, cap. ult. de Ordinat. ab eo qui renunciavit: *Cum clericis qui ab excommunicato episcopo ignoranter ordines susceperunt, per suos poterit episcopos dispensari.* Quibus adde Alexandri III constitutionem, quæ cum ordinatis scienter ab episcopo qui renuntiavit episcopatui, Apostolicam solùm Sedem dispensare, cum iis verò qui ignoranter ordinantur, proprios episcopos gratiam facere posse determinat; quâ de re infra.

§ 3. *Cujus sit excommunicati, suspensi, interdicti antistitis vices in ordinibus celebrandis supplere.*

VI. Difficultas autem non minima est, stante scilicet excommunicatione, suspensione, vel depositione episcopi, cujus sit illius parœciæ clericos ordinare, donec aliquis in ejus locum substitutus, vel ipse suo officio restitutus fuerit. Hinc enim ad metropolitanum videtur jus illud spectare, si episcopus alicui metropolitano subdatur; quòd si ipse metropolitanus fuerit, ad episcopum antiquiorem, vel eum qui primæ sedis prærogativâ potiatur: quippe cùm synodus VII, epi-

scopis œconomos in ecclesiis suis constituere negligentibus, metropolitanis eosdem constituendi potestatem faciat; à pari ergo, irretito metropolitano aliquo excommunicationis, vel alio vinculo, quominùs ordinationes faciat, ne Ecclesia necessariis ordinationibus privetur, metropolitani, cujus est in episcopos sibi subditos despicere, munus erit ordinationes istas facere : metropolitano verò eodem impedimento detento, alicui ex suffraganeis munus istud incumbere necessum erit. Atque eo munere functum Ivonem Carnotensem, epist. 157, Pasch. II, superiùs notavimus, *dùm suspensâ metropolitanâ ecclesiâ Senonensi*, Aurelianensem episcopum creavit; sanè si episcopum creavit, cujus ordinatio ad Senonensem ecclesiam spectabat; quidni si diutiùs suspensio ista dilata fuisset, presbyteros quoque, et diaconos ordinare potuisset? Hinc verò argui potest, ad capitulum jus istud pertinere, ut episcopos ad ordinandum in ecclesiâ episcopi excommunicati, depositi, vel suspensi, accersat : tum quòd, sede per obitum pontificis vacante, jus istud capitulo conveniat : igitur quamdiù pariter episcopalis sedes per excommunicationem, depositionem, vel suspensionem antistitis quodammodò vacabit, capitulum potestatem habebit episcopum advocandi, qui generales ordines celebret; tum quòd Nicolaus papa, c. *Pontifices* 7, q. 1, episcopo infirmitate gravato, *sacerdotes quæ sibi licita sunt*, id est, quæ à sacerdotibus expleri possunt, nec sunt episcopalis ordinis, cujusmodi est ista sollicitudo vocandi episcopos vicinos, quorum auxilia in iis quæ sunt ordinis subrogari debere idem pontifex subjungit, exequi mandat : quidni autem si sacerdotibus id officii ac muneris episcopo infirmitate gravato incumbere creditur, collegio sacerdotum, seu capitulo ecclesiæ cathedralis, episcopo aliquâ censurâ irretito idem munus imponatur? tum quòd negligenti episcopo clericos in ecclesiis vacantibus constituere capitulum communi jure ejus negligentiam suppleat; item conferente episcopo beneficium contra dispositionem præscriptam à concilio Lateranensi sub Alexandro III, jus ad capitulum eidem concilio devolvi placeat; pari igitur ratione episcopo censurâ aliquâ impedito, quominùs ordines celebrare possit, canonicorum ecclesiæ cathedralis officii videtur esse ac muneris, ut quoniam sunt ipsi consiliarii, et assessores episcopi, quæ episcopo suo interdicta sunt, ea prout possunt procurent ac satagant, nec patiantur ecclesiam, ad cujus regiminis partem vocantur, necessariâ diù presbyterorum ac reliquorum clericorum ordinatione destitui. Atverò ad vicinos episcopos eamdem curam ac sollicitudinem tunc temporis transmissam esse, patet, tum exemplis variis, quæ supra protulimus ordinationum ab alienis episcopis perfectarum ob hæresim, vel schisma propriorum antistitum; tum ex decreto prædicto Nicolai, quo vicinorum episcoporum auxilia episcopis infirmitate vel ægritudine occupatis substituenda jubentur; tum denique ex Gregorii X c. *Eos qui*, de Temporib. ordinationum, in 6, in concilio generali Lugdunensi, quod episcopos, qui alienum clericum sine licentiâ proprii antistitis ordinârint, suspendit, et de iis qui ex ipsorum episcopali ditione ad ordines anhelârint, ita statuit : *Clericis quoque parochiæ taliter suspensorum, postquàm eorum suspensio fuerit manifesta, absque ipsorum etiam licentiâ, interdùm recipiendi ordines, ab aliis vicinis episcopis, aliàs tamen canonicè liberam concedimus facultatem :* quam tamen constitutionem singularem esse notat Glossa, non enim stante suspensione episcoporum, sed tali utique proveniente ex alienæ diœcesis clericorum ordinatione, vicinis episcopis ordinandi potestatem facit alieni territorii clericos : unde secùs in aliis casibus in quibus hoc minimè invenitur expressum, eadem Glossa servari monet; præsertim cùm in singulari isto casu, ut rectè notat Joannes Andreas, equitatem habeat ista pœna, ut sicut isti alienos clericos sine licentiâ ordinaverunt, ita et ipsorum clerici sine eorum licentiâ ordinentur.

VII. In hâc verò perplexâ quæstione hæc mea sententia est, aliter de ordinationibus episcoporum, aliter de presbyterorum et cæterorum inferioris ordinis clericorum esse statuendum. Nam episcoporum quidem ordinatio, quam absque Ecclesiarum detrimento differi non posse canones proclamant, suspenso vel excommunicato metropolitano, ad episcopos provinciæ devolvitur, ut pluribus supra ostendimus; quamvis in eo casu satius esset Papam consuli; et summum Pontificem aliquando ordinationibus episcoporum providisse ibidem demonstraverimus. Quam etiam ob causam legimus nonnunquàm summos pontifices metropolitani suspensionem, si quam incurrisset, ad tempus suspendisse, quò consecrationem suffraganeorum suorum per seipsos exequi posset; sic enim refert Ivo Carnotensis papam Urbanum Richerio Senonensi concessisse, ut in consecratione Wilelmi Parisiensis electi, honore pallii sibi ad tempus interdicto, liberè uti posset. Jam verò, in præsenti negotio vix ulla dubitatio emergere potest, cùm in litteris, quibus episcopi à summo Pontifice instituuntur, hæc clausula adhiberi soleat, ut à quocumque antistite ritè et catholicè promoto consecrari possint. Unde, cùm ex iis suum ipsi consecratorem seligere queant, frustra disquiretur, ad quem jus metropolitani suspensi vel interdicti devolvatur, cum dispensatione pontificiâ, ad quem quis voluerit, transferatur. Circa ordinationes autem presbyterorum ac reliquorum clericorum hoc servandum esse crediderim, ut si episcopum nominatim excommunicari, ab officio et dignitate suspendi vel deponi contigerit, donec absolutionem consecutus fuerit, vel alius in ejus locum substitutus sit, nullus interim aut presbyter aut alterius ordinis clericus ordinetur; tum quòd, sicut sede vacante docuimus, per integrum saltem annum ordinationes clericorum esse differendas, et successori reservandas, ita episcopo excommunicato, vel aliâ censurâ nominatim irretito, videantur ordinationes eædem vel successori, vel eidem episcopo, postquàm restitutus fuerit, reservandæ; tum quòd jure cautum sit, ne suspenso episcopo jus beneficia conferendi ad quemquam

devolutum censeatur, sed suspensionis tollendæ tempus expectetur; ergo eodem jure nec ordinum conferendorum potestas, suspenso proprio episcopo, vel excommunicato, ad quemquam devolventur, sed tempus expectandum erit, quo ipsa suspensi, vel excommunicatio, sublata sit, vel alius in antistitis damnati locum substitutus. Huicque etiam sententiæ favet Innocentii IV constitutio, quâ jurisdictio suffraganei excommunicati ad metropolitanum transferri negatur, eò quòd istud minimè inveniatur à jure concessum; à pari igitur, cùm nec hujus facultatis ad metropolitanum translatæ jus meminerit, non videntur clericorum ob excommunicationem, vel aliud episcopi proprii impedimentum canonicum, ordinationes ad metropolitanum, vel quemvis alium debere transferri.

VIII. Multò minùs verò ad alienum episcopum pro sumendis ordinibus confugere jam licet, propter excommunicationem, suspensionem, vel interdictum episcopi, quæ nominatim inflicta non fuerint; cùm enim, ex citatâ toties Martini V constitutione, licet excommunicati, suspensi vel interdicti, aut notorii clericorum percussores non fuerint; ab iisdem quoque, si tales non fuerint, ordines recipi poterunt; si autem nominatim excommunicati, suspensi vel interdicti, à summo Pontifice extiterint, à quo frequentiùs hocce tempore ejusmodi sententiæ promanant, statuet quoque haud dubiè summus Pontifex, quomodò interim Ecclesiæ eorum regi, quomodò administrari debeant, et ordinationes clericorum vel differri secundùm jura præscribet, vel qui has interim satagat, episcopum providebit. Eadem quoque in iisce rebus antiquitùs à conciliis comprovincialibus, cùm frequentiora ad episcoporum ipsorum correctionem cogi solerent, cautio adhiberi consueverat, quâ difficultati circa præsentem materiam maximâ ex parte occurritur.

IX. In eâ verò insuper terminandâ hoc ultimo loco animadvertendum est, episcopo qui ab officio solùm et ordine suo suspensus vel interdictus, quantùmvis nominatim fuerit, nisi etiam à dignitate suspensus sit, potestatem non adimi jurisdictionis, nec interdictum ei esse quominùs ordinationes quas ipse per se exequi non potest, per alium perfici curet: quemadmodùm metropolitanus nondùm consecratus, vel nondùm pallio donatus, suffraganeum suum ordinandi facultatem, quam ipse non habet, alii tutò committit; ita episcopus ordinis executione privatus, si reliqua ei sit jurisdictionis potestas, ordinationem, quam ipsi facere non licebit, ut per alium fiat, non injuriâ procurabit.

ARTICULUS IV.

Ut minister ordinationis benè notus sit, clerum quoque ac populum habeat.

§ 1. *De ordinationibus ab episcopis ignotis.*

I. Excommunicatis, suspensis et interdictis antistitibus adjungi debent ignoti, iique qui nec clerum nec populum habent, seu qui nullius populi regimini addicti sunt; quorum quidem plura statui possunt genera. Primùm enim episcopi aliqui esse possunt, qui sine ecclesiastico ullo titulo ordinati, quales episcopi, qui olim Scoti ac vagantes dicti sunt, vel quòd è Scotiâ fortè essent, vel quod Scoti, quasi obscuri et ignoti homines dicerentur, σκότος enim tenebras significat et obscuritatem; itemque ii qui à Synesio βακάντιδοι dicti sunt epistolâ ad Theophilum, de quibus alibi. Secundò alii esse possunt, ad ecclesiasticum quidem titulum ordinati, sed sine curâ et onere, cujusmodi titulares seu portatiles dicuntur, quod titulum solum episcopatûs alicujus habeant, cujus curam et administrationem non habent, sed ab uno loco ad alium commeandi liberâ fruuntur facultate. Tertiò alii sunt, qui è civitate suâ expulsi dignitatem retinent, cujus adimitur ipsis officium. Quartò alii qui episcopali sedi et dignitati renuntiârunt. Quintò alii verò qui soli sedi, non dignitati; quorum omnium uberiorem, Deo dante, alibi explicationem dabimus, contenti hoc loco diversa horum genera episcoporum clero ac populo carentium observâsse.

II. Primùm ergo ab ignotis et obscuris istis episcopis, de quorum ordinatione episcopali controverti potest, canones ordines suscipi districtè vetant; imò etiam aliquando, tunc scilicet cùm tales non esse veros episcopos probabiliter ambigitur, collatam ab hujusmodi ordinationem iterari permittunt. Hoc postremum decernit, c. 14, concilium Vermeriense sub Stephano II summo pontifice, et Pipino Francorum rege habitum, nimirùm, *ut ab episcopis ambulantibus per patrias ordinatio presbyterorum non fiat; si autem boni sunt illi presbyteri, iterùm consecrentur.* Pœnam autem in ejusmodi episcopos, itemque in quoscumque ejusmodi episcoporum, et fortè etiam presbyterorum ab iis ordinatorum fautores, qui eis absque episcopi commeatu (1), seu salvo conductu, et liberâ eundi potestate ab episcopo loci concessâ, vel adhæserint, vel ipsos protexerint, statuit aliud concilium Vernense dictum sub iisdem pontifice et rege non diù post celebratum, iis verbis, c. 15: *De episcopis vagantibus, qui parochias non habent, nec scimus ordinationem eorum qualiter fuit, placuit juxta constituta sanctorum Patrum, ut in alterius parochiâ ministrare, nec ullam ordinationem facere debeant, sine jussione episcopi, cujus parochia est. Et si hoc facere præsumpserint, ab officio suspendantur; interim quòd ad synodum exinde venerint, et ibidem secundùm canonicam institutionem accipiant sententiam, nisi tantùm pro itineris causâ: etsi ullus clericus aut laicus talem episcopum aut presbyterum* ab iis ordinatum, vel similiter vagantem *defensaverit, sine commeatu episcopi, cujus parochia est, excommunicetur usque ad emendationem.* Eadem fermè concilium Wormatiense sub Adriano II repetit, sed clariùs, quippe cùm canonem ita ordiatur, *De episcopis, et de presbyteris vagantibus,* quod presbyterorum nomen cùm desit in Vernensi, initio canonis, inde fit, ut cùm presbyteri postea in eodem fit mentio, non satis clarè intelligatur quisnam presbyter intelligi debeat, an qui vagus fuerit, an qui à vago episcopo ordi-

(1) Quid sit commeatus, lege tit. de Commeatu, lib. 12, c. *Martianum,* l. *Relegati,* de Pœnis, Modestin.; l. *Desertorem,* ff. de Re milit. et aliis.

natus sit. Hùc etiam refer quæ superiùs diximus de eorum ordinationibus, qui ab iis ordinati sunt episcopis, quorum ignota sunt sigilla, quos quidem nec in officiis suis recipiendos, nec ad superiores ordines promovendos statuit Concilium Lateranense sub Alexandro III, donec de ipsorum ordinatoribus et ordinatione plenior inquisitio facta sit, et instructio major habeatur. Sed expressius est de ordinationibus ab ejusmodi antistitibus receptis, testimonium Cabilonensis II prædictas ordinationes tanquàm pluribus titulis vitiosas irritantis : « Sunt , inquit can. 43, in quibusdam locis Scoti, qui se dicunt episcopos esse, et multos negligentes absque licentiâ dominorum suorum, sive magistrorum presbyteros et diaconos ordinant; quorum ordinationem, quia plerùmque in simoniacam incidit hæresim, et multis erroribus subjacet, modis omnibus irritam fieri debere omnes uno consensu decrevimus. »

§ 2. *De ordinationibus ab episcopis clerum ac populum non habentibus, vel ab iis qui titulares vocantur.*

III. Has ergo peculiares rationes Cabilonensis II synodus assignat, cur ordinationes ab istis episcopis factæ rejiciendæ viderentur, quia nempe tales episcopi sæpiùs in ordinationibus à canonibus deflectebant, et interdùm etiam per pecuniam ordinationes faciebant; cùm enim ipsi nec probatæ essent auctoritatis, nec venerandæ dignitatis, et egestate ut plurimùm premerentur, parùm de suâ famâ solliciti, majorique divitiarum ad sustentandam vitam congerendarum cupiditate incensi forent, facilè à præscripto canonum deviabant, et in abrupta avaritiæ ac turpis lucri præcipitia ferebantur. Sed esto accuratè omnia, et ordinatè, quoad ordinandorum examen et discussionem, tales episcopi agant; non tamen ordinatus neque canonicus eorumdem, in ordinibus conferendis conatus juvat, quia cùm subditos non habeant quos regant, nec apud se rectorum constituendorum facultatem habent; eorumque proinde ordinationes, nisi præsidentium alicui populo episcoporum consensu ac judicio ratæ habeantur, *nec loco nec auctoritate munitæ*, quemadmodùm de aliis dixit S. Leo, epist. 90, al. 92, ad Rustic. Narbon., cap. 1, irritæ judicandæ sunt. Vera proinde ratio ob quam ordinare suâ auctoritate nequeant, ea est, quòd nec ordinandi ipsis subdantur, nec eis populum ullum regendum committere queant; in ordinatione verò canonicâ hæc lex observanda sit, ut nemo nisi à proprio episcopo ordinetur; nemo, nisi alicui Ecclesiæ ascribendus, ordine initietur; unde nec ab episcopo vagante aliquis ordinari potest, cui non subditur, et à quo recipere non potest Ecclesiam ad quam instituatur. Quam rationem ex parte attingit synodus Romana sub Leone IV, dùm statuit, cap. 42, *ut nullus in Ecclesiis præsumat presbyteros constituere, nisi qui et sacerdotalem gradum dare licitè potest.* Quidni autem jussione, vel consensu episcopi habentis clerum ac plebem, vagus aliquis episcopus nulli loco addictus, imò nec ullius tituli honore ac denominatione decoratus, si quis reperiretur, qualis jam nullus reperiri solet, posset ordines alicui conferre? nihil sanè obstare video, præsertim cùm S. Leo ab episcopis, qui canonicè electi non essent, de consensu et judicio præsidentium episcoporum presbyteros ordinari posse fateatur, ita ut, quæ episcopo non habenti clerum neque plebem, materia vel auctoritas defuerit, ab habente clerum ac plebem suppleri possit.

IV. Possunt et episcopi à civitate, ad quam instituti sunt, expulsi, vel in barbaris regionibus instituti, ad quas liberum accessum non habent, clericos ac presbyteros ordinare, adeò ut si quos reperiant ex iis civitatibus oriundos, propriâ auctoritate ordinibus initiare queant, cæteros autem, nonnisi rogatu episcopi habentis clerum ac plebem, in cujus episcopatu versantur, et cujus subditos ordinaturi fuerint. Priùs quidem expressè synodus Trullana, can. 17, definit, quæ de episcopis à civitate suâ ob barbaricas incursiones expulsis impeditisque, quominùs ordinationes, et cætera quæ episcopalis sunt muneris in iis agant, æquum esse censet, honorem sacerdotio, ac venerationem servare, iniquum verò gentilem injuriam ad ecclesiasticorum jurium perniciem posse quidquam agere : ideò, eis qui sic ordinati sunt, et propter prædictam causam in suis thronis constituti non sunt, jus suum absque ullo præjudicio servandum præcipit, conceditque, *ut et diversorum clericorum ordinationes canonicè faciant, et pontificatûs auctoritate, secundùm proprios fines, utantur, et sit firma ac legitima, quæcumque ab iis procedit, administratio.* Quibus verbis suum in regionibus, à quibus denominantur, episcopis jus aliquod proprium, tam in ordinationibus quàm in cæteris asseritur; quòd enim uti possint episcopali auctoritate secundùm proprios fines, hoc indicat ipsos illarum regionum clericos suo arbitrio ac consilio, aliarum autem diœceseon, nonnisi de licentiâ proprii episcopi ordinandi potestatem habere. Confirmat id ipsum Balsamon, qui in eum canonem annotat edicto imperatorio Alexii Commeni eamdem potestatem episcopis istis assertam fuisse ac confirmatam; jussumque ut, sine ullius præjudicio, ordinationes facere et pontificalia omnia exercere possint, et omninò reputentur, perinde ac si in regionem accessissent, et in throno suo collocati essent; quæ constitutio Alexii imperatoris synodi Trullanæ canonem explicat, et ea omnia posse prædictos episcopos ostendit, quæ possent si Ecclesias suas pacificè possiderent. Atverò si pacificè eas possiderent, ipsarum clericos suo arbitratu et suo jure, aliarum autem regionum ex episcopi proprii consensu ac rogatu ordinare possent. Idem ergo ex isto concilii canone et imperatoris diplomate possunt.

V. Quòd si quæras an talis episcopus posset jam propriæ civitatis, vel regionis, ad quam ordinatus est, clericum in alieno territorio ordinare, difficultatem propositam aliò deducis; quia jam de potestate ex parte ministri agimus, cui aliquando defectus territorii, in quo potestatem suam exerceat, præjudicare potest, quominùs, etsi personam sufficienter sibi subjectam habeat, possit tamen circa eam interdùm agere, defectu scilicet loci in quo solemniter ei potestate suâ

uti liceat; quem proindè commodatò accipere cogatur antequàm agat. Probabiliusque certè mihi videtur ex prædicto canone concilii Trullani jus olim acquisitum fuisse ejusmodi episcopis, ut in alieno loco possent absque solemnitate clericos earum regionum ordinare; quod jam ipsis in concilio Tridentino videtur esse interdictum, in quo, ut superiùs tradidimus, cautum legitur, sess. 6, de Reform. cap. 5, ut *nulli episcopo liceat cujusvis privilegii prætextu pontificalia in alterius diœcesi exercere, nisi de ordinarii loci expressâ licentiâ, et in personas eidem ordinario subjectas.* Ex quibus omnibus quod posteriori loco de episcopis à civitate suâ expulsis, vel ad eam ordinatis, licèt non admissis, superiùs dictum à nobis fuerat, abundè confirmatum comprobatumque relinquitur.

VI. Probabile quoque est quòd de episcopis expulsis, et ad aliquam ecclesiam cum curâ eis demandatâ ordinatis, nec tamen receptis, dicta sunt, eadem episcopis nostri temporis titularibus, qui sine curâ videntur, ex quâdam saltem, eâque vetustâ Ecclesiæ consuetudine, locorum à quibus denominantur antistites creati, convenire, adeò ut possint illi in iis partibus in quibus episcopatum receperunt, ordinare clericos, et ad eas provincias, si quos nacti fuerint ex ipsis oriundos, destinare atque mittere; hoc enim ipsorum bullæ præferre videntur, ut quamvis curam eorum populorum non assumant, et ab eâ, sicut et à residentiâ in iisdem locis absoluti sint, potestatem tamen, seu meram facultatem obtineant, quâ, si occasio se obtulerit, eisque libuerit, uti possint. Supra quoque communi jure iisdem episcopis, acceptâ ab episcopi loci licentiâ, clericos quoscumque ad ipsos cum epistolâ episcopi dimissoriâ accedentes, etiam eos qui ordines recipiendi ab episcopis clerum ac populum habentibus licentiam restrictam obtinent, ordinare posse, ubi nempe alterius episcopi habentis clerum ac populum nomine et loco ordines celebrant, conclusimus; à concilio nihil hâc in re derogatum probabile docuimus, consuetudini tutò stari posse pro certo asseruimus; quæ omnia in hunc locum conjicienda sunt, ut plenam de potestate titularium episcoporum in ordinationibus quæstionis solutionem habeamus.

§ 3. *De ordinatis ab episcopo qui renuntiavit episcopatui.*

VII. De episcopis verò, qui renuntiatione juri episcopali cessisse usi sunt, integram difficultatis solutionem continet responsio Alexandri III ad archiepiscopum Toletanum, in quâ juxta distinctionem superiùs initio hujus quæstionis insinuatam, rem planè conficit, cap. 1, de Ordinatis ab eo qui renuntiavit episcopatui: « Requisivit, inquit, à nobis tua fraternitas, utrùm clerici, qui post renuntiationem factam à prædecessore tuo ordines receperunt, in ipsis debeant remanere. Respondemus igitur distinguendo utrùm renuntiaverit loco tantùm, an loco simul et dignitati; nam in primo casu ordines, sicut antea rogatus, ab episcopo aliquo, poterit de ratione conferre; in secundo verò casu distinguendum putamus utrùm sacros contulerit an minores. Si enim à tali ordines usque ad subdiaconatum aliquis acceperit, quia et hujusmodi ordines à non episcopis quandoque conferuntur, et in illis deservire poterit, et ad majores (si idoneus fuerit) promoveri; sanè si ab eodem sacros ordines scienter quis receperit, quia indignum se fecit, executionem officii non habebit; ubi autem non scienter, poterit (nisi crassa et supina fuerit ignorantia) discretus pontifex dispensare. »

VIII. Porrò singula responsionis istius capita explicanda sunt. Primùm ergo difficultas est, dùm in eâ episcopus, qui tam loco quàm episcopali dignitati renuntiavit, licentia conceditur alicui tonsuram ac minores ordines conferendi, non majores, id ita intelligendum sit, quasi hos sine conscientiâ proprii episcopi conferre queat, illos nequidem rogatus à proprio episcopo dare possit. Probabilius omninò est Alexandrum III ita sensisse; tum quòd eum qui renuntiavit solùm sedi suæ, non dignitati, rogatum ab alio ordines conferre posse doceat, licentiam procul dubio proprii episcopi ad hoc requirens, ut ordines conferat; multò magis ergo, dùm subdit eum qui renuntiavit episcopali dignitati, ordines minores conferre posse, eam facultatem ipsi nonnisi de licentiâ proprii episcopi concessam subintelligit, aliàs plus auctoritatis in eo cui minùs inest, agnovisse videretur; ac proinde dùm postea subjungit talem qui sedi ac dignitati episcopali renuntiavit, ordines sacros conferre non posse, similiter subintelligit, etiamsi à proprio episcopo rogatus fuerit; tum quòd veteri jure cautum superiùs ostenderimus ne quis sive lector sive inferioris ullius gradûs clericus, ab alieno episcopo sine proprii licentiâ creari possit, quorum auctoritati sese opposuisset Alexander, si tonsuram vel minores ordines ab episcopo, qui renuntiavit sedi episcopali, sine proprii licentiâ recipere licere diceret: neque enim probabile est illud quod episcopo habenti plebem non licet, ut scilicet alienum parochianum, vel minoribus ordinibus initiare audeat, id episcopo, qui plebi suæ renuntiavit, cujus causa magis odiosa videtur, licere; tum denique, quòd tam antiquo quàm novo jure nemini concedatur tonsuram, vel saltem minores ordines cuiquam conferre, nisi ei qui Ecclesiam à se ordinato assignare possit, in quâ suis fungatur muneribus, quique huic Ecclesiæ addicere possit; id autem potest solus episcopus Ecclesiæ alicujus administrationem habens, non autem is qui sedi episcopali renuntiavit.

IX. Quid ergo, inquies, sibi vult Alexander III, dùm rationem istam assignat, cur, qui sedi ac dignitati renuntiavit, ordines minores conferre queat? quia nempe ordines isti etiam à presbyteris conferri possunt num videtur eorum conferendorum nullam specialem licentiam necessariam esse docere, ex eo quòd istorum ordinum collatio non episcopalis, sed presbyteralis ordinis atque officii esse videatur? Deinde episcopi qui renuntiaverunt sedi ac dignitati episcopali, chorepiscopis istis videntur esse simillimi, qui ordinem habentes episcopalem, gradum ac dignitatem

presbyteralem solùm habebant ac secundi ordinis antistitibus adnumerabantur, de quibus superiùs fusè ac copiosè disseruimus; tales autem chorepiscopi ex concilio Antiocheno, c. 10, minores ordines propriâ auctoritate dare possunt, majores non nisi cum conscientiâ episcopi. Quidni ergo congruenter huic definitioni dicamus Alexandrum III velle solùm majores ordines ab ejusmodi episcopo qui renuntiavit episcopali dignitati, sine conscientiâ, et permissu proprii episcopi dari posse? Accedit huic argumentationi vis aliqua et firmitas ex iis quæ superiùs, ubi de ministro ordinationis duobus in locis, retulimus ex antiquo Ecclesiæ more, plures nempe, sive ad Ecclesiam catholicam ex hæresi aut schismate redeuntes, sive malè promotos, sive varias ob causas, cùm episcopali ordine præditi essent, ad inferiorem gradum redactos, et presbyterorum solùm ordini accensitos fuisse, quos minorum ordinum conferendorum, in iis quibus instituti essent Ecclesiis, potestatem habuisse, haud dubium est. Quidni ergo ad eorum imitationem statuisse dicatur Alexander III, episcopos qui renuntiârint sedi ac dignitati episcopali, quorum non inferior prædictis dignitas est ac conditio, minores ordines quibusdam conferre posse absque proprii episcopi peculiari permissione?

X. Hæ tamen conjecturæ nequaquàm videntur sententiam nostram destruere vel labefactare. Primum enim Alexander III intulit, ex eo quòd presbyteris aliquando minorum ordinum conferendorum prærogativa tribuatur, episcopis qui dignitati episcopali renuntiârint, eamdem denegari non debere; ne talibus episcopis presbyteri ulli præferantur. Quamvis enim in presbyterorum ordinem ac gradum honori pontificali renuntiantes deciderint; quoniam tamen inter presbyteros sedem ac dignitatis præeminentiam retinere ipsos æquum visum est, ea quoque quæ presbyteris quibusdam insignioribus conferri solent privilegia, v. g., ut minores ordines conferant, dummodò nulla ordini ecclesiastico exinde inferatur injuria, ipsis tribuenda, judicata sunt. In detrimentum verò ordinis ecclesiastici, ac perniciem cederet, si vel inordinatè et contra canones, tales episcopi absque designatione ullius ecclesiæ clericos inferioribus initiarent ordinibus, vel ecclesias, in quas nullam habent potestatem, ordinatis à se temerè assignare, iisque clericos adscribere præsumerent; quod Ecclesiæ detrimentum non infertur ex eo quòd chorepiscopis olim in propriâ suâ Ecclesiâ, et abbatibus in monasterio sibi subdito clericos ordinare possent : cùm enim abbates sibi subditos habeant monachos, et proprium oratorium (cujus ministerio aliquos addici synodus ipsa Chalcedonensis probavit) absque ullâ confusione aut turbatione ordinis ecclesiastici poterunt, quos minoribus ordinibus ex suis monachis initiant, sine episcopi permissu, monasterio suo ascribere; similiterque chorepiscopi, qui vicanam habebant ecclesiam quam peculiari præ cæteris presbyteris prærogativâ administrabant, et episcoporum vicarii esse solebant, poterant sine ullâ tieta temeritate ac usurpatione vel in propriis ecclesiis vel nomine episcopi, ejusque quâ fungebantur vice, ipso inconsulto, minores ordines non sine ecclesiastici tituli assignatione conferre, quod episcopi qui sedi ac dignitati renuntiârunt, prout se habuit à tempore Alexandri III Ecclesiæ administratio, nullo hujusmodi titulo facere possunt. Nihilominùs, si quis, sine conscientiâ sui ordinarii ab illo episcopo qui renuntiavit episcopatui, minores ordines recipiat; hunc (ut opinor) Alexander III nullam ex eo suspensionem propriè dictam incurrere innuit. Utrum autem novo jure incurrat superiùs suo loco disputavimus.

XI. Quòd si dicas non solùm minores ordines, verùm etiam subdiaconatum saltem ab hujusmodi episcopis conferri posse, quia similiter aliquando legimus ex prædictis ejus collationem presbyteris fuisse concessam. Respondendum est, apertè tamen, ut tota series responsionis Alexandri III indicat, et expressè tradit Glossa, subdiaconatum à talibus episcopis dari non posse, quòd majoribus jam adnumeretur ordinibus; et ab eo tempore quo constanti jure major ordo haberi cœpit, vix, ac ne vix fortè quidem ulli inferiori presbytero ipsius tribuendi collata potestas fuerit; multique melioris notæ theologi reperiantur, qui subdiaconatum ex dispensatione à simplici presbytero conferri posse negent, quamvis quin minores ordines possint, nullatenùs ambigant, quæ fortè opinio Alexandri III tempore communis erat; tum quòd consuetudine generali, quæ legis vim habere potest, abbates et alii singulari dignitate præditi presbyteri, minores ordines passim conferre possint, quod de potestate conferendi subdiaconatum, vel nulli eorum, vel si alicui, non nisi ex singulari quodam privilegio tribuitur; unde, quia quod rarum est, eodem modo in moralibus censendum est ac si non esset, nullaque ejus habenda ratio est, rectè ex eo quòd minores ordines à presbyteris conferantur, consentaneum duxit argumentum prædictus summus Pontifex, quo minores ab episcopo, qui episcopali dignitati renuntiavit, dari posse, subdiaconatum, vel alios majores dari non posse concluderet.

XII. Aptè etiam et congruenter distinxit Alexander III, an quis ignoranter an scienter, an ex ignorantiâ crassâ ac supinâ, an verò ex probabili et invincibili à tali episcopo ordines sacros receperit; nam majori animadversione dignus est qui scienter vel ex ignorantiâ supinâ (quæ dolo ferè æquiparatur, nec ullam in jure excusationem admittit), quàm qui vel inscienter, vel ex ignorantiâ probabili, cui jura subveniunt, ab eo ministro ordinari se patitur cui episcopalis ordinis interdicta est executio. Ignorantiam autem crassam ille prætexeret qui publicam in eo in quo versaretur loco factam dignitatis episcopalis renuntiationem à se ignoratam esse causaretur; quæ enim palam facta sunt, ignorata probabiliter dici nequeunt. Hic verò ignorantiam probabilem adduceret qui renuntiationis, verbi gratiâ, in alio loco factæ ignorantiam allegaret, ut si quis renuntiâsset in curiâ dignitati, nec rediens se ei renuntiâsse palam profiteretur, posset alius bonâ fide ab eo ordines recipere; pari quoque

ratione posset quis probabiliter suspicari aliquem dignitatem suam recuperâsse, quem nemine refragante suæ sedi restitutum, et Ecclesiam, cui priùs renuntiâsset, pacificè administrantem intueretur; quam ignorantiam allegantes Wlfadum et alios clericos ab Ebbone post recuperatam beneficio Lotharii regis Remensem sedem ordinatos, à synodo Suessionensi, ut superiùs diximus, depositos graviter tulit Nicolaus I. Sive autem ignorantia sit crassa, sive invincibilis, ordinati ab eo qui renuntiavit dignitati episcopali, executione recepti ordinis carent, quia à non habente pontificatùs ordinis executionem ordinati sunt; qui autem officii executionem non habet, alii sive scienti, sive ignorantiâ quâcumque laboranti, conferre istam non potest; aliàs quod non habet, dedisse, et jus in alium quo careret, transtulisse videretur, quod et naturæ et canoni repugnat. Cum probabiliter tamen ignorante episcopus proprius dispensat. Qui verò ex scientiâ vel supinâ ignorantiâ, ab episcopo qui renuntiavit dignitati, ordines suscepit, vel sine spe ulterioris promotionis ac restitutionis officii sui remaneat, vel à summo pontifice gratiam istam impetret, ut quò major est ordinationis defectus, major sit pœna, vel major auctoritas subveniat.

XIII. Unum superest disquirendum an si quis simpliciter episcopatum ejuret, nullâque adhibitâ distinctione quòd sedi duntaxat, non dignitati, vel quòd utrique renuntiet, an, inquam, is dignitatem abdicâsse à se videatur, et proinde utrùm ab eo ordines recipere liceat. Rationes dubitandi pro utràque parte proferri possunt probabiles. Primò enim, quòd qui indistinctè episcopatum ejurat, dignitatis quoque cessionem fecisse videatur, persuadere poteris iis argumentis; quia indefinita propositio, universali videtur æquipollere, et quæ indefinitè proferuntur, simpliciter et absolutè prolata intelligi debent. Ubi quoque lex non distinguit, nec nos distinguere debemus; ubi ergo non distinguit is, qui episcopatui renuntiat, nec nos distinguere, sed omnimodam factam esse renuntiationem interpretari oportet; sicut enim imputatur ei qui legem potuit apertiùs dictare, si obscuriùs dixit, ita errori vel vitio verti potest ei qui indistinctè episcopatum ejuravit, si noluit dignitati quoque cedere. Unde in eo casu veritate subniti debet (ut loquitur Innocentius III, cap. *Post translationem*, § *Rursùs*, de Renuntiatione) *quòd dictus episcopus loco tantùm cesserit, et non ordini vel etiam dignitati;* probatio itaque episcopo qui indistinctè abdicavit episcopatum incumbere videretur, ut probet se dignitatem sibi retinuisse; secùs enim præsumetur, tàm sedi quàm dignitati cessisse. Denique cùm ordo detur propter Ecclesiam, qui renuntiârit Ecclesiæ videtur etiam executioni ordinis ac dignitati nuntium remisisse. Arg. ex cap. *Inter corporalia*, de Translat., et l. *Cum principale*, ff. de Regulis juris, et cap. *Translato*, de Constitutionibus.

XIV. Contrarium verò ita probabis, tum quia nisi Apostolica Sedes prohibeat, videtur quòd talis episcopus officium pontificale, sicut priùs exercere possit, ut ex ejusdem Innocentii III citato responso arguere licet; tum quia jus statuit *ut ei incumbat probatio, qui dicit, non qui negat*, l. de Incubit, ff. de Probation.; si itaque antistes qui cessionem fecit dicat se solùm intendisse sedi renuntiare non dignitati, neganti probatio incumbet, non ipsi affirmanti, cujus testimonio credi debet, nisi fortioribus in contrarium argumentis refellatur; præsertim cùm nemo dignitati facilè renuntiâsse præsumatur, sicut nec beneficium sine magnâ causâ aliquem resignâsse probabiliter credi docuit Clemens III; tum quia ex communi juris regulâ, in dubio reo potiùs favendum est quàm actori; ideòque cùm reus videatur episcopus, qui post renuntiationem suam temerè resumpti pontificalis officii accusatur, vel cui officii sui usitata ministeria interdicuntur, si res dubia fuerit, in benigniorem partem ejus renuntiationem interpretari debemus, ut soli sedi cesserit, non dignitati; quemadmodùm in pœnis eamdem interpretandi rationem sequimur; quod et æquitatis ratio suadet, ut ipsi mentem suam dictis vel factis explicare liceat; ideòque officium pontificale resumens, id licitè facere videtur, quia hoc facto ostendit se non dignitati, vel ordinis executioni, sed soli loco cedere voluisse.

XV. In hâc perplexâ et ancipiti difficultate, placet sententia Hostiensis, spectandam esse causam ob quam quis renuntiavit, ut ex eâ conjectura duci possit, nùm quis sedi tantùm, vel dignitati etiam renuntiârit; si quis enim accusatus de crimine vel sibi conscius criminis, episcopatui renuntiet, videtur etiam dignitati cessisse, et ordinis executioni, cui nempe se indignum credidit; unde qui ex antistitibus in locum pœnitentium seu monachorum descendissent, episcopatum resumere posse vetabantur; quod Innocentius, cap. *Post translationem* cit., § *Quanquàm*, de iis interpretatur qui propter pœnitentiam agendam monasterium ingressi essent. Respondetque insuper, § *Cùm ergo*, quòd cùm episcopus loco solùm episcopali renuntiavit, *tunc vehementissimè præsumendum sit quòd non propter crimen aliquod ab ipso commissum, sed causâ pœnitentiæ ad vitam migraverit regularem;* ex quo à contrario inferri potest, episcopum qui officium pontificale sumit, non videri propter criminis conscientiam episcopatui renuntiâsse. Eadem quoque ratio est si quis propter insufficientiam aliquam vel inhabilitatem episcopatui renuntiavit; si enim ea sit insufficientia vel inhabilitas, quæ ab omni ministerio episcopali removeat, cedendo episcopatui videtur etiam omninò ordinis executioni ac ministerio cessisse; si verò ea solùm insufficientia vel incapitas prætexatur, quâ quis negotiis solùm arduis gerendis imparem se profiteatur, non ideò videtur ordinis executioni in totum ex eo præcisè cessisse, quamvis insufficientiam aliquam in renuntiatione allegârit; sicut fortiori ratione, si vel ob utilitatem Ecclesiæ nuntium remiserit, ut Gregorius Nazianzenus, qui ad conciliandos orientalium episcoporum et Ægyptiorum animos, Ecclesiam Constantinopolitanam repudiavit; vel ob immorigerorum et rebellium populorum resistentiam; quo scilicet casu canones apostolorum, Antiochena synodus, et Marti-

nus Bracharensis episcopalem dignitatem retineri affirmant, et ex eorum præscripto Martyrius Antiochenus à diversis exagitatus, altiori voce publicè in Ecclesiâ renuntiâsse iis conceptis verbis narratur à Theod. lectore, l. 1 : *Clero immorigero, et populo rebelli, et Ecclesiæ contaminatæ renuntio, servatâ interim sacerdotii mihi dignitate.* Si tandem propter similem etiam causam episcopatui quis renuntiaverit, non videtur ex eo præcisè renuntiare episcopalis ordinis executioni ac dignitati. Subdit verò Hostiensis tunc temporis spectandum esse quibus verbis episcopatui quis renuntiet, quod et probabile existimo, cùm enim res sit contra naturam, ut episcopus sit sine Ecclesiâ; nam ut rectè docet Cyprianus, epist. 69, ad Florentium : *Scire debes episcopum in Ecclesiâ esse, et Ecclesiam in episcopo;* cùm id canones etiam aversentur, strictè et in propriâ significatione verba renuntiationis sumenda sunt, ut nec intentioni renuntiantis contradicatur, nec verbis ejusdem in re minùs favorabili ampliandis violentia inferatur. Itaque si renuntians, iis conceptis verbis renuntiet : *Cedo Ecclesiæ tali*, videtur renuntiâsse solùm sedi, non dignitati; si dixerit : *Cedo episcopatui*, etiam dignitati ac ordinis executioni cessisse judicatur; quemadmodùm etiam si absolutè : *Cedo*, protulerit, omnimodè renuntiâsse præsumetur. Sed de hâc totâ materiâ fusiùs agemus, ubi ea quæ ad ecclesiasticum titulum spectant alibi explicaturi sumus.

SECTIO SEXTA.

DE LOCO SACRÆ ORDINATIONIS LEGITIMO AC CONSENTANEO.

CAPUT PRIMUM.

DE LOCO ORDINATIONIS GENERATIM.

ARTICLUS PRIMUS.

An locus ordinationis proprius esse debeat.

§ 1. *Neminem in alienâ provinciâ, civitate vel loco, ordinationes celebrare debere sine licentiâ proprii episcopi.*

I. Absolutâ fusâ istâ et amplâ de ministro ordinationis tractatione, alia jam circa ipsam ordinationem explicanda occurrunt, puta locus in quo ordinationes legitimè fieri vel convenienter debent; tempus in ipsâ ordinatione peragendâ spectandum; et sacri ritus, qui in ipsâ ordinatione ex Ecclesiæ præscripto adhibentur. Circa locum ordinationum quædam generatim spectanda sunt, quædam verò speciatim, sive circa episcopalem consecrationem, sive reliquorum ordinum collationem. De loco ordinationum generatim hæc pronuntio, locum istum proprium esse debere, ne alieni limites pervadi videantur; sacrum, propter sanctitatem ordinationis, et publicum, propter universi populi testimonium quo niti debent, quicumque ad ordines admittuntur. De iis verò quæ speciatim episcopali consecrationi, vel aliis ordinibus propria sunt, inferiùs à nobis dicetur.

II. Primùm ergo locus ordinationis jubetur esse proprius, seu unicuique episcopo prohibetur extra propriam diœcesim ordinationes ullas efficere. Idque variis ecclesiasticis decretis confirmari potest. Primùm iis omnibus quæ extra diœcesim vel provinciam episcopum ad ordinationes, sive diaconorum, et reliquorum inferioris ordinis clericorum, sive presbyterorum, sive episcoporum proficisci vetant nisi vocatum; vel quæ extra diœcesim ad alienas ecclesias ordinare quemquam prohibent, cujusmodi decreta sunt apostolorum, ut ex eorum canonibus innotescit, Nicænæ I synodi, Constantinopolitanæ I, Antiochenæ, Carthaginensis I, II et III, Turonensis I, Aurelianensis III, Aurelianensis V, Arvernensis I, et aliorum conciliorum ac summorum pontificum passim, quæ à nobis commodiùs aliquando referentur, ubi de collatore titulorum ecclesiasticorum, et ecclesiarum datore quæstio proponetur. Ne tamen ista omnia minùs quàm oporteat, attentè percurrisse videar, notentur, quæso, verba concilii Antiocheni, quæ maximè in alieno territorio ordinationum celebrationem episcopo interdicere videntur. Sic enim loquitur, c. 13 : *Nullus episcopus ex aliâ provinciâ ad aliam audeat transgredi, et aliquos ordinare ad promotionem ministerii.* Item, c. 22 : *Episcopus alienam civitatem, quæ non est ei subjecta, non adeat, nec ad possessionem accedat quæ ad eum non pertinet super ordinationem cujusquam, nec constituat presbyteros aut diaconos in locis alteri episcopo subjectis, nisi fortè consilio et voluntate regionis episcopi;* quo canone videntur duo prohiberi : primum ne quis in loco sibi non subdito ordinare quemcumque tentet, alterum ne non sibi subditas personas, vel ad Ecclesiam non sibi subditam; si enim prioribus verbis vetaret solùm hic canon, alienæ quemquam Ecclesiæ, vel alterius parochiæ clericum ab episcopo ordinari, priorum et posteriorum verborum canonis idem sensus esset, ideòque frustra alterutra pars canonis videretur esse posita. Itaque probabile est priori parte extra diœcesim propriam ordinationes prohiberi, posteriori verò parte clericorum alterius parochiæ, vel ad alienam Ecclesiam ordinationem interdici, quamvis posterius istud majoris ad ordinationem momenti, quàm priùs esse videatur; hancque esse prædictorum canonum mentem ostendit contestatio Augustini, qui cum Piniano spopondisset eum se invitum non ordinaturum, populusque Hipponensis ordinationem ejus in presbyterum urgeret, promissumque Augustini eludere conaretur, si ipsum ab alio episcopo, inscio S. Augustino, ordinari curaret, hoc effugium refellit Augustinus his verbis, epist. 225, ad Albinam : *Dicebam ego, quibus poteram qui ad nos in absidem honoratiores, et graviores ascenderant, nec à promissi fide me posse dimoveri, ne ab alio episcopo in Ecclesiâ mihi creditâ, nisi me interrogato ac permittente, posse ordinari;* quibus verbis manifestè docet non licuisse illo tempore, ne extraneum quidem, qualis erat Pinianus, vel ad titulum alterius Ecclesiæ, aut quoquomodò ordinare, etiam absolutè et sine titulo (qualis videtur fuisse Piniani ordinatio subsecuta), nisi scienter et permittente episcopo loci in quo ordinatio perficiebatur.

III. Secundò decreta ista scopum certiùs attingunt quàm superiora, quæ cuicumque episcopo pontificalia in alienâ diœcesi exercere prohibent, nominatimque Sacramentum Ordinationis. Expressâ hâc de re habetur concilii Tridentini constitutio, sess. 6, cap. 5, de

Reform. : *Nulli episcopo liceat, cujusvis privilegii prætextu, pontificalia in alterius diœcesi exercere, nisi de ordinarii loci expressâ licentiâ, et in personas eidem ordinario subjectas tantùm, si secùs factum fuerit, episcopus ab exercitio pontificalium, et sic ordinati ab executione ordinum sint ipso jure suspensi.* Ejusdem constitutionis meminit idem Tridentinum, dùm ejus occasione docet quosdam titulares episcopos in locis exemptis, seu nullius diœcesis, ordines celebrare præsumpsisse, quos graviter redarguit, talesque ipsis deinceps clancularias adversùs ecclesiasticas leges machinationes interdicit. Pontificalia autem sunt quæcumque ad ordinem et consecrationem episcopalem spectant sacra munia, cujusmodi sunt clericos ordinare, virgines benedicere, altaria et ecclesias consecrare, chrisma conficere et cætera hujusmodi, quæ in alienâ diœcesi et territorio, episcopi omnes tractare prohibentur, sine expressâ ordinarii licentiâ, ordinarii, inquam, id est, episcopi loci, non autem prælati cujusvis inferioris, etiam exempti, ut declaravit sacra cardinalium congregatio, quæ etiam patriarchas vel primates in alienâ diœcesi ecclesias aliquas habentes sibi immediatè subjectas, hujusmodi licentiam sine consensu proprii episcopi, dare non posse censuit; quod etiam docuerat priùs Balsamon ex Ecclesiæ orientalis usu.

IV. Imò nec vicarios ejusdem episcopi generales, nisi specialiter hoc eis mandatum sit, hanc licentiam dare posse prædicta congregatio respondit, eodem nempe jure, quo supra docuimus, vicariis generalibus dimissoriarum litterarum concedendarum jus ac potestatem, nisi specialiter ipsis demandata sint, minimè convenire. Addit etiam eadem congregatio, cùm in supradicto concilii Tridentini decreto legimus, nonnisi in personas eidem ordinario subjectas pontificialia exerceri posse, non prohiberi episcopos, quominùs ordinent personas sibi subditas, vel dimissorias ab aliis episcopis afferentes, sed solùm vetari, ne sibi vel ornario ipsos ad ordines celebrandos invitanti, seu facultatem danti, non subditas personas, sine proprii earum episcopi licentiâ, ordinare præsumant; adeò ut hoc decreto quorumdam titularium episcoporum privilegia abroget, qui se dicebant quoscumque ad se accedentes ordinare posse, ideòque, in quibuscumque locis eis ordinationes facere permitteretur, indiscriminatim ad se omnes venientes recipiebant, quos concilium intra juris communis limites constringit, ne alienos sine dimissoriis proprii singulorum episcopi clericos audeant ordinare.

V. Quibus obiter ad explicationem Tridentini decreti, quo circa præsentem materiam expressiùs nullum est, adnotatis; jam ad probationem assertionis nostræ redeamus, quam eo argumento probamus simulque explicamus; quia nempe ordinatio causæ cognitionem requirit, specialemque meriti cujuscumque disquisitionem ex prædictis; atverò quæ causæ cognitionem desiderant debent fieri à judice sedente pro tribunali, ut juris utriusque auctoritate definitum est: itaque cùm certum sit ex iisdem canonibus neminem in alieno territorio, seu extra diœcesim tribunal habere posse, certum quoque erit in alienâ diœcesi nemini ordinum celebrationem esse concessam. Quod ulteriùs iis legibus illustratur, quæ magistratu civili extra provinciam juris dicendi facultatem abrogant, v. g., statuunt illæ (1) ut *præses provinciæ in suæ provinciæ homines tantùm imperium habeat, et hoc dùm est in provinciâ : nam*, inquiunt, *si excesserit, privatus est.* Docent item, *extra territorium jus dicenti impunè non pareri*, quæ legum placita, aliaque similia confirmant æquum esse ut extra propriam diœcesim duntaxat unusquisque episcopus ordinationes celebrare possit; utpotè cùm ordinatio non solùm ordinis, verùm etiam jurisdictionis, celeberrimus, et maximè solemnis ac publicus sit actus. Id ipsum apertiùs confirmaverunt Calixtus et Cœlestinus summi pontifices. Calixtus, epist. 2 (refertur. 9, q. 2, c. 3) : *Nullus primas, nullus metropolitanus, nullusque reliquorum episcoporum alterius adeat civitatem*, etc., *aut quidquam ibi disponat, vel ordinet, aut judicet*, etc., *quia sicut ordinatio, ita et judicatio et aliarum rerum dispositio prohibetur.* Ita etiam Cœlestinus, epist. 2, cap. 4 : *Nec usurpationi locus alicui sacerdoti in alterius concedatur injuriam, sit concessis sibi contentus unusquisque limitibus; alter in alterius provincia nihil præsumat.* Plura alia similia proferri possunt. Id ipsum quoque rescriptum Innocentii III Francorum regi, quo constat legatum extra locum legationis suæ existentem sententiam interdicti proferre non posse; similiter ergo nullus extra locum suæ jurisdictionis, seu diœcesim suam ordinare quemquam poterit.

§ 2. *Objectiones in contrarium dissolvuntur.*

VI. Huic verò Ecclesiæ consuetudini ac sanctioni quæcumque opponi possunt, facilè solvuntur. Primùm, Epiphanii et aliorum sanctorum virorum, qui aliquos extra diœcesim sine licentiâ episcopi loci ordinârunt, exempla non sequenda : tum quòd Epiphanium à Joanne Chrysostomo hâc de re reprehensum legamus, tum quòd non iisdem quibus ille vel alii qui communem legem violârunt, rationibus hocce tempore juvemur; neque enim consuetudine quam ille prætexebat, nec ratihabitione factum excusare possumus. Consuetudo ista, si quæ fuit, exitiosa fuit, et in disciplinæ atque ecclesiastici ordinis perniciem, contrariisque jam legibus et repetitis Ecclesiæ decretis abolita est. Ratihabitatio frustra jam prætexitur; nam nec futura rationabiliter prætexi potest, quæ cùm à voluntate liberâ pendeat, potest esse et non esse, et actioni tanti ponderis, etiamsi futura speretur, præsentem dare nequit firmitatem; et temerè contra Ecclesiæ statuta, quæ expressam licentiam ordinarii requirunt, hocce tempore censetur.

VII. Secundò, conjecturæ quoque, seu rationes ex jure petitæ facile quoque ruunt; nam quòd ad voluntariam jurisdictionem antiqui ordinationem revocant, quia in volentem exercetur : talem autem jurisdictionem territorii finibus non coarctari, sed extrà proprios fines exerceri posse ex legibus deducunt. Id de

(1) L. *Præses*, ff. de Off. præsidis; l. ult., ff. de Jurisdict.

eâ utique jurisdictione intelligitur, quæ de plano fit, sine solemnitate, disquisitione causæ, non solemniter, et cum causæ disquisitione, qualiter ordinatio peragi debet. Unde neque ex eo quòd jura concedant episcopo in alienâ provinciâ existenti, beneficium alicui posse conferre, sequitur quòd in alienâ provinciâ existens possit ordinare, nam beneficii collatio causæ discussionem requirit, deplano solùm et non pro tribunali solemnem, qualem requirit ordinatio, ad quam testimonium populi publicè requiritur, et denuntiationes publicæ ac solemnes præsupponuntur; unde ordinatio nonnisi in proprio territorio fieri potest, potest autem beneficii collatio. Similiter quoque, nec ex eo quòd causæ cognitionem possit quis extra territorium existens alicui delegare, sequitur eum ordinationem extra diœcesim suam posse facere, sed solùm posse ordinationem faciendam alicui committere, quod non inficiamur. Denique nec, quia Clementis V constitutione in concilio Viennensi episcopo à suâ diœcesi expulso concessum est, ut in alieno, petitâ, licèt non impetratâ licentiâ, subditis suis jus dicere possit, et contra expulsores suos agere, ac sententiam ferre queat, id etiam ad ordinationes trahendum est, quasi episcopus expulsus subditos ordinare extra diœcesim possit, sine consensu ordinarii loci; nam cùm concessio ista sit contra leges, non est ad similes casus, etiam eos quorum eadem vel minor est ratio, extendenda.

VIII. Denique nec istam concessionem ullatenùs confirmat Cypriani exemplum; quamvis enim certum sit eum in secessu suo Optatum subdiaconum, Saturum, Aurelium, et Celerinum lectores ordinâsse; secessum item istum Cypriani, non solùm ab urbe fuisse, verùm etiam à totâ diœcesi Carthaginensi probabile sit, tum ex pluribus, tum ex eo quòd exilium vocetur; tum etiam quòd ægrè ipsum clerum Romanum tulisse legamus; nihilominùs quis neget probabile esse Cyprianum pro arctâ istâ Ecclesiarum necessitudine, quæ tunc maximè vigebat, episcopo, in cujus diœcesi erat, consilia sua communicâsse, et de licentiâ ejus pontificalia in ipsius diœcesi exercuisse? quis item nesciat persecutionis tempore cùm episcopi ab uno ad alium locum transmigrare cogerentur, ipsos fraternâ charitate benignè adventantibus omnibus episcopis catholicis pontificalia in diœcesi suâ exercere permisisse? præterea quis non etiam probabile fateatur Cyprianum totius Africæ primatem, etiam non petitâ à quoquam licentiâ, pro sedis suæ prærogativâ, id potuisse? cùm primatem Carthaginensem ex omnibus Africæ provinciis quos vellet ordinare, ex speciali privilegio potuisse supra docuerimus. Itaque nec eo Cypriani exemplo confici potest episcopum à suâ diœcesi expulsum et extorrem in alienâ, sibi quantùmcumque subditarum personarum ordinationes facere posse.

§ 3. *Quâ pœnâ afficiantur qui in alieno territorio sine licentiâ ordinarii vel ordines celebrant vel recipiunt.*

IX. Si quæras quânam pœnâ puniantur qui extra diœcesim propriam quantùmvis sibi subditos ordinârint, vel qui ab episcopo quantùmvis proprio in alienâ diœcesi ordinati fuerint, facilis erit responsio, si de novo jure agatur. Nam concilium Tridentinum supra citatum extra diœcesim suam ordinantem, *ab exercitio pontificalium*; ordinatum verò *ab executione ordinum* ipso facto suspendit. Major est difficultas de antiquo jure. Toletus et alii hanc pœnam veteri jure inflictam putant, ut sic ordinati deponantur; episcopi verò ordinantes à celebratione missarum per annum abstineant. Id autem colligunt ex antiquo canone, quem Gratianus Anacleto tribuit, concilium Aurelianense III, c. 15, edidit, cujus quidem hæc verba sunt: *Episcopus in diœcesim alienam* (in concilio Aurel., *diœceses alienas*), *ad alienos clericos ordinandos, vel consecranda altaria irruere non debet; quod si fecerit, amotis* (al. *remotis*) *his quos ordinaverit, altaris tamen consecratione manente, transgressor canonum uno anno à missarum celebratione cessabit.* Ex quo etiam canone eamdem in ordinationibus pœnam colligit Glossa, quamvis non adeò apertè nobis illa constet; nam si verba hujus canonis accuratè pensemus, non videtur eo canone puniri, qui proprios clericos in alienâ diœcesi ordinârint, sed solùm qui alienos; lex autem pœnalis extendenda non est, sed libratâ verborum significatione et propositionis totius structurâ dijudicanda est; itaque nulla pœna ex eo canone in eos lata colligi potest, qui in alienâ diœcesi suos ordinârint clericos, vel à suis ordinati sunt episcopis. Aptior itaque ad propositum est concilii Antiocheni, c. 22, sententia, quæ prohibitionem superiùs allatam de non adeundâ alienâ civitate aut aliquo officio episcopali, in eâ exercendo, vel non ordinandis clericis alteri episcopo subditis, hâc adhibitâ pœnâ confirmat (1): *Si quis autem tale quid ausus fuerit, infirma sit ordinatio, et ipse coerceatur seu puniatur à synodo.* Aptior item, ac proposito convenientior apostolorum hic canon 35: *Episcopus ne audeat extra suos fines facere ordinationes, in urbibus et pagis non ei subjectis: sin autem hoc fecisse convictus fuerit, præter eorum sententiam qui tenent pagos illos, vel civitatem, deponatur et ipse, et ii quos ordinavit.*

§ 4. *An tonsura et minores ordines in alieno territorio conferri possint.*

X. Difficultas autem superest an liceat episcopo clericalem tonsuram impunè in alienâ diœcesi sibi subdito conferre. Apud Græcos ex imperatoriâ jussione characterem clericalem (qui simul cum ordine lectoratûs apud eos confertur) episcopo in alienâ regione versanti dare licuisse docet Balsamon. Apud nostros variæ hâc de re sunt sententiæ; nam Barbatius, Rebuffus, Henriques, Bonacina, et alii id impunè licere censent, eò quòd absque strepitu judicii et absque ullâ solemnitate tonsura conferri possit clam et intra privatos cubiculi cujusque parietes, cujus proinde collatione, inquiunt, non videtur violari territorium, aut diœceseon statutus limes invadi. Nihilominùs alii contra sentiunt, quia pontificalia omnia in alienâ diœcesi exerceri ab episcopo prohibentur, et

(1) Alium cit. Gratian. 13 Antioch. synodi, sed minùs evidentem, 19, quæst. 2, c. *Episcopum.*

ordinatio quævis interdicitur; tonsuræ verò collatio pontificalis officii generali significatione continetur, quia ordinem episcopalem requirit; et ordinatio etiam dici potest, quemadmodùm in jure aliquando dicta legitur; unde inferunt standо concilio Tridentino et aliis prædictis canonibus antiquis, non impunè licere episcopo in alienâ diœcesi sine expressâ loci licentiâ clericalem tonsuram conferre aut recipere.

XI. Mea quidem sententia est, si id licere asseramus, vix idem de minorum ordinum collatione negari à nobis debere, quæ nempe extra missarum solemnia privatim fieri potest, et jam ex more satis communi fieri solet, quæque sine judicii strepitu peragitur, cùm eam nec publicæ denuntiationes præcedere, nec comitari debeant. Eæ tamen ordinum collationes saltem ex decreto concilii Tridentini (nam Antiochenum de presbyterorum et diaconorum ordinatione solùm loquitur) defendi probabiliter possunt extra diœcesim non permitti, quia pontificalia omnia concilium interdicit. Possunt è contrario dici quoque non prohibitæ, dummodò pontificalia restringas ad ea quæ in habitu pontificali ab episcopo fieri debent, solemniter ac palàm; quæ acceptio satis communis est, quo modo cùm minores ordines extra missarum solemnia conferri queant, et privatim ab episcopo, sine pontificalibus vestibus, conferri possint, pontificalium nomine privata eorum collatio sic facta non comprehenderetur. Consentaneè verò loquenti censeo, vel tonsuræ clericalis collationem episcopo extra diœcesim non concedi, vel minorum ordinum pariter permitti, et è contra. Cui fortè sententiæ favent rubricæ 13 et 14 Pontificalis Romani, quæ tonsuram *quocumque loco*, minores ordines *ubicumque* conferri posse observant. Porrò ex consuetudine, meo quidem judicio, res ista præsertim in praxi judicanda est, et si consuetudo id permittat, tutò consuetudinis privilegio fultus pontifex, tam clericalem tonsuram quàm minores ordines suis extra propriam diœcesim poterit conferre et clericos recipere; si verò consuetudo refragetur, tunc æquum est eum in alienâ diœcesi tam à tonsuræ quàm minorum ordinum collatione abstinere.

§ 5. *Observationes continens circa ordinationem in locis exemptis.*

XII. Prædictæ autem quæstioni eæ valdè sunt affines, an possit episcopus in locis exemptis, suæ tamen diœcesis, ordines conferre absque ullius licentiâ; an in alienâ diœcesi, concedente prælato inferiori exempto, absque ordinarii permissu, in cujus diœcesi locus situs est, ordinationem facere possit. Primæ quæstioni respondemus, nemini propriâ auctoritate in locis exemptis ordines quantùmvis subdito, conferre licere. Primò enim si de monasteriis exemptis sermo sit, eorum quieti conducere judicavit Gregorius, ne in iis missas publicas episcopi celebrarent, neve in servorum Dei recessibus ulla popularis conventûs præberetur occasio, ideòque id episcopis prohibuit; additque Gratianus (1) ex epistola Castorio Ariminensi (quamvis in ea epistola nihil tale legatur): *Nec audeat ibi cathedram collocare episcopus, vel quamlibet potestatem exercere imperandi, nec aliquam ordinationem faciendi, nisi ab abbate loci fuerit rogatus.* Quæ omnia manifestè derogant episcoporum juribus; vetantque ne in cœnobiis vel monasteriis exemptis (præsertim absque licentiâ prælati monasterii) ordines sacros, qui intra missarum solemnia, et convocato populo fieri debent, audeant celebrare. Secundò, locus exemptus videtur quasi avulsus à territorio et ab eo distractus, ideòque, quantùm spectat ad ea quæ vel in locis exemptis non reperiuntur episcopo reservata, vel ad Ecclesiæ administrationem non videntur necessaria, loci exempti, et loci extra territorium, par videtur esse ratio; atverò nec episcopo jus ordinationes in locis exemptis faciendi videtur esse reservatum, nec ad Ecclesiæ utilitatem id conducit; cùm potiùs ibi consentaneum sit ordinationes celebrari, rectoresque populi, et coadjutores ministerii constitui, ubi *Ecclesia plebis* fuerit, et *Cathedra seniorum*, ut postea docebimus; non ergo videtur episcopis licere in locis exemptis absque prælati loci licentiâ quempiam ordinare. Tertiò, quia Armendaris et Farinacius decisum referunt à sacrâ cardinalium congregatione episcopum in loco exempto sine licentiâ superioris loci, pontificalia exercere non posse; interdicto autem exercitio pontificalium, ordinum sacrorum celebratio haud dubiè prohibetur.

XIII. Alteri verò quæstioni respondemus, quando locus aliquis exemptus, est alicujus diœcesis, quantùmcumque permittat rector illius loci, seu prælatus inferior, et episcopum alterius diœcesis ad ordines in eo loco celebrandos vel invitet vel admittat, nisi episcopus diœcesis, in quâ locus exemptus situs est, licentiam concedat, alieni territorii violati episcopum reum esse, si in eo ordines celebret. Nam ordinarii licentiam Tridentinum requirit; hanc autem interpretati sunt eminentissimi cardinales, testibus Galleco, Farinacio et aliis, episcopi loci licentiam esse. Favetque ipsum Tridentinum, quod, ut superiùs diximus, monasteriorum aliorumque locorum exemptorum clericos, nonnisi ab episcopo diœcesis ordinandos esse censuit; multò minùs ergo permitteret in aliquo civitatis, v. g., aut vici ad episcopum pertinentis, loco exempto, in contemptum proprii antistitis, ordinationes publicè fieri; populum à conventu, quem fortè per idem tempus propter ordinationes collegisset episcopus proprius, avocari; solemnitatem ordinationis, quæ ab ipso fieret, imminui; duo in eâdem diœcesi capita videri; quæ et Tridentinorum et antiquorum Patrum menti ac sensui valdè repugnant. In locis tamen exemptis, quæ sunt nullius diœcesis, referunt iidem auctores juxta declarationem Gregorii XIII ab eminentissimis iisdem cardinalibus responsum, fuisse, sufficere prælati istorum locorum consensum, ut episcopus, non requisitâ alterius episcopi licentiâ ordines celebrare queat: habent enim prælati istorum locorum episcopalia omnia jura, dimissorias concedere possunt, et quæ sunt jurisdictionis per se ipsos exercere; quæ sunt ordinis, per alios exerceri curare debent cùm-

(1) Grat. 18, q. 2. can. *Luminoso.*

que nulli episcopo subdantur, nec episcopalibus Sacramentis privandi sint, videtur quòd episcopos advocare possint, qui Sacramenta ista conferant, iisque ordines etiam conferendi tribuere auctoritatem. In iis tamen locis exemptis, etiam quæ nullius diœcesis vocantur, vetat concilium Tridentinum, ne ii qui titulares episcopi vocantur, prætextu cujusvis privilegii de promovendo quoscumque ad se venientes, alterius subditum etiam prætextu familiaritatis continuæ audeant ordinare, ut alibi notavimus.

ARTICULUS II.

An locus ordinationis sacer esse debeat.

I. Patet ergo ex prædictis quomodò locus ordinationis proprius esse debeat. Jam verò alia conditio loci in quo ordinatio habetur est ut sit sacer. Etenim nonnisi in loco sacro majores ordines conferri possunt; quippe cùm intra missarum solemnia necessariò eos conferri oporteat ex dicendis infra; atverò sacrificium missæ nonnisi in loco sacro convenienter celebrari potest, ex præcepto Ecclesiæ. Imò nec Sacramenta decet nisi in sacris locis, Deoque dicatis conferre; leges enim ἱερὰν μυσταγωγίαν, seu sacra mysteria obire in privatis domibus vetant; Justin., novellâ 58, per totum; et Clemens V in concilio Viennensi secutus synodum Trullanam, absque necessitate vel speciali privilegio, quemquam in iisdem baptizare districtè clericis prohibuit. Speciatim verò sacros ordines in ecclesiâ, seu loco sacro debere conferri ex antiquâ traditione disces: tum quòd Gregorius Nazianzenus, et Gregorius presbyter, in vitâ Nazianzeni, absurdum et indecorum dixerint, Maximum Cynicum ab Ægyptiis episcopis ecclesiam relinquere coactis, ideòque in Choraulæ domum convenientibus, fuisse creatum; cui simillimum patrum nostrorum ætate exemplum episcoporum Anglicanorum, qui in cauponâ urbis Lundinensis, seu publico diversorio, regnante Elizabethâ, non sine omnium derisione, consecrati, seu potiùs execrati leguntur; tum quòd Theophilus Alexandrinus infra citandus *in mediâ ecclesiâ*, ordinationes fieri debere decernat in Commonit., c. n. 6; tum quòd, ubi veteres quorumcumque sacrorum ministrorum ordinationes referuntur, in ecclesiâ factæ perhibeantur, sic, v. g., in ecclesiâ Carthaginensi (in quam Patres synodi Carthaginensis III convenerant) singulis dominicis solitas fieri ordinationes refert Aurelius; Hierosolymis in ecclesiâ Resurrectionis ordinatum à suâ factione Evagrium quemdam narrat Evagrius qui etiam Timotheum Ælurum Alexandrinum in ecclesiâ magnâ civitatis Alexandrinæ, quæ de Cæsare nomen habuit, ordinationem subiisse testatur; sic Nicolaum Myrensem in ecclesiâ Myrensi, Severum Ravennatem in ecclesiâ S. Theodori apud Ravennam, Martinum in basilicâ Turonensi, et alios plures legimus in sacris ædibus ordinatos. Tum quòd antiqui moris sit ac pervetusti ut ordinandi ante altare sistantur; quem ritum inter cæteros ordinationis episcoporum, presbyterorum ac sacrorum ministrorum adducit S. Dionysius, et ex pluribus aliis vetustorum scriptorum monumentis eruere possumus, ut infra patebit. Plura alia prætermitto, quibus nonnisi in ecclesiis, oratoriis et ædibus Deo sacris ordinationes celebrari licuisse constet.

II. Non tamen dubium est quin aliquando, ex Dei, ut piè credi potest, instinctu, extra templa et loca sacra ordinationes aliqui viri sancti peregerint; v. g., Danielem Stylitam refert Simeon Metaphrastes in loco aprico ac deserto à Gennadio patriarchâ sacerdotali ordinatione perfectum fuisse. Idem de quibusdam aliis narratur, quorum admiranda sunt exempla, non imitanda. Ut verò tonsura ac minores ordines extra ecclesiam, seu ædem sacram, aliquando etiam conferantur, consuetudine permissum est. Cui favet Pontificale Romanum, quod tonsuram clericalem *quocumque loco;* minores ordines *ubicumque* tribui posse docet in rub. ordin. 13 et 14. Nec sine causâ ii potiùs ordines quàm alii extrà sacras ædes conferri permittuntur. Primò, quia soli ordines hierarchici, episcopatus nempe, presbyteratus et diaconatus, apud Græcos intra sanctuarium ante altare conferuntur, extra sanctuarium reliqui; in Latinâ quoque Ecclesiâ episcopos, presbyteros ac diaconos, coram altari ordinari consuevisse concilium Toletanum IV satis evidenter indicat, dùm eos qui eorum gradibus restituendi sunt, coram altari insignia sui ordinis resumere præscribit; dùmque eis in sacrario coram altari sacræ Eucharistiæ communicare concedit, reliquis ex clero in reliquâ parte chori. Subdiaconos tamen postquàm majorum ordinum numero eorum ordo absque dubitatione adnumeratus est, eâdem prærogativâ quâ diaconi donatos fuisse suspicamur. Ex iis autem conjicimus hierarchicorum saltem ordinum et reliquorum disparem esse rationem, 1° quòd hi extra sanctuarium, illi in ecclesiæ sanctuario ordinari jubeantur, faciliùs permitti possit hos quàm illos extra ecclesiæ septa conferri. 2° Quia cùm sacri ordines ad ministerium altaris et Ecclesiæ immediatiùs instituti sint, minores autem et clericalis tonsura remotiùs, necessitate quâdam constringendus est Pontifex ut majores nonnisi in ecclesiâ et æde sacrâ conferat, esto minores simul cum tonsurâ extra ædem sacram largiri permissum sit. 3° Quia valdè dubium est an minores ordines sint Sacramenta; tonsuram autem ritum solùm sacramentalem ab Ecclesiâ institutum esse non dubium est; de subdiaconatu quòd sit Sacramentum, probabilissimum est; de reliquis ordinibus certum: unde in iis ordinibus, de quibus an Sacramenta sint dubitari probabiliùs potest, Ecclesia, ut extra sacras ædes conferantur, faciliùs indulget.

III. Cæterum circa solemnem ex veteri more ordinationis faciendæ locum, unum observari velim, Aaronem ac filios ejus, quique postea consecrati sunt Mosaicæ legis sacerdotes consecrandos ad ostium tabernaculi applicatos, et stante pro foribus tabernaculi populi multitudine, in vestibulo isto consecrari solitos, ut prærogativa ministrorum Ecclesiæ præ antiquis ostendatur, quòd illi sanctuarium divinitatis ingrediantur, ejusque secretiora adyta pervadant, quò

cœlestia populum mysteria doceant; hi ad ostium solum tabernaculi consistant, quia pleniore divinitatis cognitione non tam populum imbuebant quàm per figuras et ænigmata ad ipsam recipiendam præparabant; illi cœlorum januam aperiant, et intra cœlorum sacraria populum deducant, hi cœlorum claves nunquàm habuerint, quibus ipsum aperirent aut clauderent, quia nondùm Christus Pontifex noster per proprium sanguinem intraverat in sancta, æternâ redemptione inventa; illi ab altari, id est, Christo, sacerdotii potestatem accipiant, cujus sacerdotii sunt participes, et cujus charactere in ordinatione consecrantur; hi verò in ostio tabernaculi initientur, quia Christum expectabant, per quem tanquàm per ostium ad divina mysteria et cœlestes promissiones introducerentur.

ARTICULUS III.

An locus ordinationis debeat esse publicus, ubi obiter de convocandâ multitudine populi ad ordinationes.

§ 1. *Locum ordinationis debere esse publicum, et adunatâ Ecclesiâ ordinationes fieri debere.*

I. Tertia conditio loci, in quo ordinationes peraguntur, est, ut sit publicus. Statuit enim Anacletus, ut clerici publicè, non privatim, ad sacros ordines adsciscerentur. Decrevit Zephyrinus, epist. 2 ad episcopos Ægypti, ut *multis coram adstantibus* ordinationes peragerentur. Ex apostolicâ traditione derivari censuit Cyprianus, epist. 68 ad clerum et plebes in Hispan. consist., ut episcopus nonnisi *plebe præsente* ordinetur. Putavit Cyrillus Alexandrinus, et ex eo Procopius, ordinationes et electiones sacras, nisi sub populi conspectu fiant, præter Dei voluntatem et a sacris legibus alienas esse. Præscripsit synodus Carthaginensis III, c. 40, ut *sub conspectu publico* episcopus ordinaretur. Dicitur et Sylvester Romanus pontifex in concilio Romano commonuisse, cap. ult., ut *nulli episcopo liceat quemlibet gradum clerici ordinare, aut consecrare, nisi cum omni adunatâ ecclesiâ;* cui etiam astipulatur concilium Chalcedonense apud Gratianum, can. *Neminem*, dist. 70 (non concordat Gratiano Græcus textus), ubi et *manifestè* ordinationes fieri præcipit, et *publicæ ordinationis*, seu *publicatæ* (nam duplex est lectio) *vocabulum*, clericum in aliquâ certâ et designatâ ecclesiâ sortiri jubet.

II. Egregiè quoque et appositè Theophilus Alexandrinus, in Common., can. 6, apud Balsamon., inter epist. can., qui episcopum jussit *ordinare in mediâ ecclesiâ, præsente populo :* legemque istam de ordinatione in loco publico faciendâ iis verbis sanxit : *Ordinatio autem non fiat clanculùm; Ecclesiâ enim pacem habente, decet præsentibus sanctis ordinationem fieri in ecclesiâ.* Rectè, inquam, Theophilus Ecclesiâ pacem habente publicas fieri ordinationes debere decernit. Nam tempore persecutionis non poterant adeò publicè ordinationes fieri, ac postea redditâ Ecclesiæ pace factæ sunt, ne numerosior et frequentior fidelium conventus Catholicorum latebras detegeret, et persecutionem augeret. Flagrante tamen ipsâ persecutione, quantùm poterat, celebris fiebat sacerdotum ordinatio, ut de ordinatione Cornelii in Romanum pontificem, Sabini in episcopum, et aliis, leges apud Cyprianum. In privatis domibus solebant tunc temporis sacræ ordinationes fieri, minori, quo fieri poterat, strepitu. Ideòque objicientibus Donatistis in causâ Cæciliani, in ipso persecutionis æstu, Carthaginensis episcopi consecrati, *non potuisse tempore persecutionis concilium congregari ad episcopum ordinandum*, etc., respondisse dicuntur Catholici, *quòd et episcopi facilè congregarentur tam pauci, ut nec concilium dici debeat, quando plebes congregabantur*, sicut gesta martyrum testarentur : urgentibus Donatistis, *fieri non potuisse ut illo tempore domum suam quisquam præberet ; commemoratum est* à Catholicis *usque adeò non esse incredibile, quòd in privatam domum pauci illi episcopi persecutionis tempore convenerint, ut fervente persecutione, etiam in carcere doceantur baptizati martyres, et illic à Christianis celebrata Sacramenta, ubi Christiani propter eadem Sacramenta tenebantur inclusi.* At sedatâ persecutione incongruum judicatum fuit in privatis domibus, vel oratoriis ordinationes fieri, numerosæque plebis conspectum vitari in eorum creatione, qui populis præficiantur : clam aliquos ad eum ordinem evehi, in quo constituti omnibus noti ac spectabiles esse debeant, et omnibus spectandi atque imitandi proponantur; absurdum et invidiosum existimatum fuit publicam Ecclesiæ lætitiam privatis parietibus, vel angustis tectis contineri, quæ accedente communi fidelium omnium gratulatione, eò major esse debet, quò diffusior fuerit; ideòque vel ultimis istis temporibus synodus Bituricensis, præsid. Regnaldo de Beaulne, tit. 24, c. 1, *publicè et in oculis omnium ordines celebrari præcepit.*

§ 2. *Rationes hujus rei proferuntur*

III. Nec desunt, præter eas quas jam insinuavimus, rationes complures, ob quas locus ordinationis publicus, et ordinatio publicè fieri jubeatur. Prima est, quòd ordinationes tam antiquæ quàm novæ legis palàm ac publicè omnibus vocatis factæ legantur; plura hujus rei exempla adducit Cyprianus, epist. 68 cit.; primùm enim in Num. 10 : *Dominus Moysi præcipit, dicens : Apprehende Aaron fratrem tuum, et Eleazarum filium ejus, et impones eos in montem coram omni synagogâ, et exue Aaron stolam ejus, et indue Eleazarum filium ejus, et Aaron appositus moriatur illic*, etc. « Quod postea secundùm divina magisteria observatur in Actis apostolorum, cap. 1, quando de ordinando in locum Judæ episcopo Petrus ad plebem loquitur. *Surrexit*, inquit, *Petrus in medio discentium : fuit autem turba in uno.* Nec hoc in episcoporum tantùm et sacerdotum, sed et in diaconorum ordinationibus observâsse apostolos animadvertimus, de quo et ipso in Actis eorum scriptum est, cap. 6 : *Et convocaverunt*, inquit, *illi duodecim totam plebem discipulorum et dixerunt eis,* » etc. Patrum itaque nostrorum imitanda sunt exempla, nec minùs sacerdotum novæ legis celebris debet esse creatio, quàm antiquæ, nec nascentis Ecclesiæ celebriora debent esse incunabula, quàm adultæ ac florentis incrementa. *Quòd si*, ut rectè arguit Apostolus,

2 Cor. 3, *ministratio mortis litteris deformata in lapidibus fuit in glorià, quantò magis ministratio spiritûs erit in glorià?* Annon per prophetam prænuntiavit Dominus, Aggæi 2, *magnam fore gloriam domûs istius novissimæ, plus quàm primæ?* quomodò ergo sacerdotis creatio, quæ in lege gloriosa ac celebris erat, in novâ lege, quasi vilis et exilis momenti foret, omnis celebritatis splendore destituitur? cur celebrato per universum orbem crucis triumpho, reductis in Christi potestatem regibus, ampliatâ Christi Servatoris nostri ditione, gradus, qui potest esse in Ecclesiâ maximus, minori cum celebritate confertur, quàm quâ olim, depresso religionis nostræ splendore, jacentibus crucis trophæis, angustè restrictis Ecclesiæ terminis, conferretur? Hujus rei nulla alia ratio esse potest, quàm indigna sacerdotalium graduum æstimatio, qui quò minùs æstimantur, eò minori celebritate conferuntur ac recipiuntur. Erubescitur à quibusdam ad istum assensum; cupiunt quidam in istâ promotione latere, communem cum reliquis ordinationis celebritatem refugiunt; in privatis ideò oratoriis, extra consueta tempora, volunt ordinari, nec meminerunt se per istum gradum in editiori loco ac speculâ constitui; poni tanquàm lucernas sub modio latentes super candelabrum; honorificam sibi istam esse promotionem, quæ terrorem potiùs incutiat ob gradûs eminentiam, quàm ex officii (ut carnales homines suspicantur) utilitate pudorem.

IV. Altera ratio est, ideò palàm ac publicè ordinationes clericorum fieri debere, ut alloquente populum episcopo, et quærente an dignus sit, qui ordinibus initiandus est, vel assensu suo, lætâque acclamatione, et applausu judicium episcopi comprobet, vel dissensu, et indignantis murmure, ac intercessione suâ, idem judicium improbet, prout pluribus superiori parte docuimus. Quare qui clanculùm ordinari cupiunt, suæ videntur improbitatis conscii in apertum judicii popularis campum adduci nolle. Si verum est quod summa Veritas edixit, Joannis 3 : *Qui malè agit odit lucem;* si à prophetâ Spiritu Dei afflato, psalm. 90, damnatur *negotium perambulans in tenebris;* jure reprobantur illæ ordinationes, quæ in latebris oratoriorum, vel monasteriorum recessibus fiunt : et sanè ridicula videtur archidiaconi, vel alterius ex jussione episcopi, allocutio, quâ monetur populus, ut testimonium ordinando ferat, et si aliquid reprehensibile in ipso animadverterit, palàm referat; ridicula, inquam, ista admonitio in eo loco, ad quem nullos ex populo conventuros esse rescimus : esto verò mos iste desueverit, ut alicui jam ordinationi palàm contradicatur; at ita se produnt naturaliter hominum affectiones, ut facilè ex præsentium vultibus approbationis, vel improbationis, amoris, vel odii significatio colligatur : apparet vel ex nutibus quid quisque de aliquo sentiat; nec dubium est, quin, si restitueretur mos iste populum ad ordinationes convocandi, et ad se pertinere ipse nôsset, quod geritur, manifesta vel lætitiæ, vel tristitiæ, approbationis vel improbationis daturus esset indicia, eoque populari judicio, et episcopi ad rectam in iis ferendam sententiam incitarentur; et plurimi fortè ab ineundâ cœlesti istâ vivendi ratione, seu perfectionis statu deterrerentur. Jam verò nec populus ad ordinationes vocatur, nec ad se clericorum ordinationes pertinere putat; ideòque eorum facilè imperia contemnit, quos sibi præfectos esse nescit. Contra autem « coram omni synagogâ, ut ait Cyprianus, epist. 68 cit., jubet Deus constitui sacerdotem, id est, instruit et ostendit ordinationes sacerdotales, nonnisi sub populi assistentis conscientiâ, fieri oportere, ut, plebe præsente, vel detegantur malorum crimina, vel bonorum merita prædicentur; et sit ordinatio justa et legitima, quæ omnium suffragio et judicio fuerit examinata. »

V. Tertia ratio ad secundam istam valdè accedit, non oportere excluso populo, vel non vocato, ea peragi, quæ ad ipsum maximè spectant, et in ejus vel utilitatem, vel damnum cessura sunt : exigendas esse in re, quæ ad publicam pertinet totius Ecclesiæ administrationem, fidelium omnium preces : totam in ordinatione sacrorum ministrorum adunari oportere Ecclesiam, quia quod omnes tangit, omnium votis expeti, omnium communi prece debet flagitari : convocandos esse fideles populos, ut sacris, qui in ordinatione perficiuntur, ritibus excitentur ad preces pro initiandis fundendas, ad spiritalia emittenda desideria, ac vota; ut ordinandus ipse pietatem, comprecationem, piamque sollicitudinem populi circa se assistentis intuens, majori devotionis fervore incalescat, omniumque æmulatione ac studio Dei clementiam omnes exorent, quatenùs non exterioribus solùm signis consecratio peragatur, sed qui visibilibus divinæ gratiæ symbolis perficiuntur, invisibili Dei gratiâ repleantur, spiritali benedictione renoventur, et sacerdotali sanctitate imbuantur.

VI. Quarta ratio, ut populus sacratos ministros, suos agnoscat pastores, ductores, rectores esse constitutos; quis enim non necessarium judicet, eos publicè constitui, quibus ab omnibus debet obtemperari, ut eum revereatur, quem viderit pro se apud Deum legatum esse constitutum quem sibi præfectum advertet; quem venerandam angelis ipsis potestatem sortitum intuitus fuerit? Magis enim animum movent, quæ visu percipiuntur, quàm quæ solâ mentis cogitatione volvuntur. Quis non, ubi viderit tot ritibus sacris Ecclesiæ ministros, vel inferioris ordinis, Deo consecrari, ubi sanctitatem ordinationis perspexerit, augustam totius istius ritûs majestatem oculis imbiberit, non secum cogitet veneratione eos dignos esse, qui Deo consecrati et devoti tam solemni ritu fuerint? quis non deinceps eos, ut divinos homines revereatur, quos in Dei ditionem translatos, et divinâ potestate præditos, in ipsorum ordinationibus observârit? Magnam certè ad conciliandos populorum animos, et ad venerationem inducendos solemnis ritus consecrationis vim habet. Si enim humana quædam, et insolita majestatis species eorum perstringit oculos, et animos admiratione, necnon veneratione percellit; quantò magis divinitùs inspirata rerum facies, et ce-

lebritas divino consilio instituta, videntium animos, ac credentium legitimâ veneratione complebit? Atque hinc est, quòd constituturus Dominus in locum Mosis Josue populi Israelitici ductorem, Moysi ipsi mandaverit, Num. 27, ut *partem gloriæ* suæ coram omnibus communicaret, quò deinceps majori eum reverentiâ populus honoraret, quem divino jussu, gloriosis titulis, et insignibus ornatum conspexisset.

VII. Quinta denique ratio hæc est : publica ordinatio esse jubetur, ut præcepta quæ ordinandis in ordinatione imponuntur, altiori mente ab ipsis retineantur, si coram omni populo lecta, mandataque fuerint; si enim quæ illis dicuntur, mandanturque, coram pluribus dicantur, avidiùs haurientur, et altiori mente reponentur; reverebitur ordinandus tot suæ sponsionis testes, quos aliquando coram Deo habiturus est accusatores; erubescet non conscientiæ solùm, sed assistentis populi testimonium, si aliud vivat, aliud professus sit; infamiam metuet, qui sanctitatis sacerdotalis, et emissæ coram altaribus perfectionis amplectendæ voti populum conscium esse agnoverit. Ad quod demonstrandum facere videtur, quòd cùm Josue populi sui judicem constituere vellet, Dominus Moysi mandaverit, Num. 27 cit. : *Assume*, inquit, *ad temetipsum Jesum filium Nun, virum in quo est Spiritus, et pone manum tuam super eum, qui stabit coram Eleazaro sacerdote, et dabit ei præcepta cunctis videntibus, et partem gloriæ tuæ, ut audiat omnis synagoga filiorum Israel.* Cur enim præcepta Josue coram omni multitudine dantur, nisi ut ea quæ sibi palàm mandata videret, et tenaciùs retineret, et studiosiùs observaret? Confirmat idipsum Justinianus, novell. 6, cap. 1, § *Et hanc.* « Oportet autem, inquit, in ipso ordinationis tempore, eum qui imponit eam, illi coram omni fideli populo sanctissimæ Ecclesiæ hæc omnia prædicere, ut agnoscens eum omnia, quæ priùs dicta sunt à nobis, habere, ad sacram eum deducat ordinationem : ut etiam ille coram omnibus hoc audiens non solùm habeat Dei timorem, sed etiam coram omnibus denuntiationem, et professionem erubescat. »

§ 3. *Ab ordinationibus tamen catechumenos cæterosque immundos arceri debere; nec ad tonsuræ et minorum ordinum collationem fidelem populum convocari necessum esse.*

VIII. Quamvis autem publicam et in publico loco dixerimus ordinationem fieri debere, cavendum tamen monet concilium Laodicenum, c. 5, ne coram audientibus seu catechumenis fiat, statuens scilicet *non oportere ordinationes in præsentiâ audientium fieri.* Nomine χειροτονίας Zonaras et Balsamon τὰς ψήφους, seu electiones hìc appellari putant, à quibus arceantur catechumeni, ne fortè si qui crimina proponant, propter quæ à sacro ordine repelli isti debeant, offendi eos contingat. Burchardus, Ivo, et alii Latini canonum interpretes, quibus consentiunt Latinæ omnes versiones Dionysii Exigui, Isidori Mercatoris, Gentiani Herveti, de ordinationibus interpretantur. Quamvis autem ab electionibus quoslibet audientes repulsos olim fateamur, quòd nullo in iis suffragandi jure, sicut cæteri ex fidelibus ac consistentibus populis gauderent, quia necdùm catholicæ Ecclesiæ essent aggregati, ab ordinationibus quoque eos potiori ratione expulsos esse hoc canone crediderim, tum quòd ipso ordinationis tempore contradicere aliquis possit; tum quòd Sacramentum Ordinationis sit τελειωτικὸν seu perfectivum, Sacramenta autem perfectionis coram catechumenis cujuscumque gradûs, multominùs coram audientibus confici prohibeantur; *aditus enim eis ad omne id quod id in hierarchiâ perficit, præclusus est,* teste Dionysio, eccl. Hierarch. cap. 3, in theoriâ; tum quòd ab exequiis defunctorum, et solemni eorum inhumandorum ritu, ac funebri laudatione catechumenos arceri solitos doceat idem Dionysius : quantò verò potiori ratione dicendum est eosdem ab ordinandorum sacerdotum ritibus, et ipsorum apud populum commendatione (quam in ordinatione fieri solitam docuimus) repelli debuisse, tum quòd idem Dionysius statim initio ecclesiasticæ hierarchiæ, quæ de sacris initiationibus, ac provectionum mysteriis in eo libro exponit, ea solis fidelibus enarrari jubeat, districtè autem vetet ne catechumenis, vel nullo Sacramento initiatis, propalentur! Quare si nefas sit sacros ordinationis ritus, ac mysticas hierarchiæ provectionis cæremonias audientibus enarrare, multominùs eas ipsis coram inspicere licebit. Id verò apertè confirmat Chrysostomus, hom. 18, in 2 ad Corinth., cap. 8, dùm in sacris ordinationibus comprecari et acclamare docet, *eos qui mysteriis initiati sunt;* moxque subdit : *Neque enim fas est coram non initiatis cuncta detegere :* quibus verbis catechumenos ab ordinationibus arceri satis manifestè demonstrat.

IX. Nec obstat quòd ordinationes omnium Ecclesiæ ministrorum inferioris ordinis, imò diaconorum, ex Ecclesiæ consuetudine, ante Evangelii lectionem perfectæ sint, presbyterorum verò et episcoporum magnâ ex parte absolutæ videantur; quòdque Constitutiones apostolicæ episcopi consecrationem priùs quàm catechumenorum dimissionem in missâ referant. Esto enim missæ catechumenorum, quam appellitant, catechumeni interfuerint; esto Evangelii prædicationi præsentes adfuerint; non tamen necessum est eos præambulis ipsius missæ, puta introitus, ut vocant, aliisque precibus semper interfuisse, maximè cùm Sacramentum Ordinationis conferretur et mysticis consecrationibus Ecclesiæ ministri, seu mystæ ac liturgi sacrarentur; fieri enim potuit ut foris catechumenis constitutis, sacri isti ministri ordinarentur, tum ad benedictionem, et manuum impositionem recipiendam ex more vocarentur, ac tandem auditâ concione, à missarum arcanis precibus repellerentur. Eâdemque ratione explicandæ sunt apostolicæ Constitutiones, dicendumque seclusis audientibus et infidelibus, consecrationis episcopalis ritus perfectos fuisse, tum secutæ verbi Dei expositioni adesse permissos catechumenos; iis verò dimissis, cætera tam ad ordinationem quàm ad missam peracta fuisse.

X. Quæcumque etiam de publico ordinationis loco,

et publicâ faciendâ ordinatione dicta sunt, hæc omnia de ordinationibus, seu promotionibus ad sacros ordines intelligenda sunt : nam tonsuram ac minores ordines privatim conferri posse superiùs insinuavimus. Favetque Anacletus, qui, epist. 2 ad episcop. Ital. (refertur dist. 67, c., *Reliqui*), episcoporum, presbyterorum ac diaconorum gradus palàm multis vocatis debere conferri asseruit, *cæterorum autem graduum distributioni, trium veracium testimonium cum episcopi scilicet approbatione sufficere posse docuit;* innuens nimirùm non esse necesse ordinum infra diaconatum distributionem publicè fieri ; hierarchicorum autem collationem manifestam esse debere, et coram omnibus fieri oportere. Unde refert Gratianus ex veteri Ordine Romano, *quando, et ubi licitum fuerit usque ad subdiaconatum ordinari clericos; diaconos verò atque presbyteros nunquàm nisi publicâ ordinatione*, Grat., c. *Quando*, cui apponitur palea, dist. 75. Jam verò, quia subdiaconatus factus est ordo sacer, et diaconatui æquiparatus est, Ecclesia quoque subdiaconum palàm creari, sicut et diaconum voluit.

CAPUT II.

DE LOCO ORDINATIONIS SPECIATIM.

ARTICULUS PRIMUS.

De loco ordinationis presbyterorum et cæterorum inferioris gradûs.

I. Conditiones loci ordinationis supra satis copiosè exposuimus ; jam verò, ut in præsenti quæstione aliquantulùm progrediamur, speciatim aliqua tum circa locum ordinationum presbyterorum, diaconorum ac reliquorum inferioris ordinis clericorum, tum circa locum consecrationis episcoporum adnotanda sunt. Tonsuram ac minores ordines quovis in loco ab episcopo conferri posse, nullumque iis conferendis certum locum assignatum esse superiùs docuimus. Quo verò in loco sacri ordines presbyteratûs, diaconatûs ac subdiaconatûs, ab episcopis regulariter atque ordinariè conferri oporteat, docet concilium Tridentinum, sess. 23, de Reform., cap. 8, et ex eo Pont. Rom. de Ordinibus conferendis, iis verbis : *Ordinationes sacrorum ordinum statutis à jure temporibus, ac in ecclesiâ cathedrali vocatis, præsentibusque ad id Ecclesiæ canonicis, publicè celebrentur ; si autem in alio diœcesis loco, præsente clero loci, dignior quantùm fieri poterit Ecclesia semper adeatur.* Eadem decernunt synodus Mediolanensis præside S. Carolo, Aquensis, præside Alexandro Canigiano, Rothomagensis Carolo cardinali Borbonio, quæ etiam addit, ut ad majus altare celebrentur, et aliæ plures.

II. His consentanea sunt quæ de canonicis Ecclesiæ majoris ad ordinationem vocandis in veteri jure habentur. Consentit Anacletus, dùm sacerdotum et civium assensum in ordinationibus requirit ; qui enim alii sacerdotes, quàm sacerdotes civitatis, quos canonicos jam dicimus ? quinam alii cives, quàm ejusdem civitatis episcopalis incolæ (quos præsentes et annuentes velit esse prædictus Pontifex) intelligi possunt ? consentit synodus Carthaginensis IV, c. 22, dùm *sine consilio clericorum suorum* negat episcopos debere quemquam ordinare. Consentiunt pleraque alia, quæ in iis quæ ad regimen diœcesis spectant, et graduum distributionem, consensum capituli vel consilium necessarium esse demonstrant ; quæ omnia satis ostendunt canonicorum in ordinationibus consilium, præsentiamque à canonibus requiri, tanquàm consiliariorum et assessorum episcopi, quibus nominibus vocat eos Ignatius, à quo scilicet, *consistorium sacrum, consiliarii, et assessores episcopi* nuncupantur epist. 5, ad Trallianos ; ut ergo communi ecclesiæ consilio, qui ordinantur, designati intelligantur, decet, ut canonicis præsentibus ordinatio peragatur ; quomodò verò ordinationi canonici interesse poterunt, nisi in cathedrali ecclesiâ, cujus caput est episcopus, canonici membra, ordinatio perficiatur ? Id quoque confirmat concilium Nannetense, quod ordinandos ad civitatem episcopalem evocari jubet, in ecclesiâ civitatis ordinationes fieri debere innuens. Quia tamen fieri aliquando ob certas causas potest, ut alibi etiam quàm in urbe celebrentur, ideò decernit synodus IV Mediolanensis, Constit. parte 2, tit. *Quæ pertinent ad Sacram. Ordinis*, ut *episcopo, in urbe etiam extra ecclesiam cathedralem pontificalia munera obeunti* (inter quæ ordinum celebrationem nominatim exprimit) *cùm is jusserit, assistant, inserviant ministrentve, quicumque ex iis qui dignitates obtinent, et de capitulo ac reliquo Ecclesiæ clero eidem episcopalia munera in ecclesiâ cathedrali exercenti, inservire, ministrareve solent aut debent.* Quidni ? *ubi fuerit corpus*, ubi populus episcopo adunatus, *ibi congregabuntur et aquilæ* (Matth. 24, et Lucæ 17), clerici scilicet dignitate præstantes, et inspectorum munera obeuntes ; ubi episcopus, ibi ejus oculi archidiaconi, ibi manus ac pedes, reliqui nempe, quorum dignitatis munus in officio episcopo exhibendo consistit.

III. Rationes in gratiam cathedralis ecclesiæ hæ subjungi possunt, quia ipsa sola est vera et propriè dicta episcopi ecclesia, quæ à cathedrâ episcopi episcopalis dicitur, in quâ thronus episcopalis erigitur, cujus possessionem init episcopus, cùm instituitur, quæ sola propriè morte episcopi viduata dicitur. Decet autem episcopum in suâ ecclesiâ Sacramenta administrare potiùs quàm in cæteris, quæ proprios habent rectores. Certum est antiquitùs episcopum in ecclesiâ civitatis, quæ unica esse solebat, quamvis aliqua essent oratoria, quibus ecclesiæ parœcialcs temporis progressu additæ, in eâ, inquam, ecclesiâ certum est sacra omnia officia ac ministeria obivisse cum presbyteris urbicis ; totam diœcesim aliquando per se, aliquando per alios perlustrâsse ; in eâ verò consedisse, in eâ Sacramenta episcopalia solemniter perfecisse, ut agendo de ecclesiasticis titulis confirmabimus. Non ergo tunc temporis extra cathedralem ecclesiam ordines ab episcopo conferri passim solebant, sed in ecclesiâ solùm cathedrali ; quæ cùm ab Urbano I, Milevitano concilio ac Moguntino, à Joanne IX, in concilio Ravennati, aliisque passim *matrix Ecclesia* dicatur, ab eâ ordinatio sacerdotum ac mi-

nistrorum Ecclesiæ petenda est, ut spiritalis sit totius diœcesis mater, utque ab eâ à quâ (ut cum Tertulliano, de Præscript., cap. 20, loquar) *traducem fidei, et semina doctrinæ*, minores per urbes et vicos ecclesiæ acceperunt, pastores quoque et doctores, patresque spiritales recipiant. Potestque id ipsum confirmari à simili, quemadmodùm enim Honorius III archiepiscopo Sipontino, in ecclesiâ suâ Sipontinâ chrisma conficere debere asseruit, ex lege quâdam ac consuetudine universali, quâ episcopi in suis ecclesiis cathedralibus chrisma conficere jubentur, quod postea per universam diœcesim distribuitur; ita ordines generales videntur in ecclesiâ cathedrali similiter celebrandi, ut ab eâ per totam diœcesim pastores mittantur, à quâ jurisdictionis potestas per totam diœcesim diffunditur.

IV. Non tamen hâc lege adeò videntur adstricti episcopi, quin aut aliquando in aliis ecclesiis vicanis ordines celebrârint, inter perlustrandam diœcesim suam, aut in ipsâ etiam civitate aliam ecclesiam elegerint, aut jam eligere possint. Quòd in vicanis aliquando ecclesiis ordines quibusdam contulerint, res pluribus exemplis notissima est; nam quos è monasteriis in presbyteratu, vel inferioribus gradibus olim ordinatos legimus, eos ut plurimùm ab episcopis monasterium ipsorum cellulasque visitantibus, ordinatos advertimus. Nec concilium Tridentinum in vicanis ecclesiis extra civitatem propriam ordinationes celebrari prohibet, sed expressè permittit; eoque casu in ecclesiâ digniore loci ordinationes, conveniente clero ejusdem loci, faciendas præscribit, ut Ecclesiæ canones serventur, qui astantibus clericis ac laicis plurimis, ordinationes fieri debere decernunt. Imò in vastis diœcesibus, nonnunquàm expedire videbitur, ut ordinationes in celebrioribus locis diœceseos publicè celebrentur (dummodò rariùs id contingat) quò ab itineris labore ordinandi releventur; sed maximè ut populus ab episcopali civitate dissitus, solatio aliquo afficiatur, et ad clericorum reverentiam ex solemnitate ordinationis excitetur, et à testimonio clericis ferendo nequaquàm arceatur. In ipsâ quoque civitate, episcopo liberum fuisse ut aliam à cathedrali ecclesiam, ad ordines celebrandos seligeret, colligi potest ex ipsâ Ecclesiæ Romanæ vetustâ consuetudine (quæ habetur in veteri Ordine Romano) juxta quam nempe ordinum denuntiatio in ecclesiâ S. Mariæ Majoris, celebratio in ecclesiâ S. Petri facienda præscribitur. Secùs tamen jam fert Romanæ Ecclesiæ consuetudo, (cujus oculati testes sumus); nam in ecclesiâ Lateranensi, quæ cathedralis dignitatem habere videtur totius Romanæ diœcesis, ordines hocce tempore conferri solent. Communiter quoque asserunt doctores, consuetudine inductum esse ut in quâ maluerit ecclesiâ episcopus ordines celebrare possit. Ita siquidem S. Antoninus, Guillelmus, Hostiensis, Tabiena, Sylvester, Rebuffus, et alii ex veteribus, et ex recentioribus Henriques, Ugolinus, Praxis nova episcopalis, aliique passim auctores. Meo tamen consilio non facilè præscriptum ab Ecclesiâ locum antistes negliget, canonumque, si non ex necessitate, saltem ex congruentiâ, auctoritatem potiùs sequetur quàm arbitrium suum. Esto enim in iis et similibus consuetudo parendi necessitatem sustulerit, non tamen abstulit dirigendi prudentiam, et commonefaciendi auctoritatem.

V. Verùm acriùs quosdam reprehendo, qui ecclesiam cathedralem eâ ratione inducti negligunt, propter quam Patres cathedralem cæteris præponendam censuerunt. Ideò enim in æde sacrâ cathedrali ordines facere nolunt, quia celebritatem ordinationis evitant; è contra verò ideò in prædictâ sacrâ æde ordines Patres conferri jubent, quòd celebrem ordinationem esse velint; unde Ecclesiæ intentioni et fini, negligentiæ cujusdam studio sese opponunt, et pro virili efficere nituntur, ut quod inter homines pretiosissimum Dei donum, et ut ait Nazianzenus, orat. 3, *omnium ornamentorum præstantissimum* est, vel in ipsâ suâ collatione vilescat; adeò ut nullum ferè sit, vel artificum, vel quarumcumque vilium personarum sodalitium, quod non majori celebritate ac pompâ celebretur, quàm adoptio in clerum, allectio ad regale sacerdotium, et promotio ad ecclesiasticos gradus ac præfecturas. Quòd si parva ista, nec magni momenti videtur alicui disciplinæ turbatio, meminerit ille quisquis sit, à minimis erratis ad maxima lapsum esse proclivem, et minimàm aliquando disciplinæ in re leviori negligentiam, ex maximâ oscitantiâ, rerumque sacrarum contemptu proficisci. Quantò verò magis redargui debent procaces quidam et litigatores canonici, qui officii divini celebrationem ridiculè prætexentes, episcopo in ecclesiâ cathedrali ordines celebraturo molestiam facessunt, seque eâ quâ fulgent, consiliariorum episcopi prærogativâ, et ecclesiam cathedralem matricis honorificentissimo titulo exspoliare nituntur; non cogitantes scilicet ad totius diœcesis administrationem canonicos cathedralis Ecclesiæ potiùs institutos quàm ad psalmodiam vel cantum.

ARTICULUS II.

De loco consecrationis Romani Pontificis, patriarcharum primatum et metropolitanorum.

§ 1. *De loco consecrationis summi Pontificis.*

I. Quod verò spectat ad locum consecrationi episcoporum, vel convenientiorem, vel à canonibus præscriptum, distinctio statim in limine adhiberi debet; etenim vel sermo est de episcopis qui ab inferioribus consecrantur, cujusmodi sunt papa, patriarchæ, primates et archiepiscopi isti, qui à propriâ synodo ordinantur; vel sermo est de iis qui à superioribus inaugurari solent; quomodò docuimus supra aliquos archiepiscopos à patriarchis ac primatibus ordinari consuevisse, episcopos verò communi jure à metropolitanis suis consecrationem accipere debuisse.

II. Præmissâ autem istâ distinctione dicimus eos qui ab inferioribus episcopis consecrantur, ordinariè loquendo, in suâ ecclesiâ consecrari consuevisse. Ut enim primùm de summo Pontifice loquamur, hunc in Urbe, si fieri potest, eligendum Nicolaus II in concilio Lateranensi præscribit; et primi omnes summi

pontifices in ipsâ civitate Romanâ consecrati sunt, non autem extra Urbem. Leguntur tamen Urbanus II in urbe S. Petri apud Terracinam, ob factionem Clementis antipapæ, qui Romanam urbem occupaverat, Gelasius II, metu imperatoris Henrici V, ex urbe, ubi creatus fuerat, fugiens, uterque Cajetæ sacratus esse; Calixtus II Gelasio Cluniaci decedenti, in eodem quoque monasterio Cluniacensi, ne sedis vacatio Ecclesiæ schismate laboranti detrimentum inferret, suffectus et inauguratus; Eugenius III timens vim rebellium Romanorum, qui ejus electionem, nisi eis novam reipublicæ formam proponentibus morem gereret, impedire minabantur, ab Urbe, intempestâ nocte secedens, in monasterio Farsensi consecratus esse; Alexander III Victoris II antipapæ factionem veritus, ad vicum, Tres tabernas dictum, aliàs Nympham, episcopales et pontificales infulas suscepisse; Urbanus III, Lucio III Veronæ defuncto, cùm cardinales atque episcopi ad concilium Veronense profecti essent, in hujus urbis majori ecclesiâ in summum pontificem inunctus fuisse; Gregorius VII, qui ei successit, ob eamdem causam Ferrariæ, Clemens III in locum Gregorii Pisis in ecclesiâ cathedrali, Honorius postea III Perusii in majori item ecclesiâ, Alexander IV Neapoli, Urbanus IV Viterbii apud ecclesiam fratrum Prædicatorum, Clemens IV iterùm Perusii; Joannes XXII Viterbii in cathedrali, Clemens V in ecclesiâ majori S. Andrææ Perusii, creati numerantur. Plures alios sileo, pontificiâ sede Avenionem translatâ extra Urbem constitutos; Innocentium IV, ob metum Friderici Anagniæ consecratum prætereo; Joannem XXI Lugduni ad ecclesiam fratrum Prædicatorum, vocatis cardinalibus specie conventûs habendi, ad electionem Pontificis, quam biennio dimiserant, aliosque alias ob causas extra Urbem electos, atque inunctos et coronatos; quarum causarum frequentissima fuit Romanorum pontificum extra Romam obitus, cùm enim vix tutò in urbe Româ, ob factiones frequentesque populi rebelliones, commorari possent, in eâ urbe, in quâ fatis concedebant, cardinales convenire solebant, ibidemque successorem designare et consecrare consueverant; quamvis religiosiores aliqui in eâ re, extra Urbem electi, in Urbe locum consecrationis elegerint: nam, v. g., Honorius IV Perusii creatus, Bonifacius VIII Neapoli, in basilicâ S. Petri Romæ consecrari voluerunt. Reperti sunt etiam aliqui qui extra Urbem in aliquâ civitate electi, in aliâ tamen voluerunt consecrari; sic Martinus II Viterbii, Cœlestinus V Perusii electi, hic ad urbem Aquilam cardinales venire ad se consecrandum voluit, ille apud Urbem veterem cum cardinalibus consecrandus profectus est; ex quibus omnibus patet consecrationis locum non fuisse summæ necessitatis creditum, sed pro diversis necessitatibus extra Urbem consecrationem summorum pontificum legitimè peractam.

III. Qui verò consecrarentur in ipsâ urbe Romæ, modò in unâ, modò in aliâ ecclesiâ consecrari solebant, prout aut commoditas major erat, aut pontificum electorum voluntas ferebat. Quâ in re etiam notavimus tria in creatione Romani Pontificis loca distingui posse, puta electionis, consecrationis, et inthronisationis, locum, ad quem mittendi in possessionem Apostolicæ Sedis Romani pontifices, et olim et jam deduci solent, est ecclesia Lateranensis, quæ omnium ecclesiarum mater est ac magistra, Romanique Pontificis capitulum ac Sedes. Quamvis autem locus consecrationis Romani Pontificis olim idem fuerit, qui electionis, tamen aliquando diversus erat, convenire siquidem solebant priscis temporibus in aliquam ex basilicis designatis clerus ac populus ad electionem Romani Pontificis faciendam, confestimque electum consecrari mos erat. Nullam autem certam basilicam electioni vel consecrationi necessariò designatam fuisse; Lateranensem tamen primùm conventibus istis habendis ordinariam fuisse, postea S. Petri ecclesiam, patet variis exemplis, quæ etiam prædicta confirmant. In Lateranensi siquidem Damasus electus est, contra quem pars adversa basilicam occupans Sicinini, in schismate creavit Ursicinum, ex Ammiano Marcellino, Rufino et aliis. Eamdem cùm sciret ad populum ac clerum ad electiones vocandum seligi solitam, statim ab exequiis papæ Zozimi, cum aliquot clericis et factiosis plebis multitudine occupare Eulalius aggressus est, à quâ cùm major cleri pars arceretur, coacti sunt clerici ad Theodoræ ecclesiam collecto populo properare, ex eâque basilicâ Eulalio, ne quid adversùs majorem clericorum partem attentaret, interdicere, in quâ etiam de Bonifacio I eligendo tractârunt; quem tamen conventum, utpote extra locum solemnem, *contra consuetudinis rationem* habitum, Symmachus præfectus urbis judicavit, eumque solvere aggressus, ipsos ita congregatos compulit in ecclesiam S. Marcelli ordinandum Bonifacium deducere, ex quo postea loco ad basilicam S. Petri cum eo processerunt; cùm interim Eulalius, qui Lateranensem occupaverat, à suis fuisset consecratus, quâ loci prærogativâ potitus, Symmachum fefellit, et in suî gratiam Honorii imperatoris rescriptum (quod postea, re meliùs cognitâ, revocatum est) elicuit, ut constat ex relatione ejusdem Symmachi ad Honorium, Presbyterorum Ecclesiæ Romanæ ad eumdem, aliisque pluribus. Symmachus quoque Romanus pontifex in eâdem ecclesiâ Lateranensi, seu Constantinianâ et Salvatoris, dicitur creatus, contra quem Laurentius eâdem die in basilicâ S. Mariæ ad præsepe à schismaticis constitutus, ab Ecclesiâ postea reprobatus est. In eâdem sacrâ æde Dioscorus, qui potiori jure frui videbatur, Bonifacio II simul in basilicâ Julii creato, electus narratur: quem tamen Bonifacium brevi post electionem tempore, defuncto Dioscoro, pacis fovendæ studio, Ecclesia summum pontificem agnovit. In eâdem Paulus I electus ac consecratus; Joannes V, secundùm priscam, ut ait Ciaconus, consuetudinem, in Lateranensi consecratus est; non multo postea tempore Constantinus in S. Petri; S. Leo IV in æde sanctorum Quatuor coronatorum electus ac consecratus est; Nicolaus I in basilicâ S. Dio-

nysii creatus, fugiens in Vaticanum, ad Lateranensem deductus sacram ædem, invitus in pontificali solio collocatur, et in S. Petri basilicâ postea consecratur; Benedictus III in Lateranensi electus, à quâ expulsus, ad basilicam ad præsepe deductus, tum in Lateranum reductus, in S. Petri Vaticanâ nihilominùs consecratus est; Adrianus II ab ecclesiâ S. Mariæ ad præsepe nolens delatus in Lateranum, ibidem legitur electus ac consecratus; Victor II in basilicâ S. Petri consecratus refertur, in quâ Stephanus X, aliàs IX, quamvis in S. Petri ad Vincula electus, et ad Lateranensem deductus, legitur quoque consecratus; itemque Alexander II, quamvis absens, creatus. De Gregorio VII lego tantùm eum in æde S. Petri ad Vincula electum, an etiam ibidem consecratus sit, non legi. Victor III, in Diaconiâ S. Luciæ electus narratur ac consecratus; Pascalis II in ecclesiâ S. Clementis electus, in Vaticanâ consecratus; Innocentius II in Laterano, Lucius II in basilicâ S. Petri, in quâ et Eugenius III, qui in Lateranensi intra oratorium S. Cæsarii electus fuerat; ab eoque tempore plures in basilicâ S. Petri consecrari consueverunt, quamvis in aliis etiam basilicis electi. Hodiernus verò (1) mos est ut in Vaticano cardinales summum Pontificem electuri convocentur; consecratio ac coronatio Pontificis in S. Petri basilicâ ad majus altare celebretur; ad Lateranensem postea basilicam deductus, in solio thronoque pontificio collocetur. Jubet autem Gregorius X, in concilio generali Lugdunensi, ut in eâ urbe in quâ obierit summus Pontifex, vel in vicinâ (si prior interdicta aut rebellis fuerit) post decem dies in conclavi designato cardinales conveniant, et pontificem eligant, electo summo Pontifici relinquens quo in loco voluerit consecrari ac coronari.

§ 2. *De loco consecrationis patriarcharum.*

IV. Hæc fusiùs de Romanis pontificibus: jam de patriarchis aliqua subjungimus, eos nempe in propriâ civitate ordinariè eligi ac consecrari debuisse. Sic enim in concilio Chalcedonensi, Dioscoro deposito, Ægyptii protestati sunt, non solere alibi quàm Alexandriæ episcopum Alexandrinum ordinari: cui protestationi acquiescente sacrosanctâ synodo, nonnisi post reversos Alexandriam episcopos S. Proterius in ejus locum suffectus, Alexandriæ consecratus est. Sic etiam cùm Dioscorus Junior favore Anastasii imperatoris Alexandrinam sedem obtinens alibi quàm Alexandriæ consecratus fuisset, rem indignè tulisse dicitur populus, tanquàm contra omnem morem perpetratam, ideòque excitata seditio, et multæ perpetratæ cædes fuisse referuntur. Sic, cùm et ejecto Petro Fullone hæretico, Stephanus Junior ad vitandas turbas, procurante imperatore Zenone Constantinopoli electus ac consecratus fuisset, passum id quidem Simplicium papam ob istam rationem, de cætero verò ne id fieret, Zenonem imperatorem pollicitum fuisse, et Simplicium cavisse legimus: « Tenet, inquit Simpl., epist 14 ad Zenonem imperat., hanc pietatis vestræ B. Petrus sponsionem, et christianissimi fidelissimique principis mentem in hæc verba jurâsse, quòd posthàc in Antiochenâ urbe veteri more servato à comprovincialibus suis episcopus ordinetur, ne quod nunc frater, et coepiscopus meus Acacius vobis est jubentibus executus, in usum posteritatis veniat, et statuta Patrum, quæ præcipuè præstâstis, illæsa confundat. » Refert quoque Codinus ex veteri usu ad patriarcham Constantinopolitanum eligendum, episcoporum synodum Constantinopoli congregari, electum ab imperatore in palatio imperatorio investiri, exinde sedem sanctæ Sophiæ (quæ Constantinopolis basilica major est) ipsum pedibus proficisci, in eâque solemni ritu inaugurari, eodemque modo cæteros patriarchas. Quæ omnia ex mox dicendis de loco consecrationis metropolitanorum, qui à propriâ synodo consecrari solent, quorum scilicet ac patriarcharum eadem est ratio, magis confirmabuntur.

§ 3. *Quo in loco consecrari soliti fuerint primates et archiepiscopi.*

V. Quod ergo de patriarchis diximus, hoc de primatibus et archiepiscopis, qui à propriâ synodo convocantur, statuere debemus, eos nempe in propriis civitatibus eligi ac consecrari solitos fuisse. Vetus hæc consuetudo, quam vel primis seculis viguisse non dubium est. Ex Pontio Diacono colligitur Cyprianum in urbe Carthaginensi Carthaginensem antistitem fuisse consecratum. Ad constituendum quoque Carthaginensem pseudoepiscopum Fortunatum in locum suum, Carthaginem venisse quosdam schismaticos, pseudoepiscopos, rumoremque sparsisse plures fuisse venturos testis est Cyprianus; Cæcilianum Carthagini consecratum, tum alium à schismaticis ibidem subintroductum narrant Optatus et Augustinus; Nicolai Myrensis consecrationem Myræ factam testatur Metaphrastes; S. Basilii Cæsariensis, Cæsareæ Nazianzenus; S. Epiphanii Constantiensis in Cypro Constantiæ Joannes Vitæ ejus scriptor; Ambrosii Mediolanensis Mediolani Paulinus; Sirmiensis antistitis ab eodem Ambrosio consecrationem Sirmii factam idem Paulinus; Martini Turonensis Turonis Severus Sulpitius; Simplicii Bituricensis Biturigibus Sidonius affirmant. Ephesinorum 27 antistitum consecrationem à S. Timotheo ad sua tempora Ephesi peractam Leontius Magnesiæ episcopus asseruit in concilio Chalcedonensi. Audoeni Rothomagensis Rothomagi factam affirmat ipse S. Audoenus in Vitâ S. Eligii, quam descriptam nobis reliquit. Felicem Bituricensem Bituricis ordinatum testatur Venantius Fortunatus. Omnes verò antistites Remenses, paucis demptis, nobis in civitate Remensi consecratos exhibet Frodoardus. Infinita propè alia exempla proferri possunt, sed hæc vel ad nauseam sufficiunt. Plura ex dictis de ministro ordinationis repeti possunt.

VI. Veterem autem istam consuetudinem ecclesiasticâ lege stabilitam legimus. Leo I, epistolâ 82, al. 84, dist. 63, ad Anastasium episcopum: *Metropolitano*, inquit, *defuncto, cùm in loco ejus alius fuerit sub-*

(1) Vide librum 1 sacrarum Cæremoniarum Marcelli Corcyrensis ad Leonem X, pluribus titulis.

rogandus, provinciales episcopi ad civitatem metropolim convenire debebunt, ut omnium clericorum, atque civium voluntate discussâ, ex presbyteris ejusdem ecclesiæ, vel diaconis optimus ordinetur. Concilium quoque Toletanum IV, ubi de episcopis ordinandis quædam statuisset, mox subdidit, c. 18, dist. 51, c. *Qui in aliquo : Metropolitanus autem nonnisi in civitate metropoli, comprovincialibus ibidem convenientibus, ordinetur;* quæ decreta secutus Lucius III, hanc legem condidit : *Si archiepiscopus obierit, et alter fuerit ordinandus, omnes episcopi ejusdem provinciæ ad sedem metropolitanam conveniant, ut ab omnibus ordinetur.* Quo decreto insuper constat in ecclesiâ primariâ metropolitanos debere consecrari. Nec, ut opinor, dubium est, quin id olim observatum; tum quòd primis Ecclesiæ temporibus, in omnibus civitatibus, præterquàm Romæ, et Alexandriæ, et paucis fortè quibusdam aliis, solæ essent majores ecclesiæ, in quibus solemnes ordinariique conventus haberi solerent, quamvis constructa essent quædam oratoria, quæ privata censebantur, adeò ut clerici istorum oratoriorum diebus omnibus celebrioribus ad majorem sacram ædem convenire deberent : quantò ergo potiori ratione nonnisi in majori ecclesiâ episcoporum consecrationes tunc temporis celebrabantur, tum quòd in suâ ecclesiâ æquum sit metropolitanum consecrari, quæ sola est metropolitana ! deceat eum consecrandum ab episcopis provinciæ in throno suo collocari, qui nonnisi in majori habetur ecclesiâ; consentaneum sit præsentibus canonicis, ad quos electio pertinebat, consecrationem peragi, proindeque in ipsâ majori basilicâ, quæ à canonicis frequentatur. Excusare tamen potest necessitas, ad hoc ut archiepiscopi ac primates alibi, etiam extra provinciam, consecrentur, quemadmodùm de ipso summo Pontifice, et patriarchis supra diximus. Possunt itaque ob varias alias rationes alibi quàm in metropolitanâ ecclesiâ consecrari, quâ de re infra.

VII. Restrinximus autem conclusionem nostram ad archiepiscopos, vel primates, qui à propriâ synodo consecrari solebant, ut excludamus eos, qui exarchico jure à summo Pontifice, patriarchis ac primatibus consecrabantur, non autem eos qui ab aliis interdùm archiepiscopis, confederationis quodam jure, ordinari solebant; ii enim et ab archiepiscopis istis, sicut alii, qui à propriâ suâ synodo ordinabantur, nonnisi in ecclesiâ, ac civitate ad quam instituebantur, ordinari consueverant : v. g., archiepiscopus Aquilegiensis Mediolanensem sacraturus, Mediolanum, Mediolanensis Aquilegiensem (quæ confœderatio aliquandiù duravit ex prædictis) Aquileiam veniebat. Agrœtius quoque Senonensis metropolitanus ad Bituricensis ordinationem vocatus Biturigas venit, teste Sidonio. Eboracensis ad Cantuariensem ordinandum Cantuariam venire debebat ex Wilelmo Malmesburiensi, et aliis. Uno verbo, omnes archiepiscopi, qui ex finitimis provinciis ad aliorum ordinationem accersebantur, qui nullam in eum qui ordinandus erat, dignitatis vel sacri principatûs prærogativam prætendebant, ad ipsam metropolitanam ecclesiam vacantem veniebant, ut cum episcopis provinciæ ordinationem celebrarent; ideòque Cantuariensis primatum suum in totam Angliam ex eo confirmabat, quòd ad ipsum ordinandum Eboracensis Cantuariam accederet : è contra verò Cantuariensis ab Eboracensi consecrando adiretur, et eo loco consecraretur, quem ille deligeret. Signum enim subjectionis erat, quòd quis in alienâ ecclesiâ ordinaretur. Hoc tamen observo quòd si superiori metropolitano vel primati placuisset subditum sibi episcopum non in suâ, sed in ipsius ecclesiâ ordinare, hoc ab eo subjectionis aliud testimonium quærebat, ut cùm processione reciperetur; quod confirmari potest ex Matthæo Paride, in Henr. II : *Eodem anno*, inquit, *Clarembaldus S. Augustini electus, benedictionem à Thomâ Cantuariensi episcopo accipere quærebat, sed in suâ ecclesiâ, et sine processione, ut suspicio subjectionis in posterum prorsùs abjecta esset.* Sed hæc obiter dicta sint : ad institutæ narrationis seriem prosequendam regredimur.

VIII. Archiepiscopi itaque, vel primates, qui in recipiendâ ordinatione summo Pontifici, patriarchis, vel primatibus quibusdam exarchico jure subdebantur, non in ecclesiâ suâ, sed in ecclesiâ eorum ad quos consecrationis jus spectabat, vel in eâ, quam hi delegissent, consecrabantur. Sic primatem Æthiopiæ, Alexandriæ ordinari solitum superiùs diximus. Sic metropolitanum Armeniæ in urbe Cæsareæ Cappadociæ; Ravennatem Æmiliæ, Calaritanum Sardiniæ, et alios metropolitanos, Romæ superiùs consecratos docuimus. Sic episcopum Nivernensem, cujus consecrandi auctoritatem primatûs jure sibi arrogârat Hugo Lugdunensis, Augustoduni in diœcesi provinciæ Lugdunensis consecratum legimus. Cyprii quoque eo argumento utebantur, quò se ab Antiocheni patriarchæ, quoad ordinationes recipiendas, subjectione eximerent, quòd vacare diù oporteret sedem episcopalem, si hieme, v. g., ex insulâ Cypro Antiochiam electum antistitem ad ordinationem venire oportuisset : quæ ratiocinatio supponit metropolitanos, à patriarchis vel primatibus ordinatos, ad eorum urbem consecrandos venire debuisse. Cantuariensibus quoque jus pallii tributum, ne Romam pro consecratione venire necessum haberent, ex Bedâ; quæ concessio innuit oportuisse eos Romam consecrandos venire.

IX. In concilio verò Chalcedonensi, cùm quæstio ista mota esset, an Ephesinum antistitem præstaret Ephesi, an Constantinopoli ordinari, episcopi acclamâsse dicuntur, ut in provinciâ ordinaretur : allegâsse contra refertur episcopus Cyzicenus, si Constantinopoli ordinati Bassianus et Stephanus fuissent (qui duo in episcopatum istum violenter intrusi fuerant) talia minimè cessura fuisse, qualia eorum violentiâ acciderant; nam extra provinciam in ordinatione pacatiora fore omnia, cùm tunc temporis, in Ephesinâ civitate quivis ex fœce populi homines, susque deque cuncta miscerent : quæ hâc responsione excepisse fertur Leontius Magnesiæ episcopus, ab antiquo tempore episcopos Ephesinos Ephesi constitutos fuisse, nec ullum tumultum vel turbas ullas, præter eas quæ novissimè accidissent, unquàm contigisse : quibus au-

ditis Philippus Constantinopolitanus presbyter, privilegia ecclesiæ Constantinopolitanæ narravit, et ordinationes Ephesinorum antistitum à Constantinopolitanis factas. Quam ultrò citròque disputationem secutæ sunt episcoporum acclamationes, canones observari volentium, clericorum ecclesiæ Constantinopolitanæ privilegia à Patribus eidem ecclesiæ concessa servanda dictitantium : nihil circa hæc conclusum; nihil, inquam, eò loci conclusum est; necdùm enim patriarchatûs Constantinopolitani fundamenta firmiter stabilita erant; necdùm in totam Asianam, ac Ponticam confirmata ejus erat auctoritas; necdùm, quod postea in dicto concilio perfectum est, ad metropolitanos omnes sui patriarchatûs consecrandos ei delata fuerat auctoritas. Ephesini itaque, quorum antistites nec ab Antiocheno (cujus antea ditioni subdebantur) patriarchâ ordinari solebant, sed à propriâ synodo, iniquo animo ferebant, quam S. Chrysostomus Constantinopolitanus in Memnone Ephesino in locum alterius subrogando auctoritatem Ephesi exercuisset, eam in ejus successores ordinario jure transferri, adeò ut etiam ab Ephesinâ civitate electus, Constantinopolim accedere deberet consecrandus. Verùm postquàm prædicta in eodem concilio confirmata sunt, cùm non posset Constantinopolitanus ad vacantes omnes metropolitanas ecclesias accedere, ideò metropolitani, qui ab iis consecrari visi sunt, Constantinopoli postea consecrari debuerunt : unde qui postea ab iis consecrati leguntur, narrantur Constantinopoli, paucis fortè demptis, inaugurati; idque ex more servari docuit Codinus.

ARTICULUS III.

De loco consecrationis episcoporum.

§ I. *Episcopos intra provinciam in suâ vel metropolitanâ ecclesiâ ut plurimùm consecratos.*

I. Episcopi autem ex prædictis, vel à metropolitanis suis, vel à primatibus consecrabantur. Sanè primates, cùm plures quotidiè ordinarent, ad vacantes omnes ecclesias convolare, eis variis aliis negotiis distractis, ibique ordinationes peragere non licebat. Unde aliquos in suâ, non ordinandorum ecclesiâ consecratos ad subditas sibi ecclesias misisse, aliquos ab inferioribus ecclesiis electos, pro confirmatione ad se accedentes in metropolitanâ item ecclesiâ ordinâsse, mihi non est dubium. Hanc verò summum Pontificem, patriarchas Alexandrinum et Antiochenum, primatem Carthaginensem, et si qui alii episcoporum consecrandorum in pluribus provinciis jus exarchicum habuerunt, legem ordinariè servâsse constat, ut nempe vel in ecclesiâ principali, Romanâ, Alexandrinâ, et cæteris, vel in eo, quem ipsi elegissent, loco, electum antistitem consecrarent, vel in propriâ eorum ecclesiâ consecrandos permitterent. Multos, v. g., superiùs diversarum provinciarum episcopos numeravimus Romam ad ordinem recipiendum vocatos. Legimus quoque apud Synesium reprehensam Siderii ordinationem quasi illegitimè factam, quòd in episcopum Palebiscæ in Thebaidis provinciâ Alexandrino patriarchæ subjectâ, Alexandriæ constitutus non fuisset. Legimus in concilio Carthaginensi II, c. 12, vetitum, ne episcopi, inconsulto primate provinciæ, *in quocumque loco*, episcopum ordinarent; statutum verò, ut ejus permissu tres episcopi (si necessitas fuerit) *in quocumque loco sint*, ordinandi potestatem habeant. Legimus Augustinum in ipsâ civitate Hipponensi, consulto priùs Aurelio Carthaginensi, ac consentiente, à Megalio Calamensi Numidiæ primate ordinatum. Legimus in conc. Carth. III, c. 39, Aurelium Carthaginensem primatem in suâ ecclesiâ frequentes ordinationes solitas fieri attestantem. *Nam et in hâc*, inquit, *ecclesiâ, ad quam dignata est sanctitas vestra convenire, crebrò, ac penè per diem dominicam ordinandos habemus.* Legimus S. Fulgentium à Victore Byzacenæ provinciæ primate, in itinere ad urbem Carthaginensem, ad quam pro Christi fide trahebatur, oppido Ruspensi sibi ignoto prælatum, et episcopum consecratum. Legimus innumeros alios vel in urbe primariâ, cujus antistites exarchico ordinationum jure potiebantur, vel in ipsis suis urbibus, ad quas constituebantur, vel in aliis, prout ordinatori collibuisset, locis, in ipsâ tamen provinciâ fuisse consecratos.

II. Nihilominùs, antiquioribus temporibus, hunc morem viguisse puto, ut si ad exteras regiones convertendas episcopi mitterentur, ii in urbe matrice, à quâ mittebantur, ordinari solerent. Sic plurimos à Romanâ Sede in diversas orbis partes missos Romæ consecratos legimus, quorum plura ex prædictis exempla colligi possunt. Sic Athanasius Frumentium Alexandriæ ordinavit, quem ad Indos mitteret. Sic Juvenalis patriarcha Hierosolymitanus, Hierosolymis Petrum Saracenis præficiendum episcopum ordinavit. Qui pariter consecrandi à plebibus de novo conversis mittebantur, in vicinis provinciis ordinari solebant antistites, et quidem in primariis civitatibus vicinioribus, sic Augustinum Anglorum et alios Angliæ antistites in Galliâ ordinatos, et Mosem Arabiæ præsulem Alexandriam consecrandum venisse supra docuimus. Quibus addere possumus ex Theodoreto, Socrate, et aliis, Iberos pro episcopo obtinendo ad Constantinum scripsisse, eumdemque misisse; barbaris pluribus gentibus ad Euxinum et Mœotim paludem à patriarchâ Constantinopolitano datos episcopos ex Procopio et Evagrio; eamdemque potestatem huic patriarchæ tributam in concilio Constantinopolitano I; uno verbo, certissimum est, nec aliter contigisse, nec contingere potuisse, ut episcopi ad plebes convertendas, vel in fide confirmandas missi, à præcipuis episcopis, maximè verò à summis Pontificibus, qui maximè huic officio incumbunt, alibi quàm in urbibus primariis sacrarentur, à quibus scilicet mittebantur.

III. Ubi verò hæc ratio deesset, facilè adducor, ut credam prioribus seculis, usitatiori more, in ipsis civitatibus episcopo viduatis episcoporum solitas fuisse fieri ordinationes; tum quòd Cyprianus, epistolâ 68, pluries à nobis citatâ ad clerum et plebes in Hispaniâ consistentes, ordinationes, plebe præsente, ad quam quis ordinaretur, fieri solere testetur : « Propter quod, inquit, diligenter de traditione divinâ, et apo-

stolicâ observatione observandum est et tenendum, quod apud nos quoque et ferè per provincias universas tenetur, ut ad ordinationes ritè celebrandas, ad eam plebem, cui præpositus ordinatur, episcopi ejusdem provinciæ proximi quique conveniant, et episcopus deligatur plebe præsente, etc., quod et apud vos factum videmus, in Sabini collegæ nostri ordinatione. » Quæ verba manifestè indicant in ipsâ civitate episcopo viduatâ, præsente et congregatâ totâ populi multitudine, tam electiones episcoporum, quàm ordinationes fieri consuevisse : quod nec sine ratione fieri ex iisdem verbis clarum est; cui tamen rationi postea abundè satisfactum veteres crediderunt, si electio in ipsâ civitate, ad quam quis ordinaretur, fieret, ordinatio verò præsentibus legatis ipsius civitatis quocumque in loco celebraretur. Tum quòd Origenes, hom. 22, in cap. 27 Num., ubi textum Scripturæ sacræ adduxit de Josue, coram omni populo, ordinando, eamdem in ordinandis Ecclesiæ principibus rationem observatam doceat, his verbis : *Audis evidenter ordinationem principis populi* (ecclesiastici nempe, de quo superiùs egerat) *tam manifestè descriptam, ut penè expositione non egeat.* Tum quòd Constitutiones apostolicæ in ordinationibus episcoporum ritum istum præscribant, ut designatus antistes populo præsentetur, ut suâ acclamatione dignus esse ordinatione, quam susceperus est, prædicetur : hæc autem vix in alium populum quadrare possunt, quàm in eum cui episcopus ipse præficiendus est. Tum quòd Eusebius Narcissum, Alexandrum, et alios Hierosolymorum episcopos, qui Cæsareæ Palestinæ metropolitano antiquitùs subdebantur, Hierosolymis à vicinis provinciæ episcopis ibidem convenientibus ut episcopum crearent, constitutos referat. Tum quòd Gregorius Nyssenus cognominem sibi Thaumaturgum, ad Comanam civitatem cum episcopis ejusdem provinciæ convenisse referat, in eâque Alexandrum Carbonarium vulgò dictum ordinâsse. Tum quòd plura alia similia exempla proferri possint, quæ doceant episcopos vetustissimis Ecclesiæ temporibus in ipsâ suâ civitate, cui præficiendi essent, ordinari consuevisse.

IV. Multo quoque post auctam et propagatam Ecclesiam tempore, mos idem perduravit; qui, quamvis interdùm violaretur, sæpè tamen servabatur, ut nempe, vel ipse metropolitanus ad ecclesiam viduatam accedens electioni futuri episcopi cum coepiscopis suis interesset, ordinationemque in eâdem civitate perficeret, vel si interesse non posset, alicui ex episcopis totum negotium committeret, in ipsâ viduatâ civitate perficiendum. Cujus moris cùm plura sint argumenta, hæc abundè, ni fallor, satisfacient. Primùm enim testatur Theodoretus, Eusebium Samosatenum per singulas civitates, quas perlustrabat, ecclesiis vacantibus episcopos ordinâsse; Basilium quoque Armeniam visitantem, episcopos ecclesiis vacantibus ordinare paratum ostendit ejusdem epistola Terentio comiti; Joannem Chrysostomum in Asiâ profectum ibidem ecclesiis pluribus pastores præfecisse docent plurimi; Mamertum Viennensem Diensem civitatem invadentem episcopum in eâ ipsis ordinâsse scribit Hilarus papa ad Leontium. Testatur quoque Augustinus se ad ordinandum in oppido Fussalensi episcopum primatem Numidiæ ad idem oppidum convocâsse. Ad ordinationem quoque Cabilonensis episcopi, cum provincialibus sacerdotibus profectum fuisse Patientem Lugdunensem, in eâdemque civitate Joannem consecrâsse narrat Sidonius. S. Gallum in ecclesiâ suâ, postquàm eam magnificè intrâsset, consecratum Arvernensem episcopum fuisse docet Gregorius Turonensis; Thalassum Andegavensem episcopum, convenientibus metropolitano Turonensi, aliisque, quorum unus metropolitanus alterius provinciæ, alii comprovinciales episcopi consecrandi erant, ordinatum fuisse ostendit præfatio concilii Andegavensis. Quibus cùm innumera similia exempla addi possint, frustra in iis referendis operam collocaremus; concilia itaque huic mori etiam favisse ostendendum est. Favet concilium Regense, quod, erratum in ordinatione Armentarii in episcopum Regensem à duobus episcopis corrigens, statuit, c. 8, *ne quisquam ad ecclesiam, quæ summum amiserit sacerdotem nisi metropolitani litteris invitatus accedat : ne à plebe decipiatur, et vim pati voluisse videatur.* Quibus scilicet verbis innuit, in ecclesiâ viduatâ solitam fieri consecrationem, plebemque ipsam violenter aliquando ab episcopis præsentibus consecrationem aliquorum extorsisse. Favet manifestissimè concilium Aurelianense IV, prædictam consuetudinem tanquàm convenientissimam sanciens ac servandam consulens, c. 5, iis verbis : « Id etiam regulariter esse perspeximus decernendum, ut episcopus in civitate, in quâ per decretum eligitur ordinandus, in suâ ecclesiâ cui præfecturus est consecretur. Sanè si subita necessitas temporis hoc implere non patitur, licèt melius esset in suâ ecclesiâ fieri, tamen aut sub præsentiâ metropolitani, aut certè cum ejus auctoritate, intra provinciam omninò à comprovincialibus ordinetur. »

V. Si tamen metropolitani ad viduatas pastoribus ecclesias accedere ipsi per se non possent ad electionem celebrandam, visitatorem mittere solebant, decretoque electionis ad se misso, ad eam discutiendam, peragendam que ordinationem coepiscopos suos ad metropolitanam ut plurimùm civitatem, vel ad eum locum, quem commodiorem judicarent, convocabant, ibique electum consecrabant. Qui mos videtur postea maximè invaluisse, ut pluribus exemplis et testimoniis patet, quorum pauca duntaxat hìc referimus. Primumque exemplum Nazianzeni proponimus, quem Sasimorum episcopum, Cæsareæ consecratum legimus, cùm nec Sasimorum civitatem adiisset. Alterum episcopi Satalorum cujus meminit Basilius, quem ait à se ordinatum se Satalensibus misisse. Tertium Epiphanii Ticinensis, quem consecrandum Mediolanum metropolim nempe Ticini petiisse refert Ennodius. Quartum Eustrapii, qui apud Seliense Castrum diœcesis Pictaviensis, ab Euphronio Turonensi metropolitâ, et cæteris provinciæ episcopis in eâdem diœcesi, ut Pientio coadjutor foret, in episcopali mi-

nisterio ordinatus est. Quintum S. Hugonis Gratianopolitani episcopi, Viennæ, in urbe scilicet metropolitanâ ordinati. Sextum S. Adalberti Pragensis episcopi Moguntiæ sacrati. Septimum, S. Godefridi Ambianensis Remis. Videantur plura apud Frodoardum, ubi archiepiscoporum Rhemensium historiam texit, et plurimos Rhemensis provinciæ episcopos Rhemis ordinatos fuisse ostendit. Concilia verò metropolitano concedunt, ut locum ordinationi episcopi pro arbitrio designet. Toletanum IV expressè, c. 18, c. *Qui in aliquo*, dist. 51 : *Episcopus autem comprovincialis, ibi consecrandus est, ubi metropolitanus elegerit.* Parisiense III non minùs clarè, c. 8, dùm episcopum ordinandum decernit à metropolitano, et comprovincialibus, *in loco ubi convenerit.* Idem aliæ quædam synodi concedunt, et innuit Lucius III, dùm metropolitanam sedem pro archiepiscopo consecrando assignat, episcopo verò ordinando nullam certam ecclesiam designat, id tantùm postulans, ut ab archiepiscopo ac comprovincialibus, vel ab eis ex ejus jussu antistes consecretur, intra provinciam, extra quam nempe archiepiscopis convocandi episcopos jus non est. Unde et Ivo Carnotensis Daimberto Senonensi rescripsit, ut, si eum Manassæ Meldensis ordinationi interesse vellet, locum ad quem securè accedere posset, assignaret. Metropolitanam autem ecclesiam ordinariè selectam fuisse, præter allata, demonstrat concilium Tarraconense, præcipiens, c. 5, dist. 65, ut si *quis in metropolitanâ civitate non fuerit episcopus ordinatus, statuto postea tempore, se metropolitani sui repræsentet aspectibus;* quæ verba haud dubiè indicant, eos qui à metropolitano ordinarentur, in ipsâ metropolitanâ civitate ordinariè fuisse consecratos.

VI. Nec ratione vacat, ut eæ duæ ecclesiæ, metropolitana nempe, et propria ordinandi, cæteris præferantur. Prælata olim ordinandi Ecclesia propter testimonium populi, quòd populorum præsentium acclamatione honorificum electo antistiti præbere solebat : satiùsque ducebatur (cùm spiritale inter Ecclesiam et episcopum matrimonium in consecratione perficiatur) adunatâ propriâ ecclesiâ, ac præsente, quàm per procuratorem illud celebrari : volebant majores nostri, promissis episcoporum ac pactis, populos, quos recturi illi essent, præsentes adsistere, ut suorum antistites pollicitorum, votorumque commoneri possent : spiritali isto gaudio, quod in consecratione episcopi hauriri videbatur, populum defraudare nolebant : ideòque in propriâ ut plurimùm ecclesiâ consecrandum unumquemque convenientius arbitrabantur. Postea verò satiùs visum est in urbe ipsâ metropolitanâ, vel intra provinciam, eo, quem elegisset metropolitanus, loco, ordinationem celebrari; tum ut metropolitana honoraretur civitas, et ab eâ susciperentur sacerdotes, quæ fidei matrix esse consuevit, et sacerdotii mater ob dignitatis metropolitanæ prærogativam esse meruit; tum ut absente populi, qui elegerat, multitudine, pacatiùs ac maturiùs electio episcopi à metropolitano examinari, et minori periculo, si vitiosa judicaretur, reprobari posset.

§ 2. *De ordinationibus episcoporum extra provinciam factis, et quas ob causas.*

VII. Propter eamdem autem ecclesiæ matricis prærogativam ad urbem Romam plures consecrandos pergere jam à pluribus temporibus consuevisse superiùs insinuavimus. Consentaneè autem prædictis Tridentinum concilium ecclesiam propriam, tum ob prædictas rationes, tum etiam, quia abrogatis jam electionibus, vel saltem populo ademptis, nullum ex consecratione in propriâ civitate periculum imminet, convenientissimum extra curiam Romanam ordinandis locum proponit, sess. 23, de Reform., cap 2. *Consecratio verò*, inquit, *si extra curiam Romanam fiat, in ecclesiâ, ad quem promoti fuerint, aut in provinciâ, si commodè fieri poterit, celebretur.* De iis autem qui in curiâ Romanâ promoventur, extat constitutio Bonifacii VIII statuentis, cap. *Injunctæ*, de Elect., in 6, ut, « episcopi et alii prælati superiores, nec non abbates, priores, etc, qui apud dictam sedem promoventur, aut confirmationis, consecrationis, vel benedictionis munus recipiunt, ad commissas eis ecclesias, et monasteria, absque dictæ sedis litteris hujusmodi eorum promotionem, consecrationem, seu benedictionem continentibus, accedere, vel bonorum ecclesiasticorum administrationem accipere non præsumant, nullique eos absque dictarum litterarum ostensione recipiant, aut eis pareant, vel intendant : » ne videlicet vel rationabilem ob causam ab Apostolicâ Sede rejecti, administrationem ecclesiasticam contra ejus interdictum recipere audeant; vel occasio quibusdam suppeditaretur, fingendi se ab eâdem Sede in pontificiâ vel aliâ dignitate constitutos, aut confirmatos fuisse; eâdem nempe audaciâ, quâ, tempore Zachariæ papæ, indigni quidam episcopi ac presbyteri concessam sibi à Sede Apostolicâ prædicandi et sacra ministeria obeundi licentiam falsò mentiebantur, quibus contra canones aliquid ab eâdem summâ Sede tentatum asserentibus credendum non esse docuit Zacharias.

VIII. Neque vera profectio ad Romanam curiam, fuit unica ista exceptio, ob quam extra provinciam ordinationes episcoporum, archiepiscoporum aliquando sunt celebratæ; leguntur aliæ, quarum prima est principum jussio, quâ nonnunquàm urgente, etiam extra provinciam, aliquos antistites contigit ordinari. Sic, v. g., Gregorium Turonensem legimus, jubente Sigiberto rege, et instante reginâ ne ab electione dissentiret, extra provinciam confestim, post auditam clericorum Turonensium legationem, fuisse consecratum. Pascentium similiter episcopum Pictaviensem Parisiis ordinatum jussu regis Chariberti; Cautinum apud urbem Metensem Arvernæ civitatis episcopum, urgente Clotario solemniter inauguratum; alios similiter plurimos, nullâ aut eorum qui consecrarent, vel consecrarentur, civitatis, aut provinciæ utrorumque habitâ ratione, regibus urgentibus, contra jus fasque ordinatos legimus; quibus postea id concedendum esse Patres judicârunt, ut patet ex concilio Emeritensi. Hanc verò illi rationem prætexebant, id nempe

fieri ad maturandas ordinationes, ne ex iis in diuturnius tempus protractis ecclesiæ viduatæ detrimentum reciperent.

IX. Altera exceptio est, prærogativa alicui loco, eodem quem mox retulimus prætextu, vel alicui ecclesiæ concessa : quemadmodùm Toletanæ synodi XII decreto, ex concessione, ut superiùs docuimus, Romani Pontificis concessum Toletanæ ecclesiæ fuit, ut nominati à rege in omnibus Hispaniarum civitatibus antistites ab eodem metropolitano Toletano consecrarentur, eâ videlicet prolatâ ratione, ne dùm ad regem pro nominando antistite mittitur, et à rege ad episcopos provinciæ, in quâ episcopus ordinandus est, itur, conciliumque ibidem congregatur, aliquâ etiam necessitate iterùm sese offerente redeundi ad regem, diutiùs ordinatio protrahatur, quæ citiùs conficitur, si quem rex nominaverit, episcopus Toletanus in urbe regiâ consistens examinaverit, et probatum adscitis quibusdam consecraverit. Ibidem tamen mandatur, ut qui à Toletano fuerit consecratus, intra tres menses coram metropolitano suo se sistere debeat, ut ab eo de suscepto munere edoceatur. Eâdem quoque principum auctoritate ac præsentiâ munita Constantinopolitana civitas episcoporum creandorum, saltem plurium, prærogativam ad se transtulit, dùm nempè à principe nominatos Constantinopolitanus patriarcha consecrandi sibi auctoritatem assumpsit : sed de iis supra.

X. Tertia causa est ecclesiæ metropolitanæ, vel provinciæ interdictum, ob quam nempe contingit, ut tam extra ecclesiam metropolitanam, si interdicta sit, archiepiscopus, quàm extra provinciam, si similiter interdicta fuerit, episcopus debeat consecrari; nam, ut colligitur ex rescripto Alexandri III ad archiepiscopos, episcopos, et prælatos Angliæ, in provinciis, quæ interdicti lege comprehenduntur, nulla divina officia præter Baptismum parvulorum, et pœnitentiam morientium celebrari oportet. Quam ob causam refert Chronicum Antissiodorense, Hugonem primum Pontiniaci abbatem Antissiodorensem episcopum electum, apud monasterium Ferrariense, ob suspensam, id est, interdictam Senonensem ecclesiam, fuisse consecratum.

XI. Quarta fuit pium quoddam, sed meo quidem judicio, aliquatenùs inordinatum erga certum aliquem locum studium, quod movisse videtur plures ex sanctissimis monachis, ut ad episcopalem dignitatem evecti, in proprio tamen monasterio ordinari vellent. Movit eadem affectio fortè S. Eligium, ut quòd Audoeno arctissimâ necessitudine ac charitate devinctus esset, in eâdem quâ ille urbe Rothomagensis episcopus sacrabatur, ipse Noviomensis electus, eodemque die consecrari vellet.

XII. Quinta, eaque longè potior ratio (nam privata quæ contra rescriptum, vel optatum ab ecclesiâ ordinem militant, studia, minùs ordinata censenda sunt) est necessarii episcoporum numeri ad ordinationem defectus, ob quam scilicet contigit, ut plures ex Anglicanis primis episcopis extra provinciam in Galliâ plerùmque, aut Germaniâ ordinati fuerint, ut ex prædictis colligi potest. Ob eamdemque rationem Paulinus à Justo ordinatur episcopus Aquilonarium Anglorum extra provinciam, teste Bedâ : superiùs quoque retulimus Servandum ex Africâ consecrandum eamdem ob causam Romam à summo Pontifice fuisse vocatum.

XIII. Sexta quoque et ultima, quæ rationi et æquitati maximè consentanea judicata est, videtur periculum seditionis, seu metus concitandarum turbarum, si in ipsâ civitate episcopali episcopus constitueretur; cùm enim populus indignis aliquando faveret (quo casu Cœlestinus papa docendum eum esse non sequendum, edixit), si vel irritanda ejus esset electio, quem ille approbâsset, vel gratiosus aliquis deponendus esset, satiùs interdùm judicabatur extra urbem, imò etiam extra provinciam episcoporum vel archiepiscoporum ordinationes perficere; quod in summorum Pontificum ordinationibus extra urbem Romam, in Stephani Junioris Antiocheni consecratione extra diœcesim integram Antiochenam supra contigisse docuimus. Plures proferre licet alias exceptiones, sed eæ frequentissimæ sunt et potissimæ.

SECTIO SEPTIMA.

DE TEMPORE SACRÆ ORDINATIONIS.

CAPUT PRIMUM.

DE TEMPORE ORDINATIONIS, SEU PROMOTIONIS AD OMNES ORDINES PRÆTERQUAM AD EPISCOPATUM.

ARTICULUS PRIMUS.

Quibus temporibus, diebus, horis, tonsura ac minores ordines conferri possint.

I. Explicationi loci ordinationis rectè subjungitur legitimi temporis ad eamdem celebrandam expositio. Totam autem istam quæstionem ita distribuemus, ut priùs de iis quæ ad ordinationes infra episcopalem consecrationem spectant, tum de ipsâ consecratione episcopali disseramus. Illarum verò celebrandarum præscripta ab Ecclesiâ tempora, dies, hora, nobis inquirenda erunt, tum necessaria inter singulas promotiones temporum interstitia. De hâc similiter, quo die, quâ horâ celebranda sit, expendere, tum quantùm ab electione differri possit, explicare oportebit.

II. Ordimur autem à clericatu, seu primâ tonsurâ et minoribus ordinibus. Clericatum quocumque die et horâ, minores ordines singulis dominicis, et festivis diebus duplicibus, matutinis tamen temporibus conferri posse docet Pontificale Romanum. De tonsurâ conformis est Bituricensis concilii sanctio, anno 1584, de Ordine, c. 5, eam *quovis tempore opportuno et convenienti pro more Ecclesiæ conferri posse* edocentis. De minoribus ordinibus conformis quoque Alexandri III responsio episcopo Herfordiensi, de Temporibus ordinat., hìc : « De eo autem, inquit, quod quæsivisti, an liceat extra jejunia quatuor temporum aliquos in ostiarios, lectores, exorcistas, vel acolythos, aut etiam subdiaconos promovere, taliter respondemus, quòd licitum est episcopis, dominicis, et aliis festivis

diebus unum aut duos ad minores ordines promovere; sed ad subdiaconatum, nisi in quatuor Temporibus, aut sabbato sancto, vel sabbato ante dominicam de Passione, nulli episcoporum præterquàm Romano Pontifici licet aliquos ordinare. » Ex quâ insuper responsione Alexandri colligitur, iis tamen diebus modum aliquem in collatione minorum ordinum adhibendum : unum quidem aut duos ordinari iisce diebus permittit, sed nunquid plures in iis ordinare concedit? Verba certè Alexandri non videntur permittere. Glossa tamen plurium ordinationem non prohiberi putat, dummodò non videatur esse generalis ordinatio, quæ scilicet solis quatuor Temporibus, et aliis mox exponendis celebrari debet. Eamque sententiam tuentur Sylvester, Tabiena, cum Innocentio, Bernardo, Raynerio, Gofrido, Antonino, Pisano, et aliis. Docent tamen Hostiensis, Angelus, et alii tutius esse ne in dominicis episcopus vel abbas plus quàm duobus ordines minores conferant. In quam etiam sententiam propendet Astensis, nec immeritò; nam, ut docet Ulpianus, *in re dubiâ melius est verbis edicti servire :* res autem hæc dubia est; verba rescripti summi Pontificis, unum aut duos tantùm nominant; verba ista exceptionem significant, prohibitionemque generalem firmare videntur, ne plures extra præscripta solemnibus ordinationibus tempora debeant ordinari; standoitaque his verbis, quibus stare tutius esse docuimus, nunquàm plures extra ista tempora quisquam audebit ordinare. Consuetudinis tamen maximam vim esse censeo ut ea quæ jure minimè liceant, usu licere non dubitem; quamvis meliùs unumquemque facturum putem si legum, earum etiam, quarum novit obligationem cessare, revereatur tamen prudentiam atque auctoritatem, et juxta eas omnia sua (quoad ejus fieri poterit) dirigat, quarum etiam coercitionem non veretur.

III. Horam clericali tonsuræ conferendæ nullam ex prædictis præfixam advertimus. Matutinas verò duntaxat horas minoribus ordinibus tribuendis, qui diebus dominicis aut festivis conferuntur, legitimas esse, ex Pontificalis Romani regulis notavimus. Doctores quoque communiter affirmant non licere post prandium minores etiam ordines cuiquam largiri; quamvis contrariam consuetudinem, quæ maximè jam etiam in Gallià nostrâ viget, facilè excusare posse crediderim, ut nempe pridiè ordinationis, seu feriâ sextâ ante sabbatum, in quo secundùm jura possunt omnes ordines conferri, ad vesperam minores ordines tribuantur; non quasi (ut explicat Henriques) in hoc officio (sicut et in recitando matutino sequentis diei) censeatur à vesperâ præcedenti incipere dies sabbati; hæc enim fictio mihi non placet; tum quòd plurimi, ut mox dicemus, sabbatum ipsum ob similem fictionem, quasi pro die dominicâ sumatur, censeant statum esse ac solemnem ordinum celebrandorum diem; fictionum autem istarum multiplicatio ridicula et absurda videretur; tum quòd, si fictio ista valeret, eum cui darentur ad vesperam minores ordines, sequenti die subdiaconum facere non liceret, quia eodem die ii ordines recepti ex istâ fictione præsumerentur; cui tamen consuetudo repugnat, juxta quam tantùm abest ut qui minoribus ordinibus ad vesperam feriæ sextæ initiantur, non possint sequenti die subdiaconatu insigniri, cùm potiùs ideò soleant in vigiliâ sabbati ad vesperam minores ordines præmaturè et anticipato tempore tribui, ut sequenti die iidem ordines sacri, vel ex negligentiâ interstitiorum, vel cum dispensatione, ex rationabili causâ, conferantur. Neque etiam exclusâ istâ fictione licentia ista canonum auctoritate astrui debet, quâ ipsam confirmare aliqui nituntur, quia nempe, inquiunt, licèt Pontificalis Romani rubricæ dies dominicos, ac festivos, et horas matutinas legitima minoribus ordinibus conferendis tempora eligi posse doceant, non tamen in iisdem rubricis ulla continetur hujusce temporis necessariò seligendi præceptio, nec canones rem istam præcepto concludunt. Quinimò habetur canon apud Gratianum ex veteri Ordine Romano perceptus, licèt paleæ titulo notatus in quo, *quando, et ubi libitum fuerit*, episcopis minores ordines conferendi, imò et subdiaconatum ipsum licentia tribuitur : veteres quoque omnes canones, qui modò citabuntur, solas episcoporum, presbyterorum ac diaconorum ordinationes certis diebus horisque addicunt; quâ postea lege subdiaconatus ab Alexandro III nominatim conclusus est; minores verò ordines, licèt festivis diebus ac dominicis solùm celebrandi innuantur, expressè tamen non præcipiuntur. Unde et Glossa canonici juris, eorum quatuor Temporum, quibus generales ordines habendi sunt, feriâ quartâ, putavit minores tribui posse, id permittente Ecclesiâ, ut episcopo sabbato sequenti ampliùs vacaret, possetque majori cum solemnitate et curâ majores ordines celebrare. Hæc probabiliter dici possunt, non tamen mihi satisfaciunt : nam Alexander III, dùm minores ordines dominicis ac festivis diebus conferri licere affirmat, à contrario satis indicat aliis diebus non licere; ideòque præcedentibus (si quæ sint) legibus, quæ id permittunt, non obscurè derogat. Pontificale quoque Romanum, cujus ordinationi ac dispositioni, sine rationabili causâ abque peccati aliquâ labe minimè contradicitur, dùm tempus, quo licet minores ordines conferre, præscripsit, alia tempora haud dubiè interdicit; dùm extra horas matutinas minores ordines non posse tribui asserit, illicitam extra istas horas ordinationem satis apertè ostendit. Consuetudinis ergo solius beneficio se tueri possunt, qui extra ista tempora minores ordines tribuunt.

IV. Ideò verò, extra generalibus ordinationibus destinata tempora minores ordines episcopis Ecclesia conferre permisit, quia minori pompâ et apparatu conferri possunt, nec ex prædictis tanta celebritas requiritur, quanta in sacris ordinibus conferendis; non eorum collationem, cum minoris in Ecclesiâ momenti sint atque auctoritatis, jejuniorum debet necessariò præcedere aut comitari observantia; non conventus publicus eâ expressè de causâ indicitur; non populus ad eam necessariò convocari debet. Ne tamen ab ipsâ celebritas omnis exulet, festivis, vel domini-

cis diebus conferri jubentur, quibus sacrificio ab episcopis celebrando frequentior hominum multitudo interesse solet; quibus etiam ob episcopi conciones publicas, privatasque audiendas (sine quibus, ex veteri ritu, vix ordinès conferuntur) multitudo citiùs accurrit; matutinis quoque horis tribui jubentur, quia nonnisi inter missarum solemnia, ex antiquo ritu, tribuuntur, ad cujus nempe sacrificii ministerium Ordines omnes, ut alibi docuimus, referuntur. Tonsura verò clericatûs, quia nullum ministerium confert, nec intra missam conferri præcipitur, nec prædicationem aut ejus cui confertur, aut officii (quod nempe nullum in eâ suscipitur) adnexam habet, ideò privatim quovis die, quâvis horâ conferri potest.

ARTICULUS II.

De temporibus quæ pro generalibus ordinibus habendis ab Ecclesiâ statuta sunt.

§ 1. *De institutione quatuor anni Temporum.*

I. Sacris autem ordinibus conferendis certa quædam ab Ecclesiâ anni tempora præfixa sunt, ex veteri etiam more ac lege, et quidem ea quæ vulgò quatuor anni Tempora dicuntur, iis assignata fuisse pluribus ecclesiasticis decretis firmatum reperio: utrùm verò ab initio lex ista vigueri t, an in aliquo tantùm ex iis quatuor Temporibus ordines olim celebrarentur, definiri non potest, nisi priùs compertum habeatur, sitne quatuor Temporum antiqua institutio, an nova; singula ergo ista explicanda sunt, ita tamen ut quæ ad nostrum institutum directè spectant fusiùs, quæ obliquè duntaxat, hæc breviùs exponantur.

II. Primùm ergo observandum est quatuor apud Hebræos ad jejunandum solemnes dies fuisse, qui incidebant in menses quartum, quintum, septimum, et decimum, id est, juxta interpretationem Hieronymi, in menses julium, augustum, octobrem et januarium, adeò ut oportuerit mense aprili Judæos annum inchoâsse: juxta quam numerandi rationem mensis julius erit quartus, Augustus quintus, september septimus, december decimus; à quo non dissentiun. Buxtorfius, et alii qui mensem quartum junium, quintum julium, septimum septembrem, decimum decembrem interpretantur; cùm enim eorum menses, ut probat Torniellus, nostris non potuerint ex æquo respondere, sed primus, v. g., eorum mensis, quem nisan vocabant, partem martii expleret, et partem aprilis, quod de sequentibus similiter dicendum est, quos instabiles esse debuisse, cùm essent lunares, nemo est qui non satis intelligat; hinc fit ut primus mensis, sive martius, sive aprilis dici potuerit, quartus similiter (et idem judicium debet esse de cæteris) sive junius, sive julius potuerit vocitari. Iis ergo mensibus jejunabant Judæi ob causas ab Hieronymo assignatas; quarto quidem mense, quoniam tunc Moyses de monte Sinâ tabulas legis abjecit atque confregit, et juxta Jeremiam muri primùm rupti sunt civitatis. Quinto, quia cùm propter exploratores Terræ sanctæ seditio orta esset in populo, jussi sunt montem non ascendere, sed quadraginta annis circumducti sunt per desertum. Itemque, quia eodem etiam postea mense Hierusalem, templumque à Chaldæis exusta sunt; quibus adde quod multa post secula eodem mense à Tito et Vespasiano templum Hierosolymis incensum est, quæ nova eis dolendi, et jejunandi occasio esse potuit. Septimo, quia eo mense occisus est Godolias et Judæ tribus, ac reliquiæ Hierusalem dissipatæ. Decimo tandem, quia tunc Ezechiel in captivitate positus audivit, et cunctus populus captivorum quinto mense templum esse subversum. Fert autem Judæorum Kalendarium, et hodierna consuetudo, ut jejunium quarti mensis, decimo septimo die ejusdem, jejunium quinti die nono, jejunium septimum die tertio, jejunium tandem decimum decimo observetur; qui dies an conveniant iis diebus in quos prædictæ calamitates inciderunt, aliis discutiendum relinquimus.

III. Judæorum imitatione (quemadmodùm et plures alios ritus Ecclesia religiosè ad nostrum usum transtulit ex infra dicendis) quatuor tempora jejuniorum à Christianis observata sunt, ne videlicet Judæis hâc in parte remissiores viderentur, ut docent Calixtus et Leo I summi pontifices. De jejunio mensis decembris quod apud Christianos observatur, dictum illud videtur apud Lucam, act. 27: *Incipiebat enim periculosa esse navigatio, quia jejunium jam præterierat*, quem locum de stato tempore jejuniorum interpretantur Chrysostomus, Œcumenius et alii; et probabiliùs de Christianorum jejunio quàm Hebræorum intelligendum esse videtur: jejunii verò Pentecostes quod unum est quatuor, meminit Athanasius in Apologiâ pro fugâ suâ; citatus quoque Calixtus I, qui apostolicos viros excepit (si vera est epistola nomine ipsius scripta ad episcopum quemdam Benedictum), trium saltem temporum jejunia suo tempore observari solita fuisse commemorat, imò, si credimus Baronio, quatuor ipse Temporum usum jam observatum firmavit, et in singulas anni tempestates distribuit; nam ubi in epistolæ vulgatis codicibus habetur, *ter*, ipse *quater* legendum suadet, hoc nempe modo: *Jejunium quod quater in anno apud nos celebrare didicisti, convenientiùs nunc per quatuor tempora fieri decernimus, ut sicut annus per quatuor volvitur tempora, sic et nos quaternum agamus jejunium per quatuor anni tempora*, Baronius ad annum 216, num. 6. Et sanè lectio ista sincerior videtur et convenientior, maximè cùm Zachariæ prophetiam mox subjungat, quæ quater in anno jejunandum admonet. Utut sit, Leo I eorum tanquàm ab olim, et ab omni ecclesiâ observatorum, atque ab apostolis traditorum meminit, quæ, cùm nullo reperiantur œcumenico concilio instituta, ab apostolicâ traditione promanâsse probabiliter deducuntur. Ideòque, licèt fortè ab apostolis præcepta non fuerint (quippe cùm Tertullianus et Clemens Alexandrinus videantur indicare præter paschale jejunium nullum ab apostolis præceptum fuisse) potuerunt tamen ab apostolis observari, et ita institui, ut accedente generali consuetudine, necessitatis fierent ac præcepti, sicut alia plura, quæ ab apostolis

tradita fuerunt, post generalem acceptationem, legis ecclesiastici præcepto conclusa sunt.

IV. Quatuor autem jejuniorum Tempora non videntur eodem semper modo observata : nam Isidorus Hispalensis, ita ipse distribuisse videtur, ut primum altero à Pentecoste die, alterum octavo calendas octobrium, tertium calendis ipsis novembribus, quartum calendis januariis observatum fuerit; quæ fortè Isidorus retulit ex Hispaniarum privatâ consuetudine, vel non jejunia quatuor Temporum, sed alia ab Ecclesiâ pariter observata recensuit. Certum est enim non solis quatuor Temporibus, sed aliis quoque fideles jejunare statis quibusdam temporibus consuevisse, quemadmodùm et Hebræos præter solemnia quatuor jejunia à Zachariâ prophetâ recitata, nono quoque mense *ob combustum à Rege Joachim volumen, quod Baruch dictante Hieremiâ conscripserat*, jejunâsse ex eorum Calendario colligitur. Leo verò I summus pontifex Isidoro Hispalensi antiquior, quatuor Tempora pro quatuor anni tempestatibus ita distinxit, serm. 8 de jejunio decimi mensis, refertur c. *Hujus*, dist. 76 : *Jejunium*, inquit, *vernum in quadragesimâ, æstivum in Pentecoste, autumnale in mense septimo* (id est, septembri, nam Ecclesia à mense martio annum olim incipiebat, à quo etiam veteres Romani auspicabantur), *hyemale autem in hoc qui est decimus* (id est, in decembri) *celebramus;* quam etiam consuetudinem ex Sacramentali Gregorii, ex libro S. Hieronymi, qui Comes vocatur, in quo Lectiones et Evangelia per totum annum disponuntur, ex Gregorii II epistolâ ad Moguntiacenses, et ex Gelasii I decretis, et Gregorii VII nupero suo tempore statuto confirmat Micrologus. Quibus addere possumus expressam Urbani II in concilio Claromontensi et Placentino definitionem, *ut* nempe *jejunia quatuor Temporum hoc ordine celebrentur: primum in initio Quadragesimæ; secundum in hebdomadâ Pentecostes, tertium verò in septembri; quartum in decembri more solito*, id est, *plenâ hebdomadâ ante æquinoctium autumnale, et plenâ hebdomadâ ante natale Domini, vigiliâ ejus acceptâ*, seu *tertio sabbato septembris, et tertiâ hebdomadâ de Adventu Domini* (ut exponit Micrologus de eccl. Observ., cap. 24 et 25) *fiat.* A quâ consuetudine ex ignoratione traditionis ecclesiasticæ concilii Moguntiaci sub Henrico II et Salegunstadiensis sub Benedicto VIII Patres deflexêre, qui primum quatuor Temporum jejunium mensi martio assignant, cùm tamen secùs aliquando contingat, ut in februarium incidat, prout Quadragesimæ initium citiùs celebrari contigerit; quo tamen casu martio tribuuntur ob lunam mensis martii, prout exponit idem auctor; quæ quidem observâsse necessarium fuit ut quosdam summos pontifices, qui in februario ordines celebrâsse leguntur, nihil ab antiquâ praxi Ecclesiæ alienum fecisse ostenderentur.

§ 2. *De causis jejunii quatuor Temporum, quorum potissima est ordinatio.*

V. Singulis quatuor istis Temporibus tres jejunando dies transiguntur, ut singulis mensibus, singuli jejuniorum dies respondeant; ut triduum mortis Christi triduano jejunio honoretur; ut Ninivitarum exemplo qui totos se tribus diebus pœnitentiæ ac jejunio dediderunt, misericordiam Dei cum ipsis nobis conciliemus; ut Trinitas honoretur; denique ut tripliciter ex toto corde, ex totâ animâ, et ex totâ mente Deum diligere discamus. Dies autem ii selecti sunt feriâ quartâ, quia eo die de Christo morte afficiendo consilium initum est; feriâ sextâ, ob mortem Christi, et sabbatum propter tristitiam apostolorum mortuo Christo. Institutionis autem quatuor Temporum cùm plures à Leone I et aliis rationes assignentur, tùm eæ præcipuæ fuerunt, ut singulis anni tempestatibus animus jejunio purgetur, et jejuniorum diebus ordinatio convenientiùs peragatur. Ex apostolicâ enim traditione, quam ex Actibus apostolorum colligimus, descendit, ut nonnisi à jejuniis ordinatio peragatur, jejuniaque ordinationi præmittantur, quâ de re infra; unde quatuor Tempora instituta, vel ordinationibus celebrandis assignata sunt, ut plebs christiana jejunio purgata bonorum sacerdotum, et utilium Ecclesiæ in quolibet gradu clericorum ordinationem faciliùs à Deo precibus obtineret. Ex Augustino autem tam Alcuinus quàm Amalarius referunt, quamvis memoratis temporibus non celebretur ordinatio, ea tamen annuatim jejunio esse consecranda.

§ 3. *De temporibus habendæ ordinationis destinatis.*

VI. Porrò nec apostoli, nec ab iis instituti episcopi, dùm per singulas civitates presbyteros constituere juberentur, quatuor ista tempora ordinationibus celebrandis solemnia expectâsse, probabiliter credi possunt. Nec priores summi pontifices à Clemente I ad Simplicium usque ullis temporibus, præterquàm mense decembri ordinationes istas celebrâsse perhibentur; ideòque putavit Amalarius à primis episcopis nonnisi hoc mense celebrari consuevisse. Quamvis autem Simplicius primus referatur inter summos pontifices extra mensem decembrem ordinationes celebrâsse; ante eum tamen S. Leo aliis temporibus licere declaravit, ut mox videbimus; post ipsum quoque eodem mense decembri summos pontifices frequentiùs ordines celebrâsse, ex iis qui ipsorum Vitas scripsêre, colligi potest. Nam ad Nicolaum usque I ad quem Anastasius Bibliothecarius summorum pontificum vitas perduxit, ordinationes à singulis pontificibus factas numerans, quas qui reliquorum pontificum vitas scriptis deinceps mandare aggressi sunt, recitare neglexerunt, ab eo, inquam, summo pontifice pauci aliis mensibus ordinationes solemnes habuerunt; isti soli, puta Simplicius per mensem decembrem et februarium, Symmachus iisdem mensibus, Felix III februario et martio, Gregorius I duas, unam in Quadragesimâ, et alteram ordinationem mense septembri; Leo II, die 16 junii unam; Sergius I, duas mense martio, quo item Stephanus III, Adrianus I, et Leo III, necnon et Paschalis I, qui tamen decembri unam fecisse legitur, item Gregorius IV, martio, septembri et decembri; Sergius II, solo martio, Leo II, non solùm martio, verùm etiam decembri quibus pariter diebus Nicolaus I, ordina-

tiones solemnes habuisse referuntur. Stata autem quæ nunc observantur jejuniorum tempora recepta fuisse testatur Alcuinus seu Albinus Flaccus, Amalarius Fortunatus, Rabanus, Maurus, Berno Augiensis, Micrologus, Honorius in gemmâ, Ivo Carnotensis et alii.

VII. Constitutiones etiam ecclesiasticæ tum quatuor jejuniorum Temporibus, tum sabbato ante dominicam Passionis, itemque sabbato sancto Paschæ, non autem extra hæc tempora, generales ordinationes fieri permittunt. Gelasius episcopis per Lucaniam et Brutios constitutis, c. 13 : *Ordinationes*, inquit, *presbyterorum et diaconorum, nisi certis temporibus et diebus, exerceri non debent, id est, quarti mensis jejunio, septimi et decimi, sed etiam quadragesimalis initii, ac medianæ hebdomadæ, et sabbati jejunio circa vesperam noverint celebrandas.* Gregorius II, ad clerum et populum Turingiæ : *Ordinationes verò presbyterorum, sive diaconorum, nonnisi quarti, septimi, et decimi mensis jejuniis, sed et in ingressu quadragesimali, atque medio vespere sabbati noverit celebrandas.* Synodus Romana sub Zachariâ, c. 11 : *In multis conciliis hoc statutum est, etiam et nunc confirmatum est à vestrâ prudentiâ, sanctissimi fratres, ut primi, quarti, septimi, et decimi mensis jejuniis, sacerdotum debeant fieri ordinationes; aliqui enim ex nostris per injuriam ignorantes annorum seriem, illicitam fecerunt ordinationem.* Concilium Lemovicense sub Benedicto IX, act. 2, ante finem : *Revoluta sunt Patrum statuta, et inventum quia graduum ordinationes rectè fiunt per mensem martium, junium, septembrem quoque atque decembrem, sabbato videlicet in duodecim lectionibus, quando jejunia quatuor temporum aguntur.* Urbanus II, in concilio Claromontano, act. 2 : *Ne fiant ordines nisi quatuor certis temporibus, et sabbato, mediante Quadragesimâ, et tunc protrahatur jejunium usque ad vesperas, et, si fieri potest, usque ad crastinum, ut magis appareat in die dominico ordines fieri.* Quibus favet concilium Cabilonense sub Carolo decernens, c. 23, *presbyterorum, diaconorum et cæterorum graduum inferiorum ordinationes statutis temporibus fieri debere.* Clariùs autem posterioribus temporibus Alexander in responso ad episcopum Herfordiensem superiùs citato, necnon alio ad eumdem episcopum, in quo contrariam consuetudinem in Ecclesiis quibusdam Scotiæ et Walliæ servatam, *ut in dedicationibus ecclesiarum vel altarium, extra jejunia quatuor Temporum clericos ad sacros ordines promoverent*, reprobat et tanquàm corruptelam condemnat : *Significamus*, inquit, cap. *Sanè, quòd consuetudo illa (utpote institutioni ecclesiasticæ inimica) est penitùs improbanda, et nisi multitudo, et antiqua consuetudo terræ esset, taliter ordinati non deberent in susceptis ordinibus ministrare; nam apud nos sic ordinati deponerentur, et ordinantes privarentur auctoritate ordinandi.*

§ 4. *De pœnis ordinatorum extra statuta à jure tempora.*

VIII. Ex quâ responsione Alexandri III ulteriùs colligitur ordinatos extra prædicta tempora suspendi ab Ordinis executione, eâque juxta Romanæ Ecclesiæ morem in perpetuum privari. Sic enim depositionis vocem Glossa interpretatur : Ordinatoribus quoque, qui ecclesiasticas in eo leges violârint, ne de cætero quemquam ordinent, interdici; hanc tamen pœnam illos effugere, qui consuetudinis beneficio sese tueantur; quia, quamvis temerè aliquid ab initio contra humanas leges præsumptum fuerit, ubi tamen consuetudo inolevit, qui eam deinceps sequitur, saltem pœnam evadit; suspensionem autem inuri iis, qui extra tempora ordinari se sinunt, et quidem suspensionem Papæ reservatam innuit Urbanus III archiepiscopo Pisano in hæc verba rescribens : *Episcopum qui die quo non debuit ordines celebravit, canonicâ disciplinâ corrige, et ordinatos à susceptis ordinibus tamdiù reddere debes expertes, donec apud nos restitutionis gratiam consequantur;* etenim, si tamdiù suspensi sic ordinati manent, quamdiù à summo Pontifice suis gradibus restituti non fuerint, suspensio ista non videtur tolli posse nisi per summum Pontificem, proindèque ei est reservata. Unde, cùm absolvendi ab eâ suspensione inferioribus episcopis potestatem Gregorius IX concessit, non tam fortè jus novum statuere videtur quàm facultatem absolvendi à censurâ sibi reservatâ commisisse, epistolâ scilicet decretali archiepiscopo Baranensi, cui iis verbis respondet : *Consultationi tuæ taliter respondemus, quòd eos qui extra tempora statuta sacros ordines receperint, characterem non est dubium recepisse, quos pro transgressione hujusmodi (primò eis impositâ pœnitentiâ competenti) sustinere poteris in susceptis ordinibus ministrare.* Verùm (1) neque ex Alexandri III, neque ex Urbani III, aut Gregorii IX allatis responsis, meo quidem judicio, colligi potest suspensionem ipso facto incurri, ante ullam judicis sententiam, ab iis qui extra tempora ordinati fuerint, sed solùm demeritos fuisse, ut ab ecclesiastico judice suspensionis sententiâ feriantur; hoc indicant verba ista Alexandri III, *sic ordinati deponerentur*, quæ non ipsos ab Ordine jam abstentos, sed abstinendos significant : hoc Urbani III, *reddere debes exsortes* : quæ, per sententiam judicis à communione clericali, seu ministerio debere tales alienos fieri ostendunt, non autem ipso facto alienos esse demonstrant; hæc verba Gregorii IX, *sustinere poteris in susceptis ordinibus*, ac si diceret, poteris ei ministerii usum relinquere, à quo suo crimine nequaquàm exciderunt, licèt dejici meruerint.

IX. Admissâ verò istâ interpretatione, longè faciliùs duo superiùs adducti (2) canones ex Urbano III et ipso Gregorio IX conciliari possunt; quorum conciliatio aliàs operosa foret ac difficilis; quippe cùm suspensionem quam Urbanus III summo Pontifici reservatam innuit, dùm apud ipsum restitutionis gratiam quærendam respondet, Gregorius episcopis minimè reservatam esse demonstrat, sed ab iis tolli posse; nam quod aiunt aliqui absolvendi ab istâ suspensione potestatem quidem olim episcopis fuisse denegatam, prout ex Urbani III prædecessoris ipsius responsione innotescit,

(1) Ita Navarrus, Consil. lib. 1, de Temporibus ordin., consil. 6, et Manual. cap. 27, num. 155, contra communem interpretum sententiam.

(2) Lege Glossam, v. *Apud nos*, in cap. *Cùm quidam*, et v. *Poteris*, in cap. *Consultationi* cit.

sed Gregorium IX ex speciali gratiâ episcopo consultanti concessisse ut eam tolleret, non videtur admittendum. Etenim videtur Gregorius secundùm jura propositæ quæstioni respondere voluisse, non gratiam facere; sed secundùm jura hæc potestas episcopis non convenit, ut definit Urbanus III; itaque unus alteri contrarius foret. Verùm positâ superiori sententiâ, quòd prædictis pontificum decretis nulla colligi possit contrahi suspensio *ipso facto*, ab iis qui extra tempora ordinati fuerint, Urbanus III Gregorio IX consentit, declaratque Gregorius episcopum, quam sententiam suspensionis Apostolicæ Sedi reservandæ imponere potest adversùs taliter ordinatos, eamdem quoque posse vel differre, vel minimè pronuntiare, censuræque istius mucronem minimè distringere, si peccati commissi tales pœnitere constiterit; non tamen negat quin ii contra quos lata fuerit ista sententia, indigeant Apostolicæ Sedis gratiâ, ut suis gradibus restituantur.

X. Novo autem jure per bullam Pii II, quæ incipit *Cùm ex sacrorum*, pluries jam à nobis citatam inducto, dubitatio ista tollitur; declarat enim *Quòd omnes et singuli qui absque dispensatione canonicâ, aut legitimâ scientiâ, sive extra tempora à jure statuta, sive ante ætatem legitimam, vel absque litteris dimissoriis*, etc., *ad aliquem ex sacris ordinibus se fecerint promoveri, à suorum ordinum executione ipso jure suspensi sint; et, si hujusmodi suspensione durante in eisdem ordinibus ministrare præsumant, eo ipso irregularitatem incurrant.* Cujus constitutionis notanda sunt posteriora ista verba, *ministrare præsumant*, quæ usurpata cum aliquâ temeritate, id est, scientiâ, vel affectatâ saltem ignorantiâ sacrum ab iis ministerium esse debere insinuant, ut irregularitate plectantur. Bulla autem ista Pii II à Sixto V inter regulas cancellariæ apostolicæ recensetur, et editâ ab ipso bullâ graviores pœnas decernente confirmatur; in quâ nempe taliter ordinatis, non solùm ordinum susceptorum exercitium interdicitur, verùm etiam ad superiores ordines ascensus prohibetur; insuperque declaratur, dispensationem hujus suspensionis ad solum summum Pontificem pertinere. Verùm, cùm hæc Sixti V constitutio per sequentem Clementis VIII, ad dispositionem concilii Tridentini revocata fuerit; concedatque Tridentina synodus episcopis in irregularitatibus omnibus, et suspensionibus ex delicto occulto provenientibus, paucis exceptis, quæ ad nostrum casum non faciunt, sibi subditos absolvere, vi illius concessionis possunt, etiam ii apud quos bullæ istæ receptæ sunt, per episcopos à prædictâ suspensione, si delictum occultum fuerit, absolvi. Verùm probabiliter opinari possumus, nullam ex iis bullis in Galliæ nostræ saltem maximâ parte esse receptam, ideòque eum qui extra tempora à jure statuta ordinatus fuerit, non esse ipso facto suspensum, sed ab ordinario suo, vel alio superiore in pœnam commissi criminis esse suspendendum. Porrò concilium Tridentinum, quod legem istam ecclesiasticam innovavit, ut ordinationes sacrorum ordinum statutis à jure temporibus fierent, nullam pœnam expressè adhibuit in eos qui secùs facerent, recepto nempe jure apud unamquamque regionem rem dirimendam relinquens. Eamdem legem iisdem ferè verbis habent concilium Rothomagense, et alia concilia Gallicana. Aquense verò Pii II bullam recipit, quam proinde in istâ provinciâ obligandi vim habere crediderim, nisi in desuetudinem abierit.

§ 5. *Rationes temporum à jure pro celebrandis ordinationibus statutorum.*

XI. Variæ autem à variis rationes assignantur, cur quatuor jejuniorum Temporibus, cur hebdomadâ ante dominicam Passionis, ac sabbato sancto Paschæ ordinationum solemnis celebratio addicta sit. Amalarius causam cur quatuor Tempora habendis ordinationibus selecta sint, ab altiori principio deducit, primumque mense decembri ante Nativitatem Domini ordinationes antiquitùs factas esse significat, quòd oporteat eos qui ad sacrum ministerium provehuntur, Christo propiùs esse conjunctos; reliquis autem tribus temporibus ordinationes fieri docet, ut generationibus Christi quadraginta duabus, quas Matthæus ab Abraham enumerat ad Christum, collatis, cum totidem hebdomadis, quæ à primo sabbato primi mensis, usque ad quartum sabbatum decimi mensis numerari consueverunt, eorum patriarcharum virtutes ordinandi imitentur, quorum generatio septimanæ, in quâ ordinationes fieri solent, responderit. Itaque, qui, v. g., primo sabbato primi mensis seu martii verno tempore consecrantur, Abrahæ *patris multarum gentium* (Genes. 17) fecundam virtutibus generationem exprimere debent, cui dictum est, Genes. 22: *In semine tuo benedicentur omnes gentes;* et cùm vernum tempus generationi sit aptissimum, eniti ipsi debent ut Abrahæ carnalem fœcunditatem spiritualium filiorum procreatione superent; cùm pariter Abraham tertiâ ætate mundi vixisse dicatur, tertia autem ætas sit adolescentia, quæ generationi aptissima est, virtutum incremento debent ipsi quasi adolescere, et ad sponso Deo gignendos filios, scientiæ ubertate ac virtutum exemplis eniti debent, ut perquàm idonei reperiantur. Qui in quarto mense, puta junio, æstivo tempore, secundo sabbato consecrantur, quod est initium catalogi quatuordecim hebdomadarum, Davidis fortitudinem referre eos oportet, ut Goliath, id est, superbiam humilitate dejiciant, et ad bellandum contra diabolum, gerendaque prælia Domini, zeli ac charitatis fervore exardescant. Qui in septembri, tertio sabbato, quod est initium tertii catalogi, ordinibus initiantur, veri debent esse Jechoniæ; Jechonias enim Hebraico vocabulo *præparatio Domini* dicitur; cùm enim omnes præparari oporteat in adventu Domini, tum eos maximè, quorum munus ac officium est *parare Domino plebem perfectam*, (Luc, 1.) *parare vias Domini, rectas facere semitas ejus* (Matth. 3, Marci 1). Hæc fusius Amalarius quæ non carent difficultate.

XII. Breviùs Honorius in Gemmâ animæ, libro 4, cap. 155, causas alias faciliores hujus institutionis complectitur: « Ministri, inquit, Ecclesiæ ideò in quatuor Temporibus ordinantur, quatenùs sub quatuor

Evangeliis Christo et Ecclesiæ servire admoneantur. In Quadragesimâ ideircò ordinantur ut vitiis marceant : in vere ideò, ut virtutibus floreant; in septimanâ Spiritûs sancti, et in æstate, ideò ut sint spiritu ferventes, Domino servientes; in autumno, et in festo Tabernaculorum ideò ut mundo moriantur, et cum Christo in virtutibus renascantur. » Easdem ipse causas alibi retractat, aliasque ejusdem institutionis assignat : plures etiam alii, quas hic prætermittimus. Cur autem præter quatuor Tempora, sabbatum quoque ante dominicam Passionis et sabbatum sanctum Paschæ ordinationibus solemnibus habendis consecrata sint, Quadragesimæ sanctitati tribuendum est, in quâ ter ordinatio celebratur, ut se prætergressos conformis divinis legibus vitæ, ad quam populus fidelis astringitur, et uniformis, seu unius modi, quam monachi profitentur, perfectionem, ad Deiformem clerici vitam transferri debere meminerint; ut supra legalem, ac moralem sanctitatem, supernaturalem quoque adjicere se debere noverint; speciatim verò sabbata prædicta quatuor Temporibus adjuncta sunt, ut à passione Christi et ejus resurrectione omnis nostra sanctificatio derivari ostendatur.

ARTICULUS III.

Quibus diebus ordinatio generalis habenda sit.

I. Hactenùs rationes protulimus ob quas quatuor Temporibus, nec non hebdomadâ ante dominicam Passionis, et hebdomadâ sanctâ statuerit Ecclesia generales ordinationes celebrari posse. Jam videndum est quo hebdomadarum istarum, seu quatuor Temporum die ordinationes celebrari debeant. Sanè ex prædictis facilè innotescere potest, non nisi die sabbati ordinationes istas celebrari licere. Gelasius I, Gregorius II, et concilii Lemovicensis Patres supra citati, non nisi sabbato sacros ordines conferri debere docuerunt. Scriptores quoque ecclesiasticorum rituum superiùs allati, eumdem ordinibus celebrandis diem præfixum fuisse testati sunt. Eamdem consuetudinem confirmat S. Leo, epistolâ 57, ad Martianum Augustum, in quâ Anatolium reprehendit, quòd dùm in Andream Entychianistam, dejecto Etio archidiacono catholicæ fidei, curas ecclesiasticas et administrationes repentè transferre cogitaret, *adeò nimiâ commotione turbatus fuerit, ut consecrationem, quam pro injuriâ dubat, sextâ sabbati, traditionis apostolicæ aut nescius, aut oblitus, inferret;* apostolicam proinde traditionem esse insinuat, ut non sextâ feriâ septimanæ, sed septimâ, quæ sabbatum vocatur, diaconatûs ordo conferatur. Expressiùs quoque idem S. Leo, epist. 79, al. 81, ad Dioscorum episcopum Alexandrinum Ecclesiæ Romanæ in eâ re morem ritumque eum sequi debere contestatus est, cùm probabile non sit S. Marcum à D. Petro ordinatum aliud tradere potuisse, quàm quod ab ordinatore susceperat : « Quod ergo, inquit, à patribus nostris propensiore curâ novimus esse servatum, à vobis quoque volumus custodiri, ut non passim diebus omnibus sacerdotalis vel levitica ordinatio celebretur, sed post diem sabbati ejus noctis, quæ in primâ sabbati lucescit, exordia deligantur (hoc est, sub lege divini officii substituantur) (1), in quibus his qui consecrandi sunt jejunis, et à jejunantibus sacra benedictio conferatur; quod ejusdem observantiæ erit, si mane, ipso dominico die, continuato sabbati jejunio, celebretur, à quo tempore præcedentis initia non recedunt, quàm ad diem Resurrectionis, sicut etiam in Pascha Domini declaratur, pertinere non dubium est. »

II. Difficile autem, et intricatum videtur istud Leonis I pontificis testimonium. Primum enim quidam hunc textum de quolibet sabbato, in quo ordinationes celebrantur, quidam de solo sabbato paschali ipsum intelligunt. Qui de solo sabbato paschali verba Leonis interpretantur, singularem ejus, et cæterorum volunt esse rationem, eò quòd nimirùm sabbato isto missa celebrari ex antiquo more non soleret, sed in principio sequentis noctis; cujus moris vestigium superest in oratione missæ, cujus hoc exordium est : *Deus qui hanc sacratissimam noctem*, etc., nec à tam longo tempore in desuetudinem hoc abiisse necessum est, cùm testetur D. Thomas sub initio noctis missam istam suo tempore inchoari consuevisse; hoc itaque die sequitur nonnisi sub noctis initio ordines, qui nonnisi intra missarum solemnia conferendi sunt, celebrari consuevisse, cujus proinde noctis initium ad dominicam Resurrectionis spectabat, potiùs quàm ad sabbatum; unde ordinatio post diem sabbati expletum dominico perfici videbatur, juxta usitatam sacræ Scripturæ dierum exponendorum rationem, juxta quam nimirùm, Gen. 1, *vespere et mane dies unus* sunt, ita ut vespera præcedat, mane subsequatur. Quare secundùm hanc interpretationem idem erit, si continuato jejunio sabbati ad diei dominici matutinum Ordo alicui conferatur, ac si sabbato ad vesperam conferretur, quia præcedentis noctis initia ad eumdem diem naturalem spectant, ad quem matutinum ipsum spectat; quod de die Paschatis Evangelium testatur, dùm qui die dominico Christus resurrexisset, Matth. 28, *vespere sabbati, quæ lucescit in primâ sabbati*, resurrexisse dicitur. Hæc aliqui circa mentem Leonis indagandam, qui eum de sabbato sancto singulariter interpretantur; quæ interpretatio posterioribus Leonis verbis maxime consentit, non adeò prioribus, quæ de temporibus ordinationum absque ullâ restrictione generaliter videntur intelligi. Alii itaque de quolibet sabbato, in quo ordinationes fieri soleant, textum istum Leonis exponunt; eodemque modo quo in sabbato paschali ad vesperam, ita et in cæteris istis sabbatis antiquo ritu factas fuisse ordinationes defendunt; quod certè, ut mox dicemus, multò verius et probabilius est. Alii tamen ad hodiernam praxim Leonis verba detorquentes, post diem sabbati (incœptum nempe) ordinationes faciendas præcipi dicunt, cujus sabbati nox subsequens ad diem dominicam pertineat, ideòque si ordinatio ad diem usque dominicum protrahatur, permittere aiunt Leonem etiam dominico die matutinis horis ordinationem perfici, dummodò ad has usque horas, jejunium ipsum æquè ac ipsa ordinatio pro-

(1) Quidam codic. hæc verba non habent sicut nec Grat.

trahatur, quæ continuatio facit, ut eodem die ea ordinatio fieri videatur, quo incœpta fuerat. Eamdem quoque diei fictionem repetunt (si de sabbato paschali sermo sit) ex eo quòd ab eo die secundùm homiliam quamdam Bedæ noctes incipiant præcedere dies (quâ ratione dicunt tres dies et noctes saltem per synecdochen haberi posse, quibus Dominus fuerit in ventre terræ), ex quo proinde fit ut idem dies dici possit, qui à vespere sabbati ad matutinum dominicæ Resurrectionis protractus fuerit.

III. Atque ex hoc præcipuè Leonis testimonio gravis nascitur difficultas, an vespera sabbati, quâ solebat olim, ut mox confirmabimus, incipere ordinatio, diei dominicæ ascribenda sit; an ea diei dominicæ pars, ad quam usque ordinatio nonnunquàm protrahebatur, sabbato potiùs præcedenti, ob jejunii et operis ejusdem continuationem sit attribuenda; proindeque an potiùs sub finem sabbati facta olim dici debeat ordinatio, an sub initium dominicæ diei. Equidem prædicta Leonis verba dominico potiùs diei incipienti ordinationem attribuunt quàm sabbato ad exitum inclinanti; quod etiam confirmat concilium Lemovicense actione 2 citatâ, decernens, quòd *si tanta multitudo fuerit ordinandorum, ut sabbato non possit omnes episcopus consecrare, in crastinam dominicam, usque ad horam sextam à mane, qui superfuerint debeant ordinari, alias autem nullo modo nisi causâ grandis necessitatis, de diaconatu tantùm vel presbyteratu oportet ordinationes agi; et hoc in nullâ festivitate, nisi dominicâ die, quam tamen jejunium generale in sabbato præcesserit.* Concessio enim ista, ut ordinatio in dominicum diem, usque ad horam sextam protrahi possit, sed præcipuè posteriora hujus concilii verba indicant vesperam sabbati, quâ ordinatio inciperetur, ad dominicum diem debere referri. Clariùs autem Urbanus II in concilio Claromontano, can. 24, huic sententiæ favet, dùm, *si fieri potest, in ordinationibus celebrandis jejunium usque ad crastinum protrahendum* edicit, *ut magis appareat in die dominico ordines fieri.* Cur enim ordinationem in die dominico factam videri satius ducit, nisi sabbati vesperam, in quâ ordinationes incipiebant, dominico diei attributam fuisse credat? Deinde ex concilio apud Compendium, cap. 1, de Feriis, constat, *omnes dies dominicos à vesperâ in vesperam cum omni veneratione observari debere;* quare, cùm nonnisi à vesperâ sabbati ordinationes inciperent, profectò jam tum diei dominicæ solemnitas in Ecclesiâ agi videbatur, cùm ordinatio inciperet, eaque proinde dominico diei convenientiùs ascribebatur. Sed quid opus est extranea huic rei confirmandæ argumenta quærere, cùm disertè et clarè S. Leo supra citatus vesperam sabbati, in quâ ordinationum initia habebantur ad dominicum diem referendam esse doceat, rationesque quibus mota fuerit Ecclesia ad hunc diem celebrandis ordinationibus præfigendum, dominico diei, non sabbato convenientes proferat? « Et idcò, inquit, piè et laudabiliter, apostolicis morem gesseris institutis, si hanc ordinandorum sacerdotum formam per Ecclesias, quibus Dominus præesse te voluit, etiam ipse servaveris; ut his qui consecrandi sunt nunquàm benedictiones nisi in die resurrectionis dominicæ tribuantur, cui à vesperâ sabbati initium constat ascribi, et quæ tantis divinarum dispensationum mysteriis est consecrata, ut quidquid est in Domino insignius constitutum, in hujus diei dignitate sit gestum: in hâc mundus sumpsit exordium; in hâc per resurrectionem Christi et mors interitum, et vita accepit initium; in hâc apostoli à Domino prædicandi omnibus gentibus Evangelii tubam sumunt, et inferendum universo mundo Sacramentum regenerationis accipiunt; in hâc, sicut beatus Joannes Evangelista, cap. 20, testatur, *congregatis in unum discipulis, januis clausis, cùm ad eos Dominus introisset, insufflavit, et dixit: Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata remittuntur eis, et quorum detinueritis, detenta erunt.* In hâc denique promissus à Domino apostolis Spiritus sanctus advenit; ut cœlesti quâdam regulâ insinuatum et traditum noverimus in illâ die celebranda nobis esse mysteria sacerdotalium benedictionum, in quo collata sunt omnia dona gratiarum. »

IV. Contra verò quòd vespera sabbati non sit referenda ad dominicum diem, sed potiùs initium diei dominicæ, ad quod usque ordinatio protraheretur, ad sabbatum præcedentis referri debeat, his argumentis suaderi potest. Primum, quod si vespera ista sabbati ordinibus celebratis destinata, ad diem dominicum referretur, die dominico ordinationes liceret celebrare, quarum scilicet celebratio eatenùs sabbato liceret, quatenùs ad dominicum diem spectaret; at contra Ecclesiæ praxim esse videtur ut ordinationes generales dominicis diebus celebrentur; sola episcopi consecratio et minorum ordinum privata collatio, his diebus permissa est; nec subdiaconos dominico die cuilibet antistiti ordinare licere expressè iis verbis docuit Alexander III in epistolâ decretali, seu Batoniensi, seu Boloniensi, seu Londoniensi episcopo, cap. 1, de Temporibus ordinat.: *Subdiaconos autem nulli nisi Romano Pontifici liceat in diebus dominicis ordinare; quamvis consecrandi Deo dicatas virgines et minores ordines his diebus habeant licentiam celebrandi.* Eumdemque Ecclesiæ morem explicat idem Alexander aliâ ad episcopum Herfordiensem epistolâ, in quâ die dominico unum aut duos minoribus ordinibus initiari permittit, subdiaconatum à solo Romano Pontifice eo die conferri posse contendit, cæteris antistitibus, ne ipsum extra sabbata quatuor temporum, sabbatum ante dominicam passionis, et sabbatum sanctum conferant, interdicit. Secundum, quia, cùm à jejunantibus ordinatio fieri debeat, ut postea confirmabimus, jejuniorum diei congruentiùs ordinatio ascribitur quàm dominico, à quo jejunia exulare jussa sunt, ut indicant Hieronymus et alii. Item, flexis genibus, Litaniarum cantu aliisque mœroris signis exhibitis, quibus divina gratia ac misericordia, pro ordinandorum salute imploratur, ordinationes perfici solent, ut ostendit Alexander III, et ex ritu Ecclesiæ tam Græcæ quàm Latinæ postea explicando colligi potest; at hæc omnia ab officio dominicæ diei proscribuntur, ex eodem

Alexandro III, cui astipulatur Ambrosius, serm. 61, in die Pentecost. (refertur c. *Scire*, dist. 76), dùm ad festivitatem spectare asserit, quòd neque jejunia indicantur, *neque ad orandum Deum genibus succidamus*. Convenientiùs itaque videtur diei sabbati, in quo jejunandum sit, et pœnitentiæ vacandum, ordinatio attribui, quàm dominico. Deinde, quòd necessum est continuari jejunium sabbati ad dominicæ diei matutinas horas, ut sub initium hujus diei ordinatio fieri possit, videtur hoc ostendere dominicæ diei initium sabbato attribui, ad quod ipsius jejunium protractum est; nam, si dies dominicus ad sabbati diem minimè in eo casu referretur, continuatione jejunii opus non esset, quia, quantùmvis jejunium sabbati solutum esset, non tamen jejunium diei dominicæ, quod ex comestione factâ die sabbati nequaquàm violari potest, nisi ad sabbati diem pertineat: in quâ solùm hypothesi ac fictione comestio sabbato facta impedit, ne quis die dominico dicatur esse jejunus. Quam rationem rectè urget Innocentius III in eum, qui die sabbati, postquàm ordinâsset aliquem in diaconum, die dominico manè eumdem in presbyterum ordinavit, quem scilicet reprehendit, quòd eodem die talem ordinâsse contra Ecclesiæ prohibitionem videatur: *nam si*, inquit, cap. *Litteras*, de Temporib. ordin., *mane ad unum diem, et vespera referatur ad alium, cur esset continuatio jejunii necessaria, cùm et sabbato ante cœnam, et dominicâ ante prandium intelligatur esse jejunium?* Denique moralis convenientissima ratio afferri potest, ob quam ordinationes sabbato fieri jubeantur, quia sabbati dies ille est, quo Dominus ab omni opere quievit: ideòque sabbato quiescendum, et ab omni opere servili vacandum esse olim præceptum est; qui proinde dies conditionem clericalem graphicè nobis exhibet, in quam qui per ordinationem translati sunt, ab omni seculari negotio vacare deinceps oportet, ut se divinarum rerum contemplationi dedant, juxta illud Apostoli: *Nemo militans Deo, implicat se negotiis secularibus* (1): minores verò ordines ideò aliis diebus conferri permittuntur, quia per ipsorum receptionem, nemo ita clericatui obligatur, quin ad secularia vota redire possit, et mundana iterùm negotia resumere.

V. Videtur sanè, si antiquum Ecclesiæ morem spectemus, prior sententia posteriori longè præponderare, quam nempe disertè summi Pontifices amplexi sunt: nec ineluctabilia sunt, quæ pro posteriori sententiâ proferuntur. Nam, esto vespera sabbati ad dominicam trahatur, ipsius tamen dominicæ celebritas ac solemnitas, ob peculiare quod habet officium, in causâ esse potuit, cur naturali die dominico ordinatio vetita sit, ne celebritate ordinationis occupata Ecclesia proprium diei dominicæ officium cogatur deserere. Nec generalis ordinatio diei jejuniorum addicta esse debet, quamvis à jejunis, et præcedente jejunio, sicut et episcopalis consecratio, fieri debeat. Cujus etiam consecrationis episcopalis exemplo ostenditur, quòd quemadmodùm in eâ perficiendâ tam consecrans quàm consecratus genu flectunt, aliosque qui diebus luctûs consonant, ritus usurpant, quamvis à reliquo diei dominicæ officio tales cæremoniæ arceantur; ita nihil vetare quominùs ordinationes, quæ cum prædictis ritibus fiunt, diei dominico attribuantur. Continuatio quoque jejunii sabbati ad ordinationem, quæ ad dominicæ diei initia protraheretur, ex præcepto Ecclesiæ requisita dici potest, quamvis sabbati vespera, in quâ ipsa inchoaretur, ad dominicam pertineret, quia nempe, cùm ob solemnitatem diei dominicæ, quæ officium habet proprium, à vesperâ sabbati, quæ dominicæ initium dici potest, necessum sit ipsam ordinationem inchoari, et quidem à jejuno, nec interim interrumpi ipsa debeat ullâ comessatione, sequitur oportere, ut sub initium auroræ diei dominicæ illucescentis perfecta dici possit, quòd sabbati jejunium continuatum fuerit; quippe cùm alio modo dies jejuniorum, alio modo dies festivitatum colligantur. Nam festivitatum dies à vesperâ ad vesperam celebrari mos est ab antiquâ lege ad nos usque dimanans; at ut jejunus aliquis dicatur, oportet eum à mediâ nocte nihil omninò comedisse. Ratio tandem, seu congruitas, ob quam sabbato attribui debeat ordinatio, rectè diei dominicæ consonat, quia cùm dies dominicus in novâ lege sabbato suffectus sit, in eo quoque nobis quiescendum est, sabbati verò die magis laborandum, ne cum Judæis sentire videamur; unde, cùm ordinatio vacationem à secularibus negotiis significet, non est necesse eam dominico diei adscribi, cùm attributa sabbato id potiùs significare videatur.

VI. Nihil tamen obstare video, quominùs dicamus consultò Ecclesiam voluisse, ut tempus ordinationis, tam sabbato, quàm dominicæ diei, ex æquo ferè attribui posset; neque enim hoc mysterio vacat. Primùm enim videtur ex eo nobis significari sacros novæ legis ministros mediam quamdam conditionem sortiri inter antiquæ legis sacerdotes seu levitas, qui per sabbatum, cujus celebratio una erat ex præcipuis Mosaicæ legis cæremoniis, nobis indicantur, et spiritus illos beatos, quos Deus angelos suos fecit, ministrosque constituit, qui dominicæ diei, in quâ ipsi creati sunt, et quæ nobis immortalitatis per Christi resurrectionem, et æternitatis reserandæ spem confirmavit, mysticâ significatione adumbrantur: ideò ergo, partim sabbato, partim dominico die clerici novæ legis ordinantur, ut propiùs quàm antiquæ legis sacerdotes ad Deum accedere, ejusque clariùs mysteria contemplari innuantur, longiùs autem Deo appropinquare, et obscuriùs divina arcana speculari, quàm angeli demonstrentur. Secundò, ut non solùm peccatis emori, verùm etiam virtutibus florere se clerici debere intelligant, partim die sepulturæ Domini, partim resurrectionis ordinari præcipiuntur, non enim solùm, quod habet Apostolus, ad Rom. 6, *consepulti sumus cum illo per Baptismum in mortem*, verùm etiam per ordinationem, *ut quomodò Christus surrexit à mor-*

(1) Hanc rationem tradit Albinus Flaccus de Off. eccles., tit. *Sabbatum*, in 12 Lectionibus ex August., epist. 118 ad Januarium, in quâ sabbatum sanctificationis in requie symbolum esse traditur.

tuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus, non solùm qui in Baptismate nomen Christo dedimus, et christianæ religionis legibus adstricti fuimus, verùm etiam qui in ordinatione sanctitatem, ac perfectionem spopondimus, ac pluribus Christi consiliis observandis obligati fuimus. Unde sicut Baptismum sub vesperam diei sabbati, imò etiam nonnunquàm per totam noctem ad diem dominicum spectantem conferri mos erat, ut rectè probat Vicecomes Mediolanensis in Observationibus suis ecclesiasticis circa Baptismi ritus ac cæremonias; ita ordinationem eodem tempore perfici præceptum erat. Tertia alia ratio afferri potest, quia nimirùm clericos, qui ad sacram ordinationem accedunt, tum contemplationi, tum actioni vacare oportet, ut secundùm S. Gregorium, sint angeli ascendentes et descendentes; ascendentes ad Deum per contemplationem, et descendentes per operationem seu compassionem : ut sint veri Moyses intrantes sæpè tabernaculum, et egredientes; intrantes quidem, quatenùs intùs admiratione rapiantur; egredientes, quatenùs foris infirmantium negotiis urgeantur : sed priùs ascendere oportet ad Deum, quàm ad proximo ferendum subsidium, ex compassione descendere : priùs contemplationi studere eos decet, quàm operationi vacare, ut quæ à Deo didicerint hæc doceant; et divinum Spiritum, quem hauserint, in alios effundant. Itaque sabbato, quo Deus ab omni opere cessavit quod patrârat; sabbato, quo vidisse narratur cuncta quæ fecerat, quasi creaturis à se productis, juxta nostrum concipiendi modum, animum adjecerit, quarum indeficientes ideas æternâ mente gestabat; sabbato, inquam, quod ob eas causas quietis et contemplationis symbolum est, ordinatio inchoatur, ut dominico, quo Deus operari incœpit, visibiliaque et invisibilia omnia condere, quasi laboris et operis indice perficiatur.

VII. Quòd si quis objiciat sabbato paschali nullas habitas fuisse ordinationes; indubitati enim juris, et non obscuræ traditionis est, ut nunquàm (quod postea confirmabimus) ordinatio absque missæ sacrificio celebretur : non videtur itaque eo die celebrari consuevisse ordinatio, quo sacrificium missæ minimè celebraretur : testis autem est Innocentius I epistolâ 2, cap. 3, ad Decentium Eugubinum, *traditionem Ecclesiæ habere isto biduo*, puta die veneris sanctâ, et sabbato Paschæ, *Sacramenta penitùs non celebrari;* imò nec quovis sabbato Romanos vel Alexandrinos sacris operari solitos testatur Socrates, et post eum Nicephorus : si quis, inquam, hæc objiciat, facilè ex dictis ei satisfieri poterit; ex iis enim apertè colligitur, tum quomodò sabbato paschali, tum quomodò cæteris sabbatis nullæ missæ fieri dicantur, quæ nempe ad sabbatum referantur, et cum officio sabbati fiant : at ex iisdem patet, nunquàm vespertinas sabbati missas, cum officio dominicæ sequentis, prohibitas fuisse. Et quidem quòd sabbato sancto missæ celebrari consueverint, ad vigilias tantùm noctis testantur auctor veteris Ordinis Romani, Albinus Flaccus, Amalarius Fortunatus, Rabanus Maurus, et alii : de cæteris sabbatis eadem, ni fallor, ratio erat, quæ nempe ad instar sabbati sancti celebrabantur.

ARTICULUS IV.

Quibus horis ordinatio celebrari consueverit.

I. Ex iis verò manifestum est, quibus horis ordinatio celebrari soleret : patet enim non solùm sabbato sancto Paschæ, verùm quolibet sabbato ordinationibus celebrandis consecrato, moris fuisse, ut ipsæ ad vesperam inchoarentur, et, si multitudo ordinandorum maxima foret, ad initium usque dominicæ diei protraherentur. Unde nocturnas præsertim horas in ordinationis celebratione impensas fuisse evidenter infertur. Nec sine mysterio nocturnæ horæ celebrandis ordinationibus olim erant præstitutæ, quia, cùm spiritalia carnalibus tenebræ sint, præsensque vita nox sit, quâ ad æternitatis diem tendimus; populo sanè in tenebris ambulanti, ne in præcipitia corruat, vel ad occurrentia saxa elidatur, vel *ne offendat ad lapidem pedem suum*, psal. 90; ne decipiatur à creaturis, quæ *in muscipulam* factæ sunt *pedibus insipientium*, Sapient. 14; uno verbo, ut recto ad alteram vitam gradiatur itinere, et asperam ac difficilem hujus vitæ viam inoffenso decurrat pede, præeunte columnâ ignis opus est : populo scilicet expedit præire sacerdotes, et prælucere omnibus qui in domo sunt : quibus nempe ab ipso Christo dictum est, Matth. 5 : *Vos estis lux mundi;* lucernas oportet super candelabrum constitui, ductores scilicet doctoresque populorum in sacrâ ordinatione creari. Ut ergo meminerint se lucernas esse, nocte accenduntur, nocte super candelabrum Ecclesiæ collocantur, ut sint, inquam, *lucernæ lucentes in caliginoso loco cui benefacient* populi *attendentes*, 2 Petri 1. Præterea, quia nonnisi obscurorum fidei dogmatum præcones, doctoresque constituuntur, *et non apparentium argumenta* tradituri, rectè nocturno tempore ordinantur, ne clara esse sibi persuadeant, quæ obscura Deus esse voluit, vel in elucidandis Scripturis torpeant, quas ipsis magno labore et prævià fidei lampade illustrandas Deus commisit, vel in populorum regimine inveniantur dormientes, super quos vigilias noctis servare evangelicis tum præceptis, tum exemplis admonentur. Deinde cùm apostolorum in presbyteros ordinatio ad vesperam, imò nocte jam obscurâ facta fuerit, dùm nempe à Christo faciendi in commemorationem suam, quod ipse fecerat, seu sacrificandi potestatem acceperunt, quis non consentaneum esse putet, Christi quoque exemplo ordinationes sacerdotum, ac reliquorum sacerdotibus deservientium ad vesperam, vel nocte ipsâ celebrari? Denique persecutionis quidem tempore, quo ad necem rapiebantur fideles, nec tutò conveniri poterat, non dubium est, quin noctu ad ordinationes celebrandas Christiani colligerentur, quo postea exemplo, ut ad persecutiones quaslibet pro Dei honore, fidei defensione, religionis nostræ amplificatione, legum ecclesiasticarum tuitione, disciplinæ observantiâ, malorum reprehensione, et depositi quod Timotheo commendavit Apostolus fideli custodiâ, clerici subeundas sibi esse intelligant, nocte ordinantur, etiam ii quibus fortè

nihil jam timendum aut verendum est.

II. Nec cuiquam negotium facessere debet, quòd ordinationes nonnisi intra missarum solemnia celebrari possint : consuetudo autem hodierna ferat, ut matutinis solùm horis missæ decantentur. Nam, sicut jam missæ vespertinæ ac nocturnæ, excepto uno Nativitatis dominicæ die, in desuetudinem abierunt, ita et ordinationes ad vesperam, vel noctu celebrari desierunt. Antiquitùs autem missarum vespertinarum usus frequentior fuit. Receptum supra apud majores fuisse ut nonnisi ad vesperam Paschatis pervigilio missa celebraretur, satis superque probavimus. Idem die jovis hebdomadæ sanctæ in usu fuisse ostendit Augustinus : quinimò vespertinarum missarum, tanquàm rei minimè insolitæ, concilium Agathense, Aurelianense III, et collectio Græcorum canonum edita à Martino Bracharensi meminerunt. Speciatim verò, diebus sabbatorum, Alexandrinorum, et Thebanorum consuetudinem fuisse testatur Socrates (cui Sozomenus, et Nicephorus adstipulantur), ut sub vesperum, oblatione factâ, etiam postquàm variis cibariis saturati essent, mysteriis participarent. Iis quoque diebus, quibus fideles jejunium inibant, in usu idem fuisse ostendit Sylverii papæ decretum apud Burchardum. Unde non videtur insolitum fuisse, quòd diebus sabbati quatuor Temporum, aut ante Passionem Domini, vel hebdomadæ sanctæ, quibus solùm ordines conferri solebant, vespertinæ aut nocturnæ etiam missæ agerentur : eumque morem diù servatum fuisse, quamdiù nimirùm ordinationes sabbato ad vesperam sequentis dominicæ celebrari consueverunt, non dubium est, cùm ordinatio generalis, vel presbyteri, vel diaconi vix unquàm sine sacrificio missæ celebrata fuerit. Quòd ergo vespertinæ missæ à conciliis Carthaginensis III, Africano, Matisconensi II, præterquàm in die cœnæ Domini, à Laodiceno, et Trullano, ne quidem excepto die cœnæ Domini, abrogatæ dicuntur, hoc absolutè prolatum, falsum est; nam ista concilia missas solum vespertinas aboleverunt, quæ à non jejunis hominibus fierent ; vespertinas autem quæ continuato jejunio celebrarentur, nullatenùs abrogârunt. Itaque eorum decreta nequaquàm obesse potuerunt, quin ordinationes à jejunis sabbato ad vesperam (jejunis etiam manentibus iis qui ordinarentur) vel adusque mane diei dominicæ peragerentur.

III. Diù verò durâsse istam consuetudinem, nec nisi à quadringentis circiter annis, vel paucioribus abolitam fuisse, præterquàm quod testimonio scriptorum ecclesiasticorum, quos superiùs laudavimus, constare potest, quorum aliqui non multùm ante quadringentos annos floruerunt ; conjici etiam potest ex responso aliquo Innocentii III, à quo ad nostram usque ætatem multùm abest quin quingenti anni effluxerint : hic ergo, cap. *Litteras*, de Temporibus ordinat., ad vesperam diei sabbati ordinationes fieri præsupponit, ejusque ordinationem reprehendit, qui sabbato diaconus, dominico die sequente presbyter continuato jejunio ordinatus fuerat : non reprehendit vesperi factam, aut etiam noctu continuatam ordinationem (qualem istam probabile est fuisse), sed solùm id reprehendit, quòd eodem die, saltem secundùm fictionem canonicam aliquis ordinatus fuisset, *sive*, inquit, *propter continuationem jejunii, fictione canonicâ mane diei dominicæ trahatur ad sabbatum, sive vesperâ sabbati ad diem dominicam referatur :* quod examinare nolens, apertè tamen indicat vesperi diaconatûs ordinem ex more fuisse collatum. Favet et quædam canonici juris Glossa, quæ, licèt noctu ordinationes fieri suo tempore insolitum fuisse tradat, attamen nonnisi circa horam nonam ad vesperam inclinante jam die ipsas celebrari consuevisse testatur. Inolevit autem paulatim mos iste ob infirmitatem præsertim ordinatoris, et multitudinem ordinandorum, quæ cùm occasio esset protrahendæ ad mane diei dominicæ ordinationis, sæpiùs accidere solebat, ut continuatum jejunium, insolita lassitudo ac defatigatio, diuturnaque deprecatio, et, si usquàm, diligens attentio plurimos ex ordinatis, ipsumque ordinatorem debilitarent ac frangerent : contingere quoque solebat non rarò, ut aliqui ex ipsis in morbum inciderent, alii lassitudine somnoque gravati divinis mysteriis minùs intenti essent ; proindèque infirmitati corporum, quæ jam insigniter accrevit, consulere volens Ecclesia, matutinas horas tanquàm commodiores opportunioresque ordinationibus celebrandis seligi ab unoquoque antistite ordinante permisit. Accedit insuper, ut refrigescente in dies non solùm populorum, verùm etiam pastorum pietate, zelo ac devotione, si vespertinæ vel nocturnæ horæ ordinationibus celebrandis selectæ fuissent, ab iis populus, quem interesse celebritati isti Ecclesia semper optavit, avocaretur, et episcopi aliqui laboris impatientes ad eas celebrandas ægrè accederent : quibus majoris momenti ac ponderis rationibus saltiùs occurrendum putans, quàm non adeò necessarii ritûs observantiam urgere, indulgendum credidit, ut summo etiam mane ordinationum celebritas incipere posset.

IV. Nec probabilitate caret, quod diximus ordinationes nonnunquàm ad aliquas diei dominicæ matutinas horas solitas fuisse protrahi ; si quis enim in uniuscujusque, etiam lectoris, ordinatione insumptum aliquod fuisse tempus in ipso prædicando apud populum ac laudando (quod superiùs docuimus) adverterit : si quis cogitet, vocatis omnibus maximâ cum pompâ, singulis ministris officio suo deservientibus, antistite distinctè, clarè, altè omnia verba pronuntiante, cuncta ordinatè et lentè agente, ministris ac cantoribus altâ voce canentibus, peractas ordinationes fuisse, facilè sibi persuadebit, si plures essent ordinandi, totum noctis tempus ipsorum ordinationi minimè suffecisse, opusque aliquando fuisse, ut ad mane ipsum diei dominicæ ordinatio protraheretur. Mane autem doctores vulgò explicant usque ad horam tertiam, ultra quam nunquàm ordinationem à sabbato præcedenti continuari licuisse dicunt. An verò jam liceat à vesperâ sabbati ordinationem nonnisi in vesperâ sabbati inchoare, an liceat eam ad dominicæ diei mane protrahere, difficultas esse potest. Certè

Innocentius III, cap. *Litteras*, de Tempor. ordinationum, hunc *necessitatis articulum* vocat, quo verbo innuit nonnisi in necessitatis articulo ordinationem adeò protrahere fas esse. Putatque Sylvester, sed absque legitimo fundamento, specialiter id permissum esse in nocte Paschæ, in quâ ex veteri more sacrificium missæ celebrabatur, non autem in cæteris sabbatis, quibus ordines conferuntur, in quorum sequentibus noctibus missam agere non licebat. Verùm, cùm docuerimus etiam in iis olim missam celebrare fuisse licitum, imbecillo hæc exceptio nixa videtur fundamento. Addit tamen necessariam conditionem, quâ id licitè fiat, quòd scilicet à sabbato continuetur jejunium, quam canon expressè memorat; circa quam disputat, an opus sit continuatione ecclesiastici, an naturalis jejunii : ideòque an qui missam matutinam sabbato sancto dixerit, in eâque, ut vocant, ablutionem acceperit, quâ jejunium naturale frangitur, non ecclesiasticum, in vespertinâ seu nocturnâ missâ possit ordinationes facere. Cui quæstioni cum Innocentio affirmativè respondet, quia canon, inquit, qui continuationem jejunii requirit, loquitur de jejunio Ecclesiæ, non de naturali; illud sufficere, hoc verò non requiri. Existimo tamen continuationem jejunii naturalis in eo casu requiri, nec nisi in necessitate, ob quam plures missæ eodem die dici possunt, licere matutinam die sabbati missam dicere, ei qui vespertinam, in quâ ordinationes celebret, missam agere voluerit : licèt enim, ut patet ex D. Augustino, epistolâ ad Januarium, aliquarum ecclesiarum consuetudo tulerit, ut vespertina missa ab eo qui matutinam dixerit, imò etiam qui jejunus non fuerit, celebrari posset; apud alias tamen ecclesias id vetitum fuit, nec universim unquàm receptum, ut eâdem epistolâ docet Augustinus : hocce verò tempore Ecclesiæ lex esse videtur generalis, ut nonnisi uno die una missa dicatur, et nonnisi à naturaliter jejunis, seu qui nullum omninò sive esculentum, sive poculentum sumpserint : quare qui ad vesperam sabbati accederet missam celebraturus, et in eâ ordines collaturus, nihil toto die sabbati debuisset comedisse, vel bibisse : unde, quamvis postea ob multitudinem ordinandorum, et officii prolixitatem in Dominici diei mane missa protraheretur, similiter jejunus permanere deberet : quòd si post mediam noctem dominicæ, missam et ordinationem liceret celebrare, proculdubiò sabbato præcedenti comedisse licuisset : sed nec id unquàm licuit, nec jam licet; quippe cùm ad vesperam sabbati ordinatio jussa fuerit olim inchoari, et jam horam ordinationis prævenire in more positum sit, unde si post mediam noctem inciperet tam missæ quàm ordinationis ritus, continuatione jejunii opus non esset, vel si opus esset, ejus utique continuatio jejunii requireretur, quod ad missam celebrandam eodem die prærequiritur, quale utique est naturale, non ecclesiasticum.

V. Sed iis omnibus omissis, non libenter, ob contrariam consuetudinem quæ vim legis habere potest, ei consentirem, qui ad vesperam ordinationes inchoare vellet, easque post mediam noctem protraheret; quamvis enim id sanctè et religiosè institutum olim fuerit; antiquatos tamen jam ritus privatâ auctoritatè, et singulari exemplo renovare velle, affectatam quamdam singularitatem redolet, et receptæ jam consuetudinis contemptum, animique, qui plus videri velit sapere, quàm aut reliqui sapiant, aut oporteat sapere, effrenem quamdam præsumptionem arguit; nec vitio vacat in ritibus ecclesiasticis, aliisque ejusmodi à reliquis dissentire, et de singularitate notari velle.

ARTICULUS V.

Exceptiones adversùs prædicta.

I. Prima exceptio est consuetudo Græcorum, apud quos ordinationis celebrandæ nullus certus dies observatur, sed quovis die ordines conferri solent; cujus moris, præter Glossam, testes sunt Hostiensis, et alii passim : qui mos cùm ab Ecclesiâ toleretur, nec de eâ re Græci reprehendantur, imò cùm Innocentius III in concilio generali fovere eos ac honorare velle declaret, moresque eorum, ac ritus, in quantum cum Domino potest, sustinere, temeritatis arguemur, si privatâ auctoritate reprehendere audeamus, quod publicâ toleratur; præterquàm tamen, si Latinus à Græco ordinari voluerit; nam in hoc casu negat idem Innocentius, in Epistolâ decretali presbytero cardinali Apostolicæ Sedis legato, cap. *Quod translationem citato*, etiam de mandato vel licentiâ sui pontificis licere Latino clerico, *secundum consuetudinem Græcorum*, seu, ut interpretatur Glossa, v. *Ordinatur*, in dictum cap., extra tempora ordinari; culpandumque censet episcopum, qui clericos suos à Græco antistite ordinari consentit : *quandiù tamen talis mos ab Ecclesiâ toleratur*, ordinatum subjungit *impediri non debere ab executione ordinum taliter susceptorum.*

II. Circa eumdem morem Græcorum adjungo, etsi nullus dies pro conferendis ordinibus præfixus sit ab iis tanquàm legitimus, sed quovis septimanæ die ordinare possint; non tamen intra tempus Quadragesimæ solere, aliis quàm sabbati, vel dominicæ diebus ordinem presbyteratûs conferre : si fortè sabbatum sanctum excipias, quo solo ex apostolico canone jejunare solent. Vetusta enim apud eos consuetudo est, cujus meminit concilium Laodicenum, ejusdemque rationes proferunt Zonaras et Balsamon, ut nonnisi diebus sabbati, ac dominicæ toto tempore Quadragesimæ sacrificium offerant : præterquàm fortè in die Annuntiationis B. Mariæ, quem excipit Balsamon : quare cùm nulla ordinatio, saltem presbyterorum, sive apud Græcos, sive apud Latinos sine integro sacrificio missæ peragatur : toto Quadragesimæ tempore non solent ipsi, nisi diebus sabbati ac dominicis ordinationem generalem celebrare : sed cæteris diebus quibus nempe jejunant, et præsanctificata duntaxat offerunt, non autem consecrant (quod tamen quidem solùm ab iis observari dicunt, in eâ quæ μεγαλὴ τεσσαρακοντὴ, id est, *magna quadragesima* dicitur), non solent ipsi presbyterum ordinare : nisi fortè iisce diebus sub vesperam, quæ ad sequentem diem solemnem referatur, sacrificium celebrent

in eoque ordinationes generales habeant. Diaconos autem etiam cum liturgiâ ex præsanctificatis eos consecrare, ex ipsorum postea Euchologio notabimus : quâ proinde ratione cessante, nihil vetat quominùs ipsi quocumque die ordinari possint. Antiquum porrò hanc esse Græcorum morem, ut nullos certos dies pro ordinationibus habeant, ex iis quæ adversùs Alexandrinæ ecclesiæ consuetudinem scripsit S. Leo supra, satis apertè innui potest, jam tum nempe Alexandrinos (quos vel alii imitati sunt, vel qui alios) legitima ordinationum tempora flocci fecisse docuimus, nec statutis temporibus obligatos se eâ in re lege ullâ credidisse.

III. Altera exceptio est, si quis in episcopum electus fuisset, maximè ex laicali vitâ, vel in minoribus ordinibus. Solebant enim ita electi, ne diutiùs eorum ordinatio differretur, extra sabbata quatuor Temporum, et reliqua tempora legitima, ordinibus initiari. Ac ne Græcorum Nectarii, v. g., aut Photii, vel aliorum ita ordinatorum exempla proferamus, quia nunquàm fortè in certis temporibus ad ordinationes servandis religiosi Græci fuerunt, Latinorum aliqua adducimus. Ambrosium post Baptismum susceptum singulis diebus ad singulos ordines gradatim conscendisse, et octavâ die episcopum consecratum fuisse innuit Paulinus, ideòque quodam die non legitimo aliquem sacrum ordinem eum suscepisse necessum est. Badechisilum quoque regiæ domûs majorem intra quadraginta dies, electum Cœnomanensem episcopum, tonsuratum, reliquosque gradus sortitum, ac tandem consecratum refert Gregorius Turonensis. Rainaldum pariter Andegavensem electum, intra octo dies, omnibus ordinibus extra statuta tempora initiatum refert Goffridus Vindocinensis, quod tamen inordinatum fuisse eidem objicit. Idem in pluribus aliis observari potest, iis maximè qui ad sacerdotium ex laicis vel clericis inferiorum ordinum assumerentur ; cùm enim intra tres menses ab electione, ex canonum præcepto, consecrari juberentur, si vel ex ordine subdiaconorum, quod Ecclesia concessit, assumpti fuissent, eorumque electio extra Quadragesimæ tempus contigisset; quo casu vel eodem die presbyteratum ac diaconatum (quod utique minus decere videbatur) vel extra legitima tempora, saltem recipere eorum unum necessum erat ; quare in eo magis sollicitos fuisse metropolitanum ac provincæ episcopos crediderim de accelerandâ ordinatione, quàm de servandis ad ordines sacros conferendos legitimis temporibus; quippe cùm strictioris juris esse videretur ut consecratio episcopi acceleretur, ex quâ Ecclesiis maxima detrimenta accidere agnoscunt summi pontifices, quàm ut legitima ordinationis tempora, quorum observatio minoris utilitatis ac momenti esse videtur, districtiùs expectanda jubeantur.

IV. Nihilominùs reperio, vel ab antiquis temporibus sapientissimos summos pontifices, inferioresque episcopos minimè dispensandum in eo casu credidisse. Primò enim plenissimum et grave hujus rei testimonium deducitur ex epistolâ Pelagii papæ Petro episcopo Pontino, cui mandat Latinum Ecclesiæ Grumentinæ diaconum ad episcopatum Ecclesiæ Clusitanæ electum, faciat *velociter ad urbem Romam occurrere, ut, si Deus jusserit, in sabbato magno post horam Baptismi ordinetur ; quòd si ante memoratum diem non occurrerit, cogetur*, inquit, *usque ad quarti mensis*, id est, junii, *jejunii sustinere*, Pelag. apud Gratian., dist. 76, *Dilectionis*. Ex eo enim testimonio liquidò constat summum Pontificem, eum etiam, qui ad episcopatum esset electus, presbyteratum, ullo die præterquàm legitimo ac consueto consequi noluisse. Sequentium etiam temporum evidens testimonium Ivonis episcopi Carnotensis, qui petentibus canonicis congregationis B. Stephani Senonensis, ut electum in archiepiscopum Senonensem Daimbertum in Purificatione beatæ Mariæ pro officio ordinaret in presbyterum, sequenti dominicâ cum consecraturus in episcopum, respondit, epist. 58 : *Apostolicam institutionem et paternos canones habere ut non fiat levitica, vel sacerdotalis ordinatio, nisi jejunio quarti mensis, septimi et decimi, aut initio quadragesimæ, vel sabbato medianæ Quadragesimæ ; porrò periculum esse ordinatoris et ordinati citra ordinem à Patribus ordinatum, sacrum ordinem tradere vel accipere ;* unde concludit expectanda esse legitima tempora, quibus electus presbyter ordinari, posteaque episcopus consecrari possit. Nec dubium quin ista exceptio hocce tempore nullius sit ponderis ac momenti, nisi à summo Pontifice indulgeatur, ut electus in episcopum ordinibus infra episcopatum, *extra tempora* initietur.

V. Tertia exceptio, est specialis prærogativa summi Pontificis ut quibuslibet temporibus, diebus, horis, ordines celebrari possint ; quam prærogativam non dubium est summo Pontifici pro suâ summâ auctoritate convenire, cùm enim dispensandi in sacris canonibus auctoritatem habeat, certè ea quæ canonum solùm præceptione, non divino aut naturali jure præscripta sunt, impunè transgredi potest. Notat tamen Hostiensis in Summâ, de Tempor. ordin., § *Quo tempore*, non consuevisse Papam hoc facere : *Licèt enim*, inquit, *ab observatione canonum sit solutus, decet tamen quòd secundùm eos vivat, suis privilegiis semper salvis.* Æquum est siquidem, et rationi naturali conforme, ut caput, quod totius corporis pars est principalis, reliquis partibus consentiat, et in cæteris in quibus nihil ratione suæ dignitatis discretum, nihil singulare exigit, communem normam observet. Sed dubium est utrùm, quantùm ad subdiaconorum ordinationem spectat, non solùm ex amplitudine potestatis et supra jus, verùm etiam ex veteri consuetudine, et ex jure, in testimonium scilicet principalis auctoritatis Papæ concessum sit quòd eam quovis die celebrare queat. Conjecturæ siquidem non desunt, quæ specialem atque ordinariam hanc esse summi Pontificis prærogativam demonstrent, ut quemadmodùm ordinario jure quolibet tempore, pallio utitur, cùm tamen certa sint reliquis antistitibus assignata ipsius deferendi tempora ; quemadmodùm item ipsi soli à jure concessum est ut in die consecrationis suæ ordinare possit, cùm

reliquis id denegatum fuerit; ita subdiaconorum ordinatio quovis die ordinariè summo Pontifici concedatur; tum quòd, ubi ordinationes à summis pontificibus antiquitùs habitæ referuntur, episcoporum, presbyterorum ac diaconorum ordinatorum fiat solùm mentio, non subdiaconorum, quos proinde aliis fortè diebus summi pontifices consecrabant; tum quòd Alexander III in rescripto ad episcopum Bathonien-sem subdiaconorum specialem mentionem faciat, cap. 1 de Temporibus ordinat., statuens, *ut subdiaconos nulli nisi Romano Pontifici liceat in diebus domi nicis ordinare.* Iis verò repugnant, tum Hostiensis, tum alii veteres canonistæ Romanorum consuetudinum periti, qui summum Pontificem nullos ex sacris ordinibus extra tempora conferre solere affirmant, imò nec decere ipsum eâ in re communem legem ab aliis servatam prævaricari.

VI. Quarta est Ecclesiæ necessitas, ob quam priorum seculorum episcopos olim sine ullâ difficultate dispensâsse ex prædictis patet, medii verò ævi antistites nonnisi ægrè, nec sine scrupulo aliquo dispensâsse, præsertim cum pauperibus legimus, eosque extra statuta tempora ordinâsse; cujus rei testis est epistola Zachariæ papæ ad Bonifacium Moguntinum, in quâ hæc habet : « De ordinatione etiam presbyterorum et diaconorum, cogente necessitate et paupertate rogantium, non legitimis temporibus et diebus à te promoveri, te offensionem incurrisse insinuâsti. Dicimus autem tibi, frater, ut benè nôsti quòd sacri canones docent aptis temporibus sacerdotes ordinandos. Attamen in eo quod à te propter zelum fidei actum est, à Domino Deo nostro indulgentiam postulamus. » Quibus verbis ita factam extra tempora legitima ordinationem summus Pontifex indulget, ut faciendam non permittat; si quæ tamen causa rationabilis esse possit, ob quam episcopi extra tempora ordinare possint, verba ista innuunt, necessitatem urgentem, et egestatem ordinandorum esse posse, quâ scilicet sanctissimus vir Bonifacius Moguntinus inductus fuerat ut aliquos extra tempora sibi ordinare licuisse censeret. Verùm contrarium jam in usu (nescio an è re Ecclesiæ) habetur, ut in eâ lege cum divitibus, et potentibus hujus seculi, non cum cæteris dispensetur; adeò nempe ecclesiasticum ordinem homines isti contemnunt, ut nec ipsius initiationis legibus constringi velint; adeò laxa est disciplina, ut dispensationem petiisse perinde videatur ac meruisse. Rectè ex Gelasio Bernardus, tractatu de Præcepto et Dispensatione, cap. 5 : *Ubi necessitas non est, inconvertibilia maneant sanctorum Patrum decreta*, et ex Leone : *Ubi necessitas non est, nullo modo sanctorum Patrum instituta violentur.* Meminerint, quæso, summi pontifices ecclesiasticas leges ipsorum auctoritati, fidei ac prudentiæ, esse creditas, non meræ voluntati subditas esse; cavendumque ipsis ne sic factitando probent se habere amplitudinem potestatis, justitiæ fortè non ita. His exceptionibus addi posset et alia in privatis nempe unius aut alterius ordinationibus habendis, non adeò sollicitos fuisse veteres antistites, ut quatuor jejuniorum Tempora expectarent, sed quotiescumque vir aliquis pietate insignis occurreret, eum ipsos ad sacerdotium rapere ac trahere consuevisse, et ne aufugeret, confestim ordinâsse; cujus rei cùm innumera adsint exempla, ex dictis præsertim de iis qui inviti ordinati sunt, repetenda, unum Paulini Nolani sufficiat, qui se extra ista tempora clarè ordinatum fuisse testatur à Lampio Barcinonensi episcopo, epistolâ 6. ad Severum, his verbis : *Post illas litteras, quibus rescripsisti, die Domini, quo nasci carne dignatus est, repentinâ (ut ipse testis est) vi multitudinis, sed credo ipsius ordinatione correptus, et presbyteratu initiatus sum.*

ARTICULUS VI.

Ne eodem die plures ordines, præsertim sacri recipiantur.

I. Constat jam, quibus temporibus, diebus, horis ordines secundùm statuta canonum et ecclesiasticum morem celebrari queant. Duæ aliæ ad ordinationum legitima tempora quæstiones examinandæ supersunt. Prior, an eodem die plures ordines simul conferri ac recipi possint. Posterior, an et quænam temporum interstitia inter singulos ordines servanda sint. Quamvis autem prior quæstio à posteriori pendere videatur (nam si, aliqua à recepto quovis ordine inferiori, tempora debeat initiatus excurrere, antequàm superiorem regulariter suscipiat, procul dubio non eodem die duo simul ordines conferri poterunt, qui nec eodem mense, nec eodem fortè anno conferri permittentur), nihilominùs, quia jam strictiùs, ac severiùs prohibetur ne eodem die ad duos vel plures ordines aliquis promoveatur quàm temporum interstitia inter singulos ordines præcipiantur, ideò peculiarem prioris quæstionis mentionem faciendam duximus, eamque priori loco proponendam existimavimus. Posteriori verò solutioni aliam adjungemus de accelerandâ ordinatione eorum qui dignitatem vel officium habent, quibus ad ordinationem recipiendam astringantur.

II. Ut verò quæstio prior solvatur, primùm quidem dicimus tonsuram, necnon aliquem ex majoribus, imò plures simul minores, et (si in interstitiis episcopo dispensare placeat) omnes simul, eodem die conferri posse et antiquitùs potuisse : tum quòd nulla lex ecclesiastica id speciatim prohibeat; solùm enim contra id proferri possent decreta, quibus inter aliquos ex minoribus ordinibus servanda quædam esse interstitia, vel ab olim consentaneum judicatum est : in quibus tamen interstitiis episcopos dispensare potuisse, sicut jam ex concilio Tridentino dispensant, nulli dubium esse potest; tum quòd leges uno die duos ordines conferri prohibentes, speciatim de sacris ordinibus loquantur, quæ exceptio permissionem circa minores ordines confirmat; tum quòd ex prædictis constet plures statim à lectoratûs, vel exorcistatûs gradu clericatum ingressos esse, quod hâc ratione factum fuisse probabiliter docuimus, ut nempe simul ei priores gradus unà die conferrentur, ordinisque ultimo suscepti ministeria præcipuè commendarentur; tum denique, quòd non obscurè Alexan-

der III in epistolâ suâ decretali ad episcopum Herfordiensem superiùs citatâ, in quâ extra tempora *unum ad duos minores ordines promoveri posse* dixit, id licere insinuet : nam, ut ait Glossa, quia indeterminatè dixit *ad minores*, de omnibus potest intelligi. Sed clariùs Cœlestinus III, cap. *Cum H. lator*, de eo qui furtivè ordin. suscepit, non improbans quòd quis eodem die, *juxta consuetudinem patriæ*, quatuor simul minores ordines suscepisset, consuetudinem tamen patriæ pro excusatione hujus facti protulit; secùs enim ob interstitia, quæ si non inter omnes, saltem inter aliquos ex minoribus ordinibus præscripta sunt, minùs legitima fuisset ad omnes minores ordines simultanea eodem die promotio. Unde si contraria foret consuetudo, Glossa, Panormitanus et alii subdunt minores ordines eodem die recipi minimè permissum iri. Juxta quod etiam Innocentius, Hostiensis et prædictus Panormitanus intelligendi sunt, vel negandi, dùm tonsuram simul cum minoribus ordinibus uno die dari posse negant, quamvis minores simul dari posse fateantur. Verùm illud nullâ lege prohibitum adverto; imò Græcos constat tonsuram, et lectoratum simul semper conferre, et antiquitùs probabilius est tonsuram sine aliquo ex minoribus ordinibus rariùs fuisse collatam. Consuetudo autem hodierna Galliæ saltem utrumque permittit, et uni æquè favet ac alteri.

III. Secundò dicimus, minores ordines simul cum subdiaconatu non licere eodem die suscipere aut conferre, et ita suscipientem ecclesiasticâ censurâ multandum, ut executio posterioris ei denegetur, juxta sententiam scilicet Cœlestini III citati, qui de eo qui post receptos secundùm consuetudinem patriæ minores ordines *subdiaconatum etiam temerario casu receperat*, ita pronuntiat : *Quia verò idem clericus in hoc facto multùm excessit, mandamus quatenùs eum in minoribus duntaxat ordinibus celebrare permittas, si verò domum religionis intraverit, et vita, et mores ejus exegerint, abbas si voluerit in aliis poterit ordinibus dispensare.* Circa quam sententiam observari velim, primùm verba ad episcopum Herfordiensem dirigi, qui dicto clerico minores ordines, subdiaconatumque contulerat, quem tamen Papa impunitum relinquens, puniendum ei commisit ab ipso ordinatum, fortè quòd is furtivè ordinem subdiaconatûs suscepisset, non consentiente ipso episcopo ordinatore. Quia tamen ex nullo alio capite, is qui quemlibet, ex certâ etiam scientiâ, simul eodem die minoribus ordinibus ac subdiaconatu præproperè ordinârit, ullâ censurâ affectum legimus, nec alligatum nos hujusmodi episcopum ullâ censurâ credere, nullius canonis auctoritate suffulti, debemus. Secundò, ambigua videri Cœlestini verba, nec satis indicare an suspensio ipso facto incurrenda lata sit in eum qui tali modo ordinatus sit, an tantùm infligenda præcipiatur : in hoc dubio ad mitiorem partem inclinari posse existimo, et in dubiis reo potiùs esse favendum. An tamen bulla Pii II, quæ suspensionem ipso facto in eos pronuntiat qui extra tempora legitima ordinati fuerint, eos comprehendat, qui sabbato quatuor Temporum simul minores ordines cum subdiaconatu perceperunt, videant alii. Trahendas autem non esse pœnas in eos dictas, qui eodem die sacros ordines simul suscipiunt, ad hunc casum, mihi pro indubitato est. Tertiò, spectandum tamen hìc esse (an quod alicubi fieri solet, et olim factum est) antistites excommunicatos initio ordinationis denuntiaverint eos, qui eodem die minores cum subdiaconatu, vel duos quoscumque ordines accipere præsumpserint, vel canonicas leges in aliquo violare ausi fuerint : in eo siquidem casu excommunicationem ab inobedientibus ipso facto tunc incurri non dubium est, ut aliqua juris testimonia indicant, quæ etiam ostendunt, esto excommunicatio ista à Pontifice consecrante lata sit, ideòque ejus absolutio ad eum pertinere videatur, nihilominùs satius esse summum Pontificem consuli pro talibus in statum suum restituendis, ut licitè postea ministrare possint; cum iis enim, postquàm monasterium ingressi laudabiliter in eo conversati fuerint. *Poteris*, inquit Cœlestinus alicui episcopo, *de nostrâ licentiâ dispensare;* quibus verbis vel summum Pontificem consuli debere, vel ipsum dispensandi auctoritatem indulgere significat : quoquomodo verò summi Pontificis præsertim esse cum iisdem dispensare apertè testatur. Quartò tandem observandum, consuetudinem secundùm S. Antoninum valere posse, ut eodem die minores ordines cum subdiaconatu conferantur : notantque Navarrus, Suares et alii huic consuetudini concilium Tridentinum minimè derogâsse, quod et verba concilii Tridentini mox proferenda non obscurè indicâbunt.

IV. Dicimus tertiò duos sacros ordines simul eodem die nec suscipi nec conferri posse, suscipientemque vel conferentem pœnâ aliquâ suspensionis statim incurrendæ ab Ecclesiâ puniri. Docet id primùm Innocentius III, cap. *Litteras*, de Temporibus ordination., episcopo Mutinensi et cuidam Ecclesiæ Romanæ subdiacono rescribens : « Litteras, inquit, vestras recepimus super inordinata ordinatione Imolensis electi, quem Bononiensis electus præcedenti sabbato in diaconum, et sequenti die dominico, continuato jejunio, in presbyterum ordinavit; in quo quantùm uterque deliquerit evidenter intelligit, qui prudenter attendit. Si enim utrumque ordinem eodem die conferre illi non licuit, pari non licuit ratione, unum ordinem uno die et alium altero, continuato jejunio, conferri, » etc. Verba sanè ista quæ eodem secundùm canonicam fictionem die, negant diaconatum ac presbyteratum conferri posse, fortiori ratione docent eodem reapsè die hos duos ordines conferri minimè licuisse. Pœnam autem tam in ordinatorem quàm ordinatum, iis verbis paulò post sequentibus adjungit : *Præfatum itaque Bononiensem episcopum, ut puniatur in quo deliquit, à collatione ordinum, diaconi scilicet et presbyteri, alterum verò ab executione officii sacerdotalis tamdiù volumus manere suspensos, donec de illis aliter disponamus.* Similiter Honorius III in responso ad quosdam abbates, canonicum quem-

dam Humiliensis Ecclesiæ infra subdiaconatum constitutum, in episcopum electum, vitiosè ordinatum reprehendit, in cap. *Dilectus*, quòd uno die sacros omnes ordines recepisset, quem, cùm ordinator ejus episcopus fingeret se præcepto metropolitani ordinâsse rescribit Papa ; *quia si de mandato archiepiscopi constaret, cùm illi hujusmodi dispensatio à canone minimè sit permissa, ipsi obtemperare non debuit in hâc parte ;* quibus præmissis sententiam in ordinatorem hanc pronuntiavit, *ipsum tamdiù ab ordinandi suspendimus potestate, donec nostram meruerit gratiam obtinere;* quibus verbis summus Pontifex uno die sacros ordines recipere vel conferre vetitum docet, et subdiaconatum iis ordinibus sacris annumerat, qui uno die simul conferri non possunt, eumque hâc in re diaconatui ac presbyteratui æquiparat ; ordinatorem ob præsumptionem istam suspensione ab ordinum collatione punit ; de ordinato, de quo rogatus non fuerat, nihil expressè affirmat, sed tacitè suspensionem ab ordinibus malè collatis eum incurrisse significat, ejusque exemplo quemcumque eodem die sacris ordinibus initiatum, suspensum similiter innuit. Nec ab istis solùm pontificum decretis prohibitionis istius origo petenda est : antiqua in præproperè ita ordinatos, vel ordinantes ab Ecclesiâ severitatis exercendæ lex est in concilio Toletano IV, in quo si quis *non per gradus ecclesiasticos ascendere* reperiatur, decernitur, c. 18, ut *cum ordinatoribus suis adepti honoris periculo subjaceat.* Cui consentit Zozimus epistolâ ad Hesychium Salonitanum.

V. Nihilominùs vetera habemus plurima hujus legis violatæ exempla ; quorum cùm aliqua ex prædictis pateant, hæc solùm in medium proferimus : Epiphanii, qui eodem die à S. Pappo omnes ordines dicitur absque ullâ difficultate consecutus ; Pauliniani Hieronymi fratris, qui eodem die diaconus, moxque presbyter ab Epiphanio ordinatus est ; et, ut recentius aliquod proferam, S. Nortberti, quem, ut habetur in ejus Vitâ, contra canonicas leges, archiepiscopus Coloniensis eodem die, ipso petente, ad diaconatum ac presbyteratum ex dispensatione promovit. Imò legem quoque istam ecclesiasticam de non recipiendis eodem die sacris ordinibus, regularium quidam, et alii è seculari clero, variis artibus, et seu veris seu fictis privilegiis, aut indultis eludere atque irritare tentârunt ; contra quos ejus observationem è re ecclesiasticâ esse putans Tridentina synodus, statuit ut *duo sacri ordines non eodem die, etiam regularibus conferantur, privilegiis ac indultis quibusque concessis non obstantibus quibuscumque.*

VI. Dicimus quartò, non solùm non licere eodem die vero et mathematico seu naturali, seu artificiali, duos sacros ordines recipere, sed nec eodem die secundùm fictionem canonicam uno, propter continuationem jejunii, ut definit Innocentius supra citatus ; nam ut ipse ibi disputat, *sive mane diei dominicæ trabatur ad sabbatum, sive vespera sabbati ad diem dominicum referatur, profectò mane cum vesperâ, seu vespera cum mane ad eumdem diem vertinere dicetur ;* ideòque, si, continuato jejunio, unus ordo ad vesperam sabbati alter dominicæ mane conferatur, eodem die duo ordines conferentur, quod canonicis regulis adversatur. Licet tamen, absque ullâ dubitatione, eum qui die sabbati presbyter consecratus fuerit, mane dominicæ subsequentis in episcopum consecrare, tum quòd non legatur hoc prohibitum ; tum quòd dispar sit ratio episcopatûs cum presbyteratu collati, et ordinum sacrorum inter se collatorum, eò quòd nimirùm episcopatus et presbyteratus sint unus ordo, ut superiùs explicuimus, subdiaconatus autem, diaconatus et presbyteratus distincti sint ordines ; tum denique quòd dies præfixus ordinationi presbyterali sit dies sabbati, consecrationi verò episcopali dies dominicæ, nec continuatione jejunii, nec fictione canonicâ opus sit ut unus sequenti die post alium conferatur ; proindeque, si diebus diversis immediatè sequentibus conferantur, non dicentur eodem die conferri, præsertim hocce tempore, quo tam episcopatus quam presbyteratus mane conferri solent.

VII. Diximus tandem, quod superiùs insinuavimus, ab hâc suspensione seu irregularitate, quæ ab eo incurritur qui eodem die plures ordines receperit et exercuerit, contrariam, si alicubi vigeat, consuetudinem excusare, hancque concilio Tridentino minimè abrogatam fuisse, ut ex declaratione aliquâ sacræ congregationis cardinalium probat Suares, quamvis aliqui abrogatam opinentur, ut Toletus et alii. Dispensare item episcopum, ut in minoribus ministeriis versetur, qui in talem pœnam incidit, vel certè à minoribus nullâ lege abstentum videri, ut patet ex citato Honorii rescripto, nisi ut habet Glossa, excommunicatio lata fuisset ab episcopo ordinante in eos qui duos ordines eodem die recepissent ; quo casu dispensatio circa hanc pœnam Papæ reservatur, cùm delictum non est occultum ; secùs enim, ex indulto concilii Tridentini episcopus dispensare poterit. Extra hunc casum autem crederem episcopum, etiam in ordine ultimo malè suscepto, sed, nonnisi post peractam pœnitentiam legitimam posse dispensare. Quidni ? summo Pontifici nulla lex eum reservat ; imò abbati dispensandi facultatem canon relinquit : cur non ergo et episcopo, si legitima pœnitentia præcesserit ? quæ si non præcedat, illegitima ea dispensatio, ob non servatum præceptum à Pontifice ordinem, sed non inutilis, nec defectu jurisdictionis nulla.

ARTICULUS VII.

De servandis inter singulos ordines debitis interstitiis.

§ 1. *Antiquitùs hæc observata et variis Ecclesiæ constitutionibus sancita fuisse.*

I. Posterior quæstio quam proposuimus ita est hujus loci, ut tamen aliò à nobis, si Deus vitam et animum dederit, retractari debeat, cùm scilicet de qualitate ordinandorum disseretur, et neophyti à sacrâ ordinatione excludendi probabuntur ; potissimas ibi rationes proferemus, ob quas gradatim ad ordines ascendendum sit, nec præproperè ad superiores gradus admittendum, sed aliqua priùs in inferioribus nectenda sit mora. Jam verò hæc demonstranda sunt :

primùm, statutum ab Ecclesiâ fuisse ut aliqua inter singulos ordines, sed præcipuè inter aliquos, quorum exercitium majoris videbatur esse momenti interstitia servarentur. Alterum, quàm arctè lex ista obliget. Tertium, cujus sit in eâ dispensare. Quartum, in quibus præsertim ordinibus mora aliqua trahenda fuerit, discutiendum, et quanto tempore in iis immorandum esset. Quintum, quo fine interstitia ista præcepta fuerint, et cui præsertim rei inserviant.

II. Ecclesiæ vetus est et antiqua regula, ut aliqua à suscepto uno ordine ad alium temporis intercapedo necessaria judicaretur, nec momentaneus aliquis sacerdos aut diaconus fieret. Nolim hìc præceptum Pauli neophytum vetantis ordinari; nolim apostolicum canonem, eum qui suî experimentum diuturno tempore non dederit ad sacerdotium vetantem promoveri; nolim Tertullianum hæreticorum ordinationes reprehendentem tanquàm temerarias ac leves, quòd in eorum castris statim aliquis proficeret, et ad sacram præfecturam momento eveheretur, ex professo urgere, quæ alibi fusiùs. Cyprianum ejusdem in Ecclesiâ traditionis probatissimum ac locupletissimum testem adduco, qui, epist. 33 ad clerum et plebem, de Aurelio confessore, quem lectorem ordinaverat: *Merebatur*, inquit, *talis clericæ ordinationis altiores gradus, et incrementa majora, non de annis suis, sed de meritis æstimandus; sed interim placuit ut ab officio lectionis incipiat.* De quo Aurelio et Celerino, epistolâ 34, hæc addit: *Hos tamen lectores interim constitutos sciatis; cæterum presbyterii honorem designâsse nos illis jam sciatis, ut et sportulis iisdem cum presbyteris, honorentur*, etc. Celerinum autem postea non repentè è lectore presbyterum factum fuisse argumentum est, quòd diaconus varia tormentorum genera perpessus obiisse referatur. Quæ autem subesse causa potuit, ut tantos viros et doctrinæ laude conspicuos (nam Celerinum virum eruditum et eloquentem indicat ejus epistola ad Lucianum), confessionis præterea gloriâ illustres, quamprimùm presbyteros ordinare ausus non fuerit, presbyterorum tamen eis privilegia ac prærogativas tribuens, et jam tum presbyteratûs honorem eis designans, nisi quòd nemo ad presbyteratum ex Ecclesiæ lege ascendere deberet, qui non priùs in inferioribus ordinibus probatus fuisset? ô nos patriarum et apostolicarum traditionum negligentes, qui non Christi nominis confessione probatos, non toti orbi persecutionum pro Christo tolerantiâ conspicuos, non eloquentes et eruditos viros, sed totos luxui deditos, et mundanæ vanitatis desideriis inhiantes, vel subrusticos homines, uno vel altero mense ad presbyteratum evehimus! hæccine est apostolorum institutio, majorum traditio. Ecclesiæ regula? ordinandorum hæc præsumptio est atque audacia, hæc ordinatorum negligentia, hic legum contemptus, et summæ in officio suo obeundo apud utrosque incuriæ non dubia hæc sunt argumenta.

III. Plura ex Cypriano adduci possent, sed cæterorum majorum nostrorum instituta prosequenda sunt, « Caius papa, ut refert Pontificale Damasi, constituit ut omnes ordines in Ecclesiâ sic ascenderent (*ascenderet*); si quis episcopus fieri mereretur, ut esset ostiarius, lector, exorcista, acolythus, subdiaconus, diaconus, presbyter, exinde episcopus ordinaretur. » Sylvester, eodem auctore, constituit, « ut si quis desideraret in Ecclesiâ militare aut proficere, ut esset ostiarius annis decem, lector annis 30, exorcista dies 30, acolythus 5 annis, subdiaconus annis 5, custos martyrum annis 5, diaconus annis 7, presbyter annis 3, probatus ex omni parte, » etc. Scio corruptum hunc esse textum, et in quibusdam codicibus tum excussis, tum manuscriptis, lectori dies duntaxat triginta præfixos, acolythis verò annos decem; verùm antiquæ Ecclesiæ institutioni hoc non convenit, juxta quam certum est in lectoratu plures annos insumi solitos quàm in quovis inferiori ordine; unde rectiùs mihi videtur diuturnius in lectoratu quàm in cæteris ordinibus, præcipuè minoribus, retinendum tempus, triginta tamen annorum dlutissimum videtur; cui tamen favet concilium Romanum II sub eodem Sylvestro, præcipiens, act. 2, c. 11, ut « nullus ex laicâ personâ ad honorem acolythi usque ad episcopatum sublevaretur, nisi priùs lector fuisset annis triginta, deinde unâ die exorcista, postea caperet onus acolythi, et faceret in eodem ordine annos decem, ut acciperet onus subdiaconi, et in subdiaconatu esset annis quinque; deinde ad diaconatûs ordinem pertingeret fixus, donec rogantibus triginta presbyteris examen, ut esset diaconus cardinalis, quia à primâ sede erat constitutum, ut serviret annis septem. Hoc enim, quòd si quis desideraret ordinem presbyterii, ita exigeretur, ut in septem annis probaretur, » etc.

IV. Sed iis omissis quæ dubiæ magis sunt fidei et auctoritatis; omissis etiam Nicænæ I, et Sardicensis synodi canonibus, qui diutissimam in inferioribus ordinibus probationem exigunt, antequàm quis ad superiores ascendat; ad Syricium, Innocentium I, Zozimum et Leonem I summos pontifices veniendum est, qui districtiùs legem istam sanxerunt, et distinctiùs atque enucleatiùs singula inter ordines temporum intervalla servanda præscripserunt. De iis Syricius, epistolâ 1, ad Hymerium Tarraconensem, c. 9, ita præcipit, ac judicat: « Quicumque itaque se Ecclesiæ voverit obsequiis, à suâ infantiâ, ante pubertatis annos baptizari, et lectorum ministerio debet sociari, qui ab accessu adolescentiæ usque ad vigesimum ætatis annum, si probabiliter vixerit, etc., acolythus et subdiaconus esse debebit, posteaque ad diaconi gradum (si seipsum primitùs, continentiâ præeunte, dignum probaverit) accedat. Ubi si ultra quinque annos laudabiliter ministraverit, congruè presbyterium consequatur. Exinde post decennium episcopalem cathedram poterit adispici, si tamen per hæc tempora integritas vitæ ac fidei ejus fuerit approbata. Qui verò jam ætate grandævus, melioris propositi conversatione provocatus, ex laico ad sacram militiam pervenire festinat, desiderii sui fructum non aliter obtinebit, nisi eo quo baptizatur tempore, statim

lectorum aut exorcistarum numero societur; et qui dùm initiatus fuerit, expleto biennio, per quinquennium alius acolythus et subdiaconus fiat, et sic ad diaconatum (si per hæc tempora dignus judicatus fuerit) provehatur. Exinde jam accessu temporum, presbyterio, vel episcopatui, si eum cleri ac plebis revocaverit (fortè evocaverit) electio, non immeritò societur.» Innocentius I, epistolâ 4 ad Felicem Nucerianum episcopum, c. 5 : « Tempora à majoribus constituta serventur, nec citò quilibet lector, citò acolythus, citò diaconus, citò sacerdos fiat; quia in minoribus officiis si diù perdurent, et vita eorum pariter et obsequia comprobantur, ut ad sacerdotium postea emensis stipendiorum meritis veniant, nec præripiant, quod vita privata meretur accipere. » Zozimus, epist. 1 ad Hesychium Salonitanum, c. 3 : « In singulis gradibus hæc tempora sunt observanda, si ab infantiâ ecclesiasticis ministeriis nomen dederit, inter lectores, usque ad vigesimum ætatis annum, continuatâ observatione perduret; si major jam et grandævus accesserit, ita ut post Baptismum statim se divinæ militiæ desideret mancipari, sive inter lectores, sive inter exorcistas quinquennio teneatur, exinde acolythus vel subdiaconus quatuor annis, et sic ad benedictionem diaconatûs, si mereatur, accedat; in quo ordine quinque annis, si inculpatè se gesserit, hærere debebit. Exinde suffragantibus stipendiis, per tot gradus datis propriæ fidei documentis, presbyterii sacerdotium potuit promereri; de quo loco, si eum exactior ad bonos mores vita perduxerit, summum pontificatum sperare debebit. » Canon autem iste Zozimi alio modo habetur apud Gratianum, sed ubicumque legatur, eamdem in singulis ordinibus diutinam probationem ostendit : quam pariter necessariam esse iis verbis ostendit S. Leo, epistolâ 85 ad episcopos Africanos, c. 1 in fine : *Ne primum vel secundum, aut tertium in Ecclesiâ gradum quisquam laicorum quibuslibet suffragiis fultus ascendat, prius quàm ad hoc meritum per legitima augmenta perveniat.*

V. Eamdem interstitiorum legem servandam præceperunt sequentes summi pontifices ac patres, quamvis necessitate nonnunquàm adacti longiora ista temporum interstitia breviora effecerint. Hâc necessitate constrictum se fuisse docet Gelasius I, epistolâ ad episcopos per Lucaniam et Brutios et Siciliam constitutos, ut interstitia inter singulos ordines ad breviora tempora contraheret : « Priscis igitur, inquit, c. 3, pro suî reverentiâ manentibus constitutis; quæ, ubi nulla vel rerum, vel temporum perurget angustia, regulariter convenit custodire, eatenùs Ecclesiis quæ vel cunctis sunt privatæ ministris, vel sufficientibus usque adeò dispositæ servitiis, ut plebibus ad se pertinentibus divina munera supplere non valeant, tam instituendi quàm promovendi, clericalis obsequii sic spatia dispensanda concedimus, » etc. Videamus ergo, qualem urgente Ecclesiæ necessitate dispensationem concedat sanctissimus Pontifex Gelasius, quam in exemplum trahi à posteris dissimili necessitate minimè urgente distinctè postea prohibet, hanc utique admittit, ut pro statu ac conditione hominum ad ordines accedentium diversa tempora præscribat; nam venientibus à monachali proposito brevius, à laicâ vitâ accedentibus diuturnius probationis tempus imponit; de prioribus ita loquitur, ibid.: « Si quis etiam de religioso proposito et disciplinis monasterialibus eruditus ad clericale munus accedat, inprimis ejus vita præteritis acta temporibus inquiratur, etc.; ut si iis omnibus quæ sunt prædicta, fulcitur, continuò lector, vel notarius, aut certè defensor effectus, post tres menses existat acolythus, maximè si huic ætas etiam suffragatur, sexto mense subdiaconi nomen accipiat; ac si modestæ conversationis honestæque voluntatis existit, nono mense diaconus, completo anno sit presbyter; qui tamen, quod annorum interstitia fuerant collatura, sancti propositi sponte suscepta doceatur præstitisse devotio. » De posterioribus autem hæc subjungit, can. 4 ejusdem epistolæ : « Si verò de laicis quispiam ecclesiasticis est aggregandus officiis, tantò sollicitiùs in singulis quæ superiùs comprehensa sunt, hujusmodi decet examinari personam, quantùm inter mundanam religiosamque vitam constat esse discriminis, etc., tantòque magis quod sacris aptum possit esse servitiis, in eorum quærendum est institutis, quantum de tempore, quo fuerant hæc assequenda, decerpitur, etc., quorum promotionibus super anni metas sex menses nihilominùs subrogamus, etc. Ut autem in necessitatis tantùm articulo hæc se indulsisse testetur, nec, ut diximus, eâ remotâ in exemplum trahenda, ista paulò post subjungit : « Quæ tamen eatenùs indulgenda credidimus, ut illis Ecclesiis, quibus infestatione bellorum, vel nulla penitùs, vel exigua remanserunt ministeria, renoventur; quatenùs his Deo propitio restitutis, in ecclesiasticis gradibus subrogandis canonum paternorum (Syricii credo, ac Zozimi, et si qui alii præcesserunt, qui temporum inter singulos ordines decurrenda spatia definierunt) vetus forma servetur; nec contra eos ullâ ratione prævaleat, quod pro accidentis defectûs remedio providetur, non adversùs scita majorum novâ lege proponitur; cæteris Ecclesiis ab hâc occasione cessantibus, quas non simili clade vastatas, pristinam faciendis ordinationibus convenit tenere sententiam; quo magis hâc opportunitate commoniti, observantiam venerandorum canonum propensiùs deligamus (fortè diligamus), singulorum graduum conscientias admonentes, ne in illicitos prorumpere moliantur excessus. » Quid ad hæc respondebunt illi qui novas et antiquas Ecclesiæ leges contemnentes, nullâ urgente Ecclesiarum necessitate, imò clericorum multitudine ultra canones, et antiquam consuetudinem in Ecclesiâ receptâ, uno aut altero mense, omnes ecclesiasticos gradus festinanter decurrunt, nullo dato experimento aut probitatis vitæ, aut doctrinæ, aut studii ecclesiasticæ disciplinæ? Apage illos abortivos fœtus, ἀνθημέρους, flores, qui ut citò oriuntur, ita et occidunt, præmaturos fructus, quos vel levis pruina decoquit, vel frigus conficit, vel imber putrefacit. In quos Carno-

tensis nostræ Ecclesiæ antistes Ivo, epist. 58 ad canonicos Senon., textum istum Sapientis, Proverb. 20, non imprudenter contorquet : *Hæreditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit.*

VI. Sed ut ab orbitâ redeamus ad viam, ex hâc Gelasii papæ indulgentiâ, quæ legem potiùs firmâsse quàm infirmâsse debuerat, solutionis tamen disciplinæ initium cœpit : dispensatio quantùmvis salutaris laxiori observantiæ occasionem dedit ; apertâ istâ rimulâ, continuò plurium libertatem appetentium coercita ad tempus, fluitantis aquæ more, sese cupiditas effudit ; hinc posterioribus temporibus, quibusdam conciliis legimus, eadem quæ probabilioris vitæ viris, ac monasticâ jam exercitatione perpurgatis, urgente Ecclesiæ necessitate, ex indulgentiâ permittebantur, eadem, inquam, mundanæ vitæ pulvere sordescentibus, ad ipsum excutiendum, antequàm presbyteratûs dignitas iniretur, temporum interstitia, nec diuturniora fuisse præscripta. Concilium Arelatense III secundùm Binium, et IV apud Sirmundum, sub Joanne papâ II et Theodorico rege habitum, decrevit, *ut episcopatûs, vel presbyterii honorem nullus laicus ante præmissam anni conversionem, vel ante* 30 *ætatis annos accipiat.* Constitutionis patres rationem subdunt his verbis, c. 2 : « Et licèt de laicis prolixiora tempora antiqui Patres ordinaverint observanda, tamen, quia crescente Ecclesiarum numero necesse est nobis plures clericos ordinare, hoc inter nos sine præjudicio duntaxat canonum convenit antiquorum, ut nullus metropolitanorum cuicumque laico dignitatem episcopatûs tribuat, sed nec reliqui pontifices presbyterii, vel diaconatûs honorem conferre præsumant, nisi anno integro fuerit ab eis præmissa conversio. » Aurelianense quoque III, sub Sylverio papâ, et Childeberto rege, c. 6 : « De clericorum præmittendâ conversione id omnimodis observetur, ne ullus ex laicis ante annualem conversionem, vel legitimam ætatem 25 annorum diaconus, et 30 presbyter ordinetur. » Aurelianense V sub Vigilio summo pontifice, et eodem Childeberto rege, c. 9 : « Nullus ex laicis absque anni conversione præmissâ episcopus ordinetur, ita ut intra anni ipsius spatium, à doctis et probatis viris, disciplinis et regulis spiritalibus pleniùs instruatur. Quòd si hoc quisquam episcoporum transcendere quâcumque conditione præsumpserit, anno integro, ab officio vel charitate fratrum habeatur extraneus. » Bracharense I sub Joanne III et Theodomiro Suevorum rege, c. 38 : « Ex laico ad gradum sacerdotis nemo veniat, nisi priùs, anno integro, in officio lectorum, vel diaconatûs, disciplinam ecclesiasticam discat, et sic per singulos gradus eruditus ad sacerdotium veniat. » Quibus omnibus laxior Justinianus, qui, novellâ 123, cap. 1, tribus mensibus clericis eum connumerari præcipit, qui ad summum sacerdotium expetitur, ut scilicet sacras regulas et quotidianum ministerium edoctus ordinetur ; quia, inquit, *qui alios debet docere post ordinationem, ab aliis docceri debet.* Scilicet tribus mensibus sacræ regulæ, et sacramentorum doctrina ac recta administratio edocentur ; scilicet vivendi ratio clericalis hoc temporis spatio comparatur, mundanique convictus, et conversationis secularis habitus amittuntur ; desipere mihi videtur qui hoc credit ; multo tempore ad secularia dediscenda, et spiritalia ediscenda opus est ; vixque, nisi ab adolescentiâ, vel post plurium annorum curricula clericali vivendi rationi quivis assuescit.

VII. Antiquorum temporum severitatem in usum revocari voluisse videtur synodus Barcinonensis sub Recaredo rege statuens, c. 3, « ut secundùm priscorum canonum constituta vel synodalium epistolas præsulum, nulli deinceps laicorum liceat ad ecclesiasticos ordines, prætermisso canonum præfixo tempore, etc., ad summum sacerdotium aspirare, ac provehi, sed cùm per canonum conscripta tempora, ecclesiasticos, per ordinem, speciali opere desudando, probatæ vitæ adminiculo comitante, conscenderit gradus, ad summum sacerdotium, si dignitati vita responderit, auctore Domino, provehatur. » Clariùs verò et expressiùs priscum morem referunt Capitularia Caroli, lib. 7, cap. 27 : « Qui, inquiunt, se divinæ militiæ desiderat mancipari, sive inter lectores, sive inter exorcistas quinquennio teneatur, exinde acolythus, vel subdiaconus quatuor annis, et sic ad benedictionem diaconatûs, si meretur, accedit, in quo quinque annis si inculpatè gesserit, adhærere debebit, et postea si probus fuerit, sacerdos efficiatur. » Synodus pariter VIII generalis, ad priscum morem videtur accedere, neque enim annum, ut præcedentes synodi, sed plures ad probationem ordinandi in inferiobus gradibus constituit, ubi siquidem eos à sacerdotio repulit, qui eo proposito in clericos vel monachos attonderentur, ut repentè ad ecclesiasticas dignitates eveherentur ; reliquis temporum quædam inter ordines interstitia assignavit, c. 5, iis verbis : « Quòd si quis nullâ suspicione dictæ ambitionis vel honoris spe tactus, sed rectâ honestâque inductus, in clerum aut monachum attonsus est, perque omnes gradus ecclesiasticos, definitis temporibus, vitam agendo inculpatam transiisse reperiatur, ad episcopatûs honorem evehatur, sic ut in lectoris munere annum, in subdiaconi duos, diaconi tres, sacerdotii quatuor annos expleat, piè denique diùque in clericorum et monachorum ordine versatus, tempus ab episcopis, qui eo tempore fuerint, contrahi potest. Si quis præter hanc sanctionem ad supremum episcopatûs honorem provectus fuerit, penitùs rejiciatur. »

VIII. Sequentium temporum usque ad concilium Tridentinum, quibus modò laxior, modò juxta priscos canones severior disciplina viguit, decreta prætermitto, sicut et plura prioribus seculis contra eos qui repentè ad ecclesiasticos gradus ac dignitates sublimarentur pontificum ac conciliorum sancita, Patrum sententias prætermisi, quæ in alium de neophytis non ordinandis tractatum consultò reservavi. Jam ad concilium Tridentinum accedo, quod de intervallis inter singulos ordines servandis graviter et

sapienter edixit : primò quidem de minoribus ordinibus sic cavit, sess. 23, de Reform., cap. 11 : *Minores ordines iis qui saltem Latinam linguam per temporum interstitia, nisi aliud episcopo expedire magis videretur, conferantur ; ut eò accuratiùs, quantum sit hujus disciplinæ pondus possint edoceri*, etc. De quibus ad sacros ordines non promovendis, nisi post aliquam insumptam in minoribus moram, paulò post addit : *Hi verò nonnisi post annum à susceptione postremi gradûs minorum ordinum ad sacros ordines promoveantur, nisi necessitas aut Ecclesiæ utilitas, judicio episcopi, aliud exposcat.* De subdiaconatu verò et diaconatu subjungit, cap. 13 ejusdem sess. : *Subdiaconi et diaconi ordinentur ut habentes bonum testimonium, et in minoribus ordinibus jam probati*, etc., *promoti ad sacrum subdiaconatûs ordinem, si per annum saltem in eo non sint versati, ad altiorem gradum, nisi aliud episcopo videatur, ascendere non permittantur.* De presbyteratu tandem similiter decernit, cap. 14 : *Qui piè et fideliter in ministeriis ante actis se gesserint, et ad presbyteratûs ordinem assumuntur, bonum habeant testimonium ; et hi sint qui non modò in diaconatu annum integrum, nisi ob Ecclesiæ utilitatem ac necessitatem aliud episcopo videretur, ministraverint, sed etiam*, etc. Pluribus passim in unaquâque provinciâ decretis Tridentina sanctio promulgata ac confirmata est. Concilium Mediolanense IV sub S. Carolo, quanta illius statuti Tridentini cura habenda sit, iis verbis edocet : « Statuta illa temporum intervalla ordinibus tum minoribus, tum majoribus suscipiendis concilii Tridentini decreto præscripta, ne facilè ac passim sine ullo delectu prætermittantur omittanturve ; quòd si de iis aliquid ab episcopo remitti dispensarive contigerit, in id litteris dimissoriis, testimonialibusve ordinum, ascriptâ etiam suspensionis causâ, statutum planè fiat. » Concilium Aquense sub Alexandro Canigiano idem confirmat, dùm neminem nisi temporum assignatis illis interstitiis servatis, vel obtentâ in scriptis ab episcopo dispensatione, ordinari permittit, quibus addere possumus innumeras provinciales ac diœcesanas per varias orbis christiani partes synodos, quæ intervalla ista à Tridentinâ synodo præscripta observari jubent, sed maximæ constitutionem Sixti V contra malè promotos editam, quæ districtiùs eadem interstitia exigere videtur.

§ 2. *Quàm stricta fuerit hujus legis obligatio, et quibus pœnis confirmata.*

IX. Iis autem præsuppositis quæ reliquorum videntur esse fundamenta, de priori, quæ exinde sequitur, quæstione, ex præcedentibus observari ista debent ; primum, strictam existimatam esse legis istius obligationem, quæ ex apostolico præcepto dimanaret, quo neophytus ab apostolo Paulo ordinari prohibetur, divini tamen juris minimè existimatam ; quinimò singulis seculis legi cum quibusdam fuisse dispensatum ; et quidem Ecclesiam, cùm subesset justa et æqua ratio dispensandi, grato animo id tulisse, cùm verò minimè subesset, ingrato et iniquo, pœnâ etiam in eos constitutâ qui ante legitimam militiam repentè fuissent promoti, ut agendo de neophytis non ordinandis ostendemus. Pœnam autem ipso facto aliquos incurrisse, qui non servatis temporum interstitiis, vel ipsi ordinarentur, vel alios ordinarent, nequaquàm animadverto, præsertim cùm aut rarò, aut nunquàm censuræ ipso facto incurrendæ, prioribus seculis, legantur in aliquo ejusmodi casu esse constitutæ.

X. Graves item pœnas eis infligendas esse qui ambitione vel cupiditate ducti, ad superiores gradus Ecclesiæ sine legitimis intervallis contenderent, vel ex laicali vitâ perperàm aliquos ordinarent, satis evidenter, tum ex prædictis, tum ex aliis colligere est. Primò enim Zozimus papa ad Isychium Salonitanum : *Qui ecclesiasticis disciplinis per Ordinem non est imbutus, nec temporum approbatione divinis stipendiis eruditus ;* id est, qui temporum in ordinatione necessaria interstitia prætergressus fuerit, ad summum sacerdotium aspirare prohibetur, et, si aspiraverit, *non solùm*, inquit, *in eo ambitio inefficax habetur*, quia à sacerdotio malè obtento decidere debet, *verùm etiam ordinatores ejus careant eo ordine, quem sine ordine, contra præcepta Patrum crediderant præsumendum ;* id est, suspensione deinceps à collatione ordinis, quem inordinatè tribuerint, privantur. Secundò, S. Leo, epistolâ ad episcopos Africanos, cum iis, qui è laicali vitâ promoti fuerant, se misericorditer dispensare affirmat, ut sedes suas retinerent, non impunè deinceps laturos minatus, qui tales vel ordinarent, vel ordinarentur, sed justâ ultione plectendos ; satis proinde indicans eos, qui non servatis legitimis in inferioribus gradibus temporis interstitiis repentè ordinarentur, justè de suo gradu dejici ac deturbari posse. Tertiò, concilium Aurelianense V, c. 9, eum qui ante præmissam in clericatu annuam conversionem episcopum consecrârit, *ab officio, vel charitate fratrum extraneum* habendum pronuntiat : quibus verbis duplex censura statuitur, quarum alterutrâ puniri possit episcopus, qui indebitas ejusmodi ordinationes effecerit, quarum prior eaque gravior est suspensio ab officio pontificali ; posterior, et quidem levior, excommunicatio quædam omnium minima, cujus quædam exempla superiùs attulimus, quâ ob leviora delicta antistites nonnunquàm plectebantur, ut scilicet à fratrum seu episcoporum communione arcerentur, adeò ut quamvis episcopalia omnia officia in subditos suos exercere possent, conciliis tamen episcoporum, vel conventibus, seu ad ordines comprovincialium, seu ad encænia et dedicationes ecclesiarum, seu ad celebres quasdam festivitates, aliaque id genus interesse non permitterentur, synodicis quoque aliorum litteris, et communicatoriis privarentur. Duplex ergo ista pœna ad arbitrium metropolitani seu concilii provincialis, seu cujuslibet alterius superioris in eum ferenda statuitur, qui non præsuppositâ aliquâ à professione clericatûs temporis morâ continuò ad apicem sacerdotii aliquem sublimârit, prout nempe aut gravior aut levior ejus culpa fuerit. Quartò, synodus VIII generalis citata præscripta temporum intervalla, in ordinatione

suâ prætergressum, et prætermissâ interstitiorum lege confestim ad episcopatûs fastigium evectum, ejici imperat. Quintò, Nicolaus I, variis epistolis inter varias causas, ob quas Photio Constantinopolitanæ sedis invasori et Gregorio Syracusano ipsius consecratori episcopalem dignitatem abrogat, hanc maximè urget, quòd ille inordinatè gradus ecclesiasticos prætervolans ad episcopatum prorupisset, hic festinantem ad istam dignitatem consecrâsset. Sextò, concilium Toletanum IV, c. 18, post enumeratos plures à sacerdotio rejiciendos, inter quos laicos ac neophytos recensuit : *Si quis autem*, inquit, *deinceps contra prædicta vetita canonum ad gradum sacerdotii indignus aspirare contenderit, cum ordinatoribus suis adepti honoris periculo subjacebit;* quæ sententia comminatoria est in ordinantem et ordinatum prætermissis legitimis interstitiis depositionis pœnam intentans. Denique, ne plura ejusmodi cogar referre, innumeri canones leguntur, quibus dejici mandantur indebitè ordinati, et suspendendi declarantur ab officio suo indebitè ordinantes, quâ generali sententiâ comprehendebantur qui ex laicali statu, continuò ad aliquem hierarchicum ordinem hominem non probatum transferrent, vel qui præcipiti festinatione à laicali ad diaconatum, vel presbyteratum, vel sacerdotii fastigium contenderent.

XI. Ex quibus omnibus patet, pœnas olim suspensionis, depositionis aliasque ejusmodi, tum in ordinatores, tum in ordinatos, prætermissis temporum canonicorum intervallis, latas fuisse, si non quæ ipso jure contraherentur, saltem quæ à superioribus infligerentur; quod eatenùs servatum est, ut tamen quovis seculo (quod alibi si Deus nobis vitam protraxerit, ostensuri sumus agendo de neophytis) ex episcoporum dispensatione, graves et proficuos Ecclesiæ viros, è laicali statu emergentes Ecclesiæ laboranti suppetias tulisse, et ad dignitates ecclesiasticas salubriter ac prudenter evectos fuisse legamus. Mediis autem temporibus impunè passim temporum interstitia neglecta sunt, ex dicendis loco citato; nec ullum ex eorum omissione censuræ vel culpæ subeundæ periculum nasci docuit Fulbertus Carnotensis. Nullam autem censuram ab eo incurri, qui vel ordinatus iis omissis fuerit, vel iis neglectis aliquem ordinaverit, docent omnes canonistæ veteres.

XII. Jam verò quid censendum sit de eo qui vel sine legitimâ causâ, neglectis temporum interstitiis, etiam usu receptis, aliquem ordinârit, vel iis omissis absque dispensatione ordinatus fuerit, ex Tridentino præsertim colligi potest. Cùm enim Tridentinum episcopi providentiæ dispensationem istam reliquerit, esto in Ecclesiâ necessitatem vel utilitatem expressè requisierit, ut confestim aliquis, vel susceptis ordinibus sacris initiari, vel presbyteratu brevi post diaconatum susceptum donari possit, nihilominùs vix ac ne vix quidem episcopus legem istam transiliens de prævaricatione damnabitur, quia quantùmcumque temerè dispenset, necessitatem Ecclesiæ atque utilitatem sibi hoc postulare visam fuisse causabitur, ut circa temporum interstitia dispensaret. Cùm autem nec prædictum concilium, nec præcedentes canones ullam ipso facto censuram in eo casu contrahi apertè doceant, sive ab ordinatore, sive ab ordinato; non est quòd pœnam istam ipso jure incurri dicamus, quam canon minimè exprimit. Imò concilii reticentia indicium est judicâsse concilium, vel nullam prioribus canonibus statutam esse pœnam, quæ ipso jure contraheretur, vel desuetudine obsoletam, nec suâ lege visam fuisse renovandam. Sixtus tamen V ordinatos non servatis interstitiis absque legitimâ dispensatione suspensos declaravit. Verùm, cùm hæc bulla Sixti V à Clemente VIII ad terminos concilii Tridentini revocata fuerit, non videtur ulla suspensio ab iis ipso facto incurri, qui etiam sine dispensatione præproperè fuerint ordinati. Quamvis haud dubiè fatendum sit, posse eos qui tam festinanter ad aliquem sacrum ordinem promoventur, absque dispensatione, ab episcopis suspensionis etiam sententiâ jure merito puniri : cùm enim sint transgressores canonum, quidni ecclesiasticâ censurâ plecti possint?

§ 3. *Cujus sit dispensare in eâ lege.*

XIII. Neque verò dubium est quin circa ordinum interstitia episcopi sit dispensare, cùm apertè concilium Tridentinum arbitrio episcoporum hoc relinquat. Nec antiquitûs cum rationabili causâ in promovendo neophyto episcopi formidabant. Iisque synodus VIII expressè in contrahendis temporum interstitiis auctoritatem inesse voluit. Plectebantur quidem si sine causâ rationabili aliquem non gradatim ordinâssent, et antiquiores clericos cæteris præferendos esse canones inculcabant, ut alibi docebitur; ubi tamen rationabilis causa suberat dispensandi, impunè laicos neophytosque ordinabant, imò et ad summum sacerdotium, hoc est, episcopatum, promovebant. Et jam in usu habetur ut ob eminentiam doctrinæ vel bonum testimonium, et de consensu ordinarii concedat summus Pontifex ut quis omnes ordines etiam presbyteratûs, breviori tempore sumere possit, quemadmodùm responsum dicitur episcopo Placentino. Nec bullam Sixti V contra malè promotos potestati ordinariorum præjudicare, respondisse quoque dicitur summus Pontifex. Aliam quoque causam dispensandi circa temporum interstitia congregatio cardinalium assignavit, si quis sit provisus de beneficio curato, quippe cùm jura velint, elapso anno integro, talem ad presbyteratum promoveri. Sed satiùs multò esset nullum ad beneficia curata admittere qui non jam ordinatus presbyter esset, aut non sufficientia stipendia in Ecclesiâ meruisset, ut absque dispensationis gratiâ intra annum saltem presbyter ordinari posset. Proprii autem episcopi, seu ordinarii arbitrio cùm id relinquat Tridentina synodus, et quidem examinatâ Ecclesiæ suæ utilitate ac necessitate, non videtur apud eos ad quos dimissoriæ ordinandorum diriguntur, vel qui ex privilegio ordinare quemquam possunt (quo titulo potest episcopus familiarem suum ordinare) dispensandi potestatem residere, ut superiùs docuimus.

§ 4. *In quibus præsertim ordinibus morandum fuerit, antequàm ad superiores ascenderetur.*

XIV. Quamvis autem generalis ab Ecclesiâ de non neophytis aut laicis ordinandis lex lata fuerit, quamvis gradatim ad ecclesiasticos gradus ascendendum Ecclesia præceperit, nihilominùs in quibusdam speciatim ordinibus moram aliquam trahendam esse lex et consuetudo ecclesiastica docuerunt; in iisque præsertim gradibus Ecclesia sistendum esse voluit, in quibus magis suî experimentum clericus confirmare posset. Itaque vix aliquos antiquos canones reperias qui in clericali tonsurâ, quæ nullam habet peculiarem sibi functionem, vel in ostiariatu sistendum esse doceant. Paucos ab ostiarii munere magnos et celebres viros militiam clericalem exosos reperias : non tamen insuetum ut ab hoc munere initium duceretur; præterquàm quòd enim stante veteri Ecclesiæ more servabatur ut celebriorum ecclesiarum plures essent ostiarii, quemadmodùm in Romanâ, ex epistolâ Cornelii ad Fabium, in Constantinopolitanâ, ex Justinianeâ novellâ 3 colligere possumus; cùm ex Toletano sub Reccaredo in ecclesiis minoris censûs unum à sacerdote eligi ostiarium præceptum sit, qui nitorem Ecclesiæ, et luminaria curet; cùm ostiarios passim apud auctores legamus, non dubium est quin aliqui in ostiariatûs gradu probarentur. Nihilominùs ex humilitatis sensu dixit olim Paulinus Nolanus, epistolâ 6, ad Severum : *Testor ipsum* (Deum) *quia ab œditui nomine et officio optavi sacrum servire servitium;* cùm enim gradus iste minoris industriæ videretur, eos qui ab ostiariatu inciperent, in lectorum postea aliorumque minorum graduum officio probari consuevisse probabile est; quamvis ex Epistolâ Joannis VIII et aliorum decretis, quæ *ne citò quilibet lector fiat*, prohibent, colligi possit ante lectoris officium probationem aliquam interdùm præmissam, eamque necessariam judicatam fuisse indicat fortè Nazianzenus dicens, orat. 1 : *Et oportere ut quispiam Ecclesiâ dignus sit, ecclesiastico primùm catalogo annumerari mereatur, ac deinde suggestu*, id est, lectoris officio, qui è suggestu legebat; nam Julianum Apostatam lectoris munere functum, suggestûs provectione ornatum refert idem auctor, orat. 3, eamdem phrasim usurpans, *priùsque hoc, ac postea sedis principatu*, seu hierarchico ordine.

XV. Lectoris porrò gradum ad quem qui sacerdotio idonei judicabantur, etiam ex ephœbis egressi, promoveri consueverant potissimæ necessitatis inter omnes minores ordines judicatum fuisse, in eoque præsertim morari solitos qui ad superiores ordines ascensuri erant, tum ex prædictis, tum ex pluribus aliis colligi potest. Si enim animo revolvamus quæ synodus Romana sub Sylvestro de promotione ordinatâ ad ordines censuit, statim à lectoris gradu aliquem ecclesiasticam militiam aggredi posse, etiam prætermisso ostiariatu, docebimur; si Syricii, si Zozimi, si Gelasii supra allata decreta discutiamus, omissum in iis de morâ in ostiarii gradu præceptum esse innotescet, sed à lectoris gradu incipiendum juberi reperiemus. Idem ex Capitularibus Caroli; idem ex synodo VIII generali argumentum ducetur, ut dubitandi locus nullus superesse possit, quin in lectoris primitùs gradu probari solerent quàm maximè qui ad sacros ordines parabantur. Observari etiam ex prædictis potuit Celerinum et Aurelium a lectoratu initium clericalis militiæ duxisse. Nec prætermittendum Bracharense I, quod probationis ad annum tempora contraxit, in lectoratu tamen vel diaconatu potissimùm immorandum esse ostendere.

XVI. Plura quoque ejusmodi exempla referri possunt : nam Basilium, quem Gregorius Nazianzenus in exemplum proponit, orat. 20, ad retundendam eorum temeritatem, qui confestim et inordinatè ad ecclesiasticos ordines ascenderent, à lectoratu incœpisse idem auctor ibidem tradit; Chrysostomum similiter Socrates, l. 6, c. 3, Palladius, dial. de ejus Vitâ, et alii; Epiphanium Ticinensem Ennodius; Joannem Cabilonensem Sidonius; S. Marcellum Parisiensem Fortunatus; S. Felicem Paulinus; alios alii, quos tamen ordinatè et secundùm canonicas regulas ad ecclesiasticos gradus promotos prædicant. Similiter legimus apud Gregorium Turonensem, lib. 4 Hist., c. 6, Catonem presbyterum de servatis interstitiis sese jactantem in hæc verba erupisse : *Nec me Dominus Deus meus patitur hâc ordinatione privari, cui tantùm famulatum exhibui, nam et ipsos clericatûs gradus canonicâ sum semper institutione sortitus;* quæ sit autem canonica institutio explicat : *Lector decem annis, subdiaconatûs officium quinque annis ministravi; diaconatui verò quindecim annis mancipatus fui; presbyterii autem jam honore viginti annis potior; quid autem mihi nunc restat, nisi ut episcopatum, quem fidelis servitus promeretur, accipiam?* Plures alios citare possem, qui legitima temporum inter ordines intervalla decurrisse prædicantur, qui tamen à lectoratu incœperunt, in eoque probati ad superiores postea ordines, reliquis prætermissis minoribus, convolârunt.

XVII. Ab exorcistatu quoque aliquos incœpisse, in eoque gradu diutiùs perseverâsse postmodùm ad superiores ascensuros exemplis comprobo. S. Martinum, v. g., exorcistarum ordini primùm adscriptum fuisse referunt Severus Sulpitius, et alii, nec minorum ordinum officiis ullis mancipatum præterquàm exorcistæ. Similiter Bernardus seu Bernwardus, episcopus Hildesiensis seu Hildesemiensis, primùm exorcista creatus, postea subdiaconus refertur. Unde Syricius supra eos quidem qui ab adolescentiâ suâ ecclesiasticis officiis manciparentur, in lectoris officio probandos præcipit, grandiores autem vel in lectoris, vel in exorcistæ munere; nam qui minores erant natu in lectoris officio plura ingenii sui documenta dare, et licèt in tenerâ ætate Ecclesiæ utiles esse poterant, psalmis scilicet, hymnis, versiculis, aliisque cantionibus divinisque Scripturis vel legendis, vel decantandis vacantes; idcòque ante pubertatis annos lectores aliquando ordinabantur, ut ex conciliis Carthaginensi III, Hipponensi, Nicæno II, Wormatiensi et aliis passim colligere est; et videre possumus apud Victorem Uticen-

sem, qui lectores et infantulos, seu lectores infantulos memorat sub Henrico rege pro Christi fide occisos; itemque apud Sidonium et Ennodium, quorum hic Epiphanium Ticinensem annorum octo, ille Joannem Cabilonensem ab infantiâ lectores creatos affirmat. Exorcistæ autem nequaquàm Ecclesiæ utiles esse poterant, aut officio suo idonei, nisi jam provectioris ætatis; neque enim pueri vel adolescentes idonei videbantur qui dæmones adjurarent, energumenos custodirent, alerent, eisque manus imponerent; unde rectè, et convenienter Syricius eos, qui ab adolescentiâ clericatui ascriberentur, in lectoris gradu atque officio, qui in ætate jam maturâ, in lectoris aut exorcistæ ordine ac munere versatos esse præcipit, antequàm ad superiores ascendant; juxta eamdem personarum diversitatem, eosdem gradus, lectoris quidem iis qui ab incunte ætate clericali militiæ ascripti essent, lectoris autem vel exorcistæ, iis qui grandiores facti hanc vitam seligerent, attribuit Zozimus. Exorcistæ autem gradum prætermittit Gelasius in lectoris officio primæ probationis tempora constituens.

XVIII. A lectoratu vel exorcistatu ad acolythatum vel subdiaconatum, nullâ in alio ordine morâ interpositâ, progressio esse solebat, prout indicant Syricius et Zozimus, superiùs allati, inter quos, quoad modum loquendi, differentia est, quòd Syricius acolythatûs et subdiaconatûs ordines connectat, Zozimus verò eum disjunctione utrumque efferat; quoad rem autem idem uterque sentit. Nam Syricius ideò acolythatum et subdiaconatum conjunxit, quòd tendenti ad presbyteratum post legitimam in lectoratu militiam acolythatûs ac subdiaconatûs ordines eidem tribui solerent, in quibus majoribus initiandus iterùm probaretur; quia tamen aliquando acolythi, aliquando subdiaconi munia obibat, disjunctione utitur Zozimus, statuens ut quibusdam annis vel acolythus, vel subdiaconus existat, qui à lectoratu ad hierarchicos ordines contendit. Capitularia Caroli, et synodus VIII generalis eamdem in alterutro seu ordine seu officio moram præscribunt : à quibus dissentit Gelasius, qui in utroque sistendum docuit. Gelasio non videtur necessariò obtemperatum fuisse, sed suffecisse, quòd aliquis post lectoratum acolythus, ac subdiaconus fieret, modòque hujus, modò illius munia obiret, vel certè uni duntaxat ex illis officiis alligaretur, prout pluribus exemplis ostenditur : nam de Joanne Cabilonensi, licèt subobscurè id testatur Sidonius; de Epiphanio Ticinensi refert Ennodius supra laudatus, eum, cùm, aliquot annos in lectoratûs munere peregisset, antequàm ad diaconatum eveheretur, *in secundo à levitis numero dedicatum*, id est, subdiaconum fuisse creatum : quos etiam gradus ascendisse S. Marcellum Parisiensem testatur Fortunatus, et S. Ignatium Constantinopolitanum Nicetas. Eamdem ordinum seriem ac consequentiam servâsse S. Bernardum Hildesiensem postea episcopum narrat qui Vitam illius scripsit. E lectore quoque subdiaconum factum Optatum apud Cyprianum legimus, ex quo etiam à lectoratu ad acolythatum Saturum promotum fuisse colligimus. Catonem presbyterum supra interstitiis ordinum abundè se satisfecisse putâsse ostendimus, etsi è lectore subdiaconus creatus fuisset. Plura ejusmodi exempla innumera idipsum demonstrant.

XIX. Quinimò, si exemplis agendum sit, reperio multos à lectoratu vel clericatu statim ad diaconatum ascendisse; nam Basilium Nazianzenus, Chrysostomum Vitæ ejus scriptores hoc ordine ad diaconatum progressos fuisse testantur, quamvis ecclesiasticam regulam exactè eos servâsse doceant. Similiter S. Euthymius, Constantinopolitanus postea patriarcha, primùm lector, et è lectore diaconus evasit. Plures alios sanctos simili modo provectos enarrare possemus, sed cùm exemplis minùs efficaciter id probari possit, quia à lege nonnunquàm deviant; sufficiet notâsse Sardicensem canonem huic etiam observantiæ favisse. Etenim denotat Sardicense concilium, c. 10, non priùs ordinari quemquam episcopum, *nisi ante et lectoris munere, et officio diaconi ac presbyteri fuerit perfunctus, et ita per singulos gradus, si dignus fuerit, ascendat ad culmen episcopatûs.* In quibus quidem gradibus diuturnum tempus impendi jubet, *quia*, inquit, *diuturnâ probatione indiget, qui ad episcopale solium est sublevandus.* Bracharense quoque I, in officio lectoris vel diaconi, disciplinam ecclesiasticam addiscendam præcipit : scriptor quoque S. Eutychii Constantinopolitani postea præsulis ait eum ex præscripto sanctorum canonum in ordine diaconatûs aliquo tempore moratum fuisse, ubi etiam addit, *ordinis rationem tum in omnibus rebus, tum in gradibus pietatis optimum esse.*

XX. Unum etiam observo (quod ad plurium difficultatum in hâc materiâ solutionem spectare potest); nempe, esto in assignatis superiùs gradibus, lectoratu præsertim ac diaconatu, probari solerent qui ad presbyteratum, vel summum sacerdotium seligendi erant, nihilominùs non tam anxiè veteres curâsse, ut in pluribus gradibus mora duceretur, quàm ut aliqua in inferioribus, sive uno, sive pluribus gradibus inferioribus tempora insumerentur, antequàm ad hierarchicos legitimè ascenderetur; unde qui per decennium, v. g., in unico gradu lectoris laudabiliter meruerat, quoad acquirendam dignitatem diaconalem aut presbyteralem fermè æquiparari solebat ei qui per quinquennium in lectoratu, et per aliud quinquennium in acolythatu vel subdiaconatu sese exercuerat; præcipua enim majorum nostrorum cura erat, ut laborum, temporumque processu ad Ecclesiæ regimen ascenderetur, ne vel laicales mores cum sacerdotali aut diaconali ordine retinerentur, vel novi recentesque clerici, qui nihil vel parùm in Ecclesiâ desudaverant, emeritis, qui fructuosè sacris officiis ministrâssent, præferrentur, et otiosus debita laborantibus præmia præriperet; neve incogniti, nec satis probati homines, vel ineruditi, et ecclesiasticæ disciplinæ ignari, ad ecclesiasticas dignitates irreperent; quare prout Ecclesia vel lectoris, vel exorcistæ, vel aliquo alio ministerio ecclesiastico magis, vel minùs indigebat, aliquem diutiùs in uno ex iis officiis retinere, vel eo prætermisso ad aliud eligere solebat, quemadmodùm.

de Joanne Cabilonensi scribit Sidonius, *in diaconi seu gradu, seu ministerio multùm retentus propter industriam, diù dignitate non potuit augeri, ne potestate posset absolvi.* Prout etiam ad prædicta ministeria aptior aliquis erat, et ad alia minùs aptus, in quibusdam diutiùs retinebatur, vel ad altiora assumebatur, aliis etiam nonnunquàm prætermissis, ut clarè ostendit Ambrosius, de Offic. lib. 1, cap. 44 : *Alius*, inquit, *distinguendæ lectioni aptior, alius psalmo gratior, alius exorcizandis qui malè laborant spiritu sollicitior, alius sacrario opportunior habetur; hæc omnia spectet sacerdos, et quid cuique congruat id officii deputet.* Quibus verbis lectoris, exorcistæ, et subdiaconi, cui sacrarii cura commissa erat, vel certè ostiarii officia enumerantur, quæ arbitrio episcopi unicuique ex clero probandq demandabantur.

XXI. Atque hinc primò accidit, ut plures legamus in diversis inferioribus gradibus meruisse, alios verò eos gradus prætergressos fuisse antequàm ad sacerdotium eveherentur. Origenem ex lectore seu doctore audientium, ad quem gradum ab adolescentiâ promotus fuerat, presbyterum viginti postea et ampliùs annis, cùm ad virilem ætatem pervenisset, Cæsareæ ordinatum fuisse ex Eusebio colligimus. S. Martinum ab exorcistæ gradu ad sacerdotium evectum multo postea tempore ex Severo Sulpitio discimus. De S. Felice hæc versâ oratione S. Paulinus, natali 4 S. Felicis :

Primis lector servivit in annis :
Inde gradum cœpit, cui munus voce fideli
Adjurare malos, et sacris vellere verbis ;
Quod quia perspicuâ meriti virtute regebat,
Jure sacerdotis veneranda insignia nactus, etc.

Cosmam quemdam subdiaconum ecclesiæ Syracusanæ ad possessionem, quæ Juliana dicitur, presbyterum electum, et ordinatum refert S. Gregorius, S. Austregisilus decisâ cæsarie factus clericus, et ordinatus subdiaconus, presbyter postea ordinatus, ad Bituricensem archiepiscopatum deinde ascendit. S. Albertus monachus à Burchardo Cameracensi primùm acolythus, deinde subdiaconus, postea diaconus, demùm presbyter ordinatus refertur.

XXII. Exinde secundò accidit, quòd ante decursos omnes gradus clericatûs, plures in episcopos electi reperiantur, sed qui in aliquo inferiori gradu, ac sacro ordine laudabiliter fuissent versati. Ex inferioribus quidem ordinibus ad episcopatum quemquam eligi indecorum videbatur, sed non usquequaque prohibitum, quia morum quidem in illis ordinibus testimonium dare poterant; sed non perinde industriæ, prudentiæ, et habilitatis ad regendum, ac in ordinibus hierarchicis, in quibus sacri principatûs participes cùm essent, dotes regimini ecclesiastico convenientes, magis explicabant. Unde lege sanxit Urbanus pontifex, ut nonnisi ex presbyteris vel diaconis episcopi eligerentur, qui postea ex subdiaconis eligi permissi sunt ab Innocentio III. Antiquitùs autem non licuisse, nisi vel ex presbyteris, vel diaconis eligi episcopos, testantur S. Leo, epistolâ ad Anastasium Thessalonicensem de omnibus episcopis loquens, et Stephanus III, in synodo Romanâ, de solis summis Pontificibus. Ex eorum etiam diaconorum ordine episcopos frequenter electos innumera exempla demonstrant, et, vel ab initio nascentis ecclesiæ, Ignatio Antiocheno Heronem diaconum successisse, et in Romanâ ecclesiâ ex diaconis factos pontifices, Linum, Anacletum, Clementem ex historiæ lectione novimus. Quinimò, si seriem pontificum majorum sedium antiquam attentè inspiciamus, plures fortè ex diaconis, quàm ex presbyteris ad sacerdotii apicem pervenisse comperiemus; cùm enim industria præsertim personæ in diaconi gradu eluceret, solerentque diaconi omnium episcopalium negotiorum internuntii, procuratores, ac participes fieri; ideò cæteris, etiam qui essent ex presbyterali cœtu, magis idonei aliquando judicabantur. Quod occasionem dedit Eulogio Alexandrino apud Photium (nisi tamen hoc ipsum, Photii potiùs figmentum est, quàm Eulogii fragmentum) comminiscendi, quòd cùm Romanæ ecclesiæ mos esset, in ecclesiâ Romanâ, ut decedenti summo Pontifici archidiaconus subrogaretur, prævideretque Cornelius Novatum archidiaconum novaturum esse, si Romanæ ecclesiæ præsideret, eum inter presbyteros relegârit, quasi presbyter factus non ampliùs esset pontifex eligendus : sed de iis alibi fusiùs.

XXIII. Tertiò etiam ex eo accidit, quòd concilium Arelatense III citatum, ad presbyteratum et episcopatum, imò etiam et ad diaconatum, et Aurelianense III ad diaconatum ac presbyteratum, ejusdem scilicet temporis moram annuam scilicet prærequirant : quia, nempe, cùm laicorum seu neophytorum ordinatio prohiberetur, promotio eorum ad omnes hierarchicos ordines intelligebatur esse prohibita. Nam Paulus, qui episcopum neophytum esse prohibuit, episcopi nomine tam summum, quàm inferiorem sacerdotem, seu presbyterum intellexit, ut passim docent omnes interpretes ; idemque diaconos probandos voluit antequàm ministrent. Probatio itaque ista, quæ à quibusdam seculorum V et VI conciliis definita fuit, tum ad episcopatum, tum etiam ad presbyteratum ac diaconatum, ejusdem temporis, puta annua statuta est; non potuit enim vel ad diaconatum, brevioris rationabiliter temporis, quàm unius anni assignari. Non censebatur autem post hæc concilia ex neophyto vel laico ordinatus, qui post annuam in inferiori ordine, quantumvis non hierarchico, probationem, vel episcopus consecraretur. Ubi autem episcopus aliquis electus fuisset, quia accelerari ordinationem majoris operæ videbatur; ideò servandorum inter ordines, qui ad sacerdotium electo deessent, nulla vel certè exigua erat cura. Refertur tamen S. Audoenus licèt ad episcopatum Rothomagensen electus tantisper in ordinibus susceptis substitisse, antequàm episcopum consecrari se permitteret, ne sacrum ordinem præripere videretur.

XXIV. Nihilominùs, quamvis hæc ita forent, laudabile tamen ducebatur in singulis ordinibus moram aliquam trahere, antequàm ad superiorem ascenderetur. Faciunt ad id Constitutiones Sylvestri, et Caii

summorum pontificum superiùs citatæ. Conducunt et aliqua priorum seculorum exempla, in quibus tamen non ausim affirmare pro certo, eos, qui gradatim per omnes ecclesiasticos ordines ascendisse perhibentur quatuor minores quos Ecclesia recipit, servatis inter singulos quibusdam temporum intervallis, recepisse. Dicitur ergo S. Cornelius à S. Cypriano, epist. 52, ad Antoni., *per omnia ecclesiastica officia promotus, et in divinis administrationibus Dominum sæpè promeritus, ad sacerdotii sublime fastigium, cunctis religionis gradibus, ascendisse.* Dicitur S. Athanasius à S. Gregorio Nazianzeno, orat. 21, in laudem S. Athanasii, eo modo educatus atque institutus, quomodò institui oporteret qui antistites plebis futuri sunt, cooptatus siquidem in sacrum ordinem eorum qui Deo appropinquant, et sacrosanctæ stationis, et ordinis honore affectus, et antequàm episcopus Alexandrinus ordinaretur, *omnem graduum seriem, seu consequentiam transegisse.* S. Anthimus, in ejus Vitâ apud Metaph. et Sur., 27 aprilis, *per gradus* presbyter factus dicitur. S. Medardus, in ejus Vitâ, c. 9, apud Sur., 8 aprilis, à Fortunato presbytero, *decursis cum multâ honestate inferiorum ordinibus graduum, post bonam eorum administrationem, divinâ sibi aspirante gratiâ, sacerdotale coactus* narratur *ad officium.* Plures alios passim servatis omnibus inferiorum ordinum gradibus ad sacerdotium ordinatè ascendisse leges. Nec dubium, quin sacerdotio, quod omnium ordinum functiones comprehendit, magis idonei sint, qui singulos ordines gradatim conscenderunt, in iisque sese ex præscripto canonum exercuerunt, quàm qui in unico solùm ordine morati sunt. Ordinatissima hæc ad sacerdotium videtur esse ascensio, si singuli ecclesiastici gradus per morosa temporum intervalla conferantur : hæ sunt ascensiones, quas in corde suo, juxta Psalmistam, disposuit Dominus, in valle lacrymarum in loco quem posuit : hæc est Scala Jacob, per quam angeli ad Dominum ascendunt, quam si angeli, si beatissimi spiritus, si supernæ mentes nonnisi gradatim ascendere audent, quâ temeritate mortales fictilia vasa portantes, quæ faciunt invicem angustias, prætermissis inferioribus gradibus uno vel pluribus, statim ad ejus summitatem admitentur ! Eant potiùs de virtute in virtutem, de gradu in gradum, ut videatur Deus Deorum in Sion. *Casum appetit qui ad summa loci fastigia postpositis gradibus per abrupta quærit ascensum*, Greg., epist. 100, ad Syag., lib. 7. Convenientissima videtur esse ista dispositio, ut quemadmodùm loquitur Tridentinum, sess. 23, cap. 11, de Reformat., qui ad sacerdotium aspirant, *de gradu in gradum ascendant, ut in eis cum ætate vitæ meritum, et doctrina major accrescat.* Pulchrum est, si per omnes militiæ ecclesiasticos gradus ad sacerdotalem ordinandi deducantur.

§ 5. *Quorum interstitiorum dispensatio faciliùs concedi hoc tempore possit, quorum observatio strictiùs urgeri debeat.*

XXV. Atque hinc est, quòd concilium Tridentinum supra in singulis ecclesiasticis ordinibus moram aliquam trahi voluerit, etiam in minoribus. Districtiùs tamen idem concilium, cap. 11 cit., 13 et 14, inter postremi gradûs minorum ordinum susceptionem, et sacrorum ordinum, itemque inter promotionem ad diaconatum, et evectionem ad sacerdotium, temporum intervalla servari præcepit, quàm inter receptionem quorumcumque aliorum ordinum; etenim minores quidem ordines per temporum interstitia conferri, vel non conferri arbitrio episcopi quodammodò relinquit, inter subdiaconatum quoque et diaconatum, si episcopo ita videatur, anni moram interponendam duntaxat decernit; at à susceptione postremi gradûs minorum ordinum ad subdiaconatum, et à susceptione diaconatûs ad presbyteratum temporum quædam intervalla præscribit, quæ servari præcipit, *nisi necessitas, aut Ecclesiæ utilitas judicio episcopi aliud exposcat :* non mero arbitrio episcopi id relinquens, sed necessitatem, aut utilitatem Ecclesiæ in dispensatione circa ista intervalla concedenda requirens. Scio, cùm interponenda quædam inter singulos ordines tempora à synodo Tridentinâ præscribuntur, *nisi aliud episcopo videatur*, verba ista, ut latè tradit Bartolus, in Gloss., v. *Videbitur super*, Extravag. *Ad reprimendum*, et ex eo ad præsentem materiam disserit Navarrus, consil. 12, lib. 1, de Temporib. ordin., intelligenda esse *de visu et judicio ratione*, ut aiunt illi, *regulato.* Scio, quòd una pars Tridentini decreti per aliam declarari possit, proindeque verba ista per alia, quæ necessitatem, vel Ecclesiæ utilitatem in iis dispensationibus concedendis exposcunt, explicari posse.

XXVI. Nihilominùs, non perperàm, neque sine maturâ, ut existimo, deliberatione, necessitatis Ecclesiæ, atque utilitatis expressa mentio facta est in concedendâ dispensatione circa interstitia inter quosdam ordines, cujus in dispensatione pro aliis ordinibus nulla fit mentio. Etenim stante præsenti rerum ordine, non dubium est quin majoris videatur esse momenti, ut à minoribus ordinibus ad sacros, et à diaconatu ad presbyteratum lentior sit ac morosior progressio, quàm à quovis alio ordine ad quemcumque alium. Nam, cùm jam minorum ordinum functiones aliquæ tantùm in usu sint, disciplina circa initiatos iis ordinibus, aut nulla, aut longè minor vigeat, obligatio eorum ferè nulla sit, nec ecclesiasticis personis, quæ vinculo aliquo devinctæ sint, clerici qui solùm ad illos ordines promoti sunt accenseri soleant; ubi ab iis ordinibus ad sacrum ascenditur, in quo cælibatûs et clericalis vitæ ineundæ professio emittitur, nec licet manum ponentem ad aratrum retrò aspicere, seriò tunc demùm providendum, ne vel inutilibus Ecclesiæ clericis oneretur, vel ingrato se statui, aut conditioni quisquam ascriptum doleat, vel ineptus admittatur. Probationis itaque tunc tempora necessaria sunt, quia probatio maximè necessaria. Similiter, cùm omnium ordinum, præterquàm sacerdotii functiones, jam minimi momenti sint, quantùm ad salutem animarum populi spectat, et ecclesiastico regimini, diaconi jam non æquè ac prioribus temporibus

immisceri soleant, iterùm quàm maximâ et maturâ deliberatione opus est, accuratoque examine, ubi quis ad presbyteratum evehendus est, et animarum directioni ac gubernationi applicandus : tunc ergo præsertim interstitia inter ordines præscripta necessaria sunt, quæ ordinandorum probationi deserviant. In cæteris gradibus, in quibus minor probationis ordinandorum est necessitas, facilior circa interstitia dispensatio est; ideòque arbitrio episcopi hæc relinquuntur, qui consuetudinis rationem habere potest, aliorumque plurium, quorum in dispensatione circa interstitia inter prædictos ordines rationem non videtur habere debere, quippe cùm consuetudinem, quæ non vigeret inter hos ordines interstitia observandi, allaborare ipse deberet, ut continuò inducat : Ecclesiæ tamen necessitatis atque utilitatis in omnibus habere debet rationem, ne vel necessariâ ministrorum copiâ, ac subsidiis Ecclesia destituatur, vel præcocibus insignis virtutis, prudentiæ, industriæ fructibus privetur. Cùm itaque in Gallià præsertim insolitum sit in singulis minoribus ordinibus gradatim ascendendis tempus terere, nec episcopos hâc in re negligentiæ, nec ordinatos temeritatis incusare debemus : quamvis optimum esset Tridentinæ sanctioni sollicitè et scrupulosè, si fas ita loqui, adhærere, ne cum naturæ vitio ad laxiorem semper disciplinam ac solutiorem tendamus, si vel minimùm deflectamus ab orbitâ, in ejusdem disciplinæ perniciem longis deinceps erroribus abducamur.

§ 6. *Quantum tempus interstitiis olim præfixum, et à Tridentino postea præscriptum sit.*

XXVII. Subit verò mirari, quàm longa, quàm diuturna temporum spatia inter ordines gradatim conscendendos veteres statuerint. Certè si Romani concilii sub Sylvestro percurrenda forent tempora antequàm quis ad gradum presbyteratûs pervenire posset, nonnisi seniores presbyteros juxta nominis sui etymologiam haberemus. Abbreviata postea sunt à Syricio, Zozimo, Gelasio interstitiorum tempora, quibus percurrendis vix plurium magnorum virorum vita sufficisset : alia etiam, ob humanæ vitæ brevitatem, tempora ab iisdem præscripta sunt iis qui ab adolescentiâ ecclesiasticis se ministeriis mancipâssent, alia iis qui jam ætate grandævi melioris propositi conversatione provocati ad sacram militiam ex laicis pervenire festinant. Arelatense III seu IV, concilium Aurelianense III et V, ac Bracharense I nimiùm utique tempora probationis ad sacerdotium contraxerunt : omnium brevissimum probationis terminum assignavit Justinianus, cùm iisce temporibus nec laici probari, nec clericalis officii, ac ministerii functiones addisci, nec disciplinâ ecclesiasticâ animus cujusquam imbui sufficienter potuerit. Posterioribus ideò constitutionibus nimia illorum festinatio correcta est, diuturnioraque tempora requisita. Convenientissimè autem Tridentinum inter minores quidem ordines, intervalla quædam temporis, sed arbitrio episcopi definienda, præscripsit, quorum nempe functiones minùs sunt necessariæ, et faciliùs addisci possunt : inter postremum gradum ordinum minorum et subdiaconatum, annum intercedere voluit, quò majori cum dispositione subdiaconatus suscipiatur, et maturiori consilio suscepta vitæ clericalis incundæ ratio, atque obligatio cogitetur : in subdiaconatu non solùm annum, sed *saltem annum* requisivit, quia plures sunt, et difficiliores ejus functiones, unde saltem requiritur anni spatium, ut ad sacri principatûs, ad quem diaconatus aditum patefacit, officia aliquis comparetur, et instructior accingatur. Denique à diaconatu ad presbyteratum *saltem annum*, nec hoc tantùm, sed *integrum* exigit, ut maximam hujus interstitii necessitatem attendat, nec nisi diuturno tempore presbyteralis ordinis munia omnia comparari posse doceat.

XXVIII. Difficultas autem hìc duplex occurrit; prima quænam inter singulos minores ordines temporum intervalla conveniat ab episcopo definiri; altera, quomodò annus, qui præscribitur inter susceptionem postremi gradûs minorum ordinum et subdiaconatûs, itemque qui assignatur inter diaconatum ac presbyteratum, sit numerandus. Priori quæstioni respondetur, breviorem videri moram istam inter minores ordines, quam Sorbus, Campanili, et alii definiunt, puta ab unâ die dominicâ, vel festivitate, ad aliam : esto enim singulis diebus dominicis ac festivis diebus minores ordines ab episcopis conferri possint, non tamen congruit menti concilii Tridentini, ut unius susceptio, alterius susceptionem adeò proximè consequatur; vult enim eos de gradu in gradum ascendere, ut in eis cum ætate vitæ meritum, et doctrina major accrescat : atverò nulla in iis, qui minoribus ordinibus hoc modo initiarentur, notabilis ætatis accessio, cum promotione ad ulteriores gradus conjungeretur, non doctrinæ aut vitæ meriti incrementa ulla in iis tam brevi tempore observari possent; ut ergo pari passu, ætate, doctrinâ, vitæ merito et ordinibus ecclesiasticis auctiores evadant, majus aliquod temporis spatium, ac diuturniùs intervallum inter singulos minores ordines statuendum est. Probabilior ergo est Ugolini, Majoli, et aliorum sententia, qui intervallum istud ab uno ex temporibus generalium ordinationum ad aliud saltem definiunt, seu, quod ego malim, ab uno quatuor Temporum ad aliud, ut nempe aliquod doctrinæ, ætatis, ac meriti incrementum inter susceptionem primi ex minoribus ordinibus, et ultimi notari possit; id enim prædictis verbis voluisse videtur innuere Tridentina synodus. Frustra quoque interstitia illa statuerentur, ut postea confirmabimus, nisi in singulis ordinibus exercendis assiduitas, industria, pietas ordinandorum probarentur : quis non autem rationabiliter judicet, quin tres saltem menses in eâ probatione in singulis ordinibus faciendâ, et in singulis ordinibus exercendis videantur esse necessarii? Antiquitùs certè non solùm ex prædictis constare potest, inter lectoratûs, v. g., et acolythatûs susceptionem longè diuturniora tempora ab Ecclesiâ expetita fuisse, quàm quæ nos assignaverimus : idque præterea ex iis quæ de ætate ordinandorum dicemus, confirmari insuper poterit : nam cùm Ecclesia lectores juniores

admiserit, acolythos non item; usus tamen hodiernus ferre videtur, ut etiam uno die omnes illi ordines conferantur, quem à culpâ excusare non dubium est, licèt corrigendum censerem.

XXIX. Posteriori difficultati respondendum est, annum interstitiorum à concilio Tridentino præscriptum non esse mathematicè computandum, quasi scilicet debeat duodecim mensibus integris constare, seu trecentis sexaginta quinque diebus, sed moraliter, et juxta ritum Ecclesiæ, videlicet ab unâ Quadragesimâ ad aliam, à sabbato sancto paschæ ad aliud sequens, à Pentecoste ad Pentecosten, etc. Præterquàm quòd enim ita sentiunt communiter doctores, et ita decisum referunt à sacrâ congregatione cardinalium Hieronymus à Sorbo, Prosper de Augustino, et alii, testaturque Fornarius idipsum à Sixto V fuisse declaratum; congruit quoque Patrum Tridentinorum menti, tum quòd ecclesiasticum annum in re ecclesiasticâ intellexisse videri debeant; tum quòd aliàs aberrandi major occasio daretur, dùm ad unius et alterius sequentis anni dies morosè examinandos unicuique redeundum esset, et ex calendario tempus istud repetendum; quod contra eorum intentionem fuisse censendum est; facilior autem et expeditior sit alia numerandi ratio; tum denique quòd sæpiùs accideret, ut nec annus integer interstitiorum sufficeret, quia elapso anno integro mathematicè considerato, elapsa quoque quatuor esse possent annorum Tempora celebrandis ordinibus destinata.

§ 7. *Causæ statutorum interstitiorum referuntur.*

XXX. *Prudenter* autem *admodùm*, ut inquit concilium Burdegalense, sub cardinali de Sourdis, cap. 6, num. 3, *nuperum et divinitùs factum, ut per tot gradus ad sacerdotium ascenderent Ecclesiæ ministri; in quibus si punctuatim servatis temporum interstitiis consisterent promoti, exercitiis ordinum proximè susceptorum sedulò vacantes, Angelicæ profectò vitæ viros ecclesiasticos haberemus.* Rectè, inquam, si durantibus temporum intervallis ab Ecclesiâ præscriptis, pietati interim, divinis officiis, ordinisque ultimùm suscepti ministeriis ordinati vacarent. At nunc nescio quâ illusoriâ concilii interpretatione reperias quosdam interstitiorum inter ordines gnavos ac sedulos observatores, qui tamen tota ista tempora inutiliter effluere sinunt, non pietatis incremento, non doctrinæ uberioris acquisitioni, non disciplinæ studio, eadem impendi curant, cùm tamen frustra inter singulos ordines temporum intervalla serventur, nisi per ea in omni virtutum genere, sed præsertim in ecclesiasticæ disciplinæ cognitione, et sacrorum officiorum usu atque doctrinâ, ordinandi provectiores evadant, eorumque mores atque studia penitùs ab antistite, ac populo dignoscantur; nam illorum intervallorum præscribendorum causa præcipuè triplex est: prima est, ministerii cujuscumque ordinis exacta et accurata cognitio ac sedulus usus; secunda, animi clericalis assumptio, et in disciplinâ progressio; tertia, probatio promovendi ad superiores ordines, quem in inferioribus tanquàm in statu discipulatûs, probationis ac novitiatûs retineri æquum est, ut nonnisi cum ingenti laude et virtutum gloriâ, ac perfectione virtutis, in iis quæ sunt sui muneris institutus atque instructus ad superiores gradus accedat.

XXXI. Primùm igitur ordinandus per morosa temporum intervalla ad superiores ecclesiasticos ordines deducitur, ut ea quæ sunt sui muneris et sacræ religionis ediscat, antequàm aliorum docendorum curam suscipiat; non enim solùm sacrorum doctrinâ imbuendus est qui ad sacerdotium destinatur, verùm etiam praxim sacri officii edocendus, quæ nonnisi diuturno usu comparatur. Unde sanctos Patres qui è laicis divinâ dispensatione, ad sacerdotium provecti sunt, conquestos esse reperio, quòd priùs docere quàm discere contra statutum rerum ordinem compellerentur. *Homines*, inquit Ambrosius, de Offic. lib. 1, cap. 1, *discunt priùs quàm doceant, et ab illo accipiunt quod aliis tradant; quod ne ipsum quidem mihi accidit; ego enim de tribunalibus atque administrationis infulis ad sacerdotium raptus, docere vos cœpi quod ipse non didici; itaque factum est ut priùs docere inciperem quàm discere; discendum igitur mihi simul est, et docendum; quoniam non vacavit ante discere.* Augustinus, tantus ille vir, et qui priùs per triennium fermè orationi et lectioni vacans secesserat quàm presbyter fieret, qui adversùs Academicos, Manichæos, qui pro illustratione catholicæ religionis ac disciplinæ multos jam omni eruditione refertos, de beatâ vitâ, de ordine, de immortalitate animæ, de disciplinâ, de moribus Ecclesiæ, et alios plures libros conscripserat; hic tamen, cùm presbyteratûs onus formidaret, inducias saltem petiit in sequens usque Pascha, quo instructior fieret ad sacerdotii munus capessendum. Fusè querimonias ejus atque expostulationem continet libellus ejus supplex, seu epistola 148 ad Valerium, cùm ad presbyteratûs susceptionem urgeretur, quam velim ab unoquoque in episcopum, presbyterum vel diaconum ordinando perlegi ac versari; pauca ex eâ accipe: ubi officia ista et periculosissima et beatissima prædicavit, et quidem beatissima, si eo modo militetur quo Christus jubet, statim subdit: « Quis autem iste sit modus, nec à pueritiâ, nec ab adolescentiâ meâ didici; et eo tempore quo discere cœperam, vis mihi facta est merito peccatorum meorum (nam quid aliud existimem nescio) ut secundus locus gubernaculorum mihi traderetur, qui remum tenere non noveram. Sed arbitror Dominum meum propterea me sic emendare voluisse, quòd multorum peccata nautarum, antequàm expertus essem quid illìc agatur, quasi doctior et melior reprehendere audebam. Itaque postquàm missus sum in medium, tunc sentire cœpi temeritates reprehensionum mearum, quanquàm et antea periculosissimum judicarem hoc ministerium. Et hinc erant lacrymæ illæ quas me fundere in civitate, ordinationis meæ tempore, nonnulli fratres animadverterunt, » etc. Quàm verò eleganter, quàm piè atque humiliter expostulat Sidonius, lib. 5, epist. 3, quòd è laicali vitâ ad sacerdotalem evectus, discendi spatium non habuerit: « Ego autem, inquit, infelicis conscientiæ mole depressus, vi febrium nuper extremum salutis accessi, ut-

pote cui indignissimo traditæ professionis pondus impactum est, qui miser ante compulsus docere quàm discere, et ante præsumens bonum prædicare quàm facere, tanquàm sterilis arbor, cùm non habeam opera propomis, spargo verba pro foliis. » Et in concione post epist. 9, lib. 7 : « Mediocritatem meam manet longè diversa conditio, cui per suspiciosas voragines et flagitiorum volutabra gradienti professionis hujusce pondus impactum est ; et priusquàm ulli bonorum reddam discentis obsequium, cogor debere cæteris docentis officium. » Similiter Synesius Theophilum Alexandrinum, de quâdam quæstione interrogans hæc habet, epist. 66 : *Ego verò neque hactenùs diù sacris legibus institutus sum, nec multa admodùm didicisse par est, qui superiore nondùm anno, in eo numero conscriptus eram.* Plura ejusmodi apud eumdem Synesium et alios passim reperire est, quibus ridiculi sunt, qui se præferre aut æquiparare audeant, cùm tamen reperiantur hodiè plurimi, qui sibi videntur ad ecclesiastica ministeria maximè idonei, quamvis nec in iis instructi unquàm fuerint, nec ea unquàm tractârint aut tractari viderint. Quos quidem ego nescio temeritatisne potiùs quàm stultitiæ redarguam : nam, ut rectè arguit Nazianzenus, fusè, orat. 1, alios docere aggredi priusquàm ipsi satis edocti simus, ac figulinam, ut dici solet, in dolio docere, hoc est, in aliorum animabus pietatem meditari et exercere, valdè stultorum aut temerariorum hominum esse videtur ; stultorum, si ne inscitiam quidem suam agnoscunt ; temerariorum, si cùm eam cognitam habeant, hoc tamen negotium aggredi non verentur.

XXXII. Graviter in eosdem invehi pergit Nazianzenus, nec omnia quæ in ipsos eruditè et eloquenter disserit, referre mihi in animo est, quòd si præstare vellem, plures utique integras paginas exscribere opus esset ; quædam duntaxat ex ipso excerpo, quæ in hanc disputationem aptè congeram ; age verò, inquit, censesne artes saltandi aut tibiâ canendi sapientiâ meliores et sublimiores esse, an hanc potiùs illis ? Mihi quidem non est dubium quin hanc omnibus etiam præstantiorem esse dicturi sint, atque hactenùs æqui et candidi judices sint ; utrùm igitur saltationis quidem, et cantûs tibiarum doctrina quædam et disciplina est, adeòque et diuturno tempore, et pluribus laboribus atque sudoribus opus est, atque interdùm etiam mercedem persolvere oportet, et perductores adhibere, longasque peregrinationes suscipere, cæteraque omnia facere et pati, quibus artis peritia comparatur ; sapientiam autem quæ omnibus præest, ac bona omnia complexu suo tenet, rem usque adeò levem et prostratam esse existimabimus, ut ad hoc ut quisquam sapiens sit, voluntas sola requiratur ? E contra verò, ut habet idem, orat. 20, *ne extrema quidem senectus huic rei præstituta longum tempus censeri debet.* Quàm stulti ac cæci sumus qui artem omnium difficillimam Deum placandi et homines regendi nullo usu, et quàm minimâ meditatione credimus comparari ! Cùmque nec medici, nec pictoris nomen quisquam obtineat, nisi priùs morborum naturas considerârit, aut multos colores miscuerit, variasque formas penicillo expresserit, antistes, seu quivis alius sacer præpositus facilè invenitur non elaboratus, sed recens quantùm ad dignitatem, simul satus et editus quemadmodùm poetæ gigantes finxerunt ; uno die sanctos fingimus, eosque sapientes et eruditos esse jubemus, qui nihil didicerunt, nec ad sacerdotium quidquam priùs contulerunt præter velle ! Vide eumdem, orat. 29, statim initio, et 32.

XXXIII. Sed audire mihi videor aliquos respondentes in laicali quoque statu Sacramentorum doctrinam, officiorum divinorum rationem, religionis nostræ mysteria, populi fidelis regendi normam addisci posse. Quasi verò ea quæ in usu præsertim consistunt, sine usu perfectè edisci possint ! quasi medendi animabus populi fidelis doctrina ac methodus, non exercitio ac praxi indigeat, cùm tamen medendi corporibus disciplina, nisi diuturno usu comparari non possit ! quasi militiæ clericalis leges, nisi inter militandum perfectè teneri possint, cùm secularis militiæ, nulli nisi qui in campum venerit, castra viderit, militaria insignia secutus fuerit, ratio explorata haberi queat ! In rem ipsam veniamus oportet, ut ea quæ in praxi posita sunt, perfectè callere possimus ; edocendi ipsa ratio nonnisi docendo acquiritur, multominùs regendi prudentia atque industria, nisi aut regendo, aut aliorum in regendo sagacitatem observando comparatur ; ipsi divinorum officiorum ritus, Sacramentorum ritè, et consentaneè administrandorum modus, vix nisi longo exercitio, spectando scilicet, ministrando et agendo, noscuntur.

XXXIV. Hanc, ad astruendam interstitiorum inter ordines legem, discendi divina mysteria necessitatem summi pontifices passim protulerunt. Zosimus, epistolâ ad Hesychium Salonitanum superiùs citatâ, laicum non gradatim, nec servatis interstitiis ad ordines aspirantem redarguit, *qui statim dux esse desiderat, cùm tyro non fuerit, ut priùs velit docere quàm discere.* Cœlestinus similiter ad Galliarum episcopos scribens, epist. 2, cap. 3, ex laicis contra statuta Patrum episcopos fieri vetat : *Cùm*, inquit, *ad episcopatum iis gradibus quibus frequentissimè cautum est, debeat perveniri, ut minoribus initiati officiis ad majora firmentur ; debet enim ante esse discipulus, quisquis doctor esse desiderat, ut possit docere quod didicit.* Hormisda, epist. 4 ad episcopos Hispaniæ : *Discere priùs quisque debet antequàm doceat*, etc. ; *longâ observatione religiosus cultus tradatur*, etc. S. Gregorius, epistolâ 110, al. 108, ad Syagrium Augustodunensem, Ætherium et alios, libro 7 : « Quidam desiderio honoris inflati defunctis episcopis tonsurantur, et fiunt repentè ex laicis sacerdotes, atque inverecundè religiosi propositi ducatum arripiunt, qui nec esse adhuc milites didicerunt. Quid putamus, quid isti subjectis præstituri sunt, qui antequàm discipulatûs limen attingant, tenere locum magisterii non formidant ? Quâ de re necesse est ut quamvis inculpati quisque sit meriti, ante tamen per distinctos ordines ecclesiasticis exerceatur officiis, videat quod imitetur, discat *quod doceat*, informetur quod

teneat ; ut postea non debeat errare, qui eligitur viam erranti demonstrare. Diù ergo religiosâ meditatione poliatur ut placeat ; et sic lucerna posita super candelabrum luceat, ut adversa ventorum vis irruens conceptam eruditionis flammam non extinguat, sed augeat.» Plura similia proferre possumus tum ex eodem Gregorio, tum ex Leone I, Joanne VIII, et aliis, sed hæc abundè sufficiunt, de hoc præsertim alibi dicturi.

XXXV. Secundò eadem intervalla præsertim statuta sunt, ut qui ad sacerdotium sunt perventuri, animum priùs ecclesiasticum assumant, cleri disciplinâ imbuantur, hanc vivendi rationem ineant, mores induant, et ad ecclesiasticam regulam componantur ; neque parvo ad hoc tempore opus est : sive enim ab infantiâ aliquis militiæ ecclesiasticæ nomen dederit, sensim ipsius animus ad hoc vitæ institutum formandus erit ; quod quia austerum, grave et serium est, adolescentûm ingeniis non potest non esse invisum ; præsertim cùm ita comparati juvenes esse soleant, ut vel licentiam, luxum, cupiditates naturâ suâ quærant, vel si pio animi fervore ab his diverterint, in contrariam partem omninò ferantur, rigidiorem philosophiæ observantiam sectentur ; virtuti potiùs à vulgo dissitæ studeant quàm perfectæ ; pauci mediâ viâ gradiantur, et communem, à vitiis tamen remotam, vivendi rationem (qualis clericalis esse debet) assequi possint. Si verò grandævus jam aliquis clericorum catalogo annumeretur, tempore quoque opus est ut laici mores dediscantur. Neque enim eadem est vitæ ratio clericalis, quæ laicalis ; utrique beatitas æterna proponitur, sed diversis obtinenda rationibus : in laico familiæ cura laudabilis, secularium negotiorum scientia ac procuratio honesta, urbanitas scurrilitati propior quàm morositati, non indecora, modus in ludis et jocis optimus, privatæ vitæ studium ad virtutem gradus est ; in clerico omnia ferè contraria laudantur, quem nec familiaris rei amore tangi, nec secularibus negotiis implicari, nec jocis vacare, nec ludis oportet ; quem gravem, constantem et serium esse decet, ac meminisse se aliis potiùs, quàm sibi clericum factum esse. Victus, vestitus in utroque diversus, confabulandi, negotia tractandi, animum relaxandi utrique diversa seligenda est ratio ; et quemadmodùm in scenâ alii motus, actus, gestus, alia ferè exteriora quæ apparent omnia Davi, et Œdipi, ita in hâc vitâ rectè instituendâ aliam clericus, aliam laicus personam gerit. Tempore igitur opus est ut quis in alium virum transformetur, antequàm ad sacerdotii dignitatem, ad quam promotus, non jam dimidiatus, sed perfectus clericus est, evehatur.

XXXVI. Quæ cùm attentè cogitâsset Synesius, dolebat suas vices quòd ex laico factus fuisset episcopus, nec satis temporis habuisset, quo perpurgatis vitæ popularis imperfectionibus, clericalem perfectionem in se exprimere posset ; Theophilum, pro se ut deprecetur efflagitat, epist. 67, quasi *pro destituto, taleque adjumentum desiderante* deprecaturus sit, cùm pro se Deum ipse compellare vereatur, cujus rei rationem subjungit : *In contrarium enim mihi omnia recidunt ob projectam temeritatem, quòd homo peccatis irretitus, extra Ecclesiam educatus, alio disciplinæ genere institutus, ad altare Dei accedere non dubitaverim.* Appositè ad quam rem illustrandam S. Gregorius, epistolâ citatâ ad Syagrium, ex rebus inanimatis similitudines deducit, ut sicut ligna in sylvis succisa, in ædificationibus compacta, citiùs super impositâ mole franguntur, nisi eorum viriditatem multorum dierum mora siccaverit, sic spiritale Ecclesiæ ædificium corruat in quod laici, qui animum laicalem non exuerint, compacti fuerint. Et sicut medici quædam corpori adjutoria recenti adhuc confectione formata indigenti non afferunt, sed maceranda tempori derelinquunt ; ita nec temporanei sacerdotes populo utiles futuri sint, sed tempore opus sit, quo laicalia eorum studia conficiantur.

XXXVII. Egregiè sanè Tridentina synodus, sess. 23, cap. 11, de Reform., ideò per temporum interstitia conferri ordines præcipit, *ut eò accuratiùs promovendi quantum sit hujus disciplinæ pondus possint edoceri :* Nescio enim quomodò frequentiùs, imò ferè semper accidat, ut ecclesiasticæ disciplinæ minùs studiosi sint, qui ei innutriti non fuerint, parendi et imperandi leges nesciant, qui nunquàm in inferioribus gradibus fuerint subjecti, minori splendoris totius cleri desiderio teneantur, quibus sacerdotii consecutio minus operosa extiterit. Uno verbo disciplina ecclesiastica nonnisi longo usu paratur ; doctrina præceptis comparari potest ; disciplina vix, nisi experientiâ et exemplis ; pondus ipsum disciplinæ nescitur, nisi ab eo qui disciplinam subierit et dilexerit ; diligi autem non potest nisi cognita sit ; sapere oportet disciplinæ suavitatem ut sentiatur, sentiri non potest, nisi gustetur ; non gustatur nisi ab iis qui addicti ei aliquo tempore fuerint ; qui ab eâ semper solutus fuerit, ne fructum quidem, vel ejus emolumenta percipiet ; clericos disciplinæ non solùm cognitio, sed affectio docenda est, nec ejus fortè cognitio animo instillari poterit, quin affectio voluntatem pervadat. Hanc proinde disciplinam per intervalla temporum inter singulos ordines definita hauriri voluerunt sanctissimi pontifices ; propter hanc ediscendam Bracharense I concilium intervalla ista necessaria putavit, ob eamdem ratio naturalis illorum necessitatem ostendit.

XXXVIII. Tertiò denique, ne plura hìc congeram quæ in alium locum commodiùs rejicientur, ad probationem ordinandorum interstitia ista instituta sunt, *nam*, ut ait Hormisda, epist. 4, *longâ debet vitam suam probatione monstrare, cui gubernacula committuntur Ecclesiæ ;* et ut ait Gregorius, epist. cit. ad Syagr., *cùm scriptum sit ut priùs quis probetur, et sic ministret, multò ante probandus est qui populi intercessor assumitur, ne fiant causa ruinæ populi sacerdotes mali ;* quod ipsum demonstrat Joannes VIII, epist. 199, nullos ad sacerdotium promoveri volens, nisi, *qui in minoribus officiis sic diù perdurent, et vota eorum pariter et obsequium comprobentur, ut per tempora à majoribus instituta, comprobatis priùs moribus, et bonæ vitæ meritis*

refulgentibus ad summum sacerdotium postmodùm veniant. Certè stultitia est, si credimus uno die sufficienter ordinandorum vitam, mores, pietatem, docilitatem, ingenium, industriam, prudentiam, disciplinæ studium probari posse. Cogitationes et affectiones hominum magis in recessu positæ sunt, nec nisi aliquo tempore patere queunt. Quantùm putamus Ecclesiæ conduceret, ut quicumque ad sacerdotium aspirant, priùs in inferioribus gradibus diuturno tempore accuratè probarentur! nam et indignos ac facinorosos, qui Ecclesiæ Dei offensioni futuri sunt ac scandalo, probatio ista rejiceret, et plures ad malum proclives in officio contineret. Quàm multos suspicari debemus in eam in quam postea incidunt, vitiorum voraginem nequaquàm casuros, si se multo tempore explorari nôssent; si vel leviora sua peccata ad antistitem deferri; si vel minimos defectus à clero ac populo notari adverterent; si sibi unicam ad sacerdotium viam esse scirent, optimum vitæ testimonium, et virtutis egregiam commendationem! Contra autem languent jam plurimorum studia, qui cùm diù in abscondito vixerint, bonæ existimationis minimè solliciti, vitiis ita progressu temporis assuescunt, ut nec improbitatis postea suæ, ac vitiorum fetorem spargi magnoperè reformident. Adolescentûm ingenia, pudore, metu, gloriæ cupiditate ad virtutem excitanda sunt, nihilque lubricum eorum ac versatilem animum magis continet, quàm si se ab omnibus observari videant; apertum sibi sciant, gloriæ vel infamiæ campum: latere non posse videant, si quid pudendum ab iis committatur: hæc adolescentiæ frena sunt, quæ aliàs ad vitia facilè labitur, et ubi in altum vitiorum prolapsa est, difficilè erigitur. Ad hoc autem quis non videat utilia, imò penè necessaria esse quædam in inferioribus ecclesiasticis ordinibus tempora insumi, quibus tanquàm novitii ordinandi ad superiores gradus probentur, tanquàm discipuli sub ferulâ consistant, tanquàm candidati sacerdotii benè agendo dignitatem istam promereri satagant?

ARTICULUS VII.

De accelerandâ ordinatione eorum qui ad ecclesiasticas dignitates ordinis alicujus exercitium requirentes promoti sunt.

§ 1. *Ordinari debere quàm citissimè qui ad dignitatem cui ordo annexus est, promoti sunt.*

I. Ita verò lentè progrediendum est in promotione ad sacros ordines, ut tamen aliquantò citiùs festinandum sit nonnunquàm; nec legitima semper ista, quæ præscripta sunt inter singulos ordines, intervalla adeò accuratè servanda, tunc scilicet maximè cùm electus aliquis fuerit ad aliquam dignitatem, quæ longè altiorem quàm electus habeat ordinem requirit: sit enim, v. g., aliquis in clericatu aut lectoratu constitutus, qui ad curam animarum gerendam vocatus sit; perperàm ille per morosa ista intervalla ad ordinem presbyteratûs deducetur, qui quàm citissimè fieri poterit, post assumptam pastoralis curæ sollicitudinem presbyter ordinari debet, ne plebs fidelis necessariò diù ministerio privetur. Cui malo arcendo olim (ut alibi fortè fusiùs docebimus) cautum aliquando à medii ævi conciliis reperio, ne quis ad regimen ecclesiasticum assumeretur, nisi qui ordine jam præditus esset necessario, aut eùm saltem brevi per ecclesiasticas leges obtinere posset; inculcata postea lex ista, de recipiendo quamprimùm ordine dignitati annexo, ab eo qui ad dignitatem electus fuerit; præscriptum etiam tempus, additæ pœnæ; quæ omnia breviter hìc, sed accuratè tamen ostendenda sunt.

II. Observandumque est primò diligenter, quo tempore vagi clerici et acephali ordinari cœperunt, cœpisse quoque electionem contra antiquum morem et instituta majorum ab ordinatione disjungi; qui abusus cùm quorumdam summorum pontificum, præsertim seculi XI initio, negligentiâ invaluisset, succedentium sub finem ejusdem seculi vigilantiâ, quoad fieri potuit suppressus est. Hinc sub Urbano II statutum legimus in concilio Claromontano (quod Arverniæ corruptè vocat Gratianus, quia apud Arvernos habitum est), *ut nullus fiat decanus in Ecclesiâ, nisi presbyter, nullus archidiaconus, nisi levita;* nec aliter id fuisse antiquitùs observatum alibi docebimus. Hinc in concilio Pictaviensi, sub Pascali II decretum, c. 7 et 8, *ut abbates, decani, qui presbyteri non sunt, presbyteri fiant, aut prælationes amittant.* Hinc in concilio Londinensi II, sub eodem summo Pontifice, cujus capitula seu summaria à Wilelmo Malmesburiensi referuntur, præceptum, ut *archidiaconi sint* (fortè eodem sensu ac fiant) *diaconi;* hinc in concilio Lateranensi, sub Calixto II, consentaneè Claromontano sancitum, c. 2, *ut nullus in præpositum, nullus in archipresbyterum, nullus in decanum, nisi presbyter, nullus in archidiaconum, nisi diaconus ordinetur;* et in Londinensi I, sub Honorio II, ab Apostolicæ Sedis legato Joanne de Crema S. R. E. cardinali habito, c. 2, *ut nullus in decanum, nullus in priorem, nisi presbyter, nullus in archidiaconum, nisi diaconus promoveatur.* Quorum verborum, sicut et præcedentium, is videtur esse sensus, ut qui has dignitates obtinet, vel in eo ordine reperiatur quem dignitas requirit, vel brevi eum ordinem consequatur, prout ostendere videtur altera sub Calixto II Londinensis synodus, his verbis: *Nullus in decanum, nisi presbyter, nullus in archidiaconum, nisi diaconus constituatur; quòd si quis ad hos honores infra prædictos ordines jam designatus est, moneatur ab episcopo ad ordines accedere; quòd si juxta monitionem episcopi ordinari refugerit, eâdem ad quam designatus fuerat careat dignitate.* Cui affine est concilii Lateranensis decretum sub Innocentio II, c. 10: *Innovamus autem,* inquit, *et præcipimus ut nullus in archidiaconum vel decanum, nisi diaconus vel presbyter ordinetur. Archidiaconi verò, decani et præpositi, qui infra ordines prænominatos existunt, si inobedientes ordinari contempserint, honore suscepto priventur; prohibemus autem ne adolescentibus vel infra sacros ordines constitutis, sed qui prudentiâ et merito vitæ clarescunt, prædicti concedantur honores.* Huic etiam geminum, imò iisdem verbis conceptum statutum Eugenii III in concilio Rhemensi (quod executioni minimè demandatum fuisse conqueri-

tur Bernardus, de Consider., lib. 3, cap. 5) : *Illud etiam duximus annectendum, ut nullus etiam in archidiaconum vel decanum, nisi diaconus vel presbyter ordinetur.* Quibus duobus posterioribus conciliis apertè videtur demonstrari suffecisse quòd prædictæ dignitates in sacris ordinibus constitutis conferrentur, qui brevi ad ordinem diaconatûs vel presbyteratûs convolare possent; unde et Bernardus, ibidem, decretum istud neglectum querens, hoc solùm reprehendit, *quòd adhuc adolescentes, adhuc qui infra sacros ordines essent in Ecclesiâ*, suo tempore nullâ legis istius habitâ ratione, *promoverentur.*

III. Promotorum ad dignitates ecclesiasticas ordinationem accelerandam esse urget Alexander III, nec tamen clarè tempus definit, in concilio Lateranensi, his verbis cap. 3 : *Inferiora etiam ministeria, ut puta decanatum, archidiaconatum, et alia quæ curam animarum habent annexam, nullus omninò suscipiat, sed nec parochialis Ecclesiæ regimen, nisi qui jam vigesimum quintum ætatis annum attigerit, et scientiâ et moribus commendandus existit. Cùm autem assumptus fuerit, si archidiaconus in diaconum, decanus, et reliqui admoniti non fuerint, præfixo à canonibus tempore, in presbyteros ordinati, et ab illo removeantur officio, et aliis conferatur, qui et velint et possint illud convenienter implere*, etc. Quibus verbis videtur et ætatem ordini recipiendo convenientem, et animi dotes ei qui ordinandus est necessarias, in promoto ad ecclesiasticas hujusmodi dignitates requirere, quatenùs in proximâ veluti dispositione consistant, ut ordinem dignitati suæ annexum proximis quatuor Temporibus recipiant; hoc enim videtur mihi significare, dùm *præfixo à canonibus tempore*, ordinari eis præcipit; nam quodnam aliud tempus à canonibus præfixum intelligat, non video; quippe cùm ad interstitia Canonibus præfixa respexisse Alexandrum III neutiquàm sit probabile, quæ cùm diuturni temporis olim assignata fuerint, nonnisi diuturno post susceptam dignitatem tempore ordinari tales juberet, et in iis officiis exerceri eos vellet, quæ dignitati minimè consentanea sunt; itaque cùm nulla alia canonibus ante Alexandrum III tempora assignata essent, quàm vel intervalla ista, quæ inter singulos ordines præscripta erant, vel tempora generali ordinationi habendæ præstituta; cùmque de interstitiis temporum non possit Alexander intelligi, de temporibus utique ordinationum celebrandarum est intelligendus; nisi fortè dicas Alexandrum III ad Gelasii et conciliorum Arelatensis III, Aurelianensis III et V, ac Bracharensis I, canones supra citatos respexisse, qui annuam conversionem, saltem in necessitate, presbyteratûs vel diaconatûs ordini duntaxat præmittebant; et eo sensu dicas Alexandrum III jussisse ut saltem expleto anno ab electione ad hujusmodi dignitates diaconus vel presbyter, prout diaconatûs aut presbyteratûs dignitas ab ipso suscepta requirit, ordinetur. Verùm nec sic annus integer ab electione ad ordinationem decurret : nam si ad hos canones Alexander respiciat, ex ejus decreto breviori tempore videbitur ordinatio suscipienda : nam, v. g., ut Gelasii canonem sequamur, ita jubet ille in necessitate annuam sacerdotio præmitti conversionem, ut post tres menses ordinandus acolythus existat, sexto mense subdiaconus, nono diaconus, completo anno presbyter fiat; itaque cùm ex eodem Alexandro nonnisi subdiaconus eligi secundùm jura aliquis debeat, ad parochialem ecclesiam (quod simili ratione dicendum de dignitatibus curam animarum habentibus), vel saltem ex dispensatione in minoribus ordinibus constitutus, sequitur, ex rigore quidem juris, post sex menses presbyterum debere fieri, qui ad dignitatem presbyteralem electus fuerit, ex dispensatione autem post novem saltem menses, quia totidem in canone Gelasii (cui reliqui consentiunt) à subdiaconatu vel minoribus ordinibus ad presbyteratum menses numerantur. Quam etiam temporis moram in eo qui post Pascha jam factus subdiaconus, vel in minoribus ordinibus constitutus, ad presbyteralem dignitatem electus est, observari convenit ut proximis quatuor Temporibus singulos gradatim ordines recipere possit. Quare aptior videtur Glossa Bernardi Parmensis in dictum Alexandri canonem, post confirmationem eos debere dicentis proximis quatuor Temporibus, vel saltem post sex menses ordinari, quàm Vincentii aliud Alexandri rescriptum, quo delectos ad regimen parochialis ecclesiæ, subdiaconos ex rigore juris, *dispensativè in minoribus ordinibus* constitutos eligi concedit, *dummodò tales sint, quòd infra breve tempus possint in presbyteros ordinari*, exponentis, quasi intra annum saltem ordinari eos posse decernat; cujus scilicet fundamentum ex malè intellecto Gelasii decreto ruit.

IV. Sequentes autem pontifices ac secuta concilia intra annum ab obtentâ dignitate, sacrum ordinem seu diaconatum, seu presbyteratum recipi volunt. Gregorius X in concilio Lugdunensi apertè id decernit; ubi enim Alexandri III in Lateranensi concilio non observatum canonem graviter se ferre docuit, et quædam ei consentanea decrevit, tum verò hæc maximè ad præsentem quæstionem consentanea addidit : « Is etiam qui ad hujusmodi regimen (parochialis ecclesiæ) assumetur, ut gregis sibi crediti diligentiùs curam gerere possit, in parochiali ecclesiâ, cujus rector extiterit, residere personaliter teneatur; et intra annum à sibi commissi regiminis tempore numerandum, se faciat ad sacerdotium promoveri. Quòd si intra idem tempus promotus non fuerit, ecclesiâ sibi commissâ, nullâ etiam præmissâ monitione, sit præsentis constitutionis auctoritate privatus. » In quem canonem notat Glossa annum istum à pacificâ possessione et cessatione impedimenti canonici esse numerandum, præterquàm si ab episcopo cum tali dispensatum fuerit, quæ omnia juribus conformia esse demonstrat. Neque definitioni repugnat idem Gregorius X, cujus in eodem concilio decretum fertur, ut *nemo deinceps parochialem ecclesiam alicui non constituto in ætate legitimâ et sacerdotio, commendare præsumat.* Etenim ibi quidem vetat Gregorius parochialem ecclesiam non ordinato in sacerdotem commendari, non autem vetat tali conferri seu com-

mitti; commendatur enim ecclesia ei in cujus veluti curam deponitur, cui ejus administratio ad tempus conceditur; talis autem debet esse sacerdos; frustra enim non sacerdoti ad tempus committeretur, cui fortè sacerdoti jam facto subtraheretur; confertur autem ecclesia cui in titulum datur, ut ei perpetuò sit adscriptus, cujus expectari potest sacerdotium, ob egregiam scilicet spem et expectationem quam de utili multo tempore ejus futurâ administratione, postquàm ordinatus fuerit, ecclesia concepit.

V. Bonifacius VIII hanc Gregorii constitutionem interpretatur : primùm enim sacros ordines, quos ex rigore juris requiri superiùs docuimus, ut ad ejusmodi ecclesiasticas dignitates aliquis legitimè promoveretur, nullatenùs necessarios esse docet. Deinde prædictum Gregorii X decretum limitat his verbis : « Statutum felicis recordationis Gregorii papæ X prædecessoris nostri, de his quæ ad parochialis ecclesiæ regimen assumuntur, promovendis ad sacerdotium intra annum, alioquin iisdem ecclesiis sunt privati, quod, cùm sit pœnale, restringi potiùs convenit quàm laxari, declaramus ad collegiatas ecclesias, etiamsi aliàs parochiales extiterint, et assumptos ad earum regimen non extendi, sed antiqua jura servari potiùs debere in iisdem. » Quæ limitatio ita mihi videtur intelligenda, ut quando quis ecclesiæ simul parochialis et collegiatæ caput constituitur, tunc temporis, quia collegiatæ ecclesiæ solet sæpiùs rector appellari quàm parochialis, Gregorii constitutio ad eum non extendatur, quamvis superiora jura eum obstringant. Unde, cùm solùm addat Gregorii constitutio supra citatam concilii Lateranensis sub Alexandro III legem, quòd hæc præviam monitionem requirat, ut quis eâ quam adeptus est dignitate, ob non receptum intra annum ordinem presbyteratûs privetur, illa monitionem istam excludat; hinc censere crediderim Bonifacium VIII, cum qui ad parochialis ecclesiæ et collegiatæ regimen assumitur, quòd Gregorii X constitutione non comprehendatur, ordinari quidem intra annum in presbyterum debere, id tamen si omittat facere, nisi priùs admonitus fuerit, obtentâ dignitate non carere. Idem autem Bonifacius antiqua jura, neque hâc neque aliâ ullâ constitutione abolet, sed iis stari cupit, quemadmodùm etiam idipsum ostendit, dùm extra sacros ordines constitutos eligi ad regimen ecclesiæ parochialis permittens, eam semper conditionem adhibet, ut statuto à jure tempore ordinentur.

VI. Pœnam quoque in eos constituit Clemens V in concilio Viennensi, qui ecclesiasticas dignitates adepti, ordinari negligunt, quam minùs severam esse ne mireris; non enim antiquas severiores, quæ desuetudine diuturnâ minimè exoleverint, novâ statutâ leviori pœnâ antiquat, sed eas vigere jubet, leviores tamen adhibens, quæ faciliùs observari possint, et accuratiùs custodiri; ita ergo prædictus Pontifex : « Illi verò qui dignitates, personatus, officia, vel præbendas, quibus certi ordines sunt annexi, pacificè nunc obtinent in eisdem ecclesiis vel obtinuerint in futurum, nisi (justo impedimento cessante) ad hujusmodi ordines se promoveri fecerint intra annum, ex tunc donec ad eos promoti fuerint, nullo modo vocem in capitulo habeant earumdem, non obstantibus quibuslibet consuetudinibus vel statutis; pœnis aliis, quæ contra tales promoveri ad ordines recusantes, statuuntur in jure, nihilominùs in suo robore permansuris. »

VII. Concilium quoque Ravennatis provinciæ III Bononiæ celebratum sub Joanne XX (quem vulgò XXII vocant) districtè idipsum præcipit his verbis, rubricâ 3 : « Sollicitè pensantes quantum officii pastoralis debitum prælatos astringat, curis sollicitis et continuis intendere, et per remedia salubria providere, in iis præcipuè per quæ saluti animarum consulitur et providetur; et quòd parùm est jura condere, nisi sit qui ea mandet executioni; volentes igitur Pictaviense concilium innovare, et debitæ executioni demandare, statuimus et ordinamus, hoc sacro approbante concilio, et nihilominùs in virtute sanctæ obedientiæ, monemus, et peremptoriè, quòd abbates, decani, archipresbyteri, præpositi, seu quocumque alio nomine censeantur, ad ordinem sacerdotalem se faciant promoveri; archidiaconi verò ad ordinem diaconatûs; inferiores autem beneficiati in ecclesiis nostræ provinciæ Ravennatis instituti ad ordines sacros, secundùm quod usus cujuscumque beneficii requirit, infra annum se faciant promoveri. Si qui verò prædictorum, animo indurato, promotionem suam distulerint, et hanc nostram monitionem, statutum et ordinationem adimplere neglexerint, auctoritate præsentis concilii ipso jure sint privati omnibus beneficiis sacros ordines requirentibus, pro quibus promoveri tenebantur, quæ obtinent in nostrâ provinciâ, nisi cum eis vel aliquo eorum prædictorum fuerit dispensatum, vel in futurum dispensetur, vel nisi justo impedimento detenti fuerint, quominùs promoveri potuerint; et tunc, impedimento cessante, procurent, quàm citò poterunt, se ad ordines, ut præmittitur, facere promoveri. »

VIII. Has omnes constitutiones prædictas renovat Tridentina synodus, sess. 7, cap. 3, de Reform. Primò enim Gregorii X in concilio Lugdunensi sanctionem expressè confirmat, et aliter factam collationem, sive provisionem omninò irritat, pœnâ etiam in ordinarium collatorem renovatâ. Secundò statuit eadem, cap. 12 ejusdem sessionis, ut, *facultates de non promovendo præterquàm in casibus à jure expressis concessæ, ad annum tantùm suffragentur.* Tertiò minutatim etiam præscribit, sess. 22, de Reform., cap. 4, « ut ii qui dignitates, personatus, officia, præbendas, portiones, ac quælibet alia beneficia in dictis ecclesiis obtinent, aut in posterum obtinebunt, quibus onera varia sunt annexa, videlicet, ut alii missas, alii Evangelium, alii epistolas dicant, seu cantent; quocumque privilegio, exemptione, prærogativâ, generis nobilitate sint insigniti, teneantur, justo impedimento cessante, infra annum ordines recipere requisitos : alioquin pœnas incurrant juxta constitutionem

concilii Viennensis, quæ incipit : *Ut ii qui*, quam præsenti decreto innovat; cogantque episcopi, diebus statis, dictos ordines per se ipsos exercere, ac cætera omnia officia, quæ debent in cultu divino præstare, sub eisdem, et aliis etiam gravioribus pœnis, arbitrio eorum imponendis, nec aliis in posterum fiat provisio, nisi iis qui jam ætatem et cæteras habilitates integrè habere dignoscantur ; aliter irrita sit provisio. » Quartò clariùs idem concilium de eâ re statuit, sess. 24, de Reform., cap. 12 : « Nemo igitur deinceps ad dignitates quascumque, quibus animarum cura subest, promoveatur, nisi qui saltem vigesimum quintum ætatis annum attigerit, et in clericali ordine versatus, doctrinâ ad suum munus exequendum necessariâ, ac morum integritate commendetur, juxta constitutionem Alexandri III in concilio Lateranensi promulgatam, quæ incipit : *Cùm in cunctis.* » Et paulò post : « Neminem etiam deinceps ad dignitatem, canonicatum aut portionem recipiant, nisi qui eo ordine sacro aut sit initiatus, quem illa dignitas, præbenda aut portio requirit, aut in tali ætate, ut intra tempus à jure, et ab hâc sanctâ synodo statutum, initiari valeat, » etc.

§ 2. *Quænam impedimenta ab hâc obligatione excusent.*

IX. Ex iis verò dubium emergit, quænam sint impedimenta legitima, ob quæ, vel excusetur aliquis, vel excusatione dignus habendus sit, qui intra annum à susceptâ dignitate minimè promoveatur ad ordinem, quem ipsa dignitas postulârit. Primum impedimentum à doctoribus dicitur irregularitas, non quidem omnis, sed aliqua saltem ; nam, ut taceamus eas omnes irregularitates quæ ex delicto enormi quod mereatur depositionem oriuntur, cujusmodi sunt eæ quæ vel ex homicidio voluntario et injusto, vel ex crimine quodam enormi ac notorio, quo hominis fama labefactari possit, contrahuntur; quales quidem irregularitates patrocinari reo non poterunt, quinimò id efficient ut justè beneficium ei auferatur ut spes omnis ad superiores ordines ascendendos adimatur; dicimus quòd si crimina ista occulta fuerint, eaque ad differendam ordinationem promoti ad ecclesiasticas dignitates prætexant, tunc quid facto opus sit docere Alexandrum III apertissimè cap. *Quæris*, de Ætate et Qualitate, his verbis : « Quæris, inquit, à nobis, quid agendum sit de clericis tuæ jurisdictioni commissis, qui cùm beneficiis multis ecclesiasticis abundent, à te commoniti nolunt ad majores ordines promoveri, se tale quid secretò commisisse dicentes quod eos salvâ conscientiâ ordinari non sinit. Cùm igitur super hoc casu, videantur sacri canones discordare, cùm quidam dicant eos minimè compellendos, alii verò contrarium asseverent, omnis contrarietatis vinculum præsenti paginâ enodamus; statuentes ut, si prædicti clerici perceptione majorum ordinum, propter occulta sua peccata se indignos esse fatentur, inferiores in Ecclesiâ, quorum sit vita probabilis, præferantur eisdem; et nisi fortè illi qui ordinari pro jam dictâ causâ recusant, in aliis Ecclesiæ servitiis valdè utiles fuerint, auferantur eis beneficia, et aliis canonicè conferantur. Quòd si pro solâ voluntate renuerint ordinari, et suascrit utilitas Ecclesiæ, aut necessitas ipsos (dummodò idonei sint) ad majores ordines recipiendos, per omissionem locorum et beneficiorum subtractionem, appellatione cessante compellas. » Quibus verbis juxta interpretationem Bernardi, decernitur ut clerici, quorum ordinationem aliqua crimina, sive ante promotionem suam ad ecclesiasticas dignitates, sive postea commissa præpediunt, beneficiis suis priventur, nisi ob Ecclesiæ utilitatem, quam promoveant, satius videatur ipsos potiùs in iis esse tolerandos.

X. Si verò sermo sit de irregularitatibus ex defectu provenientibus, certum quidem est, ubi illæ acciderint, differendam esse ordinationem, saltem ut dignoscatur sitne defectus perpetuus et curabilis. Durum enim esset, imò inhumanum, quempiam ob temporarium defectum, obtento beneficio vel dignitate privare ; inconsultum autem et temerarium, stante legitimo impedimento et defectu ordinationem excludente, quem incertum sit num tolli aliquando possit, homini tamen ipso laboranti, beneficium ordinationis impendere ; sed si perpetuus agnitus sit, quid tunc facto opus? placet maximè distinctio tradita à Joanne Andreâ, et aliis passim doctoribus, considerandum nempe esse an defectus iste ante promotionem acciderit; si enim ante promotionem contractus fuerit, non solùm ab ordinatione rejiciet, verùm etiam à beneficio, quod ordinationem ipsam postulat; jure enim puniendus est, qui defectum, quo incapax suscipiendæ ordinationis efficitur, in suâ promotione, seu electione ad dignitatem ordinem annexum requirentem reticet, et cùm defectum istum noverit, electioni de se indigno, minimèque idoneo factæ consentit. Idque in allato singulari casu manifestè docuit Innocentius III epistolâ decretali ad episcopum quemdam Militensem seu Milicensem, cap. *Exposuisti*, de corpore Vitiatis : « Exposuisti, inquit, nobis quod prædecessor tuus H. in abbatem promovit, nesciens quòd ipse esset manu alterâ mutilatus, etc. Nos igitur fraternitati tuæ taliter respondemus quòd cùm pro tam enormi defectu ad sacros non possit ordines promoveri, et in promotione suâ id tacuerit fraudulenter, ab abbatiæ officio est non immeritò amovendus. » Meritò quidem id judicatum; nam fraude defectus iste celatus est, fraus autem et dolus nemini patrocinari debent.

XI. Major autem difficultas est ubi defectus ante ordinationem jam promoto ad ecclesiasticam dignitatem ordinem requirentem, sine ullâ promoti culpâ acciderit. Certum est enim, stante illo defectu, ordinem non esse tribuendum; certum est item beneficii saltem aliquos fructus quibus alatur, ex misericordiâ ei minimè esse denegandos, ne videlicet, quod inhumanum existimat Innocentius III, ad episcopum Arelatensem afflicto addatur afflictio ; *Neve nos culpæ*, ut ait Gregorius, lib. 2, epist. 5 ad Cand., *offensa respiciat, si à Deo flagellatis afflictionem addamus.* Ideòque vel leprosis ipsis alimenta ex beneficiis, quæ ipsis adimuntur, necessaria suppeditari à summis pontificibus præcipiuntur. Certum est autem propter quosdam defectus, v. g., lepræ, administrationis officium quibus-

dam adimi, etiam post ordinationem, juxta decreta scilicet Lucii III et Clementis III summorum pontificum; quantò magis ergo ante ordinationem eadem administratio ipsis ob illos defectus de novo emergentes tolleretur? Certum est præterea, cùm utile judicatur, vel Ecclesiæ necessarium, quòd aliquis in aliquâ dignitate vel beneficio remaneat, quantùmvis non ordinatus, posse talem, non obstante irregularitate seu defectu impediente sacram ordinationem, in suo gradu, arbitrio episcopi remanere; si enim, cùm ob delicta occulta ab ordinatione aliqui arcentur, eos qui utiles Ecclesiæ censentur, episcopi judicio in suis gradibus remanere permittit Alexander III; quantò magis ubi solùm ordinationi obstabit quidam defectus sine ullâ culpâ promoti proveniens, tales qui majori commiseratione digni sunt, in gradu et dignitate suâ permanere, episcopi judicio, poterunt?

XII. Sed dubium est num de dignitate ac gradu suo propter quemcumque defectum hujusmodi excidere debeant, qui defectu isto, post suam electionem antequàm ordinarentur, laboraverint. Notat Alexander III superiùs citatus videri sacros canones in eâ difficultate discordare; et ut infra docebimus, noluit Innocentius III controversiam istam dirimere. Hinc proponi potest Gregorii epistola 41 ad Anatolium Constantinopolitanum, lib. 9, *omninò injustum esse* asserentis, *ut si molestia corporis irruit, honore suo privetur ægrotus*, cui aliæ constitutiones summorum pontificum consentaneæ leguntur, quæ non inquietandos ægrotos, nec privatione dignitatis exacerbandos, aut molestandos ostendunt; quibus affine est quod habet Ulpianus, non semel probare contendens ea quæ accidunt mala hominibus in dignitate constitutis non obstare, quominùs in statu et dignitate remaneant. Illinc verò obstat canon concilii Pictaviensis, statuentis ut *si aliquâ justâ causâ prohibente, abbates, decani, archidiaconi, presbyteri aut diaconi esse non potuerint, prælationes amittant.* Pro quâ etiam parte adduci potest Alexander III supra citatus, dùm ob delicta occulta ordinari renuentem (exclusâ Ecclesiæ necessitate vel utilitate) ab obtentâ dignitate dejiciendum definit. Videtur enim similem quoque rationem cæterorum impedimentorum esse velle, ut qui ob ea ordinari renuerit, is de suo gradu removeatur, nisi Ecclesiæ utilitas aliud postulet. Contineo in hâc controversiâ meum judicium, non satis utriusque partis argumentis convictus; nam pro priori parte adductæ auctoritates de jam plenè promoto et ordinato loquuntur, quem repelli nolunt; non autem de eo verba faciunt, qui cùm electus sit et confirmatus, officio etiam et beneficio gavisus, perfectè tamen in eo stabilitus non sit, quòd ordine sibi debito, et ad functiones suas obeundas necessario careat. Pro posteriori adductis scio passim responderi concilium Pictaviense intelligi de justis causis ordinationem impedientibus, quæ ex promoti delicto ortum habeant, non de cæteris inculpabiliter ei contingentibus; et Alexandrum III evidenter, de solis delictis esse ocutum. Tutò verò crediderim, in praxi relinqui posse, imo et debere cum qui dignitatem habet ordinem requirentem, sine ordine, quem ob defectum inculpabiliter advenientem assequi non potuit.

XIII. Imò speculativè quoque probabilior est opinio, quæ non debere privari officio vel dignitate electum hujusmodi asserit; præsertim ob Innocentii III verba ista, *si canones non obsistant*, quæ in citatâ ejus constitutione in concilio Lateranensi edita habentur, ubi de promotis ad inferiora ministeria ordinandis legem sanxit; etsi enim dici possit nihil ab eo statutum in eo casu in quo canones alicujus ordinationi obsisterent, probabilius tamen est exceptionis vim habere ista verba; exceptio verò regulam firmat; ideòque è contrario posset urgeri, si canones alicujus ordinationi obsistant, tunc non esse aliquem ad ordinationem cogendum, dignitatis privatione intentatâ; ita enim auctores passim hæc verba interpretantur, quorum hâc in re maxima solet auctoritas, quamvis alium ipsis sensum inesse, qui tamen in idem fermè recidat, postea dicturi simus; secùs fortè tamen de electis episcopis non consecratis judicari debet, qui spiritale cum Ecclesiâ conjugium contrahunt, quod consecratione solùm consummatur, et quorum consecratio pontificalis majori Ecclesiæ ornamento ac necessitati esse videtur; ideòque postea quantùm ad ipsos spectabit, in eam partem propendebimus, quæ ipsos dignitati renuntiare debere suadet, si ante consecrationem in aliquem defectum ordinationem impedientem etiam inculpabiliter inciderint, præsertim cùm Innocentius hunc casum in inferioribus ministeriis excipere videatur; et canones ordinationem in iis præcipientes, impedimenta sæpè excipiant; nulli autem canones quoad episcopatum quidquam, quominùs quis consecretur, præter inevitabilem necessitatem excipiant, sed eâ demptâ, absolutè pronuntient electum quantociùs esse promovendum, imò necessitatem istam ad solam prorogandam ordinationem, non ad omninò impediendam, si alii digni reperiri possint qui consecrentur, valere significant, ut ex citandis in simili de episcopis quæstione mox proponendâ, patebit.

XIV. Secundum impedimentum canonicum, ob quod nempe excusari possunt aliqui, ne intra præscriptum tempus ordinentur, est litterarum studium, in cujus favorem, quatenùs de viris doctis Ecclesiæ provideri possit, concessit Bonifacius VIII, ut sacerdotii receptionem diutiùs differre possint; decreti summam ac rationes satius est ex ipsius verbis haurire, cap. *Cùm ex eo*, de Electione, in 6: *Cùm*, inquit Bonifacius, *ex eo quod felicis recordationis Gregorius papa X prædecessor noster statuit in concilio Lugdunensi, ut ad regimen parochialium Ecclesiarum assumpti, ad sacerdotium promoveri faciant intra annum à sibi commissi regiminis tempore connumerandum, et personaliter residcant in eisdem; alioquin si intra idem tempus promoti non fuerint, hujusmodi Ecclesiis absque monitione aliâ sint privati; nonnullis ex tunc parochiales Ecclesias recusantibus acceptare, legendi et proficiendi (cùm eis facultates non suppetant, nec ab Ecclesiarum prælatis, de aliis beneficiis in plerisque mundi partibus interdùm provideatur*

eisdem) *opportunitas sit sublata in grande universalis Ecclesiæ* (*quæ ad suî regimen viris litteratis per maximè noscitur indigere*) *dispendium et jacturam; nos super hoc multorum instantiâ excitati, frequenter, volentes cupientibus in scientiâ proficere, ut fructum in Dei Ecclesiâ suo tempore afferre valeant opportunum, utiliter providere, præsenti constitutione sancimus ut episcopi, eorumque superiores, cum his, qui hujusmodi subjectas ecclesias obtinent, vel obtinuerint in futurum, dispensare possint liberè, quod usque ad septennium litterarum studio insistentes promoveri minimè teneantur, nisi ad ordinem subdiaconatûs duntaxat, ad quem intra prædictum annum recipiendum* (*ne sicut à multis de Christi patrimonio sublimatis olim factum esse dignoscitur, à statu retrocedere valeant clericali*) *omninò astringi volumus, et nisi receperint, pœnâ contentâ in ipso concilio eo ipso percelli.*

XV. Circa hanc verò extravagantem Bonifacii VIII, quædam à Joanne Andreâ, Dominico et aliis etiam recentioribus notatu digna observantur, quæ hìc attexere non inutile fuerit. Primùm igitur notandum est solius episcopi, in cujus diœcesi sita est Ecclesia quam ille obtinet qui dispensationem de non promovendo expetit, jus esse facultatem istam indulgere; episcopo verò domicilii vel originis id minimè licere. Esto enim quantùm ad recipiendos ordines tres illi episcopi, beneficii, domicilii et originis æquiparentur, tamen, quoad facultatem de non promovendo concedendam, episcopus beneficii cæteris præfertur; seu ei soli hujus tribuendæ fit potestas à Bonifacio, ut verbis præcedentibus constitutionis satis expressis innotescit; nec immeritò, tum quòd dilatio ordinationis in populi ipsius curæ commissi detrimentum vergat, non aliorum, proindeque ipsius est ordinationem sui parochi urgere, ejusdemque proinde, si opus fuerit, indulgere; tum quòd in indulgentiâ istâ concedendâ pensanda sint hæc omnia, bonum universale Ecclesiæ quod contingere potest ex profectu in studiis, et operâ exhibitâ in litteris ejus qui ad beneficium promotus est, damnum interim Ecclesiæ ad quam quis promotus est, penuria vel copia litteratorum virorum, et facilitas vel difficultas peritos rectores inveniendi qui vacantibus Ecclesiis præficiantur, ut iis pensatis episcopus prudenter dispensare possit. At non possunt ea omnia ab alio episcopo quàm beneficii, vel ejus superiore examinari, non ab episcopo originis vel domicilii; tum quòd ejusdem episcopi sit de vicario idoneo interim providere, qui utilitati Ecclesiæ, quamdiù aberit proprius pastor, sedulò ac peritè incumbat.

XVI. Secundò observandum est posse quidem episcopum tempus septennio brevius indulgere, sed non diuturnius; vera enim est hæc trita juris regula 53, de Regulis juris in 6 : *Cui licet quod est plus, licet utique quod est minus*, seu ut ait Ulpianus, lib 27 ad Sabinum (refertur ff de Regulis juris), *non debet cui plus licet, quod minus est non licere;* quia nempe, *plus in se semper continet quod est minus*, l. *In eo quod plus est;* è contra verò, nec cui minus licet, plus licere necessum est, nec in eo quod minus est, quod majus est unquàm continetur; itaque nemini dubium esse potest quin episcopo liceat pauciores septem annis indulgere in favorem studiorum, qui plures concedere potest; imò quin etiam favorem istum ad pauciores septem istis annis restringere possit; quo casu gratiam à lege factam non minuet, sed providè dispensabit; nec contradicet solemni regulæ juris 17, ff de Regulis juris, in 6, quâ statuitur, *indultum à jure beneficium non esse alicui auferendum*, quæ, ut rectè notat prædictus Joannes Andreas, vera quidem est in judiciis istis, quæ dantur à lege sine tacito, vel sine expresso ministerio judicantis, non autem in iis quæ non conceduntur, nisi cognitâ causâ, tunc enim modo majus minusve temporis spatium indulgetur, prout causa postulare videbitur, sed nunquàm majus eo quod lex indulget; quare cùm septennium istud ita à jure indulgeatur, ut tamen causæ cognitio episcopo concedenti reservetur, poterit quidem episcopus brevius temporis spatium propter studia concedere, sed nunquàm ampliùs quàm septem annos, ne leges de accelerandâ ordinatione non jam tanquàm juris interpres moderetur, sed tanquàm iniquus dispensator violet; nam, quemadmodùm *actus legitimi, qui recipiunt diem, temporis adjectione vitiantur*, l. *Actus legitimi*, ff de Regulis juris, ita si in casu præsenti episcopi septennio aliquid ampliùs indulgeant, non jam concessâ facultate utuntur, sed temerè præsumptâ licentiâ abutuntur.

XVII. Tertiò dignum etiam est observatione consilium Archidiaconi, Joannis monachi ac Joannis Andreæ, optimum esse, si episcopus non à principio totum septennium indulgeat, tum ut experiatur quosnam profectus in studiis faciat is quicum dispensat; neque enim quos parùm profuturos noverit, cum iis dispensare debet, ne contra Ecclesiam militet quod pro Ecclesiâ institutum est, tum ut spe majoris indulgentiæ clericum suum ad diligentem operam navandam excitet; tum maximè quòd concessum semel septennium, nisi nova aliqua causa acciderit, revocare ipse non possit, secundùm illas scilicet juris regulas : *Decet concessum à principe beneficium esse mansurum; quod semel placuit ampliùs displicere non potest; mutare quis consilium non potest in alterius detrimentum.* Quare satiùs fecerit si brevi temporis spatio indulto prorogandi usque ad septennium potestatem sibi retineat; sic enim clericum suum magis in officio continebit. Quod autem dixi revocari non posse illam gratiam semel concessam, cum eâ exceptione dixi, nisi aliqua nova causa accidat, vel evidens Ecclesiæ utilitas; ob manifestam enim Ecclesiæ utilitatem vel privilegii abusum concessa gratia revocari potest ab eo qui dedit, ut ostendit Gregorii IX sententia, qui propter ministrorum defectum, eos etiam qui de non residendo privilegia obtinuerunt, ad residentiam cogi posse censuit; confirmatque vulgatum illud in jure pronuntiatum, privilegia revocari debere cùm tendunt ad noxam. Quare si negligentem, v. g., se præbeat clericus cum quo ne promoveatur dispensatum est, si vicarii qui ejus absentiam suppleant idonei reperiri

non possint, vel quippiam simile contigerit, revocari poterit facta gratia; sed gratiam revocanti episcopo probatio potest incumbere, quam si non dedisset, pro arbitrio prorogare vel non prorogare potuisset; satius autem videtur ut judicis personam retineat, quàm ut de suo facto conveniri apud superiorem possit.

XVIII. Quartò, non debent episcopi cum iis dispensare qui dociles non sunt, nec apti ad litteras capessendas; cessat enim tunc temporis ratio ob quam concessa ista gratia est; sublatâ autem causâ, tolli debet et effectus. Potestque id confirmari ex Honorii III decreto, qui clericos, quibuscum circa resipiscentiam dispensabitur, vult esse docibiles, *qui cùm docti fuerint, in Dei Ecclesiâ velut splendor fulgeant firmamenti; ex quibus postmodùm copia possit hauriri doctorum.* Si pariter reperiantur viri docti, qui à tempore conferendi beneficii parati essent Ecclesiæ per se ipsos inservire, iniquum erit iis beneficium conferre qui buscum de non promovendo, de non residendo dispensandum sit; nam, ut rectè habet Innocentius I, epist. 22 ad episcopos Numidiæ, cap. 5, *quod necessitas pro remedio reperit, cessante necessitate, debet utique cessare pariter quod urgebat.* Non debent quoque eamdem gratiam iis episcopi facere, qui student in vicis aliisve locis in quibus generale studium non habetur; pro iis enim duntaxat conceditur, qui in universitatibus et academiis celebrioribus litteris incumbunt, quemadmodùm ex Innocentii III decretali epistolâ colligi potest, quâ privilegia de non residendo studentibus concessa, iis convenire declaravit, non qui in villâ vel castello, sed qui in celebrioribus locis, in quibus magis frequentantur studia, litteris operam navant. Cùm tamen ex concilii Tridentini decreto, privilegia omnia quæ clericis non residentibus tribuuntur, ad eos extendantur qui in publicis gymnasiis, in quibus docetur sacra Scriptura, studeant, id etiam de non recipiendo sacerdotio privilegium ad eos referendum esse saltem novo illo jure existimo. Non refert autem cui scientiæ studeant illi, et quibus litteris (dummodò non juri civili ac medicinæ, quæ clericis interdicta sunt) operam navent, quibuscum episcopus dispensat: nam Bonifacii constitutio studii materiam non determinat: quamvis, ut verum fatear, iniquum mihi videatur ut grammaticæ imperiti ad beneficia curata eligantur, et per septennium integrum eorum profectus in litteris expectetur, qui, si à grammaticâ incipiant, tantus non erit quantum Ecclesiæ ex diuturnâ pastoris absentiâ detrimentum inferetur; magnum scilicet ex iis qui seriùs ad disciplinas accedunt, et tot annis à beneficio suo absunt Ecclesia sperare potest emolumentum, magnum expectare potest ornamentum, quod prædictum Ecclesiæ damnum resarciat.

XIX. Quintò, circa illud quoque septennium computandum hæc probabiliora sunt: primum toto isto septennio non videri sufficere quòd clericus, cui fit gratia, subdiaconus maneat, et annus integer ei postea concedatur, secundùm antiqua jura, ut presbyter ordinetur; sic enim non septem, sed octo anni ei indulgerentur; quæ gratiæ ampliatio nimia esse videtur, nec facilè in re odiosâ, quale est istud privilegium, admittenda. Alterum, quamvis aliqui à tempore dispensationis factæ septennium numerent, tamen probabile est à tempore suscepti regiminis seu possessionis pacificæ beneficii esse numerandum, cùm enim odiosæ sint istæ dispensationes, et contra jus, quàm commodè fieri potest, sunt restringendæ; nec æquum videtur, quòd negligentia episcopi qui dispensationem nisi post aliquot annos concesserit, aut clerici qui petere omiserit, posteriori patrocinari debeat. Tertium, circa illam difficultatem, quæ proponi solet, possitne aliquis, si tempore isto septennii sibi indulti ad studendum ad aliam parochialem ecclesiam sine ullo dolo, sine fraude assumatur, integrum sibi aliud septennium postulare, possitne si postulaverit, indulgeri; circa istam, inquam, difficultatem, probabiliùs ac tutiùs respondetur talem dispensationem dari nec posse nec debere, quippe cùm in hâc constitutione tempus videatur inspici ratione personæ, ut videlicet intra illud septennium studiorum curriculum absolvat, ideòque si dispensatum sit aliàs per aliquod tempus, profectus eos fecisse supponetur qui tempori indulto respondent, pauciorique proinde tempore indigere deinceps, quo studia perficiant. Unde, si aliud de novo beneficium assequatur, prioris dispensationis tempus elapsum subtrahendum erit ad septennium explendum.

XX. Sextò, tandem observandum est ideò septennium studiorum concedi, quòd isto tempore integrum studiorum curriculum, eum cui dispensatio fit emetiri posse Pontifex conjecerit. Supponitur enim is qui ad parochialem ecclesiam assumitur non omninò ignarus, cui proinde duo vel tres anni philosophiæ addiscendæ sufficiant, quatuor aut quinque sive theologiæ, sive juri impendantur; neque enim ampliùs quinquennio utrique jura præfigunt; imò et nuperrima brevius tempus præstituunt; ideòque isto septennio, maximè si ei addatur octavus annus, quem aliqui addunt, intra quem promoveri quis debeat, supponitur dispensatus consentaneam clericali institutioni doctrinam perfectè consequi, et Ecclesiæ de cætero utilitati atque ornamento esse posse; quòd si spes nulla sit tales illos evasuros, qui gratiam sibi fieri cupiunt, perperàm septennium in studiis insumendum concederetur, quibus fortè vix totidem anni in regimine parochialis ecclesiæ supersunt; sic enim accideret ut diutiùs pastore destitutæ ecclesiæ, quàm præditæ reperirentur.

XXI. Tertium denique impedimentum, ad quod varia alia revocantur, est ordinum suscipiendorum difficultas maxima, ut si toto illo anno quo quis debebat ordinari, ægrotârit; si episcopus abfuerit, et dimissorias litteras habere non potuerit; si eum episcopus ordinare noluerit; si lite ad ipsius ordinationem spectante retardatus fuerit; si maris inclementiâ vel hostium obsidione, vel inopinato aliquo casu præpeditus fuerit, quominùs ordines congruo tempore suscipere posset. His enim et similibus impedimentis,

quibus ordinis receptio minimè possibilis vel maximè difficilis redditur, justè excusatur aliquis ne peccet non recipiendo ordines intra annum à jure statutum, neve pœnas contra non promotos intra tempus prædictum incurrat; *non enim est in morâ, qui potest exceptione legitimâ se tueri*, ex regulâ 60 juris, in 6; nulla verò magis legitima exceptio proferri potest, quàm ubi impossibilitas vel maxima difficultas (quæ in moralibus impossibilitati æquiparanda est) prætexitur. Iis autem impedimentis cessantibus, legum severitate plectendi sunt, qui intra annum se promoveri non faciunt; experiantur illi verissimum esse, *moram suam cuilibet esse nocivam*, reg. 25, ibid.; nec impunè assumi beneficium, cujus negligatur officium. Talibus, juxta Tridentinum citatum, facultates quævis de non promovendo minùs suffragentur, utpote quæ in casibus à jure expressis minimè concessæ sunt.

CAPUT II.

DE TEMPORE CONSECRATIONIS EPISCOPI.

ARTICULUS PRIMUS.

Quo tempore, die et horâ episcopi consecrari soleant.

I. Circa tempus consecrationis episcopi hæc præsertim agitanda sunt : primùm quibus temporibus, quo die, quâ horâ celebrari debeat : alterum, quænam sit festivitas ordinationis episcopi, seu quâ solemnitate celebrata olim fuerit : tertium, quanto tempore post electionem episcopi consecratio differri possit.

II. Quod ad primum attinet, nulla certa tempora consecrationis episcoporum ita assignata sunt, quin quovis die dominico cujusvis mensis celebrari possint, imò nec facilè adducor, ut prioribus Ecclesiæ seculis solis diebus dominicis episcopos credam consecrari consuevisse : quippe cùm passim, ubi Vitas SS. Pontificum attentè considero, ubi historiæ ecclesiasticæ auctores revolvo, hoc observatum animadvertam, ut statim atque aliqui electi essent, et acclamationibus populi postulati, ad consecrationem pontificiam raperentur ; fugientibus, statim atque apprehendi potuissent, manus injicerentur, et ad sacram ordinationem inviti illicò raperentur. Quod cùm passim in inferiorum sedium episcopis animadvertatur, tum maximè in pontificibus primæ sedis : nam à S. Petro ad Bonifacium I (cujus fortè consecratio propter schisma Eulalii dilata est) non alio die summos Pontifices creatos, seu electos, et consecratos legimus : ab eo quoque, qui ad Sylverium creati sunt, eodem die consecrati leguntur, quo electi : à Sylverio autem eos quovis die eligi potuisse, non solo dominico consecrari consuevisse probabiliter conjicimus. Quare, licèt præsertim die dominico antiquioribus temporibus eligi solerent antistites, quippe cùm populus ad electiones vocari soleret, qui eo die frequentior conveniebat; nihilominùs, cùm potuerit aliquando etiam in sequentes ferias electio summi Pontificis rejici, iique tamen eodem die consecrati legantur; probabile est, quòd, quamvis diebus ut plurimùm dominicis sacrarentur, aliis tamen nonnunquàm septimanæ diebus fuerint consecrati. Cùm enim in differendâ summi Pontificis consecratione maximum esset periculum, tum ne alius subintroduceretur, tum ne electus aufugeret : cùm item vigente præsertim persecutione non tutum esset quovis die convenire; quis dubitet quovis die quis electus fuisset, eum illicò licuisse consecrari? Quod autem de summis pontificibus diximus, pro suo modulo quibusvis antistitibus consecrandis aptari velim, ad quorum inaugurationem populus quoque conveniebat; nec eam facilè in alium diem patiebatur differri, aut ipsius populi solitus ardor atque instantia, aut eorum qui electi erant frequens repugnantia, aut capitis constituendi necessitas, et schismatis ac seditionis periculum.

III. Nihilominùs ordinarius, ac lege postea præscriptus dies consecrandi episcopi fuit dominicus, ita tamen ut à vesperâ sabbati præcedentis, qui dominico die adscribebatur, episcopi olim consecratio inchoari potuerit, ex S. Leone inferiùs afferendo, quamvis sæpiùs matutinis ejusdem dici dominicæ horis incipere soleret, ex Anacleto. Utriusque testimonia proferenda sunt quæ observationem nostram manifestè ostendant, quibus Constitutiones apostolicæ, et concilii Toletani IV, ac Cæsaraugustani III canones adjungi debent, quæ prioribus addunt auctoritatem. « Ordinationes episcoporum, inquit Anacletus, epist. 2, distinct. 62, c. 2, et dist. 75, c. 1, auctoritate apostolicâ ab omnibus qui in eâdem fuerint provinciâ episcopis sunt celebrandæ, qui simul convenientes scrutinium diligenter agant, jejuniumque cum omnibus celebrent precibus, et manus cum sanctis Evangeliis, quæ prædicaturi sunt, imponentes, dominicâ die, horâ tertiâ orantes, » etc. Leo, epistolâ ad Dioscorum Alexandrinum 79, al. 81, cap. 2, ex quo plura, c. *Quod à patribus*, et c. *Quod die*, dist. 25 : « Piè et laudabiliter apostolicis morem gesseris institutis, si hanc ordinandorum sacerdotum formam per ecclesias, quibus Dominus præesse te voluit, etiam ipse servaveris; ut his qui consecrandi sunt, nunquàm benedictio, nisi in die Resurrectionis Dominicæ, tribuatur, cui à vesperâ sabbati initium constat adscribi, » etc. Idem quoque, epistolâ 87, al. 89, c. 3, ad episcopos Viennensis provinciæ : « Ordinatio episcopi non passim, sed die legitimo celebretur, nec sibi constare statûs sui noverit firmitatem, qui non die sabbati vespere, quod lucescit in primam sabbati, vel ipso dominico die fuerit ordinatus, solùm enim majores nostri Resurrectionis Dominicæ diem honore dignum judicavêre, ut sacerdotes qui sumuntur, hoc die potissimùm tribuantur. » Constitutiones apostolicæ, lib. 8, c. 4, ordinationum episcoporum ritus referentes, eas nonnisi præsente populo, ac rogato, unà cum episcopis atque presbyteris præsentibus, *dominico die*, fieri debere testantur. Concilium Toletanum IV, c. 18, dist. 51, c. *Qui in aliquo*, § *Sed nec ille*, statuit, ut qui in episcopum legitimè electus est, *in sacerdotem die dominicâ consecretur*. Cæsaraugustanum III, c. 1, tandem idipsum iis verbis asserit : *Si cùm quisque nostrûm mortalium ad sacerdotale promovetur officium*,

nullatenùs patimur, ut in reliquis diebus, nisi tantùm dominicis festivitatibus, hi qui honoris digni habentur officio, in ordine præficiantur ecclesiastico, etc.

IV. In usu tamen postea fuit, ut non solùm diebus dominicis, verùm etiam majoribus festivitatibus, iis præsertim quæ in honorem SS. apostolorum celebrari solerent, episcopi consecrarentur. Vetus Ordo Romanus dies solùm dominicos et apostolorum natalitiis consecratos, consecrandis episcopis destinat. Pontificale verò Romanum legitimum diem consecrationis, vel dominicum, vel natalitium apostolorum, vel etiam festivum definit. Festivus autem dici potest quicumque solemniter à populo celebratur, ita ut ab omni strepitu negotiorum temporalium cessandum sit. Nec ea recens aut constitutio, aut consuetudo; nam Pelagium II die sancto Andreæ apostolo sacro, Joannem IV die Natalis Domini, Victorem II die cœnæ Domini, Bonifacium VIII in die decollationis S. Joannis legimus consecratos. S. Udalricus Augustanus episcopus die festo SS. Innocentium legitur in episcopum consecratus, S. Adalbertus Pragensis à Willigiso archiepiscopo Moguntino die festo SS. apostolorum Petri et Pauli sacrâ benedictione inauguratus narratur. Plura enumerare nec lubet, nec vacat. Quibus autem de causis dominicus dies consecrandis episcopis solemnis habitus sit, ostendit Albinus Flaccus, de Offic., tit. *Sabbat.*, in 12 lection., qui reliquos ordines sabbato conferri docet, ut significent sanctificationem in requie Spiritûs sancti: *Episcopi verò consecratio*, inquit, *qui est vicarius apostolorum imò et Christi, fit in die dominicâ, quia eodem die per donum Spiritûs sancti dignatus est illustrare corda apostolorum.* Quæ eadem repetiit Amalarius Fortunatus, et uterque ex veteri, ni fallor, Ordine Romano sumpsit. *Ideò*, inquit Honorius in Gemmâ animæ, lib. 1, cap. 189, *episcopi in dominicâ die consecrantur, quia et eâ die apostoli à Spiritu sancto ordinabantur, et ut se cum Christo resurrexisse, et in novitate vitæ ambulare admoneantur.* Plures alias rationes, easque convenientissimas, addit S. Leo supra à nobis citatus, cujus etiam verba profert Rupertus, de divinis Offic., lib. 3, cap. 9; quæ omnia eò tendunt, *ut cœlesti quâdam regulâ insinuatum et traditum noverimus, in illâ die celebranda mysteria sacerdotalium benedictionum, in quo collata sunt omnia dona gratiarum.* Quis non consentaneè illo die apostolorum successores creari fateatur, quo gratiarum dona in apostolos per Spiritûs sancti descensum largiter effusa sunt; quo munus prædicandi Evangelii primùm ipsi publicè susceperunt; quo potestas remittendi peccata ipsis collata, et episcopalis officii præcipua ministeria, cum gratiæ collatione commendata sunt? Additi sunt postea dominicis diebus dies natales apostolorum, ut apostolis episcopi succedere designentur; ideò enim qui in episcopos consecrandi sunt eo die inaugurantur, quo ex hoc mundo apostoli laborum suorum præmia reportaturi decesserunt, quatenùs scilicet, *vro patribus nati filii*, psal. 44, et in apostolorum decedentium locum suffecti et subrogati episcopi videantur. Additi item postea reliqui festivi dies, quibus populorum conventus commodè fieri posset, quem ad episcoporum consecrationem convenire necessarium judicatum esse ex dictis supra, et ex dicendis infra facilè colligi poterit.

V. Episcoporum tamen ordinationes sabbato interdùm ad vesperam inchoari potuisse clarè patet ex duobus allatis S. Leonis testimoniis, qui tamen easdem etiam die dominico incipere potuisse ostendit. Utrùm autem S. Leo de Paschatis solùm pervigilio intelligendus sit, cui speciali prærogativâ concessum fuerit, ut propter diei Paschatis celebritatem consecrationes episcoporum accelerari, et à vesperâ sabbati incipere potuerint, non satis constat: probabilius est de omnibus diebus sabbati intelligi posse. Utut sit, usu postea receptum, non alio die quàm dominico matutinis horis episcopi consecrationem celebrari. Nam vetus Ordo Romanus, Albinus Flaccus, Amalarius Fortunatus, Auctor libelli qui inscribitur Gemma animæ, et alii passim, die solùm dominico consecrationem episcopi perfici posse testantur. Addit verò prædictus auctor Gemmæ, loco citato, *horâ tertiâ* eos consecrari, juxta Anacletum superiùs citatum, *eâdem*, nempe, *quâ apostoli Spiritu sancto sunt oleo invisibili consecrati.* Multiplicem quoque rationem profert Glossa canonici juris, cur horâ tertiâ episcopus consecrari solitus fuerit; primam, quia ad hanc horam solebat publica missa celebrari, juxta decretum Telesphori papæ, cui consentiunt Sidonius Apollinaris, Gregorius Magnus et Turonensis, concilii Aurelianensis III Patres et alii passim, qui saltem diebus festivis horam tertiam celebrationi missarum fuisse præstitutam docent. Consecratio verò episcoporum sine sacrificio missæ celebranda non est, nec olim nisi in publicâ, ac solemni populi synaxi, sacroque populi conventu celebrabatur. Itaque eâdem horâ, puta tertiâ celebrari consueverat, quâ sacrificium missæ, et publicus populi conventus habebatur. Alteram assignat, quam supra attigimus, et cui consentit Isidorus Hispalensis, quia eâdem horâ in apostolos Spiritus sanctus sacro die Pentecostes in specie linguarum ignearum illapsus est. Tertiam, quod illâ eâdem Dominus damnatus ad crucem, eoque quadrante qui ab ipsâ ad sextam effluit, ad crucem tractus, eique affixus fuerit, ut ex Marci Evangelio deducitur. Ultimam denique, quia dictâ horâ tertiâ Paulum et Barnabam apostoli consecraverunt, quod licèt probabile sit, nullo tamen certo testimonio fulcitur. Verùm jam episcopi consecratio fieri solet horis matutinis, parùmque referre censetur, quâ potissimum horâ perficiatur, adeò ut à primâ nonnunquàm incipiatur, sed vix unquàm ad nonam ipsa pertingat, imo rarò ultra sextam (quæ meridiana hora est) protendatur.

ARTICULUS II.

De festivitate diei ordinationis episcopi.

§ 1. *Diem ipsum ordinationis episcopi celeberrimum fuisse.*

I. Porrò consecrationis episcopi dies festivissimus esse solebat, non solùm is, quo reapsè antistes consecrabatur, verùm etiam anniversarius ipse dies, quo

consecrationis memoria singulis annis recolebatur. Quantus in episcoporum creatione populorum concursus, quanta spiritalis lætitia, quanta omnium exultatio esse soleret, paucis, sed selectis exemplis, ostendemus. Hæc enim omnia in Athanasii consecratione intercessisse testantur episcopi in synodo Alexandrinâ, apud Athanas., apolog. 2, circa princip., referentes omnem multitudinem populumque catholicæ Ecclesiæ in unum coactum Athanasium postulâsse, idque per multos dies noctesque obtestatos fuisse, adeò ut nec ab ecclesiâ discederent : diem verò ordinationis lætissimum fuisse apud populum : quo scilicet *gaudia, animorumque alacritates, et populorum desiderio videndi hominis accursus, ecclesiæ lætitiâ plenæ ; et gratulationes ad Dominum* ubique viserentur : alacriores verò clericos, seu ministros iidem repræsentant jucunditate percitos, *et hunc diem omnium lætissimum* judicantes. Similiter de ordinatione S. Martini cecinit Paulinus, lib. 2 de Vitâ S. Martini :

> ..... *stipatque viam numerosa precantum,*
> *Seditio, motus placidi, sine felle tumultus*, etc.
> *Exultant paribus concordia pectora votis*
> *Itur in occursum, portis ruit obvia totis*
> *Ambitio*, etc.

II. Qualis ordinationis Epiphanii Ticinensis celebritas quoque fuerit, explicat Ennodius, in ejus Vitâ : « Magnus, inquit, illicò in totâ urbe concursus : rapitur à lamentatione funebri in gaudium populi consecrandus antistes : et finitimarum civitatum junguntur studia, et attrahitur tanta collectio, ac si initiandus esset totius orbis episcopus : ducitur Mediolanum adhuc reluctans, consecratur cum omni celebritate cunctorum : exultabat mundus de tantis sanctæ ordinationis insignibus, » etc. Graphicè quoque eamdem piam ex consecratione episcopi tripudiationem ac lætitiam depingit nobis Victor Uticensis, de persec. Wandal., lib. 2, in ordinatione S. Eugenii in Carthaginensem episcopum iis verbis : *Ordinato itaque episcopo Eugenio viro sancto, Deoque accepto, sublimis nata est lætitia, et gaudium cumulatum est Ecclesiæ Dei : exultat multitudo catholica, sub barbarâ dominatione, de ordinatione pontificis reparati.* Quidni verò summâ jucunditate eo die afficiatur Ecclesia, quo *exuit se vestimentis viduitatis suæ, et specioribus induitur ut sponso placeat?* Judith. 10; quidni, quæ ablato sponso dolere suadetur, restituto lætetur, *et gaudio gaudeat propter vocem sponsi*, Lucæ 5; viroque suo ornata lætetur, quæ viduata gemuerat? quidni diem nuptiarum suarum celebret, quo antistiti consecrato, virgo tamen casta Christo exhibenda despondetur? Nihilominùs iisce diebus cùm inopinata præsertim esse soleret antiquitùs pontificis ordinatio, quamvis populi celeberrimi forent conventus, summo manè operarios atque artifices operi suo ante tempus sacræ synaxeos vacàsse colligo ex historiâ S. Severi Ravennatis episcopi, ex vetusto quodam manu scripto codice, tum apud Surium, tum apud Hieronymum Rubeum, qui mirandam ejus electionem ita describit, libro 2, Histor. Ravenn. : *Conveniunt igitur frequentes episcopi et ex propinquis, et remotis locis, ut tantæ civitati* (Ravennati scilicet) *pontificem solito more præficerent, atque consecrarent. Illis verò congregatis, Severus domi laborans uxori suæ dicit : Vadam ociùs et videbo quisnam futurus sit antistes noster*, etc. Sed postquàm non nisi diebus dominicis, aut festivis cœpit consecratio episcoporum celebrari, constat diebus istis quibus episcopi sacrarentur, si non ob solemnitatem consecrationis, saltem ob festivitatem dici in quem solùm incidebant, ab omni servili opere feriari necessarium fuisse.

§ 2. *Diem etiam anniversarium ordinationis episcoporum mortuorum, qui sanctitatis laude floruissent, celebrem olim fuisse ac festivum.*

III. Neque verò tantùm festivus ac solemnis dies consecrationis episcopi antiquitùs fuit, verùm etiam anniversarius, qui quotannis recurreret, magnâ celebritate agebatur; cujus rei plura egregia documenta proferri possunt. Primùm enim exinde consuetudo manavit, ut Cathedra S. Petri, quâ vel Antiochiæ, vel Romæ primùm sedit, ab omnibus ecclesiis solemnis haberetur, cujus nempe consuetudinis, præter Bedam, Adonem, Usuardum, ac cæteros qui in suis Martyrologiis hujus solemnitatis, tum decimâ octavâ die Januarii, tum vigesimâ secundâ februarii meminerunt; præter vetera Martyrologia Romana, quæ ejusdem rei fidem faciunt, habemus etiam Augustinum eidem festivitati astipulantem, apud quem duo in die Cathedræ sancti Petri conscripti sermones leguntur : quorum prior die Cathedræ S. Petri Antiochiæ, posterior fortè die Cathedræ ejusdem S. Petri Romæ, habitus credi potest, cujus solemnitati magis scilicet congruit : in priori autem hæc habet Augustinus, serm. 15 et 16 de Sanctis, 15 (rejiciunt Lovaniens. in append., num. 74); quæ morem istum maximè illustrant : *Institutio*, inquit, *solemnitatis hodiernæ à senioribus nostris Cathedræ nomen accepit, ideò quòd primus apostolorum Petrus hodiè episcopatûs cathedram accepisse referatur. Rectè ergo Ecclesiæ natalem sedis illius colunt, quam Apostolus pro Ecclesiarum salute accepit ;* et paulò post : *Quod natalis ergo cathedræ hodiè colitur, sacerdotale honoratur officium, sibi hoc Ecclesiæ invicem præstant, quia tantò necesse plus habet Ecclesia dignitatis, quantò sacerdotale officium plus honoris. Cùm solemnitatem hanc Ecclesiæ meritò religiosa observatio introduxerit, miror*, etc. Circà quæ verba obiter nota natalem diem ibi dici quo episcopus ordinatus fuerit; in quâ etiam acceptione natalis nomen in epistolâ Ambrosii ad Felicem, Paulini ad Delphinum, Hilari papæ ad Ascanium, et aliis passim usurpatum reperitur : sive, quòd quo quis die summam lætitiam percipit natus denuò videtur, juxta illud Hegionis Plautini, in Antim., qui cùm adventâsse filium suum resciret, quem captivum audierat, *dii*, inquit, *immortales, iterùm natus viderer, si vera hæc*, sive quòd denuò quodammodò nasci censeatur, qui novam vivendi rationem inire jubetur. Et hoc sensu apud Spartianum, in Trajan., *natalem adoptionis* ad imperium legimus, et apud Theodorum Balsamonem, ad Photii Nomocanon. : Νατάλια δὲ εἰσὶ

τὰ τῶν βασιλέων γενέθλια, καὶ ἡ τουτῶν ἀνάῤῥησις, quibus verbis duplicem natalem diem agnoscit nativitatis et delati imperii. Sed iis omnibus prætermissis, natalis quoque diei ordinationis mentio in martyrologiis Latinorum ac Græcorum menologiis habetur; in quibus Basilii, Chrysostomi et aliorum plurium ex Græcis, Ambrosii et aliorum fortè quorumdam ex Latinis, ordinationis anniversarius dies recolitur; testaturque S. Gregorius Turonensis, lib. 2 Hist., cap. 14, in basilicâ S. Martini apud Turones diem consecrationis ejus quotannis maximâ solemnitate celebratum fuisse. Quæ omnia ostendunt diem anniversarium ordinationis episcoporum, qui sanctitate et virtutibus floruissent, post eorum obitum agi solitum.

§ 3. *Diem anniversarium episcoporum viventium festivum ac celebrem à populis habitum fuisse.*

IV. Verùm viventibus quoque ipsis episcopis eorum natalem ordinationis diem celeberrimum esse consuevisse pluribus ostendere possumus; idque primùm ex Ambrosio, qui eâ de re ad Felicem Comensem episcopum ita rescripsit, epist. 60 : « Etsi habitu corporis minùs valebam, tamen ubi sermonem unanimis mihi pectoris tui legi, non mediocrem sumpsi ad convalescendum gratiam, quasi quodam tui obsequii pulegio refotus, simul quia celebrem utique nostrum annuntiàsti diem adfore, quo suscepisti gubernacula summi sacerdotii, de quo ante momentum cum fratre nostro Bassiano loquebar; ortus enim sermo de basilicæ, quam condidit apostolorum nomine, dedicatione, dedit huic sermoni viam; siquidem significabat quòd sedulò tuæ quæreret sanctitatis præsentiam. Tum ego nostris fabulis intexui diem natalis tui, qui fieret in exordio ipso kalendarum novembrium, eumque (si non fallerer) appropinquâsse, et crastinâ celebrandum die; unde posthàc non excusaturum promisi. Ergo dete, quoniam et tibi id de me licet, promisi illi, exegi mihi; præsumptum enim habeo quòd adfuturus sis, quia debes adesse, » etc. « Natalem autem tuum prosequemur nostris orationibus, et tu nostrî in tuis votis non obliviscaris. Te noster spiritus comitabitur; tu quoque cùm ingredieris secundùm tabernaculum quod dicitur Sancta sanctorum, facito nostro amore ut nos quoque tecum inducas cum spiritu. Adolens aurum illud thymiamaterion, nos ne intermiseris, » etc.

V. Secundò, idem mos innotescit ex variis Augustini sermonibus seu homiliis hâc occasione ad populum habitis; duas siquidem die ordinationis suæ habuisse legitur homilias ad populum Hipponensem, unam verò pridiè anniversarii diei Aurelii Carthaginensis episcopi, quâ ad preces populum in crastinum diem invitat. Ex his homiliis quas die ordinationis suæ habuit Augustinus hæc ad præsentem consuetudinem illustrandam ipsius verba conducunt; ex homiliâ quidem priori, 24 inter 50, ista : « Die quidem omni, et omni horâ, et curâ omninò continuâ cogitare debet episcopus quantæ dispensationis sarcinam gerat; qualem de illâ rationem Domino suo reddat. Verùm cum dies anniversarius nostræ ordinationis exoritur, tunc maximè honor hujus officii, tanquàm primùm imponatur, attenditur; interest autem quòd eo die quo id priùs suscepimus, tantùm, quemadmodùm gerendum esset cogitamus. Atverò consequentibus diebus, præcipuèque illo quo solemnitas agitur, non solùm futura ejus, quemadmodùm deinceps geri debeant, cautâ prævisione consulimus, verùm etiam præterita, quemadmodùm gesta sunt, sollicitâ recordatione recolimus; » et paulò post : « Die ergo istâ solemni episcopatûs mei, priùs paucis alloquar debitores meos, qui mihi nescientes apud Deum suffragentur, dùm faciunt debita quæ dimittam, ut et mea mihi debita dimitti promerear, » etc.; in fine verò ejusdem homiliæ hæc addit : « Dimittite, ut dimittatur vobis; dimittite amanti vos debita difficultatis, qui nec contra inimicos debita crudelitatis tenere debetis; ad summum omnes, obsecro, commendate vos Domino curam pro vobis meam; hanc enim justè expeto, pro me vestram; ut quidquid mearum est in præterito offensionum, propitius ignoscat, non severus agnoscat. Quod mihi deinceps temporis sub hâc sarcinâ erit, iter agentem regat, et suis oculis placentem vobisque utilem faciat; ut non horrorem ac pœnam meam, sed gaudium et coronam meam vos ejus conspectus inveniat. » Fusiùs ex Augustino hæc ego protuli, quæ insignem ejus humilitatem, pietatem devotionemque pastoribus imitandam ostendant; utinam seriò et attentè hæc legant sacri antistites, et officii suscepti magnitudinem, suique ac populi muneris partes ex iis verbis ediscant. Ex posteriore verò ejusdem S. Patris homiliâ in die ordinationis suæ habitâ, 25 inter 50, hæc ad propositum exscribenda ducimus : « Hodiernus dies iste, fratres, admonet me attentiùs cogitare sarcinam meam, de cujus pondere etiamsi mihi die noctèque cogitandum sit, nescio quo tamen modo anniversarius iste dies impingat eam sensibus meis, ut ab eâ cogitandâ omninò dissimulare non possim. Et quantò anni accedunt, imò decedunt, nosque propinquiores faciunt diei ultimo, utique quandoque sine dubitatione venturo, tantò mihi est acrior cogitatio et stimulus acrior, » etc. De ordinatione verò Aurelii celebrandâ hæc idem sanctus populum Hipponensem pridiè admonuit, serm. 32 de Verbis Domini : « Dies anniversarius ordinationis domini senis Aurelii crastinus illucescit, rogat et admonet per humilitatem meam, charitatem vestram ad basilicam Fausti devotissimè venire dignemini. »

VI. Tertiò probari etiam potest ex S. Leone, cujus tres sermones in die anniversario assumptionis suæ ad summum pontificatum habiti, etiamnùm leguntur, quibus quantâ lætitiâ et alacritate omnium dies isti summorum pontificum celebrari solerent, satis ostendit. Ex sermone primo hæc relatu digna sunt : « Ago igitur Deo nostro gratias et semper acturus sum pro omnibus quæ tribuit mihi. Vestri quoque favoris arbitrium debitâ gratiarum actione concelebro, evidenter intelligens quantùm mihi possint reverentiæ, amoris et fidei studia vestræ dilectionis impendere, animarum vestrarum salutem pastorali sollicitudine

cupienti, qui tam sanctum de me, nullis admodùm præcedentibus meritis, judicium protulistis. Obsecro igitur per misericordias Domini, juvate votis quem desideriis expetiistis, ut et spiritus gratiæ maneat in me, et judicia vestra non fluctuent, » etc. Observandum etiam quòd in fine ejusdem sermonis à toto populo congregato expetat ut pro ipso preces suppliciter effundat. Sed hæc in secundo hâc de re habito sermone notanda sunt, quòd eodem die anniversario suæ ordinationis, *justam et rationabilem causam esse lætandi* testetur, quòd *festivitatem illam rationabili obsequio celebrandam* doceat; quòdque plurimos consacerdotes et coepiscopos ad hanc celebritatem convenisse his verbis demonstret : « Unde venerabilium quoque fratrum et consacerdotum meorum desiderata mihi et honoranda præsentia hinc sacratior est ac devotior, si pietate hujus officii in quo adesse dignati sunt, ei principaliter deferunt, quem non solùm hujus sedis præsulem, sed et omnium episcoporum noverunt esse primatem. » Ex tertio apertiùs colligendum quanta ejusdem diei celebritas fuerit; sic enim loquitur : « Gaudeo, dilectissimi, de religioso vestræ devotionis affectu, et Deo gratias ago, quòd in vobis pietatem christianæ unitatis agnosco. Sicut enim ipsa frequentia vestra testatur, intelligitis hujus diei recursum ad communem lætitiam pertinere, et honorem celebrari totius gregis per annua festa pastoris, » etc. Quibus adde quòd sub ejusdem sermonis finem hunc suum *natalitium diem* (sic enim eum vocat) D. Petro adscribendum profiteatur, cujus patrocinio consors ipsius esse meruerit.

VII. Quartò ejusdem consuetudinis astipulatores habemus S. Paulinum epistolâ superiùs citatâ, ubi Anastasii papæ erga se dilectionem commendans, « postea quoque, inquit, interposito tempore etiam ad natalem suum, quod consacerdotibus suis tantùm deferre solet, invitare dignatus est; nec offensus est excusatione nostrâ; sed officium sermonis nostri, quod in vicem præsentiæ reddideramus, acceptans, animo nos paterno et absentes recepit. » Habemus et Ennodium, qui apud Laurentium Mediolanensem in die natalis ejus ordinationis orationem habuit; in natalem quoque B. Epiphanii Ticinensis episcopi, tertio episcopatûs ejus anno, panegyricum cecinit, ex quo præsenti ritui describendo hæc consentanea sunt :

. . . . . *sanctum complectimur omnes*
Ecce diem, voluit quo se jubar indere terris,
Promptiùs et radiis animas animare propinquis;
Quo gaudet mundus, cùm non sint gaudia mundi,
Cernis adorantem pavidos submittere vultus
Vatis in obsequium; natalis tempora sentit
Festa, nec amissis contemnit tristis alumnis.
Iste dies cunctis vitæ, cunctisque salutis
Causa fuit, veteris dissolvens vincula noxæ;
Christus in hoc tribuit decus, et tutamen in arvis
Ausoniis, parili populos qui mente gubernet, etc.

Sed clariùs Gregorius Turonensis, ubi Salonium et Sagittarium, *quodam tempore, celebrante Victore Tricassinorum episcopo, solemnitatem natalitii sui, emissâ cohorte cum gladiis et sagittis irruisse super eum prodit.* Idem quoque ostendit epistola Sixti III pontificis ad Cyrillum Alexandrinum : *Ad beatum*, inquit, *apostolum Petrum fraternitas universa convenit; ecce auditorium congruens, auditoribus conveniens audiendis; hubuerunt coepiscopi nostri illum gratulationis testem, quem habemus honoris exordium, sanctæ namque et venerabili synodo, quam natalis mei dies faciente Domino congregârat (quia sic credendum est) ipse præsedit.* Et epistola ad Joannem Antiochenum : *Audivit universa fraternitas, quæ ad natalis mei convenerat diem, qualiter bono humani generis, Apostolicæ Sedis me præside, gratulentur.* Persuadet quoque epistola Hilari papæ ad Ascanium et alios provinciæ Tarraconensis episcopos, in quâ hæc habet : *Lectis ergo in conventu fratrum, quos natalis mei festivitas congregârat, litteris vestris, quæ de ornandis episcopis, secundùm statuta canonum vel prædecessorum meorum decreta sunt.* Quibus similia repetit scripta ad episcopos provinciæ Viennensis, Narbonensis primæ et secundæ, et Alpium Pœninarum epistola, quâ diversa ad eos capita mittit, *de quibus*, inquit, *præsidente fratrum numeroso concilio, et ex diversis provinciis ad diem natalis nostri in honorem beati Petri apostoli, per Dei gratiam congregato, præsidentibus fratribus et coepiscopis nostris Fausto atque Auxanio, atque agentibus plurimis, quæ vigorem respiciunt, auctoritatemque judicii, id à nobis pacis est amore constitutum*, etc. Quot verò et qui tunc episcopi convenerint, colligi potest ex isto concilio Romano eâ occasione collecto, cui 48 ex diversis provinciis Galliæ et Italiæ subscripti reperiuntur. Denique Felix IV decernit *solemnitates dedicationum ecclesiarum* (addit Gratianus *episcoporum*) *et sacerdotum per singulos annos solemniter esse celebrandas;* quæ eadem ex Gregorio refert idem Gratianus, absque tamen particulæ *episcoporum* additamento. Ex quo, sicut etiam ex canone Felicis, colligi posset non episcoporum solùm, verùm etiam quorumcumque sacerdotum in propriis ecclesiis recoli solitos quotannis ordinationis dies; quod incredibile ei minimè videbitur qui ex veteri Ordine Romano in memoriam revocabit quâ pompâ ac religionis demonstratione populus ex singulis regionibus urbis ad locum ordinationis olim pergere soleret cum candelabris et thuribulis, ut titulorum regionis suæ, si qui ordinarentur, proprios susciperent sacerdotes. Certè non minùs æquum videtur ut sacerdotum quorumcumque ordinationis anniversarius dies, quàm templorum consecrationis, à subditâ plebe honoretur.

VIII. Ex prædictis autem plura ad celebritatem et festivitatem diei anniversarii cujusque episcopi notatu digna colliguntur : 1° natalem diem hunc passim vocatum; 2° episcopos eo die sacros conventus publicè habere solitos; 3° iis diebus à metropolitanis evocari quâcumque ex causâ non debuisse, sed permittendos ut in civitate suâ et ecclesiâ diem suum natalem celebraturi consisterent, ut patet exemplo Felicis Comani, cujus natalem diem præstolatum constat fuisse Ambrosium, ut eo die elapso ipsum

cum cæteris episcopis provinciæ ad ecclesiæ dedicationem accerseret; 4° solitos fuisse episcopos diem natalis sui cæteris provinciæ episcopis indicere, de quo scilicet Felicem Comanum antistitem ad Ambrosium, Aurelium Carthaginensem ad Augustinum scripsisse constat; solitos quoque ex Paulino summos pontifices, solos ad hanc festivitatem consacerdotes vocare, qui vocati si adesse non possent, litteras excusatorias ac congratulatorias mitterent, insignioribus tamen presbyteris honoris testimonium illud singulare aliquando detulisse; 5° probabile esse in totâ aliquâ provinciâ episcoporum singulorum natales dies, licèt minùs solemniter quam in propriâ ecclesiâ, celebrari consuevisse; nam, ut habet Augustinus, *sibi hoc ecclesiæ invicem præstant;* 6° primatis in totâ suâ diœcesi seu provinciarum amplitudine solemnem ordinationis natalem diem fuisse; nam Aurelii Carthaginensis Hippone in Numidiâ ex prædictis celebrem anniversarium consecrationis diem extitisse constat; 7° per totum saltem Occidentem, consecrationis summi Pontificis probabile esse diem natalitium maximo in honore habitum fuisse; isto die Romæ convenire solitos plures episcopos ex diversis provinciis etiam remotis, quomodò ad natalem Leonis et Hilari plures convenisse comperimus; 8° episcopos hisce diebus ad populum verbà facere consuevisse, populumque adhortatos ut preces pro ipsis funderent, errata ipsis dimitterent, prædecessorum virtutes in honore haberent, et auctoritatem pontificiam reverentur, ut ex Augustini ac Leonis sermonibus innotescit; denique à quibusdam laudari nonnunquàm solitos eosdem antistites, quemadmodùm Laurentium Mediolanensem et Epiphanium Ticinensem, iisce diebus laudibus apud populum affectos vidimus.

IX. Quibus omnibus adde Gregorii Magni testimonio diem natalitium ordinationis episcopi majoribus festis aliquâ ratione æquiparari, quia, cùm nonnisi solemnioribus diebus pallium archiepiscopis gestare liceat, idipsum eo die conceditur; sic enim Gregorius Joanni archiepiscopo Ravennati scribit: *Usum palii, donec subtilius veriusque aliquid cognoscamus, in titaniis solemnibus, id est, die natalitio beati Joannis Baptistæ, et beati Petri apostoli, et beati Apollinaris martyris* (primi scilicet Ravennatum episcopi), *atque in ordinationis vestræ celebratione concedimus.* Idem ex Anastasio Bibliothecario Romæ servatum; refert enim Adrianum I constituisse *ut quatuor vicibus in anno ipsum pharum accenderent, id est, in Nativitate Domini, in Pascha, in natali Apostolorum, et in natali Pontificis.* Pharus autem iste quem accendi constituit, fuit pharus major, qui pendebat ante presbyterium ecclesiæ S. Petri, habens candelas mille trecentas septuaginta, ut habet idem Anastasius ibidem; ex quo etiam probabiliter colligere est in ecclesiâ S. Petri summum Pontificem diem ordinationis suæ celebrare consuevisse, ut ad honorem hujus sancti referret quod ipsius honori ac dignitati à cæteris deferretur.

X. Hæc porrò ordinationis, seu cathedræ cujuscumque antistitis festivitas, non mihi inutilis neque infructuosa videtur fuisse, quinimò plures ex eâ fructus in Ecclesiam derivatos existimo; quorum alii sunt privati, alii publici; privati qui ab ipso sacerdote percipiebantur, varii sunt, iique præcipui: Primus est, quòd ex hâc festivitate discerent sacrati antistites officii sui sanctitatem ac pondus, vota in ordinatione suâ emissa in memoriam revocarent, sarcinam sibi impositam cogitarent, animoque revolverent quæcumque benè vel malè in sacerdotio gessissent, ut de his ad pœnitentiam dolerent, de illis verò ad charismatum meliorum æmulationem accenderentur. Quod exemplo suo nobis ostendit Augustinus, hom. 24 et 25 inter 50, quem si quis voluerit imitari, consentaneum esset quammaximè ut eo die quo summo sacerdotio inauguratus est, cum Psalmistâ apud se diceret: *Et dixi: Nunc cœpi; hæc mutatio dexteræ Excelsi;* ne vel præteritæ negligentiæ incuriam, vel exantlati labores superbiam, vel futuri operis difficultas desperationem inducant; quin potiùs, ut ex negligentiâ præteriti temporis pœnitentia et pius divinæ gloriæ promovendæ ardor excitetur, ex recordatione jam susceptorum laborum perducendi ad exitum operis desideria incalescant, et ex operis difficultate generositas animi ad majora excitetur et quodammodò irritetur. Alter est, ut ad agendas cum S. Leone pro susceptis beneficiis Deo gratias excitarentur antistites, cùm viderent plam quoque plebem pro seipsis in orationibus incumbere. Tertius, ut pudore saltem suffunderentur, si officii sui partes minimè explerent, in quorum ordinatione populum immeritò congaudentem, ipsis ac congratulantem animadverterent; maximè verò cum suî laudationem ac commendationem audirent, eaque sibi tribui, vel quæ inessent, vel quæ inesse deberent; nam, sicut ex verâ commendatione ad bonorum operum perseverantiam, et delictorum occultorum vel prætermissorum emendationem stimuli addi eis debebant, ita ex falsâ suî prædicatione pudorem ipsi, si pudere didicissent, incuti necessarium erat. Quartus denique, ut precibus populi eam ob causam convenientis et congregati juvarentur.

XI. Publici quoque fructus plurimi ex câdem percipiebantur: Primus, quòd ex eâ festivitate, populorum erga sacros suos magistratus ac præfectos amor ac reverentia augerentur, quorum consecrationis diem maximâ cum solemnitate celebrarent, salutemque Deo tam sollicitè, tam anxiè commendare monerentur; quorum eam esse dignitatem agnoscerent, ut ipsius administratio omnium interesse, et publicis precibus ac sacrificiis prosequenda videretur. Alter, quòd exinde quoque ad obediendum episcopis moverentur; si enim Apostolus, ad Heb. 13, præpositis ecclesiasticis obediendum esse arguit, *quasi rationem pro animabus* nostris *reddituris*, quidni eam festivitatem dicamus, quæ salutem plebis ex præpositorum optimâ gubernatione pendere demonstrat, eosque obligationis suæ commonet, populos etiam ad obedientiam eisdem exhibendam inducere? Tertius, quod consociatio Ec-

clesiarum, quæ unitatem, et ecclesiasticam concordiam maximè fovet, ex eâ festivitate, quam in eâdem provinciâ Ecclesiæ sibi invicem exhibebant, maximè innotesceret, itemque Primatus et prærogativa principalis Ecclesiæ ex celebritate quoque festivitatis ejus qui in eâ Ecclesiâ sederet, omnibus evidens fieret; sic enim, v. g., cathedram Petri, quòd Apostolorum princeps esset ab Ecclesiâ jure celebrari Augustinus ostendit, serm. 15 de Sanctis, dicens, *dignè fundamentum hoc Ecclesia colit, supra quod ecclesiastici ædificii altitudo consurgit, et dignum est, ut fundamentum hoc in Ecclesiâ honoretur, per quod in cœlum ascenditur;* sic ex amplissimo isto episcoporum conventu, qui ad natalem summi Pontificis convenire solebant, amplitudo Romanæ Ecclesiæ et dignitas elucebat. Sic ex celebritate, quâ Ecclesiæ omnes Africanæ Carthaginensis primatis natalitium diem recolebant, nemo erat ex infimâ plebe qui non Carthaginensis Ecclesiæ supra reliquas Africanas prærogativam cerneret; nam aliorum episcoporum natalitios dies æquè cultos fuisse per totam Africam nullo exemplo probari potest; et incredibile est, cùm plures ducentis ex solâ Africâ in quibusdam conciliis interfuisse præsules reperiantur, tot episcoporum natalitios dies in quovis episcopatu celebratos. Quartus, quòd populus ad Deum pro pastoribus suis deprecandum (ad quod ex officio tenetur) recurrente ordinationis eorum anniversario die excitaretur, pluraque nonnunquàm ipsis divina beneficia in totius diœcesis bonum atque utilitatem impetraret.

XII. Imminutâ verò apud populum episcopalis honoris reverentiâ et dissolutâ arctissimâ istâ episcoporum ac plebis colligatione, negligi cœpit à populis diei istius festivitas, quæ olim maximâ devotione peragebatur; notatque canonici juris Glossa quod de consecrationum episcoporum anniversario die celebrando à Gratiano ex Felice IV refertur, suo tempore in usu non fuisse, præterquàm in gratiam solius papæ: cujus quidem ordinationis festivitas etiamnùm hodiè Romæ celebratur, sed solo ferè cardinalium et sequacium eorum ad publicum missæ sacrificium concursu, nullo alio publico alacritatis vel devotionis populi signo. Piè autem et religiosè de prædicto renovando ritu cogitavit synodus provincialis Mediolanensis III, auctore S. Carolo Borromæo, cujus hâc de re decretum iis verbis conceptum exstat: « Plena sanctissimis mysteriis cùm sit consecratio episcopi, præter multa, quæ de tempore, loco et formulâ ejus, Patrum institutis præcepta sunt, illud à Felice IV pontifice maximo constitutum etiam est ut anniversarius ejus consecrationis dies celebraretur, quod institutum jamdiù intermissum ut in hâc provinciâ ad usum revocetur; statuimus ab unoquoque episcopo anniversarium solemnitatis suæ diem solemni ritu agi; si verò in consecrationis diem, festus dies inciderit, cujus festi diei officium ex instituto Ecclesiæ transferri non liceat, consecrationis celebritas in alium diem transferatur, quo agi liceat. » Quæ quidem recensentur in Mediolanensi IV provinciali fusiùs, his verbis, Constit. parte 2: « Quod ex Felicis IV pontificis maximi sanctione in concilio Provinciali III decretum est, episcoporum Provinciæ consecrationes quotannis solemniter celebrari; id ita deinceps præstari decernimus. Die anniversario consecrationis, si dominicus vel festus sit, episcopus solemni celebritate, de eo dominico, festove die, missam celebret, adjunctis de se orationibus in Missali Romano nuper edito præscriptis; si verò consecrationis anniversarius dies, in feriam aut festum simplex cadit, missæ sacrificium solemne de consecratione, prout in Missali Romano faciat. Quo consecrationis die episcopus exemplum etiam sequatur, atque amplectatur sanctissimorum episcoporum pontificumve qui suscepti muneris curam, onus, et sollicitudinem in memoriam revocantes, anniversario eo die non solùm sacrificio religiosisque precibus, divinæ bonitati gratias agere non destiterunt; sed concionibus pastorali charitate plenis, clerum populumque, expositis multiplicis suæ curæ partibus, excitare voluerunt, cùm ad opem sibi à Deo implorandam, tum ad omnia religiosa pietatis officia colenda. Utque consecratio episcopi, à sacerdotibus etiam, sacrificiis et à reliquo clero piis precibus recolatur; in Calendario anniversario die suo notetur; tum populo etiam, ut moris est, denuntietur; tum pro charitatis officio, quo erga episcopum et patrem esse debet, vehementiùs excitetur ad preces pro illo piè exhibendas. »

XIII. Subjungit autem idem concilium alio in loco salutarem pro episcopis sanctionem iis verbis: « Die autem consecrationis suæ, ut aliàs utiliter in concilio Oxoniensi sancitum est, formulam illam professionis suæ in ipsâ consecratione de Pontificali libro prolatam annis singulis in mensâ legi curent; tum certis etiam aliis solemnibus diebus, ut diligentiùs præstent, quo crebriùs illâ lectione quasi moniti videant episcopalis muneris partes. » Concilium autem istud Oxoniense, quod ibi citatur, habitum fuit anno Domini 1222, sedente Honorio papâ III, præside Stephano Cantuariensi archiepiscopo, nec diei consecrationis speciatim meminit, sed solùm ut formula professionis semel emissæ, bis quotannis episcopi auribus inculcetur, edixit. Convenientissimè autem dictum Mediolanense concilium, quod quotannis fieri debuit, die consecrationis suæ ab episcopo fieri statuit, ut quo die vota sua coram Domino emisit, eodem renovet; et quo beneficii divini gratiam in plures annos propagandam primùm suscepit, eo susceptæ obligationi ferventiùs satisfacere meditetur; cogitetque sibi dedecorosum esse ac turpe nisi multiplicatis annis devotio, pietas, prudentia, et industria accrescant; et frustra tot gratias à Deo collatas fuisse, nisi benè agendi animum confirmârint.

XIV. Nec prætermittendum penitùs est, sed obiter attingendum, quod de reliquis sacerdotibus prædictum Mediolanense III concilium decernit: *Sacerdotes verò*, inquit, *quo die eorum unusquisque sacerdotio initiatus est, illum etiam quotannis recolant missæ sacrificio et precibus;* quæ constitutio æqua mihi videtur, etiamsi ad clericos omnes quocumque ordine initiatos tra-

hatur, si enim apud antiquos in usu erat, ut, quo quisque die natus esset, quo nomen accepisset, quo juvenibus accenseri primò cœpisset, vel locum aliquem primò incoluisset, quotannis festum agere, ut expressè docet Gregorius Nyssenus, et innuit Tertullianus, qui, de Idololatr., cap. 16, privatarum et communium solemnitatum exempla adducit, *ut togæ puræ*, *ut sponsalium*, *ut nuptialium*, *ut nominalium*, quarum officia à Christianis sine idololatriæ suspicione frequentari asserit, quòd per se solemnitates istæ mundæ essent, nec de alicujus idoli honori descenderent, quamvis ipsis sacrificia accommodari solerent; approbans proinde à Christianis eos dies festivè celebrari, quibus potissima aliqua à Deo beneficia acceperimus. Quidni potiori ratione hunc diem sacerdotes, piè ac festivè recolant, quo sacerdotii (quo nullum hominibus majus aut præstantius à Deo immortali dari potuit) beneficium susceperunt. Si receptus apud antiquos mos fuit, ut dies electionis imperatoris, seu provectionis ad imperium, festivissimus esset, dies etiam adoptionis, quo primùm in imperialem familiam transierat; nonne similiter dies sacri principatûs suscepti saltem sacerdoti festivus esse debet, diesque ordinationis, quo vel per clericatûs susceptionem in Christi familiam ac tribum peculiarem conscriptus est, vel per diaconi aut sacerdotii consecrationem sacri imperii potestate auctus est, et hierarchici muneris particeps effectus? Possem et hìc addere Christianos Baptismi diem solemnem habuisse, et quotannis precibus ipsum, ac christianæ religionis professionis renovandæ addixisse, quorum proinde imitatione consentaneè sacerdos excitabitur, ad hoc ut emissa in ordinatione vota, recurrente anniversario ipsius die, animo revolvat, sponsionem confirmet, et ad votorum suorum executionem ardentiore desiderio incalescat.

ARTICULUS III

Ne diù electi antistitis ordinatio differatur.

§ 1. *Ordinationem electi antistitis quantociùs esse peragendam, nisi causa rationabilis obstet.*

I. Cæterùm statim post electionem ordinari jubetur episcopus, quod veteres anxiè et sollicitè servâsse non dubium est; neque enim ullus inficiari potest, quin prioribus temporibus nullâ hâc in re mora fuerit, quibus nempe viri ætate maturi, doctrinâ conspicui, virtutibus clari, eligi solebant, statimque ac electi fuissent, à metropolitano cum episcopis provinciæ conveniente confirmari, et mox ordinari consueverant, ut superiùs docuimus, præsertim ubi de ministro ordinationis passim; nulla tunc ætatis maturitas expectabatur, nulla doctrinæ accessio, nulla è longinquo petenda confirmatio ad manum erat metropolitanus aut primas, qui electos ut plurimùm confirmabat ordinando, vel statim atque de electione inaudiisset, ipsum electum ad se ordinandum vocabat, aut viciniori episcopo consecrandum committebat, nefasque videbatur si vel tantillùm post electionem ordinatio dilata fuisset. Quæ etiam causa fuit, ut quemadmodùm supra docuimus, si qui à primatibus, vel patriarchis paululùm remotis agerent, priùs consecrarentur, quàm confirmationem quâ in sede suâ stabilirentur ab iis obtinerent; ipsique patriarchæ sibi accelerandam consecrationem crederent, etiam antequàm summæ sedis ad firmitatem suam necessariam communionem obtinerent. Ob idque etiam docuimus episcopos insulæ Cypri, ab Antiocheno patriarchâ, quoad ordinationes ab eo petendas, exemptos fuisse, ne, præsertim hiberno tempore, consecratio eorum nimis diù ob tempus navigationi incommodum protelanda foret.

II. Scio tamen vel imperatorum usurpatione, vel ob periculum schismatis ac discordiæ, quod ab hæreticis vel seditiosis aliquando imminebat, et ideò ad majus malum evitandum, consentientibus summis pontificibus, et tolerandum id judicantibus, ipsorum summorum pontificum ordinationes dilatas interdùm fuisse, donec imperatoris consensus et legatorum ipsius præsentia accederet. Sanè ob schismata, quibus Ecclesia Romana divexata fuerat, ac dissensionem plurimam, consensum imperatoris expectari necessarium judicavit Stephanus papa, dist. 63, can. *Quia*, cujus hæc sententia est Ecclesiæ tunc temporis periclitanti salubris: « Quia sancta Romana Ecclesia, cui, auctore Deo, præsidemus, à pluribus patitur violentias, Pontifice obeunte, quæ ob hoc inferuntur, quia absque imperiali notitiâ Pontificis fit consecratio, nec canonico ritu et consuetudine, ab imperatore directi intersunt nuntii, qui scandala fieri vetent; volumus ut cùm instituendus est Pontifex, convenientibus episcopis, ex universo clero eligatur, præsente senatu, et sic ab omnibus electus, præsentibus legatis imperialibus consecretur. » Et fortè ob hanc rationem Simplicius papa, ut habet Romana synodus IV, sub Symmacho, sub obtestatione mandavit, ut post decessum suum nonnisi natâ consultatione cum Odoacro rege Herulorum, qui tunc Romanam civitatem occupabat, Pontifex Romanus eligeretur.

III. Observat autem Onuphrius, Gothis Italiâ per Narsetem patritium expulsis, hanc formam sive à vigilii constitutione, sive à Justiniani edicto observari primùm solitam fuisse, ut mortuo summo Pontifice, statim quidem alius eligeretur, sed nonnisi post obtentam ab imperatore confirmationem (pro quâ pecuniam mittere solebat) consecrari posset. Hâc vigente lege Pelagius tamen II, non expectato imperatoris consensu, quòd (ut referunt prædictus Onuphrius, Nauclerus et alii) extra obsessam ab hoste urbem mitti quispiam non posset, consecratio autem episcopi ex Ecclesiæ instituto urgeret, consecrari minimè reformidavit. Eamdem verò legem subiisse S. Gregorium, et alios ejusdem seculi pontifices testantur Joannes Diaconus, Aimoinus et alii; quod tamen Gregorio summoperè displicuisse, maximè quòd oblatio ista pecuniæ pro confirmatione obtinendâ simoniæ suspicione non vacaret, alibi ex ipso Gregorio docuimus. Diutiùsque hanc consuetudinem obtinuisse patet; tum quòd impetrâsse Joannem Portuensem Agathonis legatum ad sextam synodum referat Anastasius Bibliothecarius ab imperatore Constantino Pogonato, ut ab hâc pecuniæ solutione summi pontifices liberarentur, remanente

tamen illâ obligatione, ne ordinari auderent ante imperatoris consensum; tum quòd Constantinus idem Pogonatus præsentiens, quantùm detrimenti spiritalis Ecclesiis afferret et incommodi diuturna ista dilatio, Benedicto II onus istud remiserit; quâ tamen cessione non obstante electiones summorum pontificum ad exarchos mitti consuevisse, antequàm ordinarentur, pluribus exemplis innotescit. Quod pariter jus, translato ad Francos imperio, imperatores sibi vindicâsse, renitentibus interdùm summis pontificibus facilè ostenderem, si ex professo de iis tractarem. Solùm notamus Adrianum III decrevisse, ne in consecrando Pontifice imperatoris auctoritas expectaretur, nec dubium quin ista dilatio maximo Ecclesiæ nocumento esse posset.

IV. Verùm iis prætermissis, ecclesiasticas leges intueri opus est, quibus ista ordinationum quorumcumque episcoporum post electionem dilatio prohibetur, concilium Chalcedonense nullam moram in ordinationibus peragendis interponi voluit, et hunc canonem 25 edidit : « Quoniam nonnulli metropolitani, ut sæpè à nobis auditum est, et greges sibi commissos negligunt, et episcoporum ordinationes differunt, sanctæ synodo placuit ut intra tres menses episcoporum ordinationes fiant, nisi inevitabilis utique necessitas effecerit ut dilationis tempus prorogetur. Si autem hoc non fecerint, eos ecclesiasticæ pœnæ subjici. Viduatæ verò Ecclesiæ reditus apud Ecclesiæ œconomum custodiri. » Concilium Wormatiense sub Adriano II eumdem canonem Chalcedonensem Latinis verbis redditum suis inserit. Cui geminum est quod Honorium I statuisse refert Luitprandus, ut tertio scilicet mense ab electione episcopus sacraretur.

§ 2. *Quæ pœnæ ob non acceleratam ordinationem, tam metropolitanis negligentibus ordinare quàm episcopis ordinari, inflictæ sint.*

V. Circa hanc porrò concilii Chalcedonensis sanctionem quædam notanda sunt : primum, hoc canone metropolitanos puniendos decerni qui ordinationes episcoporum negligentiâ suâ protelarent, nullam autem pœnam constitui in eos qui electi cùm essent, consecrationem à metropolitano petere differrent; tum quòd nemo ferè, ut jam diximus, hoc tempore eligebatur qui non quantociùs ordinari posset, ad quam accelerandam, populorum, à quibus electus quis fuerat, voluntate, accedente etiam aliquando violentiâ, quam in plurium ordinatione intercessisse passim legimus, satis excitabantur; tum quòd ea erat metropolitanorum auctoritas, ut reluctantem ordinari, aut procrastinantem cogere ac compellere possent consecrationem suscipere, ideòque metropolitanis præsertim dilatæ ordinationis culpa ascribebatur, et ob eam præcipuè plectendi videbantur. Quibus adde ex lectione tum historiæ tum conciliorum et epistolarum summorum pontificum aliorumque auctorum, constare prioribus temporibus, ad multa usque secula observari, metropolitanorum præsertim negligentiâ vel invidiâ, episcoporum ordinationes dilatas fuisse, ideòque ii præsertim accelerandarum ordinationum admonentur; eique præsertim Ecclesiæ malo mederi oportuit. Hinc itaque Leo I, epistolâ ad Anastasium Thessalonicensem, eum admonet ut quantociùs de electione ei renuntiatum fuerit, *ordinationem ritè celebrandam* suâ quoque auctoritate confirmaret, *et rectis dispositionibus nihil moræ aut difficultatis deberet afferre, ne gregibus Domini diù desit cura pastorum.* Stephanus quoque papa V patriarchæ Gualberto rescripsit *ut desineret cujuspiam zelo protelare Lintuardum Cumensis ecclesiæ antistitem, qui fuerat electus à clero, et expetitus à populo*, minatus, si protelaret, et interim electus Romam veniret, ab ipso Papâ fore consecrandum. Similiter Gregorius VII Richerio Senonensi, ejusque suffraganeis episcopis rescribens, ipsos admonet quem electum canonicè cognoverint, ei manus imponere et episcopum consecrare nullâ occasione recusent; scientes quoniam si illud timore aut gratiâ cujusquam prætermiserint, ipse inordinatum nullatenùs prætermissurus esset. Nec desunt exempla eorum qui, negligente metropolitano consecrationem, aut procrastinante, à summo Pontifice ordinati fuerunt, quorum aliqua ex prædictis colligi poterunt. Sed et Pelagius severè metropolitanos punit, qui obedientiam Sedi Apostolicæ exhibere differentes, pallii usu privarentur, quia *per hoc episcoporum consecratio viduatis ecclesiis non sine periculo protelatur.*

VI. Ob eas ergo causas quas retulimus, concilium Chalcedonense citatum metropolitanos solùm plectit, qui consecrationes episcoporum suæ provinciæ diutiùs quàm per tres menses differrent, quod tempus convocationi coepiscoporum, et examini electi, atque inquisitioni in vitam ejus et mores sufficere putavit. Alibi verò reperimus ipsos electos, quorum culpâ consecratio differretur, severè puniendos decerni. Citatus quidem Pelagius pontifex communionis ecclesiasticæ privatione temporariâ, tum juris ad episcopalem dignitatem obtinendam perpetuâ privatione afficiendos eos decernit, nisi quantociùs de obtinendâ consecratione satagant : *Si verò*, inquit, *consecrandi episcopi negligentiâ provenerit ut ultra tres menses ecclesia viduata consistat, communione privetur, quòusque aut loco cedat, aut se consecrandum offerre non desinat; quòd si ultra quinque menses per suam negligentiam retinuerit viduatam ecclesiam, neque ibi neque alibi consecrationis donum percipiat, imò metropolitani sui judicio cedat.* Concilium verò Tridentinum negligentes quoque episcopalem consecrationem suscipere, puniendos non semel decernit. Primùm quidem statuit, sess. 7, de Reform., cap. 10, *ut ad majores ecclesias promoti munus consecrationis infra tempus à jure statutum suscipiant; et prorogationes ultra sex menses concessæ nulli suffragentur;* deinde alio in loco, nempe sess. 23, de Reform., cap. 2, decernit, *ut ecclesiis cathedralibus, seu superioribus, quocumque nomine ac titulo præfecti, etiamsi sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales sint, si munus consecrationis intra tres menses non susceperint, ad fructuum perceptorum restitutionem teneantur; si intra totidem menses postea id facere neglexerint, ecclesiis sint ipso jure privati.*

hatur, si enim apud antiquos in usu erat, ut, quo quisque die natus esset, quo nomen accepisset, quo juvenibus accenseri primò cœpisset, vel locum aliquem primò incoluisset, quotannis festum agere, ut expressè docet Gregorius Nyssenus, et innuit Tertullianus, qui, de Idololatr., cap. 16, privatarum et communium solemnitatum exempla adducit, *ut togæ puræ*, *ut sponsalium*, *ut nuptialium*, *ut nominalium*, quarum officia à Christianis sine idololatriæ suspicione frequentari asserit, quòd per se solemnitates istæ mundæ essent, nec de alicujus idoli honori descenderent, quamvis ipsis sacrificia accommodari solerent; approbans proinde à Christianis eos dies festivè celebrari, quibus potissima aliqua à Deo beneficia acceperimus. Quidni potiori ratione hunc diem sacerdotes, piè ac festivè recolant, quo sacerdotii (quo nullum hominibus majus aut præstantius à Deo immortali dari potuit) beneficium susceperunt. Si receptus apud antiquos mos fuit, ut dies electionis imperatoris, seu provectionis ad imperium, festivissimus esset, dies etiam adoptionis, quo primùm in imperialem familiam transierat; nonne similiter dies sacri principatûs suscepti saltem sacerdoti festivus esse debet, diesque ordinationis, quo vel per clericatûs susceptionem in Christi familiam ac tribum peculiarem conscriptus est, vel per diaconi aut sacerdotii consecrationem sacri imperii potestate auctus est, et hierarchici muneris particeps effectus? Possem et hìc addere Christianos Baptismi diem solemnem habuisse, et quotannis precibus ipsum, ac christianæ religionis professionis renovandæ addixisse, quorum proinde imitatione consentaneè sacerdos excitabitur, ad hoc ut emissa in ordinatione vota, recurrente anniversario ipsius die, animo revolvat, sponsionem confirmet, et ad votorum suorum executionem ardentiore desiderio incalescat.

ARTICULUS III

Ne diù electi antistitis ordinatio differatur.

§ 1. *Ordinationem electi antistitis quantociùs esse peragendam, nisi causa rationabilis obstet.*

I. Cæterùm statim post electionem ordinari jubetur episcopus, quod veteres anxiè et sollicitè servâsse non dubium est; neque enim ullus inficiari potest, quin prioribus temporibus nullâ hâc in re mora fuerit, quibus nempe viri ætate maturi, doctrinâ conspicui, virtutibus clari, eligi solebant, statimque ac electi fuissent, à metropolitano cum episcopis provinciæ conveniente confirmari, et mox ordinari consueverant, ut superiùs docuimus, præsertim ubi de ministro ordinationis passim; nulla tunc ætatis maturitas expectabatur, nulla doctrinæ accessio, nulla è longinquo petenda confirmatio ad manum erat metropolitanus aut primas, qui electos ut plurimùm confirmabat ordinando, vel statim atque de electione inaudiisset, ipsum electum ad se ordinandum vocabat, aut viciniori episcopo consecrandum committebat, nefasque videbatur si vel tantillùm post electionem ordinatio dilata fuisset. Quæ etiam causa fuit, ut quemadmodùm supra docuimus, si qui à primatibus, vel patriarchis paululùm remotis agerent, priùs consecrarentur, quàm confirmationem quâ in sede suâ stabilirentur ab iis obtinerent; ipsique patriarchæ sibi accelerandam consecrationem crederent, etiam antequàm summæ sedis ad firmitatem suam necessariam communionem obtinerent. Ob idque etiam docuimus episcopos insulæ Cypri, ab Antiocheno patriarchâ, quoad ordinationes ab eo petendas, exemptos fuisse, ne, præsertim hiberno tempore, consecratio eorum nimis diù ob tempus navigationi incommodum protelanda foret.

II. Scio tamen vel imperatorum usurpatione, vel ob periculum schismatis ac discordiæ, quod ab hæreticis vel seditiosis aliquando imminebat, et ideò ad majus malum evitandum, consentientibus summis pontificibus, et tolerandum id judicantibus, ipsorum summorum pontificum ordinationes dilatas interdùm fuisse, donec imperatoris consensus et legatorum ipsius præsentia accederet. Sanè ob schismata, quibus Ecclesia Romana divexata fuerat, ac dissensionem plurimam, consensum imperatoris expectari necessarium judicavit Stephanus papa, dist. 63, can. *Quia*, cujus hæc sententia est Ecclesiæ tunc temporis periclitanti salubris: « Quia sancta Romana Ecclesia, cui, auctore Deo, præsidemus, à pluribus patitur violentias, Pontifice obeunte, quæ ob hoc inferuntur, quia absque imperiali notitiâ Pontificis fit consecratio, nec canonico ritu et consuetudine, ab imperatore directi intersunt nuntii, qui scandala fieri vetent; volumus ut cùm instituendus est Pontifex, convenientibus episcopis, ex universo clero eligatur, præsente senatu, et sic ab omnibus electus, præsentibus legatis imperialibus consecretur. » Et fortè ob hanc rationem Simplicius papa, ut habet Romana synodus IV, sub Symmacho, sub obtestatione mandavit, ut post decessum suum nonnisi natâ consultatione cum Odoacro rege Herulorum, qui tunc Romanam civitatem occupabat, Pontifex Romanus eligeretur.

III. Observat autem Onuphrius, Gothis Italiâ per Narsetem patritium expulsis, hanc formam sive à vigilii constitutione, sive à Justiniani edicto observari primùm solitam fuisse, ut mortuo summo Pontifice, statim quidem alius eligeretur, sed nonnisi post obtentam ab imperatore confirmationem (pro quâ pecuniam mittere solebat) consecrari posset. Hâc vigente lege Pelagius tamen II, non expectato imperatoris consensu, quòd (ut referunt prædictus Onuphrius, Nauclerus et alii) extra obsessam ab hoste urbem mitti quispiam non posset, consecratio autem episcopi ex Ecclesiæ instituto urgeret, consecrari minimè reformidavit. Eamdem verò legem subiisse S. Gregorium, et alios ejusdem seculi pontifices testantur Joannes Diaconus, Aimoinus et alii; quod tamen Gregorio summoperè displicuisse, maximè quòd oblatio ista pecuniæ pro confirmatione obtinendâ simoniæ suspicione non vacaret, alibi ex ipso Gregorio docuimus. Diutiùsque hanc consuetudinem obtinuisse patet; tum quòd impetrâsse Joannem Portuensem Agathonis legatum ad sextam synodum referat Anastasius Bibliothecarius ab imperatore Constantino Pogonato, ut ab hâc pecuniæ solutione summi pontifices liberarentur, remanente

tamen illâ obligatione, ne ordinari auderent ante imperatoris consensum; tum quòd Constantinus idem Pogonatus præsentiens, quantùm detrimenti spiritalis Ecclesiis afferret et incommodi diuturna ista dilatio, Benedicto II onus istud remiserit; quâ tamen cessione non obstante electiones summorum pontificum ad exarchos mitti consuevisse, antequàm ordinarentur, pluribus exemplis innotescit. Quod pariter jus, translato ad Francos imperio, imperatores sibi vindicâsse, renitentibus interdùm summis pontificibus facilè ostenderem, si ex professo de iis tractarem. Solùm notamus Adrianum III decrevisse, ne in consecrando Pontifice imperatoris auctoritas expectaretur, nec dubium quin ista dilatio maximo Ecclesiæ nocumento esse posset.

IV. Verùm iis prætermissis, ecclesiasticas leges intueri opus est, quibus ista ordinationum quorumcumque episcoporum post electionem dilatio prohibetur, concilium Chalcedonense nullam moram in ordinationibus peragendis interponi voluit, et hunc canonem 25 edidit : « Quoniam nonnulli metropolitani, ut sæpè à nobis auditum est, et greges sibi commissos negligunt, et episcoporum ordinationes differunt, sanctæ synodo placuit ut intra tres menses episcoporum ordinationes fiant, nisi inevitabilis utique necessitas effecerit ut dilationis tempus prorogetur. Si autem hoc non fecerint, eos ecclesiasticæ pœnæ subjici. Viduatæ verò Ecclesiæ reditus apud Ecclesiæ œconomum custodiri. » Concilium Wormatiense sub Adriano II eumdem canonem Chalcedonensem Latinis verbis redditum suis inserit. Cui geminum est quod Honorium I statuisse refert Luitprandus, ut tertio scilicet mense ab electione episcopus sacraretur.

§ 2. *Quæ pœnæ ob non acceleratam ordinationem, tam metropolitanis negligentibus ordinatæ quàm episcopis ordinari, inflictæ sint.*

V. Circa hanc porrò concilii Chalcedonensis sanctionem quædam notanda sunt : primum, hoc canone metropolitanos puniendos decerni qui ordinationes episcoporum negligentiâ suâ protelarent, nullam autem pœnam constitui in eos qui electi cùm essent, consecrationem à metropolitano petere differrent; tum quòd nemo ferè, ut jam diximus, hoc tempore eligebatur qui non quantociùs ordinari posset, ad quam accelerandam, populorum, à quibus electus quis fuerat, voluntate, accedente etiam aliquando violentiâ, quam in plurium ordinatione intercessisse passim legimus, satis excitabantur; tum quòd ea erat metropolitanorum auctoritas, ut reluctantem ordinari, aut procrastinantem cogere ac compellere possent consecrationem suscipere, ideòque metropolitanis præsertim dilatæ ordinationis culpa ascribebatur, et ob eam præcipuè plectendi videbantur. Quibus adde ex lectione tum historiæ tum conciliorum et epistolarum summorum pontificum aliorumque auctorum, constare prioribus temporibus, ad multa usque secula observari, metropolitanorum præsertim negligentiâ vel invidiâ, episcoporum ordinationes dilatas fuisse, ideòque ii præsertim accelerandarum ordinationum admonentur; eique præsertim Ecclesiæ malo mederi oportuit. Hinc itaque Leo I, epistolâ ad Anastasium Thessalonicensem, eum admonet ut quantociùs de electione ei renuntiatum fuerit, *ordinationem ritè celebrandam* suâ quoque auctoritate confirmaret, *et rectis dispositionibus nihil moræ aut difficultatis deberet afferre, ne gregibus Domini diù desit cura pàstorum.* Stephanus quoque papa V patriarchæ Gualberto rescripsit *ut desineret cujuspiam zelo protelare Lintuardum Cumensis ecclesiæ antistitem, qui fuerat electus à clero, et expetitus à populo*, minatus, si protelaret, et interim electus Romam veniret, ab ipso Papâ fore consecrandum. Similiter Gregorius VII Richerio Senonensi, ejusque suffraganeis episcopis rescribens, ipsos admonet quem electum canonicè cognoverint, ei manus imponere et episcopum consecrare nullâ occasione recusent; scientes quoniam si illud timore aut gratiâ cujusquam prætermiserint, ipse inordinatum nullatenùs prætermissurus esset. Nec desunt exempla eorum qui, negligente metropolitano consecrationem, aut procrastinante, à summo Pontifice ordinati fuerunt, quorum aliqua ex prædictis colligi poterunt. Sed et Pelagius severè metropolitanos punit, qui obedientiam Sedi Apostolicæ exhibere differentes, pallii usu privarentur, quia *per hoc episcoporum consecratio viduatis ecclesiis non sine periculo protelatur.*

VI. Ob eas ergo causas quas retulimus, concilium Chalcedonense citatum metropolitanos solùm plectit, qui consecrationes episcoporum suæ provinciæ diutiùs quàm per tres menses differrent, quod tempus convocationi coepiscoporum, et examini electi, atque inquisitioni in vitam ejus et mores sufficere putavit. Alibi verò reperimus ipsos electos, quorum culpâ consecratio differretur, severè puniendos decerni. Citatus quidem Pelagius pontifex communionis ecclesiasticæ privatione temporariâ, tum juris ad episcopalem dignitatem obtinendam perpetuâ privatione afficiendos eos decernit, nisi quantociùs de obtinendâ consecratione satagant : *Si verò*, inquit, *consecrandi episcopi negligentiâ provenerit ut ultra tres menses ecclesia viduata consistat, communione privetur, quòusque aut loco cedat, aut se consecrandum offerre non desinat; quòd si ultra quinque menses per suam negligentiam retinuerit viduatam ecclesiam, neque ibi neque alibi consecrationis donum percipiat, imò metropolitani sui judicio cedat.* Concilium verò Tridentinum negligentes quoque episcopalem consecrationem suscipere, puniendos non semel decernit. Primùm quidem statuit, sess. 7, de Reform., cap. 10, *ut ad majores ecclesias promoti munus consecrationis infra tempus à jure statutum suscipiant; et prorogationes ultra sex menses concessæ nulli suffragentur;* deinde alio in loco, nempe sess. 23, de Reform., cap. 2, decernit, *ut ecclesiis cathedralibus, seu superioribus, quocumque nomine ac titulo præfecti, etiamsi sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinales sint, si munus consecrationis intra tres menses non susceperint, ad fructuum perceptorum restitutionem teneantur; si intra totidem menses postea id facere neglexerint, ecclesiis sint ipso jure privati.*

§ 3. *Tempus explicatur intra quod ordinatio perfici debet.*

VII. Secundò observandum, dùm audis tres menses à concilio Chalcedonensi præfigi, intra quos consecrari debeat episcopus, dubium esse num tres illi menses ab obitu prædecessoris, an verò ab electione, seu etiam confirmatione successoris numerari debeant. Sanè si mens concilii Chalcedonensis exquiratur, videtur tres solùm vacationi Ecclesiæ menses concessisse, ultra quos in reatu esset, cujuscumque culpâ vacatio diutiùs differretur. Idem voluit Pelagius, qui tamen duos alios menses addidit, quibus elapsis contumacia electi differentis ordinationem suam ampliùs puniretur. Etenim verba ipsa quibus tam Chalcedonenses Patres quàm Pelagius utuntur, indicant tres menses ab obitu prædecessoris esse numerandos, quia diuturniorem ecclesiæ vacationem esse nolunt, sed intra hos menses de episcopo consecrato provideri ecclesiæ præcipiunt, quibus consentit Innocentius II in Romanâ synodo docens, can. 22, *ultra tres menses vacare ecclesias prohibere sanctiones.* Neque verò diuturniori tempore tunc opus erat, cùm metropolitani propè essent, qui et electionem procurabant, et electum ut plurimùm consecrando in suo gradu firmabant; si ad aliquos primates persona electi deferri deberet, quàm citissimè id fiebat, primatique culpæ ascribebatur, si diutiùs ordinationem distulisset, ut ex prædictis innotescit. At juxta praxim recentiorem alio modo canones istos explicant Glossa et juris interpretes passim, ut ab obitu ad ordinationem tres menses juxta evidentissima juris testimonia concedantur; ab electione verò tres alii menses concedantur, ad consecrationem obtinendam. Verùm hocce tempore, quo electio ad principes ut plurimùm translata est, et confirmatio ad summum Pontificem, diuturniori tempore opus est, ut princeps eligat, ut electionem seu nominationem suam summo Pontifici notam faciat, ut summus Pontifex in personam nominatam inquirat, nominationemque confirmet; ab eâ ergo confirmatione, et quidem postquàm probabili argumento ad electi notitiam devenerit, tres istos menses numerari ad consecrationem opus est; adeò ut non solùm sex menses (quos ab obitu episcopi ad consecrationem alterius numerat Innocentius III) minimè sufficere videantur, sed vix aliquando unius anni spatium, quantùmcumque maximâ diligentiâ consecratio ab electo acceleretur.

§ 4. *Quænam excusationes afferri possint dilatæ ordinationis.*

VIII. Tertiò observandum est excusationem ab hâc lege non aliam à concilio Chalcedonensi proferri, quàm inevitabilem necessitatem, quibus verbis gravis et urgens necessitas explicatur, cujusmodi hæc à Zonarâ et Balsamone adducitur, si fortè urbem barbarus invaserit, nec aditus cuiquam ad eam facilè pateat. Aliæ verò ab Hostiensi et aliis passim afferuntur, quarum aliquas proferemus. Prima adduci potest, electi infirmitas aut morbus, imò etiam ea infirmitas quæ electo accederet, quantùmvis eum ab ordinatione arcere posset: nam si quis, v. g., ægrotaret, non erit cogendus ut cum periculo sanitatis aut vitæ ad ordinationem accedere festinet; si cui pariter defectus aliquis corporis accidat, qui ordinationem canonicam impediat, videndum erit sitne perpetuus an temporarius; et quamvis perpetuus esset, cujusmodi est lepra vel deformitas aliqua notabilis, quæ promotionem impedire debeat, differenda quoque esset ordinatio; sed utrùm tunc cogendus foret electus, maximè si confirmatus fuerit dignitatem abdicare, quæstio dubia est, quam supra circa electos ad inferiora ministeria ordinem requirentia movimus. In negantem verò quæstionis hujus partem, etiam quantùm ad episcopos spectat (quæ tamen non est ejusdem auctoris) duplex Glossa propendet. Eamdem quæstionem noluit fortè dirimere Innocentius III, ubi qualitates præficiendorum tum ecclesiis cathedralibus, tum cæteris, varias enumeravit, quibus carentem quemquam eligi vetat, et ad inferiora ministeria electos quamprimùm ordinem ministerio consentaneum assequi præcipit; secùs verò iis privari præcipit, quibus hæc subdit: *Hoc sanè non solùm de promovendis, sed etiam de iis qui jam promoti sunt, si canones non obsistant, præcipimus observari*, quorum verborum sensus alius esse non potest quàm ut dejiciantur non solùm electi non confirmati, verùm etiam electi ac confirmati, de dignitate prætensâ, si irregulares visi fuerint, nisi accidente aliquo defectu canones ipsis indulgeant; utrùm autem indulgeant, necne, insolutum relinquit. Si quibus autem canones permitterent, quatenùs in dignitate manere possent, infirmis maximè, qui nullâ suâ culpâ irregulares videntur effecti, id concederent, quos proinde consecratos dejici impium et inhumanum. Pluribusque canonibus vetitum fuit, ob rationes superiùs allatas.

IX. Utrùm autem favor iste ampliandus sit ad electos solùm et confirmatos, clarè ex dictis canonibus non colligo, præsertim cùm à concilio Pictaviensi statuatur ut *si aliquâ causâ justâ prohibente*, qui ad inferiora ministeria electi sunt *presbyteri aut diaconi esse non potuerint, prælationes amittant;* si tantâ curâ Ecclesia consultum voluit ne inferiora ista ministeria deserantur, ut ad ea obeunda, si electi incapaces efficiantur, antequàm ordinentur, alios fortè subrogari statuerit, quidni majori cautelâ opus erit, ne Ecclesia episcopalibus ministeriis multò magis necessariis, vel ex parte, destituatur? Quare, esto personæ electæ favorabile hoc esset, quia tamen respectu ipsius Ecclesiæ odiosum foret, et publicæ utilitatis potior habetur semper ratio quàm privati cujusquam commodi, ideò absolutè odiosum mihi censendum videtur, nec indulgentia Ecclesiæ in favorem ordinatorum, ad electos ac confirmatos, si ordinati non fuerint, mihi videtur esse amplianda, tum quòd solam inevitabilem necessitatem Chalcedonense excipit; tum quòd nondùm perfectum episcopi cum ecclesiâ suâ matrimonium intercedit; dejici adhuc potest electus, si reus alicujus criminis, vel defectu aliquo notatus reperiatur; scrutinium adhuc et inquisitio in ordinandi vitam, mores cæterasque necessarias qualitates agenda

sunt; testimonium adhuc populi sub ipso ordinationis momento exigitur, ut ejiciatur indignus, dignus verò consecretur. Cur ergo, si in vitium quoddam corporis inciderit electus quantùmvis confirmatus, non ab ipsâ dignitate quam exequi non potest, arcebitur? ea tamen adhibenda est misericordia, ut de Ecclesiæ reditibus alatur, ne afflictio ejus ingravescat. Item, cùm jam consecrato in eo casu coadjutor dandus sit, cujus institutio ecclesiastico statui pastoris unitatem exigenti inimica semper visa est, quidni consecrando dignitas adimatur, quæ ipsi inutilis, et ecclesiæ nociva sit, dummodò necessaria vitæ subsidia, eidem electo conferantur? Excipio tamen casum in quo episcopus electus, ob insignem doctrinam, auctoritatem, prudentiam, industriam et sanctitatem utilis ecclesiæ suæ futurus esset; nec facilè iisdem dotibus præditi reperirentur alii qui dignitatem subirent, præsertim si pontificalia officia per alios facilè suppleantur; tunc enim nihil obstare video quominùs electus in suâ dignitate toleretur sine consecratione, quam accidentarius aliquis et fortuitus defectus impedivit, quomodò in inferioribus ministeriis ex prædictis tolerantur sine ordine requisito, qui ecclesiæ utiles futuri judicantur; quamvis major in episcopo necessitas ordinationis quàm in cæteris, tum ob necessarias magis functiones pontificales, tum ob ecclesiæ statum, qui quodammodò violentus est, donec ei sacratus pontifex provideatur.

X. Cæteræ excusationes quæ minorem difficultatem continent, eæ sunt, puta speciale interdictum, ne talis ecclesiæ episcopus quis ordinetur; electio illegitima; dubium circa electi episcopi confirmationem; ordinatio laici, si ecclesiæ necessaria visa fuerit; dilatio temporum ordinationis, et cætera ejusmodi quæ quodammodò impossibilem vel minùs consentaneam subitam ordinationem faciunt. Primùm enim, qui, v. g., visitator alicujus ecclesiæ vacantis est constitutus, quantùmcumque eum plebs studiosè et enixè episcopum habere cupiat, vetatur tamen ipse oblatam dignitatem recipere, ne occasio detur visitatoribus, qui ad vacantes ecclesias mittuntur, episcopatum ambiendi, populumque ad suî electionem alliciendi; ideòque, quantùmcumque invitus talis electus fuisset, non debebat consecrationem petere, sed contendere ut alius eligeretur, et elapso anno, si alterius electio facta non esset, vacanti ecclesiæ alius intercessor seu visitator destinabatur. Ubi pariter ineptus aliquis ad sacerdotium eligitur, mora aliqua temporis adhibenda est, intra quam populus corrigatur, et ad saniorem mentem redeat. Ob idque seu Pelagius, seu Gelasius pontifex Cethego Patricio, testatur se, cùm Syracusanus populus ineptum ad episcopatûs dignitatem suis suffragiis extulisset, integro penè anno ejus confirmationem ac consecrationem distulisse. Si pariter dubium circa electionem vel personam electam emerserit, eò usque differenda est tam confirmatio electi quàm consecratio, donec, discussis omnibus, et legitimè electus declaretur, et innocens repertus fuerit, atque ita confirmari et ad ordinationem adduci possit. Item, si contra constituta Ecclesiæ expedire judicetur ut laicus seu neophytus ad episcopatum ex dispensatione promoveatur, poterit quoque concedi ut ordinatio diutiùs aliquantùm proteletur, quod concilium Sardicense docuisse videtur, qui, si quis ex foro vel ex administratione dives laicus postulatus fuerit in episcopum, eum tamen ordinari non permittit, nisi priùs lectoris officio, et diaconi aut presbyteri munere fuerit perfunctus, et ita, si dignus fuerit, per singulos gradus ad sacerdotii culmen ascendat; sicque S. Audoenum in Rothomagensem præsulem ex Palatino postulatum, non ausum ad consecrationem suscipere, antequàm in inferioribus ordinibus aliquo tempore exercitatus fuisset, ab auctore ipsius vitæ discimus, cap. 11, apud Sur., 24 augusti. Paucos tamen reperias ex iis qui è neophytis electi sint, qui non continuò ordinati fuerint. Eadem quoque ratio eorum qui ante competentem ætatem ad episcopatum electi sunt; quamvis priscis temporibus, ubi divinæ virtutis juvenes ad apicem istum sacerdotii raperentur, si in electione ætatis ratio prætermitteretur, in ordinatione quoque minima cura erat, nec immatura consecrationi ætas censebatur, quæ esset electioni; vel in neutro dispensandum judicabatur, vel in utroque; postquàm verò juniores ob privatam eorum vel familiæ ipsorum utilitatem electi ab Ecclesiâ tolerati sunt, non illicò consecrari permissi, sed si non legitima, saltem provectior, in pueris et infantibus (quos prodigio simile fuit aliquando cæterorum Patres designatos fuisse) expectabatur, ut in Hugone quodam Remensi, Theophylacto Constantinopolitano, Joanne XII Romano, et aliis innumeris pontificibus videre est, quorum quosdam agendo de ætate ordinandorum in exemplum proferemus.

XI. Denique Pelagius papa superiùs citatus, ob non occurrentes statos ac præfixos ordinationi quatuor Temporum dies, aliquando differri ordinationem permisit, quod quotidiè observatur; si quis enim, v. g., è subdiacono, juxta Ecclesiæ indulgentiam statim post festum Paschæ electus fuerit, cum eodem die, secundùm canones, duos ordines sacros recipere, vel extra statuta tempora diaconus aut presbyter creari aliquis prohibeatur, ne inauspicatus sit et vitiosus ad sacros ordines ingressus, cogetur ita electus per sex ferè menses expectare, ut presbyter ordinari ac postea in episcopum consecrari possit. Antiquioribus autem temporibus quatuor Tempora in eo casu minimè expectari consueverant, ut supra docuimus; imò etiam in eo casu nonnunquàm eodem die duo sacri ordines absque hæsitatione conferebantur, ut exemplis quibusdam supra docuimus; quorum unum tantùm hìc urgemus. Cùm enim S. Epiphanius Paulinianum Hieronymi fratrem in monasterio Bethleemitico degentem, eodem die tam presbyterum quàm diaconum ordinâsset, à Joanne quidem Hierosolymitano redargutus est, quòd contra Ecclesiæ leges extra territorium clericum sibi non subditum ordinâsset; reprehensus tamen minimè fuit, quòd eodem die duos sacros ordines monasterii necessitatis prætextu contulisset,

quia ubi acceleranda ad majorem gradum promotio videbatur, non semper veteres isti Patres, qui ex Ecclesiæ utilitate metiebantur omnia, nec ita ex formulâ vivebant, legem istam curabant, quin dispensandi ex æquo tamen et bono, auctoritatem habere se confiderent; quantò magis ergo, ubi episcopi ordinandi necessitas urgere visa ipsis fuisset, morem istum prætergredi non formidàssent, quo uno, et eodem die duo sacri ordines conferri prohibentur!

§ 5. *Ecclesiam interim dùm differtur ordinatio episcopi, viduatam dici, et cur.*

XII. Quartò notandum est ecclesiam cujus antistes solùm electus fuerit vel confirmatus, sed nondùm consecratus, prædicto quem explicamus Chalcedonensi canone χηρευούσην, id est, *viduatam*, *desolatam*, *desertam*, *carentem*, *seu mancam* dici: constat enim verbum χηρεύω, à quo nominis istius etymologia petenda est, idem significare quod *careo*, *viduus sum*, *desertus*, *desolatus*, etc. Similiter Pelagii pontificis allato superiùs decreto, dict. c. *Quoniam*, *viduata* ecclesia dicitur, quamdiù consecratum episcopum non habuerit. Plures alios auctores omitto, nam phrasis ista usitata est, in quâ tamen explicandâ Innocentius III laborat: cùm enim docuisset electos episcopos, simulque confirmatos spiritale cum ecclesiâ, ad quam sunt electi, conjugium iniisse: cùm sibi Pelagii canonem objecisset, in quo viduata ecclesia dicitur, quamdiù antistes ei præfuturus, consecratus minimè fuerit, hunc canonem nihil obesse respondet, cap. *Inter corporalia*, de Translatione: *Cùm non intelligatur ecclesia viduata quasi sponsum non habeat: sed quia sponsus ejus nondùm sit consecratus, adhuc quoad quædam, quasi viri maneat solatio destituta: sicut juxta communem modum loquendi illa dicitur ecclesia viduata, quæ, licèt episcopum habeat, inutilem tamen habet.* Nec dubium est quin, quemadmodùm viduata dicitur mulier, quasi deserta, carens, et solatio destituta: viduata quoque possit dici ecclesia, quæ licèt metaphoricè sponsum habeat, solatio tamen destituta, quibusdam actibus carens, non omni suâ perfectione cumulata fuerit, cujus nempe capiti, ac rectori nec ordinandi, nec sacro chrismate in fronte ungendi, nec chrisma ipsum conficiendi, aliaque pontificalis ordinis munia obeundi potestas conveniat. Fatemur quidem jurisdictionis potestatem, ejusque exercitium electo, insuperque confirmato plurium canonum auctoritate concedi: sed quæ sunt ordinis iisdem ferè omnibus canonibus denegantur, insuperque ex iis quæ superiùs docuimus, convenire non posse manifestum est. Quia tamen antiquitùs, ut superiùs insinuatum à nobis fuit, metropolitani confirmationem à consecratione vix disjungebant, ideò prioribus seculis vix aliquos reperies electos episcopos, ante suî consecrationem quidquam in suâ ecclesiâ administrâsse, aut jurisdictionem ullam, antequàm consecrarentur, exercuisse: cùm enim ut plurimùm confirmati non essent, quomodò possent legitimè sacrum munus assumere, cujus exercitium et nuperis canonibus, et antiquâ Ecclesiæ praxi interdictum semper fuit non confirmatis? quomodò enim sine superioris missione, quæ proximum regendi et gubernandi principium est, et in confirmatione præsertim obtinetur, in consecratione verò plenissimè habetur, sacri principatûs ministeria audebit quisquam usurpare? quis nesciat vetitum à Paulo fuisse, ne quis prædicandi officium assumat, nisi mittatur, et pseudoprophetas in Scripturis sacris haberi qui currant, cùm non mittantur? Electio quidem jus ad missionem impetrandam tribuit, et confirmationem gignit, quia si electio legitima fuerit, confirmatio denegari non debet: confirmatio verò missionis auctoritatem tradit; cui tamen, ut augustior sit, plebique et rectori creato utilior, consecratio divinorum beneficiorum largitrix accedit. Si tamen aliqui à metropolitanis suis confirmati cogerentur consecrationem differre, administrationem ecclesiasticam recipiebant, quemadmodùm de Catone presbytero refert Gregorius Turonensis, eum, cum consensu clericorum ad episcopatum Arvernæ civitatis electus, nec tamen adhuc ordinatus esset, cunctis tamen præfuisse, Cautino archidiacono minas intentâsse, quasi eum humiliaturus, et ab officio remoturus esset: idque ei infeliciter cessisse, eodem Cautino regis jussu ab episcopis, qui in curiâ erant reperti, ordinato, quod dissensionis, et schismatis diuturni seminarium fuit.

XII (*bis*). Dici etiam potest ecclesia viduata episcopo, quamdiù consecratus non fuerit, duplici titulo: primus est, quòd matrimonium inter ecclesiam perfectum ac consummatum non sit, nisi accedente episcopi consecratione: alter est, quòd quamdiù consecratio differtur, esto dici possit habere prælatum, non tamen episcopum, qui tunc solùm episcopus dici potest, cùm consecratus fuerit. Priorem titulum nobis explicant ea, quæ habet Innocentius Bambergensi episcopo, et Scholastico Moguntinensi, cap. *Nosti*, de Electione. *Sicut legitimi matrimonii vinculum, quod est inter virum et uxorem, homo dissolvere nequit*, etc., *sic et spirituale fœdus conjugii, quod inter episcopum et ecclesiam, quod in electione initiatum, ratum in confirmatione, et in consecratione intelligitur consummatum, sine illius auctoritate solvi non potest, qui successor est Petri, et vicarius Jesu Christi.* Quemadmodùm autem in triplici statu considerat pontifex spiritale conjugium inter ecclesiam et episcopum, ut 1° sit initiatum, 2° ratum, 3° consummatum, ita corporale conjugium in triplici isto statu considerari potest, ut primò sit initiatum per sponsalia, secundò ratum habeatur per matrimonii Sacramentum, tertiò per carnalem copulam consummetur: quæ tria tribus prædictis respondent, nam, quemadmodùm sponsabilibus ritè contractis, nisi accedente novâ aliquâ causâ, aut de novo detectâ, quæ priùs ignota fuerat secundùm Ecclesiæ leges resilire nefas est; ita nec electores electionem ab electore acceptatam possunt, nisi aliquo impedimento electi detecto, vel de novo contingente, revocare. Sicut matrimonium ratum firmitatem majorem sponsalibus adjungit, ita confirmatio superioris robur electioni superaddit, ac perennitatem, adeò ut nec electus suo juri renuntiare queat: undè nonnisi post

confirmationem vinculum conjugale inter ecclesiam et electum contrahitur. Denique, quemadmodùm per conjunctionem corporum matrimonium consummatur, et ita indissolubile redditur, ut nec per ingressum religionis solvi, aut aliâ quâcumque ratione prætercquàm morte finiri possit, ita in consecratione consummatur spiritale episcopi cum ecclesiâ conjugium, per quam nempe potens redditur ad generandos patres spirituales, presbyteros scilicet et rectores populo christiano suppeditandos, ut ex prædictis videre est, et ita demùm firmum redditur vi ipsius consecrationis, ut conjugium inter ecclesiam et episcopum deinceps interminabile sit, ac solâ morte ecclesiasticâ, id est, depositione finiendum : cùm è contra electus, quantùmcumque confirmatus, quamdiù consecratus non fuerit, per exceptionem criminis argui possit, absque eo quòd accusationi, aut inscriptioni locus detur, auditâ quoque exceptione dejici à speratæ dignitatis consecutione possit.

XIII. Posterior titulus, quòd nempe electus confirmatus, prælatus dici possit, non episcopus, nobis evidenter pluribus juris testimoniis innotescit. Primò enim Innocentius III, priori S. Fridiani Lucani et aliis, de ipsorum electo scribens illum, si convictus fuerit criminis de quo accusabatur reus esse, præcipit, cap. *Tam litteris*, de Testib., quatenùs *eum à prælatione Lucanensis ecclesiæ amoventes*, electionem alterius personæ celebrare non differant. Idem quoque Innocentius Metensi archidiacono respondens, electum episcopo opponit; quæstionem scilicet movens, num episcopo, vel electo aliquid juris sit, inconsulto capitulo. Unde Glossa, Clementinâ constitutione, quâ puniuntur qui in episcopum violentas manus injiciunt, non comprehendi docet electos, etiam confirmatos, sed nondùm consecratos, non enim episcopi sunt, non pontifices, qui summi sacerdotes non sunt, cùm possint etiam necdùm esse sacerdotes, quamvis confirmati fuerint. Quamobrem in Pontificali Romano, de Consecr. episcopi, antequàm consecrati fuerint, dicuntur *electi*, nunquàm nisi postquàm consecrati sunt dicuntur *episcopi*, et ubi consecrandi ab aliquo antistite consecrationi assistente præcipuo consecratori offeruntur, presbyterorum solùm nomine honorantur. Ad eos quoque ante consecrationem papa rescribens filios vocat, quos consecratos fratres nominat : imò, nec eos qui ad summum pontificatum electi sunt, verè ac propriè dici summos pontifices, nisi consecrati fuerint, ratio allata ostendit; cùm enim per consecrationem episcoporum ac sacerdotum ordini inserantur, et possint aliquando etiam laici eligi ad summum pontificatum, qui nullo sint ordine insigniti, nec episcopi, nec episcoporum primi ac supremi propriè ex vi solius electionis dici poterunt.

§ 6. *Digressionem continens de statu Romani Pontificis electi, non confirmati.*

XIV. Hoc quidem in electo ad summum pontificatum peculiare est, quòd ubi quis in Romanum Pontificem electus est, confirmatione insuper opus non sit ad statûs ipsius firmitatem, nec ullâ exceptione ipsius consecratio impediri queat, sed juxta decretum Alexandri III, cap. 1, cap. *Licet ad vitanda*, de Electione, in concilio Lateranensi necessum sit, *ut ille absque ullâ exceptione ab universali Ecclesiâ Romanus Pontifex habeatur*, id est, pro capite Ecclesiæ agnoscatur, eò quòd, licèt violenter et ad tempus complementum consecrationis absit, jus tamen ipsius obtinendæ nunquàm tolli possit. Cujus rei rationem tradit Nicolaus II, in concilio Lateranensi, sub Nicolao II, can. *In nomine Domini*, dist. 23 : « Quia, inquit, Sedes Apostolica cunctis in orbe terrarum præfertur ecclesiis, atque adeò super se metropolitanum habere non potest; cardinales episcopi procul dubio metropolitani vice funguntur, qui videlicet electum episcopum ad apostolici culminis apicem provehant. » Et paulò post : « Electus tamen, sicut vetus Papa, obtineat auctoritatem regendi Romanam ecclesiam, et disponendi omnes facultates illius; quod Beatum Gregorium ante suam conservationem fecisse cognovimus. »

XV. Quod habet Nicolaus II S. Gregorium auctoritatem regendi Romanam ecclesiam sibi, antequàm consecraretur, assumpsisse, aliqui falsitatis suggillare non dubitant; neque enim, inquiunt, probabile est Gregorium, qui pontificatum summoperè fugiebat, qui ad imperatorem litteras dederat quibus eum à sui confirmatione averteret, qui litteris imperatoriis quibus confirmabatur receptis, fugam meditatus est, qui ad imperatorem, et alios qui apud ipsum imperatorem gratiosi essent, et confirmationem ejus promoverent, graviter conquestus est, quòd se, ut sibi videbatur, tanto oneri imparem ad summi pontificatûs solium sublimâssent; non est, inquam, probabile eum qui pontificatum se speraret effugere posse, et quâ posset industriâ effugeret, onus interim pontificale exercuisse, aut aliquâ ex parte attigisse. Deinde alia erat hujusce temporis Ecclesiæ consuetudo, nec solebant summi Pontifices ante imperatoris consensum, antequàm consecrationem adepti fuissent, quidquam in ecclesiâ Romanâ, quod ad pontificale munus spectaret, moliri, ut ex epistolâ Romani cleri ad Scotos redditâ, quæ habetur apud Bedam, Hist. Angl. lib. 2, cap. 19, colligit Baronius, tomo 8, ad ann. 590 : « Nam, inquit, cùm sedes vacaret morte Severini pontificis, electusque in ejus locum esset Joannes hujus nominis quartus, sed nondùm consecratus : videre est in litteris illis curam Romanæ ecclesiæ non electum solum gessisse, sed quatuor simul ejusdem ecclesiæ ministros sacros, nempe archipresbyterum primo loco, deinde electum, tertio loco primicerium, quarto verò consiliarium : apud hos enim, donec legitimus Pontifex sedere posset, cura posita erat non Romanæ tantùm, sed universalis totius orbis Ecclesiæ : eodemque ordine; quo recensiti sunt, inscribebantur eorum nomina in litteris quas scribi in diversas provincias contingebat : sicut positum videmus in dictis ad Scotos datis litteris (in quibus subscribunt). Hilarius archipresbyter et servans locum Sedis

Apostolicæ, Joannes Diaconus, et in Dei nomine electus : item Joannes primicerius et servans locum Sedis Apostolicæ, et Joannes servus Dei consiliarius ejusdem Sedis Apostolicæ. » Hæc ex doctissimo cardinali Baronio. Quæ præterea ex eo confirmari possunt, quòd synchronos S. Gregorii, alter Gregorius Turonensis se existimâsse ostendat, nonnisi per consecrationem S. Gregorium papam constitutum fuisse : nam de Gregorio, cujus ordinationi quidam ecclesiæ Turonensis diaconus intererat, ita scribit : *Cùm latibula fugæ præpararet, capitur, trahitur, et ad B. Petri apostolatum deducitur, ibique ad pontificalis gratiæ officium consecratus Papa urbi datus est.* An verò probabile est S. Gregorium, qui ante consecrationem pro Papâ nequaquàm cognoscebatur, officium pontificis usurpare voluisse?

XVI. Non tamen aut falsus, aut mentitus dici debet Nicolaus II; nam et ex Joanne Diacono S. Gregorii Vitæ scriptore diligentissimo, et ex laudato à nobis Gregorio Turonensi, discimus, cùm post ipsius electionem lues atrocissima populum vehementiùs devastaret, ipsum sermonem ad populum habuisse, quò eum ad pœnitentiam hortaretur ; litaniarum, seu publicarum precum celebrandarum formam, modumque induxisse ; et quamvis in ipso supplicationum momento crudeliùs ipsa desæviret, non tamen destitisse à commonendo populo, ne ab oratione cessaret, donec miseratione divinâ pestis ipsa quiesceret. Possunt et in ejus rei confirmationem tres priores epistolæ S. Gregorii adduci, quibus et ecclesiasticis curis, et temporalibus ecclesiæ Romanæ negotiis eum, antequàm episcopus consecraretur, intentum fuisse colligitur. Verùm, ut liberè fatear, non est certum has epistolas, antequàm Pontifex fuisset ordinatus, à S. Gregorio scriptas fuisse, quin imò tertia epistola manifestè apparet, nonnisi post imperatorium Romam allatum consensum, et consecrationem susceptam, data fuisse. Deinde quis certò spondere velit has epistolas suo loco fuisse collocatas? Itaque ex ipsis nonnisi infirmum sum potest argumentum, S. Gregorium aut spiritalia, aut temporalia pontificatûs officia ante suî consecrationem attigisse. De iis autem, quæ ad pestis in urbe Româ tempore suæ electionis grassantis et atrociter desævientis extinctionem mandavit Gregorius, possumus cum Baronio dicere, ob sanctiatem ac notam prudentiam et auctoritatem egregiam tantì pontificis electi, non ausum quemquam ecclesiæ ministrum, quâcumque dignitate polleret, nisi ejus jussione, sibi aliquod officium arrogare; concessisse ipsi omnes, ut populum alloqueretur, et remedia salutaria divinæ placandæ justitiæ præscriberet ; non ausum sanctissimum virum in tantâ populi calamitate pium istud munus detrectare : « Quamobrem invitum in tantâ rerum et temporis necessitate coactum ipsum Gregorium, christianâ charitate jubente, ad breve spatium temporis gerere se pontificem, seu potiùs pro pontifice, in his duntaxat quæ ad expiationem spectarent urbis, ad luem videlicet ingruentem avertendam, litanias indicendo, et eisdem pio studio frequentandis, exhortationemque ad populum, quâ ad pœnitentiam provocaret, habendo. »

XVII. Ex quâ Baronii sententiâ facile quæ objecta sunt contra Nicolai II auctoritatem, elui, simulque ipsius Nicolai II testimonium explicari possunt. Quod enim ex charitate, et invitus ante consecrationem suam fecit Gregorius I, potuit stricto jure efficere, nisi aut ipse pontificale officium à se avertere cogitans, consensum quoque fictè solum ac simulatè præbuisset, qui tamen verus ac plenus requiritur ut conjugium cum ecclesiâ suâ electus contrahat; aut nisi præscripta jam à multo tempore, et ab Ecclesiâ tolerata consuetudo expectandæ consecrationis, jus pontificalis officii exercendi ademisset : quâ proinde sublatâ consuetudine, et ex supposito electi consensu, verè dixit Nicolaus II, et Gregorii exemplo probavit, electum in Romanum Pontificem plenam ac liberam omnia administrandi habere potestatem : unde nullum ex allatis objectionibus argumentis dictum ejus infirmat; nam esto probabile non sit, tum ob Gregorii aversum à pontificatu animum, tum ob usitatum hujus temporis morem, tum ob Gregorii Turonensis allatam auctoritatem, Gregorium Magnum quidpiam pontificalis officii tanquàm sibi debiti, arrogare sibi voluisse, saltem solum, et non cum aliis, qui coadjutores tunc, et administri electo dabantur ; nihilominùs hoc non impedit, quin ex charitate, et Ecclesiæ urgente necessitate (quæ ab imperatoris consensu non expectando eum excusare poterat, quemadmodùm et Pelagium II ipsius prædecessorem excusavit, ut continuò pontifex fieret) pontificalis administrationis partes aliquas decerperet, præsertim concedentibus iis, quorum interesse videbatur. Nec id obstat, quin sublatâ istâ consuetudine possit electus in Romanum Pontificem omnia pontificalia officia administrare; quin etiam potuisset fortè S. Gregorius, si ita libuisset, eam administrationem tanquàm sui juris sibi arrogare ; quin potuissent quoque cæteri Romani Pontifices tanquàm justum et æquum idipsum sibi assumere, quamvis nequaquàm hoc expedire censerent, ne ex præreptâ istâ administratione, imperatores, quorum maxima tunc temporis etiam in sacris erat auctoritas, irritati, et offensi, ecclesiasticam pacem turbarent.

XVIII. Neque hæc solutio cuiquam molestiam facessère debet, quasi perperàm jam agant summi Pontifices, qui statim atque electi sunt res Ecclesiæ administrant, cùm tamen nec S. Gregorius, nec alii circa ejus tempora pontificale officium, quasi sibi debitum, assumere aut voluerint, aut soliti fuerint. Nam sive concedente Ecclesiâ jus imperatoribus acquisitum fuisse dicamus, ut iis invitis pontifex quantumlibet à clero et populo expetitus, non censeretur plenè electus ; sive ea foret istorum temporum conditio, ut clerus ac populus neminem nisi ex conditione ratihabitionis imperatoriæ eligere censeretur, proindeque eâ sublatâ, nullam electio firmitatem, nullum robur haberet, utpote quæ conditionata tantùm esset, adeòque non positâ conditione nullum

effectum sortitura : sive tandem violenta hæc fuerit imperatorum usurpatio, cui pro bono pacis acquiescere necessarium censuerint summi Pontifices : nihil tamen ista Ecclesiæ juri præjudicare potuerunt, quin aliam pro libito eligendi summi Pontificis rationem ipsa præscriberet, et jugum istud excuteret ; cùm certum sit potestatem Ecclesiæ relictam à Christo designandi, ac deligendi sibi summum Pontificem, independenter esse ab aliâ quâcumque potestate : sibi enim Ecclesia sufficiens est ut de capite sibi provideat, eumque eligat qui omnibus præfuturus sit. Quâcumque autem ratione electio peragenda præscribatur, quæcumque conditiones ad ejus firmitatem ab Ecclesiâ pro diversis temporibus statuantur, hoc nihil officit aut Ecclesiæ potestati, aut Christi institutioni, aut pontificiæ auctoritati, quæ cùm ab alio superiore independens sit, absolutâ omnimodè electione ac designatione summi Pontificis, ab omnibus quorum interest, et ad quos illam spectare Ecclesia determinavit, inviolabilis ipsa et inconvulsa manere debet ; cùm ea petræ istius sit soliditas ut statim atque in ædificium Ecclesiæ compacta fuerit, nullâ ampliùs insultatione aut humanâ machinatione concuti aut labefactari possit. Quia tamen olim ad electionem integram concurrebant non solùm cleri aut populi Romani desideria, verùm etiam accedebat episcoporum, cardinalium, imperatorisque consensus ; quia posteriora prioribus firmitatem addebant, nullaque erant, verbi gratiâ, cleri ac populi desideria, nisi episcoporum consensus accederet ; ideò posterior eorum consensus, qui ad integram electionem requirebatur, confirmatio dici poterat, non quòd electus semel Romanus Pontifex confirmari propriè possit, qui nullum superiorem agnoscit, sed quòd electio dimidiata Romani Pontificis confirmari queat aliorum consensu, quem Ecclesia ad integritatem electionis ejus exquisierit. Cùm autem antiquitùs (si tempora ista exceperis, quibus ob absentis imperatoris exquisitum consensum, consecrationes summorum pontificum differri diù nonnunquàm contingebat) episcoporum cardinalium vix à consecratione summi Pontificis consensus disjungeretur ; quia nempe, quem ipsi, discussis cleri ac populi desideriis, legitimè expetitum repererant, mox consecrare solebant ; ideò fit ut tunc temporis vix ante consecrationem negotia ecclesiastica pontifices attingerent. Postquàm autem ad cardinales, non solùm presbyteros ac diaconos (qui totius Romani cleri vices exhibent), verùm etiam ad episcopos electio translata est, et exclusus populus, et pauci ex optimatibus, prout diversa tempora tulerunt, admissi, iis omnibus consentientibus, vel maximâ eorum parte, jam integra electio judicata est, nec diutiùs differendum fuit quin electus in Pontificem res ecclesiasticas ac temporales ad Romanam Ecclesiam spectantes, submoto omni schismatis periculo, tractaret. Unde legimus Gregorium VII, antequàm consecraretur, Hispaniæ partem cuidam comiti concessisse, legatos misisse, principibus inhibuisse ne dictam partem armis tentarent ; Clementem IV absentem renuntiatum Perusii, Viterbiam cardinales ad curiam accersivisse ; similiterque Cœlestinum V, licèt à cardinalibus, ut ad Perusinam urbem celebriorem atque commodiorem se conferret, invitaretur, eumdem, inquam, in sententiâ permanentem Aquilam eos revocâsse ; alios plures et imperâsse, et negotia publica suâ auctoritate administrâsse antequam consecrarentur, reperies.

XIX. Atque hoc modo intelligenda sunt quæ de confirmatione Romanorum pontificum leguntur, quale est dictum cujusdam Portuensis episcopi, qui Anacletum schismaticum consecrârat, apud Malmesburiensem, lib. 1 de Gestis pontific. Anglorum : « Postremò nec vestrum, nec meum fuit eligere, sed potiùs electum à fratribus spernere vel approbare. » Et infra : « Fratres, siquidem vestri cardinales, quorum præcipua in electione potestas cum clero universo, expetente populo cum honoratorum consensu, in luce, in manifesto, unanimi voto et desiderio delegerunt dominum Petrum cardinalem in Romanum Pontificem Anacletum ; hanc ego electionem canonicè celebratam conspexi, et auctore Deo confirmavi. » Hæc schismaticus in gratiam Anacleti contra Innocentium II in schismate intrusi, cui cùm magna fides adhiberi non debeat, non ita tamen deneganda, quin ex ejus verbis, vel sui sæculi, vel anteriorum, ad quæ sui temporis morem revocet, consuetudo colligi queat, hanc in electionibus summorum pontificum formam fuisse observatam, quæ in aliorum episcoporum ; ut nempe quemadmodùm hi, ita et illi à clero et populo expeterentur, electioque ista ab episcopis provinciæ confirmaretur ; dummodò tamen nunquàm absolutè designatum Romanum Pontificem intelligas confirmatione superioris indigere, quemadmodùm reliqui episcopi à superiori confirmantur, quamvis cleri ac populi Romani nominatio ac suffragatio rectè ab episcopis provinciæ, qui majorem antiquitùs in electionibus auctoritatem habebant, confirmari dici potuerit, nullam scilicet vim habitura, nisi eorum calculo comprobaretur. Ex quâ tamen consuetudine malè Portuensis iste episcopus pro Anacleto contra Innocentium II argumentum ducebat, qui et priùs electus fuerat, et plura cardinalium suffragia meruerat, quibus tunc Nicolai II constitutione demandata fuerat summi Pontificis electio ; præsertim cùm invaluisset mos ut iste alteri præferretur, qui potioribus eligentium meritis juvaretur et studiis, eaque esset prærogativa Innocentii II, quòd ab episcopo Hostiensi ex more, tribusque aliis episcopis cardinalibus creatus foret, sed hæc potissima, quòd majoris Ecclesiæ partis consensione pro summo Pontifice habitus postea fuisset. Quædam alia de confirmatione summi Pontificis à nobis adducta, et alibi soluta sunt, quædam alia proferri possunt eodem modo solvenda.

XX. Hinc etiam accidit ut Bernardus, etsi per superinductionem Anacleti schisma conflatum non diffiteatur, per ordinationem tamen ipsius auctum et promotum fateatur ; non quòd Papa solùm electus, necdùm consecratus Papa verus non sit, ideòque solâ electione alterius Pontificis schisma nondùm formatum

esset; sed quòd electioni facilius sit renuntiare cui consecratio non accessit, quàm cui ipsa accesserit, schismatisque malum superordinatione alicujus in papam, altero jam electo et ordinato maximè ingravescat, et obfirmatis in dissensione istâ animis difficiliùs remedium adhiberi possit : quemadmodùm enim præcedens matrimonium secundo inito turbatur, sed non censetur obstinatus in eo divortio contrahentis animus persistere, nisi postquàm secundas illicitas nuptias copulâ carnali confirmaverit, quæ ubi accesserit, quantùmvis illicitus iste contractus secundùm æquitatis leges convalescere non possit, pravo tamen affectu, et resiliendi difficultate quodammodò convalescit, esto tamen ad verum matrimonium consensus contrahentium sufficiat, non copula requiratur ; ita quoque, licèt verus electione papa, quoad auctoritatem ac jurisdictionem constituatur, nec consecratio ad id necessaria sit, schisma tamen, quod alterius electione, vivente legitimo, procreatur, ejusdem superinducti consecratione confirmatur; nam si dubia prioris esset electio, in discussionem vocari potuisset, interimque de alio eligendo tractari, ita tamen ut concludi quidquam nefas sit, nisi priori rescissâ et dissolutâ, ne multorum capitum introductio ecclesiasticam labefactet unitatem. Ubi verò uno jam consecrato alter etiam consecratur, non relinquitur priori electioni discutiendæ locus, sed ipso consecrationis facto omninò damnatur; neque enim alter consecratur, nisi qui legitimè electus judicatus est, cujus proinde priùs electi creatio illegitima conclusa fuit. Eo ergo sensu hæc de prædicto Anacleto, Lemovicensi, Pictaviensi, Petragoricensi, et Xantonensi episcopis rescribit S. Bernardus : *Nam illa, quam jactat, juratorum suorum non electio, sed factio, umbra tantùm fuit, et occasio, et velamentum malitiæ; dici potest electio, sed impudenter, sed mendaciter; stat quippe sententia ecclesiastica et authentica, post primam electionem non esse secundam : celebratâ proinde primâ, quæ secundò præsumpta est, non est secunda, sed nulla. Nam, etsi quid minus fortè solemniter minùsve ordinabiliter præcessit in eâ quæ præcessit, ut hostes unitatis contendunt, numquid tamen præsumi altera debuit, nisi sanè priore priùs discussâ ratione, cassatâ judicio? Ea propter qui se super ingerere festinant, quique temerariò manus imponere nihilaminùs acceleraverunt, Apostolo prohibente, nemini citò manum imponas, majus peccatum habent : ipsi auctores schismatis, ipsi grandis malitiæ hujus principes extitêre.*

XXI. Cætera quæ addit Marcus Antonius de Dominis, ubi fusè probare contendit, nec Papam, nec episcopum ullum electum quidquam habere potestatis, sed solâ consecratione integram potestatem tam ordinis quàm jurisdictionis nancisci; illa, inquam, omnia, si quid probarent, nimiùm utique probarent, et Ecclesiæ unitatem, cui servandæ Patres omnes enixè studendum esse docuerunt, vel pluribus aliquando constitutis in Ecclesiâ summis pontificibus scindi posse demonstrarent. Eò enim exempla Felicis vivente Liberio, et Vigilii vivente Silverio in Apostolicam Sedem evectorum, ab ipso prolata collimare possunt. Sed novitate istâ hæreticâ reprobatâ, quam alio in loco profligabimus, ad præsentem quæstionem notare sufficiet hæc exempla ad rem nequaquàm pertinere; nec ex iis probari sufficienter electionis nullam habendam esse rationem, sed solùm ordinationis; eâ siquidem propositione semel admissâ, quis non videat sùsdeque ecclesiasticum ordinem ruiturum? quantò meliùs ex præcedentibus colligetur, ordinationem vitiosam esse, quæ electionem illegitimam consecuta fuerit ; neminem posse jure ordinari, nisi electione discussâ, examinatâ, approbatâ; posse tamen fieri, seu propter Ecclesiæ bonum, seu propter aliquam aliam causam, ut tam electio quàm ordinatio vitiosa, Ecclesiæ conniventiâ convalescat : quemadmodùm matrimonia invalida, vel ex defectu ætatis, vel consensûs, vel alterius impedimenti, quod perpetuum non sit, contrahentium affectu, et temporis diuturnitate aliquando convalescunt.

§ 7. *Antistites electos et confirmatos ante consecrationem jurisdictionis potestate præditos esse.*

XXII. Confirmatur autem veritas ista catholica, quòd electis antistitibus esto non consecratis, potestatem jurisdictionis aliquam concedi ab Ecclesiâ non repugnet, exemplo tum apostolorum, tum etiam septuaginta discipulorum à Christo electorum. Primùm enim apostolos constat à Christo Domino electos, vocatos, et ad prædicandum missos, antequàm aut presbyteri, aut etiam episcopi consecrati essent. Quis enim nescit ipsos nonnisi in die ultimo cœnæ fuisse sacerdotes consecratos, dicente ipsis Christo, Lucæ 22, et 1 Corinth. 11 : *Hoc facite in meam commemorationem?* quis ignorat nec ipsos nisi post resurrectionem Christi perfectam sacerdotii potestatem accepisse, dicente eodem Christo, Joan. 20 : *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt?* Ipsi tamen apostoli longè antea à Christo vocati, et apostoli nuncupati sunt, non sine aliquâ potestate concessâ; non enim probabile est iis quos à reliquis secretos eligebat Christus, *quos et apostolos nominaverat* (Lucæ 6), nullam præ cæteris potestatem tradidisse, quinimò contrarium pluribus aliis Scripturæ sacræ testimoniis manifestè constat : nam apud Matthæum et Marcum legimus Christum, convocatis duodecim discipulis suis, dedisse illis potestatem spirituum immundorum, ut dejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem; eosdem quoque ad Evangelii prædicationem jam antea à Christo missos fuisse apud Lucam discimus; ut exinde pateat electis ad apostolatum, necdùm consecratis, ea munia demandata fuisse, quæ jurisdictionis viderentur, nec ordinâ illigata forent. Quæ quidem confirmari possunt, tum ex Jacobo Hierosolymorum episcopo, nonnisi post ascensionem Christi à Petro, et aliis duobus apostolis ordinato, ut superiùs docuimus; quem tamen ante ordinationem suam non habuisse potestatem jurisdictionis dici non potest, cùm ad eum quoque Salvatoris ista sententia directa sit, Joan. 20 : *Sicut misit*

me Pater, et ego mitto vos, quibus verbis episcopalis auctoritatis amplitudo maximè commendatur, adeò ut Cyrillus Alexandrinus, iisdem orbis doctores et divinorum mysteriorum ministros constitutos fuisse asseruerit. Quid memorem etiam Paulum et Barnabam, quos multo tempore apostolatûs officio fungentes Scriptura memorat, antequàm segregati essent, id est, ordinati, ut explicant SS. Chrysostomus et Leo; ad quod tamen usque tempus si nolis Pauli ordinationem dilatam, sanè cùm constet eumdem per triennium apostolatûs ministerium exercuisse, quo toto triennio, nullum apostolorum viderit, necesse saltem est dilatam ipsius ordinationem fuisse, usque dùm *revertens Hierosolymam, à Petro, Jacoboque, et Joanne gentium Apostolus ordinatus sit*, quemadmodùm ait Hieronymus, de Scriptorib. ecclesiast., in Paulo. Idem ab exemplo septuaginta discipulorum argumentum duci potest; nam septem primos diaconos è numero septuaginta discipulorum (quos apud Lucam à Domino designatos, jam tum vivente Christo, in dominicam vineam cum potestate missos exploratissimum est) fuisse refert Epiphanius, quos tamen tantùm abest ut presbyteralem ordinationem habuerint, cùm nequidem diaconalem haberent, quâ postea, testimonio Actuum apostolorum, donati sunt.

XXIII. Nihilominùs quamvis electi in episcopos jurisdictionem, ut supra docuimus, etiam antequàm sint consecrati, obtineant, viduata dicitur in concilio Chalcedonensi eorum Ecclesia quasi imperfecta, nec omnibus suis numeris absoluta, tum quòd sibi talis Ecclesia nondùm planè sufficiat ad suî perennitatem, quæ per Sacramentum ordinationis (cujus conferendi soli consecrati antistites capaces sunt) procuratur; tum quòd et aliquâ divinitùs Ecclesiæ perfectæ collatæ, confirmandi neophytos, consecrandi virgines, altaria, et vasa sacra, cæteraque similia faciendi potestate privata sit, nec statum suum naturalem adhuc consecuta; tum quòd conjugium inter eam et episcopum electum, etiam confirmatum, ante consecrationem ratum quidem esse videatur, sed non consummatum, naturâ quidem suâ quoad episcopus vixerit, perpetuum, faciliùs tamen solubile, quàm si antistitis consecratione firmatum sit; tum quòd episcopus ipse electus nondùm consecratus in statu quodam violento videatur, donec debitam sibi ordinis potestatem consequatur; unam potestatem ad tempus habeat, non habendo alteram, cùm tamen duas istas potestates Deus ad summi sacerdotii perfectionem conjunctas esse voluerit; exponat se temerè errandi periculo, si administrationis difficultatibus implicetur, neglectâ gratiâ ordinationis, quam ad ferendas regiminis ecclesiastici molestias adjutricem et cooperatricem Christus adnexuit. Quæ rationes quas alibi uberiùs contra novatores quosdam Anglos prosecuti fuimus, Parisiensis theologiæ facultatis defensionem suscipientes, et alibi Deo dante fusius fortè adhuc confirmabimus, manifestè ostendunt, non sine periculo post electionem antistitis, ipsius ordinationem protelari.

§ 8. *Bona Ecclesiæ ante consecrationem episcopi cujus sint et à quo administrentur.*

XXIV. Denique citatum superiùs à nobis concilium Chalcedonense viduatæ Ecclesiæ reditus tamdiù custodiri apud œconomum statuit, quamdiù antistes consecratus fuerit; ablato nempe ipsi bonorum ecclesiasticorum usu atque administratione, donec consecrationis beneficium obtinuerit; quò scilicet ad procurandam citiùs ordinationem electus alliciatur. Bona verò ista Ecclesiæ successori reservanda esse integra docet idem Chalcedonense alio canone: cui consonat synodus Trullana eadem de œconomo constituendo decernens, præterquàm si clerici viduatæ Ecclesiæ non fuerint, quo casu metropolitanus res illas administrare jubetur, intactas ipsas et illæsas episcopo qui ordinatus fuerit redditurus, quæ fusiùs variis epistolis enarrant S. Gregorius, et alii summi pontifices. Videatur etiam hâc de re novella Emmanuelis Comneni imperatoris; sed hæc non sunt instituti nostri; sufficiet solùm notâsse antiquâ quâdam consuetudine, quæ *regaliorum jus* dicitur, reditus omnes fructusque cathedralium ecclesiarum, nequidem exceptis præbendis, quarum conferendarum plenam potestatem habet episcopus, quæ inter fructus numerantur, in potestatem Francorum regis venire, donec episcopi post provisionem obtentam regi fidelitatem spondeant, et quidem reditus istos sacello regio Parisiensi à rege donari, præbendas autem isto tempore vacantes ab ipso rege, ei cui voluerit donari, cujus juris antiquitas ex iis maximè diplomatis constat, quibus aliquæ Ecclesiæ ab hâc servitute à regibus eximuntur, qualia multa refert Choppinus in suo de sacrâ Politiâ opere; cujusmodi diplomata quædam sunt Ludovici Junioris, quo Aquitanici omnes episcopatus eximuntur, anno 1137, quædam Philippi II Adeodati dicti, quorum uno illud onus Altissiodorensi Ecclesiæ remittitur, anno 1206, alterum in gratiam Nivernensis Ecclesiæ conscriptum est anno 1208, et alia quædam, quæ apud ipsum legi poterunt.

SECTIO OCTAVA.

DE RITIBUS SACRÆ ORDINATIONIS.

CAPUT PRIMUM.

DE RITIBUS ORDINATIONIS, SEU INAUGURATIONIS SACERDOTUM, ET SACRIS MINISTRANTIUM, SIVE APUD ETHNICOS, SIVE APUD JUDÆOS.

ARTICULUS PRIMUS.

Quinam fuerint ritus inaugurationis sacrificorum apud ethnicos.

I. Usitatum semper, et apud quascumque nationes naturæ tacito quodam ductu receptum videtur ut variis ritibus et cæremoniis, seu veræ, seu falsæ religionis ministri inaugurarentur. Nolim ea fusè persequi, quæ gentiles superstitiosè (quia in falsorum deorum venerationem) in pontificum suorum, sacerdotum, flaminum consecratione observabant; sufficiet ea ex

Prudentio referre, quorum confirmationem et interpretationem ex Luciano, Dionysio Halicarnassæo et aliis profanis auctoribus petere unicuique licebit. Ita ergo Prudentius summi pontificis apud Romanos consecrandi morem describit, hymno 9 de Supplicio S. Romani martyris :

Summus sacerdos nempe sub terram scrobe
Arctâ in profundum consecrandus mergitur
Mirè infulatus, festa vittis tempora
Nectens, coronâ tum repexus aureâ,
Cinctu Gabino sericam fultus togam.
Tabulis supernè strata texunt pulpita,
Rimosa rari pægmatis compagibus,
Scindunt subinde, vel terebrant aream,
Crebroque lignum perforant acumine,
Pateat minutis ut frequens hiatibus.
Hinc taurus ingens fronte torvâ et hispidâ,
Sertis revinctus, aut per armos floreis
Aut impeditus cornibus deducitur.
Necnon et auro frons coruscat hostiæ,
Setasque fulgor bractealis inficit.
Hic ut statuta est immolanda bellua,
Pectus sacrato dividunt venabulo :
Eructat amplum vulnus undam sanguinis
Ferventis, inque texta pontis subditi
Fundit vaporem flumen, et latè æstuat.
Tum per frequentes mille rimarum vias
Illapsus imber, tabidum rorem pluit,
Defossus intùs quem sacerdos excipit :
Guttas ad omnes turpe subjectans caput,
Et veste et omni putrefactus corpore,
Qui nos supinat, obvias offert genas,
Supponit aures, labra, nares objicit :
Oculos et ipsos perluit liquoribus,
Nec jam palato parcit, et linguam rigat,
Donec cruorem totus atrum combibat.
Postquàm cadaver sanguine egesto rigens
Compage ab illâ flamines retraxerint.
Procedit inde pontifex, visu horridus :
Ostentat udum vesticem, barbam gravem,
Vittas madentes, atque amictus ebrios
Hunc inquinatum talibus contagiis
Tabo recentis sordidum piaculi,
Omnes salutant, atque adorant eminùs
Vilis quòd illum sanguis et bos mortuus
Fœdis latentem sub cavernis laverint.

II. Barbarus hic sacerdotis consecrandi ritus, sed tamen sacerdotii Christi aliquatenùs præfigurativus, qui, ut habet Apostolus, ad Hebr. 9, *assistens Pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum non manu factum, id est, non hujus consecrationis, neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta, æternâ redemptione inventâ.* Ita et nos ejusdem Christi sanguine, qui tanquàm agnus ad occisionem ductus est, placensque Deo factus est super vitulum novellum, sanctificati sumus, et in sacerdotes consecrati, ubi abscondita fuerit vita nostra cum Deo, et consepulti ei fuerimus per Baptismum, et per jugem mortificationem, ductoris nostri imitatione pervenerimus.

ARTICULUS II.

Quinam fuerint ritus consecrationis summi pontificis, sacerdotum et Levitarum apud Judæos.

§ 1. *Referuntur ritus quibus Levitæ consecrabantur.*

I. Sed, omisso ethnicorum ritu, fusiùs in Judæorum cæremoniis perscrutandis immorari libet, maximè cùm sacerdotium nostrum, nemo nisi vocatus tanquàm Aaron jure præsumat. Ordimur ergo à Levitarum consecratione, quam in libro Numerorum iis verbis descriptam legimus : *Tolle Levitas*, inquit Dominus Moysi, *de medio filiorum Israel, et purificabis eos juxta hunc ritum; aspergantur aquâ lustrationis, et radant omnes pilos carnis suæ; cùmque laverint vestimenta sua, et mundati fuerint, tollent bovem ac armentis, et libamentum ejus, similam oleo conspersam; bovem autem alterum de armento tu accipies pro peccato; et applicabis Levitas coram tabernaculo fœderis, convocatâ omni multitudine filiorum Israel. Cùmque Levitæ fuerint coram Domino, ponent filii Israel manus super eos; et offeret Aaron Levitas, munus in conspectu Domini à filiis Israel, ut serviant in ministerio ejus. Levitæ quoque ponent manus super capita boum, è quibus unum facies pro peccato, et alterum in holocaustum Domini, ut depreceris pro eis. Statuesque Levitas in conspectu Aaron, et filiorum ejus, et consecrabis oblatos Domino, ac separabis de medio filiorum Israel, ut sint mei; et postea ingredientur tabernaculum fœderis, ut serviant mihi. Sicque purificabis, et sacrificabis eos in oblationem Domini, quoniam dono dati sunt mihi à filiis Israel.* Et paulò post : *Levitæ purificati sunt, et laverunt vestimenta sua; elevavitque eos Aaron in conspectu Domini, et oravit pro eis, ut purificati ingrederentur ad officia sua in tabernaculum fœderis, coram Aaron et filiis ejus.*

II. Hos omnes ritus tam in ordinatione Levitarum, quàm summi pontificis et sacerdotum (de quibus infra) summatim complectitur D. Thomas ; et quosdam ex iis ad purificationem ipsorum, alios ad consecrationem, alios tandem ad applicationem eorumdem in usum ministerii spectare refert ; quibus quidem præambula dicit delectum quemdam ordinandorum, et convocationem populi. Hæc jam sigillatim in Levitarum initiatione expendenda sunt, quæ in sacerdotum et summi pontificis inauguratione eadem postea sumus examinaturi. Statim verò in limine dubium occurrit, quo scilicet ordine totus hic ritus ex libro Numerorum exscriptus disponendus sit. Alium Rickelius, alium Cajetanus, alium Lorinus ordinem statuunt; hujus opinionem, communiorem scilicet, libenter amplectimur : præceptum nempe esse, ut primùm convocatâ omni multitudine tolleretnur Levitæ de medio filiorum Israel, tum aspergerentur à Moyse, raderent pilos, abluerent vestes, adducerent duos boves ad immolandum. Deinde Moyses coram populo pro foribus tabernaculi fœderis eos sisteret Domino, populus manus imponeret, Aaron offerret illos Deo, ipsos elevando seu agitando Levitæ bobus ad-

ductis manus imponerent; Moyses vel Aaron immolaret appositos antea boves, unum pro peccato, alterum in holocaustum, et pro consecratis Levitis oraret. Ultimò denique consecrandos Aaron à populo segregaret longiùs, et ad tabernaculum fœderis ministraturos Domino deduceret. Ea autem omnia eodem ordine ac præscripta fuerant, servata esse non dubium est.

III. Quo certè supposito ordine tria facilè poteris observare in Levitarum purificatione, puta aspersionem aquæ lustralis, rasionem pilorum corporis, et lotionem vestimentorum. In consecratione quinque : 1° applicationem Levitarum coram tabernaculum fœderis, ut sisterentur Domino; 2° impositionem manuum quorumdam ex plebe super capita consecrandorum; 3° elevationem ipsorum coram Deo factam à summo sacerdote; 4° ministerium Levitarum in suo officio summo sacerdoti sacrificanti deservientium; 5° tandem sacrificia pro ipsis oblata et preces fusas. In applicatione tandem ipsorum ad usum ministerii hæc duo, quòd longiùs à plebe segregarentur, tanquàm jam consecrati, et in tabernaculum fœderis, in quo divinis officiis mancipati erant, deducerentur.

IV. Tolluntur autem Levitæ consecrandi de medio filiorum Israel, quia selecti esse debent, qui ad minima etiam officia vel ministeria divina destinantur; tolluntur de medio populi, quos sibi selegit Deus ejusdem cum cæteris naturæ, sed sanctioris futuros observantiæ, et strictioris disciplinæ; quia pro suâ benignitate voluit *ut omnis pontifex*, omnisque divini cultûs minister, *ex hominibus assumptus, in iis constituatur quæ sunt ad ipsum*, ad Hebr. 5; qui nempe *non angelos, sed semen Abrahæ apprehendit*, ad Hebr. 2; et ex humanâ gente suscitavit nobis Pontificem sanctum, innocentem, impollutum, segregatum à peccatoribus, tantò melius, quàm Moyses vel Aaron habuerint, sortitum ministerium, quantò melioris Testamenti mediator est factus. Hinc etiam meminisse debent quicumque divinis officiis devoti sunt, diversam à populo vivendi regulam tenere debere, qui è vulgo extrahantur : *Ut quid enim*, inquit Petrus Damiani, opusc. 18, dissert. 2, Cumberto episcopo, aliàs epist. 55, cap. 2, *à populo segregantur, nisi ut divisam à populo vivendi regulam teneant, et cæremoniis divinæ legis jugiter excubantes insistant?* Denique ex multitudine populi tolluntur Levitæ, ut humanæ naturæ, suæque originis et conditionis, à quâ eximuntur, memores, condolere possint iis qui ignorant et errant, quoniam et ipsi circumdati sunt infirmitate, nec ex aliâ quàm populi multitudine sunt assumpti.

V. Asperguntur aquâ lustrationis, cui cineres vaccæ rufæ infusæ erant; quâ scilicet solebant ablui quicumque immunditiam aliquam abstergere volebant, ne immundi tabernaculum Domini ingrederentur. Ipsâ verò asperguntur, ut noverimus ipsi, apud quos veritas est, non ampliùs figura et umbra veritatis (*quæcumque* enim *scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt*, ad Rom. 15), antequàm ordinem ullum suscipere præsumamus, lavari nos debere aquis compunctionis, seu lacrymis contritionis, ut explicant Bercorius, Rickelius et alii, vel baptismatis aquis, in sanguine Christi, qui multò *meliùs emundabit conscientias nostras ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi, quàm sanguis hircorum, aut vitulorum, et cinis vitulæ aspersus inquinatos sanctificabat ad emundationem carnis*, ut Apostolum, Hebr. 9, interpretantur Cyrillus Alexandrinus, et ex Cyrillo Procopius. Asperguntur autem idem Levitæ (ait Abulensis) non ut mundentur, sed ut ad divina præparentur. Asperguntur nostræ jam militiæ clericalis candidati, et ut mundentur, et ad excelsa ministeria divini cultûs præparentur, ampliùsque laventur, et super nivem dealbentur. Populus recepturus legem mundatur; quantò magis admittendos ad Christum, ejusque doctrinam explicaturos, mysteriaque tractaturos mundari convenit, ut sanctitatis auctori placeant!

VI. Pilos radebant Levitæ, non aliam ob causam quàm ut mundo se renuntiare meminissent. Ii sunt enim filii Levi, cui in Deuteronomio dictum legitur : *Qui dixerit patri suo et matri suæ : Nescio vos, et fratribus suis : Ignoro vos, et nescierunt filios suos; hi custodierunt eloquium tuum, et pactum tuum servaverunt.* Tum etiam, ut moneantur novi Testamenti ministri (quibus à Domino sæpiùs inculcatur, ut uxorem, filios, se suaque deserant et sequantur ipsum) quatenùs sic à suâ mente abscindant illicitas et superfluas cogitationes, ut de omissione illarum nullo dolore fatigentur; nam, ut rectè ait S. Gregorius, Moral. cap. 24 (cujus interpretationem sequuntur Isidorus Hispalensis, Beda, Rupertus, Rabanus, D. Thomas, et alii), « benè per Moysem dicitur : *Levitæ radant omnes pilos carnis suæ*. Levita quippe assumptus vocatur. Oportet ergo Levitas omnes pilos carnis radere, quia is qui in obsequiis divinis assumitur, debet ante Dei oculos à cunctis carnis cogitationibus mundus apparere; ne illicitas cogitationes mens præferat, et pulchram animæ speciem quasi pilis fructificantibus deformem reddat. Sed quantalibet, ut diximus, quempiam virtus sanctæ conversationis evexerit, adhuc tamen et de vetustate vitæ nascitur, quod tolerctur; unde et ipsi Levitarum pili radi præcepti sunt, non evelli; rasis etenim pilis radices in carne remanent, et crescunt, ut iterùm radantur; quia magno quidem studio superfluæ cogitationes amputandæ sunt, sed tamen amputari funditùs nequaquàm possunt, semper enim caro superflua generat, quæ semper spiritus ferro sollicitudinis recidat. » Tum denique ut significetur, nec Levitas, nec qui in novæ legis ministerio eis successerint, quidquam mortuum gestare debere; vitâ siquidem pili carent; quibus mortuis ornatibus minister Domini insulsè tegitur, absurdèque ipsos non ad necessitatem solùm decurtatos, sed ad ornamentum gestat prolixos, quem scilicet vitæ solùm ornamenta delectare debent, ut verâ vitâ vivat, quâ se vivere Paulus testabatur, dicens, ad Galat. 2 : *Vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Christus*, ut eleganter prosequitur Theodoretus.

VII. Radebant autem pilos totius corporis, vestes-

que abluebant, et leprosi expiandi, et Levitæ consecrandi; illi ut nihil apud se haberent, in quo lepra corporalis occultari posset; hi ut lepræ spiritali nullum apud se locum superesse testarentur. Speciatim autem Levitæ vestes abluebant, ad significandam, inquit Rabanus, emendationem operum, atque puram cum Deo, et coram hominibus irreprehensibilem conversationem, seu, ut in eumdem sensum exponit Cyrillus Alexandrinus, ad denotandam præclaram conversationem, ut juxta monitum Apostoli simus *providentes bona non solùm coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus.* Vel etiam ad designandam contritionem, et conscientiæ sedulam discussionem, ex Berchorio et aliis.

VIII. Quoniam verò nihil aliud est consecratio alicujus personæ, quàm donatio ejusdem Deo, quia eo ipso quo quis Deo donatus ac devotus est, in Dei dominium transit, personaque sancta, Deoque sacra efficitur. Ideò Levitæ consecrandi primùm coram Deo, tanquàm munera ac dona ipsi proponenda offerendaque sistebantur; tum quæcumque ad legitimam donationem, vel ad summos juris apices necessaria videntur, exactè circa eos observabantur. Hæc omnia in donatione jus strictum exigit; primùm, ut voluntario dantis consensu firmetur; tum ut testium ac magistratûs publicâ testificatione atque auctoritate roboretur: tertiùm, ut traditione perficiatur; quartùm tandem, ut ejus cui datur acceptatione penitùs absolvatur. Quæ omnia in consecratione Levitarum superiùs descriptâ animadvertuntur. Primùm enim voluntariè Levitæ donationi suæ consentiunt, dùm ministerium assumunt. Deinde impositio manuum populi et sacerdotis consecrantis præsentia publicam donationi, quâ se hi Deo dedunt, auctoritatem, fidemque conciliant: præterea vera eorum fit traditio, seu symbolica, dùm per agitationem quamdam, atque elevationem in Dei dominium transferuntur, ac veluti transmittuntur. Ultimò ab ipso Deo per sacrificia acceptantur; sacrificii enim oblatio gratas Deo et acceptas eas esse victimas significat.

IX. Alia etiam hujus donationis explicandæ est ratio, ut nempe dicamus populum præsentem, sacerdotum ministerio, qui acceptandi et dandi jus à Deo sibi concessum habeant, tanquàm mediatores inter ipsum et homines constituti, levitas offerre, Deoque devovere, juxta sententiam Petri Damiani, dissert. 2 cit., seu cap. 1 epist. cit., qui ex verbis Numerorum citatis *evidenter apparere* dicit, *quia leviticus ordo munus Dei est à populo datum, eique in sacrificium in manum sacerdotis oblatum.* Quia verò, ut jure cautum est, hìc, ff. de Pollicitat., *si quis rem aliquam voverit, voto obligatur, quæ res personam voventis, non rem, quæ vovetur, obligat,* ideò ut firmior sit populi ac sacerdotum oblatio, levitarum oblatorum expresso per ministerii assumptionem consensu firmatur. Ex quibus omnibus monemur, qui in ecclesiasticis ordinibus versamur, Deo nos ex ære et librâ, ut aiunt, esse mancipatos, nec donationem nostrî, cui in susceptione Ordinis consensimus, revocare nos posse, in quâ tot juris solemnitates religiosè observatæ sunt: nec Deo solùm, sed toti nos Ecclesiæ, à quâ Deo devoti fuimus, injuriam facere, si personas nostras divino cultui addictas in profanos usus, vel diabolica ministeria transferamus; si debita Deo obsequia publico nomine promissa, nostram et publicam fidem frangentes, divino cultui subtrahamus, ac mundanis vanitatibus impendamus.

X. Quòd si prædictorum rituum expositio ista minimè satisfacit, alias dabit Cyrillus Alexandrinus, alias Rabanus, alias Berchorius: Cyrillus in oblatione bovis perfecti, qui incendi solebat cum similâ oleo conspersâ, ait denotari Christum totum sanctum, totum perfectum, in odorem suavitatis Patri oblatum, ardentibus charitatis flammis non adustum, sed tostum, nobis afferentem vitæ, quæ in spe ducitur, lætitiam atque hilaritatem. In oblatione verò bovis anniculi eumdem Christum significari, puritate et innocentiâ conspicuum, cujus livore sanati sumus, cujus sanguine mundati, cujus oblatione redempti. Ideò verò, inquit Cyrillus, levitis manus à populo imponebantur, ut levitarum ordinationi consentiret, et pro se Deo vacandi levitis onus se imponere significaret. Quæ postquàm ex Cyrillo retulit Procopius, addit levitas in eo quòd pro primogenitis acceptantur, significari Christum verè primitias esse, verè primogenitum Dei Patris, primogenitum omnis creaturæ, primogenitum Mariæ Virginis, primogenitum in multis fratribus, qui pro hominibus assumptus est, et eorum peccata pertulit. Rabanus, per bovem de armentis Christum intelligit de patriarchis prophetisque progenitum, qui cum libamentis immolatur, id est, in memoriam passionis, quæ et nobis saluberrima, et Deo non potest non esse acceptissima: per alterum bovem, eumdem Christum interpretatur, mediatorem ac propitiatorem pro nobis, qui nos per passionem suam abluit et sanctificavit. Aliam ipse subnectit explicationem, ut per duplicem bovem, quorum unus pro peccato, alter in holocaustum offertur, duæ actionum species significentur; malæ, quæ sacrificio expientur, bonæ, quibus Deus laudetur, et pro quibus eidem gratiæ referantur. Berchorius ejus est sententiæ, ut per oblationem boum macerationem carnis, seu duorum appetituum concupiscentis et irascentis coercitionem, per olei et farinæ similam, compassionem et eleemosynam intelligi velit, ut demùm his virtutibus conspicui per sanctitatem homines consecrentur, et per consecrationem in tabernaculo Domini ministrare mereantur.

§ 2. *Referuntur ritus quibus tam summus pontifex quàm cæteri sacerdotes consecrabantur.*

XI. Abundè autem ista sufficiant ad levitarum exponendam consecrationem, jam summi pontificis ac sacerdotum consecratio explicanda est, primumque ex Levitico referenda, tum explicanda. Ritus quo summus Pontifex, ac sacerdotes inferiores sacrabantur, his verbis Levitici liber c. 8 describit: *Fecit Moyses ut Dominus imperaverat, congregatâque omni turbâ ante fores tabernaculi, ait: Iste est sermo, quem jussit*

Dominus fieri, statimque obtulit Aaron, et filios ejus. Cùmque lavisset eos, vestivit pontificem subuculâ lineâ, accingens eum balteo, et induens eum tunicâ hyacinthinâ, et desuper humerale imposuit, quod adstringens cingulo aptavit rationali, in quo erat doctrina et veritas; cidari quoque texit caput ; et super eum contra frontem, posuit laminam auream consecratam in sanctificatione, sicut præceperat ei Dominus. Tulit et unctionis oleum, quo lenivit tabernaculum cum omni suppellectili suâ ; cùmque sanctificans aspersisset altare septem vicibus, unxit illud, et omnia vasa ejus, labrumque cum basi suâ sanctificavit oleo : quod fundens super caput Aaron, unxit eum et consecravit. Filios quoque ejus oblatos vestivit tunicis lineis, et cinxit balteis, imposuitque mitras, ut jusserat Dominus. Obtulit et vitulum pro peccato ; cumque super caput ejus posuissent Aaron, et filii ejus manus suas, immolavit eum, etc. *Obtulit et arietem secundum in consecratione sacerdotum. Posueruntque super caput ejus Aaron, et filii ejus manus suas : quem cùm immolâsset Moyses, sumens de sanguine ejus, tetigit extremum auriculæ dextræ Aaron et pollicem manûs ejus dextræ, similiter et pedis. Obtulit et filios Aaron, cumque de sanguine arietis immolati tetigisset extremum auriculæ singulorum dextræ, et pollices manûs ac pedis dextri, reliquum fudit super altare per circuitum*, etc. *Tollens autem de canistro azymorum quod erat coram Domino, panem absque fermento, et collyridam conspersam oleo, laganumque, posuit super adipes, et armum dextrum, tradens simul omnia Aaron et filiis ejus. Qui postquàm levârunt ea coram Domino, rursùm suscepta de manibus eorum adolevit super altare holocausti*, etc. *Assumensque unguentum et sanguinem, qui erat in altari, aspersit super Aaron, et vestimenta ejus, et super filios illius, ac vestes eorum. Cumque sanctificâsset eos in vestitu suo, præcepit eis dicens : Coquite carnes ante fores tabernaculi, et ibi comedite eas, panes quoque consecrationis edite, qui positi sunt in canistro, sicut præcepit mihi Dominus dicens : Aaron et filii ejus comedent eos; quidquid autem reliquum fuerit de carne et pane, ignis absumet. De ostio quoque tabernaculi non exibitis septem diebus, usque ad diem, quo complebitur tempus consecrationis vestræ, septem enim diebus finitur consecratio : sicut et inpræsentiarum factum est, ut ritus sacrificii compleatur. Die ac nocte manebitis in tabernaculo observantes custodias Domini, ne moriamini, sic enim mihi præceptum est, feceruntque Aaron et filii ejus cuncta quæ locutus est Dominus per manum Moysi.*

XII. Prætermisimus inter referendum ea quæ ad sacrificii ritum potiùs quàm consecrationis sacerdotum, vel summi Pontificis spectabant, quorum etiam explicationem hìc omittimus ; ea verò omnia prosecuti fuimus, quæ ad hanc consecrationem pertinere videbantur, quæ quidem in Exodo similiter descripta habentur, ubi Moysi Dominus hos omnes ritus expressit, et observari præcepit. Inter explicandum verò hos ritus, nihil de vestibus sacerdotalibus, aut Pontificis summi, singulariter observavimus, quia ad alium hæc tractatum attinent : sufficiet solùm monuisse à divinâ auctoritate et exemplo manare, non solùm quòd in sacris mysteriis sacerdotes nostri, non vulgares, sed pretiosas, sed sacras vestes induant ; verùm etiam quòd eas ab ordinatione suâ inter initiationis suæ mysteria recipiant, ut infra docebimus. Cætera quæ in summi Pontificis ac sacerdotum inauguratione notantur, sigillatim sunt exponenda.

XIII. A purificatione ipsorum ordimur, quæ duplex est, una ante consecrationem, altera ante applicationem ad tabernaculi ministerium, quia et ordinandos mundari decet, et ministraturos : prior lotione corporis consecrandorum perficiebatur ; posterior aspersione vestimentorum : decet enim ordinandum proprias maculas eluere; ministraturum verò adjacentium etiam, et sibi familiarium sordes atque inquinamenta vitare. Sed de priori difficultas est, quænam corporis partes consecrandi in summum Pontificem vel sacerdotem lavarentur, Lyranus Rabbi Salomonem secutus, putat totum eorum corpus lavari consuevisse. Abulensis quoque eamdem sententiam amplectitur, nec immeritò ; qui enim absolutè lavari jubentur nullâ partium factâ expressione, toto corpore videntur fuisse lavandi. Docet autem Josephus ex fontanis aquis, Philo verò Judæus ex aquâ fontis purissimâ et vitalissimâ primos sacerdotes à Mose ablutos fuisse. Quâ verò causâ, cujusve rei significandæ gratiâ id gestum sit, conjicere possumus, ut scilicet edoceantur, præsertim qui in novâ lege ordinibus initiandi sunt, jugi lacrymarum scaturigine peccata abluere per confessionis Sacramentum, animam Christi sanguine purgare, tergere omnes maculas, ne impiæ conscientiæ votum Deo displiceat. Sed id notatu dignum ex Origene, homil. 6 in cap. 8 Levit., quòd consecrandi à Moyse laventur, antequàm induantur : *Accepit*, inquit, *Moyses secundùm præceptum Domini, Aaron, et filios ejus*, et primò quidem lavat, postea verò induit eos ; considerate diligenter ordinem dictorum ; primò lavat, postea induit, non enim potes indui, nisi ante lotus fueris. *Lavamini ergo et mundi estote et auferte nequitias ab animis vestris*, Isa. 1. Nisi ergo hoc modo lotus fueris, non poteris induere Dominum Jesum Christum, secundùm quod dicit Apostolus ad Rom. 13 : *Induite Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in concupiscentiis :* lavet igitur te Moyses, ipse te lavet, et ipse te induat. Quomodò te lavare potest Moyses frequenter, audisti. Sæpè enim diximus, quòd Moyses in Scripturis sacris pro lege ponatur, sicut in Evangelio dictum est, Lucæ 16 : *Habent Moysem et prophetas, audiant illos.* Lex ergo Dei est, quæ te lavat, ipsa sordes tuas diluit : ipsa, si audias eam, peccatorum tuorum maculas abstergit : ipse est Moyses, hoc est, lex quæ sacerdotes consecrat; nec potest sacerdos esse, quem non lex constituerit sacerdotem. Multi enim sunt sacerdotes, sed quos non lavit lex, neque puros reddidit verbum Dei, neque abluit à peccatorum sordibus sermo divinus.

XIV. Sex autem in consecratione attendenda sunt. Primo siquidem loco tam summus Pontifex, quàm cæteri sacerdotes pretiosis, iisque sacris, vestibus induebantur, quibus apud populum majestatem sibi ali-

quam, et venerationem conciliarent. Secundò, summus Pontifex præ cæteris inferioribus sacerdotibus, hâc dignitatis et honoris prærogativâ fruebatur, ut fuso supra caput ipsius oleo sanctiorem cæteris consecrationem obtinere videretur. Tertiò, ad consecrationis singulorum celebritatem ac perfectionem tria sacrificia offerebantur; primum vituli pro peccato; secundum arietis unius in holocaustum; tertium alterius arietis in hostiam pacificam; quibus sacrificiis suspicor enumeratos consecrationis ritus fuisse permixtos, adeò ut sacrificia ista cum consecrationis ritu inciperent, nec nisi eâdem consecratione finitâ absolverentur. Quartò, tam pontifex, quàm sacerdos in extremo auriculæ dextræ, et similiter in pollice manûs, ac pedis dextri, arietis immolati sanguine tingebantur. Quintò, non solum pontifex ipse, et sacerdotes, verùm etiam ipsorum vestes sanguine ejusdem arietis, sanctoque unctionis oleo aspergebantur. Sextò tandem plurima ex canistro panum, et ariete immolato, ipsis in manus dabantur, quæ levarent coram Domino et offerrent.

XV. Ab eo verò quod sextum in consecratione notavimus, applicatio ad usum ministerii initium sumebat, quòd enim ea quæ ad sacrificium parata fuerant coram Domino levarent; indicium erat ipsos eorum offerendorum coram Domino potestatem accepisse, ostendebantque eo actu se jam perfectam sacrificandi facultatem fuisse assecutos. Adduntur tamen præcepta quædam, et monita, ut oneris suscepti gravitatem verbis edocerentur : ad quod septem dierum pro foribus tabernaculi continuis excubiis experientiâ comparabantur : qui enim ab ostio tabernaculi septem diebus egredi tam strictè prohibebantur, jamjam experiebantur quantâ sedulitate ac diligentiâ commisso sibi muneri deberent incumbere. Plura circa hæc discutienda sunt, neque nos in singulis morabimur, sed quæ majoribus videbuntur esse, et accuratioris indagationis, hæc solùm scrutabimur.

§ 3. *Prior quæstio circa enumeratos ritus explicatur.*

XVI. Hoc verò primum observandum videtur, istos omnes ritus, vel eorum rituum plurimos, septem continuis diebus repetitos fuisse. Josephus certè singulos istos ritus quovis hebdomadæ consecrationi destinatæ die, iteratos fuisse videtur innuere, quam sententiam Lyranus sequitur. Nec mihi dubium, quin tota actio consecrationis primo die fuerit absoluta, tum sequentibus diebus aliquæ ex præscriptis cæremoniis repeterentur, eæ præsertim quarum vel Scriptura sacra expressam mentionem facit, ut unctionis manuum sacerdotum, immolationis vituli, mundationis altaris, et unctionis altaris, de iis enim hæc habentur in Exodo 29 : *Septem diebus consecrabis manus eorum, et vitulum pro peccato offeres per singulos dies ad expiandum : mundabisque altare, cùm immolaveris expiationis hostiam, et unges illud in sanctificationem. Septem diebus expiabis hostiam, et sanctificabis, et erit sanctum sanctorum : omnis qui tetigerit illud, sanctificabitur, hoc est quod facies in altari : agnos anniculos duos per singulos dies jugiter*, etc. Josephus autem, lib. 3 Antiquitatum Judaicarum, cap. 9, et ablutionem pontificis ac sacerdotum, et aspersionem vestimentorum ipsorum, et sacrificium tauri, vel arietis oblationem repetita insuper ostendit iis verbis : « Deinde sanguine victimarum ornatum Aaronis, et filiorum ejus aspersit purificans eos fontanis aquis, ac unguento, ut Dei fierent sacerdotes. Atque hoc modo per septem dies ipsos, et vestes eorum curabat : tabernaculum item, et ejus vasa unguento, sicut jam dixi, confecto, et sanguine taurorum, et arietum alternis diebus juxta genus mactatorum : octavâ autem die festum indixit. » Atque hoc modo intelligendum est quod habetur in Levitico, cap. 8, *septem diebus finiri consecrationem*, non quòd tota actio consecrationis per partes, et successivè septem diebus perageretur, sed quòd quotidiè per septem dies integrè, vel magnâ saltem ex parte repeteretur.

§ 4. *Variæ quæstiones circa ritum unctionis sacræ dissolvuntur.*

XVII. Circa ritum verò unctionis sacræ, quem tetigimus, plures quæstiones emergunt sigillatim dissolvendæ. Prima est, in quibus partibus tam sacerdotes inferiores, quàm summus Pontifex ungerentur. Patet quidem ex prædictis summi Pontificis caput oleo delibutum fuisse, quod ostendit etiam Psaltes regius dùm ait, psal. 132 : *Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron :* eaque fuit summi Pontificis prærogativa, quâ plenitudo gratiæ, et auctoritatis præ cæteris ei collata demonstraretur; reliquos etiam inferiores sacerdotes unctos pariter fuisse sacra Scriptura testatur. Quamvis enim citato Levitici testimonio non fiat mentio ullius alterius actionis, quâ filii Aaron uncti dici possint, nisi quòd Moyses unguentum assumens et sanguinem, qui erat in altari, vestes eorum aspersisse referatur; videntur tamen ipsi pro certò aliquâ suî parte uncti fuisse, nec solæ eorum vestes oleo et sanguine aspersæ; de quibus nec constat an oleo aspersæ fuerint, an solo sanguine. Unctos verò inferiores sacerdotes fuisse ex pluribus inferri potest, primùmque ex eo quòd unctos ipsos et christos vocat David in Psalmis. Sed clariùs liber Exodi, cap. 30, unctioni ipsorum fidem adstruit : *Aaron*, inquit, *et filios ejus unges, sanctificabisque eos, ut sacerdotio fungantur mihi.* Item, c. 29 : *Vestem autem sanctam, quâ utetur Aaron, habebunt filii ejus post eum, ut ungantur in eâ et consecrentur manus eorum.* Quibus addi potest auctoritas Josephi, in iis rebus versatissimi, qui verbis supra allatis, non solùm ipsorum vestes, sed et ipsos unguento perfectos testatur. Ex quibus quoque deducitur, manus eorum unctas fuisse, quò divinis ministeriis tractandis idoneæ efficerentur; quâ proinde unctione Aaronis quoque manus delibutas fuisse, ne quid minùs ipse cæteris sacerdotibus haberet, non dubito, præsertim cùm ipsius manus Deo consecratas fuisse legamus in Levitico, c. 21, his verbis : *Pontifex, id est, sacerdos maximus inter fratres suos, super cujus caput fusum est unctionis oleum, et cujus manus in sacerdotio consecratæ sunt*, etc. Scio tamen prædictis Scripturæ

testimoniis pertinaces minimè convincendos : utpotè cùm Hebræorum verbum, quod *consecrare* et *sanctificare* significat, *perficere* quoque et *ad res sanctas destinare* significet; unde et unctione ex oleo sancto manus ipsorum consecratæ, et traditione victimarum ad sacra destinatæ ac sanctificatæ dici possint; nec efficaciter ex prædictis textibus inferiores sacerdotes ullatenùs uncti demonstrentur. Series tamen verborum in citatis textibus unctionem manuum videtur accuratè et prudenter conjicienti innuere, et inferiores sacerdotes unctos indicare. Faventque ii Patres qui absolutè sacerdotes Mosaicæ legis unctos fuisse testantur; ut Hieronymus in cap. 12 Oseæ, qui *oleum unctionis* interpretatur, *quo ungebantur prophetæ et sacerdotes, quo ungebantur et reges;* tum qui inferiores sacerdotes expressè dicunt, ut Augustinus, q. 14 in Leviticum : *Aliud est*, inquit, *quod modò commemorat quid offerat summus sacerdos, quando constituitur, id est, quando ungitur; hoc enim sequitur et dixit : « In die quâcumque unxeris eum; » non dixit : Unxeris eos; cùm etiam secundos sacerdotes ungi præcipiat.* Similia habent alii : imò, sed non satis probabiliter, meo quidem judicio, Hesychius, in Levitic., filios Aaron eodem modo quo patrem unctos censet. Legantur Abulensis, in cap. 29 Exod., Rickelius, in cap. 8 Levitici, et alii.

XVIII. Altera quæstio movetur, quale istud oleum fuerit, quo summus Pontifex ac sacerdotes inungerentur. Cui quæstioni solvendæ præmittendum est, oleum quoddam in antiquâ lege simplex fuisse nulli alteri rei admixtum; aliud verò fuisse sanctius oleum, quod genus quoddam unguenti pretiosi erat, ex oleo, myrrhâ, cinnamomo, calamo, casiâ, operâ unguentariâ confectum, de cujus nempe confectione hæc dixit Dominus ad Moysem in Exodo, cap. 30 : *Sume tibi aromata, primæ myrrhæ, et electæ quingentos siclos, cinnamomi medium, id est, ducentos quinquaginta siclos, calami similiter ducentos quinquaginta, casiæ autem quinquaginta siclos in pondere sanctuarii, olei de olivetis mensuram hin; faciesque unctionis oleum sanctum, unguentum compositum opere unguentarii.* Cujus unguenti ea erat sanctitas, eaque ipsi debebatur veneratio, ut nec ex eo ungi, vel similia ad usum profanum conficere aut communicare liceret, juxta illud eodem loco : *Filiis quoque Israel dices : Hoc oleum unctionis sanctum erit mihi in generationes vestras; caro hominis non ungetur ex eo, et juxta compositionem ejus non facietis aliud, quia sanctificatum est, et sanctum erit vobis. Homo qui tale composuerit, et dederit ex eo alieno, exterminabitur de populo suo.*

XIX. Hoc verò præmisso, dicimus, oleo quidem puro ac simplici usos fuisse Judæos, tum in lucernis candelabri aurei, juxta altare thymiamatis accendendis, juxta illud Levitici 24 : *Præcipe filiis Israel u afferant tibi oleum de olivis purissimum ac lucidum aa concinnandas lucernas jugiter;* tum ad libationem Deo faciendam, juxta illud ejusdem libri, c. 2 : *Anima cùm obtulerit oblationem sacrificii Domino, simila erit ejus oblatio, fundetque super eam oleum, et ponet thus;* tum fortè etiam ad reges inungendos; quâ de re mox dicemus. Oleo verò sancto et arte facto, altaris et templi supellectilia ungebantur; id enim clarè divinæ Scripturæ totius citato Exodi loco demonstrant; in quo statim post traditam olei unctionis confectionem subjungitur, Exodi 30 : *Et unget ex eo tabernaculum testamenti, mensamque cum vasis suis, candelabrum et utensilia ejus, altaria thymiamatis et holocausti, et universam supellectilem quæ ad cultum illorum pertinet; sanctificabisque omnia, et erunt sancta sanctorum; qui tetigerit ea sanctificabitur.* Ungebatur et summus pontifex Aaron, nec non et filii ejus inferiores sacerdotes : nam post hæc verba statim additur : *Aaron et filios ejus unges, sanctificabisque eos ut sacerdotio fungantur mihi;* quæ verba ad præcedens oleum sanctum seu oleum unctionis relationem habent. Unde quotiescumque unctionis ipsorum aliqua fit mentio, uncti semper referuntur, *oleo sancto, oleo sanctæ unctionis*, vel *oleo sancto unctionis*, vel *oleo unctionis*, non oleo simpliciter et sine addito, ut ex citato loco patet, in quo aliquâ ex prædictis olei annominationibus, seu epithetis, oleum quo sacerdotes inunguntur, perpetuò insignitur; cui quidem duo alia loca adjungo : unum ex eodem libro Exodi, cap. 29 : *Oleum unctionis fundes super caput ejus*, puta Aaronis; aliud ex Levitico, cap. 21 : *Oleum sanctæ unctionis Dei sui super eum est.*

XX. Controvertitur autem an eodem isto oleo quo sacerdotes ungebantur, reges quoque Israelitici, vel aliqui alii non sacerdotes ungerentur. Affirmativa pars probari potest, primò, quia de Davide habet Scriptura, psal. 88 : *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum;* sed oleum sanctum est oleum istud pretiosum quod operâ unguentarii confectum diximus; secundò, quia de Salomone legimus in lib. 3 Regum, c. 1 : *Sumpsit Sadoch sacerdos cornu olei de tabernaculo, et unxit Salomonem.* Oleum autem quod asservabatur in tabernaculo erat oleum sanctum; tertiò, quia Hieronymus supra citatus, *oleo unctionis* (quo nomine pretiosum istud oleum intelligitur) tam reges quàm prophetas, non solos sacerdotes unctos significat; quartò, quia probabile est non vulgare oleum fuisse, quo reges ungerentur; frustra siquidem tale oleum, si vulgare foret, in templo asservaretur, cùm tamen exemplo olei, quo unctus est Salomon (quod è tabernaculo petitum est) ex traditione Hebræorum habeatur, oleum istud in arcâ, quæ custodiebatur in templo, fuisse asservatum, ut refert Galatinus, lib. 2 de Arcanis; at quænam alia confectio olei dici potest, quâ reges inuncti fuerint, præter eam quâ sacerdotes ungerentur? num itaque probabilius est honorem unctionis sacerdotibus proprium Judæos regibus aut prophetis communicâsse, quàm novam olei confectionem quæ in templo asservaretur, excogitâsse?

XXI. Negativa verò contrariis istis argumentis suadetur, primò, quia oleum istud pretiosum, ut superiùs docuimus, non simpliciter oleum, sed oleum, sanctum vel unctionis, aut simili phrasi in sacrâ Scripturâ efferri solitum erat; oleum autem, quo uncti sunt reges, absolutè dicitur oleum sine aliâ additione,

ut patet ex iis Scripturæ locis, 1 Reg. 10 : *Tulit Samuel lenticulam olei, et effudit super caput ejus*, Saulis videlicet; item, 1 Reg. 16 : *Tulit Samuel cornu olei, et unxit Davidem in medio fratrum ejus;* præterea, 4 Reg. 9 : *Tolle lenticulam hanc olei, et funde super caput ejus.* Secundò, quia, ut patet ex citato superiùs Exodi loco, nemini ex oleo sancto, seu unctionis, præter sacerdotes ungi licebat, dicente Domino : *Caro hominis non ungetur ex eo, et juxta compositionem ejus non facietis aliud;* ergo non est probabile contra istam prohibitionem reges aut quosdam alios eodem oleo unctos fuisse. Tertiò, plura vetantur Pontifici summo, quæ regibus conceduntur, quæ tamen summo Pontifici prohibentur, quòd oleo unctionis unctus esset; legimus enim in Levitico, c. 21 : *Pontifex, id est, sacerdos maximus inter fratres suos, super cujus caput fusum est unctionis oleum, et cujus manus in sacerdotio consecratæ sunt, vestitusque est sanctis vestibus, caput suum non discooperiet, vestimenta non scindet, et ad omnem mortuum non ingredietur omninò; super patre quoque suo et matre non contaminabitur; nec egredietur de sanctis, ne polluat sanctuarium Domini, quia oleum sanctæ unctionis Dei sui super eum est.* Sacerdotes quoque inferiores esto capite non ungerentur, proindeque parentes ipsis lugere permitteretur, quia tamen saltem eorum vestimenta eodem oleo aspersa erant, manusque inunctæ, ideò consanguineos reliquos lugere vetabantur. Regibus autem, super quorum capita oleum effundebatur, nihil tale prohibitum erat; nam et scindere vestimenta, et flere ac lugere etiam super amicos eis concessum fuerat; quod Davidem, auditâ morte Saülis et Jonathæ, fecisse Scriptura sacra testatur; quem etiam Absalonem luxisse, et Abnerem filium Ner, illiusque feretrum ad sepulturam secutum eadem commemorat. Non ergo oleo sancto unctionis unctus fuerat; cùm enim oleum istud oleum exultationis esse videretur, si cujus caput isto oleo delibutum fuisset, nec filios, nec parentes lugere, multò minùs amicos licebat, non ipsi funebria ista officia persequi concessum erat. Quartò, quia oleum sanctæ unctionis à pontifice et sacerdotibus custodiebatur, ab iisque solis attrectabatur, sicut et cætera quæ templo deserviebant; non est igitur probabile hujusmodi oleo reges Israelitarum, qui non semper à pontifice et sacerdotibus, sed sæpè etiam à prophetis ungebantur, ut patet exemplis Saülis, Davidis, et Jehu, quos Samuel et Elias propheta unxerunt; an verò Elias Jehu consecraturus à summo pontifice vel sacerdotibus oleum sibi unctionis dari petiit? an Samuel Davidem inscio rege Saüle inuncturus idem à sacerdotibus oleum impetravit? an uterque è tabernaculo Domini nemine conscio sustulit? nemo facilè adducetur ut utrumvis credat; itaque communi aliquo oleo, vel de novo confecto verisimilius est in Regum istorum consecratione Samuelem et prophetas usos fuisse. Quintò, Elias propheta simul à Deo missus est inungere Jehu in regem Israel, Hazaelem in regem Syriæ, et Elizæum in prophetam, nec improbabile est consecrationes istorum trium eodem oleo profectas fuisse; at Azaelem ethnicum hominem, et veræ religionis ignarum, oleo sancto unctionis nemo suspicari potest inunctum fuisse; cùm enim sanctificaretur qui tetigisset vasa isto oleo intincta atque illita, ut ex Scripturâ retulimus; oleum ipsum majore sanctificandi virtute præditum erat, nec ab immundis contingi licebat, quibus nec sanctuarium ingredi, aut vasa sanctuarii intueri concessum fuerat.

XXII. His argumentis facilè adducor ut tanquàm probabiliorem, negantem posteriorem istam sententiam amplectar, quam allata superiùs argumenta pro priori affirmante, minimè convellunt. Non enim quod primo loco proferebatur de Davide, quòd oleo sanctæ unctionis unctus fuerit, id certum; nec si certum foret, illud ad alios reges privilegium illicò transferendum esset. Ea potuit Davidis esse prærogativa, ut quia Christi figura futurus erat, et ex semine ejus nasciturus erat Christus, seu unctus, quem unxit Deus oleo *lætitiæ præ consortibus suis*, eo quo sacerdotes oleo ungebantur, ipse semel saltem ungeretur. Certè Genebrardus Davidi ac Salomoni, et reliquis ex eorum familiâ regibus, singulari privilegio id tributum ex traditione Hebræorum deducit. Sed nec ad id fatendum necessariò adigimur, quinimò conjecturæ aliquæ superiùs adductæ id dissuadent : potestque dici oleum istud sanctum fuisse, quo David inunctus est ob figuram unctionis Christi, qui simul in regem et in sacerdotem inunctus est, quamvis non oleo per antonomasiam sancto, seu sanctæ unctionis ex myrrhâ, cinnamomo et aliis, ut supra explicuimus, confecto, sed simplici inunctus fuisset. Secundò, nec quod de Salomone profertur majoris est ponderis : nam potuit fieri, ut ex oleo, quod usibus templi destinabatur, Salomon inunctus fuerit, et sanctiore quodammodò oleo inungeretur : non enim dubium est quin per illam deputationem, sanctitatem sibi quamdam compararet; non tamen ex eo sequitur oleum istud fuisse oleum sanctæ unctionis, quo sacerdotes inungebantur; nam (ut diximus) aliud quoque oleum templi sacris usibus destinatum erat, quod in templo fortè asservabatur, ex quo Salomon ungi potuit, quamvis ne quidem ex eo quod in templis asservaretur alios reges delibutos fuisse ex prædictis conjiciamus. Tertiò possumus quoque Hieronymi superiùs citati verba explicare non de oleo unctionis per antonomasiam, cujus confectionem supra exposuimus, sed de oleo unctionis, quod aliquo sacro ritu hominibus inungendis sit destinatum, quod unctionis ideò oleum vocat, eoque prophetas, reges ac sacerdotes inungi dicit; quamvis non eodem omnes oleo inunctos putet, sed eos omnes simul conjungit, quod in eâ, quam ibi docet oleum mysticè significare, sapientiâ omnes convenire debeant : explicans enim ista verba Oseæ 12 : *Ephraim oleum in Ægyptum ferebat*, hæc dicit : « Sed et oleum fert in Ægyptum, sive mercatur Ægypti sapientiam, ecclesiasticis cupiens miscere dogmatibus oleum unctionis, quo ungebantur prophetæ et sacerdotes, quo ungebantur et reges; » et ut videas de oleo unctionis propriè dicti hoc non loqui Hierony-

num, hæc subdit : « Hoc oleum habent et sancti, de quibus dicitur, psal. 127 : *Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ;* et ad Rom. 11 : *Bona oliva in quâ oleaster noster insertus est.* Quamvis autem conentur hæretici veritati miscere mendacium, oleum aquæ, et cæteris humentibus et liquentibus rebus non potest copulari, » etc. Denique non est certum oleum quo reges omnes ungebantur in arcâ vel tabernaculo asservatum ; nam, ut supra docuimus, quomodò si in templo asservabatur, prophetæ, quibus nec arca patebat, nec quæ in templo asservabantur attingere et auferre liberum erat, clanculùm nemine conscio reges aliquos inungere potuissent? Salomoni id concessum sit, vel quibusdam aliis, quos sacerdotes vel summi pontifices consecrârunt; at non cæteris id concessum fuisse defendi potest, et quamvis concessum diceretur, non tamen ideò necessum est admittere oleum istud, quod ad reges inungendos asservaretur, oleum sanctæ unctionis, tantâ arte confici à Deo præceptum fuisse; numquid enim potuit aliquod aliud oleum, pro ungendis regibus asservari, vel simplex ac purum, vel cujus confectio, institutis diuturno post Moysem temporis spatio regibus, nova quoque esset, et à confectione divini unguenti quo sacerdotes ungebantur, discrepans? si quis hæc dixerit, nihil ei aliud objici potest, quàm cabala seu traditio Hebræorum, quæ cùm in pluribus fallax, mendaxque deprehendatur, magnæ apud cordatos viros non potest auctoritatis censeri.

XXIII. Tertia quæstio, quæ circa unctionem istam non tam disputatur, quàm proponitur, est, quænam sit unctionis istius mystica significatio. Plura de significatione sacræ unctionis infra dicemus. Jam de solâ antiquæ legis sacerdotum unctione dicendum est. Rupertus ergo primo loco confectionis unguenti, ex quo sacerdotes inungebantur, significationem hanc esse docet ut virtutes variæ, quæ in sacerdotibus, præsertimque summo pontifice, requirebantur, hâc mixtione symbolicè exprimantur. Nam, inquit, præter gratiam quæ tanquàm oleum in cordibus nostris diffunditur, requiruntur insuper in ipsis fidei, spei, charitatis, et perseverantiæ virtutes, quibus anima per gratiam sana à malo impediatur, foveatur in bono, et ad meliora quotidiè contendat, atque in optimi possessione aliquando conquiescat; quas virtutes exprimunt myrrha, cinnamomum, casia, calamus, ex quibus oleo admixtis unguentum sacræ Unctionis conficiebatur. Addere possumus myrrhâ mortificationem, cinnamomo bonum exemplum seu patientiam, casiâ pœnitentiam seu fidem, calamo humilitatem designari : nam myrrhâ et amaritudine suî, et incorruptione quam præstat corporibus, et sudore quem spontè emittit, antequàm incidatur, animi mortificationem egregiè repræsentat, quæ et amaritudinem annexam habet, et animos à corruptione per passiones inducendâ defendit, et lacrymarum copiam in satisfactionem peccatorum, antequàm homo ex hâc vitâ succidatur, profundit; unde sponsæ mortificationi studentis, manus in Canticis canticorum stillantes myrrham describuntur, et digiti ejus pleni myrrhâ. Cinnamomum verò ob odoris fragrantiam bonum exemplum significat cum humilitate conjunctum; neque enim cinnamomi frutex, cùm viret, sed cùm marcescit, odorem suavissimum emittit; ita tunc bonum proximis exemplum præbemus, cùm benè agendo coram proximo latere cupimus, sicque opus est in publico, ut intentio lateat in occulto; potest et ob id patientiam denotare, quæ in adversâ fortunâ magis inclarescit; pœnitentiam autem casia significat vel fidem, pœnitentiam quidem, quia cùm casiæ cutem conteri, ac levari atque exinaniri pretium sit, cùm ad hoc ut utilitatem aliquam afferat, exterius, quo tegitur, lignum erodi debeat à vermiculis, qui excavent corticem amaritudine suâ tutum, cùm ad purgandos corporis malos humores conducat, non potest non pœnitentiæ symbolum esse, quæ cor nostrum conterit, seu contritum facit; quæ conscientiæ vermem excitat, ut animum præteritorum criminum recordatione remordeat, et pungat; quæ interiori animum amaritudine replet, quæ tandem animum à noxiis affectibus purgat; fidem quoque significare dici potest; nam ut ex Cassiano refert auctor incognitus in Psalmos, casia, quæ et fistula dicitur, nascitur in locis inaquosis, et crescit in immensum; ideòque significat virtutem fidei quæ per Baptismi aquam in immensum crescit. Calamus tandem humilitatem designat, nam calamus, teste Plinio, melior quò brevior et crassior; ita humilis, quò se minorem et abjectiorem videri vult, melior ac præstantior habendus est. Atque hinc est quòd perfectionem justitiæ Christi, quam sacerdotes exprimere debeant, innuere volens propheta regius, dixerit, ps. 44 : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis, myrrha et gutta et casia à vestimentis tuis;* ac si diceret, quia justitiam perfectam amplexus es, quæ in boni consecutione et mali fugâ consistit, ideò et oleo unctus es, quo in bono exultes, myrrhâque insuper, casia et gutta à vestimentis tuis, id est, ab humanitate tuâ sacrâ spiraverunt, quæ varias virtutes ostendant, mortificationem, pœnitentiam, humilitatem, quibus à malo homines averti doceantur. Iis ergo virtutibus quia sacerdotes præsertim fulgere debent, ideò oleo, myrrhâ et cæteris, quæ ipsas significant, aromatis inunguntur.

XXIV. Notat verò D. Thomas specialiter solum summum Pontificem oleo unctionis in capite unctum fuisse, ut designaretur quòd ab ipso potestas consecrandi ad alios dimanaret atque difflueret, quemadmodùm habetur in psalmo 132 : *Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam, barbam Aaron, quod descendit in oram vestimenti ejus;* nam per barbam quâ viri à mulieribus distinguuntur, intelligi possunt viri in fide constantes, et per oram vestimentorum Aaronis, fideles populi qui summum pontificem fovent ac servant, ab ipso verò gestantur ac ducuntur; ab Aarone ergo ad sacerdotes constantis animi viros mystica unctio descendit, et à sacerdotibus ad populum, quia gratia sacerdotii à summo pontifice ad

inferiores sacerdotes, et ab iis in populum derivatur. Ita quoque consentaneè Philo Judæus observat Aaronem à Mose multo et copioso unguento delibutum fuisse, ad significandam nimirùm amplitudinem gratiæ et potestatis summo pontifici olim traditam, quæ ab ipso ad cæteros dimanaret, et stillatim quodammodo defluceret. Sed aliam hujus copiæ unguenti ad oram usque vestimentorum defluentis, quo Aaron inunctus fuerit, explicationem haurire possumus à S. Gregorio, significari nempe uberem summo Pontifici collatam gratiam, quâ tentationum victor semper evadat, et ad finem usque vitæ invictus perseveret et fortis. Quam expositionem exemplis unctionum Davidis ac Saulis è Scripturâ petitis eleganter illustrat, lib. I Reg., cap. 10. « Sed, inquit, lenticulâ Saul ungitur, non præsignandâ doctrinâ, sed ad exprimenda futura; lenticula quidem parvum est vas, quid ergo quòd lenticulâ olei Saul ungitur, nisi quia in fine reprobatur? Nam quia obedire Deo postea noluit, à Samuele audivit: *Quia projecisti sermonem Domini, projecit te Dominus ne sis rex;* velut enim lenticula olei parùm habuit, qui spiritualem gratiam projiciendus accepit. Quod in rectoribus quoque sanctæ Ecclesiæ convenienter accipitur; plerùmque enim culmen prælationis accipiunt, qui in charitate Dei et proximi perfecti non sunt; quemdam namque affectum charitatis habent, sed plenitudinem ejus non habent. Illa ergo rudis et imperfecta mentis affectio, quid est nisi lenticula olei? Nam dùm ungit caput, et non replet, tota quidem effunditur, sed parùm exhibet. E contra autem cùm electus rex ungi precipitur, eidem prophetæ Dominus ait: *Imple cornu tuum oleo et veni, mittam te ad Isai Bethleemitem; providi enim in filiis ejus mihi regem.* Hinc est, quòd idem electus rex plenitudinem unctionis suæ Dei laudibus imputans, ait: *Impinguâsti in oleo caput meum et poculum meum inebrians quàm præclarum est!* Qui gratiam unctionis non perseveraturus accepit, dispensante Deo per illius vasis liquorem ungitur, quo uncti defectio signaretur. »

XXV. Denique prætermittendum non est quòd ex Rabbi Salomone profert Lyranus, in c. 2 Exodi, unctionem nempe istam fieri solitam in formam *caph* Græci, corruptè procul dubio, nam nulla littera *caph* apud Græcos; ejus ergo loco suspicor legendum esse ταυ, nam littera τ signum crucis significat apud Ezechielem 9; quod rectè congruit iis quæ subdit ibidem Lyranus: *Incipiens enim*, inquit, *à capite, et descendens versus palpebras flebat* ista unctio *cum digito ipsius consecrantis in unctione tincto.* Fortè etiam pro *caph* legendum X, quod crucis imaginem præ se fert, ejusque symbolum est, ex Justino in apologiâ 2 ad Antoninum imperatorem, quodque pro Christi nomine significando sumi consuevit; unde Julianus imperator Antiochenis exprobrat, quòd desiderio K, id est, Constantini, se odio haberent, quòd X, id est, Christum persequeretur. Tritum istud in labaro Constantini X, et cætera id genus ad Christum significandum depicta fuisse. Patet ergo in formam crucis ungi solitos antiquæ legis sacerdotes, quòd per crucem etiam veteris legis patribus ac pontificibus conferenda quævis gratia ac potestas sacerdotalis præsignaretur.

§ 5. *Cæteræ quæstiones circa prædictos ritus enodantur.*

XXVI. Verùm satis superque de unctione sacerdotum jam dictum est. Cæteri jam ritus consecrationis ipsorum quos supra enumeravimus, nobis sunt exponendi: hos omnes breviter, sed luculenter perstrinxit D. Thomas citatus: « De sanguine, inquit, immolati animalis tingebatur extremum auriculæ dextræ ipsorum (tam summi pontificis scilicet quàm inferiorum sacerdotum) et pollices pedis aut manûs dextræ, ut scilicet essent obedientes legi Dei in oblatione sacrificiorum, quod significatur in intinctione auris dextræ, et quòd essent solliciti et prompti in executione sacrificiorum, quod significatur in intinctione pedis, et manus dextræ. Aspergebantur etiam ipsi, et vestimenta eorum sanguine animalis immolati in memoriam sanguinis Agni, per quem fuerunt liberati in Ægypto. Offerebantur autem in eorum consecratione hujusmodi sacrificia, vitulus pro peccato in memoriam peccati Aaronis circa conflationem vituli; aries in holocaustum in memoriam oblationis Abrahæ, cujus obedientiam Pontifex imitari debebat; aries autem consecrationis qui erat quasi hostia pacifica, in memoriam liberationis de Ægypto per sanguinem agni. Canistrum autem parvum in memoriam mannæ præstiti populo. Pertinebat autem ad applicationem ministerii quod imponebatur super manus eorum adeps arietis, et torta panis unius et armus dexter, ut ostenderetur quod accipiebant potestatem hujusmodi offerendi Domino. Levitæ verò applicabantur ad ministerium, per hoc quòd intromittebantur in tabernaculum fœderis, quasi ad ministrandum circa vasa sanctuarii. » Has rationes litterales innuit S. Thomas, qui etiam alias tropologicas seu figurativas eorumdem rituum assignat; hanc nempe totam consecrationem summi pontificis et sacerdotum portendere immutationem eorum qui in novâ lege ad sacerdotalem vel aliquem alium inferiorem ordinem præparentur; quos per aquam Baptismi, et lacrymarum in fide Christi priùs perpurgatos esse oportet, et per Christi passionem expiatos, superfluis cogitationibus vacuos, virtutibus ornatos quàm Spiritûs sancti virtute et aspersionis sanguinis ad opus ministerii consecrarentur; in quo attentos eos esse convenit, et promptos, ut et divinis monitis fideliter auscultent, et alacriter obsequantur.

XXVII. Quæ D. Thomæ explicatio optima est, et convenientissima, quamvis aliæ ab aliis traditæ minimè negligendæ videantur. Ideo Philo Judæus in ordinatione sacerdotum vitulum pro peccato offerri docet, ut nimirùm indicetur cuilibet homini alicujus etiam inter probos nominis, ad quemcumque statum translatus sit, eo ipso quo homo est, cognatum esse peccatum; propterea placandum Deum precibus et victimis, ne iratus sæviat. Lorinus ideò in ordinatione sacerdotis non solùm sacrificium pro peccato, quo nempe expietur et præparetur ad sacerdotium,

sed præterea hostiam pacificam et holocaustum docet offerri : ne videlicet in ejus consecratione, qui ad sacrificandum constituitur, aliqua species sacrificii deesset. Lyranus, Abulensis, et alii, victimarum quæ in prædictis sacrificiis offerebantur, rationes istas assignant : oblatum scilicet vitulum pro peccato, ad significandam pœnitentiam et austeritatem ; alium vitulum in holocaustum, ad designandam patientiam ; agnum anniculum, ad denotandam puritatem et innocentiam ; bovem, ad demonstrandum laborem ac sedulitatem in sacerdote necessariam ; arietem pro pacificis jussum offerri, quo splendor Providentiæ divinæ ostendatur ; similam quoque, quæ nitorem conscientiæ ; collyridam conspersam oleo, quæ decorem justitiæ et suavitatis cum misericordiâ conjunctæ repræsentet. Notat autem Rupertus priùs describi sanctificatum tabernaculum, quàm sacerdotes sanctificatos ; quoniam Ecclesia priùs in patriarchis, regibus, prophetis, Spiritum sanctum accepit, quàm inungeretur Christus, quem sacerdotum consecratio præfigurabat. Neque etiam significatione vacuum est, quod ex Rabbi Salomone Lyranus refert, sacerdotem nimium elevantem hostias, easque attollentem atque agitantem, sustulisse illas sursùm, deinde retraxisse deorsùm, tùm eas deduxisse versùs orientem, et occidentem, ad austrum quoque et aquilonem ; præterquàm quòd enim eâ agitatione hostiæ, crucis figurâ delineari videbatur, quæ sanctificationis nostræ principium fuit ; significabatur quoque hostiam Deo offerri, cujus imperio superiora omnia atque inferiora coercentur, cujus providentiâ mundi partes omnes gubernentur.

XXVIII. Denique varias ob causas præceptum illud à Domino factum dicitur, quod septem diebus sacerdoti consecrato de ostio tabernaculi exire prohibetur. Origenes, hómil. 6 in Levit., cap. 8, stationem istam tabernaculi significare putat, quòd sacerdos à Deo edoceri priùs debeat, et religionis mysteria vitæque monita audire, quàm ea populum docere præsumat. Rupertus, et Radulphus totius vitæ nostræ tempus hebdomadam esse, seu septem diebus mysticè comprehendi docent, sive quòd toto isto tempore ad octavam resurrectionis tendamus, pro eâque laboremus, ut explicat Rupertus, sive quod septenarius numerus universitatis sit, et recurrentibus septimanis vita nostra finiatur, ut exponit Radulphus ; sive tandem quòd septem ætatibus vita humana definiri soleat, quæ tanquàm dies prætereunt. Serrarius adeò septem dierum numerum præfinitum ait, ad consecrationis perfectionem, ut recreatio quædam videatur esse sacerdotis consecratio, quæ proinde nonnisi septem, sicut prior creatio, diebus perfici debeat. Rickelius ex eâ jussione infert quàm assidui esse debeant sacerdotes in lege Domini. Lyranus septem illos dies moraliter explicat, ut nempe sacerdotes de novo consecrati moneantur à septem quæ perfectioni obstare possunt, abstinere, puta à prolixitate dormitionis, voluptate comessationis, mobilitate actionis, multiplicitate distractionis, vanitate confabulationis, varietate fictionis et utilitate affectionis. Plura quisque tùm ex auctoribus petere, tum ex proprio ingenio comminisci poterit.

ARTICULUS III.

De comparatione rituum apud gentiles vel Judæos, cum ritibus novæ legis, præsertim in ordinatione sacerdotum ac ministrorum.

§ 1. *Ritus aliquos à gentibus vel Judæis observatos à Christianis retentos.*

I. Ne quem verò offendat quòd plures ritus in ordinatione sacerdotum nostrorum persimiles iis quos apud gentiles vel Judæos in usu fuisse ostendi, hoc tempore liceat animadvertere, breviter occurrendum esse putavi ut id in aliis rebus quoque factum, nec imprudenter, vel superstitiosè factum esse ostenderem. Primùm ergo si rituum à Judæis simul et gentilibus usurpatorum, quos Ecclesia in usum suum transtulerit, vel à Christo aut apostolis translatos acceperit, exempla quæritis, innumera propè occurrent, è quibus selecta quædam duntaxat, vel quæ nobis in memoriam faciliùs redibunt, proponere consentaneum visum est.

II. Quòd gentiles in sacris veste candidâ uterentur notârunt Valerius Maximus, Philostratus, Ovidius, à Judæis fortè id desumptum, apud quos sacerdotes veste lineâ utebantur. Eadem consuetudo Ecclesiæ fuit, ut ex Gregorio Turonensi, Hieronymo et aliis colligi potest. Nefas fuisse flamini diali fermentum farinæ admixtum attingere, et mortuum tangere, docet Gellius, Judæorum, ut puto, imitatione, apud quos paschalibus diebus fermentum in domibus asservare piaculum fuit, et à sacris arcebatur qui cadaver tetigisset, et pontifici ad mortuum ingredi non licebat. Quem morem perfectiori modo servat Ecclesia catholica, quæ et in azymo pane consecrat, et mortalem culpam à sacris prohibere nos docet. Flamen quotidiè feriatus erat ; quotidiè ferias agere sacerdotes nostri jubentur. Nefas pontifici gentilium aliquem occidere ; prohibitum nostris militare. Justum apud illos, ut sacerdotes, ab urbanis negotiis essent liberi ; idem religiosè in gratiam sacerdotii cautum à Christianis. Auspicabantur diem à mediâ nocte pagani, auspicantur Christiani. Digamiâ in sacerdote pudicitiæ vetitâ, qui viduam duxisset summus pontifex apud Judæos esse non poterat ; digami quoque apud nos et viduarum mariti ab ordinibus excluduntur. Jejunia ad placanda falsa numina, decimas, vota, vigilias et cætera hujusmodi superstitiosa paganorum, religiosa suo tempore Judæorum, venerabilis et nunquàm abroganda Christianorum consuetudo tulit. Paganis in usu erat cereos in ædibus sacris accendere ; apud Judæos usitatum, ut oleum accenderent. Idem nunc à Christianis ex antiquo more usurpatum. Exequias defunctorum cum cereis accensis et Judæi et pagani prosequebantur, quem ab iis acceptum ritum vel primis Christiani seculis habuerunt. In dedicatione templorum multa gentilibus nobiscum communia reperies, si Suetonium legeris. Baculi, annuli, mitræ usum apud Orientales quosdam sacerdotes ethnico fuisse testantur Philostratus, quæ à nobis dignitatis

pontificiæ retenta ornamenta videmus. Docetque Anacletus primatum, archiepiscoporum, episcoporum diversos ordines archiflaminibus, protoflaminibus, flaminibus apud ethnicos successisse.

§ 2. *Qui ritus iidem apud ethnicos, Judæos, Christianos in sacrorum ministrorum inauguratione servati sint et, unde hoc factum.*

III. Verùm, ne à proposito diutiùs divertamur, videndum est hoc loco quos ritus in consecratione pontificum ethnica superstitio à Judæis, præsertim Ecclesia hausisse visa sit. Primùm ergo, Judæorum exemplo, consecrandus apud ethnicos sacerdos abluebatur ; credebant enim aspersione aquæ corporeæ criminum quoque non corporum solùm labes detergi, contra quem ethnicorum superstitionem Ovidius, lib. 4 Fast:

Ah ! nimium faciles, qui tristia crimina cædis
Flumineâ tolli posse putatis aquâ !

Deinde eodem exemplo imponebantur apud eosdem gentiles consecrando pontifici manus : nam docet Livius super Numæ caput manus ab augure, dùm religiosè consecraretur, impositas fuisse. Inungi quoque solitos sacerdotes Jovis testatur Plutarchus, quem morem à Judæis sumptum fuisse quis negaverit? Sacrificia quoque boum in consecratione ab ethnicis usurpata fuisse, et tinctos sanguine consecrandos, nec domesticis ipsos aut communibus vestibus indutos supra apud Prudentium legimus. Has autem omnes cæremonias vel à Judæorum fontibus haustas, vel ob convenientissimam signorum Judæis à Deo præscriptorum significationem naturæ ductu servatas fuisse, jubentis scilicet exterioribus symbolis Deum honorari, et ministros Deo consecrandos ab aliis secerni, nemo est qui diffiteri possit.

IV. Communior quidem opinio est ritus istos à Judæorum lege ad ethnicos diaboli quâdam invidiâ traductos fuisse ; quam sententiam egregiè firmat et illustrat Tertullianus, docens *à diabolo hæreses esse, cujus sunt partes intervertendi veritatem, qui ipsas quoque res Sacramentorum divinorum, in idolorum mysteriis æmulatur*, de Præscript. c. 40 ; quod variis istis exemplis ostendit ; *nam*, inquit, *tingit et ipse quosdam utique credentes et fideles suos, expositionem* (1) *delictorum de lavario repromittit : et si adhuc memini* (2), *mitra signat in frontibus milites suos ; celebrat et panis oblationem, et imaginem resurrectionis inducit, et sub gladio redimit coronam. Quid ? quòd summum pontificem unius nuptiis statuit ? habet et virgines, habet et continentes ? Cæterùm si Numæ Pompilii superstitiones revolvamus, si sacerdotalia officia, insignia et privilegia ; si sacrificalia ministeria, et instrumenta, et vasa ipsorum sacrificiorum, ac piaculorum, ac votorum curiositates consideremus, nonne manifestè diabolus morositatem illam Judaicæ legis imitatus? Qui ergo ipsas res de quibus Sacramenta Christi administrantur, tam æmulanter affectavit exprimere in negotiis idololatriæ, utique et idem, et eorum ingenio gestit, et potuit instrumenta quoque divinarum rerum, et sanctorum Christianorum sensum de sensibus, verba de verbis, parabolas de parabolis, profanæ et æmulæ fidei attemperare.*

§ 3. *An ethnicorum vel Judæorum ritus assumere nobis licuerit.*

V. Neque verò exprobrare potest aliquis, quòd quosdam ritus à paganorum superstitione ad veram religionem traduxerimus ; quæ enim à paganis, licèt malo fine instituta sunt, ea, ut verbis Augustini utar, de doctrinâ Christi, lib. 2, cap. 38 (vide etiam alia in eam rem., lib. 6 de Baptismo contra Donatist., cap. ult.), *non solùm formidanda non sunt, sed ab eis etiam tanquàm injustis possessoribus in usum nostrum vindicanda :* quod exemplo Hebræorum confirmat idem Augustinus, qui idola quidem et simulacra Ægyptiorum detestati, vasa tamen eorum atque ornamenta de auro et argento, et vestes, exeuntes de eorum terrâ, divinâ auctoritate sibi vindicârunt ; quo facto, philosophorum egregia placita, et instituta hominum, quæ tamen accommodata sint humanæ societati, significari docet, quæ nobis accipere et habere liceat in usum convertenda christianum. Potest id et aliis similitudinibus illustrari ; nam, sicut in Deuteronomio, aliena mulier capta in prælio, si decor ejus tibi placuerit, rasis ejus unguibus, capillis, atque veste captivitatis depositâ, licitè ducitur in uxorem, ita postquàm Ecclesia gentilium impietatem devicit, si quid in eâ fuit quod vero Dei cultui ornamento esse posset, remotâ omni superfluitate et vanitate superstitionis, ac deposito mendaci integumento, revelatâ veritate assumere sibi Ecclesia victrix potuit, ut filios spiritales generaret in fide. In lege etiam præcipitur, quòd si in agro, vel arbore inveneris avem incubantem ovis suis aut pullis, ova aut pullos debes accipere, matremque dimittere ; dummodò itaque dimittatur impietas, abrogetur superstitio, quæ ritus paganicos peperit, fovit, aluit, retineri poterunt iidem ritus ob egregiam eorum significationem, et naturæ consentaneam, et in melioris rei usum transferri. Neque enim ethnica superstitio, quæ injustè ritum aliquem præripuit ; nobis ejusdem ritûs usurpationem interdicere potuit. Hinc primis Ecclesiæ temporibus, ut ait Theodoretus, dirutorum templorum materia templis, arisque martyrum excitatis expiata est : pro prandiis, et Diasiis, et Dionysiis, id est Jovis, Liberique Patris solemnitatibus, Petro, Paulo, Thomæ, Sergio, Marcello, Leontio, Antonio, Mauritio, aliisque SS. martyribus solemnitates populari epulo peragebantur. Hinc Gregorius Thaumaturgus, si Nysseno credimus, gentilium ferias superstitionibus cumulatas in martyrum celebritates commutabat : et cùm animadvertisset, propter corporis voluptates, simplex et imperitum vulgus in errore simulacrorum permanere ; quò maximè id, quod præcipuum est, interim in iis assequeretur, nempe ut variis superstitionibus relictis, ad Deum converterentur, permisit eis, ut in memorias sanctorum martyrum sese exhilarareut. Hinc etiam ob easdem rationes Gelasius I Lupercalia

(1) *Expiationem* apud Pamelium, quæ, ut opinor, lectio melior.

(2) Diversa lectio à lectione Pamelii.

gentilium abrogans, festum Virginis purificatæ ejus loco constituit; et tempore Theodosii honos qui calendis Augusti profanis gentilium celebritatibus tribui solitus erat, Petri Vinculis haberi cœpit. Plura præterea ethnico cultu in pium et christianum commutata, Ecclesiæ quidem præcepto, sed Dei exemplo, qui ex malis solet elicere bona, quia bonus est: quem imitata Ecclesia ex profanis sacra, ex superstitiosis religiosa in Dei cultum convertit, quia prudens, et religiosa divini cultûs auctrix nobis est.

VI. Verùm longè potiori ratione potuit ipsa Ecclesia antiquæ legis, imò antiquatæ divinitûs præscriptos ritus prudenter usurpare; nam et docuit Christus, Matth. 5, *se non venisse solvere legem, sed adimplere :* et apostoli factis suis docuerunt synagogam cum honore sepeliendam esse, nec statim ac mortua fuit, inhonoratam esse abjiciendam; nam Paulus, v. g., ex voto sibi caput totondit in Cenchris, Hierosolymis, sese cum cæteris purificavit, Timotheum circumcidit; Petrus ab immundis juxta Mosaicam legem carnibus post Christi resurrectionem abstinuit, et mosaicas cæremonias diutiùs retinuit : et, quod magis mireris, apostoli simul in unum collecti, legem de sanguine et suffocato non comedendis, Christianis omnibus, etiam è gentilitate conversis præscripserunt : quam ad tempora usque Caroli Magni et filiorum ejus in pluribus Occidentis provinciis perseverâsse, nec nisi aliquo postea tempore obsolevisse novimus, objectantibus Græcis apostolicum ritum ab Occidentalibus dimissum. Quæ quidem omnia ostendunt Judæorum ritus sine ullâ Judaicæ perfidiæ suspicione à Catholicis usurpari potuisse; non quòd vim ipsis ex Moysis præcepto inesse credendum sit : sed quòd externa illa, quibus ipsi utebantur, symbola, à Deo ipso selecta, convenientem, et egregiam mysteriorum divinorum significationem contineant, ad quæ proinde similiter significanda à nobis assumi possunt : ita tamen ut quæ Judæis venturum promittebant salvatorem, nobis jam natum exhibeant, et conferant ad salutem; eodem scilicet modo, quo ipse Christus Dominus, eadem in Sacramentis à se ipso institutis aliquando adhibuit, ut quæ egena apud Judæos erant elementa, et infirma symbola, institutione divinâ apud nos fructifera, et gratiâ plena redderentur. Æquum sanè est ut Agar Saræ serviat, Ismael Isaaco, spiritui corpus, umbra veritati, nec consentaneum est, ut oleastro insitus ramus, radicem et pinguedinem olivæ rejiciat, frondesque, quibus vetus ipsa lex olim vestiebatur, penitùs à se removeat : nec in præsenti potissimùm negotio redarguendum, si qui ab antiquâ lege sacerdotii officia accepimus, ritus quoque ordinationis complures sumamus. Cui argumento inservit auctoritas Hieronymi epistolâ 85 ad Evagrium, *ut scianus*, inquit, *traditiones apostolicas sumptas de veteri Testamento ; quod Aaron et filii ejus, atque levitæ in templo fuerunt, hoc sibi episcopi, presbyteri et diaconi vindicant in Ecclesiâ.* Si alienum non duxit Hieronymus à veritate Ecclesiæ catholicæ, quòd ejus traditiones à Judaicis fontibus profluxerunt, et officia religionis nostræ, ad normam antiquæ legis composita sunt, nec à sanctitate ejusdem alienum ducet, quòd ut augustior esset nostrorum clericorum ordinatio, ritus quoque plures à Judæis excerpserit. Ad Judaismi verò notam eluendam obvandum est quod de peculiari ritu sacræ Unctionis dixit Innocentius III, cap. unico, § *Ungitur* de sacrâ Unct., id ad cæteros quoque pariter ampliari posse. *Verùm Unctionis Sacramentum aliud quidem efficit tam in novo, quàm in veteri Testamento ; unde non judaizat Ecclesia, cùm Unctionis celebrat Sacramentum, sicut antiqui* (*aliqui* longè meliùs) *mentiuntur, qui neque Scripturas, neque Dei novêre virtutem.*

§ 4. *Quinam ritus sacræ ordinationis in novâ lege à Judæis petantur.*

VII. Sed ne ab orbitâ longiùs deflectamus, quin potiùs contineamus nos intra susceptæ disputationis limites : conferendi sunt inter se nostrarum et Judaicarum ordinationum ritus : primumque adnotandum lotioni et aspersioni lustralis aquæ quæ Levitarum consecrationi præmittebatur, respondere in ordinationibus nostris tum Baptismatis Sacramentum, quod Ordinationis Sacramento necessariò præsupponi debet, tanquàm totius christiani statûs fundamentum : tum pœnitentiæ lavacrum, quo pollutæ crimine quovis conscientiæ perpurgantur, et cujuslibet facinoris labes eluitur. Rasionem pilorum in levitarum consecratione usurpatum, in tonsuræ susceptione aliquâ ex parte jam renovari. Lavari solita Levitarum consecrandorum vestimenta, ecclesiasticas quoque, quibus apud nos ordinandus induatur, vestes priùs ab episcopo solere benedici. Totam autem istam vestium sacrarum Judaicæ consecrationis pompam ac majestatem, simili vestium ecclesiasticorum ornatu referri, quibus singuli pluribus aut paucioribus, pro suo quique ordine et gradu initiandi vestiuntur. Tum verò id pariter observandum sisti etiamnum Domino eos, qui apud nos ecclesiasticos gradus adipiscuntur, preces pro eis fundi, de ipsis apud populum verba fieri : nonnisi inter sacrificandum divinis ministeriis ab antistite consecrari; applicari ad sua singulos ministeria; populum ad hanc celebritatem convocari, tanquàm fidejussorem, et approbatorem divinitùs peractæ electionis; singulis tradi in manus ea instrumenta, quibus in suis officiis uti debeant : in quibus omnibus quædam Judaicæ ordinationis imago, seu potiùs consummatio, perfectio, necnon complementum elucet. His adde Levitas olim, et sacerdotes per impositionem manuum, per quam ministri Ecclesiæ consecrantur, Deo devotos fuisse; unctos nostros, ita et antiquæ legis sacerdotes : utrisque post consecrationem suam manendi in atriis Domini obligationem olim fuisse impositam : qui omnes ritus saltem impositionis manuum, et unctionis specialem tractationem requirunt. Sed priùs generalem quamdam tum ex Dionysio, tum ex aliis ordinationibus descriptionem legentium oculis subjiciemus, quam speciales ritus ordinationum exponamus.

CAPUT II.

IDEAM GENERALEM CONTINENS ORDINATIONIS.

ARTICULUS PRIMUS.

Ideam continens ordinationis episcoporum, presbyterorum et diaconorum, ex D. Dionysio.

I. Sanctus Dionysius, libro de ecclesiasticâ Hierarchiâ, cap. 5, part. 2, egregiam nobis episcoporum, presbyterorum, ac diaconorum ordinationis descriptionem exhibet, quam ipsius verbis referre necesse est, quòd et latentem quamdam energiam contineant, et sensuum abstrusam celsitudinem; hæc ergo sunt Latinè reddita S. Dionysii verba quæ totum hunc ordinationis ritum exprimunt.

II. « Pontifex quidem, qui ad consecrationem pontificiam adducitur, utroque genu flexo ante altare, supra caput habet Evangelia à Deo tradita, manumque pontificis: atque hoc modo ab eo pontifice consecrante sanctissimis precationibus, et denominationibus perficitur. Sacerdos autem flexis ante aram genibus, capiti suo admotam pontificis manum dextram habet: atque ita à pontifice consecrante consecratoriis invocationibus sanctificatur. Minister verò genu altero flexo ante altare dextram manum pontificis ipsum perficientis super caput habet, ab eoque consummatur, iis, quibus ministri perficiuntur, invocationibus. Unicuique autem eorum signum crucis à consecrante pontifice imprimitur, et singulorum sacra prædicatio fit, perficiensque salutatio, omnibus ecclesiastici ordinis consalutantibus ac pontifice consecratore, eum, qui in aliquem prædictorum ecclesiasticorum graduum cooptatus est. »

III. Communia autem (ut addit idem Dionysius eod. cap. in theor.) pontificibus quidem sacerdotibus, et ministris, cùm in ordines istos cooptantur, et consecrantur, hæc sunt. Primùm quidem *aditus seu adductio ad divinum altare;* alterum, *inflexio genuum, concidentia, prostratio;* tertium, *pontificiæ manûs admotio, seu impositio;* quartum, *signum crucis;* quintum, quam *prædicationem* aliqui, seu *laudationem* dicunt, alii *præconium*, alii *appellationem nominis* vocant; nam ἀνάῤῥησις, seu ἀνάῤῥημα propriè proclamatio est per præconem, qualis ex Chrysostomo fieri solebat, cùm quis ad certandum athleta progressurus esset, accurato antea secundum Cassianum facto examine, et diligenti præhabitâ de natalibus, famâ, fortitudine, inquisitione probatus, quorum exemplo qui ad sacram militiam ordinandi deducebantur, priùs eorum nominis, gradûs et conditionis publica prædicatio fiebat, non sine laudatione ac commendatione eorumdem qui ordinandi essent, ut priori parte hujus operis, sect. 1, docuimus. Hanc autem ἀνάῤῥησιν S. Dionysius, loc. cit., nobis clariùs exponit his verbis: *Sanctam consecrationem, et perficiendorum declarationem pontifex recitat;* ac si diceret, ordinis, cui quis initiandus est, et nominis ejus qui divino instinctu, ad hunc gradum ordinemque electus est, publicam declarationem ac renuntiationem à pontifice consecrante fieri. Quod etiam indicat S. Maximus, in cap. 5, hìc, ex cujus mente ἀνάῤῥησις exponenda est *prædicatio ex nomine*, seu *renuntiatio in ordinibus*, quam nominis ordinandi recitationem fieri ait, sive cùm pontifex eum, quem ordinat consignans, ex nomine dicit, *Consignatur hic talis ex presbytero in episcopum in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti.* Quod similiter in presbyteri et diaconi ordinatione usitatum esse ait: sive cùm in ordinatione episcopi hæc verba ab episcopo recitantur, *super sancto Patre episcopo hoc;* in presbyteris autem *super hoc presbytero;* in diaconis verò, *super hoc fratre nostro diacono;* sive tandem quando in ipsâ ordinatione episcopus pronuntiat, *divina gratia hunc qui ordinatur ad hunc ordinem prōmovet.* Nominatim quoque pontificem, electum à se in ordinatione declarare testatur Pachymeres, tum in myst. hujus cap., tum fusiùs in theoriâ, hanc ἀνάῤῥησιν τοῦ ὀνόματος esse confirmans, seu *nominis declarationem; quod quidem à pontifice acclamari* (docet) *quia solius consecrationis est* (*qui Dei amicus supponitur*) *divinam manifestare electionem, quia non ex gratiâ, sed à Deo motus hunc eligit; hoc enim ipsum acclamatio est, et manifestatio divinæ voluntatis.* Sextum est, *perficiens salutatio*, quæ nempe tum à pontifice consecrante, tum ab iis omnibus adhibetur, qui sunt ejusdem ecclesiastici ordinis: nam et pontifex à se consecratum salutat, et cæteri ecclesiastici gradus eum qui de novo in aliquem ex prædictis ordinem cooptatus est, omnes consalutant, ut explicat tum ipse Dionysius, tum etiam Pachymeres, ibidem.

IV. Propria autem singulis ordinandis ex eodem Dionysio, hæc sunt; pontificibus quidem, *divinorum verborum*, seu eloquiorum, seu Evangeliorum (prout interpretantur Maximus, et Pachymeres) *super caput impositio*, seu capiti admotio, quo quidem inferiores episcopatu ordines ritu minimè conferuntur. Sacerdotibus autem, *amborum pedum inclinatio:* quippe cùm ministri unum tantùm genu inflectere inter ordinandum soleant. Hæc Dionysius quibus Euchologium Græcorum maximè quadrat; quadrant et aliquæ veteres ordinationum descriptiones, quarum aliquas hìc subjungimus.

ARTICULUS II.

Idea ordinationis à quibusdam exemplis petita.

I. Prima à nobis profertur descriptio ordinationis Antiochi in Samosatenum episcopum electi, quem ad sacram mensam ab episcopis ei suffragantibus deductum ut consecraretur, et coactum genu flectere, et manuum impositionem à catholicis, antistitibus, rejecto Joviano, qui Arianis communicaverat, et inter cæteros dexteram quoque suam porrigebat, refert Theodoretus, lib. 4 Hist., cap. 15.

II. Altera est Nazianzeni, quam ipse, orat. 5 habitâ ad Patrem et Basilium post reditum ex fugâ, eo die habuit, quo ab iis consecratus est: *Idcircò me pontificem ungis, ac pondere cingis, capitique cidarim imponis, atque altari spiritualis holocausti admoves; et initiationis vitulum mactas, manusque spiritui consecras, et sancta sanctorum spectatum introducis, verùque illius tabernaculi, quod non homo sed Dominus fixit, mini-*

strum efficis, etc. Ex quibus verbis deducitur consecrandum et vestibus sacerdotalibus indutum, et altari admotum, et sacrificium pro ipso oblatum, et manus ejus consecratas fuisse : nisi fortè, quod probabilius est, allusio fiat ad initiationem summi sacerdotis veteris legis, in cujus consecratione usurpari soliti ritus ad sacerdotis novæ legis consecrationem mysticè hìc referantur, quæ interpretatio vim omnem hujus descriptionis enervabit.

III. Tertia, Eutychii patriarchæ Constantinopolitani, quam iis verbis depingit Simeon Metaphrastes in ejus Vitâ, apud Sur., 6 aprilis : *Cùm igitur illi omnia ordine et ex divinorum canonum præcepto contigissent, et tempus esset ut sacrarum manuum impositione et initiatione consecraretur pater et magister ipsorum, adducitur ad sanctum altare, qui multos ad illud sacerdotes atque pontifices erat adducturus; precibus ac manu, et divinis ac venerandis oraculis consecratur, sancto Spiritu inungitur; vel potiùs sanctificatus ipse vicissim præsentes omnes pontifices sanctificat; ovis errantis typum super humeros tollit; in sedem sublimem ascendit; in solio sedet, atque pastorum principem Christum in cœlum revertentem imitatur. Dicit enim ipse quoque populo universo verbum illud, quod conjunctionem, conciliationemque et consociationem significat; nempe : « Pax omnibus, » et ab omnibus illud vicissim accipit.* In quâ pontificiâ ordinatione hæc notantur, 1° deductio ad sanctum altare; 2° precatio pro ordinando; 3° divinorum oraculorum lectio; 4° manuum impositio; 5° unctio saltem spiritalis; 6° amictus sacerdotalis, et in veste pontificiâ ovis errantis typus descriptus; 7° sessio in throno sacerdotali; 8° annuntiatio pacis ab espiscopo ordinato, iis solemnibus verbis : *Pax vobis*, et responsio totius populi eamdem episcopo comprecantis.

IV. Quarta, sancti Annonis Coloniensis archiepiscopi, cujus ordinatio à gravi quodam auctore ipsius Vitæ jussu Reginhardi Sigebergensis abbatis conscriptæ iis verbis concluditur, apud Sur., 4 decemb. : *Producitur interea ordinandus ante altare, vestibus sacris induitur, olei sacri liquore perfunditur, et verè largâ sancti Spiritûs infusione repentè mutatus in virum alium, anno Dominicæ Incarnationis* 1055, *quinto nonas martii ponitur in cathedrâ episcopali.* Consecratusque sacrificium missæ peregisse, et benedictionem pontificalem populis dedisse ibidem perhibetur.

ARTICULUS III.

Ideam continens ordinationis.

I. Sed ne fusiùs ex privatis quibusdam ordinationibus legem ordinationis communem colligere laboremus, satius est ut ex veteri Ordine Romano ordinationis descriptio vetus eruatur; *mense quarto*, inquit (tit. *qualiter in Romanâ Ecclesiâ sacri ordines fiant*), *quartâ feriâ jejuniorum fit conventus populi et congregatio regionum primùm ad S. Adrianum, et inde vergit Pontifex unà cum populo, præcedente solito apparatu, id est, crucibus, thuribulis vel tabulis, usque ad sanctam Mariam ad præsepe. Accedente Pontifice ad altare, schola cantorum repetit litaniam; deinde introitum, et Pontifex dicit : « Oremus, » et diaconus; « Flectamus genua; » post collectam ascendit lector in ambonem, et elevatâ voce legit brevem lectionem de quartâ feriâ, et sequitur graduale. Deinde Pontifex dicit : « Dominus vobiscum; » diaconus ut supra; post collectam ascendit lector in ambonem, et elevatâ voce legit brevem in auribus populi sic continentem : « Cognoscat charitas vestra, quia ille et ille advocatur in tali officio, vel in tali; si quis habet contra hos viros aliquam querelam, exeat confidenter propter Deum et secundum Deum, et dicat; » quòd si nullus contradictor exstiterit, sequitur lectio et responsorium. Post hæc advocantur sursùm, et statuuntur in sinistrâ parte altaris, usque dùm Pontifex missam compleat. Deinde advocantur sextâ feriâ ad apostolos eo tenore ut supra.*

II. En apparatûs ad ordinationem secuturam, et præmittendæ publicæ probationis egregiam descriptionem; ex quâ docemur, primò ordinationi publicas preces, litanias, processiones ad sacras ædes præmissas fuisse; et ad eas, cum reliquo populo ac clero, scorsim tamen ordinandos, vocatos fuisse; 2° ante feriam quartam illius septimanæ quâ ordinatio fieret, ordinandos jam privatim à summo Pontifice examinatos et electos fuisse; 3° feriâ quartâ ante diem ordinationis populo propositos fuisse; et inter sacrorum celebrationem promulgatos, ut omnibus innotescerent qui nempe sequenti sabbati die promovendi forent, et ad quem gradum; eamque publicam ordinandorum ἀνάῤῥησιν, lectoris ore, qui præconis in ecclesiâ fungebantur officio, ex ambone factam fuisse; 4° unicuique à populo servatâ debitâ moderatione, de quâ priori parte hujus operis diximus, reclamare ante ordinationem fas fuisse; ita tamen ut quorum promotioni tunc temporis minimè reclamatum fuisset, jam veluti quodam præjudicio probati, in parte altaris sinistrâ (quam in sacris potiorem habitam fuisse fusè probat Baronius) collocarentur. Hæc ergo ordinationis ipsius sunt præambula; sed jam ipsam ordinationem ex eodem veteri Romano Ordine prosequamur.

III. *Sabbato verò egreditur Pontifex ad S. Petrum, et universæ regiones cum eo litaniam canendo. Ingrediente Papâ in secretarium, ipsæ præstolantur adventum ejus in presbyterio. Schola cantorum canit introitum, et Pontifex dat orationem; subdiaconi legunt lectiones, et cantant gradualia, expectantibus illis qui benedicendi sunt sub ambone, donec quinque lectiones compleantur. Deinde apostolicus ille legit advocationis brevem coram populo, et stant parati singulorum ministri cum indumento, donec archidiaconus veniat, et singulis singula suâ manu tribuat. Post hæc autem descendit archidiaconus, innuente Pontifice, et dat uni ex ipsis manum, cæteri verò sequuntur eum, et ascendunt ad altare. Et prosternit se Pontifex cum ipsis in orationem, clero interim canente litaniam. Surgentibus autem ab oratione, stat Pontifex in sede suâ, singulatim imponens manus capitibus, et benedicit eos. Accedens autem archidiaconus tollat orarios de confessione, qui hesternâ die repositi sunt, ibique imponet super eos, et Pontifex*

induat eos planetis, ut stent induti diaconalia indumenta ; tollantque qui diacones esse debent de medio eorum ; deinde qui presbyteri ordinentur. Tunc descendant in presbyterium, et statim unus ex novitiis diaconibus legat Evangelium, et ad ipsam missam ministret unusquisque secundùm officium suum. Tollit verò Pontifex oblatas integras, et de singulis novitiis presbyteris, et inde communicent usque dies octo. Expletis omnibus, missâque ritè completâ, stent regiones paratæ ad singulos titulos pertinentes, cum candelabris et thuribulis, ut proprium suscipiant sacerdotem. Pontifex autem donet eis sacerdotalia instrumenta, et ministeria missæ, aurum vel argentum, vinum, frumentum et oleum. Egredientibus autem de basilicâ S. Petri, præcedant unumquemque triginta candelabra cum thuribulis, ipse verò sedeat super equum album ; præcedens et subsequens populus ei canat laudem ; similiter etiam feminæ, diaconissæ, presbyterissæ, quæ eodem die benedicuntur. Plateæ autem civitatis, per quos transituri sunt, coronentur palliis, et cum tantâ glorià ad statutos titulos deducant vroprios sacerdotes ; et ipse facit eis illo die convivium.

IV. Ex iis verbis collige præcipuos tum ordinationis tum institutionis in singulis ecclesiis clericorum ritus : in clericis ordinandis hæ cæremoniæ præscribuntur : prima, quòd Papa ordinationis die ad ecclesiam S. Petri, stipatus clero ac populo omnium regionum urbis Romæ litanias canentibus, præcedat ; altera, quòd ubi ad ecclesiam accesserit, ipse in secretarium se conferat, quod, ex Paulino, à dextrâ apsidis seu testudinis fuit ; in quod, ex Severo, S. Martinus cùm ad sacrum faciendum se disponeret, usque in eam horam quâ solemnia agi populo consuetudo deposceret se recipere ad orationem solebat ; 3° quòd interim præstolaturus clerus accessum Pontificis ad altare, in presbyterio resideret ; an fortè etiam ibidem præstolaretur populus, non ausim affirmare, cùm à diaconico seu presbyterio canonibus cum exclusum noverim ; nisi fortè ad ordinationes ecclesiæ ministrorum propiùs contemplandas, et testimonium ordinandis ferendum in chorum etiam populo ingredi licuit, sicut ad oblationes, ad altare deferendas aditus ei patuit, quod non mihi facilè persuadeo ; 4° statuitur ut usquedùm ordinandi vocarentur, morari debeant sub ambone, quò scilicet ad altare solemniùs deduci, et ad ingressum chori faciliùs recognosci possent, ne quis fortè latenter irrepereret ; 5° notat idem vetus Ordo illos tamdiù ibi præstolari, quamdiù à cantoribus introitus et à subdiaconis gradualia cantantur, et quinque priores lectiones leguntur, quod de promovendis ad sacros ordines intelligendum est ; nam subdiaconi nonnisi post quintam lectionem, diaconi verò et presbyteri finità Epistolà ordinantur, ut postea docebimus ; 6° quòd à summo Pontifice, ex brevi (1), seu summario libello, et chartâ quâdam nomina eorum continente coram omni populo, ordinandi omnes vocarentur ; 7° quòd ordinandorum ministri, seu fortè famuli, parata habeant indumenta, quibus promovendi induantur ; 8° quòd ea ab archidiacono recipere consueverint ; 9° quòd archidiaconus promovendos ad Pontificem deducat, eorum unum manu apprehendens, quem reliqui sequantur. 10° Quòd ordinatio à litaniis inchoetur (quod de ordinum sacrorum collatione pariter intelligendum), et dùm eæ à choro canuntur, tam Pontifex, quàm ordinandi in terram prosternantur. 11° Quòd singuli promovendi ad ordines accedentes ad Pontificem sedentem in suâ sede sigillatim benedicantur, et per impositionem manuum ordinentur. 12° Quòd oraria (quibus nulli nisi sint diaconi indui possunt ex Laodicenâ synodo) è confessione S. Petri, id est, ex capsâ, seu sepulcro, in quo corpus S. Petri conditum est, desumpta, super quod pridiè reposita fuerint, archidiaconus diaconis jam ordinatis imponat ; presbyteros verò diaconalibus indutos vestimentis Pontifex presbyteralibus planetis induat 13° Quòd diaconi à presbyteris secerni debeant, ut ab his illi secreti primùm, tum hi ab illis separati ad ordinationem accedant.

V. Post peractam clericorum ordinationem, alii tamen ritus ibidem præscribuntur, quorum plurimi ostendunt quâ solemnitate clericos ordinatos in ecclesiis, quibus ascripti sunt recipi, et ad eas deduci oporteat ; alii consuetam in eos, quos ipse ordinârit, summi Pontificis liberalitatem ac munificentiam exhibent. In deducendis clericis, vel certè sacerdotibus postquàm ordinati fuerint ad suam Ecclesiam, hæc notat : 1° Eos ab omni clero et populo regionis, quæ ad ipsorum Ecclesiam spectat, solemni pompâ deductos. 2° Egredientes è basilicâ S. Petri triginta ante eos candelabra cum thuribulis prælata ; sicut olim imperatoribus lampades præferri mos erat. 3° Album equum equitare sacerdotes ordinatos consuevisse. 4° Omnem populum antecedentem et subsequentem eorum laudes cecinisse. 5° Plateas civitatis, per quas ipsi transirent, palliis, seu peristromatis ornatas fuisse. 6° Tandem ipsos toti populo epulum præbuisse. Liberalitas autem summi Pontificis circa eosdem elucet, tum quòd sacerdotalia eis ornamenta, et aliqua quibus ad ministerium opus est, eis donaret : tum quod aurum vel argentum, vinumque, frumentum atque oleum, tam ad sacros usus quàm ad vitæ sustentationem eis præberet ; quas quidem solùm rerum species olim ad altare offerre licuisse, ex Canonibus apostolorum docemur ; earumdem verò loco, vel simul cum ipsis auri et argenti oblationem postea in Ecclesiâ invaluisse, ex Honorio presbytero Augustodunensi instruimur, seu quicumque alius auctor est libri qui Gemma animæ inscribitur, quo loco mysticam auri et argenti oblationem percenset. Consonant in quibusdam huic descriptioni ordinationis Albinus Flaccus, Amalarius Fortunatus, et alii ; sed præstat prædictos omnes ritus, vel maximam eorum partem, aliosque hoc tempore usitatos hìc explicare, quò eorum uberior cognitio à nobis habeatur.

(1) Nomen *brevis* in conc. Meld., c. 4 ; in legib. Roman. Wisigothor., Franc., passim ; apud Euseb., lib. 10 Hist., cap. 6. Vide apud Zon in Addit. post can. 113 conc. Carthag.

CAPUT III.

DE RITIBUS ORDINATIONEM PRÆCEDENTIBUS.

ARTICULUS PRIMUS.

De jejunio ordinationibus præmisso.

I. Quamvis priori parte hujusce operis, ea ferè omnia quæ ordinationi præmitti solent, ex professo prosecuti fuerimus, hìc tamen ritus quosdam ordinationi proximos et prævios enumerare ac recensere à proposito alienum minimè videtur; quippe cùm ex iis toti ordinationis ritui lux maxima accedat. Primùm ergo observo ordinationibus jejunia præmitti solita, nam et superiori cujus meminimus parte, probavimus, nec ab ullis nisi jejunis ordines recipi consuevisse, nec conferri. Docuimus etiam populo universo jejunium ob eam causam inductum, quod exemplo apostolorum, qui Pauli et Barnabæ ordinationem celebrantes jejunâsse perhibentur, et populi Aurelianensis, qui in electione S. Euvertii jejunâsse legitur, ostendimus. Addimus Paulum etiam et Barnabam precatos et jejunantes legi cùm crearent presbyteros; in concilio verò Barcinonensi tempore Recaredi regis, cum pontificem consecrandum decerni, c. 3, quem ex duobus aut tribus, quos ante consensus cleri et plebis elegerit, et metropolitani judicio, ejusque coepiscopis præsentârit, quos item *sors, præeunte episcoporum jejunio, Christo Domino terminante monstraverit.* Juberi ab Anacleto ordinationem antistitis ab episcopis fieri, qui *jejunium cum omnibus* celebrent. Haberi apud Fortunatum in Vitâ S. Medardi, de Tornacensis episcopi electione, post mortem S. Eleutherii, nonnisi *peracto triduano jejunio, et solemnibus hostiarum victimis Deo devotè oblatis,* fuisse deliberatum. Narrari à Nicephoro Zenonem imperatorem ob electionem episcopi Constantinopolitani toti populo jejunium 40 dierum indixisse. Referri in Vitâ S. Arnulphi Turonensis, ante ejus electionem, triduanum toti Ecclesiæ Turonensi jejunium indictum. Apud Albinum Flaccum memorari suo tempore usitatum fuisse ut consecrando antistiti præceptum abstinentiæ pridiè ordinationis ejus imponeretur. Plura ejusdem ritûs exempla proferri possunt; quemadmodùm enim Baptismo jejunium præmitti olim solitum docent auctores omni exceptione majores, Justinus Martyr, Tertullianus, Nazianzenus, Ambrosius, Cyrillus Hierosolymitanus, Augustinus, concilii Carthaginensis IV Patres; imò et Justinus Martyr, cum baptizandis simul populum jejunare et orare solitum fuisse, fidem facit: quidni similiter et ordinandos et ordinatores, et populos universos ad celebrandam ritè ordinationem jejunâsse dicamus? Neque enim dubium est quin, cùm populi christiani magis interesset, quos pastores doctoresque habiturus foret, quàm quos in christiano cœtu confratres, non minùs æqua ipsi visa fuerit lex de jejunio ordinationi præmittendo, quàm solemni quorumdam Baptismo; nec insuetum id apud antiquos fuisse existimo, quinimò, cùm è Constitutionibus apostolicis salutare istud monitum hausissent, ut quæ à Deo enixè petebant, hæc jejunando peterent, jejunantes fideles à Deo postulare consuevisse, non dubito, quatenùs sacerdotes pios ac pastores secundùm cor Dei obtinere possent.

II. Ob eam proinde rationem quatuor Temporum jejunia præsertim instituta esse crediderim, quibus scilicet solùm, ac Quadragesimæ temporibus ordinationes celebrari legitimè jam à multo tempore potuerunt, ut supra ostendimus. Et sanè, cùm, ut ex Scripturâ sacrâ colligunt Chrysostomus, Maximus et alii Patres, veteris legis ratio à jejunio cœperit, et Testamenti novi prædicatio à jejunio initium sumpserit; cùm baptizatus Salvator, hierarchica munia deinceps suscepturus, 40 dies jejunârit, non ipse jejunio indigens, sed jejunii præmissionem huic operi necessariam esse nos docens: quis non sibi facilè persuadeat jejunium ordinandis saltem maximè esse necessarium, quo se ad sacra munia, functionesque ecclesiasticas exercendas disponant? Jejunium porrò quod ad ordinationes celebrandas requiritur, non necessariò debet esse naturale; sed sufficit quòd sit ecclesiasticum; unde, non propter sacram ordinationem, sed propter sacrificium missæ, sine quo sacri ordines conferri non debent, jejunium naturale in ordinandis desideratur; ideòque post sumptionem sacræ Eucharistiæ, et ablutionem, ordinatio fieri posset, nisi aliter ordinationis ritus ferret; et minores ordines qui infra missarum solemnia non necessariò fieri debent, soluto hâc ratione jejunio naturali, jam pro certo dari possunt; ut ex Innocentio notat Sylvester. Jejunium item non est de substantiâ ordinationis, ut communiter asserunt doctores, quamvis hâc de re nullo nixus sufficienti fundamento dubitaverit Raynerius; quinimò vetus Ordo Romanus à Gratiano citatus, à non jejunis minores ordines saltem conferri posse non diffitetur.

ARTICULUS II.

De precibus et supplicationibus publicis ante ordinationem haberi solitis.

I. Secundò monendum etiam duco preces plures ac solemnes ordinationibus præmitti solitas; orari enim vult Deus ut exoretur. Augustinum supra docuimus differri ordinationem suam à Valerio postulâsse, ep. 148, *quò se petendo, quærendo, pulsando, id est, petendo, legendo, plangendo ad ordinationem disponeret.* Sed et totum populum, præcipuè verò ordinatores, orationi intentiùs vacare solitos, antequàm ad sacram ordinationem accederetur, priori hujus operis parte docuimus. Vetus quoque Romanus Ordo citatus nos docuit, processiones seu Litanias Romæ feriâ quartâ ante diem ordinationis ex more peragi consuevisse. *Quo die,* inquit Albinus, *id est, quartâ feriâ leguntur* in missâ *duæ lectiones, quoniam hi qui ad sacrum Ordinem transeunt, debent admoneri ut habeant notitiam legis et prophetarum,* Albinus, de divinis Officiis, tit de quatuor Temporibus. Docet verò Amalarius, lib. 2 de ecclesiast. Offic., cap. 3, quartâ potiùs quàm sextâ feriâ duas illas legi lectiones, quia *quartâ ætate mundi* (quæ scilicet à Moyse ad Davidem numeranda est, utpotè cùm prima à creatione mundi ad diluvium, se-

cunda à diluvio ad Abrahamum, tertiâ ab Abrahamo ad Moysem numerari soleat) *lex et prophetæ viguerunt;* unde sextâ feriâ legitur unica, *quia lex et prophetia in uno Evangelio recapitulantur, quod legitur in sextâ ætate mundi.*

II. Porrò, ut ad publicarum precum indictionem pro ordinationibus confirmandam redeamus, Concilium Ravennate II sub Clemente V, statuit, rubr. 1, ut statim , tque ecclesia aliqua vacaverit sive cathedralis, sive alia, *fiant orationes et processiones ad Dominum, donec ipsa electio* pastoris *fuerit celebrata.* Concilium provinciale II Mediolanense, decreto 22, tit. 1 : *Jubeat*, inquit, *episcopus ut Dominico illo die qui quatuor stata jejunii tempora quibus Ordinis Sacramentum ministratur, proximè antecedit, parochi non solùm solemne illud jejunium illius rei causâ institutum denuntient; verùm etiam in suâ unusquisque eorum parochiali ecclesiâ, supplicationes, litanias, piè ac religiosè vel intùs habeat, vel prosequente fidelium multitudine foris ecclesiam, sicut moris est, ut Dei sanctorumque ope imploratâ, tum episcopus in eorum delectu, quibus ordines conferet, Spiritûs sancti lumine illustretur; tum illi quibus conferuntur, in vitæ sanctitate, doctrinâ religiosisque virtutibus proficiant.* Eadem concilium Mediolanense III inculcat alibi à nobis citatum. Eadem Aquensis synodus sub Alexandro Canigiano, Ferrariensis à Joanne Fontano habita, Ravennas I auctore Petro cardinali Aldobrandino, Tarentina à Bonifacio cardinali Cajetano, quæ et aliæ plures posterioribus temporibus habitæ, processiones seu litanias, quæ nonnisi pro gravi causâ haberi solent, ordinationi præmittendas decernunt.

III. Certè vix dici potest quantùm necessariæ sint publicæ istæ preces ac supplicationes ante sacram ordinationem, non tantùm ut divinam ad bonos utilesque clericos, quibus Ecclesiæ Dei nihil utilius præstabiliusque esse potest, impetrandos, voluntatem inclinent; verùm etiam, ut ordinandos sui officii moneant; interesse scilicet plurimùm quales ipsi futuri sint, cùm populum pro eorum electione atque ordinatione sollicitum animadverterint; item ut populum dignitatis sacerdotalis commonefaciant, ad quam eos sibi persuadeant divinâ instigatione assumi, pro quibus eligendis tam anxiè postulatum fuerit. Ordinatores autem qui reddituri sunt rationem Deo, pro ordinationibus à se peractis orationi præ cæteris vacare oportet, ne qui in clericis renuntiandis secundùm Dionysium, divinæ voluntatis interpretes esse debent, mendaces deprehendantur, odioque vel gratiâ ducantur, cæcutiant, aut officium negligant; unde Victor presbyter Antiochenus, in cap. Marci 3, tomo 1 Biblioth. PP., in eo quòd Christus priùs in montem orationis causâ ascenderit, quàm apostolos vocaret, *inter alia quoque*, inquit, *Ecclesiæ duces et pastores admonere per hoc voluit ut priùs in oratione pernoctent, quàm illis manus imponant, quos ad sacrum ministerium consecrare deliberatum habent, ne fortè ejusmodi promotio frustra cadat; ille enim qui omnium corda, ut Deus explorata habebat, omniaque, quæ futura erant, accuratè tenebat, non absque judicio apostolorum delectum habuit.*

ARTICULUS III.

De præmissâ denuntiatione publicâ ordinandorum.

I. Tertiò observandum est publicè ordinandorum nomina ante ordinationem renuntiari olim solita; quod ex Cypriani epistolâ 24 ad clerum, de Saturo lectore, et Optato hypodiacono à se factis, colligere possumus : *Fecisse autem*, inquit, *me sciatis lectorem Saturum, et hypodiaconum Optatum confessorem, quos jampridem communi consilio clero proximos feceramus, quando aut Saturo die Paschæ, semel atque iterùm lectionem dedimus, aut quando cum presbyteris doctioribus lectores probaremus*, etc. *Nihil ergo à me, absentibus vobis, novum factum est; sed quod jampridem communi consilio omnium nostrûm cœpera , necessitate urgente promotum est.* Ex quibus verbis patet longè ante ordinationem ordinandos examinatos et selectos, *clero proximos* fieri, id est, palàm renuntiari consuevisse; quibus congruit id quod ex Lampridio alibi docuimus, ordinandorum nomina publicè proponi solita, ut si quis in aliquâ re eos accusare vellet, liberam haberet id faciendi potestatem. Feriâ autem quartâ ante sacram ordinationem ipsos renuntiari Romæ publicè consuevisse vetus Ordo Romanus supra citatus expressit. Verùm id fusiùs à nobis superiori parte confirmatum est.

II. Neque prætermittendum videtur hoc loco, quâ olim solemnitate apud Græcos consecrandi patriarchæ Constantinopolitani, peractâ electione, ab imperatore renuntiarentur; quem ritum nobis exhibet Codinus, cap. 20, de Offic. eccl. Constant.; cujus ritûs hæc præcipua sunt capita : 1° Ornatus triclinii ejusmodi pannis et velis, qualia in despotæ inauguratione adhiberi solent. 2° Extructio ἀναβάθρας διὰ ξύλων, *ligneæ anabathræ*, seu *lignei pulpiti, tabulati aut subsellii* à verbo Græco ἀναβαίνω, quod *ascendo* significat, qualia pulpita in coronatione imperatoris, idem Codinus nobis depinxit rubeis pannis vestita, in renuntiatione autem patriarchæ coccineis operta pannis. 3° Imperatoris egressus è conclavi suo, stemma, et alia insignia gestantis, ut in throno postea sedeat, omnibus proceribus extra septum consistentibus, cum suis insignibus et ornamentis. 4° Accessus electi in patriarcham ad imperatorem, mox in throno cæruleo sessuri, circa tertiam triclinii à pariete distantem partem versùs imperatorem aureis velaminibus instrato. 5° Utriusque surrectio, quibus scilicet ambobus surgentibus omnes, *multos annos*, apprecentur. 6° Patriarchæ deductio ab aliquo ex proceribus digniori et eminentiori, despotâ tamen, sebastrocratore et cæsare absentibus. 7° Ejusdem patriarchæ renuntiatio tradito patriarchali sceptro seu baculo, imperatore ejusque filio hæc dicentibus : *Sancta Trinitas per regnum à nobis concessum, constituit te archiepiscopum Constantinopoleos novæ Romæ;* quam renuntiationem universorum acclamatio multos annos apprecantium consequatur. 8° Patriarchæ ascensus in prædictum pulpitum, in quo sceptrum, seu pedum

pastorale ab imperatoris manu accipit. 9° Consessus utriusque tam imperatoris quàm patriarchæ in thronis prædictis, et faustæ utrique datæ à populo acclamationes. 10° Tandem regressus imperatoris in conclave suum, patriarchæ autem equitantis ad ædem majorem S. Sophiæ principibus stipati, cujus equus ex candido panno usque ad caput tectus describitur; tuncque primùm extra palatium equo hujusmodi per urbem vehi patriarcha perhibetur, cùm antea progredi pedibus assuesceret. Plura apud Phransem circa morem istum declarandi patriarcham annotantur; illudque inter cætera, quòd imperatores electo patriarchæ pedum seu virgam pastoralem auream, lapillis et margaritis distinctam, et electum equum de regio stabulo, sellâ et phaleris regiè et sumptuosè ornatum, album et aureo stratorio tectum donarent; item quòd varia à variis Constantinopolitanæ Ecclesiæ officialibus canerentur, interim dùm patriarcha ab imperatore in solio sedente, procerum nudis capitibus astantium coronâ stipato, pedum acciperet. Sed hæc fusiùs exposuimus quàm instituti nostri ratio exposcat; jam ad reliquos ordinationum ritus explicandos accingimur.

CAPUT IV.

DE RITIBUS STATIM INITIO CUJUSLIBET ORDINATIONIS USURPARI SOLITIS.

ARTICULUS PRIMUS.

De solemni ordinandorum processione.

I. Plurima statim in limine circa ritus ordinationis observamus. Primùm enim occurrit solemnis ordinandorum ad ecclesiam processio, quos nobis supra vetus Ordo Romanus, in comitatu summi Pontificis, cum clero et populo universarum regionum litanias canente, ad ecclesiam S. Petri procedentes describit; quos Nannetense concilium à presbyteris suis parochianis, non solùm ad locum examinis, verùm etiam ordinationis deductos fuisse, et utrobique ab iisdem primùm præsentatos, tum repræsentatos insinuat. Nec minori pompâ, imò longè majori crediderim episcopos ad locum consecrationis olim deductos fuisse. Quanto, v. g., hominum plausu et concursu Epiphanius Ticinensis Mediolanum consecrandus deductus fuerit, loquitur Ennodius in ejus Vitâ. Godefridum Ambianensem ab urbe Novigenti Remos usque à proceribus urbis Ambianensis deductum testatur Nicolaus monachus Sucssionensis ejus æqualis. S. quoque Nortbertum maximâ procerum et populorum catervâ ad civitatem suam consecrandum deductum legimus. Sed et plura alia ejusmodi exempla supersunt, quæ frustra à nobis recenserentur. Supra ex Codino retulimus patriarcham Constantinopolitanum, ubi ab imperatore renuntiatus est, equo ornatissimo insidentem, ædem S. Sophiæ consecrandum ab omnibus proceribus deduci. Quod etiam ex iis confirmari potest quæ infra, ubi de eorumdem, postquàm consecrati fuerint, solemni deducendorum ritu dicemus.

II. Compertum quoque nobis est ex Theodoreto lib. 4 Hist., cap. 20, consecrandos olim antistites ab episcopis, presbyteris, diaconis, populis, monachis hymnos cantantibus deduci solitos; in eâ siquidem Epistolâ, quam de Lucii Ariani intrusione in Alexandrinam sedem scripsit orthodoxus præsul Petrus Alexandrinus, inter varia argumenta, quibus ejusdem Lucii violentam electionem, et illegitimam ordinationem fuisse demonstrat, hoc etiam profert quòd non ab iis deductus, sed ab Arianis quibusdam in sedem suam instrusus fuerit: sic enim habet: *Istum autem comitati sunt (solus enim in urbem ingredi non poterat) non episcopi ulli, non presbyteri, non diaconi, non populi multitudo, non monachi hymnos ex sacris libris cantantes.* Discimus quoque à Justiniano antistitem consecrandum, post auditam consecrantis episcopi publicam admonitionem circa pontificale officium et dotes ad ipsum necessarias, à populo dignitati ejus assentiente, et testimonium ferente, ad sacram ordinationem deduci debere.

III. Neque verò aut superbiæ aut vanitatis fuit argumentum solemnis ista ordinandorum, et cum pompâ deductio; quin potiùs, et ad ordinationis firmitatem, et populorum instructionem et dignitatis conferendæ commendationem rationabiliter celebritas ista conducebat; æquumque videbatur ut populi nupturis cum ecclesiâ suâ pastoribus tanquàm paranymphi assisterent; dignitatis ecclesiasticæ candidatos, tanquàm suffragatores in campum, seu potiùs in ecclesiam deducerent: coronandos athletas suo quoque præconio, præsentiâque honorarent; magistratus ecclesiasticos creandos præsentes ipsi recognoscerent, discerentque quibus essent parituri; ne videlicet spiritales nuptiæ, familiæ christianæ frequentiâ et alacritate destitutæ negligi viderentur; ne pastorum electio nullis testibus, nullis populorum suffragiis innixa nutaret: ne debito virtus spoliata præconio sordesceret; neve tandem doctorum Ecclesiæ creatio clanculùm facta vel constitutis auctoritatem adimeret, vel non sufficienter promulgata titubaret.

IV. Ob similes quoque causas superiùs docuimus, nonnisi sub conspectu publico, et magnâ hominum frequentiâ ordinationes, tam episcoporum quàm cæterorum, olim peragi solitas. Eligius certè et Audoenus, id testante ipso Audoeno in Vitâ S. Eligii, inter catervas populi, inter choros psallentium describuntur ordinati. Sed et Cyrillus Alexandrinus à divino exemplo celebritatem ordinationis repetit, ex eo nempe quòd Christus, nonnisi convocatâ discipulorum et aliorum multitudine apostolos elegisse dicatur, quod ad clericorum ordinationem ita transfert: « Observa, inquit, modum ordinationis, non enim in abscondito illud (apostolorum scilicet delectum) et secretò fecisse eum ait sapientissimus evangelista, sed collectis potiùs quamplurimis discipulis, et multitudine copiosâ, ex omni regione Judææ, et maritimis Tyri et Sidonis. Hi autem erant idololatræ, utrinque utique claudicantes, idololatriæ tamen crimina non omninò deserentes. Facta igitur ordinatio hisce omnibus præsentibus, et totius orbis doctores constituti sunt, » etc. Cyril

Alexandr., relatus in Catenâ Patr. Græc. in Lucam.

ARTICULUS II.

De impositione sacrarum vestium singulis ordinandis.

I. Sed iis prætermissis, de quibus jam sæpiùs diximus, impositio sacrarum vestium, sine quibus ordinandi ad sacram ordinationem accedere non debent, secundo loco nobis occurrit exponenda. De quâ ex veteri Ordine Romano supra discimus, ordinandis sub ambone expectantibus, quòusque ad ordinationem vocentur et deducantur, præstò esse debere ipsorum ministros cum vestibus sacris, quas ab archidiacono recipere debent, adeò ut oraria quoque ipsa diaconis ab eo imponantur, cùm priùs è confessione S. Petri ea desumpserit; planetas autem à pontifice presbyteris debere imponi. Quæ verba non ita debent sumi, quasi verò ab archidiacono singuli ordinandi recipiant insignia ordinis quem suscepturi sunt, quæ à Pontifice postea eis imponi cum certâ pronuntiatione verborum ex eodem Ordine Romano discimus, à quo scilicet subdiaconos manipulum, diaconos stolam et dalmaticam, presbyteros item stolam et planetam accipere edocemur. Vult ergo solùm vetus Ordo Romanus vestes sacras, quarum gestandarum in priori ordine potestatem susceperit, curare debere ordinandum sibi deferri, easque utpote ad nobilius ordinis ministerium inservituras ab archidiacono debere suscipere; qui ideò orarium dignitatis tam leviticæ quàm presbyteralis insigne (ut patet ex Toletano IV, Moguntino anni 813, Bracharensi I et III, Albino Flacco et aliis) è sepulcro S. Petri sumere debet, ut diaconum ad presbyteratûs gradum promovendum eo induat, quò nempe presbyteralis officii executionem non fore ei licitam agnoscat, nisi in communione cum sede Petri perseveranti. Archidiacono verò hoc officium demandatur, quia, cùm ejus, ut mox dicemus, et antea docuimus, officium sit ordinandos Pontifici ordines celebranti præsentare, et examinare an promovendis necessariæ ad ordinationem dotes conveniant, ejusdem quoque erit vestes sacras, quæ necessarias istas dotes et animæ ornamenta significant, eis in manus tradere, quâ traditione significet eos istis dotibus esse instructos, quibus promovendi insignes esse debent. Prædictus tamen vetus Ordo Romanus, consecrandum in urbe episcopum, ab uno presbytero, et altero diacono indui debere statuit, clero interim canente responsorium : *Immola Deo sacrificium laudis.* Illustrantur autem ista, et confirmantur. Primò, ex Gregorio Nazianzeno supra citato, qui ordinationem suam describens, se et talari tunicâ cinctum, et cidari amictum à consecratore pontifice refert : quæ licèt ab eo dicta sint, ad veteris legis ritus alludente, attamen hæc verba similem vestium sacrarum imponendarum ritum in ordinatione nostrorum sacerdotum usurpatum innuunt, ei qui in veteri lege præscribebatur. Secundò, ex Hincmaro Remensi, qui Beati Remigii ordinationem describens : *Infulis,* inquit, Vitæ S. Remigii cap. 8, *induitur sacerdotalibus, benedictione consecratur episcopali, atque in sede præsulatûs collocatur.* Tertiò, ex Vitâ S. Willibrordi Trajectensis episcopi *quem,* inquit Albinus Vitæ illius scriptor, cap. 7, apud Surium, 7 novemb., Sergius papa, *more apostolico ordinavit episcopum, vestimentisque sacerdotalibus induit,* etc. Quartò, ex Vitâ S. Annonis Coloniensis, cujus dùm ordinatio describitur, vestium sacrarum specialis fit mentio.

II. Atenim ex Vitâ Sancti Nortberti major lux prædictis affulget : pluraque alia colliguntur : sic enim auctor Vitæ ipsius, ejus, ut putat Surius, contemporaneus, c. 3, apud Sur., 6 junii : « Factâ itaque horâ celebrandi officii, et singulis qui ordinandi erant, sacris et albis vestibus, juxta consuetudinem ecclesiasticam indutis, locisque dispositis, adfuit et Nortbertus in medio circumfluentium populorum : spectantibus ergo cunctis, et expectantibus, cùm ei custos sacrarii vestes offerret benedictas, quas, ut cæteri ad ordines suscipiendos, indueret ille in cujus pectore Spiritus sanctus jam inchoaverat templum suum, convertit manum ad unum de famulis suis, qui erant ibidem juxta eum, et innuit sibi præsentari vestem pelliceam agninam, quam ad hujusmodi opus de industriâ jusserat præparari, quâ acceptâ et illis intuentibus exuit varium et multiplicem diabolum, indumentum scilicet miræ æstimationis, et magni pretii, et induit uniformem Christum, et simplicem, vestem scilicet hominibus hujus seculi, et maximè hujus regionis apud nobiles prorsùs insolitam, vilissimi pretii, et nullius ferè momenti : tunc convertit aliam manum ad sacrarii custodem, et induit oblatas sibi vestes, quibus in accipiendis sacris ordinibus uteretur. »

III. In iis autem verbis hæc observabis : Primùm singulos ordinandos adstitisse sacris vestibus indutos, et in locis suis dispositos. Alterum, juxta consuetudinem ecclesiasticam, vestes quibus induerentur, albas fuisse; nam et primis Ecclesiæ seculis sacræ istæ vestes albi coloris esse solebant, utpote quæ ex lino, ut plurimùm, factæ essent, ut ex Pontificali Damasi in Vitâ Sylvestri, et Walfrido Strabone deducere possumus. Hinc apud Gregorium Nazianzenum, carm. 9, in insomnio de Anastasiæ templo ministri ecclesiæ, qui ὑποδηστῆρες vocantur, adstantes repræsentantur, *in vestibus splendicantibus,* seu *albicantibus.* Hinc apud Hieronymum, lib. contra Pelagian., *episcopus, presbyter et diaconus, in candidâ veste procedere dicuntur.* Hinc apud Chrysostomum, hom. 82, al. 83, in Matth., diaconi per ecclesiam ambulantes, *candidissimam tunicam circumdati* describuntur. Hinc in Vitâ Basilii ab Amphilochio scriptâ, apud Sur., 1 januarii, *Basilius stolâ candidâ indutus, et circa eum venerandus clerus canditatus,* à sancto Ephrem conspectus dicitur. In dedicatione cellulæ S. Euphronii apud Gregorium Turonensem, de Glorià confess., cap. 20, *sacerdotum ac levitarum in vestibus albis non minimus,* chorus interfuisse scribitur : apud quem etiam in S. Nicetii exequiis, *albentium diaconorum turba* legitur. Hinc legimus apud Gregorium Magnum, lib. 7 Regist. epist. 63, indict. 2, et Joannem Diaconum, lib. 2 Vitæ S. Gregor., num. 21, Siculos ab ecclesiâ Romanâ consuetudinem istam accepisse, ut eorum subdiaconi

lineis tunicis induti procederent. Hinc apud Germanum Constantinopolitanum patriarcham legimus, in Theor. rerum eccles., *sticarium album*, seu *tunicam albam*, à diaconis gestari solitam : cui assentitur Codinus, paucos dies excipiens, quibus purpureas tunicas gestarent. Cùm ergo antiquitùs sacerdotum et clericorum sacræ vestes nonnisi albi coloris essent, diutiùs ideò retentum arbitror, ut nonnisi albis vestibus induti ad ordines promovendi procederent; quod ex verbis, quæ imponens stolam diacono ordinando dicit pontifex, colligi potest; nam in Pontificali quidem Romano, de ordinat. diac., stola ista vocatur *candida*, in veteri autem Ordine Rom. ibid., *candidata*. Quod etiam ut observatum credam, hæc conjectura me movet, quia sicut in Baptismi Sacramento vestis candida assumebatur ad innocentiam significandam; ita in Sacramento Ordinis eamdem imponi consentaneum visum est, quæ vitæ pariter paritatem et integritatem ampliorem ostenderet, ut tanquàm filii lucis in novitate vitæ denuò ambulare ordinandi monerentur; nam, ut ait Clemens Alexandrinus, lib. 3 Pædag., cap. 11 : *Albi quoque colores castitati, gravitati seu honestati conveniunt.* Unde paulò post ex Mosis præcepto qui non adhibendas tinctas colore vestes nisi ad ornamenta belli præceperat infert : *Pacificis ergo hominibus et lucidis album consentaneum esse.* Tertium, quod ex prædictis Vitæ S. Norberti verbis colligi potest, illud est, clericos saltem pauperiores agninas seu pelliceas vestes aliquando subtùs sacras vestes olim gestâsse, quem imitatus S. Norbertus pelliceam vestem induit, et desuper sacras vestes. Christianis usitatas fuisse pelliceas istas vestes collige ex Hieronymo, et aliis passim. Clericis quoque communes fuisse vox superpellicei indicat. Pelliceo certè cingulo S. Fulgentius tanquàm monachus cinctus refertur, et vili tunicâ indutus. S. verò Martinus setosam vestem portâsse narratur; sed de iis alibi. Morem ergo istum renovare volens S. Norbertus pelliceas vestes depositis pretiosis induit, quibus sacras superimponeret, ordinationem recepturus. Denique ex eâdem S. Norberti ordinationis descriptione discimus sacrarii custodem curâsse ut vestes omnibus ordinandis consentaneæ paratæ essent, ne quâ vel minimâ curâ ipsi laborarent.

IV. Cæterùm possumus etiam ex concilio Toletano IV eumdem ritum confirmare; statuit enim dictum concilium, ut qui innocentes post degradationem reperti fuerint, ubi restituentur suis gradibus, si episcopali quidem restituantur, baculum, orarium et annulum; si presbyterali, orarium et planetam; si diaconali, orarium et albam à pontifice accipiant; si inferioribus ordinibus, quæ in suâ ordinatione receperant. Hæc enim ostendunt prædictos à pontificibus, à quibus consecrantur, hæc recepisse, dùm priùs ordinati fuissent Confirmatur etiam ex variis ritibus degradationis, in quibus vestes sacras exuuntur, qui ab ordine arcentur, ut patet ex depositione Ignatii apud Nicetam, Macharii Antiocheni in synodo VI generali, et cæteris; necnon ex concilio Lemovicensi et aliis. De ritu quoque isto imponendi in ordinatione ab episcopo vestes sacras, legantur vetus Ordo Romanus, Stephanus Eduensis, Ivo Carnotensis, Honorius in Gemmâ animæ, Hugo à Sancto Victore, et alii. De significationibus istarum vestium Albinus Flaccus, Amalarius Fortunatus, Rabanus Maurus, Fulbertus Carnotensis, Ivo citatus et alii passim.

ARTICULUS III.

De delatione cereorum ab ordinandis.

I. Tertiò in Pontificali Romano præscribitur, ut quicumque vel ad tonsuram, vel ad Ordines quoscumque, unico dempto episcopatu, sunt promovendi, cùm vestibus suo Ordini convenientibus induti fuerint, ad episcopum non accedant, nisi candelam in manu accensam gestaverint, juxta illud Christi Domini, Lucæ 12 : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris.* Quemadmodùm igitur, antiquo ritu solebant catechumeni cereum ardentem baptizandi deferre, ut referunt Nazianzenus, Cyrillus Hierosolymitanus, Augustinus, Venantius Fortunatus, Gregorius Turonensis et alii, ita non dubito, simili ferè ratione constitutum fuisse ut qui ordinantur cereos manibus gestarent; baptizantur siquidem isti, ut illuminentur (unde et Baptismus *illuminatio, et mysterium illuminationis* à Patribus passim dictus est): ordinantur verò illi, ut illuminent. Istis dictum est à prophetâ, ps. 33 : *Accedite et illuminamini, et facies vestræ non confundentur;* illis dictum à Christo, Matth. 5 : *Vos estis lux mundi.* Utrisque lampades in manibus datæ, ut de spiritali contractu quem cum Christo vel Ecclesiâ ineunt, moneantur : cùm enim apud ethnicos nuptis tæda jugalis accensa tradi soleret, quidni gestatione lampadis accensæ se Deo quis nubere recordetur? unde Cyrillus Hierosolymitanus, ad eum ritum alludens, in Procatechesi, eum qui non purgatus ad sacrum Baptisma accedit, *indignum* dicit *qui lampades sponsales ferat.* Baptizandos quoque ad sacrum Baptisma adhortans Nazianzenus sic inquit, orat. 40 : *Lampades quas accendis, illius gestationis figuram gerunt, cum quâ splendidæ, et virgines animæ splendidis fidei lampadibus Christo obviàm prodibimus.* Potiori verò ratione monendi, qui abjectâ temporalium rerum sollicitudine, et temporalium negotiorum administratione, ad ordines sese recipiendos conferunt, et in clericorum numerum referuntur, ut qui Christo in fide et castitate sunt desponsandi, accensam jugalem tædam manibus gestent, divini, quem pectore conceperint, amoris indicem, et futuræ, quam sperant, claritatis, prænuntiam; lucernas ardentes in manibus teneant, ut per bona opera proximis suis lucis exempla monstrent, de quibus profectò operibus Dominus dicit, Matth. 5 : *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* Episcopus verò consecrandus candelas in manibus non gestat, quia totus ipse luminosus, totus lumen esse debet, *lucerna verè Israel*, 1 Regum 24, de Davide; *lucerna super candelabrum Ecclesiæ posita*, Paulinus epist. 41, de Alipio episcopo : nam, ut ait Gregorius Nazianzenus, epistolâ scriptâ ad Cæsarienses patris nomine, *Ecclesiæ lucerna est episcopus.* Est

et alia ratio, quia episcopus illuminativam virtutem transcendit, et superiorem obtinet, perfectivam scilicet vim et operationem; ideòque candelam manu minimè gestare ordinationis suæ tempore jubetur, quæ quidem illustrandi vim spiritalem significat; sed divinis et perficientibus Evangelii scriptis sermonibus caput supponit, quibus perficiendi virtus ipsi competere demonstratur. Unum quoque notatu dignum circa hunc ritum habet Blesensis, serm. 40, in Synodo : *Inde est*, inquit, *quòd dominus Papa, quando aliquem ordinat in sacerdotem, qui ordinatur utrâque manu cereum ardentem offert suo ordinatori, præfigurans quòd curam suî et suorum summo Pastori præsentabit.*

ARTICULUS IV.

De vocatione ordinandorum.

I. Quarto loco occurrit explicanda clericorum vocatio, seu, ut sancti Dionysii, cap. 5 eccles. Hierarch., utar vocabulo, ἀνάῤῥησις. Patet autem ex veteri Ordine Romano superiùs citato, vocationem istam quartâ et sextâ ferià ante diem ordinationis in urbe Româ fieri olim consuevisse, legente ex ambone lectore eorum nomina in chartâ descripta, et singulos nominatim vocante : eosque pro gradibus, ad quos aspirarent, disponi solitos fuisse, ut ab omnibus et eorum nomina audiri et aspici ipsi possent, excitareturque populus ad rectum singulis testimonium ferendum. Patet etiam ex Dionysio ἀνάῤῥησιν istam toties censeri factam, quoties Pontifex nomen ordinandi, gradumque manifestat, sive precando super eum, sive ipsum consignando, sive formam Sacramenti proferendo; toties enim nomen ordinati, gradusque ab episcopo juxta D. Dionysium profertur, quod etiamnùm à Græcis servatur, ut ex eorum Euchologio patebit. Solemnis autem jam ordinandorum vocatio apud Latinos observari solet, archidiacono altâ voce hæc verba proferente : *Accedant qui ordinandi sunt ad officium*, vel ostiariorum, vel alicujus alterius inferioris ordinis, cùm ii ordines sunt conferendi; cùm verò ordines sacri : *Accedant qui ordinandi sunt subdiaconi, diaconi vel presbyteri*, quod variè pro singulorum ordinum sacrorum collatione, archidiaconus acclamat; quem sequitur notarius, singulos postea nominatim vocans ex libro in quo descripti esse debent, cui vocanti ipsi postea ex more respondent : *Adsum*, ut se præsentes esse significent, ne videlicet aliqui non examinati, non descripti irrepant, qui furtivam ordinationem subripiant. Vide Pontif. Rom. Significat autem ista publica vocatio ministros evangelicæ legis debere vocari tanquàm Aaron, nec suo arbitrio sacrum capessere ministerium, sed ad illud eos seligi et invitari divinâ Pontificis auctoritate oportere; nihil enim refert sive Pontifex per se eos vocet, populisque significet, sive per præconem; semper enim intelligitur ipse esse qui eos elegit, qui designavit, qui vocari jussit; proindeque divinæ ipse in iis creandis voluntatis interpres censetur.

II. Unde de hâc ordinandorum vocatione ita D. Dionysius, cap. 5 eccles. Hierarch., in theoriâ : *Sanctam graduum ad quos promovendi sunt, et nominum ordinandorum significationem Pontifex proclamat, hoc mysterio significante quòd pontifex Dei amans, interpres sit divinæ electionis, qui non ex favore proprio eos qui ordinandi sunt, ad divinam ordinationem adducat, sed à Deo impulsus in omnibus pontificiis consecrationibus.* Neminem autem à seipso sacerdotium assumere, neminem ex favore nominari, sed à divinâ inspiratione debere probat pluribus exemplis; primò, Mosis, qui, licèt divinæ legis interpres, Aaronem fratrem suum, non priùs Pontificem renuntiare ausus est (quem alioqui Deo charum et sacerdotali munere dignum existimabat) quàm à Deo de ipsius voluntate edoctus, motusque ab ipso, ad consecrationem istam perficiendam fuisset. Secundò exemplo Christi Domini, *qui*, ut inquit (1) Scriptura, *non semetipsum clarificavit ut Pontifex fieret, sed qui locutus est ad eum : Tu es Sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.* Tertiò, Petri (quem *discipulorum principem et coryphæum* appellat) qui cum cæteris decem apostolicâ similiter dignitate et auctoritate instructis, non priùs ausus est Matthiam in collegium suum cooptare, quàm divinam voluntatem consuluisset. Nam per sortes eas quibus Matthias electus est, intelligi putat Dionysius, *divinum quoddam donum quod huic pontificia choro divinâ electione promissum manifestaret.*

ARTICULUS V.

De præsentatione ordinandorum.

I. Huic autem vocationi ordinandorum conjuncta est eorumdem præsentatio, quæ fit ab archidiacono, de quâ priori parte fusè locuti fuimus, archidiaconorum in præsentandis et commendandis iis qui ad ordines sacros promoventur, munera pensantes. Breviter ergo ea solùm reteximus, quæ ad explicationem hujus ritûs conducunt. Primùm notamus eos qui pontifici consecraturo ab archidiacono præsentantur, nomine Ecclesiæ præsentari, iis scilicet verbis : *Postulat sancta mater Ecclesia*, etc., Pontif. Rom.; quo scilicet ritu discant pontifices neminem ex humanâ gratiâ, vel ex quâlibet privatâ prece ad ordines recipere, sed Ecclesiæ solùm flagitantis postulationibus acquiescant, et quod sanctè Tridentina synodus decrevit, sess. 23, cap. 13, nullum debere ordinari cogitent, *qui judicio sui episcopi non sit utilis aut necessarius suis ecclesiis;* moneantur verò ordinandi, ne se ultrò ingerant, sed nec postulanti suam operam ecclesiæ negent, utilitatibus ejus serviant, voluntati obsecundent. Alterum observamus, ad solos ordines hierarchicos episcoporum, presbyterorum, diaconorum, præsentationem istam nomine Ecclesiæ fieri; hos siquidem antiquitùs præsertim à clero et populo electos, cæterorum autem graduum distributioni *trium veracium testimonium cum episcopi approbatione* sufficisse ex Anacleto docemur; hos solos populis præfectos esse, et in partem sollicitudinis vocari; solos istos ad onus et Ecclesiæ regimen assumi novimus; proinde de iis præsertim Ecclesiam decere esse sollicitam, eorumque creationem à prælatis flagitare debuisse. Nihilominùs videtur ex veteri Ordine Romano

(1) Ad Hebr. 5, in quo aliqua verba inferuntur, quæ omittuntur à Dionysio.

mos antiquus fuisse ut qui vel inferioribus ordinibus initiandi sunt, ab archidiacono præsententur; nam antequàm ordinum, etiam inferiorum, conferendorum ritus sigillatim explicet, hæc præmittit : *Archidiaconus sine casulâ ad chori usque medium procedens, habens præ manibus eorum qui ordinandi sunt, nomina, et vocatis eis humiliter, respiciens in episcopum, his eum vervis alloquitur : Postulat hæc sancta mater Ecclesia, reverende Pater, hos viros ordinibus aptos consecrari sibi à vestrâ paternitate;* quibus responsio episcopi subnectitur : *Vide, ut naturâ, scientiâ et moribus tales per te introducantur, imò per nos tales in domo Domini ordinentur personæ, per quas diabolus procul pellatur, et clerus Deo nostro multiplicetur; ait archidiaconus : Quantùm ad humanum spectat examen, naturâ, scientiâ et moribus digni habentur, et probi cooperatores effici in his, Deo volente, possunt.* Hæc vetus Ordo Romanus, quæ tamen de solis fortè sacris ordinibus, ut ex titulo colligi potest, intelligenda sunt. Tertiò humanam fragilitatem archidiaconum de præsentatorum dignitate interrogatum præmittere, tanquàm excusationem, ne fortè audax aut temerarius videatur, si de re tanti momenti ac ponderis judicium ferre præsumat; si testari audeat hominem aliquem huic oneri ferendo parem essè, quod *angelicis humeris formidabile* (Bernardus, epist. 236), humanam omnem virtutem transcendit. Quartò non rogari primum assistentium episcoporum, qui consecrandum antistitem præcipuo consecratori præsentat, dignusne ipsi videatur qui ad episcopatûs apicem sublimetur; approbatio enim Sedis Apostolicæ, quâ consecrandus in episcopum jam muniri debet, scrupulum omnem eximit; consensus quoque episcoporum, qui olim ordinationi prærequirebatur, ab iisque post diligentem inquisitionem lata sententia dubitandi omnem præscindit occasionem; ubi certè mandatum apostolicum profertur, ubi litteræ episcoporum totius provinciæ suffragantur (quas necessarias olim fuisse diximus, et lectas ante ordinationem fuisse, sicut jam mandatum apostolicum legitur, mihi non dubium est), ubi, inquam, tantæ auctoritatis testimonia exstant, frustra vocale testimonium unius requiretur; post Aristidem et Catonem nulli ampliùs audiendi testes.

II. Frustra hìc memorem admonitionem et adjurationem istam publicam, de quâ priori parte copiosè diximus, quâ jubentur omnes ab antistite ordines celebrante, ea crimina prodere quæ ab ordinibus suscipiendis electos arcere possint, illâ tamen adhibitâ cautione, ut memores sint conditionis suæ; ne vel tanquàm invidi ac maledici audiant, si bonorum famam carpant; vel imprudentiæ atque injustitiæ notâ inurantur, si ignota crimina pandant, et in probatione deficiant. Caveant proinde, ne vel Ecclesiæ bonos viros, vel bonis et benè famatis existimationem bonam auferant; ne Ecclesiæ proceribus dignitatem suam et boni nominis odorem vel ex odio vel ex imprudenti zelo suffurari moliantur; hoc enim demùm est laicum memorem esse conditionis suæ, electorum ad sacram ordinationem, reverentem esse, humanæ infirmitatis patientem, et alterius famæ amantem. Neque verò hìc omittendum, quomodò ex veteri Ordine Romano vel minoribus ipsis ordinibus initiandos, et gradum eorum et titulum soleret olim ante ordinationem populo episcopus significare, his scilicet verbis : *De domo S. Mariæ* (proponi has ecclesias noveveris in exemplum) *eligimus N. ad ostiarium, ad eumdem titulum. De titulo S. Stephani N. eligimus ad lectorem, ad eumdem titulum. De ecclesiâ S. Petri N. elegimus ad exorcistam, ad eumdem locum;* quibus verbis, et nomina ordinandorum, et ecclesiarum, de quibus vel ut parochiani, vel clerici assumebantur, et tituli ad quos ascribebantur officiis sacris in eis functuri, memorantur. Jam verò Pontificale Romanum, nonnisi promovendorum ad sacros ordines titulos referendos publicè præscribit.

CAPUT V.

DE ORDINATIONIBUS INTRA MISSARUM SOLEMNIA CELEBRANDIS.

ARTICULUS PRIMUS.

Sacros ordines nonnisi intra missarum solemnia conferendos esse.

I. Ordines saltem sacros nonnisi intra missarum solemnia conferendos esse constans est Ecclesiæ traditio, quæ ex Actibus apostolorum, cap. 13, colligi potest, in quibus Sauli et Barnabæ ordinatio nonnisi cum sacrificio perfecta describitur : *Ministrantibus*, inquit Scriptura sacra, *illis Domino* (Græcè λειτουργούντων, id est, *sacrificantibus*) *et jejunantibus, dixit illis Spiritus sanctus : Segregate mihi Saulum et Barnabam.* Diximus alibi testimonio plurium Patrum segregationem istam sacram ordinationem intelligi, quâ Paulus et Barnabas episcopali dignitate donati sunt, cùm jam ad apostolatum vocati fuissent; λειτουργεῖν autem idem esse ac sacrificare, non solùm ex Græcorum (1) usitatâ loquendi ratione, qui omnes λειτουργίαν in eâ significatione usurpant; nec solùm ex interpretibus omnibus tam Græcis, quàm Latinis, qui hunc locum ita exponunt, verùm etiam ex stylo ipso et phrasi S. Lucæ proprià erui potest, qui eâdem voce utitur, de Zachariâ sacerdote dicens, Lucæ 1, ut *impleti sunt dies officii ejus*, quod in sacrificio offerendo consistebat. Nec incommodè vox liturgiæ, sacrificio significando peculiariter aptatur; cùm enim ex Vitruvio, lib. 5 Architect., cap. 1, *quodcumque officium sacerdotis vocetur liturgia*, illud maximè ex omnibus sacerdotalibus officiis hoc nomine donandum est, quod in publicam et plurium simul utilitatem confertur, dicente Isocrate magistratuum functiones esse λειτουργίας, οὐκ ἐργασίας, *publica* videlicet *ministeria, non privata.* Quare, cùm Sacramenti cujusque distributio privata, quodammodò sit, quia in commodum tantùm utilitatemque suscipientis instituitur, sola est sacrificii divini celebratio, quæ cùm in præsentium et absentium utilitatem cedat, et in totius Ecclesiæ bonum offeratur, potiori præ cæteris jure λειτουργία dici potest. Itaque habemus ex Actibus apostolicis in ordinationibus,

(1) Vide liturgias Basilii Chrysostomi, etc. Vide etiam interpretes in cap. cit. Actorum.

jam tum observatam sacrificii divini celebrationem.

II. Constitutiones apostolicæ, ubi ordinationem describunt, eam inter missarum solemnia perfici, iisque insertam ipsam esse etiam ad lectoris gradum ostendunt. Epiphanius, epistolâ ad Joannem Hierosolymitanum, quæ est 60 inter Epist. Hieronymi, Pauliniani in diaconum et presbyterum inter missarum solemnia ordinationem à se factam testatur : « Cùm igitur, ait, celebraretur collecta in ecclesiâ villæ, quæ est juxta monasterium nostrum, ignorantem eum, et nullam penitùs habentem suspicionem, per multos diaconos apprehendi jussimus, etc., et primùm diaconum ordinavimus, proponentes ei timorem Dei, et compellentes ut ministraret, etc., et cùm ministraret in sanctis sacrificiis, rursùs eum ingenti difficultate, tento ore ejus, ordinavimus presbyterum. » Idem clarè et apertè docet Augustinus epist. 100, in gestis designationis seu ordinationis Eradii : « Benè habet ut ea quæ Dei sunt, circa sacrificium ejus agere valeamus, in quâ horâ supplicationis nostræ, maximè commendo charitati vestræ ut omnes vestras causas et negotia intermittatis, et pro istâ Ecclesiâ, et pro me, et pro presbytero Eradio Domino precem fundatis. » Sed et vetus Ordo Romanus, et Pontificale Romanum, exactè præscribunt ut sacri ordines nonnisi intra missarum solemnia conferantur; minores verò ordines conferendos etiam extra ipsa favorabiliter indulgent. Unum tamen notandum, Græcos nonnunquàm concedere ut diaconatûs ordo in eâ missâ conferatur, quæ ex præsanctificatis fuerit; quo tamen casu communionem ordinatorum, non minùs exactè observari volunt, prout infra, suo loco, ostendemus. At in missâ istâ ex præsanctificatis nulla fit consecratio, sed pridiè consecrata hostia et calix ad altare inferuntur, ex quibus sacerdos et cæteri communicant; proindeque liturgia ista non est propriè dictum sacrificium, aut integra liturgia. Sed redeamus ad Latinos, apud quos ejusdem ritûs, ut ordinationes sine missâ non celebrentur, meminêre Albinus Flaccus et alii plures ecclesiastici scriptores. Sed et canonistæ, ex Anacleti epistolâ, quâ horâ tertiâ ab orantibus fieri ordinationem jubet, inferunt nonnisi intra missam ordinationem fieri, quæ nempe sacratissima est oratio, quam horâ tertiâ publicè celebrari debere, ex Canone ecclesiastico observant. Clariùs autem pro eâdem re exstat rescriptum Innocentii III, quod infra à nobis citabitur. Refertur quoque ex veteri Ordine Romano canon S. Theodori in hæc verba : *In ordinatione presbyteri vel diaconi oportet episcopum missam cantare, similiter Græci faciunt, quando abbatem eligunt vel abbatissam.*

III. Nec desunt rationes quibus consentaneum id esse persuadeamus. 1° Enim in antiquâ lege, nonnisi cum sacrificiis levitæ aut sacerdotes creabantur, ut supra ostendimus; quamvis sacrificiorum antiquæ legis non ea fuerit efficacia, non virtus, non dignitas, quæ nostri; decet ergo maximè ut evangelicæ legis sacerdotum ac ministrorum ordinatio sacrificii solemnitati interseratur, quò et celebrior evadat et fructuosior. 2° Sacrificium nostrum et ad peccatorum expiationem, et ad impetranda divina beneficia, et ad gratias pro susceptis agendas instituitur, ut agentes de missæ sacrificio docent theologi. Atverò si ulla unquàm necessitas sese offerat eorum omnium effectuum, maximè cùm sacri Ecclesiæ ministri consecrantur, qui ab omni criminis fæce liberi esse debent, divinisque gratiis indigent ad inculpatum ordinis sui ministerium, pro quo divinitùs collato, non ipsos solùm, sed totam Ecclesiam (cui per sacerdotes tot divina beneficia contingunt) gratias immortales habere et agere oportet; quæ omnia non possunt convenientiùs præstari quàm divini sacrificii oblatione. 3° Pro regibus non solùm orationes et postulationes, verùm etiam obsecrationes fieri jubet Apostolus, ut tranquillam vitam agere possimus; reges autem qui Christianorum provinciis dominabantur, ethnici erant et idololatræ : pro quibus obsecrare necessarium duxit Paulus, seu per sacra Deum obtestari, ut explicant Anselmus, Bernardus, D. Thomas, et alii; quantò igitur magis pro sacerdotibus, quorum ministerio maximè homines salvantur, qui si mali fuerint, populis in interitum præire solent, eosque in errores præcipites agunt, et in vitia impellunt, pro iis, inquam, cæterisque Ecclesiæ ministris. tunc præsertim cùm ordinantur, obsecrandum est; quæ autem convenientior Deum obsecrandi, seu per sacra adjurandi ratio, quàm per sacratissimum Christi corpus et sanguinem, et omnis sanctitatis auctorem Christum sacris altaribus in sacrificio nostro præsentem obtestando, eumque Patri offerendo, qui, ut ait idem Apostolus, ad Hebr. 5 : *Exauditus est pro suâ reverentiâ?* Quare cùm nonnisi in sacrificio Christus offeratur, inter sacrificii celebrationem istorum consecratio peragenda est. 4° Quia omnes ordines ad sacrificium missæ tanquàm ad finem suum et scopum referuntur; omnium ordinum ipsum consummatio ac perfectio est; ipsumque proinde à Dionysio, cap. 1 eccl. Hier., τελετὴ τῶν τελετῶν, consummatio ac perfectio consummantium ac perficientium Sacramentorum vocatur; nam sicut totius Christianorum statûs perfectio et christianæ dignitatis cumulus est, divinâ istâ escâ refici, ejusque sumptione ac contemplatione θεοῦσθαι, *deos fieri;* ita totius sacerdotii cumulus est, vero Dei corpore ac sanguine fideles saginare, sumentesque θεοποιεῖν, seu *deos efficere.* 5° Quia Christus omnis sanctificationis et consecrationis auctor est, et, ut loquitur Dionysius, ἡ θεαρχικὴ τῶν θείων νοῶν ἀφίερωσις, *divina divinarum mentium consecratio, purificatio, dedicatio;* consentaneum est itaque ut coram divinis symbolis quæ Jesum in sacro altari præsentem continent, ordinationes perficiantur; nam, ut ibidem subdit theologiæ mysticæ princeps, *sanctificat seipsum pro nobis sanctissimus Jesus, nosque omni sanctitate complet, dùm ea quæ in eo dispensatione perficiuntur, ad nos ut à Deo generatos scilicet perveniunt.* Idcòque sicut nec basilicæ, nisi cum missâ consecrari debent, sive ex decreto Hygini, sive Evaristi; nec extra missarum solemnia chrisma confici; ita nec sine missæ sacrificio ulli sacerdotes,

diaconi, subdiaconi debent divinis ministeriis dedicari ac consecrari.

ARTICULUS II.

Non esse missam essentialem ordinationi.

I. His itaque vel similibus persuasi quidam rationibus, existimant sacrificium missæ esse de substantiâ consecrationis, seu promotionis ad ordines sacros. Ita enim censent Raynerius, Sylvester et pauci alii; subdubitare etiam videtur Hostiensis. Negant verò Glossa, tam decreti quàm decretalium, Hugo et alii, quorum sententiam theologi communiter amplectuntur; adeò ut hocce tempore de eâ re dubitare frivolum videatur; nec cum conditione repetendam eam esse sacram ordinationem censerem, in quâ sacrificium missæ defuisset; tum quia nullus canon legitur qui ad substantiam promotionis ad sacros ordines sacrificium missæ pertinere ostendat; nulla ratio, quæ id suadeat; neque enim aut pars ordinationis sacrificium missæ esse potest, aut necessarium fundamentum, quorum tamen alterutrum admitti oportet ab eo qui de substantiâ sacrorum ordinum sacrificium missæ esse putaverit, tum quia subdiaconi et diaconi ante oblationem, consecrationem et consumptionem corporis Christi (in quibus solùm sacrificium missæ consistere posset) sunt perfectè ordinati; presbyteri quoque saltem quoad principalem, quæ ad corpus Christi refertur, potestatem, ante ejusdem sacrificii christiani partes perfecti sunt Papa; quoque ante missarum solemnia consecratur, ut mox dicemus; et Græci ex prædictis, etiam diaconi, in liturgiis præsanctificatorum, quæ perfectam sacrificii rationem non habent, ordinantur; ergo sacrificium missæ non est de substantiâ ordinationis; et quamvis nullum sequeretur, jam perfecta ordinatio sufficeret. Puniendi tamen essent illi qui Ecclesiæ consuetudini, et antiquæ traditioni repugnantes, sacros ordines sine sacrificio missæ celebrarent; et quæ omissa foret missæ celebratio, secundùm Bernardum Parmensem, deberet suppleri, sicut et cætera accidentalia ordinationi omissa supplentur. Tonsuram autem et minores ordines certum est extra missarum solemnia conferri posse, quemadmodùm concedunt Pontificale Romanum, et Euchologium Græcorum.

ARTICULUS III.

A quo missa ordinationis celebrari debeat.

I. Missa autem ab eo celebrari debet à quo ordines conferuntur; et, si episcopus est consecrandus, ab eo qui principalis dicitur consecrator, quemadmodùm testatur Bernardus Parmensis, sibi interroganti à Papâ responsum fuisse (in cap. *Quod sicut*), *tum ne dividatur mysterium unitatis*, quod dividi quodammodò videtur si unus ordines sacrificio missæ insertos confert, alter sacrificium celebrat; tum ut ordinatori suo se communicare ordinatus significet, missam ab eo audiendo, et sacrosanctam Eucharistiam ipsius manu percipiendo. Summi tamen Pontificis prærogativa est ex rescripto Innocentii III ad Joannem S. Stephani in Cœliomonte cardinalem, Apostolicæ Sedis legatum, ut *ante hymnum angelicum consecretur, et postmodùm missarum solemnia incipiat et perficiat consecratus;* ideòque, et eodem quo Papa consecratus est die, singulari privilegio ordines ei celebrare conceditur. Exponit autem hunc ritum Marcellus electus episcopus Corcyrensis libro sacrarum Cæremoniarum Leoni X Pontifici oblato, docens nempe, tunc tantùm summo Pontifici concedi, ut missam ipse celebret consecrationis suæ die, quando videlicet simul et consecratur episcopus, et in summum pontificem benedicitur ac coronatur; secùs autem cùm solùm in episcopum consecratur, nec eodem die in summum pontificem benedicitur ac coronatur, non ipse, sed principalis consecrator, missam celebrare ex more jubetur; quamvis ex eodem more solito quo qui vel in presbyteros ordinantur, vel in episcopos inaugurantur, cum suo consecratore concelebrare solent, ipse quoque simul consecratori suo concelebret. Sed iis, qui hoc modo concelebrant, non tribuitur recitatio missæ, quia nec orationes altâ voce ipsi recitant, nec principalis consecrantis locum tenent. Papa verò cùm simul consecratur, benedicitur ac coronatur, preces sacras altâ voce ipse recitat, eique consecrator duntaxat in reliquo missæ officio assistit, ut docet prædictus sacrorum rituum Ecclesiæ Romanæ oculatus narrator.

II. Nihilominùs reperimus nonnunquàm aliquos præter summum pontificem, eodem quo ordinati sunt die, missam celebrâsse et ordinâsse. De sancto Annone Coloniensi refertur quòd eodem, quo ordinatus est episcopus, die, sacrificium tanquàm præcipuus minister celebrârit. Idem de Joanne Constantiensi præsule refert Walfridus Strabus in Vitâ S. Galli abbatis. Exstant quoque litteræ Basilii patriarchæ Bulgarorum ad Innocentium, quæ referuntur in Gestis Innocent. III, in quibus eodem quo consecratus est die, dicit se *duos unxisse metropolitanos et cæteros episcopos*, eos fortè qui non fuissent uncti, cùm tamen antea fuissent consecrati : ex quo ratio sumi potest suspicandi, patriarcham istum Bulgarorum inaugurationis suæ die missam celebrâsse, et pro principe episcopo se gessisse.

ARTICULUS IV.

In quâ missæ parte sacri ordines conferantur.

I. Ex prædictis patet in quâ missæ parte summi Pontificis consecratio fiat; nam cùm simul et consecratur episcopus, et benedicitur summus Pontifex, ante hymnum angelicum episcopali potestate insignitur; cùm autem solùm episcopus consecratur, eâdem quâ cæteri missæ parte pontificiam ordinationem recipit. Hìc autem videndum, in quâ, non solùm episcopalis ordo, verùm etiam reliqui inferiores ordines, missæ parte conferantur. Euchologium Græcorum lectorem, non intra, sed ante missarum solemnia promovendum ostendit, eum scilicet ad pontificem qui se ornavit ad sacrum celebrandum, adducendum præscribens. Subdiaconum quoque ab eodem, priusquàm missam incipiat, sedente è regione portæ Speciosæ in ambone statuit ordinandum. Diaconum verò in missâ fidelium, quando integra celebratur, post

consecrationem corporis et sanguinis Christi, statim atque hæc recitata sunt verba : *Et erunt misericordiæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi cum omnibus vobis*, quæ quidem habentur in Liturgiâ Basilii, pontifici ordinandum præsentari jubet, moxque diaconatûs ordine initiari; cùm autem missa tantùm fit ex præsanctificatis, postquàm altari illata ipsa fuerint, et diaconus ei ministrans hæc verba recitârit : *Compleamus orationem*, ordinandos esse eos qui ad diaconatûs gradum admissi sunt, idem præcipit. Presbyterum verò, absoluto hymno cherubico, in missâ quoque fidelium, sed ante consecrationem sanctæ Eucharistiæ consecrandum disponit idem Euchologium. Episcopum tandem, absoluto Trisagio, statim ante catechumenorum benedictionem et missionem consecrari statuit.

II. Quorum, ni fallor, rituum hæc ratio est. Lectores quidem et subdiaconi extra missarum solemnia consecrantur, etiam extra missam catechumenorum, quia nec catechumenorum, nec immundorum ex officio præcipui purgatores constituuntur, ut diaconi; nec populi fidelis illuminatores, ut presbyteri. Diaconi verò, quia nonnisi ad dispensandum corpus Christi, non autem consecrandum, potestatem in suâ ordinatione consequuntur; ideò, peractâ sacræ Eucharistiæ consecratione, vel saltem impositis super altare sacris symbolis, quæ verum Christi corpus et sanguinem continent, ante communionem perficiuntur. Presbyteri verò, qui non solùm ad corpus Christi et sanguinem dispensandum, verùm etiam ad consecrandum potestatem adipiscuntur, cùm ante distributionem ejusdem divini corporis et sanguinis, tùm etiam ante consecrationem ejusdem ordinari jubentur. Episcopi tandem qui benedictionis omnis in Ecclesiâ auctores sunt, in quo omnes actus hierarchici, purgandi, illuminandi, perficiendi eminentissimè continentur, eâ missæ parte, quâ primùm immundi benedici ac purgari solent, demùmque offerenda sunt sacra in altari dona post dimissos catechumenos, eâ, inquam, parte congruè omninò consecrandi visi sunt, ut ab ipsis et purgandi catechumenos, et offerendi pro fidelibus, eosque ad perfectionem per sacram Eucharistiam adducendi potestas derivari significetur.

III. Secùs tamen in Ecclesiâ Latinâ ob alias rationes præscribitur : etenim ex Pontificali Romano discere possumus, statim dicto Introitu, et *Kyrie eleison*, clericum ab episcopo fieri; cùm verò plures in missâ ordinationis collectæ et lectiones recitentur, ostiarium post primam collectam et lectionem; lectorem post secundam; exorcistam post tertiam; acolythum post quartam; subdiaconum post quintam ordinari; diaconum post recitatam epistolam; presbyteros, et episcopos, dictis tractu, et sequentiâ, usque ad ultimum versum exclusivè, antequàm legatur Evangelium, saltem ex maximâ parte ordinari; nam presbyteris quidem post communionem dominici corporis iterùm imponuntur manus, ut potestatem accipiant peccata remittendi, à quibus omnibus Ecclesiæ Romanæ vetus mos, qui profertur ab Albino, aliquantulùm videtur differre : *Nam*, inquit, *hoc sciendum quia reliqui ministri post antiphonam ad introitum, et orationem tunc ordinantur. Episcopi verò post responsorium cantatum. Quòd autem aliqui post Evangelium consecrant episcopum, non dicit ullus ordo*, Albinus, de Officiis divinis, tit. *Qualiter episcopus ordinetur in Rom. Ecclesiâ.*

IV. Non caret autem ratione prædicta dispositio : etenim hoc in istâ dispositione servatur, ut nobiliores ordines in ulteriori parte missæ consecrentur; quo nempe doceantur ad illos promoti debere ire de virtute in virtutem, quòusque videatur Deus deorum in Sion. Statim post Introitum, antequàm lectiones ullæ legantur, clerici constituuntur, quibus nullum in Ecclesiâ officium assignatur; tum post singulas collectas ac lectiones, minores singuli ordines conferuntur, ut pro singulis ipsis singulariter à toto populo collecto precandum esse innuatur, et ipsi, quò in Ecclesiâ provectiores erunt, sibi ampliùs necessarium esse moneantur attendere lectioni et doctrinæ. Subdiaconi quoque, propter eamdem rationem, post quartæ lectionis recitationem creantur, antequàm legatur epistola, cujus legendæ potestatem suscipiunt, et cui, statim atque ordinati sunt, in eâdem missâ legendæ inserviunt. Diaconi quoque qui Evangelium in missâ recitare solent, ideò ante Evangelium consecrantur, ut ad illud cantandum parati constituantur. Presbyteri similiter ante Evangelium, sicut et episcopi consecrantur; ut noverint se Evangelii prædicationi debere incumbere, de quâ dicebat Apostolus, 1 Cor. 1 : *Non misit me Dominus baptizare, sed evangezilare.* Rectè autem, quodnam sit ipsorum ostenditur officium si, statim atque singuli consecrati sunt, materia ipsis explicandæ suæ potestatis assignetur; quomodò Paulinianum Epiphanius diaconum à se constitutum statim ministerio altaris applicuit. Non tamen observatum semper crediderim, ut statim atque quis in aliquo officio creatus fuisset, eidem exercendo applicaretur. Nam aliàs nemo lector, v. g., constitutus fuisset, qui non legisset; at non omnes lectores legere solitos, colligere est, tum ex concilio Milevitano I, et Africano, tum ex Epistolâ Augustini ad Severum. Quod autem de Aurelio ordinato dicit Cyprianus, epist. 33, *quoniam semper gaudium properat nec potest moras ferre lætitia*, ideò eum dominico legisse, eodem fortè die quo ordinatus ipse fuerat; id nos de recens ad aliquem gradum ecclesiasticum promotis dicere possumus, consentaneum esse, ut illo die ministrent, et in sui ordinis functionibus occupentur. Quæ ratio movere potuit ut in Pontificali Romano tam subdiaconus, quàm diaconus, unus tunicâ, alter dalmaticâ ordini suo convenienti indutus, hic Epistolam, ille Evangelium ordinationis suæ die cantare jubeatur. In veteri autem Ordine præscribitur, ut recens ordinatorum ad ipsam missam ministret unusquisque secundùm officium suum.

V. Possumus et mysticam addere hujus ritûs significationem, quia historici sacri sex passim mundi æta-

tes statuunt, et initio sextæ, quæ ad finem mundi duratura sit, Christum venisse docent; quinque ergo prioribus ætatibus, *multifariàm multisque modis loquens Deus patribus in prophetis* visus est, nunc autem, puta sextâ ætate, *locutus est nobis per Filium suum*, Hebr. 1. Quod quidem in missâ, in quâ celebrantur ordines, per id significatur, quòd quinque prophetiæ legantur, quibus interseruntur ordinationes tam subdiaconorum, quàm quatuor minoribus ordinibus initiandorum; quibus cùm non sint mandata divina eloquia, prophetis ideò assimilantur; lectâ verò Epistolâ, quæ aperta christianæ doctrinæ elementa continet, estque apostolorum syngrapha, eorum nempe qui Christum nationibus manifestârunt, diaconi ordinantur; qui cùm sint ministri, non sacerdotes, non Christi, sed Joannis Baptistæ similitudinem referunt, parantes scilicet Domino plebem perfectam, pœnitentiam annuntiantes et immundos purgantes, atque ad Christi Baptismum seu illuminationem disponentes. Post quos tam presbyteri quàm episcopi ordinantur, utrique non ad ministerium, sed ad sacerdotium consecrati, Christi scilicet figuram repræsentantes; quorum proinde ordinatione peractâ, jam Evangelium auditur, cùm et Christus sacerdotii sui primitias Evangelio annuntiando consecrârit. Utrique porrò tam presbyteri quàm episcopi eâdem missæ parte ordinantur : *Quare? nisi quia*, ut ait Ambrosius, in 1 Tim. 3, *episcopi et presbyteri eadem ordinatio est; uterque enim sacerdos est*, et respectu sacrificii missæ æqualem habet potestatem, quod supra explicuimus.

ARTICULUS V.

Quædam peculiaria servanda in missâ ordinationis.

I. Porrò reperio apud Albinum Flaccum sabbato quatuor Temporum quo ordines conferri solent, 12 lectionum sabbatum appellatum fuisse, quòd sex lectiones diversæ, ut superiùs explicuimus, in missâ dici solerent, et singulæ secundùm antiquum Ecclesiæ Romanæ morem bis legerentur, semel scilicet Græcè, et semel Latinè : duas scilicet ob causas, quarum una est, quia aderant Græci quibus ignota erat lingua Latina, aderant et Latini quibus ignota erat Græca : altera, propter unanimitatem utriusque populi; quem pariter morem apud Constantinopolim suo tempore servatam fuisse testatur. Quatuor verò lectiones, priores significare ait quatuor ordines benedicentium Dominum, quos enumerat David dùm ait, ps. 134 : *Domus Israel, benedicite Dominum*, id est, Israeliticus populus, *domus Aaron*, id est, prælati et sacerdotes; *domus Levi*, id est, ministri, *qui timetis Dominum*, id est, cæteræ nationes, quibus quatuor lectionibus imbuendos dicit ordinandos ad exempla sanctorum quatuor ordinum patrum. Quorum ordinum capita interpretor Adamum, Noemum, Abrahamum, Davidem. Quintam verò lectionem, quæ trium puerorum in camino ignis constantiam narrat, significare ait, *quia non potest ritè homo ad ordinationem accedere, nisi transeat per fornacem et ibi benedicat*, ut sic probati quemadmodùm vasa figuli per fornacem probantur, accedere ad sacrum ministerium valeant, sicut legitur in 6 lectione, ex Epist. Pauli ad Rom., cap. 5 : *Scientes quòd tribulatio patientiam operatur*, etc. De responsoriis hæc solùm observat, ea singulis lectionibus respondere : tractum docet in causâ humilitatis semper poni, id est, ad humilitatem excitandam; et per singulas orationes nos debere mentis humilitatem per genuflexionem ostendere advertit. Adjicit, excepto sabbato infra Pentecosten, in solâ lectione quæ est de camino ignis, non flecti genua, quia nempe, cùm hæc lectio referat Nabuchodonosorem populum ad adorandam statuam impulisse, ut mentem nostram ab hâc impietate abhorrere significemus, genua non flectimus. Addit orationem post communionem super populum non haberi, quia illud officium frequenter circa noctem dominicam solet fieri, in quâ minimè genuflectitur. Hæc Albinus circa officium missæ proprium in ordinationibus recitari consuetum observat, quæ ab hodierno officio non valdè discrepant; nam licèt quatuor priores lectiones in sabbato quatuor Temporum diversæ sint; quinta semper legitur de camino ignis; sexta autem cujus meminit ex Epistolâ ad Romanos, recitatur in sabbato quatuor Temporum post Pentecosten; reliquis diebus diversæ sunt; in sabbato autem Quadragesimæ postcommunio super populum dicitur, quod negat Albinus. Sabbati verò Paschæ, quo ordines simul cum baptismate solemni celebrantur, lectiones idem Albinus Baptismatis Sacramento potiùs quàm Ordini adaptat, quarum proinde explicationem frustra nos hoc loco prosequeremur.

II. Non multùm ab eâ observatione dissentit Honorius presbyter Augustodunensis, seu quicumque est auctor libri qui inscribitur Gemma animæ, qui ad sabbatum quatuor Temporum septembris præsertim alludens, lectionis sextæ, quæ jam ex Epistolæ ad Hebræos capite 9 recitari jubetur, aliorumque meminit; cætera autem non multùm differenter enarrat; quamvis non in eumdem semper sensum exponat; hæc enim ipse, libro 4, cap. 77 : « In sabbato ordinandi ad gratiam vocantur, quibus sic clamatur : *Venite adoremus Deum*, quatuor lectiones leguntur, quia ordinandi in quatuor, scilicet in acolythos, in subdiaconos, in diaconos et in presbyteros distinguuntur. Per lectionem illorum doctrina, per graduale significatur vita. Deinde lectio Danielis de tribus pueris legitur, qui in fornace probabantur, quia ministri Ecclesiæ in camino tribulationis examinantur. Hymnus, *Benedictus es, Domine*, sequitur, quia eis Deum in omni tempore benedicere præcipitur. Deinde epistola de primo et secundo tabernaculo recitatur, quia si nunc in tabernaculo sacerdotes Ecclesiæ dignè serviunt, in cœlesti tabernaculo sacerdotes erunt, de quâ promissione tractum jubilant, *Laudate Dominum*. Evangelium eos monet ne doctrina eorum sit sterilis, ut arbor infructuosa, nec vita eorum terrenis dedita, ut mulier incurvata; qui auxilium Dei in offertorio implorant, *Domine Deus salutis meæ*, in communione mense septimo per septiformem spiritum in tabernaculum Dei, scilicet Ecclesiam Dei septem gra-

dibus introducti admonentur, cujus festa ut celebrent docentur. »

III. Alias prioribus seculis in diebus ordinationis lectiones recitari aliquando consuetas legimus apud Gildam dictum Sapientem, in Bannochonensi monasterio monachum, et presbyterum seculo VI insignem, qui ex lectionibus in ordinationibus legi solitis, ad carpenda cleri vitia præclara argumenta desumit hunc in modum, Castigat. in ecclesiast. ordinem, tomo 5 Biblioth. PP. : « Igitur necessarium duximus recurrere tandem aliquando usque ad lectiones illas, quæ ad hoc ex omni penè Scripturarum sacrarum textu meritò excerptæ sunt, ut non solùm recitentur, sed etiam astipulentur benedictioni quâ initiantur sacerdotum vel ministrorum manus, eosque perpetuò doceant, uti ne à mandatis quæ fideliter in eis lectionibus continentur, sacerdotali dignitate degenerantes recedant, ut apertiùs cunctis pateat et æterna supplicia esse eos mansura, et (1) non esse sacerdotes, vel Dei ministros, qui earum doctrinas atque mandata opere secundùm vires suas non impleverint. Audiamus ergo quod princeps apostolorum B. Petrus de tali negotio signaverit, 1 Petri 1 : *Benedictus*, inquiens, *Deus, pater Domini nostri Jesu Christi, qui per magnam misericordiam suam regeneravit nos in spem vitæ æternæ, per resurrectionem à mortuis Domini nostri Jesu Christi, in hæreditatem incorruptibilem, immarcescibilem, incontaminatam conservatam in cœlis, in vobis, qui in virtute Dei custodimini.* Quare enim tam insipienter à vobis violatur hæreditas, quæ non sicut terrena decidua est, sed immarcescibilis atque æterna est? Et post aliquanta : *Propter quod succincti estote lumbis mentis vestræ, sobrii, perfectè sperantes in eam quæ offertur vobis gratiam, in revelatione Jesu Christi.* Rimamini namque pectoris vestri profunda, an sobrii sitis, et perfectè sacerdotalem gratiam examinandam in Domini revelatione conservetis. Et iterùm dicit : *Quasi filii benedictionis, non configurantes vos illis prioribus ignorantiæ vestræ desideriis, sed secundùm eum qui vos vocavit sanctos, in omni conversatione estote. Propter quod scriptum est : Sancti estote, quia et ego sanctus sum.* Quis, interrogo, vestrûm ita sanctitatem toto animi ardore sectatus est, ut hoc quantùm in se est, avidè festinaret implere? Sed videamus quid in ejusdem secundâ lectione contineatur : *Charissimi*, inquit ibidem, *animas vestras sanctificate ad obediendum fidei, per spiritum in charitate, in fraternitate*, etc. Hæc quidem ab Apostolo mandata, et in die vestræ ordinationis lecta, ut ea indistinctè custodiretis, sed nequaquàm à vobis judicio impleta, sed nec multùm cogitata vel intellecta sunt, etc. Audistis fortè in eodem die, quod in lectione apostolorum lectum est, Petro in medio discipulorum surgente, qui dixit : *Viri fratres, oportet Scripturam impleri quam prædixit Spiritus sanctus per os David de Judâ dicens*, etc., Actorum 1. Auscultatis quidem secundæ lectionis apostoli Pauli verborum sonum, sed nullo modo monita, virtutemque servâstis, et simulacrorum more quæ non vident, neque audiunt, eodem die altari adstitistis, licèt tunc et quotidiè vobis intonaret : *Fratres, fidelis sermo est et omni acceptione dignus;* ille dixit fidelem et dignum, vos ut infidelem et indignum sprevistis : *Si quis episcopatum*, etc. » Sed et de Evangelio hæc subdit : « Audîstis etiam illo die, quòd multò dignius multòque rectius erat ut ad carcerem, vel ad catastam pœnalem, quàm ad sacerdotium traheremini, Domino sciscitante, Matth. 16, *quem se esse putarent discipuli*, Petrum respondisse : *Tu es Christus Filius Dei*, » etc

IV. Ex quibus à Gildâ relatis patet primam lectionem in ordinationibus, ex S. Petri primâ Epistolâ recitari tunc temporis solitam, quæ vocationis divinæ beneficia ostendit. Secundam ex Actibus apostolorum, quæ electionem S. Matthiæ in apostolum nobis exhibet, in ordinationibus et electionibus sacerdotum imitandam. Tertiam ex Epistolâ primâ S. Pauli ad Timotheum, quæ ordinandorum qualitates exponit; nisi fortè ab eodem colligas, ex D. Petri primâ Epistolâ duas lectiones priores, post has alias duas lectas fuisse, unam ex Actibus apostolorum, alteram ex Epistolâ D. Pauli ad Timotheum primâ. Hoc enim verba Gildæ Sapientis indicant, nisi fortè in iis mendum aliquod insit, quòd certè suspicor. Evangelii autem lectionem ex Matthæo desumptam fuisse, in quâ Petro pontificatus confertur, ovesque pascendæ, ob confessionem divinitatis Christi, eidem à Christo demandantur. Eamdem verò Epistolam ad Timotheum, ab iis qui tonsurâ insignirentur olim lectam fuisse docebit te Balsamon. Ea tamen, quæ nunc servatur, lectionum in officio missæ in quâ ordines celebrantur, per omnia ferè Hieronymi libro (si tamen Hieronymi est, quem pervetusti auctoris esse nemo dubitat) qui Comes seu Lectionarius dicitur, dispositio consentit.

(1) Verba ista indigent micâ salis, eorum verò ex dictis supra à nobis expositio patet.

CAPUT VI.

DE SACRIS ORDINIBUS CORAM ALTARI CONFERENDIS.

ARTICULUS PRIMUS.

De more Latinorum et Græcorum hâc in re.

I. Prædicto ritui de ordinibus sacris nonnisi intra missarum solemnia celebrandis, succedit alius, in quâ nempe ecclesiæ parte conferantur, de quo triplex quæstio moveri potest : 1° An omnes ordines coram altari conferri debeant; 2° quo ritu promovendi ad ordines ad altare deducerentur; 3° cur et quomodò apud Græcos sacrum altare ter circuiri soleret ab ordinandis, antequàm coram altari se sisterent ordinem suscepturi.

II. Ordines hierarchicos, episcopatum scilicet, presbyteratum et diaconatum Græci ante sacrum altare conferunt; non hierarchicos autem, puta subdiaconatum et lectoratum extra sanctuarium; lectoratum quidem vel in vestiario, ut probabiliter suspicor, vel in ecclesiæ navi; subdiaconatum autem in ambone seu è regione portæ Speciosæ. Quæ ut magis pateant, ex Genebrardo, de Ritibus Græcorum, tomo 2 Græco-Latino Biblioth. PP., observandum est (quod ex ipso-

rum liturgiis et euchologiis passim probari potest) ecclesiam apud Græcos in quinque partes esse divisam; quarum prima ἅγιον βῆμα dicitur, *sanctum tabernaculum*, quòd gradibus in illam scandatur, in cujus medio est majus altare, θυσιαστήριον, seu ἁγία τραπεζα, *sacra mensa;* altera est ἱερατεῖον, *sacrarium*, chorus, locus clero et cantoribus deputatus, cujus quidem media porta (ut ex Euchologio et aliis Græcorum libris ritualibus deduces) ὡραία πύλη, seu *speciosa porta*, vocatur. Tertia est ἄμβων seu pulpitum, ex quo recitantur epistolæ et evangelia, et sermones ad populum habentur. Quarta, ναὸς, atrium populi, navis ecclesiæ duplici tabulato distincta, ut viri à mulieribus separentur, adeò ut nonnisi per clathros populus divina suspicere possit. Quinta tandem πρόναον, templi vestibulum, in quo pœnitentibus locus assignatur, et baptisterium situm est. Cùm ergo ex Euchologio pateat lectorem ad pontificem, sacris vestibus pro celebrandâ missâ indutum, adduci debere, innuitur hunc ordinem non coram altari conferri, sed vel in vestario, vel ante portas chori, non in ipso choro, præsertim cùm de subdiacono mox subdatur eum à pontifice sedente in ambone è regione portæ Speciosæ esse ordinandum. In sacrario autem ante ipsum sacrum altare ordinandos cæteros idem statuit, ita tamen, ut quò quisque nobiliorem gradum consequitur, propiùs ad altare accedat, et ibidem ordinetur; quod et jam in usu Græcorum est, et ex antiquâ, ut postea patebit, traditione observatur.

III. Pontificale Romanum videtur quorumlibet ordinum in choro ante sacrum altare conferendorum, non solùm licentiam concedere, sed et ritum præscribere. Quod quidem ab eo præscriptum fuisse probabile est propter missæ sanctitatem, quæ nonnisi in altari, et convenientiùs, quando solemniter celebratur, in choro, quàm in quâvis aliâ templi parte agitur; ideòque convenienter Pontificali Romano concilium Rothomagense provinciale à Gregorio XIII probatum statuit *ordinationes sacrorum ordinum in cathedrali ecclesiâ, etiam ad majus altare, et inter missarum solemnia publicè celebrari.* Quibus similia habet Burdigalense ab eminentissimo cardinali de Sourdis habitum. Antiquitùs tamen videntur soli hierarchici ordines ante altare fuisse collati : nam de reliquis ordinibus ita loquitur Ambrosius, ab Amalario Fortunato citatus, l. 2 de Eccl. Offic., c. 6, ex tractatu Epistolæ ad Timotheum : « Illud verò dictis nostris adjici dignum est, quoniam non convenit demirari, si neque diaconorum, neque lectorum memoriam Apostolus fecisse videatur; illis etenim gradibus functionum, qui in Ecclesiâ necessariò habentur, isti postea magis sunt adjecti propter utilitatem ministerii, quod propter multitudinem credentium per alteros postea impleri debere necessitas flagitavit; unde nec ordinationem ante altare assequuntur, eò quòd nec mysteriis ministrare statuuntur; sed alii quidem eorum lectionum officium implent (ut lectores); alii verò intra diaconium illa præparant quæ ad diaconi pertinent ministeria (acolythi scilicet et subdiaconi), necnon sollicitudinem implent luminariorum (acolythi), nam mysterii ministerium presbyteri soli implent, et diaconi; alii quidem eorum sacerdotale opus implentes; alii verò ministrantes. » Ex quibus Ambrosii verbis subjungit Amalarius, *nos intelligere posse subjectos ordines diacono et presbytero non debere ordinationem accipere circa altaria.* Quæ si vera sint, constabit tempore Ambrosii et Amalarii, qui quingentis circiter post Ambrosium annis floruit, non fuisse solitos ordines diaconatu inferiores ante altare tradi; sed solos hierarchicos ordines; ob eam scilicet rationem quòd ii soli ad ministrandum proximè altari potestatem tribuant, reliqui nonnisi ad ei remotè ministrandum potestatem conferant; quòd sacrosanctum altaris Sacramentum nec confici nec distribui possit, nisi à diaconis, presbyteris, episcopis, quorum priores distribuendi sacram istam escam jus accipiunt, posteriores etiam conficiendi. Unde nonnisi olim iis tribus gradibus initiatis, in concilio Laodiceno permissum est, ἔχειν χώραν ἐν διακονικῷ, id est, *in diaconico*, seu secretario et tabernaculo, in quo majus altare constitutum est, *locum habere.* Et in concilio Toletano IV, c. 17, præscribitur ut *sacerdos et levita ante altare communicent, in choro clerus, extra chorum populus.* Sanè qui locus iis communicandi fuit, idem locus ordines recipiendi probabiliter fuisse colligitur; adeò ut quemadmodùm sacerdotes et levitæ ante altare communicabant, in choro cæteri clerici; ita ante altare quidem sacerdotes et levitas eo tempore consecratos fuisse probabile sit, cæteros verò clericos non quidem ante altare, sed solùm in aliquâ parte chori. Plura in hunc locum congeri possunt ex iis quæ, Deo dante, alibi docebimus, agendo de subdiaconorum officiis, ubi eis altari assistere minimè concessum fuisse antiquitùs docebimus.

IV. Tria tamen iis præsertim obstant, quæ proinde minùs certum Latinorum morem hâc in re facere videntur. Primum, quòd concilium Carthaginense IV, c. 9, ostiarii ordinationem describens, *ei claves ecclesiæ de altario tradendas* asserat; at non commodè episcopus traderet eis claves ecclesiæ de altari, nisi coram altari eos ordinaret. Secundum, quia Toletanum IV, c. 27, ritum nobis exhibens reconciliandorum eorum qui innocentes reperti suis gradibus restituuntur, ipsos *gradus amissos recipere coram altario, de manu episcopi*, præcipit; eaque subjungens, quæ singuli recipere debeant, subdiaconum ait patenam et calicem recipere oportere, et reliquis gradibus restituendos, ea quæ in ordinatione perceperant. Ex quo argui potest, coram altari non solùm episcopos, presbyteros et diaconos, verùm etiam subdiaconos et inferiorum ordinum clericos gradibus suis restitui; proindeque, cùm eodem ritu quo ordinati fuerant reparārentur, subdiaconos etiam coram altari ordinatos fuisse. Tertium, quia vetus Ordo Romanus omnium ordinum conferendorum non dissimilem ritum in eâ re præscribit, sed omnes similiter sive presbyteros, sive diaconos, sive subdiaconos ordinandos, sive ad inferiorem quemvis gradum promovendos, ad sedem episcopi accedere debere benedicendos ostendit. Proin-

deque si aliqui eorum coram altari ordinati fuerint, et cæteri ordinati dicentur.

V. Non omninò ineluctabilia sunt pro utrâque parte argumenta; sed, quia probabilius est diversas eâ in re fuisse consuetudines, ideò neutrius partis argumenta dissolvere conabimur; sed id demùm tanquàm certissimum confirmandum suscipiemus, ordines hierarchicos episcoporum, presbyterorum, diaconorum nonnisi coram altari conferri solitos. Cui rei probandæ faciunt quòd Dionysius ex prædictis hujus ritûs meminerit; quòd Maximianum Bagacensem episcopum ad altare ordinatum et altaribus admotum referat Augustinus; quòd se *altari spiritualis holocausti*, dùm ordinaretur, appositum testetur Nazianzenus, orat. 5, post reditum ex fugâ; quòd Antiochum, *ad sacram mensam* ex more deductum ad ordinationem describat Theodoretus, l. 4, cap. 14; quòd Amphilochium ad aram deductum ab angelis, quatenùs miraculosam ordinationem susciperet, in ejus Vitâ narret Metaphrastes; quòd S. Epiphanium ad altare deductum consecrandum doceat, qui Vitam ejus conscripsit; quòd S. Eutychium patriarcham Constantinopolitanum ad altare adductum consecrandum; itemque S. Annonem Coloniensem supra docuerimus; quòd Walfridus Strabus, in Vitâ S. Galli, referat Joannem Constantiensem electum episcopum, è fugâ retractum, ab episcopis ad altare deductum consecrandum; quòd ex Actis concilii Chalcedonensis pateat Bassianum, cùm à Memnone Antiocheno invitus ordinaretur Evasorum episcopus, ab horâ tertiâ usque ad sextam coram altari plagis afflictum et sanctum altare ejus sanguine conspersum fuisse; et ad ipsum in Ephesiorum ecclesiâ inthronizandum Olympium quemdam episcopum Theodosiopolis tantâ violentiâ tractum fuisse, ut Holosericus quidam nomine coram altari gladium stringeret; quòd Luitprandus Sergium pontificio honore indignum ab altari, ad quod pro consecratione accessisset, remotum, ejusque loco Formosum ordinatum referat; quibus alia propè infinita ejusdem ritûs exempla in medium afferre possumus quæ hìc prætermittimus.

VI. Porrò ex prædictis innotescere potest, cur hierarchicis ordinibus initiandi ad sacrum altare accedere debeant, quia nempe sacri altaris ministri constituuntur, ut in eo corpus et sanguinem Christi consecrent, et ab eo sumpta divina ista symbola, corporisque ac sanguinis Christi sub ipsis latentis sacra velamenta populis distribuant. Aliam rationem addit Dionysius, non solùm aditûs ad sacrum altare, sed et genuflexionis coram eo (de quâ infra) mysticam significationem complectentem; ita enim sanctissimus iste theologus, theologorum summitas, cap. 5 ecclesiast. Hierarchiæ., in theoriâ : *Accessus quidem* (seu *adductio*) *ad divinum altare genuumque flexus significat omnibus à Pontifice consecrandis, subjiciendam omninò Deo sacrorum auctori* (seu *consecrationum ac sanctificationum principio*) *propriam vitam, et quidquid in ipsis spiritale est, castum, atque purum, et uniforme* (id est, *ex vitæ uniformis præscripto*, quam Dionysius à secularibus negotiis abstractam eodem libro explicat), *id ipsi offerre, et quantùm fieri potest dignum divino et sanctissimo tum templo, tum altari*, exhibere, quod quidem altare, *mentes deiformes*, seu *deiformem vitam inchoantes* (de quâ idem Dionysius) *sacro modo, sacro ritu, seu per pontificem perficit.* Quæ breviùs Pachymeres, hoc ad sacrum altare accessu et genuflexione coram altari significari docens, et subjiciendam vitam Christo omnis sanctificationis auctori; et ordinando admittendum, ut ad ipsum, qui per altare significatur, qui servator est, Dominus, et deiformium animorum perfector, quantoperè possunt, accedant. Christum autem per altare significari posse, ostendit Paulus, dùm ait habere nos altare de quo edere non habent potestatem qui tabernaculo deserviunt. Ostendit Joannes, dùm nobis subtùs altare animas interfectorum propter verbum Dei, et altare aureum ante thronum Dei depingit, quo utroque Christum significari vulgò interpretes consentiunt.

ARTICULUS II.

De ritu deducendi ordinandos ad altare.

I. Deducebantur autem ordinandi ad sacrum altare, non soli, neque sponte suâ accedebant, nam à Dionysio supra, ordinandus προσαγόμενος, quasi *adducendus* dicitur; Nazianzenus quoque, Amphilochius, Eutychius, Anno, Joannes Constantiensis, et alii, ex prædictis ad altare dicuntur adducti, vel ei pro consecratione recipiendâ admoti, et quidem ut plurimùm operâ assistentium episcoporum. De S. verò Epiphanio hæc refert qui ejus Vitam conscripsit : *Unus verò ex diaconis capite apprehenso Epiphanio, eum vi auxit ad Pappum* (Cytriæ episcopum, episcoporum insulæ Cypri antiquissimum), *adeò ut multi quoque alii convenerint, ut eum servarent ad altare. Eum itaque ordinat diaconum; et rursùs dat ei pacem, et ipsum ordinat presbyterum. Rursùm fit consequentia, et eum ordinat episcopum.* Idem verò Epiphanius, epistolâ ad Joannem Hierosolymitanum, Paulinianum in diaconum ordinandum per diaconos multos apprehendi jussit, et ad se adduci.

II. Vetus Ordo Romanus singulos ordinandos ex prædictis ab archidiacono deduci ad pontificem mandat, ita nempe ut archidiaconus manu primum ex ipsis deducat, quem cæteri sequantur; alibi tamen ad sacros ordines promovendos ad pontificem solos ascendere dicit, vocante archidiacono; ad presbyteratum tamen provehendos majori solemnitate deduci ostendit, dùm eos diaconorum more cum orario, præsentantibus ipsos atque ducentibus duobus diaconibus, usquequò ad presbyteros pervenerint, procedere; ad eos verò ubi pervenerint, à duobus presbyteris ad sedem pontificis deduci præcipit. De episcopo verò consecrando diversimodè statuit : nam de episcopo qui à Pontifice Romano consecratur, præscribit, *ut advocentur in basilicam presbyteri à dextris ejus, et diaconi à sinistris; ipse verò inclinato capite in medio eorum incedat usque dùm veniat ante altare*, indutusque planetâ, et lectâ à Pontifice schedulâ electionis ipsius, propiùs accedat ad altare benedicendus seu conse-

crandus. De eo verò qui à metropolitano suo consecratur, præscribit ut electus sacris vestibus indutus, *procedat è sacrario, ducentibus eum per manus duobus episcopis ante altare.* Nuperum Pontificale Romanum, de deducendis ad pontificem ordinandis nihil statuit, sed solùm de iisdem ab archidiacono disponendis, ut scilicet initio quidem ante Litanias diaconi ad cornu epistolæ directis in altare vultibus, presbyteri ad medium altaris, obversâ ad altare et Pontificem facie collocentur; tum prout singuli sacri ordines erunt conferendi; universi qui hunc ordinem recepturi erunt, in modum coronæ episcopum jungentes disponantur. De episcopo verò consecrando, expressè statuit, ut à duobus episcopis assistentibus ad consecratorem, medius inter ipsos, deducatur, quibus etiam comitantibus, consecratus ad locum suum redeat.

III. Euchologium Græcorum accuratiùs in hoc ritu commendando versatur; præterquàm quòd enim tam lectorem, quàm subdiaconum ad pontificem adducendos (non tamen ante altare ex prædictis) pro ordinatione recipiendâ præscribit; à quibus insuper, et quomodò diaconatûs, presbyteratûs, episcopatûs ordine insigniendi ad sacrum altare deduci debeant fusiùs nobis enarrat. Primùm de promovendo ad diaconatum hæc habet: *Egressi duo diaconi à sanctuario accipiunt secum eum, qui est ordinandus diaconus, stantem in soleâ* (id est in pavimento eminentiori ecclesiæ, extra tamen sanctuarium: nam verbum istud Latinum videntur Græci, sicut et plura alia, è Latino mutuati), *et circumducunt eum in sanctuarium et circumdant sacram aram ter illud canentes: Sancti Martyres qui benè decertâstis.* Plura nos de hoc circuitu statim subjungemus. Similia in ordinatione presbyteri habet idem Euchologium, præterquàm quòd promovendum ad hunc ordinem à duobus diaconis primùm deduci, *usque ad sacras portas*, fores scilicet sanctuarii, et eo loco à presbyteris duobus dignioribus excipi jubet, quibus stipatis ter more diaconorum sacram mensam circumeat, pontifice coram sanctâ mensâ in faldistorio sedente. Denique in ordinatione episcopi præscribit, ut sacra operaturus pontifex conscendat, *in sacram basim vel in sacrum gradum, qui est ante sacram mensam, seu ante sacrum altare:* ad ipsum verò is, qui est electus consecrandus, è dextrâ parte à tribus pontificibus adducatur.

IV. Neque mysterio vacat, quòd ordinandi non soli ipsi, neque suâ veluti sponte ad ordinationem accedant, sed ab aliis deducantur, ut pateat quàm verè nemo assumat sibi honorem, sed qui vocatur à Deo tanquàm Aaron: ut non propriâ voluntate, sed pontificiâ electione, cleri suffragio, populi testimonio, clericorum præsertim ad hierarchicos gradus promotiones fieri ostendantur. Ordinandi porrò si ab archidiacono deducantur, archidiaconi in eo officium et sollicitudo demonstratur, quæ ad ipsorum, ut docuimus, examen ac præsentationem extenditur; si in diaconos promovendi à diaconis; in presbyteros à presbyteris; in episcopos ab episcopis deducuntur et offeruntur, singulis istis ecclesiasticis collegiis debitus honor defertur, ut nemo in ecclesiasticos, seu diaconorum, seu presbyterorum, seu episcoporum ordines cooptetur, qui non à toto corpore in quod admittitur, probetur, cujus non electioni assentiant cæteri, ordinationi gratulentur.

ARTICULUS III.

De ritu circumeundi altare ab ordinandis.

I. Ritus autem iste circumeundi sacrum altare, quem diaconatu et presbyteratu initiandi apud Græcos hocce tempore observant, nequaquàm ab antiquis auctoribus sufficienter erui posse videtur: non à veteri ullo quem sciam, auctore, memoratur. Neque tamen superstitionis notâ afficiendus est; nam circuitus in sacris ecclesia minimè respuit, quos ab Hebræorum fortè consuetudine petitos, certè in ecclesiæ, et altaris consecratione, Ecclesia observat; in iis siquidem altare circumeuntem pontificem nobis Pontificale Romanum describit. Codinus quoque imperatoris coronationem describens sacræ templi circuitionis meminit. Quidni ergo similiter ordinandi ad diaconatum vel presbyteratum, altare circumeant? Quidni ipsi Davidem imitentur, qui dixit: *Lavabo inter innocentes manus meas, et circumdabo altare tuum, Domine, ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua.* Psal. 25? Item, psal. 26: *Circuivi et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis, cantabo et psalmum dicam Domino.* Quidni Synesium, in Catastasi, consectentur, qui de Pentapolitanæ civitatis calamitate quærens, quomodò in afflictis rebus orandus sit Deus, suo nobis exemplo demonstrans, hæc habet: *Primùm enim ad Dei templum accedam, tum altare circumibo, pretiosissimum pavimentum lacrymis perfundam, non priùs abscedam quàm januam illam, thronumque illum osculatus fuero?*

II. Hoc porrò Synesii testimonio non solùm circumeundi sacrum altare consuetudo Græcorum ex ipsorum Euchologio desumpta comprobatur, verùm etiam mos iste, qui ab iisdem usurpari refertur (cujus tamen in prædicto Euchologio nulla mentio habetur), ut nempe futuri diaconi in hâc trinâ circuitione signo crucis facto deosculentur ter singulos angulos altaris, antequàm ad pontificem accedant. Quæ sanè omnia arcanâ significatione non carent; nam trinus iste altaris circuitus, et ad promptæ obedientiæ testimonium et ad animi se et cuncta hæc caduca atque volubilia esse contemplantis, et in solo Deo conquiescere gestientis, agitationem ostendendam; et ad perfectionis studium significandum, et ad circumspiciendi se, et omni ex parte non semel coram Deo discutiendi conscientiam suam, salutare monitum exhibendum referri potest. Primò enim, si Plutarcho credimus, significat illa figuræ mutatio, quò voluerit et verterit vitam nostram Deus, contentos esse nos, et boni debere consulere: altare ergo circuit, qui à Deo, et circa Deum, volvi se, suasque omnes cogitationes et affectiones indicat, ut quemadmodùm circa arcem rota vertitur, ita circa Deum feliciter volvatur. Unde et sphærulæ in candelabro (teste Absalone abbate) significant simplices viros qui prælatorum suorum reguntur im-

perio. 2° Denotat etiam trinus iste circuitus circa altare, volvi omnia, rerum humanarum jugem esse vertiginem, et continuam agitationem : solum Deum immotum esse, cujus æternitati, seu immutabili durationi omnia coexistant; quo proinde monentur ordinandi, ut sæpè cogitent instabilis vitæ suæ circulos, brevis ævi gyros, rerum humanarum vertigines, quæ feliciter finientur, si in Deo et coram Deo tandem ipsi se sistant perpetuâ quiete fruituri. Hùc Agapeti diaconi Constantinopolitani admonitio ad Justinianum imperatorem, num. 11, tendit, quem scilicet iis verbis affatur : *Circulus quidam humanarum revolvitur rerum.* Tertiò, circuitus etiam iste perfectionis symbolum est; nam D. Cyrillus Alexandrinus nos docet familiare esse Scripturæ, eos numeros qui in se revolvuntur, perfectionis symbolum statuere; et unusquisque satis per se novit infinitum esse perfectionis, sicut et circuli excursum, qui nunquàm absolvatur; perfectionem cujusque semper augeri posse; desiderium ejus quotidiè renovari in nobis oportere; nunquàm nos ejus capere debere satietatem : *Beati enim qui esuriunt et sitiunt justitiam*, Matth. 5; frustra ad perfectionem quemque niti, nisi sibi quotidiè tanquàm incipienti renovandas vires esse persuadeat, ut possit dicere cum Psalmistâ, psal. 76 : *Et dixi nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi.* Unde Eucherius, homil. 3 ad monach.: *Ille benè proficit, ille benè consummat, qui quotidiè sic agit, quasi semper incipiat.* Quartò tandem denotat etiam hæc circuitio, quàm ante se, suasque omnes actiones circumspicere debeat ordinandus ut ad seipsum sæpè redeat; parùmque sit ei, ut loquitur Richardus à sancto Victore, in psal. 118, *oculum suum circumflectere, sed ad spheræ similitudinem usquequàque circumfundat.* Osculi altaribus infixi mysticas rationes non evolvam, quamvis et adorationis, quâ Deum colamus, et amoris, quo divina prosequamur, non dubium osculum istud sit argumentum; sed non adeò mihi certus ordinationis iste ritus est, ut singularem explicationem mereatur.

CAPUT VII.

DE RITIBUS CIRCA HABITUM CORPORIS ORDINANDORUM OBSERVANDIS.

ARTICULUS PRIMUS.

De genuflexione ordinandorum.

I. Vidimus accuratè nobis expressum ordinandorum accessum ad pontificem; placebit jam ipsorum coram pontifice gestum, habitumque corporis intueri. Ac primùm de eorum genuflexione dicendum est, quem proprium esse ordinandorum habitum ex variis discimus; licèt enim in Pontificali Romano prima illa admonitio, quâ de statu vitæ nonnisi post maturam deliberationem eligendo subdiaconi commonentur, ipsis coram pontifice stantibus fieri præscribatur, ut necdùm se inter ordinandos, nisi liberè consentiant, referri intelligant, sibique liberum esse discedere à proposito sciant, attamen cætera quæ ad ordinem spectant nonnisi genuflexis iis qui ad ordines accedunt, fieri disponuntur, ut ex eodem Pontificali constat; cui et antiquitas suffragatur. Nam Dionysius, supra hujus ritûs meminit, hancque differentiam quoad hunc ritum inter sacerdotes sive episcopos, seu presbyteros, atque ministros statuit, quòd episcopi et presbyteri utrumque genu flectant, ministri inferiores unicum solum genu. Theodoretus, lib. 4 Hist., cap. 14, Antiochi ordinationem in Samosatensium præsulem referens expressè testatus est ipsum, quò consecraretur, *genua flectere* fuisse compulsum. Illustre quoque de eâ re Gregorii Nazianzeni testimonium, oratione 19, in funere patris, qui inopinatum Gregorii patris sui erratum, quòd dùm de fide baptizandus institueretur, non sicut cæteri stetisset, sed sacerdotum initiandorum more genu flexisset, ad sacerdotium præsagiendum tractum esse affirmat, de quo nempe sic loquitur : « Spiritale quoddam erratum accuratæ disciplinæ magistri admittunt : idque quod futurum erat, gratia præsignat, ac sacerdotii forma cum catechesi miscetur. O initiationem minimè spontaneam! etenim in genu inclinatus, ita demùm catechesis sermonibus imbuitur; adeò ut multi qui aderant, non sublimiorum tantùm, sed etiam ad sagacitatem humiliorum, haud obscuris signis confirmati, quod futurum erat prædicerent. » Ex quibus verbis deducimus non solùm cùm Sacramento Ordinationis aliqui perficerentur, verùm et cùm antea singuli de suis officiis admonerentur, genuflectere solitos; cùm è contra catechumeni dùm christianæ doctrinæ et disciplinæ capita auribus exciperent, erecti stare solerent; itemque, ni fallor, dùm capiti ipsorum manus imponerentur, quamvis pœnitentibus genuflexis manus imponi jejuniorum diebus solerent, ex concilio Carthaginensi IV. Quemadmodùm etiam apud Æthiopes baptizandi genuflectunt, dùm oratio super eos funditur. Sed hæc fusiùs aliàs. Redeundum siquidem ad ritum genuflectendi in ordinatione servari solitum, quem Euchologium quoque Græcorum accuratè observandum in ordinationibus episcoporum, presbyterorum, et diaconorum præscribit, cum eâ tamen, quam assignavit Dionysius, differentiâ, ut episcopi et presbyteri utrumque genu, diaconi solùm dextrum flectere jubeantur. Utriusque verò genuflexionem Alexander III in omnibus clericorum ordinationibus, etiamsi die dominico, vel festivo celebrentur, observandum docet, cap. *Quoniam*, § *Diebus*, de Feriis : « Diebus autem dominicis, inquit, et aliis præcipuis festivitatibus, sive inter Pascha et Pentecosten genuum flexio nequaquàm debet fieri : nisi aliquis ex devotione id velit facere in secreto. In consecrationibus autem episcoporum et clericorum ordinationibus, consecrans et consecratus tantùm genua flectere possunt, secundùm quod consecrationis modus requirit. »

II. Ideò verò ordinandos genuflectere, supra ex Dionysio retulimus, ut nempe profiteantur propriam vitam Deo esse subjectam : quod ipse postea confirmat iis verbis : *Flexus quidem ostendit subjectum aditum accedentis* (ad altare) *subjicientis Deo id quod sanctè adducitur* : quorum verborum (ut ex serie totius sequentis ipsius discursûs colligitur) sensus est, ordinandos ge-

nuflectere, ut ostendant se, et accessum suum ad ordines divinæ voluntati subjicere : unde subdit idem Dionysius, quia nonnisi immundos diaconi ad Deum expiandos adducunt, unum ideò tantùm genu flectere : quia verò presbyteri tam immundos ad purgationem, quàm plebem fidelem ad illuminationem adducunt, ideò utrumque flectere genu : pontifices autem, quia insuper non solùm expiatos, sed et jam illuminatos divinâ scientiâ perficiunt, ideò dùm consecrantur, præterquàm quòd utrumque genu flectunt, sicut et presbyteri, caput præterea Evangeliis supponere. Ex quo toto discursu, quem in eumdem ferè sensum collegit quoque Pachymeres, inferimus genuflexionem ordinandi, ejus subjectionem significare, quæ eò major esse debeat, quò quis ad superiorem et nobiliorem ordinem ascendit ; nam quò gradus nobilior est, ad quem promovendi sumus, eò magis nostræ tenuitatis conscientiâ retineri debemus, ne propriâ potiùs voluntate, ad eum temerè efferamur, quàm à Deo vocante sublimemur. Item, quò celsior est per ordinationem ascensus, eò profundior esse debet per humilitatem descensus. Denique simul cum provectione ad ordines hierarchicos non solùm dignitas accrescit, sed et plurium nobis cura ac sollicitudo major adjicitur, neque nos solùm, sed et illos quorum nobis adducendorum ad Deum onus imponitur, Deo ipsi subjicere et offerre debemus : ideòque quò dignioribus ordinibus initiandi sunt aliqui, eò plura et expressiora subjectionis testimonia Deo exhibere debent. Juxta hunc Dionysii discursum prætermittunt Græci in minoribus ordinibus, necnon in subdiaconatu genuflexionis ritum, quia cùm ordines isti neminem ordinato subjiciant, ideò ad eos recipiendos ea subjectionis Deo testimonia non requiri putant, quæ ad ordines hierarchicos, qui ordinatis aliquos confusè et indeterminatè saltem subjiciunt in quos virtutem hierarchicam receptam purgandi, illuminandi, et perficiendi exercere possint.

III. Convenienter tamen in omnibus ordinibus utrumque genu flectendum esse Romana Ecclesia præcipit : primò, ut ad divina officia subeunda accedentes, tenuitatem nostram et infirmitatem protestemur, et virium nostrarum parvitatem seu impotentiam nostram recognoscamus ; *nam* (ut ait D. Thomas in cap. 3 Eph., versic. 14) *quia in genu est fortitudo corporis, quando quis genua flectit, protestatur debilitatem suæ virtutis :* cùm enim vel infimus ecclesiasticus ordo captum nostrarum virium excedat, et dignitatem exsuperet, atque, ut fusè exponit Nazianzenus, quodlibet mundanæ dignitatis fastigium transcendat ; congruum est, ut cùm ad quemlibet gradum ecclesiasticum promovemur, nostram tenuitatem et impotentiam agnoscamus ; ut cum Apostolo tunc potentes simus, cùm infirmamur, seu cùm infirmos nos coram Deo protestamur. Secundò, quia, cùm quid anxiè, cùm sollicitè, cùm ardenter petimus, genuflectere solemus juxta illud Ambrosii, lib. 6 Hexam., cap. 9 : *Flexibile genu quo præ cæteris Domini mitigatur offensa, ira mulcetur, gratia promovetur.* Unde non solùm ordinandus, sed et ordinator, hic in conferendis, ille in recipiendis ordinibus, genuflectit, ut divinam gratiam uterque promoveat : quò spiritales ægrotantes, probabiles medicos ; rerum spiritalium rudes et ignari, gnaros et solertes doctores ; universus populus, egregios duces, à Deo in ordinatione consequantur.

ARTICULUS II.

De prostratione ordinandorum, inclinatione et nudatione capitis.

I. Neque verò tantùm ordinandi genuflectunt, sed præterea in Pontificali Romano, dùm Litaniæ à choro cantantur, quicumque sacris ordinibus initiandi sunt, jubentur prosterni ; favetque Dionysius, qui inter ritus ordinationis ὑπώπτοσιν statuit, quæ prostratio dici potest. Propriè tamen Græci non prosternuntur, sed sive presbyter, sive diaconus ordinandus, ἐρείσας τὸ μέτωπον τῇ ἁγίᾳ τραπέζῃ, *fronte incumbens*, seu *frontem figens sacræ mensæ*, quamdiù ordinatur, in eorum Euchologio describitur. Quemadmodùm verò in minoribus ordinibus initiandi non prosternuntur, ita nec subdiaconi olim prosternebantur ; et hoc ex Ambrosio inferre conatur Amalarius, lib. 2 de ecclesiast. Offic., cap. 6, cujus illatio non mihi curæ est ; urgeo solùm ejusdem Amalarii auctoritatem, ut ex eâ quid ipsius seculo usitatum fuerit nobis patefiat ; sic ergo ille : *juxta verba Ambrosii intelligimus subjectos ordines diacono et presbytero non debere ordinationem accipere circa altaria, nec quando episcopus prosternitur ante altare, debere secum prosternere alios, nisi eos qui provehendi sunt ad sacerdotale ministerium, vel ad diaconatûs officium.* Cæterùm prostratio ista ad adorandum Deum adhibetur, nam qui adorant, eos passim in terram prostratos Scriptura sacra nobis exhibet ; tunc autem Deum adorandi convenientissimum tempus est, cùm ejus bonitatem ac munificentiam erga nos magis persentimus ; quo etiam tempore consentanea est ista prostratio, ut cùm à Deo altiùs erigimur, tunc ex animo inferiùs deprimamur : *Oportet enim christianum*, multò magis sacerdotem, *humiliter ad terram prosterni, ne fortè illi dicatur : Quid superbis, terra et cinis*, inquit concilium Turonense III, c. 37, sub Leone III. Frontem quoque sacris altaribus infigunt ordinandi, ut ab eo auctoritatem, securitatem, audaciam accipere se profiteantur. Procumbunt in sacrum altare, ut se divina non erubescere significent, nam in fronte verecundiæ sedes est, qui ergo fronte sacro altari affigitur, non se sacra officia ac ministeria altaris turpi unquàm erubescentiâ devitaturum ostendit.

II. Inclinant quoque caput ordinandi, tum manuum impositioni, tum etiam benedictioni, ex antiquo scilicet ritu, quo caput benedictioni submittere consuetum est, teste Cæsario Arelatensi, Clemente in Constitutionibus apostolicis, et aliis passim ; inclinatio siquidem ista subjectionem significat, quæ necessaria est ut minor à meliore benedicatur. Unde in Vitâ Chrysostomi à Georgio Alexandrino conscriptâ, expressè notatur quòd caput consecrandus deflexerit. Nudo quoque capite consecrandi esse debent ; nam et *capite nudo* orare solebant olim Christiani, ex Tertul.

Apol. c. 30, ut se non erubescere significarent. Specialim verò caput nudatum habent qui ordinibus initiari volunt; tum, ut ipsis tam evangeliorum liber quàm manus decentiùs imponantur; tum, ut sese patentibus ad doctrinam evangelicam et salutaria episcopi monita auribus, animo, ingenio esse testentur, seque nullis secularium negotiorum involucris obtectam habere voluntatem ostendant. Ideòque Simeon Thessalonicensis ex eo sacerdotes, dùm sacrificant, nudatum caput habere debere contendit, non solùm ut Christum, qui ex D. Paulo, 1 Cor. 11, *caput nostrum est*, honorent, verùm etiam quia nudo omnes capite ordinantur, nudo capite consecrationem accipiunt. Similiter ergo dùm sacris operantur, nudo capite esse debent. Non examino hoc loco consequentiam istam : solùm adnoto tanquàm concessum apud omnes ab auctore isto assumi, quod nudo capite etiam pontifices consecrari soleant.

CAPUT VIII.

DE GESTU PONTIFICIS INTER PRECANDUM SUPRA ORDINATOS.

ARTICULUS PRIMUS.

De signatione crucis fieri solità à pontifice benedicente ordinandis.

1. Explicato ordinandorum habitu et gestu, jam videndum quomodò gestu, dùm circa illos precatur, ipse pontifex corpus componat. Primùm ergo in Euchologio Græcorum notatur in singulis ordinationibus, quòd antequàm manus cuiquam imponatur, et preces super eum ordinationis fundantur, debeat caput cujusque ordinandi signo crucis signari. Quod etiam in consecratione pontificis observandum ibidem præscribitur. Vetus Ordo Romanus, prout supra retulimus, dùm singulos ordinandos ad Pontificem accedentes benedici imperat, ejusdem fortè ritûs meminit; itemque dùm eosdem ordinandos offerentes ad altare priùs benedicendos à pontifice præcipit. Pontificale Romanum, nec clericorum creationem, nec minorum ordinum collationem absolutam perfectamque esse sinit, nisi adhibità super clericos et cæteros minoribus ordinibus initiatos, cum signo crucis, benedictione. Imò nec sacros ordines conferri permittit, quin priùs in Litaniis, dùm hæc à pontifice recitantur : 1° quidem *ut hos electos benedicere digneris*. 2° *Ut hos electos benedicere et sanctificare digneris*. 3° *Ut hos electos benedicere, sanctificare et consecrare digneris*, (quibus veluti gradibus oratur Deus ut sanctitatem ordinandorum ampliùs promoveat, naturales eis virtutes, sanctificantem gratiam et divinam auctoritatem gratiis gratis datis undequàque munitam largiatur), quin, inquam, dùm hæc à pontifice recitantur, trinâ benedictione, adhibito signo crucis, ordinandi consignentur. Deinde in singulis ordinibus conferendis, non solùm cùm præparatoriæ preces super ordinandos funduntur (verùm etiam si de presbytero et diacono sermo sit) quando jam consecrati dimittuntur, signo crucis iterùm consignantur; quo etiam signo episcopus et presbyter muniuntur, dùm oleo consecrationis inunguntur; hoc verò speciale in consecratione episcopi servatur, quòd qui jam consecratus fuit episcopus, signo crucis adhibito consecratori etiam suo, sed exhibità reverentià, benedicat; quam pariter benedictionem S. Annonem Coloniensem consecratum dedisse expressè notat qui ejus Vitam conscripsit.

II. Antiquus sanè hic benedictionis seu consignationis ritus; cujus, ut supra ostendimus, meminit Dionysius : meminit et Basilius, qui (ut superiùs ex Basilio probabiliter inferri posse docuimus) minores ordines necnon subdiaconatum solâ istâ benedictione, absque manûs impositione, olim collatos fuisse insinuare dici potest, cùm nempe ea ministeria per manûs impositionem minimè tradi, sed διὰ μόνης σφραγῖδος, *per solum signaculum, per characterem* conferri asseverat. Meminit et Chrysostomus, ad crucem nos, tanquàm coronam læto animo ferendam, hâc ratione adhortans, homil. 55 in cap. 16 Matth., quæ in Græco 54 numeratur : « Omnia enim quæ ad salutem nostram conducunt per istam consummantur : nam cùm regeneramur, crux Domini adest; cùm sacratissimo alimur cibo, cùm ordinamur, vel cùm aliud quidpiam fit, ubique ac semper id victoriæ insigne nobis assistit. » Meminit Augustinus, in appendice de Diversis, serm. 75 : « Hujus, inquit, crucis mysterio rudes catechizantur; eodem mysterio fons regenerationis consecratur; ejusdem crucis signo per manûs impositionem baptizati dona gratiarum accipiunt; cum ejusdem crucis charactere basilicæ dedicantur, altaria consecrantur, altaris Sacramenta cum interpositione dominicorum verborum conficiuntur; sacerdotes et levitæ per hoc idem ad sacros ordines provehuntur, et universaliter omnia ecclesiastica Sacramenta in hujus virtute perficiuntur. » Omittitur tamen ab eodem Augustino mentio Sacramenti Ordinationis, tractatu quodam in Evangelium Joannis, ubi signi crucis necessitatem ad varia Sacramenta enumerat : quia nempe materias tantùm Sacramentorum ibi enarrat, quæ signo crucis sanctificari debent, antequàm applicentur ad usum Sacramentorum, quod in Sacramenti Ordinationis materiis necessum non est, ob rationem supra à D. Thomâ assignatam; non autem de ipsâ consecratione et benedictione ordinandorum ibi verba facit, quos ex prædictis nonnisi signo crucis signari oportet, ut super eos benedictio consecrationis fundatur. His omnibus astipulari videtur Cyprianus seu alius, lib. de Baptismo Christi, iis verbis : *In cruce Domini gloriamur, cujus virtus omnia peragit Sacramenta; sine quo nihil aliud est sanctum, neque aliqua consecratio meretur effectum.*

III. Mysticam verò hujus ritûs significationem iis verbis refert Dionysius, loco sæpè citato : « Signum figurâ crucis impressum significat omnium simul corporis voluptatum cessationem, Dei imitatricem vitam, consectantem immobiliter humanam Jesu, divinamque vitam, ad crucem et mortem usque cum impeccabilitate cum divinâ subsistentiâ procedente consistentis, eosque qui similiter vivunt, ut similes insignientis propriæ impeccabilitatis imagine, quæ per crucem repræ-

sentatur. » Consentaneè quidem D. Paulo Dionysius per crucem corporis atque animi mortificationem, passionumque ac cupiditatum corporalium sedationem significari docuit. *Qui autem*, inquit Apostolus ad Galat. 5, *sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis;* et de seipso loquens rerumque mundanarum despicientiam humiliter jactans, ad Galat. 6 : *Mihi autem*, inquit, *absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.* Clerici igitur qui ex statu suo, ut statim initio hujus operis docuimus, rebus omnibus renuntiârunt, adhærent Deo, crucis signaculo perficiuntur, ut possint dicere cum eodem Paulo ad Galat. 2 : *Christo confixus sum cruci;* ut tollentes crucem suam Christum sequantur, Christo in cruce patienti affixi sint ut ab eo dimoveantur nunquàm, et in cruce perseverent, passionibus domandis continuam operam dantes, donec omnia consummentur. « Nos ergo, inquit Bernardus, serm. 1, in die S. Paschæ, quicumque sequimur caput nostrum, tollentes crucem perseveremus in eâ, sicut ipse perseveravit; neminem audiamus, fratres, non carnem et sanguinem, non spiritum quemlibet descensum è cruce suadentem; persistamus in cruce, moriamur in cruce, ut consummatâ viriliter die crucis, secundâ quæ post mortem est, quiescamus suaviter, et dormiamus feliciter. »

IV. Potest et benedictio cum signo crucis, seu consignatio ista ordinandorum eodem signo, denotare benedictionem omnem ad eos per crucem derivatam fuisse, et maledictionem sublatam : *Nam*, ut ait Paulus ad Galat. 3, *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum; quia scriptum est* (Deuter. 21) : *Maledictus omnis qui pendet in ligno.* Et Coloss. 2 : *Delevit Christus quod adversùs nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci, et exspolians principatus et potestates traduxit confidenter, palàm triumphans illos in semetipso.* Hocque prædicens sanctissimus patriarcha Joseph extensis et cancellatis in modum crucis manibus, Manasse et Ephraim benedixit, ut ostenderet nobis omnem per crucem benedictionem contingere oportere. Quia ergo omnis benedictio per crucem, quia populorum omnium per crucem collectio facta est; Christus enim elevatus à terrâ, omnia traxit ad seipsum; quia doctores et sacerdotes per crucem constituti sunt, ut solum Jesum, et hunc crucifixum prædicarent; ideò signo crucis ordinandi signantur, qui à cruce et auctoritatem nacti sunt et virtutem; unde rectè ad propositum S. Leo, serm. 8 de Passione Domini : « Traxisti, Domine, omnia ad te, ut quod in uno Judææ templo obumbratis significationibus tegebatur, pleno apertoque sacramento, universarum ubique nationum devotio celebraret; quia crux tua omnium fons benedictionum, omnium est causa gratiarum, per quam credentibus datur virtus de infirmitate, gloria de opprobrio, vita de morte, » etc.

ARTICULUS II.

De extensione manuum pontificis precantis.

I. Notatu etiam dignum quòd pontifex super ordinandos precetur, manumque, Deum invocando, super eos extendat. Precari pontificem, Deumque invocare super ordinandos ostendunt variæ illæ preces quæ in ordinationibus adhibentur, in Constitutionibus apostolicis, veteri Ordine Romano, Pontificali et Euchologio, quas utpotè fusiores, omitto. Ejusmodi quoque precationum meminêre Hieronymus, Augustinus et alii passim. Sed et notavimus supra ex eodem Augustino, populum tunc temporis ab episcopo consecrante admoneri solitum, ut prætermissis omnibus aliis negotiis, pro ipso consecrante ac consecrando, preces funderent, quatenùs nempe et consecrans divinâ motione ad eligendas personas sacerdotio idoneas feratur, et consecrandi eam vitæ rationem ineant quæ tantam dignitatem, ad quam promoventur, minimè dedeceat, officiisque suis ritè et legitimè ad totius ecclesiæ utilitatem diù fungi possint. Astipulatur Chrysostomus, homil. 18, ubi in posteriorem epistolam ad Corinthios hæc habet : *Ac propterea is qui ordinandi munus obiturus est, illorum preces tum poscit, atque ipsi calculum suum addunt, acclamantque ea quæ nôrunt, qui mysteriis initiati sunt.* Sed et illud legimus in Danielis Stylitæ ordinatione singulare, sicut et cætera plura quæ alibi notavimus : Gennadii scilicet patriarchæ jussu archidiaconum consuetas preces recitavisse; cùm in cæteris pontifex ipse eas per se recitet, monente tamen diacono, et in hæc verba in ordinatione subdiaconi prorumpente : *Dominum deprecemur*; in ordinatione verò diaconi elatâ voce primùm proferente archidiacono verbum istud, *attendamus*, et post ordinationem orationibus ab episcopo dici solitis ex diaconis aliquo præcinente prædictis verbis *Dominum deprecemur*; quæ in ordinatione presbyteri similiter facienda diacono in Euchologio præscribuntur. Quibus quidem similia in veteri Ordine Romano, et Pontificali statuuntur, in quo ad varias orationes, vocem istam diaconus emittere jubetur : *Flectamus genua*, quâ ad seriam orationem, humilem et ferventem præsentes adhortatur.

II. Expandere manus pontificem super ordinandos, dùm pro eis precatur, præter veterem Ordinem Romanum, Euchologium Græcorum, docent Constitutiones apostolicæ Clementis, quæ in singulis ordinationibus dùm oratio super ordinandos funditur, manus imponendas præscribunt. Innuit Augustinus, qui manûs impositionem, orationem super hominem asserens, quotiescumque pro alicujus sanctificatione vel reconciliatione preces funderentur, manus imponi solitas ostendit. Docet Georgius Alexandrinus, qui de Chrysostomo refert, ei, cùm caput deflexisset, manus ab episcopo impositas fuisse, orationem ordinationi accommodam dicere exordiente. Docet Zonaras, in can. 1 Apost., ubi ordinationem χειροτονίαν dictam esse refert, *quòd pontifex extendat manum* εὐλογῶν τὸν χειροτονούμενον, *benedicens homini ordinando.* Docet Gregorius IX, qui hunc ritum graphicè nobis exponit, c. *Presbyter*, de Sacramentis non iterandis : *Suspensio*,

inquit, *manuum debet fieri, cùm oratio super caput effunditur ordinandi.* De eâ pariter manûs impositione intelligit Glossa caput quoddam Innocentii III quo repeti jubetur ista manûs impositio, si in subdiaconi ordinatione adhibita non fuerit, quem nempe certum est sine manûs impositione consecratoriâ apud Latinos ordinari, cùm tamen, dùm ordinationum preces funduntur, nonnisi impositâ super eum manu benedici debeat. Denique id docent infiniti propè alii qui dùm ordinationem describunt, orationes inter ordinandum ab episcopo dici solitas nonnisi ab eo manum super ordinandos extendente, et quodammodò elevante recitatas memorant. Benedicendi sanè alicui antiquus hic ritus quem Judæi antiquitùs usurpârunt, et Scriptura memoravit : « Nam (ut ait Isidorus Hispalensis, de eccles. Offic., lib. 2, c. 5,) Isaac patriarcha sanctus, Genes. 27, imponens manum suam super caput Jacob, benedixit ei; similiter et Jacob filiis suis, Genes. 48 : sed et Moyses super caput Josue manum suam imponens, dedit ei spiritum virtutis, et ducatûs in populo Israel, Num. 27; sic et superimpletor legis, et prophetarum Dominus noster Jesus Christus, per manûs impositionem apostolis suis benedixit, sicut et in Evangelio Lucæ scriptum est, c. ult., et perduxit eos trans Bethaniam, et elevavit manus suas super eos, et benedixit eis. » Quam consuetudinem, ut orantes veteres manus imponerent, confirmare possumus ex variis Scripturæ locis, in quibus Dominus et apostoli, pro aliquo deprecaturi, manus super eum imposuisse significantur, ad significandam nempe protectionem divinam, auxilium de cœlo accersitum, et paratum divinæ benevolentiæ præsidium. Quâ de re supra fusè diximus, et jam dicturi sumus. Notandum tamen in Pontificali Romano non ad omnes orationes præscribi illam manuum impositionem, sed solùm in usu esse, primò quidem, cùm benedictio datur in singulis ordinationibus : 2° si speciatim de ordinatione presbyterorum agatur, cùm recitatur oratio quæ incipit : *Oremus, fratres charissimi, Deum Patrem*, etc., ad cujus recitationem statuitur, ut tam pontifex, quàm sacerdotes teneant manus dexteras extensas super illos; si autem de ordinatione diaconi, dùm præfationem antistes prosequens ad hæc verba devenerit : *Emitte in eos quæsumus, Domine, Spiritum sanctum*, à quibus verbis ad finem usque, extensam manum dexteram habere super ordinandos ipsi præscribitur.

CAPUT IX.

DE IMPOSITIONE MANUUM SUPER ORDINANDOS, PORRECTIONE INSTRUMENTORUM SACRORUM, ITEMQUE IMPOSITIONE LIBRI EVANGELIORUM SUPER EPISCOPOS CONSECRANDOS, TRADITIONE BACULI PASTORALIS ET ANNULI.

ARTICULUS PRIMUS.

De impositione manuum in ordinationibus.

§ 1. *De diversis impositionibus manuum.*

I. Fusè duobus in locis de impositione manuum jam egimus, necnon semel de porrectione instrumentorum, quæ ordinandis traduntur à pontifice, copiosè disseruimus. Iterùm tamen de iis agendum, quippe cùm potissimi isti totius ordinationis ritus habeantur. Primùm ergo observo sæpiùs, et ad varios effectus manûs impositionem ab Ecclesiâ usurpari : *Nam* (ut habet Hincmarus Remensis, de variis Capit. eccles., cap. 18) *non uno modo semper manûs impositio intelligitur, sed pro diversitate locorum sub diversâ significatione reperitur. Aliquando enim pro confirmatione neophytorum accipitur, ut in decretis apostolicorum virorum Clementis, Urbani, Melchiadis expressum sæpenumerò reperitur : nunc pro ordinatione sacerdotum, sive diaconorum, juxta illud Apostoli ad Timotheum* 1, 5 : « *Nemini citò manus imposueris,* » *quod et canones apertissimè præscribunt. Est et reconciliatoria manûs impositio, per quam pœnitentes hæretici, sive excommunicati, sanctæ Romanæ Ecclesiæ reconciliantur, de quâ et canones similiter multa dicunt; de quâ B. Augustinus, libro* 3 *de Baptismo, contra Donatistas testatur,* 1, quæst 1, c. *Manus, quòd nihil sit nisi oratio super hominem, quæ et iterari possit : fit etiam manûs impositio super infirmos, juxta illud Evangelii,* Marc. 16 : « *Super ægros manus imponent;* » *item super catechumenos et energumenos pro expulsione diaboli, quæ specialiter exorcistis in ordinatione conceditur, quippe, ut habeant potestatem imponendi manus super catechumenos et energumenos,* Pont. Rom., de Exorcist. ordinat. : *item et cùm simpliciter aliquem benedicimus, manus ei antiquo more imponimus. Sic enim,* Genes. 48, *Jacob patriarcha cùm filios Joseph benediceret, manus eis imposuit, et Dominus in Evangelio,* ibidem, *oblatos sibi parvulos, per impositionem manûs benedixisse legitur.* Hæc Hincmarus; quibus similia notat in dictam Augustini sententiam canonici juris Glossa.

II. Observanda etiam duplex in ordinatione manûs impositio, una scilicet quæ sit omninò accidentaria, altera quæ sit essentialis. Accidentaria item duplex est, nam et unam superiùs docuimus sine ullis verbis adhiberi tam ab episcopo, quàm presbyteris præsentibus caput ordinandi tangentibus, quo ritu solùm significari diximus approbationem electi, et exhibitionem consensûs illius designationi : alia verò accidentaria manûs impositio est, de quâ mox egimus, quòd nempe in usu quoque ecclesiastico positum sit, ut dùm antistes sacras preces recitat, sive ordinis collationem præcedentes, sive subsequentes, manus super ordinandos expansas habeat, quibus se benè eis adprecari, et benedicere significet. Essentialis autem manûs impositio est, quæ fit ab ipso pontifice, formam scilicet simul ordinationis proferente, quam superiùs in solis ordinibus hierarchicis adhiberi à Latinis docuimus, eorumque materiam esse saltem partialem. Jam quo ritu manûs istæ impositiones fierent, hìc etiam adjungendum est.

§ 2. *Quo ritu seu unica manus, seu duæ in ordinatione imponerentur.*

III. Sanè manûs impositio essentialis non debet fieri sine contactu ordinandi. Primò enim concilium Carthaginense eam nobis exhibens, utitur iis verbis, quæ contactum exprimant, et legentium oculis repræ-

sentent; nam ad episcopum quidem consecrandum requirit, c. 2, ut episcopi qui consecrationi ejus intersunt, *manibus suis caput ejus tangant*. In presbytero quoque consecrando præscribit, *ut non solùm ab episcopo manus suas super caput ejus tenente* consecretur : sed et presbyteri præsentes, *manus suas super caput illius teneant*, c. 3. Denique in diaconi ordinatione, *ut solus episcopus qui benedicit, manum super caput illius ponat*, c. 4 : quæ omnia non obscurè demonstrant capita promovendorum ad dictos ordines, antistitis ordinantis manu tangi debere. Variatur quidem phrasis in descriptione collationis trium istorum ordinandorum, sed eadem manûs impositio signatur, sive ab uno tangente manu caput ordinandi fiat, sive à pluribus. Atque hinc est, quòd Gregorius IX de eâ manûs impositione sic loquitur, de Sacramentis non iterandis, hîc : *Presbyter et diaconus cùm ordinantur, manûs impositionem tactu corporali (ritu ab apostolis introducto) recipiunt : quod si omissum fuerit, non est aliquatenùs iterandum, sed statuto tempore ad hujusmodi ordines conferendos cautè supplendum, quod per errorem extitit prætermissum.* Distinguit ibî summus Pontifex dictam manûs impositionem ab aliâ accidentariâ, quæ fit suspensis manibus super ordinandos, dùm ordinationi ex more solito immixtæ preces recitantur; quam quidem non est opus *tactu corporali* fieri, sed suspensis solùm, et elevatis manibus, quibus nullatenùs ipsi tangantur. Non diffiteor tamen antistitem olim pro ordinando preces fundentem caput ejus aliquando tetigisse, ut Constitutiones apostolicæ, lib. 8, c. 16, indicant : cui rei probandæ memini me hæc verba legisse apud Zonaram : *In ordinationibus antistitis, manibus ordinandi capiti impositis, statas preces prosequitur.* Ideòque Glossa canonici juris superiùs citata ita videtur Gregorium IX distinguentem impositionem manûs utramque explicuisse, ut quod dictum ab eo est, consecratoriam manûs impositionem tactu corporali debere fieri, deprecatoriam verò suspensis manibus, id respectu presbyterorum præsertim intelligi velit, non respectu antistitis consecrantis; prædicta enim interpretans sic habet, in cap. *Presbyter* : *Quando episcopus incipit orationem ad benedicendum sacerdotem, tum presbyteri omnes qui primò tangebant caput, debent elevare manus, ita quòd non tangant caput ordinandi* : quod ex ipso facto meliùs patere asserit, quàm aliquo jure exprimatur. Oratio autem, ad quam presbyteros manum extensam habere debere tradit, est ea cujus superiùs meminimus, quæ statim post impositam ab episcopo et presbyteris manum, absque ullis verbis, super ordinandum ab antistite recitatur; non fuisse autem necessum ut episcopus pro ordinandis precatus eos tangeret, patet maximè quòd id fieri minimè potuerit, ubi ab episcopo plures ordinarentur, quibus omnibus simul comprecabatur, cùm tamen omnes simul tangere non posset, nihilominùs singulis semper ordinandis consecratoriam manum successivè ex more imponebat, ut Ordinationis Sacramentum ipsis largiretur. Ex quibus patet cur electio propriè dici potiùs debeat χειροτονία, quàm χειροθεσία, quia nempe expansis et elevatis manibus suffragia in electione ferebantur, ut priori parte, sect. 1, docuimus, χειροτονία autem (vide Suid. in hoc verbo) propriè manuum extensionem, seu electionem significat, nam χειροτονεῖν idem est quòd *manum extendere, efferre, extollere.* Patet item ordinationem posse dici, tam χειροτονίαν, quàm χειροθεσίαν, : convenienter quidem χειροτονίαν dici, spectatâ verbi etymologiâ, quatenùs in ipsâ manus extenditur ab antistite super ordinandum deprecante; χειροθεσίαν verò, quatenùs capiti ordinandi manus imponitur, dùm mysticis verbis ipse consecratur ac perficitur, formaque ordinationis profertur : nam χειροθετῶ idem est quod manum impono, à quo verbo χειροθεσία, manûs impositio, dicta est.

III. Est et illud observandum, concilium Carthaginense IV supra citatum in episcopi consecratione antistitum manus (non manum) adhibendas dicere : in presbyteri ordinatione antistitem manum non manus imponentem describere : presbyteros verò cum antistite manus suas juxta manum episcopi tenentes nobis exhibere, non manum. Denique in ordinatione diaconi juberi episcopum manus super caput illius ponere. Ex quibus verbis modò utramque, modò alteram tantùm manum impositam fuisse colligere possis, nisi fortè indiscriminatim, modò singulariter, modò pluraliter manûs vocabulum protulisse concilium istud voluerit. Licèt enim vetus Ordo Romanus Carthaginensi concilio per omnia consentiat, at non consentiunt cæteri omnes scriptores, aut differentiam istam observant. Etenim Gregorius IX, cap. *Presbyter, manûs impositionem* vocat, quâ tam presbyteri, quàm diaconi initiantur, quam à *suspensione manuum* distinguit, quæ inter precandum adhibetur, et ad benedicendum præsertim est usui. Constitutiones quoque apostolicæ non adeò exactè prædicta omnia præscribunt, quamvis Carthaginensi in aliquo saltem suffragentur; nam ritum præscribentes ordinationis presbyteri singulariter manum efferunt, dicentes, lib. 8, cap. 16 : *Cùm presbyterum ordinas, episcope, impone ipsam manum capiti presbyteri :* diaconum verò episcopus ordinare jubetur, *imponens ei manus :* quod cùm ab iisdem Constitutionibus, tum in diaconissarum benedictione, tum in subdiaconorum, et lectorum ordinatione statuatur, apparet ex ipsis ordines nobiliores unâ manu impositâ, ignobiliores ambabus impositis fuisse collatos. In episcopali verò consecratione manûs vel manuum impositionem omittunt, episcopos solùm per impositionem Evangelii ab episcopis ipsum super caput eorum tenentibus consecrari docentes.

IV. Ab iis verò omninò dissentiunt : primò quidem Dionysius, cap. 5 eccles. Hierarch., in theoriâ, et Euchologium Græcorum, in dictis ord., quibus unica in tribus prædictis ordinibus conferendis capiti ordinandorum imponenda manus præscribitur : expressè verò ac speciatim Dionysius tam in presbyteri, quam in diaconi ordinatione, *pontificis dexteram* ordinandorum capiti imponendam esse admonet. 2° Pontificale Romanum, quod in consecratione episcoporum statuit, ut tam consecrator, quàm assistentes episcopi, *am-*

babus manibus consecrandi caput tangant; in ordinatione presbyteri, tam in priori, quàm in posteriori manûs impositione *utramque manum* imponi præcipit: in ordinatione verò diaconi episcopum monet, ut *manum dexteram extendens super caput* cujuslibet ordinandi ponat. Certè Apostolus, in Epistolâ 1 ad Timoth. 4, de ordinatione sive in presbyterum, sive in episcopum loquens, impositionis manuum presbyterii meminit, Timotheumque instruit, ejusd. cap. 5, *manus citò nemini imponat*; alterâ quoque ad eumdem scriptâ Epistolâ, 2 ad Tim. 1, impositionem manuum suarum commemorat, quâ gratia sacerdotalis Timotheo collata sit. In Actibus apostolicis et Saulo et Barnabæ in episcopos (ut quidam dicunt) consecrandis, primisque diaconis manus dicuntur impositæ: an verò quòd plures unam eis manum, an quòd singuli duas imponerent, quis scire possit? Reperio apud concilia et Patres, modò manum ordinando episcopo, presbytero, diacono impositam dici, modò verò manus: fortè etiam, quia modò hoc, modò illo ritu ordinationes peractæ sunt; fortè quia et concilia et Patres, dùm de ordinationibus verba fecêre, rationem hujusce rei nullam habuerunt. Nec dubium mihi est quin, si eos qui ecclesiasticos ritus expressè descripserunt excipias, non attenderint Patres, an unica, vel duæ manus ordinandis imponerentur, quoties ipsi χειροθεσίαν, seu manûs impositionem nominârunt. Ex prædictis quoque, dùm preces super caput ordinandi funduntur, modò manus impositas dici, modò manum indiscriminatim appellatam poteris observare.

§ 3. *De significationibus manuum impositionis.*

V. Egregiam autem χειροθεσίας significationem nobis tradit Dionysius, cap. 5 eccles. Hierarch., in theoriâ, iis verbis: *Pontificiæ autem manûs impositio, simul quidem manifestat sacramentalem protectionem, quâ tanquàm sancti pueri paternâ dilectione foventur: quæ quidem sacerdotalem eis det habitum, et virtutem: contrarias autem potestates ab eis expellat. Docet etiam omnes functiones sacri ordinis obire eos qui consecrati sunt, ut sub Deo agentes, eumque omnium suarum actionum ducem habentes, in omni operis institutione.* Paucioribus verbis hæc comprehendit Pachymeres, in paraph. hujus loci, quæ tamen mysterium non minùs clarè explicant: *Manûs autem impositio declarat quidem præsidium, seu tegmen ex Deo, quod custodiat patris more filios ipsi adhærentes: simulque docet hoc intentum habere consecratos suum ipsorum mysterium perficere, ut sub Deo operantes; manus enim symbolum est operationis seu praxis.*

VI. Duplex ergo, tum ex Dionysio, tum ex ejus paraphraste manûs impositionis in ordinatione significatio: prior est, juxta quam divinum auxilium eâ manûs impositione significari dicitur. Cujus significationis duplex est ratio: prima, quia, cùm manus sit operationis principium et instrumentum, cætera applicans instrumenta, ut alibi docuimus, rectè concursûs Dei, cooperationis, vocationis, et inspirationis symbolum esse potest: quæ explicatio Scripturæ sacræ valde conformis est, in quâ nempe protegentium, favent ium et consulentium manus in iis, vel super eos esse dicuntur, quibus consilium, favorem, vel adjumentum quodlibet impendunt: sic enim deduxisse dicitur Deus populum suum in manu Moysis et Aaron: sic de Davide dicitur, quòd manus Domini cum illo fuerit, eumque confortaverit, et deduxerit: sic à Thecuite petiit rex David, num manus Joab esset cum ipsâ, id est, an à Joab de negotio quod ipsa proposuerat, instructa, præmonita, et ad illud inducta fuisset: sic facta dicitur manus Domini super Ezechielem prophetam: sic denique (ut innumera propè alia omittamus) sacerdotes et Levitæ Deum laudâsse dicuntur per manum David. Altera ratio est, quia, cùm ad periculum capitis avertendum manus statim accurrat, cùm imminentem ensem, securim, vel baculum, incidentem lapidem, aliamve calamitatem imposita manus à capite propulset, imò et à solis ardore caput defendat, ipsum tegendo, et velando; convenientissimè manus præsens subsidium et tegmen (quod utrumque verbum, quo Dionysius utitur, σκέπη, aliàs σκέπας, σκέπασμα, σκεπτήριον significat) seu velamen repræsentat, ad quam proinde significationem alludens Tertullianus de manûs impositione in alio Sacramento usurpatâ hæc ait, de Resurrect. carnis, cap. 8: *Caro manûs impositione adumbratur, ut et anima spiritu illuminetur.*

VII. Secunda significatio manûs impositionis, seu potiùs instructio, quam ex hoc ritu ordinatorum singuli percipere debent, secundùm Dionysium hæc est, ut moneantur omnes ita sacris ministeriis incumbere, quasi sub Deo, et divinas capiti suo impositas manus semper habeant, ac si nimirùm Deo movente, dirigente, et manibus veluti eos deducente, divina omnia munia aggrediantur, prosequantur, perficiant. Felices illi, qui manus Domini super se habent præmiatrices virtutum suarum, corollasque texentes, et capiti ipsorum innocuo imponentes. Infelices autem isti, super quos manus Domini aggravatur, quorum capitibus vindices scelerum manus divinæ incumbunt: unum tamen è duobus necessum est, ut vel super capita nostra benignas Dei manus, et liberales experiamur, vel punitrices sentiamus, prout nempe, vel nos ab eâdem divinâ manu deduci passi fuerimus, vel eamdem rejecerimus: si super nos expansæ illæ fuerint, plurima quotidiè ab iis in nos beneficia derivabuntur: si restrictæ extiterint, non solùm illiberales in nos futuræ sunt, sed et armatam in nos divinam vindictam minabuntur.

VIII. Quòd autem dextera potiùs quàm sinistra capiti ordinandorum imponenda sit, dexteræ manûs supra sinistram variæ prærogativæ demonstrant. Primò enim dextera (sicut et cæteræ partes dexteræ) solet esse naturaliter sinistrâ firmior ac robustior; unde pro robore et fortitudine sumi solet, ut cùm dicitur in Psalmis: *Dextera tua inveniat omnes qui te oderunt*, psal. 10; item, psal. 117: *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me*, et alibi passim. Secundò quia partes dextræ natæ sunt movere, sinistræ verò moveri, ab illis principium motûs

oriri solet, in his verò recipi ; ideò manus dextra paratior est sinistrâ, præsentiusque ab illâ, quàm ab hâc præsidium est : unde ad paratissimum auxilium significandum dexteræ nomine Job usus est, dicens : *Operi manuum tuarum porriges dexteram ;* Job, 14. Tertiò, quia latitudinis dextrum in rebus naturalibus principium est; latitudo autem voluptatis symbolum, juxta illud Psalmistæ : *Latum mandatum tuum nimis*, psal. 118, versu 96, id est, delectabile, et : *Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilatâsti cor meum*, eod., vers. 32, id est, cum voluptate cor meum affecisti : ideòque dextera manus dicitur, quæ delectationis fons est et principium ; quod etiam expressit propheta dicens : *Delectationes in dexterâ tuâ usque in finem*, psal. 15. Quartò, quòd dexterâ eos amplecti soleamus, quos diligimus ; quod ostendit Sponsa in Canticis 2 et 8 : *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.* Præter illas autem naturales dexteræ proprietates, quibus sinistræ præcellit, aliæ statuuntur, quoad significationem et loquendi modum, ejusdem dexteræ supra sinistram prærogativæ, ut quòd dextera felicitatem portendat, sinistra infelicitatem : dextera honestatem, æquitatem, rectitudinem animi manifestet, sinistra pravitatem, iniquitatem, malitiam : dextera honorificentior sit, sinistra minùs honorifica. Quæ omnia variis Scripturæ locis confirmantur : primùm ex eo quod dicitur, psal. 90 : *Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dexteris tuis*, quo loco plures in prosperis quàm in adversis casuri significantur ; et ex eo quòd apud Matthæum 25, electi in die judicii ad dexteram Christi collocandi dicuntur, damnandi verò ad sinistram : alterum, ex illo Proverbiorum 4 : *Vias quæ à dextris sunt novit Dominus, perversa verò sunt quæ à sinistris illius ;* et ex istâ Ecclesiastæ 10 sententiâ : *Cor sapientis in dexterâ ejus, stulti in sinistrâ illius :* tertium tandem ex Davide de Christo prophetante iis verbis, psal. 109 : *Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis ;* tum ex filio ejus Salomone, qui ut matrem suam magis honoraret, eam in throno à dextris suis sedere voluit. Atque hinc accidit ut Joseph benedictionem pro filiis suis Ephraim et Manasse rogaturus à patre, primogenitum ad dextram, secundogenitum ad sinistram collocârit, gravatèque tulerit dextram manum Isaaci (quod non sine mysterio ab eo factum est, sed ad prænuntiandam minoris supra majorem futuram prærogativam) super secundogenitum impositam fuisse, non super primogenitum. Hinc etiam ob enumeratas dexteræ prærogativas, ea ordinandis manus imponitur, quæ potentissimæ, paratissimæ, et gratissimæ cœlestis opis singulare sit symbolum ; et quâ felicissimum, optimum, honestissimum, atque honorificentissimum gratiæ divinæ præsidium nobis in ordinatione conferri significetur.

ARTICULUS II.

De traditione instrumentorum sacrorum, itemque panis consecrandi vel consecrati, aliorum que ejusmodi tam apud Latinos quàm Græcos in ordinationibus usitatâ

§ 1. *De ritu instrumentorum sacrorum tradendorum apud Latinos.*

I. Alter ritus, quem apud Latinos pariter essentialem diximus, est porrectio instrumentorum : quem ritum constat, jam à tempore concilii Carthaginensis IV, in ordinibus non hierarchicis conferendis, saltem apud Afros fuisse usurpatum : eumdem apud Gallos et Hispanos in iisdem ordinibus observatum fuisse superiùs probavimus. In ordinibus verò hierarchicis non esse antiquum eumdem ritum conjecimus. Sed et apud Latinos jam docuimus, presbytero consecrando calicem et patenam cum pane et vino consecrandis tradi; diacono librum Evangeliorum; subdiacono tum librum Epistolarum, tum ab episcopo quidem patenam vacuam, et calicem vacuum, ab archidiacono verò urceolum cum aquâ, bacile (ut vocatur in Pontificali) et manutergium ; acolytho tum candelabrum cum cereo, tum urceolum vacuum ; exorcistæ librum Exorcismorum (cujus loco tradi potest Pontificale, vel Missale, quibus scilicet libris varii exorcismi et benedictiones ad fugandos dæmones inserta sunt, ideòque non dubium mihi est quin libri isti rituales, qui *Manualia* dicuntur, et exorcismos habent descriptos, sufficere possint; lectori librum lectionum, *seu codicem, de quo lecturi sunt in ecclesiâ* (cujusmodi sunt Breviarium, Missale, Lectionarium, et fortè ii libri, qui Gradualia et Psalteria dicuntur, vel alii hujusmodi) ; ostiario denique cymbalum, seu titinnabuli funem ab archidiacono, claves autem ecclesiæ ab episcopo : puto autem sufficere quòd claves istæ sint claves sacrarii seu sacristiæ, ut vocant, seu oratorii vel capellæ, nec esse necesse quòd sint ipsæ claves, quibus ædes sacræ aperiantur aut clauduntur ; quamvis has ipsi præberi convenientius sit ; tum quòd Pontificale Romanum claves ecclesiæ dari velit ; tum quòd verba quæ profert episcopus, dùm eas tradit, commodiùs ecclesiæ clavibus aptentur, quàm cæteris.

II. Docuimus pariter probabilius esse in traditione instrumentorum necessarium esse contactum, adeò ut non accepisse censeatur oblata instrumenta, nisi qui ea tetigerit ; proindeque nec traditio sine contactu perfecta censeatur. Itaque monemus, ut si in sacro præsertim Ordine sacerdotali aliquid omissum fuerit, quod Pontificale Romanum tanquàm de substantiâ Ordinis præscribat; id ordinatus si adverterit, *statuto tempore ad hujusmodi ordines conferendos, cautè supplendum curet*, juxta Gregorii IX constitutionem, cap. *Presbyter*, de Sacramentis non iterandis, cui consentit in pluribus cap. *Pastoralis*, eod. ; ex cujus verbis tres circumstantiæ colliguntur, quas servari pro virili oporteat. Prima, ut absque scandalo episcopus adeatur, qui defectum suppleat ; cautela enim præsertim adhibenda præscribitur, ut scandalum omne, et offensio

fugiatur. unde consulit Hostensis, ut qui patitur defectum, veniat tempore ordinationum quasi ministraturus episcopo, vel aliquem aliam prætexens occasionem, monitoque ipso episcopo, ad hoc nempe ut habeat intentionem supplendi quod omissum fuerat, id alter curet, ubi tempus se obtulerit. Alii alios modos excogitant, quibus scandalum reiterationis evitetur, quibus uti per me licet. Placebit prædictum Hostiensis consilium, nisi statim post ordinationem defectus advertatur; tunc enim remedium ab episcopo statim adhiberi satiùs esset, meo quidem judicio, etiam peracto missæ sacrificio, dummodò adhuc ipse jejunus esset episcopus, nec ecclesiasticum jejunium solvisset; nam quæ sic continuato jejunio fecerit, unico actui moraliter accensebuntur, qui intra missarum solemnia incœptus, extra eadem perfici non immeritò poterit. Altera est ut ab eodem si fieri potest episcopo defectus suppleatur; hanc enim cautionem adhibendam quoque monent doctores, si fieri possit, ut ejusdem Sacramenti unicus sit minister. Tertia est ut nonnisi eo tempore quo ordines haberi possunt, defectus iste suppleatur, ut expressè ex Gregorio IX retulimus. Itaque vel eodem die ad vesperam, vel dominico sequenti, dummodò sit continuatum jejunium, vel aliis diebus, quibus sive ex jure, sive ex privilegio ordinationes habere licet, defectus iste supplendus est, quia et in dominicum diem ordinatio continuato jejunio produci potest ex prædictis.

III. Hìc etiam observandum adjungimus, quando traditio alicujus instrumenti (et idem dicas de unctione aliquâ vel impositione manuum) suppletur, non tantùm porrigi omissum instrumentum debere; sed verba etiam quæ in traditione istâ instrumentorum proferri solent, recitanda esse, quantùmvis ab antistite fuissent prolata; nam, cùm instrumentorum traditio et verborum prolatio sint actus inter se cohærentes, quorum unus habet rationem materiæ, alter habet rationem formæ, unusque ab alio determinatur, disjungi actus illi non debent, sicut nec oblatio baptizandi à verbis Baptismi nunquàm utiliter separari potest. Imò rectè admonet Innocentius quòd si actus aliquis suppleatur puta impositionis manuum, vel traditionis instrumentorum, suppleri debeant orationes, quæ ejusmodi actui annexæ sunt. Si verò unum ex instrumentis necessariis tradatur, ut si sacerdoti solùm tradatur calix non autem patena, aliqui supplendum ritum istum dicunt, et patenam duntaxat hàc ratione ordinato tradendam; alii verò integrum istum ritum iterandum esse affirmant; idque sub conditione facere longè tutius est. Conveniunt autem auctores, donec traditio instrumenti, quod necessarium communiter creditur, suppleatur (et idem dicas de cæteris ritibus qui vulgò substantiales existimantur, imò etiam de iis qui inter præcipuos ordinationis ritus, tanquàm accidentarii numerantur, qualis est unctio in ordinatione sacerdotis) abstinendum ei esse qui talem defectum in ordinatione suâ patitur, ab omni ordinis officio, donec ipsius ordinatio numeris omnibus absóluta sit.

§ 2. *De particulâ panis consecrati vel consecrandi porrigi solitâ apud Græcos.*

IV. Sed iis explicatis, quæ ad praxim spectant, inspiciendus etiam est eâ in re Græcorum ritus, qui ex prædictis supra facilè colligi potest. Primum ergo docuimus hodierna Græcorum Euchologia præscribere ut ordinati presbyteri ab antistite particulam panis consecrati, statim recipiant; antiqua verò quædam statuisse, ut consecrandum panem reciperent; Rhutenos hunc morem adhuc observare, ut particulam aliquam ex pane, qui super patenam in altari consecrandus positus est, abscissam, presbytero consecrato in manus tradant, qui, cùm ad consecrationem in missâ deventum fuerit, eamdem consecret, et ex eâ postea communicet. Quo autem ritu apud Græcos panis particula consecrati tradatur, ostendit Euchologium iis verbis: « Cùm verò consecrata fuerint sancta, et dicturus est pontifex illa verba: *Ita ut fiant participantibus*, accedit ordinatus, cui Pontifex porrigit sanctum panem, sic dicens: *Accipe depositum hoc, et serva illud usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi, quando debet abs te illud recipere.* Is verò accepto sancto pane, deosculatur manum pontificis, et recedit ad locum ubi priùs erat, imponens manum super sacram mensam; servet autem apud se dicens: *Kyrie, eleison* (id est, Domine, miserere) et: *Miserere meî, Deus.* Cùm verò pontifex dicturus est: *Sancta sanctis*, tunc consecratus restituit panem, et primus inter alios presbyteros à pontifice communicat, et dicit orationem, quæ post ambonem recitari solet. »

V. Hæc autem ut meliùs intelligamus, observandum est verba ista Græca, ὥστε γενέσθαι τοῖς μεταλαμβανούσιν, in Liturgiâ Chrysostomi, post consecratoria verba recitari, quibusdam precibus interjectis, quibus sive à presbytero, sive diacono Deo gratiæ aguntur; Spiritus sanctus super sancta dona invocatur, et à Deo ut ipsa benedicantur, postulatur; hæc autem verba, τὰ ἅγια τοῖς ἁγίοις, tam in dictâ Chrysostomi quàm in Basilii Liturgiâ, à sacerdote exclamari, antequàm consecratum panem dividat, aquam calidam vino consecrato immisceat, et tam ipse quàm cæteri sacratissimo Christi corpori ac sanguini communicent.

§ 3. *De pane consecrato ordinatis olim tradi solito apud Latinos.*

VI. Simile autem quidpiam à Latinis in ordinatione presbyteri observatum olim legimus. Primum enim vetus Ordo Romanus, presbyterorum, diaconorum vel subdiaconorum in Romanâ Ecclesiâ ordinationem nobis exhibens: *Omnes*, inquit, *qui ibi ordinati sunt* (ante sedem nempe pontificis) *oblationes offerant ad manus episcopi, et ab eo consecratas accipiant.* Verba ista subobscura sunt; satis quidem facilè concipio quid priora sibi velint, quibus nempe significari non dubito accessum ordinandorum omnium ad altare, ad offerendas quasdam ex veteri more oblationes, quod adhuc in usu esse animadvertimus; sed non satis exploratum habeo quod ibidem subditur, ut ordinati omnes *consecratas accipiant* ab episcopo, nisi illud idem sit quod Græci jam in usu habent; sed quia nec offertorii tem-

pore consecratum panem et vinum unquàm data, nec ordinatis omnibus etiam subdiaconis ac diaconis, sed solis sacerdotibus tradita alibi legi; ideò verbis istis fortè nihil aliud quàm eulogiarum traditio significatur, quæ offerentibus presbyteris, diaconis ac subdiaconis ab antistite, in signum ecclesiasticæ communionis traderentur. Nam eulogias seu panem benedictum olim non solùm datum, sed et in dissitas regiones missum in signum unanimitatis et unitatis, vel ipse te Paulinus et Augustinus docebunt. Consecratæ verò istæ eulogiæ dici potuerunt quasi benedictæ, cui etiam affine est quod edicunt apostolicæ constitutiones, *ut post preces unus ex episcopis offerat hostiam in manus ordinati episcopi.*

VII. Clàriùs autem idem vetus Ordo Romanus alibi, Albinus Flaccus, Fulbertus Carnotensis eumdem vel similem morem nobis significant. Vetus quidem Ordo de episcopo consecrato sic loquitur : « Cùm autem venerit ad communicandum, dominus pontifex porrigit ei formatam atque sacratam oblationem ; suscipiensque eum episcopus, ipse de eâ communicet super altare, quod verò residuum fuerit, » sibi reservet denuò ad communicandum unoquoque die usque ad 40 dies expletos. Similiter Albinus de episcopo in Romanâ curiâ consecrando disserens hæc habet, opere jam citato : « Ad communicandum verò pontifex porrigit ei (jam scilicet consecrato) formatam atque sacram oblationem ; quam accipiens communicat super altare ; cætera verò reservat sibi usque ad dies quadraginta, postmodùm ex præcepto Apostoli communicat omnem populum. » Formatam autem vocat hic auctor quemadmodùm et vetus Ordo, sacram hostiam ; quòd ad formam coronæ, ut, ex Vitâ Gregorii, per Joannem diaconum conscripta, notat Burchardus, formata esset; vel potiùs quòd (ut testatur auctor Gemmæ animæ) imago Christi cum litteris Græcis, iis, ut conjicio, quæ Christi nomen significabant, et in labaro imperatorio nummis, sigillis, formatis epistolis, seu canonicis aliquando inscribebantur, hostiæ consecrandæ imprimeretur; quam consignandæ hostiæ formam consectati quoque Græci, σφραγίδα τῆς προσφορᾶς, *sigillum oblationis*, vocant imaginem Christi crucifixi, quæ excisa consecratur, reliquam verò partem ἀντίδωρον, quam frustulatim excisam iis distribuunt, qui corpori et sanguini Domini non communicant. Ab hâc ergo formâ hostiæ consecratæ formatæ dictæ sunt. Quare secundùm Albinum episcopus in Romanâ curiâ consecratus, à summo Pontifice consecratam hostiam accipiebat, ex câque ordinationis suæ die seipsum communicabat, et ex residuis particulis, per quadraginta dies à consecratione suâ, communicare quotidiè solebat. Fulbertus verò de Presbytero ordinato idem scribit ad Finardum, quod tamen non ubique receptum, sed in Galliis singulari quâdam observantiâ usurpatum videtur ostendere : epistolam enim suam 2 ita exorsus est : « Novit et verè novit serenitatis vestræ prudentia quòd in ecclesiasticis officiis plura sunt in quibus orientales Ecclesiæ et nostræ communi sibi observatione respondent, etc. Porrò in multis Græcia ab Hispaniâ, ab illis Romana et Gallicana discrepat Ecclesia; sed neque in hoc scandalizamur, si audimus diversam observationem, sed non diversam fidem in Christi semper Ecclesiâ extitisse, » etc. ; quibus aliisque in eamdem rem præmissis, quæ frustra ab eo dicta forent, nisi ritus de quo tractaturus erat, aliquatenùs singularis videretur, mox sibi quæstionem istam à Finardo propositam fuisse subnectit : *De hostiâ quam paulò ante promotus ad sacerdotium de manu episcopi susceperat, quæ ratio sit videlicet usque ad quadragesimam diem usu quotidiano consumere, vel quos hujus rei auctores haberemus.* Addit verò paulò post : *Nostros episcopos omnes provinciales in hujusmodi ritum consentire.* Unde discimus totam Galliam ritum istum pervasisse, ut presbyteri promoti ab antistite hostiam sumerent in manus consecratam, et ex eâ per dies quadraginta communicarent. Romanos item hunc ritum servâsse colliges, ex eo quòd in fine epistolæ subdit plura se de hoc ritu referre potuisse, ex codice quodam ex Romano scrinio desumpto.

VIII. Fusè autem idem sanctissimus Fulbertus, quid sibi, occasione cujusdam fratris qui communicaturus sacram Eucharistiam eo quo putabat relictam loco minimè reperisset, sciscitanti cur ad tantum periculum evitandum, non primo, secundo aut tertio die integra hostia consecrata sumeretur, responsum fuerit, ostendit, exemplo nempe Christi Domini id fieri, qui discipulis, quos ad prædicationis officium missurus in mundum fuerat, resuscitati corporis speciem noluit ab eis semel visam subtrahere, sed per quadragenos dies, complacitis horis, glorificati corporis revelatâ specie, eos tanquàm panis cœlestis suavitates refici voluit; nam subdit : « Et episcopus qui vices Christi tenet, sacerdotales viros in plebem sanctam missurus, sacri corporis Eucharistiam per quadraginta dies sumendam distribuit; ut dùm, verbi gratiâ, quotidiè cœlestis panis alimoniâ reficiuntur, tempus illud in mentem habeant, quo per quadraginta dies Dominus discipulis apparens, et convescens, desideratæ visionis satietate refecit. » Cùm verò urgeret dictus Fulbertus, *num idem mysterium supplere potuisset panis à presbytero quotidianâ celebratione sacratus, utì in eo passionis dominicæ, et resuscitati corporis, et manifestati discipulis species eluceret*, respondisse dictum episcopum narrat, etsi idem sit Christi corpus, sive à sacerdote consecretur, sive asservetur, sicut idem est, natum, passum et resuscitatum; attamen quatenùs quotidiè à sacerdote consecratur, nobis criri ac deficere videri, passumque potiùs et natum corpus exhibere quàm resuscitatum, sub quâ ultimâ ratione commodiùs repræsentatur per consecratam hostiam, quæ ab episcopo nobis data, et veluti suscitata, per quadraginta dies asservata, quotidiè à nobis videatur et sumatur, eo modo quo apostoli immortalis Christi corporis per quadraginta dies visione reficiebantur Hæc apud Fulbertum fusiùs, nos strictiùs.

IX. Aliam ejusdem ritûs sibi datam mysticam significationem addit idem Fulbertus : « Nôsti, inquit, populo Hebræorum sub Moyse, et manna de cœlo per quadraginta annos subministratum ; qui Moyses dux

populi secundis adjutoribus septuaginta viris videlicet de eodem populo sustentabatur, per quos forma presbyterorum exprimitur, qui nunc in Ecclesiâ novitiâ pontificale onus in se suscipientes, regendis populis invigilant. Porrò sumens de spiritu Moysi, illis septuaginta senioribus dedit, per quos populum sibi commissum per quadraginta annos judicavit; quia dux noster Dominus Jesus Christus discipulis, quos ad prædicationis officium missurus fuerat in mundum, spiritalium dona charismatum infudit; illi post immolationem agni paschalis manna cœlitùs misso per quadraginta annos sustentati sunt; quem cibum cœlestem, quam suavitatem angelicam, non per typicas aut umbratiles figuras, sed per indubitatam unionis veritatem, repræsentat ille dominicus cibus, quem per quadraginta dies sumendum, tanquàm salutis viaticum, pontifex novis Ecclesiæ cultoribus distribuit, quos suæ pastoralis curæ vicarios adjutores, ad eruendam plebem sibi commissam constituit, ut dùm istum præ oculis habentes degustant, illum nempe pertractent, qui de cruce, morte triumphatâ, ad patrem ascendit; dùmque à semetipsis consecratum corpus percipiunt, illum fidei gustù experiantur, per quem quotidiè Christus nobis moritur, et resurgit, per quem usque ad consummationem seculorum manere se nobiscum pollicetur. » Porrò optandum maximè censerem, ut ex eâ parte ritus iste renovaretur, quo per quadraginta dies ab ordinatione suâ, presbyteri divinis meditationibus intenti, et quotidiè corporis dominico communicare jubebantur. Utinam vigeret in nobis apostolorum exemplum, qui ab eo die, quo sacrificatores in ultimâ Christi cœnâ constituti sunt, simul in eâdem domo *congregati propter metum Judæorum* (Joan. 20), mutuis se sermonibus ad martyria, ad patientiam confirmabant, et ad labores pro Christo subeundos animabant, donec peccatorum expiandorum gratiam reciperent, imò donec per Spiritûs sancti super ipsos illapsum, virtute supernâ, die solemni Pentecostes, roborarentur. Utinam imitarentur sacerdotes nostri antiquæ legis sacerdotum pietatem et religiosam observantiam, qui nempe septem diebus in ostio tabernaculi, postquàm sacerdotio initiati fuissent, permanere jubebantur, ut superiùs exposuimus; imitarentur observatam à recens baptizatis consuetudinem, quos anonymus quidam Græcus, ab atrio Ecclesiæ (παστὸν vocat) discedere solitos non fuisse, et quotidiè communicâsse per *integram* septimanam testatur! Quem autem ritum tempore Fulberti viguisse, nec recens inventum fuisse vidimus, cùm ipsius jam nulla vestigia supersint, ideò abolitum crediderim, quia, ut ibidem testatur Fulbertus, rarissimi suo tempore, et fortè nostro rariores essent, qui in asservando tanto tempore dominico corpore pervigilem curam, et diligentem cautionem adhiberent.

§ 4. *De traditione libri presbytero apud Græcos.*

X. His circa Latinorum morem explicatis, ad Græcorum in ordinationibus solemnem ritum explicandum nobis redeundum est. Solent ergo illi presbytero quoque consecrato librum in manus tradere, quod, quamvis in Euchologio expressum non sit, solet tamen à quibusdam observari, nedùm in minoribus Ecclesiis, verùm etiam in Ecclesiâ Constantinopolitanâ, in quâ (quod Arcudius, lib. 6 de Concordiâ, cap. 3, se à fide dignis Constantinopolitanis monachis accepisse testatur, quodque nobis etiam ab aliis nuper relatum fuit) patriarcha Missalis librum porrigens solitam exclamationem emittit, ἄξιος, *dignus*. Potest et ex Euchologio hic ritus aliquatenùs colligi, in quo statim atque presbyter consecratus est, unà cum cæteris presbyteris stans, τὸ κοντάκιον ἀναγινώσκειν, *contacium legere*, dicitur, id est, sacratum, ni fallor, precum ac liturgiæ codicem, seu, ut vocant, *Missalis librum;* hoc enim loco *contacii* nomen id significat quod duplicem apud Græcos posteriorum temporum auctores habet significationem: prima est pro odariis quibusdam, seu brevioribus hymnis, quorum mentio passim tum in ritualibus Græcorum, Basilii ac Chrysostomi liturgiis, necnon apud Codinum, cap. 7, num. 13, ubi cantores in mensâ imperatoris referuntur, *psallentes contacium istud: Virgo hodiè*, etc.; tum etiam apud Citrium in responsis ad Cabasilam, ubi inter officia ecclesiastica, *præfectus contaciorum*, qui nempe quædam ex officio præcinebat, annumeratur; quemadmodùm enim apud Latinos diversa sunt canticorum genera, *versus*, *versiculi*, *antiphonæ*, *graduale*, *tractus*, *sequentia*, etc., ita apud Græcos varia quoque sunt, puta εἱρμοὶ, στιχηρὰ, καθίσματα, προσόμοια, τροπάρια, κανόνες, et, ne cætera fusiùs enumeremus, κοντάκια, quæ ita à brevitate dicta sunt; κόντον enim (ut ex Anconitano quodam origine Græco refert Gretserus, lib. 1 Comment., cap. 7, num. 5, in cap. 1 Codin.) hodiè Græcis est τὸ βραχὺ, τὸ σύντομον, καὶ συνεσταλμένον, id est, *breve*, *compendiarium*, *et contractum*. Contacia tamen notat à brevitate dicta esse, non quòd omnium sint brevissima, sed quòd inter brevissima sint. Eorumquoque originem à Romano diacono Emeseno repetit, qui (ut habetur in Menæis Græcorum) primus τῶν κοντακίων auctor, et concinnator tempore Anastasii imperatoris circa annum Domini 500 floruit, quo tempore penè corruptus et adulteratus erat Græcus sermo. Unde non mirum vocem istam propè Græcanicam non esse. Altera verò contacii significatio est pro codice, libro, volumine; 1° enim hanc significationem dicti nominis innuit Moschopulus, dùm in explicatione istius vocabuli τόμος, dicit ipsum τὸ κοντάκιον esse, indifferenter scilicet τὸν τόμον et τὸ κοντάκιον sumens, unumque per aliud explicans; 2° confirmat Balsamon, qui in Responsis ad Marcum patriarcham Alexandrinum, libro 5, interrogatus an Syri, Armeni, et alii ex diversis regionibus orthodoxi, aliâ quàm Græcanicâ linguâ celebrare possint, suâ, inquit linguâ celebrare poterunt, *habentes consuetarum sacrarum precum exemplaria, variationis expertia, utpote desumpta ἐκ κοντακίων, ex codicibus litteris Græcis emendatè, seu eleganter descriptis;* quo loco κοντάκιον volumen significat, et quidem liturgiam, seu rituale, quod

Missale dicimus ; 3° in eâdem significatione Codinus, cap. 1, de Offic., in tertio quinario, num. 13, ubi describit, τοῦ ἱερομνήμονος officium, docet Hieromnemonem habere in suâ potestate, seu tenere, τὸν ἐνθρονιασμὸν, καὶ τὸ κοντάκιον τῆς χειροτονίας, *enthroniasmum, et librum seu chartam formam ordinationis continentem;* quæcumque enim cartha ordinationis hìc intelligitur, vel precum in ordinatione fundendarum, vel suffragiorum quibus quis in pontificem eligatur, index, sive quidpiam simile significans, nihil refert; satis est quòd nihil àliud τὸ κοντάκιον hoc loco quàm librum vel chartulam aliquam significare possit, quæ ab Hieromnemone ponè pontificem stante et inspiciente teneatur. Quarè, cùm statim atque ordinatus est presbyter Græcus, liturgiæ librum legere incipiat, non incongruum est, si eumdem librum ab episcopo accipere dicamus. Sed hâc de re fusiùs forsan quàm oportuerit, diximus. Quid cæteris ordinibus initiandis Græci porrigere solcant, jam explicemus.

§ 5. *De traditione flabelli diacono.*

XI. Diacono ordinato solent Græci porrigere flabellum, acclamante, ut supra, antistite ἄξιος, *dignus*. Flabellorum autem istorum, quæ à diaconis teneantur antiquus in Ecclesiâ videtur usus fuisse, hujus siquidem meminerunt primò constitutiones apostolicæ, lib. 8, cap. 12, prope initium : *Duo verò diaconi ex utrâque parte altaris teneant flabella ex tenuibus membranis, aut ex pennis pavonis, aut ex linteo, ut parva animalia volitantia abigant, ne in pocula incidant.* Meminit et Dionysius, licèt subobscurè, cap. 4 eccles. Hierarch., in Mysterio, dùm nempe sacrum unguentum in divino altari, *obtectum duodecim pennis sacris,* nobis exhibet ; nam pennæ istæ sacræ, quas pennas seraphim postea interpretatur, nihil sunt aliud quàm flabella, de quibus hìc agimus, in quibus Græci etiamnum cherubim seu seraphim depingi curant ; unde S. Germanus Constantinopolitanus, modò cherubim, modò seraphim flabellis indicari docet ; primùm enim de iis sic loquitur in Contemplatione rerum ecclesiasticarum : *Flabella verò typum referunt cherubim;* deinde eodem libro hæc habet : *Flabella verò diaconi indicant seraphim, sex alis prædita et multioculorum cherubim effigiem;* quia nempe ex pavonum, ut plurimùm, caudis confecta erant, in quibus oculorum imagines quædam relucent. Quodnam officium diaconorum fuerit cum iis flabellis, fusiùs alibi, Deo dante, dicemus, eorumque flabellorum usum etiam medio ævo receptum in Ecclesiâ Latinâ fuisse ex Hildeberto Cœnomanensi conjiciemus. Hìc solùm addimus mysticam flabelli seu muscarii à D. Hieronymo traditam significationem, epistolâ 20 ad Marcellam : *Quòd autem,* inquit, *et matronis offertis muscaria parva, parvis animalibus eventilandis ; elegans significatio est, debere luxuriam citò restinguere, quia muscæ morituræ oleum suavitatis exterminant.* Flabella ergo istiusmodi diaconis ordinatis in manus dabantur, ut se altaribus mancipatos nôssent, et ab iis vel minima animalia, muscas scilicet et cætera abigerent, monerenturque exinde, ne immundi ipsi ad altare accedere auderent.

§ 6. *De traditione aliorum instrumentorum in ordinibus inferioribus apud Græcos.*

XII. Denique, ne fusiùs in iis evolvendis moremur, subdiacono Græci, in ordinatione ipsius, urceolum aquarium, ac manutergium præbent hoc ritu quem Euchologium nobis describit : *Et post acclamationem accipiens pontifex mantile imponit sinistro humero ejus qui ordinatur ; similiter præbet illi vas ad infundendam aquam pro lotione manuum ; ille verò vas accipiens deosculatur manum ipsius, et aquam infundit ad manus pontificis quâ eas lavat ;* neque verò semel tantùm in eodem Euchologio describitur subdiaconus ordinatus aquam pontifici ad lavandum præbere, sed iterùm, *post magnum ingressum* lavanti pontifici depingitur exhibens τὸ λεκανίδιον (quod vulgò λεκανὶς, seu λεκάνη dici solet), pelvim scilicet ad recipiendam aquam, τὸ χερνιβόζεστον (quod χέρνιβος nuncupari consuevit), vas scilicet ad lavandas manus, et cætera, quæ nempe omnia ad officium subdiaconi spectant ; quâ de re alibi fusiùs. Lectori verò in eodem Euchologio datur τὸ βιβλιον ἀποστολικὸν, *liber in quo continentur Acta et Epistolæ apostolorum*, ex quo libro aliqua lector legere jubetur, antequàm pacem à pontifice accipiat.

ARTICULUS III.

De impositione libri Evangeliorum episcopo consecrando.

I. Hactenùs verò explicatum à nobis est quænam sacris Ecclesiæ ministris, et inferioribus sacerdotibus in suâ ordinatione tradi solita sint ; jam accuratiùs expendendum, quænam episcopis tradi vel imponi consueverint. Solemnis in consecratione episcoporum ille ritus est imponendi librum super eorum capita, tenentibus ipsum tum principali consecratore, tum cæteris episcopis. Mentio hujus ritûs in Constitutionibus apostolicis apud Clementem, l. 8, cap. 4, qui tamen dùm Evangelia superimposita episcopo consecrando à diaconis teneri asseruit, ex aliis antiquis auctoribus, et universali Ecclesiæ consuetudine, ita explicari debet, ut diaconi duntaxat librum Evangeliorum supportent, episcoposque, ipsum imponentes cervici consecrandi in episcopum, adjuvent. Iis ergo verbis hunc ritum Clemens nobis describit : *Unus ex primis episcopis unà cum duobus aliis stans prope altare, reliquis episcopis et presbyteris tacitè precationem facientibus, et diaconis aperta Evangelia super caput ejus qui ordinatur, tenentibus, in hunc modum precatur.* Mentio ejusdem apud S. Dionysium, qui, cap. 5 Hierar. eccles., in mysterio, pontificem consecrandum nobis describit, *super caput habentem divinitùs data Evangelia manumque pontificis.* De eodem quoque ritu hæc habet : *Præcipua autem et propria pontificibus quidem, divinorum librorum ad capita admotio, non habentibus hoc inferioribus ordinibus.* Mentio in concilio Carthaginensi IV, c. 2 : *Episcopus cùm ordinatur, duo episcopi ponant et teneant Evangeliorum codicem super caput, et cervicem* (aliàs *verticem*) *ejus*, etc. Mentio apud Chrysostomum, cujus infra testimonium adducemus. Mentio in veteri Ordine Romano, Sacramentali Gregorii, Pontificali Romano, Euchologio Græcorum, necnon apud Albinum Flaccum, Amalarium

Fortunatum, et alios rituum ecclesiasticorum scriptores, qui omnes ab episcopis, saltem tribus, Evangeliorum codicem apertum teneri super caput ordinandi, interim dùm super eum preces funduntur, affirmant.

II. Sed et unum antiquitùs observatum nonnunquàm legimus, ut nempe sedulò attenderetur illa sententia, quæ in aperto Evangelii codice desuper episcopum consecrandum imposito occurreret: nam, v. g., notat Vitæ S. Godefridi Ambianensis diligens scriptor Nicolaus, monachus Suessionensis, lib. 1, cap. ult., *quòd, cùm ex more Evangelii codex ejus capiti imponeretur et explicaretur, statim occurrerit locus ille : « Elizabeth impletum est tempus pariendi, et peperit filium; » et non mediocri id omnibus admirationi fuerit; ut enim Joannes Baptista, ita et Godefridus matrem habuit Elizabetham, decem annis sterilem atque senescentem; paravit ille viam Domino, paravit et Godefridus*, etc. Notat etiam Eadmerus Anglus, S. Anselmi Cantuariensis convictor, ejusque Vitæ enarrator, lib. 2, in consecratione illius repertam esse aperto Evangelii codice, hanc sententiam : *Vocavit multos, et misit servum suum dicere horâ cœnæ invitatis ut venirent;* quam in S. Anselmum egregiè cadere ostendit. Notat pariter Arnoldus abbas Lubecensis, cùm Henricus, abbas de Brunswick, episcopus Lubecensis consecraretur, *inventum esse in textu Evangelii, quod super scapulas ipsius tenebatur, in fronte unius paginæ : « Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, » et in fronte alterius : « Vir justus et timoratus, expectans redemptionem Israel.* Complura similia alia exempla proferre possem, in quibus nemo mirabitur occurrentes Scripturæ sacræ sententias pro oraculis habitas, si modò usitatum esse vetustis temporibus observârit, ut non solùm in electionibus vel ordinationibus, ex verbis sacri codicis fortuitò lectis omen captarent (prout ex iis quæ in electione S. Martini, S. Aniani et cæteris referuntur, colligere est), verùm etiam ut felicem vel infelicem consiliorum suorum successum ex iis conjicerent, sacrumque Evangelii codicem nonnunquàm ex professo consulerent; quod te passim usurpatum docebunt Gregorius Turonensis, Nicephorus Gregoras, Nicolaus papa, et alii, quamvis iisce sortibus superstitiosè adhærere sacri canones prohibeant; sed hæc extra rem.

III. Impositionis porrò istius codicis Evangeliorum supra caput antistitis consecrandi, ratio elegans affertur à divo Dionysio, cap. 5 eccles. Hierarch., in theoriâ : *Quoniam perfectiva omnis sacerdotii virtus ac scientia pontificibus à Deo afflatis, datur à divinâ bonitate mysteriorum auctore, jure ac meritò pontificiis capitibus imponuntur divinitùs inspirata Evangelia, quæ comprehensivè et scientificè manifestant Dei verba, Dei opera, Deique visiones, sacra verba, sacra facta, atque, ut uno verbo complectar, omnes divinas ac sacras et orationes et actiones, quæ nobis à divino benefico principio, stante hierarchiâ nostrâ, conceduntur.* Unde et addit divinum pontificem omni quidem facultate quæ pontificem deceat, præditum esse debere, et omnium sacrorum sermonum et operationum quæ ad hierarchiam pertinent, verâ atque à Deo traditâ scientiâ, non illustrari modò, verùm eam aliis, ut pontifici consentaneum est, tradere, quod nos alibi testimonium produximus. Non hìc Georgii Pachymeris clariorem explicationem, in eumdem sensum tamen, retexemus; non Simeonis Thessalonicensis haud discrepantem à prædictâ expositionem; quæ omnes interpretationes eò collimant, ut eo ritu significetur non solùm quòd cognoscere debeat episcopus divina omnia facta et dicta, sed et alios docere singulos secundùm gratiam quæ data est unicuique, secundùm mensuram donationis à Deo, adeò ut si nihil àliud esset in istâ cæremoniâ, significatio certè esset illustris, et admiratio utilis ad episcopos qui ecclesiis præficiuntur, prout fatentur quidam ex hæreticis nostri temporis, sacrarum cæremoniarum osores licèt et infensi hostes.

IV. Additur et alia ejusdem ritûs egregia ratio à D. Chrysostomo in eâ oratione quâ ex professo, *quòd veteris et novi Testamenti unus sit legislator*, explicat; fusè enim ibi, quo fine et cujus rei significandæ causâ, antistitis consecrandi capiti codex Evangeliorum imponatur, nobis ipse demonstrat; ubi enim ostendit consentaneum fuisse ut pontifex legis Mosaicæ tiarâ caput tectum haberet, ut qui caput esset populi, sibi aliud caput esse disceret, statim hæc subdit : « Idcircò etiam in Ecclesiâ cùm ordinantur sacerdotes, Evangelium Christi capiti imponitur, ut discat is qui ordinatur, veram se recipere Evangelii tiaram; atque ut discat, quamvis sit omnium caput, se tamen legibus istis subjici; et cum, qui omnibus imperat, legis imperio subesse; eumque qui omnibus dat mandata, à legibus mandatum accipere. Propterea nobilis vir quidam ex veteribus (cui nomen Ignatius) quique sacerdotio et martyrio decoratus fuit, ad sacerdotem quemdam scribens dicebat : *Nihil sine tuâ voluntate geratur, neque item tu quidquam absque Dei facias voluntate.* Quòd igitur impositum haberet Evangelium pontifex, signum est eum esse sub potestate constitutum. Propterea dicit Paulus de muliere quæ velamen habebat, quòd *erat imago potestatis.* Erat igitur tiara figura potestatis, » etc.

V. Verùm unum in Pontificali Romano præscribitur, quod nec in veteri Ordine Romano, nec in Sacramentali Gregorii, nec apud antiquum ullum auctorem à me lectum est, ut nempe post acceptum annulum et baculum pastoralem, de quibus mox dicemus, episcopo consecrato liber Evangeliorum de ipsius scapulis assumptus in manus tradatur à pontifice consecrante his verbis consecrandum alloquente : *Accipe Evangelium prædicare populo tibi commisso; potens est enim Deus ut augeat tibi gratiam suam, qui vivit et regnat*, etc. Quibus verbis præcipuum episcopi officium, prædicandi scilicet, committitur, et de eo consecratus commonetur. Alterum in Sacramentali Gregorii magis singulare, in quo nempe episcopo consecrando, cui episcopi manus imposuêre, patenæ cum oblatis, et calix cum vino porrigenda dicuntur à consecrante eadem dicente, quæ simul cum eo actu presbyteris consecrandis dici solent. Unde dubitandi occasio nascitur

an Sacramentale istud alicujus simul in presbyterum et episcopum ordinationem describat, quæ tunc fieri soleret; an verò episcopo consecrando, cui eminens quædam sacrificandi, ut alibi explicuimus (1), potestas datur, iterùm signa hujusce potestatis collatæ tradi solerent; dubitationem propono, quam alius solvet : nam utrobique difficultates sunt non leves.

ARTICULUS IV.

De traditione baculi et annuli episcopo consecrato apud Latinos.

§ 1. *De traditione annuli.*

I. Alia verò apud Latinos consecrato antistiti tradi solent, annulus scilicet, et baculus pastoralis : ex veteri nempe Ordine Romano, Sacramentali Gregorii, et Pontificali Romano, necnon auctoribus infra citandis. Tradebatur pontifici annulus in ordinatione, sicut in renuntiatione ab eodem reddebatur, teste Carnotensi episcopo Ivone. Benedictio autem annuli, qui pontifici traditur, iis verbis præscribitur in veteri Ordine Romano : *Creator humani generis, dator gratiæ spiritualis, largitor æternæ salutis, tu, Domine, emitte tuam benedictionem super hunc annulum, ut quicumque hoc sacrosancto fidei signo insignitus incedet, in virtute cœlestis defensionis ad æternam vitam sibi proficiat.* Verborum quoque proferendorum, dùm traditur idem annulus, variæ formulæ proferuntur : prima, cujus solius meminit Sacramentale Gregorii, amplissima hæc est : « Accipe annulum discretionis et honoris, fidei signum, ut quæ signanda sunt signes, quæ aperienda prodas, quæ liganda sunt liges, quæ solvenda sunt solvas : atque credentibus per fidem Baptismatis, lapsis autem, sed pœnitentibus, per ministerium reconciliationis, januas regni cœlestis aperias; cunctis verò de thesauro Dominico nova et vetera proferas ad æternam salutem hominibus, consolatus gratiâ Domini nostri. » Altera, quæ admonitio dicitur, et quæ fusiori præcedenti aliquando, ut opinor, adnectebatur, iis verbis traditur : « Memor sponsionis, et desponsationis ecclesiasticæ, et dilectionis Domini Dei tui, in die quâ assecutus es hunc honorem, cave ne obliviscaris illius. » Tertia ibidem refertur : « Accipe annulum pontificalis honoris, ut sis fidei integritate ante omnia munitus, misericordiæ operibus insistens, infirmis compatiens, benevolentibus congaudens, aliena damna propria deputans, de alienis gaudiis tanquàm de propriis exultans : » sic enim affectus esse solet sponsi erga sponsam suam animus, ut ejus sive bona sive mala sibi adscribat, ad condolendum, vel congratulandum paratus. Quarta denique quam solum tradit Pontificale Romanum ea est : « Accipe annulum, fidei scilicet signaculum, quatenùs sponsam Dei, sanctam videlicet Ecclesiam, intemeratâ fide ornatus, illibatè custodias. »

II. Ex quibus formulis multiplex ratio eruitur, ob quam episcopo annulus consecrato tradatur. Prima est, ut species nuptiarum inter episcopum et Ecclesiam exhiberetur; annulus enim sponsæ pignoris loco mitti solitus fuit, quem pronubum idcircò Tertullianus vocavit, Juvenalis *sponsaliorum pignus*, satyr. 6, cujus etiam in nuptiis tradendi causam hanc refert Hispalensis Isidorus, lib. 2, de eccles. Offic., cap. 19 : *Illud verò*, inquit, *quod in primis annulus à sponso sponsæ datur, fit hoc nimirùm vel propter naturæ fidei signum, vel propter id magis, ut mutuo pignore eorum corda jungantur.* Plura hâc de re passim apud auctores profanos, Agellium, Macrobium, Plinium, et alios. Ad significandum ergo *spiritale fœdus conjugii, quod inter episcopum et Ecclesiam, quod in electione initiatum, ratum in confirmatione, et in consecratione intelligitur consummatum*, cap. *Licet*, de Translat. : annulus pontifici rectè datur, ut meminerit se cum ecclesiâ suâ sanctè copulatum, et augustissimâ consecratione devinctum. Altera annuli significatio est, ut episcopi per annuli traditionem dignitas innotescat, et apud ipsum signatorius esse Dei annulus ostendatur; potestasque nobis beneficia conferendi, quæ à Deo hominibus potissima tribui possunt; nec peccata nostra remitti nobis solere, nisi episcopi vel sacerdotum ab ipso delegatorum ministerio divina gratia consignetur. Annulum autem *principatûs signum*, seu, ut loquitur Augustinus, lib. 3 de Civitate, cap. 19, *mirabile dignitatis insigne censeri*, nemo ferè nescit; potestatem quoque annuli datione significari disces ex Curtio, Justino et Arriano, apud quos, quod Alexander Macedo extractum ex digito annulum Perdiccæ tradidisset, successorem imperii eum designatum multi credidisse referuntur; eâque auctoritate ipse fretus cæteris ducibus provincias divisit. Disces ex Suetonio referente Caligulam imperii insignia avidè expetentem Tiberio cum morte luctanti annulum detraxisse. Disces ex Nicetâ, qui Isaacum Comnenum è digito patris Alexii signatorium annulum, σφραγιστήρα δακτύλιον, subduxisse narrat, ut eo viso milites sibi majus palatium aperirent. Disces maximè ex Ambrosio, qui patriarchæ Joseph dignitatis à Pharaone collatæ ornamenta exponens, è quibus unus erat annulus, quem Scriptura sacra Pharaonem è digito suo extraxisse, et manui Josephi inseruisse testatur, hæc verba profert, lib. de Joseph., cap. 7 : *Quid enim sibi vult annulus digito ejus insertus, nisi ut intelligamus pontificatum ei fidei esse delatum, ut alios ipse signaret?* Nam quòd pontificatum annulo exprimi doceat Ambrosius, ad præsentem expositionem idoneum est argumentum; sed cur *pontificatum fidei* annuli traditione significari docuit, non ita constat : nisi fortè quia quemadmodùm scriptæ tabulæ fidem apud Romanos minimè merebantur, nisi quæ signatorio annulo essent munitæ; ita nec prædicatio divini verbi neque Sacramentorum collatio legitima, sed furtivè usurpata censetur, nisi pontificiâ auctoritate approbata fuerit. Annulis autem ad signandum veteres usos fuisse lippis et tonsoribus notum est. Verùm tertiam quamdam rationem, ob quam annulus daretur episcopo, suggerunt verba Ambrosii, quòd propria episcopi potestas annulo convenientissimè significetur; nam

(1) Vide supra, sect. 1 hujus partis, cap. 1, art. 1, § 4. num. 21 et 22.

cùm tria tantùm sint Sacramenta quæ characterem conferunt, seu animæ spirituale signum imprimunt ex theologis, ex his tribus Baptismum soli episcopi solemniter conferre olim solebant, Confirmationem autem, et sacrum Ordinem soli ipsi tanquàm ordinarii ministri concedere possunt : quo fit, ut, quia animarum consignandarum peculiarem potestatem habent, annulum signatorium in suî consecratione accipiant. Quartum addere possumus, per annulum scilicet dona Spiritûs sancti, variasque gratias datas significari, quæ instar annuli in circulum gyrantur, quia inter se connexa, et à Deo derivata in Deum tendunt ; ad quod alludens Ecclesiastes, cap. 1 : *Lustrans universa in circuitu pergit Spiritus, et in circulos suos revertitur.*

III. Quæ autem de annuli episcopalis significatione diximus, plures non infimæ notæ auctores confirmant. Primò quidem Isidorus Hispalensis, et ex eo Aquisgranense concilium sub Ludovico Pio iis verbis, c. 9 : *Datur et annulus propter signum pontificalis honoris, vel signaculum secretorum.* Deinde Beda in Collectaneis, de 7 Ordinibus : *Annulum* habet episcopus, *ut Sacramenta Dei non omnibus aperiat.* Tertiò Rupertus, lib. 1, de divinis Officiis, cap. 25 : *Annulus digiti donum significat Spiritûs sancti*, etc.; *non ergo ab re in ejus digito gemmatus fulget annulus, per cujus ministerium Christus Dominus tam fulgida distribuit dona sancti Spiritûs.* Quam Ruperti sententiam clariùs explicat Innocentius III, lib. 1 Myst. missæ, cap. 46 : « Annulus, inquit, digiti donum Spiritûs sancti significat ; digitus articularis atque distinctus Spiritum sanctum innuit, secundùm illud Exod. 8 : *Digitus Dei est hìc*;et alibi, Lucæ 11 : *Si in digito Dei ejicio dæmonia*, etc. Ipse verò de plenitudine suâ secundùm differentes donationes distribuit, alii, secundùm Apostolum, 1 ad Cor. 12, dans sermonem scientiæ, alii gratiam curationum, etc. : quod et visibilis pontifex imitatur, alios in Ecclesiâ constituens sacerdotes, alios diaconos, alios subdiaconos. » Non hanc autem solam, sed et alteram significationem confirmat idem Innocentius iis verbis : « Annulus est fidei Sacramentum, in quo Christus sponsam suam Ecclesiam subarrhavit, ut ipsa de se dicere valeat : Annulo suo subarrhavit me Dominus, id est, Christus, cujus custodes et pædagogi sunt episcopi, et prælati annulum pro signo ferentes in testimonium. » Post hæc autem audiendus est in prædictorum confirmationem Stephanus Eduensis, de Sacrament. alt., cap. 11 : *Annulus*, inquit, *in digito, Ecclesiam cujus minister est episcopus, sponsam Christo associat, et fulgore suo dona Spiritûs sancti fulgentia demonstrat.* Audiendus denique Honorius presbyter Augustodunensis ita locutus, in Gemmâ animæ, lib. 1, cap. 85 : *Annulus velut accusatio secretorum sigillatori* episcopo *traditur, utque sponsæ Christo secreta Scripturarum annulo fidei consignet.*

IV. Iis addendus Demetrius Chomatenus, qui in responsis ad Constantinum Cabasilam Dyrrachii metropolitanum, licèt Latinos episcopos suggillet, quòd annulos corporaliter gestent, spiritaliter tamen quomodò ipsi ferendi sint ostendit, mysticas aliquas annuli significationes proferens : sic enim ipse, in responsis ad Cabasilam, Respons. lib. 1, apud Leuncl., Juris Græco-Rom. lib. 5 : « Annulum autem ferre, iis quidem qui secundùm spiritum ambulant spiritaliter accipitur ; quemadmodùm enim Christus Ecclesiæ, mundarumque et virginearum animarum nominatur sponsus, sic qui ubique sunt sanctarum ecclesiarum præsules, sponsi appellantur, annulo accepto, et spiritûs sigillo. Quod et Salvator in digito, hoc est, sancto Spiritu se dæmonia ejicere incredulis dicebat Judæis, qui eum convicio, quasi Beelzebub haberet, consectabantur : et prodigum filium reversum aureo annulo exornavit, totum videlicet hunc faciens spiritalem pro carnali. At Latinis non spiritaliter, sed carnaliter, neque supramundanè, sed mundanè annuli appellationem accipientibus, studio magno affectatum est annulos gestare utpote ecclesiarum sponsis. » Hæc schismaticus Græcus, quâcumque arreptâ occasione, convicia in Latinos non satis prudenter effundit ; neque enim annuli corporalis gestatio spiritalem et mysticam significationen ejusdem præpedit, quin potiùs ad eam juvat, et tacitè gestantium animos sollicitat, ut id interiùs exprimant, quod exteriùs portendunt, quemadmodùm nec cæteri ritus sensibiles, quorum Græcia maximè ferax est, invisibilia eorum significata intervertunt.

§ 2. *De traditione baculi pastoralis.*

V. Baculum pastoralem in ordinatione traditum, præter prædicta, plura alia auctorum testimonia probant, quorum aliqua mox, dùm ejus significationes recludemus, à nobis proferenda sunt. Idipsum etiam ostendi potest, tum quòd restituendo episcopo suæ dignitati, qui innocens post depositionem declaratus fuerit, concilium Toletanum IV, c. 27, *annulum et baculum* reddi præcipiat. Tum quòd episcopis, qui vel deponuntur, vel dignitate cedunt, baculum quoque ereptum fuisse, vel ab ipsis ultrò redditum comperiamus : sic enim in synodo VIII generali, act. 7, ingresso Photio ad synodum cum baculo, Maximus Romani Pontificis legatus jussit auferri baculum, dicens : *Baculum signum est dignitatis pastoralis, quod hic habere nullatenùs debet, quia lupus est, non pastor :* testaturque Ivo Carnotensis Goffridum prædecessorem suum, *se purgare non volentem, virgam pastoralem reddidisse et annulum* : multosque quòd per laicam investituram indebitè constituti essent, reddidisse pastorales virgas, dignitati renuntiantes. Tum quòd in conciliis passim, et conventibus sacris episcopos baculos pastorales gestâsse ex historiarum lectione compertum sit. Legimus, v. g., apud Wilelmum Malmesburiensem in concilio Claromontano, cui Urbanus II pontifex interfuit, tredecimque archiepiscopi cum eorum suffraganeis, ducentas quinque pastorales virgas numeratas fuisse. Tum quòd Goffridus Vindocinensis annulum et virgam, cùm ab iis dantur à quibus debent, Sacramenta nominet, sine quibus hominum consecratio fieri non possit. Tum denique, quòd doceat D. Bernardus, serm. de Baptismo, ritum in-

vestiendi episcopum, *per annulum et baculum* receptum fuisse. Unde diuturna controversia inter ecclesiasticos et temporales principes mota olim fuit de investiturâ per annulum et baculum, quam principes usurpabant, eidem verò summi Pontifices acriùs resistebant : quâ de re à nobis fortè fusiùs alibi dicetur.

VI. Benedictio pastoralis baculi, in veteri Ordine Romano, ubi de consecr. episcopi, hæc legitur : « Deus, sine quo nihil potest benedici vel consecrari, hunc baculum benedicere dignare, ut quotiescumque famulus tuus illum gestando, et te in corde tenendo, per hunc sustentatur, tuæ benedictionis ubertate repleatur. » Tradendo baculo eæ quoque formulæ recitandæ præscribuntur : prior : « Accipe baculum pastoralis officii, ligandi, atque solvendi; et sis in corrigendo perseverans, judicium sine irâ tenens, in fovendis virtutibus auditorum animos demulcens, in tranquillitate severitatis censuram non deserens. » Altera (quam pariter memorat Sacramentale Gregorii) : « Accipe baculum sacri regiminis signum, ut imbecilles consolides, titubantes confirmes, pravos corrigas, rectos dirigas in viam salutis æternæ, habeasque potestatem erigendi dignos, et corrigendi indignos, cooperante Domino nostro. » A priori formulâ non multùm deflectunt pontificale Romanum, tit. de Consecr. electi, Innocentius III, l. de Myst. missæ, c. 62, Durandus, in Rationali divin. Offic., et alii : *Accipe*, inquiunt, *baculum pastoralis officii, ut sis in corrigendis vitiis piè sæviens, judicium sine irâ tenens*, etc.

VII. Baculum pastoralem Græcos gestâsse solitos, ex iis quæ diximus, de Photio Constantinopolitani throni invasore, satis superque patet : cui plura similia congerere possemus. Hunc autem non ab ordinatoribus suis, sed ab imperatore patriarchas sumere solitos, cùm ab eo designantur, docet Codinus : *Deinde patriarcha ascendens in anabathram, sceptrum, seu pastorale pedum accipit ab imperatoris manu.* Δικανίκιον porrò pastoralem baculum, rectè significat, quasi *judicialem virgam*, nam judices baculum, seu sceptrum olim inter judicandum gestâsse testatur Homerus, Iliad. 1 :

sceptrum
In manibus gestant præfecti, qui urbibus æquum
Pro Jove conservant.

Unde δικανίκιον cum sceptro confusum, eoque nomine imperatorium ab eodem Codino non multò ante citato vocatum est : eoque ipso vocabulo pastorale pedum nominatum à Phranse, et Gennadio Scholario, dùm uterque ab imperatore patriarcham illud recipientem describit : fortè quòd baculus pastoralis et sceptrum apud Græcos parùm differrent. Æschylus in tragœdiâ quæ inscribitur : *Choephori*, ex antiquis sceptrum βακτὸν πεισίμβροτον nuncupavit, id est, *baculum populos regentem* : eadem pastoralis pedi descriptio est. Hæc duo tamen expressè distinguit Carolus Magnus apud monachum Sangallensem, lib. 1, cap. 10 : « Quidam, inquit, ex episcopis non contentus episcopatu, quem in primâ Germaniæ sede retinet, sceptrum nostrum, quod pro significatione regiminis nostri aureum ferre solemus, pro pastorali baculo, nobis ignorantibus, sibi vindicare voluit : » quidquid verò sit eâ de re, ritum porrò tradendi baculi pastoralis in ordinatione episcopali usitatum apud Græcos, ex ipsorum Euchologio non advertimus.

VIII. Legimus decretalem Innocentii III, in quâ Pontifex, secundùm aliquos patriarcham Constantinopolitanum, secundùm alios Bulgariæ primatem monet, cap. unic., de sacrâ Unctione, ut pedum pastorale, sicut et cæteri pontifices, gestet. « Et licèt, inquit, Romanus Pontifex non utatur baculo pastorali, tum propter historiam, tum etiam propter mysticam rationem, tu tamen ad similitudinem aliorum pontificum poteris eo uti, quorum omnium rationem idem cardinalis sicut à nobis accepit, te poterit edocere. » Quænam sit illa historia, quænam mystica ratio ob quam summus Pontifex baculo pastorali non utitur, satis difficile est probatis auctoritatibus confirmare. Glossa historiam quamdam refert S. Martialis, qui missus à D. Petro in Germaniam cum socio quodam suo Matthæo, eo mortuo rediit ad D. Petrum, à quo baculum accepit, quo socium vitæ restituit. Plurima huic historiæ refragantur, nec ab ullo probato auctore narratur. Probabile est Glossam hallucinari, et eam voluisse referre historiam, quam alibi prædictus Innocentius III retulit : sanctum scilicet Eucharium primum Trevirensem episcopum missum fuisse in Gallias à S Petro, cum SS. Valerio et Materno, qui eum in præsulatu exceperunt : ex iis verò postremum directo à D. Petro baculo à mortuis suscitatum fuisse : in cujus rei memoriam observatum, ut summus Pontifex successor Petri baculo minimè uteretur, præterquàm in Ecclesiâ Trevirensi, inquit D. Thomas, in 4, dist. 24, q. 2, art. 9. Mysticas rationes Glossa eadem, necnon Joannes Andreas aliquas excogitant, quæ hunc morem firment, ut quòd papa jurisdictionem habeat à Deo, episcopi autem ab hominibus, ideòque baculos in suâ consecratione hi recipiant, ille non recipiat; item quòd à nullo papa corrigi possit si deliquerit, episcopi verò possint; quòd ad trahendum ad se papa baculo non indigeat, qui semper habiturus sit oves, quia nunquàm Ecclesia est desitura; cùm è contra cæteræ particulares episcoporum ecclesiæ deficere queant, ideòque earum episcopus baculo indigeat, quò errantes oves ad se revocet; hæc et alia diversa mysticè à quibusdam dicuntur, cùm tamen omnes conveniant, propter plenitudinem potestatis baculum summo Pontifici non tradi, qui non tantùm ovium, sed et pastorum summus Pontifex est. Sed hæc aliis pleniùs discutienda relinquimus.

IX. Dubium autem non leve suboriri potest, an pastorali baculo summus Pontifex semper caruerit; reperio enim quædam apud auctores non improbandos testimonia, quæ et summos pontifices baculum pastoralem olim gestâsse demonstrant, et in ordinatione suâ sibi assumpsisse (licèt fortè non ab aliorum manu) probabiliter innuant. Nam de Benedicto antipapâ sic loquitur Luitprandus, lib. 6 Hist., in fine :

(Quarante-huit.)

« Posthæc pallium sibi abstulit, quod simul cum pontificali ferulâ, quam manu gestabat, domino Leoni papæ reddidit, quam ferulam idem papa fregit et fractam populo ostendit, deinde Benedictum in terrâ sedere præcepit; cui casulam, quam planetam vocant, cum stolâ pariter abstulit, » etc. Similiterque Regino, Chronici lib. 2 : « Leo apostolicus, coadunatâ multorum episcoporum synodo, eumdem Benedictum Romanæ Sedis invasorem, judicio omnium ab invaso gradu deposuit, et pontificale pallium, quod sibi imposuerat, abscidit; ferulamque pastoralem manu ejus abreptam, coram omnibus in frusta confregit, » etc. Addere etiam possem Constantinum in donatione factâ Sylvestro, quæ sive vera sit, sive ficta, saltem à pluribus seculis pervulgata est, referturque tum à Balsamone, tum ab aliis Græcis Latinisque auctoribus, in eâ, inquam, inter cætera summo pontifici Constantinum concedere *regia sceptra, seu imperialia;* sceptra enim ista nihil aliud fuisse quàm baculos quos principes aut duces, tanquàm insignia dignitatis, manu gestabant, et quos ad Ecclesiam translatos pastorales baculos dictos fuisse, ex prædictis constat.

X. Baculi porrò pastoralis variæ mysticæ significationes referuntur : primò enim baculus pastoralis datus est tanquàm dignitatis insigne : nam virga seu baculus apud veteres potestatis et dignitatis insigne habitus est; unde et ῥαβδοὶ καμπύλαι, quarum formam pastorales jam baculi exprimunt, *laconum in pretio fuerunt*, teste Platone in Protagorâ. Secundò, pastoralia ferè omnia officia baculo pastorali significari possunt. Docet Isidorus Hispalensis, lib. 2 de Offic., c. 5, cujus verba exscripsit synodus Aquisgranensis, sub Ludovico, c. 9 : *Huic autem, dùm consecratur, datur baculus, ut ejus indicio subditam plebem vel regat, vel corrigat, vel infirmitates infirmorum sustineat.* Beda in Collectan. de septem Ordinibus, tomo 3 : *Baculum habet episcopus, ut subditos regat, infirmos sustineat.* Innocentius III, lib. 1 de Mysteriis missæ, c. 62 : *Baculus correctionem significat pastoralem.* Item : *Ideò est acutus in fine, rectus in medio, retortus sive recurvus in summo, quia pontifex debet tangere pigros, regere debiles, colligere vagos.* Hoc ipsum olim lapis quidam marmoreus Tolosæ repertus nos docuit, cui SS. Petri et Saturnini pedum pastorale gestantis imagines cum hoc versu insculptæ sunt :

Curva trahit, quos recta regit, pars ultima pungit.

Sed et Honorius Augustodunensis expressiùs idipsum significat, in Gemmâ animæ, lib. 1, cap. 218 : « Per baculum, quo infirmi sustentantur, auctoritas doctrinæ designatur; per virgam, quâ improbi emendantur, potestas regiminis figuratur. Baculum ergo pontifices portant, ut infirmos in fide per doctrinam erigant; virgam bajulant, ut per potestatem inquietos corrigant; quæ virga vel baculus est recurvus, ut aberrantes à grege docendo ad pœnitentiam trahat; in extremo est acutus, ut rebelles excommunicando retrudat, hæreticos velut lupos ab ovili Christi potestativè exterreat. » A quo non discedit Hugo à S. Victore iis verbis, cap. 40, lib. de Sacram. : *Episcopo dùm regimen Ecclesiæ committitur, baculus quasi pastori traditur; in quo tria notantur, quæ significatione non carent, recurvitas, virga, cuspis; significatio hoc carmine continetur.*

Collige, sustenta, stimula, vaga, morbida, lenta:
Hoc est pastoris, hoc virga figurat honoris.

Item :

Attraho peccantes, justos rego, pungo vagantes,
Officio triplici servio Pontifici.

XI. Denique prædictus Honorius antiquæ et novæ legis exemplis virgam istam pastoralem episcopis deferendam esse probat, lib. cit. Gemmæ, cap. 217 : « Moyses quippe, inquit, dùm oves pavit, virgam manu gestavit; hanc ex præcepto Domini in Ægyptum pergens secum portavit; hostes signis per eam factis terruit, qui veluti lupi oves Domini strangulabant; gregem Domini de Ægypto per mare Rubrum hâc virgâ eduxit, pastum de cœlo, potum de petris hâc produxit, ad terram lac et mel fluentem, velut ad pascua, hâc virgâ induxit; » et paulò post : « In Evangelio quoque Dominus apostolis præcepit ut in prædicatione nihil præter virgam tollerent, et quia episcopi pastores gregis Domini sunt, ut Moyses et apostoli fuerunt, ideò baculum in custodiâ præferunt. »

CAPUT X.

DE SACRA UNCTIONE.

ARTICULUS PRIMUS.

An antiquitùs usitatus mos fuerit ungendorum sacerdotum apud Græcos.

§ 1. *Argumenta pro parte affirmante continens.*

I. Celebris prædictis omnibus ritibus cæremonia succedit sacræ unctionis, cùm presbyteri et episcopi inungi solent, non cæteri inferiorum ordinum clerici. De hâc quinque potissimæ quæstiones occurrunt pertractandæ : prima, an apud Græcos antiquitùs unctio ista visibilis in ordinatione usitata fuerit; altera, an apud Latinos vetus hic mos existat; tertia, quo ritu unctio sacerdotum fieri soleat; quarta, quæ ipsius unctionis in sacris ordinationibus usurpatæ, totiusque hujus ritûs significatio videatur; quinta denique, quot aliæ sint unctionum species, ex quibus regia præsertim, quæ pontificiam et sacerdotalem imitatur, nobis est fusiùs exponenda.

II. Quod ad primam quæstionem attinet, utrùm apud Græcos antiquitùs observata fuerit unctio sacerdotum consecrandorum, res ista videtur controversa, et quæ in utramque partem variis suaderi potest argumentis. Pars affirmativa iis utique fulcitur : primò, quia innuere videtur non semel Dionysius sacrum unguentum ad omnem consecrationem, etiam sacrorum Dei ministrorum, adhiberi; eo enim capite 5 de eccles. Hierarch., in Myster., quo ejus vim admirabilem ac divinam enarrat, hæc generatim habet : *Ille* (unguento scilicet) *utitur* (Pontifex) *in omni ferè pontificio munere;* deinde generaliùs et absque ullâ restrictione loquens hoc eodem capite adjungit, in Theoriâ : *Quodque etiam divinius est, divino unguento uti-*

tur in cujusvis rei sacræ consecratione, apertè monstrans, secundùm Scripturam, eum qui sanctificatur, alios sanctificare, ut qui sibi semper sit similis, in omni boni efficientiâ à divino principio procedente. Et paulò post, explicans cur unguentum sacrum, τελετὴ vocitetur : *Est enim ejus* τελετὴ, *id est, sacra operatio, ut et quantùm in nobis est secundùm humanam decentiam, seu existentiam sanctificemur, et divinâ efficaciâ omnia perficiamus, et sanctificemus, quæ perficienda sunt.* Unde et Maximus in eumdem D. Dionysium ait : *Per unguentum omne sanctum perficitur;* item : *Perficit enim omnia divinum unguentum illiniens, sicut participatio corporis et sanguinis.* Quare, sicut nemo ordinari solet, nisi qui priùs corpori et sanguini Christi communicat, ita nec qui divino unguento non fuerit delibutus.

III. Secundò, S. quoque Gregorius Nazianzenus, non semel sacræ Unctionis in ordinatione usitatæ videtur meminisse. Primò enim, orat. 4, agens adversùs Julianum jam presbyter consecratus : *Unguentum quoque ipse quoddam habeo (sed quo sacerdotes solùm et reges ungantur, utpote vario et exquisito, et nostrâ causâ effuso) magni unguentarii arte confectum; atque utinam mihi suavem ejus odorem Deo offerre contingat.* Secundò, de suâ ad patrem et Basilium, post reditum ex fugâ, consecratione in episcopum loquens, orat. 5 : *Idcirco*, inquit, *me pontificem ungis, ac podere cingis;* pluraque ibidem de eâdem unctione subjungit. Tertiò, oratione 6 ad Gregorium Nyssenum Basilii Magni fratrem postridiè illius diei quo creatus fuerat, ubi patrem suum Mosi, et eumdem Nyssenum Aaroni comparavit, de patre mox subdit : *Horum alter nos unxit, et latentes in medium produxit.* Quartò, orat. 7, apologeticam ipse orationem ad patrem, præsente Basilio, cùm Sasimorum episcopus creatus est, ita exorditur : *Rursùm super me unctio et spiritus.* Quintò, in oratione 20, quam habuit ipse in laudem Basilii ad ejus ordinationem, ab exteris regionibus vocatos, τοὺς χρίσοντας ἄνδρας, *viros* pietate præstantes et zelo flagrantes, *eum uncturos*, convenisse testatur; itemque Gregorium patrem narrat ab ordinatione Basilii redeuntem, ab impositione manuum, *et ab unctione, atque ab ejus qui ungebatur capite* roboratum, reversum fuisse. Sextò, oratione 41 in Pascha, hæc similiter habet : *Mysterium unxit me*, seu dies festus unxit me, ac si diceret, die festo se in sacerdotem unctum fuisse. Similis phrasis Gregorii Nysseni, tractatu de Virginitate, cap. ult. : *Quomodo Dei sacerdotio fungeris qui ad hoc ipsum unctus es?* Non est autem probabile toties Nazianzenum de ordinatione loquentem Unctionem memorâsse, si spiritalem tantùm et mysticam intellexisset, nec ulla visibilis in eo Sacramento Unctio in usu suo tempore fuisset; quam etiam Nysseni loquendi modus videtur indicare.

IV. Tertiò apud alios quoque antiquos auctores unctio sacerdotibus tribuitur, et in ordinatione tanquàm usitata refertur. Legimus apud Eusebium, lib. 10 Hist., cap. 4, et Nicephorum, lib. 7, cap. 40, panegyricam orationem in Encæniis in laudem Paulini Tyrionum episcopi, et aliorum præsulum recitatam, cujus illud est exordium : *O amici Dei et sacerdotes, qui sacrosancto talari indumento, cœlesti gloriæ coronâ, divinâ unctione, et sacratâ sancti Spiritûs stolâ circumvestiti.* De sancto Nicolao inquit Metaphrastes apud Sur., 6 decemb.: *Sancta episcoporum synodus, unà cum clero, cùm quidquid justum est ac fit de more in eo disposuissent, eum pontificatûs chrismate initiant.* De eo pariter sanctus Leonardus Justinianus patriarcha Venetus, in ipsius Vitâ, quam è Græco Latinè vertit, apud eumdem Sur.: Synodus *frequens*, ait, *ad novi præsulis unctionem convenit, à quo magno tandem labore impetratum est, ut se patèretur inungi.* Idem Metaphrastes in Vitâ S. Chrysostomi illum in episcopum, *sacro chrismate consecratum, et in excelso loco ecclesiæ collocatum*, narrat. Nicephorus pariter, lib. 11, cap. 46, Mosem sanctissimum monachum à Mavià Saracenorum reginâ ad fidem conversâ consecrandum missum, et à catholicis antistitibus exulantibus, *episcopali unctione acceptâ*, ordinatum refert. Tharasium quoque patriarcham ait Ignatius in ejus Vitâ, à Constantino et Irene designatum, à clero et populo appetitum, *divinis et spiritualibus invocationibus honoris sacerdotalis unctionem suscepisse.* De Gregorio Palamâ schismatico, imò et hæretico quoque, qui processionem Spiritûs sancti à Filio impugnavit (quem tamen nuperi Græci, ut cœlitem, colunt) ex ejus Vitâ iisdem legunt, τὸ μέγα χρίσμα τῆς ἱερωσύνης ἐδέξατο, et in tropariis ad ipsum canunt, μύρῳ ἐσφραγίσθης τῆς ἀρχιερωσύνης, *unguento consignatus es pontificatûs*, ut refert Arcudius, lib. 6 de Sacram., c. 1. Quis autem sibi persuadeat hæc omnia mysticè et spiritaliter interpretanda esse, quæ tam clarè dicta, tam sæpè repetita corporalem unctionem innuunt eamque aliis ordinationis ritibus inserunt?

V. Denique non ad spiritalem et mysticam unctionem, sed ad solam corpoream ac visibilem traduci possunt verba Jobi monachi, qui sibi cognomentum peccatoris imposuit; is enim, tract. de Sacramentis, unguentum iterari docet duplici de causâ : primam dicit esse necessitatem, quando scilicet aliqui vel hæresim amplexi sunt, vel fidem negârunt, utrosque enim redeuntes ad catholicam communionem, iterùm sacro chrismate inungi, prout in concilio Constantinopolitano I statutum est, Græcorum morem esse ait; alteram assignat dignitatem regiam vel pontificiam, in quâ conferendâ sacram iterùm unctionem usurpari docet, prout hæc ejus verba demonstrant : *Ordine verò quodam dignitatis administratur divinum unguentum in imitatione regum, cùm in sellâ collocantur; vel apud nonnullos denuò fieri solet in consecratione pontificiæ præeminentiæ; hi enim, quamvis omninò antea, ut mos est apud omnes, post Baptismum unguento sunt obliti, nihilominùs rursùm divini unguenti sigillo inunguntur.* Ex quo sanè testimonio manifestè patet apud quosdam saltem ex Græcis sensibilem unctionem in sacerdotum ordinatione fuisse usurpatam.

§ 2. *Argumenta pro parte negante complectens.*

VI. Contraria verò sententia quæ negat Græcos visibilem unctionem saltem ut plurimùm in ordinationibus sacerdotum adhibere solitos, iis rationibus astrui-

tur. Primò, quia Constitutiones apostolicæ Clementis, quæ videntur directæ præsertim ad Græcos, ex quibus supra notavimus plures Græcorum in ordinatione ritus à Latinis discrepantes excerptos fuisse, unctionis in episcopi consecratione non meminerunt, quamvis totum ejus ritum graphicè et copiosè descripserint. Similiter nec Dionysius eo capite quo sacræ ordinationis cæremonias omnes sigillatim et accuratè præscribit, ac diligentiùs adnotat quænam ex iis sacerdotum ordinationi, quænam ministrorum communes essent, quænam propriæ, eo, inquam, toto capite nullum verbum facit de sacrâ Unctione, quam cæremoniam non videtur omissurus fuisse, si in ordinationibus tunc temporis usitata fuisset. Eo quoque capite, quo sacri unguenti vim et significationem detegit, etsi speciatim in benedictione aquæ baptismalis, confirmatione baptizatorum et altarium consecratione hoc sacrum unguentum adhiberi doceat, in consecratione tamen sacerdotum eamdem usurpari non dicit; quorsùm autem in prioribus sacri unguenti applicandi meminisset, non in ordinatione sacerdotum, si in consecratione quoque sacerdotum sacrum unguentum adhibendi mos fuisset? Certè cùm sacra ordinatio majoris sit momenti quàm benedictio aquæ baptismalis, vel consecratio altarium, sitque potissima et præcipua Pontificis functio, si in eâ sacra unctio apud Græcos in usu fuisset, non omissa à Dionysio, sed primo loco in exemplum prolata videretur, qui scilicet minutiora tam diligenter prosequitur. Itaque propositio Dionysii quòd in omni consecratione sacrum unguentum adhiberi mos esset, non universim ex ipsius mente intelligenda est, sed ad proposita ab ipso exempla restringenda.

VII. Secundò, quia S. Chrysostomus in Digress. morali, hom. 2 in cap. 1 prioris ad Timoth., antiquos sacerdotes ita unctos fuisse commemorat, ut id de sacerdotibus novæ legis reticeat, et cùm id de iis dicendi occasio sese offerret, unctionem in ipsorum ordinationibus isto suo silentio negare videtur; ita enim ipse : *Hoc unguento ungimur, cùm baptismtais fonte renascimur; tunc honestatem spiramus; postea verò id odoris spirare studii nostri fuerit. Idcircò etiam olim unguento inungebantur sacerdotes, magnæ virtutis indicium præ se ferentes; quippe eum qui sacerdotio fungitur, spirare optimum odorem convenit.* Certè si nostros sacerdotes unguento liniendi mos viguisset, consentaneè omninò in eâdem narratione nostrorum rituum perseverans sanctus iste doctor, qui unctionis post Baptismum in nostrâ lege usitatæ meminerat, sacerdotalis quoque in eâdem lege meminisset; sed cùm sacræ Unctioni baptizatorum, ungendorum in antiquâ lege sacerdotum exemplum adjunxerit, videtur, deficiente in novâ lege sacerdotali unctione, ad antiquæ legis sacerdotum ritus necessitate adactus recurrisse; præsertim cùm ratio quam ibidem subdit sacerdotibus potiùs novæ legis quàm antiquæ conveniat.

VIII. Tertiò, quia plures ex Græcis auctoribus, quando ordinatio sacra Unctio dicta legitur, vel cùm sacerdotes uncti vocitantur, de spirituli unctione id interpretantur, non de sensibili et corporeâ. Tres ex iis profero : primum Eliam metropolitanum Cretæ, scholiastem Nazianzeni, qui sub Constantino et Irene floruit, concilioque Nicæno II subscripsit, cujus etiam extant responsiones quædam ad Dionysium monachum Juri Græco-Romano insertæ; alterum, Nicetam Heracliensem metropolitanum, Nazianzeni similiter scholiastem, cujus item extant responsiones quædam ad Constantinum episcopum, ad quem pariter Demetrius Chomatenus aliquas responsiones scripsit; ex quibus patet eum longè post Photium, vigente inter Latinos et Græcos schismate, floruisse; tertium tandem Nicolaum Cabasilam schismaticum Græcum, qui vixisse fertur anno 1300, scripsitque contra D. Thomam librum hæretico spiritu compositum de processione Spiritûs sancti. Primùm ergo Elias Cretensis allata superiùs ex oratione 7 Nazianzeni verba : *Rursùm super me unctio*, interpretans, ita disserit : « *Rursùs*, dixit, propter sacerdotii unctionem, quam priùs jam acceperat. Porrò veteres sacerdotes et pontifices, ut sæpè alibi de hâc re diximus, unctione legali et typicâ ungebantur, legis autem novæ sacerdotes spirituali, quæ quidem in manuum impositione, et Spiritûs sancti invocatione atque consecratione posita est. » Causam assignat Nicetas : « Etenim unguentum illud in Pontificis caput effusum, quod primum ipsum caput ornabat, deinde barbam, ac postea usque ad extrema ipsius indumenta, unguentum, inquam, illud allegoricè nobis Spiritum sanctum designat. Hic enim primùm totius corporis caput, hoc est, Christum implebat; deinde ad apostolicum chorum, qui faciei Christi ornatus erat, dimanabat, ac postea in totum corpus, id est, in Ecclesiam labebatur. » Nicetas in orat. 6 Naz. ad hæc verba, *unguento illo*. Eadem habet Rupertus de divinis Offic. lib. 1, cap. 22. Fusiùs autem Cabasilas nonnisi spiritaliter sacerdotes novæ legis unctos dici ostendit; nam agens de unguento, probat unguentum seu Confirmationis Sacramentum appellari manuum impositionem, et vice versâ manuum impositionem seu Sacramentum Ordinationis vocari unctionem, propter eumdem effectum, Spiritûs scilicet sancti dationem, et regalis sacerdotii communicationem : spiritaliter ideò et allegoricè, dictum istud exponit, quod occini solebat sacerdoti consecrato; *Consignatus es unguento pontificatûs*. Inter disserendum verò sacerdotes novæ legis Judaicis opponit, quod hi corporali unctione perficerentur, illi verò manuum impositione; nam, inquit, *antiquâ lege sacerdotes similiter ac reges ungente, Ecclesiæ lex illos unguento reges constituens sacerdotibus manus imponit, et Spiritûs gratiam precatur*. Quæ verba ostendunt suos sacerdotes non corporaliter Græcos unxisse, nec antiquæ legis ritum, eâ in re, secutos fuisse; cùm tamen soleret ejusdem legis in ungendis regibus mos etiam apud ipsos servari.

IX. Quartò, quia Innocentius III Græcos unctionem istam suo tempore non usurpâsse testatur. *Cùm venisset*, inquit, *ad Apostolicam Sedem V. F. R. N. noster*

episcopus Brandizuberensis (de eo enim agi in decretali epistolâ fidem facit liber Gestorum Innocentii III, additorum libro 4 Registri ejusdem pontificis, in quibus mentio fit Blasii Bradizuberensis episcopi à Calo-Joanne Bulgarorum et Blachorum rege Romam missi, quem aliàs Brandiziberensem nominat, qui nempe corruptè Bracharensis episcopus, in vulgatis decretalium editionibus nominatur, utpote cùm Brachara Hispaniæ civitas sit, non Græciæ, aut totius Orientis; minùs verò corruptè apud Antonium Augustinum Brandiciberensis legitur, nam Brandiciberensis, seu Brandiziberensis civitas est Bulgariæ, ad cujus provinciæ primatem ista scribitur epistola), *qui in consecratione suâ sacram non acceperat unctionem, cùm apud vos non consueverint pontifices, cùm consecrantur, inungi; nos, quod illi defuerat, mandavimus in ipso suppleri, facientes caput ejus, et manus per venerabilem* (1) *fratrem nostrum Albanensem episcopum* (Joannes hic dictus fuit ex Gestis Innocentii) *assistentibus ei duobus episcopis secundùm morem ecclesiasticum sacro chrismate deliniri*, etc.; et in fine capitis eumdem ritum de cætero observari præcipit iis verbis quæ habentur apud Antonium Augustinum, et in Gestis Innocentii III diversa ab iis quæ in decretalium vulgatis omnibus editionibus leguntur : « Monemus igitur fraternitatem tuam, et exhortamur per apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs ad mandatum dilecti filii nostri titulo S. Crucis presbyteri cardinalis Apostolicæ Sedis legati, tu quoque sacram accipiens unctionem, ne quid tibi desit ad virtutem (2) Sacramenti, cùm (3) et sacro chrismate fueris delinitus, archiepiscopos et episcopos tuos similiter ungas, et per eos facias manus sacerdotum inungi oleo benedicto. » Hæc autem epistola non patriarchæ Constantinopolitano, ut volunt glossatores decretalium, sed Trinonitano archiepiscopo, quem totius Bulgariæ ac Blachiæ primatem Innocentius III constituerat, et per Leonem S. R. E. cardinalem Apostolicæ Sedis legatum consecrari jusserat, directa fuit. Id enim patet tum ex archiepiscopi istius litteris ad Innocentium III tum Innocentii III ad ipsum; ad quem etiam scribens dictus Innocentius ungendorum sacerdotum ritum ei commendaverat, iis verbis : « Licèt hactenùs apud vos, nec in suâ ordinatione presbyteri, nec in consecratione suâ episcopi consueverint sacram recipere unctionem, volumus tamen ut deinceps non tam ritum nostrum, quàm mandatum divinum sequentes, per quod in lege præcipitur ut pontifices et sacerdotes ungantur, tam manus eorum qui ordinandi sunt in presbyteros, quàm caput eorum qui consecrandi sunt in episcopos, solemniter inungatur. »

X. Denique, quia præsens Græcorum consuetudo à sensibili unctione sacerdotum abhorret; nullamque ungendorum sacerdotum mentionem cuncta eorum Euchologia nova aut antiqua faciunt; et quicumque apud ipsos ritus Sacramentorum pertractant, ab ordinatione exteriorem istam ac corporalem unctionem rejiciunt vel silent : manus sacerdotis ungendas negare solent, sed corpore Christi in manus tradito ipsas sanctificari putant : nam, ut ait Simeon Thessalonicensis, de Sacram. seu myst. Eccles., lib. 8, *retentus Jesus Christus, ipse ei chrisma, et manibus, et capiti.* Imò reprobat ipse Latinorum morem sacerdotes ungentium, aitque rectè non ungi sensibili unctione qui ordinantur, *quòd nihil materiale, sed omnia spiritalia exerceant, quòdque vero unguento proximè accesserint, quod quidem Jesus Christus est, cujus nomen unguentum effusum.* Verùm, licèt fortè Thessalonicensi suorum iisce ratiunculis illustrare morem permissum sit, at non nostrum suggillare conceditur, quem eæ mysticæ rationes non enervant; nam, sicut Baptismi, Confirmationis et extremæ Unctionis effectus sunt spiritales, in quibus tamen Sacramentis materialis unctio adhibetur quæ eam interiùs animi firmitatem, fragrantiam vel dulcedinem in iis Sacramentis effici manifestet, quam exteriùs applicata significat; ita in ordinatione sacerdotum exterior unctio adhiberi potest, et quidem convenientissimè, quamvis nihil sacerdotes nisi spiritale operentur; sicut in sacerdotii collatione corporalis manûs impositio, tam apud Græcos quàm Latinos in usu est, et instrumenta corporalia ab utrisque, sacerdotibus sive consecrandis, sive consecratis porriguntur, quæ spiritalem collatam potestatem indicent, et spiritalem gratiam manifestent. Neque ex eo quòd Christo sacerdotes appropinquant, ungi ideò prohibentur, quia Christus quasi unctus dictus est, quinimò, qui Christi potestatis in sacerdotio fiunt participes, ejus quoque nominis et unctionis consortes convenienter fiunt, ut sicut ipse unctus est à Deo *oleo lætitiæ præ consortibus suis*, psal. 44, ita per unctionem exteriorem ad communicationem divinæ potestatis, dignitatis, sanctitatis, et nominis homines disponantur.

§ 3. *Judicium de quæstione propositâ.*

XII. Hæc sunt utriusque partis argumenta, quibus ultrò citròque de Græcorum antiquo more circa sacram unctionem disputatur; nostrum non est decretorium de eâ quæstione ferre judicium. Hæc certa esse monemus : primum eos qui jam apud Græcos sacerdotes ordinantur, nequaquàm inungi, ut et plurium oculato testimonio, et Euchologii ipsorum testificatione patet. Alterum, licèt fortè, quando Constantinopolitana civitas sub Latinorum potestate fuit, hunc ritum ad tempus cum Latinis Græci observârint, attamen schismaticos non observâsse, ut testimoniis Cabasilæ, et Simeonis Thessalonicensis apertiùs ostenditur. Tertium, tempore Innocentii III sacram unctionem in ordinatione sacerdotum à Græcis non passim, neque ut plurimùm, usurpatam fuisse, prout ex ejus epistolâ decretali citatâ liquet. Prioribus etiam temporibus, saltem paulò ante Photium, non fuisse sensibili unctione vulgò sacerdotes Græcorum delibutos, quemadmodùm ex Eliâ Cretensi apparet : in quibusdam tamen provinciis Græciæ unctionem istam in usu fuisse Job

(1) Verba ista omittuntur in vulgatis edit. decret. habeturque *per Albensem episcopum.*
(2) *Ad plenitudinem*, habent Gesta Innocentii.
(3) *Ut cùm* corrige ex Gestis cit.

Monachi persuadet auctoritas, nisi fortè nonnullos istos, apud quos sacro oleo deliniri consuevisse sacerdotes dicit, Latinos intelligat. Totam autem controversiam præsertim sitam esse monemus de prioribus Ecclesiæ seculis : nam Eusebii et Nazianzeni verba visibilem unctionem adhibitam esse suadent. Exempla quoque prolata ordinationum SS. Nicolai, Chrysostomi, Mosis Monachi, in quibus sacræ unctionis fit mentio, ritum istum confirmant. Adversarii tamen hæc omnia de spiritali unctione et mysticâ, non de sensibili et corporeâ interpretantur : et Constitutionum apostolicarum, ac D. Dionysii silentio præsertim suam sententiam comprobant, ac Chrysostomi allatâ superiùs auctoritate nituntur. Reponunt alii infirmum ex omissione alicujus ritûs colligi argumentum ; Constitutiones apostolicas non omnes ordinationis cæremonias explicandas suscepisse, præcipuas in medium adduxisse, omissis cæteris ; Dionysium sacræ unctionis non meminisse agendo de ritibus ordinationis, quòd supra cum omni consecratione adhibitum sacrum chrisma testatus fuisset : agendo verò de sacro unguento, sacerdotum unctionis expressè non meminisse, quia consecrationis et sanctificationis nomine apertissimè ordinatio intelligitur : confirmationis, et consecrationis altarium expressiorem mentionem fecisse, quia eorum potissimus ritus est sacra unctio, non item ordinationis. Denique Chrysostomum huic assertioni non obesse, nam particula illa, καί, quæ *etiam* hoc loco significat, ostendit Chrysostomum non excludere sacerdotes novæ legis, dùm etiam antiquæ legis inunctos testatur : sed hos expressè fuisse unctos memorare voluit, quòd eorum ungendorum minor subesset ratio, quàm nostrorum; quippe qui Spiritûs sancti gratiarum et operationum non ita participes forent ; quæ tamen sacri olei unctione significantur.

ARTICULUS II.

An ex veteri consuetudine sacerdotes apud Latinos ungantur.

§ 1. *Probatur affirmans sententia.*

I. Hæc de Græcorum more dicta sint : jam Latinorum morem in ungendis sacerdotibus antiquissimum esse confirmemus. Primùm igitur Innocentius III hunc morem ab apostolis derivatum asserit, apud Anton. Augustin. supra, et in Gestis citatis Innocentii III, iis verbis : « Hoc enim catholica tenet Ecclesia, non solùm ex præcepto divino, verùm etiam apostolorum exemplo. In Exodo quippe legitur præcepisse Dominus Moysi, ut Aaron et filios ejus ungeret, quatenùs ejus sacerdotio fungerentur : et Anacletus origine Græcus, qui à B. Petro fuit in presbyterum ordinatus, tradit in ordinatione suâ ungendos episcopos more apostolorum et Moysis, quia omnis sanctificatio in Spiritu sancto consistit, cujus invisibilis virtus sancto chrismati est permixta. » Circa quæ Innocentii verba, duo sunt notanda : primum præcepto divino sacram unctionem jussam ab eo dici, probarique ex præcepto facto Moysi quod habetur in Exod. 28, ut ungeret Aaron et filios ejus in sacerdotes : præceptum autem istud cæremoniale erat, quod proinde cum veteri lege abrogatum est ; ejus itaque vim renovatam ab Ecclesiâ solùm intendit Innocentius III, sicut et plura alia cæremonialia Judæorum, quæ venturi Messiæ fidem non exhibent, sed divinis Sacramentis et officiis splendorem afferunt, ac convenientem christianis ministeriis habent significationem (quæ omnia sacræ unctioni competunt), renovata dicuntur, ita ut ad eorum executionem urgendam legis Mosaicæ auctoritas à Patribus adduci soleat, quemadmodùm Cyprianus, desumpto ex eâdem lege argumento, convocandum ad sacerdotum ordinationes populum demonstrat epistolâ ad clerum et plebes in Hispaniâ consistentes. Alterum notandum, ut ab apostolis derivatus hic ungendi ritus probaretur, adduci ab eodem Innocentio III Anacleti testimonium ex aliquâ ejus epistolâ ad omnes episcopos et Christi sacerdotes, quam juris collectores plures referunt, quamvis dubiæ ipsa sit auctoritatis.

II. Secundò igitur summorum pontificum Anacleti et Clementis (qui Anacletum præcessit) epistolæ proferri possunt pro isto unctionis ritu confirmando. Anacleti præcipua verba circa hunc ritum ab Innocentio III prolata sunt : jubet enim (1) ipse ut episcopi aliorum episcoporum ordinationes ita celebrent, *manus in sanctis Evangeliis, quæ prædicaturi sunt, imponentes, dominicâ die, horâ tertiâ, orantes, sacrâque unctione, exemplo prophetarum et regum, capita eorum, more apostolorum et Moysis, ungentes :* quorum verborum sensus est, non qui ab hæreticis ipsis affingitur, quasi apostolos et Moysem unctos fuisse affirmet : nam de Moyse, quòd unctus fuerit, Scripturâ sacrâ id minimè testante, nulloque auctore perhibente, temerè assereretur : apostoli quoque (quos ne quidem per sacram unctionem Confirmationis effectum suscepisse, sed per descensum visibilem Spiritûs sancti, Patres et theologi passim affirmant, quosque extra ordinem sacerdotes creatos fuisse patet) perperàm uncti à nobis dicerentur ; itaque illorum verborum genuinus sensus is est, quòd quemadmodùm prophetæ et reges uncti antiquitùs referuntur, ita secundùm Anacletum ungi in novâ lege sacerdotes oporteat ; et quemadmodùm Moyses unxit Aaronem et filios ejus, et apostoli episcopos, quos consecrabant, ita quoque episcopi consecrandos à se episcopos ungere debeant. Clemens autem Romanus epistolâ, quæ tota ferè in ejus Recognitionibus, lib. 5, habetur, quæ si vera sit, probabile est in ejus titulo, ubi directa dicitur *cunctis principibus, majoribus minoribusve*, mendum irrepsisse, vel de ecclesiasticis primoribus verba ista intelligi, eâ, inquam, epistolâ Clemens Chrismatis virtutem extollit, *et omnem pontificem sacro chrismate peruncturn vocat.*

III. Tertiò probari potest idem ritus ex variis veterum Patrum auctoritatibus, quæ eum usurpatum olim fuisse in ordinationibus sacerdotum ostendunt. Cyprianus, seu quicumque alius auctor est tractatûs de Operibus Christi cardinalibus, auctor sanè peranti-

(1) Refertur à Burchardo, lib. 1, c. 5 ; Ivone, Decreti part. 5, c. 69 ; Ansel., lib. 6, c. 53 ; Pan., l. 2, tit. 6 ; Gratiano, c. *Ordinationes*, dist. 75.

quus et elegans, et, si Cyprianus ipse non sit, eloquentiæ Cypriani æmulus, nec infelix imitator, ipsique σύγχρονος et æqualis; is, inquam, sermone quem habuit de Unctione chrismatis et aliis Sacramentis, cùm Unctionis in antiquâ lege, in consecrandis sacerdotibus, regibus, tabernaculo, sacris vasis usum demonstrâsset, hæc subdit, quæ eumdem in novâ lege pro sacerdotibus consecrandis ritum retentum esse demonstrant : *Nec tamen cessantibus his quæ ritu antiquo inoleverant, cùm jam in populo christiano circumcisio videretur damnabilis, et sacrificia idololatriæ imputarentur, unctionis mysterium religio christiana contempsit, sed cæteris generali sanctorum consensu damnatis, non solùm in regibus et sacerdotibus unctionis honor permansit, sed in omnem populum catholicum effusa est hujus gratiæ plenitudo*, etc. Pacianus Barcinonensis presbyter Ambrosii æqualis, epist. 3 ad Sympronianum, eidem ritui astipulatur iis verbis : *Plebi vestræ unde spiritus, quam non consignat unctus sacerdos?* Similiter et Leo Magnus, serm. 8 de Passione Domini, loquens de sacerdotio novæ legis à Christo instituto : *Nunc enim*, inquit, *et ordo clarior levitarum, et dignitas amplior seniorum, et sacratior est unctio sacerdotum.* Idem quoque ad hunc ritum alludens, serm. 3, in die natali ordinationis suæ, sibi gratulandum esse edicit, *ut unum celebretur in toto Ecclesiæ corpore pontificii Sacramentum, quod effuso benedictionis unguento, copiosius quidem in superiora profluxit, sed non parcè etiam in inferiora descendit.* Clariùs quoque Gregorius Magnus, lib. 4, cap. 5, in 1 Regum cap. 10, ubi occasione unctionis Saulis et Samuelis peractæ, *hoc profectò*, ait, *hâc unctione exprimitur, quod in sanctâ Ecclesiâ nunc materialiter exhibetur, quia qui in culmine ponitur, Sacramentum suscipit Unctionis.* Ultimum verò istud Gregorii testimonium cæteris clarius et luculentius est; neque enim adeò clarè cæteræ prolatæ auctoritates prædictum ritum usitatum fuisse convincunt (si adducta ex Anacleti dubiæ fidei epistolâ verba excipias), ut ex eârum discussione patebit : constat autem ex prædictis verbis Gregorii non suâ ipsius ætate hunc ritum cœpisse, sed jam pervulgatum fuisse; à tempore autem Gregorii Magni, vel paulò ante ipsius tempora evidentiora sunt pro prædicto ritu confirmando testimonia.

IV. Quartò itaque confirmatur ex veteri Ordine Romano, cujus auctor vulgò creditur fuisse Gelasius papa, et ex Sacramentali edito ab ipso Gregorio, quibus in libris clarè et apertè unctio sacerdotum præcipitur, modusque ipsius præscribitur, quem postea docebimus. Testis quoque huic ritui accedat Fortunatus presbyter, cujus liber legitur unicus de Vitâ S. Medardi in bibliothecâ Floriacensi cum aliis editus, in quo iis verbis apertè huic ritui astipulatur, cap. 19 : *Sed hujus* (loquitur de S. Medardi consecratione) *caput extitit B. Remigius, Rhemorum archiepiscopus, qui B. Medardum sanctificationis oleo inungens, super gregem Christi pastorem instituit cooperante Spiritu sancto* Hæc tamen non habentur in Vitâ ejusdem Remigii, quæ ab eodem Fortunato conscripta dicitur, et à Surio edita repetitur, 8 junii, cui multa à quodam alio adjecta ipse fatetur; quidni et detracta? alia tamen in eâdem Vitâ habentur, quibus ejusdem ritûs fit mentio; sic enim ibi de sancto Medardo consecrato disserit Fortunatus : *Hujus*, inquit, *prælationis honore sublimatus, sanctissimoque Unctionis Sacramento confirmatus*, etc. Uterque autem, tam Medardus quàm Fortunatus, seculo VI floruit. Auctor item pervetustus Vitæ S. Severi Ravennatis episcopi, cap. 2, apud Sur., 1 februarii, sanctum istum pontificem, *unctum* dicit *oleo exultationis, et unguento sacri chrismatis, ut fieri solet ad eam dignitatem vocatis;* cui assentitur Petrus Damiani, qui miraculum columbæ capiti S. Severi tertiò insidentis, quamvis eam ipse manibus arcere conaretur, ad unctionem Pontificum usitatam significandam trahit tomo 2 ejus Operum, serm. 5, qui est 2, de S. Severo : « O admirabilem, inquit, egregii pontificis dignitatem ! nam quid aliud fuit in caput beatissimi viri columbam tertiâ vice descendere, nisi patenter illum in Patris, et Filii, et Spiritûs sancti nomine consecrare? et quid aliud fuit eamdem columbam à se exturbando manibus tangere, nisi ex ecclesiasticæ institutionis ordine in ipsis manibus oleum sanctæ Unctionis accipere? Nam quòd columba in sanctissimi viri caput illapsa descendit, officium manûs impositionis implevit; quòd autem sacris se manibus tangi permisit, ipsas manus sancti Spiritûs unctione signavit. » Sanctus autem Severus cùm Sardicensi concilio interfuerit, seculo IV floruisse dicendus est, et, si credimus Mombritio, Constante IV et Constantio III coss., anno scilicet 346, ordinatus est, eodem nempe quo Sardicensis synodus habita fuit. Alii autem eum longè antiquiorem faciunt : de scriptore ipsius Vitæ quo tempore vixerit non constat. Petrus autem Damiani nonnisi seculo XI claruit. Sed et de S. Annone Coloniensi legimus, eum, dùm ordinaretur, *olei sacri liquore perfusum*, Vitæ S. Annonis lib. 1, cap. 5, apud Surium 4 decemb. Plura similia de aliis leguntur.

V. Quintò, testes hujus ritûs habemus ecclesiasticos scriptores : Bedam qui seculo VIII floruit, Amalarium qui seculo IX, Stephanum Eduensem, qui initio seculi X, auctore Joanne Garetio, Honorium Augustodunensem, qui teste Trithemio claruit circa annum 1120 (quos omnes infra laudabimus) et Hugonem à S. Victore seculi XII celebrem auctorem. Præclarè quoque Petrus Cellensis sub finem ejusdem seculi sacri istius ritûs meminit, prout infra à nobis referetur. Sed et Fulbertus Carnotensis episcopus initio seculi XI ad Leuthericum archiepiscopum Senonensem scribens, epist. 28, ordinationem sacerdotum, *benedictionem et sacram unctionem* vocat. Iis verò antiquior Theodulphus Aurelianensis epistolâ ad fratres et compresbyteros suos Aurelianensis parochiæ sacerdotes, anno 797, cujus verba ab Ivone Carnotensi Augustino tribuuntur, sicut et plures ejus sententias Gratianus Augustino tribuit quod eas fortè ab Augustino ipse excerpserit; is ergo ritum illum inculcans, et sacerdotibus in memoriam revocans, cap. 1, tomo 2 Conc. Gall., ita disserit : *Unde oportet vos semper*

memores esse tantæ dignitatis, memores vestræ consecrationis, memores sacræ, quam in manibus suscepistis, unctionis, ut nec ab eâdem dignitate degeneretis, nec vestram consecrationem irritam faciatis, nec manus sacro unguine delibutas peccando polluatis. Quibus adde Rotgerum, qui claruit anno 1040, qui de consecratione Brunonis Coloniensis loquens, in ejus Vitâ, cap. 18 : *Expectabatur*, inquit, *ordinationis tempus, et unctionis dies salutaris ; hoc facto innovatum est gaudium plebis, et refulsit in conspectu omnium qui convenerant, ornatus stolâ jucunditatis, sacerdos Domini salutaris ; postea nardus pretiosa dedit odorem suum*, etc. De S. quoque Annone Coloniensi, qui anno 1055 ordinatus fertur, hæc verba in citatâ ejus Vitâ, à contemporaneo auctore scriptâ habentur : *S. Anno producitur, olei sacri liquore perfunditur*, etc. S. quoque Adalbertus Pragensis episcopus oleo unctus dicitur ab archiepiscopo Moguntino ; innumera alia à sexcentis præsertim annis hujusmodi testimonia et exempla lubens omitto.

VI. Sextò, confirmari possunt, quæcumque de eo ritu hactenùs diximus, tum ex hoc concilii Tridentini canone : *Si quis dixerit sacram unctionem, quâ Ecclesia in sanctâ ordinatione utitur, non tantùm non requiri, sed contemnendam, et perniciosam esse, similiter et alias ordinationis cæremonias, anathema sit*, Trident., sess. 23, c. 5, de Sacram. Ordinis ; tum etiam ex quibusdam miraculis, quibus gratam fuisse Deo ungendorum in ordinatione sacerdotum cæremoniam comprobatur. Primùm ergo referunt Hincmarus Rhemensis et post eum Flodoardus, S. Remigium renitentem electioni de se factæ in episcopum consentire, cœlesti unguento perfusum fuisse : *Sensit*, inquit Hincmarus, in Vitâ S. Remigii, cap. 7, apud Sur. 13 Januarii, *capiti suo unguinis sacri infusum liquorem, quo totum ejus delibutum est caput.* Narrat quoque Ditmarus in consecratione S. Gereonis fratris S. Brunonis, et germani Othonis imperatoris, in episcopum Coloniensem, visos fuisse S. Petrum et S. Ambrosium fundentes oleum, regemque ipsius electioni consentire renuentem angeli minis territum consensisse. Cætera non refero, quia prædicta abundè sufficiunt. Hìc addimus insigne miraculum quo doceantur episcopi, ne indignos, vel malis artibus ad sacerdotium grassantes inungere, seu consecrare audeant. Referunt enim auctores, Gregorii Prænestini episcopi, qui Constantinum Nepesini ducis filium Sanctæ Sedis invasorem, sacris statim initiare, atque episcopum vi et minis adactus inungere præsumpserat, manus ita exaruisse, ut eas ori admovere non posset.

§ 2. *Objectiones adversariorum referuntur ac refelluntur.*

VII. Objiciunt tamen adversarii non esse antiquum hunc ritum nequidem apud Latinos : primò, quia concilium Carthaginense IV, quod singulorum clericorum, à psalmistâ ad episcopum, ordinandorum formam minutatim enarrat, hujus ritûs non meminit ; similiter nec Isidorus Hispalensis cùm ordines ecclesiasticos percenset, eorumque conferendorum rationem edocet ; nec Albinus Flaccus, dùm ex professo explicandum suscipit, *qualiter episcopus in Romanâ curiâ ordinetur ;* nec Rabanus Maurus, dùm officia omnia ecclesiastica pertractat ; nec synodus Aquisgranensis sub Ludovico Pio, quæ Isidori Hispalensis verba retexere contenta, de unctione sacerdotum nihil addit ; nec Ivo Carnotensis minutiores etiam ordinationum ritus persequens ; nec concilium Toletanum IV, ubi in restitutione graduum amissorum eadem repetenda monet quæ in collatione observata fuerant ; nec tandem ullus ex antiquis Patribus Latinis, qui solius impositionis manuum meminêre, non autem unctionis. Nam auctor tractatûs de Operibus Christi cardinalibus dici potest, hoc tantùm voluisse, unctos omnes Christianos in Baptismate et Confirmatione, cùm olim soli in veteri lege reges et sacerdotes ungerentur ; quod quidem sacram unctionem in ordinum collatione usurpatam minimè astruit. Pacianus et S. Leo de unctione spirituli exponi possunt. Reliqui, qui ante tempora Gregorii proferuntur, dubiæ sunt fidei auctores. Secundò, quia de hoc ritu loquens Innocentius III, cap. unico *: Non judaizat*, inquit, *Ecclesia, sicut antiqui mentiuntur, qui neque Scripturæ, neque Dei novêre virtutem* ; quibus verbis antiquos unctionem istam improbâsse fateri videtur. Tertiò, quia Nicolaus papa Radulpho Bituricensi archiepiscopo scribens, unctionem istam reprobare videtur, epist. 39, cap. 3, tom. 3 Concil. Galliæ. « Præterea, inquit, sciscitaris utrùm solis presbyteris an et diaconis debeant, cùm ordinantur, manus chrismatis liquore perungi ; quod in sanctâ Romanâ Ecclesiâ, cui Deo auctore deservimus, de neutris agitur ; sed et quia sit a novæ legis ministris actum, nusquàm (nisi nos fallat oblivio) legimus. Ergo ad B. Innocentii papæ canonica decreta sanctitatem tuam transmittimus, et quæ tibi sunt in consecrationibus et ordinibus observanda, principia paginæ ad Decentium Eugubinum missa te affatim docebunt. » Audis Nicolaum expressè negare presbyterorum manus, sicut et diaconorum sacro unguento deliniri ; pares in eo diaconos et presbyteros facere ; nihilque aliud in presbyterorum ac ministrorum ordinationibus observandum suadere, quàm quod Innocentius I, epistolâ ad Decentium Eugubinum præscripsit ; nullum autem apud Innocentium I verbulum unctionis in ordinatione sacerdotum usurpandæ. Quibus omnibus adde, non magis videri permissum, unctionem sacerdotum in antiquâ lege præceptam usurpare, quàm circumcisionem jam in usum ecclesiasticum recipere : at id ab Apostolo districtè est vetitum : quidni ergo similiter unctio sacerdotum, quæ Judaicus ritus est, ab Ecclesiâ proscribatur ?

VIII. Iis omnibus respondemus : primò quidem ex omissione sacræ unctionis, infirmum ad eam negandam duci argumentum ; docent enim philosophi malè inferri quippiam negari, ex eo quod silentio obvolutum fuerit : quot enim res quotidiè scribentibus in memoriam non veniunt ! quot non cogitantibus excidunt ! quot à cogitantibus omittuntur, vel ut notissima, vel ut minùs necessaria, aut non aptè prædictis co-

hærentia? non est necessum omnes omnia dicere; unius auctoris testificatio sexcentorum silentio prævalet; quod in re de quâ agitur non potest non facilè concedi; nam saltem à tempore Gregorii Magni, vel certè à tempore Caroli, nemo dubitare potest quin unctionis ritus ecclesias omnes Occidentis pervaserit; ab eo tamen tempore Albinus, Rabanus Maurus, synodi Aquisgranensis Patres, Ivo Carnotensis episcopus, et quidam alii unctionem in ordinatione sacerdotum prætermiserunt. Nihil autem mirum, si concilium Carthaginense IV, quod eos tantùm ritus prosequebatur, quibus potestas ordinis traditur, unctionem omiserit, quæ tanquàm dispositio, et sanctificatio ad consecrandum sacerdotem solum adhibetur, non autem traditam in ordinatione potestatem significat, ut infra docebimus. Eadem fortè ratio Isidorum Hispalensem movit, ut de sacrâ unctione taceret. De antiquorum Patrum silentio non est quòd magnoperè laboremus, præsertim cum ex professo sacræ ordinationis ritus non attigerint; cùm usitatas in Sacramentis omnibus, præsertim perfectivis, cæremonias omnes diligenter occultare solerent, ne ab infidelibus traducerentur, aut fidelibus vilescerent; cùm aliquos ex iis hujus ritûs locupletissimos testes habeamus, quos de spiritali unctione vix interpretari possumus, sed de corporali; quosque multò convenientius in eum sensum explicandos esse diligens lector advertet, in quem à nobis adducta sunt, quàm in alienum; cùm Gregorius, sacræ unctionis, non ut ritus à se de novo inducti, sed antiquitùs recepti meminerit. Propter has tamen adversariorum conjecturas patet, non adeò certum esse, an ab apostolis ritus iste acceptus sit, quàm certum sit paulò ante tempora Gregorii in Ecclesiâ fuisse usitatum.

IX. De concilio Toletano major difficultas est. Dicendum est itaque concilium Toletanum IV, in restitutione gradûs amissi non meminisse unctionis, sicut nec Fulbertum Carnotensem qui duntaxat *per instrumenta et vestimenta, quæ ad ipsos gradus pertinent*, reddi amissos gradus testatur, epist. 25, Leuther.; quorum etiam solùm reddendorum in reconciliatione degradati meminit Pontificale Romanum. Unde probabile est eos qui pristinæ dignitati post condemnationem restituerentur, ungi iterùm non consuevisse, sive quòd solemnitas ista fieret tantùm ad indicandam potestatis prioris restitutionem, ad quam unctionis repetitio non æquè videbatur esse necessaria, ac vestimentorum gradui convenientium assumptio, et instrumentorum ad ordinis functiones necessariorum iterata traditio; sive quòd cùm ritus iste restituendorum graduum debeat respondere exauctorationis seu degradationis ritui; in eâ verò unctio sacra minimè oblitteretur, sed instrumenta ordinis et vestimenta gradûs suscepti auferantur, ideò in restitutione gradûs amissi unctionem iterari necessum non fuit. Hæc tamen secunda ratio non convincit, quia nempe in degradatione quodammodò unctio ante suscepta auferetur, utpote cùm ex Pontificali Romano, parte 4, jubeatur pontifex solemniter sacerdotem de gradu suo dejectum declarans, degradandi pollices et manus leviter cum cultello aut vitro abradere, dicens: *Sic spiritalis benedictionis et delibutionis mysticæ gratia, quantùm in nobis est, te privamus, ut sanctificandi et benedicendi perdas officium et effectum*; quem ritum non novum esse colligimus ex facto Stephani VII seu Sergii (Luitprandus Sergium hunc nominat, quem Baronius ex Actis synodi sub Joanne IX Stephanum VII esse asseverat, et Luitprandum tanquàm memoriâ lapsum in nomine errantem corrigit), qui Formosum papam prædecessorem suum degradatum solemniter declaraturus, ejus cadaver è sepulcro extrahi jussit, quod pontificalibus vestimentis indutum, ex more in degradationibus usitato, exuit, digitisque tribus mutilavit, ut sic unctas in sacerdotio manus deformaret. Tertia itaque ratio adjungenda est ex significatione sacræ unctionis petita: cùm enim sacra unctio significet animæ sanctificationem, et gratiæ plenitudinem, licèt in degradatione, ubi quis tanquàm nocens et sceleratus damnatus fuisset, non incongruum fuerit unctionis vestigia oblitterare, ut per sententiam judicis declarata damnati sacerdotis impuritas et nequitia demonstretur; in reconciliatione tamen ejusdem, et restitutione ad pristinum dignitatis gradum unctionem repetere absurdum erat; cùm enim sanctitatis et innocentiæ non deceat iterari symbola, nisi in eo qui ejus jacturam fecisse supponitur: non præsumatur autem, qui clericali communioni redditur, ex virtutis fastigio excidisse: quippe cùm ex prædicto concilio Toletano IV non soleret aliquis in suis ordinibus reparari, nisi qui in secundâ synodo innocens repertus fuisset; ideò frustra in reconciliatione istâ denuò quis exteriùs unctus fuisset, qui interiorem animæ unctionem retinuisse judicatus esset; iterataque ista unctio non innocentiæ permanentis conveniens argumentum, sed potiùs præcedentis fœditatis abstersæ et amissæ gratiæ recuperatæ indicium fuisset; è contra verò, quia et ab innocente dignitatis insignia et sublimis regendi potestas auferri queunt, ideò, si quis innocens post condemnationem detectus fuisset, congruum erat, ut et ablata dignitatis insignia reciperet, et priorem interclusam agendi facultatem libertatemque reciperet.

X. Quod verò spectat ad dictum Innocentii III, nullum illud nobis negotium facessit; nam certum est loco *antiqui* legendum esse *aliqui*, prout legitur in correctioribus Decretalium libris, itemque in Gestis Innocentii III, et apud Antonium Augustinum, fidemque faciunt plura correcta manuscripta; seriesque orationis apertè id ipsum indicat; nam nec ita audacter antiquos mentiri ipse diceret, qui antiquorum reverentissimus fuit cultor; nec antiqui ulli leguntur asserentes judaizare Ecclesiam, quæ unctionem sacerdotum permittit ut eos ideò mentiri asserere ipse possit; et certè si antiquorum aliqui id dixissent, contrarium exinde argumentum deduci posset ei quod adversarii inferunt, jam tum scilicet antiquorum Patrum ætate unctionem istam in Ecclesiâ usitatam,

licèt quorumdam ex ipsis palato non saperet : quod si verum esset, et antiquitas ipsius ritûs exinde constaret, ejusdemque ab Ecclesiâ approbatio, cujus sanè apud quoscumque cordatos et sapientes viros major semper erit auctoritas, quàm cujuslibet ex sanctis Patribus, qui eatenùs probandi sunt, quatenùs Ecclesiæ consentiunt, et toti fidelis cœtûs communitati cohærent.

XI. Difficiliùs porrò est Nicolai I in epistolâ citatâ ad Radulphum Bituricensem, mentem ac sensa inquirere. Convenienter quidem docet Glossa non ibi negare Nicolaum quin presbyterorum manus sacro oleo ungerentur, sed tantùm negare quòd chrismate linirentur; pares ipsum in hoc diaconos ac presbyteros in suâ ordinatione facere, licèt presbyteri superiores sint, quòd manus habeant oleo sacro delibutas, non item diaconi. Pendulus verò aliquando hæsit animus, quid sibi velit prædictus Nicolaus, dùm consultorem suum remittit ad paginam primam epistolæ Innocentii I ad Decentium Eugubinum, ut ex eâ quid in consecrationibus et ordinibus sibi observandum esset, addisceret; legatur enim tota et integra hæc epistola, quæ novem habet capitula, quibus totidem Decentii interrogationibus satisfit, nullam fortè vel paucas reperies Innocentii epistolas, in quibus non de ordinationibus et consecrationibus copiosiùs disseratur. Lege si lubet ejusdem epistolas ad Victricium Rothomagensem, Felicem Nucerianum, Aurelium Carthaginensem et alias, quæ de re propositâ luculentiùs tractant. In eâ verò, de quâ agitur, ad Decentium epistolâ, nec de ordinandorum conditionibus, nec de ordinationum ritibus verbulum ullum habetur; lapsum ergo memoriâ oportuit esse Nicolaum dùm ad canonica decreta illius epistolæ remittit; vel certè aliquam aliam ad Decentium Eugubinum fuisse epistolam quàm quæ apud nos circumfertur. Vel certè dicendum ad omnia decreta Innocentii I ipsum remisisse, quæ quòd epistolam ad Decentium sequerentur, ipsi quoque attribui possent, Innocentium autem I de sacrâ unctione nihil scripsisse quis affirmare audeat? an verò omnes ejus litteras ad nos devenisse certò scimus? Præterea quis scit an rejectus fuerit prædictus Radulphus à Nicolao pro aliis quæstionibus ab ipso propositis, quorum solutio ab Innocentio I peti deberet? Sanè si opinio mea quæritur, mendum aliquod huic epistolæ Nicolai irrepsisse existimo, et ad aliquem fortè alium auctorem pro sui solutione dubii remissum fuisse prædictum Radulphum, quàm ad Innocentium I.

XII. Ultima denique adversariorum ratio jam ab Innocentio III, cap. unico, de sacrâ Unctione, iis verbis soluta est : *Verumtamen Unctionis Sacramentum aliud quidem efficit, et figurat in novo et veteri Testamento ; undè non judaizat Ecclesia, cùm Unctionis celebrat Sacramentum.* Plura statim ferè initio hujus sectionis cæremoniarum Judaicarum ad nos, SS. Patrum consensione, antiquitùs traductarum exempla protulimus, rationesque, ob quas usurpare eas liceret, adduximus. Hìc solùm addimus non ideò quia circumcisionem non licet jam usurpare, unctionem quoque Judaicæ legis ritum in nostrum usum transferre nefas esse ; dispar enim utriusque est ratio : primùm enim quia in circumcisione professio legis Mosaicæ emittebatur, sicut jam in Baptismo legis evangelicæ, ideò circumcidere se non licet, cui Mosaicam legem amplecti nefas est, juxta illud Pauli, ad Galat. 5 : *Ecce ego dico vobis quoniam, si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit : testificor autem rursùs omni homini circumcidenti se, quoniam debitor est universæ legis faciendæ;* at in unctionis usu non emittebatur professio Mosaicæ legis. Deinde quia circumcisio Messiam venturum ex semine Abrahæ præsignificabat, et eo fine Abrahæ primùm præcepta fuit, cùm ei et semini ejus benedictum est; quia instituta quoque fuit tanquàm populi Israelitici nota; proinde, sicut nec jam usurpare Mosaica sacrificia licet, quæ occidendum Messiam pronuntiabant, ita nec circumcisionem ; et sicut exteriùs nemo pro infideli aut hæretico se gerere potest, ita nec Judæi, et Abrahæ filii carnalem notam assumere ullus debet; sed, ut ait Apostolus, ad Galat. 3 : *Qui ex fide sunt, ii sunt filii Abrahæ;* nec alia discretio fidelis ab infideli jam inquirenda est, nec abolitæ Judaicæ religionis character assumendus ; quæ omnia in unctione sacerdotum usurpandâ locum non habent, quæ cùm sanctitatem animæ, firmitatem, constantiam, virtutumque splendorem, quæ tam in novâ quàm in antiquâ lege necessaria sunt, significet; ideò æquè ad id significandum in consecrationibus sacerdotum novæ legis, atque in veteris, adhibetur.

ARTICULUS III.

Quo ritu tam presbyteri quàm episcopi ungantur, ubi etiam de aliis unctionum generibus et differentiis.

I. Stabilito jam ungendorum sacerdotum more, videndum quo ritu tam presbyteri quàm episcopi ungantur. De utrisque sigillatim agendum. Vetus Ordo Romanus circa unctionem presbyterorum plurima observanda præscribit, quæ ex iis ipsius verbis eruentur : *Expletâ autem oratione* (quam post accepta sacra omnia vestimenta pronuntiare jubetur pontifex), *accipiens oleum sanctum faciat crucem super manus eorum dicens : Consecrare, et sanctificare digneris, Domine, manus istas per istam unctionem et nostram benedictionem, ut quæcumque rectè consecraverint, consecrentur, et quæcumque benedixerint benedicantur et sanctificentur in nomine Domini nostri Jesu Christi;* quibus respondendum statuit, *Amen.* Ex quibus tria observantur : primum, oleo sancto, non autem chrismate ungi presbyterorum manus; alterum, ungi in modum crucis. Tertium, verba prædicta interim ab episcopo proferri, quæ tria ex mox dicendis magis confirmabuntur. Sacramentale Gregorii negligentiùs hunc ritum enarrat, post medium, verba scilicet adnotans, quæ interim dùm manus presbyterorum consecrantur, recitari debeant, ea nempe : *Consecrentur manus istæ, quæsumus, Domine, et sanctificentur per istam unctionem et nostram benedictionem*, etc., omissis præcedentibus particulis, *in nomine*, etc., quorum loco dicitur *per Dominum*, etc. Pontificale Romanum per omnia veteri Ordini Romano consentit; distinctiùs autem et

specialiùs modum istum ungendi per modum crucis, situmque et habitum pontificis ungentis iis verbis nobis exprimit : « Pontifex, inquit, sedet in faldistorio cum mitrâ; et depositis chirotecis, et annulo pontificali assumpto, ponitur ei gremiale, sive mappula super gremium, et singuli ordinandi successive coram eo genua flectunt; et pontifex cum oleo catechumenorum unicuique inungit ambas manus simul junctas in modum crucis, producendo cum pollice suo dextero in dictum oleum intincto duas lineas, videlicet à pollice dexteræ manûs usque ad indicem sinistræ, et à pollice sinistræ usque ad indicem dextræ, ungendo mox totaliter palmas. »

II. Quod oleo catechumenorum, non autem chrismate, seu oleo cum balsamo presbyterorum manus inungi debeant, præter allata confirmat adductum supra Nicolai I responsum Radulpho archiepiscopo Bituricensi; unde impropriè dicendus est locutus Honorius in Gemmâ animæ, dùm manus presbyterorum chrismate inunctas asserit : qui tamen minùs attentè de episcopis postea loquens eos oleo solùm inunctos dicit, non chrismate. Quòd in modum crucis ungi debeant, Stephanus Eduensis infra adducendus fidem nobis facit, cujus ritûs antiquum, ni fallor, petitur à Judæis exemplum, qui ut agendo de unctione sacerdotum veteris legis notavimus, in crucis figuram ungi solebant. Verba autem quæ ex veteri Ordine Romano protulimus, eadem in unctione episcoporum usurpata profert Innocentius III; Gratianus verò Sacramentalis Gregorii efferendorum istorum verborum rationem sequitur, non veteris Ordinis Romani; inter quæ modica est ex prædictis differentia.

III. Circa unctionem episcoporum hæc notat vetus Ordo Romanus : postquàm consecrandus in episcopum sacris omnibus vestibus indutus fuerit, post plures orationes super eum fusas præfatio dicitur, in cujus fine ubi consecrator hæc verba protulerit : *Comple in sacerdote tuo mysterii tui summam, et ornamentis totius glorificationis instructum, cœlestis unguenti flore* (1) *sanctifica. Hic*, inquit dictus Ordo, *mittat chrisma in caput episcopi in modum crucis;* cum iis scilicet verbis : *Ungatur et consecretur caput tuum cœlesti benedictione in ordine pontificali, in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti;* responderi autem jubetur : *Amen.* Tum ea verba subjiciuntur : *Hoc, Domine, copiosè in caput ejus influat, hoc in oris subjecta decurrat; hoc in totius corporis extrema descendat, ut tui spiritûs virtus, et interiora circumtegat*, etc. Quibus finitis, manus similiter Pontificis ungi præcipiuntur à pontifice hæc verba referente : *Ungantur manus istæ de oleo sanctificato, et chrismate sanctificationis, sicut unxit Samuel David in regem et prophetam, ita ungantur et consummentur, in nomine Dei Patris, et Filii, et Spiritûs sancti, facientes imaginem sanctæ crucis Domini nostri Jesu Christi, qui nos à morte redemit, et ad regna cœlorum perduxit, et audi nos, pie Pater, omnipotens æterne Deus, et præsta ut quod te rogamus exoremus, per Dominum*, etc. Præscribitur postea *ut completâ benedictione confirmet Pontifex pollicem consecrati cum chrismate, dicendo : Deus Pater Domini nostri Jesu Christi, qui te ad pontificatûs sublimari voluit dignitatem, ipse te chrismate, et mysticâ delibutionis liquore perfundat, et spiritalis benedictionis ubertate fœcundet, ut quidquid benedixeris, benedicatur, quidquid sanctificaveris, sanctificetur : et consecratio manus istius, vel pollicis benedictio cunctis proficiat ad salutem.*

IV. Hæc fusè vetus Ordo Romanus, quæ in Sacramentali Gregorii, non eodem penitùs modo referuntur, in quo scilicet prior duntaxat habetur oratio, quæ per modum præfationis recitatur, omittuntur cæteræ, et de consecratione manuum pontificis ne γρὺ quidem. In Pontificali verò Romano prædictæ omnes orationes habentur; quibus quædam aliæ preces interseruntur; nam post illa verba : *Ungatur*, etc., quæ quidem in Sacramentali quoque Gregorii non habentur, suntque veluti formæ sacræ unctionis, interseritur hymnus *Veni creator*, quo Spiritûs sancti gratia invocatur. Absolutâ quoque integrâ istâ præfatione, schola cantat antiphonam : *Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam, barbam Aaron*, etc., psalmumque istum Davidicum : *Ecce quàm bonum*, etc. In iis autem falsus fortassè fuit Innocentius III, qui verba quæ supra retulimus proferri solita, dùm presbyterorum manus ungerentur, visus est episcoporum consecrationibus inseruisse, ac si recitari consuevissent, dùm episcopi manus consecrantur : quis enim credat Innocentii III tempore alia prolata fuisse quàm quæ nunc Pontificale præscribit, vel antiquiores Innocentio III libri, Romanus scilicet Ordo, et Sacramentale Gregorii memorârint? Glossa tamen decretalium communem benedictionem episcoporum et presbyterorum fuisse refert, eadem scilicet, dùm utrique ungerentur, verba fusa fuisse; sed id non tam accuratè Glossa discussisse quam ex Innocentii III decretali epistolâ collegisse videtur. Sed iis omissis consentit Innocentius III, episcoporum tum caput, tum manus sacro chrismate deliniri solere demonstrans.

V. Ex iis porrò discrimen duplex inter presbyterorum et episcoporum unctionem elicitur : primum, quòd episcoporum et caput et manus, presbyterorum solæ manus ungantur, alterum, quòd horum manus oleo catechumenorum, illorum chrismate liniantur. Conveniunt autem 1° quòd utrorumque manus aliquâ unctione sint consecratæ; quæ fortè occasio esse potuit Chrysostomo, ut de sacerdotum manibus loquens, eas *sacrosanctarum manuum* titulo insignierit; quo etiam titulo Synesius Procli, Theophyli, et aliorum episcoporum manus insigniverit; quæ eadem Sidonio, epist. 11, l. 7, esse potuit, *ut sacrosanctos episcopi digitos* nuncupârit; utque apud veteres mos iste viguerit, exosculandi sacerdotum manus; cujus moris meminerunt Ambrosius, Paulinus presbyter, Ambrosii Vitæ scriptor, Chrysostomus, Sidonius, Ennodius Ticinensis, Gregorius Turonensis, auctor Vitæ S. Fulgentii, et alii plures. Malim tamen in aliam causam istam manuum

(1) Sic etiam habetur in Sacramentali Gregorii, melius, ut opinor, in Pontificali, *rore*.

sacerdotalium venerationem refundere, eam scilicet, quòd sacratissimam Christi carnem attrectent, divinumque istum cibum administrent : quam causam intuens dictus Chrysostomus, libro 6 de Sacerd., *sacram hanc escam dispensantes sacerdotum manus, Christi carnem dividentes*, quales debeant esse demiratur, easdemque suspicit tanquàm omni solari radio puriores. Unde et diaconorum quoque manus, et sanctorum virorum in nullo sacerdotali ordine constitutorum, olim in veneratione erant, et à fidelibus osculo excipiebantur. Aliam etiam ejusdem sanctitatis causam assignare possumus, instrumentorum scilicet sacrorum porrectionem, vel certè solemnem istam sacra ministeria obeundi, et consecrata vasa attrectandi permissionem, quam non solùm ordinans pontifex tribuit, verùm etiam ut feliciter succedat apprecatur; ad quam causam attendere videtur Gildas Sapiens, dùm lectiones aliquas ex Scripturâ sacrâ excerptas in ordinatione singulorum legi testatur, *ut astipulentur benedictioni, quâ initiantur sacerdotum vel ministrorum manus ;* audis initiatas non solùm sacerdotum, sed et ministrorum manus, quorum posteriorum nunquàm unctas fuisse exploratum est. Quod pariter apud Synesium, epist. 79, Anastasio, 85, fratri et aliis, legis *sacrum* aliquorum *caput* dictum, noli ad consecrationem capitis episcopalis, et unctionem referre : quippe cùm etiam de laicis id apud ipsum dictum reperias, sacraque eorum vocata capita, qui sibi essent charissimi, observare possis.

ARTICULUS IV.

De significatione sacerdotalis unctionis.

§ 1. *Cur sacerdotes ungantur.*

I. Stabilito jam sacræ sacerdotum unctionis ritu, et ratione diversâ assignatâ, quâ tum episcopi, tum presbyteri inungi solent, eorum omnium significatio detegenda. Circa quam hæc quærenda sunt : primum, cur sacerdotes oleo liniantur ; alterum, cur episcoporum tam manus, quàm caput ungantur; tertium, cur chrismate episcopi, presbyteri solo oleo sancto liniantur; quartò, quidni etiam diaconi cæterique clerici ungi debeant; quas quæstiones non servato hoc ordine dissolvemus. Et quidem ad prioris difficultatis solutionem variæ morales ac mysticæ significationes proferri possunt, quæ convenientiam sacerdotalis unctionis ostendant; mysticas primùm, quæ ex dignitate sacerdotalis ordinis, et naturâ gratiæ huic ordini debitæ desumuntur ; tum morales, quæ qualitates promovendorum ad sacerdotium, virtutesque potissimas referant, quæ per istam unctionem symbolicè exprimantur, in medium adducemus.

II. Prima ergo rationum mysticarum, ob quas unctio in ordinatione sacerdotum adhibetur, est ad significandam sacerdotalis gradûs eminentiam, ac præstantiam, quæ sacrâ unctione convenientissimè exprimitur ; nam, ut loquitur auctor de Operibus cardinalibus, serm. de Unct. chrismatis, *sicut oleum fluitat, et humidis quibuslibet superfertur, ita excellentia sacerdotalis et regiæ dignitatis secundùm formam Dei et Christi, sub se omnia continens, regimen et munimen tam activæ quàm contemplativæ vitæ obtinet, et ex hoc humore constat descendere omnes gratiarum divisiones, quas Spiritus sanctus, prout vult, singulis distribuit et largitur.* Secundò, per eamdem gratiæ plenitudo tam uniuscujusque pro seipso, quàm pro aliis exprimitur; hæc est enim unctio quam apostoli recepisse dicuntur, quæque docere nos dicitur à S. Joanne ; unctio, inquam, quam ea significabat, quæ super caput Aaron tantâ abundantiâ effusa est, ut usque in barbam ejus descenderet, et super oram vestimenti manaret : unctio ex isto scilicet oleo, quod tam abundanter multiplicatum est, ut deficientibus vasis, in quæ infundi posset, per seipsum staret, nec in terram defluere. Sacerdotali autem gratiæ proprium hoc est, ut et in habentium utilitatem, et in aliorum quoque concedatur salutem, ut nec propriis singulorum ordinatorum vasis, id est, potentiis contineatur, sed aliena quoque corda impleat, et deficientibus subjectis in quæ operetur, per seipsam ipsa stare videatur, donec reperiantur idonea pectora, in quæ demùm utiliter derivari queat. Tertiò, cùm in Sacramentis omnibus perfectivis, Spiritus sanctus maximè dari dicatur, tum maximè communicatio ista Spiritûs sancti Confirmationis et ordinationis Sacramento attribuitur; passim itaque Spiritus sanctus in iis Sacramentis, quæ ad habentis majorem sanctificationem per se referuntur, singuiari quodam modo operari dicitur; ideòque sicut in Sacramento Confirmationis unctio necessaria fuit, ita et in Sacramento Ordinis sacerdotalis, qui cæteros ordines consummat et perficit, unctio conveniens extitit, quæ Spiritum sanctum significaret, qui mundi hujus initio ferri dictus est super aquas, quemadmodùm oleum cæteris superfertur humoribus; quem ideò à Joanne unctionis nomine dictum contendit Hispalensis Isidorus. Unde cùm à Gregorio Nazianzeno Pater tanquàm ungens, Filius (quid ideò Christus dicitur) tanquàm unctus nobis repræsentetur, quid superest, nisi ut Spiritus sanctus, de quo Filius conceptus est, qui Mariæ Filium Deum pariter et hominem obumbravit, unctio censeatur? Quam interpretationem confirmat Scriptura sacra, Act. 10, quæ de Filio dicit, quia *unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute;* ex quo unico testimonio, et Patrem ungentem, et Filium unctum, et Spiritum sanctum unctionem, seu unctionis oleum nominari deduces. Quartò, specialis quoque ordinationis effectus sacro oleo egregiè significatur; nam cùm oleum hæc omnia habeat, ut et corpora exteriùs obfirmet, et lucentia efficiat, interiùs quoque reficit ac recreat, alvum solvit, uterum purgat; ita gratiæ sacerdotalis proprium est, ut et constantiam ad prædicandum Evangelium Christi tribuat, et luminosa opera nostra efficiat, et interiùs nos reficiat, et spiritalem exultationem in sacris muneribus obeundis pariat, et fæces omnes privatæ vitæ laicalis emundet; quæ ex citati superiùs auctoris de operibus Christi cardinalibus testimonio, saltem ex parte confirmantur, ubi scilicet hæc habet : *Hoc oleo antiquitùs sacerdotes sacrabantur, et reges, et ipsi altarium*

lapides delibuti spiritalem intelligi volebant, sacris mysteriis inesse pinguedinem. Denique rectè ad propositum, ni fallor, Petrus Cellensis, lib. de Panibus, c. 25. *Ecce*, inquit, *tam sacerdotes in consecratione suâ quàm altare in dedicatione, panes quoque quidam in oblatione oleo asperguntur, quatenùs sacerdotes quidem ex imitatione Christi sanctificentur, et participatione potestatis sublimentur; altare verò*, etc.

III. Morales sacræ unctionis potissimæ rationes eæ sunt, ut eo ritu zelo fervidus, mansuetus tamen ac misericors, et erga infirmos patiens admoneatur esse debere, qui in sacerdotem ordinandus est: nam ex Bernardo, serm. 31 in Cantica, *in oleo et pigmentis atque unguentis clementem et affluentem visceribus pietatis et compassionis*, designari constat; quod egregiè ostendit Gregorius, lib. 4, cap. 5, in 1 Reg., cap. 9, iis verbis: « Oleum liquoribus aliis superfertur, oleum ignem fovet; oleum vulnera curare consuevit; per illud ergo misericordiæ bonum significat, quia scriptum de Domino est: *Miserationes ejus super omnia opera ejus;* quia ignem fovet, prædicationis gratiam designat, quæ electorum mentes illuminat; quia verò vulnera per oleum curantur, hoc perfectò insinuat, quòd detergenda sunt vulnera peccatorum. Ungatur ergo caput regis, quia spirituali gratiâ mens est replenda doctoris; habeat in unctione suâ oleum, habeat misericordiam abundantem, quæ sibi virtutibus aliis præferatur: habeat nihilominùs oleum medicinæ, ut sapienter disponat, qualiter peccatorum fœtores tergat, et ægras mentes saluti restituat. » Dici etiam potest per unctionem admoneri sacerdos, ut soli Christo deserviendi causâ se principem constitutum esse sciat, ideòque se Christum factum esse, Christo conformatum, et Christi loco constitutum: quod rectè docet idem Gregorius eodem loco quo supra Saulis unctionem à Samuele factam moraliter ad Ecclesiæ doctorum unctionem transfert: « Omnis, inquit, secularis intentio removetur cùm super hæreditate Domini unctus asseritur; unctionis ergo fructus est, cultus divinæ hæreditatis; ille ergo officium unctionis exsequitur, qui sola quærit lucra animarum; super hæreditate quippe Domini in principem se unctum meminit, qui hoc solum de terrenâ dignitate quærit, quod per suum ministerium Christus quæsivit, » etc.

§ 2. *Cur in sacerdotibus iteretur unctio.*

IV. Sed cur, inquiet aliquis, ungi iterùm oportuit sacerdotes, quos in baptismate bis unctos oleo catechumenorum, semel scilicet inter scapulas, et in pectore, iterùmque in vertice sacro chrismate delibutos, deinde in susceptione Sacramenti Confirmationis, iterùm in fronte sacro chrismate tinctos esse oportuit, antequàm ad sacros ordines conscenderent? prædicti enim omnes gratiæ sacerdotalis effectus, prædictæ ordinationum dotes, sufficienter tot unctionibus iteratis significata sunt; unde non fuit necessum sacram in ordinatione unctionem iterato adhiberi. Verùm ex hâc potiùs objectione, argumentum sumimus necessitatis unctionis sacerdotalis comprobandæ; si enim in baptismate bis unctos, prisca tamen Ecclesia iterùm in Sacramento Confirmationis ungendos, divinam hujus Sacramenti secuta institutionem, putavit, si eosdem gravi morbo detentos, divino quoque mandato iterùm inungendos credidit, toties repetens sacram unctionem, quoties vel mandatum divinum, ejusque in Sacramentis institutis lex vigeret, vel ecclesiastica consuetudo ferret (nam et ungi etiam solitos qui Ecclesiæ reconciliarentur, ex veteri more notissimum est), propter diversas scilicet causas occurrentes et significationes diversarum, quæ in usu haberentur, unctionum; quidni similiter cùm sacerdotalis unctionis significationes diversæ sint, quæ cæteris nequeunt convenire unctionibus, unctos licet alias ob causas sacerdotes iterùm ungere liceat?

V. Speciatim autem ego censeo, quantumvis unctos fideles, ubi ad sacerdotium accedunt, iterùm ungi debere; tum quòd non manus, non capita uncta habeant, sed scapulas, pectus, verticem, frontem, quarum unctionum diversæ sunt significationes à significatione unctionis manuum, ut patebit ex mox dicendis. Deinde ungi iterùm sacerdotes consentaneum fuit, cùm ad sacerdotium assumuntur, ut se nossent non tantùm sibi, sed et cæteris postea debere vivere et militare, secundùm Athanasii et Isidori Pelusiotæ egregias admonitiones. Esto ergo Christiani primùm in Baptismate non semel ungantur, ut tanquàm pugiles ad privatam pugnam roborentur, ad privatam victoriam contendant; esto in Confirmatione sacro chrismate ungantur, ut, juxta Urbani I, de Consecr. dist. 5, c. *Omnes fideles*, sententiam, *pleni Christiani inveniantur*, et juxta Melchiadem, epist. ad episc. Hisp., *confirmentur ad pugnam*, et, ut ait Moguntina Synodus, can. 17, *augeantur in gratiis, et roborentur in fide;* ubi tamen sacerdotes constituendi sunt, indigent sacrâ unctione, tum ut non solùm sint pleni Christiani gratiamque plenissimam, et laicis omnibus communem habere videantur, sed præterea ut laicalem statum (qui status in conformitate cum præceptis divinis consistens, differentiam vitarum, studiorumque diversitatem, et in profanis negotiis occupationem non aversatur), imò et monachalem (qui *unius modi vitam amplectitur*, profanisque negotiis renuntiat, ut uni Deo adhæreat) supergressi, ad deiformem statum, deificationem et altissimam cum Deo unionem, ejusque imitationem traducti videantur. Unde, cùm unctio gratiæ plenitudinem significet, in confirmatione quidem plenitudinem gratiæ et christianæ perfectionis cumulum, in eo vivendi genere quod omnibus commune est, portendit; in ordinatione verò perfectissimæ gratiæ in perfectissimo statu abundantiam repræsentat; quæ significatio quàm vereor ne in pluribus nostrûm mendax et fallax hisce temporibus videatur. Denique unctio exterior in Sacramentis adhibetur, ut nos Christo similes, et Christi nominis ac dignitatis participes ostendat, ut docent passim SS. Patres; et quidem, quantùm ad gratiam et sanctitatem privatam attinet, quæ nos quodammodò reges et sacerdotes efficit, nos ipsos in virtutibus regentes, et Deo sacrificium laudis ac gratiarum actio

nis jucundum offerentes, Christi nominis omnes fideles, per Sacramentum Baptismi, et Confirmationis fiunt participes; ut verò dignitatis Christi, quâ caput est Ecclesiæ eam sanctificans, et ab omni inquinamento emundans, quâ sacerdos est in æternum secundùm ordinem Melchisedech constitutus, ut, inquam, hujus dignitatis participes, et quoad eam similes in sacerdotio efficiamur, opus est iterùm unctione, à quâ non jam Christiani, sed Christi, loco scilicet Christi præsidentes dicamur, juxta illud scilicet Davidis, psal. 104: *Nolite tangere christos meos* (id est sacerdotes), *et in prophetis meis nolite malignari.*

§ 3. *Cur diaconi non ungantur.*

V (*bis*). Ex quibus petuntur rationes ob quas diaconi et cæteri inferiores clerici minimè ungantur, quia scilicet nec sacerdotio Christi conformantur, nec Ecclesiæ sanctificandæ, et à peccatis interiùs emundandæ vim habent, sed solùm exteriori catechesi et sermone immundos purgandi virtutem, ut explicat Dionysius; nec Christum propriè repræsentant auctoritate suâ regentem et præsidentem, sed angelos potiùs Christo ministrantes. Unde Ignatius, epistolâ ad Trallianos, episcopum ut typum Dei habentem et imitatorem Christi Dei factum, sacerdotes ut ejus consiliarios, unum scilicet corpus et senatum cum eo efficientes, cujus ipse præses sit et caput; diaconos verò ut imitatores angelicarum virtutum suspiciendos esse monet. Deinde nec diaconi plenitudinem adhuc gratiæ ordinationis attigerunt, sed in viâ sunt ad sacerdotium, quod licèt quantùm ad potestatem in corpus Christi mysticum solâ presbyteratûs susceptione non terminetur, quantùm tamen ad potestatem in corpus Christi verum in presbyteratu absolvitur; proindeque cùm nondùm plenam Christi imaginem, et gratiæ ordinationis perfectionem attigerint, ungi nequaquàm debent eâ unctione quæ et perfectam Christi imitationem, et gratiæ sublimioris statûs plenitudinem significat. Aliam affert rationem D. Thomas, eam nempe, quòd unctio adhibeatur in ordinatione tanquàm dispositio ad conficienda Sacramenta, sicut in Baptismate adhibetur ad recipienda; sanctificatos enim esse decet, tum eos qui ad recipienda, tum qui ad conficienda divina Sacramenta destinantur; sanctificari autem et consecrari solent per unctionem, unde et vasa ipsa et altaria, quæ divinis istis usibus inserviunt, teste Cypriano, seu alio quocumque, qui de Operibus Christi cardinalibus sermones habuit; aliisque pluribus summis pontificibus, per unctionem consecrantur; ergo cùm soli sacerdotes, Sacramentorum conficiendorum potestatem habeant, solos ipsos ungi convenit.

§ 4. *Cur episcopi chrismate, presbyteri solùm oleo; his solæ manus, illis caput etiam ungatur.*

VI. Ex dictis etiam emicat purior rationis scintilla, ob quam nimirùm tot tamque singulares, prout superiùs docuimus, et fusiùs infra disseremus, unctionis episcopalis supra presbyteralem sint prærogativæ, ut presbyterorum solùm manus, et quidem oleo simplici, non admixto balsamo delibutæ esse debeant, episcoporum verò tam caput quàm manus sacro chrismate perungantur. Id verò non aliâ ratione constitutum ab Ecclesiâ constat, nisi ut plenitudinem sacerdotalium donorum et gratiarum, in solo episcopo, non in presbytero reperiri pateat; expressiorem quoque eos præ inferioris ordinis sacerdotibus Christi imaginem referre innotescat. Quod utrumque cum doctis viris et in SS. Patrum lectione versatis obscurum non sit, quibusdam hic testimoniis ostendetur. Priùs quidem Patres illi docent, qui episcopatum, vel *Pontificatûs apicem* vocant, vel *presbyterii*, aut *etiam sacerdotii*, et ecclesiasticæ *dignitatis fastigium*, *eminentissimæ dignitatis apicem*, *excelsique apicis gloriam*, *summi culmen honoris*, *summum in Ecclesiâ gradum*, ἀκρότητα, seu *summitatem*, ὑπερκειμενὴν, id est, *eminentissimum gradum*, *sublimitatis culmen*, denique sæpiùs, *summum sacerdotium* (1); hæc enim elogia, ii tituli in solis episcopis consummari sacerdotalem virtutem, gratiam et efficaciam, plenitudinemque et perfectionem sacerdotii episcopatum esse demonstrant: quæ omnia ex posteriori quoque demonstrato validè confirmabuntur.

VII. Solos ergo summos sacerdotes seu episcopos Dei et Christi effigiem expressiùs repræsentare probant Constitutiones apostolicæ Clementis, in quibus, l. 2, cap. 11, jubetur episcopus locum suum, dignitatemque suam actionibus tueri ac declarare, *tanquàm divinum exemplar repræsentans*, *præsidendo omnibus hominibus*, *sacerdotibus*, *regibus*, *magistratibus*, *parentibus*, *filiis*, *et pariter cunctis subjectis.* Deinde Ignatius Martyr, ut supra jam insinuavimus, epistolâ 5 ad Trallianos, id apertè docet: nam, inquit, *episcopus typum Dei patris omnium gerit*, *presbyteri verò sunt consessus quidam*, *et cœtus apostolorum Christi.* Rationem ex iis quæ in eâdem postea ipse epistolâ, pluribus interjectis, subjungit petere potes: *Quid enim aliud est episcopus*, *quàm is qui omni principatu et potestate superior est*, *et quoad homini licet*, *pro viribus imitator Christi Dei factus*, *quid verò presbyterium*, *quàm sacer cœtus*, *consiliarii et assessores episcopi?* Idem quoque epistolâ 11, ad Smyrnenses, eidem veritati astipulatur, docetque episcopum esse honorandum, *ut principem sacerdotum Dei imaginem referentem; Dei quidem propter principatum*, *Christi verò propter sacerdotium.* Maximus quoque D. Dionysii interpres, episcopum Θεοῦ τύπον, *Dei figuram*, vocat in cap. 3 eccl. Hierarch. Ratio desumi potest ex Dionysio, qui de hierarchiâ ecclesiasticâ disserens, postquàm dixit, cap. 1, Jesum Christum esse *omnium hierarchiarum principium*, *et perfectionem*, mox episcopum eum esse dicit, ἐν ᾧ καὶ καθαρῶς ἡ κατ' αὐτὸν ἱεραρκία πᾶσα τελεῖται καὶ γινώσκεται: quod clariùs eodem libro, cap. 5, repetit, docens

(1) Videantur Damasus Prospero; Innoc. I, Decentio, c. 3; Sidon., epist. 25, lib. 4, et epist. 4, lib. 7; Zozimus, epist. ad Hesych., c. 1; Hisp. 2, c. 7; concil. Arvern., c. 2; Greg. Turon., de Vitis Patr., cap. 3; S. Aviti Epitaph.; Cassiodor., in psal. 108; Dionys., cap. 1 cœlestis Hierarch.; idem, cap. 1 Eccles.; Gregor. 23, Moral. cap. 12; SS. Patres passim, quorum aliquos alibi citavimus.

omnem hierarchiæ nostræ distinctionem in episcopo absolvi et expleri : *Ut enim hierarchiam omnem videmus in Jesum desinere, sic unumquemque in suum pontificem.*

VIII. Hæc igitur, quæ in gratiam episcopalis prærogativæ supra presbyteros leviter attigimus, evidenter ostendunt congruum esse, ut pluribus titulis episcopalis unctio presbyterali præcelleret. Jam videndum, quid usitatus presbyteros vel episcopos ungendi ritus significet. Amalarius Fortunatus, lib. 2 de ecclesiast. Off., cap. 14, ex Augustino et Gregorio, non satis accuratè, et quod ad Augustinum, nescio an fideliter, rationes mysticas exponit, cur episcopus in capite ungatur : « Augustinus, inquit, in tractatu Psalmorum, quis erat sacerdos, nisi qui fuit et victima et sacerdos? nisi ille, qui cùm in mundo non inveniret quod offerret, seipsum obtulit; vicarius Christi pontifex efficitur; ideò in capite ungitur caput nostrum Christus; caput nostrum unctum est oleo invisibili; episcopus, quia vicarius Christi est, in capite ungitur; ab illo enim significatur se accipere hanc unctionis gratiam, qui caput est totius corporis, imitando illum qui caput est totius Ecclesiæ, per unctionis gratiam fit et caput Ecclesiæ sibi commissæ, etc. Et aliter dicit Gregorius in Moralibus, oleum in capite, charitas in mente; quia vicarius Christi est, dilectionem, quam Christus nobis monstravit et docuit, in eo debemus invenire, atque ab eo cumulum nostri profectûs trahere. » Hujus Amalarii discursus, nec verba, nec sensa reperi apud Augustinum ab eo laudatum, stylus certè abhorret ab Augustini sermonis venustate et acumine. Apud Gregorium sententiæ, quæ ipsi tribuitur, sensus reperitur, non verba; cujuscumque auctoris allata sit ista ab Amalario explicatio, eò tendit ut episcopum duplici de causâ capite unctum esse demonstret : primò, quia caput Ecclesiæ constituitur, sicque Christo assimilari debet, qui secundùm etymologiam unctus est, et ideò ad significandam in Christo gratiam capitis, capite quoque pontifex ungitur. Secundò, ideò capite ungitur episcopus, quia præ cæteris obstringit se ad præstantissimum charitatis actum, dandam scilicet animam pro ovibus suis, à quâ obligatione cùm non adeò facilè eximatur atque presbyter, ideò capite ungitur, cùm presbyteri caput unguento minimè delibutum sit.

IX. Innocentius III episcopalis unctionis integrum ritum nobis explicat citatâ toties epistolâ decretali; totius enim istius ritûs ab altiori principio explicationem exorsus, materiæ primùm chrismatis, quo episcopi inunguntur, significationem profert, tum rationes, ob quas tam manus quàm caput episcoporum isto unguento illiniantur, adducit. Sequemur Decretalium vulgatam editionem, nihil enim apud Antonium Augustinum, aut in Gestis Innocentii, alicujus momenti mutatum, aut correctius legitur. De priori itaque capite ita disserit : « Ad exhibendum autem exteriorem et visibilem unctionem, benedicitur oleum, catechumenorum vel infirmorum, et conficitur chrisma, quod ex oleo fit et balsamo mysticâ ratione; per oleum enim nitor conscientiæ designatur, juxta quod legitur, Matth. 25 : *Prudentes virgines acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus;* per balsamum odor famæ exprimitur, propter quod dicitur, Eccles. 24 : sicut balsamum aromatizans odorem dedi. Hoc ergo chrismate ungi debet episcopus, non tam in corpore quàm in corde; ut et interiùs nitorem conscientiæ quantùm ad Deum, et exteriùs habeat odorem famæ quoad proximum. De nitore conscientiæ dicit Apostolus, 2 Cor. 1 : *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ;* nam *omnis gloria filiæ regis ab intùs*, ps. 44. De odore famæ, idem Apostolus ait, 2 Cor. 2 : *Christi bonus odor sumus in omni loco;* et : *Aliis sumus odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem.* Debet enim episcopus bonum habere testimonium, et ab iis qui sunt intùs, et ab iis qui sunt foris, ut cortina cortinam trahat, et qui audit, dicat, veni. » De posteriori hæc verba subjungit : « Hoc unguento caput tuum, et faciem tuam lava. Per manus opera intelliguntur, juxta illud Cantic. 5 : *Manus meæ distillaverunt myrrham;* manus igitur unguntur oleo pietatis, ut episcopus *operetur bonum ad omnes, maximè autem ad domesticos fidei*, ad Galat. 6. Caput autem ungitur balsamo charitatis, ut episcopus diligat Deum, ex toto corde, et ex totâ mente, et ex totâ animâ, et proximum suum sicut seipsum. Caput inungitur propter auctoritatem, et dignitatem, et manus propter ministerium, et officium; caput inungitur ut ostendatur illius repræsentare personam, de quo dicitur per prophetam, psal. 22 : *Sicut unguentum in capite ejus*, etc. Caput *enim viri Christus, caput Christi Deus* (1 Cor. 11 et ad Ephes. 5), qui de se dicit : *Spiritus Domini super me; eò quòd unxit me, evangelizare pauperibus misit me*, Lucæ 4. Manus episcopo inunguntur, ut ostendatur accipere potestatem benedicendi, et consecrandi; unde cum eas consecrator inungit : *Consecrare*, inquit, *et sanctificare digneris, Domine, manus istas per istam unctionem,* » etc.

X. Strictiùs et breviùs Stephanus Eduensis, de Sacram. altaris, cap. 9, plures significationes complectitur, tam episcoporum quàm presbyterorum unctionis : « Propterea oleo sancto manus (presbyterorum) inunguntur, per quod gratia sancti Spiritûs eis oblata significatur, et quòd abundent operibus misericordiæ, designatur. In his etiam manus sacerdotis, quæ in figurâ crucis oleo sancto signantur, conformantur manibus Christi; et illud insigne miraculum et salutiferum, quod inter manus sacerdotis fieri creditur, hoc manus Christi operantur, qui ait, Joan. 15 : *Sine me nihil potestis facere;* unde cum ipso, et per ipsum, et in ipso totum agitur sacrificium. Unctio episcopis fit in capite, qui ordinantur vicarii illius qui unctus oleo lætitiæ in plenitudine. In unctione visibili, quæ est Sacramentum spiritalis unctionis, datur potestas ligandi atque solvendi, » etc. Honorius quoque quàm brevissimè primùm presbyterorum unctionis, tum episcoporum causas assignavit : Presbyterorum quidem iis verbis, in Gemmâ lib. 1, cap. 181 : *Manus eorum chrismate ungit* episcopus, *ut cuncta quæ benedicit, benedicta sint* (attendit Honorius ad formam un-

ctionis, quam supra retulimus), *quatenùs se ab omni immundo opere contineant, ut dignè corpus Christi conficere valeant.* Episcoporum duplicem causam assignat: priorem, cùm ait, cap. 184, *quòd* episcopus *oleo ungitur, hoc à lege accipitur, in quâ rex et sacerdos vel propheta oleo ungebatur.* Posteriorem dùm hæc habet, cap. 189 : *Ideò episcopi oleo unguntur, ut Spiritum sanctum apostolis datum esse doceantur, et ut vitâ et doctrinâ coram hominibus luceant, et eos à vitiis curare satagant.* Eadem de episcopis repetit Hugo à S. Victore.

XI. Ex iis omnibus auctoritatibus concludo sacerdotum tam superioris quàm inferioris ordinis manus inungi : 1° Ut ad laborem, ad ministerium, ad diligentem et sedulam operam utrorumque manus indurentur et confirmentur; 2° ut ad misericordiæ opera charitatis oleo diffluentes manus habere moneantur, non aridas, non contractas, non illiberales; 3° ut ad benedicendum et Sacramenta conficienda idonei reddantur; 4° ut ad ligandum et solvendum habiliores efficiantur. Item, non sufficere episcopis, quòd eorum in inferiori sacerdotio manus inunctæ fuerint, sed iterùm cùm consecrantur, inungi debere; tum quia ad benedicendum manus eorum sanctiores efficiendæ; tum quia sacerdotum consecratio, altarium, ecclesiarum, et cæterorum benedictio, Sacramentorumque quorumdam confectio tunc ipsis confertur; tum quia ad operosius ministerium, et honorificentius officium consecrantur; tum denique quia, cùm opes Ecclesiæ in ipsorum potestate consistant, majorem largiendi habent occasionem, et ex suo statu, ad pietatis et supererogationis opera arctiùs devinciuntur. Chrismate verò episcopales manus, oleo presbyterales inungi, tum quòd perfectionem illæ operentur, quæ chrismate benè olenti significatur : hæ illuminandis præsertim mentibus incumbant, quæ illuminatio oleo, quod ignis pabulum esse solet, convenienter exprimitur; tum quòd in corpus Christi mysticum (ad quod bono odore, et famæ celebritate maximè opus est) episcopi presbyteris majorem habeant potestatem; utrique verò in corpus Christi verum per se virtutem æqualem habeant; quæ scilicet præsertim conscientiæ puritate et nitore indiget; si quid proinde detrahi debet presbyterali unctioni, quò præcellere ipsi possit episcopalis, non oleum, quod conscientiæ puritatem designat, sed balsamum, quod famæ claritatem significat, detrahendum, illudque episcopalis unctionis materiæ adjungendum. Denique infero caput solius episcopi inungi, quia solus regiminis perfectam scientiam, solus gratiæ præsidendi perfectionem, solus regendi absolutam auctoritatem, solus perfectæ Ecclesiæ caput est episcopus, solus tandem caput Ecclesiæ Christum perfectiùs exhibet; presbyteri nec plenitudinem omnem sacerdotii sibi vindicant, nec sine episcopis aliquid gerendi auctoritatem, nec perfectæ ecclesiæ capita sunt, nec Christi perfecta, ut mox docuimus, exemplaria.

ARTICULUS V.

De variis unctionum generibus, præsertim de unctione regiâ.

§ 1. *De unctionibus rerum ac personarum in Baptismi, Confirmationis et extremæ Unctionis Sacramentis.*

I. Explicatis iis omnibus quæ ad sacerdotalem unctionem pertinent, unum superest ut de cæteris unctionibus in Ecclesiâ usitatis quippiam adjungamus, ut ex collatione sacerdotalis Unctionis cum cæteris, magis ipsa elucescat, ejusque differentiæ faciliùs notari possint. Observandum est igitur non tantùm personas, sed et res ipsas, quæ divinis usibus et sacrificio divino destinantur, sacro unguento ex Ecclesiæ consuetudine, respergi, seu illiniri; personas autem sacro unguento inungi in Baptismate, in Confirmatione, in Sacramento extremæ Unctionis, et Ordine sacerdotii; denique (nam cæteras unctiones hìc omitto) in benedictione seu inauguratione in reges. Res verò istas divinis usibus dedicatas perliniri, ecclesias, altaria, calices, et alia sacra vasa, quæ corpori et sanguini Christi asservandis, continendis, deferendis inserviunt. Hæc omnia si fusiùs probare voluerimus, in immensum excrescet hæc disputatio; ea solùm ex Innocentii III citatâ sæpiùs epistolâ comprobabimus et explicabimus; in regum sacrâ unctione paulò diutiùs hærentes, ut, quia regale sacerdotium nominatur; et reges olim iidem erant qui sacerdotes; regum et sacerdotum unctiones conferri inter se convenientiùs possint.

II. De rebus quæ sacro oleo inunguntur, hæc dicit Innocentius III, quæ hoc loco nobis abundè esse debent : « Ungitur præterea secundùm ecclesiasticum morem, cùm consecratur, altare; cùm dedicatur, templum; cùm benedicitur, calix; non solùm ex mandato legis divinæ, verùm etiam exemplo S. Sylvestri, qui cùm consecrabat altare, illud chrismate perungebat; præcepit enim Dominus, Exodi 30, ut faceret oleum unctionis, de quo ungeret testimonii tabernaculum, et arcam Testamenti, mensamque cum vasis. Verùm unctionis Sacramentum aliud quidem efficit et figurat, tam in novo quàm in veteri Testamento. » Circa quæ Innocentii verba duo notanda sunt : primum, divinum mandatum quod ipse urget eò loci, esse Mosaicæ legis ac cæremoniale, quod proinde per se neminem Christianorum obstringit, sed cum Mosaicâ lege abrogatum est; quamvis, ubi agitur de ritu in Mosaicâ lege præcepto, qui ad religiosi cultûs ornatum atque splendorem, divinorumque officiorum amplificationem juvat, convenienter et honestè ab Ecclesiâ in usum revocetur, et ex antiquo Testamento nonnunquàm, ut supra probavimus, urgeatur. Alterum, S. Sylvestri exemplum ab ipso proponi, non quòd primus res divinis usibus destinatas unxerit, cùm D. Dionysius hujus unctionis ex prædictis meminerit; sed quòd, cùm incerta essent persecutionis tempore Christianorum conventuum loca, non semper ipsa observaretur; ideòque nonnisi à tempore Sylvestri, redditâ Ecclesiæ pace constanter observari cœperit.

III. Personæ in Sacramento Baptismatis ante et

post inungi solent; geminam istam unctionem ita distinguit summus Pontifex, cap. *Unico* cit.: « Quia verò, inquit, Christus fecit nos in sanguine suo Deo nostro regnum: propter quod Petrus apostolus ait: *Vos estis genus electum, regale sacerdotium* (1 Petri 2), idcircò in novo Testamento, non solùm reges et sacerdotes unguntur, sed etiam omnes Christiani: bis ante Baptismum, scilicet oleo benedicto (nota duplicem istam unctionem continenti serie fieri et iisdem verbis, licèt in duabus partibus, proindeque pro unicâ vulgò numerari), primùm in pectore, deinde inter scapulas; et bis post Baptismum, scilicet chrismate sancto, primùm in vertice (quæ unctio cæremonia quædam est Baptismi, et Baptismo accensetur), demùm in fronte (quæ Sacramentum est Confirmationis et à Baptismate disjungitur). In pectore namque baptizandus inungitur, ut per sancti Spiritûs donum abjiciat errorem et ignorantiam, et suscipiat fidem rectam, quia *justus ex fide vivit*, ad Hebr. 10. Inter scapulas, ut per Spiritûs sancti gratiam excutiat negligentiam et torporem, et bonam operationem exerceat; quia *fides sine operibus mortua est*, Jacobi 2; ut per fidei Sacramentum sit munditia cogitationum in pectore, et per operis exercitium sit fortitudo laborum; in scapulis, quatenùs fides per dilectionem secundùm Apostolum operetur; in vertice verò baptizatus inungitur, ut sit paratus omni petenti de fide rationem reddere, quia per caput intelligitur mens, juxta quod legitur, Eccles. 2: *Oculi sapientis in capite ejus*, cujus superior pars est ratio, et inferior est sensualitas; unde benè per verticem, quæ est superior pars capitis, intelligitur ratio, quæ est superior pars mentis. In fronte ungitur baptizatus, ut liberè confiteatur quod credit; quia *corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem*, Rom. 10; memor ejus quod Dominus ait, Matth. 10 et Lucæ 12: *Qui me confessus fuerit coram hominibus*, etc. Ante Baptismum igitur ungitur oleo benedicto, et post Baptismum oleo sancto, quia chrisma soli competit Christiano; Christus enim à chrismate dicitur, vel potiùs à Christo dicitur chrisma, non secundùm nominis formam, sed secundùm fidei rationem. A Christo verò Christiani dicuntur, tanquàm uncti deriventur ab uncto, ut omnes concurrant in odorem illius unguenti, cujus *nomen oleum* est *effusum*, Cant. 1. »

IV. Plura de frontis chrismatione (quam Confirmationem alio nomine dici observat) subdit ibidem Innocentius, ut Spiritûs sancti adventum oleo designari convenienter ostendat, qui nempe in columbæ specie olim apparuerit, et quidem illius columbæ, quæ ramum virentis olivæ referens ad vesperum post cataclysmum, serenitatem et pacem annuntiavit. Sed iis omissis, ad extremæ Unctionis Sacramentum accedimus, de quâ nihil aliud prædictus ait pontifex, quàm quod de eâ à sancto Jacobo mandatum est: *Infirmatur*, inquit Jacobus, cap. 5, *quis in vobis? inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum, ungentes oleo in nomine Domini; et oratio fidei salvabit infirmum.*

§ 2. *Reges etiam inungi solitos, et quæ hujus moris origo.*

V. Iis verò omnibus prætermissis, ad regum unctionem enucleatiùs exponendam conferre nos debemus. Primùm ergo antiquam vigere hanc consuetudinem, et ferè universalem, ut reges oleo sancto inungantur, plurium auctorum testificatione constabit. Verùm omnium primi Francorum reges inter Christianos inuncti leguntur: nam neque ante Clodovæum, neque ante Pipinum vel Carolum, aliquem aut imperatorum aut regum inunctum leges. Perseveravit quoque diutiùs hic ritus ungendorum Franciæ regum, antequàm vel ad imperatores, vel ad reges cæteros perveniret. Benedicebantur quidem olim imperatores de novo designati, et ecclesiasticæ preces super eos fundebantur, dùm eorum capiti diadema imponeretur; sic enim referunt Theodorus lector, Zonaras, et alii noluisse Euphemium patriarcham Constantinopolitanum Anastasium imperatorem coronare, antequàm ab eo scriptam fidei confessionem exegisset, quâ polliceretur se circa dignitates ecclesiasticas nihil innovaturum; sic apud eumdem Zonaram Justinianus ab Epiphanio, Tiberius ab Eutychio, Mauritius à Joanne Jejunatore dicto, Heraclius à Sergio, aliique ab aliis patriarchis Constantinopolitanis coronati leguntur. Ubi verò Leo papa Carolo Magno imperium detulit, tunc primùm imperatores Occidentis inungi cœperunt; voluit scilicet summus Pontifex in honore imperatorio deferendo Francicam consuetudinem sequi; nam reges Francorum posteriores Clodovæo inunctos fuisse, sæpiùs quidem à Remensi episcopo, qui veteri privilegio, ab Apostolicâ Sede, et regis Clodovæi diplomate, id sibi vindicabat, ex Ivone Carnotensi, continuatore Aimoini, Sugerio abbate, et aliis constat; aliquando tamen ab aliis, diviso scilicet regno in quasdam partes, singularium partium singulos reges ab episcopis provinciarum sibi subditarum, inunctos et coronatos fuisse docet idem Ivo Carnotensis. Sed, ut hæc vetera (quæ incertiora sunt) præteream, meminerat summus pontifex Leo III, ut refert Adelmus Benedictin., ad annum 749, cui consentiunt cæteri, Pipinum Caroli Magni patrem, *secundùm Romani Pontificis sanctionem, ad hujus regii scilicet dignitatem honoris unctum sacrâ unctione fuisse, manu sanctæ memoriæ Bonifacii archiepiscopi Moguntini, et martyris* (ex quâ Bonifacii unctione docet Aventinus Moguntino præsuli jus primi electoris acquisitum fuisse) et more Francorum elevatum in solium. Meminerat eumdem Pipinum cum duobus filiis suis Carolo et Carolomanno à Stephano papâ, *sacrâ iterùm unctione ad regiæ dignitatis honorem consecratum.* Meminerat et recentioris exempli Ludovici Pii ac Pipini filiorum Caroli Magni, quos ab Adriano pontifice, cui immediatè ipse successerat, Romæ in reges unctos et coronâ donatos historici referunt; Francorum ergo exempla sequi volens Leo III, apud quos regum institutionem sacrâ unctione adhibitâ fieri noverat, et ut gratificaretur Carolo, eumque suis augustiorem efficeret, imperatoris Romani honorem ipsi deferens, et Augustum ap-

pellans, ipsum quoque iterùm inunxit. Cujus coronationis in imperatorem quasi Romano factæ more, unctionis verò tanquàm tunc primùm in imperatoribus renuntiandis usitatæ, meminit iis verbis Manasses, in Constant. et Irene :

Inde Leo, ut gratiam referret Carolo
Eum renuntiat imperatorem veteris Romæ,
Et coronam imponit, ut Romanorum leges ferunt :
Imò et utens legibus Judæorum
A capite ad pedes oleo eum inungit,
Nescio propter quas rationes et cogitationes.

Astipulatur Manassi Paulus Diaconus, l. 24, iis verbis : *Leo papa in imperatorem coronavit Carolum, in templo S. Petri apostoli, perungens oleo à capite usque ad pedes ;* astipulantur et quidam alii, præsertim ex recentioribus, quos frustraneum esset enumerare.

VI. Nec dubium quin succedentes Carolo Francorum reges, iidemque imperatores Romanorum, hunc morem secuti fuerint ; nam, præterquàm quòd Ludovicum Pium vixdùm ex ephœbis egressum Romæ sacratum diximus supra, num. præcedenti ; refertur præterea in ejus Vitâ sive à Thegano conscriptâ, sive à quodam incerto auctore, sed tamen coætaneo, eum post decessum Caroli Magni primùm per beatum Arnulphum, tum à Stephano papâ, hujus scilicet nominis V, Remis in imperatorem inunctum fuisse. Ter quoque Carolum Calvum sacrâ unctione consecratum discimus : 1° Cùm in regem Francorum, juxta divisionem factam à Ludovico Pio, institutus est, de quâ ipse unctione loquitur in libello proclamationis, quem Parisibus exhibuit adversùs Wenilonem archiepiscopum Senonensem in concilio apud Saponarias, in diœcesi Tullensi, tomo 3 Conc. Gall., iis verbis : *Sed et post hæc, electione suâ aliorumque episcoporum, ac cæterorum fidelium regni nostri voluntate et consensu et acclamatione cum aliis archiepiscopis et episcopis Wenilo in diœcesi, apud Aurelianos civitatem, in basilicâ sanctæ Crucis me secundùm traditionem ecclesiasticam regem consecravit, et in regni regimine chrismate sacro perunxit.* Secundùm, cùm mortuo Lothario in ejus regnum ab episcopis Belgicæ provinciæ Hincmaro scilicet Remensi, Adventio Metarum, Hattone civitatis Virdunensis, et Arnulpho Tullensis, Metis ante altare sancti Stephani sacrâ unctione consecratus est, et sacerdotali benedictione rex coronatus. Tertiùm tandem, cùm mortuo Ludovico Lotharii filio, ipse à Joanne VIII in imperatorem unctus et coronatus est. Ludovicum quoque Lotharii filium legimus vivente patre in regem Longobardorum Romæ à Sergio II papâ unctum et coronatum. De Carolo Crasso et Ludovico Balbo idem conjicere possumus, quorum primum Romæ à Joanne VIII coronatum ; alterum, Trecis ab eodem coronatum legimus ; tantaque istius cæremoniæ necessitas visa est, ut non inuncti, nec coronati à summo Pontifice reges se, non autem imperatores dicerent ; nec solùm qui ex Caroli Magni familiâ successerunt, sed cæteri, translato ad Germanos imperio, unctionis istam cæremoniam maximi facerent ; nam Othonem, v. g., qui Berengarii tyrannidem in Italiâ repressit, et imperator ex Germanis primus dictus est, à Joanne XII Romæ unctum et coronatum historiæ testantur, cùm antea ab archiepiscopo Moguntino rex Germaniæ inunctus fuisset eo ritu quem fusè enarrat Witikindus. Similiterque Othonem Juniorem, qui vivente patre à Joanne XIII insulas imperiales suscepit ; necnon Othonem III, qui, donec à Gregorio V ungeretur in imperatorem, ab imperatorio nomine abstinuit, agnoscimus. Unde et unctio imperatoribus necessaria censetur ab Innocentio III et Clemente V ; sed pluribus in re notâ ac perspicuâ minimè opus est.

VII. Divulso quoque imperio à Francorum regno, remansit idem mos usitatus regum Franciæ inungendorum ; nam et Carolum Simplicem Remis à Fulcone archiepiscopo parvulum inunctum refert Flodoardus ; ejusdem filium Ludovicum similiter unctum Glaber, Ludovici item filium Lotharium ab Artaldo Remensi Continuator Aimoini, citatusque Flodoardus, Lotharii item Ludovicum Tillius. Post quorum obitum Hugo Capetus, qui regnum expulsis Carolovingiis usurpavit, non credidit sibi pacatum regnum esse posse, nisi se in regem, filiumque Robertum eodem anno Remis inungi faceret ; quem tandem ritum in Henrico I, qui Roberto successit, Philippo I et aliis continuâ serie sibi invicem succedentibus sedulò observatum fuisse comperies.

VIII. Francorum regum exemplum secuti sunt reges Angliæ à Guillelmo, ut vocant, Conquestore, qui è Galliâ oriundus Francorum leges et instituta in Angliam invexit. Dicitur ergo ipse, dùm Angliæ à se subactæ rex coronaretur, sacro oleo ab episcopis esse delibutus ; dicitur et dux Normanniæ Henricus, ab omnibus in regem electus, inunctus à Theobaldo archiepiscopo Cantuariensi. Dicitur in coronatione Richardi quam peragebat archiepiscopus Cantuariensis, Radulphus de Diceto decanus Londoniensis, quia tunc vacabat Ecclesia Londoniensis, *tam in oleo quàm in chrismate* archiepiscopo ministrâsse. Dicitur Eduardus I à Roberto Cantuariensi in *regem inunctus*, et solemniter coronatus. Fusè autem in unctione et coronatione Richardi II preces adhibitas, ritusque servatos nobis explicat Thomas Walsingham, in Historiâ Angl., ex quibus hæc tantùm proferemus : *Post hæc*, inquit, *unxit archiepiscopus caput ejus, et pectus, et scapulas, ambasque compages brachiorum, dicens : Ungantur caput istud, pectus, et scapulæ, et compages brachiorum de oleo sanctificato, unde uncti fuerunt reges et prophetæ, sicut unxit Samuel Davidem in regem, ut sis benedictus et constitutus rex*, etc. ; *et interim chorus cantavit antiphonam : Unxerunt regem Salomonem in Gion*, etc. Iisdem in partibus Francorum reges inunguntur, eadem, dùm ipsi oleo liniuntur, verba à choro cantantur, ut videas Anglorum reges Francorum regum unctionem voluisse imitari. Sed et unguenti quo Gallorum reges deliniuntur, miraculum affectârunt ; nam unguentum quoddam sub Richardo II inventum credi

voluerunt illud esse quod D. Thomæ Cantuariensi dùm esset in exilio sanctissima Dei mater commiserit, ut eo reges Angliæ ungerentur, hâc scilicet pollicitatione additâ, omnes pugiles Ecclesiæ defensores futuros et benignos, qui ipso deliniti essent; cùmque istud in aquilâ aureâ et ampullâ lapideâ repertum jactâssent, eodem volebat Richardus II iterùm inungi; sed unicam solùm sufficere unctionem archiepiscopus Cantuariensis respondit, proindeque non ipse, sed Henricus IV post ejus obitum inunctus est, teste eodem Thomâ Walsinghamo. Hic autem ritus ad hæc ferè tempora in Anglià permansit, adeò ut Elizabetha, quantùmvis in hæresim jam lapsa, inungi se in reginam passa fuerit, non sine tamen irrisione aliquâ et fastidio, ut testatur Sanderus, de schism. Anglicano.

IX. Ad eorum exemplum cæteri ferè reges oleo sacro inungi cœperunt; quamvis enim Albericus Rosatensis, Hostiensis, Goffridus, Chassanæus, Campegius et alii solos in Occidente, Francorum, Hierosolymorum, Anglorum et Siculorum reges inungi in suâ coronatione solere testentur (quæ nempe regna cùm à Francis olim possessa fuerint, nihil mirum si eorum reges, Francorum more, inungi voluerint, priùsque cæteris hanc sacræ unctionis cæremoniam usurpârint), nihilominùs tamen, cùm per se ritus iste augustos homines facere videretur, et ab Innocentio III firmatus foret, ac communi juri postea insertus, inde accidit, ut Poloniæ reges, Bohemiæ, Hungariæ, et ante hæresim, Sueviæ, Daniæ, Norwegiæ, Scotiæ, eumdem ritum amplexi fuerint, sibi credentes utile esse et honorificum, tum apud Deum, tum apud homines, si sacro oleo, cum benedictione pontificali, inungerentur.

X. Atque adeò pervasit etiam hic ritus Orientem; nam de Manuele Comneno hæc refert Nicetas, lib. 1 : *Patriarchâ coronante Manuelem in templo Domini coronâ regiâ, qui et unxit eum ineuntem in sacram ædem;* de Isaacio Comneno similiter, lib. 2 de Andronico : *Cùm Isaacius in imperatorem unctus esset;* ex more quoque inunctum Alexium Isaacii Comneni fratrem; nec non invitum Nicolaum Canabum in imperatorem idem testatur, lib. 1 et 5 de Alexio Comneno. Cui adstipulatur Joannes Cantacuzenus iis verbis, lib. 1 de Bellis inter Andronicos : *Eo enim die quo imperator unctus è templo egreditur.* Sed fusiùs hunc ritum his verbis describit, lib. 1, cap. 41 : *Patriarcha in formam crucis verticem imperatoris sacro unguento perlinit, et elatâ voce addit : Sanctus; qui verò in ambone stant, patriarchæ vocem excipientes, ter sanctus pronuntiant.* Codinus pariter, de Offic., cap. 19, n. 17, dùm imperatoris Græci ritum describit, unctionem iis annumerat, memoratque ad *imperatorum unctionem compositas preces*, quas patriarcha in ambone dignioribus Ecclesiæ proceribus stipatus, *partim tacitè, partim clarâ voce* recitet, Deum scilicet exorans *pro eo qui in imperatorem inungendus est.* Denique in regionibus Orientis archiepiscopo Trinonitano privilegium concessit Innocentius III inungendi, benedicendi et coronandi reges Bulgarorum. Sed ad istum ritum probandum hæc ad nauseam fortè dicta sufficiant.

XI. Unum duntaxat addimus, adeò gratam divino numini hanc ungendorum regum cæremoniam fuisse, ut nec humilitatis specie impunè aliquando prætermissa fuerit : cùm enim Henricus rex Germaniæ Othonis Saxoniæ ducis filius, volenti eum ungere archiepiscopo Herigero minimè acquievisset, respondens se unctione indignum esse, ipsam S. Udalrico episcopo Augustano, non sine damno prætermissam fuisse, divinitùs revelatum est; visus enim S. Petrus cum multitudine magnâ episcoporum et aliorum sanctorum colloquens, qui duos ei gladios ostendit, unum cum capulo, et alterum sine capulo, quidque ii significarent, iis verbis exposuit : *Dic regi Henrico, ille ensis qui est sine capulo significat regem qui sine benedictione pontificali regnum tenebit, capulatus autem qui benedictione divinâ regni tenebit gubernacula*, auctor Vitæ S. Udalrici, cap. 3, apud Sur., 4 julii; idemque docet Ditmarus, lib. 1. Quidni? si secundùm Gregorium reprobandus Saul præsignificabatur, quòd lenticulâ olei, non autem ubertim atque copiosè effuso delibutus oleo fuisset, quidni reprobationis potiùs indicium videbitur neglecta sacræ unctionis cura? non enim ex humilitate divina ad onera dignitatum subsidia rejicienda sunt; dignitas potiùs fugienda : certum est siquidem per divinam istam unctionem et Ecclesiæ benedictionem, multas à Deo gratias impetrari, qui Ecclesiæ precibus placatus plurima beneficia largiri solet, et sacris ritibus gratiam ac majestatem confert. Unctionis istius efficaciam nobis commendat Petrus Blesensis, epist. 10, ubi de Guillelmo II, Siciliæ rege verba faciens hæc habet : « Doleo quòd inter primitias dominationis suæ, et initia unctionis regiæ hoc præsumit : virtus equidem consecrationis ab hujusmodi violentiis eum utinam temperâsset; magna enim est hujus efficacia Sacramenti : nam de Davide postquàm à Samuele unctus est, Scriptura testatur, 1 Reg. 16, *quòd directus est Spiritus Domini à die illâ, et reliquum.* Saul quoque die illâ, quâ olei lenticulâ Samuele perfusus est, mutatus est in virum alterum, et insiliente in eum Spiritu Domini, cùm accessisset ad cuneum prophetarum, cum eis prophetare incœpit. » Cum ergo tanta sit virtus sacræ unctionis, etiam circa reges, quibus ipsa impenditur, temerè ab ipsis prætermittitur, qui divinis se præsidiis contra diaboli mundique nequitiam armare debent, ut pugnare confidentius et triumphare gloriosius possint.

§ 3. *Quo ritu reges inungantur, et de differentiis sacerdotalis et regis.*

XII. Ritus autem ungendorum regum, à Pontificali Romano hic præscribitur : professione siquidem coram metropolitano à rege emissâ, oratione ab eodem metropolitano recitatâ, Litaniis dictis, respondente choro, benedictione à metropolitano prædicto datâ regi consecrando, precibus quibusdam ab eodem (choro similiter respondente) super ipsum fusis, *post hæc metropolitanus sedet, accipit mitram, et electus rex coram eo genuflectit, et circumstantibus prælatis pa-*

ratis cum suis mitris in modum coronæ, metropolitanus intingit pollicem dexteræ manûs in oleum catechumenorum, et inungit in modum crucis illius brachium dexterum inter juncturam manûs, et juncturam cubiti, atque inter scapulas orationem dicens duplicem, quæ ibidem refertur. Consentit et liber sacrarum Cæremoniarum S. R. E. à Marcello episcopo Corcyrensi collectus, et Leoni X dicatus, l. 1, sect. 5, cap. 3, ubi imperatoris Romanorum consecratio describitur, cujus prior presbyterorum cardinalium in ecclesiâ S. Petri ad altare sancti Mauritii *inungere brachium dexterum et scapulas, cum oleo exorcizato*, jubetur, *in modum crucis*, orationem eamdem recitans, cum eâ quæ prior in Pontificali referenda præscribitur. Consentit Bertrandus cardinalis episcopus Eduensis, qui floruit sub Philippo rege Valesio, et pro Ecclesiæ libertate adversùs Petrum de Cugneris anno 1329 decertavit; is ergo regiam et sacerdotalem potestatem comparans, hujus supra illam ex ritu unctionis prærogativam colligit, tract. de Origine et Usu jurisdict., q. 4, tomo 4 biblioth. PP., iis verbis : *Unde est quòd caput episcopi inungitur, sed armus regis, et episcopus chrismate, rex oleo? ut sciatur quòd episcopus est vicarius capitis nostri, id est, Jesu Christi.*

XIII. Fusiùs Innocentius III, ep. decretali toties citatâ, de sacrâ Unctione, hunc ritum confirmat, simulque declarat : « In veteri, inquit, Testamento, non solùm ungebatur sacerdos, sed etiam rex et propheta sicut in libro Regum, cap. 19, Dominus præcipit Eliæ : *Vade et revertere in domum tuam per desertum in Damascum; cùmque perveneris illùc, unges Hazael regem super Syriam, et Jehu filium Namsi unges regem super Israel : Elizæum autem filium Saphat, qui est de Abelmeulà, unges prophetam pro te;* sed ubi Jesus Nazarenus, *quem unxit Deus Spiritu sancto* (sicut in Actibus apostolorum, cap. 10, legitur) *unctus est oleo pietatis* (1) *præ consortibus suis*, qui secundùm Apostolum est caput Ecclesiæ, quæ est corpus ipsius, principis unctio à capite ad brachium est translata, ut princeps ex tunc non ungatur in capite, sed in brachio, sive in humero, vel in armo, in quibus principatus congruè designatur, juxta illud quod legitur, Isaiæ 9 : *Factus est principatus super humerum ejus* (2). Ad quod etiam significandum Samuel, 1 Reg. 9, fecit poni armum ante Saul, qui dederat locum in capite, ante eos qui fuerant invitati. In capite verò pontificis sacramentalis est delibutio conservata, quia personam capitis in pontificali officio repræsentat. Differt autem unctio pontificis ab unctione principis, quia caput pontificis chrismate consecratur, brachium verò principis oleo delinitur; ut ostendatur, quanta sit differentia inter auctoritatem Pontificis, et principis potestatem. Pompam autem, » etc.

XIV. Notavimus supra probabile esse solos sacerdotes oleo sanctæ unctionis apud Judæos, non autem reges, inunctos fuisse; quæ proinde episcoporum unctionis prærogativa in novâ lege magis confirmatur, in quâ scilicet regia potestas aut nullum, aut certè minimum suæ dignitatis accepit incrementum, quod non haberet in veteri lege, cum è contra sacerdotium novæ legis Mosaico longè præcellat. Præterea ob eamdem nostri sacerdotii eminentiam, non videntur digniori materiâ reges deliniri debere, quàm presbyteri corporis Christi consecratores, et Christi potestatem atque similitudinem expressiùs repræsentantes, ad quam assimilationem cum Christo referendam, quoad potestatem et auctoritatem unctio visibilis adhibetur. Proindeque, cùm presbyteri solo oleo catechumenorum, non chrismate, illiniri soleant, idem in regibus ungendis videtur convenienter observandum.

XV. Nihilominùs constat prædictas differentias non semper observatas fuisse. Præterquàm quòd enim Carolum Magnum supra ostendimus à capite ad pedes inunctum fuisse; Carolum Calvum sacro chrismate peructum; Richardum quoque I Anglorum regem non oleo solùm, sed et chrismate delinitum; et Richardi II non sola brachia et scapulas, sed et pectus et caput inuncta fuisse : insuper Augustinus Triumphus regem Romanorum sacro chrismate deliniri affirmat. Clodovæum verò Francorum regem à mille et ducentis annis, *cœlitùs sumpto chrismate unde adhuc habemus, perunctum et in regem sacratum*, inquit synodus Metis habita episcoporum Treverensis et Remensis provinciæ, regnante Carolo Calvo; vide Hist. Aimoini, l. 5, c. 21. Quinimò Ritualis liber sacelli Pontificii huic ritui in Francorum regum consecratione usitato astipulatur, in quo scilicet hæc habentur : *Soli Francorum reges chrismate episcopali liniuntur, cæteri verò reges aut imperatores oleo sacerdotali tantùm.* Liber quoque de sacro regum Franciæ perantiquus, ex cœlesti isto chrismate, quod Remigii precibus, ad Clodovæum in christianum hominem, et christianissimum regem simul inungendum cœlitùs immissum est, immixto consueto ab episcopis quotannis fieri solito, chrismate cum oleo et balsamo, in quinque corporis partibus reges nostros consignandos præscribit : 1° in summitate capitis, 2° in pectore, 3° inter scapulas, 4° in ipsis scapulis, 5° in compagibus brachiorum, quæ prærogativa ei concedi dici potest ut fidei protectori, christianissimo regi, et Ecclesiæ primogenito : nam brachia ob fortitudinem ipso chrismate inunguntur; pectus ob primogenituram inter Ecclesiæ reges et ostensam erga Ecclesiam ac Sanctam Sedem apostolicam fidem, ac jugem à tot seculis charitatem; scapulæ propter oneris ipsius impositi gravitatem; caput ob Ecclesiæ fideique principalem protectionem, et regni ipsius independentiam singularem.

XVI. Verùm quod de oleo ad reges Francorum sacrandos cœlitùs misso diximus, illud à columbâ nivei coloris rostro ampullam ferente delatum testantur Hincmarus Remensis, Flodoardus, et alii plures

(1) Dictio, *pietatis*, deest in antiquis codicib.

(2) Continuatâ serie hæc legenda patet ex dictâ epist. decretali, prout legitur in Gestis Innocent., quamvis et lib. 1 Decretal. Greg., et apud Anton. August., dictio, etc., præmittatur.

historici Francorum, inter quos numerari possunt, Aimoinus, Guillelmus Brito, Vincentius Bellovacensis, Joannes Gerson, Panormitanus, Guaguinus et alii passim; nec desunt vetustissima monumenta quæ id probent; primum quidem vetustissimum vidimus Clodovæi tumulo (qui jam cardinalis Rupisfucaldii pietate restauratus est) in medio chori ecclesiæ S. Genovefæ Parisiensis insculptum epitaphium his verbis expressum : *Hic jacet illustrissimus rex Ludovicus, qui et Clodovæus ante Baptismum est dictus, Francorum rex quintus, sed verus christianus, qui ab Anastasio imperatore consul et Augustus est creatus; hunc S. Remigius baptizavit, et in baptismate ejus angelus ampullam sacri chrismatis detulit.* Alterum est liber pervetustus, conscriptus de Vitâ S. Remigii, qui in monasterio quod ex ipsius nomine dicitur, Remis adservatur, in quo hoc miraculum fusè describitur et demonstratur; quâ de re copiosè clarissimus nostræ familiæ Sorbonicæ doctor Michael Mauclerus operoso isto libro quem de Monarchiâ inscripsit. Nec prætermitti debet testamentum S. Remigii, in quo Clodovæus rex, *per ejusdem*, quo sancti Spiritûs dono consignatus fuerat, *sacri chrismatis unctionem ordinatus* dicitur *in regem.* Non tamen omnes reges Francorum miraculoso isto chrismate inuncti sunt; non isto, patrum nostrorum memoriâ, invictissimus rex Henricus IV, sed oleo S. Martino divinitûs olim misso, quòd urbs Remorum in hostium esset potestate, Carnoti inunctus est.

§ 4. *Reges ab istâ unctione sacerdotii participes non fieri, nec sacrarum functionum, nisi ex privilegio.*

XVII. Porrò ab istâ unctione habent imperatores et reges christiani, ut præ reliquis etiam sacri ac consecrati dici possent. Nam, cùm olim sacri dicerentur et sacrosancti, quòd inviolabiles essent, et sine piaculo attingi non possent; quòd sacer seu execrandus esset, qui contra eos quidquam faceret; quòdque sacrilegii instar videretur divinis ipsorum beneficiis obviare; cùmque ob eas rationes *sacri* eorum *affatus*, *sacræ* eorum principales constitutiones, *sacræ annotationes*, *sacri vultus*, et cætera ad ipsos pertinentia *sacra* dicerentur, *sacerque* senatorum *ordo* vocaretur, ob inviolabilem eorum auctoritatem ac majestatem; jam verò insuper ob receptam consecrationem, sacri et sacrati imperatores regesque speciali titulo dici possunt ob unctionis et sacramentalis istius ritûs sanctitatem; si enim ab unctione veteris legis principes sacrosancti crediti sunt, quidni et christiani reges ab eâdem, quæ non minùs apud Deum potentibus Ecclesiæ precibus sociatur, haurient sanctitatem? Quanti momenti eam fecerit Augustinus ex ipsius verbis colligi potest, lib. 3 contra litteras Petiliani : *Quæro, si non habebat Saül sacramenti sanctitatem, quid in eo David venerabatur? si autem habebat innocentiam, quare innocentem persequebatur? nam eum propter sacrosanctam unctionem et honoravit vivum, et vindicavit occisum; et quia vel panniculum ex ejus veste præscidit, percusso corde trepidavit. Ecce Saül non habebat innocentiam, et tamen habebat sanctitatem, non vitæ suæ (nam hoc sine innocentiâ nemo potest), sed sacramenti Dei, quod et in malis hominibus sanctum est.*

XVIII. Nihilominùs quâcumque unctione non ita reges sacri efficiuntur aut sancti, ut ecclesiastici ordinis exinde censeantur, aut ecclesiasticam aliquam exinde habeant potestatem; tum quòd potestas nulla ecclesiastica per unctionem tradatur, sed per manûs impositionem eo fine usurpatam, vel instrumentorum singulorum ordinum traditionem; unctio verò ad solam personæ sanctitatem ac venerationem designandam et efficiendam, seu ad disponendum hominem ad Sacramenti condignam receptionem conferatur; tum quòd imperatorum unctio nec eo fine fiat (prout supra vidimus), quatenùs ecclesiastica ministeria, imperatoribus vel regibus tractare liceat, sed potiùs ut ad Ecclesiæ defensionem ac protectionem, se tanquàm inunctos pugiles ardentiùs exsurgere et præliari bella Domini debere noverint. Unde Valentinianus imperator sancto Ambrosio episcopalem sarcinam subire verenti, *noli timere*, inquit, Hist. Tripart., lib. 7, *quia Deus qui te elegit, semper te adjuvabit, et ego adjutor et defensor tuus, ut meum ordinem decet, semper existam;* circa quæ ultima verba rectè notat Glossa, in c. *Valentinianus*, imperatorem (quod quidam putaverunt) subdiaconatûs ordine præditum esse non debere, sed militari charactere donatum. Unde à synodo VI Trullanâ imperatores laicis accensentur, licèt cæteris majori prærogativâ donentur; iidem quoque à Nicolao I inter laicos numerandi docentur, nec divinis, sed profanis negotiis intendere monentur, *quatenùs*, scilicet, *spiritualis actio carnalibus distaret incursibus; et ideò militans Deo minimè se negotiis secularibus implicaret, ac vicissim, non ille rebus divinis præsidere videretur, qui esset negotiis secularibus implicatus.* Epist. ad Michaelem imperatorem, quæ incipit : Proposueramus. Quare non crudè intelligendus est Petrus Damiani, serm. 69 de Dedicatione, dùm quintum Sacramentum inunctionem esse regis asserit, sumpto scilicet latissimè nomine Sacramenti. Hanc autem mirificè commendat, pompamque ejus describit, et præmissis ejus celebrationi cleri ac plebis consensu, necnon solemnibus de servandis Ecclesiæ libertatibus sacramentis, eam adhiberi testatur; deinde ista subjungit : Ex tunc *exuitur rex vestimentis suis, et oleo sanctificationis aspergitur, ut typico rore perfusus cœlestis unguenti plenitudine glorietur.* Sacramentis ergo hanc unctionem annumerat, quæ duodecim numero statuit, eas omnes Sacramenti nomine donans ecclesiasticas cæremonias, quæ quocumque modo Ecclesiæ membra distinguerent, coordinarent inter se, et in aliquo gradu constituerent, vel in sublimi quodam statu collocarent; quo sensu unctio regum Sacramentum dici potest, licèt non in ecclesiasticæ, sed laicæ dignitatis apice suscipientem constituat.

XIX. Fatendum tamen est aditum ad sacrum altare, qui ex Laodicenâ synodo, c. 19, solis sacratis ministris conceditur, imperatoribus ad offerenda Deo dona, in Trullanâ, c. 79, concedi; posterioribus quoque temporibus ipsis, quòd *uncti Domini* haberentur, permis-

sum fuisse, *quotiescumque vellent ad altare accedere, suffire, et cum triplici cereo signare sicut et pontifices*, teste Balsamone ibid. Fatendum item imperatores ac reges christianos in Occidente ex concessione summorum pontificum, quædam minora in Ecclesiâ officia, postquàm solemniter consecrati forent, obire permissos. Glossa supra citata docet imperatorem subdiaconi officium gerere, cùm ministrat episcopo; Abbas, in cap. *Venerabilem*, de Electione, hanc Glossam communi consensu receptam affirmat; idemque etiam cum Glossâ docet Cardinalis in Expositione Clementinæ 1, à nobis jam citatæ; à quibus verbis potiùs, ut opinor, quàm sensu differt Speculator, tit. de Legibus, § *Nunc ostendendum*, versu 29, asserens, imperatorem consecratum et coronatum non esse subdiaconum, nec sacerdotem, imò nec officio subdiaconi fungi, cùm ministrat episcopo; non enim subdiaconale officium dicendum putat, quod imperator obit ex privilegio, sicut nec ecclesiasticum dicitur ordinariè loquendo officium laicorum missis privatis ministrantium officium esse, sed laicum; non enim pro clerico se gerit, qui ex generali hujusmodi consuetudine ita ministrat. Sed quocumque nomine ministerium istud vocetur, certum est imperatori consecrato à summo Pontifice concedi, ut sacris vestibus indutus ea exsequatur quæ subdiaconis committi solent. Etenim vetus Pontificale Romanum (cui consentit liber sacrarum Cæremoniarum jam à nobis laudatus) refert imperatorem de novo consecratum, *pontificem ad altare descendentem sequi, et illi in locum subdiaconi calicem et patenam cum hostiis offerre, deinde aquam infundendam in vino*. Testatur Sigonius imperatorem in Italiam proficiscentem archiepiscopo Mediolanensi (à quo secundò coronatur) pro subdiacono ministrare. Referunt quoque Castaldus et alii imperatorem veste subdiaconi indutum inservire Romano Pontifici sacris operanti, præsertim in die Natalis Domini, si in urbe et curiâ Romanâ præsens sit, et in matutinis precibus, quæ in nocte Natalis Domini decantantur, si eis adsit, septimam lectionem Evangelii, quæ incipit: *Exiit edictum à Cæsare Augusto*, publicè canere. Refertur quoque in dicto libro sacrarum Cæremoniarum imperatorem coronandum à S. Petri canonicis tanquàm canonicum recipi; consecratum verò à sancti Joannis Lateranensis canonicis similiter admitti. Reges quoque nostros Franciæ, oblato superpelliceo, in concanonicos variarum Ecclesiarum sui regni recipi consuetudo fert à pluribus annis inducta: quæ omnia, sicut à prioribus Ecclesiæ seculis recedunt, ita suis congruentiis non destituuntur. Ex iis autem omnibus hæc discant mundanæ potestates: primum quidem ab unctionis et benedictionis ritu, regem cœlestem (1) esse qui humana regna confirmat, gentes exteriùs atterit, peccata absolvit, consolidat imperia: tum verò ex dictis privilegiis, singularis prærogativæ loco ipsis concedi quòd Ecclesias tueantur, Deo ministrent, et fidelem famulatum exhibeant; discantque insuper, Sacerdotes non tam ut subditos quàm ut Dei comministros, venerari.

(1) Allusio ad Cassiodor., lib. 8, epist. 8.

CAPUT XI.

DE CÆTERIS RITIBUS ORDINATIONEM CONSEQUENTIBUS.

ARTICULUS PRIMUS.

De benedictione tam ordinatorum à pontifice ordinante, quàm populi à consecratis.

I. Peractam quamlibet ordinationem, benedictio sequi debet, vel quæ ab episcopo ordinatore de novo ordinatis tribuatur, vel quæ ab episcopo de novo consecrato in populum effundatur; omnes quidem inferiores episcopo, post susceptum ab episcopo ordinem, benedici, ostendunt Vetus Ordo Romanus, et Pontificale Romanum; benedictio autem fieri solet sacratissimo signo crucis, fusisque super ordinatos precibus. De solo subdiacono notat Euchologium Græcorum, quòd *postquàm acceperit benedictionem*, discedat. In cæteris verò ordinibus describendis, quamvis benedictionis nullam mentionem faciat, quasdam tamen reliquorum ordinum collationi orationes subnectit, quæ benedictionis loco esse videntur, quibus scilicet divina in officio suscepto exercendo gratia pro ordinato imploratur ac petitur. Preces autem illas omnes, sive quæ apud Latinos, sive quæ apud Græcos pro ordinatis, statim atque ordinem susceperunt, emitti solent, repetes ex libris citatis: fusiores enim sunt quàm ut hìc exscribi debeant. De iis solùm pronuntio elegantes eas esse, et ad pietatem excitandam, ac devotionem accendendam idoneas, necnon ad spiritum ecclesiasticum, ut vocant, fovendum efficaces, ideòque meo quidem consilio, ab unoquoque non inutiliter legerentur. Hoc porrò observandum est, inferioribus ordinibus initiatos, præsertim si altaris ministerio applicentur, pluribus benedictionibus cumulari, plures pro iis orationes fundi, constantiùs etiam videri Deum orari, quàm pro iis qui ad superiores ordines provecti sunt. Etenim ordinati omnes ad ordines non hierarchicos bis saltem signo crucis benedicendi signantur, duæ saltem orationes pro iis benedicendis funduntur; nam super acolythos qui constituuntur in primo gradu ad ministrandum altari, quatuor orationes recitantur, quater ipsi signo crucis præ cæteris armantur; populus etiam ad genuflectendum (qui enixè orantis, obtestantis, obsecrantis est habitus) à diacono excitatur; quod ultimum in benedicendis etiam diaconibus observatur, non autem in presbyteris. Ipsi autem diaconi duplici quidem oratione, sed semel signo crucis benedicuntur; cùm ad presbyteros benedicendos, consecratione ipsorum perfectâ, unica oratio adhibeatur, quamvis ter signo crucis signentur, cùm singulæ divinæ personæ nominantur; quæ proinde consignatio crucis pro unicâ haberi potest. Brevis autem supra sacerdotes hæc benedictio effunditur: *Benedictio Dei omnipotentis Patris, et Filii, et Spiritûs sancti descendat super vos, ut sitis benedicti in ordine sacerdotali, et offeratis placabiles hostias pro peccatis, atque offensionibus populi omnipotenti Deo, cui est honor et gloria per omnia se-*

cula seculorum. Circa quam etiam observa quòd, cùm episcopus cæteris inferioribus clericis benedicens, pro iis privatim precetur, ut virtutes Deus ipsis consentaneas largiatur, gratiam tribuat, æternâ gloriâ remuneret, sacerdotibus è contra benedicens, non tam aliqua pro ipsis beneficia divina precetur, quàm ut ad populi utilitatem sacerdotii suscepti gratia diffundatur.

II. Hæc autem omnia non sine ratione instituta, nec mysterio vacare credenda sunt; prioris enim duplex præsertim assignari potest. Prima, quia benedictio subjectionis videtur esse signum, juxta illud Pauli, cujus alibi meminimus, ad Hebræos 7 : *Sine ullâ contradictione, quod minus est à meliore benedicitur;* unde, secundùm Constitutiones apostolicas, lib. 8, cap. 28 : *Episcopus benedicit, non benedicitur*, quod presbytero similiter ipsæ tribuunt; unde, quò superiores ordines, majorisque auctoritatis gradus collati fuerint, eò magis à dandâ ipsis qui promoti fuerint benedictione abstinendum. Altera, quia quò majoribus præsidiis aliquis nititur, eò minùs benedictione cumulandus; quare qui sacratioribus ordinibus, majorem ac cumulatiorem gratiam conferentibus, munitus fuerit, hic utique minùs benedictione indigebit. Posterioris autem hæc est mystica ratio, tum quòd in se perfectus jam presbyter supponatur, qui nempe ad perfectionis statum evectus est, unde pro ejus privatâ provectione, ac progressione, quæ obtenta præsumitur, minùs utique Ecclesia videtur esse sollicita, quàm pro inferiorum clericorum privatis profectibus, et spiritualibus incrementis; tum quòd eorum qui ad rectorum officium promoti sunt, et spiritualis regiminis curam susceperunt, is videatur esse status qui non tam ad privatam cujusque perfectionem, quàm publicam utilitatem sit institutus : ea ipsorum cura esse debeat, ut optent anathema fieri à Christo pro fratribus et spiritales etiam delicias contemplationis, præ charitatis erga proximum officiis parvipendant. Quamvis autem diaconi ad Ecclesiæ quoque regendæ clavum vocentur, et proximorum saluti invigilare jubeantur, imperfectum tamen omninò est ipsorum regimen, quippe qui paucissima Sacramenta, vixque ulla solemniter absque necessitate conferre possint, quorum proinde imperium, si Dionysio creditur, non circa plebem fidelem, sed circa immundos exercetur. Denique addimus non dimitti ordinandos nisi benedictos, ut pari quo Jacob fervore antistiti ordinandi singuli dicere possint quod ille angelo, Genes. 32: *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi*, gratiamque receptam in æternum servent.

III. Licèt autem post impositam episcopo consecrando manum sæpiùs ipse, tum seorsim à sacrâ unctione, tum inter ungendum sacro chrismate ejus caput ac manus, benedicatur; at postquàm per sacram unctionem consecratus est, nullâ jam benedictione donatur, utpote qui sanctus et augustus præ cæteris effectus, benedictione nec indigere, nec à meliore benedici posse præsumitur; quinimò hæc ipsi honoris, tum à consecratore (quamvis fortè consecratus tanquàm metropolitano, ei subdatur), tum ab assistentibus episcopis prærogativa tribuitur, ut etiam extra territorium suum consecratus episcopus, reliquis præsentibus, populo benedicat. Nam, peractâ consecratione et dicto *Te Deum laudamus*, consecratus ex Pontificali Romano « ducitur ab assistentibus episcopis cum mitris, et omnibus benedicit, tum aliquæ preces cantantur, et aliquæ ab ipso recitantur : quibus dictis consecrator, detecto capite, manet ad cornu Evangelii altaris, apud quem assistentes stant sine mitrâ; consecratus verò surgit, et accedens cum mitrâ, et baculo pontificali ante medium altaris, versus ad illud, signans se cum pollice dexteræ manûs ante pectus, dicit : *Sit nomen Domini benedictum*, etc.; tum elevans ac jungens manus, et caput inclinans, dicit : *Benedicat vos omnipotens Deus*, et cùm dixerit, *Deus*, vertit se ad populum, et tertiò super eum signans benedicit, dicens : *Pater, et Filius, et Spiritus sanctus.* » Neque id novum Ecclesiæ præceptum videtur : id enim confirmant apostolicæ Constitutiones, quæ de consecrato episcopo, et in episcopali sede collocato hæc habent, lib. 8, cap. 5 : « Salutet Ecclesiam ordinatus dicens : *Gratia Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei Patris, et communicatio Spiritûs sancti cum omnibus vobis*, et omnes respondeant : *Et cum spiritu tuo.* » Iis autem verbis quædam benedictio circa populum continetur. In ordinatione similiter S. Eutychii patriarchæ Constantinopolitani, quam nobis describit Metaphrastes, et S. Annonis Coloniensis, quam contemporaneus Vitæ ipsius scriptor nobis exhibet, eumdem ritum servatum fuisse ex prædictis innotescit. Et ne fortè omittere videamur Græcorum morem, in Euchologio hoc præscriptum est : *Episcopus consecratus, ubi cum reliquis primus sederit, dat pacem in apostolum*, id est, *recitatâ epistolâ Pauli in sacro dicit : Pax tibi.*

ARTICULUS II.

De salutatione, seu osculo, quo ordinati à collegis excipiuntur, et ab ordinatore dimittuntur.

I. Alter ritus qui peractam quoque consecrationem sequitur, est salutatio, seu osculum, quo et pontifex à se consecratum honorat, et ecclesiastici ordinis viri de novo eum qui in eumdem ordinem receptus est, consalutant, et complecti se ostendunt. Hanc salutationem nobis significat Dionysius, tanquàm ultimum ordinationis ritum, qui ordinis collationem perficiat, compleat et absolvat; sic enim loquitur cap. 5 eccles. Hierarch., parte 2 : *Et perficiens salutatio (fit) salutante unoquoque ecclesiastici ordinis viro præsente, ipsoque, qui consecravit, pontifice, eum qui in aliquem prædictorum sacerdotalium seu ecclesiasticorum ordinum cooptatus est.* Salutationem autem istam fieri per osculum, quod pontifex à se consecrato, ejusdem ordinis viri sibi mutuò dent, patet 1° ex Constitut. apostolicis, quæ episcopum consecratum in solio collocari docent, lib. 8, cap. 5 : *A reliquis episcopis, cunctis eum in Domino osculantibus*, sancto scilicet et amico osculo, quod verè sit φίλημα ἐν τῷ Κυρίῳ. 2° Ex Nicephoro, qui de Amphilochio narrat, lib. 11 Hist.,

cap. 20, quòd cùm ab angelis fuisset consecratus, et miraculum istud episcopis ad ejus consecrationem convenientibus renuntiâsset, ipsum solità salutatione, atque osculo ei dato, quæ episcopalis muneris sunt, administrare et exequi permiserint. 3° Quia verbum ἀσπάζω, et nomen ἀσπασμός (quo utroque utitur Dionysius) non quamlibet, ut notat Erasmus, salutationem, sed eam quæ fiat cum osculo, significat. 4° Confirmatur ex veteri Ordine Romano, in quo præcipitur *ut cùm* diaconi *consecrati fuerint, dent osculum episcopo et sacerdotibus, et stent ad dexteram episcopi.* Item, ut perfectâ pontifex presbyterorum ordinatione, *tunc osculetur singulos dicens : Pax Domini sit semper vobiscum, et per manus commendet se orationibus eorum.* Denique episcopo, ubi consecratus fuerit, jubet ut *tunc det osculum pontifici et diaconibus omnibus, et tenens eum archidiaconus deportet in presbyterium, et det osculum episcopis et presbyteris.* 5° Ex more Græcorum, quibus cùm salutatio ista in hierarchicis ordinationibus exhibenda præcipiatur, exhibito ac recepto osculo ordinati ei satisfaciunt, ut osculati testes passim renuntiant. Nec aliena hæc interpretatio à moribus antiquis Ecclesiæ catholicæ, utpote cùm priscis seculis usitatissimum esset, ut sese invicem fideles osculantes salutarent; quod ostendunt non semel S. Paulus, semelque S. Petrus, dùm *salutare invicem fideles in osculo sancto* admonent; ad eumdem veterem morem probandum plura probata testimonia proferre possemus, quæ libenter omittimus. Sed et favet huic ritui salutandi de novo ordinatum per osculum Innocentius III epistolâ decretali ad episcopum Trecensem, c. *Dilecto*, de Præb. et Dignit., ubi episcopum consecratum, cùm ecclesiæ suæ possessionem adiret, ad osculum canonicos omnes Ecclesiæ admittere solitum ostendit; *itaque*, inquit, *cùm ad eamdem accessisset ecclesiam consecratus, eum cum canonicis aliis ad osculum recepisti, cùm tunc nonnisi canonici ad osculum admittantur.* Ex quo sanè arguitur quòd sicut in institutione, ita et in consecratione episcopi salutatio per osculum ab ipso fieret.

II. Hæc autem salutatio tam à Latinis quàm à Græcis etiamnùm, diversâ tamen ratione, servatur. Latini quidem non statim atque ordines collati sunt salutationem istam, seu osculum adhibent, nec distinctionem hierarchicorum et non hierarchicorum ordinum, sed majorum et minorum eâ in re observant; nec de novo ordinati alios in eodem ordine receptos osculantur, præterquàm in consecratione episcopali; olim tamen, ut ex veteri Ordine deduci potest, id ab ipsis servabatur, ut presbyteri compresbyteros, diaconi verò consecrati non quidem condiaconos, sed presbyteros simul cum pontifice osculari, quasi ab iis pacem et communicationem ecclesiasticam accipientes, juberentur; quod utique in desuetudinem abiit, simul atque ordinationum celebritas ac solemnitas desiit; nam, cùm pauci sacerdotes, pauci diaconi ordinationibus assisterent, perperàm de novo ordinati, alios ab antiquo consecratos salutare et exosculari præcepti fuissent. Non ergo hic ritus qualis à D. Dionysio, vel à Constit. apost. aut ipso veteri Ordine Rom. præscribitur, jam à Latinis servatur; sed eo loco quo in missâ celebrans dare pacem assistentibus consuevit ad confraternitatem eorum qui eodem simul ordine initiati sunt, indicandam, statuitur *ut cùm pontifex dixerit orationem : Domine Jesu Christe*, etc., *osculetur altare, et det primo ex singulis ordinatis cujuslibet ordinis sacri ad eum successivè accedenti, et altare priùs ad dexteram pontificis deosculanti, pacem, dicens : Pax tecum; cui ille respondet : Et cum spiritu tuo; et quilibet illorum sequenti sui ordinis secum ordinato, et ille alteri, et sic ad ultimum continuetur.* Subditur tamen, ut *si ordinatorum parvus sit numerus, pontifex possit dare pacem singulis;* quod sanè ostendit non tam pacis istam dationem ad salutationem ordinatorum sibi invicem faciendam, quàm ad ordinarium pacis dandæ ritum servandum præscribi; cùm tamen hic ritus dandi pacem, tam ab eo qui jam quàm qui olim in usu quotidiano fuit, discrepare videatur; jam enim in missis ordinariis à diacono pax accipitur, qui uniuscujusque ordinis primo eum distribuit; olim autem acceptam à pontifice pacem, unusquisque viciniori cujuscumque ordinis dabat, adeò ut ultimus unius ordinis primo alterius ordinis pacem impertiretur, et laici pacem sacerdotibus offerrent, ab iisque acciperent; quod suo tempore in usu fuisse testatur Zonaras in c. 19 Laodic.; sed hæc non sunt hujus loci. Græci autem in ordinibus hierarchicis studiosiùs antiquum morem, cujus meminère Dionysius et Constitutiones apostolicæ, consectantur, non autem in cæteris; apud ipsos siquidem in lectoratûs et subdiaconatûs ordine osculum et salutatio prædicta non observantur, de quibus scilicet in iis ordinibus ne verbulum in eorum Euchologio; nisi fortè hùc referas quod lectori consecrato, postquàm legerit ex Actibus vel Epistolis apostolorum, *accipere à pontifice pacem*, ibidem dicitur; quod tamen nihil aliud significat quàm ab episcopo verba ista, *pax tibi*, ad ipsum dirigi; at in cæteris ordinibus hierarchicis osculi et salutationis istius expressa in eorum Euchologio fit mentio. Nam diaconi ritus iis verbis præscribit : *Et salutant eum* (qui scilicet de novo consecratus est) *omnes diaconi.* Similiter in ordinatione presbyteri hæc habet : *Ita demùm osculo salutat pontificem et presbyteros;* denique in consecratione episcopi : *Deinde consecratus consecratum salutat, reliqui pariter episcopi.* Antiquum autem hujus pacis datæ exemplum peractâ ordinatione ex Vitâ Epiphanii adjungimus, quem scilicet cùm Pappus episcopus diaconum ordinâsset, pacem ei dedisse refertur, et postea presbyterum ordinâsse.

III. Hujus autem significationem mysticam tradit Dionysius iis verbis, cap. 5 eccles. Hierarch. : *Salutatio, quæ in extremâ sacrorum ordinum parte adhibetur, sacram significationem continet; nam et omnes qui adsunt sacrorum ordinum homines, et pontifex ipse qui consecravit, eum qui consecratus est salutant; cùm enim sancta mens scientiâ viqne pontificis, et divinâ vocatione*

atque sanctimoniâ ad ecclesiastici ordinis consecrationem, seu perfectivam operationem pervenit; tum charus est ordinatus, paribus sanctissimisque ordinibus, et ad pulchritudinem divinæ similem perductus, mentes similes amat, atque ab eis sanctè redamatur. Hinc consalutatio illa inter ecclesiastici ordinis homines servatur et perficitur, quæ sanctam parium similiumque mentium societatem indicat, lætitiamque mutuam, quæ amore digna est, quippe quæ divinam pulchritudinem salvam et incolumem ecclesiastici ordinis formæ conservet. Similia habet Pachymeres, quæ hìc omitto, quæ nempe præsertim ostendunt congruum esse, ut de novo ordinati alios in eodem ordine antea receptos salutent, et ab iis vicissim salutentur.

IV. Quòd autem ordinati pontificem consecrantem salutare, et ab eo osculo quoque excipi debeant, ostenditur exemplo Samuelis prophetæ, quem statim atque Scriptura in caput Saülis lenticulam olei effudisse ad eum sacrandum narravit, eumdem illum osculatum fuisse, nullâ interjectâ narratione, subdidit, cujus rei gestæ explicationem ita persequitur S. Gregorius, lib. 4, c. 5 exposit. in lib. Regum : « Benè ergo Samuel Saül caput osculatus fuisse perhibetur; propheta namque osculum defixum ille portat in capite, qui reconciliationis nostræ suffragium portat in mente : cùm videlicet in se nulla fomenta gerit divinæ discordiæ, qui in mente paci reddere discordes studet. Osculato ergo principe dicitur : *Unxit te Deus in principem super hæreditatem suam*, quasi rebus eum admoneat dicens : Qui te ad hoc positum nôsti, ut peccati inimicitias debeas solvere, quod in aliis destruis in te non debes retinere; nonnulli etenim et unguntur, et osculum non accipiunt : liberare populum Domini satagunt, sed se inimicorum jugo submittere non pavescunt : nam qui aliis benè prædicat quæ non agit, quasi osculum dat quod non accipit; amicos etenim Dei alios facere quærit, et ipse inimicus esse non desinit, inimicitias peccati in se ædificat, quas in aliis destruere per verbum tentat. Quia ergo ille præeminet solùm utiliter, qui per affectum magnæ charitatis Dei amicus est, Samuel caput regis osculatus fuisse dicitur. Hinc ipsa Veritas priùs osculatur, quos ordinat, deinde ad liberandos alios mittit : *Vos*, ait, Joan. 15, *amici mei estis;* deinde addidit dicens : *Posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* Hinc item resurgens à mortuis dicit, Joan. 20: *Pax vobis;* deinde subdit : *Quorum remiseritis peccata remittentur eis, et quorum retinueretis, retenta sunt;* ut velut osculum pacis in eorum mente figeret, quos peccati odia solvere præcepisset. Osculatus ergo rex super hæreditate Domini constituitur, quia electus doctor, eligitur, ut fidelibus subditis dignitate præemineat, sed de prælatione suâ non suum, sed Domini lucrum quærat. » Hæc fusè Gregorius, quibus in ecclesiastico doctore, dùm creatur, unctionem cum osculo rectè conjungit, ut quem unctione pontifex mìsericordem erga proximum designat, eumdem per osculum Dei amicum esse ostendat; nec à charitate erga proximum charitas erga Deum sejungatur, cùm nec amare quisquam proximum possit, nisi qui Christum dilexerit, et amicè exosculetur; nec diligere Deum cuiquam liceat, nisi quem Deus dilexit : adeò ut rectè sponsa in sponsi sui laudes effusa, ab iis verbis epithalamium suum exorsa sit : *Osculetur me osculo oris;* sciebat enim osculo oris Dei pietatem et amorem divinum inspirari, nec posse quemquam Deum amare, nisi quem prius ipse amaverit; unde illa subdit : *Oleum effusum nomen tuum, ideò dilexerunt te; trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum.* Pontifex igitur, Dei vice, amorem et charitatem erga Deum inspirans, ei quem à se ordinatum dimittit, osculum dat, et vicissim ab eo recipit, ut mutuam Dei et illius amicitiam hoc symbolo confirmet.

ARTICULUS III.

De receptione et dispositione ordinatorum inter alios ejusdem gradûs.

Tertius ritus post collatos alicui ordines, est ordinati receptio sive coordinatio inter ejusdem gradûs et ordinis viros; ut cùm presbytero vel episcopo consecrato inter episcopos vel presbyteros ad sedendum locus conceditur; cùm diacono inter diaconos et reliquis ecclesiasticis ministris inter symmistas suos, collegas atque ejusdem gradûs clericos stare permittitur : sic enim ordinatus subdiaconus in Euchologio stare jubetur, *pro foribus sanctuarii*, locum scilicet subdiaconorum occupans, et inter subdiaconos stans, quos Laodicenum concilium, c. 22, *nec fores derelinquere* sinit. Sic diaconus ex eodem Euchologio cum flabello locum diaconi, statim atque ordinatus est, occupat; ipse siquidem *stat à latere sacræ mensæ à parte dexterâ :* sic presbyter, susceptâ consecratione, *discedens stat unà cum presbyteris;* sic tandem de episcopo consecrato ibidem præscribitur : *Et reliqui episcopi ascendant ut unà sedeant cum episcopo, primusque sedens qui ordinatus est*, etc. Innuitur quoque hic ritus in veteri Ordine Romano, ubi diaconi mox ordinati, *ad dexteram episcopi stare* jubentur, locum scilicet diaconorum occupaturi. Indicatur et à Cypriano, ubi de Aurelio et Celerino lectore ad sacerdotium destinatis, designatos eos ait, qui corroboratis annis cum ipso ac presbyteris sedeant; itemque ubi Numidici à se creati, in presbyterum ordinationem iis verbis significat, epist. 35 : *Nam admonitos nos, et instructos sciatis dignatione divinâ, ut Numidicus presbyter ascribatur presbyterorum Carthaginensium numero et nobiscum sedeat in clero;* quibus verbis ordinationis duos ritus exprimit, ascriptionem ecclesiastico catalogo, et coordinationem inter ordinatos. Apertiùs autem ejusdem ritûs meminit Epiphanius, epist. 60, inter epistolas Hieron., dùm adversùs Joannem Hierosolymitanum Pauliniani fratris Hieronymi ordinationem defendit; ubi enim quàm invitus ordinatus iste fuerit diaconus, docuit, mox ipsum in *sanctis sacrificiis ministrâsse*, in ordine scilicet suo, et loco diaconi constitutum narrat; postea verò ejusdem in presbyterum consecrationem perfectam à se subjungens : *Impulimus*, inquit, *ut sederet in ordine presbyterii*, quibus

verbis evidenter ostendit ordinatum in presbyterum, ut perfectè in societatem presbyterorum admissus doceretur, inter reliquos presbyteros sedere debuisse. Absentia verò ecclesiastici ordinis virorum ab ordinationibus, et multitudo ordinandorum, qui omnes simul eidem sacrificio ministrare non possunt, sedendi item ac standi diversis in ecclesiâ locis, pro diversis ecclesiasticis gradibus, et ordinibus confusus jam in ecclesiâ nec usitatus ordo, in causâ fuerunt ut detento in singulis ordinibus uno, qui in suo gradu et loco ministret, reliqui ordinati ad sua loca post ordinationem, permixtim ut plurimùm revertantur. In solâ episcopi consecratione præscribitur ut episcopus consecratus inter episcopos duos assistentes medius sedeat. Ipsum autem, qui in episcopum consecratur, in throno episcopali collocari antiquitùs consuevisse, testantur Constitutiones apostolicæ, Gregorius Nazianzenus, Greg. Turonensis, Vitæ SS. Chrysostomi Constantinopolitani, Aniani, et Eucherii Aurelianensium, Fulgentii Ruspensis, Pauli Leonensis, et aliorum passim, in propriâ scilicet civitate consecratorum; nam deductio ad episcopalem thronum ex potissimis est realis possessionis indiciis, quæ nos alibi fusiùs prosequemur.

ARTICULUS IV.

De inscriptione ordinatorum ecclesiastico catalogo.

I. Quartus circa consecratos ritus est, ascriptio ecclesiastico catalogo, seu relatio quæ scriptis fiat, in clericorum Ecclesiæ ordinem atque numerum; quæ quidem majori olim quàm nunc solemnitate fieri solebat. Constat clericos cujuscumque ordinis, statim atque promoti fuissent, ascribi ecclesiastico catalogo solitos; cui rei probandæ cùm plura inserviant, eaque omnia quæ de eo ritu dicemus; pauca tamen ista hoc loco sufficiunt : quòd Canones apostolorum, can. 17 et 51, τοῦ καταλόγου τοῦ ἱερατικοῦ, *catalogi sacerdotalis*, sive *ecclesiastici* meminerint, clericos nempe omnes non solos episcopos, presbyteros, aut diaconos huic catalogo inscriptos innuentes; quòd Numidicus presbyter apud Cyprianum cit., *ascribi* dicatur *numero presbyterorum Carthaginensium;* quòd à Basilio, ut mox dicemus, plures ministrorum Ecclesiæ indices fieri jubeantur; quòd de lectore recens ordinato dicat Sidonius, lib. 6, epist. 8, papæ Græco, *quia nomen ejusdem lectorum nuper albus accepit;* quòd τῶν κανονικῶν ψαλτῶν, meminerit Laodicena synodus, cap. 15, qui nempe ecclesiastico canoni et catalogo inscripti essent, quos interpretatur Zonaras, *in clero receptos et admissos;* quòd clericos de *quolibet corpore venientes*, *atque altario mancipatos*, seu ascriptos alicui ecclesiastico titulo, et munere suo fungentes; aliâ periphrasi Synodus IV Aurelianensis, c. 13, expresserit, *quorum nomina in matriculâ ecclesiæ teneantur inscripta*, indicans eorum clericorum, qui alicui ecclesiæ fuissent addicti, ut suis in eâ fungerentur muneribus (à quâ lege paucissimos exemptos fuisse pluries insinuavimus, et ex professo aliquando docebimus) nomina, Ecclesiæ, cui ascripti essent, catalogo fuisse inscripta. Verùm convenientiùs ad nostram morem concilium Londinense sub Gregorio IX, apud Matth. Paridem, ad annum 1237, quandonam conficiendus esset iste catalogus, quemodò ante ordinationem legendus, et apud quos asservandus esset, ostendit iis verbis : « Et ne reprobatis qui fuerant reprobandi, approbatis se clanculùm valeant immiscere reprobati: in examinatione scribatur numerus, et nomina approbatorum, et qui scripti fuerint, postmodùm in ordinationis limine, perlectâ scripturâ, discretione sollicitâ requirantur, ipsaque scriptura apud episcopum vel ecclesiam conservetur. »

II. Sed quia ex dictis superiori parte, necnon ex mox explicatis constare hæc possunt, ad priorum seculorum auctores redeundum est. Basilius, epistolâ canonicâ ad chorepiscopos, triplicem clericorum indicem, seu catalogum conscribi solitum fuisse demonstrat : unum qui penes episcopos esset; alterum penes chorepiscopos, seu decanos rurales; tertium penes clericos cujuslibet vici, et Ecclesiæ cui quis ascriptus esset : hos enim omnes indices memorat sanctus iste Pater, prædictâ epistolâ, à Patribus olim contextos, quod et se renovare velle affirmat his verbis : « Necessariò me contuli ad renovandos Patrum canones, et scribo ut ad me mittatis indicem uniuscujusque pagi, et à quo unusquisque introductus sit, et in quo sit libro; habete autem et ipsi apud vos indicem, et vestræ litteræ cum iis quæ apud nos reposîtæ sunt, conferantur; et nemini liceat seipsum, quando velit, inscribere. » Hæc enim, dùm attentè considero, videtur mihi Basilius ad præcavendas fraudes, quæ in describendis clericorum nominibus, in matriculâ, seu catalogo, aut libello, uniuscujusque vicanæ ecclesiæ contingere poterant, voluisse præterea chorepiscopos indicem nominum omnium clericorum, secundùm antiquos mores ex uniuscujusque ecclesiæ catalogo exscribere, exprimendo singulorum ordinatorum nomina, et ex quo ea libro exscripsissent; item jussisse ejusmodi indicem ab iis servari : ut cum litteris ad ipsos directis conferri posset, ne quis videlicet aut cujuslibet vicanæ ecclesiæ catalogo seipsum inscriberet, vel inscribi citra episcopi consensum, et chorepiscoporum scientiam faceret, quatenùs fraus omnis à sancto clericorum catalogo procul abesset, et falsatæ ascriptionis suspicio. Porrò catalogi, qui apud episcopos erat, cura penes primicerium fuit, inter cujus officia refert Isidorus, epist. ad Ludifredum, quòd *matriculam ipse disponat.*

III. Si quis autem in aliquod crimen incidisset, ob quod, vel pro aliquo tempore ab officio suspendi, aut de gradu omninò dejici debuisset, nomen ipsius aut omninò delebatur, si nempe à clero omninò exclusus foret; aut supprimebatur, si ad tempus ab officio abstineretur. Supprimebatur autem illud nomen quod inter sacra palam minimè recitabatur; delebatur quod omninò è tabulâ expungebatur. Cùm multa autem sint quæ probare id queant unico testimonio Augustini, quia iterùm fortè de eo dicendi erit locus, rem conficimus. Augustinus ergo, epist. 137, clero et populo Hippon., de Bonifacio presbytero, qui de aliquo

crimine ab alio accusatus, non tamen convictus, et ad sepulcra sanctorum cum accusatore missus fuerat, loquens, ejus nomen nec se ausum fuisse delere, nec supprimere dicit, privatâ scilicet suâ sententiâ; quòd nec de gradu dejici, nec suspendi posset, qui convictus non esset; quòd tamen presbyter accusatus consensisset, pro presbytero per aliquod tempus non haberi, ideò cleri et plebis Hipponensis judicio reliquit, nùm velint nomen ipsius inter sacra prætermitti, seù, quod ipse antea dixerat, supprimi, sic enim interpretanda sunt hæc Augustini verba : « Nomen autem presbyteri non sum ausus de numero collegarum ejus vel supprimere vel delere, ne divinæ potestati, sub cujus examine causa adhuc pendet, facere viderer injuriam, si illius judicium meo vellem præjudicio prævenire; quod nec in negotiis secularibus judices faciunt, quando causæ dubitatio ad majorem potestatem refertur; et in episcoporum concilio constitutum est nullum clericum, qui nondùm convictus sit, suspendi à communione debere, nisi ad causam suam examinandam se non præsentaverit. Bonifacius tamen hanc humilitatem suscepit, ut nec litteras acciperet, quibus in peregrinatione honorem suum quæreret, ut in eo loco, ubi ambo ignoti sunt, circa ambos æqualitas servaretur, et nunc, si vobis placeret, ut nomen ejus non recitetur, ne iis qui ad Ecclesiam accedere nolunt, sicut ait Apostolus, 2 Cor. 11, demus occasionem quærentibus, non erit nostrum hoc factum, sed eorum quorum causâ fuerit factum; quid enim obest homini, quod ex illâ tabulâ non vult eum recitari humana ignorantia, si de libro vivorum non eum deleat iniqua conscientia? »

IV. Ubi autem aliquis correctus fuisset, poterat ejus nomen quod deletum fuerat, iterùm tabulis ecclesiasticis inscribi, juxta concilii Agathensis sanctionem, quæ capitularibus Caroli inserta legitur, libro 7, cap. 167, quâ nempe decernitur ut, *contumaces clerici, prout dignitatis ordo permiserit, ab episcopis corriganlur, ita ut, cùm eos pœnitentia correxerit, rescripti in matriculâ gradum suum, dignitatemque suscipiant.* Matricula autem ista non solos clericos, sed et quoscumque Ecclesia alere consueverat, descriptos comprehendebat, ut patet ex concilio Laodiceno apud Gratianum, ubi matriculariæ mulieres leguntur, quæ corruptè in quibusdam codicibus matricuriæ; itemque ex concilio Antissiodorensi, in quo qui votum haberet, matriculæ vel pauperibus solvere jubetur; necnon ex Hincmaro prohibente ne presbyteri pro locis matriculæ xenia accipiant, nec suos parentes sanos et robustos eâdem matriculâ collocent, etc., aliisque compluribus. Si quorum autem nomina ecclesiasticis tabulis inscribebantur, eadem inscripta studiosè asservabantur, maximè verò episcoporum, quorum nempe, et eorum præsertim qui primas sedes occupabant, in diptychis ecclesiasticis, non in suâ solùm diœcesi, sed alibi quoque inscribi nomina jubebantur, eaque intra missarum solemnia, etiam postquàm diem ultimum obiissent, recitari nonnunquàm consueverant. Hinc tam acriter olim pro Chrysostomi nomine oblitterato à quibusdam, ut restitueretur ab Innocentio I certatum, teste Theodoreto, Nicephoro et aliis; quod et ostendit epistola Ægyptiorum antistitum ad Anatolium Constantinopolitanum contra Timotheum Alexandrinæ sedis invasorem, inter epistolas virorum illustrium, pro concilio Chalcedonensi. Hinc tantâ olim solemnitate, tantoque cum tripudio Leonis summi pontificis ab Hæreticis nomen abrasum, in concilio Constantinopolitano sub Menâ, circa initium imperii Justini, restitutum; Euphemii atque Macedonii catholicorum episcoporum nomina in diptycha relata. Hinc tamdiù, tam acriter pro Acacii Constantinopolitani nomine vel retinendo vel expungendo certatum, ut hæc ferè una res concordiam Ecclesiarum Orientis et Occidentis remoraretur. Hinc querimonia justa Vigilii adversùs Theodorum de Zoïli Alexandrini antistitis nomine è diptychis exempto. Hinc plures aliæ ejusmodi contentiones, quæ scilicet ostendunt quanto honori haberetur inscriptio ista nominis ecclesiasticis tabulis, quanto dedecori, ex iisdem abrasio.

V. Circa hujus ritûs illustrationem observare tandem juvat ex Sigeberto, ad annum 964, librum olim propheticum S. Clementi I Metensis civitatis præsuli ab angelo allatum fuisse, in quo nominum omnium Metensium episcoporum sibi continuâ serie succedentium initiales litteræ inscriptæ erant, in quem cùm ad hujus civitatis thronum evectus Deodericus, aliàs Theodoricus, Othonis imperatoris germanus, oculos conjecisset, notâssetque earum litterarum aliquas auro, alias argento, alias viliori metallo, pro meritorum singulorum qualitate, esse annotatas, videretque etiam litteram sui nominis argento esse prænotatam, *dixisse fertur, se in episcopatu tanta bona facturum, ut ipsa nominis sui littera meritò deberet auro annotari;* quod non frustra ab eo dictum, qui et vitæ sanctitate et prophetiæ gloriâ illustris vixit. Quàm autem vereor ne si idem nostro tempore vigeret miraculum, plurium non episcoporum solùm, sed et inferioris ordinis clericorum nomina exararentur stylo ferreo, vel plumbi laminâ, vel certe sculperentur in silice. Caveant sacri omnes mystæ, Deique ministri, ne recedentes à Deo, hoc solùm honoris habeant quòd in terrâ scribantur; ne de iis dici non possit, quod de apostolis testificatus est Christus dicens, Lucæ 10 : *Nomina vestra scripta sunt in cœlis.* Utinam terrestris clericorum catalogus divino et cœlesti autographo respondeat, eorumque solùm nomina contineat, quos Pater æternus Evangelii sui testes præordinavit

ARTICULUS V.

De mutatione nominis in ordinationibus.

I. Ad hanc autem nominis inscriptionem pertinet, vel certè cum ipsâ valdè conjuncta est, quæ aliquando fieri consuevit, et jam in Romanis pontificibus usitata perseverat, nominis in ordinatione seu consecratione mutatio; cujus vetera etiam exempla, à nongentis scilicet et amplius annis dari possunt. Sic enim sanctus Willibrordus, seu Wilebrordus episcopus Trajectensis à Pipino Heristallo Romam missus, à Sergio papa

consecratus, nomine Clementis imposito, ad prædicationem Evangelii missus est, anno Christi 696, quod nomen ei ideò impositum putat Balæus, quòd in festo S. Clementis fuisset ordinatus. Sic etiam S. Vinofridus, seu Winfridus, qui Moguntinam Ecclesiam laudabiliter administravit, apostolus Germanorum dictus, cùm à Gregorio II consecraretur Bonifacius dictus est, teste Wilibaldo primo Estatensi episcopo, quo postea solùm nomine innotuit.

II. A quo verò tempore Romani pontifices nomen mutare consueverint, non omnes consentiunt: Platina Sergium II scripsit primum nomen in pontificatu mutâsse, quòd *os porci* turpissimo nomine vocaretur; sed neque verum est Sergium II nomen mutâsse, quem Anastasius Bibliothecarius à principio Sergium dictum esse testatur; neque verò *os porci* unquàm vocatus est, sed nomen istud Sergio IV convenisse alii referunt, quem, quòd *bucca porci*, seu *os porci* diceretur, nomen mutâsse narrat Ditmarus, lib. 1; quantùmvis eumdem Sergium IV ex ipsius sepulcrali inscriptione, quæ habetur in basilicâ Lateranensi, constet, cùm Petrus antea nuncuparetur, ob reverentiam apostolici culminis nomen mutare voluisse; potuit autem fieri ut Sergium IV cum Sergio II Platina confunderet, et inde errandi occasionem acciperet. Sed nec Sergius IV hujus consuetudinis auctor dici potest, quippe cùm Joannes XII, 50 ferè ante Sergium IV annis, ex Octaviano in pontificatu Joannes dici voluerit, ob eam quam tradit Guillelmus Bibliothecarius rationem, quod Octaviani nomen, ut pote ab ethnicis potiùs quàm à Christianis usurpatum, majestati et religioni pontificiæ minùs idoneum videretur. Reperiuntur etiam aliqui Joanne XII anteriores summi pontifices, qui nomen mutaverint; notat siquidem Ciaconius Adrianum III Agapeti, Stephanum VI vulgò dictum V, Basilii, et Marinum I Constantini nominibus antea insignitos fuisse. Verùm quod ad Marinum I spectat, falsum est in pontificatu nomen Marini ab ipso assumptum fuisse, quippe cùm ante pontificatum Marinus dicatur à Nicolao I, ubi eum se Constantinopolim mittere renuntiat, necnon in Actis synodi VIII œcumenicæ, ubi Marinus iste diaconus, locum tenens sanctissimi archiepiscopi urbis Romæ, inscribitur; quomodò ergo dici potuit in pontificatu Marini nomen assumpsisse, qui antea Marinus diceretur? non negaverim eum Constantinum dictum, sed sicut utrumque nomen ante pontificatum habuit, ita et in pontificatu retinuit: quòd si verum est Adrianum III et Stephanum VI nomina in pontificatu mutâsse, non autem duplici ipsos nomine vocatos fuisse, quâ de causâ nomen ipsi mutaverint, cùm nullus veterum prodat, certò divinare non possumus; plures notare possumus post Joannem XII qui nomen ad pontificatum evecti mutaverint; sic enim, v. g., Benedictus VII Franco ante dictus est; Joannes XIV Petrus antea vocatus, quod nomen ob reverentiam S. Petri deposuisse credendus est; Gregorius V, Brunonis; Sylvester II, ejus successor, Gerberti; Joannes XVII, Sicconis; Sergius IV ex prædictis, vel Petri, vel Buccæ porci, vel utrumque nomen obtinuit; Benedictus VIII, Theophylacti; Clemens II, Suidgeri; Damasus II, Poponis; Leo IX Brunonis; Victor II, Eberardi; Stephanus X, Friderici; Benedictus IX, seu Joannis X, Mincii; Alexander II, Anselmi; Gregorius VII, Hildebrandi, aliique continenti ferè serie sibi succedentes, non iis quibus in pontificatu vocati sunt, ante pontificatum nominibus insigniebantur, quorum fortè maxima pars ad nomen mutandum inducta fuit ut asperitatem nominis sui Romanis auribus insuetam effugerent, et levioribus, atque ad Romanum loquendi usum magis accommodatis vocibus appellari possent. Mutatio verò ista nominis non solùm in consuetudinem, verùm etiam in religionem transiit; pauci postea reperti sunt, qui nomen non mutarent; si enim eos excipias qui nomen aliquod veterum Romanæ Ecclesiæ pontificum ad pontificatum attulerunt, qui ob hanc causam nomen minimè mutaverunt, quorum recentiora sunt exempla Adriani VI et Marcelli II, reliqui ferè omnes ad pontificatum assumpti, religiosam duxêre prioris nominis mutationem, nec mysterio ac significatione vacuam.

III. Duas ergo præsertim significationes mysticas hujus nominis mutationis reperio: prima est ut eo ritu moneantur qui ad summum pontificatum evehuntur, dignitatem istam videri quamdam divinitatem, seu divinæ majestatis participationem, declarationem, atque ἀποθέωσιν· egregiè siquidem observat Lactantius in more positum fuisse ut consecratis et in divos relatis nomina mutarentur, ne quis homines fuisse suspicaretur; ita Romulus Quirinus, Læda Nemesis, Circe Marica, Juno Matuta, Melicertes Portumnus, Io Isis, Castor et Pollux Dioscuri vocati; quod quamvis in imperatoribus minimè servatum, qui nominibus non mutatis in divorum numerum referebantur, servari tamen consentaneum visum est in summorum saltem pontificum consecratione, qui, ut ex Dionysio et aliis sæpè protulimus, in deos mutati, Deique, quantùm fieri potest, imitationem ac similitudinem assecuti per pontificatum, augustiùs ac veriùs consecrantur. Eos ergo ut supra homines esse nobis innotescat, humanum abjicere nomen convenire judicatum est, ut nec tanquàm homines ampliùs nominentur, qui inter cœlites ac spiritales in terrâ angelos (ausim post Scripturam sacram dicere deos) in suâ consecratione transcribuntur. Altera est, ut per istam nominis mutationem temporalium curarum deserendarum et vitæ in melius mutandæ consecrati admoneantur, quatenùs expoliantes se veterem hominem cum actibus suis, induant novum; simulque cum nomine pristinam vitæ vitiis innutritæ conversationem, aut certè minùs perfectam abjiciant; non recordentur se fuisse quod erant, et viribus, ut ait Sidonius, resurgentis innocentiæ convalescant; novo ideò nomine vocantur ob nova studia, novum vitæ institutum, et novam vel certè renovatam professionem sanctitatis; ob quam etiam causam jam servatur ut qui institutum monasticum amplectuntur, vitæ conditionem mutantes, nomen quoque mutare soleant; et qui christianam fidem amplectuntur, recepto ab antiquis

temporibus more, nomina mutent.

IV. Proferri verò possunt ad comprobandam mutationis nominum in assumptione ad pontificatum convenientiam, novæ et antiquæ legis exempla, quibus patet divinâ jussione iis mutata nomina, quibus insignia conferrentur à Deo beneficia, iisque speciatim, qui ad apostolatum, id est, ecclesiasticæ dignitatis apicem vocarentur. Nam in veteri quidem Testamento ab ipso Domino Abraham et uxori ejus Sara, mutatis prioribus nominibus Abram et Sarai, nomina indita esse, et Jacob Israelis nomen attributum legimus. De Abraham nuncupato ita Scriptura loquitur Genes. 17 : *Nec ultra vocabitur nomen tuum Abram, sed appellaberis Abraham, quia patrem multarum gentium constitui te;* eadem, non paucis interjectis, mutandam quoque ipsius uxoris appellationem iis verbis describit, ibid. : *Dixit quoque Deus Abraham : Sarai uxorem tuam non vocabis Sarai, sed Saram, et benedicam ei, et ex illâ dabo tibi filium cui benedicturus sum, eritque in nationes, et reges populorum orientur ex eo.* Quomodò pariter et cur Jacob Israel dictus sit, postquàm cum angelo totâ nocte fuisset luctatus, ipsa nobis aperuit, Genes. 32 : *Nequaquàm*, inquit angelus, *Jacob appellabitur nomen tuum, sed Israel, quoniam si contra Deum fortis fuisti, quantò magis contra homines prævalebis!* Legimus item ex veteri Testamento Osee filium Nun ducem populi futurum, Josue, seu Jesum à Moyse nuncupatum fuisse, Num. 13 : *Nam*, inquit Scriptura, *vocavitque Moyses Osee filium Nun Josue.* Jam verò in novo Testamento Christus Dominus Ecclesiæ suæ caput constituturus, eum ad se adductum iis verbis affatus est, Joan. 1 : *Tu es Simon filius Jona; tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus.* Zebedæi quoque *filii tonitrui*, cùm ad apostolatum assumpti sunt à Domino, vocati fuerunt, teste Marco 2; putatque Chrysostomus Saulum Apostolum gentium futurum Pauli nomen non ab hominibus, sed à Deo accepisse, quo modo olim patriarchis et apostolorum quibusdam nomina mutata sunt. Idem verò Chrysostomus, hom. 19, uno dempto Pauli exemplo, cætera complectens, causamque perquirens cur his nomina à Deo mutata sint, et aliis quibusdam, v. g., Isaaco, et Samsoni à nativitate imposita fuerint, paucis concludit : *Hoc autem non temerè fit, sed ut eam appellationem habeant, quæ sit illis divini beneficii perpetuum monimentum.*

ARTICULUS VI.

De communione post ordinationem.

I. Verùm pluribus circa illum mutationis nominis ritum, aliaque ejusmodi quæ in quibusdam solùm ordinationibus, nec nisi rarò contingunt, omissis, jam cæteri ritus frequentiores, qui ordinationem consequuntur, expendendi sunt. Silendum certè non est ecclesiastico usu ac lege præceptum ut quicumque sacrum aliquem ordinem recipiunt, ii Christi corpori ac sanguini communicent; quem ritum innuunt, tum Constitutiones apostolicæ, quæ episcopi ordinationem describentes, eum in manu sacram hostiam recipere docent, ut supra docuimus; non enim sacram hostiam in manus recipiebant, nisi ex eâ communicaturi; tum etiam canon iste apostolorum (cui consentit constitutio Anacleti) quo quidem canone episcopi, presbyteri, et diaconi, vel quicumque è catalago ecclesiastico causam dicere jubentur, si fortè non communicaverint, eaque nisi justa reperiatur, segregari præcipiuntur : si enim ii omnes, qui catalogo ecclesiastico inscripti non communicaverint, tam severè plectuntur, quantò magis iidem sacri ministri, eo quo ordinati fuerint die, sacris altaribus communicare jubebantur. Clariùs et expressiùs Dionysius, cap. 6 eccles. Hier., ubi consecrationem monasticam explicans, docuit monachos consecratos, recepto salutationis osculo, ad Eucharistiam percipiendam invitari, ut ad divinæ societatis μετάληψιν, *transumptionem*, perveniant; mox ad consecrationes ecclesiasticas rediens, similiter quoslibet ordinatos sanctam Eucharistiam percipere ostendit iis verbis : « Quapropter et ecclesiasticis ordinibus, in fine sacratissimarum ipsorum consecrationum, sanctissimæ Eucharistiæ communio conceditur, ab eo qui ipsas perficit pontifice, non solùm quòd divinorum mysteriorum perceptio uniuscujusque hierarchiæ participationis summa sit, sed etiam quòd ipsius communicabilis, et divini doni, singuli pro suo captu sacrati ordines participes fiant, ad propriam ipsorum divinæ mutationis traductionem, seu institutionem et perfectionem. » Similiter S. Maximus, in dict. cap. Dionys. : *Omnes enim æquè post ordinationem divinis dignantur mysteriis, quod cum Deo familiaritatem et unitionem manifestat.* Denique tam Pontificale Romanum quàm Euchologium Græcorum hujus ritûs meminêre; dùm hoc diaconos, presbyteros et episcopos ordinatos, ad sanctam communionem recipiendam præsertim astringit, clericorum tamen, etiam qui consecrati non fuerint, et quorumdam ex populo, ac si communicare in ordinationibus soliti essent, mentionem faciens; illud verò dùm ab episcopis, presbyteris, diaconis et subdiaconis exigit, ut singuli in ordine suo consecrati communicent, nullorum aliorum mentionem faciens.

II. Quo verò ritu, quâ formâ communicare ordinati solerent, hìc aperiendum est. Omittimus autem hìc veterem ritum, quo presbyteri seu per 8, seu per 40 dies ab ordinatione communicare solebant, recepto pane consecrato, dùm ipsi ordinarentur, quâ de re supra diximus : primùm autem notamus eos haud dubiè episcopos, qui apud Latinos ubi consecrati forent, præcipuas in sacrificio missæ celebrando partes assumerent, reliquis quoque ex clero et populo, quibus in hâc missâ communicare placeret, corpus et sanguinem distribuisse : aliquos autem supra, præter summum Pontificem, sacrificandi post consecrationem suam præcipuum munus sibi vindicâsse docuimus, quamvis id ab Innocentio III interdictum dixerimus. Apud Græcos verò expressè hanc provinciam non consecratori, sed consecrato episcopo Euchologium demandat; nam de consecrato in episcopum sic loquitur : *Et primus inter alios pretiosi corporis et sanguinis Christi fit particeps, et ei qui ipsum consecravit, ac cæteris distribuit.* Vetusne sit ille Græcorum mos,

non mihi constat : nam Dionysius ecclesiastici cujuslibet ordinis viros, post consecrationem suam, à pontifice consecrante sanctissimam Eucharistiam accipere docet, et Constitutiones apostolicæ præscribunt ut unus ex episcopis offerat hostiam in manus ordinati in episcopum, antequàm ad episcopalem thronum à cæteris deducatur. Nazianzenus quoque consecratorem suum his verbis alloquitur, orat. 5, versùs finem : *Consecrationis vitulum mactas :* quæ verba spiritualiter explicata consecrantem antistitem Christi corpus inter conferendum sacros Ordines obtulisse et distribuisse consecrato o tendunt. Secùs ergo quàm Græci, Latini faciunt, apud quos consecratus à consecratore suo pretiosum Christi corpus et sanguinem accipit; quod sanè convenientius videtur, tum ut plenè à se consecratum consecrator perficiat datione corporis et sanguinis Christi, quo scilicet dono ex Dionysio suprahierarchica omnis perfectio absolvitur; tum, ne, si consecrator è contra à consecrato Eucharistiam accipiat, non jam consecrantis ac perficientis locum tenere, nec perficiendi ac sanctificandi officium obire, sed è contra in eodem mysterio sanctificari et perfici consecrator antistes videatur; tum etiam ne in eodem sacrificio sacrorum munerum alius consecrator, alius dispensator appareat, cùm tamen sacrificii unitatem deceat ut idem qui præcipuas in consecrando sacro isto cibo partes habuit, distribuendi munere defungatur. Denique, ut veritas antiquæ legis figuræ respondeat, in quâ pontifex alium consecrans, sacrificium initiationis integrè ipse perficiebat, non autem recens consecratus.

III. Ex prædictis autem Euchologii verbis apparet, non solùm consecrantem ac consecratorem, sed plures alios in missâ, in quâ conseeratus aliquis fuerit episcopus, communicare solitos fuisse ; idque antiquitùs observatum fuisse mihi pro comperto est, in hâc scilicet spiritali exultatione omnium, non solùm episcopos assistentes, et clericos omnes ministrantes (quos patet ex prædictis sacræ Eucharistiæ participes effici debuisse), verùm etiam plures ex populo ab altari Dominico convivatos, ac divinâ sacri corporis et sanguinis participatione refectos fuisse. Sic enim, v. g., legimus in Vitâ S. Fulgentii, cap. 17, apud Sur., 1 januar., graviter et eruditè per quemdam ejus discipulum, ad Felicianum ejus in episcopatu successorem conscriptâ, quo die in ecclesiâ Ruspensi receptus est, et in cathedrâ episcopali collocatus, Sacramenta divina celebrata fuisse, *et de manibus beati Fulgentii communicantem omnem populum latum abscessisse.* Neque verò ab ecclesiastico more alienum est quòd vel episcopi assistentes in missâ in quâ alius ordinatur, communicent ; imò id antiquis Ecclesiæ institutis omninò videtur esse consonum ; nam et canonibus apostolorum vetantur etiam episcopi qui alterius oblationi intersunt, absque participatione corporis et sanguinis Christi recedere ; convenire quoque episcopos ad sacram synaxim inter se aliquando solitos, et ab uno Eucharistiam recipere colliges ex Cypriano, Eusebio, Athanasio, Theodoreto, veteri Ordine Romano et aliis.

IV. Deducitur autem ex eodem Euchologio, cùm per seipsum consecratus in episcopum communicet, et aliis sacram Eucharistiam distribuat, non genuflexum ante altare, sed stantem, et altari innixum oportere eum communicare, in quo Pontificale Romanum ei consentit, de Consecrat. electi in episcopum, quemadmodùm etiam tam Græcorum, quàm Latinorum consuetudo fert, ut qui in episcopum consecratur simul cum consecratore suo sub utràque specie panis et vini corpus ac sanguinem Christi percipiat; ita enim dictum Pontificale Romanum : « Deinde postquàm consecrator corpus Domini sumpserit, non totum sanguinem sumit, sed solùm partem ejus cum particulâ hostiæ in calicem missâ ; et priusquàm digitos abluat, communicat consecratum ante se in eodem cornu, capite inclinato, stantem, et non genuflectentem, priùs de corpore, tum de sanguine, deinde purificat se, postea consecratum. » In quâ descriptione hæc notanda sunt. Primùm, episcopum consecratum propter reverentiam quam corpori ac sanguini Domini exhibere debet, capite inclinato communicare : propter potestatem autem quam eminentissimam habet in ipsum corpus ac sanguinem Dominicum, non genuflexum ante ipsum altare, sed stantem ex illâ sacratissimâ escâ ad altaris cornu convivari, eodem scilicet corporis situ, de altari communicantem, quo consecrator ipse, ut ad perfectam cum ipso consecratore similitudinem per consecrationem suam traductus esse videatur : cùm è contra tam sacerdotes, quàm levitæ, non in ipso altari, sed ante altare ex concilio Toletano IV, non stantes, sed genuflexi, ut mox dicemus, communicare jubeantur. Olim autem vel laicos ipsos stantes communicâsse, nec omninò negare ausim, nec affirmare ; nam parti affirmanti videtur favere Chrysostomus ; neganti ecclesiasticus Latinorum usus. Alterum, ex eàdem hostiâ, eodemque calice, ex quo consecrator partem sumpserit, vel hauserit, consecratus pariter episcopus communicare jubetur, tum ad episcopatûs unitatem expressiùs significandam (ob quam etiam episcopus consecranti concelebrat) et ejusdem sacerdotii Christi participationem ab omnibus æquè episcopis demonstrandam ; tum etiam ad eosdem de concordiâ inter se servandâ acriùs commonefaciendos, *quoniam,* ut ait Apostolus, 1 Cor. 10, *unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus ;* tum denique ad imitandum Christi Domini exemplum, qui eo die quo apostolos (in quorum gradum episcopi succedunt) sacerdotes creavit, ex uno pane eos et seipsum pavit, ex uno calice potavit. Vetus tamen Ordo Rom., de Consecrat. elect. in episcopum, secùs olim statuebat, ut ex ipsius verbis deduces : « Cùm autem venit ad communicandum, dominus pontifex porrigit ei formatam atque sacratam oblationem integram, suscipiensque eam episcopus, ipse ex eâ communicet super altare ; quod verò residuum fuerit, sibi reservet denuò ad communicandum unoquoque die, et ad quadraginta dies expletos. »

V. Circa presbyterorum autem et diaconorum communicantium ritum, eo quo ordinati sunt die, quædam non condemnanda habentur in Euchologio Græcorum, de Ordin. diac. Primùm enim circa diaconos hæc præscribit : « Tempore verò communionis, qui est ordinatus, primus inter alios diaconos particeps fit divinorum mysteriorum et recitat loco illorum diaconica, illud scilicet : Recti (supple stemus, etc.) ; hæc autem fiunt cùm integra perficitur liturgia ; quoniam verò ea quoque fit ex præsanctificatis, sciendum est quoniam postquàm reposita fuerint præsanctificata in sacrâ mensâ, ordinationis dispositio fit sicut diximus. » Circa presbyteros verò hæc postea subdit, in ord. presbyt. : « Cum verò pontifex dicturus est : Sancta sanctis (vide in Liturg. Chrysost. et Basil.), tunc consecratus restituit sanctum panem pontifici, et primus inter alios presbyteros communicat, et legit orationem quæ post ambonem dicitur, (eam nempe) quæ completo sacrificio altâ voce dicitur à sacerdote extra sanctuarium. » Ex quibus hæc colliguntur : 1° tam diaconos, quàm sacerdotes Græcorum in ordinatione suâ stantes ante altare communicare ; quo similiter corporis gestu ac loco communicare solent, quotiescumque tanquàm sacerdotes ac diaconi communicant, quemadmodum in Liturgiis Basilii ac Chrysostomi præscribitur, in quibus stantes, et capite inclinato utrique communicantes describuntur ; 2° reliquos quoque presbyteros ac diaconos in solemnibus aliquorum ordinationibus communicare solitos, sed hoc diei solemnitati, et recenti tam horum, quàm illorum ordinationi deferri, ut inter ordinis sui viros primi sacræ Eucharistiæ participes fiant, qui eo die fuerunt ordinati ; 3° diversas à diaconis et presbyteris post communionem recitari orationes : à diaconis *diaconica*, à presbyteris preces *post ambonem* dictas legi debere, quemadmodùm in ipsorum quoque Liturgiis præcipitur ; 4° ordines nonnunquàm conferri in liturgiâ ex præsanctificatis, quo tamen casu non desinunt ordinati communicare, eodem quo in cæteris missis, ritu atque ordine ; 5° Euchologium non docere diaconos ordinatos, vel sacerdotes ipsos ab eo à quo ordinati sunt pontifice, sacram Eucharistiam percipere ; fieri enim potest ut diaconis saltem non per se ipsum, sed per alios sacerdotes Eucharistiam pontifex distribuat, quemadmodùm in solemnibus apud ipsos liturgiis, tom. 2 Bibl. Græcolat. SS. Patrum, fieri consuevit, in quibus nempe « primus sacerdotum impertit panem sacerdotibus et diaconis, secundus autem sanctum sanguinem, et si quidem est pontifex, osculantur ejus manum : sin minùs, unusquisque propriam manum, et primum sacerdotem. » 6° Observandum est sanctum panem, quem ex prædictis ordinatus in presbyterum receperat, ad significandam ejusdem potestatem, imminente tempore communionis à presbytero consecrato reddi, ut ex eo communicare possit. Denique notandum tam presbyteros quàm diaconos sub utràque specie communicare, quod apud eos non solùm in ordinationibus, sed quotiescumque sacra communio publicè distribuitur, observari solet, ut sub utràque semper specie præsertim clericis concedatur

VI. Non consentit in omnibus allatæ dispositioni Pontificale Romanum, tit. de Ordin. presbyt., quod de promotis ad sacros ordines hoc ritu communicandis legem fixit iis verbis : « Postquàm verò pontifex se communicaverit, et totum sanguinem sumpserit, priusquàm digitos abluat, accedunt ante altare presbyteri, deinde diaconi, tandem subdiaconi, quibus ordinatè dispositis et genuflexis, pontifex factâ reverentiâ Sacramento, et aliquantulùm versùs cornu Evangelii se retrahens, ad illos se convertit, et singuli ex diaconis et subdiaconis tantùm dicunt submissâ voce Confiteor, etc. Presbyteri ante communionem non dicunt confessionem, etc. Tum accedunt ordinati ad supremum gradum altaris. Pontifex verò ponit plures hostias consecratas super patenam, quam ori cujuslibet communicandi supponit, et singulos communicat, cuilibet dicens : Corpus Domini nostri Jesu Christi, etc., quilibet respondet : Amen ; et priusquàm communionem sumat, manum pontificis hostiam tenentem osculatur, » etc. Ex quibus plura colliges : primùm eos duntaxat, qui ad sacros ordines promoti sunt, ad communionem percipiendam hìc adstringi, quibus nempe solùm ordines intra missarum solemnia necessariò conferendi sunt, cùm minores extra missæ sacrificium conferri queant. Ecclesiarum tamen plurium consuetudo ferre videtur, ut quicumque intra missarum solemnia cum reliquis promoventur, ad quemlibet ordinem vel etiam ad tonsuram clericalem, ii sacram Eucharistiam eo tempore percipiant : quæ consuetudo si generatim recepta sit, cùm sit valdè rationabilis, et antiquitùs, ni fallor, recepta fuerit, obligandi vim habebit. Æquum enim valdè est, ut cùm vel ipsi monachi clericis inferiores olim sine missæ sacrificio initiari vetarentur, quod scilicet totius nostræ consecrationis summa est ; nulli pariter vel clericali tonsurâ initientur, qui non sacram Eucharistiam eo die percipiant ; alterum, in ordinationibus clericorum, nullius alterius, quàm eorum qui ad aliquem ordinem tunc temporis evecti fuerint, mentionem fieri, quamvis et olim usitatum, nec jam prohibitum aut absurdum videatur, ut plures etiam è populo in istiusmodi celebritate ac solemnitate pro ordinandis efficaciùs deprecaturi communicent ; 3° singulos ordinatos ad communionem accedentes, pro gradu et ordine suo accedere debere, quod olim in veteri Ecclesiâ accuratiùs servabatur, ut leges apud Clementem. in Constitutionibus, et alios plures : jam verò minùs quidem diligenter servatur, sed tamen inter ordines conferendos servandum hìc præscribitur ; 4° eos omnes communicaturos etiam presbyteros genuflectere debere ; nam adorantium hic gestus est, ut alibi docebitur ; 5° confessionem omnes facere, benedici, et absolutione deprecatoriâ, ac signo crucis ad communionem præparari, præter presbyteros, qui, quia concelebrârunt episcopo, et simul cum eo consecrârunt, jam mundi, jam puri ac sancti esse præsu-

muntur, ut expiatoriâ istâ benedictione minimè indigere videantur.

VII. Plura omitto, quæ et antiquos communicandi ritus patefaciunt, sed communes, ut quòd verba quædam pontifex Eucharistiam tribuens proferat : communicans, *Amen*, respondeat, etc., vel quæ ad decentem ordinem, et honestam dispositionem in communione servandam inserviunt, ut sunt ea quæ ad purificationem spectant. Quædam addo, quæ et instituto nostro magis propria, minùsque aliena, et graviora videbuntur. Primum istud observo, quòd sub unâ solùm specie etiam presbyteri, qui pontifici concelebrârunt, communicare dicantur; quamvis enim post Dionysium, theologi passim doceant, non esse perfectum sacrificium, cui sacrificans non integrè participaverit, hoc tamen ita intelligitur, ut sufficiat à præcipuo consecratore corporis ac sanguinis Christi sacrosancta munera, integrè, non sub unâ solùm, sed sub utrâque specie, sumi, non autem ab omnibus omninò, qui quovis modo consecrationi etiam corporis ac sanguinis Domini cooperantur : at in missâ ordinationis præcipuus consecrator est episcopus, qui sub utrâque specie communicare præcipitur, quatenùs Christi institutioni satisfaciat. Antiquum hìc Ecclesiæ usum non moror, quia justas ob causas scio antiquatum esse. Alterum addo, nullam in Pontificali Romano differentiam inter ordinatos adhiberi, quoad locum, in quo communicare debeant, sed omnes ascendere gradum supremum altaris juberi ad communicandum, cùm non dubitem priscis temporibus, hierarchicorum, et non hierarchicorum ordinum discrimen servatum fuisse, quibus scilicet, ut patet ex Laodiceno, sanctuarium subdiaconis minimè patebat, nec licebat ullis præterquàm *solis sacratis, seu sacerdotali catalogo insertis, diaconis scilicet, et presbyteris, ad altare accedere, et communicare.* Idem, c. 19. Tunc itaque servabatur hæc differentia inter communicandum, quæ Toletano IV c. 17, al. 18, statuta est, ut *sacerdos et levita ante altare communicent, in choro clerus, extra chorum populus.* Tertium item, præcipi, ut singuli ex ordinatis, manum pontificis exosculentur, quod inculcatum in Liturgiâ Chrysostomi legimus; ut diaconus sanctissimam Eucharistiam percepturus, *manum, quæ ipsi impertit*, exosculetur (Vide Rubr. Græco-Latin. Liturg. Chrysost., ubi ad communionem ventum est). Et ut Græcorum morem omittamus, vetus Romanus Ordo hanc cæremoniam pariter adumbravit, dùm missæ ab episcopis celebratæ ritus descripsit, tit. 2, versùs finem; ibi enim præscribit. « Ut presbyteri et diaconi osculando episcopum, corpus Christi ab eo accipiant manibus, in sinistrâ parte altaris communicaturi : subdiaconi autem osculando manum episcopi, ore accipiant corpus Christi ab eo. Postquàm verò diaconi in sinistro cornu altaris de sanguine Christi communicent, venientes subdiaconi ordinatim, accipiant sanguinem Christi ab archidiacono, manus (*manum* legit Cassand. in Liturg., c. 23) ejus osculantes. » In iis verbis ritus quosdam deprehendes, qui jam non observantur. Ideòque à nobis tantùm hæc allata sunt, ut pateat manum osculandi pontificis communicantis non esse rem inusitatam. Supra autem, extra sacræ Eucharistiæ perceptionem, episcoporum manus osculo infixo à fidelibus honorari solitas fuisse indicavimus, plurium ad id probandum SS. Patrum testimoniis adductis. Æquum verò omninò cuivis sapienti videbitur, ut eam manum veneremur, à quâ nobis tam ingentia beneficia proveniunt; et, quoties sacerdotem Eucharistiam porrigentem inspexerimus, Christi manum visibiliter extensam videre nobis videamur.

ARTICULUS VII.

De ritu in ordinationibus usitato, ut sacerdotes ordinati pontifici concelebrent.

I. Alius communioni succedit ritus, qui ad ecclesiasticam similiter pacem, et unitatem significandam ac confirmandam institutus est, ut scilicet episcopi ac presbyteri eo die quo consecrati sunt, consecratori suo concelebrent. Qui ritus non in Oriente solùm, sed in Occidente servatur. In Oriente tamen mos iste non ad solos ordinationum dies restringitur; sed pluribus aliis de causis, et quidem sæpenumerò, episcopo presbyteri extra ordinationem concelebrant. In Occidente verò singularis jam ordinationum casus statuitur, in quo consuetudo ista vigeat, ut episcopo presbyteri concelebrare permittantur. Refert quidem Innocentius III in Ecclesiâ Romanâ aliquando usitatum fuisse, ut presbyteri cardinales summo Pontifici concelebrarent, sed id jam in desuetudinem abiit.

II. De hâc porrò consuetudine audaciùs sentiunt aliqui ex theologis, puta Durandus, Cajetanus, Gabriel, et alii, ad quos propendent Sotus, Palacios, Angelus, aliique nonnulli, eam videlicet, vel in totum abolendam esse, vel statuendum, ut presbyteri, cùm ad verba consecrationis venerint, ipsa omittant, aut certè διηγηματικῶς, seu *recitativè*, et historico more, absque intentione consecrandi ea recitent, ne consecrandi prærogativam episcopo præripiant. Quorum sententia iis rationibus fulciri potest. Primò, quia ejusdem Sacramenti debet esse unus minister : atqui Sacramentum Eucharistiæ unum est, ideòque nonnisi ab uno sacerdote confici potest. 2° Quia si omnes presbyteri consecrant hostiam in altari appositam, fieri poterit, præsertim in magnâ presbyterorum consecratorum turbâ, ut ex presbyteris aliquis episcopo præcurrat, et prior eo verba consecratoria finiat; quo casu episcopus non consecrabit, quia statim atque verba prolata sunt à sacerdote cum intentione consecrandi, consecratio poni debet, nec in potestate sacerdotis consecrantis est effectum verborum remorari, cùm ad modum causæ physicæ ac naturalis, verba effectum suum necessariò producant : at quàm absurdum sit episcopum non consecrare in eâ missa, quæ in ordinationibus celebratur, nemo non videt; sequeretur enim ex eo episcopum non sacrificare in isto ordinationis actu, quod ecclesiasticis legibus et exemplo Christi Domini adversatur, qui sacerdotes ordinaturus, solus ipse corpus ac sanguinem suum

legitur consecrâsse : adversaretur etiam divinæ legi, quâ qui Eucharistiam consecrant, eam ipsi integram sumere debent; nec sacrificium legitimum esse potest, in quo Eucharistiæ consecrator utramque speciem non sumpserit : hoc autem in præsenti casu contingeret, ut qui ex presbyteris consecrâsset, hic sub solâ specie communicaret; qui non consecrâsset episcopus, solus ipse sub utrâque specie sumeret; ideòque non integrum sacrificium à consecrante, seu sacrificante sumeretur. 3° Quia esto fortè presbyteri omnes proferendo verba consecrationis expectent, donec episcopus protulerit, proindeque absurdum quod intulimus minimè sequatur, attamen sequetur proferentes presbyteros post episcopum non consecraturos panem et vinum jam ab episcopo consecrata, et sacrilegium committere, si intendant rem jam consecratam iterùm consecrare : præsertim verò ubi magna est presbyterorum consecratorum multitudo, ut plurimùm certè continget, ut aliqui in pronuntiando tardiores, vel rei quam de novo suscipiunt excellentiâ deterriti, non simul, ne moraliter quidem loquendo (nam physicè et mathematicè omnes simul finire penitùs impossibile est) verba finiant; unde ii saltem non consecrabunt, proindeque sacrilegium committent, si intendant hostiam in altari appositam consecrare. Neque juvat respondere, eos qui tardiùs verba proferunt, verba sua referre ad instans illud, quo episcopus consecrat; nam, ut arguit Sotus, intentio facere non potest ut verba antea, vel postea quàm proferantur, effectum suum habeant, alioqui posset aliquis nunc proferre verba cum intentione consecrandi post horam, quod absurdum est. 4° Quia apostoli cùm à Christo consecrati sunt sacerdotes, simul cum Christo non consecrârunt, ut patet ex evangelistarum et Pauli relatione; cur ergo ab exemplo Christi et apostolorum deflectimus? Ecclesia quoque vetus morem istum non videtur agnovisse, sed cùm primùm instituit, ut presbyteri de novo consecrati, simul cum episcopo canonem missæ recitarent, nudam solùm recitationem ipsis præcipiebat, non consecrandi ritum simul cum episcopo eis permittebat. Quod ex iis colliges, tum quòd vetus Ordo Romanus, hujus concelebrandi ritûs, nec in ordinatione presbyteri, nec in consecratione electi in episcopum meminerit, tum quòd vetustum Pontificale Romanum veteri tamen Ordine Romano posteriùs editum, presbyteris de novo consecratis duntaxat præcipiat, tit. de Ordinat. presbyt., et tit. de Consecrat. electi, ut *dicant omnia quæ sunt in Missali, sicut si celebrarent;* quibus verbis non ipsi quidem celebrare, sed solùm canonem missæ recitare innuuntur. Unde cùm idem Pontificale Romanum à tempore Innocentii VIII, et postea jussu Clementis VIII editum statuit, ut *pontifex secretas morosè dicat, et aliquantulum altè, ita ut ordinati sacerdotes possint secum omnia dicere, et præsertim verba consecrationis, quæ dici debent eodem momento per ordinatos, quo dicuntur per pontificem;* fatendum quidem est hæc verba favere opinioni contrariæ quòd presbyteri scilicet simul cum episcopis celebrent; negandum tamen eam efficaciter astruere, nam præcipi hæc possunt, quamvis historicè tantùm, et recitativè Canon missæ à presbyteris de novo consecratis legatur. Quibus omnibus adde Hispalensem II synodum inter ea quæ presbyteris interdicuntur, referre ut nec episcopo præsente Sacramentum corporis et sanguinis Christi conficere possint; at si coram episcopo presbyteri Sacramentum Eucharistiæ conficere licitè nequeant, multò minùs cum ipso poterunt. Denique vel presbyteri pronuntiantes formam consecrationis cum episcopo, singuli habent intentionem consecrandi independenter ab episcopo, vel intentionem tantùm cum ipso consecrandi, et proinde dependenter quodammodò ab ipso; neutrum autem dici potest : non primum; nam si dicamus singulos presbyteros intendere consecrare seorsim et independenter ab episcopo celebrante, si casu accidat ut ipsi priores verba proferant, materiam appositam consecrant; si posteriùs proferant, actum agunt, quod utrumque absurdum supra reputavimus; si verò intendant tantùm conjunctim cum episcopo consecrare, videtur hæc intentio esse contraria intentioni Christi, æquè in Eucharistiâ ac in Baptismo, in quo si duo independenter à se invicem intendant baptizare, et cum intentione dicant, *nos te baptizamus*, probabile est eos nihil efficere, saltemque contra intentionem Christi agere, qui unicum ejusdem Sacramenti ministrum constituit : nam si dependenter unus ab alio agit, jam nullus eorum totalis causa est Sacramenti, sed partialis tantùm, unde duplex unius Sacramenti minister statuitur, quod intentioni Christi repugnat.

III. Hæc pro priori sententiâ dici possunt; quæ tamen non impediunt, quominùs rectiùs cæteri consuetudinem prædictam, quam nempe tam Latini quàm Græci amplectuntur, retinendam censeant. Quid Pontificale de eâ edicat, nos supra vidimus. Euchologium quoque præscribit ut presbyter recens consecratus τὸ κοντάκιον cum episcopo recitet, id est, sacram liturgiam, ut fusè supra explicuimus. Sæpiùs quoque variis aliis de causis, eamdem frequentari concelebrandi cum episcopo consuetudinem jam monuimus; neque earum Ecclesiarum sensus est recitativè tantùm legi missæ canonem à presbyteris, sed de facto eos consecrare; quamvis enim non adorari soleat corpus Christi, nisi post prolata à pontifice verba, tamen strictè, quoad ejus fieri potest, observatur, ne episcopo isti præcurrant, priùsque ipso legant; quod arguit passim credi non historicè tantùm, sed cum intentione consecrandi verba consecrationis à presbyteris proferri debere.

IV. Varii autem sunt modi quibus explicatur quomodò plures presbyteri simul cum episcopo consecrent et concelebrent; prior est, si dicamus singulos presbyteros non habere intentionem consecrandi sim ab episcopo, sed conjunctim tantùm, repugnare unitati ministri Sacramenti, matrimonio, ad quod duplex necessariò con... nister, utrique scilicet conjugum, et in consec...

episcopi, ad quem plures alii episcopi concurrunt; nihil similiter impedire, quominùs dicamus in hoc singulari casu plures esse causas consecrationis Eucharistiæ, quamvis unaquæque earum sit sufficiens, quæ sola consecrationem perficiat. Utrùm autem causæ istæ partiales dicendæ sint, an totales, difficultatem esse de nomine : totales dici, quia singuli consecrantes totam consecrationem operantur : partiales vocari, quòd unicam causam totalem efficiant, et ex ipsis conjunctis unica totalis causa resultet : esto verò in causis physicis ac naturalibus duæ causæ totales dari non possint ejusdem effectûs quæ non sint subordinatæ, in causis tamen moralibus id contingere posse, nam, v. g., duo aliquando aut plura motiva non subordinata rem aliquam mihi persuadere possunt, quorum unum ad persuadendum est sufficiens, cætera tamen non sunt inutilia; et fines aliquando ejusdem actionis minimè subordinati possunt me ad aliquid agendum inducere, quorum unusquisque sufficit, reliqui tamen non inutiliter me movent, sed singuli ad agendum me impellere possunt. Idem dicas de pluribus episcopis ad unius consecrationem concurrentibus. Quidni ergo plures simul sacerdotes unicam hostiam et unicum calicem consecrare possint, simulque omnes ab Ecclesiâ adhibeantur ad consecrandum? eamque singuli intentionem habeant, ut non secrsim agant, sed conjunctim, sicut eamdem antistites consecrantes episcopum habent intentionem? Unde, quamvis unus alio citiùs verba consecratoria absolvat, attamen nullus eorum consecrat, nisi cum aliis, quia nullus eorum intendit consecrare, nisi cum cæteris presbyteris, qui consecrare secundùm Ecclesiæ intentionem cum ipsis voluerint. Ut tamen unicam causam totalem ipsi efficiant, opus est, quòd moraliter loquendo simul omnes verba consecratoria absolvant; unde ipsis rubricæ Pontificales præcipiunt, ut summi sacerdotis proferentis verbis insistant, eumque sequantur. Et hic explicandi modus potest aliquo exemplo illustrari: quemadmodùm enim unica ablutio vel immersio sufficit ad Baptismum, et tamen si tres adhibeantur, duæ posteriores non sunt inutiles, nec actum agunt, sed ad effectum Baptismi concurrunt, et ex ipsis tribus unica totalis materia Baptismi coalescit; item, quemadmodùm ex plurium theologorum sententiâ, si in extremæ Unctionis Sacramento conferendo, unica adhibeatur in capite unctio cum formâ generali, *quidquid peccâsti per omnes sensus*, etc., Sacramentum hoc valere potest; ita tamen ut si temporis satis superesse advertitur, reliquæ unctiones suppleri, formæque ipsis respondentes proferri debeant : quo casu Sacramentum istud absolvitur, cum ultimâ unctione, et formæ prolatione, quod tamen, si istæ non fuissent subsecutæ, non ideò imperfectum fuisset, sed statim post primam, si unica adhibita fuisset, effectum suum sortitum fuisset : quidni similiter dicamus consecrationem Eucharistiæ, quæ ab uno sacerdote proferente verba perfecta fuisset, pluribus, ex Ecclesiæ lege et institutione eadem proferentibus, perfectam non fore, nisi cùm omnes consecratoria verba absolverint, dummodò moraliter loquendo omnes simul ea proferre dici possint, ut per modum unius causæ agere dici queant?

V. Alter modus explicandi est, ut omnes quidem, independenter unus ab alio, consecrare intendant, sed intentionem suam omnes ad illud instans referant, quo episcopus consecrationis formam sit perfecturus : tunc enim nihil refert, sive verba proferant, antequàm episcopus proferat, sive post ipsum eadem absolvant; non enim consecrant, nisi cum episcopo, quia non intenderunt consecrare, nisi eo instanti quo episcopus absolvit : si pariter post episcopum eadem verba finiant, quia non intenderunt consecrare, nisi eo instanti quo episcopus finivit, ideò rem jam consecratam ipsi non consecrant, sed simul cum episcopo. Sed hic modus explicandi difficilè defendi potest, neque enim intentio sola perficit Sacramentum, sed intentio cum materiâ et formâ, nec potest minister materiam et formam exhibens impedire effectum Sacramenti, aut illum differre; proindeque si prolata non fuerint verba à sacerdote eo instanti quo episcopus ea proferens verè consecravit, ipse consecrare cum ipso non potuit, qui nondùm verba protulerit, sine quibus consecratio non perficitur; si verò priùs verba protulerit quàm episcopus, statim atque verba consecratoria protulerit, consecrationem quoque perfecisse dicendus erit, quia effectum suorum verborum suspendere, ne instanti quidem potuit, si per seipsum seorsim et separatim ab alio consecrare intendit; quòd si intendit tantùm eo casu celebrare cum episcopo, quo casu simul absolveret verba cum eo, nulla esset in eâ intentione difficultas, nec dubium quin concurrente fine verborum suorum cum episcopo, ipse consecraret, non concurrente autem, nihil efficeret; sed quia hic casus rarissimus est, quis putet hoc ordinatos, aut de facto intendere, aut intendere debere? Ad hoc autem responderi potest non esse adeò rarum, ut simul moraliter loquendo, imò et physicè finiant episcopus et aliquis sacerdotum ordinatorum, licèt non mathematicè; neque hoc necessum esse ut simul consecrent, quia nempe, licèt ex hypothesi priùs, mathematicè loquendo, finiat prolationem verborum episcopus, quàm ullus sacerdotum; is tamen qui cum eo physicè vel moraliter finiet, dicetur cum eo consecrâsse, quia nempe sicut imperfecta prolatio, dummodò ex communi hominum existimatione perfecta sit, et suam habeat significationem adeò ut intelligi possit, conficiendis Sacramentis sufficiens est, ut patet in balbutientibus et palpitantibus, ægrotantibus, etc., ita eo tempore quo nondùm perfecta mathematicè fuerit, ad consecrationem Eucharistiæ sufficiet, si eo instanti à sacerdote consecrante ad consecrandum referatur.

VI. Tertius modus explicandi est, ut singuli ordinati intendant consecrare corpus Christi seorsim et per se, nullo habito respectu ad ullum instans, juxta quem modum si accidat ut aliquis presbyterorum priùs finiat verba consecratoria quàm episcopus, solus ipse consecrabit, non episcopus; tuncque per accidens

fiet ut qui consecrârit, ipse sub utrâque specie non communicet; quod similiter contingit, ubi sacerdos post consecrationem moritur, et alius ab ipso consecrata sumit; quod per accidens fieri hujus sententiæ auctores, non esse absurdum judicant, cùm Ecclesia hoc incommodum præcaveat, statuens ut, quantùm fieri potest, episcopus morosè verba proferat, et post eum alii : si verò episcopus prior verba protulerit, nullus presbyterorum consecrabit, nec tamen ullus eorum peccabit, quasi sacrilegus consecrationis iterator, quia nullus repetere consecrationem intendet : nec adeò periculum istud proferendi perperàm verba consecratoria præcaveri debet, quàm in Sacramentis characterem conferentibus, quæ sine periculo repeti non possunt, nisi adhibitâ diligentiâ, ne jam perfecta iteratò fiant. Verùm modus iste minùs probabiliter defendi potest, tum quòd præcavere debeat Ecclesia studiosè, ne quod ex divino jure est, ut consecrans integrum Sacramentum sumat, episcopo non consecrante, minimè observetur, ad quod fugiendum satius esset non pati plures episcopos ita concelebrantes; tum etiam quòd æquale videatur esse sacrilegium iterare Sacramentum Eucharistiæ jam perfectum, et Sacramentum Baptismi, eò quòd utrinque prior consecratio tanquàm inutilis vel inefficax reprehendi videretur; unde non esset tolerandum in istâ simultaneâ plurium celebratione iteratæ consecrationis probabili periculo tot sese personas exponere. Prima itaque explicatio facilior; altera, juxta solutionem ultimo loco allatam, defendi quoque probabiliter potest; hæc autem ultima à nobis tanquàm minùs probabilis explodituir.

VII. Juxta duos itaque priores explicandi modos argumentis superiùs allatis in favorem eorum theologorum qui tot ecclesiarum morem carpere ac reprehendere minùs fortè prudenter audent, respondendum est primò unius Sacramenti unicum posse esse ministrum totalem et integrum, plures partiales, speciatim autem in ordinatione ab Ecclesiâ institui, ut plures presbyteri cum episcopo celebrent, ut unitas sacerdotii ostendatur, consensio omnium sacerdotum inculcetur, presbyteratus quædam esse participatio summi sacerdotii seu episcopatûs denotetur. Secundum argumentum nihil continet, quod non ex prædictis explicationibus, vel ex inferiùs dicendis non solvatur. Tertium similiter ex prædictis explicationibus concidit. Ad quartum respondetur, Christo non concelebrâsse apostolos, quia eos efficiendo presbyteros consecravit Eucharistiam; nam dicens : *Hoc facite in meam commemorationem*, fecit sacerdotes; adjungendo : *Hoc est corpus meum*, corpus suum consecravit; at in ordinationibus nostris alia est ratio, quia presbyteri ordinantur aliâ oratione ab eâ quâ Eucharistia consecratur, et presbyteri ordinati sunt, antequàm ad consecrandum episcopus accingatur; unde et præparare se possunt de novo consecrati sacerdotes, ut cum episcopo consecrent; in omnibus autem Christi exemplum non sequimur, qui cùm potestate excellentiæ præditus esset, potuit non usurpando materiam aut formam à se postea institutam, eumdem sacramenti effectum operari. Vetus autem Ordo Romanus de hoc ritu siluit, fortè quòd nondùm in usu esset. Citata autem vetusti Pontificalis verba huic mori non officiunt, quippe cùm moneant tantùm presbyteros de novo consecratos, ut eodem modo se gerant, ac si soli, vel principales celebrationis missæ auctores ac ministri essent, quod non probat ipsos non esse episcopo in eâ cooperatores, saltem minùs principales. Tempore quoque concilii Hispalensis II, fortè necdùm in more erat positum ut sacerdotes episcopo concelebrarent; qui quidem etsi coram episcopo tanquàm soli, vel præcipui ministri, celebrare non permittantur, ne se quodammodò episcopis præferre vel æquare videantur; non tamen ideò ipsis cooperari in sacro isto ministerio, in suâ consecratione prohibentur, quod utique minùs est quàm episcopo præsente, consecrationem suâ auctoritate attentare. Denique ad quintum responderi potest, presbyteros episcopo concelebrantes intendere posse et seorsim, atque independenter consecrare, et dependenter ac conjunctim modis supra explicatis. Quòd autem Baptismus à duobus perfici non possit, admittit D. Thomas; parem verò rationem negat esse Eucharistiæ, ob disparem utriusque institutionem. Alii Baptismum quoque valere à pluribus collatum dicunt, sed non debere affirmant ob Ecclesiæ prohibitionem : utrum placuerit dicere, mihi non displicet. Utut sit autem, et quamcumque aliquis explicationem sequatur, tutus est si nullam singularem intentionem habeat, sed tantùm universalem faciendi quod instituit Ecclesia, et concelebrandi eo modo quo ipsa permittit, absque eo quòd ad particulares modos descendat, qui difficultate non carent.

ARTICULUS VIII.

De cæteris ritibus ordinationis.

I. Prædictis omnibus ritibus aliqui alii adjunguntur, in quibus explicandis nulla difficultas contingit. Primò observandum est, ordinationem peractam faustas sequi acclamationes solitas fuisse. Legimus supra in gestis Eradii complures, easque iteratas, tum Augustino, tum Eradio acclamationes editas fuisse, easque etiam publicis tabulis inscriptas. Legimus apud Codinum, cap. 20, num. 6 et 9, renuntiato ab imperatore patriarchâ, *faustam acclamationem* utrique fieri solitam : cujus formam eamdem cum eâ quæ jam fit episcopis recens consecratis, disces ex iis verbis, num. 5 : *Et mox omnes ad multos annos acclamant;* sed et acclamationum istarum emittendarum, seu τὸ πολυχρόνιον accinendi usitatissimus mos apud veteres. Πολλὰ ἔτη clamabant Græci, ut ex eodem Codino, Luitprando, Evagrio, synodo Chalcedonensi, Constantinopolitanâ sub Menâ et aliis videre est. *Multi anni*, seu *vita*, Græcum istud suâ linguâ vertentes clamabant Latini, ut ex prædictis Eradii gestis colligere est, nec non ex Corippo acclamationes Justino imperatori factas fusiùs describente. Nec solùm recens creatis imperatoribus hæc acclamari solita erant, sed despotis, consulibus, et aliis magistratum ineuntibus, quibus

sicut et imperatoribus, à quibus constituti essent, fausta acclamabantur; quinimò quotiescumque patriarcha in publicum prodiret, patriarchalium domesticorum munus erat dicere: *Ad multos annos, Domine;* quoties pariter imperatores vel pontifices templum ingrederentur, primi diaconorum officium erat, *post ingressum imperatoribus et pontificibus benè apprecari*, ut refert Citrius in Resp. Ad concionantes quoque eædem acclamationes transierunt, quæ jam abolitæ, in solis ferè consecrationibus antistitum tam apud Græcos quàm Latinos retentæ sunt; nam in ordinatione episcopi observat Euchologium, nonnisi *consuetâ acclamatione, seu apprecatione peractâ*, episcopos simul cum recens consecrato antistite thronum episcopalem conscendere; consuetæ autem acclamationes eæ sunt quas usitatas fuisse ostendimus, quibus congruit vox εὐφημία, quæ faustam acclamationem, bonamque ominationem, quali magistratum ineuntes prosequi solemus, significat. Vide apud Suidam. Pontificale verò Romanum hunc ritum iis verbis perstringit: *Consecratus verò accedit ad cornu epistolæ altaris, et ibidem cum mitrâ et baculo genuflexus, versus ad consecratorem cantando dicit: Ad multos annos; deinde accedens ante medium altaris, ubi iterùm ut priùs genuflexus, dicit altiùs cantando, Ad multos annos; tunc consecrator recipit eum surgentem ad osculum pacis, et similiter faciunt assistentes episcopi*, etc. Circa quem Latinorum ritum nota, non recens consecrato, sed consecratori à consecrato, polychronium accini, cum antiquitùs utrique à præsentibus acclamaretur, quod et Græci, ni fallor, observant; in consecratione autem summi pontificis secùs observari, nam non solùm in summum Pontificem coronato, vel in episcopum consecrato, sed etiam in presbyterum ordinato, *multos annos* usitatâ superiùs formulâ consecrator, vel ordinator episcopus apprecari solet.

II. Secundò observandum post ordinationem sacros hymnos cani sæpiùs solitos: sic enim legimus in gestis Metensium episcoporum, episcopo in sede constituto, sacros hymnos et gratiarum actiones cani cœpisse; memini quoque in electione S. Godefridi Ambianensis, S. Anselmi Cantuariensis, et pluribus episcoporum institutionibus legisse me hymnum istum, *Te Deum laudamus*, olim cantatum, quem post peractam Richardi II in Angliæ regem consecrationem similiter decantatum refert Thomas Walsingham; quem statim peractâ consecratione episcopi cantari jubet Pontificale Romanum; quem denique, non solùm dùm episcopi consecrantur, sed quotiescumque divina aliqua in nos beneficia devenerint, ex veteri consuetudine Ecclesia canit. Sacerdotium verò omnium quæ à Dei liberalitate nobis concessa sunt maximum et divinissimum beneficium est; seu, ut loquitur Nazianzenus, orat. 1, *omnium quæ apud nos sunt maximum ac præstantissimum.* Quàm enim excelsum sit, quàm utile, quàm stupendum homines hominibus præfectos esse, qui divinam eos voluntatem edoceant, peccata remittant, cœlum aperiant, amissæ divinæ gratiæ restituant, cœlestem ab iis ultionem avertant, supercœlesti pane reficiant, spiritalibus Sacramentis confirment ac roborent, nemo pro dignitate rei satis æstimare potest, aut pro derivato ad unumquemque fructu gratulari. Unde constituto sacerdote, quantùm unicuique gaudium inesse debeat, quanta omnium debeat esse sacra tripudiatio, quanti applausus, quàm apprimè singulos religiosa in hymnis et canticis spiritualibus jubilatio deceat, satis pro rei magnitudine eloqui non possumus.

III. Tertiò, solebat etiam post peractam consecrationem sive ab ordinatoribus, sive ab ordinatis sacra ad populum haberi concio; quod cùm supra, ubi de celebritate dici ordinationis ageremus, fusiùs comprobaverimus, sufficiat hìc adnotâsse ritum istum in Constitutionibus apostolicis expressè adnotatum fuisse: nam, ubi consecrationem episcoporum descripserunt, et salutatione Ecclesiæ ab ordinato conclusam ostenderunt, l. 8, cap. 5, in fine, hæc verba subjungunt: *Et post salutationem alloquantur populum sermone hortatorio; quo sermone habito ad docendum*, etc. Quem proinde antiquum morem renovare volens synodus Mediolanensis IV, statuit ut iis diebus quibus sacras ordinationes solemnes episcopi habebunt, *sacrâ pastorali concione aut sermone intra missarum solemnia fideles sibi commissos pascere nullo modo omittant.*

IV. Quartò, in veteri Ordine Romano hæc subduntur: 1° ut munera quædam ad usum ecclesiasticum iis à summo Pontifice donentur, quos ipse consecravit; cujus rei exemplum habemus in sancto Willibrordo, qui à Sergio Pontifice ordinatus, vestimentis ejus indutus et donis ditatus dicitur, à vitæ ipsius conscriptore Alcuino, et in aliis plerisque. Alterum, ut ab earum regionum clericis ac populis reducerentur, apud quos ordinum susceptorum functiones obituri erant, jam tum scilicet pro pastoribus, spiritalibus ducibus ac pædagogis eos agnoscentibus populis, qui ipsis præficiendi, vel pro ipsis sacrificaturi essent, jam tum in ecclesiarum suarum spiritualibus nuptiis sacrâ tripudiatione gestientibus, et de eorum honore gaudentibus, quos testimonio suo ad ecclesiasticam dignitatem promoverant. Aderant et reliqui clerici tanquàm paranymphi, fraternæ dignitati non invidentes, sed de societate bonorum sibi et Ecclesiæ gratulantes; quis non ad conciliandam apud populum ordinatis venerationem, fovendam inter omnes ecclesiasticam charitatem, commonendos dignitatis suæ et officii ordinatos ipsos hunc morem valuisse arbitretur? proderat et ad suscepti ordinis majestatem extollendam tantus in deducendis, qui ordinati essent ad aliquem sacrum ordinem, apparatus. Vidisses ex eodem Ordine Romano unicuique sacerdotum recens ordinatorum triginta candelabra cum thuribulis præirè, ut quemadmodùm olim regibus Persis, posteaque Romanis imperatoribus ac Constantinopolitanis, iisve quos sibi suppares esse vellent; itemque patriarchis et quibusdam metropolitanis, Cypri scilicet et Buigariæ, ignis seu lampas præferri solebat, ita et clericis de novo ordinatis majorem regiâ dignitatem obtinentibus, episcopalisque potestatis pro suo modulo participibus

effectis idem honor tribueretur; quibus etiam concessum, ut qui olim regi Indiæ honor tributus dicitur à Curtio, ut thuribula eum præcederent, idem quoque de novo ordinatis tribueretur; hinc et bonum exemplum omnibus præbere, bonumque suî odorem spargere ordinati admonebantur; neve sub modio lucernam occultarent, aut latere quærerent, qui super ecclesiæ candelabrum positi essent, sed ut lucerent omnibus qui in domo sunt: eniti proinde debere hoc symbolo docebantur ut non ex jactantiâ, sed ex veritate apostolicum illud usurparent, 2 Cor. 2: *Christi bonus odor sumus in omni loco.*

V. Specțemus jam cætera, quantæ venerationis indicia erga sacros ordines, quot et quanta ad virtutem incitamenta, quæ sequuntur. Deducebant ordinatum sacerdotem cæteri virtutis ejus admiratores et laudatores, *procedens et subsequens populus canebat ei laudem*, ait vetus Ordo, ut vel Davidis triumphum, cui mulieres ob devictum Goliath pæana canebant, vel Salomonis diademate decorati, quo coronavit eum mater sua Ecclesia, gloriam vel Christi Hierosolymam cum puerorum exultatione et cantu ingredientis speciem præferret; quibus scilicet potiùs eum quàm ovantibus vel triumphantibus Romanis ob dignitatis ipsius comparo sanctitatem. Arguebat insitam populis sacerdotii venerationem iste comitatus, gravitatem addebat ordinato, et auctoritatem conferebat; provocabant enim eum tot panegyres, tot in laudem ipsius composita cantica, ne populi expectatio frustraretur, et aliquam honori suo maculam inuri sineret, sed ut talis esse niteretur qualis prædicabatur. Quòd si vicos et plateas pertransire ipsi necessum esset, spectâsses peristromatis, velis ac pannis omnia ornata potiùs quàm tecta: jubet enim vetus Ordo citatus *ut plateæ civitatis per quas transituri sunt* ordinati *coronentur palliis, et cum tantâ glorià ad statutos titulos deducant proprios sacerdotes;* unde quod in supplicationis die ad triumphum imperatorum indicto olim servabatur, hoc pariter die isto quo ordinabantur sacerdotes servatum agnoscimus: *Omnis peplus vicos illustrabat, auro textus et purpurâ prætextus, neque aberant inde Christi et sanctorum imagines quas manus textorum in supellectile acu pinxerat,* ait Nicetas Choniates. Tot ornamenta vicorum ac platearum tanquàm symbola parabantur earum virtutum ac divinorum donorum, quæ uniuscujusque sacerdotis consecrati animam ornare ac decorare debebant.

VI. Quòd si in ipsum ordinatum conjecisses oculos, equo candido vehebatur, equo quidem, ut cæteris emineret; albo, ut innocentiæ et vitæ candoris admoneretur. Sed et equo albo vehi, equis candidis trahi, triumphantibus in more positum fuit. Patriarcham Constantinopolitanum post renuntiationem suam ad patriarcham consecrandum prodeuntem, equo insidentem, qui albo stratorio tectus sit, nobis descripsit Phranses, cujus etiam equum tectum operimento *ex candido panno usque ad caput* depinxit Codinus, cap. 20, num. 10. Refert quoque Durandus episcopos in die suæ consecrationis equis albis pannis coopertis insidentes in publicum procedere solere, repræsentantes illud quod legitur in Apocalypsi, 19: *Exercitus qui sunt in cœlo sequuntur illum in equis albis.* Ad propositum quoque facit decretum seu Donatio Constantini apud Balsamonem, in Nomocan. Photii, tit. 8, cap. 1, in quâ hæc habentur: *Hoc quoque decernimu ut clerici sanctæ Romanorum Ecclesiæ equitent equos albis linteis ornatos.*

VII. Albi igitur seu nivei coloris equò, in Ecclesâ Romanâ, ex veteri more, deducebatur ordinatus sacerdos ab ingenti populi gestientis multitudine. Ubi autem domum deductus fuerat, clerum vicissim ac populum, non sumptuoso, sed à charitate dicto convivio excipiebat. Usum istum conviviorum in electionibus et ordinationibus sacris primùm probatum, deinde reprehensum ex prædictis superiori parte sect. 7, cap. 2, art. 2, § 2, et art. 6, § 2, meminisse possumus. Placent usitata ista apud antiquos celebrata convivia quibus ἀγάπη nomen, quod est *dilectio*, resque ipsa conveniebat; *quantiscumque sumptibus*, ut loquitur Tertullianus, Apologet. cap. 39, hujusmodi convivium *constet, lucrum est pietatis nomine facere sumptum: siquidem inopes quosque refrigerio isto juvabant, non quâ parasiti affectant ad gloriam simulandæ libertatis, sub auctoramento ventris inter contumelias saginandi, sed quâ penes Deum major est contemplatio mediocrium. Jam si honesta erat causa convivii, reliquum ordinem disciplinæ æstimate qui fuerit de religionis officio; nihil vilitatis, nihil immodestiæ admittebat; non priùs decumbebatur, quàm oratio ad Deum prægustaretur; edebatur, quantùm esurientes cupiebant; bibebatur, quantùm pudicis erat utile; ita saturabantur, ut qui meminissent diu noctuque adorandum sibi Deum esse; ita fabulabantur, ut qui scirent Dominum audire; post aquam manualem, ut quisque de Scripturis sanctis, vel de proprio ingenio poterat, provocabatur in medium Deo canere; hinc probabatur quomodò bibisset; æquè oratio convivium dirimebat; inde discedebatur, non in catervas cæsionum, neque in classes discursationum, nec in eruptiones lasciviarum, sed ad eamdem curam modestiæ et pudicitiæ, ut qui non tam carnales epulas epulati fuissent, quàm disciplinam.* Hæc antiquorum conviviorum inter fideles à probato auctore ad verbum ferè descriptio, quam exhibitis à sacerdote recens ordinato quadrâsse, et causæ ob quam exhiberetur sanctitas, et diei religio, et sacerdotum tunc temporis pietas, fidelium modestia, et disciplinæ, quod nondùm exstinctum erat, studium facilè mihi persuadent.

VIII. Frustra hìc adderem usitatas à recens consecratis episcopis ac metropolitanis ad palatium imperatorum sese conferentibus, magnificas magis quàm pias pro imperatore et subjectâ plebe recitari solitas preces, quarum meminit Codinus, formam verò integram inter alia quæ de novo consecratis mandantur, refert Leunclavius. Frustra alia ejusdem notæ ad ordinationis ritum illustrandum, à nobis adducerentur, cùm ad inthronizationem, seu installationem (ut vocant) potiùs referantur, quæ alio loco à nobis tractabuntur. Sed jam ad finem pervenit oratio, nisi

quòd ad complementum totius istius disputationis, quædam coronidis loco de tonsuræ clericalis conferendæ ritu, adnectere necessarium censuimus.

Appendix

AD HANC SECTIONEM, DE TONSURÆ CLERICALIS CONFERENDÆ RITU.

ARTICULUS PRIMUS.

De clerico ecclesiasticâ veste induendo.

I. Explicatis ordinationum ritibus, solemnis quoque cooptandi aliquem in clericorum numerum cæremonia debet expendi, circa quam quatuor observanda videntur. Primum vestitio, seu clerici faciendi in ecclesiasticâ veste coram episcopo, consistentia, atque oblatio; alterum, attonsio capillitii; tertium, professio clericalis vitæ in ore et vultibus omnium emittenda; quartum, impositio superpellicei ab antistite facienda : quibus cæremoniis simillimæ olim fuerunt eæ, quibus milites militaribus ordinibus initiabantur; neque enim probatos eos esse sufficiebat, nisi postea habitum militarem assumerent, seu cingulum militare inducrent, in numeros militum referrentur, charactere militari insignirentur, et Sacramentum militare emitterent; iidem inaugurandi clerici sunt ritus, ut et probati et clericali catalogo inscribantur, et habitum clericalem assumant, et clericali tonsurâ seu charactere insigniantur, et professionem statûs clericalis emittant.

II. Primùm ergo debent clerici habitum clericalem induere antequàm ad tonsuram recipiendam accedant. Ostendimus superiori hujus operis parte quorumdam conciliorum constitutionibus cautum esse, ut, non tantùm eodem die, quo in clericos referendi sunt, habitum clericalem ferre incipiant, verùm etiam quibusdam ante clericatûs susceptionem diebus. Quod in usu antiquitùs fuisse nequaquàm censuerim; nam nonnisi publicè in omnium oculis quemquam habitum ecclesiasticum suscepisse, eo quo in clericum attondendus esset momento, multa mihi persuadent. Primum, quia non videtur habitus ecclesiasticus unicuique proprio arbitrio suscipiendus, qui scilicet et est, et olim habebatur, *habitus sacri nominis, clericæ religionis vestis*, et professionis clericalis signum; non ergo, nisi spectante episcopo et imperante in ipso clericalis professionis momento videtur ullus ipso antiquitùs indutus fuisse. 2° Quia hic ritus depositionis seu degradationis clerici institutus olim est, ut quæ in clericatûs, vel ordinis susceptione, dignitatis collatæ suscipiebantur insignia, ea in degradatione abjicerentur et deponerentur : atqui legimus in degradatione clericorum hunc ritum observatum, ut clerici degradandi vel à pontifice, vel ab ejus ministris veste clericali exuantur; ergo et ordinandos probabile est, ab eodem pontifice, vel ejus ministris clericâ veste indutos fuisse. 3° Quia oratio quam supra promovendos ad clericalem tonsuram recitat pontifex, videtur indicare eos recens clericali veste indutos fuisse, quæ nempe immutatos eos, et innovatos exteriùs significat, et ut fructuosa sit atque utilis ista immutatio, vel benè auguratur, vel impetrare conatur. 4° Quia S. Germanus in ipsius Vitâ à Constantio presbytero conscriptâ, cap. 4, apud Sur. 31 julii, ab Amatore Antissiodorensi episcopo, et in clericum attonsus, et habitu clericali indutus continenti orationis filo dicitur : *Ipse verò*, de Amatore loquens inquit, *glomeratâ secum turbâ clericorum atque nobilium, injiciens manus Germanum apprehendit, et invocato nomine Domini, cæsariem ejus capiti detrahens, habitu religionis, rejectis secularibus ornamentis, cum promotionis honore induit.* Scio habitum religionis hìc posse intelligi superpelliceum, seu lineam tunicam clericalis professionis, sed et quemlibet habitum clericalem eo nomine hìc denotari, tum nomen ipsum ostendit, tum etiam quæ subduntur de rejectis secularibus ornamentis : quæ quidem demonstrant eum habitum, qui seculari successisset, ab Amatore episcopo Germano impositum fuisse, cùm in clericum attonsus est. Plura alia similia habentur in Vitis sanctorum Patrum, quæ vel ab episcopo, vel certè ab archidiacono, aut alio clerico non ultimæ notæ clericum faciendum clericali veste in episcopi præsentiâ indui demonstrent, et sic indutum sacris vestibus præsentari. Plura alia exempla SS. Trudonis, Tharasii et aliorum, qui in clericatûs susceptione, vestes mutaverunt, infra proponemus.

III. Utut sit verò, sive clerici ab ipso episcopo vestem clericalem sibi impositam receperint, sive ab episcopi officialibus ac ministris, ipso præsente induti fuerint, sive domi absque ullâ solemnitate eam ipsi induerint, proprio certè nutu atque arbitrio eam induere, sine episcopi licentiâ, nunquàm ipsis licuit, sicut nec insignia dignitatis, propriâ auctoritate à quoquam assumi potuerunt, sed solùm ejus permissu, cujus est dignitatem conferre : quare sicut olim, teste Olympiodoro apud Photium, nemini Athenis licebat pallium pro arbitrio gestare, *nisi sophistarum suffragio ejus gestatio illi concessa foret, dignitasque ista sophistarum legum ritibus esset confirmata;* ita nemini ecclesiasticum habitum assumere licet nisi ad clericatum probato, vel cui episcopus ejus gestationem concesserit, seu qui usitato cujuscumque regionis ritu eum sumpserit. Unde nescio quâ fronte aliqui servos suos ac famulos ecclesiastico habitu induant, qui majori debet esse venerationi, quàm ut vilibus mancipiis gestandus exponatur. Quia verò ritus philosophici pallii primùm alicui concedendi meminimus, obiter ex eodem Olympiodoro, cui etiam fidem Gregorius Nazianzenus, Eunapius, et alii adstruunt, observare non injucundum fortè erit, pallium hâc cæremoniâ Athenis olim indui solitum fuisse. Ducebantur ad publicum balneum à scholasticorum turbâ, qui pallio sumendo apti judicati fuissent, postque longam moram multamque contentionem, cùm eorum aliqui ad lavandum cum excitarent, alii lavare prohiberent, in cellam calidam inducebatur, ibique abluebatur; ac postquàm se abluisset pallii dignitatem ac-

cipiebat ; atque exinde cum pallio, celebri et honorificâ stipatus pompâ, decretis luculentis sumptibus in scholarum antistites, quos ἀκροωμίτας vocant, digrediebatur. Qui sanè ritus, si ad clericos nostros referatur, ostendit non sine luctâ carnis ac spiritûs vestem clericalem assumi ; non tamen illotis, ut aiunt, manibus, sed abstersis aquâ calidâ pravis ac terrestribus cupiditatibus, lacrymarum scilicet fervore expiatis, cuiquam philosophi, id est clerici austeriorem vitam profitentis habitum esse induendum : qui verò ablutus et lotus vestem istam induerit, eum jure mereri, ut solemni pompâ excipiatur, et dignâ clerico veneratione colatur.

IV. Miratus sum certè aliquando, cur monasticam vestem à sacerdote monachus vel monialis reciperet, clericalem vestem per seipsum aliquis indueret. Miratus sum Dionysium in monacho faciendo expressè ritum istum adnotâsse, quòd nempe ab episcopo omni veste indutus aliâ exuatur, cùm in clerico ordinando nihil tale præscribat. Miratus sum in Euchologio Græcorum, titulis hìc expressis, tam crebras monachorum solemnes vestitiones, diversosque ordines sedulò adnotatos : primùm, *ad instituendum novitium rasam ferentem;* alterum, *tribuendi parvi habitûs seu mandyi;* tertium, *magni et angelici habitûs :* cùm de clerico vestiendo nihil in eodem Euchologio minutatim præcipiatur ; sed solùm, in ordinatione lectoris adnotetur, ut si *secularis* fuerit, *cum veste discoopertus*, seu sine pileo coram pontifice offeratur, si verò sit monachus, *cum mandyo seu pallio*, se sistat. Idem, in ordinatione electi. Similiter in ordinatione subdiaconi præscribitur, ut secularis ad hunc gradum promovendus, *cum penulâ*, monachus *cum pallio* compareat, idem in ordin. subdiac. : hicque pallium, ille penulam exuat, ut στιχάριον, vestis certum genus, quod dalmaticam strictam dicere possis, uterque ab episcopo jussus induat. Hæc, inquam, omnia cùm attentè apud me, non sine ratione ab Ecclesiâ statuta atque observata cogitavi, plura tandem mihi occurrerunt, quæ vel admirationem meam sustulerunt, vel minuerunt.

V. Primùm enim non usquequàque necessarium fuisse ad professionem monasticam, vel solemnem monachi aut monachæ consecrationem ; ut episcopus monachum vel monacham sacram induat vestem ; neque id aliquando adeò religiosè observatum, quin vel ab altari nonnunquàm vestem religiosam monachus aut monacha acciperet, vel à ministris episcopi indueretur, pluribus canonibus compertum habui. Similiter quoque olim ab episcopo sacram vestem clericos accepisse, vel certè ab ejus officialibus ac ministris, ex dictis facilè mihi persuadeo ; unde sublatâ illâ circa clericorum ac monachorum vestitionem diversitate, ratio omnis admirandi, quæ nonnisi ex eâ oriebatur, evanescit. Neque hâc in re diversitatem olim fuisse, necessariò convincit Dionysius : 1° enim in monachorum institutione quædam communia etiam clericorum ordinationi exactè ipse percensuit, quæ in clericorum ordinatione prætermiserat, ut de sacræ Eucharistiæ participatione superiùs docuimus. 2° Cùm de solis hierarchicis ordinibus præsertim disseruerit, non opus erat Dionysium vestis secularis abjiciendæ et ecclesiasticæ induendæ meminisse. 3° Nec clerici, utpotè communem vitam degentes ipsius tempore solliciti erant mutationis vestium, quibus ab ethnicis deprehendi, et christianæ vitæ horrorem fortè injicere potuissent ; fiebant omnia omnibus ut omnes facerent salvos : monachos autem mundo renuntiantes, ornatas vestes abjicere, atratas atque lugubres assumere, vel ab initio decebat, nam nec iis dignosci poterant, quibus miseri sordidique homines similiter induebantur, et cùm homines fugerent, parùm curabant si ab illis fugerentur.

VI. Sed esto majori, vel a multis et forte prioribus seculis, monasticus habitus solemnitate indutus fuerit, quàm clericalis, non ideò tamen hic minori quàm ille in pretio fuit. Ideò verò hæc in monastico habitu induendo servata solemnitas, non in ecclesiastico (si videlicet superpelliceum exceperis, quod nonnisi cum aliquâ solemnitate defertur), quia nempe cùm monastica consecratio, quæ in abstractione et separatione ab hominum commercio, atque in renuntiatione pomparum hujus seculi consistit, exutis secularibus vestibus novisque impositis ad vivum repræsentetur, totaque ejus significatio vel potissima in eo ritu consistat, ut scilicet exspoliantes monachi veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum in novitate vitæ ambulare videantur ; ideo monasticæ consecrationis perfectorem episcopum decet monachum vestem solemniter induere, ut ipsis novæ auctor appareat. È contra verò, quia clericalis promotio in eâ vestis laicæ depositione et ecclesiasticæ assumptione non consistit, sed assumptio ista vestis clericalis dispositionem duntaxat ad statum ecclesiasticum necessariam significat, ut priùs sacerdotales clerici existant quàm sacerdotum catalogo inserantur, et priùs seculares curas mundique ornamenta ac delectamenta abjiciant, quàm in clericorum numerum referantur ; dispositionem autem illam ab unoquoque ordinandorum cum divinâ gratiâ procurari oporteat ; hinc fit ut ordinandus sibimet vestem clericalem ex ecclesiastico more congruenter imponat, quem superpelliceo postea, seu divinæ ac sacerdotalis gratiæ claritate episcopus perficit. Deinde cùm monachus corporali exercitationi, seu exteriori mortificationi maximè sit addictus, in eoque præsertim exerceatur, ut exteriores seculi illecebras fugiat, ideò solemni ritu, et mundanum habitum exuit, et monasticum ab episcopo assumit, à quo vivendi regulam discit. Clericus è contra pietatis operibus totus addictus, quam corporali exercitationi opponit Apostolus, ut circumcisum se in Christo circumcisione non manufactâ in exspoliatione corporis et carnis ostendat, nec tam exterioris mortificationis quàm interioris curam habere declaret, non debuit tantùm de vestibus exterioribus solemniter abjiciendis aut induendis curare, quantùm monachus, nec ab episcopo vestiendus fuit quantùmvis monachus indueretur.

VII. Mutatio tamen ista vestis, æquè in clerico ac

in monacho vitæ novitatem necessariam indicat; de eà ergo ita disserit Dionysius, cap. 6 eccles. Hierarch., in Theoriâ : *Prioris verò vestis detractio, et alterius inductio significat à mediâ sanctâ vitâ ad perfectiorem traductionem, quemadmodùm in divinâ regeneratione vestis mutatio significat traductionem à vitâ purgante ad contemplatricem seu illuminatricem.* Meminerint ergo clerici sibi cum veste seculari seculares quoque curas abjiciendas esse. Meminerint, ut Maximum ex Palatino clericum factum imitentur, qui, teste Sidonio, epist. 24, Turno, lib. 4, statim atque clericatûs onus ipsi impactum est, *multùm ab antiquo dissimilis incessu; habitus verò, gradus, pudor, color, sermo religiosus fuit.* Imitandi nobis sunt histriones, comœdiarumque vel tragœdiarum actores, qui cum veste mores, gestus personamque vesti congruam induunt. Vestis clerici veneratione habenda est, quæ *habitus religionis dicta est* à Constantio supra in Vitâ S. Germani, necnon in Pontificali Romano : dicta et à Salviano *habitus sancti nominis*, à Sidonio *habitus religiosus*, verbis mox à nobis citatis; quibus consentit concilium Matisconense I, c. 5, nulla vestimenta clerico deferre concedens, *nisi quæ religionem deceant.* Consentit et Balsamon, vestes clericis etiam communes, *sacras vestes* vocitans. Cùm ergo sacer sit et religiosus ille habitus, religiosè suscipiendus et religiosè ferendus; nec temerè induendus, nec semel indutus, aut turpium actionum infamiâ dedecorandus, aut irreligiosè deserendus; unde ex canone 62 apostolorum infert Balsamon, eum qui in clericum attonsus, clericalem habitum deseruerit, non posse postea lectoris officio fungi, etiamsi monachus postea fiat, sed ei in statu laico esse manendum.

VIII. Quod Tertullianus dixit de pallio, usitato Christianorum habitu, hoc potiori jure de ecclesiasticâ veste dici debet : *Verùm, etsi eloquium quiescat, aut infantiâ subductum, aut verecundiâ retentum : nam et elinguis philosophia vitâ contenta est, ipse habitus sonat; sic denique auditur philosophus, dùm videtur; de occursu meo vitia suffundo : quis non æmulum suum cùm videt patitur? quis oculis in eum potest, quem mente non potest? grande pallii beneficium, sub cujus recogitatu reprobi mores vel erubescunt.* Cavendum itaque diligenter, ne clerici, qui, ut ait Pontificale Romanum, in orat. ult. pro clero faciendâ, *ignominiam secularis habitûs deponunt*, seculares cupiditates resumant. Utinam cum Sponsâ, cant. 5, in hæc verba sæpè prorumpant : *Expoliavi me tunicâ meâ, quomodò induar eâ?* Cum seculari habitu vanitatis mundanæ cupiditatem abjeci, qui fieri poterit ut immemor sponsionis ad secularia desideria revertar? Quod monachis abbas Pymphius apud Cassianum, lib. 4 Institut., cap. 36, dicere solebat, hoc sibi etiam dictum credere debent clerici : *Cave ne quid aliquando eorum resumas quæ renuntians abjecisti, et contra Domini interdictum, de agro evangelicæ operationis reversus, inveniaris tunicâ tuâ, quâ te exspoliaveras, revestiri; neque ad humiles, terrenasque mundi concupiscentias, ac studia revolvaris*, etc. Quod de clerico puero facto matrem admonuit Ennodius, lib. II, epist. 14, Camellæ matri, *ut si eum mundo subtraxerit, mundi in eo schemata non requirat;* hoc facere debemus ut ex operibus nostris cæteri intelligant nihil ampliùs seculare in nobis esse requirendum, qui ne speciem quidem secularium, seu mundanorum hominum exteriorem habere voluerimus, susceptio ista religiosæ vestis sponsio est devotionis. Quàm rectè Salvianus, de Providentiâ, lib. 5, eos clericos damnat, *qui sub specie religionis vitiis secularibus mancipantur, qui scilicet post veterum flagitiorum vrobra et crimina, titulo sanctitatis sibimet inscripto, non conversatione alii, sed professione nomen tantùm demutavêre, non vitam; et summam divini cultûs, habitum magis quàm actum existimantes, vestem tantummodo exuêre, non mentem.* Nihil de iis loquor, qui nec habitum clerici retinent, nec mores unquàm habuerunt : malim omnibus cum pontifice clericum faciente benè apprecari, ut, *Dominus noster Jesus Christus donet eis Spiritum sanctum, qui habitum religionis in eis in perpetuum conservet, et à mundi impedimento ac seculari desiderio corda eorum defendat; ut sicut immutantur in vultibus, ita dextera manus ejus virtutis tribuat eis incrementa*, Pont. Rom., orat. 1, de Clerico faciendo. Quot verba, tot fulmina quibus percellantur illi antistites, qui benè comatos pueros, et militari habitu vestitos clericos faciunt. Possuntne hæc verba, aut irreligiosè prætermittere, aut irreligiosiùs palàm proferre, quibus et mendaces ipsi in sacris deprehendantur, et ecclesiasticarum regularum prævaricatores, et sacrarum precum contemptores, et Dei irrisores? Sed de habitu ecclesiastico fusè, Deo dante, dicemus, si quando clericorum domesticam privatamque disciplinam prosequi tempus nobis permiserit.

ARTICULUS II.

De attonsione clerici faciendi.

§ 1. *Tondendi clerici ritus, cùm apud Latinos, tùm apud Græcos describitur.*

I. Ubi clericus in veste clericali coram pontifice apparuit, ut videtur in Pont. Rom., tit. de Clerico faciendo, benedicto Dei nomine, super eum precatur Latinus pontifex, divinamque majestatem, ut ei propitia sit, exorat; cujus oratione peractâ schola cantorum antiphonam istam concinit : *Tu es, Domine, qui restitues hæreditatem meam mihi*, psalmumque *Conserva me, Domine*, inchoat; et eo finito prædictam antiphonam repetit; quibus quidem omnibus devoventis se Deo, et seipsum divino ministerio dedicantis vota, affectusque panduntur, quatenùs ad hanc modulationem præparetur, qui tonsuram clericalem recepturus est, ut similia apud se desideria concipiat, totusque Deo plenus, ad divina ministeria incalescat, et secularia amodò, terrenaque rerum omnium commercia, negotiationes, curas, despiciat. « Incœpto autem psalmo, ait idem Pontificale, pontifex cum forficibus incidit unicuique extremitatem capillorum in quatuor locis, videlicet in fronte, in occipitio, et ad utramque aurem; deinde in medio capitis aliquot crines capillorum, et in bacile deponit, et quilibet cùm tondetur,

dicit : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei, tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.* Omnibus tonsis, mitrâ depositâ, surgit pontifex, et stans versùs ad illos dicit : *Oremus, præsta quæsumus, omnipotens Deus, ut hi famuli tui, quorum hodiè comas capitum pro amore divino deposuimus, in tuâ dilectione perpetuò maneant, et eos sine maculâ in sempiternum custodias. Per Christum Dominum nostrum, Amen.* Tunc schola incheat, et prosequitur antiphonam sequentem, quâ incœptâ pontifex sedet cum mitrâ. » Antiphona autem hæc est : *Hic accipiet benedictionem à Domino, et misericordiam à Deo salutari suo, quia hæc est generatio quærentium Dominum.* Psalmus subjungitur : *Domini est terra et plenitudo ejus*, etc., quibus omnibus, cùm omnia ad Christum pertineant, clerici præcipuè ad ipsum pertinere demonstrantur ; eorum munditia et innocentia describitur, et Christi ecclesiasticis ministris stipati gloria splendorque refertur ; cæteras preces omitto, imò nec in iis mysticis et valdè piis, quas proposuimus, exponendis tempus tero ; nec orationes ab iis diversas ad capillaturam incidendam, ex veteri Romano Ordine eruere satago, quibus non dubium est Ecclesiam Romanam usam fuisse. Solùm hìc clericalis tonsuræ ritum urgeo.

II. Græci ecclesiasticæ tonsuræ ritum cum lectoris collatione confundunt. Apud eos, ut diximus, unicus lectoris gradus ex minoribus ordinibus habetur : cui ergo illum conferunt, eumdem quoque in clericum attondent. Olim tamen tonsuræ clericalis collationem à collatione lectoratûs disjungebant, saltem in pueris, ut patet ex synodo VII, et Balsamone. In lectore verò tondendo hanc formam observant : « Caput à pontifice ter signatur, et tondetur in formam crucis ab eodem dicente : *In nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti*, singulis præsentibus ad singulas invocationes respondentibus, *Amen*. Deinde ab aliquo juxta figuram clericorum perfectè tondetur, sic denuò ad pontificem adducitur, etc. Eucholog. in ordin. lectoris. Quod Græci incœptam ab episcopo clericalem tonsuram ab aliquo clericorum perfici procurant, idem, ni fallor, olim apud Latinos in usu fuit, ut vel episcopus clericalem tonsuram perficeret, vel ab alio perfici curaret ; sed ob multitudinem clericorum jam prætermissum ; si enim quando primò clericis barba tondebatur, solemniter, et coram pontifice id fieri solebat : quidni et clericalis tonsura, clericorum dignitatis insigne, coram pontifice solemniter olim attonsa credatur ?

§ 2. *Tondendi clerici ritus comprobatur.*

III. Vetustissimus autem est, et ab Ecclesiâ probatus clerici ac monachi attondendi ritus ; de Monacho fusè Dionysius, Athanasius, Epiphanius, Hieronymus, Augustinus, Palladius, et alii priorum seculorum auctores. Clericum quoque antiquitùs attonsum fuisse plura ostendunt. Primò enim exemplo levitarum, qui consecrandi pilos radebant ex prædictis, sed maximè exemplo Nazaræorum tonsuram in clerum inductam fuisse ostenditur. Erant enim Nazaræi inter Judæos sanctitate vitæ celebres, et austerioris instituti, seu propositi viri, qui nempe à reliquis segregati, separati, divisi seu sanctificati, ideòque vel in perpetuum, vel ad tempus consecrati ; nam separationem et sanctificationem verbum *nazir* apud 70 Interpretes, seu *nazar*, apud Symmachum, et alios Græcos utrumque significat. *Ista* verò est *lex consecrationis Nazaræi*, ex libro Numerorum, cap. 6 : *cùm dies quos ex voto decreverit, complebuntur, adducet eum ad ostium tabernaculi fœderis, et offeret oblationem ejus Domino*, etc. ; *tunc radetur Nazaræus ante ostium tabernaculi fœderis cæsarie consecrationis suæ ; tolletque capillos ejus, ponetque super ignem, qui est suppositus sacrificio pacificorum*, etc. (1). Quamvis autem toto tempore Nazaræatûs, seu voti sui, caput nec tonderet, nec raderet, dicente Scripturâ, *omni tempore separationis suæ novacula non transibit per caput ejus, usque ad completum diem, quo Domino consecratur, sanctus erit cessante cæsarie capitis ejus ;* attamen eo die quo consecrari et perfici censebatur, caput solemniter attondebat. Quod ad innuendam clericalis tonsuræ solemnitatem, quâ quis Deo consecratur, non incongruè assumitur. Facilè autem fieri potuit ut ad perfectioris gradûs ac meriti Christianos Nazaræorum instituta transirent, formam scilicet dante Paulo, qui Hierosolymis in templo, Nazaræorum more, et caput rasisse, et, ut alii raderent, operam dedisse refertur.

IV. Secundò ab exemplo beati Petri alii tonsuræ clericalis initium et rationem repetunt, cujus sententiæ videtur fuisse venerabilis Beda, lib. 5 Hist., cap. 22, de tonsurâ ita disserens, inter omnes *quas in Ecclesiâ, vel universo hominum genere reperimus tonsuras, nullam magis sequendam, amplectendamque jure dixerim, eâ quam in capite suo gestabat ille, cui se confitenti Dominus ait : Tu es Petrus.* Et paulò post : *Neque ob id tantùm in coronam attundemur, quia attonsus est Petrus, sed quia Petrus in memoriam dominicæ passionis ita attonsus est.* Ex cujus proinde verbis deducitur, Petrum à christiani nominis hostibus, et Christi coronæ spineæ irrisoribus (quod recentiores referunt) in coronam attonsum fuisse. Hoc autem ipsum clariùs et apertiùs confirmat Germanus Constantinopolitanus patriarcha iis verbis, in Theoriâ Rerum ecclesiast., non longè à princip. Biblioth. SS. Patrum, tomo 2 : *Duplex corona circumposita capiti sacerdotis ex capillorum significatione, imaginem refert venerandi capitis apostoli Petri ; quæ, cùm missus esset ad prædicationem Domini et Magistri, ei tonsa est ab iis qui ejus sermoni non credebant, ut illuderetur ab ipsis ; eique magister Christus benedixit, et infamiam in honorem, illusionem in gloriam convertit, et posuit super caput ejus coronam non ex lapidibus pretiosis, sed lapidem ex petrâ fidei ejus fulgescentem super aurum, topazion et lapides pretiosos. Vertex enim ornatus, et corona duodecim lapillorum apostoli sunt ; petra verò sanctissimus apostolus est primus hierarcharum Christi.* Claruit autem sanctissimus iste patriarcha sub Leone Isaurico, Ecclesiæ seculo V,

(1) Vide etiam Judic., cap. 13, et Joseph. de Bello Judaico, lib. 2, cap. 15.

ejusque ritûs tondendorum clericorum in modum coronæ, non tanquàm recentis, sed ab apostolorum tempore recepti meminit, ab eo nempe, quo beatus Petrus ignominiosè ab irrisoribus attonsus est. Quàm historiam à majoribus traditam ita refert S. Germanus, ut auctorem à quo ipsam acceperit, non citet; ei verò probabilitatem mos antiquus addit; quippe cùm apud veteres passim legamus hanc præsertim contumeliam sapientiæ professoribus, quos malè tractare vellent, irrogâsse, ut eos detonsos dimitterent; sic enim de Apollonio Tyanæo insigni illo impostore, Pythagoricæ philosophiæ sectatore, refert Philostratus, eum à Domitiano in carcerem detrusum fuisse, et missum tonsorem, qui promissam barbam, capitisque comam tonderet; sic quoque S. Joannem evangelistam Pseudoprocorus, apocryphus quidem, sed vetus liber, jussu ejusdem Domitiani tradit crinem capitis detonsum fuisse, ut ignominiosus et inhonorabilis populo videretur. Origenem similiter à paganis adrasum refert Epiphanius. Nec dubium quin olim servilis conditionis homines, vel ad metalla damnati, rasi, vel semitonsi essent, et ludibrii causâ aliqui attonderi nonnunquàm solerent. Confirmari quoque potest eadem historia ex apparitione puerulo cuidam probo et innocuo facta, sævissimâ lue per Britannias grassante, quam monasterii cujusdam non sine miraculo liberatio consecuta est; hic enim, referente Bedâ, lib. 4 Hist., cap. 19, de iis qui sibi apparuissent, hæc retulit : *Præclari omninò habitu et vultu erant, lætissimi ac pulcherrimi, quales nunquàm ante videram, neque aliquos hominum tanti decoris ac venustatis esse posse credebam : unus quidem attonsus erat ut clericus, alius barbam habebat prolixam, dicebantque quòd unus eorum Petrus, alius vocaretur Paulus*, etc.

V. Tertiò, si qua fides adhibenda est dubiis tum Abdiæ Babylonii, tum Aniceti pontificis Romani scriptis, vel ab initio christianæ religionis mos iste clerici faciendi per tonsuram, et gestandæ à clericis tonsuræ receptus est. Nam apostolica Abdiæ historia tradit, regem Indiæ ad fidem conversum rogavisse sibi caput tonderi, et diaconum à sancto Thomâ apostolo ordinatum, ab eoque discedente, in suî locum episcopum postea consecratum. Anicetus autem, epistolâ ad Gallos, clericis præcipit, *ut, juxta Apostolum*, I Cor. 11, *comam non nutriant, sed desuper caput in modum sphæræ radant, quia sicut discreti debent esse in conversatione, ita et in tonsurâ, et in omni habitu discreti debent apparere.* Ex iis autem duobus testimoniis prius de falsitate minùs coargui potest, quàm posterius; qui enim dixerit ritum ab apostolis acceptum esse, et ab eorum tempore usitatum ut qui clericorum numero aggregaretur, capite attonderi soleret, vix à quoquam falsi convinci poterit; improbabile autem omninò est Anicetum sæviente in Christianos, præsertim verò in clericos et sacerdotes, persecutione, præcepisse ut clericis in modum coronæ caput attonderetur, cùm vel isto unico signo dignosci potuissent, et morti addici. Denique alienum quoque à Christianorum et clericorum moribus, vel à pluribus seculis fuit, ut raderentur; tonderi antiquitùs consueverant, non radi : quod auctoritate Clementis Alexandrini comprobare possumus, qui non novaculâ, sed tonsorum forficibus Christianos tondendos esse confirmat; sed præcipuè Optati Milevitani testimonio Donatistas arguentis, l. 2 contra Parmen., quòd sacerdotibus catholicis per vim capita rasissent : *Docete*, inquit, *ubi vobis mandatum sit radere capita sacerdotibus, cùm è contrario tot sint exempla proposita fieri non debere.* Itemque Hieronymi, qui in Ezechielem commentarium scribens, cap. 44, hæc habet quæ ad nostros etiam sacerdotes referre videtur : *Vult autem Dominus sacerdotes suos capillos sanctificationis habere perpetuos, et operiri capita eorum non àliquo intrinsecùs velamento, sed suâ naturalique cæsarie, non ad ornatum atque luxuriam, sed ad honestatem, unde et capilli capitis apostolorum numerati sunt, dicente Salvatore : Vestri autem capilli capitis numerati sunt*, etc. Ex quibus sanè auctoritatibus patet nondùm viguisse hunc morem in Ecclesiâ Dei ut caput clericorum in modum sphæræ raderetur, quod edixit Anicetus, sed id posterioribus temporibus servatum et constitutum fuisse; usitatam fortè fuisse iisce temporibus tonsuram clericalem suspicari possumus, sed non rasuram; nam et barbam radere concilium Carthaginense IV, juxta quasdam editiones prohibet, quod secundùm alias comam barbamque nutrire vetat; quam sanctionem confirmans Agathensis synodus invitos clericos ab archidiacono detonderi præcipit. Verùm hæc nos strictim duntaxat referimus, fusiorem de tonsurâ à clericis deferendâ sermonem aliàs habituri; hîc autem solùm de ritu recipiendi aliquos in clerum per capillorum tonsionem ex professo agimus; quare quæ de coronâ sacerdotali, ex Eusebio, Hieronymo, Augustino, Sidonio, Vincentio Lirinensi, Ennodio, Valentiniano Augusto, Tarraconensium episcopis ad papam Hilarium et aliis referuntur, hæc nos libenter hoc loco omittimus.

VI. Unum prætermittere non possumus, morem radendi clericos à monachis probabiliter credi ortum habuisse : nam, cùm luctûs causâ apud exteras, Orientales præsertim nationes ex Suetonio, Herodoto, Luciano, et aliis radi consuevissent, quod etiam Scripturæ sacræ auctoritas comprobat; monachi, quorum ordo in Oriente diù floruit, priusquàm in Occidente vel eorum nomen audiretur, hunc morem imitati sunt, utpotè qui pœnitentes videri vellent, et plangentis non docentis officium susciperent; unde cùm antea tonderentur (nam tonsos solùm eos fuisse supra citati, Dionysius, Athanasius, et cæteri testantur) radi postea cœperunt. Hincque monachi à Paulino, epist. 7, describuntur : *nec improbâ attonsi capitis fronte criniti, sed castâ informitate capillum ad cutem cæsi, et inæqualiter semitonsi, et destitutâ fronte prærasi.* Hinc apud Salvianum, lib. 8, de Provid., in fine, *monachus recisis comarum fluentium jubis ad cutem tonsus* legitur. Hinc de Juliano Apostatâ Socrates : *Abrasâ cute vitam monasticam simulavit, ac clam quidem disciplinas philosophorum excoluit, palàm autem sacra*

Christianorum eloquia perlegit, *atque adeò in ecclesiâ Nicomediensi lector designatus est.* Ex quibus colligis monachos radi primùm cœpisse, tum verò ad clericos eumdem morem pervenisse ; ubi enim monachi in clerum adlecti sunt, quemadmodùm atrati habitus ipsis proprii, clericis quoque tributi sunt, cùm antea album colorem æquè ac nigrum clerici devitarent; ita et fieri potuit ut ad instar monachorum clerici raderentur, quemadmodùm Julianus Apostata lector Nicomediensis creatus instar monachi tamen rasus est.

VII. Verùm, accuratiori hujus rei indagatione in alium locum rejectâ, probandum hìc est clericos in ecclesiasticum ordinem attonsione capillorum cooptari solitos fuisse. Id verò plurima demonstrant, antiquiora seculi IV, vel præsertim V, exempla, quæ pro hoc ritu comprobando proferri possunt. Primùm quod de Ammiano Marcellino, l. 2, jam à nobis relatum est, Theodorum quemdam ecclesiæ ædificandæ præfectum ab ethnicis malè habitum, quòd *cirrhos puerorum licentiùs detondebat;* quibus verbis probabile est tonsuram clericalem significari, ideòque Theodorum istum supplicio affectum narrari, quòd diversos pueros attonsione crinium, ritu usitato, clericos faceret. Alterum, quod ex Nazianzeno colligitur eâ oratione 28 quam habuit post reditum in urbem, cùm promotionem Maximi ex laico in episcopum recens creati rescivisset; eâ enim Maximum cynicum philosophum carpens, pastores quosdam esse ait, *qui nihil aliud ad pastoralem administrationem contulerint quàm quòd comam raserint, cui alendæ malè studebant.* Tertium, ex vetusto quodam et prægrandi numismate aureo, quod descriptum habetur apud Baronium, in quo nempe ex unâ parte Theodosii magni effigies; ex alterâ verò sanctorum Joannis et Philippi tonsurâ clericali insignitorum imago exculpta est. Quartum, quod ex Cyrillo in gestis S. Euthymii abbatis desumitur: hic enim Otreium Melitensem episcopum, qui sub Theodosio Juniore doctrinæ ac pietatis laude claruit, S. Euthymium celeberrimum quoque virum in clericorum numerum referentem iis verbis nobis describit, apud Sur. 20 jan. : *Cùm eum baptizâsset, et pilos, qui ex lege tondentur pueris, totondisset, in gradum lectorum eum cooptat.* Quintum, ex Constantio presbytero Lugdunensi, quem magnificisse Sidonium Apollinarem, patet ex variis ejus epistolis : hic ergo, ut jam ex ipso protulimus, Germanum Antissiodorensem, anno 421 clericum factum, cum divini numinis invocatione tonsum fuisse retulit. Sextum, ex Evagrio, qui, l. 3, cap. 26, de Martiano, cùm in Zenonem seditionem movisset, et à suis proditus aufugisset, hæc habet : *Comâ depositâ presbyter ordinatus est.* Septimò, leges Salicæ ac Burgundionum, de quorum tempore vix quidquam certò sciri potest, hùc afferri possunt; quarum illæ tit. 26, § 4, *puerum crinitum sine consilio aut voluntate parentum tonderi*, id est, ni fallor, ad clericatum vel monachatum recipi non impunè sinunt; hæ quemcumque puniunt *qui ingenuo aut servo fugienti capillum secuerit*, quod ad tonsuram quoque clericalem sine consensu eorum in quorum quis est potestate, trahi potest, nisi fortè ignominiæ loco aliquem tonderi utrobique vetetur, aut in servitutem addici. Octavò, Gregorii Magni testimonium proferri potest, lib. 7, epist. 108, al. 110, ad Syagr.: *Quidam*, inquit, *desiderio honoris inflati, defunctis episcopis, tonsurantur, et fiunt repentè ex laicis sacerdotes.*

VIII. Plura ex Gregorio Turonensi sexti seculi exempla attondendi eos qui in clerum cooptarentur, erui possunt. Omitto S. Nicetio Trevirensi postea episcopo clericatum ab omnibus prædictum fuisse, quòd ab ipso ortûs sui tempore clericalem coronam divinitùs efformatam haberet, testimonio ejusdem Gregorii. Hoc enim exemplum, cùm de coronâ à clericis gestandâ disseremus, commodiùs urgebimus; alia jam refero quæ ad rem præsentem magis faciant. Occurrit mihi primùm S. Patrocli celeberrimi abbatis descripta ab eodem Gregorio ad clericorum ordinem promotio : *Abiit*, inquit in Vitis SS. Patrum, cap. 9, *ad Arcadium Biturigæ urbis episcopum, petiitque sibi comam capitis tonderi accirique in ordinem clericorum, quod episcopus, Domino volente, sine morâ complevit.* Claruisse autem refertur sub Childeberto Parisiorum rege. Occurrunt, et Chararius, ejusque filius, quos Clodovæus totondisse dicitur, id est, ni fallor, curâsse ut tonderentur, et Chararicum quidem presbyterum, filium verò ejus diaconum ordinari jussisse. Occurrunt et filii Clodovæi regis, de quibus eorum patrui pertractâsse feruntur, lib. 3, cap. 18, *quid de his fieri deberet, utrùm incisâ cæsarie, ut reliqua plebs, haberentur, an certò iis interfectis regnum germani* inter semetipsos dividerent. Sed nec in hoc, nec in priori fortè exemplo de tonsurâ clericali sermo est, sed de populari tonsione; cùm enim reges ac regii adolescentes, itemque principes comam promitterent, ideò quos in infimam populi sortem dejiciebant, eos vulgi in morem attondebant. Occurrit et Machlianus Chanaonis Britannorum comitis frater, de quo idem Gregorius, lib. 4, cap. 4 : *Machlianus de sub terrâ consurgens Veneticam urbem expetiit, ibique tonsuratus et episcopus ordinatus est.* Occurrit et Merovæus Chilperici regis filius, *qui, cùm in custodiâ à patre retineretur, tonsuratus est, mutatâque veste, quâ clericis uti mos est, presbyter ordinatur*, l. 5, cap. 14. Occurrit Badechisilus, qui ex majore domûs regiæ in episcopum Cœnomanensem electus *tonsuratus, gradus quos clerici sortiuntur ascendisse* dicitur.

XI. Similia apud eumdem exempla tibi occurrent, quæ nos prætermittimus, sicut et SS. Sulpitii, Austregisili et aliorum, quorum primus *tonsis capillis in clerum transîsse;* alter, *detonsâ cæsarie* clericus factus; cæteri simili ritu initiati dicuntur. S. Gaugerici, qui postea Cameracensis episcopus creatus est, exemplum solum ejusdem seculi subjungimus; de eo fidelis ejus Vitæ scriptor hæc refert, quæ, quia ad ecclesiasticam disciplinam in deligendis ad clericalem tonsuram adolescentibus non minimùm conducunt, ideò fusiùs à nobis referentur. *Contigit*, inquit Vitæ S. Gaugerici cap. 1 et 2, apud Sur. 11 Augusti, *interea episcopum Treverensem Magnericum, et merito et nomine, ca-*

nonicis sanctionibus obtemperantem parœciam suam circumire, et ad ejus castri ecclesiam pro consuetudine pervenire. Cùmque ex more sacrum perageret ministerium, ex loci illius sacerdote perquisivit, num ritè illic se haberet ordo ecclesiasticus, qui et quales essent in Dei servitio adjutores. Tum ille, Habemus, inquit, illos et illos in Christi famulatu ministros altaris, in quibus pollet Gaugericus quidam, ætate quidem adolescens, sed cæteros sacris studiis, et sanctitate antecellens; sacrarum ille litterarum eruditioni adhibitus, primis adhuc litteris imbuitur; verùm tyrocinii sui tempus morum integritate jam in emeritam ætatem transtulisse videtur; audito enim signo quo ad laudes Dei horis canonicis invitamur, ille mente devotus, relicto domicilio, nec illis etiam quæ in manibus sunt, absolutis, ad ecclesiam properat, etc. *His auditis venerandus antistes : Nostris, inquit, actutùm exhibeatur aspectibus adolescens. Adductus ille blandè ac leniter ab episcopo compellatus, et præclarè indolis animus, suavi oratione confirmatus est. Deinde suis eum manibus fusâ super eum benedictione, idem episcopus totondit, regiâque ac sacerdotali coronâ Domino perpetuò famulaturum insignivit.* Plura his verbis notanda referuntur, quæ strictim ego complector : 1° episcopos parœcias suas lustrantes, de iis qui ad clerum parabantur, parœcos interrogare solitos; 2° parœcorum curæ fuisse eosdem litteris imbuere, et ad ecclesiasticam disciplinam formare; 3° licuisse etiam iisdem parœcis pueros bonæ indolis, antequàm ab episcopo in clericos attonderentur, psalmis canendis, et altaris ministerio applicare; 4° qui diligentes in officio ecclesiastico fuissent, ac virtutibus cæteris præcellerent, eos episcopo ab iisdem commendatos in clerum cooptari solitos fuisse; 5° clericum hoc ritu fieri consuevisse, attonsione scilicet capitis, et invocatione divini nominis super eum ab episcopo fusâ. Duo verò ex iis quæ ibidem subjunguntur verbis colligi possunt : unum, psalmos Davidicos à magistris scholæ eos qui ad ecclesiasticam militiam tenderent, edoctos fuisse; alterum, psalterium memoriter sacris ordinatos addiscere item solitos; unde et S. Gaugericus memoriter illud addiscendi conditionem suscepisse ibi refertur, quâ ad sacros ordines reciperetur, et audiente eodem Magnerico posteriori tempore memoriter recitâsse. Plura ex iis superiori parte fusiùs ostendimus, hæc nos occasione ritus tonsuræ jam obiter delibamus. Ex Isidoro autem Hispalensi sexti seculi scriptore quædam infra proferemus.

X. Septimi jam et octavi seculi exempla quædam addimus, quibus ritus iste usitatissimus fuisse in promotione ad clericatum ostendatur. Omissis autem SS. Eligii, Audoeni, et aliorum exemplis, quæ frequentissimè occurrunt, eorum qui tonsis capillis clerici facti referuntur, quædam duntaxat referemus, quæ ritum istum magis illustrent, vel confirment. Primùm igitur inter Marculfi, qui septimo seculo floruit, tempore scilicet S. Landerici episcopi Parisiensis, cui librum suum inscripsit, formulas observamus, *præceptum de clericatu*, quo licentia clericorum ordinis amplectendi, ipsius candidatis à regibus concedi solebat, in quo hæc habentur ad præsentis ritûs confirmationem idonea : *Ille, ad nostram veniens præsentiam, serenitati nostræ petivit ut ei licentiam tribuere deberemus, qualiter comam capitis sui ad onus clericatûs deponere deberet.* Et paulò post : *Licentiam habeat comam capitis sui tonsurare et ad prædictam basilicam, ve. monasterium, deservire.* Deinde de S. Trudone, qui septimo seculo claruit, is qui ejus vitam accuratè conscripsit, Theodorus monasterii ab illo fundati abbas, hæc refert, lib. 1, cap. 15 : *Manibus episcopi sui tonsuratus exuit laicum, et indutus clericum juratus in Christi bella miles assumitur.* Tertiò, Cabilonensis II synodus, sub Carolo Magno, promotionem ad clericatum et receptionem in monasterium pretio quocumque fieri vetans, can. 7, eos episcopos et abbates damnat, *qui non in fructum animarum, sed in avaritiam et turpe lucrum inhiantes, quoslibet homines illectos circumeundo totonderunt.* Ex quo canone sumptum postea capitulare Aquisgranense Ludovici Pii, quo vetatur ne quis aliquem tonsurari ad res ejus adipiscendas persuadeat. Quartò, inter Capitula Caroli Magni de diversis rebus partim ecclesiasticis, partim politicis, anno secundùm quosdam 789, et 21 ipsius regni, clerici sacerdotibus inferiores tonsurati dicuntur; sic enim habetur, cap. 14 : *Ut monachi, et qui in gradu sacerdotali constituti sunt, ad secularia negotia non transeant; de reliquis tonsuratis detur spatium usque in synodum nostram.* Quintò, fusè Beda pluribus in locis de hoc ritu tonsuræ edisserit, unde et clerici ab ipso *attonsi* nominantur. Sextò, Tarasius, qui ex neophyto ad episcopatum Constantinopolitanum ascendit, inquit Ignatius monachus in ejus vitâ, *limi mundani mutatâ dignitate, et tonsâ comâ, ritu clerici, honestoque et venerando alio sumpto amictu, divinis et spiritalibus invocationibus, sicut Aaron et Phinees, suscepit unctionem honoris sacerdotalis.* Septimò, imperatrix Irene, apud Zonaram, mariti sui fratres de conjuratione accusatos radi, et in sacerdotum ordinem recipi curavit. Octavò, VI synodus Trullana quemquam prohibuit, c. 33, sacerdotali ordine, vel ministerio ecclesiastico fungi, *nisi qui tonsurâ sacerdotali usus fuerit et benedictionem à suo proprio pastore canonicè susceperit.* Nonò, VII synodus generalis quosdam refert, c. 14, *à pueris tonsuram clerici accipientes.* Plura alia prætereo, ea præsertim quæ ex ecclesiasticis scriptoribus aliisque sequentium seculorum auctoribus proferri possunt, et quæ coronæ clericalis gestandæ à clericis obligationem, modum, figuram, rationem edocent; de iis enim fusior erit alibi disserendi locus. In eumdem pariter locum rejiciemus quæ contra morem istum clericorum, ut in coronam tondeantur, a nostri temporis hæreticis argumenta proferuntur; interim vide Bellarminum, Baronium, et alios objectiones istas solidè refutantes.

§ 3. *Rationes et mysteria prædicti ritûs proferuntur.*

XI. Jam itaque veniendum est ad mysticas prædicti ritûs rationes. Sileo in memoriam spineæ coronæ Domini clericos capillos in coronam attonsos gestare solitos, ex Germano patriarchâ Constantinopolitano, Bedâ, Petro Blesensi, et aliis. Taceo Naza-

ræorum consecrationem hoc ritu exhiberi, ut supra docuimus, confirmatque Isidorus Hispalensis libro de Officiis divinis, et ex eo Aquisgranense sub Ludovico Pio. Omitto hoc ritu moneri clericos ut tanquàm spiritales reges se coronam gestare meminerint, ut edisserunt idem Isidorus, Aquisgranense concilium, Rabanus Maurus, Hugo à sancto Victore, et alii. Præterea in memoriam tonsuræ S. Petri eumdem ritum usurpari jam supra monui, ideòque hìc rationem istam prætereo. Sed nec referre volo pœnitentiam hoc ritu ac conversionem significari; nam pœnitentium apud omnes ferè nationes demptis Romanis hic erat habitus. Hæc verò omnia silentio obvolvi libenter à me patior, qui de eâdem re fortè iterùm sum dicturus; ad eorum solùm confirmationem ea referam quæ S. Lebuvinum, ubi clericus factus esset, seriò cogitâsse refert Hucbaldus Vitæ ipsius scriptor non contemnendus : *Unde et ipse Deo talem exhibens se, detonso, rasoque capite, non capillos posuit urendos sacrificii veteris igne*, etc. Abstrusiores autem hìc, vel clericatûs susceptioni convenientiores, rationes proponam.

XII. Primùm itaque silere non possum hujus ritûs mysticam à D. Dionysio rationem proferri inter explicandas monasticæ consecrationis cæremonias, quæ clericali quoque promotioni egregiè convenit; ita enim ipse, cap. 6 eccl. Hier., in theoriâ : *Capillorum autem detonsio declarat puram nullâque figurâ adumbratam vitam, non fictarum figurarum, aut colorum inductione deformitatem mentis decorantem, sed ipsam in seipsâ, non humanis speciebus, seu pulchritudinibus, verùm propriis et singularibus ad divinam similitudinem traductam.* Quæ verba mysticam theologiam sapiunt, juxta quam non sensibilibus phantasmatis divina essentia tecta, sed cum negatione earum, quæ speciem sensibilem necessariò comitantur, imperfectionum, nobis puriùs exhibetur; quæ purior Dei videndi ratio non tecta nec adumbrata capillorum attonsione significari dicitur, clericisque et monachis propria dicitur, qui ad divinam similitudinem ac cognitionem perfectiùs cæteris ex suo statu perducuntur. Quòd si ista quæ sublimi dicendi genere dicta, concipi difficilè, multò minùs exprimi possunt, ad practicam moralemque theologiam derivemus, tonsione capillorum, sive in clericatûs susceptione, sive in monasticâ professione, dicimus vitam nudam et apertam, sinceram, sine fuco, sine dolo, vel simulatione significari, sursùm præsertim patentem, ob intentionis sinceritatem, quâ soli Deo placere volumus, cui soli consilia nostra probare curamus, hunc solùm sicut judicem, ita et inspectorem habere satagentes; ad quam vitam se astringere videtur qui, secularibus renuntians, in clerum vel monachum attondetur.

XIII. Secundò egregia quoque ratio cur clericorum, dùm ordinantur, capilli tondeantur, docetur ab Isidoro Hispalensi, lib. 2 de Offic., cap. 4 cit., et Aquisgranensi concilio, cap. 4 cit., his verbis : *Est autem clericis tonsuræ signum quod in corpore figuratur, sed in animo agitur, scilicet ut hoc signo in religione vitia resecentur, et criminibus carnis nostræ, quasi crinibus, exuamur, atque inde innovatis sensibus et comis rudibus enitescamus, exspoliantes nos, juxta Apostolum, veterem hominem cum actibus suis, induentes novum, qui renovatur in agnitione Dei, quam renovationem in mente oportet fieri, sed in capite demonstrari, ubi ipsa mens noscitur habitare;* ad Ephes. 4, ad Coloss. 3. Rectè sanè convenit symbolum istud exterius cum interiori, quam clericus profitetur, omnium mundanarum vanitatum renuntiatione; quid enim aliud sunt capilli quàm mortua quædam excrementa, quæ in mortuis magis crescere solent, quàm in vivis, quorum proinde tonsione rectè exprimitur qualis debeat esse clericorum animus, qui, necessariis contentus vitæ subsidiis, superflua rejiciat; divitias terræ excrementa, et eorum qui mortui sunt Deo mortua ornamenta respuat; cupiditates à se noxias amputet, inutiles sollicitudines resecet. Quam spiritalem, in clericatûs susceptione, vitiorum ac passionum resectionem nobis necessariam eleganter describit quoque Paulinus, epist. 4 Severo : *Remedii*, inquit, *et decoris novacula, nobis Christus Deus est, qui cor nostrum circumcidit, vitia radit, animæ caput lævigat, et faciem mentis accurat; nosque, ut illam in lege captivam purgat et liberat horrido miseræ servitutis capillo; ut conjungendi Domino, velut illa in Israelitæ viri nuptias transitura* (1), *criminibus carnis nostræ, quasi barbaris, exuamur.* Admonere quoque *cæsariem clericorum detonsam ne in veteribus annis juvenilia facta meditemur, atque in confecto corpore et corde decrepito adolescentiæ regnet cupido*, docet Ruricius, fratri Turencio epist. 16. Hùc quoque referri potest quod habet Hieronymus ad quemdam suum levitam, apud Gratianum : *Rasio capitis est temporalium omnium depositio.* Sed fusè Augustinus, seu quicumque auctor est libri de Contemptu mundi apud Augustinum, causam istam explicat; ex quo ea duntaxat excerpo : *In eâ parte pilos capitis incidimus, in quo novam sapientiam, id est, Christum, inesse cognoscimus, per hoc signantes, malam terrenarum rerum sollicitudinem nostræ mentis oculos ad Deum contemplandum impedire*, etc. Hinc *Moyses ait*, Num. 9 : « *Levitæ radant pilos carnis suæ;* » *Levita interpretatur assumptus, quisquis namque in officiis divinis assumptus est, pilos carnis, id est, superfluas cogitationes cordis radere debet; caput igitur radere, signat cogitationes terrenas et superfluas à mente resecare*, etc.

XIV. Tertiò, ex eo quòd ii qui in servitutem traherentur tonderi solerent, ut supra docuimus, confirmatque mos Longobardorum et Francorum, apud quos capilli quibusdam in symbolum servitutis detondebantur; hinc factum est ut qui se Dei famulatui mancipare rent, vel ab iis devoverentur, ii quoque, vel à seipsis, vel ab iis à quibus offerrentur, tonderi solerent; unde quosdam observabis divino ministerio devotos, non ab antistite, sed à seipsis vel à parentibus attonsos fuisse; sic Clodoaldus Clodomiris Francorum regis filius apud Gregorium Turonensem, lib. 3 Hist.,

(1) Deuter. 21, Numer. 6.

cap. 18 : *Sibi propriâ manu capillos incidens clericus factus est.* Sic in eâ formulâ Marculfi, quâ clericus se suaque monasterio consecrat, capillum quoque tondere dicitur, lib. 1, cap. 2 : *Idcircò*, inquit, *ego ille cedo ad monasterium illud, ubi abbas ille custos præesse videtur, et comam capitis mei ibidem deposui, et in ipso monasterio, sub normâ sanctorum vivere cupio, cessumque in perpetuum esse volo.* Sic Capitularibus Caroli, lib. 1, cap. 143, statuitur *ut liber homo qui in monasterio regulari comam deposuerit, et res suas ibidem delegaverit, promissionem factam secundùm regulam firmiter teneat.* Sic in Tabulario S. Martini Turonensis : *Ego*, ait quidam, *Galfaldus sancti Martini humillimus levita*, etc., *dono, trado Deo, necnon sancto Martino, ubi parentes mei me obtulerunt novo ordine traditionis per capillos capitis mei illùc comam relinquens*, etc., *proprium meum, qui ex successione parentum meorum mihi obvenit*, etc. *Datum* x *kal. julii, anno* XVII, *regnante domino Carolo rege.* Sic refert Leo Marsicanus in Chronico Cassinensi, lib. 1, cap. 49, *Hermefridum* quemdam circa annum Domini 884, *seipsum obtulisse per capillos capitis sui præposito ejusdem ecclesiæ, cum omni substantiâ suâ.*

XV. Hùc etiam refer antiquorum morem in adoptionibus, per capillorum tonsionem, perfici solitis ; id enim effectum tonsuræ clericalis egregiè repræsentat, ut per eam in familiam Dei transferamur, ad ejus hæreditatem vocemur, et tanquàm speciales filii adoptemur. Clerici enim quasi in sortem Domini vocati, *quorum Deus funiculus hæreditatis*, ut statim initio hujus operis, in Prolegom., clerici nomen explicantes, docuimus. Adoptionis autem capillorum tonsionem symbolum olim fuisse docet nos Paulus Diaconus, de Gestis Longobardorum, lib. 6, cap. 53 : *Circâ hæc*, inquit, *tempora, Carolus princeps Francorum Pipinum suum filium ad Luitprandum direxit, ut ejus juxta morem capillum susciperet ; qui ejus cæsariem incidens ei pater effectus est, multisque eum ditatum regiis muneribus genitori remisit.* Docet Aimoinus, de Gestis Francorum, lib. 4, cap. 57 : *Pepigerat autem fœdus præfatus princeps cum Luitprando Longobardorum rege, eique filium suum Pipinum misit, ut more fidelium Christianorum ejus capillum primus attonderet.* Nota ergo adoptionis symbolum fuisse istam capitis detonsionem. Sed cavendum ne nobis à Deo minimè ad hunc statum vocatis, signum potiùs sit abnegationis et desertionis ab ipso Deo; legi enim aliquando idipsum tonsione capitis significatum. Refert Gregorius Turonensis, lib. 6, cap. 24, Gundebaldum à Childeberto patruo retentum, à Clotario, cujus filium se esse dicebat, postulatum : *Quo viso Clotarius jussit tonderi comam capitis ejus, dicens : Hunc ego non generavi.* Ita ergo tonsura clericalis, et à Deo removet non vocatos, seu intrusos, et adoptivos filios facit, quos ad eum gradum divina gratia vocaverit. Sed et notandum septimo ætatis anno pueris olim comam tonderi solitam, nomenque mutare ; mirumque illud refert, lib. 2 et 3 Rer. Polon., Cromerus, scilicet Miecislaum, principem cæcum natum, cùm ad hunc annum pervenisset, quo pueris coma gentili ritu attonderi, et nomen imponi solebat, absque ullâ medicorum aut cujusquam ope visum recuperâsse. Utinam nostri clerici cùm primùm, in Dei ministros attonderi cœperint, nomenque laicorum in melius mutaverint, divinum lumen videant, et mundanæ vanitatis caligine detersâ divino splendore puriùs illustrentur, quo diviniores mentes imbui solent !

XVI. Denique ideò quis per tonsuram sacro clericorum ordini ascribitur, ut discat se ignominias omnes pro Christo, opprobria et ludibria libenti animo perpeti. Ignominiæ loco radi aliquos olim et attonderi solitos fuisse supra docuimus, eos præsertim qui pro impostoribus vel insanis haberentur. Ita verò apud mundanos, clericos audire necessum est, cùm et Christus Dominus pro seductore habitus fuerit, Matth. 27, et apostolos, *ut seductores, quamvis veraces*, existimatos fuisse ostendat Paulus, 2 ad Cor. 6, qui pariter de seipso et cæteris apostolis dixit, 1 ad Cor. 4 : *Nos stulti propter Christum.* Unde et ipsi cùm primùm Christum crucifixum prædicârunt, pro ebriis habiti sunt, et apostolatûs sui initia irrisionibus ferendis consecrârunt; *gaudebant, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati*, Act. 5. Sed et de Paulo in apostolum gentium electo dixisse Deus in Scripturâ refertur, Act. 9 : *Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus, et regibus, et filiis Israel ; ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati.* Quidni ergo clericatûs susceptio ad ignominiam et derisionem ferendam per capillorum tonsuram consecretur? Quemadmodùm enim in Sacramento Confirmationis, quoad professionem christianæ religionis homo armatur, alapâ confirmandus cæditur, ut discat religionis nostræ professioni, opprobriorum et contumeliarum tolerantiam esse conjunctam ; ita potiori jure clericorum numero cooptandus, et ad christianæ religionis prædicationem instituendus, per capillorum tonsuram, quæ ignominiam, et irrisionem, et subsannationem denotat, initiatur, ut sibi in clericali ministerio, mundi cavillos, irrisiones, cachinnos, illusiones, sannas negligenda esse noverit, doceaturque, evangelicæ legis ministrum, quò officio suo probè fungatur, non debere vereri os suum ad contumeliam præbere, sed satagere oportere exemplo Pauli, 2 Cor. 6, *ut sive per bonam famam, sive per infamiam*, annuntietur Christus.

XVII. Cui proinde rei apertiùs significandæ in crucis formam, tam à Latinis quàm à Græcis, clerici faciendi detondentur. Crucis autem delineationem ignominiam et contumeliam significare quis nescit? Id verò speciatim in Pontificali Romano inter tondendum clericum præscribitur, ut in occipitio, fronte, summitate capitis, et ad utramque aurem clericus tondeatur ; cùm enim doceant vulgò medici ac philosophi, in occipitio memoriam, in summitate capitis æstimativam, in fronte seu sincipitio phantasiam sensumque communem residere, quibus scilicet partibus læsis illas quoque potentias lædi, et in functionibus suis impediri experientia

demonstrat, proinde ad significandum sensus omnes interiores uni Deo consecrari per clericatûs susceptionem, nihilque nos deinceps recordaturos, judicaturos vel cogitaturos nisi quod Deo libuerit, nobis in occipitio, summitate capitis et fronte, dùm in clericorum numerum referimur, capilli tondentur; quos etiam circa aures attondendos esse ea ratio docet, quia clerici soli Deo patentes aures habere convenit, ut et præceptis ejus auscultent, divina ac eloquia attentiùs discant, et sicut aspides surdæ mundi susurris ac sermonibus aures obturent. Decussatim etiam clericos attonderi notabis, ut illustrioris sint virtutis; nam ex Chalcidio Platonico novimus solem et stellas in decussatione magis vigere.

ARTICULUS III.

De professione clerici seu renuntiatione publicâ secularibus desideriis.

I. Interim verò dùm clericus attondetur, hæc verba ipsum palàm recitare solemni ritu juberi superiùs docuimus : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei, tu es qui restitues hæreditatem meam mihi;* ut exteriori antistitis actioni clerici verba consentiant, et quorum bonorum attonsis capillis renuntiationem signat pontifex, eam clericus verbis profiteatur, solique Deo se adhærere velle testetur. Ad quæ verba fortè alludunt Hieronymus ad Nepotianum, et Ambrosius de Fugâ seculi, statim ferè initio hujus operis à nobis citati. Astipulatur verò huic clericorum professioni Eucherius Lugdunensis : *Denique*, inquit, lib. 3 Comment. in Genes., cap. 47, *vis scire quid intersit inter sacerdotes Dei et sacerdotes Pharaonis? Pharao concedit terram sacerdotibus suis : Dominus autem sacerdotibus suis partem non concedit in terrâ, sed dicit eis : Ego sum pars vestra. Observate ergo, qui hæc legitis, omnes Domini sacerdotes, et videte, quæ sit differentia sacerdotum, ne fortè qui partem habent in terrâ, et terrenis cultibus ac studiis vacant, non tam Domini, quàm Pharaonis sacerdotes esse videantur.* Et paulò post : *Festinemus transire à sacerdotibus Pharaonis, quibus terrena possessio est, ad sacerdotes Dei quibus in terrâ pars non est, quibus portio Dominus est.* Astipulatur et Sidonius Apollinaris, epistolâ 3 ad Faustum, libro 9 : *Iis igitur precatibus efficacissimè obtine, ut portio nostra sit Dominus; atque ut ascripti turmis contribulium levitarum, non remaneamus terreni, quibus terra non remanet, inchoemusque, ut à seculi lucris, sic quoque à culpis peregrinari.* Sed apertissimè Augustinus, seu quicumque est vetus auctor tractatûs de Contemptu mundi, hanc à clericis professionem omitti insinuat; invehens enim in clericos qui terrenis facultatibus incubant : *Quomodò*, inquit, *non erubescunt dicere : Dominus pars hæreditatis meæ, ubi est illud apostolicum : Quæ conventio Christi ad Belial? Qui terrenas possessiones relinquere nolunt, cur peccata populi comedunt?* etc.

II. Prædictorum autem verborum, quæ à clerico proferuntur, hic potest esse sensus, ut Dominum suæ hæreditatis portionem esse profiteatur, partem sortis suæ; nam, quia sortes olim in calicem mittebantur, ex Cyrillo Alexandrino, et qui hæreditatem dividebant, teste eodem, apud quasdam nationes è calice bibere consueverant, ideò partem calicis dicimus partem sortis nostræ; nisi fortè calicem pro persecutione, usitatâ in Scripturâ loquendi phrasi, sumere lubeat, Deumque clericus suæ tribulationis futurum partem, objectum scilicet ac solatium, profiteatur, quatenùs scilicet pro ipsius gloriâ procurandâ duntaxat patiatur, et inter adversitates solum ipsum cogitet, solum meditetur, ejusque solius nominis recordatione recreetur; nam non tormenta nobis prosunt, sed causa tormenti quæ nec ad præmium sufficit, nisi *in patientiâ possideamus animas nostras*, Lucæ, 21; et quæ pro Deo sustinemus, ea constanti et erecto in Deum animo sufferamus : *Nemo autem vestrum*, inquit Petrus (1 Petri 4), *patiatur ut homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor; si autem ut Christianus, non erubescat, glorificet autem Deum in isto nomine.* Partem ergo calicis sui Deum jactitet clericus, qui de tribulationibus pro Christi nomine sibi solum gloriandum esse noverit, qui cum Paulo in cruce solùm et infirmitatibus sibi gloriandum esse sciat, ut sicut palma exaltetur et adversitatum pondere pressus ampliora dilatet folia ut luxuriantium ubertate baccarum lætari videatur, atque in cœlum vi majori nitatur. *Tu es*, subdit clericus, in Pont. Rom., supra, *qui restitues hæreditatem meam mihi;* tu es coronator et corona, præmiator et præmium, merces nostra magna nimis, et nimiùm liberalis remunerator; *quid mihi est itaque in cœlo, et à te quid volui super terram?* Hæc pia sunt clericorum vota, quæ ab ipsis emitti debent, quando initiantur, quibus similia Christi verba toto isto psalmo, ex quo prædicta decerpuntur, referri possunt : *Dominus*, inquit Christus, *pars hæreditatis meæ*, quia Dei visio et possessio Christi est hæreditas, quæ ipsi naturalis filiationis titulo, quemadmodùm nobis adoptionis jure debetur : Dominus pars calicis Christi, Lucæ 24, *quia oportuit Christum pati, et sic intrare in gloriam suam*, quia sibi ipse passione suâ accidentalem saltem gloriam, nobis essentialem promeruit; unde jure subjungit : *Tu es qui restitues hæreditatem meam mihi;* nam et Deus debitam corporis gloriam, et quam ad tempus subtraxerat, Christo post passionem suam restituit, et gentium conversionem in illud tempus distulit, quo divinus Pater ad ipsum dixit, ps. 2 ? *Postula à me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam.* Sed audiamus hâc de re Augustinum, in ps. 15, loquentem, imò Christum ex mente Augustini ista verba promentem : *Dominus pars hæreditatis meæ; possidebunt enim mecum sancti hæreditatem, ipsum Deum. Eligant sibi alii partes quibus fruantur, terrenas et temporales, portio sanctorum Dominus æternus est (et calicis mei); bibant alii mortiferas voluptates, portio calicis mei Dominus est. Quod dico, mei, adjungo Ecclesiam; quia ubi caput, ibi et corpus; nam in hæreditatem congregabo conventicula eorum, et per calicis ebrietatem obliviscar nomina vetera eorum. Tu es qui restitues hæreditatem meam; ut nota sit et his quos libero, claritas, quâ eram apud te priusquàm mundus fieret : non enim restitues mihi quod non*

amisi, sed restitues eis qui amiserunt ejus sanctitatis notitiam, in quibus quia ego sum mihi restitues. Sed quid hæc, inquiet aliquis, ad clericos? multùm quidem : quia ipsi sunt hæreditas Christi præclara, et per ipsos hæreditas Christi populus fidelis ampliatur, ut quod à Patre divinò promissum est, non sit nisi clericorum ministerio perfectum ; unde in eodem psalmo subditur : *Funes ceciderunt mihi in præclaris, etenim hæreditas mea præclara est mihi ;* ac si diceret Christus, sortitione præclarorum virorum, puta apostolorum, qui ad Evangelii prædicationem sorte distributi sunt, totum christianum populum sibi acquisitum fuisse, et notitiâ veræ religionis illustratum : sive ergo clericus suo nomine hæc verba proferat, ut certè proferre debet, ad Deum cæteris rebus præferendum his verbis accenditur ; sive Christi nomine hæc prolata noverit, id suo ministerio ex parte compleri debere monetur, quo Christi nominis claritas promovetur.

III. Verùm fusiorem eorum verborum interpretationem proferre inutile est. Genuinus in tonsuræ susceptione ipsorum sensus est ut clericus his verbis Deum unicum suorum votorum scopum proponat, omnesque suas cogitationes, cæteris postpositis, in unicum Deum relaturum sibi persuadeat. Hæc est mens Isidori Hispalensis, lib. 2 de Offic. eccles., cap. 1, *qui clericos vocari* refert, eò quòd *in sortem hæreditatis Domini dentur, vel pro eo quòd ipse Dominus sors illorum est, sicut de eis scriptum est, loquente Domino : Ego hæreditas eorum. Unde oportet*, inquit, *ut qui Deum hæreditate possident absque ullo impedimento seculi, Deo servire studeant, et pauperes spiritu esse contendant, et congruè illud Psalmistæ dicere possint : Dominus pars hæreditatis meæ.* Hæc sententia est Petri Blesensis, qui episcopum officii sui admonens in Canone episcopali, seu tractatu de Institutione episcopi, post medium. *Ne excidat*, inquit, *quomodò in tonsurâ capitis, quando electus es in sortem Domini, renuntiâsti ignominiæ seculi. In die autem ordinationis tuæ super abrenuntiatione secularium emisisti vota, quæ distinxerunt labia tua.* Frequens hæc meditatio S. Lebuini, qui adeptus honorem clericatûs (teste Hucbaldo monacho Vitæ ejus conscriptore, quæ à Petro archidiacono Cameracensi multùm dicitur commendata), sedulò præcavebat ne morum operatio suo nomini dissentiret, unde clerici etymon spectare solitus dicitur, sibique persuasisse debere, *qui verè sunt, clericos, præter Deum nullam concupiscere hæreditatem in hâc regione mortali, expectantes vivâ spe illam incorruptibilem, et incontaminatam, et immarcescibilem coronam conservatam in cœlis, per ipsum et cum ipso, et in ipso se posse consequi, sicut et ipse eis repromittit, dicens : Ego hæreditas eorum, meditantes jugiter, et dicentes : Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei ; tu es qui restitues hæreditatem meam mihi*, etc. Vide Vitam S. Lebuini, cap. 4, apud Sur. 12 nov.

IV. Porrò licèt ista professio non habeat propriè dicti voti rationem tum quòd non videatur immutabile propositum clericalis vitæ sectandæ continere, utpote cùm tonsura clericalis sit tantùm novitiatus veluti ad sacerdotalem seu ecclesiasticum statum ; tum quod nimis vaga sit, generalis et indeterminata hæc professio, non rei certæ, singularis et determinatæ, de quâ solùm vota fieri solent, quippe quæ alias conscientias illaquearent, et scrupulis aditum patefacerent. Nihilominùs maxima ejus ratio habenda est, primò, quia protestatio ista non videtur merè gratuita ac liberalis, sed ob causam in quâ videlicet aliqua conventio intercedere censetur, de recipiendo clericatûs honore, et renuntiando vanitatibus secularibus, Deoque soli inhærendo ; quæ pollicitationes, vel assertiones de conditione aliquâ exhibendâ, cui dignitas aliqua annexa est, strictioris sunt juris et obligationis, cùm æquitati naturali consentaneum sit, ut *qui sentit onus, sentire debeat et commodum, et è contra*, regula 55 de Regulis juris in 6. Secundò, quia professio ista iis circumstantiis ornatur, quæ vim ejus, et sanctitatem extollunt, nam et coram sanctis altaribus emitti solet, et à pontifice, Dei atque Ecclesiæ nomine acceptatur, astantibus angelis, adunatâ Dei Ecclesiâ, sacris cæremoniis firmatur, ac benedictionibus precibusque efficacissimis et sanctissimis (quas ex Pontificali et veteri Ordine Romano si lubeat colliges) munitur ; proindeque majori in veneratione haberi debet, et maturiori, quam jam passim in usu sit, consilio iniri, sanctiùsque quàm mores nostri ferant, observari. Tertiò, quia abrenuntiationem satanæ, et pompis ejus, quæ fit in Baptismo, antiqui Patres Tertullianus, Cyprianus, Origenes, Ambrosius, Pacianus, Chrysostomus, Salvianus, et alii passim, tantoperè urgent, et in eâ vim maximam faciunt, efficaxque, ipsorum saltem judicio, argumentum ex eâ sumunt ; ac eadem videtur esse ratio professionis istius, adhærendi unicè Deo et renuntiandi mundo, quæ in clericatûs susceptione emittitur, de quâ prædictus Salvianus, ad Eccles. cathol., lib. 2 : *Professio religionis non aufert debitum, sed auget, quia assumptio religiosi nominis, sponsio est devotionis ; ac per hoc tantò plus quispiam debet opere, quantò plus promiserit professione, secundùm illud : Melius est non vovere, quàm post votum promissa non reddere ;* Eccles. 5. Unde et secularium hominum objectioni eleganter occurrit : *Sed forsitan*, dicet aliquis, *si hæc ita sunt, tutior est irreligiositas quàm religio? minimè : religiosus enim per hoc est debitor, quòd profitetur religiosum ; irreligiosus autem, per id quòd neglexerit religionem ; ac per hoc ambo habent pro diversitate conditionis debitum suum : religiosus quidquid se professus est agnovisse ; irreligiosus verò etiam quod non dignatur agnoscere, secundùm illud quod spiritaliter de eo sermo divinus dicit : Noluit intelligere, ut benè ageret.* Plura ibidem ad hujus quæstionis solutionem subjungit. Quibus prætermissis concludimus, non sine animi levitate et inconstantiâ, et aliquâ culpâ, clericatum deseri tam solemni ritu susceptum ; et clericos ex honestate quâdam morali, et assumpti religiosi per eam professionem statûs obligatione, ad majorem

sanctitatem præ cæteris obligari; quia, ut de iis rectè ait idem Salvianus, lib. 2, *exemplo esse omnibus debent, quos utique tantò antistare cæteris oportet devotione, quantò antistant omnibus dignitate; nihil est enim turpius quàm excellentem esse quemlibet culmine, et despicabilem vilitate.* Sed de iis nos sæpè diximus superiori præsertim hujus operis parte.

ARTICULUS IV.

De impositione superpellicei clerico faciendo.

I. Postquàm clericus attonsus fuit et clericali charactere insignitus, hoc unum superest, ut superpelliceum ipsi ab antistite imponatur, cujus imponendi mos, tum ex Pontificali Romano, tum ex Euchologio comprobatur. Pontificale quidem Romanum præscribit ut post tonsionem factam pontifex ad mox tonsos genuflexos conversus preces recitet, ad constantiam in divino ministerio ac perseverantiam iis impetrandam, quibus habitum sacræ religionis in ejus sancto nomine se imponere testatur; quâ oratione præmissâ singulis superpelliceum imponit, dicens (1) : *Induat te Dominus novum hominem, qui secundùm Deum creatus est in justitiâ, sanctitate veritatis;* posteaque, super eos iterùm precatus, de privilegiorum clericalium prærogativâ commonitos dimittit. Euchologium verè Græcorum, in ord. lectoris, hanc cæremoniam iis verbis perstringit : *Sic denuò ad pontificem adducitur,* lector ordinandus, *et ille accipiens phelonem, induit, et ter caput ejus consignans,* etc. Hucusque clerici apud Græcos faciendi ritus est terminandus; nam quæ ibidem subjunguntur de impositione manuum, precatione antistitis, porrectione libri, ad lectoris ordinationem, quæ simul fit cum clerici creatione, spectant. Statuitur autem ut episcopus clericum creandum phelonem induat, seu phelonium, vel phænolium; quod vestimenti genus ecclesiasticum est, et diversas patitur interpretationes. Sacco ipsum comparat Simeon Thessalonicensis, qui manicas non habeat; unde iis lineis indumentis comparari potest, quæ in pluribus provinciis subtùs cappas clerici deferunt, manicas non habentibus. Scio inter superpellicea nostra et phænolia plures differentias notari posse, ut quòd phænolia aliquando essent purpurea, quòd quæ à patriarchis et episcopis gestarentur, crucibus intertexta forent; sed sufficit mihi quamcumque vestem sacram clerico faciendo imponi æquè à Græcis ac Latinis. Obiter etiam notabo Græcorum καμίσια καὶ σπιρίπταρία superpelliceis nostris respondere, quibus scilicet indutos lectores in vigiliâ Nativitatis Domini, et cantores mensæ imperatoris astantes nobis depingit Codinus; à quibus etiam probabile est Ecclesiæ Constantinopolitanæ ministros dictos esse, qui à Joanne Citrio καμισάτοι dicuntur, quorum munus erat in ecclesiâ calefaciendis sacris lebetibus et similibus ministeriis occupari. Iis verò camisiis, ut à quibusdam Græcis accepi, clerici in suâ creatione apud Græcos indui solent.

II. Nomen verò superpellicei apud Latinos veteres auctores, vel rarò, vel nusquàm legitur. Rara apud eos hujus nominis, vel nulla mentio; vix ulli qui ipsius meminerint, reperiri possunt Odone Parisiensi et Stephano Tornacensi antiquiores; qui tamen nonnisi seculo duodecimo floruerunt. Prior quidem in constitutionibus synodalibus inter capitula ad Sacramentum altaris pertinentia illud reposuit, in quo superpellicei prima fortè fit mentio : *Nulli clerico permittatur servire altari malè ornato, servato in majori ecclesiâ, ut nisi in superpelliceo, et cappâ clausâ.* Posterior fusiùs superpelliceum nobis describit, et significationem tradit; scribens enim Albino S. R. E. cardinali hæc habet, epist. 123 : *Regularem habitum per gratiam Dei sic præfertis exteriùs, ut interiùs conservetis. Hujus habitûs indicium principale vobis mitto superpelliceum novum, candidum et talare, quod repræsentet vobis vitæ novitatem, munditiæ candorem, perseverantiæ finem; suscipe, pater, munusculum filii, minùs æstimantes panni pretium quàm vel mittentis animum, vel muneris Sacramentum.* Subdit autem idem auctor se cum materiali superpelliceo mysticam de ejus confectione expositionem, quam in festo B. Genovefæ virginis ad fratres habuerat, mittere; eam ad nostra tempora superfuisse nescio. Ex iis autem patet superpelliceum tunc temporis ad talos usque productum fuisse, quod ad tempora saltem concilii Basiliensis duravit, in quo clerici in choro jubentur (2), *cum tunicâ talari ac superpelliceis mundis ultra medias tibias longis, vel cappis,* horis canonicis adesse; item ex panno aliquando fuisse; diversæ proinde à nostris tam materiæ quàm formæ fuisse.

III. Superpellicea autem dicebantur, quòd super pelliceas vestes gestarentur. Clericos communes vestes pelliceas habuisse jam superiùs docuimus; potestque obiter ex Paulino confirmari, qui ad Severum pelliceam tunicam sibi à Melaniâ datam donum misit, hæc ad eum scribens, epist. 10 : *Nos verò, neque verbis neque rebus digna pensantes, unicâ tamen facultate nobis charitatis, quâ vobis solâ pares sumus, misimus tunicam, quam ab usu meo, ut de stercoris vilitate collectum pannum, dignare suscipere; nam vel hoc innocentiæ tuæ congruit, quod de tenero agnorum vellere contexto blanditur attactibus.* Potest etiam confirmari ex Ambrosio, qui episcoporum quorumdam luxum his verbis carpit, de Dignit. sacerdot., cap. 4 : *Castorinas quærimus, et sericas vestes, et ille se inter episcopos credit altiorem, qui vestem induerit clariorem;* quem secutus Haymo, in 1 ad Tim., c. 3, episcopum eligendum docet, *ornatum moribus et virtutibus, non auro redimitis vestibus, aut castorinis.* Ex iis enim deduco, cùm ex pellibus indui solerent episcopi, hirsutis primùm et rudioribus, delicatiores vestes sibi ex pellibus castorinis postea quæsivisse, qui mundano fastui

(1) Desunt ista in veteri Ordine Romano, ideòque probabile est superpelliceum impositum olim fuisse, cùm præcedens oratio diceretur, quæ habetur in dicto Ordine ante capillorum incisionem.

(2) Sess. 21, *Quomodò divinum officium in Ecclesiâ celebrandum sit.*

studerent; et cùm byrrhis antea, ut patet exemplo Cypriani, induerentur, castorinis usos fuisse, nominis duntaxat veteris umbrâ manente, ut rectè in epigrammate de byrrho et castoreo lusit Claudianus. Habuerunt et pelliceum in sacris officiis amiculum, seu ὠμοφόριον, quod episcopo tribuit Isidorus Pelusiota, et ovis errantis typum referre, quam bonus pastor humeris ferat, testatur. Canonici quoque in ecclesiis almutias, quas nunc super brachia in nostris regionibus gestant, ferebant olim in capite, ut patet ex conciliis Basiliensi generali, et Senonensi provinciali, quod ab Antonio cardinali à Pratto, Senonensi episcopo, anno 1528 collectum est; qui mos in pluribus adhuc Galliæ provinciis retentus est. Pelliceas autem vestes habebant clerici : tum quòd simplices et vulgares, et, teste Tertulliano, indicium servitutis eæ vestes esse solerent, quas proinde priorum temporum Christiani, qui simplicitatem unicè diligebant, et opprobriis pro Christo subjici appetebant, æquo animo gestare consueverant; quod confirmari potest ex isto loco Pauli ad Hebræos, 11 : *Circuierunt in melotis, et in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus.* Tum quòd nec inusitatæ Romanis saltem pauperioribus pelliceæ vestes, ex Ulpiano, et Paulo juris consultis, Lucretio, et aliis; quorum etiam plures reperire est qui divites ex pellibus pretiosioribus vestitos aliquando referant; tum quòd monachis familiaris et ordinaria pellicea vestis, seu *melotes*, aliàs *melota*, à nomine Græco μῆλον, quod ovem significat. Hanc enim melotem, seu ex pelle caprinâ contextam vestem monachis præscribit Cassianus; ovillam verò albam ab omnibus monachis ferri, statuit regula Pachomii : Antonium melotem ab Athanasio acceptam gestâsse indicat idem Athanasius. Monachos Ægyptios pellibus indutos exemplo Eliæ Thecuitis (cujus pallium Septuaginta μηλώτην appellant) refert Sozomenus. S. quoque Benedictum melote usum ostendit Gregorius, de reliquis sileo. Hinc, cùm monachi in clerum adsciti vestes minimè mutare solerent, eos imitati cæteri quoque clerici, pelliceas vestes, sicut et eorum exemplo nigras atrasque detulerunt. Pelliceis ergo vestibus impositæ lineæ vestes superpellicea dicta sunt; quæ pariter vocantur cottæ, Hetruscâ scilicet linguâ, quâ toga, seu vestis, cotta dici solet, à quâ non longè recedit Gallica, quæ certum genus vestis tam militaris quàm muliebris, *cotte*, vocat; quod quidem nomen à Græcâ voce χιτώνιον, deducit Joachimus Perionius, quod scilicet tuniculam significat.

IV. Sed, ne de nominibus tantùm laborare, non de re videamur, albas vestes, easque ut plurimùm lineas, à clericis sacris ministeriis inservientibus superindui consuetas, res nimium nota. Huc confer quæ de albis clericorum vestibus superiùs diximus ex Patribus; quorum etiam aliqui lineas istas vestes fuisse insinuant : iis autem quæ fusè ibi relata sunt, hæc solùm testimonia adjungo. Primum Hieronymi, qui adversùs Pelagianos disputans hæc habet libro 1 : *Quæ sunt, rogo, inimicitiæ contra Deum, si tunicam habuero mundiorem; si episcopus, presbyter, diaconus, et reliquus ordo ecclesiasticus in administratione sacrificiorum candidâ veste processerint?* Alterum sit Ivonis Carnotensis, qui de vestimentis sacerdotum novi et antiqui Testamenti disserens : *Ita verò probatus*, inquit, *induitur tunicâ, quæ apud eos byssina est, apud nos linea. Byssus enim est genus lini candidissimi, et ad summum candorem multâ vexatione et ablutione perductum; significat autem perfectam carnis munditiam, secundùm illud quod in Apocalypsi* 19 *legitur : Byssus sunt sanctificationes sanctorum. Hanc munditiam caro sacerdotis ex se non habet, sicut nec linum ex se est candidum : sed, sicut dictum est, multis castigationibus et ablutionibus redditur candidum, ut aptum fiat indumentis pontificum : forma est sacerdotalis munditiæ, ut secundùm Apostolum* (1 Cor. 9), *sacerdotes carnem suam castigent et in servitutem redigant, et præeunte gratiâ, habeant per industriam, quod non potuerunt habere per naturam. Hæc vestis Græcè ποδήρις, id est, talaris, appellatur, quia à collo usque ad talos extenditur*, etc. Sed reliqua quæ addit Ivo, ut quòd vestis sit arcta, quòd zonâ stringatur, albæ potiùs quàm superpelliceo nostro conveniunt, utraque porrò clericorum vestis est; sed superpelliceum laxius fuisse ostendit Honorius auctor Gemmæ animæ, l. 1, cap. 232, cujus hìc testimonium adjungimus : *Clericorum induviæ ab antiquis sunt acceptæ : his nempe cantores in templo usi sunt, sicut et David et Salomon instituerunt; hujusmodi vestibus etiam senatores usi sunt, ex quibus in ecclesiasticum usum transierunt. Hæ autem albæ vestes munditiam vitæ indicant, quia justum est ut clerici in sanctitate et justitiâ Deo serviant. Hæc est vestis laxa, quia clericalis vita debet esse in eleemosynis et bonis operibus larga. Est etiam talaris, quia docet usque in finem perseverare. Lingua hujus vestis, est lingua clericalis, quæ debet et Dominum laudare, et populum ad laudem Dei instigare.* De lineis tunicis, et camisiis clericorum, plura ibidem adjungit, quæ apud ipsum legi poterunt.

V. Albam olim vestem, seu superpelliceum, seu aliam, clericos extra ecclesiam minimè deferre debuisse visum S. Hieronymo, qui epistolâ 2 ad Nepotianum, clericum de officio suo instituens, *Vestes*, inquit, *pullas æquè devita ac candidas.* Et paulò post : *Non absque amictu lineo incedere, sed pretium vestium linearum non habere laudabile est.* Iis etiam addo Socratem, qui Sisinnium Novatianorum episcopum narrat deliciis et mollitie diffluere visum fuisse, quòd albo vestitu uteretur; à quo proinde cùm aliquis ex Arsacii episcopi necessariis quæreret cur *veste episcopo insuetâ uteretur, et ubi scriptum reperiret presbyterum debere albâ veste indui, Tu*, inquit, *prius dic mihi ubi sit inscriptum episcopum debere nigrâ veste uti; ac cùm qui rogaverat hæreret, Sisinnius responso præterea adjecit : Tu quidem non poteris mihi ostendere quòd episcopum oportet nigrâ veste indui. At me Salomon sic cohortatus est*, Eccles. 9 : *Sint tibi vestimenta alba; itemque Servator, ut ex Evangeliis constat, albâ veste uti visus est; quin etiam Moysem et Eliam albis vestibus indutos apostolis demonstravit.* Sed hæc à Sisinnio ad suam excusationem dicta non moror; solùm adnoto inusitatum tunc fuisse, ut clerici albâ veste tegerentur, quod alibi fusè docebimus, si quando majorum circa clericorum vestes instituta exponere nobis vacabit. Quare, quòd apud Pontium remansisse dicitur Cyprianus, *in lineâ*, propè martyrium : et in Martyrologio Adonis Alexander episcopus et martyr sub Antonino dicitur suscepisse gladium *stans in lineâ*, non de ecclesiasticâ veste id intelligi posse censeo, neque enim episcopi tunc temporis ob persecutionem ab aliis veste discreti erant, sed indusium, quod carnem immediatè attingit, per lineam istam vestem mihi videtur intelligendum, quod cæteris vestibus sublatis ipsis martyrium passuris supererat, ut ex eorum locorum lectione facilè, ut opinor, unusquisque colligere poterit.

VI. Quia tamen superpelliceum, ut ex Pontificali Romano deducitur, nullâ benedictione speciali sacratur, sicut alba, amictus, etc., solas autem sacratas vestes sacerdotes et Levitæ in quotidiano usu et extra ecclesiam deferre ac habere à Stephano papâ prohibentur, ideò faciliùs indultum fuit ut superpelliceum extra ecclesiam gestarent; quod ab eo, ni fallor, tempore invaluit, à quo superpelliceum regularium canonicorum regularis habitus fuit, quemadmodùm ipsum esse censet Stephanus Tornacensis citatus. Cùm enim ex synodi VIII decreto regularibus habitum suum deserere non liceret, ideò nec superpelliceum regulares canonici unquàm deserebant, qui cùm auctoritate et sanctitate cæteris eminerent, et cathedralium ecclesiarum canonici, ac dignitates esse solerent eorum proinde secuti exemplum cæteri superpelliceis quoque extra ecclesiam uti cœperunt. Quod etiam episcoporum exemplo confirmatum est : nam ab Innocentio III, in concilio generali Lateranensi decretum est, cap. 15, in medio, *ut pontifices, in publico, et in Ecclesiâ, super*

inaumentis lineis omnes utantur, nisi monachi fuerint; quod ob eas rationes, si benè conjicio, cautum est, ut et pontificibus auctoritas ac reverentia major apud populum accederet; et ipsi vestium sanctitate ac majestate, ab omni levitate continerentur, et populo se coram ipsis prosternenti benedictionem decentiùs impertiri possent. Idque à sanctissimis horum seculorum episcopis, S. Caroli præsertim exemplo, servatum novimus, ut per diœceses suas nunquàm habitum lineum (quem rochetum vocant) aliaque suæ dignitatis insignia, deponant. Superpelliceum autem vix ab ullo nisi in ecclesiâ, vel ad ecclesiam pergente, aut corporis dominici Sacramenta aliave sacra deferente, vel solemniter procedente, deferri animadvertimus; nec malè, meâ quidem sententiâ, quomodò enim in ecclesiâ munda ipsa esse possent, quod citata concilia Basiliense, et Senonense præcipiunt, si quotidianis usibus inservirent?

VII. Verùm iis fusiùs circa superpellicei nomen materiam, formam, usumque pertractatis, unum ad præsentem disputationem magis spectans superesse videtur, quænam sit in clericatûs susceptione superpellicei impositi mystica significatio; cui quæstioni satisfacere me putabo, si in eâ impositione hæc notavero. Primùm, super pelliceas vestes candidam vestem clerico imponi, ut mortificationi seu pœnitentiæ, quam pelliceæ vestes significant, utpote ex mortuorum animalium pellibus confectæ, vitæ candorem, et morum sanctimoniam adjungenda sibi clericus esse noverit; neque enim sufficit quòd cupiditates refrenet, mundanarumque rerum affectiones mortuas habeat, nisi charitate accendatur, et pietatis splendore exornetur; non sufficit libidinem aliasque pravas carnis commotiones restinguere, nisi virtutum variis ornamentis animum excolat. *Redemptori enim nostro,* inquit Gregorius, hom. 13 in Evang., *unum sine altero placere non potest: si aut is qui bona agit, adhuc luxuriæ inquinamenta non deserit, aut is qui castitate præeminet, necdùm se per bona opera exercet.* Quod ergo significavit Christus, dùm dixit Lucæ 12: *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris;* hoc alio symbolo in tonsuræ collatione repræsentatur, dùm pelliceis vestibus candida vestis imponitur, ut mortificationi sensuum, seu animalis hominis, quem Apostolus, 1 Cor. 2, docet non percipere ea quæ sunt Spiritûs Dei, extinctioni, succedere debere morum candorem, et innocentiæ splendorem ostendatur. Secundò, candidam vestem ad morum innocentiam significandam imponi, et ideò recens baptizatos candidam vestem induisse docebunt te, præter innumeros, Origenes, Ambrosius, Chrysostomus, necnon Amalarius, Rabanus, Rupertus, et alii. Eodem ergo jure, ut noverit clericus in novitate vitæ denuò sibi ambulandum esse, et innocentiam sectandam, albam vestem congruenter ab antistite indui quis neget? Certè albus color cæterorum fundamentum est, nullamque reliquorum habet admixtionem, splendet magis, lucique vicinior est, nec nisi diligenti adhibitâ curâ servatur illæsus et incontaminatus. Eadem innocentiæ conditio est, quæ, terrenæ concretionis et admixtionis expers, divinæ verò lucis seu gratiæ fœtus, puriùs emicat, quæ sollicitè asservanda et custodienda est, ne levi impurorum habitu inficiatur, vel terreni pulveris commotione sordescat. Tertiò, innocentiam autem istam non clerico innatam, sed multo labore et industriâ, promovente divinâ gratiâ, comparatam ostendit linea clericorum vestis. Ut ostendatur quòd Christi innocentia ipsi debita sit et innata, ideò rectè *vestimenta ejus,* apud Matthæum, c. 17, *alba sicut nix* describuntur; rectè in Apocalypsi, c. 1, *caput ejus, et capilli candidi tanquàm lana alba, et tanquàm nix* visenda proponuntur, quia sicut nivi innatus est candor, ita et Christo innata est et congenita sanctitas; clerici verò vestis est linea, linum enim, ut supra ex Ivone Carnotensi et Honorio Augustodunensi protulimus, multo labore, ubi præsertim imbribus ac rori expositum fuerit, ad candorem perducitur: ita clericorum sanctimonia nonnisi labore et divinæ gratiæ beneficio comparatur; unde Ecclesiam in Apocalypsi, c. 19, bysso, seu lino candidissimo coopertam legimus: *Venerunt,* inquit Joannes, *nuptiæ agni, et uxor ejus præparavit se, et datum est illi ut cooperiat se byssino splendenti et candido.* Quartò, eo die quo clericus Christo primùm in tonsuræ clericalis susceptione despondetur, veteri etiam ex more, juxta quem albus color nuptiis congruere putabatur, candidam vestem induitur, quæ et spiritalis exultationis, seu lætitiæ, sit symbolum, et servandæ in perpetuum castitatis atque innocentiæ signum. Quamobrem cùm Apollonio crimini aliquando daretur, quòd vestibus lineis uteretur; non malè respondisse dicitur linum purum orantibus et sacrificantibus congruere. Præclarum in eam rem est concilii Mediolanensis provincialis V monitum, tit. *Quæ ad divina officia pertinent: Dùm,* inquit, *superpelliceum, qui amictus ex telâ lineâ candidâ constat* (clericus supple) *induit, cogitet quam personam sustineat, nempe à sordibus labeque puram, qualem vestitus ille indicat.*

VIII. Meminerit ergo clericus novum se nominem in justitiâ et sanctitate veritatis, cum superpelliceo, prout ei ab antistite commendatur, induere debere; meminerit sibi susceptam, vel confirmatam, sanctè vivendi et innocentiæ servandæ voluntatem in perpetuum esse servandam; imitetur muris Pontici affectatam munditiem, quem nempe referunt malle vel in ignem injicere se, vel in venatorum manus incidere, quàm sinere se quantùmvis levi luti coinquinatione infici. Quòd si post susceptum clericatum, post sanctioris vitæ professionem emissam, post publicè imposita innocentiæ et sanctitatis insignia, impiè vivendo statûs optimi dignitatem violaverimus, professionem nostram mendacii, sanctitatis suscepta symbola falsitatis arguerimus, quid superest nisi ut ea ipsa quæ innocentiam nostram testabantur, et officii nostri nos admonebant, pœnas à nobis aliquando coram Deo justo judice duriores exposcant? Iisdem ergo verbis vos, clerici, compello, quibus Murrita diaconus, apud Victorem Utic., lib. 3 de Persecut. Vandal., Elpidiphorum, crudelem Catholicorum persecutorem, ad pœnitentiam adhortans, totam Carthaginensem civitatem ad fletum et lacrymas dicitur commovisse; sabana enim, id est, vestem candidam quâ baptizatus induitus fuerat, publicè exponens: *Hæc sunt,* inquit, *linteamina, Elpidiphore, minister erroris, quæ te accusabunt dùm majestas venerit judicantis, custodiente diligentiâ meâ ad testimonium tuæ perditionis, ad demergendum te in abysso putei sulphurantis; hæc te immaculatum cinxerant de fonte surgentem; hæc te acriùs persequentur, quia induisti maledictionem sicut vestimentum,* Psal. 118, *scindens atque amittens veri Baptismatis Sacramentum. Quid facturus es, miser, cùm servi patrisfamiliâs ad cœnam egregiam congregare cœperint invitatos? Tunc te vocatum aliquando terribiliter indignatus, exutum stolam rex conspiciet nuptialem; dicetque tibi: Amice, quomodò hùc venisti vestem non habens nuptialem?* Matth. 22; *non video quod contuli; non cognosco quod dedi,* etc. Eadem in nos clericos, qui ecclesiasticæ sanctitatis obliti, nec innocentiam amissam lugemus, nec de recuperandâ cogitamus, eadem comminationis divini judicii tela conjici possunt; ubi est vestis candida, quam in tonsuræ susceptione ad innocentiæ symbolum et puritatis suscepistis? quæ vobis cura promissionis religiosè vivendi, quam coram sacris altaribus emisistis? Hæc vos linteamina, hæc linea vestimenta, hi vos ad mundanis vanitatibus renuntiationem significandam incisi crines coram divino tribunali reprehendent; hæc infidelitatis, mendacii et temerati voti vos arguent; hæc ad infernum detrudent. Parcite, dilectissimi fratres, si commotior in vos, si in meipsum ardentior fortè videar, dùm violatæ promissionis, dùm neglectæ initiationis nostræ Sacramenti crimen incuso; nihil nimium dici potest pro religione tuendâ, pro sanctissimi Ordinis dignitate vindicandâ, pro vestrâ et populi salute procurandâ, nulla duriora in-

eos verba proferri possunt, qui nec se Christianos esse meminerunt, nec clericos. Divinorum judiciorum vobis severitatem inculcans, operi meo finem adhibeo; scio enim *initium sapientiæ esse timorem Domini*, Psal. 110. Hanc ergo de ecclesiasticâ disciplinâ lucubrationem, quo clericalis ordinis initia, electiones et ordinationes pertractantur, commendato divinorum judiciorum metu, absolvo; non absolutam ecclesiastici statûs perfectionem prædicens, nisi quòd timore bonum opus perfectum est, charitate compleatur, eamusque *de virtute in virtutem*, donec videatur *Deus deorum in Sion*, Psal. 83.

Quæcumque verò hoc opere scripta sunt, vel à me deinceps scribentur, Ecclesiæ catholicæ, apostolicæ et Romanæ, ejusque supremi capitis visibilis judicio ac censuræ emendanda, delenda, damnanda, subjicio.

INDEX RERUM.

DE SAINTE-BEUVE VITA. 9-10
TRACTATUS DE SACRAMENTO UNCTIONIS INFIRMORUM EXTREMÆ. *Ibid.*
DISPUTATIO PRIMA. De variis erroribus circa illud Sacramentum. *Ibid.*
Articulus primus. De nominibus istius Sacramenti. *Ibid.*
Art. II. De erroribus circa rationem Sacramenti novæ legis convenientem Unctioni extremæ. *Ibid.*
Art. III. De erroribus circa materiam Unctionis infirmorum. 15
Art. IV. De erroribus circa formam Unctionis infirmorum. 16
Art. V. De erroribus circa effectum Unctionis infirmorum. *Ibid.*
Art. VI. De erroribus circa ministrum Unctionis infirmorum. 17
Art. VII. De erroribus circa subjectum Unctionis infirmorum. 18
Art. VIII. De erroribus circa usum Unctionis infirmorum. *Ibid.*
DISPUTATIO SECUNDA. De ratione sacramentali Unctionis infirmorum. 19
Articulus primus. Utrùm Marci 6 exprimatur Unctio infirmorum. *Ibid.*
Art. II. Utrùm probari possit ex cap. 5 Epistolæ canonicæ S. Jacobi Unctionem infirmorum esse Sacramentum novæ legis. 24
Art. III. Utrùm probari possit ex traditione Unctionem infirmorum esse Sacramentum novæ legis. 32
Art. IV. Respondetur objectionibus adversariorum. 71
DISPUTATIO TERTIA. De materiâ Sacramenti Unctionis infirmorum. 86
Articulus primus. Utrùm oleum benedictum ab episcopo sit materia remota nostri Sacramenti. *Ibid.*
Art. II. De materiâ proximâ Sacramenti Unctionis infirmorum. 88
DISPUTATIO QUARTA. De formâ Sacramenti Unctionis infirmorum. 91
Articulus primus. Utrùm hoc Sacramentum habeat aliquam formam. *Ibid.*
Art. II. Utrùm hæc forma debeat esse indicativa vel deprecativa. 92
Art. III. Utrùm forma hæc, quam Ecclesia Romana usurpat : *Per istam sacram unctionem*, etc., sit competens. 97
DISPUTATIO QUINTA. De effectibus Sacramenti Unctionis infirmorum. 98
Articulus primus. Utrùm remissio peccatorum sit effectus Unctionis infirmorum. *Ibid.*
Art. II. Utrùm abstersio reliquiarum peccati sit effectus Sacramenti extremæ Unctionis. 104
Art. III. Utrùm allevatio animæ, ejusque confirmatio, sit effectus Unctionis extremæ. 105
Art. IV. Utrùm sanitas corporea sit effectus Unctionis extremæ. 106
Art. V. Utrùm Sacramentum Unctionis infirmorum imprimat characterem. 108
DISPUTATIO SEXTA. De ministro Unctionis infirmorum. 110
Articulus primus. Utrùm laici sint ministri hujus Sacramenti. 110
Art. II. Utrùm quilibet sacerdos sit minister Unctionis infirmorum. 113
Art. III. Quot sacerdotes necessarii sint ad conferendam Unctionem infirmorum. *Ibid.*
Art. IV. Utrùm episcopus sit minister hujus Sacramenti. 116
DISPUTATIO SEPTIMA. De subjecto Unctionis infirmorum et ejus necessitate. *Ibid.*
Articulus primus. Utrùm hoc Sacramentum debeat conferri sanis. *Ibid.*
Art. II. Quibus infirmis hoc Sacramentum debeat administrari. 119
Art. III. Utrùm justis, an solis peccatoribus Unctio extrema conferri debeat; ubi et de præcepto illius percipiendi agitur. 122
DISPUTATIO OCTAVA. De cæremoniis Unctionis infirmorum. 126
Articulus primus. De iis quæ adhibentur ante Unctionem. *Ibid.*
Art. II. De iis quæ adhibentur in ipsâ Unctione. 128
Art. III. De iis quæ adhibentur post Unctionem. 129
JOAN. MABILLONII, ordinis S. Benedicti, OBSERVATIO DE EXTREMA UNCTIONE. 131-132
HALLIER VITA. 135-136
AD LECTOREM. 137-138
DE SACRIS ELECTIONIBUS ET ORDINATIONIBUS, EX ANTIQUO ET NOVO ECCLESIÆ USU. *Ibid.*
Præfatio. *Ibid.*
PROLEGOMENA. 139-140
Caput primum. De nominibus clericorum. *Ibid.*
Cap. II. De distinctione et discretione clericorum à laicis. 147
Cap. III. Quibus modis secretio illa clericorum à laicis peragatur; ubi de differentiâ sacerdotii antiquæ et novæ legis. 157
Cap. IV. De nomine ordinationis, seu χειροτονίας. 161
PARS PRIMA. DE SACRIS ELECTIONIBUS ALIISQUE ORDINATIONEM PRÆCEDENTIBUS. 165-166
SECTIO PRIMA. De probatione et delectu ordinandorum, testificationibusque variis quibus ordinandi probari debent idonei. *Ibid.*
Caput primum. De ipso delectu et probatione ordinandorum generatim. *Ibid.*
§ 1. Quanta cura in delectu clericorum habenda sit. *Ibid.*
§ 2. Quantum peccatum sit, tum ejus qui indignos ordinat, tum ejus qui talis ordinatur. 172
§ 3. Pœnæ ab Ecclesiâ statutæ in eos qui vel indignos ordinant, vel tales ordinantur. 174
§ 4. Muniendum esse animum adversùs gratiam, preces, minas. 175
§ 5. Nullâ ratione excusari indigni ordinationem. 179
§ 6. Quoslibet quorumcumque ordinum candidatos esse probandos. 181
Cap. II. De variis testimoniis quibus speciatim ordinandi juvari debent. 184
Articulus primus. De testimonio, approbatione et

commendatione populi. 184
§ 1. Ordinandos bonum habere debere testimonium ab omnibus. *Ibid.*
§ 2. Non omnem tamen criminis suspicionem ab ordinibus arceri debere, et in occultis criminibus cautelam adhibendam. 187
3. De antiquo more quo populus aliquem commendare vel ad ecclesiasticos gradus postulare, aut ipsius ordinationi assentiri solebat. 192
§ 4. Quænam jam à populo testimonia requirantur, ubi etiam de antiquo usu. 196
Art. II. De testimonio archidiaconi, quo ordinandi niti debent. 201
§ 1. Officia archidiaconi in explorandis vel commendandis ordinum candidatis. *Ibid.*
§ 2. An et quomodò archidiaconus de ignotorum sibi sufficientiâ publicè testari queat. 204
Art. III. De bono testimonio, quod ordinandus habere debet à suo parocho, magistro scholæ, et aliis probatis testibus atque inquisitoribus selectis. 207
§ 1. De institutione ordinandorum et præsentatione eorumdem per parochos faciendâ vel per archipresbyteros seu chorepiscopos, ex antiquo usu. *Ibid.*
§ 2. Concilii Tridentini circa prædicta decretum et illustratio. 210
§ 3. De curâ parochorum circa ordinum candidatos. 211
§ 4. De observando tempore litterarum testimonialium in gratiam ordinandorum. 215
§ 5. De litteris testimonialibus quibus ordinandi probantur, plura ex novo jure complectentibus. 216
§ 6. Quibus in locis publicæ denuntiationes, ante ordinationem faciendæ, debeant promulgari. 220
§ 7. Parochos ordinarios esse inquisitores in vitam ordinandorum, alios extra ordinem committi posse. 221
§ 8. Magistrorum officium in testibus audiendis et discutiendis, veritate eruendâ, fide faciendâ. 222
§ 9. De quibus rebus in ordinandos inquiri debeat. 228
§ 10. In quo obiter demonstratur confessarios peculiares junioribus clericis assignandos. 230
§ 11. De formâ litterarum testimonialium exhibendarum et asservandarum. 231
Art. IV. De promulgatione seu indictione ordinationis, denuntiatione publicâ nominum ordinandorum, eorumque desideriis itemque commendatione eorum, ac de prædicatione seu laudatione solemni apud populum. 233
§ 1. De indictione solemni ordinationis, precibusque eam consequentibus. *Ibid.*
§ 2. De promulgatione nominum et desiderii singulorum ordinandorum, publicâque eorumdem discussione. 237
§ 3. De commendatione ac laudatione ordinandorum apud populum, eorumdemque responsis. 240
Cap. III. De electione ipsâ ordinandorum à clero et populo antiquitùs factâ. 249
§ 1. Varia antiqui istius ritûs testimonia. *Ibid.*
§ 2. Quæstionis resolutio. 257
Appendix ad hanc sectionem, de probandis ac deligendis ad ordines regularibus viris. 259
§ 1. Aliqui et quænam illa sunt quæ à regularibus ordinandis testimonia proferenda videntur, generatim ostenditur. *Ibid.*
§ 2. Regulares, nisi exhibito consensûs sui præpositi testimonio, ad ordines minimè admittendos esse. 262
§ 3. Inquirendum ab episcopo in vitam et mores regularium ordinandorum, et anteacta etiam in seculo vita expendenda. 267
§ 4. Disciplinæ ecclesiasticæ studium in regularibus ordinandis probandum. 270
§ 5. Servanda regularibus temporum interstitia inter ordines, functionumque ordinum exercitarum testimonium ipsis proferendum. 272
§ 6. De testimonio professionis regularis loco tituli à regularibus ordinandis exigendo. 274
§ 7. Regulares litteras ordinationis susceptæ ab episcopis habere debere. 275
§ 8. Regulares ab alieno episcopo sine litteris dimissoriis non ordinentur. 277
Sectio secunda. De examine ordinandorum. 279
Caput primum. De necessitate examinis ordinandorum, et utrùm lex examinis omnes concludat, et ad omnes ordines valeat. *Ibid.*
§ 1. De necessitate examinis generatim. *Ibid.*
§ 2. Necessitas examinis, tum ad tonsuram clericalem, tum ad quoslibet ordines extenditur. 281
§ 3. Vix ullos ordinandos ab examine immunes esse. 281
Cap. II. De examinatoribus. 292
§ 1. Qualitates variæ examinatorum referuntur. *Ibid.*
§ 2. Examinandi munus ad episcopos præsertim spectare. 293
§ 3. Alii etiam examinent ex episcopi jussu, eoque, si fieri potest, præsente. 295
§ 4. Episcopus secum aliquos ad examinandum assumat, eosque præsertim ex canonicorum collegio, in iisque maximè archidiaconum, scholasticum, theologum, pœnitentiarium, cancellarium. 298
§ 5. Quales debeant esse examinatores, et quot. 301
§ 6. De officio examinatorum. 305
Cap. III. De iis quæ in examine quærenda sunt. 307
§ 1. Generalem divisionem omnium quæ in examine perpendenda sunt, continens. *Ibid.*
§ 2. In defectibus vel criminibus inquirendis quomodò se gerere debeant, tam examinator quàm ordinandus. 308
§ 3. Alias divisiones eorum quæ in examine interrogari debent complectens. 312
§ 4. Vultus, gestus, habitus, incessus ordinandorum ab examinatoribus observanda sunt. 315
§ 5. De orandi methodo examinetur ordinandus. 317
§ 6. Scientia et eruditio ordinandi tentanda est, et quomodò, et quæ, ubi etiam alia passim sparguntur. 318
§ 7. Quænam speciatim in candidato tonsuræ clericalis examinanda, inquirenda, investiganda sint. 322
§ 8. Quænam in examine ad minores ordines quærenda et pervestiganda sint. 331
§ 9. Quænam in examine ad sacros omnes ordines quærenda. 332
§ 10. Quænam à promovendis ad subdiaconatum quærenda. 334
§ 11. De iis quæ in examine ad diaconatum et presbyteratum quærenda sunt. 336
§ 12. Conclusionem continens et seriam ad examinatores parænesim. 338
Cap. IV. De tempore, loco et formâ examinis. 340
§ 1. De tempore examinis habendi. *Ibid.*
§ 2. De loco examinis. 342
§ 3. De formâ examinis. 343
Sectio tertia. De institutione ordinandorum, necessariâque ante ordinationem admonitione. 349
Caput primum. Monendos et instruendos ordinandos ex veteri et novâ Ecclesiæ lege. *Ibid.*
§ 1. Antiquis Ecclesiæ decretis id probatur. *Ibid.*
§ 2. Monendos ordinandos et instruendos, priusquàm ordinentur, recentioribus Ecclesiæ decretis ostenditur. 351
Cap. II. Varia ad ordinandos monita complectens. 357
§ 1. Quanti momenti sit serium et accuratum de vocatione suâ ad clericatum et ordines examen. *Ibid.*
§ 2. Ordinando dignitas ordinum et annexa iis obligatio sedulò inspicienda. 362
§ 3. Virium suarum et ingenii habenda ratio. 372
§ 4. Divinæ vocationis quænam sint indicia. — Primum ejus argumentum conscientiæ puritas, et anteactæ vitæ innocentia. 377
§ 5. Secundum argumentum, intentionis rectitudo. 382
§ 6. Tertium, inculpatus ad ecclesiasticum statum

ingressus. 393
§ 7. Alia media indagandæ divinæ vocationis. 394
Sectio quarta. De præparatione et dispositione ordinandorum ad sacros ordines suscipiendos. 396
§ 1. Dispositionem ad ordines esse necessariam, nec in statu mortalis peccati eos esse recipiendos. *Ibid.*
§ 2. Confessionem sacramentalem præcedere debere, qualem, et apud quos. 399
§ 3. De exercitiis spiritalibus ordinationi præmittendis. 404
§ 4. Ordinandos debere esse jejunos. 407
Sectio quinta. De consensu ordinandorum, eorumque circa sacros ordines vel dignitates ecclesiasticas voluntate. 408
Caput primum. An ordinari possint inviti. *Ibid.*
§ 1. Illicitam esse et irritam ordinationem inviti. *Ibid.*
§ 2. Primorum secularium clericos ex reverentiâ et humilitate ordinationem refugisse. 410
§ 3. Eorum qui inviti ordinati sunt varia genera recensentur. 411
§ 4. Exempla eorum qui ex reverentiâ ordinari renuerunt. 412
§ 5. Exempla eorum qui invidiâ vel fraude episcoporum inviti ordinati sunt. 416
§ 6. Exempla eorum qui in clerum vel monasterium detrusi sunt, vel sibi metuentes confugerunt. 417
§ 7. An qui sacerdotium refugiunt ex humilitate, compelli possint ordinari. 419
§ 8. Neque ex odio vel invidiâ, neque metu vel in pœnam aliquam ullos ad ordines compellendos. 426
§ 9. De filiis à parentibus ad clericatum vel ordines non cogendis. 427
§ 10. An ad cælibatum et ecclesiasticas leges inviti ordinati astringantur. 430
Cap. II. De desiderio et fugâ sacræ ordinationis. 457
Articulus primus. In quo generatim discutitur an liceat sacros ordines vel ecclesiasticas appetere dignitates, vel refugere. *Ibid.*
§ 1. Scripturæ sacræ de propositâ quæstione testimonia. *Ibid.*
§ 2. Patrum Græcorum de propositâ quæstione sententia. 438
§ 3. Latinorum Patrum sententia proponitur. 442
Art. II. Speciatim discutitur an liceat sacros ordines vel ecclesiasticas dignitates appetere. 445
§ 1. Patrum testimonio ambitus eâ in re reprehenditur. *Ibid.*
§ 2. Accurata hujus quæstionis solutio. 448
Art. III. An liceat sacros ordines vel ecclesiasticas dignitates refugere. 457
Sectio sexta. De professione quæ ab ordinandis exigi vel emitti soleat. 465
§ 1. De origine juramenti ab episcopis jam præstari soliti. *Ibid.*
§ 2. Speciatim examinatur promissio quâ se episcopi obstringunt ad invisenda limina apostolorum. 469
§ 3. Concluditur à quo tempore forma jurisjurandi episcoporum jam usitata recepta sit. 472
§ 4. De promissione obedientiæ in consecratione episcoporum. 473
§ 5. De promissione indemnitatis rerum Ecclesiæ. 474
§ 6. De promissâ observantiâ statutorum cujusque ecclesiæ et canonum. 475
§ 7. Quænam sint præcipua capita professionis ordinandorum. 478
§ 8. Fidei professionem ab ordinandis et promovendis ad aliquam dignitatem exigendam. *Ibid.*
§ 9. Disciplinæ clericalis observantiam, aliaque id genus ab ordinandis promitti oportere. 479
§ 10. Obedientiam quoque ab ordinando seu promovendo promitti. 481
§ 11. Abbates speciatim in suî benedictione ad obedientiam episcopo præstandam sese astrinxisse. 483
§ 12. Continens quædam circa obedientiam et reverentiam episcopo ordinatori debitam. 485
Sectio septima. De simoniâ in electione ad sacros ordines cavendâ. 489
Caput primum. De verâ et indubitatâ simoniâ in prædictâ electione. *Ibid.*
Articulus primus. Simoniam omnibus Ecclesiæ seculis damnatam. *Ibid.*
Art. II. quantum et quàm atrox crimen sit simonia. 501
§ 1. Ostenditur deformitas istius criminis. *Ibid.*
§ 2. Ex modo loquendi Patrum eorumque, sententiis gravitas simoniæ criminis ostenditur. 502
Art. III. Quæ pœnæ propter simoniam infligantur, ad quos ipsæ extendantur, et quæ ratio procedendi in hoc crimine accusando et inquirendo. 506
§ 1. *Ibid.*
§ 2. Ad quos extendatur simoniæ crimen ejusque pœna. 509
§ 3. An et quo casu possit quis simoniaco antistiti suo communicare. 512
§ 4. De extraordinariâ contra simoniacos procedendi ratione. 516
Cap. II. De quibusdam turpibus in ordinatione lucris, quæ vel simoniæ pravitatem continent, vel eam redolent. 517
Articulus primus. De iis quæ Ecclesiæ in ordinatione persolvuntur. *Ibid.*
Art. II. de pecuniâ pauperibus in ordinatione datâ, vel in epulas consumptâ. 521
§ 1. De pecuniâ pauperibus datâ. *Ibid.*
§ 2. De pecuniâ in epulas insumptâ. 523
Art. III. De pecuniâ pro licentiâ consecrationis impetrandâ ab imperatoribus extortâ. 525
Art. IV. De consuetudinibus immemorabilibus, an contra simoniam præscribant. 528
Art. V. An post ordinationem, vel oblata spontè munera dare, vel accipere sit simoniacum. 532
Art. VI. Reprobantur consuetudines aliquid dandi ordinatori seu consecratori, cathedratici, inthronistici, pastûs, pastelli, sigilli, vel quocumque alio titulo. 535
§ 1. De consuetudinibus, cathedraticis, inthronisticis, insinuativis. *Ibid.*
§ 2. De donationibus nomine pastûs et pastelli. 541
§ 3. De donationibus titulo sigilli. 542
Art. VII. De pecuniâ quæ vicariis generalibus episcoporum, examinatoribus et præsentatoribus ordinandorum, assistentibus episcopo ordinanti, janitoribus, notariis aliisve è familiâ episcopi, in ordinatione persolvitur. 548
§ 1. Episcopo, ne quid officiales, ministri, famuli, pro ordinatione capiant, curam esse oportere. *Ibid.*
§ 2. Ne quid vicarii generales vel examinatores ob ordinationem exigant recipiantve. 549
§ 3. De janitoribus, cubiculariis et aliis ex familiâ episcoporum qui ordinandos introducere vel repellere possunt. 550
§ 4. De ministrantibus et assistentibus episcopo ordinanti. 551
§ 5. De notariis, scribis et sigillatoribus. *Ibid.*
Art. VIII. De largitione in conclericos insinuationis nomine et in eos qui in possessione aliquos deducunt, inthronisationis vel cujuslibet institutionis titulo. 558
§ Unicus. De insinuativis. *Ibid.*
Art. IX. De ordinationibus ad quas prece, assentatione, obsequio, sanguinis necessitudine pervenitur. 560
§ 1. Vetitæ ordinationes his omnibus rationibus obtentæ, et simoniacæ olim judicatæ. *Ibid*
§ 2. Variæ circa hanc quæstionem opiniones explicantur. 562
§ 3. Explicatur nostra sententia, an precibus, amicitiâ, gratiâ obtenta ordinatio sit simoniaca. 565
§ 4. De ordinationibus obsequii causâ vel consanguinitatis factis aut metu extortis. 570

SECTIO OCTAVA. De consensu extranearum personarum ad ordinationem requisito. 572
Caput primum. De consensu regum, magistratuum, dominorum, patronorum. *Ibid.*
Articulus primus. De priorum consensu. *Ibid.*
§ 1. Proponitur quæstio, ostenditurque sub principibus ethnicis eorum consensum vel dissensum nullius in ordinationibus momenti fuisse. *Ibid.*
§ 2. Consensum principum redditâ Ecclesiæ pace in pluribus ordinandis repetitum. 573
§ 3. De consensu regum passim in Galliâ requisito. 575
§ 4. De regum interventione, aliorumque supplicatione primùm usitatâ, tum prohibitâ. 577
Art. II. De jure seu gratiâ patronatûs. 578
§ 1. Jus patronatûs antiquitùs ignotum. *Ibid.*
§ 2. Origo juris patronatûs et confirmatio. 581
§ 3. Leges juris patronatûs. 585
Cap. II. De consensu parentum ad clericatum sive ordines, ubi obiter de eorumdem consensu ad monachatum liberorum. 586
Articulus primus. De necessitate consensûs parentum ad ordinationem liberorum. *Ibid.*
§ 1. Liberos à parentibus nec à clericatu, nec ab ordinibus vel monachatu sine rationabili causâ esse retrahendos. *Ibid.*
§ 2. Facta ab impuberibus vota clericatûs vel monachatûs à parentibus irritari posse. 588
§ 3. Argumenta continens quibus probatur parentum ad ordinationes et professiones monasticas liberorum consensus esse necessarius. 592
§ 4. Contraria sententia Scripturæ sacræ auctoritate probatur. 599
§ 5. Eadem sententia probatur auctoritate SS. Patrum. 601
§ 6. Probatur eadem sententia exemplis sanctorum virorum. 609
§ 7. Probatur eadem rationibus. 612
§ 8. Respondetur argumentis contrariæ sententiæ. 616
Art. II. De vi et auctoritate parentum voluntatis in liberos, quoad clericalis vel monastici statûs electionem. 627
§ 1. Parentes liberos Deo vovere posse. *Ibid.*
§ 2. Parentes suaviter eniti debere ut liberos inducant ad ea adimplenda quæ voverint. 630
§ 3. Peccare parentes, si liberos ad cujuslibet statûs electionem cogant. 632
§ 4. Parentes non posse liberos ad clericalem aut monachalem statum astringere. 635
§ 5. Objectiones in contrarium dissolvuntur. 637
ALTERA PARS. DE IPSA ORDINATIONE, EJUS SCILICET DIVISIONE, NATURA, EFFECTIBUS, MINISTRO, LOCO, TEMPORE ET RITIBUS. 643-644
SECTIO PRIMA. De iis quæ spectant ad divisionem ordinationis. *Ibid.*
Caput unicum. De numero ecclesiasticorum ordinum. *Ibid.*
Articulus primus. Septem esse ecclesiasticos ordines. *Ibid.*
§ 1. Antiquitatis eâ de re consensus. *Ibid.*
§ 2. Convenientes rationes pro septenario ordinum numero inquiruntur. 651
§ 3. Proponuntur objectiones contra septenarium ordinum numerum. 655
§ 4. Solvuntur propositæ objectiones. 661
Art. II. De subordinatione ecclesiasticorum ordinum. 672
§ 1. Argumenta quibus probatur antiquitùs observata hæc subordinatio, vetitæque apparent promotiones per saltum. *Ibid.*
§ 2. Argumenta in contrarium proferuntur. 677
§ 3. Quæ dubitationis circa præsentem quæstionem occasio fuerit. 679
§ 4. Diaconatum presbyteratui, et presbyteratum episcopatui semper præmissos. 680
§ 5. Presbyteratum necessariò episcopatui prærequiri, non cæteros inferiores ordinationes superioribus. 682
§ 6. Non constare utrùm vel minores ordines, vel subdiaconatus superioribus ordinibus semper præsuppositi olim fuerint. 686
§ 7. Promotiones per saltum jam rationabiliter prohibitas, et subordinationem ordinum stabilitam. 687
SECTIO SECUNDA. De naturâ et essentiâ sacrorum ordinum, seu ordinationis sacræ. 689
Caput primum. De ratione Sacramenti respectu sacræ ordinationis. *Ibid.*
Articulus primus. Utrùm Sacramentum aliquod ordinis admittendum sit. *Ibid.*
§ 1. Probatur admittendum esse contra hæreticos. *Ibid.*
§ 2. Hæreticorum in contrarium exceptiones et effugia refelluntur. 693
§ 3. Hæreticorum objectiones refelluntur. 708
Art. II. An omnibus ordinibus conveniat esse Sacramentum. 710
§ 1. Presbyteratum esse sacramentum. *Ibid.*
§ 2. Episcopatum esse sacramentum. 711
§ 3. Diaconatum esse sacramentum. 715
§ 4. Proponuntur objectiones in contrarium. 718
§ 5. Eædem objectiones solvuntur. 721
§ 6. Probabile esse subdiaconatum esse sacramentum. 724
§ 7. Probabiliter quoque minores ordines sacramenta censeri. 726
Cap. II. De materiâ et formâ Sacramenti ordinationis. 729
Articulus primus. De materiâ. *Ibid.*
§ 1. Per manuum impositionem apostolorum ætate ordines fuisse collatos. *Ibid.*
§ 2. Sequentibus quibusdam seculis eamdem solùm manuum impositionem in hierarchicis ordinibus conferendis usitatam. 732
§ 3. Reliquos ordines ex veteri more per traditionem instrumentorum in Occidente collatos. 736
§ 4. De Græcorum in subdiaconatu et minoribus ordinibus conferendis consuetudine. 738
§ 5. Anacephalæosis prædictorum, et theologicæ disputationis de materiâ ordinum status. 740
§ 6. Quis sit apud Græcos ordinationis episcoporum, presbyterorum ac diaconorum ritus. 741
§ 7. Quænam apud Græcos ordinationis episcopalis sit materia. 742
§ 8. Quænam ordinationis presbyteralis materia apud Græcos. 743
§ 9. De materiâ diaconatûs et cæterorum ordinum apud Græcos. 745
§ 10. Videri non solam impositionem manuum apud Latinos esse essentialem materiam. *Ibid.*
§ 11. Nec solam traditionem instrumentorum apud eosdem ordinum hierarchicorum essentialem esse materiam. 746
§ 12. Objectiones contra impositionem manuum proferuntur et refelluntur. 747
§ 13. Fusiùs materia ordinis episcopalis apud Latinos explicatur. 750
§ 14. De materiâ presbyteratûs apud Latinos. 753
§ 15. De materiâ diaconatûs ordinis apud Latinos. 758
§ 16. De materiâ subdiaconatûs apud Latinos. 765
§ 17. Utrùm vasa seu instrumenta quæ presbyteris et subdiaconis porriguntur consecrata esse debeant. 764
§ 18. De materiâ acolythatûs apud Latinos. 765
§ 19. De materiâ cæterorum inferiorum ordinum 767
§ 20. An contactus instrumentorum ad validitatem ordinationis requiratur; qualis et quando adhiberi debeat. 768
§ 21. De immutatione materiæ ordinum difficultas solvitur. 770

Art. II. De formâ ordinationis. 773
§ 1. Formam ordinationis semper aliquam fuisse. *Ibid.*
§ 2. Traduntur formæ ordinationum cùm apud Græcos, tum apud Latinos jam usitatæ. 774
§ 3. Antiquitas formarum quibus Græci utuntur eruitur. 777
§ 4. Convenientiæ pro formis quibus Græci utuntur explicantur. 779
§ 5. Convenientiæ pro formis Latinorum assignantur. 781
§ 6. Explicantur aliqua alia observatione digna circa formas Latinorum. 783
SECTIO TERTIA. De effectibus ordinationis. 784
Caput primum. De gratiâ ordinationis. *Ibid.*
Articulus primus. De gratiis gratis datis, quæ per ordinationem conceduntur. *Ibid.*
§ 1. Gratias aliquas gratis datas per ordinationem dari. *Ibid.*
§ 2. In Ecclesiæ exordio gratias gratis datas fuisse, quæ jam non dantur, nisi rarò. 785
§ 3. Ratio discriminis allati ostenditur. 787
§ 4. Aliquas tamen gratias gratis datas quodammodò ordinationi annexas jam esse. 788
Art. II. De gratiâ sanctificante, quæ in ordinatione datur. 790
§ 1. De gratiis actualibus ordinationi annexis. *Ibid.*
§ 2. De gratiâ habituali quæ in ordinatione infunditur. 794
Cap. II. De altero effectu ordinationis, qui est character, ubi disputatur an ordinatio iterari possit. *Ibid.*
§ 1. Probatio characteris ordinationis ex Augustino. *Ibid.*
§ 2. Ejusdem probatio ex Nicæno vel alio, quod plenarium et universale vocat Augustinus. 797
§ 3. Probatio ejusdem ex conciliis provincialibus et summis pontificibus. 800
§ 4. Probatio ejusdem ex Patribus. 802
§ 5. Per peccatum non amitti potestatem Ordinis. 803
§ 6. Proponuntur tria argumentorum genera contra prædicta 805
§ 7. Solvuntur prædictæ objectiones. 808
SECTIO QUARTA. De suscipiente sacram ordinationem, seu de ejus subjecto. 814
Caput primum. De naturâ et statu suscipientis sacram ordinationem. *Ibid.*
§ 1. Solos homines ordinationis capaces esse. *Ibid.*
§ 2. Angelos non esse capaces ordinationis, nec officiorum Ordinis. 815
§ 3. Animas separatas ordinationis similiter et functionum ordinum incapaces esse, morte item finiri jurisdictionem. 817
§ 4. Objectiones in contrarium refelluntur. 818
§ 5. Qui à mortuis suscitantur ad vitam mortalem ordinari possunt; qui ad immortalem, characterem retinent, sed non liberam Ordinis functionum exercendarum habent facultatem. 820
Cap. II. De sexu idoneo sacræ ordinationi. 821
§ 1. Apud ethnicos et hæreticos quosdam mulieres sacerdotissas fuisse. *Ibid.*
§ 2. Mulieres ordinari lege prohibitum, nec unquàm in Ecclesiâ catholicâ receptum. 822
§ 3. Quo jure mulierum ordinatio sit prohibita, 825
§ 4. Referuntur contrariæ in gratiam mulierum objectiones. 826
§ 5. Refelluntur allatæ superiùs objectiones ex sacrâ Scripturâ. 828
§ 6. Tertium argumentum solvitur, in cujus solutione plurima de diaconissis tractantur et viduis. 830
§ 7. De monialibus, ascetriis et canonicis, ad ultimæ objectionis solutionem. 842
§ 8. De abbatissis, ad ejusdem argumenti solutionem. 849
§ 9. An hermaphroditi ordinationis sint capaces, vel puellæ in viros mutatæ. 853
Cap. III. An Sacramentis Baptismi et Confirmationis debeant esse initiati, qui sacram suscepturi sunt ordinationem 854
Articulus primus. De Baptismate. *Ibid.*
§ 1. Necessarium simpliciter esse ut qui ordinatur baptizatus sit. *Ibid.*
§ 2. Argumenta in contrarium solvuntur. 857
Art. II. Sacramentum Confirmationis ex præcepto Ecclesiæ rationabiliter Ordinis Sacramento præsupponi. 858
Cap. IV. An infantes et amentes ordinationis sint capaces. 860
§ 1. An valida sit ordinatio ante rationis usum. *Ibid.*
§ 2. Non licere ordinare aut tonsurâ aliquem insignire ante rationis usum. 861
§ 3. Proponuntur et solvuntur argumenta, quibus infantes ordinis recipiendi incapaces ostenduntur. 862
§ 4. Amentes quoque ordinationis esse capaces. 863
§ 5. Utrùm infans ordinatus cælibatûs et aliis ecclesiasticis legibus astringatur. 864
Cap. V. Utrùm hæretici, scelerati, indocti, sacræ ordinationis sint capaces. 870
§ 1. Affirmativa sententia proponitur. *Ibid.*
§ 2. Objectiones in contrarium proponuntur. 872
§ 3. Respondetur prædictis objectionibus. 878
SECTIO QUINTA. De ministro sacræ ordinationis. 885
Caput primum. Cujus gradûs esse debeat ordinationis minister. *Ibid.*
Articulus primus. Utrùm solus episcopus sacræ ordinationis minister sit ordinarius. *Ibid.*
§ 1. Ordinarium ministrum ordinationis esse solum episcopum. *Ibid.*
§ 2. Objectiones in contrarium proferuntur. 894
§ 3. Objectiones propositæ solvuntur. 896
Art. II. Aliquos præter episcopum extraordinarios esse vel fuisse olim ministros tonsuræ clericalis et ordinum minorum. 898
§ 1. De chorepiscopis. *Ibid.*
§ 2. De privilegio ordines conferendi abbatibus concesso. 908
§ 3. Num parochis tonsuræ clericalis minorumque ordinum conferendorum potestas olim facta sit. 915
§ 4. Discutitur ea quæ presbyteris cardinalibus tribuendorum minorum ordinum potestas concessa dicitur. 916
Art. III. Quinam omninò conferendorum ordinum ministri extraordinarii ex dispensatione summi Pontificis esse possint. 917
§ 1. Tonsuræ clericalis quemlibet clericum ministrum esse posse *Ibid.*
§ 2. Minorum ordinum collatio simplicibus presbyteris potest committi. 918
§ 3. Probabile est subdiaconatûs ordinem à simplici presbytero conferri posse. 921
§ 4. An reliqui episcopi, an summus Pontifex solùm electus hanc potestatem simplicibus presbyteris facere queant. 922
§ 5. Nec diaconatûs nec presbyteratûs ordinem ex commissione conferri posse. 924
Cap. II. Quòd episcopi ad ordinationes faciendas, præsertim ad consecrationem alicujus in episcopum requirantur. 950
Articulus primus. Quid antiquitùs hâc de re observari solitum, et quid observari debeat. *Ibid.*
§ 1. Quot episcopi ad presbyterorum et cæterorum inferiorum clericorum ordinationem convenire et concurrere debeant. *Ibid.*
§ 2. Tres saltem episcopos ex antiquâ consuetudine et ecclesiasticâ lege ad unius consecrationem convenire et cooperari debere. 931
§ 3. Non solùm à tribus, verùm à pluribus episcopis consecrationes episcoporum fieri solitas. 937
Art. II. An tres episcopi ad consecrationis episcopalis substantiam et validitatem necessariò requirantur. 938
§ 1. Affirmativæ partis argumenta continens. *Ibid.*
§ 2. Probatur contraria sententia. 939
§ 3. Judicium de utràque sententiâ. 946

§ 4. Solvuntur prioris sententiæ argumenta. 947
§ 5. Continens responsiones quæ argumentis pro posteriori sententiâ proferuntur. 953
Cap. III. Quis episcopus minister ordinationis singulorum clericorum esse debeat, seu de episcopo proprio, ad quem jus ordinationis inferiorum clericorum spectat. 961
Articulus primus. Quis olim proprius episcopus censeretur, ad quem jus singulorum clericorum ordinationis spectaret. *Ibid.*
§ 1. Clericum alicui ecclesiæ ascriptum sine consensu episcopi, cui subjacebat ista ecclesia, ordinari minimè olim licuisse. *Ibid.*
§ 2. Prioribus seculis, licèt episcopi, qui quemquam ordinâsset, præcipuè habita fuerit ratio, episcopum tamen originis ac domicilii agnitum. 966
§ 3. Quis antiquitùs episcopus originis crederetur. 969
§ 4. Utrùm episcopi originis consensus semper antiquitùs necessarius habitus sit sive in ordinatione laicorum in clericos, sive quorumcumque in episcopos. 973
§ 5. Cuinam ergo antiquitùs episcopo astricti pro ordinatione recipiendâ forent clerici, magis explicatur. 974
§ 6. Exceptiones ob quas clericus ab alieno episcopo ordinari poterat. 977
§ 7. Rationes continens legis istius, quâ clerici nonnisi ab episcopis à quibus clerici facti fuerant, ad cæteros gradus promoveri poterant. 980
Art. II. Quis posterioribus seculis proprius habitus fuerit episcopus generatim traditur. 981
§ 1. Triplici episcopo, puta originis, domicilii et beneficii, jus ordinandi fuisse concessum. *Ibid.*
§ 2. Quid de episcopo familiarem suum ordinante novo jure cautum sit. 983
§ 3. Duplex discrimen inter nostra et antiquiora tempora circa episcopum originis. 984
§ 4. Laicos nonnisi à propriis episcopis posterioribus seculis ordinari potuisse. 986
Art. III. Quis jam episcopus originis censeatur. 988
§ 1. Quis jam sit episcopus originis ejus qui natus est in unâ diœcesi, baptizatus in aliâ. *Ibid.*
§ 2. Utrùm episcopus civitatis paternæ sit episcopus originis filii. 989
§ 3. Quis sit episcopus originis infantium expositorum, quorum parentes ignorantur. 991
Art. IV. Quid de episcopo domicilii, tam jure quàm consuetudine servandum. 992
§ 1. De episcopo domicilii ex antiquo jure quædam dicta. *Ibid.*
§ 2. Ratio peculiaris ob quam episcopus domicilii proprius posterioribus seculis statuatur. 993
§ 3. Quis propriè dicatur episcopus domicilii. *Ibid.*
§ 4. Peculiaris difficultas de eo qui ultramontanus dicitur, an ab episcopo domicilii ordinari possit. 994
§ 5. Quid propriè sit domicilium. 995
§ 6. An liceat impuberi apud exteros nato, et extra patriam educato, ab episcopo paternæ originis ordinari. *Ibid.*
§ 7. An puberi idem liceat. 996
§ 8. An officiales regiæ domûs, comites, etc., ab episcopo regiæ urbis ordinari queant. 997
§ 9. Quantùm temporis ad domicilium contrahendum requiratur. *Ibid.*
Art. V. Quid de episcopo beneficii jure vel consuetudine statutum sit. 999
§ 1. Quis jam sit episcopus beneficii, et quis olim fuerit. *Ibid.*
§ 2. Varia corollaria continens pro ampliandâ episcopi beneficii potestate. *Ibid.*
§ 3. Varia corollaria continens ad restringendam ejusdem episcopi potestatem. 1001
Art. VI. Pœnæ in eos qui alienum parochianum ordinant, vel ab alieno episcopo ordinantur, ab Ecclesiâ statutæ referuntur. 1003
§ 1. Proponitur quæstio, et quid antiquo jure de eâ statutum sit ostenditur. *Ibid.*
§ 2. Quid de eâdem ex jure medii ævi. *Ibid.*
§ 3. Quæ tandem novissimo jure pœnæ in eo casu statutæ sint. 1005
§ 4. An irregularis habendus qui ab alieno episcopo ordinatus, ordinis suscepti functiones exercet. 1006
§ 5. An beneficium amittat, vel de novo recipiendi capax sit, qui ab alieno episcopo ordinatus est. 1009
§ 6. An ignorantia excuset clericum ab alieno episcopo ordinatum, vel episcopum ordinantem. 1010
Art. VII. Speciales prohibitiones Ecclesiæ continens de transmarinis, itemque de Latinis à Græco antistite, et transalpinis ab Italo non ordinandis. 1011
§ 1. De transmarinis non ordinandis. *Ibid.*
§ 2. De Græcis à Latinis non ordinandis. *Ibid.*
§ 3. De ultramontanis ab Italo episcopo non ordinandis. 1012
Art. VIII. Specialem de regularibus difficultatem continens, an proprium quoad ordinationem episcopum habeant, et quisnam eorum proprius episcopus ad eam censeatur. 1016
§ 1. Regulares episcopo proprio quoad ordinationem astringi. *Ibid.*
§ 2. Proprium episcopum regularium esse diœcesanum monasterii in quo ipsi habitant. 1021
§ 3. Cautionem continens circa Mendicantes, et quæstionis solutionem circa novitios. 1024
Art. IX. De episcopis lege diœceseon in ordinatione non astrictis, et ex quibusvis aut pluribus diœcesibus ordinare valentibus. *Ibid.*
§ 1. De Romani Pontificis ad presbyteros et cæterorum ordinum clericos ex universo orbe creandos potestate. *Ibid.*
§ 2. Carthaginensem episcopum ex totâ Africâ clericos ordinare potuisse. 1029
§ 3. Constantinopolitanum patriarcham idem juris habuisse. 1031
§ 4. Aliis quibusdam primatibus eadem potestas attributa. 1032
§ 5. De patriarchis omnibus disputatum. *Ibid.*
§ 6. De metropolitanis disputatur et primatibus. 1033
§ 7. De rescriptis apostolicis, ut quis à quocumque antistite promoveri possit. 1034
Art. X. De litteris dimissoriis ex antiquo Ecclesiæ usu. 1035
§ 1. An præsumpta episcoporum voluntas ad ordinationem suffecerit. *Ibid.*
§ 2. Licentia ab alio recipiendi ordines scripto tradi debet. 1037
§ 3. Eamdem licentiam signatam ab ordinario ejusque sigillo munitam esse oportere. 1038
§ 4. Aliæ notæ dimissoriarum litterarum. *Ibid.*
§ 5. Quomodò vocarentur istæ litteræ. 1040
§ 6. Quomodò dimissoriæ antiquorum à nostris differrent. 1042
§ 7. Dimissorias litteras nonnisi rogatos antistites olim concessisse. 1043
§ 8. Variæ formulæ dimissoriarum referuntur. 1045
§ 9. A quibus dimissoriæ istæ litteræ darentur. 1048
Art. XI. De litteris dimissoriis ex jure communi et novo, per Tridentinum et alias recentiores constitutiones inducto. 1049
§ 1. Quid sint dimissoriæ litteræ, et quæ eorum genera. *Ibid.*
§ 2. De clausulâ : *Clerum ac populum habente*, in dimissoriis generalibus scribi solitâ. 1050
§ 3. De quibusdam cautionibus in generalibus dimissoriis litteris concedendis. 1052
§ 4. Cujus sit litteras dimissorias concedere. 1053
§ 5. Non omnibus, neque passim, litteras dimissorias esse concedendas, neque sine prævio exa-

mine. 1059
§ 6. An habens litteras dimissorias, quibus alieno episcopo præsentetur, ab eo examinari debeat ante ordinationem, si à proprio examinatum fuisse constet. 1063
§ 7. Varias alias cautiones continens circa dimissorias litteras. 1064
§ 8. Quot modis litteræ dimissoriæ extinguantur. 1065
§ 9. Formulas continens litterarum pro informationibus committendis, ac dimissoriarum. 1066
Cap. IV. Quis consecrationis episcoporum, archiepiscoporum, primatum, patriarcharum, summi Pontificis proprius et ordinarius sit minister. 1068
Articulus primus. Ad quos in aliquâ provinciâ jus ordinandorum episcoporum antiquitùs pertineret. *Ibid.*
§ 1. Episcopos olim à metropolitano vel de ejus licentiâ consuevisse consecrari. *Ibid.*
§ 2. Comprovinciales episcopos ordinationibus episcoporum suæ provinciæ interesse debere. 1082
§ 3. Quomodò comprovinciales episcopi à metropolitano convocarentur, et quòd ei convocanti parere debuerint. 1083
§ 4. De visitatore mittendo, si abesset metropolitanus, et ordinatione alicui demandandâ. 1084
§ 5. Quænam consecratis ab alio quàm à metropolitano obligatio imposita, vel quæ circa eos peracta fuerint. 1086
§ 6. Decretum electionis episcopi ad metropolitanum ejusque suffraganeos pro ordinatione mitti; itemque aliud decretum à metropolitano et suffraganeis ad clericos et populum civitatis reddi solitum. 1087
§ 7. Per ordinationes regias prædictum ordinem aliquando fuisse turbatum. 1090
§ 8. Quis absentis metropolitani, suspensi vel demortui locum teneret. 1091
§ 9. Metropolitanum ante pallii receptionem hoc jure committendi ad episcopi suffraganei ordinationem gavisum fuisse, licèt non jure ordinandi. 1096
§ 10. Comprovinciales qui vel in hæresim vel excommunicationem quamcumque minimam incidissent, ab ordinatione exclusos fuisse. 1099
§ 11. Comprovinciales ex juxtâ causâ absentes litteras mittere debuisse excusatorias, et aliquando legatos. 1100
§ 12. Finitimos etiam episcopos alienæ provinciæ, aliquando ad ordinationem vocatos. 1104
§ 13. Quibus præsertim casibus à finitimis episcopis, episcoporum consecrandorum jura præsumpta fuerint. 1105
Art. II. Ad quos metropolitanorum consecrandorum jus pertineret. 1117
§ 1. Metropolitanos à propriâ synodo, seu à suffraganeis suis, prioribus seculis ordinariè consecrari debuisse. *Ibid.*
§ 2. Turbatum per nominationes regias prædictum aliquando ordinem fuisse. 1122
§ 3 Restituta tamen seu asserta comprovincialibus sua jura, et cur. *Ibid.*
§ 4. Quâ ratione et à quibus comprovinciales episcopi ad metropolitani consecrationem convocarentur. 1123
§ 5. Metropolitanos aliquando ab aliis metropolitanis jussos solitosque consecrari. 1125
Art. III. De jure et consuetudine Romani Pontificis in consecrationibus archiepiscoporum et episcoporum. 1129
§ 1. Quomodò se gesserit circa episcopos aut archiepiscopos ipsi tanquàm primati subditos. *Ibid.*
§ 2. De jure et consuetudine Romani Pontificis in consecrandis vel confirmandis metropolitanis et episcopis patriarchatûs sui finibus contentis ante concilium Nicænum. 1134
§ 3. Præcedentis disputationis continuatio à tempore concilii Nicæni ad tempora Caroli Magni, ubi multa de primatum institutione et auctoritate. 1140
§ 4. Præcedentis disputationis continuatio à tempore Caroli Magni ad tempora Alexandri III, ubi de primatum auctoritate imminutâ ac demùm restitutâ. 1148
§ 5. Continuatio præcedentis narrationis à tempore Alexandri papæ ad nostra secula. 1157
§ 6. De summâ Romani Pontificis per totum christianum orbem in episcoporum ordinationibus potestate. 1165
§ 7. Occurritur objectionibus, et fusè potestas summi Pontificis circa metropolitanos, primates et patriarchas ostenditur. 1181
Art. IV. De patriarcharum ac primatum quorumdam in ordinationibus episcoporum auctoritate. 1193
§ 1. Quædam circa patriarcharum omnium limites annotantur. *Ibid.*
§ 2. De potestate patriarchæ Alexandrini. 1194
§ 3. De patriarchæ Antiocheni in ordinationibus episcoporum auctoritate. 1197
Art. V. De ordinatoribus Romanorum pontificum, patriarcharum et quorumdam primatum. 1214
§ 1. De ordinatore summi Pontificis. *Ibid.*
§ 2. De consecratoribus patriarcharum Alexandrini, Antiocheni et Hierosolymitani. 1216
Cap. V. De qualitatibus ministri legitimi ordinationis. 1221
Articulus primus. Ut minister ordinationis sit orthodoxus et catholicæ communionis. *Ibid.*
§ 1. Non licere ab hæretico vel schismatico recipere Sacramentum Ordinationis. *Ibid.*
§ 2. Interdici exercitium ordinum iis qui ab hæreticis vel schismaticis promoti sunt. 1224
§ 3. Collatam ab hæreticis ordinationem quoad substantiam valere. 1228
§ 4. Argumentis in contrarium respondetur. 1237
Art. II. Ut minister ordinationis legitimè dignitatem sit adeptus. 1256
§ 1. Status quæstionis proponitur; validam esse ordinationem à simoniacis vel intrusis concluditur. *Ibid.*
§ 2. Contrariæ objectiones proponuntur. 1258
§ 3. Ordinatis à simoniaco vel intruso antistite, ademptum Ordinis officium. 1264
§ 4. Difficilem hâc in re dispensationem fuisse, aliquando tamen concessam. 1265
§ 5. De ordinatis bonâ fide à simoniacis vel intrusis. 1267
Art. III. Ministrum ordinationis nullâ censurâ irretitum esse debere. 1268
§ 1. Ordinatos à degradatis, excommunicatis vel suspensis, validè ordinatos esse. *Ibid.*
§ 2. Dispensatum aliquando cum hujusmodi ordinatis. 1271
§ 3. Cujus sit excommunicati, suspensi, interdicti antistitis vices in ordinibus celebrandis supplere. 1272
Art. IV. Ut minister ordinationis benè notus sit, clerum quoque ac populum habeat. 1275
§ 1. De ordinationibus ab episcopis ignotis. *Ibid.*
§ 2. De ordinationibus ab episcopis clerum ac populum non habentibus, vel ab iis qui titulares vocantur. 1277
§ 3. De ordinatis ab episcopo qui renuntiaverit episcopatui. 1279
Sectio sexta. De loco sacræ ordinationis legitimo ac consentaneo. 1283
Caput primum. De loco ordinationis generatim. *Ibid.*
Articulus primus. An locus ordinationis proprius esse debeat. *Ibid.*
§ 1. Neminem in alienâ provinciâ, civitate vel loco, ordinationes celebrare debere sine licentiâ proprii episcopi. *Ibid.*
§ 2. Objectiones in contrarium dissolvuntur. 1288
§ 3. Quâ pœnâ afficiantur qui in alieno territorio sine licentiâ ordinarii, vel ordines celebrant vel reci-

piunt. 1289
§ 4. An tonsura et minores ordines in alieno territorio conferri possint. 1290
§ 5. Observationes continens circa ordinationem in locis exemptis. 1291
Art. II. An locus ordinationis sacer esse debeat. 1293
Art. III. An locus ordinationis debeat esse publicus, ubi obiter de convocandâ multitudine populi ad ordinationes. 1295
§ 1. Locum ordinationis debere esse publicum, et adunatâ Ecclesiâ ordinationes fieri debere. *Ibid.*
§ 2. Rationes hujus rei proferuntur. 1296
§ 3. Ab ordinationibus tamen catechumenos cæterosque immundos arceri debere; nec ad tonsuræ et minorum ordinum collationem fidelem populum convocari necessum esse. 1299
Cap. II. De loco ordinationis speciatim. 1301
Articulus primus. De loco ordinationis presbyterorum et cæterorum inferioris gradûs. *Ibid.*
Art. II. De loco consecrationis Romani Pontificis, patriarcharum, primatum et metropolitanorum. 1304
§ 1. De loco consecrationis summi Pontificis. *Ibid.*
§ 2. De loco consecrationis patriarcharum. 1307
§ 3. Quo in loco consecrari soliti fuerint primates et archiepiscopi. 1308
Art. III. De loco consecrationis episcoporum. 1311
§ 1. Episcopos intra provinciam in suâ vel metropolitanâ ecclesiâ ut plurimùm consecratos. *Ibid.*
§ 2. De ordinationibus episcoporum extra provinciam factis, et quas ob causas. 1316
Sectio septima. De tempore sacræ ordinationis. 1318
Caput primum. De tempore ordinationis, seu promotionis ad omnes ordines, præter quàm ad episcopatum. *Ibid.*
Articulus primus. Quibus temporibus, diebus, horis, tonsura ac minores ordines conferri possint. *Ibid.*
Art. II. De temporibus quæ pro generalibus ordinibus habendis ab Ecclesiâ statuta sunt. 1321
§ 1. De institutione quatuor anni Temporum. *Ibid.*
§ 2. De causis jejunii quatuor Temporum, quorum potissima est ordinatio. 1323
§ 3. De temporibus habendæ ordinationis destinatis. 1324
§ 4. De pœnis ordinatorum extra statuta à jure tempora. 1325
§ 5. Rationes temporum à jure pro celebrandis ordinationibus statutorum. 1328
Art. III. Quibus diebus ordinatio generalis habenda sit. 1329
Art. IV. Quibus horis ordinatio celebrari consueverit. 1336
Art. V. Exceptiones adversùs prædicta. 1340
Art. VI. Ne eodem die plures ordines, præsertim sacri, recipiantur. 1344
Art. VII. De servandis erga singulos ordines debitis interstitiis. 1348
§ 1. Antiquitùs hæc observata et variis Ecclesiæ constitutionibus sancita fuisse. *Ibid.*
§ 2. Quàm stricta fuerit hujus legis obligatio, et quibus pœnis confirmata. 1355
§ 3. Cujus sit dispensare in eâ lege. 1358
§ 4. In quibus præsertim ordinibus morandum fuerit, antequàm ad superiores ascenderetur. 1359
§ 5. Quorum interstitiorum dispensatio faciliùs concedi hoc tempore possit, quorum observatio strictiùs urgeri debeat. 1365
§ 6. Quantum tempus interstitiis olim præfixum, et à Tridentino postea præscriptum sit. 1367
§ 7. Causæ statutorum interstitiorum referuntur. 1369
Art. VIII. De accelerandâ ordinatione eorum qui ad ecclesiasticas dignitates ordinis alicujus exercitium requirentes promoti sunt. 1375
§ 1. Ordinari debere quàm citissimè qui ad dignitatem cui ordo annexus est, promoti sunt. 1375
§ 2. Quænam impedimenta ab hâc obligatione excusent. 1381
Cap. II. De tempore consecrationis episcopi. 1389
Articulus primus. Quo tempore, die et horâ episcopi consecrari soleant. *Ibid.*
Art. II. De festivitate diei ordinationis episcopi. 1392
§ 1. Diem ipsum ordinationis episcopi celeberrimum fuisse. *Ibid.*
§ 2. Diem etiam anniversarium ordinationis episcoporum mortuorum, qui sanctitatis laude floruissent, celebrem olim fuisse ac festivum. 1394
§ 3. Diem anniversarium episcoporum viventium festivum ac celebrem à populis habitum fuisse. 1395
Art. III. Ne diù electi antistitis ordinatio differatur. 1403
§ 1. Ordinationem electi antistitis quantociùs esse peragendam, nisi causa rationabilis obstet. *Ibid.*
§ 2. Quæ pœnæ ob non acceleratam ordinationem, tam metropolitanis negligentibus ordinare, quàm episcopis ordinari, inflictæ sint. 1405
§ 3. Tempus explicatur intra quod ordinatio perfici debet. 1407
§ 4. Quænam excusationes afferri possint dilatæ ordinationis. 1408
§ 5. Ecclesiam interim dùm differtur ordinatio episcopi viduatam dici, et cur. 1411
§ 6. Digressionem continens de statu Romani Pontificis electi, non confirmati. 1413
§ 7. Antistites electos et confirmatos ante consecrationem jurisdictionis potestate præditos esse. 1420
§ 8. Bona Ecclesiæ ante consecrationem episcopi cujus sint, et à quo administrentur. 1422
Sectio octava. De ritibus sacræ ordinationis. *Ibid.*
Caput primum. De ritibus ordinationis seu inaugurationis sacerdotum et sacris ministrantium, sive apud ethnicos sive apud Judæos. *Ibid.*
Articulus primus. Quinam fuerint ritus inaugurationis sacrificiorum apud ethnicos. *Ibid.*
Art. II. Quinam fuerint ritus consecrationis summi Pontificis, sacerdotum et Levitarum apud Judæos. 1424
§ 1. Referuntur ritus quibus Levitæ consecrabantur. *Ibid.*
§ 2. Referuntur ritus quibus tam summus Pontifex quàm cæteri sacerdotes consecrabantur. 1428
§ 3. Prior quæstio circa enumeratos ritus explicatur. 1431
§ 4. Variæ quæstiones circa ritum Unctionis sacræ dissolvuntur. 1432
§ 5. Cæteræ quæstiones circa prædictos ritus enodantur. 1440
Art. III. De comparatione rituum apud gentiles vel Judæos cum ritibus novæ legis, præsertim in ordinatione sacerdotum ac ministrorum. 1442
§ 1. Ritus aliquos à gentilibus vel Judæis observatos, à Christianis retentos. *Ibid.*
§ 2. Qui ritus item apud ethnicos, Judæos, Christianos in sacrorum ministrorum inauguratione servati sint, et unde hoc factum. 1443
§ 3. An ethnicorum vel Judæorum ritus assumere nobis licuerit. 1444
§ 4. Quinam ritus sacræ ordinationis in novâ lege à Judæis petantur. 1446
Cap. II. Ideam generalem continens ordinationis. 1447
Articulus primus. Ideam continens ordinationis episcoporum, presbyterorum et diaconorum, ex D. Dionysio. *Ibid.*
Art. II. Idea ordinationis à quibusdam exemplis petita. 1448
Art. III. Ideam continens ordinationis ex veteri ordine Romano. 1449
Cap. III. De ritibus ordinationem præcedentibus. 1453
Articulus primus. De jejunio ordinationibus præ-

misso. 1453
Art. II. De precibus et supplicationibus publicis ante ordinationem haberi solitis. 1454
Art. III. De præmissâ denuntiatione publicâ ordinandorum. 1456
Cap. IV. De ritibus statim initio cujuslibet ordinationis usurpari solitis. 1457
Articulus primus. De solemni ordinandorum processione. *Ibid.*
Art. II. De impositione sacrarum vestium singulis ordinandis. 1459
Art. III. De delatione cereorum ab ordinandis. 1462
Art. IV. De vocatione ordinandorum. 1463
Art. V. De præsentatione ordinandorum. 1464
Cap. V. De ordinationibus intra missarum solemnia celebrandis. 1466
Articulus primus. Sacros ordines nonnisi intra missarum solemnia conferendos esse. *Ibid.*
Art. II. Non esse missam essentialem ordinationi. 1469
Art. III. A quo missa ordinationis celebrari debeat. *Ibid.*
Art. IV. In quâ missæ parte sacri ordines conferantur. 1470
Art. V. Quædam peculiaria servanda in missâ ordinationis. 1473
Cap. VI. De sacris ordinibus coram altari conferendis. 1476
Articulus primus. De more Latinorum ac Græcorum hâc in re. *Ibid.*
Art. II. De ritu deducendi ordinandos ad altare. 1480
Art. III. De ritu circumeundi altare ab ordinandis. 1482
Cap. VII. De ritibus circa habitum corporis ordinandorum observandis. 1483
Articulus primus. De genuflexione ordinandorum. *Ibid.*
Art. II. De prostratione ordinandorum, inclinatione et nudatione capitis. 1486
Cap. VIII. De gestu pontificis inter precandum supra ordinatos. 1487
Articulus primus. De signatione crucis fieri solitâ à pontifice benedicente ordinandos. *Ibid.*
Art. II. De extensione manuum pontificis precantis. 1490
Cap. IX. De impositione manuum super ordinandos, porrectione instrumentorum sacrorum, itemque impositione libri Evangeliorum super episcopos consecrandos, traditione baculi pastoralis et annuli. 1491
Articulus primus. De impositione manuum in ordinationibus. *Ibid.*
§ 1. De diversis impositionibus manuum. *Ibid.*
§ 2. Quo ritu seu unica manus, seu duæ in ordinatione imponerentur. 1492
§ 3. De significationibus manuum impositionis. 1495
Art. II. De traditione instrumentorum sacrorum, itemque panis consecrandi vel consecrati, aliorumque hujusmodi, tam apud Latinos quàm Græcos in ordinationibus usitatâ. 1498
§ 1. De ritu instrumentorum sacrorum tradendorum apud Latinos. *Ibid.*
§ 2. De particulâ panis consecrati vel consecrandi porrigi solitâ apud Græcos. 1500
§ 3. De pane consecrato ordinatis olim tradi solito apud Latinos. *Ibid.*
§ 4. De traditione libri presbyteris apud Græcos. 1503
§ 5. De traditione flabelli diacono. 1505
§ 6. De traditione aliorum instrumentorum in ordinibus inferioribus apud Græcos. 1506
Art. III. De impositione libri Evangeliorum episcopo consecrando. 1506
Art. IV. De traditione baculi et annuli episcopo consecrato apud Latinos. 1509
§ 1. De traditione annuli. *Ibid.*
§ 2. De traditione baculi pastoralis. 1512
Cap. X. De sacrâ unctione. 1516
Articulus primus. An antiquitùs usitatus mos fuerit ungendorum sacerdotum apud Græcos. *Ibid.*
§ 1. Argumenta pro parte affirmante continens. *Ibid.*
§ 2. Argumenta pro parte negante complectens. 1518
§ 3. Judicium de quæstione propositâ. 1522
Art. II. An ex veteri consuetudine sacerdotes apud Latinos ungantur. 1523
§ 1. Probatur affirmans sententia. *Ibid.*
§ 2. Objectiones adversariorum referuntur ac refelluntur. 1527
Art. III. Quo ritu tam presbyteri quàm episcopi ungantur, ubi etiam de aliis unctionum generibus et differentiis. 1532
Art. IV. De significatione sacerdotalis unctionis. 1535
§ 1. Cur sacerdotes ungantur. *Ibid.*
§ 2. Cur in sacerdotibus iteretur unctio. 1537
§ 3. Cur diaconi non ungantur. 1539
§ 4. Cur episcopi chrismate, presbyteri solùm oleo, his solæ manus, illis caput etiam ungantur. *Ibid.*
Art. V. De variis unctionum generibus, præsertim de unctione regiâ. 1544
§ 1. De unctionibus rerum ac personarum in Baptismi, Confirmationis et extremæ Unctionis Sacramentis. *Ibid.*
§ 2. Reges etiam inungi solitos, et quæ hujus moris origo. 1546
§ 3. Quo ritu reges inungantur, et de differentiis sacerdotalis unctionis et regiæ. 1550
§ 4. Reges ab istâ unctione sacerdotii participes non fieri, nec sacrarum unctionum, nisi ex privilegio. 1553
Cap. XI. De cæteris ritibus ordinationem consequentibus. 1556
Articulus primus. De benedictione tam ordinatorum à pontifice ordinante, quàm populi à consecratis. *Ibid.*
Art. II. De salutatione seu osculo quo ordinati à collegis excipiuntur, et ab ordinatore dimittuntur. 1558
Art. III. De receptione et dispositione ordinatorum inter alios ejusdem gradûs. 1562
Art. IV. De inscriptione ordinatorum ecclesiastico catalogo. 1563
Art. V. De mutatione nominis in ordinationibus. 1566
Art. VI. De communione post ordinationem. 1569
Art. VII. De ritu in ordinationibus usitato, ut sacerdotes ordinati pontifici concelebrent. 1576
Art. VIII. De cæteris ritibus ordinationis. 1582
Appendix ad hanc sectionem, de tonsuræ clericalis conferendæ ritu. 1587
Articulus primus. De clerico ecclesiasticâ veste induendo. *Ibid.*
Art. II. De attonsione clerici faciendi. 1592
§ 1. Tondendi clerici ritus, cùm apud Latinos, tùm apud Græcos describitur. *Ibid.*
§ 2. Tondendi clerici ritus comprobatur. 1599
§ 3. Rationes et mysteria prædicti ritûs proferuntur. 1600
Art. III. De professione clerici, seu renuntiatione publicâ secularibus desideriis. 1605
Art. IV. De impositione superpellicei clerico faciendo. 1609
Index rerum. 1615-1632

FINIS TOMI VIGESIMI-QUARTI THEOLOGIÆ.

This is the property of Southern Evangelical Seminary 2000 Tilley Morris R.d., Matthews NC 28105

Parisiis. — Ex typis L. MIGNE.

et a magna parte episcoporum
BR60 .T44 1837

Theologiae cursus completus,
extractatibus omnium
perfectissimis ubique hatitis,
et a magna parte episcoporum

240
184
M63
1863
V.24

SOUTHERN EVANGELICAL SEMINARY
37387000568723